LE DICTIONNAIRE DES ARTS ET DES SCIENCES.

Par M. D. C. de l'Académie Françoiſe.

TOME SECOND.

M—Z

A PARIS,

Chez la Veuve de JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy, & de l'Académie Françoiſe, ruë S. Jacques, devant la ruë des Noyers, à la Bible d'Or.

ET

Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, & de l'Académie Françoiſe, ruë S. Jacques, prés S. Severin, au Livre d'Or.

MDCLXXXXIV.

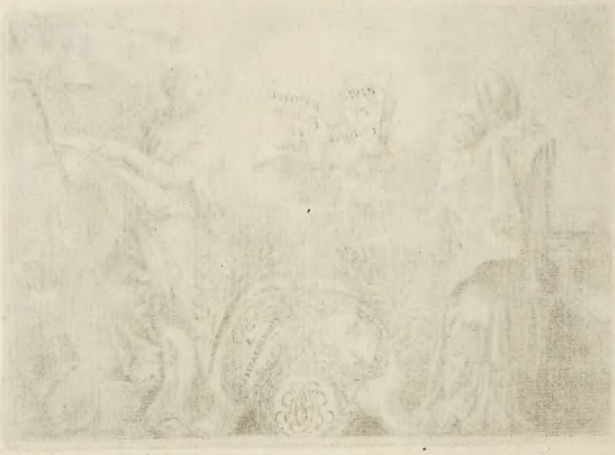
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

LE

DICTIONNAIRE

DES ARTS

ET DES SCIENCES



DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DES TERMES DES ARTS ET DES SCIENCES.

MAA

AAIGNE'. adj. Vieux mot. Eſtropié.

MAB

MABOUYAS. ſ. m. Sorte de Lezard qui ſe trouve dans les Iſles de l'Amerique, & que les Sauvages ont nommé ainſi, à cauſe qu'ils ſont les plus laids & les plus hideux de tous ceux que l'on y voit, & que *Mabouyas* eſt un nom qu'ils donnent communément à tout ce qui leur fait horreur. Ces Lezards n'arrivent jamais à avoir un pied de long, & quand on leur a coupé la queüe, ils paroiſſent eſtre de veritables crapaux. Ils ont les doigts des pattes plats, larges & arrondis par les bouts, & à l'extremité de chacune, il y a une petite griffe ſemblable à l'aiguillon d'une gueſpe. Ils ſont de differente couleur, & ont tous la peau comme frottée d'huile. Ils ſe retirent ordinairement ſur des branches d'arbres, ſur le faiſte & ſur les chevrons des caſes, & deſcendent rarement en bas. Ceux qui ſe tiennent dans les arbres pourris, aux lieux mareſcageux, & dans les vallées étroites où le Soleil ne penetre pas, ſont noirs, & affreux. Ils n'ont d'ordinaire qu'un peu plus d'un pouce de groſſeur. Pendant la nuit ils jettent de temps en temps un cry effroyable, qui eſt un infaillible preſage de changement de temps. Ils ſe jettent hardiment ſur ceux qui les agacent, & s'y attachent de telle ſorte qu'on ne peut les en retirer ſans beaucoup de peine. On n'a pourtant jamais remarqué qu'ils ayent fait mourir ou mordu perſonne.

MAC

MACARON. ſ. m. Sorte de patiſſerie faite d'amandes douces, de ſucre & de blancs d'œufs. Quelques-uns font venir ce mot de l'Italien *Macaroni*, qui eſt une ſorte de mets fait de farine & de fromage qu'on cuit dans le pot avec la viande, & dont les Italiens ſont fort friands. On les appelle *Vermicelli*, lors qu'ils ſont taillez par menus filets. M. Ménage derive *Macaron* du Grec μάκαρ, Heureux, comme ſi c'eſtoit le mets des heureux.

MACARONIQUE. adj. On appelle *Poëſie Macaronique*, Une eſpece de Poëſie Burleſque faite de mots écorchez du Latin & de la langue maternelle. On luy a donné ce nom de ce que les Italiens diſent, *Tu ſei un Macarone*, pour dire, Tu es un homme groſſier, ruſtique, & de peu d'eſprit, & cela vient de ce que les principaux mets des Villageois, qui ſont de petits gaſteaux faits de paſte non blutée, d'œufs & de fromage, ſont nommez *Macaroni*. Il y a une Macaronie de Rimini, publiée l'an 1526. en ſix Livres par Guarino Capella, contre Cabri, Roy de Gogue Magogue, que l'on a voulu faire paſſer pour la premiere piece qui ait paru en ce genre, mais on aſſeure que Theophile Folengi, Moine Benedictin, avoit donné ſa Macaronie dés l'an 1520. ſous le nom de *Merlin Coccaye*. Cette piece l'a emporté ſur toutes les autres, ſoit pour le ſtile, ſoit pour l'invention & pour le mélange agreable du plaiſant avec l'utile. Ainſi ſelon la force du mot *Macaroni* des Italiens, on peut regarder la Poëſie Macaronique comme un ragouſt de diverſes choſes aſſemblées à la payſanne, c'eſt-à-dire, qu'il y entre du Latin, de l'Italien, ou de quelque autre langue vulgaire, aux mots de laquelle on donne une terminaiſon latine.

MACAUT. ſ. m. Vieux mot. Beſace, Poche. On a dit auſſi *Maçaut*.

MACEDONIENS. ſ. m. Heretiques ainſi appellez

de Macedonius, Eveſque de Conſtantinople. Ils tenoient que le ſaint Eſprit eſtoit une Creature, un ſerviteur de Dieu, & non pas Dieu meſme, & que par le ſaint Eſprit on entendoit ſeulement une puiſſance creée de Dieu & participante des creatures. Cette hereſie fut opiniaſtrement ſouſtenuë ſous Conſtantin, Fils de Conſtantin, trois cens douze ans aprés JESUS-CHRIST, & condamnée au ſecond Concile univerſel de Conſtantinople ſous Theodoſe le Grand. On appella les Macedoniens πνευματομαχοὶ, à cauſe qu'ils combattoient le ſaint Eſprit.

MACE. ſ. f. Vieux mot. Maſſuë. Maſſe d'armes, qui avoit le bout fort gros. Il y avoit quelquefois un petit moulin dans le manche, afin que dans le beſoin les ſoldats euſſent le moyen de moudre leur bled. *Et ſe ferit emmy l'eſtour ſa mace en main, & ſçachez bien que ceux qu'il attaquoit n'avoient que faire de Myre.* On a dit auſſi *Machuë.*

En ſon poin tient une machuë
Fierement la paumoit, & rue
Entour ſoy, à coups perilleux.

MACER. ſ. m. Ecorce qui s'apporte de Barbarie. Elle eſt rouſſe, épaiſſe & fort aſtringente au gouſt; priſe en breuvage, elle ſert à ceux qui crachent le ſang, aux dyſenteries, & aux flux de ventre. Voila ce qu'on en trouve dans Dioſcoride. Pline dit que le Macer s'apporte des Indes, & que c'eſt une écorce rouge d'une grande racine qui s'appelle comme ſon arbre, quoy qu'il ne ſçache quel arbre c'eſt. Galien qui parle auſſi du Macer, dit de meſme que c'eſt une écorce que l'on apporte des Indes, qu'elle eſt aſpre au gouſt, accompagnée d'une petite acrimonie odorante, qui ſe rapporte preſque à l'odeur des autres drogues aromatiques qu'on nous en apporte. Il ſemble eſtre compoſé d'une eſſence mixte, dont la plus grande partie eſt froide & terreſtre, & la moindre, chaude & ſubtile, ce qui le rend efficacement deſſiccatif & aſtrictif. Quelques-uns le confondent avec le Macis, & Matthiole fait voir leur erreur.

MACERATION. ſ. f. Terme de Chymie. Operation qui commence la digeſtion, dont elle ne differe que du plus ou du moins. C'eſt une eſpece d'infuſion qui ſe fait avec peu de liqueur, & pour imprimer, pluſtoſt que pour oſter quelque choſe au medicament. Les racines aperitives dont on veut augmenter la vertu, trempent avec un peu de vinaigre, & c'eſt ce qu'on appelle proprement *Maceration.* Elle ſe fait à froid au lieu qu'il faut de la chaleur dans l'infuſion.

MACERON. ſ. m. Plante, qui, ſelon Dioſcoride, croiſt en abondance au Mont Amanus, & dont la tige eſt ſemblable à l'ache. Ses feüilles qui ſont plus larges, roides, graſſettes, & qui panchent contre terre, ont une odeur aromatique, jointe à une certaine acrimonie agreable. Elles ſont de couleur paſle tirant ſur le roux, & les bouquets qu'on voit au deſſus des branches, ſont faits en rond comme ceux d'aneth. Sa graine eſt ſemblable à celle de chou, ronde, noire, forte, & de gouſt de myrrhe, enſorte que l'on peut prendre aiſement l'une pour l'autre. Sa racine qui eſt odorante & forte, pique le gouſt, chatoüille la gorge, & eſt molle, tendre & pleine de jus. Son écorce eſt noire au dehors, & verte ou blanchaſtre au dedans. Le Maceron croiſt parmy les pierres, aux lieux fangeux, & ſur les coſtaux. Les Grecs l'ont appellé σμύρνιον, à cauſe que ſa graine a l'odeur de σμύρνα, qui veut dire, myrrhe. Sa racine priſe en breuvage appaiſe la toux, & eſt bonne aux morſures des Serpens. Sa graine eſt un remede pour les accidents des reins, de la ratte & de la veſſie, & priſe auſſi en breuvage, elle eſt propre aux ſciatiques, & pour diſſiper les ventoſitez de l'eſtomac. Galien dit qu'on appelle le Maceron *Hippoſelinon ſauvage*, qui eſt une eſpece d'ache & de perſil, & que ceux de Cilicie appellent auſſi *Perſil*, celuy qui croiſt au Mont Amanus. Il ajouſte qu'il y a un autre Smyrnium plus fort que le Smyrnium commun, & qui n'a point tant d'acrimonie que le perſil; qu'ainſi il eſt propre à appliquer ſur les ulceres, parce qu'il deſſeche ſans douleur, & reſout toutes duretez & tumeurs, eſtant du reſte de proprieté ſemblable à l'ache & au perſil.

MACHAO. ſ. m. Oiſeau du Breſil, d'un plumage noir, mais ſi bien meſlé de verd, que quand le Soleil jette ſes rayons deſſus, il n'y a rien qui ſoit plus luiſant. Il a les pieds jaunes, le bec & les yeux rougeaſtres. C'eſt ſeulement au milieu du pays qu'il aire, & on le trouve rarement auprés du rivage.

MACHECOULIS. ſ. m. Eſpece de galerie, d'allée, de paſſage, pour aller à couvert tout autour d'un baſtiment. Il y a au haut du pourtour des vieux chaſteaux de ces ſortes de galeries, qui ſont garnies d'une devanture, faite de brique ou de dales. Elles ſont portées en ſaillie ſur des corbeaux de pierre, & comme l'eſpace de l'un à l'autre eſt à jour, on jettoit de là autrefois des pierres pour empeſcher que l'on n'approchaſt du pied de la muraille, & qu'on ne la vinſt eſcalader. On dit auſſi *Machicoulis*, & *Machicoules.*

MACHEFER. ſ. m. Sorte de craſſe dure que fait l'acier ou le feu quand on les forge. Les Taillandiers ſe ſervent du Machefer pour éclaircir leur beſogne.

MACHEMOURE. ſ. f. On appelle ainſi en termes de mer, le menu debris d'un biſcuit, quand il eſt reduit en miettes. Les morceaux qui ſont auſſi gros qu'une noiſettte ne ſont point reputez Machemoure.

MACHIAVELISTES. ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui en matiére de politique, embraſſent les ſentimens de Machiavel, dont les maximes répanduës dans ſes Traitez ſont tres-dangereuſes. Elles ſont dures, cruelles, & les eloges qu'il a affecté de donner à Brutus & à Caſſius perſuadent qu'il eſtoit complice de la conjuration qui ſe fit contre les Medicis à Florence, ſa patrie, quoy que ſa conſtance l'ait tiré d'affaires aprés avoir eſté mis à la queſtion. Il mourut vers l'an 1528. d'une medecine priſe à contre-temps.

MACHINE. ſ. f. *Engin, Inſtrument propre à faire mouvoir, tirer, lever, traiſner, lancer quelque choſe.* ACAD. FR. C'eſt l'aſſemblage de pluſieurs pieces que l'on joint enſemble, & qui ſont diſpoſées de telle ſorte, qu'elles ſervent à augmenter ou à diminuer les forces mouvantes, ſelon les uſages differens auſquels on les applique dans beaucoup d'arts. Il y a des *Machines ſimples*, qu'on a de couſtume de compter au nombre de ſix. Ces Machines ſimples ſont la Balance, le Levier, la Poulie, la Roüe avec ſon aiſſieu, le coin & la vis. Celles qui ſont faites de pluſieurs Machines ſimples ſe nomment *Machines compoſées.* On appelle *Machine pneumatique*, Celle qui par l'impulſion de l'air, imite le ſon de l'Inſtrument que l'on touche, & meſme la voix humaine, & *Machine Hydraulique*, Celle par le moyen de laquelle on éleve les eaux en employant ou l'eau meſme, ou quelque autre force mouvante, ce qui ne ſe dit pas moins d'une ſeule Machine, qui ſert à conduire & à élever les eaux, que de pluſieurs enſemble, qui agiſſant naturellement entre elles, produiſent quelque effet extraordinaire.

Machine. Terme de Cordonnier. Soufre preparé avec de la cire blanche qui ſert à blanchir les points d'un talon de ſoulier. Ce mot a fait *Machiner*, & les Cordonniers diſent *Machiner les points*, quand ils paſſent le Machinois ſur les points du ſoulier.

MACHINOIS. ſ. m. Outil dont les Cordonniers ſe ſervent pour blanchir les points du derriere d'un ſoulier.

MACHURAT. ſ. m. Terme d'Imprimerie. Celuy qui n'eſtant encore qu'apprenty chez un Imprimeur, & ne ſçachant pas bien ſon meſtier, eſt ſujet à gaſter, & à barboüiller les feüilles qu'il tire.

MACHURER. v. a. Barboüiller une feüille en la tirant, ne pas tirer une feüille nette.

MACIS. ſ. m. Petite écorce rouge, qui eſt couverte d'une autre groſſe écorce, & qui envelope la noix muſcade lors qu'elle a atteint ſa maturité. Cette écorce s'ouvre quand la noix eſt ſeche, & prend un jaune doré. Les marques du bon Macis ſont d'eſtre roux ou jaune comme or, fort aromatique & d'une odeur agreable, d'avoir un gouſt un peu acre & piquant avec quelque petite amertume. Plus il eſt recent & plein de jus, plus il doit eſtre eſtimé. Le ſuc qu'on en tire reſſemble à la gomme de Lierre, & a plus de vertu que le Macis meſme. Il eſt cephalique, lithontriptique, hyſterique, carminatif & propre à fortifier l'eſtomac. Il aide auſſi à digerer. L'huile qu'on en fait eſt merveilleuſe pour fortifier la matrice. Les anciens n'ont point connu le Macis.

MACLE. ſ. f. Fruit d'une herbe marécageuſe qui eſt environ de la groſſeur d'une noix. Cette herbe eſt pointuë en pluſieurs endroits. C'eſt une maniere de treſle d'eau, ou de chaſtaigne aquatique.

Macle. Terme de Blaſon. Sorte de petite figure, faite comme une maille de cuiraſſe, & percée en loſange. La Macle a la meſme dimenſion que la loſange, à laquelle elle eſt tout-à-fait ſemblable, excepté qu'elle eſt percée au milieu, en forme auſſi de loſange, en quoy elle differe des ruſtres qui ſont percées en rond. Ce mot vient de *Macula*, d'où eſt venu *Maille*.

Macle. Terme de Marine. Il ſe dit des cordes, qui traverſent & qui eſtant ridées ou bandées en loſange font une figure de Mailles. On dit auſſi *Macque*.

Macle. Mot qui ſe trouve dans Rabelais, où il ſemble ſignifier quelque poiſſon. *Ils furent plus muets que macles.*

MACOCO. ſ. m. Animal de la groſſeur d'un cheval, qui ſe trouve dans le Royaume de Congo. Il a les jambes longues & greſles, le cou long, de couleur griſe, & rayé de blanc, deux cornes extremement longues, minces & aiguës. La fiente de cet Animal eſt faite comme celle des Brebis, & a une odeur qui approche du muſc & de la civette, mais elle n'eſt pas ſi forte. On tient que ſes ongles ſont un remede contre l'engourdiſſement des nerfs. Le mot de *Macoco*, veut dire, Grande beſte, dans la langue du Pays.

MACOCQUER. ſ. m. Sorte de fruit de la Virginie, preſque ſemblable à nos mélons ou citroüilles, & qui eſt d'un gouſt fort agreable. Il y en a de diverſes formes. Les Naturels du pays en oſtent la poulpe & la ſemence, & l'ayant remply de petites pierres ou d'une certaine graine aſſez groſſe afin qu'en le remuant & le branſlant, il rende un ſon plus fort, ils y ajuſtent un manche qu'ils tiennent en la main, s'en joüant auprés du feu en ſigne de joye, quand ils ſont échapez de quelque danger, ou revenus de la guerre. Charles de l'Ecluſe décrit un fruit apporté de la Virginie qu'il pretend eſtre le Macocquer. Il eſtoit entierement rond, dit-il, poli & brunaſtre par dehors, avoit l'écorce extremement dure, & eſtoit envelopé au dedans d'une noire membrane, dans laquelle couroient çà & là de certaines fibres depuis la queüe juſques à la ſommité. Il enfermoit une poulpe noire, parce qu'il n'eſtoit pas frais, mais ſec & vieux. Cette poulpe eſtoit aigre & un peu ſalée, & dedans il y avoit pluſieurs grains envelopez, plats, de couleur brune, & d'une forme ſemblable à celle d'un cœur, ayant une moëlle blanche.

MAÇONNE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des traits, des tours, pans de murs, chaſteaux & autres baſtimens. *De gueules au pont de deux arches d'or, maçonné de ſable.*

MAÇONNERIE. ſ. f. Arrangement des pierres avec le mortier, ou quelqu'autre liaiſon. Il y a diverſes eſpeces de maçonnerie. Celle que l'on appelle *Maillée* ou *à échiquier*, eſt faite de pierres quarrées dans leur parement, & ces pierres ſont poſées enſorte que les joints vont obliquement, & que les diagonales ſont, l'une à plomb, & l'autre à niveau. La *Maçonnerie en liaiſon*, eſt celle où les pierres ſont poſées les unes ſur les autres, & les joints de niveau, mis de telle ſorte que le joint du ſecond lit poſe ſur le milieu de la pierre du premier. La Maçonnerie qui ſelon Vitruve, eſt particuliere aux Grecs, eſt celle où aprés avoir poſé deux pierres dont chacune fait parement, on en met une en boutiſſe qui fait les deux paremens. Il y en a une autre eſpece qu'il appelle ἰσόδομας, qui veut dire, d'égale ſtructure. Elle eſt ſemblable à la Maçonnerie en liaiſon, excepté que les pierres n'y ſont point taillées, & qu'on les met par aſſiettes égales. Celle qu'il appelle ψευδισόδομος, eſt auſſi de pierres non taillées & poſées en liaiſon, mais d'inégale épaiſſeur, enſorte que l'égalité ne ſe trouve que dans chaque aſſiſe. La Maçonnerie qu'on appelle de *Limoſinage*, & que Vitruve nomme ἐμπλεκτὸς, eſt faite de moilons poſez ſur leur lit en liaiſon, ſans qu'ils ſoient dreſſez dans leurs paremens. On dit auſſi *Maçonnerie de blocage*, en parlant de celle qui ſe fait de menuës pierres jettées à bain de mortier, en Latin, *Structura ruderaria.*

MACREUSE. ſ. f. Sorte d'oiſeau maritime fort ſemblable à un canard, & qui paſſe pour poiſſon à cauſe qu'il eſt d'un ſang extremement froid, ce qui eſt cauſe que l'on permet de manger des Macreuſes en Careſme. Pluſieurs croyent qu'elles s'engendrent de l'écume de la mer, ou du bois pourri des vieux Vaiſſeaux, où l'on a dit qu'elles ſe trouvent attachées par le bec, & d'où l'on pretend qu'elles ſe détachent quand elles ſont bien formées, mais l'opinion la plus probable eſt que ce ſont de vrais canards produits par des œufs couvez, comme les autres oiſeaux. Il y en a un nombre infini en Ecoſſe, où elles apportent une ſi grande quantité de branches pour faire leurs nids, que les Habitans en font une partie de leur proviſion de bois.

MACUCAGUA. ſ. m. Oiſeau du Breſil qui reſſemble fort au Faiſan, & qui eſt plus gros que les poules de l'Europe. Il a trois peaux & beaucoup de chair, & cette chair eſt fort delicate. Il pond deux fois tous les ans douze ou quinze œufs, & court ſur terre, mais il vole ſur les arbres auſſi-toſt qu'il voit des hommes. On en trouve de pluſieurs eſpeces qu'il eſt facile de prendre.

MACULATURE. ſ. f. Terme d'Imprimerie. Feüille non tirée, & qui n'eſt bonne qu'à faire des enveloppes. On appelle auſſi *Maculature*, Un gros papier gris qui ſert à enveloper. C'eſt encore un terme de papetier, & il ſignifie un méchant papier qu'on fait avec du drapeau, & où l'on met du charbon afin de le rendre noir.

MACULE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. Il ſe dit des taches qui apparoiſſent ſur le Soleil.

MAD

MADIENE. Juron ancien, qui vient du Grec *μὰ δία, Per Jovem*, Par Jupiter.

MADIER. ſ. m. Vieux mot. Groſſe table de Patiſſier.

On appelle *Madiers*, en termes de Marine, Des pieces de bois qui ſont cloüées en égale diſtance ſur la carene d'une Galere.

MADRAGUE. ſ. m. Nom qu'on donne à la peſche des Thons. Cette peſche ſe fait avec des cables & des filets, qui occupent prés d'un mille en quarré.

MADRE', ÉE. adj. Tacheté, diverſifié de couleurs. On dit que *Du bois eſt madré*, Lors qu'on y voit certaines parties plus condenſées que le reſte aprés qu'on l'a mis en œuvre, ce qui arrive particulierement dans les ouvrages de bois de heſtre, où ces parties condenſées paroiſſent comme des taches brunes; & comme elles ſont plus dures & plus ſolides, le rabot les rend comme luiſantes. On dit auſſi, *Leopard madré*, pour dire, qu'Il eſt marqueté. Du Cange dit qu'anciennement dans la maiſon de nos Rois il y avoit un Officier qu'on appelloit *Madrinier*, qui avoit ſoin des vaſes pretieux du Roy, & que ces vaſes eſtant faits d'une pierre qu'on croit eſtre celle de l'Onice, eſtoient appellez, *Mazers, Mazerins*, ou *Madres*, ce qui faiſoit dire en ce temps-la *Fin comme Madre.*

MADREURE. ſ. f. Tache ou marque ſur la peau d'un animal. On appelle auſſi *Madreure*, Les veines qui paroiſſent ſur de certains bois.

MADRIER. ſ. m. Planche de bois de cheſne fort épaiſſe, telle que peuvent eſtre les doſſes avec leſquelles on ſouſtient les terres, lors qu'on travaille à des mines, ou à d'autres ouvrages. On appelle auſſi *Madriers*, Les plus gros ais qui ſont en maniere de plate-forme, & qui eſtant attachez ſur des racinaux ſervent à aſſeoir le mûr des douves d'un reſervoir ſur de la glaiſe. On s'en ſert de meſme pour aſſeoir tout autre mur ſur un terrain dont la conſiſtance eſt foible. *Madrier*, ſe dit encore d'une groſſe planche, qui ſert à couvrir la bouche d'un petard quand il eſt chargé. Ce Madrier s'applique avec le petard contre ce qu'on veut briſer, ſoit porte, ou toute autre choſe. Il y a des Madriers que l'on reveſt de fer blanc, & que l'on charge de terre contre les feux d'artifice. Ceux-là ſont faits avec des planches plus longues que les Madriers que l'on applique aux petards. Quelques-uns font venir ce mot de l'Eſpagnol, *Madera*, Bois.

MADRIGAL. ſ. m. *Sorte de poëſie fort ſemblable à l'Epigramme, qui renferme dans un petit nombre de vers une penſée galante & ingenieuſe.* Acad. Fr. On dit que Melin de ſaint Gelais a eſté le premier qui ait introduit le Madrigal dans noſtre Poëſie. M. Menage fait venir ce mot de *μάνδρα*, Eſtable, parc, où l'on enferme le bétail, & dit qu'originairement c'eſtoit une chanſon de Bergers, dont les Italiens ont fait *Madrigale*, & nous *Madrigal*. D'autres veulent qu'il vienne de l'Eſpagnol *Madrugar*, Se lever matin, à cauſe que ceux qui donnoient des aubades chantoient autrefois des Madrigaux.

MADRISE. Arbre qui ſe trouve dans l'Iſle de Madagaſcar. Son bois eſt marbré & de couleur violette au milieu. Il a de petites feüilles.

MAE

MAESTRAL. ſ. m. Terme de Marine. On appelle ainſi dans la Mediterranée une ſorte de vent, nommé Nordoüeſt dans la Marine du Ponant. Ce vent que l'on appelle autrement *Galliego*, ſouffle entre l'Occident & le Septentrion, & eſt oppoſé à Siroco.

MAESTRALISER. v. n. Terme de Marine. Quand le bout de l'aiguille aimantée ſe retire du Nord à l'Oüeſt, c'eſt à dire à l'Occident, ce qui fait appeller la variation occidentale, on dit alors ſur la Mediterranée que *la bouſſole Maeſtraliſe*, à cauſe du vent qui eſt entre le Septentrion & l'Occident, que les Italiens nomment *Maeſtro.*

MAG

MAGA. ſ. m. Arbre qui croiſt aux Indes Occidentales, & qui ſe trouve dans l'Iſle de ſaint Jean. Il eſt d'un bois extremement dur & non ſujet à la vermoulure, ce qui fait que l'on s'en ſert en Charpenterie.

MAGDALON. ſ. m. Rouleau, petit cylindre de ſoufre, d'onguent, & autre choſe, tel que l'on en vend chez les Apothicaires. Ce mot vient du Grec *μαγδαλία*, qui veut dire, De la mie avec laquelle les anciens ſe frottoient les mains pour ſe les nettoyer aprés le repas, & qu'ils donnoient enſuite à manger aux chiens.

MAGDELEINE. Sainte Magdeleine. Ordre Militaire qui fut étably par Jean Cheſnel, Gentilhomme de Bretagne, que le Roy Louis XIII. fit Chevalier en 1614. Il avoit propoſé l'établiſſement de cet Ordre par un pur zele de Dieu, dans la veuë de retirer les François de leurs deſordres, afin que penſant à la penitence de Marie Magdeleine, ils peuſſent apprendre à ſe convertir. La Croix que les Chevaliers portoient à leur col ou ſur leur manteau, avoit trois fleurs de lis aux trois bouts. Le pied eſtoit dans un Croiſſant, & dans le milieu on voyoit le viſage de cette Sainte. Cette Croix eſtoit environnée de rameaux, pour faire connoiſtre qu'en inſtituant cet Ordre, on avoit cherché à faciliter le chemin à la Terre-Sainte. Il y avoit quatre fleurs de lis & des rayons de Soleil dans ces rameaux, qui marquoient la gloire de la Nation Françoiſe. Les Chevaliers eſtoient obligez de renoncer ſuivant leur vœu, aux querelles, aux duels, aux blaſphemes, à toutes ſortes de jeux de hazard, & à la lecture des livres deffendus. Leur habit eſtoit de couleur de bleu celeſte, & ils portoient une chaine faite d'une M entrelacée avec les lettres L & A, pour ſignifier Marie Magdeleine, le Roy Louis, & la Reine Anne d'Auſtriche, joints enſemble avec des cœurs doubles, tranſpercez de fleches d'or en façon de croix. Le cordon eſtoit de cramoiſi, auquel pendoit un ovale, qui avoit Marie Magdeleine d'un coſté, & S. Louis de l'autre, & pour Deviſe, *L'amour de Dieu eſt pacifique.* Ils avoient une Maiſon qui leur fut donnée auprés de Paris, & où il y avoit d'ordinaire cinq cens Chevaliers. Ils eſtoient obligez d'y demeurer deux ans, comme par une eſpece de Noviciat, & d'aſſiſter au Service divin qui s'y faiſoit tous les Dimanches & toutes les Feſtes. Le ſerment de l'Ordre eſtoit d'amour, d'obeiſſance & de chaſteté maritale. Les Chevaliers qui ne demeuroient pas dans cette Maiſon, que l'on appelloit *la Maiſon Royale*, devoient s'y aſſembler tous les ans le jour de Sainte Magdeleine, pour rendre compte au Grand-Maiſtre de tout ce qu'ils avoient fait. Ils avoient leurs Académies pour toutes ſortes d'exerci-

ces ; mais cet Ordre ne dura pas plus long-temps que la vie de Chesnel, qui alla finir ses jours dans un Hermitage au bout de la Foreſt de Fontainebleau, & prit le nom de *Hermite pacifique de la Magdeleine.*

MAGDELONNETTES. ſ. f. Convent de Religieuſes où l'on enferme les Filles, qui par leurs débauches ſcandaliſent le public, & où l'on taſche de leur inſpirer la crainte de Dieu.

MAGIE. ſ. f. *Art qui produit des effets merveilleux par des cauſes occultes.* ACAD. FR. On diſtingue la Magie en Magie blanche & en Magie noire. *La Magie blanche*, qui n'eſt autre choſe que la Magie naturelle, eſt une ſcience, qui par la conſideration des Cieux, des Etoiles, des plantes, des mineraux, & de la tranſmutation des élemens, découvre les plus rares ſecrets de la nature. La *Magie noire*, eſt un art deteſtable, qui par l'invocation des Demons, & par le moyen des ſortileges, fait faire des choſes entierement au deſſus de la nature.

MAGISTERE. ſ. m. Terme de Chimie. Corps mixte, exalté & ennobli par la detraction des impuretez externes, ſans que ſa ſubſtance ſoit beaucoup changée, en quoy il eſt oppoſé à la quinteſſence, en laquelle le mixte eſt tout à fait dépoüillé de ſa craſſe elementaire. Le *Magiſtere de tartre*, dit *Tartre vitriolé*, ſe fait par le mélange de tartre & de l'eſprit de vitriol. Le *Magiſtere de perles & de coraux*, ſe fait en les diſſolvant dans l'eau acide de la poudre emetique ou autre menſtruë, en y ajoûtant enſuite l'huile de tartre, & aprés les precipitant par l'eau commune. Le *Magiſtere de ſoufre*, ſe fait avec les fleurs de ſoufre & le ſel de tartre digerez avec eau commune, & precipité avec le vinaigre diſtillé ou vin auſtere. Pour faire le *Magiſtere d'abſynthe*, on prend ce qu'on veut d'abſynthe, qu'on fait cuire dans une leſſive empreignée de quelque alcali. On filtre la colature, on y jette de l'alun en poudre, & les particules diſſoutes ſe precipitent au fond. La raiſon eſt que l'acide de l'alun ſe joint à l'alcali des leſſives & en reſſerre les pores, ce qui precipite neceſſairement les parties vegetales diſſoutes. Les preparations ſimples, au ſentiment des plus habiles, ſont preferables à ces ſortes de Magiſteres, qui retiennent toûjours quelques particules du menſtruë corroſif, & on s'obſtineroit à les laver juſques à cent fois ſans que l'on puſt les en dépoüiller. Ce qui prouve la preſence de ces particules acides, c'eſt qu'aprés l'edulcoration, ces Magiſteres ſont toûjours beaucoup plus peſans que le remede ſimple n'eſtoit avant la corroſion ; de ſorte qu'il n'y a plus de menſtruë qui les puiſſe diſſoudre, ny de feu qui les puiſſe calciner. Zuvelpher a introduit des *Magiſteres ſolubles*, qui ont eſté appellez ainſi, à cauſe que ſe diſſolvant dans toutes ſortes de liqueurs, ils ſe font ſans precipitation, par l'infuſion, l'abſtraction & l'edulcoration de l'eſprit du verdet ſeul. On les tient un peu plus méchants que ne ſont les autres, parce qu'ils ne détruiſent pas tant les ſujets.

MAGMA. ſ. m. Terme de Pharmacie. Marc, lie des onguents & oignemens. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Fondrilles*. Ce mot eſt Grec, & vient de μάσσειν, Exprimer, comme quand on exprime le ſuc d'une plante.

MAGNEFIE. ſ. f. Pierre minerale, foſſile, noire, opaque, qui entre dans la compoſition du verre qu'elle purifie & blanchit, ſi elle eſt en petite quantité ; autrement elle le rend de couleur de pourpre ou bleu. Elle tire de celle de fer au pourpre & ne contient nul metal, mais un ſoufre fixe & peu inflammable. Si avant que de cuire les pots de verre, on les peint de cette Magneſie diſſoute, on leur donne auſſi une couleur bleuë, ou de pourpre.

MAGNES. ſ. m. Il y a un *Magnes Arſenical*, dont la compoſition ſe fait, en prenant deux onces d'antimoine cru, & autant de ſoufre jaune & d'arſenic blanc. Ces choſes eſtant bien pulveriſées, on les met dans une phiole ſur le ſable, & on donne le feu juſqu'à ce que le tout ſe fondant enſemble, acquiere une couleur rouge obſcure. On laiſſe refroidir la phiole, & la matiere qui s'y trouve contenuë, fait le Magnes Arſenical. On l'appelle ainſi, à cauſe qu'on le peut porter comme un antidote pendant les maladies malignes, & la peſte meſme, dont il preſerve par une vertu Magnetique.

On appelle en Medecine, *Magneſia Saturnina meteoriſata*, Les fleurs d'antimoine corrigées pour les rendre purgatives. On entend l'antimoine par *Magneſia Saturnina*, ou *Mvrcaſſite de Saturne*, & le mot de *Meteoriſation* ou *Sublimation*, en fait entendre les fleurs. On fait entrer une drachme de cette Magneſia dans une maſſe que l'on compoſe avec une demi-once d'aloës ſucotrin, deux drachmes de myrrhe, une drachme de maſtich, demi-drachme de ſafran & du ſyrop de roſes ſolutif. On s'en ſert pour guerir la Cardialgie, quand elle eſt opiniaſtre ; & la doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à vingt-quatre.

MAGNETISME. ſ. m. Sympathie. C'eſt proprement un conſentiment, & conſentir, n'eſt rien autre choſe que quand l'un ſent en meſme temps que l'autre, ſoit de meſme, ſoit d'une maniere differente. Le fondement de ce conſentiment, dit Ettmuller en parlant des maladies archeales, conſiſte dans l'archée ou eſprit vital, dont une portion eſtant détachée du corps & attachée à un autre ſujet, reçoit diverſes alterations, ſur quoy elle forge diverſes idées ſemblables aux diverſes paſſions de l'ame. L'archée fait la meſme choſe dans le tout que dans la portion, & prend diverſes déterminations ſelon la diverſité des idées. Il y a, par exemple, dans l'archée du ſang qui ſort d'une playe, une idée de fureur & d'indignation, qui venant à s'appaiſer par l'application de l'onguent Magnetique, à raiſon de l'uſnée ou mouſſe de crane humain ou par la poudre de ſympathie, à raiſon du ſoufre anodin de vitriol, la meſme idée s'appaiſe pareillement dans l'archée de la partie bleſſée, à cauſe du ſymbole d'unité qui eſt entre eux ; d'où il arrive que tous les ſymptomes qui proviennent de cette idée, s'arreſtent d'abord, & l'empeſchement n'eſt pas pluſtoſt oſté que la partie eſt guerie. Ainſi la meſme alteration que la poudre de ſympathie donne à l'eſprit vital du ſang ſorty de la playe, eſt donnée à l'eſprit vital de la partie diſtante, qui n'eſt qu'un, & le meſme eſprit.

MAGNIE. ſ. f. Vieux mot. Meſlange de gens. Pluſieurs perſonnes enſemble.

MAGNITUDE. ſ. f. Vieux mot. Grandeur. Il eſt purement Latin. *Magnitudo.*

MAGUEY. ſ. m. Arbre gros comme la cuiſſe, & qui croiſt dans les Indes Occidentales, environ de la hauteur de vingt pieds. Le bois en eſt leger, & l'écorce aſſez déliée. Ses fœüilles ſont fort groſſes, longues de demi-aune, fort ameres en leur extremité, & épineuſes, ce qui fait que les Eſpagnols appellent cet arbre *Chardon*. Elles ſont d'une grande utilité, parce qu'on en tire une maniere de chanvre extremement fort, dont on fait de la ficelle, des cordes, & une étoffe qui reſſemble à du canevas de Flandre. On en tire auſſi un chanvre fort délié qui ſert à faire des filets pour prendre des Oi-

seaux. Ces feüilles sont cannelées, & l'eau de pluye qui s'y ramasse est bonne à faire mourir les vers, à guerir les playes chancreuses, & à oster les taches des habits. La moüelle du Maguey est spongieuse & legere, & sert aux Peintres & aux Sculpteurs.

MAH

MAHALEB. s. m. Plante que Serapio appelle la Phillyrea de Dioscoride. Matthiole fait voir qu'il se trompe, & dit que le Mahaleb dont les noyaux servent aux savons de senteur & aux autres compositions des Parfumeurs, ne respond point à ce qui est rapporté de Phillyrea, qui a ses feüilles semblables à celles de l'Olivier, excepté qu'elles sont plus larges, & que ses grains sont entassez en maniere de grappe de raisin; ce qui ne convient en aucune sorte au Mahaleb. La Phillyrea est astringente comme l'olive sauvage, & le Mahaleb est chaud & remollitif; ce qui se voit dans ses noyaux, qui mollifient la rudesse de la peau & les duretez si on s'en frotte. Avicenne dit que le Mahaleb est absterſif, resolutif & propre à appaiser les douleurs, & qu'estant enduit il est fort bon pour celles du dos & des flancs. Pris en eau miellée, il est singulier aux défaillances de cœur, ainsi que pour la colique & la pierre des reins. Les autres Arabes le font propre à chasser les vers du ventre & à provoquer l'urine.

MAHOMETISME. s. m. Religion venuë de Mahomet, qui nâquit à la Meque, Ville de l'Arabie heureuse l'an 591 sous le regne de l'Empereur Maurice. Il avoit une vivacité d'esprit merveilleuse, qui luy ayant fait apprendre le vieil & le nouveau Testament, luy donna lieu d'imaginer une Religion dont il dressa des Memoires, qu'il divisa en cent vingt-quatre chapitres remplis de fables, de calomnies, & d'un pur meslange de folie & d'impietez sans aucun ordre. Ce Livre promet à celuy qui le lira mille fois, une Femme dans le Paradis, laquelle aura les sourcils aussi larges que l'arc en Ciel. Mahomet fut secondé dans ce travail par un Moine Italien, nommé Sergius, qui n'ayant pu obtenir à Constantinople la dignité à laquelle il aspiroit, apostasia, & se retira prés de Mahomet, avec un nommé Jean, qui estoit d'Antioche & Nestorien, comme Sergius estoit Arrien; de sorte que la principale fin de cette Loy fut de renverser la Divinité de JESUS-CHRIST, que combattoient les Juifs & les Arriens. Mahomet trouva tant de credulité parmy les Peuples, qu'il vint à bout de leur faire croire, que Dieu l'avoit choisi pour son Prophete, & que l'Ange Gabriel luy revelоit de sa part ce qu'il devoit enseigner aux hommes. Il attira contre luy les plus puissans de la Meque, où il avoit dit qu'il falloit abolir les sacrifices & abatre les idoles; & comme il fut obligé de fuir à Medine, pour éviter l'orage qui le menaçoit, ce qui arriva un Vendredy, c'est de cette fuite que les Mahometans commencent à compter leurs années, l'appellant *Hegyre* en leur langage. Cela les engage à avoir la mesme veneration pour le Vendredy, que les Chrestiens ont pour le Dimanche. Ce faux Prophete mourut en la soixante & troisiéme année de son âge, ordonnant par son testament que Mortis Ally luy succederoit. On enterra son corps dans une Mosquée, qui se voit encore dans la Ville de Medine, appellée depuis *Medina Talnaby*, c'est à dire, Cité des Prophetes. Il n'est point vray que son corps soit suspendu en l'air dans un coffre de fer par la vertu de deux pierres d'aiman, comme le vulgaire a voulu le croire. Quinze ans aprés qu'il fut mort, Odoman ou Osman compila ensemble tous les Memoires qu'il avoit écrits de la Religion, & qui luy furent donnez par sa principale femme, appellée Aza. Il en fit un Livre qu'ils nommerent *Alcoran*, qui en Arabe signifie, Recuëil de preceptes. Osman estant mort luy-mesme, plusieurs travaillerent à expliquer cette nouvelle doctrine, de sorte qu'il se trouva plus de trois cens Alcorans, & un nombre infini de differens Commentaires, ce qui mit de la confusion parmy ceux qui estoient de cette secte. Un Prince Arabe voulant y remedier, fit une Assemblée generale, où tous les Docteurs de leur Loy firent choix de six d'entre eux, pour examiner ces divers Memoires, & en recueillir tout ce qui pouvoit donner de l'éclaircissement à l'Alcoran qu'Osman avoit composé. On brusla tous les autres Livres & Commentaires, avec une défense tres-rigoureuse de se servir que de ceux que ces six Docteurs auroient composez. La contrarieté qui se trouva dans ces Livres, donna lieu ensuite à quatre diverses sectes, qui ne different qu'en ceremonies. Ils ne laissent pas de se tenir pour Heretiques les uns les autres & de se haïr plus qu'ils ne font les Chrestiens. La premiere de ces quatre Religions, est celle des Mores & des Arabes, qui sont les plus superstitieux & les plus zelez. La seconde, est celle des Persans qui sont les plus raisonnables. La troisiéme, celle des Turcs qui ont pris la plus libre, & la quatriéme celle des Tartares. Ces derniers sont les plus simples & les plus grossiers de tous. Les Arabes suivent les traditions d'Abuleker; les Persans celles d'Alli; les Turcs, les traditions d'Omar, & les Tartares, celles d'Osman. La creance generale de ces differentes Nations, est que Dieu, depuis le commencement du monde, a envoyé sur la terre six-vingt mille Prophetes, qui ont tous annoncé sa parole, & en differens endroits & en divers temps, entre lesquels il y en a eu trois que Dieu a cheris particulierement. Moïse est le premier, qui apporta une Loy severe que le temps aneantit; ce qui obligea Dieu, qui vouloit sauver les hommes, d'envoyer JESUS-CHRIST, appellé par eux *Issa*. Ils disent qu'il le fit naistre de son souffle & d'une Vierge, afin que cette voye extraordinaire de venir au monde, l'empeschast d'estre mépriſé, comme l'avoit esté Moïse; à quoy ils ajoustent, qu'il trouva les hommes si fort endurcis, que non seulement il y en eut peu qui crurent en luy, mais que sa parole fut aussi-tost falsifiée par ses principaux Ministres, & que ce qui irrita Dieu davantage, ce fut que ceux de Jerusalem le traiterent avec de grandes indignitez jusqu'à vouloir le faire mourir, ce qu'ils eussent fait sans un fantosme que Dieu mit en sa place, & qu'ils attacherent à une Croix, persuadez qu'ils y attachoient JESUS-CHRIST. Ils pretendent que pour dernier Prophete, Dieu a envoyé Mahomet, qui d'une main a apporté une Loy pleine de liberté, & de l'autre une épée pour exterminer tous ceux qui ne voudront pas la recevoir. L'entrée de cette Religion est de se faire circoncire, ce qui n'est pas d'une neceſſité si absoluë qu'ils ne puissent estre sauvez sans cela. Ils sont obligez à observer particulierement cinq commandemens, dont le premier est de ne reconnoistre qu'un Dieu & Mahomet son Prophete, & cela fait qu'ils accoustument leurs enfans à dire sans ceſſe, *La hilla heilla alla. Mehemut resul alla.* Ils croyent ces paroles si agreables à Dieu, qu'ils sont persuadez, qu'en les prononçant à l'article de la mort, on est sauvé, quelques crimes énormes que l'on ait commis. Le second commandement, est de faire leurs prieres cinq fois chaque jour; la premiere au lever du Soleil, la seconde, à midy; la troisiéme, à trois heures; la quatriéme,

au Soleil couchant; & la cinquiéme, à trois heures de nuit. Les plus zelez les font tout au moins trois fois dans la Mosquée, mais la pluspart prient dans leurs maisons à la reserve du Vendredy qu'ils sont obligez d'aller à midy dans la Mosquée. Ceux qui se trouvent dans cette heure là à la campagne mettent leur mouchoir à terre devant eux, & se tournent vers le midy, à cause de Medina où est la sepulture de Mahomet. Ils ne souffrent point les femmes dans leurs Mosquées, croyant qu'il n'y a pour elles ny enfer ny paradis, ce qui rend leurs prieres inutiles. Ils doivent jeûner un Careſme chaque année, & c'est leur troisiéme commandement. Ce Careſme qu'ils appellent *Ramadan*, est une Lune entiere, qui change tous les ans; de sorte que si elle vient une année au mois de May, elle sera au mois d'Avril l'année suivante, à cause que ne faisant leurs années que de douze Lunes, elles sont plus courtes de douze jours que les Solaires. Ils ont grand soin de saluer la nouvelle Lune, & portent la figure de son Croissant, comme nous portons celle de la Croix. Leur quatriéme commandement est l'aumône. Ils sont si exacts à l'observer, que l'on ne voit point de pauvres en Turquie demander leurs neceſſitez publiquement. C'est par un effet de cette charité Mahometane, que les Voyageurs, au defaut des hostelleries, trouvent des baſtimens magnifiques, où l'on est receu de quelque Religion qu'on soit, sans qu'il en couste aucune chose. Ceux qui ne sont pas aſſez riches pour fonder ces sortes de baſtimens, font des fontaines sur les grands chemins, où ils laiſſent un homme pour verſer à boire à tous les paſſans. Ils donnent auſſi à de pauvres gens qui se veulent bien charger de ce soin, dequoy nourrir les chiens & les chats, & meſme il y en a qui vont au marché pour acheter des oiſeaux, auſquels ils rendent la liberté. Par le cinquiéme commandement, ils sont obligez d'aller une fois en leur vie viſiter le ſepulcre de Mahomet. Pluſieurs ne laiſſent pas de se contenter d'y envoyer quelqu'un en leur place. Le chemin est long & facheux pour ceux de la Grece, & tres-dangereux à cauſe des voleurs d'Arabie, des montagnes de ſable où pluſieurs sont engloutis, & du manque d'eau dans ces deſerts. Ils commencent leur voyage du Caire trois ſemaines aprés Paſque. La premiere ſtation qu'ils font est à une journée de la Meque, bourg ſitué ſur une montagne, où ils croyent que Mahomet vit l'Ange la premiere fois. Ils y paſſent la nuit en prieres, & arrivent le jour ſuivant à la Meque, où l'on a baſti une Mosquée toute reveſtuë par dedans de pierreries, & de lingots d'or qui ont eſté envoyez par les Princes de cette creance, & particuliérement par les Rois Indiens. Le Prince Arabe qui en est Seigneur, & Tributaire du grand Turc, est obligé de venir avec cinq cens chevaux au devant des Caravanes. Quand les Pelerins sont arrivez à la Meque, la Maiſon d'Abraham, qu'ils diſent avoir eſté miraculeuſement baſtie, reçoit un toit neuf & une porte neuve. Ils vont ſept fois autour de cette Maiſon d'Abraham, & alors ils baiſent une pierre noire, qu'ils croyent eſtre tombée là du Ciel. Au commencement elle eſtoit blanche, mais la quantité des baiſers des pecheurs luy a fait acquerir cette noirceur. Aprés avoir ſejourné cinq jours à la Meque, ils vont à la montagne de remiſſion qui est à quinze lieuës de là, & y ayant entendu une predication & preſenté des offrandes, ils croyent y laiſſer tous leurs pechez, ce qui fait qu'ils ne tournent pas le dos à la montagne en s'en retournant, afin d'empeſcher que leurs pechez ne les ſuivent. Pour en eſtre entierement delivrez, ils courent en chemin juſqu'à la ſueur, ſur une certaine montagne, qu'ils nomment *Montagne de ſanté*, & vont enſuite à Medine, petite Ville habitée par des Santons & des Dervis Turcs, & éloignée de huit journées de la Meque. Au milieu de la Ville eſt la Mosquée, dans laquelle eſt le tombeau de Mahomet qui eſt de marbre & par terre, entouré de grands baluſtres d'argent, & orné de trois cens lampes qui ne s'éteignent jamais. Le Grand Seigneur envoye tous les ans un pavillon de velours vert en broderie, du prix de vingt mille écus. On le met autour de ce tombeau, & les Pelerins lors qu'ils arrivent, coupent le vieux pavillon par pieces, & en prennent chacun un petit morceau qu'ils gardent comme une ſainte relique. On voit quantité d'argenterie & de pierreries dans cette Mosquée, & le tombeau en eſt tout couvert. Il eſt défendu aux Chreſtiens ſur peine de la vie, d'approcher de trois journées de Medine. Mahomet promet le Paradis à ceux qui obſerveront ces commandemens, & ils y doivent trouver des tapis de tables de ſoye, des rivieres agreables, des arbres fruitiers, de belles femmes, de la muſique, bonne chere, du vin exquis, & une grande quantité d'aſſiettes d'or & d'argent avec des pierres precieuſes, au lieu que l'Enfer eſt preparé à ceux qui negligeront d'obeir à cette Loy, & qu'ils y mangeront & boiront du feu, & ſeront liez de chaines, & tourmentez par des eaux boüillantes. Outre ces commandemens, qui ſont les fondemens de la Religion Mahometane, il leur eſt encore défendu de boire du vin & de manger du pourceau, & de la chair des beſtes étouffées dans leur ſang. Ils confeſſent un ſeul Dieu qui a tout creé de rien, & diſent que JESUS-CHRIST eſt vray Prophete, conceu de ſa parole, né de la bien-heureuſe Vierge Marie, non Dieu, ny Fils de Dieu, mais homme ſuprême & ſaint, qui fut dérobé à la veuë des Aſſiſtans par une nuée qui l'enleva au Ciel, tandis que les Juifs crucifierent un autre en ſa place, ce qui fait qu'ils ſe moquent de la Croix. Ils tiennent qu'il eſt encore vivant dans le Ciel, d'où il deſcendra en terre pour détruire les méchancetez de l'Antechriſt, & regnera quarante années à Damas; que pendant ce temps il n'y aura qu'une ſeule foy, un paſteur, une confeſſion, & grande tranquillité; qu'aprés cela il n'y aura point d'autre regne, mais que ce ſera la fin des ſiecles.

MAHONNE. ſ. f. Sorte de Galeaſſe dont les Turcs ſe ſervent. Elle eſt plus petite & moins forte que les noſtres.

MAHOT. ſ. m. Arbriſſeau rampant qu'on trouve aux Antilles & qui croiſt dans les marais parmy les roſeaux. Il pouſſe une infinité de branches qui ſe traînent de tous coſtez en confuſion, & qui embarraſſent ſi fort le chemin, qu'il eſt preſque impoſſible de marcher dans les endroits où elles s'étendent, ſi on ne s'y fait un paſſage à coups de ſerpe. Il a quantité de feüilles rondes, larges comme le fond d'une aſſiette, liſſées, & douces au maniment. Les lezards en font leur nourriture auſſi-bien que de ſes fleurs, qui ſont jaunes & preſque ſemblables à celles des mauves muſquées. Quoyque l'écorce de cet arbriſſeau ſoit aſſez épaiſſe, elle eſt pourtant aiſée à lever. On la coupe par longues aiguillettes, qui ſervent de corde aux Habitans. Elles ſont beaucoup plus fortes que l'écorce de bouleau. Le Mahot eſt d'une tres-grande utilité pour le petun, & pour attacher les roſeaux ſur les chevrons, afin de couvrir les caſes. Les Eſpagnols en font de la meſche. Il y a un autre arbriſſeau dont on tire une ſorte de Mahot, qu'on appelle *Mahot d'herbe*. Cet arbriſſeau eſt plus droit que l'autre, & a ſes feüilles plus lon-

gues, mais le Mahot qu'on en tire n'eſt pas ſi fort, & pourrit incontinent.

MAHUTE. Terme de Fauconnerie. On appelle *Mahutes*, dans les oiſeaux de proye, le haut des ailes prés du corps.

MAHUTRE. Vieux mot qui ſe trouve dans la ſignification de *Bras*. Il ſe trouve auſſi dans celle d'un *Homme ſot*.

MAI

MAIDIEU. Ancien ſerment, qui vouloit dire, *M'aime Dieu*, ou, *m'aide Dieu*.

MAIER. ſ. m. Vieux mot. Maire d'une Ville. On a auſſi appellé *Maier*, un Maiſtre de Cavalerie. Ce mot a eſté fait de *Major*.

MAJEURE. ſ. f. Terme de Philoſophie. Premiere propoſition d'un Syllogiſme. On appelle *Majeure ordinaire*, l'Acte de Theologie qu'on fait à la fin de la Licence. On y ſouſtient de la Poſitive pendant tout le jour. Cet Acte eſt oppoſé à la Mineure Ordinaire.

On appelle *Ton majeur*, en Muſique, Celuy qui ſurpaſſe le ton mineur d'un demi-ton.

MAIGNEN. ſ. m. Vieux mot. Chaudronnier. On l'appelle encore quelquefois ainſi quand on veut faire peur aux petits enfans.

MAIGRE. adj. *Qui n'a point de graiſſe, ou qui en a tres-peu, qui eſt ſec & decharné.* Acad. Fr. On dit, en termes de Maçon, qu'*Une pierre eſt maigre*, lors qu'on en a trop coupé, en ſorte qu'elle eſt plus petite que l'endroit qu'on luy veut faire remplir. Les Charpentiers diſent, qu'*Un morceau de bois eſt trop maigre*, pour dire, qu'On en a trop oſté en le taillant, & qu'il laiſſe du vuide à l'endroit qu'il doit remplir, comme lors qu'un tenon ne remplit pas la mortoiſe.

MAIGRESSE. ſ. f. Vieux mot. Maigreur.

De paliſſeur, ne de maigreſſe.

MAIGUE. ſ. m. La partie ſereuſe du lait qui en ſort quand il ſe caille. Ce mot n'eſt guere en uſage que parmy les Payſans. On écrit auſſi *Meſgue*.

MAIGUE. ſ. m. Sorte de poiſſon de mer, que les Latins appellent *Meſga* & *Umbra*, d'où les Italiens l'ont appellé *Umbrino*.

MAIL. ſ. m. Sorte de maillet ferré qui a un manche ployant de quatre ou cinq pieds de long. On appelle *Maſſe de Mail*, le morceau de bois ferré par les deux bouts avec quoy l'on pouſſe une boule de boüis quand on joüe. On appelle auſſi *Mail*, Le lieu où l'on joüe. C'eſt une allée d'arbres de trois ou quatre cens toiſes de long ſur quatre à cinq de large. Elle eſt bordée d'ais attachez contre des pieux à hauteur d'appuy avec une aire de recoupes de pierre couverte de ciment. C'eſt dans cette allée qu'on pouſſe les boules de Mail. *Mail*, dit Nicod, *vient de* Malleus, *& ſignifie une maſſuë à deux gros bouts plats, emmanchez en potence d'un manche moyennement long. L'inſtrument appellé* Pallemail, *que l'Italien dit* Pallemaglio, *eſtant compoſé de ces deux* Palla & Mail, *donne aſſez à entendre la figure dudit Mail, de la matiere duquel ne peut chaloir, ſoit fer, plomb, bois ou autres, pourveu que la figure y ſoit. De tel Mail, meſme eſtant de fer ou de plomb, uſoient anciennement les François en la guerre, dont a eſté fait le verbe*, Chamailler, *qui vaut autant que, Frapper de tel Mail, & le nom* Chamaillis, *qui ſignifie proprement le cliquetis dudit Mail en combattant & par tranſlation de conflict, comme.* Qui euſt oüy le chamillis des deux armées il s'en fuſt eſtonné, &, Qui euſt veu le chamaillis des Chevaliers, il euſt dit qu'ils avoient grande envie d'éprouver leur valeur & leurs forces.

MAILLE. ſ. f. Petite monnoye de cuivre qui a valu la moitié d'un denier, & qui n'eſt plus en uſage que dans les fractions. Borel dit qu'elle eſtoit quarrée, & croit qu'elle a eſté nommée *Maille* à cauſe de la reſſemblance qu'elle avoit avec une maille ou un quarreau de filet. Il y a eu du temps de François I. une monnoye d'or en forme de petit écu d'or, que l'on appelloit *Maille de Lorraine*, ayant d'un coſté pour figure la teſte d'un Duc de Lorraine, & de l'autre une croix & d'autres pieces dans ſon écu. Elle peſoit quatre deniers quatre grains, & avoit cours en France pour trente-trois ſols ſix deniers. On a veu des *Mailles blanches* battuës ſous le regne de Philippes le Bel. Du Cange qui fait venir ce mot par contraction de *Medalia*, dit qu'il y a eu auſſi une maille d'or, monnoye de Conſtantinople. Quelques-uns diſent que l'on a dit *Maille*, parce que les Mailles eſtoient faites de bas billon qu'on nomme *Metal* dans les Monnoyes. M. Menage dérive ce mot de *Maſcula*, Monnoye ancienne.

Maille. Terme de Monnoyeur & d'Orfevre. Petit poids qui vaut deux felins, & qui eſt la quatriéme partie d'une once. Voicy ce que Nicod dit de Maille. *Maille ſignifie ores une eſpece de monnoye noire, valant la moitié d'un denier tournois, preſque équivalant à l'obole, laquelle en Avignon, Comté de Veniſe, Terres Papales & pays limitrophes, eſt marquée en la pile de deux clefs; ore une tache ronde en l'œil en forme de petite Maille, comme.* Il a la Maille en l'œil, *pour celuy auquel mainte choſe paſſe devant les yeux ſans l'appercevoir; ores la haglure & mouchetture du perdreau, ſelon laquelle ſignification, l'on dit un perdreau eſtre desja maillé, quand en groſſiſſant & croiſſant, ladite haglure ſe monſtre à plus d'évidence; ores un cercelet, ſoit de fer, de laton, or, argent, ou autre metal propre à lacer, à en faire bourſes, gants d'armes & de guerre, jacques & hoquetons, manches, coiffes d'armes, hauberts, & tels habillemens de gens de guerre. Selon ce on dit,* Il a en laçant laiſſé une Maille entre deux, un gant de Maille, *qui ſert ou pour ſaiſir à plein poing les armes tranchants de l'ennemi en combattant, ou pour couvrir celle de l'épée.* Jacques de Maille, une coiffe de Maille, un gorgerin & baniere de Maille, *dont les hommes d'armes uſerent jadis: & ores cette lozenge de fil à claires voyes, dont les rets & filets ſont lacez. Selon ce on dit,* Alier tremaillé, *c'eſt-à-dire, Triple de Maille, qui eſt à trois rangs doubles de Maille; en toutes leſquelles ſignifications exceptée la premiere, ce mot François* Maille, *vient de ce latin* Macula, *par ſyncope de la voyelle* u, *& changement de la lettre* c, *en* l, *pour plus aiſée prononciation.*

On appelle *Mailles* dans le treillage les interval-les quarrez ou en lozange que des échalas croiſez & liez de fil de fer y forment.

Maille. Terme de Blaſon. Boucle ronde ſans ardillon.

Maille. Terme de Marine. Menu cordage, ou ligne qui fait pluſieurs boucles au haut d'une bonnette, & qui ſert à la joindre à la voile. *Maille* ſe dit auſſi de la diſtance qu'il y a entre les membres d'un Vaiſſeau.

MAILLÉ, ée. adj. On dit *Fer maillé*, en parlant d'un treillis dormant de barreaux de fer, dont les Mailles ſont faites quarrement ou à loſanges. Les Maçons appellent *Maçonnerie Maillée*, Celle qui eſt a échiquier, & que Vitruve appelle *Reticulatum.*

MAILLER. v. n. Terme de faiſeur de filets de Peſcheur. Faire des mailles de filet. *Mailler en loſange.*

Mailler. Terme de jardinage. Il ſe dit lorſque d'aprés un petit deſſein de parterre graticulé, on le trace

trace en grand par carreaux sur le terrein en pareil nombre. On dit aussi *Mailler*, en treillage, pour dire, Espacer des échalas par intervalles égaux, soit qu'on les fasse quarrez ou en losange.

MAILLET. s. m. Espece de Marteau de bois qui a deux testes. Les Charpentiers en ont de gros & de mediocres. Il y en a de plats par les costez dont se servent les Plombiers. Les Maillets des Menuisiers sont aussi de ces sortes de marteaux avec quoy ils serrent les valets, ils frapent sur leurs outils quand ils travaillent.

Maillet. Terme de Marine. On appelle *Maillet de Calfat*, Un Mail emmanché fort court, & qui sert pour calfater. Il a la masse fort longue & menuë avec une mortoise à jour de chaque costé. Ses testes sont reliées de cercles de fer.

Maillet. Arme ancienne qui avoit un Maillet de fer ou de plomb. C'est de-là qu'est venu le nom de *Mailloins*, que se donnerent certains seditieux qui s'éleverent en France sous le regne de Charles VI. & qui portoient de ces sortes d'armes. Nicod en parle de cette sorte. *Maillet est le diminutif de* Mail, *duquel diminutif és Histoires & Romans de France, est nommé ledit instrument de guerre duquel usoient jadis les François. Nic. Gilles en la vie de Charles VI.* Le lendemain au matin, le populaire se rassembla en grand fureur, & allerent en l'Hôtel de la Ville où ils entrerent par force, & prindrent tous les habillemens de guerre qu'ils y trouverent, & principalement grande quantité de Maillets de plomb, que ledit Hugues Aubriot, luy estant Prevost de Paris, avoit fait faire pour envoyer en une course qu'avoit fait le feu Connestable sur les Anglois; au moyen desquels Maillets on appelle ladite assemblée, *l'Assemblée des Maillets*, mais autre part l'Assemblée d'iceux fut ditte *Les Maillotins.*

MAILLETON. s. m. Vieux mot. *C'est*, dit Nicod, *Un nouveau jetton qui est sorti du bois ou ferment de l'année precedente, & est appellé* Mailleton, *parce qu'en la partie & endroit d'où il est coupé du vieil ferment, il ressemble à un petit Maillet.*

MAILLON. s. m. Vieux mot. C'est une espece de nœud que font les Jardiniers, quand ils lient avec de l'osier, les perches & la vigne d'une treille. On a dit aussi *Maillon*, pour dire, Le Maillot d'un enfant.

MAIN. s. f. *Partie du corps humain, qui est au bout du bras, & qui sert à toucher, à prendre & à plusieurs autres usages.* ACAD. FR. La Main se divise en trois parties, qui sont le poignet, appellé *Le Carpe*, la paume de la Main, appellée *Le Metacarpe*, & les cinq doigts. Il y a six paires de nerfs semez par toute la Main, & ces nerfs se distribuent dans divers muscles qui sont l'organe du mouvement volontaire. On appelle *Monts* les petites bossettes que font la peau & la charnure de la main.

On appelle en Chirurgie *Main de fer*, Une Main artificielle que les Chirurgiens sçavent appliquer au bras dont la Main a esté coupée. Il y a des pignons broches, gachettes, estoqueaux, ressorts & boutons, qui luy donnent la plus part des mouvemens ordinaires de la Main.

En parlant des singes, des ours & de quelques autres animaux, on se sert du mot de *Main*, & on dit proprement du Faucon, qu'*Il a la Main habile, gluante, fine & bonne, forte, deliée & bien onglée*, quand cet Oiseau à ces bonnes qualitez. S'il les a mauvaises, on dit qu'*Il a la Main grasse & charnuë.*

Nicod rend raison de cette façon de parler, *Bailler la Main. C'est*, dit-il, *Une maniere de dire dont on use quand une femme mariée preste serment pardevant Notaires pour l'alienation ou hypotheque d'une chose où elle a droit & se dit ainsi, parce que, pour promettre avec ou sans serment, les parties mettoient la Main dextre en celle desdits Notaires, ainsi que aucuns l'usent encore. Ainsi on dit*, La femme a baillé la Main. *La raison de telle maniere de parler peut estre prinse, de ce que ceux qui requeroient instamment aucuns de quelque grace, leur empoignoient la Main dextre, & que le requis octroyant ce dont il estoit supplié, pour seureté de promesse, bailloit sa Main dextre au requerant; ou bien de ce que les rendus en bataille bailloient leur Main dextre au Vainqueur, pour signe de la foy de leur captivité, laquelle estant prinse par le Vainqueur, de-là en avant estoient appellez* Mancipes, *c'est-à-dire, prins par la main en droict de servage. L'usage est encore, en cas de promesses, en asseurer la foy & authorité par s'entrebailler les Mains dextres; & les Chevaliers en deffis jettent le gantelet de la Main dextre pour gage de leur défiance. Bailler ses Mains, confessant estre vaincu, cela se usoit entre les peuples de jadis, dont les Romains avoient fait ces mots usitez entre eux* Manucapere, Mancupatio, Mancupium; *mais les François n'usent de telle maniere de faire, ne de dire, combien que l'homme d'armes, singulierement les Princes estans contraincts de se rendre à l'ennemi, avoit accoustumé de jetter ou bailler le gantelet de la Main dextre, qui est le signe par lequel ils se rendent prisonniers de guerre.*

Mains de cheval. On se sert rarement de ce terme qui veut dire, Les pieds de devant d'un cheval, quoy qu'on dise, *Bras de cheval.* On appelle *Main de la lance*, la Main droite du Cavalier, & sa Main gauche s'appelle *Main de la bride.* On dit *Tenir son cheval dans la Main*, pour dire, Estre toûjours preparé à n'en estre point surpris & à éviter ses contretemps. On dit qu'*Un cheval est bien dans la Main*, lorsqu'il ne refuse jamais d'obeïr aux effets de la main; qu'*Il pese à la Main*, lorsqu'il s'abandonne sur la bride par lassitude ou autrement; qu'*Il tire à la Main*, quand il resiste aux effets de la bride, & qu'*Il force la Main*, quand ne craignant point la bride il s'emporte malgré le Cavalier. On dit aussi, *Faire partir un cheval de la Main*, pour dire, Le pousser de viteſſe, & *Travailler un cheval de la main à la main*, pour dire, Le travailler seulement par les effets de la bride, sans que les autres aides y contribuent si ce n'est le gras des jambes, quand on remarque qu'il en est besoin. On dit encore qu'*Un cheval est beau de la Main en avant*, pour dire, De la teste, de l'encoleure & du train de devant, & qu'*Il est bien fait de la Main en arriere*, pour signifier tout le reste du corps du cheval. *Cheval de Main*, se dit d'un cheval qu'on mene à la Main.

Main. Terme de Sellier. Gros cordons de soye qui sont attachez aux costez des portieres du carrosse, & qu'on prend pour y monter, & pour se tenir quand on passe par quelque endroit où l'on est trop ébranlé.

Main. Terme de Banquier. Instrument de cuivre fait en maniere de petite pelle avec des rebords, dont on se sert pour recueïllir l'argent qu'on a compté sur la table & le mettre dans des sacs.

Main. Morceau de bois ou de fer en forme de crochet, que l'on attache à une corde de puits, & où l'on fait tenir le sceau, quand on veut tirer de l'eau. On appelle aussi *Main de fer*, des pieces de fer courbées en differentes manieres, & dont on se sert pour accrocher des louves, des cables & autres choses.

Main chaude. Terme de Marine. On dit sur mer, *Jouer à la main chaude*, en parlant d'un divertissement que les gens de l'équipage prennent quelque-

fois. Ils se mettent dix ou douze ensemble, & l'un d'entre eux est choisi au sort. Celuy-là se panche, & appuyant sa teste contre le grand mast, il tient sur le dos une de ses mains ouvertes. Chacun vient l'un aprés l'autre frapper de toute sa force du plat de sa main sur la sienne, & l'on continuë jusqu'à ce qu'il ait deviné celuy qui l'a frappé, & qui est obligé alors de prendre sa place. Il n'en sort guere qu'il n'ait la main chaude par les coups qu'il a receus.

Main. Terme de Marine. Espece de petite fourche de fer dont on se sert à tenir le fil de caret dans l'auge lors qu'on le goudronne.

Main de poulie. Bois ou fer dont la poulie est environnée & qui entretient la corde.

On appelle, *Main de papier*, Vingt-cinq feüilles de papier mises ensemble; & *Main d'oublies*, Un certain nombre d'oublies que l'Oublieur tire de son corbillon pour joüer. Il doit y avoir vingt mains d'oublies dans chaque corbillon.

Main de pressoir. Certain instrument dont on se sert à relever le marc du raisin.

Main de carrosse. Il se dit des morceaux de fer attachez aux moutons & au bas du corps du carrosse. On y passe les soupentes pour le soustenir en l'air.

Main de justice. Sceptre ou baston de la longueur à peu prés d'une coudée, ayant à l'extremité la figure d'une main d'yvoire. On met cette main de justice dans la main des Rois quand on les peint avec leurs habits royaux.

Main de gloire. Mandragore enfermée dans une boiste, ou quelque chose de semblable, que donnent des sorciers ou charlatans à un avare dont ils surprennent la credulité, en luy faisant croire que par le moyen de quelques ceremonies, l'argent qu'il mettra auprés doublera tous les jours.

MAIN-MORTE. s. f. Celuy qui est mainmortable, de serve condition. Il se trouve encore dans la Province de Bourgogne beaucoup de familles qui sont gens de main-morte. Il y en a qui le sont en tous biens, meubles & heritages, d'autres qui ne le sont qu'en meubles, & d'autres en heritages seulement. Ce nom de *Main-morte* est venu de ce qu'aprés la mort d'un de ces chefs de famille, le Seigneur avoit droit de prendre le plus beau meuble qu'il trouvast dans sa maison, & quand il n'y en avoit point, on luy offroit la main droite du mort, pour faire connoistre qu'il ne le serviroit plus.

On appelle aussi *Gens de main-morte*, Tous les Corps & Communautez qui ne meurent point & qui se renouvellent de temps en temps. *Main-morte*, dit Nicod, *est une diction composée de ces deux mots ensemble*, Main *&* morte, *qu'on dit aussi par inversion* Morte-main, *& se prend pour une possession de fief ou autre heritage qui n'est mouvant ne confisquant, c'est-à-dire, qui ne fait par mort ne confiscation ouverture de droits feodaux ne censiers, ne muance de tenancier, comme sont Chapitres, Abbayes, Eglises, Communautez & semblables, les gens & possesseurs desquelles on appelle pour cette raison*, Gens de mainmorte, *par mots divisez esdits deux mots entiers. Selon ce, on dit*, Un fief ou heritage estre en mainmorte, *quand il est cheut & entré au domaine de telles maisons, parce qu'il ne change onc de maison pour estre devenu de condition inalienable, mais ores que telles gens soient de main-morte, si ne sont pourtant les fiefs & rotures par eux tenus, admortis de ce seulement qu'ils sont tombez en leurs mains, si le benefice d'admortissement du Prince Souverain, & consentement du Seigneur feodal ou censier immediat n'y intervient.*

Main souveraine, continuë Nicod, *c'est plus haute puissance & main hautaine. Ainsi on dit qu'estant diputé entre plusieurs Seigneurs, chacun d'iceux querellant le fief ouvert mouvoir de luy le Vassal doit estre receu à la foy & hommage par* Main souveraine, *c'est par le Seigneur dont ledit fief est tenu en arriere-fief.*

MAIN. Vieux mot. Matin. Il vient du Latin *Mane.*

Qu'il li convient endurer
Au main & à la vesprée,
Foye de duel destrempée.

MAINT. Vieux mot qui se trouve dans la signification de, Il demeure, il loge.

Se Diel nel fait qui maint là sus.

On a dit aussi *Maindras*, pour, Demeureras, du Latin *Manere.*

MAJOR. s. m. Officier de guerre qui a differentes qualitez & fonctions. On appelle *Major general de l'Armée*, Celuy qui concerte avec les autres Majors de l'armée quel sera chaque jour l'employ des Troupes, soit pour monter les gardes, soit pour les détachemens ou l'escorte des Convois.

Major de brigade de l'armée, Cavalerie ou Infanterie, est un Officier qui aprés avoir receu l'ordre & le mot du Major general, le donne aux Majors des autres Regimens. L'Officier qui a le nom de Major dans un Regiment de Cavalerie, est d'ordinaire le premier Capitaine du Regiment. Il le commande en l'absence du Mestre de Camp & du Lieutenant Colonel quand il y en a. Dans les Regimens d'Infanterie le Major a soin de former le Bataillon de son Regiment, de luy faire faire l'exercice & de le rallier dans une bataille quand il plie. C'est le seul des Officiers du corps qui soit à cheval pendant un combat; ce qu'on luy permet, afin qu'il soit en pouvoir de remplir tout le détail du service. Il y a aussi un Major pour toutes les quatre Compagnies des Gardes du Corps. Cet Officier est considerable; & comme il est receu Lieutenant dans ces mesmes Compagnies, il a le droit d'ancienneté sur les Lieutenans que l'on reçoit aprés luy.

Major d'une Place. Officier qui commande dans la Place en l'absence du Gouverneur & du Lieutenant de Roy. Il a soin de la garde & des patroüilles, & doit estre habile dans les Fortifications pour veiller à celles qui deviennent necessaires.

MAJORASQUE. s. m. Droit d'aînesse qui est établi en Espagne, & qui donne aux aînez des Ducs & des Grands l'avantage de succeder à leurs principales Terres sans aucun partage avec les Cadets. On dit aussi *Mayorasque*, de l'Espagnol *Mayorasgo.*

MAJORDOME. s. m. On appelle ainsi sur mer un Officier de Galere qui a soin des vivres.

MAJORITES. s. m. Heretiques ainsi appellez de George Major, l'un des disciples de Luther, qui soustenoit que personne ne pouvoit estre bienheureux sans bonnes œuvres, non pas mesme les enfans.

MAIRAIN. s. m. Bois de chesne refendu en petites planches minces. Elles servoient autrefois à lambrisser les cintres des Eglises. On en fait aujourd'huy des panneaux & des ouvrages de menuiserie. Ce sont aussi des pieces de bois dont on fait des tonneaux. Borel fait venir *Marain* de *Materiamen.* D'autres le font venir du Grec μαιζειν, Diviser, parce que ce bois est propre à fendre, & ils écrivent *Merein.*

MAIRE. s. m. *Le premier Officier de Ville en certaines Villes, comme Bordeaux, Dijon & autres.* Acad. Fr. Nicod croit que le mot de *Maire* vienne du Latin *Major* & *Maire*, dit-il, *selon ce qu'en escrit Beccan, vient de ce mot Allemand* Maier, *qui signifie le Souverain Officier & Magistrat d'une Ville ou Communauté en plusieurs Villes de France, comme à la*

Rochelle & ailleurs, on appelle Maire *un tel Magiſtrat de Ville. Il n'eſt pas inconvenient que l'Allemand ait tiré ſon* Maier *de* Major *Latin, diſant le Picard* Majour *pour ce meſme Officier. Quoyque ſoit, l'ancien Office de la Couronne de France, qu'on trouve nommé aux hiſtoires,* Maire du Palais, *c'eſtoit le ſouverain Officier de la Couronne ſous le Roy, lequel ledit Beccan équipolle au Conneſtable.*

Maire-laine eſt la haute toiſon des beſtes à laine, en laquelle quand elles ſe trouvent, ſont tondues & dépoüillées. Elle peut eſtre ainſi appeilée pour la raiſon du mot Maire, *qui ſignifie Majour, comme ſi vous diſiez* Laine majeur, *à la difference de la laine appellée* Plis, *car pour autre raiſon dit-on* Mere goutte, *de celle qui chet du raiſin encuvé ſans fonleure.*

MAISHUY. adverbe de temps. Vieux mot. Aujourd'huy, preſentement. *Je ne croy pas qu'il vienne maishuy.* Il a ſignifié auſſi, A l'avenir. *On ne ſe hazardera pas maishuy à faire de telles choſes.*

MAISIÈRE. ſ. f. Vieux mot. Borel croit qu'il vouloit dire une haye ou quelque autre choſe qui faiſoit la ſeparation d'un champ ou d'une vigne.

Et li deable ſaut arriere,
Qui s'eſtoit mis en la maiſiere.

MAISNÉ. ſ. m. Vieux mot. Puiſné, cadet. On a dit auſſi *Mainſné.*

MAISONCELLE. ſ. f. Vieux mot. Une petite maiſon. On a dit auſſi *Maiſonner*, pour, Faire des maiſons.

Vieilleſſe acquiert, baſtit, maiſonne,
Jeuneſſe du bon temps ſe donne.

MAISTÉ. ſ. f. Vieux mot. Majeſté. *Les Anges l'emporterent à la Maiſté du Ciel avec ſon pere.*

MAISTRE. ſ. m. Qualité qui ſe donne à pluſieurs Chefs & Officiers qui ont pouvoir d'ordonner, comme aux Chefs des Ordres de Chevalerie. Ainſi on dit, *Le Grand Maiſtre de Malthe, le Grand Maiſtre de S. Lazare.*

Grand Maiſtre de la Maiſon du Roy. Officier qu'on appelloit *Maire du Palais* ſous la premiere race de nos Rois, & qui eſtoit comme Lieutenant General de tout le Royaume. Auſſi ſe qualifioit-il Duc ou Prince des François. Son autorité ne ſe bornoit pas à la diſpoſition de toutes les Charges de la Maiſon du Roy; elle s'étendoit ſur les gens de Guerre, de Juſtice & de Finances, & ſur toutes les affaires de l'Eſtat. Aujourd'huy le Grand Maiſtre a juriſdiction entiere ſur les ſept Offices, & diſpoſe de la pluſpart des Charges qui en dépendent, dont les Officiers preſtent le ſerment de fidelité au Roy entre ſes mains. Il reçoit auſſi celuy du premier Maiſtre d'Hoſtel, du Maiſtre d'Hoſtel ordinaire & des douze Maiſtres d'Hoſtel de quartier, du Grand Pannetier, Eſchanſon, Eſcuyer tranchant, & de quantité d'autres Officiers de la Maiſon de Sa Majeſté. Quand il fait le ſervice en ceremonie, & qu'il accompagne les viandes, ils marche plus proche de la viande du Roy que tous les Maiſtres d'Hôtel, qui portent leur baſton bas en ſa preſence, tandis qu'il l'a élevé. Il preſente au Roy la premiere ſerviette moüillée dans les grandes ceremonies, & c'eſt ſous ſon autorité que ſe tient le Bureau du Roy. Il y a un premier Maiſtre d'Hoſtel, un Maître d'Hoſtel ordinaire, & douze Maiſtres d'Hoſtel qui ſervent par quartier. Ils ont commandement ſur les ſept Offices, & pour marque de leur pouvoir, quand ils conduiſent la viande, ils portent un baſton garni d'argent vermeil doré. Quand Sa Majeſté rend les pains benits à quelque Paroiſſe ou Confrairie, le Maiſtre d'Hoſtel de jour les accompagne juſqu'à l'Egliſe, ayant ſon baſton en main, & marche à la droite de l'Aumônier qui les preſente.

Grand Maiſtre de la Garderobe. Officier qui a ſoin des habits, du linge & de la chauſſure du Roy, & l'honneur de luy donner la chemiſe, en l'abſence du Grand Chambellan & des premiers Gentilshommes de la Chambre, à moins qu'il ne ſe trouve un Fils de France, Prince du Sang, ou Fils legitimé de France. Dans les Feſtes ſolemnelles il luy attache le Collier de l'Ordre, aprés qu'il eſt habillé, & il a ſa place derriere le fauteüil du Roy à coſté du premier Gentilhomme de la Chambre ou du Grand Chambellan, quand Sa Majeſté donne audience aux Ambaſſadeurs. Il y a auſſi deux Maiſtres de la Garderobe qui ſervent par année.

Grand-Maiſtre des Ceremonies. Officier qui exerce ſa Charge concurremment avec le Maiſtre & l'Aide des Ceremonies, aux ſolemnitez Royales, ayant en main ſon baſton couvert de velours noir, le pommeau & le bout d'ivoire. Il ſe trouve aux Bapteſmes, Sacres & Mariages des Rois, aux Ouvertures des Etats, aux Receptions des Ambaſſadeurs ordinaires & extraordinaires, aux Obſeques & Pompes funebres des Rois, Reines, Princes & Princeſſes, où il ordonne de tout, prenant ſoin du rang dû à chacun. Quand le Grand-Maiſtre ou le Maiſtre des Ceremonies va porter l'ordre au Parlement & autres Cours ſuperieures, il les ſaluë, & prend place enſuite parmy les Conſeillers. Le Grand-Maiſtre ſe met au deſſus du dernier Conſeiller, & ſi c'eſt le Maiſtre des Ceremonies, il ſe met aprés ce meſme Conſeiller. Il parle aſſis & couvert, l'épée au coſté & le baſton de ceremonie en main, aprés que le premier Preſident luy a fait ſigne. Aux premieres & dernieres Audiences des Ambaſſadeurs, le Grand-Maiſtre, ou le Maiſtre des Ceremonies, marche à leur droite un peu devant, depuis le bas de l'eſcalier juſque dans la Salle des Gardes du Corps, où il s'avance pour aller avertir le Roy.

Grand-Maiſtre de l'Artillerie. Officier qui a ſoin de reconnoiſtre tout ce qui peut ſervir à l'Artillerie du Royaume, & qui diſtribuë les Charges vacantes à ceux qui ſe preſentent à luy, ſelon qu'il les en juge capables. Lors qu'il entre dans une Place de guerre, on le ſaluë de cinq volées de groſſes pieces de canon, & on fait la meſme choſe quand il en ſort.

Maiſtre de la Chambre aux deniers. Il y a trois Officiers qui ont cette qualité, l'Ancien, l'Alternatif, & le Triennal. Ils ſervent alternativement, & aſſiſtent à toutes les deliberations qui ſe font pour la police des Officiers, dépenſe de la Maiſon du Roy, & autres traitemens extraordinaires. Leur fonction eſt de ſolliciter les fonds pour la dépenſe de bouche de la Maiſon du Roy, & de payer les Officiers pour cette dépenſe. Ils payent auſſi les livrées.

Maiſtre de Chambre. Officier en Italie, qui introduit à l'audience des Cardinaux, & qui commande dans leur chambre.

Maiſtre du ſacré Palais. Grand Officier, logé au Vatican, qui a ſoin de revoir tous les livres qu'on imprime à Rome, & qui donne permiſſion de lire ceux qui ſont défendus. Il entre dans la Congregation du S. Office & dans celle de l'Index, & a ſeance dans la Chapelle du Pape aprés le Doyen de la Rotte. C'eſt toûjours un Dominicain qui poſſede cette Charge.

Maiſtre des Ports. On appelle ainſi en mer l'Officier qui eſt commis pour lever les impoſitions & traites foraines. Sur les Rivieres il y a des *Maiſtres de ponts & pertuis.* Ils ſont obligez à reſidence, & ont ſoin de faire paſſer les bateaux dans les paſſages difficiles.

Maiſtre de Vaiſſeau. Officier Marinier que l'on appelle autrement *Patron.* Il commande toute la manœuvre, & eſt chargé de tout le détail du baſtiment.

Maiſtre d'équipage. Officier Marinier que l'on établit dans chaque Arſenal, ou dans chaque flote, pour avoir ſoin de toutes les choſes qui regardent l'équipement, l'armement & le deſarmement des Vaiſſeaux.

Maiſtre de Quay. Officier de Ville qui fait les fonctions de Capitaine de Port dans un Havre de Marchand.

Maiſtre de Hache. Maiſtre Charpentier du Vaiſſeau, qui a ſoin du radoub, & de donner ordre à ce que la tempeſte peut avoir briſé.

Maiſtre de Grave. Celuy qui ordonne aux échafaux, & qui a ſoin de faire ſecher le poiſſon en Terre-neuve.

Maiſtre Valet. Homme de l'équipage qui diſtribuë les proviſions de bouche. On appelle *Maiſtre Valet d'eau*, Celuy qui a ſoin de la diſtribution de l'eau douce, qu'on porte dans le Vaiſſeau.

Maiſtre des Oeuvres. Officier que l'on prépoſe pour avoir Inſpection ſur les baſtimens de la Ville, afin d'empeſcher qu'on ne les conſtruiſe contre les reglemens de Police, & les Statuts de la Maçonnerie.

MAISTRIE. ſ. m. Vieux mot. Domination. On a dit auſſi *Maiſtrier*, pour, Dominer, & *Maiſtrement*, pour, Magiſtralement.

M A L

MAL. ſ. m. Douleur, infirmité corporelle. Ettmuller dit que les femmes d'Allemagne donnent le nom de *Grand mal*, aux convulſions internes, qui affligent les viſceres internes membraneux, comme dans les coliques ſcorbutiques, convulſives, dans les paſſions hyſteriques où les inteſtins, le meſentere & les parties annexées ſont travaillées par des convulſions ſpaſmodiques. C'eſt cette maladie qui regne, pourſuit-il, lors que l'eſtomac en convulſion vomit dans la nephretique, ou que les inteſtins ſouffrent des tranchées de colique dans la meſme nephretique. Elle regne pareillement dans la palpitation du cœur, qui eſt une veritable convulſion, & dans les frequentes convulſions des parties internes des hypochondriaques, des ſcorbutiques & des femmes hyſteriques, qui ſont accompagnées de pluſieurs ſymptomes vagues & errans, ſpecialement quand les plexus du Meſentere ſont attaquez.

On appelle *Mal de cœur*, Un ſouſlevement de cœur qui eſt cauſé par quelque dégouſt; *Mal de mer*, Un bondiſſement d'eſtomac qui fait aller par haut & par bas ceux qui n'ont pas encore pris l'habitude de la mer; *Mal de terre*, le Scorbut; *Mal d'avanture*, Une petite apoſtume fort douloureuſe qui vient au bout du doigt, & qui eſt cauſée ordinairement par quelque piqueure; *Mal de Mere*, Une ſuffocation qui arrive, quand la matrice remonte, & ne laiſſe plus la reſpiration libre, & *Mal de rate*, Une maladie qui vient des vapeurs qu'envoye la rate au cerveau. *Mal d'enfant*, Eſt le travail d'une femme qui accouche; & le *Mal caduc*, ou autrement *Le haut mal*, *le Mal de ſaint Jean*, Eſt l'épilepſie qui trouble le jugement en attaquant le cerveau. On appelle *Mal de Naples*, La groſſe verole; *Mal de teſte*, La Migraine; *Mal de ventre*, La colique, & *Mal contagieux*, Un mal qui ſe communique comme la peſte, la dyſenterie & la petite verole, ſoit par la reſpiration de l'air corrompu, ſoit par l'attouchement de la perſonne infectée.

On appelle *Mal ſubtil*, en termes de Fauconnerie, Une eſpece de phtiſie ou de caterre, qui tombe dans la mulette des oiſeaux, & qui empeſchant la digeſtion, les fait mourir maigres.

Mal. adverbe, qui en termes de Blaſon, ſe joint avec *ordonné*, & avec *taillé*. On dit *Mal ordonné*, de trois pieces miſes en armoirie, dont l'une eſt en chef, & les deux autres paralleles en pointe. *D'azur à trois Croiſſans adoſſez & mal ordonnez.* On n'a des exemples de *Mal taillé*, qu'en Angleterre. Il ſe dit d'une manche d'habit bizarre. *D'or à une manche mal taillée de gueules.*

MALABATHRUM. ſ. m. Dioſcoride dit que ceux qui prennent le nard des Indes pour le Malabathrum, à cauſe du rapport que ces deux drogues ont pour l'odeur, ſe trompent, & que c'eſt une feüille qui a ſon eſpece propre, & qui croiſt aux marais des Indes, nageant ſur l'eau ſans racine, comme la petite lentille de marais. Il ajouſte qu'on l'enfile avec du fil de lin, auſſi-toſt qu'on l'a cueillie, & qu'on la ſerre quand elle eſt ſeche. Le meilleur Malabathrum eſt celuy qui eſt frais, entier, tirant du blanc ſur le noir, qui ne ſe rompt point, & qui perçant juſques au cerveau quand on le flaire, garde longtemps ſon odeur, approchant du Nardus, ſans eſtre aucunement ſalé. Celuy qui eſt greſle & froiſſé en petites pieces, ne vaut rien. Il a les meſmes proprietez que le nardus, & opere plus en toutes choſes. Il provoque davantage l'urine, & conforte plus l'eſtomac. Matthiole dit qu'il n'a connu perſonne qui ſe puſt vanter d'avoir vû le Malabathrum, que l'on appelle *Folium Indicum*, & qu'il eſt perdu peut-eſtre par la faute de ceux du pays, qui peuvent avoir negligé, dans le temps que les marais ſont ſecs, de brûler la terre en mettant le feu au bois qui y croiſt, faute dequoy Dioſcoride dit que le Malabathrum ne renaiſt point. Ce nom luy a eſté donné de βάλανος, qui dans le langage des Indiens veut dire *Feüille*, & de *Malabar*, Province des Indes, où il croiſt. Pline dit que le Malabathrum croiſt en Surie, & que c'eſt un arbre qui jette ſes feüilles repliées, de couleur ſemblable à une choſe ſeche, dont on tire de l'huile qui eſt propre aux onguents odoriferans. Il ajouſte qu'on le trouve plus abondamment en Egypte, mais que le meilleur vient des Indes, où il croiſt dans les marais, ſentant meilleur que le ſafran, eſtant noir & aſpre à manier, & ayant quelque gouſt de ſel; que le blanc n'eſt pas ſi bon, parce qu'il paſſe auſſi-toſt & ſe moiſit; qu'eſtant tenu ſous la langue, il doit ſentir le nardus, & qu'il eſt de beaucoup plus odorant quand il eſt boüilli avec du vin. Pline eſt contraire à Dioſcoride, lors qu'il dit que le meilleur Malabathrum doit eſtre ſalé.

MALACHITE. ſ. f. Pierre precieuſe, tout-à-fait opaque, & dont la couleur eſt mitoyenne entre le jaſpe & la turquoiſe. On en diſtingue de quatre ſortes, l'une meſlée de pluſieurs couleurs, l'autre ayant des veines blanches meſlées de taches noires, une autre de couleur bleuë meſlée, & une quatriéme qui a plus de bleu & qui approche davantage de la turquoiſe. C'eſt cette derniere que l'on eſtime le plus. On luy a donné le nom de *Malachite*, à cauſe qu'elle a quelque choſe de la couleur de la mauve, que les Grecs appellent μαλάχη.

MALACIA. ſ. f. Appetit exceſſif des choſes uſitées que l'on deſire avec un empreſſement extraordinaire, & qu'on mange avec excez, comme lors qu'une femme groſſe demande avec trop de paſſion, ou des harengs, ou quelque autre viande commune. C'eſt le contraire de l'affection qu'on appelle *le Pica*, qui eſt un appetit depravé, qui fait, par exemple, qu'une femme groſſe deſire des choſes abſurdes, comme des charbons. Comme l'appetit procede en general du levain de l'eſtomac, c'eſt de ce meſme levain que dépendent ces eſpeces d'appetit depravé ou augmenté. Tous les animaux, chacun dans ſon genre, ont un

levain déterminé dans l'eſtomac, qui determine leur appetit, celuy du chien pour les os, l'appetit du chat pour les ſouris, & celuy de la cigogne pour les grenoüilles, par la raiſon ſeule que le levain ſpecifique de leur eſtomac demande un objet qui ait de la proportion avec ſon activité. Le Malacia a la meſme cauſe, c'eſt-à-dire, que le levain de l'eſtomac a pour lors une certaine détermination qui le porte à deſirer telle ou telle choſe, mais on n'a pû encore expliquer juſqu'à preſent en quoy conſiſte cette ſpecification de levain, qui determine chaque eſpece ou chaque individu pour une choſe, plûtoſt que pour une autre. Ce mot eſt Grec μαλακία, & vient de μαλακὸς, Mol, le Malacia eſtant comme une molleſſe de l'eſtomac qui deſire ce qui ne luy eſt pas propre.

MALACTIQUES. ſ. m. Terme de Medecine. Medicamens qui échauffent, diſſolvent & liquefient ce qui eſt contre nature, & qui le remettent dans ſon état naturel. Ils ne doivent eſtre ny trop chauds ny trop ſecs, & avoir pourtant une vertu emplaſtique. Ceux qu'on employe pour ramollir une dureté qui vient de ſiccité, doivent eſtre plus humides & plus temperez en chaleur. On met au nombre des Malactiques la mauve, la guimauve, le ſenegré, la graine de lin, les figues graſſes, la mercuriale, les oignons de lis, la graiſſe de poule, l'axonge de porc, la pluſpart des moëlles, la poix, la cire, le beurre, le labdanum, le bdellium, l'ammoniaque, le galbanum. Le mot de *Malactiques* eſt Grec, & vient de μαλάσσειν, Amollir; en Latin, *Emollientia.*

MALADIE. ſ. f. *Dereglement, indiſpoſition, alteration dans la ſanté.* Acad. Fr. Comme l'integrité de la vie eſt nommée *Santé*, la ruine de cette meſme ſanté eſt appellée *Maladie*, & à la rigueur il n'y a point de milieu ny d'eſtat de neutralité entre la ſanté & la maladie. Quoyque celle-cy convienne au corps comme vivant, elle n'eſt point de l'appanage de la vie, puis qu'on ne peut dire que la Maladie ſoit ſaine ou malade. C'eſt une diſpoſition à la mort, qui part de la vie qui en eſt en quelque façon la racine. Par cette raiſon, les playes, les fractures & les obſtructions qui arrivent à un corps mort, ne ſont pas proprement des maladies, parce qu'elles ne ſont telles qu'entant qu'elles bleſſent le principe vital du corps vivant, ou le premier moteur de la machine en l'empeſchant d'exercer ſes actions. Tout le corps eſt le ſujet de la maladie, mais diverſement, ſuivant ſes parties. Les parties contenuës, ſçavoir le ſang & les eſprits qui touchent de plus prés à la racine de la vie, en ſont le ſujet principal, & les parties ſolides ou contenantes en ſont le ſujet moins principal. Comme tous les changemens conſiderables qui arrivent ſucceſſivement au corps dans ſes differens âges, ne viennent que des differentes alterations de la maſſe du ſang & des eſprits, les parties ſolides & organiques demeurant toûjours les meſmes, ſi ce n'eſt à l'égard de la nutrition, qui dépend de l'alteration de la maſſe du ſang; ainſi les vices qui arrivent ſoudainement au corps par les maladies & les changemens qui ſe font dans ſes operations, ne peuvent dépendre que du vice du ſang ou des eſprits, qui au lieu de conduire la machine ſuivant les loix de la nature, ſe laiſſent conduire par elle. Les differences des maladies ſe tirent de la diverſité du ſujet, & du concours des circonſtances. Les premieres ſont eſſentielles, les dernieres accidentelles, & les parties du corps qui ſont le ſujet des maladies eſtant de trois ſortes, il y a auſſi trois differences eſſentielles de maladies, ſçavoir, celles des eſprits qui arrivent quand ceux-cy s'éloignent de leur conſtitution naturelle & requiſe pour gouverner le corps, ce qui regarde tant les eſprits implantez, que les eſprits influants; celles des humeurs contenuës, & celles des parties ſolides contenantes.

Il y a des *Maladies par conſentement.* C'eſt quand une partie affligée communique du mal à une autre, ſoit le ſien, ſoit un mal d'une autre nature. Le fondement de ce conſentement conſiſte dans la connexion des parties nerveuſes. Elles ſont, ou continuës, ce qui eſt cauſe que la lévre inferieure tremble quand on eſt prés de vomir, parce que la meſme membrane tapiſſe l'eſtomac, l'œſophage, la bouche, & les lévres; ou contiguës, ce qui fait que ceux qui ont la ſtrangurie, ont en meſme temps des envies frequentes d'aller à la ſelle; ou ſimplement jointes par des lacis de nerfs, d'où vient que le calcul des reins eſt accompagné des tranchées du ventre, du vomiſſement de la dyſurie, à cauſe que le lacis du meſentere, d'où les reins reçoivent des nerfs en envoye des rameaux à toutes ces parties.

On appelle *Maladies contagieuſes & épidemiques*, celles qui dépendent de certains écoulemens fermentatifs qui ſe meſlent avec la maſſe du ſang & les autres humeurs contenuës. La contagion eſt quand ce levain écoulé d'un malade paſſe dans un autre, où il ſe fermente, & produit la meſme maladie, & l'Epidemie, c'eſt lors que ces écoulemens ſont receus avec l'air dans l'inſpiration, ou avec les alimens dans la deglutition, aprés quoy ils excitent des fermentations viciées. Ces écoulemens reſſemblent, le contagieux, au levain des Boulangers qu'on a tiré d'une maſſe de paſte fermentée & qui ſert à faire fermenter une autre maſſe de farine, & l'Epidemique, aux influences de la vigne en fleur, qui font troubler & fermenter le vin dans la cave.

Les *Maladies hereditaires*, ſont celles qui paſſent des peres aux enfans, ce qui ne ſe peut faire que par le moyen de l'eſprit genital, qui develope & manifeſte en ſon temps l'alteration receüe dans le pere, ſoit materielle, ſoit ideale, & produit dans le fils une maladie de meſme nature, comme la gravelle, la goutte, la pthiſie, la douleur nephretique, la mélancolie, qui ont toutes de profondes racines, & ſont des maladies longues & preſque incurables.

Les Medecins appellent *Maladie maligne*, Une maladie qui ne paroiſt pas méchante quant à ſes ſignes & à ſa forme externe, quoy qu'elle ſoit effectivement tres-méchante, mortelle & venimeuſe. Les fiévres malignes ſont les plus frequentes de ces maladies. Les uns en attribuënt la cauſe à la corruption particuliere, ou à la coagulation du ſang, les autres à la diſſolution du ſang cauſée par un alcali volatile tres-acre, & les autres à une putrefaction vermineuſe, mais perſonne n'explique exactement l'eſſence de ces maladies ny la maniere dont elles nuiſent, parce qu'elle eſt tres-cachée. Ettmuller parle d'une *Maladie Hongroiſe*, qu'il dit eſtre une fiévre militaire maligne plus qu'aucune autre, & remarquable par trois ſymptomes cruels, qui ſont une grande cardialgie, avec des inquietudes, un mal de teſte inſupportable avec le delire, & une eſquinancie fâcheuſe de la langue.

On appelle ordinairement *Maladies Saturniennes*, Le mal hypochondriaque, le ſcorbut, la goutte vague & la mélancolie hypochondriaque. Le Beſoard Saturnin eſt un excellent remede pour ces ſortes de maladies. Pour le faire, on precipite le beurre de Saturne avec l'eſprit de nitre, & aprés trois abſtractions, trois edulcorations, & trois calcinations, on a un beſoard Saturnin ſimple, qui ne

tient aucunement de l'antimoine, comme les autres besoards metalliques.

MALAGE. ſ. m. Vieux mot. Mal, incommodité du corps.

MALAGUETTE. ſ. f. Grand Cardamome, que l'on appelle autrement *Graine de Paradis*. Sa gouſſe eſt faite en forme de figue & beaucoup plus grande que les autres eſpeces de Cardamome. La Malaguette croiſt en grande quantité dans l'Iſle de Madagaſcar, du coſté de la Province de Ghalemboule. Son fruit eſt rouge comme l'écarlate, & ſa chair blanche, d'un gouſt agreable & piquant, avec des grains noirs.

MALAN. ſ. m. Vieux mot. Defaut.

Si n'avoit tache ne malan.

MALANDRES. ſ. f. p. Galles ou crevaſſes qui ſe forment au pli du genou du cheval, d'où coulent des eaux rouſſes & mordicantes qui le font ſouvent boiſter par la douleur qu'il en ſouffre, ou qui luy tiennent la jambe fort roide au ſortir de l'écurie.

Les Charpentiers appellent *Malandres*, dans le bois à baſtir, Certains nœuds pourris qui ſont cauſe que les pieces eſtant équarries ne peuvent eſtre employées de leur longueur. On rabat les Malandres aux Marchands en toiſant les pieces.

MALEBESTE. ſ. f. Terme de Marine. Eſpece de hache à marteau, dont le coſté du taillant eſt fait comme un calfat double. On s'en ſert à pouſſer l'étoupe dans les grandes coutures. On l'appelle autrement *Petaraſſe*.

MALEIÇON. ſ. m. Vieux mot. Malediction. On a dit auſſi *Maleir*, pour Maudire, & *Malait* & *Malerit*, pour Maudit.

Li malerit, li meſcheant.

MALENGIN. ſ. m. Vieux mot. Fraude, tromperie. *Sans nul dol ny malengin.*

MALETOSTE. ſ. f. *Impoſition indeüe. Le public appelle ainſi par abus, toute ſorte de nouvelle impoſition.* ACAD. FR. *Maltoſte*, dit Nicod, *eſt un mot accommodé à la Françoiſe, & prins de deux mots latins* Malus, *&* Tollo, *qui ſignifie Lever, comme qui diroit*, Choſe malement levée. *De ce nom fut dit cet Impoſt que Nic. Gilles en la vie du Roy Philippe le Bel nomme*, Exaction grande & non accouſtumée, *qui ſe fit l'an mil deux cens quatre-vingt-ſeize, par le Royaume de France, pour le fait de la guerre contre les Anglois, premierement ſur les Marchands & laiz ſeulement, puis ſur le centiéme, & derechef ſur le cinquantiéme de tous les biens tant des laiz que des Clercs.*

MALFAÇON. ſ. f. Defaut dans la façon de quelque ouvrage ou travail. La Malfaçon, en Maçonnerie, conſiſte à poſer des pierres de lit en joint, à faire des incruſtations dans les murs d'une épaiſſeur mediocre, &c. & en Charpenterie, à mettre en œuvre des bois défectueux ou plus forts qu'il n'eſt beſoin pour augmenter le toiſé. Les Couvreurs ſont accuſez de mal-façon, quand ils ſe ſervent de tuile mal cuite ou d'ardoiſe trop foible, & les Serruriers lors qu'ils employent du fer aigre, cendreux, pailleux, ou qui a d'autres defauts. Les Menuiſiers & les Vitriers peuvent auſſi eſtre recherchez de malfaçon, les uns pour avoir employé du bois trop vert, & fait des panneaux & parquets trop minces avec du bois vicieux, & les autres, pour avoir mis en œuvre du verre ondé, moucheté ou caſilleux.

MALHERBE. ſ. f. Plante qui a l'odeur forte. Elle eſt d'uſage pour les Teinturiers, & croiſt en Provence & en Languedoc.

MALHEURÉ. adj. Vieux mot. Malheureux. On a dit auſſi, *Malheureté* & *Malheurté*, pour Malheur.

MALICORIUM. ſ. m. L'écorce d'une Grenade. *Corium mali*, la peau, le cuir d'une Grenade. Le Malicorium eſt fort aſpre au gouſt, & par conſequent tres-aſtringent.

MALIGNEUX. adj. Vieux mot. Mechant.

Une fumée venimeuſe,
Mal odorante & Maligneuſe.

MALIGNITE' ſ. f. *Qualité de ce qui eſt malin.* ACAD. FR. Les Medecins appellent *Malignité*, dans les maladies, Une contagion dont le ſupreme degré eſt peſtilentiel. On dit qu'*Il y a de la Malignité dans la fiévre*, quand les forces des malades ſont abbatuës tout d'un coup, & contre les apparences, ou quand les ſymptomes ſont extraordinaires, & plus cruels qu'ils ne doivent eſtre. Si des défaillances ſurviennent dans la fiévre tierce intermittente, ce ſymptome trop grand pour la nature du mal, fait connoiſtre qu'il y a de la Malignité cachée. De meſme ſi dans une fiévre ardente tierce, le malade n'eſt point preſſé de la ſoif, le mal eſt ſuſpect de Malignité. Les cauſes éloignées de la Malignité ſont quelquefois le vice de l'air, qui eſtant trop repoſé ou renfermé dans un lieu peu propre, contracte de la corruption, en ſorte que ceux qui le reſpirent enſuite en ſont infectez, comme ſi c'eſtoit du poiſon. Il y a dans Rolandus un exemple ſingulier d'une fiévre maligne, cauſée pour avoir remué du bled qui repoſoit depuis quelques années. Les alimens corrompus & qui commencent à pourrir, engendrent ordinairement des fiévres malignes. On ſe ſent ſaiſi d'abord d'une horreur legere & lente que la chaleur ſuit de prés. Cette chaleur eſt ſouvent petite ou inſenſible, deſorte que les malades ne s'en plaignent point. L'abbatement ſoudain des forces ſurvient inopinément. Quelquefois le delire, les agitations & les inquietudes du corps ſuccedent, & quelquefois des taches & des éleveures de differentes grandeurs & couleurs paroiſſent ſur la peau.

MALINE. ſ. f. On appelle ainſi ſur mer un temps de grande marée. C'eſt toûjours au plein & au défaut de la Lune.

MALLEOLE. ſ. Nom que les Medecins donnent à l'os dont la cheville du pied eſt formée. C'eſt l'éminence de la partie inferieure du petit focile.

MALOZ. ſ. m. Vieux mot. Bourdon, ſorte de Mouche.

Toujours doit li fumier puir
Et tahons poindre & Maloz bruire,
Envioux, envier & nuire.

MALTALENT. Vieux mot. Mauvaiſe volonté que l'on a contre quelqu'un. On a dit auſſi *Eſtre en Maltalentine*, pour dire, Avoir dépit, eſtre en mauvaiſe volonté.

MALTE. ſ. f. Sorte de ciment dont on ſe ſervoit autrefois. C'eſtoit un mélange de poix, de cire, de plaſtre & de graiſſe. On s'en ſervoit en faiſant la Dedicace des Egliſes, ſelon ce que porte le Pontifical. En Latin *Malta*.

MALTHE. Chevaliers de Malthe. Ordre Militaire, dont ceux qui le compoſerent furent d'abord appellez *Joannites* ou *Chevaliers de ſaint Jean Baptiſte*. Ayant obtenu permiſſion de baſtir un Cloiſtre en Jeruſalem, ils le dedierent à la Vierge. Le premier Abbé & Moine de ce Convent, fut envoyé là de Melfe en Italie, & depuis, ces Moines baſtirent un Hoſpital pour y recevoir les pauvres Pelerins & une Egliſe en l'honneur de ſaint Jean Baptiſte. Ces Hoſpitaliers commencerent à devenir riches & puiſſans en 1099. quand les Chreſtiens eurent pris Jeruſalem, & à s'acquerir de la reputation auprés de Godefroy qui en eſtoit Roy. Alors ils s'obligerent eux-meſmes par des vœux à recevoir tous les Pelerins latins, & à ſe ſervir des armes pour dé-

fendre les Chreſtiens contre les Infidelles. Le Pape Honoré II. ayant confirmé leur Ordre, ils alloient armez l'épée au coſté, & avec une croix blanche. Le premier Grand-Maiſtre qu'ils éleurent fut Raimond du Puy. Ceux qui entrent dans cet Ordre promettent à Dieu, à la ſainte Vierge & à ſaint Jean Baptiſte, obeïſſance, pauvreté & chaſteté, & ſont obligez de communier, à Paſques, à la Pentecoſte & à Noël. Ils ne peuvent faire de teſtament, ny tranſmettre par ſucceſſion à leurs heritiers ce qu'ils ont acquis, ny aliener aucune choſe, ſans que leur Grand-Maiſtre y ait conſenty. On ne reçoit parmy eux aucun Payen, ny Juif, ny Arabe, ny Turc, ny homicide, ny homme marié, ny baſtards, ſi ce n'eſt qu'ils fuſſent enfans de Prince. L'employ de tenir les chemins libres pour la ſeureté des Pelerins, les ayant rendus hommes de guerre, d'Hoſpitaliers ils devinrent Chevaliers. Leur but demeura toûjours le meſme, c'eſt-à-dire, de faire une guerre irreconciliable aux Ennemis de la Foy. Les Guerres Civiles, dont les Princes d'Occident furent tourmentez, les ayant mis hors d'état d'en recevoir du ſecours, le Gouverneur de Damas les contraignit en 1299. d'abandonner tout ce qu'ils avoient dans la Syrie, aprés l'avoir poſſedé prés de trois cens ans. Alors Jean de Luſignan leur donna Limiſſon dans ſon Royaume de Chypre, & ils y demeurerent juſqu'en 1310. qu'ils prirent l'Iſle de Rhodes ſur les Turcs, ſous la conduite de Foulques de Villaret leur Grand-Maiſtre, qui eſtoit François; ce qui les fit appeller *Chevaliers de Rhodes*. Soliman II. Empereur des Turcs, s'eſtant rendu maiſtre de cette Iſle en 1522. aprés une longue & vigoureuſe défenſe, Pierre de Villiers Liſle Adam, leur Grand-Maiſtre, ſe retira avec eux en Candie, alla de là en Sicile, & enſuite à Rome vers le Pape Adrien VI. qui leur donna la ville de Viterbe. Enfin le Duc de Savoye leur donna retraite à Nice en Provence. C'eſtoit une Place forte, d'où ils faiſoient la guerre aux Pyrates. La ville de Bude en Hongrie ayant eſté priſe par Soliman, ils s'avancerent à Siracuſe en Sicile, & lors qu'ils y furent, Charles-Quint touché du bruit de leurs grands exploits, leur donna l'Iſle de Malthe en 1529. à condition qu'ils défendroient Tripoli, feroient toûjours la guerre aux Pyrates, & reconnoiſtroient pour leurs Protecteurs les Rois d'Eſpagne & de Sicile, auſquels ils preſenteroient tous les ans un Epervier. Soliman ayant attaqué l'Iſle de Malthe en 1565. ils la défendirent courageuſement pendant cinq mois, & l'obligerent de ſe retirer. On a depuis tres-bien fortifié l'Iſle & la Ville. En ce temps-là l'Ordre eſtoit compoſé de huit Langues & Nations, mais preſentement il n'y en a plus que ſept, à cauſe du ſchiſme d'Angleterre qui en faiſoit une. Ces ſept Langues ſont la Provence, l'Auvergne, la France, l'Italie, l'Arragon, l'Allemagne & la Caſtille. C'eſt aujourd'huy l'Ordre le plus illuſtre & le plus conſiderable de toute la Chreſtienté. On n'y peut entrer qu'on ne faſſe preuve de quatre races de nobleſſe, tant du coſté paternel, que du maternel. Il n'y a que les Grand-Croix, parmy les Chevaliers, qui puiſſent parvenir à la dignité de Grand-Maiſtre, qui eſt leur Superieur & le Souverain de Malthe. On le traite d'Eminence, & il envoye des Ambaſſadeurs dans toutes les Cours. Il y a auſſi des Chevaliers ſervans. Il n'eſt point neceſſaire qu'ils ſoient nobles, mais ſeulement de bonne famille.

MALVE. adj. Vieux mot. Meſchant.

Et les malvez en haut eſlieve.

On a dit auſſi *Malvois*, *Malfez* & *Maufez* dans le meſme ſens.

MAMEYA. ſ. m. Arbre fort beau des Indes Occidentales, qui croiſt dans la Province de Panama. Il eſt d'un verd agreable, branchu & d'un bois poreux. Ses feüilles ſont plus longues que larges, & le fruit qu'il porte eſt gros & rond. Sa chair eſt ſemblable au coing, & il a trois ou quatre noyaux joints enſemble qui ſont fort amers.

MAMEYES. Sorte de fruit qui ſe trouve aux Indes Occidentales dans la Province de Tabaſco. On le met au rang des meilleurs fruits du Pays. Il eſt ſouvent rond, gros comme le poing, & a ſon écorce rude, & quelquefois juſqu'à trois noyaux, couvert au milieu d'une petite peau deliée, de couleur de chaſtaigne, d'un gouſt amer comme fiel. Ces noyaux ſont environnez d'une chair de couleur fauve. L'arbre qui porte ce fruit eſt fort grand & beau, & a ſes feüilles comme celles du noyer, mais beaucoup plus grandes.

MAMMALE. adj. Les Medecins appellent *Veines mammales*, celles des Mammelles qui naiſſant de la ſouſclaviere ont pluſieurs rameaux qui s'étendent juſqu'au nombril par dedans le ſternon & les muſcles thoraciques.

MAMMELLE. ſ. f. *Cette partie charnuë & glanduleuſe du ſein des femmes où ſe forme le lait.* ACAD. FR. Les hommes ont auſſi des Mammelles, mais elles ſont imparfaites, eſtant ſeulement de peau, de chair & de graiſſe ſans glandules. Auſſi ne peuvent-elles faire de lait, quoy qu'il en ſorte quelquefois une humeur qui luy reſſemble. Il n'y a que les Mammelles des femmes qui ſoient des Mammelles parfaites. Elles ſont compoſées de corps glanduleux, entretiſſus d'une infinité de vaiſſeaux, de veines & d'arteres, qui ont ſeuls la proprieté d'engendrer du lait. Leur ſubſtance eſt fort rare. C'eſt comme une éponge qui peut contenir beaucoup d'humeurs. Elles portent ſur les muſcles du bras qu'on appelle Pectoraux, & ont une grande ſympathie avec la matrice, à cauſe que c'eſt de là que le ſang refluë aux Mammelles. Il y a des Voyageurs qui rapportent que les femmes de l'Iſle Danabon ont les Mammelles ſi longues, qu'elles donnent à teter à leurs enfans par deſſus l'épaule.

Mammelle, en termes de Sellier, ſe dit des endroits où finit le garot dont eſt compoſé l'arçon de devant qui ſouſtient le garot, c'eſt-à-dire, l'arcade qui eſt élevée de deux ou trois doigts au deſſus du garot du cheval.

MAMMELON. ſ. m. Le petit bout des mammelles. Il y a des Mammelons dans la langue. Ce ſont des papilles nerveuſes qui paſſent à travers la membrane reticulaire, & qui viennent aboutir à une autre qui eſt la plus exterieure & tres-mince, & que l'on peut regarder comme l'épiderme qui couvre tout le corps, & qui défend les papilles nerveuſes qui ſont deſſous, des approches de l'air. Cette membrane reçoit toutes ces papilles dans des étuis; & ce ſont ces petits Mammelons qui s'eſtant ébranlez à l'occaſion des ſels contenus dans les alimens, nous font la ſenſation du gouſt plus ou moins forte, ſelon la qualité des ſels.

Les Serruriers appellent *Mammelon de gond*, le bout du gond qui ſort hors du bois ou de la pierre, & qui entre dans le reply de la barre de fer. On doit le ſouder ſur un gros morceau de fer quarré qui excede le Mammelon d'un demi-pouce, afin que la penture porte deſſus pour rouler plus aiſément, & empeſcher que la peſanteur de la porte ne coupe le gond avec la penture. On dit auſſi *Mammelon d'un treüil*. C'eſt le bout d'un treüil, & la partie qui po-

se & qui tourne sur les pieces de bois qui le soustiennent.

MAMMELUS. s. m. On a appellé ainsi les Esclaves Chrestiens qu'on avoit pris estant jeunes, & dont on faisoit la Milice des Sultans d'Egypte. Ils estoient puissans & considerables, & non seulement on leur donnoit les plus importantes Charges de l'Etat, mais on tiroit de leur Corps les Souverains d'Egypte, qui prenoient le titre de Sultan. On dit qu'ils s'y établirent en 1250. & que les premiers d'entre eux estoient sortis de Circassie. Aprés s'estre rendus redoutables pendant plus de deux cens ans, ils furent défaits en 1516. par Selim, Empereur des Turcs, qui tua leur Sultan Campson. Ils luy donnerent Tomumbey pour successeur, & ce fut par luy que finit l'Empire des Mammelus, le mesme Selim l'ayant fait pendre, aprés que les Arabes l'eurent trouvé caché dans un marais; ce qui arriva l'année suivante.

Quelques uns disent que le nom de *Mammelu* est un mot Syriaque qui veut dire *Soldat*. C'estoit l'élevé de la Milice du Soudan d'Egypte. On ne recevoit dans le rang des Mammelus ny Arabe, ny Sarrasin, ny More, ny Turc, ny Juif. La plusparт estoient de Circassie; ce qui est cause qu'ils sont appellez *Cercas* par les Turcs: & il falloit qu'ils fussent tous, ou Chrestiens, ou fils de Chrestiens. Les Podoliens, les Tartares, les Valaques & les Precopites les enlevoient dans leur enfance pour les vendre à des Marchands. On choisissoit les plus braves, que l'on transportoit par la mer Mediterranée à Alexandrie, & de là au Caire devant le Soudan qui leur faisoit apprendre toute sorte d'exercice militaire, & les recevoit parmy ses Gardes, leur donnant des gages lors qu'ils s'estoient rendus habiles à tirer de l'arc & à manier les armes. Les plus grossiers qui n'avoient aucune disposition à ces exercices, demeuroient valets des autres. L'impossibilité de s'élever par d'autres moyens les obligeoit à s'employer tout-à-fait aux armes, & par ce moyen on les voyoit souvent parvenir de l'esclavage à l'Empire. Il y avoit cela de fâcheux que leurs fils ne succedoient point à leurs Dignitez; & comme le fils mesme du Soudan ne pouvoit ny monter au Trône, ny joüir des biens que ce Soudan avoit amassez pendant son regne, quelques-uns voulant laisser l'Empire à leurs enfans, les ont envoyez en Circassie, afin qu'estant nourris dans les mœurs & dans les coustumes des Circassiens, ils fussent jugez dignes d'estre choisis pour remplir leur place, mais les Mammelus n'y ont jamais voulu consentir. Chaque Mammelu avoit sa voix pour l'élection d'un successeur, & celuy qu'ils éliſoient leur donnoit un ducat d'or à chacun.

Nicod dit ce qui suit sur ce mot. Mamaluc, *& en pluriel* Mamalucs *ou* Mamaluques *en langue Surienne, qui est aussi Arabesque & conforme à la Moresque, est l'homme de cheval armé à la legere, nourri aux Ordonnances de ce pays-là, & sont les Mammelus, dont est la cavalerie ordinaire du Soldan, grandement redoutez & renommez, & tenus pour invincibles en tout le pays d'Asie, à cause de la grande science militaire & prouesse qui sont en eux, de sorte que les Soldans mesmes, qui ne peuvent avoir telle dignité, si ce n'est par élection, doivent estre receus à la lice & compagnie d'iceux Mammelus, par devers lesquels est la surintendance du gouvernement du Pays, & la puissance & autorité d'estire à telle dignité celuy qui ayant esté acheté, ou autrement estant parvenu en leur puissance, n'ait aucunement servy.*

MAMMILLAIRE. adj. On appelle *Apophyses Mammillaires*, deux petits Boutons ou boſſettes qui ont du rapport à des bouts de mammelles, & qui sont sous les ventricules anterieurs du cerveau. On tient que ce sont les organes de l'odorat. On appelle aussi *Muscle mammillaire*, un certain Muscle qui sert à baisser la teste.

MAMMILLAIRES. s. m. On appelle ainsi certains Heretiques de Hollande, du Latin *Mammillarii*, qui sont une Secte particuliere des Memnonites. Un jeune homme ayant mis la main sur la gorge d'une fille qu'il estoit prest d'épouser, il y en eut qui soustinrent qu'il le falloit excommunier. Les autres ayant condamné cette rigueur, furent nommez *Mammillarii*, & cela causa un schisme entre eux.

MAMMO. s. m. Arbre du pays des Noirs, qui se trouve au Royaume de Quoja. Il est haut & épais, & produit un fruit d'un suc piquant, & qui ressemble à des prunes blanches. On s'en sert à des remedes, & il se conserve toute une année, pourveu qu'on le tienne couché en terre.

MAMOERA. s. m. Sorte d'arbre appellé ainsi par les Portugais, selon ce que pense Charles de l'Ecluse qui en a parlé. Il croist dans cette partie de l'Amerique où est située la celebre Baye qu'ils nomment *Baya de todos los santos*. Il y a le masle & la femelle. Le masle est sterile, & ne porte que des fleurs qui pendent à de longues queuës comme par bouquets, tirant sur celles du sureau d'un blanc jaunastre. La femelle porte seulement du fruit sans aucune fleur. Ce fruit qu'on appelle *Mamaon*, est rond, & de la grosseur & forme d'un petit pepon. La chair en est jaunastre quand il a atteint sa maturité. Les Sauvages ont accoustumé d'en manger quand ils veulent se lascher le ventre. Il a plusieurs grains gros comme de petits pois. Ils sont noirs, luisans, & tout à fait inutiles. Ses feüilles, faites à peu prés comme les grandes feüilles du Plane ou de l'Erable, sont attachées à de longues queuës, & sortent entre les fruits, dont le gros de l'arbre est environné depuis l'endroit où il commence à jetter ses fleurs, jusques au sommet, en sorte qu'ils sont quelquefois pressez l'un contre l'autre jusques à neuf pieds de haut. Le tronc de la femelle est gros d'environ deux pieds, & elle est tellement amie de l'arbre masle, que si elle en est separée par un grand espace, elle devient sterile, & ne porte plus de fruit.

M A N

MANAGUAIL. s. m. Beste fort pesante qui se trouve dans la Nouvelle Espagne. Elle est toute couverte de pointes comme le heriſſon, & ces pointes ont environ un pied de longueur. Son museau est fait comme celuy d'un pourceau, mais plus petit. Cette beste a le pied fort court, & la chair en est exquise.

MANATI. s. m. Poisson qui allaite ses petits de ses mammelles, & dont il se trouve un fort grand nombre aux Isles de Barlovento, aux Costes du Perou & au Cap de la Magdeleine. Le Manati a des jambes pour marcher sur terre, où il mange des herbes & des fruits. La chair n'en est pas moins bonne que celle du veau, & estant salée, elle ressemble à du bœuf salé. On tient que ce poisson est la mesme chose que le Lamantin, auquel les Espagnols ont donné le nom de *Manati*. Il n'a point de pieds de derriere; il a seulement les deux de devant, qui sont ronds comme ceux d'un Elephant, & chacun avec quatre ongles. Il a des yeux qu'il ferme & qu'il ouvre, & une peau épaisse, parsemée de quelque poil brun ou cendré.

MANBOUR. ſ. m. Vieux mot. Tuteur. On trouve dans Froiſſard, *Et y aura quatre Manbours pour gouverner ſes biens.* On a dit auſſi *Manburnie*, dans la ſignification de Tutelle. Le mot de *Manbour*, vient de *Manburgus*, qui dans la baſſe Latinité, ſignifie Curateur, comme *Manbournia*, y a eſté dit pour *Tutela*. Selon du Cange, *Mundiburdus*, *Mundiburdum*, & *mundiburnium*, ſont mots qui viennent des Saxons & des Allemans, à quoy il ajouſte que les Patentes par leſquelles les Empereurs & les Rois mettoient les Egliſes & les Monaſteres en leur protection & ſauvegarde, ont eſté auſſi appellées *Mundiburnia*. Dans la baſſe Latinité, on a dit *Manbournire*, pour *Tutri*, Défendre, proteger.

MANCELLE. ſ. f. Terme de Chartier. Petite chaine qui tient au collet du Cheval, & au bout de laquelle il y a un grand anneau qu'on met au limon, & qu'on arreſte avec l'attelloire, ce qui eſt d'un grand uſage pour tirer.

MANCENILLIER. ſ. m. Arbre tres-dangereux qui croiſt aux Antilles, & dont le fruit empoiſonne ceux qui en mangent. C'eſt une pomme toute ſemblable à celle d'Apis. Elle eſt panachée de rouge, & d'une odeur aſſez ſemblable à celle d'une pomme de rainette. On l'appelle *Pomme de Mancenille*. Elle eſt d'un gouſt fort doux à la bouche, mais ceux qui en mangent, meurent en fort peu de temps, à moins qu'ils n'avalent auſſi-toſt un verre d'huile d'olive avec de l'eau tiede qui leur faſſe tout vomir, & meſme quelque prompt remede qu'ils y apportent, s'ils en gueriſſent, ce n'eſt plus que pour languir, & pour trainer une vie malheureuſe & courte. On a trouvé dans l'eſtomac de quelques perſonnes qui en eſtoient mortes, une place ronde, large comme la main, noire & bruſlée. Dans les Iſles où ce fruit vient en abondance, les couleuvres ſont venimeuſes, & dans le temps qu'il tombe par terre pour eſtre trop meur, la plupart s'abſtiennent de manger des crabes dans la crainte qu'elles ne l'ayent ſucé. Il rend la chair des animaux qui en mangent, noire & comme bruſlée, & il n'y a que l'Arras, qui en faſſe ſa nourriture ſans courir aucun danger. Quand ces pommes tombent de l'arbre, elles ne pourriſſent point, non pas meſme ſi elles tombent dans l'eau. Elles deviennent ligneuſes, & ſe couvrent d'un ſalpeſtre qui leur donne une crouſte ſolide comme ſi elles eſtoient petrifiées. Elles ſont auſſi mortelles aux poiſſons qu'aux hommes. Le Mancenillier eſt beau à voir, & tout à fait ſemblable au Poirier, excepté qu'il a ſon écorce plus épaiſſe. Sous cette écorce, tant celle du tronc que celle des branches, eſt renfermée une eau gluante & blanche comme du lait, qui eſt d'une malignité ſans pareille. Elle en ſort en quantité à la moindre inciſion ou fracture. C'eſt un venin ſubtil & cauſtique, qui en touchant la chair nuë la bruſle, & y fait élever des cloches qui ſont auſſi-toſt ſuivies d'une inflammation tres-dangereuſe. S'il en tomboit une ſeule goute dans une playe, elle y mettroit la gangrene. Il y a bien plus. La roſée & la pluye, aprés avoir demeuré quelque temps ſur les feüilles de cet arbre, produiſent le meſme effet, & ſi elles tombent ſur la peau, elles l'écorchent comme feroit de l'eau forte. Ainſi il ne fait pas bon paſſer ſous cet arbre dans le temps qu'il pleut. L'ombre meſme en eſt tres-nuiſible aux hommes, & ceux qui ſe repoſent deſſous ne ſe levent point ſans avoir le corps enflé. Il n'y a pas juſqu'à la viande cuite au feu du bois du Mancenillier, qui ne contracte je ne ſçay quoy de malin qui bruſle la bouche & le goſier. Les Sauvages font des inciſions à ſon écorce, & recueïllent avec ſoin le lait qui en coule, pour empoiſonner les fléches dont ils ſe ſervent contre leurs ennemis. Ils les oignent d'une certaine gomme viſqueuſe comme de la Terebentine, & les font ſecher au Soleil aprés les avoir trempées dans ce lait.

MANCHE. ſ. f. *Partie du veſtement dans laquelle on met le bras.* Acad. Fr. On appelle en termes de Marine, *Manche à eau*, ou *Manche pour l'eau*, Un long tuyau de cuir, fait en maniere de Manche ouverte par les deux bouts. On s'en ſert à conduire l'eau que l'on embarque, du haut d'un Vaiſſeau juſques aux futailles qui ſont rangées dans le fond de cale. On s'en ſert auſſi dans le meſme fond de cale, pour faire paſſer l'eau ou les liqueurs d'une futaille dans l'autre. On applique pour cela une des ouvertures de la manche ſur la futaille vuide, & l'autre ouverture ſur celle qui eſt pleine, & où l'on a mis une pompe qui fait monter l'eau. On appelle *Manche de pompe*, Une longue manche goudronnée, qui eſtant cloüée à la pompe, reçoit l'eau qu'on en fait ſortir, & la porte juſques hors le Vaiſſeau.

Manche. Terme de guerre. On appelle *Manches d'un Bataillon*, Les ailes d'un Bataillon, qui ſont compoſées de Mouſquetaires, & dont le centre eſt de Piquiers. Il y a *Manche de main droite*, & *Manche de main gauche*, & chacune ſe diviſe en demi-Manche, en quarts & en demi quarts de Manche, ce qui facilite l'ordre quand on défile. On diſoit autrefois *Manche d'un bataillon*, pour ſignifier Un petit corps de quarante ou de ſoixante Mouſquetaires qu'on tiroit du corps d'un bataillon pour le mettre en deux files ſur chaque angle de ce meſme bataillon. Ainſi un bataillon avoit quatre Manches, dont chacune eſtoit couverte par un peloton de ſoixante & quatre, ou de quatre-vingts hommes rangez en quarré.

Manche. Terme de Monnoye. Fourneau d'affinage de quatre à cinq pieds de haut en forme de Manche, dont on ſe ſert lors qu'on affine les caſſes & les glettes, pour en retirer les parties d'argent qui y ſont reſtées. Ce fourneau a quatre pieds en quarré par le haut, entre quatre angles qui vont en glacis en maniere d'entonnoir plat. Il y a trois de ces angles qui ont environ deux pieds de haut. Le quatriéme, qui eſt celuy du devant, n'en a qu'un, afin de jetter les matieres par cet endroit-là. Le reſte de la Manche n'a qu'environ demi-pied en quarré en dedans, & par le bas une ouverture d'environ deux pouces de diametre, pour laiſſer couler les matieres dans la caſſe à meſure qu'elles fondent. Cette Manche eſt faite de gros grais fort durs, qu'on taille en maniere de pavez, & qu'on lie enſemble avec de la terre, telle que celle dont on fait les fours.

MANCHE. ſ. m. *La partie d'un Inſtrument par où on le prend pour s'en ſervir.* Acad. Fr. On dit auſſi, *Le manche d'une eſclanche, le manche d'une épaule de mouton*, ou *de veau.*

On appelle *Manche de charruë*, La partie de la charruë que tient celuy qui laboure & qui ſert à la gouverner. On dit *Mancheron* aux environs de Paris. Ce mot vient de *Manubrium*. On appelle auſſi *Manche* dans les Inſtrumens de Muſique, La partie où ſont les touches qui font varier les tons, & ce mot s'eſtend juſques au lieu où ſont attachées les chevilles qui bandent les cordes.

MANCHÈREAU. ſ. m. Vieux mot. *C'eſt*, dit Nicod, *le diminutif de Manche quand il eſt maſculin. Ainſi on dit*, Manchereau de charruë, *les deux empoignures que le Laboureur happe pour enfoncer le ſoc en labourant. Quand Manche eſt feminin, ſon diminutif eſt* Mancheron, *qui ſignifie la couverture du bras depuis le coulde juſques au col du bras. Selon ce, on*

dit, Mancherons de femmes, *ces demies manches de velours, satin, ou autre étoffe, qu'elles portent avec leurs robbes à larges & pendantes manches*, & Mancherons de pourpoint, *ces demies manches de velours, ou autre estoffe, que portoient anciennement les Bourgeois, voire les grands Seigneurs & les Rois, quand la frugalité estoit en regne, estant le reste des manches de leurs pourpoints qui ne se monstroient, sous les manches lombardes de leurs houppelandes, d'autre & moindre estoffe*; & Mancherons de robbes ou houppelandes, *ces demies manches coupées à l'endroit du coulde & pendans d'iceluy, par où les Mancherons du pourpoint se monstroient, soit que la robbe ou houppelande fust faite à la lombarde, c'est à dire, le haut de la demie-manche plissée & fronsée haut & bas, ou autre façon sans ladite fronsure.*

MANCHES-DE-VELOURS. Nom que donnent les Pilotes à certains oiseaux, qui paroissent vers le Cap de Bonne-Esperance. Ils ont les bouts des ailes noirs, & le reste du corps blanc, & vont par bandes flotant sur l'eau. Les poissons leur servent de nourriture.

MANCIPE. s. m. Vieux mot. Esclave. *Chetif comme un poure Mancipe.* Ce mot qui vient du Latin *Mancipium* formé de *manu captus*, a fait celuy d'*Emanciper*.

MAND. s. m. Vieux mot. Mandement.

MANDARIN. s. m. Nom qui a esté donné par les Portugais à la Noblesse des Orientaux. Il y a à la Chine neuf Ordres de Mandarins, ayant differentes marques qui font connoistre leur rang. Ceux du premier Ordre portent un bonnet qui finit en cone, & au haut duquel est une escarboucle enchassée dans de l'or avec une perle par devant à la base du bonnet, & une ceinture enrichie de quatre pierres precieuses verdastres. La ceinture des Mandarins du second Ordre, est ornée de deux globes d'or, accompagnez de fleurs d'or avec une escarboucle au milieu, & à la pointe de leur bonnet ils ont un rubis, & un autre plus petit à sa base. Une escarboucle enchassée dans de l'or, fait l'ornement du bonnet de ceux du troisiéme Ordre. Elle est dans le haut, & il y a un saphir au bas, avec des demi-globes d'or sans fleurs sur leur ceinture. Les Mandarins du quatriéme Ordre, ont deux saphirs, l'un à la pointe de leur bonnet, & l'autre à la base; & ceux du cinquiéme Ordre n'en portent qu'un à la pointe avec leur ceinture de la mesme sorte. Celle des Mandarins du sixiéme Ordre, a pour ornement des pieces de corne de Rhinocerot qui sont enchassées dans de l'or, & au haut de leur bonnet ils ont un cristal taillé. Ceux du septiéme Ordre n'ont qu'un ornement d'or à la pointe de leur bonnet avec un saphir à la base & des plaques d'argent à leur ceinture; & ceux du huitiéme Ordre, n'ont que l'ornement d'or sans saphir à leur bonnet, & des plaques de cornes de Rhinocerot à leur ceinture. Le bonnet des Mandarins du neuviéme Ordre, est fait d'un brocart d'argent, & leur ceinture est couverte de plaques de corne de busle qui sont enchassées dans de l'argent. Il y a des Mandarins d'armes, par qui la Milice est commandée, & des Mandarins de lettres qui ont soin d'administrer la Justice. Ceux de lettres des trois premiers Ordres, & ceux d'armes des quatre premiers, ont des robes enrichies de figures de Dragons, qui les distinguent des Ordres inferieurs. Le mot de *Mandarin*, signifie, Chevalier du Seigneur.

MANDAT. s. m. Rescrit du Pape, par lequel il mande à un Collateur ordinaire, de pourvoir celuy qu'il luy nomme du premier benefice qui sera vacant par mort à sa collation. Ce fut sous le Pontificat de Clement V. que les Mandats furent introduits en France, lors qu'il vint tenir son siege à Avignon. Ils n'y ont plus lieu, quoy qu'ils soient compris dans le Concordat de François I.

MANDATAIRE. s. m. Celuy qui peut requerir un Benefice, comme estant porteur d'un Mandat Apostol.que.

MANDIBULE. s. f. Mot dont se servent quelques-uns pour signifier la maschoire. On tient que le Crocodile ne peut remuer que la Mandibule superieure. Ce mot vient du Latin *Mandere*, Manger.

MANDORE. s. f. Instrument de Musique, fait en forme de petit luth, & qui en est une espece. Elle n'avoit autrefois que quatre cordes. La chanterelle servoit à joüer le sujet, & on la pinçoit avec le doigt index, auquel une plume appellée *Plectrum*, ou *Pecten*, estoit attachée. Les trois autres cordes faisoient une octave remplie de sa quinte, & on les frappoit avec le pouce l'une aprés l'autre. Quoy qu'il y ait encore aujourd'huy des Mandores à quatre cordes, on en fait quelquefois à six, & mesme à un plus grand nombre, & comme elles imitent mieux le luth, on les appelle *Mandores lutées*.

MANDOUAVATE. s. m. Arbre de l'Isle de Madagascar, dont l'écorce est verte, dure & pleine de piquants, & qui produit un fruit semblable à une noisette. Son bois sert à faire des poignées pour les Zagaies.

MANDOUTS. s. m. Espece de Serpent qui se trouve en Madagascar, & qui a la grosseur du bras ou de la jambe d'un homme. Quoy qu'il ne soit point venimeux, les naturels du Pays ne laissent pas de l'apprehender. Il se nourrit de rats, & de petits oiseaux qu'il trouve dans leur nid.

MANDRAGORE. s. f. Sorte de plante somnifere. Dioscoride la divise en deux especes. La noire, appellée *Femelle*, a ses feüilles semblables à la laituë, quoy que moindres & plus étroites; ce qui la fait appeller *Thridacias*, du Grec θρίδαξ, Laituë. Elles ont l'odeur forte & mauvaise, & s'étendent sur la terre. La plante porte des pommes qui ressemblent aux cormes, & qui sont pasles & odorantes, ayant au dedans une graine semblable à celles des poires. Elle a deux ou trois racines fort grandes, noires en dehors, blanches en dedans & couvertes d'une écorce épaisse. L'autre Mandragore qu'on appelle *Masle*, produit des pommes deux fois plus grosses que celles de la femelle, ayant une bonne odeur, & qui sont d'une couleur qui tire sur le saffran. Elles assoupissent ceux qui en mangent. Ses feüilles sont grandes, blanches, larges, & lissées comme les feüilles de bete. Sa racine ressemble à celle de la femelle, estant toutefois plus grosse & plus grande. Ny l'une ny l'autre ne jette de tige. L'usage interieur de la Mandragore est fort suspect. Ælius la tient veneneuse à cause de sa vertu narcotique. Il y en a mesme qui tiennent qu'elle oste la raison à ceux qui en prennent par la bouche, leur causant une langueur avec vertige, & une enfleure au visage, accompagnée d'un assoupissement si fort, que si on ne leur donne un tres-prompt secours, par purgatifs, & par le moyen du vin & de la theriaque, ils meurent dans la convulsion. La Mandragore qui cause tous ces effets, est peut-estre celle qu'on appelle *Morion*, du Grec μωρία, Folie, dont le mesme Dioscoride parle en cette sorte. On dit qu'il y a une autre espece de Mandragore, nommée *Morien*, qui croist aux lieux ombrageux, auprés des fosses & tanieres. Elle a ses feüilles semblables à la Mandragore masle, quoy que moindres. Elles

ſont blanches & de la longueur d'un palme, environnant de tous coſtez la racine, laquelle eſt tendre & blanche, de la longueur d'un pied ou environ, & de la groſſeur d'un pouce. On tient que ſi on mange une drachme de cette racine, ſoit avec du pain ou parmy la chair, ou en quelque ſauſſe que ce ſoit, elle fait perdre le ſens; de ſorte que pendant trois ou quatre heures on demeure ſans entendement, & comme endormy. Les Medecins s'en ſervent quand il faut couper ou cauteriſer quelque membre. On ſe ſert exterieurement de la Mandragore pour la rougeur & douleur des yeux, pour les écroüelles, pour les tumeurs dures, & pour les ereſipeles. Quelques-uns veulent qu'on l'ait appellée *Mandragore*, à cauſe qu'elle naiſt auprés des cavernes ou des étables de pourceaux que les Grecs appellent μάνδρας. Matthiole rapporte que ce qu'on dit que les Mandragores ont leurs racines de la forme du corps humain eſt une fable, & que ſi Pythagore leur a donné le nom de ἀνθρωπόμορφος, qui veut dire, Fait en forme d'homme, c'eſt que toutes les racines de cette plante, ou du moins la pluſpart ſont fourchuës depuis la moitié en bas, ce qui fait une maniere de cuiſſes, de ſorte qu'en les cueillant quand la Mandragore jette ſes pommes, qui tiennent à une petite queuë au deſſus des feüilles qui panchent contre terre, elles paroiſſent ſemblables à un homme qui n'a point de bras. Matthiole ajouſte que les racines faites en façon de corps humain, appellées *Mandragores*, ou *Mains de gloire*, & que les Charlatans pretendent ſingulieres pour faire avoir des Enfans aux Femmes ſteriles, ſont artificielles, & faites de racines de roſeaux, de coleuvrée, & autres ſemblables. Il dit, ſur ce qu'il a ſceu d'un de ces Trompeurs, qu'ils taillent & gravent dans ces racines encore vertes les formes tant d'homme que de femme, & qu'aux lieux où il faut qu'il y ait du poil, ils fichent & plantent des grains d'orge ou de millet. Que les ayant enſuite enterrées, ils les couvrent de ſable juſqu'à ce que l'orge ou le millet ait pris racine, ce qui arrive en trois ſemaines, aprés quoy ils les retirent de terre & coupent les racines qu'ont jettées ces grains, les accommodant de telle ſorte qu'elles ſont faites en maniere de barbe & de cheveux.

MANDRIN. ſ. m. Les Serruriers appellent *Mandrins*, Toutes ſortes de poinçons gros & menus, qui ſervent à percer à chaud. On met ſous la piece qu'on veut percer, un morceau de fer troüé en rond, en quarré, ou de la meſme figure que le Mandrin. Les Mandrins ſont de diverſes ſortes. Il y en a de ronds, qui ſont comme de grandes broches de fer, dont on ſe ſert pour tourner des canons, des bandes & d'autres pieces. Il y en a de quarrez, & en ovale, pour accroiſtre les trous qui ont eſté faits avec le poinçon; d'autres en loſanges pour faire les grilles, & d'autres en triangles & autres figures pour former les trous aprés que les poinçons les ont commencez.

Les Tourneurs appellent auſſi *Mandrins*, Des morceaux de bois faits exprés en forme de poulies, ou autrement, contre leſquels on fait tenir avec du maſtic, des pointes de cloud, des vis, ou d'une autre maniere, certains ouvrages, comme des boëtes, & autres choſes, qui ne ſe peuvent tourner entre les pointes.

MANDUCATION. ſ. f. Terme de Theologie. Action de manger. Ce mot vient du Latin *Manducare*, & n'eſt en uſage qu'en parlant du Myſtere de la ſainte Euchariſtie. Les Calviniſtes pretendent que la Manducation du Corps de JESUS-CHRIST n'eſt que par figure.

MANEAGE. ſ. m. Terme de Marine. Sorte de travail des Matelots qu'on appelle ainſi, à cauſe qu'il ſe fait avec les mains. C'eſt la charge & décharge qu'ils ſont obligez de faire des planches, du merrein, du poiſſon, tant vert que ſec, ſans qu'ils en puiſſent demander aucun ſalaire au marchand.

MANEGE. ſ. m. *Exercice qu'on fait faire à un cheval pour luy apprendre à manier.* ACAD. FR. Il y a pluſieurs ſortes de Manege. On appelle *Manege par haut*, la façon de faire travailler les ſauteurs qui s'élevant plus haut que le terre à terre, manient à courbettes, à crouppades, à balotades, ce qui s'appelle autrement *Airs relevez*. On dit *Manege de guerre*, pour dire, Le galop qui eſt d'une viſteſſe inégale, & dans lequel le cheval change de main aiſément ſelon les occaſions.

MANEQUIN. ſ. m. Panier haut & rond, dans lequel on apporte ordinairement du fruit à Paris.

Manequin. Figure ou ſtatuë de bois dont les Peintres & Sculpteurs ſe ſervent pour diſpoſer les draperies qu'ils veulent donner à leurs ouvrages. Les jointures de ces Manequins ſont faites de telle ſorte qu'on peut leur donner telle attitude qu'on veut. Ce mot vient de l'Allemand *Man*, Homme, & en eſt un diminutif.

MANGA. ſ. m. Sorte de fruit qu'on trouve dans l'Iſle de Java, & qui vient à un arbre aſſez ſemblable à nos Noyers, mais qui n'a pas tant de feüilles. C'eſt le meſme Arbre qui croiſt à Siam & qu'on appelle *Manguier*. Les Mangas ſont de la groſſeur d'un Pavy, mais plus longs & un peu courbez en forme de croiſſant. Leur couleur eſt d'un vert clair, tirant un peu ſur le rouge. Ces fruits ont un gros noyau dans lequel eſt une amande plus longue que large & d'un aſſez mauvais gouſt quand elle eſt creuë. Cuite ſur la braiſe, elle eſt aſſez agreable & ſert dans la Medecine contre les vers, & contre la diarrhée. Le Manga parfaitement meur n'eſt pas moins bon que la Peſche, & c'eſt aux mois d'Octobre, de Novembre, & de Decembre qu'il meurit. On cueille les Mangas encore verts pour les confire au ſel, au vinaigre & à l'ail, & alors on les nomme *Mangas d'achar*. On s'en ſert au lieu d'Olives. Il y en a de ſauvages que l'on appelle *Mangas bravas*, & qui ſont d'un vert paſle, mais plus reluiſant que celuy des autres. Le jus dont ils ſont remplis eſt ſi dangereux, qu'il tuë ſur le champ, ſans qu'on ait encore trouvé aucun antidote contre ce poiſon. *Voy.* MANGUIER.

Manga, Eſt auſſi une ſorte d'arbre du Breſil qui ſe trouve en grand nombre auprés du rivage & des recoins de la mer. Il eſt toûjours vert, & a ſes feüilles comme celles de nos Saules. Son bois eſt peſant, & preſque auſſi dur que le fer. Quelques-uns le nomment *Angle*. Il y a preſque toûjours ſous cet arbre une ſorte de moucherons tres-incommodes qu'on appelle *Maragues* ou *Muriguy*. Ils ſont fort petits, mais ils piquent tres-vivement, & les habits ne les en empeſchent point. Les Sauvages les chaſſent par la fumée, ou en ſe frotant le corps de fiente.

MANGANESE. ſ. f. Sorte de pierre nommée en Latin *Maganeſia*, comme ſi on diſoit *Magneſia*, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec l'Aimant appellé *Magnes*, par ſa peſanteur & par ſa couleur. On l'apporte d'Allemagne, mais la meilleure vient de Piedmont. On l'employe dans les émaux, & eſtant meſlée avec le ſaffran, elle fait une couleur de pourpre. Elle eſt utile aux Verriers qui s'en ſervent pour purger leurs matieres, & y donner une couleur rougeaſtre. La Manganeſe preparée par la calcination eſt comme une poudre noiraſtre.

MANGARZAHOC. ſ. m. Beſte fort groſſe de l'Iſle de Madagaſcar. Elle a les pieds ronds comme ceux d'un cheval, & les oreilles ſi longues, qu'en deſcendant une montagne, elles s'abattent ſur ſes yeux & l'empeſchent de voir où elle va. Le ſon qu'elle pouſſe eſt grand & fort deſagreable, & comme il ſemble imiter le cry d'un Aſne qui brait, cela la fait mettre au rang des Aſnes ſauvages.

MANGEUR. ſ. m. On appelloit autrefois *Mangeurs*, les Sergents ou Officiers que l'on envoyoit en garniſon chez un debiteur aux dépens de qui ils vivoient juſqu'à ce qu'il euſt payé ceux à qui il devoit, ſuivant ce que le Juge avoit ordonné. On y envoyoit auſſi quelquefois des Soldats, qu'on nommoit *Gaſteurs* ou *Gaſtadours*, comme mis en gaſt & garniſon chez les debiteurs contumaces. Ces Mangeurs furent abolis en 1304. par Philippes IV.

MANGEURE. ſ. f. Terme de chaſſe. On appelle ainſi les paſtures des Loups & des Sangliers.

Mangeures, dit Nicod, *ſont en termes de Venerie, La paſture du Sanglier mangeant le grain, la fuine, ou le gland. Ainſi dit on*, Le Sanglier a fait ſes Mangeures en telle part, *Car quand il fait ſes boutis aux prez ou fraiſcheurs, on ne dit pas qu'il ait fait ſes Mangeures aux prez, ainſi qu'il y a vermillé, ny auſſi quand il a fait ſa nuit aux fouges ou au parc, on ne dit pas qu'il y ait fait ſes Mangeures, ains qu'il y a fait ſes boutis, comme auſſi l'on dit que le Sanglier a muloté, quand il a renverſé les cachettes où les mulots ont aſſemblé le grain, gland & autres fruits, & pareillement qu'il a herbeillé, quand il a peu l'herbe au pré; mais ce ſont mots de l'art deſdits Veneurs, qui en ce terme de* Mangeures, *donnent ceſte regle, que toute eſpece de fruits que le Sanglier peut manger ſans fouger, ſe doivent nommer* Mangeures.

MANGONEAU. ſ. m. Sorte de machine antique dont Bochard dit que l'origine vient des Phœniciens. On s'en ſervoit à jetter des pierres.

Efraument commanda li Rois
Les Mangoneaux appareiller
Et les perrieres adrecier.

Borel fait venir ce mot de μάγγανον, Machine, ou fronde. On l'appelloit auſſi *Mangoniel*, & on la braquoit ſur les creneaux. On donnoit le nom de *Mangoneau*, non ſeulement à la machine, mais auſſi aux pierres qu'elle jettoit, ſuivant ce paſſage de Froiſſard. *Et avoient engins qui jettoient pierres de foix & Mangoneaux juſqu'à la Ville.*

MANGOSTAN. ſ. m. Fruit qui vient dans l'Iſle de Java le long des grands chemins ou des buiſſons comme nos prunes ſauvages, & qui a preſque le meſme gouſt.

MANGUIER. ſ. m. Arbre qui croiſt au Royaume de Siam, & qui porte un fruit fort eſtimé appellé *Mangue*, & *Ma-mouan*, par ceux du pays. Il tient d'abord du gouſt de la Peſche & de l'Abricot, & ce gouſt-là devient ſur la fin un peu plus fort & moins agreable. Les Mangues ſont plates & en ovale, mais pointuës par les deux bouts comme nos Amandes. Il y en a de grandes comme la main d'un enfant. Leur peau eſt d'une couleur tirant ſur le jaune, & de la conſiſtance de celle de nos Pavis. Leur chair qui n'eſt qu'une poulpe propre à ſuccer, ne quitte point un grand noyau plat qu'elle enveloppe.

MANIAGE. ſ. m. Vieux mot. Maniement.

MANICHEENS. ſ. m. Heretiques qui prirent leur nom d'un malheureux Eſclave de Perſe qu'une Veuve, heritiere de l'argent & des livres d'un certain Terebinthus, qui trouvant les Preſtres & les Sçavans du pays entierement contraires à ſes erreurs, s'eſtoit retiré chez-elle, adopta, & fit inſtruire dans les ſciences qui s'y enſeignoient. Il s'appelloit Curbicus, & aprés la mort de cette femme il prit le nom de Manés, pour faire oublier la condition d'eſclave où on l'avoit veu. Il ſe diſoit Apoſtre de Jesus-Christ, & le Paraclet qu'il avoit promis, enſeignant deux commencemens en Dieu, que tenoient les Marcionites, dont l'un eſtoit principe des biens, & l'autre des maux; qu'il y avoit deux ames en l'homme, l'une mauvaiſe, que le mauvais principe produiſoit avec le corps, & l'autre bonne, qui tiroit ſon eſtre du bon principe, & eſtoit de meſme nature que Dieu. Il commença à répandre ſes erreurs dans le troiſiéme ſiecle. Les Manichéens qui les embraſſerent, tenoient comme luy, que Jesus-Christ eſtoit le ſerpent qui tenta Eve, qu'il n'avoit point eu de veritable corps & qu'il n'eſtoit ny mort ny reſſuſcité. Ils ne mangeoient ny chair, ny œufs, ny lait, mais ſeulement des fruits de la terre dont le dedans avoit une pure & impeccable force. Ils rejettoient l'uſage du vin comme eſtant le fiel du Prince des Tenebres, & croyoient avec Pythagore la tranſmigration des ames. Ils donnoient des membres à Dieu comme les Anthropomorphites, & diſoient qu'il eſtoit ſubſtantiellement en chaque choſe, mais jamais dans d'auſſi baſſes ou viles que la fange & les ordures. Ils prétendoient que la demeure de Jesus-Christ fuſt dans le Soleil, & celle de la Sapience Divine dans la Lune, ce qui les obligeoit d'adorer l'un & l'autre de ces Aſtres. Ils condamnoient le mariage, ſe permettant toute ſorte de voluptez brutales, & tenoient que le bapteſme eſtoit inutile. Le franc-arbitre eſtoit détruit parmy eux, puiſqu'ils ſuppoſoient que la volonté de l'homme eſtoit toûjours prévenuë d'une certaine force à laquelle il ne pouvoit reſiſter, ce qui l'empeſchoit d'eſtre libre dans ſes actions. Manés, Auteur de ces deteſtables opinions, fut écorché vif, pour avoir laiſſé mourir le fils du Roy de Perſe qu'il avoit promis de guerir, ce qui avoit fait chaſſer tous les Medecins d'auprés de luy. Saint Auguſtin qui avoit eſté luy-meſme Manichéen, a puiſſamment attaqué toutes ſes erreurs, & en a triomphé glorieuſement.

MANICHORDION. ſ. m. Inſtrument de Muſique fait en forme d'épinette. Il a ſoixante & dix cordes qui portent ſur cinq chevalets, dont le premier eſt le plus haut, les autres vont en diminuant. Ses touches ou marches ſont au nombre de quarante neuf ou cinquante. Chaque chevalet contient divers rangs de cordes, dont quelques-uns ſont à l'uniſſon, à cauſe qu'il y en a plus que de touches. Il y a pluſieurs petites mortoiſes pour paſſer les ſautereaux qui ſont armez de petits crampons d'érain qui touchent & hauſſent les cordes; elles ſont couvertes de pluſieurs morceaux d'écarlate ou de drap, depuis le clavier juſqu'aux mortoiſes, afin que le ſon en ſoit plus doux. Ces morceaux de drap l'étouffent ſi fort qu'on ne le peut entendre de loin, & cela eſt cauſe qu'on appelle cet inſtrument *Epinette ſourde*, ou *muette*.

MANIE. ſ. f. Terme de Medecine. Delire ſans fiévre avec fureur, & perte totale de la raiſon, ce qui fait que les Maniaques ſe jettent ſur tout ce qui ſe preſente, briſant tout, & maltraitant les gens de coups ou d'injures quand ils ne peuvent faire pis, en ſorte qu'on eſt obligé de les enchaîner. Il faut obſerver que cette fureur ou audace n'eſt pas ſans quelque peur interne, puiſque ſi un Maniaque ſe jette d'abord ſur celuy qu'il voit avoir peur, il craint ceux qui ſont aſſez hardis pour le battre, & les fuit à toutes jambes. La hardieſſe de ces furieux eſt ac-

compagnée d'une force surprenante. Ils rompent de grosses chaînes de fer, & on a veu une Nourrice Maniaque, qui jettant les dents sur tout ce qu'elle rencontroit, en cassoit les choses les plus fortes. Les Maniaques dechirent ordinairement leurs habits & demeurent tout nuds sur la place sans en recevoir aucune incommodité ny engeleure, ce qui donne lieu d'admirer leur dureté à souffrir le froid. Lindanus asseure qu'il a veu à Amsterdam un Maniaque, qui marchoit tout nud dans la saison la plus rigoureuse, & qui mettoit sa teste sous une pompe pour recevoir l'eau froide, ce qui le soulageoit au commencement de son accez. Cela arrive en partie de l'estat de la masse du sang trop échauffée & boüillante, & en partie de ce que les Maniaques ne ressentent point la rigueur du froid. Comme il y a une espece d'ebullition contre nature dans la masse du sang des gens en colere, qui répand la chaleur dans tout leur corps, ainsi la masse du sang des Maniaques souffre une ébullition d'autant plus vehemente qu'elle est grossiere & épaisse, ce qui se démonstre par leur pouls qui est plein, frequent & assez grand, & par la respiration qui est frequente, haute & grande. La masse de leur sang est épaissie par l'acide vitié, & venant à faire effervescence, elle conçoit une chaleur bien plus grande que la masse du sang ordinaire, échauffe le corps & l'endurcit au froid. Les esprits émeus alors avec un peu trop de violence, produisent l'audace comme elle est produite dans la colere. On dit que la cervelle de chat mangée engendre la Manie : & Borellus dit qu'un Theologien ayant mangé d'un ragoust où il y avoit du sang menstrual meslé avec du sang de lievre, tomba dans une Manie si grande qu'il tua son propre pere. C'est un mal fort long & difficile à guerir. Quoy qu'il ait des intervalles de quelques mois & mesme de quelques années, il revient avec sa premiere cruauté, & accompagne les malades jusques à la mort. Le mot de *Manie* est Grec *μανία*, Démence, fureur.

MANIER. v. a. *Taster, toucher avec les mains.* Acad. Fr. On dit en termes de Doreur, *Manier les couches de blanc pour dorer*, quand on les frotte bien avec la brosse, ce qui fait tenir ce blanc plus ferme, & le fait reluire. Il ne jaunit point quand il est employé sur de la pierre, ou sur du plastre bien sec. On le fait reluire en le frottant avec une brosse de poil de Sanglier, il suffit mesme que ce soit avec la paume de la main quand il est bien sec.

Manier à bout. Terme de Couvreur. Relever la tuile ou l'ardoise d'une couverture, & y ajoûter du lattis neuf, en y mettant des tuiles ou ardoises neuves en la place de celles qui ne peuvent plus servir. Les paveurs se servent de ce mesme mot, pour dire, Asseoir de vieux pavé sur une forme neuve, ne faisant qu'oster les pavez cassez, à la place desquels ils en mettent d'autres.

Manier. v. n. Terme de Manege. On dit qu'*Un cheval Manie*, pour dire, Qu'il est dressé, qu'il travaille sur les voltes & aux airs.

MANIFESTAIRES. s. m. Heretiques de Prusse appellez ainsi, de ce qu'ils croyent que c'est un crime de cacher la doctrine qu'ils professent, s'ils en sont interrogez. Ils suivent les erreurs des Anabaptistes.

MANIMA. s. m. Sorte de Serpent du Bresil, qui ne sort jamais de l'eau. Il y en a qui ont plus de vingt-cinq & trente pieds de longueur. Tout ce Serpent a esté marqueté par la nature de taches de differentes couleurs, les Sauvages disent que c'est de là qu'ils ont pris la coustume de se peindre le corps. Ils l'estiment tellement que celuy à qui le Manima s'est fait voir, demeure persuadé qu'il vivra long-temps.

MANIOC. s. m. Arbrisseau fort tortu, tout remply de nœuds ou de petites excrescences, de la grosseur d'une feve de Bresil, qui viennent aux endroits d'où les feüilles sont tombées, car il ne s'en dépoüille pas tout à la fois, mais à mesure qu'il croist, & que les feüilles d'en bas vieillissent & tombent, il en croist d'autres en haut, qui le rendent toûjours vert. Ces feüilles qui ressemblent à celles du noyer, ont plusieurs filamens, & pendent ensemble à un rameau au nombre de cinq ou de sept, fort éparpillées. Sa tige est haute de dix ou douze pieds dans l'Afrique, mais elle ne passe guere la grandeur d'un homme dans le Bresil. Le tronc se divise en plusieurs branches, dont le bois est souple comme l'osier. Le Manioc porte de la graine, qui estant semée pousse du bois, mais presque sans nulle racine, & mesme le peu qu'elle en pousse ne vaut rien, mais le bois qu'elle produit est tres-bon pour estre planté, & pousse de belles racines dont on fait du pain que les Habitans distinguent par la couleur des queües, des costes des feüilles ou de l'écorce de la racine. Le Manioc violet a une écorce sur sa racine, épaisse comme un quart d'écu, & d'un violet fort brun. C'est celuy dont on fait le pain du meilleur goust, & il dure en terre davantage que les autres. En general la racine de cette plante ressemble à nos poires, & est pleine d'un suc blanc & épais comme du lait. Le Manioc gris a l'écorce de son bois & de sa racine grise & fait du pain qui n'est pas mauvais, mais il est inégal, rapportant quelquefois beaucoup, & quelquefois peu, ce que ne fait pas le Manioc vert, qui rapporte toûjours beaucoup. On l'appelle ainsi, à cause que ses feüilles sont plus vertes que celles des autres. Le pain que l'on fait de sa racine est excellent, mais cette sorte de Manioc ne se conserve pas long temps en terre. Le blanc a l'écorce de son bois, blanchastre, & celle de sa racine jaune, aussi bien que le dedans, en quoy il differe des trois autres. Il vient en six ou sept mois, & pousse beaucoup de racines, qui se resolvent toutes en eau, de sorte qu'encore que le pain en soit jaune comme de l'or, & qu'il ait un tres-bon goust, on n'y trouve pas son compte, ce qui fait qu'il n'y a que ceux qui n'ont point de Manioc planté, qui plantent de celuy-cy, afin d'en avoir bien-tost. Il y en a une autre sorte fort rare que l'on appelle *Kamanioc*. Celuy-là est si semblable au Manioc blanc, qu'on a de la peine à les distinguer. On le fait cuire tout entier comme des patates, & on le mange sans en avoir exprimé le suc, & sans qu'il fasse aucun mal. C'est ce qu'il a de particulier, une seule cüeillerée du suc de tous les autres Manioc suffisant pour faire mourir un homme à l'instant mesme qu'il l'auroit prise, tant c'est un poison prompt & violent. Les Negres d'Angole nomment cette Plante *Mandihoca*. Plusieurs Insulaires de l'Amerique l'appellent *Yuca*, & les Mericains *Quauhcamotli*. La culture s'en fait de cette sorte. On remuë la terre avec des hoües, & on en compose des motes qui ont de largeur deux pieds & demy ou trois pieds, & qui sont longues environ de cinq. Ensuite on coupe des bouts des rameaux du Manioc, d'un pied de long, & d'un doigt d'épais, & on en plante trois ou quatre panchez l'un contre l'autre sur une de ces motes, ensorte qu'ils soient quatre doigts hors de terre. Ces bouts de rameaux jettent en fort peu de temps de si profondes racines, qu'en neuf ou dix mois ils deviennent des arbres fort hauts, qui poussent diverses branches. Leur tronc est de l'épaisseur de la cuisse. On arrache tout autour les méchantes herbes deux fois l'an, afin

que les racines deviennent plus groſſes, & qu'elles attirent tout le ſuc de la terre. Quand on croit qu'elles ſont meures, on coupe l'arbre tout prés de la terre, & on les arrache. On les dépouille de leur écorce avant qu'on les reduiſe en farine, & quant au bois qui ne ſçauroit ſervir qu'à bruſler, on en ſepare les rejettons par leſquels cette plante eſt provignée. Les Indiens des grandes Iſles perſecutez par les Eſpagnols qui mettoient tout à feu & à ſang, ſe ſont ſouvent garantis d'une mort cruelle, en prenant le ſuc de cette racine, qui eſt froid comme celuy de la ciguë. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'au bout de vingt-quatre heures que ce ſuc, ſi venimeux pour toutes ſortes d'animaux, eſt tiré de ſa racine, il perd ſa force, & n'a plus rien de mortel.

MANIPULE. ſ. m. Meſure dont ſe ſervent les Apothicaires, & qui veut dire, Ce que la main peut contenir d'herbes. Les Medecins deſignent cette meſure dans leurs ordonnances, par une M qui eſt la premiere lettre de ce mot.

Manipule. Terme de Milice Romaine. Compagnie d'Infanterie qui eſtoit de cent hommes lors que Romulus vivoit, & qui fut de deux cens fantaſſins du temps des Conſuls & des premiers Ceſars. Le Manipule avoit deux Centurions pour Commandans, & l'un eſtoit comme Lieutenant de l'autre. Ce mot vient de *Manipulus*, Poignée, parce qu'ils attachoient une poignée de foin au bout d'une perche pour ſe pouvoir reconnoiſtre, avant qu'ils euſſent pris des Aigles pour Enſeignes.

On appelle à la guerre *Manipule pyrotechnique*, Certaine quantité de petards de fer ou de cuivre, qu'on peut jetter à la main ſur les Ennemis.

MANIQUE. ſ. f. Terme de Cordonnier & de quelques autres Artiſans. Morceau de cuir ou de quelque autre choſe dont on ſe couvre la main ou les poignets pour reſiſter au travail, & en ſouffrir moins.

MANIQUETTE. ſ. f. Sorte de poivre que l'on appelle autrement *Graine de Paradis*, & qui vaut bien moins que le poivre des Indes. On en fait trafic du coſté de Senega.

MANITOU. ſ. m. Animal qui ſe trouve dans l'Iſle de la Grenade. On le nomme *Opaſſum*, dans la Virginie. Il a la teſte d'un cochon, la queüe comme un loir, avec un ſac ſous le ventre dans lequel il porte & nourrit ſes petits. Il eſt d'ordinaire de la grandeur d'un moyen chat. Le Pere du Tertre rapporte qu'il en a veu un qui eſtoit un peu plus grand. Il avoit la teſte longue comme celle d'un Renard. Elle tenoit un peu du groüin d'un cochon, & ſa gueule eſtoit grande & pleine de dents de chat avec deux mouſtaches. Sa queüe eſtoit preſque deux fois auſſi longue que ſon corps, moitié velüe, & moitié pelée comme celle d'un rat. Tout le poil qui le couvroit eſtoit d'un gris fort brun. Il avoit le ventre double, & une petite ouverture au deſſous du fondement. Pour la remarquer, il falloit l'étendre avec les doigts, & cela faiſoit une maniere de bourſe, qui par dedans eſtoit toute reveſtuë d'un poil fort mollet. C'eſt dans cette bourſe que ſe forment les petits. Ils s'y nourriſſent en ſuçant huit petits tetons qui ſont attachez au corps de la mere. Le maſle en a autant que la femelle, & on tient qu'il porte alternativement. Ces animaux ſentent ſi mauvais que les chiens les fuyent. Ils ſont méchants, & font la chaſſe aux poules & aux oiſeaux. Ils ne laiſſent pas de manger des fruits & des cannes quand la proye leur manque. Leur queüe eſt ſi forte qu'elle leur ſert à ſe pendre par le bout aux branches des arbres, d'où il s'élancent ſur d'autres arbres avec une legereté merveilleuſe.

MANIVELLE. ſ. f. Morceau de fer rond qui paſſe au milieu d'une roüe, & qui ſert à la faire tourner. Il ſe dit auſſi d'un manche de bois dont on ſe ſert pour le meſme uſage.

On appelle *Manivelle*, dans un tire plomb ou roüet à filer le plomb, Certain manche qui en faiſant tourner l'arbre de deſſous, fait auſſi tourner celuy de deſſus par le moyen de ſon pignon.

Manivelle, dans un eſtau ou eſtal de Serrurier, eſt ce qui fait tourner la viz qui paſſe au milieu d'une de ſes tiges, entre les maſchoires & la jumelle par l'œil de l'eſtau, & s'ajuſte dans la boëte qui tient à l'autre tige où eſt l'eſcrou.

Manivelle, chez les Imprimeurs, eſt ce qui ſert à rouler la preſſe.

MANNE. ſ. f. Drogue medicinale. La Manne, au rapport de Matthiole, ſuivant ce qu'il a recuëilli des Arabes, & ce qu'il a vû luy-meſme en Calabre, d'où on apporte la meilleure, eſt une certaine roſée ou liqueur qui tombe du ciel avant le jour, & qui ſe trouve attachée ſur les branches & feüilles des arbres, ſur les herbes & les pierres, & quelquefois ſur la terre. Cette liqueur eſtant incontinent congelée, ſe forme en petits grains comme gomme. Il y en a de deux eſpeces, l'une qu'on apporte du Levant, & l'autre de Calabre. Cette derniere ſe cuëille ſur les feüilles des arbres ou herbes, & eſt la plus eſtimée. On luy donne le nom de *Manne de feüilles*. Ses grains ſont petits, clairs, tranſparens, blancs, fort doux à gouſter, & ſemblables à ceux du maſtic. La meilleure aprés celle-là eſt celle qu'on trouve ſur les branches des arbres, & la moindre de toutes, celle qui ſe rencontre ſur les pierres & ſur la terre, les grains en eſtant de couleur fort trouble & fort maſſifs. Il y a auſſi de deux eſpeces de Manne de Levant, dont la meilleure eſt ſurnommée *Maſticine*, à cauſe qu'elle a de petits grains tranſparens qui ont grand rapport à ceux du maſtic. L'autre appellée *Manne de coton* ou *Bombacine*, à cauſe de ſes grains faits en floccons de laine ou de cotton, eſt moindre & en prix & en vertu. Ce n'eſt autre choſe que la maſticine vieille & éventée, ou qu'on a ſophiſtiquée. Matthiole ajouſte qu'eſtant à Coſanze, ville de Calabre, on luy apporta de la Manne tombée la nuit meſme ſur des feüilles de freſne, qui reſſembloit tout-à-fait aux gouttes d'un Julep bien cuit, & que ceux du Pays luy dirent qu'il la falloit cuëillir le matin avant que le Soleil fuſt haut, parce qu'elle ſe fondoit & s'évanoüiſſoit enſuite. Il dit encore que les Auteurs Arabes ont traité de deux ſortes de Manne en deux differens chapitres, dont ils appellent l'une *Manne*, & l'autre *Tereniabin*, & qu'il n'y a aucune autre difference, ſinon que l'une eſt liquide & ſemblable au miel, & l'autre faite en petits grains, qui eſt celle que l'on nous apporte. Eſtant au Comté de Goritie, il cuëillit de ces deux eſpeces de Manne. Celle qu'on trouvoit ſur les feüilles de figuier & de freſne, tant de celuy qui a les feüilles petites, que de celuy qui eſt plus ſauvage, & les a plus grandes, eſtoit blanche, épaiſſie & congelée en façon de gomme; mais celle qui eſtoit ſur les feüilles des amandiers, des peſchers & des cheſnes, eſtoit rouſſe, & tomboit des arbres en forme de liqueur ſemblable au miel; ce qui luy fit ſoupçonner que la Manne par ſa nature ne ſe congeloit point, & que cela venoit ſeulement de la difference qualité des feüilles où elle tomboit. Ainſi il conclut que Donatus Altomarus, Medecin expert, ſe trompe en diſant que la Manne qu'on cuëille dans la Poüille & en Calabre ſur des feüilles de freſne, ſoit comme une ſueur de la plante, & ne tombe pas du ciel. Il s'oppoſe auſſi fortement à l'opinion de ceux

qui pretendent qu'aux Jours Caniculaires la Manne ne se trouve pas seulement sur les feüilles des herbes & des arbres dans la Calabre, mais qu'aussi en incisant les écorces du fresne commun & du sauvage, appellé *Ornegloſſum*, on en voit sortir une liqueur semblable à la gomme, & cela sans aucune rosée du ciel ; ce qu'il tient estre contre toute sorte de raison naturelle, & hors de toute vraysemblance, la Manne qui vient en Calabre & dans la Poüille des incisions de l'écorce des fresnes faites aux Jours Caniculaires, ne provenant point de la liqueur de ces arbres, mais estant la Manne mesme qui est tombée du ciel quelques jours auparavant, & demeurée sur ces fresnes. Son raisonnement est que les fresnes sur tous autres arbres, estant toûjours plus chargez de cette rosée de miel, & d'ailleurs leur écorce se trouvant fort seche, alterée & crevassée, il est impossible qu'une grande quantité d'humeur ne se perde & ne se confonde en ces écorces, & que de là vient qu'en les incisant aux Jours Caniculaires, la mesme humeur que ces écorces avoient attirée en sort & se congele en petits grains, qui neanmoins, pour estre legers & spongieux à cause de la mixtion de l'humeur de l'arbre, n'approchent en aucune sorte des proprietez de l'autre Manne. Quant à ce que la Manne s'arreste particulierement sur les fresnes sauvages & communs, quoy qu'elle tombe universellement sur toutes les plantes, Matthiole croit que cela vient d'un rapport secret que ces arbres ont avec la Manne, tel que celuy de l'aimant au fer, & de l'ambre à la paille. Il est certain qu'en la Poüille & en Calabre il n'y a que les fresnes communs & sauvages qui puissent retenir, épaissir & reduire la Manne en gomme, & qu'aussi-toſt qu'elle est tombée sur les autres arbres, elle en coule & tombe sur la terre, ou sur les pierres & les herbes qui sont dessous. La Manne est moderément chaude & humide. Elle lasche le ventre & purge la bile sans nulle incommodité. On en peut faire prendre aux personnes âgées depuis une once jusqu'à trois, & aux enfans jusqu'à une demi-once. Il faut la dissoudre dans un boüillon de poulet ou dans de la decoction d'orge. Elle est bonne pour soulager les maladies du poumon & de la poitrine.

On appelle *Manne de Mercure*, un Sublimé fait avec le precipité que l'on sublime pour le precipiter une seconde fois, & ensuite encore le sublimer ainsi pour la seconde fois.

Manne d'encens. Farine d'encens que l'on ramasse dans les sacs où l'encens a esté mis, les graines se froissant les unes contre les autres. On l'appelle en Latin *Mica thuris*, Mie d'encens. On l'employe dans les parfums & dans les onguents, de mesme qu'on fait l'encens impur. La bonté de la Manne d'encens, au rapport de Dioscoride, se connoist, quand elle est blanche & pure, & qu'elle a force petits grains. Elle a les mesmes proprietez que l'encens, quoy qu'un peu moindres.

MANOBI. ſ. m. Sorte de fruit du Bresil, qui vient sous terre à la maniere des truffes, & qui se lie par de petits filets avec les autres fruits de mesme nature. Il contient un noyau de la grosseur & du gouſt d'une noisette. La peau en est grise, & n'est pas plus dure que l'écorce d'un pois sec.

MANOEUVRE. ſ. f. Terme de Marine qui signifie non seulement toutes les cordes qui servent à gouverner les vergues, les voiles & l'estage, & à tenir les masts dans leur assiette, mais qui se dit aussi du service des Matelots & de l'usage de tous les cordages. Quelques-uns veulent que les cables & les hanſieres ne s'appellent pas Manœuvres, quoy qu'on dise que Biter le cable soit une manœuvre qui se fait sous le pont. Quant au service du Matelot, on dit *Manœuvres hautes* en parlant de celles qui se font de dessus les vergues, les cordages & les hunes, & *Manœuvres basſes*, celles qui se peuvent faire de dessus le pont du Vaisseau. On dit qu'*On a fait une manœuvre fine, une manœuvre hardie*, quand on a fait tout d'un coup ce qu'il y avoit de plus avantageux à faire, ou que l'on a entrepris quelque chose de perilleux & de difficile. On appelle *Groſſes manœuvres*, l'Embarquement du lest, des cables, des canons, & enfin de tout ce qui regarde le gros travail, tel que celuy de mettre les ancres où elles doivent estre placées. On dit qu'*On a fait manœuvre tortuë*, quand on a fait une autre route que celle qu'on avoit dessein de faire.

On appelle *Manœuvres majors*, les gros Cordages, tels que sont les cables, les hanſieres, l'estay, les gresſins & autres ; & *Menuës manœuvres*, les petites Cordes qui servent à manœuvrer tant les vergues que les voiles. Les bras, les cargues & les boulines sont de ce nombre. Les *Fauſſes manœuvres* sont celles qu'on met lors qu'on se prepare à un combat, & qu'on fait servir quand les autres sont coupées. *Manœuvre qui ne fait rien*, est une corde qui n'estant ny tenuë ny amarrée, ne travaille pas. On l'appelle autrement *Manœuvre en bande*. Il y a aussi des *Manœuvres paſſées à contre*, & des *Manœuvres paſſées à tour*. Les premieres sont des cordages qui sont passez de l'arriere du Vaisseau à l'avant, comme ceux du mast d'artimon. Les autres sont passées de l'avant du Vaisseau à l'arriere, comme les cordages du grand mast, & ceux des masts de beaupré & de misaine.

On appelle *Manœuvres courantes* ou *coulantes*, les Cordages qui passant sur des poulies, comme les bras, les écoutes, les boulines & autres, servent à manœuvrer le Vaisseau ; & *Manœuvres dormantes*, les Cordages fixes, comme l'itacle, les haubans, les étais & autres qui ne passent point par des poulies, & qu'on manœuvre plus rarement que les courantes.

MANOEUVRER. v. a. Terme de Marine. Travailler aux manœuvres, faire agir les vergues & les voiles d'un Vaisseau.

MANOEUVRIER. ſ. m. Celuy qui est intelligent dans toutes les choses qui regardent la manœuvre d'un Vaisseau.

MANOIE. ſ. f. Vieux mot Memoire.

MANOIR. ſ. m. Mot qui signifioit autrefois *Maiſon*, & qu'on trouve aussi employé comme verbe, pour dire, Habiter, demeurer, du Latin *Manere*. On a dit encore *Manſion*, pour Demeure, d'où l'on a fait le mot de *Maiſon*. *Manoir* n'est plus aujourd'huy en usage qu'au Palais, où l'on dit *Manoir Seigneurial*, & entre heritiers qui partagent noblement, *Principal manoir*, c'est-à-dire, celuy que l'aîné doit avoir par preciput. On dit aussi le *Manoir Epiſcopal*.

MANSARDE. ſ. f. Terme d'Architecture. Maniere de charpente ou couverture de maison, que l'on appelle autrement *Comble coupé* ou *briſé*. Il est composé du vray comble qui est roide, & du faux comble qui est couché, & qui en fait la partie superieure. Il n'y a point aujourd'huy de beau bastiment qui ne soit couvert d'une Mansarde. On luy a donné ce nom, de François Mansard, celebre Architecte moderne qui en est l'inventeur.

MANSFELDOIS. ſ. m. Nom de certains Protestans d'Allemagne, qu'on a appellez ainsi, de ce que dans le seiziéme siecle les jeunes Comtes de Mansfeld ne pouvant gouster la doctrine d'Osiander, de Stancarus & de quelques autres Docteurs

Lutheriens, firent une secte à part ; ce qui fut cause que l'on nomma leurs Sujets *Mansfeldois* ou *Mansfeldiens*.

MANSFENY. s. m. Oiseau de proye des Antilles, qui n'estant guere plus gros qu'un Faucon, a les griffes deux fois plus grandes & plus fortes. Il a un tel rapport avec l'aigle par sa forme & par son plumage, qu'il n'y a que sa petitesse qui l'en puisse distinguer. Cependant quoy qu'il soit si fort & si bien armé, il ne fait la guerre qu'aux ramiers, aux tourterelles, aux grives, & aux autres petits oiseaux qui sont incapables de luy resister. Il vit de serpents & de petits lezards, & se perche d'ordinaire sur les arbres secs les plus hauts & les plus élevez au milieu des Habitations. C'est où les Habitans le tirent à coups de fusil, mais il faut le prendre à rebours, autrement le plomb n'a point de prise sur luy, tant ses plumes sont serrées & fortes. La chair en est excellente, quoy qu'elle soit un peu noire.

MANTEAU. s. m. *Vestement qu'on se met sur les épaules par dessus l'habit quand on veut aller par la ville ou à la campagne.* ACAD. FR. On appelle *Manteau*, en termes de Blason, la Representation de la cotte d'armes du Chevalier, qu'on met derriere son écu, & qu'on chamarre de ses Armoiries. Ces anciens Manteaux qui estoient ouverts sur le costé, & qui descendoient plus bas que le nombril, en maniere de juppe volante, avoient les manches raccourcies à l'endroit du coude. Les Princes non Souverains & les Ducs & Pairs de France en couvrent leurs écus, & ce Manteau est fourré d'hermines. Ce n'est que depuis un siecle que l'on a mis en usage les Manteaux fourrez d'hermines. Ils sont armoyez sur le reply Ceux des Presidens ne le sont pas de la mesme sorte. Ils sont d'écarlate doublée d'hermines & de petit gris. L'usage en est plus moderne.

On trouve le mot de *Manteau* employé dans le vieux langage pour une mesure ou un lé d'étoffe.

Combien faut-il bien de manteaux
Pour vostre serment, de quarreaux
Pour le fourrer de lombardie ?

Borel dit que quelques-uns font venir *Manteau* de *Mandne*, mot Persan ; d'autres de *parsun*, d'où nous est venu *Mandille*, ou de *Mantica*, Besace, parce qu'on porte un manteau comme une besace, partie devant & partie derriere, ou enfin de *Manus*, Main, & de *Tegere*, Couvrir.

Manteau. Terme de Fauconnerie. La couleur du poil de plusieurs animaux & oiseaux, & particulierement des oiseaux de proye. C'est de là qu'est venu le nom de *Corneille emmantelée*.

Manteau de cheminée. Ce qui paroist d'une cheminée dans une chambre, ce qui en couvre la hote, c'est-à-dire, les barres de fer qui portent sur les deux jambages, & qui estant ployées quarrément, sont sellées dans le gros-mur.

On appelle *Manteaux de porte*, Les deux pieces d'une porte qui s'ouvre des deux costez.

MANTELE, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de l'écu ouvert en chappe, & du lyon & autres animaux qui ont un mantelet. *D'azur à la tour couverte d'argent, mantelée de mesme.*

MANTELET. s. m. Sorte de petit manteau violet que les Evesques mettent par dessus leur rochet en certaines occasions.

Mantelet. Terme de Blason. Il se dit des courtines du pavillon des Armoiries, quand elles ne sont pas couvertes de leurs chapeaux. C'estoit autrefois une espece de lambrequin large & court qui couvroit les casques & les écus des Chevaliers.

On appelle *Mantelets*, dans les carrosses de voiture, les cuirs qui s'abbattent sur les portieres & aux costez dans les temps de pluye ou de vent, & que l'on releve quand le temps est beau, & qu'on veut avoir de l'air.

Mantelet. Terme de Guerre. Couverture de grosses planches qu'on incline contre une muraille qu'on veut sapper ou miner. Le Mantelet doit estre à l'épreuve du mousquet par les costez, & plus fort au dessus à cause des grosses pierres que l'on peut jetter. M. Felibien marque dans son Traité de l'Architecture, qu'on le couvre aussi de peaux de bœuf tenduës, pour empescher que les feux d'artifice ne le brûlent, qu'il s'en fait de plusieurs sortes, & qu'il y en a que les Mineurs qui sont dessous à couvert, font rouler devant eux pendant le jour, pour s'approcher des murs ou des tours d'un Chasteau. Les Anciens bastissoient les Mantelets d'un bois leger. Leur hauteur estoit de huit ou neuf pieds, leur longueur de seize, & la largeur en estoit égale à la hauteur. Ils estoient couverts à double étage, l'un de planches & l'autre de clayes avec les costez d'osier, & revestus par dehors de cuirs trempez dans l'eau pour les garantir du feu.

MANTONNET. s. m. Petite piece de bois ou de fer qui a un cran ou une entaillure, qu'on attache aux jambages d'une porte, ou ailleurs, pour soustenir & arrester quelque chose, comme le battant d'un loquet.

MANTONNETTE. s. f. Vieux mot. Sorte de drap ou de fourrure.

Se vous voulez de tortes bannes,
Par ma foy, j'en ay de bien fines,
Ou se vous voulez de groignettes,
Prenez-en, ou de mantonnettes.

MANTURES. s. f. Terme de Marine. Coups de mer & agitation des houles.

MANUCODIATA. s. f. Nom Indien que beaucoup de Relations de Voyages donnent à l'*Oiseau de Paradis*. Quelques-uns croyent qu'on l'appelle Oiseau de Paradis, à cause qu'il habite au haut de l'air. Il a le bec & le corps d'une hirondelle, & consiste tout en plumes, dont celles de la teste ressemblent à de l'or pur. Celles de ses ailes & de sa queuë font une maniere de panache, & les plumes de sa gorge sont faites comme celles d'un canard. On a dit que cet oiseau n'ayant point de pieds se pendoit par ses plumes aux branches d'un arbre quand il avoit envie de dormir ; mais on tient que cela n'est fondé que sur ce qu'on ne leur voit point de pieds, à cause que les Marchands les coupent pour faire paroistre cet oiseau plus extraordinaire, ou pour l'empescher de gaster ses plumes qui sont extrémement fines. Ceux qui le prennent luy coupent les pieds si prés du corps, que dés que la chair commence à se secher, la peau & les plumes se rejoignent d'une maniere qui empesche que la moindre cicatrice n'y paroisse. D'autres disent que les grandes fourmis qui sont aux Moluques, où ces oiseaux sont communs, leur mangent les pieds. Le masle est d'une couleur plus vive que la femelle, qui a une cavité sur le dos, où elle couve ses petits. Ces oiseaux volent toûjours, & se nourrissent des mouches qu'ils attrapent en l'air. On ne les trouve que morts, le bec fiché dans la terre.

MANVELLE. s. f. Terme de Marine. Barre de bois que le timonnier tient à la main pour gouverner le Vaisseau. Il y a une boucle de fer qui la joint à la barre du Gouvernail.

MANUMISSION. s. f. Action par laquelle les Romains donnoient la liberté à leurs Esclaves, en quoy il y avoit quelques ceremonies à observer. L'Empereur Constantin les faisoit faire à Rome dans

dans les Egliſes. On a appellé *Manumiſſion*, en France, l'Affranchiſſement des gens de condition ſerve ou de main-morte, qu'ils devoient faire confirmer par des Lettres patentes du Roy, verifiées en la Chambre des Comptes, aprés qu'ils l'avoient obtenu de leur Seigneur. Il y avoit une certaine finance à payer pour les Manumiſſions.

MAP

MAPPEMONDE. ſ. f. Terme de Geographie. Deſcription ou delineation de la figure du monde ſur un plan ou dans une carte. Elle eſt compriſe en deux cercles, qui ſont les deux hemiſpheres, & dont l'un contient le Monde ancien, & l'autre le nouveau Monde.

MAQ

MAQUEREAU. ſ. m. Poiſſon de mer qui ſe peſche aux mois d'Avril & de May, & que quelques-uns croyent avoir eſté appellé ainſi, du Latin *Macula*, Tache, à cauſe qu'il a le corps tacheté de bleu & de noir. Il eſt rond, épais, charnu, & n'a point d'écailles. Son muſeau eſt pointu ainſi que ſa queuë. Il vit en troupe & croiſt juſqu'à une coudée. Des Auteurs l'ont appellé *Maculareſſus*, d'où a eſté fait *Maquerellus*.

MAQUILLEUR. ſ. m. Bateau de ſimple tillac, dont on ſe ſert pour la peſche du maquereau.

MAR

MARABOUT. ſ. m. Terme de Marine. Voile de galere qui ne s'appareille que de temps en temps. On dit auſſi *Mazzabout*.

On appelle *Marabouts*, certains Preſtres Mahometans qui deſſervent les Moſquées, ſur tout en Afrique.

MARACOK. ſ. m. Sorte de fruit de la Virginie que l'on eſtime fort ſain. Il croiſt ſubitement, & eſt meur au mois de Septembre. C'eſt une eſpece de citroüille.

MARAISCHER. ſ. m. Jardinier qui cultive un marais, ou qui en eſt Fermier.

MARANDER. v. n. p. On dit en termes de mer, mais baſſement, & ſeulement dans la Manche, qu'*Un Vaiſſeau ſe marande*, pour dire, qu'il gouverne bien.

MARANE. ſ. m. Terme injurieux, qui veut dire, Mahometan. Les François le donnent aux Eſpagnols par mépris.

MARASME. ſ. m. Terme de Medecine. Langueur qui fait que le corps s'amaigrit inſenſiblement & ſucceſſivement. La fievre hectique qui eſt extremement lente, & dont la chaleur eſt douce & comme cachée, en ſorte qu'on ne s'en apperçoit point d'abord, degenere ordinairement en Maraſme. Ce mot eſt Grec μάρασμος, & vient de μαραίνω, Deſſecher, obſcurcir, fleſtrir.

MARAUDE. ſ. f. Terme de Guerre. On dit des Soldats, qu'*Ils vont à la Maraude*, pour dire, qu'ils ſe dérobent du camp, pour aller à la petite guerre, c'eſt à dire, pour aller piller le payſan ſans ordre & ſans chef, ce qui ne ſe fait que par des miſerables. Ce mot vient de *Maraud*, nom injurieux, qui veut dire, Coquin, fripon, & qu'on donne à ceux qui n'ont ny bien ny honneur. M. Menage le fait venir de l'Hebreu *Marod*, Gueux, & d'autres de *Marrucinus*, qui ſe trouve dans quelques Auteurs Latins.

MARAUDEUR. ſ. m. Soldat qui va à la petite guerre, qui s'échappe pour piller le Payſan.

MARAVEDIS. ſ. m. Petite monnoye de cuivre qui a cours en Eſpagne, où elle vaut trois deniers. Sur ce pied-là vingt Maravedis font cinq ſols de noſtre monnoye. Les Eſpagnols comptent preſque toûjours par Maravedis. C'eſt auſſi parmy eux une monnoye de compte, comme Livre l'eſt en France, les Marchands tenant leurs Livres par Maravedis & les ſommant par dixaines. Covarruvias dit que ce mot eſt Arabe, & qu'il vient des Mores Almoravides, qui eſtant paſſez d'Afrique en Eſpagne, donnerent leur nom à cette monnoye qui a eſté depuis appellée *Maravedis* par corruption.

MARBRE. ſ. m. *Sorte de pierre extremement dure & ſolide, dont les Sculpteurs font leurs plus beaux ouvrages, & dont les Architectes ſe ſervent aux plus beaux ornemens des Palais & des Egliſes.* ACAD. FR. Il y a des Marbres de diverſes ſortes, les uns d'une ſeule couleur, & les autres veinez ou meſlez de taches. Ils ſont tous opaques, à l'exception du blanc qui eſt tranſparent, & qu'on trouve en Grece & preſque par tout l'Orient. M. Felibien dit qu'on s'en ſervoit autrefois au lieu de verre, pour mettre aux feneſtres des bains, des eſtuves, & des autres lieux que l'on vouloit garantir du froid, & qu'à Florence il y avoit une Egliſe dont les feneſtres en eſtoient remplies, ce qui luy donnoit une tres-grande clarté. Dans les meſmes carrieres où ſont ces Marbres blancs, il y en a d'une autre eſpece qui n'a aucune veine, mais ſeulement la meſme couleur, & qui a le fil & le grain tres fin. C'eſt de celuy-là que l'on faiſoit tous les ornemens des Edifices, & les plus belles ſtatuës. Les Anciens appelloient leur plus beau marbre blanc, *Marmor Parium*, ſoit qu'il vinſt de l'Iſle de Paros, ſoit à cauſe du Sculpteur Agoracritos, qui en eſtoit originaire, & qui le premier tailla de Marbre blanc la ſtatuë de Venus. On en trouve de diverſes ſortes dans les montagnes de Cararre, les uns noirs, d'autres tirant ſur le gris, d'autres meſlez de rouge, & d'autres qui ont des veines griſes. Il s'y trouve auſſi un Marbre dont la blancheur égale celle du lait, & qui eſt admirable pour faire des figures. Les Marbres que les Italiens appellent *Cipollini*, à cauſe de leurs grandes nuances de blanc & de verd paſle, couleur de ciboule, ſervent ſeulement pour faire des pilaſtres, de grandes tables & d'autres ouvrages, & ne ſont pas propres pour des ſtatuës. Il y en a qui ſont un peu tranſparens & qui reſſemblent à des congellations. Les Ouvriers les appellent *Saligni*, à cauſe d'un certain brillant, pareil à celuy qui paroiſt dans le ſel. Leur grain qui eſt fort gros & rude, fait qu'on s'en ſert rarement, & meſme difficilement pour en faire des figures. Il en degoutte de l'eau dans les temps humides; c'eſt comme une eſpece de ſueur. Les Marbres que les Italiens appellent *Campanini*, de *Campana*, Cloche, à cauſe qu'ils rendent un ſon fort aigu quand on les travaille, ſe tirent à *Pietra ſancta*. Ils ſont naturellement durs, & s'éclatent plus aiſément que les autres. On tire du pied des Alpes vers Cararre, un Marbre qui a le fond noir, avec de grandes veines jaunes, & qu'ils nomment *Portoro*, à cauſe de ſes veines qui paroiſſent d'or.

On appelle *Marbre brut*, Le Marbre tel qu'il vient de la carriere, c'eſt à dire, par blocs d'échantillons, ou par quartiers ordinaires; *Marbre ébauché*, Celuy qui eſt travaillé à double pointe pour la Sculpture, ou approché avec le ciſeau pour l'Architecture; *Marbre degroſſi*, Celuy qui eſt équarri ſelon la diſpoſition d'une figure ou d'un profil avec la ſcie & la pointe, & *Marbre fini*, Celuy qui eſt terminé avec le petit ciſeau & la rape qui adoucit. On en

evide les creux avec le trepan, afin de faire paroiſtre les ornemens dégagez & de mettre l'ouvrage en l'air. Aux endroits où il ne faut pas de poly, on employe la preſle & la peau de chien de mer, pour diſtinguer les draperies polies d'avec les chairs qui ſont mates & l'architecture d'avec les ornemens. Le *Marbre poly* eſt celuy, qui ayant eſté frotté avec le grais & de la pierre de Gothlande, & repaſſé enſuite avec la pierre de ponce, eſt enfin poli à force de bras au bouchon de linge. On ſe ſert de la potée d'émeril pour les Marbres de couleur, & de celle d'étain pour les Marbres blancs, à cauſe que la potée d'émeril les rouſſit. On polit le Marbre en Italie avec un morceau de plomb & de l'émeril, & cela luy donne un poly fort luiſant & qui eſt de longue durée. Les taches d'huile penetrent le Marbre, ce qui fait que l'on ne ſçauroit oſter ces ſortes de taches, ſur tout ſur le Marbre blanc. On dit, *Marbre filardeux*, & *Marbre cameloté*. Le premier eſt celuy qui a des fils, comme la pluſpart des Marbres de couleur en ont, mais particulierement le Serancolin & celuy de Sainte-Baume. Ce dernier eſt blanc & rouge meſlé de jaune approchant de la brocatelle. Le Marbre cameloté eſt une ſorte de Marbre, qui quoy qu'il ſoit d'une meſme couleur, paroiſt tabiſé aprés qu'il a receu le poly. Le Marbre de Namur eſt de cette ſorte. C'eſt un Marbre noir qui tire un peu ſur le bleüaſtre, & qui a quelques petits filets gris qui le traverſent. Il eſt ſi commun que l'on en fait du pavé.

Il y a pluſieurs ſortes de Marbre qu'on appelle *Breche*, à cauſe que n'ayant point de veines comme les autres ils ſe caſſent comme par breches. Ces Marbres ſont par taches rondes de differentes grandeurs & couleurs, formées du meſlange de pluſieurs cailloux.

Il y a encore pluſieurs Marbres dont la difference vient des couleurs. Le *Marbre blanc vené*, eſt meſlé de grandes veines, de taches griſes & de bleu foncé ſur un fond blanc. Celuy qu'on appelle *Bleu Turquin*, eſt meſlé de blanc ſale, & vient des coſtes de Genes. Le *Marbre fleur de Peſcher*, vient d'Italie. Il eſt meſlé de taches rouges & blanches un peu jaunaſtre, & le *Marbre de Griote*, eſt d'un rouge foncé de blanc ſale, & qui tire ſur celuy des Griotes ou Ceriſes. Le *Marbre jaune*, n'eſt employé d'ordinaire que par incruſtation dans les compartimens, quand il s'agit de former quelque piece de Blaſon. Il eſt antique & fort rare, d'un jaune iſabelle ſans veines. Il y en a un autre qui eſt encore plus jaune & qu'on appelle doré. Le *Marbre noir & blanc*, a le fond noir pur & quelques veines fort blanches, & le *Marbre œil de paon*, eſt meſlé de taches rouges, blanches & bleüaſtres. Le rapport qu'il a à cette ſorte d'yeux que l'on voit au bout des plumes de la queuë d'un Paon, luy a fait donner ce nom. Quant au *Marbre vert*, l'antique eſt d'un vert d'herbe & de noir par taches de grandeurs & de formes inégales. Le Moderne eſt d'un vert foncé, & taché d'un gris de lin & d'un peu de blanc. Il ſe tire prés de Carare ſur les coſtes de Genes, ainſi que le vert de mer, qui eſt d'un verd plus gay, avec des veines blanches. Quelques-uns font venir le mot de *Marbre*, du Grec μαρμαίρειν, Reluire, à cauſe qu'il eſt luiſant.

On appelle *Marbre artificiel*, Un Marbre fait d'une compoſition de Gyp en forme de Stuc, où l'on meſle des couleurs qui le font paroiſtre Marbre naturel. Cette compoſition, quoy que d'une conſiſtance aſſez dure, eſt ſujette à s'écailler. Elle ne laiſſe pas pourtant de recevoir le poly comme fait le Marbre. On fait auſſi du Marbre artificiel par des teintures corroſives qui penetrent de plus d'une ligne. Cette ſorte de Marbre reçoit auſſi le poly.

Marbre feint, ſe dit de toute peinture, qui imite non ſeulement la diverſité des couleurs des Marbres, mais auſſi leurs veines. On ſe ſert d'un vernis pour donner à cette peinture l'apparence du poli, lors qu'elle eſt ſur de la menuiſerie.

Marbre. Terme d'Imprimeur. Pierre ſur laquelle les Imprimeurs mettent les caracteres arrangez, pour les impoſer & pour corriger les formes. On appelle auſſi *Marbre*, La pierre dont on ſe ſert à broyer ou des couleurs ou des drogues.

MARBRIERE. ſ. f. Nom que donnent quelques-uns aux carrieres d'où l'on tire le marbre. Elles ſont toûjours le long de quelque coſte de montagne.

MARC. ſ. m. Poids de huit onces, qui eſt fait de cuivre, & ſubdiviſé en pluſieurs petits poids qui ſe mettent l'un dans l'autre, & qui diminuent toûjours de moitié. On ſe ſert de cette ſorte de poids, pour peſer les choſes pretieuſes, ou qui ſont en petit volume. Ce mot vient du Latin *Marca*, qui veut dire la meſme choſe.

On dit en termes de Monnoye, *Recours de la piece au marc, & du marc à la piece*, pour marquer que chaque eſpece d'or ou d'argent doit eſtre taillée d'un poids ſi juſte & ſi égal, qu'il n'y en ait aucune plus forte ny plus foible que l'autre, de ſorte qu'en peſant les eſpeces par Marc, il y en ait juſtement le nombre dont il faut que le Marc ſoit compoſé pour eſtre droit de poids.

Marc eſtoit autrefois une monnoye d'argent, qui ſe diviſoit en huit parties, & qui avoit cours en Allemagne.

On n'a commencé en France à ſe ſervir de poids de Marc que ſous Philippe I. ſur la fin du onziéme ſiecle. Juſques-là la livre de poids compoſée de douze onces avoit eſté en uſage. Depuis, on s'eſt ſervy de differends poids de Marc, & celuy dont nous nous ſervons aujourd'huy, a pour ſes diviſions, 8. onces, 64. gros, 192. deniers, 160. eſterlins, 320 mailles, 640. felins, & 4608. grains.

Marc d'or. Droit qui ſe leve ſur tous les Offices de France, toutes les fois qu'ils changent de Titulaire. Ce fut Henry III. qui l'établit, au lieu d'un droit qu'on prenoit pour la preſtation de ſerment. Il y avoit certains Officiers qu'on taxoit à un marc d'or en eſpece, & d'autres à proportion, ce qu'on a depuis evalué en argent.

Marc. Saint Marc, Ordre de Chevalerie, qui fut établi à Veniſe, lors qu'on y porta le Corps de S. Marc qui eſtoit à Alexandrie. Les Chevaliers que l'on y reçoit ont le droit de Bourgeoiſie, avec l'avantage de porter dans leurs armes un Lion ailé de gueules, & pour Deviſe, *Pax tibi, Marce Evangeliſta*, ce qui eſt un honneur fort eſtimé des Venitiens. Auſſi cet Ordre n'eſt-il conferé qu'à ceux qui ont rendu de tres-grands ſervices à la Republique.

MARCASSIN. ſ. m. Jeune Sanglier au deſſous d'un an, qu'on appelle *Beſte de Compagnie*, & qui eſt encore à la ſuite de la laye.

MARCASSITE. ſ. f. Pierre metallique, qui ſe forme de la partie la plus ſeche & la plus terreſtre de l'exhalaiſon dont le metal eſt produit. Cela eſt cauſe qu'on en trouve preſque dans toutes les mines. On eſtime particuliere celle qui ſe rencontre aux mines d'or & d'argent, & qui eſt marquetée communément de paillettes de metaux. Quelques-uns la croyent une eſpece de Pyrite, ce qui n'eſt pas vray, puis qu'on n'en ſçauroit tirer de feu. Il y auroit plus de raiſon de la confondre avec la Pierre plombaire, comme fait Falope, quoy qu'en la

mettant au feu il ne s'en ſepare aucun plomb fondu, & qu'on l'y entende craqueter, comme eſtant remplie de flatuoſitez, ce qui n'arrive pas à celle dont on ſepare le plomb, & que l'on appelle *Vena plumbi.*

MARCHANDER. v. a. *Demander le prix de quelque choſe, & eſſayer d'en convenir.* ACAD. FR. On dit encore *Marchander*, dans l'art de baſtir, pour dire, S'engager avec un Entrepreneur à faire un ouvrage pour un certain prix. Il ſe dit auſſi bien des gros ouvrages que des menus.

MARCHE. ſ. f. Degré. Partie de l'eſcalier ſur laquelle on poſe le pied quand on le monte ou qu'on le deſcend. Elle eſt compriſe par ſon giron & par ſa hauteur. On appelle *Marche d'Angle*, Celle qui eſt la plus longue d'un quartier tournant, & *Marches de demi-angle*, Les deux qui ſont le plus prés de la Marche d'angle. Il y a des *Marches quarrées* ou *droites*, & des *Marches courbes.* Les unes ſont celles dont le giron eſt contenu entre deux lignes paralleles, & les autres celles qui ſont cintrées en devant & en arriere.

On dit auſſi *Marches délardées*, pour dire, Celles qui eſtant démaigries en chanfrain par deſſous, portent leur delardement, pour former une coquille d'eſcalier, & *Marches gironnées*, pour dire, Celles des quartiers tournans des eſcaliers ronds ou ovales. Les Marches qu'on appelle *de gazon*, ſont celles qui forment des perrons de gazon dans un jardin. Il y a d'ordinaire à chacune une piece de bois qui la retient, & qui regle ſa hauteur.

Marche. Terme de Tourneur. Morceau de bois ſur lequel il met le pied lors qu'il tourne. Les Tiſſerans & Ferandiniers appellent auſſi *Marches*, Le morceau de bois qu'ils touchent avec le pied quand ils font de la toile ou de l'étoffe, & qui fait aller les lames.

Marche, ſe dit encore des touches d'un clavier d'orgue, de claveſſin, d'épinette.

Marche. Terme de Blaſon. Le Pere Meneſtrier dit qu'il ſe trouve dans les anciens Manuſcrits, où il eſt employé pour la corne du pied des vaches.

Marche. Mouvement de celuy qui marche, les pas qu'il fait en marchant. On dit en termes de guerre *Battre la marche*, quand le Tambour bat d'une certaine maniere qui fait connoiſtre que les Soldats marchent, ou qu'ils ſont preſts à marcher en ordre. Le mot de *Marche* ſignifioit autrefois, Confins, limites.

MARCHE'. ſ. m. Stipulation verbale ou par écrit, qui engage à faire une certaine choſe. Les Marchez qui ſe font pour un baſtiment entre l'Entrepreneur & celuy qui fait baſtir, ſont ou à la toiſe, ou la clef à la main. On appelle *Marché à la toiſe*, Celuy qui ſe fait pour un certain prix dont on convient par toiſe de chaque eſpece d'ouvrage, & *Marché la clef à la main*, Un marché par lequel un Entrepreneur s'oblige envers celuy qui l'employe, de fournir tout ce qu'il faut pour luy faire un baſtiment parfait, logeable & commode, ſuivant les deſſeins & les devis qu'ils ont arreſtez enſemble, moyennant la ſomme portée par l'eſcrit qu'ils ont ſigné l'un & l'autre. On dit auſſi *Marché au rabais.* C'eſt celuy qui ſe fait ſur des devis, de baſtimens neufs, ou de reparations d'ouvrages publics devant un Intendant ou des Treſoriers de France, & qu'on délivre à l'Entrepreneur qui s'oblige de les faire pour un prix plus bas que tous les autres.

MARCHE-PALIER. ſ. m. Marche qui fait le bord d'un Palier.

MARCHE-PIED. ſ. m. Maniere de petite eſtrade ſous des formes de chœur, ſur quoy on poſe les pieds. On appelle auſſi *Marchepied*, La derniere Marche d'un Autel, d'un Trone.

Marchepied de carroſſe. Planche ſur laquelle le Cocher poſe ſes pieds, lors qu'il eſt aſſis ſur le ſiege du carroſſe.

Marchepied. Terme de Marine. Cordages qui ſont ſous les grandes vergues, & ſur leſquels les Matelots poſent les pieds, lors qu'ils ferlent & déferlent les voiles.

On appelle auſſi *Marchepied*, dans les bords de rivieres, L'eſpace qu'on laiſſe libre de la largeur de trois toiſes, afin que les bateaux puiſſent remonter facilement.

MARCHER. v. n. *Aller, s'avancer d'un lieu à un autre par le mouvement des pieds.* ACAD. FR. On dit en termes de Marine, *Marcher dans les eaux d'un Vaiſſeau*, pour dire, Faire meſme route, paſſer aprés luy par où il a paſſé.

Marcher, a eſté dit autrefois pour Confiner, aboutir, à cauſe que les bornes eſtoient appellées *Marches.* On a dit auſſi *Marchir*, pour dire, Eſtre ou faire frontiere à un territoire, Contrée ou Province, Pays ou Royaume. Nicole Gilles dans la vie de Clodion le Chevelu, *Luy & ſes François commencerent à envahir les terres qui à eux marchiſſoient.*

MARCHETTE. ſ. f. Terme d'Oiſelier. Petit baſton qui tient en eſtat une machine, qui ſe détend lors qu'un oiſeau vient à marcher deſſus, en ſorte qu'il demeure pris.

MARCHIS. ſ. m. Nom qui a eſté donné autrefois aux Gouverneurs des Villes ſituées ſur les marches ou frontieres d'un Eſtat. C'eſt de là qu'eſt venu celuy de *Marquis.*

Li Chevalier & li Marchis
Ke Paris ot ſemont & pris.

MARCIONITES. ſ. m. Sectateurs de l'Heretiarque Marcion Paphlagonien, qui vivoit vers l'an 134. C'eſtoit un Philoſophe Stoïcien, qui s'eſtant laiſſé débaucher par les Femmes, défendit l'Hereſie de Cerdon à Rome, faiſant deux Dieux comme luy, l'un bon, & l'autre mauvais, & niant l'Incarnation de JESUS-CHRIST, dont il diſoit que le Corps eſtoit du Ciel, & non de la Vierge. Il prétendit que le Monde ne pouvoit eſtre une œuvre du Dieu qui eſt bon, à cauſe des deſordres qui s'y commettent. Il nioit la Reſurrection, enſeignant que JESUS-CHRIST en deſcendant aux Enfers, en avoit délivré les ames des reprouvez qu'il avoit conduites au Ciel. Il condamnoit le Mariage, & reiteroit le Bapteſme aprés chaque cheute dans un grand peché. Les Marcionites permettoient aux Femmes de baptiſer, diſoient qu'il n'y avoit point de guerre permiſe, & croyoient la tranſmigration des ames avec les Pythagoriſtes. Ils eſtoient encore en fort grand nombre du temps de Theodoret, qui en convertit plus de dix mille.

MARCIR. v. a. Vieux mot. Affliger.

Bien me puis marcir & douloir.

MARCITES. ſ. m. Sectateurs de l'Heretique Marcus Devin, qui vivoit dans le deuxiéme ſiecle ſous Antonius Pius. Ils s'appelloient eux-meſmes parfaits, & ſe vantoient de ſurpaſſer Pierre & Paul en excellence & de pouvoir par de certaines paroles changer le vin ſacramentel en ſang, & attirer du Ciel en bas la grace de Dieu dans le calice. Ils nioient l'Humanité de JESUS-CHRIST, tenoient deux commencemens contraires, le ſilence & la parole, & enſeignoient que tous les hommes, & chaque membre du corps de l'homme, eſtoient gouvernez par certaines lettres & caracteres. Ils ne baptiſoient pas au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit, mais au nom du Pere inconnu de la

verité, de la Mere de toutes choſes, & de celuy qui deſcendit ſur JESUS.

MARCKGRAVE. ſ. m. Sorte de dignité en Allemagne. Ce mot eſt compoſé de *Marck*, Limite, & de *Grave*, qui veut dire Comte en Allemand.

MARDELLE. ſ. f. Pierre percée qu'on poſe à hauteur d'appuy pour faire le bord d'un puits, & qui recouvre les autres pierres. D'ordinaire elle eſt ronde ou à pans. Quand le puits eſt mitoyen, elle eſt ovale & avec languette. On dit auſſi *Margelle*, du Latin *Margo*, Bord. Tous les Ouvriers diſent *Mardelle*.

MARE'E. ſ. f. Le flux & le reflux de la mer. C'eſt un mouvement qui ſe fait ſentir deux fois le jour, les eaux montant pendant ſix heures, & s'en retournant pendant ſix autres heures, ce qu'elles font encore de la meſme ſorte pendant les douze autres heures, en ſorte que ce mouvement reïteré s'acheve en vingt-quatre heures quarante-huit minutes. Chaque mois, les marées augmentent vers la nouvelle & la pleine Lune, & elles ont leurs baſſes eaux ou leur diminution vers le premier & le ſecond quartier, c'eſt à dire, environ le huitiéme & le vingt & uniéme jour de la Lune. Ces meſmes Marées ont leur mouvement beaucoup plus conſiderable aux nouvelles & aux pleines Lunes de Mars & de Septembre, temps des Equinoxes, que dans toutes les autres Lunes; & au contraire, la mer ne refoule jamais plus ſenſiblement & n'a ſon reflux plus grand que dans les nouvelles & les pleines Lunes de Juin & de Decembre, temps des ſolſtices. On appelle *Mortes Marées*, Les baſſes Marées, & on dit, qu'*On peut entrer dans un Port, & en ſortir de toute Marée*, pour dire, En quelque eſtat que la mer puiſſe eſtre, parce qu'il y a aſſez de fond au lieu dont l'on parle. On dit auſſi que *Les Marées portent au vent*, pour dire, qu'Elles vont contre le vent. *La Marée nous ſouſtient*, ſe dit d'un Vaiſſeau qui allant auprés du vent, & ayant le courant de la mer oppoſé, ſe trouve ſouſtenu par l'un contre la force de l'autre, en ſorte qu'il va où il veut aller. On dit encore, *Avoir vent & marée*, pour dire, Avoir le vent & le courant de l'eau favorables.

MARELLE. ſ. f. Vieux mot. Tromperie *Veu qu'elle s'applique de bailler ſi lourde marelle*.

MARESCHAL. ſ. m. Artiſan qui ferre les chevaux, & qui les panſe quand ils ſont malades. Borel dit que *Mareſchal*, ſignifioit autrefois, Gouverneur de Jumens, *Mar*, voulant dire Jument, ſurquoy il remarque que les anciens Cavaliers qui alloient à l'épargne pour le fourrage, ſe ſervoient plus volontiers de Jumens, à cauſe qu'elles jettent leur urine en arriere hors de leur litiere, qu'elles gaſtent moins que les chevaux. Il ajouſte que ce mot ſignifie auſſi un ferreur de chevaux, que quelques-uns le derivent de *Maire au champ*, ce qu'il n'approuve pas, & d'autres de *Marck*, ancien mot Gaulois qui veut dire, Cheval & Frontiere, & qui vient de *Ramak*, Jument en Hebreu; que ce mot de *Marck* joint à *Schal*, Officier ou ſerviteur en Allemand, forme le nom de Mareſchal, qui eſt pris auſſi pour un Medecin de chevaux, comme un abregé de *Myre cheval*, Myre s'eſtant dit anciennement pour Medecin (peut eſtre du Grec μύρον Onguent, quoy que quelques-uns faſſent venir Mire de l'Arabe *Emir*, Seigneur, Preſtre, Medecin) & qu'enſuite on appella Mareſchal un chef de Cavalerie. M. Ménage fait venir ce mot de *Mareſchalcus*, qu'on trouve dans les loix des Allemans, & qui eſt compoſée de *March* ou *Marak*, Cheval, & de *Schalc*, Puiſſant ou Serviteur.

Mareſchal de France. Officier de la Couronne, qui eſt General né des Armées du Roy, pour Commander ſes Armées. Par leur premiere Inſtitution, ces Officiers eſtoient obligez de conduire l'avant-garde, pour découvrir l'Ennemy, & choiſir les lieux propres pour camper. Ils ont un baſton ſemé de fleurs de lys pour marque de leur dignité, & outre le ſerment qu'ils font au Roy en le recevant, ils le preſtent auſſi en la Cour du Parlement de Paris. Ils font les arbitres des differends qui ſurviennent entre la Nobleſſe, & ont ſous eux des Lieutenans qui ſont les Prevoſts des Mareſchaux. Ils n'eſtoient originairement que les premiers Ecuyers ſous les Conneſtables. Alberic Clement, ſieur du Mez en Gaſtinois, l'un des Mareſchaux de l'Ecurie du Roy, merita par ſes ſervices d'eſtre fait Lieutenant du Senéchal de France; & ſes Succeſſeurs, ce grand Officier manquant, furent comme les Lieutenans de la Senéchauſſée vacante, & éleverent leur charge dans les armes, avant que le Conneſtable qui avoit eſté leur chef, le pût devenir de nouveau dans la guerre en s'attribuant l'autorité militaire du Senéchal, de ſorte que cette charge dépend abſolument de la Couronne. Le nombre des Mareſchaux de France s'eſt extremement multiplié depuis le regne de François I. & à commencer par Alberic Clement qui mourut en 1191. on en compte cent ſoixante & trois juſqu'à Monſieur le Mareſchal de Lorges, Capitaine des Gardes du Corps, à qui ſa Majeſté donna le baſton en 1676. Le mot de Conneſtable n'eſtant pas en uſage en Allemagne, on ſe ſert de celuy de Mareſchal, & le Duc de Saxe a le titre de *Grand Mareſchal de l'Empire*.

Grand Mareſchal des Logis. Officier, dont la Fonction eſt de recevoir les ordres du Roy pour ſes logemens & pour ceux de toute ſa Cour, & de les faire entendre aux Mareſchaux & Fourriers des Logis qui preſtent le ſerment de fidelité entre ſes mains. Il y a douze Mareſchaux des Logis. On appelle auſſi *Mareſchal des Logis*, Un Officier de guerre qui a ſoin du logement des ſoldats. Chaque Compagnie de Cavalerie a ſon Mareſchal des Logis, & il n'y en a qu'un par Regiment dans l'Infanterie. Chaque Compagnie des Gendarmes en a deux, ainſi que chaque Compagnie des Chevau-legers d'ordonnance. Il y en a ſix dans chaque Compagnie des Mouſquetaires du Roy. Il y a auſſi un Mareſchal des Logis de l'Armée.

Mareſchal de Camp. Officier General qui a ſon rang immediatement aprés le Lieutenant General. Il prend les devans dans la marche d'une Armée, afin d'aſſeurer la route, & de regler le lieu où les Troupes doivent camper. Si en aſſiegeant une Place on fait deux attaques, & qu'il ne s'y trouve qu'un Lieutenant General, le Mareſchal de Camp commande la gauche.

Mareſchal de Bataille. Cette charge eſt ſupprimée. C'eſtoit un Officier dont les fonctions conſiſtoient à faire connoiſtre aux Mareſchaux des Logis, les poſtes où les Corps de garde d'un campement devoient eſtre mis. Il avoit ſoin de ranger les troupes en bataille quand l'occaſion s'en preſentoit, & regloit leur marche. Les Mareſchaux de Camp & les Majors Generaux font aujourd'huy cette charge.

MARFIL. ſ. m. Nom que les Marchands en gros donnent à l'Yvoire. Il eſt Eſpagnol, & veut dire, Yvoire en cette langue.

MARGE. ſ. f. *Le blanc qui eſt autour d'une page imprimée ou écrite*. ACAD. FR. *Marge*, eſt auſſi un terme d'Imprimeur en Taille-douce, & ſe dit de la feüille de papier qui ſe met ſous la planche de cuivre pour ſervir à marquer l'eſtampe.

ARGER. v. a. Terme d'Imprimerie. Faire les marges d'une feüille de papier, & les compaſſer avant qu'on la tire. On dit auſſi *Marger une planche.*

MARGOTER. v. n. Terme de Chaſſeur. On dit que *les Cailles margottent*, en parlant d'un certain cry enroüé qu'elles font avant que de chanter.

MARGUERITE. ſ. f. *Petite fleur blanche*, ou *blanche & rouge qui vient au commencement du Printemps.* ACAD. FR. Matthiole parle de trois eſpeces de Marguerites, la grande, la moyenne, & la petite. La grande que Pline appelle *Bellis*, produit des feüilles étroites à leur iſſuë, & larges à la cime, rondelettes, groſſes, dentelées, & couchées par terre en rond comme une roüe. Celles qui ſortent de ſa tige ſont plus longues & ſemblables à celles de Seneſſon. Elle jette d'une ſeule racine pluſieurs tiges, hautes d'une coudée, rondes & fortes, portant à leur cime des fleurs plus grandes que celles de la Camomille pendant tout l'Eſté, jaunes dedans, & blanches en leur circonference. Sa racine eſt fort diviſée, & n'eſt guere profonde en terre. La *Marguerite moyenne* vient ſouvent aux prez, & a ſes feüilles plus petites, moins dentelées, & qui ſe trainent à terre. Ses tiges ſont minces, ſouples, rondes, & longues d'un palme. Sa racine eſt plus mince que celle de la grande Marguerite, mais bien munie, & elle a ſes fleurs tout-à-fait ſemblables, mais plus petites. La petite *Marguerite* croiſt dans les Jardins, & il y en a diverſes eſpeces qui ſe diſtinguent toutes par les fleurs. Ces fleurs ne different pas ſeulement en la couleur, mais dans le nombre des feüilles. On en voit une eſpece en laquelle elles paroiſſent jaunes au milieu, garnies tout autour de feüilles rouges. En l'autre elles ſont blanches, rouſſaſtres ou de diverſes couleurs & en plus grand nombre, & en une autre, rouges au dedans, & blanches à l'entour. D'autres ſont garnies de feüilles ſi bigarrées, qu'elles reſſemblent à des flocs de ſoye. Elles fleuriſſent toute l'année. Les Modernes diſent que toutes ces Marguerites ſont d'une meſme proprieté, bonnes aux fractures de la teſte & aux playes qui ont penetré juſques aux concavitez de la poitrine. Dans ces ſortes d'accidents, ils ordonnent le jus des Marguerites en breuvage. Quelques-uns les eſtiment particulierement pour les ſciatiques & pour la paralyſie. Leurs feüilles mangées gueriſſent les ulceres de la bouche & de la langue. L'herbe fraiſche mangée en ſalade eſt propre à laſcher le ventre.

Marguerite. Terme de Marine. Certain nœud qu'on fait ſur une Manœuvre, afin d'agir avec plus de force.

MARIAGE. ſ. m. Union charnelle & legitime de l'homme & de la femme pour la procreation des enfans, & pour entretenir une ſocieté perpetuelle. Les Juifs font un commandement exprés de ſe marier, & il a eſté determiné parmy eux que ce ſeroit à dix-huit ans, enſorte que celuy qui en paſſeroit vingt ſans prendre une femme, ſeroit cenſé vivre dans le peché; ce qui eſt fondé ſur le premier chapitre de la Geneſe *Croiſſez & multipliez.* Par cette raiſon les Juifs ſont mariez dehors par leurs Rabbins, ſoit ſur les ruës ou dans les cours, afin que regardant le ciel, ils puiſſent penſer à multiplier comme les étoiles. L'époux porte autour de ſon col un habit de crin. Le Rabbin en met le bout ſur la teſte de l'épouſe à l'exemple de Ruth qui voulut eſtre voilée du bord du veſtement de Booz, & alors il prend un verre plein de vin ſur lequel il prononce quelques benedictions, loüant Dieu de cette alliance. Il donne le vin à l'un & a l'autre afin qu'ils le boivent, & ayant pris de l'époux un anneau d'or, il le met à un des doigts de l'épouſe, ce qui eſt ſuivy d'une lecture publique du contrat de mariage. Le Rabbin prend encore un autre verre de vin ſur lequel il prie, & le preſente aux deux mariez pour en gouſter. L'époux prend le verre & le jette contre la muraille en memoire de la deſtruction de Jeruſalem, & pour la meſme raiſon on jette en quelques places des cendres ſur la teſte de l'époux, qui prend un chapeau noir pour marque de triſteſſe, comme l'épouſe prend un manteau noir. Il eſt permis aux Juifs d'avoir pluſieurs femmes ſuivant divers endroits de l'Ecriture, ce qui eſt pratiqué par les Levantins, mais non par ſes Allemans, ny par les Italiens. Ils peuvent épouſer les filles de leurs Freres, mais le Néveu ne peut épouſer ſa tante. La Veuve ou la femme qui a eſté répudiée ne ſe peut remarier que trois mois aprés la repudiation, ou la mort de ſon mary, afin que ſi elle devient groſſe, l'eſtat de ſon enfant ſoit certain. Si la Veuve a un enfant à la mammelle, elle ne peut contracter un nouveau mariage qu'il n'ait deux ans accomplis. Lors que l'on eſt convenu des conditions d'un mariage, il ſe fait un écrit entre l'époux & les parens de l'épouſe, aprés quoy l'accordé va voir l'accordée, & luy touche dans la main. On arreſte le jour des nôces, qu'on prend ordinairement dans la nouvelle Lune, un Mercredy, ou un Vendredy, ſi c'eſt une fille, & un Jeudy ſi c'eſt une Veuve. Ce jour arrivé, aprés que l'accordée a eſté au bain pour ſe laver toute nuë ſelon la couſtume des femmes Juives, les parens & les amis s'aſſemblent au lieu marqué avec tous ceux de la Synagogue, & le Rabbin celebre le mariage. Le ſoir on fait un feſtin aux parens & aux amis, & on y chante ſept fois la benediction que le Rabbin a prononcée dans la celebration, puis on fait les preſens, & on couche les mariez. Il faut obſerver que ſi-toſt que l'épouſe eſt femme, le mary eſt obligé de ſortir du lit, où il ne ſçauroit rentrer qu'elle n'ait encore eſté au bain. Le matin au premier Sabbath qui ſuit ces nôces, l'époux & l'épouſe vont à la Synagogue, & l'épouſe y eſt accompagnée des femmes qui ont eſté de ſa nôce. Comme on fait alors la lecture du Pentateuque, on prie l'époux de le lire, & en recompenſe il promet de faire de grandes aumônes.

Les Romains ont eu leurs ceremonies dans leurs mariages. Selon la Juriſprudence des Inſtitutes de Juſtinien, un citoyen Romain ne pouvoit épouſer qu'une citoyenne, & à l'égard des familles, elles s'allioient ſans diſtinction, excepté les Patriciens, qui conformément à la loy des douze Tables, ne pouvoient épouſer des Plebeiennes. Quant aux ceremonies que l'on obſervoit, on conſultoit d'abord les augures pour connoiſtre par des préſages qu'ils tenoient certains, ſi le mariage ſeroit approuvé des Dieux. Enſuite on apportoit de l'eau & du feu, & on les faiſoit toucher à l'épouſe, à cauſe que l'humidité & la chaleur ſont les principes de la generation. On enlevoit cette épouſe comme par force d'entre les bras de ſes parens, en memoire du rapt des Sabines qui avoient ſuccedé ſi heureuſement à Romulus. Auſſi-toſt on la couvroit d'un voile ſemblable à celuy que la Preſtreſſe de Jupiter portoit, pour faire entendre que cet ornement ſacré l'obligeoit à rendre l'alliance perpetuelle & exempte de divorce, de meſme que la Veſtale ne pouvoit quitter l'exercice de la Religion à laquelle elle s'eſtoit conſacrée. Elle eſtoit conduite en cet état par trois jeunes garçons qui eſtoient veſtus de robes de pourpre. L'un marchoit devant avec un flambeau pour imiter les Bergers qui ravirent les Sabines, & les deux autres la tenoient chacun par une main. Les garçons & les filles de la nôce ſe faiſoient enten-

dre dans tout le chemin, en chantant à haute voix, *Hymen, ô Hymenée*, & quand l'épouſe eſtoit arrivée à la porte de ſon mary, elle y demeuroit un peu de temps pour s'acquitter de quelques devoirs de Religion, aprés quoy elle entroit dans la chambre & l'on oſtoit le flambeau. En entrant, elle ſalüoit ſon mary par ces paroles, *Si vous eſtes Caius, je ſuis Caia*, pour luy marquer qu'elle commençoit à porter ſon nom, & qu'elle ſuivroit par tout ſa fortune. Le mary ſe ſervoit de la pointe d'une lance pour luy ſeparer les cheveux, ce qu'il croyoit, ſuivant les miſteres de la Religion, devoir contribuer au bonheur de ſon mariage. Alors les deux jeunes garçons quittoient la main de l'épouſe, & les femmes qui l'avoient accompagnée la mettoient au lit, où le mary luy oſtoit la ceinture de Vierge qu'elle portoit.

Les Turcs peuvent avoir trois ſortes de femmes, mais ils n'épouſent jamais leurs parentes, ſi elles leur ſont plus proches que de la huitiéme generation. Ils en peuvent prendre de legitimes, & quand quelqu'un veut ſe marier de cette ſorte, il convient avec les parens de la fille, qu'il ne voit qu'aprés que le mariage eſt fait, combien elle aura de dot, & l'affaire ſe traite devant le Cadi, comme ſi c'eſtoit une choſe purement civile. Le pere de cette fille, ſon frere, ou ſon plus proche parent eſt preſent pour elle, & lors qu'on eſt demeuré d'accord des conventions, on la mene à cheval ſous un dais en la maiſon du marié, qui attend à la porte les bras ouverts pour la recevoir. Elle eſt couverte d'un voile, & ſuivie de pluſieurs femmes. Aprés un fort grand feſtin où les hommes ſont avec les hommes, & les femmes avec les femmes dans un appartement ſeparé, la mariée, ſi elle eſt de qualité, eſt conduite dans une chambre par un Eunuque, & ſi elle n'a aucun rang qui la diſtingue, elle eſt menée par une femme de ſes plus proches parentes, & miſe entre les mains du mary qui la des-habille luy-meſme. Si un homme a repudié ſa femme, ou ſi la ſeparation eſt venuë d'elle, il ne la ſçauroit reprendre s'il en a envie, qu'elle n'ait eſté mariée auparavant avec un autre homme. Quand quelqu'un prend une femme au Kebin, c'eſt-à-dire, pour ſon doüaire fixe, on y fait moins de façon. On va trouver le Cadi, auquel on dit qu'on prend une telle femme, avec promeſſe de luy payer une telle ſomme, ſi on veut l'abandonner. La convention ayant eſté écrite par le Cadi, il la donne à l'homme, qui garde cette femme tant qu'il veut, & la repudie quand il luy plaiſt, en luy payant la ſomme promiſe & nourriſſant les enfans qu'il a eus d'elle. Les Turcs peuvent auſſi avoir des femmes eſclaves; & comme ils en ſont les maiſtres, ils en font ce qu'il leur plaiſt, & en ont autant qu'ils veulent. Les enfans de toutes ces femmes ſont auſſi legitimes les uns que les autres.

Encore que la loy de Mahomet permette d'avoir autant de femmes qu'on en peut nourrir, les Algeriens n'en prennent que deux ou trois. Ils ſe marient ſur ce qu'on leur dit de leur maiſtreſſe, ſans la voir auparavant. Quand l'époux eſt convenu avec les parens, ils luy envoye de certains mets, & on fait de grands feſtins quelques jours avant les noces. On danſe à la Moreſque. L'épouſe eſt aſſiſe à terre au milieu d'une troupe de femmes, parée d'habits enrichis de pierreries, ayant les mains, les bras & bien ſouvent le viſage fardez & colorez. Le ſoir, l'époux amene chez luy l'épouſe couverte d'un voile au ſon des tambours & des fluſtes. Ils s'enferment tous deux dans une chambre, & les femmes qui l'ont accompagnée demeurent dehors & attendent qu'on leur donne ſa chemiſe enſanglantée, qu'elles portent en triomphe par toute la ville comme une marque de ſa virginité.

Parmy les Egyptiens, les perſonnes de qualité & qui ſont riches, entretiennent pluſieurs femmes dans un ſerrail. C'eſt une eſpece de cloiſtre où chacune a ſa chambre ſeparée. Les Grenadins, qui ſont ceux de la race des Maures chaſſez de Grenade, n'épouſent qu'une ſeule femme. Les Mores Egyptiens, pour faire connoiſtre l'amour qu'ils ont pour leur maiſtreſſe, ſe brûlent le bras avec un fer chaud, ou s'y font des inciſions en ſa preſence. Si leur maiſtreſſe, touchée de les voir en cet état, leur baiſe les mains, ils ſe tiennent aſſeurez de réüſſir. Les filles y ſont mariées dés l'âge de dix ou douze ans. Quand les conviez amenent l'épouſe dans la maiſon de l'époux, on luy preſente tout ce que l'époux luy a donné en mariage, de l'argent, des nipes, & les autres preſens que ceux du commun ont accouſtumé de faire. Les parens des perſonnes de qualité donnent de l'argent, des uſtenſilles, des joyaux, & des eſclaves de l'un & de l'autre ſexe.

Les Mariages des Moſcovites ſe font en prononçant les meſmes paroles que l'on prononce dans l'Egliſe Catholique. Ils ſe ſervent meſme de l'anneau, & l'époux & l'épouſe eſtant auprés de l'Autel, le Preſtre met la main de l'une dans celle de l'autre. Les paroles ayant eſté prononcées, l'épouſe ſe proſterne aux pieds de l'époux, frappant de la teſte ſur ſes ſouliers, pour marque qu'elle ſe reconnoiſt ſoumiſe à luy, & l'époux jette ſur elle le bout de ſon habit, pour faire entendre qu'il ſera ſon protecteur. Ils vont enſuite au portail de l'Egliſe, où ils boivent à la ſanté l'un de l'autre, puis ils s'en retournent en la maiſon du mary, qui peut faire divorce avec ſa femme au moindre mécontentement, & ſe retirer dans un Cloiſtre.

MARIE. *Sainte Marie de Mercede*, ou *de la Redemption*. Ordre de Chevaliers qui furent eſtablis par Jacques Roy d'Arragon, & nommez ainſi à cauſe qu'on les obligeoit de racheter les Eſclaves. Ils portoient un habit blanc, avec une croix noire & eſtoient de l'Ordre des Ciſtertiens. Leur eſtabliſſement commença vers l'an 1232. & le Pape Gregoire IX. le confirma. L'Ordre de *la Vierge Marie ſur le Mont Carmel*, fut eſtably par le Roy Henry IV. & confirmé en 1607. par le Pape Paul V. Il conſiſtoit en cent Gentils-hommes François, obligez de celebrer tous les ans un jour de feſte le 26. May en l'honneur de la Vierge Marie du Mont Carmel, de porter ſur leur manteau une croix de velours tané, au milieu de laquelle devoit eſtre ſon Image toute environnée de rayons d'or, & au col une croix d'or en maniere d'ancre où devoit eſtre auſſi au milieu la meſme Image en émail. Ces Gentilshommes ne pouvoient ſe marier plus de deux fois, & devoient combattre pour la Religion Catholique.

MARIGUY. ſ. m. Petit moucheron qui ſe trouve dans le Breſil, & qui pique fort cruellement.

MARINE', É'E. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des Lyons & des autres animaux, auſquels on donne une queuë de poiſſon, comme aux Syrenes. *De gueules, au Lyon mariné d'or.*

MARINETTE. ſ. f. Vieux mot. Pierre d'aimant.

Par vertu de la marinette,
Une pierre laide & noirette,
Où li fers volontiers ſe joint.

On appelloit auſſi *Marinette*, la bouſſole qui eſtoit touchée de cette pierre, à cauſe qu'on s'en ſert principalement à la Marine.

MARINGOIN. ſ. m. Sorte de Moucheron qui ſe trouve dans les Iſles de l'Amerique, & qu'on ap-

pelle *Marigue* ou *Maragne*, dans le Breſil. C'eſt à peu prés ce qu'on appelle en France *Couſin*. Au commencement ce n'eſt qu'un petit vermiſſeau, long comme un grain de bled, & qui n'eſt guere plus gros qu'un cheveu. Quand les ailes ſont venuës à ces moucherons, ils s'envolent en ſi grand nombre, que l'air en eſt obſcurcy dans quelques endroits, particulierement deux heures avant le jour, & autant aprés le Soleil couché. Ils tourmentent fort les habitans, & ſe jettent ſur toutes les parties du corps qu'ils trouvent découvertes, ajuſtant leur petit bec ſur un des pores de la peau. Sitoſt qu'ils ont rencontré la veine, ils ſerrent les ailes, roidiſſent les jarrets, & ſucent le ſang le plus pur. Ils en tirent tant, quand on les laiſſe faire, qu'à peine enſuite peuvent-ils voler.

MARJOLAINE. ſ. f. Plante extremement branchuë, & d'une odeur forte qui fleurit deux fois l'année, & qui produit force ſurgeons ſouples & petits. Elle a ſes feüilles longuettes, blanches & veluës; qui environnent ſes rameaux de tous coſtez, avec force fleurs au bout de ſes tiges, munies d'épis, & écaillées comme celles de l'origan. Elles ſont vertes au commencement, jauniſſent peu de temps aprés, & enfin paſſiſſent. Il en ſort une petite graine. Pour ſa racine, elle eſt inutile & dure comme du bois. Dioſcoride dit, que la meilleure Marjolaine croiſt à Cizycene & en Chipre, aprés laquelle on eſtime celle d'Egipte, & que les Siciliens & les Cizicinens l'appellent *Amaracus*, les Grecs la nomment ὀμάρυκον, en Latin *Majorana*. Matthiole croit que ce nom de *Majorana* luy a eſté donné, à cauſe qu'elle eſt odorante & toûjours verte, ce qui fait qu'on prend plus de peine à la cultiver qu'aucune autre herbe. Il dit que les Toſcans l'appellent *Perſa*, à cauſe peut-eſtre que les premieres plantes en ont eſté apportées de Perſe en Italie, & qu'il y en a une autre ſorte à minces feüilles qu'ils nomment *Perſa Gentile*. Ses feüilles, ſes fleurs & ſes tiges, ſont beaucoup plus minces que celles de l'autre. Elle ne laiſſe pas d'avoir de l'odeur. La Marjolaine, ſelon Galien, eſt de parties fort tenuës, de faculté reſolutive, & ſeche & deſſiccative au troiſiéme degré. Son jus pris en breuvage eſt bon au commencement de l'hydropiſie, & ſingulier à ceux qui ſont travaillez, ou de tranchées, ou de difficulté d'urine. On ne ſe ſert ordinairement que de ſes feüilles & de ſa ſemence en medecine, quoy que Matthiole diſe, que toute l'herbe ou ſa decoction, eſt bonne à tous défauts de la poitrine qui font qu'on a peine à reſpirer, & qu'appliquée par dehors ou priſe par dedans, elle ſoulage l'eſtomac & les douleurs de foye & de ratte, par la vertu qu'elle a de les conforter & de les diſſoppiler. Il ajoûte que ſon jus diſtillé dans les oreilles en appaiſe la douleur; qu'il eſt ſingulier pour la ſurdité, & que tiré par le nez, il purge le cerveau, & fait ſortir l'humeur pituiteuſe. On n'employe que les ſommitez de cette plante dans les Trochiſques d'hedycroum.

MARIPENDA. ſ. m. Sorte d'Arbriſſeau des Indes qui ſe trouve dans la Province de Mechoacan, dont le tronc eſt haut environ de vingt palmes. Ses branches ſont noires, & ſes feüilles ſemblables au fer d'un dard, larges & épaiſſes. Elles ont un vert purpurin dans la partie ſuperieure, & leur queuë eſt rouge. Le Maripenda porte ſes fruits par grappes à la façon des raiſins, mais plus clairs. Ils ſont longs de ſix palmes, verts premierement, rouges enſuite, & enfin d'un pourpre obſcur. Les habitans prennent les rejettons & les rameaux de cet arbriſſeau, & les ayant couppez fort menu, ils les font boüillir juſqu'à ce que l'eau s'épaiſſiſſe, & qu'elle vienne en conſiſtance de ſyrop. Ce ſyrop guerit les playes les plus difficiles, & arreſte le ſang de celles qui ſont recentes.

MARISQUE. ſ. f. Eſpece de groſſe Figue, qui n'a aucun gouſt, du Latin *Mariſca*.

MARITACACA. ſ. m. Sorte d'animal du Breſil, grand environ comme un chat, & approchant de la forme du Furet. Il a ſur le dos deux lignes bien diſtinguées, l'une blanche, & l'autre brune, qui ſe traverſent en croix. Il vit d'oiſeaux, dont il mange auſſi les œufs, & eſt tellement friant d'ambre que ſouvent il ſe promene la nuit le long du rivage de la mer pour en chercher. Cependant il ne laiſſe pas d'être d'une puanteur tres-venimeuſe qui penetrant au travers des bois & des pierres, eſt mortelle pour les hommes & les beſtes. Elle dure quinze & vingt jours, & quelquefois plus, en ſorte qu'on eſt contraint d'abandonner les villages dont cet animal s'eſt approché de trop prés.

MARMENTEAU. ſ. m. Bois de haute fuſtaye ou en taillis qui ſert à la decoration d'une maiſon ou d'un chaſteau, auquel on ne touche point, & que les uſufruitiers ne peuvent faire couper.

MARMOT. ſ. m. Eſpece de gros Singe qui a une queuë. Les Grecs l'appellent κερκοπίθηκος, en Latin *Cercopithecus*, de κέρκος, Queuë, & de πίθηκος Singe.

MARMOTE. ſ. f. Petit animal grand comme un chat, qui reſſemble au lievre par la teſte, & qui comme luy à quatre dents de devant, mais plus longues & plus aiguës avec quoy il ronge tout ce qu'il trouve. Il a de tres petites oreilles, les pieds courts, le poil aſſez grand & de diverſe couleur comme le blereau, & la queuë courte. Ses ongles qu'il a fort aigus, luy croiſſent en une nuit, quand on les luy a coupez. Il ſe dreſſe comme l'Ours & marche ſur les pieds de derriere. Ces beſtes ſont fort communes dans les montagnes de Savoye & de Dauphiné, ce qui les fait appeller *Mures montani*. Elles ont enſemble une eſpece de ſocieté, qui fait que quand elles amaſſent du foin pour leur hiver, elles mettent des ſentinelles ſur les avenuës, qui les avertiſſent par leur ſifflement quand il paroiſt des Chaſſeurs. Elles ſont extremement farouches, & il n'y a que les jeunes Marmotes que l'on puiſſe apprivoiſer, mais elles font beaucoup de degaſt, ſi elles rencontrent dequoy ronger. Les ſauvages dorment tout l'hiver comme les loirs dans le foin & la paille où elles ſe cachent, & à force de dormir elles deviennent ſi graſſes, que quelquefois elles ſont monſtrueuſes. Leur chair ſent fort le ſauvage, & cauſe le vomiſſement à la pluſpart de ceux qui la ſentent. On luy oſte le mauvais gouſt & on la rend propre à manger, en deſſechant la graiſſe dont elle eſt chargée, & qui eſt bonne pour mollifier & eſtendre les nerfs retirez. Cependant cette chair, quoyque ſalée, eſt tres-difficile à digerer, & nuit à l'eſtomac, échauffant univerſellement tout le corps. M. Menage fait venir le mot de *Marmote* de l'Italien *Marmotta*. Matthiole dit qu'on en trouve quantité dans les montagnes de Trente & aux environs, & qu'on les appelle *Marmontaines*, comme qui diroit *Souris de montagnes*.

MARMOUSER. v. n. Vieux mot. Remuer les levres comme les Marmots, les Singes.

MARNOIS. ſ. m. Bateau de mediocre grandeur, qui vient de Brie & de Champagne juſques aux ports de Paris ſur la Marne, & ſur la Seine. Il y en a qui ſont longs de douze toiſes, & larges de ſeize pieds en fond. Le bord en eſt haut de quatre.

MARONIER. ſ. m. Vieux mot. Marinier.

Voulsisse qu'il semblast l'étoile,
Qui ne se muet, moult bient le voyent,
Les Maroniers qui s'y avoyent.

MARONITES. s. m. Premiers Chrestiens du Levant, qui vivent dans une parfaite soumission à l'Evangile, & au Saint Siege de Rome, & sur tout ceux qui habitent vers le Mont Liban. Ils ont pris leur nom d'un saint Personnage appellé Maron, & qui a esté leur Chef. Aprés avoir suivy les erreurs des Jacobites, des Nestoriens, & des Monothelites, ils s'en separerent, & leur reünion à l'Eglise Romaine fut sous Baudoüin IV. Roy de Jerusalem, & Aimeric, Patriarche Latin d'Antioche. La langue dont ils se servent tient un peu du Syriaque, dont le commerce qu'ils ont eu avec les Arabes leur a fait quitter l'usage, de sorte qu'ils n'en usent plus que dans l'Office divin, composé pour la plus grande partie par saint Ephrem. Ils ont un Patriarche qui se nomme toûjours Pierre, & veut porter le titre de Patriarche d'Antioche, que s'attribuë celuy des Jacobites qui s'appelle toûjours Ignace. Ils ont aussi des Archevesques, des Evesques, & cent cinquante Curez qui ont soin de leur conduite. La residence ordinaire du Patriarche est dans Canobin, Monastere basty dans le roc. De temps en temps ils sont contraints de se retirer dans les montagnes du Chouf & du Castroan, pour se mettre à couvert des cruautez qu'exercent sur eux les Turcs. Il y a parmy eux une telle pauvreté, que les Curez, & mesme la plus part de leurs Evesques, ne subsistent que par le travail de leurs mains; ils labourent des terres & cultivent des jardins, ce qu'ils font avec beaucoup de soumission à la Providence. Leurs Eglises, les seules du Levant où il y ait des cloches, ne sont que de simples Chapelles, où l'on entre en se courbant par des portes aussi estroites que basses. Ils les font de cette sorte afin d'empescher les Turcs d'y entrer à cheval, comme ils font dans les autres Eglises des Chrestiens qui ont les portes plus larges & plus élevées. Ils ne se découvrent point en y entrant, non pas mesme durant la Messe, ny lorsqu'on chante l'Office. Leur teste est toûjours couverte d'un bonnet, entouré d'un écharpe blanche ou noire, rayée de blanc ou de quelqu'autre couleur. Sitost qu'ils sont entrez dans l'Eglise ils prennent de l'eau benite, ou s'ils n'en trouvent point ils touchent la muraille du bout des doigts qu'ils baisent ensuite. Cela fait ils prennent une potence de bois, soit pour paroistre en la presence de Dieu, comme s'ils estoient crucifiez, soit pour protester qu'ils n'esperent estre exaucez dans les prieres qu'ils font que par la vertu de la Croix que leur representent ces potences. Ils se courbent dessus en priant, & se tiennent toûjours de cette sorte, si ce n'est lors qu'on lit l'Evangile, ou qu'on éleve le Corps & le Sang de Jesus-Christ. Alors ils sont découverts, & se mettent à genoux, & dans le temps de l'élevation, ils tournent leurs mains toutes ouvertes vers les Mysteres sacrez, puis ils se les passent sur le visage à la maniere des anciens Chrestiens, comme pour se sanctifier par cet attouchement. Les Femmes sont separées des hommes par une cloison de bois, qui est faite en forme de jalousie, & elles entrent par une porte particuliere. Ces Peuples ont tant de foy que dés qu'ils sentent la moindre incommodité, ils font jetter des linges sous les pieds du Prestre, afin qu'ayant marché dessus pendant la celebration du Sacrifice, ces linges qu'ils appliquent ensuite sur la partie où est le mal, acquierent la vertu de les guerir. Aprés que celuy qui dit la Messe a leu l'Epistre & l'Evangile en Syriaque, on les lit au Peuple en Arabe, qui est la Langue vulgaire du Pays, & pendant cette lecture ils panchent la teste tantost d'un costé, tantost de l'autre, prononçant entre leurs dents certains mots, par lesquels ils témoignent que ce qu'ils entendent lire est la verité de Dieu, & qu'ils l'approuvent. Ils observent le Caresme dans l'ancienne rigueur, ne mangeant qu'une fois le jour aprés qu'on a celebré la Messe; ce qui ne se fait que sur les quatre heures du soir. Ils mangent de la viande depuis Pasques jusqu'à l'Ascension, mesme les Mercredis & les Vendredis, qui sont les deux jours d'abstinence parmy eux dans chaque semaine. Ils font la mesme chose tous les Samedis, excepté dans le Caresme, qu'ils passent comme le Dimanche, faisant maigre sans jeusner. Ils ont encore trois autres Caresmes, deux petits chacun de quinze jours, l'un des Apostres S. Pierre & S. Paul, & l'autre de l'Assomption de la Vierge, qui finissent la veille de ces deux Festes. Le troisiéme est de l'Avent; il commence le quatriéme Decembre, & finit le vingt-quatriéme, Veille de Noël. Ces trois Caresmes ne les obligent qu'à l'abstinence, & non pas au jeusne. Ils n'ont que celuy du Caresme dans toute l'année, & ne boivent d'ordinaire que de l'eau, le vin n'estant en usage parmy eux que quand ils traittent quelqu'un. Ils ont un respect extréme pour leurs Prestres, qui sont distinguez par une écharpe toute bleuë qu'ils portent seuls autour du bonnet. Quelques-uns de ces Prestres sont mariez, c'est-à-dire, ceux qui l'estoient avant que d'entrer dans le Sacerdoce; car aprés qu'ils ont receu l'Ordre de Prestrise, le mariage leur est défendu, ainsi qu'aux Evesques, dont la Dignité n'est jamais conferée qu'à ceux qui ne sont point mariez. Ils n'ont dans l'Eglise ny chaire ny chœur, mais ils s'appuyent sur des potences, ainsi que le peuple, & se tiennent rangez autour d'une pierre, qui est élevée à une juste hauteur pour leur servir de pupitre, & sur laquelle ils mettent les livres dont ils se servent pour chanter l'Office divin. Ils observent toutes les ceremonies de l'Eglise Romaine lors qu'ils administrent les Sacremens, si ce n'est dans le Bapteſme. Chaque fois qu'ils le conferent, ils font la benediction solemnelle de l'eau, telle qu'elle se fait dans nos Eglises la veille de Pasque & de la Pentecoste. Au lieu de cotton pour essuyer les onctions du saint Créme, ils se servent d'eau chaude & de savon, sans avoir égard aux cris de l'enfant. Ils croyent la presence réelle au S. Sacrement, & la transsubstantiation du pain & du vin au Corps & au Sang de Jesus-Christ. Ils sacrifient avec du pain azyme, & s'accordent avec l'Eglise Latine en plusieurs autres points, mais aussi ils en gardent beaucoup de la discipline de l'Eglise Grecque, avec la permission du Pape, comme de ne point jeusner le Samedy, de communier sous les deux Especes, & de donner la Communion aux petits enfans. Les Religieux suivent tous la Regle de S. Antoine, & ont une si grande veneration pour leurs Evesques, que s'ils sont à table avec eux, & qu'ils les voyent boire, ils se levent par respect & se prosternent par terre, en faisant quelques prieres pour leur obtenir des graces de Dieu. Ils ont un Seminaire à Rome, établi par Gregoire XIII. où plusieurs de leurs Eccleſiastiques sont instruits. Ils disent la Messe dans les Eglises des Catholiques de l'Europe, & nos Prestres la disent aussi dans leurs Eglises. Leur vie est extraordinairement laborieuse. Quelque travail qu'ils ayent fait le jour pour gagner dequoy fournir à leur subsistance, ils ne laissent pas d'employer une partie de la nuit à chanter l'Office & à faire des prieres. Entre les Maronites il y en a quelques-uns que l'on appelle *Maronites blancs*. Quoy-

que

que ceux-là n'ayent pas receu le Baptesme, ils se confessent, & communient en secret, se disant Chrestiens, & vivant pourtant à la Mahometane.

MARPAUT. s. m. Vieux mot. Homme qui prend toûjours quelque chose.

MARQUER. v. a. *Mettre une marque sur quelque chose pour la distinguer d'une autre.* ACAD. FR. Ce verbe est aussi neutre, & on dit en termes de Manege, qu'*Un cheval marque*, pour dire, qu'Il fait connoistre son âge par une marque noire qui luy vient dans le creux des coins quand il approche cinq ans & demi. Cette marque, appellée *Germe de feve*, s'efface lors qu'il a huit ans, & on dit alors qu'*Il ne marque plus.*

MARQUESEC. s. m. Sorte de filet dont on se sert sur les Costes de Provence. Il a les mailles beaucoup plus petites que tous les autres filets, à cause qu'on le fait exprés pour prendre un fort petit poisson appellé *Nonnat.*

MARQUETERIE. s. f. Terme de Menuisier. Espece de Mosaïque & d'ouvrage de rapport qu'on fait de bois durs & precieux de differentes couleurs, debitez par feüilles plaquées sur un assemblage, avec lesquels on represente des figures & autres ornemens. La Marqueterie la plus exquise se fait de lames de cuivre gravées & qui sont chantournées sur un fond d'étain & de bois. Les Marbriers appellent *Marqueterie de marbre*, les chifres, pieces de Blason & autres ornemens qui sont de marbre de couleur, & incrustez dans les panneaux des compartimens, tant grands que petits, pour les lambris & pavez de marbre.

MARQUIS. s. m. Titre de celuy qui possede une Terre considerable érigée en Marquisat par Lettres patentes. On appelloit autrefois *Marquis*, les Gouverneurs des Villes frontieres que l'on appelloit *Les Marches*, du mot Allemand *Mark* qui veut dire Limite. *Marquis*, dit Nicod, *estoit anciennement nom de Commission & de Charge, qui n'estoit à la vie du Marquis, ains tant qu'il plaisoit au Prince, qui le commettoit à la garde & tuition de sa Frontiere; & ceux qui rendoient ce mot en Latin, l'appelloient aussitost* Comes *que* Marchio. *Or a-t-il pris sa source des Capitaines établis sur les garnisons des Frontieres; car* Marken *en Allemand signifie Frontiere, &* Marckgrave, *celuy qui est Surintendant sur la Frontiere; mais depuis, le Marquis a pris rang de dignité feodale, après les Princes & les Ducs, precedant les Comtes, & telle que le Marquisat est dit fief Royal, ainsi que la Duché & la Comté, & le Marquis, Capitaine du Royaume du Roy tout ainsi que les deux autres. Antoine de la Sale au Livre qu'il a dedié au Duc de Calabre & Lorraine, escrit qu'un Comte ou puissant Baron, pour estre fait Marquis, doibt avoir du moins cinq ou six Baronnies, en la moindre desquelles il ait dix nobles hommes ses Sujets. Lors ayant supplié l'Empereur ou son Roy, ledit Seigneur, ou son Deputé, qui sera Prince ou Duc, & de plus grande qualité que Marquis, estant en la maistresse Eglise après la grande Messe celebrée par un Prelat de marque, au futur Marquis qui sera à genoux devant luy, & luy offrira nouvel hommage de toutes ses Baronnies, reduites au seul nom de Marquisat du tiltre de la plus noble desdites Baronnies, fera reciter à haute voix les Lettres de l'érection dudit Marquisat, & recevra l'hommage & foy d'iceluy, & luy en fera l'investiture par un tres-riche ruby qui porte signe de Seigneurie, le luy mettant au moyen doigt, ce voyant & oyant toute l'Assemblée des Princes & grands Seigneurs, Dames & Damoiselles, qui doit estre faite grande, & tout ce jour-là honoré de festins & tournois les plus beaux que faire se pourra. Par cela on voit que la consideration de la garde & tuition des Frontieres de l'Empire ou du Royaume, n'a plus de lieu en la creation d'un Marquis, ainsi que le nom de cette dignité le requiert; car je ne trouve nullement bon le rejet qu'Alciat fait de cette deduction du nom de* Marquis *au premier Livre de ses Parergues, ne l'opinion qu'il a celle part que* Marquis *vient de* Marca, *signifiant Cheval, toutes deux dictions Celtiques ou Germaniques, & partant que* Marquis *est proprement ce qu'on dit en Latin,* Magister stabuli seu equitum, *mais que finablement il a sorti tiltre de propre & particuliere jurisdiction, tout ainsi que les noms de Duc & de Comte. Il allegue que le mot* Marcomann, *composé dudit* Marca *&* Marcoboduus, *signifient, l'un, Peuple excellent en fait de Chevalerie, & l'autre, Un Roy qui avoit le corsage comme d'un cheval, & que les Celtes Gaulois qui estoient en l'armée de Brennon, appelloient en leur langue, comme recite Pausanias,* Trimarcisiam, *les trois rangs de gens de cheval, mais rien de tout cela ne presse, ores que Rhenanus, Althamerus & Glareanus se soient meslez de cet advis: car quant à ce que tous disent que les François disent encores de present* Marcare, *pour, Aller à cheval, & que du regne des Lombards ou Langbards en Italie & des François yssus des Germains après eux,* Magistri stabuli seu equitum *estoient appellez* Marquis, *j'en vouldrois avoir authorité en faveur de cela.*

MARRAIO. s. m. Poisson affreux qui devore un homme tout entier, tant il a la gueule grande. On rapporte que les Espagnols en prirent un qui venoit d'avaler un Indien qui peschoit des perles. On le tira encore vivant de son ventre, mais il mourut peu de temps aprés.

MARRANE. s. m. Nom injurieux que l'on donne aux Espagnols qu'on soupçonne d'estre descendus de Juifs ou de Mahometans. M. de Marca fait venir ce mot de Musa. Marrane qui conquit l'Espagne pour les Arabes. Borel explique le mot de *Marran* par celuy de Juif, & incline à croire qu'il vient de Marranus, sçavant Rabin. Quelques-uns pretendent qu'il est derivé des Maures; ce que du Cange rejette, disant qu'il vient du mot Syriaque *Maranatha*, qui est un anatheme fulminé avec execration.

MARRE. s. f. Espece de houë dont les Vignerons se servent pour le labour de leurs vignes. Elle sert aussi à essarter & à couper les racines des mauvaises herbes. Borel fait venir le mot de *Tintamarre* de ceux de *Tinte* & de *Marre*, qui est le sentiment de Pasquier, à cause du grand bruit que font les Vignerons à l'heure de midy pour s'avertir qu'il faut quitter le travail, le premier qui l'entend sonner frappant sur sa Marre, & les autres répondant de mesme, aprés quoy ils s'en vont tous.

MARREMENT. s. m. Vieux mot. Douleur, déplaisir. On a dit aussi *Marrisson*, pour Faschetie, & *Se marrir*, pour s'Affliger.

MARREIN. s. m. Terme de Venerie. La grosse branche de la teste du Cerf, qui sort des meules. On dit aussi *Merrein.*

MARRONNIER. s. m. Arbre qui porte les marrons. C'est un fruit un peu plus gros que la chastaigne, dont il est la plus excellente espece.

Marronnier d'Inde. Arbre qui produit une sorte de marrons qu'on ne peut manger. Ses fleurs sont blanches & en forme de bouquet. Les allées des jardins se font aujourd'huy de Maronniers, à cause que leurs feüilles estant larges font un bel ombrage.

On appelle *Marronniers*, ceux qui conduisent les Voyageurs sur des traineaux dans les Alpes, & qui les font descendre sur les neiges avec une grande vistesse.

MARRUBE. s. m. Plante dont il y a de deux sor-

tes, le blanc & le noir. Le Marrube blanc croiſt de la hauteur d'un pied auprés des murailles & parmy les ruines des maiſons. Il pouſſe de la meſme racine pluſieurs rejettons qui commencent à fleur de terre, & qui ſont blanchaſtres, velus & quarrez. Ses feüilles larges d'un pouce ſont rondelettes, ridées, ameres au gouſt & couvertes d'un cotton preſque blanc. Ses fleurs ſont petites & blanches, & ſont un rond autour de la tige d'eſpace en eſpace, & ſur tout prés des ſommitez. Galien dit qu'il deſopile le foye & la rate, qu'il purge le poumon & la poitrine, & qu'il abſterge & reſout. Le Marrube noir produit pareillement pluſieurs tiges qui proviennent de ſa racine, & ſont quarrées, noires & un peu veluës. Ses feüilles qui y ſont de meſme diſpoſées par intervalles, rondelettes & veluës, ſont plus grandes que celles du Marrube blanc. Elles ont une odeur facheuſe, & reſſemblent à la meliſſe; ce qui eſt cauſe que quelques-uns luy en ont donné le nom. Ses fleurs ſont blanches & environnent ſes tiges. Il croiſt ordinairement le long des grands chemins & au bord des terres. Galien n'a point parlé du Marrube noir, mais Egineta dit qu'il eſt aſpre & abſterſif, & qu'enduit avec du ſel il eſt bon pour les morſures des chiens,

MARS. ſ. m. *Une des ſept Planetes qui prend ſon nom de Mars, reputé par les Romains pour le Dieu de la guerre.* ACAD. FR. *Mars*, en termes de Chymie, ſe prend pour le fer. Il contient beaucoup de ſel acide, peu de mercure, & mediocrement de ſoufre acide, mais fixe en quelque façon; ce qui fait que Mars eſt le metal qui approche le plus de l'or, & on pretend meſme que ſon ſoufre peut eſtre changé en or. Ces trois principes de Mars ſont réünis par une terre fort alcaline & rougeaſtre qui le rend non malleable avant qu'il ait eſté fondu. L'acier & le fer ne different qu'en dureté. Le premier ſe forme artificiellement avec l'autre. On ſtratifie des lames de fer dans un grand fourneau avec des alcalis, ſçavoir, des charbons & des cornes ou des ongles d'animaux. Aprés qu'on a fait deſſous un feu des plus violens, les ongles s'enflament & calcinent & endurciſſent le fer. Cet endurciſſement conſiſte en ce que l'acide copieux de Mars abſorbe les ſels alcalis fixes des charbons, & les volatiles des cornes; ce qui reſſerre le principe terreſtre & augmente la dureté du fer. Le Mars eſt toûjours aſtrigent de ſa nature, & la terre en eſt purement ſtiptique. Toutes les preparations que l'on en fait en convainquent, par le ſentiment de ſaveur aſtringente qu'en reçoit le gouſt. Elles ſe font ou en forme liquide, & ſont appellées *Teintures*, ou en forme ſeche, & elles prennent le nom de Safran. Le *Safran de Mars* tire ſon nom de ſa couleur jaunaſtre. Il y en a deux ſortes, l'aſtringent & l'aperitif. La preparation du ſafran de Mars aſtringent ſe fait en mettant des verges ou de petites barres d'acier au fourneau à feu de reverbere, afin que la flame attenuant la ſuperficie de l'acier, produiſe comme une eſpece de ſafran tres-vermeil; ce qui ſe peut faire par l'eſpace de douze heures. On oſte les verges de fer, & quand elles ſont refroidies, on ſe ſert d'un pied de lievre pour ſecoüer la poudre qui y eſt adherante. D'autres font cette preparation en prenant demi-livre de limaille d'acier lavée. Ils l'éteignent dans un vaiſſeau bien ample ſur une tuile ou lame de fer, & la mettent au feu de reverbere pendant quarante-huit heures. Quand on l'a oſtée du feu, on y ajouſte dix ou douze pintes d'eau de fontaine, & on laiſſe le tout en digeſtion un jour entier, aprés quoy on l'agite & on la remuë vivement, & ayant ſeparé par inclination l'eau trouble, on la laiſſe raſſeoir ſix ou ſept heures. Alors on paſſe l'eau claire & nette par le filtre, & on trouve au fond du vaiſſeau un ſafran de Mars fort ſubtil, & dépoüillé de toute faculté aperitive. C'eſt un excellent corroboratif dans les maladies où la faculté retentrice eſt relaſchée, comme celle de l'eſtomac en la lienterie, des inteſtins en la diarrhée & dyſenterie, du foye au flux hepatique & autres évacuations immoderées des hemorroïdes ou des mois & des fleurs blanches. La preparation du ſafran de Mars aperitif ſe fait en prenant de l'acier ardent & enflammé au feu de reverbere ou de fuſion juſqu'à eſtre blanc, auquel on frotte une bille de ſoufre au deſſus d'un vaiſſeau plein d'eau. L'acier ſe fond auſſi toſt & tombe dans l'eau avec le ſoufre, en forme de petites boules qui ſont ſi friables, qu'on peut les pulveriſer entre les doigts. Cela eſtant fait, on reduit ces petites boules en une poudre tres-deliée. On ajouſte une égale portion de ſoufre pulveriſé & paſſé par le tamis, & on meſle tout exactement, en l'étendant ſur une lame de fer ou dans un pot de terre. On le met au feu de reverbere un jour entier, & à la fin l'acier ſe trouve réduit en poudre violette qu'il faut pulveriſer de nouveau ſubtilement, & enſuite verſer par deſſus de l'eau de fontaine à la hauteur de cinq ou ſix travers de doigts. On remuë le tout, & aprés l'avoir laiſſé raſſeoir quelques heures, on ſepare par la languette l'eau nette & claire, & on la renverſe ſur les premieres feces, qu'il faut remuer comme auparavant. On reïtere cela juſqu'à ce que l'eau trouble verſée à pluſieurs fois & de nouveau ſeparée ait laiſſé une quantité ſuffiſante de ſafran tres-ſubtil & impalpable. Enfin on doit faire évaporer l'eau trouble pour la derniere fois, & il reſte le ſafran de Mars aperitif bien preparé, avec ſon eſprit vitriolé qu'il a conſervé aprés la calcination reïterée & les frequentes ablutions & évaporations. Le ſafran de Mars devroit pluſtoſt prendre le nom d'alteratif que d'aperitif, puiſque par ſon uſage il redonne l'état naturel à la tiſſure viciée de la maſſe du ſang, & qu'en abſorbant les ſels viciez, il corrige les vices de toutes les digeſtions. Il eſt bon aux grandes & rebelles obſtructions du meſentere, du foye & de la rate, qui cauſent les paſles couleurs, & des veines de la matrice, dont arrive la ſuppreſſion des mois. Quelques-uns pour preparer le ſafran de Mars aperitif, animent l'eau ſimple avec quelques alcalis, ſur tout avec le ſel d'abſinthe; puis ils verſent le tout ſur de la limaille d'acier dans un lieu tiede, où elle ſe roüille facilement; mais Ettmuller dit que le ſafran de Mars ainſi preparé ne vaut rien, à cauſe que les ſels contenus dans la leſſive s'attachant au Mars, font une eſpece de chaux ou de calcination qui eſt inutile & nullement aperitive. Il ajouſte que ceux qui preparent le ſafran de Mars aperitif avec du vin, n'ont pas un méchant remede. Les teintures de Mars preparées avec des acides trop forts font peu d'effet, mais elles en font beaucoup quand on les prepare avec des alcalis ou avec des acides moderez. L'*Eſſence de Mars tartariſée* eſt un excellent remede dans les affections des reins, de la veſſie & de l'urine. Pour la faire, on diſſout parties égales de criſtaux de tartre & de vitriol de Mars. On fait évaporer la diſſolution juſqu'à la conſiſtance de miel, aprés quoy on verſe de l'eſprit de vin deſſus pour en tirer cette eſſence. La principale des preparations en forme ſeche ſont les fleurs. C'eſt une operation qui ſe fait par le moyen du ſel armoniac, avec lequel le Mars ſe ſublime en fleurs rouges, parce que l'acide du ſel corrode le Mars & enleve les particules qu'il a corrodées. Les plus curieux Chymiſtes ſont venus à bout de rendre

le Mars fulminant. Quelques-uns le croyent impoſſible, mais on pretend qu'ils n'ont pas raiſon, à cauſe que la vertu fulminante du Mars conſiſte dans la convenance du ſoufre martial avec le ſolaire, qui ne different entr'eux qu'en ce que celuy-cy eſt plus fixe que l'autre pour faire le Mars fulminant. On le diſſout dans de l'eau regale, & enſuite on le precipite avec de l'huile de tartre par défaillance. On doit obſerver deux choſes dans cette preparation. L'une eſt le point exact de ſaturation, ſans quoy il n'y aura aucune fulmination à eſperer; & l'autre, que la precipitation ne ſoit point trop ſubite, rien ne pouvant fulminer ſi l'effervéſcence eſt trop grande. Le beſoard martial ſe forme du regale d'antimoine martial diſtillé en beurre, & precipité par l'eſprit de nitre. Il eſt ſpecifique dans l'hydropiſie.

MARSILIANE. ſ. f. Terme de Marine. Baſtiment à pouppe quarrée dont ſe ſervent les Venitiens pour naviger dans le Golfe de Veniſe & le long des Coſtes de Dalmatie. Il a le devant fort gros, & porte juſqu'à quatre maſts. Les petites Marſilianes n'ont point d'artimon, & les plus grandes ſont environ de port de ſept cens tonneaux.

MARSOUIN. ſ. m. Gros poiſſon de mer qui approche du dauphin & qui a le muſeau plat & pointu, la queuë fort large, la peau griſaſtre, & un trou ſur la teſte par où il reſpire & jette l'eau. Les Marſoüins vont en troupe & ſe joüent ſur la mer, en faiſant des bonds, & tenant tous une meſme route. Ils s'approchent quelquefois aſſez prés des Navires pour donner moyen de les harponner. Leur chair eſt aſſez noiraſtre. Ils n'ont qu'un pouce ou deux de lard, & grondent preſque comme les pourceaux de terre; ce qui les fait appeller *Pourceaux de mer*, en Latin *Sus marinus*, d'où l'on a fait le mot de *Marſoüin*. Ils ont le ſang chaud, les inteſtins ſemblables à ceux du pourceau, & preſque le meſme gouſt, mais leur chair eſt de difficile digeſtion. Outre ces Marſoüins qui ſe trouvent dans les Antilles comme ailleurs, on y en voit une autre eſpece. Ceux-là ont le groüin rond comme une boule; & parce que leur teſte reſſemble en quelque façon au froc des Moines, quelques-uns les appellent *Teſtes de moine* & *Moines de mer*.

MARTAGON. ſ. m. Plante que Matthiole croit devoir eſtre miſe au rang des lis, ſon oignon, quoyque jaune, eſtant ſemblable à un oignon de lis, & produiſant ſa tige de meſme. Les feüilles qui l'environnent par intervalles en façon de roſe ou d'étoile, reſſemblent à la ſaponaria. Elle porte à ſa cime des fleurs faites comme un lis, moindres pourtant, ayant une queuë fort mince, & leurs feüilles recourbées de la meſme ſorte & mouchetées de pointes rouges, belles & odorantes. Il y a des Martagons blancs, pourprez, orangez ou rouges-vermeils, & un Martagon de montagne, qui eſt à fleurs doubles & à trois rangs. Ces fleurs ſont pointillées & d'un pourpre blafard, en Latin *Lilium montanum*.

MARTEAU. ſ. m. Longue maſſe de fer au milieu de laquelle il y a un trou qu'on appelle *Oeil*, & qui ſert à mettre le manche. Il y a des marteaux bretez ou bretelez pour tailler la pierre. Les Serruriers en ont de diverſes ſortes, ſçavoir des *Marteaux à panne droite*, pour battre le fer & l'élargir; des *Marteaux à rabattre* & *à panne de travers*, pour forger le fer & le tirer; des *Marteaux à teſte plate*, pour dreſſer & planir le fer; des *Marteaux à teſte ronde*, pour emboutir les pieces rondes & les demi-rondes; & de petits *Marteaux d'eſtablie*, pour poſer & ferrer la beſogne. Les Paveurs appellent *Marteau d'aſſiette*, le Marteau dont ils ſe ſervent pour foüiller la terre. Les Couvreurs ont un marteau rond par un bout & pointu par l'autre. Le manche en eſt de fér plat avec biſeau des deux coſtez pour tailler l'ardoiſe.

On appelle *Marteau d'épinette*, Un petit Marteau de cuivre dont on ſe ſert pour accorder une épinette ou un claveſſin. C'eſt avec quoy celuy qui l'accorde tourne & enfonce les chevilles.

On appelle *Marteau d'horloge* ou *de monſtre*, le Marteau qui fait ſonner l'horloge ou la monſtre en frappant ſur le timbre.

Marteau de porte. Sorte de Marteau de fer qui le plus ſouvent eſt un gros anneau qu'on attache à une porte & qu'on fait frapper ſur un gros clou, pour avertir les gens de dedans qu'ils ayent à venir ouvrir.

Marteau, ſe dit encore en termes d'eaux & foreſts, d'un fer avec lequel les Officiers marquent les arbres qu'il faut couper, lors qu'ils font des ventes de bois; ce qui fait qu'il y a un Officier dans chaque Maiſtriſe appellé *Garde-marteau*.

Marteau d'armes. Sorte d'arme qui eſt en uſage chez les Polonois. Elle eſt platte & ronde d'un coſté comme un marteau, & de l'autre elle eſt tranchante & faite comme une hache.

Marteau. Terme de Marine. Il ſe dit du traverſier de l'arbaleſte, ou du baſton de Jacob. Quelquefois le baſton de Jacob a deux marteaux. Ce ſont des pieces de bois plattes & qui ont de longueur trois, ſix, neuf & douze pouces. Elles ſont percées d'un trou quarré par le milieu, afin d'y paſſer la fleche de l'arbaleſte. A l'un des bouts de ces marteaux eſt placée une pinnule qui fait trouver l'horiſon ſenſible. L'autre ſert à faire ombre quand on veut prendre la hauteur du Soleil. On appelle *Marteau de pompe*, Un marteau tout de fer, & de moyenne groſſeur. Au bout du manche eſt un tire-cloud, comme à un des coſtez de la teſte. Le marteau que l'on appelle *Marteau à dent*, eſt fourchu. On s'en ſert à arracher des cloux quand on conſtruit ou que l'on radoube un Baſtiment.

Marteau. Terme d'Anatomie. Petit os fait en forme de marteau qui ſert au ſentiment de l'oüye. Il eſt dans l'oreille interieure & frappe ſur un autre qui a la figure d'une enclume.

MARTELAGE. ſ. m. Marque que les Officiers des eaux & foreſts font ſur les arbres avec un marteau dans les ventes & adjudications de bois.

MARTELLER. v. n. Terme de Fauconnerie. Il ſe dit des oiſeaux quand ils font leurs nids.

MARTELET. ſ. m. Petit Marteau, dont ſe ſervent les Graveurs, Orfévres, & autres, qui travaillent ſur des choſes delicates.

Martelet, ſe dit auſſi d'un petit Marteau dont ſe ſervent les Couvreurs pour later, & rompre le nez de la tuile, quand ils en ont beſoin.

MARTELINE. ſ. f. Petit Marteau, dont ſe ſervent les Sculpteurs pour gruger le marbre, & ſur tout dans les endroits, où ils ne peuvent s'aider des deux mains pour travailler avec le ciſeau & la maſſe. La Marteline a un bout en pointe. L'autre bout a des dents faites de bon acier de carme, & forgées quarrément afin d'avoir plus de force.

MARTICLE. ſ. f. Terme de Marine. Les Marticles ſont de petites cordes diſpoſées par branches en façon de fourches, qui viennent aboutir à des poulies que l'on appelle *Araignées*. Quand la vergue d'artimon eſt ſans balancines, il y a des Marticles qui la portent, en prenant le bout d'enhaut de la vergue, & allant ſe terminer à des araignées, pour répondre par d'autres cordes au chouquet du

perroquet d'artimon. L'étay du tourmentin va auſſi finir par Marticles ſur celuy de miſaine.

MARTIN-SEC. ſ. m. Sorte de poire rouſſe & longuette, & qui eſt fort pleine de pierres.

MARTINET. ſ. m. Eſpece d'hirondelle qui a la gorge & le ventre blanc, & le dos noiraſtre. Cet oiſeau vole ſans aucun repos, & ne ſe perche jamais que dans ſon nid.

Martinet-Peſcheur. Quelques-uns diſent auſſi, *Martin-Peſcheur.* Petit oiſeau qui hante les eaux, & qui vit quatre ou cinq ans. Il a le bec long, fort & aigu, la teſte couverte de plumes bleues claires, les ailes bleuës & ſemées de blanc, le corps blanc & un peu vert, & l'eſtomac couleur de roüille. Il y en a qui croyent que cet oiſeau eſtant ſec, empeſche qu'il ne s'engendre des vers dans les habits, ſi on l'attache dans un garde-meuble. On tient qu'il a pris ſon nom de ce qu'il arrive au mois de Mars, & s'en retourne à la ſaint Martin.

Martinet. Marteau qui eſt meu par la force d'un moulin. Il ſe dit des marteaux des moulins à papier, à tan, & à foulon.

Martinet. Terme de Marine. Il ſe dit de pluſieurs petites lignes qui partent d'un cap de mouton ſur l'étay, & qui vont en s'élargiſſant en patte d'oye ſur le bord de la hune, afin d'empeſcher les huniers de ſe couper. On appelle auſſi *Martinet*, la manœuvre qui ſert de balancine à la vergue d'artimon.

MARTINGALE. ſ. f. Terme de Manege. Large courroye, dont un bout s'attache aux ſangles ſous le ventre du Cheval, & qui paſſant entre les jambes de devant, s'attache de l'autre bout au deſſous de la muſerole. Son uſage eſt d'empeſcher un Cheval qui porte au vent, de battre à la main.

MARTRE. ſ. f. Animal fait en forme de Foüine, & qui eſt plus grand. Il a la gorge rouſſaſtre & le poil plus clair & plus mol. On tient qu'il y en a de deux eſpeces, l'une qui ſe nourrit dans les foreſts de faux, de cheſne & d'yeuſe, & l'autre qui eſt beaucoup plus belle, & qui vit dans les foreſts de hauts ſapins & de peſſes. Les Martres ſont fort nombreuſes en Laponie, & on ne trouve point ailleurs de plus belles fourrures que celles qu'on fait de leur peau. Les meilleures ſont celles dont le poil de la gorge eſt plus jaune que blanc. Cet animal ne ſe trouve en ce Pays-là que dans les foreſts où il ſe nourrit particulierement d'oiſeaux & d'écureüils. Il a les ongles extremement aigus, & monte la nuit ſur les arbres. L'Ecureüil qui eſt moins fort, mais auſſi agile, ſe ſauve le long de l'arbre, courant & grimpant autour du tronc, ce que la Martre ne ſçauroit faire, mais elle le pouſſe juſqu'au haut, d'où il s'élance des plus hautes branches ſur un autre arbre. Elle ne pourſuit pas ſeulement les petits oiſeaux qu'elle arreſte avec ſes ongles, lors qu'ils paſſent la nuit ſur les arbres, mais encore les plus grands qui s'envolent ſi-toſt qu'ils ſentent qu'elle les ſaiſit. Elle ne quitte point priſe, & ſe tient toûjours attachée à leur dos, en les mordant juſqu'à ce qu'ils tombent morts ſur la terre. Quelques-uns diſent & écrivent *Marte.*

MARTROY. ſ. m. Vieux mot. Lieu où l'on execute les criminels. Il vient de *Martyrum.* Les Payſans du Languedoc appellent *Martrou*, le jour de la Touſſaint, comme qui diroit *Jour des Martyrs.*

MARVOYER. v. n. Vieux mot. Extravaguer.

Qui tel duel a qu'elle marvoye
De ſon ſens, & efrage vive.

MARUM. ſ. m. Petite plante qui produit force rejettons, & qui aux ſommitez pouſſe des épis approchans de ceux de la Lavende, d'où ſortent de petites fleurs purpurines qui ſentent fort bon. Les feüilles ſont vertes, fort petites, un peu blanchaſtres, & faites en pointe comme le fer d'une pique. Le Marum eſt extremement acre & piquant, & laiſſe beaucoup d'amertume dans la bouche, d'où il pourroit avoir pris ſon nom, comme qui diroit, *Amarum.* Matthiole dit qu'il ſeroit volontiers de l'opinion de ceux qui prennent pour Marum cette eſpece de Marjolaine, appellée *Marjolaine Gentile*, ou *Petite Marjolaine*, qui eſt plus amere & plus odorante, & dont les feüilles ſont plus blanches, plus menuës & plus petites. Le Marum vient beaucoup aux Iſles d'Hyeres, proche Toulon en Provence, & il s'en trouve quantité à Lyon dans les jardins. Il a les vertus de la Marjolaine ordinaire, mais il les a plus puiſſantes & plus efficaces, a cauſe qu'il eſt beaucoup plus amer.

MAS

MAS. ſ. m. Vieux mot, qui ſe trouve dans quelques couſtûmes. Tenement & heritage main-mortable des perſonnes de ſervile condition & de main-morte. Il y a des lieux où on l'appelle *Mex* ou *Meix.* On le fait venir de *Muſſa*, qui dans la baſſe Latinité a ſignifié Fonds, heritage.

MASAGE. ſ. m. Vieux mot. Village. On a dit auſſi *Maſil.*

MASBOTHEENS. ſ. m. Secte d'Heretiques, attachez aux erreurs de Simon le Magicien ou de ſes Diſciples.

MASCARET. ſ. m. Reflus violent de la mer dans la riviere de Dordogne, où elle remonte avec une grande impetuoſité. C'eſt la meſme choſe que ce qu'on appelle *la Barre*, ſur la riviere de Seine, & en general, le nom que l'on donne à la premiere pointe du flot qui fait remonter le courant des rivieres vers leurs ſources, proche de leurs embouchеures.

MASCARON. ſ. m. Teſte ridicule, qui eſt faite à fantaiſie, & qu'on met aux portes, aux grottes & aux fontaines. M. d'Aviler fait venir ce mot de l'Italien *Maſcarone*, fait de l'Arabe *Maſcara*, qui ſignifie, Boufonnerie.

MASCHEFER. ſ. m. Ecume qu'on tire du fer dans les forges où il ſe fond, en Latin, *Stercus ferri, ſcoria, ſive rec ementum ferri.* Dioſcoride donne au Maſchefer les meſmes proprietez qu'à la roüille du fer. Il le fait pourtant plus foible dans ſes operations. Matthiole dit qu'il ne faut pas prendre le Maſchefer, ou de bronze ou d'argent, pour l'écaille qu'ils jettent quand on les forge, & qu'il y a grande difference, puis que ſi on remet l'écaille, ſoit de fer, de bronze ou d'argent, elle ſe fond, & ſe ramaſſe en une maſſe, au lieu que le Maſchefer, qui eſt comme l'écume du fer, ne peut jamais retourner en fer. Selon Galien, tous Maſchefers ſont fort aſtringens, & ſur tout celuy du fer qui eſtant bien pulveriſé, & reduit en forme de liniment avec de fort vinaigre, eſt tres-bon, quand il eſt cuit, pour les oreilles fangeuſes depuis long-temps.

MASCHOIRE. ſ. f. Partie de la teſte de l'animal qui luy ſert à broyer les viandes, ou la paſture qui luy eſt propre. Il y a la Maſchoire ſuperieure qui eſt immobile en l'homme & en tous les autres animaux, à l'exception des Perroquets & du Crocodile, & qui a onze os. L'inferieure n'en a que deux qui s'uniſſent au milieu du menton par l'interpoſition d'un cartilage qui ſe durciſſant lors qu'on a atteint ſept ans, ſe tourne en un os qu'on ne peut plus ſeparer. La maſtication eſt bleſſée par le vice des Maſchoires lors qu'elles ſont, ou trop peu mobiles, ou en-

tierement immobiles. Cela arrive par relaxation quand quelque violence externe fait que la bouche reſte tropouverte & quelquefois meſme en baaillant extraordinairement, & en ouvrant trop la bouche, ce qui ſe guerit aiſément par un ſouflet & un coup ſous le menton. La vice des Maſchoires peut venir auſſi d'une tumeur, ſoit de la gorge, comme dans l'inflammation, ou quelqu'autre maladie des amygdales, qui fait que la bouche a peine à s'ouvrir, ſoit des parotides qui empeſchent le jeu des prolongemens des Maſchoires dans leur cavité, ſoit qu'une tumeur groſſiere & tartareuſe ait rempli la jointure de la Maſchoire avec les os des temples & leur ait oſté la liberté de ſe mouvoir, à cauſe d'un depoſt fait ſur la partie par le vice de la nutrition particuliere ou de toute la maſſe du ſang.

On appelle *Maſchoires*, Les teſtes ou extremitez de deux pieces de fer, qui ſont les principales d'un eſtau de Serrurier, & qui en s'éloignant & s'élargiſſant par le moyen d'un reſſort qui eſt entre-deux, ſe rapprochent & ſe ſerrent avec une vis.

MASLE. adj. Qui eſt du ſexe le plus noble & le plus fort. On appelle en termes de Marine, *Maſles & Femelles*, Les pentures & les charnieres qui entrent reciproquement l'une dans l'autre, & qui ſervent de ferrure pour tenir le gouvernail d'un Navire ſuſpendu à l'eſtambort.

MASNIE. ſ. f. Vieux mot. Maiſon.

MASQUASPENNE. ſ. f. Petite racine qui excede rarement la groſſeur d'un doigt, & qui ſe trouve dans la Virginie. Elle eſt rouge comme ſang, & les habitans s'en ſervent à peindre leurs boucliers, & autres uſtenciles.

MASQUE. ſ. m. *Faux viſage qu'on porte pour ſe déguiſer.* ACAD. FR. On appelle *Maſque*, en termes de Sculpture & de Peinture, Un viſage ſeparé du reſte du corps que les Sculpteurs & les Peintres employent dans les ornemens de leurs ouvrages.

MASQUE. ſ. f. Borel dit que ce mot a ſignifié Sorciere en Languedoc, de *Maſca*, Faux viſage, d'où vient, pourſuit-il, que les chiffres occultes eſtoient appellez, *Litteræ talamaſcæ*, ce qui fait qu'on appelle encore en quelques lieux *Talmache de bateau*, La pointe ou l'eſperon du bateau, où des teſtes ou muſles d'animaux ſont repreſentez en façon de Maſques.

MASQUE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'un Lion qui a un maſque.

MASSACRE. ſ. m. Tuerie, carnage. On appelle en termes de Venerie, *Maſſacre de Cerf*, La teſte du Cerf ſeparée du corps.

Maſſacre, en termes de Blaſon, ſe dit auſſi d'une teſte de Cerf, de Bœuf, ou de quelqu'autre animal, quand elle eſt décharnée.

MASSALIENS. ſ. m. Heretiques du quatriéme ſiecle, qui à cauſe qu'il eſt dit dans l'Ecriture qu'il faut toûjours prier, pretendoient que la priere ſuffiſoit pour toutes les bonnes œuvres, & qu'en chaſſant le demon, elle donnoit la force de reſiſter à toutes ſortes de tentations. C'eſtoient des Moines de Meſopotamie qui rejettant le jeuſne, & abandonnant les Sacremens, quittoient le travail des mains, en quoy conſiſtoit en ce temps-là une partie de la Diſcipline Monaſtique, pour ne s'appliquer qu'à l'Oraiſon. Ils avoient des Preſtres & des Eveſques, & perſuadoient aux Enfans qu'ils devoient quitter leurs Peres pour venir prier avec eux. Ils rompoient les mariages, & portoient de grands cheveux avec des robes magnifiques. Ils retomberent pluſieurs fois dans leurs erreurs, dont ils avoient témoigné ſe repentir, ce qui fut cauſe que les Eveſques ayant aſſemblé un Concile en 427. ordonnerent qu'aprés toutes leurs recheutes, ils ne ſeroient plus receus à la Communion de l'Egliſe.

MASSE. ſ. f. Gros marteau dont ſe ſervent les Sculpteurs pour dégroſſir leurs ouvrages en frappant ſur le ciſeau. Les Tailleurs de pierre ont pareillement une Maſſe de fer pour abbatre & fendre la pierre. Il y a auſſi une Maſſe dont ſe ſervent ceux qui gravent en creux, & en relief.

Maſſe. Piece de bois longue de quarante-deux pieds, qui ſert à tourner le gouvernail d'un bateau foncet.

Maſſe. Terme de Peinture. Il ſe dit des parties conſiderables d'un tableau, qui contiennent de grandes lumieres ou de grandes ombres.

Maſſe ou *Mache*. Herbe dont la feüille eſt ſemblable au Cyperis, & qui a ſa tige blanche, liſſée & unie, & a la cime une fleur épaiſſe qui l'embraſſe, & qui enfin ſe reſout en bourre & en papillotes. Elle croiſt ordinairement aux marais, lacs & étangs, & il n'y a guere d'eaux mortes où il ne s'en trouve. Matthiole dit que la Maſſe qu'elle porte eſt appellée en Italien *Mazza ſorda*, parce que la bourre de cette Maſſe rend une perſonne ſourde, ſi elle tombe aux oreilles. Les pauvres gens s'en ſervent pour garnir leurs matelas. Les feüilles ſervent à faire de petites chaiſes ou tabourets, & meſme des couvertures tiſſuës en forme de nattes. Theophraſte met cette plante au rang de celles qui ſont ſans nœud, & qui croiſſent aux marais.

MASSICOT. ſ. m. Couleur jaune pour peindre, qui ſe fait avec de la ceruſe pouſſée au feu juſqu'à un certain degré. M. Felibien dit qu'il y a du *Maſſicot jaune*, & du *Maſſicot blanc*, qu'on fait avec du plomb calciné.

MASSIF. ſ. m. Terme de Maçonnerie. Le plein, le ſolide d'un mur fort épais. On appelle *Maſſif de pierre*, Celuy qui eſt entierement de quartiers de pierre, ſans avoir ny blocage ny moilon, & *Maſſif de moilon*, Celuy qui dans les fondations fait un corps de maçonnerie ſur lequel on fonde. On dit, *Maſſif de brique*, en parlant de celuy qui eſt fait d'un corps de maçonnerie à bain de mortier, pour eſtre enſuite incruſté de marbre ou de pierre de taille par dedans ou par dehors. Ce qu'on appelle dans un parterre à l'Angloiſe *Maſſif de gazon*, eſt une platebande de gazon en enroulement, meſlée avec la broderie.

MAST. ſ. m. Grand arbre qu'on poſe dans un Navire, & où l'on attache les vergues & les voiles qui ſont neceſſaires pour la navigation. Tous les grands Vaiſſeaux ont quatre Maſts, ſçavoir le *Grand Maſt* qui eſt placé au milieu du premier pont, ou franc tillac, & deſcend au fond de cale ſur la contrequille; le *Maſt de miſaine*, qui paſſe à travers le Chaſteau d'avant au deſſus de l'eſtiave, à l'extremité de l'eſcarlingue; le *Maſt d'artimon*, qui eſt entre le grand Maſt & la pouppe, & le *Maſt de beaupré*, qui eſt couché ſur l'éperon à la proüe, & enchaſſé par le bout d'embas ſur le premier pont dans le Maſt de miſaine. On ajouſte quelquefois un cinquiéme Maſt à ces quatre, & c'eſt un double artimon. Tous ces Maſts ſont compoſez de pluſieurs parties ou briſeures, auſquelles on donne pareillement le nom de Maſt. Le Grand Maſt ou Maſt de Maiſtre, ne garde ſon nom de grand Maſt que depuis la carlingue juſqu'à la premiere hune. La partie compriſe entre cette premiere hune & la ſeconde, qui eſt un arbre tout d'une piece aſſemblé avec l'autre, s'appelle le *Grand Maſt de hune*, ou le *Grand hunier*, & la partie qui s'éleve au deſſus du grand hunier, eſt appellée le *Maſt du grand perroquet*. Le Maſt de miſaine ſe diviſe de meſme en trois

parties ou briſeures dont chacune a auſſi le nom de Maſt. Ceux d'artimon & de beaupré n'ont qu'une briſeure, qu'on appelle de perroquet & non pas de hune. Les Maſts ne ſont jamais perpendiculaires ſur le tillac, mais ils panchent un peu vers la pouppe, afin de mieux reſiſter à la pouſſée de la voile, qui prend le vent de ce coſté-là.

Maſt gemellé, jumelé, ou *affuſté*. Maſt qui n'ayant pas aſſez de groſſeur pour ſa hauteur, eſt fortifié par d'autres pieces de bois qui l'environnent pour empeſcher qu'il n'éclate, & quelquefois encore par des cables que l'on roule autour d'eſpace en eſpace. On appelle *Maſts de rechange*, des Maſts de hune qu'on porte dans un voyage afin de pouvoir ſuppléer dans le beſoin à ceux qui pourroient manquer, & *Maſts de cinquante, de ſoixante palmes*, des Maſts qui ont cinquante ou ſoixante palmes de circonference. Les bateaux qui navigent ſur les rivieres ont auſſi un Maſt; c'eſt l'arbre par où paſſe la corde qui ſert à les tirer avec des chevaux. On dit qu'*On va à Maſts & à cordes*, quand l'impetuoſité du vent a contraint d'abaiſſer toutes les voiles & les vergues, & quand des Maſts ont rompu, ou que le canon les a coupez, on dit, que *Les Maſts ſont venus à bas*.

Maſt. Piece de bois qui ſert à ſouſtenir les Tentes & les Pavillons quand on eſt campé. Ainſi on appelle *Tente à deux, à trois maſts*, Celle qui eſt ſouſtenuë par deux ou trois de ces ſortes perches.

On dit en termes de Blaſon, *Maſt deſarmé*, en parlant d'un Maſt qui eſt peint ſans voiles.

MASTE', ÉE. adj. On dit d'un Navire, qu'*Il eſt Maſté en carvelle*, pour dire, qu'Il n'a point de Maſt de hune, mais ſeulement quatre Maſts, & qu'il eſt *Maſté en chandelier*, pour dire, qu'Il a ſes Maſts fort droits. On dit *Vaiſſeau maſté en Fregate*, quand il a ſes Maſts arquez en avant; *Maſté en Galere*, quand il n'en a que deux ſans Maſts de hune; *Maſté en heu*, quand au milieu il n'a qu'un Maſt qui luy ſert auſſi de Maſt de hune, avec une vergue qui ne s'appareille que d'un bord; & *Maſté en fourches*, quand à demy hauteur de ſon maſt, il porte une corne poſée en ſaillie ſur l'arriere, & qu'il y a une voile appareillée ſur cette corne.

MASTER. v. a. On dit, *Maſter un Vaiſſeau*, pour dire, Planter les Maſts dans un Vaiſſeau, le garnir de tous ſes Maſts. On donne à ce mot une ſignification plus generale, qui eſt, Mettre quelque choſe ſur le bout, comme un muid, une barrique qu'on met debout ſur ſes fonds.

MASTEREAU. ſ. m. Petit maſt, bout de maſt rompu. On appelle quelquefois *Maſtereau*, le Maſt de miſaine, & les autres moindres Maſts. On dit auſſi *Maſterel*.

MASTEUR. ſ. m. Ouvrier qui fait les Maſts des Vaiſſeaux & qui les proportionne.

MASTIC. ſ. m. Eſpece de gomme qui ſort du Lentiſque en inciſant ſon écorce. Le meilleur ſe recuëille dans l'Iſle de Chio, il doit eſtre blanc & net, en larmes fort tranſparentes, & avoir l'odeur & le gouſt agreables. Dioſcoride dit que cette gomme, appellée *Lentiſcine*, par quelques-uns, ſi on la prend en breuvage, eſt bonne à ceux qui crachent le ſang, aux toux inveterées & à l'eſtomac, & qu'on la meſle parmy les poudres qui ſervent à nettoyer les dents. Selon Galien, le Maſtic blanc, ſurnommé *Maſtic de Chio*, eſt compoſé de qualitez en quelque façon contraires, eſtant aſtringent & remollitif, ce qui le rend propre aux inflammations de l'eſtomac, du ventre, des parties interieures, & du foye. Il ajoûte, que le Maſtic noir, appellé *Maſtic d'Egipte*, eſt plus deſſiccatif & moins aſtringent, & qu'il ne laiſſe pas d'eſtre bon aux choſes qui demandent à eſtre fort digerées & reſoluës par tranſpiration. Ce mot vient du Grec μαστιχη, qui veut dire la meſme choſe, & qui peut eſtre a eſté fait de μαίνειν, Exprimer le Jus de quelque plante, à cauſe qu'on tire le Maſtic du Lentiſque qu'on inciſe.

Maſtic, ſe dit auſſi d'une compoſition dont on ſe ſert pour attacher un corps avec un autre. Les Menuiſiers font du Maſtic avec de la cire, de la reſine, & de la brique pilée. Ce Maſtic eſt propre à faire des moules pour les ornemens de ſtuc, & les Lapidaires s'en ſervent pour faire tenir leurs pierres quand ils les taillent. On l'appelle *Lithocolla*, mot purement Grec, de λίθος, Pierre, & de κόλλα, Gomme, colle.

MASTICATION. ſ. f. Terme de Medecine. Agitation des alimens ſolides plus ou moins durs entre les dents, par le moyen du mouvement de la maſchoire inferieure, de la langue & des lévres, pour les briſer, les imbiber de ſalive, & les preparer à recevoir plus facilement la digeſtion de l'eſtomac, à quoy ils ſont diſpoſez par leur briſemens, & par l'impreſſion de la ſalive. Le meſlange des alimens & de la ſalive eſt neceſſaire, à cauſe que la ſalive en les penetrant diſſout les ſels qui ſont cachez dans les alimens, & en les fondant, elle leur imprime un caractere qui les prepare à la fermentation à venir, en donnant entrée dans les alimens au ferment de l'eſtomac, qui eſt à peu prés de la meſme nature, enſorte qu'ils reçoivent de la ſalive un commencement de digeſtion, & la perfection au levain du ventricule.

MASTICATOIRE. ſ. m. Terme de Medecine. Medicament qu'on maſche long-temps, & qui attire la pituite du cerveau. Les Maſticatoires ſont compoſez de ſimples chauds & acres, comme l'Origan, la marjolaine, le pyrethre, le gingembre, la mouſtarde, les cubebes, qui en partie fondent la pituite & l'attirent, & en partie provoquent la faculté expultrice à mettre cette humeur dehors. Leur uſage qui eſt contraire dans les fluxions qui tombent ſur la gorge, & ſur les poumons, eſt tres-bon dans la peſanteur de teſte, dans la douleur des dents, dans les maladies froides des oreilles & des yeux, & dans les affections ſoporeuſes. Quand le malade eſt hors d'eſtat de maſcher, comme il arrive dans les maladies ſoporeuſes, on luy oint le palais d'hyere, de mouſtarde, ou de quelque onguent compoſé de maſticatoires ſimples avec l'oxymel, afin que la faculté expultrice qui eſt aſſoupie, puiſſe s'exciter par leur chaleur & par leur acrimonie.

MASTIGADOUR. ſ. m. Terme de Manege. Eſpece de mors uny, monté d'une teſtiere & de deux reſnes. Il eſt garny de patenoſtres, & compoſé de trois moitiez de grands anneaux faites en demy ovales. Ces moitiez d'anneaux ſont d'inégale grandeur. La plus grande doit eſtre haute environ d'un demy pied, & renferme les plus petites. On donne le Maſtigadour à un cheval pour le rafraiſchir par l'écume qu'il attire du cerveau, & dont il s'humecte la bouche. On dit d'un cheval, qu'*Il eſt au Maſtigadour*, quand il a la teſte entre les deux piliers de l'écurie, & la croupe tournée vers la mangeoire.

MASTOIDE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Muſcle Maſtoide*. Celuy qui ſert à baiſſer la teſte. On le dit auſſi d'une production de l'os qui eſt au crane, derriere & au deſſous de l'oreille. Ce mot eſt Grec, μαστοειδὴς, & compoſé de μαστὸς, Mammelle, & de εἶδος, Forme, figure.

MASTURE. ſ. f. Qualité des Maſts. *Vaiſſeau de bonne maſture*. On dit, qu'*Un Vaiſſeau a trop de maſture*, pour dire, Que ſes maſts ont trop de longueur.

MASULIT. ſ. m. Chaloupe des Indes. Son calfatage eſt de mouſſe, & il a ſes bordages couſus avec du fil d'herbe.

MAT

MAT, MATTE. adj. Qui eſt inégal, & mal poly, qui n'eſt point clair ny bruny. On *appelle Or mat*, celuy qui eſt doré inégalement avant qu'on y mette la ſanguine & qu'on y paſſe le brunifſoir, & *Argent mat*, celuy qui ayant eſté blanchy, n'eſt encore ny bruny, ny poly. On appelle auſſi *Couleurs mattes*, Toutes couleurs ſombres, du vieux mot, *Mat*, qui ſignifioit, Froid, confondu, triſte. *Honteux & mat, ſi me repens.* On le trouve auſſi dans la ſignification de Vaincu, abbattu, ce qui a fait dire au Jeu des Eſchecs que *Le Roy eſt mat*, pour dire, qu'il eſt en priſe, & comme vaincu. Borel dit que ce mot vient de l'Hebreu *Mat*, qui veut dire Mort, d'où les Eſpagnols ont fait *Matar*, Tuer, & *Matador*, Tueur, qui eſt le nom qu'on donne dans le Jeu de l'Hombre à toutes les cartes qui vont de ſuite de la couleur dont on joüe, à commencer par ſpadille qui eſt l'as de pique, & toûjours la plus haute des triomphes de quelque couleur qu'on joüe. C'eſt apparemment de là que nous eſt venu le mot de *Matter*, pour dire, Affoiblir, mortifier, dompter, *Matter ſon corps par des jeuſnes.*

MATAFIONS. ſ. m. On appelle ainſi en termes de Marine, de petites cordes, qui ſont comme des aiguillettes. On s'en ſert pour attacher les moindres pieces.

MATASSE. ſ. f. Terme de Negoce. On appelle *Soyes greges & en mataſſes*, Des ſoyes qui ſont par pelotes, & que l'on n'a point encore filées. Ce mot vient du Grec μάταξα, qui ſe trouve dans la ſignification d'une ſoye, qui n'eſt encore ny filée ny teinte.

MATASSINS. ſ. m. Sorte de danſe folaſtre. C'étoit autrefois une danſe, dont les Danſeurs qu'on appelloit auſſi *Mataſſins*, eſtoient veſtus de petits Corcelets, avec des Morions dorez, des ſonnettes aux jambes, & l'épée & le bouclier aux mains. Elle eſtoit faite à l'imitation d'une Danſe que Numa inſtitua pour les Saliens, Preſtres de Mars, qui danſoient avec des armes.

MATECLU. ſ. m. Herbe du Perou qui n'a qu'un tuyau avec une ſeule feüille ronde. Elle croiſt dans les ruiſſeaux. On maſche cette herbe, & le ſuc que l'on en tire, mis dans les yeux le ſoir, avec la feüille broyée appliquée deſſus, guerit toutes ſortes de maux d'yeux. Celuy en parle ainſi, aſſeure qu'il en connoiſt la vertu par l'épreuve qu'il en a faite luy-meſme.

MATELOT. ſ. m. *Celuy qui ſert ſous le Pilote à conduire un Vaiſſeau.* ACAD. FR. On dit *Vaiſſeau matelot*, & il y en a de deux ſortes. En de certaines Armées Navales, on aſſocie deux à deux les Vaiſſeaux de guerre pour ſe preſter du ſecours mutuellement en cas de beſoin, & ces Vaiſſeaux ſont *Matelots l'un de l'autre.* L'autre ſorte de Vaiſſeaux Matelots eſt dans toutes les flottes des Vaiſſeaux de guerre, mais elle a ſeulement lieu pour les Officiers Generaux qui portent pavillon. Ainſi l'Amiral, le Vice-Amiral, & enfin chaque Commandant d'une Diviſion, ont deux Vaiſſeaux Matelots pour les ſecourir, l'un à leur avant, appellé *Matelot de l'avant*, & l'autre à leur arriere, appellé *Matelot de l'arriere.*

MATELOTAGE. ſ. m. Il ſe dit en termes de mer pour le ſalaire des Matelots.

MATHURINS. ſ. m. Ordre de Religieux qui furent inſtituez pour racheter les Captifs par le Pape Innocent III. en 1198. On leur donne auſſi le nom de *Religieux de la ſainte Trinité, & de la Redemption des Captifs.* Ils furent autrefois appellez *Aſnes*, à cauſe qu'en voyageant il leur eſtoit défendu de ſe ſervir d'une autre monture, ce qui fut changé en 1267. ſous le Pape Clement qui leur permit d'aller ſur des chevaux. Ils portent un habit blanc avec une croix rouge & bleüe ſur l'eſtomac. La figure de cette croix eſt faite de huit arcs de cercle.

MATIERE. ſ. f. Terme de Philoſophie. Subſtance eſtenduë en longueur en largeur, & en profondeur, ſolide & impenetrable. Ainſi ce n'eſt point l'extenſion Mathematique, qui ne peut eſtre conceuë que dans un ſujet déja étendu qui fait l'eſſence formelle de la Matiere, d'où derivent tous les autres attributs, mais un Eſtre qui ſubſiſte par luy-meſme, qui eſt étendu & impenetrable, quoy qu'extrêmement diviſible. C'eſt en quoy different le corps Phyſique & le Mathematique. La Matiere dans ce ſens general a eſté produite au temps de la Creation, & tous les corps qui compoſent ce monde ſenſible & connoiſſable en ſont formez. Elle eſt encore le ſujet commun de toutes les generations, des corruptions & des alterations des corps, & on la peut appeller la Matiere premiere d'Ariſtote. Comme en conſiderant les choſes ſelon les loix ordinaires de la nature, l'étenduë du corps ſemble n'eſtre qu'un mode ou une maniere d'eſtre de la Matiere, ou pluſtoſt n'eſtre autre choſe que la Matiere meſme, en tant que ſes parties ſe reſiſtent l'une à l'autre & s'oppoſent mutuellement à ce que l'une ne s'introduiſe pas dans la place de l'autre, & que chacune occupe ſon lieu particulier & proportionné à ſa grandeur, d'où il reſulte un certain arrangement de ſes parties & cette diffuſion que l'on appelle l'étenduë de la Matiere, Gaſſendi conclut delà qu'on devroit bien pluſtoſt faire conſiſter l'eſſence de la Matiere dans la ſolidité ou dureté, que dans l'étenduë, puiſque l'on conçoit que deux parties ne demeurent étenduës ſans ſe penetrer, & ſans ſe confondre en un ſeul & meſme lieu, que parce qu'elles ſe reſiſtent l'une à l'autre, & qu'elles ne ſe reſiſtent que parce qu'elles ſont ſolides, dures & maſſives, & qu'ainſi la ſolidité doit eſtre conſiderée comme ce qui eſt de premier dans la Matiere, & comme la cauſe primitive de l'étenduë, de meſme que le raiſonnable eſt conſideré comme ce qu'il y a de premier dans l'homme, & comme la cauſe du viſible & des autres proprietez de l'homme. Il fait voir enſuite qu'il n'y a aucun corps, quelque mol qu'il paroiſſe, qui n'ait toûjours quelque peu de dureté, & que ſi nous jugeons qu'il y en a quelques-uns de mols, cette molleſſe ne vient pas de ce que leurs parties ou principes materiels ſoient mols, mais de ce qu'entre leurs parties qui ſont tres-ſolides & tres-dures de leur nature, il y a de petits vuides interceptez qui font que le corps cede au toucher, & paroiſt mol. Suivant le ſentiment de Rohaut dans ſa Phyſique, pour ſçavoir parfaitement ce que c'eſt que la Matiere, il ne faut que bien connoiſtre en quoy conſiſte ſon eſſence, quelles en ſont les proprietez, & de quels accidens elle peut eſtre capable. Suivant cette methode, dit-il, ſi nous conſiderons qu'encore que nous ne connoiſſions pas parfaitement ce que c'eſt que dureté, liquidité, chaleur, peſanteur, legereté, ſaveur, odeur, ſon, lumiere, couleur, tranſparence, opacité & autres choſes ſemblables, nous les connoiſſons neanmoins aſſez pour ſçavoir qu'il n'y a pas une de ces choſes qui ſoit inſeparable de la Matiere, c'eſt-à-dire, ſans laquelle la Matiere ne puiſſe eſtre, puiſque nous voyons des choſes materielles qui ſont ſans

dureté, d'autres sans liquidité, d'autres sans chaleur, d'autres sans froideur & ainsi du reste, nous dirons que l'essence de la Matiere ne consiste en pas une de ces choses, mais bien seulement que ç'en sont des accidens. Il ne paroist pas que nous puissions faire le mesme jugement, ou dire que nous appercevons de simples accidens de la Matiere, lorsque nous considerons qu'elle est étenduë en longueur, largeur, & profondeur, qu'elle a des parties, que ces parties ont quelque figure, & qu'elles sont impenetrables; car quant à l'étenduë, il est certain que nous ne sçaurions en separer l'idée de quelque maniere que ce soit, puisque là où nous ne concevons point d'étenduë, là aussi nous ne trouvons pas qu'il nous reste aucune idée de la Matiere, de mesme qu'il ne reste plus aucune idée du triangle, sitost qu'on cesse d'imaginer une figure bornée de trois lignes. Aprés avoir ensuite fait voir qu'il n'est point accidentel à la Matiere d'avoir des parties ny qu'elles ayent quelques figures & soient impenetrables, il dit que l'idée de l'étenduë est tellement indépendante de tout estre créé, qu'il nous est presque impossible de la bannir de nostre esprit, lors mesme que nous tâchons de concevoir le neant que nous croyons avoir devancé la Creation du monde, ce qui montre qu'elle n'en dépend point, qu'elle n'en est point une suite, ny une proprieté, encore moins un accident ou une simple façon d'estre, & partant qu'elle est une veritable substance: Il rapporte la pensée d'Aristote, qui a écrit dans sa Metaphysique, que la Matiere n'est rien de tout ce qu'on peut répondre aux questions qui regardent l'essence, la quantité, la qualité, & enfin que ce n'est point un estre déterminé, & il dit qu'il y a apparence qu'Aristote a parlé en ce lieu-là de la Matiere considerée d'une premiere veuë & fort generale, & que d'ailleurs il met de la difference entre l'étenduë & la quantité, comme en effet il y en faut mettre, puisque l'on peut connoistre l'une sans l'autre, & qu'un Arpenteur conçoit d'abord de l'étenduë dans un champ, & que la quantité ne luy en est connuë qu'aprés qu'il l'a mesuré. Il répond à ceux qui pouvant trouver à redire en ce qu'il asseure que l'étenduë en longueur, largeur, & profondeur est une substance, veulent, par exemple, quand on parle de l'étenduë d'une table, que l'étenduë soit un mode, & que la table en soit la substance. Pour éclaircir la difficulté, il fait remarquer que la nature de la substance est de pouvoir exister indépendamment de son mode, & qu'au contraire la nature du mode est de ne pouvoir exister sans la substance dont il est le mode. Or il est certain, continuë-t'il, que toute l'étenduë qui est dans une table, pourroit subsister sans estre table, & qu'au contraire il ne sçauroit y avoir de table sans étendue. C'est pourquoy bien loin de dire que l'étenduë est un mode, dont la table est la substance, il faut dire au contraire que l'étenduë est la substance, dont l'estre de table n'est que le mode ou la façon d'estre.

MATIR. v. a. C'est la mesme chose que *Amatir*, qui veut dire, Rendre mat, oster le poly à l'or ou à l'argent.

MATIRE. s. f. Vieux mot. Matiere.

Or vuel commencer ma matire.

MATOIR. s. m. Petit outil, dont se servent ceux qui travaillent de damasquinerie & d'ouvrages de rapport pour amatir l'or. On appelle aussi *Matoirs*, de petits ciselets que l'on accommode par le bout avec des limes à matir, & qui servent à ceux qui gravent des quarrez de médailles.

MATRAS. s. m. Vaisseau de verre fait en forme d'une bouteille qui a un col fort long & étroit, & dont les Chymistes se servent dans leurs operations. Il y en a de deux sortes, un grand & un petit. Le grand contient les matieres qui servent pour la rectification des esprits, & la sublimation des sels volatiles. L'autre est propre à divers usages.

Matras. Sorte de dard ancien qui avoit une grosse teste & ne perçoit pas. Il meurtrissoit seulement ceux qui en estoient frappez, & on l'appelloit ainsi à cause qu'il avoit quelque rapport dans sa forme au matras des Chymistes. On a dit aussi *Matrasser*, pour dire, Assommer de coups. *Matara* se trouve chez les Latins dans la signification d'une arme antique des Gaulois. Borel qui le dit sur le rapport de Bochart, ajoûte, qu'il y a grande apparence que ce soit le Matras ou le dard à bout rond.

MATRICAIRE. s. f. Plante qui a ses feüilles menuës & semblables au Coriandre, & ses fleurs blanches en dehors & jaunes en dedans. Elle est d'une odeur puante, & amere au goust, ce qui fait que quelques-uns l'appellent *Amaracus*. On luy a donné le nom de *Matricaire*, à cause qu'elle remedie à toutes les incommoditez qui proviennent de la matrice. Matthiole fait voir que Brasavolus, Fuchsius, & quelques autres se trompent quand ils prennent la Matricaire, nommée autrement *Maronne*, pour la seconde espece d'Armoise décrite par Dioscoride, & que l'on appelle *Parthenium*. Il y a de deux sortes de Matricaire, l'une qui a la fleur simple, & l'autre double. Cette derniere se cultive dans les jardins, & degenere à la fin, à moins qu'on n'en ait grand soin, & qu'elle ne soit plantée en terre grasse. L'herbe seche & buë en vinaigre miellé ou avec du sel, purge & évacuë les humeurs coleriques & phlegmatiques, comme font les fleurs du thin. Elle est bonne aussi à ceux qui ont courte haleine, ou qui abondent en humeur melancolique. Si on la prend en breuvage avant qu'elle jette sa fleur, c'est un excellent remede pour ceux qui ont la gravelle ou difficulté de respirer. Elle est aperitive & incisive, chaude au troisiéme degré, & seche au second.

MATRICE. s. f. Terme de Medecine. La partie des femelles des animaux où se fait la conception & la nourriture des fœtus ou des petits jusqu'à leur naissance. La Matrice des femmes est située dans le bas ventre en cette ample capacité des hanches qui est entre la vessie & l'intestin droit, & elle va jusqu'aux flancs quand elles sont enceintes. Sa figure est ronde & longue en façon de grosse poire. Elle est entretissuë de trois sortes de fibres, & a plusieurs tuniques, arteres, veines & nerfs, avec quatre ligamens, deux en haut, & deux en bas. Elle a esté appellée *Mitra*, par les anciens, c'est-à-dire, *Mere*, d'où vient qu'on dit encore *Maux de Mere*, pour, Maux de Matrice. Quelques-uns tiennent qu'on peut oster toute la Matrice à une femme sans qu'elle en meure. En 1669. on fit voir à l'Académie des Sciences, un enfant, qui quoy qu'engendré hors la Matrice, n'avoit pas laissé de croistre jusqu'à six pouces.

Matrices. Terme d'Imprimerie. Moules dans lesquels on fond les caracteres qui servent à imprimer.

On appelle aussi *Matrices*, les quarrez des Medailles & des Monnoyes gravez avec le poinçon. Il y a dans les Monnoyes un poinçon d'effigie, qui est une composition de fer & d'acier, ayant à peu prés quatre pouces de longueur, & dont la grosseur est proportionnée à l'espece pour laquelle on s'en doit servir. Il y a encore des poinçons de croix ou d'écusson qui sont fort petits, & des poinçons de legendes, tant pour servir du costé de l'effigie, que

que de celuy de la croix. Quand tous ces poinçons ont esté gravez, on les trempe pour les durcir, & on en frappe un quarré d'acier haut de deux ou trois pouces, & large à proportion de la croix. L'empreinte de tous ces petits poinçons y ayant esté faite en creux, ces quarrez sont trempez pour estre durcis, & on les appelle *Matrices d'effigie*, *Matrices de croix* ou *d'écusson*, & *Matrices de legende*. C'est de ces Matrices que les Tailleurs particuliers des Monnoyes tirent tous les poinçons dont ils ont besoin pour frapper les quarrez à monnoyer les especes & y faire l'empreinte en creux de toutes les pieces de la croix, ou écusson, ou legende.

Matrice, se dit encore de l'Original des étalons, des poids & mesures que des Officiers publics gardent dans les Greffes ou Bureaux pour étalonner les autres.

Il y a des couleurs que les Teinturiers appellent *Couleurs Matrices*. Ce sont les simples dont sont composées toutes les autres couleurs.

MATRISYLVA. s. f. Nom que les Apothicaires donnent à la plante que Dioscoride appelle περικλύμενον de περὶ Autour, & de κλύειν Enveloper, à cause qu'elle s'entortille à tout ce qu'elle rencontre. Elle ne jette qu'une simple tige, qui produit ses feüilles deux à deux & par intervalles. Ces feüilles dont elle est environnée, sont blanchastres, & ressemblent à celles du lierre. Sa fleur est blanche & assez semblable aux fleurs de feve, & lors qu'elle est bien épanoüie, elle tombe sur la feüille. Sa graine est fort dure & difficile à arracher. Elle est attachée à certains petits rejettons qui sortent parmy les feüilles. Sa racine est ronde & grosse. La Matrisylva croist parmy les buissons, & dans les champs. Les Italiens l'appellent *Vincibosco*, à cause que s'agraffant aux arbres & aux buissons, elle les serre de si prés qu'elle entre en quelque façon dans le bois où elle s'attache. Dioscoride dit que sa graine meure & sechée à l'ombre, estant buë en vin quarante jours au poids d'une drachme, consume la rate, & guerit des lassitudes, mais qu'elle rend l'urine saigneuse depuis le sixiéme jour qu'on a commencé à s'en servir. Elle facilite l'enfantement, & empesche le hocquet. Ses feüilles ont la mesme proprieté. Matthiole pretend que Ruellius & Fuchsius se sont trompez en prenant le Caprifolium & la Matrisylva pour la mesme plante, & il en dit les raisons.

MATTONS. s. m. Mot dont quelques-uns se servent pour signifier de gros carreaux de brique qui servent à paver. Il vient de l'Italien *Mattoni*, qui veut dire des Briques.

MATTOWME. s. m. Plante qui croist dans les pasturages de la Virginie, & qui est semblable à l'herbe panique. Sa semence ressemble au segle, mais elle est plus petite. Les habitans estiment le pain qui en est fait, fort delicat, & ils le meslent avec de la graisse de bestes sauvages.

MATURATION. s. f. Terme de Pharmacie. Coction qui se fait des remedes pour les mettre en estat d'estre pris par ceux qui en ont besoin. Il se dit aussi de la coction des fruits que l'on a cueillis avant leur maturité, & qu'on met par-là en estat d'estre mangez.

MAV

MAVALI. s. m. Poisson extraordinaire, qui a vingt pieds de longueur, & dix de grosseur. Son cuir est fort dur, & il ressemble en quelque façon au bœuf, il se trouve dans les Indes Occidentales. Herrera qui parle de ce Poisson dit, que le Cacique Carametex en avoit nourry un dans un lac pendant vingt-six ans. Il estoit apprivoisé, & sortoit de l'eau pour aller manger à la maison. Il prenoit tout ce qu'on luy donnoit avec la main, & joüoit avec les enfans. Il portoit jusques à dix hommes sur son dos sans en estre incommodé. On a observé qu'il estoit touché du chant & de la musique.

MAUBOUGE. s. m. Droit d'entrée qui se leve sur les boissons en quelques Provinces. Il a pris son nom de celuy qui l'a inventé, & qui s'appelloit *Maubouge*.

MANDOULE. adj. Vieux mot qu'on trouve employé dans la Coustume du Boulenois. Maladroit. M. Menage le fait venir de *Maledolatus*.

MAUFAIS. s. m. Vieux mot. Lutins ou demons, comme qui diroit, Mal faisans. Il se trouve aussi dans la signification de Méchant.

Quand vit qu'échaper ne pouvoit,
Tant estoit puissant le Maufais.

MAUGERE. s. f. Terme de Marine. Bource de cuir, ou de grosse toile goudronnée qui est cloüée à chaque daillon ou dalot par dehors, & qui sert à l'écoulement des eaux qui sont sur les tillacs. Les Maugeres sont longues d'un pied, & faites comme des manches ouvertes par les deux bouts. L'eau qui est en dehors ne sçauroit entrer par la Maugere, à cause que les vagues l'applattissent contre le bordage. On dit aussi *Mauge*.

MAUR. *Saint Maur.* Congregation de l'Ordre de saint Benoist que le Pape Gregoire XV. érigea en France en 1621. à la priere du Roy Loüis XIII. pour favoriser des Religieux de quelques Monasteres, qui s'imposerent une reforme pour suivre l'esprit primitif de la Regle de ce Saint. Ils eurent permission d'aggreger à leur Institut les autres Maisons Religieuses de saint Benoist, qui voudroient se reformer de la mesme sorte. Cette Congregation qui fut confirmée six ans aprés par le Pape Urbain VIII. a esté divisée en six Provinces, dans chacune desquelles ces Religieux ont environ vingt Maisons. Ils ont un Superieur General, des Assistans & des Visiteurs, avec des statuts particuliers, outre la Regle de saint Benoist. Ils tiennent leur chapitre general tous les trois ans & comme ils font profession des belles lettres, ils ont parmy eux des hommes qui ne se rendent pas moins celebres par leurs ouvrages, que par leur vertu & leur pieté.

MAURICE. *Saint Maurice.* Ordre Militaire de Savoye, institué en 1434. par Amedée VIII. qui en fut le premier Duc, & qui estant dégousté du monde aprés la mort de Marie de Bourgogne sa femme, se retira à Ripaille, où il fit dessein de fonder cet Ordre & de s'en rendre le Chef. Il choisit six Gentilshommes du mesme âge que luy du nombre de ceux qui avoient eu part aux plus importantes affaires de son Estat, & il les fit Chevaliers. Le lieu de leur retraite devoit estre un hermitage qu'il resolut de faire bastir à Ripaille auprés des Hermites de saint Augustin qui seroient leurs Directeurs, & comme saint Maurice estoit le Patron de Savoye, il voulut que l'Ordre en portast le nom. Leur habit estoit une longue robbe de drap gris avec un chapperon de mesme, à la maniere des Hermites anciens. Ils avoient une ceinture d'or, le bonnet & les manches d'un camelot rouge, sur leur manteau une croix pommetée de tafetas blanc, & une croix d'or penduë au col pour marquer leur ordre. Nul n'y pouvoit entrer qui ne fût Gentilhomme & sans reproche. Les Chevaliers qui ne devoient estre que six & un Doyen, avoient leurs logemens separez, avec une tour à chaque apparte-

ment, celle du Doyen un peu plus élevée que les autres. Il fut auſſi arreſté qu'ils auroient la barbe & les cheveux longs, & qu'ils porteroient en public un baſton noüeux & retortillé en façon de bourdon. Certains jours de la ſemaine eſtoient deſtinez à la ſolitude, les autres aux affaires de l'Eſtat, & les Chevaliers eſtoient obligez de garder la continence. Les maiſons eſtant baſties, & les revenus fondez, qui n'eſtoient que de deux cens florins d'or pour chacun, & de ſix cens pour le Doyen, le Duc Amedée remit au Prince Loüis ſon fils la Lieutenance generale de ſes Eſtats, & s'eſtant retiré en ſon pavillon avec ſes ſix Chevaliers, le lendemain il prit avec eux en l'Egliſe de ſon Convent de Ripaille, l'habit d'hermite de la main du Prieur. Ce fut luy que l'on fit Pape ſous le nom de Felix V. peu d'années aprés, quand les Peres du Concile de Baſle eurent dépoſé Eugene IV. En 1572. le Duc Philibert Emanuel obtint du Pape Gregoire XIII. la reünion de l'Ordre de Saint Lazare avec celuy de Saint Maurice. Les Chevaliers de ce premier Ordre portoient autrefois une croix verte, & cette reünion a fait qu'ils la portent blanche pommetée. Leurs manteaux de ceremonie ſont de tafetas incarnat doublé de blanc, avec une houpe de ſoye blanche & verte. Ils ont la caſaque & la cotte d'armes de damas incarnat avec les croix des deux Ordres en broderie devant & derriere.

MAUSOLE'E. ſ. m. Tombeau magnifique qu'on éleve pour faire honneur à un Prince, ou à quelque autre perſonne illuſtre, il ſe dit auſſi des repreſentations de tombeau qu'on fait dans les Pompes funebres. Le mot de *Mauſolée*, eſt venu du nom de Mauſole Roy de Carie, à qui ſa femme Artemiſe fit élever un tombeau ſi ſomptueux qu'il a paſſé pour une des ſept merveilles du monde. Il avoit ſoixante & trois pieds d'eſtenduë du Midy au Septentrion, ſes faces un peu plus larges, & quatre cens onze pieds de tour. Sa hauteur eſtoit de vingt-cinq coudées, & il y avoit trente-ſix colomnes dans ſon enceinte. Artemiſe qui ſe laiſſa mourir de douleur, ne vit point la fin de cet ouvrage, que Scepas, Leocharés, Timothée & Briaxis fameux Architectes, auſquels ſe joignit Pythis, ne laiſſerent pas de continuer. Ce dernier éleva une Pyramide au deſſus de ce tombeau, & il y poſa un char de marbre attelé de quatre chevaux. Il fut baſty dans la ville d'Halicarnaſſe, Capitale du Royaume, entre le Palai du Roy, & le Temple de Venus.

MAUTALENT. ſ. m. Vieux mot. Colere, deſir de punir, de ſe venger.

Cuides tu, va, par vain prier
Mon Mautalent amolier?

MAUTE'. ſ. f. Vieux mot. diminutif de Mauvaiſtié, qui a eſté dit, pour Meſchanceté.

Bien li ſemble de cruauté,
De felonnie & de Mauté.

MAUVE. ſ. f. *Eſpece d'herbe qui a la vertu de rafraiſchir & de ramollir.* ACAD. FR. C'eſt la principale des herbes émollientes, & elle entre dans tous les lavemens communs que l'on prepare. Celle des jardins eſt meilleure à manger que la ſauvage. Elle nuit à l'eſtomac, mais fait bon ventre, & ſur tout les tiges, qui ſont bonnes aux boyaux & à la veſſie. Dioſcoride qui en parle ainſi, ajouſte que les feüilles cruës, maſchées avec un peu de ſel & de miel, gueriſſent les fiſtules des yeux qui viennent auprés du nez, & que quand ces fiſtules commencent à ſe cicatriſer, il faut ceſſer de mettre du ſel à ce maſticatoire. Marthiole parle de Mauves qui deviennent grandes comme des arbres par le ſoin des Jardiniers. Il dit qu'il y en a une eſpece qu'on trouve aux jardins & aux vergers, de la hauteur des arbriſſeaux, n'ayant qu'une tige, qui eſt grande, ronde & en forme de baſton. Les feüilles qui en ſortent en fort petit nombre, ſont larges, dentelées tout autour, & diviſées comme celles de la Mauve commune. Sa fleur eſt grande, & ſemblable à la roſe feüilluë & de diverſe couleur, quelques-unes l'ayant purpurine, flamboyante, d'autres blanche, & d'autres de couleur de chair. Elle ne paſſe pas ſitoſt que la roſe, mais elle n'a nulle odeur. Sa racine eſt longue, ſouple & tendre comme celle des Guimauves. Quelques-uns nomment cette Mauve, *Mauve Arborée*. En Latin *Malva*.

MAUVIS. ſ. m. Grand oiſeau qui a les ailes griſaſtres & le reſte du corps blanc. Il ſe trouve vers le Cap de Bonne-Eſperance, & les Pilotes le nomment *Gayvoton*. On appelle auſſi *Mauvis*, certain Oiſeau de la groſſeur d'un pigeon, qui aime à voler ſur les eaux, & que quelques Auteurs nomment en Latin *Malvicius*.

Mauvis. Eſpece de grive de la troiſiéme grandeur, moindre que la grive commune, en Latin *Turdus ruber*. On dit auſſi *Mauviette*. C'eſt une eſpece de petite grive.

MAX

MAXIME. ſ. f. Terme de Muſique. La plus grande des notes de Muſique. Elle vaut douze meſures, & on la figure par un quarré long avec une queuë. Ce mot eſt Latin, *Maxima*, Tres-grande.

MAXIMIANISTES. ſ. m. Secte de Donatiſtes en Afrique, que l'on appella ainſi, à cauſe qu'ils prirent le party de Maximien, Diacre de Carthage, qui ſur la fin du quatriéme ſiecle ſe fit élire Eveſque d'une partie de ceux de cette Secte, contre Primien, leur premier Eveſque, qui avoit ſuccedé à Donat; de ſorte que le ſiege que les Donatiſtes occupoient à Carthage, eut deux Eveſques, dont chacun trouva des partiſans qui l'appuyerent; les uns appellez *Maximianiſtes*, & les autres *Primianiſtes*.

MAY

MAY. ſ. m. Terme de Marine. Grand eſpace de bois grillé par le fond. Quand le cordage eſt nouvellement ſorti du goudron, on le met égouter en cet endroit.

MAYS. ſ. m. Sorte de bled qu'on appelle *Bled d'Inde* & *de Turquie*. Il y en a de pluſieurs ſortes, dont la couleur des épis fait la difference. Les uns ſont blancs & les autres rouges, d'autres preſque noirs, & d'autres pourprez, bleus & bigarrez de differentes couleurs; ce qui s'entend de l'écorce de deſſus, la farine en eſtant fort blanche. Pour le ſemer, on laboure bien la terre, & l'on y fait des foſſes à un pas l'une de l'autre, dans leſquelles on met quatre ou cinq grains de Mays. Il meurit en quatre mois en de certains lieux; il n'en faut que trois, & quelquefois que cinquante jours en d'autres. Cela dépend du terroir & de la diverſe temperature de l'air. Il n'y a aucun bled qui ſoit de plus grande nourriture, ny de qualité plus temperée, tenant le milieu entre le chaud & le froid, le ſec & l'humide. Auſſi les Sauvages, qui en uſent ordinairement, ne ſont jamais travaillez d'obſtructions, ny n'ont mauvaiſe couleur. Les Mexiquains l'appellent *Tlaolli*. On en fait du pain & fort aiſément & fort promptement, & pour cela on n'a beſoin ny de ſel ny de levain, mais il faut ſeulement de l'eau. Aprés qu'on a fait tremper le Mays juſqu'à ce qu'il ſoit devenu mol, on le broye en le frottant entre les

paumés des mains, & on en forme des tourtes rondes, délées & de moyenne grandeur, qu'on met sur le feu ou sur des charbons ardens. On se sert de patines de terre, sur quoy on les pose pour les faire cuire. D'autres en font du pain beaucoup plus grand, qu'ils forment en rond comme une boule, & le font boüillir dans un pot, en y meslant de petites feves, afin que ce pain, qu'ils nomment *Tamala*, soit plus delicat. Quand les Sauvages Chichimeques veulent cuire de la venaison, ils font ordinairement une fosse en terre, & l'ayant pavée de pierres, ils la remplissent de bois qu'ils allument. Ensuite la flame estant éteinte, ils mettent leur chair sur des charbons vifs ou sur les pierres rouges, la couvrant de paste de Mays, aprés quoy ils mettent dessus d'autres pierres chaudes, & ayant fermé la fosse, ils l'y laissent jusqu'à ce qu'ils jugent que le tout soit cuit; ce qu'ils mangent avec une grande volupté. On se sert aussi du Mays pour faire diverses boissons, & il surpasse les autres fruits qui ne sont bons que dans leur maturité, en ce qu'il est utile lors qu'il est encore sans forme & avant qu'on le puisse appeller Mays, son épy servant d'une viande delicate, estant boüilli ou rosti, lors qu'on le cueille dans le temps qu'il commence à se former dans l'étuy des feüilles, & que le grain commence à se façonner & à estre comme en lait. Les cannes de Mays ont aussi leur usage, & on en fait de fort bon miel noir, quand elles sont vertes. Si on les brûle & qu'on les reduise en poudre, c'est un excellent remede pour les maux de teste, en les meslant avec de la terebentine. Les feüilles mesmes sont une bonne pasture pour les chevaux.

M E C

MECHE. s. f. *Cordon de fil, de coton, de chanvre, &c. qu'on met dans les lampes, & dont on fait des chandelles, des bougies, des flambeaux, en les couvrant de suif ou de cire.* ACAD. FR.

Meche. Bout de corde allumée que le mousquetaire fantassin porte entre ses doigts pour tirer son mousquet. On s'en sert aussi pour mettre le feu à une mine. Cette meche se fait de vieux cordages battus que l'on fait boüillir avec du soufre & du salpestre, & qu'on remet en corde grossiere aprés l'avoir fait secher.

Meche. Méchant linge brûlé, propre à prendre feu lorsque l'on bat le fusil.

Meche. La bobeche d'un chandelier, qui est la partie où la chandelle se met. On appelle aussi *Meche*, Un petit morceau de fer blanc arrondi avec un grand rebord en haut, qu'on met dans un flambeau pour y tenir la chandelle ferme, quand faute d'estre assez grosse elle n'en peut remplir l'embouchure.

Meche, est aussi un terme de Menuisier, & on dit, *La meche d'un villebrequin*, pour dire, Le fer qui sert à percer, c'est-à-dire, la partie du villebrequin qui est attachée au fust. On dit aussi, *La meche d'un tariere, d'un trepan.*

Meche. Terme de Marine. On appelle *Meche d'une corde*, Le touron de fil de caret qu'on mesle au milieu des autres tourons pour rendre la corde ronde. *Meche de mast*, se dit du tronc de chaque piece de bois depuis son pied jusqu'à sa hune, & on dit *Meche du gouvernail*, pour signifier la premiere piece de bois qui en fait le corps.

MECHOACAN. s. m. Racine qui purge, & dont le gousт est farineux & insipide. Elle a pris son nom de la Province de Mechoacan où elle croist. Les Habitans l'appellent *Tachuache*, les Mexiquains *Talanthlacuitlapille*, & les autres *Pusquam*. Il y a le masle & la femelle semblables en forme & en qualitez, qui ont la racine longue & grosse, d'où il sort une liqueur de lait. Cette racine produit des tuyaux pliables & deliez avec de petites feüilles de la forme d'un cœur. De ces fleurs qui sont longues & rougeastres, naist une sorte de fruit couvert d'une peau blanche; pleine d'une semence blanche, menuë & platte, avec des filamens comme de coton, qu'on a peine à rompre. Il y a une autre espece de Mechoacan qui croist en une terre noire & dans les endroits pierreux. La racine en est plus gresle, & on en fait un électuaire purgatif & doux pour la colere & le phlegme. Le Mechoacan n'est bon que quand il est blanc, & qu'il se casse aisément, sans jetter de la poussiere. Il faut prendre garde qu'il ne soit meslé de racine de brioine; ce qui arrive souvent, à cause que ces deux racines se ressemblent; mais le gousт en fait voir la difference, puisque celle de brioine pique la langue & le gosier si on la tient long-temps dans la bouche, & que l'autre est insipide. Le Mechoacan purge doucement les humeurs sereuses & la pituite, & fortifie les parties, au lieu que les autres purgatifs les affoiblissent.

MECONIUM. s. m. Suc tiré par expression de toute la plante du pavot, en quoy il differe de l'opium, qui est une larme que l'incision fait distiller des testes de la mesme plante. Ce mot vient du Grec μήκων, qui veut dire Pavot.

On appelle aussi *Meconium*, l'Excrement noir & épais qui s'est amassé dans les intestins d'un enfant pendant la grossesse de la mere. Ces excremens ressemblans à de la poix, & qui sont d'un vert tirant sur le noir, tiennent de la nourriture que le fœtus a receuë par la bouche dans la matrice. Il faut avoir soin de les chasser du corps de l'enfant le plustost qu'on peut, parce que s'ils y restoient trop long-temps, ils pourroient causer une constipation de ventre opiniastre, ou empescher la distribution du lait, outre qu'ils pourroient le corrompre quand il se distribuë dans les replis des intestins, luy donnant une teinture de verdet qui le dispose à la corruption, aprés quoy il s'attache aux intestins, qu'il corrode par son acrimonie acide, & excite de cruelles tranchées. Le plus dangereux des excremens de l'enfant est le Meconium, parce que c'est un acide contre nature, & la partie caseeuse la plus cruë, separée & comme precipitée de la partie utile de la liqueur lactée qui nourrit le fœtus dans la matrice. Cet acide vient de l'estomac, & rencontrant la bile dans les intestins, il se lie avec elle pour produire ce vert brun. Il s'amasse & se coagule ensuite à la longue dans les cellules des gros intestins. Rien ne purge mieux le Meconium que de faire tirer à l'enfant le coloстrum ou premier lait, qui est un aliment medicamenteux, engendré par la nature pour nourrir mediocrement & purger legerement pendant quelques jours, eu égard à la foiblesse de l'enfant. Si on ne peut se servir de ce remede naturel, il faut faire avaler aux enfans nouveaux nez de l'huile d'amandes douces nouvellement exprimées avec du sucre tres-fin, afin de nettoyer le ventricule & les intestins, & de chasser toutes les ordures amassées pendant la grossesse, ou par des selles, ou par le vomissement. Quelques-uns ont coustume de faire prendre un peu de miel rosat solutif. On a donné le nom de *Meconium* à cet excrement, à cause de la ressemblance qu'il a avec le suc de pavot.

MED

MEDECINE. ſ. f. Art qui conſidere le corps humain vivant & comme capable de ſanté, ou la ſanté du corps humain pour la conſerver lors qu'elle eſt preſente, & la rétablir quand elle eſt abſente. La Medecine fut d'abord diviſée en deux parties, ſçavoir la Diete pour les maladies internes, & la Chirurgie pour les externes. Leur nombre ayant augmenté, il fallut auſſi augmenter celuy des eſſais, & multiplier les remedes. Le moyen le plus ſeur où l'on eut recours dans la ſuite, ce fut d'expoſer les malades dans les lieux publics, afin qu'ils appriſſent des paſſans ce qui pourroit ſervir à leur guériſon, & enfin on crut qu'en les mettant dans les Temples des Dieux, ils ſeroient inſtruits des remedes qui conviendroient à leurs maux, ſoit qu'ils leur fuſſent enſeignez en ſonge, ſoit que les Preſtres qui en avoient des recueils leur en fiſſent part. Quand quelques remedes avoient réüſſi, on les écrivoit dans des tableaux que l'on attachoit aux murailles des Temples, afin que l'on en rendiſt graces aux Dieux. Les opinions ſont differentes touchant le premier inventeur de la Medecine, qui ayant fleuri premierement en Egypte, paſſa de là dans la Grece. Les plus anciens en attribuent l'invention à Promethée qui eſt le meſme que Noé; les Egyptiens, à Hermes qui eſt Cham ou ſon fils Niſraïm, & les Grecs à Apollon, dont le fils, nommé Eſculape, eſt le plus fameux de tous. On ne ſe contenta pas de luy dedier des Temples; on luy dreſſa des ſtatuës qui le repreſentoient avec une longue barbe, un bonnet, un baſton rempli de nœuds, un ſerpent, une choüette, un chien & un coq, pour deſigner les qualitez d'un bon Medecin. Machaon ſon fils aîné fut pere du Medecin Nicomaque, d'où eſt deſcendu Ariſtote. Podalirius, fils puiſné de Machaon, ayant tenu une école de Medecine à Scyron, ville de Carie, il en ſortit trois Sectes fameuſes, dont la plus illuſtre fut celle de Cos. Ces trois écoles commencerent à joindre le raiſonnement à l'experience qui avoit fait juſques-là le fondement de la Medecine. Hippocrate, dix-huitiéme deſcendant d'Eſculape en ligne directe, s'addonna à cette étude avec une entiere application; & pour le faire d'une maniere qui puſt eſtre utile à ceux qui auroient beſoin de ſon ſecours, il voyagea pendant douze années en pluſieurs Provinces, pour s'informer de toutes parts de la vertu & proprieté des ſimples & des experiences qu'on en avoit faites. Enſuite il ſe retira à Epheſe aupres du Temple de Diane, & traduiſit & mit en ordre les tables de Medecine qu'il y trouva, en y ajouſtant du ſien ce qu'il jugea à propos. Cet Ouvrage, qui attira l'admiration par ſa nouveauté, luy fit meriter le titre de Prince des Medecins. Il mourut à Lariſſe en Theſſalie, âgé de 109. ans, & la Medecine demeura hereditaire dans ſa famille pendant deux ſiecles. Vers le temps d'Auguſte parut Corneille Celſe, Medecin & Juriſconſulte, que quelques-uns appellent l'Hippocrate Latin ou le Ciceron des Medecins. Le vieux Andromaque eſtoit le premier Medecin de Neron. C'eſt à luy que la premiere compoſition de la Theriaque eſt deuë. Andromaque le jeune vivoit ſous Veſpaſien. Les livres d'Hippocrate ayant eſté pluſieurs fois en danger d'eſtre perdus par les incendies des Bibliotheques, Arthemidore Capiton & Dioſcoride ſon parent prirent le ſoin de les recüeillir, & ils les mirent en ordre ſous l'Empereur Adrien. Galien nâquit l'an de JESUS-CHRIST 136. à Pergame, ville d'Aſie, ſous le regne d'Antonin, & n'oublia rien pour rétablir la doctrine d'Hippocrate. Aprés le regne de Juſtinien, la Medecine eſtant tombée en Orient & en Occident, paſſa aux Arabes & aux Sarraſins par les frequens ravages des Barbares, & ne fut cultivée que par les Arabes depuis le neuviéme ſiecle juſqu'au treiziéme, que les Italiens commencerent à rappeller la pureté des Arts liberaux. Ce fut en ce ſiecle-là que commença l'école de Salerne. Depuis ce temps-là juſqu'à celuy-cy il s'eſt érigé un grand nombre d'Univerſitez, ſur tout dans le quatorziéme ſiecle. On a profeſſé dans toutes la doctrine d'Hippocrate ſuivant l'interpretation de Galien & d'Avicenne. Ce dernier qui nâquit vers l'an 1045. eſtoit Sarraſin & vêcut en Perſe. Les François ſe ſont attachez à Galien, les Eſpagnols à Avicenne & aux Arabes, & les Italiens à l'un & à l'autre.

MEDIANE. ſ. f. Terme de Medecine. Petit vaiſſeau qui n'eſt proprement qu'un rameau de la veine baſilique, qui eſtant portée en la partie interieure du coude, s'unit à la cephalique, & forme celle qu'on appelle *Mediane*.

MEDIASTIN. ſ. m. Terme d'Anatomie. Continuation de la membrane qu'on appelle *Pleure*, qui enferme le thorax, & eſt tendue ſous toutes les coſtes. Elle ſe double de part & d'autre au milieu de la poitrine, & allant de l'épine du dos au brechet, elle ſepare le coſté droit d'avec le gauche. *Mediaſtin* a eſté dit, *Tanquam medium*. Il y a une inflammation du Mediaſtin, & dans cette inflammation la douleur eſt dans la partie anterieure de la poitrine, avec un peu de peſanteur, ſans pointe & ſans aucun ſymptome cruel.

MEDICA. ſ. f. Sorte d'herbe, qui en commençant à ſortir, jette ſa feüille & ſa tige comme le treffle des prez, mais venant à croiſtre elle produit ſes feüilles plus étroites. Ses gouſſes ſont recourbées comme cornes, & la ſemence de dedans eſt de la groſſeur d'une lentille. Pline dit que cette herbe fut appellée *Medica*, à cauſe qu'on l'apporta de Medie, & qu'eſtant une fois ſemée elle dure plus de trente ans. Quoy qu'elle ait eſté autrefois fort commune en Italie, où on la ſemoit pour nourrir & engraiſſer les beſtes, Matthiole avoüe que de toutes les plantes qu'on luy a montrées pour la Medica, il n'en a vû aucune qui en euſt les marques. On tient, pourſuit il, qu'elle croiſt en quantité en Eſpagne, où on l'appelle *Alfalfa*, qui eſt le nom que luy donnent les Arabes, & où elle ſert à engraiſſer les chevaux. C'eſt, ſelon Ruellius, ce qu'on appelle *Sainfoin* ou *Grand treffle*, en France. Quelques-uns l'appellent *Medoiſe*, comme venant de Medie.

MEDIETE'. ſ. f. Terme d'Arithmetique. Quand on a ſeulement trois nombres proportionnels, cela ſe nomme *Medieté Arithmetique*, ou *Medieté Geometrique*, ou *Medieté harmonique*, ſelon que la proportion eſt arithmetique, ou geometrique, ou harmonique. Si au plus grand de deux nombres on ajouſte leur difference, on aura un troiſiéme nombre, qui avec les deux premiers fera une *Medieté arithmetique*. Si par le premier de deux nombres on diviſe le quarré du ſecond, le troiſiéme nombre qu'on aura, fera avec les deux precedens une *Medieté geometrique*; & ſi on diviſe l'unité ſeparément par chacun des trois nombres en proportion arithmetique, on aura trois fractions, qui feront une *Medieté harmonique*.

MEDIONNER. v. n. Les experts dans l'art de baſtir uſent de ce mot dans la ſignification de Compenſer. C'eſt lorſque s'agiſſant de la reparation d'un vieux mur, ils comptent pluſieurs toiſes pour une dans les toiſez de crépis ou d'enduits.

MEDIUM. ſ. m. Plante qui croiſt parmy les rochers aux lieux ombragez, & dont les feüilles ſont

semblables à la flambe. Sa tige est haute de trois coudées, & il en sort une fleur grande, ronde & rouge. Sa graine, qui est petite, ressemble à celle de cartamum, & sa racine rude, verte & âpre au gouſt, est de la longueur d'un palme, & grosse comme un baston. Quelques-uns disent que le Medium ne vient qu'en Medie, d'où la plante a pris son nom. Galien dit que sa racine est de proprieté contraire à sa graine, qui émeut le flux menstrual, au lieu que la racine le resserre & restreint toutes fluxions.

MEG

MEGALESIENS. adj. On appelle *Jeux Megalesiens*, certains Jeux que l'on celebroit à Rome à l'honneur de Cibelle le douziéme jour du mois d'Avril. Ils furent instituez vers l'an 550. de la fondation de la Ville, lorsque la statuë de cette Deesse y fut apportée de la ville de Pessinunta en Phrygie. Les Dames Romaines y dansoient, & l'on y faisoit des festins, mais avec frugalité & modestie. Les Esclaves n'osoient se montrer pendant ces ceremonies qui estoient celebrées par les Magistrats revestus de robes de pourpre. Ce mot est venu de μεγάλη, Grande, à cause que Cibelle estoit appellée *La grande Deesse*.

MEGEDUX. ſ. m. Mot que Villehardoüin a employé dans la signification de Maréchal.

MEH

MEHAIGNE'. adj Vieux mot Meurtri, maltraité de coups, incommodé.

Foibles & vieux & mehaignez,
Par qui pains ne sont plus gaignez.

On a dit aussi *Mahaigné, mahangné* & *mahaux*, dans le mesme sens.

MEHAIN. ſ. m. Vieux mot. Tourment.

Encuer malade d'un mehain
De couvetiſe, de gilzain.

MEI

MEILLER. v. a. Vieux mot. Moüiller.

MEL

MELANAGOGUES. ſ. m. Medicamens par le moyen desquels on purge la bile noire. Ce sont les Myrobolans noirs, la Fumeterre, le Lupulus, le Cuscute, le Polypode de Chesne, l'Epithym, le Sené & l'Hellebore. Il n'y a que ces deux derniers que l'on prenne seuls. On fait des composez de tous les autres, ou au moins d'une partie. Le mot de Melanagogue est Grec, formé de μέλαν, Noir, & de ἄγειν, Amener.

MELANCOLIE. ſ. f. Terme de Medecine. On appelle ainsi l'humeur d'un homme qui se trouve un peu chagrin, qui se fasche sans sujet, à qui rien ne plaist, qui est triste & pensif, qui s'épouvante & s'inquiete pour des choses tres-legeres, & qui ne se trouve pas maistre de ce qu'il pense. Quand les personnes de cette humeur sont aussi attaquées du delire, c'est ce qui s'appelle proprement *Delire melancolique*, qui est une maladie compliquée de la melancolie & du delire. On appelle *Trouble d'esprit*, la Melancolie sans delire. Ce trouble arrive souvent sans que la raison en soit dereglée. Cela se connoist par ce qu'on a veu d'une femme qui estant tentée par intervalles de tuer son enfant, connoissoit qu'elle avoit tort, & resistoit à cette tentation. Les Melancoliques, quoyque differens entr'eux, conviennent tous en un point, qui est que chacun a sa pensée attachée & comme fixée à un seul sujet; non que plusieurs objets ne se succedent les uns aux autres, mais parce qu'il y en a un à quoy ils pensent avec une plus forte application. Un certain Melancolique, en mangeant du beurre, se persuada qu'il estoit de beurre, & il n'osoit approcher du feu de peur de se fondre. Henry de Heer parle d'un Melancolique qui demeuroit seul les dix premiers jours de chaque mois. Il s'adonnoit à la chasse les dix jours suivans, & employoit le reste du mois à la musique avec un plaisir extraordinaire. Si on en croit Bartolin, un noble Venitien, se persuadant estre Tortuë, demeuroit tous les ans caché sous son lit pendant les Jours Caniculaires, & il en sortoit si-tost qu'ils estoient passez, demeurant sain tout le reste de l'année. Dans la cure de ce mal on doit moins avoir égard à la teste qu'à la masse du sang, & sur tout aux visceres de l'abdomen situez sous les hypochondres. Ainsi les vomitifs sont fort bons au commencement & dans le progrez de la cure. Comme l'impression de la premiere phantaisie demeure comme effacée par une seconde, les remedes ridicules conviennent souvent aux Melancoliques ridicules. Cela se voit par l'exemple d'un Melancolique qui croyoit avoir des moineaux dans la teste, & qu'un Medecin guerit en luy faisant mordre le nez par un moineau qu'il tenoit, & qu'il luy montra comme s'il l'eust tiré de son nez. Un autre pensoit avoir le nez comme un pied de bœuf, & on le guerit en coupant certaines tripes qu'on trouva moyen de luy pendre au nez. On appliqua un bois de cerf à un autre qui croyoit avoir des cornes, & on vint à bout de le guerir en luy coupant ce bois avec une scie. Un autre Melancolique persuadé d'avoir un serpent dans le corps, fut delivré de sa phantaisie par un serpent qu'on jetta dans son bassin, & qu'il crut avoir rendu avec un remede. La raison de tout cela est que l'ame raisonnable estant occupée à un seul objet, quand le malade voit cet objet éloigné, ou que les esprits sont ébranlez d'une autre façon par un objet contraire & plus fort, cela est cause que l'ame raisonnable change de speculation, & que les premieres conceptions ridicules sont effacées par les dernieres; ce qui se fait presque en un moment. Le mot de *Melancolie* est Grec, μελαγχολία, comme si on disoit μέλαινα χολή, Noire bile.

MELANCOLIEUX. adj. Vieux mot. Melancolique.

Lors devient melancolieux,
Car à la fin sont les beaux jeux.

MELANTERIE. ſ. f. Suc noir, dont il y a deux especes, l'une qui croist comme le sel mineral aux bouches des mines de bronze, & l'autre en la superficie des entrées des mesmes mines. Cette derniere est entierement terrestre. Dioscoride dit que la Melanterie est aussi brusslante que le Misy; qu'on en trouve des mines particulieres en Cilicie, & en plusieurs autres lieux, & que la meilleure est celle qui est hissée, nette & unie, ayant la couleur de soufre, & noircissant aussi-tost qu'elle sent l'eau. Ce mot est Grec μελαντηρία, & fait de μέλας, Noir.

MELCHISEDECIENS. ſ. m. Heretiques appellez ainsi, de ce qu'ils croyoient que Melchisedec n'estoit point homme, mais une puissance au dessus de JESUS-CHRIST, qu'ils tenoient pour un pur homme. Cette Secte eut pour Auteur un certain Theodotus, Disciple de Theodotus le Courroyeur qui a fait celle des Theodociens. Il vivoit sous l'Empereur Severe, cent soixante & quatorze ans aprés la venuë du Sauveur du Monde.

MELCHITES. ſ. m. Chrestiens du Levant, qui ont tiré leur nom de *Melech*, qui veut dire Roy ou

Prince, à cauſe qu'ils ont toûjours ſuivy la creance des Empereurs de Conſtantinople, ainſi qu'il eſtoit déterminé par les Conciles d'Epheſe & de Chalcedoine contre Eutichez & Dioſcorus. Ils ſont tous de la Religion & Communion Grecque, non pas de la Juriſdiction du Patriarche de Conſtantinople, mais de l'Archeveſque de Damas, ſous le titre de Patriarche d'Antioche, qui eſt la Ville où l'on a premierement établi le Chriſtianiſme, & où Saint Pierre a eſté ſept ans Eveſque. Cette Ville ayant eſté abandonnée, la chaire de Patriarche fut tranſportée à Damas, où il fait ſa reſidence. Les Melchites croyent la preſence réelle au ſaint Sacrement, & la tranſſubſtantiation du pain & du vin, au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST. De cette Secte ſont tous ceux qui ſuivent en Aſie la Religion des Grecs ſous les Patriarches de Conſtantinople, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jeruſalem. Ce ſont les Eveſques qui les éliſent, & ces Patriarches ne recherchent plus la confirmation du Pape comme ils faiſoient autrefois. Ils demandent ſeulement celle du Grand Seigneur, & c'eſt ſous cette autorité qui leur eſt donnée, qu'ils exercent leur Juriſdiction, éliſant & conſacrant les Archeveſques & les Eveſques qui leur ſont aſſujettis. Ils ſont tous Moines de S. Baſile, de l'Ordre duquel il y a grand nombre de Monaſteres dans tout le Levant. Les Melchites ont retenu les erreurs que les Grecs ont autrefois condamnées au Concile de Florence.

MELEAGRIS. ſ. m. Sorte de poule d'Afrique, que quelques-uns prennent pour noſtre Coq d'Inde. On l'a appellé ainſi à cauſe qu'on dit que les Sœurs de Meleagre ont eſté changées en cet oiſeau.

MELECIENS. ſ. m. Heretiques appellez ainſi de Melecius Thebain, Eveſque de Lycopolis, qui ayant eſté dépoſé, parce qu'il avoit ſacrifié aux Idoles, forma un Schiſme dans l'Egliſe d'Egypte au commencement du quatriéme ſiecle, enſeignant l'Hereſie des Novatiens, dans le refus de remettre les pechez à ceux qui les avoient commis, encore qu'ils ſe convertiſſent. Ils ſe ſervoient des lavemens des Phariſiens & de pluſieurs ceremonies des Juifs, & employoient les chanſons, les danſes, & un bruit de petites clochettes dans les humiliations par leſquelles ils pretendoient appaiſer la colere de Dieu. Les Meleciens conſpirerent avec les Ariens, pour perſecuter ſaint Athanaſe qu'ils accuſerent devant Conſtantin, & cauſerent de grands troubles dans les Egliſes d'Egypte.

MELESE. ſ. f. Arbre fort haut dont l'écorce, qui n'eſt pas plus liſſée que celle de la peſſe, eſt fort groſſiere, toute crevaſſée & rouge au dedans. Il produit ſes branches autour de ſon tronc avec pluſieurs petits ſurgeons jaunes, odorans, & ſouples comme l'oſier ou le ſaule. Ses feüilles ſont fort épaiſſes, longues, tendres, capilleuſes, plus étroites que celles de pin, & non piquantes. Elles deviennent paſles quand l'hiver approche, & ſe pourriſſent au pied de l'arbre où elles tombent, de ſorte que de tous les arbres qui portent reſine, la ſeule Meleſe ſe dépoüille de ſes feüilles. Quoy que Pline l'eſtime ſterile, Matthiole aſſeure qu'elle porte un fruit ſemblable à celuy du Cyprés, & qui eſt d'aſſez bonne odeur. Ses fleurs ſont encore plus odorantes & ſortent du bout de ſes branches quand le printemps eſt venu. Elles ſont de couleur d'écarlatte ardente, & d'une beauté qui les fait paroiſtre comme des flocs de ſoye fine attachez au vert de l'arbre. La matiere de ſon bois eſt fort dure & rouge, & on n'en peut employer de meilleur dans le baſtiment. Ce que dit Pline qu'il ne bruſle point, & qu'au lieu de ſe convertir en charbon, il ſe calcine comme fait la chaux en la fournaiſe, eſt contre l'experience, puis que dans les mines & les fourneaux qui ſont aux montagnes de Trente & aux environs de Breſſe, on ne ſe ſert point d'un autre charbon que de celuy de Meleſe, qui fait fondre la mine de fer plus promptement qu'aucun autre. Le bois de Meleſe eſtant ſec & gras naturellement, rend toûjours un feu fort chaud. Le meilleur Agaric qu'on trouve, croiſt aux Meleſes, & cet arbre rend encore une liqueur excellente, appellée *Bijon*, que les Apothicaires ſubſtituent en la place de la vraye Terebentine. La Meleſe, eſt appellée par les Grecs λίευξ, de λαιὸς, Agreable, doux, à cauſe que ſa couleur eſt fort agreable.

MELICA. ſ. f. Eſpece de bled que Matthiole dit venir en Italie. C'eſt une plante ſemblable aux cannes & aux roſeaux, tant en forme qu'en grandeur, en ſorte que les champs qui en ſont pleins ſemblent eſtre des marais remplis de cannes. Toutefois le tuyau n'en eſt pas vuide, mais plein d'une moëlle blanche, comme ſont les cannes qui portent le ſucre. Le grain eſt contenu dans les pellicules ou bourſes qui ſont au ſommet de la Medica. Quand elles ſont meures, les unes ſont rouſſaſtres tirant ſur le noir, & les autres ſont entierement noires, & chargées de pluſieurs grains. Les Payſans nettoyent le grain, & l'ayant fait moudre ils en font du pain qui eſt fort aſpre & fort rude. On ſeme pourtant cette graine pluſtoſt pour nourrir les pigeons, que pour la nourriture des hommes.

MELICERIS. ſ. m. Terme de Medecine. Sorte de tumeur ou d'abſcez, qui s'appelle ainſi quand l'humeur qui s'y trouve contenuë reſſemble à du miel. Cette tumeur vient de l'aliment de quelque partie nerveuſe membraneuſe, ou de quelque tendon, mais ſouvent d'une membrane, lequel aliment eſtant retenu en trop grande quantité, & peu alteré ſe change en une autre ſubſtance qu'en celle qui doit nourrir preciſement la partie. Ce qui fait que cet aliment s'amaſſe & s'altere, c'eſt que les membranes & les parties membraneuſes ſont diſtenduës, dilatées & déchirées, par quelque cauſe interne qui les ronge, ce qui eſt rare, ou par quelque choſe externe, violente, ce qui fait que les Religieuſes & les Moines ſont ſujets à de ſemblables tumeurs, & particulierement au Meliceris aux genoux, par les frequentes genuflexions, qui dilatent les membranes de cette partie. Les fibres des membranes corrodées ou déchirées, ou détachées les unes des autres, ne pouvant reprendre leur ſituation & leur union naturelle, ſont allongées ſucceſſivement à meſure que l'aliment s'accumule, & jettent ça & là d'autres petites fibres qui enfin ſe reuniſſent pour former une membrane parfaite où eſt renfermée la matiere de la tumeur, qui d'un foible commencement s'eſt beaucoup accreuë. Le mot de *Meliceris* eſt Grec μηλίκηρις, de μέλι, Miel.

MELIENNE. ſ. f. Ce mot ſe joint preſque toûjours avec Terre, & Dioſcoride qui en parle, dit qu'elle eſt aſpre à manier, & que ſa couleur eſt à peu prés comme celle de l'Eretrienne cendrée. Eſtant froiſſée entre les doigts, elle petille comme la pierre ponce raclée. Elle a la vertu de l'alun, quoy qu'elle ne ſoit pas ſi efficace, ce qui ſe connoit aiſément au gouſt. Elle deſſeche moyennement la langue, mondifie & nettoye le corps, & luy rend la couleur vive. Elle ſert aux Peintres pour maintenir longtemps leurs couleurs. Selon Galien, la Melienne, l'Eretrienne, la Cimolie, & autres terres, eſtoient autrefois d'un grand uſage dans la Medecine, mais preſentement on ne s'en ſert plus, & les Apothi-

caires n'en ont point dans leurs boutiques.

MELILOT. ſ. m. Plante qui croiſt en pluſieurs endroits du Royaume de Naples, en la terre de Labour, & au mont ſaint Ange dans la Poüille. On l'appelle en Latin *Sertula Campana*, ou *Corona regia*, à cauſe qu'on en faiſoit autrefois des bouquets & des guirlandes. Le Melilot, ſelon Pline, eſt haut d'une coudée, & jette beaucoup de ſurgeons de ſa racine. Ses branches ſont minces, & ſes feüilles ſemblables au trifolium, larges au bout, étroites à leur iſſuë, & attachées à une grande queuë. Il a ſes fleurs jaunes & petites, d'où ſortent force gouſſes courbées dehors & contremont, dans leſquelles eſt une petite graine rouſſaſtre, & de bonne odeur. Celuy qui eſt blanc eſt le meilleur, principalement quand il a les feüilles courtes & fort graſſes. Ses fleurs ſont aſſez ſemblables au ſaffran en odeur & en couleur. Sa racine eſt inutile, mais on ſe ſert de ſes gouſſes & de la graine qu'elles enferment. Matthiole dit qu'on ne doit pas s'étonner ſi l'emplaſtre compoſée de Melilot trompe ſi ſouvent les Medecins, puis qu'on n'y met jamais de farine de la graine du vray Melilot. Ce vray Melilot eſt rare, & on ne ſe ſert que du commun qui croiſt en France parmy les menus grains. La vertu du Melilot eſt meſlée, dit Galien, & il tient quelque peu de l'aſtringent. Il eſt reſolutif & maturatif, eſtant plus chaud que froid en ſa ſubſtance. Ce mot eſt Grec μελίλωτος, en Latin *Lotus Melligenus*, de μέλι, Miel, & de λωτὸς, *Lotus*, à cauſe que le Melilot eſt une herbe douce du genre des Lotus, d'où vient que Pline a dit qu'on le ſeme pour les abeilles.

MELISSE. ſ. f. Herbe dont les branches & les feüilles ſont ſemblables au Marrube noir, excepté qu'elles ſont plus grandes, plus déliées & moins veluës. Elles ont l'odeur du citron, ce qui fait que les Italiens l'appellent *Cedronella*. On luy a donné le nom de *Meliſſe*, de μέλι, Miel, à cauſe que les mouches à miel s'y attachent. C'eſt auſſi de là que les Latins l'ont appellée *Apiaſtrum*, & *Citrago*, de ſon odeur de citron. Les Arabes font grand cas de la Meliſſe pour les battemens de cœur, & pour toutes les imaginations facheuſes du cerveau qui viennent d'une humeur melancolique. Galien dit qu'elle a les meſmes proprietez que le Marrube, mais qu'eſtant moins efficace, on s'en ſert fort peu en Medecine. Il y a une Meliſſe ſauvage, appellée Meliſſe fort improprement, puis que c'eſt une herbe puante qui n'a aucune odeur du citron. La Meliſſe d'Eſpagne, dite *Hiſpanica*, eſt fort ſemblable à la noſtre tant pour ſa vertu que pour ſon odeur, mais les feüilles en ſont moins rudes & moins vertes, & plus petites. On trouve auſſi de deux ſortes de Meliſſes dans les Iſles Moluques, qui portent des tuyaux, & ont quantité de feüilles. Elles reſſemblent aſſez à la Meliſſe commune; l'une eſt hiſſée, & l'autre épineuſe.

MELITITE. ſ. f. Pierre qui a les meſmes proprietez que la Galactite, à laquelle elle eſt tout à fait ſemblable, excepté qu'elle rend une humeur plus douce, & qui tient du miel, ce qui l'a fait nommer *Melitite*. Rodolphus Agricola dit qu'elle ſe trouve en certaines montagnes de Saxe, & le long de quelques rivieres d'Allemagne.

MELLIER. ſ. m. Eſpece de raiſin blanc, qui eſt extremement agreable au gouſt, & dont on fait le bon vin.

Mellier, parmy les Bouchers, ſe dit auſſi du troiſiéme ventricule du bœuf, & des autres animaux qui ruminent.

MELOCARDUUS. ſ. m. Plante qui eſt fort commune dans l'Iſle de la Grenade. Elle croiſt tout contre terre, & n'a ny branches ny feüilles. C'eſt ſeulement une maſſe dont l'écorce eſt verte. Cette maſſe eſt ronde comme une toupie & plus groſſe que la teſte. Elle a quinze ou ſeize quarrez ou angles, ſur chacun deſquels l'on voit ſept grandes étoiles, compoſées de dix ou douze aiguillons, durs comme de la corne, & recourbez de telle façon qu'on ne ſçait par où prendre cette plante. La chair de cette ſorte de fruit eſt blanche, plus molle que celle du melon, & d'un gouſt aſſez fade, qui tient pourtant quelque peu de l'aigrelet.

MELOCHIA. ſ. m. Herbe qui croiſt en Egypte, & qui eſt haute d'une coudée ou d'un pied & demy. Ses feüilles ont beaucoup de rapport avec celles de la Betterave, & ſont un peu plus étroites, plus longues & plus aiguës. Elle produit de petites fleurs, qui ſont couleur de ſaffran. Sa graine eſt noire, & contenuë dans une cellule terminée en pointe. Il n'y a point d'aliment qui ſoit plus commun en ce pays-là. Le Melochia ſe cuit dans l'eau ou avec de la chair ainſi que la Betterave. Il ne faut pas pourtant en manger beaucoup à cauſe des obſtructions que cauſe ſon ſuc gluant dans les entrailles. C'eſt un remede pour toutes les maladies où la mauve eſt bonne. Le ſuc de ſes feüilles appaiſe la toux & ſoulage les maux de poitrine. Sa graine eſt purgative, & une drachme chaſſe les humeurs par le bas.

MELON. ſ. m. *Sorte de fruit ou de legume d'un gouſt delicieux, & dont la tige rampe ſur terre.* ACAD. FR. La plante qui produit ce fruit jette force ſarmens longs, tout ainſi que le Comcombre. Sa feüille qui reſſemble à celle de vigne eſt raboteuſe, veluë, & moins entaillée. Sa fleur eſt jaune, & le fruit qui eſt quelquefois plus gros que la teſte d'un homme, a une écorce cartilagineuſe. Il y a des Melons de couleur d'herbe, d'autres paſles, jaunes, blancs, cendrez, & d'autres couverts d'une peau en broderie. Ils ſont preſque tous dentelez & cannelez. La chair du dedans eſt douce & fort ſavoureuſe, & de diverſes couleurs. Aux uns elle eſt blanche, aux autres rouge, & à quelques autres blanche tirant ſur le roux. Les meilleurs ſont ceux qui outre une odeur agreable, ſont ſavoureux & remplis d'une graine longuette, ayant une pelure blanche & fort douce. Ils ſont extremement froids & humides & de mauvais ſuc, mais ſouverains pour temperer la douleur des reins, pour provoquer les urines, & faire vuider la gravelle, à cauſe de leur faculté deterſive, qui neanmoins eſt plus grande en la ſemence qu'en la chair. Les Melons viennent admirablement dans les Indes Occidentales, ſans qu'on ait beſoin de couche ny de fumier. On ne fait que jetter de la graine dans un trou, & la couvrir enſuite de terre, & en ſix ſemaines ou deux mois-ils viennent en quantité plus grands & meilleurs que ceux qu'on a dans l'Europe. Sur tout le Melon naturel du pays, qu'on appelle *Melon d'eau*, l'emporte ſur tous les autres. Il y en a de deux ſortes, de ronds & de longs, & tant des uns que des autres, il s'en trouve qui ont le dedans du fruit blanc, & d'autres de couleur de chair. Les ronds viennent preſque deux fois auſſi gros que la teſte, & les longs ſont à peu prés comme nos moyennes citroüilles. L'écorce des uns & des autres demeure toûjours verte, ſans odeur, & tellement dure que meſme quand ils ſont meurs l'ongle n'y ſçauroit entrer, de ſorte que c'eſt à la tige pluſtoſt qu'au fruit que l'on connoiſt leur maturité. Ils ſont remplis comme un œuf, & toute leur chair ſemble n'eſtre qu'une eau gelée, qui ſe fond & ſe liquefie entierement dans la bouche. Auſſi peut-on dire

qu'elle donne plus à boire qu'à manger. Cette eau eſt ſucrée, & auſſi agreable que le ſuc des Grenades. Il n'y a rien de plus ſain ny de plus rafraiſchiſſant. On les mange ſans ſel, & quoy que ce ſoit en quantité, ils ne nuiſent point à l'eſtomac. Le mot de *Melon*, vient du Grec μῆλον, Pomme, à cauſe qu'il a en quelque façon la figure d'une pomme.

MELONGENE. ſ. m. Grande plante que les Habitans des Antilles cultivent dans leurs jardins. Elle croiſt de la hauteur de deux pieds, ayant de grandes feüilles de la largeur de la main, & porte des fruits gros comme le poing en forme de poire. Ces fruits ſont liſſez, blancs & violets. Leur chair à la reſerve de l'épaiſſeur d'un doigt, eſt toute pleine d'une petite graine plate comme celle du piment. Ce fruit eſt froid, venteux & indigeſte. Les habitans le font boüillir quand ils l'ont pelé, aprés quoy ils le coupent par quartiers, & le mangent avec de l'huile & du poivre. C'eſt un manger aſſez inſipide.

M E M

MEMBRANE. ſ. f. *Partie mince deliée & nerveuſe du corps de l'animal, ſervant d'envelope aux autres parties.* ACAD. FR. Il n'y a que les membranes qui puiſſent s'étendre & ſe retirer ſans danger, & toute membrane, quoy que ſimple, ne laiſſe pas d'eſtre double, ce qui ſe connoiſt, en ce qu'il y a des veines & des arteres qui paſſent entre l'une & l'autre tunique. Elles ſervent à ſeparer les parties les unes des autres, & ont un ſentiment tres-exquis. Quelques-unes ſont appellées, *Vrayes* ou *legitimes*, comme celles qui couvrent le cerveau & les coſtes. D'autres ſont nommées *Fauſſes* & *baſtardes*, telles que ſont pluſieurs ligamens & tendons, les deux veſſies, le ventricule, les inteſtins, la matrice, que l'on pourroit appeller corps membraneux. On fait venir le mot de *Membrane*, du Grec μέλος, Membre, d'où a eſté fait μεμβλος, qu'on employe pour ſignifier la meſme choſe.

MEMBRE. ſ. m. *Partie exterieure du corps de l'animal, diſtingué de toutes les autres par quelque fonction particuliere.* ACAD. FR. On appelle *Membres*, en termes d'Architecture, Toutes les parties qui compoſent les principales pieces, comme les Doucines, les Cymaiſes, les Aſtragales; & on appelle *Membres de maiſon*, les divers appartemens que l'on y pratique. On dit *Membre couronné*, pour dire, Une moulure qui eſt accompagnée d'un filet au deſſus ou au deſſous.

On appelle *Membre*, dans un Vaiſſeau, toute piece de bois qui eſt neceſſaire pour le conſtruire, comme Varangue, allonges, genoux.

MEMBRÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des cuiſſes, & jambes des aigles, des cignes & autres oiſeaux quand ils les ont d'un autre émail que tout le reſte du corps. *D'azur au cigne d'argent, becqué & membré de ſable.*

MEMBRER. v. n. Vieux mot. Se reſſouvenir.

MEMBRON. ſ. m. Petit membre rond, qui eſt ſous une bande de plomb appellée *Bavette*, au deſſous du bourſeau. Ce Bourſeau eſt un gros membre rond fait de plomb, & qui regne dans les grands baſtimens au haut des toits couverts d'ardoiſe.

MEMBRURE ſ. m. La partie la plus ſolide de la Menuiſerie, dans laquelle s'enchaſſent les paneaux qui ſont des pieces moins épaiſſes. On appelle auſſi *Membrures*, de groſſes pieces de bois refenduës, que les Latins nomment *Aſſeres*.

Membrure, ſe dit encore de certaines pieces de bois longues & hautes de quatre pieds, qui ſont auſſi éloignées de quatre pieds l'une de l'autre, & au lieu deſquelles on met le bois à bruſler pour en faire la meſure quand on le corde à Paris.

MEMORER. v. a. Vieux mot. Raconter.

Et froide au quart la vous memore.

MEMPHITIQUE. adj. Nom qui ſe donne à une ſorte de pierre que Dioſcoride dit qui croiſt en Egipte auprés du grand Caire, & qui eſt graſſe, de la groſſeur d'un jallet, & de diverſes couleurs. On tient, pourſuit-il, qu'eſtant pulveriſée, & enduite ſur une partie qu'on veut couper, elle l'amortit de telle ſorte que le patient ne ſouffre aucune douleur pendant l'operation. Dioſcoride avoüe qu'il ne ſçait point que la pierre Memphitique s'apporte d'Egipte.

M E N

MENAC. ſ. m. Arbriſſeau qu'on trouve en l'Iſle de Madagaſcar, & qui croiſt de la groſſeur de deux pouces. Ses feüilles ſont comme celles de la vigne, ayant cinq pointes de vert gay. Sa tige eſt pourprée & jette une coque veluë & piquante comme le chaſtaignier. Il y a ſix grains dans cette coque, faits à peu prés comme nos faviolles. La couleur en eſt cendrée. Quand ils ſont ſechez & preſſez, on en fait une huile du meſme nom.

MENDOLE. ſ. m. Sorte de poiſſon, que Matthiole dit eſtre fort commun en Italie. Dioſcoride témoigne que la cendre de la teſte de ce poiſſon appliquée en liniment, nettoye & oſte toutes les fentes, crevaſſes, & durillons du fondement, & que ſa ſaumure guerit les ulceres pourris de la bouche ſi on l'en lave. On l'appelle autrement *Gerre*, *Cagarel* & *Juſcle*, en Grec μαινη ou μαινὶς. Euſtathius rapporte qu'on avoit accouſtumé de ſacrifier ce poiſſon à Diane, qu'on croit eſtre la cauſe de cette ſorte de fureur que l'on appelle *Manie*.

MENEAU. ſ. m. Terme d'Architecture. On appelle *Meneaux*, dans les croiſées, les ſeparations des tableaux & ouvertures. Elles ſont pour l'ordinaire de pierre & de bois. On dit *Faux meneaux*, en parlant de ceux qui ne ſont pas aſſemblez avec le dormant de la croiſée, & qui s'ouvrent avec le guichet.

MENE'E. ſ. f. Terme de Venerie. On dit *Suivre la menée, eſtre à la menée d'un cerf*, pour dire, Prendre la droite route du cerf qui fuit.

On trouve dans quelques Couſtumes, *Menée de Sergent, menée de Fiefs*. Cela s'eſt dit des exploits & des ſemences qu'on faiſoit faire au vaſſal par des Sergens que l'on nommoit *Ameneurs*, pour les contraindre de ſatisfaire à leurs devoirs.

MENER. v. a. Conduire, guider. On dit en termes de chaſſe, *Mener la queſte*, pour dire, Battre & rebattre la queſte pour faire lever les perdrix.

Les Couſturieres diſent *Mener boire*, lors qu'en couſant un paſſement ſur une étoffe, elles le laiſſent laſche ſans le tirer.

MENESTRE. ſ. m. Vieux mot. Joüeur de violon. On a dit auſſi *Meneſtrel*. *Amenez ça un Meneſtrel d'aucuns Inſtrumens.* Le mot de *Meneſtrier*, qu'on a dit auſſi, a ſignifié, Un Joüeur de violon ou autre Inſtrument. *Aprés eſtoient les Meneſtriers du Roy joüans des hauts Inſtrumens.* Il ſe trouve auſſi dans la ſignification de l'Inſtrument. *Les cloches bedons, Meneſtriers.* Il ne ſe dit plus aujourd'huy que des Vielleux ou Joüeurs de violon qui vont par les Villages. Borel fait venir ce mot de *Miniſtere*, ou de *Minus hiſtrio*, Petit boufon, ou de ces deux mots Latins *Manus*, Main, & *Hiſtrio*, Boufon. Du Cange le tire de *Miniſtellus*, à cauſe qu'autrefois les Meneſtriers eſtoient mis au rang des bas Officiers ou ſerviteurs.

MENEUR.

MENEUR. adj. Vieux mot. Plus petit, moindre. On a dit auſſi *Menour*, *Mendre*, & *Menor*.

Seignor, or eſcoutez li grand & li menor.

MENIANE. ſ. f. M. Felibien dit que les Italiens appellent *Menianes*, les petites terraſſes & lieux découverts de leurs Maiſons, où les femmes du commun vont s'expoſer au Soleil pour ſecher leurs cheveux, aprés les avoir lavez afin de les rendre blonds. Il ajoûte, ſelon le témoignage des Auteurs Latins que les Menianes eſtoient autrefois ce que nous appellons *Galeries*, & *Balcons*, qui ont une ſaillie hors de l'édifice, & que ce mot vient de *Menius* Cenſeur, qui le premier fit poſer des pieces de bois ſur des Colonnes. Ces pieces de bois faiſant ſaillie hors de ſa maiſon, luy donnoient moyen de voir ce qui ſe paſſoit dans les lieux voiſins. Il la vendit à Caton & à Flaccus, Conſuls, pour y baſtir une Baſilique, & en la vendant il en reſerva une colomne avec droit d'y élever ſeulement un petit toit de planches, où luy & ſes deſcendans puſſent avoir la liberté de voir les combats des Gladiateurs. Cette Colomne fut appellé *Meniane*, & enſuite on donna ce meſme nom à toutes les ſaillies qui furent faites à l'imitation de celle-là. On trouve dans Vitruve *Columnæ mediane*. Ces Colomnes medianes ſont les deux colomnes du milieu d'un porche, qui ont leur entre-colomne plus large que les autres.

MENIN. ſ. m. Mot qui a eſté mis en uſage en France depuis peu de temps, & qui eſt le nom qu'on donne à ceux qu'on met auprés de Monſeigneur le Dauphin pour eſtre de ſes divertiſſemens, & l'accompagner quand il luy plaiſt. Il nous eſt venu d'Eſpagne où l'on appelle *Meninos*, les enfans de qualité que l'on met auprés des Princes pour leur faire la cour avec aſſiduité.

MENINGE. ſ. f. Terme de Medecine. Tunique ou membrane dont le cerveau eſt envelopé. Les Arabes appellent ces tuniques *Meres*, ce qui nous les a fait appeller *La pie mere*, & *la dure mere*. Cette derniere eſt l'exterieure que l'on nomme *Dure*, à cauſe qu'elle eſt plus épaiſſe. Elle eſt étenduë au dedans du crane par toutes ſes cavitez, & jointe à la pie-mere par l'extremité des veines. Elle ſe redouble au ſommet de la teſte, & ſepare le coſté droit du cerveau d'avec le gauche, mais ſeulement juſqu'à la moitié. Ce mot de Meninge eſt Grec μήνιγξ. Quelques-uns croyent qu'il vient de μήνη, Lune, à cauſe que la membrane qui couvre le cerveau eſt ronde.

MENISQUE. Terme d'Optique. Il ſe dit de la figure d'un verre de Lunette qui eſt convexe d'un coſté & concave de l'autre, mais dont la partie qui fait la concavité eſt d'une plus grande portion de ſphere, que celle qui fait la convexité, enſorte pourtant que les centres de chaque ſurface du verre ſoient dans la meſme ligne.

MENNONITES. ſ. m. Secte d'Anabaptiſtes, appellez ainſi d'un certain Menno de Friſe, qui en rejettant les enthouſiaſmes & les Revelations des premiers Anabaptiſtes, a eſtably dans le ſeiziéme ſiecle de nouveaux Dogmes que ſes Sectateurs ont embraſſez. Ils rejettent le vieux Teſtament, & pretendent que le nouveau eſt la ſeule regle de noſtre foy; qu'il ne faut pas ſe ſervir des termes de Trinité ny de perſonnes lors qu'on parle du Pere, du Fils, & du ſaint Eſprit; que les premiers hommes n'ont pas eſté créez Saints & Juſtes, & qu'il n'y a point de peché originel; que JESUS-CHRIST a apporté du Ciel l'origine de la chair ſans eſtre né de la ſubſtance de Marie, ou plûtoſt que la parole deſcenduë du ciel eſt devenuë chair dans Marie; que l'union de la nature divine, & de la nature humaine, s'eſt faite enſorte que la divine s'eſt renduë viſible, & ſujette aux ſouffrances & à la mort; qu'il ne peut eſtre permis aux Chreſtiens ny de jurer, ny d'exercer aucune charge de Magiſtrature civile, ny d'employer le glaive, non pas meſme pour la punition des méchans, ny de repouſſer la force par la force, ny enfin de faire la guerre, quelque ſujet qu'on en puiſſe avoir; que les Miniſtres de la parole de Dieu ne peuvent recevoir aucun ſalaire de leur Egliſe; que le Bapteſme n'eſt point neceſſaire aux petits enfans; que les hommes peuvent s'élever en cette vie à un ſi haut point de perfection, qu'ils ſoient ſans ſoüillure de peché, & qu'aprés leur mort leurs ames ſe repoſent dans un lieu inconnu juſqu'au jour du Jugement. Entre pluſieurs Sectes de Mennonites, il y en a deux qui ſe ſont formées depuis long-temps. L'une eſt celle des *Mennonites anciens de Flandre*, qui par une rigueur extraordinaire qu'ils exercent dans la diſcipline Eccleſiaſtique, excommunient ceux qui ont commis quelques fautes, quoy qu'aſſez legeres, avec leſquels aprés l'excommunication ils croyent qu'on ne peut manger ny boire, ny avoir aucune ſocieté, de ſorte que par ce moyen ils arrachent les enfans aux peres, & les femmes aux maris. L'autre eſt la Secte des *Mennonites de Friſe*, qui vivent dans un entier relâchement, recevant dans leur communion toutes ſortes de perſonnes impures, & ceux que les autres Mennonites ont rejettez. Auſſi les nomme-t-on *Borboritæ*, ou *Stercorarii*.

MENOISON. ſ. f. Vieux mot. Deſſéchement. Il ſe trouve dans Aldobrandin, & Borel croit qu'il faut lire *Meroiſon*, du Latin *Mœror*, Douleur, affliction, déplaiſir.

MENSALE. adj. Terme de Chiromancie. On appelle *Ligne menſale*, Une ligne de la main qui commence ſous le mont du doigt auriculaire, & qui finit ſous le mont de Saturne, & paſſe quelquefois juſques à celuy de Jupiter. On la juge favorable ſelon qu'elle eſt droite, entiere, continuë, profonde, & apparente juſques au mont de Saturne, & un peu courbée vers l'Index qui eſt la meſme choſe que le mont de Jupiter. Chacun raiſonne à ſa fantaiſie ſur l'origine du mot de Menſale. Les uns le font venir de *Mens*, Entendement, à cauſe que la ligne Menſale a quelque rapport avec le cerveau qui eſt le ſiege de la raiſon, & les autres de *Menſa*, Table, parce qu'ordinairement on ne s'appuye de la main ſur une table que juſqu'à l'endroit où eſt cette ligne.

MENSOLE. ſ. f. Terme d'Architecture. Pierre qui eſtant au milieu d'une voute, la ferme & l'arreſte, & qui quelquefois eſt en ſaillie. On l'appelle auſſi *La clef*.

MENSTRUE. ſ. m. Terme de Chymie. Diſſolvant humide, qui en penetrant dans les plus intimes parties d'un corps ſec, ſert à en tirer les extraits & les teintures, & ce qu'il y a de plus ſubtil & de plus eſſentiel.

Le Menſtruë eſt, ou univerſel, reſolvant tous les corps indifferemment, ou particulier, c'eſt-à-dire, qui ne reſout que certains corps qui luy ſont particuliers. Le feu ſeconde l'action de ces deux Menſtruës, puiſqu'en agitant leurs parties qu'il met en mouvement, il leur donne moyen de ſe mieux inſinuer dans les corps pour les diſſoudre. Il y a differens Menſtruës particuliers & qui ſont de differentes forces. Le vinaigre diſtilé & bien rectifié eſt plus fort que l'eau ſimple & plus foible que l'eſprit du vitriol, à cauſe que tout Menſtruë n'ayant pas la vertu de diſſoudre toutes ſortes de corps, il faut pour faire reüſſir l'operation que le Menſtruë & le ſujet à diſſoudre conviennent radicalement, ce qui conſiſte dans une certaine proportion entre les parti-

cules du Menſtruë & du corps qu'on veut diſſoudre, par le moyen dequoy ils ſe joignent & ſe penetrent. Le ſucre qui ſe diſſout promptement dans l'eau, ne ſe diſſout jamais dans l'eſprit de vin. Cela vient de ce que le ſucre eſt d'une nature ſaline qui ſe joint facilement à l'aqueux, mais l'eſprit de vin, quoy que plus penetrant de ſoy lors qu'il eſt rectifié, ne diſſout pourtant point le ſucre, dont la conformation ſaline a de la répugnance avec la nature ſulphureuſe de l'eſprit de vin. Les Menſtruës particuliers ſont de trois ſortes, ſçavoir les aqueux, les ſulphureux ou huileux, & les ſalins. Les Menſtruës aqueux ſont premierement l'eau ſimple qui ſert à diſſoudre & à extraire tant les ſels que les ſujets aqueux & mucilagineux, & tous les vegetaux non reſineux; la roſée de May qui abonde en ſel nitre volatile, & qui eſtant diſtillée, donne un phlegme ſalin & admirable pour tirer les eſſences ou faire les extraits des vegetaux, & l'eau de pluye ou du mois de Mars, qui eſtant empreignée des vertus ſeminales tant des plantes que des autres corps terreſtres, & relevée par beaucoup de ſel volatile qui exhale des corps terreſtres & particulierement des vegetaux qui bourgeonnent, donne un Menſtruë merveilleux pour tirer les vertus des vegetaux, quand cette eau eſt diſtillée. Tous ces Menſtruës aqueux s'introduiſent aiſément dans les corps des ſels, mais ils ne ſe meſlent en aucune ſorte avec les corps ſulphureux & ne les diſſolvent point. Les *Menſtruës ſulphureux*, ou *huileux*, ſont principalement l'eſprit de vin, qui eſtant d'une nature ſulphureuſe & ſpiritueuſe, ſert pour tirer les teintures huileuſes & ſulphureuſes. Ce ſont auſſi les eſprits ardents des vegetaux, & les huiles diſtillées qui ſont proprement des ſels volatiles concentrez dans un graiſſeux acide, ce qui leur fait diſſoudre pareillement les corps ſulphureux, comme les aromates qui renferment un ſel volatile huileux, qui ſe joint d'abord aux Menſtruës ſulphureux. Les *Menſtruës ſalins*, tant acides qu'urineux, ſont de divers genres, ſelon qu'ils ſont vegetaux ou mineraux. Les Menſtruës des vegetaux entre leſquels le vinaigre tient le premier rang, ſont les ſucs de citron, de berberis, de coins, la preparation de ces ſucs par la fermentation, & les eſprits acides des bois. Tous ces Menſtruës ſont temperez & moins corroſifs que ceux de mineraux. Ainſi on les employe d'ordinaire pour les corps beaucoup poreux, comme les yeux d'écreviſſes, les coraux, les teſtacées, les perles, & le mars qui ſont tout percez pour donner entrée à ces Menſtruës végetaux propres à diſſoudre leurs ſels. Les Menſtruës acides mineraux, ſont l'eau forte, l'eau regale, l'eſprit de nitre & autres, qui ſont tous fort corroſifs & diſſolvent les corps les plus compactes, & ſur tout l'or & l'argent. Les Menſtruës ſalins urineux, ſont particulierement les leſſives fortes, comme la leſſive de chaux vive, & celle de ſel de tartre qui diſſolvent tous les ſoufres & tirent meſme ceux des metaux. Il y a pluſieurs *Menſtruës ſpiritueux*, propres à diſſoudre divers ſujets ſulphureux & trop fixes, comme l'eſprit d'urine, pour tirer la teinture de l'or, l'eſprit de vin animé par un ſel volatile urineux pour tirer les parties ſulphureuſes, tant des vegetaux que des mineraux, & enfin pluſieurs eſprits ſulphureux des vegetaux, tels que l'eſprit de genievre & de terebenthine qui extrait le ſoufre de l'antimoine meſme. Quoy que pluſieurs diſent qu'il n'y a point de Menſtruë univerſel capable de diſſoudre tous les corps, Paracelſe, Vanhelmont & pluſieurs autres aſſeurent qu'il y en a un. Ils le nomment *Alchaeſt*, mot forgé dont on ne ſçait point la racine. Ce Menſtruë a la vertu, non ſeulement de diſſoudre tous les corps à l'exception du mercure qu'il fixe de telle ſorte au lieu de le diſſoudre qu'il ſouffre la violence du marteau, mais encore d'agir ſans reaction. Ainſi on le peut tirer cinq cens fois des diſſolutions qu'il a faites ſans qu'on le trouve affoibly. Il change tous les corps en les reduiſant en l'eau elementaire.

MENTEUR. adj. *Qui ment actuellement, ou qui a couſtume de mentir.* ACAD. FR. On appelle en termes de chaſſe, *Chien menteur*, Un chien qui cele la voye pour gagner le devant.

MENTHE. ſ. f. Plante fort commune, dont il y a de deux ſortes, celle des jardins, & la ſauvage qu'on appelle *Menthaſtrum*. On diſtingue quatre eſpeces de Menthe, dont l'une a des tiges quarrées d'un rouge obſcur, quelque peu veluës. Ses feüilles ſont un peu rondes, & elle produit de petites fleurs rougeaſtres qui ſortent en rond autour des tiges. La ſeconde ne differe de celle-cy qu'en ce que ſa couleur rouge tire davantage ſur le noir, & que ſes fleurs forment un épy au haut des petites branches. La troiſiéme a auſſi ſes fleurs en forme d'épy, & ſes feüilles plus longues, & les fleurs de la derniere qui a auſſi ſes feüilles longues & aiguës, tirent ſur le violet, & ſortent en rond autour des nœuds des petites tiges comme en la premiere. Matthiole parle d'une autre herbe qui croiſt preſque par tout, quoy qu'on la ſeme auſſi dans les jardins, & qu'on appelle *Menthe Grecque* en Goritie, & *Sauge de Romagne* en Toſcane, à cauſe qu'elle a ſes feüilles plus ſemblables à la ſauge qu'à la Menthe. Quelques-uns l'appellent auſſi *Herbe de noſtre Dame*, & d'autres *Laſſulata*. Ses feüilles ont du rapport à celles de la betoine, & ſont d'une couleur verte tirant ſur le blanchaſtre, & plus longues & plus larges que les feüilles de ſauge. Sa tige eſt d'une coudée de haut, & quelquefois plus, & produit à ſa cime de petites teſtes rouges, ou corymbes jaunes, ſemblables à ceux de la Tanaiſie. Cette plante eſtant amere en toutes ſes parties, a une odeur forte, & quelque peu aſtringente. Elle eſt chaude, deſſicative & aperitive; elle conſolide & nettoye, & c'eſt un remede ſouverain aux douleurs de la mere & aux hydropiques, ſur tout lors que l'eau eſt répanduë par les veines. On l'enduit avec de l'huile de flambe pour les maladies de la rate, & avec du vin chaud pour les difficultez d'urine. Les proprietez de la Menthe ſont d'augmenter la chaleur du ventricule, de fortifier, d'aider à la coction, de faciliter l'enfantement, & de tuer & chaſſer les vers. Quant au Menthaſtrum, il y en a de deux ſortes. L'un vient par tout, le long des remparts & des foſſez des Villes. Il a ſes feüilles grandes & ridées & ſes fleurs ſont en épy. L'autre qu'on appelle *Menthaſtrum pratenſe*, ſe plaiſt ſur les bords des lieux aquatiques & fort humides. Ses feüilles ſont un peu rondes, blanches, & chargées d'un gros poil rude. Il a ſes fleurs comme le premier. L'un & l'autre a une odeur forte qui n'eſt pas deſagreable, & eſt plus deſſiccatif que la Menthe domeſtique.

MENTON. ſ. m. *La partie du viſage qui eſt au deſſous de la bouche.* ACAD. FR. *Menton*, dans un cheval, eſt la partie de la levre de deſſous. C'eſt auſſi un terme de Fleuriſte, & il ſe dit des extremitez des trois feüilles de l'iris bulbeuſe qui panchent vers la terre.

MENTONNIERE. ſ. f. Vieux mot. Partie d'un caſque.

Vouges, ſallades, mentonnieres.

MENU, UE. adj. Delié, qui n'eſt pas gros. On a appellé autrefois les Freres Mineurs ou Cordeliers, *Freres menus.*

J'ay mes petits Enfans à qui je suis tenus
Plus qu'aux pobres estrangiers, ne qu'aux Freres menus.

Menu vair, en termes de Blason, se dit de l'écu chargé de vair, lors qu'il est composé de six rangées, le vair ordinaire n'en ayant que quatre.

On appelle *Menus droits*, en termes de chasse, les oreilles d'un cerf, les bouts de sa teste, le musle, les dentiers, le franc boyau & les nœuds.

MENUEL. s. m. Vieux mot. Cornet.

Un menuel qu'au col avoit,
Sonna trois sons grands & tretis.

MENUET. s. m. Air de musique à trois temps, ou sarabande viste qui ne doit avoir tout au plus dans l'air que l'étenduë d'une octave. C'est toutefois une regle que beaucoup de Musiciens negligent. On appelle aussi *Menuet*, Une sorte de danse dont les pas sont prompts & menus. Elle est composée d'un coupé, d'un pas relevé & d'un balancement.

MENUISIER. s. m. *Artisan qui travaille au bois avec le rabot & la varlope.* Acad. Fr. Ceux qui travaillent en grosse besogne, sont appellez *Menuisiers d'assemblage*, à la difference des Menuisiers de placage, qui travaillent à des cabinets & à des tables de pieces de rapport & de marqueterie. Ces derniers, outre qu'ils assemblent les gros bois de la mesme façon que les autres, travaillent encore d'une maniere particuliere, leurs bois qui sont de plusieurs natures & sciez par feüilles, n'estant que plaquez sur des fonds faits de moindres bois, & collez par compartimens avec de la colle d'Angleterre. Quelques-uns font venir le mot de *Menuisier* de *Minutarius*, à cause qu'il travaille en petit, en comparaison du charpentier.

MEO

MEON. s. m. Plante dont les feüilles sont semblables à l'aneth, & qui a sa mesme tige, mais plus grosse, & quelquefois haute de deux coudées. Ses racines sont longues, deliées, odorantes, acres & mordantes à la langue & au goust, & éparpillées tant à droit que de travers. Le haut en est entouré de longs filamens en forme de barbe, de laquelle les poils tendent en haut presque de la mesme sorte que l'Eryngium. Elles vont assez profondement dans la terre où elles se divisent quelquefois en plusieurs branches. Elles sont assez obscures en dehors, blanches au dedans, & d'une substance rare & legere. Cuites en eau, ou broyées cruës & prises en breuvage, elles sont bonnes aux opilations des reins & de la vessie, & servent aux difficultez d'urine, & à resoudre les ventositez de l'estomac & les tranchées du ventre. C'est ainsi que Dioscoride en parle. Galien dit que les racines du Meon sont fort bonnes, estant chaudes au troisiéme degré & seches au second, & par consequent propres à provoquer l'urine & les mois, mais que si on en prend trop, elles font monter au cerveau des humeurs indigestes & venteuses qui le blessent & qui causent des maux de teste. En Grec μέον, & μείον.

MEP

MEPLAT. adj. Terme de Charpenterie. Il se dit d'une piece de bois qui a plus d'épaisseur d'un costé que d'un autre, comme seroit une solive qui auroit six pouces sur trois.

MEQ

MEQUINE. s. f. Vieux mot. Fille qui sert, petite servante. Borel le fait venir du mot Hebreu *Mechinach*, qui signifie Preparant. On a dit aussi *Meschine*.

Sans les Varlets, sans les Meschines.

Il s'est pris en general pour Fille.

Fes-moy sçavoir qu'est devenuë
Une Meschine poure & nuë.

Nicod explique le mot de *Meschine*, pour Demoiselle, & il se trouve dans Perceval, pour une Dame, ou Fille de naissance relevée.

Et li Rois mit à la Meschine,
El chief une corone fine.

MER

MER. s. f. *L'amas des eaux qui composent un globe avec la terre & qui la couvrent en plusieurs endroits.* Acad. Fr. On dit, *Mettre à la mer*, pour dire, Partir, faire sa route. On dit aussi, *Mettre un Vaisseau à la mer, mettre une Chaloupe à la Mer*, pour dire, Oster un Vaisseau de dessus le chantier, & le mettre à l'eau, oster une Chalouppe de dessus le tillac, & la mettre sur l'eau. On dit encore, *Tenir la mer*, pour dire, Courir en haute mer, & *Tirer à la mer, porter le cap à la mer*, pour dire, Se mettre au large de la terre.

On dit que *La mer est courte*, que *la mer est longue*, pour dire, que ses vagues sont prés ou éloignées les unes des autres. On dit que *La mer brise*, quand elle boüillonne contre quelques roches ou contre la terre; que *La mer blanchit* ou *moutonne*, quand par la force du vent qui la fait lever, elle jette une écume blanche en boüillonnant; que *La mer étale*, quand elle ne fait aucun mouvement pour monter ou pour descendre; que *La mer rapporte*, pour dire, que La grande marée recommence, & que *La mer va chercher le vent*, pour dire, que Le vent souffle du costé où va la lame. On dit encore, que *La mer se creuse*, pour dire, que Les vagues deviennent plus grosses, & s'élevent davantage, & que *Deux mers se battent*, pour dire, que Deux lames de la Mer poussées par deux vents opposez se rencontrent. On dit aussi, que *La mer a perdu*, pour dire, qu'Elle a baissé; qu'*Il y a de la mer*, qu'*Il n'y a plus de mer*, pour dire, que La mer est agitée ou qu'elle est calme. Quelques-uns disent, *La mer nous mangeoit*, pour dire, La mer estoit extremement agitée, & entroit par les hauts dans le Navire. Ils disent aussi, que *La mer est lime*, pour dire, qu'Elle est unie, mais ce terme est des plus bas.

On appelle, *Grosse Mer*, L'agitation extraordinaire de la Mer par les lames, *Temps de Mer*, Un orage violent, & *Coups de Mer*, Les mouvemens violens des houles.

Il y a des emboucheures de rivieres si vastes qu'on leur donne quelquefois le nom de *Mer*. Ainsi l'emboucheure de la Garonne est appellée *Mer de Gironde*.

MERA. s. m. Sorte d'arbre qui se trouve dans l'Isle de Madagascar. Ses feüilles ressemblent à celles de l'Olivier, & son bois est jaune dans le milieu, sans odeur, & aussi dur que celuy du bouis.

MERCI. *Ordre de la Merci.* C'est un Ordre Religieux qui nous est venu d'Espagne, où il est appellé *Nuestra Segnora de la Merced*. Ce mot de *Merced*, qui veut dire, Pitié, misericorde, pardon, a fait celuy de *Mercy*. Les Religieux de cet Ordre

ſont habillez de blanc & vont racheter les Captifs chez les Infidelles, ce qui a eſté le motif de leur Inſtitution.

MERCURE. ſ. m. La plus petite des Planetes, qui ſelon les ſyſtemes de Copernic & de Thicobrahé, fait ſon cours autour du Soleil, & ne s'en éloigne jamais de plus de vingt-huit degrez.

Mercure. Vif argent. Matthiole dit que c'eſt un corps mineral & liquide, coulant comme eau, ayant la couleur d'argent & eſtant olivaſtre & fort luiſant & qu'il eſt compoſé d'une ſubſtance viſqueuſe & ſubtile, & qui eſt fort humide & froide, ce qui le fait tenir pour la ſemence de tous les metaux. Les Chymiſtes diſent que la cauſe de ce qu'il ne peut ſe conſolider vient de ce qu'il n'eſt pas aſſez ſec & chaud. Matthiole ajouſte que le Mercure s'incorporant aiſément avec tous metaux, il s'enſuit qu'il eſt fort propre à les engendrer, & principalement ceux auſquels il s'attache en les touchant ſeulement, puis que toutes les choſes qui ont du rapport enſemble, ſe convertiſſent facilement l'une en l'autre; qu'ainſi c'eſt une erreur de dire que le Mercure ſe pourroit cuire tellement dans les veines de la terre qu'il en ſortiroit quelque ſolide metal, mais qu'il ſe convertiroit pluſtoſt en fer ou en plomb, qu'en or ou en argent. Cependant, continuë-t'il, le Mercure s'incorpore plus aiſément à l'or & à l'argent qu'à aucun autre metal, & c'eſt ce qui fait reſver tous les Chymiſtes, qui par leurs artifices & leurs ſublimations, penſent pouvoir ſuppléer aux defauts de la nature, comme ſi on la pouvoit corriger dans ſes ouvrages. Tous metaux jettez dans le Mercure, nagent au deſſus comme fait le bois ſur l'eau, à l'exception de l'or qui va auſſi-toſt au fond, parce que le vif argent en eſt plus amoureux que de tous les autres. Le Mercure ſe trouve dans pluſieurs mines en Allemagne & ailleurs. Sa veine eſt une pierre rougeaſtre, friable, & peſante comme plomb, qui reluit de tous coſtez, eſtant toute couverte de petits brins d'argent vif en forme de crouſte. Pour le ſeparer de cette maſſe terreſtre, on l'enferme dans un pot de terre poſé ſur un autre pot, en ſorte que les emboucheures des deux pots ſe rencontrant, donnent le feu de ſuppreſſion ſous celuy où la matiere eſt renfermée. Puis on environne les pots de feu de charbon, dont la chaleur fait tomber le Mercure goute à goute dans le pot d'embas. Les Chymiſtes tirent le Mercure artificiel ou du plomb ou du cinabre, ce n'eſt autre choſe que la veine du Mercure. Ils l'ont appellé ainſi, parce qu'ils reconnoiſſent la planete Mercure pour ſon pere, ou parce qu'il eſt ſi ſubtil & ſi agile, qu'il s'envole imperceptiblement de leurs mains, lors qu'ils le veulent tourmenter tant ſoit peu au feu, ce qui ſe rapporte à l'agilité du Dieu Mercure que les anciens ont dépeint avec des ailes aux talons. On l'appelle *Vif argent*, à cauſe de ſa fluidité qui le fait mouvoir ſans ceſſe, & de ſa couleur qui eſt blanche comme celle de l'argent. Les Grecs l'appellent ὑδραργυρος, comme qui diroit Argent aqueux, de ὕδωρ, Eau, & de ἄργυρος, Argent. Il y en a pluſieurs qui l'appellent *Fugitif*, à cauſe qu'il s'envole comme en fumée à la chaleur. C'eſt ce qui eſt cauſe qu'Ariſtote a dit que le Mercure eſt de nature aérienne, & par cette raiſon incoagulable. Du Renou, & pluſieurs autres, pour concilier les opinions differentes touchant ſes qualitez, les uns voulant qu'il ſoit chaud, & les autres froid, pretendent qu'elles ſont mixtes, & qu'il en a de ſubtiles & échauffantes, & d'autres qui ſont groſſieres & refrigerantes. Il inciſe, attenuë, penetre, reſout, laſche le ventre, nettoye les humeurs & les purge de tout poiſon, & particulierement du venerien, dont il eſt un tres-bon remede, mais exterieurement ou interieurement, il faut bien prendre garde à ne le donner qu'à propos, & lors qu'il a eſté bien & deuement preparé.

Il y a trois ſortes de Mercure, le Vulgaire, qui eſt une liqueur ſaturnienne & ſolaire, & que Van Helmont dit eſtre un corps ſimple; le Mercure des corps qui eſt celuy que l'on tire des metaux parfaits ou des demi-metaux comme eſt l'antimoine, & le Mercure des Philoſophes, qui eſt la matiere dont la pierre philoſophale ſe forme, ſuppoſé qu'elle ſoit poſſible. Ce Mercure ne ſe tire d'aucun metal parfait, mais de la matiere premiere & prochaine des metaux ou de leur racine. Les Chymiſtes mettent de la diſtinction entre le *Mercure fixé*, & le *Mercure coagulé*. Ils entendent par le premier, le Mercure qui ſouffre conſtamment le feu, qui ſe fond & ſe manie comme les metaux; & ils entendent par l'autre, le Mercure privé de ſa fluidité endurcie & en quelque façon malleable. Ce dernier eſt facile à preparer. Aprés qu'on a fait fondre du plomb dans un creuſet, on le laiſſe un peu refroidir. On enleve la croute de deſſus, & on fait enſuite un trou au milieu du plomb dans lequel on jette du Mercure qui ſe coagule d'abord en une ſubſtance ſolide. Pour ce qui eſt de fixer le Mercure, on ne le peut faire parfaitement qu'avec le ſoufre metallique, mais qui eſt celuy qui en peut venir à bout, puis que le feu le fait toûjours envoler? On appelle *Mercure vierge*, du Mercure coulant qu'on trouve dans quelques mines, ſur tout dans la Carinthie, & on luy donne ce nom à cauſe que le feu ne l'a point dépoüillé de ſon ſoufre. On le tire d'ordinaire du cinabre, qu'on diſtile à un feu violent avec quelques alcalis; car le cinabre eſtant un compoſé de ſoufre commun & de Mercure vif, les alcalis qu'on y ajouſte abſorbent l'acide & le Mercure ſe revivifie. Une precaution neceſſaire pour prendre le Mercure ſans danger, c'eſt qu'il ſoit bien preparé. La premiere de ſes preparations eſt de le purifier. Pour cela on a de couſtume de ſe ſervir de vinaigre & de ſel, ou bien on le paſſe ſimplement au travers d'une peau de chamois. Quelquefois on meſle le Mercure avec de l'eſprit de vin dans une bouteille, & on remuë le tout aſſez long-temps pour pouvoir faire que l'eſprit de vin devienne noir. On recommence toûjours la meſme operation juſqu'à ce que le Mercure ſoit aſſez depuré. La ſeconde preparation du Mercure eſt la precipitation qui ſe fait communément avec des eſprits acides qu'on verſe ſur le Mercure pour le diſſoudre. On diſtille la diſſolution, & le Mercure precipité demeure. Si la precipitation ſe fait avec l'eſprit ou l'huile de vitriol, le Mercure precipité ſera jaune; ſi c'eſt avec l'eſprit de ſoufre, il ſera blanc; & ſi c'eſt avec l'eſprit de nitre ou l'eau forte, il ſera en forme de poudre rouge, ce qui dépend du propre ſoufre du Mercure alteré & ſeparé de ſon mixte, & non pas des eſprits qui ſervent à la precipitation. Il eſt dangereux de donner interieurement le Mercure precipité. Son uſage eſt externe, & dans la gale, la verole ou les ulceres qui tendent à la gangrene, il n'y a rien de plus ſalutaire que le precipité meſlé avec les onguents qui luy conviennent. La ſublimation eſt auſſi une preparation du Mercure. Elle ſe fait en prenant parties égales de Mercure diſſous dans l'eau forte, de vitriol deſſeché & de ſel decrepité. On meſle le tout exactement, puis on le ſublime dans une cucurbite baſſe, & le Mercure ſublimé s'éleve. En ajouſtant le Mercure vif au Mercure ſublimé on prepare le *Mercure doux*, en ce que le

premier écarte & desunit les sels corrosifs. Par ce moyen la vertu corrosive du Mercure sublimé se perd, & il se fait un remede tres-doux que l'on appelle *Dragon mitigé*. La dose est d'un scrupule avec l'extrait d'ellebore noir ou quelque autre purgatif. Il guerit parfaitement la verole, la lepre, l'hydropisie & les caterres. On appelle *Mercure de vie*, Un vomitif celebre, mais violent. On le fait en mettant infuser le beurre d'antimoine rectifié dans de l'eau commune froide. La liqueur se blanchit comme du lait, & il tombe successivement une poudre blanche au fond, à laquelle on a donné le nom de Mercure de vie. Sa faculté est inépuisable, & on le peut infuser cinq cens fois sans qu'il perde rien de sa vertu. Il est d'un fort grand usage, & fait merveilles si on le donne à propos dans les fievres intermittentes, dans les affections melancoliques & sur tout dans la manie. On employe exterieurement le Mercure sublimé, & il entre dans l'eau phagedenique.

MERCURIALE. s. f. Plante dont les feüilles ressemblent au basilic, & à celles de la Parietaire, quoy qu'elles soient plus petites. Ses branches qui ont plusieurs ailes & concavitez, sortent deux a deux par chaque nœud de sa tige. Sa hauteur est d'un palme & quelquefois davantage. Il y a une Mercuriale masle & une Mercuriale femelle. Elles ont cette difference, que la graine du masle sort d'entre ses feüilles, & qu'il a ses grains ronds & joints deux à deux, au lieu que celle de la femelle est disposée en façon de grappe, & qu'elle est fort abondante. Les feüilles du masle sont plus noires que celles de la femelle au rapport de Pline, qui dit, que si une femme aprés avoir esté purgée de ses fleurs boit du jus de la Mercuriale masle, elle concevra un garçon, & que si elle boit le jus de la femelle, elle concevra une fille. Les Mercuriales croissent aux lieux champestres & cultivez, & sont mises au nombre des herbes emollientes, de sorte qu'elles entrent dans presque toutes les decoctions qu'on fait pour les lavemens. Galien dit que tout le monde se sert de la Mercuriale seulement pour se lascher le ventre, mais que si on l'applique en forme de cataplasme, on la trouvera fort resolutive. Le nom de *Mercuriale* luy a esté donné, selon Pline, à cause que Mercure en a esté l'inventeur, ce qui fait que les Grecs l'ont appellée ἑρμῆς πόα, Herbe de Mercure. Dioscoride parle d'une troisiéme espece de Mercuriale, qu'il appelle *Mercuriale sauvage*. Ses tiges sont molles, blanchastres & hautes d'un pied & demy. Elle a ses feüilles semblables à la Mercuriale ou au Lierre, estant blanchastres par intervalles. Sa graine est ronde & petite & tient aux feüilles. Ses feüilles & ses tiges prises en breuvage lascheut le ventre. On les mange aussi comme les autres herbes potageres. La decoction de cette plante evacuë les flegmes, les aquositez & la colere. La pluspart tiennent que ce n'est autre chose que le Cynocrambé, mais Matthiole dit que comme la graine du Cynocrambé n'est pas attachée aux feüilles, il ne voudroit pas soustenir que cette plante fust le vray Cynocrambé.

MERDEFER. s. m. C'est la mesme chose que *Maschefer*. Il a les mesmes proprietez que la roüille de fer. En Latin *Stercus ferri*.

Merde-d'oye. Sorte de couleur qui est entre le vert & le jaune. On luy a donné ce nom à cause du rapport de cette couleur à celle des excremens de cet oiseau.

MERE. s. f. *Femme qui a mis un Enfant au monde*. Acad. Fr. Ce mot de Mere se joint avec *Laine*, & on dit *Mere-laine*, pour dire, la Laine qu'on prend de dessus le dos des brebis & qui est la meilleure de la toison pour faire des matelas. Nicod veut que l'on dise *Maire-laine*, & non *Mere-laine*, comme qui diroit, *Laine-majeur*. Les Vignerons nomment *Meregoute*, Le vin qui coule des grappes qu'on a vendangées, sans qu'on les ait encore pressurées.

On dit aussi *Mere-perles*. Quelques-uns disent que les plus grosses perles dominent sur les autres, & qu'elles conduisent celles qui sont beaucoup plus petites, comme il arrive parmy les mouches à miel. Aussi ceux qui pescheut les perles, tascheut d'attraper les plus grosses coquilles, sçachant que s'ils les peuvent avoir, ils auront peu de peine à avoir les autres qui vont de costé & d'autre sans aucun ordre. La Coquille de perle voyant la main de celuy qui la veut prendre, se resserre incontinent, & a tant de force qu'elle luy coupe les doigts s'ils se rencontrent sous l'ouverture qu'elle ferme en se resserrant. Juba dit qu'en Arabie il y a une sorte de Mere perles, épineuses comme les Herissons, qui ont leurs pointes disposées presque de la mesme sorte que les dents d'un peigne, & qui enferment des perles qui ressemblent a la gresle. Selon Pline, on ne trouve au plus dans chaque Mere-perle que quatre ou cinq perles, mais Americus Vesputius, qui a parcouru toute la mer du Midy, & les Regions Meridionales, asseure qu'il y a veu telle Mere-perle qui en avoit plus de cent-trente, ce qui a esté confirmé par ceux qui ont navigé depuis aux Indes, & qui disent qu'il s'en rencontre quelquefois un plus grand nombre dans une seule Mere-perle.

MEREIN. s. m. Vieux mot. Depit.

Par merein sa lance brisa.

MERELLE. s. m. Sorte de jeu de petits garçons fait en maniere d'échelle formée avec de la craye, où ceux qui joüent doivent, en marchant à cloche pied, pousser avec le pied une espece de palet dans chaque espace vuide que forment les lignes de cette maniere d'échelle, sans que le palet touche à la ligne. Quelques-uns disent *Marelle*.

MERIDIEN. s. m. Terme d'Astronomie & de Geographie. Nom qu'on donne à tous les cercles de la Sphere qui passent par les deux Poles, par le Zenith & par le Nadir, & qui coupent l'Equateur à angles droits. On compte pour l'ordinaire trois cens soixante Meridiens, & on les appelle ainsi, parce que quand le Soleil parvient a ce point du ciel, il est midy dans tous les endroits de la terre qui sont sous le mesme Meridien. On appelle *Premier Meridien*, Un grand cercle que l'on se figure estre décrit sur le globe terrestre, pour commencer à compter de là les degrez de longitude des lieux. Les Anciens le mettoient aux Canaries dans la partie Occidentale de l'Isle de fer; ce que les François font encore presentement. Les Hollandois le font passer par le Pic de Teneriffe, qui est la plus haute montagne du monde; & dans les voyages de long cours, ils commencent à compter leur longitude par le port du partement. Cela leur est plus facile & plus commode pour pointer les cartes marines, & il y a par là plus de certitude dans leurs estimes. Les Astronomes divisent le Meridien en sensible & en rationel. Le *Meridien sensible*, ainsi appellé, de ce qu'il tombe sous les sens, est un espace du ciel terminé par deux grands demi-cercles tirez par les deux Poles du monde & par les Zeniths de deux lieux de la terre qui sont éloignez entre eux de cinquante mille pas geometriques; & le *Meridien rationel*, auquel on donne ce nom, parce que c'est l'entendement seul qui le conçoit, est ce grand cercle que nous nous representons comme passant par les deux Po-

les du Monde & par les deux Poles de l'Horiſon. Le Meridien determine le point où les Aſtres ſont plus élevez ſur noſtre Horiſon ; & cela s'appelle *Hauteur meridienne.*

On appelle *Ligne meridienne*, Une ligne qu'on trace du Pole du Nord à celuy du Midy, qui deſigne ſur un plan de cercle meridien. Elle eſt toûjours perpendiculaire à l'horiſon, & ſert à dreſſer les cadrans horiſontaux, & à faire les obſervations des Aſtres dans les cadrans verticaux.

MERIN. ſ. m. Vieux mot que Ragueau a employé dans la ſignification de Sergent.

MERIR. v. a. Vieux mot. Recompenſer, rendre la pareille. *Dieu le vous ſçaura bien merir.*

MERIS. ſ. m. Vieux mot. Sorte de javelot ancien.

MERISIER. ſ. m. Arbre qui porte une eſpece de fruit à noyau, rouge & quelquefois noir, appellé Meriſe. Ce fruit eſt plus petit & plus menu que la ceriſe. Le Meriſier à le bois fort dur. Son écorce eſt blanche & fort liſſée, & ſes feüilles deviennent rouges comme du feu avant qu'elles tombent.

MERITER. v. a. Eſtre digne, ſe rendre digne. On dit, en termes d'Arithmetique pratique, *Meriter à chef de terme.* C'eſt quand le principal gagne à chef de terme, & puis le gain & principal de terme en terme juſqu'à la fin du payement, à la raiſon que gagnoit le principal au premier terme ; & s'il ſe paye quelque choſe, le reſte gagne toûjours à la meſme raiſon.

MERLAN. ſ. m. Poiſſon de mer qui a les yeux grands & clairs & les dents petites. Sa bouche eſt moyenne, & ſa chair molle & legere.

MERLE. ſ. m. Oiſeau qui a du rapport avec la grive. Quelques Oiſeliers appellent le Merle femelle, *Merleſſe.* Il eſt de couleur de ſuye & a l'eſtomac ſemé de petites taches de blanc ſale. Le Merle maſle eſt noir, & a les jambes jaunes & le bec d'une autre ſorte de jaune qui tire ſur le rouge. Cet oiſeau chante agreablement, & apprend diverſes chanſons qu'on luy enſeigne avec un ſifflet. Il joüe de la trompette & bat le tambour.

Il y a auſſi une ſorte de poiſſon qu'on appelle *Merle.* Il reſſemble à une perche de riviere, & a la bouche garnie de dents pointuës & crochuës. Sa couleur eſt entre bleu & noir.

MERLETTE. ſ. f. Terme de Blaſon. Oiſeau ſans bec & ſans pieds ſur un écu. *D'or à l'orle de huit merlettes de ſable.*

MERLIN. ſ. m. Terme de Marine. Petit cordage ou ligne à trois fils. On s'en ſert à faire des rabans.

MERLINER. v. a. On dit en termes de mer, *Merliner une voile*, pour dire, La coudre à la ralingue par certains endroits avec du Merlin.

MERLON. ſ. m. Terme de guerre. Monceau de terre qui eſt entre deux embraſures d'un parapet. Le Merlon eſt long de huit à neuf pieds du coſté des canons, & de ſix de celuy de la campagne. Il a ſix pieds de hauteur, & ſon épaiſſeur eſt de dix-huit. On a dit *Merulum* & *Merla*, dans la baſſe Latinité, pour ſignifier un creneau de muraille, & c'eſt de là qu'eſt venu *Merlon.*

MERLUCHE. ſ. f. Eſpece de moruë que l'on fait ſecher pour la garder. On dit auſſi *Merlus*, & ce mot vient de *Maris Lucius*, Brochet de mer. C'eſt un poiſſon de haute mer qui croiſt juſqu'à une coudée, & qui eſt de la longueur d'un ou deux pieds. Sa chair eſt molle & ſon foye tres-delicat. Il a le dos gris cendré, le ventre blanc, la queuë quarrée & la teſte avancée & applatie. Ses yeux ſont grands, de meſme que l'ouverture de ſa bouche, qui eſt garnie de dents courbes & aiguës.

MERVEILLE. ſ. f. Plante dont parle Matthiole, jettant pluſieurs ſarmens qui s'agraffent de coſté & d'autre aux herbes & aux arbriſſeaux voiſins. Ses feüilles ſont ſemblables à celles de la couleuvrée ou de la vigne, mais bien plus petites & plus dechiquetées tout à l'entour. Sa fleur eſt jaunaſtre & reſſemble à celle de concombre, & ſon fruit ſe termine en pointe des deux bouts, eſtant preſque fait en maniere d'œuf. La peau en eſt charnuë & toute couverte de petites boſſes pointuës. Ce fruit devient rouge quand il eſt meur ; ce qui n'arrive que ſur la fin de l'Eſté, & il s'ouvre & ſe creve fort facilement. Il a la graine ſemblable aux anguries, mais plus petite, & une pelure groſſe, graſſe, gliſſante & fort rouge. Sa racine eſt tres-menuë. Ses feüilles ſoudent & gueriſſent les playes fraiſches. Leur poudre priſe à la meſure d'une cüeillerée avec la decoction de plantain, guerit les playes interieures du corps, & quelques-uns en font grand cas contre la colique. On appelle cette plante *Balſamina*, *Viticella*, & *Momordica* ; & afin qu'on ne s'abuſe pas à ce dernier nom, le meſme Matthiole fait remarquer que quelques-uns appellent *Momordica*, cette eſpece de geranium qui a les feüilles plus grandes que les autres, & preſque la meſme grandeur que celles de la mauve. Il parle enſuite d'une autre eſpece de *Merveille*, dont la tige eſt groſſe, haute d'une coudée & demie, graſſe, pleine de jus, & d'où ſortent quantité de fortes branches. Ses feüilles ſont de la longueur de celles du ſaule, dentelées tout à l'entour. Elle a ſes fleurs grandes & purpurines, avec une queuë tortuë de derriere, d'où ſort un fruit en façon de poire, & preſque ſemblable à celuy de l'autre plante de ce meſme nom. Ces ſortes de poires qui ſont veluës, de vertes deviennent jaunaſtres, & crevent d'elles-meſmes quand elles ſont meures. Elles jettent une graine qui eſt ſemblable aux lentilles. Les racines de cette plante ſont fort groſſes & bien munies, & quelques-uns luy attribuënt la meſme vertu qu'à l'autre eſpece.

MES

MES. Pronom poſſeſſif qui a eſté employé dans le vieux langage pour le ſingulier Mon. *Mes cuer vueult dire les formes qui furent muées en nouveaux corps.* Il a ſignifié auſſi, Plus ou Jamais.

A ceſt ne vous vaudra mes rien.

MESAIR. ſ. m. Terme de Manege. Certain air qu'on fait prendre à un cheval en le maniant entre le terre à terre & les courbettes, & qui tient moitié de l'un & moitié de l'autre.

MESANGE. ſ. f. Petit oiſeau qui eſt une eſpece de pinſon, gros comme la fauvette, mais dont le chant eſt extrémement deſagreable. Il a la teſte noire & blanche, l'eſtomac tirant ſur le vert, & l'eſchine d'un violet obſcur. Il y a une Meſange commune, & une autre à longue queue. Cet oiſeau, appellé en Latin *Parus major*, vit quatre ou cinq ans. M. Ménage fait venir le mot de *Meſange* de *Meſch*, mot allemand, qui ſignifie la meſme choſe.

MESAULE. ſ. f. Petite cour longue entre deux corps de logis. C'eſt l'explication que M. Perrault donne à ce mot.

MESCHANCE. ſ. f. Vieux mot. Meſchanceté.

Tu es le vray Dieu, qui meſchance
N'aimes point, ne malignité.

On a dit auſſi *Meſcheant*, pour Meſchant, & *Meſcheante*, pour Meſchante.

Depit en eut que la meſcheans,
Et pour troubles les Noceans
A une pomme entre eux gettée.

Cela s'eſt dit de la Diſcorde, qui n'eſtant point du feſtin des Dieux, y jetta la pomme d'or pour troubler la feſte.

MESCHIEF. ſ. m. Vieux mot. Accident, malheur. On a dit auſſi *Meſchef*.

MESEIME. adj. Vieux mot. Meſme. Il vient de l'Italien *Medeſimo*.

MESENTERE. ſ. m. Terme de Medecine. Corps membraneux par lequel les inteſtins ſont liez enſemble. Il eſt compoſé de deux tuniques, d'une infinité de veines & d'arteres, de force graiſſe & glandules. On l'appelle ainſi de μέσος, Qui eſt au milieu, & de ἔντερον, Inteſtin.

MESENTERIQUE. adj. On appelle *Rameau meſenterique*, le Rameau de la veine-porte, qui entrant dans le meſentere, ſe diſtribuë en pluſieurs petites veines, & va ſe perdre dans les inteſtins.

MESESTANCE. ſ. f. Vieux mot. Déplaiſir.

MESGNIE. ſ. f. Vieux mot. Famille. On a dit auſſi *Meſnie*.

MESHOUAN. Adv. Vieux mot. Doreſnavant.

Chaines d'or courront meshouan.

On a écrit auſſi *Meshouen* & *Meſouen*.

MESIERE. ſ. f. Vieux mot. Miſere.

MESLE. ſ. f. Vieux mot qui a eſté dit pour Neſle. On s'en ſert encore dans quelques Provinces. Quelques-uns croyent qu'il a eſté fait de *Meſpilum*, qui veut dire ce meſme fruit.

MESLURE. ſ. f. Vieux mot. Meſlange.

Souvent entouillé de meſlure.

MESMARCHURE. ſ. f. Bleſſure ou entorſe qu'un cheval s'eſt faite par quelque faux pas.

MESNIL. ſ. m. Vieux mot. Habitation, village, hameau.

N'y a meſon, ne borde, ne meſnil.

M. Menage fait venir ce mot de *Manſionile*, & d'autres de *Maſnile*, ou *Maſilinium*, qui ont eſté dits dans la baſſe Latinité.

MESOLABE. ſ. m. Inſtrument de Mathematique, compoſé de trois parallelogrammes, qu'on fait mouvoir dans une couliſſe juſqu'à certaines interſections. Les Anciens l'ont inventé pour trouver mechaniquement deux moyennes proportionnelles, qu'on n'a pû encore faire geometriquement. Ce mot eſt Grec, & formé de μέσος, Qui tient le milieu, & de λαμβάνειν, Prendre. Il eſt parlé de cet inſtrument dans Vitruve.

MESPRENTURE. ſ. f. Erreur, mégarde. *Et ſi fut-il fait par meſprenture.*

MESPRISON. ſ. f. Vieux mot. Meſpris.

Ne leur plaiſt pas que vengiſon
Soit priſe de la meſpriſon.

MESSAMINE. ſ. f. Eſpece de raiſin qui eſt auſſi gros qu'une ceriſe, & qui ſe trouve dans la Virginie. Il a la chair graſſe, & rend un ſuc fort épais quand on le preſſe.

MESSIRE-JEAN. ſ. m. Sorte de poire qui eſt meure en Octobre & en Novembre. Elle eſt rouſſe & fort ſucrée.

MESTIER. ſ. m. Sorte de machine compoſée de pluſieurs pieces de bois ſurquoy certains artiſans tendent & diſpoſent leur beſogne pour en faciliter le travail.

Les Vinaigriers appellent *Meſtier*, Un cuvier dans lequel ils preſſurent la lie du vin, & où ils la mettent dans des moules pour faire du vinaigre.

Meſtier. Eſpece d'oublie qu'on appelle plus communement *Petit meſtier*. C'eſt une paſte faite de farine, de ſucre, d'œufs, & d'eau detrempez enſemble, qu'on fait cuire ſur le feu entre deux fers. On la roule enſuite, ſi on veut, en petits cornets.

Meſtier. Vieux mot. Beſoin.

Et pluſieurs choſes que meſtier
Font à maintes gens à delivre.

MESTIVIER. ſ. m. Vieux mot. Moiſſonneur.

Si j'ay trouvé aucun eſpy
Aprés la main as meſtiviers,
Je l'ay glané molt volontiers.

MESTRE *de Camp*. ſ. m. Officier qui commande un Regiment de chevaux-legers, & qui marche à la teſte de tous les Capitaines de ce Regiment le jour d'un combat. On a long-temps appellé *Meſtre de Camp*, celuy qui avoit & qui commandoit un Regiment d'Infanterie, mais depuis que le Roy a ſupprimé la charge de Colonel general de l'Infanterie Françoiſe, les Commandans des Regimens d'Infanterie ont pris la qualité de Colonel.

On appelle *Meſtre de Camp general*, Un Officier fort conſiderable, qui en l'abſence du Colonel General de la Cavalerie legere, commande abſolument & avec la meſme autorité de ce Colonel general. Il a un Regiment qui eſt le ſecond de la Cavalerie, & qui luy eſtant affecté marche immediatement aprés le Regiment Colonel.

MESTROYER. v. a. Vieux mot. Maiſtriſer, gouverner quelqu'un.

MESURABLE. adj. Mot que l'on trouve employé dans le vieux langage, pour, Moderé, ſage.

Amours eſt & maſle & bonne,
Le plus meſurable enyvre,
Et le plus ſage embriconne.

MESURE. ſ. f. *Ce qui ſert de regle pour determiner l'étenduë d'une quantité.* AGAD. FR. La meſure nouvellement reglée de l'arpentage des eaux & foreſts, eſt de douze lignes par pouce, douze pouces pour le pied, vingt-deux pieds pour perche, & cent perches pour arpent. On appelle *Meſures itineraires*, des meſures de la terre qui ont des noms differens & des longueurs differentes ſelon les pays, comme les milles en Italie, & les lieües en France. Les *Meſures rondes*, ſont celles qui ſervent à meſurer les grains & les fruits, comme le litron, le boiſſeau, le minot, ou bien les liqueurs, comme le tonneau, la pipe, la barrique, le pot, la pinte, la chopine &c.

On appelle en termes d'Arithmetique, *Meſure d'un nombre*, Un nombre plus petit qui le diviſe exactement & ſans aucun reſte. Ainſi 4 eſt la meſure de 16 parce que quatre fois 4. font ce nombre de 16. ſans qu'il reſte rien. La *Commune meſure de deux ou de pluſieurs nombres*, eſt un nombre plus petit, autre que l'unité qui les diviſe, on les meſure tous exactement, deſorte que 4. eſt la commune meſure de 12. de 20. & de 28. parce qu'il meſure exactement ces trois nombres, par ces trois autres 3. 5. & 7.

En termes de Geometrie, la *Meſure d'un angle rectiligne*, eſt l'arc d'un cercle compris entre les lignes de cet angle, & ayant ſon centre à la pointe du meſme angle, & la *Meſure d'un angle mixtiligne*, eſt l'arc d'un cercle compris entre la ligne droite qui forme l'angle, & une ligne droite qui touche à la pointe de l'angle, l'autre ligne qui eſt courbe du meſme angle, & ayant ſon centre à la pointe de l'angle. Quant à la *Meſure d'un angle curviligne*, & celle d'un *angle Spherique*, L'une eſt l'arc d'un cercle compris entre les deux lignes droites qui touchent à la pointe de l'angle, les deux lignes courbes qui le forment, & ayant ſon centre à la pointe du meſme angle, & l'autre eſt l'arc d'un grand cercle compris entre les coſtez de l'angle, & ayant la pointe de l'angle pour pole.

On dit chez les Maiſtres en fait d'Armes, *Eſtre à meſure*, Lors qu'on juge s'il y a une telle diſtance entre l'ennemi qu'on puiſſe luy porter un coup de pied ferme ou autrement. Cela arrive, quand du

mifort de l'épée, on peut toucher le foible de celle de l'ennemy, & sans bouger le pied droit ny avancer le pied gauche. La *Mesure pour passer sur l'ennemy*, c'est quand les deux foibles des épées se touchent. En ce cas celuy qui de son fort pourra toucher le foible de quelque épée que ce soit, sera toûjours dans la mesure.

Mesure en termes de Musique, se dit de ce qui regle le temps qu'on doit demeurer sur chaque note. Il y a deux sortes de mesures, la *Binnire* ou *double*, qui est celle qui se fait de deux temps égaux, c'est-à-dire, où le lever & le baisser de la main sont égaux, & la *Ternaire* ou *Triple*, qui se fait de trois temps égaux, c'est-à-dire, où le frapper est double ou deux fois plus long que le lever. Pendant cette mesure on chante deux notes blanches en frapant & une en levant. La mesure contient d'ordinaire une seconde d'heure, ce qui est environ le temps du battement du pouls & du cœur. On appelle *Pleine mesure*, celle pendant laquelle on chante quatre notes, comme aux Allemandes & aux Gigues. La mesure se regle suivant la differente valeur des notes de Musique, selon lesquelles on marque le temps qu'il faut donner à chacune. La semibreve, qui est la mesure entiere, dure un lever & un baisser. La minime appellée Blanche, dure ou un lever ou un baisser, & la noire dure la moitié d'un lever ou d'un baisser. Quand on observe bien ces mesures & ces temps, on dit, qu'*On joüe*, ou qu'*On danse de mesure*.

MET

METACARPE. s. m. Terme d'Anatomie. Partie du squelete qui contient quatre os de la paume de la main, qui sont situez entre ceux du poignet & ceux des doigts. Ce mot est Grec μετὰ καρπον, & est formé de μετὰ, Entre, aprés, & de καρπὸς, Jointure de la main avec le coude.

METAIL. s. m. Vieux mot. Meteil, bled qui est moitié segle, & moitié froment. *L'Hermite avoit semé du métail en la terre qu'il avoit fartée.*

METAL. s. m. Mineral qui se peut liquefier par le feu & étendre par le marteau. D'autres le definissent, Corps malleable, dur, fossile & liquable au feu, & qui reprend sa premiere solidité en refroidissant. On divise les métaux en liquables & en ductiles, ou en ceux qui sont l'un & l'autre ensemble. Le plomb & les autres métaux qui participent beaucoup d'humidité sont liquables & se fondent facilement, à l'exception du fer qui ne se fondant que par le moyen d'un feu tres-fort, est plus ductile que liquable. L'étaim seul est liquable & non ductile. Les Chymistes, qui admettent sept métaux pour les rapporter aux sept Planetes, se trompent à l'égard du Mercure, qui n'estant ny dur, ny malleable, ny liquable au feu, ne peut estre mis entre les métaux. Ainsi on n'en doit compter que fix, l'or & l'argent, appellez *Parfaits* a cause qu'ils sont formez d'une matiere plus pure, le cuivre ou airain, le fer, l'estaim & le plomb, qu'on nomme *Imparfaits*. Entre ces quatre derniers, l'airain & le fer sont appellez durs, & l'estaim & le plomb sont estimez mols. Quelques-uns veulent que le mot de métal en Grec μέταλλον, ait esté dit, comme μετὰ τὰ ἄλλα, Proche les autres, à cause qu'aux lieux où l'on trouve une veine de métal, il y en a une autre qui n'en est pas éloignée. Aristote pretend que la cause materielle des métaux n'est qu'une vapeur ou exhalaison aqueuse, meslée avec une terrestre, qui estant renfermée & resserrée entre les pierres s'épaissit & s'endurcit à cause de leur secheresse, ce qui ne paroist pas probable à Gassendi, à cause qu'on ne sçauroit concevoir que de ce meslange il s'en puisse jamais faire autre chose que de la boüe. Ainsi s'il est vray que quelque vapeur ou exhalaison se condense & se convertisse en métal, elle doit estre quelque chose de plus qu'une vapeur, & composée de quelque principe qui tienne davantage de la nature des métaux. Les autres, comme Agricola, trouvant cette matiere d'Aristote trop éloignée, s'en tiennent plûtost à la terre & à l'eau, & d'autres qui veulent encore une matiere plus prochaine, disent que c'est de la cendre, ou une terre brûlée, rendue humide par l'eau qui survient. Leur opinion est fondée sur ce que le verre qui est fait de cendres, se fond par la chaleur, & se condense par la froideur comme les métaux, à quoy on oppose que le verre ne se fait pas de cendres ou de matiere terrestre brûlée, mais de cette espece de sel on de corpuscules de verre qui sont meslez avec les cendres, de sorte que s'il y a quelque chose dans les cendres qui soit la matiere des Métaux, ce doit aussi estre quelque chose de particulier, & qui ait de l'affinité avec la nature métallique. Rohaut en parlant des premieres parties des Métaux, fait remarquer qu'encore que le sel soit fort fixe de sa nature, cela n'empesche qu'il ne se puisse mouvoir d'une fort grande visteſſe, non seulement pendant qu'il est encore dans les pores de la terre, où il s'est premierement formé & où il a deu avoir toute la rapidité du premier élement qui le compose, mais encore, lors qu'il passe de ces pores dans quelques autres qui sont un peu plus grands, pourveu qu'il n'admette point autour de soy d'autre matiere que celle du premier élement, car alors quand il auroit perdu beaucoup de son mouvement, il en acquerroit de nouveau par la raison qui en fait acquerir à l'eau quand elle penetre les pores de la chair. Ce qu'il dit des parties du sel quand elles sont seches, se peut entendre de celles du sel, de l'eau & des matieres huileuses jointes ensemble. Ainsi on conçoit que toutes ces choses peuvent estre meües de compagnie, & continuer leur route par des passages si étroits qu'elles n'ont pas la liberté de s'écarter à droit & à gauche, mais seulement d'avancer toutes ensemble d'un mesme sens. Il s'ensuit de là qu'étant en repos les unes à l'égard des autres, elles composent alors de petits corps durs, tels qu'on peut penser que sont les premieres parties des métaux. Il fait encore remarquer que ces sortes de petits corps durs se doivent former ordinairement assez bas dans la terre où elle est extremement massive, & où il se doit rencontrer par consequent des corps tels qu'il est necessaire pour les former, plûtost que vers la superficie où toutes ses parties sont tellement desunies, & laissent entre elles de si grandes fentes, que l'air s'y peut introduire avec plusieurs autres corps diversement agitez qui empeschent qu'il ne s'y engendre rien de fixe, comme doivent estre les premieres parties des métaux. Or il est aisé de comprendre, poursuit-il, que les vapeurs & les exhalaisons qui s'élevent souvent de la terre interieure avec beaucoup de rapidité, peuvent quelquefois venir à passer par de certains endroits, lesquels quoy que fort étroits; sont cependant assez larges en comparaison des petites parties des Métaux qui s'y portent, & qui s'y déchargent au sortir des pores qui leur ont servy de moules; ce qui fait que ces petites parties sont élevées assez haut prés de nous, & qu'elles s'arrestent entre les sables, & les autres parties de la terre exterieure qui est soumise à nostre recherche, & estant là, elles composent les veines des Métaux, que le travail des hommes doit aprés cela épurer.

Les

Les Chymiſtes veulent que la matiere des Métaux ne ſoit autre choſe que le ſoufre & le vif argent, à quoy quelques modernes croyent qu'il faut ajoûter un ſel vitriolique. La pluſpart demeurent d'accord que l'or eſt fait de vif argent, ou de Mercure tres-ſubtil, & tres-pur, & d'un peu de ſoufre pur, clair, rouge, fixe, tres-cuit, tres-bien meſlé, & tres-bien uny; l'argent de beaucoup de Mercure ſubtil & tres-pur, & d'une moindre quantité de ſoufre, qui eſt pur, clair, blanc, parfaitement cuit & meſlé & preſque fixe; le cuivre de peu d'argent vif, & qui eſt meſme plus groſſier, & de beaucoup de ſoufre, mais qui eſt rouge & impur, & qui n'eſt pas entierement fixe ny parfaitement meur ou cuit & meſlé; le fer, de peu d'argent vif & de beaucoup de ſoufre, qui eſt blanchaſtre & plus fixe pour pouvoir eſtre fondu plus lentement; l'étaim de quantité de vif argent impur & moins fixe, & de peu de ſoufre pareillement impur & moins cuit, & le plomb, de beaucoup de vif argent & de peu de ſoufre, l'un & l'autre impurs, crude, & les plus imparfaitement meſlez de tous. Les métaux ſe diviſent en fixes, meurs & nobles, comme l'or & l'argent dont le ſoufre eſt parfaitement fixe, & en moins meurs & moins nobles, qui n'ont ny la fixité ny la proportion requiſe dans leurs principes. Ces derniers ſont durs ou mols. Les durs ſont tels parce qu'ils contiennent beaucoup de ſoufre & peu de Mercure à proportion, ce qui fait qu'ils rougiſſent facilement dans le feu & s'y fondent avec peine par le defaut du Mercure. Les mols ſont tels à cauſe qu'ils contiennent beaucoup de Mercure & peu de ſoufre à proportion, de ſorte qu'ils ſe fondent pluſtoſt que de rougir dans le feu, comme l'étaim & le plomb. Les Métaux participent chacun d'un autre métal, ſur tout les moins nobles des plus nobles. Il y a dans le cuivre la matiere premiere de l'argent, & quelque choſe de l'or. Le plomb tient toûjours quelque choſe de l'argent; l'argent bien gouverné fournit des grains d'or, & le Mars contient un ſoufre ſolaire dont quelques-uns ſe ſervent pour fixer le ſoufre d'antimoine. On ne peut nier en general qu'il ne ſe faſſe quelque tranſmutation des Métaux, puis que l'experience fait voir qu'en jettant du fer dans de l'eau vitriolique, & faiſant enſuite fondre la poudre rouge qui naiſt ſur la ſuperficie de ce fer, cette poudre ſe trouve eſtre du cuivre. Si d'ailleurs ſur du plomb reduit en poudre on verſe du flegme de vinaigre dans lequel on le laiſſe tremper pendant une nuit, & qu'on jette enſuite quelques goutes de ce vinaigre ſur de l'argent vif, diſſous par de l'eau forte, cet argent vif ſera incontinent precipité au fond du vaſe en forme de poudre, qui eſtant fonduë au feu ſera du plomb. Ainſi il n'y a point de repugnance à ce que les Métaux imparfaits & qui ne ſont point encore meurs, montent à un plus haut degré de perfection & de maturité. Il eſt conſtant que tous les Métaux n'ont aucune difference formelle, & qu'ils ne different que du plus au moins de maturité, laquelle ſeule leur manque pour eſtre de l'or. Cela fait que ceux qui cherchent la pierre philoſophale, poſent pour fondement que le Mercure eſt la matiere commune de tous les Métaux, & qu'il eſt plus ou moins parfaitement meſlé & fixé dans l'argent, dans le cuivre, dans le fer, dans l'étaim & dans le plomb, mais qu'il eſt parfaitement temperé & fixé dans l'or, enſorte qu'il n'y a point de feu, quelque long & violent qu'il ſoit, qui puiſſe en rien diſſiper. Auſſi tout leur but eſt-il de trouver quelque choſe qui donne cette nature d'or au Mercure, ſoit qu'il ſoit ſeul, ou qu'il ſoit caché dans les autres Métaux, parce que n'y en ayant point qui ſoit plus parfait que l'or, ils croyent que la nature n'engendre les autres, que parce qu'elle ne trouve pas un Mercure diſpoſé pour en former de l'or, ſi bien que c'eſt dans la découverte de cette choſe-là que conſiſte toute la difficulté du grand œuvre. Ils la cherchent diverſement dans divers genres de corps, mais ceux qui paſſent pour eſtre les plus éclairez, jugeant que ce doit eſtre une eſpece de ſemence, croyent qu'il ne faut point la chercher ailleurs que dans l'or même, & qu'apparemment les ſemences de l'or ſont dans l'or, du corps duquel ſi l'on pouvoit tirer la ſemence comme l'on tire le grain de l'épy, l'on viendroit à bout du grand Oeuvre, puis qu'il ne ſeroit plus beſoin que de jetter cette ſemence dans la terre feconde du Mercure, pour obtenir cette multiplication qu'on eſpere.

METALLIQUES. ſ. m. On entend par *Metalliques*, tout corps terreſtre du metal. Ce ſont les parties excrementeuſes des metaux que l'action du feu en ſepare, ou qui ſe rencontrant dans les mines auprés des metaux, retiennent quelque choſe de leur nature, comme quelques pierres, terres, ou ſucs concrets mineraux. Le feu ayant la vertu de ſeparer le pur de l'impur, forme l'excrement du metal de ſa portion la mieux digerée & la plus terreſtre. Cet excrement ſurnage au metal, & c'eſt ce qu'on appelle en Latin *Scoria*. Il n'y a point de metal qui n'ait le ſien, à l'exception de l'or, dont la ſubſtance eſt ſi pure, qu'elle eſt preſque incapable de ſouffrir aucun mélange de ces parties excrementeuſes.

METAMORPHISTES. ſ. m. Nom qui fut donné dans le ſeiziéme ſiecle, aux Sacramentaires qui diſoient que le Corps de JESUS-CHRIST en montant au Ciel avoit eſté fait Dieu entierement. Ce mot eſt la meſme choſe que *Transformateur*. Il vient du Grec μεταμορφόω, Je transforme.

METANGISMONITES. ſ. m. Heretiques qui tenoient que le Fils eſtoit dans le Pere, comme un petit vaiſſeau dans un plus grand, & à qui on attribuë auſſi d'avoir creu que Dieu eſtoit corporel. Ils furent ainſi nommez du Grec μεταγγίζειν, qui veut dire, Renverſer d'un vaſe dans un autre.

METAPHORISTES. ſ. m. Nom qui fut donné à des Heretiques qui ſouſtenoient les Opinions de Daniel Chamier. C'eſtoit un Miniſtre de Montauban.

METAPHRASTE. ſ. m. Traducteur. Ce mot eſt Grec μεταφραστὴς, & veut dire, Qui interprete un Ouvrage d'une Langue dans une autre Langue.

METATARSE. ſ. m. Terme d'Anatomie. Partie du ſquelete de l'homme dont la partie mitoyenne du petit pied eſt compoſée. Elle contient cinq os qui ſont entre le talon & les orteils, du Grec ταρσὸς qui eſt la partie du pied où commence la premiere articulation des os qui font ce qu'on appelle *la plante*.

METE. ſ. f. Vieux mot. Borne, Frontiere, du Latin *Meta*, qui veut dire la meſme choſe.

METELLES. adj. Matthiole avouë qu'il a confondu quelque-temps les noix vomiques & les noix Metelles dont les Arabes font mention, & qu'il a ſorty d'erreur en conſiderant que la noix qu'Avicenne appelle *Metel*, avoit de groſſes & courtes épines, & une graine ſemblable à celle de la Mandragore, ce qui le fait eſtre de l'opinion de ceux qui diſent que la noix Metelle eſt le fruit de Strammonia qu'il croit avoir une grande proprieté pour endormir, auſſi-bien que l'arbre dont il ſort. Ces noix de Strammonia, ſeches & miſes en poudre, ſont ſingulieres à la colique ſi on les prend en vin au

poids d'une drachme, à ce qu'il rapporte sur le témoignage de ceux qui l'ont éprouvé. Elles ne sont pas toutes d'une mesme forme. Il y en a de rondes, de plattes & de longuettes, & elles sont revestuës toutes d'une petite capillature pointuë par le bout. En parlant ailleurs de ces noix Metelles, il dit qu'elles servent de poison, non seulement aux chiens qui en mangent, mais aussi aux hommes en qui elles causent des vertiginositez, rougeur de visage, trouble de veuë & de sens avec un sommeil profond, ce qui est suivy d'une sueur froide, vray signe de mort, & que l'on y remedie en excitant plusieurs fois le vomissement, aprés quoy il faut donner à celuy qui souffre, du beurre frais, & force vin pur en y meslant du poivre de pyrethre, des grains de laurier, du castorium, & de la cannelle fine.

METEMPTOSE. s. f. Terme d'Astronomie. Ce qui fait que les nouvelles Lunes par l'équation solaire arrivent un jour plus tard qu'elles ne seroient arrivées sans l'équation. Ce mot est Grec, formé de μετ', Entre, & de ἔμπτωσις, Cheute.

METEORE. s. m. *Corps qui se forme, & qui apparoist dans l'air.* ACAD. FR. Ce sont mixtes imparfaits qui s'engendrent des exhalaisons & des vapeurs de la terre élevées dans l'air, tels que sont la gresle, les éclairs, le tonnerre, les vents, les pluyes, les feux ardents & volans, & mesme l'Arc-en-ciel, qu'on met aussi de ce nombre. On a veu des Meteores en forme de javelots brulans & de lances flamboyantes, d'étoiles volantes, de chevrons de feu, & de traits de feu volans. Il y a aussi quelques Cometes qui n'ont point de corps fixes & permanens, & qui ne sont que de simples Meteores. Ce mot est Grec μετέωρος, & vient de μετεωρίζειν, Lever en haut.

METL. s. m. Nom que les Mexiquains donnent à un arbre qui croist parmy eux, & qu'ils cultivent fort soigneusement. Il a ses feüilles larges & épaisses, presque de la grandeur d'une tuile, avec de longues & fortes épines munies d'une pointe. Ces épines servent d'aiguilles, d'épingles, & de poinçons. Son tronc qui est assez gros, & pointu en haut en forme de pyramide, estant incisé, il en sort une liqueur comme de l'eau en fort grande quantité. Elle est tres-claire & fort bonne à boire. Si on la fait boüillir legerement, elle se convertit en miel, & estant depurée en sucre, & meslée avec de l'eau, elle se change en vinaigre. François Ximenes écrit qu'on fait du vin de son sucre en y meslant de l'eau, des semences d'oranges, de melons & autres, & que les Sauvages le boivent avec grande volupté, mais qu'outre qu'il est fort mal sain, & qu'il offense puissamment la teste, il fait sentir tres-mauvais ceux qui s'en rempliſſent.

METOPE. s. m. Terme d'Architecture. Intervalle, espace qui est entre chaque Triglyphe dans la frise de l'Ordre Dorique. Ce mot est Grec μετόπη, & composé de μετ', Entre, & de ὀπή, Trou, de sorte qu'il ne veut dire autre chose que la distance qu'il y a d'un trou à un autre, c'est-à-dire, d'un Triglyphe à un autre Triglyphe, à cause que les Triglyphes sont supposez estre des bouts de solives ou de poutrelles qui rempliſſent des trous. Cecy est de M. Felibien, qui ajouste que les Anciens ornoient cet endroit de testes de bœuf, de bassins, de vases & d'instrumens qui servoient aux sacrifices.

On appelle *Metope barlong*, tant celuy qui est plus large que haut dans la distribution d'une frise Dorique, que celuy qui est entre les consoles avec quelques ornemens de peinture ou de sculpture dans l'entablement composé d'une corniche de dedans.

METOPION. s. m. C'est selon Dioscoride, un onguent qui se fait en Egypte, & que l'on appelle ainsi à cause du Galbanum qui y entre; les Habitans appellant *Metopion*, le bois qui produit le Galbanum. Cet onguent est composé d'amandes ameres, d'huile d'olives vertes, de cardamome, de squinanthum, de calamus odoratus, de miel, de vin, de fruit du baume, de galbanum, & de resine. Le meilleur est celuy qui est gras, qui sent fort, & qui tient plus de l'odeur du cardamome & de la myrrhe, que de celle du galbanum. Le Metopion échauffe fort; il brusle, il ouvre & desopile les veines. Il est attractif, & mondifie les ulceres. Quand on le met dans les onguents corrosifs, il est fort bon aux nerfs & aux muscles coupez, & pour les hergnes aqueuses. Ce mot en Grec μετώπιον.

METOYERIE. s. f. Limite qui separe deux heritages contigus, & qui appartiennent a deux differens Proprietaires. On dit en parlant de deux voisins, qu'*Ils sont en Metoyerie*, pour dire, Que le mur qui separe leurs maisons est mitoyen.

METRIFIER. v. n. Vieux mot. Faire des vers.

Et pas ne le feroit és lais
Qui font rondeaux & virelais,
Et qui sçavent metrifier.

Ce mot vient du Grec μέτρον, qui signifie proprement Mesure, & qui est pris quelquefois pour vers, à cause qu'il faut observer de la mesure en faisant des Vers.

METTRE. v. a. *Poser, placer une chose dans un certain lieu.* ACAD. FR. On dit en termes de Manege, *Mettre un cheval au pas, au trot, au galop*, pour dire, Le faire aller au pas, au trot, au galop. On dit aussi *Mettre à courbettes, à caprioles*, pour dire, Luy apprendre à manier à courbettes, à caprioles, & on dit absolument *Ce Cheval a esté bien mis*, pour dire, qu'il a esté bien dressé. On dit encore, *Mettre un cheval dedans*, pour dire, Le dresser, le mettre dans la main & dans les talons. *Mettre un cheval sous le bouton*, se dit d'un cheval arresté sans qu'il y ait personne dessus, & auquel, en luy laissant les resnes sur le cou, on abaisse le bouton, qu'on fait descendre, jusqu'à ce que la bride ramene sa teste en sa posture.

On dit en termes de Marine *Mettre un Navire dehors*, pour dire, Le tirer de dessus le chantier, & le mettre à l'eau. On dit aussi, *Mettre à la voile, Mettre en mer*, pour dire, Partir d'un Port.

Mettre tout au vent. C'est lors qu'on est contraint par un gros temps de Mettre vent en pouppe ou autrement, & *Mettre vent en pouppe*, c'est tourner le derriere du Vaisseau contre le vent. *Mettre en ralingue*, se dit, pour dire, Mettre le Vaisseau de telle sorte que le vent ne donne point dans les voiles, & *Mettre en panne*, pour dire, Faire pancher le Navire, afin de fermer quelque voye d'eau. On dit encore *Mettre les voiles dedans, Mettre à sec*, ou *Mettre à mast & à cordes*, pour dire, Ferler les voiles & les serrer sans en garder aucune; *Mettre le vent sur les voiles*, pour dire, Les mettre paralleles au vent, afin d'empescher qu'elles n'en prennent; *Mettre les basses voiles sur les cargues*, pour dire, Se servir des cargues pour les trousser par en bas. *Mettre costé en travers*, pour dire, Mettre le vent sur les voiles de l'avant, & laisser porter le grand hunier en sorte que le Vaisseau preste le costé au vent; *Mettre le perroquet en banniere*, pour dire, Larguer ou lascher les écoutes de la voile du perroquet pour la laisser voltiger au gré du vent, ce que l'on fait quand on veut donner de jour quelque signal; *Mettre son Vaisseau à la bande*, pour dire, Le faire ranger sur un costé pour le radouber ou étancher quel-

que voye d'eau ; *Mettre un Vaisseau en cran*, pour dire, Le Mettre sur le costé pour le carener ou le suiver. *Mettre à la cape*, pour dire, N'avancer, ny ne reculer ; *Mettre le cap*, pour dire, Tourner la proüe d'un Navire du costé du vent qu'on s'est proposé de suivre ; *Mettre un Navire en hunin*, pour dire, l'agreer de tous les cordages, & *Mettre une galere en estime*, pour dire, Balancer une galere de telle sorte qu'elle aille aussi viste qu'il se peut.

Les Charpentiers disent *Mettre des solives de champ*, pour dire, Les poser sur la partie la moins large, Ainsi ces solives ayant, par exemple, six pouces d'un sens & quatre de l'autre, elles sont posées de champ, si on les met sur la partie qui est seulement de quatre pouces. On dit aussi, *Mettre les poteaux du fond au pan de bois*, pour dire, Les mettre du haut en bas, ou mettre les pieces de bout. On dit *Mettre les pieces de bois en leur raison*, pour dire, Disposer de telle sorte les pieces de bois qui doivent servir à un bastiment, qu'estant mises en chantier, chaque morceau se trouve en sa place. On dit d'une piece de bois, qu'*Elle est mise sur son fort*, quand elle bombe un peu, & que le bombement est mis en haut.

METTRIEUX. s. m. Vieux mot. Fagots.

MEU

MEULE. s. f. *Machine ronde & plate qui est ordinairement de pierre, & qui sert principalement à broyer les grains.* Acad. Fr. On appelle quelquefois *Meule*, en termes de Medecine, l'os qui sert à plier le genoüil, & que l'on nomme autrement *Rotule*.

Meules. Terme de chasse. Le bas de la teste d'un cerf, d'un daim, d'un chevreüil, & qui est le plus proche du massacre.

MEULIERE. s. f. Carriere d'où l'on tire les meules à moulin. On dit autrement *Molliere*. On appelle aussi *Meuliere*, tout moilon de roche mal fait & plein de trous. La pierre de Meuliere estant rude & spongieuse, on s'en sert dans les grottes, & mesme on en met des morceaux au feu pour leur faire prendre une couleur plus rouge. On en rend d'autres verdastres avec du vert de gris, des eaux fortes & du vinaigre fort.

MEURER. v. n. Vieux mot. Meurir.

Que mon nez est li arbre dont le fruit
Ne meure.

MEURIER. s. m. Arbre qui produit le fruit qu'on appelle *Meures*. Il y en a de noires & de blanches. Celuy qui porte les noires est courbe, entortillé, fort rempli de nœuds, & ne laisse pas de devenir assez grand. Il jette de grosses branches qui s'étendent plus en large qu'en long. Son bois est massif & de couleur jaune jusqu'au cœur. Sa racine n'est guere profonde, quoyque grosse & bien fournie. Elle s'étend fort au rez de terre, & particulierement en ceux qui portent les meures blanches, qui sont plus spatieux & plus hauts que les autres, & dont les feüilles sont propres à nourrir les vers à soye. Elles vont en aiguisant, & sont dentelées dans l'un & l'autre arbre. On en voit pourtant souvent dans chaque espece qui ont la forme de feüille de vigne. Les meures noires sont semblables au fruit de la ronce, excepté qu'elles sont un peu plus grandes & plus longues, rendant un jus couleur de sang qui tache les mains & la bouche. Elles sont d'abord d'un vert blanchastre, rouges ensuite, & noires quand elles sont meures. Pendant que ce fruit est rouge, il est aigre & astringent au goust, mais dans sa maturité il devient doux, retenant pourtant quelque peu d'astriction. Les meures blanches sont plus petites & un peu vertes avant leur maturité, du reste aspres & rudes en les maschant ; mais estant meures elles ont un goust de miel. Le Meurier est le dernier de tous les arbres domestiques qui bourgeonne ; ce qui est cause que les Anciens l'ont appellé le plus sage de tous les arbres. On estime le bois du Meurier de grande durée. Il est bon aux choses où il faut plier & courber ; ce qui le rend propre à faire des cercles & à bastir des navires. Les meures ayant atteint leur maturité humectent & rafraischissent, appaisent la soif, réveillent l'appetit, & ne sont pas contraires à l'estomac, mais elles nourrissent peu, à cause qu'elles descendent promptement en bas, estant de substance humide & glissante. On les mange ordinairement à jeun ou à l'entrée du repas, & si elles rencontrent quelque mauvais suc d'estomac, ou si on les prend aprés d'autres viandes, elles se corrompent aussi-tost. Dioscoride dit que si dans le temps de la moisson on donne une taillade à la racine du Meurier aprés l'avoir dechaussée, elle jettera une liqueur qui se trouvera congelée le lendemain. Cette liqueur, poursuit-il, est fort bonne au mal de dents, resout les petites apostumes rouges, & purge le ventre.

Il y a des *Meures sauvages*, qui viennent sur une sorte d'épine que les Grecs nomment βάτος ; ce qui fait qu'on les appelle *Mora batina*, ou *Mora bati*. Elles ont une faculté astringente qui approche fort de celle des Domestiques. Estant maschées, elles adoucissent les inflammations de la bouche & des amygdales, & arrestent le flux de ventre.

MEURISON. s. f. Vieux mot. Maturité. *L'hermite avoit semé du metail dans la terre qu'il avoit sartée, & quand la meurison vint.*

MEURTRIR. v. a. *Tuer. Il n'est plus guere en usage en ce sens, & on ne s'en sert ordinairement que pour signifier, Faire une contusion.* Acad. Fr. On dit *Meurtrir le marbre*, pour dire, Le frapper à plomb avec quelque outil, comme font ceux qui travaillent avec la boucharde. On a dit autrefois *Meurdrir*.

MEUSNIER. s. m. Sorte de poisson dont la teste est grosse & grande, & qui a la bouche sans dents avec quatre oüies de chaque costé. Sa chair est blanche & molle, & par là peu estimée. On luy a donné le nom de *Meusnier*, à cause qu'il s'en trouve quantité autour des moulins, où il se nourrit de bourbe & d'eau.

MEZ

MEZ. s. m. Vieux mot. Milieu.

MEZAIL. s. m. Terme de Blason. Le devant ou le milieu du heaume. Borel qui rapporte ce mot comme un terme d'Armoiries pris de Geliot, le fait venir du Grec μέσον, Milieu.

MEZARAIQUE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Veines mezaraiques*, les Veines du mesentere qui succent le chyle des intestins pour le porter au foye. Ce mot vient du Grec μεσεντέριον, qui veut dire Mesentere, composé de μέσον, Milieu, & de ἔντερα, Mince, tenve, à cause que les menus intestins sont contenus dans le mesentere.

MEZEL, ou Meseau. s. m. Ladre. Vieux mot. Quelques-uns le font venir de *Misellus*, Miserable. M. Menage le derive de l'Italien *Mezzo*, qui veut dire Gasté, pourri, corrompu, comme si on disoit, Un demy-homme. On a dit en parlant du plomb,

Et aucuns de sçavoir isnel
Le veulent nommer or mezel.

On s'eſt auſſi ſervi du mot de *Mezelerie*, pour dire, Lepre. Selon du Cange, on a appellé *Mezeleria*, ou *Miſellaria*, La maiſon des lepreux.

MEZELINE. ſ. f. Sorte d'étoffe meſlée de ſoye & de laine. C'eſt ce qu'on appelle icy communement *Etoffe de la porte de Paris*, qui eſt une maniere de petite brocatelle qu'on fabrique en Flandre.

MEZEREON. ſ. m. Plante qui jette pluſieurs ſurgeons, & qui a ſes branches hautes d'un palme. Ses feüilles ſont ſemblables à celles de l'olivier, mais plus menuës & plus ameres, & ont un gouſt mordant qui pique la langue & le goſier. On l'appelle *Oleaſtellum* & *Chamælea*, de χαμαὶ, A terre, & de ἐλαία, Olivier, comme qui diroit, Petit olivier, à cauſe de ſa reſſemblance avec cet arbre. Son fruit eſt fait en façon d'olive, vert d'abord, enſuite rouge, & enfin noir. Matthiole dit que les Arabes qui ont écrit fort confuſement de la Chamœlea & Thymœlea, ont appellé l'un & l'autre Mezereon, dont ils établiſſent deux eſpeces, l'un blanc, l'autre noir, en y meſlant la laureole; en ſorte qu'on ne ſçauroit bien connoiſtre ce qu'ils veulent dire. Il ajouſte que ces deux plantes ſont ſi furieuſes & ſi violentes dans leurs operations, qu'il eſt fort dangereux d'en uſer, à moins qu'on ne ſoit d'une tres-robuſte complexion, pluſieurs qui avoient l'eſtomac debile en eſtant morts. Dioſcoride dit pourtant que les feüilles du Meſereon priſes en pilulles évacuënt la pituite & la bile.

MEZZANIN. ſ. m. Terme de Marine. On appelle *Arbre de mezzanin*, un troiſiéme Maſt qu'on met quelquefois dans une Galere entre l'arbre de meſtre & la pouppe. Ce maſt eſt garni de ſa voile, que l'on appelle de meſme, *Voile de mezzanin*.

MEZZANCE. ſ. f. Chambre du Comite dans une Galere. On l'appelle autrement *Miege*.

MEZZANINE. ſ. m. Quelques-uns employent ce mot pour ſignifier une Entreſolle dans un baſtiment, c'eſt-à-dire, un lieu où l'on pratique de petites garderobes pour loger les valets proche la chambre du maiſtre. Mezzanine eſt pris des Italiens. On appelle *Feneſtre mezzanine*, Une petite feneſtre qui eſtant moins haute que large, ſert à éclairer un attique ou une entreſole.

M I C

MICHEL. *S. Michel.* Ordre militaire de France, qui fut établi en 1469. par Loüis XI. en memoire de l'Archange S. Michel, que l'on pretend avoir eſté veu combattant à Orleans contre les Anglois, qu'il contraignit de lever le ſiege. Le Roy ordonna qu'il y auroit trente-ſix Chevaliers de S. Michel, dont il ſeroit le premier, & qu'ils porteroient un collier d'or fait de coquilles, laſſées l'une à l'autre, & poſées ſur une chainette d'or, d'où pendroit l'Image de cet Archange, combattant ou foulant un dragon aux pieds. Le Roy Charles VII. ſon Pere portoit cette Image dans ſes Enſeignes lors qu'il alloit à la guerre. Ces paroles, *Immenſi tremor Oceani*, eſtoient la deviſe de cet Ordre, qui ayant eſté en grand honneur ſous quatre Rois, fut tellement avili du temps de Henry II. que les grands Seigneurs ne voulurent plus en eſtre.

MICROSCOPE. ſ. m. Terme d'Optique. Sorte de lunette, qui groſſiſſant extraordinairement les objets, fait découvrir les moindres parties des plus petits corps de la nature. Il y a des Microſcopes avec quatre verres qui ont un tuyau long d'un pied. Il en eſt d'autres qui font un fort bel effet avec une petite lentille qui n'a pas plus de groſſeur que la teſte d'une épingle. Ce mot eſt Grec, & compoſé de μικρὸς, Petit, & de ὄπτομαι, Je vois, je regarde.

M I D

MI-DENIER. ſ. m. Vieux mot qui ſe trouve dans les Couſtumes. La moitié d'une ſomme. *Mary ou femme ayant meliore leur propre, ou réuni quelque choſe à leur fief & domaine, ou fait quelque ménage qui regarde le ſeul profit de l'un d'eux, ſont tenus d'en rendre le mi-denier.*

M I E

MIEGE. ſ. f. On appelle ainſi dans une Galere la Chambre où ſe met le Comite. On dit autrement *Mezzance*.

MIEL. ſ. m. *Suc doux que les abeilles font de ce qu'elles recueïllent ſur les fleurs ou ſur les feüilles des plantes & des arbres.* ACAD. FR. Pline dit que le miel eſt toûjours bon quand il eſt cueïlli ſur de bonnes & odorantes fleurs, tel que celuy d'Athenes & de Sicile, des montagnes Hymettus & Hybla, & de l'Iſle de Calydna. Le bon Miel, ſelon Dioſcoride, doit eſtre doux, aigu, odorant, rouſſaſtre, materiel, peſant, gluant quand on le manie, & il ne doit point couler hors des mains. Il eſt abſterſif, aperitif & attractif; ce qui fait que l'on s'en ſert aux ulceres ſales & caverneux, & aux fiſtules. Il ajouſte que le Miel de Sardaigne eſt amer, parce que les mouches à miel s'y paiſſent d'aluyne, & qu'il eſt bon neanmoins à faire partir toutes ſortes de taches du viſage; mais qu'en Heraclée de Pont, en certains temps de l'année, les abeilles recueïllent de quelques fleurs particulieres une ſorte de Miel qui reſout tout le corps en ſueur, & fait perdre le ſens aux perſonnes qui en mangent. Il eſt fort aigu, & fait eſternuer ſeulement à le ſentir. On appelle *Miel vierge*, Celuy qu'on recueïlle des jeunes abeilles. Il eſt de couleur jaune tirant ſur le blanc, & on l'eſtime le meilleur de tous. Le *Miel roſat*, que les Grecs appellent ῥοδόμελι, & les Arabes *Celebiabin*, deterge & reſtreint en quelque façon, à cauſe que l'aſtriction des roſes tempere la chaleur & l'acrimonie du Miel. Le *Miel violat* ſert à adoucir & à rafraiſchir, & humecte davantage que le roſat. Le *Miel anthoſat*, que l'on nomme ainſi à cauſe qu'il eſt fait de la fleur de roſmarin, appellée ἄνθος par excellence, c'eſt-à-dire, Fleur, corrige par ſa chaleur toutes les intemperies froides des parties, deterge & inciſe la pituite, & diſſipe les ventoſitez; mais il faut que la fleur de roſmarin qu'on y employe ſoit toute recente, parce qu'eſtant ſeche elle eſt ſans odeur, & ne peut par conſequent avoir aucune vertu. Il y a encore le *Miel mercurial*, qui ſe fait du ſuc de mercuriale pris avec du miel en egale portion. Il deterge & purge la pituite craſſe, & on s'en ſert ſeulement dans les lavemens, ſur tout lors qu'il s'agit d'irriter la faculté expultrice. Quant au Miel commun, on l'employe en le cuiſant ſeul comme dans les ſuppoſitoires, où l'on s'en ſert à confire certains medicamens, à cauſe qu'il eſt fort propre à conſerver les electuaires & les antidotes où il entre.

Gaſſendi parle d'une eſpece de Miel qui ſe trouve quelquefois à la pointe du jour ſur les feüilles de pluſieurs ſortes d'arbres, & qui ſemble n'eſtre autre choſe que de la roſée meſlée avec une certaine humeur viſqueuſe ſemblable à du miel, qui tranſpire des feüilles des arbres comme une ſueur, en ſorte que la roſée ſoit comme la matiere, & que ce qui tranſpire des feüilles tienne lieu de preſure. Il ſemble meſme, dit M. Bernier dans l'Abregé qu'il a fait de la doctrine de ce Philoſophe, que ce n'eſt

point ce que les abeilles transportent dans leurs ruches, parce que nous ne les voyons point le matin, qui est le temps de cette rosée, avoir de l'empressement pour ces feüilles; si-bien que je croirois plustost que ce miel, dont les abeilles sont amoureuses, s'engendreroit dans la surface des fleurs, sinon qu'on ne les voit point fort s'arrester aux feüilles des fleurs, mais qu'elles penetrent plustost avec leur petite trompe dans le cœur & dans le centre des fleurs, où d'ordinaire il se trouve quelque chose qui tient de la douceur du Miel. Mais quel que soit ce suc qu'elles rapportent, il est croyable qu'elles le succent & le transmettent dans leur estomac, qu'une partie est changée en aliment, qu'une autre partie se convertit & se perfectionne en miel dans quelque endroit du corps propre & destiné pour cela, de la mesme façon que ce qui reste de l'aliment dans les animaux qui font du lait est converti en lait, & qu'enfin elles s'en déchargent chaque jour dans leurs petites maisons.

Selon Pline le Miel vient de l'air, & sur tout au lever de certains Astres, mesme aux Jours Caniculaires, comme aussi un peu avant que les Pleiades paroissent, & toûjours avant l'aube du jour; de sorte qu'en ce temps-là on trouve les feüilles des arbres toutes arrosées & chargées de miel. Mesme si quelqu'un se trouve à la campagne dans ce mesme temps, il sentira ses habits & ses cheveux comme engraissez de Miel, soit que cette sorte de Miel soit quelque excrement des astres ou une sueur du ciel, ou le jus de l'air qui se purifie.

MIELAT. s. m. Sorte d'exhalaison qui semble estre la mesme chose que le miel que Pline & Gassendi ont dit qui tombe à la pointe du jour sur les feuilles des arbres. Rohaut qui explique dans sa Physique la maniere dont se forme le Mielat, fait remarquer, que si dans une saison un peu chaude & dans laquelle l'air n'est agité d'aucun vent, il s'éleve tout à la fois une quantité notable de vapeurs & d'exhalaisons, dont l'agitation soit telle, qu'elles pussent monter assez haut, pour lors les vapeurs qui se degagent facilement, se separeront des exhalaisons en prenant le devant, & les exhalaisons dont les parties sont plus embarrassées, & qui ne peuvent pas s'élever si haut, voltigeront toutes seules dans l'air qui est le plus proche de la terre. S'il arrive que cet air se refroidisse mediocrement pendant la nuit, les vapeurs pourront bien conserver encore assez de mouvement pour demeurer sous leur mesme forme; mais les exhalaisons ayant des parties, dont la figure est cause qu'elles se déterminent plustost au repos, elles s'affaisseront les unes sur les autres, & composeront un brouillard qui couvrira une étenduë de pays d'autant plus grande, qu'elles seront en plus grande quantité; aprés quoy si elles s'épaississent en liqueur huileuse à la rencontre des corps les plus secs, elles y feront voir le Mielat qui attriste quelquefois les Paysans, parce que les bleds & autres plantes semblables se trouvant ordinairement assez secs dans la saison du Mielat, qui est composé d'exhalaisons qui tiennent de la nature des huiles, c'est sur ces sortes de corps qu'il se trouve en plus grande quantité; & il ne sçauroit manquer de leur estre fort nuisible, s'il arrive ensuite que l'air soit serein, & que le Soleil darde ses rayons sur ces plantes, à cause que la liqueur huileuse, dont elles sont comme enduites, estant susceptible de beaucoup de chaleur, fait qu'elles se cuisent & se corrompent entierement. Le Mielat est ce qu'on appelle en certains lieux *Melie*.

MIELDRE. adj. Vieux mot. Meilleur. On a dit aussi *Miendre*, dans le mesme sens.

C'est la belle Heleine au cler vis.
Est-il nul miendre par avis.

MIEX. Vieux mot. Mieux. On a dit encore *Miels* & *mielx*, du Latin *Melius*.

M I G

MIGNOTIE. s. f. Vieux mot. Gentillesse, ajustement.

Quand leur chief seront chauve & nu,
Ne leur chaudra de mignotie,
De deduit, ne de cointerie.

Ce mot est venu de *Mignot*, qui a esté dit pour, Joly, mignon, agreable.

MIGRAINE. s. f. Mal aigu que l'on ressent dans la moitié de la teste. On appelle proprement la douleur de teste *Migraine*, quand on ne la sent que d'un costé, soit à droit, soit à gauche. Ce sont des vapeurs mordicantes qui la causent. Elles s'élevent des hypochondres à la teste, & pressent & piquent le pericrane ou les meninges du cerveau. Ce mot vient du Grec ἡμικρανία, formé de ἥμι, Moitié, & de κρᾶνιον, Crane.

M I L

MILAN. s. m. Oiseau fort leger qui vit de proye & qui vole haut. Il est de couleur fauve ou noire, & ennemi du duc & du sacre, qui sont deux oiseaux de proye.

Il y a aussi un poisson de mer que l'on appelle *Milan*. Il vole un peu au dessus de l'eau, & a la chair dure & seche.

MILIAIRE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Fievre miliaire*, Une fievre dans laquelle le corps est tout parsemé de petites pustules en forme de grains de mil; ce qui la fait aussi appeller *Pourpre rouge* ou *blanc*, selon la couleur des grains. Le pourpre blanc est mortel ordinairement aux accouchées.

MILITAIRE. adj. Qui concerne les choses de la guerre. On appelloit autrefois *Colomne militaire*, une Colomne sur laquelle on gravoit le denombrement des Troupes d'une armée Romaine par legions selon leur rang. Cela se faisoit dans le dessein de conserver la memoire du nombre des Soldats & de l'ordre dont on s'estoit servi dans quelque fameuse expedition.

On appelle, en termes de Medecine, *Fievre militaire*, une Fievre maligne dans laquelle il y a une extréme douleur de teste accompagnée de maux d'estomac, sur tout avec la cardialgie. Elle est familiere aux Soldats à cause des grandes fatigues & des miseres du corps.

MILITER. v. n. Vieux mot. Combattre.

Qui sous un mesme Imperateur militent.

C'est de là qu'on dit l'*Eglise militante*. Ce mot est venu du Latin *Militari*.

MILLE. s. m. Sorte d'arbre fort grand qui se trouve au Royaume de Quoja, Pays des Noirs, & dont les racines croissent extremement haut, c'est-à-dire, cinq ou six pieds au dessus de terre.

MILLE-DIABLES. s. m. Troupe de voleurs qui prirent ce nom en 1523. Duplex en parle dans son Histoire de France.

MILLEFEUILLE. s. f. Petite herbe qui jette plusieurs surgeons de la hauteur d'un palme & quelquefois davantage. Ses feüilles sont faites en façon de plumes folles de petits oiseaux, fort courtes, déchiquetées & aspres comme celles du cumin sauvage, quoy qu'elles ne soient pas si grandes. Elle en a un si grand nombre, que comme on auroit de la peine à les compter à cause de leur petitesse, on luy

a donné le nom de *Millefeüille*. Elle jette à la cime d'autres petits surgeons qui portent des bouquets semblables à ceux d'Aneth, garnis de petites fleurs blanches, qui quelquefois se rencontrent incarnates. Cette herbe croist aux lieux maigres, & principalement le long des hayes. Toutes ces marques font dire à Matthiole qu'il ne doute point que la Millefeüille ne soit le vray γραπτὸς χαλαρυκὸς de Dioscoride, mais il accuse d'erreur ceux qui le confondent avec l'herbe que le mesme Dioscoride décrit sous le nom de μυειόφυλλον, en Latin *Millifolium*, & qui croist dans les lieux marescageux. Elle jette une seule & simple tige qui est tendre & molle, jaunastre, & comme rayée de differentes couleurs. Ce *Millefolium* n'a qu'une racine, & produit plusieurs feüilles polies, lissées & semblables à celles du fenoüil. Estant enduit vert ou sec avec du vinaigre, il garantit du feu les playes fraisches. Quant à la Millefeüille, son jus est singulier à ceux qui crachent le sang & aux ruptures des veines. Galien parlant de la Millefeüille dit qu'elle est quelque peu astringente, & par consequent bonne aux ulceres & à souder des playes. Il y en a qui s'en servent aux fistules, & pour étancher le flux de sang.

MILLEGRAINE. s. f. Plante qui croist aux lieux sablonneux & secs, & mesme sur le gravier des rivieres. Ses feüilles ressemblent à la chicorée. Elles sont déchiquetées, & repliissées en façon de feüilles de chesne. Les branches qu'elle produit sont minces, déliées, & toutes chargées de graine disposée en maniere de grappe. Toute la plante a un jus gommeux qui fait qu'elle tient aux doigts quand on la manie. Son odeur est forte & penetrante, & ne laisse pas d'estre agréable. Cette herbe mise parmy les habits, les fait sentir bon. Matthiole dit que l'herbe prise en decoction de regliſſe, ou la decoction de l'herbe mesme prise quelques jours avec miel violat ou sucre, est singuliere à toutes affections de poitrine causées par des humeurs froides, mesme aux apostumes, & à ceux qui ne peuvent avoir leur haleine s'ils ne tiennent le col droit, & qu'il a éprouvé que prise de cette sorte, elle a une vertu admirable pour les Thisiques qui crachent pourry.

MILLENAIRES. s. m. Heretiques qui estoient persuadez qu'aprés le Jugement universel les predestinez demeureroient avec JESUS-CHRIST sur la terre, où ils joüiroient pendant mille ans de toutes les delices du corps & de l'esprit, aprés quoy ils monteroient au Ciel. Ils fondoient leur opinion sur ce passage de l'Apocalypse. *Et vidi animas decollatorum propter testimonium Jesu & propter Verbum Dei, & vixerunt, & regnaverunt cum Christo mille annis.* Cette erreur ayant entrainé plusieurs grands personnages, & entre autres saint Justin & saint Irenée, eut des Défenseurs jusques au Pape Damase qui la condamna. Il y a d'anciens Auteurs qui font mention d'autres Millenaires dont l'erreur estoit de croire que de mille ans en mille ans il y avoit cessation de peines en Enfer.

MILLEPERTUIS. s. m. Herbe rougeastre, qui est fort blanche & qui croist de la hauteur d'un bon palme. Ses feüilles sont semblables à celles de la ruë, & sa fleur qui est jaune & ressemble à celle du violier, rend un jus aussi rouge que du sang, quand on la froisse entre les doigts, ce qui la fait appeller par quelques-uns Androsæmon, quoy que l'Androsæmon soit une herbe differente du Millepertuis, que les Grecs appellent ὑπέρικον, & les Italiens *Perforata*, ses feüilles estant toutes pleines de petits trous qu'on a de la peine à voir si on ne les regarde au Soleil. Le Millepertuis produit des gousses un peu veluës, qui sont rondes, tirant en longueur, & grosses comme un grain d'orge. Elles enferment une graine noire qui a l'odeur de resine, ce qui le fait aussi appeller κεφαλίνος, comme qui diroit, Petit pin. Il croist aux lieux cultivez & aux lieux aspres. Matthiole dit que sa graine prise en vin fait sortir la pierre, & sert de preservatif contre les venins; que son herbe ou la graine mesme, beuë, ou appliquée, est un souverain remede contre les morsures des bestes venimeuses, & que quelques-uns font grande estime de l'eau qu'on distille de cette mesme herbe lors qu'elle est en fleur, contre la paralysie & le haut mal.

MILLEPIEDS. s. m. Sorte d'insecte des Isles de l'Amerique, qu'on appelle ainsi, à cause de la multitude presque innombrable de ses pieds, qui heriſſent tout le dessous de son corps. Il s'en sert pour ramper sur la terre, ce qu'il fait avec une viſteſſe incroyable lors qu'il se sent poursuivi. Il a environ six pouces de longueur. Le dessus de son corps est tout couvert d'écailles tannées, extremement dures, & emboiſtées les unes dans les autres, comme les tuiles d'un toit. Cet insecte est dangereux en ce qu'il a des mordans en sa teste & en sa queuë, dont il pince si vivement & fait gliſſer un si mauvais venin en la partie qu'il a serrée, qu'on y ressent une douleur fort aiguë pendant plus de vingt-quatre heures.

MILLESIME. s. m. Chifre qui est dans la legende des Monnoyes, & qui marque le temps de la fabrication de l'espece. Autrefois on ne l'exprimoit que par le nom du Prince regnant ou par celuy des Magiſtrats Monetaires, mais Henry II. ordonna en 1549. que l'année de la fabrication des monnoyes seroit marquée à l'avenir sur chaque espece, ce qui a esté toûjours observé depuis.

MILLET. s. m. Plante dont les feüilles sont semblables à celles des roseaux & du Panis, & qui a son chaume de la hauteur d'une coudée, gros, noüé & cotonneux. Sa racine est dure, & en diverſes manieres, jettant ses épis deça & delà qui panchent dés la cime, & d'où sort en abondance un grain rond, ferme, jaune & reveſtu d'une gouſſe extremement mince. Le pain qu'on en fait, estant mangé au sortir du four, est fort friand, mais quand il est dur, il n'a aucun gouſt. Galien dit que le Millet donne moins de nourriture que les autres bleds, qu'il est sec & freſle comme sable, n'ayant en soy ny graiſſe ny viscosité, ce qui le rend propre à deſſecher les humiditez du ventre, & qu'appliqué dehors en petits sachets, c'est une fort bonne estuve pour ceux qui ont besoin d'estre deſſechez sans aucune mordication.

MILLIAIRE. adj. On a appellé *Pierres Milliaires*, chez les Romains, certaines bornes de pierres que l'on plantoit sur les grands chemins, & qui estoient espacées à un mille l'une de l'autre, pour marquer la distance des Villes de l'Empire. Ces pierres se comptoient du *Milliaire doré*, qui estoit une colomne que fit élever Auguſte dans la grande place de Rome, proche du temple de Saturne. Elle estoit enrichie d'or, & tous les grands chemins d'Italie aboutiſſoient à cette colomne. Il y avoit toutefois plusieurs grandes Villes qui interrompoient la suite de ces pierres Milliaires, & qui avoient le nombre de leurs colomnes, en comptant depuis une Ville celebre jusqu'à l'autre, ce qui se faiſoit par tout dans les Provinces. L'usage de ces pierres Milliaires est aujourd'huy pratiqué dans toute la Chine. La Colomne que fit élever Auguſte, appellée *Milliarium aureum*, fut restaurée par Vespasien,

Trajan & Adrien, comme ſes inſcriptions le font connoiſtre. Elle eſtoit de marbre blanc, & c'eſt la meſme qu'on voit aujourd'huy ſur la baluſtrade du perron du Capitole à Rome. Elle eſt de proportion maſſive en maniere de court cylindre avec la baſe & le chapiteau Toſcans, & une boule de bronze luy ſert d'amortiſſement.

MILORD. ſ. m. Mot dont les Anglois ſe ſervent pour dire, *Monſeigneur*, & qui a eſté mis en uſage en France, en parlant d'un bourgeois riche, & qui fait le glorieux. *C'eſt un gros Milord.* On a dit autrefois *Millour* dans le meſme ſens.

Et meſmement les grands Millours
D'elles furent la embourrez.

Le mot de Milord, vient de *Mi* & *Lord*, Seigneur. M. Menage dit que *Lord* a eſté fait par abbreviation de *Laſord*, mot ancien qui vouloit dire. Liberal, qui donne du pain.

MILORT. Sorte de Serpent que Matthiole dit avoir eſté appellé ainſi par les Milanois & les Lombards. Il le fait fort different de la vipere, n'eſtant aucunement venimeux & entrant ſouvent dans les maiſons, en quoy il blaſme Cardan, qui veut qu'il y ait une vipere rouge, groſſe & courte que les Italiens appellent *Milort*.

M I M

MIMBOUHE. ſ. m. Arbre qui croiſt dans l'Iſle de Madagaſcar, & dont les feüilles ſont odoriferantes, & propres pour réjoüir, & fortifier le cœur.

MIME. ſ. m. Nom qu'on a donné à certains Farceurs, qui en imitant les actions des hommes ſur les theatres, faiſoient rire les ſpectateurs par leurs geſtes & par leurs poſtures. On a auſſi nommé *Mimes*, des fables plus licentieuſes & plus ſales que la Comedie ordinaire, telles qu'eſtoient celles de Laberius, dans leſquelles on repreſentoit en paroles libres des choſes indecentes & deshonneſtes. Ce mot vient du Grec μῖμος, qui veut dire, Imitateur; d'où vient que les Grecs ont appellé un Singe μιμω, à cauſe qu'il contrefait tout ce qu'il voit faire aux hommes.

M I N

MINAGE. ſ. m. Droit qui ſe paye aux Seigneurs ſur chaque mine de bled, d'avoine, & autres grains pour le meſurage qui s'en fait.

MINARET. ſ. m. Eſpece de Tourelle ronde, ou à pans, fort haute, & qui eſt menuë comme une colomne. Elle s'éleve par étages avec balcons en ſaillie & retraites, & c'eſt chez les Mahometans comme un clocher mis prés des Moſquées, pour les appeller de là dans le temps qu'il faut prier. *Minaret* vient de *Minar*, mot Perſan qui veut dire, une Colomne.

MINE. ſ. f. *Lieu dans la terre où ſe forment les metaux & les mineraux, comme l'or, l'argent, le fer, le cuivre, l'eſtaim, le vitriol, l'antimoine, la litharge, l'orpiment, le cinabre &c.* ACAD. FR. Il y a des Mines d'or en pluſieurs Royaumes de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amerique, & l'or s'y trouve, ou en eſpece de terre & de pierre, ou en pepins & en larmes. Celuy qu'on trouve de cette derniere ſorte eſt tres-pur, mais on eſt obligé de purifier & d'affiner l'or que l'on a tiré en eſpece de terre ou de pierre. Le vif argent a ſouvent ſes propres Mines, où on le trouve tout purifié de coulant. On l'appelle alors *Mercure vierge*. On en trouve auſſi avec les autres metaux dans leurs Mines; ce qui a fait croire qu'il en eſt comme la ſemence, & qu'il entre dans leur compoſition. L'argent ſe trouve auſſi dans les Mines en eſpece de terre, & ces Mines ſont en Aſie aux Royaumes de Pegu & de Siam, & dans les Iſles du Japon, & en Amerique, dans pluſieurs Royaumes du Mexique, ſur tout dans celle du Potoſſi au Perou. C'eſt où eſt ſituée la fameuſe montagne qui porte ce meſme nom de Potoſſi. Elle eſt faite en forme de pain de ſucre, ayant une lieuë d'Eſpagne de circuit par bas, & ſeulement un quart de lieuë par haut. Les Mines de cette montagne furent découvertes en 1545. & depuis ce temps-là les Rois d'Eſpagne en ont fait tirer un tres-grand nombre de millions. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que toutes les veines de ces Mines ont eſté trouvées du coſté du Soleil levant, & aucune ne l'a eſté du coſté du couchant. Nous avons en France des Mines de fer, qui eſtant bien conduites & travaillées fourniſſent de bon acier. C'eſt à ceux qui y travaillent à bien choiſir la matiere. Il faut la nettoyer & la laiſſer quelque temps à l'air, & aprés qu'elle a eſté foüillée & bechée, on doit la chauffer & la fondre avec du charbon fait de jeune bois, tenu en lieu ſec un an ou deux avant qu'on l'employe, parce que le charbon fait de frais & de vieux bois, rend le fer caſſant, outre qu'il ne dure guere au feu. C'eſt dans les Mines de fer qu'on trouve l'aiman, & on l'y trouve ſi étroitement lié avec le fer, qu'un meſme morceau eſt moitié fer & moitié aiman, ou fer d'un coſté & aiman de l'autre. Ils ont à peu prés la meſme couleur & les pores aſſez ſemblables, mais l'aiman eſt beaucoup plus dur & plus peſant. L'experience a fait voir que l'aiman ſe reduit en fer par le feu, que la roüille luy oſte toute ſa vertu, & que quand il l'a une fois perduë, on ne peut plus la luy redonner. Les Mines de plomb & celles d'argent produiſent d'ordinaire de l'eſtaim. Matthiole fait remarquer que les Mines de metaux croiſſent, & dit qu'on en a veu d'anciennes dont on ne faiſoit plus aucun cas, à cauſe qu'on les avoit ſi bien nettoyées de tout ce qu'on avoit pû en tirer, que les chariots y pouvoient paſſer fort aiſément; que cependant par ſucceſſion de temps la matiere minerale s'y eſtoit tellement accreuë, que loin qu'il y euſt paſſage pour un chariot, les Travailleurs meſme n'y pouvoient entrer, tant les cavernes s'eſtoient comblées. Il le confirme par les Mines de fer de l'Iſle d'Elba, aſſez voiſine du territoire de Senes, qui ayant eſté abandonnées longtemps comme vuides & inutiles, s'eſtoient enſuite trouvées deux fois plus abondantes en matiere minerale, qu'avant qu'on euſt commencé à en tirer.

Mine. Couleur pour peindre, faite de ceruſe bruſlée dans une fournaiſe. Pline la nomme *Uſta*; Vitruve, *Sandaracha*; Serapion, *Minium*, & les Droguiſtes, *Mine de plomb.* C'eſt un rouge orangé fort vif, mais on ne s'en ſert guere dans les tableaux, à cauſe qu'elle eſt mauvaiſe, & ennemie des autres couleurs.

Mine. Terme de Fortification. Ouverture, ou chambre ſouſterraine qu'un Soldat ou quelqu'autre perſonne fait ſous le rempart, ou ſous la face d'un baſtion, à laquelle on va par des détours & par un chemin oblique. On y poſe des barils de poudre avec une méche ou une ſauciſſe, & on proportionne la poudre à la hauteur & peſanteur des corps qu'on a deſſein de faire ſauter.

Mine, ſe dit auſſi d'une ſorte de meſure qui contient deux minots, & on appelle quelquefois *Mine*, Une meſure de terre dont l'étenduë ne ſçauroit eſtre ſemée que par deux minots de grain. C'eſt environ un demi-arpent de Paris. *Mine*, eſt en-

core une mesure pour des grains, & pour du charbon.

Mine. Piece de monnoye des anciens qui pesoit cent drachmes ou une livre chez les Grecs. Il y en avoit une petite qui n'estoit que de soixante & quinze drachmes. La Mine parmy les Hebreux, estoit de soixante & dix sicles, ou six-vingts drachmes, chaque drachme de six oboles. Ils en avoient une autre qu'on appelloit *Mine antique.* Celle-là pesoit cinquante sicles sacrez.

MINERAL. s. m. Corps mixte & inanimé que certaines exhalaisons meslées avec une matiere terrestre plus ou moins élaborée engendrent dans les entrailles de la terre. Galien divise les Mineraux, en metaux, terres & pierres, à quoy d'autres ajoustent les sels & les sucs tant concrets que liquides.

Ce mot est aussi adjectif, & on appelle *Sel mineral*, Un sel qui se forme naturellement dans la terre, & qui estant plus terrestre, est aussi beaucoup plus compacte & plus solide que les sels chymiques, & tient moins de la nature de l'eau. Il se divise en sel ammoniaque & en sel de gomme. Il y a aussi un sel mineral artificiel, qui se fait de l'eau qui passe par les mines de sel, & qu'on fait consumer ensuite par le feu. On appelle *Cristal mineral*, Un Medicament Chymique fait avec du nitre & du soufre. Glaser dit que pour le faire il y en a qui se servent du nitre depuré sans le preparer avec le soufre, ce qu'il ne condamne pas, à cause que le soufre emportant avec soy une partie du sel volatile sulphuré du nitre, le prive par là de ce qu'il contient de plus pur en soy. Le cristal mineral est rafraischissant, ce qui fait que l'on s'en sert aux fievres putrides & malignes, aux inflammations & maladies chaudes internes, & sur tout aux fluxions sur la gorge. Il y a aussi des eaux minerales. Ce sont des eaux naturelles, chaudes ou froides, impregnées de quelques essences minerales au fond de la terre. Il y en a de diverses sortes, les unes qui tiennent des metaux, d'autres des sels, d'autres du bitume &c. Les Chymistes appellent *Teinture minerale*, Celle qui leur serviroit à faire le grand Oeuvre, s'ils estoient venus à bout de la trouver, pour teindre le Mercure qu'ils se persuadent qu'ils auroient facilité de fixer.

MINEUR. s. m. *Celuy qui travaille à une mine pour faire sauter quelque fortification.* Il y a une Compagnie de Mineurs que commande un Capitaine dans le Regiment des Fusiliers. Le Roy entretient ce Regiment pour le service de l'artillerie. Dans le temps que travaillent les Mineurs, ils ont un capot en forme de capuchon pour empescher que l'éboulement des terres ne leur offense les yeux.

MINEURS. Nom que prennent les Cordeliers, qui par humilité se disent *Freres Mineurs.* S. François d'Assise fut leur Patriarche. C'estoit un Marchand Italien, qui avoit le nom de Jean avant sa conversion, & qui fut retiré de ses débauches par la vision d'un chasteau plein d'armes & de croix, avec une voix qui luy disoit qu'il devoit devenir un Soldat spirituel. La Regle qu'il donna à ses Disciples ayant esté confirmée par le Pape Innocent III. & depuis par les Papes Honoré III. & Nicolas IV. il ne voulut point qu'on les appellast *Franciscains* de son nom, mais *Minores*, & il les divisa en trois classes. La premiere estoit de Freres Mineurs, qui estoit la vie la plus austere, la seconde de pauvres Filles qu'on nomma *Clarisses*, de sainte Claire, & la troisiéme de Penitens, Ordre étably pour des personnes mariées qui vouloient faire penitence, & qui gardoient la proprieté de leurs biens. Les Franciscains se multiplierent de telle sorte depuis 1211. jusqu'à l'année 1380. qu'il s'érigea dans la Chrestienté plus de quinze cens Convens de cet Ordre, en sorte que Sabellicus rapporte que de son temps il y avoit quatre-vingt-dix mille Freres Mineurs.

On appelle aussi *Mineurs*, ou *Clercs Mineurs*, Un Ordre de Clercs Reguliers, dont les constitutions furent approuvées en 1605. par le Pape Paul V. Jean Augustin Adorne, Gentilhomme de Genes, travailla à leur établissement à Naples en 1588. avec Augustin & François Carracioli. Leur General fait sa residence à Rome dans la Maison de S. Laurent, & ils y ont aussi un College à Saint Agnés de la Place de Navonne.

On appelle *Les quatre Mineurs*, ou *les quatre Ordres Mineurs*, Les Ordres de Portier, de Lecteur, d'Exorciste & d'Acolythe, qu'on reçoit entre la Tonsure & le Sousdiaconat, & qui ne sont point des Ordres sacrez.

MINEURE. s. f. Terme de Logique. Seconde proposition d'un Argument en forme. On appelle aussi en Theologie *Mineure ordinaire*, Le plus court acte de la licence, dans lequel on soustient ordinairement de la Theologie positive. Il commence à une heure aprés midy & finit à six.

On appelle en termes de Musique, *Tierce Mineure*, Celle qui est en proportion en nombre de cinq à six, & *Sexte Mineure*, Une consonance qui provient du meslange de deux sons, qui sont en proportion de cinq à huit.

MINIA. s. m. Sorte de Serpent venimeux, qui se trouve au Pays des Noirs. Il est si grand & si gros qu'il avale des moutons, des pourceaux, & mesme des cerfs entiers. Il se tient à l'affust dans des brossailles; & quand il découvre quelque proye, il se lance dessus, & s'entortillant autour de son corps, il l'étouffe en la pressant. On rapporte une chose fort particuliere de ce Serpent, c'est qu'avant que d'engloutir ce qu'il a pris, il regarde tout autour, s'il n'y a point quelque fourmy, qui se pourroit glisser dans son corps avec sa proye, & luy ronger les entrailles. La peur qu'il en a vient de ce qu'aprés avoir avalé un animal de cette grosseur, il se sent incapable de se défendre, jusqu'à ce qu'il ait digeré ce grand fardeau.

MINIATURE. s. f. Maniere de peindre sur le velin avec des couleurs tres-fines détrempées dans de l'eau de gomme Arabique ou de gomme adragant. Ce travail est le plus long de tous dans la Peinture, & il se fait seulement avec la pointe du pinceau. On y employe les couleurs qui ont le moins de corps, comme estant les meilleures & les plus commodes, de sorte que l'on se sert avantageusement de carmin, de belles laques, & de verts qu'on fait de jus d'herbes & de plusieurs sortes de fleurs. Quelques Peintres n'employent point de blanc, & pour rehausser, ils font servir le fond du velin. Les clairs paroissent à mesure que l'on donne de la couleur & de la force aux figures. Il y en a d'autres qui avant que de travailler étendent fort legerement sur le velin une couche de blanc de plomb bien lavé, & bien purgé, qu'ils épargnent ensuite en pointillant.

MINIMES. s. m. Ordre de Religieux, qui portent un habit de couleur tannée avec un petit capuce, un Scapulaire rond, & un manteau de mesme couleur. Il fut fondé par saint François surnommé de Paule, parce qu'il estoit natif de Paule, Ville de Calabre, & Fils de Jacques Maltotile, qui mourut Religieux de cet Institut. Le Pape Sixte IV. l'approuva en 1473. & il fut confirmé en 1506. par Jules II. Les Minimes de Nigeon prés Chaillot, sont appellez

Bons

Bons-hommes, à cauſe que Louis XI. ayant fait venir François de Paule en France ſur la reputation de ſa ſainteté, dans l'eſperance d'obtenir ſa gueriſon par ſes prieres, l'appelloit ordinairement *Bonhomme*. Ce ſaint Fondateur voulut que ſes Religieux fuſſent appellez *Minimes*, du Latin *Minimus*, qui veut dire, Tres-petit, comme ſe tenant le moindre de tous. On les appelle en Eſpagne, *Peres de la Victoire*, à cauſe d'une Victoire remportée ſur les Mores par Ferdinand V. ſelon ce qu'avoit predit ſaint François de Paule. Ces Religieux, outre les trois vœux ordinaires de Religion, en font un quatriéme, qui eſt d'obſerver un Careſme perpetuel.

MINIUM. ſ. m. Vermillon, qui ſelon ce que dit Dioſcoride, ſe fait en Eſpagne d'une certaine pierre meſlée avec un ſable blanc comme argent. En le faiſant cuire aux fourneaux, il prend une couleur fort vive & ardente. Quand on le tire des mines, il jette une vapeur qui étouffe, ce qui eſt cauſe que ceux qu'on employe à ce travail, s'envelopent le viſage de veſſies pour avoir la liberté de regarder par dedans, & de retirer leur ſouffle ſans attirer les mauvaiſes vapeurs du vermillon. Les Peintres s'en ſervent dans leurs plus riches couleurs.

MINOT. ſ. m. Sorte de meſure qui contient la moitié d'une mine. On dit, *Minot de bled, minot de charbon, minot de chaux.* Le *Minot de ſel* doit peſer cent livres. L'Ordonnance veut que le Minot à bled ait onze pouces & neuf lignes de hauteur ſur un pied deux pouces & huit lignes de diametre entre les deux fuſts. Ce Minot eſt fait de bois compoſé du fuſt, & de la potence de fer avec une fleche, la plaque qui la ſouſtient, & quatre gouſſets qui tiennent le fond en eſtat.

On appelle auſſi *Minot*, Une meſure de terre, qui revient à peu prés à un quartier d'arpent de Paris, & on luy donne ce nom, à cauſe qu'il faut un Minot de grain pour le ſemer.

Minot. Terme de Marine. Groſſe & longue piece de bois, au bout de laquelle eſt un crampon. Elle ſert quand on leve l'ancre dans les grands Navires, à la tenir éloignée du bordage en la guindant.

MINUSCULE. ſ. f. Terme d'Imprimerie. Les Imprimeurs appellent *Minuſcules*, Les petites lettres par oppoſition à celles qu'ils nomment majuſcules & capitales.

MINUTE. ſ. f. Meſure de temps qui vaut ſoixante ſecondes. En matiere de poids une Minute peſe vingt-quatre peuilles. En termes de Geometrie, & d'Aſtronomie, c'eſt la ſoixantiéme partie d'un degré, lequel degré n'eſt qu'une des parties d'un cercle qui ſe diviſe en trois cens ſoixante degrez. Suivant cela, on dit que l'élevation du pole à Paris eſt de quarante-huit degrez cinquante minutes.

On appelle dans une éclipſe de Soleil, *Minutes d'incidence*, Le chemin que la Lune fait depuis qu'il commence à eſtre obſcurci juſqu'à la conjonction apparente des deux Luminaires; & dans une éclipſe de Lune, on entend par *Minutes d'incidence*, Le chemin qu'elle fait depuis qu'elle commence à eſtre obſcurcie, juſques à ſa vraye conjonction avec le nadir du Soleil ou l'axe de l'ombre, quand l'éclipſe eſt partiale. Lors qu'elle eſt totale, les Minutes d'incidence ſont le chemin que la Lune fait depuis qu'elle commence à eſtre obſcurcie, juſqu'à ce qu'elle ſoit obſcurcie entierement. Il y a auſſi des *Minutes d'expurgation*, dans une éclipſe de Lune. Lors que cette éclipſe eſt partiale, c'eſt le chemin qu'elle fait depuis ſa vraye conjonction avec le nadir du Soleil juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement hors de l'ombre de la terre. Quand elle eſt totale, c'eſt le chemin que la Lune fait depuis qu'elle commence à eſtre éclairée juſqu'à ce qu'elle le ſoit tout à fait. Dans une éclipſe de Soleil, on appelle *Minutes d'expurgation*, Le chemin que la Lune fait depuis la conjonction apparente juſqu'à ce que le Soleil paroiſſe tout entier.

Minute, eſt auſſi un terme d'Architecture, & ſe prend pour une partie du module. Le module eſt une grandeur que l'on établit pour regler toutes les meſures de la diſtribution des édifices. Les Architectes prennent cette meſure ſur le diametre du bas de la colomne dont ils ſe ſervent pour meſurer toutes les autres parties d'un baſtiment, en diviſant ce diametre en ſoixante parties égales, ou bien en douze, & ces parties s'appellent *Minutes*.

Minute. Terme de Notaire. Le premier acte qui ſe fait entre les parties où leurs ſignatures ſont avec celles des Notaires. Il ſe dit auſſi des Jugemens qui s'expedient dans les Greffes, & qui ſont ſignez des parties ou des Juges. C'eſt ſur ces minutes qu'on délivre des groſſes, & des expeditions authentiques & executoires. *Minute*, ſe dit auſſi de la petite lettre dont les gens de pratique ſe ſervent pour écrire les actes originaires & publics. *Ecrire en minute.* Ce mot vient de *Minuta*, & de *Minutus*.

MINUTER. v. a. Terme de Notaire. Dreſſer la minute, & l'original de quelque acte.

MIP

MI-PARTI. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit de deux écus coupez par la moitié, & joints enſemble par un ſeul écu, en ſorte que l'on ne voit que la moitié de chacun. Ceux qui veulent joindre les armoiries de leurs femmes à celles de leurs Maiſons en uſent de cette ſorte. L'écu coupé & party ſeulement en une de ſes parties, s'appelle auſſi *Ecu mi-parti.*

MIR

MIRAILLE', E'E. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des ailes de papillon, ou des marques que les Paons ont ſur leurs queuës, à cauſe de la reſſemblance que ces marques ont avec un miroir. *De gueules à un papillon d'argent, miraillé de ſable.*

MIRE. ſ. m. Vieux mot qu'on trouve employé pour Medecin dans tous les anciens Livres. Alain Chartier a dit dans la vie de Charles VII. *Et ſa jambe fut ſi bien gouvernée par les Mires que le peril en fut hors.* On lit dans le Jardin de plaiſance.

Soyez mon Mire,
Pour m'oſter l'ire
Et le tourment
Qu'inceſſamment
J'y à vous dire,
Mon cœur ſoupire.

Borel le dérive du Grec μύρον, Onguent, & cela eſtant, il faudroit écrire *Myre.* M. Menage le fait venir de l'Arabe *Emir*, qui veut dire, Seigneur, Preſtre.

Mire. Terme de Chaſſe. Nom qu'on donne à un Sanglier lors qu'il a atteint cinq ans.

MIRE. ſ. f. Point où l'on viſe pour tirer une arme. Les Canonniers ont des coins de Mire qu'ils mettent ſous la culaſſe d'un canon, pour le hauſſer ou baiſſer vers le point où ils veulent tirer. Ces coins de Mire ſont faits de bois, & longs environ d'un pied. Leur largeur eſt de ſix à huit pouces & leur épaiſſeur de deux à trois d'un coſté, & d'un demi-pouce ou d'un pouce tout au plus de l'autre. Ils ont un manche du coſté le plus épais. Le fronteau de Mire eſt auſſi de bois ou bien de cuivre, & a ſa figure ron-

de. Son diametre eſt égal à celuy de toute la piece vers la plate-bande. On le diviſe en deux également, luy laiſſant au milieu une ouverture ronde proportionnée au collet du canon ſur lequel on le poſe. Pour s'en ſervir, on ſuppoſe un point auſſi élevé ſur l'ame du canon que le peut eſtre celuy que la plate-bande forme. On dit, *Mettre une piece en mire*, pour dire, La pointer, afin de donner où l'on a deſſein que la piece porte. On dit auſſi, *Prendre ſa mire, chercher ſa mire*, pour dire, Regarder en pointant une piece de canon en quel endroit on pourra donner.

MIRER. v. a. On dit en termes de mer, que *La terre ſe mire*, pour dire, que Les vapeurs font paroiſtre les terres de telle maniere, qu'il ſemble qu'elles ſoient élevées ſur de bas nuages.

MIRLIROT. ſ. m. Sorte d'herbe champeſtre qui fleurit jaune, & qui vient dans les avoines & les terres fortes. La tige qu'elle pouſſe eſt haute, & d'une odeur aſſez forte.

MIRMICOLEON. ſ. m. Petit Animal qui ne voit jamais la lumiere, & qui ſe cachant dans le ſable ſe nourrit des mouches qui paſſent deſſus. Il eſt gros comme une abeille, tacheté de blanc & de roux, & a deux cornes. On tient qu'il dort tout l'hiver.

MIROIR. ſ. m. *Glace de verre ou de criſtal, qui eſtant enduite par derriere avec du vif argent, exprime la reſſemblance des objets qu'on luy preſente.* Acad. Fr. On fait auſſi des Miroirs d'acier & d'autres matieres fort polies. On appelle *Miroir plat*, Celuy qui fait voir les objets dans leur parfaite reſſemblance; *Miroir convexe*, Celuy qui les repreſente plus petits, & *Miroir concave*, un Miroir qui les repreſente plus gros, & qui fait auſſi ſortir l'image au dehors juſqu'à ſon foyer. Les *Miroirs cylindriques & coniques* ſont en forme de cylindre & de cone, & ſervent à faire des perſpectives ſurprenantes en defigurant les objets, dont ils rétabliſſent les parties defigurées dans leur juſte ſituation.

Miroir ardent. Sorte de Miroir, ſoit de verre, ſoit d'acier, lequel eſtant expoſé au Soleil, en raſſemble tellement les rayons dans le centre, qu'il bruſle preſque en un moment tout ce qui luy eſt preſenté. Acad. Fr. Il y a un Miroir ardent à la Bibliotheque Royale qui fait prendre feu en un inſtant au bois vert. Il a trente pouces de diametre. Le point bruſlant eſt diſtant de trois pieds ou environ, & ſon focus eſt de la largeur d'un demi-louis d'or.

Miroir. Terme de Marine. Cartouche de menuiſerie placé ſur la voute à l'arriere du Vaiſſeau. Il y en a qui l'appellent *Le Fronton* ou *Le Dieu-conduit*. On le charge des Armes du Prince, & on y met quelquefois la figure dont le Vaiſſeau a tiré ſon nom.

Miroir. Terme d'Oiſelier. Morceau de bois taillé en arc avec pluſieurs entailles où ſont de petits miroirs colez. Ce morceau de bois eſt ſouſtenu d'une cheville, au milieu de laquelle il y a un trou pour mettre une ficelle, afin de faire tourner ce miroir qu'on fiche en terre au milieu de deux rets qu'on leve & qu'on fait tomber l'un ſur l'autre quand les aloüettes qui viennent ſe mirer volent aſſez bas pour y eſtre envelopées.

Miroir. Terme d'eaux & foreſts. Places entaillées & marquées avec le marteau ſur les arbres piedcorniers, & qui ſont tournées de telle ſorte, que d'un piedcornier à l'autre on puiſſe mirer à droite ligne.

On appelle, en termes de Cuiſine, *Oeufs au miroir*, des œufs qu'on fait cuire ſur le plat ſans que les rouges en ſoient broüillez.

Miroir. Terme de Tailleur de pierre. On appelle *Miroir*, dans le parement d'une pierre, une cavité que cauſe un gros éclat lors qu'on la taille.

Miroir eſt auſſi un terme d'Architecture, & il ſe dit d'un ornement en ovale taillé dans une mouleure creuſe. Ces ſortes d'ornemens ſont quelquefois remplis de fleurons.

Miroir. Il y a un Ordre appellé l'*Ordre du Miroir de la Vierge Marie*. Il fut établi en 1410. par Ferdinand de Caſtille aprés une memorable victoire qu'il remporta ſur les Mores. La chaîne de cet Ordre eſtoit faite de fleurs de lis, avec des griffons entre deux.

MIROITE', ou *Miroüetté*. adj. On appelle *Cheval miroüetté*, un Cheval noir pommelé, qui a ſur ſon noir des marques encore plus noires & plus luiſantes que le reſte de ſon poil. On dit auſſi, *Cheval à miroir*. On appelle de meſme *Bay à miroir*, un Cheval bay qui a des marques d'un bay plus obſcur que n'eſt ſon poil.

MIS

MIS. ſ. m. Terme de Palais. La date du jour qu'un procez a eſté mis au Greffe. On l'y peut trouver ſans peine quand on ſçait le jour du Mis. Il ſe dit auſſi de ce qu'on marque ſur l'étiquette du premier ſac.

MISAILLE. ſ. f. Vieux mot. *C'eſt*, dit Nicod, *la gageure faite entre deux contendans de parole ſur ce que l'un affirme, l'autre nie, & vient de* Mettre, *qui ſignifie icy Depoſer ou en main tierce, ou ſur le champ, au milieu d'entre ceux qui font gageure. Auſſi dit-on en cela*, Je mettray, *c'eſt-à-dire*, je gageray.

MISAINE. ſ. f. Terme de Marine. Maſt qui eſt mis debout ſur l'avant du Vaiſſeau entre le beaupré & le grand maſt. On l'appelle autrement *Maſt de bourcet, maſt d'avant, materel, matereau*, ou *Trinquet*. Quand on dit ſimplement *la Miſaine*, on entend la voile de ce maſt.

MISCHIO. ſ. m. Eſpece de marbre qui eſt une pierre dure qu'on trouve dans les montagnes de Verone & de Cararre, & en pluſieurs endroits des Etats du Grand Duc. Les Italiens luy ont donné le nom de *Miſchio*, à cauſe du meſlange des diverſes pierres, qui ſont comme congelées enſemble, & dont le temps & les eaux extrémement cruës & froides n'ont fait qu'une ſeule pierre. Elle prend un fort beau luſtre, & on en voit d'aſſez grandes pieces. Sa couleur tire un peu ſur le pourpre, avec des veines bleuës & jaunaſtres, & il s'en rencontre meſme d'une infinité de couleurs.

MISERABLETE'. ſ. f. Vieux mot. Miſere.

MISERERE. ſ. m. Terme de Medecine. *Sorte de colique tres-violente & tres-dangereuſe, dont l'effet eſt de noüer un boyau, en ſorte que les excremens ne puiſſent paſſer par la voye ordinaire.* Acad. Fr. On l'appelle en Latin *Ileus morbus*, du Grec εἰλεὸς, *Volvulus* ou *Convolvulus*, qui eſt un des moindres inteſtins qui ſe plie par divers tours. On luy a donné le nom de εἰλεὸς, du verbe εἰλεῖν, qui veut dire Tourner, enveloper. Il y en a que l'on a gueris du *Miſerere*, en leur faiſant avaler une balle de mouſquet. Elle a la force de remettre le boyau en état par ſa peſanteur.

Ettmuller dit que la cauſe du Miſerere, qui eſt une expulſion des matieres fecales par la bouche, eſt le mouvement periſtaltique des inteſtins renverſé; que le Miſerere eſt à l'égard des inteſtins ce qu'eſt le vomiſſement à l'égard de l'eſtomac, & que quand le renverſement du mouvement periſtaltique commence ſur la fin de l'Ileon, & vers le commencement du colon où eſt le ſiege ordinaire de cette maladie, c'eſt le Miſerere, qui ne procede

que d'une forte obſtruction des inteſtins ; de ſorte que les hernies, tant umbilicales que du ſcrotum, ne ſont ſi ſouvent ſuivies du Miſerere, que parce que les excremens ne pouvant paſſer par les inteſtins engagez dans le nombril ou dans le ſcrotum, ne ſçauroient ſortir que par en haut. Il rejette l'entortillement des inteſtins comme faux, eſtant impoſſible qu'ils puiſſent s'entortiller, puis qu'ils ſont attachez au meſentere. L'entrée des inteſtins l'un dans l'autre, ou de la partie ſuperieure dans l'inferieure, ou de l'inferieure dans la ſuperieure, eſt aſſez frequente. Cette inſertion, ſelon Sylvius, a deux cauſes. La premiere ſont les vents qui dilatent les inteſtins greſlez plus en un endroit qu'en un autre, & la ſeconde eſt l'agitation des malades qui ſe tournent durant les tranchées tantoſt d'un coſté & tantoſt d'un autre, pendant quoy l'inteſtin diſtendu reçoit la partie qui ne l'eſt point, laquelle eſtant entrée y demeure à cauſe du reſſerrement du lieu ; ce qui eſt la cauſe la plus ordinaire du Miſerere. Celuy qui vient des excremens endurcis & de l'entrée mutuelle des inteſtins, peut eſtre gueri ; quand il vient d'une hernie, il eſt tres-ſouvent mortel. Ce qu'il y a de fort extraordinaire, c'eſt que Skerkius faſſe mention d'un Miſerere contagieux. Amatus Luſitanus obſerve de meſme un Miſerere épidemique, dans lequel on jettoit non ſeulement les excremens par la bouche, mais encore des vers. On tient que dans l'Iſle de la Jamaïque le Miſerere eſt un mal épidemique, commun à tous les Habitans par l'introduction des inteſtins l'un dans l'autre. La cure conſiſte à arreſter l'irritation des inteſtins & à procurer la ſortie des excremens.

MISERICORDE. ſ. f. Sorte de petit poignard que portoient les anciens Chevaliers. Quelques-uns l'expliquent pour une dague ayant deux platines pour couvrir les mains, au lieu des coquilles qu'on y a miſes depuis. On les appelloit ainſi, à cauſe que les Chevaliers qui avoient atterré leurs ennemis ſe ſervoient de ces poignards pour les tuer, s'ils ne leur crioient miſericorde. D'autres diſent que c'eſtoient de petits couteaux dont la garde formoit une croix.

Pitiez qui à tout bien s'accorde,
Tenoit une miſericorde
En lieu d'épée.

MISIR. v. a. Vieux mot. Envoyer, mettre. *Comme le Roy miſiſt bonne ordonnance en une famine qui fuſt.* On trouve auſſi *Miſt* & *miſtrent*, pour, Envoya & envoyerent.

MISTE. adj. Vieux mot. Vain, de peu de poids.

Comme ſont aucuns Alquemiſtes,
Qui en ſçavoir ne ſont trop miſtes.

MISY. ſ. m. Mineral qui ſe rencontre dans les meſmes mines que le vitriol, & qui a grande affinité avec la chalcite, ſur laquelle il ſe forme bien ſouvent lors qu'il vieillit. Pour eſtre bon, il faut qu'il ſoit dur, de couleur d'or, & luiſant comme s'il eſtoit parſemé d'étoiles. Dioſcoride dit que celuy d'Egypte eſt le plus eſtimé de tous, & Galien, qu'il eſt plus mal-aiſé à fondre que la chalcite, à cauſe qu'il eſt plus ſec.

MIT

MITE. ſ. f. *Petit inſecte qui eſt preſque imperceptible, & qui s'engendre ordinairement dans le fromage.* ACAD. FR. Il ronge auſſi les feves & les habits, où il naiſt ſouvent. On tient que les Mites ſortent de leurs œufs toutes parfaites, & qu'elles croiſſent peu à peu. Elles ont huit grands pieds pareils à ceux des faucheurs ; ce qu'il eſt aiſé d'obſerver en mettant une de ces petites beſtes dans un microſcope. Quelques-uns font venir le mot de *Mite* du Grec μίτος. qui veut dire la meſme choſe.

MITHRIDAT. ſ. m. Antidote, dans lequel on fait entrer l'opium & quarante-ſix autres Ingrediens, & qui a pris ſon nom de Mithridate, Roy de Pont & de Bithinie. La recette en fut trouvée dans ſes coffres aprés ſa mort, & elle fut portée par Pompée à Rome. Ce Roy avoit tellement fortifié ſon corps contre les poiſons, qu'ils n'eurent aucun effet quand il ſe voulut empoiſonner La froideur de l'opium qui entre dans le Mithridat eſtant ſurmontée par la chaleur des autres medicamens, il ſert d'excellent remede aux maladies froides du cerveau, & de tous les viſceres, meſme des jointures. Il eſt bon auſſi pour la peſte & les poiſons, mais il cede à la theriaque à l'égard des morſures qui ont eſté faites par les beſtes venimeuſes.

MITOYEN. adj. Qui eſt entre deux. Il ſe dit proprement d'un mur, qui appartenant à deux voiſins, ſepare leurs heritages. On dit auſſi *Puits mitoyen.* C'eſt un puits qui eſt dans le mur mitoyen, & qui ſert à deux maiſons. On diſoit autrefois *Moitoyen*, comme qui auroit dit, *Mien & tien.*

On appelle en un cheval *Dents mitoyennes*, quatre dents qui luy pouſſent lors qu'il a atteint trois ans & demy, en la place de quatre autres dents de lait qui ſont ſituées entre les coins & les pinces. Il y en a deux de chaque coſté des maſchoires, l'une deſſus, & l'autre deſſous.

MITRAILLE. ſ. f. Laiton dont on ſe ſert à ſouder. Il eſt fait de cuivre, de fer & d'argent. On prend la Mitraille la plus jaune & la plus mince, que l'on coupe par petits morceaux. On les met dedans & autour des pieces qu'on veut braſer, & on les couvre enſuite avec du papier ou du linge attaché avec du fil. *Mitraille* ſe dit auſſi de toute ſorte de menuë ferraille, & on appelle *Canon chargé à mitraille*, un Canon chargé de bales de mouſquet, de teſtes de cloux & de petits bouts de fer.

MITULE. ſ. f. Eſpece de moule, dont Dioſcoride dit que les meilleures ſe trouvent dans la mer Pontique, & dont la cendre eſt de meſme qualité que celle des buccines. Eſtant lavées, comme on fait le plomb, elles ſont bonnes aux medicamens qu'on fait pour les yeux avec du miel ; & non ſeulement elles conſument la groſſeur des paupieres, mais elles oſtent la taye de l'œil, & tout ce qui apporte empeſchement à la veuë.

MIV

MIVE. On appelle *Mive de coing*, Une ſorte de gelée qui ſe fait avec des coings. Elle excite l'appetit, fortifie le ventricule & le foye, & aide la coction. Si on la prend avant le repas, elle arreſte le vomiſſement, & priſe aprés que l'on a mangé, elle appaiſe le flux de ventre. On l'appelle en Latin *Gelatina cydoniorum.* Quelques-uns prennent la mive de coing pour le ſyrop de coins ſeulement.

MIZ

MIZQUITL. ſ. m. Arbre aſſez commun qui naiſt de ſoy-meſme dans la Nouvelle Eſpagne. Il croiſt par tout, mais ſur tout aux montagnes & lieux élevez. Il eſt ſauvage & épineux, & a ſes feüilles auſſi deliées que celles de l'ail, avec des écoſſes pendantes comme le tamarin, & preſque de meſme forme. Ces écoſſes ſont bonnes à manger, longues, douces, d'un bon gouſt, & pleines de grains. Les Sauvages, nommez Chichimeques, en font de cer-

taines pilulles, dont ils vivent au lieu de pain. François Ximenes, dans la description qu'il fait de cet arbre, dit qu'il croit que c'est la vraye casse des Anciens, qui produit la veritable gomme Arabique. La liqueur tirée de ses surgeons, ou l'eau dans laquelle ils auront trempé, appliquée aux yeux en maniere de collyre, est un merveilleux remede pour en guerir toutes les affections.

M O D

MODE. s. m. Terme de Logique. Il se dit des propositions qui contiennent quelques conditions, manieres ou restrictions. C'est aussi une maniere d'argumenter; & comme il y a deux figures de la forme du Syllogisme absolu, l'une liée ou conjointe, & l'autre deliée ou disjointe, la premiere affirmative, la seconde negative, si toutes les propositions ou énonciations sont generales, le Mode peut estre dit general; si elles sont toutes particulieres, il peut estre dit particulier; & si l'une est generale, sçavoir la reprise, & que les deux autres soient particulieres, le Mode peut estre dit mixte. Il ne peut y avoir un Mode mixte d'une particuliere & de deux generales, à cause que si les deux premisses sont generales, il suit encore naturellement une conclusion generale; & si l'une des premisses est particuliere, il faut necessairement qu'il suive une conclusion particuliere, puisque la conclusion suit toûjours la partie la plus foible, en sorte que si l'une des deux premisses est particuliere, la conclusion est particuliere; & si elle est negative, la conclusion est negative.

On appelle *Mode*, en termes de Philosophie, Un estre que l'on conçoit necessairement dependant de quelque substance. Ainsi comme l'on ne conçoit point que la rondeur d'un morceau de cire puisse subsister independamment de cette cire, on dit que ç'en est un Mode, c'est-à-dire, une façon d'estre, ou un accident. Il s'ensuit de là qu'un Mode ne sçauroit passer de la substance qui en est le sujet en une autre substance, parce que si cela estoit, il s'ensuivroit que lors qu'il estoit dans cette premiere substance, il n'en estoit pas absolument dépendant; en quoy il y auroit une contradiction manifeste. C'est ainsi que parle Rohaut en expliquant ce que c'est que Mode.

Mode. Terme de Grammaire. Maniere differente d'exprimer l'action ou affection du verbe que l'on conjugue, & qui contient un certain nombre de temps. Il y a cinq Modes, l'Indicatif, l'Imperatif, l'Optatif, le Subjonctif & l'Infinitif.

Mode, en termes de Musique, est un certain ordre dans l'invention d'un chant, qui engage à employer plus souvent certaines cordes que d'autres, parce qu'elles sont essentielles au Mode; ce qui oblige à éviter d'autres cordes qui n'en sont pas, & enfin à finir par une certaine corde, qui est celle dont le Mode prend son nom. Tous les Modes ont un ton naturel au dessus de la finale & au dessous de la dominante, & un demi-ton essentiel au dessous de la finale. Il y a six Modes qui peuvent avoir la quinte dessous, & six autres qui peuvent l'avoir dessus; ce qui fait douze variations. Ceux qui sont en nombre impair, comme le premier, le troisiéme, le cinquiéme, sont appellez *Modes authentiques*. Ils ont la quinte dessous & la quarte dessus. Ceux qui sont en nombre pair, comme le second, le quatriéme, le sixiéme, s'appellent *Modes plagaux*, & ont la quarte dessous & la quinte dessus. On dit *Mode transposé*, lorsque pour s'accommoder à une voix ou à quelque instrument, on est obligé d'y transporter une piece qui aura esté composée dans un Mode naturel.

MODELER. v. a. Terme de Sculpteur. Travailler de cire ou de terre pour faire quelque ouvrage de sculpture. Pour modeler des figures de terre, on met la terre sur un chevalet, & on commence à travailler avec les mains, les doigts servant plus qu'aucun outil à avancer la besogne. On a seulement trois ou quatre ébauchoirs, dont il y en a qui sont unis par le bout qui est en onglet; & ce sont ceux-là qui servent à unir cette besogne. Les autres ont des dents, & servent à oster la terre d'une maniere qu'elle ne reste pas liée, mais comme égratignée. Les Ouvriers font cela d'abord, laissant mesme assez souvent quelques endroits de leurs ouvrages travaillez de cette sorte, afin que l'art y paroisse davantage. Quand on veut modeler de cire, on met sur une livre de cire demy-livre de colophane. Il y en a qui y meslent de la terebenthine. On fait fondre le tout ensemble avec de l'huile d'olive, & on en met plus ou moins, selon qu'on veut rendre la matiere plus dure ou plus molle. On mesle un peu de brun rouge dans cette composition, afin qu'elle prenne une couleur plus douce; & quand on s'en veut servir, on la manie avec les doigts & avec des ébauchoirs, comme on fait la terre.

MODENATURE. s. f. Mot dont quelques-uns se servent pour signifier les membres ou mouleures de l'Architecture. Il vient de l'Italien *Modenatura*.

MODILLON. s. m. On appelle *Modillons*, en termes d'Architecture, de petites Consoles posées sous le platfond des corniches, & qui servent à en soustenir la saillie. On voit de ces Modillons dans la corniche Corinthienne & dans la corniche Composite, qui soustiennent le larmier. Ils sont toûjours taillez de sculpture dans l'ordre Corinthien, avec des enroulemens. Il n'y en a point dans les Ioniques & les Compositez, si ce n'est quelquefois une feüille d'eau par dessous. Il y a des Modillons en console, d'autres à plomb, d'autres rampans, & d'autres à contre-sens. Les premiers ont moins de saillie que de hauteur. Leur enroulement d'en bas est en forme de console, & passant sur les moulures de la corniche, il termine à la frise. Les *Modillons à plomb* sont de biais, & non pas d'équerre avec la corniche rampante d'un fronton, comme on a coustume de les faire. On appelle *Modillons rampans*, ceux qui sont d'équerre avec la corniche de niveau d'un entablement, & avec les deux rampantes d'un fronton. Quant aux *Modillons à contre-sens*, ce sont ceux par lesquels le grand enroulement est representé de front. Ce mot vient de l'Italien *Modiglioni*.

MODULE. s. m. Terme d'Architecture. Grandeur arbitraire que l'on établit pour regler toutes les mesures de la distribution des bastimens. Le Module n'est ordinairement que la moitié du diametre de la colomne dans l'ordre Dorique. Dans les autres ordres, c'est le diametre entier. Ce mot vient du Latin *Modulus*, qui veut dire, Petite mesure.

M O E

MOETTE. s. f. Vieux mot. Passade,

M'ont engendré mainte affiftolure,
Et fait faire maintes moëttes.

M O F

MOFUMA. s. m. Grand arbre qui se trouve sur le bord des rivieres dans la basse Ethiopie. Son bois est comme le liege. Il n'enfonce point dans l'eau; ce qui est cause que l'on en fait des canots. Il y a au-

tour de ces arbres une certaine laine attachée, dont les Matelots font des traversiers, des coussins & autres choses de mesme nature.

MOI

MOIEL. s. m. On a dit anciennement *Moiel d'uef*, pour dire, Un jaune d'œuf, & *Moies de bled*, pour dire, Un tas de bled.

MOILON. s. m. Blocage, Pierre à bastir. Le Moilon s'employe aux fondemens, aux murs mediocres & pour le garny des gros murs. Quelques-uns font venir ce mot du Latin *Mollis*, qui veut dire, Tendre; aussi est-ce la moindre pierre qui se tire des carrieres. Le plus propre à bastir est celuy qui est ferme, aspre, plat & de bonne assiette. On appelle *Moilon gisant*, celuy qui a le plus de lit, & où l'on a le moins à tailler quand on le veut façonner. On dit aussi *Moilon de plat*, & *Moilon en coupe*. L'un est posé sur son lit dans les murs qu'on érige à plomb, & l'autre est posé de champ dans la construction des voutes. Le *Moilon piqué*, sert aussi aux voutes. On l'employe aux puits pareillement. C'est celuy que l'on pique jusqu'au vif avec la pointe du marteau aprés qu'on l'a ébousiné. Quant au *Moilon d'appareil*, il est proprement piqué & équarry comme un petit quarreau de pierre. On l'employe à parement apparent & bien en liaison dans un mur de face.

MOINE. s. m. Ce nom a esté donné anciennement à celuy qui se retiroit dans une solitude, pour s'adonner aux jeûnes, aux prieres & aux meditations sur l'Ecriture. Ce mot vient du Grec μοναχὸς, derivé de μόνος, seul. La persecution que l'on faisoit aux Chrestiens, engagea beaucoup de saintes personnes à se retirer dans les lieux deserts, ce qui les fit aussi appeller *Hermites*, du mot ἐρημία Solitude, & Anachoretes, de ἀναχώρησις, Retraite. Tel fut saint Paul le Thebain, qui craignant d'estre trahy par le mary de sa sœur sous le regne de Decius, se retira dans une caverne au pied d'un rocher vers l'an 260. & y demeura toute sa vie depuis sa quinziéme année, sans y voir personne que saint Antoine, qui estant âgé de quatre-vingt dix ans, vint auprés de luy par une inspiration divine le jour qu'il mourut. Saint Hilarion fut aussi du nombre de ces Moines solitaires; il demeuroit dans un petit creux large & haut de quatre pieds, qu'il avoit fait luy-mesme de coquilles, d'osier & de jonc, passant son temps à jeûner & à prier. La persecution ayant pris fin, & les Moines ou Hermites s'estant lassez des Deserts, se retirerent dans des Villes & dans des Villages, où vivant ensemble ils avoient toutes choses communes dans une demeure qu'ils appelloient *Monasterium*, ou *Cœnobia* de κοινὸς Commun, & de βίος Vie, à cause qu'ils tenoient tout en commun parmy eux. Aprés saint Antoine, l'Hermite Pachome assembla beaucoup de Moines vers le temps de Constantin fils de Constantin, ausquels il prescrivit pour regles qu'ils demeureroient tous dans une Maison en plusieurs cellules separées, dans chacune desquelles, ils seroient au nombre de trois; qu'ils mangeroient tous dans une salle, couverts de peaux de chevre, qu'ils n'osteroient que pour la communion, à laquelle ils viendroient seulement avec leur chapeau, dont ils se serviroient pour se cacher en mangeant afin qu'on ne puſt les voir manger, & qu'ils dormiroient assis sur leurs chaises, & non couchez sur un lit. On ne recevoit point d'étrangers sans une épreuve ou un noviciat de trois ans. Ils devoient prier douze fois le jour, & chanter un Pseaume avant chaque priere. Saint Basile, Ancien de Cesarée en Cappadoce, tourmenté d'Eusebe, qui estoit là Evesque, alla dans le Pont & s'y jetta dans un Cloistre pour éviter les dissentions qui troubloient l'Eglise. Il prescha les Moines de ces lieux-là, & parcourant tout le Pont, il persuada aux Hermites qui vivoient separez dans des cavernes, de s'assembler dans des Cloistres. Il leur donna quatre-vingt quinze regles, qui furent receuës de la plus-part des Moines de l'Orient. Saint Jerosme qui vivoit en mesme-temps, scandalisé de la vie payenne des Chrestiens de Rome, se retira en Syrie avec plusieurs autres, & y vescut quelque-temps dans le Desert, s'addonnant à l'étude, à la meditation, & aux prieres, aprés quoy estant revenu à Rome, il reprit les défauts du Clergé avec tant d'aigreur, qu'il s'en attira la haine, ce qui l'obligea de retourner à sa vie solitaire dans la Syrie, où une noble Matrone Romaine, appellée Paula, fit bastir quatre Cloistres en Bethleem, proche la Creche où naquit le Sauveur du monde, un pour les hommes, & trois pour les femmes. Saint Jerosme vescut plusieurs années dans ce Cloistre, & les Moines de cet Ordre sont appellez *Jeronimites*. Le travail des mains estoit le plus commun exercice des premiers Moines. Ils mangeoient & beuvoient avec temperance, & leurs premieres institutions estoient d'aller avec des habits modestes, de jeûner, de posseder toutes choses en commun, de lire, de mediter, de prescher, & d'entendre la parole de Dieu. On les divisoit en dix & en cent, de sorte que dix Moines avoient leur Decurion ou dixiéme homme qui veilloit sur eux, & chaque centaine avoit son Centurion, auquel les dix Decurions estoient obligez de rendre compte de leurs actions. Ils avoient leurs lits differents, & s'assembloient à dix heures pour chanter, & pour entendre une Predication qu'on leur faisoit. Ils ne parloient point à table, & vivoient d'herbes, de pain & de sel. Les vieux avoient seuls la liberté de boire du vin. Il y avoit la nuit des heures de prieres establies pour eux, & en Esté ils ne faisoient qu'un repas. Les vieux Moines avoient accoustumé de porter des cappes & des ceintures. Ils alloient aussi avec des bastons & des bougettes de peau de chevre, & ne portoient point de souliers en Egypte, à cause de la chaleur du Pays. Quelqu'un des Freres avoit soin des affaires du Convent tant qu'il en vouloit bien supporter la charge. En Mesopotamie, dans la Palestine & en Cappadoce, les Freres servoient par semaine chacun à son tour, & il y avoit plusieurs Maisons où ils prioient à trois heures, à six & à neuf. Personne n'estoit receu dans le Cloistre qu'il n'eust esté éprouvé en attendant dix jours de suite à la porte, où il essuyoit tout ce qu'on vouloit luy dire d'injurieux. Aprés cela il estoit receu par l'Abbé, qui luy faisoit un long avertissement sur l'humiliation jusqu'à la mort, le silence, l'obeïssance, la patience, la sobrieté, la sujetion, & autres devoirs semblables. Cette épreuve faite, on luy ostoit ses habits pour le revestir de celuy de Moine, dans lequel on l'éprouvoit pendant un an sous une tres-austere discipline. De petites fautes estoient reprises & punies, parmy ces Moines, par une humiliation publique, le coupable qu'on obligeoit de les avoüer demeurant couché sur la terre, jusqu'à ce que l'Abbé le fist relever. Les grandes fautes estoient punies beaucoup plus severement, si l'on ne chassoit pas ceux qui les avoient faites. Ces Cloistres dépendoient de l'Evesque, dans l'Evesché duquel ils estoient, & ils n'en pouvoient sortir que de son consentement. Les anciens Moines estoient tenus pour Laiques, n'estant distinguez des autres que par leurs habits, & par une devo-

tion particuliere. Il n'y en avoit aucun qui fuſt Preſtre, & meſme un Preſtre n'avoit pas la permiſſion de ſe faire Moine. Ce fut le Pape Syrice qui les appella à la Clericature, voyant que l'Egliſe manquoit de Preſtres. Aujourd'huy ceux que l'on appelle Moines ſont les Cenobites qui vivent en commun en faiſant des vœux qui les aſſujettiſſent aux regles que leur Fondateur a eſtablies, & à porter un habit qui fait connoiſtre dequel Ordre ils ſont. On appelle *Moines Cloiſtriers*, ceux qui font leur reſidence actuelle dans le Convent, & cela ſe dit par oppoſition à ceux que l'on appelle *Hoſtes*, à cauſe qu'ils poſſedent des benefices dépendans de la Maiſon.

Moine. Terme d'Imprimerie. Feüille mal imprimée qui n'a pas bien pris l'ancre, ce qui fait qu'elle eſt en partie blanche & en partie noire, comme eſt l'habit d'un Moine. Ce défaut arrive quand l'Imprimeur ne touche pas bien les formes.

Moine bourru. Nom qu'on donne à un fantoſme que l'on fait craindre aux enfans, & que le peuple s'imagine eſtre une ame en peine qui court par les ruës & maltraite les paſſans.

MOINEAU. ſ. m. Petit Oiſeau gris, ou couleur de terre, qui eſt fort chaud en amour. Il vit neuf ou dix ans, & il y en a qu'on appelle *Francs Moineaux*, & d'autres *Moineaux à gros bec*. Belon veut que ce mot vienne de *Moine*, à cauſe que ſa couleur griſe le fait reſſembler à de certains Moines qui ont leur habit de meſme couleur. M. Menage le dérive du Grec μόνος Solitaire, l'Ecriture nous ayant marqué qu'il y a une eſpece de Moineau ſolitaire, *Paſſer ſolitarius*. On diſoit anciennement *Moinel*.

Moineau. Terme de Fortification. Petit baſtion plat, élevé devant une courtine exceſſivement longue que terminent deux autres baſtions, qui pour eſtre hors de portée ont beſoin que ce baſtion plat les deffende. Il eſt quelquefois attaché à la courtine, & il y a un foſſé qui l'en ſepare.

MOINER. v. act. Vieux mot. Mener par la main.

MOIS. ſ. m. Temps que le Soleil employe à parcourir un ſigne du Zodiaque, qui fait la douziéme partie d'une année. C'eſt ce qu'on appelle *Mois Aſtronomique*. Les *Mois uſuels*, ſont les douze mois ordinaires qui ſont en uſage parmy nous. On appelle *Mois periodique*, dans l'année Lunaire commune, l'eſpace de temps que la Lune eſt à faire un tour entier ſous le Zodiaque par ſon propre mouvement. Cette periode eſt d'environ vingt-ſept jours, ſept heures & quarante trois minutes. Celle du *Mois ſynodique*, qui eſt l'eſpace de temps que la Lune employe depuis l'inſtant de ſa conjonction avec le Soleil juſqu'à l'autre conjonction, eſt d'environ vingt-neuf jours, douze heures & quarante quatre minutes. C'eſt proprement le *Mois Lunaire*. Les Aſtronomes appellent *Mois d'illumination*, l'eſpace de temps qui s'écoule depuis le moment que la Lune commence à paroiſtre nouvelle au ſoir juſqu'à ce qu'elle ſe couche au matin eſtant devenuë vieille. Ce temps eſt d'environ vingt-ſix jours plus ou moins. Le Mois Lunaire qui n'eſt que de vingt-neuf jours, s'appelle *Mois cave*, & celuy qui eſt de trente jours eſt nommé *Mois plein*. Ces ſortes de mois ſe placent alternativement dans le Calendrier, le premier eſtant de trente jours, le ſecond de vingt-neuf, & ainſi des autres. Cela ſe fait pour recompenſer la demi-heure qu'on neglige, parce qu'on ne la peut mettre dans le Calendrier, car le Mois Lunaire eſt de vingt-neuf jours & demy & quelques minutes qui font à peu prés un jour en l'eſpace de cent ans.

Les mois dont l'année des Arabes & des Turcs eſt compoſée s'appellent *Mois vagues*. Elle contient ſeulement douze Mois Lunaires, & c'eſt toûjours à la treiziéme nouvelle Lune qu'elle recommence, & comme elle finit onze jours pluſtoſt que l'année Solaire, elle n'a point un commencement fixé à un certain temps. Ces onze jours faiſant environ un mois en trois ans, font que le premier mois de leur année parcourt ſucceſſivement toutes les ſaiſons, enſorte que trois ans aprés qu'elle a commencé par noſtre mois de Janvier, elle commence par noſtre mois de Decembre, trois ans aprés par noſtre mois de Novembre & ainſi toûjours en retrogradant, d'onze jours chaque année, & d'un mois en trois ans.

On appelle *Mois paſcal*, le mois Lunaire, auquel l'équinoxe du Printemps que l'Egliſe a fixé au 21. jour de Mars, arrive au quatorziéme jour de la Lune ou à quelqu'un des jours ſuivans. Le Dimanche qui ſuit le quatorziéme jour de cette Lune, dont le Pere Petau dit que le premier jour eſt entre le 8. de Mars & le 5. d'Avril incluſivement, eſt toûjours celuy où l'on celebre la feſte de Paſque.

Mois Romains, en Allemagne, ſe dit d'une certaine taxe que l'Empereur leve ſur les ſujets de l'Empire, quand il ſurvient des neceſſitez preſſantes. Cela vient de ce qu'ayant accouſtumé autrefois de s'aller faire couronner à Rome, il faiſoit payer dequoy fournir à la deſpenſe de ſon voyage, & au ſejour qu'il faiſoit pendant quelque mois, ce qui conſiſtoit à entretenir vingt-mille hommes de pied, & quatre mille chevaux qui l'accompagnoient. Les taxes que payent tous les Cercles de l'Empire pour un mois Romain font enſemble le nombre de 2681. Cavaliers, & de 12795. Fantaſſins, ou en argent la ſomme de quatre-vingt trois mille neuf cens ſoixante & quatre florins, chaque florin valant quarante ſols de noſtre monnoye.

MOISE. ſ. f. Terme de Charpenterie. Lien de bois qui affermit & lie les pieces qui ſont à plomb, ou inclinées dans un engin, une gruë, une machine, un pont, ou une charpente. On appelle *Moiſes coudées*, Celles qui n'eſtant point entaillées, ſont delardées de leur demy épaiſſeur pour ſe pouvoir loger dans l'aſſemblage, ce qui fait qu'elles ſe croiſent, & accolent le poinçon au deſſous de ſon boſſage. Les *Moiſes circulaires*, ſont celles qu'on employe à élever les eaux, & à quelques autres uſages en conſtruiſant les moulins.

MOISELAS. ſ. m. On appelle ainſi en termes de Marine, Deux pieces de bois qu'on attache ſur le dragan de la couverte qui ſouſtient la pouppe d'une Galere.

MOISER. v. a. Retenir avec des Moiſes.

MOISON. ſ. f. Sorte de traité qu'on fait avec un Metayer, par lequel il s'oblige de labourer, fumer, & enſemencer une terre, pour en partager les fruits avec le proprietaire, ou luy en donner une certaine portion. Comme ces fruits ſe partagent le plus ſouvent à moitié, quelques-uns pretendent que *Moiſon*, vient de *Moitié*, parce qu'on a dit quelquefois *Moiſer*, pour dire, Partager par moitié. Nicod eſt d'une autre opinion. *Moiſon*, dit-il, *eſt la part du grain que le Fermier eſt tenu payer à ſon Maiſtre, pour la tenuë des terres d'iceluy. Selon ce, on dit*, Tenir la ferme d'aucun à Moiſon de grain, *quand on le paye en grain, dont l'oppoſite eſt*, Moiſon d'argent, *quand on le paye en argent. On dit auſſi*, Tenir à Moiſon, *ſans y ajouſter ces mots* de grain, *ou* d'argent, *pour le meſme comme en eſt uſé au 1. chap. art. 40. des Couſtumes de Paris. Aucuns interpretent* Moiſon, *comme ſi on diſoit*, Muyſſon, *parce que les*

baulx des fermes baillées à grain ſe font à certaine quantité de muys de grain.

Moiſon. Vieux mot. Meſure.

Le coul fu de bonne moiſon
Grous aſſez, & lont par reſon.

On dit, *Moiſon de drap*, pour ſignifier la longueur de la chaine de drap, qui doit eſtre d'un certain nombre d'aunes. Les Ordonnances de la Ville reglent la Moiſon des eſchalas à quatre pieds & demy de long.

MOL

MOLDRIR. v. a. Vieux mot. Meurtrir.

MOLE. ſ. f. Terme de Medecine. Maſſe amaſſée par la conception dans la matrice en la place du fœtus ordinaire, & ſi mal formée qu'elle ne reſſemble à aucun animal vivant. Les Moles different en ce que quelques-unes ſont animées & vivantes quand elles ſortent comme on le connoît par leur mouvement, & que quelques autres ne le ſont point. Il n'eſt pas toutefois vray qu'une Mole ſoit ſans vie, quoy qu'elle meure ſouvent & perde ſa vitalité avant ou durant ſa ſortie de la matrice. Quand on voit des Moles informes qui y ſont retenuës long-temps, ſortir enſuite ſans aucun ſigne de vie, on doit dire que ſi cette ſubſtance euſt eſté morte, elle n'y ſeroit pas demeurée ſi long-temps ſans ſe corrompre, puis que le fœtus qui y demeure ſans ſe putrefier tant qu'il vit, commence à s'y corrompre ſi-toſt qu'il eſt mort. Ainſi l'arriere-faix qui eſt ſain & entier tant qu'il joüit de la vie que luy communique le fœtus, ſe putrefie, ſi aprés la ſortie du meſme fœtus il demeure dans la matrice. D'ailleurs les Moles prennent leur accroiſſement d'un petit principe par la nutrition, & par l'augmentation, operation vitale qui ne ſe peut faire ſans la poſſeſſion de la vie. Il y a des Moles qui ſe trouvent jointes avec le fœtus legitime & vivant, avec lequel elles ſortent quelquefois, & quelquefois avant le fœtus, qui reſte quelques mois aprés l'excluſion de la Mole pour ſortir à terme. Cela arrive ſur tout quand la Mole meurt par quelque accident. Elle eſt rejettée alors hors de la matrice, comme un excrement inutile & privé de vie. On a veu des Moles demeurer juſqu'à dix-ans dans la matrice ſans ſe corrompre, & durer autant que la vie de la Mere. La meſme conception qui produit le fœtus parfait, eſtant depravée, produit la Mole, & il arrive pareillement qu'une conception naturelle & veritable, degenere enfin en Mole dans le temps de ſa formation dans la matrice. L'ouvrage de cette formation eſt troublé, lors que la membrane de l'amnios eſt offencée, & qu'elle permet à l'humeur albugineuſe nourriciere de ſe meſler & de ſe confondre avec la gelée. Alors au lieu d'un fœtus parfait il s'engendre une maſſe de chair informe, qui dans ſa difformité garde quelquefois certains caracteres qu'elle reçoit de la forte imagination de la mere. On rapporte l'exemple d'une femme, qui fit une Mole de chair ayant une teſte d'aigle & une eſpece de bec, parce qu'elle avoit regardé des tableaux où il y avoit de pareilles teſtes. Il eſt malaiſé qu'une femme s'apperçoive dans les premiers mois de ſa groſſeſſe, ſi c'eſt une Mole qu'elle porte, mais dans le quatriéme, elle peut le découvrir, puis qu'en ſe tournant d'un coſté ſur l'autre, elle ſent une maſſe peſante qui ſuit le meſme mouvement, au lieu que dans la veritable groſſeſſe, le fœtus ne peſe point dans la matrice, & garde la meſme ſituation de quelque coſté que la mere ſe tourne. La Mole eſt une maladie toûjours perilleuſe. Si elle eſt jointe avec le fœtus, ou elle le fait mourir, ou en ſortant avec luy, elle rend l'accouchement fort laborieux, & difficile. Si elle eſt ſeule, & qu'il arrive qu'elle ſe corrompe avant qu'elle ſorte, elle infecte la matrice, & luy communique ſa putrefaction, & quand elle ſort d'elle-meſme, ou par la vertu des medicamens, elle fait ſentir de grandes douleurs, & cauſe ſur tout de grandes hemorrhagies de matrice.

On appelle *Mole venteuſe*, des vents renfermez dans la cavité de la matrice, qui la gonflent d'une maniere ſurprenante. Non ſeulement le ventre s'éleve peu à peu, mais les mois s'arreſtent, & quelquefois il y a du lait dans les mammelles, ce qui trompe aiſément les femmes qui ſe tiennent ſeures d'eſtre groſſes, ſans que la longueur de la groſſeſſe qui dure un an & quelquefois deux, les puiſſe deſabuſer. Enfin les douleurs ſurviennent ou non, & elles accouchent de quelques vents qui ſortent avec bruit, aprés quoy leur ventre s'abaiſſe.

MOLE. ſ. m. Ce mot a ſignifié chez les Romains une eſpece de Mauſolée que l'on baſtiſſoit en forme de tour ronde ſur une baſe quarrée. Ce Mauſolée eſtoit iſolé avec des colomnes en ſon pourtour, & couvert d'un dome avec amortiſſement. Le Mole de l'Empereur Adrien a paſſé pour le plus grand & le plus magnifique de ces Mauſolées. Une pomme de pin de bronze qui le terminoit, & qu'on voit encore aux jardins de Belveder, renfermoit ſes cendres dans une urne d'or. C'eſt aujourd'huy le Chaſteau Saint-Ange à Rome.

On appelle *Mole de port*, Une jettée de groſſes pierres dans la mer en forme de digue, qu'on fait dans les Ports contre l'impetuoſité des vagues & pour empeſcher que les Vaiſſeaux Eſtrangers n'y entrent.

MOLER. v. n. On dit en termes de Marine *Moler en pouppe*, pour dire, Faire vent arriere, c'eſt-à-dire, prendre le vent en pouppe. Les Levantins ſe ſervent particulierement de ce mot.

MOLET. ſ. m. Terme d'Orfévre. Petite pincette dont un Orfévre ſe ſert à tenir ſa beſogne.

MOLETTE. Terme de Peintre. Pierre de marbre, de porphyre, d'écaille de mer, ou autre, dont on ſe ſert à broyer les couleurs.

Les Cordiers & Rubaniers appellent *Molette*, Une petite poulie de boüis avec un fer recourbé, qui paſſe au milieu, & ſert à retordre.

Molette eſt auſſi un terme de Miroüetier. C'eſt un petit morceau de bois en forme de bondon, ſur-quoy on met le verre de la lunette pour le travailler.

On appelle *Molette d'éperon*, Une petite piece de fer à huit ou dix pointes en forme d'étoile, qui eſt à l'extremité de l'éperon, & qui ſert à piquer les chevaux que l'on veut faire avancer.

Molette. Maladie de cheval qui conſiſte en une tumeur molle qui luy vient à coſté du boulet à force de travailler. Elle eſt groſſe comme la moitié d'un œuf de pigeon, & pleine d'eau au commencement. Les Molettes que l'on appelle nerveuſes, viennent preſque toûjours aux jambes de derriere du cheval. Elles ne peuvent eſtre gueries que par le feu, qui pourtant ne les guerit pas toûjours.

On appelle auſſi *Molette*, en un cheval, ce que l'on nomme autrement *Epy*. C'eſt une eſpece de friſure naturelle d'un poil, qui en de certains endroits ſe releve ſur un poil couché.

MOLIERE. ſ. f. Carriere de pierre dure d'où l'on tire les pierres qui ſervent à faire des meules de moulin. *Pierre de moliere.* On dit auſſi *Pierre de meuliere.*

Moliere. adj. On appelle *Dents molieres*, Les groſ-

ſes dents qui ſont plates, & dont les hommes ſe ſervent à froiſſer les alimens. Ce mot vient de *Moudre*.

MOLINISTES. ſ. m. Ceux qui ſuivent les opinions de Loüis Molina, Jeſuite Eſpagnol, en ce qui regarde le ſecours de la grace, & le concours de la volonté de l'homme aux bonnes actions. Molina mourut à Madrid en 1600. & deux ans aprés, ſon Livre *De Concordia Gratiæ & liberi arbitrii*, donna lieu à la celebre diſpute qui fut faite la-deſſus entre les Dominicains & les Jeſuites, en la preſence du Pape Clement VIII. & de quelques Cardinaux, & que l'on nomma *De auxiliis*.

MOLLE. ſ. m. Arbre particulier au Perou. Il eſt grand, beau & fort branchu, & a ſes feüilles d'un vert tirant ſur le pourpre, & ſemblables à celles de l'olivier, mais plus étroites & plus délicates, dentelées, & diſpoſées comme par rang de chaque côté. Ses fleurs ſont d'un fort beau blanc, & penduës par grappes longues & étroites, qui ſe changent auſſi-toſt en fruits. Ce ſont de petits grains ronds comme le Coriandre, qui eſtant meurs ſont d'un rouge clair. Ils ont en leur ſuperficie, un peu de chair douce aſſez agreable au gouſt. Le reſte eſt fort amer. Leur noyau eſt dur & pierreux. On fait un breuvage de ce fruit, en le frottant doucement entre les mains dans de l'eau chaude, juſqu'à ce qu'on en ait tiré toute la douceur ſans y rien mettre d'amer. On paſſe cette eau, & on la garde quelques jours, pendant leſquels l'épais qui demeure au fond la fait devenir claire. Ce breuvage eſt fort ſain, principalement pour ceux qui ſont travaillez de maux de reins ou de veſſie; d'ordinaire on y meſle du Mays. La meſme eau eſtant boüillie fait de fort bon miel, & en l'expoſant au Soleil avec de certains ingrediens, il s'en fait d'excellent vinaigre. Les feüilles & le fruit de cet Arbre, qui eſt un Arbre ſauvage, qui ſe multiplie aiſément de ſemence ou de rejettons en toute ſorte de terre, ſentent le Lentiſque & ſa gomme, & ont un gouſt qui approche du fenoüil, ce qui le fait croire à quelques-uns une eſpece de Lentiſque, quoy que ce ſoit un arbre d'un genre particulier, dont les feüilles & les fruits ſe ſuccedent les uns aux autres, & durent toute l'année. Il jette une larme qui ſent le lentiſque, ainſi que ſes feüilles & ſon tronc. Elle eſt d'un gouſt aigre & doux, avec une certaine amertume & faculté aſtringente. Le noyau fortifie le cerveau & l'eſtomac, & reſſerre le ventre. Il y en a qui luy donnent l'uſage de la Terebenthine, & aux fruits, celuy de la graine de Paradis, pour provoquer l'urine, diſſiper les vents, & deſſecher toutes les humeurs ſuperfluës. Les feüilles maſchées affermiſſent les gencives & les dents, & leur decoction ſert à guerir les playes inveterées. Ces arbres ſont en telle eſtime chez les Indiens, qu'il y a des lieux où ils les conſacrent à leurs Idoles. L'écorce en eſt fort priſée. On ſe ſert de ſa decoction avec beaucoup de ſuccez pour en fomenter les jambes douloureuſes & enflammées. Garcilaſſe appelle cet Arbre *Mulli*.

MOLLIR. v. n. *Devenir mou, manquer de force.* ACAD. FR. On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval mollit*, que *la jambe luy mollit*, pour dire, qu'Il bronche.

Mollir, eſt auſſi actif, & on dit ſur mer, *Mollir une corde*, pour dire, Lascher une corde afin qu'elle ne ſoit pas ſi roide.

MOLY. Plante dont les feüilles ſont ſemblables au gramen appellé Chiendent. Elles ſont pourtant plus larges & plus éparpillées par terre. Sa fleur eſt blanche, grande comme la violette rouge, & faite à peu prés comme celle du violier blanc. Le Moly produit une tige de quatre coudées de haut, à la cime de laquelle eſt une maniere d'ail. Sa racine qui eſt petite & bulbeuſe, eſt ſinguliere aux ouvertures de la matrice, broyée & appliquée en façon de Peſſaire avec de l'onguent d'Ireos. Voila ce qu'en dit Dioſcoride. La meilleure & la plus excellente herbe qui ſoit ſelon Homere, à ce que rapporte Pline, eſt celle que les Dieux appellent *Moly*, & dont Mercure a eſté inventeur. Elle eſt ſinguliere contre les plus forts enchantemens, & a la racine noire, ronde & groſſe comme un oignon, & ſes feüilles ſemblables à celles de la ſquille. Les Auteurs Grecs font ces feüilles jaunes, quoy qu'Homere diſe qu'elles ſont blanches. Matthiole croit que le Moly de Dioſcoride eſt la Plante que Galien appelle *Mylé*, & dont il dit. La racine de Mylé eſt ſemblable au petit bulbe, & a une vertu aſtringente, deſorte qu'appliquée avec farine d'yvroye, elle reſſerre la Matrice ouverte & relaſchée, ſelon ce que dit Dioſcoride, par où Galien fait voir qu'il a pris de Dioſcoride tout ce qu'il dit du Mylé. Le mot de *Moly*, eſt Grec μῶλυ. Quelques-uns le font venir de μωλύειν, Rendre plus remis, diſſiper le trouble de l'eſprit, à cauſe que cette Plante a la vertu de faire ceſſer les enchantemens.

MOM

MOMIE. ſ. f. Compoſition faite de poix & d'Aſphalte que l'on meſle enſemble, & qui a la vertu de rendre les chairs incorruptibles. On appelle auſſi *Momies*, quoy qu'improprement, les Cadavres embaumez de poix & de bitume que l'on apporte d'Egypte. Leur vray nom eſt *Mumie*, mot Perſan qui ſignifie Cadavre ſec. Les Egyptiens ont eu diverſes manieres de conſerver les corps. Ils les faiſoient boüillir dans l'huile pour en conſumer l'humidité & pour en rendre les chairs plus fermes, ils y employoient le ſel, le nitre, la cire, le bitume, l'aſphalte, le cedre, la myrrhe, le nard, les baumes, les gommes, le plaſtre, & la chaux. Leurs manieres d'embaumer les corps eſtoient differentes ſelon le rang des perſonnes. On ſe contentoit pour les moins conſiderables de leur laver le ventre avec des herbes fortes & des eaux qui empeſchoient la mauvaiſe odeur des inteſtins. Enſuite on les mettoit dans le ſel durant ſoixante & dix jours, aprés quoy on les rendoit aux parens pour les inhumer. Il y avoit pour les perſonnes de qualité une eſpece de Deſſinateur, qui alloit tracer autour du corps étendu, les endroits qu'il falloit ouvrir pour vuider les inteſtins. Lors qu'il les avoit marquez, un Diſſequeur avec un couteau fait d'une pierre d'Ethiopie, coupoit les chairs autant que la loy le permettoit, & qu'il eſtoit neceſſaire, & fuyoit en meſme temps de toutes ſes forces, parce que c'eſtoit la couſtume des parens & des domeſtiques de le pourſuivre à coups de pierre, & de le charger d'injures & d'outrages comme un impie. Cette operation achevée, les Embaumeurs qui eſtoient conſiderez comme des perſonnes ſacrées, entroient pour faire leur office, & commençoient, les uns à oſter les inteſtins ſuperieurs à la reſerve du cœur & des reins, & les autres à purger tout le bas ventre qu'ils lavoient de vin de palme & d'autres liqueurs aromatiques; puis durant plus de trente jours, ils lavoient le corps, de baume, de cedre, & d'autres aromates, mais ſans y meſler l'encens. Pour la teſte, ils ſe ſervoient de ferremens qu'ils faiſoient entrer par les narines pour tirer dehors toute la ſubſtance du cerveau, & ils y ſeringuoient des liqueurs precieuſes & odoriferantes. Ils n'ouvroient point le corps des perſonnes mediocres, & ſe contentoient de le ſeringuer par le derriere, & d'y

d'y faire des injections d'eaux fortes & d'huile de cedre, aprés quoy on le mettoit dans le sel soixante & dix jours, & le dernier jour en luy débouchant le derriere, on en faisoit sortir tous les intestins fondus. Aprés ces preparations on enveloppoit tout le corps de bandelettes de lin trempées dans la myrrhe. Le Dessinateur couvroit ces envelopes d'une toile peinte des figures de leurs Dieux, & de divers caracteres, & les parens ayant receu le corps en cet estat, luy faisoient faire un étuy de bois, representant la figure d'un homme ou d'une femme, selon l'âge, le sexe, & la taille des personnes, & conservoient ces corps dans ces étuis de bois incorruptibles, ou les inhumoient dans des tombeaux de porphyre ou de pierre Ethiopique, dans les pyramides ou dans des caveaux souterrains faits exprés, & ornez de graveures & de peintures mysterieuses. Thevenot rapporte dans ses voyages, qu'estant en Egypte il voulut voir les Momies, & donna huit piastres pour s'en faire ouvrir un puits. Ces puits sont quarrez, d'assez bonne pierre, & remplis de sable que l'on fait tirer. Les Mores que le Maître des Momies luy donna pour tirer le sable, le descendirent dans le puits lié d'une corde autour du corps. Sa profondeur estoit de deux à trois piques. Lors qu'il fut en bas, ils le firent passer par un trou le ventre à terre, parce qu'ils n'avoient pas osté assez de sable, & il entra dans une petite chambre dont les murs & la voute estoient de pierre. Il y avoit trois ou quatre corps, mais un seul entier, les autres ayant esté déja mis par pieces. Ce corps estoit fort grand & large, dans une caisse de bois bien épais, & fort bien fermée de tous costez. Le bois estoit du bois de vray Sycomore, nullement pourry, & sur ce bois on voyoit taillé en bosse le visage de la personne qui estoit dedans. Aprés que cette caisse eut esté rompuë à coups de cognée, il y trouva un corps tout entier disposé de cette sorte. Le visage estoit couvert d'une maniere de casque de toile accommodée avec du plastre, sur lequel estoit representé en or le visage naturel de la personne, mais ostant ce casque on n'en trouva aucun reste. Les autres parties du corps estoient emmaillotées avec de petites bandes de toile fort proprement faites, avec tant de tours qu'il y en avoit plus de mille aunes. Une bande de toile large de trois doigts, & longue d'un pied & demy, estoit en long sur l'estomac, attachée aux autres bandes, & sur cette bande en long estoient plusieurs lettres hieroglyphiques écrites en or. Proche cette chambre il y en avoit plusieurs autres pleines de corps, mais les entrées en estant bouchées par le sable, il se fit retirer en haut. Le fameux Pietro de la Vallé, qui a traité aussi des Momies, en fait la description qui suit. On voyoit, dit-il, dans un grand linceul étendu sur la Momie, la figure d'un jeune homme vestu d'une longue robe de lin, doré & parsemé d'emblemes hieroglyphiques depuis les pieds jusques à la teste. Il l'avoit couverte d'or & de pierres pretieuses avec ses cheveux noirs & frisez, & une barbe de mesme dont le poil estoit fort court. Une chaine d'or luy pendoit au col avec une médaille où estoit gravée l'Image de l'oiseau Ibis, & plusieurs autres caracteres qui faisoient juger que ce jeune homme avoit eu quelque dignité considerable. Il avoit un bassin d'or dans la main droite plein d'une liqueur rouge, & dans la gauche un fruit en forme de pomme, une bague d'or au pouce, & une autre au petit doigt, des sandales qui ne couvroient que la plante de ses pieds, & elles estoient liées par dessus avec des courroyes. On lisoit sur une bande attachée à sa ceinture ce mot *Entichi*, qui vouloit dire, Bonheur. A costé de luy estoit la Momie d'une femme, parée encore plus richement. Outre quantité d'emblemes & de caracteres hieroglyphiques, on y voyoit deux oiseaux & deux lions dressez sur des lames d'or, & un peu plus bas un bœuf qui estoit l'Image d'Agis ou d'Isis. Le Soleil estoit gravé sur une autre lame attachée à la derniere chaine, & qui luy pendoit sur la poitrine. Cette femme avoit des pendans d'oreille de pierres pretieuses, des bracelets aux bras, & aux jambes, avec des bagues dans tous ses doigts. De la main droite elle tenoit une coupe d'or, & de la gauche un anneau & un paquet d'autres riches ornemens. Ses yeux estoient noirs & à fleur de teste, ses paupieres brunes, & ses cheveux noirs & frisez. Ils estoient peints l'un & l'autre comme les Saints de l'antiquité. Dans la mesme cave on voyoit d'autres Momies dans le sable, mais sans aucun ordre. On en rencontra une autre où il y avoit la figure d'une femme parée comme l'autre. On ouvrit ce corps, & on n'y trouva que des bandes avec du bitume. Les os & la chair ressembloient à la scieure du bois. La matiere de ces Momies estoit devenuë si dure, qu'à peine en pouvoit-on emporter une petite partie à coups de marteaux. Il y en avoit plusieurs autres simplement emmaillotées & embaumées avec de l'asphalte ou du bitume, sans qu'il y eût aucun ornement.

MOMINS. s. m. Sorte de fruit des Antilles, qui est du mesme genre que le Corosol, & presque semblable, excepté qu'il est un peu plus rond, & qu'il a l'écorce & le dedans jaune comme sa graine qui est plus large & plus plate. Il s'en faut pourtant beaucoup que ces fruits ne soient aussi bons que le Corosol, & mesme les habitans les estiment si peu, qu'il n'y a que la seule necessité qui leur en fait manger quelquefois. Il y en a qui sont aussi gros que la teste d'un enfant, & d'autres comme un gros œuf d'oye. Ils croissent en abondance dans les lieux humides, & parmy les roseaux. Les porcs, les Acoutis, les crabes, & les oiseaux s'en engraissent, c'est une nourriture qui rend excellente la chair de tous les animaux qui en vivent.

Il y a aussi des *Prunes de Momins*, dans les mesmes Isles. L'Arbre qui les porte croist aussi gros & aussi haut que les plus puissans chesnes de l'Europe. Son écorce est fort raboteuse, grise par dehors, rouge par dedans, gommeuse, & de bonne odeur. Ses feüilles ont beaucoup de rapport à celles du Fresne. Elles sont pourtant un peu plus larges & tombent tous les ans. Aprés que l'arbre s'en est revestu, il se charge de grands rameaux de fleurs blanches & jaunes, d'une odeur fort agreable, à la cheute desquelles paroissent les fruits en grappes comme les cormes. Ces fruits sont jaunes, picotez de rouge, pleins d'un suc qui avec son acidité, conserve quelque chose de fade & de sauvageon, ce qui est commun à la pluspart des fruits des Isles avant qu'on y soit accoustumé. Quand ceux-cy sont meurs, ils tombent tous à terre, la couvrent, & exhalent une odeur assez douce qui les fait sentir à plus de cent pas. Ils enferment un noyau tout percé à jour & filasseux que l'on croit estre poison. Sa cendre est caustique & sert à faire manger la chair morte. Le bois de cet arbre est blanc, fort tendre, & sujet à pourriture. Les bourgeons qu'il pousse sont bons en salade. En les broyant, on en fait sortir une écume, qui oste l'inflammation des yeux, clarifie la veüe, & dissipe les tayes qui sont encore tendres. On se sert de ces prunes de Momins comme d'un remede souverain dans les flux de sang. Quelques-uns en font du Ouicou, qui estant conservé huit ou dix jours, enyvre comme du vin.

MON

MONACO. ſ. m. Monnoye d'Italie, qui ne vaut que cinquante quatre ſols, & qui eſt battuë aux Armes du Prince de Monaco, d'où elle a pris ſon nom. On appelle auſſi *Monaco*, Une ſorte de petite taſſe fort legere, & qui eſt faite en ovale. Ordinairement elle ne peſe guere plus d'un écu, & on luy a donné ce nom, à cauſe qu'on ſe ſert de Monacos pour la faire.

MONARCHIQUES. ſ. m. Heretiques qui s'éleverent vers l'an 196. ſous le Pontificat de Victor, & qui furent appellez ainſi du Grec μόνος, Seul, à cauſe qu'ils ne reconnoiſſoient qu'une ſeule perſonne dans la ſainte Trinité, ce qui leur faiſoit dire, que le Pere avoit eſté crucifié. Ce furent des rejettons de l'Hereſiarque Praxeas, contre lequel Tertulien a écrit, & qui ayant abandonné Montan dont il découvrit les erreurs au Pape Pie, tomba luy-meſme dans l'Hereſie, & y mourut, aprés qu'on l'eut receu deux ou trois fois dans l'Egliſe ſur les témoignages d'un faux repentir.

MONASTERIENS. ſ. m. Heretiques qui dans le ſeiziéme ſiecle, prirent le party de Jean Bockeldi ſurnommé Jean de Leiden, parce qu'il eſtoit de Leiden, Ville de Hollande. Il eſtoit Tailleur de profeſſion, & s'eſtant joint à Jean Matthieu qui eſtoit Boulanger, il fut comme luy Chef des Anabaptiſtes. Ses Sectateurs furent appellez *Monaſteriens*, du mot Latin *Monaſterium*, qui veut dire Munſter, à cauſe que s'eſtant rendus maiſtres de cette Ville-là, ils y commirent des profanations abominables. Jean de Leiden, qui aprés la mort de Jean Matthieu fut mis en ſa place, prenoit le nom de Roy de Juſtice & d'Iſraël, mais enfin il tomba entre les mains de l'Eveſque de Munſter, qui le fit mourir en 1535. avec ſes principaux Miniſtres qui le ſecondoient dans ſa fureur.

MONBAIN. ſ. m. Arbre des Antilles qui croiſt fort haut, & qui produit des prunes longues & jaunes, dont l'odeur eſt aſſez bonne. On en fait fort peu de cas, à cauſe que leur noyau eſt beaucoup plus gros que tout ce qu'elles ont de chair. Il y a pourtant quelques-uns qui les meſlent dans de certains breuvages pour leur donner meilleur gouſt. Il en tombe une grande quantité quand elles commencent à devenir meures, & elles ſervent à engraiſſer les pourceaux qui les recuëillent avidement. Cet arbre jette une gomme jaune, dont l'odeur eſt encore plus penetrante que celle du fruit. Si l'on en met quelques branches dans la terre, elles prennent promptement racine, ce qui eſt cauſe que l'on s'en ſert ordinairement à fermer les parcs où l'on nourrit le beſtail.

MONCAYAR. ſ. m. Serge, ou étoffe de laine croiſée & fort déliée.

MONDIFICATIF. adj. On appelle en Medecine *Onguents Mondificatifs*, Certains onguents deterſifs, qui par une tenuité de ſubſtance nettoyent & purgent les playes & les ulceres, tant de la bouë, que de cette ſorte de pus que l'on appelle *Sanie*. On dit auſſi *Mondifier*, en parlant des ulceres, dont il faut oſter l'ordure en les panſant.

MONETAIRE. ſ. m. Nom qui a eſté donné aux Fabricateurs des anciennes monnoyes. Pharamond ayant eſté mis ſur le trône en 420. & les François s'eſtant rendus maiſtres de la Ville de Treves où il y avoit une Fabrique de monnoye pour les Romains, ils commencerent à ſuivre leur police ſur la fabrication de celle qu'ils firent. Pour cela, il y eut dans chaque Monnoye un Officier que l'on nomma *Monetaire*, dont il ſemble que la fonction avoit du rapport avec celle des Juges gardes, & des Maiſtres des Monnoyes, & en meſme temps avec celle des Officiers que les Romains du bas Empire appelloient *Procuratores & Magiſtros Monetarum*. Ces ſortes d'Officiers eſtoient ſous la direction des Villes, & l'un & l'autre faiſoit mettre ſon nom ſur la Monnoye. Il y avoit cette difference que le Monetaire y mettoit toûjours ſa qualité, & que le Comte y mettoit ſeulement ſon nom. Vers la fin de la premiere race de nos Rois, les Villes capitales des Provinces & les plus conſiderables, eurent des Monnoyes arreſtées & ordinaires ſous la direction des Ducs ou des Comtes des Villes. Il y eut auſſi une Monnoye dans le Palais où le Roy faiſoit ſa principale reſidence, & le Monetaire de cette Monnoye l'eſtoit auſſi de la Ville capitale où le Palais eſtoit ſitué. Cela ſe voit ſur les pieces de Dagobert, où quelques-uns ont pour legende *Moneta Palatina*, & d'autres *Pariſina civitate*, & toutes *Eligius* pour le nom du Monetaire. On croit que ce Monetaire eſtoit ſaint Eloy, Orfevre, qui demeuroit dans le Palais de Dagobert, & qui avoit eſté apprenty chez Afferon, Orfevre, & Garde ou Intendant de la Monnoye royale de Limoges. Il y eut auſſi des Monetaires ſous la ſeconde race de nos Rois, mais on obſerva une nouvelle police pour la fabrication, puiſque les Monetaires ceſſerent de mettre leurs noms ſur les eſpeces, & qu'au lieu de la teſte du Roy regnant, on y mit preſque toûjours le monogramme de ſon nom.

MONNOYE. ſ. f. Portion d'une certaine matiere, à laquelle l'autorité publique a donné un poids & une valeur fixe pour ſervir de prix à toutes choſes dans le commerce. Quoy qu'il y ait apparence qu'une invention ſi utile ſoit auſſi ancienne que le monde, on n'en trouve rien dans l'Hiſtoire Sainte avant le deluge. Quelques-uns pretendent qu'aprés le deluge, Noé aſſembla tous ſes Deſcendans pour le partage de toute la terre, & que leur ayant propoſé l'uſage des meſures, des poids & de la Monnoye, il leur enſeigna non ſeulement la maniere de la fabriquer, mais les metaux dont ils ſe devoient ſervir; qu'aprés cette ſeparation, les chefs de famille qui avoient pris des originaux des poids, des meſures & des Monnoyes pour leur ſervir de modele, porterent cette meſme invention dans les pays qui leur eſtoient échus en partage; qu'elle fut miſe d'abord en uſage parmy les peuples d'Armenie, d'où elle paſſa dans tout le reſte de l'Aſie; & qu'enfin elle fut receuë dans toutes les parties de la terre. L'Ecriture Sainte ne fait mention de Monnoye, que vers l'an du monde 2110. lors qu'elle parle des mille pieces d'argent qu'Abimeleck donna à Abraham, pour avoir un voile à Sara qui luy couvrît le viſage. Il y eſt auſſi parlé dans le meſme temps de quatre cens ſicles d'argent qu'Abraham paya au poids à Ephrom en Monnoye courante parmy les Marchands, ſelon ce que dit l'Hebreu, & de cent Agneaux payez par Jacob pour le champ qu'il avoit achepté des Enfans d'Hemor. Ces Agneaux eſtoient des pieces de monnoye réelle, ſur leſquelles un mouton eſtoit gravé, comme ont eſté autrefois en France les deniers d'or à l'agnel, & les Moutons d'or à la grande ou à la petite fabrique, dont la fabrication ordonnée par ſaint Louis dura en France juſqu'au regne de Charles VII. Ce nom d'Agneau fait connoiſtre que la Monnoye eſtoit marquée dés ce temps-là, & la commune opinion eſt que ce fut Tharé, Pere d'Abraham qui eſtoit Sculpteur, qui en fit les premiers coins, au moins de celle de ſon pays. Comme au temps que l'on ne faiſoit que des

échanges, les plus grandes richeſſes conſiſtoient en beſtiaux, on en fit imprimer la figure, où celle de leur teſte ſur les premieres Monnoyes que l'on fabriqua, & ce fut du mot de *Pecus*, qui veut dire, Toute ſorte de beſtail, que les Latins appellerent la monnoye *Pecunia*. Le commerce entre les hommes ayant commencé par l'échange, chacun donnoit ce qu'il avoit le plus abondamment pour acquerir ce qui luy eſtoit neceſſaire, mais il arrivoit ſouvent des difficultez dans l'eſtimation, & cette eſtimation dépendant de l'adreſſe des uns & du beſoin des autres, ou des commoditez ou incommoditez du tranſport, on ne put lever ces difficultez, qu'en convenant de quelque moyen, qui en donnant le prix à toutes choſes, puſt rendre les ouvrages de l'art & de la nature ſuſceptibles d'une communication mutuelle. On n'en trouva point de plus facile que de donner une eſtimation certaine & définie à quelque matiere ſelon ſa quantité & ſa qualité. L'or & l'argent furent choiſis pour cela comme eſtant les metaux les plus precieux, & l'on y joignit le cuivre comme ſe pouvant recouvrer plus aiſément. On en tailla d'abord des morceaux d'une maniere groſſiere, & l'on donnoit ces morceaux au poids. Enſuite pour éviter la peine de les peſer, on imprima une marque ſur chaque portion qui en exprimoit & le poids & la valeur. C'eſt ce qu'on a appellé *Monnoye*. Elle ſe diviſe en France, ainſi que par tout ailleurs, en *Monnoye réelle* ou *effective*, qui comprend toutes nos pieces d'or, d'argent, de billon, & de cuivre, qui ont cours dans le Royaume, & en *Monnoye imaginaire* ou *de compte*, inventée pour la facilité du commerce, & compoſée d'un certain nombre d'eſpeces qui peuvent changer dans leur ſubſtance, mais qui ſont toûjours les meſmes dans leur quantité. On ſe ſert pour cela des noms de *Francs* ou de *Livres*. Ainſi la ſomme de cinquante livres eſt compoſée de cinquante pieces, qui n'eſtant pas réelles peuvent eſtre payées en loüis d'or ou d'argent, ou en autres eſpeces ayant cours, ſans qu'on change rien dans la quantité de cinquante livres. La livre de compte numeraire compoſée de vingt ſols, & chaque ſol de douze deniers, dont preſque toute l'Europe ſe ſert aujourd'huy auſſi-bien que nous, commença ſous Charlemagne. La figure entiere ou la ſeule teſte des animaux, ſoit moutons, ſoit bœufs, ayant eſté gravée ſur les premieres eſpeces des Monnoyes, parce que les beſtiaux dont l'échange ſervit d'abord au commerce, faiſoient la principale richeſſe des premiers temps, les Peuples firent enſuite graver ſur leurs Monnoyes les marques de leur origine, & les actions les plus notables arrivées dans les Etats des Princes à qui ils eſtoient ſouſmis, aprés quoy les Princes y firent mettre des monumens de leur religion, de leur pieté & de leurs conqueſtes, leurs noms, leurs armes, & enfin leurs effigies. On trouve l'effigie du Prince gravée ſur les Monnoyes de France dés le commencement de la Monarchie, & pendant toute la premiere race de nos Rois. Cet uſage ne fut pas continué pendant la ſeconde, & on y trouve peu de Monnoyes ainſi gravées aprés le regne de Louis le Debonnaire, mais Henry II. par ſon Edit donné en 1548. ordonna, que *Sa pourtraiture d'aprés le naturel ſeroit gravée & empreinte à l'avenir ſur les Monnoyes d'or & d'argent, au lieu de la croix qu'il vouloit eſtre oſtée comme eſtant trop aiſée à falſifier*, ce qu'on a toûjours obſervé depuis. Le mot de *Monnoye*, vient du Latin *Moneta*, qu'Antonius Theſaurus, Senateur de Savoye, dérive de *Monere*, Avertir, à cauſe que les eſpeces font connoiſtre par leur empreinte & leur nom, celuy qui les a fabriquées, & conſervent la memoire des Souverains & de leurs actions les plus remarquables. Borel dit ſur ce mot qu'il a veu de grands procez ſur l'interpretation de certaines Monnoyes qui eſtoient ſpecifiées dans des rentes anciennes. Il ajouſte ſuivant ce que ſes diverſes lectures luy en ont appris, que le denier Tolſan valoit quatre pogez, c'eſt à dire, deux deniers; le pogez deux pites; le denier tournois deux oboles; le ſol Tolſan deux ſols d'apreſent; le ſol Tolſa à forte Monnoye, deux ſols ſix deniers; le gros forte Monnoye, un ſol cinq deniers, & le mouton d'or quinze ſols cinq deniers tournois.

On n'a jamais fait en France d'autres Monnoyes que d'or, d'argent, de billon & de cuivre, quoy qu'il y ait des Auteurs qui ont avancé que du temps de ſaint Louis, on fit des eſpeces de cuir faute d'argent, le Royaume en ayant eſté épuiſé par les guerres de la Terre-Sainte. Ce qui a pu donner lieu à cette opinion, c'eſt que ſaint Louis voulant avoir dans ſes armées quelque Monnoye portative, qui fuſt d'argent pur & non pas de bas billon, fit fabriquer de petites pieces d'argent du poids de dixhuit grains & d'autres du poids de neuf grains, qui devoient avoir cours les unes pour deux deniers pariſis, & les autres pour un denier pariſis. Comme la legereté du poids de ces pieces les empeſchoit d'eſtre maniables, il ordonna qu'on les feroit en forme de clouds d'argent tranſperçant un morceau de cuir par le milieu, & que ces clouds d'argent ſeroient rivez de part & d'autre, & marquez d'une petite fleur de lis, ce qui rendit ces meſmes Monnoyes maniables & plus portatives. Il y a un ancien Manuſcrit qui porte que jamais l'or & l'argent n'avoient manqué en France, & que du temps de Saint Louis, le marc d'or fin n'avoit valu que trente-trois livres dix-ſols, & quarante livres tournois, & le marc d'argent fin cinquante ſols & ſoixante & ſix ſols huit deniers tournois au plus.

Il n'eſt fait aucune mention des Monetaires ſous la troiſiéme race de nos Rois; il y eſt ſeulement parlé des Generaux Maiſtres de Monnoyes, qu'on voit n'avoir eſté qu'au nombre de trois, dans un Reglement fait en 1315. L'Ordonnance de Charles Dauphin, Regent en France, du commencement de l'année 1359. porte qu'à l'avenir il y aura huit Generaux Maiſtres des Monnoyes, & un Clerc pour tout l'Office des Monnoyes. Il y en avoit le meſme nombre en 1392. ſix à Paris, & deux alternativement dans les Provinces en qualité de Commiſſaires. Dans le temps que ces Officiers n'eſtoient qu'au nombre de trois, il n'y avoit auſſi que trois Maiſtres des Comptes, & ces Maiſtres des Comptes, ces Generaux Maiſtres des Monnoyes & des Treſoriers des Finances eſtoient unis & incorporez, en ſorte pourtant que les Treſoriers des Finances & les Generaux Maiſtres des Monnoyes avoient leurs Chambres ſeparées des Maiſtres des Comptes, avec leſquels ils s'aſſembloient quand le beſoin des affaires le requeroit. Ils furent enfin erigez en Chambre, pour connoiſtre privativement à tous autres Juges du fait des Monnoyes. Cette Chambre établie dans un lieu au deſſus de la Chambre des Comptes, où elle a rendu la juſtice juſqu'en 1686. qu'elle a commencé de la rendre au grand Pavillon neuf du Palais, fut transferée à Bourges en 1418. par un Mandement de Charles VI. à cauſe des diviſions & guerres ſuſcitées par les Anglois. Le Roy Charles VII. ſon Fils crea en 1436. un Procureur du Roy & un Greffier pour la meſme Chambre qu'il rétablit à Paris. Charles VIII. crea en 1491. un Receveur General des Monnoyes de France & des amen-

des & confiscations, avec un Huissier Portier de l'Hostel de la Monnoye de Paris ; & en 1522. François I. augmenta le nombre des Officiers de la mesme Chambre, d'un President & de deux Conseillers de robe longue. Henry II. l'érigea en Cour Superieure en 1551. & crea un President & trois Generaux de robe longue, pour y faire en tout treize Juges, qui joüiroient des droits & privileges accordez aux autres Cours superieures, & auroient rang & séance immediatément aprés la Cour des Aides. L'Edit de 1645. ayant porté creation de Conseillers sans parler de Generaux, dont il estoit encore fait mention dans celuy de 1635. les Conseillers de cette Cour cesserent en ce temps-là de prendre la qualité de Generaux des Monnoyes, de mesme que les Conseillers de la Cour des Aides cesserent de prendre celle de Generaux des Aides. Le nombre des Officiers de la Cour des Monnoyes ayant esté augmenté en divers temps, elle est aujourd'huy composée d'un Premier President, de huit Presidens, de trente-cinq Conseillers, d'un Procureur General, de deux Avocats generaux, d'un Greffier en chef, de deux Substituts, & de dix-sept Conseillers, en y comprenant le premier Huissier. Il y a des Commissaires en titre pour faire les visites dans les Provinces, & ce sont des Presidens & des Conseillers de la mesme Cour qui rempliſſent ces Commissions. Ces Officiers doivent servir par semestre, à la reserve du Premier President, du Procureur General & du Greffier en chef, qui sont toûjours de service. Cette Cour est unique dans le Royaume, parce que si plusieurs Juges connoissoient du fait des Monnoyes, l'uniformité qui y doit estre seroit détruite par la diversité de leurs Jugemens; ce qui renverseroit l'ordre qu'on doit observer dans le commerce. Il y a aussi un Prevost General des Monnoyes, qui a seance en la Cour aprés le dernier Conseiller. Il fut creé en 1635. avec un Lieutenant, trois Exempts, un Greffier, quarante Archers, & un Archer Trompette, pour faciliter l'execution des Edits & des Reglemens sur le fait des Monnoyes, & pour prester main-forte aux Deputez de la Cour ; mais encore que ce Prevost y ait seance, il n'a pourtant pas voix deliberative, & il n'est present au jugement des procez dont il a fait l'instruction, que pour rendre compte de ses procedures.

MONNOYERIE. s. f. Lieu particulier dans un Hostel de Monnoye, où l'on donne à la monnoye l'empreinte qu'elle doit avoir.

MONOCEROS. s. m. Poisson du genre des cetacées, ainsi appellé de *μόνος*, Seul, & de *κέρας*, Corne, à cause d'une longue corne qui luy sort de la maschoire.

MONOCHORDE. s. m. Instrument de musique qui est tres-propre pour regler les sons. Il est composé d'un bois fort resonnant, sur lequel il y a des cordes & des chevalets ; & on l'a nommé ainsi de *μόνος*, Seul, & de *χορδὴ*, Intestin, boyau, non pas qu'il n'ait qu'une corde, mais à cause que toutes ses cordes sont à l'uniſſon. Quelques-uns appellent aussi *Monochorde*, un Instrument de musique qui n'a qu'une seule corde, tel qu'est la trompette marine.

MONOGRAMME. s. m. Chiffre ou caractere composé d'une ou de plusieurs lettres entrelaſſées. C'estoit autrefois une abbreviation de nom qui servoit de signe, de sceau & d'armoiries. Le Monogramme a esté une marque dont nos Rois ont signé leurs Lettres patentes & autres Actes. On en a aussi marqué les monnoyes, & Theodebert fit fabriquer sous son nom des sous d'or, qui d'un costé avoient le Monogramme de *Christus*, & pour legende Theudebert. Ce mot vient de *μόνος*, Seul, & de *γράμμα*, Lettre.

MONOMACHIE. s. f. Duel, combat singulier d'homme à homme. Ce mot est Grec, *μονομαχία*, formé de *μόνος*, Seul, & de *μάχη*, Combat.

MONOME. s. m. Terme d'Algebre. Grandeur qui n'a qu'un seul terme. Il y a un Monome rationnel & un Monome irrationnel. L'un est celuy qui n'est precedé d'aucun caractere de racine, & l'autre est celuy qui est precedé d'un caractere de racine. Les Monomes irrationnels peuvent estre commensurables, & ce sont ceux dont la raison se peut exprimer par deux nombres rationnels. Ils peuvent estre aussi incommensurables. Ce sont ceux qu'on ne peut exprimer par deux nombres rationnels.

MONOPHYSITES. s. m. Heretiques qui suivoient les opinions des Eutychiens, dont ils ne differoient que de nom, ne reconnoiſſant en JESUS-CHRIST qu'une seule nature, non plus qu'une seule personne, & supposant un meslange & une confusion de la nature divine avec l'humaine. On les appelloit ainsi de *μόνος*, Seul, & de *φύσις*, Nature.

MONOPTERE. s. m. Qui n'a qu'une aile, de *μόνος*, Seul, & de *πτερὸν*, Aile. C'estoit une espece de temple rond & sans muraille, dont la couverture estoit faite en coupe, & il n'y avoit que des colomnes qui la soustenoient.

MONOTHELITES. s. m. Heretiques qui dans le septiéme siecle se joignirent à la Secte des Eutychiens, n'admettant dans JESUS-CHRIST qu'une seule volonté & une seule operation, de *μόνος*, Seul, & de *θέλησις*, Volonté. Cette Secte commença d'avoir cours dans le septiéme siecle, & Theodore, Evesque de Phorane, en fut Auteur.

MONOTRIGLYPHE. s. m. Terme d'Architecture. Espace d'un triglyphe entre deux pilastres ou deux colomnes.

MONSON. s. f. Terme de Marine. Vent reglé qui pendant six mois souffle toûjours du mesme costé sur la mer des Indes. Il porte le nom d'un tres-ancien Pilote, qui fut le premier qui en traversant cette mer, se hazarda à faire canal durant ce temps-là.

MONSTIER. s. m. Vieux mot. Monastere, Egliſe.

Il est en luy trop mieux seant
Qu'un Crucifix en un monstier.

MONSTRÉ. adj. Terme de Palais. Sorte de procedure qui fut abrogée par une Ordonnance de 1667. On ordonnoit qu'on feroit une descente sur les lieux contentieux pour faire veuë & monstrée ; ce qui consistoit à indiquer au doigt & à l'œil les heritages dont on pretendoit disputer la possession avec les tenans & aboutissans. Cela se faisoit, afin que l'on pust donner jugement avec moins d'incertitude.

MONSTRUEUX, EUSE. adj. *Qui est d'une conformation contraire à l'ordre de la nature.* ACAD. FR. Il se dit, en termes de Blason, des animaux qui ont face humaine. *D'argent au Dragon monstrueux de sinople.*

MONT. s. m. *Grande masse de terre ou de rocher, fort élevée au dessus de la campagne.* ACAD. FR. Il y a de ces élevations de terre qui sont tres-hautes & toûjours couvertes de nege ; d'autres d'une moyenne hauteur, & d'autres basses, appellées *Collines*, ou *Costeaux*.

Mont. Terme de Chiromance. Petite éminence au bas de la racine de chaque doigt. On appelle *Mont de Mars*, Celle qui est au dessous du pouce ; *Mont de Jupiter*, Celle qui est au dessous du doigt indice ; *Mont de Saturne*, Celle qui est au dessous du doigt du milieu ; *Mont du Soleil*, Celle

qui eſt au deſſous du doigt annulaire ; *Mont de Venus*, Celle qui eſt au deſſous du petit doigt ; *Mont de Mercure*, L'éminence marquée dans l'eſpace appellée *Thenar*, qui eſt entre le pouce & l'indice; & *Mont de la Lune*, L'éminence qui luy eſt oppoſée dans le lieu appellé *Hypothenar*.

On appelle à Rome, *Mont de pieté*, Une bourſe ou un magaſin public pour preſter de l'argent ſans uſure à ceux qui en ont beſoin. On y preſte juſques à vingt-cinq écus aux pauvres, pourveu qu'ils donnent des gages d'une plus grande valeur que la ſomme qu'on leur preſte. On ne leur fait rien payer pour l'intereſt, & on ſe contente de prendre environ cinq ſols pour ſervir aux frais qu'on eſt obligé de faire. On garde un an & demy les hardes que l'on apporte ; & ſi ceux à qui elles appartiennent ne les retirent pas dans ce temps-là, on les vend publiquement, & on ſe rembourſe de l'argent qu'on a preſté ; le ſurplus ſe donne aux Engagiſtes s'ils ſont preſens, ſinon on écrit le prix des choſes vendeës & le nom de l'Acheteur, & on leur remet ce ſurplus entre les mains lors qu'ils ſe preſentent. Outre le fond de ce Mont de pieté, le Pape, les Cardinaux, & pluſieurs autres perſonnes y mettent leur argent en depoſt, pour le preſter à ceux qui apportent des gages ; & quand ceux qui l'ont preſté le demandent, on leur en rend d'autre. D'ailleurs on eſt obligé d'y mettre en depoſt les conſignations qui excedent cinq écus, & l'argent de ceux qui ne veulent pas le recevoir dans le temps qu'il leur eſt deu ou qui ſont allez aux champs. Les debiteurs l'ayant donné aux Receveurs qui ſont établis dans ce Mont de pieté, ſont exempts des riſques du vol & autres pertes, & n'en payent point d'intereſt. Il y a des Monts particuliers pour les Seigneurs ; mais quand le Pape leur permet d'en établir, ce n'eſt jamais qu'en les obligeant, pour l'aſſeurance des deniers de ſes ſujets, de luy engager des terres dont le revenu aille au dela de l'intereſt de la ſomme qu'ils empruntent. Sa Sainteté établit des perſonnes pour recevoir tous les ans le revenu de ces terres & payer les Creanciers, aprés quoy les Seigneurs font afficher aux places publiques, que le Pape leur a permis d'emprunter certaine ſomme. On donne un contrat à ceux qui apportent leur argent, & l'on s'oblige de payer pour l'intereſt, ou quatre & demy ou cinq pour cent ſelon les temps. Quand les Seigneurs veulent rembourſer l'argent qu'ils ont emprunté, ils avertiſſent les creanciers par d'autres affiches, qu'ils ayent à venir recevoir leurs fonds & leurs arrerages, faute dequoy ils mettent le tout en depoſt au Mont de pieté à leurs riſques, ſans plus payer d'intereſt. Il y a pluſieurs Monts de pieté dans les Pays bas, comme à Anvers, à Gand, à Bruxelles. Il y en a auſſi à l'Iſle, à Bruges, & ceux qui empruntent donnent ſeulement des gages, les Fondateurs ayant laiſſé de certaines ſommes pour fournir aux frais.

Mont-Carmel. Nom d'un Ordre de Chevalerie, auquel on a joint pour les François l'ancien Ordre de ſaint Lazare de Jeruſalem. Il y a une croix de velours ou de ſatin tanné à l'orle d'argent ſur le coſté gauche du manteau des Chevaliers avec le milieu de la croix en rond chargé d'une Image de la Vierge environnée de rayons d'or, le tout en broderie. Devant l'eſtomac, ils portent une croix d'or, attachée à un ruban de ſoye. L'Image de la Vierge eſt au milieu en émail.

Mont, dans le vieux langage, a eſté employé pour Monde, & on lit dans le Roman de la Roſe.

De l'autorité de nature
Qui de tout le mont a la cure,

MONTANCE. ſ. f. Vieux mot. Prix, Valeur de quelque choſe.

Car ne priſent le monde la montance d'une oiſtre.

MONTANISTES. ſ. m. Heretiques attachez aux erreurs de Montanus, qui parut dans le deuxiéme ſiecle, & s'acquit beaucoup de credit par ſes artifices, ſe faiſant paſſer pour un exemple de ſainteté, quoy qu'il traînaſt avec luy deux femmes debauchées qui ſe faiſoient les interpretes de la Loy, & dont l'une, appellée Maximille, s'étrangla de deſeſpoir, ainſi que luy, parce qu'il rejettoit entr'autres le ſacrement de Penitence, diſant qu'il n'y avoit point de pardon pour ceux qui avoient commis un crime conſiderable. Ses diſciples diſoient que Dieu le Pere n'ayant pû venir à bout du deſſein qu'il avoit fait de ſauver le monde par la Loy & les Prophetes, s'eſtoit incarné dans le ſein de la Vierge; qu'il avoit preſché en JESUS-CHRIST, & ſouffert la mort ſous ſa figure, & qu'il habitoit depuis dans Montanus & dans ſes diſciples. Auſſi Montanus ſe diſoit-il le Paraclet, promis par le Fils de Dieu à ſes Apoſtres. Il permettoit la diſſolution du mariage, & condamnoit les ſecondes noces, les traitant de fornication.

MONTANT. ſ. m. Piece de bois dreſſée debout. Les Menuiſiers appellent *Montant*, La piece de bois qui eſt au milieu d'une croiſée, & ſur laquelle portent les battans des chaſſis. Les *Montans d'embraſure* ſont des eſpeces de reveſtemens de bois ou de marbre, avec des compartimens araſez ou en faillie. On en lambriſſe les embraſures des portes & des croiſées. Les *Montans de lambris* ſont des manieres de pilaſtres longs & étroits. Ils ſervent à ſeparer les compartimens d'un lambris, & ſont le plus ſouvent ravalez avec des cheutes de feſtons. Il y a auſſi des *Montans de Serrurerie*, qui ſont des manieres de pilaſtres compoſez de divers ornemens. Ils ſont contenus entre deux barreaux paralleles, & ſervent à entretenir les travées des grilles de fer. On appelle *Montans de charpenterie*, Les pieces de bois perpendiculaires qui ſont retenuës par des arc-boutans dans les machines.

Montans, ſe dit auſſi non ſeulement de certaines pieces de bois à plomb de mediocre groſſeur, qui ſouſtiennent le haut de l'arriere d'un Vaiſſeau, mais de toutes les pieces de bois droites qu'on employe aux cuiſines, aux ſoutes & autres ouvrages du dedans des Vaiſſeaux.

On appelle *Montant du baſton de pavillon*, Une piece de bois droite, à laquelle eſt une teſte de More où paſſe le baſton d'Enſeigne de pouppe.

Montant, dans une raquette, ſe dit des cordes qui vont le long de la raquette.

Montant, adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit non ſeulement du Croiſſant repreſenté les pointes en haut vers le chef, mais encore des écreviſſes, des épis & autres choſes dreſſées vers le chef de l'écu. *D'azur à deux Croiſſans acculez d'argent, l'un montant, l'autre verſé.*

MONTE'E. ſ. f. Petit eſcalier. On appelle *Montée* dans une voute, l'exhauſſement de la voute depuis ſa naiſſance juſqu'au deſſous de ſa fermeture. *Montée de colomne*, eſt la hauteur d'une colomne ; & on dit, *Montée d'un édifice*, quand on en veut marquer l'élevation. On appelle auſſi *Montée de pont*, La hauteur d'un pont, en la conſiderant depuis le rez de chauſſée de culée juſque ſur le couronnement de la voute de ſa maiſtreſſe arche.

Montée. Terme de Fauconnerie. Il ſe dit du vol de l'oiſeau qui s'éleve à angles droits par carrieres & par degrez, lors qu'il pourſuit quelque proye. On appelle *Montée d'eſſor*, lors qu'allant chercher

le frais dans la moyenne region de l'air, l'oiseau s'éleve tellement qu'on le perd de veuë; & *Montée par fuite*, quand craignant un oiseau plus fort que luy, il s'échape à grandes gambades.

MONTER. v. n. *Se transporter en un lieu plus haut que celuy où on estoit.* Acad. Fr. *Monter*, en termes de Manege, signifie Apprendre à monter à cheval. En ce sens on dit absolument, *Monter sous un tel ou tel Ecuyer.* On dit aussi, *Monter à dos ou à poil*, pour dire, Monter un cheval sans selle. On dit encore, *Monter un cheval, plusieurs chevaux*, pour dire, Leur faire faire le manege.

Monter est aussi un terme de mer. On dit, *Monter un Vaisseau*, pour dire, Estre embarqué dans un Vaisseau. *On perdit dans ce combat la moitié de l'équipage qui montoit un tel Vaisseau.* On dit encore, *Monter un Vaisseau*, pour dire, Estre sur un Vaisseau & en avoir le commandement. *Un tel Capitaine montoit ce Navire.* On dit qu'*Un Vaisseau est monté de tant de canons*, pour dire qu'il y a dedans tant de pieces de canon. On dit, *Monter au vent*, pour dire, Prendre l'avantage du vent.

MONTESIA. Il y a un Ordre Militaire appellé de Nostre-Dame de Montesia, parce qu'il fut établi à Montesia, ville d'Espagne au Royaume de Valence par Jacques II. Roy d'Arragon; ce qui fut fait en 1317. sur l'aneantissement ou destruction des Templiers. Les Statuts de cet Ordre qui fut confirmé par Gregoire IX. estoient presque semblables à ceux de l'Ordre de Calatrava, sous la Regle des Cisterciens, dont on permit aux Chevaliers de porter l'habit. Ils avoient un Grand-Maistre, & on les dispensa de porter l'habit religieux, à condition qu'ils auroient une croix de gueules sur l'estomac.

MONT-JOYE. s. f. *On appelloit ainsi autrefois un monceau de pierres jettées confusément les unes sur les autres par une Armée Françoise pour marque de quelque victoire ou de quelque autre évenement considerable.* Acad. Fr. Borel dit que *Mont-Joye*, est un tas de pierres en forme de pyramide que les Hebreux avoient accoustumé d'élever en memoire de quelque accident memorable, comme on le lit dans la Genese. Il ajoûte que *Saint Denis Mont-Joye*, estoit un cry de guerre qui fut fait en une bataille, & que chaque Seigneur avoit son cry particulier. Il dit encore que ce mot peut venir de *Moult* & de *Joye*, Beaucoup de joye, ou comme qui crieroit *Victoire*, & *Trophée*, pour dire, Nous aurons une Mont-Joye en memoire perpetuelle de la bataille que nous gagnerons si nous combattons avec valeur. *Mont-Joye*, estoit aussi le nom du Roy d'Armes qui alloit de la part du Roy declarer la guerre, & sommer les Villes. Encore aujourd'huy *Mont-Joye*, est le titre que porte le premier Roy d'Armes de France. *Mont-Joye*, dit Nicod, *est un cry de guerre, ou pour mieux dire, de bataille, usité par les François, lequel du regne de Clovis ils prindrent en la bataille, en laquelle iceluy Clovis desconfit le Roy Andat Sarrasin, qui avoit assiegé Constans sainte Honorine prés Pontoise, lequel conflict commença en la Vallée, & fut achevé en la Montagne, en laquelle est la tour de Mont-Joye, qui fut la cause de l'institution dudit cry de bataille, auquel depuis furent adjoustez ces deux mots* Saint Denys, *estant l'entier cry d'armée*, Mont-Joye Saint Denys. *Nicole Giles en ses Annales, & Robert Gaguin en son traité des Heraults.* Le Roy Louys faisant Louys de Roussy son Roy d'Armes, ordonna qu'il fust nommé *Mont-Joye*, qui est le cry de tous les Rois & Princes François; & depuis cestuy *Mont-Joye*, tous les autres principaux & premiers Rois d'Armes des François ont esté ainsi nommez.

MOQ

MOQUE. s. f. Terme de Marine. Espece de mouffle percée en rond par le milieu, & qui n'a point de poulie. La *Moque de civadiere* est celle où passe l'écoute de civadiere; & on appelle *Moques du grand étay*, Deux gros caps de mouton qui sont fort longs & presque quarrez en grosseur, dont l'un est mis au bout de l'étay, & l'autre au bout de son collier. Il y a une ride qui leur servant de lieure, fait qu'ils peuvent se joindre, en sorte qu'ils ne font qu'un mesme corps.

MOQUISIE. s. f. Les Habitans de Lovango, de Cacongo & de Goy, Peuples de la basse Ethiopie, qui sont sujets à de grandes superstitions, & qui n'ayant qu'une idée obscure de Dieu, invoquent des Demons domestiques & champestres, ausquels ils attribuent diverses vertus, croyant que l'un gouverne les pluyes, l'autre les vents, les orages & l'agriculture, & qu'il y en a qui conservent la santé, garantissent de maladies, & preservent d'accidens fâcheux, appellent *Moquisie* ou *Mokisses*, tout ce n quoy ils se persuadent que reside une vertu secrette & incomprehensible, pour leur faire du bien ou du mal, & pour découvrir les choses passées & les futures. Ceux qui se consacrent au service des Moquisies sont des personnes avancées en âge, & on observe des ceremonies tres-ridicules dans leur consecration. Lors qu'un homme est en parfaite santé & que tout luy reüssit, il en croit estre redevable à sa Moquisie, & à la fidelité avec laquelle il s'est abstenu de certaines choses selon les promesses qu'il luy en a faites. S'il luy arrive quelque malheur, il ne doute point qu'il n'ait offensé sa Moquisie, & tache de l'appaiser par tous les moyens imaginables. Tous les Prestres portent le nom de *Ganga Moquisie*, & on les distingue par un surnom pris du lieu, de l'Autel, du Temple, & de l'Idole qu'ils servent. La Moquisie de Thirico est placée dans une grande maison, qui fait partie d'un Village considerable à quatre lieües de Boarye tirant vers le Nord. Les piliers sur lesquels est bastie cette Maison ont autant de statuës d'hommes. Le Ganga qui est Seigneur du Village, vient rendre hommage à la Moquisie, ce qu'il fait en frapant d'un baston sur une toison de laine, & faisant des prieres pour obtenir la santé du Roy, la fertilité des arbres, & une peschе abondante, où leurs filets soient bien remplis de poisson. On a un grand attirail pour le culte de la Moquisie de Poesi-bata. Quand il y a quelque occasion extraordinaire, on se sert de tambours, de sonnettes, de danseurs, & sur tout d'une tasse faite d'une peau dont le poil est comme celuy d'un lion. Elle est bordée d'une frange de filamens de cannes avec une bande de cuir que l'on passe au cou pour la porter. On remplit cette tasse de plusieurs sortes de coquilles, de cailloux, de sonnettes, de plantes sechées, d'herbes, de plumes, de cristal de Montagne, de gommes, d'écorce d'arbre, de graines, de morceaux d'étoffe, d'aresles de poisson, de griffes & de cornes, des dents, des cheveux, & des ongles de Nains blancs. On la coud par dessus, & on la coronne de plumes de perroquet ou d'un autre oiseau, avec des cordons & des morceaux de drap & de toile de differentes couleurs qui pendent tout à l'entour. Aux deux costez il y a deux calebasses, toutes parsemées de grosses coquilles, & sur la dessus est attaché un bouquet de plumes, teintes dans le suc de certaines herbes & du bois rouge, avec un trou pour y verser du vin & pour boire. Quand il s'agit de la guerison de quelque malade,

le Ganga qui fait le service de cette Moquisie s'assied à terre, & adressant son discours à son propre nez comme s'il estoit en colere, il donne de cette tasse contre ses genoux avec tant de force, que les caretez dont elle est remplie en sortent. Il ramasse ce qui tombe, le frote contre sa poitrine, & l'approche de son nez, en prononçant chaque fois certaines paroles. Il se peint les paupieres, le visage & tout le corps de figures rouges & blanches qui representent des angles & des croix. Il fait des contorsions tres-violentes, éleve & abaisse sa voix d'une extremité à l'autre, & de temps en temps le peuple mesle ses hurlemens à ses cris. Ces grimaces ayant duré quelque temps, il tourne les yeux & commence à entrer en furie. Pour l'en faire revenir, on luy souffle au visage un suc aigre renfermé dans une canne, & alors il declare ce que le Boesibata luy a revelé pendant son extase, les remedes dont il se faut servir dans la maladie, les Gangas qu'il faut consulter, & les Moquisies qui sont la cause du pretendu enchantement du malade. On employe les mesmes ceremonies pour quantité d'autres choses. La Moquisie de Kikokoo preside à la mer, previent les tempestes, & fait arriver les navires à bon port. C'est une statuë de bois par laquelle un homme assis est representé. On la tient à Kinga, Village où est le cimetiere commun du pays, & on pretend qu'elle garde là les morts & empesche que les Magiciens les tirant de leurs tombeaux, ne les battent pour les contraindre d'aller pescher de nuit avec eux. La Moquisie de Malemba est de grande reputation, à cause qu'ils croyent qu'elle contribuë à la santé. Ce n'est pourtant qu'une nate d'un pied & demy en quarré, où l'on attache par en haut une courroye pour y pendre des bouteilles, des plumes, des écailles, des tuyaux de casse seche, de petites cloches, des cresselles, des os, le tout teint en rouge. Le culte de cette Moquisie se fait par un petit garçon qui ne cesse point de battre la caisse & de remuer des sonnettes & des tuyaux de casse qui font grand bruit. On met dans un pot du cola masché, de la limure de bois rouge & de l'eau preparée. Aprés qu'on a meslé tout ensemble, on en jette avec un aspersoir sur la Mosquisie, sur le Roy & sur le Ganga, & pendant ce temps on chante des vers faits pour cette solemnité. La Mosquisie Mymi est une cabane de verdure, qui est sur le chemin, ombragée de bananes, de bacoves & d'autres arbres. Il y a dans un siege relevé une maniere de trône, qui soustient une corbeille pleine de petits cailloux qui resonnent de fort loin, & de bagatelles de cette nature. La Moquisie Cossi, qui est un petit sac rempli de coquilles & d'autres fadaises pour deviner, a pour la celebration de son culte un bruit de cresselles, & des chants aussi affreux que bizarres. Dans cette feste ils s'entrepassent les jambes l'une dans l'autre, s'entrelevent & se couvrent de crachats, & se mettent des ceintures sur le corps avec des boucles aux bras. Ce sont des pieces de pots cassez, des formes de chapeaux pourris & de vieux bonnets, pour la Moquisie de Kymaye. Le Ganga, vray joüeur de gobelets, dont la fonction est de barboüiller les gens avec de la craye blanche, se tient assis sur une peau, & pretend de là pouvoir attirer la pluye du ciel, faire germer les plantes & chasser les maladies. La Moquisie Injami, qui est à six lieuës de Lovango, est une grande Image dressée sur un pavillon, auquel aboutit le chemin qui mene du Levant au Couchant au Village d'Injami. On seroit impur si on se servoit de quelque voiture pour y arriver; ce qu'on ne fait qu'en traversant à pied un costeau de figure ronde.

La Moquisie de Moanzi est un pot que l'on met en terre dans un creux entre des arbres sacrez. On plante une fleche dans ce pot, & on étend une corde à laquelle on suspend des feüilles. Ses ministres portent un bracelet de cuivre rouge, & ne mangent de cola que quand ils sont seuls. Il y a encore plusieurs autres Moquisies, comme celle de Kytouba, qui est une grande cresselle de bois, sur laquelle on fait une imprecation pour faire tomber ceux que l'on hait dans quelque malheur, & celle de Pansa, un morceau de bois de la longueur d'une pertuisane, la cime façonnée comme une teste, & colorée de rouge.

MOR

MORABITES. s. m. Nom que l'on donne en Afrique à ceux qui font profession de science & de saineté. Ils vivent à la maniere des Philosophes des Payens, & s'attirent par leur solitude une si grande veneration du Peuple, qu'il les y va chercher quelquefois pour les couronner. On appelle aussi *Morabites*, Ceux qui sont d'une Secte venuë d'un descendant du second fils d'Aly, gendre de Mahomet. Ils vivent dans les deserts comme les Moines, & pourtant avec une grande liberté, parce qu'ils pretendent que leur ame ayant esté purifiée par les oraisons & par les jeusnes, il leur est permis de jouir des biens de la terre. Ils assistent aux festes des Grands, où ils chantent d'abord des vers à l'honneur d'Aly & de ses fils, & quand ils ont bien beu & bien mangé, quoy qu'ils fassent profession de Philosophie morale, ils dansent en chantant des chansons d'amour, jusqu'à ce qu'ils se laissent tomber de lassitude, en poussant des soupirs & versant beaucoup de larmes. Alors quelques uns de leurs disciples les relevent, & les remenent à leur solitude.

MORAILLE. s. f. Instrument de maréchal qui est composé ordinairement de deux branches de fer, avec quoy on serre le nez d'un cheval, afin d'empescher qu'il ne se debatte quand on luy met le feu, ou qu'on luy fait quelque incision. Quelques-uns disent *Mourille*. On en fait de tres-bonnes de bois, qui sont tournées en viz.

MORAILLON. s. m. Terme de Serrurerie. Morceau de fer attaché au couvercle d'un coffre, que l'on fait entrer dans la serrure quand on veut le fermer. Dans une serrure à bosse, c'est le morceau de fer qui coule avec le verroüil, & qui fait le mesme effet. On fait venir ce mot de *Morail*, qui en bas Breton veut dire *Loquet*.

MORBIDE. adj. Terme de Peinture, dont on se sert particulierement en parlant de la chair grasse & vivement exprimée.

MORBIFIQUE. adj. Terme de Medecine. Qui regarde la maladie. *Cause morbifique*. Il vient du Latin *Morbus*, Maladie.

MORCE. s. f. On appelle *Morce*, Les pavez qui commençant un revers, font des manieres de harpes, afin de faire liaison avec les autres pavez.

MORDACHE. s. f. Terme dont on se sert dans quelques Convents. Morceau de bois fait en forme de bâillon qu'on oblige un Novice d'avoir dans la bouche pendant quelque temps au refectoire, pour le punir d'avoir rompu le silence sans necessité. Il vient du Latin *Mordere*, Mordre.

MORDANT, ANTE, adj. Qui mord. On appelle, en termes de Venerie, *Bestes mordantes*, le sanglier, le blereau, le renard, l'ours, le loup, le loutre & autres.

MORDANT. s. m. Terme de Sellier. Sorte de grand clou de cuivre doré à deux pointes, que l'on met

pour ornement sur les gouttieres des carrosses & sur les harnois des chevaux.

Mordant. Vieux mot que Borel croit signifier une Agraffe.

D'autres pierres fut li mordans.

Mordant. Terme d'Imprimerie. Petit morceau de bois fendu qui tient la page sur le visorium, & qui monstre la ligne de la copie qu'on compose.

MORDS. s. m. Assortiment entier des pieces de fer qui servent à une bride, comme l'embouchure, les branches, la gourmette, les crochets &c. Il se dit plus particulierement de l'embouchure. On appelle *Mords qui tient de l'entier*, Un Mords qui ne plie point dans le milieu de la liberté de la langue. Autrefois on se servoit de ce mesme mot, pour dire, Les dents de devant du cheval qu'on appelle *Pinses*.

On appelle *Mords d'estau*, La partie qui serre le fer qu'on met entre les deux principales pieces dont l'étau est composé.

MORE. Terme de Manege. On appelle *Cheval more* ou *Cheval moreau*, Un Cheval qui a le poil d'un noir enfoncé, vif & luisant.

MOREAU. s. m. Terme de Bastier. Espece de cabas de corde dans quoy on donne à manger du foin aux Mulets, pendant qu'ils marchent.

MORELLE. s. m. Sorte d'herbe des jardins, fort branchuë, dont les Anciens usoient ainsi que des autres herbes potageres. Ses feüilles sont un peu plus grandes que celles du Basilic, & ressemblent aux feüilles de Vesicaria, excepté qu'elles sont plus étroites, plus noires, plus molles & longuettes. Elle produit plusieurs tiges & rameaux d'où sortent des fleurs blanches, qui ont leur milieu jaune, & qui sont rayées en façon d'etoiles. Son fruit qui est rond & amassé en forme de grappe, rend un jus vineux un peu moindre que celuy de Genevre, & enferme une graine petite & blanche. Ce fruit n'est pas d'une mesme couleur dans toutes les plantes. Il y en a qui en produisent de noir, d'autres de jaune & d'autres de vert. Sa racine est blanche & bien munie de capillatures. La Morelle croist aux jardins & aux vergers, le long des grands chemins & particulierement auprés des hayes & des murailles des maisons. Le jus de ses feüilles & de son fruit, avec de l'huile rosat & un peu de vinaigre, est singulier aux douleurs de teste, causées de chaleur, & mesme aux phrenetiques & aux inflammations des panicules du cerveau, estant appliqué sur le front & sur les temples en façon de liniment. Il est bon aussi aux inflammations des yeux, enduit sur le front de la mesme sorte. Gargarisé avec du vinaigre, il sert à celles du gosier & de la luette. On le mesle dans les onguents qu'on prepare pour les ulceres malins & qui ne sont pas aisez à guerir. Enfin la Morelle est profitable en tout ce qu'il faut refroidir, dessecher, & esteindre. C'est ce qu'en dit Matthiole. Cette Plante est appellée par les Latins *Solanum hortense & sativum*, & par les Grecs στρύχνος & στύχνον.

On trouve en divers endroits de l'Egypte plusieurs especes de Morelle, & sur tout celle qu'on y appelle *Datura*, & qui est prise par quelques-uns pour la noix methel d'Avicenne. Sa racine est longue, épaisse, rougeastre, d'une odeur tres-forte, & sa tige haute de trois ou quatre coudées. Il en sort plusieurs rameaux de chaque costé. Cette Morelle a ses feüilles d'un brun enfoncé, sa fleur assez belle & odorante, & son fruit rond, couvert d'une maniere de coquille épineuse & quelquefois sans épines, laquelle renferme quantité de graines jaunes, qui deviennent passes quand elles sont meures. Les Bandis d'Egypte se servent de cette graine pour enyvrer les Marchands dont ils s'accostent en feignant de voyager avec eux. Ils messent de cette graine pilée dans quelque viande ou quelque boisson, lors qu'ils sont prests de se mettre à table, & la vertu en est telle que ceux qui en prennent demeurent assoupis quelquefois deux ou trois jours, ce qui donne à ces Bandits l'entiere facilité de les voler, & d'estre loin avant que les Marchands soient sortis de leur assoupissement.

MORESQUE. s. f. Sorte de peinture faite à la maniere des Mores, qui consiste en certains rameaux, d'où sortent des feüillages qui sont faits de caprice, & d'une maniere, qui n'a rien de naturel. M. Felibien dit que l'on s'en sert d'ordinaire dans les ouvrages de damasquinerie, & dans quelques ornemens de peinture & de broderie.

MORFIL. s. m. *Certaines petites parties d'acier presque imperceptibles qui restent au taillant d'un couteau, d'un rasoir &c. lors qu'on les a passez sur la meule.* ACAD. FR. Les outils que l'on affute d'abord sur la pierre de grez, s'affilent ensuite sur la pierre à affiler pour en oster le morfil.

MORFONDURE. s. f. Maladie de Cheval qui luy vient d'humeurs impures qu'il jette par les naseaux. Ces humeurs le font tousser plus ou moins, & luy causent des dégousts & des battemens de flancs. Quelques-uns disent aussi, *Morfondement*.

MORGELINE. s. f. Herbe produisant plusieurs tiges qui viennent toutes d'une racine, & sont un peu rouges par le bas, & aucunement creuses. Ses feüilles sont étroites, longuettes & ont le dos aigu & élevé, & qui tire sur le noir. Elles vont toûjours en aiguisant, estant comparties deux à deux par intervalles. D'entre ces feüilles sortent de petites tiges qui portent une fleur bleuë comme celle du Mouron. Sa racine est de la grosseur d'un doigt, ayant avec soy plusieurs petites racines attachées. Cette racine enduite guerit les fistules des yeux qui viennent auprés du nez. Les Latins appellent cette herbe *Auricula muris*, & les Grecs ἀλσίνη, du mot ἄλσος, Foreſt, à cause qu'elle se plaist aux lieux remplis d'ombre.

MORGUE. s. f. Maniere de petit bouge, qui est ordinairement le second guichet, où l'on met d'abord ceux que l'on amene en prison, afin que les Guichetiers ayant le temps d'examiner tous les traits de leurs visages, ne puissent plus manquer à les reconnoistre. *Mettre un prisonnier à la morgue. On le laissa long-temps à la morgue.*

MORGUEUR. s. m. Celuy qui tient le guichet de la morgue. Il y a toûjours deux ou trois Morgueurs dans les grandes Prisons.

MORIE. s. f. Vieux mot. Perte qui arrive par mort.

Et ne fut mie grand Morie,
Selle morut ne grant pechié.

MORILLE. s. f. Sorte de Champignon qui vient au Printemps, & qui est troüé par-dessus comme une éponge ou comme un rayon de miel. Aprés qu'on a bien lavé les Morilles, on les fait boüillir pour les mettre dans des ragousts. Ce mot, selon M. Menage vient de *Morum*, à cause de la ressemblance qu'a la Morille avec une meure, ou de *Morucla*, mot Gaulois que quelques Auteurs employent dans la mesme signification.

MORILLON. s. m. Raisin doux & fort noir qui fait de bon vin. C'est le meilleur plant des vignes.

MORNE. s. f. Terme de Blason. Cercle ou extremité ronde d'un baston, huchet, ou autre chose semblable. C'est ce qu'en dit le Pere Menestrier, qui

qui fait venir *Morne*, de *Murena*, ou *Murenula*, Collier & bracelet, à cauſe qu'ils ſe faiſoient autrefois en forme de poiſſon plié en rond, ſe mordant la queuë comme les ſerpens.

MORNE'. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des Lyons, & autres Animaux, ſans dents, bec, langue, griffes & queuë. *D'azur au Lyon morné d'or.*

MORPION. ſ. m. Petit inſecte qui a une infinité de pieds, & qui ſe multiplie beaucoup en fort peu de temps. Il s'engendre dans la peau, & aux ſourcils, aux aines, aux aiſſelles, & à tous les lieux du corps où il y a du poil.

MOROCHTHUS. ſ. m. Pierre que quelques-uns appellent *Galaxia* ou *Leucographis*, & que Dioſcoride dit qui croiſt en Egypte. Les Tiſſerans & les Foulons s'en ſervent pour blanchir & pour nettoyer les linges. Elle eſt molle & aiſée à reſoudre en humeur, & ſemble eſtre propre à reſſerrer les pores du corps. Priſe en breuvage avec de l'eau, elle eſt bonne à ceux qui crachent le ſang, ainſi qu'aux fluxions d'eſtomac, & aux douleurs de la veſſie. Comme elle eſt incarnatine, on la met aux collyres liquides qu'on prepare pour les yeux, dont elle arreſte les fluxions. En Grec μόροχθος.

MORS DU DIABLE. ſ. m. Herbe qui croiſt aux lieux non cultivez par les bois & les buiſſons, & quelquefois par les prez. Sa feüille reſſemble au long Plantain appellé *Lancolata*; elle eſt pourtant plus liſſée. Celles qui viennent autour de la tige, qui a deux coudées de hauteur, ſont plus petites, plus étroites, & un peu dentelées tout à l'entour. Cette herbe fleurit en eſté, & jette une fleur ſemblable à la ſcabieuſe. Elle a pluſieurs racines miparties, noires, découpées, & comme rouges tout autour, ce qui luy a fait donner le nom de *Morſus-Diaboli*, quelques ſuperſtitieux ayant écrit, que le Diable, envieux des vertus de cette racine, la coupe & la ronge avec ſes dents ſi-toſt qu'elle a commencé à croiſtre. On l'appelle encore, *Succiſa*. Matthiole qui en a fait cette deſcription, dit que l'herbe verte & creuë, eſt un prompt remede pour les charbons peſtilentiels, ſi on la broye & qu'on l'applique deſſus. La racine ſeule mangée eſt bonne aux ſuffocations de matrice, & à preſerver de l'air peſtilentiel & corrompu. Le vin de ſa decoction fait la meſme choſe. La poudre de cette racine eſt bonne à faire mourir les vers du ventre, & à oſter les taches noires & meurtries, ſi elle eſt enduite deſſus.

MORTADELLE. ſ. f. Gros ſauciſſon qui vient de Boulogne, & qui eſt de fort haut gouſt. Quelques-uns le nomment *Mouſtardelle*.

MORTAILLABLE. adj. Terme de Couſtume. Il ſe dit non ſeulement des perſonnes de condition ſervile, dont le Seigneur a droit d'heriter, & qu'on appelle autrement, *Gens de main-morte*, mais auſſi de ceux qui ſont taillables à la diſcretion du Seigneur. Quand il y a de ces ſortes de ſucceſſions à recevoir, les Seigneurs établiſſent quelquefois des Juges ou Procureurs qu'on appelle *Mortailliers*. Ce mot vient de *Mortalia*, comme ſi on diſoit, *Mortua tallia*. On trouve *Mortaille*, dans la Couſtume de la Marche.

MORTAILLE. ſ. f. Vieux mot. Mortalité.

MORTAISE. ſ. f. *Entailleure faite dans une piece de bois de menuiſerie ou de charpenterie, pour y aſſembler une autre piece avec des tenons.* ACAD. FR. Cette entailleure ſe fait en longueur, & eſt creuſe quarrément de certaine profondeur. On dit des Mortaiſes ſimples, *Piquées juſtes en about*, & de celles où il y a des embrevemens ou des fauſſemens, on dit, *Piquées autant juſtes en gorge qu'en about.* On dit auſſi *Mortoiſe.*

On appelle dans un Navire, *Mortaiſe de Gouvernail*, Le trou quarré qu'on fait dans la teſte du Gouvernail afin d'y paſſer la barre, & *Mortaiſe du Maſt*, Le trou qui ſe fait dans le pied du maſt de hune, pour paſſer la clef. On dit auſſi *Mortaiſe de poulie.* C'eſt le vuide de la mouffle où l'on met le roüet.

Mortaiſe. Nom que les Faiſeurs d'Inſtrumens donnent à une regle de bois où il y a quarante-neuf trous par où paſſent les ſautereaux des épinettes & des clayeſſins.

MORTEX. adj. Vieux mot. Mortel. On a dit auſſi *Mortiex & Mortieux.*

MORTIER. ſ. m. Vaſe de metal, de marbre ou de bois qui ſert à broyer. Ce mot vient du Latin *Mortarium.*

Mortier, parmy les Maçons, ſignifie ſouvent la foſſe où ils détrempent la chaux, mais proprement il veut dire un compoſé de chaux & de ſable, ou de chaux & de ciment, dont ils ſe ſervent pour liaiſonner les pierres. Le Mortier de chaux & de ſable qui ſeche trop toſt, dure peu de temps. On appelle, *Mortier gras*, Celuy où il y a beaucoup de chaux.

Mortier. Piece de fer ou de fonte, faite à peu prés comme un Mortier à piler, dont on ſe ſert à jetter des bombes, des carcaſſes, des pierres & des cailloux. Les Mortiers ſur terre ſont montez ſur des affuts, auſquels on ajouſte des avants-trains, par le moyen deſquels on les traine. Les Mortiers dont on ſe ſert ſur la mer, ſont placez au milieu d'une Galiotte, ſur une plaque poſée ſur une groſſe piece de bois quarrée. Cette plaque jointe au Mortier & au madrier ſur lequel il eſt placé, aſſeure ſi bien la piece qu'elle eſt inébranſlable & toûjours élevée de quarante-cinq degrez, de ſorte que ſi on aſſiege une Place maritime, les Galiottes qui ont ordinairement un ou deux Mortiers chacune, s'en éloignent environ de la portée de la piece à quarante-cinq degrez. Sa charge de poudre eſt à peu prés de vingt-quatre livres. Il y en a dont la charge n'eſt que de huit livres, de quatre & de trois. Avant que de ſe mettre ſur mer, il faut examiner la portée de chaque Mortier pour eſtre certain de ſes entrepriſes.

Mortier. Sorte de bonnet que le Chancelier de France & les Grands Preſidens des Parlemens, portent pour marque de leur dignité. Celuy du Chancelier eſt de toile d'or, bordé & rebraſſé d'hermines. Celuy du premier Preſident eſt de velours noir, bordé de deux galons d'or, & celuy des autres Preſidens n'a qu'un ſeul galon. Ils le portoient autrefois ſur la teſte, ce qu'ils font encore aux grandes ceremonies, mais dans l'ordinaire ils le portent à la main.

MORTIFIER. v. a. Terme de Chymie. Détruire la forme exterieure d'un mixte. Cela ſe fait au Mercure quand on luy oſte ſa fluidité & ſon mouvement. C'eſt auſſi mortifier en quelque façon les ſels & les eſprits que de les meſler, l'acrimonie de l'un eſtant corrigée par l'autre.

MORTUMNON. ſ. m. Sorte de fruit qui croiſt en abondance au Perou. Sa couleur eſt noire, & il eſt un peu plus petit qu'une prune de Damas. Pluſieurs autres fruits plus petits & de meſme forme, y naiſſent par grappes, & quand l'on en mange trop, il enyvre & endort au grand peril de la vie.

MORUE. ſ. f. Poiſſon de l'Ocean, large d'un pied, & qui croiſt juſqu'à une coudée. La Moruë a ſes dents au fond du goſier, & quoy qu'elle ait de grands yeux, on tient qu'elle ne voit guere clair. La

Moruë fraiſche eſt un excellent manger, mais les maſles valent beaucoup mieux que les femelles. Il y a vers le Canada un banc de cent lieuës de long, qu'on appelle *Le grand banc des Moruës*, à cauſe que la meilleure Moruë, appellée *Moruë nouvelle de Terre-neuve*, vient de là.

MORVE. ſ. f. Maladie dangereuſe de Cheval, qui conſiſte en un écoulement d'humeurs phlegmatiques, viſqueuſes, blanches, rouſſes, ou jaunaſtres, par les naſeaux. Ces humeurs qui ſont glaireuſes, épaiſſes, & ſanguinolentes, viennent d'un poumon gaſté. La Morve eſt un des defauts dont le vendeur eſt garand envers l'achepteur, dans les neuf jours qui ſuivent celuy de la livraiſon.

MOS

MOSAIQUE. ſ. f. Ouvrage fait de petites pieces & morceaux de differentes couleurs, ſoit de pierre, ſoit de bois. M. Felibien qui rapporte l'origine de la Moſaïque, dit qu'aprés qu'on eut veu le bel effet que faiſoient les differens marbres dont on pavoit les logis, lors qu'on leur faiſoit former quelque figure par la maniere diverſe dont on prenoit ſoin de les diſpoſer, les Ouvriers en choiſirent de toutes ſortes de couleurs, deſquels ils prirent les plus petits morceaux, avec quoy ils firent d'abord des compartimens d'une varieté agreable. Ces petites pieces appliquées ſur un fond de ſtuc, fait avec la chaux & la poudre de marbre, & aſſez épais & aſſez fort pour les bien tenir enſemble, s'uniſſoient, & ſe poliſſoient lors que le tout eſtoit ſec, & il s'en faiſoit un corps luiſant tres-ſolide, en ſorte que quoy qu'on marchaſt continuellement deſſus, & qu'il y tombaſt de l'eau, il n'en recevoit aucun dommage. On donne le nom de Moſaïque ou de Muſaïque à ces ouvrages, & les Latins les appellent *Opera Muſiva*, comme qui diroit, Induſtrieux, & où les Muſes ont part, à cauſe de leur beauté & de leur délicateſſe. Les Peintres voulant encherir ſur une ſi belle invention, formerent de toutes ces petites pierres, des rameaux, des feüilles, des maſques, & d'autres figures bizarres de differentes couleurs, qu'ils faiſoient paroiſtre ſur un fond de marbre blanc & noir. C'eſt ce qui a fait croire à Nebricenſis, que le mot de Moſaïque, ou Muſaïque, vient de *Muſæum*, qui veut dire, Cabinet, à cauſe que la pluſpart des cabinets eſtoient ornez de ces ſortes de peintures. Enfin la Moſaïque reſiſtant à l'eau, & l'effet en eſtant tres-agreable ſur le pavé, on crut que des choſes repreſentées de cette meſme maniere paroiſtroient encore davantage, ſi on les faiſoit voir de loin & de face. Cela fut cauſe que l'on entreprit d'en reveſtir les murailles, & d'en faire diverſes figures, pour orner les Temples, & autres grands édifices. Les Ouvriers qui ne ſe ſervoient au commencement que de pierres naturelles dans ce travail, s'aviſerent de contrefaire des pierres de differentes couleurs, afin qu'ayant plus de teintes, ils puſſent imiter mieux la peinture. Ils ſe ſervirent pour cela du verre & des émaux, dont ils firent un nombre infiny de petits morceaux, de toutes groſſeurs, & coloriez de differentes manieres, qui ayant un luiſant & un poly merveilleux, font de loin un effet tres-agreable, & reſiſtent à toutes les injures de l'air, ainſi que le marbre meſme.

MOSCH. ſ. m. Plante qui croiſt en Egypte, & qui ne pouſſe qu'une tige droite, ronde & veluë. Deux feüilles en ſortent du meſme endroit le long de la tige, dont l'une eſt grande, & l'autre petite. Ces feüilles qui ſont blanchaſtres & rudes, pendent à de longues queuës. Quant aux fleurs, elles ſortent d'entre le tronc & la tige des feüilles, auſquelles ſuccedent des cellules rondes, où eſt renfermée une ſemence noire, petite, amere & muſquée. On l'appelle *Abelmoſch*, c'eſt à dire, qui a de l'odeur d'un muſc oriental. Elle a en effet l'odeur, la couleur, & le gouſt du muſc le plus excellent, ce qui fait que les Arabes falſifient le muſc, par le meſlange de cette ſemence. La racine & les feüilles du Moſch cuites dans l'eau, reſolvent les tumeurs ſur leſquelles on les applique. On ſe ſert de la ſemence pour en faire des pilulles qui ſoulagent les femmes ſujettes aux vapeurs de mere, & on leur fait revenir les mois, en faiſant entrer par la matrice la fumée de cette graine.

MOSQUE'E. ſ. f. Temple des Mahometans, deſtiné pour l'exercice de leur Religion. Les Moſquées qui ſont baſties ordinairement, comme de grandes ſales avec ailes, galeries & domes, ſont par dedans ornées de compartimens meſlez d'Arabeſques & de quelques paſſages de l'Alcoran qui ſont peints contre les murs, avec un lavoir à coſté qui a pluſieurs robinets. Il y en a de Royales, fondées par des Empereurs, & d'autres par des Muphtis & des grands Viſirs. La Moſquée de la Meque eſt extremement riche, & l'on y voit grande quantité d'argenterie & de pierreries. Le tombeau de Mahomet qui eſt de marbre, en eſt tout couvert, & parſemé de tres-beaux diamans. La chapelle qui l'environne en eſt auſſi toute reveſtuë. Ce Tombeau eſt au milieu de cette Moſquée, entouré de grands baluſtres d'argent, & orné de trois cens lampes qui ne s'éteignent jamais. On veut que *Moſquée* vienne de l'Italien *Moſchea*, que l'on pretend eſtre fait du mot Arabe *Meſgia*, qui veut dire, Un lieu d'adoration. Borel le fait venir de *μόσχος*, Veau, à cauſe que dans l'Alcoran des Turcs, il eſt fort parlé des miſteres religieux pour une vache. Il dit que ce nom eſt plus ancien, & que cela vient d'Apis, ancien Dieu des Egyptiens adoré ſous la figure d'un bœuf, à cauſe dequoy les Iſraëlites firent un Veau d'or au Deſert, parce que c'eſtoit le Dieu du Pays d'où ils eſtoient ſortis.

MOSSE. ſ. f. Sorte de beſte qui ſe trouve frequemment dans la nouvelle Angleterre. Elle eſt de la grandeur d'un Taureau, ayant la teſte d'un Dain avec les cornes larges qui muent tous les ans. Elle a le col comme un Cerf, le crin fort court, qui deſcend du col le long du dos, les jambes longues, de grands pieds à la maniere des vaches, & la queuë un peu plus longue que celle des Dains. La chair de cet animal eſt d'un aſſez bon gouſt. Les Sauvages la gardent long-temps ſechée au vent. Sa chair eſt auſſi épaiſſe que celle d'un bœuf, & n'eſt pas moins utile à bien des choſes. Ces beſtes ſe trouvent en quantité dans une Iſle prés de la terre ferme, où les Sauvages les prennent en allumant pluſieurs feux, aprés quoy ils environnent le bois, & les chaſſent vers la mer où elles ſe jettent. Ils les y pourſuivent avec leurs canots, & les tuent.

MOT

MOTTE. ſ. f. Petit morceau de terre, détaché du reſte avec la charruë ou avec la beſche. On dit en termes de Fauconnerie, qu'*Un oiſeau prend motte*, Quand au lieu de ſe percher ſur un arbre il ſe poſe à terre.

MOTTER. v. a. On dit en termes de chaſſe, que *Les perdrix ſe mottent*, pour dire, qu'Elles ſe cachent derriere les Mottes.

MOU

MOUCHE. ſ. f. Petit inſecte volant, qui a des cornes entrelacées enſemble, & une petite trompe, dont il ſe ſert pour attirer l'humidité des herbes. Ses yeux ſont de couleur de pourpre, & entre-deux il y a deux petites lignes qui les ſeparent, & c'eſt de ces lignes que ſortent ces cornes. Les ailes des mouches ſont membraneuſes, & leurs jambes veluës. Elles en ont ſix diſtinguées chacune en quatre parties, dont l'extremité ſe diviſe encore en pluſieurs autres, & eſt armée de deux ongles ou pinces, entre leſquelles on découvre de petits poils. Leurs pieds ſont couverts d'une infinité de petites pointes faites comme les peignes des Cardeurs. Ces pointes leur ſervent à s'attacher aux moindres inégalitez des corps les plus polis. Elles ont ſur le ventre de petites inciſions faites en forme d'anneaux, avec des poils vers la queuë. Tout le reſte de leur corps eſt velu d'un gris qui tire un peu ſur le noir. Elles ſe ſervent de leur aiguillon pour ſucer le ſang des animaux. On tient qu'elles viennent d'un œuf blanc reveſtu de deux peaux ainſi que les œufs des poules, & qu'il en ſort d'abord un ver, ayant les jambes courtes & reſſerrées, ce qui eſt cauſe que cet inſecte ſe ſert de ſon bec, pour marcher plus aiſément.

Il y a dans l'Amerique de certaines Mouches que l'on appelle *Mouches luiſantes*, à cauſe que dans les nuits les plus obſcures, elles brillent dans l'air & le rempliſſent d'une infinité de lumieres. Elles ſe retirent le jour dans des bois pourris juſqu'à ce que le Soleil ſoit couché, & alors elles prennent leur vol de tous coſtez le long des foreſts & des habitations. On les fait approcher en poſant une chandelle, un tiſon de feu ou une meche allumée, & ſi-toſt qu'elles apperçoivent ces lumieres étrangeres, elles font tant de tours tout à l'entour, qu'elles s'y bruſlent comme font les papillons. Ces mouches ſont de couleur brune & de la groſſeur des hanetons. Elles ont deux ailes fortes & dures ſous leſquelles ſont deux ailerons fort deliez qui ne paroiſſent que dans le temps qu'elles volent. C'eſt ſous ces ailerons, qu'eſt cachée cette clarté qui illumine toute la circonference, ainſi que feroit une chandelle. Leurs yeux ſont auſſi fort lumineux. Elles n'ont aucun aiguillon ny aucun mordant pour leur défenſe, & elles ne font nul bruit en volant. Lors que l'on en prend quelqu'une, elle reſſerre la lumiere qu'elle a ſous ſes ailerons & n'éclaire que de ſes yeux, ce qui eſt une bien foible clarté au prix de celle qu'elle rend quand elle eſt libre. Elles entrent la nuit dans les chambres qui ne ſont pas bien cloſes, & ſervent de lampes ou de chandelles à ceux qui veulent lire. Cette lumiere eſt tellement attachée à la diſpoſition de cet inſecte, qu'eſtant en pleine ſanté, elles font feu de toutes parts, & au contraire, la meſme lumiere s'affoiblit ſi elles deviennent malades, & s'éteint entierement quand elles meurent. On en a voulu conſerver en vie, & elles ne vivent que quinze jours ou trois ſemaines au plus eſtant retenuës ſans liberté.

On voit dans la Martinique une autre eſpece de Mouches toutes différentes, qui n'ont que la groſſeur des Mouches communes. Elles font briller en un moment dans l'air dix ou douze petits éclairs d'un feu doré & fort agreable, aprés quoy elles s'arreſtent, & cachent leur feu qu'elles renouvellent à un moment de-là, voltigeant ainſi toute la nuit. Cette clarté eſt attachée à une certaine matiere blanche dont elles ſont pleines, & elles la font paroiſtre quand elles veulent par les inciſions de leur peau.

On trouve dans la meſme Iſle & dans quelques autres, la Mouche appellée *Mouche cornuë*, qui pour la forme du corps, eſt toute ſemblable au cerf volant ou à certains gros hannetons gris, qui ſur la fin de l'Eſté ſe trouvent dans les cheminées. Elles ont la teſte noire, fort petite, & couverte d'un poil orangé doux comme de la ſoye. Cette petite teſte ſe termine en forme de corne, retrouſſée & armée de quatre dents, telle qu'eſt la pince d'une écrevice. Cette maniere de corne eſt noire, polie, dure comme du Jayet, & longue d'environ deux pouces. Deux yeux ronds, gros comme de petits poix, tannez, clairs, diaphanes, & d'une matiere ſi dure qu'on ne les ſçauroit crever qu'en les mettant par morceaux, ſont comme enchaſſez dans la teſte de ces Mouches, & arreſtez dans leurs petits chatons par deux petites pointes qui les couvrent à demy. Ce qu'il y a de fort remarquable dans ces Mouches, c'eſt qu'elles ont une jointure & un mouvement au-deſſus des yeux, leur petite teſte eſtant couverte d'un certain caſque depuis les ailes juſque ſur les yeux, où ce caſque ſe termine en une autre corne longue de trois ou quatre pouces & qui ſe courbant en bas, atteint la jointure de l'autre, & fait encore comme la pinſe d'une écreviſſe. Cette ſeconde corne eſt faite comme la premiere, à la reſerve du deſſous qui eſt bordé d'un poil ras & doux comme du velours. Elles hauſſent & baiſſent ce caſque quand elles veulent, & il n'y a que les maſles qui portent ces cornes. Ces ſortes de Mouches ont ſix pieds.

Il y en a encore de deux autres ſortes dans les meſmes Iſles qui ne ſe rencontrent point dans l'Europe. Les premieres ſont larges d'un bon pouce & longues d'un pouce & demy. Elles ſont plates & aſſez ſemblables aux eſcargots, & elles ont les dents ſi dures qu'elles rongent & percent juſqu'au cœur les bois les plus durs, afin d'y faire leur nid. Les autres ſont des Moucherons qui ne font que bourdonner le long de la terre lors qu'aprés la pluye le Soleil l'échauffe un peu ardemment. Quand elles veulent faire leur nid, elles vont couper de petites feüilles d'arbres qu'elles arrondiſſent avec leurs dents, en ſorte que de deux feüilles elles en forment un petit panier, dans lequel elles en ajuſtent un autre de meſme grandeur, mais d'une maniere qui l'empeſche d'aller juſqu'au fond du premier. Dans l'eſpace qui eſt entré l'un & l'autre, il s'engendre ſucceſſivement juſqu'à dix ou douze Mouches, & ces petits nids ſe trouvent ordinairement dans des armoires où quelque petite ouverture leur donne moyen de paſſer. On tient en general qu'il y a juſqu'à quarante huit ſortes de Mouches.

MOUCHERON. ſ. m. Petite Mouche, dont le maſle a les yeux de couleur verdaſtre; il a des cornes qui ſortent tout proche de-là, de deux petites boules de couleur incarnate. Ces cornes ſont diviſées en douze petits boutons noirs, environnez de poils fort déliez qui ſe croiſent. Au bout eſt un anneau environné de ſix poils, & du milieu ſort une eſpece d'aiguillon, reveſtu de petites plumes de couleur brune, qui ont quelque reſſemblance avec des écailles de poiſſon. Le Moucheron a ſes jambes & ſes ailes qui ſortent du milieu de ſa poitrine. Ses jambes ſont brunes, & à l'extremité de chacune ſont comme de petits ongles. Il a ſes pieds reveſtus de plumes qui reſſemblent à des écailles, d'entre leſquelles ſortent quantité de petits poils noirs, fermes & roides comme de la ſoye de pourceau. Les ailes des Moucherons ſont environnées de petites

plumes tiſſuës de petites veines ou nerfs. Le fond en eſt d'une ſubſtance membraneuſe & tranſparente. Ils ont la poitrine luiſante, & qui tire ſur le chaſtain brun. Leur ventre eſt diviſé en huit anneaux comme le ver, & il eſt auſſi reveſtu par tout de petites plumes, & environné de poils extremement déliez qui ſe croiſent. La femelle a ſes cornes conſtruites differemment. On a remarqué que cet animal s'engendre dans l'eau, d'un œuf fort petit que la mere y cache lors qu'elle jette ſes œufs.

Moucheron, Se dit auſſi du bout de lumignon d'une chandelle qu'on mouche.

MOUCHET. ſ. m. Oiſeau de proye qui eſt le maſle de l'Epervier, & qui ne vaut rien en fauconnerie.

MOUCHETE', E'E. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit du milieu du papelonné quand il eſt plein de mouchetures, & des hermines. *De gueules au chevron d'argent Moucheté d'hermine.*

MOUCHETTE. ſ. f. Terme de Menuiſerie. Eſpece de rabot dont le fer & le fuſt ſont cavez pour faire & pouſſer un quart de rond. Il y a auſſi des *Mouchettes à grain d'orges*, qui ſervent pour dégager une baguette & autres moulures. Les Sculpteurs ainſi que les Menuiſiers appellent *Mouchettes ſaillantes*, le plinthe ou liſtel qui eſt d'ordinaire au-deſſus d'un quart de rond dans ſes ornemens.

Mouchette. Couronne ou larmier d'une Corniche. C'eſt particulierement le petit rebord qui pend au larmier des corniches. Il eſt fait pour empeſcher que l'eau ne coule en deſſous.

MOUCHETURE. ſ. m. Terme de Blaſon. Maniere de queuë d'hermine mouchetée. *D'argent ſemé de Mouchetures.*

MOVETTE. ſ. f. Poule d'eau. Il y en a de blanches, de noires & de cendrées. M. Menage le fait venir du Flamand *Movv*, ou de l'Anglois *Mevv.*

MOUE. ſ. f. Vieux mot. Muſeau, groin.

Vous l'en avez pris par la Moüe.

MOUFLE. ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs poulies enchaſſées dans des mortaiſes, & qui ſont retenuës avec un boulon dans une main de bois, de fer ou de bronze. On appelle encore *Mouſles*, tout ce qui eſt fait comme pour faire des poulies, quoy qu'il n'y en ait pas, & que ce ſoit des pieces de fer ou autres choſes qui ſe lient enſemble avec des chevilles. M. Menage fait venir ce mot de l'Allemand *Meffi.l*, ou de *Muffula*, qui ſe trouve en Latin dans la meſme ſignification.

Mouſle. Petit arc de terre que les Orfévres & les Emailleurs mettent au feu, & ſous lequel ils font parfondre leurs émaux.

Mouſle. Terme de Chymie. Tuile ou couverture ronde qu'on met ſur une coupelle, afin d'empeſcher que les charbons qui ſont allumez ſur la Mouſle, ne tombent dans la coupelle dans le temps qu'on y entretient le metal en fonte.

MOUFLETTES. ſ. f. Eſpeces de manches de bois dont ſe ſervent les Vitriers pour tenir un fer à ſouder Ce ſont deux morceaux de bois, qui ont chacun un demy canal.

MOUILLAGE. ſ. m. Terme de Marine. Endroit de mer propre à jetter l'ancre, d'où vient, que l'on dit, *Il y a Moüillage en ce lieu-là*, pour dire, Que l'endroit eſt propre à donner fond. On dit qu'*Il y a mauvais Moüillage*, quand on parle d'un endroit où le fond de la mer eſt remply de roches, ou autres choſes qui coupent les cables.

MOUILLER. v. a. *Tremper, humeſter, rendre moite & humide, rendre degoutant d'eau.* ACAD. FR. On dit en termes de Marine, *Mouiller l'ancre*, ou abſolument *Moüiller*, pour dire, Donner fond, jetter l'ancre pour tenir le Vaiſſeau. On dit *Moüiller en patte d'oye*, lors que de gros temps on jette trois ancres, l'une au vent, & les deux autres à bas bord, & à ſtribord de cette premiere, ce qui fait que ces trois ancres eſtant diſpoſées en triangle, ſemblent figurer une patte d'oye. On dit auſſi *Moüiller en croupiere*, pour dire, Moüiller à pouppe afin de maintenir les ancres de l'avant, & empeſcher que le Vaiſſeau ne ſe tourmente. Pour cela on fait paſſer le cable le long des ceintes, & il va de-là à des anneaux de fer qui ſont vers la ſainte barbe, par les ſabords de laquelle on le fait quelquefois paſſer. *Moüiller à la voile*, veut dire, Jetter l'ancre dans le temps qu'on a encore des voiles au vent. On dit par plaiſanterie qu'*Un Vaiſſeau a Moüillé par la quille*, quand il a échoüé, ce qui luy a fait donner de la quille à la terre. *Mouiller les voiles*, ſignifie ſimplement, Jetter de l'eau deſſus afin que devenant plus épaiſſes, elles tiennent mieux au vent.

MOUILLE-BOUCHE. ſ. f. Sorte de poire ronde qui a beaucoup d'eau, & dont le gouſt eſt fort agreable. Elle meurit dans les mois de Juillet & d'Aouſt.

MOUISSON. ſ. f. Vieux mot. On a dit autrefois *Moüiſſon de vaches*, pour dire, La traite des vaches.

MOULE. ſ. f. Sorte de petit poiſſon enfermé entre deux coquilles qui ſont noires par dehors, & qui par dedans paroiſſent entre blanches & bleües. Ces poiſſons ſe trouvent parmy les pierres & les rochers, & ne ſont produits, ſelon Matthiole, que d'une chaleur qui eſt encloſe dedans, & d'une matiere viſqueuſe & gluante, & comme la terre eſt plus materielle que la mer, les Moules qui ſont engendrées en la terre, ſont moins parfaites que celles de mer. Il aſſeure que dans un lieu où la mer bat, il a veu rompre le roc à coups de marteau pour avoir une ſorte de Moules appellées *Dattes*, à cauſe qu'elles eſtoient faites en façon de dattes. Il y a auſſi des *Moules d'eau douce.* Ce ſont de petits poiſſons de teſt dur, couverts de deux coquilles noires & unies.

Moule, ſe dit encore des petites coquilles des Moules de mer & des Moules de riviere, dont on ſe ſert pour faire des grottes, & qui font un tres-bel effet, ſelon l'induſtrie de celuy qui les employe.

MOULE. ſ. m. *Patron, creux de plaſtre ou d'autre choſe dans lequel on forme une figure.* ACAD. FR.

Moule pour jetter les tables de plomb, eſt une table, longue quelquefois de dix-huit pieds plus ou moins, & de trois à quatre pieds de large auſſi à diſcretion. Ce Moule eſt fait de groſſes pieces de bois bien jointes, & liées de barres de fer par les bouts, & garny tout autour d'un chaſſis, épais de deux à trois pouces, qui excede d'un pouce ou deux, & renferme le ſable qui eſt ſur la table. Il y a auſſi un Moule à faire des tuyaux de plomb ſans ſoudure. Il eſt creuſé en rond & fait de cuivre de deux pieces, avec des charnieres & des crochets pour l'ouvrir & le fermer. Son calibre eſt de la groſſeur qu'on veut les tuyaux, & il a ordinairement deux pieds & demy de long.

Les Vitriers ont un Moule pour fondre le plomb en petits lingots, ce qui fait qu'ils l'appellent Lingotiere. Ils ont auſſi un *Moule à liens.* Ce ſont de petits morceaux de plomb appellez autrement *Attaches*, pour lier les verges des panneaux. Ce Moule a deux branches comme un Gauffrier, & l'on y fait pluſieurs liens à la fois.

Moule, parmy les Appareilleurs & Tailleurs de pierre, eſt une forme de bois, de cuivre, de fer blanc ou de carte, ſuivant laquelle on trace ſur les

pierres, les profils des Corniches, des Architraves, des baſes, & autres pieces d'Architecture pour les tailler.

Moule, chez les Plombiers, eſt une table faite de groſſes pieces de bois bien jointes, & qui a quelquefois dix-huit pieds de longueur, & trois ou quatre de large. Chez les Chandeliers, c'eſt un bois de noyer creuſé, & raboté proprement, où ils font couler du ſuif tout chaud par un tuyau de fer blanc lors qu'ils font de la chandelle; & chez les Potiers, c'eſt un bois de cheſne de neuf pouces en quarré ſur un pouce d'épais.

MOULE', ÉE. adj. On appelle en termes d'Architecture *Marches moulées*, celles qui ont une moulure avec un filet au bord de leur giron.

MOULE'E. ſ. f. Poudre qui ſe trouve ſous la meule des Taillandiers. Elle eſt meſlée des petites parties du fer & de la pierre qui ſe détachent quand ils aiguiſent leurs ferremens.

MOULER. v. a. Faire couler la matiere dans des creux, ſoit en plaſtre, en bronze, ou en cuivre.

On dit, *Mouler une pierre*, pour dire, Tracer ſur une pierre la figure des panneaux ſurquoy on la doit tailler.

On dit en termes de Monnoye, *Mouler des loüis d'or, des écus blancs*, pour dire, Jetter des pieces fauſſes dans du ſable bien preparé & proprement mis avec ſes jets & des planches entre deux chaſſis.

On dit encore, *Mouler du bois*, pour dire, L'arranger dans une membrure pour le meſurer.

MOULETTES. ſ. f. Petites coquilles blanches dont on ſe ſert à former & à reveſtir des figures de relief.

MOULIN. ſ. m. Forte machine qui fait tourner des meules. Il y a des Moulins à vent, des Moulins a eau, & des Moulins à bras. Ces derniers ſont portatifs pour l'armée, & ſe tournent à force de bras, ou par le moyen d'un cheval. On appelle *Moulin à vent*, Une machine compoſée d'une cage, d'une meule, d'un frein, & de volans habillez de toile, qui font aller toute la machine quand le vent les fait tourner. On employe tout au moins cent aunes de toile pour veſtir un Moulin à vent. Le *Moulin à eau*, eſt une autre machine compoſée d'une meule, d'une ſarce, d'une lanterne, d'une tremie, d'une huche, d'un frion, & d'une roüe, qui tournant par le moyen de l'eau, fait aller le reſte de la machine. On appelle *Moulin à volets*, celuy que l'eau pouſſe par deſſus, & *Moulin à augets*, celuy que l'eau pouſſe par deſſous. Il y a auſſi des *Moulins à papier*, leur uſage eſt de battre le vieux linge pour en faire du papier. Ce mot vient du Latin *Mola*, Meule.

On appelle *Moulin bannal*, Le Moulin d'un Seigneur, où tous ceux qui dépendent de ſa Seigneurie ſont obligez de venir moudre leur bled.

Les Lapidaires ont auſſi leur Moulin particulier, dont il ſe ſervent pour tailler & polir les diamans. Ce moulin fait tourner une roüe de fer doux, ſur quoy on poſe une tenaille de fer doux, à laquelle ſe rapporte une coquille de cuivre. Le diamant eſt ſoudé dans la coquille avec de la ſoudure d'étaim, & afin que la tenaille appuye plus fortement ſur la roüe, on charge cette tenaille d'une groſſe plaque de plomb. On arroſe la roüe ſur laquelle le diamant eſt poſé, & on ſe ſert pour cela de la poudre ſortie du diamant, laquelle on délaye avec de l'huile d'olive. C'eſt en ces termes que M. Felibien en parle.

Il y a dans les Monnoyes une ſorte de Moulin que l'on appelle *Moulin aux Laveures*. Ce n'eſt autre choſe qu'un cuvier, au fond duquel il y a un Moulin de fer de fonte, dont le fond eſt convexe. Au deſſus eſt une maniere de meule en forme de croix de pareil métal, dont le deſſous eſt concave, que l'on tourne avec une manivelle renverſée. On appelle auſſi *Moulin*, Une machine qui ſert à la fabrication des Monnoyes, pour preparer les lames ou bandes de métal, & leur donner l'épaiſſeur & la dureté qu'elles doivent avoir avant qu'on les marque.

MOULINAGE. ſ. m. On appelle dans le Négoce, *Moulinage de ſoye*, La façon qu'on donne aux ſoyes en les faiſant paſſer par le Moulin.

MOULINE', ÉE. adj. On appelle *Bois mouliné*, du bois corrompu, ou gaſté par les vers qui s'y ſont mis. On dit auſſi *Pierre moulinée*. C'eſt celle qui eſt graveleuſe, & qui s'égraine à la lime ou à l'humidité. La pierre Lambourde eſt de ce genre. On la trouve prés d'Arcueïl, & elle porte depuis vingt pouces juſques à cinq pieds, mais on la délite.

MOULINET. ſ. m. Il n'eſt en uſage dans la ſignification de petit moulin, que pour les Moulinets que font les enfans avec des cartes. Les Meuniers des Moulins à vent appellent auſſi *Moulinet*, Une petite roüe autour de laquelle il y a des morceaux de late qu'ils mettent à la cage de leur moulin, afin de ſçavoir quand le vent tourne.

Moulinet. Tour que traverſent deux leviers, & qui s'applique aux Engins, Gruaux, Cabeſtans, & autres machines, pour tirer les cordages & élever des fardeaux.

Moulinet. Croix de bois qui tourne ſur un pieu de bois, & qui ſe met aux portes & aux paſſages, où l'on veut aſſujettir les allans & les venans à paſſer un à un. On met auſſi de ces ſortes de Moulinets dans les dehors des Places fortifiées, à coſté des barrieres par où paſſent les gens de pied.

Moulinet. Sorte de rouleau, traverſé de deux baſtons en croix, qui ſervent à tirer des muids de vin ſur un haquet, & à y bien ſerrer les balots & autres marchandiſes. On appelle encore *Moulinet*, Une ſorte de baſton, par le moyen duquel on ſerre une corde afin de tenir une charrette ou un chariot chargé de foin, ou de bled en gerbe.

Les Plombiers ſe ſervent auſſi d'un Moulinet. Il eſt au bout de l'établie ſur laquelle leur moule eſt attaché, & a une ſangle autour. Au bout de cette ſangle eſt un crochet que l'on paſſe dans le bout du boulon, afin de le faire ſortir du moule, en tournant le moulinet à force de bras.

Moulinet. Noix de bois en maniere d'olive, qu'on met dans le hulot d'un gouvernail de Navire, & au travers de laquelle la manivolle paſſe. On l'appelle autrement *Virolet*.

Les Vitriers ont des pieces de vitres qu'ils appellent, les uns *Moulinets en tranchoirs*, les autres *Moulinets doubles*, & les autres *Moulinets en tranchoirs évidez*.

Moulinet, ſe dit auſſi d'une ſorte de tour d'eſcrime qui ſe fait en maniant en rond autour de ſoy une halebarde, un baſton à deux bouts, ou quelque autre arme ſemblable, avec tant de viſteſſe, qu'on ne puiſſe eſtre offenſé de ſon ennemi.

MOULINIER. ſ. m. Ouvrier à qui on donne la ſoye pour la filer, aprés qu'on l'a devidée ſur les bobines.

MOULT. adv. Vieux mot. Beaucoup. Il vient du Latin *Multum*.

Je voy merveille, dont moult je m'ébahis.

MOULURE. ſ. f. On appelle ainſi en Architecture toutes les parties éminentes, quarrées & rondes, droites ou courbes, qui d'ordinaire ne ſervent que pour les ornemens, ſoit en pierre, ſoit en bois. La

Moulure liſſe a pour unique ornement la grace de ſon contour; & celle qu'on appelle *Moulure ornée*, eſt taillée de ſculpture de relief ou en creux. *Moulure inclinée*, ſe dit de toute face qui n'eſt pas à plomb, & qui panche en arriere par le haut, afin de gagner de la ſaillie.

MOURAILE. ſ. f. Outil de Mareſchal, que l'on appelle autrement *Moraille*.

MOURGON. ſ. m. Terme de Marine. Nom que l'on donne à celuy qui plonge dans la mer, afin d'y chercher ce qui tombe des Galeres.

MOURON. ſ. m. Dioſcoride dit qu'il y a deux ſortes de Mourons qui ſont ſeulement differens en fleurs. Celuy qui les a rouges eſt le maſle, le Mouron femelle les a bleuës. Ce ſont de petites herbes fort branchuës qui rampent par terre, & jettent leurs tiges quarrées & leurs feüilles petites & rondelettes. Ces feüilles reſſemblent à celles de la parietaire. Galien dit que les deux Mourons ont une vertu abſterſive, & une certaine chaleur attractive, par laquelle ils attirent les tronçons & autres choſes qui ſont demeurées dans le corps; que par cette meſme qualité leur jus tiré par le nez purge le cerveau, & que deſſechant ſans aucune mordication, cela eſt cauſe qu'ils ſoudent les playes, & donnent remede à celles qui ſont pourries. Les Grecs les appellent *αἰγωλὶς*, & les Latins *Morſus gallinæ*, à cauſe que les poules devorent leurs feüilles. Outre ceux qui portent des fleurs rouges & des fleurs blanches, il y en a un autre dont la fleur eſt jaune; mais cette eſpece n'eſt pas en uſage.

Mouron. Sorte de lezard tacheté qui pique avec ſa queuë. Son venin eſt froid.

MOURRE. ſ. m. Jeu qui nous eſt venu d'Italie, où il eſt fort commun. Deux perſonnes y joüent enſemble en ſe montrant les doigts en partie élevez & en partie fermez, & celuy qui devine en meſme temps le nombre de ceux qui ſont élevez, gagne ce qu'on joüe.

MOUSE. ſ. f. Vieux mot. Gueule.

MOUSQUET. ſ. f. Arme à feu compoſée d'un fuſt, d'un canon, d'un ſerpentin & d'une detente. Sa longueur eſt reglée à trois pieds huit pouces depuis l'extremité juſqu'au baſſinet. Sa bale doit peſer une once. Cette arme eſt la plus commode de toutes celles dont on ſe ſert à l'armée, tant pour attaquer que pour ſe défendre. Il y a encore le *Mouſquet à croc*, qui peſe moins que ne fait l'arquebuſe à croc. Sa peſanteur empeſche pourtant qu'on ne le puiſſe tirer comme on tire un de nos mouſquets. On a beſoin d'un baſton fourchu ſur lequel on fait repoſer la piece vers le milieu quand on veut la décharger. Sa bale peſe entre une once & demie & deux onces. Du Cange derive ce mot de *Muſchetta*, ancienne machine à pouſſer de gros traits. M. Ménage le fait venir de *Moſqueto*, oiſeau de proye que l'on appelle *Eſmouchet*, & Covarruvias de *Moſcovette*, pretendant qu'il a eſté inventé par les Moſcovites.

MOUSQUETAIRE. ſ. m. Soldat à pied qui porte le mouſquet. Il doit y avoir les deux tiers de Mouſquetaires dans les Compagnies d'Infanterie, & un tiers de Piquiers.

On appelle par excellence *Mouſquetaires*, deux Compagnies tres-celebres portant le mouſquet, & qui combattent tantoſt à pied, tantoſt à cheval. Le Roy eſt Capitaine de l'une & de l'autre, & le Commandant particulier de chacune prend le titre de Capitaine-Lieutenant. Ces deux Compagnies ſont diſtinguées par la couleur de leurs chevaux. Les uns ſont gris, ce qui fait les *Mouſquetaires gris* ou *Grands Mouſquetaires*. Les autres ſont noirs, ce qui fait appeller cette Compagnie, *les Mouſquetaires noirs*, ou *petits Mouſquetaires*. Ils tiennent rang de Gendarmes, & marchent aprés les Mouſquetaires Ecoſſois.

MOUSQUETON. ſ. m. *Eſpece de fuſil, dont le canon eſt plus court que les fuſils ordinaires, & le calibre gros comme un mouſquet.* ACAD. FR. Le Mouſqueton eſt à peu prés de la longueur de la carabine, mais bien moins peſant. La baile eſt preſque ſemblable à la balle du fuſil.

MOUSSE. ſ. f. Petite herbe griſaſtre qui croiſt ſur le tronc & ſur les branches de quelques arbres, & quelquefois ſur la terre & ſur les pierres. Dioſcoride dit qu'elle ſe trouve aux cedres, aux trembles & aux cheſnes; que la meilleure eſt celle du cedre, & enſuite la mouſſe du tremble; que la blanche & celle qui eſt odorante, eſt bonne; que celle qui tire ſur le noir eſt de nulle eſtime. La Mouſſe eſt aſtringente. On l'employe aux huiles, & ſur tout en l'onguent de Ben, & on la meſle parmy les parfums & les medecines contre les laſſitudes. Matthiole ajouſte que la plus excellente & la plus odorante Mouſſe d'Italie eſt celle qui croiſt aux Melezes, & qu'ayant eſté un jour contraint de coucher en une montagne où il y avoit quantité de ces arbres tout barbus & blancs de mouſſe, les Bergers luy voulant donner le plaiſir d'une choſe qui devoit luy eſtre nouvelle, allumerent cette mouſſe, qui commença ſoudain à bruſler de telle furie & à faire un ſi grand bruit, que la poudre à canon n'en euſt pas fait davantage. Elle rendoit une bonne odeur. Les Apothicaires, ſuivant les Arabes, appellent la Mouſſe *Uſnea*. Avicenne dit qu'elle eſt fort bonne dans les medecines qu'on ordonne pour les défaillances de cœur. En Grec βρύον.

Les Modernes appellent *Mouſſe terreſtre*, une Plante qui jette de longs ſarmens en façon de cordes, qui ſont tout garnis de petites feüilles longuettes. Ces ſarments ont la pluſpart ſept ou huit aunes de long, & il en ſort d'autres petits rameaux, avec des feüilles faites comme les cimes du pignet. Toute la plante eſt ſeche & aſpre au maniement, & de couleur verte tirant ſur le paille. Elle ſe traîne par terre & parmy les pierres chargées de mouſſe, s'appuyant ſur de petites racines capilleuſes qui ſortent des ſarments meſmes comme les racines du lierre. Vers le mois de Juin elle produit à la cime de ces ſarments des chattons preſque ſemblables à ceux des coudriers. Ils ſont de couleur jaunaſtre. Toute cette plante eſt ſinguliere pour la gravelle, & on a connu par experience qu'en faiſant boire le vin de ſa decoction, on tirera la pierre des reins. Elle croiſt aux montagnes ſablonneuſes, & particulierement entre les pierres mouſſuës. Quelques-uns la prennent pour le nardus Celtique, & Matthiole qui a pris ſoin d'en faire la deſcription, dit qu'ils ſuivent en cela l'opinion erronée du commun. M. Menage derive le Mot de *Mouſſe* de *Muſcus* ou de *Muſſula*, mot Latin barbare dont s'eſt ſervi Gregoire de Tours.

MOUSSERON. ſ. m. Eſpece de champignon tout blanc qui vient au mois de May. On le trouve caché ſous la mouſſe, & c'eſt de là qu'il a pris ſon nom.

MOUSTACHE. ſ. f. Manivelle qui ſe fiche dans les rochets & bobines des Tireurs d'or, & dont ils ſe ſervent pour tirer & devider leur fil d'or & de ſoye.

MOUSTARDE. ſ. f. Compoſition faite de graine de ſenevé, broyée avec du mouſt ou du vinaigre. On s'en ſert fort communement dans les repas pour réveiller l'appetit. Ce mot vient de *Muſtum ardens*, à cauſe que la bonne Mouſtarde ſe fait de mouſt.

MOUSTIQUE. ſ. f. Eſpece de mouche qui ſe trouve dans les Antilles, & qui n'eſt pas plus groſſe qu'une petite pointe d'epingle, mais elle pique bien plus vivement que ne font les maringoins, & laiſſe une marque ſur la peau comme une tache de pourpre. Ces ſortes de mouches ne ſe rencontrent que le long des rives de la mer qui ſont à l'abry des vents. Il n'eſt pas poſſible de s'y arreſter ny le ſoir ny le matin, ſans en eſtre tourmenté.

MOUTON. ſ. m. Agneau maſle que l'on a chaſtré pour le faire engraiſſer plus facilement, & en rendre la chair plus tendre. Les Moutons de Beauvais ſont beaucoup plus gras que nos moutons ordinaires. La chair de Mouton eſt chaude & fait un bon ſang. Il y en a dans l'Iſle de Madagaſcar dont la ſeule queuë peſe quinze ou ſeize livres; & ſelon certaines Relations, celles des Moutons de Tartarie peſent quelquefois juſqu'à quatre-vingt livres. Vers le Cap de Bonne-Eſperance on voit des Moutons ſans laine, qui ont du poil ainſi que les chevres. Ceux de l'Indoſtan ont la laine fort courte & fort fine. D'autres dans la Perſe l'ont auſſi fort fine, & cette laine tombe d'elle-meſme dans de certains temps. Il y a encore une ſorte de beſte à laine en Afrique, qu'on appelle *Mouton de cinq quartiers*. Cet animal ne differe de nos moutons que par les cornes & par la queuë, qui eſt large & ronde, & qui s'allonge à meſure qu'il s'engraiſſe. Toute ſa graiſſe eſt dans cette queuë. On trouve au Perou des Moutons plus hauts que des aſnes. Ils ſont aſſez forts pour porter des fardeaux de deux cens livres, & on s'en ſert à voiturer la mine aux lieux où on la purifie. Quelques-uns derivent ce nom de l'Italien *Montone*, qu'ils pretendent avoir eſté fait de *Mont*, à cauſe que les bons Moutons ont accouſtumé de paiſtre aux lieux hauts & ſecs.

On appelle *Mouton*, dans le Breſil, un certain oiſeau exquis, dont le plumage eſt noir & jaune, & qui eſt grand comme un paon. Il y en a de deux ſortes.

Mouton marin. Sorte de poiſſon qu'on appelle ainſi à cauſe qu'il eſt d'une couleur blanche, & qu'il a des cornes recourbées comme le mouton de terre.

On appelle auſſi *Mouton*, La peau de mouton preparée, qui imite le marroquin, & dont les Relieurs ſe ſervent pour couvrir des livres.

On appelle *Mouton*, dans une ſonnette, un lourd billot de bois garni de fer, que des clefs retiennent au devant de deux montans, & qu'on leve par des cordes à force de bras, pour le laiſſer retomber avec force ſur la teſte des pieux & des pilotis qu'on veut faire enfoncer. Il y en a qui couvrent auſſi le bout d'en bas du billot, d'une platine de fer de tole. Au bout d'enhaut il y a deux petits crampons où ſont attachez les deux cordages qui paſſent par les poulies.

Moutons. Terme de Charron. Petits piliers de bois où il y a des mains de fer, au travers deſquelles paſſent les ſouſpentes d'un carroſſe, & qui ſervent à ſouſtenir le corps d'un carroſſe. Il y en a quatre, deux devant & deux derriere.

Mouton. Gros morceau de bois, dans lequel on fait entrer les anſes d'une cloche pour la pendre.

Mouton. Machine de guerre, appellée *Marmouton*, & *Carcamouſſe*, qui eſtoit le belier des Anciens. C'eſtoient des poutres qui avoient le bout figuré comme la teſte d'un belier. En les ſuſpendant & les balançant avec des cables, on en frappoit les murs d'une ville, juſqu'à ce qu'ils tombaſſent.

Mouton. Ancienne monnoye d'or qui valoit dix-huit ſols ſix deniers, & que dans les actes Latins on appelloit *Mutones*. Cette monnoye avoit d'un coſté l'image de S. Jean Baptiſte, & de l'autre un mouton avec ſa toiſon en ſa gueule, d'où ſortoit une banderolle avec ces mots *Ecce agnus Dei*. On trouve dans Froiſſard, *L'an 1354. on battit des florins dits à l'Agnel, parce qu'en la pile il y avoit un Agnel, & eſtoient de cinquante-deux au marc*. Et ailleurs: *L'an 1357. on battit des moutons d'or fin*.

MOUTONNAGE. ſ. m. Droit ſeigneurial, qui ſe leve en certains lieux ſur ceux qui vendent ou acheptent du beſtail ou autres marchandiſes ſur le fief d'un Seigneur.

MOUTONNE. ſ. f. Coifure de femme qui a eſté long-temps en uſage. C'eſtoit une treſſe de cheveux fort touffuë & friſée qu'elles mettoient ſur leur front.

MOUTONNER. v. n. Terme de Marine. On dit que *La mer Moutonne*, pour dire, que L'écume des lames blanchit, en ſorte que les houles paroiſſent comme des moutons.

MOUVANT, ANTE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des pieces qui ſemblent ſortir du chef, des angles, des flancs ou de la pointe de l'écu, où elles ſont attenantes. *D'azur à quatre chaines d'or, mouvantes des quatre angles de l'écu, & liées en cœur à un anneau de meſme.*

MOY

MOYE. Pronom poſſeſſif feminin. Vieux mot. Mienne.

Quand ſa bouche toucha la moye,
Ce fut ce dont j'eus au cœur joye.

MOYE. ſ. f. On appelle ainſi dans une pierre dure, un tendre qui ſuit ſon lit de carriere & qui la fait deliter. On connoit ce tendre lors que la pierre aprés avoir eſté quelque temps hors de la carriere, n'a pû reſiſter aux injures de l'air.

MOYE', ÉE. adj. On appelle, *Pierre moyée*, Celle dont le tendre eſt abatu avec perte, parce que ſon lit n'eſt pas également dur. Cela arrive à la pierre de la Chauſſée prés Bougival, à coſté de ſaint Germain en Laye. Cette pierre porte quinze à ſeize pouces.

MOYENNE. ſ. f. Piece d'artillerie facile à ſervir & à manier, & propre à battre en campagne. On la poſe ſur les avenuës, & ſon uſage eſt de nettoyer un foſſé dans le temps des approches, & de battre un poſte ou un logement que les Aſſiegeans veulent faire ſur le glacis ou la contreſcarpe. Son boulet peſe deux livres ou deux livres & demie.

MOYER. v. a. Terme de Maçonnerie. Fendre en deux une pierre avec la ſcie ſelon la moye de ſon lit.

MOYEU. ſ. m. Eſpece de prune jaune, qui eſt tres-bonne à confire.

MOYRIEUX. ſ. m. Vieux mot. Fauſſe braye, eſpace qu'on laiſſe au pied d'un rempart, ou d'une muraille.

MUA

MUABLETE'. ſ. f. Vieux mot. Inconſtance.

MUARDIE. ſ. f. Pareſſe. Vieux mot.

La douceur & la melodie,
Me mit au cœur tel muardie.

MUC

MUCILAGE. ſ. m. Medicament liquide qu'on appelle ainſi, à cauſe qu'il eſt ſemblable aux mucoſitez du nez. Il ſe tire d'ordinaire dans une decoction

convenable ou dans des eaux distillées, & il se fait avec des racines comme celles de Mauve, d'Althæa, de Symphitum, ou avec l'écorce moyenne de l'orme. On le fait aussi avec de certaines gommes, semences, fruits ou larmes, qu'on fait tremper dans le double ou le triple de quelque liqueur sur des cendres chaudes. Les gommes dont on se sert pour cela, sont, la gomme Arabique, celle de Tragaganthe, & la colle de poisson; les semences sont celles de Mauve, de Psyllium, d'Althæa, de lin, de coings, & d'orge mondé; les larmes, celles du Bdellium, du Galbanum, du Sagapenum & de l'Ammoniaque; & pour les fruits, ce sont les figues & les raisins de Damas. On ne doit mettre au plus qu'une drachme de racine, de semence ou autre chose, pour chaque once de liqueur, & il faut augmenter ou diminuer la quantité de semences ou de racines, selon qu'on veut que le Mucilage soit plus ou moins épais. Celuy qui se fait de semences & de racines est bon particulierement pour amollir, pour humecter, & pour appaiser la douleur, & celuy qu'on tire de plusieurs gommes, est propre pour digerer & pour attirer. Ce mot vient du Latin *Mucus*, Morve. Les Latins l'appellent *Moccago*, ainsi que *Mucilago*.

On appelle aussi *Mucilage*, Une matiere crasse & pituiteuse qui sort dans la dysurie, & qui n'est rien autre chose que l'aliment prochain de la vessie ou des parties urinaires, qui distille de leurs blessures & de leur excoriation en forme de mucilage, qui augmente encore l'ardeur d'urine en bouchant le conduit urinaire. Il se fait aussi un Mucilage blanchastre dans la dysenterie, aussi-tost que les tranchées attaquent les intestins, & il sort en si grande quantité que l'on s'étonne d'où il peut venir. Les uns disent que c'est la pituite qui enduit naturellement les parois des intestins, ce qu'Ettmuler trouve estre impossible, à cause de la quantité prodigieuse qui en sort, sur tout dans la dysenterie qu'on appelle *Blanche*, & dans laquelle on fait peu de sang & beaucoup de Mucilage. Ainsi il prefere l'opinion de Vanhelmont, qui croit que ce Mucilage distille des ulceres des intestins, & que ce n'est autre chose que leur aliment corrompu, ou apporté inutilement aux intestins, lequel ne pouvant s'assimiler aux parties blessées, en tombe necessairement tantost en forme de Mucilage, tantost en forme de sanie ou de serositez saigneuses, selon les divers degrez de corruption de l'aliment prochain.

MUCOSITE'. s. f. Terme de Medecine. Excrement dont le cerveau se décharge par le nez. Il y a aussi une Mucosité des intestins, qui n'est rien autre chose que la partie la plus épaisse du chyle, qui restant lors que les parties les plus subtiles sont coulées par les petites ouvertures des intestins, s'y attache & s'y enduit, pour les défendre contre l'acrimonie des sucs, pour les lubrefier, & rendre le cours du chyle & des selles plus facile. Entre autres usages de la bile & du suc pancreatique, ils servent encore lors qu'ils passent par les intestins, à fondre, à attenuer & à inciser cette pituite ou mucosité attachée aux parois des intestins avec quoy ils sont portez en partie dans le sang par des conduits ordinaires, & en partie jettez dehors avec les selles. Ce mot vient du Latin *Mucus*, Morve, fait du Grec μύξα, qui veut dire aussi L'humeur qui coule du nez.

MUCRE. s. m. Vieux mot. Relent, mauvaise odeur que rend quelque corps, pour avoir esté dans un lieu humide & fermé.

MUE

MUE

MUE. adj. f. Vieux mot. Muette.

Et s'aucun est qui te salüe,
Si n'ayes pas la langue müe.

MUEAU. adj. Vieux mot. Muet.

Il guerit un Demoniacle
Duquel l'esprit estoit mueau.

On disoit au feminin, *Muelle.*

A moy ne soyez pas muelle.

MUEIL. adv. Comparatif. Vieux mot. Mieux.

MUET, ETTE. adj. Qui ne peut, ou qui ne veut point parler. Les Chasseurs appellent *Chien muet*, Un limier qui quête, ou qui sait la beste sans aboyer.

MUETTE. s. f. Maison bastie dans une Capitainerie de chasse, avec chenils, cours & écuries pour loger un Capitaine des Chasses, & quelques Officiers de la Venerie. On appelle aussi *Muette*, la Jurisdiction des Chasses. Ce nom est venu de ce que les Gardes & Sergens apportent dans ces sortes de Maisons, les muës ou les testes que les Cerfs ont posées, & qu'ils trouvent dans les bois.

Muette, se dit aussi du giste où le Lievre fait ses Levreteaux. Quelques-uns donnent ce mesme nom au giste du Cerf.

MUF

MUFFLE. s. m. *Il se dit proprement du bas de la teste de certains animaux, comme le bœuf, le taureau, & de certaines bestes feroces, comme le lion, le tigre.* ACAD. FR. On appelle *Muffle*, en termes d'Architecture, Un ornement de Sculpture qui imite le Muffle de quelque animal, & particulierement d'un lion. On met ces sortes de representations de Muffle à des gargoüilles, dans les panneaux des portes, & dans des cartouches.

Muffle de lion. Plante qui fleurit bleu, blanc, rouge, ou de quelque autre couleur, & qui pousse une tige haute & déliée. On l'appelle ainsi, à cause que quand on l'ouvre, elle represente en quelque sorte la gueule de cet animal.

MUG

MUGUET. s. m. Plante qui a ses feüilles presque semblables au plantain, mais plus déliées, & sans avoir tant de veines. Ses tiges sont d'une venuë, menuës & tendres comme joncs, & à la cime il y a plusieurs fleurs blanches de bonne odeur, & faites en façon de fleurs de Grenadier sauvage ou d'Arbousier. Ses racines sont laches, longues, & couvertes de plusieurs filamens & chevelures, & n'ont ny bulbe ny coste. Matthiole dit que les Allemands employent le Muguet en diverses maladies, & qu'ils pretendent qu'il fortifie le cœur, le cerveau, & toutes les parties nobles du corps, ce qui le rend propre aux Paralytiques, à ceux qui ont le haut mal, aux convulsions, aux vertiges, & aux battemens de cœur. Il ajouste qu'ils le tiennent singulier aux inflammations des yeux, & aux femmes qui ne se peuvent délivrer d'enfant, comme aussi pour les piqueures & morsures des bestes venimeuses. Ils font du *Vin de Muguet*, au temps de vendanges, en meslant les fleurs seches parmy le moust, & se servent de ce vin toute l'année pour les accidents qu'on vient de marquer. D'autres prennent les fleurs de Muguet fraisches, & les meslant dans du vin vieux, ils y ajoustent des fleurs de lavande & de rosmarin avec quelques autres parfums,

&

& ayant laiſſé le tout bien boüillir au Soleil, ils le paſſent dans des alambics de verre au bain marie, & en tirent de l'eau qu'ils gardent avec grand ſoin dans des flacons d'or & d'argent, ce qui fait qu'ils l'appellent de l'*Eau d'or*. Ils luy attribuent tant de vertu, qu'ils ſont perſuadez qu'en donnant de cette eau à une perſonne preſte à mourir, on luy prolonge la vie. Matthiole dit qu'ayant voulu éprouver cette recepte, il n'a rien trouvé de tout ce qu'ils aſſeurent. M. Menage, comme pluſieurs autres, dérive le mot de *Muguet* de *Muſcatum*, qu'il dit avoir ſignifié chez les Anciens, Aromate, & tout ce qui ſent bon. C'eſt par cette raiſon qu'il l'appelle *Lilium Muſcatum*. Les Latins l'appellent ordinairement *Lilium convallium*.

Il y a un *Petit Muguet*, qui eſt appellé γάλιον par Dioſcoride, du Grec γάλα, Lait, à cauſe qu'il ſert de preſure à cailler le lait. Il a les feüilles moindres que celles du gratteron, & ſes tiges droites. Sa fleur eſt menuë & faite en façon d'épy, en partie jaune, & en partie blanche. Elle eſt bonne aux brulures du feu, & à reſtreindre le flux de ſang quand elle eſt enduite. Le Galion croiſt aux lieux mareſcageux, & eſtant mis en huile roſat, ſelon ce que dit Dioſcoride, & demeurant au Soleil juſqu'a ce qu'il blanchiſſe, il eſt propre aux laſſitudes.

MUI

MUID. ſ. m. *Certaine meſure dont on ſe ſert pour les grains, pour les choſes liquides, & pour certaines autres choſes comme ſel, charbon, plaſtre, chaux &c. & qui eſt de differente grandeur ſelon les differens pays.* ACAD. FR. *Muy*, dit Nicod, *eſt une eſpece de meſure d'aucunes choſes liquides de boiſſon, comme vin, eaue, & d'aucunes non liquides, comme grains, ſel, chaux, legumes, lequel ne ſe partit par meſmes noms de ſoubs meſures en toutes leſdites choſes qui ſont meſurées en gros par ſoux-noms; car en cas de vin, & choſes ſemblables, il ſe partit en deux demi-Muids, chacun d'iceux au fuſt & jaulge de Paris, contenant dix-huit ſextiers, chaſcun ſextier quatre quartes; chaſque quarte deux pintes; chaſque pinte, deux chopines; chaſque chopine, deux demi-ſextiers; chaſque demi-ſextier, deux poſſons, lequel poſſon eſt la derniere & moindre meſure du vin; mais aux choſes aridez, meſmes en cas de grains, il ſe partit en douze ſextiers, chaſque ſextier contenant deux mines; chaſque mine deux minots; chaſque minot, trois boiſſeaux; chaſque boiſſeau quatre quarts, lequel quart eſt la derniere meſure des grains, pour rectifier leſquelles meſures à la rigueur du poids, eſt dit & tenu pour regle, que le ſextier de bled froment net, rabbatu le poids du ſac, doit peſer deux cens vingt livres, & les meſures d'au-deſſus & d'au-deſſous à l'équipollent. Or la meſure des febves, pois, navets, veſſe, & autres legumes, eſt ſemblable à celle deſſuſdite du bled, ſans qu'il y ait rien de different, ſi n'eſt qu'on les vend & debite par ſoubspartition dudit quart ou demi-quart, litterons ou demi-litterons; chaſque demi-quart contenant deux litterons, chaſcun litteron deux demis-litterons, qui eſt chaſcun le huictieſme du quart, & le ſeiſieſme du boiſſeau, ce qui eſt obſervé pour l'uſage & commodité du peuple bas. Mais quant à l'avoine, il y a de la difference, pour autant qu'à la meſure d'icelle, le minot contient quatre boiſſeaux, & que entre le boiſſeau & le quart, il y entre la meſure du picotin, lequel doit contenir un quart & un litteron à ladite meſure du bled, combien qu'on le faſſe de moindre capacité que le quart. Auſſi le boiſſeau d'avoine eſt plus grand que celuy du bled; car pour faire les ſeize boiſſeaux du ſextier de l'avoine, il y en faut vingt-un à la meſure du bled; en Latin* Modius, *duquel mot le François eſt forgé. On uſurpe auſſi en aucuns pays, comme à Orleans & lieux adjavents, ce mot* Muy, *pour une certaine portion de champ, tout ainſi qu'on fait ailleurs le mot d'*Arpent; *& dit-on*, Il a tant de Muyds de terre, & Ma terre eſt de tant de Muyds, comme ſi vous diſiez, de tant d'Arpents.

MUL

MULAT, MULATE. ſ. m. Nom qu'on donne aux Indes, à ceux qui ſont nez d'une Indienne & d'un Negre, ou d'une Negre & d'un Indien. Les Eſpagnols donnent ce meſme nom aux Enfans nez d'un Pere & d'une Mere qui ſont de differente Religion, comme d'un More & d'une Eſpagnole. Quelques-uns écrivent *Mulatre*. Ce mot vient de *Mulet*, Animal engendré de deux diverſes eſpeces, ce qui le fait prendre en Eſpagne pour une fort grande injure.

MULE. ſ. f. Beſte de ſomme engendrée d'une Cavalle & d'un Aſne, ou d'une Aſneſſe & d'un Cheval. Cet Animal eſt ſterile & d'un grand uſage en Eſpagne, où la pluſpart des carroſſes n'ont qu'un attelage de Mules. On tient que la Mule a l'odorat treſfin, & beaucoup de ſympathie avec les oiſeaux aquatiques.

MULET. ſ. m. Animal de la meſme eſpece que la Mule, eſtant engendré d'un Aſne & d'une Cavalle, ou d'un Cheval & d'une Aſneſſe. Les Mulets n'engendrent point à cauſe qu'ils viennent de differente eſpece. On aſſeure qu'ils ne ruent point quand on leur a fait boire du vin. On diſoit autrefois *Mul*, au lieu de Mulet.

Mulet. Nom qu'on a donné à un Vaiſſeau de Portugal qui eſt de moyenne grandeur. Ce Vaiſſeau porte trois maſts avec des voiles latines.

MULETTE. ſ. f. Terme de Fauconnerie. On appelle ainſi dans les oiſeaux de proye, le geſier où tombe la mangeaille du jabot pour ſe digerer. Quand le geſier d'un oiſeau eſt embaraſſé de curées qui ſont retenuës par une humeur viſqueuſe, & gluante, il ſe forme quelquefois une peau que l'on appelle *Double mulette*. On le purge de cette peau par le moyen des pilules qu'on luy fait avaler.

On appelle auſſi *Mulette*, La partie du veau qui luy ſert de ſac, & où la preſure eſt contenuë. C'eſt ce qu'on appelle *Caillette* aux moutons, & dans le bœuf *Franche-mule*.

MULOT. ſ. m. Petit Animal qui foüit la terre comme font les taupes, & qui eſt une eſpece de ſouris champeſtre. Il ronge les oignons des plantes, & la racine des bleds. Quelques-uns font venir ce mot du Latin *Muroſſus*, diminutif de *Mus*, Rat, à cauſe que les Latins appellent un Mulot *Mus agreſtis*. D'autres veulent qu'il vienne de *Muloden*, mot Celtique, qui veut dire la meſme choſe.

MULTINOME. ſ. m. Terme d'Algebre. Grandeur compoſée de pluſieurs Monomes. C'eſt la meſme choſe que *Polynome*.

MULTIPLE. ſ. m. Terme d'Arithmetique. Nombre qui en contient un autre pluſieurs fois ſans aucun reſte. Ainſi 15. eſt le Multiple de 3. qu'il contient cinq fois, & 20. eſt le Multiple de 4. & de 5. parce qu'il contient quatre fois le nombre de 5. & cinq fois celuy de 4. ſans aucun reſte.

MULTIPLICATION. ſ. f. On appelle ainſi en termes d'Arithmetique, l'Invention d'un nombre égal au produit de deux nombres de meſme ou de differente eſpece. Il y a une *Multiplication ſimple*, qui eſt la maniere de multiplier un nombre ſimple par un autre nombre, & une *Multiplication compoſée*, qui eſt la maniere de multiplier une ſomme compoſée de differentes eſpeces par une autre ſomme

composée d'eſpeces auſſi différentes, ou bien par un nombre ſimple quelconque.

MULTIPLIER. v. a. *Augmenter le nombre de quelque choſe.* ACAD. FR. On dit en termes d'Arithmetique, *Multiplier une nombre par un autre*, pour dire, Trouver un troiſiéme nombre qui contienne autant de fois le multiplié, que le multipliant contient d'unitez. Ainſi ſi on multiplie 12. par 3. ce qui ſe fait en prenant 12. trois fois, on a un troiſiéme nombre qui eſt 36. & qu'on nomme *Le produit*. On dit auſſi, *Multiplier pluſieurs nombres enſemble*, C'eſt en multiplier premierement deux, & enſuite multiplier le produit par l'un des autres, & le ſecond produit par l'un des autres s'il y en a davantage, & de meſme enſuite juſqu'à ce que le dernier ait multiplié. *Multiplier les racines d'une équation par un nombre donné*, C'eſt en termes d'Algebre, la transformer en une autre, dont les racines contiennent autant de fois celles de la propoſée, que le nombre donné comprend d'unitez. Cela ſe fait en multipliant la lettre connuë de l'équation propoſée par le nombre donné, & en égalant le produit à quelque autre lettre inconnuë.

M U M

MUMIE. ſ. m. *Corps embaumé à la maniere des anciens Egyptiens.* ACAD. FR. On dit autrement *Momie*, & *Mommie*. V. MOMIE.

Mumie, ſe dit auſſi en termes de Medecine, & c'eſt ſelon Vanhelmont l'eſprit implanté, ſur tout dans les cadavres, d'où les eſprits influans ſe ſont diſſipez & envolez. L'eſprit influant eſt nommé pareillement quelquefois *Mumie*, dans les ſujets vivans, & il peut ſervir pour la tranſplantation, pourveu qu'un tiers l'attire & le détermine; une plante, par exemple, qui d'un ſujet le porte à un autre, où eſtant, il ſe joint étroitement avec la Mumie ou eſprit tant implanté qu'influant du nouveau ſujet où il eſt porté. Il naiſt de cette union une inclination naturelle entre ces deux ſujets: la diſtance n'empeſchant pas la Mumie magnetique d'agir mutuellement. C'eſt en cette ſource que l'on doit tirer & expliquer les cures magnetiques, & d'autres pareils miracles de la nature.

M U P

MUPHTI. ſ. m. Celuy qui eſt le Chef honoraire de la Loy dans tout l'Empire Ottoman, & qui en interprete toutes les queſtions. Le Grand Seigneur ne donne cette place qu'à un homme de probité & fort ſçavant. Il luy laiſſe une authorité entiere, & ne s'oppoſe jamais à ce qu'il juge ou decide. Il l'envoye meſme conſulter, lors qu'il veut entreprendre quelque choſe qui ſoit de quelque importance pour l'Eſtat ſoit pour la paix, ſoit pour la guerre, afin de ſçavoir ſi ce qu'il veut faire luy eſt permis par la Loy. Le Muphti n'a pas pouvoir de contraindre, mais ſeulement de reſoudre les difficultez, & de perſuader dans les matieres civiles, criminelles & d'eſtat. Il donne des reſolutions par écrit, mettant ſon jugement par un oüy ou par un non, ou d'une autre maniere courte que l'on appelle *Fetfa*, au bas d'un papier où la queſtion eſt écrite en peu de mots. Cette ſorte de Sentence aprés laquelle il ajouſte ces paroles, *Dieu le ſçait mieux*, ce qui fait voir que ſon jugement n'eſt pas infaillible, eſt toûjours ſuivie par le Cadis ou Juge à qui on la porte, en ſorte qu'on voit des procez d'une tres-grande importance, terminez en une heure ſans qu'on en puiſſe appeller, ny s'oppoſer à l'execution de l'Arreſt, tant on a de déférence pour le Muphti, devant qui ſeul le Grand Seigneur ſe leve lors qu'il entre dans ſa chambre, le ſaluant de la teſte, ce qu'il ne fait à aucun de ſes Miniſtres. Comme c'eſt ce Prince qui l'éleve à cette dignité par ſon choix, tout ce qu'il fait pour l'établir dans ſa charge, c'eſt de le reveſtir d'une riche veſte de Martes zibelines, qui vaut du moins mille écus. Il luy donne enſuite une ſomme de mille écus en or enveloppez dans un mouchoir qu'il luy met luy-meſme dans le reply de ſon habit de deſſous, qui eſt à l'endroit de ſa poitrine, & luy fait un fond de deux mille aſpres par jour pour ſa ſubſiſtance. Ces deux mille aſpres font environ ſoixante & cinq livres de noſtre monnoye. Il n'a point d'autre revenu certain, mais il peut diſpoſer de quelques benefices qui dépendent de certaines Moſquées Royales dont il tire le plus d'argent qu'il luy eſt poſſible. Lors qu'il entre dans ſa Charge, tous les Ambaſſadeurs & Reſidens des Princes Etrangers le viennent feliciter auſſi-bien que les Agens de pluſieurs Bachas qui ſont à la Porte, & les preſens qu'ils luy font montent au moins à cinquante mille écus. Le Muphti peut eſtre dépoſé par le Grand Seigneur, & s'il n'a point d'autre raiſon que ſon autorité abſoluë pour le priver de ſa Charge, il le gratifie d'un Arpalik, c'eſt-à-dire, qu'il luy permet de diſpoſer de quelques-emplois de Judicature en certaines Provinces, dont il a la ſurintendance, ce qui luy produit un revenu aſſez grand pour pouvoir ſubſiſter avec honneur. On fait rarement mourir un Muphti. Quand cela arrive, on le degrade avant que de l'executer. S'il s'agit d'un crime énorme ou de trahiſon, on le met dans un mortier que l'on garde toûjours pour cela dans la Priſon des ſept Tours, & dans lequel il eſt pilé & battu juſqu'à ce que ſes os & ſa chair ſoient reduits en boüillie. Le Muphti ſe marie comme tous les autres Turcs, & fait ſa reſidence ordinaire à Conſtantinople, & comme il ne pourroit terminer luy ſeul toutes les affaires de conſcience à cauſe de la grande étenduë de cet Empire, outre qu'il y en a pluſieurs qui demandent une prompte reſolution, les Cadileſquers font ſon Office, chacun dans ſa Juriſdiction, s'appliquant à éviter les matieres de Droit Canon auſſi-bien que celles de Droit Civil.

M U R

MUR. ſ. m. Corps de Maçonnerie qui a une certaine épaiſſeur & hauteur proportionnée, & qui ſert à renfermer & à ſeparer divers lieux dans les baſtimens. On appelle *Murs de face*, tous les Murs exterieurs d'une maiſon, ſoit qu'ils ſoient ſur les ruës, ou ſur les cours & ſur les jardins. *Les Murs de refend*, ſont ceux qui partagent les appartemens, ou qui ſeparent pluſieurs maiſons à un meſme proprietaire, ou des Chapelles dans une Egliſe. On appelle *Gros Murs*, ceux de face & de refend. Il y a un *Mur de pignon*, & un *Mur en ailes*. Le premier eſt celuy où on termine le comble, & qui finit en pointe, & l'autre celuy qui s'élevant depuis le deſſus d'un Mur de cloſture, va en diminuant juſque ſous l'entablement & meſme plus bas, en ſorte qu'il arcboute le Mur de face & le pignon d'un corps de logis qui n'eſt pas appuyé d'un autre. Celuy qu'on appelle *Mur de cloſture*, enferme les cours, les jardins, les parcs, & le *Mur d'appuy*, eſt un petit Mur qui n'eſt qu'à hauteur d'appuy, de trois pieds ou environ, & qui ſert de garde-fou, à un pont, à un balcon, à une terraſſe. Le *Mur mitoyen* ou *Mur commun*, eſt celuy qui eſtant conſtruit aux frais de deux Proprietaires, ſepare les li-

mites de deux heritages, & le *Mur sans moyen*, eſt dans la couſtume de Paris, un Mur de maiſon Seigneuriale ou de Monaſtere, dont le privilege ſpecial eſt de ne pouvoir jamais devenir commun. Ainſi ceux qui ſont en poſſeſſion d'heritages contigus, doivent laiſſer une certaine diſtance, s'ils veulent baſtir.

MURAL, ALE. adj. Ce mot n'a d'uſage que dans cette façon de parler, *Couronne Murale*, pour dire, Une Couronne dont les Romains avoient de couſtume d'honorer ceux qui avoient ſauté les premiers ſur les Murs des Ennemis. C'eſtoit un cercle d'or crenelé.

MURENE. ſ. f. Eſpece de Serpent Marin qui a la forme d'une anguille, mais moins ronde. Les plus grandes n'ont guere que deux pieds de long & quatre doigts de large. Leur teſte eſt ronde, fenduë d'une grande gueule armée de deux rangs de dents, fortes & aiguës comme des aiguilles. La peau des femelles eſt brune, & toute ſemée de fleurs dorées. Les maſles n'ont qu'un rang de petites taches auſſi dorées, qui va depuis la teſte juſques à la queuë. On ne peſche ce poiſſon que dans une coſte qui ſoit de cailloux, ou de petites roches, & tout proche de la Mer. On tire pluſieurs de ces cailloux pour faire une foſſe juſqu'à l'eau. Enſuite on écraſe un crabe ou deux qu'on lave dans l'eau de cette foſſe, ou bien on y jette un peu de ſang, & incontinent on voit venir la Murene qui avance ſa teſte entre deux roches. Si-toſt qu'on luy preſente l'hameçon, pendu à un petit bout de corde, & couvert d'un peu de crabe ou de quelque autre poiſſon, elle ſe jette goulument deſſus, & l'entraîne dans ſon trou. Il faut alors avoir de l'adreſſe à la tirer tout d'un coup, car ſi on luy donne le temps de s'attacher par ſa queuë, on luy arracheroit pluſtoſt la maſchoire que de la prendre. Cela fait voir que ſa force eſt toute au bout de ſa queuë, ce qui vient de ce que la grande areſte de ce poiſſon eſt renverſée de haut en bas, enſorte que les areſtes qui dans tous les autres ſont panchées vers la queuë, ſont rebrouſſées vers la teſte en celuy-cy. Quand la Murene eſt hors de ſon trou, on ne la fait pas mourir ſans beaucoup de peine, ſi on n'en ſçait le ſecret, qui conſiſte à luy couper le bout de la queuë, ou à l'écraſer, & elle meurt auſſi toſt ſans ſe debattre. Sa chair eſt blanche & d'aſſez bon gouſt, mais ſi la Murene n'eſt un peu grande, ce n'eſt que de la colle, & meſme les grandes ſont ſi remplies de petites areſtes que pluſieurs n'en mangent point par cette raiſon.

MURIAX. ſ. m. p. Murailles. Vieux mot.

Hector eſt mort & deſinez,
Que laidement fut traiſnez
Entour les grans Muriax de Troye.

MURTILLA. Nom que donnent les Eſpagnols à une ſorte d'arbres ſauvages qui ſe trouvent par tout au Perou depuis le trente-ſixiéme degré de la ligne vers le Sud juſques au Deſtroit de Magellan. Cet arbre que les naturels appellent *Unni*, porte des fruits aſſemblez par grappes, & pendans comme les raiſins. Ils ſont gros comme des pois, & de la forme & couleur de grains de Grenade. Ces fruits ſont d'un gouſt moyen entre le doux & l'aigre, & la liqueur qui s'en tire & qui approche du vin, n'eſt pas ſeulement agreable au palais, mais elle eſt auſſi convenable à l'eſtomac, digerant les humeurs ſuperfluës du corps, & particulierement celles du cerveau. Elle aide l'appetit du ventricule, & eſt fort claire, ſe déchargeant naturellement de ſa lie ſans qu'on y employe le feu. On fait encore de fort bon verjus avec ces fruits. Il ſurpaſſe de beaucoup en odeur & en ſaveur celuy qui eſt fait d'aigret.

MURUCUCA. ſ. f. Herbe du Breſil fort belle à voir, ſur tout quand elle eſt en fleur. Elle rampe comme fait le lierre contre les murs & les arbres, & porte un fruit rond, quelquefois ovale, noir, brun, & de diverſes couleurs. Au dedans il contient quelques noyaux, environnez d'une certaine ſubſtance mucilagineuſe, d'un gouſt agreable, mais aigret. C'eſt un fruit aſſez bon. Les feüilles de cette herbe pilées avec un peu de chalcanthe gueriſſent les ulceres malins.

MURUCUGE. ſ. m. Fruit du Breſil qui a un bouton, & qu'on cueïlle vert. Eſtant un peu attendry, il ſe digere aiſement & eſt de bonne ſaveur. L'arbre qui le porte eſt fort ſemblable au Poirier ſauvage. Il s'en trouve peu à cauſe que les Sauvages ont coûtume de l'abbatre, afin d'en cueïllir le fruit plus facilement. Quand on en inciſe le tronc, il en ſort une liqueur ſemblable à du lait, qui eſtant épaiſſie peut eſtre employée au lieu de cire à cacheter des lettres.

M U S

MUSA. ſ. m. Plante qui croiſt en Egypte & en Cypre, & que pluſieurs mettent au rang des Palmiers. Elle eſt haute de cinq ou ſix coudées, & produit ſes feüilles comme le roſeau, mais plus longues, en ſorte qu'elles ont plus de trois coudées de long & une & demie de large. Elles ont une coſte au milieu, large & épaiſſe, & ſeche en eſté, ou de leur nature, ou par la vehemence du Soleil. Ainſi comme elles ſont extrémement minces elles tombent au mois de Septembre, & la coſte demeure denuée. Son écorce eſt toute écaillée comme celle du Palmier & du Roſeau. Cette plante eſt toute en tronc & n'a point de branches. A ſa cime eſt un germe tendre, long d'une coudée, duquel ſortent d'autres petits germes qui ſe contiennent juſqu'à la derniere cime, par petits intervalles, diſtans à peu prés de trois doigts les uns les autres. Il en ſort des fruits de la grandeur d'un petit concombre, qui eſtant trop meur commence à jaunir. L'écorce en eſt comme l'écorce des figues, & on les pelle lorſque l'on en veut manger. Sa chair eſt ſemblable à celle des melons ſans aucun noyau ny graine. Ce fruit d'abord ſemble fade à ceux qui le gouſtent, mais plus on continuë d'en manger, plus on en aime le gouſt. Matthiole qui parle ainſi de cette plante ſur ce qu'il en a appris de ceux qui l'ont veuë ſouvent en Egypte, dit qu'il ne ſçait point qu'aucun Auteur ancien en ait parlé, mais qu'il croit que c'eſt cette plante que Theophraſte met au rang des palmiers, & qui ſuivant ce qu'il en rapporte, produit ſes feüilles plus grandes que les autres & ſon fruit plus gros, long en figure & de la groſſeur d'une Grenade. Serapion entre les Arabes en a parlé, & a dit que la plante Muſa eſt chaude au milieu du premier degré & humide à la fin, qu'elle nourrit peu, & que ſelon ſes qualitez particulieres, elle eſt bonne aux ardeurs & chaleurs de la poitrine, du poumon & de la veſſie, & laſche d'ailleurs le ventre, & que ſi on en mange trop elle nuit à l'eſtomac & opile le foye.

MUSAGE. ſ. m. Retardement. Vieux mot.

Trop y a rendu le Muſage.
Viens-t'en, laiſſe ce reclaſage.

MUSARABE. ſ. m. Nom que les Eſpagnols donnent aux Chreſtiens qui ont veſcu ſous la domination des Arabes. *Muſa*, veut dire, Chreſtien en Arabe. Quelques-uns les appellent *Muçarabes*, prétendant qu'ils ont eu ce nom de Muça, Capitaine Arabe qui conquit l'Eſpagne, aprés qu'il eut défait & vaincu Rodrigue, dernier Roy des Gots. L'Of-

fice divin se fait encore dans sept Eglises Paroissiales de Tolede, avec les anciennnes ceremonies des Musarabes, comme il se faisoit dans toutes les autres de la mesme Ville, avant que l'Office Romain y eust esté estably par saint Gregoire sous le regne d'Alphonse VI.

MUSARAGNE. s. m. Animal gros comme une Souris, & de la couleur de la Belette. Il a la queuë fort menuë, & le museau long & pointu. Ses dents sont petites, & doubles en chaque maschoire, enforte qu'on luy en voit quatre rangs. Dioscoride dit que le Musaragne ouvert & appliqué sur sa morsure que l'on tient fort venimeuse, y sert de remede. Pline dit qu'il n'y a des Musaragnes que dans le Mont Apennin, ce que Matthiole asseure estre faux, disant que l'on en trouve ordinairement en la terre de Trente & aux Montagnes d'Anonie, & que les gens du pays ne les tiennent point venimeux, ce qu'il croit venir de la bonté de l'air, qui fait que les Scorpions n'y sont point non plus venimeux. Les Latins appellent le Musaragne, ou Musaraigne *Mus arancus*, *sorex*.

MUSARDIE. s. f. Vieux mot. Faineantise.

Quiconques croye, ne que die
Que ce soit une Musardie.

On a dit aussi *Musard*, pour dire, Un Faineant, ou un homme qui s'amuse, & qui s'arreste par tout.

MUSC. s. m. Parfum dont il y a de plusieurs sortes & especes. Matthiole dit aprés Aëtius & Ruellius, que le meilleur de tous est celuy qui vient en une terre qui tire un peu plus sur le Levant que ne fait la cité de Chorosa; qu'il tire sur le blond, & que les Barbares l'appellent *Pat*, que celuy qu'on estime le plus aprés le premier, tire sur le noir & qu'on l'apporte des Indes; que le moindre vient de la terre de Sini, & que toutes ces sortes de Musc s'engendrent au nombril d'un animal, semblable à un Chevreüil, ayant une seule corne, & le corps fort grand. Quand cet animal est dans sa chaleur, son nombril s'enfle, & se remplit d'un gros sang en maniere d'apostume. Pendant ce temps il ne mange ny ne boit & ne fait que se veautrer par terre, & se frotter contre les arbres jusqu'à ce qu'il ait fait crever cette apostume, d'où il sort du sang à demy corrompu qui devient fort odorant quelque temps aprés. Les Chevreüils qui portent le meilleur musc ne different en rien des autres, si ce n'est aux dents qu'ils ont longues & hors de la bouche plus d'une paume ainsi que les Sangliers. Ceux qui cherchent le Musc secouent les pellicules de celuy qui n'est pas meur jusqu'a ce qu'il ait perdu sa mauvaise odeur, ce qu'il ne fait que lors qu'ayant esté pendu en l'air, il y acquiert sa pleine maturité. Il est cependant moins bon que celuy qui l'a prise dans les pellicules de Chevreüil. Les gens du pays le cueillent parmy les pierres & les troncs des arbres, quand l'animal qui le porte y a fait crever son apostume. Le Musc estant beu ou appliqué, fortifie le cœur froid & palpitant, le réjoüit & soulage toutes ses incommoditez. Il conforte le cerveau & guerit les douleurs inveterées que cause l'abondance de l'humeur phlegmatique. Quelques-uns disent que si le Musc est bon, il pese moins lors qu'il est moüillé. D'autres prennent sa bonté, en ce que le flairant à jeun un peu de temps, il provoque à saigner, ce qu'il fait en ouvrant les porositez des veines par sa chaleur & par sa subtilité. On fait venir le mot de *Musc*, de l'Arabe *Mosch* ou *Musch*. Le Grec vulgaire l'appelle μόσχος.

Il y a dans les Antilles une Plante appellée *L'herbe au Musc*, qui a ses feüilles assez semblables à la Mauve, mais un peu plus rudes. Sa tige est haute de deux coudées, & à la pointe de cette tige, & mesme sur plusieurs branches qui en sortent, sont quantité de fleurs jaunes, quatre fois plus grandes que les fleurs des Mauves, ausquelles elles ressemblent beaucoup. A la cheute de ces fleurs croist un bouton de la grosseur d'un œuf de pigeon. Il est long en triangle comme le petit doigt, & il se termine en pointe par le haut. Avant qu'il soit meur, il est vert & remply de petites graines blanches, mais enfin lors qu'il a atteint sa maturité, il se desseche, devient gris, & a sa graine noire. Alors si on frotte cette Plante dans ses mains, il s'en exhale une odeur aussi agreable que celle du Musc. On apporte de ces graines en France, où elles conservent leur bonne odeur. Les Confituriers s'en servent dans leurs dragées, ausquelles elles communiquent cette odeur de Musc.

MUSCADE. s. f. Fruit d'un arbre que quelques-uns croyent ne venir que dans l'Isle de Banda aux Indes. Cette Isle, ou plustost les six Isles qui la composent, sçavoir Gunapi, Nera, Lontor, Pulovvay, Pulorim & Bassingi, sont si fort chargées de Muscadiers, qu'à la reserve d'une montagne qui jette du feu dans l'Isle de Gunapi, il n'y a pas un arpent de terre qui n'en soit couvert, de sorte qu'en tout temps on voit les arbres chargez de fleurs ou de fruit, vert ou meur. On cueille les Muscades principalement trois fois l'année, en Avril, en Aoust & en Decembre; mais celles qui meurissent en Avril sont meilleures. L'arbre qui les porte ressemble assez au Pescher, si ce n'est qu'il a les feüilles un peu plus courtes & plus rondes. Le fruit est couvert d'un brou aussi épais que celuy qui couvre nos noix. Ce fruit en s'ouvrant fait paroistre une feüille fort mince sur une coque tres-dure; mais elle ne l'envelope pas si bien, qu'en plusieurs endroits elle ne laisse paroistre la coque. C'est ce qu'on appelle *Fleur de muscade* ou *macis*. Il faut casser cette coque pour trouver le fruit. La fleur est d'un nacarat vif tant que la noix est encore verte, mais aprés cela elle change de couleur, & tire sur l'orangé, principalement quand elle quitte la coque. Les Habitans appellent les Muscades *Palla*, & le Macis *Brunapella*. Ils les confisent avec leur brou au sucre ou au sel, & en font une tres excellente confiture. Cette drogue échauffe le cerveau, fortifie la memoire, chasse les vents, dégage les reins, & arreste le flux de ventre. L'huile qu'on en tire conforte les nerfs, provoque le sommeil, fait cesser les fluxions, & guerit les maux d'estomac. Rien n'est plus souverain contre les douleurs que l'indigestion cause, qu'un onguent fait avec de la poudre de muscade ou de macis, meslée avec de l'huile de rose. La Muscade, pour estre bonne, doit estre pleine, pesante, agreable à l'estomac; & si on la pique avec une aiguille, il faut qu'elle rende tout aussi-tost un suc oleagineux. On l'appelle en Latin *Nux moschata*, ou *Nux myrepsica*.

MUSCADELLE. s. f. Sorte de poire appellée ainsi, à cause qu'elle tient un peu de l'odeur du musc.

MUSCADET. s. m. Sorte de gros raisin blanc, qui est assez bon.

MUSCLE. s. m. Terme d'Anatomie. Partie charnuë & fibreuse, & l'organe des mouvemens de l'animal. Le muscle a trois parties, sçavoir la teste, le ventre & la queuë. La teste, qui est le plus souvent nerveuse, est faite de ligamens qui naissent des os & couverte d'une membrane particuliere. Le ventre, qui est le milieu du Muscle, est presque tout charnu, & la queuë est appellée ordinairement *Aponevrose*, du Grec ἀπὸ & νεῦρον, Nerf, comme qui diroit, Extension du nerf. On compte jusqu'à quatre cens cinq Muscles dans le corps de l'homme. Quel-

ques-uns font venir ce mot de *Muſcle* du Latin *Mus*, Souris, à cauſe qu'il reſſemble à une ſouris écorchée. D'autres le derivent de la reſſemblance qu'ils luy donnent avec un poiſſon qu'on appelle *Mouſcle* ou *Mouſle*.

MUSEAU. ſ. m. Nom que donnent les Menuiſiers aux accoudoirs des hautes & baſſes chaiſes d'une Egliſe, a cauſe qu'anciennement il y avoit à ces accoudoirs des muſles d'animaux ſculpez.

MUSEROLE. ſ. f. La partie de la teſtiere d'un cheval qui ſe place au-deſſus du nez.

MUSETTE. ſ. f. Inſtrument de muſique à anches & à vent. Il eſt compoſé d'une peau, d'un bourdon, de deux chalumeaux & d'un porte-vent. Le bourdon de la Muſette a cinq tons differens, avec leſquels il fait toutes les parties. Cet inſtrument ſert à faire une Muſique champeſtre. Les uns en attribuent l'invention aux Lydiens, les autres à Pan, & d'autres à Faune, a Marſias & à Daphnis, jeune berger Sicilien qui fit le premier des Bucoliques. Ce mot eſt un diminutif du Latin *Muſa*, à cauſe que la Muſette n'eſt pas un inſtrument aſſez ſerieux pour les grands airs.

MUSIQUE. ſ. f. Science qui enſeigne à faire des accords agreables à l'oreille, & qui recherche & explique les proprietez des ſons. Elle ſe diviſe en *Muſique Theorique*, qui conſidere la nature des conſonances & des diſſonances, & qui explique par nombres les raiſons qu'elles ont entre elles, & en *Muſique pratique*, qui enſeigne non ſeulement la compoſition, c'eſt-à-dire, la maniere de compoſer pluſieurs chants, qui eſtant chantez enſemble, forment une agreable harmonie, mais encore ce qui s'appelle chanter ou joüer à livre ouvert. C'eſt par le moyen de cette Muſique pratique que l'on execute avec juſteſſe toutes ſortes de pieces de Muſique. On appelle *Muſique vocale*, toute Muſique qui n'eſt compoſée que pour les voix, qu'il faut toutefois accompagner toûjours de quelque inſtrument, afin d'empeſcher qu'elles ne baiſſent. La *Muſique inſtrumentale* eſt celle qui s'execute par le moyen des inſtrumens, dont le nombre eſt preſque infini, à compter tous ceux qui ſont en uſage en divers pays. On diſtingue encore la Muſique en *Muſique d'Egliſe*, qui eſt grave & ſerieuſe, & accommodée à la devotion comme les Motets, & en *Muſique ſeculiere*, qui a plus de varieté, & eſt gaye ou triſte plus ou moins, ſelon les paroles. Il y a trois ſortes de Muſique, la *Diatonique*, qui ne contient que les deux tons, majeur & mineur; & le demy ton majeur; la *Chromatique* qui abonde en demi-tons, & l'*Enharmonique*, fort abondante en dieſes, qui ſont les moindres diviſions ſenſibles du ton.

MUSSAF. ſ. m. Sorte de priere que font les Juifs dans la Synagogue le jour du Sabath, & par laquelle ils finiſſent les ceremonies de ce jour-là. Elle renferme les paroles du ſacrifice qui ſe faiſoit autrefois au Temple ce meſme jour du Sabath. *Muſſif* veut dire, *Ajoûſtée*.

MUSSASOUS. ſ. m. Animal qu'on trouve dans la Virginie & qui ſent le muſc. Sa forme eſt ſemblable à celle de noſtre rat aquatique, & il en a le naturel.

MUSULMAN. ſ. m. Nom qu'on tient avoir eſté donné premierement aux Sarraſins, & que les Turcs ſe font un grand honneur de porter. Il veut dire en leur langue *Vray croyant*.

MUT

MUTU. ſ. m. Eſpece de poule fort privée du Breſil qui a une creſte comme un coq, tachetée de petits points noirs & blancs. Ses œufs ſont gros, blancs & ſi durs, que ſi on les choque l'un contre l'autre, ils reſonnent comme du fer. On tient que quoyque leurs os ſoient mortels aux chiens, ils ne nuiſent point aux hommes.

MUTULE. ſ. m. Terme d'Architecture. Eſpece de modillon quarré dans la corniche de l'ordre Dorique. On a mis des Mutules ſous la corniche de cet ordre, pour figurer le bout des jambes de force qui ſortent en dehors, courbées par l'extremité; & on a eu pour cela la meſme raiſon qui a fait repreſenter des triglyphes dans la friſe de l'ordre Dorique, afin de marquer le bout des poutres ou ſolives qui portent ſur l'architrave. M. Felibien obſerve aprés Philander, que les Architectes poſterieurs à Vitruve, non ſeulement ſe ſont ſervis de Mutules ſous la corniche de l'ordre Dorique, mais qu'ils en ont mis auſſi dans le Compoſite, qui tiennent quelque choſe du Mutule Dorique & du Modillon Corinthien, comme s'ils eſtoient compoſez de l'un & de l'autre. Il dit que ce mot vient du Latin *Mutilare*, Couper, retrancher, à cauſe que les Mutules repreſentent le bout des chevrons mutilez & coupez.

MYA

MYAGRUM. ſ. m. Herbe qui jette force ſurgeons, & que Dioſcoride dit avoir eſté appellée par quelques-uns *Melanpyron*. Elle eſt haute de trois pieds, & a ſes feüilles paſles & ſemblables à la garance. Sa graine eſt huileuſe & ſemblable au ſenegré. On la roſtit quand elle eſt pilée, & on en enduit des verges dont on ſe ſert pour éclairer dans les lampes. Cette graiſſe adoucit la peau & en oſte toutes les aſpretez. Galien dit que la graine de Myagrum eſt graſſe; & qu'eſtant pilée elle rend une matiere huileuſe qui a une vertu mollificative & emplaſtique. Ce mot eſt Grec, μύαγεσν, & on luy a donné ce nom de μῦα, Mouche, & de ἀγεα, Chaſſe, capture, à cauſe qu'elle embarraſſe les mouches par une eſpece de glu. Matthiole parle d'une ſorte de plante qu'il appelle *Myagrum baſtard*, quoyque ſes feüilles ſe rapportent pluſtoſt à celles du guede, & ſa graine à celle du Naſitort, que du ſenegré. Il dit que cette graine eſt douce & plaiſante au gouſt, que les oiſeaux en ſont fort friands, & que la plante provient parmy le bled & le lin.

MYO

MYOPE. ſ. m. On appelle ainſi en Optique celuy qui ne peut voir que de fort prés en clignant les yeux, & à qui tous les objets éloignez paroiſſent comme des mouches. Ce mot eſt Grec μύωψ, compoſé de la particule μῦ, ou de μῦια, Mouche, & de ὠψ, Oeil.

MYR

MYROBALAN. ſ. m. Pluſieurs diſent *Myrabolan*. Eſpece de noix qui vient d'Orient, & dont on fait du parfum quand on l'a pilée. Ce mot eſt Grec, μυροβάλανος, compoſé de μύρον, Onguent, & de βάλανος, Glan.

On appelle *Myrabolans*, des Fruits de certains arbres qu'on dit croiſtre ſans culture dans le Royaume de Cambaia. Ces fruits ſont une eſpece de prunes, dont la figure eſt ſemblable aux dattes d'Egypte. Matthiole dit qu'il y en a de cinq ſortes, ſçavoir les jaunes citrins, les chepules ou Kebuli, les noirs ou Indiques, les Empeliques ou Embliques & les Belleriques ou Bellirique. Tous ces Myrobalans different en formes & en proprietez; ce qui luy fait croire qu'ils croiſſent en divers arbres, quoy qu'il

y en ait qui tiennent que les citrins & les chepules viennent d'une meſme plante, les citrins eſtant les Myrobalans verts & non meurs, & les chepules ceux qui ont leur parfaite maturité. Ils purgent doucement ſans affoiblir. Au contraire, par le moyen de leur aſtriction ils confortent le cœur, le foye & l'eſtomac, & fortifient toutes les parties du corps. Ils ont ſeulement cela de mauvais, que les parties interieures en deviennent plus opilées qu'elles n'eſtoient, de ſorte qu'ils ne valent rien à ceux qui ſont ſujets aux opilations. Ils ont tous des facultez particulieres. Les citrins purgent la bile, & les meilleurs ſont les verts tirant entierement ſur le jaune, qui ſont peſans, pleins & gommeux, & qui ont l'écorce groſſe & le noyau fort petit. Les chepules, dont les meilleurs ſont les plus maſſifs, ayant une couleur noire rougeaſtre, & l'écorce groſſe & épaiſſe, & allant au fond ſi-toſt qu'on les met dans l'eau, purgent la pituite, ce que font auſſi les Embliques, parmy leſquels on prefere ceux dont on peut faire de plus groſſes pieces, plus épaiſſes & plus peſantes, qui ont auſſi plus de chair & de poulpe qu'ils n'ont de noyaux. Les Bellinques & les Indiens purgent la melancolie. On eſtime plus dans les premiers les plus maſſifs & qui ont generalement une écorce plus épaiſſe; & dans les autres, ceux qui ſont noirs & peſans, & qui n'ayant point de noyau au dedans, ſe rencontrent tout maſſifs quand on les rompt.

MYRMILLONS. ſ. m. Les Gladiateurs eſtoient diſtinguez en Myrmillons & en Retiaires, & ils combattoient ordinairement les uns contre les autres. Le Myrmillon eſtoit armé d'une épée, d'un bouclier & d'un caſque, au haut duquel on voyoit la figure d'un poiſſon tacheté de pluſieurs couleurs, tel que celuy que les Grecs nomment μορμύρος, qui eſt un poiſſon marin. C'eſt de ce mot Grec que quelques-uns croyent que le mot de *Myrmillon* a eſté fait. L'Empereur Caligula, ſelon Suetone, ſupprima ces ſortes de Gladiateurs.

MYRRHE. ſ. f. Liqueur d'un arbre qui croiſt en Arabie, aſſez ſemblable à celuy qu'on appelle *Spina Ægyptiaca*. Elle diſtille des inciſions qu'on fait à cet arbre, ſur des clayes de Jonc qu'on met au deſſous. Dioſcoride qui en parle ainſi, dit que celle qu'on appelle *Troglodytique*, à cauſe du Pays où elle croiſt, eſt la plus ſinguliere; qu'elle eſt claire & tranſparente, verdoyante, & mordante au gouſt, & que la pire de toutes eſt nommée *Ergaſima*, qu'elle eſt ſeche, aiguë au gouſt, & approche de la gomme pour ſa force & ſa vertu. On fait des maſſes de toutes. On en fait de graſſes & d'odorantes, des Myrrhes graſſes, & on fait des maſſes qui n'ont point d'odeur des Myrrhes ſeches. Matthiole dit que du temps de Galien on vendoit de la Myrrhe en opocalpaſum, qui eſtoit une liqueur venimeuſe venant d'un arbre venimeux, nommé *Calpaſum*. Pline dit que la Myrrhe croiſt aux meſmes foreſts que l'encens, ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres qu'elle croiſt ſeparément en pluſieurs endroits de l'Arabie; que la meilleure s'apporte des Foreſts; que ceux de Saba la vont querir par mer vers les Troglodytes, & qu'il y a auſſi des arbres de Myrrhe domeſtiques & cultivez, qui ſont preferez aux ſauvages, & qui ſe nourriſſent à eſtre houez & deſchauſſez, afin de tenir leurs racines fraiſches. Cet arbre, continuë-t'il, a cinq coudées de hauteur, & eſt épineux. Son tronc eſt dur & tors, & plus maſſif que celuy qui porte l'encens, tant vers la racine que dans toutes ſes parties. Il a l'écorce liſſée & polie comme celle de l'Arbouſier, que les Taneurs appellent *Ceriſes d'outre mer*. Selon quelques-uns pourtant, ſon écorce eſt aſpre & épineuſe. Ses feüilles ſont ſemblable à celle de l'olivier, quoyque plus greſles & plus épineuſes. Juba dit qu'elles approchent de celles de l'Ache, d'autres que cet arbre eſt ſemblable au Genevre, mais qu'il eſt plus aſpre & plus épineux, ayant ſa feüille plus ronde, toutefois de meſme odeur & ſaveur. Quelques-uns veulent que la Myrrhe & l'encens viennent d'un meſme arbre. On inciſe les arbres qui portent la Myrrhe deux fois l'année comme on fait l'encens & dans la meſme ſaiſon, & à ceux qui ſont plus verts & plus vigoureux, on fend l'écorce depuis la racine juſqu'à la croiſée des branches. Avant que d'eſtre inciſées, elles jettent d'elles-meſmes une liqueur qu'on nomme *Stacté*, & qui eſt la plus excellente de toutes. Aprés celle-la, on eſtime celle qui diſtille l'eſté, ſoit qu'elle vienne des arbres ſauvages ou des domeſtiques. Le meſme Pline dit que la Myrrhe ſe ſophiſtique avec le maſtic de lentiſque & la gomme, & avec du jus de concombres ſauvages pour la rendre amere, & que ſur tout on la peut ſophiſtiquer d'une certaine Myrrhe que les Indiens tirent d'une plante épineuſe, & qui eſt la ſeule choſe mauvaiſe qui vienne de ce Pays-là, ce qui fait croire à Matthiole que noſtre Myrrhe vient des Indes, d'où on l'apporte en Egypte, & puis à Alexandrie par la mer rouge. Les marques qui la font connoiſtre pour bonne, ſont d'eſtre recente, un peu verdaſtre, tirant ſur le rouge, graiſſe, odorante, acre, mordante, & amere. Eſtant rompuë, il faut qu'elle ait au dedans, des taches blanchaſtres comme des coups d'ongles, qu'elle ſoit fort égale en ſa couleur, legere, nette, & tranſparente en quelque maniere. Celle qui eſt peſante, tout-à-fait noire, ou de la couleur de la poix, eſt à rejetter. La Myrrhe ouvre, deſopile, ramollit, conſolide & reſſerre. Non ſeulement elle provoque les mois, mais elle ouvre la matrice de telle ſorte, qu'elle fait ſortir promptement l'enfant hors du ventre de la mere. Elle rend l'haleine fort agreable ſi on la maſche, & on en fait une huile excellente pour conſerver le teint, & effacer les taches & les rides du viſage, & pour conglutiner les playes. Cette huile ſe fait avec des œufs que l'on fait cuire juſqu'à ce qu'ils ſoient durs. On les coupe enſuite en deux parties égales; on en oſte tout le jaune, & on remplit les blancs de Myrrhe pulveriſée. On rejoint les deux parties de l'œuf, & on les pend avec un filet dans un lieu humide. On met un vaiſſeau deſſous où l'on reçoit la liqueur qui en diſtille, & cette liqueur eſt ce qu'on appelle *Huile de Myrrhe*. Ce mot vient du Grec μύρειν, Couler, fluer.

MYRRHIS. ſ. f. Plante que Dioſcoride dit avoir les feüilles & la tige tout-à-fait ſemblables à la ciguë. Sa racine eſt longue, tendre, ronde, odorante, & de bon gouſt. Beüe en vin elle eſt fort bonne pour les piqueures des araignées appelées *Phalanges*. Elle eſmeut le ſang menſtrual, fait ſortir l'arriere-faix, & purge fort les nouvelles accouchées. Elle eſt ſinguliere en temps de peſte, ſi on la prend en breuvage avec du vin deux ou trois fois le jour. Matthiole dit qu'en pluſieurs endroits de l'Italie, on trouve une plante qui reſſemble entierement à la ciguë, ſi ce n'eſt qu'elle eſt moindre, & a une bonne odeur, ce qui la fait appeller *Cicutaire* par quelques-uns qui la prennent pour la vraye & legitime Myrrhis, que Manardus eſtime eſtre le cerfeüil, quoy qu'il n'ait aucun rapport avec la ciguë. Galien dit que la Myrrhis, appellée *Myrrha* par quelques-uns, a une racine douce & odorante, qui eſt bonne à émouvoir le ſang menſtrual, & à purger & nettoyer la poitrine & le poumon. On a

donné le nom de Myrthis à cette herbe, à cauſe qu'elle a quelque odeur de Myrrhe.

MYRTE. ſ. m. On diſoit autrefois *Meurte*. Arbriſſeau fort commun en Italie, dont il y a de deux ſortes, le ſauvage qui n'eſt autre choſe que le Ruſcus, qui vient de ſoy-meſme, & ſans eſtre cultivé en pluſieurs pays chauds, & le domeſtique, qui eſt grand comme un arbre, & dont les branches ſont pliantes & ſouples. Il a ſon écorce rouge & ſes feüilles toûjours vertes & longuettes, ſemblables en quelque façon à celles de grenadier. Il y en a de blanc & de noir. La fleur en eſt blanche & odorante, & les parfumeurs en font une eau qu'on eſtime fort. Le Myrte noir eſt ſemblable au boüis, à l'exception de ſes feüilles qui ſont plus aiguës, & comme celles du petit houx qui eſt le Myrte ſauvage. Ses bayes ſont noires, pleines d'un ſuc vineux, & ſemblables à celles du lierre. Le Myrte blanc a ſes feüilles plus longues & plus larges comme le Peſcher, moins obſcures de couleur, & d'un vert un peu blanchaſtre. Les anciens ont eſtably pluſieurs autres eſpeces de Myrte, que l'on reconnoit encore aujourd'huy. Le Tarentin, appellé ainſi de Tarente, Ville de la Poüille, a ſes feüilles plus menuës que noſtre Myrte commun, mais plus fermes & robuſtes. Son fruit qui eſt plus petit, d'une couleur noire, tirant ſur le pourpre, & garny au dedans de petits oſſelets drus & blanchaſtres, eſt plus copieux, & cotonné en ſa ſommité. Il y a auſſi un Myrte étranger qui ſe trouve en Italie dans les vergers & dans les jardins. Sa feüille eſt aſſez ſemblable à celles de nos Myrtes, quoy qu'elle ſoit plus claire & plus pointuë. On fait des feüillées avec ces deux ſortes de Myrte. On ſe ſert fort utilement des feüilles & des fruits du Myrte, interieurement ou exterieurement. Les fruits ont une qualité aſtringente, qui adoucit toutes ſortes de fluxions & arreſte le ſang qui coule en grande abondance. Les feüilles ſeches ſont plus deſſiccatives que les vertes, qui ont je ne ſçay quelle humidité conjointe; le Myrte, s'appelle en Grec μύρτος ou μορσίνη de μύρομαι.

MYRTILLE. ſ. m. Arbre qui croiſt dans les foreſts & dans les Montagnes de Bohemé, que les Apothicaires de ce Pays-là ont nommé ainſi à cauſe qu'ils s'en ſervent en la place du vray Myrte qui leur manque. Il eſt d'une moyenne hauteur, & a ſon tronc & ſes branches vertes, & ſes feüilles ſemblables au boüis, plus minces pourtant, & un peu dentelées tout à l'entour. Ses fleurs ſont en maniére de cloche attachées entre les feüilles à une queuë; leur couleur eſt un peu vermeille, & elles ont au dedans un filament roux. Elles produiſent des façons de perles, qui dans leur maturité, reſſemblent preſque en grandeur & en couleur à celles du Genevre. Elles ſont vineuſes, aſpres & creuſes vers leur ſommité. Les Allemans qui uſent de tout cécy au lieu du vray Myrte, s'en ſervent particuliérement à teindre leurs toiles & leurs filets. Ils s'en ſervent auſſi pour rendre leur papier de couleur du Ciel; & parce que ces ſortes de fruits que jettent ces fleurs ont bonne ſaveur, les Payſans, & meſme d'autres perſonnes en mangent. Quelques-uns appellent auſſi *Myrtilles* les fruits ou bayes de Myrte.

N

NAC

NACELLE. ſ. f. Petit bateau dont on ſe ſert pour paſſer une riviere, & qui n'a ny maſt ny voile.

C'eſt auſſi un terme d'Architecture, & on appelle *Nacelle* dans les profils, tout membre creux en demi-ovale. Il ſe dit plus particulierement de la concavité qui eſt entre les deux tores de la baſe d'une colomne. C'eſt ce qu'on appelle ordinairement *Scotie*. En ce ſens quelques-uns diſent *Nancelle*.

NACHES. ſ. f. Vieux mot qui ſe trouve dans la ſignification de Feſſes, du Latin *Nates*. *Il arracha les cheveux aux Meſſages Daniel & leur reſt, & trencha leurs cottes des leurs Naches juſques aux pieds.*

NACRE. ſ. m. Coquille grande, épaiſſe, ronde par le bas, qui contient les perles, & qui eſt produite, ainſi que toutes les autres coquilles, de la partie la plus groſſiere dont eſt formé l'animal qu'on y trouve renfermé. D'ordinaire elle eſt raboteuſe & rouſſaſtre au dehors, & tres-blanche au dedans. La plus polie, qui reluit le plus, & qui eſt de couleur argentine, eſt celle que l'on prefere.

On appelle *Nacre de perles*, Toutes les perles qui tiennent à la coquille, quand elles ont quelque endroit relevé à demi-rond, que les Lapidaires ont l'adreſſe de ſcier & de joindre enſemble. On tient que la perle ne croiſt pas ſeulement dans la chair, mais dans la Nacre meſme, hors du poiſſon. Quelques-uns font venir le mot de *Nacre*, de l'Hebreu *Nikra*, qui veut dire, Cavité, caverne, & d'autres, de l'Eſpagnol *Nacar*, qui ſignifie Nacre. *Nacar de perlas.*

NAD

NADIR. ſ. m. Terme d'Aſtronomie. Le point du Ciel qui eſt directement oppoſé au zenith ou point vertical. Ce mot eſt pris des Arabes.

On appelle, *Nadir du Soleil*, Un point de l'écliptique diametralement oppoſé au Soleil. Il ſe prend auſſi pour tout l'axe de l'ombre de la terre.

NAF

NAFRE. ſ. f. Vieux mot. Balafre. On a dit auſſi *Nafré*, pour Navré, Balafré.

NAG

NAGE. ſ. f. Terme de Baſtelier. Morceau de bois du bachot où poſe la platine de l'aviron quand l'anneau de l'aviron eſt au touret.

NAGEOIRE. ſ. f. Maniere de petite aile que les poiſſons ont ſur le haut du dos & à chaque coſté du corps, & dont ils ſe ſervent pour agiter l'eau & nager.

Nageoire, ſe dit auſſi d'Une calebaſſe ou veſſie pleine de vent, que ceux qui veulent apprendre à nager ſe mettent ſous les bras pour ſe ſouſlever & ſe ſouſtenir ſur l'eau.

NAI

Les Porteurs d'eau appellent auſſi *Nageoire*, Une maniere d'aſſiette de bois, qu'ils mettent ſur leurs ſeaux lors qu'ils ſont pleins, afin d'empeſcher qu'il n'y tombe des ordures.

NAGER. v. n. *Se ſouſtenir ſur l'eau par le mouvement du corps.* ACAD. FR. En termes de Marine, *Nager*, veut dire, Voguer, & dans ce ſens on dit, *Faire nager un brulot*, pour dire, Le contraindre de ſe mettre au large, & de tirer à la mer. On dit que *Les rameurs nagent debout*, pour dire, qu'Ils voguent ou rament ſans eſtre aſſis. On dit auſſi, *Nager à tant d'avirons par bande*, pour dire, Voguer à tel nombre d'avirons. On dit, *Nager en arriere*, Quand on fait reculer ou arreſter un petit Vaiſſeau avec un des avirons, ce qui ſe pratique ſur tous les baſtimens à rames, afin d'éviter le revirement, & de preſenter toûjours la proüe. Les Levantins diſent, *Nager ſur le fer*, Quand par le moyen de moyennes ancres ils rappellent à la mer un Navire que la tempeſte jette à la coſte.

On dit *Nager à ſec*, en parlant d'un aviron dont la pale porte ſur la terre, lors qu'avec une Chaloupe on paſſe dans un chemin étroit; & quand on dit ſimplement *Nage ſec*, Cela s'entend d'un commandement que l'on fait à l'équipage d'une Chaloupe, afin qu'en nageant il trempe ſon aviron de telle ſorte qu'il n'y ait perſonne de moüillé.

On dit aux gens d'un canot ou d'une chaloupe, quand il n'eſt pas neceſſaire qu'ils nagent tous à la fois, *Nage qui eſt paré*; pour dire, Nage qui eſt preſt, & *Nage à faire abatre*, pour dire, qu'Il faut nager du coſté qu'on veut que la Chaloupe s'abatte.

Lors qu'on dit, *Nage tribord & ſcie babord*, ou tout au contraire, ce ſont des commandemens à l'équipage d'une Chaloupe, pour la faire gouverner plus promptement & en moins d'eſpace. On dit encore *Nager au vent*, pour dire, Faire aller le Vaiſſeau du coſté de vent.

NAGUERES. adv. Vieux mot. Depuis peu, il n'y a pas long-temps.

NAI

NAIRES. ſ. m. Nom qu'on donne aux Nobles parmy les Indiens idolatres. On appelle particulierement *Naires* parmy eux, les Gentilhommes qui embraſſent la profeſſion des armes. Vincent le Blanc dit qu'ils portent un chapeau rouge, & qu'ils ſont fort déterminez & fort vaillans, n'épargnant jamais leur vie, quand il s'agit de ſervir leur Prince.

NAIS. Vieux mot qu'on trouve pour dire, Né, de meſme qu'on trouve *Naiſſement*, pour dire, Naiſſance.

NAISSANCE. ſ. f. *Action de naiſtre, ſortie de l'animal hors du ventre de la mere.* ACAD. FR. On appelle *Naiſſance*, en termes d'Architecture, l'Endroit où un corbeau, une voute, une poutre, ou quelque choſe commence à paroiſtre. On appelle, *Naiſſance de voute*, Le commencement de la curvité d'une voute que forment les retombées ou premieres

mieres assises qui n'ont point besoin de cintre pour subsister. On dit *Naissance de colomne*, pour dire, La partie de la colomne qui joint le petit membre quarré en forme de listel qui pose sur la base de la colomne, & qui fait le commencement du fust. C'est ce qu'on nomme autrement *Escape*, ou *Congé*. On dit aussi dans les enduits, *Naissances d'enduit*, pour dire, Certaines platebandes au pourtour des croisées ou ailleurs, qui dans l'ordinaire sont seulement distinguées par du badigeon, des panneaux de crépi qu'elles entourent.

NAISSANT, ANTE. adj. *Qui naist, qui commence à venir, à paroistre.* ACAD. FR. Ce mot en termes de Blason, se dit des Animaux qui ne monstrent que la teste, cette teste sortant de l'extremité du chef ou du dessus de la fasce, ou du second du coupé. *D'or à trois chevrons de sable au chef d'azur, chargé d'un Lion naissant d'argent.*

On appelle au Palais, *Propre naissant*, Un heritage que le pere acquiert, & qu'il laisse à son fils, en sorte que cet heritage commence à faire souche dans la famille. On dit aussi *Propre naissant conventionnel*. C'est celuy qui vient quand par un contrat de mariage on stipule que l'on employera en achat d'heritages, une partie des deniers dotaux, ou qu'ils tiendront lieu de propres.

N A M

NAMPS. s. m. p. Vieux mot. Gage, nantissement. Le bestail pris par execution s'appelle *Vifs namps*, & *Morts namps* se dit des autres meubles. Du Gange fait ce mot Saxon, & dit qu'on trouve dans la basse Latinité *Namium*, *Nantum*, & *Nantare*, dans la signification de Gage, saisie & nantir.

N A N

NANTISSEMENT. s. m. *Ce que l'on donne à un Creancier pour seureté de son deu.* ACAD. FR. On appelle *Pays de nantissement*, Les lieux où la coustume demande qu'on aille s'inscrire sur le registre public quand on a constitué une rente, afin d'avoir un privilege & une seureté sur les biens du debiteur en preference de tous ceux qui ne seront point écrits sur le mesme registre, ou qui ne le seront qu'aprés.

N A P

NAPELLUS. s. m. Plante qui produit au bout de chaque queuë cinq feüilles, en façon de Quintefeüille, entaillées assez profondement par devant, & blanchastres à l'envers. Sa tige est haute de deux coudées, cannelée, fresle & roussastre. A la cime sortent des fleurs purpurines en maniere d'épy, lesquelles avant que de s'épanoüir ressemblent à une teste de mort; & quand elles sont épanoüies, elles sont semblables aux fleurs de l'ortie morte. Il vient ensuite de petites gousses cornuës, dans lesquelles est enfermée une petite graine noire. Sa racine est noiraſtre, munie d'un si grand nombre de capillatures, & si bien entrelassées, qu'on les prendroit pour un rets. Toute la plante est fort dangereuse, sur tout la racine, de sorte qu'elle cause la mort à celuy qui ose la tenir dans sa main jusqu'à ce qu'elle s'échauffe. Matthiole asseure qu'on a veu mourir des paysans qui s'estoient seulement servis de la tige de Napellus, au lieu de broche, en faisant rostir de petits oiseaux. Ce poison est tres-vehement, & si on n'y remedie au plustost, il n'y a point de contrepoison qui en sauve, ce qui n'arrive pas à ceux qui ont pris de l'Aconit. Les symptomes qu'on découvre en ceux qui en prennent, sont, que les levres s'enflamment, la langue enfle, les yeux sortent de la teste, les vertiges & les défaillances surviennent, les cuisses vacillent, tout le corps devient livide & tumefié, & tout cela est suivi d'une prompte mort si on n'employe le vomissement & les remedes specifiques, comme la racine de capres, la terre de Lemnos beuë dans du vin, l'épine vinette, la poudre d'émeraude, de diambra & du bezoard, le lait & le beurre de vache. Fuchsius s'emporte contre Avicenne, qui a dit que le Napellus enduit & pris en breuvage, efface les peaux blanches empreintes dans le cuir, qu'on appelle le mal saint Main. Matthiole répond à cela pour l'excuser, que ce doit estre une composition dans laquelle il entre fort peu de Napellus, ou que le Napellus est corrigé par tant de preservatifs qu'il ne puisse nuire à la personne. Il ajouste qu'il peut estre que le Napellus qui entre dans cette composition, soit celuy que le mesme Avicenne appelle *Napellus de Moyse*, qui est une plante singuliere contre le poison du Napellus, ou bien une sorte de souris nommée *Napellus*, parce qu'elle vit des racines de cette plante, laquelle souris a contre le poison du Napellus, la mesme proprieté que l'herbe appellée *Napellus de Moyse*. Matthiole asseure qu'il a veu plusieurs de ces souris aux montagnes d'Ananie. Quelques-uns font venir ce mot de *Napus*, Navet, à cause de la ressemblance qu'a le Napellus avec la racine de Navet.

NAPHTE. s. m. Dioscoride dit que les Babiloniens appellent *Naphte*, La colature de bitume; qu'elle est de couleur blanche; qu'il s'en trouve aussi de noire, & qu'elle attire tellement le feu à soy, que mesme il y faute quoy qu'elle en soit éloignée. Matthiole ajouste que le vray bitume Judaïque ne se trouvant point en Italie, celuy dont les Apothicaires se servent est une composition contrefaite de poix, d'huile de Petrolium ou huile de pierres, & autres mixtions. Il dit ailleurs qu'il croit que le Petrolium est le Naphte que Dioscoride & Pline disent estre colature de bitume.

NAPPE. s. f. *Linge dont on couvre la table pour y prendre ses repas.* ACAD. FR. La peau des bestes fauves est appellée *Nappe*, en termes de Venerie, à cause que quand on veut donner la curée aux chiens on estend la peau du Cerf.

Les Oiseliers appellent *Nappe*, Une sorte de filet de mailles à losange, faites de bon fil delié & retors en deux brins, qui sert à prendre des aloüettes, des ortolans, & quelquefois mesme des canards.

Nappe d'eau. C'est en termes d'Hydraulique, Une cascade dont l'eau tombe en forme de nappe mince, de dessus une pierre unie & large. Les Nappes d'eau les plus garnies sont les plus belles, mais il ne faut pas qu'elles tombent de bien haut, de peur qu'elles ne se déchirent.

N A Q

NAQUERE. s. m. Sorte d'instrument ancien que Borel croit avoir ressemblé aux Tymbales dont les Allemans se servent dans les armées.

NAQUET. s. m. On appelloit autrefois ainsi les personnes de vile condition, qui suivoient quelqu'un à pied. Selon Fauchet, on a aussi appellé *Naquets*, Certains Valets qui marquoient le jeu, sur tout à la paume.

NAR

NARCAPHTUM. ſ. m. Dioſcoride dit que le Narcaphtum vient des Indes, & qu'il a l'écorce groſſe & ſemblable à celle du ſycomore, ou figuier ſauvage. On le bruſle en parfums pour faire ſentir bon, & on le meſle auſſi parmy les parfums. Celuy-cy eſt bon contre les opilations de la matrice. Matthiole ajouſte que Theophraſte ny Pline n'ayant point parlé du Narcaphtum, il ſeroit bien mal-aiſé de déterminer quelle choſe on peut aujourd'huy apporter des Indes qui ſoit ſemblable au vray Narcaphtum, ſi ce n'eſt ce que les Epiciers nomment *Tignamé*, mot corrompu de *Thymiama*, qui veut dire Parfum. Il y a peu de compoſitions odorantes où le Tignamé ne ſoit meſlé, outre qu'il peut ſervir luy ſeul de parfum, ce qui ſe rapporte entierement à ce que Dioſcoride rapporte du Narcaphtum, de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner, ſi laiſſant le nom propre de l'arbre où il croiſt, il a pris celuy de *Tignamé*, venu du mot Grec θυμίαμα, Parfum.

NARCISSE. ſ. m. Plante que Dioſcoride dit avoir les feüilles ſemblables au Porreau, mais beaucoup moindres, menuës & étroites. Ses tiges n'ont point de feüilles, & paſſent un bon palme de hauteur. Sa fleur eſt blanche & jaune au dedans, & quelquefois rouge. Sa racine eſt auſſi blanche au dedans, ronde & bulbeuſe. Sa graine eſt noire & longue, & enfermée dans une eſpece de cartilage. Le meilleur croiſt aux montagnes & a bonne odeur. Les autres Narciſſes qui reſſemblent au porreau ne ſentent rien. Theophraſte dit que le Narciſſe jette ſes feüilles tout contre terre ſans en avoir en ſa tige, qu'elles ſont ſemblables à celles d'Aſphodele, eſtant toutefois plus larges & preſque comme des feüilles de lis; d'où vient qu'il eſt appellé λείριον, par quelques-uns, c'eſt à dire, Lis. Pline témoigne que les Medecins ſe ſervent de deux ſortes de Narciſſe, dont l'un a la fleur rouge, & l'autre verte. Celuy qui a la fleur verte, dit-il, eſt contraire à l'eſtomac; auſſi provoque-t'il à vomir & laſche le ventre, eſtant ennemi des nerfs, & appeſantiſſant la teſte. Il a pris ſon nom de νάρκη, *Torpor*, Peſanteur, aſſoupiſſement, & non du beau Garçon appellé *Narciſſe*, que la fable dit avoir eſté changé en cette fleur. Galien en parlant du Narciſſe, dit que ſa racine eſt tellement deſſiccative qu'elle ſoude les playes, quelque grandes qu'elles ſoient, & meſme les bleſſeures des tendons & maiſtres nerfs. Elle eſt auſſi un peu abſterſive & attractive.

NARCOTIQUES. ſ. m. Medicamens froids juſqu'au quatriéme degré, qui par leur froideur extréme non ſeulement aſſoupiſſent, mais ſtupefient le ſentiment de telle ſorte, qu'ils empeſchent de reſſentir la douleur dont une partie, & meſme dont tout le corps eſt atteint. L'opium, la nymphe, la laituë, le pavot, la morelle, la mandragore & la juſquiane ſont de ce nombre. Ce mot eſt Grec, ναρκωτικὰ, & vient de νάρκη, Aſſoupiſſement. Lors qu'une tumeur corroſive cauſe la douleur qu'on ſent, il eſt bien moins dangereux, que dans d'autres cas, d'employer les Narcotiques, à cauſe que cette humeur eſt tenuë & chaude. Ils ont lieu alors, non ſeulement en ce qu'ils oſtent le ſentiment en engourdiſſant, mais en ce que par leur moyen les humeurs tenuës ſont fixes. Si l'humeur eſt groſſiere & viſqueuſe, ils ſont tres-contraires; & encore que quelquefois ils appaiſent la douleur, ils ne laiſſent pas de gaſter la diſpoſition des parties. On croit que la malignité des Narcotiques, qui agit principalement ſur les eſprits, conſiſte dans des particules huileuſes extremement diffuſives, qui arreſtent le mouvement & le reſſort des eſprits, & les condenſent en quelque maniere, mais qu'elle eſt attachée materiellement à un ſujet reſineux, viſqueux, & d'une amertume inſigne, à quoy on meſure leur degré narcotique. Les Narcotiques détruiſent l'appetit, parce qu'ils ſtupefient l'orifice gauche du ventricule, & qu'ils luy dérobent la perception du picotement. On les donne dans la faim canine, mais il y faut beaucoup de precaution. Lindanus veut que dans une dyſenterie qui commence, on donne des Narcotiques pour arreſter, dit-il, la matiere par ce remede ſimple, mais bon. L'experience a fait voir que dans les fievres malignes ils appaiſent les ſymptomes, procurent la ſueur, previennent les inſomnies & les delires, calment l'effervéſcence & arreſtent particulierement l'hemorragie dangereuſe du nez. On a des exemples d'une fievre maligne ardente avec cette hemorragie, guerie par le laudanum, aprés que tous les autres remedes avoient eſté inutiles. Les Narcotiques ſont d'ordinaire funeſtes aux hydropiques, dont ils abbatent les forces & ruinent le reſſort des ulceres, quoyque l'opium puiſſe eſtre ſalutaire par accident, en moderant l'impetuoſité des eſprits, & en temperant la convulſion des fibres irritées, & en procurant par ce moyen les ſueurs & les urines.

NARD. ſ. m. Plante qui croiſt dans les Indes, & dont la racine eſt fort petite & menuë. Elle pouſſe une tige longue & mince, & a pluſieurs épis à fleur de terre, ce qui la fait appeller *Spic nard*. Dioſcoride dit qu'entre les eſpeces de Nard des Indes, il y en a un appellé *Gangetique*, prenant ſon nom du fleuve Ganges qui court au pied de la montagne où il croiſt. Il n'a pas tant de vertu que l'autre, à cauſe de l'humidité du lieu, quoy qu'il ſoit plus grand & qu'il jette une groſſe touffe d'épis qui viennent d'une ſeule racine, & qui ſont épais, entrelaſſez & de mauvaiſe ſenteur. Celuy de montagne eſt beaucoup plus odorant. Il croiſt en Syrie & en Cilicie, ayant la tige & les feüilles ſemblables à l'éryngium. Elles ſont toutefois moindres, & ne ſont ny aſpres ny piquantes. Il a deux racines & quelquefois davantage. Ces racines ſont noires, odorantes & ſemblables aux aphrodilles, moindres pourtant & plus greſles. Il y en a un d'une autre ſorte, appellé *Sampharitique*, du lieu où il croiſt. Il eſt fort petit, & ne laiſſe pas de jetter de grands épis. Du milieu ſort une tige blanche, ſentant extremement le bouquin. Toutes les eſpeces de Nard ſont chaudes & deſſiccatives. Ils provoquent l'urine, & reſſerrent le ventre quand on les prend en breuvage. Quant au Nard Indique, qu'on appelle communement *Spica nardi*, à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec l'épy, pour eſtre veritable, il doit eſtre de couleur jaune tirant ſur le purpurin, & avoir ſes épis longuets, en ſorte que les poils de l'épy ſoient larges & odorans, ayant à peu prés l'odeur du cyperne. Non ſeulement leur gouſt doit eſtre un peu acre & un peu amer, mais il doit auſſi deſſecher la langue, & laiſſer enſuite la bouche remplie d'une odeur aſſez agreable. Le Nard Gaulois ou Celtique croiſt dans la Ligurie, dans la Carinthie, dans l'Iſtrie, dans les Alpes & les montagnes de Genes. La Plante qu'on prend avec ſes racines, & dont on fait de petites javelles, n'eſt pas fort grande. Elle jette ſes feüilles longuettes de couleur jaune paillé, & ſa fleur eſt jaune. On ſe ſert ſeulement de ſa racine qui eſt fort aromatique; le reſte de cette plante a peu de vertu en Medecine. Pour eſtre bonne, il faut qu'elle ſoit toute recente & non ſurannée, bien nourrie & non trop ſeche,

& d'une odeur agreable. Le *Spica nardi* eſt bon pour fortifier le foye & l'eſtomac. Il guerit les douleurs du ventricule, & deſſeche les humiditez du meſentere. Il eſt preferable à tous les autres Nards pour la gueriſon des maladies, & au Nard Celtique meſme, qui eſtant bon auſſi pour le foye & l'eſtomac, eſt particulierement lithontriptique & nevritique.

NARVVAL. ſ. m. Gros poiſſon qui ſe trouve dans la mer glaciale, & que les Iſlandois appellent *Narvval*; on le nomme *Rohart* en d'autres lieux. Il porte en ſa partie exterieure une longue corne qui a eſté priſe par les Anciens pour une vraye corne de licorne. Ce n'eſt pourtant qu'une dent de ce gros poiſſon. Elle ſort du milieu du devant de ſa maſchoire ſuperieure, où elle a environ un pied de long de racine auſſi groſſe que la corne meſme. Cette corne luy ſert d'arme pour attaquer les baleines, & la violence avec laquelle il la pouſſe eſt telle, qu'il en peut percer un fort gros Vaiſſeau. Il y a une eſpece de baleine vivant de cadavres, qu'on peſche ſur les Coſtes d'Iſlande & de Groenlande, qui n'eſt autre choſe que ce poiſſon. Sa corne, qui eſt la ſeule dent qu'elle ait en la maſchoire ſuperieure, eſt tournée, cannelée & terminée en pointe.

NAS

NASEL. ſ. m. Vieux mot. Le nez du viſage.

Hector l'a par le naſel pris,
Et le traiſt le hiaume du chef.

On a dit auſſi *Nazel*, pour le nez ou la narine.

NASITORT. ſ. m. Herbe des jardins fort commune, qui a ſes feüilles petites & dechiquetées, ſa tige deliée & haute d'un pied & demy. Sa fleur eſt blanche & ſa graine noire rougeaſtre. Cette graine eſt enfermée dans de petites bourſes rondes & plates comme celle de thlaſpi ou ſenevé ſauvage. Dioſcoride dit que le meilleur Naſitort eſt le Babylonien, & que la ſemence de tous Naſitorts eſt fort aiguë, chaude & nuiſible à l'eſtomac; qu'elle trouble le ventre & en fait ſortir les vers, diminuë la rate & fait avorter. Selon Matthiole, l'herbe ſeche a la meſme proprieté que la graine, mais elle n'eſt pas ſi efficace lors qu'elle eſt encore verte & humide, à cauſe de ſon aquoſité. Galien donne une qualité brûlante à la graine de Naſitort, & dit qu'elle échauffe & les ſciatiques & les douleurs de teſte, & generalement toutes autres maladies qui ont beſoin d'eſtre rubrifiées, comme on feroit de la graine de ſenevé. C'eſt ce qu'on appelle *Creſſon alenois*, en Latin *Naſturtium*, comme ſi on diſoit *Naſitorium*, à cauſe que les narines ſont offenſées & arrachées en quelque façon par l'acrimonie de cette herbe.

NASSE. ſ. f. Sorte d'inſtrument d'oſier ſervant à prendre du poiſſon. C'eſt une maniere de manequin qu'on poſe dans l'eau, & d'où le poiſſon ne peut plus ſortir quand il y eſt une fois entré. Sa figure, qui eſt ronde par l'ouverture, aboutit en pointe. La Naſſe eſt ſouſtenuë par pluſieurs cerceaux qui vont toûjours en diminuant.

NAT

NATIVITAIRES. ſ. m. Nom qu'on a donné à ceux qui enſeignoient que la naiſſance divine de JESUS-CHRIST avoit un commencement, à cauſe de ces paroles du Pſeaume ſecond, *Tu es mon Fils, aujourd'huy je t'ay engendré.* Ils reconnoiſſoient auſſi l'éternité de ſon eſtre, mais non pas de ſa filiation.

NATRON. ſ. m. Eſpece de ſel noir & griſaſtre qui vient d'un lac d'eau morte minerale dans le territoire de Terrana en Egypte. On tient que tous les os que l'on jette dans cette eau ſe convertiſſent en l'eſpece de nitre appellée *Natron*. On s'en ſert pour blanchir les toiles, mais il les brûle, à moins qu'on ne les corrige par d'autres cendres. Il fait une grande effervеſcence quand il eſt meſlé avec les acides.

NATUREL, ELLE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des animaux, des fruits & des fleurs qu'on repreſente naturellement. *D'azur à un tigre au naturel.*

NATURIEN. ſ. m. Vieux mot. Naturaliſte.

Suppoſant tout Phyſicien
Le tres-ſçavant Naturien.

NAV

NAVAGE. ſ. m. Vieux mot. Flotte.

Si regarde vers le rivage,
Et regarda vers le navage.

On a dit auſſi *Naves*, pour dire, Navires.

Puis fait ſes naves appreſter,
En mer entre ſans s'arreſter.

On trouve auſſi le mot de *Navie* dans la meſme ſignification.

Et s'enfuit par mer en navie.

NAVE'E. ſ. f. Charge d'un bateau. Il ſe dit particulierement de celle d'un bateau de pierre de S. Leu, qui contient plus ou moins de tonneaux, ſelon la creuë ou decreuë de la riviere.

NAVET. ſ. m. Matthiole dit qu'on met les navets au rang des raves, que Theophraſte & Pline en marquent de pluſieurs eſpeces, mais qu'il n'en a veu que de deux, des blancs & des jaunes. Ces derniers n'ont pas ſi bon gouſt que les premiers, quoyque plus gros & plus beaux. En general ils ſont meilleurs cuits en jus de chair. Ils cauſent pourtant des ventoſitez & raſſaſient pluſtoſt que les raves. Leur graine entre dans la compoſition de la Theriaque. Dioſcoride dit que priſe en breuvage elle affoiblit la malignité des poiſons & des venins.

Il y a un *Naveau* ou *Navet ſauvage*, qui jette une tige quarrée de la hauteur & groſſeur d'un doigt, d'où ſortent de petits rameaux pleins de feüilles & de fleurs. Les feüilles qui ſont plus prés de la racine reſſemblent à celles de perſil, quoyque plus menuës. Ses fleurs ſont ſemblables à celles d'aneth, & ſa graine eſt odorante & moindre que celle de juſquiane. Ce Navet ſauvage eſt appellé par les Grecs βουνιὰς & οὖριον. Dioſcoride parle auſſi d'un *Bunium baſtard* qui croiſt en Candie à la hauteur d'un palme. Ses feüilles & ſes branches, qui ſont comme celles du Navet, ont un gouſt piquant. Quatre ou cinq de ſes branches beuës en eau, gueriſſent les tranchées du ventre, & ſont bonnes aux douleurs des coſtez & à ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute. De toutes les eſpeces de Navet ſauvage, on doit preferer celuy qui a ſa graine un peu groſſette, ronde, de couleur purpurine & d'un gouſt acre & piquant.

NAVETTE. ſ. f. Sorte de graine ronde & noire, dont la plante a les feüilles dechiquetées comme la roquette ſauvage. On en fait une huile, nommée *Huile de navette.*

Navette eſt auſſi un terme d'Egliſe. C'eſt un petit vaſe de metal fait en ovale, où ſe met l'encens, & d'où on le prend avec une petite cüeiller pour le mettre dans l'encenſoir.

Les Tiſſerans appellent *Navette*, Un petit inſtrument de boüis en forme de navire, où ils mettent leur treme, qu'ils paſſent au travers de la chaine en faiſant de la toile. Chez les Plombiers *Navette* ſe

dit d'un morceau de plomb en forme de Navette, qui peſe cent cinquante ou ſoixante livres. Ce mot vient de *Navetta*, diminutif de *Nave*, Navire, à cauſe de ſa figure.

NAVIGATION. ſ. f. Maniere de conduire un Vaiſſeau ſur les eaux, & particulierement ſur la mer; ce qui ſe fait par le ſecours des cartes marines, des bouſſoles, des vents, des voiles, du gouvernail, des rames, à quoy on ajouſte les obſervations de la hauteur du Soleil & des étoiles. Quand on a eu le vent favorable accompagné d'un beau temps, on dit qu'on a fait une *Belle navigation*, & quand on eſt arrivé au port ſans avoir couru aucun danger, on dit *Heureuſe navigation*. Ce que l'on appelle *Bonne navigation*, eſt celle où l'on a eſtimé juſte le ſillage du Vaiſſeau. Celle qui ſe fait de l'Eſt à l'Oüeſt, & de l'Oüeſt à l'Eſt, eſt appellée *Navigation par eſtime*.

NAVIGUER. v. n. Les gens de mer uſent de ce mot pour *Naviger*, Faire route, faire un voyage par eau, & ſur tout par mer. On dit *Naviguer par les ſinus*, *naviguer par les loxodromies*, *Naviguer par le quartier*, pour dire, Reſoudre les problemes nautiques par les tables de ſinus, par les tables des loxodromies, par un inſtrument appellé Quartier de reduction. On dit auſſi *Naviguer par le compas de proportion*, pour dire, Faire uſage de cet inſtrument pour reſoudre les meſmes problemes, & *Naviguer ſur le plat*, pour dire, ſur une carte où les degrez de longitude & de latitude ſont égaux. On dit encore *Naviguer ſur le rond*, *naviguer par le reduit*, pour dire, Naviguer ſur une coſte où les degrez de latitude vont en croiſſant en approchant des Poles, afin de compaſſer l'inégalité des paralleles. Quand on dit *Naviguer par terre*, on veut parler d'un Pilote qui en revenant d'un voyage de long cours, a plus eſtimé que ſon Vaiſſeau n'a fait de chemin, ce qui eſt cauſe qu'il eſt encore à la mer, quand ſon Vaiſſeau devroit eſtre à terre, ſelon l'eſtime qu'il a faite.

NAVIRE. ſ. m. Baſtiment de charpenterie, compoſé de pluſieurs pieces, cloué & chevillé de bois & de fer, & qui eſt d'une conſtruction propre à flotter, & à eſtre conduit à la faveur du vent, & a l'aide de ſes maſts & de ſes voiles par tout où l'on veut aller ſur la mer. On appelle *Navire Marchand*, Un Navire qui fait ſeulement la marchandiſe; *Navire en courſe*, Celuy qui eſtant armé en guerre, a commiſſion de l'Amiral; & *Navire en guerre & en marchandiſe*, Celuy qui eſtant Marchand, ne laiſſe pas d'avoir commiſſion pour faire la guerre. *Navire à fret*, ſe dit d'un Navire de loüage, *Navire profontié*, de celuy qui tire beaucoup d'eau, ou qui ne ſçauroit flotter s'il n'en a beaucoup, & *Navire Matelot*, d'un Navire qui eſtant bon de voiles peut aller de compagnie avec une flotte. On dit *Navire armé*, ou *Navire bien armé*, quand on parle d'un Navire qui eſt en eſtat de faire la guerre, ou qui eſt fort d'équipage, & *Navire deſarmé*, pour dire, Un Navire qui eſt dans le port, & qui n'a ny agrez, ny canons ny hommes. Quand un Navire a de bons canons, qui luy ſont bien proportionnez, on dit qu'*Il eſt bien artillé*, & on dit *Navire bien lié*, quand ſes empatures ſont longues, & qu'il y a de bonnes courbes, le tout bien cloué & bien chevillé. On dit auſſi *Navire enſellé*, pour dire, qu'Il a ſon milieu bas, & les deux extremitez élevées; *Navire frégatté*, pour dire, qu'Il eſt long & ras, & *Navire encaſtillé*, lors qu'il eſt fort élevé par les hauts. *Navire dur*, ſe dit de celuy ou qui tangue rudement, ou qui a de la peine à arriver, & *Navire doux*, eſt un Navire qui ne ſe tourmente point à la mer.

On joint encore d'autres épithetes ou d'autres mots à *Navire*, comme *Navire arqué*, c'eſt-à-dire, celuy dont la quille & les coſtez ſont pliez, ce qui fait que les deux bouts ſont plus tombez que le milieu; *Navire ſale*, celuy dont la partie qui eſt dans l'eau eſt pleine de mouſſe ou de coquillage, *Navire à pic*, celuy qui eſt à plomb ſur ſon ancre, eſtant tout preſt de partir; *Navire condamné*, celuy qui n'eſt plus eſtimé propre à faire voyage, *Navire affalé*, celuy que le vent force de ſe tenir prés de terre; *Navire forban*, celuy qui eſt armé en guerre ſans commiſſion d'aucun Prince, ou qui a commiſſion de pluſieurs; *Navire de haut bord*, un gros Navire fort élevé; *Navire de ligne*, celuy qui eſt aſſez fort pour ſervir en corps d'armée; *Navire à plate varangue*, celuy qui ayant beaucoup de varangues, qui tiennent de la ligne droite dans le milieu, a un plus grand fond de cale; *Navire baſti au quart*, ou *baſti entre le tiers & le quart*, Celuy qui a de largeur la quatriéme partie de la quille, ou auquel on a donné de largeur entre le tiers & le quart de la longueur de la quille. On dit qu'*Un Navire eſt pris*, pour dire, qu'Il a le vent ſur les voiles, & qu'il vient au vent quand on luy veut faire prendre vent de vent; qu'*Un Navire fait teſte au vent*, lors qu'il fait roidir ſon cable, & qu'il preſente ſon cap au vent ou au courant; qu'*Il va de l'avant*, lors qu'il marche & fait chemin; qu'*Il ſe manie bien*, quand il gouverne; qu'*Il ſe porte bien à la mer*; lors qu'il eſt bien conditionné, ce qui fait qu'il ne ſe tourmente point dans l'agitation de la groſſe mer; qu'*Il plie le coſté*, quand ayant le coſté foible, il ne demeure pas bien droit pendant le vent frais; qu'*Il ne ſent point ſon gouvernail*, quand il ne gouverne qu'avec peine; qu'*Il eſt trop ſur le nez*, lors qu'il a ſon avant trop plongé dans l'eau; qu'*Un Navire ſe hale au vent*, pour dire, qu'Il a ſon inclination à courre du coſté du vent; qu'*Un Navire tombe*, pour dire, qu'il ne vient pas autant au vent que feroit un autre, ou qu'il derive beaucoup; qu'*Un Navire a fancy*, pour dire, qu'Il a coulé bas; & qu'*Il a fancy ſous ſes amarres*, pour dire, qu'il s'eſt perdu pendant qu'il eſtoit à l'ancre. Les Pilotes appellent *Petit Navire*, un Inſtrument de bois qu'ils jettent à la mer afin de connoiſtre le ſillage du Vaiſſeau.

Il y a eu un *Ordre du Navire*, établi par ſaint Loüis, pour encourager la Nobleſſe Françoiſe à s'expoſer avec luy ſur les mers contre les Sarraſins. Ceux qui eſtoient de cet Ordre portoient une chaine entrelacée de doubles anneaux, qui repreſentoient les bancs de ſable, & de doubles croiſſans ou demy-lunes, qui pendant là avec le Navire, faiſoient connoiſtre que ſon deſſein eſtoit de combattre les Infidelles, & d'établir la Religion Chreſtienne. Ces Chevaliers eſtoient obligez, ſuivant leurs regles, d'entendre tous les jours le ſervice de la Paſſion, de défendre l'Egliſe, & la Religion catholique, & de proteger toutes perſonnes oppreſſées, orphelins & Veuves.

NAUMACHIE. ſ. f. Combat, courſe, exercice qu'on fait ſur l'eau. Les anciens ont ſouvent donné des Naumachies au Peuple. Ce ſpectacle ſe donnoit dans un cirque environné de portiques & de ſieges, dont l'enfoncement tenoit lieu d'arene. Cet enfoncement ſe rempliſſoit d'eau par le moyen de pluſieurs tuyaux que l'on ouvroit. Ce mot eſt Grec, ναυμαχία, compoſé de ναῦς, Navire, & de μάχη, Combat.

NAVRER. v. act. *Bleſſer*, *faire une grande playe*. ACAD. FR. *Navrer*, en termes de Jardinage, ſignifie, Faire une hoche à un échalas de treillage, pour le redreſſer quand il eſt tortu.

NAUSE'E. ſ. f. Terme de Medecine. Envie de vomir qui vient de degouſt. Elle eſt excitée ordinairement par quelque humeur vicieuſe qui irrite l'eſtomac en le picotant, ce qui fait qu'il cherche à ſe décharger de ce qui luy eſt nuiſible. Ce mot eſt Grec ναυσία ou ναυτία, qui veut dire proprement l'envie de vomir qu'ont ceux qui font voyage ſur mer. Le Vulgaire croit que la Nauſée ſoit la trop grande relaxation de l'orifice ſuperieur. Ettmuller dit au contraire que c'eſt la contraction opiniaſtre de l'orifice ſuperieur, qui fait eſſentiellement la Nauſée. Quand quelque choſe de fâcheux irrite le ventricule, le pylore & l'orifice ſuperieur ſe retirent, & c'eſt là proprement la Nauſée. Si l'irritation continuë, la conſtriction du pylore eſtant plus forte, prévaut enfin ſur l'autre, & le vomiſſement ſuit la Nauſée. Il eſt évident, que ce reſſerrement de l'orifice ſuperieur ſe trouve dans la Nauſée, puis qu'elle eſt une eſpece de degouſt, & que l'orifice ſuperieur a de couſtume de ſe reſſerrer dans tous les dégouſts. De là vient que la deglutition eſt ſi difficile dans la Nauſée, les morceaux s'arreſtant dans l'œſophage, ſans pouvoir deſcendre, à cauſe de la conſtriction du ventricule. Quand on nous parle de certaines choſes qui nous font mal au cœur, ou que nous approchons le nez de celles qui nous dégouſtent, alors tout l'eſtomac & tous ſes orifices font une eſpece de conſtriction, & ſi on ſe force à prendre quelque choſe a contre-cœur, on la rejette ſouvent avant qu'elle entre dans le ventricule, ce qui vient du reſſerrement opiniaſtre de l'orifice ſuperieur.

NAZ

NAZAL. ſ. m. Terme de Blaſon. Il s'eſt dit de la partie ſuperieure de l'ouverture d'un caſque ou d'un heaume qui tomboit ſur le nez du Chevalier quand il le baiſſoit, du Latin *Naſus*, Nez.

NAZARD. ſ. m. L'un des Jeux de l'orgue dont les tuyaux ſont de plomb, & environ de cinq ou ſix pieds. Ce Jeu eſt bouché, & ſes tuyaux ſont à cheminée accoudez à la douziéme de la monſtre. Il y a un ſecond Nazard qui eſt à l'octave de ce premier, & une quarte du Nazard.

NAZARIENS ou NAZARE'ENS. ſ. m. Nom que l'on a donné à ceux qui avoient fait quelque vœu, du mot *Nazar*, qui veut dire, Separé ou privé, à cauſe qu'ils ſe privoient eux-meſmes de vin, & de toute autre boiſſon forte. Ils s'abſtenoient auſſi d'approcher des Morts & des raſoirs. Quelques-uns eſtoient Nazaréens auſſi long-temps qu'ils vivoient, comme Samſon & ſaint Jean Baptiſte. Les autres ne l'eſtoient que pour un temps, comme Abſalon qui ſe coupa les cheveux le trentiéme jour de ſon vœu. JESUS-CHRIST fut appellé *Nazaréen*, auſſi bien que ſes Diſciples, à cauſe de Nazareth, petite Ville en Galilée où il fut conceu. Il eſtoit le vray Nazaréen, eſtant pur, ſaint, & ſeparé des Pecheurs, mais il n'eſtoit pas legitime Nazaréen, puis qu'il beuvoit du vin, & venoit auprés des morts. On a auſſi appellé *Nazariens*, Certains Heretiques qui enſeignoient qu'il falloit joindre la loy de Moïſe à l'Evangile.

NAZILLER. v. n. Parler du nez. On dit du Sanglier en termes de chaſſe, qu'*Il ſe fouille, ventrouille, & nazille dans la boüe.*

NEB

NEBULE', ÉE. Terme de Blaſon. Il ſe dit des pieces faites en forme de nuées, qui ſe meſlent les unes dans les autres. *Nebulé d'argent & de gueules.*

NEE

NEELE', ÉE. adj. Vieux mot. Emaillé.

D'une bande d'or Neelée,
Aux manches & au col oullées.

NEF

NEF. ſ. f. Navire. Il n'eſt plus en uſage qu'en poëſie, ou dans les Enſeignes. *A la Nef d'argent.* Il ſignifie en parlant d'Egliſe, la partie qui eſt depuis le portail juſques au chœur. Il vient du Grec νεὼς ou ναὸς, Temple.

On appelle auſſi *Nef*, Une petite machine en forme de Navire, où l'on renferme le couvert du Roy, & que l'on ſert ſur un bout de la table.

NEFASTE. adj. Les Romains appelloient *Jours Nefaſtes*, les Jours dans leſquels il n'eſtoit point permis de plaider, comme au contraire, ils appelloient *Faſtes*, Les jours où ils avoient liberté d'agir en droit.

NEFFLE. ſ. f. Fruit du Nefflier, arbre piquant, qui a ſa feüille comme celle de l'Aubeſpin. Ce fruit eſt fort tardif à meurir, & reſſemble aſſez à une petite pomme. Il a trois noyaux au dedans, ce qui le fait appeller par quelques-uns *Tricoccos*. Il reſſerre quand on le mange, & ne laiſſe pas d'eſtre bon à l'eſtomac. Dioſcoride, aprés avoir parlé de ce Nefflier, dit qu'il y en a une autre ſorte en Italie nommé *Seranium*, par les uns, & *Epimelis*, par les autres. Cet arbre a ſes feüilles ſemblables à celles du pommier, mais moindres. Son fruit qui reſſerre, eſt rond & bon à manger, & a le nombril large. Matthiole dit que les Neffliers qu'il connoiſt ont une feüille longue, & preſque ſemblable au Laurier, n'eſtant point dechiquetée à l'entour comme celle d'aubeſpin; que leur fruit eſt fâcheux & aſpre, & qu'il a cinq oſſelets & non trois, comme celuy de la premiere eſpece de Nefflier décrite par Dioſcoride. Ainſi, dit-il, s'il y en a de cette premiere eſpece en Italie, ce doit eſtre l'arbre, qu'on appelle communément *Azarolo*, qu'on trouve en pluſieurs jardins dans le Royaume de Naples. Il eſt de moyenne hauteur, & approche du premier quant à l'écorce & à la matiere du bois. Il eſt tout armé d'épines, qui ne ſont pourtant ny trop aiguës ny piquantes. Ses feüilles ſont dechiquetées comme celles d'Ache. Il y a tant de rapport entre le Nefflier & l'aubeſpin, que ſi l'on ente le premier de ces deux arbres ſur l'autre, il croiſtra & fructifiera merveilleuſement. En general on diviſe les Neffles en domeſtiques & en ſauvages. Les unes croiſſent ſur des arbres entez que l'on cultive avec ſoin, & les autres viennent ſur des arbres des foreſts, parmy les hayes vives & les buiſſons ſans qu'on les cultive. Ce fruit eſtant meur eſt fort agreable, & bon pour la ſanté, ſur tout eſtant mangé aprés la viande; mais avant qu'il ait atteint ſa maturité, il eſt ſi aſpre qu'on n'en ſçauroit avaler. Quelques Auteurs diſent que les Neffles deſſechées & miſes en poudre, caſſent & évacuent la gravelle qui eſt dans les reins, principalement ſi on employe leurs noyaux réduits en poudre. Les Neffles ſont propres à arreſter tous les flux de ventre, & à fortifier les parties. Le Nefflier s'appelle en Grec μεσπίλη, & ſon fruit μέσπιλον.

NEG

NEGRE. ſ. m. Sorte de poiſſon de l'Amerique, appellé ainſi à cauſe de ſa couleur qui eſt toute noire. Il ſe nourrit dans les rochers, & a la figure d'u-

ne tanche. Il eſt d'un tres-bon gouſt & fort nourriſſant. Selon l'Auteur de l'hiſtoire des Avanturiers, il paroiſt que ce poiſſon vit long-temps, parce qu'il en a veu un prodigieux. Il rapporte que peſchant un jour avec une petite ligne & un hameçon, il ſentit mordre à ſa ligne, qui n'eſtoit qu'un ſimple fil d'archal. Il retira, & n'ayant ſenti d'abord nulle reſiſtance, un peu aprés il ne put retirer ſa ligne hors de l'eau. Il la croyoit accrochée à quelque rocher, lors qu'il vit à fleur d'eau un monſtrueux Negre qui eſtoit ſans mouvement : car le moindre effort qu'il auroit fait euſt caſſé ſa ligne. Il demeura ſi long-temps ſans remuer, qu'on eut celuy de luy attacher une corde & de le guinder. Il avoit quatre pieds de long, deux de large, & peſoit cent vingt deux livres.

NEI

NEIGE. ſ. f. *Vapeur qui ayant eſté épaiſſie, & congelée en l'air, tombe aprés par floccons blancs ſur la terre.* Acad. Fr. La Neige ſe fait lors qu'une nuë ſe formant & s'épaiſſiſſant en petites gouttes, il intervient un vent qui agitant cette nuë, change chaque goutte en autant de petites bouteilles qui ſe gelent legerement en tombant, qui ſont heriſſées en forme de poils ou de duvet, & qui ſelon qu'elles tombent les unes ſur les autres, & qu'elles ſe joignent diverſement, ſe forment en grands ou petits floccons. La Neige, ſelon Ariſtote, Pline & autres, n'eſt qu'une écume gelée, & ſa rareté & ſon peu de durée, ſont des marques que le froid qui la gele doit eſtre peu violent. Si la Neige ſe diſſout fort facilement dans l'eau, & meſme dans de l'eau tres-froide, ce n'eſt pas ſeulement à cauſe que les pellicules d'eau qui couvrent les petites bouteilles ſont tres-minces & tres-ſubtiles, mais principalement, parce que le ſel nitreux qui eſt cauſe de la froideur & de la coagulation des petites bouteilles ſe diſſout dans l'eau. Cela vient de ce que le froid ou le vent froid qui endurcit, & rend ces petites bouteilles heriſſées, eſt compoſé de particules ou corpuſcules de cette ſorte de ſel, ce qui eſt cauſe que l'eau dans laquelle ſe diſſout la Neige, tirant à ſoy ces corpuſcules nitreux, la continuité, la tenſion & l'union de ces petites membranes periſſent & ces petites bouteilles tombent & s'affaiſſent incontinent. L'eau de Neige, quoy qu'on la faſſe chaufer, eſt toûjours dangereuſe à boire, parce qu'elle retient quantité de corpuſcules de nitre qui s'inſinuant dans les petits canaux du corps, empeſchent le mouvement des eſprits, & par le froid qu'ils y cauſent s'oppoſent à la chaleur naturelle. Keppler a obſervé que la Neige tombe quelquefois en forme d'étoiles à ſix pointes fort égales, ou en roſes à ſix feüilles, ou quelquefois meſme comme ſix fleurs de lis qui ſe tiendroient par leurs pointes.

Rohaut, quand il traite de la Neige, fait remarquer que les parties d'une nuë peuvent bien n'eſtre pas fonduës entierement, & ne pas laiſſer de commencer à deſcendre, & meſme qu'elles n'achevent ordinairement de ſe diſſoudre & de ſe convertir en gouttes de pluye, qu'en approchant de la terre, où la chaleur eſt d'ordinaire plus grande qu'elle n'eſt au haut de l'air, à quoy il ajouſte, que ſi les parcelles de la nuë qui ne ſont pas condenſées, ſans eſtre aucunement fonduës, ne rencontrent que de l'air froid à parcourir, elles peuvent bien parvenir alors juſqu'à nous en cét eſtat, ce qui fait qu'au lieu de pluſieurs gouttes de pluye, nous avons pluſieurs floccons de Neige. Il dit encore que cette Neige ne peut manquer d'eſtre blanche, à cauſe que la matiere aqueuſe qui la compoſe, eſt pluſieurs fois interrompuë par une grande quantité d'air, dont les pores s'ajuſtent ſi mal avec ceux de la glace, que la lumiere qui ſe preſente pour paſſer au travers, trouve plus de facilité à ſe reflechir.

On appelle auſſi *Neige*, Une compoſition de ſucre, & de jus de certains fruits, comme de framboiſes, de groſeilles ou de ceriſes, qu'on fait glacer avec de l'eau, extremement froide. Cela ſe ſert l'eſté ſur la table dans de petits pots de fayence.

NEN

NENUPHAR. ſ. m. Plante qui croiſt aux marais & dans les eaux mortes. Ses feüilles ſont ſemblables à celles de la feve d'Egypte, quoy que moindres & plus longues. La meſme racine en produit pluſieurs, dont les unes ſe nourriſſent au fond de l'eau, & les autres nagent deſſus. Sa fleur eſt blanche, & ſemblable au lis, & a au milieu un certain jaune. Lors que cette plante eſt hors de l'eau, elle jette quelque choſe de rond comme une pomme ou comme la teſte d'un pavot. Elle a ſa tige & ſa graine noires, auſſi-bien que ſa racine, qui eſt raboteuſe & faite comme une maſſe, laquelle on coupe en automne. Pour ſa graine, elle eſt maſſive, large, & viſqueuſe au gouſt, & ſa tige liſſée & ſubtile, aſſez approchante de celle de la feve d'Egypte. On luy donne le nom de *Nymphæa*, à cauſe qu'elle ſe plaiſt dans l'eau. Dioſcoride qui en parle ainſi, dit dans un chapitre ſeparé, qu'il y a une autre eſpece de Nenuphar, dont la fleur eſt appellée *Blephara*. Elle a ſes feüilles comme la premiere. Sa racine eſt blanche & raboteuſe, & ſa fleur jaune, luiſante, & ſemblable à la roſe. Dioſcoride & Galien ne ſe ſervent que de la racine & de la graine de Nenuphar, mais ſes fleurs dont ils ne font nulle mention, ſont aujourd'huy d'un fort grand uſage, & meſme bien plus que les autres parties de cette plante. Elles ſont fort bonnes quand il s'agit d'humecter, d'incraſſer, d'adoucir, & de concilier le ſommeil.

NEO

NEOMENIE. ſ. f. Nouvelle Lune, ou commencement du mois Lunaire. Lors que la Lune eſt conjointe avec le Soleil, elle n'a aucune phaſe à cauſe que la partie qui eſt illuminée eſtant toûjours tournée vers cet Aſtre, ne ſçauroit alors nous apparoître, ce qui empeſche que la Lune ne nous ſoit viſible. En ce cas on la nomme *Silens*, Sitiens, & *Neomenie*. Ce dernier mot vient du Grec νέος, Nouveau, & de μήν Lune. La nouvelle Lune eſt un jour de feſte pour les Juifs comme il eſt marqué au Livre des Nombres; on faiſoit toûjours ce jour-là un ſacrifice nouveau. Cette feſte répond quelquefois à deux jours, ſçavoir à la fin de l'un, & au commencement de l'autre. Il n'eſt point défendu de travailler, ny de faire ſes affaires pendant ce temps-là, & il n'y a que les femmes qui d'ordinaire s'abſtiennent de leur travail, en memoire de ce qu'elles ne voulurent point donner leurs pendans d'oreilles & leurs joyaux pour faire le veau d'or, mais pour conſtruire le Temple. Dans les Prieres on fait mention du premier du mois, & ce jour-là on dit depuis le Pſeaume 113. juſqu'au Pſeaume 118. & on lit à quatre perſonnes dans le Pentateuque, à quoy on ajouſte la Priere appellée *Muſſaf*. On lit auſſi le Sacrifice que l'on faiſoit autrefois ce meſme jour. Le ſoir du Sabat qui ſuit le renouvellement de la Lune, ou un autre ſoir ſuivant, lors que le Croiſſant eſt apperceu,

tous les Juifs s'assemblent, & font une Priere à Dieu, en l'appellant le Createur des Planetes, & le Restaurateur de la nouvelle Lune, aprés quoy élevant les yeux au Ciel, ils demandent à estre garentis de tous malheurs. Cela fait, ils font quelque commemoration de David, se saluent & se separent.

NEOPHYTE. s. m. Nom qui a esté donné dans la primitive Eglise aux nouveaux Chrestiens, c'est-à-dire, aux Payens, qui avoient embrassé nouvellement la foy Chrestienne. Ce mot est Grec νεόφυτος, & veut dire proprement, Planté depuis peu de temps, de νέος, Nouveau, & de φυτὸν Plante. On a aussi nommé *Neophytes*, ceux qui estoient receus nouvellement dans l'estat Ecclesiastique, ou dans un Ordre Religieux.

NEP

NEPETA. s. m. Sorte de Calament, qui a l'odeur du Pouliot. Les Apothicaires l'appellent, *Calamentum communis usus.*

NEPHRETIQUE. s. f. Sorte de colique qui se fait sentir dans les reins & sur les boyaux, & qui cause de bien plus grandes douleurs qu'aucune autre colique. Elle est ordinairement causée par quelque pierre ou gravier qui se forme dans les reins. Ce mot vient du Grec νεφρὸς Rein. Les signes de la Nephretique sont le pissement brulant quand l'urine sort si chaude qu'il semble qu'elle brusle les parties. Ce pissement est frequent & douloureux. La douleur augmente quand on est couché sur le dos, & quelquefois elle est avec pulsation lorsque la partie des reins où il y a le plus d'arteres est enflammée; tantost elle suit l'ureтere, & s'étend jusqu'à la vessie & au dos. La stupeur occupe la cuisse du costé déja affligé. Ce mal est dangereux & souvent mortel aux personnes maigres & qui ont peu de forces, sur tout si la fievre s'y trouve avec le delire. Quand le flux des hemorroides survient, il est salutaire.

On appelle *Nephritiques* du Grec νεφριτικὸς, Certains medicamens propres à remedier aux incommoditez des reins. Il y en a de chauds, qui sont la Betoine, l'asperge, la camomille, les capillaires, les pois-chiches rouges, la saxifrage, la pimpernelle, l'eryngium, la terebenthine, le fenoüil, les amandes, la leveseche, les bayes de genevrier, l'armoise, les noyaux de pesches & de cerises, & la regliſſe. Les froids sont, la laituë, le nenuphar, les quatre semences froides majeures & mineures, celles de coings & de pavot, l'orge, le santal, la manne, le vinaigre, le suc de limon, le suc de groselles rouges & l'endive.

Nephretique, se dit encore d'une pierre pretieuse, dont la couleur est meslée de blanc, de jaune, de bleu & de noir. On y découvre toutes ces couleurs en la polissant, ce qui la fait differer de l'heliotrope, dans laquelle on ne trouve pas ces mesmes couleurs quand on la polit.

On apporte un bois de la nouvelle Espagne que l'on appelle aussi *Nephretique*. Ce bois estant rappé ou fendu en petits morceaux, si on l'infuse dans l'eau, la fait paroistre d'or à travers le jour, & bleu foncé à contre-jour. La moindre liqueur acide qu'on y mette, fait disparoistre ces deux couleurs, & si l'on y met de l'huile de tartre, la couleur bleuë revient.

NEQ

NEQUEDANT. adv. Vieux mot. A l'avenir, doresnavant.

Et nequedant ne l'appella mie Adam ny Eve.

NER

NERET. s. m. Espece de vieille Monnoye ou denier dont le nom se trouve dans les Coustumes. Le sou Neret valoit environ un quart moins que le Tournois. Les Latins ont appellé ces sortes de deniers *Nigelli.*

NERF. s. m. Terme d'Anatomie. *Partie qui entre en la composition de l'animal, & qui sert à porter les esprits animaux dans tout le corps, & à luy donner le mouvement & la sensation.* Acad. Fr. Les Nerfs ne sont rien autre chose qu'un amas de fibres arrangées diversement l'une auprés de l'autre, & revestuës d'une double tunique qu'elles reçoivent des meninges, ce qui fait le corps du Nerf.

On appelle *Nerf de Cerf* & *de Taureau*, la partie qui sert à la generation de l'espece. Dioscoride dit que le Nerf de Cerf reduit en poudre, & beu en vin, est bon contre les morsures de Viperes. D'autres ajoustent qu'il est bon aux difficultez d'urine & aux coliques si on boit l'eau dans laquelle il a esté bien lavé. Quelques-uns asseurent aprés l'avoir éprouvé, que c'est un remede aux dysenteries & aux devoyemens de ventre. Le mot de *Nerf*, vient du Grec νεῦρον, qui veut dire la mesme chose.

Les Botaniques appellent *Nerfs*, les fibres qui paroissent élevées sur les feüilles des arbres & des plantes, par où leur nourriture se communique. Les Pescheurs disent aussi *Les Nerfs des Eperviers*, pour dire, Les cordes qui sont attachées au bout de cette sorte de filet, & qui servent à le serrer quand le poisson y est enfermé.

Nerf. Terme de Relieur. Ficelle qui est cousuë aux feüillets du dos d'un livre, & qui se passe dans les cartons.

On appelle en Architecture *Nerfs d'Ogives*, des corps saillans, ornez de diverses moulures, qui portent & soustiennent les Pendentifs. Ces Nerfs ont divers noms selon la figure qu'ils composent, & selon les lieux où ils sont placez.

NERF-FERURE. s. f. Atteinte violente qu'un cheval se donne aux nerfs des jambes de devant par la pince des pieds de derriere. Ce mot est composé de *Nerf*, & de *Ferir*, qui se disoit autrefois au lieu de Frapper.

NERPRUN. s. m. Arbrisseau que Dioscoride appelle ῥαμνος, & qui croist parmy les hayes, jettant ses branches droites & piquantes, comme l'épine vinette. Ses feüilles sont petites, longuettes, grasselettes, & molles. Il dit qu'il y a deux autres especes de Rhamnus, l'un plus blanc, & l'autre noir, produisant ses feüilles longues & un peu rouges. Ses branches sont grandes environ de cinq coudées & plus entassées d'épines que celles des autres, mais les épines ne sont ny si fermes, ny si piquantes. Son fruit est large, blanc, mince, fait en bourse, ou comme le peson d'un fuseau. Les feüilles de tous les Rhamnus appliquées & mises en emplastre, sont bonnes au feu saint Antoine, & aux ulceres chancreux & corrosifs. Matthiole dit que le troisiéme Rhamnus a son fruit mince, fait en bourse, ayant au dedans un noyau rond & dur, & environ de la grosseur des chiches. Dans ce noyau est caché le sa graine, qui est plate comme une lentille, & quia son écorce rouge, & sa moëlle blanche. Matthiole croit que Ruellius s'est abusé, lors qu'il a pris le Spinomerlo des Italiens pour une espece de Rhamnus. Il produit ses feüilles larges comme le Poirier, & son fruit en grains comme le Troësne. Les Peintres se servent du jus de ce fruit pour faire une sorte de vert, ce qui fait qu'il l'appelle *Spina infectoria*, Epine des Teinturiers. On tire du jus des grains de cette plante une

certaine liqueur qui se peut long-temps garder, & qui est propre à lascher le ventre.

NERTE'. s. f. Vieux mot. Noirceur. C'est un abregé du mot *Noireté*.

NERVAISON. s. f. Terme de Medecine. Il se dit des meslanges & de l'assemblage des Nerfs, fibres & ligamens qui forment une espece de tendon qui se trouve à la queuë des muscles. C'est ce que les Grecs appellent νεύρωσις, comme qui diroit, Une extension de nerf ou de tendon en maniere de membrane.

NERVE', ÉE. adj. Terme de blason. Il se dit de la fougere, & autres feüilles, dont les fibres & les nerfs paroissent d'un autre émail. *D'azur à une tige de chanvre d'or, nervée de sable.*

NERVEURE. s. f. Passepoil qu'on met sur les coustures des habits, comme une maniere d'ornement.

On appelle *Nervures* en Architecture, des moulures rondes sur le contour des consoles. Ce sont aussi dans les feüillages des rameaux d'ornement, les côtes élevées de chaque feüille qui representent les tiges des plantes naturelles.

NES

NESTORIENS. s. m. Heretiques ainsi nommez de Nestorius, Evesque de Constantinople en 428. qui ne vouloit pas qu'on appellast la sainte Vierge, Mere de Dieu, mais seulement de JESUS-CHRIST. Il enseignoit que JESUS-CHRIST aprés sa naissance, avoit merité par ses bonnes œuvres d'estre uny au Verbe divin, non pas d'une union hypostatique, mais d'une union d'habitation particuliere du Verbe dans l'humanité, comme dans son temple, par un amour & une correspondance speciale, supposant ainsi deux Personnes en JESUS-CHRIST, l'une divine, l'autre humaine, & ne le reconnoissant que Fils de Dieu par adoption. Il y a encore des Nestoriens dans la Tartarie. Ils y furent introduits par la malice de Cosroés Roy de Perse, qui pour chagriner l'Empereur Heraclius qui l'avoit défait, saccagea toutes les Eglises des Chrestiens dans ses Etats, & en ayant chassé les Catholiques mit en leur place ces Heretiques, qui se meslerent parmy les Assyriens, les Mesopotamiens, les Parthes & les Medois. La plus part dépendent presentement du Pape, ayant renoncé à leur ancienne erreur touchant les deux Personnes en JESUS-CHRIST. Ils ne laissent pas de consacrer & d'administrer l'Eucharistie avec du pain levé. Ils la donnent sous les deux especes, & croyent fermement la presence réelle de JESUS-CHRIST en ce Sacrement, & la transsubstantiation du pain & du vin au Corps & au Sang. Ils ont seulement des croix & n'ont point de crucifix. Le nombre de ces Nestoriens est si grand que l'on en compte jusqu'à trois cens mille familles. Ils demeurent particulierement dans la Syrie, l'Assyrie, la Mesopotamie, la Chaldée, la Perse, & en divers endroits de la Tartarie & des Indes. Ils parlent Chaldéen, Arabe, Turc & la Langue de Curdestan, suivant les lieux où ils se rencontrent, & font l'Office divin en Chaldée.

NESUN. adj. Aucun, nul. Vieux mot.

Son Livre qui peu vaut & monte
A nesune autre fin ne tend.

On a dit aussi *Nesun* & *Nessun*, pour, Personne, de l'Italien *Nissuno*.

NEV

NEVRE. s. f. Espece de Fluste, dont les Hollandois se servent pour la pesche du harang. Elle est d'environ soixante tonneaux.

NEVRITIQUES. s. m. Medicamens propres à remedier aux incommoditez qui arrivent aux jointures & aux nerfs. Il n'y en a que de chauds, sçavoir la betoine, la lavende, le castor, les feüilles de laurier, la marjolaine, le rosmarin, la primula veris, la sauge, les stoechas, & plusieurs d'entre les Cephaliques.

NEZ

NEZ. s. m. *Cette partie éminente du visage qui est entre le front & la bouche, & qui sert à l'odorat.* ACAD. FR. Le Nez est en partie osseux, & en partie cartilagineux. La partie cartilagineuse se resserre & se dilate par le moyen de differens muscles. Il y en a deux qui la dilatent, un de chaque costé, prenant du tour exterieur du cartilage, & s'attachant aux extremitez du mesme tour. Deux autres muscles levent les narines en haut, un de chaque costé, & ont leurs attaches, l'un à la partie superieure du Nez, & l'autre à la partie exterieure & laterale du cartilage. Deux autres qui sont dans la partie interieure, ferment les narines, & forment une maniere de phincter. Il y a une cloison en partie osseuse & en partie cartilagineuse, qui separe la cavité du nez en deux. Aux enfans la partie osseuse est faite de deux pieces, & elle est d'une seule aux adultes. Une membrane tres-fine & tres-delicate tapisse ces cavitez, qui sont parsemées d'un grand nombre de glandes par lesquelles est separée la matiere visqueuse & gluante qui se trouve dans la cavité des narines. L'obstruction de ces glandes cause l'enchifrenement. Au-delà de cette membrane sont quantité de feüillets osseux, roulez en maniere de cornets. Tous ces cornets sont tapissez fort exactement de la membrane dont la cavité des narines est revestuë. On tient que les animaux qui ont grand nombre de ces cornets, ont la sensation de l'odorat plus forte & plus exquise.

On dit en termes de Chasse, qu'*Un chien a le nez fin*, pour dire, qu'Il chasse bien dans les chaleurs & dans la poussiere; qu'*Il a le nez dur*, pour dire, qu'Il va requerir sur le haut du jour.

La premiere partie du bateau qui finit en pointe, est appellée par les Bateliers, *Le nez du bateau*. Il se dit aussi d'un Navire sur la mer.

NIA

NIAIS, AISE. adj. On appelle au propre, *Oiseau niais*, Un oiseau de Fauconnerie qu'on prend dans le nid, & qui n'en est point encore sorty. Borel dérive ce mot de l'Hebreu *Niés*, Etourdy. M. Menage le fait venir de *Nidensis*, Pris au nid.

NIAUCOMI. s. m. Arbre qui croist au Pays des Noirs. Son écorce qui est aussi chaude que le poivre, y sert de remede pour diverses maladies.

NIC

NICE. adj. Vieux mot. Simple, ignorant.

Ainsi puet hons, se trop n'est nice,
Garder soy de tuit autre vice.

On trouve dans les anciennes coustumes, *Promesse niece*, pour dire, Une promesse qui est faite sans stipulation, sans gage & sans seureté, & on disoit autrefois *Ecrire niement*, pour dire, Simplement, & sans articuler aucuns faits contraires à la partie adverse.

NICETTE, s'eſt dit auſſi, pour Naïfve, & ſimple, comme eſtant un diminutif de Nice.

Nicette fut, & ne penſoit
A nul mal engin, quel qu'il ſoit.

NICHE. ſ. f. Cavité, ou enfoncement que l'on pratique dans l'épaiſſeur des murailles, pour y placer une figure ou quelque ſtatuë. Ce mot vient de l'Italien *Nicchio*, Coquille de mer, à cauſe que ce qu'on y renferme eſt comme dans une coquille. Il y en a de rondes & de quarrées. Les Niches rondes ſont cintrées par leur plan & leur fermeture, & les quarrées ſont celles dont le plan & la fermeture du renfoncement dans le mur ſont quarrez. Quand une Niche eſt priſe dans le dehors d'un mur circulaire, & que ſa fermeture porte en ſaillie, on l'appelle *Niche en tour ronde*, & quand elle fait un effet contraire, *Niche en tour creuſe*. On dit, qu'*Une Niche eſt à cru*, quand elle prend ſa naiſſance du rez de chauſſée ſans porter ſur un maſſif, ou bien lors que dans une façade, elle porte immediatement ſur l'appuy continu des croiſées ſans plinthe. On dit, *Niche ruſtique*, quand elle eſt avec refends ou boſſage; *Niche de rocaille*, lors qu'elle eſt reveſtuë de coquilles pour les grotes, & *Niche de treillage*, quand elle eſt conſtruite de barreaux de fer & d'échalas, pour ſervir d'ornement à quelque portique ou cabinet de treillage. On dit pour les Egliſes, *Niche en Tabernacle* & *Niche d'Autel*. Cette derniere eſt celle qui ſert au lieu d'un tableau dans un Rétable d'Autel, & pour la Niche en Tabernacle, c'eſt un nom qu'on donne aux plus grandes Niches, qui ſont décorées de chambranles, montans & conſoles avec frontons. On appelle *Niche angulaire*, celle qui eſt priſe dans une encoignure, & qu'une trompe ferme ſur le coin. La *Niche de buſte*, n'eſt autre choſe qu'un petit renfoncement pour placer un buſte, & la *Niche feinte*, eſt un renfoncement qui n'a guere de profondeur, & où une ou pluſieurs figures ſont peintes, ou bien en bas relief.

NICOLAITES. ſ. m. Heretiques qui s'éleverent dans l'Egliſe, du temps meſme des Apoſtres. Ils prirent leur nom de Nicolaus, l'un des ſept Diacres, qui eſtoit d'Antioche, & dont la doctrine ſe répandit vers le commencement du regne de Domitien, cinquante-deux ans aprés JESUS-CHRIST, avant l'exil de Saint Jean en Pathmos. Ils ne faiſoient point difficulté de manger les choſes qui avoient eſté preſentées aux Idoles, & enſeignoient que les hommes devoient avoir leurs femmes communes, en ſorte que s'adonnant à toutes ſortes d'impuretez, ils eſteignoient les lumieres dans leurs aſſemblées, afin de commettre adultere avec les femmes l'un de l'autre. Ils diſoient que le monde avoit eſté fait par l'aſſemblage de la lumiere & des tenebres, d'où les Anges, les Diables & les hommes avoient eſté produits. Ceux qui faiſoient profeſſion de cette ſecte, aprés avoir eſté long-temps appellez *Nicolaïtes*, prirent le nom de *Gnoſtiques*.

NICOTIANE. ſ. f. Herbe qui vient originairement de l'Amerique, & que d'ordinaire on nomme *Tabac*. Elle a pris le nom de Nicotiane du Preſident Jean Nicot, qui l'envoya en France dans le temps qu'il eſtoit Ambaſſadeur en Portugal. On l'appelle en pluſieurs lieux, *Herbe à la Reine*, à cauſe de Catherine de Medicis, qui voulut luy faire porter ſon nom.

N I D

NID. ſ. m. *Eſpece de petit logement que les oiſeaux ſe font pour y pondre, & pour y faire eſclorre leurs petits & les y élever. On appelle* Aire, *le Nid d'une Aigle & des autres oiſeaux de proye.* ACAD. FR. Il y a des *Nids d'oiſeaux* dans les Indes qui ſont extrémement eſtimez. Ils ſont faits d'une certaine écume viſqueuſe, & eſtant ſechez ils deviennent tranſparens. En les détrempant dans l'eau, ce ſont d'excellens aſſaiſonnemens pour les viandes. Les Indiens nomment cette drogue *Saroy Boura*. Ce ſont des Nids d'hirondelles que les Payſans amaſſent dans les rochers ſur le bord de la mer. On en fait un ſi grand cas dans la Chine, que ceux du Payś qui les vont querir chez leurs voiſins, les vendent trois ou quatre écus la livre. Il y en a de deux ſortes. Les blancs ſont fort recherchez, mais les gris ſont bien moins chers.

NIDOREUX, EUSE. adj. Terme de Medecine. On diſtingue les cruditez, en cruditez acides & en cruditez nidoreuſes. Ces dernieres ſont lors que les alimens ſe corrompent, qu'ils acquierent une ſaveur horrible de pourri, & qu'ils font une liqueur impropre à la nutrition. On reconnoit les *Cruditez nidoreuſes*, à la mauvaiſe odeur qui accompagne les rots, ou du moins qui ſont dégouſtans, comme quand on a mangé des œufs frits au beurre qui n'ont pas eſté bien cuits. On a des nauſées frequents, & on ſent le matin un certain gouſt qu'on ne peut bien expliquer. La matiere du vomiſſement naturel ou artificiel eſt liquide, jaunaſtre, inſipide ou tirant ſur l'amer, & on a le ventre plus libre que de couſtume. Le mot de *Nidoreux*, eſt fait du Latin *Nidor*, Odeur d'une choſe bruſlée.

N I E

NIELLE. ſ. f. Plante qui produit pluſieurs rejettons minces & greſles, & le plus ſouvent d'un pied & demy de haut & quelquefois davantage. Ses feüilles ſont menuës comme celles du Seneſſon, mais beaucoup plus minces. Elle produit de petites teſtes faites en longueur, & qui reſſemblent aſſez à celles du pavot, dans leſquelles ſont certaines pellicules comparties qui renferment une graine noire, odorante, piquante & forte, qui eſt bonne meſlée parmy le pain. Les Latins appellent la Nielle *Nigella*, les Arabes *Gith*, & les Grecs μελάνθιον. Matthiole dit qu'il y en a de deux ſortes; le Gith des jardins, & le Gith ſauvage. Celuy des jardins, dit-il, produit des tiges d'une coudée de hauteur, avec des feüilles ſemblables au Seneſſon, excepté qu'elles ſont dentelées plus profondément. Il a des fleurs bleuës à ſa cime faites en forme d'étoiles, d'où ſortent de petites teſtes longuettes, qui ont une couronne garnie de quantité de petites pointes. Au dedans de ces teſtes ſont des pellicules comparties comme à celles du pavot, avec une petite graine noire, quelquefois rouſſaſtre, de bonne odeur, & d'un gouſt piquant & amer. Il y a de deux eſpeces de Gith ſauvage, qui ont l'un & l'autre leurs feüilles plus minces que celuy des jardins, capilleuſes & fort découpées, & leurs teſtes auſſi plus grandes. L'un les a diviſées à la cime en cinq ou ſix petites cornes. Le meſme Matthiole dit qu'on a repris juſtement, ceux qui ont pris pour Gith, cette herbe qui croiſt ordinairement parmy les bleds, ayant ſes feüilles ſemblables au porreau, & une tige longue & veluë qui produit une fleur incarnate faite comme une roſe à ſimples feüilles. Quoy que ſa graine ſoit noire, elle n'a aucun gouſt qui revienne à l'autre, & eſt ſeulement aſpre & amere. Galien dit que le Melanthium eſt chaud & ſec au troiſiéme degré, & ſemble eſtre penetrant & ſubtil, ce qui le rend propre à guerir les fluxions & caterres eſtant mis chaud dans un linge, & flairé ſouvent.

Pris par dedans, il amortit & resout efficacement toutes sortes de ventositez. Il fait mourir les vers non seulement pris interieurement, mais appliqué sur le ventre.

NIENS. Vieux mot qui a servi de negation. Rien, de l'Italien *Niente*.

NIG

NIGER. v. n. Vieux mot. Nigauder. M. Menagé le fait venir du Latin *Nugari*, Badiner, & celuy-cy de *Nux*, à cause que les Enfans se font un jeu avec des noix.

NIGUAS. s. m. Sorte de vermisseaux, qui se trouvent aux Indes, & qui sont extremement nuisibles aux hommes. Ils se cachent dans la poussiere, & sautant à la maniere des puces, ils se fourrent entre cuir & chair dans les orteils de ceux qui marchent nuds pieds. Ils y jettent leur semence si abondamment, qu'à peine les peut-on arracher du lieu où ils se sont une fois placez. Souvent mesme ils ne peuvent estre détruits si on n'y applique le cautere, ou si on ne coupe le membre.

NIGOTEAUX. s. m. p. Morceaux d'une tuile fenduë en quatre, pour servir aux solins & aux ruilées.

NIL

NILLE. s. f. Terme de Vigneron. Sorte de petit filet rond qui sort du bois de la vigne lors qu'elle est en fleur.

Les Vitriers appellent *Nilles*, de petits pitons quarrez de fer, qui estant rivez aux traverses ou croisillons aussi de fer des vitraux d'une Eglise, retiennent les panneaux de leurs formes, par le moyen de quelques clavettes ou petits coins.

Nille est aussi un terme de Blason. Il se dit d'une espece de croix ancrée beaucoup plus étroite & menuë qu'à l'ordinaire. Quelques-uns disent *Nigle* ou *Nille*.

NILLE', ÉE. adj. On dit, en termes de Blason, *Croix nillée*, pour dire, une Croix faite de deux bandes, separées & crochuës par le bout. Cette croix est ancrée & fort déliée, comme est la Nille ou le fer d'un moulin; ce qui la fait aussi appeller *Croix de moulin*.

NILS. s. m. Nom que les anciens Romains donnoient aux gerbes, cascades & autres grands jets d'eau, où l'eau se trouvoit en abondance. Ils en faisoient des canaux de diverses sortes, qui servoient d'enceinte à leurs jardins, & y formoient quelquefois des Isles pour des jeux & des spectacles. Ce nom estoit emprunté du Nil, fleuve d'Egypte, à cause des grandes cheutes qu'il fait. Ils appelloient *Euripes*, les jets d'eau qui estoient moindres.

NIM

NIMERULAHIS. s. m. Ordre de Religieux Turcs, qui commença en l'année sept cens soixante & dix-sept de Mahomet. On les nomme ainsi d'un Religieux du mesme nom, qui estoit en grande reputation pour sa doctrine, & pour l'austerité de sa vie. Il estoit excellent Medecin, & vivoit du temps de Sultan Mahomet, Fils de Bajaset, surnommé par les Turcs Ilderim ou Fils du tonnerre. Ceux qui font profession de cet Ordre, s'assemblent tous les Lundis la nuit, pour loüer par des Cantiques l'unité de la nature de Dieu & glorifier son nom. On n'y peut estre receu, qu'auparavant on ne passe une quarantaine, c'est à dire, qu'on ne demeure seul enfermé dans une chambre quarante jours, sans prendre par jour que trois onces de toute nourriture. Ceux qui font cette retraite, disent qu'ils voyent Dieu face à face & toute la gloire du Paradis pendant ce temps-là, & loüent & adorent incessamment le Createur de l'Univers. Leur temps de solitude estant expiré, les autres Freres viennent les tirer de cette chambre, & ils dansent dans un pré en se prenant chacun par la main. Si ces Novices ont quelque vision dans le temps qu'ils dansent, ils jettent leurs manteaux en arriere, & se laissent tomber sur le visage, comme s'ils estoient frappez du tonnerre. Ils demeurent en cet estat jusqu'à l'arrivée du Superieur qui fait quelque priere pour eux, aprés quoy le sentiment leur estant revenu, ils se relevent les yeux rouges & égarez, & demeurent assez long-temps comme privez de raison. Ensuite le Superieur leur demande en secret quelles revelations ils ont euës, ce qu'ils ne refusent jamais de luy dire, ou à quelque autre personne sage & instruite dans les mysteres de leur Religion.

NIT

NITRE. s. m. *Espece de sel que quelques-uns confondent mal à propos avec le salpestre.* ACAD. FR. Dioscoride dit que le meilleur Nitre est celuy qui est leger, incarnat ou blanc, & qui est tout troüé comme une éponge, & qu'il attire les humeurs qui sont congelées profondement dans le corps. La meilleure écume de Nitre, poursuit-il, est celle qui est fort legere, & qui est mise par pieces, estant fresle & de couleur presque purpurine, écumeuse & mordante, comme celle qu'on apporte de Philadelphe de Lydie. La plus estimée ensuite est celle d'Egypte, aprés laquelle on fait cas de celle qui croist en Magnesia de Carie. Le Nitre est caustique & brûlant, aussi bien que son écume, & ils ont tous deux les mesmes proprietez que le sel. Matthiole dit que ny l'un ny l'autre ne se trouvent plus, quoyque les Anciens s'en servissent beaucoup en Medecine, & que c'est une grande erreur de prendre le sel nitre ou salpestre, dont on fait la poudre d'arquebuse, & dont les Orfévres font l'eau forte, qui leur sert à separer l'or d'avec l'argent, pour le vray & legitime Nitre. Quelques-uns font venir ce mot d'une region de l'Egypte appellée *Nitria*, où il se trouvoit en abondance, ou du Grec νίζειν, Laver, à cause de la vertu qu'a le Nitre de laver & de purger.

Le Nitre que l'on appelle *Salpestre*, est un sel salé, composé de l'acide de soufre, & d'un sel alcali joints ensemble. Il prend son origine dans une terre grasse qui luy sert de matrice, estant humectée par les urines & par les gros excremens des animaux, dont le sel volatile urineux empreigné de beaucoup de soufre, combat successivement avec le sel acide de la terre, ce qui les change tellement l'un & l'autre, que les deux en font un troisiéme que l'on nomme *Nitre*, & qu'on tire de cette terre ou matiere grasse en forme de lessive. Toute sorte de terre est propre à faire du Nitre, si on la ramasse en un monceau qui ne soit ny à l'air ny à la pluye, & qu'on prenne soin de l'imbiber de l'urine d'homme ou de quelque animal. En faisant une lessive de cette terre, l'humidité s'en estant evaporée, on forme un vray Nitre. Il s'en forme aussi contre les vieilles murailles & les pierres, de ce que le sel de la chaux vive, dont les murailles sont enduites, se dissout, & s'altere successivement par le sel acide ou central qui exhale de la terre, & le sel de la chaux vive tenant de l'alcali, le sel acide de la terre se joint aisément à luy, & les deux unis ensemble,

ſont le *Sel nitre*. Jamais on ne ſe ſert du Nitre en Medecine ny en Chymie, qu'il n'ait eſté depuré auparavant, c'eſt à dire, purifié du ſel commun qui ſe trouve meſlé avec les urines & les fientes des animaux, & qui eſt entré dans la compoſition du Nitre durant ſa generation. On dépure d'ordinaire le Nitre avec le ſoufre, & quand il eſt ainſi dépuré, on l'appelle *Nitre fixe* ou *Sel de prunelle*: mais Ettmuller dit que cette preparation ne vaut rien, & que la meilleure de toutes les dépurations du Nitre, eſt celle qui ſe fait ſur les alcalis fixes. On prepare pour cela une leſſive tres-forte de ſel de tartre, de chaux vive, ou de cendres gravelées, & l'on y jette du Nitre. L'alcali fixe prend tout l'acide vitié, & tout ce qu'il y a de corroſif & d'excrementeux, & aprés avoir un peu conſumé ou evaporé de l'humidité, le Nitre ſe prend en criſtaux tres-dépurez. C'eſt un remede éprouvé contre toutes ſortes d'hemorragies, & il convient aux fievres ardentes, benignes ou malignes. Dans les fievres continuës, dans les effervеſcences de la maſſe du ſang, & contre la ſoif de quelque cauſe qu'elle vienne, meſme des hydropiques, on peut fort bien mettre dans la boiſſon ordinaire, une demi-once ou ſix drachmes de Nitre dépuré, parce que le Nitre eſt un excellent diuretique. L'eſprit de Nitre ſe diſtille par une retorte, en y ajouſtant du bol commun ou de l'argille calcinée pour l'empeſcher de fondre. L'uſage de cet eſprit de Nitre eſt dans les fievres malignes avec des juleps, & il y eſt meilleur que tous les autres eſprits acides des mineraux. Il eſt bon auſſi à la colique venteuſe, au tympanités, à la colique nephretique & au calcul, mais comme l'eſprit de Nitre crud eſt trop corroſif, on le meſle avec de l'eſprit de vin, ou avec quelque autre ſemblable. On tire par le moyen du Nitre le ſel volatile d'eſprit de vin, & le Nitre & ſon eſprit ſont la baſe de toutes les eaux fortes & regales.

NIV

NIVEAU. ſ. m. Inſtrument qui ſert à poſer horiſontalement les pierres ou autres pieces qui ſervent à l'Architecture, & generalement à dreſſer & applanir tout ce qui doit eſtre horiſontal. Il s'eſt fait pluſieurs inſtrumens d'une conſtruction & d'une matiere differente, pour parvenir à la perfection du nivellement. Le *Niveau d'eau* eſt celuy qui par le moyen de la ſuperficie de l'eau marque la ligne horiſontale. Le plus ſimple ſe fait avec un long canal de bois. Ses coſtez ſont paralleles à ſa baſe; ce qui eſt cauſe que la ſuperficie marque la ligne de Niveau, lors qu'il eſt rempli d'eau également. On ſe ſert auſſi, pour faire ce meſme Niveau, de deux godets ſoudez aux deux bouts d'un tuyau qui a de longueur trois à quatre pieds ſur un pouce de diamétre, par où l'eau ſe communique de l'un à l'autre. Il y a un genou qui rend ce tuyau mobile ſur ſon pied; & quand chaque godet reſte entierement plein d'eau, les deux ſuperficies marquent la ligne de Niveau. Quelques-uns au lieu de godets ſe ſervent de petits cylindres à plomb, au travers deſquels on voit la ſuperficie de l'eau qui eſt de niveau.

Il y a un *Niveau d'air*, dont on attribuë l'invention à M. Thevenot, de l'Académie Royale des Sciences. Il marque la ligne du Niveau par le moyen d'une petite bule d'air, qui eſt renfermée avec quelque liqueur dans un cylindre de verre, que bouche le verre meſme par ſes extremitez, ce qui fait que quand cette bule s'arreſte à une marque qui deſigne le milieu du cylindre, le plan ſur lequel il eſt poſé eſt de niveau.

Il y a encore un *Niveau à pendule*, inventé par M. Picart, & un *Niveau à lunettes*, dont l'invention eſt attribuée à M. Huguens. Le premier marque la ligne horiſontale, par le moyen d'une autre ligne perpendiculaire à celle que donne ſon plomb naturellement. Ce Niveau eſt conſtruit d'une boëte de fer ou de bois en forme d'équerre, qui a dans ſa traverſe une lunette bien le foyer du verre oculaire eſt traverſé d'un cheveu, ou d'un brin de ſoye, qui détermine le point de Niveau, lors que le plomb qui pend à un autre cheveu de la longueur de la tige de cette boëte, eſt arreſté ſur le point fiduciel qui y eſt marqué. Deux anſes en portion de cercle qui ſont au deſſous de ſa traverſe, ſervent à le mouvoir & à le dreſſer ſur ſon pied, qui eſt ſemblable à un chevalet de Peintre. C'eſt la deſcription qu'en a faite M. d'Aviler. Le Niveau à lunettes, a une lunette ou deux perpendiculaires à ſon aplomb, & chacune a un cheveu ou un brin de ſoye, mis horiſontalement au foyer du verre oculaire. Ce cheveu ſert à prendre & à déterminer exactement un point de Niveau fort éloigné. Le *Niveau à pinules*, eſt celuy qui a deux pinules égales au lieu de lunettes. C'eſt par le moyen de ces pinules qui ſont poſées ſur & parallellement aux deux extremitez de ſa baſe, qu'on bornoye le point qui eſt de Niveau avec l'inſtrument.

M. Mariotte a inventé le *Niveau de reflexion*. Il ſe fait par le moyen d'une ſuperficie d'eau un peu longue, repreſentant renverſé le meſme objet qu'on voit droit avec les yeux. Ainſi le point où il paroiſt que ces deux objets s'uniſſent, eſt de Niveau avec le lieu où eſt la ſuperficie de l'eau. On ſe ſert auſſi d'un miroir d'acier ou de fonte bien poly, poſé un peu au devant du verre objectif d'une lunette ſuſpenduë comme un plomb, pour faire un Niveau de reflexion. Ce miroir, dont l'invention eſt deuë à M. Caſſini, doit faire un angle de quarante-cinq degrez avec la lunette, afin de changer la ligne à plomb de cette lunette, en une ligne horiſontale.

Le *Niveau de Poſeur*, eſt un inſtrument compoſé de trois regles aſſemblées qui forment un triangle iſocele & rectangle. Une corde où pend un plomb eſt attachée à l'angle du ſommet de ce Niveau, & ce plomb paſſant ſur une ligne fiducielle, qui eſt tracée au milieu, & d'équerre à la baſe, marque la ligne du Niveau. Les Paveurs ont auſſi leur Niveau. C'eſt une longue regle avec une autre plus large, aſſemblée à angles droits au milieu & ſur l'épaiſſeur de cette premiere. Il y a un cordeau attaché au haut de cette ſeconde, avec un plomb qui pend ſur une ligne fiducielle, tracée d'équerre à la grande regle, & qui en couvrant exactement cette ligne, fait connoiſtre que la baſe eſt de Niveau.

On dit, *Mettre à Niveau*, non ſeulement pour ſignifier Mettre une ou pluſieurs choſes de niveau, ſuivant la ligne horiſontale, mais encore pour dire, les mettre à niveau ſuivant leur pente, ſur une meſme ligne inclinée. On diſoit autrefois *Liveau*, d'où vient que Nicod dérive Niveau de *Libella*. Les Italiens diſent *Livello*.

NO

NO. Vieux mot. Pronom poſſeſſif. Noſtre.

La figure eſt fin de no livre.

On diſoit autrefois, *à nó*, pour dire, à nage.

Se voit à no ſuivant la trace.

NOB

NOBILIAIRE. s. m. Recueil ou histoire des Maisons ou Personnes nobles d'une Province ou d'une Nation.

NOBLE. adj. *Qui est élevé par dessus les roturiers ou par sa naissance, ou par des Lettres du Prince.* ACAD. FR. On appelle *Noble*, ou *Noble à la rose*, Une sorte de monnoye d'Angleterre, nommée ainsi à cause de l'excellence de son or, & des roses rouges & blanches qui sont aux Maisons d'Yorck & de Lancastre. Elle a d'un costé la figure d'un navire, & de l'autre celle d'une rose. Ce fut Edoüard III. qui la fit battre en 1344. On tient que Raimond Lulle, aprés avoir fait la Chrysopée, fournit à ce Roy tout l'or dont on fit les Nobles à la rose, pour aller faire la guerre au Turc, au lieu dequoy Edoüard la fit à la France. Cette monnoye fut appellée à cause de cela *Nobile Raimundi*, d'autant plus que cet or estant fait par art, surpassoit le naturel en bonté.

Il y a eu aussi une sorte de monnoye d'or en France, appellée *Noble à la rose*, du temps de François I. Elle estoit grande & large comme un fort grand écu d'or, & valoit cent deux sols. Ce Noble à la rose pesoit six deniers, & avoit au milieu une rose enjolivée de petites couronnes de fleurs de lis & autres agrémens.

Le *Noble Henry* avoit cours sous le mesme Roy. Il pesoit cinq deniers dix grains, & valoit quatre livres quatorze sols. D'un costé de cette monnoye estoit la figure d'un Prince sur son Trône avec une épée à la main, & de l'autre une croix, au milieu de laquelle il y avoit une *H*, & tout autour de la croix de petits lions couronnez.

NOBLOIS. s. m. On disoit anciennement *Le Noblois*, pour dire, la Noblesse,

Si quiert les mondaines delices,
L'envoiserie & le noblois.

NOC

NOCAILLE. s. f. Vieux mot. Noces. On a dit aussi *Nochoiers*, pour dire, Ceux qui estoient de noces.

NOCTURLABE. s. m. Instrument dont on se sert pour trouver dans toutes les heures de la nuit combien l'étoile du Nord est plus haute ou plus basse que le Pole.

NOD

NODUS. s. m. Terme de Medecine. Tumeur qui naist au milieu des os & dessus, & qui cause une douleur insupportable pendant la nuit. Cette tumeur provient d'un acide verolique malin qui attaque les os & corrompt leur aliment. Cet aliment estant corrompu & empreint de cet acide, s'amasse au milieu de l'os à la longue, & y produit ce Nodus, aprés quoy l'acide corrodant les parties voisines, y fait de tres-méchans ulceres. Lorsque ces Nodus commencent, on les resout avec une lame de plomb enduite de mercure & mise dessus, ou bien avec le mercure vif coagulé avec la fumée de Saturne, & formé en lame. Il y a encore d'autres manieres de les resoudre. L'acide malin qui surabonde dans la verole corrompt tellement l'aliment prochain du crane, qu'il degenere successivement en une matiere visqueuse & acide, qui se ramassant dessus & dessous le crane, y produit, comme dans les autres os, des Nodus veroliques, qui rongent ensuite les os mesmes & le crane, d'où s'ensuit la carie avec une douleur extraordinaire.

NOE

NOEF. Nom de nombre indeclinable. Vieux mot. Neuf. *Ce fut fet & donné en l'an nostre Seigneur mil deux cens seissante & noef ou mois de Moy.*

NOEL, ou NOUEL. Mot que Borel dit estre fait par abbreviation de *Nouvel*, pour signifier Nouveau. A cause de cela on avoit accoustumé autrefois de crier *Noël*, quand il arrivoit quelque changement de Roy, & en d'autres rencontres remarquables. Ainsi on le cria à l'entrée de Charles VII. à Paris. André du Chesne dit qu'on le cria aussi au baptesme de Charles VI. au retour de Jean, Duc de Bourgogne, à Paris, & quand Philippe son Fils ramena sa sœur. En parlant de l'entrée de Charles VII.

Il y fut receu à grand' joye,
En criant Noël par la voye.

NOER. v. n. Vieux mot. Nager. On a dit aussi *Nouer*; & *Noës* se trouve pour signifier les nageoires des poissons.

NOETIENS. s. m. Heretiques ainsi appellez de Noëtus, qui vivoit vers l'an 140. aprés JESUS-CHRIST, sous Marcus Antonius & Lucius Verus, Empereurs. Ils enseignoient qu'il n'y avoit qu'une Personne de la Trinité qui estoit mortelle & immortelle; Dieu & impassible dans le Ciel, & homme & passible sur la terre. Ils établissoient ainsi une Trinité, nom de Personnes, mais d'offices. Ce Noëtus pretendoit estre Moïse.

NOEUD. s. m. *Enlacement fait de quelque chose de pliant, comme ruban, fil, corde, dont on passe les bouts l'un dans l'autre en les serrant.* ACAD. FR. On appelle aussi *Nœud*, non seulement la partie de l'arbre par laquelle il pousse ses branches ou ses racines, mais encore certaine bosse ou tumeur qui est une espece de maladie qui vient aux bois rabougris, & que l'on appelle autrement *Louppes*.

Nœud se dit encore de la liaison ou jointure qui se voit aux tuyaux des bleds, aux cannes d'Inde, & à d'autres plantes qui croissent par l'entortillement de leurs feüilles.

On appelle *Nœud*, dans les animaux, les jointures de quelques-uns de leurs os, & sur tout de la queuë des chevaux, des chiens & des chats. On dit aussi *Nœuds*, en parlant de la jointure des doigts.

Nœuds, en termes de chasse, sont des morceaux de chair qui se levent aux quatre flancs du cerf.

On dit en Sculpture, que *Du marbre est plein de nœuds*, pour dire, qu'Il s'y trouve des parties plus dures en un endroit qu'en un autre. Ces nœuds s'appellent autrement *Cloux*.

Les Ouvriers en fer & en metal disent *Nœuds*, en parlant des diverses divisions qui se font dans les charnieres de compas, fiches ou couplets des portes ou fenestres, par où le clou passe ou la viveure. Il y a des fiches à deux, à trois & à quatre nœuds.

On appelle *Nœud*, dans les Verreries, un gros bouton qui demeure au milieu des plats de verre. Il se fond avec la verge de fer.

Nœud est aussi un terme d'Astronomie. L'excentrique de la Lune n'estant pas dans le mesme plan que celuy du Soleil ou que l'écliptique, il faut necessairement que la Lune s'éloigne de l'écliptique en marchant dans son excentrique par un mouvement que l'on nomme *Mouvement de la latitude de la Lune*, excepté lors qu'elle est dans l'une des deux intersections de son excentrique & de celuy du Soleil, & ces deux intersections sont appellées *Nœuds*. Celuy qui est au passage du Midy au Septentrion est appellé *Nœud ascendant* ou *Nœud Boreal*, & ce-

luy qui eſt au paſſage du Septentrion au Midy, s'appelle *Nœud deſcendant* ou *Nœud Auſtral*.

NOI

NOIER. v. a. Vieux mot. Nier. On a dit auſſi *Noient*, pour Neant.

NOILLEUX, EUSE. adj. Vieux mot. Noüeux, plein de nœuds.

NOIRTE'. ſ. f. Vieux mot. Noirceur. On trouve auſſi *Noiriere*, pour Noire.

NOIR, NOIRE. adj. *Qui eſt de la couleur la plus obſcure de toutes & la plus oppoſée au blanc.* ACAD. FR. Ce mot eſt auſſi ſubſtantif, & on ſe ſert de pluſieurs ſortes de Noir pour peindre à fraiſque. Le Noir de terre vient d'Allemagne. Il y a encore un autre Noir d'Allemagne. C'eſt une terre naturelle qui fait un noir bleuaſtre comme le noir de charbon. Les Imprimeurs uſent de ce Noir. La terre de Cologne eſt un noir rouſſaſtre, ſujet à ſe décharger & à rougir. On ſe ſert encore d'un autre Noir fait de lie de vin brûlée. Les Italiens l'appellent *Feſcia di botta*. Le Noir de fumée eſt une mauvaiſe couleur, mais facile à peindre des draperies noires. Quant au Noir d'os & d'yvoire brûlé, c'eſt un Noir dont Pline attribue l'invention à Appelles.

NOIS. ſ. f. Vieux mot. Neige. On a dit auſſi *Noif*.

Le brachet eſt blanc comme nois.

NOISETTE. ſ. f. Fruit du coudrier, appellé ainſi à cauſe qu'il a l'écorce dure comme celle des noix. Les domeſtiques ſont beaucoup meilleures que les ſauvages, non ſeulement pour l'uſage de la table, mais encore en Medecine. Les Noiſettes ſont chaudes & ſeches, & adouciſſent les douleurs de la poitrine & des reins, mais on a peine à les digerer, à cauſe de leur ſubſtance ſolide & terreſtre, & elles cauſent le mal de teſte par leur chaleur & leur ſechereſſe. On appelle auſſi l'arbre qui les porte *Noiſettier & Noiſillier*, en Latin *Corylus*. Le Coudrier ou Noiſettier n'eſt jamais guere haut. Dés ſa racine il jette ſes petits troncs, au bout deſquels ſortent ſes rameaux, ayant leurs verges aſſez longuettes & fort feüillues. Son bois eſt ſans nœuds & pour ſes feüilles, elles reſſemblent beaucoup à celles de l'aune, eſtant plus larges pourtant, plus madrées, minces & decoupées à l'entour. Il eſt reveſtu d'une écorce mince & marquetée de taches blanches. Sa racine eſt profonde en terre, forte & ferme, ſans eſtre groſſe. Il ne jette point de fleur, mais ſeulement quelques flocs, qui ſe rapportent en quelque façon au poivre long. Cela s'oſte vers le Printemps, quand il commence à pouſſer ſes feüilles, & alors, ſelon le nombre des flocs, il ſort d'une meſme queuë autant de petites pellicules, dont chacune contient une noiſette. La pellicule de deſſus eſt verte & fort molle vers ſes extremitez, & a une maniere de barbe qui les fait nommer *Noiſettes barbuës*. Il s'en trouve pourtant qui n'en ont point, & dont meſme la couverture eſt ſi courte, que la partie de devant demeure toute découverte. Au commencement le noyau eſt fort mince, mais il ſe renforce peu à peu, & nourrit au dedans une moëlle blanche. Matthiole eſt aſſez du ſentiment de ceux qui croyent qu'on étourdit, & meſme qu'on fait mourir un ſerpent ſi on le frappe d'une verge de Noiſettier. Ce qui luy donne cette opinion, c'eſt que les noix priſes avec des figues & de la ruë, ſont bonnes contre les poiſons & les morſures des beſtes venimeuſes. L'huile que l'on tire des noyaux eſt propre aux ſciatiques. Galien dit que les Avelines ou Noiſettes ayant plus de froideur & de terreſtreité que les noix, ſont auſſi plus nourriſſantes, plus maſſives & moins huileuſes.

NOIX. ſ. f. Fruit qui croiſt au noyer, & qui eſt reveſtu d'une double écorce. La premiere eſt verte, & la ſeconde dure comme bois. Le noyau qui eſt dedans eſt madré & diviſé en quatre, ayant en ſes compartimens une pellicule ligneuſe qui le ſepare par la moitié. Il y a pluſieurs ſortes de Noix, qui ſe connoiſſent toutes à leur forme, ou à la dureté ou fragilité de leur écorce. Les meilleures ſont celles qui ſont longues, & où le noyau de dedans eſt blanc & doux, & ne ſe tient point attaché à ſon écorce. Cette écorce doit eſtre blanchaſtre & aiſée à rompre. On les en dépoüille, quand on les a cuëillies en Automne, & on les fait ſécher dans des lieux couverts. Galien dit que le noyer a une vertu aſtringente, tant dans ſes feüilles que dans ſes germes; mais l'écorce de la noix, fraiſche ou ſeche, eſt encore plus aſtringente; ce qui eſt cauſe que les Foulons & les Teinturiers s'en ſervent. Ce qu'on mange de la noix eſt huileux & ſubtil: auſſi en fait-on de l'huile, qui devient plus ſubtile, plus elle eſt gardée. Ainſi il eſt bon de la tirer des vieilles noix, & meſme de les paſſer par l'alembic. Cette huile eſt propre aux cures des chancres, gangrenes, charbons & fiſtules qui ſortent proche du nez. Il y en a qui s'en ſervent pour les nerfs bleſſez. La noix eſt de meilleure digeſtion, & plus profitable à l'eſtomac que la noiſette. Quand on l'a cuëille verte, on la mange en cerneaux; & celles qu'on cuëille ſur la fin de May, ou aux premiers jours de Juin, avant que leur écorce ſoit dure, ſont de bon gouſt & propres à l'eſtomac. En Latin *Nux* & *Juglans*. On a appellé les Noix *Juglandes*, comme qui diroit *Glands de Jupiter*, à cauſe que les hommes qui avoient long-temps veſcu de gland, ayant enfin trouvé les noyers qui portoient un fruit beaucoup plus ſavoureux que le gland, nommerent ce fruit *Gland de Jupiter*, pour ſon excellence. On appelle *Noix anguleuſe*, Celle qui tient ſi fort à la coque, qu'on ne l'en ſçauroit tirer qu'en la rompant par morceaux.

Il y a une *Noix d'Inde*, que les Arabes appellent *Neregil* ou *Dabig*. Ce fruit, qui ſe trouve dans toutes les boutiques des Apothicaires & des Epiciers, eſt couvert de pluſieurs écorces, grand & de la groſſeur d'un gros melon, & pend à un arbre aſſez ſemblable au palmier. Sa premiere écorce, qui eſt celle que l'on voit, eſt rougeaſtre tirant ſur le noir, un peu dure, ferme & gluante avec pluſieurs durillons. Au dedans eſt une certaine mouſſe, qui eſtant éparpillée, s'envole comme de petits cheveux. Au deſſous de cette bourre eſt une autre écorce faite à triangle & dure comme une corne. Elle eſt chargée de bourre & de barbe, & preſque de meſme couleur que l'autre, & enferme un noyau creux de la groſſeur d'un œuf d'oye. Cette ſeconde écorce eſt graſſe & épaiſſe d'un demi-doigt, un peu dure, ferme & gluante, & ayant pluſieurs durillons comme la premiere. Sa ſubſtance eſt blanche & douce au gouſt comme beurre. Les noix d'Inde fraiſches ſont les meilleures, & ſur tout celles qui dans leur concavité ont une certaine liqueur douce, qui eſt la marque de leur fraiſcheur. L'huile qu'on en fait appaiſe les douleurs des genoux & des reins, chaſſe les vers du ventre, & ſi on la meſle avec de l'huile de noyaux de peſches, elle eſt fort bonne aux Hemorroides. Matthiole parle encore d'une autre noix d'Inde, dont l'écorce de deſſus eſt ſemblable à celle du grand Cardamomum, un peu plus dure pourtant, épaiſſe, d'une couleur plus obſcure, & groſſe comme une noix qui eſt encore verte. La noiſette qu'elle enferme eſt longuette & pointuë des deux bouts, courbe & élevée ſur le dos, & platte de l'autre coſté. Elle eſt couverte d'une coquille dure,

lissée, de couleur de chastaigne, dans laquelle est le noyau, qui est revestu d'une pellicule bien blanche & bien mince. Cette noisette a la chair blanche, & un gouſt doux. Il dit que dans le temps qu'il en écrivoit, il n'en connoissoit point encore les proprietez.

On appelle *Noix metelle*, Le fruit de Strammonia. Ce fruit est muny de grosses & courtes épines, & a sa graine semblable à celle de la Mandragore. Matthiole avoüe qu'il a creu long-temps que les Noix que les Epiciers appellent *Vomiques*, fussent les veritables Metelles, mais qu'il s'est trompé, reconnoissant qu'encore que la Noix vomique doive estre semblable à la noix Metelle, elle doit pourtant avoir force nœuds au lieu d'épines. *V.* METELLE.

La *Noix de galle*, est le fruit d'un certain chesne qu'on appelle Rouvre, en Latin, *Robur*. C'est un arbre different des grands chesnes appellez *Quercus*. *V.* GALLE.

Noix muscate. *V.* MUSCADE.

Noix, se dit d'une espece de Gesier fort amer qui est dans le corps des aloüettes. On l'appelle ainsi à cause qu'il a la figure d'une noix.

Noix. Partie du ressort d'un pistolet à fusil, qui est courbée en demy cercle, & qui fait le ressort quand on le débande. On dit aussi une *Noix d'arbaleste*.

NOL

NOLI ME TANGERE. Terme de Medecine. Sorte de cancer, qui vient aux parties externes du visage, à la bouche, au nez, aux lévres. On établit d'ordinaire pour la cause du cancer une humeur mélancolique bruslée ou l'atrabile, c'est-à-dire, un acide volatile, extremement corrosif & presque de la nature de l'arsenic. Cet acide se tient caché dans le cancer, dans son commencement, dans son augmentation & avant qu'il soit ulceré, mais si-tost qu'il l'est, il se manifeste. Hippocrate conseille de ne point toucher aux Cancers occultes, & c'est le meilleur, car on ne sçauroit les toucher sans les aigrir & on avance la mort du malade. C'est apparemment ce qui a donné lieu à nommer le Cancer qui vient au visage, *Noli me tangere*, ce qui signifie, Ne me touchez point.

NOLIS. s. m. Terme de Marine, dont on se sert dans la Mediterranée, pour dire, Fret, le loüage d'un Vaisseau. On écrit aussi *Naulis*, & quand on parle d'affretement & de fret, sur l'Ocean, on dit *Naulage*, & quelquefois *Noliger*, & *Nauliser*, pour dire, Fretter, loüer un Vaisseau. Tous ces mots viennent du Latin *Naulum*, Salaire que l'on donne aux bateliers.

NOLISSEMENT. s. m. Terme de Marine. Convention qui se fait pour le loüage d'un Vaisseau. C'est la meſme chose qu'*Affrettement*.

NOM

NOMANCIE. s. f. Art par lequel on devine ce qui peut arriver d'heureux ou de malheureux à une personne, en examinant les lettres de son nom de bapteſme. Quelques-uns disent *Nomancie*.

NOMBLES. s. f. Mot tres ancien dans la langue, que du Cange asseure se trouver dans des titres de l'an 1239. Il se dit en termes de Venerie de la partie du cerf qui s'éleve entre ses cuisses, & on s'en sert encore en parlant du ventre des bœufs & des vaches. Il vient du Latin *Umbilicus*, Nombril.

NOMBRE. s. m. *Pluſieurs unitez conſiderées enſemble.* ACAD. FR. On appelle en termes d'Arithmetique. *Nombre premier*, Celuy que la seule unité mesure, comme 2. 3. 5. 7. 11. qu'on ne sçauroit mesurer par aucun autre nombre, & *Nombre compoſé*, Celuy qu'un autre nombre que l'unité peut mesurer, comme 6. qui est mesuré par 2. & par 3. Les *Nombres premiers entre eux*, sont ceux qui ont la seule unité pour commune mesure, comme 8. & 15. On peut diviser 8. par 2. & par 4. & non pas 15. De meſme on peut diviser 15. par 3. & par 5. & le nombre 8. n'y peut estre divisé. On appelle *Nombre pair*, Celuy qu'on peut diviser par 2. comme 4. 6. 8. & autres. *Nombre pairement pair*, Celuy qui peut estre divisé par 4. comme 8 12. 16. & *Nombre impairement pair*, Celuy que mesure un nombre impair par un nombre pair, comme 42. que le nombre 7. qui est impair, mesure par le nombre 6. qui est pair. On appelle *Nombre impair*, Celuy qu'on ne sçauroit diviser en deux également, comme 7. 9. 11. On dit de meſme, *Nombre pairement impair*, & *Nombre impairement impair*. Le premier est celuy qu'un nombre impair mesure par un nombre pair, comme 10. que le nombre 5. qui est impair, mesure par le nombre 2. qui est pair, & l'autre est celuy qui est mesuré d'un nombre impair par un nombre impair; comme 15. qui est mesuré du nombre impair 3. par le nombre impair 5.

On appelle *Nombres amiables*, deux Nombres entiers dont chacun est égal à toutes les parties aliquotes de l'autre, prises ensemble. Ces deux nombres 284. & 220. sont de ce genre. Le premier, qui est 284. est égal à la somme des parties aliquotes de 220. qui sont 1. 2. 4. 5. 10. 11. 20. 22. 44. 55. & 110. & reciproquement le nombre 220. est égal a la somme des parties aliquotes de 284 qui sont 1. 2. 4. 71. & 142.

On appelle *Nombre aſcendant*, Celuy qui est moindre que toutes ses parties aliquotes prises ensemble, comme 24. qui est moindre que la somme 36. de toutes ses parties aliquotes, qui sont 1. 2. 3. 4. 6. 8. 12. & on appelle *Nombre defaillant*, Celuy qui est plus grand que toutes ses parties aliquotes prises ensemble. Tel est le nombre de 15. qui est plus grand que 1. 2. 3. qui font la somme 9.

Nombre d'or. Terme de compte Eccleſiastique. Revolution de dix-neuf ans, trouvée par Meton Athenien pour tacher d'accorder l'année Solaire avec celle du Soleil. Ce n'estoit rien autre chose dans les anciens Calendriers, comme il se voit encore dans celuy de quelques Heretiques obstinez à suivre les vieilles erreurs, qu'une certaine marque par laquelle on designoit dans le cercle de dix-neuf ans les premiers jours de chaque mois Lunaire. Au premier an de ce Cycle on mettoit la marque de l'unité aux jours des mois Solaires ausquels on voyoit que tomboient les premiers jours de la Lune. Au second an de ce meſme cycle, on mettoit deux, trois à la troiſiéme année, & ainsi des autres jusqu'à la dix-neuviéme, laquelle estant écoulée, on faisoit la meſme chose revenant à l'unité & aux autres nombres consecutifs, & par ce moyen, ils croyoient que les nouvelles Lunes qu'ils appelloient νουμηνια, retournoient aux meſmes points & jours des mois Solaires. Ce nom de *Nombre d'or*, a esté donné à ces chifres, ou par la facilité qu'ils donnoient à trouver les nouvelles Lunes, ou parce qu'on les écrivoit quelquefois en caracteres d'or. C'est ainsi qu'en a écrit le Pere Labbe, qui dit que ce Cycle de dix-neuf ans ne faisoit pas une équation juste & precise des mouvemens du Soleil & de la Lune, parce que dix-neuf ans Solaires, selon le Calendrier Julien, faisant six mille neuf cens trente neuf jours & dix-huit heures, il est evident que

le Cycle de dix-neuf ans du cours de la Lune eſt moindre d'une heure toute entiere, de vingt-ſept minutes, & de trente deux ſecondes, ce qui fait que la Lune aprés dix-neuf ans achevez, ne revient pas preciſement au meſme point du Soleil, mais le devance d'une heure, de vingt ſept minutes, & de trente-deux ſecondes. Le mal eſtoit ſi conſiderable qu'en l'eſpace de douze cens cinquante ſept années, écoulées depuis le Concile de Nicée juſqu'en 1582. on avoit fait une anticipation de quatre jours ſur le point Cardinal de l'Equinoxe vernal fixé par les ſaints Peres au 21. de Mars, de ſorte que les regles établies pour la ſolemnité de Paſques n'eſtoient pas bien obſervées, les nouvelles Lunes eſtant avancées & deſignées fauſſement quatre jours avant qu'elles arrivaſſent. On ne laiſſe pas d'imprimer encore ces Nombres d'or dans les Calendriers, & on en rapporte deux cauſes, l'une à cauſe que quelques Nations s'en ſervent encore pour trouver leur Paſque, plaçant leur premiere Lune au jour qui nous marque veritablement la cinquiéme, & l'autre, parce que c'eſt un moyen ſeur pour expliquer pluſieurs paſſages des Hiſtoriens qui ont écrit depuis quelques ſiecles, lors qu'ils diſent que l'eclipſe de la Lune arriva telle année, le douze ou le treiziéme de la Lune, & que le Soleil cacha ſa lumiere par l'interpoſition de la Lune qui eſtoit en ſon vingt-ſixiéme ou vingt-ſeptiéme jour. Pour ſuppléer le Nombre d'or, & deſigner les nouvelles Lunes, on a mis trente nombres épactaux, commençant à trente au premier jour de Janvier, & allant en diminuant toûjours juſques a un.

NOMBRIL. ſ. m. Partie du corps de l'animal, compoſé d'une veine, de deux arteres, & de l'auraque, qui s'uniſſent enſemble, & qui ſont renfermez comme dans un canal long, nerveux & tortillé que l'on appelle, *Petits inteſtins*. Le fœtus prend par-là ſa nourriture dans le ventre de la mere, & aprés la naiſſance de l'enfant, ces quatre vaiſſeaux ayant fait leur fonction, degenerent en un ligament, qui fait comme un nœud au milieu du ventre, & c'eſt ce nœud que l'on appelle *Nombril*. La longueur en eſt déterminée à un pied & demy ſelon quelques-uns. D'autres luy donnent deux coudées, & d'autres deux pieds & un quart. Ce mot vient du Latin *Umbilicus*, fait de *Umbo*, Bouton ou boſſe qui eſt au milieu d'un bouclier.

On dit en termes de Blaſon *Le Nombril de l'écu*, pour dire, Un point qui eſtant au milieu du deſſous de la faſce, la ſepare de la pointe. *D'or à un écuſſon de gueules mis au Nombril.*

NOMENCLATEUR. ſ. m. On a appellé ainſi chez les Romains, celuy qui accompagnoit les gens qui briguoient les Magiſtratures, & qui leur faiſoit connoiſtre tous les Citoyens qu'ils rencontroient, afin qu'ils les appellaſſent par leur nom en les ſaluant, & que cette honneſteté leur en acquiſt la faveur.

NOMENCLATURE. ſ. f. Liſte, ou catalogue de pluſieurs mots les plus ordinaires d'une langue pour en faciliter l'uſage à ceux qui l'apprennent.

NOMINATAIRE. ſ. m. Celuy que le Roy a nommé, à quelque Archeveſché, Eveſché, ou Abbaye.

NOMINAUX. ſ. m. Philoſophes, Sectateurs d'Ocham. Ils eſtoient prodigues de noms, & n'expliquoient point les choſes, ce qui les faiſoit appeller Vendeurs de noms. Cet Ocham, eſtoit un Cordelier Anglois de nation & Diſciple de Scot. Il vivoit dans le quatorziéme ſiecle & fut accuſé d'avoir enſeigné avec Ceſene, General de ſon Ordre, que JESUS-CHRIST ny ſes Apoſtres n'avoient rien poſſedé ny en commun ny en particulier. Il écrivit contre le Pape Jean XXII. en faveur de l'Empereur Loüis de Baviere, declaré ennemy de l'Egliſe, & les Heretiques ſe ſervent quelquefois de quelques-uns de ſes Traitez.

NOMPAREILLE. ſ. f. Terme d'Imprimerie. Sorte de petit caractere, qui eſt entre le petit Texte, & la Sedanoiſe ou Pariſienne.

On appelle auſſi *Nompareille*, certaines dragées de ſucre qui ſe font en grains les plus menus que l'on peut.

Nompareille, ſe dit encore parmy les Marchands, du ruban de moins large de tous.

NON

NONCHALOIR. v. n. Vieux mot. Avoir peu de ſoin d'une choſe, comme ne la croyant d'aucune importance. Il vient de la negative *Non*, & de *Chaloir*, qui a eſté dit pour ſe ſoucier.

Vien & approche toy donques,
Vien, ſi onques
De tes enfans te chalut.

NONCIATION. On appelle *Nonciation de nouvel œuvre*, Un acte par lequel on dénonce à celuy qui fait élever un baſtiment, ou aux Ouvriers, qu'ils ayent à ceſſer juſqu'à ce que par Juſtice en ait eſté ordonné. C'eſtoit une maniere de proceder des Romains, chez qui toutes les fois qu'on s'appercevoit qu'un voiſin faiſoit une entrepriſe, ſoit en élevant ou en démoliſſant ſa maiſon, en ſorte que la nouvelle face qu'il luy donnoit, cauſoit de l'incommodité, on pouvoit luy dénoncer à luy ou aux Ouvriers que l'on y formoit empeſchement. Il ne falloit point avoir pour cela permiſſion du Preteur; & l'exploit qui contenoit la Nonciation du nouvel œuvre eſtoit valable, pourveu qu'il fuſt donné dans le lieu meſme où les Ouvriers travailloient, & à des perſonnes qui puſſent en avertir le Proprietaire. S'il vouloit continuer l'ouvrage malgré la défenſe, il eſtoit obligé aprés cet acte de donner ſuffiſante caution de remettre les choſes en eſtat ſi la Juſtice l'ordonnoit ainſi, ce qui devoit ſe terminer dans trois mois. Si l'entrepriſe intereſſoit le public, tous les Citoyens indiſtinctement pouvoient uſer de la Nonciation du nouvel œuvre. Dans un pareil cas, il ſeroit neceſſaire en France, d'en donner avis au grand Voyer.

NONCIER. v. a. Vieux mot. Annoncer.

NONES. ſ. f. p. Terme dont les Anciens ſe ſervoient pour compter les jours des mois dont le premier s'appelloit toûjours *Calendes*. Les Nones eſtoient le cinquiéme jour à l'exception des mois de Mars, de May, de Juillet & d'Octobre, où les Nones eſtoient le ſeptiéme jour. Ainſi quand on trouve *Quarto Nonas Januarii*, ce qui veut dire, Le quatriéme jour avant les Nones de Janvier, cela veut dire le ſecond jour de Janvier, parce que le lendemain qui eſt le troiſiéme de Janvier, ſe marque par *Tertio Nonas Januarii*, le quatriéme par *Pridie Nonas*, le jour avant les Nones, & le cinquiéme par *Nonis*. Ce jour de Nones eſtant toûjours le ſeptiéme dans les quatre mois exceptez, on date *Sexto Nonas Martii*, le ſecond de Mars, comme eſtant la ſixiéme avant les Nones en y comprenant ce meſme jour des Nones. Pour trouver tout d'un coup ces dates Latines, il ne faut qu'ajouſter un au nombre que marque le jour où les Nones tombent, & en oſter celuy de la date. Ainſi *Quinto Nonas Julii*, veut dire, Le troiſiéme de Juillet, parce que les Nones, ſont le ſeptiéme jour en ce mois-là. Si on y joint un, on trouvera huit, & en oſtant huit, il reſtera trois.

NONNAT. ſ. m. Poiſſon qui ſe peſche ſur la Mediterranée, & qui eſt le plus petit de tous les Poiſſons. On l'appelle ainſi, comme qui diroit *Nondum natus*, Non encore né.

NONNE. ſ. f. Vieux mot. Religieuſe. On a dit auſſi *Nonnain* & *Nonnette*. Borel fait venir ce mot de *Nonna*, qui veut dire, Ayeule en Italien, à cauſe qu'on donne le nom de Mere par honneur aux Religieuſes. D'autres le derivent de *Monialis*, comme qui diroit *Monain* & *Mone*, du Grec μονὰς, qui ſignifie, Unité, & eſt nombre de ſolitude, comme tous les autres ſont nombres de ſocieté, dont vient μόνος, Séul, Solitaire & μανάζειν, Vivre ſolitairement.

NONOBSTANCES. ſ. f. p. Terme de Juriſprudence Canonique. Il ſe dit de la troiſiéme partie des Proviſions de la Cour de Rome, où nonobſtant les incapacitez ou autres obſtacles qu'on peut oppoſer, les abſolutions des cenſures ſont compriſes, auſſi bien que les rehabilitations & diſpenſes neceſſaires pour joüir du benefice impetré.

NON-VEUE. ſ. f. Terme de Marine dont on ſe ſert quand la bruine eſt ſi épaiſſe, qu'on ne peut avoir connoiſſance du parage où l'on eſt, ce qui fait craindre de perir par Non-veuë, en approchant trop prés de la coſte. Quelques-uns diſent *Il y a non-veuſte*, pour dire, qu'On ne peut voir clair, à cauſe de l'épaiſſeur du broüillard.

NOQ

NOQUET. ſ. m. Petite bande de plomb qu'on met ordinairement dans les angles enfoncez des couvertures d'ardoiſe, le long des joüées des lucarnes & pignons.

NOR

NORD. ſ. m. Terme de Marine dont on ſe ſert ſur l'Ocean pour ſignifier le Pole Septentrional qui eſt élevé ſur noſtre horiſon.

On appelle *Eſtoile du Nord*, La derniere Eſtoile de la queuë de la petite Ourſe, qui eſt à deux degrez du Pole.

On dit, *Eſtre Nord de la ligne*, pour dire, Eſtre Nord, ou en deça de l'équateur.

Nord. La Partie du monde la plus Septentrionale à l'égard d'un autre Pays. On dit dans ce ſens que l'*Angleterre eſt au Nord de la France*; & on appelle *Provinces du Nord*, la Suede, le Dannemarck, la Lapponie, & autres.

Nord. Nom qu'on donne à un vent froid & ſec, qui vient du coſté du Septentrion, & qui eſt un des quatre vents cardinaux. *Le Nord-Eſt*, eſt un quart de vent, entre l'Orient & le Septentrion, & le *Nord-Oüeſt*, eſt un autre quart de vent, entre le Septentrion & l'Occident. *Le Nord-Nord*, & le *Nord-Nord-Oüeſt*, ſont deux vents entre moyens.

NORDESTER. v. n. Decliner, ſe tourner du Nord vers le Nord-Eſt. Ce mot eſt fort en uſage dans les voyages de long cours, en parlant de la variation de l'aiguille du compas, qui quelquefois ſe tourne vers le Nord Eſt, au lieu de regarder le Nord directement, ſuivant les qualitez de l'aimant dont elle eſt frottée.

NORDOUESTER. v. n Decliner, ſe tourner vers le Nord-Oüeſt, ce qui arrive en de certains parages où l'aiguille s'écarte du Nord.

NOT

NOTABLE. ſ. m. Vieux mot. Proverbe, Apophtegme,

Aux fols déplaiſt oüir un bon Notable.

NOTAIRE. ſ. m. *Officier public, qui reçoit, qui paſſe les Contrats, Obligations, Tranſactions, & autres Actes volontaires.* Acad Fr. L'Ordonnance de Philippes le Bel de l'année 1302. qui eſt la plus ancienne que nous ayons, fait connoiſtre que le droit de créer des Notaires publics eſt royal. Baquet ſoûtient neanmoins que ſelon la meſme Ordonnance, les Seigneurs ont droit de créer des Notaires ſur leurs terres, mais qu'il faut qu'ils ſoient du moins Chaſtelains, & que les autres n'en ont le pouvoir que par un privilege ſpecial qu'on a bien voulu leur accorder, auquel cas, on les oblige de rapporter le titre de leur conceſſion, ou de prouver une poſſeſſion immemoriale. C'eſt ce qui eſt cauſe qu'il y a en France un nombre infiny de Notaires, tant Royaux, que Seigneuriaux, qui ſont auſſi devenus Tabellions. Ragueau dans ſon Indice des Droits Royaux, dit qu'il y a pluſieurs Villes du Royaume où les Notaires reçoivent & paſſent ſeulement les Minutes, Schedes & Notes des Contrats, & les peuvent délivrer aux parties en brief, & qu'ils ſont tenus de porter aux Tabellions leſdites Minutes, pour les garder & delivrer en forme autentique & en groſſe aux parties ſi elles le requierent pour porter ſcel & execution parée, en quoy il paroiſt que ces deux Offices eſtoient diſtincts; auſſi les Tabellions ont-ils eſté ſupprimez par diverſes Ordonnances, & ſur tout par celle de Henry IV. de l'année 1597. Le pouvoir des Notaires, qui ont aujourd'huy la qualité de Conſeillers du Roy & Gardenotes, eſt limité dans l'étenduë de la Juriſdiction où ils ont eſté receus, ſi par le titre de leur conceſſion il ne s'étend au-delà. Tel eſt celuy des Notaires de Paris, en faveur deſquels l'Ordonnance de Loüis XII. du mois d'Avril 1510. porte qu'ils ſe pourront tranſporter aux Villes & lieux du Royaume, pour faire, recevoir & paſſer pour toutes & chacunes perſonnes dont ils ſeront requis, toutes lettres, contrats, teſtamens, inventaires, inſtrumens, & autres concernant & dépendant de leur Offices, à la charge qu'ils ne s'habituëront ou feront leur reſidence qu'à Paris pour l'exercice de leurs Offices. Le meſme privilege a eſté donné à ceux d'Orleans & de Montpellier, qui ne peuvent toutefois inſtrumenter à Paris. On appelle maintenant *Notaires*, tous les Officiers Royaux qui reçoivent & délivrent des groſſes de toutes ſortes de contrats, & on donne le nom de Tabellions à ceux qui font la meſme choſe dans les Seigneuries & Juſtices ſubalternes. Le mot de *Notaire*, vient du Latin *Nota*, Marques. A Rome on enſeignoit aux Eſclaves qui avoient de l'eſprit, l'art d'écrire par notes, & quand ils y eſtoient devenus habiles, le public les gageoit pour rediger par écrit les conventions des parties qui contractoient, ſans que cette fonction changeât rien dans leur eſtat. Les perſonnes libres ne furent admiſes à cet employ que du temps des Empereurs Arcadius & Honorius.

On appelle *Notaire Apoſtolique*, un Officier eſtably pour recevoir & expedier des Actes en matiere ſpirituelle & beneficiale, comme les reſignations de benefices, & autres actes de cette nature.

NOTICE. ſ. f. Terme du Palais. On dit de certaines choſes qu'*Elles ſont venuës à la Notice des Juges*, pour dire, à leur connoiſſance.

NOV

NOU. ſ. m. Vieux mot. Nœud.

NOVALITE. ſ. f. Vieux mot. Nouveauté.

NOVATIENS. ſ. m. Heretiques, Sectateurs de Novatien, qui aprés s'eſtre fait ordonner Eveſque de

de Rome du temps du Pape Corneille, d'Antipape devint Heresiarque, enseignant qu'il ne falloit pas recevoir à penitence ceux qui s'estoient soüillez de quelque peché, aprés avoir esté baptisez. Ses Disciples ajousterent de nouvelles fausſetez à ses erreurs, en condamnant les secondes noces, & en rebaptisant les pecheurs. Ils demeurerent obstinez dans le quatriéme siecle, aprés que le Concile de Nicée eut fait des reglemens pour la forme de leur reception à l'Eglise. Ils se diviserent entre eux depuis ce temps-là, & un de leurs Prestres, nommé Sabatius, qui avoit esté Juif, introduisit le Judaisme dans leur Secte.

NOVATION. ſ. f. Terme de Pratique. Changement d'une ancienne dette en une nouvelle obligation. Selon le Droit Romain, si on stipuloit d'un particulier ce qui estoit deu par un autre, il y avoit une nouvelle obligation engendrée par l'intervention de cette nouvelle personne. Ainsi la premiere obligation estoit détruite par cette seconde; ce qui s'observoit avec une telle regularité, qu'au cas mesme que la stipulation fust inutile, cette premiere obligation demeuroit éteinte, quoyque la personne qui s'estoit obligée ne fust pas engagée de droit par la seconde; de sorte que si un particulier, à qui un autre devoit, s'estoit contenté de l'obligation d'un pupille que son Tuteur n'avoit pas autorisé, ce particulier perdoit sa dette, à cause que cet autre devenoit quitte par la Novation. On n'observoit pas la mesme chose quand on stipuloit d'un Esclave ce qu'une personne libre devoit. La premiere obligation demeuroit toûjours valable, comme s'il n'en estoit point intervenu d'autre, à cause que la promesse d'un Esclave ne le pouvoit engager naturellement, le Droit Civil ne mettant pas les Esclaves au rang des personnes. Selon les regles de nostre Jurisprudence, il n'y a point de Novation si elle n'est disertement exprimée dans le Contrat, & une stipulation inutile ne fait pas une Novation, pour en éteindre une autre qui est utile; mais quand la Novation est exprimée, alors elle a la force d'éteindre le privilege de l'ancienne dette avec toutes ses dépendances.

NOUE. ſ. f. Terme qui se trouve dans plusieurs Coustumes, & qui veut dire, Une terre un peu humide & grasse, une maniere de pré ou pasture.

Noue. Espece de tuile faite en demy-canal pour égouter l'eau. Quelquefois les Couvreurs au lieu de Nouës employent des tuiles hachées qu'ils taillent exprés à coups de martelets.

On appelle aussi *Nouës*, des Pieces de bois qui servent au lieu d'aresliers à recevoir les empanons dans les angles enfoncez des couvertures. On dit *Noue corniere*, pour dire, la Noue où les couvertures de deux corps de logis se joignent.

On appelle *Noue de plomb*, Une table de plomb au droit du tranchis, qui est de toute la longueur de la Noue d'un comble d'ardoise.

NOUE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de la queuë du lyon lors qu'elle a des nœuds en forme de houpes. *D'argent au lyon de gueules couronné & armé d'or, lampaſſé d'azur à la queuë nouée, fourchuë & paſſée en sautoir.* Il se dit aussi de ce qui est lié & entouré. *D'or à deux faſces nouées au milieu de ſable.*

NOUER. v. a. *Lier en faisant un nœud.* ACAD. FR. On dit en Peinture que *Des couleurs sont bien nouées les unes avec les autres*, pour dire, qu'Elles ont ensemble une belle liaison. On dit, dans le mesme sens, *Un groupe de figures bien nouées ensemble.*

On dit, en termes de Fauconnerie, *Noüer la longe*, quand on met l'oiseau en muë & qu'on luy fait quitter la volerie pendant quelque temps.

On dit d'un cheval sauteur qu'*Il noüe l'aiguillette*, lors qu'il s'épare, & qu'en allongeant également les deux jambes & de toute leur étenduë, il ruë entierement du train de derriere.

Noüer s'est dit autrefois, au lieu de Nager.

NOUEUX, EUSE. adj. Terme de Blason. Il se dit des troncs & des branches d'arbres, representez avec beaucoup d'inégalitez & de nœuds. *D'azur à deux eſtocs ou baſtons noüeux d'or en croix.*

NOULETS. ſ. m. p. Terme de Charpenterie. Enfoncemens de deux combles qui se rencontrent. On appelle aussi *Noulets*, Les deux noües d'une lucarne.

NOURRAIN. ſ. m. Petit poisson qu'on jette dans les étangs pour les repeupler. C'est ce qu'on nomme autrement *Alevin*. Quelques-uns disent *Norrain*.

NOURRI, IE. adj. Il se dit, en termes de Blason, non seulement des Fleurs de lis dont la pointe d'en bas ne paroist point, mais encore du pied des plantes qui ne montrent point de racine. *D'azur à trois fleurs de lis au pied nourri de gueules.*

On dit encore en Peinture, qu'*Un tableau est bien nourri de couleurs*, pour dire, qu'Il n'est pas legerement chargé de couleur.

NOUVELIER, ERE. adj. Vieux mot. Changeant.

Ahi, dame Fortune, tant estes nouvelicre.

NOUVELLETE'. ſ. f. Terme de Palais. On forme complainte en cas de saisine & de Nouvelleté dans les actions possessoires, pour se maintenir dans sa possession.

NOY

NOYALE. Terme de Marine. On appelle *Toile de Noyale*, La toile dont on se sert à faire les grandes voiles d'un Navire.

NOYANT. ſ. m. Vieux mot. Un quidam.

Et tu deſpriſes moy fayant,
Pour aimer un chetif noyant.

NOYAU. ſ. m. *La partie dure & boiſeuſe qui eſt enfermée en certains fruits, comme la prune, l'abricot, la peſche.* ACAD. FR. M. Menage derive ce mot de *Nucus*, qui vient de *Nux*, Noix. D'autres le font venir de *Nucillus*.

Noyau. Maçonnerie qui sert de grossiere ébauche pour former une figure de plastre ou de stuc. Les Anciens faisoient tous les noyaux de leurs figures avec de la terre à potier, composée de bourre & de fiente de cheval bien battuës ensemble, & ils en formoient une figure pareille à celle du modele. Lors qu'ils avoient bien garni ce noyau de pieces de fer en long & en travers selon son attitude, ils diminuoient & ostoient autant de son épaisseur, qu'ils en vouloient donner à leur bronze. Il y a encore quelques Fondeurs qui pratiquent cette maniere de construire des Noyaux, principalement pour les grandes figures de bronze, parce que la terre resiste mieux à la force & à la violence de ce metal; mais pour les moyennes figures, & pour celles qu'ils ont à jetter ou en or ou en argent, ils se servent de plastre bien battu, avec lequel ils meslent de la brique bien battuë & bien sassée, prenant les premieres assises du moule remplies des épaisseurs de cire qu'ils assemblent de bas en haut sur une grille de fer qui doit estre plus large de trois ou quatre pouces que la base de la figure; & cet assemblage se fait autour de la barre qui doit soustenir le noyau. On serre fortement ensemble ces épaisseurs de cire avec des cordes, de crainte que les pieces ne

se détachent, & ne s'éloignent les unes des autres lors qu'on vient à faire le Noyau, qui se forme en versant du plastre detrempé bien clair & meslé avec de la brique battuë & passée si-tost qu'on a disposé la premiere assise des creux, & qu'on les a élevez les uns sur les autres. La premiere assise du creux estant remplie, on éleve la seconde que l'on remplit de la mesme sorte, & ainsi en continuant d'assise en assise à élever toutes les pieces du moule & à former le Noyau en mesme temps, on va jusqu'au haut de la figure. Quand tout le creux est rempli, on defait les chapes & toutes les parties du moule, en commençant par le haut jusques au bas, & alors on voit la figure de cire toute entiere qui couvre le Noyau qui est dedans. C'est ainsi que M. Felibien en parle. Ce Noyau s'appelle aussi *Ame*.

Noyau se dit encore de toute saillie brute d'Architecture, sur tout de celles de brique, dont il faut que les moulures lisses soient traînées au calibre, & dont les ornemens postiches doivent estre scellez.

On appelle *Noyau d'escalier*, un Cylindre de pierre qui porte de fond & qui est fermé par les bouts des marches gironnées d'un escalier à viz; & on appelle *Noyau creux*, non seulement celuy qui estant d'un diametre, suffisant a un puisard dans le milieu, & retient par encastrement les colets des marches, mais encore celuy qui estant en maniere de mur circulaire, est percé d'arcades ou de croisées, pour donner du jour. *Noyau de bois*, se dit d'une piece de bois où toutes les marches d'un escalier de bois sont emmortoisées. Cette piece est posée à plomb, & les limons & appuis des escaliers à deux ou à quatre noyaux y sont assemblez. On dit *Noyau de fond*, pour dire, Celuy qui porte dés le rez de chaussée jusqu'au plus haut étage; & *Noyau suspendu*, quand on parle de celuy qui est coupé au dessous des paliers & rampes de chaque étage. Le *Noyau à corde* est celuy qui est taillé d'une grosse moulure en façon de corde pour conduire la main.

Noyau se dit aussi, en termes d'Artillerie, de ce qui fait le calibre d'une piece de canon, lors qu'elle est en moule. On comprend sous le Noyau le diametre de la bouche, de six pouces deux lignes, & qui est par tout le mesme en grandeur; la volée du canon longue de cinq pieds & demy, la culasse de quatre pieds & demy & trois lignes, & la lumiere de deux lignes de diametre.

Noyau. Terme d'Organiste. Partie du tuyau d'orgue que l'on perce de la mesme grosseur que son anche avec sa languette ou eschalote, pour les faire entrer dedans. Il se dit aussi de la partie du mesme tuyau où il change de grosseur.

NOYER. s. m. Grand arbre qui porte les noix. Son tronc est long & massif, & jette force branches spatieuses. Il est couvert d'une peau grisastre & crevassée quand il est vieux. Sa racine est longue & forte. Ses feüilles sont longuettes & d'une odeur forte, & il en sort plusieurs d'une mesme queuë, comme on voit au fresne. Au Printemps cet arbre commençant à surjetter produit de petits chatons qui se flestrissent un peu aprés, & qui tombent. C'est de là que sort sa fleur qui est herbeuse. Chaque fleur a sa couverture verte, & il y a une noix en chacune. Le Noyer hait les eaux, & aime pourtant à estre en lieu froid & dans les montagnes. On tient que son ombre est nuisible. Galien luy donne une vertu astringente, tant en ses feüilles, qu'en ses tendrons & ses germes. Son bois est beau & plein de veines agreables. On l'estime fort pour faire des meubles. Il sert aussi à monter des armes & à faire des panneaux de carrosse. Quand ses racines ou loupes sont de bon bois, on les coupe par tronçons, qui servent aux Ebenistes & aux Menuisiers en placage. Presque toutes les parties de cet arbre sont propres aux Teinturiers.

NOYER. v. a. Inonder, submerger. On dit en termes de Peinture, *Sçavoir bien noyer les couleurs*, pour dire, Sçavoir bien mesler & confondre les extremitez des couleurs avec d'autres qui leur sont voisines, en sorte qu'elles forment une belle nuance, en passant insensiblement de l'une à l'autre.

On dit d'un Pilote, qu'*Il est noyé*, pour dire, qu'En prenant hauteur il ne découvre point assez d'horison avec l'instrument dont il se sert.

On dit, en termes de jeu de boule, que *Quelqu'un s'est noyé*, pour dire, que Sa boule a passé au delà du but, jusqu'à un lieu enfoncé où elle s'arreste.

NOYON. s. m. Espace qui est au delà de la barre d'un jeu de boule & environ trois pieds au delà du but. Quand la boule y entre, celuy qui l'a poussée a perdu son coup.

NOYEUX, EUSE. adj. Vieux mot. Envieux, qui querelle.

NUA

NUAGE. s. m. Nuée épaisse. Vapeur humide qui obscurcit l'air. Il se dit, en termes de Blason, des pieces qui sont representées avec plusieurs ondes, sinuositez ou lignes courbes, soit fasces, soit bandes.

Nuage, dit Nicod, *est une nuée broüillée & espesse qui s'esclost en pluye ou vents. Il se prend aussi pour l'ombrage de brun sur clair d'une mesme couleur que les Tapissiers donnent en leurs ouvrages, commençant du plus brun & finissant au plus clair, comme quand ils couchent de quatre ou cinq façons de couleur verde queuë à queuë l'une de l'autre; car l'obscure fait nuée à la gaye, & la moins gaye à la plus gaye: car si c'est de diverses couleurs que le Tapissier fasse assemblance, quoy qu'il y ait ombrage entre elles, si n'est-il plus appellé Nuage, ains Mutation ou changement. On l'appelle aussi* Nuance. *Le mesme s'entend en fait de Peinture, car la tapisserie n'est que peinture à traits de filets de plusieurs couleurs, & imitatrice des traits du pinceau.*

NUAISON. s. f. Terme de Marine. Le temps que dure un vent fait & uni.

NUB

NUBECULE. s. f. C'est ce qu'on appelle autrement *Toye*. Ce vice arrive dans la vûë, lorsque la nutrition de la partie transparente de la cornée estant depravée, reçoit un aliment un peu trop grossier & trop visqueux, en sorte que la cornée est obscurcie & que les objets paroissent comme au travers d'un nuage. La cure demande que la matiere grossiere soit attenuée & dissipée.

NUBLECE. s. f. Vieux mot. Nuages.

NUD

NUD. s. m. Terme de Sculpture & de Peinture. On dit, *Le nud d'une figure*, pour dire, La partie de la figure qui n'est pas couverte de draperie.

On se sert aussi de ce mesme mot en Architecture, pour signifier Une surface; à laquelle on doit avoir égard pour determiner des saillies. Ainsi on dit qu'*Un pilastre doit exceder de tant de pouces le nud d'un mur*, & que *Les feüillages d'un chapiteau doivent répondre au nud de la colomne.*

NUDS-PIEDS. s. m. Heretiques Anabaptistes qui s'éleverent en Moravie dans le seiziéme siecle. Ils vivoient à la campagne toûjours les pieds nuds, pretendant imiter la vie des Apostres, & ayant une

extrême averſion pour les lettres & les armes. Il y a eu d'autres Heretiques qu'on appelloit *Nudipedales*, à cauſe qu'ils faiſoient conſiſter toute la Religion à aller nuds pieds. Ils faiſoient cela, ſur ce qu'il fut commandé à Moïſe & à Joſué de déchauſſer leurs ſouliers, & à Eſaïe d'aller nuds pieds.

NUE

NUE. ſ. f. *Amas de vapeurs élevées en l'air, & qui ſe reſolvent ordinairement en pluye.* ACAD. FR. Gaſſendi dit que les Nuées ſe forment des exhalaiſons qui s'élevent de la terre & de l'eau, & non pas ſimplement de l'eau, à cauſe des foudres & des meteores dont la matiere n'eſt pas aqueuſe, & qui eſt toutefois meſlée dans la nuë à la matiere qui a eſté tirée de l'eau, & qui ſe reſout en eau. Si les exhalaiſons ſont d'ordinaire inviſibles dans le temps qu'elles ſortent de la terre, & ſi elles deviennent viſibles eſtant élevées au milieu de l'air, cela vient de ce qu'au ſortir de la terre elles ſont tres-ſubtiles & tres-rares, & de ce qu'elles s'aſſemblent & s'épaiſſiſſent lors qu'elles ſont élevées en haut. Cet aſſemblage ſe fait à cauſe que la chaleur & l'impetuoſité qui les pouſſoit manquant, elles s'abbaiſſent par leur propre peſanteur, & en rencontrent d'autres qui montent continuellement, avec leſquelles elles ſe meſlent, outre que le froid de la region qui les environne contribuë encore à les reſſerrer. Elles paroiſſent comme une eſpece de blancheur, parce qu'elles ſont principalement tiſſuës de petites goutres d'eau, qui eſtant polies tiennent de la nature du miroir, & qui par conſequent eſtant tres-proches les unes des autres, & ſans intervalles ſenſibles, renvoyent les rayons ſerrez & preſſez vers l'œil, & forment cette eſpece de blancheur. Elles ne paroiſſent jamais tres-blanches que quand la lumiere primitive du Soleil, tombant à l'oppoſite à noſtre égard, ſe reflechit vers nous. Autrement, ſi elles ſont veuës par une lumiere ſeconde, troiſiéme ou autre, plus il manque de rayons, & par conſequent plus il y a de petites ombres entremeſlées, plus elles paroiſſent obſcures, & entre les degrez d'obſcurité le rouge eſt alors plus ordinaire, quand les rayons qui paſſent au travers de quelques vapeurs épaiſſes, ou d'une certaine ſuite de nuées plus rares, ſe rompent diverſement. Quant à la force qui ſouſtient les nuées en l'air, quoy qu'elles ayent plus de poids que l'air, l'opinion de Gaſſendi eſt que cela vient moins de ce qu'elles contiennent encore quelque chaleur, que de ce qu'il y a toûjours quelque vent qui les pouſſe. Ainſi on obſerve qu'elles ne demeurent jamais immobiles; ce qui fait connoiſtre que quelque petit vent les porte toûjours çà ou là, ſoit viſte, ſoit lentement. Elles ont une telle legereté, que pourveu qu'elles ſoient tant ſoit peu pouſſées, elles ſont facilement ſouſtenuës, comme des plumes qui ſont ſouſtenuës dans l'air, quoyque plus peſantes, & qu'on voit tomber lorſque le vent manque. On voit quelquefois de la meſme ſorte dans une grande tranquillité d'air les nuées tomber, & s'affaiſſer au travers des rochers, parce qu'il n'y a aucun vent qui les ſouleve & les pouſſe.

Les Lapidaires appellent *Nuées*, Les parties ſombres qui ſe trouvant dans les pierres precieuſes, empeſchent qu'elles ne ſoient claires & parfaitement nettes; ce qui en diminuë la valeur. Le criſtal eſt fort ſujet à avoir de ces nuées.

NUESSE. ſ. f. On dit, *Tenir un fief en nueſſe*, pour dire, qu'il releve nuëment & immediatement d'un Seigneur. Ce mot vient de *Nuditas*. Selon Ragueau, *Nueſſe* eſt l'étenduë de la Seigneurie feodale ou cenſuelle. On diſoit anciennement *Nueſſe* pour, Simplicité.

NUI

NUISANÇONS. adj. Vieux mot. Ennuyeux, nuiſible.

NUL

NULLY. Vieux mot. Perſonne, aucun. On a dit auſſi *Nulluy* & *Nus*, pour Nul.

NUM

NUMERATEUR. ſ. m. Terme d'Arithmetique. Chiffre qui ſe met au deſſus de la ligne avec laquelle on marque les fractions, comme $\frac{3}{4}$. Trois eſt le Numerateur, & quatre le Denominateur, pour ſignifier trois quatriémes, en ſorte que le Numerateur fait connoiſtre combien il y a de parties d'un tout.

NUMERATION. ſ. f. Terme d'Arithmetique. Expreſſion d'un nombre propoſé par les figures ou les caracteres qui luy ſont propres.

NUMMULARIA. ſ. f. Plante qui croiſt au bord des foſſez & le long des grands chemins où il y a de l'eau. Elle rampe & ſe traîne par terre, & produit ſes branches menuës comme jonc, & longues d'une coudée, ainſi que fait la pervenche. Le long de ces branches depuis ſa racine juſqu'à la cime, elle jette des deux coſtez par certains petits intervalles, des feüilles graſſettes & rondes, comme eſt la monnoye; ce qui luy a fait donner le nom de *Nummularia*. Il n'y a que ſes feüilles qui ſoient en uſage en Medecine. On s'en ſert particulierement dans l'exulceration du poumon, ou de quelques veines rompuës ou rongées dans une toux ſeche & dans le flux de ventre. Elles ſont bonnes auſſi contre le ſcorbut & la hergne.

NUQ

NUQUE. ſ. m. Le creux qui eſt entre la premiere & la ſeconde vertebre, au plus haut du derriere du cou. Il y a pluſieurs Medecins qui pretendent que la Nuque ſoit une longue queuë qui deſcend du cerveau pour former la moelle de l'épine. Tout ce qui la fait differer de la cervelle, c'eſt qu'elle eſt beaucoup plus dure & ne ſe meut point. Ce mot, ſelon M. Menage, vient de *Nucula*, Petite noix, & ſelon du Cange, de l'Arabe *Nucha*, qu'Avicenne employe ſouvent en cette ſignification.

NUT

NUTRITION. ſ. f. Terme de Pharmacie. Il ſe dit de la preparation d'un medicament dont on augmente la force, en luy fourniſſant une eſpece de nourriture, ſoit lors qu'on le meſle avec d'autres, ſoit lors qu'on y ajouſte un ſuc ou une decoction pour le nourrir, ou luy donner quelque vertu.

Les Medecins appellent *Nutrition*, le changement de l'aliment en la ſubſtance de la partie nourrie. Le corps humain, qui eſt tres-petit au commencement, eſt nourry & augmenté ſucceſſivement par les alimens, ce qui eſt une meſme action qui ne differe que du plus au moins, ſur tout dans les parties ſolides, dont la nutrition n'eſt qu'une augmentation commencée, & l'augmentation une nutrition achevée. La Nutrition à l'égard de ſa fin, eſt la reparation des parties conſumées. Pour reparer les dechets que le corps ſouffre, & luy donner la grandeur requiſe pour ſes fonctions, il eſt neceſ-

faire de prendre des alimens, qui sont l'objet éloigné de la nutrition & de l'accroissement. Ce sont le chyle & le sang qui en sont l'objet prochain. Ils sont formez des alimens par le moyen des digestions, le chyle fait le sang ; le sang repare & conserve l'esprit vital, & l'un & l'autre nourrissent les parties solides. La forme de la Nutrition consiste dans l'union ou assimilation de l'aliment avec chaque partie du corps pour en reparer le dechet, & cela se fait de trois façons, car ou l'assimilation est plus grande que le dechet, & le corps se nourrit & croist en mesme temps ; ou bien elle est égale au dechet, & le corps demeure toûjours en mesme estat, ou enfin elle est moins grande que le dechet, & le corps decroist plus ou moins. Ettmuller dit que cette diversité à l'égard de la nutrition vient de ce que les parties parfaitement spirituëuses & humoreuses joüissent plus ou moins de l'assimilation de l'aliment durant toute la vie, & les parties solides durant les seules années de l'accroissement ; qu'il ne se consume rien effectivement des parties solides comme telles, & qu'elles demeurent toûjours les mesmes quant à leur substance solide ; que la masse du sang leur distribuë de l'aliment en forme de rosée balsamique & mucilagineuse qui s'assimile & s'agglutine par une espece de coagulation pour les augmenter, l'humeur ne pouvant estre assimilée ny agglutinée aux parties sans en augmenter l'étenduë en tous sens ; qu'ainsi la nutrition est un accroissement commencé, & l'accroissement une parfaite nutrition ; que l'assimilation & l'agglutination forte de l'aliment ne se fait que dans l'accroissement de la jeunesse, & ne passe point l'adolescence, car pourquoy, continue-t-il, l'aliment s'assimileroit-il à un os qui est dans sa durete, dans sa siccité & dans sa force, si l'os ne reçoit plus d'accroissement ? On doit juger de mesme des autres parties, & dire que lors qu'on cesse de croistre, l'assimilation ou l'agglutination parfaite cesse aussi, la masse du sang cessant pareillement de fournir à tous les membres de la rosée mucilagineuse, si ce n'est autant qu'il en faut pour les humecter & les rendre plus propres au mouvement & aux autres fonctions. Enfin cette rosée nourriciere s'envole insensiblement par les pores de la peau sans qu'il en demeure rien, ce qui fait la necessité d'une continuelle nutrition. Le defaut de ce suc nourricier qui ne remplit plus les petites cavitez de dessous la peau, fait les rides des vieillards. La nutrition dure autant que la vie, & l'accroissement est determiné à un certain nombre d'années, à cause que la dureté des os, la force des ligamens, la fermeté des fibres, & la petitesse des pores estant devenuës trop fortes, resistent à l'extension & à la dilatation des parties, & par consequent à la reception & à la retention de l'aliment, d'autant plus que le corps est moins succulent, ce qui termine enfin l'accroissement du corps dans le cours ordinaire de la nature.

NUY

NUYE. s. f. Vieux mot. Nuée.

NYC

NYCTALOPIE. s. f. Sorte de maladie des yeux, dans laquelle on voit bien le jour & un peu le soir, sans voir du tout la nuit. On a remarqué que cette sorte de maladie se guerit fort rarement. Celuy qui en est atteint est appellé par les Grecs νυκτάλωψ, de νὺξ, Nuit.

NYM

NYMPHES. s. f. p. Terme de Medecine. Petits ailerons ou parties molles & spongieuses, qui sortent & avancent hors les levres de la matrice. Les Naturalistes appellent aussi *Nymphe*, la petite peau qui envelope les insectes, soit dans le temps qu'ils sont enfermez dans l'œuf, soit quand il s'en fait une transformation apparente; de sorte que la Nymphe est le changement d'un ver ou d'une chenille en un animal volant, aprés que cette chenille s'est dépoüillée de sa peau; ce qui arrive, non par aucune transformation, mais par un simple accroissement des parties qui forcent & rompent la peau. Plusieurs Auteurs par le mot de *Nymphe* entendent les insectes mesmes qui n'ont encore que la forme de vers ou de chenilles. Il faut remarquer que ces sortes d'animaux se trouvent deux fois sous la forme de Nymphe ; la premiere dans leurs œufs, qui est leur premiere Nymphe, & la seconde dans ce changement, d'une chenille, par exemple, en un animal volant, qui est leur seconde Nymphe.

NYMPHE'E. s. f. On appelloit ainsi chez les Anciens une Salle publique qui estoit decorée superbement & qu'on loüoit pour y faire des noces, du Grec νύμφη, qui veut dire une Epousée. Il y en a qui croyent que c'estoit une grotte ornée de statuës de Nymphes, avec des jets d'eau, & d'autres que c'estoit un bain public, & qu'on avoit dit *Nymphée* par corruption au lieu de Lymphée, du Latin *Lympha*, Eau, qui vient de νύμφη, en changeant le ν en λ. Comme les Nymphes representent les fontaines ausquelles elles presidents, ainsi on appelle *Lympha*, une Eau qui coule.

On donne aussi le nom de *Nymphée* au Nenufar, à cause que c'est une herbe qui naist dans les marais.

O

OBE

Adv. Vieux mot. Maintenant, deſormais.

Plus n'en feray o mention.

Il ſe trouve auſſi fort ſouvent dans la ſignification d'avec.

De vous mettre en priſon o ly
Qui avez le cœur ſi joly.

OBE

OBEDIENCIER. ſ. m. Religieux, qui par l'ordre de ſon Superieur deſſert un benefice dont il n'eſt point titulaire.

OBEDIENTIEL, ELLE. adj. Terme dogmatique. Il ſe dit de ce qui obeït aux cauſes ſuperieures. Ainſi on appelle *Puiſſance obedientielle*, La diſpoſition qui ſe trouve dans les ſujets, & qui les fait obeïr aux cauſes qui les produiſent.

OBEIE. ſ. f. Vieux mot. Obeïſſance.

OBEIR. v. n. *Se ſouſmettre à la volonté, aux ordres de quelqu'un & les executer.* ACAD. FR. On dit en termes de Manege, qu'*Un Cheval obeit bien à la main, aux talons, aux aides*, pour dire, qu'Il les connoit & qu'il y répond, & on dit, qu'*Il obeit aux éperons*, pour dire, qu'Il les fuit.

OBELISQUE. ſ. m. *Eſpece de Pyramide étroite & longue, qui eſt d'ordinaire d'une ſeule pierre, & qu'on met en place pour ſervir d'ornement public.* ACAD. FR. Les Obeliſques ſont des colomnes quarrées finiſſant en pointe, qui de tous coſtez ſont remplies de caracteres hieroglyphiques. Les Preſtres Egyptiens les appelloient *Les doigts du Soleil*, à cauſe qu'ils ſervoient de ſtyle pour marquer les heures ſur la terre. L'invention en eſt deuë aux premiers Rois d'Egypte, qui ont tous porté le nom de Pharaon, & c'eſt ce qui a fait que les Arabes les ont appellez *Meſſalets Pharaon*, ce qui veut dire, Les Aiguilles de Pharaon. Ce fut le Roy Manuſtar ou Seigneur de Memphis, qui fit dreſſer le premier Obeliſque l'an 2604. de la creation du monde. Sothis ſon Fils, & un autre Prince qui luy ſucceda, en firent dreſſer douze dans la Ville d'Heliopolis. On en voit encore un prés des ruines de cette Ville, qui eſt au milieu d'un grand reſervoir & tout enrichy d'emblemes hieroglyphiques. La graveure en eſt groſſiere, ce qui a fait douter qu'il ſoit de ceux de l'érection du Roy Sothis, qu'on ſçait avoir eſté travaillez avec plus d'art. On le tient pourtant un des huit que Pline dit avoir eſté erigez dans la Ville du Soleil, chacun de quarante-huit coudées de haut, quatre par Sothis, & quatre par Ramaſſés, ſous le regne duquel on prit la ville de Troye. Le Roy Marres ou Vafres en fit dreſſer un tout nu l'an 3021. qui fut tranſporté à Rome & placé dans le Mauſolée par l'ordre de l'Empereur Claude. Ptolomée Philadelphe fit auſſi tranſporter à Alexandrie dans le temple d'Arſinoé, un grand Obeliſque que le Roy Nectabanus avoit fait ériger à Memphis, vers l'an 3300. On en verroit davantage à Rome où les Empereurs Romains les faiſoient porter d'Egypte, ſi Cambiſes, lors qu'il s'empara de ce Royaume, n'euſt détruit tous ceux qu'il put rencontrer, & banny ou tué les Preſtres qui pouvoient ſeuls expliquer les caracteres hyeroglyphiques que l'on y voyoit. La couſtume d'élever des Obeliſques eſtoit ſi generale en Egypte, par le grand zele qu'avoient les Egyptiens pour le culte du Soleil auquel ils les conſacroient, qu'il y avoit auſſi des Preſtres & d'autres perſonnes conſiderables qui en faiſoient ériger, les uns de trente, les autres de ſoixante & dix pieds de haut, & d'autres de cent & de cent quarante, de ſorte qu'à peine rencontroit-on une place qui ne fuſt embellie d'un Obeliſque. Aux quatre coſtez de ceux qu'érigeoient les Preſtres, il y avoit des emblemes & des caracteres hieroglyphiques qui marquoient de grands ſecrets, & où beaucoup de miſteres divins eſtoient contenus. Leur matiere eſtoit d'un marbre plus dur que le Porphyre, & preſque auſſi difficile à rompre que le diamant, nommé par les Grecs πυρῖτολος, par les Latins *Lapis Thebanus*, & par les Italiens *Granito roſſo*. Ce Marbre, marqueté d'un rouge fort éclatant, de violet, de bleu, de cendré, de noir, & de petites taches de criſtal, figuroit l'action du Soleil ſur les quatre élemens, ſelon les Egyptiens, qui admiroient ce mélange. Le feu eſtoit marqué par le rouge, l'air par la couleur de criſtal, l'eau par le bleu, & la terre par le noir. La carriere en eſtoit prés de la Ville de Thebes & des montagnes qui s'étendent vers le Midy & l'Ethiopie juſqu'aux cataractes du Nil, & quand on trouve des Obeliſques d'un autre marbre, il y a ſujet de croire qu'ils ne ſont pas de la façon des Egyptiens, ou du moins qu'ils ne les ont élevez qu'aprés que Cambiſe eut banny les Preſtres. Tel eſtoit celuy qu'Heliogabale fit tranſporter de Syrie à Rome, & un autre que les Pheniciens avoient conſacré au Soleil, & dont le ſommet ſpherique, la matiere & la couleur, eſtoient fort différentes des Obeliſques des Egyptiens. Pour tirer des mines ces grands Obeliſques, on creuſoit un foſſé depuis l'Obeliſque déja taillé juſqu'au Nil, où eſtoient deux Vaiſſeaux preſts, chargez d'autant de pierres qu'il en falloit pour faire deux fois la peſanteur de cet Obeliſque. Aprés cela, on les conduiſoit attachez enſemble au deſſous de l'Obeliſque que l'on vouloit tirer de la mine. Cet Obeliſque eſtoit ſuſpendu des deux coſtez du foſſé, & en déchargeant inſenſiblement les pierres, juſqu'à ce qu'elles fuſſent en équilibre avec l'Obeliſque, on le tranſportoit de cette ſorte du foſſé dans le Nil, & du Nil au lieu où l'on devoit l'élever. Il y avoit autrefois prés de l'ancien Palais d'Alexandrie deux Obeliſques longs de cent pieds, & larges de huit, tout d'une piece, taillez d'un marbre Thebain, jaſpé de pluſieurs couleurs. L'un eſt gaſté, & l'autre qui eſt demeuré entier, eſt enfoncé bien avant en terre. Ce mot vient du Grec ὀβελὸς, Broche, à cauſe du rapport qu'a l'Obeliſque avec cette ſorte de broche dont ſe ſervoient les Preſtres Payens dans leurs ſacrifices.

On appelle *Obeliſque d'eau*, Une maniere de pyramide à jour & à trois ou quatre faces, dont par le moyen de napes d'eau qui ſont à divers étages, le nud des faces paroiſt d'un criſtal liquide.

OBESITE'. ſ. f. Terme de Medecine. Eſtat d'une perſonne, quand la graiſſe luy farcit & encrouſte les membranes des parties, & ſur tout celles de deſſous la peau. L'Obeſité vient d'un ſang loüable & graiſſeux qui s'engendrant en plus grande quantité qu'il ne ſe conſume, ſe diſtribuë aux parties, & s'y attache en quelque maniere. Le defaut d'agitation ou d'exercice, le dormir trop long & les alimens de bon ſuc ou en trop grande quantité, diſpoſent à l'Obeſité ou corpulence. La conſtitution loüable du ſang qui rend le corps gras & replet, conſiſte en ce que la maſſe eſt fort temperée & peu ſaline. Ainſi elle ſouffre peu de dechet, à cauſe que le chyle n'eſt pas aſſez toſt changé en ſang. Au contraire, le ſang a moitié lait, gonflé de beaucoup de chyle, eſtant porté aux parties, les enduit de ce ſuc chyleux temperé, qui eſtant alteré ſuivant la diverſité des parties les diſtend juſqu'à une groſſeur prodigieuſe. On a pluſieurs exemples de perſonnes étouffées par le trop de corpulence, ce qui vient de ce que le mouvement d'inſpiration de la poitrine & le mouvement progreſſif de tout le corps ſont vitiez. Ces mouvemens ſe faiſant par le raccourciſſement des fibres des muſcles, ſi tous les eſpaces d'entre les muſcles ſont ſi farcis de ſuc nourricier que le muſcle ne puiſſe retomber ſur luy-meſme, il faut neceſſairement que le mouvement de contraction des fibres ſoit arreſté, & par conſequent celuy du membre qui leur eſt attaché. Panarollus parle d'une femme, à laquelle il deſcendoit plus de trente livres de graiſſe du ventre ſur les genoux. *Obeſité*, vient du Latin *Obeſus*, Gras.

OBI

OBICE', ÉE. adj. Vieux mot. Oppoſé.

OBJECTIF. adj. On appelle *Verre objectif*, en termes d'Optique, Le verre qu'on met au bout des grandes lunettes, & qui reçoit immediatement les rayons de l'objet.

OBIER. ſ. m. Arbre dur qui reſſemble au Cornoüiller, & qui porte ſon fruit en grappe. Il y a des maiſons de plaiſance où l'on en fait des boccages.

OBITUAIRE. adj. On appelle *Regiſtre Obituaire*, Un Regiſtre où l'on écrit les noms des morts, & le jour qu'ils ont eſté inhumez. Il ſe dit auſſi du livre où l'on écrit la fondation des obits. Ce mot vient du Latin *Obire*, Mourir.

OBITUAIRE. ſ. m. Celuy qui eſt pourveu d'un Benefice vacant par mort.

OBL

OBLAT. ſ. m. On appelloit ainſi autrefois un Enfant qu'on offroit à Dieu pour eſtre Religieux dans une Abbaye, du Latin *Oblatus*, Offert. Ces Enfans, quoy que fort ſouvent plus engagez par la devotion de leurs peres que par leur profeſſion, ne laiſſoient pas d'eſtre cenſez apoſtats, s'ils quittoient leurs Monaſteres. On a encore appellé *Oblats*, ceux que l'on nommoit auſſi *Devoüez*. C'eſtoient des gens, qui ſe donnoient entierement à un Monaſtere, eux, leur famille & leurs biens, en ſorte qu'ils y entroient dans une maniere de ſervitude. La forme qu'on obſervoit pour les recevoir, eſtoit de prendre la corde d'une des cloches de l'Egliſe, & de la leur mettre autour du col. On a dit depuis *Oblat*, pour ſignifier Un Moine lay que le Roy mettoit en chaque Abbaye ou Prieuré de ſa nomination, auquel les Religieux donnoient une portion Monachale, à la charge de quelques ſervices qu'il devoit rendre au Convent. Ces places eſtoient deſtinées à des Soldats eſtropiez, ou trop vieux pour pouvoir encore ſervir. Cette portion, qui ſe convertiſſoit en argent, fut d'abord taxée à ſoixante livres, puis à cent, & enfin à cent cinquante. Tous ces Oblats, depuis l'établiſſement de l'Hoſtel des Invalides, y ont eſté transferez avec leurs penſions.

OBLIAL. ſ. m. Vieux mot. Rente annuelle ſelon la Couſtume de Bazadois, à ce que rapporte Borel. *Un homme prend en oblial un hoſtal.*

OBLIQUE. adj. de tout genre. Terme de Geometrie. Qui n'eſt pas à plomb, qui ne fait pas des angles droits. On appelle *Sphere oblique*, en Aſtronomie, Celle qui a l'un de ſes poles élevé ſur l'horiſon, & qui cauſe une inegalité de jours & de nuits, quand l'Équateur ne coupe pas l'horiſon à angles droits. *Aſcenſion Oblique*, ſe dit du degré de l'Equateur, qui monte ſur l'horiſon de ſa Sphere oblique en meſme temps qu'un degré du zodiaque ou d'une planete qui ſe trouve dans le meſme degré.

OBO

OBOLE. ſ. f. Monnoye de cuivre, que quelques-uns font valoir la moitié d'un denier, & les autres un quart de denier. Selon Nicod, l'Obole commune valoit ſept deniers tournois. Selon Galand, au Traité du franc-Alleu, on eſtoit obligé de donner tous les ans une Obole d'or à l'Abbé de Moiſſac, le jour de la feſte de ſaint Pierre, ce qui fait voir qu'il y a eu des Oboles d'or. Il y en avoit auſſi d'argent qui eſtoient du poids d'un denier quinze grains. Borel dérive ce mot du Grec ὀβελὸς, Broche, à cauſe que cette monnoye eſtoit longue & étroite comme une aiguille.

Obole, en termes de Medecine, ſignifie un poids de dix grains ou demi-ſcrupule. C'eſt la ſixiéme partie d'une drachme ou d'un gros.

OBS

OBSCURER. v. a. Vieux mot. Obſcurcir.

OBSERVANTIN. ſ. m. Religieux Cordelier de l'Obſervance.

OBSIDION. ſ. f. Vieux mot. Siege de Ville.

OBSIDIONAL, ALE. adj. Mot qui n'eſt en uſage qu'en cette phraſe, *Couronne Obſidionale*, pour ſignifier Une ſorte de couronne dont les Romains honoroient les Generaux qui avoient contraint leurs ennemis à lever le ſiege formé devant une de leurs Villes. Cette Couronne ſe faiſoit des herbes qui ſe trouvoient ſur le terrain, ce qui la faiſoit auſſi appeller *Graminée*, du Latin *Gramen*, Herbe. *Obſidionale*, vient du verbe Latin *Obſidere*, Aſſieger.

OBSTRUCTION. ſ. f. Terme de Medecine. Empeſchement qui ſe rencontre au paſſage des humeurs dans le corps des animaux. La pluſpart des Medecins modernes doutent s'il y a des obſtructions dans les viſceres. Horſtius dit qu'on attribuë beaucoup de ſymptomes aux obſtructions du meſentere, qui viennent ſouvent d'une autre cauſe. Ce qui rend les Obſtructions probables, c'eſt que dans les maladies chroniques on ſent pluſieurs ſymptomes fâcheux dans l'abdomen, dont les douleurs precedent toûjours, ou du moins accompagnent ces ſymptomes, quoy qu'il y ait d'autres parties affligées. Cela donne lieu de croire qu'il y a quelque Obſtruction dans le meſentere. Ce qui excuſe d'ailleurs l'opinion de ceux qui admettent les Obſtructions, c'eſt qu'on ne ſçauroit les découvrir par l'anatomie. Comme on les ſuppoſe dans les vaiſſeaux capillaires qu'on

trouve toûjours bouchez aprés la mort, il n'eſt pas poſſible d'y rien connoiſtre. Il eſt tres-certain qu'il ne ſe peut faire d'Obſtruction dans les vaiſſeaux & dans les viſceres par où les liqueurs circulent continuellement, comme dans les veines, dans les arteres, dans les vaiſſeaux lymphatiques, dans le foye & la rate, ſans qu'il ſe faſſe un reflux & un amas de la liqueur qui circule. Il s'en enſuit la tumeur de la partie, ou ſi les vaiſſeaux ſe rompent, l'extravaſion ou l'épanchement de la liqueur, & ces ſymptomes doivent neceſſairement & toûjours accompagner les Obſtructions. Lindanus eſt perſuadé que les maladies & les vices qu'on attribue d'ordinaire aux Obſtructions du meſentere, & des autres viſceres, ſont les veritables effets du ventricule indiſpoſé & affligé par des cruditez, & ſur tout par une corruption acide. Il dit que l'Obſtruction n'eſtant à craindre que dans le paſſage d'un grand vaiſſeau dans un plus petit, il ne peut comprendre qu'il ſe faſſe des Obſtructions dans les vaiſſeaux meſaraiques, puis que les petits rameaux vont toûjours en s'aggrandiſſant, à quoy il ajouſte qu'il guerit ces Obſtructions, & les affections melancoliques & hypochondriaques, en guerifſant le ventricule.

O B T

OBTURATEUR. adj. Terme de Medecine. On appelle *Muſcles Obturateurs*, Deux muſcles de la cuiſſe qui bouchent le trou qui eſt entre l'os pubis, & celuy de la hanche, du Latin *Obturare*, Boucher.

OBTUS. adj. Terme de Geometrie. On appelle *Angle obtus*, Un angle qui a plus d'un quart de cercle, & *Triangle obtus*, Celuy qui a un de ſes angles de plus de quatre-vingt-dix degrez.

O C A

OCA. ſ. f. Sorte de racine dont les Indiens occidentaux ſe ſervent au lieu de Mais en de certaines Provinces où il ne croiſt point. Cette racine eſt longue & groſſe comme le pouce. Ils la mangent cruë, à cauſe qu'elle eſt fort douce. Ils la mangent cuite auſſi, & ils l'appellent *Cavi*, quand ils l'ont fait ſecher au Soleil.

O C C

OCCIANT. ſ. m. Vieux mot. Meurtrier.

Et fit les Occians occire.

OCCIDENT. ſ. m. Terme d'Aſtronomie & de Geographie. *Celle des quatre parties du monde qui eſt du coſté où le Soleil ſe couche.* Acad. Fr. Il y a un Occident d'eſté, & un Occident d'hiver. Le premier eſt le point de l'horiſon où ſe couche le Soleil lors qu'il entre au ſigne de l'Ecrevice. C'eſt le temps où ſe font les plus grands jours. L'Occident d'hiver eſt l'endroit de l'horizon où il ſe couche, quand il entre au ſigne du Capricorne. C'eſt en ce temps-la que les jours ſont les plus courts. Ces deux Occidents d'eſté & d'hiver ne ſont pas éloignez également en tout pays de l'Occident des équinoxes. Plus la Sphere eſt oblique, plus cet éloignement eſt grand, c'eſt à dire que le pole eſt plus élevé ſur l'horiſon, ou que les pays ſont plus éloignez de la ligne equinoctiale.

OCCISE. ſ. f. Vieux mot. Meurtre.

La mort Achiles & l'occiſe.

O C E

OCEAN. ſ. m. Amas d'eaux qui environnent la terre, & qui eſt le plus grand de toutes les eaux ſalées & navigables qui ſoient ſur le globe terreſtre. L'Ocean eſt joint à la Mediterranée par le détroit de Gibraltar, & détaché de la mer Caſpienne, par la partie du vieux Continent qui regne au Sud dans le Royaume de Perſe. On ne navige point ſur cette mer avec des Galeres, mais ſeulement avec des Vaiſſeaux de haut bord.

O C H

OCHOISON. ſ. f. Vieux mot. Occaſion.

Et guerras Ochoiſon d'aller.

OCHRE. ſ. f. Terre jaune & de couleur d'or qu'on trouve aux mines de plomb. Dioſcoride dit que la meilleure Ochre eſt legere, jaune, haute en couleur, friable, & non pierreuſe, & que l'Athenienne eſt celle que l'on eſtime le plus. Elle ſe bruſle & ſe lave de meſme que la calamine. Ses qualitez ſont d'eſtre corroſive & aſtringente. Elle a auſſi la vertu de reſoudre toutes apoſtumes, & de reprimer toutes excreſcences. On fait de l'Ochre artificielle avec le plomb. Elle eſt beaucoup plus luiſante que la naturelle. L'Ochre rouge eſt ſouvent une meſme matiere que l'Ochre jaune. D'ordinaire la rouge eſt plus proche de la ſurface de la terre, & ſemble avoir pris cette couleur plus forte de la chaleur du Soleil, qu'elle reçoit plus facilement que la jaune qui eſt deſſous. Auſſi donne-t'on une couleur rouge à l'Ochre jaune en la calcinant. On appelle *Ochre de ruth*, Une terre naturelle & limonneuſe qui ſe prend aux ruiſſeaux des mines de fer. Elle eſt d'un jaune obſcur, & reçoit une belle couleur eſtant calcinée. *Ochre* vient du Grec ὠχρος, Paſle.

O C O

OCOSCOL. ſ. m. Arbre fort gros & fort grand qui croiſt dans la nouvelle Eſpagne, & dont les feüilles reſſemblent à celles du lierre. Les Habitans qui l'appellent auſſi Oçoçol, en inciſent l'écorce qui eſt groſſe & fort épaiſſe, & il en coule une reſine liquide, claire & rougeaſtre, à laquelle on donne le nom de *Liquidambar*, ou de *Liquidambra*, comme qui diroit Ambre liquide, à cauſe que ſon odeur eſt tres-agreable. Elle eſt excellente pour la gueriſon des playes, & ſur tout des fiſtules à l'anus. Ce qui ſort le premier du tronc de l'arbre eſt toûjours le plus clair & le meilleur. Il n'y a que cette partie recueillie ſeparément, qui ſoit en uſage en Medecine. Celle que l'on tire par expreſſion ne ſert que pour parfumer des gands.

OCOZOALT. ſ. m. Sorte de Serpent qui ſe trouve en Mexique dans la Province de Tlaſcala, & dont la morſure eſt mortelle. Il eſt long de quatre palmes, quelquefois de plus, & moyennement gros. Il a la teſte de vipere, & le ventre blanc tirant ſur le jaune. Ses coſtez ſont couverts de certaines écailles blanches avec des lignes noires par intervalles. Cet animal a le dos brun & preſque noir, & quelques rayes brunes qui finiſſent au dos. Il ſe remuë fort viſte par les rochers & les precipices, & plus lentement en un lieu uny. Il a autant de ſonnettes au bout de la queuë qu'il a d'années, & ces ſonnettes qu'il fait mouvoir violemment & ſonner fort haut quand il eſt faſché, ſe ſuivent l'une l'autre à la façon des os de l'épine du dos. Ses yeux ſont petits & noirs, & il a deux dents courbées en la maſchoire haute, qui communiquent ſon venin. Il en a encore cinq autres à chaque maſchoire qu'il laiſſe voir en ouvrant ſa gueule. Ceux qui ſont bleſſez de ce Serpent meurent en vingt-quatre heures avec de

grandes douleurs. Tout leur corps se fend en petites crevasses. Les Sauvages mangent sa chair, & leurs Medecins se servent de ses dents & de sa graisse.

OCR

OCRISSE. s. f. Vieux mot. Femme de mauvaise teste. On a dit aussi *Ogriffe*.

OCT

OCTAEDRE. s. m. Terme de Geometrie. L'un des cinq corps reguliers, appellé ainsi du Grec ὀκτάεδρον, à cause qu'il a huit faces égales, sçavoir huit triangles équilateraux.

OCTAVE. s. f. Intervalle de huit jours, dont il y en a sept qui suivent certaines Festes solemnelles que celebre l'Eglise, & pendant lesquels elle en fait l'Office. On dit *Prescher une Octave*, pour dire, Prescher pendant les huit jours que l'Eglise employe à faire la commemoration d'un Saint, ou de quelque Feste solemnelle.

On dit, qu'*Un Poëme est composé par Octaves*, pour dire, que Toutes les Stances en sont de huit vers.

Les Marchands se servent aussi de ce terme, & ils appellent *Taffetas de cinq octaves, de trois octaves*, Un taffetas qui est plus ou moins large que le taffetas ordinaire qui n'a qu'une demi-aune de largeur.

Octave. Terme de Musique. Intervalle de huit sons. L'Octave est composée de la quarte & de la quinte, & c'est le plus parfait accord après l'unisson. La voix humaine n'a que trois octaves d'étenduë, & les tons de l'orgue vont jusques à huit. Il y a une Octave diminuée & une Octave superfluë. L'*Octave diminuée* contient quatre tons & trois demi-tons majeurs, & l'*Octave superfluë*, contient cinq tons & trois demi-tons, deux majeurs & un mineur, ou une octave & un demi-ton mineur.

OCTOGONE. s. m. Terme de Geometrie. Figure qui a huit angles & huit costez. On dit *Octogone*, en termes de Fortification, pour dire, Une Place qui a huit bastions. *Octogone regulier*, est un Fort qui a ses huit angles & ses huit costez égaux, & *Octogone irregulier*, Celuy dont les costez & les angles ne sont pas égaux. Ce mot est Grec, composé de ὀκτὼ, Huit, & de γωνία, Angle.

OCTOSTYLE. s. m. Ordonnance de huit colomnes, disposées sur une ligne droite, ou sur une ligne circulaire. Ce mot est Grec, composé de ὀκτὼ, Huit, & de στύλη, Colomne.

OCU

OCULAIRE. s. m. Terme d'Optique. Verre spherique concave ou convexe que l'on met au bout des grandes lunettes & des microscopes du costé de l'œil, & où l'on applique l'œil pour regarder. On appelle *Oculaire dioptrique*, un long tuyau concave ou sont inserez plusieurs verres de formes convenablement spheriques, distans dans la proportion necessaire, pour faire voir ce qui est éloigné comme s'il estoit proche. Il y a l'*Oculaire simple*, & l'*Oculaire binocle*. Le premier est celuy par lequel on mire les objets éloignez avec un seul œil. Il est aussi appellé *Oculaire Monocle*. Le *Binocle* ou *Oculaire double*, est l'assemblage de deux Oculaires dioptriques monocles de mesme puissance & de mesme espece, montez sur l'angle des deux axes de la vision. L'*Oculaire microcospe* est composé de plusieurs verres de sphericitez petites, & sert a faire, que les plus petits objets paroissent tres-grands, & qu'on les voye fort distinctement, mesme ceux qui refuyent la pointe de la veuë la plus subtile, & qui ne sont pas beaucoup éloignez. L'*Oculaire* qu'on appelle *Mixte*, est un Oculaire simple qui par l'application d'un miroir plan, redresse l'espece de l'objet plan que la refraction avoit renversée auparavant.

OCULUS CHRISTI. s. m. Sorte de fleur d'un bleu celeste, qui sert à embellir les parterres. Elle fleurit au mois de Septembre.

ODE

ODE'E. s. m. Lieu qui estoit destiné chez les Anciens pour la Musique, & le plus propre à chanter dans les Theatres. Ce mot est Grec ᾠδεῖον, de ᾠδὴ, Chant.

ODEUR. s. f. Senteur. L'Odeur n'est rien autre chose que les particules tres-subtiles & tres-volatiles qui exhalent d'un corps, configurées de telle maniere qu'elles picotent singulierement & doucement la membrane du nez, qui est une membrane fort delicate, dont le fond de la cavité est tapissé, & qui est l'organe principal de l'odorat. Ces particules qui sont répandues & agitées dans l'air, & qui entrent avec luy dans le nez, ne sont pas des parties entieres des corps qui font l'odorat, mais seulement certains écoulemens tres subtils qui en sortent. Ainsi le camfre, que sa grande volatilité qui exhale toûjours quelque chose rend tres-odoriferant, perd toute son odeur si on le dissout dans l'esprit de Nitre ou de vitriol, parce que ses particules volatiles sont fixées par ces acides, & si on verse de l'eau simple sur cette dissolution, le camfre perdu se revifie, & reprend sa premiere consistance, couleur & odeur. Dans les animaux & les vegetaux, c'est le sel volatile qui fait les odeurs, en agissant sur les soufres, & en leur causant un certain mouvement & une alteration de tissure, à raison de l'acide que ceux-cy renferment. L'odeur est differente selon que la conformation de ces particules est differente en figure & en tissure, & selon qu'elles ébranlent la membrane du nez & ses fibres. Quand le picotement qui s'y fait est doux & moderé, & qu'un mouvement agreable ébranle les fibres, l'odeur est agreable de mesme; & elle est desagreable quand le mouvement des fibres est inégal & sans proportion, ou que la violence de l'objet offense l'organe. Comme les particules odoriferantes font autant de differentes impressions qu'elles varient dans leur conformation, & que d'ailleurs les structures differentes de la membrane diversifient encore la reception de ces impressions, il ne se peut qu'il n'y ait une infinité de diverses odeurs & d'odorat. Il y a des animaux, sur tout les chiens, & mesme de certains hommes, qui ont l'odorat si fin, que sans voir les autres ils les connoissent de loin. Rohaut observe que plus la chaleur est grande & capable de faire échaper plus de parties des corps odorans, plus ils répandent d'odeur, & qu'au contraire le froid qui retient leurs parties en repos, & qui les empesche de s'exhaler, est cause que les parfums se font moins sentir. Il observe encore que plusieurs corps ne sont odorans que tandis qu'ils sont humides, c'est-à-dire, tandis qu'ils ont des parties qui se meuvent, & qu'ils cessent d'avoir de l'odeur lors qu'ils sont entierement desseschez, ou qu'ils ont toutes leurs parties en repos. Enfin, dit-il, une marque des plus évidentes que les odeurs consistent dans l'évaporation de certaines parties, c'est que la pluspart des corps durs qui n'excitent, pour ainsi dire, d'eux-mesmes aucun sentiment d'odeur, quand ils viennent à estre brûlez,

brûlez, ou meſme à eſtre ſimplement frottez les uns contre les autres, ne manquent point de paroiſtre odorans, à cauſe que cela leur fait évaporer quelques-unes de leurs parties. C'eſt ainſi que de la cire d'Eſpagne, quand elle eſt allumée, fait ſentir une odeur qu'elle ne faiſoit point ſentir auparavant. Ainſi du fer frotté contre du fer, du verre contre du verre, & un caillou contre un autre caillou, font auſſi ſentir quelque odeur qu'on ne ſentoit point auparavant. La diverſité de mouvement dans la membrane affecte diverſement les eſprits, ce qui fait que les odeurs font des alterations differentes en divers ſujets, & qu'une odeur, qui eſt agreable pour l'un en jette un autre en ſyncope, & cauſe la paſſion hyſterique aux femmes.

ODONTALGIE. ſ. f. Mal de dents, qui eſt la plus cruelle & la plus frequente de toutes les douleurs. Sa cauſe prochaine eſt un acide vitié qui provient de la mauvaiſe nutrition des dents, ou de la corruption de leur aliment prochain, qui degenere quelquefois en un acide ſi corroſif, qu'il s'engendre de petits vers dans les alveoles des dents; ce qui les fait tomber par morceaux, ou ſe creuſer. Les dents ne ſont point capables de douleur, mais ſeulement la membrane qui les reveſt immediatement dépendante de l'expanſion du nerf, dont les fibres s'inſinuent par de petits conduits & de petits pores par tout dans la ſubſtance de la dent, où elles cauſent cette ſenſible douleur, qui ſe communique aux parties voiſines, & aux fibres des nerfs, qui font des criſpations & des contractions legeres, à cauſe de la continuité. La douleur s'étend juſqu'où la criſpation douloureuſe des fibres ſe continue, & la contraction des petites fibres retreciſſant les pores par où le ſang & les autres humeurs circulent, il arrive que le ſang ou la lymphe s'arreſte, & qu'enfin l'inflammation de la maſchoire ou une tumeur ſereuſe & œdemateuſe ſurvient à cette douleur des dents. Elle a pour cauſe éloignée les ſucreries & les douceurs, les choſes trop chaudes ou trop froides, & ſur tout les acides qui offenſent l'eſprit implanté des dents, & corrompent ſa tiſſure materielle. Quand une dent commence à faire du mal, l'acide contre nature ſurvient, & communique la douleur au voiſinage. *Odontalgie* eſt un mot Grec, formé de ὀδὼς, Dent, & de ἄλγος, Douleur.

O E

OE. ſ. f. Vieux mot. Oye.

Une Oe orent tant ſeulement.

O E D

OEDEME. ſ. m. Terme de Medecine. Tumeur contre nature, qui eſt froide, lâſche, molle, ſans douleur & blanchaſtre, & qui enfonce quand on la preſſe du doigt, en ſorte que la marque y reſte imprimée. Cette tumeur eſt cauſée par une humeur phlegmatique. Il y en a une aqueuſe & l'autre venteuſe. Les Oedemes ſurviennent quelquefois aux maladies, ſur tout aux chroniques, & c'eſt un commencement d'hydropiſie. S'ils arrivent aux maladies aiguës, c'eſt ſur le declin, & quand les malades mangent plus que leur eſtomac ne le peut ſouffrir. C'eſt un mauvais ſigne, s'ils viennent d'eux-meſmes, puis qu'il eſt à craindre qu'ils ne ſoient ſuivis d'une maladie chronique. En general, ils ſont bien moins dangereux dans les jeunes perſonnes que dans les vieillards; ils leur preſagent bien ſouvent la mort, & en ſont les avant-coureurs lors qu'ils arrivent aux pieds dans une phtiſie opiniaſtre & confirmée. La Leurophlegmatie eſt une eſpece d'Oedeme univerſel. Ce mot eſt Grec οἴδημα, du verbe οἰδεῖν, Enfler.

O E I

OEIL. ſ. m. Partie de la teſte de l'animal, qui ſert à recevoir les impreſſions de la lumiere, & à produire le ſentiment de la veuë. Les yeux ſont ſituez dans deux cavitez oſſeuſes & recouverts de deux paupieres, la ſuperieure & l'inferieure. La ſuperieure s'abaiſſe pour couvrir tout le globe pendant le ſommeil, & pour le défendre dans la veille des reflexions trop fortes, & des couleurs trop vives & trop éclatantes. Les yeux ſont pluſieurs ſortes de mouvemens, chacun par le moyen de ſix muſcles. Les premiers levent les yeux en haut, les ſeconds les abaiſſent, les troiſiémes font regarder le nez, & les quatriémes font regarder par deſſus l'épaule. Ces quatre muſcles ſont appellez *Droits*, & les deux autres *Obliques*, tant à cauſe de leur ſituation que de leur mouvement. Les orbites ſont garnies interieurement d'une grande quantité de graiſſe qui ſert comme de matelas, afin d'empeſcher qu'ils ne ſe bleſſent par leur mouvement frequent & rapide contre les corps durs. Le globe de l'œil eſt compoſé de ſix membranes, dont la premiere eſt la Conjonctive, qui eſt lice & polie, d'un ſentiment tres-exquis; la ſeconde, eſt la Cornée, qui paroiſt dans l'eſpace que laiſſe la Conjonctive, ſous laquelle elle eſt immediatement, comme l'Uvée, qui eſt la troiſiéme, eſt immediatement ſous la Cornée. Celle-cy a un trou en devant qui fait la prunelle, dont le tour paroiſſant au dehors s'appelle Iris, à cauſe de ſes diverſes couleurs. La quatriéme, eſt la Criſtalline, qui renferme immediatement le Criſtallin; la cinquiéme, la Retine qui eſt formée par l'expanſion du nerf optique; & la ſixiéme, la Vitrée. Celle-cy envelope l'humeur de ce nom, & empeſche qu'elle ne s'extravaſe. Cette humeur vitrée eſt ſituée dans la partie poſterieure de l'œil, & ſemble eſtre compoſée d'une quantité de fibres molles. Il y a encore deux autres humeurs, l'aqueuſe & la criſtalline. L'humeur aqueuſe, qui eſt fort fluide, occupe le devant de l'œil; & l'humeur criſtalline, qui eſt ſituée entre les deux autres, vis à vis la prunelle, reſſemble à une lentille de criſtal. L'œil reçoit des nerfs de cinq differentes paires. Les premiers ſont les optiques, qui entrant par un trou qui eſt à la partie poſterieure de l'orbite, s'épanoüiſſent, & forment la membrane appellée *Retine*. La deuxiéme paire ſont les moteurs, qui prenant de la baſe de la moëlle allongée au deſſus de l'entonnoir, ſortent par la fente irreguliere de l'os ſphenoide. La troiſiéme, ſont les pathetiques. Ceux cy naiſſent de la partie ſuperieure de la moëlle allongée, & paſſant par la fente irreguliere, vont ſe perdre par une quantité de fibres au muſcle trocleateur. La quatriéme paire eſt la premiere branche de la cinquiéme qui ſort par la meſme fente, & la cinquiéme qui va aux yeux eſt toute la ſixiéme du cerveau, qui naiſt auprés de la cinquiéme rampe à la baſe du crane, entre la duplicature de la dure mere, & va ſortir par la fente irreguliere de l'os ſphenoïde pour ſe jetter au muſcle abducteur des yeux. On fait venir *Oeil*, du Latin *Ocellus*.

On appelle *Oeil d'un eſtau*, Le trou par lequel paſſe la vis de l'eſtau, au milieu d'une de ſes tiges, entre les maſchoires & la jumelle.

Oeil de bœuf, en Architecture, ſe dit d'une lucarne ronde que l'on fait dans la couverture des maiſons, pour donner du jour aux galetas & aux greniers.

Les Vitriers nomment auſſi *Oeil de bœuf*, Le nœud qui eſt au milieu des plats de verre dont ils font les vitres.

Il y a auſſi un *Oeil de bœuf*, chez les Peintres. C'eſt un vaiſſeau de fayence fort petit & rond, dont ils ſe ſervent pour y détremper leurs couleurs au lieu de coquilles.

On appelle encore, *Oeil de bœuf*, Le Buphthalmum que Dioſcoride dit eſtre appellé *Cachla* par quelques-uns. Cette plante produit des rejettons greſles & tendres, & ſes feüilles ſemblables à celles du fenoüil. Sa fleur eſt jaune, plus grande que la Camomille & faite en forme d'œil, d'où elle a tiré ſon nom, *Buphthalmum*, voulant dire en Grec Oeil de bœuf, de βῦς, Bœuf, & de ὀφθαλμὸς, Oeil.

On donne auſſi le nom d'*Oeil de bœuf*, dans la Marine, aux poulies qui ſont vers le racage contre le milieu d'une vergue, & qui ſervent à manœuvrer l'itaque. Il ne laiſſe pas d'y avoir un œil de bœuf au milieu de la civadiere, quoy qu'il n'y ait point là de racage.

On dit *Oeil de pie*, en termes de Marine, en parlant des trous ou œillets qu'on fait le long du bas de la voile au deſſus de la ralingue, pour y paſſer des garcettes de rie.

On appelle *Oeil de roüe*, Le trou rond par où paſſe l'aiſſieu dans la roüe d'un affuſt de canon.

On dit ſur mer, *Oeil de bouc*, en parlant d'un phenomene qui paroiſt comme le bout de l'arc-en-ciel.

Oeil, ſe dit auſſi des Ouvertures ou trous par où pluſieurs outils d'artiſans ſont emmanchez. Ainſi on dit, *L'œil de la louve*, *l'œil du teſtu*, *du deſcintroir*, *de la marteline*.

Les Tireurs d'or appellent *Oeil*, la plus petite ouverture d'un pertuis de leurs filieres, par où ſort le lingot ou le fil qu'ils dégroſſiſſent.

En Agriculture *Oeil*, ſe dit d'un petit bouton qu'on inſere dans un arbre pour faire une ente. Il ſe dit auſſi du bourgeon qui vient au ſarment de la vigne.

On appelle *Oeil*, dans une bride de cheval, la partie du plus haut de la branche, qui eſt platte & percée pour joindre la branche à la teſtiere, & tenir la gourmette attachée.

On appelle en Architecture, *Oeil de la volute*, le centre de la volute qui ſe taille en forme d'une petite roſe.

On ſe ſert encore de ce meſme mot *Oeil*, pour ſignifier toute feneſtre ronde qui ſe prend dans un fronton, un attique, ou dans les reins d'une voute, & l'on appelle *Oeil de dome*, L'ouverture qui eſt au haut de la coupe d'un dome, & qu'on a couſtume de couvrir d'une lanterne.

On appelle *Oeil de pont*, Toute ouverture ronde au deſſus des piles & dans les reins des arches d'un pont. On ne fait pas ſeulement ces ouvertures pour rendre l'ouvrage leger, mais afin que les groſſes eaux trouvent plus facilement paſſage.

OEILLET. ſ. m. Plante ou fleur odoriferante, qui fleurit en May & en Juin. Il y en a de differentes couleurs ou figures, ces fleurs qui ſont chaudes & ſeches moderement, fortifient le cœur & le cerveau, font mourir les vers, & facilitent l'accouchement. Matthiole dit qu'il ne trouve point que les anciens ayent eu connoiſſance des Oeillets, & que quelques Medecins modernes appellent leur plante *Betonicum couronné*, dont il ne ſçait point la raiſon. Cette plante, pourſuit-il, a ſes feüilles longues comme celles de barbe de bouc, mais plus courtes, plus charnuës, & plus graſſes, courbes & qui finiſſent en pointe. Elle a force petites tiges, rondes, noüées, liſſées, de la hauteur d'une coudée, & elle en jette trois ou quatre à la cime, au bout deſquelles ſort le bouton, qui eſt longuet & dentelé par le deſſus en façon de ſcie, d'où ſort la fleur qui a la meſme odeur des Girofles, d'où les Oeillets ont pris le nom de *Caryophilli hortenſes*. On en trouve de differentes couleurs, qu'on rend tels par artifice, en y meſlant des grains de toutes les eſpeces. Ils ont force feüilles, ainſi que les roſes. Il y en a d'autres ſortes qui viennent d'eux-meſmes, les uns ayant leurs feüilles jaunes comme or, & les autres blanches. Ils ſont toutefois plus greſles, & ont leur fleur plus petite & non feüilluë, ſans nulle odeur des Oeillets. Ils viennent dans les lieux ſecs & non cultivez. Les racines des Oeillets ſauvages priſes en vin pur au poids de trois drachmes, gueriſſent les morſures des viperes. On fait du vinaigre d'œillets comme de roſes. Ce vinaigre mis dans les narines fait revenir les évanoüis. Il eſt bon auſſi contre l'air de peſte ſi on s'en arroſe les narines & les mains.

Oeillet d'Inde. Sorte de fleur qui tire ſur l'orangé. Son odeur eſt forte, & elle ne commence à fleurir que vers l'Automne.

On appelle en termes de Marine. *Oeillet d'étay*, Une grande boucle qu'on fait au bout du haut de l'étay. C'eſt par dedans cette boucle que paſſe le meſme étay aprés qu'il a fait le tour du ton du maſt. On dit auſſi *Oeillets de la Tournevire*. Ce ſont des boucles qu'on fait à chacun de ces bouts pour les joindre l'un à l'autre avec un quarantenier.

Les Emailleurs appellent *Oeillets*, Les boüillons qui s'élevent quelquefois ſur les plaques émaillées lors qu'on les met au feu.

OEN

OENANTHE'. ſ. f. Plante qui croiſt aux lieux pierreux, & dont les feüilles ſont ſemblables au panais. Elle a ſes fleurs blanches, & ſa tige groſſe, & de la hauteur d'un palme. Sa racine eſt grande, & a pluſieurs petites teſtes rondes. Cette racine priſe dans du vin, eſt bonne pour ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute. Sa graine, ſa tige, & ſes feüilles bues en vin miellé font ſortir l'arriere-faix. Cette plante a eſté nommée *Oenanthé*, à cauſe que ſa racine a l'odeur du vin. On appelle auſſi οἰνάνθη, la fleur de la vigne, du Grec οἶνος, Vin, & de ἄνθος, Fleur. Matthiole fait voir que Theophraſte & Pline, Fuchſius & pluſieurs autres Modernes qui ont pris l'Oenanthé, pour la plante appellée *Filipendula*, ſe ſont trompez.

OEQ

OEQUES. ſ. f. p. Grandes ſales ou ſalons deſtinez chez les Anciens pour les feſtins, & autres divertiſſemens. On appelloit auſſi *Oeque*, le lieu où les femmes s'aſſembloient ordinairement pour travailler. Ce mot vient du Grec οἶκος, Maiſon.

OES

OES. ſ. m. Vieux mot. Gré. *Je ne voel rien faire qu'à ton oes ne ſoit.*

OESOPHAGE. ſ. m. Terme de Medecine. Conduit par lequel le boire & le manger entrent dans l'eſtomac. Il eſt compoſé de deux membranes propres, l'une charnuë, & l'autre nerveuſe, & reçoit force rameaux de la veine cave, la coronale & autres. Ce conduit s'étend depuis la gorge juſqu'au ventricule, & deſcend droit en bas derriere l'artere

trachée. Sa figure eſt ronde, longuette & aſſez capable, en forme d'un boyau fort rouge. Ce mot eſt Grec ὀισοφαγος, & eſt compoſé de l'ancien οἰσω, Porter, & de φαγειν, Manger.

OESYPE. ſ. m. Graiſſe tirée de la laine cruë qu'on prend lors qu'elle vient de la beſte. Il faut la bien tremper dans de l'eau chaude, aprés quoy on en fait ſortir toute l'ordure & toute la graiſſe, en la preſſant fortement. On met cette graiſſe dans un vaiſſeau qui a l'ouverture grande avec l'eau de la laveure, & on la bat & remuë avec une eſpatule, juſqu'à ce qu'on en puiſſe ramaſſer l'écume. Cela eſtant fait, on l'arroſe d'eau ſalée, afin de pouvoir recuëillir toute la graiſſe qui eſt au deſſus de l'eau, & qu'il faut mettre dans un autre vaiſſeau, puis on recommence à battre l'eau de la laveure comme auparavant, en y remettant de l'eau ſalée, juſqu'à ce qu'elle ait conſumé toute la graiſſe, & qu'il ne reſte plus d'écume ſur l'eau. Quand cette graiſſe a eſté ainſi ramaſſée, on la mollifie avec les mains, & on en oſte les ordures qui s'y trouvent, en exprimant l'eau qui y pourroit eſtre. On la lave enſuite en pluſieurs eaux, en la paiſtriſſant toûjours, & la maniant avec les doigts, juſqu'à ce qu'elle ſoit un peu aſtringente à la langue ſans aucune mordication & qu'elle ſoit reduite en graiſſe blanche, aprés quoy on la ſerre dans un pot de terre. Le meilleur Oeſype eſt celuy qui eſt poly & qui n'a pas eſté lavé avec l'herbe Struthion. Il doit ſentir la laine cruë, & devenir blanc eſtant delayé avec de l'eau fraiſche, n'ayant ny grumeaux ny durillons. Cette graiſſe remplit les ulceres & les mollifie avec du beurre & du melilot. Si on applique l'Oeſype en forme d'emplaſtre avec de la laine, il provoque les mois, & pouſſe l'enfant dehors. Il rarefie, & aide à la ſuppuration. Ce mot eſt Grec ὄισυπος, & eſt fait d'ὄις, Brebis, & de σήπω, Pourrir.

O E U

OEUF. ſ. m. *Certaine matiere enfermée dans une coque ou dans une membrane, que mettent dehors les oiſeaux, la pluſpart des poiſſons, des ſerpents & des inſectes, & de laquelle leurs petits s'engendrent, ſe forment, & ſe nourriſſent avant que d'éclorre.* Acad. Fr. Les œufs de poule, dit Matthiole, ſont de meilleur gouſt, plus ſavoureux à la bouche, & nourriſſent plus que tous autres œufs, ſur tout eſtant frais. Les meilleurs aprés ceux de poule, ſont les œufs de perdrix & de Faiſan, & les moindres, ceux des canards, des oiſons, des gruës, & autres oiſeaux de riviere. Ils appeſantiſſent l'eſtomac, & engendrent de mauvaiſes humeurs, quoyque nourriſſans, en ceux qui ont l'eſtomac aſſez robuſte pour les pouvoir digerer. Les œufs de pigeon ſont fort chauds, & ceux de paons & d'autruches tres-mauvais, d'un vilain gouſt, de tres-difficile digeſtion, eſtant directement ennemis de la nature de l'homme. Le jaune de l'œuf eſt temperé, de bon gouſt & facile à digerer, mais le blanc eſt froid, ſe digere difficilement, & engendre des phlegmes. Tous les oiſeaux viennent & naiſſent de l'œuf, ainſi que tous les poiſſons, à l'exception du dauphin, du veau marin & de quelques autres. Les œufs de barbeaux ſont tres-dangereux, & on ne pourroit en manger beaucoup ſans eſtre en peril de mort. Il y a auſſi des Animaux terreſtres qui naiſſent des œufs, comme les Crocodiles, les lezards, les tortuës, & generalement toutes les beſtes qui rampent hormis la vipere. Matthiole dit qu'en faiſant l'anatomie d'une Tortuë, il luy trouva ſept œufs dans le ventre qui tous eſtoient avec leurs coquilles, ce qui luy fit connoiſtre que les Tortuës ne font pas leurs œufs ſi-tôſt qu'ils ont la coquille, ainſi que font les oiſeaux, mais qu'elles attendent que tous ceux qu'elles ont dans le ventre ayent pris coquille. Les œufs ſont d'un grand uſage dans la Medecine, & on en diſſout ſouvent les jaunes, appellez *Vitelli ovorum*, dans les lavemens. L'uſage des blancs d'œuf, qu'on nomme *Alumina ovorum*, n'eſt guere moindre. On tire des jaunes d'œufs durcis une huile excellente pour adoucir les douleurs & pour les brûlures. Elle n'eſt pas moins bonne aux ulceres des oreilles. On fait auſſi un Electuaire merveilleux contre la peſte, appellé *Electuarium ab ovo*. Ce mot vient du Latin *Ovum*, qui veut dire la meſme choſe.

OEUVRE. ſ. f. *Ce qui eſt fait, ce qui eſt produit par quelque agent & qui ſubſiſte aprés l'action.* Acad. Fr.

On appelle en termes de mer, *Oeuvres de marée*, Le radoub & le carenage qu'on donne aux Vaiſſeaux dans le temps que la mer eſt retirée.

On dit auſſi en termes de mer, Oeuvres vives & Oeuvres mortes. Les *Oeuvres vives*, ſont toutes les parties d'un vaiſſeau qui entrent dans l'eau depuis la quille juſques au vibord, ou pont d'enhaut. On y employe le cheſne le plus dur. Les *Oeuvres mortes*, ſont toutes celles qui ſont hors de l'eau. Celles-là ſe font d'un bois plus leger.

Oeuvre, eſt encore un terme d'Architecture, & on dit *Dans œuvre* & *Hors d'œuvre*, en parlant des meſures du dedans & du dehors d'un baſtiment. On appelle *Cabinet hors d'œuvre*, *Galerie hors d'œuvre*, Un cabinet, une galerie, attachée à un corps de logis ſeulement par un de ſes coſtez. On dit *Reprendre un vieux mur ſous œuvre*, pour dire, Le rebaſtir par le pied.

O F F

OFFICIER. ſ. m. Qui a un office, une charge. Les Officiers de guerre ſont ceux qui ont commandement dans les Troupes, & parmy eux on appelle *Officiers Generaux*, les Lieutenans Generaux, les Mareſchaux de Camp, les Brigadiers, & autres qui commandent à un corps compoſé de pluſieurs Compagnies d'un Regiment. Les Meſtres de Camp, Colonels & Capitaines ſont des Officiers au deſſus des ſubalternes, c'eſt-à-dire, des Lieutenans, Sous-Lieutenans, Cornettes & Enſeignes. On appelle *Bas-Officiers*, les Sergents & Caporaux.

Il y a de deux ſortes d'Officiers ſur mer. Les uns ſont *Officiers de la Marine*, comme l'Amiral, les Vice-Amiraux, les Lieutenans generaux, les Chefs d'Eſcadre, les Capitaines, Lieutenans & Enſeignes de Vaiſſeau, & les autres ſont appellez *Officiers Mariniers*. Ceux-cy forment la ſixiéme partie des gens de l'équipage, que l'on choiſit, tant pour la conduite, que pour la manœuvre & le radoub des Vaiſſeaux, ſçavoir le Maiſtre, le Pilote, le Boſſeman, le Maiſtre de hache, le Maiſtre Voilier, & autres.

O G I

OGIVE. ſ. f. Terme d'Architecture. Les Ogives ſont les arcs ou branches, qui dans les voutes Gothiques traverſent diagonalement d'un angle à un autre, & qui forment une croix entre les autres arcs qui font les coſtez du quarré, dont les arcs font les diagonales, ce qui ſe voit dans la pluſpart des Egliſes. On appelle cela *Croiſée d'Ogives*.

O G O

OGOESSES. Terme de Blaſon. Il ſe dit des tour-

teaux de sable, pour les distinguer des autres, qui ont d'autres noms quand ils sont de pourpre, de gueules ou de sinople.

OHI

OHIE', ÉE. adj. Vieux mot. Malade, Languissant.

OIG

OIGNON. s. m. Sorte de plante qui a une racine bulbeuse & cheveluë, au haut de laquelle il y a une maniere de pomme ronde couverte de peaux ; c'est ce qu'on appelle proprement *Oignon*. L'Oignon fait venir les larmes aux yeux quand on le pelle & le coupe, & par sa pointe il donne un goust relevé aux viandes avec lesquelles on le fait cuire. Ce qu'il y a de fascheux dans cette racine, c'est qu'elle est indigeste, & fait faire beaucoup d'excrements. Si elle est contraire aux bilieux par l'acrimonie qu'elle a, elle est utile aux pituiteux, parce qu'elle eschauffe le corps, subtilise les humeurs crasses, & incise celles qui sont lentes & visqueuses. L'usage trop frequent des Oignons enfle la rate, blesse l'estomac & la teste, & obscurcit la veuë. Ils sont attractifs quand on les applique. Ils maturent, amollissent, & tirent dehors les hemorrhoides qui ont peine à sortir. On se sert de leur decoction, de leur suc & de leur incision, pour remedier aux maux d'oreilles. Quand ils sont broyez cruds avec du sel, & appliquez, ils sont merveilleux pour la brûlure.

On appelle *Oignon de fleur*, la teste d'où naist la fleur.

On appelle *Fluste d'oignon*, Une sorte de fluste qui a un gros bouton au bout fait en oignon, & dans laquelle on souffle en chantant.

OIL

OIL. s. m. Vieux mot. Oeil. On le trouve aussi dans la signification de *Ouy*.

OILLE. s. f. Vieux mot. Huile.

OIN

OINTURE. s. f. Vieux mot. Liniment, onguent.

Mais moult m'assouvagea l'ointure.

OIR

OIRE. adv. Vieux mot. Aujourd'huy.

Mais aye bien en ta memoire,
Ce que je t'ay dit jusqu'à oire.

OIRRE. s. f. Vieux mot. Route. *Retournerent leur Oirre vers Constantinople.* Ce mot vient de *Erre*.

OIS

OISEAU. s. m. *Animal ayant des plumes & des ailes pour voler.* ACAD. FR. Vincent le Blanc dit qu'aux environs du détroit de Magellan, sur la coste vers le Nort, il se trouve quantité d'oiseaux qui n'ont point d'ailes. Ils font des trous en terre où ils se retirent, & sont gras & bons à manger. On derive le nom d'Oiseau, du Latin *Avicellus* ou *Aucellus*, dont les Italiens ont fait *Augello*.

On appelle *Oiseaux domestiques*, les poules, canes & oyes ; *Oiseaux passagers*, les beccasses, cailles, & guignards ; *Oiseaux de bois*, les Gelinotes & les faisans, & *Oiseaux de riviere*, les canards, sarcelles, & autres qui aiment les eaux. Les *Oiseaux de nuit*, sont les hibous, chat-huans & autres de mauvais augure.

Parmy les Oiseaux de la Virginie, il y en a un qu'on appelle *Oiseau moqueur*, à cause qu'il contrefait si bien la voix naturelle de l'homme & celle de de tous les oiseaux, qu'il trompe les chasseurs en se deguisant par cette voix. On y en trouve un autre qu'on nomme *Oiseau rouge*, parce qu'il a tout son corps & tout son plumage de couleur de sang, & un troisiéme appellé *Oiseau murmure*, parce qu'il fait un fort grand bruit en volant, quoy qu'il ne soit que de la grosseur d'un hanneton.

On appelle *Oiseaux de proye*, en termes de Fauconnerie, les gros oiseaux qui vivent de grip, de rapt & de rapine, qu'on dresse & qu'on apprivoise, & *Oiseau de bonne ou de mauvaise affaire*, Celuy qui est docile ou farouche. On dit *Oiseau de montée*, pour dire, Celuy qui s'éleve fort haut. Le Milan & le Heron sont de ce nombre. *Oiseau de poing*, se dit de celuy qui fond sur le poing sans entremise de leurre, sans qu'on le reclame, & *Oiseau de leurre*, Celuy qui fond sur le leurre quand on le luy jette, & du leurre sur le poing.

Dans les Indes Occidentales, où il se trouve divers Oiseaux de Proye, il y en a un monstrueux, de la grandeur, & presque de la mesme forme d'une poule. Ses plumes sont blanches avec quelques marques brunes. Il a le bec d'Oiseau de Proye, mais plus aigu, le pied gauche semblable à celuy d'une oye avec lequel il nage dans l'eau, & le pied droit comme celuy d'un faucon. C'est aussi avec ce pied qu'il serre ce qu'il a pris, soit en l'air ou dans les eaux. Le Pere Kirker parle d'un autre Oiseau qu'on trouve à la Chine, & qui estant Oiseau tout l'Esté, se transforme en Poisson durant l'Hiver. Les habitans l'appellent *Hoang-cio-yu*, qui veut dire, Poisson jaune.

Oiseau de Paradis. Sorte d'Oiseau qui se trouve dans l'Isle de Tidor, l'une des Moluques. Les Espagnols l'appellent *Paxaro del cielo*, sur ce qu'on prétend que cet Oiseau est toûjours en l'air, & que n'ayant point de pieds, il s'entortille à une branche d'arbre avec ses plumes quand il veut dormir, mais cela n'est fondé que sur ce que ceux qui les apportent leur coupent les pieds d'une maniere qui empesche que l'on ne s'en apperçoive, afin de les faire paroistre plus rares. Vincent le Blanc dit qu'il en a veu un vivant à Goa qu'un Portugais nourrissoit de fleurs les plus delicates, & sur tout de la fleur du Calanfour ou Girofle, qu'il aimoit fort.

Chez les Poëtes, par l'*Oiseau de Jupiter*, on entend l'Aigle ; par l'*Oiseau de Junon*, le Paon ; par l'*Oiseau de Pallas*, le Hibou ; & par l'*Oiseau de Venus*, le Pigeon.

Oiseau. Terme de Maçon. Petit ais que les Goujats mettent sur leurs épaules pour porter du mortier aux Maçons. Il est posé sur des morceaux de bois qui débordent, & qui font comme deux bras.

On appelle aussi *Oiseau*, Une espece de palette sur laquelle on met le mortier pour travailler en stuc.

OISELER. v. a. Terme de Fauconnerie. Dresser un Oiseau. On dit *Oiseler un Faucon*, pour dire, L'affaurer, le leurrer, l'asseurer, commencer à le mettre dedans, & l'employer à voler.

OISON. s. m. Jeune Oye. On appelle *Oison bridé*, celuy à qui on a passé une plume à travers les ouvertures qui sont à la partie superieure de son bec, afin d'empescher qu'il n'entre dans les jardins, ce qu'il feroit sans cela en passant les hayes. On a dit de là en proverbe, *Passer la plume par le bec.* M. Menage fait venir ce mot du Latin *Avicio*.

OISTRE. s. f. Vieux mot. Huistre, du Latin *Ostrea*.

Botte7, houfez, com Pescheurs d'Oistres.

OLE

OLEANDRE. ſ. m. Arbriſſeau que Dioſcoride dit eſtre fort commun, & appellé par les Grecs ῥόδοδενδρον, ou ῥοδοδάφνη, a cauſe que ſes fleurs ſont faites en façon de roſes, & que ſes feüilles ſont ſemblables à celles du laurier. Il dit pourtant de ſes feüilles qu'elles reſſemblent à celles de l'amandier, quoyque plus longues & plus épaiſſes, & que ſon fruit reſſemble auſſi à l'amande. Il eſt fait en maniere de cornet, & eſtant ouvert il fait paroiſtre une certaine bourre comme les papillotes des chardons. Sa racine eſt longue, aiguë, dure comme bois & amere au gouſt. Cette plante croiſt parmy les jardins, aux lieux maritimes, & le long des rivieres. M. Meuve Medecin, qui en parle dans ſon Dictionnaire Pharmaceutique, dit qu'elle eſt miſe au rang des poiſons chauds; qu'elle enflamme, & enfle le corps outre meſure, & qu'elle eſt ſi mordicante qu'elle en ulcere toutes les parties qu'elle touche, en ſorte que par les fâcheux accidens qu'elle cauſe, il faut qu'enfin le patient meure s'il n'y eſt pourveu bien-toſt par les choſes graſſes, & par une decoction faite d'agnus caſtus, de ſenegré, figues avec miel, dates, bayes de genevres & autres. Cela ſe rapporte à ce que dit Galien que l'Oleandre n'eſt pas ſeulement pernicieux & venimeux aux beſtes, mais encore aux hommes. Cependant Dioſcoride qui dit que ſes feüilles & ſes fleurs ſervent de poiſon aux chiens, aux aſnes, & a pluſieurs autres beſtes à quatre pieds, ajoûte qu'elles ſervent de preſervatif aux hommes contre les morſures des ſerpents. Matthiole, que ces deux opinions embarraſſent, ne les peut concilier qu'en diſant que l'Oleandre, ſelon Galien, eſt venimeux à ceux qui ne ſont point mordus d'un ſerpent, & que ſelon Dioſcoride, il ſert de preſervatif à ceux qui en ſont mordus. L'Oleandre s'appelle autrement *Roſage* ou *Roſagine*.

OLER. v. n. Sentir, du Latin *Olere*.

Et ces gens, ce dit-il, querolent,
Sur les florettes qui bien olent.

OLI

OLIBAN. ſ. m. Nom que les Apothicaires donnent à l'encens maſle, à cauſe qu'on le recuëille ſur des arbres qui croiſſent ſur une montagne, nommée Oliban. L'Oliban ou encens maſle eſt rond de ſoy-meſme & entier ſans aucune piece, blanc & gras au dedans quand on le rompt, & il fait flamme ſi-toſt qu'il eſt ſur le feu.

OLIPHANT. ſ. m. Vieux mot. Elephant.

OLIVE. ſ. f. Fruit à noyau dont on fait des ſalades. Les Olives de Luques ſont vertes, douces & menuës, & celles d'Eſpagne ſont charnuës, groſſes & ameres. On confit en peu de temps les Olives qui ne ſont point encore meures, & alors elles conſervent ſi bien leur verdeur, qu'on croiroit qu'elles viennent de ſortir de deſſus l'arbre. On prend pour cela ſix livres de chaux vive paſſée en un crible, & ſuffiſamment de l'eau pour la détremper. On la reduit en forme de boüillie claire, aprés quoy on y ajouſte dix livres de cendre de cheſne paſſée, & ce qu'il faut d'eau pour les démeſler. Cela fait, on met dedans vingt-cinq livres d'Olives vertes, qu'on y laiſſe détremper huit ou dix jours. Pendant ce temps on les remuë doucement pour empeſcher qu'elles ne ſe froiſſent, aprés quoy on les lave dans de l'eau fraiſche, & on les y laiſſe tremper cinq ou ſix jours, changeant ſouvent d'eau, puis on les met en un pot propre pour cela, avec de la ſaumure, où l'on a fait cuire auparavant quelques tiges de fenoüil miſes en pieces, & quand elles ſont appreſtées de cette ſorte, elles gardent leur verdeur, & deviennent bonnes pour la bouche. Les Olives qui ſont vertes d'abord & enſuite paſſes, ne ſont meures qu'en Novembre & en Decembre. On les cuëille en ce temps-là, & alors elles ſont pleinement noires. On les étend ſur terre juſqu'à ce qu'elles ſe ridents, aprés quoy on les met ſous le preſſoir, en les arroſant d'eau chaude, & c'eſt ainſi qu'on en tire l'huile. Comme elle ne ſeche point, elle ne vaut rien à peindre.

On appelle *Olives* en Architecture, Un ornement de Sculpture qui ſe taille ſur les baguettes & les aſtragales, comme des grains oblongs enfilez en maniere de chapelet.

OLIVETE. ſ. f. Sorte de danſe de campagne qu'on fait en courant les uns aprés les autres. On ſerpente pour cela autour de trois arbres, ou de trois autres points fixes que l'on marque exprés.

OLIVIER. ſ. m. Grand arbre qui porte des Olives. Ses feüilles ſont longues, groſſes, graſſes, vertes par deſſus, & blanchaſtres par deſſous, d'un gouſt amer & bruſque, & ſe terminent en pointe. Il porte en Juin des fleurs blanches qui ſortent en façon de grappe de raiſin. La matiere de ſon bois eſt belle, maſſive, veineuſe & madrée, & bruſle auſſi-bien verte que ſeche. La Toſcane, la Sclavonie & pluſieurs Iſles de la Mer Adriatique ſont aſſez peuplées d'Oliviers ſauvages, qui ſont épineux, plus petits que les domeſtiques, & ont auſſi leurs feüilles moindres. Ils produiſent des Olives en abondance, qui quoy que moins groſſes que les autres, ſont plus ſavoureuſes. Les Grives, les Eſtourneaux, & les Merles en ſont fort friands. Matthiole dit que les Anciens ont fait cas de dix ſortes d'Oliviers, ſçavoir le Paucien, l'Algien, le Lycinien, le Sargien, le Nevien, le Culminien, l'Orchite, le Royal, le Circite & le Murtien. Il ajouſte que l'Olivier & le Cheſne ont entre eux une telle inimitié, que ſi on les plante l'un auprés de l'autre, l'un meurt en fort peu de temps. Il dit encore que ſi une Chevre broute les germes d'un Olivier, cet arbre devient ſterile ſans que l'on puiſſe y donner remede, & que s'il ne porte guere ou devient ſterile par un autre moyen, il ne faut, pour le rendre fecond, que luy gratter le pied, & découvrir ſes racines dans l'hiver. Les Oliviers, tant le domeſtique que le ſauvage appellé par les Latins *Oleaſter*, ne croiſſent que dans les pays chauds.

OLY

OLYMPIADE. ſ. f. Terme de Chronologie. C'étoit chez les Grecs un eſpace de quatre ans qui leur ſervoit a compter leurs années, & cette ſupputation venoit des Jeux Olympiques, qu'ils celebroient tous les quatre ans durant cinq jours, vers le ſolſtice d'Eſté, ſur les bords du Fleuve Alphée, auprés d'Olympie, Ville d'Elide, où eſtoit le fameux Temple de Jupiter Olympien. La premiere Olympiade commença l'an 3938. de la Periode Julienne, l'an 3208. de la Creation du monde, & 777. avant la Naiſſance du Sauveur.

OLYMPIQUE. adj. On appelle *Jeux Olympiques*, des Jeux fameux qu'Hercule inſtitua en l'honneur de Jupiter vers l'an 2836. du monde, & qu'Iphitus, Roy d'Elide, reſtablit 442. ans aprés. On les celebroit tous les quatre ans, pour exercer la jeuneſſe en cinq ſortes de combats. Selon Athenée, ce fut Coræbus qu'on y couronna le premier, pour avoir ſurmonté ſes concurrents à la courſe. Il y avoit d'autres prix pour differens exercices. On rendoit tant d'honneur à ceux qui les remportoient, que quand ils retournoient en leur pâtrie, on avoit accouſtu-

mé d'abatre un pan de muraille pour les faire entrer ſur un chariot comme en triomphe.

On appelle *Feu Olympique*, le feu qui naiſt des rayons du Soleil ramaſſez avec un miroir ardent.

OLYRA. ſ. f. Sorte d'Eſpeautre dont on fait du pain, & que Galien dit tenir le milieu entre le froment & l'orge. Matthiole dit que l'Olyra n'eſt autre choſe que ce que les Latins nomment *Secale*, & qu'on appelle communément *Segle*. Il ſuit en cela l'opinion de Pline qui a écrit que cette ſorte d'eſpeautre que les anciens nommoient *Arinca*, fait de fort bon pain. Ce bled, pourſuit-il, eſt plus nourry & plus épais que le bled rouge & barbu qu'on appelle *Far*, & a ſon épy plus grand & plus peſant, & cependant le boiſſeau ne ſçauroit peſer ſeize livres entieres. Ce bled eſt fort malaiſé à émonder en Grece. Auſſi le donnoit-on aux chevaux, ſelon le rapport d'Homere, & c'eſt ce bled qu'il nomme Olyra. Il vient en abondance en Egypte, où on le reduit fort aiſément en farine.

OMB

OMBELLE. ſ. f. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'une eſpece de paraſol que le Doge de Veniſe met ſur ſes armes. Elle eſt auſſi quelquefois ſur les armes de la Republique. Ce Privilege luy vient d'une Conceſſion du Pape Alexandre III. qui eſtant perſecuté par l'Empereur Frederic I. alla ſe refugier à Veniſe.

On appelle auſſi *Ombelle*, une eſpece de chapeau ou paraſol, fait de peaux qui s'ouvrent & qui ſe ferment. Cette ſorte de paraſol eſtoit autrefois d'un grand uſage à Conſtantinople.

Ombelle. Terme de botanique. Partie de la plante dont le bout de la tige ſe diviſe en pluſieurs autres moindres tiges, qui portent des graines & des bouquets. Le fenoüil & l'anet ſont des plantes à Ombelle.

OMBRE', É E. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des figures, qui ſont tracées de noir, pour les mieux diſtinguer. *D'azur à une Chapelle d'argent ſur une terraſſe d'or, ombrée de ſinople.*

OMBROYER. v. a. Vieux mot. Mettre à l'ombre.

En l'herbe vert ſous l'Olivier
S'ombroient de lez un vivier.

OMBU. ſ. m. Arbre ſpacieux, mais bas, qui croiſt au Breſil. Il porte un fruit ſemblable à une prune blanche, mais un peu plus ronde & jaunaſtre, & qui eſt ſi dangereux aux dents, qu'il les fait perdre aux Sauvages qui en mangent d'ordinaire. Ils mangent auſſi fort ſouvent des racines de cet arbre. Elles ſont douces comme ſucre, froides & fort ſaines, ce qui fait que les Medecins les ordonnent parmy les choſes refrigerantes à ceux qui ont la fievre, ou quelque maladie chaude.

OMO

OMOPLATE. ſ. f. Ce mot qui ſe prend en general pour l'épaule, ſe dit particulierement de la partie plate & large de l'os, qui couvre le derriere des coſtes. Il eſt Grec ὠμοπλάτη de ὦμος, Epaule, & de πλατὺς large.

OMP

OMPHACIN, INE. adj. Les Medecins appellent *Huile Omphacine*, celle qui eſt faite d'Olives vertes. Ce mot eſt Grec ὀμφάκινος, & formé de ὄμφαξ, Raiſin qui n'eſt point meur.

OMPHALOCELE. ſ. m. Terme de Medecine. Sorte de maladie des enfans, qui eſt une hernie du nombril. Elle vient de la negligence qu'on a euë à lier le cordon umbilical, ou de ce qu'on l'a laiſſé trop long, ce qui luy donne lieu de ſe relaſcher ou de s'avancer. Les hernies umbilicales ſont évidentes puiſque la tumeur eſt veuë en dehors, ſans couleur & ſans douleur au toucher. Les Omphalocele ſe gueriſſent aiſément dans les enfans, à cauſe que leurs membranes ſont traitables, & que leur corps remply de ſuc, reçoit facilement la conſolidation & l'agglutination. La cure eſt, de la gomme ammoniac pilée dans un mortier chaud & étenduë ſur un linge pour le mettre ſur le nombril qu'on doit enduire à l'enfant, avec de l'huile d'œufs chaque fois qu'on le remuë. Enſuite il luy faut appliquer ſur le nombril un globe plat de maſtic & de cire jaune, qui doit eſtre aſſujetty par une bande pour le tenir ferme juſqu'à ce que le nombril ſoit repris. Le mot d'*Omphalocele*, vient du Grec ὀμφαλὸς, Nombril & de κήλη, Tumeur.

OMPHALOPTRE. adj. Terme d'Optique. On appelle *Verre omphaloptre*, un Verre qui groſſit fort les objets dans les lunettes. Il eſt convexe des deux côtez. Ce mot vient du Grec ὀμφαλὸς, Nombril, la partie qui s'éleve au milieu d'un bouclier, & de ὀπτεύω, Regarder.

ONA

ONAGRA. ſ. f. Plante branchuë, fort grande & de la hauteur d'un arbre. Elle a ſes feüilles comme l'amandier, mais plus larges & aſſez ſemblables à celles du lis. Sa fleur eſt grande & faite en façon de roſe, & ſa racine, qui eſt blanche & longue, ſent le vin quand elle eſt ſeche. L'Onagra, que quelques-uns appellent *Onuris* ou *Onothera*, croiſt aux montagnes. Dioſcoride dit que l'eau où l'on a fait tremper ſa racine, ſi on la fait boire à une beſte ſauvage, l'apprivoiſe & la rend douce. Galien dit auſſi que ſa racine a une odeur de vin eſtant ſeche, & meſme beaucoup de proprietez du vin; ce qui fait croire que les Grecs l'ont appellée ὀνάγρα pour ὀινάγρα, de οἶνος, Vin. Cette plante eſt inconnuë à Matthiole, à qui perſonne ne la pu montrer.

ONC

ONCE. ſ. f. Beſte fort douce & privée, qui a ſa peau tachetée comme le tigre, & dont on ſe ſert en Perſe pour aller à la chaſſe des gazelles. Un des chaſſeurs la porte en croupe à cheval, & quand il decouvre une gazelle, il la deſcend, & en trois ſauts elle atteint cet animal, tant elle eſt legere, & s'attachant à ſon cou, elle l'étrangle avec ſes dents qui ſont fort aiguës. Ceux qui en ont écrit font remarquer que ſi la gazelle a aſſez de force & d'adreſſe pour échaper à l'Once, en ſorte qu'elle luy faſſe manquer ſon coup, cette beſte en demeure ſi confuſe, que dans ce moment un enfant la pourroit tuer ſans qu'elle ſe défendiſt. Dans les anciens Dictionnaires on trouve que le mot d'*Once* ſignifie un Loup cervier, ou un Lynx. Cependant un loup cervier eſt farouche, & l'Once de Perſe eſt un animal privé.

Once. Petit poids qui eſt la ſeiziéme partie de la livre, & la huitiéme du marc. L'Once, en Medecine, eſt la douziéme partie d'une livre entiere, & contient huit drachmes, dont chacune eſt de trois ſcrupules ou deniers, & chaque ſcrupule de vingt-quatre grains; de ſorte que toute l'once doit peſer cinq cens ſoixante & ſeize grains. Les Orfévres & les Monnoyeurs diviſent l'once d'une autre maniere, ſçavoir en vingt eſtelins, chaque eſtelin en deux

mailles, chaque maille en deux felins, & chaque felin en sept grains & un cinquiéme. On appelle *Perles à l'once*, des Semences de perles ou de menuës Perles opposées aux perles de compte.

ONCIALE', adj. Terme de Medailliſtes. Les Antiquaires appelloient *Lettres onciales*, de grands Caracteres q'on employoit autrefois à faire des inſcriptions & des Epitaphes, du Latin *Uncia*, qui eſtoit la douziéme partie d'un tout, & qui valoit un pouce ou la douziéme partie d'un pied, à cauſe que ces lettres eſtoient de cette groſſeur.

ONCTUEUX, EUSE. adj. Qui eſt d'une conſiſtance graſſe & huileuſe. On appelle, en termes de Pharmacie, *Saveur onctueuſe*, l'une des Saveurs temperées & moyennes, qui, ſelon Meſué, eſt engendrée d'une ſubſtance aqueuſe & aërienne, participant de chaleur & humidité temperée en ſubſtance ſubtile; ce qui fait qu'elle perce ſubitement. Sa temperature la rend aſſez agreable au gouſt, parce que ſans acrimonie & ſans chaleur, elle oint la langue d'une lenteur qui n'e luy eſt pas deſagreable, comme l'huile, le beurre & la graiſſe. Selon le meſme Meſué, les choſes onctueuſes ſont lenitives, remollitives, relaxatives & lubrificatives; & quant à ce qui regarde l'uſage du corps, elles engendrent des ventoſitez, & provoquent le vomiſſement, à cauſe qu'elles nagent dans l'eſtomac.

OND

ONDE', É. Façonné en ondes. Foullous dit, lors qu'il parle des chiens gris. *Il en ſort aucunes fois quelques-uns qui ont le poil au deſſus de l'eſchine, d'un gris tirant ſur le noir, & les jambes tavelées & ondées de rouge & de noir, leſquels ſe trouvent bons par excellence.*

Ondé, en termes de Blaſon, ſe dit des faſces, chevrons & autres pieces un peu tortillees en ondes. *D'azur à la bande ondée de gueules.*

ONDULATION. ſ. f. Terme de Phyſique. Il ſe dit des cercles qu'une pierre jettée dans l'eau forme dans ſa ſurface par le mouvement qu'elle luy donne. Il ſe dit auſſi du mouvement qui ſe fait dans l'air, & dont il eſt agité de la meſme maniere par ondes quand quelque choſe le frappe, comme quand on touche ſur une corde bandée ſur quelque inſtrument. Quoyque ce *Mouvement d'ondulation* ne ſoit pas ſenſible dans l'air, il ne laiſſe pas de s'y faire des cercles de la meſme ſorte.

ONG

ONGLE. ſ. m. *Partie dure & ferme qui couvre le deſſus du bout des doigts.* ACAD. FR. C'eſt une eſpece de corne inſenſible qui s'engendre des plus gros excremens de la troiſiéme concoction; ce qui fait qu'ils croiſſent ſeulement en long par appoſition de parties, & non par attraction d'alimens. Les oiſeaux qui ne ſont pas de proye & quelques autres animaux ont auſſi des ongles. Les lions, les ours, les tigres & les chats les ont longs, pointus & crochus, & ils les ſerrent ſi proprement dans leurs pattes, qu'ils marchent ſans en toucher la terre, & par conſequent ſans les émouſſer. Dioſcoride dit que la cendre des ongles d'aſne beuë environ dans la quantité de deux cueillerées pendant pluſieurs jours, eſt un remede pour ceux qui ont le haut mal, & que celle des ongles de chevre ointe avec du vinaigre fait renaiſtre le poil tombé par la pelade; à quoy Matthiole ajouſte que ſi une nourrice boit de la cendre des ongles des pieds de devant des vaches, ce breuvage luy fera venir du lait en abondance. Il dit encore que la cendre des ongles de mule rend les femmes ſteriles ſi elles en boivent, & qu'elle chaſſe les rats & les ſouris, ſi on met les ongles brûler ſur du charbon.

Ongle, ſe dit auſſi d'une maladie qui vient à l'œil des hommes par une eſpece de toile ou de tunique contre nature, qui d'ordinaire a ſon origine dans le grand angle de l'œil, où elle s'augmente toûjours en avançant, juſqu'à ce qu'elle couvre la cornée & boûche enfin le trou de la prunelle. Cette membrane eſt appellée par les Grecs *πτερύγιον*, qui veut dire Aile, à cauſe qu'elle reſſemble à une aile dont la prunelle eſt cachée. Les Latins l'appellent *Unguis*; ce qui luy a fait donner le nom d'*Ongle*. Cette tunique n'eſt pas toûjours uniforme. Elle eſt tantoſt mince & blanchaſtre, tantoſt épaiſſe, charnuë & parſemée de petites veines rouges, & alors elle s'appelle *Pannus* ou *Toile*. Cette excreſcence membraneuſe, dont la cauſe eſt la meſme que celle des excreſcences des autres parties, eſt toûjours precedée de quelque déchirement de la chair du grand angle de l'œil, & du déchirement de la conjonctive en cette partie, ſoit qu'elles ayent eſté corrodées l'une & l'autre dans une ophthalmie par la ſalure & par l'acrimonie des larmes; ou aprés la petite verole par une ſemblable cauſe.

Ongle. Terme de Fauconnerie. Maladie d'oiſeau qui conſiſte à une taye qui luy vient dans l'œil. Cela luy arrive par quelque rhume, ou de ce que le chaperon ſerre trop.

Ongle odorant. Coquille d'un poiſſon qui reſſemble à celle dont la pourpre eſt couverte, & qui ſe peſche aux marais des Indes, où croiſt le ſpica nardi dont il ſe nourrit. C'eſt ce qui rend cette coquille ſi odorante. On l'appelle en Grec ὄνυξ, & en Latin *Unguis odoratus*. On va cueillir ces poiſſons quand la chaleur a deſſéché ces marais. Les meilleurs s'apportent de la mer rouge, & ſont blancs & gros. Le Babylonien eſt noir & moindre. On en uſe en parfums qui ſont bons aux femmes travaillées du mal de mere, & à ceux qui ont le haut mal. Ils ſentent un peu le caſtoreum. Sa cendre a les meſmes vertus que celle des pourpres. Voilà ce qu'en dit Dioſcoride, qui eſt deffendu par Matthiole ſur ce qu'il dit que l'Ongle odorant ſe trouve aux marais des Indes où croiſt le ſpica nardi, quoy qu'il n'y ait Auteur ny ancien ny moderne qui témoigne que le nardus croiſſe aux marais, mais pluſtoſt aux montagnes en lieu ſec.

ONGLE', É. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des ongles ou cornes des bœufs, vaches, cerfs & autres beſtes au pied fourchu. *D'argent à trois pieds de biche de gueules, onglez d'or.*

ONGLET ſ. m. Poinçon d'Orfévre ou de Graveur, qui n'a qu'une pointe tranchante en angle. Ils s'en ſervent à tailler & à graver. Toute la difference qu'il y a entre l'onglet & le burin, c'eſt qu'à ſon extremité le burin eſt en loſange.

Les Menuiſiers ont un aſſemblage qu'ils appellent *Aſſemblage à onglet*. C'eſt quand les pieces ne ſont pas coupées quarrément, mais diagonalement ou en triangle.

Onglet, dans la roſe & dans quelques autres fleurs, ſe dit de la partie blanche de la feüille qui tient au calice. On la retranche en Medecine quand on en prepare les medicamens.

On dit auſſi *Onglet* chez les Relieurs. C'eſt une bande de papier qu'ils relient avec d'autres feüilles, pour y coller une carte ou quelque figure, afin qu'en ouvrant le livre on la puiſſe voir dans toute ſon étenduë.

Les Bouchers appellent *Onglet*, La partie de la fressure qui tient au mou & au foye.

Onglet, en termes d'Imprimerie, sont deux pages reimprimées aprés l'ouvrage fini, dans lesquelles l'Auteur a jugé necessaire de reformer quelque chose.

ONGLETTE. s. f. Espece de burin dont les Serruriers se servent.

ONGUENT. s. m. Terme de Pharmacie. *Certain medicament de consistance plus molle que dure, que l'on applique exterieurement pour guerir les playes, les tumeurs.* ACAD. FR. Les huiles sont les bases ordinaires des onguents. On y ajouste la cire & l'axunge, & plusieurs parties de plantes, d'animaux & de mineraux, soit pour les vertus qu'elles leur fournissent, soit pour donner de la consistance aux huiles & les laisser plus long-temps sur la partie, afin qu'elles ayent le loisir d'agir. Il y a un grand nombre de divers onguents, & entre autres celuy qu'on nomme *Apostolorum*, à cause qu'il est composé de douze drogues. Cet onguent déterge les playes & les ulceres opiniastres & fistuleux. Il ronge les chairs mortes & baveuses, & il en fait naistre de nouvelles.

Dioscoride parle de plusieurs sortes d'Onguents, & apprend comment se fait celuy de la racine de flambe, appellé en Latin *Unguentum Iricum*. C'est un Onguent chaud & mollitif, qui nettoye les ulceres ords & pourris, fait sortir le fruit des femmes, & ouvre les veines hemorroidales. L'*Onguent Gleucinum* est composé d'huile d'olives vertes, de squinanthum, de calamus odoratus, de nardus celtica, de gousses de dattes en fleur, d'aspalathus, de melilot, de costus. On environne de marc de raisins le vaisseau où l'on met toutes ces drogues avec le vin & l'huile, & on le remuë pendant trente jours, chaque jour deux fois, aprés quoy on passe le tout, & on en tire l'huile pour s'en servir. Cet onguent, qui est chaud & resolutif, est bon pour les frissons & les tremblemens qui precedent les fievres, & sert beaucoup aux defauts des nerfs. L'Onguent de marjolaine, surnommé *Amaracinum*, est composé d'huile d'olives vertes & de ben, épaissies avec le xylobalsanum, le squinanthum & le calamus odoratus, qu'on aromatise avec marjolaine, costus, amomum, spica nardi, cannelle, carpobalsamum & myrrhe. Cet Onguent est chaud, concilie le sommeil, ouvre & despoile les veines, mature, mollifie, & provoque les urines. L'Onguent de Galbanum, appellé par les Latins *Unguentum metopium*, à cause qu'en Egypte, où il se fait, on nomme *Metopium*, le bois où le galbanum croist, est composé d'amandes ameres, d'huile d'olives vertes, de cardamomum, de squinanthum, de calamus odoratus, de miel, de vin, du fruit du baume, de galbanum & de resine. Cet onguent a la vertu d'échauffer beaucoup. Il brûle, ouvre & despoile les veines, est attractif, & mondifie les ulceres. L'*Onguent de Mendesium* est composé d'huile de ben, de myrrhe, de cannelle & de resine, à quoy quelques-uns ajoustent un peu de cinnamome. Sa vertu est un peu moindre que celle du metopium, quoyque cet onguent serve aux mesmes choses. L'*Onguent de Cimamome* se fait de l'huile de ben, en l'épaississant avec le xylobalsamum, le calamus odoratus & le squinanthum. On se sert pour l'aromatiser, de cinnamome & de fruit de baume, & l'on y ajouste quatre fois plus de myrrhe que de cinnamome, & du miel pour luy donner corps. Il est fort bon aux fistules & aux ulceres pourris, & meslé avec du cardamome, il est propre aux hernies aqueuses, chancres & charbons. Dioscoride parle encore de l'Onguent de nard, de l'Onguent de malabathrum, & de celuy de violier blanc, dit en Latin *Jasminum unguentum*. Sur quoy Matthiole dit que parmy les Grecs ἰάσμη veut dire, Fait de violette; ce qui a trompé Marcellus qui pretend que les Anciens ont compris nostre Jasmin sous le nom de *Violier*. Anciennement l'*Onguent Metopium* estoit en usage. Sa composition estoit semblable à celle de l'Onguent Amaricinum, avec cette seule difference, que la resine en estoit la principale drogue; ce qui rendoit cet onguent moyennement resolutif.

ONI

ONI, IE. adj. Vieux mot Uni.

Une partie d'Armenie,
Pleine, onie & plenteive.

ONIROMANCE. s. f. Divination par les songes. Ce mot est composé de ὄνειρος, Songe, & de μαντία, Divination.

ONN

ONNIEMENT. adv. Vieux mot. Honteusement.

ONO

ONOBRYCHIS. Plante qui a ses feüilles comme la lentille, mais un peu plus longues. Sa tige est haute d'un palme, sa fleur rouge & sa racine petite. Elle croist aux lieux humides & non cultivez. Cette herbe enduite a la vertu de resoudre toutes sortes de tumeurs, & beuë dans du vin elle est bonne à ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute. Galien est là dessus du mesme sentiment que Dioscoride. Matthiole dit que quelques-uns prennent pour Onobrychis l'herbe appellée *Ruë chevriere* ou *Galega*; mais comme elle n'a aucun rapport à la description qu'en fait Dioscoride, & qu'elle a ses feüilles quatre fois plus grandes que celles de la lentille, ses tiges longues de deux coudées, & sa racine assez grosse, il ne peut estre de ce sentiment. Ce mot vient de ὄνος, Asne, & de βρυχὲ, Jeune branche d'arbre avec ses feüilles.

ONOCROTALE. s. m. Oiseau de marais grand comme un cygne, qui a le pied d'oye, & une bourse tenant à la partie inferieure du bec qui descend en maniere de petite poche. C'est où il serre tout ce qu'il chasse, & il l'en retire ensuite pour le manger à loisir. Son nom est Grec, ὀνοκέρταλος de ὄνος Asne, & de κέρταλον, Instrument à faire bruit, à cause de son cry qui imite le braire d'un asne. Il rend ce bruit en fichant son bec en terre.

ONOMATOPE'E. s. f. Terme de Grammaire. Il se dit en parlant des mots qui sont formez de telle sorte, qu'ils expriment ou representent le son de la chose qu'ils signifient, comme le verbe *Miauler*, qui semble exprimer le cry des chats. Ce mot est Grec ὀνοματοποιία, de ὄνομα, Nom, & de ποιῶ, Faire.

ONONIS. s. m. Plante qui croist dans les prez, ainsi que dit Matthiole, & aux lieux secs cultivez ou non cultivez. Ses feüilles sont petites & menuës comme celles des lentilles, & fort semblables à celles de ruë ou de melilot. Son nom *Ononis* & *Anonis* vient du Grec ὄνος, Asne, à cause que ses branches sont aspres, épineuses, & dignes d'estre la nourriture des asnes. On l'appelle en Latin *Remora aratri, acutella*, ou *Arestа bovis*, & en François *Arreste-bœuf* ou *Bugrane*.

ONOSMA. s. m. Plante dont les feüilles ont quatre doigts de long & un de large, & qui sont molles, éparpillées par terre, & semblables à l'orchanette. Elle croist aux lieux aspres, ne jette ny tige

ny

ny fleur, ny graines, & a une racine longue, menuë, foible & rougeastre. Ses feüilles beuës dans du vin font sortir l'enfant hors du ventre de la mere, & on tient que si une femme grosse marche dessus, elle avortera. Ce mot est Grec ἔνοσμα.

ONQ

ONQUES. Adverbe de temps. Vieux mot que Nicod fait venir du Latin *Nunquam*, Jamais. *Il prend quelquefois*, dit-il, *cette particule* Mais *à la fin, & dit-on* Onques-mais, *qui est plus signifiant que* Onques, *& est une seule diction composée de ces deux entieres* Onques *&* Mais. Onques-mais un si beau don ne fut donné de Prince. *Il prend aussi à la fin cette diction* Puis, *& n'en fait qu'un composé de deux entiers* Onques *&* Puis, *& signifie Jamais depuis, comme*, Le Roy ne le vit onques-puis.

ONY

ONYX. s. m. Pierre precieuse qui est une espece d'Agathe opaque, de couleur blanchastre & noire. Les couleurs en sont tellement distinctes, qu'on les croiroit appliquées par art. On l'appelle ainsi du Grec ὄνυξ, Ongle, à cause que le blanc qu'on y remarque tient de la couleur de l'ongle.

OPA

OPALE. s. f. Pierre precieuse de differentes couleurs, & dans laquelle on voit la plus part de celles de l'Iris. Elle a le feu du Rubis, le pourpre de l'Ametiste & le vert de l'Emeraude. On diroit qu'il y a dans la vraye Opale un ciel verdoyant, un pur cristal accompagné d'une couleur de pourpre & d'un lustre doré tirant à la couleur de vin, qui est sa couleur qui se montre la derniere. L'Opale qui n'est pas fine rend une flame violette & changeante comme de souphre allumé, ou d'un feu d'huile. Les Opales d'Egypte, appellées *Senites*, & celles d'Arabie & de Natolie sont aspres & ont un lustre mort, mol & flasque. La plus estimée & la plus belle de toutes est l'Opale Orientale. Cette pierre recrée la teste & la veuë, & elle tire son nom, selon Isidore, d'un pays des Indes du mesme nom où elle croist.

Les Fleuristes appellent aussi *Opale*, Une sorte de tulipe de quatre couleurs, sçavoir de colombin chargé, de jaune doré, de rouge & de blanc.

OPASSUM. s. m. Animal de la grandeur d'un moyen chat qui se trouve dans la Virginie. Sa teste est faite comme celle d'un cochon. Il a la queuë semblable à celle d'un loir, & un sac sous le ventre, dans lequel il porte & nourrit ses petits.

OPE

OPES. s. m. p. Terme d'Architecture. Trous des boulins qui sont laissez dans les murs. Il se dit aussi de l'endroit où les bouts des solives & des chevrons sont posez.

OPH

OPHIOGLOSSUM. s. m. Herbe qui croist dans les prairies, mais qui dure peu. Sa racine pousse une petite tige, qui porte au bout une petite langue passe comme celle d'un Serpent. Ce mot est Grec ὀφιόγλωσσον, de ὄφις, Serpent, & de γλῶσσα, Langue. Elle est vulneraire, & on la met au nombre des serpentines. Elle a la proprieté de consolider les playes, & quelques-uns disent qu'elle est propre aux descentes de boyaux. On en fait une huile par infusion qu'on employe avec succez dans ces sortes d'operations. Cette herbe s'appelle en François *Langue de Serpent*.

OPHITE. adj. On appelle *Marbre ophite*, Une sorte de marbre qui n'est guere moins dur que le porphyre, mais qui se casse plus facilement, & est plus aisé à mettre en œuvre. Sa couleur est d'un vert un peu obscur, avec certains filets de couleur jaune qui se croisent, & vont tout le long de la pierre. Ce marbre vient d'Egypte & de Grece. Il est fort rare, & on l'employe seulement par incrustation. Les plus grandes pieces qu'on en ait veuës n'ont pas plus de trois brasses de longueur On le travaille de mesme que le porphyre. Il a pris son nom du Grec ὄφις, Serpent, à cause que ses couleurs sont comme celles de la peau d'un serpent; ce qui le fait aussi appeller *Serpentin*. Dioscoride parle de plusieurs sortes de pierres ophites, & Boot appelle *Zeblicius Ophites*, Une espece de serpentin en Allemagne, dont il dit de grandes merveilles. On en fait des vases. Cette pierre n'est pas plus dure que l'albastre commun, & ne peut estre employée dans la structure des bastimens.

OPHITES. s. m. Heretiques sortis des Nicolaïtes & des Gnostiques, dont on fait auteur un certain Eucrate. Ils rendoient honneur a un Serpent, les uns voulant que celuy qui avoit tenté Eve, fust JESUS-CHRIST, & les autres qu'il se fust changé en un Serpent. Ils faisoient en sorte qu'un de ces Animaux sortist d'un trou dans le temps qu'on celebroit leurs mysteres, & pretendoient que JESUS-CHRIST avoit sanctifié toutes les choses sur lesquelles ce Serpent s'estoit roulé, aprés quoy le Peuple les adoroit. Ces Heretiques parurent dans le deuxiéme siecle, & prirent leur nom du mot Grec ὄφις, Serpent.

OPHRIS. Plante que Matthiole dit avoir esté appellée ainsi par les Modernes, & estre semblable à l'ellebore blanc. Elle ne jette que deux feüilles, du milieu desquelles sort une tige toute garnie de petites testes, qui jettent de petites fleurs blanches semblables à de petites langues. Sa racine est fort menuë, & plusieurs petits filamens tres odorans y sont attachez. Toute la plante est bonne à faire noircir les cheveux, à souder les playes, & à guerir les fractures.

OPHTHALMIE. s. f. Terme de Medecine. Maladie des yeux. Il y a deux especes d'Ophthalmie, l'une sanguine, qui est l'inflammation de la tunique exterieure de l'œil avec rougeur, ardeur, tumeur & écoulement de larmes, & l'autre sereuse, qui est une distillation continuelle & abondante de larmes, appellée proprement *Epiphora*. L'Ophtalmie est vraye ou fausse. La vraye est l'inflammation de la conjointe. Si l'œil commence à devenir plus humide avec rougeur, chaleur, & un peu de douleur, les Grecs nomment cela τάραξις, du verbe ταράσσειν, Troubler. Si l'inflammation vient d'une cause externe & qu'elle soit plus considerable, c'est ce qu'on appelle proprement *Ophthalmie*, & si l'inflammation est consommée en sorte que les paupieres estant attaquées & comme retournées sans se pouvoir fermer, le blanc des yeux se déborde par dessus le noir, qui demeurant enfoncé fait une espece de fosse, ce degré est appellé χῶμα, c'est à dire, Inflammation de paupieres. L'œil est attaqué par ses membranes, & sur tout sa membrane externe, nommée *La conjointe*, qui n'est autre chose qu'un tissu d'une infinité de petits vaisseaux tant veines qu'arteres, où le cours du sang venant a estre empesche, il faut neces-

ment que l'inflammation en ſoit produite. Le ſang arreſté diſtendant tous ſes vaiſſeaux, le globe de l'œil paroiſt rouge, & comme les membranes de l'œil ont connexion avec celles du cerveau, cela eſt cauſe que dans les grandes Ophthalmies, on eſt travaillé de douleurs de teſte, ſans pulſation quelquefois, mais toûjours avec contraction. Il y a des Ophthalmies contagieuſes, où en regardant les Malades on gagne le meſme mal. L'inflammation eſt plus dangereuſe & plus douloureuſe, quand les larmes qu'elle fait répandre ſont acres, tenuës, & comme corroſives. Quand elles tirent ſur le doux, les paupieres ſe colent alors enſemble, parce que la lymphe lacrimale eſt épaiſſe & viſqueuſe. Ces larmes ſont meilleures que les tenuës & ſalines. On appelle *Ophthalmie fauſſe* ou *ſeche*, celle où il ne ſort point de larmes. Les paupieres ne laiſſent pas de ſe coller plus ou moins, les yeux ſont rouges & enflez, ce qui eſt accompagné de démangeaiſon. Cette affection a trois degrez, la Pſorophthalmie, la Xerophthalmie & la Sclerophthalmie. Quand l'Ophthalmie ne ſe reſout ou ne ſuppure point, l'œil a couſtume de ſe perdre, & le mal venant juſqu'à l'extremité, la mort eſt certaine, à cauſe que la gangrene ſe communique au cerveau, à moins qu'on n'extirpe l'œil.

OPI

OPIATE. ſ. f. Eſpece d'Antidote ou Electuaire mol, appellé ainſi à cauſe qu'il y entre de l'opium, ou à ſon defaut quelque medicament narcotique. Les Anciens ont inventé l'Opiate pour provoquer le ſommeil, appaiſer les violentes douleurs, arreſter le flux de ventre, & toutes ſortes d'hæmorragies, mais les Modernes donnent aujourd'huy le nom d'Opiate à tout électuaire mol, & autres meſlanges, qui quoy qu'ils ſoient purgatifs, ont une ſemblable conſiſtance. Il y a pluſieurs ſortes d'Opiates, de cordiales, d'hyſteriques, de ſtomachiques, de cephaliques ſelon les parties qui en ont beſoin. Les unes ſont alexiteres, les autres aſtringentes, & d'autres purgatives, aperitives &c. ſelon la vertu qu'on leur veut donner.

OPINIONISTES. ſ. m. Nom qui fut donné à certains Errans, qui ſouſtenoient opiniaſtrement pluſieurs opinions ridicules. Ils ſe vantoient d'une pauvreté affectée, & cela leur faiſoit dire que celuy qui mettoit cette vertu en uſage eſtoit le veritable Vicaire de JESUS-CHRIST en terre. Ils s'éleverent ſous le Pontificat du Pape Paul II.

OPISTHOTONOS. ſ. m. Contraction des muſcles de l'occiput qui le tirent en embas vers le dos. C'eſt une des eſpeces de la convulſion tonique, laquelle convulſion ſignifie la retraction d'un membre roide qui garde toûjours la meſme figure. Ce mot eſt entierement Grec ὀπισθότονος, de ὀπίσω, En arriere, & de τείνω, Tendre.

OPIUM. ſ. m. Larme qui diſtille des teſtes de pavot inciſées avant leur maturité, & qu'on recuëille dans des vaiſſeaux ou veſſies. Il y en a de trois ſortes. Le blanc qui vient du grand Caire; le noir & dur, qui vient d'Aden, & le jaunaſtre & mol qu'on nous apporte de Cambaia & de Deran. C'eſt ce dernier qui eſt le plus en uſage. Pour eſtre bon, il doit eſtre pur, ſolide, peſant, inflammable, non grumeleux ny feculent, luiſant au dedans, lors qu'il eſt fraiſchement rompu. Il faut auſſi qu'il ait la couleur de l'aloës, le gouſt amer, & une odeur forte & ſoporifere. Pour découvrir s'il n'eſt point ſophiſtiqué par le meſlange du Glaucium, on n'a qu'à le diſſoudre dans quelque liqueur, & ſi elle devient jaune comme ſi elle avoit eſté teinte de ſafran; c'eſt une marque que ce n'eſt pas du pur Opium. Dioſcoride dit que pour faire l'Opium, il faut, aprés que la roſée eſt eſſuyée au pavot, inciſer avec un coûteau le deſſus de la peau de ſes teſtes, & cela, de droit, de travers, & en croix de Bourgogne, prenant garde que le couſteau ne paſſe pas trop avant. Aprés cela, il faut eſſuyer avec le doigt l'humeur qui en vient, &, la faire cheoir dans une cueiller. On y retourne peu de temps aprés pour voir ſi on y en trouvera encore, & la meſme choſe ſe doit faire le jour ſuivant. L'humeur qu'on a recueillie pendant ces deux jours, ſe doit piler dans un vieux mortier, & on en fait des trochiſques. C'eſt en cela que l'Opium differe du Meconium qui eſt bien plus foible, eſtant un ſuc tiré de toute la plante par expreſſion. Selon du Renoû, noſtre Opium eſt tiré par expreſſion des teſtes du pavot blanc apporté de Cambaia, où l'on trouve des teſtes de ce pavot preſque auſſi groſſes qu'un œuf d'Auſtruche. La proprieté de l'Opium eſt de faire dormir en ſtupefiant le ſentiment, parce qu'il eſt froid au quatriéme degré. Sa doſe eſt depuis un demi-grain juſques à deux grains. En Grec ὄπιον, de ὀπὸς, Suc.

OPO

OPOBALSAMUM. ſ. m. Suc ou reſine liquide, jaunaſtre, tranſparente, & d'une odeur qui approche de la terebenthine, mais beaucoup plus agreable, & dont le gouſt eſt un peu amer & piquant. Ce ſuc diſtille en forme d'huile ou de ſuc oleagineux, d'un arbriſſeau reſſemblant au violier blanc, & pour cela, on en inciſe l'écorce avec un inſtrument tranchant de verre, de pierre ou d'os, ce qui ſe fait vers les Jours caniculaires, dans les plus grandes chaleurs de l'eſté. L'Opobalſamum ſert goute à goute, & en ſi petite quantité, que Dioſcoride dit que chaque année on n'en peut cueillir plus de ſix ou ſept conges, chaque conge peſant neuf livres. Les marques du vray Opobalſamum, ſont d'avoir une odeur forte & penetrante, d'eſtre facile à diſſoudre, uny, aſtringent, de couleur jaune ou rouſſe & nullement vert ou noiraſtre. Il faut qu'il caille le lait ſi on en jette dedans; qu'il ſe fonde incontinent dans l'eau, & la faſſe devenir blanche, & que ſi on en verſe ſur du drap, il n'y reſte aucune tache aprés qu'on l'aura lavé. On en trouve ſi mal-aiſément de vray, qu'on luy ſubſtituë l'huile de muſcade ou de girofle ou le baume du Perou. Ce mot eſt Grec ὀποβάλσαμον, de ὀπὸς, Suc, & de βάλσαμον, Baume.

OPOPANAX. ſ. m. Gomme qui découle par l'inciſion qu'on fait à la racine d'une plante ferulacée qu'on appelle *Panaces heracleum*, & qui croiſt abondamment dans la Beotie, & dans la Phocide d'Achaie, & en Macedoine. On tire cette gomme quand la racine du Panaces commence à jetter ſa tige. La liqueur qui en ſort en l'inciſant eſt blanche, & eſtant ſechée, elle prend une couleur jaune en ſa crouſte. Pour la recevoir, on tapiſſe de force feüilles la foſſe qu'on a faite autour de cette racine, & on emporte ces feüilles quand elles ſont ſeches. On inciſe auſſi ſa tige pour en faire ſortir ſa gomme dans le temps de la moiſſon. Les meilleures racines ſont celles qui ſont blanches, bien étenduës ou liſſées, ſeches ſans eſtre vermouluës, & qui ont un gouſt bruſlant & aromatique. Dioſcoride dit que le meilleur Opopanax eſt celuy qui eſt fort amer, eſtant blanc ou rouſſaſtre au dedans & jaune au dehors, liſſé, gras, freſle, tendre, d'odeur forte, & ſe fondant auſſi-toſt en l'eau, où il devient blanc

comme lait, si on l'y manie avec les doigts. Outre que l'Opopanax est bon aux sciatiques & aux gouteux, à cause qu'il a la proprieté de dissoudre les gravois des jointures, & de discuter les nœuds & les duretez des nerfs, il purge la pituite grosse & visqueuse des parties les plus éloignées, comme du cerveau, des nerfs, des jointures & de la poitrine, ce qui le rend propre aux maladies froides de ces parties-là. Ce mot est Grec ὁπὸπανάξ, de ὀπὸς, Suc, & de πάναξ, Panacée.

OPP

OPPOSE', ÉE. adj. Qui est contraire. Il se dit en termes de Blason, de deux pieces peintes sur l'écu, lors que la pointe de l'une regarde le chef, & l'autre le bas.

OPPOSITION. s. f. Empeschement, obstacle, contrarieté. On appelle *Opposition*, en termes de pratique, Un moyen dont on se sert par une requeste que l'on fait répondre & signifier, afin d'empescher que l'on n'execute un jugement. Ces moyens sont lors qu'il se trouve un arrest rendu contre une personne qui n'a point esté partie dans le procez; lors que cet arrest a esté rendu sur une simple requeste qu'on n'a ny signifiée ny communiquée, & enfin lors qu'il a esté obtenu par defaut, sans que les delais ayent esté expirez, ou qu'on ait appellé la partie. L'Opposition se fait aussi lors que l'arrest a esté bien & deuëment obtenu par defaut à l'audience ou aux presentations, pourveu qu'on forme cette Opposition dans la huitaine du jour que l'on a signifié l'arrest, & qu'il n'ait point esté rendu à tour de rolle. On dit, *Faire Opposition au sceau*, Lors qu'ayant des droits à pretendre sur une charge, on signifie au Garde-rolle qu'on s'oppose au sceau. Il purge les hypotheques comme un Decret, & quelque privilege qu'un creancier ait sur la charge, il ne peut rien pretendre contre le resignataire, s'il ne s'est pas opposé au sceau, quand mesme il auroit saisi entre les mains de l'acquereur. Quand l'Opposition se fait pour le titre, il faut la renouveller tous les six mois, & lors qu'elle se fait pour les deniers provenans du prix de la charge, on doit renouveller l'Opposition d'année en année à peine de nullité. On fait aussi *Opposition à des criées*, à fin de charge, de conserver, de distraire, d'annuller.

Opposition, est aussi un terme d'Astrologie, & il se dit lors que deux planetes sont éloignées entre elles de cent quatre-vingt degrez. Quand la Lune est diametralement opposée au Soleil, en sorte que nostre œil se rencontrant entre elle & cet astre, elle nous monstre toute sa partie illuminée, cette phase se nomme *Opposition*. On dit *Opposition vraye*, Lors que la ligne du vray mouvement de la Lune est opposée à celle du vray mouvement du Soleil, & si la ligne du moyen mouvement de la Lune, est opposée à celle du moyen mouvement du Soleil, on dit *Opposition moyenne*. On dit encore *Opposition vraye centrale*, Quand le centre de la Lune est non seulement dans le plan, mais encore dans la ligne des vrayes Sisygies; & quand le lieu moyen de la Lune est, & dans le plan, & dans la ligne des moyennes Sisygies, on dit, *Opposition moyenne centrale*.

OPT

OPTAT. s. m. Vieux mot. Desir. Il vient du Latin *Optare*, Souhaiter.

De la laisser commune à tous estats,
Pour parvenir toûjours à ses optats.

OPTIQUE. adj. Qui sert à la veuë. On appelle

Nerf optique, Un nerf de la premiere conjugaison, qui va du fond de l'œil jusques au cerveau, & qui contribuë à la vision. Sa substance est revestuë de deux tuniques, l'une dure, & l'autre déliée. Quelques-uns pretendent que ce sont les deux tuniques de l'œil, que l'on appelle l'*Uvée* & *la Cornée*.

Optique, est aussi un substantif feminin, & signifie, La partie des Mathematiques qui enseigne de quelle maniere la vision se fait dans l'œil. Ce mot vient du Grec ὀπτεύω, Voir, regarder.

OPU

OPUNTIA. s. f. Herbe que Pline dit estre douce à l'homme, & avoir cela de merveilleux que sa racine & sa graine naissent de sa feüille. Elle est appellée ainsi, à cause qu'elle croist auprés de la ville que l'on nomme *Opuns*. Matthiole, parlant d'une plante que les Indiens appellent *Tune*, ajouste qu'il croit que c'est celle que Pline nomme *Opuntia*, dont Theophraste écrit ce qui suit. S'il y a quelque chose semblable au Figuier Indien, sous lequel un escadron d'hommes d'armes pourroit se tenir à l'ombre, ou pour mieux dire, s'il y a rien de plus merveilleux, c'est la plante qui croist au territoire de la ville Opuns, laquelle plante est fort savoureuse. On sçait avec certitude, poursuit-il, que si on prend une feüille, & qu'on la plante en terre jusqu'à la moitié, elle jettera premierement quelques racines; puis il en sortira d'autres feüilles, sans qu'auparavant il y ait aucun tronc, ny rejettons, ny branches, mais seulement des feüilles, dont sortent d'autres feüilles par certain ordre, & plus grosses le plus souvent que le pouce. Elles sont garnies de petites épines blanches, minces, longues & pointuës, il s'en trouve pourtant qui n'en ont point. Cette plante, au Pays où elle croist, porte à la cime de ses feüilles, un fruit semblable à nos figues communes, plus gros toutefois, & qui dans la partie de devant a la figure d'une couronne, de couleur verte tirant sur le pourpre. La chair de ce fruit est si pleine de jus rouge, que non seulement elle tache les mains quand on la touche, comme fait la meure, mais aussi elle rend l'urine de couleur de sang, ce qui a mis en frayeur plusieurs personnes qui avoient mangé de ces manieres de figues.

OR

OR. s. m. *Metal jaune, le plus pretieux & le plus pesant de tous.* Acad. Fr. Plusieurs Philosophes qui ont recherché les secrets de la nature, l'ont estimé propre à maintenir la personne saine & à prolonger ses jours, en joüissant seulement de sa couleur. Ils tiennent que l'Or est composé de substances elementaires, proportionnées également, dont la mixtion se parfait en la fermentation, & les rend tellement liées & unies l'une avec l'autre, qu'il est presque impossible de les dissoudre & de les separer. Cette liaison le rend tres-solide. Ainsi non seulement il acquiert une permanence commune, mais il prend une temperature presque incorruptible, en sorte que quoy qu'il demeure long-temps en terre ou dans l'eau, il ne se roüille jamais. Bien loin de se consumer, estant mis au feu, il y devient & plus pur & plus luisant. Il ne contient ny phlegmes ny viscositez ce qui le rend toûjours extrémement clair. D'ailleurs, il ne teint les mains de ceux qui le touchent, ny de jaune, ny de noir, ainsi que font les autres metaux; & il n'infecte d'aucune odeur ny saveur quand on le gouste ou le flaire. L'Or pris par la bouche réjoüit le cœur, & fortifie les esprits

vitaux. Il y a des mines d'or par tout où il peut y avoir concurrence des influences elementaires qui le forment. On en trouve plusieurs en Allemagne, en Boheme, & dans la Transsylvanie. On en rencontre particulierement aux Indes Occidentales. Les Regions orientales sont trop chaudes pour le produire, à cause que le Soleil en estant plus voisin consume l'exhalaison subtile qui seroit propre à le former. On trouve aussi de l'or au sable de plusieurs rivieres, comme au Tage en Espagne, au Gange & au Pactole dans les Indes, au Rhin en Allemagne & au Po en Italie. Cet Or est fort bon, mais il ne se trouve qu'en de certains lieux de ces rivieres, où l'on croit qu'il est charrié des montagnes voisines, par les eaux qui en découlent. A l'égard des mines d'or, la veine en est cachée, entassée & envelopée de plusieurs pierres dans les plus aspres rochers. On tient celle-là meilleure où il y a beaucoup de lapis lazuli. Plus elle est pesante & de couleur vive, plus elle est à estimer; on la prefere à celle qui a plusieurs pailles d'or. Ce metal est fort cardiaque. Aussi s'en sert-on avec succez dans les maladies, où les forces ayant esté abattuës, il est necessaire de les rétablir. Il mondifie le sang, en dissipant toutes mauvaises humeurs comme par insensible transpiration. Les vrais Medecins n'ont accoustumé de s'en servir qu'en feüilles & en limaille. Avicenne dit que l'Or tenu en la bouche rend l'haleine bonne. Ce metal passe pour le plus puissant des acides, en sorte qu'estant fondu, il détruit le fer qu'on y plonge, & le reduit en scories. Les Ordonnances appellent *Mineurs*, ceux qui tirent l'Or des mines, & *Cueilleurs d'or de pailloles*, Ceux qui en retirent des Fleuves & des Torrents. On le trouve dans les mines ou en espece de terre ou de pierre, ou en pepins & en larmes. Ce dernier est tres-pur, mais on est obligé de purifier & d'affiner l'autre, ce que l'on fait en pilant les pierres & les terres à sec, & en y versant une quantité suffisante d'eau claire pour en faire une paste extremement molle. On y mesle du sel & du vif argent, on pile le tout assez long-temps, puis on en fait les laveures, & on retire ainsi l'or pur. On appelle *Or en paste*, L'or prest à fondre, & *Or en bain*, L'or entierement fondu. L'or est si ductile & si malleable à cause de la longueur de ses parties, que le Tireur d'or l'étend jusqu'à 651590. fois plus que son volume, & le Batteur d'or jusqu'à 159092. fois aussi plus que son volume. Ainsi celuy qui bat l'or, fait d'une once d'or seize cens feüilles de trente-six lignes quarrées chacune, avec lesquelles on peut dorer quatre cens pieds quarrez. On partage les degrez de l'or en vingt-quatre karats aux Indes, en Espagne & en France, & chaque karat y est divisé en vingt-quatre grains. On apporte en France de la poudre d'or de Guinée, qui est ordinairement à vingt & un karat trois quatriémes, & mesme au dessus de vingt-deux karats, quand elle est pure & sans nul meslange de la poudre de laiton ou de celle d'émeril que les Negres y meslent quelquefois, à cause que ces poudres sont de la mesme couleur que l'or.

On appelle *Or de coupelle*, ou *Or affiné*, Celuy que le feu a purgé de toute sorte de meslange. On l'appelle alors de vingt-quatre karats, quoy qu'on ne le puisse affiner jusque-là, & qu'il s'en manque toûjours quelque quart de karat. L'or de vingt-deux karats a une part d'argent & une de cuivre, & l'Or de vingt-trois karats a une demi-part de l'un & de l'autre. L'*Or vierge*, est de l'or qui n'a point souffert le feu, & tel qu'on l'a tiré de la mine. Comme il est si mol qu'on y peut empreindre avec la main la figure d'un cachet, on y mesle de l'émeril pour luy donner plus de poids, plus de dureté, & plus de couleur. On appelle *Or calciné*, de l'Or reduit en chaux & en poudre blanche dans le feu de reverbere avec du Mercure & du sel armoniac; *Or battu*, celuy qui est mis en feüilles tres-déliées; *Or mat*, celuy qui n'est pas poly & dont la surface est inégale; *Or bruny*, celuy qui est poly avec la dent de loup, pour détacher les chairs des draperies & les ornemens de leur fond; *Or moulu*, celuy dont on dore au feu le bronze & le cuivre; *Or sculpé*, celuy dont le blanc a esté gravé de rainceaux, & d'ornemens de sculpture; *Or de coquille*, celuy avec lequel on écrit en lettres d'or, & dont les Enlumineurs se servent. Il se fait de feüilles d'or broyées sur un marbre avec du miel sortant de la ruche, aprés quoy on le laisse tremper quelque temps dans de l'eau forte; & quand on veut l'appliquer on le détrempe avec un peu d'eau gommée, ou avec de l'eau de savon. L'*Or repassé*, est celuy qu'on est obligé de repasser avec du vermeil au pinceau dans les creux de Sculpture, soit qu'on veüille luy donner un plus bel œil, soit qu'il soit besoin de cacher des defauts d'or. On dit aussi *Or bretelé*. C'est celuy dont on a haché le blanc de petites bretures. *Or de rapport*, est de l'Or solide qu'on enchasse dans du fer, & qui est taillé en diverses figures. Comme on l'enferme dans du fer haché ou creusé à queuë d'aronde, on l'appelle aussi *Or haché*. Celuy qui est partagé dans un panneau par petits carreaux, ou losanges ombrées de brun pour paroistre de relief, s'appelle *Or de Mosaique*. Il y a un *Or* appellé *rougeastre* ou *verdastre*. Il est glacé de rouge ou de vert pour distinguer les bas reliefs & les ornemens de leur fond. L'*Or à huile*, est de l'Or en feüilles qu'on applique sur de l'or-couleur aux Ouvrages de dehors, afin qu'il resiste davantage au temps.

On appelle *Or d'Orfevrerie*, de l'Or solide & massif qu'un Artisan met en œuvre, & *Or d'Alchymie*, Un Or qui en a seulement l'apparence & la teinture, & qui ne peut souffrir la coupelle.

Les Chymistes trouvent que les principes metalliques qui composent l'Or, sont tres-dépurez & tres-unis, que la terre fixe saline y est en petite quantité, qu'il y a beaucoup de soufre & de mercure tres-purs, & que tous ces principes sont liez ensemble par un nœud tres-étroit qui rend l'or indestructible. Cela estant, il ne peut estre d'aucun usage dans la Medecine, & si quelques-uns ajoûtent des feüilles d'or à leurs remedes, ils ne les rendent pas meilleurs, & font seulement qu'ils coustent plus cher. Quant à l'Alchymie, il n'y peut estre non plus d'une grande utilité, puis que la pierre philosophale n'est pas composée du corps metallique de l'or, & qu'on ne la doit chercher que dans la racine de ce metal. Les teintures d'or ne sont que des erosions superficielles du corps du mesme metal en des particules tres-petites qui peuvent estre reduites aisement en Or. Paracelse demande deux conditions dans ces teintures, l'une que l'Or soit si bien volatilisé que jamais on n'en puisse faire la reduction, & l'autre qu'aprés l'avoir ainsi volatilisé on le change en Or potable avec l'esprit de vin. Les menstruës corrosifs ne suffisent pas pour dissoudre l'or veritablement & radicalement, il en faut d'insipides; & quoy que plusieurs disent qu'il n'en est pas, l'opinion contraire paroist la plus vrayssemblable. Meyer asseure que les Ameriquains ont un menstruë insipide, qui ramollit l'or de telle sorte qu'on le manie comme de la cire, ce qui fait qu'on y enchasse des pierreries comme on veut. Si

l'on en croit Lautenbergius, il a veu l'Or se fondre dans une eau insipide, comme la glace se fond dans de l'eau chaude. Ettmuller dit de mesme, qu'il a veu dissoudre de l'Or à un Chymiste en six heures de temps en une liqueur tres-rouge, par le moyen d'une eau blanchastre & insipide. Les dissolutions vulgaires de l'Or dans un menstruë corrosif n'ont point de succez si on n'y ajouste du sel commun. L'or & l'argent qu'on fait fondre ensemble, s'unissent si intimement qu'il n'y a point d'union plus forte; ils ne laissent pas de se separer facilement lors qu'on dissout cette masse dans l'eau forte ou dans l'eau regale. La premiere dissout l'argent & laisse l'or, & l'autre fait le contraire, c'est à dire qu'elle dissout l'or, & laisse l'argent.

On appelle *Or fulminant*, de l'or calciné. On fait cette calcination en dissolvant l'or dans de l'eau regale, aprés quoy on precipite la dissolution avec de l'huile de tartre par défaillance, & on édulcore ensuite la poudre precipitée. Il faut observer deux choses dans cette operation, l'une de dissoudre l'or dans de l'eau regale preparée avec le sel armoniac, & l'autre, de ne verser que ce qu'il faut d'huile de tartre pour precipiter l'or, puis qu'on n'en peut verser trop sans détruire la vertu fulminante, qui consiste dans le combat du souphre de l'or avec les sels alcalis. La poudre de l'or fulminant est laxative, si on la prend avant qu'elle ait esté edulcorée, & c'est l'edulcoration qui la fait devenir sudorifique. L'Or fulminant est un bon carminatif contre les vents des enfans & des adultes, & on luy oste sa vertu fulminante avec les acides, sur tout avec l'esprit de sel & de souphre. L'Or ne se sublime point de luy mesme, & pour en faire la sublimation, on y ajouste du beurre d'antimoine pour l'élever au dessus de l'alembic. L'esprit besoardique de nitre enleve aussi l'or & le sel armoniac le sublime en forme de fleurs qu'on remesle avec de l'or pour en avoir en plus grande quantité. La maniere de sublimer l'or avec l'esprit de suye, est une operation connuë de peu de personnes.

Or. Terme de Blason. Couleur jaune qui represente le premier metal ou le premier des émaux. *Il porte d'or à la colomne d'azur, semée de larmes d'argent.* Les Graveurs marquent l'Or par un nombre infiny de petits points.

ORA

ORAILLE. s. f. Vieux mot. Orée, le bord d'un bois.

ORAL, ALE. adj. Qu'on expose de bouche. Ce mot se dit de la loy des sçavans Rabins Juifs, *Loy orale*, parce qu'elle s'enseignoit seulement de bouche & par tradition; du Latin *Os, oris*, Bouche.

ORANGE. s. f. Fruit de l'oranger, arbre toûjours verd, qui a ses feüilles larges & approchantes de celles du laurier. Elles sont grosses, lisses, odorantes & pointuës au bout. Les Orangers jettent des branches souples & minces, dont l'écorce est de couleur verte blanchastre. Leur fleur est blanche & d'une odeur extrémement agreable; aussi s'en sert-on dans les parfums. On en tire une eau fort cordiale, & qui s'employe tres-utilement contre les fievres pestilentielles. Cette eau donnée en breuvage au poids de six onces, provoque une si forte sueur, qu'elle fait sortir sur la peau toutes les méchantes humeurs. Les Oranges se rapportent presque aux proprietez & qualitez des citrons. Elles sont pourtant plus petites & plus rondes, & de couleur d'or quand elles sont meures. Elles sont aussi plus remplies de jus, mais ce jus ne se trouve pas le mesme dans toutes, les unes estant aigres, les autres douces, & d'autres vineuses. Leur écorce est plus amere & plus épaisse que celle des limons. Cette écorce est bonne à ouvrir & preparer la pituite. Elle est bonne aussi pour l'estomac, tuë les vers aussi-bien que leur semence, & discute les ventositez. Les Latins appellent les Oranges *Aurantia*, comme qui diroit *Mala aurea*, Pommes d'or.

ORATOIRE. s. m. *Petit lieu dans une maison destiné pour prier Dieu.* ACAD. FR. On a commencé à appeller *Oratoires*, Les petites Chapelles jointes aux Monasteres, où les Moines faisoient leurs prieres avant qu'ils eussent des Eglises. Ce mot a passé depuis aux autels ou chapelles qui estoient dans les maisons particulieres.

Oratoire. Congregation de Prestres du Clergé, que S. Philippe de Neri établit à Rome, & dont le Pape Gregoire XIII. approuva l'établissement en 1575. Les Constitutions en furent confirmées en 1612. par Paul II. Cette Congregation a produit de grands Personnages, du nombre desquels est le Cardinal Baronius. Il y a une autre Congregation de Prestres en France, differente de celle-là, qu'on appelle *Oratoire de* JESUS. Le Cardinal de Berulle en fut le Fondateur, & le Pape Paul V. l'approuva en 1613. Elle s'est extrémement étenduë, en sorte que les Prestres de l'Oratoire ont plus de soixante Maisons en France. La fin qu'ils se sont principalement proposée, a esté d'honorer autant qu'il leur est possible tous les misteres de la vie & de la mort de JESUS-CHRIST & de la Vierge. Ils instruisent aussi la jeunesse dans leurs Colleges, & s'appliquent à élever les Clercs pour l'Eglise dans les Seminaires.

ORB

ORBATEUR. s. m. Mot qui a esté dit autrefois pour Batteur d'or. Artisan qui à force de coups de marteau applatit l'or entre des feüilles de papier rouge, en sorte qu'il le reduit en petites feüilles tres-déliées, dont les Doreurs, Peintres & autres se servent pour dorer.

ORBE. s. m. Corps spherique qui est contenu sous deux superficies, l'une convexe & l'autre concave. On appelle *Orbes concentriques*, Plusieurs Orbes les uns dans les autres, qui ont un mesme centre; quand leur centre est different, on les appelle *Orbes excentriques.* Il y a des *Orbes concentriques & excentriques en partie.* Ce sont ceux qui ne sont pas épais également, & dont la surface interieure & la surface exterieure n'ont pas le mesme centre. *Orbe*, se dit aussi de l'espace que parcourt une Planete dans toute l'étenduë de son cours; & les nouveaux Astronomes disent, *Le grand Orbe de la terre*, pour dire, Le chemin qu'ils pretendent estre fait chaque année par la terre autour du Soleil. Ce mot est Latin, *Orbis*, Cercle, rondeur.

ORBICULAIRE. adj. De figure ronde & spherique. On appelle *Muscles orbiculaires*, Le second & le troisiéme muscle des trois qui servent à élever & à abbaisser les deux paupieres de l'œil. Ils prennent du grand angle descendant en bas, couvrent la paupiere inferieure, puis remontent au petit angle pour s'attacher à la paupiere superieure.

ORBITE. s. f. Le tour de la fosse ou du creux des yeux, qui est environné de l'os du crane. Les Orbites sont garnies interieurement d'une grande quantité de graisse, qui sert comme de matelas aux yeux, & empesche qu'ils ne se blessent par leur mouvement frequent & rapide contre les corps durs.

ORC

ORCHANETTE. ſ. f. Plante dont les feüilles ſont ſemblables à la laituë, pointuës a la cime, veluës, aſpres & noires. Elles ſortent en grand nombre de ſa racine, eſtant piquantes & éparpillées de tous coſtez ſur la terre. Sa racine eſt de la groſſeur d'un doigt, & en Eſté elle teint d'une couleur rouge comme ſang, les mains de ceux qui la touchent. Elle eſt aſtringente & bonne aux brûlures & aux vieux ulceres, incorporée en huile & en cire. Dioſcoride parle de deux autres ſortes d'Orchanette, l'une appellée *Alcibiadium* ou *Onobeiles*, comme qui diroit ὄνου χεῖλος, Levre d'aſne. Elle ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle a ſes feüilles plus petites. Ses racines ſont rouges & fort longues, & rendent un jus rouge comme ſang dans le temps de la moiſſon. Cette herbe & ſes feüilles ont tant de vertu, que ſoit qu'on la mange, ou qu'on la boive, ou qu'on la porte liée ſur ſoy, elle reſiſte au venin de toutes ſortes de ſerpents, & principalement de la vipere. La troiſiéme eſpece eſt aſſez ſemblable à celle-cy. La graine en eſt rouge, & moindre que l'autre. Cette graine eſtant maſchée fait mourir un ſerpent ſur l'heure, ſi on la crache dans ſa gueule. Galien ajouſte une quatriéme eſpece d'Orchanette, qu'il appelle *Lycopſis*, & Pline parle d'une autre qu'il nomme *Pſeudo-anchuſa*, Orchanette baſtarde.

ORCHESOGRAPHIE. ſ. f. Art & deſcription de la danſe dont les pas ſont notez par des notes de muſique. Ce mot vient du Grec ὀρχέομαι, Je ſaute, je danſe, & de γράφω, J'écris.

ORCHESTRE. ſ. f. Lieu où l'on place la ſymphonie dans les Salles deſtinées aux repreſentations des poëmes dramatiques & des ſpectacles, & qui ſepare le theatre du parterre. C'eſtoit chez les Anciens la partie circulaire la plus baſſe depuis le theatre juſqu'à l'amphiteatre. Ce mot eſt Grec, ὀρχήστρα, du verbe ὀρχέομαι, Danſer.

ORCHIS. ſ. m. Plante qui a ſes feüilles ſemblables à l'olivier lors qu'il eſt encore tendre, tant celles qui environnent ſa tige, qui eſt de la hauteur d'un palme, que celles qui ſont éparpillées ſur terre. Elles ſont pourtant plus longues, plus étroites & plus liſſées. Ses fleurs ſont rouges & & ſes racines bulbeuſes, longuettes, étroites comme une olive, & doubles. Celle qui eſt la plus haute eſt pleine & charneuſe, & la plus baſſe eſt plus molle & plus ridée. Ses racines ſont bonnes à manger cuites comme on fait les bu bes. On tient que la plus groſſe mangée par les hommes fait engendrer les maſles, & que l'autre mangée par les femmes fait engendrer une fille. Il y a une autre eſpece d'*Orchis* ou *Cynoſorchis*: car Galien dit qu'Orchis & Cynoſorchis eſt une meſme herbe, dont les feüilles ſont ſemblables à celles du porreau, mais plus larges, longues & graſſes, & ſortant toutes avec des replis des concavitez de ſa tige, qui eſt égale en hauteur à celle de l'autre. Ses fleurs ſont preſque rouges, & ſes racines pareilles à celles du premier Orchis. La racine de celuy-cy enduite, reſout toutes ſortes de tumeurs, mondifie les ulceres, guerit les fiſtules, & adoucit les inflammations. Cette ſeconde eſpece s'appelle *Serapias*. Le mot *Orchis* eſt Grec, & veut dire Teſticule, & on luy a donné le nom de κυνόρχης, parce que ſa racine a quelque rapport aux teſticules d'un chien, de κυνὸς, Chien, & de ὄρχις.

ORD

ORDE. ſ. m. Vieux mot. Le Tocſin.

ORD

ORDIERE. ſ. f. Vieux mot. Orniere.

ORDIR. v. a. Vieux mot. Salir, ſoüiller. On a dit auſſi *Ordoyer*, dans le meſme ſens.

Glorieux fleon, glorieuſe eve,
Qui lavas ce qu'Adam & Eve
Ont par leur peché ordoyé.

ORDONNANCE. ſ. f. Diſpoſition, arrangement. *Ordonnance*, en termes de Peinture, ſe dit de la diſpoſition des figures que l'on peint dans un tableau, & de toutes les autres choſes qui le compoſent.

Dans l'Architecture l'Ordonnance eſt ce qui determine la grandeur des pieces dont les appartemens ſont compoſez. On appelle auſſi *Ordonnance*, l'Arrangement & la diſpoſition des parties qui compoſent les cinq ordres d'Architecture.

On appelle *Ordonnance de derniere volonté*, Un Teſtament ou un Codicille.

On appelle, en termes de Guerre, *Compagnies d'Ordonnance*, Celles qui n'entrent jamais en corps de Regiment. Elles conſiſtent en Gendarmes & Chevau-legers, ſoit du Roy, ſoit de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin & de Monſieur.

ORDONNE', ÉE. adj. Rangé, diſpoſé, mis en ordre. On dit, en termes de Geometrie, *Ordonnées dans une parabole*, pour dire, des lignes droites tirées au dedans de la parabole parallelement à une meſme Touchante, & terminées de coſté & d'autre par la parabole. L'*Ordonnée à un diametre d'une ellipſe*, eſt une ligne droite tirée au dedans de l'ellipſe qui la termine, & parallele à la Touchante, qui paſſe par l'une des extremitez de ce diametre. *Ordonnées à l'axe indeterminé d'une hyperbole*, ſe dit de toutes les lignes droites paralleles entre elles, que l'axe indeterminé de cette hyperbole diviſe à angles droits, & en deux également. Elles ſont tirées au dedans de l'hyperbole, qui les termine de coſté & d'autre. L'*Ordonnée à un diametre indeterminé d'une hyperbole*, eſt une ligne droite tirée au dedans de l'hyperbole, parallelement à la Touchante qui paſſe par le ſommet de ce diametre, & que l'hyperbole termine de part & d'autre; & l'*Ordonnée à un diametre conjugué dans une hyperbole*, eſt une ligne droite, que les deux hyperboles oppoſées terminent, & laquelle eſt parallele au diametre indeterminé, qui appartient au diametre conjugué.

ORDONNER. v. a. Ranger, mettre en ordre. Dans les anciens Romans, *Eſtre ordonné*, ſe prend pour, Eſtre armé, équipé, preſt à combattre, comme, *Quand le Chevalier fut ordonné, il frappa des eſperons, & courut encontre*; & ſelon cette ſignification, on lit dans Guy de Vvarvich, *Il commanda ordonner ſes faucons, pour ſoy aller deporter & eſbatre à la riviere*, c'eſt-à-dire, Equipper pour le vol. *Ordonner* a auſſi ſignifié, Equipper quelqu'un d'habits ou autre équipage, comme en ces exemples, *Il ordonna le nouveau Chevalier*, &, *L'eſpoux a promis veſtir & ordonner l'eſpouſe ſelon ſa qualité & eſtat.*

ORDOYER. v. a. Vieux mot. Salir. *Trop grande privauté & accoinctance d'hommes engendre diffame, & ordoye la renommée des femmes tres-honneſtes.*

ORDRE. ſ. m. Terme d'Architecture. Regle pour la proportion des colomnes & pour la figure de certaines parties qui leur conviennent, ſelon les proportions differentes qu'elles ont.

Il y a cinq ordres d'Architecture, dont le Toſcan, qui eſt le plus ſimple & le plus dépourveu d'ornemens, eſt le premier. Il a pris ſon origine dans la Toſcane; ce qui luy a donné le nom de *Toſcan*. Cet ordre eſt ſi groſſier, qu'on le met rarement en uſage, ſi ce n'eſt pour quelque baſtiment ruſtique, où il n'eſt beſoin que d'un ſeul ordre, ou pour un

grand édifice, tel qu'eſt un amphitheatre. Sa colomne avec ſa baſe & ſon chapiteau, a d'ordinaire de hauteur ſept diametres de leur groſſeur priſe par en bas. Le haut doit eſtre diminué d'un quart de ſon diametre. Le piedeſtal eſt fort ſimple, & n'a qu'un module de hauteur.

L'*Ordre Dorique* eſt le ſecond, & a eſté inventé par les Doriens, peuple de Grece. Sa colomne eſt haute de huit diametres, & ne doit avoir aucun ornement dans ſon chapiteau ny dans ſa baſe. L'Aſtragale & la ceinture qui ſont au deſſous du chapiteau, qui a de hauteur un demy-diametre, font partie du fuſt de cette meſme colomne.

Le troiſiéme ordre eſt l'*Ionique*, qui tire ſon nom de l'Ionie, Province d'Aſie. Lors qu'on l'inventa, ſa colomne n'avoit que huit modules de haut; mais les Anciens le voulant rendre plus agreable que l'Ordre Dorique, augmenterent la hauteur des colomnes, & y ajouſterent une baſe qui n'eſtoit point en uſage dans le Dorique; de ſorte qu'avec le chapiteau & la baſe elles ont neuf diametres de la colomne priſe en bas. Leur piedeſtal a de haut deux diametres & deux tiers ou environ. Le chapiteau eſt principalement compoſé de volutes qui le rendent different de tous les autres Ordres. Les colomnes Ioniques ſont cannelées d'ordinaire de vingt-quatre canneleures.

L'*Ordre Corinthien* eſt le quatriéme. C'eſt le plus delicat & le plus riche. Il fut inventé à Corinthe par Callimachus, qui eſtoit un Sculpteur Athenien. Ses colomnes avec leur baſe & leur chapiteau ont ordinairement dix diametres. Ce chapiteau eſt orné de deux rangs de feüilles & de huit volutes qui en ſouſtiennent le tailloir.

Les Romains ont ajouſté à ces quatre Ordres l'*Ordre Compoſite*, appellé ainſi, parce que ſon chapiteau eſt compoſé de deux rangs de feüilles du Corinthien & des volutes de l'Ionique. On tient qu'ils ne l'inventerent qu'après qu'Auguſte eut donné la paix à toute la terre. Les colomnes Compoſites ont d'ordinaire dix diametres de haut, comme le Corinthien, auquel on le fait ſemblable dans toutes les meſures & dans tous les membres, à l'exception du chapiteau qui n'a que quatre volutes. Ces volutes occupent tout l'eſpace que rempliſſent dans le Corinthien les volutes & les caulicoles.

On appelle *Ordre compoſé*, Toute compoſition arbitraire qui eſt differente de celles qu'ont reglées les cinq Ordres qui viennent d'eſtre expliquez. L'*Ordre Ruſtique* eſt celuy qui eſt avec des refends & des boſſages, & l'*Ordre Attique*, Un petit Ordre de pilaſtres de la plus courte proportion, ayant une corniche architravée pour entablement. On dit *Ordre Caryatique*, pour ſignifier celuy qui a des figures de femmes à la place des colomnes; & *Ordre Perſique*, quand on parle de celuy qui a des figures d'Eſclaves Perſans, au lieu de colomnes, pour porter l'entablement. Il y a encore un *Ordre Gothique* & un *Ordre François*. Le premier eſt celuy qui s'éloigne tellement des proportions & des ornemens antiques, qu'il a ſes colomnes ou trop maſſives en maniere de piliers, ou auſſi menuës que des perches, avec des chapiteaux ſans meſures, taillez de feüilles d'acanthe épineuſes, de choux, de chardons & autres. L'*Ordre François* eſt compoſé d'attributs qui conviennent à la Nation Françoiſe, comme fleurs de lis & teſtes de coq. Il a les proportions Corinthiennes.

ORE

ORE. ſ. f. Vieux mot. Heure.

Ains s'en part en molt petit d'ore.

OREBISTES. ſ. m. Heretiques qui s'attacherent aux erreurs des Huſſites, & qui parurent dans la Boheme vers l'an 1420. Ils faiſoient mourir dans les tourmens les Preſtres Orthodoxes qui tomboient entre leurs mains, & prirent le nom d'Orebiſtes du nom du lieu où ils faiſoient leur retraite, & qu'ils appelloient le Mont d'Oreb.

OREILLE. ſ. f. Partie cartilagineuſe, ſituée ſur l'os des temples, & qui n'eſt pas toûjours d'égale grandeur dans tous les ſujets humains, ny dans les animaux brutes. Toute la partie poſterieure de ce cartilage eſt arrondie, & forme en quelques ſujets un ply qui ſe continuë juſqu'à la partie ſuperieure & anterieure, & il eſt tout uny aux autres. Il eſt recouvert de la peau qui couvre exterieurement le corps, & d'une membrane tres-mince qui luy eſt fort adherente. M. Droüin, Maiſtre Chirurgien de l'Hôpital general, qui a fait une docte deſcription de l'oreille, dit qu'il avoit cru juſques à preſent, ainſi que bien d'autres, que cette partie avoit des muſcles, mais qu'ayant bien examiné la choſe ſur divers ſujets humains, il a reconnu, qu'il eſtoit tombé dans cette erreur, en prenant une portion du muſcle occipital pour muſcle de l'oreille. La cavité de l'oreille eſt couverte de la meſme peau qui couvre tout le corps, & il y a un petit duvet, & quelques poils, avec quantité de glandes ſituées preſque dans le fond qui filtrent la matiere jaune qui ſe trouve dans cette cavité. La cavité exterieure de l'oreille qu'on appelle *Conque*, eſt en partie oſſeuſe, & en partie cartilagineuſe. La cartilagineuſe eſt bien plus conſiderable dans les enfans que l'oſſeuſe, celle-cy n'ayant que deux lignes de largeur, & celle là quatre ou cinq. Elles s'engrenent enſemble de telle maniere qu'on ne ſçauroit preſque les ſeparer. Cette cavité n'eſt pas droite, & ſe contourne de bas en haut, & de derriere en devant, & enſuite de haut en bas. Cela eſt cauſe que l'on a peine à tirer les corps étrangers qui y ſont entrez, & de là vient auſſi que la force des corps réſonnants eſt augmentée par la multiplicité des angles que l'air eſt contraint de faire à la rencontre de ces inégalitez. Une membrane tres-forte & tranſparente la termine. Cette membrane, que l'on appelle *Tambour*, eſt attachée dans une feüilleure qui eſt à la partie interieure du cercle oſſeux, lequel cercle oſſeux eſt échancré à ſa partie ſuperieure. Elle ne forme pas un plan droit dans le fond de cette cavité, à cauſe que les fortes impulſions de l'air auroient pû l'enfoncer, mais ce plan eſt incliné, ce qui eſt cauſe que l'air roule doucement ſur ſa ſuperficie. Au delà de cette meſme membrane, il y a une cavité conſiderable que l'on nomme *Quaiſſe*. Elle appartient à l'os petreux, & pluſieurs parties y ſont contenuës, ſçavoir quatre oſſelets, trois muſcles, deux conduits, deux feneſtres, & une branche de nerfs. Les Anatomiſtes nomment *Marteau*, le premier des oſſelets. Il a ſon manche fortement collé à la membrane du tambour. Le ſecond oſſelet ſe nomme *Enclume*. Il a trois parties, ſon corps qui eſt ſitué au haut de la quaiſſe, & ſes deux branches qui ſont inégales. La plus conſiderable tombe perpendiculairement en ſe recourbant un peu en dedans & à ſon extremité. Le troiſiéme oſſelet qui a la figure d'une lentille, eſt concave du coſté qu'il touche l'enclume, & convexe de celuy qui touche le quatriéme oſſelet qu'on nomme *Eſtrier*. Ses deux branches ont à leur partie interieure une feüillure où s'enchaſſe une membrane tres-delicate & tres-fine. Sa baſe eſt ovale poſée ſur la feneſtre ovalaire. Des trois muſcles il y en a deux qui appartiennent au marteau, & dont le premier a ſes attaches, l'une à la partie ſuperieure de l'aqueduc, &

l'autre à la petite apophyſe de cet os. Le ſecond a les ſiennes, l'une dans une cavité qui eſt à l'os pierreux, & l'autre au manche du marteau. Le troiſiéme muſcle appartient à l'eſtrier, & a l'une de ſes attaches dans le fond de la quaiſſe, & l'autre à la teſte de cet os. Il y a deux conduits dans la quaiſſe, l'un appellé *Aqueduc*, en partie oſſeux & en partie cartilagineux, & l'autre dans l'apophyſe maſtoïde. Pour les deux feneſtres, l'une eſt ronde, ſituée ſur la partie inferieure de ce qu'on nomme *Coquille*, & bouchée exactement par une membrane. L'autre feneſtre eſt ovale. C'eſt ſur cette cavité qu'eſt appuyée la baze de l'eſtrier, qui ne la bouche pas de telle ſorte, qu'il ne laiſſe quelque eſpace vuide pour l'introduction de l'air dans le labyrinthe. La petite branche de nerf, qui traverſe la quaiſſe, eſt un rameau de la troiſiéme branche, de la cinquiéme paire, qui ſe détache de celuy qui va à la langue, paſſe par deſſus l'aqueduc, & s'enfonce dans la quaiſſe, donne quelques fibres aux muſcles du marteau, puis reſſort hors de la quaiſſe avec la partie dure du nerf auditif. Il y a encore le labyrinthe. C'eſt une cavité qui a quatre à cinq lignes de diametre, creuſée dans la moyenne partie de l'apophyſe pierreuſe entre les trois canaux & la coquille du limaçon. Cette coquille eſt un peu au deſſous de la partie inferieure & anterieure de l'apophyſe pierreuſe, & fait pluſieurs tours, qui ont aſſez de rapport à une volute. Les trois canaux qui ſont appellez l'un ſuperieur, l'autre moyen, & le troiſiéme inferieur, ne forment que cinq ouvertures dans le labyrinthe, à cauſe que le canal inferieur confond la ſienne avec celle du ſuperieur, ce qui eſt cauſe que de deux ils n'en font qu'une. C'eſt ainſi qu'en a parlé le meſme M. Droüin en traitant de la ſtructure de l'oreille. La figure anfractueuſe de l'oreille externe, & ſur tout la voute de l'oreille interne, rend bien plus exacte la perception du ſon ou du mouvement de l'air, parce que les ſons s'entendent bien mieux dans les lieux voutez. L'artifice peut faire meſme conſtruire des chambres, où lors qu'on eſt en un coin, on peut entendre tout ce qu'on y dit, meſme à l'oreille & tout bas, ſans que ceux qui ſont au milieu de la meſme chambre entendent rien. La membrane du tambour ſert en partie pour moderer ce que le mouvement de l'air a de trop impetueux, & pour en imprimer un ſemblable à l'air interne de la quaiſſe, afin de le porter par le labyrinthe juſqu'au limaçon & à l'expanſion du nerf acouſtique. Quand cette expanſion eſt frappée par pluſieurs mouvemens ſucceſſifs de l'air, & qu'ils cauſent aux eſprits qui y ſont preſens une telle émotion, que le ſecond mouvement réponde au premier par quelque tiers, le troiſiéme au ſecond, & le quatriéme au troiſiéme, il ſe fait un ſon harmonieux tres-agreable, & ce ſon reſulte de la proportion que les mouvemens de l'air ont entre eux. Si cette proportion & cet accord manque, le ſon ſera ſans harmonie & deſagreable, & il incommodera meſme la langue & les dents, à cauſe de la communication des nerfs.

On appelle *Oreilles du cœur*, deux petites ouverture du cœur faites en forme d'oreilles, qui ſervent à recevoir le ſang, & à faire la circulation de ce meſme ſang. La droite aboutit à la veine cave, & la gauche qui ſe dilate quand le cœur ſe reſſerre pour en faire ſortir le ſang, ſe termine à l'entrée de l'artere veineuſe.

On appelle en termes de Marine, *Oreille de l'ancre*, la largeur des pattes de l'ancre, & quand on dit *Oreille de liévre*, on entend une voile appareillée en oreille de liévre, c'eſt-à-dire, en voile latine ou à tiers point, ce qui la rend differente des voiles à trait quarré.

Oreille de liévre, eſt auſſi une petite plante qu'on a appellée ainſi à cauſe qu'elle eſt faite entierement comme l'oreille d'un liévre.

Oreille d'ours. Fleur odoriferante qui fleurit en Avril, & qui eſt rouge, blanche ou gris-de-lin.

Oreille de rat. Herbe produiſant pluſieurs tiges qui viennent toutes d'une racine. Elles ſont un peu rouges par le bas, & aucunement creuſes. Elle a ſes feüilles étroites, longuettes, ayant le dos aigu & élevé, & tirant ſur le noir. Ces feüilles qui ſont comparties deux à deux par intervalles, vont toûjours en aiguiſant, & il ſort d'entre elles de petites tiges qui portent une fleur bleüe comme celle du Mouron. Sa racine eſt de la groſſeur du doigt, ayant avec ſoy pluſieurs petites racines attachées. Dioſcoride dit que cette racine enduite guerit les fiſtules des yeux qui viennent auprez du nez. Quelques-uns nomment *Alſiné*, l'Oreille de rat. En Grec μυοσωτὶς, comme qui diroit μυὸς ὦτα, à cauſe que les feüilles de cette herbe ont du rapport avec l'oreille d'un rat.

Oreille d'Aſne. Plante dont les feüilles ſont aſſez grandes, longues, larges, épaiſſes, rudes & veluës, ce qui les fait reſſembler à l'oreille d'un Aſne, dont cette plante a le nom. Elle eſt haute de deux coudées. On l'appelle en Latin *Symphitum majus*, ou *Conſolida major.*

Oreilles d'abricots. Abricots confits dont les noyaux ont eſté oſtez, & les deux moitiez rejointes, en ſorte que l'extremité de l'une n'allant qu'au milieu de l'autre, cela repreſente une maniere d'oreille.

On appelle *Oreilles*, en termes de Blaſon, deux petites pointes qui ſont au haut des grandes coquilles, telles que ſont celles de ſaint Jacques.

Les Organiſtes appellent auſſi *Oreilles*, deux petites plaques de plomb qu'on ſoude ſur les tuyaux à coſté de leur bouche ou lumiere, qu'on abaiſſe ou qu'on releve pour faire des ſons plus graves ou plus aigres. Ils leur ont donné ce nom à cauſe qu'elles ſemblent écouter ſi les tuyaux ſont d'accord.

Oreilles, dans un cadenats, ſe dit de la partie du cadenats, où s'ajuſte l'anſe.

Oreilles, ſe dit auſſi dans les baſtimens des retours qu'on fait faire par en haut aux chambranles ou bandeaux des portes & des feneſtres. On les appelle autrement *Groſſettes.*

OREILLE', E'E. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des Dauphins & des coquilles, dont les oreilles ſont d'un émail different de celuy de leurs corps. *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois coquilles oreillées d'or.*

OREILLER. v. a. Vieux mot Rouler.

OREILLER. ſ. m. Terme d'Architecture. La face de coſté des volutes dans le chapiteau Ionique, autrement *Couſſinet de chapiteau.* Vitruve l'appelle *Pulvinus.*

ORENDROIT. Vieux mot, compoſé de *Ore*, ou *Ores* & de *Endroit.*

Menez joye orendroit.
Chacun de vous qui avez le cœur droit.

ORENIS. Vieux mot. Nagueres.

ORER. v. a. Vieux mot. Prier, du Latin *Orare*, d'où eſt venu Oraiſon.

Pour Dieu proier & pour orer
Et pour la bataille eſgarder.

ORES. adv. Vieux mot. Maintenant.

Las, pourquoy t'ébahis ores,
Mon ame, & fremis d'eſmoy.

ORF

ORFAVERISER. v. n. Vieux mot. Travailler en Orfevrerie. *Selon ce*, dit Nicod, *on dit les Hocquetons des Archers des Gardes, soit du corps du Roy ou autres, estre orfaverisez d'or & d'argent, pour les papillotes d'argent, & dorées dont le corps dudit Hocqueton est diversifié & accommodé à la representation de la Devise du Roy, & dont les bordures des colet, manches & tassetes, sont faites. Selon ce aussi, Nicoles Giles en la vie du Roy Jean qui estoit prisonnier en Angleterre, parlant du Duc de Normandie, Fils aisné de France, escrit que le chaperon de luy estoit de brunette noire orfaverisé d'or, c'est-à-dire, par préexcellence sus les chapperons du commun, papilloté d'or, & surtissu d'or battu & martelé.*

ORFRAIS. ſ. m. Vieux mot. Borel croit que c'eſt la broderie d'or broché, ou le bord ou parement des Autels, eſcharpes & robes, & qu'il vient non pas d'*Orfévrerie*, comme quelques-uns ont creu, mais de *Aurumphrygium*, comme a remarqué M. Ménage, parce que cette invention eſtoit venuë de ce pays-là. *Orfrais*, dit Nicod, *ſont ces larges bandes tiſſuës de fil d'or & d'argent, en repreſentation de perſonnages ou d'autres choſes, dont les chappes, chaſubles & tuniques eccleſiaſtiques ſont chapperonnées, croiſées & ſurbandées, ce qui eſt ouvrage de brodeurs, & non d'orfevres, quoy que le mot enditte le contraire.* On lit dans le Roman de la Roſe

Si eut le corps bel & deugié
D'orfrais eut un chapel mignot.

On a dit auſſi *Orfrois*, & le meſme Roman de la Roſe dit en parlant de l'habit de Dame richeſſe

Portraites y furent d'orfrois
Hiſtoires d'Empereurs & Rois.

Cette ſorte de broderie eſtoit appellée *Orfroie*, & on diſoit *Orfraré*, pour dire, Couvert d'orfrois.

La pourpre fu toute orfrarée
Si ert pourtraites à orfrais.

ORFRAYE. ſ. f. Sorte d'oiſeau de nuit qu'on tient de mauvais augure. Il eſt de couleur brune, & a les jambes courtes, & couvertes d'écailles, & les ongles ronds. Il vit de rapine, mangeant les poiſſons d'eſtang & de mer. Le cry qu'il pouſſe eſt extrememement lugubre. En Latin *Oſſifraga*.

ORG

ORGANEAU. ſ. m. Terme de Marine. Gros anneau de fer, qui eſt paſſé au bout de la verge de l'ancre, & qui ſert à amarer le cable. On dit auſſi *Arganeau*.

ORGANSIN. ſ. m. Terme qui ſe dit des ſoyes torſes appreſtées & bien conditionnées, qu'on a fait paſſer deux fois par le moulin.

ORGE. ſ. m. Plante qui jette une ſimple tige, au bout de laquelle elle porte ſon grain dans un épy. Elle a ſa feüille plus large que la plante dont vient le froment. Son tuyau eſt moindre & plus freſle, & a huit nœuds. Son grain qui eſt aſſez gros n'a qu'une gouſſe bien ſimple, qui ne s'oſte pourtant pas fort facilement. Il jette au bout une barbe, forte, longue, & piquante. Sa racine eſt cheveluë. Le meilleur eſt celuy qui eſt blanc, fourny, peſant, aiſé à cuire, & qui ne chancit point. Celuy qui eſt roux, quoy qu'il ſoit exempt du froid & de l'injure du ciel, eſt pourtant de peu d'uſage dans la Medecine. Theophraſte dit que l'Orge d'Inde eſt different de tous les autres, en ce qu'il jette ſes tuyaux longs comme le bras. Il ajouſte, que les épis d'orge ſont plus grands & plus épais aux uns qu'aux autres; que les uns ſont plus élevez de terre, & les autres plus prés de leurs feüilles, tel qu'eſt celuy qu'on appelle *Achilleis*; qu'il y a des orges ronds & petits, & d'autres qui ſont longuets & gros, & plus épais aux épis; qu'il y en a auſſi de blanc & de rouge; que ce dernier rend beaucoup de farine, & qu'il ſe maintient mieux que l'autre contre le froid & le chaud. Le pain d'orge nuit à l'eſtomac, & y engendre des ventoſitez, & des humeurs froides & gluantes. Il donne d'ailleurs peu de nourriture. On ne laiſſe pas de l'ordonner aux gouteux. L'orge deſſeche ſelon Galien, & tient quelque peu de l'abſterſif, n'échaufant jamais de quelque maniere qu'on l'appreſte.

On appelle *Orge mondé*, de l'orge dont on a oſté l'écoſſe, & qui eſt propre à rafraiſchir, & à faire de la tiſanne. Il humecte, deſaltere, engendre un ſuc ſubtil, coulant doucement en bas, parce qu'il n'a point d'aſtriction. Il n'enfle point l'eſtomac, & ſe digere, ſans donner de tranchées au ventre, & ſans cauſer aucune incommodité à ceux qui en uſent.

ORGIES. ſ. f. p. Feſtes qui ſe celebroient chez les Payens en l'honneur de Bacchus, par des femmes furieuſes que l'on appelloit *Bacchantes*. Ces ſortes de feſtes ſe faiſoient, particulierement ſur les Montagnes, d'où ce mot peut avoir eſté fait, d'ὄρος, Montagne. Lucien ſe ſert du mot ὄργια, pour ſignifier les ſacrez Myſteres.

ORGUE. ſ. f. Inſtrument de Muſique à vent, le plus grand & le plus harmonieux de tous. On s'en ſert particulierement dans les Egliſes, pour celebrer l'Office divin avec plus de ſolemnité. Il ne laiſſe pas d'y avoir quelques orgues portatives, appellées *Cabinets d'orgues*, & on appelle dans les Egliſes *Buffet d'orgue*, la conſtruction de menuiſerie, qui enferme toute la machine. Le grand buffet ſert pour le grand jeu, & le petit buffet pour le petit. Cet Inſtrument eſt compoſé de pluſieurs tuyaux où de gros ſoufflets font entrer le vent. Ce vent eſt diſtribué par un ſommier, & par le moyen de pluſieurs regiſtres qui ouvrent & ferment l'ouverture de ces tuyaux, & il y entre, ſelon qu'on appuye les doigts ſur les differentes touches du clavier. Il y a deux ou trois claviers, & quelquefois quatre ou cinq dans les grands buffets. Ils ſont diviſez en pluſieurs touches, comme ceux de l'épinette & du claveſſin. Une orgue a du moins deux mille tuyaux, ſoit dans le grand buffet, ou dans le petit qu'on appelle *Poſitif*. Ils ſont de bois, d'eſtaim ou de plomb. Il y en a à anche, d'autres ouverts, & d'autres bouchez. On remarque que le tuyau bouché deſcend deux fois plus bas que celuy qui eſt deux fois plus long, & qui eſt ouvert, parce que l'air qui y entre & qui en ſort, a deux fois autant de chemin à faire. Ceux qui ont un petit tuyau ſoudé au bout d'en haut d'un plus grand, s'appellent *Tuyaux à cheminée*.

Il y a auſſi un Inſtrument qu'on appelle *Orgue hydraulique*. Il eſt fait de métal peint & doré, en maniere de bufet d'orgue, & joüe par le moyen de l'eau dans une grotte.

Orgues, ſe dit en termes de guerre, d'une Machine compoſée de pluſieurs arquebuſes à croc, ou de pluſieurs gros canons ou mouſquets attachez enſemble qui ſe tirent tout à la fois ou ſeparément. On s'en ſert pour défendre les bréches & autres lieux qu'on attaque.

On appelle auſſi *Orgues*, pluſieurs longues & groſſes pieces de bois ferrées par le bout, & détachées les unes des autres. On les tient ſuſpenduës avec des cordes au deſſus des portes d'une Ville, & ſi l'ennemy entreprend de tenter l'entrée, on les laiſſe tomber à plomb, ce qui luy ferme le paſſage, parce qu'il ne peut rien mettre au deſſous

capable d'arreſter toutes ces pieces de bois, ce qui fait preferer les Orgues aux Herſes, dont il ne faut arreſter qu'un ſeul endroit pour arreſter tout le reſte, parce qu'une herſe eſt compoſée de pieces aſſemblées l'une avec l'autre.

Orgues, ſignifie encore en termes de Marine, Certaines ouvertures ou goutieres qui ſont conduites en pente, le long des tillacs & des ſabords tout au travers du bordage d'un Vaiſſeau, afin de faire tomber à fond de cale les eaux de pluye, & des vagues.

ORGUEIL. ſ. m. *Vanité, preſomption, opinion trop avantageuſe de ſoy-meſme, par laquelle on ſe prefere aux autres.* ACAD. FR. Quelques Ouvriers appellent *Orgueil*, Une petite pierre ou un éclat de bois en forme de coin qu'ils mettent ſous leurs pinces & leviers, & qui ſert de point d'appuy ou de centre de mouvement lors qu'ils veulent lever ou mouvoir quelque groſſe pierre ou piece de bois. Ils l'appellent autrement *Cale*. Nicod dit, que comme cet éclat de bois ou billot fait deplacer une maſſe cent fois plus peſante qu'il n'eſt, on luy a donné le nom d'*Orgueil*. Les Grecs l'appellent ϰαυμόχλιον.

ORI

ORIENT. ſ. m. Le point où ſe leve le Soleil lors qu'il eſt dans l'Equateur, ce qui le fait auſſi appeller *Orient équinoctial*. Il y a l'*Orient d'Eſté*, & l'*Orient d'hiver*, l'un où le Soleil ſe leve dans les plus longs jours de l'année, & l'autre, où il ſe leve dans les plus courts. On appelle *Orient du Soleil*, ſon amplitude orientale, laquelle eſt l'arc de l'horiſon terminé par le point où il ſe leve & le point de l'Orient équinoctial.

ORIENTER. v. act. *Diſpoſer, ſituer, à l'égard de l'orient & des autres points Cardinaux.* ACAD. FR. La bouſſole eſt d'un grand uſage pour *Orienter un plan*, ce qui veut dire, Marquer la ſituation d'un plan ſur la terre à l'égard des quatre parties Cardinales du monde. On dit en termes de Marine, *Orienter une choſe*, pour dire, La tourner de telle ſorte qu'elle ſoit dans la ſituation que l'on ſouhaite à l'égard de quelque partie du monde. On dit auſſi *Orienter les voiles*, pour dire, Les braſſer de maniere qu'elles reçoivent le vent.

ORIFLAMME. ſ. f. La plus ancienne, & principale banniere de France, ſemée de lis, qu'on portoit autour de nos Rois dans les grandes occaſions. On l'appelloit *Flammula*, & *Auriflamma* en Latin. Sa matiere eſtoit de cendal de couleur de flame d'or. Il en eſt parlé ainſi dans la chronique ancienne de Flandre. *Meſſire Miles des Noyers, eſtoit monſté ſus ung grand deſtrier couvert de haubergerie, & tenoit une lance, en laquelle l'Oriflamme eſtoit attachée d'un vermeil ſatiné à guiſe de gonfanon, à trois queuës, & avoit entour houpes de verte-ſoye.* Cette banniere eſtoit gardée en l'Abbaye de ſaint Denis, & on la recevoit de là avec de grandes ceremonies, des mains de l'Abbé quand il y avoit quelque occaſion de s'en ſervir. Le Comte de Vexin comme premier Vaſſal de ſaint Denis, avoit droit de la porter, & il la prenoit du Roy qui la recevoit ſans chaperon & ceinture, aprés avoir fait ſes devotions à Paris dans l'Egliſe de Noſtre Dame, & enſuite à S. Denis. Le Comté de Vexin eſtant enfin joint à la Couronne, le Roy faiſoit porter l'Oriflamme par qui il vouloit, & la portoit au col quelquefois luy-meſme ſans la déployer. On la déployoit à la guerre au bout d'une lance, & la guerre eſtant finie, on la rapportoit à ſaint Denis. Les uns diſent qu'elle fut faite ſous Clovis, & les autres ſous Dagobert, ce que témoignent ces anciens vers.

Li Rois Dagobert la fi faire,
Qui ſaint Denis ça en arriere
Fonda de ſes rentes premieres,
Si comme encore appert leans
Es Chapelets des Meſcreans.
Devant luy porter la faiſoit
Toutesfois qu'aller li plaiſoit,
Bien attachée en une lance,
Penſant qu'il euſt remembrance
Au raviſer le cendal rouge
De celuy glorieux guar rouge.

La charge de porter l'Oriflamme eſtoit ſi conſiderable, que ſous le Roy Charles V. le ſieur d'Andrehen quitta celle de Maréchal de France pour faire cette fonction. La confiance que l'on avoit en cet étendard obligeoit à s'en ſervir aux batailles dont l'iſſuë eſtoit douteuſe, & on la mettoit toûjours au front de l'armée, parce qu'on eſtoit perſuadé, qu'elle rendoit invincibles les armes de ceux en faveur de qui on la portoit. On trouve écrit dans une Hiſtoire de Flandre, que l'Oriflamme fut priſe & rompuë en la bataille de Monts en Puelle, en Latin *Mons puleti*, & qu'Anſeau de Chevreuſe qui la portoit, fut tué dans ce combat, mais Guillaume Guiart qui vivoit alors, dit que ce fut une Oriflamme feinte que l'on y avoit portée, afin de donner courage aux ſoldats. Ces vers en ſont une marque

Anſſiau, le Sire de Chevreuſe,
Fut ſi comme nous appriſmes
Eſteint en ſes armes meſmes,
Et l'Oriflamme contrefaite
Chai à terre, & la ſaiſirent
Flamens qui aprés s'enfuirent.

L'Oriflame fut veuë en 1534. ce qui ſe juſtifie par l'Inventaire que l'on en fit en ces termes. L'Oriflamme eſt un eſtendard de cendal fort épais, fendu par le milieu en façon d'un Gonfanon fort caduque, envelopé autour d'un baſton, couvert d'un cuivre doré, & un fer longuet, aigu au bout. On l'appelloit auſſi *Oriflor*.

Se ſoigne, te donray qui fu ton anceſſor,
Par tel que en bataille porteras l'Oriflor.

On l'a auſſi appellé *Oriflambe*.

Si a fait bailler erramment
L'Oriflambe de ſaint Denis,
A un Chevalier par Deviſe.

ORIFLANT. adj. Vieux mot. Pompeux, vain.

Pur, clarifique, clair, Oriflant, franc & friſque.

ORIGAN. ſ. m. Plante que Dioſcoride dit eſtre de deux eſpeces, l'Origan *Heracleotique*, & l'Origan *Onitis*. Le premier, appellé par quelques-uns *Cunila*, a les feüilles aſſez ſemblables à celles d'hyſſope, & ſon bouquet eſt my-party en divers endroits. Il produit une graine peu épaiſſe à la cime de ſes branches. Il eſt chaud, & ſa décoction faite en vin & priſe en breuvage eſt bonne contre la morſure des Serpents; il le faut cuire en vin cuit, pour ceux qui ont eſté empoiſonnez de meconium ou de ciguë. On compoſe un vomitif d'Origan, d'oignons & de graine de ſumach, en laiſſant ſecher le tout au Soleil dans un vaiſſeau de cuivre quarante jours pendant les grandes chaleurs de l'eſté. L'Origan Onitis a les feüilles plus blanches, & qui reſſemblent plus à l'hyſſope. Il porte ſa graine en façon de pluſieurs teſtes ou corymbes entaſſez enſemble. Il a les meſmes proprietez que l'Heracleotique, quoy que moindre en ſes operations. L'Origan ſauvage, que les uns appellent *Panaces heracleum*, & les autres *Cunila*, produit ſes feüilles ſemblables à celles d'Origan, & ſes branches greſles & menuës, auſquelles on voit de certains bouquets comme ceux d'Aneth, & pluſieurs fleurs blanches.

Sa racine eſt menuë & inutile, mais ſes feüilles & ſes fleurs beuës en vin, ſervent particulierement à ceux qui ſont mordus des ſerpents. Theophraſte parle ſeulement de deux ſortes d'Origan, l'un blanc qui porte du fruit, l'autre noir qui eſt ſterile. Matthiole dit que l'Origan heracleotique & l'Origan Onitis, ne ſont point connus en Italie, ou que du moins ils n'y croiſſent pas, à quoy il ajouſte qu'encore que Dioſcoride ne mette qu'une ſeule eſpece d'Origan ſauvage, dont les fleurs ſont blanches, cela n'empeſche point qu'il n'en puiſſe croiſtre une autre ſorte, differente, quant aux fleurs, de l'Origan ſauvage qui vient en Grece. L'Origan ſec qu'on apporte de Candie à Veniſe, a une fleur blanche, fort aiguë au gouſt, & de bonne odeur, ce qui l'oblige à le prendre pour l'Origan ſauvage décrit par Dioſcoride. En Grec ὀρίγανον, que quelques-uns font venir de ὄρει γανύσθαι, Se plaire dans les montagnes, à cauſe que cette plante vient particulierement dans les endroits montueux.

ORIGENISTES. ſ. m. Heretiques qui ſouſtenoient des erreurs tirées du livre d'Origene, intitulé, des Principes, ſoit que ces erreurs y fuſſent, ſoit qu'on les y euſt inſerées par malice. Ils pretendoient que la punition des Diables & des reprouvez ne dureroit que mille ans, & qu'aprés ce temps ils deviendroient bien-heureux. Selon leur doctrine, JESUS-CHRIST n'eſtoit Fils de Dieu que par adoption & par grace, & les ames ayant eſté creées long-temps avant le monde, avoient eſté envoyées dans les corps comme dans des priſons, parce qu'elles avoient peché dans le Ciel. Ces Heretiques furent condamnez premierement au Concile d'Alexandrie, deux cens ans aprés la mort d'Origene, & enſuite au cinquiéme Concile univerſel de Conſtantinople ſous Juſtinien Premier.

ORIGINATION. ſ. f. Vieux mot. Origine.

ORIGINIENS. ſ. m. Autres Heretiques, appellez ainſi d'Origenes Moine, qui vivoit en Egypte, & eſtoit Diſciple d'Anthonius. Ils rejettoient tous les Livres du Vieil & du Nouveau Teſtament qui ſemblent permettre le mariage, dont ils eſtoient ennemis, ce qui leur faiſoit eſtimer le concubinage.

ORILLON. ſ. m. Maſſe de terre reveſtuë de muraille que l'on avance ſur l'épaule des baſtions à caſemeate, afin qu'en couvrant le canon qui eſt dans le flanc retiré, elle empeſche que les Aſſiegeans ne le démontent. Il y a des Orillons de figure ronde. Il y en a d'autres, appellez *Epaulemens*, dont la figure eſt preſque quarrée.

ORIN. ſ. m. Terme de Marine. Groſſe corde qui eſt attachée par l'un de ſes bouts à la croiſée de l'ancre lors qu'on l'a jettée en mer, & qui tient par l'autre bout à une bouée qui marque l'endroit precis où eſt l'ancre.

ORINE. ſ. f. Vieux mot. Origine.

Et toy, qui es une meſchine
Póure, & humble, & de baſſe orine.

ORIX. ſ. m. Animal qu'Appian dans la deſcription qu'il en fait, dit eſtre aſſez fort pour battre les Tigres & les Lions. Il eſt preſentement inconnu, ſi on ne veut ſuivre l'opinion de ceux qui le veulent faire paſſer pour la Gazelle, quoy qu'elle n'ait point les marques qui doivent ſe rencontrer dans l'Orix, auquel Ariſtote donne une ſeule corne au milieu du front. Pline dit qu'il a tout le poil tourné vers la teſte, & Albert le Grand luy fait avoir de la barbe au menton.

ORL

ORLE. ſ. m. Terme d'Architecture. Filet ſous l'ove d'un Chapiteau. Il vient de l'Italien *Orlo*, Ourlet.

Orle, en termes de Blaſon, eſt une maniere de ceinture autour du dedans de l'écu, à une petite diſtance des bords. *De gueules à l'orle d'argent.*

ORM

ORME. ſ. m. Arbre de haute fuſtaye, dont il y a de deux ſortes, l'un montagnard, & l'autre champeſtre. Le champeſtre porte plus de fruit, mais l'autre eſt plus ample & plus grand. Sa feüille eſt un peu crenelée, longuette, creſpuë, madrée, rude & aſpre. Il jette force grandes veſſies, rondelettes, creſpuës, dans leſquelles il y a une petite humeur claire, & de petits animaux. Son bois eſt nerveux, & fort ſans eſtre beau. Le montagnard jette de petits floquets, puis de la graine, qu'on appelle *Samara*. Son écorce de deſſus eſt rude, inégale, & a force crouſtes. Celle qui eſt auprés du bois eſt toute autre, ſe pliant ainſi qu'un lien ou une courroye. Theophraſte dit qu'on eſtime l'Orme, à cauſe qu'il croiſt fort en hauteur & en largeur; que ſon bois ſe coupe aiſément quand il eſt vert, & qu'eſtant ſec on a peine à le couper. Il ajouſte qu'il ne porte point de fruit, mais qu'il produit certaines veſſies pleines de gomme & d'animaux ſemblables à des moucherons, & en automne quantité de chattons petits & noirs, & qu'il n'a pas pris garde à ce qu'il porte aux autres ſaiſons. Pline ayant établi quatre ſortes d'Ormes, dit qu'en Italie on appelle les grands Ormes *Attinéens*, qui ſont les ſeuls qui ne s'engendrent point de leur graine, & qu'il faut planter, ce qui eſt contraire à Theophraſte, qui veut que l'Orme ne porte aucun fruit. Columella pretend meſme qu'on ſe trompe à dire que l'Orme Attinéen ſoit ſterile. Ce qui a fait tomber Pline, & pluſieurs autres dans cette erreur, c'eſt qu'il porte bien peu de Samara, qui eſt la ſemence de cet arbre, & que meſme il en porte rarement. Sa graine eſt cachée dans les premiers boutons que l'Orme produit au Printemps, de ſorte qu'on ne le plante jamais en graine; on prend ſeulement des rejettons qui ont racine. Galien dit qu'il a quelquefois ſoudé des playes fraiſches avec des feüilles d'orme, eſtant aſſeuré qu'elles ſont aſtringentes & abſterſives. Il ajouſte que ſon écorce eſt plus amere & plus aſtringente, ce qui la rend propre, appliquée avec du vinaigre, à guerir la gratelle & le mal ſaint Main. L'écorce verte & fraiſche, a auſſi la vertu de ſouder & de guerir une plave ſi on s'en bande comme l'on feroit d'un linge, & ſa racine a meſme proprieté. On appelle *Ormeau*, Un petit Orme, & *Ormoye*, Un lieu planté d'Ormes.

ORMIN. ſ. m. Plante qui ſent fort, & qui produit des fleurs bleuës. Ses feüilles ſont grandes & larges.

ORN

ORNE. ſ. m. Arbre, dont l'écorce eſt liſſe, épaiſſe & rouſſaſtre. Il a ſa racine avant dans la terre. Quelques-uns font venir ce mot de ὄρος, Montagne, à cauſe qu'il ſe plaiſt dans les montagnes & dans les foreſts.

ORNEMENT. ſ. m. *Parure, embelliſſement, ce qui orne, ce qui ſert à orner.* ACAD. FR. Vitruve appelle *Ornemens*, dans l'Architecture, l'Architrave, la Friſe & la Corniche de chaque Ordre, & M. Felibien dit que les Ornemens qu'on taille ordinairement ſur les moulures & ſur tous les autres membres de l'Architecture, ſont des feüilles refenduës, feüilles d'eau, canaux, rais de cœur, rubans tor-

tillez avec baguettes dedans & sans baguettes, oves, chapelets de plusieurs sortes, godrons, guillochis, postes, entrelas, tresses, écailles, festons, rameaux, roses, fleurons, & plusieurs autres choses qu'on y mesle, suivant les lieux & les places que l'on veut orner. Il y en a qu'on appelle *Ornemens de relief.* Ce sont ceux qu'on taille sur le contour des moulures, comme les joncs, les coquilles, & les feüilles d'eau & de refend. Il y en a d'autres qu'on nomme *Ornemens en creux*, comme les rais de cœur, candox & oves. Ceux-là sont foüillez dans les moulures. Pour ceux qui servent à decorer les fontaines & les grottes, on les appelle *Ornemens maritimes.* Ce sont les glaçons, masques, poissons, coquillages & autres.

ORNITHOGALE. s. f. Petite tige blanche, tendre & haute d'un pied & demi, qui pousse à sa cime trois ou quatre rejettons d'où sortent ses fleurs. Elles sont verses au dehors, & deviennent blanches quand elles s'épanoüissent. Du milieu de ces fleurs sort un petit chapiteau comme un chaton, tout déchiqueté. Ses racines sont comme un oignon, tannées en leur écorce, & ont une chair blanche & odorante. Elles sont rondes & de garde, & on les tire au printemps ou en esté, quand elles sont en herbe, ou bien en automne ou en hiver lors qu'on laboure la terre. On les mange crues & cuites, & les pourceaux en sont fort friands, de sorte qu'ils sont faits à les trouver avec le groüin. Cette plante s'appelle aussi *Charle*, & les Grecs luy ont donné le nom ὀρνιθόγαλον, de ὄρνις, Oiseau, & de γάλα, Lait, à cause que quand ses fleurs s'épanoüissent, elles semblent estre de couleur de lait, comme sont les œufs des poules & des oiseaux.

ORO

OROBANCHE. s. f. Plante qui ne jette qu'une tige sans feüilles de mesme que les asperges. Cette tige est haute d'un pied & demy, & quelquefois plus, rougeastre, velue, tendre & grasse. Sa fleur est blanchastre, & sort de petites boules qui sont entassées à la cime de la tige. Sa racine est de la grosseur d'un doigt, & devient spongieuse quand la tige commence à flestrir. Elle croist non seulement entre les legumes, mais aussi entre les bleds, chanvres, lins, & mesme le long des grands chemins à l'ombre des hayes. Quelques uns l'appellent *Queuë de Lyon*, & d'autres *Herbe de Taureau*, à cause que les Vaches entrent en chaleur aprés en avoir mangé. Elle a pris le nom d'Orobanche, à cause que ὄρεγον ἄγχει, elle étouffe & étrangle l'ers, appellé en Grec ὄροβος.

ORP

ORPHIE. s. m. Sorte de poisson qui se trouve aux Antilles, & qui est assez semblable à celuy que l'on appelle, *Aiguille de mer.* Il se jette quelquefois en l'air, & fait des sauts de plus de trente pas. Si dans ce temps il rencontroit quelqu'un en son chemin, il le perceroit de part en part. Sa chair est de tres-bon goust, pourveu qu'il n'ait pas mangé de Mancenille, ce que l'on connoist, en luy voyant les dents blanches. Si elles sont autrement, il est fort dangereux d'en manger.

ORPIMENT. s. m. Mineral jaune tirant sur le brun, appellé par les Latins *Auri pigmentum.* Dioscoride dit que l'Orpiment & la Sandaraque croissent en une mesme mine, & que l'Orpiment est crousteux & de couleur d'or, qu'il n'a aucun mélange d'autre matiere, & qu'il se fond comme par écailles. Il ajouste qu'il y en a une autre espece; moins pure, de couleur plus rouge, & qui est en petits morceaux en forme de gland. L'Orpiment est astringent & corrosif, & appliqué il fait venir des escarres avec un brulement & une mordication violente. Il resout les excrescences de la chair, & fait tomber le poil. Selon Matthiole l'Orpiment & le Sandaraque sont un mesme genre de medicament, & ne different qu'en ce que la Sandaraque estant parfaitement cuite dans les veines de la terre, est plus subtile & plus rouge. Il allegue pour prouver qu'elle n'est autre chose qu'un Orpiment plus cuit, que si on brusle l'Orpiment au feu de charbon dans un pot de terre ou de verre, il prend en fort peu de temps une couleur rouge & enflammée ny plus ny moins que la Sandaraque. Quelques-uns luy donnent alors le nom d'*Orpin rouge.* L'on s'en sert en Peinture, mais rarement, à cause qu'il tient de l'Arsenic, & que c'est la mesme matiere, à ce que disent plusieurs. Quand on se sert de l'Orpin dans la Peinture, on l'employe calciné & sans estre calciné. Pour le calciner, on le met au feu dans une boëte de fer, ou dans un pot bien bouché, mais peu de gens en calcinent ou en employent, la fumée en estant mortelle, de sorte qu'il est fort dangereux de s'en servir.

ORS

ORSEILLE. s. f. Petite mousse ou crouste qui vient sur les pierres & les rochers des montagnes, dont les Teinturiers se servent aprés qu'ils l'ont apprestée avec la chaux & l'urine. Elle fait une fort belle nuance de couleurs, depuis la fleur de pescher silvie, aubifoin & gris de lin, jusqu'à l'amarante & passe-velours.

ORSER. v. n. Terme de Marine. Aller contre le vent, ou à vent contraire. Cela arrive souvent aux petits bastimens qui ont le secours des rames. Parmy les Levantins *Orsé*, est un terme de commandement, pour dire, Au lof, quand on a besoin de serrer & de maintenir le vent.

ORT

ORTEIL. s. m. Doigt du pied. Nicod dit qu'il semble que ce mot vienne de *Articulus*, & qu'il faille dire *Arteil.*

On appelle *Orteil*, en termes de Fortification, Une largeur de terrain depuis trois jusqu'à cinq pieds, selon la hauteur qu'on laisse en dehors, entre le pied du rempart & l'escarpe du fossé, pour retenir la terre du parapet en cas qu'il soit ruiné, ou que la terre s'éboule d'elle-mesme, afin d'empescher que le fossé ne se comble par ces démolitions. C'est ce qu'on appelle autrement *Berme* & *Retraite.*

ORTHODROMIE. s. f. Terme de Marine. Route en droite ligne que fait un vaisseau en suivant un des trente-deux vents qui sont marquez sur la bousole. Ce mot est Grec de ὀρθὸς, Droit, & de δρόμος, Course.

ORTHOGONELLE. adj. Terme de Geometrie. On appelle *Ligne orthogonelle.* Une ligne qui tombe à angles droits sur une autre ligne qui est perpendiculaire, & on dit *Orthogonellement*, pour dire, A plomb, à angles droits. Ce mot vient du Grec ὀρθὸς, Droit, & de γωνία, Angle.

ORTOGRAPHIE. s. f. Elevation geometrale d'un bastiment, où toutes les lignes horisontales sont droites & paralleles & non obliques, comme quand on les represente en perspective. Ce mot est Grec, ὀρθογραφία, de ὀρθὸς, Droit & de γράφειν, Ecrire,

ORTHOPNE'E. ſ. f. Terme de Medecine. Sorte de maladie, dans laquelle ceux qui en ſont attaquez ne ſçauroient reſpirer que debout, les bras élevez & la poitrine étenduë. La cauſe en general eſt le vice du mouvement d'expanſion & de conſtriction des poumons, lequel eſtant empeſché, oſte la réſpiration, & cauſe des inquietudes, des reſſentimens & la ſuffocation. Ce mot eſt Grec ὀρθόπνοια, de ὀρθὸς, Droit, & de πνεῖν, Reſpirer.

ORTIE. ſ. f. Plante dont les feüilles & la tige ſont piquantes. Dioſcoride en met de deux eſpeces, l'une plus aſpre & plus ſauvage, & ayant ſes feüilles plus larges & plus noires. La graine de celle-y eſt ſemblable à celle du lin, plus petite toutefois. L'autre Ortie n'eſt pas ſi aſpre, & a ſa graine plus petite. Matthiole en ajouſte une troiſiéme plus aſpre, plus mordante de beaucoup que les deux premieres, & ayant auſſi ſes tiges plus aſpres & ſes feüilles plus petites. C'eſt l'Ortie, appellée communement *Ortie grieſche*. Selon Galien la graine, & principalement les feüilles d'Ortie ont une vertu reſolutive qui leur donne la faculté de guerir les puſtules & les apoſtumes qui viennent autour des oreilles. Il dit encore que la vertu qu'elles ont de cauſer de la demangeaiſon à toutes les parties qu'elles touchent, & de faire ſortir hors de la poitrine toutes humeurs, groſſes & viſqueuſes, fait connoiſtre qu'elles ne ſont pas trop chaudes, & qu'elles ſont compoſées de parties fort ſubtiles. Il dit encore qu'elles ſont bonnes aux gangrenes & aux ulceres qui ont beſoin d'eſtre deſſechez ſans aucune mordication; & qu'encore qu'elles ſoient compoſées de parties ſubtiles & de temperature ſeche, elles ne ſont pas neanmoins ſi chaudes, qu'elles puiſſent eſtre mordantes. Le mot d'*Ortie* vient du Latin *Urtica*, fait de *Urere*, Brûler, à cauſe qu'elle brûle en piquant.

Il y a encore l'*Ortie puante*, ou *Ortie morte*, appellée *Galiopſis*. Elle a ſa tige & ſes feüilles entierement ſemblables à l'Ortie commune, mais moins aſpres, & qui rendent une odeur puante quand on les pile ou qu'on les frotte entre ſes mains. Sa fleur eſt rouge & menuë. Cette herbe croiſt par tout, tant le long des hayes & des chemins, que dans les cours & les places des maiſons. On l'appelle *Ortie morte*, à cauſe qu'elle ne brûle point. Ses feüilles, ſes tiges, ſon jus & ſa graine reſolvent toutes duretez, chancres, apoſtumes plates & rouges, & toutes ſortes d'oreillons. Matthiole dit qu'il y a une autre plante aſſez ſemblable à l'Ortie puante, appellée en Italie *Herba del latte*, Ortie laitée, à cauſe qu'elle a ſes feüilles marquées tout du long de taches blanches comme lait. Pline appelle *Lamium*, cette eſpece d'Ortie tachée de blanc, & fait grand cas de ces taches blanches qu'elle a au milieu de ſes feüilles pour le feu que l'on nomme S. Antoine. Ceux qui ont obſervé l'Ortie avec le microſcope, ont remarqué qu'elle eſt couverte de piquants tres-aigus, dont la baſe eſt une petite veſſie dans laquelle eſt enfermée une liqueur acre & veneneuſe. La pointe de cette eſpece de ſac eſt d'une ſubſtance tres-dure, qui a un trou au milieu, par lequel cette liqueur s'écoule dans la partie piquée, & y excite de la douleur.

ORTIVE. adj. feminin, qui en termes d'Aſtronomie ſe joint au ſubſtantin *Amplitude*. Ainſi on dit, *Amplitude ortive*, pour ſignifier l'arc de l'horiſon qui ſe trouve entre le point où s'éleve un aſtre, & celuy du vray Orient, où ſe fait l'interſection de l'horiſon & de l'Equateur. Il y en a une Boreale & une Auſtrale. On l'appelle auſſi *Latitude ortive*.

ORTOLAN. ſ. m. Petit oiſeau qui chante agreablement, & qui eſt d'un gouſt exquis. Il eſt de la groſſeur à peu prés d'une aloüette, & a les plumes de ſa teſte, de ſon cou & de ſa gorge tirant ſur le jaune. Les groſſes plumes de ſes ailes & de ſa queuë ſont meſlées de jaune & de noir, & ſon ventre eſt orangé. Il a le bec rouge, ainſi que les jambes & les pieds. Il vit juſques à quatre ans, & meurt bien ſouvent de trop de graiſſe.

ORV

ORVALE. ſ. f. Plante que les Grecs nomment ὀρμινον, & dont il y a de deux ſortes, le domeſtique & le ſauvage. L'Horminum des jardins a ſes feüilles ſemblables au marrube. Sa tige eſt quarrée & de la hauteur d'une demi-coudée. Elle a tout autour des manieres de gouſſes qui pendent en bas, & où il y a des graines de diverſes ſortes. La graine que produit l'Horminum ſauvage eſt ronde & enfumée, mais celle des jardins eſt longue & noire. Appliquée avec du miel, elle nettoye les tayes des yeux, & enduite avec de l'eau, elle reſout toutes ſortes de tumeurs, & ſert à tirer du corps les épines & les tronçons qui y ſeroient demeurez. Matthiole appelle *Grand Horminum*, ou *Horminum odorant*. Une herbe odorante nommée par quelques-uns *Sclarea*, & par d'autres *Matriſalvia*. Elle a ſes feüilles quatre fois plus grandes & plus larges que l'*Horminum*, aſpres, creſpuës, & qui ſe courbent à terre. Sa tige eſt haute d'une coudée & demie & quelquefois davantage, veluë, fermé, quadrangulaire. Du milieu de cette tige ſortent pluſieurs branches qui portent grand nombre de fleurs en façon d'épy, purpurines, blanchaſtres & de bonne odeur, d'où ſe produiſent des gouſſes qui renferment une graine noire, claire, luiſante & ronde. Les femmes Italiennes mettent un grain de cette herbe ſur les yeux caligineux, & ne l'oſtent point que la nuée qui les couvre ne ſoit diſſipée. C'eſt cette proprieté qui luy a fait donner le nom de *Sclarea*.

OS

OS, ſ. m. *Partie dure & ſolide de l'animal, laquelle ſert à ſouſtenir les chairs.* ACAD FR. On appelle *Os innonyme*, Un os qui paroiſt unique & qui joint de tous coſtez l'*Os ſacrum*. Comme il paroiſt diviſé en trois lignes aux jeunes gens, cela eſt cauſe que l'on en fait trois parties, dont la premiere s'appelle *Ileon*, ou l'*Os des flancs*; la ſeconde l'*Os pubis*, en parlant des hommes, & l'*Os barré* en parlant des femmes, & la troiſiéme *Iſchion*, ou l'*Os de la hanche*, dans lequel il y a une profonde cavité, pour recevoir la teſte de l'os de la cuiſſe. Quant à l'*Os ſacrum*, c'eſt la derniere partie de l'épine, & on luy donne ce nom, à cauſe que c'eſt le plus grand de tous les os de la meſme épine. Sa partie anterieure eſt cave comme un demy cercle, & par celle de derriere il eſt gibbeux & vouté. Cet Os eſt compoſé de cinq autres, & meſme quelquefois de ſix, & ces os qu'on n'a pas de peine à ſeparer aux petits enfans, s'uniſſent de telle ſorte lors qu'ils ſont devenus grands, qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'un ſeul os. On les met au nombre des vertebres, à cauſe qu'ils en ont la reſſemblance. Ils n'en ont pas neanmoins l'uſage, eſtant immobiles. L'Os du front eſt nommé *Os coronal*.

OS. adj. Vieux mot. Hardy.

Alaſt ſe il eſtoit ſi os.

On a dit auſſi *Oſe* au feminin.

Abatre ne le laiſſ'roit
Par creature, tant fuſt oſe,
En témoin de laquelle choſe, &c.

OSE

OSEILLE. ſ. f. Sorte de plante dont il y a pluſieurs eſpeces. Il y en a de ſauvage & de cultivée. L'Oſeille ſauvage vient dans les prez, & a ſes feüilles comme la parelle, mais plus menuës & plus tendres, & reſſentant mieux l'herbe de jardin. Elles ſont pointuës par le haut en façon de fleches, & larges par bas. Il y en a une autre moindre, dont les feüilles ſont menuës & vuidées, & que les Latins appellent *Acetoſa vervecina*, & les François *Herbe de belier*. Il y a auſſi de deux ſortes d'Oſeille domeſtique, la longue qu'on plante dans les jardins, nommée en Latin *Rumex*, ayant ſes feüilles longues & noiraſtres; & la ronde, appellée ainſi à cauſe que les feüilles en ſont rondes. Ses tiges ſont tendres, & ſa graine eſt ſemblable à celle des autres. Cette graine fait mourir les vers. Les feüilles d'oſeille ſont cardiaques, cephaliques, ſtomachiques & nephretiques. Si on les applique cuites, elles ont une vertu ſuppurative. Sa racine attenuë la bile craſſe, & provoque les urines. L'Oſeille eſt nommée en Grec ὀξαλὶς, de ὀξὺς, Acide.

OSI

OSIANDRISTE. ſ. m. Heretiques ainſi nommez d'André Oſiander Lutherien, qui enſeignoit que le corps de JESUS-CHRIST ſouffroit, eſtoit corruptible, & mouroit derechef dans le Sacrement. Il diſoit auſſi que nous ne ſommes point juſtifiez par la foy, mais par l'eſſentielle juſtice de JESUS-CHRIST qui habite en nous.

OSIER. ſ. m. Sorte d'arbriſſeau qui reſſemble aſſez au ſaule. Ses branches ſont pliantes & menuës, & on s'en ſert à lier les cercles pour les tonneaux, & à faire divers ouvrages de vanerie. M. Ménage fait venir ce mot du Grec οἰσύα, Saule.

OSS

OSSEC. ſ. m. Receptacle de la ſentine, le bas de la pompe où ſe reçoivent toutes les eaux du Vaiſſeau. On appelle auſſi *Oſſec*, ſur les rivieres, l'Endroit où les eaux du bateau qu'on vuide avec l'eſcope s'amaſſent. Quelques-uns croyent que comme on entend par ce mot ce qui ſert à mettre le navire au ſec, il a eſté fait par corruption de *Au ſec*.

OSSIFRAGUE. ſ. f. Sorte d'oiſeau dont pluſieurs Auteurs ont parlé diverſement. Il eſt plus grand qu'un Aigle, ſelon Ariſtote, & ſon panache eſt cendré tirant ſur le blanc. Son naturel eſt ſi bon, qu'il ne nourrit pas ſeulement ſes petits, mais auſſi ceux de l'Aigle que la mere a jettez hors du nid avant que d'eſtre grands, à cauſe de leur avidité à vouloir ravir la paſture aux autres. Il ne voit pas bien, & a certaines nuées devant les yeux. Pline dit que l'Oſſifrague eſt de l'eſpece des Aigles, & ſorti de l'Aigle de mer, laquelle on tient qui retient & conçoit de toutes ſortes d'oiſeaux de proye. Albert le Grand veut que cet oiſeau ſoit une cinquiéme eſpece d'Aigle fort petite, auquel on a donné le nom d'*Oſſifrague*, à cauſe que s'eſtant repû de la chair qui eſtoit autour des os, il enleve l'os au haut de l'air, & le laiſſe tomber ſur le roc ou ſur une pierre, afin de le rompre & de pouvoir ſuccer la moëlle qui eſt dedans; en Grec ὀστεοσπάστης, de ὀστέον, Os, & de σπάω, Rompre.

OST

OSTADE. ſ. f. On lit dans Villon,

Robe fourrée, pourpoint d'oſtade.

Borel dit que Henry Eſtienne a appellé *Manches de deux Paroiſſes*, des Manches moitié d'oſtade & moitié de velours; ou *Un pourpoint de trois paroiſſes*, ſi le corps eſtoit de demie oſtade, le haut des manches de cuir & le bas de velours; & parce qu'au dos il n'y avoit pas de velours, on appelloit ces pourpoints des *Nichil au dos*, d'où *Nichilodo* a eſté dit de toutes ſortes de choſes qui avoient des apparences feintes.

OSTAGE. ſ. m. *Seureté que l'on donne à des ennemis ou à des alliez, pour l'execution d'un Traité, d'une Convention, en mettant pluſieurs perſonnes en leur pouvoir.* ACAD. FR. Quelques-uns croyent que ceux qui recevoient des Oſtages, avoient ſur eux pouvoir de vie & de mort, quand on manquoit à executer les choſes dont on eſtoit convenu. Nicod n'eſt pas de ce ſentiment. Voicy ce qu'il dit, *Oſtage eſt la perſonne qui eſt baillée à l'ennemi de guerre, pour ſeureté & entretenement de la foy, pour parole & promeſſe de celuy qui le baille, comme gage militaire, comme ſi l'on diſoit* Oſtgage, *& fut compoſé de ces deux mots*, Oſt & Gage, *auſſi eſt-ce un mot militaire. Aucuns l'écrivent par* h, Hoſtage: *ce qui ſeroit tolerable, parce qu'il vient de ce mot Latin* Hoſtis, *& que l'Eſpagnol dit auſſi* Hueſte, *pour ce que le François dit* Oſt, *c'eſt à-dire*, Armée, *mais le François ſuit ſon orthographe, écrivant* Oſtage, *qu'il dérive de* Oſt, *lequel eſt baillé à tel droit, que ſi celuy pour qui il tient Oſtage, défault de ſa foy, parole & promeſſe, il eſt permis à celuy qui l'a prins à Oſtage d'uſer de toute puiſſance ſur ſa vie & ſur ſa mort. Toutefois il ſemble que ce droict de faculté rigoureuſe ſur l'Oſtage n'ait eſté tenu pour regulier en France: car du regne de Charles IV. Charles, Comte de Valois ſon oncle, & Lieutenant General en l'Armée qu'il avoit envoyé contre les Anglois, Aymé, Frere d'Edoüard II. Roy d'Angleterre, & ſon Lieutenant General en la contre Armée, ayant traité appointement audit Charles de Valois, & baillé quatre Chevaliers Anglois en Oſtage, fut nommément convenu entre eux que ſi ledit Aymé, au cas que ſon Roy ne vouluſt rectifier ledit appointement, ne retournoit en France, on coupperoit les teſtes à ſeſdits Oſtages. Ainſi l'écrit Nicole Giles, en la vie dudit Charles quatriéme, car cette convention n'euſt eſté ſpecialement faite, ſi ce euſt eſté regulier en fait d'Oſtages. Le mot Latin ſemble monſtrer que l'uſage des Oſtages a eſté mis en avant, par le moyen des Sieges mis devant des Villes & Forteresſes, pour eſtre gages de l'entretenement des capitulations reciproques des Aſſiegez, & Aſſiegeans. Mais Feſte, celebre Grammairien entre les Latins, l'interprete plus en general, diſant que ce mot Latin* Obſes, *qui veut dire Oſtage, eſt compoſé de* Ob, *&* Fides, *par tranſmutation de la lettre* f, *en* s, *pour eſtre l'Oſtage baillé pour l'obſervation de la foy en occurrence militaire, comme dit eſt; mais le mot François* Oſtage, *ne peut ſubir par ſa contexture la conſideration d'iceluy Feſte, combien que l'effet és deux ſe rencontre, qui eſt le gage de la foy donnée en fait de guerre. Qui vouldroit dire que* Oſtage *vient de* Oſt, *qui vient du Latin* Hoſtis, *&* Gage, *comme eſtant gage donné en cas d'hoſtilité, par adventure diroit-il choſe qui viendroit à propos, & ainſi pour marque de ſon extraction, le conviendroit écrire par* h, Hoſtage. *Car l'Hoſtage eſt l'équipolant de la foy ou rançon de celuy qui le baille.* Tenir Oſtage pour aucun Prince, *C'eſt eſtre en gage pour la ſeureté de la foy, parole & promeſſe d'aucun Prince donnée à ſon ennemy de guerre. Nicole Gilles, en la vie du Roy Loys III.* Karloman mourut és mains des Normans, tenant Oſtage pour ſondit Pere. *Cecy eſt par la meſme raiſon qu'on dit*, Tenir priſon pour aucune ſomme deuë.

OSTAGIER. ſ. m. Vieux mot. Oſtage.

OSTELER. v. n. Loger. On a dit *Oſtex* & *Oſtel*, & au pluriel *Oſteux*, pour dire, Logis.

Les Mareſchaux oſtex livrer,
Soldiers & cambres delivrer.

OSTEOCOLLE. ſ. f. Pierre qui eſt miſe au rang des Catagmatiques, & qui eſt propre à ſouder les os rompus, & dans leſquels il y a quelque fracture. Ce mot vient du Grec ὀστέον, Os, & de κόλλα, Colle.

OSTEOCOPE. ſ. m. Douleur aiguë, dont les verolez & les ſcorbutiques ſont particulierement tourmentez la nuit. La membrane dont les os ſont reveſtus eſt ſeulement affectée & picotée par un acide viſqueux, qui cauſe des douleurs profondes, en ſorte qu'il ſemble qu'on rompe ou frappe les os avec un marteau. Ce mot eſt Grec, ὀστεοκόπος, de ὀστέον, & de κόπτειν, Frapper, rompre.

OSTEOLOGIE. ſ. f. Partie de l'Anatomie, qui fait connoiſtre la nature & la diſpoſition des os du corps humain, avec leur figure & leurs ligamens. Ce mot vient du Grec ὀστέον, Os, & de λόγος, Diſcours.

OSTEVENT. ſ. m. Vieux mot. Aſſemblage de cinq ou ſix planches qu'on met au deſſus des boutiques, pour les garantir du vent, de la pluye & du Soleil. On a fait de la *Auvent*, qui eſt le mot dont on ſe ſert aujourd'huy.

OSTIER. ſ. m. Vieux mot. Autour, Oiſeau.

Puis vient l'Oſtier après qui mange l'Oiſillon.

OSTIERE. Vieux mot, dont on ne ſe ſert que dans cette phraſe, *Gueux de l'oſtiere*, pour dire, Qui mandie de porte en porte, du Latin, *Oſtium*, Porte.

OSTIZES. Mot employé dans la Couſtume de Blois, pour ſignifier, Droit annuel de Gelines. On a écrit *Hoſtizes*, & Borel dit qu'il vient de *Hoſtizia*, Maiſon.

OSTOIER. v. n. Vieux mot. Camper.

OSTRACISME. ſ. m. Sorte de Jugement qui ſe rendoit à Athenes preſque tous les ans contre ceux dont le trop d'autorité, ou les richeſſes, faiſoient craindre qu'ils ne ſe rendiſſent les Tyrans de la Patrie. On les banniſſoit pour dix ans par la pluralité des ſuffrages, & le Peuple s'aſſembloit au jour aſſigné, & les donnoit en ſecret. Cette peine n'avoit rien d'infamant pour eux, & ils ne laiſſoient pas de joüir de leurs biens pendant leur exil. Ce mot eſt Grec, ὀστρακισμός, & vient de ὄστρακον, Coquille, à cauſe que le Peuple écrivoit ſur des coquilles le nom de celuy qu'il vouloit bannir.

OSTRACITE. ſ. f. Sorte de pierre crouſteuſe, faite en maniere d'écaille d'huiſtre, & my-partie par écailles & par lames. Agricola, qui en parle de la meſme ſorte, ajouſte qu'elle eſt rougeaſtre, & qu'on en trouve à Hildesheim autour de la caverne des Nains. Galien dit qu'elle eſt fort deſſiccative, acre & aſtringente, ainſi que la pierre Geodes, & qu'enduite avec de l'eau elle mondifie les prunelles des yeux, & guerit les inflammations des mammelles. Ce mot vient du Grec ὄστρακον, Coquille.

OSTRELIN. ſ. m. Terme de Marine. Il vient de l'Anglois, & on appelle *Oſtrelins*, Ceux qui ſont Orientaux à l'Angleterre. Il ſe dit particulierement des Villes confederées, dont Lubec eſt la Capitale.

OSTRUCE. ſ. m. Vieux mot. Autruche.

O T A

OTALGIE. ſ. f. Terme de Medecine. Douleur d'oreille. C'eſt une maladie qui dépend de la membrane interne, dont le conduit de l'oreille eſt tapiſſé. Outre l'inflammation d'oreille, qui eſt un mal dangereux, ſuivi ſouvent du delire, des maladies du cerveau, & de la mort meſme, les cauſes de l'Otalgie ſont l'humeur acre & ſalée qui picotte & corrode quelquefois la membrane interne; la lymphe empreignée de trop d'acide, comme dans les affections caterreuſes, & l'humeur meſme d'où ſe forme la mucoſité naturelle qui enduit l'oreille & qui eſt trop acre ou arreſtée dans ſon mouvement. Lorſque l'Otalgie vient de ces cauſes, elle eſt ſans pulſation & ſans ardeur, mais aiguë & comme perçante ou piquante. Ce mot eſt Grec, ὠταλγία, de ὠτα, Oreilles, & de ἄλγος, Douleur.

O T E

OTELLES. ſ. f. p. Terme de Blaſon. Bouts de fers de piques, aſſez larges par derriere, qu'on a appellez *Amandes pelées*, à cauſe qu'ils en ont la figure. On charge quelquefois l'écu de ces bouts de fers. Quelques-uns font venir Otelles de *Haſtula* ou *haſtile*, Pique ou lance. D'autres veulent que les amandes pelées s'appelloient *Otelles* en vieux François.

OTENCHYTES. ſ. m. Terme de Chirurgie. Sorte d'inſtrument par le moyen duquel on jette ou infuſe quelque choſe dans les oreilles. Ce mot eſt Grec, ὠτεγχύτης, de ὦς, Oreille; & de ἐγχέειν, Verſer, répandre.

O T H

OTHONNA. ſ. f. Sorte de plante dont Dioſcoride ne parle que ſur ce qu'en ont dit les autres. Les uns veulent que ce ſoit le jus de l'eſclere, d'autres celuy du pavot cornu; quelques-uns pretendent que ce ſoit le glaucium, & quelques-uns le jus du mouron bleu, du juſquiane & du pavot meſlez enſemble. Selon d'autres, c'eſt le jus d'une herbe appellée *Othonna*, qui croiſt dans la region des Troglodytes, & dont les feüilles ſont ſemblables à celles de roquette, percées comme un crible, en ſorte qu'il ſemble qu'elles ayent eſté rongées des vers. Elle en jette peu, & produit une fleur ſemblable au ſafran, qui a la feüille large; ce qui a fait que quelques-uns l'ont creuë une eſpece d'anemone. Matthiole n'eſt point de l'opinion de ceux qui croyent que l'Othonna ſoit ce que le commun appelle Giroſles ou œillets d'Inde, & la mettroit volontiers au nombre des camomilles. Voicy la deſcription qu'il fait de l'Othonna. Cette plante produit force rejettons & ſurgeons, & a beaucoup de tiges preſque de la hauteur de deux coudées, ridées, droites, tirant ſur le roux. Ses feüilles ſont dentelées & en grand nombre, ſemblables à celles du tanacet, excepté qu'elles ſont un peu plus grandes & plus diviſées. Sa racine eſt courte, fort grande & peu profonde en terre. On en trouve trois eſpeces differentes ſeulement en couleur & façon de fleurs. La plus grande a ſes fleurs grandes, bien garnies de feüilles & dorées. L'autre les a plus petites, diſpoſées en deux rangs, & jettant de petits capillamens au milieu, comme la roſe. Leur couleur eſt dorée purpurine, & leurs feüilles ſont groſſettes & ſi reluiſantes, qu'elles ſemblent eſtre de velours. La troiſiéme eſpece ne differe de celle-cy qu'en ce qu'elle ne devient pas ſi haute, & que ſes fleurs, qui ſont moindres que les autres, ne ſont environnées que d'une ſimple couronne. Toutes leurs fleurs ne viennent que d'un long bouton, pottelé, poulpeux & attaché à une longue queuë. C'eſt de là que ſort la graine, qui eſt longuette, mince & noire. Cette graine eſt d'une vertu chaude & ſeche; ce

qui fait qu'on s'en sert en Medecine, quand il s'agit de purger, de nettoyer & d'ouvrir. Il y en a qui font venir le mot d'*Othonna* du Grec ὀθόνη, Linge, à cause qu'elle a ses feüilles toutes remplies de petits trous comme la toile.

O V A

OVAGE. ſ. f. Terme de mer. Sillage, trace navale du Vaiſſeau. On l'appelle auſſi *Ovaiche*, & on dit, *Tirer un Vaiſſeau en ovaiche* ou *à ovaiche*, pour dire, Tirer un Vaiſſeau peſant à la voile ou incommodé, ſoit en le toüant, ou en le remorquant par l'arriere d'un autre Vaiſſeau.

OVAIRE. ſ. m. Partie des oiſeaux où les œufs ſe forment. Il y a des Anatomiſtes parmy les Modernes, qui attribuënt des Ovaires aux femmes. Ce mot vient du Latin *Ovum*, Oeuf.

OVALE. ſ. m. *Figure ronde & oblongue reſſemblante à la figure d'un œuf.* ACAD. FR. M. Daviler fait *Ovale* feminin, & aprés l'avoir defini, *Figure curviligne qui a deux diametres inégaux, & qui ſe trace de pluſieurs manieres*, il dit que l'*Ovale rallongée* eſt celle qui eſt la plus longue, & que c'eſt auſſi la cherche rallongée de la coquille d'un eſcalier ovale, faite de la ſection obique d'un cylindre. Il appelle *Ovale rampante*, Celle qui eſt biaiſe ou irreguliere par quelque ſujettion, & *Ovale de Jardinier*, Celle qui ſe trace par le moyen d'un cordeau, dont la longueur doit eſtre égale au plus grand diametre de l'Ovale, & qui eſt attaché par ſes extremitez à deux piquets auſſi plantez dans le grand diametre, pour former cette Ovale d'autant plus rallongée, que les deux piquets ſont plus éloignez.

OVATION. ſ. f. Petit triomphe que les Romains, accordoient à un General d'armée aprés une victoire peu conſiderable, ou quand la guerre n'avoit pas eſté declarée ſuivant les Loix. Le Triomphant n'avoit point de robe blanche, qui eſtoit l'habit de ceux qui avoient les honneurs du grand triomphe, & il ne faiſoit point ſon entrée en chariot, mais à pied ou à cheval, au ſon des fluſtes & non des trompettes. Il ne laiſſoit pas d'avoir tout le Senat à ſa ſuite, & il marchoit couronné d'une couronne de Myrthe. Ainſi ce fut par grace qu'on accorda une Couronne de laurier à Marcus Craſſus qui avoit obtenu l'Ovation. On nomma ainſi ce petit triomphe, à cauſe qu'on immoloit une brebis, en Latin *Ovis*, quand celuy qui triomphoit de cette maniere eſtoit arrivé au Capitole. C'eſtoit un Taureau que l'on immoloit dans le grand triomphe. P. Poſthumius Tubertus Conſul, fut le premier qui obtint l'Ovation aprés qu'il eut défait les Sabins. Ce fut l'an 250. de la fondation de la Ville.

O U B

OUBLIETTE. ſ. f. Lieu dans de certaines priſons, où l'on mettoit autrefois ceux qui eſtoient condamnez à une priſon perpetuelle, & on l'appelloit ainſi à cauſe que ceux qu'on y enfermoit ne paroiſſant plus, eſtoient entierement oubliez. Hugues Aubert, Prevoſt de Paris, y fut condamné, & Bonfons parlant de cette condamnation dans ſes Antiquitez de Paris, dit, *Il fut preſché & mitré publiquement au Parvis Noſtre-Dame, & aprés ce, condamné à eſtre en l'oubliette au pain & à l'eau.*

O U C

OUCHE. ſ. f. Vieux mot François que pluſieurs Provinces ont retenu, pour ſignifier une terre labourable, cloſe de foſſez ou de hayes. En Latin *Olca, olchia*, d'où l'on a fait *Occare, Labourer.*

O U E

OUE. ſ. f. Vieux mot. Oye.

Vous l'en avez pris par la mouë;
Il doit venir manger de l'ouë.

On appelle aujourd'huy à Paris la Ruë aux Ours par corruption, au lieu de dire, *La ruë aux Oüés.* Cette ruë eſtoit fameuſe autrefois par pluſieurs roſtiſſeries, où l'on vendoit des oyes.

OVE. ſ. m. Terme d'Architecture. Ornement taillé en forme d'œuf ſur un membre appellé *Quart de rond.* On ne laiſſe pas de nommer le quart de rond *Ove*, quoy qu'il ſoit ſimple & ſans aucun ornement. On appelle *Oves fleuronnez*, Ceux qui paroiſſent envelopez par quelque feüille de ſculpture. Il y en a qui ſe font en forme de cœur; & c'eſt ce qui a obligé les Anciens à introduire des dards parmy les Oves, pour ſimboliſer avec l'amour.

OVEC, OVOEC. Prepoſition Vieux mot. Avec. On a dit auſſi *Oveques.*

Seignor, ſçavez pourquoy j'ay mon habit changié.
J'ay eſté ovoec fame; or revois au Clergié.

OUER. Vieux mot. Oüir. On trouve *Oüant* pour Oyant, & dans le Roman de la Roſe,

Beaux Diex, diſt-il, qui tout poüez,
S'il vous plaiſt, ma requeſte oüez.

OUEST. ſ. m. *La partie du monde qui eſt au Soleil couchant.* ACAD. FR. Il ſignifie auſſi le vent qui ſouffle du coſté du Couchant, & qui eſt l'un des quatre vents primitifs, éloignez entr'eux chacun de quatre-vingt-dix degrez. On appelle *Oueſt-Nord-Oueſt*, Le vent qui eſt entre le Nord & le Nord-Oueſt; *Oueſt-Sud-Oueſt*, Celuy qui eſt entre l'Oueſt & le Sud-Oüeſt; *Oüeſt-Sud-Eſt*, celuy qui eſt entre l'Oüeſt, & le Sud-Eſt; & *Oueſt-quart de Nord-Oueſt*, Celuy qui eſt entre l'Oueſt, & l'Oueſt-Nord-Oueſt, parce qu'il eſt le quart de l'eſpace entre l'Oueſt & le Nord-Oueſt, & qu'il eſt le plus proche de l'Oueſt.

O V I

OVICULE. ſ. m. Petit ove. Selon Balde, c'eſt l'aſtragale Leſbien de Vitruve. Il y en a qui appellent auſſi *Ovicule*, La moulure du chapiteau Ionique & du Compoſite. Elle eſt fort ſouvent taillée de ſculpture.

OUILLE. ſ. f. Sorte de potage qui eſt fait ſans beurre avec differentes herbes. On le ſert quelquefois ſur les bonnes tables dans les jours maigres, afin de faire quelque diverſité. On appelle auſſi *Ouille*, & autrement *Pot pourry*, Un aſſaiſonnement de pluſieurs viandes enſemble. Ce mot vient de l'Eſpagnol *Olla*, qui ſignifie, non ſeulement un pot de terre ou une marmite à faire cuire de la chair & autre choſe, mais auſſi le potage.

O U L

OULICE. Terme de Charpenterie. On appelle *Tenons à oulices*, Ceux qui ſont coupez tout quarrément & en about auprés les paremens du bois, pour reveſtir aprés coup quand l'ouvrage eſt fait. Ces tenons ſont appellez autrement *Tenons à tournices.*

O U R

OURAGAN. ſ. m. Tempeſte horrible & tres-violente. Elle ſe forme par la contrarieté de pluſieurs vents, qui ſoufflant tantoſt d'un coſté & tantoſt d'un autre, élevent des flots prodigieux qui ſe briſent

briſent les uns contre les autres. Ces Ouragans n'arrivoient autrefois que de ſept ans en ſept ans, mais ils ſont beaucoup plus frequens preſentement, & ils viennent au changement des ſaiſons, principalement aux Iſles Antilles dans l'Amerique. Quand l'Ouragan doit venir, la mer d'ordinaire devient tout à coup auſſi unie qu'une glace, ſans faire paroiſtre le moindre ſouflevement de ſes eaux ſur ſa ſurface, aprés quoy l'air s'obſcurcit, & s'eſtant rempli de toutes parts d'épais nuages, il s'enflamme & s'entr'ouvre de tous coſtez par d'effroyables éclairs qui durent aſſez long-temps. Enſuite on entend de ſi effroyables coups de tonnerre, que la terre tremble en pluſieurs endroits. L'impetuoſité avec laquelle le vent ſouffle, déracine les plus grands arbres des foreſts, abbat preſque toutes les maiſons, ruine tout ce qui paroiſt ſur la terre; & ſi les hommes qui ſe trouvent dans les campagnes ne ſe tiennent fortement attachez à des ſouches d'arbres, ils ſont en peril d'eſtre emportez par les vents. Ce qu'il y a de plus dangereux, c'eſt qu'en vingt-quatre heures, & ſouvent en moins de temps, l'Ouragan qui commence à l'Oüeſt, parcourt tous les rumbs de vent, ne laiſſant ny rade ny havre à l'abry de ſa fureur; de ſorte que tous les Navires qui ſont pour lors à la coſte periſſent malheureuſement, ſans qu'aucun de ceux qui ſont dedans ſe puiſſe ſauver.

OURANOGRAPHIE. ſ. f. La deſcription du ciel. Ce mot eſt Grec, de οὐρανὸς, Ciel, & de γράφειν, Ecrire.

OURAQUE. ſ. m. Les Medecins appellent ainſi un des quatre vaiſſeaux umbilicaux. C'eſt un canal long & ſans ſang qui va du fond de la veſſie juſqu'au nombril. Le fœtus rend ſon urine par là tant qu'il eſt dans le ventre de la mere. Ce mot eſt Grec, οὐραχὸς, & vient de οὖρον, Urine.

OURDIR. v. a. *Diſpoſer les fils pour faire la toile.* ACAD. FR. On arrange ces fils en long, pour y paſſer enſuite la treme. *Ourdir*, en termes de Vanier, ſignifie Tortiller l'oſier, le tourner autour du moule du panier.

OURDISSOIR. ſ. m. Outil ſur lequel les Ferandiniers, Rubaniers & Tiſſerans mettent la ſoye ou le fil quand ils ourdiſſent.

OURLER. v. a. Faire des ourlets à du linge, à quelque étoffe.

OURLET. ſ. m. *Le reply, le rebord que l'on fait à du linge, à des étoffes de laine ou de ſoye, ſoit pour ornement, ſoit pour empeſcher qu'elles ne s'effilent.* ACAD. FR. Les Plombiers appellent *Ourlet*, la Jonction de deux tables de plomb ſur leur longueur. Elle ſe fait en recouvrement par le bord de l'une repliée ſur l'autre en maniere de crochet. *Ourlet* ſe dit auſſi de la levre d'un cheſneau à bord, d'une cuvette de plomb qui eſt repliée en rond. On appelle encore *Ourlet*, Un filet ſous l'ove du chapiteau, autrement *Orle*, de l'Italien *Orlo*.

Les Vitriers appellent *Ourlet*, Le petit rebord qui eſt ſur l'aile du plomb des panneaux de vitre.

OURQUE. ſ. f. Gros poiſſon de mer qui paſſe entre les monſtres marins, du Latin *Orca*.

OURS. ſ. m. Animal ſauvage couvert d'une peau épaiſſe & veluë, dont le poil eſt gris. Il a le muſeau long & approchant de celuy d'un gros cochon, les yeux petits, les oreilles courtes, la gueule longue, des ongles crochus, & des pieds qui reſſemblent preſque à des mains. Cet animal monte au haut des arbres; & ſi l'on en croit Ariſtote & Pline, il n'eſt guere plus gros qu'une ſouris en naiſſant, mais il croiſt toûjours, en ſorte qu'il s'en eſt trouvé qui avoient cinq coudées de long & qui eſtoient gros comme des bœufs. Cela peut n'eſtre pas vray, non plus que ce qu'ils rapportent que l'Ourſe fait ſes petits comme une maſſe ſans aucune forme, & que ce n'eſt qu'à force de les lecher qu'elle les perfectionne. Matthiole dit qu'il a veu prendre une Ourſe fort grande qui eſtoit pleine, & que ſes petits avoient tous leurs membres diſtinguez dans le ventre de leur mere. L'Ours vit de plantes, d'arbuſtes, d'herbes, de fruits, de legumes, de miel & de chair, & au rapport d'Elian, il vit juſqu'à quarante jours en leſchant ſeulement ſon pied droit. On tient qu'il hait les cadavres, le ſanglier & le bœuf marin. Il attaque le Taureau par devant, & taſche de luy déchirer les naſeaux & de l'accabler par ſa peſanteur. On apprivoiſe les Ours, & on leur apprend à danſer, à ſauter & à faire pluſieurs petits tours. Il y a des Ours noirs & il s'en voit d'autres blancs dans les Pays Septentrionaux.

Il ſe trouve dans les Indes Occidentales en la Province nommée Uzalcos, une eſpece de petits Ours, qui au lieu de gueule ont un petit trou rond au bout du muſeau, hors duquel ils tirent une petite langue ronde, longue & creuſe par dedans, avec laquelle ils ſucent le miel, ou quand ils n'en trouvent point, ils tirent cette meſme langue auprés des fourmilleres, comme ſi c'eſtoit un roſeau, & avalent toutes les fourmis qu'ils peuvent ſurprendre.

OURSE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. Il y a la petite & la grande Ourſe. La petite Ourſe eſt la plus proche du Pole, & comprend ſept étoiles, qui ſont appellées *Le Chariot*. C'eſt elle qui a donné le nom au Pole Arctique, du Grec ἄρκτος, qui ſignifie Ourſe. La grande, qui ſelon Kepler eſt compoſée de cinquante-ſix étoiles, & ſelon Ptolomée de trente-cinq, eſt une conſtellation voiſine, qui a une ſituation contraire. Elle a ſept étoiles plus viſibles & brillantes, diſpoſées auſſi en chariot, dont l'une eſt de la troiſiéme grandeur, & les ſix autres de la ſeconde.

Ourſe. Terme de Marine. Cordage particulier de l'artimon, garny d'un croc par un bout, pour ſaiſir l'Etroppe amaré à l'extremité de la Vergue. On l'appelle auſſi *Ours*.

OUT

OUTARDE. ſ. f. Le plus grand oiſeau qui vive ſur la terre aprés l'Autruche. Il a le bec fort, & le col long, de couleur cendrée, ainſi que la teſte juſques au deſſus de l'eſtomac. L'outarde eſt de couleur tannée, & noire ſur le dos, blanche ſous le ventre & ſous les ailes, à l'exception des extremitez qui ſont noires. Elle a le deſſus des ailes blanc, les jambes groſſes comme le pouce, longues d'un demy pied, & toutes couvertes d'écailles. Chacun de ſes pieds a trois doigts, & les ongles en ſont courts. On l'appelle en Latin *Avis tarda*, à cauſe qu'elle vole lentement, d'où quelques-uns veulent qu'elle ait pris le nom d'*Outarde*. D'autres font venir ce mot du Grec ὠτὶς, ou ὠτὶς, qui veut dire la meſme choſe, de ὠς, Oreille, à cauſe que l'Outarde a les oreilles avancées, & toutes couvertes de plumes.

OUTIL. ſ. m. Tout inſtrument dont les Artiſans, les Laboureurs & les Jardiniers ſe ſervent pour l'execution manuelle de leurs ouvrages. Les Charpentiers & les Menuiſiers en ont un grand nombre de diverſes ſortes, ſelon la diverſité de leur travail. M. Felibien fait venir *Outil* du Latin *Utilis*, à cauſe de l'utilité que les Ouvriers en reçoivent. Les Menuiſiers de placage appellent *Outil en ondes*, Une machine compoſée d'une roüe avec une échelle au deſſous. Au deſſus de cette échelle ſont deux reſſorts

& sur les ressorts il y a une viz qui fait appuyer sur le bois un fer taillant, qui le coupe & qui le façonne en ondes aussi avant que l'on veut. Ils se servent de cet outil pour pousser des moulures en ondes sur l'ébene, sur l'olivier & autres bois durs.

OUTRAGE. s. m. Injure atroce. Du Cange fait venir ce mot d'*Ultragium*, qui a esté dit dans la basse Latinité, pour dire, Excez, outre-mesure, d'où vient qu'il s'est pris autrefois en bonne ainsi qu'en mauvaise part, *Oultrage*, dit Nicod, *C'est oultrepasse de la raison & du debvoir, excez, soit de fait ou de parole, & vient de* Oultre, *estant de semblable terminaison Françoise, à* Dommage, Passage, Gaignage, *& autres tels, car de le tirer de ces deux mots Latins* Ultra agere, *il n'y a propos aucun. Il se prent le plus communement en mauvaise part, & pour delit, forfait & vilain cas, injure & felonnie, comme*, Vous m'avez guerroyé à tort, & par moult grand oultrage. *Item*, Je ne vous demande rien d'oultrage, *c'est-à-dire, rien qui soit injuste & desraisonnable; & quelquefois en bonne part, comme*, Elle est belle voirement, mais il n'y a rien d'oultrage, *c'est-à-dire, En sa beauté n'y a rien qui oultrepasse la deue & raisonnable beauté d'une femme.*

OUTRANCE. s. f. *Il n'est en usage qu'en ces manieres de parler adverbiales*, A outrance, à toute outrance, *pour dire, Jusqu'à l'excez.* Acad. Fr. Voicy ce que Nicod dit sur ce mot. *Oultrance, C'est oultrepasse soit en bien, comme*, Il est riche à toute oultrance, *c'est-à-dire, Il excede en richesse ceux qui sont tenus pour bien riches; soit en mal, comme*, Il est meschant à toute oultrance, *c'est-à-dire, La meschanceté de luy surmonte les actes des bien meschans. On dit* Jouster *ou* Combattre à oultrance, *dont le contraire est à lance & armes courtoises, quand on jouste & combat à fer esmoulu, & pour s'entre-blesser, & sans respecter la vie l'un de l'autre. Les anciens Champions de bataille à oultrance, qu'ils appelloient Jusques au rendre, disoient* Oultrer la journée, *pour, Accomplir & passer oultre la journée du combat, c'est en combattant employer tout le jour jusques à la brune. Louys Duc d'Orleans, au cartel de telle sorte de combat par luy envoyé à Henry Roy d'Angleterre, couché par Monstrelet au neufiesme chapitre de son premier volume.* Et là és marches nous deux nous trouverons pour Oultrer nostre journée, comme pourra estre advisé, tant de vos gens comme des miens commis à ce.

OUTRECUIDANCE. s. f. Vieux mot. Temerité, insolence. On a dit aussi *Outrecuidé*, pour dire, Insolent, temeraire, & on écrivoit, *Oultrecuidance, & Oultrecuidé*, de ces deux mots *Oultre & Cuider*, qui veut dire, Avoir opinion, presumer que quelque chose soit.

OUTREMER. s. m. Les Peintres appellent ainsi un bleu d'azur fait de Lapis lazuli, mis dans un creuset qu'on fait rougir. Quand cette pierre a esté calcinée au feu, on la casse fort menu dans un mortier; puis estant bien pilée, on la mesle avec de la cire, de la poix-resine, dont on fait comme une paste qu'on manie, & qu'on lave dans de l'eau bien nette. Ce qui en sort le premier est le plus beau, & il diminuë de beauté ensuite jusques au gravier qui est comme le marc. Cette couleur se conserve plus qu'aucune autre. Elle se détrempe sur la pallette quand on l'employe avec de l'huile, & elle ne se broye point. L'Outremer estoit tres-rare & tres-cher, avant qu'on eust sçeu le moyen de bien mettre en poudre le lapis lazuli, mais la maniere de le bien faire est presentement assez commune. Les Peintres ont un secret pour connoistre quand il est falsifié par un meslange d'émail.

OUV

OUV

OUVERT, erte. adj. Qui n'est pas fermé. On dit en termes de guerre, que *La tranchée est ouverte*, pour dire, que Les assiegeans commencent à faire leurs approches. On dit aussi, qu'*Une Ville est ouverte*, pour dire, qu'On y a fait une bresche, ou qu'elle n'est pas bien fortifiée.

On appelle en termes de negoce, *Compte ouvert*, Le commerce reciproque qui se fait entre Marchands par l'envoy d'étoffes, d'argent ou de rescriptions, depuis que le dernier compte de societé en a esté soudé entre eux.

Ouvert, en termes de Blason, se dit des Portes, des Tours, & des Chasteaux. *D'azur à trois compas ouverts d'or.*

OUVERTURE. s. f. *Fente, trou, espace vuide dans ce qui est continu, dans ce qui est plein* Acad. Fr. *Ouverture*, se dit d'une baye dans un mur, laquelle se fait pour donner du jour, ou pour servir de passage. On appelle *Ouverture d'une porte, d'une fenestre*, Le vuide qui est entre les pieds droits, ou ce qui forme le chassis ou tableau.

On appelle en termes de guerre, *Ouverture de tranchée*, Le commencement du travail d'une approche, ou le premier remuement des terres qui se fait par les assiegeans, afin d'aller à couvert jusques au corps de la place qu'ils assiegent.

On appelle en termes de Palais, *Ouverture de Requeste civile*, Les moyens sur lesquels la Requeste civile est fondée. On doit les tirer de la forme & & non pas du fond. *Ouverture de fief*, se dit, quand il y a mutation de Seigneur ou de Vassal. On dit aussi *Ouverture de rachat*. C'est lors que le cas est arrivé où le rachat est deu au Seigneur.

OUVRAGE. s. m. *Oeuvre, ce qui est produit par l'ouvrier, & qui reste après son travail. Il signifie aussi, la façon, le travail que l'on employe à faire ouvrage.* Acad. Fr. On appelle dans la Maçonnerie, *Gros ouvrages*, Les murs en fondation, ceux de face & de refend, ceux qui sont avec crépis, enduits & ravalemens, & toutes les especes de voutes de semblable matiere, à la difference des *Menus Ouvrages*, qui sont les plastres de differentes especes, comme tuyaux, souches & manteaux de cheminées, panneaux de cloisons, & toutes saillies d'Architecture. Les *Ouvrages de sujction*, sont les Ouvrages cintrez, rampans, ou cercez par leur plan ou leur élevation. Le prix de ceux-là augmente à proportion du dechet de la matiere, & de la peine qu'il y a à les bien executer.

On appelle en termes d'Architecture militaire, *Ouvrages couronnez*, ou *à couronne*, des pieces avancées vers la campagne pour gagner quelque éminence. Ils sont composez de deux grands costez ou ailes qui tombent sur la contrescarpe à l'endroit des faces d'un bastion, en sorte qu'ils en sont deffendus, & presentent du costé de la campagne un bastion entier entre deux demy-bastions dont les faces se regardent. Ces ouvrages ont aussi leurs demy-lunes. C'est ainsi qu'en parle M. Felibien, qui ajouste que les *Ouvrages à corne*, ne different des Ouvrages à couronne, qu'en ce qu'ils ne presentent à la campagne que deux demy-bastions que de semblables ailes terminent. Les *Ouvrages à scie*, sont des faces qui forment des angles rentrans & sortans pour se flanquer les unes dans les autres. On les appelle autrement *Redans*, & on donne le nom d'*Ouvrage à tenaille*, à un dehors qui a moins de largeur que de longueur, & dont la teste est formée par un angle rentrant & par deux angles saillans, ou par

deux rentrans & trois saillans. Les *Ouvrages exterieurs*, sont ceux qui couvrent le corps de la place du costé de la campagne. Les *Ravelins* & *les demy-lunes*, sont de ce nombre. Ces ouvrages se font, non seulement pour couvrir une place, mais encore pour empescher l'ennemy de profiter des concavitez & élevations qui se trouvent d'ordinaire aux environs de la contrescarpe.

On appelle *Ouvrages de pierre de rapport*, Certains ouvrages qui se font avec des pierres naturelles pour representer des animaux, des fruits, des fleurs, & autres figures comme si elles estoient peintes. On assemble pour cela differens marbres, selon le dessein qu'on a, & quand ils sont bien joints & bien cimentez, le Peintre qui a disposé le sujet, prend du noir, & marquant les contours des figures avec un pinceau, il observe par des traits & par des hachеures les jours & les ombres de la mesme sorte que s'il dessinoit sur du papier. Ensuite le Sculpteur grave avec un ciseau tous les traits qui ont esté tracez par le Peintre, aprés quoy on remplit d'un autre marbre ou d'un mastic composé de poix noire, & d'autre poix que l'on fait boüillir avec du noir de terre, tout ce que le ciseau a gravé. Quand ce mastic a pris corps en refroidissant, on passe un morceau de grais ou une brique par dessus, & le frottant avec de l'eau & du grais ou du ciment pilé, on oste ce qu'il y a de superflu, & on le rend égal au marbre. M. Felibien dit que c'est ainsi qu'avec deux ou trois sortes de marbres, on a trouvé l'art d'embellir de differentes figures, les pavez des Eglises & des Palais.

OUVRAIGNE. s. m. Vieux mot. Travail, Labeur. On a dit aussi *Ouvrer*, pour, Travailler, *Ouvroüer*, pour, Boutique, & *Ouvreeur*, pour, Ouvrage.

Fay Cerguns & Labourears
Ouvrans en divers ouvreeurs.

OUVRIER, IERE. adj. On appelle *Jours ouvriers* ou *Jours ouvrables*, Ceux où il est permis d'ouvrir les boutiques & de travailler.

Ce qu'on appelle *Cheville ouvriere*, dans un carrosse, est une grosse cheville de fer qui joint le train de devant à la fleche.

OUVROIR. s. m. Lieu separé où des Ouvriers sont employez à une mesme espece de travail dans un Arcenal, ou dans une Manufacture. *Ouvroir*, se dit aussi d'une longue salle en forme de Galerie, où des filles qui vivent dans une communauté s'appliquent ensemble à des ouvrages qui leur conviennent.

O U Y

OUYE. s. f. *Celuy des cinq sens par lequel on reçoit les sons.* ACAD. FR. Les sons se reçoivent, par le mouvement de l'air qui ayant la violence requise pour frapper l'oreille, se répand de tous costez circulairement & spiralement, de mesme que le mouvement que cause une pierre qu'on jette dans un étang, s'étend successivement & par plusieurs ondulations jusques aux bords. C'est par de semblables ondulations, que le mouvement de l'air est receu dans l'anfractuosité de l'oreille externe, d'où il passe dans l'oreille interne, par un canal tortu qui est creusé dans l'os petreux jusqu'à la membrane du tambour qu'il fait mouvoir & par ce moyen il se communique à l'air renfermé dans la quaisse du tambour, d'où le mesme mouvement est porté au labyrinthe, & au limaçon dont la rampe est revestuë de l'expansion du plus grand rameau du nerf acoustique en forme de membrane, laquelle estant frappée par le mouvement de l'air interne, fait ce qui est appellé le son. La vibration de cette membrane se continuant dans les esprits jusques au cerveau, donne lieu à la perception qu'on appelle *Ouye*. Selon que les esprits animaux sont ébranlez par ce mouvement, les diverses passions & les effets surprenans que l'on attribuë à la musique, s'en ensuivent. Un son lent & relasché excite la tristesse, la langueur, &, les autres passions semblables, & les passions vives, telles que la joye, la hardiesse & l'amour, sont causées par le son tendu & aigu. L'oüye est blessée de trois manieres, par diminution dans la dureté d'oreille, par abolition dans la surdité, & par dépravation dans le tintement d'oreille, lors qu'on s'imagine entendre des sons qui ne sont pas effectifs.

Ouye. Partie de la teste des poissons, qui s'ouvre, par où ils entendent & respirent. Ce sont comme des poils disposez par ordre, & attachez à un demy cercle d'os, à chaque costé de la teste du poisson. C'est par le moyen de ces oüyes qu'il rejette l'eau. Il y a des poissons qui les ont couvertes, & d'autres découvertes.

Ouye, est aussi un terme de Lutier, & se dit des ouvertures qui sont sur la table de plusieurs Instrumens de Musique, comme des violons, des violes, & de la harpe. Leur figure est differente. C'est par ces endroits que sort le son de ces Instrumens.

O X Y

OXYACANTHA. s. f. Arbre semblable au Poirier sauvage, moindre toutefois, épineux & piquant. Ses grains ressemblent à ceux de myrte, estant pleins, rouges, & fresles, avec un noyau au dedans. Il pousse quantité de racines qui sont profondes en terre. Si l'on prend ses grains en breuvage, ou si on les mange, ils arrestent, & resserrent le cours du ventre. Ils arrestent aussi l'abondance du cours menstrual des femmes. Sa racine appliquée tire hors du corps toutes épines & autres tronçons qui seroient demeurez dans la chair. La plusparт des Modernes, tant Medecins que Simplistes, sont persuadez que l'Oxyacantha, appellé *Berberis* par les Arabes, est l'arbrisseau épineux qu'on nomme *Epinevinette*; mais par la description qu'en fait Dioscoride, cet arbre doit estre semblable au poirier sauvage, qui ne jette qu'un tronc qui croist à la hauteur commune des arbres, & dont l'écorce est aspre, écailleuse, inégale, materielle, & de couleur noire tirant sur le roux, & qui d'ailleurs a des épines comme le prunier, ne jettant qu'une seule épine à la fois, qui est noire & ferme. C'est ce qui fait que Matthiole combat cette opinion, en faisant voir que l'Epinevinette n'a point un simple tronc, mais qu'elle produit plusieurs rejettons en sortant de terre, qui croissant comme verges, n'atteignent jamais la hauteur des arbres; que son écorce est blanche, lisse & si déliée, que la frottant tant soit peu avec un couteau ou une pierre, elle se rompt, & laisse paroistre le bois jaune comme du safran, & qu'enfin elle produit chaque fois trois aiguillons plats, blancs & fresles, provenant d'un mesme pied, en sorte qu'ils ressemblent à une fourche à trois fourchons. D'ailleurs, l'Oxyacantha porte son fruit gros comme celuy du Myrte, & l'Epinevinette a le sien en grappe en maniere de raisins. Ces raisons & plusieurs autres l'obligent à dire que l'Oxyacantha de Dioscoride, ne sçauroit estre l'Epinevinette, mais plustost l'Aubespin, qui est un arbre d'une parfaite hauteur, dont les branches sont armées de tous costez de fortes & fermes épines, & qui non seulement a son écorce aspre & écailleuse, mais encore son fruit de la grosseur des

Myrtilles, rouge, plein, freſle, avec un noyau, & quelquefois plusieurs au dedans, ce qui convient aux marques que Dioſcoride donne de l'Oxyacantha. Ce mot eſt Grec ὀξυάκανθα, de ὀξὺς, Aigu, & de ἄκανθα, Epine.

OXYCEDRE. ſ. m. Eſpece de cedre moyen qui a les feüilles ſemblables entierement au genevre. Elles ſont dures, piquantes & aiguës, d'où il a eſté appellé ὀξύκεδρος, de ὀξὺς, Aigu, & de κέδρος, Cedre.

OXYCRAT. ſ. m. Remede facile & prompt, compoſé d'une cueillerée de vinaigre ſur cinq ou ſix fois autant d'eau. Il ſert à adoucir les ardeurs des inflammations, & à guerir les douleurs que cauſe le trop de chaleur. Ce mot eſt Grec ὀξύκρατον, de ὀξὺς, & de κεράννυμι, Je meſle.

OXYGONE. ſ. m. Terme de Geometrie. Il ſe dit proprement des triangles qui ont les angles obtus ou moindres de quatre-vingt-dix degrez. Ce mot vient du Grec ὀξὺς, Aigu, & de γωνία, Angle.

OXYMEL. ſ. m. Potion faite avec du vinaigre, de l'eau & du miel. Il y en a de deux ſortes, l'Oxymel ſimple, & l'Oxymel compoſé. Le ſimple eſt diſtingué, en foible, moyen & fort. Le foible ſe fait avec une partie de vinaigre, deux de miel, & quatre d'eau. On ne change rien pour le moyen, ſi ce n'eſt que l'on y met une partie & demie de vinaigre, & pour le fort il ſe fait avec une égale portion de miel & de vinaigre, & deux fois autant d'eau. Sa baſe eſt le vinaigre, qui ſelon ce qu'en a écrit Galien, eſt inciſif, attenuatif, & reſolutif des matieres craſſes & viſqueuſes, en quelque part qu'elles ſoient, fuſt-ce aux jointures. Ainſi l'Oxymel ſimple, inciſe & déterge les humeurs craſſes, lentes & pituiteuſes, leve les obſtructions, & donne la facilité de cracher & de reſpirer. Il entre ſept ingrediens dans l'Oxymel compoſé, ſans y comprendre ny le miel ny le vinaigre, ſçavoir les cinq racines aperitives majeures, la graine de fenoüil & celle d'ache. Outre qu'il inciſe & deterge les humeurs craſſes & lentes comme fait le ſimple, il ouvre les obſtructions de la rate, du foye & des reins, pouſſe dehors les ordures de la veſſie, provoque l'urine, & les ſemences. Ce mot eſt Grec ὀξύμελι, de ὄξος, Vinaigre, & de μέλι, Miel.

OXYRRHODINUM. ſ. m. Sorte de Medicament, où l'on fait entrer trois parties d'huile roſat, & une quatriéme de vinaigre. On y ajouſte quelquefois des ſucs, ou quelques eaux diſtillées. Ce mot eſt Grec ὀξυῤῥόδινον, de ὄξος, Vinaigre, & de ῥόδον, Roſe. On ſe ſert de ce Medicament pour en faire une embrocation ſur toute la teſte, & quelquefois un liniment pour l'abdomen.

OXYSACCHARUM. ſ. m. Sorte de potion faite de vinaigre blanc, de ſuc de Grenade & de ſucre. Selon Bauderon, il faut que le ſucre ſe fonde au ſuc de grenades, purifié au Soleil, & paſſé à travers une chauſſe à hypocras & non en l'eau, parce que l'aigreur du ſuc de grenades eſt moins ennemie des parties ſpermatiques que le vinaigre. L'Oxyſaccharum inciſe la pituite, leve les obſtructions, provoque l'urine, & reſiſte à la pourriture & aux venins. Il a les meſmes vertus que le ſyrop aceteux, mais il eſt bien plus ſeur de s'en ſervir en tout âge, en toute ſaiſon & pour tout ſexe, aux maladies bilieuſes & pituiteuſes, à cauſe qu'il n'y a pas tant de vinaigre. Ce mot eſt Grec ὀξυσάκχαρον, de ὀξὺς, Acide, & de σάκχαρον, Sucre.

O Y E

OYE. ſ. f. Gros oiſeau qui nage ſur l'eau & qui marche en troupe ſur terre. Il y a une Oye ſauvage & une Oye domeſtique. Cette premiere eſt meilleure à manger que l'autre, quoy qu'elle ſe nourriſſe des meſmes choſes, ſçavoir d'herbes & de grains. L'Oye a le cou aſſez long, le bec gros, les jambes groſſes, & la plume griſe ou blanche; les blanches ſont les meilleures pour le profit. La chair de l'Oye eſt viſqueuſe & fait beaucoup d'excremens. M. Menage fait venir ce mot du Latin *Auca*, & celuy-cy d'*Avica*.

On appelle *Jeu de l'Oye*, Un jeu où l'on joüe avec deux dez ſur une carte où il y a ſoixante & trois cellules marquées avec des figures d'Oye, diſpoſées de neuf en neuf. Ce Jeu eſt renouvellé des Grecs.

On dit en termes de Mer, que *L'on a mouillé en patte d'Oye*, quand à cauſe du gros temps on moüille trois ancres, dont l'une eſt au vent & les deux autres à ſtribord & à bas bord de cette premiere. Ces trois ancres formant une eſpece de triangle, figurent en quelque façon une patte d'Oye.

On a dit auſſi *Oye*, pour dire, Oreille.

OYEMENT. ſ. m. Vieux mot. L'oüie.

P

PAC

PACA. ſ. m. Sorte d'animal ſemblable à un petit Pourceau de deux mois. Il y en a une grande quantité dans le Breſil, & quelques-uns qui ſont blancs comme la neige. Leur chair a peine à cuire. Les blancs ſe trouvent principalement auprés des rivages de la riviere de ſaint François, & fort rarement ailleurs.

PACFI. ſ. m. Terme de Marine. Il y a le grand Pacfi, & le petit. Le grand Pacfi, eſt la grande voile qui tient à la croiſée du milieu du grand maſt. Le petit Pacfi, qu'on appelle auſſi *Pacfi de bourſet*, eſt la voile de miſaine. Quelques-uns diſent *Pafi*. On dit *Eſtre aux deux Pacfis*, pour dire, Eſtre aux deux baſſes voiles.

PACIFIQUES. ſ. m. On appella ainſi dans le ſeiziéme ſiecle certains Anabaptiſtes, qui ſe vantant d'annoncer la paix, ſemoient des erreurs parmy les Peuples.

PACO. ſ. m. Brebis du Perou, qui eſt un peu plus grande que nos brebis, & plus petite qu'une geniſſe. Elle a le col long comme les chameaux, les jambes longues & le corps bien proportionné. Il y en a de blanches, de noires, de minimes, & d'autres bigarrées de differentes couleurs, appellées par les Indiens *Moromori*. Leur chair eſt bonne, quoyque groſſiere & beaucoup meilleure & plus delicate que celle d'agneau. Il eſt rare qu'on les tuë, à cauſe que leur laine ſert à faire des étofes, & qu'elles font plus de profit à porter des fardeaux. On les voit quelquefois en troupes de trois cens, & meſme de mille, chargées de toutes ſortes de marchandiſes, dont elles portent cent livres peſant & juſqu'à cent cinquante, ſelon le chemin qu'elles ont à faire. Elles ne font que trois ou quatre lieuës par jour, & leurs conducteurs ſçavent les lieux où il y a abondance de paſture & de l'eau pour ces beſtes. Ils y dreſſent des tentes, & déchargent leurs fardeaux. Quand il n'y a qu'un jour de chemin, elles font huit ou dix lieuës & portent deux cents livres peſant. Il y en a que la force du travail fait coucher par terre avec leurs charges, ſans qu'on les puiſſe faire lever ny par menaces, ny avec les coups. Ces animaux ſe plaiſent dans les lieux froids. Ils multiplient fort dans les montagnes, & meurent dans la plaine par trop de chaleur.

PACOBA. ſ. m. Plante du Breſil, appellée *Figue d'Adam*, qui croiſſant extrémement haut, donne ſujet de douter ſi c'eſt une herbe ou un arbriſſeau. Son tronc eſt fort tendre & poreux, & ſe ſepare en diverſes branches où naiſſent par grappes & en grande quantité certains fruits ſemblables aux figues. Quand ces fruits ſont meurs, on les cuëille en coupant la queuë qui les attache à la branche, & enſuite il en croiſt d'autres preſque en nombre infini. Ils ſont jaunes, d'une bonne ſaveur, & fort ſains pour ceux qui ont la fievre, & qui vomiſſent du ſang. Les feüilles du Pacoba ſont rayées, polies, d'un verd gay, & quelquefois longues d'une coudée.

PACOURY. ſ. m. Grand arbre & fort ſpacieux qui ſe trouve dans l'Iſle de Maragnan. Il a ſes feüilles ſemblables à celles du pommier, & ſa fleur blanche. Son fruit eſt gros comme les deux poings avec une peau épaiſſe d'un demy pouce. Il contient deux ou trois noyaux fort bons, & eſt fort eſtimé quand il eſt cuit & confit.

PACQUIRES. ſ. m. Sorte d'Animaux qui ſe trouvent dans l'Iſle de Tabago, & que les Sauvages de la Terre-Ferme ont nommez ainſi. C'eſt une eſpece de Porcs. Ils ont le lard fort ferme, peu de poil, & le nombril ſur le dos.

PAD

PADELIN. ſ. m. Terme de Verrerie. Pot, ou grand creuſet où l'on fait fondre la matiere dont on fait le verre.

PADOUE. ſ. m. Ruban fait avec de la bourre de ſoye, qui eſt l'envelope du cocon du ver à ſoye. On fait cette ſorte de ruban auſſi bien en chaines qu'en trames.

PADOUIR. v. n. Vieux mot. C'eſt, ſelon Ragueau, Mettre des beſtes dans des landes ou dans des paſturages communs.

PAG

PAG. ſ. m. Beſte ſauvage qui ſe trouve dans le Breſil, & qui eſt d'une moyenne hauteur, & de la grandeur d'un chien de queſte. Sa teſte eſt extrémement difforme, & ſa peau fort belle, mouchetée de taches blanches, griſes & noires. Le gouſt de ſa chair approche de celuy qu'a la chair de veau.

Il ſe trouve un autre Animal dans l'Iſle de Maragnan, appellé *Pag* ou *Pac*, qui eſt un peu plus grand qu'un Renard. Il a la teſte courte & groſſe, de petites oreilles, la queuë courte, & il eſt bigarré d'un poil noir & blanc qui n'eſt pas long.

PAGAYE. ſ. f. Nom que les Sauvages donnent à l'aviron dont ils ſe ſervent pour nager quand ils ſe mettent ſur Mer dans une maniere de Canot, qu'ils appellent *Pirogue*.

PAGE. ſ. m. *Jeune Gentil-homme habillé de livrées, & ſervant auprés d'un Roy, d'un Prince, d'une Princeſſe, d'un Seigneur, ou d'une Dame.* ACAD. FR. Ce mot ſignifie proprement un petit Garçon, du Grec παῖς, Enfant, ſuivant cette ancienne Poëſie.

Mieux vaut un Jaiant que un Page,
Et deux diſmes que un terrage.

Autrefois on ne s'en ſervoit que pour ſignifier des perſonnes de vile condition, qui ſuivoient quelqu'un à pied. Fauchet dit, que juſqu'au regne de Charles VI. & de Charles VII. ce nom fut donné à des Payſans & autres perſonnes de baſſe condition. C'eſt ce qui fait que quelques-uns le derivent de *Pagus*, Bourg, Village. Borel ajouſte à cela qu'encore aujourd'huy on appelle *Pages*, les garçons des faiſeurs de tuile, & ceux des Payſans de Languedoc, où *Pages*, & *Pageſes*, ſignifient Payſans & Payſannes.

On appelle ſur Mer *Pages*, les jeunes gens de l'équipage, comme eſtant apprentis Matelots & des

élevés de la navigation. Ce sont ceux qu'on appelle autrement *Mouces*, de l'Espagnol *Moço*, jeune garçon.

PAGODE. s. m. Nom qu'on a donné à tous les Temples des Indiens & des Idolatres. Il y en a qui sont magnifiquement bastis. M. de la Loubere, qui a esté Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté auprés du Roy de Siam, en parle ainsi dans la description qu'il nous a donnée de ce Royaume, & il fait ce mot feminin. Quant aux Pagodes, je n'ay remarqué en celles que j'ay veuës qu'un seul appentis par devant & un autre par derriere. Le tout le plus élevé est celuy sous lequel est l'Idole. Les deux autres qui sont plus bas, sont estimez n'estre que pour le peuple; quoy que le peuple ne laisse pas d'entrer par tout aux jours que le Temple est ouvert; mais le principal ornement des Pagodes, est d'estre accompagnées, comme elles le sont d'ordinaire, de plusieurs pyramides de chaux & de briques, dont pourtant les ornemens sont fort grossierement executez. Les plus hautes le sont autant que nos clochers ordinaires, & les plus basses n'ont pas deux toises de haut. Elles sont toutes rondes, & elles diminuent peu en gross'ur, à mesure qu'elles s'élevent, de sorte qu'elles se terminent comme en dome. Il est vray que lors qu'elles sont fort basses, il part de cette extremité faite en dome une aiguille de calin fort menuë & fort pointuë, & assez haute par rapport au reste de la pyramide. Il y en a qui diminuent & grossissent quatre ou cinq fois dans leur hauteur, de telle sorte que leur porfil est ondé, mais ces diverses grosseurs sont moindres à mesure qu'elles sont en une partie plus haute de la pyramide. Elles sont ornées en trois ou quatre endroits de leur contour, de plusieurs canelures à angles droits, tant en ce qu'elles ont de creux, qu'en ce qu'elles ont d'élevé, lesquelles diminuant peu à peu à proportion de la diminution de la pyramide, vont se terminer en pointe au commencement de la grosseur immediatement superieure, d'où s'élevent de rechef de nouvelles canelures.

Pagode, Se dit aussi d'un petit Buste d'homme ou de femme dont on voit remuer la teste pendant un assez long temps, par le moyen des ressorts qui y sont cachez.

On appelle aussi *Pagode*, Une certaine Monnoye qui est en usage dans les Indes. Elle vaut à peu prés un écu d'or de France.

P A I

PAILE. s. m. Vieux mot. Dais, Pavillon.

Riches chapes & paile avoient.

Il a aussi esté employé dans la signification de Drap mortuaire.

Si ot dedans la bierre un corps,
Et sor le Paile par dehors
Avoit une espée couchée.

Borel veut que ce mot en general signifie Drap, tapis, ou manteau, & qu'il vienne du Latin *Pallium*, Manteau.

PAILLE. s. f. *Le Tuyau du bled, de l'orge, de l'avoine, quand il est sec.* ACAD. FR. On appelle *Menuës pailles*, la pellicule dont le grain est immediatement environné, & qu'on en separe par le van ou le crible, lors qu'il a esté battu.

On dit d'un Soldat fantassin qu'*Il va à la Paille*, Lors qu'estant dans un bataillon, il pose ses armes pour aller aux neccessitez de la nature, ce qui luy est permis, à la charge qu'au premier coup de tambour il viendra les reprendre, & se remettre en son poste.

Paille. Inegalité, crevasse, diversité de couleurs qui se trouve dans les Marchassites ou pierres de mine. On dit aussi en parlant des défauts des pierreries qu'*Elles ont des Pailles*, pour dire, qu'On y remarque une espece d'obscurité ou de nuée, qui empesche la continuité de leur éclat, ce qui diminuë beaucoup de leur prix.

On appelle sur Mer *Pailles debittes*, de longues chevilles de fer qu'on met à la teste des bittes pour tenir le cable sujet.

Paille. s. f. Est aussi un vieux mot, qui signifie, Poilon:

Gardenupes, destin, salieres
Tenailles, Pailles, cremallieres.

PAILLE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des fasces, paux, & autres pieces bigarrées de differentes couleurs. *D'argent à la fasce d'azur, paillé d'or.*

PAILLEUX, EUSE. Adj. On appelle *Fer pailleux*, Celuy qui a des Pailles ou des filamens qui le rendent cassant, lors qu'on le veut coucher ou plier.

PAILLO. s. m. Terme de Marine. On dit *Le Paillo d'une Galere*, pour dire, La chambre où l'on garde le biscuit, & où l'Ecrivain de la Galere est logé.

PAILLON. s. m. Petit morceau de metal mince & allié, dont les Orfévres se servent pour souder.

PAIN s. m. Le meilleur & le plus commun de tous les alimens. Il se fait de farine detrempée avec suffisante quantité d'eau, bien pestrie, convenablement levée, & cuite au four à feu moderé. On en fait de froment, de segle, d'orge, d'espeautre, d'avoine, de panis, de ris & de millet. Le plus ordinaire se fait de froment, soit de la plus fine fleur, & alors on l'appelle *Panis siligineus*, Pain blanc, soit de farine où il y a moitié de son. Cette derniere sorte de pain, s'appelle *Panis vibarius* ou *Secundarius*, Pain bis, pain de mesnage. Le meilleur est celuy qui ayant esté bien pestry, est levé comme il faut, parce que le levain qui est chaud & tenu, en ayant consumé l'humidité le rend plus leger, ce qui fait que la digestion en est bien meilleure. Le contraire arrive du Pain qu'on fait sans levain, appellé par les Grecs ἄζυμος. Quoy qu'il soit fort nourrissant, il est malaisé à digerer, & cause de l'obstruction dans les veines. C'est ce qui est cause que tous les gasteaux, tartes & bignets chargent l'estomac par leur suc grossier, arrestent le ventre, & y accumulent une infinité de crudirez. On se sert du pain exterieurement dans les cataplasmes; du Pain blanc dans les suppuratifs, & de celuy du mesnage dans les resolutifs, où Galien le fait entrer à l'exclusion du blanc, qu'il dit estre plus maturatif que resolutif. La crouste de Pain brustée est propre à blanchir les dents.

On appelle *Pain du Roy*, ou *Pain des Prisonniers*, le Pain que donne le Roy pour la nourriture des Prisonniers qui sont pauvres. C'est sur le fond des amandes qu'il se prend. Le *Pain de Munition*, est une ration de Pain qui est fournie à chaque Soldat par les Munitionnaires. Selon l'Ordonnance de 1651. chaque Pain doit estre de vingt-quatre onces, cuit, rassis, entre bis & blanc. On entend par *Pain de Chapitre*, le Pain qu'on distribuë chaque jour à chaque Chanoine d'une Cathedrale. On le fait d'une fine fleur de farine bien pestrie, & d'une consistance assez ferme. Il estoit autrefois broyé, & avoit peu de levain. Le *Pain broyé*, est celuy qu'un Boulanger fait pour son chef-d'œuvre quand on le reçoit Maistre. Il est fait de la fleur de farine, qui non seulement est pestrie en la maniere ordinaire, mais qui outre cela est broyée long-temps avec des bastons ferrez.

Pain à chanter. Pain sans levain, qui est consacré à la Messe par le Prestre. Il se fait en détrempant

de la farine de pur froment avec de l'eau, que l'on met enſuite ſur le feu entre deux fers figurez. Les Juifs mangeoient l'Agneau Paſcal avec des *Pains azymes*, ce qui veut dire auſſi un Pain ſans levain. *Pain de propoſition*, ſe dit des Pains qui eſtoient expoſez dans le Temple, & que les Preſtres de l'ancienne loy offroient à Dieu. Il n'y avoit qu'eux & les Levites à qui il fuſt permis d'en manger.

Pain de mouton. Petit Pain ſaupoudré de quelques grains de bled, & fait de paſte cuite avec du beurre & du fromage. Il n'eſt guere plus grand qu'un écu d'argent, & les Patiſſiers de Paris le font un peu avant & aprés le premier jour de l'année. C'eſt un preſent que les valets font aux enfans pendant le temps des eſtrennes.

Pain d'épice. Pain peſtri avec de l'écume qu'on tire du ſucre quand on l'afine dans les ſucreries. On en fait auſſi avec du miel & quelques aſſaiſonnemens d'épiceries. Les plus eſtimez viennent de Rheims.

Pain de ſucre. Sucre formé en maniere de pyramide qui en contient depuis trois ou quatre livres juſqu'à dix ou douze. On appelle *Pain de bougie*, Un demy quarteron, un quarteron, une once, ou un peu plus ou un peu moins de bougie pliée & arrangée proprement. On dit auſſi *Pain de vieux oing.* C'eſt une maſſe de vieux oing en forme de Pain, dont on ſe ſert pour graiſſer les rouës des carroſſes, des charrettes & des chariots. *Pain de lie*, en termes de Vinaigrier, ſe dit de la lie accommodée en forme de tuile faiſtiere, dont les Chapeliers ſe ſervent pour fabriquer leurs chapeaux.

On appelle en terme de Monnoye *Pain d'affinage*, l'argent qui n'ayant pas eſté retiré en coquilons, c'eſt-à-dire, avec une barre de fer en maniere de groſſe canne, ſe fixe en forme de Pain plat dans la coupelle où il a eſté mis pour l'affiner.

PAIOMIRIOBA. ſ. f. Plante qui ſe rencontre abondamment dans toutes les terres ſablonneuſes des Iſles de l'Amerique, & dont la tige pouſſe pluſieurs branches de chaque coſté. Elles ont chacune ſept ou huit feüilles, aſſez longues & pointuës. Ces feüilles oſtent l'inflammation & mondifient les playes, & c'eſt ſur tout un vray antidote contre un certain mal du fondement qui arrive à ceux qui ont mangé trop d'Oranges douces. La racine de cette plante eſt ſouveraine contre les venins.

PAIR. adj. m. Egal, ſemblable, pareil. On appelloit autrefois *Pairs*, les principaux Vaſſaux d'un Seigneur, qui avoient entr'eux également droit de juger avec luy. C'eſtoient des hommes lettrez que l'égalité de leur fonction faiſoit appeller ainſi. Le Seigneur eſtoit obligé de garnir ſa Cour de Pairs, dont le nombre devoit eſtre au moins de quatre. S'il ſe trouvoit trop de Vaſſaux égaux en pouvoir dans quelque Seigneurie, le Seigneur en choiſiſſoit d'ordinaire douze, auſquels il attribuoit la qualité de Pairs; & il y a eu des femmes qui ont aſſiſté à ces Jugemens, non comme femmes de Pairs, mais à cauſe de leurs tenemens. Pluſieurs font venir ce mot de *Pares*, Egaux, & non de *Patritius*, comme fait Paſquier. Borel dit que c'eſt une dignité qui tire ſon origine des Goths, qui eſtabliſſoient des Pairs pour conduire leurs Armées, ſelon ces vers d'un ancien Poëte.

Eliſez douze Pairs qui ſoient compagnon,
Qui menent vos batailles par grand devotion.

On a dit depuis *Pairs*, par excellence de douze grands Seigneurs de France, tant Ducs que Comtes, à qui cette qualité a eſté donnée. Il y en avoit ſix Eccleſiaſtiques & ſix Laïques. On tient que ce fut Louis le Jeune, Pere de Philippe Auguſte, qui les crea pour aſſiſter au ſacre & couronnement des Rois de France, & pour juger les cauſes de la Couronne, & qu'ils firent leurs premieres fonctions au ſacre de ſon Fils. Il y a trois Pairs Ducs Eccleſiaſtiques, qui ſont l'Archeveſque de Rheims, & les Eveſques de Laon & de Langres, & trois Pairs Comtes, auſſi Eccleſiaſtiques, qui ſont les Eveſques de Beauvais, de Chalons, & de Noyon. Les Pairs Ducs Laïques eſtoient les Ducs de Bourgogne, de Normandie & de Guienne, & les Pairs Comtes Laïques, les Comtes de Flandre, de Champagne & de Toulouſe. Aujourd'huy on appelle proprement *Pair*, le Seigneur d'une Terre erigée en Pairie.

Du Tillet en ſon Recuëil des Rois de France, dit: *Le Comte de Champagne d'ancienneté a eſté creé Palatin & decoré de ſept Comtes ſes vaſſaux & principaux membres & Pairs de ſon Comté de Champagne leur Chef. Les ſuſdits ſept Comtes ſont aſſis avec celuy de Champagne en ſon Palais, pour le conſeiller & honorer ſa Cour*, & Nicod; *Pairs de France ſont les douze grands Seigneurs de titre & domaine eminent, Ducs & Comtes, moitié Eccleſiaſtiques, les Ducs Archeveſque de Rheims, Eveſques de Laon & de Langres; les Comtes, Eveſques de Beauvois, de Chaalons & de Noyon; moitié Seculiers, les Ducs de Bourgoine, de Normandie, de Guienne, les Comtes de Flandres, Champagne & de Tholoſe, leſquels eſtoient & ſont tenus à meſme devoir aux Plaids & Cour du Roy, qu'on dit à preſent* Lict de Juſtice, *que ſont les Pairs des Seigneurs inferieurs, & de ce eſt procedé qu'on dit la Cour de Parlement de Paris eſtre la Cour & ſeance des Pairs de France, pour eſtre le lieu arreſté & ſedentaire, repreſentant les Plaids & Audiences ſolemnels & generales, que nos Roys au premier tenoient ores-cy, ores-là, aſſiſtez deſdits Pairs, comme de leurs Aſſeſſeurs & Conſeillers nais, prenant l'advis deſquels ils decidoient ce qui s'offroit en tels Plaids, jadis anniverſaires & par traict de temps itterez par iceux Roys en moins de temps. Et cette-cy eſt la raiſon de ce qu'on leur donne le titre de France, & de cette maniere de parler*, Le Roy tenant ſon lict de Juſtice, *ou* Seant en ſon lict de Juſtice, en ſa Cour de Parlement garnie de Pairs, *uſitée quand on veut marquer cette grande & authentique ſeance de nos Roys, où les grandes affaires de la Couronne ſont debatuës par ordre judiciaire, comme fut la plaidoirie de la reverſion du Comté de Flandres par la felonnie de Charles d'Auſtriche.* Paſquier extrait ce mot de Patritius *latin, & en allegue des raiſons & authoritez, leſquelles je ne veux debattre ne accorder. L'inſtitution des Fiefs, dont les ſources & les premiers ſont ceux qui de Dieu ſont tenus & de l'eſpée, a introduit les Pairies, c'eſt à dire, les Aſſeſſoriats des Conſeillers, de Fiefs dominans, dont les Roys de France ne furent onques ſans, quoy que le nom fuſt divers, & par reigle d'Eſtat les Seigneurs plus ſignalez de titre & Seigneurie eſtoient de ce rang, reduits finalement à douze, le Roy faiſant le chef & le parfait du nombre de treize. Leſdits Pairs eſtoient la juſtification de nos Roys en toutes leurs deliberations du Conſeil és affaires du Royaume & des Ambaſſades des Princes allez & non confederez, car c'eſtoit toûjours par l'advis des Pairs, & non de celuy ſeul des Roys, que le tout ſe diſoit eſtre fait. On en retient encores aujourd'huy la façon de faire, quand le Roy à une longue audience donnée reſpond qu'il en communiquera à ſon Conſeil.*

On a auſſi appellé *Pairs*, dans les Couſtumes, Un Ainé & ſes freres cadets qui poſſedoient un fief paternel en commun.

On dit, *Change au Pair*, en termes de negoce, quand pour une ſomme qu'on donne en un lieu,

on reçoit la meſme ſomme en un autre ſans faire aucune remiſe.

PAIRIE. ſ. f. *Dignité de Pair qui eſt attachée à un grand fief relevant immediatement de la Couronne.* ACAD. FR.

On trouve dans les anciennes Couſtumes, *Tenir une Terre en Pairie*, pour dire, La tenir à la charge d'aſſiſter le Bailly d'un Seigneur dans ſes jugemens, parce que les anciens Vaſſaux & hommes de fief, qu'on appelloit *Pairs*, eſtoient obligez de venir aſſiſter le Bailly quand il tenoit ſa Juriſdiction & ſes aſſiſes, & de juger à leurs perils & fortunes au hazard de l'amende envers le Roy s'il eſtoit mal jugé. On diſoit auſſi *Faire un hommage en Pairie*, pour dire, En dignité, & en une qualité plus noble que celle de la ſimple foy & hommage.

PAIRLE. ſ. m. Terme de Blaſon. Fourche ou pal qui mouvant du pied de l'écu ſe diviſe en deux autres parties égales, quand il eſt arrivé au milieu. Ces deux parties vont aboutir aux deux angles du chef, ce qui fait la figure d'un Y. le P. Meneſtrier fait venir ce mot du Latin *Pergula*, qui veut dire, Une Fourche qu'on employe à ſouſtenir une treille.

PAISSANT, ANTE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des vaches & des brebis qui ont la teſte baiſſée pour paiſtre. *D'azur à une brebis paiſſante ſur une terraſſe de ſinople.*

PAISSEAU. ſ. m. Mot dont on ſe ſert en quelques Provinces pour ſignifier un Echalas, ce qui a fait dire, *Paiſſeler des vignes*, pour dire, Les eſchalaſſer, y mettre des échalas. Borel fait venir ce mot de *Palicellum.*

PAISSON. ſ. f. Glandée & autres fruits ſauvages, & en general tout ce que mangent les beſtiaux dans les foreſts & à la campagne.

Paiſſon. Terme de Gantier, ou d'ouvrier qui prepare les peaux. Morceau de fer ou d'acier délié qui ne coupe pas, & qui eſt fait en forme de cercle. Sa largeur eſt d'environ un demi-pied. Il eſt monté ſur un pied de bois, & ſert à déborder & à ouvrir le cuir, afin de le faire devenir plus doux.

PAISSONNER. v. a. Etendre, & tirer une peau ſur le paiſſon.

PAISTRIN. ſ. m. Terme de Boulanger. Sorte de grande huche propre à paiſtrir, à faire la paſte.

PAL

PAL. ſ. m. Piece de bois qui eſt longue & taillée en pointe. Ce mot n'eſt plus en uſage que dans le Blaſon, & ſignifie un pieu poſé debout, qui partit l'écu en long depuis le haut juſqu'au bas. *D'argent à deux pals de ſable.*

PALADIN. ſ. m. Nom qu'on a donné dans les anciens Romans à certains Chevaliers fameux qui alloient chercher des Avantures. Il eſt venu par corruption de Palatin, & on a appellé *Paladins*, Roland, Renaud, Olivier, qui eſtoient des Princes de la Cour de Charlemagne, dont les Auteurs des vieux Romans ont décrit les grandes proüeſſes.

PALAIS. ſ. m. Baſtiment magnifique propre à loger un Roy ou un Prince; d'où vient que dans la premiere & ſeconde race de nos Rois, on a appellé *Maires du Palais*, leurs premiers Officiers ou Miniſtres. Il ſe dit auſſi des maiſons des grands Seigneurs lors qu'elles ſont baſties ſuperbement; & ſur tout on appelle *Palais* en Italie, les maiſons des Cardinaux. On appelle encore *Palais*, Le lieu principal où la Juſtice ſouveraine eſt renduë au nom du Roy, parce qu'on la rendoit effectivement dans le Palais du Roy, ce qui ſe voit à Paris, où elle s'exerce en la maiſon où demeuroit ſaint Louis. C'eſt ce qu'explique Nicod en ces termes. *Palais eſt proprement l'Hoſtel Royal ou Imperial. L'origine du mot vient d'un des principaux monts de la Ville de Rome, dit* Palatium, *auquel eſtant poſée la premiere ſituation de ladite Ville, Romulus, premier Roy d'icelle, eſtablit ſon Auberge royal, où depuis habiterent grande partie de ſes ſucceſſeurs Roys. Finalement fut en ce mont eſtably le Siege de l'Empire & l'Hoſtel Imperial, ſi que depuis Auguſte, tous les Empereurs Romains y habiterent, & à cauſe de ce eſt venu l'uſage que toute maiſon de Roy eſtoit anciennement appellée* Palais. *L'Italien & l'Eſpagnol retiennent cet uſage encore, mais ils communiquent auſſi ce mot à toutes grandes maiſons d'édifice ſomptueux, ores qu'elles ſoient à Seigneurs particuliers inferieurs à Monarques, & autres Seigneurs ſouverains, ce que le François ne fait pas. Et ſi bien nos Roys ne ſe logent dés jadis en leurs maiſons qui retiennent encore le nom de* Palais, *ſi y logeoient-ils anciennement; & pour marque de cette demeure Royale, voit-on au Palais à Paris eſtre celebrez les nopces & feſtins royaux & des Enfans de France, & les Monarques eſtrangers y eſtre par grandeur logez & traictez. Nicoles Giles en la Chronique de Philippe le Bel;* ledit Roy Philippe & ſes deux jeunes fils, Philippe & Charles, le Roy d'Angleterre & pluſieurs Seigneurs, Barons, Chevaliers deſdits Royaumes ſe croiſerent &c. *Et peu aprés:* Et fut la feſte tenuë au Palais de Paris, que ledit Roy Philippe avoit de nouvel fait édifier, de tres-bel & ſomptueux œuvre, par Enguerrand de Marigny. Or eſtoit ceſtuy Comte de Longueville, & General Sur-Intendant de ſes Finances, & fut baſty ce grand Palais Royal de lez la Sainte Chapelle, que le Roy ſaint Louys avoit auparavant fait édifier, & joignant le petit Palais, qui eſt à preſent dit *la Sale ſaint Louys. Et pourſuivant ce propos dit peu aprés:* Et eſtoient à ladite feſte leſdits trois Roys de France, d'Angleterre & de Navarre. *Mais la demeure de nos Roys n'y eſt plus uſitée. La Cour des Pairs, le lict royal de Juſtice, le Threſor, & Chartres de la Couronne, les Statuës de nos Roys par ordre ſucceſſif de leurs regnes, avec la marque du temps de la durée d'un chacun d'iceux, & des années de leur treſpas, eſcrite aux pieds reſpectivement de chaque effigie. Les Comtes & pluſieurs Juriſdictions y ſont. La plaidoirie y eſt exercée, les procez y ſont demenez & vuidez, qui eſt la raiſon que les Hoſtels, auſquels ſont tenuës autres Cours de Parlement en ce Royaume, ont auſſi le nom de* Palais; *meſme ce mot* Hoſtel, *que pluſieurs Officiers de la maiſon du Roy retiennent encore, eſt allé en deſuſage pour la Maiſon Royale, & uſe-on de* Chaſteau, *ou de quelque nom propre. Ainſi dit-on* le Louvre *pour l'Hoſtel Royal ſis à Paris, ou bien,* Le Chaſteau du Louvre. On a dit autrefois *Doctrine du Palais*, ſurquoy le meſme Nicod ajouſte, *Doctrine du Palais entre Princes, eſt la doctrine de courtoiſie, civilité, mœurs, contenance, déportement en dits & en faits, & l'inſtitution de ce qui appartient à Chevalerie, en laquelle tous jeunes Damoiſeaux ſont introduits en Maiſons & Courts Royales. Nicole Giles en la Chronique du Roy Loys troiſieſme;* Le Roy print l'enfant Richard entre ſes bras, diſant au Peuple de Normandie, qu'il eſtoit là venu pour garder le petit Duc Richard, & l'enſaiſiner de ſa terre, & promit aux Bourgeois de Roüen, qu'il le feroit bien introduire & apprendre en la doctrine du Palais, & qu'il vengeroit la mort du Duc Guillaume ſon Pere.

Palais. Terme de Medecine. La chair qui compoſe la partie ſuperieure & interieure de la bouche ou de la gueule des animaux. Il y a deux trous au fond du Palais, & ces trous luy donnent communication avec les narines. Il y en a beaucoup qui croyent

croyent que le ſentiment du gouſt reſide dans le Palais. Selon du Laurent, ce mot vient du Latin *Pali*, qui ſignifie des Pieux, à cauſe que le Palais eſt enfermé par deux rangs de dents qui ſont comme de petits pieux, d'où l'on a fait *Palatum*.

PALAMANTE. ſ. f. Terme de Marine. Tout le corps des rames d'un baſtiment de bas bord.

PALAN. ſ. m. Terme de Marine. Aſſemblage d'une corde, d'un mouffle à deux poulies, & d'une poulie ſimple qui luy eſt oppoſée. On s'en ſert pour embarquer, & pour débarquer des balots de marchandiſes, & autres fardeaux peſans. On appelle *Grands palans*, Ceux qui tiennent au grand maſt, & *Palans de miſaine*, Ceux qui ſont attachez au maſt de miſaine. Il y a auſſi des *Palans d'étay*, c'eſt à dire, qui ſont amarez à l'étay. Le *Palan d'amure*, eſt un petit Palan dont l'uſage eſt d'amurer la grande voile par un gros vent. Le *Palan de bout*, ſert à tenir la vergue de Civadiere où elle doit eſtre, & à la hiſſer quand on veut la mettre en place. C'eſt un petit palan, frappé à la teſte du maſt de beaupré par deſſous. Les *Palans de retraite*, ſont d'autres petits Palans, dont les Canonniers ſe ſervent pour remettre le canon dedans quand il a tiré, le vaiſſeau eſtant à la bande.

PALANDRIES. ſ. f. Ce ſont des Vaiſſeaux ou barques plates, ſelon Villehardoüin.

PALANQUE. ſ. f. Terme de Fortification. Petit fort que l'on fait de pieux pour tenir la campagne, & que l'on reveſt de terre. Ce mot vient de *Palus*, Pieu.

PALANQUER. v. a. Terme de Marine. Se ſervir de palans pour mettre de grands fardeaux dans un Vaiſſeau, ou pour les deſcendre à terre.

PALANQUIN. ſ. m. Petit palan, ou cordage qui ſert à lever de mediocres fardeaux. Il y en a de doubles & de ſimples, & on appelle *Palanquins de ris*, Les cordages qu'on met au bout des vergues des huniers, & par le moyen deſquels on y amene les bouts des ris quand on les veut prendre.

Palanquin, eſt auſſi une maniere de chaiſe qui eſt en uſage chez les Peuples Orientaux de la Chine & de l'Inde. Il y a des hommes qui la portent ſur leurs épaules avec la perſonne qui eſt dedans.

PALANQUINES. ſ. f. p. Quelques Matelots & autres perſonnes de mer, employent ce mot, pour dire, *Balancines*. Ce ſont des cordages qui deſcendant des barres de hune & des chouquets, viennent former deux branches ſur chaque bout d'une vergue où on les amarre pour la tenir en affiette.

PALARDEAUX. ſ. m. p. Terme de Marine. Bouts de planche que l'on couvre de bourre & de goudron, pour boucher les eſcubiers & les trous du bordage.

PALASTRE. ſ. m. Terme de Serrurerie. Piece de fer qui couvre toutes les garnitures d'une ſerrure, & contre laquelle ſont montez & attachez les peſnes, les gardes, & tous les reſſorts neceſſaires pour la fermeture.

PALATIN. ſ. m. Nom qui ſe trouve employé dans les vieux titres, & qui ſe donnoit à ceux qui avoient quelque charge dans la Maiſon d'un Prince. On appelloit *Comte Palatin*, Celuy que le Prince deleguoit dans quelque Province pour y prendre connoiſſance des affaires & en decider, ſi ce n'eſt qu'il les trouvaſt d'une nature à eſtre jugées en preſence du Souverain. Il y avoit des Comtes Palatins en Allemagne & en Pologne, auſſi bien qu'en France. Il y a eu auſſi des Palatins de Champagne qui ne relevoient pas de nos Rois, qu'on croit n'avoir point fait de Comtes Palatins depuis Charles le Chauve. Ceux de Champagne n'ont ceſſé que lors que cette Province a eſté reünie à la Couronne.

Palatin ſe dit aujourd'huy ſeulement d'un Prince d'Allemagne, qui a un Palatinat.

PALE. ſ. f. Oiſeau fort ſemblable au Heron blanc, à l'exception du bec qu'il a rond & large à l'extremité. Il en eſt de deux eſpeces, l'une plus grande qu'on appelle *Poche*, & l'autre plus petite nommée *Pale* ou *Cueillen*, à cauſe de la forme de ſon bec. C'eſt ce que Nicod en dit.

Pale. Terme de Batelier. Le bout plat de l'aviron qui entre dans l'eau.

Pale, eſt auſſi une piece de bois avec quoy on bouche, ou la chauſſée d'un étang, ou l'ouverture d'un biez de moulin.

PALE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. On appelle *Ecu palé*, Celuy qui eſt également chargé de pals de metal & de couleur. *Palé d'or & de gueules.* Du Cange fait venir ce mot de *Pallea*, Tapis ou étoffe de piece de ſoye. Il dit que *Paler* ſignifioit anciennement Tapiſſer, & qu'on appelloit *Pales*, les tapiſſeries dont les murailles eſtoient couvertes.

PALE AGE. ſ. m. Action de mettre hors d'un Vaiſſeau, les grains, les ſels, & autres marchandiſes qui ſe remuent avec la pelle.

PALE'E. ſ. f. Rang de pieux qu'on employe de leur groſſeur, & qui eſtant fichez profondement en terre, ſuivant le fil de l'eau, ſervent de piles pour porter les poutres d'un pont de bois, qui traverſent d'un rang à l'autre. On dit, que *Les Palées ſont bien liernées & moiſées*, pour dire, qu'Elles ſont bien garnies de moiſes & de liernes.

PALEFROY. ſ. m. Vieux mot, qui s'eſt dit des chevaux de parade, ſur leſquels les Princes & les Grands Seigneurs faiſoient leur entrée dans une ville. On appelloit auſſi *Palefrois*, Ceux que les Dames montoient avant que les carroſſes fuſſent en uſage. M. Menage fait venir ce mot de *Palefredus*, que l'on a dit pour *Parafredus*, venant de *Paraveredus*, Coureur, Cheval de Courrier. Selon du Cange, *Palefroy* vient *A paſſu equi & fræno, quia leni paſſu per frænum ducitur.* Nicod luy donne une autre étymologie, & il en parle en ces termes. *Palefroy és anciens Romans ſe prend communément pour le Cheval ſur lequel alloit une Dame, fuſt qu'il amblaſt ou non, car quand il ambloit, on y adjouſtoit ces mots* Allant les ambles. *C'eſtoit anciennement l'ordinaire des Eſcuyers de mener par le frein les Chevaux ſur leſquels les Dames eſtoient montées, & quand un Prince faiſoit ſon entrée, ſon cheval eſtoit conduit par le frain par les plus apparens de la ville, qui eſtoit ſervice d'honneur & grandeur pour celuy qui eſtoit à cheval. Nicole Giles en la vie de Charles VII. parlant de l'arrivée de la Fille du Roy d'Eſcoſſe en la Ville de Tours, dont le mariage ſe traictoit avec Louys, Fils dudit Seigneur, & Daulphin de Viennois.* Au devant d'elle allerent pluſieurs Princes, Seigneurs, Barons, Chevaliers & Eſcuyers, & à l'entrée de la Ville les Seigneurs de Mailly & de Jalongnes deſcendirent à pied, & prindrent chacun d'un coſté la bride de la haquenée ſur laquelle ladite Dame eſtoit montée, & la menerent juſques au Chaſteau. Quand elle fut deſcenduë, le Comte de Vendoſme & un autre Comte d'Eſcoſſe la prindrent chacun de ſon coſté & la menerent &c. *Les Roys uſoient auſſi de Palefrois. Le mot eſt compoſé, & ne ſçay ſi de ces trois mots* Par le frain, *a point eſté fait ce ſeul* Palefroy, *qui ſe peut dire auſſi* Palefrein *ſuivant ſon derivé*, Palefrenier.

On diſtinguoit autrefois les chevaux en *Deſtriers*, en *Palefrois* & en *Rouſſins*. Les premiers eſtoient les grands Chevaux de bataille; les ſeconds, des Chevaux de pas, ſur leſquels on voyageoit à ſon aiſe, & les autres des Chevaux de ſomme, auſquels on faiſoit porter le bagage.

PALERON. ſ. m. Os de figure preſque triangulaire, qui ouvre le derriere des coſtes, & d'où naiſſent la pluſpart des muſcles qui meuvent le bras. Il ſe dit particulierement des animaux, & on entend alors toute la chair qui couvre cet os & forme l'épaule. Les Charcutiers appellent *Paleron de porc*, La partie de cet animal qui eſt jointe au jambon de devant.

PALESTE. ſ. f. Vieux mot qui ſignifie le Jeu du Palet, qui conſiſte en un morceau de pierre, de bois, ou de fer, qu'on jette le plus prés qu'on peut d'un petit but fiché en terre, & celuy qui en approche le plus, gagne le coup. M. Menage fait venir le mot de Palet, de l'Arabe *Palat*, qui veut dire, Couvrir de pierres, abbattre avec des pierres. D'autres le dérivent de *Paleſtra*, d'où eſt venu le vieux mot *Paleſte*.

PALESTEAUX. ſ. m. p. Vieux mot. Lambeaux.

Et n'avoit qu'un vieux ſac eſtroit
Tout plein de menus paleſteaux.

PALESTRE. ſ. f. On appelloit ainſi chez les Grecs un Edifice public, établi pour l'éducation de la jeuneſſe. Elle ne s'y occupoit pas ſeulement aux exercices de l'eſprit, mais à ceux du corps, au diſque, à la lute, & à la courſe. Il ſe diſoit proprement du lieu où les Luiteurs s'exerçoient. La longueur de la Paleſtre ſe regloit par ſtades, & chaque ſtade valoit cent vingt-cinq pas Geometriques. Ce mot eſt Grec παλαίστρα, & vient de παλαίειν, Luiter, fait de πάλη, Lutte.

PALETOT. ſ. m. Sorte de manteau, ou habit de gens de guerre. Borel dit qu'il vient de *Peltum*, ou du Grec πάλθος, qui ſe trouve dans la ſignification de *Arcus*, de *Funda*.

Je ne vettray en paletot
Vers ma ſixiéme iray ſoubit,
Pour l'habiller ſans dire mot.

Il y en a qui diſent que Paletot eſt un juſte-au-corps d'étoffe groſſiere & ſans manches, qui ne vient que juſqu'aux genoux, & dont les Payſans ſont veſtus, ſur tout en Eſpagne. Du Cange veut qu'il vienne de *Faldones*, d'où l'on a fait depuis *Paldones*, ſignifiant des veſtemens de laine, ou de *Palla*, ſorte de veſtement des Anciens.

PALETTE. ſ. f. Petit ais mince & uni, ſur lequel les Peintres mettent leurs couleurs quand ils veulent travailler.

Les Serruriers ont auſſi une *Palette*. Elle eſt de bois, & il y a deſſus une petite piece d'acier trempé, & percée à demy, pour recevoir un des bouts du foret, quand on fore quelque ouvrage.

Palette. Petite pelle de fer longue & menuë, dont ſe ſervent les Ouvriers à forge. Ils l'appellent autrement *Tiſonnier*.

Palette. Terme d'Imprimerie. Inſtrument de fer en forme d'une petite palette, dont les Imprimeurs ſe ſervent pour relever l'ancre.

Palette de Doreur ſur bois. Elle eſt faite de la queuë de gris qu'on met dans un morceau de bois large par le bout d'environ demy pouce, & qui eſt fendu pour mieux élargir la queuë du gris. Le Doreur, afin de prendre l'or plus facilement, poſe la palette contre ſes levres, & pouſſe un peu ſon haleine deſſus, ſans toutefois la moüiller. Il peut auſſi moüiller un peu le bout de ſes doigts dans de l'huile d'olive, & les paſſer ſur la queuë du gris, qui en ayant eſté frottée legerement de cette ſorte une fois ou deux le jour, donne plus de facilité à lever la feüille d'or.

Les Doreurs ſur cuir ont deux *Palettes*. L'une eſt un outil de fer emmanché de bois, dont ils ſe ſervent pour faire de petits ornemens, au bout des derniers filets du dos, de la teſte & de la queuë des livres. Ils appellent l'autre, *Palette aux nerfs*. C'eſt un inſtrument de fer à manche de bois pour paſſer les nerfs. Quand ils diſent, *Pouſſer la palette*, on entend un petit ornement à un ou à pluſieurs filets, ou de quelque autre maniere ſemblable, qu'ils pouſſent quelquefois ſur le dos des livres, au haut & au bout de chaque bouquet.

Palette. Terme de Chirurgie. Sorte de petite ſauciere d'étain ou d'argent, qui ſert à recevoir le ſang de ceux qui ſe font ſaigner.

Les Anatomiſtes appellent *Palette*, La rotule ou l'os du genou.

Palette, ſe dit encore d'une maniere de petit battoir, avec quoy les enfans jettent & repouſſent un volant.

PALIER. ſ. m. On appelle *Palier* ou *Repos*, dans un eſcalier ou une montée, Les marches qui eſtant bien plus larges que les autres, ſervent de repos. M. Felibien dit que les Paliers doivent avoir du moins la largeur de deux marches dans les grands perrons, où il y a quelquefois des Paliers de repos dans la meſme rampe, & qu'il faut qu'ils ſoient auſſi longs que larges, quand ils ſont dans les retours des rampes des eſcaliers. On appelle *Palier de communication*, Celuy qui ſepare deux appartemens de plein-pied.

PALINGENESE. ſ. f. Paſſage d'une ame dans un autre corps; ce qui fait comme une nouvelle naiſſance. La Palingeneſe eſt confonduë avec la Metempſycoſe que Pytagore enſeignoit, & que croyent encore pluſieurs Peuples idolatres de l'Orient. Ce mot eſt Grec, παλιγγενεσία, de πάλιν, Derechef, & de γενεσία, Generation.

PALINODIE. ſ. f. *Retractation de ce qu'on a dit.* ACAD. FR. C'eſt proprement un poëme qui contient un deſaveu en faveur de la perſonne qui s'eſt trouvée offenſée par les vers du Poëte. C'eſt de là que l'on a dit, *Chanter la palinodie*, pour dire, Se retracter, dire le contraire de ce qu'on avoit avancé. On veut que le Poëte Steſicore ait eſté le premier Auteur de la Palinodie. Ce mot eſt Grec, παλινῳδία, & veut dire, Chant contraire au premier, de πάλιν, Derechef, & de ᾄδειν, Chanter. On appelle *Palinods*, à Roüen, certaine Feſte qui ſe fait dans le Cloiſtre des Carmes le Dimanche qui ſuit le jour de la Conception de la Vierge. On y lit à haute voix, & en preſence du Peuple, diverſes Pieces de poëſie, Chants Royaux, Ballades, Odes & Sonnets, tout cela ſur l'immaculée Conception de la Vierge, & il y a des Juges établis qui donnent le prix à celle qui leur paroiſt la meilleure dans chaque genre. Cette ſorte de feſte eſt appellée *Palinods*, à cauſe que le vers qui finit la premiere Stance du Chant Royal ou de la Ballade doit auſſi finir toutes les autres. Ce vers s'appelle *Vers palinodial*, comme eſtant chanté derechef. Il y a auſſi des Palinods à Caën.

PALION. ſ. m. Vieux mot. Manteau de gens d'Egliſe. Il vient du Latin *Pallium*.

Croces, mitres & palions,
Provendes & Prelations.

PALIS. ſ. m. Petit pal pointu, dont pluſieurs arrangez enſemble font une cloſture ou une ſeparation dans des cours & des jardins.

PALISSADE. ſ. f. Terme de Fortification. Rangée de pieux pointus & plantez à demy-pied l'un de l'autre avec une traverſe qui les lie à quatre ou cinq pieds hors de terre. Ils ſont ordinairement épais de huit à neuf pouces, & longs environ de huit pieds. On les met ſur l'eſplanade au dehors du glacis, prés des baſtions & des courtines, & enfin ſur les avenuës de tous les poſtes que les Ennemis pourroient emporter d'emblée. Il y a des Paliſſades que l'on met à plomb ſur le terrain, & d'autres qui

ſont un angle & panchent un peu du coſté de l'Ennemi, afin que s'il vouloit les renverſer en y jettant des cordages, ces cordages n'ayant point de priſe coulent ſur cette pente. On ne vient à bout des Paliſſades qu'en les abattant avec le canon, ou en les brûlant avec des faſcines goudronnées. On employe quelquefois les Grenadiers à les couper, ou bien on les arrache aprés qu'on les a ébranlées avec des cordes.

On appelle auſſi *Paliſſade*, Une eſpece de barriere de pieux fichez en terre à claire voye aux bouts d'une avenuë qui a eſté plantée de nouveau. Elle y tient lieu d'un petit foſſé, & empeſche les charrois de rompre ou de renverſer les jeunes arbres.

Paliſſade de jardin. Rang d'arbres qu'on plante à la ligne, & dont on laiſſe croiſtre les branches dés le pied. Il y a de grandes Paliſſades pour les allées. Celles-là ſe plantent de charmilles, d'Ifs & de boüis. Celles qu'on appelle *Paliſſades d'appuy*, ſervent à reveſtir le mur d'appuy d'une terraſſe, & ſe font de jaſmin commun, de filaria, &c. On dit *Paliſſades crenelées*, en parlant de celles qui ſont ouvertes d'eſpace en eſpace en maniere de creneaux au deſſus d'une hauteur d'appuy.

PALISSADER. v. a. Mettre des paliſſades en quelque endroit, afin d'empeſcher les Ennemis de l'emporter d'emblée.

PALISSE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des pieces à paux aiguiſez & qui ſont enelavez les uns dans les autres. *D'azur à trois trones écotez d'or, dans une enceinte ronde, paliſſée de meſme.*

PALISSER. v. a. Terme de Jardinier. Attacher les branches des arbres d'une paliſſade contre un mur de cloſture ou de terraſſe. Cela ſe fait avec des liſieres de drap ou des morceaux d'aiguillette de cuir de chien ou de chameau, attachez avec de petits cloux ſur des chevilles priſes entre les joints des pierres, ou ſur des morceaux de bois de cheſne, qu'on met dans une muraille lors qu'on la fait.

PALISSEUR. ſ. f. Vieux mot. Pâleur, couleur pâle.

De paliſſeur ne de maigreſſe.

PALIURUS. ſ. m. Arbriſſeau piquant & dur, que Dioſcoride dit eſtre fort connu. Il ajouſte qu'il porte une graine graſſe & qui eſt preſque de couleur de ſuye, & qu'eſtant priſe en breuvage, elle ſert à la toux, rompt les pierres de la veſſie, & remedie aux morſures des ſerpents. Il donne à ſes feüilles & à ſa racine une vertu aſtringente. Matthiole dit que Dioſcoride n'ayant fait aucune deſcription des feüilles du Paliurus, comme eſtant inutile d'en parler, à cauſe que de ſon temps cet arbriſſeau eſtoit fort commun, cela eſt cauſe qu'on ne le peut bien connoiſtre. Theophraſte a fait mention de pluſieurs ſortes de Paliurus, qui tous portent trois ou quatre grains dans leurs gouſſes, & ces grains ſont huileux comme la graine de lin. Dans un autre endroit il en établit une eſpece differente qu'il dit croiſtre abondamment en Afrique, ayant ſes feüilles preſque ſemblables au Paliurus qui croiſt en Grece. Cette reſſemblance, pourſuit-il, n'empeſche pas que le Paliurus d'Afrique ne produiſe ſon fruit diſſemblable à l'autre. Il eſt rond & rouge, & preſque auſſi gros que le fruit du cedre. Ce fruit eſt beau, & donne bonne odeur au vin quand on y en meſle. Au dedans ſont des noyaux entaſſez comme des grains de grenade, & ils ne ſe mangent point.

PALLE. ſ. f. Carton quarré dont le Preſtre qui dit la Meſſe couvre le calice. Il eſt chargé d'une croix & couvert de la meſme étoffe que le reſte des ornemens.

PALLER. v. n. Vieux mot. Parler.

Sous & ſus par tot aller,
Et devant le Barons paller.

On a dit auſſi *Pallier*, pour, Parleur.

PALLETER. v. n. Vieux mot qui ſe trouve dans Froiſſard, pour dire, Eſcarmoucher. On a dit auſſi *Palletie*, pour, Eſcarmouche.

PALLIUM. ſ. m. Habillement ſemé de croix qu'on portoit dans l'ancienne Egliſe, & que Tertullien témoigne avoir eſté l'habit des Chreſtiens. Il couvroit tout le corps depuis le cou juſques aux talons, n'avoit point de manches, & eſtoit ſeulement ouvert par en haut & par en bas. Aujourd'huy c'eſt un ornement Pontifical propre aux ſouverains Pontifes, aux Patriarches, Primats & Metropolitains. Ils le portent par deſſus leurs habits Pontificaux, comme une marque de juriſdiction. Le Pallium eſt une bande blanche large de trois ou quatre doigts, chargée de croix noires, & attachée à un rond qui ſe met ſur les épaules par deſſus les habits Pontificaux, ayant deux pendans longs d'un pied, l'un devant, l'autre derriere, avec de petites lames de plomb arrondies aux extremitez, couvertes de ſoye noire avec quatre croix rouges. La matiere de ce Pallium eſt une laine blanche, tonduë ſur deux agneaux que les Souſdiacres Apoſtoliques ont ſoin de paiſtre & de tondre en leur ſaiſon. Ces deux agneaux ſont offerts tous les ans par des Religieuſes de ſainte Agnés de Rome le jour de ſa Feſte, pendant qu'on chante l'*Agnus Dei* à la Meſſe. Deux Chanoines de l'Egliſe de S. Jean de Latran les ayant reçûs, les mettent entre les mains de ces Souſdiacres Apoſtoliques, auſquels ſeuls appartient de faire ces Palliums. Quand ils les ont faits, ils les portent au grand Autel de leur Egliſe ſur les corps de S. Pierre & de S. Paul, ſur leſquels on fait des prieres toute la nuit. Le Pallium dans la Grece eſt commun à tous les Eveſques, Archeveſques & Patriarches. Un Metropolitain, avant que d'avoir le Pallium, ne peut conferer les Ordres ſacrez. On eſtoit obligé autrefois de l'aller querir en perſonne à Rome. Depuis, on en a envoyé par les Legats du Pape, & enfin on en a envoyé demander par gens exprés, avec cette formule, *Inſtanter, inſtantiùs, inſtantiſſimè.*

PALMACHRISTI. ſ. f. Herbe qui croiſt de la hauteur d'un petit figuier, & que les Latins nomment *Ricinus*, qui veut dire Tiquet, à cauſe que ſa graine, qui eſt en forme de petits raiſins aſpres & rudes, eſtant pelée, reſſemble aux tiquets qui s'attachent aux chiens, bœufs, vaches, chevres & autres beſtes à quatre pieds. Ses feüilles ſont comme celles du plane, plus grandes pourtant, plus noires & plus liſſées. Elle a ſon tronc & ſes branches creux comme un roſeau. L'huile qu'on fait de ſa graine, & que les Latins & les Grecs nomment *Cicinum*, eſt bonne à éclairer, & non à manger. Les Apothicaires appellent cette graine *Kervæ major*, & Meſué, *Regium granum.* Elle tombe avec quelque ſorte d'impetuoſité quand elle eſt meure. Elle évacuë la colere & les aquoſitez qui ſont entre cuir & chair, & purge generalement tous les excremens & ſuperfluitez qui tombent aux jointures. Elle eſt bonne aux coliques, aux gouttes, aux ſciatiques & aux podagres, ſi on la fait cuire avec un vieux coq, & qu'on la prenne avec un boüillon. Pour les hydropiques, on la cuit en lait clair de chevre, ou bien on la met en infuſion de lait frais tiré. Galien dit que la graine de *Ricinus* eſt abſterſive, laxative & reſolutive, ainſi que ſes feüilles, qui le ſont bien moins, & que l'huile de ſa graine eſt plus chaude & plus ſubtile que l'hui-

le commune, & par consequent resolutive.

Matthiole parle de deux autres sortes de *Palma Christi* qui se trouvent aux montagnes du Val Anamie. La plus grande a ses feüilles semblables au lis, hissées, éparpillées & mouchetées de taches noires. Sa tige est ronde & polie, & produit des fleurs de couleurs diverses. Elles sont rouges tirant sur le blanc, sentent assez bon, & sont disposées en façon d'épy. Elle produit deux racines qui seroient semblables à celles de la plante que les Grecs appellent κυνοσόρχας, & les Latins *Testiculus canis*, si elles n'avoient pas plusieurs fourchures qui ont la figure de doigts d'une main. La moindre a ses feüilles comme le saffran. Sa tige est aussi menuë & aussi hissée qu'un jonc, & de la hauteur d'un palme. Elle produit à sa cime une fleur rouge qui approche du passevelours, & qui estant fraischement cueillie exhale une bonne odeur. L'experience a fait voir que la poudre de ces fleurs seches, prise en breuvage dans de l'eau ferrée, est singuliere pour les flux de sang & pour la dysenterie. Les racines de cette derniere, semblables à celles de la premiere, nettoyent la peau du visage, & evacuënt les gros excremens du corps. Elles sont singulieres aux accidens qui peuvent arriver aux nerfs, & leur graine pulverisée & prise avec du vin au poids d'une drachme est un bon remede pour ceux qui ont le haut mal, aussi-bien que la decoction de leur racine meslée dans le vin qu'on boit aux repas.

PALMAIRE. adj. On appelle *Muscle palmaire*, Un des muscles de la main qui font remuer les doigts. Il y en a trois. Les deux autres s'appellent *le Sublime* & *le Profond*.

PALME. s. m. Etenduë de la main. Les Anciens avoient le grand palme & le petit palme, qui partageoient le pied en deux parties inégales. Le grand palme, qui estoit de la longueur de la main, estoit de douze doigts ou neuf pouces du pied de Roy, & le petit de quatre doigts ou trois pouces. On se sert encore aujourd'huy de cette mesure en Italie, & le palme y est different selon les lieux. Le Romain moderne est de huit pouces trois lignes & demie; celuy de Naples de huit pouces sept lignes; celuy de Palerme, de huit pouces cinq lignes, & celuy de Genes de neuf pouces deux lignes. Ce mot vient du Latin *Palma*, Paume de la main, qui vient du Grec παλάμη, Main.

PALME. s. f. Branche ou rameau de Palmier. Les palmes entrent dans les ornemens de l'Architecture, & servent d'attribut a la Victoire. Les écus dans le Blason, tant ceux des hommes que des femmes, sont accostez souvent par des palmes, comme estant des symboles de l'amour conjugal que les Anciens representoient par des palmes masles & femelles.

M. Felibien dit qu'on prend quelquefois le mot de *Palme*, pour la partie d'en bas, & la plus platte d'un aviron, qui battant & coupant l'eau fait avancer les bateaux.

PALMETTE. s. f. Petit ornement qui se taille sur quelques moulures, & que l'on appelle ainsi à cause qu'il est fait en manieres de feüilles de Palmier.

PALMIER. s. m. Arbre fort haut qui croist en Egypte, en Judée, & par tout le Levant, ayant le tronc droit & rond, mais l'écorce toute raboteuse. Il ne jette ses branches qu'à la cime, & ces branches ont le bout tourné contre terre. Ses feüilles sont longues & étroites comme une épée. Ses fleurs qu'il produit en quantité, sont attachées à des queuës fort minces en façon de grappe, & semblables à celles de saffran. Avant qu'elles sortent, elles demeurent enfermées dans une maniere de couverture & d'écorce que Dioscoride appelle ἐλάτη, qui s'entrouvre pour les produire. Cette écorce sort du tronc mesme & des premieres branches. C'est de là que vient le fruit du Palmier appellé *Datte*. Pline dit que le Palmier femelle ne porte aucun fruit s'il n'est planté auprés du Palmier masle, & que si le masle seche ou qu'on le coupe, le Palmier femelle devient sterile. Matthiole dit qu'il ne faut pas croire pour cela que les Palmiers masles ne rapportent point de fruit, puisque selon Theophraste, qui avoüe pourtant qu'il y a beaucoup de Palmiers steriles, tant les masles que les femelles sont fructiferes. Galien parlant du Palmier & de son fruit, dit que le Palmier est participant de faculté astringente en toutes ses parties; que le suc de ses branches est aspre, estant composé d'une substance aqueuse, tiede, terrestre, & froide, mais que son fruit, particulierement celuy qui est doux, n'a pas peu de chaleur; qu'il est bon pour l'estomac & pour la poitrine, & qu'il donne une nourriture loüable, servant d'aliment à beaucoup de gens.

Matthiole parle d'une espece de Palmier qui vient en Sicile, & que Theophraste appelle φοίνιξ χαμαιρερὴς, c'est-à-dire, Petit & bas. Il ne passe guere une coudée de hauteur, & a ses feüilles semblables aux autres Palmiers, si ce n'est qu'elles sont plus petites & plus courtes. Ses fleurs sortent de biais d'une touffe cheveluë, d'où ensuite vient le fruit. La partie que touche la racine, & qui est comme élevée en bosse, a au dedans un certain germe environné de plusieurs doubles. Ce germe est tendre, savoureux & de bon goust. On le mange avec du poivre & du sel en maniere d'artichaut. Si on luy oste son germe, il ne laisse pas de vivre & de regermer, quoy qu'on l'ait incisé prés de ses racines. On fait de ses rameaux des nattes & des corbeilles, à cause qu'ils se rompent difficilement.

En plusieurs endroits de l'Egypte, & sur tout aux environs d'Alexandrie, on trouve de grandes forests de Palmiers, qui ne portent des fruits en abondance que tous les deux ans. Le Palmier femelle n'en produiroit point si l'on n'attachoit ses rameaux à ceux du masle. Quelques-uns pour rendre les femelles plus fecondes, jettent la poudre qui se trouve dans la bourse du fruit du masle, sur les branches du Palmier femelle qui sans cela ne produiroit rien, ou dont au moins les fruits ne pourroient avoir leur maturité parfaite. Ceux qui ne sont pas d'accord de ce mariage des rameaux, & de cette effusion de la poudre du masle, veulent que la seule nature du terroir, qui est salé & sablonneux, soit la cause de cette fecondité. Ils disent qu'ils ont veu souvent la terre couverte d'une maniere de salpestre, & que les vents chauds du midy, élevant des nuées de cette sorte de poudre, en couvrent les sommets des arbres, ce qui sert à les rendre si feconds. Cet arbre n'a que de petites racines, & ne laisse pas de resister à la plus forte impetuosité des vents. Le bas du tronc est plus foible & plus menu que les autres parties, & cela est cause que la pluspart des Egyptiens ont creu que le Palmier tiroit moins sa nourriture de la terre que de l'air. Dans l'endroit d'où sortent ses branches, il y a une moelle blanche & tendre qui a le goust de nos artichauts, & qu'on mange toute crué. On tire beaucoup d'utilité du Palmier, puisque de son tronc on fait des pourres; de ses branches, plusieurs utenciles de bois; de ses feüilles, des corbeilles & des vans, & de l'écorce du tronc, des cordages de Navire.

Il croist aussi un grand nombre de Palmiers au Royaume de Quoja, Pays des Noirs, qu'on appelle

Quan lors qu'ils ſont jeunes. Cet arbre dans cet état a pluſieurs branches remplies d'épines longues & étroites avec des feüilles de deux pieds de long, dont on tire du chanvre propre à faire des cordes & des filets à peſcher. Quand il a atteint la hauteur d'un homme, il porte des fruits à noyau, auſſi gros que des olives, qui croiſſent par grappes comme les raiſins. Les Negres ſe ceignent le corps & montent à la cime de l'arbre quand ils les veulent cueïllir. Ils coupent les grappes entieres, les pilent, & les font boüillir deux fois, & l'huile monte deſſus à la ſeconde coction. On la ſepare pour la conſerver, & ils s'en ſervent aux meſmes uſages où l'on employe en France l'huile d'olive & le beurre. Ils s'en frottent tout le corps pour le rendre reluiſant, & ont toujours à la bouche quelque fruit de ce noyau. Le tronc de cette ſorte de Palmier croiſt d'ordinaire juſqu'à la hauteur de cinquante pieds & tout au moins de quarante, mais à meſure qu'il croiſt, les feüilles & les rameaux d'en bas ſe ſechent & tombent. Il eſt vray qu'il en croiſt d'autres en haut, & alors il reſſemble au maſt d'un grand Navire, dont le ſommet auroit eſté environné de verdure. On l'appelle *Tongoa*, quand il eſt parvenu à cette hauteur. Les Palmiers vivent long-temps, & outre le chanvre & l'huile, il donne du vin dans la meſme année. Les Negres expriment ce vin en faiſant un trou dans le tronc, preciſément à l'endroit où les feüilles commencent à pouſſer. Ils y plantent un petit baſton qui tient un pot ſuſpendu. Le ſuc de l'arbre qui eſt de la couleur du petit lait, degoutte inſenſiblement le long du baſton dans ce Vaiſſeau. Il eſt de fort bon gouſt eſtant frais, & enyvre meſme comme le vin & la biere. Chaque arbre en rend environ deux pots par jour ſans en eſtre incommodé, & cela n'empeſche point ſes fruits de meurir. Ce vin change en peu de temps, & devient un fort excellent vinaigre.

PALMISTE. ſ. m. Nom que ceux des Antilles de l'Amerique donnent aux Palmiers qui croiſſent dans les Iſles, où il y en a de quatre ſortes. Le premier, *Palmiſte franc*, ſe plaiſt dans les lieux humides, & dans les hautes montagnes. Ses racines s'élevent hors de terre tout autour de la tige, de la hauteur de deux ou trois pieds, & de la groſſeur d'un baril. Elles ſont petites à proportion de l'arbre qu'elles ſouſtiennent, mais elles ſont entre-meſlées ſi confuſément, & ſi étroitement entrelacées, qu'elles luy ſervent d'un ſolide appuy. Son tronc ſe leve de cette eſpece de motte que compoſent ſes racines, de la groſſeur d'un gros pommier, rond, droit comme une fleche, & haut de deux piques, ſans aucunes branches. Lors qu'il eſt encore jeune, il a l'écorce tendre, de couleur griſaſtre, & marquée de pied en pied d'un cercle qui fait connoiſtre le nombre de ſes années, mais quand il a pris ſa conſiſtance, il eſt par tout ſi ſolide & ſi uny, qu'il eſt impoſſible d'y rien diſcerner. Il n'a qu'un pouce de bois en rond, mais fort traverſé, noir & ſi dur qu'il n'y a point de hache qui ne rebrouſſe en le voulant entamer. Tout le dedans de l'arbre n'eſt qu'une moëlle filaſſeuſe, ſpongieuſe, & entierement inutile. Son ſommet qui eſt toûjours un tiers plus gros que ſon pied, eſt orné de trente ou quarante branches vertes, liſſées, dures, droites, & longues d'une pique ou environ. Aux deux coſtez de ces branches ſont deux rangs de feüilles vertes deliées, longues de deux pieds & larges d'un pouce ou d'un pouce & demy. Il y en a deux cens tout au moins ſur chaque branche. Parmy ces branches, il s'en trouve toûjours trois jeunes, qui ſe levent du milieu, droites comme des fleches, & dont les feüilles ne ſont pas encore épanoüies, mais comme collées autour de la branche. La plus haute a quinze ou ſeize pieds, la ſeconde dix, & la troiſiéme cinq. Du tronc de cet arbre ſort encore une maniere d'eſtuy, gros comme la cuiſſe, long de deux pieds, & de forme preſque ovale. Il eſt fort pointu par les deux bouts. La peau de cette façon d'eſtuy eſt dure comme du cuir boüilly, canelée, verte par dehors, & fort jaune par dedans. Elle a environ deux fois l'épaiſſeur d'un écu blanc, & eſt ſi polie que l'on s'y pourroit mirer. Une maniere d'épy en panache ſe trouve enfermé dedans, chargé d'un nombre infini de petites fleurs étoilées & jaunes. Cela venant à groſſir, l'étuy ſe fend, & s'ouvrant de bout en bout, donne lieu de ſortir à ce panache. Le temps ayant fait tomber toutes ces petites fleurs, il n'en reſte plus que les queuës attachées à la tige du panache qui eſt gros comme le bras, & au deſſous de ces queuës naiſſent des fruits de la groſſeur d'une balle de jeu de paume. Ils ſont environnez d'une petite écorce griſaſtre, mince & tendre, qui ſe fanne & tombe, & tout le dedans eſt dur comme de la corne, blanc comme la nege, & fort agreablement diverſifié par de petites veines rouges. Dans le milieu eſt un petit noyau rond, & un peu plus tendre que le fruit. Immediatement au deſſous de ces feüilles dans le gros de l'arbre, on trouve la moëlle, appellée par les habitans *Chou Palmiſte*. Ce n'eſt autre choſe que le germe des feüilles, ou pluſtoſt les feüilles nouvellement formées dans le tronc. Il n'y a rien de plus blanc, ny de plus tendre, & elle a le meſme gouſt que les avelines. On treſſe les feüilles du Palmiſte franc & on en couvre des caſes. Si l'on fend en deux ſon tronc, & qu'on enleve une certaine matiere filaſſeuſe & mollaſſe qui en eſt le cœur, le bois qui reſte creuſé, fournit de longues goutieres qui durent long-temps. Les Tourneurs & les Menuiſiers font auſſi avec ce bois, qui eſt preſque noir & ſe polit aiſément, pluſieurs beaux Ouvrages qui ſont marbrez naturellement. Le ſecond Palmiſte ne croiſt pas ſi haut que celuy-cy, & a ſon fruit plus petit. Il porte une petite graine ronde, que les Negres ſont ſoigneux de recueïllir, parce qu'on en fait de beaux chapelets marbrez, qui ſont fort polis. Les deux autres Palmiſtes ſont épineux; le premier eſt gros & haut comme le Palmiſte franc, & croiſt de la meſme ſorte. Ses feüilles ſont un peu plus étroites, & plus éloignées les unes des autres. Auſſi ne s'en ſert on pas à couvrir les caſes. Il eſt tout heriſſé de grandes épines tres-dangereuſes en ſa tige, & en ſes branches. Ces épines ſont longues comme des fers d'aiguillettes, mais plates, aiguës comme des aiguilles, noires & polies comme du jayet. Les Negres avant que de s'en approcher pour cueïllir ſon fruit, mettent le feu tout autour de l'arbre pour en bruſler les épines. Ce fruit conſiſte en un gros bouquet, compoſé de pluſieurs noix griſaſtres, dures & rondes, qui reſſerrent des noyaux bons à manger. La gouſſe qui enferme la fleur de cet arbre, eſt comme velüe, épineuſe & de couleur tannée. L'autre Palmiſte épineux n'eſt jamais plus gros que la jambe. Ses épines ſont comme des aiguilles à coudre, deux fois plus longues, & en ſi grand nombre ſur le tronc qu'on ne ſçauroit mettre le doigt entre deux. Le fruit en eſt rond & rouge comme une ceriſe, & n'eſt pas plus gros que le bout du doigt; le dedans eſt un beau coco de couleur d'olive fort brune.

PALONNEAU. ſ. m. Terme de Charon. Morceau de bois plané, long de deux pieds & demy ou environ, qui eſt de chaque coſté du timon d'un carroſſe, & au bout duquel on attache les traits des chevaux.

PALPITATION. ſ. f. Mouvement convulſif du cœur, dereglé, forcé & vehement. La Palpitation arrive quand le cœur bat avec violence & en ſautelant avec impetuoſité. Comme elle a divers degrez, eſtant grande, ou mediocre, impetueuſe ou douce, le pouls ne la fait pas toûjours connoiſtre ſuffiſamment, & quelquefois pour la découvrir, il faut mettre la main ſur la region du cœur, & particulierement au coſté gauche. Elle eſt auſſi quelquefois ſi vehemente qu'on la voit & qu'on l'entend, & Horſtius parle d'une Palpitation dont la violence rompit preſque les coſtes. On ne doute pas du moins que les coſtes ne puiſſent eſtre diſloquées & rejettées en dehors, ce qui fait voir que le muſcle du cœur ſouffre convulſion dans ce mal. Sa cauſe eſt tout ce qui peut irriter en quelque maniere les muſcles du cœur, ou les eſprits qui y ſont portez, & exciter une conſtriction dereglée ſans intermiſſion. On ne doit pas confondre le Tremblement du cœur & la Palpitation. Le tremblement eſt lors que les pulſations ſont petites, frequentes & tremblottantes & ſemblables au pouls languiſſant & frequent, au lieu que la Palpitation eſt une ſecouſſe immoderée & violente avec une ſyſtole & diaſtole impetueuſe & importune. Quoyque le tremblement vienne de l'irritation du muſcle, il y a cette difference que le cœur irrité palpite quand les forces ſont vigoureuſes, & que lors qu'elles ſont foibles & abbatuës, il tremblote ſeulement. Galien aſſeure que l'eau abondante dans le pericarde eſt cauſe de la Palpitation du cœur. Cette eau n'eſt autre choſe qu'une lymphe que les glandes du thorax y portent par des vaiſſeaux lymphatiques. Les excreſcences ou tubercules du cœur peuvent auſſi en eſtre la cauſe. Les cauſes internes de la Palpitation ſont principalement la fermentation dépravée du ſang, ce qui arrive ſouvent aux hypochondriaques, non ſeulement parce que leur ſang qui abonde en acide vitié fait une effervеſcence dépravée, mais encore à cauſe qu'ils ſont ſujets aux convulſions des nerfs, ſur tout de l'intercoſtal & de la paire vague. Cela fait qu'étant couchez ſur la rate, ils ſont expoſez à des Palpitations de cœur. La circulation du ſang empeſchée peut eſtre auſſi cauſe de la Palpitation, comme on l'a veu arriver à un homme qui eut une Palpitation pour s'eſtre endormi ayant ſes jartieres trop ſerrées. Cette Palpitation ceſſa ſi-toſt qu'il les eut laſchées, parce que le mouvement circulaire devint libre. Il y a pluſieurs exemples de pierres trouvées dans le cœur, qui avoient cauſé des Palpitations violentes & durables. Outre la Palpitation du cœur, il y en a de particulieres des arteres qui battent avec vehemence en divers endroits. Quelquefois c'eſt la ſplenique, & quelquefois l'artere des temps. Bartholin parle d'un mouvement des arteres carotides ſi violent, qu'on pouvoit entendre la pulſation. La cauſe eſt la circulation du ſang empeſchée dans quelque artere particulier. Le mouvement circulaire n'eſt pas entierement aboli, mais il eſt geſné dans ſon paſſage par la compreſſion ou le retreciſſement de l'artere, & c'eſt ce qui fait la pulſation.

PALTA. ſ. m. Sorte de fruit qui croiſt au Perou, & que les Eſpagnols appellent *Poire*, pour ſa forme & ſa couleur. Les Sauvages ont nommé ces fruits *Palta*, du nom de la Province où ils viennent en abondance. Ils ſont trois ou quatre fois plus gros que les Poires de l'Europe, & ont une peau deliée & fort polie, avec une chair qui environne d'un travers de doigt épais un noyau de la meſme forme que le fruit. Cette chair ou moëlle eſt ſaine, & d'un fort bon gouſt, ce qui fait qu'on la donne aux malades avec du ſucre.

PAM

PAMPE. ſ. f. Quelques uns appellent *Pampe de bled*, Une eſpece d'herbe plate en forme de petit ruban qui vient au tuyau de bled, lors qu'il eſt pendant par les racines, & qu'il ſe forme en épy. Il ſe dit auſſi d'autres graines, avoine, orge &c.

PAMPRE. ſ. m. *Branche de vigne avec ſes feüilles.* ACAD. FR. On appelle *Pampre* en Architecture, Un feſton de feüilles de vigne & de grappes de raiſin, qui ſert d'ornement à la colomne torſe.

PAMPRE', E'E. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit de la grappe de raiſin attachée à la branche. *A trois grappes de raiſin d'azur Pamprées de ſinople.*

PAN

PAN. ſ. m. *Partie conſiderable de certaines choſes étenduës. Il ſe dit auſſi des faces ou coſtez d'une choſe qui eſt taillée à pluſieurs angles.* ACAD. FR. On appelle *Pan de mur*, Une partie d'une muraille ſeparée ou coupée d'une autre; & on dit *Pan coupé*, quand on veut dire, l'encoignure d'une maiſon rabatuë, afin d'y placer des bornes & rendre le tournant des charois facile. *Pan coupé*, ſe dit auſſi de toutes les figures dont les angles ſont coupez. Il y a des Eſcaliers qu'on appelle *A pans coupez*, à cauſe que les angles ſont coupez & que la cherche a huit Pans. On dit *Pan de comble*, pour dire, L'un des coſtez de la couverture d'un comble.

On appelle *Pan de bois*, Un aſſemblage de Charpente qui ſert de mur à un baſtiment. Il ſe fait de pluſieurs ſortes. Il y en a un qu'on appelle *A brins de fougere*, & un autre de *Loſanges entrelacez*. Ils ſont garnis ordinairement de ſablieres, de poteaux à plomb, & d'autres inclinez & poſez en décharge.

Les Chaſſeurs appellent *Pan de rets*, les filets avec quoy on prend les grandes beſtes.

Pan, ſe dit auſſi d'une meſure dont on ſe ſert en pluſieurs endroits de Languedoc & de Provence. Cette meſure eſt pareille au Palme de Genes.

PANACE'E. ſ. m. Dioſcoride établit trois ſortes de Panacées ou de Panacés, l'Heracleum, l'Aſclepium, & le Chironium. Le *Panacée Heracleum*, qui a pris ſon nom d'Hercule, croiſt en abondance en Bœotie, & dans la Phocide d'Arcadie, & a ſes feüilles aſpres, couchées par terre, vertes, preſque ſemblables à celles du Figuier, & ſeparées tout autour en cinq parties. Sa tige eſt haute comme celle de Ferula, un peu mouſſuë, cottonnée & environnée de petites feüilles. A la cime eſt un bouquet comme celuy d'Aneth, qui a ſes fleurs jaunes, & une graine brulante & odorante. Son tronc jette pluſieurs racines blanches, d'une forte odeur, couvertes d'une écorce épaiſſe & un peu amere au gouſt. Les meilleures ſont celles qui ſont bien étenduës ou liſſées, ſeches ſans eſtre vermouluës, & qui ont un gouſt bruſlant & aromatique. En faiſant des inciſions ſur cette racine, lors que la plante commence à jetter ſa tige, on en tire une gomme qu'on appelle *Opopanax*. La meſme racine miſe en roüelles, & appliquée par le bas, attire le fruit de la femme, & eſt bonne aux vieux ulceres. Le fruit qui croiſt en la tige du milieu de la meſme plante, eſt bon à manger, mais celuy que les autres rejettons produiſent, ne vaut rien.

Le *Panacée Aſclepium*, appellé ainſi d'Eſculape, jette dés la terre une tige mince, haute d'une coudée & qui a des nœuds. Elle eſt environnée de feüilles ſemblables à celles de fenoüil, mais plus grandes, plus veluës & plus odorantes. A la cime eſt un

bouquet dont les fleurs sont jaunes & odorantes, & ont un gouſt acre & fort. Sa racine eſt petite & deliée. Ses fleurs & ſa graine broyées & appliquées avec du miel, ſont bonnes contre tous ulceres & meſme contre ceux qui ſont corroſifs. Elles ſont auſſi un remede pour toutes ſortes de duretez.

Le *Panacée Chironium*, auquel Chiron a donné ſon nom, croiſt principalement au Mont Pelius. Sa feüille eſt ſemblable à la groſſe marjolaine. Il a ſa fleur jaune, & ſa racine petite, qui eſt peu profonde en terre & a un gouſt fort & acre. Cette racine priſe en breuvage eſt bonne contre le venin des ſerpents. Ses feüilles endutes font le meſme effet. Quelques-uns, au lieu du Panacée Chironium, monſtrent une plante qui a ſes feüilles longues comme celle de l'hyſope, appellée *Flos ſolis* par quelques Modernes; mais Matthiole n'eſt point de leur ſentiment, & dit que le Panacée Chironium ne croiſt point en Italie. Quelques-uns donnent le nom de Panacée au liguſticum, à cauſe qu'il a ſa racine & ſa tige ſemblables au Panacée Heracleum, & qu'il eſt de meſme proprieté. Panacée eſt un mot Grec, παγάκεια, de πᾶν, qui veut dire Tout, & de ἀκέομαι, Je gueris, à cauſe que cette herbe guerit tout.

Les Medecins appellent *Panacées*, des Remedes relevez que l'on employe pour guerir toutes ſortes de maladies, c'eſt-à-dire, au ſens d'Hippocrate, que la nature les guerit toutes, ou la plus grande partie: car, comme ces remedes univerſels n'agiſſent qu'en fortifiant les forces naturelles ou en corrigeant les cauſes occaſionnelles qui troublent la nature, ils ne peuvent remedier qu'aux maladies par cauſes internes, & non pas aux luxations, aux playes, aux fractures & aux autres vices qui demandent une operation de la main. Ces Panacées agiſſent en deux manieres, la premiere, en appaiſant l'impetuoſité morbifique des eſprits & en les fortifiant pour remettre dans l'ordre naturel les fonctions naturelles troublées. Cela n'eſt pas plutoſt fait, que les cauſes occaſionnelles ſe retirent d'elles-meſmes, & le corps reprend ſa tranquillité. Ainſi l'opium, pris avec circonſpection, calme d'abord tous les ſymptomes preſſans, & donne un repos, au moins ſuperficiel, pendant quoy la nature ſe fortifie & chaſſe la matiere morbifique par la ſueur, par les urines ou par quelque autre voye. L'autre maniere dont les Panacées operent, c'eſt en corrigeant, temperant & arreſtant ces cauſes occaſionnelles des maladies; de ſorte que tout ce qui eſt capable en general de temperer l'acrimonie & d'arreſter par ce moyen les mouvemens inteſtins contre nature des humeurs, leurs efferveſcences, leur ſublimation, leurs coagulations, ſoulage preſque toutes les maladies internes, & le ſel volatile huileux de Sylvius, qu'il ordonne preſque par tout, eſt un exemple de ces Panacées. Il agit en temperant l'acre & en arreſtant les mouvemens contre nature que cet acre cauſe. Les mercures catholiques, qui par le moyen de leur ſouphre temperent l'acre & le jettent dehors par l'inſenſible tranſpiration, ſont auſſi du nombre des Panacées, ainſi que les autres ſouphres metalliques qui operent en partie en temperant, & en partie par leur vertu anodine. Enfin les ſels qu'on tire de l'air, de la roſée & de la pluye ſont mis dans le meſme rang, parce que l'on eſt perſuadé qu'ils ont beaucoup de conformité avec les eſprits, & dequoy temperer & reſoudre toutes ſortes d'humeurs.

PANACHE. ſ. m. Tour ou bouquet de plumes qui ſert d'ornement. On orne les lits avec des panaches & des aigrettes de heron.

Panache. Terme d'Orfevre. Partie de la tige ou de la branche d'un chandelier, qui eſt élevée au deſſus du pied, & qui s'étend en forme d'aile autour de la meſme tige.

Les Fleuriſtes appellent *Panache*, l'agreable meſlange de couleurs qui ſe trouve en certaines fleurs, comme aux anemones, tulippes & œillets.

On appelle *Panache*, en termes d'Architecture, Une portion de voute entre les arcs d'un dome. On l'appelle auſſi *Fourche* & *Pendentif*. On dit auſſi *Panache de Sculpture*. C'eſt un ornement de plume d'auſtruche qu'on a introduit dans le chapiteau d'ordre François, qu'on peut quelquefois mettre au lieu des feüilles d'un chapiteau compoſé.

Panache de mer. Sorte d'inſecte ou de petit animal de mer. On appelle auſſi *Panaches de mer*, Certaines branches d'arbres qui s'élevent contre les rochers où elles ont leur racine. Elles ſont tiſſuës tres-delicatement en forme de point coupé, & ſont de differentes couleurs, ſelon la qualité des rochers.

PANAGE. ſ. m. Droit qui appartient au Seigneur ou proprietaire d'une foreſt, & qu'on luy paye afin qu'il permette que les porcs y viennent paiſtre le glan & la faine. On écrivoit autrefois *Paſnage*. Ce mot vient du Latin *Paſcere*, Paiſtre. Du Cange témoigne que dans la baſſe Latinité on a dit *Paſtionaticum*, *paſtinacium*, *paſnagium* & *pannagium*.

PANAIS. ſ. m. Sorte de plante domeſtique ou ſauvage, dont on ratiſſe la racine qu'on mange dans le potage à la viande, ou que l'on fait cuire pour la frire. Les racines de l'une & de l'autre ſont blanches; ce qui oblige Matthiole à s'étonner que Ruellius ait pris les carottes, qui ont leurs racines rouges, pour le Panais des jardins. Le *Panais ſauvage* a ſes feüilles ſemblables au gingidium, plus larges pourtant & un peu ameres. Sa tige eſt droite & aſpre, & produit un bouquet ſemblable à celuy d'aneth, dont les fleurs ſont blanches avec un peu de rouge au milieu tirant ſur le jaune. Sa racine eſt odorante, longue d'un bon palme, & de la groſſeur d'un doigt. Sa graine priſe en breuvage émeut le flux menſtrual, & eſt ſinguliere à ceux qui ont peine à uriner, ou qui ſont travaillez d'hydropiſie. Elle eſt encore bonne pour les douleurs de coſté. Ses feüilles broyées avec du miel mondifient les ulceres corroſifs. Le *Panais domeſtique* a les meſmes proprietez. Galien dit qu'il eſt de vertu plus froide en toutes choſes que le ſauvage, mais que toute l'herbe, & principalement la graine & la racine, fait uriner. On l'appelle en Latin *Paſtinaca*, de *Paſtus*, Paiſſon, à cauſe que ſa racine eſt bonne à manger.

PANARIS. ſ. m. Tumeur qui arrive d'ordinaire à l'extremité des doigts, à la racine des ongles & à la derniere articulation ſans l'excluſion des autres. Ce mal eſt tres douloureux, & fait ſouffrir tout le bras par ſympathie. Il vient d'une humeur acre & tres-corroſive qui attaque immediatement le perioſte, & mediatement les tendons qui y ſont attachez. L'inflammation ſurvient & ſe change en apoſtume, & quelquefois le Panaris degenere en gangrene avant que l'apoſtume ſoit formée. La cauſe occaſionnelle de cet acide vient ſouvent de l'affection de l'os qui compoſe les articles. Alors la nourriture prochaine de l'os exude, & contractant de l'aigreur, elle bleſſe les parties. L'eſprit de vers de terre, la liqueur de ver tirée au four, & autres ſemblables, pour oindre les doigts, ſont fort propres à arreſter la douleur qui s'enſuit de là. Le baume de ſouphre la diſſipe entierement, auſſi-bien que la tumeur, & mene à ſuppuration ſi elle ſe peut faire. Il eſt bon auſſi de mettre ſon doigt dans un privé, ou bien de tremper un linge dans de l'excrement humain, &

d'envelopper le doigt malade avec ce linge. C'eſt encore un excellent remede que le liniment avec les ordures des oreilles, le ſucre de Saturne & un peu d'huile d'aveline, le tout meſlé enſemble. Du Cange fait venir *Panaris* de *Panaricium*, qui ſe trouve dans Apulée, & qu'on fait venir du Grec παρωνυχία, de παρά, Proche, & de ὄνυξ, Ongle, qui veut dire un Abcez qui ſe forme à la racine des ongles.

PANATHENE'E. Sorte de Feſte ancienne qu'on avoit accouſtumé de celebrer à Athenes, & dont Plutarque fait Theſée le premier Auteur. On la renouvella vers l'an 187. de la fondation de Rome.

PANCALIERS. ſ. m. Eſpece de choux, appellez ainſi, à cauſe qu'ils ſont venus de Pancaliers, ville de Savoye.

PANCHRESTUM. ſ. m. Terme de Medecine. Sorte de medicament qui eſt bon pour toutes ſortes de maladies & de playes. Ce mot eſt Grec, πάγχρηστος, & il eſt formé de πᾶν, Tout, & de χρηστός, Utile.

PANCHYMAGOGUE. ſ. m. Sorte de medicament qui ſe donne en pilules envelopées, & qui a la vertu de purger toutes les mauvaiſes humeurs du corps. C'eſt un extrait d'aloës, d'agaric, de rhubarbe, de jala, de ſené, de coloquinte, d'ellebore noir & de ſcamonée.

Il ſe fait un *Panchymagogue mineral* par le mercure doux, que l'on prepare en ajouſtant du mercure vif au mercure ſubliné. Le premier écarte & deſunit les ſels corroſifs, & par ce moyen la vertu corroſive du mercure ſublimé ſe perd. La doſe eſt d'un ſcrupule avec quelque autre purgatif, comme avec l'extrait d'ellebore noir dans la verole, la lepre & l'hydropiſie qu'il guerit parfaitement. Ce mot eſt Grec, formé de πᾶν, Tout, χυμός, Suc, & ἄγειν, Amener.

PANCRATIUM. ſ. m. Plante qui a ſa racine ſemblable au grand bulbe, c'eſt-à-dire, reveſtuë de pluſieurs tuniques ou pelures à la façon des oignons. Elle eſt rouſſe ou incarnate, amere au gouſt, & brûle la langue. Ses feüilles ſont ſemblables à celles du lis, mais un peu plus longues. C'eſt proprement la ſquille commune. Auſſi prepare-t-on ſa racine, comme celles de la ſquille. Elle a les meſmes proprietez. On fait des trochiſques du jus de cette racine avec de la farine d'ers. Pris en eau miellée, ils ſont bons aux hydropiques & à ceux qui ſont travaillez de la rate.

PANCREAS. ſ. m. Corps charnu, ſitué ſous le derriere du ventricule ſous l'inteſtin duodenum en la partie cave du foye. Il embraſſe & ſouſtient les rameaux de la veine-porte qui ſe vient diſtribuer au ventricule & à la rate. Ce mot eſt Grec πάγκρεας, compoſé de πᾶν, Tout, & de κρέας, Chair.

PANDECTES. ſ. m. Mot Grec, ſignifiant proprement, Qui contient toutes choſes, de πᾶν, Tout, & de δέχομαι, Je reçois, je contiens. Ce nom ſe donne particulierement à un volume de Droit appellé *Digeſte*, qui eſt diviſé en cinquante livres, & qui contient les réponſes des anciens Juriſconſultes. Il y a auſſi des Pandectes de Medecine, c'eſt-à-dire, un Dictionnaire des choſes qui regardent la Medecine, où ſont expliquez tous les mots Latins, Grecs, Arabes & Etrangers. Matthæus Sylvaticus de Mantouë, qui l'a compilé, a eſté appellé de là *Pandectaire*.

PANDORE. ſ. f. Inſtrument de muſique à cordes de laiton, qui n'eſt plus guere en uſage en France, & qui eſt ſemblable au lut, ſi ce n'eſt qu'il a le dos plus plat. Il a le meſme nombre de cordes & le meſme accord. Ses touches ſont de cuivre, ainſi que celles du ciſtre, & les bords de la table & ſes coſtes ſont taillez en pluſieurs figures de demy-cercles.

PANETERIE. ſ. f. Lieu où l'on diſtribuë le pain pour les Officiers commenſaux de la Maiſon du Roy. Le premier des Officiers qui le diſtribuent, eſt appellé *Chef de Paneterie*. Il y a *Paneterie bouche*, qui eſt pour la table du Roy, & *Paneterie du commun*.

PANETIER. ſ. m. Officier qui a ſoin du pain. Le *Grand Panetier de France*, eſtoit autrefois un des Officiers de la Maiſon du Roy qui recevoit les Maiſtres Boulengers. Il avoit ſur eux droit de viſite & de confiſcation. Aujourd'huy le grand Panetier eſt un Officier de la Couronne qui commande à tous ceux de la Paneterie, & qui ſert le Roy à table avec le grand Eſchançon dans les jours de ceremonie. Dans les autres jours les Gentilshommes ſervans font ſa fonction. Il a ſa Juriſdiction au Palais, & elle eſt exercée par un Lieutenant General, un Procureur du Roy, un Greffier & autres. Le Dimanche d'aprés la feſte des Rois, tous les Boulangers de Paris ſont obligez de venir faire hommage au grand Panetier entre les mains de ſon Lieutenant general. Il faut auſſi que tous les Maiſtres Boulangers nouveaux, luy rendent de la meſme ſorte, ce que l'on appelle *Le Pot de Roſmarin*. Le plus ancien grand Panetier qui ſe trouve dans les vieux titres, eſt Eude Arnode, qui exerçoit cette charge ſous Philippe Auguſte en 1210. Elle eſt aujourd'huy poſſedée par M. le Comte de Coſſé.

PANETIERE. ſ. f. Eſpece de grande poche, ou maniere de petit ſac de cuir, qui ſert aux Bergers à mettre leur pain. Ils la portent en eſcharpe & elle eſt faite comme une fronde.

PANICAUT. ſ. m. Plante dont les feüilles ſont larges & aſpres par les bords, & ont un gouſt aromatique. Elles ſont bonnes à manger, confites en ſel, lors qu'elles ſont tendres. Venant à croiſtre, elles deviennent piquantes comme épines au plus haut des tiges. A la cime de ces tiges ſont pluſieurs teſtes rondes comme boules, entourées d'épines fortes & dures, diſpoſées en maniere d'étoiles. Les unes ſont vertes, & les autres blanches; on en trouve meſme quelquefois de bleuës. Sa racine eſt longue & large, noire au dehors & blanche au dedans, de la groſſeur d'un pouce & odorante. Cette racine échauffe, & priſe en breuvage, elle reſout & chaſſe toutes ventoſitez & tranchées. Beuë avec du vin au poids d'une drachme, en y meſlant de la graine de paſtenaille ou panais, elle eſt bonne aux accidents du foye, aux morſures des ſerpents, & à ceux qui auroient eſté empoiſonnez. Le Panicaut croiſt dans les plaines & dans les lieux aſpres. Galien dit qu'il n'eſt pas plus chaud que les Medicamens moderez, & qu'il a une grande ſiccité, qui conſiſte en une eſſence ſubtile & penetrante. On l'appelle en Latin *Panicaulis*, & en Grec πρώγγιον, qui veut dire, Barbe de chevre, à cauſe que le haut de ſa racine, avant que les feüilles ſortent, reſſemble en quelque façon à une barbe de chevre.

PANICUM. ſ. m. Plante qui eſt miſe au rang des bleds, & qui eſt ſemblable au millet, en chaume, feüilles & racines, auſſi en fait-on du pain de la meſme ſorte. Pour ſa chevelure, elle eſt toute autre. Le Panicum l'a de la longueur d'un pied, entaſſée & fournie de grappes fort épaiſſes, & non éparſe deçà & delà, & ayant force grains velus. Il y en a auſſi d'une autre ſorte. Ce dernier eſt plus fertile que l'autre, & a ſon épy mamelu, & ſon fruit grappeux. Leurs chevelures & épis ſont de diverſes couleurs. Les uns les ont blancs, les autres roux, & les autres jaunes. Il ſe trouve auſſi un *Panicum ſauvage*, qui n'eſt bon que pour les oiſeaux. Il eſt

beaucoup

beaucoup moindre que le domeſtique, ayant un tuyau fort greſle, long d'une coudée, & quelquefois plus. Ses feüilles ſont plus courtes & plus étroites que celles de l'autre, aſpres & piquantes. Son épy eſt rouge, & ſi velu & ſi aſpre, qu'il s'attache aux habillemens. Galien dit que le Panicum nourrit fort peu, qu'il reſſerre les flux de ventre de meſme que le millet, & qu'eſtant appliqué au dehors il eſt deſſiccatif & refrigeratif.

PANIER. ſ. m. *Uſtencile de menage fait d'oſier, de jonc &c. & propre à contenir quelque choſe.* ACAD. FR. On appelle auſſi *Panier*, Un morceau de ſculpture, plus haut & plus eſtroit que n'eſt la corbeille. Quand il eſt remply de fleurs ou de fruits, il ſert d'amortiſſement ſur les colomnes ou ſur les piliers de la cloſture d'un jardin. Il y a pluſieurs figures qui portent de ces paniers, comme les Caryatides & les Termes. Ce mot vient de *Panis*, Pain, ou de *Panarium*, parce que le premier uſage des paniers fut pour y mettre du pain.

Panier, ſe dit auſſi du milieu de la corde d'une Arbaleſte à Jallet, qui eſt fait en creux, & où l'on met la balle ou le jallet quand on veut tirer.

On appelle *Panier à feu*, Une eſpece de machine qui ſe jette avec un mortier.

PANIQUE. adj. On appelle *Terreur Panique*, Une crainte dont on ſe trouve ſaiſi tout d'un coup, & ſans aucun fondement. On pretend que l'origine de cette façon de parler, vient de ce que Pan, l'un des Capitaines de Bacchus, mit les Ennemis en déroute, par le moyen d'un grand bruit qu'il fit faire à ſes Soldats dans une vallée. C'eſtoit un lieu qu'il avoit obſervé eſtre tout remply d'Echos, ce qui multipliant les cris d'Echo en Echo, fit croire à ceux qui les entendirent qu'ils avoient à faire à un bien plus grand nombre de Troupes qu'ils ne ſe l'eſtoient imaginé. Ainſi ils prirent la fuite ſans vouloir combattre.

PANNE. ſ. f. On a dit autrefois *Pannes*, pour plumes, du Latin *Penna*, & parce que les plumes ont un duvet mol & chaud, & que le drap échaufe de meſme, on l'a appellé en latin *Pannus*, & en françois *Panne*. Tous les anciens Romans font foy, qu'il a eſté employé dans la ſignification de Drap. On trouve dans la Comedie de Pathelin, aprés pluſieurs ſortes d'étoffes nommées, qu'il répond au Pelletier, *Ces pannes ſont trop legieres*, & dans un autre endroit,

J'auray une bonne poignée
D'argent maintenant pour mes pannes,
Et ſi ne ſont que des moyennes.

Le mot de *Panne* a eſté pris enſuite pour une ſorte d'étoffe de ſoye de meſme largeur & de meſme qualité que le velours façonné.

Panne. Terme de Blaſon. Fourrure de vair ou d'hermine. L'hermine a le ſable pour couleur, le vair a l'azur, & l'un & l'autre ont l'argent pour metal.

Panne. Terme de Charpenterie. Piece de bois qui a ſix ou ſept pouces en quarré entre deux jambes de force, & qui eſtant poſée ſur les taſſeaux & chantignoles des forces d'un comble, ſert à en ſouſtenir les chevrons. Il y a une *Panne de briſis*. C'eſt celle qui eſt au droit du briſis d'un comble à la manſarde.

Panne. Les Artiſans appellent ainſi la partie du marteau la plus mince, c'eſt à dire, celle qui eſt oppoſée à la teſte.

Panne, eſt auſſi un terme de Marine, & s'employe en cette phraſe, *Mettre en panne*, qui ſignifie, Virer le Vaiſſeau vent devant, & mettre le vent ſur le petit hunier, ou ſur les voiles de l'avant. Cela ſe fait quand on veut retarder le cours du Vaiſſeau pour attendre quelque choſe. On dit *Eſtre en panne*, pour dire, Ne pas tenir ny prendre le vent. On dit encore, *Mettre un Vaiſſeau en panne*, pour dire, Le faire pancher ſur un bord avec ſes voiles, afin d'étancher une voye d'eau qui ſe trouve de l'autre bord, du coſté que le vent vient.

PANNEAU. ſ. m. Quatré de bois mince & quelquefois ouvragé qu'on enchaſſe dans les rainures d'une plus grande piece entre deux montans & deux traverſiers. On dit *Panneau recouvert*, pour dire, un panneau qui excede le baſti. Il eſt d'ordinaire moulé d'un quart de rond. On appelle *Panneau de Sculpture*, Un morceau d'ornement taillé en bas relief. On y repreſente quelquefois des trophées ou des attributs pour embellir les lambris de menuiſerie. *Panneau d'ornemens*, ſe dit d'une maniere de tableau, qu'on peint d'ordinaire à fond d'or pour enrichir un platfond ou quelque lambris. Ce tableau eſt de fruits, de fleurs, de groteſques, & autres choſes de cette nature. Il y a auſſi des *Panneaux de glaces*. C'eſt un compartiment de miroirs dans un placard, pour reflechir les objets & la lumiere, ce qui fait paroiſtre un appartement plus long. On dit encore *Panneau de fer*, pour faire entendre, Un morceau d'ornement de fer forgé ou fondu, qui eſt renfermé dans un chaſſis pour une porte, un balcon, ou une rampe.

Panneau. Terme de Vitrier. On donne le nom de *Panneaux* à pluſieurs morceaux de verre, dont les uns s'appellent *Bornes*, les autres, *Pieces quarrées* ou *loſanges en plomb*.

Panneau. Terme de Tailleur de pierre. L'une des faces d'une pierre taillée. *Panneau de douelle*, ſe dit du Panneau qui fait la curvité d'un Vouſſoir en dehors ou en dedans. Celuy qui eſt caché dans les joints s'appelle *Panneau de lit*, & celuy qui eſt au devant, *Panneau de teſte*.

On dit auſſi *Panneau de Maçonnerie*. C'eſt celle qui eſt enduite d'aprés les poteaux entre les pieces d'une cloiſon ou d'un pan de bois.

Panneaux, en termes de mer, ſe dit des Trapes ou mantelets qui ferment les écoutilles d'un Vaiſſeau. Le Mantelet qui ferme la plus grande écoutille, s'appelle le *Grand Panneau*. Il eſt toûjours à l'avant du grand maſt.

Panneau, eſt auſſi une eſpece de ſelle qui n'a point d'arçons, ou une garniture rembourrée, ſur laquelle ſont poſez les fuſts du baſt d'une beſte à ſomme. On appelle encore *Panneaux*, Deux couſſinets remplis de crin ou de bourre qu'on met ſous la ſelle afin d'empeſcher que le cheval n'en ſoit écorché.

Panneau. Sorte de filet qui paroiſt comme un pan de muraille lors qu'il eſt tendu. Ce filet s'appelle auſſi *Pan*, & on s'en ſert pour prendre des lapins, des lievres, des renards, des bleureaux, & meſme des loups.

PANNELLES. ſ. f. Terme de Blaſon. Il ſe dit des feüilles de Peuplier peintes ſur un écu.

PANNETON. ſ. m. La partie de la clef où ſont les dents. Quelques-uns écrivent *Paneton* par une ſimple N.

PANNICULE. ſ. m. Terme de Medecine. Sorte de membrane qui eſt ſous la graiſſe, & dont les muſcles du corps des animaux ſont envelopez. Cette partie eſt ſeulement charneuſe dans les beſtes, & tient contre la peau, mais aux hommes elle eſt nerveuſe, membraneuſe & adipeuſe.

PANNONCEAU. ſ. m. *Ecuſſon d'armoirie mis ſur une affiche pour y donner plus d'autorité, ou ſur un poteau pour marque de Juriſdiction.* ACAD. FR. *Pannonceau*, s'eſt dit autrefois pour une eſpece d'Enſeigne ou Banniere, ainſi qu'il ſe trouve dans Froiſſard en

plusieurs endroits. *Sous le pennon saint George, & à la banniere de Messire Jean Chandos, estoient les Compagnies, où bien estoient douze cens pannonceaux.* Ce mot vient de *Pannus*, Drap, parce qu'on les faisoit de riches étoffes. On a dit aussi *Panonciaux.*

En autres plusieurs manieres
Bruient panonciaux & banieres.

PANON. s. m. On appelle sur mer *Panon de Pilote*, Plusieurs plumes que l'on met dans de petits morceaux de Liege, & qui voltigent au gré du vent pour faire connoistre d'où il vient.

On trouve dans le Roman de la Rose, *Panons d'un arc*, ce que les uns expliquent des cornes ou bouts de l'arc, & les autres des pennes de fleches, d'où l'on a dit, *Empener une fleche*, & *Mal ras desempené.*

PANTHEON. s. m. Temple de l'ancienne Rome, appellé ainsi à cause qu'il estoit dedié à tous les Dieux, de πᾶν, Tout, & de θεὸς, Dieu.

PANTHERE. s. f. Sorte d'animal farouche & furieux, qui a la peau marquetée de differentes couleurs. Quelques-uns veulent que ce soit la femelle du Leopard, dont elle n'est distinguée que par la blancheur. Ce mot vient du Grec πάνθηρ, qui veut dire la même chose, comme qui diroit, Tout-à fait farouche; de πᾶν, Tout, & de θὴρ, Beste sauvage.

PANTIERE. s. f. Sorte de filet qui est fait en mailles à losinges, ou en mailles quarrées, & dont on se sert pour prendre des bécasses.

PANTOCHERES. s. f. Terme de Marine. Cordes de moyenne grosseur, qui servent à bander les hautbans qui tiennent le mast, quand le Vaisseau panche plus d'un costé que d'autre. Quelques-uns disent *Pantoquieres.*

PANTOIMENT. s. f. Terme de Fauconnerie. Maladie d'un oiseau qui est asthmé, qui a le poumon enflé. Nicod veut que *Pantoiment*, ne soit pas un nom substantif, à cause qu'on dit *Pantois* & *Mal du Pantois*, mais un adverbe dont les Poëtes se sont servis en disant, *Pantoiment tourmenter aucun*, pour dire, Le tourmenter d'une telle sorte, qu'il soit reduit à ne pouvoir plus respirer.

PANTOIS, OISE. adj. Vieux mot. On appelloit autrefois un homme *Pantois*, pour dire, qu'Il n'avoit pas la respiration libre, & qu'elle estoit empeschée par quelque asthme. *Pantois*, dit Nicod, *Tantost signifie qui halete, & est à la grosse haleine, comme*, Ainsi haletant & pantois j'eschapay des voleurs, *& tantost signifie la maladie de difficulté d'haleine & de malaisée respiration, qu'on dit aussi* Le mal du Pantois. *Ce mot est frequent & usité aux Fauconniers, qui de cette maladie, quant aux oiseaux de proye font trois especes, l'une du Pantois qui vient à la gorge, l'autre de celuy qui procede de froidure, la tierce qui se congrege aux reins ou roignons.*

PANTOISER. v. n. Vieux mot. Avoir la courte haleine. Nicod remarque que les Fauconniers disent *Pantiser*, mais que *Pantoiser* est le meilleur.

PANTOMETRE. s. m. Instrument de Geometrie, propre à prendre toutes sortes d'angles, à arpenter, & à mesurer toutes sortes de figures. Il est composé de trois branches divisées par degrez, & mobiles sur deux demy cercles aussi divisez, qui sont attachez sur la base, & dont l'un qui est aussi mobile sur sa base, s'éloigne ou s'approche de l'autre pour former toutes sortes de triangles. Les Modernes en ont fait d'une autre maniere. Ce mot vient du Grec πᾶν, Tout, & de μέτρον, Mesure.

PANTOMIMES. s. m. Sortes d'anciens Boufons, qui par des gestes seulement, & par le mouvement du corps, des doigts, & des yeux, exprimoient les principales actions qui pouvoient faire le sujet d'une Comedie. On les appelloit aussi *Mimes*, & ce mesme nom de Mimes estoit donné à de petites pieces de poësie, qu'ils chantoient en dansant sur le theatre, ce qui estoit accompagné de gestes, qui donnoient le sens de leurs paroles. Ce mot est Grec & formé de πᾶν, Tout, & de μίμος, Qui imite.

PANTONIER. s. m. Vieux mot. Qui se trouve dans le Roman de la Rose, en la signification d'un Garde-pont, qui est commis pour lever un peage.

Ains le devez vous esparnier,
Plus qu'un orgueilleux Pontanier.

On a dit aussi *Pautonier*, & *Pontanier.*

PANTOUFLE. s. f. *Mule. Sorte de chaussure dont on se sert ordinairement dans la chambre, & qui ne couvre point le talon.* ACAD. FR. Nicod fait venir *Pantoufle*, du Grec παντόφελλον, composé de πᾶν, Tout, & de φελλὸς, Liege, comme qui diroit, *Tout liege*, & dit que Bud. Courvarius le derive de ἀπὸ τῶν πάντων ἢ φελλὸν, de ce que le Liege est foulé.

On appelle *Fer à pantoufle*, Un fer à cheval, dont on se sert pour restablir les talons serrez & encastillez. Il a le dedans des éponges beaucoup plus épais que le dehors. Ainsi la partie qui s'applique contre la corne va en talus, afin que l'épaisseur du fer en chassant le talon, le pousse en dehors.

PANUFLE. s. m. Vieux mot. Sorte de bas grossiers & épais.

Aurez vous souliers à liens
Larges à mettre grans panufles.

PAO

PAON. s. m. Sorte d'oiseau qu'on nourrit dans les Bassecourts, & dont la plus grande beauté consiste en sa queuë; il en fait la roüe en étalant les plumes qui la composent, & qui sont de differentes couleurs. Les Paons sont jaloux & glorieux, & leur chair est excellente. On tient qu'ils vivent jusqu'à vingt-cinq ans, & qu'ils n'aiment leurs petits que quand les plumes leur sont venuës à la teste. Cet oiseau est consacré à Junon, selon les Poëtes, qui disent que les yeux d'Argus furent attachez sur la queuë du Paon. Il a en effet toute la queuë remplie de marques en forme d'yeux. On appelle sa femelle *Paoneſſe*, ou *Paneſſe*, & ses petits, *Paonneaux.* Tavernier dans son voyage des Indes, rapporte qu'aux environs de Baroche, Ville du Royaume de Cambaye, il y a quantité de Paons qu'on voit tout le jour dans les champs par troupes. Il est fort malaisé de les approcher, parce qu'aussi-tost qu'ils découvrent le chasseur, ils fuyent plus viste que la perdrix, & enfilent des brossailles où l'on ne sçauroit les suivre. La nuit ils se perchent sur les arbres, dont on s'approche avec une espece de banniere, ou des Paons sont peints au naturel de chaque costé. On met des chandelles allumées au haut du baston, & la lumiere surprenant le Paon, fait qu'il allonge le cou jusque sur le bout de ce baston, où est une corde à nœud coulant que tire celuy qui tient la banniere, lors que le Paon y a mis le cou.

PAONACE. s. m. Vieux mot. Couleur violette, ou de pavot, ou de queuë de Paon.

Aussi bien sous bureau comme sous paonace.

On a dit aussi *Pavonace*, pour dire, Une sorte d'Anemone violette ou purpurine.

PAP

PAPA. s. m. Nom que la pluspart des peuples Orientaux donnent à leurs souverains Prestres. On appelle *Papas* au Perou certains Prestres qui vont s'agenoüiller devant le Soleil & la Lune, en se tournant

le matin vers le Levant, & le soir vers le Couchant, pour leur demander les choses dont ils ont besoin. Les Ethiopiens appellent aussi leurs Prestres *Papas*. Plusieurs derivent ce mot du Grec πάππας, Ayeul, ou de πάππας, Pere nourricier.

PAPAIA. s. m. Arbre qui se trouve dans l'Isle de Tabago, & qui croist & porte son fruit en un an. Il a d'ordinaire quinze pieds de hauteur, & souvent vingt. Son tronc est fort tendre & spongieux, sans aucunes branches, & de la grosseur d'un homme. C'est le mesme arbre qu'on appelle *Papaier*, dans les Isles de l'Amerique. Toutes ses feüilles, qui sont semblables à celles de nos figuiers, mais deux fois plus grandes, sont attachées depuis le haut de l'arbre auquel ils font une espece de couronne, jusqu'à un pied au dessous, par des queuës aussi longues que le bras, de la grosseur du pouce, & creuses comme des flustes. Elles sont recourbées, & couvrent environ une trentaine de fruits, qui croissent autour du tronc auquel ils demeurent attachez. Ces fruits sont ronds, gros comme une poire de coing, & orangez dans leur couleur, & ils n'ont qu'environ un bon doigt d'épais. Ceux qui sont les plus bas sont les plus gros & les plus meurs. Leur chair est semblable à celle du Melon, mais d'un goust fort fade. Tout le dedans de ce fruit est creux & remply d'une graine qui ressemble au poivre, & qui a le mesme goust. Il y a un Papaier masle, & un Papaier femelle. Le premier porte rarement du fruit, mais parmy ses feüilles il pousse de petites branches menuës, longues comme le bras, qui se divisent en rameaux tout chargez de fleurs jaunes sans odeur. Le Papaier femelle qui porte le fruit, n'a que de grosses fleurs jaunes attachées immediatement à l'arbre, & dont l'odeur n'est pas moins douce que le jasmin. Les fruits meurissent successivement, & cela est cause qu'il y en a de meurs presque toute l'année. On trouve dans la Guadeloupe une autre sorte de Papaier, dont le fruit est gros comme le plus gros Melon que l'on voye en France; il est beaucoup meilleur que les autres, mais toûjours fort doucereux. Ce fruit ressemble en quelque sorte aux mammelles, & c'est ce qui a obligé les Portugais à l'appeller *Mamoeira*. Si on l'incise avant qu'il soit meur, il en sort quelque goutte de lait qui se fige, & se tourne en gomme.

PAPAS. s. m. Sorte de racine qui croist sous terre au Perou, & dont la bulbe ressemble aux chastaignes. Lors qu'elle est cuite, elle approche du goust d'une chastaigne boüillie.

PAPEGAUT. s. m. Vieux mot. Perroquet. On a dit aussi *Papegay*, & ce dernier mot se dit encore, mais c'est seulement dans la signification d'un oiseau de bois ou de carte qu'on met au bout d'une perche, pour servir de but à ceux qui tirent de l'arc ou de l'arquebuse. Celuy qui l'abbat remporte le prix.

PAPELARD. s. m. Vieux mot. Hypocrite, faux devot. On l'employe encore quelquefois, pour signifier un flateur, un homme qui cherche à tromper en donnant de belles paroles. Du Cange fait venir ce mot d'un Flatteur, qui en feignant d'admirer, fait souvent des exclamations avec ce mot Latin, *Papæ*. On a dit aussi *Papelardie*, & *Papelardise*, pour, Hypocrisie.

PAPELARDER. v. n. Vieux mot. Faire l'hypocrite. Marmoter en disant des Oraisons.

Que je fasse le chatemite
Papelardant comme un hermite.

PAPELINE. s. f. Sorte d'étoffe dont la chaine est de soye, & la treme de fleuret. Il y en a d'étroite & de large, & d'ordinaire sa largeur est de demy-aune. On l'appelle *Papeline*, à cause qu'elle se fabrique à Avignon qui est une terre du Pape.

PAPELONNE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit d'une representation en forme d'écailles ou de demy-cercle que l'on fait sur un Ecu. *D'hermine papelonné de gueules.*

PAPIER. s. m. *Certaine composition qui est de vieux linge pilé, broyé, & que l'on étend par feüilles pour servir à écrire, à imprimer*, &c. A CAD. FR. Le linge dont on fait le papier est blanchi & haché si menu par le moyen des moulins, qu'il ne paroist que comme de l'eau troublée. Aprés qu'on en a levé la superficie avec un moule fait de fil de fer tres-delié, on l'égoute, on le laisse secher, & ensuite on le colle, afin qu'il ne boive point. Les Anciens se servoient pour écrire de l'écorce d'un arbre qui croist en Egypte, & qu'on nomme *Papyrus*, & c'est de là qu'est venu le mot de *Papier*.

On appelle *Papier gris*, ou *Papier broüillard*, un Papier qui n'est point collé, qui boit, & sert à filtrer plusieurs liqueurs. Le *Papier bleu* est une autre sorte de Papier dont se servent les Marchands pour envelopper de certaines marchandises. On fait le *Papier marbré*, qui est un Papier peint de differentes couleurs, en appliquant une feüille de papier sur de l'eau où l'on a jetté plusieurs couleurs détrempées avec de l'huile ou du fiel de bœuf. Elle empesche qu'elles ne se meslent, & on fait les panaches & les ondes selon la disposition qu'on leur donne avec un peigne.

PAPILLON. s. m. Sorte d'insecte qui vole, & qui a les ailes marquetées de differentes couleurs. Il a six pieds, & vient des chenilles ou des vers. Il s'attache sur tout à tirer le suc de la mauve. On tient que depuis que le Papillon s'est accouplé avec sa femelle, il vit toûjours en langueur. Ce mot vient du Latin *Papilio*, qui a esté fait du verbe *Papo*, Je succe, à cause que le Papillon succe les fleurs & les herbes.

PAPYER. v. n. Vieux mot. Begayer comme les enfans qui ne peuvent encore prononcer que *Papa*.

A peine je puis papyer.

PAPYRUS. s. m. Plante qui croist en Egypte auprés du Nil en quelques fossez qui se rencontrent pleins d'eau aprés l'inondation de ce fleuve. Sa racine est fibreuse, & elle en pousse plusieurs tiges droites & triangulaires, hautes de six coudées & davantage. Le tronc est composé de quantité de fibres droites & longues, au bout desquelles sont plusieurs especes de fleurs pointuës. Ses feüilles sont douces au maniement, & ont la figure d'une épée. Elles servent aux Chirurgiens pour tenir les playes ouvertes & les élargir. La cendre du sommet des tiges est un remede pour les blessures nouvelles. La racine de cet arbre servoit de bois aux Egyptiens, & de la moëlle de sa tige, que l'on reduisoit en colle blanche, on faisoit des feüilles fort minces, sur lesquelles les Anciens écrivoient. Avant que le bled & les autres fruits fussent en usage, ils se nourrissoient de cette plante. Elle leur fournissoit aussi dequoy faire des habits, des barques, des ustenciles de ménage, des couronnes à leurs Dieux & des souliers à leurs Prestres. Presentement cette plante est negligée. Pline dit que le Papyrus croist aussi en Syrie aux environs du lac où vient le *Calamus odoratus*, & qu'on en a trouvé aux environs de Babylone prés de l'Euphrate. Quelques-uns derivent le mot de *Papyrus* de πῦρ, Feu, à cause que cette herbe s'enflame aisément.

PAR

PARABOLAIN S. s. m. On a appellé ainsi, dans

les premiers siecles de l'Eglise, certains Clercs d'Alexandrie qui ont esté jusqu'au nombre de cinq ou six cens, & dont la charité estoit si grande, qu'ils alloient secourir les malades dans les Hôpitaux, quelque dangereuse que pût estre la maladie dont ces malheureux estoient attaquez, & fust-ce mesme la peste. Cela leur fit donner le nom de *Parabolains*, qui veut dire Courageux, du Grec παράβολος, Hardy, temeraire.

PARABOLE. s. f. Espece de similitude sous laquelle quelque verité importante est envelopée. Ainsi on peut dire que la Parabole est comme la Devise, ayant deux parties, le corps & l'ame. Le corps est le recit d'une courte histoire que l'on imagine pour marquer une verité de Religion ou de Morale; & l'ame est le sens mystique ou moral que cachent les paroles qui expliquent cette histoire. Ce mot est Grec, παραβολὴ, & veut dire Comparaison.

Parabole. Terme de Geometrie. Figure courbe & infinie, & l'une des sections coniques. Elle se fait quand un plan coupe un cone hors de son sommet, & qu'il est parallele à l'un des costez du cone. On appelle *Parabole droite*, Celle qui a son axe perpendiculaire à sa base; & *Parabole inclinée*, celle dont l'axe fait avec sa base un angle aigu d'un costé & un angle obtus de l'autre. Les *Paraboles perpendiculaires* sont celles dont les Touchantes sont perpendiculaires entre elles, estant tirées par le point où les Paraboles se rencontrent; & on dit *Paraboles qui se touchent*, en parlant de celles qu'une mesme ligne droite touche au point où elles se rencontrent. On dit aussi *Paraboles égales*, de celles qui ont leurs parametres de l'axe égaux; & *Paraboles paralleles*, de deux Paraboles égales placées l'une au dedans de l'autre sur un mesme axe. Ces deux paraboles pourroient aussi estre appellées *Paraboles asymptotes*. La *Parabole plane* est une ligne courbe reguliere, indeterminée, dans laquelle en tirant autant de lignes droites paralleles que l'on veut, & en distances égales, telles aussi que l'on veut, les quarrez de toutes ces paralleles, en commençant depuis la parabole, sont dans une continuelle proportion arithmetique.

PARABOLISME. s. m. Terme d'Algebre. Division que l'on fait de tous les termes d'une équation par la quantité connuë, qui multiplie le premier terme, pour avoir ainsi le premier terme reduit à l'unité, en sorte qu'il n'y ait aucune autre quantité que l'unité qui le multiplie.

PARABOLOIDE. adj. On appelle, en termes de Geometrie, *Conoïde paraboloïde*, un Solide produit par la circonvolution entiere d'une parabole autour de son axe. On dit aussi *Conoïde parabolique*.

PARACENTESE. s. f. Terme de Chirurgie. Ouverture artificielle de l'abdomen des hydropiques, dans laquelle on introduit une cannule. Cette ouverture se fait par le moyen d'une lancette, selon la pratique des Anciens, ou par le moyen d'une aiguille d'argent faite exprés. C'est la methode des Modernes, qui est la meilleure. L'avancement du nombril, à quelque travers des doigts à costé, est le lieu qu'on estime le plus propre pour cette operation, & on doit tirer les eaux successivement, c'est-a-dire, six, sept ou dix drachmes à la fois, suivant les forces, à cause que les évacuations precipitées & qui se font tout à la fois causent la mort. Cette operation fait merveilles lors qu'on l'execute à temps & que l'on y joint les alteratifs appropriez; mais si on la fait trop tard, elle est inutile, parce que le mal estant enraciné, & les visceres plus ou moins corrompus, il ne cede plus à ce remede, qui d'ailleurs a plustost lieu dans l'espece d'hydropisie que l'on appelle *Ascites*, que dans celle qu'on appelle *Anasarca*. La Paracentese ne sert pas davantage quand l'hydropisie est compliquée avec un squirre, ou quelque autre vice particulier & incurable d'un viscere noble. Quelques eaux qu'on puisse vuider, la source reste toûjours, & le secours que l'on y apporte est seulement un secours palliatif. Ce mot est Grec, παρακέντησις, de παρὰ, Proche, & de κεντέω, Percer, poindre.

PARADE. s. f. *Monstre d'une chose qui n'est que pour l'ornement.* Acad. Fr. On dit en termes de guerre, *Faire la parade*, quand les Officiers d'un Bataillon, d'un Regiment, d'une Compagnie qui a eu ordre de se mettre sous les armes, s'y rendent au meilleur état qu'ils peuvent, pour y faire selon leur rang les fonctions de leurs Charges.

Parade. Terme d'Escrime. Action par laquelle on pare un coup. On fait diverses Parades, en dehors, en dedans, en haut, en bas, en appel, en feinte & en general il y en a autant de sortes, qu'il y a d'attaques & de coups qu'on peut porter.

Les Danseurs de corde & autres gens de cette nature font aussi parade, quand les boufons de la Troupe montant sur une maniere de balcon élevé de six ou sept pieds devant la maison dans laquelle ils doivent faire leurs tours de soupleſſe, font sur ce balcon toutes sortes de postures, & disent des plaisanteries, pour obliger ceux qui passent à entrer, moyennant une somme fort modique qu'ils exigent.

Parade, est aussi un terme de Manege, & on dit qu'*Un cheval est seur à la parade*, pour dire qu'on l'arreste facilement dans sa course. *Parade*, en ce sens, vient de l'Espagnol *Parar*, qui signifie Arrester.

PARADIS. s. m. Sejour des Bienheureux qui joüissent de la vision de Dieu. Ce mot a esté tiré du Grec παράδεισος, qui signifie un Jardin, & c'est dans ce sens qu'on a appellé *Paradis terrestre*, le Jardin où Dieu mit Adam aussi-tost qu'il l'eut creé. Les Peres de l'Eglise ont recherché avec soin dans quel endroit de la terre ce Jardin delicieux estoit situé. La plupart le placent dans la Mesopotamie, entendant par Eden, qui signifie Volupté, le pays qui s'étend entre l'Euphrate & le Tigre, jusques aux montagnes d'Armenie. D'autres veulent qu'il soit situé vers la mer Caspienne, d'autres dans la Taprobane des anciens, d'autres dans les Isles fortunées, & d'autres enfin dans quelque pays sous la ligne équinoctiale. M. Huet, Evesque d'Avranches, si estimé de tous les Sçavans par sa profonde erudition, a fait un Traité fort curieux de la situation du Paradis terrestre, dans lequel il prouve qu'il estoit situé sur le fleuve que produit la jonction du Tigre & de l'Euphrate, & qu'on appelle aujourd'huy, le Fleuve des Arabes, entre cette jonction & la division que ce mesme fleuve fait avant que d'entrer dans la mer Persique. Il rapporte ces paroles de Moyse, *Et le Seigneur Dieu planta un Jardin en Eden du costé d'Orient, & il mit là l'homme qu'il forma*, & dit qu'on trouve une Province qui a merité de porter le nom d'Eden, à cause qu'elle est tres-fertile & tres-agreable. Il ajoûte qu'elle est située sur les bords du Fleuve & vers le lieu qu'il a marqué; & que bien que cette Province soit presentement inculte, elle semble neanmoins garder encore des marques de la main liberale de Dieu, dans la bonté de son terroir. Ce Jardin estoit situé du costé d'Orient, c'est à dire dans la partie orientale du pays d'Eden, qui occupoit les deux bords du Fleuve. *Ce Fleuve sortoit d'Eden*, poursuit Moyse, *pour arroser le Jardin, & de là il se divisoit & estoit en quatre testes;*

c'eſt à dire, qu'aprés avoir traverſé cette Province, il entroit dans le jardin, qui eſtant à l'Orient d'Eden, il falloit que le Fleuve, là où il entroit dans le Jardin, euſt ſon cours d'Occident à l'Orient, & par conſequent qu'il fuſt ſitué ſur un des détours du Fleuve qui tient cette route. Ce Fleuve eſtant conſideré par rapport au Jardin ſelon la diſpoſition de ſon lit, & non ſelon le cours de ſon eau, ſe diviſoit & eſtoit partagé en quatre teſtes, c'eſt à dire, en quatre entrées ou ouvertures de quatre branches differentes, qui faiſoient quatre Fleuves, deux au deſſus, par rapport au cours de l'eau, ſçavoir l'Euphrate & le Tigre, & deux au deſſous, ſçavoir le Phiſon & le Gehon. M. l'Eveſque d'Avranches examine enſuite ces paroles de Moyſe touchant le Phiſon, *C'eſt celuy qui tournoye dans toute la terre de Cavilah où il y a de l'or, & l'or de cette terre eſt bon. Là eſt le Bdellium & la pierre d'Onyx.* Il dit que Moyſe, qui écrivoit ces choſes dans l'Arabie Petreuſe, voulant faire le dénombrement de ces Fleuves, pour faire connoiſtre où le Paradis terreſtre eſtoit ſitué, l'a commencé par le Phiſon, & il pretend que ce ſoit le canal occidental des deux qui font le partage du fleuve avant qu'il entre dans la mer, parce qu'eſtant le plus proche du lieu où il écrivoit, il s'eſtoit preſenté le premier à ſon eſprit, comme il ſe ſeroit preſenté le premier à ſes yeux & à ſes pieds, s'il ſe fuſt acheminé de ce coſté-là. Entre pluſieurs marques particulieres que Moyſe a données à ce Fleuve, il dit que c'eſt celuy qui tournoye dans toute la terre de Chavilah, & M. d'Avranches pretend qu'on ne peut douter que ce ne ſoit celle qui eſt à l'extremité ſeptentrionale de la coſte orientale d'Arabie, c'eſt à dire, ſur la rive occidentale de l'embouchеure de l'Euphrate & du Tigre, puis que l'Etriture en deſigne exactement la ſituation, en marquant Chavilah & Sur, comme les deux extremitez de l'Arabie, voiſine de la Terre-Sainte. Comme Sur eſt à l'entrée d'Egypte vers l'extremité du Golphe Arabique, il s'enſuit que Chavilah eſtoit à l'autre coſté de l'Arabie à l'extremité du Golphe Perſique. Les autres marques données par Moyſe pour reconnoiſtre Chavilah, conviennent parfaitement au meſme pays. David & Ezechiel atteſtent qu'il y a de l'or, & que l'or de cette terre eſt bon, ce que l'on infere encore des preſens apportez par les Mages à noſtre Seigneur. Quant à ces paroles, *Là eſt le Bdellium*, ſoit qu'on entende des perles par là, ſoit qu'on entende une gomme aromatique, on ne connoit point au monde de peſche plus grande de perles que celle qui ſe fait proche de l'Iſle de Baharen qui eſt dans le Golphe Perſique, prés de la coſte de Chavilah, & à laquelle conduit le Phiſon. L'Arabie n'eſtoit pas moins abondante en Bdellium, gomme precieuſe, nommée aujourd'huy *Anime*, ny en pierres d'Onyx, qui au rapport de Pline ne ſe trouvoient que dans les montagnes d'Arabie. Sur ces autres paroles de Moyſe, *Et le nom du ſecond fleuve eſt Gehon; c'eſt celuy qui tournoye dans toute la terre de Chus. Et le nom du troiſiéme fleuve eſt Chiddekel; c'eſt celuy qui va vers l'Aſſyrie; & le quatriéme fleuve eſt l'Euphrate*, Mr. d'Avranches dit qu'aprés avoir traverſé le canal occidental par où le Tigre & l'Euphrate joints enſemble tombent dans la mer, on rencontre le canal oriental qui doit eſtre par conſequent le Gehon, eſtant celuy qui tournoye dans toute la terre de Chus, c'eſt à dire dans la Suſiane, qui retient encore cet ancien nom, & qu'on appelle aujourd'huy Chuzeſtan. De ce nom de Chus ſe ſont formez les noms des Coſſéens & des Ciſſiens, peuples de la Suſiane, dont les Auteurs prophanes ont fait mention. Il ajouſte que le troiſiéme fleuve Chiddekel qui va vers l'Aſſyrie, eſt le Tigre, & que le nom le fait voir, puis qu'en oſtant la premiere lettre de Chiddekel, qui n'eſt qu'une aſpiration, il reſte *Dekel*, d'où ſe ſont formez les noms de *Diklat*, *Diglath*, *Degil*, *Degela*, *Diglito* & *Tigris*. Si du lieu, dit-il, où je place le Paradis terreſtre, on pouvoit voir la diſpoſition du lit qu'occupe ce Fleuve, on remarqueroit qu'il va en effet vers l'ancienne Aſſyrie, dont la capitale eſtoit Ninive. Et le quatriéme fleuve enfin eſt l'Euphrate, qui a conſervé ſon nom juſques à preſent. Il conclut de là que ſi on examine ſans prevention tous ces caracteres, par leſquels Moyſe a voulu faire reconnoiſtre la ſituation du Paradis terreſtre, on trouvera, non ſeulement qu'ils conviennent parfaitement à celle qu'il propoſe, mais meſme qu'ils ne peuvent convenir à aucune autre, ny de celles qu'on a imaginées juſqu'icy en tres-grand nombre, ny de celles que l'on peut imaginer, puis qu'il n'y a point d'autres Provinces de Chavilah & de Chus que celles qu'il a marquées, où un Phiſon & un Gehon ſe puiſſent trouver, ny d'autre Tigre qui aille vers l'Aſſyrie, ny d'autre Euphrate, dont on puiſſe dire qu'il fait une des quatre teſtes qui partageoient le fleuve dont le Paradis terreſtre eſtoit arroſé; ny enfin d'autre lieu que celuy où il a placé ce Paradis, qui ſoit arroſé d'un Fleuve diviſé en tes quatre autres.

On appelle *Paradis de Mahomet*, Un lieu qu'il a imaginé à ſa fantaiſie, où il fait attendre à ceux qui ſuivront ſa loy, tous les plaiſirs qui peuvent flater les ſens.

Quelques-uns appellent *Paradis*, en termes de Marine, La partie d'un port où les Vaiſſeaux ſont le plus en ſeureté.

Paradis, ſe dit auſſi dans les lieux où l'on repreſente l'Opera ou la Comedie, d'une eſpece de Galerie qui eſt au deſſus des ſecondes loges.

PARAGE. ſ. m. Vieux mot. Nobleſſe. C'eſt ce qu'il a ſignifié originairement, à cauſe que tous les Nobles ſe pretendent égaux en nobleſſe.

Si vous eſtes de grand parage,
Je ne ſuis mie de menour.

On a dit auſſi *Paraige* & *Parroye*. Autrefois il y avoit des fiefs tenus d'un Seigneur de plein fief, qu'on diſoit eſtre *Tenus en parage* ou *en pairie*. Les Vaſſaux eſtoient également obligez de le ſervir en paix & en guerre. Les puiſnez tenoient leurs fiefs en parage en pareil degré que l'aîné, & on les appelloit *Parageaux* & *Parageurs*. On diſoit auſſi *Haut parage*, en parlant d'un fief en pairie la plus élevée, comme celles des Pairs & Seigneurs mouvans du Roy immediatement, qui avoient eſté données en apanage à des Perſonnes de ſang Royal; ce qui faiſoit appeller *Gens de haut parage*, Ceux qui eſtoient d'une extraction tres-noble.

Parage. Terme de Marine. Eſpace, étenduë de mer ſous quelque latitude que ce puiſſe eſtre. On dit que *Des Vaiſſeaux de guerre ſont en parage*, pour dire qu'ils ſont en certains endroits de la mer, où ils peuvent trouver ce qu'ils cherchent. On dit auſſi d'un Vaiſſeau moüillé, qu'*Il eſt en parage*, pour dire qu'Il eſt en lieu où il peut appareiller quand il veut.

PARAGONNER. v. a. Vieux mot. Comparer, mettre en parallele. On a dit auſſi *Paragon*, pour dire Patron, modelle; ſur quoy Nicod dit que *Paragon eſt une choſe ſi excellemment parfaite, qu'elle eſt comme une idée, un ſep & eſtelon à toutes les autres de ſon eſpece, & leſquelles on rapporte & compare à luy, pour ſçavoir à quel degré de perfection elles atteignent. Ainſi dit-on*, Paragon de Chevalerie, de

preud'homie, de ſçavoir. *Et en ce*, pourſuit-il, *qui le voudroit extraire de παράγειν des Grecs, qui ſignifie Admener, acconduire, ce ne ſeroit pas hors de propos.* On le trouve quelquefois écrit *Parangon*, & alors on le derive de παραγωνίζομαι, J'écarte avec le coude de ceux qui s'approchent trop prés, à cauſe que le Parangon ne peut avoir ſon pareil en ſon eſpece.

PARAINSI. adv. Vieux mot. Ainſi, par conſequent.

PARAKYNANCIE. ſ. f. Terme de Medecine. L'une des eſpeces en quoy quelques-uns diſtinguent l'Eſquinancie. C'eſt quand les muſcles externes des parties internes du Larynx ſont attaquez. Ce mot eſt Grec, παρακυνάγχη, fait de ἄγχειν, Suffoquer.

PARALLAXE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. *L'arc du Firmament, compris entre le lieu veritable & le lieu apparent de l'Aſtre que l'on obſerve.* ACAD. FR. Ce vray lieu d'un Aſtre eſt celuy où le rayon viſuel paſſant par le corps de l'aſtre aboutiroit dans le Firmament, s'il eſtoit tiré du centre de la terre, & que noſtre œil y fuſt placé; mais comme nous ne le voyons que de deſſus la ſurface de la terre, qui eſt éloignée du centre, nous le voyons par un centre, qui paſſant par ſon corps, & allant juſqu'au Firmament, marque un autre point qui eſt ſon lieu apparent; & c'eſt cette difference qu'on appelle *Parallaxe*, du Grec παράλλαξις, qui eſt la meſme choſe que παραλλαγή, & qui ſignifie Difference. Quelques-uns font Parallaxe maſculin. La Parallaxe ſe diviſe en Parallaxes de hauteur, de latitude & de longitude, qui ne ſont rien autre choſe que la difference qu'il y a entre la hauteur, la latitude & la longitude veritable, & la hauteur, la latitude & la longitude apparente. Elle ſe diviſe encore en *Parallaxe d'aſcenſion droite*, en *Parallaxe de declinaiſon*, & en *Parallaxe de la Lune au Soleil*. C'eſt auſſi la difference qui eſt entre l'aſcenſion droite & la declinaiſon veritable, & l'aſcenſion droite & la declinaiſon apparente. Quant à la Parallaxe de la Lune au Soleil, c'eſt l'excés de la parallaxe de la Lune ſur la parallaxe du Soleil.

PARALLELE. adj. Terme de Geometrie. Il ſe dit des lignes également éloignées entre elles, & qui eſtant tirées ſur une meſme ſurface, ne ſe toucheroient jamais, quand on les prolongeroit à l'infini. On le dit auſſi des ſuperficies & des cercles. Les coſtez oppoſez d'un quarré ſont paralleles entre eux. Ce mot eſt Grec παράλληλος, Egalement diſtant. On appelle *Paralleles de climat*, Deux demy-climats que fait un cercle parallele qui partage chaque climat. Ces deux demy-climats varient les plus longs jours d'un quart d'heure; ce qui fait voir qu'un climat a trois paralleles, les deux extremes & le parallele du milieu. On dit auſſi *Paralleles du Soleil*, Ce ſont les cercles paralleles qu'il décrit d'Orient à l'Occident d'un Tropique juſqu'à l'autre par le moyen du premier Mobile. Ils ſont pluſtoſt des lignes ſpirales que de vrais cercles, à cauſe du mouvement propre du Soleil. Cependant comme la difference n'eſt pas fort conſiderable, les tours que cet Aſtre fait chaque jour d'Orient en Occident ſont regardez comme de vrais cercles paralleles entre eux & l'Equateur. Leur nombre eſt de cent quatre-vingt-deux & demi, qui eſt la moitié du nombre des jours de l'année ſolaire, à cauſe que le Soleil allant de l'Equateur à l'un des Tropiques, retourne à l'Equateur par les meſmes paralleles qu'il avoit tracez auparavant.

PARALLELEPIPEDE. ſ. m. Terme de Geometrie. Corps ſolide regulier compris entre ſix ſurfaces rectangles & paralleles, dont celles qui ſont oppoſées ſont égales. Une poutre équarrie qui a deux quarrez à ſes extremitez, & dont les coſtez ſont de quatre quarrez longs, fait un parallelepipede.

PARALLELOGRAMME. ſ. m. Terme de Geometrie. Figure quadrangulaire qui a ſes quatre coſtez & ſes angles oppoſez égaux, & qui eſt rectangle lorſque ſes angles ſont droits. Ce mot eſt Grec, παραλληλόγραμμον, compoſé de παρά, Proche, de ἀλλήλω, L'un l'autre, & de γράφειν, Ecrire.

PARALYSIE. ſ. f. Terme de Medecine. Maladie cauſée par une reſolution de nerfs, qui rend le corps, ou quelqu'une de ſes parties, ſans mouvement. On appelle *Paralyſie parfaite*, Celle qui oſte le mouvement & le ſentiment tout à la fois; & *Paralyſie imparfaite*, Celle qui laiſſe ou le ſentiment ou le mouvement. La Paralyſie ſuit le vice des nerfs, quand ils ſont coupez dans les playes ou tors & comprimez dans les luxations & dans les cheutes, à cauſe qu'eſtant ainſi vitiez, ils ne portent plus le ſentiment & le mouvement aux parties. La trop grande humectation & le trop grand refroidiſſement, d'où s'enſuit la relaxation des fibres & des tendons, produiſent auſſi la Paralyſie; & Galien a obſervé, dés ſon temps, qu'une perſonne eſtoit demeurée paralytique pour avoir tardé trop long-temps dans un bain d'eau froide. Les vieillards & les enfans ſont comme à demy paralytiques, les premiers à cauſe qu'ils ſont épuiſez de ſuc nourricier, & remplis en ſa place d'aquoſitez ſereuſes qui relaſchent les fibres & les tendons; & les autres, parce que leurs fibres & leurs tendons eſtant arroſez au contraire de quantité de ſuc nourricier, ſont laſches & flaſques, & par conſequent trop foibles pour faire agir les membres. Horſtius obſerve, que quand on a eſté long-temps à la pluye, & qu'on laiſſe enſuite ſecher ſes habits ſur ſon corps, on contracte des paralyſies à quelques membres. La cauſe de la Paralyſie eſt le plus ſouvent interne. Elle vient de l'acide ou de quelque matiere d'un acide vitié ou ſemblable à la lymphe, qui eſtant chariée à quelque membre, en arroſe les parties nerveuſes, à quoy l'acide eſt extremement contraire. Elle corrompt ſucceſſivement leur reſſort tonique, & rend les parties nerveuſes incapables de mouvoir les os & les membres. La Paralyſie des vieillards eſt preſque incurable. Celle qui vient par une forte & ſubite luxation des membres du dos, & ſur tout du col, eſt d'ordinaire mortelle. Plus la chaleur du membre eſt éteinte, moins il y a d'eſperance. Quand il ſurvient quelque tremblement à la partie, c'eſt un fort bon ſigne. Le mot de *Paralyſie* eſt Grec, παράλυσις, du verbe παραλύειν, Délier, diſſoudre.

PARAMETRE. ſ. m. Terme de Geometrie, qui ſe dit d'une parabole, d'une ellipſe & d'une hyperbole. Le *Parametre d'un diametre de la parabole* eſt une troiſiéme proportionnelle à la partie du diametre, compriſe entre le ſommet & une ordonnée, & à cette ordonnée terminée par le diametre & par la parabole. Le *Parametre d'un diametre d'une ellipſe* eſt une ligne droite qui eſt proportionnelle à ce diametre & à ſon diametre conjugué; & le *Parametre d'une hyperbole*, à l'égard d'un diametre determiné, eſt, ainſi que le marque M. Ozanan, une ligne droite qui eſt quatriéme proportionnelle au rectangle ſous une partie du diametre indeterminé correſpondant, en la prenant depuis le ſommet de ce diametre, & la ſomme de la meſme partie & du diametre determiné au quarré de l'ordonnée correſpondante terminée par cette partie & par l'hyperbole, & au diametre determiné.

PARANGON. ſ. m. Vieux mot. Modelle, patron,

comparaiſon. Il ne ſe dit plus aujourd'huy qu'en parlant des pierres pretieuſes excellentes, & c'eſt une maniere d'adjectif qui ne change point de genre. *Un diamant parangon, une perle parangon.*

Parangon. Sorte de marbre ou pierre fort noire que l'on apporte de la Grece & de l'Egypte, que les Anciens appelloient *Baſſalles*, ſelon Pline, & encore *Baſanus*, du Grec βασανίζειν, Examiner avec ſoin, à cauſe qu'on éprouve l'or & l'argent en les frottant ſur cette pierre. Il y en a d'autres eſpeces dont le grain eſt different & le noir moins enfoncé. M. Felibien panche à croire que ce ſont celles qu'on appelloit *Lapis lydius*, & *Lapis obſidianus*. Les Anciens en ont fait des ſtatuës, des ſphinx, & d'autres animaux. Ces ſortes de pierres ſont tres-dures à tailler, mais quand elles ont eſté miſes en œuvre, elles prennent un tres-beau luſtre.

Parangon. Les Imprimeurs appellent ainſi les caracteres de la ſeconde groſſeur. Il y a le gros Parangon, qui eſt un caractere entre le gros Canon, & le petit Parangon. Ce dernier eſt entre le gros Parangon, & le gros Romain.

PARANYMPHE. ſ. m. Terme de Theologien. Ceremonie qui ſe fait à la fin de chaque licence. On y prononce un diſcours fort ſolemnel qui contient l'éloge de chaque licentié. On appelloit autrefois *Paranymphe*, Celuy qui conduiſoit par honneur l'épouſée, & à qui l'on commettoit particulierement le ſoin des noces. Sur la fin du ſecond ſiecle, le Pape Soter ordonna qu'on reputeroit une femme legitime, quand les parens l'auroient mariée ſelon la couſtume des Chreſtiens, que le Preſtre auroit donné la benediction, & que les Paranymphes l'auroient conduite. Ce mot eſt Grec παράνυμφος, & compoſé de παρὰ, Proche, & de νύμφη, Epouſée.

PARAPET. ſ. m. Elevation de terre ou de pierre par deſſus le rampart, laquelle a ſix pieds de hauteur du coſté de la place, & quatre à cinq pieds du coſté de la campagne. On la deſtine ordinairement à couvrir le canon, & les hommes qui combattent, & elle doit avoir dix-huit à vingt pieds d'épaiſſeur ſi elle eſt de terre, & ſix à huit pieds ſi elle eſt de pierre. Tout Parapet a ſes embraſures & merlons qui ne s'y trouvent qu'aux endroits où il y a du canon; & comme le haut du parapet n'eſt pas de niveau, & qu'il a de la pente du coſté de la campagne, cette difference de hauteurs forme au deſſus un glacis qui donne facilité aux Mouſquetaires qui montent ſur la banquette du parapet, de tirer de haut en bas dans le foſſé, ou tout au moins ſur la contreſcarpe. Il y a des parapets faits de ſacs à terre, & d'autres faits de bariques & de gabions remplis de terre, de ſorte qu'en general on appelle *Parapet*, tout ce qui borde une ligne pour ſe couvrir contre le feu des ennemis. Fauchet, en parlant des Parapets, dit que ce ſont les creneaux ou creſtaux des Anciens, dits de l'Italien *Parapetto*, comme couvrant la poitrine, en ſorte qu'on pouvoit ſe cacher derriere & tirer des fleches par les ouvertures. Borel rapporte un paſſage curieux touchant les divers noms qu'on a donnez à ces Parapets ou Bailles, qui eſt un abregé de baſtille. Il eſt pris de la Diatribe de Joſeph Maria Subreſius Eveſque, au Livre, *De foraminibus lapidum in priſcis ædificiis*, & conceu en ces termes. Les Latins ont appellé cela *Subarræ*, *baſtiæ*, d'où ſont venus nos baſtions; & *Pagineumata*, ſelon une ancienne inſcription qui ſe voit à Rome à S. Jaques *ad longaram*, en ces mots. *Hanc turrem & pagineuma facta à milia Capracorum tempore dom. Leonis IV. P.P. Ego Agatho.* Les François l'ont appellé Bailles, les Eſpagnols Barbacanes. Iſidore les appelle *Antemurana valla*, Ammian, *Loricæ*, *Parapetti*, comme qui diroit, *Pectoralia*, στηθαία, & d'autres, *Antemuralia*, ou προτειχίσματα.

Parapet, ſe dit auſſi d'un petit mur à hauteur d'appuy, qu'on fait ſur le bord des ponts, des quais ou d'une terraſſe, pour ſervir de gardefou, & empeſcher qu'on ne tombe.

PARAPHERNAUX. adj. maſc. plur. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Biens paraphernaux*. Ce ſont les biens eſcheus à la Femme par quelque voye que ce ſoit, depuis qu'elle eſt mariée, & que le mary a receus de ſa dot. Ce mot eſt Grec τὰ παράφερνα, & vient de παρὰ, Outre, au-delà, & de φερνὴ, Dot.

PARAPHIMOSIS. ſ. m. Terme de Medecine. Maladie du prepuce qui arrive, lors qu'il eſt retiré de telle ſorte qu'on ne peut le rabattre ſur le gland. Ce mot eſt Grec παραφίμωσις, & compoſé de παρὰ, Beaucoup, & de φιμὸς, d'où a eſté fait φίμωσις, qui veut dire, Ligament par une ficelle.

PARAPHRENESIE. ſ. f. Sorte de leger delire avec fievre. On l'appelle ainſi à la difference du delire violent que l'on nomme *Phreneſie*. La cauſe de l'un & de l'autre eſt le mouvement divers & confus des eſprits animaux dans le cerveau, ce qui fait former à l'ame differentes phantaiſies, que découvrent des diſcours ſans ordre, des ris, des pleurs, des veilles, des geſtes ridicules, & des agitations du corps, juſqu'à ce que l'impetuoſité & la rapidité des eſprits s'augmentant toûjours, il ſurvienne enfin des convulſions mortelles, ou que les eſprits eſtant preſque conſumez ou fixez par l'uſage exceſſif des narcotiques, le mal ſe termine en letargie. Ce mot vient du Grec παραφρενῖτις, fait de παρὰ, Par de-là, & de φρὴν, Entendement.

PARAPLEGIE. ſ. m. Terme de Medecine. Eſpece d'apoplexie qui arrive à un ou deux membres grands ou petits, où le ſentiment & le mouvement ſont entierement perdus. Elle commence quelquefois par elle-meſme, mais le plus ſouvent elle ſuccede aux autres maladies, & comme l'apoplexie la paraplegie & l'épilepſie ont beaucoup d'affinité & qu'elles ne different qu'en la maniere dont elles affligent les malades, il ne faut pas s'étonner, ſi elles ſuccedent l'une à l'autre, & ſi les meſmes remedes les peuvent guerir. La Paraplegie qui ſuit, ou l'apoplexie, ou une autre maladie de meſme nature, a trois degrez. Le mouvement ſeul manque dans le premier & le ſentiment ſubſiſte. Le ſentiment & le mouvement ſe perdent dans le ſecond, & la chaleur de la partie eſt abolie auſſi bien que le mouvement & le ſentiment, dans le troiſiéme, avec une certaine fleſtriſſeure ou atrophie. Pluſieurs confondent la Paraplegie avec la paralyſie, mais elles different en ce que la Paraplegie ſuccede particulierement aux maladies du cerveau & de l'épine, & tres-ſouvent aux convulſions, & à l'apoplexie épileptique; que ce ſont les nerfs qui ſont attaquez, & que le ſentiment du toucher & le mouvement volontaire ſe perdent ordinairement en meſme temps, au lieu que la paralyſie ſuit les maladies du corps, ou dépend de quelques cauſes externes; que les muſcles ou pluſtoſt les tendons & les articles y ſont attaquez, & que le ſentiment du toucher demeure, le mouvement ſeul eſtant quelquefois perdu ou diminué avec un ſentiment tres-douloureux. Ettmuller dit que ſi la Paraplegie ſurvient à l'apoplexie du ſang privative, il eſt vray-ſemblable que la ſeroſité aqueuſe ſe ſera ſeparée d'avec le ſang plus ou moins croupiſſant & grumelé, & qu'elle aura penetré en dedans au travers du cerveau juſqu'au tronc de la ſubſtance medullaire, ou qu'elle ſera deſcenduë ex-

terieurement le long de la moëlle de l'épine. Elle offenſe ou comprime un nerf ou deux par ce moyen, & c'eſt ce qui cauſe la Paraplegie. Le premier degré eſt le plus leger, & ſe guerit le plus aiſement, mais le dernier eſt tres-difficile & opiniaſtre. Ce mot eſt Grec παραπληξία, & eſt formé de παρὰ, & de πλήσσειν, Frapper.

PARAPRÉS. adv. Vieux mot. Enſuite.

PARARDIR. v. n. Vieux mot. Bruſler, de *per* & *ardere*.

PARASANGE. ſ. f. Ancienne meſure de Perſe. La Paraſange ſe trouve de trente, de quarante, ou de ſoixante ſtades ſelon les temps ou les lieux.

PARASCEVE. ſ. f. Nom que les Juifs ont donné au Vendredy qui eſtoit chez eux le ſixiéme jour du Sabat, puis qu'ils appelloient le Dimanche le premier jour du Sabat. *Paraſceve*, veut dire, Jour de la preparation au Sabat, du Grec παρασκευὴ, Preparation, parce que le Samedy eſtoit le Jour du repos, auquel la Loy enjoignoit expreſſément aux Hebreux de s'abſtenir de tout travail ſervile en memoire du grand myſtere de la Creation du monde, Dieu aprés avoir travaillé pendant ſix jours, s'eſtant repoſé le ſeptiéme, que nous repreſentons par le Dimanche.

PARASELENE. ſ. f. Terme de Phyſique. Maniere de meteore qu'on voit autour de la Lune. C'eſt un cercle lumineux qui l'environne, où quelquefois on découvre une ou deux Images apparentes de la Lune, qui ſe font de meſme que le parelie autour du Soleil. Ce mot vient du Grec παρὰ, Auprés, autour, & de σελήνη, Lune.

PARASOL. ſ. m. Toile cirée coupée en rond, qui eſt ſouſtenuë ſur de petits morceaux d'oſier, & ſur une baguette tournée. Cela forme une eſpece de petit pavillon que l'on plie, & qu'on étend ſur ſa teſte quand on veut ſe défendre du Soleil. Lors qu'on s'en ſert pour ſe garantir de la pluye, on le nomme *Parapluye*.

PARASTRE. ſ. m. Mot qui ſe trouve dans quelques Couſtumes, pour ſignifier un Beaupere, facheux & cruel pour les Enfans que ſa femme a eus d'un premier lit. Ce mot eſt de peu d'uſage, & a eſté fait à l'imitation de celuy de Maraſtre.

PARASYNANCHIE. ſ. f. Terme de Medecine. Eſpece d'Eſquinancie, dans laquelle les muſcles du Pharynx, ſont enflammez. Ce mot eſt Grec, παρασυνάγχη, de παρὰ, σὺν, & ἄγχω, Je ſuffoque.

PARATITLES. ſ. m. p. Terme de Juriſprudence. Explication ſuccincte des titres du Digeſte & du Code, pour faire voir quelle en eſt la liaiſon, & la matiere qui eſt traitée ſous chaque titre. On appelle *Paratitlaire*, tant le Docteur qui enſeigne les Paratitles, que celuy qui les apprend ſous un Docteur.

PARBOUILLIR. v. n. On ſe ſert de ce mot en Medecine, en parlant des herbes qu'on fait boüillir quelque peu de temps, afin d'en tirer le premier ſuc. Il ſe dit auſſi des liqueurs qu'on veut rendre épaiſſes.

PARC. ſ. m. *Grande étenduë de terre entourée de murailles, où les Princes, les grands Seigneurs font conſerver des beſtes fauves pour le divertiſſement de la chaſſe.* ACAD. FR. *Parc*, ſe dit auſſi des grands paſturages fermez de foſſez, où les bœufs ſont mis à l'engrais.

On appelle *Parc de l'artillerie*, en termes de guerre, Un lieu qu'on fortifie dans un camp hors de la portée du canon d'une place qu'on aſſiege. Ce lieu où l'on met les poudres & les feux d'artifice, n'eſt jamais gardé que par des piquiers, pour eſtre à couvert des malheurs du feu. Il y a une autre place marquée dans un camp, appellée le *Parc des vivres*. Elle eſt à la queuë de chaque Regiment, & ce ſont les Vivandiers & les Marchands qui l'occupent, pour y étaler les choſes dont les ſoldats ont beſoin.

Parc, ſe dit auſſi dans un Arſenal de Marine, du lieu où les Magaſins generaux & particuliers ſont renfermez, & où l'on conſtruit les Vaiſſeaux du Roy.

On appelle *Parc* dans un Vaiſſeau, Un lieu qui eſt fait de planches entre deux ponts. C'eſt où l'on enferme les beſtiaux que les Officiers font embarquer pour leur proviſions.

On donne encore le nom de *Parc*, à des Peſcheries conſtruites ſur les greves de la mer, & il y a des filets appellez *hauts & bas parcs*, dont les mailles ſont reglées par l'Ordonnance de la Marine.

Parc, eſt auſſi un ample filet qu'on tend ſur le bord de la mer. Ce filet n'a qu'une ouverture du coſté de terre, qui demeure à ſec aprés que la mer eſt retirée, ce qui fait que le poiſſon qui eſt entré dedans ne ſe peut ſauver.

Parc. Terme de chaſſe. Enceinte de toiles où l'on court les beſtes noires qu'on y a enfermées.

PARCHASSER. v. n. Terme de chaſſe. Finir la chaſſe par la priſe de la beſte que l'on a chaſſée.

PARCLOSES. ſ. f. Terme de Marine. Planches qu'on met à fond de cale ſur certaines pieces de bois qu'on appelle *Vitonnieres*. Ces planches ſont mobiles, & elles ſe baiſſent & ſe hauſſent quand on veut voir ſi rien n'empeſche le cours des eaux qui doivent aller vers les archipompes.

On a dit *A la parcloſe*, dans le vieux langage, pour dire, A la fin.

PARÇONIER. ſ. m. Vieux mot. On diſoit autrefois *Parçonier d'un meurtre*, pour dire, Complice d'un meurtre, celuy qui y avoit part.

PAREATIS. ſ. m. Terme de Palais. Lettres qu'on obtient en la grande Chancellerie, par leſquelles le Roy ordonne au premier Sergent ou Huiſſier d'executer un Jugement en un lieu qui n'eſt point dans le reſſort de la Juriſdiction où il a eſté rendu, ſans quoy on eſt obligé de donner une Requeſte au Juge des lieux, pour avoir une Ordonnance de Pareatis, ou une permiſſion de faire executer dans ſon reſſort une Sentence qui aura eſté renduë par un autre Juge. Ce mot de *Pareatis* eſt Latin, & veut dire, *Obeiſſez*.

PAREAUX. ſ. m. p. Sorte de grandes barques des Indes, qui ont le devant & le derriere faits de la meſme façon. On met indifferemment le gouvernail dans l'un & dans l'autre, quand on veut changer de bord.

PARELIE. ſ. m. Apparence d'un ou de pluſieurs Soleils autour du veritable Soleil, dans l'interſection de certains cercles, dont les uns ſont concentriques au veritable Soleil, & les autres au zenith. Les Parelies les plus ordinaires ſe voyent en meſme temps que les grandes couronnes, quoy qu'on voye ſouvent des couronnes entieres ſans Parelie, & ils ſont placez dans la meſme circonference, ou dans la meſme élevation. Leurs couleurs ſont ſemblables à peu prés à l'arc-en-ciel. Le rouge & le jaune ſont du coſté du Soleil, & le bleu & le violet de l'autre coſté. On rapporte qu'en l'année 1629. on vit à Rome un Parelie de cinq Soleils. Ce mot eſt Grec παρήλιος, de παρὰ Proche, & de ἥλιος, Soleil.

PARELLE. ſ. f. Plante qui croiſt de ſoy-meſme dans les jardins, & dans les champs cultivez, ayant ſes feüilles un peu moindres que les bettes noires, & preſque ſemblables au plantain, & qui ſe panchent vers terre. Sa tige eſt haute d'une coudée, ridée, & jette une fleur rouge & une petite graine noiraſtre

noiraſtre & reluiſante. Sa racine eſt amere, de couleur ſafranée, & entierement ſemblable à l'oſeille. La Parelle que Dioſcoride appelle ὀξυλάπαθον, & qui croiſt aux marais, n'a pas pris ce nom pour avoir le gouſt aigu, mais a cauſe de ſes feüilles qui ſont pointuës par le bout, ὀξὺ en Grec ne ſignifiant pas ſeulement un gouſt piquant, mais auſſi tout ce qui eſt pointu. Avicenne & Serapion ne prenant pas garde à la double ſignification de ce mot, ont appellé *Oſeille* toutes les ſortes de lapathum. Galien dit qu'on peut bien appeller la Parelle, *Bette ſauvage*, à cauſe qu'elle eſt ſemblable à la bette des Jardins, & qu'on prefere pourtant la bette comme ayant un gouſt plus agreable.

PAREMENT. ſ. m. Ornement dont on embellit quelque choſe. On appelle *Parement d'Autel*, Un ornement d'étoffe de ſoye qui eſt enrichy de broderie & de frange de ſoye, d'or ou d'argent, qu'on met pour parer le devant de quelque Autel.

On appelle *Parement d'une pierre*, Le coſté qui en doit paroiſtre en dehors du mur, & *Parement de muraille*, Les pierres qui s'élevent également droites les unes ſur les autres, & qu'on appelle dreſſées à la regle.

Parement, ſe dit auſſi de ce qui paroiſt exterieurement de quelque ouvrage de Menuiſerie avec cadres & panneaux, comme d'un lambris & d'une embraſure. Il y a beaucoup de portes qui ſont à deux paremens, & des aſſemblages qui ſont araſez en leur parement.

On appelle *Parement de pavez*, L'arrangement uniforme des pavez, & *Paremens de couverture*, Les plaſtres qui ſe mettent contre les goutieres, & qui ſervent à ſouſtenir le battelement des tuiles d'une couverture.

Parement. Terme de Fauconnerie. Diverſité de couleurs qui parent les ailes d'un oiſeau de proye.

Les Bucherons appellent auſſi *Parement*, Les gros baſtons qu'ils mettent pour parer les fagots au deſſus de l'ame & de la bourrée.

PAREMENTIER. ſ. m. Vieux mot. Tailleur. Du Cange dit qu'on luy donnoit ce nom à cauſe qu'il tailloit, & qu'il paroit les habits. Il ajouſte qu'on l'appelloit en Latin *Parator*.

PARENCHYME. ſ. m. Terme de Medecine. Il ſe dit des parties formées de ſang, & qui en ſont comme un amas & une affuſion. Ce mot eſt Grec παρέγχυμα, du verbe παρεγχέω, *Præter infundere*.

PARENSANE. ſ. f. Terme de Marine. Les Levantins diſent, *Faire la parenſane*, pour dire, Mettre les ancres, les voiles & les manœuvres en eſtat de faire route.

PARER. v. a. Orner, embellir. Il ſe dit auſſi des choſes que l'on prepare en les ratiſſant, & en les raclant comme les cuirs & les parchemins. Les Relieurs diſent, *Parer une couverture*, pour dire, Oſter avec le couteau à parer, les extremitez & quelquefois le dos d'un morceau de peau, dont ils veulent couvrir un livre.

Parer. Terme d'Eſcrime. Se défendre d'un coup porté par un autre. On dit, *Parer du corps*, pour dire, Eſtre aſſez agile pour oſter ſon corps hors de la ligne par où doit paſſer le coup. Il y a deux autres manieres de parer du corps. L'une eſt de laſcher le pied gauche en arriere, & d'attirer le droit en ſa place; l'autre, de laſcher ce meſme pied droit, en tenant le bras & l'épée fort avancée, pour parer en prenant le deſſous, en baiſſant le corps à gauche, ou en faiſant un ſaut en arriere d'un ſeul temps.

Parer. Terme de Mareſchal. On dit, *Parer les pieds d'un cheval*, pour dire, Luy couper la corne avec un boutoir afin que la ſole eſtant unie, le cheval ſoit propre à eſtre ferré. On diſoit autrefois en termes de Manege, *Parer un cheval ſur les hanches*, *parer un cheval à demy*, *depuis le partir du cheval juſqu'à ſon parer*, ce qui vouloit dire juſqu'à ce qu'il s'arreſte ou qu'on l'arreſte, & dans ces phraſes, *Parer*, ſe prenoit pour arreſter, de l'Eſpagnol *Parar*, qui veut dire la meſme choſe, mais ce mot n'eſt preſque plus en uſage, & les Ecuyers diſent *Hola*, pour dire, Arreſtez.

Parer. Terme de Marine. On dit, *Parer un cap*, pour dire, Doubler un cap, paſſer au de là, & le laiſſer à coſté. On dit auſſi *Parer un cable*, *parer une ancre*, pour dire, Mettre un cable, une ancre en eſtat de ſervir, & on dit en ce ſens, que *La choſe dont on parle eſt parée*, pour dire, qu'On la débarraſſée, & qu'elle eſt preſte pour l'uſage auquel on la deſtine. *Pare à virer*, eſt un commandement que le Capitaine fait à l'équipage, & qu'il repete tout haut deux fois, quand on eſt preſt de changer de bord, afin que chacun ſe prepare à faire tout d'un coup la manœuvre de revirement.

On dit en termes de Palais, qu'*Une piece porte une execution parée*, pour dire, qu'En vertu de cette piece on peut contraindre une perſonne à payer ſur l'heure, nonobſtant toutes oppoſitions ou appellations, ce qui ne ſe peut lors qu'on n'a qu'une promeſſe ſimple, puis qu'elle a beſoin de reconnoiſſance ou de l'autorité des Juges pour porter execution. En ce ſens, *Parée*, vient du Latin, *Parata*, Preſte.

Les Bouchers appellent *Piece de bœuf parée*, Celle qui ſe leve à la teſte de la ſurlonge.

PARERMENEUTES. ſ. m. Heretiques du ſeptiéme ſiecle, qui n'ayant aucun égard à l'explication que l'Egliſe & les Docteurs Orthodoxes donnent aux paſſages de l'Ecriture, l'interpretoient à leur fantaiſie. Ce mot vient du Grec παρφερμηνεύειν, Mal interpreter.

PARESIS. ſ. f. Eſpèce de Paralyſie, qui eſt la plus legere de toutes. C'eſt quand la perte du mouvement n'eſt point ſuivie de celle du ſentiment. Ce mot eſt Grec πάρεσις, Relaxation.

PARETUVIER. ſ. m. Arbre des Antilles qui croiſt toûjours dans l'eau douce ou ſalée, & pour l'ordinaire dans les lieux que la mer a inondez. Il vient à une grande hauteur. Ses feüilles ſont vertes, épaiſſes, aſſez longues & beaucoup plus grandes que celles du laurier, mais ſans odeur. Ses fruits ſont plats & de la largeur d'une piece de trente ſols. Il n'y a que les perroquets qui en mangent, tant le gouſt en eſt inſipide. Ses branches qui ſe recourbent contre terre, prennent racine auſſi-toſt qu'elles l'ont touchée, & pouſſent d'autres arbres, du pied deſquels ſortent des rejettons à deux ou trois pieds de haut hors de l'eau, dont les uns ſont plus, les autres moins gros que le pouce, plus forts & plus durs que les branches de cheſne. Ils ſont tous courbez en arcades, & d'un ſeul il en naiſt pluſieurs qui ſe courbent de la meſme ſorte dans l'eau & y prennent racine. Il y en a un nombre infiny qui entrelaſſent ordinairement leur tige & leurs branches ſi prés à prés, & à tant de replis, avec tout ce qu'ils peuvent joindre, qu'en peu de temps ces arbres occupent autant de marais qu'ils en rencontrent, car ils ne peuvent croiſtre ailleurs. C'eſt ſous ces arbres que les Sangliers & autres beſtes ſauvages tiennent leur fort. Ils ſont encore tres-utiles, en ce que leur écorce eſt propre à tanner les cuirs.

PARFAIRE. v. a. Achever, mettre en ſa perfection. On dit en termes de Palais, que *Pour faire un retrait lignager, il faut offrir bourſe & deniers à découvert & à parfaire*, ce qui ſignifie, qu'il faut offrir de

fournir au delà des deniers qui ſont dans la bourſe, juſqu'à la concurrence de la ſomme que l'on doit payer pour retirer l'heritage.

PARFONDRE. v. act. Terme d'Emailleur. Ceux qui travaillent en émail & ſur le verre, diſent *Parfondre*, pour dire, Mettre la beſogne au feu, & faire fondre l'émail également par tout.

PARFONT. Vieux mot. Profond, profondement.

Celle qui parfont me fourra.

C'eſt à-dire, qui me foüira profondement.

PARFUM. ſ. m. *Agreable ſenteur qui s'exhale de quelque choſe d'odoriferant, ſoit par le feu, ſoit par quelque autre moyen.* ACAD. FR.

Parfum, en termes de Medecine, ſe dit d'une compoſition de medicaments ſecs, qu'on jette ſur des charbons ardents. On ſe ſert de parfums pour remedier à l'air corrompu, & ceux-là ſe font de bois odorants embraſez, comme ſont ceux de genevre, de laurier, de cyprez, de roſmarin, de lavande, d'aloës, & meſme de bayes de genevre, d'encens, de myrrhe, de labdanum, de cloux de girofles, & de benjoin. Les Parfums ſervent auſſi à la gueriſon de diverſes maladies, & quand on veut arreſter un caterre, on fait un Parfum de gomme de lierre, de maſtic, d'encens, de ſandarax, de roſes, de nielle, de coriandre, de ſuccin, & d'écorce de citron. On en parfume la coiffure du malade le matin, ce qu'on fait encore le ſoir à l'heure qu'il veut dormir. Quand on veut rejoüir & fortifier le cœur, on fait un Parfum de bois d'aloës, de marc de cloux de girofles, d'écorce de citron, de fleurs de roſmarin, de ſtyrax calamite, de roſes, d'oranges, de ſuc cerenaïque, de muſc, d'ambre gris, & de gallia moſchata. Tout cela eſtant reduit en poudre, on en fait des Trochiſques avec le labdanum ou l'eau roſe. Il faut ſeulement prendre garde que ce parfum n'excite la toux. On fait un autre Parfum pour la ſuffocation de matrice, partie de choſes odorantes dont on ſe ſert par bas, & partie de choſes puantes dont on tire la fumée par les narines, comme l'*Aſſa fœtida*, le ſagapeum, le caſtoreum que l'on meſlange avec le pain humide, de la corne, des plumes, & de la ruë broyée dans le vinaigre. Il ne faut, pour attirer les mois ſe ſervir que d'aromatiques en y ajouſtant des hyſteriques. On jette tout cela dans un petit feu, & on en reçoit la fumée avec un entonnoir. Il y a encore une ſorte de parfum tres-propre à arreſter un flux de ventre exceſſif, un flux de ſang, tant hemorroïdal que menſtrual, & à guerir la matrice & l'anus qui tombent. Il ſe fait de racines de biſtorte, des ſantaux, d'écorce d'encens & de pin, de noix de galle, de roſes, de balauſtre, de bayes, de myrthe, de maſtic, de ſumach, d'hypociſtis, d'écorce de grenade &c. On jette tout cela dans un petit feu, & par le moyen d'un entonnoir, la vapeur en eſt receuë par bas. Pour provoquer la ſueur dans la verole, on fait un parfum de ſtyrax, de cinabre, de myrthe avec de la terebenthine. L'urine d'un petit garçon, verſée ſur un fer rouge, ou ſur une tuile, eſt un remede éprouvé contre toute ſorte de goute, ſi on en fait recevoir la vapeur à la partie malade. Lors que le nez eſt bouché dans l'enchifrenement, il n'y a rien de meilleur que le Parfum de la gomme Animé, reïteré fort ſouvent, & l'effet en eſt encore plus grand ſi on y ajouſte du ſuccin.

PARIADE. ſ. f. Saiſon où les perdrix s'apparient. On défend ſeverement la chaſſe dans le temps de la Pariade.

PARIAGE. ſ. m. Terme de Couſtume. Droit de compagnie & de ſocieté, établi par un accord entre le Roy ou un Seigneur, & un Abbé ou l'Egliſe, pour exercer la Juſtice, ou pour lever des droits & amendes ſur les juſticiables. On dit dans ce ſens, qu'*Une Juſtice*, qu'*Un fief eſt tenu en pariage.*

PARIETAIRE. ſ. f. Herbe qui croiſt naturellement ſur les murailles, & parmy les maſures & ruines des maiſons. C'eſt de là qu'elle a pris ſon nom, *Paries*, en Latin voulant dire, Mur, paroy. Elle a ſes feüilles ſemblables à la Mercuriale, mais veluës. Ses tiges ſont rougeaſtres, & environnées d'une graine aſpre, & qui s'attache aux habillemens, ce qui fait que les Grecs l'appellent ἕλξινη, du verbe ἕλκειν, Tirer à ſoy. Les Apothicaires l'appellent auſſi l'*Helxine de Dioſcoride*, mais cette helxine eſt bien differente de celle dont parle Pline, qui eſt une herbe fort rare, qui croiſt ſeulement en certains pays, ayant ſa racine feüillué, d'où ſort comme une pomme envelopée de ſa feüille, & jettant tout au deſſus de ſa cime, certaine gomme qui a fort bon gouſt, & que l'on appelle *Maſtic Acanthique*. La Parietaire a une vertu merveilleuſe pour guerir les playes fraiſches, puiſqu'il ne faut que l'appliquer à demy pilée ſur une bleſſure, ſans autre medicament. Son jus pris en breuvage au poids de trois onces eſt ſi efficace contre la difficulté d'urine, qu'il fait uriner preſque auſſi-toſt. Il appaiſe auſſi la douleur des dents ſi on s'en lave la bouche. Galien dit que la Parietaire a une vertu abſterſive, avec une aſtriction legere, jointe à une humidité un peu froide, & que quelques-uns la nomment, *Perdicium*, d'autres *Parthenium*, & d'autres *Syderitis*, & *Heraclea*. Il y en a qui l'appellent *Vitriole*, à cauſe qu'elle eſt fort bonne à nettoyer & à degraiſſer des verres. On l'appelloit *Paritoire* dans le vieux langage.

PARISIENNE. ſ. f. Terme d'Imprimerie. Le plus petit caractere dont les Imprimeurs ſe ſervent. On l'appelle autrement *Sedanoiſe*.

PARISIS. ſ. m. Mot dont on ſe ſert par oppoſition à *Tournois*, en parlant du prix de la Monnoye, à cauſe que celle qui ſe faiſoit à Paris valoit un quart davantage que celle de Tours, de ſorte que le ſou Tournois ne vaut que douze deniers, au lieu que le ſou Pariſis en vaut quinze. Cent francs pariſis ſont cent vingt-cinq livres. Quand des meubles ne ſont plus en nature on les eſtime ſur la priſée, & on y ajouſte le Pariſis, qui eſt le quart de la ſomme à laquelle monte la priſée.

PARLEMENT. ſ. m. Vieux mot qui ſe diſoit autrefois pour Conference, pourparler. *Prendre parlement, avoir parlement*, c'eſtoit s'aboucher, conferer avec quelqu'un. Aujourd'huy il ſignifie *Une Compagnie ſuperieure de Juges qui connoiſſent en dernier reſſort des affaires litigieuſes d'entre les Parties, & par appel des Preſidiaux & autres Juges ſubalternes, & dans laquelle ſe verifient & s'enregiſtrent les Edits, Declarations & Ordonnances du Roy.* ACAD. FR. Il y a pluſieurs Parlemens en France, & ce nom leur a eſté donné à cauſe qu'on y parle pour ſouſtenir le droit des Parties. Celuy de Paris eſt le premier. Ce fut d'abord une Compagnie compoſée de Pairs, qui eſtoient tous Officiers de la Couronne. L'inſtitution de ces Officiers eſt receuë communement au temps de Loüis le Jeune, ou ſelon Favin, ſous Robert le Sage, qui ſe voulut attirer les Grands de ſon Eſtat par ce titre magnifique de Pairs, comme s'il les euſt reconnus pour ſes égaux. Le Parlement de Paris connoiſt privativement à tout autre des titres de Pairies, des droits & alienations du domaine du Roy, des Regales & de la verification des Edits. Il fut ambulant juſqu'au regne de Philippe le Bel, qui voulant remedier à l'incommodité qu'il y avoit de ſuivre la Cour, ce qui engageoit les plaideurs à une grande dépenſe, le rendit ſedentaire à

Paris en 1302. ordonnant que pour une plus prompte expédition des procés, il tiendroit deux fois l'année, aux Octaves de Pasques & de la Toussaint, & que chaque seance seroit de deux mois. Ce Prince choisit pour y presider deux Prelats & deux Barons, qui furent pendant quelque temps des Archevesques & des Evesques, avec des Princes ou des plus considerables Seigneurs de la Cour, de la mesme sorte que quand le Parlement estoit ambulant; mais les affaires des particuliers venant dans la suite à y estre traitées, ainsi que les causes d'appel des Juges du Roy & des autres Seigneurs, les Prelats & les Ducs & Pairs cesserent d'estre assidus à y prendre seance. Il n'y avoit alors qu'une Chambre appellée *Chambre des Prelats*, à cause que la Compagnie estoit composée de plusieurs Ecclesiastiques. La multiplication des procés ayant obligé nos Rois d'augmenter le nombre des Chambres, on en fit une des Enquestes, que l'on appella *La Grand' Chambre* ou *la grand' Voute*. C'estoit ordinairement le Chancelier qui y presidoit, & en son absence quelqu'un des Prelats. Quand ils ne s'y trouvoient pas, trois des plus anciens & des principaux y presidoient, & ils furent appellez *Maistres du Parlement*, jusqu'à ce que le Roy Philippe de Valois leur donna le nom de Presidens. Simon de Bucy fut le premier. La seance qui n'estoit fixée que pour deux Parlemens pendant deux mois, fut renduë continuelle par la quantité d'affaires qui survenoient, & par la maladie de Charles VI. On choisissoit alors les plus capables pour remplir ces Charges; & comme c'estoit la coustume d'élire trois Conseillers dans le Parlement, pour en pourvoir l'un de la Charge qui estoit demeurée vacante, Charles VII. ordonna qu'on luy rapporteroit les noms des trois qui auroient esté choisis, afin d'en faire luy-mesme le choix. Ce mesme Prince permit en 1454. aux Conseillers du Parlement de Paris d'avoir seance en toutes les Cours, sans que les Conseillers des autres Parlemens la pussent avoir en celuy de Paris, à l'exception du Parlement de Toulouse, qui sur ce que celuy de Paris refusoit de verifier l'Ordonnance qui luy accordoit le mesme privilege, rendit un Arrest en 1466. par lequel il protesta qu'on ne recevroit à Toulouse les Conseillers du Parlement de Paris qu'aprés que cette Ordonnance y auroit esté verifiée. Cependant la Grand' Chambre & la Chambre des Enquestes ayant esté établies, on en faisoit une troisiéme, qui fut appellée *Chambre de la Tournelle*, à cause que les Conseillers que l'on prenoit de l'une & de l'autre y servoient tour à tour pour juger les procés criminels. La venalité des Charges fut introduite sous François I. par les conseils d'Antoine du Prat, premier President au Parlement de Paris, puis Chancelier, qui pour s'affermir dans les bonnes graces de ce jeune Prince qui avoit besoin d'argent pour faire la guerre, luy suggera de créer une nouvelle Chambre de vingt Conseillers, dont on fit la Tournelle au Parlement de Paris en 1515. Ce mesme Prince érigea *la Chambre des Vacations*, & divisa celle des Enquestes en deux en 1519. Deux ans aprés il crea encore une nouvelle Chambre composée de vingt Conseillers, qui fut *la Troisiéme des Enquestes*, & une autre de dix-huit Conseillers & de deux Presidens en 1543. qu'on appella pendant quelque temps *La Chambre du Domaine*, à cause qu'on y traitoit des appellations touchant le domaine & les eaux & forests du Royaume. Cette Chambre ayant dans la suite connu des mesmes matieres que le Parlement, fut appellée *La quatriéme des Enquestes*. Ce mesme Roy érigea *la Chambre du Conseil*, en créant deux Presidens & douze Conseillers, quatre clercs & huit laïques. Ils jugeoient & decidoient toutes les appellations verbales appointées au Conseil par la Grand' Chambre du plaidoyé. Par un Edit de Henry II. le Parlement fut declaré Semestre. Il devoit y avoir dix-huit personnes, tant Presidens que Conseillers à chaque seance, dont la premiere commença le septiéme de Juillet 1554. & l'autre le septiéme Janvier 1555. Ces deux Parlemens qui ne faisoient qu'un seul corps, mais divisé pour le service, avoient esté reduits à trois Chambres, dont la premiere, sçavoir la Grand' Chambre, estoit composée de quatre Presidens au mortier & de trente Conseillers, tant clercs que laïques. On appelloit les deux autres Chambres, *Chambres des Enquestes*, & à chacune il y avoit deux Presidens & vingt Conseillers. On prenoit seize personnes de ces trois Chambres, pour faire celle de la Tournelle, deux Presidens & quatorze Conseillers laïques, les Conseillers Clercs en estant exclus suivant la disposition des Canons, qui ne leur permet pas de connoistre des affaires criminelles. Henry II. ayant supprimé le semestre, & remis le Parlement de Paris en son premier état, ordonna en 1557. par le mesme Edit, qu'il seroit divisé en sept Chambres, sçavoir la Grand' Chambre, celle du Conseil, une de la Tournelle & quatre des Enquestes, & le nombre des Conseillers s'estant trouvé bien plus ample à cause du Semestre revoqué, Charles IX. par un Edit de l'année 1568. érige une cinquiéme Chambre des Enquestes, composée de deux Presidens & des Conseillers surnumeraires des quatre autres Chambres. Henry IV. en créa encore une autre en 1597. que l'on appella *Chambre de l'Edit*, pour vuider les procés des Religionnaires. Elle fut d'abord composée d'un President & de huit Conseillers que l'on prenoit indifferemment des autres Chambres. Loüis XIV. la supprima en 1669. Les Provinces du ressort du Parlement de Paris sont l'Isle de France, la Beauce, la Solõgne, le Berry, l'Auvergne, le Lionnois, le Forest, le Beaujollois, le Poitou, l'Angoumois, le Maine, le Perche, la Picardie, la Brie, la Champagne, la Touraine, le Nivernois, le Bourbonnois & le Maconnois.

Le Parlement de Toulouse est le second Parlement de France. Le Languedoc, le Vivarais, le Velay, le Gevaudan, l'Albigeois, le Quercy, Roüergue, Lauregeois, le pays de Foix & une partie de la Gascogne sont de son ressort. Ce fut Philippe le Bel qui l'institua en 1302. & Charles VII. le fit sedentaire en 1443.

Le Parlement de Grenoble, qui comprend tout le Dauphiné, fut établi par le mesme Roy Charles VII. en 1453. Il fut appellé premierement *Conseil Delphinal*.

Bordeaux est le quatriéme Parlement. Loüis XI. l'institua en 1462. & il a sous sa jurisdiction le Perigord, le Limosin, le Bourdelois, les Landes, la Saintonge, le Basadois, la haute Gascogne, une partie de la Biscaye & le Medoc.

Le Parlement de Dijon fut institué pour la Bourgogne par Loüis XI. en 1476. Son Fils Charles VIII. le rendit sedentaire en 1494.

Il y eut une Cour souveraine de Normandie à Roüen, que Philippe le Bel regla en 1302. sous le nom d'*Eschiquier*. Loüis XII. la rendit perpetuelle en 1499. & François I. luy donna le nom de Parlement en 1515.

Loüis XII. établit à Aix le Parlement de Provence; ce qu'il fit en 1501.

Henry II. institua le Parlement de Bretagne à Rennes en 1555. Ce Parlement est semestre.

Le Parlement de Pau fut établi en 1519. par Hen-

ry II. Roy de Navarre, Prince de Bearn. Il comprend les Eveſchez de l'Eſcar & d'Oleron. Loüis XIII. le rétablit en 1621.

Ce fut auſſi le Roy Loüis XIII. qui en 1633. inſtitua le Parlement de Mets. Il comprend le pays Meſſin, Mets, Toul & Verdun.

Loüis le Grand rétablit en 1674. le Parlement de la Franche-Comté à Dole. Il eſt preſentement à Beſançon.

On appelle *Parlemnt* en Angleterre, Une Aſſemblée generale des Eſtats, qui comprend la Chambre haute & la Chambre des Communes Ces deux Chambres ſont compoſées du Clergé, de la Nobleſſe & de la Communauté ou Communes, qui font les trois ordres du Royaume. La Nobleſſe, qui eſt appellée la Pairie d'Angleterre, fait la Chambre haute, & il y en a de cinq degrez, de Ducs, de Marquis, de Comtes, de Vicomtes & de Barons. Les Eveſques, en qualité de Barons & de Pairs du Royaume, peuvent ſe trouver au Parlement, & ils y ont ſeance dans la Chambre haute, qui a le Roy pour Chef, ou ceux qui y preſident de ſa part. La Chambre des Communes, autrement la Chambre Baſſe, eſt compoſée de Baronnets, de Chevaliers, d'Ecuyers, de Gentilshommes, d'Yemans ou Communs, Bourgeois & gens de métier. Les propoſitions qui ont eſté faites dans la Chambre baſſe, doivent eſtre portées dans l'autre, & l'on n'y peut rien conclure que le Roy ne le permette. Il y a une autre Chambre de ſix Conſeillers & d'un Preſident, & on les tire des deux autres Chambres. Ils connoiſſent des affaires qui ſont longues & difficiles, & on en juge dans l'Aſſemblée, aprés qu'ils en ont fait leur rapport. Ce ſont eux auſſi qui terminent les differends qu'on voit arriver quelquefois entre les deux Chambres.

PARLIER. ſ. m. On appelloit ainſi autrefois un Procureur.

PARMESAN. ſ. m. Sorte de fromage qui vient de Parme en Italie, & qu'on apporte en gros pains comme ceux de cire. Il eſt ſec & pique la langue.

PARNAGE. ſ. m. Droit ſeigneurial qu'on doit au proprietaire d'une foreſt pour la glandée ou paiſſon des porcs & autre beſtail.

PARODIE. ſ. f. Sorte de Poëme où pour ſe moquer de quelque perſonne, on tourne avec eſprit & en un ſens railleur les vers ſerieux d'un Poëte celebre. Ce mot eſt Grec παρῳδία, de παρὰ, & de ᾠδὴ, Chant. Quelques-uns diſent *Parodier*, pour, Faire des parodies.

PAROEMIE. ſ. f. Mot dont on ſe ſert quelquefois, pour dire, Un proverbe qui eſt dans la bouche de tout le monde. Dans S. Jean l'Evangeliſte, Paroemie eſt pris, pour ce que Parabole ſignifie chez les autres. La Paroemie differe pourtant de la Parabole, en ce qu'elle eſt une allegorie ſerrée, au lieu que la parabole eſt plus étenduë. Ce mot eſt Grec παροιμία. Il y en a qui le font venir de ἔιμι, Parole.

PAROIR. ſ. m. Inſtrument que l'on appelle autrement *Boutoir*. C'eſt avec quoy les Maréchaux parent le pied d'un cheval.

PAROLE. ſ. f. Articulation que le ſon qui eſt produit par l'air en paſſant par la trachée artere, reçoit de la langue & de la gorge. La perte de la parole arrive, lorſque le ſon & la voix ayant eſté formez par le larynx, la langue perd ſon mouvement, & ne peut ſuffiſamment former la voix. Cela eſt ordinaire aux apoplectiques & aux paralytiques.

PAROLER. v. n. Vieux mot. Parler.

Pallas ſe taiſt, Venus parole.

Je ſuis celle qui tieng école.

PARONS. ſ. m. p. On appelle ainſi en Fauconnerie les peres & les meres de tous les oiſeaux de proye.

PARONYCHIA. ſ. f. Petite herbe qui produit quantité de branches, & qui croiſt parmy les pierres. Elle eſt ſemblable au peplus, mais non pas ſi longue, encore qu'elle ait ſes feüilles plus grandes. Ces feüilles reſſemblent ſi fort à celles de la Ruë, que pluſieurs appellent *la Paronychia*, Ruë parietaire. Elle eſt propre à faire uriner & à faire ſortir la gravelle hors des reins, ce qui la fait mettre par quelques-uns entre les eſpeces de Saxifraga. Elle a pris ſon nom de ſes operations, à ce que dit Galien, puiſque, ſelon Dioſcoride, elle guerit les apoſtumes des ongles, & meſme celles qui viennent en pluſieurs endroits, & jettent du pus ſemblable à du miel; d'où vient qu'on a auſſi donné le nom de παρωνυχία à cette ſorte d'abſcez, de παρὰ, Auprés, & de ὄνυξ, Ongle.

Matthiole parle d'une autre Paronychia, que quelques-uns prennent pour la veritable Paronychia de Dioſcoride, ce qu'il n'oſe aſſeurer. Elle a ſes feüilles plus longues que le Peplus, beaucoup de petites fleurs qui ſe tiennent l'une à l'autre en maniere de raiſins, & qui ſont de couleur blanche. Il dit qu'il n'a leu dans aucun Auteur que la Paronychia portaſt des fleurs, & qu'il ne ſçait ſi celle-cy provient dans les pierres.

PAROTIDE. ſ. f. Terme de Medecine. Glande qui vient aux coſtez de l'oreille pour la décharge du cerveau. En Grec παρωτὶς, de παρὰ, Auprés, & de οὖς, Oreille.

PAROXYSME. ſ. m. Terme de Medecine, dont on ſe ſert en parlant d'une maladie, qui reprend ou qui ſe rengrege. Il ſignifie auſſi un accez de fievre qui redouble avec violence. Ce mot eſt Grec παροξυσμὸς, de παρὰ, Beaucoup, & de ὀξὺς, Aigu.

PAROY. ſ. m. Vieux mot. Muraille. Il ſe dit en termes de Medecine, des cloſtures & membranes qui ferment les parties creuſes du corps, & ſur tout du ſtorax, de la matrice. *Paroy*, eſt auſſi un terme des Eaux & Foreſts, & ſe dit de pluſieurs arbres, marquez ſeulement du marteau de l'Arpenteur entre des pieds-corniers, & qui ſeparent les bois de divers Proprietaires, ou les differentes coupes de bois.

PARPAILLOTS. ſ. m. Nom injurieux, qui a eſté donné à ceux de la Religion pretenduë reformée. On croit qu'on les appella ainſi, à cauſe qu'au ſiege de Clerac ils firent une ſortie couverts de chemiſes blanches en un temps où il y avoit en l'air quantité de Papillons, que les Gaſcons nomment *Parpaillots*. D'autres veulent qu'ils ayent eu ce nom, de ce qu'au commencement des troubles que la Religion excita, ils ſe jettoient dans le peril, de meſme que les Papillons vont autour de la chandelle, & s'y bruſlent.

PARPAING. adj. Terme de Maçonnerie. On appelle *Pierre parpaigne*, Une pierre de taille qui tient toute l'épaiſſeur d'un mur, en ſorte qu'elle ait un parement en dedans & un autre en dehors; & l'on dit *Faire parpaing*, pour dire, Faire face des deux coſtez. Ce que l'on appelle *Parpains d'appuy*, ſont les pierres à deux paremens qui ſont entre les aleges, & qui forment l'appuy d'une croiſée, ſur tout quand elle eſt vuide dans l'embraſure.

PARQUET. ſ. m. Aſſemblage de Menuiſerie de trois pieds & un pouce en quarré, qui eſt compoſé d'un chaſſis & de pluſieurs traverſes croiſées quarrément ou diagonalement, & qu'on poſe dans les chambres, cabinets & ſales pour y ſervir de pavé ou de

carreau. Il eſt entretenu par des friſes, & arreſté ſur des lambourdes avec des cloux à teſte perduë.

Parquet, en termes de Palais, ſignifie l'eſpace qui dans une Salle où l'on rend la Juſtice, eſt renfermé par la barre d'audience. Il ſe dit auſſi du lieu où les gens du Roy d'une Compagnie, ou ſuperieure ou ſubalterne, tiennent leur ſeance.

Parquet. Terme de Mer. On appelle ainſi dans un Navire, Un retranchement ſur le pont, que l'on fait d'un bout de cable ou d'une autre groſſe corde. C'eſt où l'on met des boulets de canon, pour s'en ſervir quand il y a occaſion de le faire.

PARQUOY. Conjonction, qui autrefois ſignifioit, Donc.

PARROISSE. ſ. f. On diſoit autrefois *Manches de deux Parroiſſes*, pour dire, Moitié de velours & moitié d'oſtade, & on appelloit *Pourpoint de trois parroiſſes*, Celuy dont le corps eſtoit de demi-oſtade, le haut des manches de cuir, & le bas de velours.

PARS. adj. Vieux mot. Pers, de couleur perſe.

Puis venoit une haquenée
Couverte de beau cramoiſy,
Toute de fleurs de lis ſemée
Sur un beau velours pars choiſy.

PARTAGE. ſ. m. *Diviſion de quelque choſe entre pluſieurs perſonnes.* ACAD. FR. *Partage*, en termes d'Hydraulique, ſe dit du plus haut point qui ſe trouve, d'où l'on puiſſe faire écouler les eaux d'un coſté ou d'autre, & on appelle *Baſſin de partage*, dans un canal qui eſt fait par artifice, l'endroit où eſt le ſommet du niveau de pente, & où les eaux ſe joignent pour la continuité du canal. *Point de partage*, ſe dit du repere où cette jonction ſe fait.

PARTAGER. v. a. *Diviſer en pluſieurs parts.* ACAD. FR. On dit en termes de Marine, *Partager le vent*, pour dire, Prendre le vent en faiſant pluſieurs bordées, tantoſt d'un coſté & tantoſt de l'autre.

PARTANCE. ſ. f. Terme de Marine. Depart du Vaiſſeau. On dit, *Eſtre de partance*, pour dire, Eſtre en eſtat de partir, & on appelle, *Coup de partance*, Un coup de canon ſans bale qu'on tire, quand on eſt preſt de mettre à la voile. On appelle auſſi *Banniere de partance*, Le pavillon qu'on met à la pouppe, pour avertir l'équipage qui eſt à terre, qu'il ait à venir à bord. On dit encore *Partement.*

PARTANT. adv. Vieux mot. Par conſequent, pour cette cauſe, comme au premier livre d'Amadis, *Et elle laiſſa tomber ſes gants, qui eſtoit le ſignal d'eux deux, par lequel il cogneut ſon conſentement, & partant reſpondit à la Royne.* On a dit auſſi *Partant que*, pour dire, Pourveu que. *J'y feray mon devoir, partant que ne me demanderez choſe où mon honneur puiſſe amoindrir.*

PARTERRE. ſ. m. Terme de Jardinier. La partie découverte d'un Jardin au devant d'une maiſon, ou ſont les planches & les carreaux. Pluſieurs font venir ce mot de *Partiri*, Diviſer.

On appelle *Parterre de pieces coupées*, Celuy qui eſt par compartimens de figures regulieres que ſeparent des ſentiers, & où l'on met des fleurs; *Parterre de broderie*, Celuy qui eſt compoſé de rainceaux de fleurons, & autres figures formées par des traits de bouis nain, avec des platebandes qui l'entourent; *Parterre de Gazon*, Celuy qui eſt fait de pieces de gazon en compartimens quarrez, & avec enroulemens, & *Parterre à l'Angloiſe*, Un parterre qui eſt d'une broderie meſlée de platebandes & d'enroulemens de gazon.

Parterre d'eau, ſe dit d'un compartiment formé par un ou deux grands baſſins, ou par pluſieurs baſſins de differentes figures avec des jets & des boüillons d'eau.

On dit auſſi *Parterre*, en parlant du lieu où l'on repreſente l'Opera ou la Comedie. C'eſt l'eſpace qui eſt entre le Theatre & l'Amphitheatre, & où les ſpectateurs ſont debout.

PARTI, IE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit de l'écu & des animaux, & autres pieces qui ſont diviſées perpendiculairement en deux parties égales, & du chef des aigles à deux teſtes. *D'or à l'aigle de ſable au chef party.*

PARTIE. ſ. f. *Portion d'un tout, portion d'un corps phyſique, moral, ou politique.* ACAD. FR. Les Medecins diviſent le corps humain en parties contenantes ou ſolides, qui à l'égard de la matiere prochaine qui les compoſe ſont ou ſimilaires & d'une meſme nature, ou diſſimilaires compoſées de parties de diverſe nature, & en parties contenuës, qui ſont principalement le chyle ou lait & le ſang, liqueurs premieres, dont ainſi que du ſuc nourricier des vegetaux, toutes les parties ſolides ou contenantes ſont compoſées.

On appelle en termes d'Arithmetique, *La partie d'un nombre*, Un nombre qui eſt plus petit, quel qu'il puiſſe eſtre, comme 3, 4, 5. qui eſtant des nombres plus petits que 7. en ſont des Parties. Quand un nombre plus petit eſt compris exactement dans un plus grand un certain nombre de fois, il eſt appellé *Partie aliquote.* Ainſi 4. eſt une partie aliquote de 20. parce qu'il ſe meſure par 5. ſe trouvant compris cinq fois exactement dans ce nombre 20. Si ce nombre plus petit eſt compris dans le plus grand un certain nombre de fois, mais avec un reſte, on l'appelle alors *Partie aliquante.* Ainſi 4. eſt une partie aliquante de 9. parce qu'aprés avoir diviſé 9. par 4. il reſte 1. On appelle *Parties ſemblables aliquotes*, Celles qui ſont contenuës également dans leurs multiples, comme 3. & 5. qui ſont des Parties ſemblables aliquotes de 18. & de 30. 3. ſe trouvant contenus ſix fois dans ſon multiple 18. & 5. de meſme ſix fois dans ſon multiple 30. *Les Parties aliquantes ſemblables*, ſont des nombres qui contiennent également des parties ſemblables aliquotes de leur tout; ce qui ſe trouve dans 9. & 18. puis que 9. contient trois fois le quart de 12. qui eſt 3. & que 18. contient auſſi trois fois le quart de 24. qui eſt 6.

On appelle en termes d'Aſtronomie, *Parties cardinales du monde*, l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midy. C'eſt de là que ſouflent les quatre vents principaux. Le monde eſtant diviſé en deux parties égales par le Meridien, grand cercle qui coupe l'Equateur & l'Horiſon à angles droits, celle qui regarde l'Orient s'appelle *Partie Orientale*, & celle qui regarde l'Occident, *Partie occidentale.* De meſme le monde eſtant diviſé par l'Equateur en deux Hemiſpheres, celuy qui eſt depuis la ligne juſqu'au pole arctique, eſt la *Partie ſeptentrionale du monde*, & celuy qui eſt depuis cette meſme ligne juſques au pole antarctique, en eſt la *Partie Meridionale.*

Parties, en Muſique, ſe dit des accords que font diverſes perſonnes qui chantent enſemble. Il y a quatre Parties principales, qui ſont le Deſſus, la Baſſe, la Taille, & la Hautecontre. Les Orgues qui s'étendent juſqu'à huit Octaves, peuvent avoir juſques à vingt-cinq parties. On dit *Chanter en partie, tenir ſa partie*, pour dire, Chanter dans un concert ſur des tons qui ſont aſſignez à une certaine partie.

Partir. Terme de Finance. Somme d'argent. On

dit en ce sens, que *L'on a rayé une partie*, pour dire, Un article de compte. *Tenir une partie en souffrance*, C'est donner un temps de six mois, pendant lequel la quittance en doit estre rapportée.

PARTIR. v. n. *Se mettre en chemin, commencer un voyage.* Acad. Fr. On dit en termes de Manege, *Faire partir un Cheval*, pour dire, Le pousser de vistesse, & pour le faire de bonne grace, celuy qui le monte doit baisser la bride de trois doigts, & appuyer delicatement les talons, ou seulement le gras des jambes.

PARTIR. s. m. On appelle *Le partir d'un Cheval*, Son mouvement & son action, quand on le chasse en avant de vistesse, & on dit, qu'*Un Cheval a un beau partir de main*, pour dire, qu'Il part sur une ligne droite sans qu'il s'en écarte ou se traverse depuis son partir de main jusqu'à son arrest.

PARTITION. s. f. Terme d'Arithmetique. Maniere de diviser un nombre par un autre plus petit de mesme ou de differente espece, comme de diviser 12. par 3. & alors le quotient sera 4.

On dit aussi *Partition*, en termes de Musique. C'est quand toutes les parties d'une composition sont écrites les unes sur les autres mesure contre mesure. On dit aussi dans le Blason, *Partition de l'écu*, en parlant de la division de l'écu. Ce mot vient de *Partiri*, Diviser.

PARULIS. s. m. Terme de Medecine. Il se dit d'une inflammation de gencives que les Medecins mettent au rang des phlegmons, & qui quelquefois vient à suppuration. Ce mot est Grec παρουλὶς, de παρὰ, Proche, & οὖλον, Gencive.

PARURE. s. f. Ce qu'on retranche en parant ou en preparant des cuirs & autres choses de mesme nature. Les Relieurs appellent aussi *Parures*, tout ce qu'ils coupent d'une peau avec le couteau à parer, aprés que les couvertures sont taillées.

PAS

PAS. s. m. Sorte de mesure qui se prend de l'espace qui est entre les deux pieds d'un animal quand il marche. Le pas commun est de deux pieds de Roy, & le pas geometrique, de cinq. Le mille d'Italie est de mille pas geometriques, la lieuë de France, de trois mille pas, & la lieuë d'Allemagne, de quatre mille.

On appelle *Pas de balet*, Un pas figuré qui se fait dans les balets. Il y a aussi des Pas, appellez *Pas de courante, de bourrée, de menuet, de gavotte, de branste de canarie, de bocanne* &c. On dit dans la danse *Pas droit*, pour dire, Un pas simple qui se fait en ligne droite, & *Pas grave*, ou *Pas ouvert*, quand en marchant, un pied s'écarte de l'autre, & décrit un demi-cercle.

Pas, se dit de l'allure la moins élevée & la moins viste d'un Cheval. C'est un mouvement qu'il fait en levant toûjours à la fois les deux jambes, qui sont situées en croix de saint André, l'une devant & l'autre derriere, en sorte que ces deux jambes sont en l'air, dans le temps que les deux autres, qui sont aussi opposées diametralement, demeurent à terre. On appelle *Un Pas & un saut*, Le manege par haut d'un cheval. Cette sorte de manege se fait lors qu'entre deux sauts ou capriole le cheval marque une courbette qu'on appelle *Un pas* dans cette rencontre, en sorte qu'il leve le devant à chaque saut, & les hanches suivent, ruant à la fin de chaque saut. *Deux pas & un saut*, est un autre manege, composé de deux courbettes que termine un saut.

Pas. Terme de Tisserand. Passage du fil dans la lame. On dit dans ce sens, *Estre hors de pas*, pour dire, Prendre un fil pour l'autre.

Pas, se dit d'une marche, d'un degré; & on appelle *Pas de porte*, La pierre qu'on met au bas d'une porte. Elle differe du seüil, en ce qu'elle avance au dela du nud du mur en forme de marche.

Pas, se dit par extension d'un passage étroit & fortifié, comme *Le Pas de Suse*, *le Pas des Thermopyles*: & sur la mer il signifie un Détroit entre des terres, comme celuy qui est entre Calais & Douvre, & qu'on appelle *Le Pas de Calais*.

On a dit autrefois *Pas*, ou *Pas d'armes*, pour dire, Les combats particuliers qu'un Chevalier ou plusieurs ensemble entreprenoient dans une Feste publique. Ils choisissoient un lieu qu'ils gardoient contre tous venans, & ce lieu estoit comme un pas ou passage qu'on ne pouvoit traverser sans les combattre. On lit dans Jean le Maire, *Antenor, pour entamer le pas, se presenta sur les rengs, & aprés qu'il se fut acquité vers les Dames, & que le Hault eut épilogué ses tiltres & ses blasons, fist son debvoir, & accomplit ses venuës contre Hector.* Les Lettres de défi qui furent distribuées pour le Tournoy où le Roy Henry II. fut blessé à mort d'un coup de lance, portoient que le Pas estoit ouvert par Sa Majesté Tres-Chrétienne & par les Princes de Ferrare, Alfonse d'Est, François de Lorraine, Duc de Guise, & Jacques de Savoye, Duc de Nemours, tous Chevaliers de l'Ordre, pour estre tenu contre tous venans deuëment qualifiez. Le combat que François, Duc de Valois, entreprit en 1514. dans la ruë S. Antoine avec neuf autres Chevaliers pour la feste qui se fit quand le Roy Loüis XII. épousa Marie d'Angleterre, Sœur de Henry VIII. fut appellé *Le Pas de l'Arc Triomphal*. Nicod dit qu'il est écrit au Tableau qui est au Chasteau d'Escoüen, du Tournoy fait à Paris par le Roy Henry II. *La bande du Roy venuë sur les rengs pour ouvrir le Pas ce Dimanche 24. de Juing pour les six courses de la premiere emprise.*

On appelle, en termes de Fortification, *Pas de souris*, Un chemin ayant trois pieds de largeur au pied du rampart, entre le rampart & le fossé. On l'appelle autrement *Retraite*, *Lisiere* & *Berme*.

On appelle, en termes de Marine, *Pas de haubans*, Certaines cordes qui traversent les haubans en maniere d'échelons.

Pas. Terme de Charpenterie. Especes d'embrenemens taillez dans la fabliere ou plateforme, espacez d'un pied l'un de l'autre, pour avoir quatre chevrons à la latte.

On appelle *Pas de vis*, La distance qu'il y a entre les filets ou arrestes d'une vis. Il se dit aussi d'une partie de la ligne spirale d'une vis, qui fait la circonference de son cylindre. Ainsi on appelle *Pas* chaque tour entier que fait cette vis.

Les Artisans disent qu'*Ils ont des outils de toutes sortes de pas*, pour dire, De toutes sortes de grandeurs.

Pas d'asne. s. m. Petite plante qui croist dans les lieux aquatiques, & dont les feüilles sont un peu plus grandes que celles de lierre. Elle en jette six ou sept dés sa racine, qui sont blanches par dessous & vertes par dessus, & comparties en plusieurs angles. Sa tige est de la hauteur d'un palme, & sa fleur est jaune. Cette fleur sort au Printemps, & se perd soudain avec sa tige; ce qui a fait dire à plusieurs, & entre autres à Pline, que cette plante ne produit ny tige ny fleur. Elle jette l'une & l'autre avant ses feüilles, & cela est cause que quelques-uns l'appellent *Filius ante patrem*. Les anciens Romains luy donnoient le nom de *Farfara*. Les Latins l'appellent *Ungula caballina* ou *Tussilago*. Les

Modernes ont inventé le syrop de Tussilage, qui est bon pour ceux qui ont la poitrine foible, à cause qu'on ne peut pas recouvrer par tout ny toûjours les feüilles de cette herbe, outre que la seche n'a pas autant de vertu que celle qui est recente. Elle a une acrimonie moyenne; de sorte que, selon Galien, elle peut rompre sans danger toutes apostumes qui seroient dans la poitrine. Ses feüilles broyées avec du miel, estant appliquées, sont bonnes pour les eresipelles & autres inflammations. Elles ont aussi la faculté d'inciser & de nettoyer les gros phlegmes de la poitrine, & par ce moyen elles gueriſſent la toux; ce qui l'a fait appeller par les Grecs βήχιον, de βὴξ, Toux.

Pas d'asne. Garde d'épée qui couvre la main. Il se dit aussi d'une espece de mors que l'on fait exprés pour les chevaux qui ont la bouche forte, & d'une sorte d'anneau avec une queuë, dont on se sert sur les Navires.

PASMÉ, ÉE. adj. Qui est en défaillance. *Pasmé*, en termes de Blason, se dit du dauphin sans langue, la hure ouverte, & de l'aigle sans yeux, qui a le bec si crochu, qu'elle ne peut plus rien prendre pour se nourrir. *D'or au dauphin pasmé d'azur.*

PASQUE. ſ. f. Feste solemnelle que les Juifs celebroient tous les ans le quatorziéme de la Lune de Mars, en memoire de leur délivrance de la captivité d'Egypte, & dans laquelle ils mangeoient l'Agneau, que l'on appelloit l'*Agneau Paschal*. Ils la celebrent encore aujourd'huy pendant une semaine. Au lieu de l'ancienne ceremonie de manger l'Agneau avec du pain sans levain & des racines ameres, ils ont dans un plat quelque morceau d'agneau ou de cabri tout preparé avec des azymes & des herbes ameres, telles que le celeri, la chicorée ou les laituës, & un petit vaisſeau où il y a de la sausse.

Pasque, parmy les Chrestiens, est la Feste qu'ils celebrent le premier Dimanche qui suit le quatorziéme de la Lune, aprés l'Equinoxe du Printemps, en memoire de la Resurrection du Sauveur du monde. Autrefois on appelloit *Pasques*, dans l'Egliſe, toutes les Festes solemnelles. Celle de la resurrection estoit appellée *La grande Pasque*, & on disoit, *La Pasque de la Nativité*, pour dire, Le Jour de Noël. On disoit aussi, *La Pasque de l'Epiphanie, de l'Ascension, de la Pentecoste.* Quelques anciens Peres font venir le mot de *Pasques*, du Grec πάσχειν, Souffrir, mais il vient de l'Hebreu *Pasach*, Passage; ce qui s'entend du passage de la Mer rouge & du passage de l'Ange exterminateur, qui voyant du sang sur les portes des Israëlites, passa sans leur rien faire, & tua tous les premiers nez des Egyptiens.

PASQUERETTE. ſ. f. Petite fleur blanche qui ressemble à une marguerite, & que l'on appelle ainsi, à cause qu'elle vient au Printemps vers le temps de Pasques.

PASQUIN. ſ. m. Satyre courte ou representation satyrique, ainsi nommée à cause d'une vieille statuë mutilée qui est dans une des Places de Rome, & que les Italiens appellent *Pasquino*. Ceux qui sont mal satisfaits du gouvernement & des personnes d'autorité, vont attacher des vers ou quelque raillerie à cette statuë, qu'on a appellée *Pasquin*, d'un homme de ce nom, fameux Cordonnier de Rome, qui se plaisoit à donner des brocards à tous ceux qui passoient devant sa boutique. Aprés sa mort, en foüillant sous le pavé devant sa maison, on trouva dans la terre la statuë d'un ancien Gladiateur. Comme elle estoit assez bien faite, quoique mutilée, on la dressa à l'endroit où elle avoit esté trouvée, à l'encoigneure du logis de Maistre Pasquin, dont on luy donna le nom.

PASSACAILLE. ſ. f. Espece de chaconne qui doit toûjours avoir une cadence ou un repos à la quatriéme mesure, & commencer sur le second temps de la premiere mesure. On doit aussi toûjours la composer sur un mode qui ait la tierce mineure, & on la bat un peu plus lentement que la Chaconne. C'est ce qui en fait presque toute la difference. Ce mot vient de l'Espagnol *Passar*, Passer, & de *Calle*, Ruë, à cause que les Espagnols ont accoustumé de joüer de ces sortes d'airs sur des guitarres en se promenant la nuit dans les ruës.

PASSADE. ſ. f. Terme de Manege. Chemin que fait le cheval plus d'une fois sur une mesme longueur de terrain, passant & repassant depuis un des bouts de cette étenduë jusqu'à l'autre, & faisant un demy-tour à chacune des extremitez de ce terrain. On appelle *Passade de cinq temps*, Un demy-tour qui se fait au bout d'une ligne droite, une hanche en dedans, en cinq temps de galop sur les hanches. Il faut au cinquiéme temps que le cheval ait fermé la demy-volte, & qu'il soit sur la ligne de la passade, droit & prest à repartir. *La Passade d'un temps*, ou *Passade en pirouette* ou *demy-pirouette d'un temps*, est un tour que fait le cheval d'un seul temps tant de ses hanches que de ses épaules. Il y a aussi des *Passades furieuses* ou *A la Françoise*, & d'autres qu'on appelle *Relevées.* Il y a peu de chevaux qui soient capables des premieres, dont on se sert dans un combat singulier. Ce sont celles qui se font par une demi-volte en trois temps, en marquant un demi-arrest. Les *Passades relevées* sont celles dont les demi-voltes se font à courbettes.

PASSAGE. ſ. m. Action de passer. On appelle *Passage*, en termes d'Architecture, Un petit lieu qui sert à dégager une chambre d'avec une autre.

Passage, est aussi un droit de passer sur l'heritage d'autruy, & on l'appelle *Passage de servitude.* Il s'acquiert par convention ou par prescription. Il y a un *Passage de souffrance.* C'est celuy qu'on est obligé de souffrir par sa maison en vertu d'un titre.

Passage. Terme de Musique. Il se dit des intervalles ou consonances qui forment une bonne harmonie quand elles sont disposées agreablement.

On appelle dans l'Ordre de Malte *Passage*, Le droit de reception d'un Chevalier. Le passage de celuy qui est receu Chevalier d'âge ou Page du Grand Maistre, est de deux cens cinquante écus d'or pour le tresor de l'Ordre & de douze écus blancs pour le droit de la langue; & celuy d'un Chevalier receu de minorité, est de mille écus d'or pour le tresor, & de cinquante écus d'or pour la langue. Le Passage des Chapelains est de cent écus d'or avec douze écus d'or pour la langue; & celuy des Servans d'armes est de deux cens écus d'or pour le tresor & de douze écus blancs pour la langue.

PASSANT, ANTE. adj. Terme de Blason. Il se dit des animaux qui semblent marcher. *De gueules à deux lyons passans, l'un sur l'autre.*

PASSAVANT. ſ. m. Billet que les Commis des recettes aux Bureaux des doüanes ou des entrées donnent aux Marchands & aux Voituriers, portant permission de passer outre, soit qu'ils ayent payé les droits, ou qu'ils les doivent payer dans un autre Bureau, soit qu'ils soient exempts de rien payer, parce que ce n'est qu'un simple passage sans aucun commerce.

PASSE. ſ. f. Terme d'Escrime. Action qui consiste à sauter au corps de son ennemi pour en tirer avantage. Il y a des *Passes volontaires* & des *Passes necessaires*, Les premieres se commencent au pied gauche hors de la mesure du pied ferme, quand on ne sçauroit atteindre son ennemi. Les autres se font aprés avoir pousſé du pied ferme, quand on tasche

de se saisir de-la garde de son épée, faute d'avoir le temps de se retirer, tant on s'en trouve pressé. Il y a des Passes de plusieurs sortes, en prenant le temps en dedans, en dessus ou en dessous, en quartant à droit, ou en passant à gauche, ou en parant du corps. *La mesure de la passe*, c'est quand les deux foibles de l'épée se peuvent entretoucher.

Passe, Terme de Marine. Canal, largeur de mer entre deux terres ou entre deux bancs, par où l'on passe les Vaisseaux pour entrer dans un port ou dans une riviere.

PASSE'E. s. f. Passage par un lieu. Il se dit particulierement de celuy des gens de guerre.

Passée, en termes de Chasse, se dit de la trace du pied d'une beste, comme, *La passée d'un cerf.* On dit *Prendre des beccasses à la passée*, pour dire, Les prendre avec une sorte de filet qu'on tend, & dans lequel elles viennent donner entre chien & loup.

PASSEFLEUR. s. f. Plante dont Dioscoride dit qu'il y a de deux especes, l'une sauvage, & l'autre qu'on seme dans les jardins. De cette derniere, il y en a qui portent leurs fleurs rouges obscures, les autres blanches comme lait, & d'autres incarnates ou purpurines. Elles ont leurs feüilles semblables à celles du coriandre, mais plus dechiquetées, plus menuës, & qui panchent contre terre. Leurs tiges sont veluës & deliées, & produisent des fleurs qui sont comme celles du pavot. Au milieu de ces fleurs il y a de petites testes noires ou perses. Leur racine est de la grosseur d'une olive, & quelquefois plus, & environnée de certaines callositez en forme de nœuds. La Passefleur sauvage est plus grande, & a ses feüilles & plus larges & plus dures. Ses testes sont plus longues, & ses fleurs rouges garencées. Ses racines sont cheveluës & ont plusieurs filamens. Toutes les deux especes ont une fort grande acrimonie, & celles qui ont les feüilles plus noires, sont les plus mordantes. Leur jus tiré par le nez purge le cerveau, & leur racine maschée attire les phlegmes. Cuite en vin cuit & enduite, elle sert aux inflammations des yeux, & aide à la foiblesse de la veuë. Matthiole en met de cinq especes, & n'est point du sentiment de ceux qui croyent que la Passefleur & le pavot sauvage soient la mesme plante. On l'appelle aussi *Anemone* ou *Herbe du vent*, du Grec ἄνεμος, Vent, à cause que sa fleur s'ouvre seulement dans le temps que le vent souffle.

PASSEGE. s. m. Sorte de Manege qu'on fait faire à un cheval. *Le Passege par le droit*, est fort usité en Italie, & en Allemagne, & fort peu en France. Les chevaux qui ont de l'ardeur n'y sont pas propres, mais seulement ceux qui ont beaucoup de mouvement, & cette maniere de passege demande tant d'art, qu'il y en a peu qui y réüssissent. Il se fait en conduisant un cheval par le droit au pas & au trot, & on luy apprend à lever deux jambes ensemble en croix de saint Andre, l'une de devant, & l'autre de derriere. Ensuite mettant à terre ces deux jambes qu'il avoit levées, il releve alternativement les deux autres ensemble, & les tient long-temps en l'air, mais de telle sorte qu'à chaque temps il ne gagne pas un pied de terrain en avant.

PASSEGER. v. a. Terme de Manege. On dit *Passeger un cheval*, pour dire, Le mener au pas, au trot, sur deux pistes, entre deux talons. On le fait marcher de costé, & il faut que ses hanches tracent un chemin parallele à celuy que tracent ses épaules. On le passege sur deux lignes droites le long d'une haye ou d'une muraille, ou bien de sa longueur sur les voltes. Dans cette derniere maniere on le fait marcher de costé dans un rond autour d'un centre, & il faut qu'il regarde dans la volte, & que la moitié de ses épaules marche avant la croupe. Ce mot vient de l'italien *Passeggiare*, Promener. On dit aussi *Passager*.

PASSEMEZE s. m. Sorte de danse sur un chant à l'Italienne, qui servoit autrefois d'entrée aux basses danses. Elle consistoit à faire quelques tours par la salle, & à la traverser. Ce mot est Italien *Passamezzo*, comme qui diroit, *Passe par le milieu.*

PASSEMUR. s. m. Nom qu'on a donné à une coulevrine extraordinaire, qui a quarante calibres de long, & qui tire seize livres de balle.

PASSEPAROLE. s. m. Terme dont on se sert pour signifier un commandement qu'on donne à la teste d'une armée, & qu'on fait passer de bouche en bouche, afin qu'il soit connu à la queuë.

PASSE-PARTOUT. s. m. Sorte de Serrure où ordinairement il y a deux clefs & deux entrées. Il faut pour cela que la clef soit grande & besnarde, pour y pouvoir mettre plusieurs gardes, quand on veut qu'elle ouvre plusieurs portes par dehors & par dedans.

Passe-partout, est aussi une petite clef, presque toûjours en forme de loquet, qui sert à ouvrir plusieurs serrures d'un mesme logis. Il se dit encore des clefs de la premiere porte d'une maison que les proprietaires donnent à leurs locataires ou aux domestiques, afin qu'ils puissent entrer sans qu'on vienne leur ouvrir la porte.

Passe-partout. Scie dont on se sert à scier de gros arbres dans les forests. Ces sortes de scies n'ont qu'un manche à chaque bout de la feüille, comme celles qu'on employe à scier la pierre tendre. La difference est que les dents des scies de pierre ne sont pas détournées, & que les dents du passe-partout sont détournées de part & d'autre avec un Tourne à gauche.

PASSE-PIEDS. s. m. Sorte de danse qui est mise au rang des branles. Elle est en usage en Bretagne, & est d'un mouvement fort viste.

PASSE-POIL. s. m. Petite bande de satin, ou taffetas de couleur, qu'on met sur les coustures d'un habit, & qu'on laisse avancer un peu en-dehors pour le relever.

PASSE-POMME. s. f. Espece de pomme assez grosse, qui a la chair tendre, & le goust aigret & agreable. Il y a des Passe-pommes rouges, & des Passe-pommes blanches. C'est un fruit precoce.

PASSE', E'E. adj. On dit en termes de Blason, *Passé en sautoir*, en parlant de ce qui est mis en forme de croix de saint André. *D'azur à deux épées passées en sautoir d'argent, les pointes en bas, ou en haut, les gardes & les poignées d'or.*

PASSER. v. a. *Aller d'un lieu, d'un endroit à un autre en traversant un milieu.* Acad. Fr. On dit en termes de Marine, *Passer au vent d'un Vaisseau*, lors qu'un Vaisseau est porté sur un autre par le vent.

Les Dessinateurs disent, *Passer un dessein à l'encre*, pour dire, En tracer les lignes sur le trait au crayon.

On dit en termes de guerre, *Passer un homme à un Officier*, pour dire, Luy donner la solde pour un de ses valets, comme si c'estoit un homme effectif. Il se dit aussi des places qu'on luy paye, quoy qu'elles ne soient pas remplies.

PASSERAGE. s. f. Plante dont les feüilles sont semblables au Nasitort, mais plus vertes au Printemps. Sa tige est haute environ d'une coudée. Elle croist aux lieux non cultivez, & jette une fleur blanche en Esté. C'est dans ce temps-là qu'elle est dans sa plus grande vertu. Sa racine est double, chaude & brusiante, & ressemble aussi à celle de Nasitort. Dioscoride dit qu'on met ces racines en forme d'emplastre sur les sciatiques avec de l'oingt sallé pendant quatre heures, & qu'ensuite on fait

entrer

entrer le malade au bain, aprés quoy on frotte la partie où eſt le mal, avec de la laine abbreuvée d'huile. Cette plante s'appelle auſſi *Lepidium*.

PASSEREAU. ſ. m. Petit oiſeau que l'on appelle autrement *Moineau*, & dont la femelle s'appelle *Paſſe*. Il eſt extremement chaud, ce qui a fait écrire à un Auteur Italien. *Il maſchio del paſſero monta le femine ottanta ſei volte ſenza arreſtarſi*. Ce mot vient du Latin *Paſſer*.

PASSE-ROSE. ſ. f. Plante dont la tige eſt haute d'une coudée, & qui a ſes fleurs de couleur de pourpre, mais vives & éclatantes. Il y en a de ſauvages & de cultivées.

PASSE-VELOURS. ſ. m. Plante qui a ſes feüilles plus grandes que celles du Baſilic. Sa tige eſt groſſe, graſſe & rougeaſtre, & jette une fleur fort rouge, faite en maniere d'épy, qui meſme eſtant ſeche garde toûjours ſa couleur. Matthiole croit que le Paſſe-velours eſt l'Amaranthus dont Pline parle en ces termes. L'Amaranthus eſt pluſtoſt une maniere d'épy rouge, qu'une fleur, & n'a aucune odeur. Il a cela d'admirable que plus on le tond, plus il devient beau. Il croiſt au mois d'Aouſt, & dure toute l'Automne. Celuy d'Alexandrie eſt le meilleur à garder. Eſtant ſec, aprés qu'on ne trouve plus de fleurs, on le met dans l'eau, & il reverdit. Toute ſa vertu eſt compriſe dans ſon nom, & on l'a appellé *Amaranthus*, à cauſe qu'il ne fleſtrit point. Ce mot eſt en effet un compoſé de la particule α, qui eſt privative & du verbe μαραίνειν, Fleſtrir. Matthiole ajouſte que ſes fleurs beües, ſont bonnes à ceux qui crachent le ſang, ſur tout quand il y a un vaiſſeau rompu au poumon ou en la poitrine. Elles ſervent auſſi a reprimer le flux menſtrual.

PASSE-VOGUE. ſ. f. Terme de Marine. Vogue de galere redoublée, avec un effort de rameurs plus fort que de couſtume.

PASSE-VOLANTS. ſ. m. p. Soldats que ſuppoſent les Officiers dont les Compagnies ne ſont pas complettes, en les faiſant paſſer en reveüe ſans qu'ils ayent eſté enrolez. Il y a une Ordonnance du Roy de l'année 1668. qui porte que les Paſſe-volans ſeront marquez à la joüe par l'Executeur, avec un fer chaud fait en fleur-de-lis, & que leurs armes & leur équipage ſeront confiſquez. A l'imitation de ces faux ſoldats, on a appellé ſur mer *Paſſe-volants*, Certains canons qui ne ſont mis que pour faire peur. Ils ſont ſeulement de bois bronzé.

PASSULES. ſ. f. p. Galien appelle *Paſſules*, tous raiſins ſechez au Soleil ſans avoir égard à leur petiteſſe ny à leur groſſeur, ce qui fait connoiſtre qu'il ne met aucune difference entre les raiſins de Damas, appellez *Zibibum*, par les Apothicaires, ny ceux qu'on apporte de Smyrne, ou de Candie. Il dit encore, que quelques-uns avant que de manger les Paſſules, en oſtent les pepins, & qu'ils font bien, principalement quand elles ſont graſſes & douces, comme ſont les ſcybelitides, qui eſtant gardées ont la peau fort dure & épaiſſe, deſorte qu'il faut les mettre tremper dans l'eau pour en tirer les pepins plus aiſément. On trouve auſſi en Pamphilie, des ſcybelitides qui ſont noires. Ce ſont les plus groſſes de toutes. Matthiole dit que tous raiſins ſecs n'ont pas la meſme proprieté, ceux qui ſont doux ayant d'autres qualitez que ceux qui ſont aſpres, & ceux qui ont des pepins, en ayant auſſi d'autres que ceux qui ſont ſans pepins. Ceux qui n'en ont point, eſtant doux, non ſeulement ne ſont point aſtringents, mais ils ſont laxatifs & lenitifs, & par conſequent fort propres à la toux, à l'aſpreté de la gorge, aux accidents des reins & de la veſſie, & à ceux qui ſont pris de l'eſtomac. Galien le fait connoiſtre en ordonnant les Paſſules ſans pepins à ceux qui ſont ſujets au mal de foye, & pour adoucir la poitrine. Au contraire les raiſins ſecs que l'on mange avec leurs pepins ont une proprieté aſtringente, ce qui a obligé Dioſcoride à les ordonner pour la dyſenterie, deſorte que les Medecins qui ordonnent les petites Paſſules avec leurs pepins pour laſcher le ventre, ſont dans l'erreur, puiſque loin de l'amollir elles le reſſerrent, principalement eſtant gardées, parce qu'elles ont perdu une partie de leur jus. On dit auſſi *Paſſerilles*.

PAST. ſ. m. Mot dont on ſe ſert en de certains lieux, pour dire, Repas. On dit en ces lieux-là, *Vivre à paſt, traiter à paſt*, pour dire, Payer tant pour chaque repas, donner à manger, en faiſant payer une certaine ſomme par teſte pour chaque repas.

PASTE. ſ. f. Farine detrempée avec un peu de levain ou de leveure, & de l'eau. On la detrempe quelquefois avec du lait, & autre choſe qu'on peſtrit enſemble pour en faire du pain ou de la patiſſerie. *Paſte levée*, ſe dit de celle où l'on a mis de la leveure de biere, ou qu'on a laiſſé aigrir. Selon du Cange, ce mot vient de *Paſta*, qui a eſté dit dans la baſſe Latinité.

Les Cordonniers appellent *Paſte*, de l'eau & de la farine meſlées enſemble pour faire tenir les morceaux de cuir dont les talons des ſouliers ſont faits.

On appelle *Paſte de fourneaux*, la terre dont les fourneaux chymiques ſont faits.

On dit *Paſte d'amandes, paſte d'abricots*, pour dire, Des amandes ou des abricots formez en maniere de paſte.

PASTE'. ſ. m. *Sorte de mets fait de chair, ou de poiſſon mis en paſte.* ACAD. FR. C'eſt une piece de patiſſerie compoſée d'une abaiſſe & d'un couvercle, qui renferme de la chair ou du poiſſon, ou autre choſe. On appelle *Paſté en pot*, De la viande qu'on fait cuire dans un pot, aprés l'avoir hachée & aſſaiſonnée, comme ſi on avoit voulu la mettre en paſte, & *Paſté de requeſte*, Un paſté froid fait de menu de volaille. Un *Paſté de godiveau*, eſt fait de chair de veau, avec des culs d'artichauts & des champignons. Il eſt découvert & en ovale.

Paſté. Terme de Perruquier. Cheveux mis en un paſté de gruau qu'on fait cuire au four, pour leur faire prendre une bonne friſure.

Les Imprimeurs appellent *Paſté*, Un forme rompuë ou deſarrangée.

Paſté. Terme de Fortification. Platte-forme ou terre-plein, dont la figure eſt irreguliere, & le plus ſouvent arrondie en ovale. C'eſt une eſpece de fer à cheval bordé d'un parapet, & qui d'ordinaire n'a que la ſimple defence, ſans eſtre flanqué d'aucunes parties. On conſtruit le plus ſouvent les paſtez dans des lieux marécageux, & ils ſervent à couvrir la porte d'une place.

PASTEL. ſ. m. Herbe dont il y a de deux ſortes, le cultivé & le ſauvage. Le *Paſtel cultivé*, a ſes feüilles ſemblables au Plantain, mais plus noires & plus graſſes, & produit ſa tige haute de deux coudées. Le *Paſtel ſauvage*, a ſes feüilles plus grandes, & ſemblables à celles de laituë. Ses tiges ſont auſſi plus branchuës & plus deliées, & tirent quelque peu ſur le rouge. Au haut il y a pluſieurs petites veſſies faites en forme de langues où ſa graine eſt enfermée. Ses fleurs ſont petites & jaunes. Galien parlant des deux ſortes de Paſtel, dit que le cultivé, dont uſent les Teinturiers, deſſeche fort, quoy que ſans aucune mordication, eſtant amer & aſtringent, & que le Paſtel ſauvage a une acrimonie apparente & au gouſt & dans ſes operations; qu'ainſi il eſt plus

desficcatif que le cultivé, & resiste avec plus d'efficace aux pourritures humides. On l'appelle autrement *Guesde*, en Latin, *Glastum*, en Grec ἰσάτις.

Les Peintres appellent *Pastels*, des crayons composez de differentes couleurs que l'on broye, & dont on fait une paste detrempée avec de l'eau de gomme & un peu de plastre pour donner plus de corps. Il faut mesler ces couleurs ensemble selon les diverses teintes qu'on veut faire. On se sert de ces crayons pour travailler sur du papier, & pour faire des portraits, ou autres choses qui paroissent estre peintes. Si on les veut conserver, il faut les couvrir d'un verre.

PASTENADE. s. f. C'est la mesme chose que *Panais*.

PASTENAQUE. s. f. Poisson de mer, qui a la figure d'une raye, & deux pointes sur la queuë. Ces pointes sont dures, fort aigues, & dentelées de chaque costé. Pline dit qu'il n'y a venin plus dangereux que celuy de l'épine de ce poisson, qui est longue environ de cinq doigts, & si venimeuse qu'elle fait mourir les arbres qui en sont piquez par la racine. Cette piqueure cause une douleur continuelle aux Pescheurs qui en sont quelquefois offencez, ses pointes estant si fermes & si aiguës qu'elles percent & penetrent jusqu'aux nerfs, ce qui en fait mourir quelques-uns de mort soudaine. L'épine de la Pastenaque est fort bonne au mal des dents, au rapport du mesme Auteur, si l'on s'en frotte les gencives, aprés l'avoir mise en poudre. Elle est bonne aussi pour guerir les chevaux des vermines qu'ils ont entre cuir & chair, si l'on en scarifie la peau. Ce poisson estant bien cuit est bon à manger, aprés qu'on en a osté la teste & la queuë, ainsi que le jaune qu'on luy trouve en l'areste & au dos. On l'appelle en Latin *Pastinaca* de *Pastrinum*, à cause que l'épine qu'il a sous la queuë a quelque rapport à une hoüe de vigneron.

PASTILLE. s. f. Sorte de composition odoriferante qu'on fait en maniere de paste, & qu'on forme d'ordinaire en petites pieces plates. On les brusle dans un cabinet, dans une chambre afin d'y répandre une bonne odeur. Il y a aussi des *Pastilles de bouche*, que mangent ceux qui veulent se rendre l'haleine douce.

Les Anciens faisoient des Pastilles appellées par eux *Crocomagma*, & par nous *Pastilles*, ou *Trochisques de safran*. Le safran, la myrrhe, les roses, la gomme Arabique & l'amidon estoient les drogues dont ils se servoient. Aprés les avoir pulverisées, ils les reduisoient en Pastilles par le moyen du vin, & on nous les apportoit autrefois de Syrie pour faire uriner, & pour guerir le mal d'yeux. C'est un remede que l'on ne connoit presque point presentement & qui est peu en usage.

PASTON. s. m. Ce qui sert à engraisser les chapons. C'est un morceau de paste taillé en long, que l'on prepare avec du beurre & autres drogues.

PAT

PAT. s. m. Terme du Jeu des Eschecs. On dit *Estre pat*, lors qu'un des Joüeurs n'estant point en eschec, ne sçauroit joüer qu'il ne s'y mette. Ainsi l'un ny l'autre n'ayant pu gagner, ils sont obligez de remettre la partie.

PATACHE. s. f. Petit Vaisseau de guerre, qui est destiné pour le service des grands Navires, & qui moüille à l'entrée d'un port pour aller reconnoistre ceux qui viennent ranger la coste. On appelle *Patache d'avis*, Un petit Vaisseau qui porte quelques paquets à l'armée.

PATAGON. s. m. Monnoye de Flandre faite d'argent qui a valu d'abord quarante huit sols, & ensuite cinquante huit. Elle estoit cornuë & mal fabriquée, & avoit pour Legende, *Albertus & Elisabetha, Dei gratia*, avec une maniere de croix de S. André, au milieu de laquelle il y avoit une couronne. Ces mots faisoient la legende de l'autre costé, *Archiduces Austriæ, Duces Burgundiæ & Brabantiæ*, avec un écusson couronné, au dedans duquel estoient de petits lions. M. Menage croit que ce mot vient de *Patac*, petite Monnoye d'Avignon, valant un double. Borel le derive de Patard.

PATARASSE. s. f. Terme de Marine usité par quelques-uns, qui nomment ainsi une espece de ciseau à froid, dont on se sert pour ouvrir les joints d'entre deux bordages, quand ils sont trop serrez, afin de mieux faire la couture.

PATARD. s. m. Sorte de petite monnoye. On lit dans Villon,

Qu'il n'avoit vaillant un patard.

Borel fait venir ce mot de *Patar*, qui veut dire un Sol en Allemand.

PATARINS. s. m. Heretiques attachez à diverses erreurs qui furent condamnées en 1179. dans le Concile General de Latran sous le Pape Alexandre III. Les principales estoient, que toutes les choses visibles avoient esté creées par Lucifer, que le mariage estoit un adultere, & que ce fut une illusion que Moïse vit au buisson ardent. Comme ils faisoient gloire de souffrir tout avec patience, quelques-uns croyent que le nom qui leur fut donné, de *Patarins*, *Paterins* ou *Patrins*, vient de *Pati*, Souffrir. On les appella aussi *Les Consolez* ou *Consolateurs* en Lombardie, à cause qu'ils pretendoient estre envoyez dans le monde pour la consolation des malheureux.

PATATE. s. f. Racine qui croist dans les Isles Antilles de l'Amerique, & qui est presque de la figure des toupinambous ou artichauts d'Inde, mais d'une qualité beaucoup meilleure & d'un goust plus relevé. Elle croist en perfection dans une terre legere, un peu labourée & moyennement humide. On y fait des trous le plus prés à prés qu'il est possible, & dans un temps de pluye on met en chaque trou deux ou trois brins de ces tiges rampantes que les Habitans appellent *Bois de patates*, puis on les couvre de terre, & ces tiges ayant repris, poussent des racines & quantité de feüilles mollasses d'un vert fort brun & d'une figure qui approche de celle des épinars. Elles sortent de plusieurs pampres qui rampent sur terre, & la couvrent entierement. Dans chaque trou il vient cinq ou six racines de toutes formes & de toutes grosseurs, longues, rondes & en poires. Il y en a quelquefois de grosses comme la teste, & plusieurs qui pesent plus de vingt livres; ce qui est assez ordinaire quand elles sont plantées dans une terre legere & sablonneuse, où elles se plaisent mieux que dans une terre grasse. Toutes ces racines deviennent parfaites en trois ou quatre mois. Il y en a de huit ou dix sortes differentes pour la couleur, & quelquefois dans un mesme champ on en tirera de blanches, qui sont les plus communes, de violettes, de rouges comme les betteraves, de jaunes & de marbrées. Elles sont toutes d'un goust excellent & d'une meilleure nourriture que la cassave qui desseche le corps, car elles ne sont pas si arides. Il y a fort peu de difference dans leurs feüilles, qui ont presque toutes la forme d'un cœur. Leurs tiges qui rampent & couvrent toute la terre, comme si c'estoit un pré, servent de pasture aux bestes; non pas qu'on les laisse aller dedans, mais on en coupe de grandes brassées,

qu'on donne pour nourriture ordinaire aux chevaux, aux bœufs & aux porcs. On coupe auſſi les extremitez des tiges, qu'on lie en petits paquets pour les faire cuire & les manger en façon d'aſperges La Patate porte une fleur à peu prés de la couleur qu'eſt la racine, & en forme de clochette, au defaut de laquelle ſe forme la graine. On a couſtume dans toutes les Iſles de faire cuire tous les matins plein une chaudiere de Patates pour le déjeuner. On l'emplit de telle ſorte, qu'on ne met de l'eau dedans que pour empeſcher que la marmite ne brûle. On bouche cette marmite avec du linge ou des feüilles de Bananier, & les Patates eſtant cuites, deviennent molles comme des chaſtaignes qu'on a fait boüillir. Elles en ont preſque le gouſt, & ne chargent l'eſtomac en aucune ſorte. On les mange en ſortant du pot avec une ſauſſe compoſée de jus de citron & d'huile d'olive, & de cinq ou ſix grains de piment écaché. On fait une boiſſon excellente avec deux chaudieres de Patates chaudes détrempées avec un baril d'eau. Deux ou trois de ces racines rouges qui luy donnent une couleur de rubis, la font paſſer pour du vin clairet.

PATENOSTRE. ſ. f. Terme de Blaſon. Dizain de chapelet, ou un chapelet entier, dont les Chevaliers de Malte & quelques perſonnes Religieuſes environnent leur Ecu.

Patenoſtres. Terme d'Architecture. Maniere de grains de chapelet que l'on met pour ornement aux aſtragales des corniches des architraves, des chambranles, des bandeaux & autres moulures. Il y en a de ronds, d'autres en forme d'olive, & quelques autres faits comme des coſtes de melon. Quand ces grains ſont longs, on les nomme *Fuſarolles.*

PATENOSTRÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Fait en forme de chapelet. *D'azur à la croix patenoſtrée.*

PATERE. ſ. f. Vieux mot. Vaſe d'or ou d'argent, de marbre, de bronze ou de verre, qui ſervoit aux libations du vin & des autres liqueurs qu'on faiſoit aux funerailles des anciens. On s'en ſert pour ornement dans la friſe Dorique & dans les tympans des arcades. Ce mot eſt Latin, *Patera*, Coupe.

PATERNIENS. ſ. m. Heretiques qui preſcherent leurs erreurs dans le quatriéme ſiecle. Ils tenoient que toutes les parties inferieures du corps humain depuis le nombril avoient eſté creées par le diable, & ils ſe plongeoient dans toutes ſortes de laſcivetez & d'infamies. Ils prirent leur nom d'un Paternus, homme abject, & furent auſſi appellez *Venuſtiani*, de Venus, qu'ils honoroient par leurs impudiques actions

PATHOLOGIE. ſ. f. Partie de la Medecine qui conſiſte à conſiderer la nature, les cauſes & les ſymptomes des maladies. Ce mot eſt Grec, παθολογία, de πάθος, Affection, & de λόγος, Diſcours.

PATIENCE. ſ. f. Morceau d'étoffe, qui eſt une maniere de Scapulaire que portent les Novices dans quelques Convents, & qui leur pend un bon pied par devant & par derriere. Parmy les Benedictins c'eſt une ſorte de ſcapulaire ſans capuchon, qu'on donne aux Religieux malades; & chez les Feüillans c'eſt une chemiſe ſans poignets, qu'ils donnent auſſi aux Religieux malades.

Patience. Sorte d'herbe à feüilles larges que l'on met dans le potage & dans quelques farces. Sa racine eſt amere, de couleur ſafranée & entierement ſemblable à l'oſeille. On l'appelle autrement *Parelle*, & en Latin *Lapathum.* Il y en a une ſauvage qu'on nomme *Rumex.*

PATIN. ſ. m. *Sorte de ſoulier fort haut, auſſi élevé par devant que par derriere, que les femmes portoient autrefois.* Acad. Fr. Borel derive ce mot du Grec πατῶ, Fouler aux pieds.

Patin, ſe dit auſſi d'une chauſſure particuliere dont ſe ſervent les Hollandois, pour couler plus ſeurement ſur la glace, qu'ils ont l'adreſſe de fendre avec un morceau de fer appliqué ſous ce patin qui eſt fait de bois.

Patin. Sorte de fer de cheval, dont on ſe ſert pour un cheval éhanché ou qui a fait quelque effort. Il y a une maniere de demi-boule de fer concave, ſoudée ſous ce fer, & on l'attache ſous le pied qui eſt ſans mal, afin que le cheval ayant de la peine à ſe ſouſtenir deſſus, ſe trouve forcé d'appuyer ſur le pied boiteux; ce qui empeſche les nerfs de ſe retirer, & fait que ſa hanche ne ſe deſſeche point.

Patins. Terme d'Architecture. Pieces de bois qu'on met dans les fondations ſur les pieux ou ſur un terrain qui n'eſt pas ſolide. On appelle auſſi *Patins*, Des pieces de bois qu'on poſe ſous les échiffres & dans leſquelles ſont aſſemblez à plomb les noyaux & les potelers. Les Patins tiennent encore lieu de piéds dans la conſtruction de pluſieurs machines.

PATON. ſ. m. Terme de Cordonnier. Petit morceau de cuir qu'on met en dedans au bout de l'empeigne d'un ſoulier, pour en conſerver la forme.

PATRICIENS. ſ. m. Heretiques qui diſoient que Satan avoit fait la chair humaine, & non pas Dieu, & que par cette raiſon les hommes avoient la liberté de ſe tuer eux-meſmes, pour eſtre délivrez de la chair. Ils furent ainſi nommez d'un certain Patricius qui a veſcu, ſelon quelques-uns, ſous l'Empereur Arcadius, trois cens quatre-vingt-ſept ans aprés Jesus-Christ.

PATRIPASSIENS. ſ. m. Heretiques qui ſuivant la doctrine de Sabellius, qui confondoit la nature & les Perſonnes de la Trinité, & enſeignoit qu'il n'y avoit point de diſtinction entr'elles, diſoient que le Pere & le S. Eſprit avoient ſouffert à la croix, ainſi que le Fils. Leur nom, qui leur fut donné de *Pater*, Pere, & de *Pati*, Souffrir, fait connoiſtre leur opinion.

PATROCINER. v. n. Vieux mot dont on ſe ſert encore dans le burleſque, pour dire, Parler à quelqu'un pour l'engager à un ſentiment qu'on voudroit qu'il priſt, contraire à celuy qu'il a. Il vient du Latin *Patrocinari*, Plaider.

PATRONNE. ſ. f. On appelle *Patronne*, ou *Galere Patronne*, La ſeconde des Galeres de France. C'eſt le Lieutenant general des Galeres qui la monte, & elle eſt conſiderée dans nos Eſcadres de Galeres de la meſme ſorte que le Vaiſſeau Vice-Amiral eſt conſideré entre nos Vaiſſeaux de haut bord. Elle porte un étendard quarré long à l'arbre de meſtre, & deux fanaux ſur la pertiguette. Si le Vice-Amiral & la Galere Patronne de France ſe rencontrent, la Patronne eſt obligée de ſaluer la premiere; & ſi c'eſt le Contre-Amiral, il faut qu'il ſaluë le premier; mais le ſalut ſe doit rendre coup pour coup.

PATRONNER. v. a. On dit *Patronner*, en termes de Peinture, quand par le moyen d'un papier ou d'une carte découpée & à pieces emportées qu'on applique ſur une toile ou ſur autre choſe, on imprime avec de la couleur les figures qui ſont enlevées ſur la carte, de la meſme maniere que font les faiſeurs de cartes à joüer, qui ont differens patrons pour patronner les figures, & y mettre les couleurs.

PATROUILLE. ſ. p. Terme de guerre. Guet de nuit, qui eſt d'ordinaire compoſé de cinq ou ſix ſoldats commandez par un Sergent. Ils partent du

corps de garde de la Place, & vont observer ce qui se passe dans les rues, afin d'empescher que la tranquillité des Habitans ne soit troublée.

PATTALORINCHYTES. s. m. Heretiques qui s'éleverent dans le second siecle, & qui faisoient consister tout le Service divin dans le silence, sans pratiquer aucune autre chose; ce qui leur avoit fait prendre l'habitude de fourrer leurs doigts dans leur nez & de les mettre dans leur bouche, afin de s'empescher de parler. Ils prirent leur nom de là, πάτταλος, ou πάσσαλος signifiant en Grec Un pieu, un baston, ῥὶν, Le nez, & ἐγχέειν, Infuser, comme s'ils se fussent bouché le nez avec une cheville. On les appella en Latin *Silentiarii*.

PATTE. s. f. *Il ne se dit proprement que du pied des animaux qui ont des doigts, des ongles ou des griffes.* Acad. Fr. Borel fait venir ce mot du Grec πατεῖν, Fouler aux pieds. Selon cette étymologie, il faudroit écrire *Pate*, & non *Patte*. M. Ménage le fait venir de *Plata*, comme qui diroit Plate.

Patte. Morceau de fer pointu que l'on fiche dans un mur pour y attacher quelque lambris qu'on y cloüe par l'autre bout qui est plat & troüé. *Patte*, se dit aussi d'un morceau de fer qu'on scelle pour faire tenir la plaque du feu au contrecœur de la cheminée.

Patte. Petit instrument à plusieurs pointes, qui sert à regler les livres de musique, & avec lequel on fait tout d'un coup plusieurs rayes sur du papier.

Les Charons appellent *Patte*, Le bout de rais de rouë qui entre dans le moyeu.

Patte, se dit aussi non seulement de la partie la plus basse d'un flambeau & d'un gueridon, mais encore du bas bout du hautbois & de la fluste.

On dit *Patte d'un verre*, pour dire, La partie sur laquelle il se soustient.

On appelle sur mer, *Pattes de bouline*, Certains cordages qui font plusieurs branches separées au bout de la bouline; ce qui fait que l'on peut saisir la voile par plusieurs endroits. Il y a des poulies par le moyen desquelles ces cordages répondent l'un à l'autre. *Pattes d'ancre*, se dit de deux plaques de fer triangulaires qui sont soudées sur chaque bout de la croisée de l'ancre, & recourbées pour pouvoir mordre dans la terre; & on dit, *Laisser tomber la patte de l'ancre*, pour dire, Mettre l'ancre perpendiculaire à la mer, afin de la tenir toute preste à estre moüillée. Il y a aussi des *Pattes d'anspects*. Ce sont des pattes de fer qu'on met au bout d'un levier quand on a quelque gros travail à faire.

Patte d'oye. Terme de Jardinage. Division de trois allées qui viennent aboutir à un mesme endroit. Les Charpentiers nomment aussi *Patte d'oye*, Certains traits dont ils marquent une partie des pieces de bois qui doivent estre employées à construire une maison. Il y a des enrayeures pour les combles qu'ils appellent *En patte d'oye*. On appelle *Patte d'oye de pavé*, L'extremité d'une chaussée de pavé, qui s'étend en glacis rond pour se raccorder aux ruisseaux d'en bas. *Moüiller en patte d'oye*, Se dit sur la mer, lorsque dans de gros temps on moüille trois ancres a l'avant du Vaisseau; en sorte qu'estant à une égale distance l'une de l'autre, elles fassent une espece de triangle.

PATTE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des croix dont les extremitez s'élargissent en forme de patte étenduë. *D'argent à la croix pattée d'azur.*

PAV

PAVAME. s. m. Arbre fort beau à voir qui croist en quantité dans la Floride, où il y en a des forests entieres. Il a son tronc extremement droit, qui dans le haut produit plusieurs branches chargées de feüilles vertes, dont la figure approche de celles du figuier. On l'appelle autrement *Saxafras* ou *Bois de cannelle*.

PAVANE. s. f. Danse grave qui est venuë d'Espagne, & où les danseurs font la rouë l'un devant l'autre à la maniere des paons lors qu'ils étendent le plumage de leur queuë. Elle a pris son nom de là. C'étoit autrefois une danse fort serieuse. Les Princes y avoient leurs grands manteaux, les Gentilshommes la cape & l'épée, les gens de Justice leurs longues robes, & les Dames les queuës de leurs robes abaissées & traînantes; ce qui s'appelloit *Le grand Bal*, à cause de la majesté de cette danse.

PAVE'. s. m. On appelle *Pavé*, en general, Toutes sortes de carreaux de marbre, de pierre, ou de terre cuite, dont on se sert pour paver. L'usage du pavé de grais, qui est la meilleure pierre qu'on puisse employer à paver les grands chemins, les ruës & les cours, fut introduit à Paris en 1184. par Philippe Auguste. Il est fait de quartiers de grais de huit à neuf pouces, presque de figure cubique. On appelle *Pavé fendu*, celuy dont on pave les petites cours, les cuisines & les écuries, & qui n'est que de la demi-épaisseur de l'autre; & *Pavez d'échantillon*, ceux qui sont des ordinaires grandeurs selon la coustume. Le *Pavé de pierre* est fait de dales de pierre dure à joints quarrez, ou de quartiers tracez à la sauterelle, & posez à joints incertains; & le *Pavé de marbre* est celuy qui est fait de grands quarreaux de marbre en compartimens. Le *Pavé de brique* est fait de brique posée de champ & en épy semblable au point de Hongrie ou de quarreau barlong à six pans figuré, comme les bornes de verre adoissées; & le *Pavé de moilon* est fait de moilons de meulieres posez de champ pour rendre ferme le fond d'une piece d'eau. On dit aussi *Pavé de terrasse*. C'est celuy qui sert de couverture en platteforme, ou sur un plancher de bois, ou sur une voute.

PAVER. v. a. *Couvrir le terrain, le sol d'un chemin, d'une ruë, d'une cour, avec de la pierre dure, du grais ou de la brique pour la commodité des hommes.* Acad. Fr. On dit *Paver à sec*, pour dire, Asseoir le pavé sur une forme de sable de riviere; & *Paver à bain de mortier*, pour dire, l'Asseoir en se servant d'un mortier de chaux & de sable, ou de chaux & de ciment.

PAVESCHER. v. a. Vieux mot. Couvrir.

PAVIE. s. m. Sorte de pesche qui ne quitte point le noyau, & dont la chair est fort ferme. On prononce *Pavi*, & il y en a beaucoup qui l'écrivent.

PAVIER. v. a. Terme de Marine. Entourer le bord d'un Vaisseau d'un tour de drap rouge, ou d'une toile large d'une aune; ce qui se fait aux jours de réjoüissance & de combat, pour ne laisser pas voir les soldats. On dit aussi *Pavoiser*. Quelques-uns veulent que cela vienne d'une coustume des Anciens, qui lors qu'ils avoient envie de combattre, rangeoient leurs pavois sur les bords de leurs Vaisseaux, afin de pouvoir se cacher derriere. On appelle *Paviers & Pavesades*, Ces tours de drap ou de toile ainsi étendus.

PAVILLON. s. m. Terme de Marine. Banniere que l'on arbore ordinairement à la pointe de quelque mast. Elle est chargée d'armes & de couleurs particulieres, non seulement pour faire discerner les Nations, mais pour faire distinguer les Officiers generaux d'une armée navale. Le Pavillon d'Amiral est quarré blanc, porté au grand mast. Celuy de Vice-Amiral est porté au mast de misaine, & ce-

luy de Lieutenant general, au maſt d'artimon. On appelle *Pavillon quarré*, celuy qui a la figure d'un quarré long. Il n'y a que les Officiers generaux qui puiſſent le porter au haut des maſts. *Pavillon de poupe*, eſt celuy qui eſt porté ſur l'arriere du Vaiſſeau, & *Pavillon de beaupré* eſt un petit Pavillon qui ſe porte ſur le maſt d'avant ou de beaupré. Il y a auſſi un *Pavillon de conſeil*. C'eſt un petit Pavillon qu'on arbore à bord du Commandant quand il veut tenir conſeil. On appelle *Vaiſſeau-pavillon*, ou ſimplement *Pavillon*, le Vaiſſeau que commande un des Officiers generaux qui ont droit de porter pavillon dans une Armée navale; & on dit *Eſtre ſous un tel pavillon*, pour dire, Eſtre ſous un tel Commandant.

On dit, *Mettre le pavillon en berne*, pour dire, Le faire courir le long de ſon baſton par le moyen de ſon iſſas, & le tenir ferlé. C'eſt un ſignal pour appeller la chaloupe du Vaiſſeau ſi elle eſt à terre, ou pour avertir les Vaiſſeaux inferieurs de venir à bord de leur pavillon. On dit, *Amener le pavillon*, pour dire, Le baiſſer, le mettre bas par reſpect à la rencontre de quelque Vaiſſeau à qui cet honneur eſt deu; &, *Faire pavillon blanc*, pour dire, Arborer un pavillon blanc en ſigne de paix. *Faire pavillon de France, pavillon d'Angleterre*, c'eſt Arborer le pavillon de France, le pavillon d'Angleterre. On dit encore, *Embraſſer le pavillon*, pour dire, Raſſembler le pavillon entre les bras d'un Matelot, qui eſtant monté vers l'épars, fait du Pavillon une eſpece de fagot, en le ramaſſant par une ſeule embraſſade. On a introduit cet uſage de noſtre temps parmy quelques Nations du Nord, pour remedier aux conteſtations qui arrivoient touchant les ſaluts de mer. C'eſt une ſorte de temperament entre Amener le pavillon, & le laiſſer arboré.

On appelle *Pavillon*, Le gros du cor, de la trompe & de la trompette, où eſt l'ouverture qui eſt au bas de cet inſtrument.

Pavillon, en termes de Blaſon, ſe dit de ce qui envelope les Armoiries des Empereurs, des Rois & des Souverains qui ne reconnoiſſent que Dieu au deſſus d'eux. Ils ont ſeuls droit de porter le pavillon, qui eſt compoſé de deux parties, ſçavoir des courtines & du comble. Le comble eſt ſon chapeau, & les courtines en ſont le manteau ou mantelet. L'uſage des pavillons & des manteaux dans les Armoiries eſt venu des lambrequins, qui quelquefois ſe ſont trouvez étendus en maniere de couvertures, & retrouſſez de part & d'autre. Il peut auſſi eſtre venu des tournois, à cauſe qu'on y expoſoit les armes des Chevaliers ſur de riches tapis, & que les chefs de quadrille faiſoient élever des tentes, pour s'y tenir à couvert, juſqu'à ce qu'ils entraſſent en lice. Les Rois Electifs & les Ducs, quoique Souverains, qui relevent d'un Empereur, ne couvrent leurs timbres que des courtines du pavillon, dont ils oſtent le deſſus, qui eſt le comble.

Pavillon. Terme d'Architecture. Corps de logis dont la maiſon principale eſt accompagnée, ou qui eſt au bout d'une galerie. Il ſe dit auſſi d'un corps de logis ſeul, comme d'un petit baſtiment ſeparé, qu'on fait faire dans un jardin, pour y joüir de la belle veuë. On l'appelle ainſi à cauſe de la forme de ſa couverture qui reſſemble à celle des Pavillons ou tentes d'armée. En general *Pavillon* ſe dit de toute couverture qui a quatre arreſtieres. Ce mot vient de *Papilio*, dont les Italiens ont fait *Padiglione*, pour dire, Une Tente.

PAULIANISTES. ſ. m. Heretiques Sectateurs de Paul de Samoſate, Eveſque d'Antioche, vers l'an 262. qui niant la diſtinction des Perſonnes divines, enſeignoit qu'il y en avoit deux diſtinctes en Noſtre Seigneur, le Fils de Dieu & le CHRIST, qui ſelon la deteſtable doctrine de cet Hereſiarque, n'avoit point eſté avant Marie, & avoit eſté recompenſé de ſes ſaintes œuvres par le nom de Fils de Dieu qu'il avoit receu. Fondé ſur des principes ſi remplis d'impieté, il pretendoit que le ſang de JESUS-CHRIST fuſt corruptible dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

PAUME. ſ. f. *Le dedans de la main entre le poignet & les doigts*. ACAD. FR. C'eſt de là que l'on a dit *le Jeu de la paume*, qui eſt un Jeu où l'on pouſſe & repouſſe une balle pluſieurs fois avec certaines regles à obſerver, à cauſe que l'on pouſſoit autrefois cette balle avec la main. Il y a la longue & la courte Paume, ou la Paume abſolument. On dit, *Longue Paume*, Lors que l'on joüe à ce jeu dans une grande place qui n'eſt point fermée, & *la Paume* ſimplement, quand on y joüe dans un lieu fermé de murailles.

Paume. Sorte de meſure qui eſtoit autrefois en uſage. Elle eſtoit de quatre doigts quand on meſuroit avec la main fermée, & de douze quand on la tenoit étenduë. C'eſt encore aujourd'huy une meſure dont on ſe ſert pour ſpecifier la taille des chevaux. C'eſt la hauteur du poing fermé qui la détermine. Les Chevaux de guerre doivent avoir ſeize à dix-huit paumes. Ce mot vient du Latin *Palma*.

PAUMELLE. ſ. f. Eſpece d'orge qui n'a que deux rangs.

Paumelle, Se dit auſſi d'une eſpece de penture de portes pour les ſales & les chambres. On l'attache ſur le bois avec pluſieurs clouds, & elle tourne ſur un gond.

PAUMER. v. n. Terme de Marine, dont ſe ſervent les Levantins, pour dire, Se touër en halant à force de bras.

Se paumer, a eſté dit anciennement pour, Se paſmer.

C'eſtoit grand esbahiſſement,
De voir les gens qui lacrimoient
Par ſoupirs & gemiſſement
Et tant que preſque ſe paumoient.

PAUMET. ſ. m. Terme de Marine. Il ſe dit d'un dé concave qui tient à un cuir à la paume de la main du voilier, & il s'en ſert pour pouſſer ſon aiguille lors qu'il coud les voiles.

PAUMOYER. v. a. Vieux mot. Manier hardiment quelque choſe. Ainſi on a dit, *Paumoyer ſa lance*. Ce mot vient de la Paume de la main.

PAUMURE. ſ. f. Terme de Chaſſe. Il ſe dit du ſommet des teſtes de cerf, où ſon bois ſe diviſe en pluſieurs parties qui ſemblent repreſenter la Paume de la main.

PAVOIS. ſ. m. Grand Bouclier que les Anciens portoient à la guerre comme une arme défenſive. Lors que les Seigneurs avoient fait l'élection de leurs Rois, ils les faiſoient porter au camp élevez ſur un grand Pavois, & le peuple aſſemblé en armes confirmoit leur choix. Ce mot vient, ſelon Borel, de *Pave*, vieux mot qui ſignifioit Couverture.

On appelle ſur mer *Pavois*, Une tenture de friſe ou de toile dont on environne le platbord des Vaiſſeaux de guerre, pour empeſcher qu'on ne voye ce qui ſe fait ſur le pont pendant un combat. On s'en ſert de meſme dans un jour de réjoüiſſance, & il y a de ces Pavois, faits de pieces de drap bleu, bordées de drap blanc, & toutes ſemées de fleurs de lis d'or.

PAVOT. ſ. m. Dioſcoride dit qu'il y a de deux ſortes de Pavot, celuy des jardins & le ſauvage. Ce

dernier croiſt au printemps parmy les orges, & ſa fleur ne dure guere. Ses feüilles ſont ſemblables à celles de la roquette, ou d'origan, ou de chicorée, ou de thim, mais plus longues, rudes & déchiquetées. Il a ſa tige auſſi rude, faite en maniere de jonc & de la hauteur d'une coudée. Ses fleurs reſſemblent à celles de la Paſſefleur, eſtant rouges & quelquefois blanches. Il produit ſes teſtes longues, avec une graine rouſſe. Sa racine eſt de la groſſeur du petit doigt, longue, blanchaſtre & amere au gouſt. Celuy des jardins produit une teſte longue. Sa graine eſt blanche. Il y en a une troiſiéme eſpece qui eſt plus ſauvage & plus propre en Medecine. Il eſt beaucoup plus long que les autres, & a auſſi ſes teſtes plus longues. Tous pavots ſont refrigeratifs, & la decoction de leurs feüilles & de leurs teſtes priſe en breuvage, eſt bonne à ceux qui ſont travaillez d'inſomnie. Matthiole dit que toutes ſortes de pavots ſe ſement, mais qu'il appelle particulierement *Pavot des Jardins*, Celuy qui porte une graine blanche, à cauſe qu'on le ſeme plus ordinairement aux jardins & prés des maiſons, & que pour les autres il les appelle *Sauvages*, non pas qu'il entende qu'ils viennent d'eux-meſmes, mais parce qu'ils ont les feüilles, les tiges & les teſtes plus rudes & plus veluës que le Pavot blanc, outre que leur graine eſt plus aſpre & plus noire. Il ajouſte que les habitans de la haute Auſtriche ſont de l'huile de la graine de Pavot noir, & qu'ils en mangent d'ordinaire, comme ſi c'eſtoit de l'huile d'olive, ſans que pourtant ils en ſoient plus aſſoupis, ce qui l'avoit enhardy de faire ſouvent piler cette graine, & aprés l'avoir paſſée avec decoction d'orge, de donner à boire ce qui en avoit coulé, à ceux meſme qui eſtoient attaquez de fievres fort chaudes & aiguës, pour les deſalterer & faire dormir.

Il y a deux autres eſpeces de Pavot, le cornu, & l'écumant. Le *Pavot cornu* a les feüilles blanches, veluës, & ſemblables à celles du Boüillon, inciſées & déchiquetées tout autour, ainſi que celles du Pavot ſauvage, auquel il reſſemble encore par ſa tige. Sa fleur eſt paſle, & porte certaines gouſſes, telles que les gouſſes de ſenegré. Elles ſont recourbées en maniere de cornet, ce qui luy a fait donner le nom de *Pavot cornu*. Sa graine eſt noire & petite, & ſa racine noire & groſſe. Elle va à fleur de terre. Cette ſorte de Pavot croiſt aux lieux aſpres & maritimes. La decoction de ſa racine cuite en eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit reduite à moitié, guerit les ſciatiques & les maladies du foye, ſi elle eſt priſe en breuvage. La tige du *Pavot écumant*, que les Grecs appellent ἀφρώδης, & quelques-uns *Heracleum*, eſt de la hauteur d'un palme. Ses feüilles ſont fort petites & ſemblables à celles de l'herbe aux foulons. Il produit un fruit blanc entre ſes feüilles. Toute l'herbe eſt blanche & chargée d'écume. Sa racine eſt auſſi à fleur de terre. Sa graine qu'on cuëille en eſté lors qu'elle eſt pleinement meure, priſe en eau miellée au poids d'un acetabule, purge par vomiſſemens, & ces vomiſſemens ſont ſinguliers pour ceux qui ont le haut mal. C'eſt ce qu'en a écrit Dioſcoride. Matthiole avouë qu'il n'a ny veu, ny trouvé perſonne qui ait rencontré ce dernier Pavot, & qu'il aime mieux le mettre au rang des herbes inconnuës, que d'en rien dire au hazard. Galien dit que le Pavot cornu, que quelques-uns appellent παραλιον, à cauſe qu'il croiſt prés de la mer, eſt inciſif & abſterſif, & que le Pavot écumant eſt petit & menu, & a une graine propre à purger le phlegme.

PAUPIERE. ſ. f. La peau qui couvre les yeux, & qui les défend par devant contre l'air, le vent, la pouſſiere, les moucherons, & autres incommoditez. Il y a deux paupieres en chaque œil, l'une en haut, & l'autre en bas. Chaque paupiere eſt faite d'un cartilage mince & delié, afin qu'elle ſoit plus mobile, flexible & legere. Elle eſt veſtuë par dedans d'une petite membrane, & par dehors, d'une peau delicate. Les poils qui la bordent ſont rangez dans un tres bel ordre pour ne pas nuire à la veuë, & pour défendre les yeux des choſes les plus legeres.

PAUVRE. adj. Qui n'a pas dequoy ſubſiſter, mendiant. On appelle au ſubſtantif, *Pauvres de Lion*, Certains Heretiques qui parurent vers l'an 1160. & dont Pierre de Vaud, riche Marchand de Lion, fut l'Auteur. Il ſe contenta d'abord de faire des liberalitez de ſon bien aux Pauvres, & répandit enſuite quelques points de ſa doctrine. L'un des principaux eſtoit que tous les hommes eſtant Freres par Adam, il devoit y avoir entr'eux communauté de biens. Comme c'eſtoit un homme ignorant, ce qu'il enſeignoit ne fut approuvé que de ceux qui le ſuivoient par intereſt. Ce fut de là qu'ils furent nommez *Pauvres de Lion*. La défenſe qu'on fit à Pierre de Vaud de ſe meſler d'un miniſtere dont ſa profeſſion devoit l'éloigner, l'ayant obligé d'en ſortir, il chercha un azyle dans les montagnes de Dauphiné & de Savoye, qu'il infecta de ſa mauvaiſe doctrine, preſchant l'indépendance à ſes diſciples, & voulant qu'ils ne portaſſent que des ſandales, à la maniere des Apoſtres. Il leur donnoit autant de pouvoir qu'aux Preſtres, & pretendoit qu'ils pouvoient conſacrer & adminiſtrer les Sacremens. On les nomma *Vaudois*, de ſon nom, qu'il avoit pris du Village de Vaux dans le Dauphiné, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance.

PAUX. ſ. m. p. Vieux mot. Cheveux, poils.

Et n'avoit barbe ne grevon,
Se petits paux folages non.

On a dit auſſi *Peux*.

P A X

PAX. Vieux mot. Lots & ventes.

P A Y

PAYELE. ſ. f. Vieux mot. Pelle.

PAYCO. ſ. m. Nom que donnent les Indiens à une herbe fort commune du Perou. Ses feüilles, pour la forme & la couleur, ſont ſemblables à celles du Plantain, & eſtant ſeches, elles ſont fort déliées, acres & chaudes. Beuës en poudre avec du vin, elles gueriſſent les douleurs nephretiques qui ont une cauſe froide, & l'experience a fait voir que la plante meſme a le meſme effet, ſi lors qu'elle eſt cuite on l'applique en forme d'emplaſtre ſur la partie affectée.

P E A

PEAGE. ſ. m. Droit ſeigneurial qui ſe prend ſur le bétail ou ſur la marchandiſe qui paſſe, pour l'entretien des ponts, des ports & paſſages. Ce mot s'eſt dit autrefois en general de toutes ſortes d'impoſts que l'on payoit pour les marchandiſes qui ſe tranſportoient d'un lieu à un autre, à la charge de tenir les chemins ſeurs, en ſorte que ſi un homme eſtoit volé entre deux ſoleils, & dans un chemin public, le haut Juſticier, qui levoit le Peage, eſtoit obligé de le rembourſer. M. Menage fait venir ce mot de *Payage* ou de *Pedagium*, & d'autres de *Payſage*, ou de *paſſage*. Borel dit qu'il vient de *Pagus*, ou de *Pays*.

PEAU. ſ. f. *La partie exterieure de l'animal, qui enveloppe & couvre toutes les autres parties.* Acad. Fr. La peau reſſemble à un rets tendineux, compoſé artificiellement de trois ſortes de petits vaiſſeaux capillaires ou de fibres, de veines, d'arteres & de nerfs. Ceux-cy ſont en ſi grand nombre, que cela eſt cauſe que la peau eſt miſe par quelques-uns au rang des corps tendineux. Le corps entier eſt enveloppé de ce rets qui renferme une infinité de petites glandes, dont chacune a ſes vaiſſeaux excretoires qui ſe déchargent en dehors vers la ſurpeau. Les orifices de ces petits vaiſſeaux ſont les pores les plus conſiderables de la peau, & ces petites glandes excretoires ſont l'organe des tranſpirations copieuſes, ou pluſtoſt de la tranſudation. On a dit autrefois *Pel*, pour dire, Peau.

On appelle, *Peaux d'Eſpagne, peaux de ſenteur*, Des peaux bien paſſées & bien parfumées. Les peaux ſe preparent diverſement ſelon la diverſité des Artiſans. On dit parmy les Peauſſiers, *Mettre une peau en couleur*; parmy les Courroyeurs, *Paſſer une peau, fouler une peau*; parmy les Pelletiers, *Luſtrer une peau, pommeler une peau*, & parmy les Gantiers, *Paiſſonner une peau.*

On dit en termes de Palais, que *Les Arreſts s'expedient en peau*, pour dire, qu'ils s'expedient en parchemin, & qu'*On taxe par peau*, pour dire, Par parchemin, à cauſe que les parchemins ſe font de peaux de mouton & de chevre.

Les animaux ont la peau veluë couverte de poil, de bourre, ou de laine. Les oiſeaux l'ont couverte de plumes, & les poiſſons d'écailles. Ettmuller dit que la peau de Vautour eſt un remede tres-bon pour le manque d'appetit, quand elle eſt taillée en forme triangulaire & appliquée à l'eſtomac, & qu'il en a veu pluſieurs belles experiences.

On appelle *Peau*, ce qui envelope les prunes, les ceriſes, les raiſins, & autres fruits ſemblables, tant dedans que dehors.

On dit encore *Peau*, en parlant de ce qui ſe forme ſur les liqueurs onctueuſes, comme ſur l'ancre, les laitages, les ſyrops, quand ces liqueurs s'épaiſſiſſent.

PEAUSSIER. ſ. m. Artiſan qui prend du Tanneur ou du Megiſſier des peaux de mouton & de veau, & qui leur ayant donné les façons neceſſaires, les met en couleur, pour les vendre enſuite aux Relieurs, aux Gantiers, & autres Ouvriers qui en ont beſoin.

Ce mot eſt quelquefois adjectif, & on appelle *Muſcles peauſſiers*, en anatomie, Les muſcles qui font mouvoir la peau où ils ſont attachez. Il n'y a guere que le viſage qui ait de ces ſortes de muſcles.

PEAUTRE. ſ. m. Vieux mot. Le gouvernail d'un bateau. Quelques-uns l'ont conſervé dans cette phraſe proverbiale, *Envoyer au peautre*, pour dire, Chaſſer loin de ſoy. On a dit auſſi autrefois *Peautraille*, pour dire, Canaille.

PEAUTRE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit de la queuë des poiſſons lors qu'elle eſt d'autre couleur que le corps. Cela vient de ce que cette queuë eſt le gouvernail des poiſſons. *D'argent au Dauphin verſé de ſable, barbé & peautré d'or.*

PEC

PEC. adj. m. Epithete qu'on donne au hareng fraiſchement ſalé qu'on a mis en caque. *Hareng pec.* On a dit *Pec* autrefois, pour dire Un méchant cheval. On l'a dit auſſi pour ſignifier un ſot, d'où vient qu'on dit encore quelquefois par injure à une femme que *C'eſt une pecque.*

PECOIE'. adj. Vieux mot. Coupé.

PECOL. ſ. m. Vieux mot. Quenoüille de lit.

PECT. ſ. m. Mot qui ne ſe dit qu'en parlant du ſerment des Eccleſiaſtiques à qui on fait mettre la main au Pect, c'eſt à dire ſur la poitrine, du Latin *Pectus*, Poitrine.

PECTORAL. ſ. m. Piece de broderie que le grand Preſtre des Juifs mettoit ſur ſon habit devant ſon eſtomac. Il eſt auſſi adjectif, & veut dire, Qui appartient à l'eſtomac, à la poitrine. On appelle, *Croix pectorale*, Celle que les Eveſques & les Abbez reguliers portent a leur cou, & *Syrop pectoral*, Celuy qui fortifie la poitrine. On appelle auſſi, *Muſcle pectoral*, Celuy qui eſt ſur la poitrine & qui ſert à remuer le bras en devant.

PECULAT. ſ. m. Crime de ceux qui volent ou qui divertiſſent les deniers du Prince. Il y a une Ordonnance de François I. donnée en 1545. par laquelle la confiſcation de corps & de biens eſt établie pour punir le Peculat. Selon la loy *Julia*, qui eſtoit receuë parmy les Romains, le Peculat eſtoit le crime de ceux qui par des voyes injuſtes avoient pris de l'argent ou d'autres effets appartenans au public, ou qui avoient volé des choſes ſacrées & religieuſes. Il y avoit peine de mort contre les Juges & les Magiſtrats, & la déportation eſtoit ordonnée contre les autres perſonnes. On a dit *Peculat, Quaſi pecuniæ ablatio.*

PECULE. ſ. m. Fonds que peut acquerir par ſon induſtrie, & ſans aucun ſecours ny de Pere ny de Maiſtre, celuy qui eſt en puiſſance d'autruy, comme un Fils de famille ou un Eſclave. Les Romains avoient un Pecule civil & un Pecule militaire. Ce mot vient du latin *Peculium*, fait de *Pecus*, Beſtail, parce que tout le bien conſiſtoit autrefois en beſtiaux.

PECUNE. ſ. f. Vieux mot, dont on s'eſt ſervy pour ſignifier de l'argent. Ce mot vient d'une certaine monnoye d'airain, qui fut fabriquée à Rome du temps de Servius Tullius. Elle avoit pour marque une brebis, que les Latins appelloient *Pecus.*

PED

PEDAGNE. ſ. m. Marchepied où le Forçat qui rame poſe celuy de ſes pieds qui eſt enchainé.

PEDALE. ſ. f. Il ſe dit des plus gros tuyaux des orgues, appellez ainſi du Latin *Pes*, Pied, parce qu'on les touche avec les pieds. Ordinairement il y en a treize, & ce mot ſe dit auſſi bien des touches que des tuyaux. Il y a des Pedales de fluſte, & des Pedales de trompette.

PEDANE'E. adj. On appelle *Juges pedanées*, Certains Juges de Village qui jugent debout, *Stantes in pedibus*, n'ayant point de ſiege pour tenir la Juſtice.

PEDICULAIRE. adj. Les Medecins appellent *Maladie Pediculaire*, Une maladie cauſée par une grande corruption, & qui fait ſortir de la peau une infinité de poux, du latin *Pediculus*, Pou.

PEDICULE. ſ. m. C'eſt parmy les Botaniſtes, la queuë qui attache les fleurs ou les feüilles à leurs branches, du latin *Pediculus*, qui veut dire la meſme choſe.

PEH

PEHUAME. ſ. m. Nom que les Mechoaquains donnent à une plante que Ximenes dit eſtre celle que Dioſcoride appelle *Ariſtoloche Clematis*. C'eſt une herbe volubile dont les feüilles ont la figure d'un cœur. Elles ſont petites, & les fleurs en ſont

pourprines. Sa racine eſt longue, groſſe & courte, d'une écorce rougeaſtre. Elle eſt acre, odorante, chaude & ſeche au troiſiéme degré, & de ſubtiles parties. Les Sauvages mettent cette plante entre les plus excellentes. Ses effets ſont de guerir la toux inveterée, de diſſiper les vents, de diminuer les petites pierres dans les reins & dans la veſſie, de haſter l'enfantement, & de provoquer les mois.

PEI

PEIGNE. ſ. m. *Inſtrument de bois, de corne &c. qui eſt taillé en forme de dents, & qui ſert à démeſler les cheveux, & à décraſſer la teſte.* ACAD. FR. On appelle *Peigne*, dans un meſtier de Tiſſerand, Une eſpece de chaſſis ou de treillis, où ſont quantité de petites diviſions ou ouvertures, dans chacune deſquelles le Tiſſerand paſſe les fils de la chaine qui doit former la longueur de la toile ou de l'étoffe pour les ſouſtenir, & laiſſer paſſer la navette, par laquelle ſont portez les fils qui doivent eſtre en travers.

Peigne. Terme de Tonnelier. Morceau de douve qui eſt amenuiſé par un bout, & qu'on fait entrer à force dans les cerceaux, pour reparer un jable rompu.

Peignes. Maladie qui vient aux chevaux, & que leur cauſe une craſſe adulte & maligne, qui ſort par la racine du pied, & s'attache ſur le cuir. Son acrimonie eſt telle, qu'elle fait dreſſer le poil à la couronne & au deſſus, & le fait enfin tomber tout à fait.

Peigne de Venus. Plante que Pline décrit, & dont la racine eſt blanche, & la tige haute d'un demi-pied. Elle a ſes feüilles ſemblables aux paſtenages ſauvages ou à la camomille, & ſes fleurs ſont blanches & menuës. A la cime de ſes branches, elle produit des bouquets, d'où ſortent pluſieurs petits becs ou aiguilles, qui ſont ſeparez les uns des autres & diſpoſez en forme d'un peigne à peigner du lin, ce qui la fait appeller *Pecten Veneris.* Matthiole dit que toutes ces marques ſe trouvent dans la ſcandix de Hermolaus Barbarus, qu'il trouve d'une eſpece differente de la ſcandix de Dioſcoride. La racine de la plante appellée *Peigne de Venus*, broyée avec de la mauve, tire les tronçons qui ſont demeurez au corps.

PEIGNIER. ſ. m. Celuy qui fait & qui vend de toutes ſortes de peignes. Il n'y a guere que les gens du meſtier qui ſe ſervent de ce mot.

PEINTURE. ſ. f. L'un des Arts liberaux, qui ſe ſert de couleurs pour repreſenter toutes ſortes d'objets. La Peinture a trois parties, qui ſont l'invention, le coloris, & le deſſein.

On appelle *Peinture à fraiſque*, Celle qui ſe fait contre les murailles & les voutes, fraiſchement enduites de mortier fait de chaux & de ſable. Avant que de commencer à peindre, on fait des deſſeins ſur du papier de la grandeur de tout l'ouvrage, & on calque ces deſſeins contre le mur partie par partie, à meſure qu'on travaille, & une demi-heure aprés que l'enduit eſt fait, bien preſſé & bien poly avec la truelle. On rejette dans cette ſorte de travail toutes les couleurs compoſées & artificielles, & la pluſpart des mineraux, & l'on ne ſe ſert preſque que des terres qui peuvent conſerver leur couleur & la défendre de la bruſleure de la chaux. Ainſi les couleurs qu'on y employe ſont le blanc, l'ocre ou brun rouge, l'ocre jaune, le jaune obſcur, le jaune de Naples, le rouge violet, la terre verte de Veronne, l'outremer, l'émail, la terre d'ombre, la terre de Cologne, le noir de terre, & quelques autres.

La *Peinture à détrempe*, eſt celle où toutes les couleurs ſont propres, à l'exception du blanc de chaux. Il y faut toûjours employer l'azur & l'outremer avec de la colle faite de peaux de gands ou de parchemin, à cauſe que les jaunes d'œufs font verdir les couleurs bleuës, ce que ne fait pas la colle, ſoit que l'on travaille contre des murs, ſoit ſur des planches de bois ou autrement. M. Felibien dit qu'il faut leur donner deux couches de colle toute chaude avant que d'y appliquer les couleurs, qu'on détrempe ſi l'on veut ſeulement avec de la colle, la compoſition qui ſe fait avec des œufs & du lait de figuier, n'eſtant que pour retoucher plus commodement, & n'eſtre pas obligé d'avoir du feu, qui eſt neceſſaire pour tenir la colle chaude. Quand on veut peindre ſur de la toile, on en choiſit une qui ſoit vieille, demi uſée & bien unie, & on l'imprime de blanc de craye ou de plaſtre broyé avec de la colle de gans. On broye toutes les couleurs chacune à part avec de l'eau, & on les détrempe avec de l'eau de colle à meſure qu'on en a beſoin pour travailler. Si l'on ne veut ſe ſervir que de jaunes d'œufs, on prend de l'eau parmy laquelle on aura mis, ſçavoir ſur un verre d'eau, un verre de vinaigre, le jaune, le blanc, & la coquille d'un œuf, avec quelques bouts de branches de figuier coupées par petits morceaux, & bien battuës enſemble dans un pot de terre.

La *Peinture à huile*, fut miſe en uſage par un Peintre Flamand au commencement du quatorziéme ſiecle. Par ce moyen les couleurs d'un tableau ſe conſervent fort long-temps, & reçoivent un luſtre & une union que les Anciens ne pouvoient donner à leurs ouvrages, de quelque vernis qu'ils ſe ſerviſſent pour les couvrir. Ce ſecret ne conſiſte neantmoins qu'à broyer les couleurs avec de l'huile de noix ou de l'huile de lin; ce qui fait que le travail eſt bien different de celuy de la fraiſque ou de la détrempe, à cauſe que l'huile ne ſechant pas ſi-toſt, le Peintre eſt obligé de retoucher ſon ouvrage pluſieurs fois. C'eſt auſſi un avantage pour luy d'avoir plus de temps à le finir, & de pouvoir retoucher autant qu'il veut à toutes les parties de ſes figures, ce qu'il ne peut faire à fraiſque ny à détrempe. Il leur donne auſſi plus de force, le noir devenant beaucoup plus noir employé avec de l'huile que quand il eſt employé avec de l'eau. Comme toutes les couleurs ſe meſlent enſemble, elles font auſſi un coloris plus doux, plus delicat, & plus agreable, & donnent une union & une tendreſſe à tout l'ouvrage qui ne ſe peut faire dans les autres manieres de peindre. On peint à huile contre les murailles, ſur le bois, ſur la toile, ſur les pierres, & ſur toutes ſortes de metaux. On y peint ſur le verre comme l'on fait ſur les jaſpes & ſur les autres pierres fines, mais la plus belle maniere d'y travailler, c'eſt de peindre ſous le verre, en ſorte que les couleurs ſe voyent au travers. Pour cela on couche d'abord les rehauts & les couleurs, qu'ordinairement on met les dernieres quand on peint ſur du bois ou ſur une toile, & celles qui ſervent de fond & d'ébauches ſe couchent ſur toutes les autres.

La *Peinture ſur le verre*, ne ſe fait pas ſeulement à huile, mais encore de cette meſme maniere avec des couleurs à gomme & à colle qui paroiſſent avec plus d'éclat qu'à huile. L'ouvrage finy, ſoit à huile ou à détrempe, on couvre toutes les couleurs avec des feüilles d'argent, ce qui redouble l'éclat de celles qui ſont tranſparentes comme ſont les laques & les verts. Il y a une autre ſorte de Peinture ſur le verre pour faire des vitres. Le travail s'en fait avec la pointe du pinceau, principalement pour les carnations,

nations, & quant aux couleurs, on les couche détrempées avec de l'eau & de la gomme, comme l'on fait en miniature. Quand on peint sur le verre blanc, & que l'on veut donner des rehauts, comme pour marquer les poils de la barbe, les cheveux, & quelques autres éclats de jours, soit sur les draperies, soit ailleurs, on se sert d'une petite pointe de bois ou du bout du manche du pinceau, ou bien d'une plume, pour enlever de dessus le verre la couleur que l'on a mise dans les endroits où l'on ne veut pas qu'il en paroisse. M. Felibien qui parle ainsi de toutes ces sortes de Peintures, dit que les matieres necessaires pour mettre les vitres en couleur, sont les pailles ou écailles de fer qui tombent sous les enclumes des Maréchaux lors qu'ils forgent, le sablon blanc, ou les petits cailloux de riviere les plus transparens, la mine de plomb, le salpestre, la rocaille, qui n'est autre chose que ces petits grains ronds, verts & jaunes que les Merciers vendent, l'argent, le harderic, le perigueux, le saphre, l'ocre rouge, le gip ou plastre transparent comme le talc & la litarge d'argent. L'on broye toutes ces couleurs chacune à part, sur une platine de cuivre un peu creuse, ou dans le fond d'un bassin avec de l'eau où l'on aura mis dissoudre de la gomme arabique.

Il y a une autre sorte de Peinture, que l'on appelle *Peinture en émail*, qui se fait sur les metaux & sur la terre avec des émaux recuits & fondus. Autrefois tous les ouvrages d'émail tant sur l'or que sur l'argent & le cuivre, n'estoient pour l'ordinaire que d'émaux transparents & clairs, & quand on employoit des émaux épais, on couchoit seulement chaque couleur à plat & separément, comme l'on fait encore quelquefois pour émailler certaines pieces de relief. Aussi n'avoit-on pas trouvé la maniere de peindre comme l'on fait aujourd'huy avec des émaux épais & opaques, ny le secret d'en composer toutes les couleurs dont l'on se sert à present. Pour employer les émaux clairs, on les broye seulement avec de l'eau, à cause qu'ils ne peuvent souffrir l'huile comme les épais. On les couche à plat, bordez du metal sur lequel on les met. Toutes sortes d'émaux ne s'employent pas indifferemment sur toutes sortes de metaux. Le cuivre qui reçoit tous les émaux épais ne sçauroit souffrir les clairs & les transparents, mais l'or reçoit parfaitement aussi bien les clairs que les opaques.

P E L

PELADE. s. f. Maladie du cuir qui fait tomber le poil. Elle est causée par une humeur sereuse, qui ronge la racine des cheveux.

PELAGE. s. m. Qualité du poil d'une beste. On dit dans ce sens qu'il y a des vaches rousses, noires, & de toute sorte de pelage. On s'est servy aussi autrefois du mot de *Pelage*, pour signifier, Un ancien droit qui se levoit sur les peaux.

PELAGIENS. s. m. Heretiques qui enseignoient que le peché d'Adam, n'avoit esté dommageable qu'à luy seul, & non à ses Descendants, & qu'il seroit mort quand mesme il n'eust pas peché. Selon leur doctrine, les hommes ne contractoient point le peché originel en naissant, & pouvoient faire leur salut par les seules forces de la nature, & sans aucun secours de la Grace, de sorte que les petits Enfans n'avoient point besoin du baptesme pour estre sauvez, & joüissoient de la vie éternelle, mais hors le Royaume de Dieu. Ils furent condamnez par divers Synodes, & ensuite par le Concile d'Ephese. Le nom de *Pelagiens*, leur fut donné de Pelagius natif d'Ecosse, Moine à Rome & Ancien sous Theodose le Jeune, trois cens quatre vingt-deux ans aprés JESUS-CHRIST.

PELARD. adj. On appelle *Bois pelard*, Celuy dont l'écorce a esté ostée pour faire du tan.

PELARDEAUX. s. m. p. Terme de Marine. Morceaux de planches qui sont couverts de poix, de bourre, & de bray, & dont on se sert à boucher les escubiers ou les trous qui ont esté faits dans un combat par le canon ennemi.

PELASTRE. s. m. La partie la plus large de la pelle, & qui ordinairement a des rebords.

PELERIN. adj. Il y a une sorte de Faucon, appellé *Faucon pelerin*, à cause qu'il est oiseau de passage.

PELECTE. s. f. Vieux mot. Petite peau, epiderme.

PELISSON. s. m. Vieux mot. Sorte d'habit ancien qu'on faisoit de peaux.

Vestoit un pelisson ermin,
Sa sambue d'un drap sanguin.

M. Menage fait venir ce mot de *Pellicium*, ou *Pellicio*, employé par les Auteurs Latins, ou de l'Italien, *Pelliccia*.

PELLE. s. f. Instrument de fer, dont on se sert pour prendre du feu, des balieures & autres choses semblables. Il est composé d'un pelastre avec des rebords, & d'un manche, au bout duquel il y a ordinairement un bouton de fer.

On nomme aussi *Pelle*, Un Instrument de bois qui est composé d'un manche, & d'une partie appellée le plat de la pelle. On s'en sert pour prendre du fumier, de la terre, & pour remuer du bled, de l'avoine, & autres choses. On enfourne aussi du pain avec une pelle.

PELLICAN. s. m. Oiseau aquatique qui a une espece de hupe. Il approche de la forme du Heron, & a un sac ou poche de cuir sous la gorge, pour mettre le poisson qu'il prend. Cet oiseau fait son nid autour des lacs, & le serpent luy tuë ses petits.

On appelle aussi *Pellican*, Une sorte d'oiseau fort rare qui naist dans les deserts, & que l'on dit aimer ses petits jusqu'à se faire mourir pour leur conserver la vie. Quelques-uns font venir ce mot du Grec πέλεκυς, Hache, à cause que le Pellican a un bec large en forme de hache.

Pellican. Vaisseau de Chymie qui est fait ordinairement de verre avec des anses creuses & percées. On s'en sert pour corporiser les esprits ou volatiser les corps par circulation, & les reduire dans leurs plus petites parties.

Les Chirurgiens appellent aussi *Pellican*, Une sorte d'instrument dont ils se servent pour arracher les dents. Il y a une ancienne piece d'artillerie à laquelle on donne ce mesme nom. C'est un quart de coulevrine qui porte six livres de boulet.

PELOIR. s. m. Sorte de rouleau de bois long d'environ un pied & demy, dont les Megissiers se servent pour faire tomber le poil de dessus la peau des brebis & des moutons qu'ils passent en megie.

PELOTE. s. f. Masse que l'on fait de plusieurs choses en forme de boule. Les Pescheurs font des Pelotes de terre & de vers, qu'ils jettent aux poissons pour les amorcer; & ils disent *Pelotter*, pour dire, Jetter aux poissons ces petites Pelotes de mangeaille.

Pelote. Petit coffret dans lequel les Dames serrent leurs boucles, leurs bagues & autres choses dont elles ont besoin à leur toilette, & qui est rembourré sur le dessus pour y fourrer leurs épingles.

Pelote, se dit aussi d'une marque blanche qui est au front d'un Cheval. On l'appelle autrement *Etoile*.

PELOTEMARINE. s. f. Matthiole dit que c'est

s'abuſer, que de prendre pour Adarca, ainſi que font quelques-uns, la Pelote-marine, qui croiſt ſeulement dans la mer, & non aux marais d'eau douce, & qui ne ſe trouve point attachée aux herbes ny aux roſeaux, mais ſur la greve, parmy la mouſſe marine jettée à bord par les flots. Elle eſt ſemblable aux pelotes de poil qu'on trouve attachées à l'eſtomac des chevreaux qui ont amaſſé ce poil en tirant le lait pour leur nourriture, & n'eſt ny mordante ny brûlante au gouſt. Galien parlant des medicamens ordonnez pour nourrir & épaiſſir les cheveux, & empeſchet qu'ils ne tombent, la nomme σταῖες τριχανίκαι; & Nicolaus Myrepſicus la met en certain onguent qu'il ordonne pour les vers, diſant qu'il faut prendre la Pelote-marine qui ſe trouve en la mer, & qui eſt ronde & amaſſée en forme de laine.

PELOTON. ſ. m. *Eſpece de boule que l'on forme en devidant du fil, de la laine, de la ſoye &c.* ACAD. FR. *Peloton*, ſe dit auſſi d'une maniere de petit couſſinet, remply ordinairement de ſon, & couvert de ſerge, ou d'étoffe de broderie ou de ſoye. Les petites filles portent ordinairement un Peloton pendu à leur ceinture pour y ficher des épingles.

On appelle *Peloton*, en termes de guerre, Un petit corps d'Infanterie de quarante ou cinquante hommes qu'on poſte dans les intervalles des eſcadrons pour ſouſtenir la Cavalerie. On les poſte auſſi dans des embuſcades, dans des défilez & autres lieux où il ne faut pas des Eſcadrons ou des Regimens entiers.

PELUCHE. ſ. f. *Sorte de panne dont le poil eſt plus long que celuy de la panne ordinaire.* ACAD. FR. C'eſt une étoffe toute de ſoye, dont les filets traverſans ſont coupez comme ceux de la panne & du velours, mais dont le poil eſt laiſſé plus long. Les Fleuriſtes appellent *Peluche*, Le velouté de la fleur de l'anemone, & ils diſent *Anemone peluchée*, pour dire, Embellie d'une Peluche.

PEN

PEN. ſ. m. Vieux mot, qui ſelon Bochart, a ſignifié la teſte. Borel dit qu'il vient de *Pennin*, qui eſtoit un Dieu que les Gaulois adoroient ſur les ſommets des montagnes; ce qui a fait appeller les Alpes *Mont Pennin*, ou *Mont Apennin*.

PENAILLONS. ſ. m. p. Vieux mot. Haillons.

PENALITE'. ſ. f. Vieux mot. Peine.

Charnalité, c'eſt vileté, penalité,
Et beaucoup plus que d'un homme yvre.

PENANCE. ſ. f. Vieux mot. Penitence, d'où l'on a fait *Penancier*, pour dire, Penitencier.

Et paſſerent par Noſtre-Dame,
Là où il vit le Penancier
Qui confeſſoit homme ou femme.

PENDANT. ſ. m. Les Horlogers appellent *Pendant*, La partie de la montre où eſt attachée un anneau dans lequel on paſſe un ruban.

On appelle *Pendants de baudrier*, Les parties du baudrier qui pendent au bas, & au travers deſquelles on paſſe l'épée.

Les Dames appellent *Pendants d'oreille*, Les parures de pierreries qu'elles attachent aux boucles qu'elles portent à leurs oreilles. Les curieux donnent ce meſme nom de *Pendants d'oreille*, à deux tableaux ou autres pieces curieuſes appariées, & qu'on ne peut ſeparer, en ſorte qu'on ne vend jamais l'une ſans l'autre.

Pendant. Terme de mer. Longue banderole qui eſt ordinairement d'étamine, & que l'on arbore aux vergues & aux hunes pour faire quelque ſignal, ou pour ſervir d'embelliſſement. On l'appelle autrement *Flame*.

Pendant. Terme de Blaſon. Il ſe dit des parties qui pendent au lambel au nombre de deux, trois, quatre, cinq &c. que l'on ſpecifie en blaſonnant. *De gueules au lambel d'argent de deux pendants.* Sa ſituation naturelle eſt d'eſtre proche du chef.

PENDELOQUE. ſ. f. Petit morceau de criſtal taillé en poire qu'on fait pendre à un luſtre, à un chandelier, à une corbeille pour leur ſervir d'ornement.

On appelle *Pendeloques de diamans*, Des pierreries qui pendent aux boucles ou pendans d'oreilles.

On appelle auſſi *Pendeloques* par dériſion, Les pieces d'étoffe qui pendent lors que quelque habit eſt deſchiré.

PENDENTIF. ſ. m. Terme d'Architecture. Le corps d'une voute compris entre les arcs doubleaux, ogives & formerets. On appelle *Pendentif de Valence*, Une eſpece de voute en maniere de cu de four racheté par quatre fourches, & l'on a donné ce nom à cette voute, à cauſe que la premiere a eſté faite à Valence en Dauphiné. *Pendentif de moderne*, ſe dit de la portion d'une voute Gothique entre les formerets, arcs doubleaux, ogives, liernes & tiercerons.

PENDEUR. ſ. m. Bout de corde moyennement longue à laquelle tient une poulie pour paſſer la manœuvre. On appelle *Pendeurs de balancines*, Ceux qui ſont paſſez à la teſte des grands maſts & des maſts de miſaine, qui pendent ſous les hunes & où ſont paſſées les balancines. Les *Pendeurs de bras*, ſont frappez aux bouts des vergues; c'eſt où les bras ſont paſſez. Les *Pendeurs de caliornes*, ſervent à tenir les poulies de caliorne des deux maſts. Ils ſont frappez & paſſez comme ceux des balancines. Il y a auſſi des *Pendeurs de palan*. C'eſt où tiennent les poulies où les palans des deux maſts ſe paſſent. Le grand palan qui eſt à l'étay n'a point de Pendeur. Les Provençaux les nomment *Pendours*.

PENDRE. ſ. m. Arbre de l'Iſle de Madagaſcar, dont les feüilles ſont fort aiguës au bout, & pouſſent plus haut que celles de l'aloé. Il produit dix ou douze fleurs blanches d'une merveilleuſe odeur que les Femmes font infuſer au Soleil dans leur huile de Seſame.

PENDULE. ſ. m. Poids attaché à une corde ou à une verge de fer, qui eſtant une fois agité, fait pluſieurs vibrations juſqu'à ce qu'il ſe ſoit remis en repos. Ces vibrations contiennent un eſpace de temps parfaitement égal.

PENDULE. ſ. f. Horloge de nouvelle invention qu'on fait avec un Pendule qui en rend le mouvement égal par le moyen d'une ligne cycloide. La Pendule eſt meilleure que les horloges ordinaires. Il y a des Pendules de poche, qui ſont de petites Montres dont M. Huguens a donné l'invention.

PENEAUX. ſ. m. p. Vieux mot. Haillons ou hardes menuës, comme qui auroit dit *Paneaux*. Morceaux de drap, de *Pannus*. On s'eſt ſervi auſſi de ce mot pour ſignifier les Pans d'une robe.

Faites-moy trouſſer mes peneaux,
Et dépouiller de mes drapeaux.

PENER. v. a. Vieux mot. Punir, tourmenter.

Sans luy qui ſe laiſſa pener,
Pour nous oſter hors de la peine.

PENES. Terme de Marine. M. Guillet dit que ce ſont des bouchons d'étoupes à l'uſage du calfateur; qu'ils ſont attachez à un manche appellé *Le baſton à Vadel*, & qu'ils ſervent à goudronner le Vaiſſeau.

PENEUX, EUSE. adj. Vieux mot. Moqué. Borel

dit que le mot de *Penaut* vient de là, & qu'il signifioit autrefois Gueux, de *Pes* & de *Nudus*, Nuds pieds, comme n'ayant point dequoy avoir des souliers.

PENGUIN. ſ. m. Oiſeau marin du genre des oyes qui ſe trouve vers le détroit de Magellan. Il eſt de la groſſeur d'une grande oye, en ſorte qu'il y en a qui peſent juſqu'à ſeize livres. Les plumes qu'il a ſur le dos ſont noires, & il en a de blanches ſous le ventre. Il a le col court & gros, & ceint comme d'un collier de plumes blanches. Sa peau eſt auſſi épaiſſe que celle d'un pourceau. Il n'a point d'ailes, mais deux petits ailerons comme de cuir qui luy pendent des deux coſtez en façon de petits bras. Ils ſont couverts en haut de plumes blanches, courtes, étroites & entremeſlées de noires. Ces ailerons luy ſervent à nager, & non à voler. Les Penguins ſautent la pluſpart du temps dans l'eau, & ne viennent à terre que quand ils y veulent éclorre leurs petits. Ils ont le bec plus grand qu'un corbeau, mais non pas ſi élevé, la queuë courte, les pieds noirs & plats, de la forme de ceux d'oye, quoy qu'un peu moins larges. Ils marchent la teſte élevée & droits, laiſſant pendre leurs ailerons le long de leurs coſtez, comme ſi c'eſtoient des bras, en ſorte qu'à les voir de loin, on les prendroit pour de petits hommes. On tient qu'ils ne vivent que de poiſſon; ils ne le ſentent pourtant pas, & ont le gouſt aſſez bon. Ils creuſent des trous tres-profonds ſur le rivage, & le plus ſouvent ils s'y cachent trois ou quatre.

PENIDES. ſ. m. Terme de Pharmacie. Medicament tres-blanc fait de ſucre cuit dans une decoction d'orge juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtance ductile, en ſorte qu'il puiſſe eſtre manié, tiré & mis en baſtons entortillez en forme de corde. Les Arabes appellent les Penides *Alphenic*, à cauſe de leur blancheur. Ce medicament eſt tres-convenable à la toux, à l'enrouëment, à l'aſpreté & ſechereſſe de la trachée artere. Il eſt bon auſſi pour faciliter les crachats & pour remedier à toutes les incommoditez des poumons & de la poitrine.

PENIL. ſ. m. Partie anterieure de l'os barré qui eſt autour des parties naturelles, où croiſt du poil, qui eſt la marque de la puberté dans l'un & dans l'autre ſexe.

PENITENCIER. ſ. m. Grand Vicaire de l'Eveſque pour tout ce qui regarde le tribunal de la conſcience; ce qui luy donne le pouvoir d'abſoudre de tous les cas dont il n'y a que l'Eveſque ou l'Archeveſque qui puiſſe donner l'abſolution. La Dignité de Penitencier eſt établie dans toutes les Egliſes Cathedrales. Le Pape a aujourd'huy ſon Grand Penitencier, qui eſt Cardinal & Chef de pluſieurs autres Preſtres Penitenciers, qui eſtant établis dans les Egliſes Patriarchales de Rome, viennent le conſulter dans les cas où ils ne ſont pas aſſez éclairez. Il y a ſous luy un Regent de la Penitence, & vingt-quatre Procureurs ou Défenſeurs de la ſacrée Penitencerie.

PENITENS. ſ. m. Religieux du tiers Ordre de S. François, qu'on tient que le Pape Nicolas IV. a fondez. Ils ſont habillez d'une groſſe étoffe griſe, ainſi que les Capucins, dont ils different, parce qu'ils n'ont point de capuce en pain de ſucre, & qu'ils marchent avec de hautes ſandales. On appelle à Paris ces Religieux *Piquepuces*, à cauſe d'un petit Village du meſme nom qui eſt au bout du Fauxbourg S. Antoine, & où ils ont un Convent. Il y a auſſi des Religieuſes à Paris, que l'on appelle *Filles Penitentes*.

Penitens, ſe dit encore de certaines Confrairies de gens ſeculiers, qui s'aſſemblent pour faire des prieres. Quand ils font des Proceſſions, ils y vont nuds pieds & le viſage couvert d'un linge, ſe donnant la diſcipline juſqu'à faire ruiſſeler le ſang. Il y a des Penitens blancs en Italie, à Avignon & à Lyon. Il y a auſſi des Penitens bleus & des Penitens noirs. Ces derniers aſſiſtent les criminels, & ont ſoin de leur donner la ſepulture.

Les *Penitens* de la primitive Egliſe eſtoient ceux à qui des crimes publics faiſoient impoſer des peines publiques. Il leur eſtoit défendu de demeurer dans l'Egliſe pendant le ſacrifice de la Meſſe, & ils n'eſtoient point admis aux Sacremens ny aux Ordres, ny aux mariages. Ils ne pouvoient meſme entrer en aucune dignité. S'il y avoit quelques gens de guerre du nombre de ces Penitens, on les obligeoit de poſer les armes. Il falloit qu'ils coupaſſent leurs cheveux & changeaſſent leurs habits, & qu'ils allaſſent toûjours à pied, ſans ſe ſervir d'aucune voiture.

PENNACHE. ſ. m. On prononce *Panache*. *Tour ou bouquet de plumes d'Auſtruche*. ACAD. FR. Nicod dit ſur ce mot. *Pennache eſt un plumar ou plumas, c'eſt-à-dire, un bouquet de plumes à chapeau ou bonnet, combien qu'on uſe de ce mot* Pennache *pour une grande plume recourbant ſur le chapeau. Cette forme de vocable eſt imitée de l'Italien qui dit* Pennachio, *comme* Piſtache *de* Piſtachio. *V.* PANACHE.

On appelle *Pennaches de mer*, Certains petits arbriſſeaux marins qui ſe trouvent dans les Iſles Antilles de l'Amerique, & qui ſont de differentes couleurs ſelon la qualité des rochers où ils ont leur racine. Ils ſont de figure plate, & il ſemble que ce ſoient de grandes feüilles toutes percées à jour par une infinité de petits trous. Leur bois eſt pliant & ſouple comme de la baleine, & tous leurs petits branchages confus ſont enduits d'un limon endurcy, coloré en divers endroits de jaune, de blanc & de violet, ce qui les fait paroiſtre au fond de la mer comme de fort beaux pennaches.

Pennache. Terme de Blaſon. Il ſe dit des plumes d'oiſeau miſes ſur le chapeau pour orner la teſte quand on les peint ſur des écus. *D'azur à l'épée d'argent, la garde en haut d'or, accoſtée de deux Pennaches adoſſez d'or.*

PENNAGE. ſ. m. Terme de Fauconnerie. Tout ce qui couvre le corps de l'oiſeau de proye, dans lequel on compte quatre ſortes de pennage; le duvet, qui eſt la petite plume la plus proche de ſa chair; la plume menuë, dont tout ſon corps eſt couvert; les grandes plumes de la jointure des ailes, & celles qui s'étendent juſqu'à la penne du bout de l'aile.

PENNE. ſ. f. Groſſe plume d'oiſeau de Fauconnerie. Il vient du Latin *Penna*, Groſſe plume.

Pennes, ſignifie auſſi les petites plumes qu'on met au bout d'une fleche ou d'un matras, afin de les faire aller droit. C'eſt de là qu'eſt venu *Trait bien empenné*, & *Matras deſempenné*. On faiſoit ces pennes avec des plumes d'oye ou de gruë.

Penne. Terme de Marine. Le point ou le coin d'en haut des voiles latines ou à tiers point. On dit *Faire la penne dans une Galere*, pour dire, Joindre la longueur de ſon antenne à la longueur de ſon arbre; ce qui fait que la penne de la voile répond au baſton de l'étendard. Cela fait une élevation où l'on ordonne à un mouſſe de monter, quand on veut faire quelque découverte.

Nicod qui explique *Penne* par Plume. *Les François de jadis*, continuë-t-il, *par ce mot* Plume, *n'entendoient ſinon celle qu'on porte aux chapeaux, bonnets, chanfrains des chevaux, & ſur les pommes des lits de parement; mais ceux de preſent qui ont naturaliſé tous les mots & prononciations d'eſtranges pays,*

les preferans aux leurs propres, uſent de Pennache *pour ce meſme, l'empruntans de l'Italien* Pennachio. *Les Faulconniers uſent dudit mot,* Penne, *pour toutes plumes groſſes ou menuës d'oiſeaux de Faulconnerie. Les Charpentiers par metaphore en uſent pour les chevrons d'un feſte, dautant que leſdits chevrons procedans par flanc dudit feſte, reſſemblent aux ailes eſpanies d'un oiſeau volant.* Penne, *auſſi ſe prend pour l'aileron d'un traict ou fleche, autrement appellé* Pennon. *Selon ce, on dit* Un traict empenné, *& pour l'aile de la voile enfilée en bouline. Selon ce, on dit,* Bouter vent en penne.

On a dit *Pennes* dans le vieux langage, pour dire, des Draps, du Latin *Pannus.*

Où ſont ces lits parez, couverts
De tant de couverteurs divers,
De plices, de pennes ſi fines.

PENNON. ſ. m. Sorte de banniere, appellée autrement *Pannonceau* & *Pennunceau*, venant auſſi de *Pannus.* C'eſtoit une piece de drap fenduë en deux & taillée à la maniere des banderoles qu'on voit aux giroüettes des tours. On lit dans Alain Chartier: *Havart, l'Eſcuyer trenchant, monté ſur un grand deſtrier, portoit un pennon de veloux azuré à quatre fleurs.* Le Pennon eſtoit proprement l'Enſeigne ou Cornette d'un Capitaine de Cavalerie, où ſes Armes eſtoient peintes, outre laquelle il y avoit le Pennon Royal. On appelle encore à Lyon *Pennonages*, Certaines Compagnies des quartiers, & leurs Chefs s'appellent *Capitaines pennons.* Pennon, dit Nicod, *eſt l'enſeigne & eſtendar d'un Gentilhomme Bachelier, & a la queuë longue, en quoy git la difference d'entre Pennon & Banniere, dautant qu'en la creation d'un Banneret ou Baron on luy coupe la queuë de ſon pennon pour luy donner banniere. Il ſe prend auſſi en pluriel pour les ailerons qu'on cole & met aux deux coſtez d'un traict, dard ou fleche, pour les faire en deſcochant aller droit, ſans balancer çà ne là; mais en cette ſignification-cy, la raiſon du mot n'eſt celle de la premiere ſignification, ains differente, eſtants ces ailerons cy appellez* Pennons, *parce qu'ils ſont faits de penne de gruë ou d'oye.*

On appelle, en termes de Blaſon, *Pennon Genealogique*, un Ecu rempli de diverſes alliances des Maiſons dont un Gentilhomme eſt deſcendu. Il doit comprendre les Armes du pere & de la mere, de l'ayeul & de l'ayeule, du biſayeul & de la biſayeule, & ſert à faire ſes preuves de nobleſſe.

PENOMBRE. ſ. f. Les Aſtronomes appellent ainſi cette partie qui eſt entre la vraye ombre & la lumiere éclatante, dans laquelle il eſt preſque impoſſible de determiner où l'ombre commence, & où finit la lumiere. Ce mot vient du Latin *Pene*, Preſque, & de *Umbra*, Ombre.

PENONCEL. ſ. m. On appelloit ainſi autrefois le floquet qu'on mettoit auprés du fer des lances.

Et Gauvain par le penoncel
Print la lance au vert lioncel.

PENRE. v. a. Vieux mot. Prendre. On trouve ce mot dans la Couſtume du Beauvoiſis citée par M. Galland au Franc alleu. *Et ſe li quens s'apperçoit que il ait en ce Comté nul rez à luez, il les puez penre, ne s'en eſt tenu à nul rendre, pource que il eſt ſires de ſen droit, de ce qui eſt tenu en aluez en ce Comté.*

PENS. ſ. m. Vieux mot. Penſée. C'eſt de là qu'on dit encore *Guet à pens.*

PENSE'E. ſ. f. *Production de l'eſprit qui penſe; ce que l'on penſe.* ACAD. FR. *Penſée*, eſt auſſi un mot de peinture, & veut dire Eſquiſſe. On dit d'un Deſſein qui n'eſt pas fini, que *C'eſt une premiere penſée.*

Penſée. Sorte de fleur qui eſt compoſée de cinq petites feüilles, chacune deſquelles eſt embellie de couleur de pourpre, de jaune & de blanc. Lorſque Matthiole en parle, il dit qu'aux mois de May & de Juin on trouve des fleurs rouges au deſſus, blanches au milieu, jaunes au deſſous, qui ſont fort belles à voir, & faites en façon de violettes de Mars, quoy qu'elles ne ſentent rien. La plante qui les porte, ajouſte-t-il, jette d'abord ſes feüilles rondes & dentelées tout autour, & elles s'étendent en longueur lors qu'elles viennent à croiſtre. Ses tiges ſont en triangle, creuſes & crenelées, compatties également par certains nœuds, & des cavitez de ces tiges ſortent de petits rameaux qui portent la fleur. Quelques-uns l'appellent *Jacea*, & d'autres *Herba Trinitatis*, à cauſe des trois couleurs de ſes fleurs. Le meſme Matthiole dit qu'il ne ſçait ſi c'eſt la *Jacea* que quelques Modernes eſtiment ſi fort pour remedier aux deſcentes des boyaux. Il y en a qui la tiennent bonne à ceux qui ont peine à reſpirer, & aux inflammations du poumon. Elle eſt bonne auſſi à la gratelle, & ſert à faire partir les taches du viſage. Il s'en trouve de deux eſpeces, l'une grande & l'autre petite. Les fleurs de cette derniere ne ſont que de deux couleurs, bleuës & blanches, ou jaunes & blanchaſtres. On les tient ſingulieres toutes deux aux tranchées des petits enfans, & ſur tout leur eau priſe en breuvage.

PENTAGONE. ſ. m. Figure que l'on choiſit d'ordinaire pour le deſſein d'une Citadelle. C'eſt un polygone compris ſous cinq coſtez, qui font autant d'angles dont chacun eſt capable d'un baſtion. Ce mot vient du Grec πέντε, Cinq, & de γωνία, Angle.

Les Medecins ont donné le nom de *Pentagone* au muſcle pectoral, à cauſe de ſa figure.

PENTAPASTE. ſ. m. Machine à cinq poulies, dont il y en a deux en la partie inferieure & trois en la ſuperieure. On s'en ſert pour élever des fardeaux. Ce mot eſt formé du Grec πέντε, Cinq, & de πάσσω, Je tire.

PENTE. ſ. f. Inclinaiſon peu ſenſible d'un lieu haut vers un lieu plus bas. Elle ſe fait d'ordinaire, afin que les eaux puiſſent s'écouler facilement. On la regle à tant de lignes par toiſe, tant pour le pavé & les terres, que pour les canaux des aqueducs & conduits, & pour les cheſneaux & les goutieres des combles. On appelle *Pente de comble*, l'Inclinaiſon d'un de ſes coſtez qui le rend plus ou moins roide ſur ſa hauteur par rapport à ſa baſe.

PENTIERE. ſ. f. Sorte de grand filet propre à prendre des becaſſes & autre gibier. Ce filet ſe fait de mailles quarrées & à loſanges.

PENTURE. ſ. f. Bande de fer qui ſert à ſouſtenir une porte ou une feneſtre ſur ſes gonds. On met deux ou trois pentures aux portes cocheres. Ce ſont des bandes ou barres de fer, plates & percées tout du long pour les attacher contre la porte avec des cloux rivez en dedans, ou bien avec un crampon qui paſſe par deſſus le collet de la bande, & qui traverſant la porte, eſt rivé par l'autre coſté ſur le bois. Le bout de la bande eſt retourné en rond de la groſſeur du mamelon du gond, & reſoudé ſur la meſme bande. Il y a d'autres pentures qu'on nomme *Flamandes.* Elles ſont faites de deux barres de fer ſoudées l'une contre l'autre, & repliées en rond, pour faire paſſer le gond. Aprés qu'elles ſont ſoudées, on les ouvre & on les ſepare l'une de l'autre, autant que la porte a d'épaiſſeur, aprés quoy on les courbe quarrément pour les faire joindre des deux coſtez contre la porte. On met quelquefois des feüillages ſur ces ſortes de pentures.

PEO

PEOTE. ſ. f. Eſpece de chaloupe tres-legere qui eſt en uſage parmy les Venitiens. Comme cette ſorte de petit Vaiſſeau va d'une tres-grande viſteſſe, ils s'en ſervent quand ils veulent envoyer des avis en diligence.

PEP

PEPASTIQUES. ſ. m. Medicamens qui, auſſi-bien que les ſuppuratifs, ont un grand rapport en humidité & en chaleur à noſtre nature. Toute la difference qu'il y a, c'eſt que *les Pepaſtiques* ou *Peptiques*, qui ſont les maturatifs, remettent les humeurs vitieuſes & corrompuës en un meilleur état, & les cuiſent, & les ſuppuratifs les convertiſſent en pus. Ils ſont de conſiſtance emplaſtique, pour empeſcher que la chaleur naturelle ne s'exhale. Les graiſſes des animaux domeſtiques ſont de ce nombre, auſſi-bien que le beurre, les figues graſſes, la poix, l'encens, les racines de guimauve, de lis, & les oignons, avec les feüilles d'oſeille, le baſilicum, & le diachylon. Ce mot vient du Grec πεπτικὸς, Cuire, Faire venir à maturité.

PEPERIN. ſ. m. Sorte de pierre griſe & ruſtique, qu'on employe à Rome dans les baſtimens.

PEPLIS. ſ. f. Herbe fort branchuë & pleine de lait, que quelques-uns appellent *Pourpier ſauvage*, & Hippocrate, *Peplion*. Elle croiſt aux lieux maritimes, & a ſes feüilles ſemblables à celles des jardins, rondes & rougeaſtres du coſté qu'elles panchent vers la terre. Sa graine eſt ronde & cachée ſous ſes feüilles. Le gouſt en eſt cauſtique & brûlant. Elle n'a qu'une racine menuë qui n'a point d'uſage en Medecine.

PEPLUS. ſ. m. Herbe, à peu prés ſemblable à celle que l'on appelle *Peplis*, eſtant fort branchuë comme elle, & pleine de lait. Ses feüilles ſont petites, & reſſemblent à celles de ruë. Elles ſont pourtant plus larges. Au deſſous elle jette une petite graine ronde, & moindre que celle du pavot blanc. Le Peplus a ſa chevelure ronde; ce qui le fait appeller *Eſule ronde* par les Herboriſtes. Il ne croiſt pas ſeulement aux jardins & parmy les vignes, mais auſſi dans les terres incultes & abandonnées. Le lait qu'il jette eſt ſemblable en toutes choſes à celuy des Tithymales, & eſt bon auſſi à purger les humeurs.

PEPUSIENS. ſ. m. Heretiques qui debitoient leurs impietez dans le ſecond ſiecle, & qui furent ainſi appellez, de Pepuſe, ville ſituée entre la Galatie & la Cappadoce, où demeuroit Montanus, dont ils ſuivoient les erreurs. Ils tenoient Pepuſe pour la nouvelle Jeruſalem predite par les Prophetes, diſant que c'eſtoit là que nous joüirions de la vie éternelle. Ils tenoient les femmes meilleures que les hommes, & pretendoient que c'eſtoit d'une femme, & non pas d'un homme, que JESUS-CHRIST avoit pris ſa forme; ce qui eſtoit cauſe qu'ils leur permettoient d'entrer au ſervice des Egliſes, & en faiſoient des Eveſques & des Preſtres pour preſcher & adminiſtrer les Sacremens.

PEQ

PEQUEA. ſ. m. Arbre du Breſil, où il y en a de deux eſpeces. L'une porte un fruit ſemblable à l'orange, avec une écorce épaiſſe, dans laquelle eſt contenuë une certaine liqueur mielleuſe, qui ne cede en rien au ſucre en douceur. Il y a quelques noyaux meſlez. Le bois de l'autre eſt eſtimé le plus dur & le plus peſant de tous ceux qui croiſſent dans le Pays. Il n'eſt point ſujet à pourriture. Les Portugais l'appellent *Setim*.

PER

PERCE', E'E. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des pieces ouvertes à jour. *D'argent à une patte d'ours en pal, percée en rond de ſix pieces, trois, deux & un.*

PERCEINTE. ſ. f. On appelle ainſi en termes de Mer, des rebords, cordons, ou pieces de bois qui regnent en dehors le long du bordage d'un Navire, & qui ſervent à la liaiſon des Tillacs. Quelques Charpentiers donnent le nom de Perceintes aux trois cordons les plus proches de la quille, & ceux qui ſont au deſſus, ils les nomment *Liſſes*, ou *Quarreaux*.

PERCE-NEIGE. ſ. f. Petite fleur blanche qui vient en Hiver, & qui pouſſe à travers la neige.

PERCE-OREILLE. ſ. m. Petit Inſecte fait en forme de ver, qui ſe change en Nymphe, & qu'on voit enſuite avec les ailes étenduës. Les Latins l'appellent *Auricularia*.

PERCE-PIERRE. ſ. f. Herbe que l'on fait confire dans le vinaigre pour la manger en ſalade. Elle croiſt dans les rochers.

PERCER. v. a. *Faire une ouverture de part en part.* ACAD. FR. *Percer*, en termes de chaſſe, ſe dit d'une beſte qui tire de long, & qui va ſans s'arreſter lors qu'elle eſt chaſſée.

PERCEUR. ſ. m. On appelle *Perceur*, en termes de mer, ceux dont le meſtier eſt de percer les Navires pour les cheviller. Selon une Ordonnance du Roy de l'année 1681. la meſme perſonne peut exercer les meſtiers de Charpentier, de Calfateur & de Perceur de Vaiſſeaux.

PERCHANT. ſ. m. Oiſeau que les Oiſeliers attachent par le pied, & qui voltigeant autour du lieu où il eſt attaché de cette ſorte, y fait venir les autres oiſeaux, ce qui donne lieu aux Oiſeliers de les attraper.

PERCHE. ſ. f. Poiſſon d'eau douce, qui a la bouche petite, ſans aucunes dents, le corps large & applati, couvert de petites écailles, avec deux nageoires au dos, deux autres auprés des oüyes, & une cinquiéme vers le trou par où il jette ſes excrements. Il mange les autres poiſſons, & ne peut eſtre mangé du Brochet, à cauſe d'un aileron piquant qu'il heriſſe à ſon approche. Il y a des Perches de mer auſſi bien que de riviere. On l'appelle en Grec πέρκη, & quelques-uns le font venir de πέρκος, Noir, à cauſe que ce poiſſon a des taches noires.

PERCHE. ſ. f. *Meſure ordinairement de dix-huit ou de vingt pieds de Roy.* ACAD. FR. Les chaſſeurs appellent *Perches*, les deux groſſes tiges du bois ou de la teſte du cerf, de daim, de chevreüil, ou les Andoüillers ſont attachez. Voicy ce qu'a dit Nicod ſur ce mot Perche. *C'eſt un long baſton de moyenne groſſeur qu'on couche par travers pour y mettre deſſus quelque choſe. Sur de tels eſtalle on les Faulcons, deſquels on dit qu'*Ils ſont en la perche, *quand les Faulconniers les y ont mis. Mais les Veneurs par ce mot* Perche, *entendent le marrein de la rameure du cerf, parce qu'en icelle perche, ſont eſtallez les antoillers, ſurantoillers, & autres cors & les eſpois du cerf. On dit auſſi* Les perches du bouc ſauvage, *pour les cornes du bouc ſauvage.* Perche, *en oultre eſt la meſure à laquelle ſont meſurez & arpentez les bois, prez, paſtis, terres, vignes, & autres choſes ſemblables, laquelle eſt de vingt pieds de long meſure de Roy, le pied eſtant de douze poulces, le poulce de douze lignes. Selon ce, on dit qu'*Il y a cent perches à l'arpent.

On appelle *Perches*, dans l'Architecture Gothique, Certains piliers ronds, menus & fort hauts qui ſont imitez des perches qu'on employoit à la conſtruc-

tion des premieres tentes & cabanes. Il y a trois ou cinq de ces piliers joints enſemble. Ils portent de fond, & en ſe courbant par le haut, ils forment les arcs & les nerfs d'ogives qui retiennent les pendentifs.

PERCHE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des oiſeaux ſur la perche & ſur les branches. *D'azur à une fleur-de-lis d'or, & deux oiſeaux de meſme, affrontez & perchez ſur les deux retours.*

PERÇOIRE. ſ. f. Eſpece de virole de fer dont les Serruriers ſe ſervent. M. Felibien dit qu'il y en a de rondes, de quarrées, de plates ou barlongues pour percer les pieces de fer ou d'acier à chaud & à froid, & de petites à travailler ſur l'eſtau. On dit auſſi *Perçoir*, pour dire, Une eſpece de Villebrequin dont on ſe ſert pour percer les muids de vin & les pieces de vinaigre.

PERCUNTATION. ſ. f. Vieux mot. Demande, enqueſte. Du Latin, *Percontari*, Demander, Interroger.

PERCUSSION. ſ. f. Terme de Phyſique. Impreſſion d'un corps qui frappe, qui tombe ſur un autre. On appelle *Inſtrument de percuſſion*, Un corps qui eſtant frappé rend un ſon ſenſible. Ce mot vient du Latin, *Percutere*, Frapper.

PERDRIGON. ſ. m. Sorte de prune noire, violette ou blanche, dont le gouſt eſt eſtimé.

PERDRIX. Oiſeau tres-bon à manger, qui ne ſe perche jamais ſur les arbres. Il fait du bruit en volant, & ſon vol eſt bas & de fort peu d'étenduë. Il y a des Perdrix griſes qui ſont les plus communes, & d'autres rouges qui ſont les plus groſſes. Celles-là ont les pieds rouges auſſi bien que quelques plumes autour du col. Il y en a de blanches dans les Alpes qui ſont veluës par les pieds. On dit que la femelle Perdrix pond ſes œufs en deux endroits, qu'elle en couve une partie & le maſle l'autre.

Il ſe trouve dans la Guadeloupe de trois ſortes de Perdrix, de rouſſes, de griſes, & de noires, mais à proprement parler, ce ne ſont que des Tourterelles. Ce qui donne ſujet de le croire, c'eſt qu'elles n'ont pas la chair courte comme les Perdrix de France, & qu'elles ſe perchent ſur les arbres. Elles ont d'ailleurs le bec droit, & ne pondent que deux œufs, ne couvant ny ne menant point leurs petits quand ils ſont éclos, mais les appaſtelant dans le nid comme font les Tourterelles. Ce mot vient du Grec πέρδιξ, en Latin auſſi *Perdix*.

PEREGRIN. ſ. m. Vieux mot. Il ſignifioit autrefois Eſtranger, Pelerin. Aujourd'huy il n'a plus d'uſage que joint avec Faucon. Ainſi on dit un *Faucon Peregrin*, ou *Pelerin*. pour dire, Qui eſt de paſſage. On a dit auſſi *Peregrination*, pour dire, Un voyage fait dans un pays éloigné.

PERFOLIATA. ſ. f. Plante qui produit des feüilles graſſes faites en rond, & pourtant pointuës au bout, preſque comme les feüilles des pois, & que diviſent en long pluſieurs groſſes veines. Ces feüilles ſe tiennent étenduës par terre avant que la tige ſoit jettée. Cette tige eſt fort deliée, liſſée, ronde & branchuë. Matthiole dit que les feüilles qui y viennent ſemblent en avoir eſté percées, deſorte qu'à ſon avis on la devroit pluſtoſt appeller *Perforata* que *Perfoliata*. Ses fleurs ſont jaunes & ſortent d'une maniere de petites teſtes. Elles ſont feüillués, en façon d'étoiles, & ſont d'une bonne odeur. Elles contiennent une graine noire, luiſante, & plus grande que celle de l'herbe à puces. Cette plante vient parmy les bleds, dans les prez & au bout des champs. Elle fleurit en eſté, & n'a qu'une racine qui eſt capilleuſe. Elle a un gouſt aſtringent & un peu amer. L'herbe cuite en vin ou reduite en poudre eſt ſinguliere aux deſcentes de boyaux, & reſout les écroüelles. Enduite elle eſt bonne à toutes ſortes d'inflammations.

PERGOUTE. ſ. f. Sorte de fleur blanche qui a quelque choſe de la Marguerite.

PERI, IE. adj. Terme de Blaſon. On dit *Peri en bande, en barre, en ſautoir*, de ce qui eſt mis dans le ſens de ces differentes pieces. *D'azur ſemé de fleurs de lis d'or, au baſton de gueules peri en bande.*

PERICARDE. ſ. m. Terme de Medecine. Membrane qui enveloppe le cœur. Elle ne le touche pas immediatement, & luy laiſſe aſſez d'eſpace pour ſe mouvoir. Cet eſpace eſt plein d'une humeur ſereuſe qui reſſemble à de l'urine dans laquelle il nage & ſe meut. Ce mot eſt Grec περικάρδιον, de περὶ, Autour, & de καρδία, Cœur.

PERICARPE. ſ. m. Pellicule qui enveloppe le fruit ou la fleur d'une plante. En Grec περικάρπιον, de περὶ, Autour, & de καρπὸς, Fruit.

PERICRANE. ſ. m. Membrane épaiſſe & ſolide, qui environne le crane. On dit que le pericrane naiſt de la dure mere, qui ſortant par les ſutures du crane par le moyen de pluſieurs filamens, fait cette membrane épaiſſe qui le couvre par dehors, à l'exception de l'endroit où les muſcles des temples ont leur origine. Ce mot eſt Grec περικράνιον, de περὶ, Autour, & de κράνιον, Teſte.

PERIDOT. ſ. m. Sorte de pierre pretieuſe peu conſiderable. Elle tire ſur une couleur qui tient du vert, & eſt grande & nette. L'uſage en eſt rare, à cauſe qu'elle eſt fort difficile à tailler.

PERIER. ſ. m. Oiſeau grand comme une aloüette commune & de la meſme couleur.

Perier, ſe dit auſſi d'un morceau de fer emmanché au bout d'une perche qui ſert à faire l'ouverture des fourneaux, afin de faire couler le métal quand les Fondeurs veulent jetter quelque ouvrage en bronze.

PERIGE'E. ſ. m. Terme d'Aſtronomie. Point de l'excentrique du Soleil ou des autres planetes, qui eſt le plus proche de la terre, du Grec περὶ, Vers, & de γαῖα, Terre.

PERIGUEUX. ſ. m. Mineral ou pierre noire, ſemblable à du charbon peſant. Cette pierre eſt dure, ce qui la rend difficile à mettre en poudre. Les Emailleurs & les Potiers de terre ſe ſervent du Perigueux. Il faut prendre garde qu'il ſoit pur & net. Les Verriers s'en ſervent auſſi pour donner une couleur de pourpre à leurs matieres. Cette Pierre s'appelle autrement *Manganeze*. Les Ouvriers l'ont appellée *Perigueux*, à cauſe de celle qu'on apporte de Perigord.

PERIHELIE. ſ. m. Terme dont ſe ſervent ceux qui ſuivent l'opinion de Copernic, lors qu'ils expliquent la plus grande approche du Soleil vers la terre, du Grec περὶ, Autour, Vers, & d'ἥλιος, Soleil. On dit auſſi *Le Perihelie de Mars*; & des autres Planetes, à les conſiderer le plus prés du Soleil qu'elles puiſſent eſtre.

PERINE'E. ſ. m. Terme d'Anatomie. La partie qui eſt entre les parties naturelles de l'homme, & le ſiege. En Grec περίναιον ou περίνεον, de περὶ, Autour, & de ναίειν, Habiter.

PERIODE. ſ. f. *Revolution. Il ſe dit proprement du cours que fait un aſtre pour revenir au meſme point dont il eſtoit parti.* ACAD. FR. On appelle *Periode de Methon*, la revolution de dix-neuf années, aprés laquelle le Soleil & la lune repaſſent les meſmes diſpoſitions où ils ſe ſont rencontrez, en ſorte qu'eſtant partis d'un meſme point ils retournent au meſme endroit, ce qui fait que les nouvelles lunes reviennent aux meſmes jours des années ſolaires. Cette Revolution dite autrement *Cycle lunaire*, ou

Nombre d'or, a eſté nommée *Periode de Methon*, à cauſe que ce fut l'Aſtronome Methon, Fils de Pauſanias, qui la publia l'an 4. de la 86. Olympiade, qui eſtoit l'an 341. de Rome, un peu avant le combat de la guerre Peloponneſiaque. Les Grecs l'appellent ἐννεακαιδεκαετηρίς. La Periode, appellée *Periode Victorienne*, ſe forme par la multiplication du cycle ſolaire 28. & du cycle lunaire 19. Vingt-huit fois dix-neuf, ou dix-neuf fois vingt-huit, font 532. qui eſt le nombre de cette Période, par laquelle on connoit que tous les changemens & toutes les differences qui ſe peuvent rencontrer entre les nouvelles lunes & les lettres Dominicales ſont enfermez dans le cours de cette revolution de 532. ans, aprés laquelle les combinaiſons des uns & des autres retournent dans le meſme ordre, & continuent dans la meſme ſuite. La *Periode Julienne*, eſt un cercle de 7980. années conſecutives, compoſé des trois cycles, de celuy du Soleil, de vingt-huit ans; de celuy de la Lune, de dix-neuf ans, & de l'Indiction de quinze ans, multipliez les uns par les autres. Vingt-huit fois dix-neuf, ou dix-neuf fois vingt-huit font 532. nombre de la Periode Victorienne, & cinq cens trente deux multipliez par quinze, ou quinze multipliez par cinq cens trente deux, font en tout 7980. Joſeph de l'Eſcale s'aviſa le premier au ſiecle paſſé de joindre ces trois cycles enſemble, & de multiplier par 15. la Periode de Victorius, natif d'Aquitaine, tres-habile dans la ſcience des temps, qui vivoit ſous le Pontificat du grand ſaint Leon. On a appellé cette grande revolution de 7980. années *Periode Julienne*, à cauſe qu'elle eſt compoſée d'années purement Juliennes, c'eſt-à-dire, Romaines, commençant en Janvier, ſuivant la correction de Jules Ceſar, & que l'on reduit par ſon moyen à cette ſorte d'année qui eſt la plus parfaite, toutes les années des autres Nations, Judaïques, Grecques, Egyptiennes, Arabiques &c. Ce nombre de 7980. ans contient toutes les differentes combinaiſons de ces trois cycles, leſquels pendant tout ce temps ne peuvent jamais ſe rencontrer plus d'une fois d'une meſme maniere. *Periode*, eſt un mot Grec, περίοδος, de περὶ, Autour, & de ὁδὸς, Chemin.

PERIOECIENS. ſ. m. On appelle ainſi ceux qui habitent ſous le meſme Meridien & ſous meſme parallele, mais non pas ſous le meſme demi-cercle du meridien, enſorte que le pole eſt entre deux. Les Perioeciens ſont également éloignez de l'Equateur, & eſtant dans la meſme zone, ils ont le meſme eſté & le meſme hiver, & les meſmes accroiſſemens de jours & de nuits. Ce mot vient du Grec περιοικίω, J'habite tout autour.

PERIOSTE. ſ. m. Membrane ou petite peau qui enveloppe les os. Ce mot eſt Grec περιόστεον, de περὶ, Autour, & de ὀστέον, Os.

PERIPATETICIENS. ſ. m. Nom qui fut donné aux ſectateurs d'Ariſtote, qui diſputoient dans le Lycée en ſe promenant. Ce mot eſt Grec περιπατητικοὶ, de περιπατέω, Se promener.

PERIPHERIE. ſ. f. Terme de Geometrie. Quelques-uns s'en ſervent pour expliquer la circonference ou le tour d'un cercle, d'une ellipſe, d'une parabole, & d'autres figures ſemblables. C'eſt ce que les Artiſans appellent *Pourtour*. Ce mot eſt Grec περιφέρεια, de περιφερὴς, Rond.

PERIPNEUMONIE. ſ. f. Terme de Medecine. Maladie qui conſiſte en une inflammation de poumon accompagnée d'une fiévre aiguë, & de beaucoup de difficulté de reſpirer. Ce mot eſt Grec περιπνευμονία, de περὶ, Autour, & de πνεύμων, Poumon.

PERIPTERE. ſ. m. On appelle ainſi dans l'Architecture antique un baſtiment environné de colomnes iſolées, & ayant une aile tout autour. Les Peripteres eſtoient des Temples qui avoient des colomnes de tous coſtez. Ils differoient en cela du Proſtyle qui n'en avoit que devant, & de l'Amphiproſtyle qui en avoit devant & derriere, mais qui n'en avoit aucune aux coſtez. Ce mot vient du Grec περὶ, Autour, & de πτέρὺξ, Aile.

PERISCIENS. ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui habitent les deux zones froides ou glaciales depuis le cercle polaire vers les deux poles du monde. Ce mot eſt Grec περίσκιοι, de περὶ, Autour, & de σκία, Ombre, & ces habitans ont eſté nommez ainſi à cauſe que pendant ſix mois de l'année que le Soleil paroiſt continuellement ſur leur horiſon ſans ſe coucher, l'ombre tourne toûjours autour d'eux.

PERISTALTIQUE. adj. Les Medecins appellent *Mouvement periſtaltique*. Certain mouvement propre aux inteſtins. Il ſe forme par le moyen des fibres ou filamens tranſverſaux & circulaires de ſes tuniques, lorſque les boyaux ſe retirent & ſe reſſerrent d'en haut contre bas, afin de pouſſer dehors par leur compreſſion les humeurs nuiſibles & les excrements. Ce mot eſt Grec περισταλτικὸς, Qui a la force de comprimer & de reſſerrer, de περὶ, Autour, & de στέλλειν, Envoyer, reſſerrer.

PERISTYLE. ſ. m. Terme d'Architecture. Lieu environné de colomnes, comme ſont les cloiſtres. Le Periſtyle differe du Periptere en ce que ſes colomnes ſont en dedans, & que celles du Periptere ſont en dehors. *Periſtyle*, ſe dit encore quelquefois d'un rang de colomnes tant en dedans qu'au dehors de l'édifice. Ce mot eſt Grec περίστυλον, de περὶ, Autour, & de στῦλος, Colomne.

PERISYSTOLE. ſ. f. Terme de Medecine. Repos qui eſt entre les deux mouvemens du pouls, le mouvement de contraction ou de ſyſtole, & celuy de dilatation ou de diaſtole. Ce repos n'eſt pas ſenſible. *Periſyſtole*, eſt un mot Grec, de περὶ, σὺν, & στέλλειν, Arreſter, reſſerrer.

PERITOINE. ſ. m. Terme de Medecine. Membrane fort deliée, qui eſt la derniere des parties interieures du bas ventre. Elle reſſemble à une grande toile d'araignée, & enferme les entrailles & toutes les parties de la region inferieure. Cette membrane eſt double par tout, plus épaiſſe par derriere, & plus deliée par devant. La veſſie eſt cachée dans l'intervalle de ces deux membranes, qui ſe doublent, & ſe ſeparent en cet endroit là. Ce mot eſt Grec περιτόναιον, ou περιτόνειον, de περὶ, Autour, & de τείνειν, Tendre.

PERLE. ſ. f. Dioſcoride & Galien n'ayant fait nulle mention des Perles, Matthiole ſe contente de rapporter ce qu'en a dit Pline qui en parle de cette ſorte. Il y a dans la mer des Indes des animaux qui produiſent les Perles, & on en trouve en fort grande quantité vers l'Iſle de Taprobane, & vers le cap de Petinula qui eſt aux Indes. Les plus eſtimées ſont celles qui viennent aux environs de l'Arabie dans la mer rouge qui eſt du coſté de la Perſe. Les coquilles où croiſſent les Perles ſont preſque ſemblables aux coquilles d'huiſtre, & quand la ſaiſon les porte à la generation, elles s'entr'ouvrent & baaillent de nuit, ſe rempliſſant d'une roſée dont elles conçoivent les Perles qu'elles rendent ſelon la qualité de cette roſée. Si la roſée qu'elles ont receuë eſt pure, les Perles qui en ſont produites ont une blancheur admirable, & ſi elle eſt trouble, elles ſont troubles de meſme. Si elles reçoivent beaucoup de roſée, les Perles qui en viennent ſont fort groſſes, & ſi elles en reçoivent peu elles ſont petites. Elles ont peur du tonnerre, & ſe reſſerrent auſſi-toſt qu'elles l'entendent. C'eſt de là que viennent celles qui n'ont aucune ſubſtance, & qui ſont pleines de vent,

Les perles ſont molles & tendres tant qu'elles ſont dans la mer, & elles s'endurciſſent dés qu'on les en a tirées. Quelques-uns diſent que les groſſes Perles commandent aux autres, & les conduiſent comme le Roy des mouches à miel conduit les abeilles, ce qui fait que les Plongeons ne cherchent qu'à prendre les Mereperles, ſçachant qu'aprés cela les autres coquilles ne leur échaperont pas. Quand on les a priſes, on les couvre de ſel dans quelque vaiſſeau de terre pour leur ronger & manger toute la chair, ce qui eſtant fait, les perles tombent au fond du vaiſſeau, nettes & purifiées. Juba dit qu'en Arabie, il y a une ſorte de Mereperles, qui ſont épineuſes ainſi que des heriſſons, ayant leurs pointes preſque diſpoſées comme ſont les dents d'un peigne. Les Perles qui ſont dedans ſe trouvent ſemblables à la greſle. Il y a des Voyageurs qui aſſurent que dans les regions meridionales, ils ont veu cent trente Perles & quelquefois davantage dans une ſeule Mere-perle. On diviſe les Perles en orientales & occidentales. Les orientales ſont celles que l'on eſtime le plus, & particulierement celles qui ſont blanches, polies, peſantes, rondes, pures, tranſparentes & ſans nulle tache. Les occidentales ſont de moindre prix. Elles ſe trouvent en Boheme & en Cilicie, & ont plus de nacre que les autres. Ceux qui ne ſont point de l'opinion de Pline, ſur ce que les conques s'ouvrent, & conçoivent en avalant de la roſée, diſent que les Perles ſont formées de l'humeur excrementeuſe d'une eſpece d'huiſtres qui ſe trouvent dans la mer du Levant, & particulierement du coſté des Indes en Perſe, & qu'elles ſont adherentes à leur ſubſtance, preſque de la meſme ſorte que les grains de ladrerie à la chair du pourceau, eſtant engendrées de la ſuperfluité de l'aliment de ces conques. Les Perles ſont aſtringentes; auſſi s'en ſert-on pour arreſter le flux de ſang & tout autre flux. On s'en ſert auſſi dans les ſyncopes, & où il s'agit de fortifier le cœur. Elles purifient le ſang, & ſont fort bonnes aux melancoliques. Elles ont auſſi la proprieté d'éclaircir la veuë, & de nettoyer les dents. M. Menage fait venir le mot de *Perle*, de *Perula*, qui eſt de la baſſe latinité. Hotman le dérive de *Berlen*, mot Allemand qui ſignifie la meſme choſe. Selon du Cange, il vient de *Perla* ou *Pernula*, & il le croit, à cauſe que Pline appelle *Pernæ*, les nacres de Perle. Saumaiſe pretend que c'eſt un mot corrompu du latin *Pilula*, comme ſi on avoit voulu dire *Parvæ pila*. Nicod dit que les Portugais appellent les Perles *Perolas*, d'où Perle peut eſtre venu par ſyncope. Il parle ainſi ſur ce mot. *Perle eſt cette eaue coagulée & endurcie comme en pierre dans l'huiſtre, aprés qu'elle s'eſt abbrenvée de la roſée du poinct du jour, ores claire & luiſant, qu'on dit de belle eauë, & ores louſche & de mauvais luſtre, quand elle a humé le brouillard parmi. Ces huiſtres, aprés eſtre tirées du fonds de la mer, eſtant miſes aux rayons du Soleil ſur un linceul vuident leurs perles. Les plus belles viennent des Iſles du Gouffre de Perſe, meſmes de la plus grande d'icelles, appellée* Barem, *où la peſche de telles huiſtres eſt ordinaire és mois de Juin, Juillet, Aouſt.* Perle de compte, *eſt appellée celle qui eſt exquiſe en grandeur & beauté, pour la cauſe de celles qu'on dit*, Semence de Perle, *qui ſe vendent à l'once peſées enſemble, combien que les groſſes ſe vendent auſſi au poids du carat. Jean le Maire és illuſtrations de Gaule*, Le dernier prix eſtoit pour le behourd des enfans d'honneur, dont le mieux faiſant avoit un riche chappeau de Perles de compte.

On appelle *Perles baroques*, Celles dont la figure eſt irreguliere, & qui ne ſont ny rondes ny faites en poire, & *Perles Parangon*, Celles qui ſont d'une groſſeur extraordinaire. En 1579. on en apporta une à Philippe II. Roy d'Eſpagne, qui eſtoit taillée en ovale & groſſe a peu prés comme un œuf de pigeon. On l'eſtimoit quatorze mille quatre cens Ducats. L'Empereur Rodolphe avoit une Perle Parangon qui peſoit trente carats. Elle eſtoit groſſe comme une poire muſcade.

Perle d'Arbaleſte, ſe dit d'un grain que l'on paſſe au travers d'un fil qui eſt attaché à la fourchette de l'arbaleſte. Cette perle ſert à guider l'œil de celuy qui tire.

On employe auſſi le mot de *Perle*, pour dire, Un grain de quelque matiere que ce ſoit, que l'on paſſe dans un fil, au bout duquel il y a un plomb qui ſert à faire pluſieurs obſervations avec des inſtrumens de Mathematique.

PERLURE. ſ. f. Grumeaux qui ſont le long des perches & des andoüillers de la teſte du cerf, du daim, du chevreüil, & qui font une crouſte raboteuſe.

PERME. ſ. m. Petit Vaiſſeau Turc fait en forme de Gondole, dont on ſe ſert à Conſtantinople pour le trajet de Pera, de Galata, & autres lieux.

PERMENABLEMENT. adv. Vieux mot. A jamais.

PERNICIAL. adj. Vieux mot. Pernicieux.

PEROT. ſ. m. Terme des Eaux & Foreſts. Cheſne ou autre arbre qui a les deux âges de la coupe du bois.

PERPENDICULAIRE. adj. On appelle *Ligne perpendiculaire*, Une ligne droite qui tombant ſur une autre ligne droite, fait les angles droits de part & d'autre. Une ligne eſt perpendiculaire à un plan, à un cercle ou à une ſphere, ſi elle ne panche pas plus d'un coſté que de l'autre. On dit qu'*Une ligne* ou *un plan ſont perpendiculaires à l'horiſon*, lors qu'ils tombent à plomb.

PERPENDICULE. ſ. m. Ce qui tombe à plomb. On appelle le *Perpendicule d'une horloge, d'un niveau, d'un inſtrument de Mathematique*, Le filet qui tend en bas par le moyen d'un plomb que l'on y attache.

PERRIERE. ſ. f. Carriere. On appelle ainſi particulierement les carrieres d'Angers, d'où l'on tire l'ardoiſe.

PERRIQUE. ſ. f. Petit Perroquet, qui n'eſt pas plus gros qu'un Merle, & qui n'a pas meſme quelquefois plus de corps qu'un Paſſereau. Les Perriques ſont couvertes d'un plumage entierement vert, ſi ce n'eſt que ſous le ventre & aux bords des ailes & de la queuë ce vert tire ſur le jaune. Elles volent par bande, & ſe branchent toûjours ſur les arbres les plus verts & les plus feüillus, où on les entend bien pluſtoſt qu'on ne les voit. Elles ont là enſemble un jargon ſi éclatant qu'il n'y a rien de plus importun, & ſi elles entendent qu'on parle bien haut, elles hauſſent le ton de la voix afin d'avoir toûjours le deſſus. Elles apprennent fort aiſement à chanter, à parler, à ſiffler, & à contrefaire toutes ſortes d'animaux, & ne laiſſent pas de retenir toûjours un peu du ſauvage, ce qui fait que quand elles peuvent avoir la liberté, elles gagnent les bois, où elles meurent de faim, faute de ſçavoir choiſir les arbres ſur leſquels il y ait des graines qui leur ſoient propres, pour avoir eſté nourries de jeuneſſe dans la cage où elles trouvoient leur nourriture toute preparée.

PERRON. ſ. m. Lieu élevé devant un logis, où il faut monter pluſieurs marches de pierre. On appelle *Perron quarré*, Tout Perron qui eſt d'équerre, & *Perron cintré*, Celuy dont les marches ſont ou ovales ou rondes. Le *Perron à pans*, Eſt celuy dont les

encoignures ſont coupées, & le *Perron double*, Celuy qui a deux rampes égales qui tendent à un meſme palier.

Perron, eſt auſſi un mot qu'on trouve ſouvent dans les anciens Romans, & qui s'eſt dit d'une ſorte de barriere que mettoient les Chevaliers, qui dans un Tournoy entreprenoient de défendre un paſſage contre tous venans. Nicod en parle en ces termes. *Perron eſt comme une baſe quarrée eſleuée ſur terre de cinq ou ſix pieds de haut, où les Chevaliers errans pendoient ou affichoient leurs empriſes, pour s'eſſayer aux eſtranges & faées adventures. Il eſtoit fait pour la pluſpart de marbre ou d'autre pierre, ou bien de fer ou d'autre metail. L'uſage en eſt eſcrit au ſecond livre d'Amadis de Gaule en ces mots.* Et à demy traict d'arc prés, tirant au jardin, planta un Perron de fer de la hauteur de cinq coudées, *Et peu aprés.* Lors fit apporter deux autres Perrons, l'un de marbre qu'il mit à cinq pas prés de la chambre, & l'autre de cuyvre à cinq autres pas plus avant; puis eſcrivit ſur celuy de cuyvre tels mots: *Selon la bonté du Chevalier qui eſſayera l'adventure, il paſſera le Perron, les uns plus oultre, les autres moins.* Sur celuy de marbre; *Nul ne s'advanture paſſer cette pierre pour entrer en la chambre, s'il ne paſſe en Chevalerie Apolidon*, & ſur l'entrée de la Chambre, *Celuy qui entrera ceans excedera en armes Apolidon, & ſera aprés luy Seigneur de ce pays.* Et eſtoit force, avant que d'approcher de cette chambre, toucher aux deux Perrons, & là eux eſprouver &c. Et ordonna que à ceux qui eſprouveroyent l'adventure des Perrons pour entrer en la chambre défenduë, s'ils ne paſſoient celuy de cuyvre, qu'il les deſarmaſt, chaſſaſt & hors de l'Iſle, & ſi d'adventure ils le franchiſſoient, que, à la difference des autres, l'eſpée ſeule leur fuſt oſtée; mais ſi quelque meilleur Chevalier pouvoit venir juſques à celuy de marbre, qu'il ne luy fuſt oſté que l'eſcu. Toutefois s'il paſſoit outre ſans entrer en la chambre, que les eſperons ſeuls luy fuſſent deſchauſſez. *Et au chapitre ſecond*, ſelon la bonté & chevalerie de ceux qui ont voulu entrer en la chambre défenduë, leurs eſcus ſont honnorez, & ceux que vous voyez prés de terre, furent aux Chevaliers qui n'ont approché le Perron de cuyvre, mais les dix plus hauts y ſont parvenus, & plus encores ont fait ceux à qui furent ces deux autres que vous voyez ſeparez & au deſſus des autres, car ils ont paſſé le Perron, ſans toutefois approcher celuy de marbre, comme a fait l'autre, duquel l'eſcu eſt eſlevé encores plus haut que de ces deux tant eſtimez. *Par lequel diſcours & autre qui s'enſuit audit chapitre, ſe peut voir que les Chevaliers anciennement en un feſtin royal ou court planiere, ou autre grande aſſemblée de haute court, uſoient de cette aſſiette de Perrons en un pas de combat, qui eſtoit ouvert par les tenans, auſquels Perrons il convenoit aux aſſaillans combattre pour les franchir & avoir honneur en forçant le pas, & aux tenans de les rebouter par force d'armes & apertiſe au combat, & que c'eſtoit une meſlée courtoiſe des deux parts, à la ſemblance de celle qui eſt à oultrance, & fer eſmolu entre les aſſaillans & défendans une frontiere. On appelle* Perron *auſſi cet accoudoir de pierre de taille à une ou deux montées de quatre ou cinq marches de degrez chacune, qui eſt eſlevé en la court d'une maiſon vis à vis de la porte du corps d'hoſtel par laquelle on y entre. Quelques-uns l'appellent* Pierron.

PERROQUET. ſ. m. Oiſeau qui vient des Indes & de quelques contrées de l'Afrique, & qui imite le langage humain & le cry des animaux. Il vit juſqu'à cinquante ans, & eſt ſujet à la goute. Il y a des relations qui portent que dans les montagnes d'Ethiopie, il ſe trouve des Perroquets qui ont la queuë longue d'un pied & demy, & que ceux-là n'apprennent point à parler. On en voit preſque par toutes les Antilles, & en ſi grande abondance, qu'ils vont par troupes comme les étourneaux. Les Chaſſeurs les mettent au rang du gibier. Ils vivent de fruits ſauvages qui croiſſent dans les foreſts, & le gouſt de leur chair eſt bon ſelon la qualité de la nourriture qu'ils y prennent. S'ils mangent de la graine d'Acajou, leur chair a un gouſt d'ail aſſez agreable. S'ils ſe nourriſſent de la graine de bois d'Inde, elle ſent le cloud de girofle & la canelle, & a un gouſt amer comme fiel lors qu'ils mangent des graines ameres. La nourriture de prunes de momins, de cachimas & de gouyaves, les fait devenir ſi gras, qu'ils ſemblent n'eſtre qu'un morceau de graiſſe. La graine de coton les enyvre, & fait en eux tout ce que l'excez du vin fait en l'homme. On les prend alors avec beaucoup de facilité. Le Perroquet de la Guadeloupe eſt d'une beauté particuliere. Il eſt preſque de la groſſeur d'une poule, & a le bec & les yeux bordez d'incarnat, toutes les plumes de la teſte, du col & du ventre, de couleur violette, un peu meſlées de verd & de noir, & changeantes comme la gorge d'un pigeon, tout le deſſus du dos d'un verd fort brun, trois ou quatre des maiſtreſſes plumes de ſes ailes noires, & toutes les autres jaunes, vertes & rouges. Sur les deux gros de ſes ailes ſont deux belles roſes des meſmes couleurs. Quand il heriſſe les plumes de ſon col, il s'en fait comme une fraiſe autour de ſa teſte, où il ſe mire ainſi que le paon fait dans ſa queuë. Il a la voix forte, parle tres-diſtinctement, & apprend en peu de temps ſi on le prend jeune. Il y en a d'une autre ſorte en l'une des Iſles appellées *Vierges*. Ils ne ſont pas plus gros, & ont preſque la meſme figure que l'oiſeau que les Latins nomment *Hupupa*. Ils ſont d'un plumage diverſifié de tant de couleurs qu'ils réjoüiſſent merveilleuſement la veuë. Ils apprennent parfaitement bien à parler, & contrefont tout ce qu'ils entendent. Les Perroquets font leurs nids dans de certains trous d'arbres où l'oiſeau nommé Charpentier a fait ſon nid l'année precedente. Leurs petits ne ſont jamais moüillez dans ces trous. Ils les font en nombre impair, trois, cinq ou ſept. Ce dernier nombre eſt fort rare, & le premier le plus ordinaire. Quand on les veut élever, il faut les dénicher pendant qu'ils ſont jeunes. On ne ſçauroit les avoir qu'en coupant l'arbre par le pied, cet arbre eſtant ſi droit & ſi haut qu'on n'y peut monter. Ainſi quelquefois l'arbre les tuë en tombant, & de deux ou trois nichées on en ſauve peu. M. Menage dit que le mot de Perroquet, vient de *Perret*, ou *petit Pierre*, & qu'on a nommé cet oiſeau ainſi, de meſme qu'on a appellé une Pie *Margot*.

On appelle auſſi *Perroquet* dans les Antilles, Un certain poiſſon fait à peu prés comme nos moyennes carpes, & dont toutes les écailles du dos ſont d'un verd brun, & celles qui ſont en bas juſques ſous le ventre d'un vert plus gay. Il a les yeux fort étincelans, & les prunelles claires comme du criſtal. Elles ſont entourées d'un cercle argenté, enfermé dans un autre qui eſt d'un vert d'émeraude, comme les écailles de ſon dos. Il n'a point de dents, mais il a en la place deux petites pierres ou os fort durs, de meſme couleur que ſes écailles, & diviſez par petits compartimens. Il vit de poiſſons à coquille, & c'eſt avec ces dures machoires qu'il briſe comme entre deux meules, les huitres, les moules & autres coquillages dont il ſe nourrit. Les ailerons qu'il a ſur le dos ſont ſi agreablement diverſifiez de bleu, de jaune & de rouge, ainſi que ſa queuë, que quand

il les étend, on ne voit point de Perroquets si beaux sur les arbres que ce poisson l'est dans l'eau. Il est tres-bon à manger, & il y en a de si gros qu'ils pesent plus de vingt livres. Le Pere du Tertre dit qu'il en a veu des troupes dans les rochers des fontaines boüillantes, où il ne demeure qu'un pied ou deux d'eau, quand la mer est basse.

Perroquet. Terme de Marine. Mast le plus élevé du Vaisseau, arboré sur les hunes du grand mast & de la misaine, & sur celles du beaupré & de l'artimon. Celuy qu'on met au dessus du grand mast de hune s'appelle *Grand Perroquet*, & celuy qu'on met sur le hunier de misaine, *Petit Perroquet*. On appelle *Perroquet de fougue*, Celuy qui se met sur le mast de l'artimon, & *Perroquets volants*, Deux Perroquets qu'on met aussi facilement qu'on les oste. On les hisse & on les amene de dessus le pont du Vaisseau. On appelle *Temps à Perroquet*, Un beau temps de vent mediocre qui porte à route, car on ne met jamais la voile de Perroquet de gros temps, à cause que si le vent estoit forcé, celuy qu'elle prendroit mettroit le Vaisseau en peril d'estre renversé. On dit *Mettre le Perroquet en banniere*, pour dire, Lascher les écoutes de la voile de Perroquet, en sorte qu'on la laisse voltiger au gré du vent. Cela se pratique lors qu'on veut donner de jour quelques signes.

PERSEA. s. m. Arbre qui vient en Egypte, & qui porte un fruit profitable à l'estomac, & bon à manger. Dioscoride dit que l'on trouve dans ce fruit des araignées, appellées φαλάγγια κρανοδιαπόα, & que les feüilles de cet arbre, appliquées seches, arrestent le flux de sang. Columelle a cru que Persea estoit nostre Pescher, & Matthiole fait voir son erreur. Theophraste dit, ainsi que Dioscoride, que c'est un arbre d'Egypte beau & grand, semblable au Poirier en feüilles, en fleurs & en branches, si ce n'est qu'il demeure toûjours vert. Il produit du fruit en quantité, & l'on en trouve sur l'arbre en toute saison. Ce fruit demeure un an à meurir, & toûjours le nouveau vient sous le vieux. Il est gros comme une poire, longuet comme une amande, & de couleur verte. Il a un noyau comme la prune, mais moindre & plus tendre. Cet arbre produit de longues & grosses racines & en grande quantité, & son bois est dur & ferme. Galien qui a veu cet arbre à Alexandrie, dit que son fruit est si venimeux en Perse, qu'il fait mourir ceux qui en mangent, mais qu'ayant esté transplanté en Egypte, il s'est si fort adoucy, que l'on en mange comme des poires ou des pommes, ausquelles il est assez semblable en grosseur.

PERSICAIRE. s. f. Plante, qui selon Dioscoride, croist auprés des eaux dormantes, ou auprés de celles qui coulent fort lentement. Sa tige est noüée & ferme, ayant quelques concavitez, d'où sortent ses feüilles, qui sont semblables à celles de mente, quoy que plus molles, plus blanches & plus grandes. Elles ont le goust fort comme poivre sans estre odorantes. Sa semence est forte, & croist au bout de certains petits tendons qui sont prés des feüilles, d'où elle pend en façon de grappe. Ses feüilles & sa graine enduite resolvent toutes tumeurs, duretez inveterées & meurtrisseures. Sa racine est petite & de nul usage en Medecine. La Persicaire s'appelle autrement *Curage*, en Grec ὑδροπίπερι, à cause de son goust qui est semblable à celuy du Poivre.

PERSIL. s. m. Tous les Medecins & ceux qui traitent des simples tiennent que nostre Persil des jardins, qui est une herbe potagere, est le vray Apium des Anciens, appellé par eux *Apium sativum*. Galien dit qu'entre autres herbes, le Persil est la plus commune, & qu'elle est fort bonne à la bouche & à l'estomac. Chrysippus & Dionisius, au rapport de Pline, pretendoient qu'on n'en devoit point manger, à cause qu'on s'en servoit aux banquets des funerailles des morts, & que d'ailleurs on ne peut le regarder sans qu'il nuise à la veuë. Pline ajoûte que la tige du Persil femelle engendre les vers, que ceux qui continuent d'en manger deviennent steriles, que si une femme accouchée en mange, l'enfant qu'elle nourrira sera sujet au haut mal, & que le Persil masle est moins dangereux que la femelle. Le Persil ou Ache commun des Apothicaires, est, l'Eleosinum de Dioscoride, appellé *Persil de marais*. Il croist auprés des ruisseaux, & a ses feüilles plus grandes & plus clair semées que le Persil. Le Persil de montagne que Dioscoride appelle *Oreoselinum*, a sa tige haute d'un bon palme, venant d'une racine mince & déliée. De cette tige sortent plusieurs branches qui portent des bouquets aussi menus que ceux de ciguë. Sa graine est semblable à celle de cumin, longuette, acre, déliée & odorante. Il croist aux montagnes & aux lieux pierreux. Dioscoride avertit qu'on s'abuseroit en prenant pour le Persil de montagne celuy qui croist parmy les rochers, principalement en Macedoine aux rochers inaccessibles, ce qui le fait appeller *Petroselinum Macedonicum*. Les feüilles en sont semblables au Persil commun, ou à celuy des marais, moindres toutefois. Il a sa tige grosse, branchuë & avec beaucoup de concavitez, ses fleurs blanches, & sa graine petite, longuette, de couleur obscure, de bonne odeur & amere. On se sert rarement de sa racine, mais sa semence entre dans les compositions du Mithridate & de la Theriaque. Il y a un *Persil sauvage*, que les Grecs nomment ἄγριος. Il a sa tige haute d'un palme & un peu veluë. Ses feüilles sont aussi veluës, semblables à celles de l'ache, & dechiquetées par le bout comme celles de fenoüil. A la cime de sa tige est un bouquet de fleurs blanches, odorantes, & presque semblables à celles de Daucus. Ce Persil sauvage est fort cordial. Son jus rompt la pierre, fait sortir la gravelle, & purge le foye, la rate & les reins de tout phlegme. Sa graine prise en breuvage aiguise la veuë.

PERSIQUE. s. f. Sorte de peche qui est tres-grosse, moins longue & plus ronde que n'est la peche de Pau. Elle est rouge & pointuë, & a ordinairement des bosses.

PERSIQUE. adj. Terme d'Architecture. On appelle *Ordre Persique*, Une espece d'ordre de colomnes que les Grecs ont pratiqué, lors qu'au lieu du fust de la Colomne Dorique, ils y ont representé des figures de captifs, pour en soustenir l'entablement. Le commencement de l'ordre Persique vint de ce qu'aprés que Pausanias eut défait les Perses, les Lacedemoniens, pour marque de leur victoire, éleverent des trophées des armes de leurs ennemis, & les representerent ensuite sous la figure d'Esclaves, portant les entablemens de leurs maisons. L'Ordre Ionique ayant esté choisi pour les Cariatides comme celuy qui convenoit davantage aux figures des femmes, les Architectes se servirent aussi de l'Ordre Dorique pour y representer les Perses.

PERSONATA. s. f. Herbe qui a ses feüilles comme la courge, mais plus grandes, plus veluës, plus noires & plus épaisses. Sa tige est blanchastre, quoy que quelquefois elle n'en produise point. Sa racine est blanche au dedans, & noire au dehors. Matthiole dit qu'il a veu en Boheme deux especes de Personata, qui ne different qu'en leurs testes herissonnées. L'une les a plus grandes, plus dures, & munies d'aiguillons plus fermes & aspres. L'autre

en a de moindres, qui sont plus molles, & avec des aiguillons plus doux. Matthiolle croit que cette derniere soit celle que Pline appelle *Persolata*, disant que ses feüilles sont plus grandes que celles des courges, plus pleines de bourre, plus noires & plus grosses, & que sa racine est grande & branchuë. Les feüilles de Personata enduites sur de vieux ulceres, y sont bonnes au sentiment de Dioscoride. Les Apothicaires l'appellent *Lappa major*, ou *Bardana*. M. Callard de la Duquerie, dit que le nom de *Persona* a esté donné à cette herbe, *Quod folia prægrandia vultui aut facici larvæ in modum obtendi soleant*, & que celle dont parle Pline a esté appellée *Persolata*, *quod galeri vice solis æstum à capite arceat.*

PERSONNAT. s. m. *Benefice dans une Eglise Cathedrale ou Collegiale, qui donne préseance sur les simples Chanoines.* Acad. Fr. Les Docteurs sont divisez là-dessus. Il y en a qui donnent le nom de *Personnat* à tous ceux qui ont quelque prerogative dans le Chœur ou dans le Chapitre au-dessus des autres, soit dans les Processions, soit dans les suffrages; & ils confondent Personnat avec Dignité. D'autres nomment *Personnats*, de simples Curez, & d'autres renferment ce mot à des Curez primitifs.

PERSPECTIVE. s. f. Science qui donne des regles pour representer sur une superficie plane les objets de la maniere qu'ils paroissent à la veuë. Il y a deux sortes de Perspective, l'une speculative, & l'autre pratique. La premiere est une connoissance de l'esprit par laquelle, en considerant de certains objets, il découvre les raisons de leurs differentes apparences, selon les diverses positions de l'œil qui regarde. La Perspective pratique est aussi une connoissance de l'esprit, mais elle est aidée des sens exterieurs, & executée par la main, à la faveur de laquelle cette Perspective pratique nous apprend à representer dans un tableau ce qui paroist à nos yeux, ou ce que conçoit l'entendement en la forme que nous voyons les objets. M. Felibien dit que la Perspective pratique consiste en trois lignes principales, dont la premiere est la ligne de terre; la seconde, la ligne horisontale où est toûjours le point de veuë, & la troisiéme, la ligne de distance. Celle-là est toûjours parallele à la ligne horisontale. *La Perspective d'Architecture* est ce que Vitruve nomme *Scenographia*, c'est-à-dire, la face & les costez d'un bastiment d'un jardin, & de toutes sortes d'autres corps. On dit *Perspective peinte*, en parlant de celle qui represente de l'architecture, ou un payſage peint contre un mur de pignon ou de closture, afin d'en cacher la difformité. On appelle particulierement *Perspectives*, les Tableaux faits pour representer des bastimens en perspective, c'est-à-dire, tracez dans toutes les regles, & conduits par lignes & diminution de couleurs. Il y a une *Perspective lineale* ou *lineaire*, qui enseigne le juste raccourcissement des lignes & des parties du bastiment qui se fait par voye geometrique; & une autre qu'on appelle *Perspective aërienne*. Celle-là dépend de l'art du Peintre qui fait l'application des teintes & des couleurs.

PERTEGUES. s. m. Terme de Marine. Bastons par lesquels, aussi-bien que par la fleche, est portée une piece d'étoffe qu'on appelle *Tendelet*, & qui sert à couvrir la pouppe d'une galere contre le Soleil ou contre la pluye. On les appelle aussi *Pertiguetter*.

PERTUIS. s. m. Petit trou par où l'eau s'écoule ou par où le vent se glisse Ce mot n'est guere usité dans le commerce ordinaire, mais les Tireurs d'or s'en servent pour signifier les ouvertures ou trous d'une filiere, par où ils passent le lingot pour faire du fil d'or ou d'argent. Ce n'est pourtant que l'ouverture de l'entrée de ce trou qui est plus large que la sortie, qu'ils nomment *Pertuis*. Ils appellent *Oeil*, la plus petite ouverture. Il y a plus de sept vingt pertuis par où le lingot se passe, pour le porter jusqu'au superfin.

Les Serruriers appellent *Pertuis*, l'Ouverture qui est au panneton d'une clef. Elle se fait en rond, en cœur, ou d'une autre sorte.

Pertuis, se dit aussi du passage étroit pratiqué dans une riviere aux endroits où elle est basse, pour en hausser l'eau qu'on resserre & qu'on retrecit par une espece d'écluse qu'on fait à la maistresse arche d'un pont, par le moyen de batardeaux & de paliſſades ou aiguilles mobiles; ce qui facilite la navigation des bateaux qui montent ou qui descendent. Ce pertuis ne se ferme pas seulement avec des aiguilles, comme sur la riviere d'Yonne, mais avec des planches en travers, comme sur la riviere de Loin, ou avec des portes à vannes, ainsi qu'au Pertuis de Nogent sur Seine. On fait aussi des Pertuis avec des moulins. Ce sont des écluses ou passages pour les bateaux. Les proprietaires de ces moulins sont obligez d'entretenir les Pertuis, & de fournir les cables & les hommes necessaires pour faire monter ou descendre les bateaux.

Les Fontainiers appellent *Pertuis de bassin*, Le trou par où se perd l'eau d'un reservoir ou d'un bassin de fontaine, quand le plomb ou le ciment est fendu en quelque endroit. On disoit autrefois *Pertuiser* & *Pertuer*, pour dire, Percer.

PERTUISANNE. s. f. Arme d'hast, qui est composée d'une hampe & d'un fer large, aigu & tranchant au bout de la hampe. C'est une maniere de hallebarde, qu'on donnoit à de certains soldats de chaque Compagnie d'Infanterie avant que le Roy en eust défendu l'usage; ce qu'il fit par une Ordonnance de l'année 1670. aprés qu'on eut reconnu que les Pertuisannes n'estoient pas si propres que les piques à arrester les efforts impetueux de la Cavalerie.

PERTURBER. v. a. Vieux mot. Troubler.

PERVENCHE. s. f. Plante medicinale qui croist dans les bonnes terres. Elle produit de petits sarmens de la grosseur d'un jonc, mais plus déliez. Ils sont lisſez, & rampent à terre, & il en sort d'un costé & d'autre des feüilles assez semblables à celles du laurier, beaucoup plus petites neanmoins, fermes, & d'une couleur entierement verte. Ses fleurs, qui paroissent au Printemps, sont bleuës & divisées en cinq feüilles qui sortent d'un petit bouton longuet & vert, attaché à une longue queuë. Cette plante qui verdoye toûjours & qui n'est jamais sans feüilles, a force racines déliées, blanchastres, longues & qui se traînent par terre. Attachée autour des cuisſes, elle arreste le flux menstrual & empesche que les femmes grosſes n'avortent. Mise fraische sur la teste & envelopée autour du col, elle étanche le sang qui sort des narines. Elle est bonne meslée dans le breuvages & emplastres qui se font pour les bleſſures. Matthiole dit que les Dames d'Italie font des couronnes de Pervenche aux petits enfans & aux filles que l'on porte en terre. En Latin *Pervinca*. Elle est appellée ainsi, selon M. Callard de la Duquerie, *Quòd pervincat virore suo frigoris & sepulturæ obstacula.* En Grec, κληματὶς δαφνοειδὴς. Il y a une autre Clematis qui a ses feüilles dentelées, d'une qualité acre & ulcerative, & dont les fleurs sont en façon de grappes, blanches, odorantes, & si semblables aux meu-

res, qu'on auroit peine à les discerner; mais celle-là n'est point la Pervenche. C'est le Liseron que les Toscans nomment *Vitalba*.

PERVERDIR. v. n. Vieux mot. Verdoyer.

PES

PESADE. s. f. Terme de Manege. Action ou mouvement d'un cheval, qui en levant le devant, tient à terre les pieds de derriere sans les remuer; ce qui est cause qu'il ne fait point de temps avec les hanches, avant que de mettre les jambes de devant à terre. Ces sortes de leçons luy affermissent la teste & luy asseurent les hanches, & en luy faisant plier les bras, elles l'empeschent de trepigner. On dit aussi *Posade*.

PESANCE. s. f. Vieux mot. Fascherie, ennuy; d'où vient que l'on a dit autrefois, *Il me pese*, pour dire, Il m'est fascheux.

PESANTEUR. s. f. Qualité par laquelle une chose pesante est portée en bas. La *Pesanteur absoluë* d'un corps pesant dans un milieu liquide, est la force que ce corps a de descendre lors qu'il est libre & qu'il ne touche à quoy que ce soit qu'aux parties de ce milieu. Telle est la pierre, qui estant libre dans l'air, ne touche qu'aux parties de l'air lors qu'elle descend. On appelle *Pesanteur relative d'un corps*, La force qu'il a de se mouvoir estant appliqué à quelque autre chose qu'aux parties du milieu. Ainsi dans un corps qui est sur un plan incliné, sa pesanteur relative est la force qu'il a de rouler sur ce plan. Il y a encore une *Pesanteur* ou *Gravité specifique*. C'est celle qui procede de la densité des matieres, ou de quelque autre cause, par laquelle un corps pese plus qu'un autre de pareil volume. Tel est un pouce cube de plomb, qui pese plus qu'un pouce cube de fer.

PESANTUME. s. f. Vieux mot. Pesanteur.

PESCHE. s. f. *Sorte de gros fruit à noyau qui a beaucoup d'eau & qui est d'un excellent goust.* ACAD. FR. Il y en a de plusieurs sortes, de blanches, de jaunes & de rouges. Celle qu'on appelle *Pesche Madelaine*, est la plus estimée des Pesches; elle est grosse & ronde, & prend un peu de rouge. Il y en a une musquée qui a plus de goust que les autres. La rouge appellée autrement *Pesche paysanne*, vient moins grosse que la blanche, & a une chair delicieuse. Il y a aussi une espece de Pesche hastive, plus plate que ronde, qu'on appelle *Pesche mignonne*, ou *la Veloutée*. Elle est fort colorée en dedans & en dehors.

Pesche-cerise. Sorte de petite pesche qui est lice & ronde. La chair en est dure, seche & de peu de goust.

Pesche violette. Pesche plus longue que ronde, qui est vineuse & tres-fondante. Il y en a de la grosse & de la petite espece, & une tardive ou panachée qui vient en Automne. *La Pesche lissée blanche* est plus rare & a le goust moins relevé que la violette. Il y en a une autre lissée jaune assez grosse. Celle-là est plate & tardive. La Pesche commune, qu'on appelle *Pesche de Corbeil*, est ronde, blonde & veluë. Elle est assez bonne, mais elle est amere dans les terres fortes. Il y a une autre Pesche qu'on appelle l'*Admirable*, à cause de sa grosseur & de sa bonté. Elle est rouge, presque ronde & tres-fondante, comme une Pesche Madelaine tardive. *La Pesche pourprée*, qui est aussi presque ronde, est grosse, fort charnuë, d'un rouge brun velouté, & de tres-bon goust.

Pesche d'Abricot. Sorte de pesche qu'on appelle ainsi à cause qu'elle a le goust d'abricot. Il y en a de deux sortes, l'une veluë & un peu rouge, l'autre jaune & plus lissée. L'une & l'autre est ronde. La pesche appellée *Pesche Dreusel*, est fort veluë & colorée, plus longue que ronde. La chair en est toute rouge; ce qui fait qu'on la nomme *Sanguinole*. Celle qu'on appelle *Pesche bourdin*, est d'une mediocre grosseur, mais toute ronde, tres-charnuë & assez rouge. Son goust est fort relevé, & elle passe pour une des meilleures Pesches. Il y en a une assez tardive qu'on appelle *Pesche Bellegarde*. Elle est belle & d'un fort bon goust, grosse, ronde, & fort peu rouge dedans & dehors. La *Pesche d'Andilly* est comme une Persique blanche. Elle est tres-grosse, ronde, charnuë, & blanche dedans & dehors. On mange de deux sortes de *Pesches de Pau*, la ronde & la longue. La premiere est la meilleure. L'autre est platte & sujette à pourrir au dedans. Son noyau se fend pour l'ordinaire. La *Pesche Rossane* de Languedoc est jaune dedans & dehors, longue, grosse & tardive, & la *Pesche de Narbonne* est estimée particulierement à cause qu'on la mange dans la tardive saison. Elle est grosse & verdastre, & a la chair seche & cotonneuse. Dioscoride dit que les Pesches qui sont meures sont bonnes à l'estomac, & selon Galien elles sont de mauvaise nourriture, & se corrompent tres-facilement. Il veut qu'on les mange à l'entrée de table, & non pas aprés les viandes.

PESCHER. s. m. Arbre qui porte les pesches. Il a ses feüilles tout-à-fait semblables à celles de l'amandier, & son bois spongieux & foible. Sa fleur est aussi comme celle de l'amandier, un peu plus rougeastre. Cet arbre a une petite racine, peu profonde en terre; ce qui le fait vieillir & tomber bien-tost. Les fleurs de Pescher lascheut le ventre, provoquent le vomissement, & aident les hydropiques. La liqueur qui sort de l'arbre donnée en breuvage en eau de plantain & de pourpier, est singuliere pour ceux qui crachent le sang. Il la faut donner en eau miellée & en decoction de pas d'asne à ceux qui ne peuvent respirer & qui ont la toux. Ses feüilles broyées au poids de deux drachmes en vin & emplastres sur le ventre, font sortir les vers. Les noyaux mangez gueriscent la dysenterie, & le jus qui en sort aprés qu'on les a pilez avec de l'eau de verveine, appliqué au front & aux temples appaise les douleurs de teste. L'huile qu'on en tire a mesme vertu, & outre qu'elle soulage les migraines, elle fait dormir. Cette mesme huile est souveraine pour les graveleux, estant beuë au poids de quatre onces. Il faut prendre pour cela cinquante noyaux de pesches, cent de cerises, une poignée de fleurs d'hieble, deux livres de malvoisie, mettre le tout dans un pot de terre neuf, l'enterrer dix jours dans du fumier, & le distiller dans un alambic de verre. L'eau qui en sortira, prise avant le repas au poids de quatre onces, fera aussi jetter la pierre dehors. Matthiole dit que c'est un remede singulier.

PESCHEUR. s. m. Sorte d'oiseau des Antilles, tout-à-fait semblable au Mansseny, qui est un puissant oiseau de proye semblable à l'aigle, tant en son plumage qu'en sa forme, & qui en differe seulement par sa petitesse. Le Pescheur differe aussi du Mansseny en ce qu'il a les plumes du ventre blanches, & celles de dessus la teste noires. Ses griffes sont un peu plus petites. Il n'en veut ny aux oiseaux qui volent en l'air, ny aux animaux qui sont sur la terre, mais seulement aux poissons, qu'il épie de dessus une branche ou de dessus la pointe d'un roc. Lors qu'il les voit à fleur d'eau, il fond promptement dessus, les enleve avec ses griffes, & les va manger sur un rocher. Quoique le Pescheur ne fasse point la guerre aux oiseaux, ils ne laissent pas de le poursuivre & de s'atrouper autour de luy en le becquetant, jusqu'à ce qu'ils l'ayent contraint de fuir

& de changer de quartier. Les enfans des Sauvages prennent plaisir à élever cet oiseau quand il est petit, pour s'en servir à la pesche, mais il ne rapporte rien, & va manger dans un lieu inaccessible le poisson qu'il a surpris.

Il y a un autre oiseau qu'on appelle d'ordinaire *Martin pescheur*, & autrement *Martinet*.

PESELIQUEUR. s. m. Sorte d'instrument par le moyen duquel on découvre combien un corps liquide pese plus qu'un autre. Ce n'est autre chose qu'une phiole de verre à demy pleine de vif argent. Il y a sur le col de cette phiole plusieurs divisions qui font connoistre, selon qu'elle enfonce plus ou moins dans les corps liquides où on la plonge, leurs differens degrez de pesanteur.

PESER. v. n. Avoir du poids, estre lourd. On dit, en termes de Manege, qu'*Un cheval pese à la main*, pour dire, qu'Il s'abandonne sur la bride, sans forcer pourtant la main du Cavalier.

Peser, en termes de Chasse, se dit des bestes qui en passant sur la terre molle enfoncent beaucoup leurs pieds dedans; ce qui sert à faire connoistre leur grandeur.

Peser, en termes de Marine, signifie Attirer du haut en bas; & on dit, *Peser sur une manœuvre*, ou sur autre chose, pour dire, Tirer dessus pour la faire baisser. On dit dans le mesme sens en Mechanique, *Peser sur un levier, sur une bascule, sur un contrepoids*.

PESNE. s. m. Morceau de fer qui est dans la serrure, qui ferme une porte ou le couvercle d'un coffre, & que la clef fait aller & venir en tournant. M. Felibien fait venir ce mot de *Pessulus*, d'où vient que l'on dit aussi, *Le pesle d'une serrure*.

Il y a une sorte de serrure qu'on appelle *Pesne en bord*, parce que le Pesne doit estre plié en équerre par le bout, & recourbé en demy-rond pour faire place au ressort.

Il y en a d'autres qu'on nomme *A pesne dormant*, où est un ressort par le costé qui entre dans un cran, ou contre un arrest qui est au costé du pesne. Ce pesne empesche qu'on ne le puisse aisément ouvrir avec le crochet, pourveu que dans la serrure il y ait des roüets qui passent l'un par dessus l'autre, ou quelque planche qui passe entre le pesne & le ressort.

Les Pesnes qu'on appelle *Pesnes à pignon*, s'employent aux serrures qui ont plusieurs fermetures, & quelquefois jusqu'à neuf & dix. Comme pour cela il faut multiplier les ressorts, il y a des cremailleres à plusieurs crans, soustenus de consoles, & retenus avec des coulisses, qui servent à conduire les pesnes.

Le *Pesne à ressort*, ou *à demy-tour*, est celuy qui se ferme en tirant la porte.

On appelle aussi *Pesnes*, en beaucoup de lieux, les Cordes qui pendent au bout de quelques reseaux, & qui par leur agitation continuelle garantissent les chevaux, des mouches qui les tourmentent en Esté.

PESON. s. m. Sorte d'instrument avec quoy on pese ce qui est difficile à peser avec des balances. Il est composé d'un fleau ou d'une verge, d'une masse qu'on appelle aussi *Peson*, & d'où cette sorte de balance a esté nommée *Peson*, d'un crochet pour la suspendre, & d'autres petites choses que les Balanciers appellent Broches, jouës, gardes & tourrets.

Peson, se dit aussi d'un morceau de plomb que les femmes mettent au bout du fuseau pour le tourner plus facilement.

Quelques Architectes appellent *Pesons*, les Pieces qui composent la fusarole, à cause de la ressemblance qu'ils y trouvent aux pesons des fuseaux à filer.

PESSAIRE. s. m. Medicament externe propre pour le cou & le corps de la matrice, où on l'introduit, afin d'en guerir les maladies, ou pour arrester ou provoquer le flux menstrual. Il est composé de racines, d'herbes, de semences, de fleurs & de sucs tirez de ces choses & incorporez avec gommes, oignons, confections, poudres, miel & coton. Le mot de Pessaire vient du Grec πεσσὸς, qui veut dire la mesme chose, & qui est formé du verbe πέσσειν, pour, πέπειν, Cuire, amollir, mollifier.

PESSE. s. f. Dioscoride dit que le Pin & la Pesse sont un mesme genre d'arbre, quoyque d'une espece differente; que l'écorce de l'un & de l'autre est astringente, & qu'estant broyée, appliquée ou ointe, elle est bonne aux écorcheures qui arrivent pour s'estre échauffé, & aux ulceres qui viennent sur la peau, & à la superficie du corps. Il ajouste que si on se lave la bouche de la decoction de leurs feüilles broyées & cuites en vinaigre, elle appaise le mal de dents, & que ces feüilles prises en breuvage au poids d'une drachme avec de l'eau simple ou avec de l'eau miellée, sont bonnes à ceux qui sont travaillez du foye. La Pesse, dit Matthiole, est si semblable au sapin, que plusieurs prennent l'un pour l'autre, à cause que ces deux arbres sont d'une mesme grandeur, que leurs feüilles sont également longues, dures & épaisses, & que leurs rameaux viennent en croix, sortant seulement, ainsi que leurs feüilles, des deux costez des branches. Les feüilles de la Pesse sont pourtant plus noires, quelque peu plus larges, plus tendres & lissées & moins piquantes. L'écorce de cet arbre, qui est gluante & pliable comme une courroye, tire sur le noir, & la plus part de ses branches pendent contre terre. Son bois est plus beau & meilleur, & a moins de nœuds & les veines plus droites que le sapin. Son fruit est de la hauteur d'un palme, fort serré par ses écailles entrelassées, où est sa semence tirant sur le blanc, & n'ayant aucune moëlle. Il ne vaut rien à manger. Sa resine est entre l'écorce & le bois, congelée en maniere de gomme, quoyque quelquefois elle produise une liqueur claire & liquide comme le bijon. La Pesse s'appelle autrement *Pignet* ou *Garipot*.

PESSONS. s. m. Vieux mot que Perceval a employé pour dire, *des Paux*.

Corde de soye & d'or pessons
Tot pour tenir les guerons.

PESTE. s. f. Maladie tres-contagieuse & épidemique, qui vient d'un levain venimeux receu de l'air & multiplié ensuite par contagion, qui attaque les hommes comme par embusches & met leur vie en danger. Ce corpuscule contagieux est extremement subtil; ce qui luy donne la facilité de se répandre & de se multiplier. La nature n'en a esté jusqu'icy connuë de personne. Kirkerus qui discute fortement l'essence de la Peste, l'attribuë à une pourriture animée. Ce ferment venimeux a diverses causes éloignées, dont la principale est le tremblement de terre. Il y a plusieurs exemples qui font voir que la Peste suit ces sortes de tremblemens. On en rejette la cause prochaine sur les émanations arsenicales cruës & non meures, qui infectant l'air produisent la peste. C'est par là que certaines maladies qui regnent de temps en temps, degenerent en peste, & que la petite verole, les fievres malignes & les dysenteries épidemiques en sont les avantcoureurs. Ce mal infecte non seulement par le contact corporel, mais il se transporte d'un pays à un autre par des étoffes, des habits, des lettres, des marchandises. Quoyque le levain pestilentiel se multiplie par l'infection de l'air, ceux d'un mesme sang, & qui ont

quelque convenance naturelle, le reçoivent l'un de l'autre plus facilement; de sorte qu'on a veu des familles entieres que la peste a ravagées, sans que les étrangers, avec qui elles communiquoient, en ayent esté attaquez; ce qui est fondé dans l'archée ou esprit animal, qui ayant receu une forte impulsion du levain pestilentiel, en infecte facilement l'archée, avec qui il simbolise. La Peste en general est ou compliquée avec la fievre, ou elle est sans fievre. Cette derniere est plus rare, & mesme plusieurs sont persuadez que la peste ne sçauroit estre sans fievre. Les signes de la peste presente sont, outre les fievres ardentes ou continuës, les bubons, les charbons, les taches & les ulceres malins. Quelques-uns ont des tumeurs aux aisselles, aux aines, proche les oreilles & aux lieux glanduleux, & d'autres ont des pustules rouges ou blanches. Pour les signes de la peste à venir, on a observé que des crapaux en grand nombre & des insectes non accoustumez ou trop abondans, predisent si bien cette dangereuse maladie, qu'elle suit presque toûjours. Comme la peste attaque principalement ceux qui sont à jeun, ce que font aussi les fievres malignes, on ne doit point sortir que l'on n'ait mangé un morceau de pain & beu un verre de vin d'absynthe. Le vin camphré est aussi une excellente précaution. On prend un verre de vin & la grosseur d'un pois de camphre. Aprés qu'on a allumé le camphre, on le jette dans le vin, où il brûle en nageant dessus. Il faut le rallumer s'il s'éteint, & continuer jusqu'à ce ce que le camphre soit consumé. Ce vin bû est un preservatif singulier.

PESTEL. s. m. Vieux mot. Pilon.

Et vit gelousie venant
Un pestel en la main tenant.

On a dit aussi *Pesteil* & *Pestiller* ou *Paisteler*, pour dire Piler, de *Pistillum*, Pilon à piler dans un mortier.

PET

PETARASSE. s. f. Terme de Marine. Espece de hache à marteau, qui a le costé du taillant fait comme un calfat double, & dont on se sert à pousser l'étoupe dans les grandes coutures.

PETARD. s. m. Machine de guerre, qui est une piece de metal creuse & à peu prés de la forme d'un chapeau. Elle est profonde de sept à huit pouces & large de cinq par la bouche. Le diametre du fond ou de la culasse est d'un pouce & demy. La pesanteur du metal est de cinquante-cinq à soixante livres, & il en faut cinq de poudre ou environ pour la charge du Petard. On en fait qui sont encore plus forts, dont on se sert à petarder les endroits les plus renforcez; & d'autres plus foibles, pour ceux qui sont moins capables de resister. Aprés qu'on a rempli le Petard de poudre, on ajouste à sa bouche une grosse piece de madrier, qui du costé en dehors est couverte d'une plaque de fer. Il faut qu'elle joigne parfaitement son ouverture par l'entailleure qui doit luy avoir esté faite. On ferme ensuite les fentes avec de la cire, de la poix & autres drogues, & cela fait on porte la machine par les anses à l'endroit qu'on a dessein d'enfoncer. On fait joindre exactement le madrier à la porte, & par derriere on arreste le Petard, qui prend feu par une fusée qu'on laisse posée à la lumiere, afin que le Petardier ait le temps de se mettre en seureté.

Petard, se dit aussi d'*Une sorte d'artifice de feu fait avec de la poudre à canon & de la carte mise en plusieurs doubles, & extremement battuë & serrée.* ACAD. FR.

PETARDIER. s. m. Celuy qui applique le petard contre les portes pour les enfoncer.

PETASITE. s. m. Plante medicinale qui pousse au Printemps une tige tendre, creuse & charnuë, haute d'une paume & demie, ayant plusieurs petites fleurs à sa cime. Ces fleurs sont mousseuës & en forme de grappes de raisin, semblables à celles des olives & entassées en pyramide. Ses feüilles sortent aprés que cette tige est tombée, & elles sont attachées par le milieu à une queuë que Dioscoride dit estre longue de plus d'une coudée, & grosse comme le pouce. Ces feüilles sont grandes & larges, & pendent comme un chapeau renversé. C'est de là que cette herbe a pris son nom, πετασος en Grec signifiant un Chapeau, de πετάζειν, Etendre, ouvrir en large & en long. Sa racine est fort grasse, obscure au dehors, blanche au dedans, d'un goust amer & d'une odeur forte & fascheuse. Elle entre dans la composition du vinaigre febrifuge. Dioscoride dit que le Petasite enduit est fort bon aux ulceres malins & corrosifs qui mangent & rongent les parties voisines. Galien est de la mesme opinion, & le fait desiccatif au troisiéme degré. Il croist dans les lieux humides des montagnes. Matthiole dit qu'il n'en a point veu, & condamne Fuchsius qui, suivant Ruellius a dépeint la grande Tussilage pour le Petasite.

PETAUX. s. m. p. Sorte d'anciens Soldats, selon Froissard. Ce sont des gens de pied & des Paysans, selon Monstrelet.

PETECHIE. s. f. Tache qui s'éleve sur la peau dans de certaines fievres malignes; ce qui les fait appeller *Fievres petechiales*.

PETELÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Maltraité, foulé aux pieds.

Rongez, pensifs, tondus, patibulez,
Pris & surpris, pillez & petelez.

PETITOIRE. s. m. Terme de Pratique, dont on se sert par opposition à *Possessoire*. C'est une action par laquelle on demande le fond ou la proprieté d'une chose. Les Juges seculiers ne jugent du Petitoire que la complainte possessoire dans les causes de spoliation; c'est aux Juges d'Eglise qu'appartient le Petitoire.

PETONCLE. s. m. Espece de petit poisson à coquille. On appelle aussi *Petoncle*, la coquille de ce poisson. Elle est grisastre & plate, & sert d'ornement aux grotes.

PETRELEUM. s. m. Sorte de bitume noir, qui est plus grossier que celuy que l'on appelle *Naphta*, & qui ne s'allume pas si facilement. Ce mot est Grec, πετρέλαιον, de πέτρα, Pierre, & de ἔλαιον, Huile, & on luy a donné ce nom à cause qu'il distille des pierres en quelques lieux d'Italie. On en trouve aussi en Sicile. Le Petreleum surnage aux eaux de quelques fontaines. Ceux qui font ce mot François disent *Petreol*.

PETRICHERIE. s. f. Quelques uns employent ce mot pour signifier les chaloupes, les hameçons, les cousteaux, les lignes & enfin toutes les autres ustenciles dont ont besoin ceux qui vont à la pesche des moruës. Ils le font venir de *Petrechos*, mot Espagnol, qu'ils disent signifier les équipages de guerre & de chasse.

PETRIFICATION. s. f. Corps qui est converti en pierre. Il se fait dans les cavernes plusieurs sortes de Petrifications de bois & de toutes sortes d'autres corps, par le moyen des sucs lapidifiques qui tombent dessus. Toutes ces choses congelées & devenuës pierres sont appellées *Petrifications*, & on s'en sert pour orner les grotes.

PETROBRUSIENS. s. m. Heretiques du douziéme siecle, ainsi appellez de Pierre de Bruys, au-

teur de leur Secte, qui fut brûlé vif en la ville de S. Gille pour ſes abominations. Ils maintenoient qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de baptiſer les enfans avant l'âge de puberté, que les prieres ne ſervoient de rien aux morts, que JESUS-CHRIST n'eſtoit pas réellement au ſaint Sacrement de l'Autel, & qu'il falloit rompre toutes les croix, à cauſe de l'ignominie que Noſtre Seigneur avoit ſoufferte à la croix. Pierre de Bruys en brûla un fort grand nombre un jour de Vendredy Saint, & ſe ſervit de ce feu pour faire boüillir des marmites pleines de chair, dont il mangea devant tout le monde, exhortant le peuple à l'imiter.

PETROJOHANNITES. ſ. m. Heretiques qui prirent leur nom d'un Pierre-Jean ou Johannis, dont ils ſuivoient les erreurs. Ils ſouſtenoient que les Apoſtres n'avoient preſché l'Evangile que ſelon le ſens qu'ils luy donnoient, & que le Bapteſme ne nous conferoit aucune grace. Ils diſoient que JESUS-CHRIST n'eſtoit pas encore mort quand on luy donna le coup de lance, & publioient pluſieurs autres impoſtures, qu'on ne connut bien qu'aprés la mort de Pierre Johannis, dont on deterra le cadavre pour brûler ſes os. Cet Hereſiarque parut dans le douziéme ſiecle.

PETUN. ſ. m. Herbe nommée autrement *Tabac*. Les habitans des Iſles de l'Amerique cultivent ordinairement quatre ſortes de Petun, ſçavoir le grand Petun vert, le Petun à la langue, le Petun de verine, & le Petun d'amazone. Le *Petun vert*, eſt le plus beau & de plus belle apparence. Ses feüilles ont un bon pied de large & deux de long, mais il n'eſt jamais de grand rapport. Le *Petun à la langue*, a eſté nommé ainſi, à cauſe que ſa feüille qui eſt longue de deux pieds, & large d'une paume, ſemble avoir la forme d'une langue. Il eſt de tres-grand rapport. Le *Petun de Verine* eſt plus petit que les deux autres, & a ſes feüilles un peu plus ridées, plus rudes, & plus pointuës par le bout. Quoy qu'il rapporte le moins de tous, il eſt le plus eſtimé & le plus cher, à cauſe que ſa feüille ſent le muſc, & que la fumée qu'il rend quand on le bruſle, eſt fort agreable. Une ſeule plante de ce Petun communique ſa qualité à quatre autres, & les fait paſſer pour Petuns de Verine. C'eſt ce qu'on a couſtume de pratiquer dans les Iſles, ſans quoy on ne pourroit y trouver ſon compte. Le *Petun des Amaſones*, eſt plus large que les autres, & a ſa feüille arrondie par le bout, & non en pointe. Les petites coſtes ou nerveures que cette feuille a des deux coſtez, la traverſent de droit fil, & non en droit fil. Toutes ces ſortes de plantes de Petun croiſſent de la hauteur d'un homme ou davantage, ſi on ne l'empeſche point en coupant le ſommet de leurs tiges. Elles portent quantité de feüilles vertes, longues, veluës par deſſous & qu'on croiroit eſtre huilées quand on les manie. Celles qui croiſſent au bas de la plante ſont plus larges & plus longues, comme tirant plus de nourriture de l'humeur de la racine. Elles pouſſent au ſommet de petits rameaux, qui portent une fleur en forme de petite clochette. Cette fleur eſt d'un violet clair, & quand elle eſt ſeche, il ſe forme en la place un petit bouton dans lequel eſt contenuë la ſemence, qui eſt de couleur brune, & fort deliée. Voicy la maniere de planter & de cultiver le Petun. On ſeme d'abord la graine qu'on meſle avec cinq ou ſix fois autant de cendre, pour la ſemer plus claire, & ſi-toſt qu'elle commence à lever on la couvre tous les matins de branchages, afin de la garantir de la trop grande ardeur du Soleil qui la bruſleroit entierement. Pendant le temps qu'elle atteint la perfection qu'elle doit avoir pour la replanter, on defriche, coupe & bruſle les bois qui ſont ſur la terre où l'on doit faire ſa recolte, & ſi c'eſt dans une terre déja découverte, on la nettoye entierement de toutes ſortes d'herbes. Cela fait, on leve la plante en un temps de pluye, afin qu'elle reprenne facilement. L'ordre que l'on obſerve en cela eſt de laiſſer trois pieds de diſtance entre deux plantes & autant entre deux rangs. Ainſi un jardin qui eſt de cent pas en quarré doit tenir dix mille plantes de Petun. Il faut empeſcher qu'il n'y croiſſe de mauvaiſes herbes, & quand la plante eſt preſte à fleurir, on doit l'arreſter tout court, en la coupant à la hauteur du genoüil. On oſte enſuite les feüilles d'en-bas qui trainent à terre, & on ne laiſſe que dix ou douze feüilles de Petun ſur la tige, qu'on émonde avec ſoin tous les huit jours, de tous les rejettons qu'elle pouſſe autour des feüilles, de ſorte que ces dix ou douze feüilles ſe nourriſſent merveilleuſement, & viennent épaiſſes comme un cuir. Pour connoiſtre ſi le Petun eſt dans ſa maturité, on plie la feüille, & ſi elle ſe caſſe, c'eſt une marque qu'il eſt temps de la couper. Lors qu'on l'a coupée, on la laiſſe faner ſur la terre, puis on l'attache avec des liaſſes de mahot qu'on enfile dans de petites verges, enſorte que les plantes ne ſe puiſſent toucher. On les laiſſe ainſi ſecher à l'air pendant quinze jours ou trois ſemaines, aprés quoy ayant arraché toutes les feüilles de la tige, on tire la coſte qui eſt au milieu. On l'arroſe d'un peu d'eau de mer, on la tord en corde, & on la met en rouleau.

Il y a dans la Guadeloupe un fort grand nombre de petits oiſeaux noirs que les habitans appellent *Bout de Petun*, à cauſe qu'ils s'imaginent que cet oiſeau dit ces meſmes paroles en ſon ramage. Il a la voix extremement éclatante, & quand il chante il étend ſes ailes, tient ſa queüe éparpillée, & ſemble danſer à la cadence de ſon chant. Il vit de petits lezards auſquels il donne la chaſſe, & de caſſave qu'il vient dérober juſque dans les caſes. On ne voit aucun de ces oiſeaux dans la Martinique.

PEU

PEUCEDANUM. ſ. m. Plante qui croiſt aux Montagnes bien ombragées, & qui dés terre produit une chevelure groſſe & épaiſſe, ce qui fait conclurre à Matthiole que le Peucedanum doit avoir pluſieurs feüilles capillaires, longües & menuës comme celles du fenoüil ou de l'aneth. Auſſi Dioſcoride dit qu'il jette une tige maigre, greſle & ſemblable à celle du fenoüil. Sa fleur eſt jaune, & ſa racine noire, groſſe, pleine de jus & de mauvaiſe odeur. On fait une inciſion à cette racine lors qu'elle eſt tendre, & on met à l'ombre le ſuc qui en ſort, & qui s'en iroit tout en fumée ſi on le mettoit au Soleil. Voicy ce qu'ajouſte Dioſcoride. Cette herbe excite des vertiginoſitez ou douleurs de teſte, ſi en la cueillant on ne ſe frotte la teſte & les narines d'huile roſat. On tire du lait & du jus de ſes branches & de ſa racine comme on fait de la Mandragore, mais le jus eſt beaucoup plus efficace, plus penetrant, & plus ſoudain que le lait. Cette racine perd ſa force eſtant roſtie ſous la cendre. On y trouve quelquefois, auſſi bien qu'aux tiges, une gomme attachée aſſez ſemblable à l'encens. Le meilleur jus de Peucedanum s'apporte de Sardaigne, & de Samothrace. Il eſt doux, de forte odeur, & d'un gouſt bruſlant. Galien dit qu'on ſe ſert particulierement de la racine de cette herbe, & qu'on uſe auſſi de ſon ſuc & de ſa gomme; que toutes ces choſes ont la meſme qualité, mais que le ſuc a plus de vertu

estant chaud & resolutif, & qu'ainsi on le tient fort bon aux accidents qui arrivent aux environs des nerfs, au poumon, & mesme à la poitrine, quand ils sont causez par des humeurs grosses & visqueuses. Ce jus, poursuit-il, est aussi fort bon pris interieurement, & singulier quand on ne feroit que le sentir. Comme il est penetrant, attenuatif & incisif, si on en met dans le creux des dents, il en oste la douleur. Il est bon encore aux duretez de la rate, à cause qu'il a la vertu de subtiliser, de resoudre & d'inciser les humeurs grosses & visqueuses. Ce mot est Grec πυκέδανος, de πύκη, Pin, parce que ses feüilles sont semblables à celles du Pin. On l'appelle en Latin *Fœniculum porcinum*, ou *Pinastellum*, & en François, *Queüe de cochon*.

PEUILLE. s. f. Terme de Monnoye. Petit morceau de l'espece monnoyée ou du métal sur lequel on fait l'essay du reste, & qu'on met à la coupelle afin d'en connoistre la bonté. Dans le second essay des Monnoyes on les coupe en quatre parties, qu'on appelle *Peuilles*, & de ces quatre parties, l'Essayeur qui les a coupées en laisse une aux Gardes, & une autre au Maistre, se chargeant des deux autres dont il garde l'une, & l'autre luy sert à faire l'essay requis. L'Ordonnance veut que chacune des trois Peüilles soit enfermée dans un papier ou parchemin, que celle des Gardes soit cachetée par l'Essayeur & le Maistre, celle de l'Essayeur par les Gardes & le Maistre, & celle du Maistre par les Gardes & l'Essayeur; que sur chacune des Peuilles ainsi enfermées, il soit écrit ce que la délivrance contiendra en quantité, poids & loy, & le jour de la délivrance; que ces trois Peuilles soient conservées en cet état pour les representer s'il en est besoin, & que par la Cour des Monnoyes il soit ainsi ordonné en procedant au jugement des boëtes, & que ces Peuilles soient gardées jusqu'à ce que par le mandement exprés de la Cour aprés le jugement des boëtes, il leur soit permis de les ouvrir. Ces formalitez ont esté ordonnées pour avoir recours à ces Peuilles, s'il arrivoit que les deniers des boëtes & les regiſtres des délivrances fussent volez ou perdus.

PEUPLER. v. act. *Establir une multitude d'habitans en quelque pays, en quelque endroit.* Acad. Fr. On dit en termes de Charpenterie, *Peupler de poteaux une cloison, peupler de chevrons un comble*, pour dire, Garnir de pieces de bois espacées à distance égale, le vuide d'une cloison ou d'un comble.

PEUPLIER. s. m. Arbre fort haut qui vient sur les bords des fossez & des rivieres, & dans les lieux aquatiques & marécageux. Il y a trois sortes de Peuplier, le blanc nommé simplement *Peuplier*, le noir qu'on appelle *Tremble*, & le *Peuplier Alpin* ou *Lybique*, que les Grecs appellent κορκὶς. Le Peuplier blanc est haut, ayant un tronc gros, & son écorce blanchastre, unie & polie. Cette écorce prise en breuvage au poids d'une drachme, soulage les sciatiques, ainsi que ceux qui ne peuvent uriner que goutte à goutte. Ses feüilles sont semblables à celles de vigne, blanchastres d'un costé, & moussuës en maniere de pas d'asne. Matthiole dit qu'il y a grande abondance de Peupliers en Lybie, en Boheme, & en Allemagne; que ce Peuplier a ses feüilles plus rondes & plus minces que les autres, taillées à plusieurs angles & coins, & fort dentelées tout à l'entour, avec de petites branches, & qu'elles sont penduës à une queuë longue & mince, presque toûjours mobile, & mesme quand il ne fait point de vent. Son tronc, dont l'écorce est noire, est plus court que celuy des autres Peupliers; le bois n'en est ny si ferme ny si fort, il est toutefois blanc & bien tenant. On appelle aussi le Peuplier *Peuple*, en Latin *Populus*.

PHA

PHALANGE. s. f. Nom qui a esté donné à l'Infanterie des Grecs pesamment armée. D'autres disent que c'estoit un gros bataillon quarré des anciens, tellement presſé, que les soldats avoient les pieds les uns contre les autres avec leurs boucliers joints, & leur piques croisées, de sorte qu'il estoit presque impossible de le rompre. Ce bataillon estoit composé de huit mille hommes.

Phalange. Sorte d'Araignée, dont Aetius establit de six especes. La premiere qu'il appelle σῆσαμον, qui veut dire, Un pepin de raisin, à cause qu'elle en a la figure, estant ronde & noire, a sa bouche au milieu du ventre, & de petits pieds autour. La seconde appellée *Loup*, parce qu'elle chasse aux mouches & s'en nourrit, a le corps large & facile à se remuer avec certaines incisions vers le col, & la bouche relevée en trois endroits. La troisiéme dite, *Fourmiliere*, parce qu'elle ressemble beaucoup à une grande fourmy, est de couleur fuligineuse, & a le corps marqueté de petites étoiles, sur tout vers le dos. La quatriéme appellée *Cronocolapte*, a son aiguillon auprés du col. Elle est verte & longuette, & ne cherche qu'à piquer vers la teste quand elle attaque quelque animal. La cinquiéme est nommée *Sclerocephale*, à cause qu'elle a sa teste dure comme pierre. Celle-là est rayée de mesme que les papillons qui volent la nuit autour de la lumiere. La sixiéme espece qu'on nomme *Vermiculaire*, est longuette & un peu tachée vers la teste.

Il y a dans les Antilles une sorte de grosses Araignées que quelques-uns mettent au rang des Phalanges à cause de leur figure monstrueuse. Leurs pattes estant étenduës, elles ont plus de tour que la paume de la main n'a de largeur. Elles ont toutes un trou sur le dos, qui est comme leur nombril & tout leur corps est composé de deux parties, l'une plate, & l'autre ronde qui aboutit en pointe comme un œuf de pigeon. Leur gueule est presque toute cachée sous un poil d'un gris blanc, entremeslé quelquefois de rouge, ce qui fait qu'on a de la peine à la discerner. Elle est armée de part & d'autre de deux crochets fort pointus, qui sont d'une matiere solide, & d'un noir extrémement poly & luisant. Ils ont la vertu de preserver de douleur & de corruption les parties qui en sont frottées, & c'est pour cela que les curieux les font enchasser en or, & s'en servent au lieu de curedents. Quand ces Phalanges sont devenuës vieilles, elles sont couvertes par tout d'un duvet noirastre, aussi doux & aussi presſé que du velours. Leur corps est supporté par dix pieds, velus par les costez & heriſſez en dessous de petites pointes, dont elles se servent pour s'accrocher plus facilement par tout où elles veulent grimper. Tous ces pieds sortent de la partie de devant, ayant quatre jointures chacun. Ils sont munis par le bout d'une corne noire & dure, qui est diviſée en deux comme une petite fourche. Leurs yeux sont si petits & si enfoncez, qu'ils ne paroiſſent que comme deux petits points. Elles se nourriſſent de mouches, & il y en a qui filent des toiles si fortes, que les petits Oiſeaux qui s'y embarraſſent, ne s'en peuvent developper qu'avec peine.

On appelle aussi *Phalanges*, dans les mesmes Isles, Une espece de grosses Mouches, dont quelques-unes ont deux trompes pareilles à celles de l'Elephant, l'une recourbée en haut, & l'autre en bas. Quelques-autres ont trois cornes dont l'une naist du dos, & les autres de la teste. Le reste du corps ainsi que

ces

ces cornes, est noir & luisant comme du jayet. Il y en a qui ont une corne longue de quatre pouces, de la façon d'un bec de beccasse, hissée par dessus & couverte d'un poil follet par dessous. Cette corne leur sort du dos, & s'avance sur la teste, au haut de laquelle est encore une autre corne semblable à celle du cerf volant, qui est noire comme ébene, & claire comme du verre. Tout le corps est de couleur de feüille morte, poly & damassé. Ces grosses Mouches Phalanges, ont la teste & le museau comme un singe, deux gros yeux jaunes & solides, une gueule fenduë, & des dents semblables à une petite scie.

Les Medecins appellent *Phalanges*, les rangs & les dispositions des doigts de l'homme, comme s'ils estoient rangez en bataille.

PHALANGIUM. s. m. Plante, que quelques-uns appellent *Phalangites*, & d'autres *Leucacantha*. Elle produit deux ou trois rejettons & quelquefois plus, éparpillez de costé & d'autre. Sa fleur est blanche & semblable au lis, & dechiquetée en plusieurs endroits. Sa graine est noire, large, & faite en façon d'une lentille my partie, mais pourtant plus deliée. Sa racine est petite, gresle & verte, quand elle est fraischement tirée de terre. Le Phalangium croist aux costeaux & aux petites montagnes. Ses feüilles, sa graine & ses fleurs prises en breuvage sont bonnes aux piqueures des Scorpions, & des Araignées Phalanges, d'où cette plante a tiré son nom. D'autres veulent qu'elle l'ait pris de ce que ses racines representent les doigts de la main dans l'ordre où ils sont, que les Medecins appellent *Phalanges*, quand ils sont rangez dans la disposition où ils doivent estre.

PHALARIS. s. m. Herbe qui produit beaucoup de petites tiges semblables aux tuyaux d'épeautre, hautes d'un pied & demy, gresles, douces & compar-ties de plusieurs nœuds. Sa graine est blanche, longuette, & de la couleur du millet. Ses racines sont minces & inutiles. Le jus de cette herbe pilée, beu avec de l'eau ou du vin, est bon aux douleurs de la vessie. Sa graine a cette mesme vertu, si on la prend en breuvage à la quantité d'une cuëillerée. On fait venir ce mot du Grec φαλαγὲς ou φαληὲς, Blanc, à cause que sa graine est blanche.

PHARE. s. m. Feu allumé au haut d'une Tour élevée sur une coste, ou à l'entrée des Ports & des Rivieres, pour indiquer la route aux vaisseaux pendant la nuit, & les empescher de donner contre la coste par non veuë. Cette Tour ou lieu élevé où l'on place la lumiere, est proprement ce que l'on appelle *Phare*. Ce mot vient d'une grande Tour que Ptolomée Philadelphe, Roy d'Egypte, fit élever sur le sommet d'une montagne de l'Isle appellée Pharos, l'an 470. de la fondation de Rome, & qu'il appella *La Tour de Pharos*, du nom de cette isle. Elle a passé pour une des sept merveilles du monde. Il y avoit un fort beau degré par lequel on y montoit pour allumer quantité de flambeaux & de lanternes qui servoient de guide aux Pilotes. Sostrate qui en fut l'Architecte, fit graver ces paroles sur le marbre. *Sostrate Gnidien, fils de Dexiphare, consacre cet Ouvrage aux Dieux immortels pour le salut des Mariniers*, & aprés avoir gravé cette inscription, il l'enduisit de plastre, & écrivit le nom & les titres du Roy par dessus. Ce fut une adresse pour conserver son nom, qui a paru lors que le temps a fait tomber le plastre sur lequel estoit écrit celuy du Prince. L'Isle de Pharos que les habitans nomment aujourd'huy *Magrat* ou *Magrab*, & les Arabes *Magar Alexandri*, ou *Phare d'Alexandre*, est vis-à-vis d'Alexandrie, & tient presque toute à la Terre ferme sans canal, ny pont. Du temps d'Homere, il y avoit une plaine de mer de vingt-quatre lieuës qui la separoit de la Ville.

PHARICUM. s. m. Sorte de poison qui a presque le goust du Nardus sauvage. Dioscoride dit, que pris en breuvage, il cause une resolution de nerfs jointe à une alienation d'entendement. Matthiole avoüe qu'il n'a jamais sceu comprendre en aucun Auteur ce que les Anciens entendoient par Pharicum, & si c'est un medicament simple ou composé. Il ajoûte, selon ce que rapporte le Scholiaste de Nicander, que Praxagoras dit qu'il a pris le nom de Pharicum d'un grand empoisonneur Candien nommé Pharicus qui l'avoit inventé, & que d'autres attribuent son nom à ceux de Pharis d'Arcadie, qui les premiers l'ont mis en usage.

PHARMACIE. s. f. *L'art de preparer & de composer les remedes pour la guerison des malades.* Acad. Fr. Il y a deux sortes de Pharmacie; la *Pharmacie Galenique*, qui est la partie de la Medecine, qui enseigne le choix, la preparation, & la mixtion des medicamens, & la *Pharmacie Chymique*. Cette derniere est un art qui enseigne à resoudre les corps mixtes, à connoistre & à diviser les parties dont ils sont composez, pour en separer celles qui sont mauvaises, en sorte qu'on tire le suc & la substance de tous les mixtes dans la pureté, pour les employer à la conservation, où au rétablissement de la santé. Ce mot vient de φάρμακον, Medicament, que quelques-uns font venir de φέρειν ἄκος, Donner du secours.

PHARMACOPE'E. s. f. Traité qui donne la connoissance de la Pharmacie, & qui enseigne de quelle maniere les remedes doivent estre preparez. du Grec φάρμακον, Remede & de ποιῶ, Faire.

PHARISIEN. s. m. Secte qui se forma en Judée long-temps avant la naissance de Jesus-Christ, & qui selon saint Jerosme, eut Hillel & Saumai pour Auteurs. Ils prirent le nom de Pharisiens, qui veut dire *Separez*, à cause qu'ils se separoient eux-mesmes pour mener une vie austere & s'addonner à l'étude de la loy, n'ayant point de communication avec les autres, dont ils se distinguoient par leur maniere de vivre & par leurs habillemens. Ils avoient les reins ceints de grosses cordes, & couchoient sur des ais couverts de cailloux. Ils mettoient des épines aiguës au bas de leurs robes, afin que leurs jambes en estant piquées les fissent souvenir des commandemens. Cette austerité de mortification n'étoit gardée, ny par tous, ny pour toûjours. Ils payoient les decimes selon que la loy l'ordonnoit, & la trentiéme & la cinquantiéme partie de leurs fruits. Ils tenoient une necessité inévitable comme les Stoïciens, & la transmigration des ames d'un corps dans un autre avec les Pytagoristes, ce qui leur faisoit penser que l'ame de saint Jean-Baptiste, d'Elie ou de Jeremie, estoit passée dans le Corps de Jesus-Christ. Ils estimoient plus les traditions écrites, faisant consister leur plus grande saintetè dans les lavemens, de sorte qu'ils croyoient la paillardise un moindre peché que de manger sans s'estre lavé les mains. Leurs lavemens journaliers les firent nommer *Hemerobaptistes*; aussi ne revenoient-ils jamais du marché qu'ils ne se lavassent, dans la pensée que l'attouchement des autres personnes les avoit soüillez. Ils jeûnoient le second & cinquiéme jour de la semaine, & portoient leurs tablettes qui estoient de petits morceaux de parchemin ou la loy estoit écrite, & qu'ils appelloient *Phylacteriens*, sur leur front & sur leur bras gauche, mais il n'y avoit que de l'orgueil dans leurs actions, & cet orgueil leur est souvent reproché dans l'Evangile.

PHARYNX. f. m. Gosier. Ce mot est Grec φάρυγξ.

& les Medecins s'en ſervent pour ſignifier la partie de la bouche qui fait le haut & le commencement du conduit qui va à l'eſtomac. Cette partie eſt fort dilatée.

PHASE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. Il ſe dit des diverſes apparences ou illuminations de la Lune. Ce mot eſt Grec φάσις, & entre autres ſignifications, il veut dire, Apparition, comparence.

PHASEOLE. ſ. m. Eſpece de legume, que Matthiole dit eſtre fort commun en Italie, où il y en a de blancs, de rouges, de jaunes, & d'autres tachez de differentes couleurs. Les rouges & les jaunes ſervent à couvrir les treilles, & à donner de l'ombre aux jardins. Ils s'agraffent avec leurs tendrons & crochets, ainſi que la vigne, ce qui luy fait croire que cette ſorte de Phaſeole, eſt le *Smilax hortenſis*, de Dioſcoride. Les blancs qu'on ſeme par tout s'étendent ſur terre, & ont leurs feüilles à peu prés comme le lierre les a, un peu plus grandes pourtant, plus molles, & pleines de veines, il y en a trois en chaque queuë. Leurs fleurs ſont blanches, & plus petites que celles des pois, & il en ſort de petites cornes, rondes en long, & pointuës au bout, vertes au commencement & blanches dans leur maturité. Les Phaſeoles y ſont enfermées, ayant preſque la forme des roignons des beſtes à quatre pieds, & eſtant blanches excepté vers le milieu qui eſt un peu noir. Cette ſorte de legume enfle, engendre des ventoſitez, & eſt d'une difficile digeſtion. En Grec φασίολος.

PHATZISIRANDA. ſ. f. Herbe de la Floride, dont les feüilles ſont ſemblables à celles des porreaux, mais plus deliées & plus longues. Elle a le tuyau à la maniere du jonc, plein de poulpe, noüeux, & haut d'une coudée & demie. Sa fleur eſt petite & étroite, & ſa racine deliée, fort longue & pleine par intervalles de boſſettes rondes & veluës. Cette racine dont la ſaveur eſt aromatique vient aux lieux humides. Les Sauvages broyent l'herbe entre deux pierres, & ſe frottent tout le corps de ſon ſuc quand ils veulent ſe laver, ce qu'ils font preſque tous les jours croyant que ce ſuc fortifie la chair, & luy communique ſa douce odeur. Les Eſpagnols employent la poudre faite de cette herbe pour remede contre la pierre des reins. Elle excite puiſſamment l'urine, & fait vuider tous les excremens, qui d'ordinaire bouchent les conduits.

PHI

PHIBIONITES. ſ. m. Heretiques dont les abominations ſont décrites par ſaint Epiphanes. C'eſtoit une Secte des Anoſtiques.

PHILOLOGIE. ſ. f. Eſpece de Science univerſelle, qui s'étend ſur toutes ſortes de connoiſſances. Ce mot eſt Grec φιλολογία, de φίλος, Amy, & de λόγος, Diſcours.

PHILLYREA. ſ. f. Arbre de la grandeur du Troeſne, qui produit ſes feüilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus noires & plus larges. Son fruit qui approche de celuy du Lentiſque, eſt noir, douçaſtre & grappu comme le raiſin. Cet Arbre croiſt dans les lieux rudes & aſpres. Ses feüilles ſont aſtringentes, & ont la meſme vertu que celles de l'Olivier ſauvage, quand il eſt beſoin de reſſerrer. Eſtant maſchées, ou bien ſi on ſe lave la bouche de leur décoction, elles ſervent aux ulceres de cette partie. Priſes en breuvage elles provoquent l'urine, & les fleurs aux femmes. Matthiole fait voir l'erreur de ceux qui ont pris la Phillyrea, dont Dioſcoride a fait cette deſcription, pour le Til ou Tillet. Elle eſt fondée ſur la reſſemblance du mot φίλυρα qui veut dire, Til, & de φιλυρία, qui leur a fait croire que Dioſcoride n'avoit jamais veu de Til, ou qu'il y en avoit une eſpece entierement differente du Til commun, qui n'a nul rapport avec la Phillyrea, mais par ces paroles κιδωτίους φιλυρίνους, qu'il employe, en diſant ſur la fin de la Preface de ſon premier Livre, que les fleurs & tout ce qui eſt aromatique & odorant doit eſtre gardé dans des boëtes ou petits coffres faits de Tillet, Matthiole fait connoiſtre que Dioſcoride a mis une grande difference entre φιλυρία & φίλυρα.

PHILOMELE. ſ. f. Nom que les Poëtes donnent au Roſſignol, & qui vient de ces mots Grecs φιλεῖν μέλος, Aimer le chant.

PHILONIUM. ſ. m. Opiat, dont il y a de deux ſortes, le *Philonium Romanum*, & le *Philonium Perſicum*. Le premier ſe donne à ceux qui ſont malades de pleureſie, de colique & de toute douleur interne, & on s'en ſert ordinairement dans les lavemens pour adoucir les douleurs aiguës de la colique. Il eſt compoſé de quinze ingrediens outre le miel. Ce ſont le poivre blanc, l'opium, la ſemence d'ache, le juſquiame, l'euphorbe, la cannelle, le coſtus, la caſſia lignea, le pyrethre, la graine de perſil, de fenoüil, & du daucus creticus, la zedoara, le ſpic nard & le ſaffran. Cet Opiat concilie le ſommeil, arreſte le ſang qui fluë des parties internes, & eſt tres-bon aux nauſées. Il fait paſſer le hocquet, & appaiſe les douleurs du ventre, du foye, de la ratte, & des reins, cauſées d'une intemperie froide, de vents & d'humeurs cruës. Le *Philonium Perſicum*, eſt un autre Opiat, qui a la vertu d'arreſter le ſang, de quelque part qu'il puiſſe fluer, comme celuy des purgations immoderées & des hemorrhoides. Il retient auſſi le fœtus, & empeſche une femme d'avorter. Les ingrediens qui le compoſent ſans compter le miel, ſont le poivre blanc, l'opium, le juſquiame, la pierre hematite, le caſtoreum, la terre ſigillée, le ſafran, les perles, le ſpic nard, le pyrethre, l'enula campana, la zedoaire, le karabé, l'euphorbe, les trochiſques de ramich & le camphre. Cet Opiat a eſté appellé *Philonium*, de Philon, Medecin qui l'a inventé.

PHILTRE. ſ. m. *Breuvage ou autre drogue pour donner de l'amour.* ACAD. FR. On diſtingue les Philtres en faux & en veritables, & l'on tient pour faux ceux que donnent quelquefois les vieilles femmes ou les femmes débauchées. Ceux-la ſont ridicules, magiques & contre nature, plus capables d'inſpirer la folie que l'amour à ceux qui s'en ſervent. Les ſymptomes en ſont meſme dangereux. On entend par veritables Philtres, ceux qui peuvent concilier une inclination mutuelle entre une perſonne & une autre par l'interpoſition de quelque moyen naturel & magnetique, qui tranſplante l'affection; mais on demande, s'il eſt des Philtres de cette nature, & d'ordinaire on répond que non, ce qui eſt pourtant contre l'experience, puis qu'on ſçait que ſi un homme met un morceau de pain ſous ſon aiſſelle pour l'empreigner de ſa ſueur & de la matiere de l'inſenſible tranſpiration, le chien qui en aura mangé ne le quittera jamais. On tient que Hartmannus ayant donné un Philtre tiré des vegetaux à un moineau, cet oiſeau ne le quitta plus depuis, demeurant avec luy dans ſon cabinet, & volant pour le ſuivre quand il viſitoit ſes malades. Vanhelmont a écrit qu'ayant tenu certaine herbe dans ſa main durant quelque temps, & pris enſuite le pied d'un petit chien de la meſme main, cet animal le ſuivit par tout, & quitta ſon premier maiſtre. Le meſme Vanhelmont dit que les Philtres demandent une confermentation de mumie pour attirer l'amour à

un certain objet, & rend par là la raiſon pourquoy l'attouchement d'une herbe échauffée tranſplante l'amour à un homme ou à une brute. C'eſt, dit-il, parce que la chaleur qui échauffe l'herbe, n'eſtant pas ſeule, mais animée par les émanations des eſprits naturels, détermine l'herbe vers ſoy, & ſe l'identifie, & ayant receu ce ferment, elle attire magnetiquement l'eſprit de l'autre objet, & le force d'aimer ou de prendre un mouvement amoureux. Il y a donc des Philtres déterminez. Les malades, aprés avoir mangé ou beu quelque choſe, ſoupçonnent quelqu. fois certaine perſonne de leur avoir donné quelque charme, & ils ſe plaignent principalement du deſordre de l'eſtomac & de l'eſprit. Il eſt étonnant que la paſſion amoureuſe cauſée par un Philtre revienne periodiquement. Le Docteur Langius témoigne qu'il a gueri un jeune homme, qui ayant mangé à quatre heures aprés midy la moitié d'un citron qu'il avoit receu d'une femme, ſentoit tous les jours à la meſme heure un amour empreſſé qui le faiſoit courir de coſté & d'autre pour la chercher & la voir. Cela luy duroit une heure & comme il ne pouvoit ſatisfaire ſon envie à cauſe de l'abſence de cette femme, ſon mal augmenta de jour en jour, & le jetta dans un eſtat pitoyable. Les Philtres cauſent de frequentes manies & aſſez ſouvent la perte de la memoire. Ce mot eſt Grec φίλτρον, & vient de φιλεῖν, Aimer.

PHIMOSIS. ſ. f. Terme de Medecine. Sorte de mal qui arrive quand le ſiege & l'anus ſont comme liez & reſſerrez par un cal qui s'eſt formé. On le dit auſſi d'une maladie du prepuce quand il eſt ſi fort ſerré que l'on ne peut découvrir le gland ſans faire une inciſion. Ce mot eſt Grec φίμωσις, qui ſignifie proprement, Ligature qu'on fait avec une ficelle de φίμος, Ficelle, Licol.

PHL

PHLEBOTOMIE. ſ. f. Terme de Chirurgie. Art de ſaigner. Ce mot eſt Grec φλεβοτομία, & vient de φλὲψ, Veine, & de τέμνειν, Couper. Les Medecins diſent auſſi, *Faire Phlebotomiſer*, pour dire, Faire tirer du ſang.

PHLEGMAGOGUES. ſ. m. Medicamens qui ſervent à purger la pituite par bas. La ſemence du carthame, les myrobolans, chepules, embliques & bellyriques ſont de ce nombre, auſſi bien que le turbith, l'elaterium, l'agaric, l'euphorbe, les hermodactes, & la coloquinte. On y peut ajoûter toutes ſortes de gommes, qui quoy qu'elles ne purgent pas ſelon les Grecs, ne laiſſent pas d'entrer fort ſouvent dans les pilules qu'on fait pour purger la pituite craſſe & viſqueuſe. Ce mot eſt Grec φλεγμαγωγα, de φλέγμα, Pituite, & de ἄγειν, Tirer, amener.

PHLEGME. ſ. m. Terme de Chymie. Principe paſſif fort volatif qui ſe preſente le premier, & ſort par la moindre chaleur du feu en forme d'eau claire & inſipide. Le Phlegme ſort le dernier dans la diſtillation du vin, & le premier au vinaigre.

Phlegme, eſt auſſi un terme de Medecine, & il ſe dit de la pituite, la plus douce des quatre humeurs qui ſont dans le corps. Ce mot eſt Grec φλέγμα, & & vient de φλέγειν, Bruſler. Ainſi il s'entend par un ſens contraire, comme voulant dire une pituite qui n'eſt point du tout bruſlée.

PHLEGMON. ſ. m. Nom general que donnent les Medecins à toutes les apoſtumes & inflammations faites de ſang. Quand ce ſang eſt bon & loüable, & qu'il n'y a que la quantité par où il peche, c'eſt le *Vray phlegmon*. S'il eſt corrompu & meſlé de bile, de pituite & de melancolie, il eſt appellé *Phlegmon baſtard*. Ce mot vient du Grec φλέγειν, Bruſler.

PHO

PHOENIGME. ſ. m. Remede externe qui s'applique en forme de cataplaſme pour réchauffer quelque partie, ou attirer les humeurs du profond à la ſuperficie. On s'en ſert d'ordinaire dans les maux de teſte inveterez, dans les longues fluxions, & dans les maladies du cerveau. Il faut pour cela raſer les cheveux, afin de le pouvoir appliquer ſur toute la teſte. On l'applique ſur le cou, pour les maladies des yeux; derriere les oreilles pour le mal de dents; ſur la poitrine pour l'aſthme; ſur l'hypogaſtre pour l'hydropiſie, & ſur la cuiſſe dans la ſciatique, afin d'attirer l'humeur en dehors. On ſe ſert, pour compoſer ce remede, de ſemence de mouſtarde que l'on broye avec des figues, de bryoine, de poivre, de ſemence d'ortie, de ſtaphyſagre, de ſquille, de tithymale, de ſel, de ſemence de creſſon alenois, & de tlaſpi, de ranuncule, d'hydropiper, de pyrethre, d'ellebore, de lait de figuier, de fiente de chevre & de celle de pigeon. On fait encore des Phoenigmes plus forts que ceux-cy. Ils ſont compoſez d'euphorbe, de tartre bruſlé, d'anacardes & de cantarides; mais comme ils excitent des veſſies ſur le cuir, on les confond avec les veſſicatoires. Ces remedes ſont nommez *Phœnigmes*, en Grec φοινιγμοὶ, de φοῖνιξ, Rouge, à cauſe qu'ils demeurent ſur la partie où on les applique, juſqu'à ce qu'en l'échauffant ils y excitent de la rougeur, ce que l'on fait pour y attirer l'humeur, & la détourner de la partie affectée.

PHOENIX. ſ. m. Oiſeau que Belon fait grand comme un aigle, & qu'il dit avoir les plumes d'autour de ſon cou dorées, les autres de couleur de pourpre, & la teſte embellie de plumes élevées en forme de creſte. Il a la queuë blanche meſlée de pennes incarnates, & les yeux étincelans comme des étoiles. Il vit juſqu'à cinq cens ans, & en ſuite il ſe fait luy-meſme un bucher de rameaux d'encens, de cannelle & de caſſe odoriferante. Il s'y couche aprés qu'il l'a allumé en battant des ailes, & s'y conſume, en ſorte que de ſa cendre il naiſt un ver d'où il ſe fait un autre Phœnix. Les Anciens en ont encore publié d'autres merveilles qu'on tient toutes fabuleuſes.

Phœnix, eſt auſſi une herbe qui a ſes feüilles ſemblables à l'orge, mais plus courtes & plus étroites, & ſon épy fait comme celuy de l'yvraye, ce qui la fait appeller *Yvraye ſauvage*. Ses tuyaux ſont de la longueur de ſix doigts. Sa racine en eſt entortillée, & produit ſept ou huit épis. Cette herbe croiſt parmy les champs, & ſur les toits recemment enduits, & faits de nouveau. Elle a pris ſon nom de la couleur de ſon épy, qui eſt ſemblable en quelque façon à celle du fruit du palmier, appellé en Grec φοῖνιξ. Eſtant buë en vin, elle reſſerre le ventre, & ſi on la porte au cou liée avec de la laine rouge, on tient qu'elle a la vertu d'arreſter le ſang. En latin *Lolium* ou *Hordeum murinum*. Pline luy donne ce nom, à cauſe peut-eſtre que les ſouris rongent les épis de cette ſorte d'yvraye qui croiſt ſur les couvertures des maiſons.

PHOSPHORE. ſ. m. Pierre tres-claire & peſante, & ſemblable au plaſtre, qui imbibe la lumiere quand on l'expoſe au Soleil, & qui eſtant bien enveloppée conſerve cette lumiere pour la rendre en un lieu obſcur auſſi long-temps qu'elle a demeuré à la recevoir. Elle eſt tranſparente comme le talc, &

soustient une forte calcination. Elle contient beaucoup de sel & de cendres caustiques, & se trouve prés de Boulogne la grasse dans le Mont Paterna, qui en est à quatre milles, ce qui fait qu'on l'appelle autrement *Pierre de Boulogne*. On pile cette pierre en poussiere tres-menuë, dont on fait de petits gasteaux en la paistrissant avec du blanc d'œuf, & de l'eau commune. On la laisse secher à l'ombre, aprés quoy on la calcine dans un fourneau de reverbere. Il y a des *Phosphores artificiels*, qui se font avec des compositions chymiques, & un entre autres qui a esté apporté en France, & que l'on appelle *Phosphorus fulgurans*. Si on l'approche de la poudre à canon bien seche, il y met le feu. Il consiste en une liqueur qui luit tant que la nuit dure, de la mesme sorte que les vers luisans. Cette liqueur fait le mesme effet hors du verre quand on l'applique sur quelque sujet, & si on s'en frotte le visage, les mains, les habits, ils luisent de mesme, & les habits ne sont point gastez. La lumiere se conserve dans la phiole plusieurs années, & quand elle en est dehors, on la voit s'évanoüir insensiblement en fort peu de temps. Ce mot est Grec φωσφόρος, de φῶς, Lumiere, & de φέρειν, Porter.

Phosphore, est aussi la Planete de Venus en termes d'Astronomie, en latin *Lucifer*. C'est ce que nous appellons l'*Etoile du Berger*.

PHOTINIENS. s. m. Heretiques ainsi appellez de Photinus, Evesque de Sirmich, dont ils suivoient les erreurs, ajoustant à celles de Sabellicus, de Paul de Samosate, de Cerinthe & d'Ebion, qu'il avoit renouvellées, que JESUS-CHRIST estoit un pur homme, & qu'il n'avoit commencé à estre le CHRIST, que quand le Saint Esprit estoit descendu sur luy dans le Jourdain. Ils disoient aussi que la Trinité estoit une étenduë de la Divinité qui se divisoit & étendoit en trois, & se rassembloit ensuite en un, comme de la cire qui s'estend par la chaleur. Cette heresie se répandit fort sous le regne de Valens, Empereur Arien, trois cens quarante-cinq ans aprés JESUS-CHRIST.

PHR

PHRENESIE. s. f. Inflammation des membranes du cerveau. C'est une maladie ordinairement mortelle, dont les signes sont la chaleur, la rougeur, la douleur & la pulsation qui se rencontrent dans toutes les inflammations. La douleur ne sçauroit estre que tres-violente, puis qu'il n'y a point de partie dans la teste qui soit plus sensible que la dure-mere; le sang arresté distend la membrane, & cette distension produit une douleur déchirante. Ainsi les vrais Phrenetiques, car on ne doit pas nommer *Phrenesie*, tout delire considerable qui survient aux fievres ardentes & malignes, s'arrachent les cheveux comme s'ils estoient remplis de fureur. Ils frappent le lit & les murailles avec leur teste, & la jettent, sans s'épargner, de costé & d'autre. Cette douleur furieuse fait devenir le mal si aigu que l'on en meurt en trois jours, parce que les esprits estant dissipez par l'excez de la douleur, la gangrene de la partie enflammée survient, ce qui est suivy de la mortification. Dans la veritable Phrenesie, le craquetement des dents menace d'un grand delire, & c'est le signe d'une convulsion mortelle, si le delire est déja venu. Les delires obscurs & tremblans sont plus à craindre que les tumultueux dans les inflammations du cerveau. Ainsi les Phrenetiques demeurent quelquefois comme endormis, quoy qu'ils ne dorment pas, & sont troublez de differens songes, sur lesquels ils répondent des choses sans suite, lors qu'ils sont interrogez. Cet estat est beaucoup plus perilleux, que de faire de grands cris & des contorsions de membres. *Phrenesie* vient du mot Grec φρὴν, Entendement.

PHRENITIS. s. m. C'est proprement l'inflammation du diaphragme, qui est suivie ordinairement du delire. Hipocrate & les Auteurs Grecs ont nommé φρενῖτις, le diaphragme, à cause qu'ils le croyoient le siege de l'ame, ou parce qu'il ne peut estre enflammé que l'ame ne soit troublée. Ce mot est Grec φρενῖτις.

PHT

PHTHIRIASIS. s. m. Maladie pediculaire dont les enfans sont fort souvent tourmentez, & quelquefois mesme les adultes. Sa cause est une semence singuliere d'où les poux s'engendrent, qui est particulierement exaltée dans le corps des enfans, & y fait éclorre ces petits insectes. L'huile de spica est un des meilleurs remedes que l'on y puisse apporter. On en oint la teste le soir; on la couvre d'un bandage, & le lendemain on trouve tous les poux morts. Ensuite pour la nettoyer & pour les abattre, on la lave avec une lessive de decoction de spica. On recommande aussi dans la cure du Phthiriasis, les lotions de la teste avec le staphisagria, le scordium, l'absinthe, la coloquinthe, la petite centaurée, la racine d'ellebore noir, cuite dans des eaux appropriées. Outre ces remedes, les linges dont se servent les Orfevres pour essuyer les vaisseaux qu'ils viennent de dorer, sont tres-bons, à cause du mercure, pour chasser & pour tuer les poux, si on en frotte la teste d'un enfant. Ce mot est Grec φθειρίασις, de φθεὶρ, Poux.

PHTHISIE. s. m. Terme de Medecine. On entend par ce mot pris en general toute sorte de consomption du corps en quelque partie, & par quelque cause qu'elle arrive. C'est dans une signification plus particuliere & plus étroite la seule atrophie, qui suit la corruption de quelque viscere considerable, & on appelle proprement *Phthisie*, lors qu'on a le foye, le poumon ou les reins ulcerez. Quand les reins suppurent, c'est une Phthisie renale. Si la suppuration se fait dans le foye, la Phthisie est jecorale, & si les poumons sont exulcerez, on dit Phthisie pulmonaire. Celle-là est la plus commune, & on appelle principalement *Phthisiques*, ceux qui ont un ulcere aux poumons, à cause que les poumons estant plus exposez aux injures externes, que les parties internes, ont accoustumé d'en estre offensez. Les playes qui percent le thorax, les contusions ou les cheutes d'enhaut, produisent des crachemens de sang & autres semblables affections que suit la Phthisie. Ceux qui travaillent à preparer l'antimoine, les mineraux, l'esprit de vitriol, deviennent Phthisiques, aussi-bien que les faiseurs de plastre & de chaux, & selon Vanhelmont l'odeur de l'eau forte est extremement pernicieuse & fait contracter ce mal à beaucoup de ceux qui la reçoivent. L'usage du vin trop acide & trop tartareux y dispose aussi, & enfin c'est un mal hereditaire qui passe du pere & de la mere au fœtus par la semence. Il est si contagieux, que le levain de l'ulcere se communiquant par l'haleine & les crachats, infecte les poumons des personnes saines, ce qui fait que plusieurs maris & femmes se donnent la Phthisie l'un à l'autre. On appelle *Phthisie dorsale*, Une maladie de nouveaux mariez, lors que leur empressement leur fait consumer trop de suc nourricier. Ils deviennent successivement attenuez par le dos; l'épine avance, & ils sentent une espece de

fourmillement avec chatoüillement le long du dos. Ce qu'il y a de singulier dans ce mal, c'eſt qu'il eſt periodique, & qu'eſtant guery, il revient de ſept ans en ſept ans. Ce mot eſt Grec φθίσις, Corruption, attenuation, & vient de φθίω, Je corrompts.

PHU

PHU. ſ. m. Plante qui vient de ſoy-meſme dans le Royaume de Pont où elle eſt nommée ainſi. Matthiole qui ne doute point que le vray Phu ne ſoit ce que l'on appelle ordinairement la grande Valerienne, met trois eſpeces de Phu, le grand, le moyen & le petit. Le *grand Phu*, a ſes feüilles ſemblables à la ſcabieuſe, mais plus grandes, & moins découpées. Sa tige eſt de la hauteur d'une coudée, & quelquefois plus liſſe, creuſe, molle, & d'une couleur tirant ſur le purpurin. Elle a des nœuds & porte à ſa cime un bouquet de fleurs purpurines blanchaſtres. Sa racine eſt de la groſſeur du petit doigt, & il en ſort pluſieurs filamens, entrelaſſez les uns dans les autres, qui ſont d'une odeur un peu forte ainſi que ceux de Nardus. Il vient aux montagnes dans les lieux humides. Le *Phu moyen*, a ſes feüilles ſemblables à celles du freſne ou du cormier, liſſées, noiraſtres & couchées contre terre. Sa tige & ſes fleurs ſont ſemblables au grand Phu, excepté qu'elles ſont moindres. Il a beaucoup de racines. Elles ſont blanchaſtres & meſlées les unes dans les autres, ainſi que celles de l'Ellebore blanc, & ont auſſi une odeur forte comme celles de Nardus. Il vient dans les lieux marécageux. Les feüilles du *Petit Phu*, ſont à peu prés comme les feüilles du grand, quoy que fort petites. Sa tige eſt anguleuſe & haute d'un palme, & à ſa cime ſont des fleurs de meſme couleur que celles des autres. Sa racine eſt petite & blanchaſtre, & a auſſi force filamens d'une bonne odeur. Il croiſt aux montagnes, dans les prez marécageux & dans les endroits humides. Le grand eſt celuy que l'on prefere aux deux autres. On ſe ſert communément de la racine & de l'herbe. Matthiole dit qu'il y a une telle ſympathie entrele Phu moyen & les chats, qu'ils y accourent quand ils le ſentent de loin, & le mangent avec un plaiſir qu'ils font paroiſtre en faiſant entendre un je ne ſçay quel murmure entre les dents. La racine de ce Phu moyen eſt ſinguliere, miſe aux breuvages qu'on fait pour les bleſſeures interieures.

PHUCUS MARINUS. ſ. m. Dioſcoride dit qu'il y a un Phucus marin, qui eſt large, un autre longuet & rouge, & un troiſiéme qui eſt blanc. Il croiſt en Candie ajouſte-t'il, produiſant force fleurs, & demeure toûjours en ſon entier ſans ſe corrompre. Tous les Phucus ſont refrigeratifs, ce qui les rend ſinguliers aux podagres & aux inflammations, ſi on les y applique en maniere de cataplaſme, il ne s'en faut neanmoins ſervir que quand ils ſont encore verts. Nicander ordonne le Phucus rouge contre les ſerpents. Quelques-uns croyent que le fard dont ſe ſervent les femmes, vient de cette plante, quoy qu'il ſoit pris d'une certaine racine qui eſt auſſi appellée *Fucus*. Pline en parlant du Phucus marin, dit qu'il croiſt auſſi des arbres & des arbriſſeaux dans la mer; que la mer rouge & l'Ocean oriental ſont pleins de grandes foreſts, & que ce que les Grecs appellent φῦκος, *Phucus*, n'a point changé de nom en quelque langue que ce ſoit. Quant à noſtre *Alga*, pourſuit-il, elle eſt miſe au rang des herbes, mais le Phucus eſt un arbriſſeau. Matthiole avouë qu'il n'a jamais veu de Phucus, & qu'il ne ſçait ce que c'eſt. Il croit pourtant que ſi ce n'eſt noſtre *Alga*, c'en eſt une eſpece.

PHY

PHYLACTERE. ſ. m. Sorte de tablette qui conſiſtoit à un petit morceau de parchemin, dans lequel eſtoit écrit quelque texte de l'Ecriture, ou le Decalogue, & que les plus zelez d'entre les Juifs portoient ſur leur front ou ſur leur poitrine pour marque de l'exactitude qu'ils avoient à obſerver leur religion. Les Phariſiens portoient leurs Phylacteres fort larges, ce qui a obligé ſaint Mathieu à les appeller *Phylacteriens*. Ce mot eſt Grec φυλακτήρ, Gardien, & vient de φυλάττειν, Garder. Ce nom a eſté donné en general par les Anciens à toutes ſortes de charmes ou de caracteres qu'ils portoient ſur eux, croyant ſe garder par là de quelque danger ou ſe preſerver de maladies. Les premiers Chreſtiens ont appellé auſſi *Phylacteres*, Les chaſſes où les reliques des Saints eſtoient enfermées.

PHYLLITIS. ſ. f. Herbe dont les feüilles ſont ſemblables à l'oſeille, mais plus longues & plus vertes. Elle en jette environ ſix ou ſept, qui ſont droites, poſies, & liſſées du coſté de devant, ayant ſur le dos certaines marques, comme de petits vers qui y ſeroient attachez. Elle ne produit ny tige, ny fleur ny graine, & croiſt aux lieux ombragez des jardins. Matthiole dit que la Phyllitis eſt noſtre *Langue de cerf*, & que quelques-uns l'appellent fauſſement *Scolopendria*. Il ajouſte que quoy que l'on trouve quelquefois des plantes de langue de cerf qui ont plus de cinquante feüilles, ce que dit Dioſcoride de la Phyllitis ne laiſſe pas d'eſtre vray, puis que ces cinquante feüilles viennent de pluſieurs racines amaſſées enſemble, qui ſe peuvent ſeparer, de ſorte qu'en prenant à part chaque racine, on ne trouvera que ſix ou ſept feüilles au plus en chaque plante. Il condamne auſſi l'erreur de Ruellius, Fuchſius & autres, qui ont pretendu que noſtre langue de cerf ne ſe rapporte point à la Phyllitis, mais à l'hemionitis, qui ne produit ny tige, ny fleur ny graine. Il fait voir qu'ils ſe trompent en ce que l'hemionitis n'a point ſes feüilles ſemblables à l'oſeille, mais à celles de Dragontea, eſtant recourbées en maniere de croiſſant, & que ce qui les a fait tomber dans l'erreur, c'eſt que la Langue de cerf eſt fort bonne aux maux de rate, ce qui eſt commun à l'hemionitis. Galien parlant de la Phyllitis dit qu'eſtant verte & bruſque en ſa temperature, il ne faut pas s'eſtonner, ſi quand on la prend en breuvage elle arreſte le flux de ventre & le flux de ſang. Les Grecs ont appellé cette herbe φυλλῖτις, de φύλλον, Feüille, à cauſe qu'elle n'a que des feüilles ſans aucune tige.

PHYLLON. ſ. m. Plante que quelques uns nomment ἐλαιόφυλλα, à cauſe que ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'olivier. Elle croiſt parmy les rochers & aux lieux pierreux. Il y a de deux eſpeces de Phyllon. Celuy qu'on appelle *Thelygonum*, a ſon fruit ſemblable aux fleurs mouſſuës des olives, excepté qu'il eſt plus paſle & qu'il a ſes feüilles plus vertes. Sa tige eſt petite & menuë, & ſa racine mince & deliée. Sa fleur eſt blanche, & ſa graine aſſez groſſe & ſemblable à celle du pavot. Le Phyllon, que l'on appelle *Arthenogonum*, ne differe du premier que par ſa graine. Ruellius prend la grande Perſicaria pour le vray Phyllon, & Matthiole pretend qu'il ſe trompe, parce qu'elle vient aux lieux moites & humides, & le Phyllon aux endroits pierreux, outre que leurs fleurs ne ſont pas ſemblables.

PHYSETERE. ſ. m. Eſpece de baleine ou de poiſſon teſtacée, qui en ſoufflant fait rejaillir ſa fumée

de la hauteur d'une lance. On l'appelle autrement *Souffleur*. Ce mot eſt Grec, ευσπρ, & veut dire proprement Un ſoufflet à ſouffler le feu, du verbe φυσάω, Souffler.

PHYSICIEN. ſ. m. Celuy qui connoiſt la nature, & qui rend raiſon de ſes effets. On appelloit autrefois les Medecins *Phyſiciens*.

Ces Phyſiciens m'ont tué
De ces broüillis qu'ils m'ont fait boire,
Et toutefois il les faut croire.

On a dit auſſi *Phyſique*, pour dire, Medecine.

PHYSIOLOGIE. ſ. f. Partie de la Medecine qui obſerve & conſidere la nature de l'homme par rapport à la gueriſon de toutes ſes maladies. Ce mot eſt Grec, φυσιολογία, de φύσις, Nature, & de λόγος, Diſcours.

PHYTEUMA. ſ. m. Plante qui a les feüilles ſemblables à l'herbe aux foulons, & toutefois moindres. Elle produit de la graine en quantité, & a ſa racine à fleur de terre. Cette racine eſt petite & deliée. Dioſcoride, qui en parle ainſi, n'en rapporte aucuns effets, ſinon qu'il y en a qui pretendent qu'on s'en peut ſervir pour ſe faire aimer. Ce mot eſt Grec, φύτευμα, & ſignifie proprement, Semence propre à ſemer, de φυτεύειν, Planter.

PIA

PIAFFER. v. n. Terme de Manege. Il ſe dit des chevaux qui s'ébroüent, & qui par leur action pleine de feu marquent leur inquietude, voulant avancer quand on les retient, & faiſant paroiſtre une continuelle agitation. On appelle *Chevaux piaffeurs*, Les chevaux qui ont cette ſorte de mouvement, & qui font une maniere de danſe en s'agitant.

PIASTRE. ſ. f. Nom qu'on a donné à une monnoye d'argent qui vaut un écu, comme les reaux & les richedales.

PIC

PIC. ſ. m. Outil de fer qui n'a qu'une pointe, & dont ſe ſervent les Pionniers & autres gens qui travaillent à foüir la terre. Selon Nicod, le mot de Pic vient de la dureté du bec du pic.

On dit, en termes de mer, *A pic*, pour, A plomb. Ainſi on dit qu'*On eſt à pic ſur une ancre*, pour dire, qu'on eſt perpendiculairement ſur cette ancre, & qu'on la dégage.

Pic. Sorte d'oiſeau dont le bec eſt long, dur, fort & propre à percer l'écorce des arbres. Il y prend ſa nourriture par le moyen de ſa langue, qu'il allonge de trois ou quatre pouces dans les trous & les fentes qu'il y trouve. Cette langue a un petit aiguillon pointu avec lequel il prend les vermiſſeaux & autres inſectes. Il y a des Pics de pluſieurs eſpeces. Il s'en trouve de verts, de gris, de couleur de cendre, d'autres qui ſont marquetez de noir & de blanc, & d'autres qui ſont tout noirs comme de petites corneilles.

PIC-VERT. ſ. m. On prononce Pivert. Il y a un Pic-vert jaune & un Pic-vert rouge. Le premier a le bec fort & dur, deux marques rouges ſur les yeux, le deſſus de la teſte rouge, le reſte du corps vert & jaune, les jambes courtes & les ongles crochus & aigus. Il monte ſur le tronc des arbres, & ſe nourrit de leurs excremens. Le Pic-vert rouge a le deſſus de la teſte rouge, ainſi que les coſtez des temples. Le deſſus de ſon dos eſt brun, & il y a un peu de blanc dans ſes ailes.

PICA. ſ. m. Appetit depravé qui fait deſirer en quelque temps que ce ſoit des choſes abſurdes, comme quand une femme groſſe demande de la craye, de la chaux ou des charbons. Si elle ſouhaite des choſes qu'on ne puiſſe avoir, pour empeſcher le fœtus d'eſtre marqué, ou d'en recevoir quelque incommodité, il faut faire prendre à la mere de la noix muſcade avec un peu de miel. C'eſt un remede éprouvé. Il y en a encore d'autres recommandez en ce cas, comme l'écorce d'orange, le ſirop d'écorce d'orange & de citron, le ſirop d'abſynthe, le ſuc par expreſſion des jeunes feüilles de vigne beu avec le ſirop ou le ſuc de coing, l'eau de vigne qui tombe par la taille du pampre au mois de May, l'eau aigrelette diſtillée des bourgeons de vigne, l'eſſence d'écorce d'orange, le pain trempé dans du ſuc de coing ou de grenade, & autres. Quand une femme groſſe deſire des choſes abſurdes & apparemment de difficile digeſtion, comme des charbons, on doit luy donner des alcalis fixes pour abſorber l'acide, tels que ſont la nacre de perles, les yeux d'écreviſſes, le corail preparé, la corne de cerf ſans feu, l'ivoire ſans feu. Elle peut les prendre ſeuls ou arroſez d'un peu de vin ou de vinaigre. Le Pica ſurvient au ſecond mois de la groſſeſſe, aprés que le ſang menſtrual a eſté arreſté. Les enfans ſont auſſi ſujets au Pica, & Faber parle d'un petit garçon de trois ans qui mangeoit des cendres & de la terre, & refuſoit le lait & les autres nourritures. D'autres ont avalé avec beaucoup d'appetit les crepiſſures & la chaux des murailles.

PICEA. ſ. m. Arbre du genre des pins & des ſapins, dont il ne differe que par la diſpoſition de ſes branches. C'eſt celuy qu'on appelle *Peſſe*. Les anciens Grecs l'appelloient πίνος, comme le témoigne Matthiole.

PICOLET. ſ. m. Terme de Serrurier. Petit crampon qui ſert à tenir le peſne dans une ſerrure.

PICOT. ſ. m. Petite pointe qui demeure ſur le bois dont on a arraché quelque branche, ou qui n'a pas eſté coupé nettement. C'eſt de là que peut eſtre venu le nom de *Picot* qu'on donne à une petite engreſleure qui ſe fait à l'extremité des dentelles.

Picot, ſe dit auſſi d'une eſpece de rets ou de filets dont on ſe ſert ſur les Coſtes de Normandie.

PIE

PIE. ſ. f. Oiſeau blanc & noir, dont la chair eſt dure & ne vaut rien à manger. Cet oiſeau ſe laiſſe apprivoiſer, & parle quand on prend ſoin de l'inſtruire. La Pie pond neuf ou dix œufs, & fait ſon nid d'une maniere fort ingenieuſe. En Latin *Pica*, en Grec κίττα ou κίσσα, d'où quelques-uns croyent que *Pica* Latin a eſté fait.

Il y a une Pie fort belle à voir dans les Antilles, qui ſe trouve aſſez ſouvent le long des rivieres de la Guadeloupe. Elle a le bec & les jambes rouges, le col tout bleu environné d'un collier blanc, avec une ſorte de chaperon blanc, moucheté & rayé de lignes noires, qui luy prend depuis le bec juſque ſur le dos. Les plumes dont il eſt couvert ſont tannées juſqu'au croupion qui eſt tout jaune. Il en ſort une grande queuë compoſée de huit plumes rayées de blanc. Deux de ces plumes ſont plus longues que les autres de huit ou dix pouces. Elle a les petites plumes de ſes ailes tannées & rayées de lignes noires. Ses grandes plumes ſont meſlées de vert & de bleu, & tout le deſſus du ventre eſt blanc. Cette Pie eſt encore plus deffiante que les Pies de l'Europe, & ne donne preſque jamais le temps de l'examiner ſur les branches des arbres. Elle pouſſe en volant un cry qui reſſemble aſſez à celuy que font nos Pies. On la tire à coups de fuſil, & c'eſt plu-

toſt pour la voir que pour la manger. La chair en eſt dure, & n'eſt pas blanche.

Pie-grieſche. Eſpece de Pie ſauvage qui eſt de couleur cendrée. Quelques-uns croyent que c'eſt celle que les Latins appellent *Pica Græca.* La Pie-grieſche n'eſt guere plus groſſe qu'un merle, & a la teſte un peu groſſe & un peu large, le bec dur & gros, un peu courbé par le bout, la queuë longue, les ailes noiraſtres, & les jambes & les pieds noirs. Elle eſt griſe par la teſte & par le dos, & blanche par le deſſous de la gorge, du ventre & de la queuë. Le cry qu'elle pouſſe eſt un cry faſcheux. Il y a une petite Pie-grieſche, qui mange les mulots & les ſouris qu'elle trouve dans les champs.

On appelle *Cheval pie*, un Cheval qui a des marques de poil blanc ſur un autre poil. Quoyque le blanc devroit eſtre ſur le noir pour faire appeller un cheval Pie, à cauſe de ces deux couleurs que porte l'oiſeau de ce nom, il y a des pies bayes & des pies alezanes. Les pies noires ſont les plus ordinaires.

PIE-MERE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Membrane ou peau delicate qui ſouſtient les vaiſſeaux du cerveau, & qui l'environne.

PIES. ſ. m. On a appellé ainſi certains Chevaliers qui, ſelon Favin, furent inſtituez en 1560. par le Pape Pie IV. Il les choiſit indifféremment parmy les gens d'épée & de robe, & il en fit pendant ſon Pontificat juſqu'à cinq cens trente-cinq. On les appelloit, comme tous les autres, *Chevaliers dorez*, à cauſe de l'épée & des éperons dorez qu'ils portoient. Ils avoient le titre de Comtes Palatins, & penſion de ce Pape, lequel ils portoient lors qu'il ſortoit en public, & auſquels il voulut que les Chevaliers de l'Empire & de Malte cedaſſent le pas à Rome & ailleurs. Ils avoient entre autres privileges celuy de faire des Docteurs en toutes Facultez & des Notaires publics, & de legitimer les baſtards.

PIÇA. adv. Vieux mot. Autrefois, comme qui diroit, Il y a une bonne piece de temps, *Buona pezza*, en Italien. Ce mot s'eſt fait par ſyncope de ces deux, *Piece a.*

PIECE. ſ. f. *Partie, portion, morceau d'un tout.* Acad. Fr. On dit qu'*Un appartement eſt compoſé de tant de pieces*, pour dire qu'il y a un certain nombre de lieux differens pour eſtre logé commodement, ſales, chambres, cabinets, &c.

Piece de charpente. Tout morceau de bois taillé pour un baſtiment, & qu'on fait entrer dans un aſſemblage de charpenterie. On appelle les poutres, tirans, entraits, jambes de force & autres, *Les maiſtreſſes Pieces.* Dans un chaſſis de menuiſerie, *Piece d'appuy* eſt une groſſe moulure en ſaillie qui poſe en recouvrement ſur la tablette de pierre d'une croiſée, afin que l'eau n'ait point de paſſage pour entrer dans la feüillure.

On appelle *Pieces de verre*, Tous les petits morceaux de verre, de quelque grandeur & figure qu'ils puiſſent eſtre, qu'on fait entrer dans les compartimens des panneaux de vitre.

On dit d'un parterre de fleurs & de gazon, qu'*Il eſt de pieces coupées*, pour dire, que Le compartiment en eſt de pluſieurs petites pieces figurées ou formées de lignes paralleles & d'enroulemens, avec des ſentiers qui ſeparent ces diverſes pieces l'une de l'autre.

On appelle, en termes de Fortification, *Pieces détachées*, Les ouvrages dont eſt couvert le corps de la Place du coſté de la campagne, tels que ſont les couronnemens, les cornes, les envelopes, les tenailles, les ravelins & les demy-lunes.

Piece, en termes d'Artillerie, veut dire un Canon. Ainſi on dit, *Une piece de campagne, une batterie de ſix pieces.* On dit ſur mer, *Pieces de douze, de dix-huit, de vingt-quatre, de trente-ſix*, pour dire, des Canons de douze, de dix-huit, de vingt-quatre, de trente-ſix livres de bales. Celles qu'on appelle *Pieces de Chaſſe*, ſont des Canons logez à l'avant d'un Vaiſſeau, dont on ſe ſert pour tirer par deſſus l'éperon ſur les Vaiſſeaux qui ſont à l'avant, ou ſur ceux qui prennent chaſſe.

On appelle *Table, cabinet de pieces de rapport*, une Table, un cabinet où l'on voit des fleurs, des fruits, des oiſeaux & autres choſes bien repreſentées. On s'eſt ſervi pour cela de marbres de differentes couleurs, & ſur tout d'un marbre que le Duc Coſme de Medicis découvrit en 1563. dans un endroit des montagnes de *Pietra ſancta*, dont le deſſus eſtoit de marbre tres-blanc, tel que celuy qu'on employe à des ſtatuës. On rencontra au deſſous un autre marbre meſlé de rouge & de jaune; & plus on alloit avant, plus le marbre eſtoit de differentes couleurs. Depuis ce temps-là les Ducs de Florence ont fait employer ces ſortes de marbres pour embellir leurs Chapelles, & outre les tables & les cabinets de pieces de rapport qui en ont eſté faits, on s'eſt ſervi de ces meſmes pierres pour faire des tableaux qui paroiſſent eſtre de peinture. Meſme afin d'en augmenter encore la beauté, on y meſle du lapis, de l'agathe & de toutes ſortes de pierres les plus precieuſes. Pour faire ces ſortes d'ouvrages on ſcie par feüilles le morceau d'agathe, de lapis & d'autre pierre precieuſe qu'on veut employer. On l'attache ſur l'établie, aprés quoy on ſe ſert d'une ſcie de fer ſans dents pour couper la pierre, ſur laquelle on met de l'émeril detrempé avec de l'eau à meſure qu'on travaille. Aux coſtez de la pierre ſont deux chevilles de fer, contre leſquelles on appuye la ſcie, & qui ſervent à la conduire. Ces feüilles eſtant coupées, ſi on veut leur donner quelques figures pour eſtre rapportées dans un ouvrage, on les ſerre dans un eſtau de bois, & avec une petite ſcie appellée *Archet*, faite ſeulement d'un fil de laiton, avec de l'eau & de l'émeril que l'on y jette, on les coupe peu à peu, ſuivant les contours du deſſein que l'on applique deſſus. M. Felibien qui en parle ainſi, fait connoiſtre que les Anciens travailloient auſſi de pieces de rapport. Il dit qu'il y avoit autrefois à Rome, au Portique de S. Pierre, une table de porphire fort ancienne, où eſtoient entaillées d'autres pierres fines qui repreſentoient une cage, & que Pline parle d'un oiſeau fait de differens marbres, & ſi induſtrieuſement travaillé dans le pavé du lieu qu'il décrit, qu'il paroiſſoit eſtre un veritable oiſeau beuvant dans le vaſe qu'on avoit repreſenté auprés de luy.

Piece, ſe dit auſſi d'un morceau d'étoffe brodé, long d'un tiers ou environ, que les Dames attachent devant elles ſur leurs corps de juppe lors qu'elles ſont en manteau.

Piece, en termes de Relieur, eſt un morceau de marroquin qu'ils colent ſur le dos d'un livre, afin d'y mettre le titre que l'Auteur a donné à ſon ouvrage, & parmy les Cordonniers *Piece* eſt un morceau de cuir large qui couvre le cou du pied, & qu'ils couſent au bout de l'empeigne du ſoulier.

Piece, en termes de jeu d'échets, ſe dit du Roy, de la Dame, des Foux, des Chevaliers & des Rocs que l'on fait marcher par l'échiquier.

On appelle *Piece*, en termes de Palais & de Pratique, tout Papier écrit qu'on produit dans un procés.

On appelle, en termes de Blaſon, *Pieces honorables*, le Chef, la faſce, la bande, le pal, la barre,

le chevron, la croix, le sautoir, la bordure & l'orle, à quoy le Pere Menestrier ajouste le chefpal, la champagne, le pairle, le quartier, le giron & l'écusson. Toutes ces pieces tiennent dans leur juste largeur la troisiéme partie de l'écu, à l'exception du quartier & du giron, qui n'en occupent que la quatriéme.

On dit, en termes de Chasse, qu'*Un oiseau*, qu'*un chien sont tout d'une piece*, pour dire, qu'Ils sont tout de la mesme robe, ou de la mesme couleur.

Les Patissiers appellent *Piece de four*, Une tourte, tarte, ou quelque autre sorte de patisserie un peu considerable.

Piece, se dit aussi des ouvrages d'esprit, comme de Poësie, & des Compositions de Musique pour le luth, le thuorbe, le clavessin, la guitarre.

En parlant d'especes d'argent en Espagne & aux Indes, on dit *Piece de huit reaux de plate*. Cette piece y vaut un piastre, c'est-à-dire, soixante sols monnoye de France. L'Ecriture sainte vers l'an 2110. du monde, fait mention de mille pieces d'argent données à Abraham par Abimeleck, pour avoir un voile à Sara qui luy couvrist le visage.

PIED. s. m. *Partie du corps de l'animal qui est jointe à l'extremité de la jambe, & qui luy sert à se soustenir & à marcher.* Acad. Fr. Dans le cheval les pieds sont les extremitez de ses jambes depuis la couronne jusqu'au bas de la corne. Quelques-uns ont appellé *Mains*, ses pieds de devant. Le droit se nomme *Le pied hors du montoir de devant*. Le gauche s'appelle indifferemment *Le pied de devant du montoir*, *le pied de l'étrier*, & *le pied de la main de la bride*. Le droit des deux pieds de derriere est appellé *Le pied hors du montoir de derriere*, & le gauche, *Le pied du montoir de derriere*. Dans le temps qu'il y a eu des Compagnies de Lanciers, on appelloit le pied droit de derriere, *Le pied de la lance*, à cause que quand la lance estoit à l'arrest, son tronçon répondoit à ce pied-là. On dit d'un cheval qu'*Il a le pied comble*, pour dire, qu'Il a la sole arrondie par dessous, en sorte qu'elle est plus haute que la corne; & qu'*Il a le pied gras*, pour dire, qu'Il a la corne si foible & si mince, qu'à moins qu'il ne soit broché tres-bas, il est en danger d'estre piqué quand on le ferre. Pour pouvoir ferrer un cheval qui a le pied comble, on est obligé de vouter le fer. On dit qu'*Un cheval a fait pied neuf*, pour dire que Le sabot s'estant detaché par des javars encornez, ou par quelque autre infirmité, une nouvelle corne luy est revenuë. Un cheval qui a fait pied neuf n'est plus propre qu'au labour. On dit *Cheval pied usé*, pour dire, Celuy dont la corne est usée. On dit qu'*Un cheval a peu de pied*, qu'*Il a mauvais pied*, pour dire qu'Il a peu de corne, que sa corne n'est pas bonne pour estre ferré. On dit encore, qu'*Un cheval a le pied derobé*, pour dire, que Faute de corne il ne peut estre ferré que fort difficilement; ce qui arrive quand pour avoir marché deferré, il a le pied fort rompu. On appelle *Petit pied*, dans un cheval, Un os spongieux qui est renfermé dans le milieu du sabot, & qui a toute la forme du pied. On dit *Galoper sur le bon pied*, *remettre un cheval sur le bon pied*, pour dire, Le faire aller uniment, & sur les mesmes pieds qu'il a commencé de partir.

Pied-marin. Terme de mer. On appelle ainsi un homme qui a le pied si seur & si ferme, qu'il peut se tenir debout pendant le roulis d'un Vaisseau. Il se dit aussi d'un homme, ou qui aime la Marine, ou qui entend bien la navigation. On appelle sur mer *Pied de vent*, le Vent qui semble venir d'une éclaircie qui paroist sous un nuage.

On appelle, en termes de Blason, *Pied de l'Ecu*, La pointe ou partie inferieure de l'Ecu; & on dit qu'*Un animal est en pied*, pour dire, qu'Il est posé sur ses quatre pieds. Quand il ne paroist que les trois fleurons de lis, & que le pied qui est au dessous en est retranché, on dit *Pied coupé* & *pied nourri*. On appelle *Pied fiché*, Celuy qui est pointu & propre à ficher en terre.

On dit, en termes de Jurisprudence, *Le pied saisit le chef*, pour dire que L'édifice suit la nature du sol, sur lequel on peut l'élever autant qu'on veut. *Pied de fief*, se dit d'un fief qui a esté demembré.

On dit en termes de Peinture, *Un tableau reduit au petit pied*, lors que pour en copier un plus grand, on en proportionne toutes les parties par quarrez suivant ceux que l'on a marquez sur l'original.

Pied. Mesure imitée de la longueur du pied de l'homme, & qui est differente selon la diversité des lieux. On s'en sert à mesurer les superficies & les solides. On donne ce mesme nom de *Pied*, à un certain Instrument en forme de petite regle, qui a la longueur de cette mesure, & sur lequel ses parties sont gravées. Le Pied des anciens Romains estoit divisé en palmes, onces, minutes & doigts, & il avoit quatre palmes, douze pouces & seize doigts. On appelle *Pied de Roy*, Une mesure de douze pouces, chaque pouce divisé en douze lignes, & chaque ligne en dix parties. On dit *Pied courant*, pour dire, Celuy qui est mesuré de sa longueur; *Pied quarré* ou *superficiel*, pour dire, Celuy qui ayant douze pouces par chacun de ses costez, en contient cent quarante quatre superficiels, & *Pied cube*, ou *cubique*, celuy qui contient mille sept cens vingt-huit pouces cubes ou solides.

Pied. Terme de poëtie Greque & Latine. Mesure de quelques syllabes, selon lesquelles les vers semblent marcher de cadence. Le vers hexametre est composé de six pieds. Il y en a de deux syllabes comme le spondée, & l'iambe, & de trois syllabes, comme le Dactyle & l'Anapeste.

On appelle *Pied de mur*, La partie inferieure d'un mur, qui est compriſe depuis l'empattement du fondement jusqu'à hauteur de retraite. *Pied de fontaine*, se dit d'une espece de gros balustre, qui porte une coupe ou un bassin de fontaine. C'est quelquefois un piedestal rond ou à pans, avec des consoles ou des figures.

Pied d'alouette. Sorte de fleur dont la tige est deliée & haute d'environ deux pieds, & qui fleurit en Juin, Juillet & Aoust. Il y en a de plusieurs couleurs, de violettes, de gris-de-lin, de rouges, de blanches, de bleuës, & d'autres qui sont panachées. On s'en sert pour embellir les platebandes des jardins.

Pied de biche. Barre de fer avec laquelle on ferme & on appuye les portes. Un des bouts de cette barre doit estre attaché par un crampon dans le mur. L'autre bout est en forme de crochet, & on l'avance ou recule dans les dents d'une cremiliere, sur un guichet de porte cochere, ce qui empesche qu'il ne soit forcé.

Pied de chevre. Barre de fer courbée & refenduë par le bout, qui est une sorte de levier servant à remuer des pierres & autres fardeaux. On appelle aussi *Pied de chevre*, Une troisiéme piece de bois qu'on ajouste à une chevre, pour luy servir de jambe, lors qu'on ne peut l'appuyer contre un mur pour enlever un fardeau à plomb de peu de hauteur. *Pied de chevre*, est encore une maniere d'assembler dont les Charpentiers se servent pour allonger des pieces de bois. Ils appellent cela, *Enter en pied de chevre*. On dit aussi *Pied de chevre*, en parlant d'une

piece

piece qui ſert à faire la detente des horloges. C'eſt le compoſé de deux petits fers mobiles en charnieres, dont l'un ſe peut mouvoir d'un coſté, & non pas de l'autre. *Pied de chevre*, chez les Imprimeurs, eſt l'outil dont ils ſe ſervent quand il faut demonter les balles.

Pied de Grifon. Inſtrument de Chirurgie. Il eſt de fer avec deux crochets, & les Chirurgiens s'en ſervent dans les accouchemens difficiles, à tirer la teſte de l'enfant demeuré dans le ventre de la mere.

Pied de liévre, ſe dit d'un vray pied de liévre dont les Ecrivains ſe ſervent à frotter, & à liſſer leur papier. Il y a un oiſeau qu'on appelle *Pied de liévre*, à cauſe de ſes pieds qu'il a velus comme un liévre. C'eſt auſſi une herbe que Dioſcoride dit qui croiſt parmy les bleds. Il ajouſte que buë en eau ſi on eſt en fiévre, elle reſſerre le ventre, & que buë en vin ſi on eſt hors de la fiévre, elle fait le meſme effet. Matthiole dit que Dioſcoride a paſſé ſur cette herbe ſi legerement, qu'il eſt preſque impoſſible de deviner ce que c'eſt que le Pied de liévre, entre tant d'herbes qui croiſſent parmy les bleds. On l'appelle en Latin *Pes leporinus* ou *Lagopus*, du Grec λαγώπους, fait de λαγώς, Liévre, & de πούς, Pied. On appelle encore *Pied de liévre*, Une certaine eſpece de treffle dont les teſtes ont la figure d'un Pied de liévre.

Pied de lion. Petite herbe qui a ſes feüilles étroites, veluës & longues de trois ou quatre doigts. Elle n'en a que deux de hauteur. A la cime de ſes tiges ſont de petites teſtes qui ſemblent troüées. Sa graine eſt ſi couverte de bourre, qu'on a ſouvent de la peine à la trouver parmy ſon coton. Ses fleurs ſont noiraſtres, & ſa racine eſt mince & petite. Celles de ſes feüilles qui ſont le plus prés de ſa racine ſont plus cotonnées que les autres. On l'appelle en Latin *Pes leonis*, & en Grec λεοντοπόδιον, de λέων, Lyon, & de πούς, Pied. Il y a un autre *Pied de lion*, qui a ſes feüilles comme la mauve, mais plus dures & plus retirées. Elle eſt compartie en angles qui ſont dentelez tout à l'entour, enſorte que ſa feüille eſtant étenduë, a la forme d'une étoile, ce qui la fait appeller *Stella* & *Stellaria*. Sa tige eſt menuë, & haute de demy coudée. Pluſieurs petits rameaux qui en ſortent, ont à la cime de petites fleurs paſles, & faites en forme d'étoiles ainſi que ſes feüilles. Sa racine eſt de la longueur d'un palme & de la groſſeur d'un doigt. Cette plante reſtreint & conſolide, déterge, & incraſſe le ſang, & eſt bonne pour arreſter tout flux de ſang immoderé. Elle eſt auſſi vulneraire, ſoit que l'on s'en ſerve interieurement, ou exterieurement.

Pied de pigeon. Matthiole ne doute point que ce qu'on appelle *Pied de pigeon*, ne ſoit la ſeconde eſpece de Geranium décrite par Dioſcoride. Cette plante a ſes branches menuës & veluës, & de la hauteur d'un pied & demy, & au deſſus de ces branches elle produit de petits rejettons, d'où ſortent de petites teſtes, en forme de teſtes de gruë avec le bec. Ses feüilles ſont fort ſemblables à celles de Mauve. Ce Pied de piegeon, ou ſeconde eſpece de Geranium, n'eſt d'aucun uſage en Medecine.

PIEDESTAL. ſ. m. Corps quarré qui ſouſtient une colomne, & qui luy ſert de ſoubaſſement. Il a ſa baſe & ſa corniche, & eſt different ſelon les cinq ordres. Le Piedeſtal Toſcan n'a qu'une Plinthe pour ſa baſe, & un talon couronné pour corniche, c'eſt le plus ſimple de tous. Le Dorique, ſelon Palladio, a deux diametres de hauteur, & un tiers de la colomne priſe en bas, & ſe ſert de la baſe attique. M. Felibien dit que ce qui nous reſte des anciens baſtimens donne lieu de croire qu'il n'y avoit point de baſe dans cet Ordre. Le Piedeſtal Ioniqûe a deux diametres de haut & deux tiers ou environ. Le Corinthien a la quatriéme partie de la colomne & eſt diviſé en huit parties, dont l'une doit eſtre pour la cymaiſe, deux autres pour la baſe, & les autres pour le dé. Dans l'Ordre Compoſite le Piedeſtal doit avoir de hauteur la troiſiéme partie de la colomne. Il y a un *Piedeſtal double*, & un *Piedeſtal continu*. Le premier eſt celuy qui porte deux colomnes, & qui eſt moins haut que large. L'autre eſt celuy qui porte un rang de colomnes ſans reſſauts. Celuy dont le Dé eſt en gorge, s'appelle *Piedeſtal en adouciſſement*, & on dit *Piedeſtal en baluſtre*, en parlant de celuy dont le profil eſt contourné en maniere de baluſtre. Quand il a ſes faces inclinées, on l'appelle *Piedeſtal en talut*, & lors que les encoignures en ſont cantonnées de quelques corps, c'eſt un *Piedeſtal flanqué*. Il y a auſſi un *Piedeſtal triangulaire*. C'eſt celuy qui eſtant en triangle, ſert à porter une colomne avec des figures ſur ſes encoignures. On appelle *Piedeſtaux par ſaillies & retraites*, Ceux qui ſous un rang de colomnes, forment un avant corps au droit de chacune, & un arriere corps dans chaque intervalle.

PIEDOUCHE. ſ. m. Petite baſe, longue, ou quarrée en adouciſſement avec moulures, qui ſert à porter un buſte ou quelque petite figure de ronde boſſe. Quelques-uns font venir ce mot de l'Italien *Peduccio*, qui ſignifie le pied d'un animal.

PIEDROITS. ſ. m. Terme d'Architecture. La partie du jambage d'une porte ou d'une feneſtre, qui comprend le chambranle, le tableau, la feüillure, l'embraſeure, & l'écoinçon. Les Piedroits des feneſtres doivent eſtre fort embraſez, & refeüillez de deux à trois pouces ou environ, afin que la menuiſerie puiſſe joindre contre les murs. On appelle auſſi *Piedroit*, chaque pierre dont le Piedroit eſt compoſé.

PIED-FORT. ſ. m. Terme de Monnoye *Piece d'or, d'argent &c. qui eſt beaucoup plus épaiſſe que les pieces de monnoye communes, & que l'on frappe ordinairement pour ſervir d'eſſay.* ACAD. FR. Les Officiers de la Cour des Monnoyes joüiſſent d'un droit appellé *Pieds-forts*, à chaque changement & nouveau pied de Monnoye, à cauſe qu'ils ſont obligez de conſeiller au Roy ce qu'il eſt à propos de faire au fait des Monnoyes. Ce droit conſiſte à avoir chacun une piece tant d'or que d'argent, marquée de la meſme empreinte que la Monnoye qu'on doit fabriquer. Ils joüiſſent auſſi de ce meſme droit à chaque avenement de nos Rois à la couronne. Cette piece qui doit eſtre le quatruple de chaque eſpece de la Monnoye ayant cours, s'appelle *Pied-fort*. On a eſtably les Pied-forts pour ſervir de patron & de modelle de la Monnoye qui doit avoir cours, & pour en tenir toûjours le Pied-fort, c'eſt-à-dire, pour en empeſcher l'affoibliſſement. Ainſi toute la perfection du poids & de la loy y doit eſtre, ſans qu'ils participent rien du remede de poids ny du remede de loy permis par les Ordonnances. On a toûjours obſervé de marquer ces mots ſur la tranche des Pieds-forts, *Exemplar probatæ Monetæ* ou ceux-cy, *Exemplum probati numiſmatis*. M. Boiſard, qui a ſi ſçavamment écrit des Monnoyes, & de leurs dépendances, dit qu'il a veu des Pieds-forts du temps d'Henry IV. marquez de ces mots ſur la tranche. *Perennitati Principis Galliarum reſtitutoris*, & d'autres de Louis XIII. où ceux-cy eſtoient marquez. *Perennitati Juſtiſſimi Principis.*

PIERRE. ſ. f. *Corps dur & ſolide qui ſe forme dans la terre, & dont on ſe ſert pour la conſtruction des baſtimens.* ACAD. FR. On appelle *Pierre de taille*,

toute Pierre dure ou tendre, qu'on a dreſſée avec ſoin & à force de petits coups, & *Pierre en œuvre*, ou *Pierre tournée à la beſogne*, celle qui n'eſt pas encore preſte à employer, n'eſtant pas tout à fait taillée; *Pierre verte*, ou *Pierre veluë*, celle qui eſt encore telle qu'on la tire de la carriere; *Pierre de couleur*, celle qui eſtant rougeaſtre, griſaſtre, ou noiraſtre, fait un effet agreable dans les baſtimens, par la varieté de ſes couleurs. La *Pierre à chaux*, eſt une ſorte de pierre graſſe que l'on calcine pour faire de la chaux. Elle ſe trouve ordinairement aux coſtes des Montagnes. La *Pierre à plaſtre*, eſt une autre ſorte de Pierre que l'on pulveriſe pour faire le plaſtre aprés l'avoir cuite dans des fours. *Pierre de bas appareil*, eſt celle qui porte peu de hauteur de banc; *Pierre en debord*, celle qui ſans eſtre commandée eſt voiturée prés des atteliers par les Carriers, quoy que l'attelier ſoit ceſſé; *Pierre d'encoignure*, celle qui ayant deux paremens couronne l'angle de quelque avant corps ou d'un baſtiment, & *Pierres à boſſage*, ou *de refend*, celles qui eſtant en œuvre ſont ſeparées par des canaux, & d'une meſme hauteur, a cauſe qu'elles repreſentent les aſſiſes de pierre. Les joints de lit en doivent eſtre cachez dans le haut des refends, & quand elles ſont en liaiſon, les joints montans ſont dans l'un des angles du refend. *Pierre d'attente*, eſt celle qui eſt en boſſage pour recevoir quelque Inſcription ou ornement; *Pierre en delit*, celle qui eſt poſée ſur ſon parement dans un cours d'aſſiſe, & non ſur ſon lit de carriere, & *Pierre à chaſſis*, eſt une dale de pierre ronde ou quarrée ſans trous qui ſert de fermeture à un regard ou à une foſſe d'aiſance. *Pierre coquilliere*, ou *coquilleuſe*, eſt une Pierre poreuſe, & qui eſt pleine de petites coquilles. On appelle *Premiere pierre*, Un gros quartier de pierre dure ou de marbre qu'on met dans les fondemens d'un édifice, avec quelques Médailles qu'on enferme dans une entaille de certaine profondeur, & une table de bronze ſur laquelle eſt gravée quelque Inſcription. Cette couſtume qui eſt tres-ancienne, ne s'obſerve guere que dans les baſtimens Royaux & publics. On dit auſſi dans la conſtruction des baſtimens, *Derniere pierre*, C'eſt une table où eſt gravée une inſcription qui fait connoiſtre le temps qu'un baſtiment a eſté achevé. Ordinairement on vend la Pierre de taille à la voye. Il y a cinq carreaux à chaque voye. Ce ſont quinze pieds de pierre ou environ. On dit, *Pierre de libage*, lors qu'il y en a ſix ou ſept à la voye.

On dit, qu'*Une Pierre engraiſſe*, ou qu'*Elle eſt graſſe*, Lors que d'un coſté elle fait un angle bien ouvert, & on dit, qu'*Une pierre eſt maigre*, lors que d'un coſté elle fait un angle bien aigu.

Pierres de rapport. On appelle ainſi de petites pierres de differentes couleurs, qui ſervent aux ouvrages de Moſaïque, & aux compartimens de pavé.

Pierre de Boulogne. Pierre peſante, claire, tranſparente qu'on trouve prés de Boulogne la graſſe. *V.* PHOSPHORE.

Pierre de touche. Pierre fort noire qu'on apporte de l'Egypte & de la Grece. Les Orfevres s'en ſervent pour éprouver la bonté de l'or.

Pierre ponce. Pierre fort legere, ſpongieuſe, aiſée à couper & à piler. Pour la bruſler, il faut la couvrir de charbons fort vifs, & l'éteindre en vin odorant & fort, aprés qu'elle eſt embraſée, ce qu'on doit continuer juſqu'à trois fois, & la garder quand elle eſt refroidie pour s'en ſervir au beſoin. Dioſcoride qui en parle ainſi, dit qu'elle a une vertu aſtringente & propre à nettoyer les gencives; qu'elle nettoye avec un peu de chaleur tout ce qui offuſque la prunelle de l'œil, & incarne & cicatriſe tous ulceres, reprimant & conſumant les excreſcences de chair. Sa poudre eſt fort bonne à faire tomber le poil & à nettoyer les dents. Matthiole dit que ce qu'on appelle *Pierre ponce*, n'eſt autre choſe que des pierres bruſlées aux concavitez des Montagnes, d'où vient qu'on en trouve en fort grande quantité au Mont Gibel & au Mont Veſuve.

Pierres d'Eponge. Pierres qu'on trouve dans les éponges, & qui eſtant buës en vin, rompent les pierres de la Veſſie. C'eſt le ſentiment de Dioſcoride, mais Matthiole pretend que cela ne ſçauroit eſtre parce que ces pierres ne ſont pas aſſez grandes pour cela. Il avoüe qu'elles peuvent rompre les pierres des reins. Ces Pierres d'éponge ſe reſolvent en une humeur blanche comme lait.

Pierre d'Aigle. Sorte de pierre qu'on trouve quelquefois dans les nids des Aigles, d'où elle a pris ſon nom. Quand on la ſecoüe, il ſemble qu'elle enferme quelque choſe qui reſonne & fait du bruit. Eſtant liée au bras gauche, elle fait que les femmes qui ſont en peril d'avorter par la relaxation de la matrice, portent leurs enfans à terme. Si elles ſont en travail, il la faut oſter du bras, & la lier à la cuiſſe, & elles accouchent ſans douleur. Pilée & incorporée dans quelque huile chaude, elle eſt un remede ſingulier pour ceux qui ont le haut mal. Dioſcoride dit que pour connoiſtre un larron, il faut mettre cette pierre parmy la viande qu'on fera cuire pour luy, & qu'il n'en pourra jamais avaler. Les Grecs l'appellent *Aetite*, d'ἀετὸς, Aigle.

Pierre Naxienne. Matthiole croit que cette Pierre eſt celle dont on ſe ſert pour aiguiſer les faux à faucher. Selon Dioſcoride, ce qui en tombe, quand on fourbit les harnois, ou qu'on aiguiſe des armes deſſus, eſt fort bon, eſtant enduit, à faire renaiſtre le poil tombé par la pelade. Beu en vinaigre, il conſume la rate, & ſert à ceux qui ont le haut mal.

Pierre Armenienne. Sorte de Pierre que Pline dit avoir eſté appellée ainſi à cauſe qu'elle croiſt en Armenie. La meilleure eſt celle qui eſt polie & liſſée, bleüe, tendre, fort unie, & qui n'eſt chargée ny de ſable ny de pierres. Dioſcoride qui en parle ainſi, ajouſte, que quoy qu'elle ait les meſmes vertus que le borax, elle eſt moindre dans ſes operations, & qu'elle eſt bonne auſſi à entretenir les poils des paupieres. Avicenne dit que la Pierre Armenienne tient quelque peu de l'azur; que toutefois elle n'eſt pas entierement azurée ny ſi dure que la Pierre appellée *Azul*, mais quelque peu ſablonneuſe, & qu'ainſi les Peintres s'en ſervent quelquefois au lieu d'azur, à cauſe qu'elle eſt aiſée à rompre. Matthiole témoigne qu'on trouve beaucoup de ces pierres en Allemagne, en pluſieurs mines d'argent, & que les Peintres s'en ſervent à faire leur vert-azuré, ou le vert qui tient du blanc & du pers, ou un vert tirant ſur le bleu comme eſt le vert obſcur. Ces Pierres ont la couleur du Borax, & ſont beaucoup plus dures, ce qui fait qu'il les eſtime une eſpece de Pierre Armenienne, le ſurnom d'Armenienne n'empeſchant point que cette ſorte de Pierre ne puiſſe ſe trouver ailleurs qu'en Armenie. Galien dit que la Pierre Armenienne a une vertu abſterſive, jointe à une acrimonie & une aſtriction fort petite & fort legere, & qu'ainſi elle eſt fort bonne aux medicamens qu'on ordonne pour les yeux.

Pierre Aſſienne. Pierre qu'on a appellée ainſi d'Aſſo, lieu de la Troade où elle croiſt. Elle eſt de la couleur de la Pierre ponce, legere, troüée, & freſle, & a certaines veines profondes & jaunes qui la mipartiſſent. Sa fleur eſt comme une écume ſalée & jaunaſtre qui demeure attachée ſur cette

pierre. Elle eſt blanche en certains endroits & jaunaſtre & de couleur de Pierre ponce en d'autres. Cette fleur eſt un peu piquante à la langue, & a, ainſi que la Pierre, une vertu aſtringente, & quelque peu corroſive. Eſtant ſechée, elle guerit les vieux ulceres qui ſont difficiles à cicatriſer. On fait des cercueils de cette pierre, qui en rongeant la chair des corps morts, en empeſche la putrefaction. On s'en ſert auſſi dans les bains au lieu de nitre, pour faire conſumer la groſſeur & épaiſſeur, & meſme les excreſcences des chairs. Galien parlant de la meſme Pierre qu'il dit reſſembler au tuf en matiere & en couleur, marque qu'il s'y trouve une certaine farine ſemblable à celle qui s'attache aux murailles des Moulins, & qui eſtant fort deliée, reſout ſans aucune mordication, la chair qui eſt trop molle; que cette fleur eſt un peu ſalée, & qu'il y a beaucoup d'apparence qu'elle eſt faite des vapeurs de la mer, attachées ſur cette pierre, & qui ſe ſechent enſuite au Soleil.

Pierre de cerf. Pierre que quelques-uns diſent qui s'engendre aux coins des yeux du cerf, & qui a preſque les meſmes proprietez que le Bezoar. Ils pretendent qu'en Levant les cerfs preſſez de vieilleſſe, mangent des ſerpents afin de ſe rajeunir, & qu'en ſuite, pour ſurmonter le venin de ces ſerpents, ils vont ſe jetter en l'eau, tenant ſeulement la teſte dehors. Lors qu'ils ſont en cet état, il leur degoutte des yeux une certaine humeur viſqueuſe, qui s'endurcit aprés au Soleil en forme de gland. Cette pierre tombe à terre quand ils ſont ſortis de l'eau, & eſt ramaſſée par ceux qui épient le temps qu'ils en ſortiront. Matthiole qui ne veut pas aſſeurer que cela ſoit vray, en laiſſe le jugement aux gens qui s'appliquent à examiner les ſecrets de la nature.

Pierre d'Ecreviſſe. Matthiole dit que les Ecreviſſes ont deux pierres blanches & rondes dans la teſte, & qu'on les trouve ſeulement au temps qu'elles poſent leurs écailles. Ces pierres pulveriſées, & priſes en breuvage avec du vin, ſont bonnes à ceux qui ſont tourmentez de la gravelle.

Pierre de limaſſe. Pierre que quelques limaſſes ont en la teſte, & que le commun du peuple tient bonne pour les fiévres tierces quand elle eſt liée au bras. Pline dit qu'eſtant liée au bras des petits enfans ou à leur col, elle leur fait venir les dents plus aiſément & pluſtoſt.

Pierre Phrygienne. Dioſcoride dit que la Pierre Phrygienne dont les Teinturiers de Phrygie ſe ſervent, ce qui luy a fait donner le nom de Phrygienne, croiſt en Cappadoce. La meilleure eſt paſle, moyennement peſante, n'eſtant ny ſolide ny maſſive, & a de petits cercles blancs, comme on en voit en la Calamine. Pour la bruſler, on l'arroſe de bon vin, aprés quoy on la couvre de charbons vifs, en ſoufflant le feu inceſſamment juſqu'à ce qu'eſtant devenuë rouge, on la tire du feu, en l'éteignant dans le meſme vin dont elle a eſté arroſée, ce qu'il faut faire deux ou trois fois. Matthiole ne connoit point cette pierre, mais Galien dit qu'elle a les meſmes proprietez que la Marcaſſite, qu'elle eſt fort deſſiccative, ayant de l'aſtriction jointe à une certaine mordication, & qu'il s'en eſt ſervy fort ſouvent pour les ulceres pourris, l'appliquant ſeule, ou avec du vin miellé, ou du vinaigre.

Pierre infernale. Sorte de cautere qui brûle les chairs ſur leſquelles on l'applique. Pour faire la Pierre infernale, on prend deux onces de limaille d'argent, le double & le triple d'eau forte, & aprés en avoir tiré la diſſolution dans un alembic, on calcine la teſte morte qui reſte en forme de ſel dans un grand creuſet a un feu doux, juſqu'à ce que l'ébullition ceſſe. On augmente alors le feu, & quand on voit la matiere comme de l'huile au fond du creuſet, on la verſe dans la lingotiere bien nette & un peu chauffée. Le tout eſtant refroidi, on trouve une pierre dure, mais friable, qu'il faut garder dans un lieu chaud & ſec. Ce cautere eſt excellent pour conſumer les chairs baveuſes. On en prend la groſſeur d'un gros pois, plus ou moins ſuivant l'épaiſſeur de la peau, pour appliquer au lieu deſtiné.

Pierre des reins & de la veſſie. Gravier qui s'engendre dans la veſſie ou dans les reins du corps de l'homme, & qui en l'empeſchant d'uriner, luy cauſe de grandes douleurs. Cette pierre ſe forme d'humeurs groſſes & viſqueuſes, qui avec le temps ſe cuiſent & s'endurciſſent par la chaleur naturelle du corps.

Pierre ſciſſile. Pierre qui croiſt dans l'Eſpagne Occidentale. La plus jaune eſt la meilleure, ainſi que celle qui eſt naturellement aiſée à fendre; d'où elle a pris le nom de *Sciſſile*, du Latin *Sciſſilis*, aiſé à rompre. Elle doit reſſembler au ſel ammoniac dans le compartiment des veines qu'elle a, & qui ſont diſpoſées en façon de peigne. Elle a les meſmes vertus que l'hematite, quoy qu'elle ſoit moindre en ſes operations. On l'appelle en Grec σχιστὸς, du verbe σχίζειν, Fendre.

Pierre à champignons. Maniere de pierre qui ſe trouve en Italie, & principalement à Naples. Aprés qu'on l'a tirée hors de terre, on la met dans une cave en jettant un peu de terre deſſus. On l'arroſe ſouvent avec de l'eau tiede, & en moins de quatre jours cette pierre produit des champignons qui ſont aſſez bons à manger. Matthiole aſſeure qu'il a veu de ces pierres à Rome & à Naples gardées fort ſoigneuſement, à cauſe que par ce moyen on peut avoir des champignons en tout temps.

Il croiſt pluſieurs pierres dans le corps des animaux, qui ont des vertus medicinales, comme celle qui croiſt au fiel du taureau, & dont on ſe ſert pour la jauniſſe. Kirker a fait mention d'une Pierre merveilleuſe qui ſe trouve dans la teſte d'un ſerpent qui a ſur la teſte une petite éminence en maniere de chapeau; ce qui fait que les Portugais l'appellent *Cobra de Cabellos*. Cette pierre eſt ſinguliere contre les piqueures des beſtes qui ont du venin. Elle l'attire, en s'attachant fortement ſur la playe où elle eſt miſe; & quand elle en eſt remplie, elle tombe d'elle-meſme. On la jette enſuite dans du lait, où elle ſe décharge de tout le venin qu'elle a attiré, aprés quoy elle recouvre la meſme proprieté.

Pierre Philoſophale. Les Chymiſtes l'appellent *La Benoiſte*. C'eſt le ſecret de faire de l'or par art. Le mercure des Philoſophes dont on forme la Pierre Philoſophale, ſuppoſé qu'elle ſoit poſſible, ne ſe tire d'aucun metal parfait, mais de la matiere premiere & prochaine des metaux. Quand ils diſent que la matiere de la Pierre Philoſophale ſe trouve par tout, qu'elle eſt juſque dans les étables, & que chacun la porte avec ſoy, ils parlent de la matiere éloignée, c'eſt-à-dire, de l'Eſprit du monde, qui diſpoſe les ſemences metalliques à la perfection des metaux. Il y en a qui cherchent la Pierre Philoſophale dans le vitriol, trompez par ce verſet Latin, dont toutes les lettres qui commencent les mots, forment celuy de *Vitriolum. Viſita interiora terræ, rectificando invenies optatum lapidem, veram medicinam.* Quelques-uns tiennent que Nicolas ou Colin Flamel a poſſedé le ſecret de la Pierre Philoſophale. Il eſtoit né à Pontoiſe, & vivoit en 1393. & en 1413. comme on le voit par les livres qu'il compoſoit en ces années-là. Il fut Maiſtre Ecrivain

à Paris, Peintre, Philosophe, Mathematicien, Archĩcte, & sur tout grand Alchymiste. Il faisoit aussi des vers; ce qui se prouve par quantité d'inscriptions qui restent de luy en plusieurs endroits. Il estoit versé en la connoissance des Hieroglyphiques des Anciens, & il en a fait un livre, dans lequel il raconte son histoire. Il dit que s'occupant à faire des Inventaires pour gagner sa vie, il luy tomba entre les mains un livre ancien qui avoit esté aux Juifs que l'on avoit chassez de Paris. Ce livre estoit écrit sur des écorces d'arbres, & couvert de lames de cuivre figurées avec des caracteres mystiques. Le dedans estoit rempli de figures hieroglyphiques de la Pierre Philosophale, avec quelque discours qui contenoit une claire explication de la façon de la faire, à l'exception de certaines choses qui regardent les agents. L'envie de les entendre le fit aller en Espagne, où il consulta un docte Rabin, qui luy ayant interpreté la copie de ce livre, qu'il luy monstra, se mit en chemin avec luy pour en voir l'original; mais il mourut à Orleans, sans estre venu jusqu'à Paris. Le livre par lequel Flamel dit qu'il est parvenu au grand œuvre, estoit d'Abraham le Juif. Aprés sa mort plusieurs ont travaillé à le recouvrer, mais on a foüillé inutilement en sa maison & derriere les plaques qu'il avoit mises aux quatre faces de S. Innocent, où l'on voit encore les marques d'où elles ont esté arrachées, & à l'endroit où il avoit representé un homme monstrant quelque chose du doigt, avec cet écriteau, *Je voy merveilles, dont moult je m'esbays.* Ses grands biens ont persuadé qu'il avoit trouvé la Pierre Philosophale. Il a fondé & renté quatorze Eglises & autant d'Hôpitaux, outre ce qu'il dit avoir fait à Bologne prés Paris, qui n'est guere moins considerable, & une infinité de biens qu'il asseure avoir faits à plusieurs orphelins, veuves & captifs. Le Roy ayant oüy parler de toutes ces choses, & voulant en sçavoir la verité, envoya chez luy un Maistre des Requestes, appellé M. Cramoisy, auquel on sçait par tradition qu'il se declara, luy donnant un matras plein de sa poudre, pour l'obliger à le garantir des recherches que l'on vouloit faire. Borel qui raconte son histoire, dit que l'on voit son portrait à l'huile fait de son temps chez un M. des Ardes Medecin, en la mesme maniere qu'il estoit lors qu'il alla à S. Jacques en Galice en habit de Pelerin, & qu'on y remarque mesme des hieroglyphiques, & son baston, ses habits & son bonnet distingué des trois couleurs que les Chymistes asseurent paroistre en leur ouvrage, qui sont le noir, le blanc & le rouge. On le voit representé de mesme, ajouste Borel, à S. Martin des Champs & à la porte de sainte Genevieve des Ardens, ayant fait des dons à cette Eglise & mis des hieroglyphiques de son art à costé de l'Autel, comme il le témoigne. Au derriere de ce Portrait est celuy de Perennelle sa femme, qui est aussi representée à S. Innocent & à S. Jacques de la Boucherie, avec ces deux lettres à l'antique *N. F.* qui veulent dire *Nicolas Flamel.* Il y a un Manuscrit de Chymie d'Almasatus au Roy de Carmasant, au pied duquel est écrit qu'il a esté à Flamel, & que ce Flamel avoit la Seigneurie de sept Paroisses autour de Paris & quatre mille écus d'or, qui valoient beaucoup en ce temps-là, puis qu'on trouve que pour bastir la Tour de Bourges, on ne donnoit aux Ouvriers que huit deniers par jour, & trois blancs à l'Entrepreneur. D'autres asseurent qu'il estoit riche de plus de quinze cens mille écus, qu'il employa en œuvres de pieté. Il ordonna par son testament que l'on dist des Messes pour luy sept ans & quarante jours. On y voit des legs faits à la plus part des Eglises de Paris & des environs.

Les Peintres appellent *Pierre à broyer*, une Pierre de marbre sur laquelle ils broyent les couleurs. Les meilleures & les plus dures sont de porphyre ou d'écailles de mer, pierre tres-dure & propre à cela.

PIERRERIES. s. f. p. Amas de pierres precieuses. Les Pierreries sont composées d'une eau tres-simple & tres-depurée, coagulée par un sel specifique. Elles sont colorées ou non colorées. C'est une eau tres-simple coagulée par un sel simple qui forme les colorées, & cela se prouve par la generation de la glace, qui est d'autant plus claire, qu'elle est composée d'une eau pure. Il y a grande apparence que toutes les Pierreries se forment de la mesme sorte, puis qu'estant pulverisées, chaque grain de la poudre paroist comme du cristal quand on se sert d'un microscope pour le regarder. La fusion du verre avec les metaux qui luy donnent diverses couleurs, est une preuve que les Pierreries colorées tirent leur couleur du principe metallique, & l'on croit que l'eau saline qui fait la base des Pierreries venant à passer dans des lieux souterrains où la matiere premiere des metaux est renfermée en forme liquide, elles combattent ensemble, & que la premiere absorbe & coagule avec soy des particules metalliques colorées, qui font la couleur de la pierre. Le Rubis, l'Escarboucle, le Grenat & autres qui sont de couleur de feu, tiennent cette couleur du souphre de l'or. Le Saphir doit la sienne à l'argent qui renferme en soy une couleur celeste. L'Emeraude & les autres pierres vertes tirent leur couleur du cuivre; & les jaunes ou brunes, comme le Topase & la Chrysolite, la doivent au fer. Les Chymistes se donnent de grandes peines pour volatiliser les Pierreries, afin d'en tirer des teintures & de rendre leur usage medical; mais ces teintures sont tres-difficiles. Il est certain que les Pierreries crues n'operent rien interieurement, & qu'on a coustume de les rendre comme on les a prises, soit par les selles, soit par le vomissement. Il faut pourtant en excepter le cristal, qui à cause de sa mollesse absorbe l'acide qui cause des effervescences dans le corps, & l'entraîne dehors avec soy. Il y a tres-peu de teinture dans les Pierreries, & le peu qu'elles en ont est uni si étroittement avec le principe salin, qu'il est malaisé de la tirer, pour ne pas dire impossible. Les Pierreries ne laissent pas d'estre utiles exterieurement en forme d'amulette. Le Jaspe pendu au col est d'un grand secours dans l'hemorragie du nez & de la matrice. Un charbon pestilentiel deviendra noir en fort peu de temps & tombera, si on tire un cerne autour avec un Saphir. Cette mesme Pierre est bonne pour les maladies des yeux, en sorte que dans la petite verole & dans la rougeolle on s'en sert pour tirer un cerne autour de l'œil, ce qui preserve la veuë. On porte exterieurement la Pierre nephretique contre le calcul & les affections des reins; & comme tout cela se fait avec succés, on ne peut douter que les Pierreries n'ayent une vertu amuletique. Ettmuller dit que quelques-uns, pour avoir la teinture des Pierreries, les subliment en fleurs rougeastres avec le sel armoniac, afin de les extraire ensuite avec l'esprit de vin; mais il tient que le sel armoniac ne peut radicalement extraire le souphre des Pierreries, & que comme il ne les corrode que superficiellement, ces teintures n'ont pas les vertus qu'on croit.

PIERRIER. s. m. Sorte de canon, plustost de fer que de fonte. On s'en sert dans les petites Places où la grosse artillerie ne sçauroit estre d'usage. Il

eſt compoſé d'une volée, d'une culaſſe, de tourillons, d'un renfort, & des meſmes choſes qu'un autre canon. Il eſt plus long qu'un mortier, & a le diametre du calibre tantoſt plus grand, tantoſt plus étroit. On s'en ſert à jetter des pierres & des cailloux pluſtoſt ſur les aſſiegeans que ſur les aſſiegez, à cauſe que ſa portée eſt moindre que celle du mortier; ce qui fait que l'uſage en eſt plus facile de haut en bas. Le Pierrier eſt propre particulierement dans les Vaiſſeaux, pour tirer des cailloux, des balles & des ferremens empaquetez & bien ſerrez dans des cartouches. Il ſe charge par la culaſſe avec une boëte, & n'eſt point monté ſur un affuſt, mais ſur un chandelier, qui donne la liberté de le pointer haut & bas & horiſontalement. On dit auſſi *Perrier*.

PIERRURE. ſ. f. Terme de Chaſſe. Il ſe dit des petites pierres qui ſe trouvent ſur la meule de la teſte d'un cerf.

PIETABLE. adj. Vieux mot. Pitoyable.

PIETAILLE. ſ. f. Vieux mot. Infanterie.

Paix & Amour ſont de ſa pietaille,
Qu'il met devant en ſa bataille.

On a dit auſſi *Pions* & *Pietons*, à cauſe que l'Infanterie eſt de gens qui vont à pied.

PIEU. ſ. m. Groſſe piece de bois qu'on aiguiſe par un bout ou par les deux bouts pour faire des fraiſes ou des paliſſades. On ſe ſert auſſi de Pieux pour faire des baſtardeaux, & ils different des pilotis en ce qu'on ne les enfonce jamais entierement dans la terre, & que ſouvent ce qui en paroiſt au dehors eſt équarri.

On appelle *Pieux*, en termes de Chaſſe, les Baſtons avec leſquels on tuë les beſtes noires quand elles ſont dans le parc. Ceux dont on ſe ſert pour tendre & pour attacher les toiles, ſont appellez *Pieux fourchus*.

PIG

PIGAYA. ſ. f. Herbe du Breſil, dont le tuyau eſt haut d'une demi-coudée, & la racine de meſme longueur. Elle produit tout au plus quatre ou cinq feüilles d'une fort mauvaiſe odeur. Sa racine eſtant pilée & laiſſée une nuit dans l'eau au ſerein, purge admirablement un malade aprés qu'on l'a paſſée par le tamis. Elle eſt fort bonne contre la dyſenterie & arreſte le flux de ventre. Quelques-uns appellent cette herbe *Igpegaya*.

PIGEON. ſ. m. Oiſeau domeſtique, extremement chaud & fecond, & qui ſe nourrit de toutes ſortes de grains. On tient qu'il connoiſt tous les oiſeaux de proye, & que lors qu'il en eſt attaqué, la Creſſerelle le défend, ſi elle s'y trouve. Les Pigeons maſles ſe battent pour les femelles, & les pigeonnes ſe cochent les unes les autres au defaut des maſles. Elles pondent toûjours deux œufs à la fois. On appelle *Pigeon Canchois*, une ſorte de Pigeon plus gros & plus gras que les Pigeons ordinaires, & *Pigeon patu*, Celuy qui a des plumes aux jambes. Le Pigeon eſt d'un grand uſage dans la Medecine, & quelquefois on le coupe vif par la moitié pour l'appliquer ſur la teſte ou ſur quelque autre partie, afin de fortifier la chaleur naturelle, & de reſoudre les reſtes de l'humeur qui a eſté la cauſe du mal. On ſe ſert auſſi du ſang de Pigeon pour le mal d'yeux, ſur tout pour en appaiſer la douleur, & empeſcher la chaſſie. Ce ſang doit eſtre diſtillé tout chaud dans l'œil, & non autrement. Quant à la fiente de Pigeon, elle eſt tres-chaude & brûlante, à cauſe de la qualité nitreuſe dont elle abonde. On l'employe ſouvent dans les cataplaſmes rubrifiants. Elle eſt admirable dans les maladies invetérées, ſi aprés qu'on l'a broyée & criblée, on l'applique avec de la graine de creſſon alenois. Meſlée avec de la farine d'orge & du vinaigre, & appliquée ſur des écroüelles & autres tumeurs, elle les diſcute. Quelques Medecins la font employer dans des lavemens pour remedier à des coliques; & quand elle eſt bien broyée & bien criblée, il y en a qui en donnent depuis un ſcrupule ou deux pour faire uriner, & meſme pour rompre la pierre. Le Pigeon eſtant fort chaud, échauffe le ſang, & n'eſt pas bon à ceux qui ont le corps diſpoſé à la fievre. On fait venir *Pigeon* de *Pipio*. Borel obſerve qu'on écrivoit autrefois *Pip-jon*.

Il y a un Pigeon que l'on appelle *Ramier*, à cauſe qu'il ſe perche ſur les branches des arbres; ce que les Pigeons domeſtiques ne font pas. En Latin *Palumbus* ou *Palumbes*. Dioſcoride dit que ſon ſang appliqué tout chaud dans les playes des yeux & dans les yeux rouges, eſt un bon remede. Il eſt bon auſſi pour les yeux de ceux qui perdent la veuë quand la nuit vient. Ses plumes brûlées ſont lithontriptiques.

Pigeon. Ordre que Jean I. Roy de Caſtille, établit à Segovie en 1379. Les Chevaliers portoient une chaine avec des rayons de Soleil qui y eſtoient attachez. Un Pigeon d'or émaillé de blanc pendoit de la chaine, comme s'il fuſt venu de voler du Ciel en bas. Cet Ordre finit dans la meſme année de ſon établiſſement, par la mort du Prince qui l'avoit inſtitué.

On dit en termes de Maçonnerie, *Lever le plaſtra par pigeons*, pour dire, par poignées, comme quand on fait les tuyaux & languettes de cheminée qui ſont de plaſtre pur. Alors on employe le plaſtre un peu ſerré, ſans le plaquer & ſans le jetter, mais en le levant doucement par pigeons avec la main & la truelle, & cela s'appelle *Epigeonner*.

PIGNE. ſ. m. On appelle *Pignes*, en termes de monnoye, Des reſtes de l'argent, qui a eſté amalgamé quand on a fait les laveures. Comme l'on met cet argent dans des vaiſſeaux pour en ſeparer le vif argent, il retient la figure de ces vaiſſeaux, ou en plaques, ou en culots, ou en pignes. On les achete au hazard ſur les lieux à cauſe que le titre n'y eſt point marqué, mais quand on les a apportez en France, on en fait l'eſſay, & on ne les y achete que ſur ce pied la.

PIGNET. ſ. m. Arbre qu'on appelle autrement *Peſſe*, & qui tient du pin & du ſapin.

PIGNOLAT. ſ. m. Ce qu'on met des noyaux de pin dans des ragouſts. On appelle auſſi *Pignolat*, ce qu'on en met en dragée.

PIGNON. ſ. m. Noyau de la pomme de Pin, que l'on en tire de ſes diverſes cellules ou concavitez. Il eſt doux, agreable, & d'une ſubſtance graſſe & huileuſe.

Il y a dans les Antilles une ſorte de *Pignon purgatif*, qu'on appelle *Pignon d'Inde*. C'eſt le fruit d'un arbriſſeau dont on fait la pluſpart des hayes le long des chemins, & que les Habitans appellent communement *l'Arbre aux noix de Medecine*. Si on le laiſſe croiſtre ſans le couper & ſans le plier, il vient gros comme la cuiſſe & de la hauteur d'un moyen abricotier. Il eſt fort branchu, & fait beaucoup d'ombre à cauſe de ſes feüilles qu'il a en tres-grande quantité, & toutes ſemblables à celles des mauves, mais plus graſſes, liſſées & de couleur du vert naiſſant. Son tronc & ſes branches ſont tendres comme un tronc de chou & reveſtuës d'une écorce verte, épaiſſe & remplie d'un ſuc viſqueux qui tache le linge, comme fait celuy des bananiers & figuiers. Il porte de petits bouquets de fleurs jau-

nes, & quand elles ſont tombées, il vient en leur place de petites pommes de meſme couleur & de la groſſeur d'un œuf de pigeon. Chaque pomme enferme quatre Pignons. Ce ſont de petites noix groſſes ſeulement comme le petit bout du doigt & longues comme nos Pignons communs. L'écorce en eſt noire, mince, ſeche & fort aiſée à caſſer. Le dedans eſt tres blanc & d'un gouſt de noiſettes. Ce Pignon purge violemment par haut & par bas, & fait vomir quantité de bile & vuider les eaux aux hydropiques. La doſe ordinaire dans le pays eſt de trois juſqu'a ſix, ſelon la force de ceux qui en uſent. Il faut prendre garde à ne pas manger une petite feüille blanche qui ſepare le Pignon par la moitié, & en eſt comme le germe; il en pourroit arriver de grands accidents. Il y a un autre arbriſſeau, apporté de la terre ferme, qui porte des Pignons aſſez ſemblables à ces premiers, & qui ont les meſmes qualitez. Cet arbriſſeau eſt tout different de l'autre, ayant ſes feüilles ſemblables au Napellus, mais plus épaiſſes, plus polies, plus decoupées & d'une couleur plus brune. On prendroit ſes fleurs pour un bouquet de pluſieurs branches de corail, dont les extremitez s'épanoüiſſent en petites fleurs auſſi rouges que les branches. Ordinairement il n'y a qu'une ou deux de ces fleurs qui réüſſiſſent. La petite pomme qui en eſt produite eſt auſſi groſſe que celles de l'autre arbriſſeau, mais en triangle. Elle ne renferme que trois Pignons qui purgent plus doucement que les autres. On ſe ſert auſſi de ſes fleurs ſechées & miſes en poudre, qu'on fait prendre aux hydropiques au poids d'un écu dans un boüillon; ce qui les purge & leur fait vuider leurs eaux. Quelques-uns appellent cet arbriſſeau *Coraline*, à cauſe de ſes fleurs rouges.

Pignon. Terme d'Architecture. La partie qui va en triangle & ſur laquelle on poſe l'extremité de la couverture. Quelques-uns font venir ce mot du Latin *Pinnione* augmentatif de *Pinna*; d'autres de *Tignum*, & d'autres de *Pinnaculum* ou de *Pinnium*. Du Cange dit que *Pinnium* a ſignifié la partie la plus élevée d'une muraille, & que ce que nous appellons aujourd'huy *Pignon*, a eſté autrefois appellé *Pinnum acutum*. Il y en a qui pretendent que l'on a dit *Pignon de maiſon*, à cauſe que l'on mettoit autrefois une pomme de pin au haut des maiſons. On appelle *Pignon à redents*, Un Pignon qui eſt à la teſte d'un comble à deux égouts, & dont les coſtez ſont par retraites en maniere de degrez; ce qu'on faiſoit autrefois, afin de pouvoir monter ſur le faiſte d'un comble, lors qu'il y avoit des reparations à faire à la couverture.

Les Horlogers appellent *Pignon de roüe*, Une roüe dentelée, ou une eſpece de rouleau qui eſt comme cannelé, & dans quoy prend une autre roüe. Il y a auſſi un *Pignon de tire-plomb*.

Les Cordiers appellent *Pignon*, tout ce qui ſort du cœur du chanvre quand on l'habille.

PIGNONNÉ, E. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit de ce qui s'éleve pyramidalement en forme d'eſcaliers de part & d'autre. *De ſable au chevron pignonné d'argent.*

PIGNORATIF, IVE. adj. On appelle, en termes de Juriſprudence, *Contrat pignoratif*, un Contrat par lequel on vend ou engage un heritage à faculté de rachat. Ce mot vient du Latin *Pignus*, Gage.

PIGOU. ſ. m. Sorte de chandelier de fer à deux pointes, dont on ſe ſert dans les Navires, & qui eſt fort propre à tenir une chandelle. L'une de ces pointes eſt pour piquer de coſté, & l'autre pour piquer debout.

PIK

PIKARDS. ſ. m. Heretiques qui s'éleverent en Boheme dans le quinziéme ſiecle. Ce n'eſtoit pour la pluſpart qu'une vile & ignorante populace qui ſe laiſſa ébloüir par un nommé Pikard, natif du Pays bas, qui renouvela les erreurs des Adamites. Celuy-cy leur faiſant croire que pour vivre dans l'innocence il falloit faire profeſſion de celle d'Adam, leur donnoit l'exemple de marcher tout nuds, & dans cette nudité ils s'abandonnoient à des ſalletez qui font horreur. Ces malheureux ſe flattant d'eſtre les ſeuls libres, choiſirent une Iſle pour leur retraite. On les en chaſſa en 1420. & il y en eut beaucoup de brûlez ou d'égorgez.

PIL

PILASTRE. ſ. m. Colomne quarrée, à laquelle on donne la meſme meſure, le meſme chapiteau & la meſme baſe qu'aux autres colomnes, ſuivant l'ordre qu'on veut ſuivre. Quand les Pilaſtres ne ſont pas iſolez, on les fait ſortir ordinairement du tiers ou du quart de leur largeur, ſelon les differens ouvrages. Il y en a qui ne ſortent quelquefois que de la ſixiéme ou huitiéme partie. L'uſage eſt de leur donner autant de largeur en haut qu'en bas. Quand ils ſont cannelez, la regle ordinaire veut qu'ils ayent ſept cannelures dans chaque face de leur fuſt. On appelle *Pilaſtre dans l'angle*, Celuy qui ne preſente qu'une encoignure, n'ayant de ſaillie de chaque coſté que le ſixiéme ou ſeptiéme de ſon diametre; *Pilaſtre en gaine de terme*, Celuy qui eſt plus étroit par le bas que par le haut; & *Pilaſtres de rampes*, tous les petits Pilaſtres à hauteur d'appuy qui ſervent à retenir les travées de baluſtres des rampes d'eſcalier & des balcons.

Les Serruriers appellent *Pilaſtres de fer*, Certains montans à jour, qui eſtant mis d'eſpace en eſpace entretiennent les travées de grilles.

Pilaſtre de treillage. Corps d'Architecture long & étroit, qu'on fait d'échalas en compartiment, & qui ſert dans les jardins à decorer les portiques & les cabinets de treillage.

Pilaſtre de vitre. Sorte de montant de verre, qui termine les coſtez de la forme d'un vitrail d'Egliſe. Il a ſa baſe & ſon chapiteau avec des ornemens peints.

PILE. ſ. f. Maſſif de Maçonnerie, tel que ceux dont ſont formées les arches des ponts de pierre. M. Felibien dit que lors qu'on fait les fondemens des Piles, il faut les élever en talus par recoupemens & retraites en forme de degrez juſqu'au niveau de la terre du fond de l'eau. On appelle *Piles*, Les deux maſſifs de pierre qui ſouſtiennent les premieres arches d'un pont, & plus proprement, les maſſifs qui ſont entre deux arches.

On appelle, *Pile à faire de la monnoye*, Un morceau de fer bien aceré de meſme que ſont les poinçons, au bout duquel eſt gravée l'effigie ou la deviſe. Le coin ou l'effigie qui eſt pareillement gravée, ſe met deſſous, dans une boëte de fer, & lors qu'on a mis le flan ſur le coin, on met la Pile deſſus. Cette Pile entre dans la boëte, & à grands coups de marteau donnez ſur la Pile, on fait l'empreinte de la monnoye. Les Anciens avoient de ſemblables Piles pour travailler leurs medailles. Les effigies des Empereurs pour qui elles eſtoient faites, eſtoient gravées dans le coin, & la deviſe l'eſtoit dans la Pile. C'eſt ce qui peut-eſtre a donné lieu de nommer *Pile*, dans nos monnoyes, le revers oppoſé à la croix.

Pile. Terme de Blaſon. Pointe renverſée, ou pal aiguiſé qui s'étreciſſant depuis le chef, va ſe terminer en pointe vers le bas de l'écu. Les Piles ne ſe trouvent guere qu'en certaines armoiries d'Angleterre.

Pile, eſt auſſi un vieux mot qui ſignifioit Navire. Quelques-uns font venir le mot de *Pile*, qui ſe dit dans les monnoyes, de *Pileus*, Bonnet, à cauſe qu'eſtant une marque de liberté, on l'avoit mis en de certaines monnoyes. D'autres le font venir de *Pile*, qui vouloit dire Navire, à cauſe que dans la premiere monnoye qui fut celle de Janus ou Noé, on avoit repreſenté un Navire.

PILIER. ſ. m. Sorte de colomne, de maſſif, qui aide à ſouſtenir la voute de quelque édifice. Le maſſif qui ſert pour porter les arcades, les platebandes, & les retombées des voutes, s'appelle *Pilier quarré*, & on dit *Pilier butant*, pour dire, Un corps de maçonnerie élevé, qui contretient la pouſſée d'un arc ou d'une voute.

Pilier de moulin à vent. Maſſif de Maçonnerie qui termine en cone, & porte la cage d'un moulin à vent.

Piliers de carriere. Maſſes de pierre, qui eſtant laiſſées de diſtance en diſtance, ſouſtiennent le ciel d'une carriere.

Pilier, eſt auſſi un terme de Manege. Il n'y en a point, où l'on ne voye des Piliers, diſpoſez deux à deux d'eſpace en eſpace. On les appelle *Les deux Piliers*, à la difference du *Pilier du centre*, qui dans la pluſpart des grands maneges, eſt un Pilier planté au milieu de leur terrain, autour duquel on fait tourner le cheval, ce qui s'appelle *Travailler autour du Pilier.* Quand on fait ſauter, cabrer, ruer un cheval entre deux autres, on dit *Le travailler entre deux Piliers.*

Pilier, ſe dit auſſi des petites pieces de metal qui ſouſtiennent la platine d'une montre.

PILLAGE. ſ. m. Vol qu'on fait quand le deſordre regne en quelque lieu, & que tout y eſt en confuſion, ſoit par la guerre ou par la revolte. On appelle *Pillage*, en termes de mer, La dépoüille des coffres & des hardes de l'ennemy pris, & l'argent qu'il a ſur luy juſqu'à trente livres. Le reſte, qui eſt le gros de la priſe, s'appelle *Butin.*

PILON. ſ. m. Inſtrument de bois ou de metal, dont on ſe ſert pour piler. Les moulins à tan ont trois gros Pilons pointus qui briſent l'écorce du cheſne avec quoy on fait le tan. Dans les moulins à papier, il y a auſſi des Pilons qui ſervent à hacher le drapeau. Ces ſortes de Pilons ſont de gros maillets ou marteaux.

Pilon, en termes de mer, eſt une coſte eſcarpée ou taillée en precipice, mais qui a peu de hauteur.

PILORI. ſ. m. Poteau où l'on attache un homme avec un carcan ou cou, pour le punir de quelque crime qu'on n'a pas jugé digne de mort. Le Pilori à Paris, eſt une tour de pierre dans une place des halles qui a de larges ouvertures par le haut. Au milieu de cette tour eſt une piece de bois toute droite, où poſe une machine que l'on fait tourner, & qui à l'endroit des ouvertures de la tour, a une maniere de cerceau, compoſé de deux grands ais qui ſe levent, dans lequel il y a des trous pour paſſer la teſte & les bras du criminel, que l'Executeur fait tourner enſuite pluſieurs fois tout autour, pour le faire voir, & l'expoſer à la moquerie du peuple.

PILORIER. v. a. Attacher un homme au carcan, au pilori. Il a ſignifié autrefois Se moquer de quelqu'un, crier contre luy. Dans Pathelin,

Mon Dieu qu'on vous piloria !

M. Menage fait venir le mot de *Pilori* de *Piluricium*, maniere de petit poteau, & du Cange le derive de *Pilorium*, ou *Spilorium*, qui eſt employé dans la baſſe Latinité pour une marque de haute Juſtice. Borel panche à croire qu'il vient de *Pilier*, à cauſe que les échafauts publics de pluſieurs villes ſont ronds, & en forme de Piliers.

PILORIS. ſ. m. Sorte de rat, qui eſt naturel dans l'Iſle de la Martinique. Il a le ventre blanc & le dos noir, & il ſent ſi fort le muſc qu'il embaume tout l'air voiſin du lieu où il ſe retire, ce qui fait qu'on l'appelle auſſi *Rat muſqué.* Les Piloris ſont preſque de la groſſeur des lapins. Ils font leur retraite dans des trous de la terre, & quelquefois ils nichent juſque dans les caſes. Ils peuplent moins que les autres rats. Les habitans de la Martinique les mangent, mais aprés les avoir écorchez, ils ſont contraints de les expoſer à l'air une nuit entiere, & meſme d'en jetter le premier boüillon pour leur faire perdre la ſenteur trop forte du muſc.

PILOSELLE. ſ. f. Plante qui a ſes feüilles longuettes diſpoſées ſur terre en façon d'étoile, & couvertes de poils blancs. Ses tiges qui rampent, reſſemblent à de petites cordes, eſtant ſouples, rondes en long & veluës par tout. Comme elles ſe trainent par terre, elles jettent d'autres racines d'où ſortent des branches nouvelles. Ses fleurs ſont jaunes, & toutes environnées de petites feüilles qui dans leur maturité s'envolent en bourre. Cette plante qui vient aux lieux maigres & arides, ſur tout aux coſtaux, a force racines minces, & qui ne ſont pas pourtant faciles à arracher. Cette plante eſt aſtringente, & quand on la coupe, elle rend du lait. On l'eſtime vulneraire, & on s'en ſert contre les ruptures, les anaſtomoſes des vaiſſeaux & les maladies des poumons, cauſées par leur trop grande molleſſe, & par l'impoüiſſance de contenir le ſang. On luy a donné le nom de *Piloſella*, du latin *Pilus*, à cauſe qu'elle a les feüilles couvertes de poils.

PILOTAGE. ſ. m. Ouvrage de fondation ſur lequel on baſtit dans l'eau. Cette fondation ſe prepare par pluſieurs fils de pieux fichez en terre par force, & à refus de mouton.

Pilotage, ſe dit auſſi de l'art de bien conduire un vaiſſeau, & de tout ce qui regarde la ſcience de la navigation.

PILOTE. ſ. m. Officier d'un équipage, qui prend garde à la route du Vaiſſeau, & qui le gouverne. On appelle *Pilote Coſtier*, Celuy qui reconnoiſſant le giſement de quelque coſte, ſçait gouverner à la veuë de tous ſes ports & de toutes ſes rades, & *Pilote hauturier*, Celuy qui dans un voyage de long cours ſçait prendre la hauteur ou l'élevation du pole, par le moyen de l'arbaleſte & de l'aſtrolabe.

On dit par maniere de proverbe, *qu'Il n'eſt point de Pilote Coſtier en temps de brume*, pour dire, que N'y ayant point de veuë, les Pilotes ne peuvent mettre ce qu'ils ſçavent en pratique, parce qu'ils ne connoiſſent point la terre.

Pilote. Petit poiſſon qui approche fort du Maquereau, tant pour ſa grandeur que pour ſa forme. On luy a donné ce nom à cauſe qu'ayant rencontré quelque Navire, il n'en quitte jamais la proüe que ce Navire ne ſoit arrivé au port. Il nage devant à un pied d'eau s'en éloignant ſeulement d'une toiſe ou deux, ſans s'écarter à droit ny à gauche. Ce poiſſon a la teſte unie & longue avec deux nageoires qui en ſont tout proche, un bec qui avance quatre doigts au deſſus de ſa gueule, une empennure ſur le dos depuis la teſte juſqu'à la queuë & autant ſous le ventre. Le reſte du corps eſt couvert d'une peau

rayée en losange, & sa queuë est fort petite. Il semble estre fait pour inquieter le Requiem qui voudroit le devorer, sans qu'il en puisse venir à bout. Le Pilote marche presque toûjours devant luy comme ayant dessein de le braver. S'il se trouve sur sa teste, à peine le Requiem s'est-il tourné à demy pour l'engloutir, que le Pilote est déja sur sa queuë, passant & repassant sur son corps sans craindre d'en estre pris, ce qui donne beaucoup de plaisir à ceux qui le voyent.

PILOTER. v. n. Mettre des pieux en terre pour soustenir & pour affermir les fondemens d'un edifice, quand on le bastit sur un terrein qui n'est pas assez solide. On brûle ordinairement le bout des pieux pour rendre le bois plus dur, & empescher qu'il ne pourrisse, ou bien on le ferre pour l'enfoncer avec la sonnette ou l'engin, jusqu'au refus du mouton ou de la hie.

PILOTIS. s. m. Pieu fiché en terre pour faire des fondemens. Il y a un Pilotis de bordage, & un autre de remplage. Le *Pilotis de bordage*, se dit des pieux qui bordent & environnent le pilotage. Ceux-là portent les patins & les racinaux. Ceux qui garnissent l'espace qui est piloté, s'appellent *Pilotis de remplage*.

PILULE. s. f. Sorte de medicament rond & mediocrement solide qu'on forme de la grosseur d'une noisette pour estre avalé plus facilement. On envelope les pilules ordinaires d'une feüille d'or, de pain à chanter ou de sucre, afin qu'en les avalant on n'en sente point le mauvais goust. Leur base est le plus souvent l'aloës, auquel on mesle la scamonée, le sené, le turbith, l'agaric, la rhubarbe, les hermodactes, le mercure &c. Il n'y a aucun remede qu'on ne puisse reduire en pilules quand les malades n'en peuvent user autrement, & on les a inventées, non seulement pour cette raison, mais encore pour attirer les humeurs des parties éloignées. Il y en a de trois sortes, de purgatives, de corroboratives, & d'alteratives, & selon les parties où elles sont propres, on en fait de cephaliques, de pectorales, de stomachiques, d'hepatiques & autres. Celles qu'on appelle *Aggregatives*, servent à diverses incommoditez du cerveau, du foye, & de l'estomac, pourveu qu'il n'y ait point d'obstructions, & on les appelle ainsi, à cause qu'elles amassent de toutes parts les humeurs corrompuës, afin que la nature les jette dehors plus facilement. On fait venir le mot de *Pilule*, de *Pilula*, diminutif de *Pila*, Balle à joüer à la paume, à cause de sa figure.

P I M

PIMENT. s. m. Poivre d'Inde que ceux du Pays appellent *Axi*. La plante qui le porte croist touffuë comme un petit buisson sans épines. Sa tige que couvre une peau cendrée, a plusieurs petits rameaux d'une grande quantité de feüilles longuettes, dentelées, & dont la couleur est de vert naissant. Il y en a de trois sortes principales qui ne different que dans la figure de leur écorce ou de leur fruit. L'une produit seulement un petit bouton rouge, longuet comme un clou de girofle, ayant au dedans une semence déliée, beaucoup plus chaude que les épices qui nous viennent du Levant, & presque caustique. L'autre espece a une écorce beaucoup plus grosse & plus longue, qui dans sa maturité devient tout à fait vermeille. Les sausses où on l'employe sont aussi jaunes, que si on y avoit mis du saffran. La troisiéme espece de Piment a une écorce encore plus grosse, assez épaisse, rouge comme le pluf vif corail, & qui n'est pas également unie. La graine qui n'est ny si acre ny si épicée que celle des autres, est suspenduë au milieu. C'est un tres-beau fruit à voir lors qu'il est meur. On se sert de cette écorce & de la graine qui est dedans au lieu de poivre, parce que ce fruit donne un goust relevé qui approche de celuy de cette épice, mais les effets en sont dangereux quand on s'en sert ordinairement dans son manger. Aprés qu'il a un peu piqué la langue & enflammé le palais par son acrimonie, au lieu de fortifier & d'échauffer la poitrine, il l'affoiblit & y cause des froideurs, de sorte que l'excez cause des maux d'estomac, & fait contracter une couleur jaune. Sa graine sechée & mise sur des charbons ardens; jette une fumée qui ayant une fois gagné les narines, trouble tout le corps, bleste la poitrine, & cause une toux si facheuse, qu'il faut promptement s'enfuir, à moins qu'on ne s'applique aux narines un linge moüillé dans de fort vinaigre, ce qui empesche le mauvais effet de cette fumée.

Piment. Ce mot, outre la signification d'épicerie ou de poivre, a eu aussi autrefois celle d'une certaine sorte de vin.

Que je ne beuvray de Piment.
Devant un an se je cy ment.

PIMPRENELLE. s. f. Petite plante qu'on mange en salade, & qui donne bon goust au vin. Elle a ses feüilles un peu longuettes, & porte des fleurs d'une couleur tirant sur le rouge brun. La Pimprenelle est fort amie des parties nobles, du cœur, du foye & des autres visceres. Elle purifie le sang, nettoye les reins, en fait sortir la gravelle, & remedie aux fievres malignes. Matthiole en établit de deux sortes, la grande & la petite, & dit que la grande croist en Boheme dans les prez, ayant ses feüilles, branches, tiges, testes & racines beaucoup plus grandes que l'autre, & qu'elles ont toutes deux les mesmes proprietez. Il fait aussi mention d'une grosse Pimprenelle, appellée autrement *Saxifragia hircina*, & il en établit pareillement deux especes. La plus grande a une longue racine, & ses feüilles couchées sur terre en rond, déchiquetées & dentelées à l'entour. Sa tige est quarrée & produit ses fleurs menuës & blanchastres en maniere de bouquet. L'autre a une tige rouge & ses feüilles plus petites, moins déchiquetées & moins dentelées. Leur racine, en laquelle est toute leur vertu, remedie aux douleurs des reins ou de la vessie, causées par la gravelle ou la pierre. Le jus de cette racine bu en vin est singulier contre tous poisons, & contre toutes morsures de bestes venimeuses. Quelques-uns font aussi grand cas de cette racine contre la peste. En latin *Pimpinella*, *Bipinella*, ou *Bipennula, à foliorum binis ordinibus pennatim digestis*. On l'appelle aussi *Sanguisorba*, & *sanguinaria*, à cause qu'elle a la vertu d'arrester le sang qui coule, & de remedier à toutes dysenteries.

P I N

PIN. s. m. Grand arbre qui jette plusieurs branches au haut de son tronc, revestuës de feüilles épaisses, menuës, longues & aiguës, d'une couleur qui tient du vert & du blanc. Ces feüilles ne tombent point. Le Pin a son bois pesant & rougeastre & se plaist aux lieux chauds & exposez au Soleil. Theophraste dit qu'il y a des Pins domestiques & des Pins sauvages, & dans les sauvages les uns montagnars & les autres maritimes. Les montagnars sont plus hauts & plus droits, & d'une matiere plus massive. Les maritimes ont leurs feuilles plus foibles & plus menuës, & l'écorce plus lisse & meilleure à tanner les cuirs. La Pomme du Pin maritime s'ouvre incontinent,

incontinent, & sa figure est plus ronde. Celle du Pin des montagnes est plus longue, plus verte, & moins ouverte. Matthiole établit de mesme deux sortes de Pins, l'un domestique & l'autre sauvage. Le domestique, dit-il, a quantité de branches qui tournoyent autour du haut de son tronc. Ses feuilles sont peluës, fermes, fort longues & pointuës au bout. Il a ses pignolats grands, serrez, solides, qui ont au dedans des noyaux enclos d'écailles longuettes, dures, & noircies comme de suye. Le noyau de dedans est environné d'une pellicule fort mince de couleur jaune, & que l'on oste aisément la froissant avec les doigts. Ces noyaux ont un goust fort doux & fort agreable, & leur substance est grasse & huileuse. Il ajouste qu'il y a beaucoup d'especes de Pins sauvages, qui sont tous compris sous les montagnars & les maritimes qu'il explique.

PINART. s. m. Petite monnoye ancienne.

PINASSE. s. f. Petit bastiment à pouppe quarrée. Il est long, étroit & leger, ce qui le rend propre à la course, à faire des découvertes, & à descendre du monde en une coste. Il porte trois masts, & va à voiles & à rames. On croit qu'on l'a appellé ainsi de *Pinus*, Pin, à cause que les premieres Pinasses ont esté faites de Pin.

PINASTRE. s. m. Arbre qui selon Pline, n'est autre chose qu'un Pin sauvage, fort grand & fort haut, & qui croist non seulement aux montagnes, mais encore dans les plaines. Theophraste en parle aussi, & dit qu'entre les arbres sauvages, le sapin, le garipot & le pinastre gardent toûjours leur verdure.

PINCE. s. f. L'arreste que fait la corne du pied du cheval par le devant du mesme pied, & qui est compriſe entre les quartiers. Les Marechaux disent ordinairement *Pince devant*, *talon derriere*, à cause que les chevaux ayant la Pinse des pieds de devant plus forte que celle des pieds de derriere, & les talons de derriere plus forts que ceux de devant, on a facilité de brocher plus haut à la Pinse des pieds de devant, & aussi plus haut aux talons de derriere. On appelle aussi *Pinces*, Les quatre dents de devant de la bouche d'un cheval, avec lesquelles il paist l'herbe. Ces Pinces luy viennent entre deux & trois ans, deux à la machoire superieure, & les deux autres à l'inferieure.

On appelle encore *Pinces*, en termes de chasse, les deux bouts des pieds des bestes fauves. C'est l'extremité de l'ongle aux cerfs, aux daims, & aux chevreüils.

Pince. Terme de Maçon. Levier de fer qui sert à remuer les pierres & autres fardeaux. On appelle sur mer *Pinces de canon*. Des barres de fer de differente façon dont on se sert avec un pied de chevre, à manier, & à remuer une piece de canon dans la batterie. Les Paveurs ont aussi leur *Pince*. C'est une barre de fer, ronde & grosse comme le bras, & qui a environ trois pieds de longueur. Elle est pointuë par le bout, & on s'en sert pour arracher le pavé.

Pince. Terme de fonderie. Le bord ou l'extremité inferieure de la cloche où le battant frappe. Du Cange fait venir le mot de *Pince*, sorte de levier, de *Pinca*, qui a esté dit au mesme sens dans la basse Latinité.

PINCEAU. s. m. Instrument composé ordinairement de poil de gris, & d'une hampe, dont les Peintres se servent pour appliquer les couleurs delicatement. Ceux des Anciens estoient faits de petits morceaux d'éponge, & quelques-uns croyent que c'est ce qui a fait dire d'un certain Peintre qui ne pouvoit bien representer l'écume d'un chien, qu'il y reussit en jettant l'éponge contre son tableau.

Pinceau, est aussi un terme de Relieur, & signifie Une sorte de brosse avec quoy il dore ou colle. Elle est composée de poil de cochon ou de sanglier, au bout d'un manche de bois. On se sert aussi sur mer d'un Pinceau de soye de cochon. Il est emmanché de costé, & sert à goudronner le Vaisseau ou autre chose. Ce mot vient du latin *Penicillum*.

Pinceau de mer. Sorte d'insecte en forme de tuyau. Il est attaché aux rochers, & a au dedans une substance charnuë, qui est jaune quelquefois, & quelquefois d'une autre couleur.

On appelle *Pinceau optique*, L'assemblage de deux pyramides de rayons qui ont leurs sommets opposez, l'un en un point de l'objet, & l'autre dans l'œil en un point de la retine, & l'humeur cristallin pour base commune. M. Osanam dit qu'il y a autant de Pinceaux optiques dans la vision que de points en l'objet qui est veu, parce que les rayons d'un point quelconque d'un objet visible, portez dans le milieu, forment autant de cones ou de pyramides optiques, qu'ils y rencontrent de superficies differentes des corps solides opaques quelconques, lesquelles leur servent de bases, ayant tous leurs sommets au mesme point de l'objet qui les envoye.

On dit aussi *Pinceau dioptrique*. C'est l'assemblage de deux cones, l'un de rayons incidens, tombant d'un point de l'objet où il a son sommet, sur une mesme base diaphane, & l'autre produit des mesmes rayons faits convergens par leur refraction, en la penetration de la mesme base, & se terminant à un seul & mesme point, où ils portent l'espece de celuy qui les envoye.

PINCELIER. s. m. Godet, ou autre petit vase, où l'on nettoye les pinceaux.

PINCER. v. a. *Presser, serrer la superficie de la peau avec les doigts ou autrement*. ACAD. FR. On dit *Pincer*, en termes de Manege, pour dire, Approcher delicatement l'éperon du flanc du cheval, & le luy faire sentir sans donner coup.

Pincer, se dit aussi en termes de Monnoye. Il y a sous le quarré une écaille d'acier qui sert à le hausser plus ou moins selon qu'il est necessaire pour faire pincer, c'est à dire, Marquer davantage la medaille ou les monnoyes dans les endroits, où elles n'auroient pas esté assez marquées.

On dit en termes de Mer, *Pincer le vent*, pour dire, Aller au plus prés du vent, cingler à fix quarts de vent prés du rumb d'où il vient.

PINCETTE. s. f. Petit instrument qui a deux branches, & dont on se sert pour s'arracher le poil & la barbe. *Pincettes*, au pluriel se dit de la partie d'une garniture de feu, qui sert à remuer & à accommoder les tisons. Les Ouvriers, & sur tout ceux qui travaillent en petit, appellent aussi *Pincettes*, Certain outil qui leur sert, ou pour tenir leur besogne, ou pour en prendre & en assembler les petites pieces.

PINÇON. s. m. Petit oiseau, qui a le bec fort & un peu gros, & qu'on dit estre si fin, qu'il ne donne jamais dans le piege qu'il a découvert. Il a la teste & le cou tirant sur le bleu. Son échine est couleur de chataigne, son croupion vert, son estomac entre rouge & gris, & ses ailes sont marquées de blanc avec du noir & du blanc aux extremitez & au milieu. Il vit sept ou huit ans, imite le chant du Rossignol, & est sujet à devenir aveugle. Il y a aussi un *Pinçon de montagne*. C'est celuy que les Italiens appellent *Fringuillo montanino*. La femelle du Pinçon, appellée *Pinçonne*, a la teste plus jolie que le masle, mais ses couleurs ne sont pas si vives, principalement sur l'estomac. M. Menage fait venir le mot de *Pinçon*, du latin *Spintio*, qui veut dire la mesme chose.

PINEALE. adj. f. Terme de Medecine. On appelle, *Glande Pineale*, Une glande qui eſt vers le troiſiéme ventricule du cerveau. Elle eſt appellée autrement *Glande conoide*, & *Conarium*. C'eſt où Deſcartes a établi le ſiege de l'ame raiſonnable. On luy a donné ce nom à cauſe qu'elle reſſemble à une pomme de Pin.

PINGUIN. ſ. m. Sorte d'oiſeau qui ſe trouve en Orient dans une Iſle du meſme nom, à un des coins de laquelle il ſe cantonne ſans ſe meſler avec les autres oiſeaux. Il tient de l'homme, de l'oiſeau & du poiſſon, eſtant droit ſur ſes pieds, ayant des ailerons ſans plumes, qui luy pendent comme des manches barrées, & rayées de blanc, & ne volant point.

PINNAS. ſ. m. Fruit des Iſles de l'Amerique, qui croiſt ſur un chardon rude & épineux, ayant de longues feüilles, du milieu deſquelles ſort un tronc rond qui produit ce fruit. Il eſt unique, & meurit aprés y avoir eſté dix ou douze mois. On le nomme *Pinnas*, à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec la pomme de Pin. Quoy qu'il n'ait ny écorce dure, ny écailles, ſa peau par dehors paroiſt diſtinguée de la meſme ſorte. Il eſt gros comme un melon ordinaire, & a une odeur fort agreable. Non ſeulement il ſurpaſſe tous les autres fruits en douceur & en bonté, mais il a auſſi une plus belle couleur. Elle eſt d'un jaune verdiſſant, le verd ſe perdant peu à peu à meſure qu'il meurit. Quand on l'a oſté de ſa plante, on la jette comme inutile, à cauſe qu'elle n'apporte plus de fruit. Quelquefois au bout du Pinnas, & à la fin du tronc au deſſous du fruit, quelques rejettons croiſſent qui luy tiennent lieu de ſemence. On les plante trois doigts ſous terre, en ſorte que la moitié ſort dehors. Chaque rejetton pouſſe ſes racines, & porte ſon fruit en ſon temps. Il ſe trouve trois eſpeces de cette plante, que les Indiens appellent, l'une *Jajama*, l'autre *Bonjama*, & la derniere *Jajaqua*. Le Jajama eſt plus long que les autres, d'une chair rouſſaſtre, & d'une ſaveur bien plus agreable. Le Bonjama eſt d'une douceur inſipide, & le Jajaqua, d'une chair blanche, & d'un gouſt vineux, mais un peu acide. Ils ont tous de certains petits filets meſlez dans la chair, qui, quoy qu'ils n'offencent pas le palais en les mangeant, bleſſent les gencives, quand on en mange beaucoup. Ce fruit ne dure meur que quinze ou vingt jours au plus.

PINNULE. ſ. f. Terme de Mathematique. Petite plaque de cuivre élevée perpendiculairement ſur les bords d'un inſtrument propre à obſerver. Elle a un petit trou par où entre la lumiere des aſtres. C'eſt par cette petite fente que les rayons viſuels ſe portent vers les objets.

PINQUE. ſ. f. Baſtiment de charge, fort plat de varangue, & qui a le derriere rond. C'eſt la meſme choſe que *Fluſte*.

PINTADE. ſ. f. Oiſeau des Indes, qui eſt une eſpece de poule, appellée ainſi de l'Eſpagnol *Pintado*, Peint, à cauſe de la juſteſſe des taches, ou figures qui ſemblent avoir eſté peintes ſur ſon plumage. Il y en a qui pretendent qu'elle reſſemble mieux à la perdrix qu'à la poule, à cauſe qu'elle n'a point ſa queuë retrouſſée en haut, mais l'appendice qui luy pend aux deux coſtez des joüës, ce qui ne ſe trouve en nul autre oiſeau, luy donne plus de reſſemblance avec la poule. Tout ſon plumage eſt de blanc & de noir. Son col a un duvet noir qui approche plus du poil que des plumes. Il eſt d'environ deux lignes, & tourné en haut contre l'ordinaire. La teſte de cet oiſeau eſt couverte d'une peau ſpongieuſe, qui fait une creſte en forme de caſque. Il a des membranes à ſes pieds comme les oiſeaux aquatiques, & ſon bec qui a quelquefois un bouquet à ſa racine, eſt garni de deux appendices d'une ſubſtance, moitié cartilagineuſe, & moitié charnuë, qui luy pendent des deux coſtez des joüës. Ces appendices ſont attachez à la machoire ſuperieure, & non à l'inferieure comme aux poules. Les femelles les ont rouges & les maſles bleus. Les œufs de la Pintade ſont peints & marquetez de blanc & de noir ainſi que ſes plumes.

PIO

PIOCHE. ſ. f. Outil dont ſe ſervent les Mineurs, Sappeurs, Carriers, Pionniers, Maſſons, pour remuer la terre. Il y a des Pioches quarrées & d'autres pointuës. On appelle ces dernieres, *Feüille de ſauge*.

PIOCHON. ſ. m. Sorte de petite beſaiguë, qui ſert aux Charpentiers pour frapper dans de grandes mortoiſes. Sa longueur n'eſt que de quinze pouces ou environ. Cet outil a un manche de bois dans le milieu. Un de ſes bouts eſt fait en bec d'aſne, & l'autre en planche ou plane.

PIOIS. ſ. m. Vieux mot. Gazoüillis d'oiſeaux.

PIP

PIPE. ſ. f. Meſure de choſes liquides, qui contient à peu prés un muid & demy. Elle eſt particulierement en uſage en Poitou & en Anjou. La Pipe en Bretagne eſt une meſure de corps arides, & contient dix charges, dont chacune eſt de quatre boiſſeaux. Elle doit peſer ſix cens livres quand elle eſt pleine de bled.

Pipe. Inſtrument de terre cuite, fait en forme de petit tuyau, qui ſert à prendre du tabac en fumée. Il eſt compoſé d'un corps qui eſt le tuyau, & d'une embouchure, qui eſt la partie où l'on met le tabac & le feu quand on fume.

PIPEAU. ſ. m. Chalumeau, fluſte champeſtre. C'eſt auſſi un terme d'Oiſelier, & ſignifie une ſorte de chalumeau, qui eſt un baſton moins gros que le petit doigt, & long de trois pouces. Il eſt fendu par le bout pour y mettre une feüille de laurier, afin de contrefaire le cri du vaneau. On ſe ſert de Pipeau pour contrefaire le pipis de divers oiſeaux, ce qui ſert à les attirer & à les prendre. Le porreau contrefait le cry du Roſſignol.

PIPE'E. ſ. f. Chaſſe aux oiſeaux, qui ſe fait avec des pipeaux, par le moyen deſquels on en contrefait le cry. Cette ſorte de chaſſe ſe fait durant la vendange dans des bois taillis de cinq ou ſix ans de coupe, ou dés la pointe du jour, ou demi-heure avant que le Soleil ſe couche. On coupe le jeune bois des branches d'un arbre, ſur leſquelles on fait des entailles pour y mettre des gluaux, aprés quoy on coupe encore le bois taillis trente ou quarante pas autour de cet arbre, ſous lequel on fait une loge propre à s'y cacher. On y contrefait le cri de la femelle du Hibou avec une certaine herbe qu'on tient entre les deux pouces, & qu'on applique entre les deux levres en pouſſant ſon vent, & en les preſſant l'une contre l'autre. Les oiſeaux qui croyent entendre le cri de la femelle du hibou, s'amaſſent autour de l'arbre où ſont tendus les gluaux, & la pluſpart ſe venant percher ſur ſes branches, y engluent leurs ailes, & tombent à terre.

PIPI. ſ. m. Oiſeau de l'Abiſſinie, que ceux de Tegré appellent ainſi à cauſe qu'il repete inceſſamment ces deux ſyllabes. Il a un inſtinct qui luy fait conduire les Chaſſeurs au lieu où il a veu quelque beſte,

Il ne les abandonne point, & chante continuellement autour d'eux jusqu'à ce qu'ils le suivent.

PIPOLE', ÉE. adj. Vieux mot. Enjolivé. On trouve dans nos anciens Poëtes, *Terre pipolée de fleurs*, pour dire, Emaillée de fleurs.

PIQ

PIQUE. s. f. Sorte d'arme, composée d'un bois arrondi, plané & de la grosseur à peu prés du bras. La pique est longue de treize à quatorze pieds, & il y a au bout un fer forgé, limé, applati & pointu. Par une Ordonnance du Roy, on doit armer de piques le tiers d'une Compagnie d'Infanterie, afin d'arrester la furie des Cavaliers. Quand on veut former un Bataillon pour combattre contre la Cavalerie en rase campagne, on commence par faire un corps de tous les Piquiers, & on les dispose de telle maniere, qu'ayant vuidé le centre & formé un octogone, ils soient en état de presenter les Piques par tout. Ainsi ils couvrent les drapeaux & les bagages en mesme temps qu'ils couvrent les Mousquetaires. On dit, en termes d'évolution, *Faire défiler les piques*, pour dire, les Piquiers. Il y en a qui derivent le mot de *Pique* de l'oiseau appellé *Pic*, à cause que cet oiseau a le bec si pointu, qu'il perce les arbres. Selon du Cange, il vient de *Pica* ou *Picca*, qui a esté dit dans la basse Latinité, pour *Spica*, Epy, comme si la Pique avoit quelque forme d'un épy. D'autres veulent qu'il vienne de *Spiculum*, Javelot.

PIQUER. v. a. *Poindre, percer, entamer legerement avec quelque chose de pointu.* ACAD. FR. Plusieurs Artisans se servent du mot *Piquer*. En termes de Decoupeur, *Piquer du taffetas*, C'est le percer & le figurer avec un petit fer. On dit *Piquer un bonnet*, pour dire, Y faire avec l'aiguille plusieurs petits points quarrez en œil de perdrix ou autrement, & *Piquer un matelas*, pour dire, Le coudre avec de la ficelle & une aiguille à piquer. On dit encore *Piquer une sangle, un baudrier*, pour dire, Mettre un brin de ficelle dans du cuir, & faire de part & d'autre une rangée de points bien faits à costé de cette ficelle. Les Cordonniers disent *Piquer un soulier*. C'est faire des rangs de points tout autour de la graveure de la premiere semelle.

Piquer. Terme de Charpenterie. On dit *Piquer le bois*, pour dire, Marquer une piece de bois avec un outil de fer, pour le tailler & le façonner. On se sert du plomb percé en triangle, pour piquer les bois suivant le devers qui s'y rencontre. On dit des mortoises simples, qu'*Elles sont piquées justes en about*, & de celles où il y a des embrevemens, qu'*Elles sont piquées autant justes en gorge qu'en about*.

Piquer une pierre, en termes de Maçonnerie, veut dire, En rustiquer les paremens ou les lits avec la pointe du marteau. On le dit aussi d'un quartier de grais & d'un moilon.

On dit, en termes de Fauconnerie, *Piquer aprés la sonnette*, lorsque le Fauconnier suit l'oiseau.

PIQUET. s. m. Baston pointu, long quelquefois d'un ou de deux pieds, & quelquefois de quatre ou de cinq, qu'on fiche sur le terrain, ou pour aligner, ou pour tendre des cordeaux, quand on veut marquer les angles & les mesures d'un travail qu'on entreprend de conduire. Il se dit aussi des petits bastons pointus qui ont une coche vers le haut, & qui servent à arrester les cordages d'une tente; ce qui fait que l'on dit *Planter le piquet, lever le piquet*, pour dire, Camper, decamper. *Piquet*, se dit aussi d'une grosse épingle dont se servent ceux qui montrent à un Ecolier à tracer un plan.

PIR

PIRAEMBU. s. m. Sorte de poisson du Bresil, appellé ainsi en la langue du pays, comme qui diroit Ronfleur, à cause de son ronflement. Il est long de huit ou neuf paumes, d'un bon goust, & fort estimé. Au dedans de sa geule sont deux pierres larges d'un palme qui luy servent à briser le coquillage dont il fait sa nourriture. Les Sauvages prisent fort ces pierres, & les portent autour du col.

PIRASSOUPI. s. m. Animal qui est de la grandeur d'un mulet, & qui luy ressemble presque entierement par la teste. Son corps est aussi velu que celuy d'un ours, un peu plus coloré, tirant sur le fauve, & il a les pieds fendus comme le cerf. On trouve cet animal en Arabie prés de la mer rouge. Les Arabes se servent de sa corne, lors qu'ils sont blessez ou mordus par quelque beste veneneuse, & ils font pour cela tremper cette corne six ou sept jours dans de l'eau qu'ils boivent ensuite.

PIROGUE. s. f. Sorte de bateau fait d'un seul arbre, dont les Sauvages de l'Amerique Meridionale ont accoustumé de se servir.

PIROLE. s. f. Plante qui pousse plusieurs petites tiges, dont chacune a au bout une petite feüille rondelette. Du milieu sort une tige, à la sommité de laquelle poussent plusieurs petites fleurs blanches d'une odeur fort agreable. Toute cette plante n'a guere plus d'un pied ou un pied & demy de haut, & est aussi commune dans les pays froids, qu'elle est rare dans les chauds. On tient sa decoction un grand astringent & propre pour la guerison des ulceres ou autres maladies de mesme nature. On luy a donné le nom de Pirole de *Pyrus*, Poirier, à cause que ses feüilles sont à peu prés comme celles du poirier. On l'appelle aussi *Verdure d'hiver*, à cause qu'elle est verte pendant l'hiver.

PIROUETTE. s. f. *Sorte de joüet, composé d'un petit morceau de bois plat & rond, traversé dans le milieu par un petit pivot sur lequel on le fait tourner avec les doigts.* ACAD. FR. Piroüette, en termes de danse se dit d'un ou de plusieurs tours du corps que le danseur fait sur la pointe des pieds sans changer de place. M. Menage fait venir *Piroüette* d'un vieux mot Latin *Ampiruare*, qui selon Turnebe s'est dit d'un saut que le principal danseur faisoit, & qui estoit imité par tous les autres. Du Cange le derive de *Pironadus* ou *Pironatus*, qui dans la basse Latinité a signifié un clou ou une cheville de bois.

Piroüette. Terme de Manege. Tour que l'on fait faire à un cheval. Il y en a de deux sortes, l'une d'une piste, & l'autre de deux. La *Piroüette d'une piste* est un tour entier fort étroit que fait le cheval presque en un seul temps, & avec tant de prestesse, que sans que les hanches s'échapent en dehors, la teste se trouve où estoit la queuë. Les *Piroüettes de deux pistes* sont des tours de deux pistes qu'il fait en tournant fort étroit sur un petit terrain qui n'est à peu prés que de sa longueur. On dit aussi *Piroüette d'un temps, demy-piroüette d'un temps*, pour dire, Une passade ou une demy-volte que fait un cheval en faisant prestement un tour de ses épaules & de ses jambes.

PIRRHONIENS. s. m. Philosophes, qui s'attachant à une recherche continuelle de la verité, faisoient profession de douter de tout. Ils disoient que la seule suspension d'esprit pouvoit mettre l'homme dans l'heureuse assiette, où il peut estre affranchi de toute sorte de passion, & qu'il n'y a qu'un examen bien exact des apparences du vray & du faux qu'on rencontre en toutes choses, qui

luy puiſſe faire acquerir cette ſuſpenſion d'eſprit, par le moyen de laquelle il peut joüir d'un parfait repos, non ſeulement à l'égard de la volonté, mais encore de l'entendement. On les a nommez ainſi de Pyrrhon, Chef de leur Secte, qui vivoit du temps d'Epicure & de Theophraſte vers l'année 450. de la fondation de Rome. Ceux de ſon pays firent tant de cas de ſon merite, qu'il fut creé Souverain Pontife de leur Religion.

P I S

PISCINE. ſ. f. Les Anciens appelloient ainſi un grand baſſin rempli d'eau où les jeunes gens apprenoient à nager. Il eſtoit dans une Place publique, & fermé d'un mur, afin qu'on n'y puſt jetter aucunes ordures. On appelloit encore *Piſcine*, le Baſſin quarré du milieu d'un bain. On fait venir ce mot de *Piſcis*, Poiſſon, non ſeulement parce que les hommes imitent les poiſſons en nageant, mais auſſi parce qu'on en conſervoit dans quelques-unes de ces Piſcines. La *Piſcine probatique* eſtoit un Reſervoir d'eau prés le parvis du Temple de Salomon. On y lavoit tous les animaux qu'on devoit ſacrifier, & c'eſt ce qui luy a donné le nom de *Probatique*, du Grec προβατον, Beſtail.

Piſcine, ſe dit aujourd'huy parmy les Turcs d'un grand Baſſin qui eſt au milieu de la cour d'une Moſquée, ou ſous les Portiques qui l'environnent. On le fait de pierre ou de marbre, & le plus ſouvent quarré long. Il y a quantité de robinets par où l'on fait couler l'eau, & les Turcs ont ſoin de s'y laver avant que de faire leurs prieres, eſtant perſuadez que les pechez qu'ils ont faits, ſont effacez par l'ablution.

PISSASPHALTUM. ſ. m. Dioſcoride dit que c'eſt une Mumie qui croiſt au territoire d'Apollonie aux environs d'Epidaure, & qui eſtant apportée des Montagnes Ceraunées par des cheutes d'eau, ſe trouve au bord de la mer, congelée en morceaux par la vehemence du Soleil. Il ajouſte qu'elle ſent comme le bitume meſlé avec la poix. Ce n'eſt en effet rien autre choſe, au rapport de Pline, qui dit que le Piſſaſphaltum ſe fait naturellement en Apollonie, de poix meſlée avec du bitume, & qu'il y en a qui le meſlent eux-meſmes pour compoſer le Piſſaſphaltum. Matthiole témoigne que de ſon temps on en apportoit à Veniſe en fort grande quantité de Valonë, ville d'Apollonie, pour empoiſſer les navires, à quoy il eſt fort propre meſlé avec de la poix. Les Anciens s'en ſervoient pour embaumer les corps des gens du commun. Ce mot eſt Grec, πισσοφαλτος, de πισσα, Poix, & de ἀσφαλτος, Bitume.

PISSENLIT. ſ. m. Herbe qui ſort de terre au commencement du Printemps, & qui a ſes feüilles ſemblables à la chicorée, dechiquetées en façon de fleche, & rampantes à terre. Sa tige, longue d'un palme, eſt ronde, raboteuſe, tirant ſur le rouge, creuſe & remplie de lait. Sa fleur eſt jaune & feüilluë, & aprés qu'elle eſt tombée, il ſort du lieu meſme une petite teſte bourruë, qui pouſſée du vent ſe perd en l'air. Sa racine eſt preſque comme celle de la chicorée, pleine de lait, mais bien plus amere. Les Latins l'appellent *Urinaria*, à cauſe de ſa vertu diuretique, *Dens leonis*, parce qu'elle reſſemble à une dent de lion, & *Cicorium luteum*, à cauſe que c'eſt une eſpece de chicorée qui porte une fleur jaune. On l'appelle auſſi *Taraxacum*.

PISTACHE. ſ. f. Fruit du Piſtachier, qui eſt un arbre dont les feüilles ſont comme celles du lentiſque, arrangées par ordre de meſme, & de couleur verte tirant ſur le jaune. Les Piſtaches pendent en forme de grappe au bout de ſes branches, & chaque grappe a ſa queuë. La pellicule de deſſus eſt rouſſe & de bonne odeur. Leur pelure eſt blanche & a la forme de la noix de ben. Le noyau de dedans a une peau rouſſe. La moëlle en eſt verte, & a preſque le meſme gouſt que les pignolats, excepté que celle-cy eſt meilleure. Matthiole croit que l'arbre des Piſtaches eſt le Terebinthe Indien de Theophraſte, qui n'en differe en aucune choſe. Galien dit que les Piſtaches nourriſſent peu, qu'elles deſopilent le foye, & qu'il ne ſçait ſi elles ſont bonnes ou non à l'eſtomac, laxatives ou reſtrictives. Avicenne aſſeure qu'elles gueriſſent du devoyement d'eſtomac, & fortifient l'orifice du ventricule; ce qui doit eſtre aiſé à connoiſtre, en la petite amertume & aſpreté qui eſt en leur gouſt. On met des Piſtaches dans des ragouſts, & on en fait des dragées & des confitures, en Latin *Piſtacium*. Pline dit que le premier qui en ait apporté en Italie, fut Lucius Vitellius Cenſeur, lors qu'il eſtoit Gouverneur de Syrie ſur les derniers jours du regne de l'Empereur Tybere.

Piſtache, eſt auſſi le fruit d'une petite plante qui rampe ſur la terre dans les Iſles de l'Amerique, & qui, de ſes petites tiges qui ſont extremement deliées, rouſſes & veluës, pouſſe de petites queuës fort druës, dont chacune porte quatre petites feüilles aſſez ſemblables à celles du melilot. De la jointure de ces rameaux ſortent de petites fleurs jaunes & un peu rouges par le haut comme celles de Cytiſus. Cette plante produit ſous la terre de petites gouſſes griſes, qui ſont du bruit quand on les caſſe. Chacune contient deux ou trois fruits de la groſſeur d'une aveline. L'écorce en eſt rouge, & le dedans blanc, oleagineux & de meſme gouſt que nos Piſtaches. On les preſente au deſſert, mais cette ſorte de fruit cauſe le mal de teſte à ceux qui en mangent trop. On en fait des cataplaſmes qui gueriſſent les morſures des ſerpents. L'huile qu'on en tire n'eſt pas moins eſtimée que celle d'amandes douces.

PISTE. ſ. f. Terme de Manege. Trace que le cheval marque ſur le terrain où il paſſe. On dit qu'*Il travaille*, qu'*Il manie de deux piſtes*, quand il en marque une par le train de devant & une autre par le train de derriere, en ſorte qu'il ſuive regulierement ſon terrain, ſans ſe traverſer ny s'entabler.

PISTIL. ſ. m. La partie d'une fleur qui eſt au milieu de ſon calice, où ſa graine eſt enfermée.

PISTOLE. ſ. f. Vieux mot qui a ſignifié une courte & legere arquebuſe que l'on tiroit d'une main. Borel dit que cette ſorte d'arme a eſté ainſi nommée de la ville de Piſtoye prés de Florence, où l'on faiſoit des dagues qu'on appella *Piſtoyers*, & qu'enſuite par abus on donna ce nom aux armes à feu, aux petits écus & petites arquebuſes, & qu'enfin cela paſſa aux petits hommes. Les Eſpagnols nomment *Piſtola*, un Piſtolet.

PISTOLET. ſ. m. Arme à feu dont ſe ſervent ordinairement les Cavaliers, & qu'ils tirent d'une main. Il eſt compoſé d'un fuſt, d'une poignée, d'une batterie & d'un canon. Sa longueur avec ſon fuſt eſt d'un pied & demy, & d'un pied ſans ſon fuſt. Le diametre de la balle eſt de cinq lignes. Les Italiens & les Eſpagnols les portent extremement longs; & ce qui eſt incommode, ils les ont le plus ſouvent avec des platines à rouë. Quelques-uns font venir *Piſtolet* de *Fiſtula*, à cauſe de ſon conduit creux qui reſſemble à une fluſte.

PISTON. ſ. m. La partie de la pompe qui entre dans le tuyau où le corps de pompe, & qui eſtant levée ou baiſſée aſpire ou pouſſe l'eau en l'air. C'eſt un gros bouton cylindrique qui entre dans le corps de la pompe, & qui eſt attaché à une barre de fer

qui s'éleve & qui s'abaisse par le moyen d'une manivelle qui fait agir la force mouvante.

PIT

PITANCE. s. f. Ce qu'on donne à chaque Religieux pour son repas. Ce mot a fait *Pitancier* & *Pitancerie*. On appelle *Pitancier*, un Officier Claustral qui autrefois distribuoit la Pitance aux Moines, & qui subsiste encore aujourd'huy dans quelques Abbayes. *Pitancerie*, est un Office Claustral qu'on nomme *Celarérie* en divers lieux. Du Cange fait venir *Pitance* de *Pittantia*, employé dans la basse Latinité pour une portion monacale qu'on donnoit à deux Moines dans une écuelle, & qui estoit composée de poisson ou autres mets meilleurs que ceux des legumes. Saumaise le derive de *Pittacio*, Portion telle qu'on la donnoit aux soldats.

PITAUX. s. m. Paysans qu'on faisoit anciennement aller à la guerre. On les a aussi appellez *Petaux*.

PITE. s. f. Petite monnoye qui est hors d'usage, & qui vaut le quart d'un denier ou la moitié d'une obole. On l'a appellée ainsi de *Pictavina*, à cause qu'elle estoit battuë à Poitiers, & selon d'autres de *Picta*, parce qu'elle n'estoit que peinte.

Pite. Plante qui se trouve dans les Isles de l'Amerique. Il y en a de quatre sortes, deux domestiques & deux sauvages, qui viennent dans les forests. La premiere espece de Pites sauvages, qui est la plus petite, croist sur les branches des arbres, & s'y attache par de petits filamens dont elle les entortille. Elle a ses feüilles toutes rondes & cannelées, de la grosseur tout au plus du petit doigt, & longues d'un pied & demy. Sa tige, qui est haute de deux pieds & fort menuë, se separe en deux rameaux qui portent de petites fleurs jaunes toutes picotées de noir. Ces fleurs ont presque la forme d'un casque timbré. Toute la substance dont cette plante se nourrit, consiste en celle qu'elle peut tirer de la superficie de l'écorce de l'arbre où elle s'attache. On en tire du fil, & ce fil n'est pas dans le milieu de la feüille, comme dans les autres, mais dans sa superficie. Il est beaucoup plus délié que celuy des autres Pites. Pour le lever, on n'a qu'à rompre le petit bout d'en haut, & le tirer en bas. La seconde espece de Pite sauvage a la feüille large de quatre doigts, longue de deux pieds, & sa tige haute d'un pied & demy, environnée de petites fleurs blanches. Le fil de ces deux Pites n'est pas en usage à cause qu'il est trop court, & beaucoup moins fort que celuy des Pites domestiques qui portent du fruit, & qui sont toutes deux semblables à l'Ananas, excepté qu'elles ont leurs feüilles plus étroites & deux fois plus longues, & que leur fruit n'est pas plus gros que le poing. L'une de ces deux sortes n'a point de piquants aux feüilles comme l'Ananas. Elles croissent dans les jardins, & tiennent lieu de lin, & de chanvre dans toute l'Amerique. On cueille d'abord les feüilles, & aprés qu'on les a laissé faner quelque temps, on fait un laqs coulant d'une petite corde qu'on attache à la branche d'un arbre. On serre fortement la feüille par le milieu dans le laqs coulant, puis on la tire avec force tout d'un coup, en sorte qu'elle se dépoüille de tout ce qu'elle a de vert. Ensuite on en fait autant de l'autre costé, & alors il ne reste plus qu'un écheveau de fil blanc, fin & fort comme de la soye, de la longueur de la feüille. Les Sauvages en font les cordes de leurs arcs, & leurs lignes à pescher. Les Espagnols en font des bas & d'autres ouvrages qui sont fort beaux.

PITEANT. adj. Vieux mot. Pitoyable.

PITO. s. m. Oiseau des Indes Occidentales que Laet dit estre de la grosseur d'un étourneau. Il a ses plumes semblables à celles d'une aloüette, mais vertes sous le ventre, le bec & la queuë longue. Cet oiseau a coustume de creuser les rochers avec son bec pour nicher dedans. Quelques-uns disent que par une industrie naturelle il se sert pour cela d'une certaine herbe à laquelle les Espagnols attribuent de merveilleuses vertus pour percer le fer & tout ce qui est dur, & qu'ils nomment communement à cause de cet oiseau, *Yerva de Pitos*.

PITON. s. m. Clou dont la teste est percée en anneau. Il sert à retenir des crochets & à soustenir des tringles ou verges de fer. Les *Pitons à boucles* sont des chevilles de fer où il y a des boucles; & ce qui s'appelle sur les Vaisseaux, *Pitons d'affust*, sont des chevilles de fer dont on se sert pour tenir les platebandes d'un affust de canon.

PITUITE. s. f. L'une des quatre humeurs qui sont encloses dans le corps des animaux, & qui constituent leur temperament. La Pituite est blanche & froide. Ce mot vient du Latin *Pituita*, que quelques-uns derivent du Grec πίτυα, Poix.

PIV

PIVOINE. s. f. Oiseau de la grosseur d'un pinçon, qui a le bec court, large, un peu crochu, noir & luisant, la teste & la queuë noires, ainsi que les extremitez des grosses plumes de ses ailes, au milieu desquelles est un filet blanc. La Pivoine a la gorge & l'estomac d'une couleur qui tire sur le vermillon, & vit environ six ans.

Pivoine. Plante haute d'environ deux pieds, qui produit plusieurs rejettons dés sa racine, & qui porte à sa cime de tres-belles fleurs rouges, ou blanches tirant sur le rouge. Elles sont doubles & amples, & approchent de la rose; ce qui fait que quelques-uns les appellent *Roses de Nostre-Dame*. Dioscoride parle de deux sortes de Pivoine, sçavoir le masle, dont les feüilles sont semblables à celles du noyer, & la Pivoine femelle, qui les a dechiquetées, & qui porte à la cime de ses tiges des gousses qui ressemblent aux amandes. Quand ces gousses s'ouvrent, on voit au dedans plusieurs petits grains rouges, & tels que ceux des grenades, dont cinq ou six de ceux de dedans sont noirs tirant sur le rouge. La racine du masle a un goust styptique & astringent. Elle est de la grosseur d'un doigt, & de la longueur d'un pálme. Celle de la femelle a sept ou huit bulbes attachées ensemble. La racine de l'une & de l'autre Pivoine a de grandes proprietez pour fortifier les nerfs & le cerveau. Elle est bonne à la jaunisse & aux douleurs de la vessie & des reins. Liée au bras & au col des petits enfans, elle les guerit du haut mal; ce que Galien asseure sçavoir, pour en avoir fait l'experience. En Latin, *Pœonia*.

PIVOT. s. m. Morceau de fer ou d'autre metal, dont le bout est arrondi en pointe, pour tourner facilement dans une virole ou dans une crapaudine.

Pivot, est aussi un terme d'eaux & forests, & il se dit de la principale racine que pousse un arbre dans terre en ligne perpendiculaire, en sorte que l'on peut connoistre par le pivot si l'arbre a esté planté de main d'homme, les vieilles souches ayant les racines éparées.

PLA

PLACAGE. s. m. Sorte de menuiserie, qui consiste à plaquer du bois scié par feüilles sur des fonds faits de moindres bois, & à le coller par compartimens

avec de bonne colle d'Angleterre. C'eſt du mot *Plaquer*, que cette ſorte de travail a pris le nom de *Placage*.

PLACARD. ſ. m. Decoration d'une porte d'appartement, compoſée d'un chambranle couronné de ſa friſe & de ſa corniche. On appelle *Porte à placard*, Celle qui eſt pleine & emboiſtée haut & bas, avec rainures, languettes, clefs, chevilles & colées. Il y a d'autres portes que l'on appelle *Placards d'aſſemblage*. Celles-là ſont à quadres & à panneaux. Le *Placard double*, eſt celuy qui dans une baye de porte eſt repeté devant & derriere, avec des embraſures entre deux ſur l'épaiſſeur d'une cloiſon ou d'un mur. Celuy dont le plan eſt curviligne s'appelle *Placard cintré*, & on dit, *Placard feint*, en parlant de celuy qui fait ſymmetrie avec une porte oppoſée, & ne ſert que de lambris.

PLACE. ſ. f. Terme d'Architecture. Eſpace de figure reguliere ou irreguliere que l'on choiſit pour y élever un baſtiment. On l'appelloit autrefois *Parterre*. Le mot de *Place*, en termes de guerre, comprend toutes ſortes de forteresſes où l'on peut ſe défendre, & on appelle *Place fortifiée*, Un lieu bien flanqué & bien couvert. Les Places qui ſont fortifiées à la moderne, ne ſe compoſent guere que de baſtions & de courtines, & quelquefois de demy-baſtions ſelon le terrain; de cavaliers, fauſſe-brayes, foſſez, contreſcarpes, chemin couvert, demy-lunes, ravelins, ouvrages à corne, ouvrages à couronne, eſplanades, redents, conſerves, ou contre-gardes & tenailles. *Place reguliere*, ſe dit de celle qui a les coſtez & les angles égaux, & *Place irreguliere*, de celle qui les a inégaux ou en tout, ou en partie.

On appelle *Places hautes, moyennes & baſſes*, Des flancs retirez & pratiquez en forme de degrez, & l'un derriere l'autre. La *Place haute*, eſt la plus élevée des trois plate-formes d'une caſemate qui ſont par degrez l'une au deſſus de l'autre. Elle regne avec le terre-plein du baſtion, & c'eſt où on loge le canon qui doit battre la campagne. Les deux autres plate-formes qui ſont au deſſous de celle-cy, s'appellent la *Place moyenne*, & la *Place baſſe*.

Place d'armes. On appelle ainſi dans une Ville de guerre, un terrein ſpacieux & libre, ou au milieu de la Ville à l'endroit où les principales ruës aboutiſſent, ou entre les maiſons & le rempart. Elle ſert de lieu d'aſſemblée à la garniſon, quand il ſurvient quelque alarme, ou qu'il y a quelque ordre de Gouverneur à executer. Dans un camp, la *Place d'armes*, eſt un grand terrein que l'on choiſit à la teſte ou ſur les coſtez d'un campement. C'eſt où l'on range les troupes en bataille. Chaque Compagnie de Cavalerie ou d'Infanterie qui ſert dans un camp, a ſa Place d'armes, qui n'eſt autre choſe que le lieu où elle s'aſſemble. On dit encore, *Place d'armes d'une attaque* ou *d'une tranchée*. C'eſt un foſſé bordé d'un épaulement ou d'un parapet, où on loge de la Cavalerie & de l'Infanterie, pour ſouſtenir le travail de la tranchée contre les ſorties de la garniſon.

PLACIER. ſ. m. Celuy qui prend à ferme le droit de loüer les Places d'un marché, aux Harengeres, Fruitieres, & autres gens qui y viennent étaler leurs marchandiſes pour les vendre.

PLAGE. ſ. f. Terme de Marine. Mer baſſe vers un rivage étendu en ligne droite, ſans qu'il y ait ny rades, ny ports, ny aucun cap apparent où les Vaiſſeaux ſe puiſſent mettre à l'abry.

PLAGIAIRE. ſ. m. On appelloit *Plagiaire*, parmy les Romains, celuy qui achetoit, vendoit, ou retenoit un homme libre pour un Eſclave. Ceux qui demeuroient convaincus de ce crime, eſtoient condamnez au foüet par la loy *Flavia*, ce qu'on appelloit *Ad plagas*, d'où le mot *Plagiaire* a eſté fait. Aujourd'huy on appelle ainſi ceux qui s'attribuë la gloire des ouvrages d'autruy, en s'en diſant les Auteurs.

PLAICT. Terme qui ſe trouve dans quelques Coûtumes, & qui a ſignifié, un cheval de ſervice, deu par le Vaſſal au Seigneur du fief. Quand ce cheval eſtoit deu à la mort du Vaſſal, on l'appelloit *Plaict de morte-main*. Il eſtoit different des autres chevaux, appellez *Deſtriers*, *Rouſſins*, & *Traverſans*. On a auſſi écrit *Plect*.

PLAID. ſ. m. Vieux mot. Avis, conſeil, audience. *Requerent plaid pour parlementer*. On dit encore baſſement & proverbialement, *Je ne luy ay pas tenu grand plaid*, pour dire, Je ne luy ay pas dit grand'choſe, je ne me ſuis pas arreſté à conteſter avec luy.

PLAINT. ſ. m. Vieux mot. Complainte.

PLAN. ſ. m. Repreſentation de la poſition des corps ſolides dont les parties d'un baſtiment ſont compoſées, le tout reduit dans un deſſein fait & proportionné avec la regle & le compas, ſelon la grandeur de la place où l'on veut baſtir, avec toutes les meſures des lieux & des appartemens qu'on doit faire. C'eſt ce que les Grecs appellent ἰχνογραφία. *Plan Geometral*, eſt celuy dont les ſolides, & les eſpaces ſont de leur proportion naturelle; *Plan relevé*, celuy dont l'élevation eſt élevée ſur le Geometral de telle maniere que la diſtribution en eſt cachée, & *Plan perſpectif*, celuy où toutes les regles de la perſpective ont eſté obſervées pour le faire par dégradations. On appelle *Plan figuré*, celuy qui eſt hors des figures ordinaires, & compoſé de tout ce que le caprice peut faire tomber dans l'imagination des Architectes, pour ſe diſtinguer par quelque production qui ne ſoit pas ordinaire, & *Plan en grand*, celuy qui eſt tracé auſſi grand que l'ouvrage, ou ſur le terrein avec des cordeaux attachez à des piquets, ou ſur une aire, pour planter avec exactitude le baſtiment.

Plan de jardin. C'eſt celuy qui eſt d'ordinaire relevé ſur ſon Geometral, & dont la broderie, les treillages, & les arbres ſont colorez de verd, la terre de gris, ou de rougeaſtre, & les eaux de bleu.

M. Felibien dit que ſous le genre d'inſtrument qu'on appelle *Plan incliné*, on doit entendre tout ce qui fend, qui coupe, ou qui tranche. Le coin eſt compoſé de deux Plans inclinez, & il ne ſçauroit bien fendre ſi l'angle n'en eſt aigu.

On appelle en termes de Geometrie, *Plans inclinez*, ceux qui ſe rencontrent, ſans que l'un ſoit perpendiculaire à l'autre, & *Plans ſemblablement inclinez*, ceux dont les inclinaiſons ſont égales. Les *Plans paralleles*, ſont ceux qu'on peut continuer autant que l'on veut ſans qu'ils ſe rencontrent, & le *Plan perpendiculaire à un autre*, eſt celuy dont les lignes perpendiculaires à la ſection commune de ces deux plans, le ſont auſſi à l'autre plan. *Plan diagonal*, ſe dit de celuy qui paſſe par les deux diagonales de deux plans oppoſez d'un parallelipede, & *Plan ſecant*, de celuy qui peut couper le cone en pluſieurs manieres differentes.

On appelle en termes d'Optique, *Plan de l'Horoptere*, Un plan qui paſſe par l'horoptere, & qui eſt perpendiculaire au plan des deux axes optiques, & en termes de Perſpective, *Plan Geometral*, ſe dit d'une ſurface plane parallele à l'horiſon, placée plus bas que l'œil, dans laquelle, & autour de laquelle on imagine les objets viſibles ſans nul changement, à moins qu'ils ne ſoient quelquefois reduits de grand en petit. Le *Plan de projection*, eſt le grand cercle de la ſphere ſur le plan duquel on conçoit que la ſphe-

re eſt repreſentée, & dont le centre veritable & apparent conviennent enſemble. Le *Plan objectif*, eſt un Plan quelconque décrit avec les proportions ſur le Plan geometral, & le *Plan perſpectif*, eſt l'apparence d'un Plan objectif, décrit au delà du tableau ſur le Plan geometral. Le *Plan vertical*, eſt une ſurface plane qui paſſe le long du rayon principal, & conſequemment par l'œil, & qui eſt perpendiculaire au Plan geometral. On dit auſſi *Plan vertical*, *Plan horiſontal*, & *Plan incliné*, en termes de Gnomonique. Le premier, eſt un Plan perpendiculaire à l'horiſon, lequel par conſequent eſtant prolongé paſſe par le Zenith & par le Nadir; le ſecond, celuy qui eſtant parallele à l'horiſon, n'a point de ligne horiſontale, & le troiſiéme celuy qui fait avec l'horiſon des angles obliques. Le *Plan de reflexion*, en termes de Catoptrique, eſt un Plan qui paſſe par le chemin de reflexion, & qui eſt toûjours perpendiculaire au Plan du miroir, & en termes de dioptrique, le *Plan de refraction*, eſt une ſurface tiré par le rayon d'incidence & par l'axe d'incidence.

PLANCHE. ſ. f. *Morceau de bois ſcié en long, & qui a ordinairement un pouce d'épaiſſeur, & un pied de largeur.* Acad. Fr. On appelle *Planches d'entre-vous*, des Planches qui couvrent les eſpaces d'entre les ſolives. Elles ont neuf pouces de large & neuf lignes d'épaiſſeur. *Planches de bateau*, ſe dit des Planches de cheſne ou de ſapin qu'on tire des bateaux qu'on rompt, & dont on ſe ſert à faire des cloiſons legeres, lambriſſées de plaſtre de chaque coſté afin d'empeſcher le bruit & le vent Quelques-uns font venir le mot de Planche, du Grec πλαξ, Ais, & d'autres du Latin *Planca*, dont Pline & Feſtus ſe ſont ſervis dans la meſme ſignification. Les Vinaigriers appellent *Planche*, Une ſorte de ſolive qui preſſe la lie.

Planche, parmy les Graveurs, eſt une feüille de cuivre polie & fort deliée ſur laquelle on grave au burin, ou en eau forte. Il s'en fait auſſi de bois, & les eſtampes qu'on tire ſur celles-là s'appellent *Tailles de bois*.

Planche, eſt auſſi un terme de Jardinier, & il ſe dit d'un eſpace de terre cultivé, long de quinze à vingt pieds, & large environ de quatre, où s'élevent diverſes fleurs ou legumes. Dans les beaux jardins potagers ces ſortes de Planches ſont ſouvent bordées de fines herbes. On appelle *Planche coſtiere*, celle qui eſt au pied d'une paliſſade.

PLANCHER. ſ. m. Epaiſſeur faite de ſolives qui ſepare les étages d'une maiſon. Il ſignifie auſſi l'aire ſur laquelle on marche. On appelle *Plancher de plate-formes*, Un eſpace peuplé de pilotis, pour recevoir les premieres aſſiſes de pierre de la pile d'un pont, d'un mole, d'une digue.

PLANCHETTE. ſ. f. Petite Planche. Les Tourneurs & les Vanniers appellent *Planchette*, Une petite Planche qu'ils mettent devant leur eſtomac quand ils ont à percer quelque choſe qui reſiſte trop. Le Vanier appelle encore *Planchette*, Trois brins d'oſier debout, & travaillez à plein au dos de certaines hottes.

PLANÇON. ſ. m. Branche de ſaule, de Peuplier, de Freſne, & de quelques autres arbres, que l'on coupe lors qu'elle a deux ou trois ans, & qu'on plante enſuite en terre, afin qu'elle prenne racine.

PLANE. ſ. m. Arbre grand & haut, qui a de longues racines. Ses branches ſont grandes & fort étenduës. Il a l'écorce groſſe & épaiſſe, ſes feüilles fort larges, & attachées à une longue queüe. Cet arbre porte des bayes rondes & groſſes comme une noiſette, & eſt ſeulement propre à faire de l'ombre. Dioſcoride dit que les plus tendres feüilles du Plane cuites en vin, & appliquées en emplaſtres, arreſtent toutes fluxions des yeux, & oſtent toutes inflammations, humeurs & enfleures. Les anciens Romains faiſoient apporter des Planes avec grand ſoin par la mer Ionique, & on les eſtimoit tellement à Rome qu'on les a long-temps arroſez de vin, parce que le Plane, quoy qu'il vienne aux lieux où il y a des ruiſſeaux & des rivieres, aime fort le vin. Licinius Mutianus, à ce que dit Pline, eſtant Gouverneur de la Lycie, y vit un grand Plane auprés d'une fontaine, qui eſtoit creux par le bas & d'une grandeur ſi extraordinaire, qu'au pied il y avoit une taniere de quatre vingt pieds de long. Ses branches eſtoient comme de grands arbres, & dans le creux il y avoit une crouppe faite en rond, comme de tuf, ou de pierre ponce couverte de mouſſe, ſur laquelle il aſſeuroit avoir banqueté fort à ſon aiſe, luy dix-huitiéme. Matthiole dit que les Planes d'Italie, eſtant des arbres étrangers, n'y deviennent pas fort grands, qu'ils ont l'écorce maſſive & les feüilles larges, ſemblables à celles de vigne, & tenant à une queüe longue & rouge, & qu'ils produiſent une petite fleur blanche tirant ſur le jaune, & des grains ronds, rudes & mouſſus. Quelques-uns diſent *Platane*, du Latin *Platanus*, qui vient du Grec πλατὺς, Etendu, à cauſe que ſes branches ſont fort étenduës, & font beaucoup d'ombre.

Il y a dans le Perou une ſorte d'Arbre que les Eſpagnols ont nommé *Plane* ou *Platune*, quoy qu'il n'ait rien de commun avec les Planes de l'Europe. Au contraire, il reſſemble à la palme, ſoit pour la forme, ſoit pour la grandeur de ſes feüilles, qui ſont d'un verd gay, legeres, & ſi grandes qu'elles couvrent un homme depuis la teſte juſques aux pieds. Du milieu de ces feüilles ſort une grappe qui contient plus ou moins de fruit, quelquefois au nombre de trois cents, longs de deux palmes, & gros de deux doigts ou environ. L'écorce s'en oſte facilement, & alors il en reſte la chair, qui eſt tendre, bonne à manger, ſaine & d'une fort bonne nourriture. Ordinairement on cueille ce fruit vert, & on le met dans quelques Vaiſſeaux ſous certaines feüilles. Ceux qui meuriſſent ſur l'arbre ſont de meilleur gouſt, & rendent une odeur plus agreable. Il y a des fruits de cet arbre tous les mois, car de ſon tronc qui eſt en terre, & d'où ſortent pluſieurs ſurgeons, qui croiſſent en grandeur & en groſſeur d'arbre, il naiſt continuellement de nouveaux rejettons qui viennent aprés ceux qui ont porté du fruit, chacun n'en portant qu'une ſeule fois. Cet arbre demande une terre humide & un air chaud.

PLANE. ſ. f. Outil d'acier, large à peu prés de deux doigts, & long d'un pied & demy, dont les Charrons, Tonneliers & quelques autres Artiſans ſe ſervent pour polir, & applanir uniment le bois. Il a une poignée à chaque bout, & coupe ordinairement des deux coſtez.

Les Plombiers ont auſſi leur *Plane*. C'eſt un morceau de cuivre quarré qui a une poignée d'un coſté, & qu'ils font chauffer pour planer le ſable.

PLANER. v. a. Les Charrons & autres diſent, *Planer un morceau de bois*, pour dire, En oſter quelque choſe avec la Plane, le polir avec la Plane. Les Orfévres & Potiers d'eſtaim diſent, *Planer un plat*, pour dire, L'unir à force de petits coups de marteau, & les Plombiers, *Planer le ſable*, pour dire, Paſſer la Plane ſur le ſable du moule, afin de le rendre uny & égal par tout avant que le plomb y ſoit jetté.

PLANETE. ſ. f. *Aſtre qui a un mouvement propre & periodique contraire à celuy du premier mobile.* Acad. Fr. On compte ordinairement ſept Planetes, qui

ſont le Soleil, la Lune, Saturne, Jupiter, Venus, Mars & Mercure. Elles ſont différentes en grandeur, les unes eſtant plus grandes que la terre, ſçavoir le Soleil cent ſoixante & ſix ou cent ſoixante & ſept fois; Jupiter quatre-vingt & une fois, & quatre-vingt quinze fois ſelon quelques-uns; Saturne ſoixante & dix-neuf fois plus gros ſelon les uns, & quatre-vingt onze fois ſelon les autres, & Mars ſurpaſſant la terre d'une moitié ou d'un tiers. Les autres Planetes ſont plus petites que la terre, la Lune trente-neuf fois, & ſelon les Modernes, quarante-trois; Mercure vingt-deux mille fois, ou environ, & Venus vingt-huit fois. Mars, Jupiter & Saturne ſont appellées *Planetes ſuperieures*, parce qu'elles ſont au deſſus du Soleil; & la Lune, Mercure & Venus, *Planetes inferieures*. On appelle *Planetes directes*, Celles que leur propre mouvement fait aller ſelon l'ordre des ſignes; *Planetes ſtationnaires*, Celles qui ſemblent n'avancer ny ne reculer pendant quelque temps, & *Planetes retrogrades*, Celles qui par leur mouvement propre vont contre l'ordre des ſignes. La Lune ny le Soleil ne ſont jamais retrogrades. Les Planetes les plus chaudes, comme le Soleil, Jupiter, Mars & Saturne, ſont appellées *Planetes maſculines*, & les plus humides, comme la Lune & Venus, *Planetes feminines*. On dit auſſi *Planetes hermaphrodites* ou *Androgynes*. Ce ſont celles qui ſont tantoſt chaudes & tantoſt humides. Mercure eſt du nombre. Quand il eſt prés du Soleil, il eſt chaud & ſec, & lors qu'il eſt proche de la Lune, il eſt humide. Il y a des Planetes qu'on appelle *Planetes bienfaiſantes*, à cauſe qu'elles ſont fecondes & vivifiantes par leur chaleur & par leur humidité, comme Venus, Jupiter, & en quelque façon la Lune. D'autres ſont appellées *Planetes malfaiſantes*, comme Mars qui deſſeche & bruſle, & Saturne qui refroidit & deſſeche; & d'autres, *Planetes communes*, comme le Soleil & Mercure, qui ſelon qu'ils ſont conjoints avec des Aſtres bien-faiſans ou mal-faiſans de leur nature, ſont tantoſt du bien & tantoſt du mal. Une Planete eſt dite *Orientale*, quand elle paroiſt le matin avant le lever du Soleil, ou qu'elle eſt ſituée depuis l'horiſon oriental juſques au milieu du Ciel, & elle eſt dite *Occidentale*, lors qu'elle paroiſt aprés le lever du Soleil, ou qu'elle eſt entre le couchant & le milieu du Ciel, & entre l'Orient & le fond du Ciel. On dit, qu'*Une Planete a des joyes*, pour dire, qu'Elle a des dignitez dans les ſignes du Zodiaque & dans les maiſons celeſtes. On la nomme *Planete eſtrangere*, quand elle n'a aucune dignité au lieu où elle ſe trouve. *Planete en ſon detriment*, lors qu'elle eſt dans un ſigne oppoſé à ſa maiſon, & *Planete en ſa cheute*, quand elle eſt dans un ſigne oppoſé à ſon exaltation. Si une Planete domine dans une maiſon du Ciel, on l'appelle *Seigneur de cette maiſon*. Les Aſtrologues diſent, qu'*Une Planete eſt au cœur du Soleil*, quand elle n'en eſt éloignée que d'environ ſeize minutes; ſi elle l'eſt davantage, ils l'appellent *Planete bruſlée*; & quand elle eſt au deſſous de dix-ſept degrez devant ou aprés le Soleil, elle eſt dite, *Eſtre ſous les rayons du Soleil*. Elle eſt dite auſſi, *Augmentée* ou *diminuée de lumiere*, ſelon qu'elle s'approche ou s'éloigne du Soleil ou le Soleil d'elle. On dit, qu'*Une Planete eſt aſcendante*, quand elle va du perigée vers l'apogée de ſon cercle, & qu'*Elle eſt deſcendante*, quand elle va de l'apogée vers le perigée de ſon cercle. On l'appelle *Planete viſte*, quand ſon vray mouvement eſt plus grand que le moyen; *Planete tardive*, quand ce mouvement eſt plus petit; & *Planete mediocre*, quand il eſt égal au moyen. On dit, qu'*Une Planete eſt cachée ſous les rayons du Soleil*, quand elle en eſt ſi proche qu'on ne la peut voir ny le ſoir ny le matin, & quand elle en eſt aſſez eſloignée pour pouvoir eſtre veuë ou le matin ou le ſoir, on la nomme *Planete apparente*. On dit auſſi, qu'*Une Planete eſt eſlevée ſur une autre*, quand elle eſt plus proche de l'apogée de ſon deferent, que l'autre Planete ne l'eſt du ſien. Le mot de *Planete*, nous vient du Grec πλανήτη, Etoile errante, fait du verbe πλανάω, J'erre.

PLANETAIRE. adj. On appelle *Region Planetaire*, L'eſpace où ſe meuvent toutes les Planetes, & *Heures planetaires*, Les heures où les Aſtronomes s'imaginent que chaque Planete domine le plus.

PLANEUR. ſ. m. Nom que les Orfévres donnent à un Artiſan qui gagne ſa vie à planer de la Vaiſſelle. Les Potiers d'eſtaim l'appellent *Forgeur*.

PLANGE. adj. Terme bas, dont ſe ſervent quelques Matelots en cette phraſe, *La mer eſt plange*, pour dire, qu'Elle eſt unie.

PLANIER, IERE. adj. Vieux mot, dont on s'eſt ſervi particulierement en cette phraſe *Court planiere*, ſurquoy Nicod dit: Planier & planiere *ne viennent pas de ce mot* Plain, *qui eſt fait du latin* Planus, *ains de ce mot* Plein, *qui eſt fait du latin* Plenus, & *ſignifie*, *Rempli & remplie*. *Ainſi dit-on* Tenir court planiere par un Prince, *quand il y appelle tous ſes Vaſſaux*, *Dames & Damoiſelles*, & *y fait planté de magnificence*. *Auſſi pour expliquer ce mot* Planiere, *diſoyent les Anciens*, Le Roy teint Court planiere en tel lieu, & là manda tout ſon bernage & tous les Barons & Chevaliers de ſon Pays & eut une Court moult riche en foiſon de Chevalerie, habillement exquis, feſtins, dances, devis, tournois & livrées.

On a dit auſſi, *Tenir eſtat Royal*, pour dire, Tenir Court planiere, comme on le voit par cet endroit d'Enguerrand de Monſtrellet livre 1. chapitre 38. *Et la veille dudit jour de Noël*, *le Roy alla tenir ſon Eſtat au Palais*, à quoy il ajouſte, *Et à cette Court planiere le Roy ſeoit au milieu de la table moult notablement aorné & veſtu d'habillemens royaux*, & *il y avoit huit Princes*, *dix-neuf Comtes*, & *dix-huit cens Chevaliers ſans les Eſcuyers*; & *pluſieurs autres Princes & grands Seigneurs y eſtoient mandez*, *mais ne y furent pas*.

PLANIMETRIE. ſ. f. Partie de la Geometrie pratique, qui enſeigne l'art de meſurer les ſurfaces & les Plans; de *Planus*, Plain, plat, uny par deſſus, & de μέτρον, Meſure.

PLANISPHERE. ſ. m. Inſtrument d'Aſtronomie, dont on ſe ſert pour obſerver le mouvement des Cieux, ou pour en décrire les lignes ou les cercles ſur un plan; de *Planus*, Plain, & de σφαῖρα, Globe.

PLANTAIN. ſ. m. Sorte d'herbe ou de plante, qui croiſt dans les Marais & les lieux humides, & parmy les hayes. Dioſcoride en met de deux ſortes. Le plus petit a ſes feüilles étroites, moindres, plus molles, plus liſſées & plus minces que celles de l'autre. Sa tige eſt anguleuſe & recourbée vers la terre, & à ſa cime eſt ſa graine. Ses fleurs ſont paſles. Le grand Plantain qui eſt plus vert, & mieux nourry, a ſa tige haute d'une coudée, anguleuſe, rougeaſtre, & environnée de petites graines depuis ſon milieu juſques à ſa cime. Sa racine eſt tendre, veluë, blanche, & de la groſſeur d'un doigt. Ses feüilles qui ſont larges & bonnes à manger, ſont deſſiccatives & aſtringentes, ce qui rend le Plantain propre aux ereſipelles, aux inflammations, & à toutes ſortes de flux de ventre & de ſang. Il empeſche la pourriture & fortifie toutes les parties. En Latin *Plantago*, de *Planta*, à cauſe qu'elle eſt ſouvent foulée par la plante des pieds, & en Grec ἀρνόγλωσσον, d'ἀρὴς, Agneau, de & γλῶσσα, Langue, à cauſe

cause que les feüilles du grand Plantain ressemblent en quelque sorte à une langue d'Agneau.

Matthiole parle d'une troisiéme espece de Plantain, & dit, qu'il a la feüille plus grosse que toutes les autres sortes, plus charneuse, plus forte, plus lissée, sa largeur allant en aiguisant, comme le fer d'une pique, ce qui luy a fait donner le nom de *Lanceolata*. Sa tige est longue d'une coudée, quelque peu branchuë, & jette de petites fleurs blanches. Cette espece de Plantain qui vient aux lieux humides & marescageux, a quantité de racines, qui sont blanches comme l'hellebore.

PLANTAIRE, adj. Les Medecins appellent *Muscle plantaire*, Certain muscle qui sert au mouvement de la plante du pied.

PLANTE. s. f. *Corps vegetable, qui tire sa nourriture, & son accroissement de la terre, par le moyen des racines qu'il pousse.* ACAD. FR. Ce mot est general, & comprend l'arbre, l'arbrisseau, le sous-arbrisseau, & l'herbe. Il y a dans l'Amerique des Plantes sans nom qui ont une vertu merveilleuse & une entre autres dont les femmes sauvages se servent pour avoir des enfans, quand elles se trouvent steriles. C'est une maniere de petit champignon renversé fait comme une petite coupe, capable de contenir seulement un grain de lentille. Au milieu de cette coupe sont trois petits grains, semblables à ceux qui croissent au fond de la rose. Ils sont extremement durs. Toute la plante est grise, cendrée & croist dans les bois & dans les lieux humides sur des bastons de bois pourry. Les femmes aprés avoir mis secher cette plante, la reduisent en poudre & en prennent chaque fois une pincée qui fait environ le poids d'un écu. Elles asseurent que le succez en est infaillible. Elles se servent de la racine pulverisée d'une autre plante, pour faciliter leur accouchement, quelque rude que le travail en puisse estre. Cette Plante est une espece de jonc semblable à ceux des rivieres. Sa racine est composée de certaines bulbes en forme de boutons, qui sont grosses comme le bout des doigts. Estant dessechées & mises en poudre, elles exhalent une odeur fort aromatique. Il n'y a point de femme, qui aprés en avoir pris dans du vin blanc au poids d'un écu, n'accouche sur l'heure avec de beaucoup facilité.

Il y a une autre Plante qui guerit les blessures faites par les fleches empoisonnées de Mancenille. Ses feüilles sont longues d'une paume, larges de trois pouces, d'un vert gay, lissées, polies, & douces comme du satin. Elle porte de petites fleurs longuettes, & a ses feüilles separées, violettes par dehors, blanches par dedans, ouvertes de jour, & la nuit fermées. Sa racine pilée & appliquée sur les playes des fleches, en amortit entierement le venin & arreste mesme la gangrene qui commence. Elle oste aussi toute sorte d'inflammation & les enflures que cause l'aiguillon des Guespes de ce pays-là, qui est assez dangereux.

On trouve dans toutes les habitations des Antilles une autre Plante, qui est un remede souverain contre les morsures des serpents. Ses feüilles sont petites, dentelées, veluës, d'un vert naissant & deux à deux le long de ses petites branches. Entre deux feüilles il croist un petit umbel de petites fleurs vertes & rouges, & toutes veluës. Cette Plante se seme de soy-mesme, & gaste entierement les jardins, si on n'a le soin de la sarcler. Elle est toute remplie d'un lait qui coule à la rupture de ses branches, & fait mourir les serpents. Estant broyée & appliquée sur une morsure de serpent avec son suc, elle attire le venin, & guerit la playe. Si le cœur en estoit déja atteint, un peu de poudre de cette Plante seche le fortifie, & luy rend les forces que le venin luy avoit fait perdre.

Il croist encore le long des lisieres des mesmes Habitations, une Plante fort commune, que les habitans appellent *Cousin*, à cause que sa graine qui n'est pas plus grosse qu'un grain de Coriandre est toute heriſsée, ce qui fait qu'elle s'attache aux habits & aux cheveux des Passants. Ses feüilles sont comme de petits écussons. Sa tige est ligneuse, & s'éleve quelquefois jusqu'à trois ou quatre pieds de haut. On prend dans sa boisson ordinaire le poids d'un écu de ses feüilles seches. C'est un remede qui a beaucoup de succez contre toute sorte de dysenterie. S'il ne reussit point la premiere fois, il faut redoubler la dose.

Le Pere du Tertre parle de deux autres Plantes qui luy furent un jour apportées toutes entieres par un Sauvage pour le mal des dents. L'une & l'autre avoit ses feüilles & sa racine. La premiere estoit une espece de Solanum fort petit, dont les feüilles ressembloient à celles de la Morille, quoy que plus petites & veluës. Au haut de la tige, il y avoit de petites fleurs blanches, & quelques petits grains rouges assez semblables à des groseilles. L'autre estoit une Plante plus forte, & avoit sa tige ligneuse. Ses feüilles estoient semblables à la Mercuriale, mais un peu plus rondes & plus fortes, avec une queuë au dessus de la tige comme l'Agrimoine, environnée de petites fleurs blanches. Il éprouva l'une de ces racines qu'il pressa & tint long-temps sur la dent qui luy faisoit mal. La douleur cessa dans le mesme instant, mais la gencive en demeura engourdie, ainsi que la moitié de la teste du costé où ce remede estoit appliqué. Il fit l'épreuve de l'autre racine dans une autre occasion, & croit que c'est un poison qui pourroit causer la paralysie, ou quelque autre accident à ceux qui en useroient souvent.

Les Chymistes divisent les Plantes en cinq classes, dont la premiere comprend les Plantes aqueuses & presque insipides. Telles sont le pourpier, la joubarbe, la laituë, & les endives, qui contiennent un sel volatile, temperé & caché. Elles sont appellées *Rafraischissantes*, à cause de ce sel qui corrige l'acide qui cause les chaleurs & les inflammations. Les Plantes aqueuses, mais acides, comme toutes les especes d'oseille, d'alleluya, & toutes celles qui ont une saveur acide, sont contenuës dans la seconde classe. Elles ont un acide retenu dans un alcali caché, & leurs eaux ne sont pas bonnes comme leurs sucs, principalement à l'égard du suc rouge de l'oseille, qui est d'une tres-agreable saveur. Toutes ces Plantes sont propres pour l'estomac, & on s'en sert avec beaucoup de succez dans les fievres ardentes pour temperer la chaleur de la bile. Quand leur suc est evaporé suivant l'art, il donne un veritable tartre ou sel essentiel cristalin, de la mesme saveur & figure que le tartre de vin. Les Plantes qui ont une saveur amere sans odeur, & un sel subtil de la nature des alcalis & nitreux sont de la troisiéme classe, comme la chicorée, le chardon benit, le chardon de nostre Dame, le houblou, la petite centaurée, la dent de lion, la fumeterre, & autres. Le nitre qui est dans ces plantes, les rend detersives, diuretiques & sudorifiques. Ainsi elles conviennent dans les maladies chroniques où il s'agit de nettoyer les ordures & de rétablir la constitution de la masse du sang. On s'en sert dans les decoctions avec succez, & elles leur communiquent leurs vertus fort promptement. On s'en sert aussi dans des noüets diuretiques. Les Plantes acres & penetrantes, comme le cresson, la moutarde, la cochlearia,

le raifort, le poivre, la roquette, l'armoracia, & autres qui poſſedent un ſel volatile tres-acre, forment la quatriéme claſſe, & ſont nommées *Antiſcorbutiques*. On les donne pour corriger l'acide qui peche dans le mal hypochondriaque, dans la Cakexie &c. Leurs eaux diſtillées entrainent avec elles quelque portion de ſel volatile acre, & c'eſt ce qui les rend efficaces. Ces meſmes Plantes fourniſſent par la fermentation, un eſprit qu'elle n'avoient pas auparavant, & qui s'eſt formé des particules ſalines, qui ſe ſont volatiliſées & jointes avec les huileuſes, & enfin ſe ſont changées en eſprit à force de fermenter. La ſauge, le thim, le romarin, le ſerpolet, le pouliot, l'angelique, le leviſticum, la ſemence de fenoüil, d'anis, de cumin, & autres Plantes odoriferantes & aromatiques compoſent la cinquiéme claſſe. Ces Plantes ont un ſel volatile huileux, & donnent dans la diſtillation une eau ſurnagée par une huile, en laquelle la vertu de la Plante eſt concentrée. Le ſel fixe reſte dans la teſte morte. On en tire auſſi de l'eſprit par la fermentation, mais il vaut mieux en tirer l'huile, parce que la vertu de la plante y eſt moins alterée. Ces Plantes ſont la baſe de toutes les eaux apoplectiques & epilectiques, à cauſe de leur ſel volatile aromatique tres-ſalutaire aux nerfs que l'eſprit de vin exalte. Leur partie huileuſe les rend bonnes contre les vents, en empeſchant la fermentation contre nature qui les engendre.

PLANTE'. ſ. f. Vieux mot. Abondance. On a auſſi écrit Plenté, du Latin *Plenitas*.

Ou grand planté de bien abonde.

PLANTEIVEMENT. adv. Vieux mot. Abondamment.

Et de nouvel faonement
Emply Dieu planteivement.

C'eſt de là qu'eſt venu le mot de *Plantureux*.

PLANTER. v. a. *Mettre une plante en terre pour faire qu'elle prenne racine, & qu'elle croiſſe.* AGAD. FR. On dit en termes d'Architecture *Planter un baſtiment*, pour dire, En diſpoſer les premieres aſſiſes de pierre dure ſur la maçonnerie des fondemens, aprés que cette maçonnerie a eſté dreſſée de niveau, ſuivant les meſures priſes. On dit auſſi, *Planter les pieux*, pour dire, Les enfoncer avec un inſtrument convenable juſqu'au refus du mouton ou de la hie.

PLANTOIR. ſ. m. Terme de Jardinier. Outil en forme de petit baſton fort aiguiſé, au bout duquel il y a du fer pour faire un trou en terre, lors qu'on veut planter des herbages, comme des laituës, de la chicorée.

PLANURE. ſ. f. Bois que la plane coupe, & qui tombe au pied de l'artiſan qui plane.

PLAQUE. ſ. f. Lame de metal peu épaiſſe & aplatie, dont on reveſt quelques portes, & qui ſert quelquefois à renforcer par dedans les cofres forts. M. Menage derive ce mot du Grec πλάξ, qui veut dire, Planche.

On appelle auſſi *Plaque*, Une piece d'argenterie ouvragée, au bas de laquelle il y a un chandelier. On met quelquefois ces ſortes de Plaques dans des chambres pour les éclairer.

Plaque de cheminée. Morceau de fer ou de fonte figuré, qu'on attache avec des pattes au contrecœur de la cheminée afin que le feu ne le gaſte pas. Il eſt épais d'un bon pouce, haut pour l'ordinaire d'un pied & demy, & large d'autant.

Plaque en termes d'Arquebuſier, eſt un morceau de fer delié, qui eſt au bout de la poignée d'un piſtolet, de la couche d'un mouſquet ou d'un fuſil. Les Fourbiſſeurs appellent auſſi *Plaque*, La partie de la garde de l'épée qui couvre la main. Elle eſt ordinairement ouvragée & treilliſſée.

On appelle en termes de Monnoye *Plaque d'affinage*, L'argent qui ſe fixe dans la coupelle en maniere de pain plat, quand on ne le retire pas en coquillons.

Les Perruquiers appellent *Plaque*, le deſſus de la Perruque. C'eſt la partie de la Perruque qui eſt treſſée d'une maniere particuliere, & qui eſt faite quelquefois à l'aiguille. Elle ſert à mettre ſur le devant de la teſte ou pour imiter une tonſure Eccleſiaſtique.

Plaque, en termes d'Eaux & Foreſts, ſe dit de la marque du marteau qu'on met ſur les arbres pieds corniers, afin de tirer des alignemens de l'un à l'autre.

PLAQUER. v. a. Terme d'Ebeniſte & de Maçon. On dit *Plaquer le bois*, pour dire, L'appliquer par feüilles deliées ſur un aſſemblage d'autre bois, & *Plaquer le plaſtre*, pour dire, Le jetter fortement avec la main comme pour hourdir.

PLAQUESEIN. ſ. m. Morceau de plomb grand comme la main, un peu creux & en ovale, où les Vitriers détrempent le blanc pour ſigner le verre.

PLAQUIS. ſ. m. Eſpece d'incruſtation d'un morceau mince de pierre ou de marbre, qui eſt mal faite ſans liaiſon.

PLASTRE. Pierre foſſile dont on ſe ſert pour bâtir. Matthiole dit que l'on fait du Plaſtre d'une certaine Pierre blanche, tendre & aiſée à couper & à bruſler. On la met dans un four chaud, ſeulement quatre ou cinq heures, aprés quoy il faut la piler & la paſſer par le crible. Le Plaſtre eſt bon eſtant frais. S'il eſt gardé, il prend difficilement demeſlé avec de l'eau. Dioſcoride dit que le Plaſtre eſt propre à reſtreindre la fueur & tout flux de ſang & qu'il étouffe & étrangle ſi on en boit. Selon Galien, outre la vertu deſſiccative que le Plaſtre a commune avec toutes les terres & les pierres minerales, il a cela de particulier qu'il eſt emplaſtique. Eſtant trempé, il ſe raffermit & devient dur comme pierre, ce qui le fait employer dans les medicamens ſecs qui ſont propres au flux de ſang. On fait venir ce mot de φλάσσειν ou πλάττειν, Former, à cauſe qu'il n'y a rien de ſi propre à prendre une forme ou une figure que le Plaſtre.

On appelle *Plaſtre noyé*, du Plaſtre menu ſur lequel on a verſé de l'eau par excez. On y trempe des toiles dont on fait des draperies aux figures qu'on ne fait que pour durer ſeulement dans quelques ceremonies. *Plaſtre mouillé*, eſt celuy que la pluye a rendu de nulle valeur.

On appelle *Plaſtre cru*, la pierre de Plaſtre qui eſt propre à cuire. On le laiſſe quelque-temps à l'air avant qu'on s'en ſerve, & on l'employe quelquefois dans les fondations au lieu de moilon. Le *Plaſtre blanc*, eſt celuy dont le charbon a eſté oſté dans la Plaſtriere; *Plaſtre gris*, celuy dont on n'a pas oſté le charbon, & *Plaſtre vert*, celuy qui ſe prend trop toſt en le gachant, & qui ſe diſſout pour n'avoir pas eſté aſſez cuit. *Gros Plaſtre*, ſe dit de celuy que l'on employe tel qu'il vient du four de la Plaſtriere, ou qui eſt fait des gravois de Plaſtre qu'on rebat aprés qu'on les a criblez, & *Plaſtre gras*, celuy qui eſt le plus doux à manier, & qui ſe durciſſant promptement fait bonne liaiſon pour avoir eſté cuit à propos. On dit auſſi *Plaſtre au panier*, & *Plaſtre au ſas*. Le premier eſt celuy qui eſt paſſé au mannequin & qui ſert pour les crepis; & l'autre, celuy qui eſtant paſſé au ſas, ſert pour les enduits, pour l'Architecture & la Sculpture. Il eſt appellé auſſi *Plaſtre fin*. Celuy où il y a peu d'eau, & que l'on a em-

ploye aux soudures des enduits, s'appelle *Plastre ferré*, & celuy où il y a davantage d'eau est le *Plastre clair*. On s'en sert pour ragréer les moulures traînées.

PLASTRES. au pluriel, se dit generalement de tous les menus ouvrages de Plastre d'un édifice, qu'on marchande separément à des compagnons massons, sans les confondre avec les autres ouvrages.

PLASTROIR. s. m. Instrument dont se servent les Serruriers pour pousser la brique, le tuileau ou la pierre avec le Plastre dans les trous, lors qu'ils scellent quelque ouvrage.

PLAT. s. m. *Sorte de Vaisselle creuse servant à l'usage de la table.* ACAD. FR. On appelle en termes de Marine *Plat de l'équipage*, Un nombre de sept rations ou portions, soit de chair, soit de poisson ou de legumes, pour nourrir sept hommes qui mangent ensemble, chaque Plat de l'équipage estant pour sept hommes.

Plat. Bassin de la balance. Il se dit particulierement de celles dans lesquelles on pese les marchandises pesantes ou en balle.

On appelle aussi *Plats*, les rosettes de cuivre telles qu'on les apporte des mines.

Plat. Terme de Vitrier. Grand morceau de verre rond en forme de grand bassin à laver, dont on fait des paneaux de vitre. Ces sortes de pieces de verre se vendent à la somme ou au panier, & il y a vingt-quatre Plats au panier. Chaque Plat doit avoir deux pieds, & six à sept pouces de diametre.

PLATAIN. s. m. Nom qu'on donne dans le païs d'Aunix à une coste plate de la mer.

PLAT-BORD. s. m. Terme de Marine. Extremité du bordage qui regne par enhaut sur la lisse du vibord autour du pont, & qui termine les allonges de revers. L'élevation en doit estre de telle maniere que les Mousquetaires puissent aisément tirer par dessus.

Plat-bord. Signifie aussi un retranchement de planches fait sur le haut du costé du Vaisseau quand on le veut carener, afin d'empescher l'eau d'entrer sur le pont & dans le Vaisseau.

PLATE. s. f. Terme de Monnoye. Il se dit quelquefois d'un besant d'argent, qui est une monnoye ronde sans marque. *Il portoit de gueules à trois plates d'argent*, de l'Espagnol *Plata*, qui veut dire, Argent.

Plate. Espece de grand bateau qui est plat.

PLATEAU. s. m. On appelle ainsi le fond de bois des grosses balances dans lesquelles on pese de lourds fardeaux.

PLATEAUX. s. m. p. Terme de Chasse. Les fumées des bestes fauves, appellées ainsi, à cause qu'elles sont plates & rondes.

PLATEBANDE. s. f. Terme d'Architecture. Moule quarré qui termine l'architrave de l'Ordre Dorique. C'est la fasce qui passe immediatement sous les triglyphes, & qui est à cet Ordre ce que la cymaise est aux autres. C'est aussi la fasce des chambranles. On donne ce même nom de Platebande à plusieurs autres membres d'Architecture, qui n'ont qu'une largeur sans ornemens & sans beaucoup de saillie. On appelle *Platebande de baye*, la fermeture quarrée qui sert de linteau à une fenestre ou à une porte, soit qu'elle soit faite de plusieurs claveaux ou d'une piece. *Platebande de compartiment*, est une fasce entre deux moulures, qui bordent de plusieurs figures, des panneaux en façon de quadres dans les compartimens des platfonds & des lambris. *Platebande de parquet*, est un assemblage qui sert de bordure au parquet d'une piece d'un appartement. Il est long & étroit avec compartiment en losange. Ce que l'on appelle *Platebande de fer*, est une barre de fer encastrée sous les claveaux d'une Platebande de pierre, dont elle soulage la portée, & *Platebande de pavé*, se dit de toute dale de pierre ou tranche de marbre, qui renferme quelque figure dans les compartimens du pavé. On appelle de la mesme sorte, les compartimens en longueur, qui répondent sous les arcs doubleaux des voutes.

Platebande. Terme de Jardinier. Morceau de terre assez étroit qui regne le long d'un parterre, & où l'on met d'ordinaire des arbustes & des fleurs. On appelle aussi *Platebande*, Une planche de terre continuë, menagée le long des murs & des palissades d'un jardin.

On appelle *Platebande* en termes d'Artillerie, la partie de la culasse d'un canon, qui regne toute unie autour de la piece, & sur laquelle on passe l'archet de fer pour fermer la lumiere qui est ordinairement au milieu. *Platebandes d'affust*, sont des bandes de fer, dont l'usage est de retenir les tourillons des canons dans les entailles des flasques.

PLATE'E. s. f. Massif de fondement, qui comprend toute l'étenduë d'un édifice.

PLATEFORME. s. f. On appelle ainsi dans un bastiment une maniere de terrasse d'où l'on découvre une belle veuë dans un jardin; un plancher uni à découvert où l'on peut se promener, & on dit qu'*Un bastiment est couvert en Plateforme*, quand on n'apperçoit point de toits. C'est ainsi que sont couverts les bastimens des Orientaux. *Plateforme*, en Architecture, se dit des pieces de bois qui soustiennent la charpente d'une couverture, & qui se posent sur le haut de la muraille où l'entablement doit estre.

Il y a des *Plateformes*, qui servent pour les fondemens sur pilotis. Aprés qu'on a enfoncé le plus avant qu'on a pû des pieux de bon bois de chesne rond, ou d'aulne, ou d'orme; on remplit tout le vuide avec du charbon, & par dessus les pieux, on met d'espace en espace des poutres de huit à neuf pouces que l'on cloüe sur la teste des pieux coupez d'égale hauteur. C'est sur ces poutres que l'on fait la Plateforme, qui est comme un plancher, en y attachant de grosses planches de cinq pouces d'épaisseur.

Plateforme. Terme de Guerre. Lieu preparé pour dresser une batterie de canons, ce qui se fait, ou par des élevations de terre sur des remparts, ou en arrangeant des Madriers, qui s'élevent insensiblement, & sur lesquels roule le canon, soit dans une casemate, soit dans une attaque par dehors. M. Felibien fait remarquer que dans les flancs bas & dans les fausses brayes, l'espace plein qui est entre l'escarpe de la Place, & le parapet du flanc bas, est appellé *Plateforme*, dans laquelle on ne laisse pas de faire d'autres Plateformes de bois pour mettre le canon.

Plateforme dans un Navire, se dit d'un arrangement de planches pour les batteries du canon. C'est une élevation irreguliere qui se fait sous chaque canon, lors que le pont du Vaisseau a trop de rondeur ou de tonture. Cela se pratique sur tout dans les flustes à cause que leur arriere va fort en montant de proüe à pouppe. On appelle *Plateforme de l'éperon*, la partie du Vaisseau contenuë depuis l'étrave jusques au coltie.

PLATELONGE. s. f. Longe de fil, qui est épaisse d'un doigt & large de trois. Elle a de longueur quatre toises ou environ. On s'en sert dans un travail pour lever les jambes d'un cheval, & quelques

fois pour l'abattre, selon l'operation que le Mareschal veut faire.

Platelonge. Terme de Chasse. Longue bande de cuir qu'on met au col des chiens trop vistes, pour les arrester.

PLAT-FOND. s. m. Le dessous d'un plancher, droit ou cintré, qui est lambrissé de lattes & de plastre, en Latin *Lacunar*. Quand il est fait de dales de pierre dure, ou de pierre de leur hauteur d'appareil, on l'appelle *Plat-fond de pierre*. Le dessous du larmier d'une corniche s'appelle *Plat-fond de corniche*.

Plat-fond. Terme de Peinture. Ouvrage fait pour estre veu de bas en haut, & dont les figures doivent estre racourcies & venës en dessous.

PLATIAUX. s. m. p. Vieux mot. Plats.

PLATINE. s. f. Grand rond de cuivre qui est soutenu de trois pieds de fer, & dont on se sert, pour sécher & accommoder le linge dessus.

Les Patissiers appellent *Platines*, de grands ronds d'estain soustenus d'un pied, qu'ils mettent sur leur boutique, & où ils étalent leurs clayons chargez de patisserie.

Platine. Terme d'Imprimerie. Morceau de fer ou de fonte qui est quarré & attaché à la boiste de la presse, & qui pose sur le timpan lors qu'on imprime.

Platine, est aussi un terme de canonnier sur mer, & veut dire, L'archet de fer qui couvre la lumiere du canon.

Platine de monstre, se dit parmy les Horlogers, d'une petite plaque deliée qui soustient les roues d'une monstre. Il y a la *Platine des piliers* & la *Platine du balancier*.

Platine de loquet, est parmy les Serruriers, une maniere de plaque de fer, plate & deliée, qu'ils attachent à la porte au dessus de la serrure.

PLAYE. s. f. Terme de Chirurgie. Division de l'union naturelle, faite dans une partie molle par quelque cause externe, violente, qui coupe, qui pique, qui mord ou qui meurtrit. Elle arrive indifferemment aux parties nerveuses & aux sanguines. *Playe mortelle*, se dit de celles qui causent necessairement la mort. Cela arrive ou parce qu'un des viseeres necessaires à la vie est blessé considerablement, ou parce qu'on ne sçauroit arrester un écoulement excessif de sang qui se fait. Ainsi un coup d'épée qui coupe le rameau iliaque à la jambe est mortel, à cause que l'hemorragie qui s'ensuit ne sçauroit estre arrestée. Par cette mesme raison il n'y a point de Playe profonde du foye qui ne soit mortelle, les vaisseaux considerables qu'il renferme faisant une hemorragie que l'on ne peut étancher. Si les Playes du cœur ne sont pas grandes, & si elles ne penetrent pas dans ses cavitez, elles ne sont pas toûjours mortelles, mais celles du ventricule qui blessent premierement l'orifice gauche, puis le droit, le sont ordinairement aussi-bien que les Playes du diaphragme. Celles du cerveau sont differentes. Les Playes qui ne blessent que la substance corticale sans une grande contusion, sont moins dangereuses quand elles sont bien pansées, mais d'ordinaire celles qui penetrent profondement la substance moëlleuse sont mortelles. Outre la Playe simple il arrive assez souvent que l'instrument qui l'a faite soit empreint de quelque malignité venimeuse. On doit toûjours soupçonner qu'il y ait du poison dans la morsure des animaux, mais on a beaucoup de peine à connoître, si les bales ou les armes qui ont fait une Playe estoient empoisonnées. On a pourtant lieu d'en estre persuadé, quand la douleur est beaucoup plus grande qu'elle ne doit estre naturellement, si peu de temps aprés le coup receu, la couleur naturelle du blessé se change & devient livide & noire, ce qui est une marque de gangrene, & enfin s'il survient de fâcheux symptomes, non seulement à la Playe, mais dans tout le corps, sur tout le resserrement du cœur, les sueurs froides, des chaleurs, & des douleurs de teste cruelles. Les Playes des veines & des arteres demandent une grande application du Chirurgien, à cause des grandes hemorragies qui surviennent & qui souvent sont mortelles, mais moins dangereuses aux veines qu'aux arteres, parce qu'elles s'arrestent plus facilement aux veines. Ce qui est cause que le vomissement survient aux Playes de la teste, ce sont les membranes du cerveau, sur tout les internes, qui sont communes à l'estomac & à toutes les autres parties.

PLAYE', ÉE. adj. Vieux mot. Blessé.

Qui n'estes pas à mort playez.

PLE

PLEBEIEN. adj. Mot dont on ne se sert guere, pour dire, Qui est du Peuple, qui n'est pas noble, que lors qu'on parle des anciens Romains, qui estoient divisez en Senateurs, en Chevaliers & en Plebeiens.

PLEIADES. s. f. p. *On appelle ainsi une Constellation de sept étoiles qui sont au derriere du Signe du Taureau.* ACAD. FR. Les Poëtes ont feint que les Pleiades estoient sept Filles d'Atlas & de Pleione, qui estoit fille de l'Ocean & de Thetis, & qu'ayant esté poursuivies cinq ans par Orion qui en estoit amoureux, elles eurent recours à Jupiter, qui pour les garantir de ses persecutions, les fit monter au Ciel, où il les plaça parmy les Etoiles. Leurs noms sont Electre, Merope, Maia, Taigete, Sterope, Alcione & Celeno. Elles se levent vers le commencement de l'Esté, comme pour marquer le temps propre à la navigation; ce qui fait que quelques-uns tirent leur nom de πλεῖν, Naviger, ou de πλείονες, Plusieurs, à cause qu'elles sont au nombre de sept, & d'autres le font venir de leur mere, que l'on appelloit *Pleione*. Du temps de Ptolomée Philadelphe elles donnerent le nom à sept Poëtes des plus fameux de la Grece, & à l'imitation des Grecs on a appellé *Pleiade Poëtique*, dans le seiziéme siecle, sept Poëtes François qui s'estoient distinguez parmy les autres sous Henry II. Charles IX. & Henry III. Ces sept Poëtes sont Ronsard, du Belay, Jodelle, Pontus de Tiard, Dorat, Belleau & Baif.

PLEIGE. s. m. Celuy qui s'oblige devant le Juge de presenter quelqu'un dont il se rend caution, ou de payer ce qui sera jugé contre luy. Ce mot n'est pas d'un usage universel. Il est particulier à quelques Provinces. Du Cange le fait venir de *Plegius*, qui a signifié la mesme chose dans la basse Latinité. M. Menage le derive de *Pragius*, fait de *Pras*, *prædis*, qui signifie aussi Caution.

PLEIN. s. m. Les Philosophes demandent si les corps se peuvent mouvoir dans le plein. Dans cette phrase, *Plein* se prend pour ce qui est opposé au vuide.

Parmy les Maistres à écrire, *Plein* se dit d'une certaine longueur ou grosseur du trait de la plume, selon qu'elle est maniée differemment. Il y a le Plein parfait & le Plein imparfait, le demy-plein & le delié.

Plein. Terme de Tanneur. Espece de cuvier dans terre, où il y a de l'eau & de la chaux pour mettre les cuirs.

PLEION. s. m. Paille mise en botes que vendent les Chandeliers pour mettre dans les paillasses, &

dont les Natiers se servent pour faire des nattes & des claises de paille. Ce mot peut estre particulier aux Natiers de Paris. On appelle aussi *Pleion*, Le menu osier avec quoy on attache les vignes ou les branches d'arbres, & dont on se sert pour relier les muids.

PLENITUDE. s. f. Terme de Medecine. Abondance du sang & des humeurs. Les Medecins connoissent deux sortes de Plenitudes; l'une appellée *Ad vires*, quand le sang opprime les forces debiles d'un malade, & l'autre *Ad vasa*, quand les veines sont remplies d'une si grande abondance de sang, qu'elles en souffrent violence & sont quelquefois en danger de se rompre.

PLENTEIVE. adj. Vieux mot. Fertile, abondant. On a dit aussi *Champs plentieux*, pour dire, Abondans. Villehardoüin a dit *Plenteuros*, dans le mesme sens. Tout cela vient de *Plenitas*, Abondance.

PLESSER. v. a. Vieux mot. Plisser. On a dit aussi *Plessier*, pour dire, Plier, à cause des plis qu'on fait en pliant quelque chose.

PLETHORE. s. f. Terme de Medecine. Vice qui regarde particulierement la masse du sang, lors qu'il est en trop grande quantité pour circuler dans les vaisseaux. Les alimens de trop de suc & pris trop abondamment, joints à une vie sedentaire qui empesche l'insensible transpiration, causent necessairement la Plethore du sang, qui ne peut que s'arrester dans les vaisseaux, ou produire quelque hemorragie. Il y a une Plethore apparente, quand le sang gonflé par l'effervescence de la fievre, ou de quelque autre chose, & semblable à du vin qui bout extraordinairement, distend les vaisseaux & circule d'un mouvement tres-rapide avec une pulsation frequente, viste & grande. Il y a aussi en quelque façon une Plethore apparente à l'égard des forces. Elle vient à ceux qui ont coustume de se faire saigner en de certains temps, ou de s'appliquer des ventouses scarifiées. Ils ne manquent point de ressentir en ces temps-là de grandes distensions à tous les vaisseaux, de grandes lassitudes aux membres, & un changement de pouls qui est quelquefois accompagné de tumeurs, d'hemorragies & d'autres symptomes. Ce n'est pas là proprement ce qu'on appelle *Plethore*; mais la nature ayant esté accoutumée par la saignée à une certaine quantité de sang, est incommodée de ce qu'il y a par dessus. Au lieu de ces saignées periodiques, on peut employer la sobrieté, les sueurs ou les exercices. Ce mot est Grec, πληθώρη, & vient de πλέον, Beaucoup.

PLEVIR. v. a. Vieux mot. Cautionner.

Je le vos plevis & affie.

On a dit aussi *Fille plevie*, pour dire, Fille promise en mariage.

PLEVRE. s. f. *La membrane qui entoure le dedans de la poitrine; la membrane qui environne les costes en dedans.* ACAD. FR. Elle est deliée & mince, & pourtant tres-forte, de mesme substance que le peritoine, & de la mesme figure & grandeur que le thorax. Les Latins appellent cette membrane *Succingens*. Elle est double manifestement, mais plus épaisse auprés du dos, à l'endroit où elle est attachée aux ligamens des vertebres. Elle se double au milieu de la poitrine pour former le mediastin, qui va de l'épine du dos au brechet, & qui separe le thorax en deux parties. Ce mot vient de πλευρὰ ou πλευρὸν, Costé.

PLEURESIE. s. f. Maladie causée par l'inflammation de la plevre ou de la membrane qui environne les costes. La plevre estant enflammée, le poumon du mesme costé se trouve toûjours enflammé en mesme temps. Ainsi quand il n'y a que la moitié du poumon qui soit enflammée, c'est ce qu'on appelle proprement *Pleuresie*. Le froid externe, inspiré aprés une grande chaleur du corps, cause assez souvent la Pleuresie en coagulant le sang, & luy donnant lieu par consequent de s'arrester & de s'enflammer dans les poumons. Plusieurs personnes sont tombées dans des Pleuresies pour avoir beu de l'eau froide aprés un exercice violent. La dysenterie supprimée ou mal guerie cause aussi de frequentes pleuresies; ce qui a fait dire à Vanhelmont, qu'il faut remarquer dans la pratique, que la dysenterie & la Pleuresie ne different point par leur nature, mais seulement par la partie affectée; de sorte qu'il n'est pas extraordinaire que les Pleuresies soient malignes & contagieuses. On divise la Pleuresie en *Pleuresie ascendante*, qui consiste dans les deux entre-deux des trois costes superieures, sçavoir entre la seconde & la troisiéme vertebre, en commençant de compter par la gorge; & en *Pleuresie descendante*, qui consiste dans les quatre intervalles des cinq costes inferieures. Elle se distingue encore en Vraye & en Fausse. La *Vraye pleuresie* est l'Inflammation de la moitié du poumon, & de la plevre du mesme costé, jointe à une fiévre aiguë. Celle qu'on nomme communement *Fausse pleuresie*, est une douleur insigne avec ponction à l'un des deux costez sans fievre & sans soif; le pouls est bon, & quelquefois la douleur le rend un peu plus frequent. Il n'y a point de toux, ou s'il y en a, c'est une toux caterreuse qui vient du defaut de la lymphe, & à quoy il arrive fort souvent qu'une fievre caterreuse se joigne. Enfin on peut dire que c'est plustost une douleur pleuretique qu'une Pleuresie. Le defaut de fievre aiguë la fait distinguer facilement d'avec la vraye. D'ailleurs il est bien plus malaisé de se coucher sur le costé malade dans la Pleuresie fausse, que dans la vraye. La saignée se doit faire le plus souvent au commencement de la Pleuresie, mais elle n'est pas absolument necessaire, puisque sans un tel secours les remedes appropriez pour resoudre les grumeaux du sang & procurer la sueur, sont capables seuls d'emporter le mal. Rien ne le sçauroit mieux soulager que la sueur, & on doit s'attacher uniquement à la procurer à tout le corps, & principalement au thorax. *Pleuresie* vient du Grec πλευρὰ ou πλευρὸν, Costé.

PLEUROPNEUMONIE. s. f. Terme de Medecine. Inflammation qui afflige les parties internes de la poitrine. Sa cause prochaine est un acide qui peche dans le sang & qui le dispose à se coaguler & à se grumeler, & qui produit ces affections, en s'arrestant dans le poumon ou dans les parties voisines, en picotant en mesme temps les membranes, & en leur faisant faire plusieurs contractions. Le sang qu'on tire par la saignée est tantost à demy grumelé, & tantost il se prend d'abord, & se grumele presque en sortant. Enfin ce sang tiré se couvre d'une pellicule visqueuse & adherente. Les restes de cet acide morbifique dans la partie affligée causent de frequentes recidives aprés la cure du premier abscez. Si le sang n'est pas beaucoup coagulé, ny fortement attaché, il cause moins de douleur, & peut estre repris par les veines, & transferer la Pleuropneumonie à diverses parties. Ce terme est general, & comprend toutes les inflammations des parties internes de la poitrine. Quand les poumons, c'est-à-dire, les deux lobes sont enflammez, ce mal s'appelle *Peripneumonie*; & on l'appelle *Pleuresie*, quand l'inflammation n'est que de la moitié du poumon.

PLEURS. s. m. p. Larmes, eau qui tombe des yeux par quelque violente émotion de l'ame, &

sur tout quand elle est causée par la tristesse.

On appelle *Pleurs de terre*, Les eaux qu'on ramasse à la campagne de diverses hauteurs. On se sert pour cela de puisards qu'on fait pour les découvrir, & de pierrées glaisées dans le fond, avec des goulettes de pierre qui conduisent ces eaux à un receptacle, où elles se purifient avant qu'elles entrent dans un aqueduc.

PLI

PLI. s. m. *Redoublement d'une étoffe ou autre chose pliée.* Acad. Fr. Il se dit aussi, en Anatomie, de diverses rides qui se font sur les peaux & les membranes. On tient qu'il y a aussi des plis dans les veines.

Pli, dans la continuité d'un mur, se dit de l'effet contraire d'un coude.

On appelle, en termes de Marine, *Pli de cable*, La longueur de la rouë du cable de la maniere qu'il est roüé dans la fosse; & on dit, *Mouiller un pli de cable*, pour dire, Ne filer que tres-peu de cable en moüillant l'ancre; ce qui se fait quand on la moüille en un lieu où l'on n'a envie de demeurer que fort peu de temps.

PLIE. s. f. Poisson de mer plat & large qui a l'ouverture de la bouche petite, & qui est sans dents.

PLIE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de ce qui est simplement courbé. *D'or au chevron plié de gueules.* Il se dit aussi des oiseaux qui n'étendent pas les ailes, & sur tout de l'aigle, que l'on dit alors, *Au vol plié.*

PLIER. v. a. *Mettre en un ou plusieurs doubles, & avec quelque arrangement.* Acad. Fr. On dit, en termes de mer, qu'*Un Vaisseau plie le costé*, pour dire, qu'il a le costé foible, & qu'il ne demeure pas bien droit quand le vent est frais; ce qui luy fait mal porter la voile.

PLINGER. v. a. Terme de Chandelier. Donner la premiere trempe à la meche, lors qu'on fait de la chandelle.

PLINTHE. s. f. Terme d'Architecture. Membre quarré & plat, tel que celuy qui est aux bases des colomnes. Vitruve dans son quatriéme Livre appelle aussi *Plinthe*, La partie superieure du chapiteau Toscan, qui est son Tailloir, parce qu'elle est de la forme d'un quarreau de brique, appellé en Grec πλίνθος, n'ayant point la cymaise qui est au chapiteau Dorique & à l'Ionique. On donne le même nom de *Plinthe* à une épaisseur de muraille où l'on voit deux ou trois rangs de briques avancées en forme de plattebande. On appelle *Plinthe ravalée*, Celle qui a une petite table refoüillée, quelquefois avec des ornemens, & *Plinthe arrondie*, Celle dont le plan est rond.

PLIOIR. s. m. Petit instrument de boüis ou d'ivoire, plat & arrondi par les bouts, & dont on se sert pour plier les feüilles des livres qu'on veut relier.

PLO

PLOC. s. m. Certaine composition qui est faite de verre pilé & de poil de vache, & que l'on met entre le doublage & le bordage des vaisseaux qu'on double pour la navigation d'entre les Tropiques. Elle empesche que dans la Zone Torride il ne s'engendre des vers dont le bordage & le doublage seroient percez sans cette precaution. *Ploc*, se dit aussi du poil de vache.

PLOI. s. m. Vieux mot. Pli.

PLOMB. s. m. Metal qui tient du blanc & du noir, & qui est le plus mou, le plus fragile & le moins considerable de tous. Il est composé d'un sel & d'un souffre, qui sont terrestres, impurs & mal digerez. Ses parties sont petites, mais assez égales; & comme leurs branches sont fort pliantes, elles se joignent de plus prés, & rendent ce metal plus pesant. Ses pores sont assez semblables à ceux de l'argent, & l'usage qu'on fait du plomb pour purifier l'or & l'argent, marque qu'il a des parties qui ont beaucoup de rapport au souffre. Le mercure copieux du plomb luy fait absorber tous les metaux, & cela vient de ce que ce mercure est affamé de leur terre saline. Il ne laisse pas d'épargner l'or & l'argent, à cause de leur souffre acide, qui est trop fixe pour estre absorbé par le plomb. On trouve ce metal en diverses sortes de terre où il y a de l'argent meslé, & mesme de l'or; ce qui oblige les Essayeurs d'en faire l'essay avant que de l'employer. On le trouve aussi dans des mines particulieres, dont la veine est quelquefois en forme de terre cendrée, où brillent de petites paillettes, & quelquefois comme une terre blanche ou rousse, reluisante de couleur de plomb. Galien dit que le plomb est refrigeratif, estant composé d'une substance fort humide, congelée par la froideur qui est en luy, & qu'il participe à une vertu aërienne & quelque peu terrestre; ce qui se connoist en ce que si on l'approche du feu, il est aussi-tost fondu. C'est le seul metal qui croisse en poids & en grosseur, si on le tient en un lieu bas, & qui ait un air si trouble, que tout ce que l'on y met se chanciſse incontinent. On a veu mesme souvent le plomb dont on avoit plombé les pieds de quelques statuës qu'on vouloit garder, croistre & s'enfler tellement, qu'il y en avoit des morceaux qui pendoient aux pierres de ces statuës de la mesme sorte que l'on voit pendre le cristal. Il est rafraischissant & tres-bon, selon le mesme Galien, pour remedier aux ulceres malins, & de difficile gueriſon, soit qu'on l'employe seul, soit qu'on le mesle avec d'autres medicamens. Quand on le veut mettre en état de servir pour l'usage de la Medecine, on le lave & on le met en poudre. La maniere de le laver est de mettre du plomb avec de l'eau de pluye dans un mortier du mesme metal. On l'agite avec un pilon aussi de plomb, jusqu'à ce que l'eau s'épaississe & paroisse comme si c'estoit de la fange noire. Cela fait, on coule cette liqueur, on la seche & on la met en trochisques pour le besoin qu'on en peut avoir. On pulverise le plomb en mettant du plomb purifié dans un pot de terre, non verni, entre les charbons ardens dans un fourneau à vent, sans pourtant que le feu soit violent. C'est assez que le pot soit rougi, & que le plomb se tienne en fusion. On se sert d'une verge de fer pour le remuer jusqu'à ce qu'il soit changé en poudre grisastre qui tire sur le vert. On laisse refroidir cette poudre, aprés quoy on la crible pour en oster les impuretez metalliques. Cette maniere de calciner le plomb est enseignée par Glaser, qui dit que pour le purifier on le fait fondre dans une grande cuëiller de fer, & qu'on y ajouste peu à peu de petits morceaux de cire ou de suif, qui s'enflamment aussi-tost, & laissent une petite crasse sur le plomb. Il faut oster cette crasse avec une spatule de fer, jetter de nouveau de petits morceaux de cire ou de suif, & continuer, en ostant toûjours la crasse jusqu'à ce que le plomb demeure en fusion claire comme un miroir. On le verse alors dans un vase propre pour cela, & on l'y laisse refroidir. Le Plomb lavé, selon ce que dit Dioscoride, est refrigeratif, astringent, incarnatif, mollificatif & fort bon pour reprimer les caterres & les fluxions des yeux, & les excrescences de chair qui viennent aux ulceres. Appliqué avec huile rosat, il est singulier à ceux qui

ſont difficiles à cicatriſer, auſſi-bien qu'aux ulceres du fondement & aux hemorroïdes. Le Plomb brûlé a de ſemblables effets, mais il eſt plus vehement.

Le Plomb eſt d'un grand uſage pour les couvertures. Les Plombiers qui y travaillent, en ſoudent les tables avec de la ſoudure d'étaim & de plomb meſlez enſemble. Quelquefois ils couvrent ſans ſoudure, mais ſeulement avec des coutures, en ſorte que le plomb ſoit retourné l'un ſur l'autre, & attaché avec de bons clouds, ce qui empeſche le plomb de ſe caſſer par le grand chaud, ou par le grand froid.

Le Plomb que les Vitriers employent aux vitres, eſt du Plomb qu'ils ont verſé fondu dans une lingotiere, & retiré enſuite par petits lingots. Ils font paſſer ces petits lingots dans le Tireplomb, où le Plomb s'allonge & forme les verges fenduës de chaque coſté, qui ſervent à enfermer les pieces de verre.

Plomb. Petit poids de quelque metal, dont les Charpentiers & les Maçons ſe ſervent pour niveler, & pour prendre les aplombs. Il y a de la difference entre ces deux Plombs. Celuy des Charpentiers eſt fort plat, & percé à jour, afin de donner paſſage à la veuë, pour pouvoir mieux adreſſer à l'endroit où ils veulent marquer le bois. Le Plomb des Maçons, eſt plein, quarré ou rond, & au deſſus il y a une plaque de cuivre, auſſi grande que le Plomb. Cette plaque monte & deſcend le long du cordeau qui tient le Plomb, & ſert pour appuyer contre la muraille. Ces ſortes de Plombs ſont appellez *Plombs à chas.* On diſoit autrefois *Plomb à chaas*, & Nicod en parle ainſi. *Plomb à chaas eſt une piece de cuivre ronde, groſſe d'environ trois poulces, longue d'environ trois doigts, pendant d'une ligne, laquelle paſſe par le milieu d'une piece auſſi de cuyvre, tenve, quarrée, equidiametrale audit rond de cuyvre appellé* Chaas, *avec lequel Plomb à chaas le Maçon plomme ſes ouvrages de plaſtre, cueillures de feneſtres, huiſſeries & jambages de manteaux de cheminées, pour juger s'ils ſont à plomb, c'eſt à dire en leur droiture, & s'il y a point de frit, & les juge eſtre en leur Plomb ſi ladite piece ronde touchant à l'ouvrage par bas, le chaas le touche auſſi par haut, & ſi le chaas ne touche, c'eſt alors qu'il dit qu'il y a frit, c'eſt à dire, qu'il panche en dedans par le haut. Et la difference qui eſt entre le Plomb à ruyle & le plomb à chaas, eſt que le premier eſt de pur Plomb, & pend d'une ligne couchée ſur une ruyle, & ne ſert qu'à plommer ouvrages de Maçonnerie; & l'autre eſt de pur cuyvre, pendant de la ligne qui coule par le milieu dudit chaas, & ne ſert qu'à plommer ouvrages de plaſtre ou de brique en meillages de feneſtres, huiſſeries & jambages de cheminées.*

Les Ingenieurs ſe ſervent auſſi d'un Plomb, qu'on nomme *Plomb à talus.* C'eſt d'ordinaire un triangle de bois dont l'on met la baſe en haut.

Plomb à la main. Terme de Graveurs de Medailles. Lors qu'ils veulent voir leur travail, ils verſent du plomb fondu ſur un morceau de papier. Enſuite ils renverſent le quarré deſſus, & appliquant la figure ſur le plomb, ils frappent avec la main ſur le quarré, qui imprime la figure dans le Plomb, ce qui leur fait voir une empreinte entiere de tout le creux, dont ils ne découvrent qu'une partie, quand ils ſe ſervent d'une empreinte de cire.

Plomb, en termes de Marine, eſt pris ſouvent pour ſignifier la ſonde. C'eſt un Plomb fait en cone que l'on jette dans la mer attaché à une corde, pour ſçavoir combien il y a de braſſes d'eau.

On appelle auſſi *Plomb*, Une ſorte de maladie dont ſont attaquez les Ouvriers qui ne ſont point encore bien accouſtumez au travail de vuider les foſſes des privez. C'eſt une forte ſuffocation, dont les accidents ſont preſque pareils à ceux de l'apoplexie.

PLOMBAGINE. ſ. f. Dioſcoride dit que la bonne Plombagine eſt blonde, ſemblable à la litharge d'argent, & quelque peu luiſante & rouſſe quand on la pile, & qu'elle prend ſa couleur du foye eſtant cuite en huile. Elle a les meſmes proprietez que la litharge d'argent ou celle de plomb, & elle ſe calcine & ſe lave de la meſme ſorte. On la met aux medicamens mollitifs, & aux emplaſtres qui n'ont aucune mordacité. Elle eſt incarnative & cicatriſante, ſans eſtre bonne aux medicamens abſterſifs, ny en ceux qu'on fait pour ſouder des playes. Selon Matthiole, la Plombagine minerale n'eſt autre choſe que la pierre de la mine d'argent & de plomb qui ſe rencontre de differentes couleurs. Il aſſeure qu'en frequentant les mines, il a veu de ces pierres minerales dont les unes eſtoient jaunes, les autres cendrées, les autres bleuës, & d'autres étincelantes, ſelon les diverſes vapeurs de la terre dont ces pierres avoient eſté engendrées. Il y a une *Plombagine artificielle*, qui ſe fait aux fourneaux où l'on fond la mine d'or ou d'argent. Quand ces mines n'ont point de plomb aſſez meſlé pour les pouvoir faire fondre, on prend de la mine de plomb ou du plomb meſme qu'on jette au deſſus, & par ce moyen une partie du plomb ſe meſle parmy l'or ou l'argent, & l'autre partie demeure attachée au pavé du fourneau en maniere de litharge. C'eſt cette derniere partie qu'on nomme *Plombagine artificielle*; En latin *Plumbago*; en Grec μολύβδαινα, de μόλυβδος, Plomb.

PLOMBATEUR. ſ. m. Officier de la Chancellerie Romaine, dont la fonction eſt de plomber les bulles.

PLOMBE'. ſ. m. Compoſition de mine de plomb, de colle, & d'eau bien détrempée, dont les Relieurs ſe ſervent pour plomber de certains Livres. Il y en a qui diſent *Plombée*, en parlant d'une compoſition faite avec du minium, ou de la mine de plomb, qu'employent pluſieurs Artiſans, quand ils veulent colorer en rouge.

PLOMBER. v. a. Terme de Potier. Verniſſer de la vaiſſelle de terre avec de la mine de plomb.

On dit, *Plomber une couverture de baſtiment*, pour dire, Mettre du plomb ſur le faiſte, ſur les arreſtiers; *Plomber des filets*, pour dire, Y attacher du plomb pour les charger par embas; *Plomber des ballots*, pour dire, Mettre un plomb ſur quelque ballot de marchandiſes avec la marque du Roy, afin que les Commis des doüanes par où paſſeront ces balots, ne les ouvrent point. On dit auſſi *Plomber des bulles*, pour dire, Y attacher le plomb ou le ſceau de Rome.

Plomber, en termes de Relieur, ſignifie, Mettre le plombé ſur la tranche d'un livre, & le brunir quand le livre eſt ſec. Cela ne ſe fait qu'à quelques livres de prieres pour des Religieux ou Religieuſes, ou à des heures de deüil.

Plomber, s'employe auſſi en termes de Maçonnerie, pour dire, Juger par un plomb ſi un mur ou quelque autre ouvrage de maçonnerie eſt droit, ou s'il a du fruit.

Les Emailleurs diſent que *Les émaux clairs mis ſur un bas or plombent & deviennent louches*, pour dire, qu'Il y a un certain noir comme une fumée qui obſcurcit la couleur de l'émail, oſte de ſa vivacité & la bordoye, ſe rangeant tout autour comme ſi c'eſtoit du plomb noir.

On dit *Plomber un arbre*, pour dire, Peſer du pied ſur la terre qui environne cet arbre, aprés qu'il eſt

planté d'alignement dans la terre meuble, & comblé jusqu'au niveau de l'allée, afin de l'affermir & de l'asseurer à demeure.

On dit aussi *Plomber un Navire*, pour dire, Voir avec un instrument ou de l'eau, s'il est droit, s'il est sur l'avant ou sur l'arriere. On dit encore *Plomber les escubiers*, pour dire, Y coudre du plomb en table tout autour, pour les conserver, ou conserver les canons.

PLOMBIERE. adj. Qui n'a d'usage que joint avec *Pierre*. Dioscoride dit que la Pierre plombiere est nommée ainsi de ce qu'elle est fort semblable au plomb, & qu'elle a les mesmes proprietez que l'écume de plomb. Matthiole ajouste à cela que quelques-uns veulent que ce soit cette espece de calamine minerale, qui est de couleur de plomb comme le marcassis d'étaim, & qu'il n'ose pourtant prendre le marcassis d'étaim pour la molybdoide ou pierre plombiere, à cause qu'aucun Auteur n'en écrit plus amplement que Dioscoride, & qu'il croit qu'il n'y auroit point d'inconvenient à dire que la vraye Pierre plombiere est la mine de plomb, qui n'a point encore passé par le feu, cette mine estant fort semblable au plomb, & en pesanteur & en couleur.

PLOMMÉE. s. f. Vieux mot qui a signifié une sorte d'arme ancienne. Elle estoit en forme de massuë, & garnie de plomb afin qu'elle fust plus lourde.

PLOMMET. s. m. Vieux mot. Niveau de plomb, regle.

Aussi ces fols en mainte guise
Qui d'amour porte la devise,
Vivent sans regle & sans plommet.

PLONGEON. s. m. Espece d'oiseau aquatique, qui se trouve sur les rivieres aussi bien que sur la mer. Le *Plongeon de mer*, est de la grosseur d'une Sercelle. Il a le bec noir aussi bien que les jambes & tout le dessus du corps. Il a aussi la queuë noire; elle est assez courte, & son ventre est blanc. Il est couvert d'un duvet tres-fin. Le *Plongeon de riviere*, est noir sur le dos, & blanc sous le ventre, & a le bec long & rouge, les plumes fort déliées, trois doigts en chaque pied, & les ongles extremement plats. Cet oiseau est plus petit que le canard.

On appelle aussi *Plongeons*, Certains Nageurs qui descendent au fond de l'eau & trouvent moyen d'y demeurer quelque temps pour y chercher des perles ou quelque autre chose que l'on voudroit retirer.

PLONGER. v. a. Mettre, enfoncer dans l'eau. On dit en termes de guerre que *Le canon plonge*, quand les décharges s'en font de haut en bas. M. Menage fait venir *Plonger*, de *Plombiare*, à cause du plomb qui fait enfoncer les filets dans l'eau.

PLOREIS. s. m. Vieux mot. Pleurs.

Alors vissiez un ploreis
Si fort & un sospiradis.

PLOUMEON. s. m. Vieux mot. Tas de gerbes renversées.

PLU

PLUMASSEAU. s. m. Petit bout de plume que l'on taille exprés, & dont on se sert à plusieurs usages, comme pour mettre à des fleches, à des clavessins, & à quelques autres instrumens. Les Chirurgiens nomment *Plumasseaux*, Les tentes de charpie qu'ils mettent dans les playes, pour empescher qu'elles ne se referment trop tost, ou que les bandages n'incommodent la partie. Ils les appellent ainsi, à cause qu'on se servoit autrefois de plumes pour le mesme usage.

PLUME. s. f. *Ce qui couvre les oiseaux & sert à les soustenir en l'air.* Acad. Fr. On fait difference en Fauconnerie entre les plumes des oiseaux & leurs pennes. *Plume*, dit Nicod, *c'est toute plume de volatille, combien que aucuns veulent appeller* Penne, *celle qui est de gros tuyau*, & Plume, *celle qui l'est de court & greste*, & Duvet, *celle qui est la plus menuë, molle & flouette. Les anciens François par ce mot* Plume, *entendoient celle qu'on porte aux bonnets, chappeaux, chanfrains des chevaux, & sur les pommes de lict de parement, ce que à present par un mot & prononciation foraine on dit* Pennache. Plume *aussi s'appelle celle dont on escrit*, & Plume, *entre Fauconniers est la cure qu'on donne à l'oyseau, faite de pied de lievre ou de connin ou bien de coton, ou de la plume qui est sur le joinct de l'aile d'une vieille geline.* Plumes traversaires, *grosses & bien coulourées de vermeil & de noir, grosses sont celles qui ensuyvent celles de la poictrine du Faulcon.*

On appelle aussi *Plume*, en termes de Botanique, La partie de la graine, cachée dans les cavitez qui se trouvent dans ses lobes. C'est elle qui paroist la premiere hors de la terre, & qui dans la vegetation forme le corps ou la tige de la plante. Elle est presque de mesme couleur que la radicale sur la base de laquelle elle est appuyée.

On dit en termes de Fauconnerie, *Donner la plume à l'oiseau*, pour dire, Luy donner une cure de plume.

PLUMÉE. s. f. On dit, *Prendre une plumée d'ancre*, pour dire, Plein la plume d'ancre.

Plumée, est aussi un terme de Maçon, & on dit, qu'*On fait une plumée*, quand avec le marteau on dresse à la regle les paremens d'une pierre pour la dégauchir.

PLUMET. s. m. Simple plume qu'on met autour du chapeau. On appelle en termes de mer, *Plumet de Pilote*, Plusieurs plumes que l'on met dans de petits morceaux de liege, & qui voltigeant au gré du vent, font connoistre d'où il vient.

PLUMETÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. C'est la mesme chose que le moucheté du papelonné. *Plumeté d'argent & d'azur.*

PLUSOR, ou PLUSHORS. Vieux mot. Plusieurs.

De vous parler en plushors lieux.

PLUSOUR. Vieux mot. La plus part.

Et si say bien que li plusour
Tendront mes fermons à folour.

PLUVIAL. s. m. C'estoit autrefois une sorte de chape ou de manteau que les Ecclesiastiques, & particulierement les Religieux, portoient à la campagne pour se garantir de la pluye, du latin *Pluvia*, Pluye. C'est aujourd'huy une grande chape ou habillement de ceremonie, que les Evesques, les Prestres, & autres Ecclesiastiques portent en certaines fonctions. Telle est la chappe de l'Officiant quand il encense. Le Pluvial entoure toute la personne, & s'attache avec deux agraffes par le devant.

PLUVIER. s. m. Sorte d'oiseau brun, marqueté de jaune. Il est de la grandeur d'un pigeon. Il a le bec noir, rond & court, & n'a que trois doigts aux pieds. Quelques-uns tiennent qu'il a pris son nom du latin *Pluvialis*, à cause que l'on prend mieux les Pluviers en temps de pluye.

PLUYE. s. f. Eau qui tombe du Ciel & qui provient de la compression des nuës. M. Rohaut dit que la cause la plus commune & la plus efficace qu'il y ait pour convertir les nuës en pluye, n'est autre que la chaleur de l'air qui a esté quelque temps contre la terre, & que quelque vent qui est survenu a enlevé assez loin de nous. Cet air échauffé s'appliquant aux nuës, dispose la neige tres-subtile dont elles sont

ſont compoſées, à ſe fondre & à s'épaiſſir en pluſieurs petits tas ou flocons, qui ont la force de ſurmonter la reſiſtance de l'air qui s'oppoſoit à leur deſcente, aprés quoy achevant de ſe fondre par l'action de la chaleur qui ſe rencontre dans les lieux par où ils paſſent en tombant, ils ſe convertiſſent en gouttes de pluyes, qui ſont fort groſſes quand la nuë eſt fort épaiſſe, & que l'air échauffé qui ſe porte vers cette nuë la prend par le deſſus. Alors tout conſpire à faire que les petites gouttes d'eau ou parcelles de glace qui la compoſent, ſe joignent pluſieurs enſemble, & forment d'abord des gouttes aſſez ſenſibles que leur peſanteur fait deſcendre, & qui groſſiſſent encore beaucoup par l'union de celles qu'elles rencontrent en penetrant toute l'épaiſſeur de la nuë. Ainſi les gouttes de pluyes ſe font pluſtoſt par aſſemblage que par diviſion, quoy qu'il ſoit vray que de groſſes gouttes en tombant avec viſteſſe, peuvent eſtre diviſées en d'autres moindres, mais il n'y a pas lieu d'entrer dans le ſentiment de ceux qui s'imaginent que la pluye s'engendre à la maniere d'un ſeau d'eau, qui eſtant jetté en bas d'une feneſtre ſe diviſe & ſe répand en diverſes petites gouttes, comme ſi dans la region des nuës il ſe formoit quelque eſpece de grand lac, qui en tombant, ſe diviſaſt premierement en de groſſes gouttes, celles-cy en d'autres plus petites, & ces dernieres encore en de plus petites. Il n'y a nulle apparence qu'une ſi grande maſſe d'eau puiſſe ainſi ſe former en haut en un moment. Si elle s'y eſtoit formée, elle couleroit & ſe precipiteroit comme un torrent à l'heure meſme. Tant que les petites gouttes ſont inviſibles, elles peuvent eſtre ſouſtenuës fort aiſément, pouſſées par l'effort de celles qui montent, ou par les moindres petits vents, comme il y en a preſque toûjours; mais ſi-toſt qu'elles acquierent quelque grandeur ſenſible, elles peſent alors ſenſiblement, & ne peuvent eſtre ſouſtenuës de telle ſorte que le vent ou autre choſe les empeſche de tomber.

P N E

PNEUMATIQUE. adj. Termes de Mechanique. On appelle, *Machine Pneumatique*, Une machine qui ſe remuë & agit par la modification ou compreſſion du vent. Il vient du Grec πνεῦμα, Souffle, vent.

PNEUMATIQUES. ſ. m. Heretiques qui combattoient le Saint Eſprit, enſeignant qu'il n'eſtoit ſemblable ny au Pere ny au Fils, mais creature, & un des Miniſtres de Dieu, qui differoit des autres Anges en excellence ſeulement. C'eſt la meſme choſe que les Macedoniens. On les appelloit auſſi πνευματομαχοὶ. Cette Hereſie fut opiniaſtrement ſoûtenuë ſous Conſtantin, Fils de Conſtantin, 312. ans aprés JESUS-CHRIST, & condamnée ſous Theodoſe le Grand au ſecond Concile univerſel de Conſtantinople.

PNEUMONIQUES. ſ. m. Medicamens faits pour remedier aux incommoditez du poumon & de la poitrine. Il y en a qui ſont froids & humides, & d'autres qui ſont chauds & ſecs. Ce mot vient du Grec πνεύμων, Poumon.

P N I

PNIGITE. adj. Qui n'a d'uſage que joint avec *Terre*. Dioſcoride dit que la *Terre Pnigite*, tire ſur la couleur de l'Eretrienne, ce qui fait que quelques-uns la vendent pour cette terre. Ses morceaux ſont pourtant un peu plus longs. Elle rafraiſchit la main de celuy qui la tient, & eſt tellement gluante à la langue qu'elle y demeure penduë. Elle a les meſmes proprietez que la Cimolie, quoy qu'elle ſoit moins efficace en ſes operations. En Grec πνῖγος γῆ. Cette terre, l'Eretrienne, la Cimolie, & autres, eſtoient fort connuës anciennement & d'un grand uſage en Medecine, mais dans la ſuite des temps on les a ſi peu eſtimées, que peu de perſonnes les connoiſſent aujourd'huy.

P O

PO. Vieux mot. Peu.

S'ils fuſſent un po menſongier.

On a dit auſſi *Pòi*, & *Pol*. *Si nos repoſerons un pòl.*

P O A

POALLIER. ſ. m. Terme de Fondeur. Groſſe piece de cuivre, dans laquelle porte le tourillon du ſommier de la cloche, qui la tient ſuſpenduë en l'air. Le Clocher d'une Egliſe a eſté auſſi nommé *Poaillier* par extenſion, ce qui a fait appeller autrefois *Poaillier*, l'Inventaire de tous les Clochers de France, d'où pluſieurs pretendent qu'eſt venu par corruption le mot de *Pouillé*.

P O C

POCHE. ſ. f. Sorte de filet en forme de ſac & de bourſe qu'on tend pour y prendre des lapins & des oiſeaux.

Poche. Petit violon, compoſé d'un collet, d'un manche, de touches, d'une table, de deux ouies, d'un chevalet, d'une queuë, de cordes & d'un corps. On l'appelle ainſi à cauſe que les Maiſtres à danſer qui vont en Ville donner leçon à leurs écoliers, le portent dans leur poche. Il y a des Poches rondes, & d'autres quarrées. La poche rend un ſon qui fait peu de bruit.

POCHE', ÉE. adj. Vieux mot. Semblable.

Ong Fils ne ſembla mieux à Pere,
Regardez quel menton fourché;
Vraiment, c'eſtes vous tout poché.

On a dit auſſi *Tout poché*, pour dire, Entierement.

Il vous reſſemble tout poché.

POCILLATEUR. ſ. m. Yvrogne, du latin *Poculum*, Vaſe à boire.

POCOAIRE. ſ. m. Arbriſſeau haut de dix ou douze pieds, qui a quelquefois ſon tronc de la groſſeur de la cuiſſe, & pourtant ſi tendre qu'on le peut couper d'un coup avec une épée. Il croiſt au Breſil, & porte des fruits de la longueur d'un palme, fort ſemblables aux concombres pour la forme, & de la meſme couleur quand ils ſont meurs. Les Sauvages les appellent *Pacoba*, & les Portugais *Bachores*. Ces fruits croiſſent par grappes en des branches particulieres, & le plus ſouvent juſques à vingt-cinq enſemble. Quand ils ont atteint leur maturité & qu'ils ſont hors de leur peau, ils ſont grumilleux ainſi que les figues fraiches, dont ils ont le gouſt en les mangeant. La forme des feüilles de cet arbriſſeau, eſt aſſez ſemblable à celles de l'oſeille aquatique. Elles ſont fort grandes, eſtant longues de ſix pieds, & large de deux, mais en meſme temps elles ſont ſi déliées, que quand il vente un peu fort, elles ſe découpent par lambeaux, en ſorte qu'il n'y demeure d'entier que la coſte du milieu, ce qui fait qu'à les regarder de loin, il ſemble que ces arbriſſeaux ayent pour ornement des plumes d'Auſtruche.

POCONE. ſ. f. Sorte de plante de la Virginie qui croiſt aux montagnes, & dont les racines ſont longues & déliées. Les Pocones ſechées & pilées ren-

dent un suc rouge qui amollit les humeurs. Les Sauvages le meslent avec de l'huile, & s'en frottent la teste & les épaules, pretendant que ce suc les défend l'hiver contre le froid, & l'esté contre le chaud. Ils s'en frottent aussi le visage pour estre plus beaux.

POD

PODAGRE. s. m. Ce mot se dit non seulement de celuy qui a la goute aux pieds, mais aussi de cette mesme goute des pieds, sur tout quand l'humeur a attaqué les orteils; d'où vient que les Latins l'appellent *Articularis morbus*, & les Grecs ἀρθῖτις. *Podagre* est un mot Grec, fait de πὸς, Pied, & de ἄγρα, Capture, comme si on disoit, *Capture de pied.*

Podagre de lin. Ce n'est autre chose que la plante que l'on appelle autrement *Cuscute*, qui se jette & s'entortille autour du lin, du houblon & des orties, produisant seulement certains capillamens fort longs qui sortent des concavitez des ailes de ces plantes, & n'ayant point de racines. Elle ne jette jamais de feüilles, mais seulement des fleurs blanches, & ensuite une graine fort menuë. Ses capillamens sont roussastres, & de la grosseur des tendons des vignes, ausquels ils ressemblent. Plusieurs croyent que les qualitez de la Cuscute ou Podagre de lin sont les mesmes que celles des plantes qui la supportent. Matthiole trouve cette opinion recevable, & dit que cette plante est absterſive & a une certaine astriction qui conforte & fortifie les parties interieures; qu'elle desoppile le foye & la rate, & evacuë les humeurs phlegmatiques & bilieuses qui sont aux veines, & qu'outre qu'elle provoque à urîner, elle est bonne à la jaunisse, & singuliere aux fievres des petits enfans. Elle pourroit nuire à l'estomac si elle estoit trop continuée, mais on la peut corriger en y ajoustant quelque peu d'anis.

PODESTA. s. m. Mot Italien, qui est en usage pour signifier un Officier de Justice & de Police dans une Ville libre. A Venise & à Gennes, c'est un Magistrat, par qui la Justice est administrée dans tous les lieux dont il a le departement. Du temps que la Ville d'Arles estoit Republique, le Podesta en estoit le premier Consul. Il estoit éleu par le corps des habitans pour juger souverainement pendant un an, & aprés ce temps, on le pouvoit déposer ou continuer.

PODOMETRE. s. m. Instrument de Mechanique fait en forme de montre, qui sert à mesurer fort exactement telle distance de chemin qu'on veut. Il est composé de plusieurs roües dentelées qui sont dans un mesme plan, & qui entrent l'une dans l'autre. Ces rouës par le moyen d'une chaine ou d'une courroye qu'on attache au pied d'un homme, ou à une rouë de carrosse, avancent d'un cran à chaque pas ou tour de rouë que fait l'homme ou le carrosse; & comme le nombre en est marqué sur le bord de chacune de ces mesmes rouës dentelées, il est aisé de sçavoir combien on a fait de pas. Ce mot est Grec, & vient de πὸς, Pied, & de μέτρον Mesurer.

POE

POEIR. v. n. Vieux mot. Pouvoir, qui a fait *Poez*, pour, Vous pouvez. On a dit aussi *Ponair.*

POELE. s. f. Ustencile de cuisine, qui est une sorte d'instrument de fer, composé d'un corps rond & creux avec des rebords, & une assez longue queuë. On s'en sert à cuire & à frire.

Les Plombiers ont aussi une grande Poële de fer, dont ils se servent quand la matiere est fonduë. Elle est de figure triangulaire, plate dans le fond, & bordée par les costez & par le derriere, si bien que les bords vont en diminuant du derriere de cette poële au devant. On la chauffe sur la fosse qui est bastie avec de la terre franche & du grais en forme de chaudiere bien maçonnée de plastre tout autour; puis on en appuye le devant sur le bout du moule, & le derriere sur un treteau, moins haut que le moule, aprés quoy on prend le plomb fondu & le charbon tout ensemble avec une grande cuëiller à puiser, & on le verse dans la poële, qui doit contenir tout ce qu'on veut jetter dans le moule. Cela va quelquefois à quinze & seize livres pesant & plus.

La Poële dont se servent les Vitriers pour recuire leur besogne, est de terre. Quand ils veulent cuire les couleurs, & mettre le verre au feu aprés qu'il est peint, ils font un petit fourneau quarré de brique, qui n'a en tout sens que dix-huit pouces. Leur poële est de la forme de ce fourneau, c'est à dire, quarrée, & faite de bonne terre bien cuite, ayant son fond épais d'environ deux doigts. Elle doit avoir à peu prés un demi-pied de hauteur par ses bords, & estre de telle grandeur, qu'estant posée sur deux ou trois barres de fer quarré, qui traversent le fourneau & le separent en deux, il s'en faille trois bons doigts ou plus qu'elle ne touche aux parois du mesme fourneau. Cette Poële doit aussi avoir un trou qui réponde à celuy du fourneau qui est au déssus de la porte par où l'on met le feu, afin que les pieces de verre dont on fait les essais, passant droit de l'un à l'autre, entrent dans la poële, & y cuisent de mesme que tout le reste.

POELE, ou POILE. s. m. Grand fourneau de terre ou de metal, qui est posé sur des pieds, & embelly fort souvent de petites figures. Il sert à échauffer une chambre sans qu'on voye le feu, & cela par le moyen d'une ouverture qu'il a dans cette chambre, qui est voisine de celle où il est placé. Il a un conduit par où s'exhale la fumée du bois qu'on y brûle. Ces Poëles sont fort communs en Allemagne, en Suede, & autres Pays septentrionaux. On appelle aussi *Poële*, La chambre que le Poële échauffe. C'est ce que les Anciens appelloient ὑπόκαυσον.

POESLE, ou POILE. s. m. *Dais sous lequel on porte le S. Sacrement aux Malades & dans les Processions.* ACAD. FR. On donne ce mesme nom de *Poile*, au Dais qu'on presente par honneur aux Rois & aux Princes quand ils font leur entrée en quelque Ville. *Poile*, se dit aussi d'un drap mortuaire que l'on met sur un cercuëil pendant la ceremonie d'un enterrement. Les Poiles sont de velours noir, & il y en a en broderie dans les Confrairies. M. Menage croit que *Poeſle* vient de *A patendo*, à cause qu'on l'étend sur le cercuëil. Borel le fait venir du vieux mot *Paile*, qui signifioit la mesme chose, comme il paroist par ces Vers,

Si ot dedans la biere un corps,
Et sur le paile par defors
Avoit une espée couchie.

Nicod est persuadé que *Poiſle*, vient de *Pallium*; Manteau de drap qu'on étend sur ceux qui se marient, ce qui a fait dire, *Mettre des enfans sous le poiſle*, en parlant de la ceremonie qui se fait pour legitimer des enfans que l'on a eus avant que d'en épouser la mere. *Poile*, dit-il, *est un dais ou ciel quarré à pentes és quatre costez, frangées ou non, porté à chacun des coings sur un baston, dont on use és processions, & entrées de Rois & Princes, en leurs Villes, car & le Sacrement est soubs iceluy Poile, &*

le Roy en eſt ſurcouvert, eſtant chaſcun deſdits quatre baſtons porté au poing par quelque perſonne d'honneur. Il ſemble venir de ce mot latin Pallium, *& partant aucuns l'eſcrivent mal par* ſ Poiſle. *Budée l'interprete en latin* Umbella, *non trop hors de propos. Il eſt different du dais, parce que le dais eſt ſuſpendu & devale en doſſier bien bas, & n'eſt porté ny ſoubſtenu de baſtons, ains pendant du plancher ſur la table ou ſiege royal, où le Roy prend ſes repas, ou ſe ſied en authorité.*

POELETTE. ſ. f. Vieux mot. Palette de Chirurgien.

En ſang qu'on met en poëlettes ſecher,
Chez les Barbiers, quand pleine Lune arrive.

POESTE. ſ. f. Vieux mot. Puiſſance. On a dit auſſi *Poeſtez*, pour dire, Puiſſans.

POETERIE. ſ. f. Vieux mot. Poëſie. On a dit auſſi *Poitoie.*

POG

POGE. Terme de commandement dont les Levantins ſe ſervent ſur mer, & qui ſignifie *Arrive tout.* L'Officier prononce ce mot, quand il veut que le Timonnier pouſſe la barre ſous le vent, comme ſi on vouloit faire vent arriere. On dit auſſi *Pouge.*

POI

POI. ſ. m. Oiſeau de proye qui ſe trouve au Pays des Noirs. Il a les griſes crochuës, & ſe tient au bord de la mer pour prendre des Ecrevices.

POIDS. ſ. m. *Qualité de ce qui eſt lourd. Il ſe dit auſſi de certains morceaux de cuivre, & de certaines maſſes de fer ou de plomb dont on ſe ſert pour connoiſtre combien une choſe eſt lourde.* Acad. Fr. Les Poids ſont differents ſelon les temps & les lieux, & il y en a depuis une livre juſqu'à cent.

On appelle *Poids de marc*, Celuy qui ſert à peſer les choſes pretieuſes, ou celles qui ſont en petit volume, & il ſe dit generalement de tous les Poids dont on ſe ſert à peſer avec les balances ordinaires qui ont deux bras. On n'a commencé à s'en ſervir en France que ſous Philippe I. & juſque-là, la livre de Poids compoſée de douze onces, y avoit eſté en uſage. On s'eſt ſervi depuis de differens Poids de marc, & aujourd'huy il eſt diviſé en huit onces, qui font ſoixante & quatre gros. Il y a d'autres poids, qu'on appelle *Poids de fin*, dont les Eſſayeurs ſe ſervent pour peſer la matiere de leurs eſſais. M. Boiſard fait remarquer que leur peſanteur n'eſt qu'imaginaire, & qu'ils ne peſent que ce que l'on veut, ces ſortes de Poids n'eſtant qu'un diminutif & un abregé du Poids de marc. On les appelle autrement *Semelles.* On les a mis en uſage pour faciliter l'épreuve de l'or & de l'argent par le feu, afin de n'eſtre pas obligé d'avoir recours aux affinages, tant parce qu'on n'en a pas toûjours une aſſez grande quantité pour affiner, que parce qu'il couſteroit trop à le faire. Les Orfevres & les Joüailliers ont auſſi leurs Poids de fin qu'ils nomment *Karats*, dont ils ſe ſervent pour peſer les perles & les pierres pretieuſes, auſquelles ils donnent le prix, ſur le pied de chaque karat, qui ne peſe que quatre grains. Le Poids de marc original eſt gardé ſous trois clefs, dont le premier Preſident de la Cour des Monnoyes a l'une, le Conſeiller commis à l'inſtruction & au Jugement des Monnoyes a l'autre, & le Greffier en chef garde la troiſiéme.

En Medecine, le Poids ſe diviſe en livre, once, drachme, ſcrupule, obole & grain. Le grain eſt le plus petit de tous, & s'entend d'un grain d'orge bien nourry, mediocrement gros, & qui n'eſt pas trop ſec. Il faut dix grains pour faire une obole, deux oboles pour un ſcrupule, trois ſcrupules pour une drachme, huit drachmes pour une once, & douze onces pour une livre.

On a appellé chez les Juifs, *Le Poids du Sanctuaire*, Un Poids celebre qui eſtoit ſous l'intendance des Preſtres qui en gardoient l'eſtalon ou l'original. C'eſtoit pour cela qu'on l'appelloit *Poids du Sanctuaire.* Il ne differoit en rien du Poids profane. L'eſtalon qu'on en gardoit eſtoit de pierre.

POIGNANT. ſ. m. Terme de Monnoyes. Il eſt dit dans une Ordonnance de l'année 1586. en parlant des peſées & eſſais qui ſont quelquefois trouvez plus forts que le papier des Gardes, *Eſquelles peſées & eſſais, tant en poids qu'en loy, ſera donné le poignant au Maiſtre.* Voicy ce que M. Boiſard dit là-deſſus. *Par ce terme de Poignant, on entend le Trebuchant en faveur du maiſtre pour le poids; & à l'égard de l'écharceté, le peu plus de fractions du calcul que l'on en fait.*

POIGNARD. ſ. m. Arme longue environ d'un bon pied, qui a un manche de bois, d'os ou de corne, & une lame qui coupe des deux coſtez. Elle eſt fort aiguë au bout, & large au milieu.

POIGNE'E. ſ. f. *Autant que la main fermée peut contenir.* Acad. Fr. On appelle *Poignée de piſtolet ou d'épée*, La partie par laquelle on tient le piſtolet ou l'épée.

On appelle *Poignée de loquet*, Un fer plié qu'on empoigne pour ouvrir le loquet.

Les Embaleurs donnent auſſi le nom de *Poignée* à un petit morceau de toile en forme d'oreille qu'ils laiſſent aux coins des balots, afin de pouvoir les manier.

POIGNIE. ſ. f. Vieux mot. Combat.

POIL. ſ. m. Ce qui ſort par les pores des animaux à quatre pieds, & qui couvre naturellement la partie exterieure de la peau. Ce mot, en parlant des chevaux, ſignifie Couleur, & on dit que *Deux chevaux ſont du meſme poil*, pour dire, qu'Ils ont le poil de la meſme couleur. Il veut dire auſſi quelquefois la partie du flanc du cheval qui reçoit le coup d'éperon, & on dit en ce ſens-là, *Avoir l'éperon au poil, oſter l'éperon du poil.* On dit auſſi *Monter un cheval à poil*, pour dire, Le monter ſans ſelle, & *Frotter un cheval à poil*, pour dire, Suivre le poil ſelon qu'il eſt naturellement couché. On dit encore d'un cheval, qu'*Il a le poil planté*, pour dire, Heriſſé & élevé tout droit; ce qui luy arrive ou par maladie, ou pour avoir eſté mal panſé; & on appelle *Poil lavé* ou *déteint*, Certains endroits du poil d'un cheval qui ſont plus déchargez, & qui approchent plus du blanc que le reſte. *Souffler au poil*, eſt une maniere de parler dont on ſe ſert lors qu'un cheval a une encloüeure qu'on a manqué d'ouvrir par le bas, & que la matiere ou l'apoſtume a coulé entre la corne & le petit pied. Quand elle gagne le poil, & qu'eſtant montée au deſſus du ſabot, elle paroiſt à la couronne, on dit que *La matiere a ſouffle au poil.*

POINDRE. v. a. Vieux mot. Peindre.

POINE. ſ. f. Vieux mot. Peine.

POINÇON. ſ. m. Petit inſtrument rond, fait de fer poli, dont on ſe ſert pour percer. Les Poinçons des Serruriers ſont de diverſes figures. Ils en ont de ronds, de quarrez, de plats, d'autres en ovale, pour percer leurs ouvrages chacun ſelon ſa figure. Les *Poinçons barlongs* leur ſervent pour percer les trous des pieds des reſſorts, coques & autres pieces de cette façon. Les *Poinçons à piquer* ſont des Poinçons

plats, propres à piquer les roüets des ſerrures & autres pieces limées en demy-rond. Ils ont encore des *Poinçons à emboutir*, dont ils ſe ſervent à relever les roſettes en travaillant ſur le plomb, & à faire d'autres ouvrages. En general, tous les ferremens avec leſquels les Serruriers percent ſur l'établie & à froid, s'appellent *Poinçons*, à la difference de ceux qui ſervent à la forge pour percer à chaud, que l'on appelle *Mandrins*. Le Poinçon des Graveurs & des Sculpteurs eſt une maniere de ciſeau.

Poinçon, ſe dit auſſi des coins qui ſervent à frapper & à marquer les Monnoyes & les Medailles qu'on fait au marteau; & on appelle *Poinçon d'effigie*, Une compoſition de fer & d'acier, de longueur d'environ quatre pouces, & d'une groſſeur proportionnée à l'eſpece pour laquelle on s'en doit ſervir. Le Tailleur general grave l'effigie du Roy en relief ſur l'un des bouts de cette matiere, & alors c'eſt un poinçon d'effigie parfait, ſi ce n'eſt que n'eſtant pas aſſez dur pour ſervir, on le trempe, afin qu'en durciſſant il ſoit capable de reſiſter aux coups de marteau. Son uſage eſt d'en faire l'empreinte à force de coups ſur un quarré d'acier, haut de deux ou trois pouces, & d'une largeur proportionnée à l'effigie. Il y a auſſi des *Poinçons de croix* ou *d'écuſſon* & des *Poinçons de legendes*. Ceux-là ſont fort petits, parce que le Tailleur general ne grave en relief ſur chaque poinçon qu'une des pieces qui compoſent les croix & les écuſſons, & qu'une des lettres qui compoſent la legende. Quand tous ces Poinçons ont eſté gravez, on les trempe pour les durcir, & on en frappe un quarré d'acier haut auſſi de deux ou trois pouces, & large à proportion de la croix ou de l'écuſſon; & lorſque l'empreinte de tous ces petits Poinçons y a eſté faite en creux, on trempe ces quarrez pour les durcir.

Poinçon, parmy les Orfevres, eſt un petit inſtrument d'acier gravé en creux, dont ils ſe ſervent pour marquer la vaiſſelle d'argent.

Poinçon. Terme de Manege. Pointe de fer dans un manche de bois, qui ſert à piquer un cheval ſauteur à la croupe au-delà du défaut de la ſelle, pour l'obliger à ſauter & à ruer. On s'en ſert quand on monte les ſauteurs entre deux piliers, & en ce ſens on dit qu'*Un cheval répond au poinçon, connoiſt le poinçon*.

Poinçon, en termes de Charpenterie, eſt une piece de bois qui eſt toute droite ſous le faiſte d'un baſtiment, & qui ſert pour l'aſſemblage des fermes, faiſtes ou ſousfaiſtes. Le Poinçon s'aſſemble & ſe poſe ſur le milieu de l'entrait avec les jambettes ſous les Arbaleſtiers, & les doubles entraits aſſemblez de niveau ou en contrefiche dans les arbaleſtiers; ce qui fait & forme la ferme entiere. On ſe ſert auſſi de Poinçons dans la fabrique des ponts de bois.

On appelle encore *Poinçon*, La principale piece de bois qui ſouſtient les engins & autres machines à élever des fardeaux. Ce Poinçon eſt aſſemblé par le bout d'en bas à tenon & à mortoiſe dans ce qu'on appelle la Sole aſſemblée à la fourchette, & il eſt appuyé par l'échelier & par deux liens en contrefiche.

Les femmes appellent *Poinçon*, Une ſorte d'aiguille de teſte dont elles ſe ſervent pour arranger leurs cheveux en ſe coëffant, & qu'elles y mettent auſſi pour ornement.

Poinçon, ſe dit encore d'une ſorte de tonneau qui ſert à mettre du vin & autres choſes liquides. Le Poinçon eſt à Paris la meſme choſe qu'une demy-queuë.

POING. ſ. m. Ce qui eſt depuis l'os du poignet juſqu'à l'extremité des doigts de la main. *Poing*, ſe dit auſſi de la main fermée, & on appelle *Oiſeau de poing*, un Oiſeau qui revient ſans leurre ſur le poing du Fauconnier lors qu'on le reclame.

On dit, en termes de Manege, qu'*Un cheval ſuit le poing de la bride*, qu'*Il ne refuſe pas le poing de la bride*, pour dire, qu'Il obéït à la main. *Poing de la bride*, eſt le poignet de la main gauche du Cavalier, qui doit eſtre deux ou trois doigts au deſſus du pommeau de la ſelle.

POINT. ſ. m. Terme de Mathematique. *Ce qui eſt conſideré comme n'ayant aucune partie.* ACAD. FR. On appelle *Point central*, le Point milieu d'une figure, ſoit reguliere, ſoit irreguliere; *Point de ſection*. L'endroit où deux lignes ſe coupent, & *Points de diviſion*, Ceux qui partagent une ligne en parties égales ou inégales.

On appelle *Points perdus*, trois Points, qui n'étant pas donnez ſur la meſme ligne, peuvent toutefois eſtre compris dans une portion de cercle, dont une operation geometrique fait trouver le centre. Cela ſert pour les cherches rallongées. *Points perdus*, ſe dit encore des centres par leſquels on trace des portions circulaires, qui eſtant recroiſées forment des loſanges curvilignes, qu'on rend differentes par la couleur des marbres & par la varieté des ornemens. Les *Points courans* ſont de petites lignes en maniere de hachures, qui ſervent à marquer dans les plans les ſillons des terres labourées & les couches de jardin; & dans l'operation du nivellement on appelle *Points de niveau*, Les deux extremitez d'une ligne horiſontale, lors qu'elles ſont éloignées également du centre de la terre.

On appelle *Point de veuë*, en Perſpective, un Point dans la ligne horiſontale, où le principal rayon viſuel ſe termine, & auquel vont aboutir tous les autres qui luy ſont paralleles. Le *Point d'aſpect*, eſt l'endroit où l'on s'arreſte à une diſtance fixée, lors qu'on cherche l'aſpect qui peut eſtre le plus avantageux à un baſtiment. Il ſe prend d'ordinaire à une diſtance pareille à la hauteur de ce baſtiment. Le *Point vague* differe de ce Point d'aſpect, en ce que regardant un baſtiment d'une diſtance qui n'eſt point fixée, on ne peut ſe former d'idée de la grandeur de la maſſe, que par rapport aux édifices qui luy ſont contigus.

Les Aſtronomes appellent *Points de ſtation*, Les degrez du Zodiaque où une Planete ſemble demeurer pendant quelque temps. Le Point de ſtation de Saturne eſt environ entre l'aſpect trine & quadrat; celuy de Jupiter eſt preſque à l'aſpect trine, & celuy de Mars un peu au-delà de l'aſpect trine. Il y a dans la Sphere des *Points variables*, comme le Zenith & le Nadir, parce qu'ils varient ſelon qu'on change de place, & des *Points invariables*, comme les Poles du monde & de l'Ecliptique, qui ne varient jamais. Il y a auſſi des *Points mobiles*, comme les deux Poles de l'Ecliptique qui décrivent les deux cercles Polaires par leur mouvement, & des *Points immobiles*, comme les deux Poles du monde. *Point culminant*, eſt le Point du Zodiaque qui répond à la partie inferieure du Meridien. On l'appelle autrement *Sommet du Ciel*.

On appelle *Point ſaillant*, en termes d'Anatomie, La premiere marque de conception qui eſt l'endroit où le cœur ſe forme. Il eſt aiſé de l'appercevoir, par le moyen du Microſcope, dans les œufs de poule que l'on met couver. Durant l'incubation la cicatrice, qui eſt une petite tache blanche en forme de cercle, & qui reſſemble à une petite lentille, ſe dilate & s'étend le premier jour en certains cercles, & on y obſerve le ſecond jour, & meſme le premier, certaine liqueur claire & luiſante, plus

pure qu'aucun criſtal, & que pour cela on nomme Gelée. Les deux jours ſuivans on apperçoit dans la gelée une ligne de ſang vermeil, & le Point ſaillant au milieu de la gelée, qui eſt le commencement du cœur. On remarque en ſuite autour de ce Point quelque choſe de groſſier & de blanchaſtre en forme d'un petit nuage diviſé en deux parties, dont la plus grande fait le commencement ou la matiere de la teſte, où l'on diſtingue quatre petites veſſies, qui ſont le cerveau, le cervelet & les deux yeux. L'autre partie eſt plus petite & au deſſous elle repreſente la quille d'un Vaiſſeau, & donne l'épine du dos, d'où peu à peu l'on voit ſortir les bras & les jambes. Enfin les viſceres s'attachent ſucceſſivement aux vaiſſeaux qui contiennent le ſang & qui font le fœtus parfait.

Les Chirurgiens appellent *Point doré*, Une operation qu'ils employent pour guerir les hergnes, à cauſe qu'elle ſe fait quelquefois avec un fil d'or tortillé. Aprés avoir fait une inciſion au deſſus de l'os pubis, ils y paſſent une ſonde, qui ſert à relever les parties qui ont cauſé la deſcente. On coud enſuite avec une aiguille & du fil l'endroit où elle s'eſt faite, puis on laiſſe mondifier & incarner la playe, qui vient en cicatrice.

Le *Point fixe*, dans une machine, eſt un Point par lequel le corps eſt arreſté, & autour duquel il ſe peut mouvoir.

En termes de Monnoye, on appelle *Point ſecret*, Un petit point qui ſe mettoit autrefois ſous les lettres des legendes, pour faire connoiſtre où les monnoyes ont eſté fabriquées. Le Point ſecret, dans la monnoye de Paris, ſe marquoit ſous le ſecond *E* du mot *Benedictum*, qui eſt la dix-huitiéme lettre de cette legende, *Sit nomen Domini benedictum*, & dans la monnoye de Roüen ſous le *B* du meſme mot qui en eſt la quinziéme lettre; mais cela ne ſe pratique plus, & par une Ordonnance de François I. de 1549. chaque Ville où la monnoye ſe fabrique eſt ſeulement deſignée par une lettre de l'Alphabet, ſçavoir celle de Paris par A, celle de Roüen par B, celle de S. Lo par C, &c.

Les Brodeurs appellent *Point de poil*, ou *Point refendu*, Celuy qui eſt conduit d'une telle ſorte, qu'on luy fait repreſenter les cheveux de la barbe, &c. & *Point velu*, Celuy qui fait reſſembler au naturel le meſme poil, comme celuy de la mouſſe, des chenilles & autres corps qui ſont cotonnez.

Point, ſe dit auſſi des diviſions marquées ſur le compas avec lequel les Cordonniers prennent la meſure du pied de ceux qui leur commandent des ſouliers. Ils en font à ſix, à ſept, à huit points.

Point, eſt auſſi un terme de mer, & on appelle *Point de la voile*, Le coin ou l'angle du bas de la voile, où eſt paſſé le coüet & l'écoute.

POINTAGE, ſ. m. Terme de Marine. Deſignation que fait le Pilote ſur la carte marine, du lieu où il croit qu'eſt arrivé le Navire. Cette deſignation ſe fait par le moyen de deux compas communs ou d'une roſe des vents faite de corne tranſparente & appliquée ſur la carte, ſur laquelle le Pilote établit & marque le point de la longitude & de la latitude, où ſes eſtimes luy font preſumer que le Vaiſſeau doit eſtre arrivé.

POINTAL, ſ. m. Terme de Charpenterie. Grande piece de bois miſe debout ſur des verrins pour ſervir d'étaye aux poutres qui menacent ruine, ou pour redreſſer la charpente d'un plancher, de quelque grange.

POINTE, ſ. f. *Bout piquant & pointu de quelque choſe que ce ſoit*, ACAD. FR. Il ſe dit auſſi du ſommet d'un obeliſque, d'un clocher, d'un comble.

On appelle *Pointe de raſoir*, La partie qui en eſt la plus groſſe & la plus large.

Pointe, Outil de fer bien aceré dont ſe ſervent les Sculpteurs de marbre pour ébaucher leurs ouvrages aprés que le bloc de marbre a eſté dégroſſi. Cela s'appelle *Approcher à la pointe*. Aprés qu'ils ont travaillé avec cet outil, ils en prennent un autre qui a une double pointe pour oſter moins de matiere, & ils appellent cela *Approcher à la double pointe*.

Les Vitriers ont une *Pointe d'acier*, dont ils ſe ſervent pour percer des pieces de verre en rond, ou meſme pour en découper par figures, comme il ſe pratique quelquefois.

Pointe, ſe dit auſſi d'une eſpece de petit clou ſans teſte, dont on ſe ſert pour attacher des panneaux de vitre avec le bois des chaſſis.

Il y a des *Pointes à tracer*, pour portraire & deſſiner ſur le fer & ſur l'acier. Les Serruriers s'en ſervent pour tracer les roüets & autres pieces. Ils appellent *Pointe en dos de dé*, les Pointes courtes & preſque rondes, comme l'on en fait pour tourner dans des crapaudines ou coüettes, afin d'avoir plus de force.

Les Graveurs à l'eau forte travaillent auſſi avec des *Pointes*. Ce ſont des pointes d'aiguilles, éteſtées & emmanchées, pour deſſiner ſur le vernis.

Les Tourneurs ont accouſtumé de façonner leurs ouvrages ſur deux *Pointes de fer*, qui ſont enclavées ſolidement dans le bois au haut de chaque poupée. Elles ſe regardent l'une l'autre, & ſont diſpoſées horiſontalement, & ſi juſtes, qu'elles ſe touchent dans un meſme point quand on les approche.

Pointe. Terme d'Imprimerie. Inſtrument de fer en forme de petite aleſne, avec lequel les Imprimeurs enlevent les lettres, en corrigeant les épreuves. Ils appellent *Pointe de timpan*, Une ſorte de machine compoſée d'une branche & d'un ranguillon, & qui eſt attachée au timpan avec deux viz, pour aider à faire les regiſtres.

On appelle *Pointe de pavé*, La jonction en maniere de fourche qui ſe fait des deux ruiſſeaux d'une chauſſée, en un ruiſſeau entre deux revers de pavé.

Pointe, en termes de Marine, ſe dit d'une longueur de terre qui avance dans la mer, & l'on dit, *A la pointe de l'Eſt, de l'Ouëſt, du Sud* ou *du Nort*, pour dire, A la pointe d'une terre qui regarde quelqu'une de ces differentes parties du monde. On appelle dans un Navire, *Pointe de l'éperon*, La derniere piece de bois la plus avancée au devant du Vaiſſeau, ſur laquelle quelque figure d'un monſtre marin, ou d'un lyon, eſt ordinairement appuyée.

Pointe, eſt auſſi une des marques & des diviſions de la bouſſole ou du compas de mer. Il y en a trente-deux qui marquent les vents. Un rumb de vent vaut quatre pointes; un demy-rumb, deux, & un quart de rumb en vaut une, quand on ſuppoſe huit rumbs de vent principaux.

La pointe d'une maiſon celeſte, en termes d'Aſtronomie, eſt le commencement de cette maiſon, c'eſt-à-dire, le demi-cercle qui borne la maiſon precedente.

Pointe. Terme de Manege. On dit d'un cheval, qu'*Il fait une pointe*, lors qu'en maniant ſur les voltes, au lieu de ſuivre le rond, il ſort un peu de ſon terrain ordinaire, & fait une maniere d'angle ou de pointe à coſté de ſa piſte circulaire. On appelle *Pointes de l'arçon*, La partie qui forme le bas de l'arçon de devant d'une ſelle.

On dit, en termes de Fauconnerie, qu'*Un oiſeau fait pointe*, pour dire, qu'il va d'un vol rapide, ſoit en s'élevant, ſoit en s'abaiſſant.

Pointe. Terme de Blaſon. La partie inferieure de l'Ecu, qui aboutit d'ordinaire à une petite pointe. C'eſt auſſi une piece qui monte du bas de l'Ecu en haut, & qui eſtant plus étroite en ſa largeur que le chappé, occupe ſeulement le tiers de la pointe de l'Ecu. On appelle *Pointe en bande, pointe en barre*, Celle qui eſt poſée dans la ſituation de la bande ou de la barre. *Pointe en faſce*, eſt celle qui eſt mouvante d'un des flancs de l'Ecu; & *Pointe renverſée*, Celle qui eſtant mouvante du chef contre bas, occupe les deux tiers du chef en diminuant juſqu'à la pointe de l'Ecu, ſans neanmoins la toucher.

POINTE', ÉE. Terme de Blaſon. On appelle *Ecu pointé faſcé*, Un Ecu chargé de pluſieurs pointes en faſces, qui ſont en nombre égal, d'émaux differens. *Pointé*, ſe dit auſſi d'un Ecu marqué de pointûres ou piqueures, comme ſont les pointes qui ſervent de chaſſe à la roſe, tandis qu'elle eſt en bouton. *Il porte trois roſes de gueules boutonnées d'or, & pointées de ſinople.*

POINTER. v. a. On dit, en termes de guerre, *Pointer le canon*, pour dire, Le dreſſer & le mettre en état de tirer. On dit, en termes de Marine, *Pointer à demaſter*, pour dire, Pointer haut, afin de couper les maſts ou les manœuvres du Vaiſſeau qu'on veut mettre hors de combat. *Pointer à couler bas*, ſe dit quand on pointe en ſorte que le boulet perce la partie du navire qui eſt dans l'eau; & *Pointer à donner dans le bois*, quand on pointe d'une maniere que le boulet donne dans la partie du Vaiſſeau qui eſt hors de l'eau.

On dit auſſi, en termes de mer, *Pointer la carte*, pour dire, Se ſervir de la pointe d'un compas pour trouver ſur la carte en quel parage le Vaiſſeau peut eſtre.

On dit, en termes d'Architecture, *Pointer une piece de trait*, pour dire, Rapporter avec le compas ſur un deſſein de coupe de pierre le plan ou le profil au developement des panneaux. On le dit auſſi, quand on fait la meſme operation en grand avec la fauſſe équerre ſur des cartons ſeparez, pour en tracer les pierres.

POINTURE. ſ. f. Terme de Marine. Raccourciſſement de la voile, dont on ramaſſe & trouſſe le point pour l'attacher à la vergue, afin de ne prendre pas beaucoup de vent. On fait cela de gros temps.

POIRE. ſ. f. Fruit à pepins qui eſt d'eſté & d'hiver, de figure oblongue, & plus menuë vers la queuë que vers la teſte. Il y en a d'une infinité de ſortes. Les Poires ſont moins ſaines que les pommes. Elles ont toutes une qualité aſtringente, mais les unes plus & les autres moins, ſelon qu'elles ſont aſpres ou douces au gouſt. Eſtant cruës elles peſent à l'eſtomac, & ſont aſſez ſaines quand elles ſont cuites.

Poire d'angoiſſe. Sorte de cadenas qui par de certains reſſorts qui ſe laſchent quand on le met dans la bouche, force à la tenir ouverte ſans que l'on puiſſe crier.

Poire à feu. Eſpece d'Eolipile fait de cuivre. Il a la figure d'une poire & un petit trou par où l'on fait entrer l'eau quand on l'y trempe eſtant échauffée. Le vent en ſort avec violence lors qu'on la met ſur du feu.

Poire. Fourniment où l'on met de la poudre à canon pour porter dans la poche & s'en ſervir à tirer. On l'appelle ainſi, parce qu'il eſt fait en forme de poire.

Il y a une ſorte d'embouchure que les Eperonniers appellent *Poires ſecrettes.*

POIRE'. ſ. m. Sorte de boiſſon faite avec des poires. Elle eſt plus ſaine & profite plus au corps que le cidre qui ſe fait avec des pommes. Outre la proprieté qu'a le Poiré de fortifier l'eſtomac, à cauſe de ſa ſubſtance terreſtre & aſtringente, il a une vertu occulte qui combat toute ſorte de poiſons. Il eſt vray qu'il cauſe plus ſouvent des tranchées, ſur tout s'il eſt aigret, parce que ne s'écoulant pas ſi toſt par le ventre & par les urines, il s'arreſte plus long-temps dans les hypochondres & en l'eſtomac. Enfin il eſt plus à propos de le boire ſur la fin qu'au commencement du repas, pourveu qu'il n'y ait ny vomiſſement ny flux de ventre.

POIREAU. ſ. m. Plante potagere qui vient en hiver, & qui a ſes feüilles comme l'ail, mais plus larges, plus longues, cavées & faites en dos d'aſne. Sa teſte eſt longue, bulbeuſe, blanchaſtre & groſſe dans ſon ſommet. Le Poireau a force capillamens, & il ſe jette en deux tiges longues & creuſes. Sa fleur eſt arrangée en rond à ſa cime, & il a ſa graine noire & preſque ſemblable à la graine de l'oignon. Dioſcoride parle de Poireaux teſtus, non pas comme eſtant d'une autre eſpece que les Poireaux que l'on tond & que l'on appelle *Sectiles*, mais parce qu'ils ſont d'un meilleur gouſt. Matthiole dit que quoyque les Jardiniers s'appliquent à avoir des Poireaux longs, gros, blancs & tendres, ils n'ont encore pû venir à bout de les faire teſtus; ce qui eſtoit fort commun anciennement. On fait pour cela une inciſion au bout des feüilles au devant du cœur ou de la moëlle du Poireau, en luy emondant la teſte & les premieres pelures, aprés quoy on met un morceau de brique ſur cette teſte qu'on replante; & cela ſe fait afin d'empeſcher le Poireau de croiſtre en bas & de ſe jetter en feüilles, ou bien on l'émonde legerement avec le ſarcloir, afin que l'humeur ne ſe conſume pas aprés ſes racines & ſes barbes, & que la teſte en ſoit mieux fournie par ce moyen. Les Anciens aſſeuroient que pour avoir des Poireaux ſectiles, il falloit les ſemer fort dru, & les laiſſer de la ſorte, juſqu'à ce qu'ils fuſſent crus de ſemence, puis les ébarber; mais l'experience a fait connoiſtre qu'ils croiſſent mieux ſi on les plante loin à loin, comme les teſtus, en laiſſant quatre doigts d'eſpace entre deux & les ébarbant enſuite. Toute ſorte de Poireau échauffe fort, deſſeche, extenuë, ouvre, reſout & inciſe. C'eſt un bon remede à la brûlure & à la morſure des ſerpents. Sa graine broyée & beuë avec du vin doux ou du vin blanc, provoque l'urine, en dilatant les conduits qui ſervent à ſon paſſage. On dit & on écrit auſſi *Porreau*; en Latin *Porrum*, que M. Callard de la Duquerie dit venir de l'ancien mot πάρρος, d'où l'on a fait πρήσσω de πρήω, J'allume, à cauſe que cette herbe eſt chaude.

Poireau. Excreſcence ou petite tumeur qui vient ſur la peau de l'homme, & qui eſt compoſée d'une pituite épaiſſe & endurcie.

Poireau, eſt auſſi une excreſcence de chair ſpongieuſe qui vient aux boulets & aux paturons aux pieds de derriere des chevaux. Elle eſt de la forme d'une veruë, & groſſe environ comme une noix. Le Poireau ſuppure des eaux rouſſes & puantes, & ne ſe guerit que pour un temps.

Poireau, a eſté dit dans le vieux langage pour ſignifier un Pendant d'oreille.

Quelque jour en lieu d'un poireau,
On portera une ſonnette,
Qu'on cachera en ſa cornette.

POIRE'E. ſ. f. Plante potagere, à larges feüilles, & qui a au milieu une grande coſte que l'on mange. On l'appelle *Carde de poirée.*

POIRIER. ſ. m. Arbre d'une moyenne hauteur, dont le tronc eſt gros, & qui a pluſieurs branches

garnies de feüilles rondes, qui ſont liſſées par deſſus. On fait des buffets de bois de Poirier, que l'on rend noir comme de l'ébene, & qui reçoit un fort beau poly.

POIS. ſ. m. Sorte de legume rond, ſortant d'une tige qui a force trous, rameaux, tendrons & agraffes, & beaucoup de feüilles longuettes, graſſettes, & groſſes. La gouſſe des Pois, qui eſt longue & ronde, enferme un grain blanc & rond, & de la grandeur des chiches blancs. Leur fleur a la forme d'un papillon, & eſt purpurine au milieu. Ils ont une racine fort foible. On les ſeme au Printemps, & on les recueille en Eſté. Il y en a de deux ſortes, de grands & de petits. Les plus grands ſont ſouſtenus par des branches d'arbres que l'on met auprés, & auſquelles il s'accrochent; ce qui leur a fait donner le nom de *Pois ramez*. Les petits rampent ſur terre, & eſtant plus greſles que les autres, ils ne ſont pas auſſi de ſi bon gouſt. Quelques-uns tiennent que la purée de Pois purge les accouchées & leur fait avoir beaucoup de lait. Matthiole aſſeure qu'ils ſe trompent, & qu'un medicament auſſi refrigeratif & deſſiccatif que celuy-là ne ſçauroit produire cet effet. Il ajouſte que c'eſt Tragus qui a cauſé cette erreur en prenant les Pois pour les Cices de Belier, auſquels cette vertu eſt attribuée.

Quant aux *Pois chiches*, que quelques-uns nomment *Cices*, en latin *Cicera*, il y en a de trois ſortes, le blanc, le rouge & le noir. Les noirs ſont les moindres, & c'eſt ce que l'on appelle *Cices de belier*, à cauſe qu'ils reſſemblent preſque à la teſte d'un belier. La plante des pois chiches, qui n'eſt ordinairement que de la hauteur d'une coudée, jette de longues feüilles dentelées, velues & blanchaſtres. Leur tige eſt fort dure, courbe, & munie de force branches qui produiſent des fleurs preſque purpurines, d'où ſortent de petites gouſſes bien remplies, & faites en aiguiſant, dans leſquelles il n'y a que deux chiches tout au plus. Leur racine eſt auſſi extremement dure, chevelüe & profonde en terre. Les Pois chiches, à ce que dit Galien, ſont flatueux & engendrent des ventoſitez comme les feves, mais ils ſont fort nourriſſans, & abſterſifs, & il y en a une ſorte qui rompt la pierre & les gravelles des reins. Ils provoquent les urines & les mois, font ſortir l'enfant hors du ventre de la mere, & ont d'ailleurs une vertu vulneraire. Il y a auſſi des Pois chiches ſauvages, qui ne different des domeſtiques qu'à l'égard de la ſemence.

On trouve dans les Antilles deux ſortes de Pois qu'on appelle *Pois d'Angole*, parce qu'on prétend qu'ils ont eſté apportez par des Negres d'Angole en Afrique. Les premiers ont les feüilles trois à trois, & de la meſme grandeur que les autres Pois, mais plus fortes & plus dures. Leur tige ſe diviſe en divers ſarments qui s'élevent juſques au ſommet des plus grands arbres. Quand ils ne trouvent point d'arbres où s'accrocher, ils rampent, & un ſeul pied de ces Pois couvre plus de trente pas de terre en quarré. Leurs fleurs ſont blanches, & ajuſtées quelquefois autour d'une petite verge, longue d'un demy-pied. Elles ſont ſuivies d'environ un pareil nombre de petites gouſſes larges d'un pouce, & longues de trois, remplies de fruits aſſez ſemblables à nos lupins, mais d'un gouſt plus ſavoureux, meſme ſans beurre, que les noſtres ne le ſont avec l'aſſaiſonnement de leur ſauſſe. L'autre ſorte de Pois d'Angole croiſt en arbriſſeaux, dont les branches ſe ſerrent le long de la maiſtreſſe tige, & s'élevent juſqu'à dix ou douze pieds de haut. Leurs feüilles ſont larges d'un pouce, longues de deux, & triplent ſur chaque queuë qui exhale une odeur fort douce. Ils portent de petites fleurs jaunes, auſquelles ſuccedent de petites gouſſes, remplies de petits Pois de couleur de chair picotez de noir, & qui ne ſont pas plus gros que les plus petits grains de coriandre. Le gouſt en eſt aſſez bon, mais ils ſont ſi difficiles à écoſſer, qu'une perſonne ſeule n'en peut avoir fait un plat en deux heures.

Les *Pois Anglois*, que l'on trouve dans les meſmes Iſles, & qu'on a nommez ainſi à cauſe qu'ils viennent des Anglois, ſont blancs ou tannez. Tous deux ont leurs feüilles ſemblables à nos Pois communs, mais un peu plus fortes. Dés leur ſortie de terre, leurs pieds ſe diviſent en dix ou douze petites tiges qui portent chacune une coſſe, groſſe comme le tuyau d'une plume d'oye. Cette coſſe eſt longue d'un pied, & remplie de quinze ou vingt petits Pois longuets, qui ſont plus delicats, & d'un gouſt beaucoup meilleur que les noſtres.

Il y a encore dans ces meſmes Iſles deux autres ſortes de Pois, qu'on appelle *Pois à faire gratter*, à cauſe qu'il y a dans leur coſſe du poil argenté qui ſe reduit en poudre, & que cette poudre miſe ſur la chair cauſe les meſmes demangeaiſons que l'alun de plume. Tous les deux rampent ſur les haies, & les coſſes de l'un ſont toutes heriſſées d'un poil auſſi faſcheux que celuy qui eſt au dedans. Elles ſont longues de trois pouces, & larges d'un & demy, & contiennent trois ou quatre Pois de la groſſeur d'un œuf de pigeon, mais un peu applatis. Ces Pois ſont gris, & ont un demy cercle noir, dont ſont environnez les deux tiers du fruit qui ſe polit aiſément. On en fait de petites boëtes à mettre du tabac.

On appelle *Pois noirs*, Certaines petites coquilles de mer qu'on fait ſervir aux ouvrages de rocailles. On les nomme ainſi à cauſe qu'elles ne ſont pas plus groſſes que des Pois. Lors qu'on les découvre, elles ont un éclat de nacre & ſemblent des perles. Il s'en trouve de jaunes de cette meſme nature que l'on appelle *Pois jaunes*.

POISER. v. n. Vieux mot. On a dit *Il me poiſt que....* pour dire, Il me faſche que &c.

POISON. ſ. m. Venin, ce qui empoiſonne, & donne la mort. Matthiole diſtingue les Poiſons qui operent ſeulement par l'excez de leurs qualitez, en Poiſons chauds, froids, ſecs & humides. Les Poiſons qui ſont exceſſivement chauds font mourir de deux manieres, l'une quand on les prend par la bouche, puiſqu'ils échauffent, bruſlent & rongent la perſonne juſqu'au cœur; l'autre quand on les applique en dehors, & alors ils mangent & rongent la chair juſqu'aux os, comme on le voit au lievre marin. Il y en a qui ſont chauds dans un tel excez, qu'ils bruſlent dedans & dehors, comme ſont l'Euphorbe & l'Ellebore. Les Poiſons froids font auſſi mourir de deux manieres; l'une quand par leur exceſſive froideur, ils gelent le cœur, comme on le peut voir en ceux qui ont pris de l'opium, & l'autre quand ils reſſerrent les veines & les arteres, de ſorte que le ſouffle eſtant empeſché, ils étranglent la perſonne, ainſi qu'il arrive à ceux qui ont pris du plomb bruſlé, ou qui ont mangé des champignons venimeux. Les Poiſons ſecs conſument l'humeur ſanguine qui eſt au cœur, ainſi que fait la chaux vive, ou bien ils mettent en pieces & ſeparent les parties du corps, juſqu'à ce que tous les membres & le cœur meſme ſoient diviſez en petites pieces, ce qui eſt l'effet du réagal. Pour les Poiſons humides, quoy qu'il y en ait qui prétendent qu'il ſoit impoſſible de trouver une choſe humide au quatriéme degré, Matthiole donne l'exemple d'un homme, qui ayant eſté mordu d'un ſerpent la nuit en dormant, fut trouvé mort le lendemain,

Son valet qui le croyoit éveiller, le tira par le bras, & la chair qui estoit toute pourrie, tomba par cette secousse, en sorte que ſes os demeurerent tout denuez & ſans chair, ce qui arriva par l'exceſſive humidité du venin qui ſe rencontra aux dents du ſerpent. Galien dit que quand l'année eſt fort pluvieuſe, humide & ſujette au vent du Midy, l'Eſté ſuivant cette humidité cauſe des charbons, & des maladies de telle nature, qu'il en a veu pluſieurs de ſon temps qui eurent les bras pourris. A d'autres la chair des cuiſſes, des genoux & des pieds tomba, & meſme les nerfs, les os, & leurs jointures & liaiſons ſe trouverent toutes reſoluës, ce qui fait connoiſtre qu'il y a des Poiſons tellement humides, qu'ils font mourir par la putrefaction qu'ils engendrent dans les membres. Avicenne & Averroës, diſtinguent trois eſpeces de Poiſons. Les uns viennent des plantes venimeuſes, comme l'Ellebore, l'Aconit, la Ciguë, le Napellus, l'Ache de Sardaigne, la Roſage & pluſieurs autres, qui eſtant mangées, bien loin de ſe convertir en nourriture, ſont ſi fort contraires à l'aliment, qu'elles convertiſſent en leur ſubſtance les membres déja nourris. Les autres viennent des animaux venimeux qui ſont tout à fait contraires à la nature de l'homme, comme la Vipere, l'Aſpic, le Baſilic, Lievres marins, Raines vertes, Scorpions, Araignées, Phalanges, beſtes à quatre pieds enragées, & toutes chairs de beſtes mortes d'elles-meſmes, ou qui ont eſté tuées par la foudre, ou par d'autres beſtes venimeuſes ou enragées, & enfin il y a d'autres Poiſons qui viennent de choſes minerales, telles que le Vif-argent, l'Orpin, la Sandaraque, l'Aimant & autres. Le mot de *Poiſon*, vient du Latin, *Potio*.

POISSON. ſ. m. *Animal qui naiſt & qui vit dans l'eau.* ACAD. FR. Il ſe dit plus particulierement de celuy qui a la chair couverte d'écailles qui a des oüies & des nageoires ſur le dos, & à quelques autres parties du corps, pour fendre l'eau & nager. Matthiole dit que tous les Poiſſons naiſſent des œufs, à l'exception du Dauphin, du Veau marin & de quelques autres. La meſme choſe ſe paſſe dans les Poiſſons ovipares, comme dans la carpe, que dans la poule, qui eſtant une fois couverte par le coq eſt renduë feconde pour pluſieurs mois, elle & tous les œufs qu'elle fait ſucceſſivement, tant que la vertu qu'elle a receuë du coq peut durer. Ainſi dans la carpe, ſa laite n'eſt rien autre choſe qu'un amas de petits œufs qu'elle jette en frayant avec le maſle, c'eſt-à-dire, en ſe frottant l'un contre l'autre les parties de la generation. Les œufs qui ont eſté arroſez de la ſemence du maſle acquierent la fecondité neceſſaire pour produire de petits Poiſſons, & ceux qui n'en ont pas eſté arroſez, demeurent ſteriles. Le meſme Matthiole aſſeure qu'il a veu entre les mains d'un Gentilhomme Eſpagnol, certaines tables de pierre, apportées d'auprés Veronne, qui eſtant fenduës en long, donnoient apparence de pluſieurs Poiſſons gravez dans la pierre, en laquelle ils avoient eſté entierement convertis. Il parle encore de Poiſſons qu'on trouve en terre, & rapporte ce paſſage de Polybe. Il y a une plaine qui s'étend juſqu'à la Riviere de Narbonne, & par laquelle paſſent deux Rivieres, nommées Illiberis & Rhoſcinus. La terre de cette plaine eſt fort menuë, toute herbuë, & couverte de gramen. Deux ou trois coudées avant dans cette terre, l'eau de ces Rivieres paſſe par deſſous l'herbe, & s'il arrive qu'elle ſe déborde, la plaine ſe trouve toute remplie de Poiſſons, qui ſortent avec l'eau, & qui ſe fourrant dans la terre, vivent des racines de gramen dont ils ſont friands. Les gens du pays les tirent de cette terre & les mangent. On appelle ſur la mer *Poiſſon vert*, le Poiſſon fraichement ſalé, & qui eſt encore tout moite, & *Poiſſon ſec*, celuy qui eſt ſalé & ſeché. Selon l'Ordonnance de la Marine, les Dauphins, Eſturgeons, Saumons & Truites, quand on les trouve échoüez ſur le bord de la mer, appartiennent au Roy ſeul, & on les appelle *Poiſſons Royaux*, à la difference des Baleines, Marſoüins, Veaux de mer, Thons, Souffleurs & autres Poiſſons à lard qui ſont partagez comme ſimples eſpaves. M. Menage fait venir Poiſſon de *Piſcione*, formé de *Piſcis*.

On trouve le long de toutes les coſtes des Indes Occidentales pluſieurs ſortes de Poiſſons que les habitans appellent *Poiſſons armez*. Il y en a un qui eſt gros comme un balon, preſque tout rond, & n'ayant qu'un petit moignon de queuë, qui empeſche qu'il ne paroiſſe une boule. Il n'a point de teſte, & a les yeux & la queuë attachez au ventre. Au lieu de dents, il a deux petites pierres blanches, fort dures & larges d'un pouce, qui ſont comme deux petites meules, dont il ſe ſert à briſer & à caſſer les cancres de mer, & les petits coquillages dont il fait ſa nourriture. Il eſt tout armé de petites pointes, groſſes & longues comme des fers d'aiguillettes, auſſi pointuës qu'une aiguille. Il les dreſſe, baiſſe, & biaiſe comme il veut, & il les heriſſe de telle ſorte lors qu'il ſe ſent pris à l'hameçon, & qu'on le tire au rivage, qu'on eſt contraint de le porter un peu loin avec le bout de la ligne, ſans pouvoir le prendre par aucune partie de ſon corps, juſqu'à ce qu'il expire faute d'eau. Quoy que ce Poiſſon ſoit quelquefois de la groſſeur d'un boiſſeau, il n'y a pas plus à manger qu'à un maquereau mediocre. On luy trouve dans le ventre certaine bourſe remplie de vent, dont on fait la colle la plus tenace & la plus forte qui ſe puiſſe faire. Il y a quelques autres Poiſſons armez, qui ne different de celuy-cy qu'en la ſituation ou en la longueur de leurs pointes. Les uns les ont en forme de grandes étoiles, les autres plus courtes, & les autres plus menuës.

Dés qu'on a paſſé les Canaries, juſqu'à ce qu'on approche des Iſles de l'Amerique, on voit ſouvent ſortir de la mer de groſſes troupes de *Poiſſons volans*, dont on en remarque principalement de deux ſortes, qui different, non ſeulement en la forme de leurs ailes, qui à proprement parler ſont leurs nageoires, mais en leur vol & en leur grandeur. Les plus grands ſont preſque ſemblables au hareng, mais ils ſont plus larges ſur le dos, & ont la teſte plus ronde. Leurs ailes qu'ils ont comme une chauve-ſouris, commencent un peu au-deſſous de la teſte, & s'étendent preſque juſques à la queuë, de ſorte qu'elles ont bien une paume de long, & deux ou trois pouces de large. Leur vol eſt auſſi plus fort, plus élevé & plus roide. Ils volent de la hauteur d'une pique, & à cent pas loin, aprés quoy leurs ailes ſe ſechent, ce qui les oblige à retomber. Les plus petits, qui n'ont que la groſſeur des petits goujons, ont les ailes arrondies par le bout, plus courtes, & beaucoup plus larges que les autres. Ces Poiſſons donnent ſouvent en volant contre les voiles des Navires, & tombent meſme en plein jour ſur le tillac. Ceux qui en ont mangé les trouvent tres-delicats. Ce qui les oblige à quitter la mer, c'eſt qu'ils veulent éviter pluſieurs grands Poiſſons, & entre autres la Dorade, dont ils ſont cruellement pourſuivis, mais ils ne ſont pas pluſtoſt en l'air, qu'un grand nombre d'oiſeaux fondent ſur eux, & en tuent & devorent autant qu'ils en peuvent attraper. S'ils retombent dans la mer, les grands Poiſſons en font leur curée.

On

On donne le nom de *Poiſſons*, à une Conſtellation qui fait le douziéme ſigne du Zodiaque où le Soleil entre au mois de Janvier. Elle a trente-quatre étoiles ſelon les uns, & trente-neuf ſelon les autres.

Poiſſon. Meſure qui tient la moitié d'un demy-ſettier. & dont on ſe ſert pour meſurer quelque ſorte de liqueur, comme le lait. Ce mot en ce ſens, vient du Latin *Potio*.

POISSONNIERE. ſ. f. Uſtenſile de cuiſine, qui eſt un vaiſſeau de cuivre fait en long, mediocrement creux, avec des rebords & une ance. On l'étame proprement, & on y fait cuire du Poiſſon.

POITRAIL. ſ. m. La partie du devant du Cheval, qui eſt au deſſous du goſier, & au devant des épaules. On appelle auſſi *Poitrail*, la bande de cuir, qui paſſe par devant le Poitrail du Cheval, pour tenir la ſelle ferme, & l'empeſcher d'aller en arriere quand le Cheval monte. Ce mot vient du Latin *Pectorale*.

Poitrail, ſe dit auſſi d'une groſſe piece de bois qu'on poſe de travers ſur des pieds droits de pierre, ſur des colomnes, des pilaſtres ou de gros murs. Elle porte tout un pan de charpenterie, & quelquefois tout un mur de maçonnerie C'eſt ce qu'on appelle *Architrave*, dans l'Architecture.

POITRON. ſ. m. Eſpece de Prune jaune, qui eſt la moindre de toutes les Prunes.

POIVRE. ſ. m. Sorte d'Aromate chaud au troiſiéme degré, qui vient en grains, & dont on ſe ſert pour l'aſſaiſonnement des viandes. La plante qui le produit eſt ſarmenteuſe, pliable & pleine de nœuds. Les grains qui n'ont preſque point de queuë, viennent en grappes, & chaque branche en produit ordinairement ſix, longues de trois doigts, & pareilles à celles des raiſins. Chaque grappe de Poivre à trois feüilles qui la couvrent. Il y a du Poivre maſle qui a ſes feuilles plus grandes. Le Poivre femelle les a plus petites, plus pointuës, & repreſentant un cœur. Ces feüilles ont une longue queuë, & ſont vertes en dehors, & jaunaſtres en dedans. Le Poivre nous vient des Indes, & les lieux qui en produiſent le plus, ſont Malabar, Conor, Calicut, Cranganor, Cochim, Camper, & Andragir dans l'Iſle de Sumatra, Bantam, & pluſieurs autres lieux dans celle de Java. Celuy de Sumatra eſt eſtimé le meilleur de toutes les Indes aprés le Poivre de Cochim. On le plante ordinairement au pied d'un autre arbre, ou bien on l'appuye de cannes ou de perches, à cauſe que ſon bois eſtant auſſi foible que celuy de la vigne, ne pourroit ſe ſouſtenir s'il n'avoit pas un appuy. Il vient à de petites branches comme la groſelle rouge ou comme le genievre. Il eſt vert tant qu'il tient à l'arbre, & ne ſe noircit que quand on l'a cuëilly & ſeché, ce qui ſe fait en Decembre & Janvier. Quelques-uns diſent qu'il y a des Poivriers qui produiſent du Poivre blanc, mais non en ſi grande quantité. C'eſt le fruit d'une plante rampante à terre, qui a ſes feüilles tout-à-fait ſemblables à celles de nos groſelles. Aprés ces feüilles naiſſent de petites grappes garnies de grains ronds, verts dans leur commencement, & qui deviennent griſaſtres quand ils ont atteint leur maturité. Cependant les Auteurs modernes demeurent d'accord que le Poivre blanc vient de la meſme plante, & qu'il ſe fait de Poivre noir qu'on arroſe & qu'on humecte de l'eau de la mer, en l'expoſant enſuite au Soleil, & en rejettant l'écorce, qui alors abandonne le grain, ce qui eſt cauſe qu'il ſe trouve blanc.

Il y a auſſi un *Poivre long*. Le Sieur de Mandeſlo dans ſon Voyage des Indes, dit qu'il ne vient qu'en Bengala, & que c'eſt une autre ſorte de fruit, de la forme d'un fer d'aiguillette, mais un peu plus gros, ridé & griſaſtre, contenant une certaine petite graine blanche, qui a le meſme gouſt & le meſme uſage que le Poivre commun. Selon ce que rapporte le Pere du Tertre, il y a une tres-grande quantité de Poivre long dans toutes les Iſles de l'Amerique, qui donne tres-bon gouſt aux viandes, avec leſquelles on en fait cuire la graine. Elle vient à un arbriſſeau qui croiſt à la hauteur de ſept à huit pieds. Ses feüilles ſont larges comme les grandes feüilles du Plantain, en forme de cœur, minces, ſeches, & d'une odeur forte & aromatique. Ses branches ſont menuës & noüées de demi-pied, ou quelque peu davantage. La decoction de ſes rejettons & de ſes racines, priſe avec un peu de ſucre, diſſipe les humeurs groſſieres du corps & guerit les hydropiques. Si on applique ſes feüilles ſur de vieux ulceres, c'eſt un remede aſſeuré ſans qu'il ſoit beſoin d'aucune autre emplaſtre. Ces meſmes feüilles meſlées dans des bains chauds, ſont ſinguliers aux fluxions froides. Le bois de cet arbriſſeau eſt fort tendre & fort moëlleux, & quand on le coupe de travers, il marque de petites roſettes ou rayons ainſi que le guy de cheſne. Les Sauvages au defaut des cailloux employent ce bois pour en faire des fuſils à allumer du feu quand ils veulent. Ils en prennent un morceau bien ſec, long d'un pied ou environ, & font un petit trou au travers, un peu plus étroit en bas qu'en haut, & comme pour fourrer un petit pois. Enſuite ils font une petite verge d'un bois fort dur, un peu pointuë par le bas, & de la groſſeur du petit doigt, en ſorte qu'elle s'ajuſte à la forme du trou, ſans paſſer que de fort peu par deſſous. Cela fait, ils ſerrent ce morceau de bois par les deux bouts entre les genoux, puis frottant la petite verge avec leurs mains, ils la font tourner ſi viſte que la violence de la friction fait tomber au deſſous de ce trou, de petites bluettes de feu, qui eſtant receuës dans du coton, l'allument au meſme inſtant.

Il ſe trouve encore un *Poivre long noir*; il eſt peu connu & fort rare en France. C'eſt le fruit d'une tige rampante qui ne produit ny feüilles ny fleurs. Elle jette ſeulement cinq ou ſix teſtes, groſſes comme le bout du pouce & à demi-rondes, d'où ſortent pluſieurs gouſſes de la longueur du petit doigt, brunes au deſſus & jaunaſtres au dedans. Ces gouſſes ſont diviſées par nœuds, dont chacun contient une petite feve, rougeaſtre dedans & noire deſſus, ſans avoir preſque ny gouſt ny odeur. On appelle auſſi ce Poivre *Grain de Zelim*, ou *Poivre d'Ethiopie*. La gouſſe où eſt contenuë la petite feve, eſt d'un gouſt acre, chaud, piquant & aſſez aromatique, & c'eſt cette grande acrimonie qui oblige les Ethiopiens à s'en ſervir pour remedier au mal de dents.

On appelle *Poivre à queuë* ou *Poivre muſqué*, De petits fruits, qui ſont ſi ſemblables au Poivre noir, qu'on n'en ſçauroit remarquer la difference que par leur petite queuë, & parce qu'ils ſont un peu plus gris que le Poivre. On les appelle autrement *Cubebes*.

Le *Poivre de Guinée*, dit autrement, *Corail de jardin*, eſt un Poivre rouge dont il y a de trois ſortes. L'un vient en gouſſe, & il eſt de la groſſeur & de la longueur du pouce; l'autre eſt plus menu, & vient preſque en forme de faucille, & comme relevé en boſſe, & le troiſiéme eſt le plus petit, & preſque tout rond. On n'apporte que de la premiere eſpece de ces trois ſortes de Poivre, & on laiſſe les deux autres aux Sauvages, comme eſtant trop

acrés. La plante qui porte le Poivre de Guinée eſt fort commune dans le Languedoc, où il s'en cultive beaucoup, en ſorte qu'il s'en trouve preſque dans tous les jardins. Les Vinaigriers s'en ſervent pour faire du vinaigre.

POIX, ſ. f. Reſine bruſlée & meſlée avec la ſuye du bois dont elle eſt tirée. Il y en a une liquide & une ſolide. Pour faire la Poix, on prend une grande quantité de torches que l'on appelle en latin *Tædæ*. Ce ſont de vieux pins que la quantité de reſine a fait mourir, en bouchant les pores & les conduits par où ils doivent avoir leur nourriture, & ſuffoquant leur chaleur naturelle vegetative. On range toutes ces torches dans un grand creux fait exprés, & on les couvre par deſſus, de telle ſorte que la fumée ne puiſſe s'exhaler, de meſme qu'on fait en bruſlant le bois pour en faire du charbon. Ces torches que l'on allume diſtillent leur liqueur reſineuſe, qui ſort par un canal fait à ce deſſein dans la partie inferieure du creux, & qui eſt receuë dans des vaiſſeaux preparez. Celle qui ſort la premiere, eſt comme une ſeroſité qu'on pourroit appeller *Phlegme*, la ſeconde eſt la Poix liquide, & la troiſiéme, comme eſtant la plus tenace, lors qu'elle ſe refroidit degenere en ſeche. Si on la recuit on l'appelle παλίμματον, c'eſt à dire, Poix recuite. Il y a une autre Poix qu'on appelle *Poix navale*. Ce n'eſt pas celle dont on ſe ſert pour enduire les Navires nouvellement fabriquez, mais la Poix qu'on racle des vieux Navires & qui a acquis une vertu aſtringente de l'eau de la mer. La Poix liquide ramollit, digere, cuit l'humeur qu'elle change en pus, & diſſipe les duretez du ſiege & de la matrice. La ſeche produit les meſmes effets avec moins de force, mais elle deſſeche plus puiſſamment, & elle eſt beaucoup plus propre à rejoindre les ulceres. En Latin *Pix*, en Grec πίσσα.

On appelle, *Poix de Bourgogne*, Une Poix blanche qui vient de certains arbres reſineux qui ſe trouvent dans la Franche-Comté, vers le mont Jura.

Dioſcoride parle de l'huile de Poix & de la ſuye de la poix liquide. Il dit que l'*Huile de poix* ſe fait en ſeparant l'aquoſité qui nage ſur la Poix, comme le lait clair nage ſur le lait; qu'enſuite on couvre avec de la laine nette bien étenduë la marmite où cuit la Poix; qu'aprés que cette laine s'eſt abreuvée des vapeurs de la peau qui cuit, on l'eſpreint en un autre vaiſſeau, & que l'on pourſuit cette maniere juſqu'à ce que la Poix ſoit tout à fait cuite. Elle a les meſmes proprietez que la Poix liquide, & en s'en oignant avec de la farine d'orge, elle fait revenir les cheveux qui tombent. Cette huile eſt bonne auſſi aux ulceres & au farcin des beſtes à quatre pieds. Quant à la *Suye de la poix liquide*, il faut pour la faire, mettre la Poix en une lampe neuve qui ait ſa meche. Aprés qu'on l'a allumée, on met cette lampe en un vaſe de terre fait en forme de four, rond au deſſus & vouté, & ouvert en bas comme ſont les fours. Ce vaiſſeau eſtant couvert, on laiſſe bruſler la Poix en ſorte qu'elle ſoit entierement conſumée, puis on y en remet d'autre, juſqu'à ce qu'on ait de la ſuye ſuffiſamment. Cette ſuye a une vertu aiguë & aſtrictive, & l'on s'en ſert aux linimens que l'on fait pour embellir les ſourcils & pour leur donner de la couleur. Elle eſt bonne auſſi pour faire renaiſtre le poil aux paupieres denuées. C'eſt encore un bon remede pour les yeux qui pleurent, & pour les ulceres qui y viennent.

POL

POLACRE, ſ. f. Vaiſſeau levantin dont on ſe ſert dans la Mediterranée, & qui porte des voiles quarrées au grand maſt & au beaupré & des voiles latines à la miſaine & à l'artimon. Il va à voiles & à rames & porte couverte. On l'arme de pierriers & de cinq ou ſix canons quand on l'employe pour le ſervice des grands Vaiſſeaux. On l'appelle auſſi *Polaque*.

POLAINE. ſ. f. Vieux mot de Marine, qui a eſté dit au lieu de *Poulaine*. Nicod en parle en ces termes. *Polaine en fait de Navires, eſt l'équipage de la fleche telle que s'enſuit. Par dehors la proüe du Navire, environ douze pieds, & parſus l'eſtrave, ſont une piece de bois appellée* Fleche, *ſouſtenuë hors ladite proüe par une courbe clouée à l'eſtrave & à la meſme fleche, & par dedans aboutie ſur le ban, qui eſt joignant les equibiens. Sur le bout de ladite fleche eſt dreſſée une piece de bois, de trois ou quatre pieds de haut, faite en forme de* S, *& aux deux coſtez d'icelle fleche ſont deux ſoliveaux forts, ſe venans joindre à la pointe de ladite fleche d'un bout, & de l'autre s'en vont en eſtargiſſant contre le Navire un peu au deſſus les equibiens. Au milieu dudit* S, *& de chaſque coſté d'iceluy, eſt attaché un petit ſoliveau arrondi par le dehors, qui de l'autre bout s'attache contre le Navire, & la forme que cela rend s'appelle* Lice, *en eſtant fait tout autant au bout dudit* S. *Or ladite fleche ainſi equippée & aſſortie ſe nomme* Polaine, *laquelle ſert à ferrer le beaupré.*

POLASTRE. ſ. m. Terme de Plombier. Poële quarrée de cuivre fort mince, dans laquelle on met de la braiſe & qu'on fait entrer dans de gros tuyaux quand il eſt neceſſaire de les chauffer par dedans pour les ſouder. Cette poële eſt de deux ou trois pieds de long ſur quatre ou cinq pouces de large, & autant de haut.

POLE. ſ. m. *L'un des points ſur leſquels tourne le globe celeſte.* ACAD. FR. Il y a le Pole arctique & le Pole antarctique. Le *Pole arctique*, appellé ainſi à cauſe du voiſinage de l'une & de l'autre ourſe, que les Grecs nomment ἄρκτος, eſt celuy qui eſt dans la partie du Ciel que nous voyons. Il eſt auſſi appellé *Pole Septentrional*, à cauſe des ſept étoiles de la petite ourſe, nommées par les Latins *Triones*, & *Pole Boreal* ou *Aquilonaire*, à cauſe que le vent de biſe ſouffle de ces quartiers-là, & que ce vent eſt appellé *Aquilo*, par les Latins, & Βορέας par les Grecs. Le *Pole* antarctique, nommé ainſi de ἀντὶ Contre, & de ἄρκτος, Ourſe, eſt celuy qui eſtant diametralement oppoſé à l'arctique, ne paroiſt jamais ſur noſtre hemiſphere. On luy donne auſſi quelquefois le nom de *Pole meridional*, ou de *Pole auſtral*, du vent de midy qui ſouffle de ce coſté-là, & que les Latins appellent *Auſter*. Ces deux Poles ſont auſſi nommez *Poles du premier mobile*, pour les diſtinguer des *Poles du Zodiaque*, ſur leſquels les ſeconds mobiles ou les cieux inferieurs, & particulierement ceux du Soleil tournent & font leurs mouvemens propres, tendant obliquement de l'Occident à l'Orient. Comme le Soleil marche toûjours, pour ainſi dire, ſur la ligne, dite Ecliptique, ſans s'en écarter jamais, cela eſt cauſe que les Poles du Zodiaque ſont nommez plus frequemment *Poles de l'Ecliptique*.

Pole proprement ſe dit ſeulement d'un cercle. C'eſt un point de la ſurface de la ſphere, également éloigné de la circonference de ce cercle, & comme il y a toûjours deux points diametralement oppoſez, il s'enſuit de là qu'un cercle a deux Poles qui en ſont comme le centre.

Pole, ſelon Nicod, ſe dit auſſi d'une eſpece de poiſſon plat, fort approchant de la ſole.

POLEMIENS. ſ. m. Sectateurs de l'Hereſie de Polemius qu'on a confondus avec les Apollinariſtes, à

cauſe qu'il avoit tiré ſes erreurs des Livres d'Apollinaire. Il les debita dans le quatriéme ſiecle vers l'an 373, & diſoit entre autres choſes qu'il s'eſtoit fait une mixtion du Verbe & de la chair.

POLEMIQUE. adj. On appelle *Livres polemiques*, les Livres des Auteurs qui font des critiques les uns contre les autres. Ce mot eſt Grec πολεμικὸς, de πολεμος, Guerre.

POLEMOSCOPE. ſ. m. Terme d'Optique. Sorte de lunette de longue veuë, dont on ſe ſert à la guerre, & qui eſt faite de deux verres & de deux miroirs plans. L'un de ces verres eſt convexe, & l'autre concave. Ce mot eſt Grec, & formé de πόλεμος, Guerre, & de σκέπτεσθαι, Voir, regarder.

POLEMONIA. ſ. f. Herbe dont les branches ſont menuës, & les feüilles diſpoſées des deux coſtez en maniere d'ailes. Ces feüilles ſont un peu plus longues & plus larges que celles de ruë, & ſemblables aux feüilles de calament ou de la corrigiole. A leur cime ſont certains corymbes qui ont une graine noire. Sa racine eſt blanche, longue d'une coudée, & ſemblable à celle de l'herbe aux foulons. Cette racine priſe en breuvage avec du vin, eſt bonne à la dyſenterie, & contre les ſerpents, & priſe avec de l'eau, elle eſt ſinguliere aux difficultez d'urine & aux ſciatiques. La Polemonia que Dioſcoride dit que quelques-uns appellent *Philetæria*, & ceux de Cappadoce *Chyliodynamis* croiſt aux montagnes & aux lieux aſpres. Les uns tiennent qu'elle a pris le nom de πολεμόνιον, que les Grecs luy donnent, de πόλεμος, Guerre, à cauſe que deux Rois fort anciens ont entrepris un combat, chacun pour ſoûtenir qu'il en eſtoit l'inventeur. Les autres pretendent qu'elle a eſté appellée ainſi à cauſe qu'elle combat les poiſons. Matthiole ne dit point qu'il ait connu la Polemonia. Il ſe contente de reprendre Braſardus qui la croit eſtre l'herbe appellée en Italie *Lavaneſe*, ou *Galega*, ou *Ruta Capraria*, & Fuchſius, qui croit que Polemonia eſt l'herbe que les Apothicaires nomment *Ben album*.

POLICAN. ſ. m. Inſtrument fait en forme de tenailles, dont les Chirurgiens ſe ſervent, quand ils ont des dents à arracher. Il eſt crochu par un bout, & arrondi par l'autre.

POLICE. ſ. f. *Ordre, reglement qu'on obſerve dans un Eſtat, dans une Republique, dans une Ville.* Acad. Fr. Ce mot vient du Grec πόλις, Ville; mais quand on dit en termes de Marine, *Police d'aſſeurance*, il vient de l'Eſpagnol *Poliça*, Billet, cedule. La *Police d'aſſeurance*, eſt un contract par lequel un particulier s'oblige de reparer les pertes & les dommages qui arriveront à un vaiſſeau ou à ſon chargement pendant un voyage, ce qui ſe fait moyennant certaine ſomme que l'aſſeuré paye à l'aſſeureur, lors que le Vaiſſeau eſt de retour. On dit ſur la Mediterranée, *Police de chargement*, pour dire, Un écrit par lequel le Maiſtre d'un Navire confeſſe avoir receu dans ſon bord telles & telles marchandiſes, & s'oblige de les porter dans les lieux qui luy ſont marquez par celuy qui les envoye.

POLISSOIR. ſ. m. Inſtrument qui ſert à polir. Les Orfévres, & les ouvriers qui travaillent ſur les métaux, ont des poliſſoirs d'acier, d'émeril, ou de dent de loup, & ceux qui travaillent en Marqueterie ont un Poliſſoir de jonc.

POLISSOIRE. ſ. f. Sorte de groſſe broſſe de jonc dont on ſe ſert pour polir les quadres & les bordures des miroirs & des tableaux.

On appelle auſſi *Poliſſoire*, Une meule de bois dont les Couteliers & les Emouleurs ſe ſervent pour polir les outils émoulus.

POLIUM. ſ. m. Petite plante qui ne vient pas plus haute que la main, & qui pouſſe grand nombre de petites tiges d'une meſme racine, ayant un gouſt & une odeur aſſez aromatiques. On en trouve quantité en Provence & en Languedoc, tant dans les plaines & lieux ſablonneux que ſur les montagnes. Cela répond à ce que dit Dioſcoride, qu'il y a deux eſpeces de Polium. Celuy des montagnes qui eſt en uſage, & que l'on appelle *Teuthrion*, eſt une petite herbe blanchaſtre, qui a ſes feüilles longuettes, dentelées tout autour, & qui environnent la tige par intervalles, depuis la racine juſques à la cime. D'entre ces feüilles il en ſort d'autres beaucoup plus petites. Il a pluſieurs tiges droites accouplées enſemble comme de petites teſtes, & qui reſſemblent à la chevelure d'un vieil homme, ce qui luy a fait prendre le nom de *Polium*, du Grec πολιὸς, qui veut dire, Qui a les cheveux blancs. Toute l'herbe eſt odorante, mais d'une odeur aiguë & un peu fâcheuſe. L'autre Polium jette plus de branches, & outre qu'il n'eſt pas ſi odorant, il n'a pas tant de vertu. Sa decoction priſe en breuvage eſt bonne aux piqueures des ſerpents, aux hydropiques & à la jauniſſe, & priſe avec du vinaigre, elle ſert à ceux qui ſont incommodez de la rate. Galien dit que le Polium eſt amer au gouſt & un peu acre & mordant, & qu'ainſi il deſoppile toutes les parties nobles & interieures, & eſmeut le flux menſtrual ainſi que l'urine. Eſtant vert il eſt bon à ſouder les playes & celles ſur tout qui ſont profondes. Celuy qui jette le plus de branches y eſt le plus propre. Sec & enduit il eſt ſingulier pour les ulceres malins & malaiſez à guerir.

Matthiole met entre les eſpeces de Polium une plante que les Herboriſtes nomment *Iva muſcata*, & dit qu'elle s'y rapporte entierement, tant par la figure de ſes teſtes, feüilles & tiges, que par ſon odeur & par ſa proprieté. Elle croiſt ſur les coſtaux, & principalement aux lieux ſecs, rampant par terre, & jettant quantité de feüilles qui ſont un peu moindres que celles du Roſmarin commun, plus dures, & blanches à l'envers. Ses tiges ſont minces, rondes, blanchaſtres & ſouples, & produiſent à leur cime de petites teſtes, auſſi blanchaſtres, & preſque ſemblables à l'autre ſorte de Polium. Sa racine eſt entierement la meſme, & toute la plante n'a pas une odeur moins aiguë que l'autre, mais elle ne frappe pas ſi-toſt le nez.

POLTRON. ſ. m. Vieux mot. Lit. Il vient de l'Italien *Poltro*, qu'on trouve dans la meſme ſignification. C'eſt de là que quelques-uns font venir le mot de *Poltron*, qui veut dire, Laſche, faineant, qui manque de courage, à cauſe que les faineans aiment à ſe tenir dans le lit. D'autres derivent ce mot de *Poltron*, pour dire, Laſche, de l'Italien *Poletro* ou *Poltro*, Poulain, à cauſe que les jeunes chevaux ou poulains, ont accouſtumé de fuir quand on s'en approche, & d'autres veulent qu'il vienne *à pollice truncato*, à cauſe que ceux qui vouloient ſe diſpenſer d'aller à la guerre, ſe coupoient le pouce. Il y a grande apparence que c'eſt dans ce dernier ſens qu'on a appellé *Oiſeau poltron*, Un oiſeau de proye auquel on a coupé les ongles des pouces, qui ſont les doigts de derriere où conſiſte ſa force, pour luy faire perdre le courage, & l'empeſcher de voler le gros gibier.

POLYCHRESTE. ſ. m. Terme de Pharmacie. Il ſe dit d'un Medicament qui eſt employé à pluſieurs uſages, du Grec πολύχρηστος, Utile à beaucoup de choſes, formé de πολὺ, Beaucoup, & de χρεία, Utilité. On appelle *Sel polychreſte*, Un ſel artificiel qui ſe fait ſur le feu par projection avec du ſouffre & du nitre en criſtaux.

POLYCNEMON. ſ. m. Herbe qui jette grand nombre de branches & dont les feüilles reſſemblent à celles de l'Origan. Sa tige eſt ſemblable à celle du pouliot, & compartie par differens nœuds. Elle ne produit point de bouquet, mais elle jette de petits boutons à ſa cime, qui ſont de bonne odeur & acres, Galien dit que le Polycnemon eſt chaud & ſec au ſecond degré, & qu'ainſi il eſt bon à ſouder des playes. Matthiole avoüe qu'il n'a jamais veu de Polycnemon. Ce mot eſt Grec πολύκνημον.

POLYEDRE. ſ. m. Corps compris par pluſieurs plans rectilignes, équilateraux, & qui ſont égaux entr'eux. Il y en a de reguliers & d'irreguliers. Les *Polyedres reguliers*, ſont ceux qui ſont compoſez de quatre, ou de huit triangles, comme le Tetraedre, & l'Octoedre; ou formez de ſix quarrez ou de douze pentagones, comme l'hexaedre & le dodecaedre, & les *Polyedres irreguliers*, ceux dont les plans ne ſont point égaux entr'eux. Ce mot eſt Grec πολύεδρος, Qui a pluſieurs ſieges, de πολὺ, Beaucoup, & de ἕδρα, Siege.

On appelle *Lunettes polyedres*, des lunettes à pluſieurs facettes qui multiplient les objets. Il y a auſſi un *Polyedre gnomonique*. C'eſt une pierre à pluſieurs faces ſur laquelle ſont pluſieurs ſortes de cadrans.

POLYGALA. ſ. f. Herbe de la hauteur d'un palme, qui a ſes feüilles comme la lentille, & un gouſt aſtringent. En Grec πολύγαλον, de πολὺ, Beaucoup, & de γάλα, Lait, à cauſe qu'elle fait venir le lait en abondance aux nourrices.

POLYGAMISTES. ſ. m. Heretiques du ſeiziéme ſiecle, qui approuvoient qu'un homme ſe mariaſt à pluſieurs femmes. On tient que l'Auteur de cette Secte a eſté Bernardin Ochin, qui abandonnant l'Ordre des Capucins, dont il avoit eſté General, paſſa chez les Heretiques. Ce mot vient de πολὺ, Beaucoup, & de γαμεῖν, Se marier.

POLYGLOTTE. adj. Nom donné à la Bible qui a eſté imprimée avec les Langues Orientales. Il y a pluſieurs Bibles Polyglottes, dont la premiere a eſté imprimée en Eſpagne en Langue Hebraïque, Caldaïque, Grecque & Latine. C'eſt celle du Cardinal Ximenés. Elle eſt en ſix volumes, & on l'appelle la *Bible de Complute*. Il y a auſſi une Polyglotte d'Anvers, qu'Arias Montanus y fit imprimer en 1572. on l'appelle autrement la *Bible Royale*, ou la *Bible de Philippe ſecond*. La Polyglotte de Paris que M. le Jay a fait imprimer avec des dépenſes extraordinaires la ſurpaſſe de beaucoup, auſſi bien que celle de Complute. On n'a rien veu juſqu'à preſent qui égale la beauté de cet ouvrage, tant pour les caracteres que pour le papier *Polyglotte* eſt un mot Grec, formé de πολὺ, Beaucoup, & de γλῶττα, Langue.

POLYGONATUM. ſ. m. Plante dont la tige eſt haute d'une coudée, & quelquefois plus, & qui a ſes feüilles ſemblables à celles du laurier, mais plus liſſées & plus larges. Ces feüilles ſont comparties d'un plus grand nombre de veines, fermes, inégales, & d'un gouſt qui a quelque peu d'aſtriction. Ses fleurs ſont blanches, & ſortent du meſme lieu que les feüilles, trois à chaque queüe, qui rendent des perles groſſes comme un pois, de couleur noire tirant ſur le vert, & quelquefois rouſſes. Sa racine eſt blanche, tendre, ſemblable à celle des roſeaux peu profonde, longue, épaiſſe, pleine de nœuds, & d'une odeur un peu forte. Cette racine enduite eſt fort bonne pour les playes. Matthiole dit que les Dames en Italie en font une eau qui leur embellit la peau du viſage & en fait partir toutes les taches. Il ajouſte que quelques-uns l'appellent *Sigillum Mariæ*, ou *Sigillum Salomonis*, ſans qu'il en ait pû ſçavoir la raiſon, & refute Manardus qui prend le Secacul des Arabes, pour le vray Polygonatum. Ce mot eſt Grec πολυγόνατον, & il eſt fait de πολὺ, Beaucoup, & de γόνυ, Genoüil, ce qui l'a fait appeller en François *Genouillet*, à cauſe des nœuds de ſa racine.

POLYGONE. ſ. m. Terme de Geometrie. Figure qui a pluſieurs angles & pluſieurs coſtez. Celle qui les a égaux s'appelle *Polygone regulier*, & celle qui les a inégaux, *Polygone irregulier*. On appelle en termes de fortification *Polygone exterieur*, celuy qui aboutit aux pointes des baſtions, & *Polygone interieur*, celuy qui aboutit à leurs centres. Ce mot eſt Grec, πολύγωνος, de πολὺ, Beaucoup, & de γωνία, Angle.

POLYGRAPHIE. ſ. f. L'art d'écrire en diverſes façons cachées. Il ſe dit auſſi de l'art de déchiffrer, de πολὺ, Beaucoup, & de γράφειν, Ecrire.

POLYNOME. ſ. m. Terme d'Algebre. Grandeur compoſée de pluſieurs monomes. Il y a un *Polynome rationel*, & un *Polynome irrationnel*. Le premier eſt celuy qui n'eſt precedé d'aucun caractere de racine qui s'eſtende univerſellement ſur toutes les parties conjointement, encore que quelqu'une des meſmes parties puiſſe eſtre irrationnelle, & l'autre eſt celuy qui eſt precedé d'un caractere de racine, qui s'étend univerſellement ſur toutes les parties ou monomes conjointement. Parmy les Polynomes irrationnels, il y a des *Polynomes commenſurables*, & ce ſont ceux dont le quotient qu'on trouve va en diviſant l'un par l'autre à une racine conforme à l'expoſant commun de leurs racines. Au contraire ceux dont le quotient n'a pas une racine conforme à l'expoſant commun de leurs racines, ſont appellez *Polynomes incommenſurables*.

POLYPE. ſ. m. Sorte de poiſſon appellé ainſi de πολὺ, Beaucoup, & de πούς, Pied, à cauſe qu'il a pluſieurs pieds ou façons de mains avec quoy il prend ce qu'il veut manger. Il y en a qui diſent que quand il n'a pas dequoy ſe nourrir, il mange quelquefois ſes pieds, qu'il a au nombre de huit, & que ce qu'il en a mangé renaiſt. Ce poiſſon jette une humeur, qui eſt de couleur de pourpre.

Polype. Terme de Medecine. Chair ſuperfluë dans les narines qui nuit à la reſpiration & à la parole. Elle prend quelquefois juſque ſur la lévre, & croiſt auſſi en derriere, bouchant le trou du palais, par où l'air & les excremens deſcendent du nez au détroit de la gorge, avec danger que le malade n'en ſoit étranglé. Cette excreſcence a eſté nommée *Polype*, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec le pied du poulpe marin.

POLYPODE. ſ. m. Plante, haute d'un palme qui croiſt ſur des pierres mouſſuës & ſur de vieux troncs d'arbres, & particulierement ſur ceux des chefnes. Elle eſt ſemblable à la fougere, quoy qu'un peu veluë, & n'eſtant pas déchiquetée ſi menu. Sa racine qui eſt verte au dedans a certaines nodoſitez de la groſſeur du petit doigt, comme on en voit aux poulpes de mer, & un gouſt quelque peu aſpre & douceaſtre. Le Polypode eſt laxatif, & pour le rendre tel, il le faut cuire avec une poule ou du poiſſon, ou avec des betes ou des mauves; c'eſt ainſi qu'en parle Dioſcoride. Matthiole fait mention d'une ſeconde eſpece de Polypode qui a la feüille comme le cetrac, mais plus longue, plus verte, & plus déchiquetée & repliée. Il dit que peu de perſonnes la connoiſſent. Sa racine eſt ſemblable à celle de l'autre Polypode, quoy que plus menuë & plus greſle. Il ajouſte que Meſué fait grand cas du Polypode qui croiſt ſur les troncs des arbres, & ſur tout des chefnes, le preferant à celuy qui croiſt en terre ou ſur les pierres chargées de mouſſe, qui eſt fort con-

traire à l'eſtomac qu'il renverſe & qu'il remplit de ventoſitez à cauſe de l'abondance de l'humeur qu'il a, qui eſt crüe & indigeſte. Galien dit que le Polypode abonde en qualité douce & aſpre, de ſorte qu'on le peut juger fort deſſiccatif ſans aucune mordication. Il faut choiſir celuy qui eſt de ſubſtance compacte, d'un rouge noir par dehors, interieurement vert, noüeux, garny de cheveux ou de filamens, & d'une ſaveur meſlangée de doux & d'auſtere. On l'a appellé πολυπόδιον, de πολὺ, Beaucoup, & de πὸς, Pied, ou à cauſe que cette plante s'attache aux pierres & aux arbres par pluſieurs racines, ou parce que ſa racine eſt fort cheveluë.

POLYSPASTE. ſ. m. Sorte de machine qui par le moyen de trois mouffles contenant pluſieurs poulies, ſert à élever des fardeaux en peu de temps. M. Perrault qui en fait la deſcription, dit qu'on a une longue piece de bois, levée & arreſtée des quatre coſtez avec des cordes; qu'au haut de cette piece de bois, un peu au deſſous de l'endroit où ces cordes ſont attachées, on cloüe deux amarres, auſquelles on attache la mouffle avec des cordes; qu'on appuye la mouffle par une regle longue environ de deux pieds, large de ſix doigts, & épaiſſe de quatre; que les mouffles ont chacune ſelon leur largeur trois rangs de poulies, enſorte qu'il y a trois cables, qui eſtant attachez au haut de la machine viennent paſſer du dedans au dehors ſous les trois poulies qui ſont au haut de la mouffle inferieure; que retournant à la mouffle ſuperieure ils paſſent de dehors en dedans ſur les poulies qu'elle a en bas; que de là deſcendant à la mouffle inferieure, ces cables paſſent encore du dedans au dehors ſur les poulies qui ſont au ſecond rang, & retournent à la mouffle ſuperieure, pour paſſer ſur les poulies qui ſont au ſecond rang & enſuite retourner à la mouffle inferieure, & enfin encore à la ſuperieure, où ayant paſſé ſur les poulies qui ſont en haut, ils deſcendent au bas de la machine à une troiſiéme mouffle, nommée *Artemon*. Cette mouffle qui eſt attachée au pied de la machine, a trois poulies, ſur leſquelles paſſent les trois cables qui ſont tirez par des hommes, de ſorte que ſans vindas trois rangs d'hommes peuvent tirer & élever fort promptement les fardeaux. Il faut avoir de l'adreſſe pour ſe bien ſervir de cette machine. *Polyſpaſte*, eſt un mot Grec, formé de πολὺ, Beaucoup, & de σπάω, Je tire.

POLYTRICHON. ſ. m. Plante qui reſſemble à la fougere, mais plus menuë, & dont les feüilles ſont ſemblables à celles de lentilles, fort menuës, & diſpoſées par ordre l'une contre l'autre en certains petits rameaux, menus, aſpres & noirs. Elle a les meſmes proprietez que le *Capillus veneris*, & on l'a appellée πολύτριχον, de πολὺ, Beaucoup, & de θρὶξ, Cheveu, à cauſe que ſes tiges ont du rapport avec les cheveux.

POM

POMATIES. ſ. f. Sorte d'Eſcargots que Dioſcoride dit venir aux Montagnes de Gennes. Matthiole dit qu'ils ſont fort bons, & qu'on les tire de terre en hiver avec une pioche auprés des haïes, & au pied des arbres. Leur coquille eſt blanche comme plaſtre & dure, ce qui les arme contre le froid. Ils ſont meilleurs ſans comparaiſon que ceux qu'on trouve au Printemps & en Eſté, & qui ſont agitez en ce temps-là, par les pluyes & les orages, au lieu que ceux-cy ſe tiennent cachez en terre pendant tout l'hiver.

POMME. ſ. f. *Sorte de fruit à pepin, de forme ronde, bonne à manger, & dont on fait le cidre.* ACAD. FR. Il y a diverſes ſortes de Pommes. Selon Galien les unes ſont aſpres, les autres aigres, & les autres douces. Il y en a auſſi qui ont un gouſt meſlé, eſtant enſemble douces & aſpres, d'autres aigres & aſpres: On en trouve meſme qui ont les trois gouſts enſemble. Les Pommes laſchent preſque toutes le ventre, mais particulierement celles qui ſont douces, & elles temperent la bile & la mélancolie. Les douces ſont temperées, les acides & aſpres plus froides, & les ameres plus chaudes. Il ne s'en faut pas ſervir, quelque bonnes qu'elles ſoient, à moins qu'elles n'ayent meury ſur l'arbre, à cauſe qu'elles ſont froides & de difficile digeſtion. Celles qui ſont bien meures & qui ont eſté hivernées, ſont fort bonnes aux malades, cuites à la braiſe. Il les faut donner ſi-toſt que l'on a mangé, & meſme quelquefois avec du pain pour fortifier le ventre & l'eſtomac de ceux qui ont perdu l'appetit, & qui digerent difficilement. Ceux qui ont écrit de l'Agriculture diſent que les Pommes qui ſont ſi rouges qu'on les croiroit teintes dans du ſang, & qui ont d'ailleurs un gouſt aigre, ne viennent de cette ſorte que parce qu'elles ont eſté entées ſur un Meurier noir. Les Pommes douces ſont ſouveraines aux mélancoliques.

On appelle *Pomme d'Adam*, De certaines Pommes fort peu differentes des limons. Quoy que l'arbre qui les porte ait les feüilles plus grandes & plus larges que celuy où les limons viennent, ſes branches ne laiſſent pas d'eſtre fort ſemblables. La fleur qu'il produit reſſemble à celle du citronnier, & ſon fruit eſt deux ou trois fois plus grand que l'Orange, ayant l'écorce aſſez mince, paſle, nerveuſe, inégale, à cauſe des petites fentes qui y paroiſſent comme ſi c'eſtoient des morſures. C'eſt pour cela que le peuple luy a donné le nom de *Pomme d'Adam*. Ces Pommes rendent force jus, & ont leur chair aigre, qui approche aſſez de celle des limons, quoy que le gouſt n'en ſoit pas ſi bon. Leur graine y eſt enfermée, pareille en tout à la graine des citrons & des limons. Leur jus a la meſme proprieté, mais avec moins d'efficace.

Pommes d'amours. Selon Hermolaus, ces Pommes viennent en une plante qui croiſt par tout, comme font les pompons & les melons; auſſi les cultive-t'on de la meſme ſorte. Leurs feüilles ſont preſque ſemblables à celles de Figuier, & leurs fleurs longues, blanches & belles à voir. On les fait cuire ordinairement comme les potirons & les champignons, & on les mange avec de l'huile, du ſel, & du poivre. Matthiole dit qu'il y en a abondance en Italie, où on les fait boüillir, puis on les coupe par pieces, aprés en avoir oſté l'écorce, & on les fricaſſe en huile ou en beurre, ſaupoudrées de farine. Cette plante ne ſe plaiſt point aux lieux froids, ce qui eſt cauſe que ſon fruit ne vient preſque jamais en maturité ny en Allemagne ny en Boheme. Elle n'a qu'une ſeule tige, haute de demy coudée, branchuë, ronde, ferme, purpurine, & veluë comme ſes feüilles, qui ſont aſpres, faites à ondes à l'entour, ſemblables à la Stramonia, & retirant à celles du grand Solarium. Ses fleurs ſont blanchaſtres, tirant ſur le purpurin, taillées en façon d'étoiles, d'où ſort un fruit long & gros comme un concombre de couleur purpurine blanchaſtre, & couvert d'une écorce bien liſſée, ayant une chair blanchaſtre avec quantité de petite graine, ſemblable à celle du poivre d'inde. Sa racine eſt peu profonde en terre, & fort diviſée. Matthiole ajouſte qu'il n'y avoit pas long-temps que l'on avoit commencé à voir une autre eſpece de Pommes d'amours, plates, rondes comme pommes, & diviſées par coſtes comme des Melons. Elles ſont vertes d'abord, & quand elles viennent à meurir, elles ſont dorées

en quelques plantes, & rouges en d'autres ; ce qui fait, dit-il, qu'on les appelle communement *Pommes d'or*. On les mange comme les autres.

Pommes de merveilles. Plante qui jette beaucoup de menus sarmens qui s'attachent aux arbrisseaux & aux herbes qu'ils rencontrent. Elle a ses feüilles semblables à celles de la coulevrée ou de la vigne, mais plus petites & plus dechiquetées. Sa fleur est jaunastre & ressemble aux fleurs de concombre. Le fruit qui en vient va en diminuant d'un costé & d'autre, & a presque la figure d'un œuf. Il devient rouge à la fin, & lors qu'il est extremement meur, il s'ouvre & se creve facilement. Sa peau & sa poulpe sont charnuës, & toutes couvertes de petites bosses qui ont une pointe.

Pomme de Pin. On appelle ainsi un ornement de sculpture qui a de la ressemblance avec une veritable pomme de pin. Cet ornement se met dans les angles du platfond d'une corniche avec des denticules, ou sur les vases d'amortissement.

On appelle aussi *Pommes*, Certains ornemens qu'on met sur mer aux flames, aux giroüettes & aux pavillons. *Pommes de flames*, sont des manieres de Pommes de bois que l'on tourne en rond ou en cul de lampe, & qui se mettent à chaque bout de baston de la flame. Les *Pommes de giroüettes* sont aussi en cul de lampe. On les met au haut des fers des giroüettes, pour les empescher de sortir de leur place. Les *Pommes de pavillon* se mettent sur le haut d'un baston de Pavillon & d'Enseigne, & sont tournées, rondes & plates.

POMMELLE. s. f. Instrument de bois sur lequel il y a une manique de cuir. Il est long d'un pied, large d'environ un demy-pied, épais d'un bon pouce, & plein de plusieurs dents qui le traversent, & qui sont à quelques distances les uns des autres. Les Corroyeurs le servent de cet instrument pour faire venir le grain au cuir.

POMMETE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des croix & des rais tournez en plusieurs boules ou pommes. *De gueules, au ray d'escarboucle, pommeté & fleureté d'or.*

POMMETTE. s. f. Petit ouvrage de bois tourné en forme de pommes. On met des Pommettes dorées pour ornement sur les imperiales des carrosses.

Les Couturieres en linge appellent *Pommettes*, De fort petits Pelotons de fil qu'elles placent également sur les poignets des chemises, & de quelque autre besogne, entre les arriere-points.

POMMIER. s. m. Arbre qui porte les pommes, & qui devient assez haut. Il n'a qu'un tronc, dont il jette force branches qui s'étendent en long & en large. L'écorce tant des branches que du tronc, est assez épaisse, & tire sur la couleur du gris cendré. Il a des feüilles longuettes, verdoyantes, aiguës, charnuës & un peu dentelées. Elles tombent au commencement de l'hiver, & reviennent en May. Ses fleurs sont feüilluës & blanches, ou de couleur blanche changeant en rouge. Il a fort peu de racines, & elles sont presque à fleur de terre. Matthiole dit que pour faire porter un Pommier qui a toûjours esté sterile, il en faut ceindre le tronc un pied hors de terre avec un cercle de plomb qui soit bien joint, & cela avant que l'arbre fleurisse, & qu'on doit oster ce cercle lorsque les pommes commencent à croistre.

POMPE. s. f. Machine qui sert à élever l'eau. Elle est composée d'un tuyau dont une partie est appellée *Corps de pompe*. Le reste s'appelle *Tuyau de conduite*, ou *Tuyau montant*. Elle a un piston qui s'abaisse & qui s'éleve par le moyen d'une manivelle, & deux soupapes par où entre l'eau. Il y a de plusieurs sortes de Pompes. Celle qu'on appelle *Pompe aspirante*, attire l'eau au dessus de la soupape du corps de pompe jusqu'à la hauteur de trente & un pied & demy, ou à peu prés ; ce qui se fait par le mouvement d'un piston creux garni d'une soupape, ce piston élevant en mesme temps l'eau qu'il avoit fait passer au dessus de sa soupape en s'abaissant. La Pompe appellée *Pompe soulevante*, a son corps de pompe renversé. Son piston, qui est aussi creux & garni d'une soupape, agit dans l'eau, qu'il souleve & pousse au dessus de la soupape du corps de pompe dans le tuyau de conduite par le moyen d'un chassis de fer. On l'appelle encore *Pompe à estrier*, à cause que l'on appelle *Estrier* ce chassis de fer. Il y a une *Pompe mixte*, composée en partie de la Pompe aspirante, & en partie de celle qu'on appelle *Pompe de compression*, ou *refoulante*. Cette Pompe refoulante a son tuyau montant à costé du corps de pompe, qui aussi-bien que son piston ressemble en quelque maniere à une seringue commune. Ce piston n'estant pas creux, & n'ayant pas de soupape, comme en ont les autres, l'eau ne passe pas au travers ; il l'attire seulement en s'élevant au dessus de la soupape du corps de pompe, & il la pousse en s'abaissant au dessus de l'autre soupape qui est au bas du tuyau montant. Le mot de Pompe vient du Grec πεμπειν, Envoyer, à cause que cette machine envoye l'eau en haut.

La Pompe dont on se sert dans les Navires est une machine propre à puiser & à faire monter les eaux qui entrent dans le fond de cale. Ces eaux ayant esté élevées par le moyen de cette machine, qui est longue, creuse & faite en canal, vont tomber dans les dalots. D'ordinaire il y a deux Pompes dans un Vaisseau, l'une à stribord, & l'autre à basbord. On les place entre le grand mast & le cabestan ; & quand il y en a une troisiéme, on la met proche de l'artimon. Il y a une sorte de Pompe qu'on appelle *Pompe à la Venitienne*, à cause qu'elle est d'un fort grand usage parmy les Venitiens. Elle est percée par tout également, & a une verge de bois, qui agissant avec un contrepoids, jette plus d'eau que les autres Pompes. On dit *Charger la pompe*, pour dire, Mettre de l'eau dedans pour attirer celle qui est au fond du Vaisseau ; & on dit que *La pompe est prise*, pour dire, qu'On a mis de l'eau dedans, & qu'elle en a assez retenu pour pouvoir servir. On dit aussi que *La pompe se décharge*, pour dire, que L'eau qui y estoit demeurée aprés avoir pompé, retombe dans le fond de calle, & que cette Pompe n'est point en état de servir, à moins qu'on ne la recharge. On dit encore, que *La pompe est haute*, que *La pompe est franche*, pour dire, qu'il n'y a plus d'eau dans le Vaisseau, & qu'il n'en vient plus à la pompe. On appelle *Pompe éventée*, une Pompe qui est penduë, & qu'il faut accommoder si on veut la faire servir, & *Pompe engorgée*, Celle où il vient du sable avec de l'eau, ou quelque autre chose qui l'empesche de bien attirer.

Pompe. Terme d'Oiselier. Espece d'auget, ordinairement de plomb, qui a une ouverture au milieu pour passer la teste d'un oiseau, & une autre en haut, où l'on fait entrer le goulot d'une phiole pleine d'eau ou de mangeaille, & qui est renversée perpendiculairement sur la pompe.

POMPHOLYX. s. m. Espece de Cadmie artificielle qui s'attache à la voute du fourneau où se fond l'airain, en forme de vessie ou de petite bouteille, & qui venant ensuite à croistre devient comme un flocon de laine. Il y en a de deux sortes, l'une blanche & si legere, qu'on la feroit presque voler en l'air. Elle est faite de la vapeur de calami-

ne pulverisée quand les forgerons en jettent beaucoup sur le cuivre pour l'affiner. L'autre est bleuë & grassette, & se fait quand on ne jette point de calamine sur le cuivre. Le Pompholyx est la vraye Tuthie, differente de celle dont usent les Apothicaires, qui est une espece de calamine ayant une crouste dure comme pierre, au lieu que la vraye Tuthie est faite des étincelles de bronze ou de calamine, & tombe en poudre si-tost qu'on la touche. Le Pompholyx dessèche & nettoye, & est fort bon pour tous ulceres humides & remplis de pourriture, qu'il cicatrise à la fin, sur tout quand il a esté lavé. On l'appelle ainsi du Grec πομφόλυξ, Petite bouteille qui se forme & s'éleve sur l'eau, à cause que la vraye Tuthie est fort legere, & vole par l'air, comme les petites bouteilles que les enfans forment avec de l'eau de savon.

P O N

PONCE. *s. f.* Morceau de toile ou de serge où il y a du charbon broyé, dont les Maistres à écrire se servent pour tirer des lignes sur le papier de leurs Ecoliers, afin qu'ils puissent aller droit en écrivant. La Ponce est d'un grand usage chez les Brodeurs. On luy a donné ce nom, à cause qu'au commencement on se servoit de poudre de pierre de ponce pour tirer les lignes, & pour marquer des desseins de broderie.

PONCEAU. *s. m.* Sorte d'herbe qui vient parmy les bleds & les segles, qui fleurit rouge & quelquefois blanc en forme de simple tulippe. On l'appelle autrement *Coquelicot* ou *Pavot sauvage*. Cette herbe est refrigerative, & provoque le sommeil lors qu'elle est cuite & prise en breuvage. *Ponceau*, se dit aussi d'un rouge fort foncé, à cause que cette couleur ressemble à celle du Ponceau ou Coquelicot.

Ponceau, se dit aussi d'un petit pont fait d'une seule arche pour passer un canal d'eau. Il y a un trés-grand nombre de ces Ponceaux à Venise, où l'on en compte jusqu'à trois cens soixante-trois. On l'appelle en Latin *Ponticulus*. On disoit autrefois *Poncel*, pour signifier un petit Pont. *Le Roy fit faire une barbacane devant le poncel, en maniere qu'on pouvoit entrer dedans par deux costez tout à cheval, & il fit cela pour retraire ses gens aisément.*

PONCER. *v. a.* Regler le papier avec la ponce. On dit, en termes d'Orfevre, *Poncer la vaisselle*, pour dire, La rendre matte avec de la pierre de ponce. Quand les Dessinateurs & Graveurs piquent un dessein sur tous les contours avec des points prés à prés, & qu'ils le frottent ensuite avec du charbon en poudre, cela s'appelle *Poncer*.

PONCIRE. Gros citron qui rend peu de jus, & dont la coste est extremement épaisse. C'est de cette sorte de citron qu'est faite l'écorce de citron confite. M. Menage derive ce mot de *Mala cerea*.

PONCIS. *s. m.* Terme de Dessinateur. Dessein piqué & frotté avec du charbon en poudre. On appelle aussi *Poncis*, en matiere d'écriture, Une demy-feüille de papier coupée avec le canif & la regle le plus droit qu'il est possible, & qu'on met sur le papier où l'on veut écrire, afin de ne point écrire de travers.

PONCTION. *s. f.* Terme de Medecine. Ouverture artificielle de l'abdomen des hydropiques pour vuider les eaux qu'on n'a pû vuider d'une autre maniere. Cette operation, qui est fort seure quand on la fait à propos, trompe en deux rencontres, ou quand on la fait trop tard, parce que les visceres se corrompent & que le mal ne peut plus estre gueri, ou quand l'hydropisie est compliquée avec le vice considerable de quelque viscere noble. On vuide l'eau, mais la cause reste, & la cure est seulement palliative. Cette sorte d'operation s'appelle autrement *Paracenthese*.

PONT. *s. m.* Ouvrage d'Architecture où de Charpente qu'on fait sur une riviere ou sur un fossé pour les traverser. Tous les Ponts sont de bois ou de pierre. Les Ponts de bois se font avec des palées & des travées de grosses pieces de bois, & ceux de pierre avec des piles, des arcades & des culées de pierre de taille.

On appelle *Pont de bateaux*, un Pont fait de bateaux assemblez prés à prés avec des ancres, & couverts de planches, pour faire passer une riviere à des Troupes. Celuy qu'on fait de plusieurs bottes de jonc liées ensemble, qu'on couvre de planches, pour les faire passer dans des lieux marécageux, est appellé *Pont de joncs*.

PONT-LEVIS. Pont fait en maniere de plancher, qui s'éleve & qui s'abaisse devant la porte d'une Ville ou d'un Chasteau. Il y en a qui sont à bacules, & d'autres à fleche. Les *Ponts à bacules* se levent d'un costé & baissent de l'autre en forme de trebuchet par le moyen d'un essieu qui est au milieu. Les *Ponts à fleches* se baissent & se levent tout entiers. Leurs mouvemens sont du costé de la porte. L'autre bout est suspendu par des chaînes de fer que soustiennent des fleches dont le mouvement les fait hausser & baisser. Il y a aussi un *Pont dormant*, & celuy-là ne differe du Pont-levis qu'en ce qu'il est fixe, & qu'au lieu d'avoir des chaînes pour garde-fous, il a des bras ou des contrevents de bois. Le *Pont à coulisse* est un petit Pont qui se glisse dans œuvre pour traverser un fossé; & le *Pont tournant*, Celuy qui tourne sur un pivot, afin de laisser passer les bateaux.

Pont-volant. Pont composé d'un ou de deux bateaux que joint ensemble un plancher entouré d'un gardefou avec un ou plusieurs masts, où un long cable est attaché par un bout. Ce cable est porté de distance en distance sur de petits bateaux jusqu'à une ancre où l'autre bout est arresté au milieu de l'eau; ce qui fait mouvoir ce pont d'un costé de la riviere qu'on veut traverser jusqu'à l'autre. On n'a besoin pour cela que d'un gouvernail. Quand on veut passer beaucoup de monde en mesme temps, soit Cavalerie ou Infanterie, on fait cette sorte de pont à deux étages. Tous les ponts qu'on jette sur des rivieres, faits de bateaux de cuir, de pontons de cuivre, de tonneaux ou de poutres creuses, sont appellez aussi *Pont-volans*. On les couvre de planches, afin qu'une armée passe promptement.

Pont-volant, est aussi un terme d'Artillerie, & il se dit d'une machine presque semblable à celle qu'on appelle *Fleche*. Il y a seulement cette difference, que le Pont-volant garde toûjours la mesme largeur; que l'extremité qui s'attache au Pont-levis est composée de deux à trois pointes, & que de petites planches jointes ensemble forment le dessus.

Pont, en termes de Marine, signifie le tillac ou la plateforme sur laquelle on met la batterie. Les plus grands Vaisseaux de guerre n'ont que trois ponts à cinq pieds de hauteur l'un sur l'autre. Les Fregates de guerre n'en ont que deux. Le premier pont est celuy qui est le plus prés de l'eau. C'est ce qui est general parmy les Charpentiers & les Calfas, quoyque plusieurs Officiers entendent par le *Premier pont* celuy qui est le plus élevé, & qu'ils appellent *Second* ou *troisiéme Pont*, selon qu'il y a deux ou trois Ponts dans un Vaisseau, celuy qui regne sur le fond de cale. Il est certain cependant qu'on donne le nom

de premiere Batterie à celle qui eſt ſur le pont le plus bas. Chaque pont eſt ſouſtenu par des poutres qu'on nomme Baux ou Brots. On appelle *Pont volant*, un Pont de Vaiſſeau qui eſt ſi leger, qu'on ne ſçauroit poſer de canon deſſus ; & *Pont de corde*, Un entrelaſſement de cordages dont on couvre tout le haut d'un Vaiſſeau en forme de pont. Il n'y a guere que les Vaiſſeaux Marchands qui portent cette ſorte de pont. Il ſert à ſe défendre contre les Corſaires ou autres ennemis qui oſent venir à l'abordage, parce que de deſſous ce pont on perce aiſément à coups d'épée ou de ſponton, ceux qui ont ſauté deſſus.

On appelle *Pont coupé*, Celuy qui a ſeulement l'accaſtillage de l'avant & de l'arriere, & qui ne regne point entierement de prouë à pouppe, en quoy il differe du *Pont courant devant arriere*, qui eſt entier. On dit, *Faux pont*, en parlant d'une eſpece de pont fait à fond de cale pour la conſervation & pour la commodité de la cargaiſon.

Pont-levis. Terme de Manege. Action du cheval qui ſe cabre & qui ſe dreſſe ſi fort ſur ſes jambes de derriere, qu'il eſt en peril de ſe renverſer. On dit qu'*Un cheval double des reins & fait un pont-levis*, pour dire, qu'Il ſe cabre & fait pluſieurs ſauts de ſuite, en reſiſtant au Cavalier qu'il taſche de jetter à bas.

PONTAL. ſ. m. Terme de Marine. Hauteur ou creux d'un Navire.

PONTE', ÉE. adj. Terme de Marine. On appelle *Vaiſſeau ponté*, un Vaiſſeau qui a un pont.

Ponté. ſ. m. Terme de Fourbiſſeur. La partie de l'épée qui couvre le corps de la garde.

PONTENAGE. ſ. m. Droit que le Seigneur feodal tire des marchandiſes qui paſſent ſur les rivieres, ſur les bacs, & ſur les ponts. On a appellé ce droit *Pontaticum*, *pontonagium* & *pontagium* ; ce qui fait qu'on dit auſſi *Pontonage*.

PONTIERE. ſ. f. Ouverture par où la poule fait ſortir ſes œufs.

PONTIFE. ſ. m. Nom qui eſtoit donné parmy les Payens à celuy qui adminiſtroit les choſes ſacrées. Il y en eut quatre inſtituez d'abord par Numa. Ils eſtoient de famille Patricienne, & l'an 454. de la fondation de Rome, on en crea quatre autres qui furent tirez des familles Plebeiennes. L. Sylla Dictateur en crea encore ſept l'an 673. & ces ſept furent appellez *Petits Pontifes*, à la difference des huit autres qu'on appelloit *Grands Pontifes*. Ces quinze ne faiſoient qu'un meſme College. L'Empereur Auguſte aprés avoir permis quelque temps au College des Pontifes, d'y admettre ceux qu'ils croiroient dignes d'y eſtre receus, ſe reſerva à luy ſeul le pouvoir de les créer, ainſi que les autres Preſtres. Celuy qui leur preſidoit eſtoit appellé *Souverain Pontife*, & c'eſtoit le Peuple qui l'éliſoit dans l'Aſſemblée des Tribus. Il n'y eut d'abord que ceux qui eſtoient de famille Patricienne à qui cette dignité fuſt conferée, mais enfin on y éleva auſſi des perſonnes qui n'eſtoient pas nobles, aprés que l'on eut admis le Peuple aux charges de la Republique, ce qui ſe fit juſques à Jules Ceſar, qui eut Lepidus pour ſucceſſeur, & enſuite l'Empereur Auguſte, aprés quoy tous les Empereurs prirent ce titre, & meſme pluſieurs Empereurs Chreſtiens permirent qu'il leur fuſt donné, mais enfin l'Empereur Theodoſe abolit entierement le College des Pontifes & tous les Preſtres de l'ancienne ſuperſtition. On reſpectoit tellement la dignité des Pontifes, qu'ils ne rendoient compte de leurs actions ny au Senat ny au Peuple. Quelques-uns tiennent que le nom de *Pontife* vient de ce qu'on avoit accouſtumé autrefois de ſacrifier auprés des ponts, mais pluſieurs autres le derivent de *Potis* & de *Facere*, & veulent qu'on ait dit *Pontifex* pour *Potifex*, Qui peut ſacrifier. Dans l'ancienne Loy il y avoit parmy les Juifs un *Grand Pontife*, qui eſtoit le ſouverain Sacrificateur. C'eſtoit luy ſeul qui pouvoit entrer dans le Sanctuaire où les autres Sacrificateurs n'entroient jamais. Il y avoit du myſtere dans ſes habits & ſes ornemens. Outre la longue tunique de lin des autres Sacrificateurs, il portoit une autre tunique de couleur d'hyacinte qui luy deſcendoit juſqu'aux talons, & dont la ceinture eſtoit entrelacée d'or & ornée de diverſes fleurs. Par deſſus cette robe, dont le bas eſtoit orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or également entremeſlées, il avoit le veſtement appellé *Ephod*. Sa tiare eſtoit ſemblable en partie à la mitre des Sacrificateurs ordinaires, & il la portoit ſur le derriere de la teſte, à cauſe qu'il avoit ſur le front une bande d'or ſur laquelle eſtoit écrit le nom de Dieu. Aaron, frere de Moyſe, fut le premier Grand Pontife. Ceux de ſa famille & autres du peuple Juif poſſederent cette dignité depuis l'an du monde 2545. juſqu'en l'an 70. depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST, que l'Empereur Titus prit Jeruſalem. Selon la Loy nouvelle, le mot de *Pontife* eſt pris dans S. Paul pour celuy qui offre des dons & des ſacrifices à Dieu pour ſes pechez & pour ceux du peuple. Il veut dire Preſtre, Sacrificateur, & c'eſt dans ce ſens qu'on dit que JESUS-CHRIST eſt le grand & le ſaint Pontife. On appelle aujourd'huy le Pape *Souverain Pontife*, comme eſtant le Vicaire de JESUS-CHRIST en terre.

PONTILLES. ſ. f. Terme de Marine. Pieces de bois que l'on met debout ſur le platbord d'un Vaiſſeau, & qui ſervent à ſouſtenir les pavois quand on eſt preſt de combattre. On dit auſſi *Eſponſilles*.

PONTON. ſ. m. Terme de guerre. Machine dont on ſe ſert quand on a quelque bras d'eau à paſſer. C'eſt un pont compoſé de deux bateaux qui ſont à quelque diſtance l'un de l'autre, & tous deux couverts de planches, ainſi que l'intervalle qui eſt entre-deux. Ils ont des appuis & des gardefous, & la conſtruction en eſt ſi ſolide, que cette ſorte de pont peut tranſporter du canon & de la Cavalerie. Nicod derive ce mot de *Ponto*, qui en Latin ſignifie un Bac.

Ponton. Terme de Marine. Grand bateau plat qui a trois ou quatre pieds de bord, & qui ſert à ſoûtenir les Vaiſſeaux que l'on met ſur le coſté pour leur donner la carene.

PONTONNIER. ſ. m. Batelier qui tient un bac ou un grand bateau pour traverſer les rivieres aux lieux où il y a des Ports établis. On a dit autrefois *Pantonier*, & on appelloit *Fier pantonier*, par maniere de proverbe, Un homme reveſche & ſottement orgueilleux, à cauſe que ceux qui ſont commis à recevoir les peages des ponts & paſſages, ſont ordinairement des gens arrogans & peu traitables.

Ains le devez-vous eſparnier
Plus qu'un orgueilleux Pantonier.

PONTURE. ſ. f. Point d'aiguille.

Et tout ainſi comme fait eſt
De pontures le Cambeſon.

POP

POPLITAIRE. adj. On appelle *Muſcle poplitaire*, un Muſcle quarré qui eſt entre les adducteurs de la jambe ; & *Veine poplitaire*, une Veine qui eſt auprés des jarrets, du Latin *Poples*, Jarret.

POPULEUM. ſ. m. Sorte d'onguent dont parle Matthiole,

Matthiole, & sur quoy il dit que les Apothicaires doivent prendre garde à ne pas composer leur Populeum des grappes & raisins du Peuplier, comme l'enseigne Ruellius trompé par Pline, qui veut que ces grappes soient bonnes aux onguents. Autre chose, poursuit-il, est nostre Populeum, & autre chose l'onguent dont usoient les Anciens pour se parfumer, auquel on veut qu'ils ayent mis des grappes & raisins de Peuplier pour le faire sentir bon. Il ajoûste qu'il doute que l'Antiquité les ait meslez aux onguents odorans, à cause que Pline a creu que la mousse du Peuplier ne differoit en rien de sa grappe, qui cependant n'a aucune odeur. C'est ce qui est cause que Nicolaüs Myrepsicus ne l'a point ordonnée dans la composition du Populeum, mais seulement les petits bourjeons du Peuplier, qui sortent au commencement du Printemps, & qui sont fort odorans & un peu citreux. On appelle cet onguent *Populeum*, du Latin *Populus*, Peuplier.

POPULO. s. m. Breuvage qui est une espece de rossolis, mais moins fort. Il se fait avec de l'eau de veau, de l'eau de vie & du sucre.

POR

PORACE', E'E. adj. Terme de Medecine, qui n'a guere d'usage qu'en cette phrase, *Bile poracée*, pour dire, Une bile qui est presque de la couleur du poireau appellé *Porrum* en Latin.

PORC. s. m. *Animal domestique qui s'engraisse beaucoup & qui est couvert d'un poil fort rude.* ACAD. FR. Sa chair est humide, & plus elle l'est, plus elle abonde en superfluitez, & par consequent est moins nourrissante. Il n'y a que sa graisse qui soit en usage en Medecine. On l'appelle proprement *Axonge*. Elle est émolliente, suppurative, anodine & rarefiante. Le Porc est un animal immonde, & en abomination chez les Juifs & chez les Mahometans.

Les Espagnols ayant reconnu que la Guadeloupe leur estoit la plus commode de toutes les Isles Cannibales pour le rafraischissement de leur armée, tant pour l'abondance de ses fruits, qu'à cause de ses belles eaux, de ses torrens & de ses rivieres, y jetterent en passant grand nombre de Porcs qui ont fort multiplié. Ceux qu'on y trouve à present sont tout differens des nostres, ayant la hure plus grosse, & estant plus courts d'un tiers & armez de deux horribles dents, bouclées comme des cornes de belier. Ils sont aussi noirs que les Sangliers, & ont la peau épaisse d'un bon pouce, sur tout les vieux mâles. Leur chair a meilleur gousst que celle de nos Porcs communs. Il y en a dans l'Isle de Tabaco & autres Isles voisines, qui ont une chose fort remarquable. C'est un évent ou un certain trou sur les reins, qui penetre jusqu'au creux, & où l'on pourroit fourrer aisément le petit doigt. Ces sortes de Porcs respirent par cet endroit; ce qui fait qu'ils ont l'haleine plus forte, & que resistant à la course plus long-temps, ils font plus de peine à ceux qui les chassent. La nourriture de ces animaux est un fort bon ménage dans les Isles, & il n'y a guere d'habitation bien reglée où l'on ne prenne ce soin. Il n'en couste que la peine d'un Negre qui leur donne tous les jours une brassée ou deux de patates dans leurs Parcs, qui sont des clos quarrez faits d'arbres couchez les uns sur les autres.

Porc, est aussi une sorte de poisson de mer. Il est plat & tout couvert d'écailles fort rudes.

PORCEPY. s. m. Sorte d'animal grand comme un lapin, & tout couvert de gros aiguillons, qui sont plus longs à proportion, que ceux dont le herisson est revestu. Sa soye, qui est un gros poil luisant, est semblable, tant par sa figure que par sa grosseur, à celle du Sanglier. Elle a environ trois pouces de long par tout le corps, mais au dessus du cou elle est trois fois aussi grosse qu'ailleurs, & longue d'un pied. Cette soye fait un panache sur sa teste d'environ huit pouces, & des mousstaches de six. On en a veu quelques-uns en qui ce panache estoit blanc depuis la racine jusqu'au milieu, & le reste chastain brun. Le Porc-épy porte sur le dos des piquants de deux especes, les uns plus forts, plus gros, plus courts, plus pointus & tranchans comme des alesnes, qui tiennent peu à sa peau, en sorte qu'en se secoüant il les lance & les décoche de telle roideur, que les chiens & les Chasseurs en sont quelquefois blessez. La pointe des autres, qui sont longs d'un pied & plus flexibles, est applatie & moins forte. Cet animal a quatre doigts aux pieds de devant & cinq aux pieds de derriere, formez comme ceux de l'ours, le gros orteil estant en dehors. Il n'a que la plante qui soit garnie de piquants. Sa levre superieure est fenduë comme celle du lievre, & ses dents, qui sont comme celles du castor, ne tranchent pas moins que des ciseaux. Sa langue est garnie par dessus de plusieurs petits corps osseux en forme de dents, & il a de petits yeux comme le pourceau. Ses oreilles sont couvertes d'un poil extremement delicat, & applaties contre la teste comme celles du Singe. Il vit de fruits & de raisins, & naist en Afrique. Il y en a une grande quantité dans l'Isle de Madagascar, où l'on en voit d'une certaine espece qu'on y appelle *Tendrac*. Leur chair, quoy qu'insipide, à long filet & mollasse, est estimée par les Insulaires une chose fort delicate. Ils dorment six mois sous terre sans manger, & pendant ce temps leurs piquants leur tombent. Il en revient d'autres en la place, qui sont aigus comme ceux des herissons.

Porc-épy. Ordre de Chevalerie, dont Loüis de France Duc d'Orleans, second Fils du Roy Charles V. fut l'Instituteur en 1393. Il fut appellé ainsi, à cause que l'ornement des Chevaliers de cet Ordre, qui furent au nombre de vingt-cinq, tous nobles de quatre races, & dont le Duc estoit le premier, fut un mantelet d'hermines sur lequel on mettoit une chaine d'or, au bout de laquelle, un Porc-épy d'or leur pendoit sur l'estomac avec ces paroles, *Cominus & eminus*, qui leur servoient de devise. On tient que le Duc d'Orleans la prit pour faire connoistre à Jean de Bourgogne son ennemy, qu'il ne manqueroit ny d'armes, ny de courage pour se venger dans l'occasion. Le Roy Loüis XII. lors qu'il vint à la Couronne abolit cet Ordre, qu'on a aussi appellé l'*Ordre d'Orleans*.

PORCELAINE. s. f. Terre fine, blanche & transparente, qui vient de la Chine & du Japon, & dont on fait des vases que l'on appelle aussi *Porcelaine*, du nom de la terre dont ils sont composez. On en fait encore des carreaux de diverses formes, grandeurs & couleurs, qu'employent les Orientaux dans les compartimens de leurs plus beaux édifices.

Porcelaine, se dit aussi d'une petite coquille blanche qui se trouve dans les éponges. C'est encore une espece de coquille appellée *Coquille de Venus*, qui est belle & unie, un peu ovale, plate le long de la fente, blanche au dedans, & du reste extremement dure. Il y en a d'autres qu'on nomme aussi *Porcelaine*, qui sont marquetées ainsi que la peau d'un Tygre. On s'en sert aux ouvrages de Rocailles. On trouve dans les Antilles de deux sortes de Porcelaines sur le sable de la mer, & mesme on en détache des rochers où le poisson est encore vivant,

mais elles ſont peu conſiderables. L'une eſt de couleur d'ardoiſe, un peu jaſpée de quelques couleurs brunes, & l'autre, plus longue & plus menuë que les autres. Celle-là eſt à fond blanc jaunaſtre & ondoyée de quelque couleur minime.

Il y a dans la Chine une Tour appellée *Tour de porcelaine*, dont on pretend que la beauté & la richeſſe ſurpaſſent les ouvrages les plus vantez de l'Antiquité. Elle eſt dans une plaine que les Habitans nomment *Paolinxi*, ou *Paul ingyng*, proche la celebre ville de Nanking. Cette Tour a neuf étages voutez & cent quatre-vingt-quatre degrez de hauteur au dedans. A chaque étage eſt une galerie ou cloiſon de barreaux, le tout taillé avec une juſte proportion & une ſymmetrie admirable. Aux coſtez des feneſtres on voit de petits trous quarrez & treilliſſez de fer blanc. Cette machine eſt toute unie & plombée par dehors, & ſi delicatement émaillée & glacée de vert, de rouge & de jaune, qu'il ſemble qu'elle ne ſoit compoſée que d'or, d'émeraudes & de rubis. Toutes les pieces de porcelaine y ſont emboiſtées avec une adreſſe merveilleuſe, en ſorte qu'il eſt preſque impoſſible d'en diſtinguer les ſoudures & les liaiſons. Toutes les galeries ſont couvertes de toits verts, qui pouſſent au dehors des ſoliveaux embellis avec de l'or. Ces ſoliveaux ſouſtiennent de petites cloches de cuivre, auſquelles les vents font rendre un ſon fort réjoüiſſant & agreable. La pointe de cette tour qu'on ne ſçauroit toucher qu'en dehors, eſt couronnée d'une pomme de Pin que ceux du Pays aſſeurent eſtre d'or maſſif. On peut découvrir de là, non ſeulement toute la ville & les fauxbourgs de Nanking, mais encore toutes les campagnes qui bordent la riviere de Kiang. On tient que les Tartares s'eſtant rendus maiſtres de la Chine, il y a ſept ou huit ſiecles, comme ils l'ont fait encore de nos jours, contraignirent les Chinois d'élever à leurs dépens ce ſuperbe ouvrage.

PORCHAISON. Terme de Chaſſe. On dit, qu'*Un Sanglier eſt en porchaiſon*, pour dire, qu'Il eſt bon à chaſſer, parce qu'il eſt gros & gras.

PORCHE. ſ. m. Eſpece de veſtibule ou de lieu couvert, ſouſtenu de colomnes, qui eſtoit autrefois à l'entrée des Temples & des Palais. *Porche cintré*, eſt celuy qui a ſon plan ſur une ligne courbe, & *Porche circulaire*, Celuy dont le Plan eſt en rond.

On appelle *Porche de menuiſerie*, Des conſtructions qui ſe font en retranchant une petite partie d'une Egliſe ou d'une chambre, pour y ménager une double porte.

PORE. ſ. m. *Petit trou, ouverture preſque imperceptible dans la peau de l'animal, par où ſe fait la tranſpiration, par où ſortent les ſueurs & par où les vapeurs s'exhalent.* Acad. Fr. Outre les Pores de la peau qui partent de chaque petite glande, il y a d'autres Pores moins viſibles, mais qui diſtillent beaucoup de lymphe, quand on preſſe la peau aprés en avoir oſté la ſurpeau. Ce ſont les orifices des arteres capillaires, qui eſtant corrodez ou relachez par quelque medicament acre, ramaſſent la liqueur en maniere de veſſie. Il y a de troiſiémes Pores, ſçavoir, les points indiviſibles du corps qui eſt tout tranſpirable, par où s'exhalent les plus petites vapeurs, & celles que la ſolidité ne peut retenir. On a remarqué que ceux qui ont les Pores ouverts vont moins ſouvent à la ſelle que ceux qui ont le cuir épais. La raiſon eſt que les derniers tranſpirant peu, ce qui eſt retenu ſe precipite en embas, d'où vient que cette habitude du corps les rend ſujets à la diarrhée. *Pore*, ſe dit auſſi des petites ouvertures de toute ſorte de corps. Les Pores ſont ſerrez dans les metaux, ce qui les rend lourds, & les éponges ſont legeres à cauſe de leurs Pores qui ſont fort ouverts. Ce mot eſt Grec πόρος, Paſſage, de πόρειν, Paſſer.

PORIME. ſ. m. Terme de Mathematique. Probleme tres-facile, qui eſtant preſque connu de luy-meſme, ſert pour en reſoudre de plus difficiles, comme de faire paſſer une circonference de cercle par deux points. Ce mot vient du Grec πόρισμα, Qui donne facilité à comprendre des choſes difficiles.

PORISTIQUE. adj. On appelle dans les Mathematiques, *Methode poriſtique*, Celle qui détermine quand & par quelle raiſon & en combien de façons ſe peut reſoudre un probleme. Ce mot eſt Grec πορισικὸς, Qui eſt propre à fournir un moyen de trouver, de faire une choſe.

PORPHYRE. ſ. m. Marbre precieux, le plus dur de tous. Il eſt d'un rouge brun, & plein de petites taches blanches. On l'amenoit autrefois d'Egypte à Rome, où l'on voit pluſieurs morceaux de Porphyre qui ont eſté travaillez les uns avec le ciſeau, les autres avec la ſcie, d'autres avec des touës, & d'autres qui ont eſté uſez peu à peu avec l'émeril. Le plus grand morceau qu'on en ait en France, eſt la cuve du Roy Dagobert dans l'Abbaye de S. Denis, que ce Prince fit apporter de Poitiers, & qu'on dit avoir ſervy au Bapteſme de S. Martin. Parmy les Antiquitez du Roy qui ſont au Palais des Tuileries, il y a une Pallas, & les buſtes des douze Empereurs Romains, tous de Porphyre. Il y a déja long-temps qu'on ne travaille plus le Porphyre avec la meſme perfection & facilité que faiſoient les anciens, à cauſe que les Ouvriers n'ont pas le ſecret de tremper leurs outils, & ne ſçavent point quels eſtoient ceux dont on ſe ſervoit autrefois dans un travail ſi difficile. Quand les Sculpteurs d'Italie veulent employer de vieux morceaux de colomnes que l'on y trouve encore aujourd'huy, ils ſe ſervent d'une ſcie de cuivre qui n'a point de dents, & avec de l'émeril reduit en poudre & de l'eau qu'ils verſent deſſus, ils les uſent & les coupent enfin en y employant un tres long-temps. D'autres ont eſſayé differens moyens de travailler; les uns avec des touës & l'émeril, & d'autres avec de gros marteaux en pointe de diamant, & forgez de bon acier trempé dans le ſang de bouc, avec lequel frapant à petits coups ſur le Porphyre, & le diminuant peu à peu, ils venoient enfin à bout de luy donner une forme ronde ou plate, mais avec beaucoup de temps & de patience, & ſans en pouvoir faire aucune figure. M. Felibien qui a remarqué toutes ces choſes, dit qu'en 1555. le Duc Coſme de Medicis ayant trouvé quelques pierres de Porphyre parmy pluſieurs morceaux de vieux marbres, choiſit un nommé Franceſco Tadda pour luy en faire un baſſin de fontaine, & qu'afin de luy en faciliter le travail, il diſtilla certaines herbes, & en tira une eau qui avoit tant de vertu, qu'en y trempant les outils tout rouges, elle leur donnoit une dureté extraordinaire. Par ce moyen cet Ouvrier fit un baſſin de deux braſſes & demie de diametre, auquel il tailla auſſi un pied. Ce ſuccez luy fit entreprendre d'autres ouvrages, ſçavoir trois ovales, dans l'une deſquelles il repreſenta une teſte de Christ en demi-relief, & dans les deux autres, le Duc Coſme de Medicis & la Ducheſſe ſa femme. Il y a grande apparence que ſon ſecret a eſté perdu, puis qu'aujourd'huy fort peu de perſonnes travaillent ſur le Porphyre. On a pourtant trouvé depuis peu en France, celuy de le couper avec une ſcie de fer ſans dents & du grais moüillé, & meſme ceux à qui l'on doit cette invention, pretendent en arrondiſſant couper tout le tour d'une colomne de Porphyre. Il

eſt vray que comme ce qui reſte de cette pierre dont les carrieres ſont perduës, conſiſte en quelques morceaux antiques qu'on trouve dans les ruines, on n'en peut faire aujourd'huy que tres-peu d'eſſais. Le meſme M. Felibien obſerve que le Porphyre qui a ſouffert le feu, s'éclate & ſe caſſe facilement quand on le travaille. Quoy qu'il n'ait pas perdu toute ſa couleur naturelle, elle eſt neanmoins fort diminuée, & n'a point cette vivacité ny un poly auſſi beau & auſſi luiſant, qu'avant qu'on l'euſt mis au feu. Ce n'eſt pas, continuë-t'il, que le feu le rende plus tendre; car ſi l'on en met quelque morceau dans un fourneau, non ſeulement il ne ſe cuit pas, mais il a une telle proprieté qu'il s'endurcit davantage, & ne ſouffre pas que les autres pierres qui ſont autour de luy reçoivent une parfaite cuiſſon. Le Porphyre eſt appellé en Grec πορφυρίτης, de πορφύρα, Pourpre.

Il y a auſſi du Porphyre vert, meſlé de petites taches de vert avec de petits points gris. Il a la meſme dureté que le rouge, & il eſt beaucoup plus rare. Les anciens le nommoient *Lapis Numidicus*, Pierre de Numidie. Il ne s'en trouve aujourd'huy que quelques tables & vaſes.

PORPHYROGENETE. adj. Né dans la pourpre. On donnoit ce nom aux Enfans des Empereurs d'Orient, qui naiſſoient dans un appartement du Palais Imperial de Conſtantinople, qui eſtoit incruſté de Porphyre.

PORQUES. ſ. f. p. Terme de Marine. Pieces de Charpenterie qui ont la meſme rondeur que celles qui ſervent de membres au vaiſſeau, & dont l'uſage eſt de faire la liaiſon des pieces qui forment le baſtiment. Elles ſe mettent ſur la carlingue, & ſont paralleles aux varangues. Il y en a qu'on appelle *Porques de fond*. Celles-la ſe mettent vers le milieu de la carlingue, & ſont moins cintrées & plus plattes que celles que l'on appelle *Porques acculées*. On met ces dernieres vers les extremitez de la carlingue, & chaque Porque a ſes allonges qui ſervent à entretenir & à lier toute la maſſe du baſtiment.

PORT. ſ. m. Ance ou avance d'une coſte de mer qui entre dans les terres, où les Vaiſſeaux peuvent faire leur décharge ou prendre leur chargement, & qui eſt plus ou moins propre au moüillage, ſelon qu'elle a plus ou moins de fond & d'abry. Il y a des *Ports de Havre*, où les Vaiſſeaux peuvent entrer en tout temps, y ayant toûjours aſſez de fond, & des *Ports de Barre*, où ils ont beſoin du flot & de la haute marée pour y entrer. On dit, *Avoir un Port ſous le vent*, pour dire, Avoir un lieu de retraite pour le beſoin, & *Fermer les Ports*, pour dire, Empeſcher qu'aucun des baſtimens qui y ſont n'en ſorte.

Port, ſe dit auſſi de certains lieux ſur les rivieres où les baſtimens qui abordent ſe chargent & ſe déchargent, & on appelle *Maiſtres des Ports*, Les Officiers établis pour la levée des traites & impoſitions foraines.

On dit, qu'*Un Vaiſſeau eſt du Port de deux cens tonneaux*, pour dire, que Sa capacité eſt telle, que l'eau de la mer qui ſeroit contenuë dans l'eſpace qu'il occupe en enfonçant, peſeroit autant que deux cens tonneaux qui en ſeroient pleins, c'eſt à dire, qu'il pourroit porter une charge de quatre cens mille livres, chaque tonneau eſtant pris pour un poids de deux mille livres.

Port, ſe dit auſſi, ſelon quelques-uns, d'un chemin étroit ſerré entre deux montagnes, par lequel on trouve à paſſer d'un Pays a un autre. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Col* ou *Pas*.

On dit en Muſique, *Port de voix*, & cela s'entend de la facilité de faire avec la voix, certains fredons, paſſages & diminutions qui font l'agrément du chant. C'eſt toûjours ſur les finales, ſur les mediantes & autres cadences principales, que ſe fait le Port de voix. Il conſiſte en trois choſes, à ſoûtenir la note inferieure, au doublement du goſier qui ſe doit faire ſur la note ſuperieure, & au ſoûtien de la meſme note quand on l'a doublée. Cette derniere condition ne s'obſerve point dans les *Demy ports de voix*, qui ſe font en des lieux moins conſiderables, ce qui s'appelle *Port de voix gliſſé* ou *coulé*, ou *Port de voix perdu*, quand on oſte quelque choſe de la valeur d'une note pour la donner toute entiere à une autre.

PORTAGE. ſ. m. Terme de Mer. Privilege que chaque Officier d'un Vaiſſeau ou chaque Matelot a d'y mettre pour ſoy juſques au poids de tant de quintaux, ou juſqu'à un certain nombre de barils. On dit ſur quelques grands Fleuves, tels que celuy de S. Laurens, où il y a des cheutes d'eau qui empeſchent de remonter en canot, *Faire portage*, pour dire, Porter le canot par terre avec ce qui eſt dedans, pour paſſer ces cheutes d'eau.

PORTANT. ſ. m Fer courbé, & attaché aux côtez des chaiſes des porteurs. C'eſt où ils font paſſer les baſtons, dont ils tiennent les deux bouts devant & derriere, lors qu'ils portent dans les ruës. Les Serruriers, & les Bahutiers appellent auſſi *Portants*, Un fer en forme d'anſe, qui eſt attaché aux bouts des coffres, des bahuts & des caſſettes, & par où deux perſonnes les prennent pour les ſoulever & les porter où l'on veut.

Portant, en termes de Ceinturier, eſt la partie du baudrier qui pend depuis la fin d'un des coſtez de la bande juſques aux pendants, & qui ſert à raccourcir, ou à allonger le baudrier.

PORTE. ſ. f. *Ouverture faite au mur d'un lieu fermé pour entrer & pour ſortir.* ACAD. FR. Il y en a de deux ſortes, de rondes & de quarrées, & les unes & les autres ſont toûjours grandes, ou moyennes, ou petites. M. Felibien dit, ſelon ce que Scamozzi rapporte, que les Anciens n'ont donné une figure ronde qu'aux grandes portes, & qu'ils n'ont fait des Portes rondes qu'aux arcs de triomphe & aux grands paſſages publics, ſans en avoir fait à aucuns baſtimens particuliers, ny meſme aux Temples.

On appelle *Porte biaiſe*, Celle dont les tableaux ne ſont pas d'équerre avec le mur. Il y a de ces ſortes de Portes, dont la moitié de l'ouverture de chaque coſté eſt biaiſe, & l'autre moitié quarrément ouverte, ſoit pour recevoir du jour, ſoit pour la commodité du paſſage. Il y en a d'autres que les Ouvriers nomment *Biais par teſte*. Celles-là ne ſont biaiſes que par en haut.

Les bonnes Portes de menuiſerie doivent eſtre épaiſſes d'un pouce & demy, emboiſtées en haut & en bas, aſſemblées à clefs & à languettes & collées. Celle qui eſt pleine & emboiſtée haut & bas avec rainures, languettes, clefs, chevilles & colées, s'appelle *Porte à placart*. Celles qui ſe font à quadres & à panneaux ſont appellées *Placarts d'aſſemblage*. Les panneaux ſont ſimples & de bois commun, & les quadres de relief & à moulures. On appelle *porte arraſée*, Celle dont les panneaux & l'aſſemblage affleurent, & ſont d'égale épaiſſeur.

Il y a pluſieurs autres Portes de differentes eſpeces, comme *Porte en niche*, qui eſt en maniere de niche, *Porte en tour ronde*, qui eſt percée dans un mur circulaire, & veuë par dehors; *Porte en tour creuſe*, Celle qui fait un effet contraire, & *Porte à pans*, Celle qui a ſa fermeture en trois parties, l'une de niveau & les deux autres rampantes. Celle qu'on

appelle *Porte ſur le coin*, a une trompe au deſſus, & eſt en pan coupé ſous l'encoignure d'un baſtiment, & celle que l'on appelle *Porte dans l'angle*, eſt à pan coupé dans l'angle rentrant d'un baſtiment. On donne le nom de *Porte bourgeoiſe*, à celle qui a environ quatre pieds de large, & celle qui a cinq à ſix pieds de largeur, & qui ſert d'entrée à une maiſon, s'appelle *Porte baſtarde*. Il y a difference entre Porte croiſée, & Porte de croiſée. La *Porte croiſée*, eſt une feneſtre ſans appuy, par laquelle on paſſe pour aller ſur une terraſſe ou ſur un balcon, & *Porte de croiſée*, ſe dit d'une porte à droit ou à gauche de la croiſée d'une grande Egliſe. On appelle *Portes d'enfilade*, Toutes celles qui ſont d'alignement dans les appartemens des grandes maiſons, & *Porte Flamande*, Celle qui a deux jambages avec un couronnement, & une fermeture de grilles de fer. Lors que l'on dit *Porte feinte*, on entend une decoration de porte de pierre ou de marbre, ou un placard de menuiſerie avec des ventaux dormants. Cette decoration doit eſtre parallele à une vraye porte, afin que la ſymmetrie ſoit obſervée.

Nicod ſur le mot *Porte*, en rapporte l'étymologie en ces termes. *Porte eſt proprement l'endroit par où l'on entre & ſort, & par où l'on porte quelque choſe en un lieu clos où on la tranſporte, & met hors d'iceluy, car ce mot vient de* Porter, *tout ainſi que* Porta *latin* A portando. *Donat eſtime que ce lieu d'entrée & iſſuë que dit eſt, ſoit appellé* Porte, *parce que anciennement, quand on faiſoit le deſſeing & l'alignement des murs d'une Ville, ce qui ſe faiſoit avec obſervation de ceremonies religieuſes, celuy qui tenoit le manchereau de la charruë tirée par un taureau & une vache, dont le ſoc alloit marquant d'une raye le lieu & contour de la muraille future, quand il arrivoit aux endroits où les Portes de la Ville devoient eſtre faites, il portoit à force de bras le ſoc ſuſpendu & en l'air, afin que la terre ne fuſt ouverte celle part, ne rayée, ne renverſée par deſſus. Ce mot* Porte, *eſt proprement uſurpé pour celles qui ſont grandes, comme en Portes de Villes, Bourgs, Chaſteaux, parcs, granges, & ſemblables, par leſquelles on entre dans quelque pourpris, car les moindres qui ſont dans iceluy, comme celles des chambres, garderobes & ſalles, on les appelle plus uſitéement* Huys, *dont vient le nom de* Huiſſier, *qui eſt different de* Portier, *eſtant appellé* Portier, *Celuy qui garde, ouvre & ſerre la premiere entrée qui regarde le dehors, &* Huiſſier, *Celuy qui garde, ouvre & ſerre les entrées du dedans. Ainſi on dit*, Portiers du Roy, & Huiſſier de ſalle & de la chambre de ſa Majeſté, & Huiſſier du privé & grand Conſeil & des Cours de Parlement, *leſquels ſans doubte ont prins le nom de leur charge d'Huiſſiers, de ce que leur deu eſtoit d'eſtre à l'huys des chambres deſdites Cours, pour eſtre preſts & recevoir les commandemens des Seigneurs d'icelles Cours, quoy qu'ils ayent depuis leur inſtitution primitive eſté eſlargis & appellez à autres exercices ſervants à l'execution ordinaire de la Juſtice en maintes ſortes.* Porte *auſſi ſignifie ce petit annelet en ovale, dans lequel eſt addentée l'agraffe, & en cette ſignification cy, il ſemble qu'il ſoit prins de ce mot Grec* πόρπαξ, *qui eſt de meſme ſignification, car meſmes* πορπάω, *ſignifie, Agraffe, &* πόρπη, *Boucle, qui eſt une eſpece de Porte.*

On appelle *Porte d'écluſe*, Une grande cloſture de bois qui arreſte l'eau dans les écluſes. Les deux battans de cette cloſture ſe joignent en angle au milieu, & ſouvent par le moyen d'une grande queuë, qui a la force du levier.

PORTE. adj. f. Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe, *Veine-porte.* C'eſt une veine conſiderable qui ſort de la partie cave du foye, qui reſſemble au tronc d'un arbre, d'où il en ſort pluſieurs autres qui entrent dans la veſſie du fiel, le ventricule, la rate, les inteſtins & l'epiploon. La veine-porte tient lieu d'artere à l'égard des veines que le foye reçoit de la veine cave.

PORTECOLE. ſ. m. Vieux mot. *Portecole*, dit Nicod, *eſt celuy qui porte le roolet des Joüeurs de farce ou moralité, & leur va par derriere ramentevant ce qui eſt de leur roolet, ſi d'adventure ils l'oublient.*

PORTE'E. ſ. f. Ce qui reſte en l'air d'une platebande entre deux colomnes ou deux piedroits. On appelle auſſi *Portée*, la longueur d'une poutre entre deux murs, ou d'une travée entre deux poutres. On dit, qu'*Une goutiere*, qu'*Un auvent*, qu'*Une cage de croiſée*, ou *Une ſaillie ont trop de portée ſur la ruë*, pour dire, qu'Elles y avancent trop.

Portée. Terme de Marine. Capacité d'un Vaiſſeau. On dit, *Deſigner la portée d'un Navire*, pour dire, Marquer ſa grandeur, ce qu'il eſt capable de porter. *Portée*, ſe prend auſſi pour Portage, c'eſt-à-dire, pour la quantité de marchandiſes qu'on permet aux Matelots de porter ſans qu'ils payent rien pour le fret.

On appelle encore *Portée*, Une eſpece de meſure qui eſt la longueur de la chaine d'un Arpenteur qu'on porte d'un piquet à l'autre. Il y a de certaines lieües qu'on meſure par portée, dont chacune eſt de trois cens ſoixante pieds. Ce meſme mot eſt en uſage chez les Ouvriers qui travaillent en rubans & en étoffes, & on dit que *Le peigne d'un bon velours doit avoir ſoixante portées de chaine*, c'eſt-à-dire, ſoixante fois quatre vingt filets.

On dit en termes de Chaſſe, qu'*Un Cerf fait des portées de ſa teſte*, pour dire, qu'En paſſant dans un bois épais, qui eſt jeune & tendre, il fait plier & tourner les branches avec ſa teſte, ce qui fait juger de la grandeur de ſa perche.

PORTELOTS. ſ. m. Terme de Charpenterie. Pieces de bois qui regnent au pourtour d'un bateau foncet ou autre Vaiſſeau, au deſſous des platbords.

PORTE-BAGUETTE. ſ. m. Terme d'Arquebuſier. Le Porte-baguette conſiſte en deux petits morceaux de fer en rond, qui ſont attachez au fuſt de l'arme à feu, ſur leſquels poſe la baguette du fuſil, du piſtolet & du mouſquet.

PORTE-CRAYON. ſ. m. Petit Inſtrument de la groſſeur d'un tuyau de plume, & qui eſt long de ſept ou huit pouces.

PORTE-ETRIER. ſ. m. Petit bout de courroye qui eſt attaché au derriere d'une ſelle pour trouſſer les étriers quand le Cavalier a mis ſon cheval à l'écurie.

PORTE-HAUBANS. ſ. m. Terme de Marine. On appelle ainſi de longues pieces de bois miſes en rebord & en ſaillie, & qui ſont cloüées & chevillées de coſté à l'arriere de chaque maſt ſur les coſtez du haut d'un Vaiſſeau, pour ſouſtenir les haubans & empeſcher qu'ils ne portent contre le bordage.

PORTE-PIECE. ſ. m. Outil dont les Cordonniers ſe ſervent pour percer les ſouliers.

PORTE-TRAIT. ſ. m. Petit morceau de cuir plié en deux, qui ſert à ſouſtenir le trait des chevaux de carroſſe.

PORTE-VENT. ſ. m. Canal de bois bien fermé, par lequel le vent des ſoufflets d'une orgue eſt porté dans le ſommier, *Porte-vent* ſe dit auſſi d'un chalumeau qui eſt ſur la cornemuſe, & qui ſert à l'enfler avec la bouche. On appelle encore *Porte-vent*, La partie d'une muſette par où l'on fait entrer le vent avec un ſoufflet.

PORTE-VERGUES. ſ. m. Terme de Marine. Pieces de charpenterie qui ſont preſque en forme d'arc, & qui faiſant la partie la plus élevée de l'éperon dans un Vaiſſeau, regnent ſur l'aiguille depuis le chapiteau juſqu'au deſſous des Boſſeurs.

PORTE-VOIX. ſ. m. Sorte d'inſtrument de metal dont l'uſage eſt de porter la voix dans un lieu fort éloigné.

PORTENDU. adj. Vieux mot. Mis en veuë.

PORTER. v. a. *Avoir un fardeau ſur ſoy, eſtre chargé de quelque choſe de lourd, de peſant.* ACAD. FR. On dit dans l'art de baſtir, qu'*Une piece de bois*, qu'*Une pierre porte tant de long & tant de gros*, pour dire, que Cette piece de bois, cette pierre a tant de longueur & tant de groſſeur. Ce verbe s'employe au neutre, & on dit, *Porter de fond*, pour dire, Porter à plomb & par empattement dés le rez de chauſſée. On dit de meſme, qu'*Un corps porte à cru*, pour dire qu'Il eſt ſans empattement ou ſans retraite, & qu'*Il porte à faux*, pour dire qu'Il porte en ſaillie & par encorbellement. On dit auſſi d'une colomne qui eſt hors de ſon aplomb, qu'*Elle porte à faux*. On le dit de meſme d'un pilaſtre.

Porter, en termes de Marine, ſignifie Gouverner, faire route. Ainſi l'on dit d'un Vaiſſeau, qu'*Il porte au Sud*, qu'*Il porte le cap au Sud*, pour dire qu'Il fait route au Sud; & qu'*Il eſt porté d'un vent de Sud, d'un vent frais*, pour dire qu'Il eſt conduit de l'un ou de l'autre de ces vents. *Porter à route*, c'eſt Aller en droiture ſans louvier. On dit qu'*Un Vaiſſeau porte le feu*, pour dire que pendant la nuit il a une ou pluſieurs chandelles allumées dans des fanaux ſur la pouppe. C'eſt d'ordinaire le Commandant de la flote qui porte le feu, afin qu'il en puiſſe eſtre ſuivi à veuë.

Porter, eſt auſſi un terme de Manege, & on dit d'un cheval, qu'*Il porte beau*, pour dire, qu'Il porte la teſte haute & de bonne grace; & qu'*Il porte bas*, pour dire, qu'Il la baiſſe trop.

PORTEREAU. ſ. m. Conſtruction de bois qui ſe fait ſur de certaines rivieres, pour les rendre plus hautes en retenant l'eau; ce qui en facilite la navigation. Le Portereau eſt fait en forme de pompe d'étang. C'eſt une grande palle de bois qui barre la riviere, & qui ſe leve par le moyen d'un grand manche tourné en viz, qui eſt dans un écrou, eſtant au milieu d'un fort chevalet, quand quelque bateau arrive.

PORTEURS d'épée. ſ. m. Ordre Militaire de Livonie, qui fut établi en 1203. par Albert, Moine de Breme, de l'Ordre de Ciſteaux, & Eveſque de Riga, entre les mains de qui Engilbert, Thierri de Tyſſench & d'autres riches Marchands, pouſſez du deſir de combattre contre les Infidelles de Livonie, firent vœu d'obéïſſance & de chaſteté. Albert, qui receut leurs vœux, leur donna l'habit de ceux de Ciſteaux, leur preſcrivant cette meſme Regle. Cet habit fut une longue caſaque blanche avec une chappe noire ſur laquelle eſtoit une épée rouge croiſée de noir, tout proche l'épaule gauche. Ils portoient ſur l'eſtomac deux épées ſemblables paſſées en ſautoir, la pointe en bas. C'eſt ce qui les fit appeller *Porteurs d'épées*, ou *Freres Porte-glaives*. Cet Ordre fut approuvé par le Pape Innocent III. & incorporé vers l'an 1237. avec celuy des Teutons. Ainſi ils ne firent plus qu'un meſme Ordre enſemble, juſqu'à ce qu'Albert de Brandebourg, Grand Maiſtre de l'Ordre de Pruſſe, s'eſtant fait Lutherien, les Porteurs d'épées ſe ſeparerent des Teutoniques.

PORTIERE. adj. fem. Il ſe dit de quelques animaux qui portent. *Brebis portiere*, eſt celle qui eſt en âge de porter, & *Lice portiere*, eſt une chienne qu'on fait couvrir pour en avoir de la race.

PORTIQUE. ſ. m. Lieu long & couvert ou par une voute, ou par un plancher que ſouſtiennent des colomnes. Ce mot vient de *Porte*, d'où l'on a nommé *Portique*, Toute diſpoſition de colomnes en galerie. Le *Portique circulaire*, eſt une galerie avec des arcades, qui entoure une cour ronde; & on appelle *Portique de treillage*, Une decoration d'Architecture de pilaſtres, de montans, &c. faits de barres de fer & d'échalas de cheſne maillez. Cette ſorte de decoration ſert pour l'entrée d'un berceau dans un jardin. On dit *Portiques d'appuy*, en parlant de certaines eſpeces de petites arcades en tiers point, qui tenant lieu de baluſtres, garniſſent les appuis évidez des baſtimens gothiques.

POS

POSADE. ſ. f. Terme de Manege. C'eſt la meſme choſe que *Peſade*, c'eſt-à-dire, le mouvement que fait un cheval, qui en levant le devant, tient en meſme temps les pieds de derriere à terre ſans les remuer, en ſorte qu'avant qu'il y mette les jambes de devant, il ne fait aucun temps avec les hanches.

POSE', E'E. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit du lyon quand il eſt arreſté ſur ſes quatre pieds. *D'or au lyon de ſinople poſé.* Il ſe dit auſſi d'une Tour. *A une Tour d'or, poſée ſur un terme de ſinople.*

POSER. v. act. *Placer, mettre ſur quelque choſe.* ACAD. FR. On dit en ce ſens dans l'Académie de Peinture, *Poſer un modelle*, pour dire, Placer une perſonne, afin de pouvoir deſſiner d'aprés.

On dit parmy les Maçons, *Poſer une pierre*, pour dire, La mettre en place & à demeure. On appelle *Poſer à ſec*, quand on frotte les pierres avec du gratis & de l'eau par leurs joints de lit bien dreſſez, juſqu'à ce qu'il n'y ait point de vuide; & *Poſer à cru*, quand on dreſſe ſans fondation un pilier ou une étaye pour ſouſtenir quelque choſe. On *Poſe de champ*, lorſque l'on met une brique ſur ſon plus mince coſté, ou une piece de bois ſur ſa plus étroite face; & quand on fait le contraire, cela s'appelle *Poſer de plat*. Si on poſe une piece de bois obliquement, ſoit pour empeſcher la charge, ſoit pour arcbouter & contreventer, on dit alors qu'*On poſe en décharge*.

POSEUR. ſ. m. Celuy qui dans les grands Atteliers poſe & arreſte les pierres ſur le tas en la ſituation qu'elles doivent eſtre; celuy qui les reçoit de la gruë, & qui les place à demeure de niveau & d'alignement.

POSITIF. ſ. m. Petit buffet d'une orgue d'Egliſe. Il eſt ordinairement derriere ou au pied de l'Organiſte, & joüe avec les meſmes ſoufflets & le meſme vent. Il a un pareil nombre de jeux, mais ces jeux ſont plus petits & proportionnez à ceux du grand corps.

POSITION. ſ. f. Terme dogmatique. Theſe ou propoſition qu'on ſouſtient dans les Ecoles. *Poſition*, en termes d'Aſtronomie, veut dire Situation, diſpoſition. Les ſix grands cercles qui paſſant par l'interſection du Meridien & de l'Horiſon, diviſent l'Equateur en douze parties égales, ſont appellez *Cercles de poſition*.

Poſition, en termes d'Arithmetique, ſignifie Suppoſition, & on appelle *Regle de fauſſe poſition*, Une regle par laquelle en calculant ſur des nombres faux, & que l'on ſuppoſe à ſa phantaiſie, on trouve, par les differences qui s'y rencontrent, le vray nombre qu'on cherchoit.

Les Architectes appellent *Poſition*, La partie du devis d'un baſtiment qui contient en general le plan du logis, & en particulier le plan de chacune de ſes pieces.

Les Maiſtres de danſe ſe ſervent auſſi du mot de

Position, en parlant de la maniere de poſer ſes pieds l'un à l'égard de l'autre. Il y a parmy eux diverſes ſortes de Poſitions regulieres.

POSITIVE. ſ. f. Partie de la Theologie qui enſeigne les dogmes de la Foy conformement à l'Ecriture, aux Conciles & aux Saints Peres.

POSSON. ſ. m. Sorte de petite meſure qui contient ſix pouceons. On dit autrement *Poiſſon*.

POSTCRIT. ſ. m. Ce que l'on ajouſte à une lettre ou à un memoire, aprés qu'on a dreſſé le memoire ou fini la lettre. Ce mot vient du Latin *Poſtſcriptum*, Ecrit aprés.

POSTE. ſ. m. On appelle ainſi, en termes de guerre, Toute ſorte de terrain où l'on peut loger quelques Soldats, ſoit que le lieu ſoit fortifié, ou non. *Poſte avancé*, ſe dit d'un terrain dont on ſe rend maiſtre pour s'ouvrir les poſtes qui ſont derriere, & s'aſſeurer des devants.

POSTE. ſ. f. *Chevaux ou autres voitures établies de diſtance en diſtance, pour faire diligemment des courſes & des voyages.* ACAD. FR. Cyrus, au rapport de Xenophon, a établi le premier les Poſtes. Il fit bâtir pour cela des lieux commodes ſur les grands chemins, où il ſe trouvoit des hommes & des chevaux tout preſts à courir, en ſorte que celuy qui arrivoit à une Poſte; mettoit le paquet des nouvelles entre les mains d'un autre homme qui en partoit auſſitoſt; ce qui ſe continuoit de poſte en poſte. Il y en a qui attribuënt à Auguſte le premier établiſſement des Poſtes. Suetone dit qu'il fit baſtir ſur les grands chemins des ſtations deſtinées à cet uſage dans des diſtances peu éloignées, choiſiſſant de jeunes hommes experts à la courſe, qui courant d'une poſte à l'autre, donnoient les paquets de main en main. Aprés cela il établit des chevaux & des chariots, afin de faire plus de diligence. Dans le temps de Charlemagne il y eut quelque commencement de Poſtes en France, en Allemagne & en Italie; mais cet établiſſement n'ayant pas eſté continué, on croit que ce fut Loüis XI. qui les rendit ordinaires & perpetuelles en France vers l'an 1477. Ce fut en ce temps que les logemens où l'on tenoit des chevaux preſts s'appellerent *Poſtes*, ainſi que les courſes & les Couriers meſmes.

On appelle *Poſtes*, Les petites bales de plomb dont la pluſpart des Chaſſeurs chargent leurs fuſils.

On appelle *Poſtes*, en matiere de Sculpture, Certains ornemens plats en maniere d'enroulemens repetez. Il y en a qui ſont fleuronnez avec des roſettes, & d'autres qui ſont tout ſimples. On leur a donné ce nom, à cauſe qu'ils ſemblent courir l'un aprés l'autre. Il ſe fait auſſi des *Poſtes de fer* pour les ouvrages de ſerrurerie.

On appelle dans les Académies de jeu, *Preſteurs en poſte* ou *Preſteurs à poſte*, Ceux qui preſtent aux joüeurs l'argent qu'ils leur demandent, moyennant un certain intereſt ſelon la ſomme, de laquelle ils ſe rembourſent dans une autre occaſion.

POSTILLE. ſ. f. Vieux mot. Ce qu'on écrivoit autrefois à la marge d'un livre. C'eſt de là que nous eſt venu *Apoſtiller*.

POSTILLON. ſ. m. Celuy qui conduit les gens qui courent la poſte. Il ſe dit auſſi du Courier qui porte les lettres; & c'eſt en ce ſens qu'on dit, *Un cornet de Poſtillon*, qui donne avis de ſon arrivée. On appelle encore *Poſtillon*, Celuy qui mene les chevaux de devant d'un carroſſe, quand ce carroſſe eſt tiré par ſix chevaux.

Poſtillon, en termes de mer, ſe dit d'une petite Patache qu'on entretient dans un Port, & dont on ſe ſert lorſque l'on veut envoyer à la découverte, ou porter quelque nouvelle.

POT

POT. ſ. m. Vaiſſeau de metal ou de terre qui ſert à divers uſages.

Pot, en termes de guerre, ſe dit d'une eſpece de morion où de ſalade que portent les gens de pied, & qui ne couvre que la moitié de la teſte.

Pot à feu. Eſpece de bombe longue & creuſe en dedans. Il y en a qui pour faire des pots à feu prennent une des plus groſſes grenades chargées. Ils la mettent dans un pot de terre rempli de poudre & couvert d'une peau. Au deſſus de cette peau ſont des bouts de meche allumez, attachez en croix. On jette ce pot par le moyen d'une corde que l'on attache à ſon anſe, & en ſe briſant il ne manque point de prendre feu, de meſme que la grenade qui eſt enfermée dedans.

POTAMOGETUM. ſ. m. Plante qui a ſes feüilles veluës & ſemblables à la Bete. On les voit nager & ſortir de l'eau en divers lieux. Elle croiſt dans les marais & autres lieux aquatiques, d'où elle a priſon nom, ποτμὸς en Grec ſignifiant Fleuve, & γείτων, Voiſin. Dioſcoride dit qu'elle eſt bonne aux demangeaiſons & aux ulceres inveterez, & Galien, qu'elle eſt aſtrictive & refrigerative au meſme degré que la Renoncule, qui eſt pourtant compoſée d'une eſſence plus ſubtile.

POTASSE. ſ. f. Sorte de terre dont les Teinturiers ſe ſervent. Elle eſt aſſez ſemblable à la gravelée, & on nous l'apporte de Dantzic, & meſme de Moſcovie. On l'appelle auſſi *Vendaſſe*.

POTEAU. ſ. m. Les Charpentiers appellent *Poteau*, Toute piece de bois miſe debout. Elle eſt de differente groſſeur, ſelon ſa longueur & ſes uſages. Les gros Poteaux ſont les encoignures, & ſont ordinairement d'un ſeul brin. C'eſt ce qu'on appelle *Poteau cornier*. On dit *Poteau de membrure*, en parlant de la piece de bois qui ſert à porter de fond les poutres dans les cloiſons & pans de bois. Elle doit eſtre de douze à quinze pouces de gros, reduite à ſept à huit d'épaiſſeur juſqu'à la conſole qui la couronne & qui ſe prend dans la piece meſme. Tout Poteau qui porte à plomb ſur un autre dans tous les étages d'un pan de bois, s'appelle *Poteau de fond*, & celuy qui ſert à garnir un pan de bois, *Poteau de remplage*. Ceux qui ſont poſez à plomb & retenus à tenons & à mortoiſes dans les ſablieres d'une cloiſon, ſont des *Poteaux de cloiſon*, & ceux qui font le coſté d'une porte ou d'une feneſtre, ſont appellez *Poteaux d'huiſſerie* ou *de croiſée*. Il y a auſſi des *Poteaux de décharge*. Ce ſont ceux qui eſtant inclinez en façon de Guette, ſoulagent la charge dans une cloiſon ou un pan de bois. On appelle *Poteaux de lucarne*, Ceux qui eſtant à coſté d'une lucarne, ſervent à en porter le chapeau. Les *Poteaux d'écurie* ſont des morceaux de bois tournez, qui ont environ quatre pieds de haut hors de terre & quatre pouces de gros. Ils ſervent dans les écuries à ſeparer les places des chevaux. Lorſque l'on conſtruit un pont, on y appelle *Poteau montant*, Une piece qui eſt retenuë à plomb par deux contrefiches au deſſous du lit, & par deux décharges au deſſus du pavé, pour en entretenir les gardefous. On fait venir le mot de *Poteau* de *Poſtellum*, qui a ſignifié un gros Pieu de bois fiché en terre debout, où l'on attache un carcan dans un carrefour.

POTE'E. ſ. f. Terme de Chymie. Etain calciné & reduit en poudre tres-fine. Il ſert à donner le dernier poly aux miroirs d'acier, & à d'autres choſes qui demandent un fort grand éclat. *Potée d'émeril*, ſe dit de la poudre que l'on trouve ſur les pierres qui ont ſervy à tailler des pierreries. Les Potiers

appellent auſſi *Potée*, De l'eau épaiſſe où il y a de l'ocre rouge pour faire prendre le plomb au pot.

POTELET. ſ. m. Petite piece de charpente qui eſt aſſemblée à tenons & à mortoiſes au deſſous des feneſtres entre l'appuy & la fabliere. On appelle *Petits potelets*, de petits Poteaux qui ſont tant au deſſus des portes & des feneſtres, qu'aux exhauſſemens des entablemens.

POTENCE. ſ. f. Piece de bois que l'on met ſous une poutre, pour ſouſtenir un plancher qui eſt trop chargé. Il y a des Potences à un lien ou à deux liens. Les premieres ſe mettent à une des extremitez proche la muraille, & celles qui ſont à deux liens avec leur chapeau, ſe mettent au milieu de la meſme poutre pour la ſoulager, lors qu'elle eſt d'une trop longue portée, ou pour la ſouſtenir, lors qu'elle a commencé à s'éclater.

On dit en Architecture, qu'*Une maiſon eſt baſtie en potences*, lors qu'elle a des ailes à coſté du grand corps de logis.

Potence, en termes de Serrurier, ſignifie le fer à quoy eſt attachée l'Enſeigne qui pend devant la boutique d'un Marchand ou d'un Artiſan. C'eſt une maniere de grande conſole en ſaillies, ordinairement ornée d'enroulemens & de feüillages de tole.

On appelle auſſi *Potences*, Les bours des branches d'une Trompette qui ſont formez en arc.

Potence, eſt auſſi une verge de fer, qui paſſe diametralement ſur le bord du minot. Elle ſert à l'élever, & eſt attachée par deux oreilles à ſon cintre.

On dit en termes de courſe de bague, qu'*On a bridé la potence*, lors qu'avec la lance on a touché le bois d'où pend la bague ou l'anneau.

POTENCE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des pieces qui ſe terminent en potence. *D'azur au chevron potencé d'argent.* On appelle *Croix potencée*, celle qui a ſes extremitez faites en potence double ou ſelon la figure de la lettre T, comme la croix de Jeruſalem.

POTENCIEL, ELLE. adj. On appelle en termes de Medecine, *Cautere potenciel*, La pierre de chaux ou autres drogues cauſtiques, à la difference du cautere actuel, qui eſt, le bouton de fer ardent.

POTENTILLE. ſ. f. Herbe, ſelon Matthiole, aſſez ſemblable à l'agrimoine, ayant neanmoins ſes feüilles plus velues, vertes deſſus, & blanches deſſous. Elle jette de petites branches qui trainent à terre comme celles de la Piloſelle, & produit des fleurs jaunes qui tiennent à une ſimple queüe, & qui ſont ſemblables aux ranuncules des jardins. Sa racine eſt rouge en dehors & blanche en dedans. Elle croiſt le long des ſentiers & aux lieux humides. Toute cette plante eſt deſſiccative & aſtringente, ce qui la rend propre aux dyſenteries, & aux autres flux de ventre. Priſe en breuvage elle eſt bonne à ceux qui crachent le ſang. La decoction de l'herbe faite en vin & priſe auſſi en breuvage, guerit les tranchées du ventre & les douleurs des reins. La farine de cette meſme herbe ſeche, eſtant priſe en eau diſtillée de l'herbe même, arreſte les fluxions blanches des femmes, & plus efficacement, ſi on y meſle du corail & de la briſeure d'ivoire. Quelques-uns l'eſtiment merveilleuſe, tant beüe que mangée, pour la deſcente des boyaux. Si on ſe lave ſouvent la bouche avec ſa decoction, elle appaiſe la douleur des dents qu'elle raffermit quand elles branlent, & reſſerre les gencives. Si on y meſle un peu d'alun, elle remet la luette baſſe. On tient que cette plante miſe au creux de la main, & ſous la plante des pieds, fait ceſſer l'ardeur de quelque fiévre que ce puiſſe eſtre. On l'appelle auſſi *Argentine*, & il y en a qui veulent qu'on luy ait donné le nom de *Potentille*, du Latin *Potentia*, Puiſſance, à cauſe des grandes vertus qu'elle a.

POTERIUM. ſ. m. Plante dont l'écorce eſt menuë, & qui a quantité de branches, longues, molles, deliées & pliables, ſemblables à celles de Tragacantha. Ses feüilles ſont petites & rondes, & ſes fleurs blanches. Sa graine eſt odorante & piquante au gouſt, mais inutile. Ses racines, qui ont deux ou trois coudées de long, ſont dures & nerveuſes, & jettent une liqueur ſemblable à la gomme lors qu'on les coupe prés de terre. Eſtant pilées & appliquées en forme d'emplaſtre, elles ſont ſingulieres aux nerfs coupez & à ſouder les playes. Leur decoction eſt bonne auſſi pour tous accidens des nerfs. Cette herbe croiſt aux lieux aquatiques, ce qui luy a fait donner le nom de ποτήριον, de πίνω, Qui aime à boire.

POTERNE. ſ. f. Il ſe dit en termes de Fortification d'une fauſſe porte qui ſe fait pour l'ordinaire plus commodement dans l'angle du flanc & de la courtine, pour faire des ſorties ſecrettes par le foſſé. Du Cange fait venir ce mot de *Poterna*, qu'on trouve en ce meſme ſens dans les Auteurs de la baſſe Latinité. Il s'eſt dit autrefois de toute porte ſecrette & cachée.

Par une poterne deſcend
Que trois Sergents li vont ouvrir.

POTIEUX, EUSE. adj. Vieux mot. Qui a mal de cœur de toutes choſes. On a dit auſſi, *Eſtre potieux, faire le potieux*, pour dire, Faire le delicat, eſtre difficile à contenter.

POTIN. ſ. m. Laiton jaune, dur, caſſant & ſonnant, où il entre du plomb ou de l'étain. On ne peut dorer cette ſorte de métal. Quelques-uns veulent qu'on l'appelle ainſi, à cauſe qu'on en fait ſouvent des pots.

POTION. ſ. f. Terme de Chymiſte ou d'Apothicaire. Toute ſorte de remede liquide qu'on prend par la bouche, pour la conſervation ou pour le rétabliſſement de la ſanté. Il y a des Potions de diverſes ſortes. Les unes ſont purgatives, cordiales, aſtringentes, pectorales; les autres aperitives, ſomniferes, diuretiques, hepatiques, hyſteriques, vulneraires, carminatives &c. Les remedes purgatifs ſe prennent plus ſouvent en potion que d'une autre ſorte, à cauſe que la potion va plus promptement par tout le corps, & par toutes les veines les plus deliées, ce qui fait qu'elle leve les obſtructions avec plus de facilité, & qu'elle purge mieux toutes les humeurs qu'elle rencontre. Ce mot vient du Latin *Potio*.

POTIRON. ſ. m. Gros fruit rond, & couvert d'une écorce qui tient du jaune & du rouge. C'eſt une eſpece de citroüille de difficile digeſtion, qui vient à une plante rampante. Il y en a qui ne valent rien. Ceux qui ſont bons à manger ſe cuiſent, ſe fricaſſent, & ſe mettent quelquefois au potage. *Potiron*, ſe dit auſſi d'une eſpece de Champignon noir au dedans, que les Latins appellent *Fungus*. Pline dit qu'il y a des Potirons, appellez πεπονίδες par les Grecs, qui n'ont ny queüe ny racine. Quelques-uns veulent que le mot de *Potiron* vienne du Grec ποτήριον, à cauſe que le Potiron, qui eſt l'eſpece de champignon appellée *Fungus* par les Latins, a de la reſſemblance avec une coupe, ou un vaſe à boire renverſé.

POU

POU. ſ. m. Vermine qui pique, & qui s'engendre de la chair, ſur tout dans la teſte. La craſſe & la ſueur les engendrent quelquefois dans les chemiſes & dans les habits de laine, principalement pendant l'Eſté. Le Pou a un groüin fait comme celuy

du pourceau. Ses yeux qui sont derriere ses cornes sont environnez de poil. Ses cornes le sont de même, & on voit à l'extremité de son bec une petite éminence, qui peut bien servir d'étuy à son aiguillon, à cause qu'il n'a point de bouche qui s'ouvre. Du dessous de sa poitrine sortent six jambes, divisées chacune en six parties fort distinctes, dont la peau est assez semblable à du cuir de chagrin. Celle du reste de son corps est luisante. La derniere partie de ses pieds est armée de deux pinces d'une grandeur inégale. Sur son dos sont des incisions en forme d'anneaux, des poils & des marques, telles que les verges en font sur le corps de ceux que l'on a foüettez. On tient que les poux s'enfuyent des corps morts, & que quand il en vient à la teste d'un malade c'est signe de guerison. Il s'engendre aussi des poux dans la plûspart des bestes, mais jamais les Asnes n'en ont. On dit qu'ils mettent le lyon en rage tant ils le tourmentent.

On trouve aussi des *Poux aquatiques*, dont la couleur tire sur le rouge. Il y en a quelquefois une si grande quantité dans de certains fossez remplis de fange & de bourbe, qu'on croiroit que l'eau auroit esté changée en sang. On appelle aussi *Pou*, Une sorte d'insecte d'estang de mer, qui tourmente le poisson.

Poux de bois. Espece de fourmis ou de vermisseaux qui ont une petite tache noire sur la teste, & le reste du corps tout blanc. Ils l'ont plus mollasse que nos fourmis ordinaires. Leur dent est pourtant si acerée qu'ils rongent & cavent le bois où ils s'attachent. Les Habitans des Antilles, où ils se rencontrent en quantité, les ont appellez *Poux de bois*, à cause qu'ils s'engendrent de bois pourry. Ils bastissent avec de la terre de petites galeries, ou conduits un peu plus amples que le tuyau d'une plume, & leur font faire tant de milliers de tours & de détours, qu'ils en composent enfin une motte plus grosse qu'un demy baril. Ils sont là dedans comme dans une petite forteresse, à couvert des embuches des petits oiseaux & des lesards, qui les avalent avec grande avidité comme un tres-friand morceau. Si on y fait quelque breche, ils s'appliquent aussitost à la reparer, & leur travail avance à veuë d'œil, sans que l'on puisse comprendre comment ils peuvent en venir à bout avec tant d'adresse. Lors qu'ils se sont un peu trop multipliez, ils font comme une ligne de communication tout le long de la sole jusqu'au premier joint qu'ils trouvent. Ils y bastissent tout de nouveau, & allant ainsi de coin en coin & de joint en joint, ils pourrissent tous les lieux où ils s'arrestent, & en peu de temps ils font tomber un bastiment en ruine. On ne leur coupe chemin qu'en frottant d'huile de vache de mer les lieux par où ils passent, & mesme si on en verse sur la motte, ils l'abandonnent incontinent. Lors qu'ils ont quitté leur demeure, elle noircit, dessèche & brusle aussi viste que des allumettes. On a observé que quand ces petits insectes vieillissent, les aisles leur viennent ainsi qu'aux fourmis, & qu'ils s'élevent en l'air, mais ils n'y vivent tout au plus qu'un jour ou deux.

Poux de Pharaon. Animaux du Bresil qui entrent dans les pieds entre la chair & la peau, & qui y font une playe qui les pourrit. Ils deviennent en un jour de la grosseur d'une feve.

POU. adv. Vieux mot. Peu.

A pou que je ne vous occi.

Pour dire, *Il s'en fallut peu.* On a dit aussi *Poy.*

Moult est Poy de trels Amans.

POUACRE. s. m. Vieux mot. Paralytique. *Elle guerit les Tropiques, Les Pouacres, les Frenatiques.*

POUAIR. v. n. Vieux mot. Pouvoir. On a dit aussi *Pouer* & *Pouir*; *Post*, pour, Il peut, & *Pouist*, pour, qu'Il pust.

POUCE. s. m. *Le plus gros des doigts de la main.* Acad. Fr. C'est aussi une mesure qui comprend la douziéme partie d'un pied de Roy, contenant douze lignes, dont chacune est large de la grosseur d'un grain d'orge. Le Pouce superficiel quarré a cent quarante-quatre de ces lignes, & le Pouce cube en a mille sept cens vingt-huit. Le mot de *Pouce* vient du latin *Pollex*, qui veut dire la mesme chose, & *Pollex* de *Pollere*, à cause que le Pouce a plus de force que les autres doigts.

Ce que l'on appelle *Pouce d'eau*, est une quantité d'eau courante qui passe sans cesse par une ouverture ronde d'un pouce de diametre. La superficie de l'eau doit toûjours demeurer plus haute d'une ligne que la partie superieure de cette ouverture, fournissant treize pintes d'eau dans une minute, & huit cens pintes pendant une heure.

POUCEON. s. m. Sorte de mesure qui contient un pouce cubique. Douze Porceons pesent huit onces.

POUCIER. s. m. Maniere d'ongle de fer blanc, dont quelques Ouvriers se couvrent le pouce pour se conserver l'ongle. On appelle aussi *Poucier*, Une espece de pouce de metal, dont les Tireurs d'or se couvrent le pouce pour travailler. Ce pouce est fait à peu prés comme le dé de ceux qui manient l'aiguille.

Poucier, se dit aussi d'une figure de pouce faite de fer blanc que les Chirurgiens ont l'adresse d'attacher à une main pour tenir la place d'un pouce coupé. Il sert à faire encore manier la plume & les armes.

POUDRE. s. f. *Petits corpuscules de terre desseschée, qui s'élevent en l'air à la moindre agitation, au moindre vent.* Acad. Fr.

Poudre à canon. Elle se fait en prenant six parties de salpestre avec du soufre, & du charbon de saule, une partie de chacun. On pulverise le tout ensemble dans un mortier de fonte pendant l'espace de trois ou quatre heures, & on humecte la Poudre de temps en temps avec du vinaigre, ou de l'esprit de vin, ou de l'eau de chaux. Ensuite on passe cette paste presque seche, dans un crible de parchemin, dont les trous doivent estre de la grandeur qu'on souhaite pour grossir ou diminuer les grains, & par ce moyen on a de tres-bonne poudre lors qu'elle est seche. Le salpestre en cause le grand effet par son étrange rarefaction, qui le resout tout en vapeur & en air. Le soufre est ce qui l'enflame, & parce que la flame de soufre est fort legere, & que le salpétre l'éteindroit bien-tost, on y ajouste du charbon qui est sec & plus solide pour la soustenir. Il y a de la *Poudre muette*, appellée autrement *Poudre sourde*, qui se fait avec de la Poudre commune, en y ajoûtant du Borax, de la pierre calamine, ou du sel armoniac, ou des taupes vives calcinées, ou de la seconde écorce du sureau.

Poudre de plomb. Petit plomb menu de forme ronde, dont on charge les fusils pour tirer au menu gibier.

Poudre de sympathie. Vitriol qui est calciné & dont on se sert quand on veut arrester le sang. La vertu de la Poudre de sympathie qui guerit les playes par une faculté magnetique, est renfermée dans la testemorte du vitriol de cuivre ou de Venus. On expose du vitriol de cuivre aux rayons du Soleil pendant les Jours Caniculaires, pour le calciner en jauneur. Les rayons ne doivent pas estre trop chauds, à cause

à cauſe que le ſoufre de Venus, en quoy la vertu ſympathique conſiſte, ſe diſſiperoit. Il faut auſſi empeſcher que la pluye ne tombe ſur la préparation, parce qu'elle en feroit un veritable vitriol.

Poudre de Cypre. Compoſé de racine d'Iris, de muſc, de civette, qui ſert à deſſecher ou à poudrer les cheveux.

On appelle *Poudres*, parmy les Apothicaires & les Chymiſtes des medicamens preparez de pluſieurs medicamens ſimples, ou compoſez de pluſieurs purgatifs ou confortatifs pour purger ou fortifier. Toutes ces Poudres ſe font par trituration, qui n'eſt autre choſe qu'une reduction du medicament en menuës parties. Il y a une Poudre febrifuge, dont il ne faut prendre que deux fois avant l'accez pour arreſter la fievre quarte, à moins qu'elle ne ſoit bien enracinée. On prend pour la faire quinze grains de ſel ammoniac depuré, qu'on meſle avec huit à dix grains d'yeux d'écreviſſes.

On appelle *Poudre Duc*, Une poudre faite de muſcade battuë avec du ſucre. Quelques-uns y ajouſtent de la canelle. La doſe ordinaire eſt, deux onces de muſcade ſur une livre de ſucre. Cette poudre priſe dans du vin chaud, eſt admirable pour guerir le rheume qui vient d'une cauſe froide.

Il y a une *Poudre cordiale*, qui eſt univerſelle & propre à guerir pluſieurs maladies qui arrivent aux chevaux. Elle eſt compoſée des rapures des oranges, avec une égale partie d'écorce de citron ſeche.

Les Chymiſtes appellent *Poudre de projection*, Une poudre qu'ils prétendent avoir la vertu de convertir en or tout autre metal, lors qu'on en jette deſſus & qu'on les fond enſemble.

POUDRIER. ſ. m. Nom que l'on donne ſur mer à une horloge de ſable dont on ſe ſert, & qui dure demi-heure.

POUF. Mot indeclinable, dont ſe ſervent ceux qui travaillent en marbre. Ils diſent qu'*Une pierre* ou qu'*un marbre eſt pouf*, pour dire, qu'Il s'égraine ſous l'outil. Il ſe dit auſſi du grais, qui s'en va en poudre ou par morceaux.

POUGER. v. n. Terme de Marine. Faire vent arriere, porter à droiture. Ce terme eſt d'uſage ſur la Mediterranée.

POUILLEUX, EUSE. adj. Les Ouvriers nomment *Bois pouilleux*, Un bois qui eſtant échauffé, devient tout plein de petites taches blanches, noires & rouſſes, qui marquent de la pourriture.

POULAIN. ſ. m. Eſpece de traineau ſans rouë, ſur lequel on voiture de gros fardeaux. On fait venir ce mot de *Pulvinus*, qui eſt employé dans le meſme ſens pour un aſſemblage de charpenterie propre à trainer des fardeaux.

Poulain, eſt auſſi un Inſtrument de Tonnelier, qui ſert à trainer du vin, ou à le deſcendre dans la cave. Il eſt compoſé de deux barres & de quatre épars qui paſſent au haut & au bas de cette ſorte de machine & aux travers des barres, & qui ſervent à les faire tenir enſemble.

Quelques-uns appellent auſſi *Poulains*, des étances qui tiennent l'étrave du Vaiſſeau dans le temps qu'il eſt ſur le chantier. On oſte ces étances les dernieres quand on veut le mettre à l'eau.

Poulain. Terme de Chirurgie. Sorte de tumeur maligne qui vient à l'aine par le commerce qu'on a eu avec une femme qui avoit du mal.

POULAINE. ſ. f. Terme de Marine. Aſſemblage de pluſieurs pieces de bois, qui font une portion de cercle, & qui ſe terminent en pointe. On en fait la partie de l'avant du Vaiſſeau qui s'avance la premiere en mer par une grande ſaillie qu'elle fait. M. Guillet dit que c'eſt au bas de la Poulaine contre l'eſtrave que l'on va laver & blanchir le linge, & ſe décharger le ventre.

On a dit autrefois *Souliers à Poulaine*, pour dire, Souliers à la Polonoiſe, *Poulaine* s'eſtant dit au lieu de Pologne. C'eſtoient des ſouliers, dont la pointe eſtoit longue d'un demi-pied pour les perſonnes du commun, d'un pied pour les riches, & de deux pieds pour les Princes. Cette ſorte de ſouliers aigus fut défenduë ſous Charles VI. & enſuite on en fit d'autres que l'on appella *Becs de canne*, à cauſe qu'ils avoient un bec au devant. Ce bec eſtoit long de quatre ou cinq doigts.

POULE. ſ. f. Oiſeau domeſtique fort connu qui pond des œufs & les couve pour faire éclorre ſes petits que l'on appelle *Poulets*. Il y en a dans l'Iſle de Madagaſcar dont les œufs ne ſont pas plus gros que ceux de pigeon. Les *Poules d'Inde*, ſont de tres-groſſes Poules venuës de l'Amerique. M. Menage veut que *Poule* vienne de *Pullus*, qui a eſté dit des Poules de tout âge.

Poule de Guinée. Oiſeau de la groſſeur de nos Poules ordinaires, mais enjambé bien plus haut. Son plumage eſt noir, & tout parſemé de plumes blanches.

Poule d'eau. Sorte d'oiſeau de riviere qui a la teſte preſque ſemblable à celle de la Poule privée avec une creſte blanche ou rouge. Il eſt noir, & beaucoup garny de plumes. Il y a dans les Iſles de l'Amerique appellées *Vierges*, Une eſpece de petites Poules d'eau qui ont un tres-beau plumage. Elles ſont de la groſſeur d'un pigeon, mais leur bec eſt beaucoup plus long, de couleur jaune, & elles ont les cuiſſes plus hautes, d'un rouge fort vif ainſi que les pieds. Les plumes du dos, des ailes & de la queuë ſont d'un incarnat luiſant, meſlé de vert & de noir, qui ſert comme de fond pour relever ces autres couleurs. Le deſſous du ventre & des ailes eſt d'un jaune doré. On admire dans leur col & leur poitrine une agreable meſlange des vives couleurs qu'elles ont dans le reſte de leur corps. Leur teſte eſt menuë avec deux petits yeux brillans, & elle eſt couronnée d'une petite hupe tiſſuë de pluſieurs petites plumes de différentes couleurs. Les Poules d'eau ſont graſſes l'hiver. Leur chair eſt d'aſſez bon gouſt, mais fort difficile à digerer.

POULIE. ſ. f. Corps rond fait de bois ou de metal en forme de diſque ou d'aſſiette avec un creux tout autour pour entortiller une corde. Elle a un trou dans le centre, pour y paſſer un eſſieu autour duquel elle tourne. On s'en ſert aux gruës, engins & autres machines pour empeſcher que les cordages ne ſe frottent en élevant des fardeaux. La Poulie eſt emboitée dans ce qu'on appelle Echarpe ou Mouffle. M. Menage dérive ce mot de l'Anglois *Pullie*, fait de *Pult*, qui ſignifie Tirer. *Poulie ſimple*, ſe dit d'une mouffle où il y a ſeulement une Poulie, & *Poulie double*, de celle où il y en a deux ſur un meſme eſſieu l'une à coſté de l'autre.

Il y a dans les Vaiſſeaux différentes ſortes de Poulies. Celles qu'on appelle *Poulies plates de bouline*, tiennent à un pendeur ſous la hune. C'eſt où ſont paſſées les balancines des grandes vergues. On appelle *Poulie de palan*, Une mouffle double où ſont deux Poulies l'une ſur l'autre, & *Poulie d'une grande driſſe*, Une mouffle fort longue qui ſert à hiſſer & à amener la grande vergue. C'eſt où la grande itaque eſt paſſée. Il y a dans cette mouffle trois Poulies ſur le meſme eſſieu, ſur quoy paſſe la grande driſſe. La *Poulie d'itaque du grand hunier*, qui eſt double ou ſimple, tient au bout de l'itaque de la hune. La fauſſe itaque y eſt paſſée, & elle ſert à

hisser & à amener la vergue du grand hunier. *La Poulie de Guindereſſe*, eſt une groſſe Poulie qui a ſa mouſle entourée d'un lien de fer, au bout duquel eſt un croc, dont l'uſage eſt de hiſſer & d'amener les maſts de hune. Il y a auſſi une Poulie de driſſe de miſaine, qui avec l'itaque ſert à hiſſer & à amener la vergue de miſaine. On appelle *Poulie coupée*, Une Poulie qui a ſa mouſle échancrée d'un coſté pour y paſſer la bouline quand il eſt beſoin de la haler, & *Poulie de retour*, Une Poulie oppoſée à une autre qu'on employe au meſme uſage. Les *Poulies de retour d'écoutes de hunes*, ſont de groſſes Poulies qui tiennent par une herſe ſous les vergues prés des hunes, par où ſont paſſées les écoutes des hunes. *Poulie étropée*, ſe dit d'une Poulie avec une étrope, & *Poulie d'écoute, de miſaine, de ſivadiere*, ſe dit de celles qui ſont à l'avant des grands porte-haubans, & auſquelles le coſté du vaiſſeau ſert de mouſle. On dit auſſi *Poulies d'écoute de hune*, en parlant de celles qui ſont au bout des grandes vergues, où ſont paſſées les écoutes des hunes & les balancines. Les *Poulies de caliornes*, ſont des Poulies à trois roüets ſur un meſme eſſieu.

Les Medecins appellent *Poulies*, Certaines emboitures des os & des muſcles qui paſſent par deſſus comme ſi c'eſtoit une Poulie. Ils en trouvent en divers endroits, comme aux coudes, aux genoux, & aux machoires.

POULIOT. ſ. m. Herbe qui ſe traine à terre ainſi que le ſerpolet, & dont les tiges ſont greſles & hautes d'un palme. Elle a ſes feüilles un peu plus grandes que celles de marjolaine, & ſes fleurs ſortent de loin à loin par toute la tige, proche l'endroit d'où viennent les feüilles, & elles tirent ſur le purpurin. Sa racine eſt greſle & cheveluë. Toute la plante eſt de bonne odeur, & d'un gouſt piquant, accompagné de quelque peu d'amertume. Pline parle de deux eſpeces de Pouliot, le maſle qui a ſa fleur blanche, & la femelle qui a ſa fleur rouge. Matthiole dit qu'on les trouve toutes deux en Italie, ſur tout en Toſcane où il croiſt du Poulot parfaitement bon. Galien dit qu'il eſt fort chaud & ſubtil, que l'on connoit combien ſa chaleur eſt vehemente, en ce que ſi on s'en frotte il rubrifie la partie, & meſme l'écorche & l'ulcere, quand on l'endure trop long-temps, & que ſa ſubtilité penetrante paroiſt, en ce qu'il fait cracher aiſément les humeurs groſſes & viſqueuſes qui chargent l'eſtomac & la poitrine, & qu'il provoque le flux menſtrual. En latin *Pulegium*.

POULPE. ſ. f. Terme de Medecine, qui ſignifie le plus gras & le plus ſolide de la chair, & qui ſe dit principalement de la partie ſuperieure du ventre, a cauſe qu'eſtant charnuë, c'eſt par là qu'on taſte les animaux pour connoiſtre s'ils ſont gras. Cette partie eſt appellée en latin *Pulpa*, que pluſieurs font venir de *Palpare*, Taſter.

On dit auſſi *Poulpe* de la chair des fruits, comme des prunes, des pommes & autres. Il y a une ſorte de poiſſon appellé *Poulpe*. C'eſt celuy qu'on nomme autrement *Polype*.

POULS. ſ. m. Terme de Medecine. *Mouvement des arteres qui ſe fait ſentir en pluſieurs endroits du corps & particulierement vers le poignet.* ACAD. FR. Le Pouls a deux mouvemens, l'un d'expanſion, l'autre de conſtriction, ou pluſtoſt il n'a que celui de conſtriction, lors que le double muſcle du cœur ſe raccourcit ſuivant ſes fibres, & pouſſe dehors ce qu'il y a dans le cœur; car le ſang ayant receu ſa perfection dans le ventricule gauche, ne doit pas s'y arreſter, puiſque ce ſeroit nous mettre en peril de perdre la vie, mais il doit continuer ſon chemin, pouſſé par le mouvement de conſtriction du cœur dans les arteres. C'eſt ce qu'on appelle *Battement* ou *Pouls*. Comme ce battement n'eſt conſideré que pour connoiſtre l'eſtat de la fermentation du ſang dans le cœur, il y a trois choſes à obſerver dans le Pouls: le ſang qui eſt pouſſé, la cauſe qui le pouſſe & les canaux par où il eſt pouſſé, d'où reſultent dans le Pouls cinq differences generales. Le Pouls eſt grand ou petit à raiſon du ſang: grand, lors que l'artere eſt bien diſtenduë par le ſang gonflé, & petit, quand elle eſt peu diſtenduë. Le Pouls eſt fort ſi la contraction du cœur eſtant vigoureuſe, le ſang eſt lancé vigoureuſement, & il eſt foible, lors que le contraire arrive. Le Pouls eſt viſte ou tardif; viſte, lors que le cœur irrité pouſſant le ſang avec impetuoſité, communique ſon irritation aux arteres, & il eſt tardif quand l'irritation du cœur diminuant, fait diminuer auſſi celle des arteres. Lors que l'artere eſt aride, & qu'elle reſiſte au toucher, le Pouls eſt dur, & il eſt mol quand l'artere ne reſiſte point au doigt. Le Pouls eſt encore frequent ou rare; frequent, lors que les impulſions ſont viſtes, & que le ſang boüillonnant dans le cœur le dilate entierement, & rare, quand la fermentation du ſang eſt diminuée. L'endroit le plus ordinaire où l'on taſte le Pouls eſt le poignet. L'inteſtin entre le pouce & l'index eſt auſſi un endroit où on le taſte. On le taſte encore vers le talon du pied, & aux temples, quand il ne faut pas découvrir le corps, comme dans les femmes groſſes. On diſtingue trois vices dans le Pouls, l'un quand il eſt mol ou tardif, debile & petit, ce qui arrive dans l'abattement des forces & dans la ſyncope; l'autre, quand il eſt impetueux & exceſſif, comme dans la palpitation du cœur, & le troiſiéme, quand il eſt frequent contre nature dans les fiévres. Il devient naturellement frequent par la rarefaction & par la fermentation du ſang dans la poitrine & dans le cœur, lors que le cœur ne ſe dilate point aſſez, qu'il eſt en quelque ſorte irrité, & qu'il ſe retire frequemment. Comme la contraction frequente du cœur vient de la fermentation augmentée du ſang, elle fait le Pouls frequent, & le Pouls frequent marque la fiévre, qui conſiſte formellement dans la fermentation contre nature du ſang, qui fermente dans le cœur avec trop de violence ou d'impetuoſité, ou d'une maniere vitiée. L'abattement ou le mouvement du cœur & des arteres, que l'on appelle *Le Pouls*, eſtant aſſez connu par l'experience, on eſt en peine de ſçavoir quelle eſt la cauſe primitive & generante, ou productrice de ce mouvement. Galien dit que les uns veulent que ce ſoit la chaleur naturelle, les autres une proprieté particuliere des eſprits, & d'autres une certaine faculté corporelle qui ſe ſert des inſtrumens particuliers du mouvement, tels que ſont la chaleur naturelle, les eſprits & les autres parties qui font la conformation du cœur. Selon le ſentiment de M. Rohaut, ce mouvement n'eſtant qu'une eſpece de dilatation qui arrive au cœur & aux arteres, laquelle ſe fait à certaines repriſes reglées, & avec telle meſure que les arteres ne battent ny plus ny moins de fois que le cœur, on peut penſer qu'il dépend d'une meſme cauſe, & que cette cauſe n'eſt autre que l'alteration que le ſang reçoit dans le cœur. Il y a donc apparence, pourſuit-il, qu'à chaque fois qu'il tombe du ſang dans les deux cavitez du cœur, ce ſang ſe meſle avec celuy qui y eſtoit reſté auparavant, lequel luy ſert comme de levain, pour le faire dilater tout d'un coup, & par meſme moyen la diſtance meſme du cœur eſt contrainte de ſe dilater & de s'eſlargir; aprés quoy, comme la plus grande partie du ſang qui eſtoit dans

res cavitez, en ſort, celuy de la cavité droite entrant dans la veine arterieuſe, & celuy de la gauche dans l'aorte, le cœur ſe relaſche & ſe rallonge, & c'eſt dans ce chargement continuel de la figure du cœur que conſiſte ſon battement. Et quant aux arteres, leur mouvement conſiſte en ce qu'elles s'enflent par le nouveau ſang qu'elles reçoivent du cœur, & ſe deſenflent quand le ſang ayant auſſitoſt perdu de ſa force & de ſon agitation, elles ſe remettent d'elles meſmes dans leur premier eſtat. Le meſme M. Rohaut reconnoit dans la machine particuliere du cœur, des diſpoſitions à ſe pouvoir dilater & reſſerrer par une autre voye, à cauſe qu'eſtant compoſé de deux muſcles, on peut penſer qu'ils exercent alternativement leurs actions, c'eſt à dire, que les eſprits animaux paſſent alternativement d'un muſcle dans l'autre, mais il croit toûjours que c'eſt la dilatation qui ſe fait du ſang dans le cœur qui détermine ſes actions; ce qui ſe prouve, parce que le cœur ſe dilate plus ou moins viſte, ſelon que les diverſes qualitez qui ſe rencontrent dans le ſang, le rendent ſuſceptible d'une plus prompte ou d'une plus lente dilatation, & cette ſeconde cauſe du mouvement du cœur eſtant ſuppoſée, il dit qu'il n'eſt pas plus étrange qu'il batte encore quelque temps, quand il eſt hors du corps d'un animal vivant, qu'il l'eſt, qu'une cloche continuë de ſe mouvoir quand on ceſſe de tirer ſa corde; mais il ne croit pas qu'on puſt autrement rendre raiſon de ce Phenomene. Le cœur, ſuivant Gaſſendi, ne ſe meut jamais ſans chaleur, tant parce qu'au commencement il y a la chaleur ſeminale, & dans la ſuite du temps celle qui eſt excitée par le mouvement, que parce que de meſme que dans un automate, il faut de neceſſité qu'il y ait de l'air ou de l'eau qui coule, ou une corde tenduë, ou un poids, ou quelque autre choſe de la ſorte qui donne le premier branſle à la machine, & qui faſſe le commencement de la ſuite des mouvemens, ainſi il eſt neceſſaire que dans le cœur il y ait de la chaleur ou comme une eſpece de petit feu, dont les corpuſcules agitez donnent le branſle aux petites machines interieures du cœur, & faſſent le commencement de la ſuite de leurs mouvemens, ſurquoy il obſerve que la chaleur eſt veritablement neceſſaire, afin que le mouvement du cœur ſoit excité, mais que le mouvement meſme eſt neceſſaire afin que la chaleur ſoit enſuite conſervée & augmentée, de ſorte qu'on peut dire par conſequent que la chaleur n'eſt point tant cauſe du mouvement du cœur, que le mouvement eſt auſe de la chaleur continuée. Il ajouſte à l'égard des arteres, qu'elles ne battent pas d'elles-meſmes, ou qu'elles ne battent pas par une vertu pulſifique qui leur ſoit propre & particuliere, parce que ſi aprés avoir fendu une artere en long, & y avoir introduit un petit canal d'une groſſeur convenable, par lequel le ſang puiſſe couler, l'on fait une ligature tout à l'entour, l'artere battra veritablement depuis le cœur juſques à la ligature, mais elle ne battra point, de la ligature vers les extremitez, ce qui eſt une marque evidente que les arteres ne battent pas d'elles-meſmes comme le cœur. Elles ne battent pas auſſi, continuë-t-il, par l'introduction & l'impulſion du ſang qui les faſſe enfler comme des outres, puis que par la meſme experience elles ne battent pas au-delà de la ligature, quoy que ce ſang y puiſſe & y coule à l'ordinaire. Il conclud de là qu'il faut que leur mouvement dépende originairement de la vertu pulſifique du cœur meſme, ce qui paroiſt d'autant plus probable que la teneur, l'acceleration ou le retardement du Pouls ſe fait dans les arteres, ſelon la teneur, l'acceleration, ou le retardement qui eſt dans le cœur, outre que la diaſtole & la ſyſtole des arteres ſe fait en meſme temps que la diaſtole & la ſyſtole du cœur, comme il eſt viſible dans la diſſection des animaux vivans. Le mot *Pouls*, a eſté fait du latin *Pulſus*, Battement, pulſation.

POULVERIN. ſ. m. Maniere d'étuy couvert de cuir ou de velours, qui pend avec les charges à la bandouliere, & où l'on met de la poudre fine froiſſée, dont on ſe ſert pour amorcer.

POUMON. ſ. m. *Partie interne de l'animal, & le principal organe de la reſpiration.* ACAD. FR. C'eſt une ſubſtance ſpongieuſe, compoſée d'une chair changeante entre rouge & blanc, qui eſt legere & peu denſe, afin qu'elle ait plus de facilité à obeïr au mouvement de la poitrine, qui dilate & reſſerre le Poumon par le moyen de ſoixante & cinq muſcles. Il eſt ſitué dans la poitrine entre le mediaſtin & les coſtes, & ce ſont l'artere trachée & le larinx qui luy font recevoir l'air exterieur, afin que le cœur en ſoit rafraiſchy. Il a en general quelque reſſemblance à un pied de bœuf ou de cerf, & n'adhere à aucune partie afin qu'il ſe puiſſe mouvoir plus facilement, prenant diverſes figures, ſelon la capacité & la diſpoſition de la poitrine, où il eſt quelquefois boſſu, & quelquefois creux. Il y a trois vaiſſeaux qui le ſuſpendent & empeſchent qu'il ne tombe. Ces trois vaiſſeaux ſont l'artere trache, l'artere veineuſe & la veine arterieuſe. Le Poumon eſt diviſé en pluſieurs lobes qui paroiſſent plus ſur le devant que ſur le derriere. *Poumon* vient du latin *Pulmo*, *a pulſu ſeu ſpiratione*; en Grec πνεύμων, de πνέω, Je ſouffle.

Poumon de mer. Sorte d'inſecte marin qui eſt couvert d'un cuir dur, & que l'on appelle ainſi à cauſe qu'il eſt ſemblable aux poumons des animaux. Dioſcoride dit qu'eſtant frais, broyé & appliqué, il ſoulage les goutes & les mules aux talons. Pline luy donne la meſme proprieté qu'à l'éponge, à l'ortie marine & a l'étoile de mer. Quand on voit les Poumons marins nager à fleur d'eau, c'eſt un ſigne de tempeſte. Leur vertu eſt telle que ſi on en frotte un baſton, il luira de nuit comme une torche allumée. Matthiole a éprouvé que ſi on met un Poumon marin ſur quelque perſonne, il excite de la demangeaiſon & meſme de la rougeur ſur la partie.

POUPART. ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié Damoiſeau.

C'il n'a pas grandeur de poupart.

Aujourd'huy il n'eſt en uſage que pour ſignifier un petit enfant en maillot ou une poupée ſans bras, & emmaillotée, qui ſert de joüet à un enfant.

POUPE'E. ſ. f. Figure de carton, de plaſtre, ou de cire, qui eſt habillée comme un enfant, & qui ſert de joüet aux petites filles *Poupée*, ſe dit auſſi d'une envelope de linge autour d'un doigt où l'on s'eſt coupé ou bleſſé.

Poupée. Terme de Tourneur. On appelle *Poupées* dans un Tour, deux pieces de bois d'égale groſſeur & longueur, proportionnées aux jumelles dont ce tour eſt compoſé. Une partie de ces Poupées qui eſt entaillée, ſe met entre les deux membranes. Le reſte qui eſt la teſte de la Poupée, & qui eſt coupé quarrément de la largeur entiere de ces deux membrures, poſe ſolidement deſſus, & afin qu'elles ſoient plus fermes, il y a des clefs de bois que l'on fait entrer a coups de maillet dans les mortaiſes qui ſont au bout des Poupées, au deſſous des membrures. Au haut de chaque Poupée, il y a une pointe de fer ſolidement enclavée dans le bois. Les deux pointes ſe regardent l'une l'autre, diſpoſées horiſontalement, & ſi juſte qu'elles ſe touchent dans un

meſme point quand on les approche. C'eſt ainſi que M Felibien en parle.

POUPELIN. ſ. m. Piece de four faite de fleur de pur froment avec du lait & des œufs frais qu'on fait tremper toute chaude dans du beurre lors qu'elle eſt cuite, & où l'on meſle du ſucre & de l'écorce de citron. Quelques-uns derivent ce mot du Grec πάνιον, qui ſignifie Une ſorte de gaſteau mince & rond, qui eſtoit d'uſage autrefois dans les ſacrifices.

POUPPE. ſ. f. L'arriere du Vaiſſeau, qui eſt appellé *Queuë* par quelques-uns, à cauſe que le gouvernail qu'on y attache fait le meſme effet aux navires que la queuë fait aux poiſſons. Son pourtour eſt orné de balcons, de galeries, de baluſtres, de pilaſtres & autres ornemens avec les Armes du Prince, le tout richement doré. On dit, *Voir une flotte, une iſle par pouppe*, pour dire, La voir ſur ſon ſillage ou derriere ſoy; *Mouiller en pouppe*, pour dire, Jetter une ancre par l'arriere; & *Avoir vent en pouppe*, pour dire, Porter à droiture également entre deux écoutes en faiſant vent arriere.

On appelle *Vaiſſeaux à pouppe quarrée*, Ceux dont l'arcaſſe eſt conſtruite ſelon la largeur & la ſtructure des grands Vaiſſeaux de guerre.

Pouppe. Nom qu'on donne aux tettes de l'ourſe & de quelques autres femelles d'animaux qui mordent. Endroit par où tettent leurs petits. On fait venir ce mot du Latin *Pupa*, d'où derivent ceux de *Poupard*, *Poupon* & *Poupée*.

L'os du front, qu'on nomme autrement Os coronal, eſt appellé par les Medecins *l'Os de la pouppe*.

POURCEAU. ſ. m. Gros cochon qu'on nourrit pour le manger ſalé aprés qu'il a fait beaucoup de graiſſe. Dioſcoride dit que le talon du Pourceau, c'eſt-à-dire, ſelon Matthiole, le dernier os du pied, qui eſt attaché à celuy de la jambe, & que l'on appelle communement l'*Os de la cheville du pied*, eſtant brûlé juſqu'à ce qu'il devienne blanc, pilé enſuite & pris en breuvage, eſt fort bon à la colique & aux tranchées de ventre qui durent trop. Il y a de deux ſortes de Pourceaux au Royaume de Quoja, Pays des Noirs. Les uns ſont rouges, gros comme les noſtres, & ils les nomment *Couja*. Les autres appellez *Souja Quinta*, ſont noirs, bien plus gros & fort dangereux. Ils ont des dents ſi aiguës, qu'ils briſent tout ce qu'ils mordent, comme ſi c'eſtoit autant de haches.

POURCELET. ſ. m. Petit animal qui a pluſieurs pieds, & qui ſe met en rond cul & teſte enſemble pour peu qu'on le touche avec la main. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Cloporte*, en Latin *Millepeda*, *multipeda*, *Aſellus*. Galien dit que les Aſnons, qu'on appelle *Millepieds*, qui viennent & naiſſent ſous les Vaiſſeaux où l'on tient de l'eau, ont une grande proprieté, eſtant cuits en huile, pour les douleurs inveterées de la teſte. Selon Dioſcoride, pris avec du vin, ils ſervent à la jauniſſe & à la difficulté d'urine. Pline dit que le Millepieds eſt un ver de terre velu qui a pluſieurs plis, & qui marche de biais.

POURCHAS. ſ. m. Vieux mot qui s'eſt dit pour ſignifier Une longue pourſuite qui ſe fait, afin d'obtenir quelque avantage.

POURCHASSER. v. a. Terme de Chaſſeur. On dit, *Pourchaſſer un cerf*, pour dire, Le pourſuivre avec ardeur, avec opiniaſtreté, juſqu'à ce qu'on l'ait pû prendre.

POVRE. adj. Vieux mot. Pauvre. On a auſſi écrit *Pouvre*, & dit *Povreté* & *Povrement*, pour Pauvreté & Pauvrement.

POURPIER. ſ. m. Herbe qu'on mange en ſalade & dans le potage. Il y en a de deux ſortes. Le Pourpier domeſtique & cultivé, a ſes feüilles plus larges que le ſauvage, graſſes, luiſantes & blafardes d'un coſté, d'une aigreur fort aſpre & de mauvais gouſt. Sa tige eſt groſſe, ridée & droite, de couleur preſque tirant ſur le rouge, & du reſte graſſe. Sa graine eſt noire, petite & enfermée en de petites écailles herbeuſes, & ſa racine fenduë en pluſieurs racines. Celuy qui vient de luy-meſme & ſans culture dans les jardins & les vignes, a ſes tiges rondes, ſouples, graſſes, un peu rouſſes, & qui rampent à terre. Ses feüilles ſont ſemblables à celles de l'autre, moindres pourtant & longuettes. Le pourpier mangé cru eſt bon aux femes & aux crevaſſes des levres, & pour affermir les dents qui branlent. Le Pourpier ſauvage rampe par terre & a ſes feüilles plus entaſſées, quoy qu'elles ſoient moindres & plus deliées que celles du Pourpier cultivé. Le Pourpier domeſtique rafraîchit, eſtant humide au ſecond degré & froid au troiſiéme. Il incraſſe, repercute, reſtreint & condenſe. Il eſt cephalique & nephretique, & fait mourir les vers. Selon quelques-uns le Pourpier ſauvage échauffe. On l'appelle en Grec ἀνδράχνη, en Latin *Portulaca*. Saumaiſe pretend que c'eſt par corruption de *Porculata*, comme qui diroit Pied de porc. M. Ménage dit de meſme qu'on a dit *Pourpié*, par corruption de *Poulepied*, fait de *Pullipes*, à cauſe que cette herbe a quelque rapport au pied d'un poulet.

POURPOINTIER. ſ. m. Vieux mot qui a eſté en uſage pour ſignifier un Ouvrier qui faiſoit des pourpoints. Le Pourpointier eſtoit autrefois un Maiſtre dans un corps de Marchands de Paris, qui vendoient ſeulement des pourpoints & des manteaux. Il y avoit un corps particulier de Drapiers Chauſſetiers qui ne vendoient que des hauts & bas de chauſſes; de ſorte que pour s'habiller on eſtoit obligé de ſe ſervir de ces deux ſortes d'ouvriers, les chauſſes & le pourpoint eſtant alors de differente parure. Pour éviter les differends que cela cauſoit, on a uni le corps des Pourpointiers au corps des Tailleurs, qui n'eſtant point Marchands, n'avoient pas droit de faire des fournitures.

POURPRE. ſ. f. Poiſſon de mer du genre de ceux qui ſont couverts de coquille. Les Pourpres, ſelon le témoignage de Pline, ont une liqueur de grand prix, dont on ne ſe ſervoit autrefois que pour teindre les robes des Rois & des Empereurs. Elle eſt de la couleur d'une roſe parfaitement rouge, enfermée en leur goſier dans une veine aſſez blanche. Elles rendent cette liqueur en mourant. Ainſi on ne peut l'avoir qu'en les prenant vives. Leur langue eſt de la grandeur d'un doigt, & ſi dure & ſi piquante, qu'elles en percent les écailles des autres poiſſons de mer dont elles ſe nourriſſent. Pour prendre les Pourpres il faut que les filets ſoient rares & clairs comme des naſſes. On leur met pour amorce des moules & autres poiſſons couverts d'écailles, que l'on met dans ces filets quand ils ſont à demy morts, aprés quoy on les rejette en la mer, où ils commencent à reprendre vie. Si-toſt qu'ils y ſont, les Pourpres les viennent aiguillonner avec leurs langues piquantes; ce qui les oblige à ſe reſſerrer dans leurs coquilles, & les Pourpres y demeurent penduës & attachées par la langue. On les fait mourir dans de l'eau douce, où on les noye; autrement, leur ſeule ſalive ſuffiroit à les faire vivre encore cinquante jours. Elles prennent leur grandeur en un an, & ont ſur le dos autant de cercles qu'elles ont d'années. On met au nombre des Pourpres celles qui ſont nommées *Porcelaines* ou *Buccines*; mais la Pourpre eſt plus groſſe & a ſon bec long & creux de coſté comme un canal, qui luy ſert de tuyau

pour tirer sa langue. Ce tuyau est tout armé de cercles garnis de pointes ; ce qui ne se trouve pas aux buccines ou porcelaines. Les Anciens faisoient grand état de la Pourpre Tyrienne qui estoit rouge. La Pourpre ordinaire estoit violette. Il y en a de claire & de foncée. On en fait presentement avec de la cochenille ou de la graine d'écarlate. On l'appelle en Latin *Purpura*, & en Grec πορφύρα Pline dit que les Pourpres vivent sept ans, & qu'elles se tiennent cachées pendant trente jours vers le lever de la canicule. Elles s'assemblent au Printemps, & en se frottant les unes contre les autres, elles rendent une certaine salive épaisse comme de la cire molle.

POURPRE. s. m. Terme de Blason. L'une des cinq couleurs des Armoiries, meslée de gueules ou d'azur tirant sur le violet, selon quelques-uns ; selon d'autres, de noir & de rouge, ou de la couleur de mauves. Le Pourpre n'est pas generalement admis, comme n'estant point une couleur simple, mais composée d'un meslange égal des quatre couleurs receuës, qui sont azur, gueules, sinople & sable. Ceux qui l'admettent, s'en servent pour les raisins, pour les meures & pour quelques autres fruits, & le representent par des traits diagonaux de gauche à droit.

Pourpre. Terme de Medecine. Espece de peste qui consiste à avoir le corps couvert de taches bleuës ou noirastres causées par une fievre maligne. Elles s'étendent fort au large quelquefois, comme les erefipelles, suivant la qualité du venin. Quand ces taches paroissent en fort grande quantité, on tient que c'est un bon signe.

POURPRENDRE. v. a. Vieux mot. Prendre depuis un bout jusqu'à l'autre. *Les racines de cette plante pourprenoient toute la planche. Ils ont pourprise la terre & assiegé la Ville tout autour.*

POURPRIS. s. m. *Enceinte, enclos, ce qui renferme un lieu, un espace.* Le Pourpris d'une Ville. *Il vieillit.* Acad. Fr. *Pourpris* vient du vieux mot *Pourprendre*, & signifie, dit Nicod, *La totalité d'un lieu où il y a bastiment qui consiste en plusieurs membres joignans ensemble, que le François appelle aussi* La préclosture d'un lieu. *Ainsi les Notaires, aprés avoir particularisé les parties de quelque lieu dont ils passent le contrat de vente, eschange, loüage ou autre, adjoustent souvent ces mots*, Et tout le pourpris dudit lieu, ainsi qu'il se poursuit & comporte. *Et és droits d'aineſſe l'on dit en maints lieux*, Le manoir principal & le pourpris d'iceluy, *qui est la suite des autres édifices, cours, bassecours, jardins, clos à arbres fruictiers, parc & garenne seans tout autour & joignant iceluy sous mesme closture. Ainsi le Pourpris est maintesfois plus que le vol du chapon reduit à un arpent ; car le Pourpris prend fondement de la perpetuelle & invariée destination du Pere de famille, decedé Seigneur du lieu, & n'eschet entierement à l'aisné. On dit aussi* Pourpris, *pour le regard d'un lieu champestre entouré de fossé, haye ou mur, accommodé de plusieurs pieces, comme jardins potagers & fruictiers, bois, garenne en une totalité, ores qu'il n'y ait bastiment. Se fait-on pareillement au regard d'une maison, soit de ville ou des champs, ores qu'il n'y ait jardins ny autres suites dessus dites ; mais toûjours l'énergie de ce mot est collective de plusieurs parties joignantes ensemble en une totalité integrée par lesdites parties.*

POURQUERRE. v. a. Vieux mot. Chercher de toutes parts, poursuivre. On trouve *Pourquist*, pour, Qu'il poursuivist.

POURSUIVANT. s. m. *Qui brigue pour obtenir quelque chose.* Acad. Fr. On appelle *Poursuivant*, en termes de Palais, Celuy qui poursuit un decret, une licitation, un ordre & une distribution de deniers. Le Poursuivant en criées represente tous les Creanciers.

On appelloit autrefois *Poursuivans d'armes*, Des Gentilshommes qui s'attachoient aux Herauts, pour pouvoir avoir leur Charge, qu'ils ne pouvoient obtenir, s'ils n'avoient fait pendant sept années leur apprentissage dans cet exercice. Ils estoient de la dépendance des Herauts, au chapitre desquels ils avoient droit d'assister.

POURSUIVIR. v. a. Vieux mot. Poursuivre. *Ce mot*, dit Nicod, *estoit en frequent usage envers les Anciens, lesquels le syncopant disoient aussi* Poursuyr, *mais il a une particuliere signification, qui est Errer & aller de païs en païs, dont sont appellez* Poursuivans, *ceux qui pour parvenir à la dignité de Herault, vont par l'espace de sept ans errans de contrée en contrée pour voir & apprendre & sçavoir rapporter ce qu'ils auront veu en fait d'armes, courts, honneurs, blasons & tournois de divers Princes.* Gaguin au Traité des Herauts : *Les Poursuivans estoient chargez de poursuivir en ce Royaume les guerres si elles y estoient, ou és autres marches, & ce par l'espace de sept ans, avant qu'estre créez Herauts.*

On a dit aussi *Poursuivir à cor & à cry*, sur quoy Nicod ajouste, *Proprement c'est aller aprés une beste, cornant ou trompettant & huant, c'est-à-dire, Poursuivre sa chasse en toutes sortes de diligence, parce que les Veneurs poursuivent les bestes qu'ils ont lancé pour les courre avec houppement de bouche & mots de trompe, au lieu de laquelle on usoit anciennement du cor ; & par metaphore on dit*, Poursuivre quelque chose que ce soit à cor & à cri, *c'est-à-dire, en toute extremité.*

POURTOUR. s. m. Longueur, étenduë de quelque chose autour d'un espace. On dit, qu'*Une cheminée, un lambris, une corniche de chambre ont tant de pourtour*, pour dire, qu'Ils ont tant de longueur ou d'étenduë dedans ou hors œuvre. *Pourtour*, se dit aussi de la circonference d'un corps rond, *Le pourtour d'un dome, Le pourtour d'une colomne.* C'est ce que les Geometres appellent *Peripherie.*

POUSSE. s. f. Maladie de cheval, qui consiste à une difficulté de respirer, causée par l'embarras des poumons, par l'obstruction de l'égoust du poumon qui se fait par le conduit des reins, le tout accompagné d'un battement de flancs, & d'une dilatation de narines, sur tout lorsque le cheval qui en est atteint, court ou monte. Ce defaut est un des essentiels qui obligent le vendeur à reprendre, dans les neuf jours, un cheval vendu. Ainsi tous chevaux pousifs sont sujets à garantie.

Pousse. Terme de Jardinier. Il se dit du mesme bois que les arbres poussent dans l'année.

POUSSE', E'E. adj. On appelle *Vin pousé*, du Vin gasté pour avoir boüilli hors de la saison, soit par quelque chaleur, ou parce qu'il a esté agité. Cela arrive souvent par les grands tonnerres.

POUSSE'E. s. f. On appelle *Pausée d'une voute*, l'Effort que le poids de cette voute luy fait faire contre les murs sur lesquels elle est bastie. Il se dit d'un pareil effort que font les terres d'un quay ou d'une terrasse. On dit, *Faire le trait des pousées des voutes*, pour dire, Chercher & marquer les épaisseurs que doivent avoir les murs & les piliers boutans, qui sont des corps saillans qui portent & appuyent les voutes.

POUSSER. v. n. *Faire effort contre quelque chose pour l'oster de sa place.* Acad. Fr. On dit d'un mur, qu'*Il pousse au vuide*, pour dire, qu'Il boucle ou fait ventre. On dit aussi, *Pousser à la main*, pour dire, Couper les ouvrages en plastre faits à

la main, & qui ne sont pas traînez. *Pousser à la main*, en menuiserie, signifie Travailler des balustres, des moulures à la main.

Pousser, est aussi un terme de Doreur sur cuir, & on dit, *Pousser les bouquets, les filets, les nerfs d'un livre*, pour dire, Prendre de l'or avec le fer à dorer, & l'appliquer sur la couverture d'un livre.

POUSSIER. s. m. Poudre des recoupes de pierres passée à la claye, que l'on mesle avec le plastre en carrelant, pour empescher qu'il ne boufe. On appelle aussi *Poussier*, Le menu charbon qui demeure au fond des bateaux qui en sont chargez. Les Doreurs sur cuivre se servent de ce poussier, & on en met entre les lambourdes d'un parquet, pour le tenir sec & le garantir de l'humidité.

POUSSOIR. s. m. Instrument de Chirurgie. C'est un fer qui a trois pointes. Il sert à pousser dehors la dent qu'on a déchaussée.

POUSSOLANE. s. f. Espece de sable ou terre rougeastre qu'on tire de terre en Italie en faisant des puits. On la mesle avec la chaux & on en fait un mortier qui durcit à l'eau. On l'appelle aussi *Pozzolane*. Il a pris son nom du territoire de Pouzzol où il se trouve.

POUT *de soye*. s. m. Quelques-uns écrivent *Pou-de soye*. Grosse étoffe toute de soye, qui est toute unie & qui n'a point de lustre. Son grain est pareil au gros de Naples, un peu moins serré que le gros de Tours, mais qui jette un gros grain. Il y en a qui croyent ce mot corrompu, & qu'on l'a dit au lieu de *Tout de soye*.

POUTRE. s. f. Grosse piece de bois, dont le principal usage est d'estre mise de travers sur de gros murs, pour porter les solives d'un plancher. Il y en a de differentes longueurs & grosseurs. Celles qui sont en mur mitoyen doivent plustost porter dans toute l'épaisseur du mur, à deux ou trois pouces prés, que de ne porter qu'à moitié, si ce n'est quand elles sont directement opposées aux poutres du voisin. On en soulage alors la portée de chaque costé par des corbeaux de pierre; & de peur que ces deux poutres oppolées ne s'échauffent & ne se corrompent, on met une table de plomb entre les deux bouts. On appelle *Poutre armée*, une Poutre sur laquelle sont assemblées deux décharges en abouts avec une clef que retiennent deux liens de fer. Cela se pratique, ou quand on veut faire porter à faux un mur de refend, ou quand l'étenduë du plancher est telle, qu'on est obligé de faire un faux plancher par dessus l'ouverture pour soulager la portée de la poutre.

POUTRELLE. s. f. Petite poutre dont l'équarrissage est de dix à douze pouces. Elle sert à soustenir un mediocre plancher.

PRA

PRAEL. s. m. Vieux mot. Pré. On a dit aussi *Praelet*, pour, Petit pré.

J'allay à li el praelet,
Et tot la vielle & l'archet.

PRAGMATIQUE. Mot qui estant adjectif se joint toûjours avec *Sanction*, fait du Latin *Sancire*, Ordonner. On appelle *Pragmatique Sanction*, Une Ordonnance du Roy Charles VII. faite en 1438. dans une Assemblée de l'Eglise Gallicane tenuë à Bourge. Elle contient un Reglement de la Discipline Ecclesiastique en conformité des Canons du Concile de Basle. Il y a eu une Pragmatique bien avant celle de Charles VII. C'est celle de S. Loüis, qui fut faite au mois de Mars 1228. Cette Pragmatique regarde la collation des Benefices, & le choix des personnes Ecclesiastiques pour les posseder; & conformement aux anciens Canons, elle donne aux Collateurs ordinaires, aux Evesques, aux Abbayes & aux Chapitres le droit des élections que la confusion des siecles passez leur avoit osté. Le Concordat qui a esté fait entre le Pape Leon X. & le Roy François I. a aboli la Pragmatique Sanction en France. Le mot de *Pragmatique* est Grec, πραγματικὸς, & veut dire, Prudent, qui sçait bien conduire les choses qu'il traite.

PRAIN. adj. Vieux mot qui a esté fait du Latin *Pragnans*, pour signifier la mesme chose. Nicod remarque qu'il ne s'est guere dit des femmes, ny de toutes sortes de bestes, & qu'on disoit, Cette femme est grosse ou enceinte, une jument, une asnesse pleine, mais de certaines manieres de bestes, comme *Une ourse prain*.

PRALINE. s. f. On appelle *Pralines*, ou *Amandes à la praline*, certaines Amandes qu'on fait boüillir dans du sucre jusqu'à ce qu'elles soient un peu seches & rissolées, & qu'elles croquent sous la dent.

PRANGELER. v. n. Vieux mot. Ruminer comme font les vaches. Nicod fait venir ce mot de *Prandere*, Manger, disner.

PRATIQUE. s. f. Terme de Palais. Usage des coustumes & des differentes procedures, selon les Reglemens faits & les formes prescrites par les Ordonnances. On dit, *Vendre, acheter la pratique d'un Procureur*, pour dire, Les sacs & les papiers qui sont dans l'Etude d'un Procureur. Il se dit aussi des minutes des Notaires, de leurs habitudes & de leurs clients.

Pratique. Terme de mer. Traité, commerce, communication. On dit, dans ce sens, *Mettre pavillon blanc le long de la coste pour avoir pratique*, c'est à-dire, Pour avoir communication avec les gens du Pays. On dit aussi d'un Pilote, qu'*Il est pratique d'un lieu*, pour dire que Plusieurs voyages qu'il y a faits luy en ont donné la connoissance. Il est adjectif dans cette derniere phrase.

PRÆ

PRÆADAMITES. s. m. Qui a esté avant Adam. Quelques passages difficiles à expliquer dans la Bible sont cause qu'on a établi des Prædamites, & pour resoudre les objections que l'on pouvoit faire, quelques-uns ont pretendu qu'il y avoit eu deux hommes qui avoient porté le nom d'Adam, l'un qui est le Pere commun de tous les hommes, créé dans le Paradis terrestre, dont il est parlé dans le premier livre de la Genese, & l'autre qui est le premier des Hebreux, dont les generations sont décrites dans la suite. Il a paru depuis quelques années un livre touchant les Prædamites, que le Pape a condamné.

PRE

PREBENDE. s. f. Vieux mot qui a signifié en general le revenu & la portion de viande que l'on doit avoir. C'est dans ce sens que Flamel a dit dans son Roman, *Reçoivent si douce Prebende*. Ce mot vient de *Præbere*, Fournir. De là est venu que l'on appelle aujourd'huy *Prebende*, Le droit qu'a un Ecclesiastique dans une Eglise Cathedrale ou Collegiale où il dessert, de joüir de certain revenu en argent ou en especes.

PRECELLER. v. a. Vieux mot. Valoir mieux qu'un autre.

Puis qu'en ce donc tous autres precellez.

PRECENTEUR. s. m. Il y a quelques Cathedrales en France, comme celle de S. Jean de Lyon, où le Chantre, qui est le maistre du Chœur, est

appellé *Precenteur*, à cauſe qu'il chante avant les autres, du Latin *Præ*, Avant, & de *Canere*, Chanter.

PRECESSION. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. Il ſe dit des Equinoxes qui ont changé par le mouvement fort lent de la huitiéme Sphere. Les Aſtronomes ont établi deux Cieux criſtallins, dont le premier ſert pour expliquer le mouvement tardif des étoiles fixes, qui les fait avancer d'un degré en ſoixante & dix ans, ſelon la ſuite des Signes C'eſt ce qui fait naiſtre ce que l'on appelle la *Préceſſion des Equinoxes.*

PRECINTE. ſ. f. Groſſe & longue piece de bois qui regne par dehors ſur le bordage d'un Vaiſſeau. Les Precintes ſont paralleles les unes aux autres, & ſervent à affermir les membres & à lier les tillacs. On les appelle autrement *Carreaux* & *Liſſes*, quoy qu'il y ait quelques Charpentiers qui y mettent de la difference, donnant le nom de Precintes aux trois cordons qui ſont le plus prés de la quille, & appellant Liſſes ou Carreaux les autres qui ſont au deſſus. On dit que *La precinte n'eſt point coupée*, lorſque la tonture d'un Vaiſſeau eſt de maniere, qu'aucun ſabort n'a eſté coupé dans la Precinte. Ce mot vient du Latin *Præcincta*, qui veut dire Le tour ou enclos qui environne quelque lieu particulier.

PRECIPITANS. ſ. m. On appelle *Precipitans*, en termes de Medecine, Les remedes qui ſont capables de calmer la fermentation fievreuſe, de ſeparer & de precipiter les ſuperfluitez qui font effervescence & corrompent le tiſſu de la maſſe du ſang. Ils font tout ce qu'il y a à faire dans les fievres benignes, en corrigeant l'intemperie du ſang & diminuant l'activité & la fermentation des parties étrangeres. C'eſt ce qu'on appelle autrement, Cuire, la matiere morbifique devant ſe cuire. La crudité conſiſte dans l'effervescence impetueuſe, & la coction dans la ſeparation des parties qui diſpoſent à l'effervescence. Il arrive par ce moyen que les parties ſeparées nagent en forme de teſte morte dans la maſſe du ſang ſans effervescence, & ſont faciles à pouſſer dehors. Comme la Precipitation des Chymiſtes ſepare ce qui eſt contenu dans quelque liqueur, les Medecins par analogie ſe ſervent du meſme terme de Precipitation. Dans les fievres ardentes, où c'eſt la bile qui cauſe l'effervescence de la maſſe du ſang, on doit donner des acides; & il faut donner des alcalis, quand cette effervescence eſt cauſée par l'acide, comme dans les fievres intermittentes. Ce ſont-là les *Precipitans propres*. Les choſes qui ont la force de changer les aciditez vitiées qui cauſent diverſes inflammations & effervescences en differentes parties, ſont appellées *Precipitans impropres*, quoy que mal à propos, puiſque ces ſortes de remedes abſorbent ou fixent pluſtoſt qu'ils ne precipitent. Tel eſt le mars, qui abſorbe ſimplement l'acide qui peche dans la melancolie hypochondriaque & dans le ſcorbut.

PRECIPITATION. ſ. f. Terme de Chymie. Corroſion faite par des eaux fortes & autres liqueurs diſſolvantes. La Precipitation ſe fait, lorſque le metal ou medicament qui avoit eſté diſſout par quelque ſel fixe corroſif, ou par quelque eſprit acide ou volatile, quitte le diſſolvant & ſe precipite au fond du Vaiſſeau; ce qu'il fait par deux cauſes, ou lorſque les pores du menſtruë ſont trop étroits pour retenir & contenir les particules du corps diſſout, ou quand ces particules ſont trop peſantes pour eſtre ſouſtenuës & portées par la liqueur. La diſſolution ou l'extraction de quelque vegetal avec de l'eſprit de vin lors qu'on y verſe de l'eau commune, qui en s'inſinuant dans les pores de cet eſprit de vin, les retreſſit & en chaſſe ou precipite les particules reſineuſes diſſoutes, fait paroître la premiere ſorte de Precipitation, & la diſſolution de l'or par l'eau regale quand on y ajouſte du mercure, fait connoiſtre la ſeconde. L'or prend auſſi-toſt le fond; ce qui vient de ce que le mercure s'uniſſant aux particules de l'or, les rend trop peſantes, & les entraîne au fond avec ſoy. La Precipitation du lait avec le vinaigre diſtillé eſt de cette ſorte. Il y a une *Precipitation ſpontanée*, quand les particules diſſoutes ſe ſeparent d'elles-meſmes de leur menſtruë; & une *Precipitation violente*, lorſque l'on ajouſte quelque choſe pour la procurer. Ainſi le magiſtere nephretique qui eſt une diſſolution des eſprits nephretiques faite avec l'eſprit de ſel, ſe precipite par le moyen de l'eſprit de vitriol qu'on y ajouſte. La diſſolution des perles ou du corail dans le ſuc de citron eſt claire d'abord, mais elle ſe trouble dans la ſuite, & les particules diſſoutes tombent d'elles-meſmes au fond; ce qui eſt une Precipitation ſpontanée. On dit auſſi *Precipitation totale*, quand les particules diſſoutes ſe détachent, & ſe precipitant totalement, tombent au fond de la liqueur avec impetuoſité; & *Precipitation partiale*, quand les particules diſſoutes n'allant pas juſqu'au fond, ſortent tant ſoit peu hors des pores du menſtruë. Ainſi l'urine où l'on jettera un peu de ſel ne fera qu'une Precipitation partiale des parties ſalines, & ſi l'on verſe un peu d'eau ſimple ſur une diſſolution de racine de jalap, avec l'eſprit de vin qui fait une belle teinture rouge & claire, celle-cy devient tout d'un coup paſle ou blanchaſtre, & la reſine ſe precipite au fond.

PRECIPITÉ, é. adj. Terme de Chymie, qui ne ſe dit proprement que des ſubſtances que l'on a diſſoutes dans quelque liqueur corroſive, & qu'on a contraintes de quitter leur diſſolvant & de ſe precipiter au fond du vaiſſeau; ce que l'on fait en y verſant de l'eau commune. Il y a deux ſortes de *Mercure precipité* à l'égard de la couleur, le rouge & le blanc. Le rouge eſt le Turbith mineral des Chymiſtes, & il ſe fait en diſſolvant une once de mercure crû dans deux onces d'eau forte. Quand la diſſolution eſt faite, on vuide par inclination la liqueur dans un petit matras, & on l'évapore à ſiccité au ſable, à feu du premier degré, juſqu'à ce qu'au fond du matras il paroiſſe une matiere fixe, vermeille comme cinabre, & à la ſommité une matiere volatile de couleur jaune. Alors on retire le matras, & aprés qu'on l'a rompu, on ſepare la matiere plus fixe qui eſt au fond du meſme matras, de l'autre moins fixe, & on garde celle qui eſt plus vermeille pour l'uſage de la Medecine. Quant à l'autre qui eſtoit au deſſous, on la meſle avec la poudre ou maſſe pour la ſublimation du mercure. Pour rendre cette poudre propre à l'uſage de la Medecine, on la met dans un mortier de marbre, & on verſe par deſſus de l'eſprit de vin, en ſorte qu'il ſurnage quelque peu. Aprés cela on l'enflamme & on la remuë avec un baſton juſqu'à ce que l'humidité de l'eſprit de vin ſoit toute conſumée. Cela fait on la tire & on la garde dans un verre, pour s'en ſervir dans le beſoin. Quand on veut connoiſtre ſi cette preparation eſt bien faite, on n'a qu'à frotter une piece d'or de cette poudre; & ſi elle ne blanchit point, c'eſt une marque que la poudre a eſté bien preparée. La vertu du Precipité rouge eſt de purger par les ſelles & par les vomiſſemens, & quelquefois par les ſueurs & par les urines. La doſe en doit eſtre de trois grains juſqu'à cinq, incorporée avec quelque extrait purgatif. Ce Precipité n'eſt pas propre ſeulement pour la gueriſon de la gale & de la verole, mais encore pour celle des fievres

tierces, baſtardes & quartes, & generalement pour guerir toutes les maladies où il y a beaucoup de corruption d humeurs. On s'en ſert exterieurement pour les ulceres chancreux & putrides.

Le *Precipité blanc* ſe prepare en diſſolvant une once de mercure cru dans deux onces d'eau forte. On ſepare enſuite la liqueur par inclination, & on la precipite avec de l'eau ſalée dans un vaiſſeau propre pour cela. Auſſi-toſt une poudre blanche ſe precipite au fond du vaiſſeau, & quand la precipitation eſt faite, on agite la matiere qu'on filtre, & qu'on edulcore pour la garder. Ce Precipité opere avec moins de vehemence que le rouge, & il eſt propre particulierement à la verole, tant interieurement qu'exterieurement. Il y a un *Precipité compoſé*, qui eſt ce qu'Hartman appelle *Or de vie*. C'eſt un mercure precipité avec d'autres metaux, & particulierement avec le Soleil qu'on diſſout dans l'eau regale, & le mercure dans l'eau forte. Aprés qu'on a joint enſemble les deux diſſolutions, on les diſtille & cohobe pluſieurs fois, & enſuite on edulcore la poudre qui reſte avec de l'eſprit de vin, & il eſt tres-bon, ou en qualité de vomitif dans la verole, ou en qualité de purgatif dans l'hydropiſie. Le *Precipité vert*, qui eſt un mercure precipité avec le cuivre, eſt un remede certain dans la gonorrhée maligne, qu'il guerit parfaitement, quoy q.e d'abord il ſemble augmenter le mal.

PRECIPITER. v. a. Terme de Chymie. Separer le mixte diſſout, & le faire tomber en poudre au fond de ſon diſſolvant. On dit, que l'*Huile de tartre & l'eſprit de vitriol ſe precipitent*, Lors qu'eſtant meſlez aprés quelque efferveſcence ils ſe coagulent & ſe lient enſemble pour ne faire plus qu'un meſme corps.

PRECONISATION. ſ. f. Propoſition de celuy que le Roy a nommé pour eſtre Archeveſque ou Eveſque, faite dans le Conſiſtoire de Rome par un Cardinal, en vertu des Lettres dont il eſt porteur, afin de la faire agréer au Pape, qui donne enſuite ſa collation. Voicy de quelle maniere le Pape & le Roy font un Eveſque. Quand celuy qui eſt nommé a ſon Brevet, & trois Lettres que le Roy eſcrit au Pape, au Cardinal Protecteur des affaires de France à Rome, & à l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté auprés du Pape, il fait une information de vie & de mœurs devant le Nonce du Pape, & en ſon abſence devant l'Eveſque du lieu où il eſt né, ou devant l'Eveſque du lieu où il demeure. Il fait auſſi ſa Profeſſion de Foy entre les mains de ſon Eveſque, & fait faire de plus une information de l'eſtat de l'Eveſché auquel il a eſté nommé. Il envoye à Rome ces trois actes avec les trois Lettres du Roy. Le Banquier Expeditionnaire en Cour de Rome à qui il les addreſſe, porte d'abord les Lettres à l'Ambaſſadeur; l'Ambaſſadeur met l'*Expediatur* ſur celle qui s'adreſſe au Pape, & le Banquier la porte au Dataire qui la donne au Pape. Le Banquier donne enſuite au Cardinal Protecteur la Lettre que le Roy luy eſcrit, en execution de laquelle ce Cardinal déclare dans le premier Conſiſtoire qui ſe tient enſuite, qu'il propoſera dans le Conſiſtoire ſuivant une telle Egliſe pour un tel, & cette declaration s'appelle *Préconiſation*; & quand le jour du ſecond Conſiſtoire eſt venu, le Cardinal Protecteur propoſe l'eſtat de l'Eveſché à pourvoir & les qualitez de la perſonne que le Roy a nommée, & le Pape aprés avoir pris l'avis des Cardinaux, ordonne qu'on expedie pour celuy qui a eſté propoſé, neuf Bulles. La premiere & la principale ſe nomme la Bulle de proviſion & s'adreſſe à l'Eveſque meſme. Par cette Bulle le Pape dit au Sujet qui a eſté nommé par le Roy, qu'il le pourvoit d'un tel Eveſché. La ſeconde qu'on appelle *Munus conſecrationis*, eſt la Commiſſion que le Pape donne à un ou à pluſieurs Eveſques pour faire la ceremonie du Sacre. Cette Bulle contient la forme du ſerment que doit faire l'Eveſque lors qu'on le ſacre. La troiſiéme s'addreſſe au Roy; la quatriéme au Metropolitain, & quand ce ſont des Bulles pour un Archeveſque, cette quatriéme Bulle s'addreſſe aux Eveſques ſuffragans; la cinquiéme au Chapitre; la ſixiéme au Clergé; la ſeptiéme au Peuple; la huitiéme aux Vaſſaux, & la neuviéme eſt la Bulle d'abſolution.

PREDESTINATIENS. ſ. m. Heretiques qui s'éleverent ſur la fin du cinquiéme ſiecle. Ils enſeignoient que les bonnes œuvres eſtoient inutiles, & que l'on pouvoit pecher librement, puis que ceux qui eſtoient predeſtinez pour eſtre ſauvez ne devoient point craindre la damnation, quelques crimes qu'ils commiſſent, & que ceux qui eſtoient predeſtinez pour la reprobation, ne pouvoient eſperer d'eſtre ſauvez, quelque ſainte vie qu'ils puſſent mener. Cette hereſie n'eſtoit pas long-temps avant le Pelagianiſme; c'eſt la meſme que celle des Libertins.

PREDICABLE. adj. Terme de Logique. Epithete ou qualité qui ſe donne à un ſujet. On dit dans ce ſens, que l'*Animal eſt predicable tant de l'homme que de la beſte*.

PREDICAMENT. ſ. m. C'eſt l'une des Categories, auſquelles Ariſtote a voulu rapporter tous les objets de nos penſées. Les Philoſophes ne ſont pas d'accord ſur le nombre des Predicamens, parmy leſquels ils reçoivent la ſubſtance, la quantité, la qualité, les habitudes, la forme, la relation &c.

PREFET. ſ. m. On appelloit ainſi autrefois un des plus conſiderables Magiſtrats de Rome, qui en avoit le gouvernement en l'abſence des Conſuls & des Empereurs. Il avoit l'Intendance de la Police des vivres, des baſtimens, & de la navigation. Aujourd'huy le Prefet de Rome eſt une maniere de Gouverneur. Celuy qu'on y appelle *Prifet de la ſignature de Juſtice*, eſt un Cardinal Juriſconſulte qui voit & approuve les Requeſtes, & qui met ſon nom au bout, en maniere de Viſa, quand elles ſont ordinaires. Lors qu'il les trouve douteuſes, il en confere avec les Officiers de la Signature. Il donne auſſi des Reſcrits de droit pour les Provinces. Ces Reſcrits ont la meſme autorité que s'ils eſtoient ſignez par le Pape. Le *Prefet de la ſignature de grace*, eſt un autre Cardinal Juriſconſulte qui fait la meſme fonction à l'égard des lettres de grace, qu'il expedie fort ſouvent en preſence du Pape, ou au moins de douze Prelats. Il y a auſſi un *Prefet des Brefs*. Celuy-la ſigne la minute des Brefs ou des Reſcrits que le Pape envoye. Il eſt Chef du Corps appellé des Secretaires, & les expeditions qu'il fait, ſont en cire ſous l'anneau du Peſcheur. Il y avoit anciennement un *Prefet du Pretoire*. C'eſtoit le Chef de la Legion Pretorienne, deſtinée à la garde de l'Empereur. Cette Legion eſtoit d'environ mille hommes. Ce fut Auguſte qui créa le premier Prefet du Pretoire, & il le choiſit d'entre les Chevaliers Romains. Macrin qui poſſedoit cette charge eſtant parvenu à l'Empire, les Senateurs & les Conſuls meſmes ſe firent un honneur de l'exercer, juſqu'à Conſtantin qui l'abolit, à cauſe que les Gardes Pretoriennes avoient appuyé les intereſts de Maxence. Cet Empereur ayant enſuite diviſé l'Empire en quatre Dioceſes, qui furent l'Italie, les Gaules, l'Illyrie & l'Orient, créa quatre Prefets du Pretoire pour adminiſtrer la Juſtice dans chacun de ces quatre Dioceſes.

PREGATON. ſ. m. Nom que donnent les Tireurs d'or aux dix ou douze plus petits pertuis de leurs filieres, aprés que leur fil a paſſé ſur le banc à dégroſſir.

PREJUDICIAUX. adj. m. p. Terme de Palais. On appelle *Frais prejudiciaux*, Les frais des defauts qu'on eſt obligé de rembourſer avant que l'on ſoit receu à ſe pourvoir contre un Jugement.

PRELART. ſ. m. Terme de Marine. Groſſe toile goudronnée qu'on met ſur les endroits ouverts d'un Vaiſſeau, tels que ſont les caillebotis, les frontaux, les panneaux & les Eſcaliers.

PRELATION. ſ. f. Terme de Palais. Droit par lequel les Enfans ſont maintenus preferablement aux étrangers, dans les charges qui ont eſté poſſedées par leurs Peres.

pRELEGS. ſ. m. Legs dont on ordonne la délivrance avant qu'on partage une ſucceſſion, une heredité. On dit auſſi *Preleguer*, pour dire, Faire des legs payables avant qu'une ſucceſſion ſoit partagée.

PREMERAIN. adj. Vieux mot. Premier. On a dit auſſi *Primerain*.

PREMONSTREZ. ſ. m. Ordre de Religieux, fondé vers l'an 1120. par S. Norbert, qui avant que d'eſtre Archeveſque de Magdebourg, ne pouvant ſouffrir la maniere de vivre des Moines, qu'il ne trouvoit pas aſſez reguliere, choiſit un Deſert dans l'Eveſché de Liege pour s'y retirer avec treize autres, ſortant nuds pieds pendant le plus grand froid de l'hiver, & preſchant la penitence. Ces Moines vivoient ſous la Regle de S. Auguſtin, qu'ils pretendoient leur avoir eſté donnée dans un ſonge par luy-meſme en lettres d'or. On les nomma *Præmonſtratenſes*, d'Un lieu de l'Eveſché de Laon, appellé *Præmonſtratum*, où ils s'établirent d'abord, ou parce que cette place leur fut monſtrée dans la viſion qu'ils eurent. Leur habit eſt une robe blanche avec un ſurplis ſous un manteau blanc. Le Pape Calixte II. confirma cet Ordre, & leur donna le titre de libres Chanoines Reguliers. Leur Abbé, ſelon leur Regle, ne pouvoit porter ny mitre ny gands, quoy que les autres Abbez portent tous les deux. Ces Religieux ne peuvent ou ne doivent élever ny cerfs, ny chiens, ny éperviers, ny fangliers, & autres animaux ſemblables qui apporteroient du ſcandale à leur Ordre. Tous les Abbez qui en ſont, ou leurs Deputez, ſont obligez de s'aſſembler une fois à Premonſtré pour conferer des affaires de leur Ordre. Si quelqu'un d'eux s'obſtine à n'y pas venir, les autres Abbez luy peuvent impoſer une penitence, dont il n'y a que le Pape ſeul qui puiſſe l'abſoudre.

PRENDRE. v. a. *Mettre en ſa main, en ſon pouvoir quelque choſe ſans violence.* ACAD. FR. Il eſt en uſage en termes de mer pour pluſieurs choſes. On dit *Prendre vent de vent*, pour dire, que Le vent s'eſt jetté ſur les voiles d'un Vaiſſeau ſans qu'on le vouluſt; *Prendre un ris*, pour dire, Raccourcir la voile à une hauteur déterminée; *Prendre une boſſe*, pour dire, Attacher la boſſe ou l'amarer, & *Prendre les amures de quelque bord*, pour dire, Amurer de ce bord-là. On dit auſſi *Prendre volte*, pour dire, Tourner & virer diverſement un Vaiſſeau, afin de le dreſſer au combat; *Prendre Chaſſe*, pour dire, Prendre la fuite, & *Prendre hauteur*, pour dire, Prendre la hauteur du Soleil ou d'un autre Aſtre ſur l'horiſon, afin que par ſon moyen on ait la hauteur du pole ou la latitude du lieu où l'on eſt. Lors qu'on la prend avec l'inſtrument tourné du coſté de l'aſtre, cela s'appelle *Prendre hauteur par devant*, & quand on la prend avec l'inſtrument oppoſé à l'aſtre, on dit, *Prendre hauteur par derriere.*

PREPARATION. ſ. f. Terme de Medecine. Reduction artificielle d'un medicament en l'eſtat où il doit eſtre pour pouvoir s'en ſervir utilement. Il y a quatre ſortes de preparation; qui ſont la coction, la lotion, l'infuſion & la trituration. Elles ſe font, ou avec addition, lors que par exemple on fait tremper la ſcammonée dans l'huile d'amandes douces, quand on la fait cuire dans un coing, & quand on calcine avec des eaux fortes; ou ſans addition ny meſlange, comme quand on torrefie la rhubarbe, que l'on calcine l'alun, ou que l'on brûle le plomb dans une cuëiller pour le reduire en chaux.

PRESANTIFIEZ. ſ. m. Les Grecs appellent *Liturgie des Préſantifiez*, Une Liturgie ou Meſſe, qu'ils diſent en de certains jours, où ils ne ſacrifient point le pain & le vin, ſe ſervant du pain qui a eſté conſacré ou ſacrifié auparavant, de meſme que l'on celebre la Meſſe dans l'Egliſe Latine, le jour du Vendredy Saint. Ils diſent cette Meſſe des Préſantifiez dans tout le Careſme, à la reſerve du Samedy, du Dimanche, & du jour de l'Annonciation, qui eſtant des jours de feſte, ne ſont point des jours de jeûne.

PRESBYTE. ſ. m. & f. Terme d'Optique. Il ſe dit d'une perſonne qui ayant la configuration du criſtallin plate, voit de loin ainſi que font les vieillards. Ce mot vient du Grec πρέσβυτος, Vieillard.

PRESBYTERIENS. ſ. m. Sorte d'Heretiques qui ſe trouvent en Angleterre, en Ecoſſe, dans les Pays bas, & en pluſieurs parties d'Allemagne. On les a nommez ainſi du mot Grec πρεσβύτερος, Avancé en âge, à cauſe qu'ils tiennent que l'aſſemblée a eſté gouvernée au commencement par des Anciens, & qu'elle doit eſtre continuée de la meſme ſorte, l'office d'Eveſque n'ayant point eſté diſtingué de celuy d'Ancien pendant prés de trois cens ans aprés JESUS-CHRIST, & les Preſtres eſtant Eveſques pour lors, comme ils pretendent le faire croire par l'autorité de l'Epiſtre à Tite, & par celle de S. Jerôme. Comme ils ſouſtiennent que leurs noms ſont un, ils veulent auſſi que leur office de preſcher & d'adminiſtrer les Sacremens ait eſté le meſme. Ils diſent encore que la puiſſance de confirmer a eſté annexée au Presbyteriat, & qu'il n'y a point de difference dans le gouvernement. Leurs opinions ſont conformes en beaucoup de points à celles des Catholiques, mais auſſi elles ſont extremement differentes en beaucoup d'autres.

PRESCHIERES. ſ. m. Vieux mot. Predicateur.

PRESCRIPTIBLE. adj. Qui eſt ſujet à preſcription. Quand une rente a eſté conſtituée à prix d'argent, la faculté de la racheter n'eſt point preſcriptible.

PRESCRIPTION. ſ. f. Terme de Palais. Exception qu'on allegue contre ceux dont on eſt inquieté lors qu'il s'eſt écoulé un certain eſpace de temps, aprés quoy les Loix & les Ordonnances ne permettent plus que l'on ſoit troublé dans ce qu'on poſſede. Ainſi il y a preſcription contre celuy qui demande un benefice dont un Eccleſiaſtique a joüy trois ans paiſiblement.

PRESENTATION. ſ. f. Action de preſenter. Il ſe dit au Palais de pluſieurs choſes qu'on lit, qu'on publie, & dont on donne la connoiſſance. On fait toûjours des harangues à la Preſentation des Lettres du Chancelier de France & des Ducs & Pairs. Quand un Porteur de remiſſion fait la Preſentation de ſes Lettres, il doit la faire à genoux, & en entendre la lecture dans cette meſme ſituation. *Preſentation* ſe dit auſſi d'une comparution en Juſtice, & il n'y a perſonne qui ſoit receu à plaider ſans avoir fait ſa Preſentation à un Greffe que l'on appelle par

cette raiſon *Le Greffe des Preſentations*. On le dit encore du droit d'un Procureur qui offre d'occuper en une cauſe.

Preſentation. Terme de Juriſprudence canonique. Acte de nomination, fait au Collateur par le Patron d'un benefice, afin d'obtenir ſa proviſion. Un Laïque qui a droit de patronnage à un benefice, a quatre mois pour en faire la Preſentation, & s'il l'a faite d'une perſonne qui eſt trouvée incapable, il peut faire une ſeconde Preſentation dans quatre autres mois.

Il y avoit parmy les Juifs deux ſortes de Preſentation, dont l'une eſtoit commandée par la Loy. Quand une femme avoit mis un enfant au monde, elle eſtoit obligée, ſi c'eſtoit un garçon, de le preſenter au Temple au bout de quarante jours, ce qu'elle ne faiſoit que quatre-vingt jours aprés ſon accouchement lors que c'eſtoit une fille. L'offrande eſtoit d'un agneau & d'un petit pigeon, ou d'une tourterelle, & ſi la femme eſtoit pauvre, elle n'offroit que deux tourterelles ou petits pigeons. Comme dés le commencement de la Loy de Moyſe, les Hebreux avoient accouſtumé de voüer leurs enfans à Dieu, ou pour toûjours, ou en ſe reſervant le pouvoir de les racheter avec des preſens ou des ſacrifices, l'autre ſorte de Preſentation ſe faiſoit par ceux qui avoient fait un vœu, & cet uſage fut cauſe que ſaint Joachim & ſainte Anne, ayant promis à Dieu de luy conſacrer l'enfant qu'il leur donneroit, menerent leur fille Marie au Temple dans la troiſiéme année de ſon âge pour s'acquiter de leur vœu. On tient que ſaint Zacharie fut le Preſtre qui receut cette petite Vierge. Cette ceremonie a donné lieu à la Feſte que l'Egliſe celebre le 21. de Novembre ſous le nom de *la Preſentation de la Vierge*. Cette Feſte qui eſtoit fort celebre parmy les Grecs dés l'an 1150. n'eſt paſſée en Occident qu'en 1375. par le rapport que le Chancelier de Cypre qui y vint, fit de cette ſolemnité au Pape Gregoire XI. & au Roy Charles V. Le Pape commença alors à faire celebrer la Feſte de la Preſentation dans l'Egliſe Romaine, ce que fit auſſi le Roy Charles V. avec beaucoup de ſolemnité dans la ſainte Chapelle, en preſence du Nonce de ſa Sainteté.

PRESENTER. v. a. *Offrir quelque choſe à quelqu'un*. ACAD. FR. On dit en termes de Marine, qu'*Un Vaiſſeau preſente plus au vent qu'un autre*, pour dire, qu'il a le cap plus au vent. On dit, *Preſenter la grande bouline*, pour dire, La paſſer dans la poulie coupée pour eſtre halée, & *Preſenter un bordage, un membre*, pour dire, Le poſer au lieu où il doit eſtre, pour ſçavoir s'il ſera juſte.

PRESIDIAL. ſ. m. Juriſdiction établie dans les Villes conſiderables, pour y juger les appellations des Juges ſubalternes & des villages, dans des matieres de mediocre importance. Les Juges des Preſidiaux peuvent juger en matiere civile en dernier reſſort & définitivement juſqu'à la ſomme de deux cens cinquante livres & juſqu'à dix livres de rente. Ils jugent le double par proviſion nonobſtant l'appel. En matiere criminelle, ils jugent de toutes ſortes de cas, à l'exception du crime de leze-majeſté.

PRESIDIALEMENT. adv. Terme de Palais. On dit, qu'*Une Sentence a eſté renduë preſidialement*, Lors qu'un Prevoſt des Marchands a inſtruit un procez pour un cas royal & prevoſtal contre des vagabonds & autres gens de ſa competence, & qu'il vient le juger avec ſept Juges du Preſidial.

PRESLE. ſ. f. Plante dont la tige eſt creuſe & ronde. C'eſt une eſpece de jonc qui a le brin inégal & tellement rude, qu'il ſert comme de lime à pluſieurs Artiſans pour polir leurs ouvrages. Les Tourneurs s'en ſervent pour adoucir le bois, & les Doreurs, pour adoucir le blanc qu'ils couchent ſous l'or. En latin *Equiſetum*.

PRESME. ſ. m. Vieux mot, qui en termes de pratique a ſignifié Retrait lignager. On a dit auſſi *Premeſſe*. Ragueau & M. Menage le derivent de *Proximus* ou *Proximicius*, parce qu'anciennement on diſoit *Preſme*, pour dire, Le plus proche.

Preſme d'Emerande. Pierre demi-tranſparente & demi-opaque. On en trouve de quatre ſortes dans les Indes orientales & occidentales, & dans la Boheme. La premiere eſt de la couleur de la fougere, la ſeconde tient du jaune & du vert, la troiſiéme eſt meſlée de differentes couleurs, & la quatriéme eſt d'une couleur blanche & bleuë, avec quelques taches tirant ſur le noir.

PRESOMPCIER. v. n. Vieux mot. Preſumer, ou eſtre preſomptueux.

PRESSE. ſ. f. Sorte de peſche qui ne quitte point le noyau. En latin *Malum Perſicum*.

PRESSE. ſ. f. Machine compoſée de deux pieces de bois unies, qui ſe ſerrent tant qu'on veut par le moyen de deux viz qui les aſſemblent, & dont l'uſage eſt de tenir une choſe ſerrée fort étroitement. Il ſe dit particulierement de la machine qui ſert à imprimer les diverſes feüilles d'un Livre, ou des Eſtampes. Elle eſt compoſée de jumelles, de ſommiers, d'étançons, d'une tablette, d'un barreau, d'une viz, d'une boiſte, d'une platine, de chevalets, & de ce qu'on appelle le train de la Preſſe.

La *Preſſe* qui ſert à marquer la monnoye ſans le ſecours du marteau, eſt un inſtrument de fer en forme d'étrier avec une viz pour ſerrer les moules. Elle differe du Balancier, qui a ſa force aux deux bouts d'une barre de fer où il y a deux groſſes boules de plomb, tirées par deux hommes avec des cordages qui font agir la viz du balancier qui preſſe les carrez & fait l'effet de l'ouvrage, en ce que c'eſt une meſme viz où il y a auſſi une barre qui n'eſt tirée que par un bout, & qui n'a ny boule ny cordages.

PRESSEMENT. ſ. m. Action de ce qui preſſe. On dit en termes de Phyſique *Preſſement de l'air*. Il ſert à expliquer differents effets de la nature.

PRESSOIR. ſ. m. Grande machine avec arbre & viz qui ſert à preſſer de la vendange ou autres fruits, dont on veut eſpreindre le jus, en ſorte que le marc demeure tout ſec. *Preſſoir*, dit Nicod, *eſt un inſtrument de bois, fait pour en preſſant tirer à force & eſpraindre le jus de quelque choſe, & eſt dit notamment pour eſpraindre le jus, car telle maniere d'inſtrument qui ne fait qu'imprimer quelque marque, ou plaquer ſimplement, eſt plus communement appellé* Preſſe, *comme la Preſſe des Imprimeurs, & la Preſſe de ceux qui eſtampent les ſarges, draps, fuſtaines, & autres étoffes, & la Preſſe dont les femmes & drappiers preſſent leurs chaperons, linges & draps. Deſquels Preſſoirs il y a trois ſortes, l'un eſt à deux tablettes, l'une baſſe en laquelle ſont endentées des viz; l'autre haute, laquelle à tour de moulinet, eſtant abbaiſſée en giſant ſur l'autre, eſpraind le jus de ce qui eſt entre-deux, & a le nom de* Preſſe, *eſtant uſitée aux Apothicaires, & faiſeurs d'eſpraintes. Les autres deux ſortes ſont propres aux Preſſuriers de vin, deſquelles l'une eſt à roüe, l'autre à arbre.*

Les Charcutiers appellent auſſi *Preſſoir*, Une maniere de ſaloir où ils ſalent leur lard.

PRESTANT. ſ. m. Un des principaux Jeux de l'orgue, appellé ainſi à cauſe qu'il ſert à en regler les tons, eſtant proportionné à la voix de l'homme. On l'accorde à la quinziéme de la montre, & il eſt de qua-

tre pieds quand il eſt ouvert, ou de deux quand il eſt bouché.

PRESTATION. ſ. f. Terme de Palais. On dit, *Preſtation de ſerment*, en parlant du ſerment qu'un Officier eſt obligé de faire entre les mains du Roy, ou de ceux qui ont droit de le recevoir, avant que d'exercer une charge. On dit ainſi *Preſtation annuelle* ou *quotidienne*, & on entend par là certaines rentes ou livrées de fruits en eſpece, qu'on donne à des Religieux, Chanoines, ou autres perſonnes ſemblables.

PRESTESSE. ſ. f. On dit, en termes de Manege, qu'*Un cheval manie avec beaucoup de preſteſſe*, pour dire, Avec grande diligence.

PRESTIMONIE. ſ. f. Eſpece de Benefice que deſſert un Preſtre. Ce mot vient *A præſtatione quotidiana*, d'une retribution journaliere. Quoy que quelques-uns ayent donné le nom de *Preſtimonie* à des Chapelles Preſbyterales qu'il n'y a qu'un Preſtre qui ſoit en pouvoir de poſſeder, ſa ſignification la plus veritable eſt la deſſerte d'une Chapelle ſans titre ny collation. La pluſpart de celles qui ſont dans des Chaſteaux où l'on dit la Meſſe, ſont de ce nombre, puiſque ce ſont de ſimples Oratoires non dotez. Auſſi le dit-on de certains Offices perpetuels donnez à des Preſtres habituez dans des Chapitres ou autres Egliſes, ou à des Religions; & ces Offices ne ſont que des commiſſions de Meſſes à dire, afin que la retribution qu'on en tire ſoit une aide pour les faire ſubſiſter. Il y a diverſes opinions touchant la Preſtimonie. La plus certaine la determine à un fond ou revenu qu'un Fondateur a affecté à l'entretien ou à la ſubſiſtance d'un Preſtre, ſans que ce revenu ſoit érigé en titre de Benefice, de Chapelle, de Prebende ou Prieuré. Ainſi il n'eſt ſujet ny au Pape ny aux Ordinaires, & le Patron & ceux qui ont droit de luy, en ſont Collateurs, y nommant & conferant de plein droit.

PRESTRAIGE. ſ. m. Vieux mot. Sacerdoce.

PRESTRE. ſ. m. Celuy qui a le pouvoir d'offrir le ſacrifice de la Meſſe, & de faire les autres fonctions du ſacerdoce. Ce mot vient du Grec πρεσβύτερος, Ancien, quoyque l'on ait plus d'égard à la prudence qu'à l'âge pour conferer la Preſtriſe. On avoit fixé cet âge à trente ans dans l'ancien Teſtament, & nous apprenons par l'Ecriture que ce n'a eſté qu'à ce temps-là que Noſtre Seigneur a commencé ſa miſſion; mais dans le Nouveau, où le nom de Preſtre ſignifie ſouvent Eveſque, il ſuffit d'avoir vingt-cinq ans pour la Preſtriſe. Cette Dignité eſt d'un ſi grand prix, que l'honneur qui luy eſt rendu a eſté en tout temps le plus fort ſouſtien de toutes les Religions. Ce que les Juifs ordonnoient pour l'entretien des Preſtres & des Levites eſtoit exceſſif. Le Peuple les reveroit, & le Grand Preſtre n'eſtoit pas moins honoré que le Prince meſme, l'un ayant une mitre pour ornement, comme l'autre avoit une couronne, & tous deux eſtant oints d'une huile precieuſe. La Preſtriſe a eſté ſi eſtimée parmy les Payens, que le Prince ne recherchoit rien avec plus d'ardeur, que l'honneur de porter le nom de Preſtre. Numa l'eſtoit auſſi-bien que Roy, & Auguſte & ſes Succeſſeurs ne ſouhaitoient pas moins eſtre appellez *Pontifices maximi*, Grands Preſtres, que d'avoir le titre d'Empereurs. Les Preſtres portoient diverſes couronnes. Elle eſtoit de laurier pour les Preſtres d'Apollon, & de feüilles de peuplier pour ceux d'Hercule. Quelques-uns en avoient de myrthe, d'autres de lierre, & d'autres de feüilles de cheſne. Le Grand Preſtre à Rome n'eſtoit obligé de rendre compte de ſes actions ny au Senat ny au peuple, & il n'y avoit que luy qui euſt droit de venir en litiere ſur le Capitole. Les Preſtres de Mars, que les Romains nommoient *Salii*, eſtoient tellement conſiderez, qu'il falloit eſtre de famille Patricienne pour obtenir cette Dignité. Les Preſtres à Tyr avoient la premiere place auprés du Roy, & eſtoient veſtus de pourpre; & les Preſtres du Soleil, parmy les Pheniciens, portoient une longue robe de pourpre & d'or, & ſur leur teſte une couronne d'or garnie de pierreries. Les Egyptiens éliſoient leurs Rois entre les Preſtres, & tous leurs Philoſophes eſtoient honorez du meſme titre. Le Preſtre de Jupiter, appellé à Rome *Flamen dialis*, avoit l'avantage que ſa ſimple parole avoit l'autorité d'un ſerment. Sa preſence tenoit lieu d'un Sanctuaire, & un criminel qui ſe retiroit chez luy, ne pouvoit y eſtre pris. La Preſtriſe chez les Indiens eſt hereditaire, comme elle l'eſtoit anciennement parmy les Juifs. Le Fils d'un Bramine eſt Preſtre, & il épouſe une fille de la meſme condition.

PRETERITION. ſ. f. Terme de Palais. Omiſſion du nom d'un fils dans un teſtament. *Preterition* ſe dit auſſi d'une figure de Rhetorique qui conſiſte à feindre qu'on ne veut point parler d'une choſe dont on ne laiſſe pas de faire mention en peu de mots, comme en cet exemple, *Je ne diray point qu'il a fait telles & telles actions qui luy ont donné beaucoup de gloire, qu'il s'eſt trouvé à un tel ſiege*, &c.

PRETEUR. ſ. m. Magiſtrat fameux du temps de l'ancienne Rome, qui rendoit la juſtice aux Citoyens, & qui faiſoit & caſſoit des Edits. On l'appelloit *Prætor Urbanus*. Il y avoit un autre Preteur, appellé *Prætor peregrinus*, à cauſe qu'il connoiſſoit des differends ſurvenus entre les Etrangers qui demeuroient à Rome. Enſuite on créa des Preteurs pour chaque Province conquiſe. Ce fut aprés qu'on ſe fut rendu maiſtre de la Sardaigne & de quelques autres contrées. Ces Preteurs eſtoient des Magiſtrats qui gouvernoient les Provinces & y rendoient la juſtice. Titelive & Varron font venir ce mot *A præeſſendo* ou *præcundo*.

PRETOIRE. ſ. m. Lieu où le Preteur rendoit la juſtice. C'eſtoit auſſi ſon Palais. *Pretoire*, s'eſt dit encore de la Tente du General d'Armée où s'aſſembloit le Conſeil de guerre.

PRETORIEN, ENNE. adj. On appelloit à Rome *Familles Pretoriennes*, Celles où la Charge de Preteur eſtoit entrée; & *Garde Pretorienne*, ou *Cohorte Pretorienne*, la Compagnie des Soldats de la garde d'un Empereur.

PRETURE. ſ. f. Charge & Dignité de Preteur.

PREU. ſ. m. Vieux mot. Profit, avantage; de *Proficio*.

Quer certes c'eſt fous vaſſeloges,
Faire ſon preu d'autruy dommages.

Preu, s'eſt dit auſſi pour ſignifier Un homme de bien, du Latin *Probus*, & *Preude*, pour, Sage, d'où l'on a dit *Preud'hommie*, pour dire, Probité. On a dit encore *Prode* & *Proude*, pour dire, Femme vertueuſe.

PREVOST. ſ. m. Celuy qui eſt reveſtu d'une Charge, d'une Dignité, d'une Commiſſion, en vertu de laquelle il eſt prepoſé pour avoir ſoin de quelque choſe, pour avoir direction, autorité ſur quelque choſe. Ce mot vient du Latin *Præpoſitus*.

Prevoſt, eſtoit autrefois le Seigneur qui adminiſtroit luy-meſme la Juſtice. Il faiſoit la meſme choſe dans les Prevoſtez, que les Baillis & les Seneſchaux font aujourd'huy dans les Bailliages & les Seneſchauſſées. Tel eſt le Prevoſt de Paris, Juge d'épée. Il preſide quelquefois au Chaſtelet, recuëille les voix, & fait prononcer par ſes Lieutenans. Il

n'y a ny Sentence ny Contrat en forme, qui ne ſoit intitulé du nom du Prevoſt de Paris. Il eſt à la teſte de l'Arriereban, lorſque la Nobleſſe eſt convoquée.

On appelle *Grand Prevoſt de l'Hoſtel*, ou *Grand Prevoſt de France*, un Juge d'épée qui a juriſdiction dans la Maiſon du Roy, & qui eſt le plus ancien Juge Royal ordinaire du Royaume, puiſque ſon inſtitution eſt auſſi ancienne que la Monarchie, n'y ayant eu aucun Roy en France qui n'ait eu un Juge dans ſa Maiſon & pour ſa ſuite. Il juge de toutes ſortes d'affaires en matieres civiles & criminelles entre les Officiers du Roy, & pour eux contre ceux qui ne le ſont pas. Il a droit luy ſeul d'appoſer des Seellez & de faire des Inventaires & autres Actes de Juſtice dans le Louvre, dans les Galeries & leurs dépendances, meſme dans les Maiſons Royales qui ne ſont éloignées de Paris que de quatorze lieuës. Il peut auſſi informer dans Paris de tous crimes & delits particuliers pour & contre les gens de la Cour & ſuite du Roy & des Maiſons Royales, contre les vagabonds, & en autres cas, concurremment & par prevention avec les autres Prevoſts. A la ſuite du Roy il arreſte le taux des vivres, & fait d'autres choſes neceſſaires pour la Police par ſes Lieutenans de robe longue, ou en leur abſence par les Lieutenans & Exempts de robe courte, qui appellent avec eux les Officiers & principaux Habitans des lieux. Quand le Roy fait voyage, il commande bon nombre de Marchands & Artiſans privilegiez pour fournir la Cour de toutes ſortes de vivres & des autres choſes neceſſaires. Ces Marchands & Artiſans ont pouvoir de tenir boutique ouverte à Paris & autres Villes, & joüiſſent des exemptions.

Prevoſt des Maréchaux. Officier Royal, reputé du Corps de la Gendarmerie. Tous ces ſortes d'Officiers ſont Lieutenans des Maréchaux de France, & ont juriſdiction ſur les vagabonds, ſur ceux qui volent à la campagne, & ſur les Faux-monnoyeurs. Ils prennent auſſi connoiſſance des meurtres de guet à pens. Il y a en France cent quatre-vingt ſieges de Prevoſts des Maréchaux. Celuy de Paris y eſt connu ſous le nom de *Prevoſt de l'Iſle.*

Il y a un *Prevoſt General des Monnoyes*, créé en 1635. avec un Lieutenant, trois Exempts, un Greffier, quarante Archers, & un Archer-Trompette, pour faciliter l'execution des Edits & des Reglemens touchant le fait des Monnoyes; pour preſter main forte aux Deputez de la Cour, tant dans la ville de Paris, que hors la ville; pour executer les Arreſts & Commiſſions qui leur ſont adreſſées de la Cour, & pour envoyer plus ou moins d'Archers ſelon le beſoin. Ce Prevoſt eſt obligé de faire juger à la Cour les procez de fauſſe monnoye qu'il a inſtruits; ce qui eſt cauſe qu'il y a rang & ſeance aprés le dernier Conſeiller, mais il n'a pas voix deliberative. Il eſt ſeulement preſent au jugement des Procez dont il a fait l'inſtruction, pour rendre compte de ſes procedures.

On appelle *Prevoſt des Marchands*, à Paris, à Lyon & dans quelques autres Villes, Un Officier tres-conſiderable qui fait garder & obſerver les Arreſts, les Edits & les Reglemens intervenus ſur le fait de la Police. Il a ſoin de la taxe des marchandiſes qui arrivent par la riviere & de la navigation, & donne ordre aux Ceremonies publiques de la Ville.

Prevoſt d'Armée. Officier qui a l'œil ſur les Deſerteurs & ſur les Soldats coupables. Il met auſſi la taxe ſur les vivres de l'armée, & a d'autres Officiers ſous luy, ſçavoir un Lieutenant & un Greffier, avec une Compagnie d'Archers à cheval & un Executeur de juſtice. Le Prevoſt d'un Regiment d'Infanterie a les meſmes Officiers que celuy de l'armée, mais il n'a que ſix Archers.

Prevoſt General de la Marine. Officier établi pour inſtruire les Procez des gens de mer qui ont commis quelque crime. Par l'Ordonnance de 1674. il a entrée au Conſeil de guerre, ainſi que ſes Lieutenans, qui y font le rapport de leurs procedures, mais ils le font debout & découverts, & n'y ont point voix deliberative. Il y a dans chaque Vaiſſeau un *Prevoſt Marinier.* C'eſt un homme de l'Equipage, qui a les priſonniers en ſa garde, & qui eſt chargé du ſoin de faire nettoyer le Vaiſſeau.

Prevoſt, eſt auſſi un grand Officier dans les Ordres Militaires. Il a le ſoin des Ceremonies, & porte le Cordon & la Croix de l'Ordre. Il y en a dans ceux de S. Michel, du S. Eſprit & de S. Loüis.

Prevoſt, eſt encore une Dignité dans quelques Chapitres Eccleſiaſtiques. C'eſt la premiere à Albi, la ſeconde au Puy, & à Tulles la troiſiéme. Ce ſont dans d'autres Egliſes des Dignitez dont les Benefices paſſent pour ſimples.

Prevoſt de Sale. Celuy qui en fait d'armes tient la ſalle ſous un Maiſtre, enſeignant les Ecoliers, & faiſant aſſaut contre tous venans.

PREUX. adj. Vieux mot. Vaillant.

Chevaleureux, vaillant & preux.

Les Anciens donnoient le nom de *Preux Chevalier* à tous leurs Avanturiers. M. Menage fait venir ce mot de *Probus*, & Proüeſſe de *Probitia*, qui a eſté dit pour *Probitas.* On a dit auſſi *Proz* dans le meſme ſens.

PRI

PRIAPISME. ſ. m. Terme de Medecine. Maladie de la verge qui s'enfle par une plenitude de flatuoſitez trop épaiſſes, ſans aucun deſir de femme, ny aiguillon de volupté. Les melancoliques & les ladres ſont tourmentez de ce mal; ce qui fait que quelques-uns le confondent avec celuy qui eſt appellé *Satyriaſis*, à cauſe qu'on donne quelquefois ce nom à la ladrerie. Ce mot vient de *Priape*, qui eſtoit le Dieu des Jardins dans le Paganiſme, & dont le nom a eſté donné à la partie honteuſe de l'homme; d'où vient qu'on a nommé *Priapée*, les Epigrammes obſcenes & autres Pieces de meſme nature.

PRIEUR. ſ. m. *Celuy qui a la ſuperiorité & la direction dans un Monaſtere de Religieux.* ACAD. FR. On appelle *Prieur Clauſtral*, Celuy qui gouverne les Religieux dans les Abbayes ou Prieurez qui ſont en Commande; & *Prieur Conventuel*, Celuy qui ne reconnoiſt point de Superieur dans le Convent où il eſt. *Prieur ſeculier*, ſe dit de celuy qui n'eſt ſoumis à aucune Regle, qui poſſede un Benefice ſimple qui a titre de Prieuré.

Prieur, ſe dit auſſi de certains Officiers qui s'éliſent dans les Communautez pour y preſider pendant un certain temps. Ainſi on appelle *Prieur de Sorbonne*, un Bachelier de Sorbonne, qui pendant un an eſt Superieur de la Maiſon de Sorbonne. Ses fonctions ſont de preſider aux Aſſemblées de cette Maiſon, & il eſt obligé de faire un diſcours Latin au commencement de chaque Sorbonique qui s'y fait.

Celuy qui eſt le premier dans une Abbaye, lors qu'elle a beſoin de pluſieurs Superieurs, eſt appellé *Grand Prieur*, comme dans celles de Clugny & de Feſcamp. Il y avoit autrefois cinq Prieurs dans l'Abbaye de S. Denis, & le premier eſtoit nommé *Grand Prieur.* Il y a des Grands Prieurs dans l'Ordre de Malte.

PRIME. ſ. m. Vieux mot. Le prochain. *Edifier mon prime.* Ce mot a eſté dit auſſi comme adjectif pour ſignifier Premier, & on a dit *Prime*, pour dire, Une heure, la premiere heure.

PRIME. ſ. f. Terme de Marine. Somme qu'un Marchand, qui veut aſſeurer ſa marchandiſe, paye à l'Aſſeureur pour le prix de l'aſſeurance. On l'appelle ainſi à cauſe qu'elle ſe paye par avance. Il y a des lieux où on l'appelle *Primeur.*

Prime, ſe dit chez les Maiſtres en fait d'armes, de celle des gardes qui eſt la premiere & la principale, où le corps ſe rencontre en achevant de tirer l'épée du coſté. C'eſt celle qui eſt la plus propre à étonner l'ennemi, à cauſe que la pointe de l'épée eſt plus proche de ſes yeux que dans aucune autre garde.

On dit, en termes de Chaſſe, qu'*Un loup ne s'arreſte point où il a mangé, & qu'il s'en va de haute prime*, pour dire, Fort promptement, & ſelon les Italiens *Quanto prima.*

La fraction decimale, en termes d'Arithmetique, eſt une fraction qui exprime une ou pluſieurs dixiémes parties de l'unité; & quand cette fraction eſt une ſimple fraction decimale, on l'appelle *Prime*, comme $\frac{1}{10}$.

Prime, ſe dit auſſi d'une ſorte de poids qui peſe vingt-quatre minutes.

Prime. Sorte de jeu de cartes. Il y a la grande Prime & la petite Prime.

PRIMEVERE. ſ. f. Plante qui fleurit en Février, Mars & Avril, & que l'on a appellée ainſi, à cauſe qu'elle eſt l'une des premieres fleurs qui annoncent le Printemps. Il y en a de violettes fort paſles, de gris de lin, de blanches & de jaunes. Elle eſt fort bonne aux goutes & à la paralyſie, & on fait grand cas de ſa racine pour rompre la pierre de la veſſie & des reins. On tient que ſon ſuc pris en breuvage eſt bon aux rompures & aux diſlocations. Les Primeveres ſont chaudes & ſeches, & leur ſuc eſt bon à oſter les taches du viſage. Il y en a de doubles, de ſimples, de ſauvages & de cultivées. Cette plante a différens noms parmy les Latins, *Primiveria, Primula veris, Verbaſculum, Herba paralyſeos, Arthritica, Herba ſancti Petri, Brachula cuculi, Viola tuſculana*, & *Betonica alba.*

PRIN. adj. Vieux mot. Premier.

Ce fut au prin ſomme tout droit.

C'eſt de là qu'eſt venu *Printemps.*

PRISCILLIANISTES. ſ. m. Heretiques ainſi appellez de Priſcillianus, qui ſemerent d'abord leur hereſie en Eſpagne ſous l'Empereur Gratien trois cens quarante-huit ans aprés JESUS-CHRIST, & qui la répandirent enſuite dans tout l'Occident. Ils confondoient les Perſonnes de la Trinité avec les Sabelliens, & enſeignoient avec les Origeniſtes que les ames des hommes eſtoient créées en quelque endroit du Ciel avant les corps; avec les Manichéens, qu'elles faiſoient partie de l'eſſence divine, & que le Monde avoit eſté créé d'un méchant Dieu; avec les Aſtrologiens, que toutes nos actions dépendoient des étoiles; & avec les Stoïciens, que nous eſtions neceſſitez à pecher. Ils rejettoient avec les Gnoſtiques les anciens Prophetes comme gens qui n'avoient pas penetré dans la volonté de Dieu, & condamnoient auſſi avec eux le mariage, & avec les Encratites l'uſage de la chair. Ils permettoient le menſonge avec les Ardiens, & meſme le parjure dans les affaires de la Religion.

PRISE. ſ. f. Terme de Marine. Vaiſſeau pris ſur l'Ennemy. En ce ſens on dit qu'*On a fait deux priſes, trois priſes*, &c. pour dire qu'On a pris tel nombre de Vaiſſeaux.

PRISME. ſ. m. Terme de Geometrie. Corps ſolide dont les plans rectilignes oppoſez ſont égaux, & qui a les faces du pourtour égales. On l'appelle *Priſme triangulaire*, lorſque ces plans ſont triangles, & *Priſme quadrangulaire*, quand ils ſont quarrez. Ce mot eſt Grec, πρίσμα, & veut dire proprement La poudre qui tombe des choſes qu'on ſcie, du verbe πρίειν, ou πρίζειν, Scier.

On appelle *Priſme de verre*, Un triangle ſolide de verre, avec quoy on voit les couleurs de l'arc en ciel. On dit auſſi *Verre priſmatique*, pour dire, Qui a la figure d'un Priſme.

PRISON. ſ. m. Lieu fort & gardé, où l'on enferme les debiteurs & les criminels. Il y a des cachots dans les Priſons, où l'on met les plus coupables. Ce ſont des caveaux, les uns noirs & ſans lumiere, & les autres qui reçoivent le jour par des ſoupiraux. Les Anciens avoient de trois ſortes de Priſons, l'une pour reprimer les inſolents & les débauchez, l'autre pour les banqueroutiers & debiteurs inſolvables, & une troiſiéme pour ceux qui avoient commis des crimes dignes de mort. Borel fait venir *Priſon* de l'Italien *Prigione.* Du Cange le derive de *Priſio*, terme de la baſſe Latinité, qui ſignifie Priſon.

On appelle *Priſon des vents*, dans de certains édifices, Un lieu ſouterrain où l'on trouve moyen de conſerver des vents frais, qui par des conduites ſouterraines ſe communiquent dans des ſalles pour les rendre fraiſches pendant l'Eſté.

PRIVE', ÉE. adj. Particulier, ſecret. On appelle *Conſeil privé*, un Conſeil d'Etat où l'on traite d'affaires d'une nature particuliere, & qui regardent le Roy directement ou indirectement. C'eſt où ſe jugent les évocations & les renvois des Reglemens de juges, les interpretations d'Edits & les caſſations d'Arreſts.

PRO

PROBATIQUE. adj. Mot qui ne ſe trouve que dans l'Ecriture ſainte, où il eſt dit, *Probatique piſcine*, pour dire, la Piſcine prés de laquelle JESUS-CHRIST fit la gueriſon miraculeuſe du Paralytique.

PROBLEME. ſ. m. *Propoſition dont le Pour & le Contre ſe peuvent ſouſtenir.* ACAD. FR. En termes de Mathematique, le *Probleme* eſt une propoſition qui tend à la pratique, & il peut eſtre ordonné & inordonné. Le *Probleme ordonné* eſt celuy qu'on ne peut faire qu'en une ſeule façon, au lieu que le *Probleme inordonné* ſe peut faire en une infinité de manieres differentes. Le Probleme peut eſtre auſſi determiné & indeterminé. Le *Probleme determiné* eſt celuy qui n'a qu'une ſeule ſolution, ou qui n'en a qu'un certain nombre determiné. Celuy-là peut eſtre ſimple ou lineaire, plein, ſolide & ſurſolide. Le *Probleme ſimple* ou *Probleme lineaire* eſt celuy qui ſe peut reſoudre en Geometrie par l'interſection de deux lignes droites; le *Probleme plan*, Celuy qui ne ſe peut reſoudre en Geometrie que par l'interſection de deux circonferences de cercle, ou d'une circonference de cercle & d'une ligne droite; le *Probleme ſolide*, Celuy qui ne ſe peut reſoudre en Geometrie que par l'interſection d'une circonference de cercle & de quelque autre ſection conique, ou par l'interſection de deux ſections coniques quelconques autres que des cercles, & le *Probleme ſurſolide* ou *plus que ſolide*, Celuy qui ne ſe peut reſoudre que par des lignes courbes d'un genre plus élevé que les ſections coniques. Quant au *Probleme indeterminé*, qu'on appelle auſſi *Local*, C'eſt celuy qui reçoit une infinité de ſolutions differentes, de ſorte que le point qui peut reſoudre le Probleme, quand il eſt de Geo-

mettrie, se peut choisir indifferemment dans une certaine étenduë, laquelle peut estre une ligne, un plan, un solide, & alors on dit que *Le Probleme est un lieu*, c'est-à-dire, dans un lieu. M. Ozanam donne des exemples de tous ces divers Problemes.

On appelle, en termes de mer, *Problemes nautiques*, Certains principaux Problemes de la navigation, qui se resolvent promptement & facilement par le moyen des tables loxodromiques.

Probleme, en Algebre, signifie seulement Une question ou proposition qui demande qu'on découvre quelque verité cachée, & qu'on en fasse la demonstration. *Probleme* est un mot Grec, προβλημα, du verbe προβαλλειν, Proposer.

PROBOSCIDE. s. f. Terme de Blason. Il se dit de la trompe d'un Elephant, lors qu'on en trouve de peintes sur des Armoiries. Ce mot est Grec, προβοσκις, & signifie Trompe de la mouche & de l'élephant.

PROCLIENS. s. m. Heretiques ainsi appellez d'un certain Proclus ou Proculus, homme inconnu, qui outre les opinions des Hermogeniens qu'il suivoit, pretendoit que JESUS-CHRIST n'estoit pas encore venu en chair. On les appelle aussi *Proclianites*.

PROCONSUL. s. m. Nom qui dans les commencemens de la Republique Romaine fut donné à celuy qui par des raisons importantes estoit continué dans l'exercice de la Charge de Consul aprés l'année de son Consulat. Celuy que l'on faisoit Gouverneur d'une Province Consulaire aprés qu'il estoit sorti du Consulat, eut ensuite le titre de Proconsul, & du temps des Empereurs on donna ce mesme nom à celuy que le Senat élisoit pour gouverner une des Provinces du peuple. Ce n'estoit pas le peuple assemblé qui élisoit les Proconsuls aprés leur année de Consulat, mais l'une des deux Provinces Consulaires leur venoit par sort, & ils commandoient l'Armée qui estoit dans leur Province, & y rendoient aussi la Justice.

PROCURATEUR. s. m. Magistrat Venitien qui est à vie, & qui a l'administration des biens des orphelins, & de ceux qui meurent sans laisser d'enfans & sans avoir fait de testament. Il y a aussi des Procurateurs à Gennes.

PROCUREUR. s. m. *Celuy qui a pouvoir d'agir pour les affaires d'autruy. Il signifie plus particulierement un Officier établi par Justice pour agir au nom de ceux qui plaident en quelque Jurisdiction.* ACAD. FR. Le Procureur qui agit en Justice, & qu'on a nommé Procureur *ad lites*, est constitué, ou pour toutes les causes pendantes en la Jurisdiction où il a droit d'occuper, & alors sa charge dure jusqu'à ce qu'il soit revoqué, ou pour un certain procez, une instance ou une cause, & en ce cas son pouvoir ne finit qu'aprés le Jugement definitif, à moins qu'il n'y ait revocation pendant l'instruction de l'affaire. Son ministere ne passe point la procedure. Ainsi quand il est question de faire des offres, de transiger, de donner main-levée, de s'inscrire en faux, & d'autres choses qui dépendent de la Partie, il faut qu'il ait une Procuration speciale, autre que celle qui le constituë Procureur *ad lites*. Les Procureurs sont obligez de nommer deux Substituts dans le temps de leur reception, de faire residence, de communiquer les affaires aux Avocats avant que de conclure, & de leur faire faire les écritures. Ils peuvent en substituer un autre à leur place, pour signer les expeditions lors qu'ils sont absens, pourveu que ce soit l'un de leurs deux Substituts. On peut les rechercher dans cinq ans pour les procez jugez, & dans dix pour ceux qui ne le sont pas. De leur costé ils ont deux ans pour demander leurs frais, leurs salaires & vacations, en cas que les Parties meurent, ou qu'il y ait revocation ou discontinuation de procedures; & autrement, ils ont six ans du jour qu'ils ont occupé.

Procureur General du Parlement. Officier qui a soin des interests du Roy & du Public dans l'étenduë du ressort du Parlement. Il tient le premier rang entre les deux Avocats Generaux, & est la quatriéme personne de la Justice, dont les trois autres sont le Roy, le Chancelier & le premier Président. Son principal devoir est d'entreprendre la cause des foibles contre les plus puissans, de faire executer les Provisions, les Arrests & Mandemens de la Cour, de prendre communication des accords, appointemens, acquisitions & transactions, afin d'y mettre opposition, ou de consentir qu'ils s'executent. Il a droit aussi de poursuivre les criminels sur la plainte d'une Partie Civile, & mesme d'office, sans aucune denonciation, quand les crimes sont d'une nature à meriter une peine afflictive, de conserver le domaine & de proteger l'Eglise, les Hôpitaux & les Mineurs. Non seulement il joüit de tous les droits des Conseillers du Parlement, mais il sert de regle à tous les Procureurs Generaux des autres Cours Superieures. Il porte la robe rouge & le chaperon fourré d'hermine, & exerce la Charge de Prevost de Paris pendant le siege vacant. Dans les Provinces il marche à costé des Lieutenans Generaux, & est entierement attaché à l'instruction des procez par écrit.

On appelle *Procureur du Roy*, un Officier qui a dans l'étenduë d'un Presidial & d'un Bailliage la mesme Charge que le Procureur General du Parlement, pour intervenir dans les Causes où le Roy & le Public ont interest, comme sont celles de l'Eglise & des Mineurs. Dans les Jurisdictions Royales le Procureur du Roy est un Substitut du Procureur General. Il est obligé de poursuivre les criminels qui sont dans les prisons, afin qu'elles ne soient pas trop chargées, & qu'on ne laisse pas les crimes sans punition. Il luy est enjoint d'envoyer tous les six mois au Procureur General dont il est Substitut, un état de tous les accusez qui sont detenus.

Procureur Fiscal. Celuy qui est établi dans la Justice des Seigneurs, pour défendre & soustenir leurs droits & ceux du Public.

PRODITION. s. f. Vieux mot qui vient du Latin *Prodere*, Trahir, & qui a esté dit pour Trahison. On dit encore, en termes de Palais, *Proditoirement*, pour dire, En trahison.

PRODOM, ou PRODON. Vieux mot. Preudhomme, de *Probus* & *Homo*.

PRODUCTION. s. f. *Ouvrage, effet. Il se dit également des ouvrages de la nature & de ceux de l'art & de l'esprit.* ACAD. FR. On appelle *Production*, en termes de Pratique, Les titres & papiers qu'on fait paroistre en Justice, afin d'appuyer le bon droit qu'on pretend avoir. Quand il s'agit d'un procez, il y a des *Productions principales*, qui ont esté faites en premiere instance, des *Productions nouvelles*, qu'on fait en cause d'appel, & des *Productions sommaires* sur des appointemens à mettre des Inventaires.

PRODUIT. s. m. Terme d'Arithmetique. Ce qui resulte de plusieurs nombres ajoustez ensemble. Quand un nombre est multiplié par un autre, on en trouve un troisiéme, qui contient autant de fois le multiplié, que le multipliant comprend d'unitez, & ce troisiéme nombre s'appelle *Produit*. Ainsi pour multiplier 12. par trois, on prend trois fois 12. qui font 36. & ce nombre 36. est le Produit.

Produit, en termes de Pratique, se dit de

l'Acte qu'on fait signifier de ce qu'on enregistre, quand on met sa production au Greffe. On en fait mention sur l'étiquette du sac, & c'est ce qu'on appelle autrement *Le jour du mis.*

PROEME. s. m. Vieux mot. Preface, entrée de discours. Il vient du Grec προοίμιον, Exorde.

PROEMPTOSE. s. f. Terme d'Astronomie. Ce qui fait que les nouvelles Lunes par l'équation Lunaire arrivent un jour plustost qu'elles ne seroient arrivées sans cette équation. Ce mot est Grec & fait de πρὸ, Devant, & de ἔμπτωσις, Cheute.

PROESME. s. m. Vieux mot. Parent. On trouve dans la Coustume d'Anjou, *Choses immeubles acquises de son proesme* On a dit aussi *Proisme* & *Prosme*, du Latin *Proximus*.

PROFIL. s. m. Contour de quelque figure. On appelle *Profil d'une Forteresse*, La coupe ou section imaginaire d'un plan ou d'une Place à angles droits, pour marquer & representer exactement toutes les hauteurs & largeurs des ramparts, parapets, murailles, talus, fossez, chemins couverts, & esplanades; ce que ne fait pas l'Ichnographie, qui ne marque que les longueurs & les largeurs.

PROFILER. v. a. Desfiner seulement les contours de quelque chose que ce puisse estre.

PROFIT. s. m. *Gain, émolument, avantage, utilité.* Acad. Fr. On appelle, en matiere feodale, *Profits de fief*, Les droits Seigneuriaux, comme quint & requints, lods & ventes qui se payent à chaque mutation des heritages ou fiefs servants, quand le fief est ouvert ou vacant.

On appelle, en termes de Marine, *Profit avantureux*, l'Interest de l'argent que l'on a presté sur un Vaisseau marchand, soit pour un voyage, soit pour chaque mois qu'il est en mer, moyennant quoy le presteur court les risques de la guerre & de la mer. C'est ce qu'on appelle autrement *La grosse avanture.*

On dit en termes de Pratique, *Un defaut emportant profit*, pour dire, Emportant gain de cause. Il est souvent ordonné que *L'on en viendra au premier jour à peine de l'exploit, dont le profit sera jugé sur le champ.*

PROFITEROLES. s. m. Les Cuisiniers appellent *Potage de profiteroles*, Un potage fait avec de petits pains dégarnis de mie, sechez, mitonnez & remplis de beatilles. Ce mot s'est dit autrefois d'une paste cuite sous les cendres.

PROFONTIE', ÉE. adj. Terme de mer. On appelle *Navire profontié*, Celuy qui tire beaucoup d'eau, ou à qui il en faut beaucoup pour le faire floter.

PROGENIE. s. f. Vieux mot. Race, du Latin *Progenies.*

PROGRE'S. s. m. *Il se dit de toute sorte d'avancement, d'accroissement, d'augmentation, en bien ou en mal.* Acad. Fr. C'est aussi un terme de Musique, & quand des notes procedent par des intervalles desagreables & défendus. Cela s'appelle *Mauvais progrés.*

PROGRESSION. s. f. On appelle *Mouvement de progression*, Un mouvement qui porte en avant. Il y a une *Progression Arithmetique*, qui n'est autre chose que plusieurs nombres de suite qui ont entre eux le mesme intervalle, comme 2. 4. 6. 8. 10. 12. 14 16. Tous ces nombres font une progression Arithmetique, parce qu'ils different également de deux unitez. La seule difference qu'il y a entre la proportion Arithmetique & la Progression, c'est que cette premiere se renferme en trois ou quatre termes au plus, comme entre 4. & 8. & entre 8. & 16. au lieu que la Progression va de deux en deux, de trois en trois, &c. jusqu'à l'infini.

PROJECTION. s. f. Operation Chymique qui doit estre faite en petite quantité, & qui est dans la Pharmacie une preparation qui se fait de quelques substances en jettant dans un creuset posé sur un feu violent, quelques drogues convenables au dessein qu'on a; ce qui se doit faire à differentes reprises.

On appelle en Chymie, *Poudre de projection*, Certaine poudre que les charlatans feignent avoir la vertu de changer un metal imparfait en un metal plus parfait, comme l'or & l'argent, pour peu que l'on y en mesle.

Projection, en termes de Perspective, est une certaine veuë selon la situation des corps dont on fait la description sur un plan, en les marquant tels qu'ils paroistroient si l'œil estoit placé en un certain point. On appelle *Projection Ortographique*, la Representation d'un objet sur un plan, auquel on a tiré des perpendiculaires de tous les points de l'objet; & *Projection Astronomique*, l'Apparence des cercles de la Sphere sur le plan d'un grand cercle de la Sphere, ou sur un plan parallele à ce grand cercle. Il y en a de trois sortes de cette derniere, sçavoir la *Projection Astronomique Stereographique*, qui est celle où l'œil est supposé au pole du cercle de projection; la *Projection Astronomique Orthographique*, où l'œil est supposé dans une distance infinie du cercle de projection, dans laquelle par consequent tous les rayons visuels sont paralleles entre eux & perpendiculaires au cercle de projection, & la *Projection Astronomique Gnomonique*, où le plan de Projection est parallele à un grand cercle de la Sphere, & où l'œil est au centre de la terre. C'est par la Projection Astronomique Stereographique qu'on a coustume de faire les Astrolabes, qui sont la Projection de la Sphere sur le plan d'un grand cercle de la mesme sphere. On s'en sert comme d'un instrument lors qu'on veut prendre la hauteur d'un astre.

Projection, est aussi un terme de Fondeur, & veut dire Un jet de metal en sable, en cire, &c.

PROJECTURE. s. f. Terme d'Architecture. Saillie, avance, du Latin *Projectura.*

PROIER. v. a. Vieux mot. Prier. On a dit aussi *Proiere*, pour Priere.

PROJETTER. v. a. Terme de Chymie. Faire la projection de quelque matiere.

PROISIE', ÉE. adj. Vieux mot. Prisé.

PROLATION. s. f. Terme de Musique. La Prolation est, quand sur une des cinq voyelles de l'Alphabet la voix fait une fusée, c'est-à-dire, des roulemens qui consistent à une durée de chant par une suite de plusieurs notes.

PROLEGOMENE. s. m. Terme dogmatique. Discours preparatif & fort ample qu'on met au devant d'un Traité, pour instruire le Lecteur des choses qu'il doit sçavoir pour tirer de l'utilité de ce qu'il va lire. Ce mot est Grec, προλεγόμενον, de πρὸ, Devant, & de λέγειν, Dire.

PROLONGER. v. a. *Faire durer plus long-temps, rendre de plus longue durée.* Acad. Fr. On dit, en termes de Marine, *Prolonger un navire*, pour dire, Le faire avancer contre un autre, pour se mettre flanc à flanc & venir vergue à vergue, en sorte que si leurs vergues estoient prolongées, elles ne feroient qu'une ligne.

PROMECONDE. s. m. Vieux mot qu'on trouve dans Rabelais en la signification de Dépensier.

PROMONTOIRE. s. m. Cap, pointe de terre ou de rocher qui s'avance dans la mer.

PROMOTEUR. s. m. Celuy qui est la partie publique dans une Cour Ecclesiastique, dans une Offi-

cialité. Il y fait les mesmes fonctions que le Procureur du Roy dans la Jurisdiction laïque. Il fait informer d'office contre les Ecclesiastiques qui sont en faute, & maintient les droits, les libertez, & les Immunitez de l'Eglise. Le Promoteur est aussi chargé du soin de faire maintenir la discipline Ecclesiastique, de faire punir & ranger les désobeïssans à leur devoir.

PRONATEUR. adj. Terme de Medecine. On appelle *Muscle pronateur*, deux des quatre muscles qui servent au mouvement de l'avant bras, qui est depuis le coude jusques à la main. Ce mot vient du Latin *Pronus*, Qui panche sur le devant.

PRONONCER. v. a. *Proferer. Articuler les lettres, les syllabes, les mots, en exprimer le son.* Acad. Fr. En termes de Peinture, *Prononcer* se dit, pour, Marquer & specifier les parties de toutes sortes de corps avec autant de force & de netteté qu'il est besoin, pour les rendre plus ou moins distinctes. On dit d'un Tableau, que *Certaines parties en sont bien prononcées*, pour dire, Bien debroüillées, bien specifiées.

PROPINE. s. f. Terme de Chancellerie de Rome. Droit qui se paye au Cardinal Protecteur, pour tous les Benefices qui passent par le Consistoire, & pour les Abbayes taxées au dessus de soixante & six ducats deux tiers. On paye ce droit à proportion de ce que valent les Benefices.

PROPOLIS. s. f. Cire naturellement rouge qu'on trouve dans les trous des ruches, & qui est plus chaude & plus subtile que l'autre. On l'appelle vulgairement *Cire Vierge*. Pline dit qu'elle est de matiere plus épaisse que la cire, estant composée de fleurs, & que toutefois ce n'est pas cire, mais comme un fondement des rayons des ruches pour les défendre du froid. Elle est d'odeur forte. Selon Galien, la Propolis est plus attractive qu'aucune resine. Ainsi elle est bonne estant mise aux medicamens que l'on ordonne pour les blessûres des nerfs.

PROPORTION. s. f. Rapport d'une chose à une autre avec une convenance du tout aux parties. Ce mot en Peinture se dit ordinairement du corps humain. C'est une justesse des mesures convenables à chaque objet par rapport des parties entre elles, & de ces mesmes parties avec leur tout. En Architecture, c'est le rapport de tout l'ouvrage avec ses parties, & celuy qu'elles ont separément à l'idée du tout suivant la mesure d'une certaine partie. C'est aussi la differente grandeur des membres d'Architecture & des figures, selon qu'elles doivent paroistre par rapport à la distance du lieu d'où on les doit voir.

Il y a aussi une *Proportion Arithmetique*, qui consiste en ce qu'il y a mesme difference entre deux nombres, qu'entre deux autres nombres, soit en montant, soit en descendant. Ainsi 2. 4. 6. 8. qui en montant se surpassent l'un l'autre de deux unitez, est une proportion Arithmetique, & 20. 15. 10. 5. qui se diminuent également en descendant en est une autre. La *Proportion Geometrique*, consiste en ce qu'il y a une mesme raison entre deux nombres qu'entre deux autres, comme, huit est à seize ce que quatre est à huit, c'est-à-dire, que seize contient deux fois huit, de mesme que huit contient deux fois quatre. La *Proportion harmonique*, est entre trois nombres, lors qu'il y a mesme raison du premier au troisiéme, que de la difference du premier & du second, à la difference du second & du troisiéme, comme 60. 30. 20. Ce nombre 30. differe de 60. de sa moitié, de la mesme sorte que 20. differe de 30. de sa moitié, qui est 10.

On appelle *Regle de proportion*, autrement *Regle de trois*, Celle qui enseigne à trouver un quatriéme nombre proportionnel à trois autres que l'on a donnez, comme, si trois degrez de l'Equateur contiennent septante deux lieües, combien trois cens degrez qui font le tour de la terre, en doivent-ils contenir? C'est la regle de proportion directe. Il y en a une qu'on appelle *Inverse* ou *renversée*, qui rend le dernier terme moindre. Comme si cinquante personnes qui partagent mille francs ont chacun vingt livres, combien cent personnes qui partageront la mesme somme auront-ils?

On appelle *Compas de proportion*, Un Instrument de Mathematique composé de deux branches, qui sont plates & mobiles dans une charniere, & qui par le moyen de plusieurs divisions des lignes marquées sur ces branches, est en usage pour plusieurs operations geometriques, & observations astronomiques.

PROPOSITION. s. f. Terme de Logique. Partie d'un Argument dans laquelle on attribuë à un sujet quelque qualité positive ou reguliere. En termes de Geometrie, c'est l'allegation d'une verité prouvée par demonstration.

Proposition d'erreur, s'est dit au Palais d'un remede extraordinaire de droit pour revenir contre un Arrest, où il y avoit eu erreur dans le fait ou une injustice manifeste. L'Ordonnance de 1667. a abrogé les Propositions d'erreur. Elles differoient de la Requeste civile qui n'accuse que le fait ou la surprise de la partie, au lieu que dans la Proposition d'erreur, il s'agissoit de ce qui regardoit les Juges qui s'estoient trompez dans le fait, & non dans le droit.

On appelle *Pains de proposition*, en Theologie, les douze pains sans levain que les Juifs offroient à Dieu, & qui estoient rangez six à six sur la table du Tabernacle.

PROPRE. s. m. Terme de Jurisprudence. Heritage venu par succession du Pere, ou de l'Ayeul, & qu'on n'a point acquis par son industrie. Il se dit par opposition à Acquest ou Conquest. Il y a le Propre paternel, & le Propre maternel. *Propre ancien*, est celuy qui a fait souche dans une famille, & qui vient de l'ayeul ou du bisayeul. Le *Propre naissant*, est celuy qui n'a point fait encore souche, de sorte qu'un acquest du Pere est un Propre naissant en la personne du Fils. Il y a aussi des Propres qui se font par stipulation d'une dot qui consiste en argent. On en fait entrer une partie en communauté, & le reste tient lieu de Propre à la femme.

PROPRETEUR. s. m. Nom, qu'avoit parmy les Romains, celuy qui aprés avoir exercé l'office de Preteur pendant une année, y estoit continué par des raisons que la Republique jugeoit importante. Ce mesme nom fut donné à ceux qui ayant esté Preteurs, estoient faits ensuite Gouverneurs d'une Province Pretorienne. Ils les tiroient au sort, & alloient y rendre la Justice, & y commander l'armée. Du temps des Empereurs, celuy que nommoit le Prince pour gouverner une des Provinces qu'il avoit unies à son domaine, estoit aussi nommé *Propreteur*.

PRORATA. s. m. L'Interest qu'on doit payer d'un argent constitué pour le temps courant d'une année qui n'est point encore finie. Quand on rembourse le prix d'une rente, il en faut payer les arrerages & le Prorata, c'est-à-dire, toutes les années échûes des arrerages, & le courant de celle qui n'est point encore échûë. On dit aussi *payer au Prorata*, c'est-à-dire, à proportion. Ce mot est purement Latin, & vient de *Pro rata parte*, pour la part échûë, determinée.

PROSELYTE. ſ. m. Non qui eſtoit donné aux Payens qui embraſſoient la Religion Judaique. Ce mot eſt Grec προσήλυτος, & veut dire, Qui vient d'un autre Pays. Il y avoit deux ſortes de Proſelytes. Les *Proſelytes de juſtice*, eſtoient ceux qui ſe faiſoient circoncire. Il falloit auſſi qu'ils reçûſſent le bapteſme des Juifs & qu'ils offriſſent un Sacrifice. Le bapteſme & le Sacrifice ſuffiſoient aux femmes. Aprés que le Proſelyte eſtoit guery de la playe de la Circonciſion, on le conduiſoit au lieu que l'on avoit preparé pour la ceremonie du bapteſme, & on le plongeoit dans un grand reſervoir d'eau, ou par une ſeule immerſion il ſe lavoit tout le corps. Cela ne ſe pouvoit faire en un jour de feſte, à cauſe que c'eſtoit un acte Judiciaire, où il falloit que trois Juges aſſiſtaſſent. Ce bapteſme, qui ne ſe reïteroit point, eſtoit bien different des ablutions que les Juifs renouvelloient tous les jours. Ce qu'il y avoit de particulier, c'eſt qu'aprés cette nouvelle profeſſion de Foy, le Proſelyte eſtoit tellement cenſé renaiſtre de nouveau, ſelon ce qu'enſeignent les Docteurs Hebreux, que ceux qu'il avoit pour Parens dans le temps qu'il eſtoit Gentil, ceſſoient de l'eſtre dés qu'il avoit embraſſé la Religion des Juifs, & meſme les enfans qu'il avoit eus avant qu'il l'euſt embraſſée, n'heritoient pas de ſes biens. Quant à ceux qu'on appelloit *Proſelytes de domicile*, ils n'avoient beſoin ny de circonciſion, ny de bapteſme. On leur faiſoit ſeulement promettre en preſence de trois perſonnes qu'ils garderoient les commandemens des enfans de Noé, & alors ils pouvoient demeurer parmy les Juifs, qui eſtoient perſuadez que ces Proſelytes pouvoient eſtre ſauvez en les obſervant. La couſtume de recevoir des Proſelytes ceſſa environ 757. ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Encore aujourd'huy les Juifs nomment *Proſelytes*, les Gentils ou Chreſtiens qui embraſſent leur Religion. Quand quelqu'un demande à ſe faire Juif, aprés que trois Rabbins luy ont remonſtré que la Loy de Moyſe eſt fort ſevere, & que les Juifs ſont mépriſez dans toute la terre, on le circoncit, & on le plonge tout entier dans l'eau en leur preſence. Si c'eſt une femme, les trois Rabbins ordonnent qu'elle ſoit plongée dans l'eau juſqu'au col, & ce ſont des femmes qui prennent ce ſoin.

On appelle auſſi *Proſelyte*, Celuy qui a fait nouvellement profeſſion des veritez Catholiques.

PROSTAPHERESE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. Difference qui eſt entre le veritable mouvement du Soleil & le moyen. On l'appelle auſſi *Equation de l'orbe*, ou ſimplement *Equation*. Quand le Soleil monte du perigée à l'apogée, on dit *Proſtapheréſe additive*, & quand il deſcend de l'apogée au perigée, on dit *Proſtapheréſe ſouſtractive*. Ce mot eſt Grec, formé de πρός, En premier lieu, devant, & de ἀφαιρέω, J'emporte.

PROSTATES. ſ. f. On appelle ainſi en termes d'Anatomie, deux corps blancs & glanduleux qui ſont ſituez auprés du col de la veſſie, tout contre le muſcle ſphincter. Ils ſont reveſtus d'une membrane fort déliée. C'eſt où ſe garde la ſemence cuite & preparée. Ils ſervent auſſi à humecter le conduit de l'urine pour empeſcher ſon acrimonie. Les Proſtates ſont ſpongieuſes & glanduleuſes, & ne ſçauroient ſe gonfler ſans preſſer l'uretre, & empeſcher le paſſage de l'urine.

PROTASE. ſ. f. Premiere partie d'un Poëme Dramatique, dans laquelle on explique au peuple le ſujet de la Tragedie qu'on repreſente. Ce mot eſt Grec πρότασις. Ariſtote l'employe ſouvent dans la ſignification de ce qu'on propoſe pour ſujet d'une diſpute.

PROTESTANT. ſ. m. *Nom qui a eſté donné d'abord aux Lutheriens, & qu'on a étendu depuis aux Calviniſtes & à ceux de la Religion Anglicane.* ACAD. F R. Les Proteſtans s'accordent avec l'Egliſe Grecque, avec les Neſtoriens & avec les Jacobites, en ce qu'ils n'admettent point la confeſſion auriculaire, ne confeſſant leurs pechez que devant Dieu, permettant aux Preſtres de ſe marier, communiant ſous les deux eſpeces & avec du pain ſans levain, rejettant les prieres pour les Morts & le Purgatoire, ainſi que l'Extreme-onction, & ne reconnoiſſant point la Souveraineté du Pape. Ils en different en ce qu'ils croyent que le ſaint Eſprit procede du Fils. Les Proteſtans Anglois permettent la Confirmation, & tiennent que les ames bien-heureuſes joüiſſent de la preſence de Dieu, & que les impies ſont tourmentez dans l'Enfer, ſi-toſt qu'ils ſortent du monde. Quoy qu'il leur ſemble qu'ils ne ſuivent pas entierement les erreurs de Calvin & de Luther, mais, la pure & veritable doctrine de l'Egliſe Anglicane qu'ils appellent Reformée, ils ne ſont pas neantmoins exempts de l'hereſie, tant des Anabaptiſtes que des Puritains, puiſqu'ils communiquent avec eux, & qu'ils ne les chaſſent point de leurs aſſemblées lors qu'ils s'y rencontrent. Au contraire, ce ſont preſque tous Miniſtres Puritains, infectez des erreurs de Calvin, qui traitent & adminiſtrent les choſes ſacrées de cette fauſſe Egliſe d'Angleterre. Ceux d'Allemagne ont eſté nommez *Proteſtans*, à cauſe qu'ils proteſterent d'appeller d'un decret de l'Empereur à un Concile general.

PROTHESE. ſ. f. On a donné ce nom dans l'Egliſe Grecque à une ſorte de petit Autel ſur lequel on met les ſymboles du pain & du vin avant qu'on les porte ſur le grand Autel où la conſecration ſe fait. La pluſpart des autres Chreſtiens d'Orient obſervent la meſme ceremonie, & rendent de tres-grands honneurs à ces Symboles avant qu'ils ſoient conſacrez. Ce mot eſt Grec πρόθεσις, & ſignifie proprement, ce que chacun ſe propoſe en ſoy-meſme de faire. En cet endroit, il veut dire Preparation, à cauſe que ce petit Autel ſert à preparer le pain & le vin qui doivent eſtre conſacrez ſur le grand Autel.

PROTONOTAIRE. ſ. m. C'eſtoit autrefois le premier des Notaires de la Cour des Empereurs & des Papes, comme le marque le mot Grec πρῶτος, Premier, dont Protonotaire eſt compoſé. Aujourd'huy c'eſt un Officier de Cour de Rome, qui a un degré de preéminence ſur les autres Notaires, & qui reçoit les Actes des Conſiſtoires publics, & les expedie en forme quand on l'en requiert. Il y a un College de douze Protonotaires, appellez *Participans*, à cauſe qu'ils participent aux droits des expeditions de la Chancellerie. Ils ſont mis au rang des Prelats, & precedent ceux qui ne ſont point conſacrez. Leur fonction eſt d'expedier dans les grandes cauſes les Actes que les ſimples Notaires Apoſtoliques expedient dans les petites, comme les procez verbaux de priſe de poſſeſſion des Papes. Ils portent le violet, le rochet & le chapeau avec le cordon & bord violet, aſſiſtent aux grandes ceremonies, ont rang & ſéance en la Chapelle des Papes, & ſe trouvent à quelques Conſiſtoires & à la canoniſation des Saints. Ils ont le pouvoir de créer des Docteurs & des Notaires Apoſtoliques. *Protonotaire*, en France n'eſt qu'une ſimple qualité qui n'a point de fonction. On l'obtient à fort bon compte par un reſcript du Pape.

Protonotaire, dans l'Egliſe Grecque eſt le nom d'un des grands Officiers de l'Egliſe de Conſtantinople. Il a droit d'eſtre dans le Sanctuaire où il eſt debout auprés du Patriarche pour le ſervir, & il luy donne à laver les mains lors qu'il eſt preſt d'élever l'hoſtie,

Une de ſes fonctions, eſt d'écrire toutes les Depeſches du Patriarche au Grand Seigneur. Il a auſſi droit de viſiter deux fois chaque année ceux qui font profeſſion des Loix, & il a l'œil ſur toutes ſortes de contrats d'achat & de vente, ſur les teſtamens, ſur la liberté qu'on donne aux eſclaves. Il fait rapport de toutes ces choſes au Patriarche.

PROTOCOLE. ſ. m. *Formulaire pour dreſſer les Actes publics.* ACAD. FR. Ce mot s'employoit autrefois pour livret, rolle, hiſtoire.

Liſez en ceſtuy protocole.

M. Ménage veut que ce fuſt la premiere feüille d'un livre, comme *Eſcato colla*, eſtoit la derniere, ce qui eſt purement Grec. D'autres diſent que le Protocole eſtoit la marque du papier qu'on mettoit au bord, ce qui eſtoit cauſe qu'on deffendoit aux Notaires de rogner leurs regiſtres, afin qu'on pût découvrir les fauſſetez s'il s'en faiſoit, ce qu'on n'auroit pû ſi la marque avoit eſté emportée. Borel qui en parle ainſi, ajouſte qu'il y en a d'autres qui croyent que le Protocole eſtoit un premier broüillon où les Notaires mettoient en peu de mots l'affaire dont on vouloit leur faire dreſſer un acte, ce qu'ils étendoient enſuite à loiſir.

PROTOSYNCELLE. ſ. m. L'une des premieres dignitez Eccleſiaſtiques chez les Grecs. Le premier domeſtique du Palais Patriarchal, eſt appellé *Protoſyncelle*, dans la grande Egliſe de Conſtantinople. Il eſt en quelque façon le Vicaire du Patriarche. Il y a auſſi un Protoſyncelle dans les autres Egliſes Epiſcopales. Ce mot eſt Grec πρωτοσύγκελος.

PROU. adv. Vieux mot, qu'on dit encore quelquefois en riant, & qui veut dire, Beaucoup.

PROUE. ſ. f. Terme de Marine. La partie d'un Vaiſſeau que ſouſtient l'étrave, & qui s'avance la premiere en mer. Les Anciens mettoient des becs d'oiſeaux à la proüe de leurs Navires, ce qui les a fait appeller en Latin, *Roſtra* de *Roſtrum*, Bec d'oiſeau. On dit, *Voir par proüe*, pour dire, Voir devant ſoy, & *Donner la proüe*, quand on parle de galeres, pour dire, Leur preſcrire la route qu'on veut qu'elles tiennent. On dit, *Donner la route*, quand on parle de Vaiſſeaux.

PROVEDITEUR. ſ. m. Magiſtrat conſiderable de la Republique de Veniſe. Il y a deux ſortes de Proveditеurs, celuy du commun, qui eſt à peu prés la meſme choſe que l'Edile des Romains, & le Proveditеur de mer, qui eſt un Officier ayant autorité ſur la Flote en l'abſence du General.

PROVENDIER. ſ. m. Vieux mot. Boiſſeau contenant la Provende, c'eſt-à-dire, ce qu'on donne à la fois à un cheval, ou à quelque autre beſte de travail pour ſa nourriture ordinaire. Quelques-uns font venir ce mot de *Præbere*, Donner, fournir.

PROVIN. ſ. m. Branche de ſep de vigne qu'on couche dans une foſſe, & que l'on couvre de terre, afin qu'en prenant racine, elle produiſe de nouvelles ſouches.

PROVINCE. ſ. f. *Eſtenduë conſiderable de Pays qui fait partie d'un grand Eſtat, & dans laquelle ſont compriſes pluſieurs Villes, Bourgs &c. ſous un meſme gouvernement.* ACAD. FR. Les Romains donnoient le nom de *Provinces* aux Pays qu'ils avoient ſoumis par la force de leurs armes, & qu'ils faiſoient gouverner par leurs Magiſtrats. Il y avoit des *Provinces Conſulaires*, deſtinées pour les Proconſuls, c'eſt-à-dire, pour les Conſuls qui ſortoient de charge. Le Senat nommoit ces deux Provinces avant qu'on élût de nouveaux Conſuls. Il nommoit de meſme les *Provinces Pretoriennes* qui eſtoient en auſſi grand nombre qu'il y avoit de Preteurs qui avoient finy leur année. Ces Provinces eſtoient tirées au ſort par les Proconſuls & les Propreteurs, qui alloient les gouverner aprés que les nouveaux Magiſtrats avoient eſté éleus.

PROVISEUR. ſ. m. Protecteur d'une Maiſon, d'un College; celuy qui en appuye les intereſts, & qui prend ſoin d'en regler les plus importantes affaires.

PROVISION. ſ. f. Terme de Negoce. On dit d'un Marchand, qu'*Il n'a pas voulu accepter une lettre de change, juſqu'à ce qu'il euſt proviſion*, pour dire, Juſqu'à ce que ſon Correſpondant luy euſt envoyé du fond pour l'acquiter.

PROVOIRES. ſ. f. p. Vieux mot. Prieres. On a dit auſſi *Provoire*, pour dire, Oratoire.

PROVOIRRE. ſ. m. Vieux mot. Pourvoyeur.

PROXENETE. ſ. m. Courtier, Entremetteur d'un marché. On appelle ainſi certains honneſtes Entremetteurs, qui font vendre des Offices, & ſe meſlent de faire des mariages & d'autres affaires. Ce mot vient du Grec προξενητὴς, qui veut dire la meſme choſe.

PRU

PRUDHOMME. ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié Un vaillant homme, un homme d'honneur & de probité. Aujourd'huy il ne ſe dit que des Experts qu'on nomme en Juſtice pour viſiter & eſtimer des choſes ſur leſquelles des conteſtations ſe ſont formées. On dit dans ce ſens que des Experts & Prudhommes ont eſté nommez pour viſiter telle & telle choſe & en faire leur rapport. *Prudhomme*, ſe dit auſſi de certains Artiſans Jurez & nommez pour viſiter des marchandiſes.

PRUNE. ſ. f. Fruit d'eſté qui eſt à noyau, & dont la chair eſt couverte d'une peau fleurie. Il y en a d'une infinité de ſortes differentes entre elles, ſoit par la couleur, ſoit par le gouſt & la forme. Dioſcoride dit en general que ce fruit eſt bon à manger, mais qu'il nuit à l'eſtomac & laſche le ventre. Meſué n'y met de la difference que par le gouſt & par la couleur, ces deux qualitez eſtant neceſſaires à obſerver pour choiſir celles qui purgent davantage. Il tient les jaunes, les blanches & les rouges moins medicamenteuſes que les noires, parmy leſquelles les aigres ſont plus alteratives, & les douces plus purgatives, à quoy celles de Damas & d'Armenie ſont les plus propres, d'où vient qu'on ſe ſert pluſtoſt des Prunes noires & douces que des autres, pour faire le Diaprunum.

Il y a de pluſieurs ſortes de Prunes qui ont le nom de Damas, comme la Prune, dite de S. Cir, qui eſt un Damas noir, haſtif & fort fleury qui quitte le noyau; le gros Damas noir haſtif, dit de Tours, dont la chair eſt jaunaſtre, & qui quitte le noyau fort ſec; la Prune de Damas d'Italie, qui s'ouvre net, qui eſt groſſe, haſtive, violette, & pleine d'une eau ſucrée; le double Damas, belle & groſſe Prune violette, fleurie & haſtive, mais d'un gouſt peu relevé; celles qu'on appelle communément Prunes de Damas, qui ſont rouges, blanches, ou violettes, plus ſucrées & qui quittent le noyau; celle qu'on appelle *Prune de drap d'or*, qui eſt un Damas jaune, tavelé de rouge, quittant le noyau & d'une eau ſucrée. Outre ces Damas haſtifs, il y en a de pluſieurs eſpeces plus tardives, le Damas muſqué, autrement Prune de Cypre ou de Malte, qui eſt noir & fort fleury; le Damas orangé tavelé de rouge; le Damas vert, qui l'eſt toûjours quoy que meur, & bon à confire; le Damas blanc tardif plus plat que long, qui eſt fort ſucré & s'ouvre net, & le Damas jumelle, qui eſt fort fleury, aſſez gros & long, d'une eau tres-ſucrée, & que l'on appelle ainſi à cauſe que

l'arbre qui porte ces Prunes n'en produit que de jumelles. Le Damas gris, appellé auſſi gros Damas muſqué tardif, eſt une Prune violette fort fleurie, aſſez groſſe, qui a la chair jaune, un gouſt relevé, & qui quitte le noyau. Quelques-uns l'appellent encore *Prune de Monſieur*. Il y a une eſpece de gros Damas vert, rond, & un peu plat, qu'on appelle *la Reine Claude*. Cette Prune eſt des plus ſucrées. Elle quitte le noyau & a la chair tres-ferme & épaiſſe. Il y a auſſi un petit Damas noir tardif qui ne quitte point le noyau, qu'on appelle *Prune Norbette*. On en fait les meilleurs pruneaux, qui ſont d'un beau bleu azuré. On en voit encore une diaprée noire tardive, un gros Damas violet tardif de Tours, un autre rouge, & un autre noir, qui ne ſe fend pas bien, & qui eſt d'un gouſt moins relevé que les autres. Le Damas d'Eſpagne eſt tres bon. C'eſt une Prune noire & tardive.

La Prune de Catalogne eſt blanche, groſſe & tres-haſtive, & ne quitte point le noyau. La Prune de Jeruſalem ou de Bordeaux, eſt d'une groſſeur extraordinaire, d'un violet brun, plus quarrée que ronde & fort fleurie. On l'appelle autrement *Oeil de bœuf*. La Prune de Pologne eſt aſſez ſemblable à l'imperiale blanche, mais beaucoup meilleure. La Prune de Rhodes eſt bonne, belle & groſſe, noire, un peu longuette & tardive. La Prune de Suiſſe eſt auſſi tardive, fort longue, menuë & rouge; elle quitte ſon noyau, & a bon gouſt. La Prune de ſainte Catherine eſt blanche, groſſe, des plus ſucrées & ne quitte point le noyau. Elle eſt bonne à faire des pruneaux. La Prune de S. Julien eſt d'un noir violet fort fleury. Elle ne s'ouvre pas & ſe fane ſur l'arbre où elle demeure juſques aux gelées. La Prune de Monmirel eſt blanche, longue & pointuë, & ne s'ouvre pas. Elle n'eſt bonne que pour faire des Pruneaux. On l'appelle autrement *Culot*. La Prune d'Iſlevert demeure toûjours verte. Elle eſt tres-longue & menuë & fort eſtimée. La Prune de Maugeron eſt ronde & ſe fend des mieux. C'eſt une maniere de gros Damas violet. La Prune de Brugnolle a la chair jaune, & eſt bonne cruë, ſeche, & en marmelade, & la Prune abricotée ou d'abricot, appellée ainſi parce qu'elle en a le gouſt, reſſemble a l'imperiale.

La Prune datte eſt une eſpece d'imperiale tardive, bonne à faire des pruneaux. Il y en a de blanches & de rouges. Il y a de deux ſortes de Prunes datyles, l'une blanche, longue & menuë; l'autre plus petite & violette. Toutes les deux s'ouvrent bien. La Prune a fleur double eſt de deux ſortes; l'une eſt longue, rouge, fort fleurie & s'ouvre net; l'autre eſt blanche, ronde, tres-groſſe, & ne s'ouvre pas. Celle qu'on appelle *Prune ſans noyau*, à cauſe qu'elle n'a qu'une amande, s'ouvre fort bien, & eſt petite, noire & faite en cœur.

Il y a encore trois autres ſortes de Prunes, appellées, l'une, *Prune tranſparente*, l'autre *Prune virginale*, & la troiſiéme, *la mignonne*, à cauſe de ſa bonté. Cette derniere eſt ſucrée & delicate, aſſez longue & groſſe, blanche, tavelée de rouge, & s'ouvre des mieux. La Prune tranſparente appellée ainſi, à cauſe qu'on voit ſon noyau fort clairement quand on l'expoſe au Soleil, eſt groſſe, blanche, longue, & s'ouvre net. La Prune virginale eſt une eſpece de gros damas blanc.

Prune Imperiale. Il y en a de trois ſortes, de rouges, de blanches & de noires. La rouge eſt une excellente Prune, groſſe, longue & fort fleurie. La blanche n'eſt pas ſi bonne, & la noire eſt plus en pointe. Cette derniere eſt tardive & excellente, & s'ouvre tres-net.

Prune Mirabelle. Eſpece de petit Damas blanc qui change beaucoup, & qui quitte des mieux ſon petit noyau. Elle eſt aſſez ſucrée & fort bonne en confiture. Il y a une groſſe & une petite Mirabelle. La Mirabelle a un gouſt muſqué.

Prune de Perdrigon. Il y en a de blanches, de rouges, de noires, & une autre appellée *Petit Perdrigon*. Le Perdrigon blanc eſt gros & long, & a la chair ſucrée; le rouge ou violet l'a ferme, & quitte rarement le noyau. Le Perdrigon noir ne le quitte pas, & eſt plus petit. Le petit Perdrigon violet tardif eſt preſque rond. Il eſt de bon ſuc & s'ouvre net.

PRUNELLA. ſ. m. Terme de Medecine. Symptome de la langue & de la gorge, qui eſt l'eſquinancie ordinaire qui arrive dans les fievres aigues, & ſur tout dans les fievres militaires.

PRUNELLE. ſ. f. Petite ouverture dans les tuniques de l'œil, qui donne paſſage aux rayons de la lumiere, pour s'aller briſer dans le criſtalin, pour s'épandre dans la retine & former ainſi la viſion. La premiere choſe qui empeſche l'entrée des rayons par la Prunelle, eſt le manque de tranſparence par la cornée, ce qui arrive par une eſpece de tunique contre nature que les Grecs nomment ὑμενόειδον, Aile, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec une aile. Cette membrane a pour l'ordinaire ſon origine dans le grand angle de l'œil, où elle s'augmente toûjours, en avançant juſqu'à ce qu'elle couvre la cornée, & bouche enfin le trou de la Prunelle.

On appelle auſſi *Prunelle*, Une Prune ſauvage qui vient parmy les ronces & les hayes. L'arbre qui la porte eſt fort petit, ayant pluſieurs rameaux tres-piquans, & ſes feüilles comme le prunier, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus aſpres, plus dures & plus étroites. Il fleurit au printemps & jette force fleurs blanches, d'où ſortent les Prunelles qui ſont de couleur preſque violette. Leur chair eſt verte & aſpre, d'un gouſt aſtringent, & a au dedans des noyaux ſemblables à ceux des ceriſes. Ce fruit eſt aſtringent ainſi que la plante, & ſouverain contre les fluxions d'eſtomac & les flux de ſang. Leur decoction faite en eau avec leur racine, ou en vin gros & rude, guerit les ulceres de la bouche, de la langue, des gencives, & eſt bonne pour la luette offencée quand on l'en gargariſe. Les pauvres gens en font une eſpece de boiſſon, en meſlant ce fruit avec de l'eau, d'où vient que quand on veut mépriſer du vin, on dit que *C'eſt du vin de Prunelle*.

PRUNIER. ſ. m. Arbre qui porte des prunes. Il jette ſes racines à fleur de terre, & pouſſe pluſieurs branches de ſon tronc, qui eſt droit & aſpre. Ses feüilles ſont un peu longues & dentelées tout autour. Ses fleurs ſont blanches. Dioſcoride dit que la decoction des feüilles de Prunier cuites en vin, reſtreint les fluxions qui deſcendent ſur la luette & ſur les gencives, & eſt bonne aux glandes qui viennent derriere les oreilles, ſi on s'en lave la bouche, ou qu'on la gargariſe, & que la gomme des Pruniers qui eſt conglutinative priſe en breuvage avec du vin, fait rompre la pierre. Si on l'applique avec du vinaigre, elle guerit le feu volage & les dartres des petits enfans.

P R Y

PRYTANE'E. ſ. m. Nom qui a eſté donné à un lieu public d'Athenes, où l'on nourriſſoit ceux qui avoient rendu des ſervices conſiderables à la Republique. Il y avoit dans le Prytanée un autel ſur lequel eſtoit entretenu un feu ſacré & perpetuel en l'honneur de la Déeſſe Veſta, & c'eſtoient des fem-

mes veuves appellées *Prytunitides*, qui avoient soin de ce feu, & non pas des Vierges comme à Rome. En Grec πρυτανεῖον.

On appelloit aussi *Prytanée*, Le lieu où s'assembloient les Juges de la Police dans Athenes. On en choisissoit cinquante de chaque Tribu de l'Attique; & quand il n'y avoit que dix Tribus, cela faisoit le Conseil des cinq cens; quand il y en eut treize, ce Conseil fut de six cens cinquante. Ces Juges estoient appellez *Prytanes*.

P S A

PSALLANS. s. m. Heretiques appellez ainsi du Grec ψάλλειν, Psalmodier, & qu'on a nommez aussi *Prieurs*, à cause qu'ils pretendoient que la priere seule suffisoit pour toutes les bonnes œuvres. Ils s'éleverent vers l'an 361. Il y a quelques Auteurs qui rapportent qu'en ce mesme temps il se trouva dans l'Egypte certains Moines, qui ne voulant prier avec personne, osoient celebrer les saints Misteres sans estre Prestres. Il y en eut d'autres qui s'établirent eux-mesmes Evesques, en firent les fonctions, & baptiserent de leur propre autorité ceux qui renonçoient à l'Arianisme. Il s'en trouva encore d'autres, qui estoient persuadez qu'il ne falloit ny cracher ny se moucher pendant l'oraison.

PSALTERION. s. m. Instrument de Musique, qui a esté fort en usage chez les Hebreux, & dont on ne sçait pas precisement la figure. Celuy dont on se sert maintenant est triangulaire, ayant treize rangs de cordes, les unes d'acier & les autres de laiton. Elles sont montées sur deux chevalets qui sont sur les deux costez, & accordées à l'unisson ou à l'octave. Cet instrument rend une grande harmonie. On le touche avec une petite verge de fer ou un baston recourbé. Son coffre est comme celuy de l'épinette. Ce mot est Grec ψαλτήριον, & vient de ψάλλειν, qui signifie, Toucher, frapper doucement, comme les Musiciens font leurs cordes. Quelques-uns appellent aussi *Psalterion*, Une espece d'orgue ou de fluste, dont on se sert à l'Eglise pour accompagner le chant, & que les Latins nomment *Sambucum*, du Grec σαμβύκη, sorte d'instrument de musique. C'est une maniere de serpent, ou de cornet à bouquin.

PSATIRIENS. s. m. Heretiques qui dans le Synode d'Antioche qu'ils tinrent vers l'an 360. disoient sur la Trinité, que le Fils n'estoit pas semblable de volonté à son Pere; qu'il avoit esté fait de rien, comme Arius l'avoit enseigné au commencement, & qu'engendrer & créer estant la mesme chose dans Dieu, la generation du Verbe estoit sa creation.

PSAUTIER. s. m. *Recuëil de tous les Pseaumes de David, ou attribuez communément à David.* Acad. Fr. Psautier se dit aussi parmy les Religieuses, d'un grand chapelet qui a cent cinquante grains, qui est le nombre des Pseaumes. On tient que saint Dominique en a esté l'inventeur.

P S E

PSEAUME. s. m. *Sorte de Cantique sacré. Il ne se dit proprement que des Cantiques de David, ou attribuez communément à David.* Acad. Fr. Saint Augustin témoigne que les Anciens ont mis de la difference entre un Pseaume & un Cantique. Le Cantique estoit simplement chanté, & on accompagnoit de quelque instrument le chant du Pseaume. Les Pseaumes qu'on appelle *Pseaumes Graduels*, ont eu ce nom, à cause qu'on les chantoit autrefois sur les degrez du Temple. Ils sont maintenant distribuez dans l'Office de la Vierge. Le mot de *Pseaume*, vient du Grec ψάλλειν, Toucher un instrument de Musique, ce qui fait voir que le chant des Pseaumes estoit toûjours accompagné de quelque instrument.

PSEUDOBUNIUM. s. m. Bunium bastard qui croist en Candie à la hauteur d'un palme, & qui a ses feüilles & ses branches comme le naveau, mais d'un goust piquant. Dioscoride dit que quatre ou cinq de ses branches buës en eau, gueriissent les tranchées du ventre, & sont bonnes aux douleurs des costez & à ceux qui ne peuvent uriner que goutte à goutte. Estant un peu tiedes & enduites avec du vin & du sel, elles resolvent les écroüelles. Matthiole rapporte là-dessus ce que dit Pline de deux especes de naveaux utiles en Medecine, l'un appellé *Bunion*, qui a ses tiges anguleuses & garnies de fleurs & de feüilles, & l'autre que l'on nomme *Bunias*, qui est assez semblable à la rave, mais il avouë que le Bunion bastard luy est inconnu, dont il n'est pas étonné, Dioscoride faisant entendre que le Pseudobunium, qui croist en Candie, ne croist pas ailleurs facilement. Ce mot est Grec ψευδοβούνιον, composé de ψεῦδος, Faux, & de βούνιον, Sorte de navet.

PSEUDODICTAMUM. s. m. Dictame bastard, que Matthiole dit avoir la feüille semblable à celle du vray Dictame, mais ses branches plus petites. Il est moindre aussi dans ses operations. Ce mot est Grec ψευδοδίκταμνον.

PSEUDODIPTERE. s. m. Espece de Temple des Anciens, qui avoit des portiques tout autour, dont chacun estoit aussi large que le double portique, qui estoit au diptere. Ce mot est formé du Grec ψεῦδος, Faux, & de δίπτερος, Qui a deux ailes.

PSEUDONYME. adj. Les Critiques ont appellé *Auteurs pseudonymes*, Ceux qui ont publié des Livres sous de faux noms du Grec ψεῦδος, Faux, & de ὄνυμα, Nom, que les Æoliens ont dit pour ὄνομα.

P S I

PSILOTHRES. s. m. Medicamens propres à faire tomber le poil. Il y en a qui brûlent actuellement, comme est l'or sur toutes choses, & d'autres qui ne brûlent que potentiellement, comme sont la lessive forte, la chaux vive, les œufs de fourmi, la sandaraque, & les huiles de souphre & de vitriol. Ce mot est Grec ψίλωθρον, du verbe ψιλόω, J'oste l'écorce, & de θρίξ, Poil.

P S O

PSORA. s. f. Sorte d'herbe dont parle Aëtius, & que quelques-uns croyent estre la Scabieuse, mais on n'en sçait que juger, à cause qu'il n'en fait point la description. *Psora*, en termes de Medecine, est une rogne puante où il se trouve de petits corps farineux. Le peuple l'appelle mal de S. Main. Le mot de ψώρα est grec, & signifie, Gale.

PSOROPHTHALMIE. s. f. Terme de Medecine. Le premier degré de l'affection appellée *Ophtalmie seche*. C'est quand une fluxion salée & acre est jointe à la demangeaison. Ce mot est Grec ψωροφθαλμία de ψώρα, Galle, & de ὀφθαλμὸς, Oeil.

P S Y

PSYLLIUM. s. m. Petite plante qui croist dans les terres labourables, & dans les fosses sablonneuses. Matthiole dit qu'il y en a de deux especes. L'une a

ſes feüilles veluës, longues, blanches, & ſemblables au coronopus, mais non pas cornuës. Elle jette force tiges hautes d'un palme, rondes, greſles & feüilluës, qui s'eſtendent pluſtoſt vers la terre, qu'elles ne montent en haut. A leur cime ſont des boutons écaillez, & attachez à de longues queuës, d'où ſortent de petites fleurs lanugineuſes, déliées & blanches. Ces boutons renferment une graine dure, noire & ſemblable à une puce, d'où les Grecs l'ont appellée ψύλλιον de ψύλλα, Puce, & les Latins, *Herba pulicaris*. Sa racine eſt blanchaſtre, longue d'un palme, & bien garnie de capillamens. L'autre eſpece eſt beaucoup plus ſarmenteuſe & plus feüilluë, & a ſes feüilles plus longues, plus veluës, en plus grande quantité, blanches, & entortillées l'une parmy l'autre. Ses boutons ſont plus petits, & auſſi en plus grand nombre, contenant la meſme graine. Sa racine a force branches, & eſt toute pleine de capillatures. Meſué met le Pſyllium au rang des medicamens, qui alterent en humectant & en rafraiſchiſſant. Les Apothicaires s'en ſervent principalement pour les inflammations, & les ſechereſſes de la langue, tirant le mucilage de ſa graine, laquelle amollit & laſche doucement le ventre.

PTA

PTARMIQUE. ſ. f. Petite herbe, jettant pluſieurs branches petites, rondes & aſſez ſemblables à celles d'auronne. Ses rejettons ſont minces, longs d'un palme & demy, garnis de feüilles longuettes, & preſque ſemblables à celles d'olivier. A leur cime ſont de petites fleurs comme celles de camomille, à l'exception de leur milieu qui eſt plus clair, & moins coloré. L'odeur en eſt telle que portées au nez, elles font eſternuër. C'eſt ce qui a fait appeller cette herbe πταρμικὴ, de πταρμὸς, Eſternuëment. Elle croiſt aux montagnes & lieux pierreux, & on l'appelle autrement *Pyrethrum ſylveſtre*. Sa racine mangée, appaiſe la douleur des dents, & fait ſortir l'humeur pituiteuſe. Matthiole appelle *Ptarmique*, Une autre plante, à cauſe qu'elle a ſes tiges minces, ſes feüilles ſemblables à celles d'olive, & des fleurs & chapiteaux qui cauſent l'eſternuëment, mais ce n'eſt point celle dont Dioſcoride a fait mention. On appelle auſſi *Ptarmiques*, Tous les medicamens qui cauſent l'éternuëment.

PTI

PTISANNE. ſ. f. Breuvage qui ſe fait avec de l'eau, de l'orge & de la regliſſe boüillies enſemble. Dans les maladies de la poitrine, on y peut ajoûter les figues, les dattes, & les raiſins damas mondez. Celle des Anciens eſtoit une eſpece de nourriture, qui ſe faiſoit avec de l'orge choiſi, & mondé de ſon écorce qu'on avoit oſtée en le broyant dans un mortier. On faiſoit cuire cette orge à feu lent dans douze parties d'eau. La Ptiſane eſt rafraiſchiſſante & bonne à ceux qui ſont travaillez de fievre, d'intemperie chaude, du foye, des reins, du poumon, de l'eſtomac, & autres parties conſiderables. Non ſeulement elle déterge la craſſe qui eſt ſur le corps, mais auſſi elle purge les humeurs pituiteuſes qui ſont dans les inteſtins & dans l'eſtomac. Ce mot vient du Grec πτίσσειν, qui veut dire, Oſter l'écorce.

PTO

PTOLOMEENS. ſ. m. Heretiques du ſecond ſiecle qui ſuivoient les reſveries d'un certain Ptolomæus, Diſciple de Valentin. Il appelloit Dieu, Βάθος, c'eſt à dire, La Profondeur, & luy donnoit deux femmes, ſçavoir ἔννοια, La penſée ou l'intelligence qui produiſit le ſens, & θέλησις, La volonté, par laquelle la verité fut engendrée. Ces Heretiques mépriſoient auſſi l'ancienne Loy.

PTY

PTYALISME. ſ. m. Terme de Medecine. Symptome qui ſuit la petite verole. Quoy qu'il ſoit rare, il ne laiſſe pas d'eſtre ſouvent obſervé par Sydenham, qui enſeigne la methode de le guerir, en expliquant de quelle maniere il faut remedier aux fievres. Ce mot eſt Grec πτυάλισμος, Crachement, ce qui fait connoiſtre de quelle nature eſt ce ſymptome.

PUB

PUBERE. adj. On appelle *Puberes* en Droit, les Filles qui ont atteint l'âge de douze ans, & les Garçons qui en ont quatorze.

PUBIS. ſ. m. Terme de Medecine. Il ne ſe dit que de la ſeconde partie de l'os iſchion, ou os barré.

PUBLICAIN. ſ. m. On appelloit ainſi parmy les Romains, tout fermier des impoſts & des revenus publics. Ce nom eſtoit fort odieux chez les Juifs, qui tenoient les Publicains pour des pecheurs & des gens à deteſter; ce qui a fait dire à JESUS-CHRIST en parlant à ſes Diſciples, que *Celuy qui refuſera d'écouter les admonitions de l'Egliſe, doit eſtre fuy comme un Payen ou un Publicain.*

PUC

PUCE. ſ. f. Petit inſecte qui mord, & va en ſautant, & qui s'attache principalement à de certains animaux, comme aux chiens, aux chats & aux renards. Les Puces mordent auſſi les perſonnes, & rendent tout rouge l'endroit de la chair qu'elles ont mordu, mais elles ne s'attachent jamais aux perſonnes mortes, non plus qu'à celles qui tombent du haut mal, non pas meſme aux moribonds à cauſe que leur ſang eſt corrompu. Elles ont ſix jambes, dont chacune a trois jointures diverſement articulées. Quand la Puce veut ſauter, elle étend ſes ſix jambes en meſme temps, & ces differens articles venant à ſe débander enſemble, ſont comme autant de reſſorts, qui par leur vertu claſtique, luy font faire un ſaut ſi prompt qu'on la perd de veuë. On dit qu'il n'y a point de Puces en Laponie, parce que c'eſt au fort de l'eſté qu'elles naiſſent, & qu'il n'y a preſque point d'eſté en ce pays-la. C'eſt la pouſſiere & l'urine qui les engendrent. On les chaſſe avec de la decoction d'arſenic & de ſublimé, ou avec de la chaux vive meſlée dans de l'ellebore blanc. Les fleurs du pouliot, de la coloquinte & de la ruë leur ſont auſſi fort contraires auſſi bien que la ſemence de rave & de cumin. En latin *Pulex*, ou de *Pulvis*, Pouſſiere, ou de *Pullus*, qui veut dire, Noir, à cauſe de la couleur noire de cet inſecte.

On appelle *Lunette à puce*, Un petit microſcope qui augmente les eſpeces des objets, eſtant appliqué à l'œil.

On appelle auſſi *Herbe aux puces*, Une petite herbe dont les feüilles ſont graſſes, veluës & ſemblables à l'olivier, & la fleur jaune & ſi freſle qu'elle s'en va en papillotes. Ce n'eſt autre choſe que le pſyllium.

PUCELAGE. ſ. m. Les Orfevres ont appellé ainſi autrefois, Un agrément qui pendoit au demi-ceint d'argent, & qui eſtoit fait en maniere de petit vaſe. On n'y en met plus preſentement.

PUCELLE. ſ. f. Sorte de poiſſon qui eſt fait à peu prés comme l'aloſe, mais qui eſt moins grand, & qui n'a pas la chair auſſi bonne.

PUCERON. ſ. m. On appelle ainſi une ſorte de vermine qui s'engendre dans les pois, & dans d'autres grains.

PUCHIER. v. a. Vieux mot. Puiſer.

PUCHOT. ſ. m. Terme de Marine. Tourbillon de vent qui ſe forme dans une nuë opaque, trop ardemment échauffée par les rayons du Soleil. On voit ſortir de cette nuë comme une corne d'abondance, compoſée de la matiere de la meſme nuë, dans laquelle ce tourbillon eſt enfermé. Cette corne deſcend en tournoyant ſans pourtant quitter la nuë, juſqu'à tremper ſon extremité dans la mer, & elle aſpire & enleve plus gros qu'une maiſon d'eau, qu'elle porte ſi haut dans l'air, que ſi cette eau rencontroit un Navire en retombant, quelque grand qu'il fuſt, il ſeroit en grand danger de perir. Les Matelots craignent fort ce tourbillon, & ſi toſt qu'ils le découvrent, ils broüillent toutes les voiles, s'arreſtant tout court juſqu'à ce qu'il ſoit paſſé. Il eſt ordinairement ſuivy de grandes pluyes.

PUG

PUGILLE. ſ. m. Terme de Medecine. Meſure de drogues ou d'herbes, qui n'eſt autre choſe que ce qu'on en peut prendre legitimement entre trois doigts. Il vient du latin *Pugillus*, Petit poing.

PUGNER. v. n. Vieux mot. Combattre, du latin *Pugnare*.

Veu qu'il ne ſçait quand il bataille ou pugne.

PUI

PUIS. Prepoſition de temps, qui a eſté autrefois employée pour *Depuis*, comme en ces exemples, *puis que li mons fu eſtorez*, pour dire, Depuis que le monde fut créé, & *Puis les cieux*, pour, Depuis le ciel.

PUISARD ſ. m. Puits baſty à pierre ſeche dans le milieu d'une cour, & que couvre une pierre troüée, où ſe rendent les eaux de pluye qui ſe perdent dans la terre. On appelle auſſi *Puiſard*, dans le corps d'un mur, ou dans le noyau d'un eſcalier à viz, Une maniere de puits avec un tuyau de bronze ou de plomb, par où les eaux des combles s'écoulent. Il y a auſſi des *Puiſards de ſources*, & *des Puiſards d'aqueducs*. Les premiers ſont certains puits faits d'eſpace en eſpace pour la recherche des ſources. Ils ont leur communication par des pierrées qui portent toutes leurs eaux dans un receptacle, d'où elles entrent dans un aqueduc. Les autres ſont certains trous dans les aqueducs qui portent des conduites de fer & de plomb, pour vuider l'eau qui peut s'échaper des tuyaux dans le canal.

PUISSANCE. ſ. f. Pouvoir, autorité. Il ſe dit en termes de Philoſophie, non ſeulement des vertus ſecretes & cachées qui ſont dans tous les corps pour agir en temps & lieu, comme dans l'aimant qui a la puiſſance d'attirer le fer, mais encore de ce qui eſt oppoſé à Acte, & qui peut y eſtre reduit, comme d'un gland qui eſt un Cheſne en puiſſance, parce qu'il peut devenir un cheſne.

Puiſſance, en termes de Mechaniques, eſt tout ce qui peut mouvoir un corps, de ſorte que le poids eſt une Puiſſance par rapport au corps qu'il peut mouvoir. On dit, qu'*Une Puiſſance eſt double, eſt triple d'une autre*, quand elle ſouſtient le double ou le triple de cette autre, parce que la quantité d'une Puiſſance s'eſtime par la quantité de la peſanteur du corps qu'elle ſouſtient en le tirant, ou en le pouſſant ſimplement dans la ligne dans laquelle il tend à deſcendre.

La *Puiſſance du verre*, en termes d'Optique, eſt la diſtance de la convexité d'un verre à ſon foyer ſolaire.

On appelle en matiere feodale *Puiſſance de fief*, Un droit ſeigneurial qui donne pouvoir au Seigneur de retirer un heritage dépendant de luy, pour le meſme prix qu'il eſt vendu, pourveu que celuy qui l'a acheté ne ſoit point lignager de ſon vendeur.

Puiſſance. Terme d'Arithmetique. Multiplication d'un nombre fait pluſieurs fois par luy meſme. Le nombre 3. qui eſt la *premiere puiſſance*, multiplié par luy-meſme fait 9. qui s'appelle la *ſeconde Puiſſance*, ou quarré, dont 3. eſt la racine quarrée. Ce nombre 9. multiplié encore par 3. fait 27. qui eſt la *Troiſiéme Puiſſance* ou le cube, dont 3. eſt la racine cubique, & 27. multiplié de meſme par 3. fait 81. qui eſt la *Quatriéme Puiſſance*, ou le quarré du quarré. Il en eſt ainſi des autres.

On appelle en termes d'Algebre, *Puiſſance reguliere*, Celle qui a une racine conforme à ſon expoſant; & *Puiſſance irreguliere*, Celle qui tout au contraire n'a pas une racine conforme à ſon expoſant. Ces Puiſſances regulieres & irregulieres peuvent eſtre *homogenes* ou *heterogenes*. Les Heterogenes ſont celles qui ont plus de lettres ou de dimenſions l'une que l'autre quand elles ſont litterales, ou dont les expoſans ſont differens lors qu'elles ſont numeriques, & les homogenes, celles qui ont un nombre égal de lettres, ou autant de dimenſions les unes que les autres, quand elles ſont litterales, ou qui ont un meſme expoſant quand elles ſont numeriques.

PUITS. ſ. m. *Trou profond, creuſé de main d'homme pour avoir de l'eau.* Acad. Fr. On fait ce trou dans la terre juſqu'à ce qu'on ait trouvé l'eau, & on l'accommode enſuite de telle ſorte que l'on en puiſſe tirer quand on veut avec une corde ou autre choſe. Le Puits eſt rond d'ordinaire, & on le fait ovale quand il doit ſervir à deux proprietaires ſous un mur mitoyen. Une languette de pierre dure en fait alors la ſeparation juſques à quelques pieds au deſſous de la hauteur de ſon appuy. On appelle *Puits commun*, Celuy qui eſt dans une ruë ou dans une place pour la commodité du public. On luy donne plus de largeur qu'à un Puits particulier. Celuy qu'on appelle *Puits perdu*, eſt un Puits qui ne retient pas ſon eau tant il a le fond d'un ſable mouvant. Il n'a pas ordinairement deux pieds d'eau pendant l'eſté. On rapporte qu'il y a une Province de la Chine où il ſe trouve des Puits de feu, comme nous en avons d'eau. On met des Vaiſſeaux ſur leur ouverture, pour y faire cuire tout ce qu'on veut.

Puits de carriere, ſe dit d'une ouverture ronde, & creuſée à plomb, par laquelle on tire les pierres d'une carriere avec une roue. Elle doit avoir douze à quinze pieds de diametre, & l'on y deſcend par un eſchelier.

Puits, en termes de Guerre, ſignifie la profondeur que le mineur fait dans les terres, & d'où il pouſſe des galeries, pour preparer des fourneaux, ou pour aller chercher ceux des Ennemis & les eventer.

Puits. Terme de Marine. Enceinte de planches qui forment un quarré au fond de cale, pour y puiſer l'eau qui entreroit avec abondance. On appelle auſſi *Puits*, Une grande profondeur, qui ſe trouve à la mer dans un fond uny.

PUL

PUL

PULEGIUM. ſ. m. Ce n'eſt autre choſe que le Pouliot, quoy que quelques-uns en doutent, à cauſe que Dioſcoride en parlant du Pulegium n'a décrit ny l'herbe ny ſes feüilles. Matthiole dit que les plus doctes Simpliſtes tiennent pour certain que c'eſt la meſme herbe, non ſeulement à cauſe que le Pouliot a les meſmes proprietez que le Pulegium de Dioſcoride, mais parce qu'il eſt tout à fait conforme à la deſcription qu'en fait Pline, qui met deux eſpeces de pouliot, le maſle qui a la fleur blanche, & la femelle qui a la fleur rouge. Le mot de *Pulegium*, vient de *Pulex*, à cauſe que les fleurs du pouliot font mourir les puces.

PULENT, ENTE. adj. Vieux mot. Puant.

Les dents ot pleines de roſſoir,
Et de pulente pourriſſoir.

PULMONAIRE. ſ. f. Herbe qui croiſt aux foreſts, dans les troncs des cheſnes & d'autres arbres ſauvages. Elle eſt aſſez ſemblable à l'hepatique, plus ſeche & plus large en rondeur, verte deſſus, & paſle du coſté de la terre, avec pluſieurs taches. Sa figure approche de celle du poumon, ce qui luy a fait donner le nom de *Pulmonaire*, ſi ce n'eſt qu'elle l'ait pris de ce qu'on la fait ſervir aux ulceres du poumon. Quelques-uns en font grand cas, pour reſtreindre toutes fluxions des femmes, tant blanches que rouges, l'ordonnant auſſi aux dyſenteries. Matthiole dit qu'elle eſt bonne encore aux chevaux pouſſifs & à la toux du beſtail. Il y a une autre herbe fort differente de celle-cy qu'on appelle *Pulmonaire*. Elle croiſt dans les lieux pleins d'ombre, & a ſes feüilles ſemblables à celles de la bugloſe, aſpres, veluës, & toutes couvertes de taches blanches. Elle produit ſa tige au printemps, & à la cime de cette tige ſont des fleurs rouges ſemblables à celles de *Lingua canis*. Pluſieurs ſçavans Modernes la tiennent ſinguliere aux ulceres du poumon.

PULPE. ſ. f. La partie des fruits bonne à manger, qui leur tient lieu de chair. Elle eſt entre la pelure & le noyau ou les pepins, comme dans les ceriſes & les pommes. La Pulpe eſt le parenchyme de l'arbre, qui s'étend & s'enfle par le moyen d'un ſuc, qui eſt groſſier & deſagreable d'abord, mais qui dans la ſuite devient tendre, delicat & de bon gouſt. En latin *Pulpa*, que du Laurent fait venir de *Palpare*, Taſter. Beaucoup diſent *Poulpe*.

PULPITRE. ſ. m. Petit meuble de bois fait d'un ais incliné ſur un rebord qui l'arreſte par le bas, & dont les gens de lettres ſe ſervent dans le cabinet pour ſouſtenir quelques livres. Il y en a d'aſſez grands pour porter trente ou quarante volumes; on les fait tourner ſur des rouës. Les Lutrins d'Egliſe ſont de grands Pulpitres. On ne prononce point l'*L* dans ce mot. Il vient du latin *Pulpitum*

Pulpitre, dans l'ancienne Architecture, eſtoit chez les Grecs & les Romains, l'endroit du theatre, où l'on faiſoit des declamations, & où les Acteurs venoient reciter. C'eſtoit la meſme choſe que le *Proſcenium*.

PULSATILLA. ſ. f. Sorte d'herbe que Fuchſius a miſe dans ſon Herbier pour l'Anemone incarnate, quoy qu'elle n'ait point de rapport avec l'Anemone. Elle pouſſe en ſortant de terre une feüille fort veluë & déchiquetée fort menu, qui a une grande acrimonie en ſon gouſt, en ſorte qu'elle n'eſt pas moins ulcerative que la Flammula. Au commencement du Printemps, avant que de produire ſes feüilles, elle jette une fleur veluë & rouge garancée, faite en maniere d'étoile, au milieu de laquelle ſont de petits fleurons jaunes, comme ceux qui ſont au milieu des roſes, au cœur deſquelles il y a un petit floc rouge. Dans le dehors, au pied de la fleur qui eſt à la cime de la tige, il y a un autre floc velu, ſemblable à de la ſoye fine, ſoit pour eſtre delié, ſoit pour eſtre liſſé & poli. Sa graine eſt enfermée dans un chapiteau velu & blanc, qui eſt environ de la groſſeur d'une noix. La racine a un bon pied de longueur. Elle eſt comme rongée ainſi que celle du chameleon, & douceaſtre, & non acre comme ſa tige & ſes feüilles. Pluſieurs en font grand eſtat contre la peſte, & contre toutes ſortes de poiſons, & de morſures de beſtes venimeuſes; auſſi l'employe-t'on aux contrepoiſons & preſervatifs.

PULSATION. Terme de Medecine. Il ſe dit du battement de l'artere ou de l'action du pouls, du latin *Pulſare*.

PULVERIN. ſ. m. Petite poudre dont on ſe ſert pour amorcer les armes à feu. On dit auſſi *Poulverin*; du latin *Pulvis*, Poudre.

On appelle *Pulverin de l'eau*, Ces goutes menuës & preſque imperceptibles qui s'écartent dans les cheutes des jets d'eau, aux caſcades, & aux ſauts de riviere. On a remarqué qu'aux cataractes du Nil les vents pouſſent le Pulverin fort loin.

PUN

PUNAISE. ſ. f. Sorte d'inſecte plat, qui ſent tres-mauvais, qui mord, & qui s'engendre ſur tout aux bois de lit, qui ſont faits de noyer & de ſapin. Il y a des *Punaiſes de jardin*, qui ſont vertes & auſſi puantes que les autres; & des *Punaiſes de terre volantes*, qu'on trouve ſur des arbres dans les champs; & des *Punaiſes d'eau*, qui volent de meſme, & qui ont un aiguillon qui pique tres-fort. M. Menage derive ce mot du latin *Punicea*, Rouge, qui a eſté dit d'abord des Punaiſes rouges, & enſuite de toutes les autres. Il y en a qui le font venir de *Putere*, Sentir mauvais. Dioſcoride dit que ſept punaiſes de lit ſont un grand remede pour les fievres quartes, ſi on les avale avant l'accez en gouſſes de feves. Pluſieurs Modernes les mettent vives dans la verge ou dans les lieux naturels des femmes pour les faire urinet, ce qu'approuve Matthiole, diſant que les Punaiſes en marchant par les membres naturels, provoquent les conduits de l'urine à s'ouvrir. Les Punaiſes des champs ſe nourriſſant d'herbe, n'ont aucune proprieté en Medecine.

PUNAISIE. ſ. f. Eſpece de maladie que l'on met entre les cauſes qui annullent un mariage. Elle eſt cauſée par un ulcere profond qui eſt au dedans du nez, d'où ſortent pluſieurs crouſtes d'une odeur forte & deſagreable. Galien dit que la Punaiſie provient d'une humeur acre & pourrie, qui tombe du cerveau vers les apophyſes mammillaires.

PUO

PUOUR. ſ. m. Vieux mot. Puanteur.

PUP

PUPILLAIRE. adj. On appelle en termes de Droit, *Age pupillaire*, L'âge d'un mineur de douze ou quatorze ans.

PUR

PURAQUE. ſ. m. Sorte de poiſſon du Breſil, qu'on croit eſtre la Torpille, à cauſe qu'en le touchant, il cauſe un engourdiſſement aux membres comme la

Paralysie. Si quelqu'un le touche avec un baſton, ſon bras demeure endormi. Ce poiſſon eſt bon à manger, & n'a nul venin.

PUREAU. ſ. m. Terme de Couvreur. Partie de la tuile ou de l'ardoiſe qui demeure à découvert, & qui n'eſt pas cachée par une autre ardoiſe ou une autre tuile, quand on les met en œuvre. Une ardoiſe, qui a quinze ou ſeize pouces de longueur, n'en doit avoir que quatre à cinq de Pureau & la tuile trois à quatre. Le reſte doit eſtre couvert. Moins elles ont de Pureau, plus elles ſont preſſées, ce qui rend la couverture meilleure, la pluye & la neige n'y pouvant entrer.

PURGATIFS. ſ. m. Terme de Medecine. Medicaments qui purgent. Parmy les Purgatifs déjectoires, c'eſt à dire, qui purgent par bas, il y en a qui purgent proprement, tirant du corps les humeurs vicieuſes & qui leur ſont familieres. On les diviſe en benins & en malins. Les premiers purgent ſans nulle incommodité, comme la caſſe, les tamarins, l'aloës, les myrobolans, la manne, le petit lait, les roſes & autres ſemblables. Les malins, tels que ſont la ſcammonée, l'agaric, le turbit, la coloquinte, & autres, purgent avec fâcherie. Les Purgatifs qui purgent improprement, comme l'antimoine & la catapuce, font jetter dehors peſle-meſle les humeurs telles qu'ils les rencontrent Il ſeroit à ſouhaitter qu'on euſt de vrais Purgatifs, qui ne fiſſent ſeulement que chaſſer hors du corps les matieres excrementeuſes, étrangeres & contre nature, & qui ne corrompiſſent pas en meſme temps les ſucs utiles & nourriciers, mais les Purgatifs renferment toûjours quelque poiſon tres-nuiſible, ce qui ſe connoit en ce qu'ils ne tourmentent pas moins les ſains que les malades, procurant juſqu'à trente ou quarante ſelles. Il n'eſt pas vray-ſemblable qu'il y euſt tant d'ordures dans le corps ſans que l'on perdiſt la vie. D'ailleurs, on voit tous les jours que la Purgation abbat les malades; que les maladies ſont auſſi opiniaſtres qu'elles l'étoient avant la Purgation, & qu'il y en a qui cauſent des tranchées, des convulſions & autres ſymptomes. Les Purgatifs emportent toûjours quelque choſe de noſtre ſubſtance, & par conſequent diminuent nos forces. Ils fondent les bons & les méchants ſucs, le ſang meſme & la matiere alimenteuſe des parties. C'eſt ce qui fait la puanteur horrible, les couleurs étranges, & les autres qualitez fâcheuſes des ſelles, & à l'exception de l'aloë & de la rhubarbe, il n'y a preſque point de Purgatifs qui n'ayent aſſez de malignité pour cauſer toutes ſortes de corruptions, à moins qu'un bon eſtomac ne corrige leur violence par ſon acide; de ſorte qu'on peut dire qu'ils font les ordures, & qu'ils ne les trouvent pas. Quoy qu'il ſoit difficile d'expliquer ce qui fait la purgation, quand on conſidere que les Purgatifs font toûjours le meſme effet bien qu'ils ſoient appliquez diferemment, on peut établir en general, qu'ils operent, ou par la forte irritation des inteſtins, ou par la fuſion ou colliquation du ſang & des autres humeurs. Lors que c'eſt de la premiere maniere, ils font en picotant que les fibres des inteſtins s'irritent, ſe recoquillent & ſe reſſerrent diverſement, ce qui ſecouë, détache & pouſſe tout ce qui eſt contenu dans leur cavité ou attaché à leurs parois; & les emboucheures des canaux pancreatique & coledoque recevant la meſme irritation que les inteſtins où ils aboutiſſent, ils déchargent auſſi les ſucs qu'ils contiennent. C'eſt ainſi que l'antimoine, ſur tout ſi on le prend en ſubſtance, a couſtume d'operer. Il purge puiſſamment en picotant les inteſtins par ſes pointes. La ſeconde maniere d'operer, c'eſt à dire par la fuſion ou colliquation du ſang & des autres humeurs, convient aux vegetaux acres, & particulierement aux narcotiques. Ceux-la reſolvent, fondent & liquefient tellement les humeurs du corps & la maſſe du ſang, que les matieres ainſi liquefiées, eſtant portées en differentes parties ſelon les loix de la circulation, elles s'y ſeparent & en ſortent par les pores qui leur ſont conformes en configuration. Il n'y a point à douter que ce ne ſoit de cette maniere que l'odeur des Purgatifs receuë par le nez eſt capable de purger. C'eſt auſſi de la meſme ſorte qu'operent ordinairement les Purgatifs injectez dans les veines, ou appliquez exterieurement, & la plus part de ceux qu'on avale. Les vegetaux purgatifs ont couſtume d'operer en irritant l'eſtomac & les inteſtins qui ſont des parties tres-ſenſibles, & en fondant en meſme temps les humeurs contenuës de noſtre corps. Les mineraux comme l'antimoine, n'agiſſent qu'en irritant, mais le mercure non ſeulement irrite puiſſamment, mais il liquefie auſſi les humeurs. Il y a quelques Auteurs qui font une remarque extremement curieuſe. Ils diſent que certains Purgatifs purgent par le haut ou par le bas, ſelon qu'on les a cueillis ou arrachez de bas en haut, ou de haut en bas, & ils aſſeurent cela des bourgeons ou tendrillons de ſureau, des feüilles d'aſarum, & des racines d'iris & d'aunée. Ces effets ſont attribuez par Marcus Marci à l'idée expreſſe de l'imagination de celuy qui cueille, laquelle paſſe à la plante par le moyen de quelques influences. On demande pourquoy le meſme Purgatif purge mieux les uns que les autres. Cela vient du levain de l'eſtomac qui eſt plus ou moins acide en divers ſujets. Ainſi les Purgatifs n'operent pas beaucoup ſur un homme qui a le levain de l'eſtomac trop acide, ou qui boit quelque acide aprés qu'il a pris le Purgatif. Cela ſe confirme par les melancoliques & les hypochondriaques, qui à cauſe de l'acide des premieres voyes, ſont émeus difficilement & peu par les Purgatifs. On voit par experience que le verre d'antimoine, qui eſt un des plus forts Purgatifs, avalé par un chien juſqu'à pluſieurs grains, n'opere point du tout ſur cet animal, ou du moins tres-peu; & au contraire, ſi un Purgatif de meſme nature eſt injecté dans ſes veines, l'operation en eſt aſſez prompte. Cela ne ſçauroit venir que de ce que le levain de l'eſtomac du chien eſt trop acide.

PURGATION. ſ. f. Terme de Chymie. Sorte de preparation qu'on donne aux metaux & aux mineraux lors qu'on veut oſter leurs impuretez. Pour faire la purgation du mercure, on le paſſe par le chamois, & il en ſort par ſes pores. Celle de l'or ſe fait par le feu, par la coupelle, par l'inquart, par la cementation, & les autres purgations des metaux par des fuſions réïterées. *Purgation*, ſe dit auſſi des medicamens, lors qu'on les monde pour en retrancher les ſuperfluitez, comme les noyaux des dattes & autres fruits, & le bois & les pepins de la caſſe.

Purgation, en termes de Chymie, ſe dit proprement d'un medicament avalé qui pouſſe par les ſelles. Il y a une Purgation purgative & une Purgation laxative. La *Purgation laxative*, que les Anciens ont appellée *Lenitive*, eſt celle par laquelle on évacuë peu à peu, en ſe contentant de nettoyer ou de mondifier les premieres voyes. On employe pour cela quelque preparation du tartre & du nitre, animez par quelque aiguillon purgatif, de l'infuſion de ſenné ou de quelque noüet, & cette maniere de purger eſt la meilleure de toutes. La *Purgation purgative* ne vuide pas ſeulement avec abondance les impuretez des premieres voyes, mais encore celles

qui

qui se rencontrent dans la masse du sang & dans les parties solides ou leurs cavitez, & elle ne doit estre donnée qu'à ceux qui ont les visceres assez robustes pour la supporter. Le lieu de la purgation sont les intestins, quoyque toutes les matieres qui sortent n'y soient pas effectivement. On connoist qu'elles n'y sont pas toutes, en ce qu'une seule purgation entraîne souvent beaucoup plus qu'il n'en sçauroit estre contenu dans tous les intestins; mais la masse du sang s'y décharge successivement, & par les canaux pancreatique & coledoque, & par les vaisseaux mesenteriques qui se terminent aux glandes des intestins, dans lesquels ces glandes jettent beaucoup de suc par le moyen de leurs petits vaisseaux excretoires. La maniere dont se fait la chose est telle. Lors qu'on a avalé le purgatif, il commence à irriter & à picoter les intestins qui se resserrent avec violence, & souffrent des mouvemens convulsifs fort frequens, d'où s'ensuit l'excretion des matieres contenuës. Les orifices des canaux coledoque & pancreatique & des petits vaisseaux excretoires des glandes qui regardent le dedans des intestins, sont en mesme temps irritez & picotez, & rejettent les humeurs qu'ils contiennent; ce qui est cause que toutes les matieres qui avoisinent les premieres voyes, sont plus ou moins alterées & attenuées par le purgatif & entraînées dehors. Pendant cela, les parties les plus subtiles du purgatif ayant penetré la masse du sang, la dissolvent & alterent les sucs qu'elle contient, aussi-bien les loüables & les nourriciers que les sucs excrementeux. Elles en rompent la tissure, & les fusent en forme de boüillie claire que la circulation porte en differentes parties du corps, où trouvant des pores & des trous proportionnez, elle y passe comme par un crible, & le reste de la masse du sang passe outre, estant d'une autre configuration. Ainsi l'operation des purgatifs ne doit pas estre restreinte aux intestins seuls, puisque la vertu purgative est distribuée à tout le corps par la circulation du sang.

Purgation menstruale. C'est ce que les femmes appellent communement leurs *Ordinaires.* Cette Purgation leur est particuliere, quoy qu'on ait plusieurs exemples de quelques hommes qui perdoient tous les mois du sang par la verge, & d'autres qui avoient regulierement les hemorroïdes. Il y a mesme des Auteurs dont Skenkius est du nombre, qui rapportent que plusieurs femmes, qui n'ont jamais eu leurs mois, n'ont pas laissé d'estre fort fecondes. La purgation menstruale leur survient vers leur quatorziéme année, si-tost qu'elles sont capables d'engendrer, & lorsque cette vertu les quitte, leurs mois cessent en mesme temps, c'est-à-dire, vers leur quarante-neuviéme année, qui est aprés sept fois sept ans. La matiere de la Purgation menstruale est le mesme sang que celuy qui est enfermé dans les vaisseaux. Ce sang est porté à la matrice, & sur tout au col de la matrice par les arteres hypogastriques, d'où les veines hypogastriques le rapportent. Ce qui se trouve d'impur dans la masse du sang se separe & se precipite par le moyen de la fermentation qui se fait alors & sort avec le sang. Le sang sorti, estant hors des vaisseaux, & privé par consequent du commerce vital des esprits, tend à sa corruption; & prend enfin la nature de cadavre. On remarque dans chaque Purgation menstruale un certain gonflement dans le sang, qui estant porté rapidement vers la matrice par les vaisseaux hypogastriques, les distend, dilate leurs orifices, & se répand par anastomose. Cela est si vray, que lorsque l'éruption du sang est empeschée par ces parties-là, elle a coustume de se faire ou par les mammelles, ou par le nez, ou par les poumons, ou par les oreilles; & c'est par cette raison que la lassitude avec tension & pesanteur, & la douleur picotante jointe à une forte distension des lombes, precede ordinairement le flux menstrual. Il est malaisé de rendre raison pourquoy entre tous les animaux il n'y a que la femme, & peut-estre la Guenon qui y soient sujettes. Quelques-uns tiennent que c'est parce que la femme a plus de sang que les autres animaux, mais cela ne suffit pas, puisque les femmes qui travaillent beaucoup, ne laissent pas d'avoir ce flux menstrual, & qu'il ne s'en consume pas assez au commencement de la grossesse pour l'arrester tout-à-fait. Ceux qui disent que ce flux arrive aux femmes pour servir à la generation & à la nutrition du fœtus, se trompent, puisque tous les autres animaux font ces deux mesmes choses sans ce flux.

Il y a eu une *Purgation canonique*, appellée ainsi parce qu'elle se faisoit suivant le Droit Canonique. C'estoit un serment par lequel on se purgeoit de quelque crime dont on estoit accusé, & ce serment estoit fait devant un certain nombre de personnes dignes de foy qui assuroient qu'ils le croyoient veritable. Cette Purgation canonique estoit distinguée de la *Purgation vulgaire*, qui se faisoit, ou par le combat, ou par des épreuves de l'eau ou du feu. Les Ordonnances de l'Empereur Charles le Chauve furent tres-severes contre ceux qui pour justifier leur innocence se servoient du combat qui estoit un duel en champ clos, qui se faisoit par l'ordre des Juges. Les manieres de juger par les épreuves de l'eau ou du feu se sont long-temps conservées parmy plusieurs Nations, & on les tenoit si legitimes, que comme si Dieu se fust obligé de faire un miracle pour faire connoistre l'innocence, outre les exorcismes du feu & de l'eau, on faisoit des ceremonies ecclesiastiques & des prieres publiques à la Messe avant qu'on les commençast. Quelquefois on obligeoit l'accusé à mettre le bras dans de l'eau boüillante, & quelquefois à se jetter dans l'eau froide, pour voir s'il iroit à fond. Cette épreuve de l'eau froide fut défenduë en 840. par l'Empereur Loüis le Debonnaire, & celle de l'eau boüillante & du fer chaud le fut par l'Empereur Frideric II. vers l'an 1240. L'épreuve du fer chaud consistoit à porter un fer rouge dans sa main le long d'un certain espace, ou à marcher sur des charbons allumez sans que le feu fist aucun effet.

PURIFICATION. s. f. *Nettoyement, rétablissement dans l'état de pureté.* ACAD. FR. La Purification estoit une ceremonie des Juifs. Selon ce qui est porté dans le Levitique, la femme qui avoit mis un garçon au monde, demeuroit quarante jours dans la maison, & si c'estoit une fille, elle y demeuroit quatre-vingt jours, aprés quoy elle alloit au Temple, où elle offroit pour son enfant un agneau avec un petit pigeon ou une tourterelle, & deux tourterelles ou deux pigeons si elle estoit pauvre. La Feste de la Purification qui se celebre parmy les Chrétiens, fut établie dés les premiers siecles de l'Eglise pour honorer le mystere du jour où la Vierge Marie estant allée au Temple, y presenta son Fils JESUS, pour lequel elle donna une paire de tourterelles. Cette Feste ayant esté negligée en plusieurs endroits par le relaschement des Chrestiens, l'Empereur Justinien la fit renouveller l'an 541. sous le Pontificat du Pape Vigile, & le Pape Sergius I. pour representer plus sensiblement le mystere de ce jour, où Simeon appella JESUS-CHRIST la Lumiere des Gentils, ajousta à cette solemnité la Procession avec les cierges; ce qui la fit appeller *Chandeleur*, à cause des chandelles de cire que l'on y porta.

Purification. Terme de Chymie. Il se dit des feces & impuretez que l'on separe des corps naturels. La purification de l'or se fait en le faisant fondre avec du plomb dans une coupelle. Les autres metaux s'attachent au plomb, & l'or tombe au fond. Pour separer l'argent d'avec le cuivre, on le met dissoudre dans de l'eau forte, ou fondre avec du plomb dans la coupelle. L'eau forte s'attache au cuivre & laisse tomber l'argent au fond, & le plomb cherche les metaux qui se trouvent meslez avec l'argent, pendant quoy l'argent prend le fond. La Purification du mercure se fait avec du sel & du vinaigre, ou bien en le passant simplement au travers d'une peau de chamois. La meilleure de toutes les purifications du mercure est de revivifier le mercure sublimé en le sublimant avec des alcalis. On fait la purification du sel en le faisant fondre dans l'eau. On filtre la dissolution par un papier gris, aprés quoy on fait évaporer toute l'humidité dans une terrine, & il reste un sel tres-blanc.

PURIM. s. m. Nom que les Juifs donnent à une de leurs Festes qu'ils appellent *La Feste de Purim*, & qu'ils celebrent le quatorziéme d'Adar ou de Mars, en memoire d'Ester, qui empescha que le peuple d'Israël ne fust massacré ce jour-là par la conjuration d'Aman. Le mot de *Purim* veut dire Sorts. Aman avoit ordonné que ce mesme jour tous les Juifs seroient massacrez dans le Royaume de Perse, mais Aman & ses dix fils furent prevenus par les Juifs, & perirent avec cinq cens autres hommes. Le jour suivant on en tua encore trois cens, & le mesme jour les Juifs en defirent jusqu'à soixante & quinze mille dans les autres Seigneuries d'Assuerus. Ils celebrent cette Feste de Purim pendant deux jours, dont il n'y a que le premier qui soit solemnel. On jeusne la veille, & le premier soir ils vont à la Synagogue, où aprés les prieres ordinaires on fait la commemoration de cette délivrance du Peuple, & on lit tout le livre d'Ester. Chaque fois qu'ils entendent le nom d'Aman, ils frappent des pieds & font un bruit effroyable. Ils lisent le passage de la mort des dix fils d'Aman tout d'une haleine, pour donner à entendre quelle en fut la promptitude. Ils passent ces deux jours-là à chanter, à boire & à joüer. Les hommes portent des habits de femmes, & les femmes des habits d'hommes, contre la Loy de Dieu, mais ils sont persuadez que cela leur est permis dans ce temps de réjoüissance. Il se fait ce jour-là de grandes aumônes en public, & des presens comme au jour de l'an.

PURITAINS. s. m. Secte de rigides Calviniſtes qui s'éleverent en Angleterre vers l'an 1565. Ils croyent avoir seuls la pure & veritable doctrine, & sont si ennemis de tous ceux qui ne suivent pas leurs opinions, & sur tout des Catholiques, qu'ils ne veulent pas prier dans un lieu que des Orthodoxes auroient consacré. Ils nient le libre arbitre, & font Dieu auteur du peché. Ils disent qu'il en damne plusieurs parce qu'il le veut; que JESUS-CHRIST n'est pas mort pour tout le monde, mais seulement pour les predestinez, qu'il a enduré les peines des damnez, & que les Enfans peuvent l'estre, quoy qu'ils meurent aprés avoir receu le Baptesme. Ils ne veulent point porter de surplis, de bonnet ny de soutane, comme les autres Presbyteriens d'Angleterre, qu'ils nomment *Calvinopapistes* & *Parlementaires.* Ces Puritains furent cause des troubles arrivez sous Charles I. à cause qu'ils ne voulurent pas se soumettre à une Declaration de ce Prince, par laquelle il ordonnoit que les Eglises d'Angleterre & d'Ecosse suivroient la mesme creance & auroient les mesmes ceremonies; ce qui s'appelloit *La Conformité.*

PURUTU. s. m. Sorte de legume du Perou, fait comme une feve, mais plus petit. Les Habitans en font leur nourriture ordinaire.

PUS

PUS. s. m. *Matiere corrompuë qui se forme dans les parties où il y a inflammation, contusion, playes, abcez,* &c. ACAD. FR. Le sang extravasé & croupissant dans la partie fermente bien-tost. Il s'échauffe, se gonfle, se corrompt en pus, & on appelle cela *Suppurer*; ce qui arrive de cette maniere au sang épanché. Quand les parties spirituëuses, subtiles & tenuës s'échapent & se dissipent, ce qui reste s'épaissit peu à peu, & se prend en grumeaux à mesure qu'il se corrompt. Il contracte une aigreur ou une acidité putride, qui excite ensuite une effervescence acre avec les sels volatiles & huileux du sang mesme. Cette effervescence s'augmentant, non seulement cause un sentiment de chaleur plus grand que de coustume dans la partie affligée, mais en la gonflant au milieu de sa circonference, elle la grossit & l'enflamme extraordinairement, & la tension des parties produit une douleur distensive accompagnée de pulsation à cause des arteres dont le mouvement est embarrassé. Enfin le sang se convertit en pus par l'acide qui presque toûjours le dessus aux autres principes; & c'est ce qui luy donne la couleur blanche, car les acides meslez avec les huileux & les sulphureo-salez ont accoustumé de paroistre blancs.

PUT

PUTCHAMIN. s. m. Nom que les Sauvages de la Virginie donnent à un fruit que produit une espece de prunier. Ce fruit qui ressemble aux nesles, est vert premierement, ensuite jaunastre, & rouge quand il est meur. Le gouſt en est fort bon en ce temps-là, mais avant qu'il ait atteint sa maturité, il est fort aspre, & astreint la bouche avec douleur.

PUTE. s. f. Vieux mot. Femme débauchée, suivant ces vers qui se trouvent dans le Roman de la Rose,

Toutes, estes, serez, ou fustes,
De fait ou de volonté putes.

Ce mot autrefois vouloit dire Fille, venant de *Puta*, Petite fille, de mesme que *Putus* se disoit pour Petit garçon. Il y en a qui pretendent que ce soit une sincope du mot de *Puante.* On a dit aussi *Putage*, pour dire, Débauche avec des femmes.

Et tout est leur intentions,
Et le desir de leur corage,
En lecherie & en putage.

Puterie, a esté dit dans le mesme sens.

D'yvrongnerie, de puterie
Scandale & bruit.

On a dit encore *Putasser*, pour, Frequenter les femmes débauchées; *Aller en putefy*, pour dire, Aller en perdition; & *Putefoy*, pour, Mauvaise foy.

Tant cruel & de putefoy.

PUTREFIER. v. a. Terme de Chymie. Resoudre les corps par pourriture naturelle; ce qui se fait par le moyen de l'humidité prédominante sur le sec.

PUTOIS. s. m. Espece de Belette ou chat sauvage qui a le poil brun. On l'a appellé ainsi du Latin *Putidus*, Qui put, à cause de sa puanteur. On ne laisse pas de faire des fourrures de sa peau.

PYC

PYCNOCOMUM. ſ. m. Plante dont les feüilles ſont ſemblables à la Roquette, mais plus épaiſſes, plus aſpres & plus mordantes. Sa tige eſt quarrée, & porte ſa fleur ainſi que le baſilic. Sa graine eſt ſemblable à celle du marrube, & ſa racine eſt noire ou paſle, & ronde comme une petite pomme, ayant une odeur de terre. Le Pycnocomum, dont le nom veut dire en Grec, Qui a des feüilles preſſées & en quantité, croiſt dans les rochers. Dioſcoride qui en fait cette deſcription, dit que ſa racine priſe en breuvage au poids d'une drachme, cauſe des ſonges fâcheux, & qu'eſtant enduite avec de la griotte ſeche, elle reſout toutes tumeurs & enfleures, & attire auſſi toutes épines & tronçons qui ſont demeurez dans le corps. Matthiole avoüe que cette plante luy eſt entierement inconnuë.

PYCNOSTYLE. ſ. m. Edifice où les colomnes ſont ſi preſſées, que les entrecolomnemens n'ont qu'un diametre & demy de la colomne. Ce mot vient du Grec πυκνὸς, Epais, où il y a beaucoup d'une choſe, & de στύλος, Colomne.

PYCNOTIQUES. ſ. m. Medicamens qui ſont d'une nature aqueuſe, & reſſerrent foiblement, c'eſt-à-dire, qu'ils peuvent bien condenſer les petits pores, mais non pas toute une partie. L'eau froide, le pſyllium, le pourpier, la lentille du marais, & le *ſemper vivum* ſont de ce nombre. Ce mot eſt Grec, πυκνωτικὸς, & veut dire, Qui a la vertu de condenſer.

PYL

PYLORE. ſ. m. Terme de Medecine. Orifice inferieur du ventricule, par où les excremens paſſent dans les inteſtins. En Grec πυλωρὸς, qui ſignifie proprement Portier, de πύλη, Porte, & de ὁράω, Garder.

PYR

PYRAMIDE. ſ. f. *Corps ſolide qui a trois ou quatre coſtez, & qui depuis ſa baſe juſqu'à ſa plus grande hauteur, va toûjours en diminuant, & s'éleve & ſe termine en pointe.* Acad. Fr. Les plus ſuperbes monumens de l'Antiquité ſont les Pyramides d'Egypte. Ces Pyramides ſont à neuf milles du Caire, & on commence à les voir dés qu'on eſt ſorti de la petite ville de Dezize qui en eſt à ſix milles. Ce qui les fait paroiſtre de ſi loin, c'eſt qu'elles ſont ſituées ſur un terrain pierreux & infertile, qui eſt beaucoup plus relevé que la Plaine. L'on ne peut voir ſans étonnement ces énormes Maſſes, que l'on n'admire pas tant pour la dépenſe incroyable qu'il a fallu faire pour achever un Baſtiment ſi prodigieux, que parce qu'on ne peut comprendre comment il a eſté poſſible de monter ſi haut des pierres auſſi grandes que celles que l'on y voit, dans un temps où la pluſpart des belles Inventions eſtoient inconnuës. Il y a trois groſſes Pyramides diſtantes l'une de l'autre d'environ deux cens pas, mais l'on ne ſçauroit entrer que dans la plus grande, qui eſt du coſté du Nord. Elle eſt d'une hauteur ſi prodigieuſe, que ſa pointe paroiſt ſeulement un peu émouſſée, bien qu'il y ait une place conſiderable au ſommet. Quelques-uns tiennent qu'elle fut baſtie il y a plus de 3000. ans par un Roy d'Egypte appellé Chemmis, qui employa pendant vingt années trois cens ſoixante mille Ouvriers à ce travail. Pline qui en parle, ajouſte qu'il y fut dépenſé dix-huit cens talens, ſeulement en raves & en oignons, les anciens Egyptiens eſtant grands mangeurs de raves & de legumes. Il y a des pierres ſi haut élevées & d'une groſſeur ſi exceſſive, qu'il a fallu des Machines bien extraordinaires pour les placer. Pluſieurs croyent que ces Pyramides eſtoient autrefois plus élevées ſur la terre qu'elles ne le ſont preſentement, & que le ſable a caché une partie de leur baſe. Cela pourroit eſtre, puiſque le coſté de Tramontane en eſt tout couvert juſqu'à la porte, & que les trois autres coſtez n'en ont point de meſme; ce qui donne lieu de croire que la Tramontane ſoufflant de ce coſté-là avec plus de violence qu'aucun autre vent, y a plus porté de ſable que n'ont fait les autres vents aux autres coſtez. L'ouverture de la grande Pyramide, où l'on peut entrer, eſt un trou preſque quarré, d'un peu plus de trois pieds de haut. Il eſt relevé du reſte du terrain, & l'on y monte ſur des ſables que le vent jette contre, & qui le bouchent ſouvent, en ſorte qu'on eſt obligé de le faire ouvrir. On dit qu'autrefois il y avoit auprés de l'entrée une groſſe pierre qu'on avoit taillée exprés pour boucher cette ouverture, lorſque le corps qui devoit y eſtre mis ſeroit dedans, & que cette pierre l'euſt fermée ſi juſte, qu'on n'auroit pû reconnoître qu'on l'euſt ajouſtée, mais qu'un Bacha la fit enlever, quelque grande qu'elle fuſt, afin qu'on ne puſt fermer cette Pyramide. Sa forme eſt quarrée, & en ſortant de terre elle a onze cens ſoixante pas, ou cinq cens quatre-vingt toiſes de circuit. Toutes les pierres qui la compoſent ont trois pieds de haut & cinq ou ſix de longueur, & les coſtez qui paroiſſent en dehors ſont tout droits, ſans eſtre taillez en talud. Chaque rang ſe retire en dedans de neuf ou dix pouces, afin de venir à ſe terminer en pointe à la cime, & c'eſt ſur ces avances que l'on grimpe pour aller juſqu'au ſommet. Vers le milieu il y a à l'un des coins des pierres qui manquent & qui font une breche ou petite chambre de quelques pieds de profondeur. Elle ne perce pourtant point juſqu'au dedans. On ne ſçait ſi les pierres en ſont tombées, ou ſi elles n'y ont jamais eſté miſes. Il y a grande apparence qu'on ſe ſervoit de cet endroit pour aſſurer les machines qui tiroient les materiaux en haut. C'eſt encore une raiſon qui a obligé de baſtir la Pyramide avec des degrez à chaque rang, puiſque ſi les pierres euſſent eſté taillées en talud, & poſées l'une ſur l'autre, ſans qu'il y fuſt demeuré aucun rebord, il auroit eſté abſolument impoſſible de conduire juſqu'à ſon ſommet les lourdes maſſes qu'on y a portées. On ſe repoſe ordinairement dans cette breche, le travail eſtant grand à s'élancer ainſi trois pieds chaque fois pour monter juſqu'au faiſte. Il y a environ deux cens huit degrez formez par le rebord de ces groſſes pierres, dont l'épaiſſeur fait la hauteur de l'un à l'autre. Ce qui ſemble eſtre pointu d'en bas, a quinze à ſeize pieds en quarré, & fait une plate-forme qui peut contenir quarante perſonnes. Ceux qui y montent découvrent de là une partie de l'Egypte, le Deſert ſablonneux qui s'étend dans le pays de Barca, & ceux de la Thebaïde de l'autre coſté. Le Caire ne paroiſt preſque pas éloigné de ce lieu, quoy qu'il en ſoit à neuf milles. On entre auſſi dans la meſme Pyramide, & il faut ſe pourvoir de lumieres pour cela. On paſſe la premiere entrée en ſe courbant, & l'on trouve comme une allée qui va en deſcendant environ 80. pas. Elle eſt voûtée en dos d'aſne, & apparemment toute entiere dans l'épaiſſeur du mur, puis qu'on n'y voit rien qui ne ſoit ſolide de tous coſtez. Cette allée a aſſez d'élevation & de largeur pour y pouvoir marcher, mais ſon pavé baiſſe encore bien plus droit qu'un glacis, ſans avoir aucun degré, & la pierre n'a que de le-

geres piqueures de pas en pas pour retenir les talons ; de sorte que pour s'empescher de tomber on est obligé de se tenir avec les mains aux deux costez du mur. Les pierres sont si bien unies ensemble, qu'à peine peut-on appercevoir les jointures. Au bout de cette allée on trouve un passage qui n'a d'ouverture que ce qu'il en faut pour laisser passer un homme. Il est ordinairement rempli de sable, qui n'est pas si-tost pouſſé par le vent dans la premiere ouverture, qu'il suit le panchant de la pierre, & se vient tout rassembler en ce lieu-là. Lors qu'on a osté ce sable & qu'on a passé ce trou, en se traînant huit ou dix pas sur le ventre, on voit une voûte à la main droite, qui semble descendre à costé de la Pyramide. On trouve aussi un grand vuide avec un puits d'une grande profondeur. Ce puits va en bas par une ligne perpendiculaire à l'horison, qui ne laisse pas de biaiser un peu, & quand ceux qui y descendent sont environ à soixante & sept pieds en comptant de haut en bas, ils trouvent une fenestre quarrée qui entre dans une petite grotte creusée dans la montagne, qui en cet endroit n'est pas de pierre vive. Ce n'est qu'une espece de gravier attaché fortement l'un contre l'autre. Cette grotte s'étend en long de l'Orient à l'Occident, & de là à quinze pieds en continuant de descendre en bas, est une couliſſe fort panchante & entaillée dans le roc. Elle approche presque de la ligne perpendiculaire, & est large environ de deux pieds & un tiers, & haute de deux pieds & demy. Elle descend cent vingt-trois pieds en bas, aprés quoy elle est remplie de sable & de fiente de chauve-souris. On croit que ce puits avoit esté fait pour y descendre les corps que l'on deposoit dans des cavernes qui sont sous la Pyramide. Aprés qu'on est arrivé à ce grand vuide où le puits est à la gauche, on est obligé de grimper sur un rocher, dont la hauteur est de vingt-cinq ou trente pieds. Au dessus est un espace long de dix ou douze pas, & quand on l'a traversé on monte par une ouverture qui n'est pas plus large que le passage où l'on est obligé de se traîner, mais qui a pourtant assez d'élevation pour y marcher sans que l'on se baisse. Il n'y a point de degrez non plus qu'au reste. On y a fait seulement des trous de chaque costé, qui sont de distance en distance. On y met les pieds en s'écartant un peu, & l'on s'appuye contre les murs, qui sont de pierres de taille fort polies & jointes ensemble avec autant d'adresse que toutes les autres. Les niches vuides que l'on y voit de trois en trois pieds, & qui en ont un de large & deux de hauteur, donnent lieu de croire qu'elles estoient autrefois remplies d'Idoles. Ce passage est haut de quatre-vingt pas, & on n'y sçauroit monter sans beaucoup de peine. On trouve au dessus un peu d'espace de plein pied, & ensuite une chambre qui a trente-deux pieds de long & seize de large. Sa hauteur est de dix-neuf pieds, & au lieu de voûte elle a un plancher ou lambris tout plat. Il est composé de neuf pierres, dont les sept du milieu sont larges chacune de quatre pieds & longues de seize. Les deux autres qui sont à l'un & à l'autre bout, ne paroiſſent larges que de deux pieds seulement. Cela vient de ce que l'autre moitié de chacune est appuyée sur la muraille. Elles sont de la mesme longueur que les sept autres, & toutes les neuf traversent la largeur de cette chambre, ayant chacune un bout appuyé sur la muraille, & l'autre sur la muraille qui est de l'autre costé. Cette chambre, dont les murs sont fort unis, n'a aucun jour, & dans le bout qui est oppose à la porte, il y a un tombeau vuide, fait tout d'une piece. Il est long de sept pieds & large de trois, & a trois pieds quatre pouces de hauteur & cinq pouces d'épaisseur. La pierre en est d'un gris tirant sur le rouge passe, & à peu prés semblable au porphire. Quand on la frappe, elle rend un son clair comme une cloche. Elle est fort belle lors qu'elle est polie, mais tellement dure que le marteau a peine à la rompre. Il y a une autre chambre à costé de celle-cy, mais plus petite & sans aucun sepulcre. C'est-là le plus haut endroit où l'on puisse aller au dedans de la Pyramide, qui n'a pour toute ouverture que le passage d'en bas, au dessus duquel est une pierre en travers qui a onze pieds de long & huit de large. Vers cette entrée est un Echo qui repete les paroles jusqu'à dix fois. Ce manque de jour dans toute la Pyramide, est cause qu'on y respire un air extrémement étouffé. La flame des flambeaux que l'on y porte paroist toute bleuë, & l'on s'en fournit toûjours d'un fort bon nombre, puisque s'ils venoient à s'éteindre lors qu'on est monté bien haut, il seroit absolument impossible d'en sortir. Les deux autres Pyramides ne sont ny si hautes ny si grosses que la premiere. Elles n'ont aucune ouverture, & bien qu'elles soient aussi bâties par degrez, on n'y peut monter, à cause que le ciment dont l'une & l'autre est enduite n'est pas assez tombé. Elles paroiſſent d'en bas tout-à-fait pointuës dans leur sommet. On attribuë ces superbes monumens à celuy des Pharaons qui fut englouti dans la Mer rouge. On pretend que les deux moindres estoient pour la Reine sa femme & pour la Princesse sa fille, & que leurs corps y ayant esté mis, on les a fermées ensuite, en sorte que l'on ne peut reconnoistre de quel costé en estoit l'entrée. La grande estoit destinée pour ce malheureux Monarque, & comme il n'a pas eu besoin de tombeau, elle est toûjours demeurée ouverte.

Il y a une autre Pyramide à seize ou dix-sept milles du Caire, qu'on appelle *la Pyramide des Momies*, à cause qu'elle est proche du lieu où elles se trouvent. Elle est aussi grande que les deux moindres des trois dont il vient d'estre parlé, mais bien plus rompuë. Elle a cent quarante-huit degrez de grosses pierres pareilles à celles des autres, & il manque un espace à son sommet qui semble n'avoir jamais esté achevé. Son ouverture est du costé du Nord, & a trois pieds & demy de largeur & quatre de hauteur. On descend au dedans encore plus bas qu'à la grande Pyramide, & il n'y a rien à observer qu'une Salle au fond, dont le plancher est d'une élevation extraordinaire. Quelques-uns font venir le mot de *Pyramide* du Grec πυρος, Froment, & de ἀμαω, J'assemble, j'accumule, pretendant que le Patriarche Joseph fit bastir plusieurs greniers en pointe pour y amasser le bled d'Egypte ; ce qui a fait inventer les Pyramides. Les autres le derivent de πῦρ, Feu, à cause qu'elles s'élevent de mesme que le feu monte.

Pyramide, se dit aussi des buchers des Anciens sur lesquels ils brûloient les corps morts, à cause qu'ils estoient composez de plusieurs pieces de bois mises les unes sur les autres, qui diminuoient insensiblement en pointe.

Les Plombiers appellent *Pyramide*, Un morceau de plomb formé en pyramide qui se met pour ornement sur les pavillons des maisons. Ce morceau de plomb soustient d'ordinaire une giroüette.

Parmy les Gantiers, *Pyramide* est un morceau de bois tourné en pommettes, gros comme le bras, & haut d'un pied, dont ils se servent pour élargir les gans, à l'aide des bastons à gans.

PYRER. v. n. Vieux mot. Suppurer. Quelques-uns le font venir de πύον, Pus.

PYRETHRE. ſ. m. Plante dont les feüilles & les branches reſſemblent au Daucus ſauvage & au fenoüil, & qui porte un bouquet également rond, ſemblable à celuy d'aneth. Sa racine eſt de la groſſeur d'un pouce & d'un gouſt fort brûlant & chaud. Elle eſt longue & de couleur rouſſe tirant ſur le noir. Eſtant tenuë à la bouche & maſchée, elle attire quantité d'humeurs pituiteuſes, & fait diſtiler beaucoup de ſalive; ce qui la fait appeller *Herba ſalinaris*. Elle eſt auſſi tres-bonne au mal de dents qui vient de cauſe froide, à une douleur de teſte inveterée, à l'apoplexie, à l'épilepſie, à la paralyſie, & à toutes les maladies qui proviennent de pituite amaſſée dans le cerveau. Ce mot eſt Grec, πύρεθρον, & vient de πῦρ, Feu. Il y a un Pyrethre ſauvage qui fait éternuer, & qui n'eſt autre choſe que la Ptarmica. Matthiole dit que les Simpliſtes montrent une autre eſpece de Pyrethre qui croiſt preſque par tout, meſme dans les prez & dans les lieux que l'on ne cultive point. Il a les feüilles ſemblables au panais des jardins, & quoyque d'abord ſa racine ne paroiſſe pas brûlante, elle ne laiſſe pas, lors qu'on l'a maſchée un peu de temps, de brûler & d'échauffer la langue & la gorge.

PYRITES. ſ. m. Pierre qui ſemble tenir beaucoup des metaux, tant par ſa couleur, eſtant tantoſt marquetée d'argent & tantoſt de cuivre & de laiton, que parce qu'elle ſe fond dans la fournaiſe comme eux. Elle tient pourtant beaucoup de la pierre, en ce qu'elle n'eſt point malleable. Si elle eſt frappée de quelque corps dur, elle fait feu, & c'eſt de là qu'elle a pris ſon nom, πῦρ, en Grec voulant dire Feu. Les Apothicaires, ſuivant les Arabes, appellent *Marchaſſite* la pierre Pyrite, & quoyque toutes les pierres qui font feu puiſſent eſtre appellées Pyrites, toutefois comme la marchaſſite en rend plus que toute autre pierre, on l'appelle plus particulierement *Pierre à feu*. La Marchaſſite ſe trouve preſque en toutes les mines, & n'eſt pas toûjours de meſme couleur. Elle eſt pour la pluſpart dorée ou argentée dans ſes pailles, & s'engendre des plus groſſes vapeurs des mines; d'où vient que l'on en trouve toûjours aux cimes des montagnes où il y a des mines d'or ou d'argent. La Pyrite, ainſi que les autres pierres à feu, a la vertu d'échauffer, de deſſecher, de diſſiper & de digerer. Ainſi quand toutes ces pierres ſont preparées comme il faut, on les meſle dans les emplaſtres digeſtives.

PYROBOLISTE. ſ. m. Nom que prennent les Ingenieurs à feu, qui enſeignent la compoſition de tous les feux d'artifice, tant pour la guerre, que pour le divertiſſement. Ce mot eſt Grec, de πῦρ, Feu & de βάλλειν, Jetter.

PYROLE. ſ. f. Herbe qui a ſes feüilles ſemblables à celles du poirier, d'où elle a pris ſon nom, du Latin *Pyrus*. Elles ſont pourtant quelque peu moindres, fortes & toûjours verdoyantes. La Pyrole a ſa tige longue, mince & ronde, d'où ſortent par intervalles des fleurs blanches qui ont des rayes en forme d'étoiles, & qui jettent de leur milieu pluſieurs capillatures, comme on le voit dans la roſe. Sa racine eſt blanchaſtre & fort peu profonde en terre. Cette plante deſſeche, reſtraint & eſt fort bonne à conſolider les playes & à ſouder les os rompus. On en tire une eau qui eſt un remede ſouverain pour les ulceres des reins & pour toutes les playes internes. On s'en ſert auſſi pour les inflammations externes.

PYROTHECNIE. ſ. f. Art qui enſeigne l'uſage du feu & le ménagement qu'il en faut faire en differentes operations. La *Pyrotechnie militaire* eſt celle qui apprend à faire toutes ſortes d'armes à feu, canons, bombes, carcaſſes, grenades, mines, &c. Elle comprend auſſi toute ſorte de feux d'artifice, fuſées, petards, pots & lances à feu. La *Pyrotechnie Chymique* conſiſte à enſeigner l'art de ménager le feu pour les cuiſſons, calcinations, diſtillations & autres operations chymiques. Il y a encore une autre ſorte de Pyrotechnie. Celle-là regarde la fonte, l'affinement & la preparation des metaux. Ce mot vient du Grec πῦρ, Feu, & de τέχνη, Art. Ce qu'on appelle *Graine pyrotechnique*, parmy les Ingenieurs à feu, n'eſt autre choſe que les cailloux, bales de plomb ou carreaux de fer que l'on envoye ſur les Ennemis par le moyen de certaines pieces de canon fort courtes qui ont, comme nos mortiers, un fort grand calibre.

PYROTIQUES. ſ. m. Sorte de medicamens qui brûlent. Il y en a de trois ſortes. Les uns ſont tres-doux, comme les Veſicatoires, qui par leur ardeur font ſeulement des veſſies ſur la partie où on les applique. Les autres rongent la chair ſuperfluë, comme l'alun, la cendre de cheſne & de figuier, la chaux vive, le vitriol calciné & autres medicamens ſarcophages; & les autres ne brûlent pas ſeulement la peau, mais ils brûlent auſſi tellement la chair de deſſous, qu'ils font une crouſte, comme l'arſenic, le ſublimé, l'orpiment & autres dont on compoſe les cauteres appellez *Potentiels*. Ce mot eſt Grec, πυρωτικὸς, Qui a la faculté de brûler.

PYT

PYTHONISSE. ſ. f. Femme Sorciere & Devineresſe, qui par la connoiſſance que l'Eſprit malin luy donne, predit les choſes futures. Ce mot vient de ce que les Grecs appelloient *Pythons* les Eſprits qui aidoient à predire l'avenir, peut-eſtre à cauſe qu'on appelloit Apollon πύθιος, & la Preſtreſſe qui rendoit ſes oracles πυθίαι. Ce Dieu avoit eſté ſurnommé ainſi, à cauſe du ſerpent Python qu'il avoit tué. La Pythoniſſe dont il eſt parlé dans l'Ecriture, fit paroiſtre devant Saül l'ombre de Samuël qui luy predit le temps de ſa mort.

PYX

PYXACANTHA. ſ. m. Arbre épineux qui a ſes branches longues pour le moins de trois coudées. Il a quantité de feüilles, & les a ſemblables à celles du boüis, d'où il a pris le nom de πυξάκανθα, de πύξος, Boüis & de ἄκανθα, Epine. Son fruit eſt ſemblable au poivre, mais il eſt noir, liſſé, amer & maſſif. Cet arbriſſeau eſt appellé autrement *Lycium*.

Q

QUA

QUA

QUACHEOR. ſ. m. Vieux mot. Cheval à combattre.

QUADRAN. ſ. m. *Horloge Solaire. Superficie ſur laquelle les heures ſont marquées, & où il y a un ſtyle, ou une aiguille, qui par ſon ombre fait connoiſtre l'heure qu'il eſt.* ACAD. FR. On attribuë l'invention du Quadran Solaire à Anaximene Mileſien, Diſciple de Thales, & on tient que le premier fut fait à Lacedemone. *Voy* CADRAN.

On dit en termes de Gnomonique. *Quadran horiſontal*, *Quadran incliné*, *Quadran vertical*, ſelon qu'il ſe fait ſur un plan horiſontal, incliné ou vertical, & on appelle *Quadran ſuperieur*, ou *Quadran inferieur*, Celuy qui ſe fait ſur la ſurface ſuperieure ou inferieure d'un plan incliné. *Quadran regulier*, ſe dit de celuy qui ſe fait ſur la ſurface d'un plan qui regarde droit l'une des quatre parties cardinales du monde, quand il eſt vertical, ou ſeulement le midy ou le ſeptentrion quand il eſt incliné, & *Quadran declinant*, ſe dit de celuy qui ſe fait ſur un plan qui ne regarde pas directement l'une des quatre parties cardinales du monde. On appelle *Quadran equinoctial*, Celuy qui ſe fait ſur un plan parallele à l'Equateur; *Quadran polaire*, Celuy qui ſe fait ſur un plan parallele à l'axe du monde, ou à quelque horiſon de la ſphere droite, & *Quadran ſans centre*, Celuy qui de ſa nature n'a aucun centre, ou dont le centre, s'il y en a un, n'eſt pas marqué ſur le plan, à cauſe de ſa trop grande diſtance, ou pour quelque autre raiſon. *Quadran vertical meridional*, *vertical ſeptentrional*, *vertical oriental*, *vertical occidental*, ſe dit encore de ceux qui ſe font ſur la ſurface d'un plan vertical qui regarde directement, ou le midy ou le ſeptentrion, ou l'orient, ou l'occident. Le *Quadran polaire meridional*, eſt celuy qui ſe trace ſur un plan parallele au cercle de ſix heures. Ce plan eſt incliné dans la Sphere oblique des degrez de l'élevation du pole, ſa face ſuperieure regardant directement le midy. *Quadran Aſtronomique*, ſe dit de celuy qui monſtre les heures Aſtronomiques, ou depuis midy ou minuit; *Quadran Babylonique*, de celuy qui monſtre les heures Babyloniques, ou depuis le lever du Soleil; *Quadran Italique*, de celuy qui les monſtre depuis ſon coucher, & *Quadran Judaïque*, de celuy qui monſtre les heures antiques ou Judaïques. On dit auſſi *Quadran au Soleil*, & *Quadran à la lune*. Ce ſont des Quadrans qui monſtrent de jour les heures aux rayons du Soleil, ou qui les monſtrent de nuit à ceux de la Lune. Il y a de meſme un *Quadran aux eſtoiles*. C'eſt celuy qui de nuit monſtre les heures par le moyen des eſtoiles qui ne ſe couchent point. Il y a encore le *Quadran particulier*, qui eſt fait pour une latitude particuliere, & le *Quadran univerſel*, qui fait connoiſtre univerſellement les heures par toute la terre. Celuy qui fait connoiſtre l'heure quand on veut aux rayons du Soleil, & que l'on porte avec ſoy, eſt appellé *Quadran portatif*: celuy qui monſtre les heures par le moyen d'un ſtyle élevé perpendiculairement au milieu, ou d'une aiguille aimantée qui fait la fonction de l'ombre du ſtyle, *Quadran azimuthal*; & celuy où eſt repreſenté par des lignes droites tout ce qui eſt neceſſaire pour connoiſtre les heures, *Quadran rectiligne*. Le *Quadran elliptique*, & le *Quadran hyperbolique*, ſont des Quadrans univerſels. Les cercles de latitude ſont repreſentez par des ellipſes dans l'un, & les lignes horaires, par des hyperboles dans l'autre.

QUADRANGLE. ſ. f. Figure de quatre coſtez, ou qui a quatre angles. Il y a un *Quadrangle regulier*, & un *Quadrangle irregulier*. Un quarré eſt un Quadrangle regulier, & un Trapeſe eſt un Quadrangle irregulier.

QUADRANGULAIRE. adj. On appelle *Figure quadrangulaire*, Une figure qui a quatre coſtez. Ces ſortes de figures ſont les moins propres à la fortification, à cauſe que les flancs & les angles flanquez ſont trop petits.

QUADRAT. ſ. m. Terme d'Imprimerie. Petit morceau de fonte plat, quarré, & ſans lettres, qui ſert à faire le blanc des commencemens des Chapitres & des articles. Il y a auſſi de petits Quadrats quarrez qui ſervent au meſme uſage, & que les Imprimeurs nomment *Quadratins*.

On appelle auſſi *Quadrat*, en termes d'Aſtrologie, Un aſpect des Aſtres quand ils ſont dans un éloignement d'un quart de cercle, l'un de l'autre, c'eſt-à-dire, de quatre-vingt dix degrez.

QUADRATURE. ſ. f. Reduction Geometrique d'un quarré, dont la ſuperficie eſt égale à la ſuperficie d'un cercle. Archimede qui a donné une quadrature du cercle eſt celuy qui en a approché le plus prés. La *Quadrature de la parabole*, eſt la maniere de faire un quarré égal à une parabole terminée.

On dit auſſi *Quadrature*, en termes d'Aſtrologie, pour ſignifier, La rencontre de la Lune à quatre-vingt-dix degrez du Soleil. Le premier & le troiſiéme quartier de la Lune ſont appellez *Quadrature*.

QUADRILATERE. ſ. m. Figure rectiligne qui eſt terminée par quatre coſtez. Ce mot vient de *Latus* Coſté, *A quatuor lateribus*.

QUADRIN. ſ. m. Ce mot, ſelon Nicod, a eſté en uſage, pour ſignifier un liard.

QUADRISACRAMENTAUX. ſ. m. Nom qu'on a donné à de certains Heretiques qui n'admettent pour Sacremens, que le Bapteſme, l'Euchariſtie, l'Abſolution & l'Ordre de Preſtriſe.

QUADRUPEDE. ſ. m. Terme dogmatique. Beſte à quatre pieds. Les animaux ſont diviſez en oiſeaux, en poiſſons, en quadrupedes, en reptiles & en inſectes. Ce mot vient *A quatuor pedibus*.

QUADRUPLE. ſ. m. Piece d'or qui fut fabriquée en 1641. ſous le regne du Roy Loüis XIII. ayant d'un coſté pour legende *Chriſtus vincit, regnat, imperat*, avec une croix couronnée de quatre couronnes, & cantonnée de quatre fleurs de lis, & pour legende de l'autre coſté, *Ludovicus XIII. Dei gratia Francorum Rex*, avec la teſte de ce Prince. Elle ne valoit alors que vingt livres. Le Quadruple d'Eſpagne qui eſtoit du meſme prix, a une croix d'un coſté, & de l'autre des armes qu'on ne ſçauroit dechifrer. Ce mot vient de *Quadruplum*.

QUAI. ſ. m. Muraille de pierres de taille élevée dans un port au rivage de la mer, ou le long d'une riviere pour retenir les terres trop hautes, & empeſcher les débordemens. On appelle auſſi *Quai*, Un eſpace reſervé ſur le rivage d'un port pour la charge & la décharge des marchandiſes. L'Officier ou Commis ſur les ports, qu'on charge du ſoin de faire ranger les Vaiſſeaux, de marquer le lieu pour les radouber, & qui eſt obligé de prendre garde aux boüées, tonnes & baliſes, s'appelle *Maiſtre de Quai*. Il eſt receu à l'Amirauté, & quand des Vaiſſeaux du Roy ſont dans le port, il doit coucher toutes les nuits au bord de l'Amiral.

QUAIAGE, ſ. m. Terme de Marine. Droit que les Marchands ſont obligez de payer, pour pouvoir ſe ſervir du port, & y décharger leurs marchandiſes.

QUAICHE. ſ. f. Petit Vaiſſeau à un pont qui porte une corne. Il eſt maſté en fourche comme l'Yach ou le Heu.

QUAKERS. ſ. m. Fanatiques d'Angleterre, appellez ainſi de l'Anglois *Quaken*, qui veut dire, Trembler, à cauſe qu'ils affectent de trembler quand ils prophetiſent, ou qu'ils prient, d'où vient qu'on les nomme auſſi *Trembleurs*. Ils rejettent toutes les loix Eccleſiaſtiques, ainſi que les connoiſſances qui s'acquierent par l'étude, & qui produiſent une lumiere interieure de l'eſprit, pretendant que celles que l'on acquiert par preſcher, entendre, lire, ou catechiſer, ne ſont que de raiſonnement & de chair. Ils diſent avec blaſpheme que JESUS-CHRIST avoit ſes défauts comme un autre homme, & qu'il deſeſperoit de Dieu quand il cria en la Croix, *Mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné?* Ils ne veulent point avoir de maiſons particulieres pour preſcher & pour prier, défendant l'explication de l'Ecriture, parce que ſelon eux, elle ceſſe d'eſtre la parole de Dieu dés qu'on y ajouſte. On ne doit point faire de prieres publiques dans l'Egliſe, puiſque Dieu nous avertit de prier en ſecret, ny avoir de jours particulierement deſtinez pour le Service divin, ny d'heures aſſignées pour la priere. Ils s'oppoſent au chant des Pſeaumes, & à la retribution ou dîne, qu'ils appellent Recompenſe, qui eſt donnée aux Miniſtres. Ils condamnent le Bapteſme des Enfans, faiſant paſſer la foy & la converſion, comme une conſequence neceſſaire pour les en exclurre, & diſant que l'aſperſion qu'on leur fait dans ce Sacrement eſt de l'Ante-chriſt. Ils ſe fondent pour cela, ſur ce qu'il n'eſt parlé dans l'Ecriture que du bapteſme des Peuples. Quelques-uns d'entre-eux ſe diſent Chriſt, d'autres, Dieu meſme, & d'autres ſe font ſemblables à Dieu, parce qu'ils pretendent avoir en eux le meſme eſprit qui eſt en Dieu. Ils ſouſtiennent, que l'ame eſt une partie de Dieu, & long-temps avant le corps; qu'il n'y a point de Trinité; que JESUS-CHRIST n'a point d'autre corps que ſon aſſemblée; que ſa venuë en chair a eſté ſeulement une figure; que tous les hommes ont en eux une lumiere qui ſuffit pour le ſalut; que l'homme Chriſt n'eſt point monté au Ciel; qu'il n'y a point de ſatisfaction de la juſtice de JESUS-CHRIST, que la priere pour la remiſſion des pechez eſt inutile; que nous ſommes juſtifiez par noſtre propre juſtice; qu'il n'y a point d'autre vie ny de gloire à attendre qu'en ce monde; qu'il n'y a ny Ciel ny Enfer local, ny de reſurrection des morts; que pluſieurs d'entr'eux ne peuvent pecher; que nous n'avons point de Sacremens; que Dieu n'eſt point honoré dans nos Egliſes, qui ſont, diſent-ils, les Maiſons des beſtes; que JESUS-CHRIST eſt venu pour renverſer toute proprieté, & que par cette raiſon toutes choſes doivent eſtre communes; que perſonne ne peut eſtre appellé Maiſtre, ou Seigneur, ny eſtre ſalué en paſſant; & qu'un homme ne doit point avoir de puiſſance ſur un autre.

QUALITE'. ſ. f. Accident par lequel les choſes ſont qualifiées en Medecine, comme d'eſtre chaudes, froides, blanches, noires, odorantes, puantes, aigres, douces &c. Les Pharmaciens admettent trois ſortes de qualitez; les premieres qui ne dépendent d'aucunes, mais deſquelles il y en a d'autres qui dépendent. Elles ſont au nombre de quatre, & ont chacune quatre degrez, la chaleur, la froideur, l'humidité, & la ſechereſſe. Les qualitez ſecondes ſont celles qui dépendent des premieres, ou à la generation deſquelles les premieres peuvent contribuer en quelque façon. Il y en a cinq, les viſibles qui regardent les couleurs, les olfactiles, qui regardent les odeurs, les guſtatiles qui regardent les ſaveurs, les auditives qui regardent les ſons, & les tactiles qui regardent le toucher. Les Qualitez troiſiémes, ſont celles qu'on appelle *Specifiques*, du nombre deſquelles on met les alexiteres & les deleteres, & autres proprietez occultes. On diviſe encore les qualitez premieres en actives qui ſont la chaleur & la froideur; en paſſives, ſçavoir, la ſechereſſe & l'humidité; en actuelles, qui agiſſent perpetuellement ſans avoir aucun beſoin d'eſtre aidées, comme le feu qui bruſle toûjours, & en potentielles ou virtuelles, qui ſont celles que la chaleur naturelle reduit de puiſſance en acte, comme la vertu des Cantharides qui n'agiroit point ſi elle n'eſtoit excitée par cette chaleur naturelle.

QUANTITE'. ſ. f. Terme de Philoſophie. Accident qui fait que les corps ſont ſuſceptibles de nombre ou de meſure. La *Quantité diſcrete*, eſt celle dont les parties ne ſont pas liées, comme le nombre, & la *Quantité continue*, celle dont les parties ſont liées. Cette Quantité continuë eſt, ou ſucceſſive, comme le temps & le mouvement; ou permanente, & c'eſt ce que l'on appelle eſtenduë en longueur, en largeur, & en profondeur.

On conſidere *la Quantité*, en matiere de Medicament, ſelon ſa grandeur ou petiteſſe. Parmy ceux qui n'ont que bonté, les petits, c'eſt-à-dire, les mediocres, ſont meilleurs que les grands, ce qu'il faut obſerver, ſelon Meſué, dans les fruits de meſme eſpece, à cauſe que la grandeur exceſſive marque une humidité alimenteuſe trop abondante, qui ne pouvant eſtre cuite comme il faut, tient une bonne partie de la nature de l'humeur excrementeuſe, pluſtoſt que du veritable ſuc qui eſt naturel à la plante ou aux fruits. Ainſi pour les choiſir comme il faut par rapport à la petiteſſe ou à la grandeur, on doit toûjours prendre ceux qui ſont de la grandeur que l'arbre les produit dans l'ordinaire, qui ſont les mediocres, non ſeulement à l'égard de ceux qui n'ont que bonté, mais encore des autres qui ont quelque choſe qui doit eſtre corrigé. Ceux-là ſont toûjours meilleurs que les plus petits & les plus grands, & ſur tout aux purgatifs.

On appelle en termes d'Algebre, *Quantitez connuës*, Les quantitez qui ſont données, ou qui peuvent eſtre priſes à diſcretion, & *Quantitez inconnuës*, Celles que l'on cherche, ou qu'on ne peut prendre à volonté.

QUAOQUE. ſ. m. Sorte d'arbre des Indes Occidentales, qui ſe trouve dans le nouveau Royaume de Grenade. Il porte un fruit fort bon à manger, de la groſſeur d'un œuf d'oye.

QUAPATLI. ſ. m. Arbre de la nouvelle Eſpagne, qui a cela de particulier, que l'on y trouve une eſpece de vers velus & rudes, de couleur rouge, longs de deux pouces, & gros comme un tuyau d'orge. Les Sauvages les font cuire dans de l'eau

jusqu'à ce qu'ils soient consumez, & que toute la graisse nage dessus. Ils la recueillent, & s'en servent à plusieurs usages. Elle appaise toutes les douleurs en quelque partie que ce soit du corps, relasche les nerfs retirez, resoud les humeurs, & estant meslée avec de la Terebentine & du suc de Tabac, elle est fort bonne contre les hergnes.

QUARANTENIER. s. m. Terme de Marine. Sorte de petite corde qui est de la grosseur du petit doigt. On s'en sert pour raccommoder les autres, & on l'appelle aussi *Quarantaine*.

QUARANTIE. s. f. Sorte de Cour, où la Justice est renduë parmy les Venitiens. On l'appelle ainsi, à cause qu'elle est composée de quarante Juges.

QUARDERONNER. v. a. Rabattre les aresles d'une poutre, d'une solive, d'une porte, en poussant dessus un quart de rond. Ainsi *Poutre quarderonnée*, se dit de celle sur les aresles de laquelle on a poussé un quart de rond, une doucine ou quelque autre moulure entre deux filets. Cela se fait moins pour ornement, que pour oster le flache.

QUARRE'. s. m. Terme de Geometrie. Figure qui a les quatre angles droits, & les quatre costez égaux. Le *Quarré-long* a aussi les quatre angles droits, mais il est plus long que large.

En termes d'Arithmetique, le produit qu'on a quand on multiplie un nombre par luy-mesme, s'appelle *Nombre quarré*, ou *Quarré du premier nombre*, & quand on multiplie le cube par sa racine cubique, le produit se nomme *Nombre quarré-quarré*, ou *Quarré-quarré du premier nombre*. On appelle *Quarré magique*, Un Quarré qui contient des nombres en proportion arithmetique, disposez de telle sorte en des rangs paralleles aux costez du Quarré dans lequel ils sont placez, que les sommes des nombres de chaque rang & de chaque diagonale sont égales entre elles.

On appelle en Perspective, *Quarré perspectif*, La representation d'un Quarré en perspective. Il comprend d'ordinaire toutes les assiettes des objets qu'on veut representer dans le tableau, & on a coustume de le diviser en plusieurs petits Quarrez perspectifs, dont on se sert pour décrire avec abregé les apparences de tout ce qu'on a dessein de representer dans le tableau.

On appelle *Quarré Geometrique*, Un instrument qui est d'un fort grand usage pour faire des observations tant sur terre que sur mer. Il a un centre à l'un de ses angles, & les deux costez qui sont éloignez de ce mesme centre, sont divisez en plusieurs parties égales. L'un de ceux qui est vers le centre est chargé de deux pinnules, & il y a une alhidade mobile partant du centre, qui sert aux Geometres & aux Astronomes pour observer.

Quarré de reduction, en termes de mer, est un instrument dont on se sert pour reduire les degrez d'Est & d'Oüest en degrez de longitude, & à resoudre promptement les triangles rectangles.

On appelle *Quarré de quarré*, en termes d'Algebre, la troisiéme multiplication d'un nombre, quand on multiplie encore un cube par sa racine.

Quarré de Mars ou *de Saturne*, chez les Astronomes, c'est la mesme chose que Quadrat.

Quarré. Terme d'Architecture. Ce qui paroist dans l'Architecture comme une petite regle ou listel, & qui en termine souvent quelque partie. Les Ouvriers disent, *Faire le trait quarré*, Ce qui veut dire en termes de Geometrie, élever une ligne perpendiculaire sur une autre ligne.

Quarré de medaille ou *de monnoye*. Morceau d'acier fait en forme de dé, dans lequel est gravé en creux ce qui doit estre en relief dans la medaille ou dans la monnoye. Les quarrez à monnoyer sont de figure quarrée par le bas & ronde par le haut, & d'une grandeur proportionnée à l'espece. Les Tailleurs frappent ces quarrez, des poinçons de l'effigie, de la croix ou écusson, des legendes & des differents de la Ville du Tailleur & du Maistre, pour y marquer en creux les empraintes que l'on voit marquées en relief sur les especes. Quand ils ont esté marquez de ces empraintes, on les polit du costé des empraintes avec certaines pierres dures, appellées *Pierres à huile*, & aprés cela ils sont en estat de servir à monnoyer les especes.

On appelle *Bataillon quarré*, Un Bataillon qui a le nombre des hommes de la file égal au nombre des hommes du rang; & *Bataillon quarré de terrain*, Celuy qui a le terrain de chacune de ses ailes, égal en étenduë au terrain de la teste, ou à celuy de la queuë.

On dit en termes de Manege, *Travailler en quarré*, pour dire, Conduire un cheval sur la longueur de chacune des quatre lignes que l'on a imaginées, comme estant droites, égales, disposées en quarré, & éloignées également du centre, tournant la main à chacun des coins que l'on suppose en estre formez, & passer ainsi d'une ligne sur l'autre.

QUARREAU. s. m. Pavé de terre cuite. Quarreau de Vitres. V. CARREAU.

Quarreaux d'or ou *d'argent*. On s'est servy de ce terme du temps qu'on fabriquoit les especes avec le marteau. On allioit les matieres d'or ou d'argent, & on les fondoit, les jettant en lames pour en faire des essais, aprés quoy on faisoit recuire les lames qu'on étendoit sur l'enclume. Quand elles estoient étenduës environ de l'épaisseur des especes à fabriquer, le Prevost ou le Lieutenant des Ouvriers s'en chargeoit & les distribuoit aux Ouvriers pour les couper en morceaux à peu prés de la grandeur des especes, & cela s'appelloit *Couper quarreaux*. En suite, on faisoit recuire les Quarreaux, & aprés qu'on les avoit étendus avec un Flatoir, on en coupoit les pointes avec des ciseaux, ce qui s'appelloit *Ajuster quarreaux*. On les pesoit avec les deneraux à mesure que l'on en coupoit, afin de les rendre du poids juste qu'ils devoient estre. C'estoit *Approcher quarreaux*, aprés quoy on rabattoit les pointes des Quarreaux pour les arrondir, ce qui estoit *Rechausser quarreaux*.

QUARREL. s. m. Vieux mot. Pierre.

Et close erout de haut mur
Dont li quarrel estoient dur.

QUARRER. v. a. Vieux mot. Reduire en quarré. On a dit *Quarrer une poutre*, pour dire, l'Equarrir.

QUART. s. m. La quatriéme partie d'un tout. On appelle *Quart de rond*, en termes d'Architecture, Un membre saillant fait de la quatriéme partie d'un cercle. *Quart de rond*, dans un Navire, se dit d'une piece de bois en forme d'arc, qui est dans la sainte Barbe, & sur laquelle est posé un taquet, lié à la barre du gouvernail pour la soustenir.

Quart, en termes de Marine, est l'espace du temps qu'une partie des gens de l'équipage d'un Vaisseau veille pour faire le service, tandis que le reste dort. Le *Premier quart*, est à l'entrée de la nuit, & il est fait d'ordinaire par les Officiers subalternes en pied. Le *second quart* se fait à minuit, & presque toûjours par les Officiers subalternes qui sont en second, & on appelle *Quart de jour*, Celuy qui est pris à la fin du second Quart, & qui amene le jour. On appelle aussi le premier quart *Quart de Tribord*, & il est fait par les anciens Officiers subalternes du Vaisseau, à la difference du *Quart de bas*

bas bord, qui eſt celuy que font les moins anciens des ſubalternes. On dit *Prendre le quart*, pour dire, Entrer de garde avec la moitié de l'équipage, & *Faire bon quart ſur la hune*, pour dire, Faire bonne ſentinelle, afin de ſe parer des Corſaires & des banes. C'eſt une fonction qui appartient au Gabier. Chaque fois que l'on commence le Quart ou qu'on le leve, la cloche ſonne pour en avertir ceux de l'équipage qui doivent veiller. Le Quart eſt toûjours déterminé par horloges, qui ſont toutes d'une demi-heure. Il eſt fort ſouvent de huit dans les Vaiſſeaux de Sa Majeſté. Dans les autres, il eſt tantoſt de ſix & de ſept, & tantoſt de huit. En Angleterre, il eſt de quatre heures, & en Turquie de cinq.

Quart de vent, ou *quart de rumb*. Air de vent ou pointe de compas compriſe entre un vent principal qui eſt un rumb entier, & un demi-vent qui ſuit ou precede un rumb. En general, c'eſt un air de vent ſeparé d'un autre air par un arc d'onze degrez & quinze minutes.

Quart de converſion, ſe dit en termes de guerre, d'un mouvement que l'on fait faire aux ſoldats pendant l'exercice, afin de changer la face d'un bataillon, auquel on fait faire un quart de cercle.

Quart de nonante. Inſtrument de Geometrie, appellé ainſi à cauſe qu'il conſiſte ſeulement en un quart de cercle diviſé en quatre-vingt-dix degrez, & garny de ſon alhidade & de ſes pinnules. On s'en ſert à prendre les angles & les élevations, tant ſur terre que ſur mer.

Quart-d'écu. Eſpece d'argent qui a eu cours ſous le regne de Henry II. & des Rois ſes ſucceſſeurs, & qui n'a ceſſé d'eſtre de miſe que vers l'année 1641. lors que le Roy Louis XIII. fit faire des écus blancs, & des pieces de trente ſols, de quinze & de cinq. Elle a valu quinze ſols, & puis ſeize ſols, & enfin vingt, ſous le regne du feu Roy. Dans le temps qu'elle valoit ſeize ſols, on diſoit qu'on eſtoit payé en écus quarts, lors qu'un payement ſe faiſoit en ces quatre pieces qui valoient ſoixante & quatre ſols. On paye encore les épices en Ecus-quarts, c'eſt à dire de valeur de ſoixante & quatre ſols, quoy qu'il n'y ait plus de cette eſpece d'argent. Le Quart-d'écu eſtoit du poids de ſept deniers treize grains au titre d'onze deniers, & du temps de Henry II. il avoit d'un coſté une croix fleurdeliſée, avec cette legende, *Henricus ſecundus Dei gratia Rex Navarræ*, & de l'autre coſté des armes & cette legende. *Dei gratia ſum id quod ſum.* Sous le regne de Henry III. il y avoit d'un coſté une croix fleurdeliſée avec cette legende, *Henricus tertius, Dei gratia Francorum & Poloniæ Rex*, & de l'autre trois fleurs de lis & cette legende, *Sit nomen Domini benedictum.*

On appelle *Quart denier*, dans une vente d'Office, le quart du quart du prix de l'Office. On le paye aux parties caſuelles comme eſtant un droit de mutation, dans lequel le Roy eſt le Seigneur, & celuy qui ſuccede à l'office, le vaſſal.

On dit en termes de Manege, *Travailler de quart en quart*, pour dire, Conduire un cheval trois fois de ſuite ſur la premiere des quatre lignes qu'on s'imagine droites, égales, diſpoſées en quatré, éloignées également du pilier qui repreſente le centre au milieu du terrain des manèges, puis changer le cheval & le conduire encore trois fois de ſuite ſur la ſeconde de ces quatre lignes, & ainſi ſur la troiſiéme & la quatriéme en changeant toûjours de main.

QUARTADECIMANI. Heretiques ainſi appellez, de ce qu'ils celebroient la Feſte de Paſque le quatorziéme jour de Mars, à la maniere des Juifs. Ils faiſoient S. Jean Auteur de cette couſtume, qui fut ſuivie des Egliſes d'Orient, juſqu'à ce que le Pape Victor les excommunia, comme des faiſeurs de diviſion. Le Concile de Nicée condamna cette Hereſie, arrivée ſous Severus Empereur, & qui dura deux cens ans, & il ordonna que la Feſte de Paſques ſeroit celebrée à la maniere des Egliſes d'Occident. Les Quartadecimani nioient auſſi la converſion de ceux qui venoient à pecher aprés le Baptéſme, ce qui eſtoit l'hereſie des Novatiens.

QUARTAN. ſ. m. Terme de Chaſſe. On dit, qu'*Un Sanglier eſt à ſon quartan*, qu'*il commence ſon quartan*, pour dire, qu'Il eſt à ſa quatriéme année.

QUARTE. ſ. f. Meſure de vin ou d'autre liqueur qui contient deux pintes. *Quarte*, en termes de Muſique, eſt un intervalle de quatre tons, ſoit en montant, ſoit en deſcendant. La Quarte contient deux tons & un demi-ton majeur. La *Quarte ſuperfluë*, que l'on appelle auſſi *Fauſſe Quarte* en contient trois, & la *Quarte diminuée*, contient un ton & deux demi-tons majeurs.

On appelle *Quarte*, en termes d'Eſcrime, Une maniere de ſe mettre en garde, d'allonger, ou de porter les bottes. La Quarte eſt une des quatre gardes generales de l'épée, qu'on ne peut bien concevoir, ſi l'on ne ſe repreſente un cercle décrit ſur un mur à plomb, & diviſé en ſes quatre points cardinaux de haut en bas, & de droit à gauche. Elle ſe fait en portant la pointe de l'épée au quatriéme point du cercle, directement oppoſé à celuy de la ſeconde garde, en deſcendant à droit à un quart de la tierce, le coſté exterieur du bras, & le plat de l'épée eſtant tournez vers la terre, le corps eſtant hors la ligne à droite, & le fort de l'épée vers la ligne à gauche.

Quarte Falcidie, en termes de Droit, eſt une loy en forme de Plebiſcite qu'on n'obſerve point en Pays Couſtumier, où l'inſtitution d'heritier n'a point de lieu. Le Tribun Falcidius l'ayant propoſée du temps d'Auguſte, luy donna ſon nom. Elle porte qu'aucun Teſtateur ne peut faire de legs au-delà des trois quarts de ſon bien, au prejudice de l'heritier inſtitué. Par la *Quarte Trebelliane*, l'heritier chargé d'un Fideicommis qui l'obligeoit de remettre l'heredité à un autre, en retenoit la quatriéme partie.

QUARTEMENT. adv. Vieux mot. Quatriémement, en quatriéme lieu.

QUARTER. v. n. Terme de Maiſtre d'armes. Oſter ſon corps hors de la ligne. Cela ſe fait en le tournant comme ſur un pivot & piroüettant pour ſe défendre des paſſes.

Quarter, eſt auſſi un terme de Cocher & de Charretier, & ſignifie, Marcher entre deux ornieres, quand celles du chemin où ils ſe trouvent engagez ſont ſi profondes, qu'ils auroient de la peine à s'en tirer.

QUARTIER. ſ. m. Terme de Manege. On appelle *Quartiers du pied d'un Cheval*, Les coſtez du ſabot qui ſont compris de part & d'autre du pied entre le talon & la pince. Il y a des *Quartiers de dedans* & des *Quartiers de dehors*. Les derniers ſont ſituez aux coſtez exterieurs du ſabot. Les Quartiers de dedans ſont toûjours plus foibles que ceux de dehors. Ce ſont ceux qui ſe regardent d'un pied oppoſé à l'autre. On dit d'un Cheval, qu'*Il fait quartier neuf*, pour dire, qu'Il faut luy couper un des quartiers de la corne, à cauſe de quelque infirmité du ſabot.

On appelle *Quartiers de ſille*, Des pieces de cuir

la partie du Ciel, d'où ſon mouvement propre ſemble l'eloigner.

Queuë d'Yronde. Terme de guerre. Ouvrage détaché dont les ailes ou coſtez s'élargiſſent vers la teſte de la campagne, & vont en s'etreciſſant vers la gorge. Il y a des tenailles ſimples, de doubles tenailles & des ouvrages à corne qui ſont à queuë d'yronde. On appelle *Queuë de tranchée*, La partie de la tranchée qui eſt la plus éloignée des Ennemis. C'eſt le lieu où l'on a commencé à ouvrir la terre pour faire des approches, & qui demeure derriere à meſure qu'on pouſſe la teſte de l'attaque vers la Place. On dit, *Queuë d'un bataillon*, pour dire, le rang du ſerrefile; & *Queuë d'armée*, pour dire, l'Arriere-garde.

Queuë d'aronde. Terme de Charpenterie. Il ſe dit du plus fort des aſſemblages, quand on fourre une piece de bois dans une autre par deſſus, ou à coſté, en ſorte qu'y eſtant emboiſtée, elle n'en puiſſe plus ſortir, parce que l'entrée eſt plus étroite que le fond, ainſi qu'il ſe voit en la figure de la queuë d'une hirondelle. Cela s'appelle *Aſſembler en queuë d'aronde*; & outre les aſſemblages de cette nature, il y en a *A queuë perduë* & *A queuë percée.*

On appelle *Queuë de moulin à vent* Une piece de bois longue de cinq a ſix toiſes, qui eſt au dehors du moulin, & qui par le moyen de l'engin ſert à tirer le moulin au vent.

Queuë de pierre. Terme de Maçonnerie. Bout brut ou equarri d'une pierre en boutiſſe, qui ſert a faire liaiſon en dedans d'un mur.

Queuë de Paon. On appelle ainſi tous les compartimens qui dans les figures circulaires vont s'élargiſſant depuis le centre juſqu'a la circonference, à cauſe que c'eſt une maniere d'imitation des plumes de la queuë d'un Paon. Il y en a de diverſes formes & grandeurs.

QUEUE. ſ. f. Vaiſſeau qui contient cinquante-quatre ſeptiers à huit pintes le ſeptier meſure de Paris. C'eſt un muid & demy, puiſque le muid eſt de trente-ſix ſeptiers. On dit *Queue de Champagne*, & *Queuë d'Orleans*, parce qu'on s'y ſert de cette meſure. Il y a auſſi des *Demi-queuës.*

QUEUX. ſ. m. Vieux mot qui a ſignifié Cuiſinier. Aujourd'huy il n'a plus d'uſage que dans la Maiſon du Roy, où il y a quatre *Maiſtres Queux*, qui ne ſont que de ſimples Officiers ſous les Ecuyers de la bouche. Leur fonction particuliere eſt de faire les ragouſts, les entrées & les entremets. Ce mot vient du Latin *Coquus*, Cuiſinier. Il y en a qui le derivent de *Quens*, qui autrefois ſignifioit Comte, à cauſe que c'eſtoit un Office à vie tres-conſiderable qu'on tenoit à foy & hommage du Roy. On trouve dans Rabelais, *Les Maiſtres Queux lardent ſouvent perdrix.* Il y avoit autrefois un *Grand Queux de France.* C'eſtoit un Officier de la Couronne, qui commandoit à tous les Officiers de cuiſine de la bouche du Roy. On trouve par les vieux Titres que Loüis de Prie, Sieur de Buſançon, eſtoit Grand Queux de France ſous Charles VIII. On ſupprima cette Charge aprés ſa mort.

QUEX. On trouve dans le Vieux langage, *Quex a*, pour dire, Qui les a. *Et le franc Conеſtable quex a à Juſticier.*

QUI

QUIBEI. ſ. m. Herbe fort nuiſible qui ſe trouve dans l'Iſle de S. Jean Porto-rico. Elle a ſes feüilles piquantes, & ſa fleur imite les violettes, quoy qu'un peu plus longue. Cette herbe fait mourir incontinent les beſtes ſauvages qui en mangent.

QUIERRE. ſ. f. Vieux mot. Quarré, angler.

Sus toutes precieuſes pierres,
Treſtout reçus à quatre quierres.

QUIETISTES. ſ. m. Nom qui a eſté donné aux Sectateurs de Michel Molinos, Preſtre natif d'Arragon, du mot Latin *Quies*, Repos, à cauſe que le principal de ſes dogmes eſtoit, qu'il falloit s'aneantir pour s'unir à Dieu, & demeurer enſuite dans une entiere tranquillité, ſans ſe mettre en peine de ce qui pouvoit arriver au corps. On pouvoit, ſur cette deteſtable doctrine, commettre les crimes les plus infames & ſe ſoüiller de toutes ſortes d'ordures, puiſque ceux qui la ſuivoient, avoient pour principe, que l'ame & ſes puiſſances demeurant aneanties par cette union à Dieu, elle ne prenoit aucune part aux plaiſirs du corps, & qu'ainſi aucun acte poſitif n'eſtoit ny meritoire ny criminel. Molinos ayant eſté pris en 1687. ſes Propoſitions, aprés un examen fort exact qui en fut fait dans la Congregation generale de l'Inquiſition, tenuë en preſence du Pape & des Cardinaux inquiſiteurs, furent declarées heretiques, ſcandaleuſes & blaſphematoires. On condamna Molinos à une priſon étroite & perpetuelle, où il mourut peu d'années aprés.

QUIEX Pronom adject. f. Vieux mot. Quel. On a dit auſſi *Liquiex*, pour, Lequel.

Demande li quiex eſt li Roi.

QUIGNET. ſ. m. Vieux mot. Coin.

Comme povre choſe en quignet.

QUILBOQUET. ſ. m. Sorte d'inſtrument dont les Menuiſiers ſe ſervent.

QUILLE. ſ. f. Morceau de bois tourné, plus gros par le bas que par le haut, dont on ſe ſert pour joüer. Les Gantiers appellent auſſi *Quille*, Un morceau de bois en forme de quille à joüer, dont ils ſe ſervent pour redreſſer les doigts des gans, & pour mettre les gans en couleur.

Quille, ſe dit auſſi d'une longue piece de charpenterie qui regne depuis la proüe juſqu'à la pouppe d'un Vaiſſeau, & qui ſert de fondement & de baſe à tout le baſtiment, toutes les autres pieces de bois eſtant poſées ſur cette premiere, qui eſt un aſſemblage de pluſieurs pieces miſes bout à bout dans la partie la plus baſſe du meſme Vaiſſeau. C'eſt ce qui determine la longueur du fond de cale. M. Ménage derive ce mot de κοῖλος, Creux, à cauſe qu'on dit κοίλη νῆὸς, pour ſignifier le ventre, la partie concave d'un Navire.

On a dit autrefois *Se quiller*, pour dire, Se planter, ſe tenir debout comme une quille.

QUILLON. ſ. m. Terme de Fourbiſſeur. Sorte de branche qui tient au corps de la garde d'une épée.

QUIMBA. ſ. m. Plante qui croiſt aux Indes Occidentales. Elle eſt de la hauteur d'un homme, & a ſes feüilles comme la blette de Barbarie, & ſa ſemence menuë. Cette ſemence eſt blanche ou rouge, & les Habitans en font un breuvage, ou la mangent boüillie comme on fait le ris. L'Ecluſe dit que le Quimba ou Quinua n'eſt autre choſe que cette ſorte de grande blette qui croiſt quelquefois plus haut qu'un homme, ayant le tuyau gros, ferme, diviſé en pluſieurs branches inégales, & les feüilles comme la blette vulgaire, mais plus larges & plus longues, portant pluſieurs épis au haut des branches, longs d'un palme ou plus, quelquefois plus larges au bout, & aucunement creſtez, à la maniere de la creſte du paſſe-velours creſté, de couleur d'un rouge paſle, & qui eſtant meurs, contiennent pluſieurs petits grains blancs & ronds.

QUINCONCE. ſ. m. Plant d'arbres qui a eſté diſpoſé dans ſon origine en quatre arbres qui avec un cinquiéme arbre au milieu faiſoient un quarré,

en ſorte que cette diſpoſition repetée formoit un bois qu'on voyoit planté de ſymmetrie. Aujourd'huy *Quinconce* eſt la figure d'un plan d'arbres poſez en pluſieurs rangs paralleles, tant pour la longueur que pour la largeur. Le premier du ſecond rang doit commencer au centre du quarré qui ſe forme par les deux premiers arbres du premier rang & les deux premiers du troiſiéme rang; ce qui marque la figure d'un cinq au jeu de cartes. On dit auſſi *Quinconge*. Ce mot vient du Latin *Quincunx*, qui veut dire, Qui a cinq onces ou cinq parties.

QUINDECIMVIRS. ſ. m. Magiſtrats Romains appellez ainſi de *Quindecim*, Quinze, & de *Vir*, Homme, à cauſe qu'ils eſtoient au nombre de quinze, Sylla qui les établit pendant le temps de ſa Dictature, ayant ajouſté cinq Magiſtrats aux Decemvirs. Leur ſoin principal eſtoit de garder les livres des Sybilles & d'executer tout ce qui s'y trouvoit preſcrit. Ils conſultoient ces Oracles quand le Senat avoit jugé à propos de l'ordonner, & ils mêloient leurs avis au rapport qu'ils en faiſoient. Ils avoient auſſi le ſoin de faire celebrer les Jeux ſeculaires. Ces fonctions regardoient auparavant les Decemvirs & les Duumvirs.

QUINOLA. ſ. m. Mot qui vient de l'Eſpagnol, & dont on ſe ſert dans le jeu de Reverſis pour ſignifier le Valet de cœur. C'eſt la principale carte en ce jeu-là, & celle qui prend la poule qui eſt l'argent du jeu.

QUINQUINA. ſ. m. Ecorce d'un arbre grand à peu prés comme un cerniſier, & qui a ſes feüilles dentelées & rondes. Il croiſt au Perou dans la Province de Quitto prés la ville de Loxa, & porte une fleur longue & rougeaſtre, d'où naiſt une maniere de gouſſe qui enferme une graine faite comme une amande plate & blanche, & reveſtuë d'une legere écorce. Le Quinquina qui croiſt au milieu de ces montagnes eſt le meilleur de tous, à cauſe qu'il n'a ny trop ny trop peu de nourriture. Celuy qui vient dans le bas eſt le plus épais & a ſon écorce liſſée d'un jaune blanchaſtre par dehors & d'un jaune paſle par dedans. Le Quinquina qui croiſt ſur le haut de la montagne a l'écorce bien plus déliée, mais raboteuſe, plus haute en couleur par dedans & plus brune par dehors. Ce fut le Cardinal de Lugo, Jeſuite, qui apporta le premier cette écorce en France en 1650. & par la vertu qu'elle a de guerir la fievre, elle y fut venduë d'abord au poids de l'or. C'eſt à cauſe de cette vertu merveilleuſe que les Eſpagnols ont appellé l'arbre qui la produit, *Palo de calenturas*, Bois des fievres. Il y a une autre ſorte de Quinquina qui vient des montagnes de Potoſi. Celuy-là eſt plus brun, plus aromatique & plus amer que les autres, mais il eſt auſſi beaucoup plus rare. Pour le bien choiſir, il faut prendre garde qu'il ſoit peſant, d'une ſubſtance compacte, ſeche & bien ſerrée; qu'il ne ſoit ny pourri ny penetré d'eau; qu'il ne ſe diſſipe point en pouſſiere quand on le rompt, & qu'il n'y ait point d'ordures. On doit auſſi preferer celuy qui eſt en petites écorces fines, noiraſtres, raboteuſes en maniere de chagrin, parſemées de quelques mouſſes blanches ou de quelques petites feüilles de fougere, rougeaſtre au dedans, d'un gouſt amer & deſagreable; & rejetter celuy qui eſt filandreux quand on le caſſe, d'une couleur rouſſe, auſſi-bien que celuy qui eſt de couleur de cannelle au deſſus. Il faut encore prendre garde qu'il ne ſoit point meſlangé de pluſieurs éclats de l'arbre, qui tiennent le plus ſouvent à l'écorce. Cette écorce inciſe & attenuë l'humeur terreſtre; ce qui fait que l'on s'en ſert pour la fievre quarte que cette humeur cauſe. On s'en ſert auſſi pour la fievre tierce & pour les autres fievres intermittentes qu'elle guerit, ou dont au moins elle ſuſpend les accez pour quinze jours ou pour trois ſemaines aprés qu'on a purgé le malade; ce qu'on doit faire toûjours un jour avant qu'on luy faſſe prendre cette écorce. Ce remede reïteré pluſieurs fois lorſque la fievre revient, donne enfin une gueriſon parfaite. En brûlant le Quinquina, on en peut tirer un ſel qui eſt fort aperitif & propre pour la gueriſon des fievres quartes. Il faut le prendre dans une liqueur convenable depuis dix grains juſqu'à vingt. On en tire auſſi un extrait par le moyen de l'eau de noix diſtillées & du feu. C'eſt un tres-bon febrifuge, ſi on le prend en pilules, ou delayé dans du vin depuis douze grains juſqu'à trente-ſix.

On appelle *Quinquina d'Europe*, La racine de la Gentiane, à cauſe qu'on s'en ſert avec ſuccés dans les fievres intermittentes. Elle eſt ſudorifique, & a une vertu alexitere.

QUINQUINELLE. ſ. f. Vieux mot. Terme de cinq ans, pris ou donné pour payer. Quand il eſtoit expiré, ſi le debiteur ne ſatisfaiſoit pas ſes creanciers, on l'expoſoit à cul nud ſur une pierre. On a dit auſſi *Quinquernelle*.

Qui ne leur faiſoit nul reſpit,
Delay, grace, ne quinquernelle.

QUINT, INTE. adj. La cinquiéme partie d'un tout. On appelle *Quint & requint*, en termes de Juriſprudence feodale, La cinquiéme partie du prix & la cinquiéme du cinquiéme, qui eſt un droit acquis au Seigneur dominant toutes les fois que l'on vend un fief ſervant. Le Quint & requint fait vingt-quatre francs ſur cent.

QUINTADINER. v. n. Terme de facteur d'Orgues. On dit que *Des tuyaux d'orgue quintadinent*, pour dire, qu'ils reſonnent en maniere de quinte, & qu'ils ne parlent pas d'une façon harmonieuſe.

QUINTAINE. ſ. f. Jacquemart, ou groſſe piece de bois plantée en terre, à laquelle on attachoit autrefois un bouclier, & contre laquelle on jettoit en courant quelques traits, quelques dards, ou contre laquelle on rompoit des lances. Cette ſorte d'exercice n'eſt plus en uſage; la courſe au faquin & les teſtes luy ont ſuccedé. Le Pere Meneſtrier dans ſon livre des Tournois, fait venir ce mot d'un certain Quintus ſon Inventeur. Borel le derive du Latin *Quintus*, Cinquiéme, à cauſe que ce jeu eſtoit une imitation de ceux des Anciens, qui ſe faiſoient de cinq ans en cinq ans.

QUINTAL. ſ. m. Poids de cent livres. Il eſt different ſelon les lieux. Sur la mer, chaque livre de quintal n'eſt que de quinze onces.

Les Potiers donnent le nom de *Quintal* à une groſſe cruche de grez.

QUINTE. ſ. f. Inſtrument de Muſique à cordes & à archet. Il ſe dit auſſi de la partie de la viole ou du violon, qui eſt entre la baſſe & la taille. On appelle encore *Quinte*, en Muſique, un intervalle dont les ſons extrémes ſont éloignez de cinq degrez, & qui eſt compoſé de trois tons & demy. La *Quinte diminuée* ou *Fauſſe quinte* contient deux tons & deux demy-tons majeurs, ou deux Tierces mineures, & la *Quinte ſuperfluë* contient quatre tons ou deux ſecondes majeures.

Quinte. Terme d'Eſcrime. Cinquiéme garde qui n'eſt que le retour de l'épée à droit aprés la revolution du corps au point inferieur de la prime, d'où elle eſtoit partie, & negative avec une autre diſpoſition du corps, du bras & de l'épée. On dit, *Agir de prime en quinte*, pour dire, Achever en quinte aprés qu'on a commencé de prime.

On dit *La Quinte du Mans, les Quintes d'Angers,*

oue dire, La banlieuë, l'étenduë de la juriſdiction du Juge ordinaire ou du Prevoſt, qui enferme la banlieuë de ces deux Villes.

QUINTEFEUILLE. ſ. f. Herbe qui croiſt aux lieux aquatiques, prés des conduits d'eau. Ses rameaux portent ſa graine, & ſont greſles comme feſtus & de la longueur d'un palme. Ses feüilles, qui ſont dentelées tout autour, reſſemblent à celles de menthe, & il en ſort cinq à la fois, qui tiennent toutes à une queuë, d'où elle a pris le nom de *Quintefeuille*, en Grec, πεντάφυλλον. Ses fleurs tirent ſur le jaune paillet, de couleur d'or, & ſa racine eſt rougeaſtre & longue & plus groſſe que celle de l'Ellebore noir. En Medecine on ſe ſert communement de l'herbe. On la doit cueïllir avec les fleurs; mais dans les compoſitions conſiderables, deſtinées pour la bouche, telle qu'eſt la Theriaque où elle entre, on n'employe que ſa racine, qui eſt deſſiccative, aſtringente, cordiale, ſudorifique & arthritique. Elle eſt auſſi repercuſſive & glutinative, & arreſte le ſang. Matthiole dit qu'outre la Quintefeüille dont Dioſcoride a fait mention, il y en a trois autres, dont la premiere ne differe de celle qu'il a décrite, qu'en ce que ſes feüilles ſont blanchaſtres & veluës, & que la fleur en eſt blanche. L'autre a une petite feüille blanchaſtre, & rampe par terre; & la derniere a ſes feüilles my-parties en cinq & ſemblables à celles de vigne. Le meſme Matthiole contredit Pline, qui a écrit dans ſon livre 25. chap. 9. que la Quintefeüille eſt connuë de tout le monde par les fraiſes qu'elle porte, & declare qu'il n'a jamais veu de plante de Quintefeüille qui en portaſt.

QUINTELAGE. ſ. m. Terme de Marine. Amas de ſable & de cailloux qu'on met au fond d'un Navire pour le tenir dans le contrepoids qu'il doit avoir, pour empeſcher que les coups de mer ne le renverſent. On l'appelle auſſi *Leſt* ou *Balaſt*, en latin *Saburra*.

QUINTEUX. adj. Capricieux, fantaſque. On appelle *Oiſeau quinteux*, en termes de Fauconnerie, un Oiſeau ſujet à s'écarter, & qui a couſtume de monter à l'eſſor quand le chaud le preſſe.

QUINTILIENS. ſ. m. Heretiques, diſciples de Montanus, appellez ainſi de Quintilla, compagne de Priſcilla & de Maximilla, qu'ils ſuivoient comme une Propheteſſe. Ils tenoient les femmes meilleures que les hommes, & non ſeulement ils leur permettoient de ſervir à l'Egliſe, mais ils en faiſoient des Eveſques & des Preſtres, pour preſcher & adminiſtrer les Sacremens. Ces Heretiques parurent au deuxiéme ſiecle. Euſebe rapporte que Montanus & Maximilla, femme de qualité, qui s'eſtoit laiſſé tromper par cet hereſiarque, finirent leurs jours en s'étranglant l'un & l'autre.

QUINTINISTES. ſ. m. Heretiques ainſi appellez d'un Jean Quintin, Tailleur d'habits, qui eſtoit de Picardie, & qui fut l'auteur des Libertins au commencement du ſeiziéme ſiecle. Ils permettoient toutes ſortes de Religions, & quelques-uns d'entre eux ſe moquoient de toutes. Quelques autres nioient l'immortalité de l'ame, & ne reconnoiſſoient point de Divinité à l'exception du Ciel & de la Terre.

QUIRINALES. ſ. f. Feſtes des anciens Romains. Elles eſtoient celebrées en l'honneur de Romulus le 17. Janvier, & on les nommoit ainſi du mot *Quirinus*, ſurnom de ce Fondateur de Rome, à qui on faiſoit des ſacrifices ſolemnels pendant cette Feſte. La montagne ſur laquelle il avoit ſon Temple, ainſi que la porte par où on paſſoit pour y aller, eſtoit auſſi nommée *Quirinale*. C'eſt celle que l'on appelle aujourd'huy *Montecavallo*, à cauſe de deux chevaux de marbre de la façon de Phidias & de Praxitele, qu'on y a placez. *Quiris* veut dire une Lance dans la langue des Sabins, & quelques-uns croyent que Romulus fut ſurnommé de là *Quirinus*, parce qu'il eſtoit toûjours repreſenté portant une lance. Selon Titelive, on luy donna ce ſurnom, à cauſe qu'ayant fondé les Romains, il les avoit appellez *Quirites* luy-meſme, aprés avoir receu dans ſa nouvelle Ville les Sabins, qui avoient abandonné celle de Cures pour s'y venir établir.

QUIS. ſ. m. Eſpece de marcaſſite de cuivre dont ſe font les vitriols. On trouve quantité de ce Quis en France, & on en pourroit tirer beaucoup de deſſous la terre glaiſe de Paſſi proche Paris. Il eſt peſant, d'un gris de ſouris, rempli de petites taches jaunes & brillantes.

QUIS. adj. Vieux mot. Cherché. C'eſt le participe du verbe *Querir*, qui a eſté dit pour, Chercher, comme *Enquis* eſt le participe d'Enquerir.

QUO

QUOGELO. ſ. m. Animal qui ſe trouve au Pays des Noirs, & qui eſt ſemblable au Crocodile. Il a la langue fort longue, & ſix ou ſept pieds de long. On en voit auſſi de plus petits. C'eſt une beſte qui ſe nourrit de fourmis, & qui ne ſçait pas ſe défendre, quoy qu'elle ſoit naturellement aſſez forte. Elle a le leopard pour ennemi, & quand il l'attaque, elle s'enfonce dans ſes écailles dont tout ſon corps eſt couvert, en ſorte qu'il n'y peut trouver à mordre.

QUOQUART. ſ. m. Vieux mot. Jeune homme qui parle ſans trop ſçavoir ce qu'il dit, & qui fait le fier comme les enfans, qui ſe croyent parez avec des plumes de coq qu'ils mettent ſur leur bonnet.

Et s'il le dit, c'eſt un quoquart.

On a dit auſſi *Quoquetereau*, pour, Parleur; ce que Borel dit qui vient du jargon des coqs & des poules. Ainſi on auroit dû écrire *Coquart* & *Coquetreau*.

QUOUE. ſ. f. Vieux mot. Queuë.

QUS

QUSONFOO. ſ. m. Oiſeau du Royaume de Quoja, Pays des Noirs, qui eſt noir & gros à peu prés comme un corbeau. Il baſtit ſon nid de terre ſur le haut des arbres, & quand les œufs ſont preſts à éclorre, la femelle s'arrache toutes les plumes, afin de coucher ſes petits deſſus. Le maſle prend ſoin de les nourrir, juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez grands pour n'avoir plus beſoin de ſecours, & que les plumes ſoient revenuës à la mere.

R

R A A

RAAISIER. v. n. Vieux mot. Se remettre à l'aiſe.

R A B

RABAN. ſ. m. Terme de mer. Petite corde faite de vieux cables & de filets dont on ſe ſert pour ferler les voiles, & pour renforcer les autres manœuvres. On appelle *Rabans de voiles*, Les cordes de cette nature, qui ſervent à amarrer les voiles aux vergues; *Rabans de pavillon*, ceux qui ſont paſſez dans ſa gaine pour les amarrer au baſton du pavillon, & *Rabans de ſabords*, ceux qui ſervent à les fermer & à les ouvrir. On dit *Rabans d'avuſte*, pour dire, Du cordage fait à la main de quatre ou ſix fils de carret.

RABANER. v. a. On dit en termes de mer, *Rabaner une voile*, pour dire, Y paſſer des rabans, afin de pouvoir l'amarrer à la vergue.

RABAT. ſ. m. Colet d'homme. Les Teinturiers appellent *Rabat*, Une legere façon de teinture, qu'ils donnent aux étoffes de peu de valeur, comme *Rabat de ſuye de cheminée*. C'eſt celle qui ſe donne aux couleurs brunes.

On appelle en termes de Vanier, *Rabat de cage*, Le deſſus d'une cage.

On appelle en termes de Chaſſe, *Chaſſe au Rabat*, Celle où l'on va la nuit avec des filets. On rabat ces filets ſur le gibier aprés que des chiens ſecrets, l'ont pouſſé dedans.

Rabelais s'eſt ſervy du mot *Rabats*, pour dire, Des Eſprits, des lutins. *La mommerie des rabats & lutins*. C'eſt de là qu'eſt venu le vieux mot *Rabater*, pour dire, Faire du bruit.

RABATTRE. v. a. Diminuer, retrancher. On dit en termes de Palais, *Rabattre un congé*, *rabattre un défaut*, quand celuy contre qui on les a obtenus, les fait revoquer par le Juge en ſe preſentant devant luy, & offrant de plaider avant qu'il ſoit levé de ſon ſiege. On dit en termes de Maiſtre d'Armes, *Rabattre les coups*, pour dire, Empeſcher qu'ils ne portent.

Rabattre, Chez les Tailleurs ſignifie, Prendre un petit morceau de l'étoffe, la remplier & la coudre. Les Tanneurs diſent auſſi *Rabattre*, pour dire, Jetter un cuir dans un plein.

Rabattre, eſt encore un terme de chaſſe. Il ſe dit lors qu'un limier ou un chien tombe ſur les voyes de la beſte, & en donne connoiſſance à celuy qui le mene.

On dit en termes de Tireur d'or, *Rabattre du trait*, pour dire, Faire paſſer ſur la rochette le trait qui eſt autour de la bobine, ce qui ſe fait par le moyen du roüet.

Les Laboureurs diſent *Rabattre les avoines*, pour dire, Rouler, adoucir, & aplanir la terre lors qu'elle eſt moüillée & que les avoines ont levé.

On dit en termes de Manege, qu'*Un cheval rabat bien ſes courbettes*, lors que maniant à courbettes, il porte à terre les deux jambes de derriere à la fois, & qu'il ſuit tous les temps avec la meſme juſteſſe.

R A B

RABBANITES. ſ. m. Nom qu'on a donné aux Juifs, qui ſuivent la doctrine de leurs Peres qu'on appelle *Rabbanim*, & qu'on diſtingue par là de la ſecte des Caraïtes qui s'attachent principalement aux Livres de la Bible, ſans recevoir les traditions que les Rabbins avoient inventées. Les Rabbanites, appellez auſſi *Rabbaniſtes* & *Rabbiniſtes*, ſont proprement ceux qui ont ſuccedé aux anciens Phariſiens.

RABBIN. ſ. m. Docteur de la loy Judaïque, que les Hebreux appellent *Rab*, *Rabbi* & *Rabboni*, c'eſt-à-dire, Maiſtre, quoy que ſelon ce qui a eſté remarqué par quelques-uns, Rab fuſt un titre d'honneur pour ceux qui avoient eſté receus Docteurs dans la Chaldée, *Rabbi*, un nom propre aux Iſraëlites de la Terre ſainte, & *Rabboni*, un nom particulier aux Sages qui eſtoient de la Maiſon de David. Les Rabbins, loin de rechercher le Doctorat, tiennent qu'il y a une vanité honteuſe à faire paroiſtre qu'on voudroit eſtre Docteur. Auſſi ne les examine-t'on pas pour leur donner ce titre, mais quand on voit quelque ſçavant, qui a étudié la loy de bouche plus que toute autre ſcience, alors la voix commune l'appelle *Rabbin*. Ces Docteurs prononcent ſur toutes ſortes de differents, decident des choſes permiſes ou défenduës, & jugent de toute matiere de Religion, ſe meſlant meſme du civil. Ils celebrent les mariages, & declarent les divorces. Ils preſchent, & ſont chefs des Academies. On leur donne les premieres places dans les aſſemblées, & ils puniſſent les déſobeïſſans, ayant meſme le pouvoir de les excommunier. Lors qu'ils excommunient quelqu'un, ils le maudiſſent publiquement, aprés quoy aucun Juif n'oſe luy parler, ny approcher de luy plus prés que d'une toiſe. L'entrée de la Synagogue luy eſt défenduë, & l'Excommunié eſt obligé de ſe ſeoir nuds pieds à terre, juſqu'à ce qu'un ou pluſieurs Rabbins l'ayent abſous & beni tout de nouveau. Ce ſont les Rabbins qui examinent ceux qui veulent ſe faire Juifs. Ils doivent eſtre au nombre de trois, & repreſentent au Poſtulant que la loy de Moïſe eſt tres ſevere, & qu'aujourd'huy ceux qui la ſuivent ſont fort mépriſez. S'il perſiſte, on le circoncit, & aprés ſa gueriſon, on le baigne tout entier dans de l'eau, en preſence de ſes Examinateurs. Cela fait, il eſt cenſé Juif, comme les autres.

RABDOIDE. adj. Les Anatomiſtes appellent *Suture rabdoide*, La ſeconde vraye ſuture du crane. Ce mot eſt Grec ῥαβδοειδὴς, & ſignifie proprement qui a la forme d'une verge.

RABDOLOGIE. ſ. f. Partie de l'Arithmetique qui enſeigne à en faire facilement les deux plus difficiles regles, ſçavoir la multiplication & la diviſion, par les deux plus ſimples, qui ſont la ſouſtraction & l'addition. On ſe ſert pour cela de petites languettes ſeparées, timbrées des nombres ſimples qu'on change ſuivant l'occaſion. Ce mot eſt compoſé de ῥάβδος, Verge ou baguette, & de λόγος, Diſcours.

RABDOMANCE. ſ. f. Divination par une verge, par une baguette. De ῥάβδος, Verge, & de μαντία, Divination.

RABIH. ſ. m. Sorte de fruit qui ſe trouve dans le

Royaume de Fez. Il reſſemble aux ceriſes, & a le goût des Jujubes.

RABLE. ſ. m. La partie du Liévre & du Lapin, qui eſt depuis les coſtes juſqu'aux cuiſſes. Les Medecins donnent le nom de *Rable* à la troiſiéme diviſion de l'épine qui eſt compoſée de cinq vertebres. Ces vertebres ſont entre celles du dos & celles de l'os ſacré.

Rable. Terme de Plombier. Outil de bois dont on ſe ſert pour faire couler & étendre le plomb ſur les moules. Cet outil eſt épais d'un pouce, large de quatre, & auſſi long que le moule eſt large. Il porte par ſes deux bouts ſur les bords du chaſſis, & il eſt entaillé dans ces deux extremitez, afin que le tenant de champ ſur les éponges qui ſont les bords du chaſſis, le reſte entre dans le moule, pour donner aux tables de plomb une épaiſſeur égale, & telle qu'on veut. Les Plombiers ont encore un autre Rable dont ils ſe ſervent dans une autre maniere de jetter le plomb, lors qu'ils veulent qu'il ſoit par tables fort minces & fort égales. Ils ont un moule fait d'un aſſemblage de groſſes pieces de bois, & qui n'eſt bordé d'un chaſſis que par un coſté. Au lieu de ſable, il eſt couvert d'une étoffe de laine bien tenduë, & par deſſus il y a un treillis fin. On ne le poſe pas de niveau ſur deux treteaux, mais on luy donne beaucoup de pente. Le Rable eſt compoſé de trois morceaux de bois aſſemblez quarrément & d'une égale hauteur. Ceux des deux coſtez ont douze ou quatorze pouces de long, & venant à diminuer ſur le devant en forme de deux angles aigus, ils ne gardent leur hauteur qu'à l'endroit où ils ſont aſſemblez avec la piece du milieu, qui a ſept ou huit pouces de haut ſur une longueur égale à la largeur qu'on veut donner à la table de plomb que l'on doit jetter. Le plomb eſtant fondu dans un degré de chaleur convenable pour bien couler, on poſe ſur le haut du moule une carte pour ſervir comme de fond au Rable & empeſcher que la toile ou le treillis ne bruſle, pendant qu'on verſe le plomb dedans pour faire la table, aprés quoy on met le Rable ſur la carte, enſorte que la piece de traverſe ſoit en bas, & les deux extremitez des coſtez vers le haut du moule; & lors qu'avec la cuëiller, on a mis dans le Rable la quantité du plomb qu'on deſire, il y a deux hommes des deux coſtez du moule qui ne font que laiſſer aller le Rable en bas, ou qui le tirent avec viſteſſe, le plomb demeurant plus ou moins épais, ſelon qu'ils le laiſſent couler avec plus ou moins de promptitude. Tout cecy eſt de M. Felibien.

Rable, ſe dit auſſi des pieces de bois qui traverſent le fond des bateaux, & y font le meſme effet que les varangues dans les baſtimens de mer. C'eſt ſur ces pieces de bois qui ſont rangées comme des ſolives, qu'on attache les femelles, planches ou bordages du fond.

Les Boulangers nomment auſſi *Rable*, Un Inſtrument à manche de bois, au bout duquel il y a un fer courbé en maniere de croſſe. Ils s'en ſervent à remuer les tiſons, & à manier la braiſe dans le four.

RABLURE. ſ. f. Terme de Marine. Cannelure ou entaille que le Charpentier fait le long de la quille d'un Vaiſſeau, pour emboiſter les premieres planches d'en bas qui en font le bordage exterieur, & qu'on appelle *Gabords*.

RABOT. ſ. m. Outil dont ſe ſert le Menuiſier pour polir le bois. Il eſt fait d'un morceau de bois fort poly en deſſous qui luy ſert de fuſt, au milieu duquel eſt une lumiere par où paſſe un fer ou un ciſeau incliné, & fort tranchant, qui emporte les inégalitez du bois ſur lequel on le fait couler. *Rabot raplané*, eſt celuy qui ſert pour ragréer ſur la fin de l'ouvrage. Les Menuiſiers de placage ou Ebeniſtes, ont des Rabots diſpoſez d'une autre ſorte que dans la Menuiſerie ordinaire, à cauſe des bois durs & pleins de nœuds qu'ils employent. Ils en ont dont le fer eſt demi couché, d'autres où il eſt debout, & d'autres dont les fers ont des dents. Ils ſe ſervent des premiers lors qu'ils ont à travailler ſur du bois rude. Quand il eſt d'une dureté extraordinaire, ils ſe ſervent des Rabots dont le fer eſt debout, & quand cette dureté eſt telle qu'ils apprehendent de faire éclater le bois, ils employent ceux qui ont de petites dents comme des limes, afin de ne faire que comme limer le bois. Cela ſert auſſi à le redreſſer. Les Charpentiers ont de gros Rabots qu'ils nomment *Galeres*, & ils s'en ſervent pour dreſſer & planir les poutres, ſolives & autres groſſes pieces. Ils en ont auſſi de ronds. Les Rabots des Serruriers leur ſervent à planir le fer & à pouſſer des filets & des moulures. M. Ménage fait venir le mot de *Rabot* de *Rabuttum*, qu'on a dit pour *Radutum*, venant de *Radere*, Racler, ratiſſer.

On appelle auſſi *Rabot*, Un morceau de bois emmanché au bout d'un long baſton qui ſert aux Maçons quand ils veulent detremper la chaux. *Rabot*, ſe dit encore d'un baſton au bout duquel il y a une petite douve, dont ſe ſervent les Vinaigriers pour remuer leurs lies, & les Boüeurs pour faire avaler les boües.

Rabot. Sorte de pavé fait de pierre dure qui eſt ordinairement une eſpece de liais ruſtique. On en pave les Egliſes, les Jeux de paumes, & autres lieux publics.

RABOTIER. ſ. m. Terme de Monnoye. Table cannelée de fillons, dans leſquels les Monnoyeurs arrangent les carreaux l'un contre l'autre, qu'ils pincent par le milieu de leur plat avec de grandes tenailles fort legeres, aprés quoy ils les couchent ſur l'enclume, & en les tournant, ils frappent avec le rehauſſoir ſur les pointes & les carnes, qu'ils arrondiſſent en cinq ou ſix tours.

RABOTIR. v. a. Vieux mot. Polir.

RABOUGRI, IE. adj. On appelle *Bois rabougris*, Des bois qui ne profitent pas bien, qui ne ſont pas de belle venuë, qui ſont étreſtez, & qui ont le tronc court & noüeux.

RABOUILLERE. ſ. f. Creux à l'écart où la lapine fait ſes petits, afin d'empeſcher qu'ils ne ſoient mangez par les gros lapins.

RAC

RACAGE. ſ. m. On appelle *Racages*, en termes de Marine, de petites Boules de bois enfilées l'une avec l'autre, de la meſme ſorte que des grains de chapelet ſont enfilez. On les met autour du maſt vers le milieu de la vergue, afin que le mouvement de cette vergue ſoit plus facile, & qu'on puiſſe la faire amener plus promptement. Comme l'on n'amene point la vergue de ſivadiere, elle n'a point de racages.

RACAMBEAU. ſ. m. Terme de Marine. Anneau de fer fort menu, par le moyen duquel la vergue d'une chaloupe à voile eſt aſſujettie au maſt.

RACCOLT. adj. Vieux mot. On a dit autrefois *Pas raccolt*, en termes de Manege, pour dire, Un pas averti, un pas d'école.

RACCOURCI, IE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des pieces honorables, retraites de toutes leurs extremitez, comme d'une faſce, d'un chef, d'une bande, qui ne touchent pas les deux bords ou les deux

deux flancs de l'écu. *D'or au chevron raccourci de sable.*

RACCOURCIR. v. a. Terme de Peinture. Il se dit des figures qu'on diminuë par les regles de la Perspective, selon que l'on veut qu'elles paroissent plus ou moins éloignées de ce qui est sur le devant du tableau.

RACHE. s. f. Les Matelots appellent *Rache de goudron*, La lie du méchant goudron.

RACHETER. v. a. Terme d'Architecture. Regagner, retrouver. On dit qu'*Une descente biaise de cave rachette un berceau*, pour dire, qu'Elle le regagne & qu'elle s'y joint. *Racheter*, signifie encore dans la coupe des pierres, Joindre par raccordement deux voutes de differentes especes. Ainsi on dit qu'*Un cu de four rachette un berceau*, lorsque le berceau y vient faire lunette.

RACINAL. s. m. Piece de bois dans laquelle la crapaudine du feüil d'une porte d'écluse est encastrée. On appelle aussi *Racinaux*, de grosses Pieces de bois qui servent aux fondemens des ponts & à d'autres édifices. Lors qu'on maçonne dans l'eau, on met d'abord des pilotis, qui sont des pieux de bon bois de chesne rond, ou d'aune, ou d'orme, qu'on enfonce le plus avant que l'on peut. On remplit tout le vuide avec du charbon, & par dessus les pieux, d'espace en espace, on met des Racinaux, c'est-à-dire, des poutres de huit à neuf pouces, que l'on cloüe sur la teste des pieux coupez d'égale hauteur, & sur les poutres on attache de grosses planches de cinq pouces d'épaisseur, dont l'on fait la plate-forme qui est comme un plancher.

Racinaux, se dit encore des petites Pieces de bois dans lesquelles sont assemblées les auges des écuries. Ces Racinaux sont debout & enfoncez deux pieds avant dans la terre. *Racinaux de gruë*, sont des Pieces de bois croisées qui font l'empattement d'une gruë, & l'arbre & les arcboutans sont assemblez dans ces pieces. Il y a aussi des *Racinaux de comble*. Ce sont des especes de corbeaux de bois qui portent en encorbellement sur des consoles le pied d'une ferme ronde, dont le pignon d'un vieux bastiment est couvert en saillie.

RACINE. s. f. Partie de la plante qui demeure en terre, & qui en attire l'humeur propre & familiere, tant pour la nourrir, que pour la communiquer au reste de la plante, ou pour en produire une nouvelle, comme aux herbes qui se perdent tous les ans. En general il y en a de trois sortes pour la Medecine, les bulbeuses faites en façon d'oignon, comme la squille & les aulx; les tubereuses, faites en façon de truffes, comme l'aristoloche ronde & le cyclamen; & les fibreuses qui ont des filamens, comme le fenoüil & l'éryngium. Les dernieres durent plus que les autres, à cause qu'elles ont moins d'humidité excrementeuse, dont elles se purgent par la quantité des filamens qu'elles ont. Les racines mucilagineuses sont à preferer, quand elles sont grosses, succulentes, pesantes & recentes. Les Aperitives sont en fort grand nombre, mais il y en a dix qui surpassent toutes les autres en vertu; cinq appellées *Aperitives majeures*, sçavoir celles d'ache, d'asperges, de fenoüil, de persil & de bruscus, & cinq qu'on appelle *Aperitives mineures*, qui sont les racines de chiendent, de capres, de rubia tinctorum, d'éryngium & d'ononis. Quand on dit *Les deux racines*, on entend les racines de fenoüil & de persil.

Racine Idenne. Plante qui a ses feüilles semblables au brusc, & d'où sortent de petits tendrons qui portent fleur. Dioscoride dit qu'elle a la proprieté d'épaissir & de restraindre, & quand Galien en parle, il dit, comme luy, qu'elle guerit tout flux de sang & de ventre, les fluxions immoderées des femmes, & generalement toutes fluxions, tant appliquée par dehors que prise en breuvage. Elle est fort aspre au goust. Matthiole n'en dit autre chose sinon qu'il n'a jamais lû en aucun Auteur de quelle forme est la plante qui produit cette racine, & que selon le nom qu'elle porte, elle doit croistre ou au mont Ida prés de Troye, ou en Candie, au mont qui s'appelle Ida ainsi que l'autre.

Racine qui sent les roses. Plante qui croist en Macedoine, & qui est semblable au costum, quoy que plus legere & raboteuse. Matthiole dit qu'encore qu'elle ne soit pas connuë de chacun, on en trouve assez au mont Apennin & au mont S. Ange dans la Poüille. Ses tiges sont rondes & de la hauteur d'une coudée, quelque peu creuses, & environnées de feüilles longuettes, qui ont une petite denteleure tout autour, & qui sont grasses comme celles de pourpier. A leur cime elle porte de petits bouquets verts, à la maniere du Tithimalus cyparissius, appellé par quelques-uns *Esula minor*, & ces bouquets deviennent rouges quand ils fleurissent. Sa racine est toute raboteuse & pleine de nœuds, & grosse comme celle de costum. Estant fraische elle a une écorce lissée, luisante en dehors, & blanchâtre par dedans. Si on la masche, ou si on la pile en cet état, elle sent les roses, & c'est de là qu'elle a pris son nom. Estant seche, elle est legere, rouge en dedans & écaillée en dehors. Entre toutes les racines, celle-cy est la plus vive, puis qu'aprés qu'on l'a tirée, à moins qu'on ne la mette dans un lieu sec, elle garde sa verdeur pendant plusieurs mois, en sorte qu'elle regerme si on la replante. Elle croist aux cimes des hautes montagnes parmy les rochers & aux lieux inaccessibles où il y a peu de terre, & seulement autant qu'elle peut en prendre. Elle fortifie le cerveau par son odeur, & est bonne à toutes douleurs de teste, de quelque cause que proviennent ces douleurs. Il faut la piler fraische & l'arroser d'eau rose si le mal est causé de chaleur, ou d'eau de marjolaine si c'est de froideur, aprés quoy on l'applique aux temples ou sur le front. Galien dit que la Racine qui sent les roses, & sur tout celle qui croist en Macedoine, est composée de parties subtiles, & a une vertu resolutive.

Les Allemans appellent *Racine de peste*, la Racine de la grande Tussilago, à cause que prise en vin au poids de deux drachmes, elle a beaucoup de vertu contre la peste & contre les fievres pestilentielles. Il faut se faire suer aprés l'avoir prise.

On appelle, en termes de Palais, *Fruits pendans par les racines*, Ceux qui ne sont pas encore coupez ou cueillis. Ces fruits, lors qu'ils sont en cet état, font partie du fond, & peuvent estre saisis réellement avec la terre.

Racine. Terme de Teinturier. Couleur fauve. On se sert de trois ingrediens pour la faire, qui sont la coque de noix, l'écorce & la feüille de noyer. Tout cela se doit entendre quand les Teinturiers disent *Racine.* Ils employent aussi le mot de *Raciner*, pour dire, Teindre avec des racines. On doit raciner de coques de noix ou d'écorce de noyer, les laines que l'on destine à la manufacture des draps & des serges, & l'écorce d'aune n'y doit pas estre employée. Il y a deffense pour cela.

Racine quarrée. Terme d'Arithmetique. Nombre qui estant multiplié par luy-mesme produit un autre nombre qu'on appelle *Nombre quarré.* La racine quarrée de seize est quatre, parce que quatre fois quatre font seize. Il y a aussi une *Racine cube*, comme trois est la racine cube de vingt-sept, parce

que trois eſt la racine quarrée de neuf, & que neuf multiplié de meſme par trois fait vingt-ſept, qui eſt ſon cube.

RACLE. ſ. f. Terme de Marine. Petit ferrement coupant, qui eſt emmanché de bois, & qui ſert à gratter les Vaiſſeaux pour les tenir propres. On dit *Racle double*, quand il y a deux racles dos à dos ſur un meſme manche.

RACLOIR. ſ. m. Outil dont ſe ſervent ceux qui travaillent de marqueterie & de placage. Les Racloirs s'affutent ſur une pierre à huile, & ſervent à emporter les rayes ou bretures que le rabot debout & celuy à dents ont laiſſées, & à finir tout-à-fait l'ouvrage.

Les Doreurs ſur tranche & les Imprimeurs en taille douce ont auſſi leur *Racloir*. Celuy des Doreurs eſt une maniere de marteau à deux pointes avec quoy ils ratiſſent la tranche & les bouts des livres avant que de les dorer. L'autre eſt un inſtrument d'acier dont les Imprimeurs en taille douce ſe ſervent pour gratter & effacer ſur les planches de cuivre ce qui s'y trouve à gratter & à effacer.

RACLOIRE. ſ. f. Fer tortillé de la groſſeur environ d'un pouce qui eſt attaché à de certaines portes qui donnent ſur la ruë. Il y a un anneau de fer de meſme groſſeur paſſé dans cette Racloire. Cet anneau eſt mobile, & on le hauſſe & le baiſſe contre la Racloire pour faire du bruit, afin d'avertir ceux de la maiſon qu'ils ayent à venir ouvrir la porte. Quelques-uns diſent *Racloir*.

Racloire, ſe dit auſſi d'un morceau de bois, large environ de trois doigts avec un rebord. Il ſert à couper le bled quand on le meſure.

RACLURE. ſ. f. Ce qu'on enleve, ce que l'on emporte de la ſuperficie de quelque choſe. Dioſcoride a fait un chapitre de la Raclure d'huile, dont il explique les proprietez. Cette Raclure n'eſt plus en uſage parmy nous. Les Anciens avoient accouſtumé de ſe froter le corps d'huile; ce qu'ils faiſoient fort ſouvent, afin d'avoir plus d'agilité dans toutes ſortes d'exercices. Cela leur faiſoit frequenter les bains & les étuves, où l'office des Eſclaves eſtoit non ſeulement de laver le corps de leurs Seigneurs, mais auſſi de leur racler toutes les ordures que l'huile avoit pû y mettre. Ils ſe ſervoient pour le faire de petites étrilles fort propres, les unes d'or, les autres d'argent, & d'autres d'ébene, ou de quelque pierre precieuſe, ſelon la richeſſe des perſonnes qui venoient aux bains. De cette raclure qui tomboit au bain, on faiſoit des linimens aux crevaſſes & aux apoſtumes qui viennent au fondement. Celle qui tomboit du corps des Luiteurs qui entroient dans la carriere où ils diſputoient le prix tout nuds, en ſorte que la pouſſiere s'attachoit facilement à leur corps, eſtoit bonne pour la goutte, en l'appliquant ſur les nœuds des jointures; & comme pluſieurs Luiteurs ſe frottoient aux murailles du lieu où ils combattoient, & quelquefois aux ſtatuës de pierre qui eſtoient au meſme lieu, & qu'ils engraiſſoient par ce moyen les ſtatuës & les murailles, la poudre qui s'y attachoit enſuite y cauſoit une crouſte craſſeuſe, dont la raclure échauffoit & reſolvoit les apoſtumes difficiles à guerir, & ſervoit aux vieux ulceres qui ont perdu leur crouſte & eſcarre.

RACORDEMENT. ſ. m. Terme d'Architecture. Réünion de deux corps à un meſme niveau, ou d'un vieux ouvrage avec un neuf. On appelle auſſi *Racordement*, La jonction de deux terrains inégaux, ſoit par pentes, ou par perrons dans un jardin. On dit *Racorder*, pour dire, Faire un racordement.

RAD

RADE. ſ. f. Eſpace de mer à quelque petite diſtance de la coſte, où les Vaiſſeaux peuvent jetter l'ancre, & y demeurer à l'abry de certains vents. Ainſi on dit, *Bonne rade d'Eſt, de Sud*, pour dire, Que dans cette rade on eſt à l'abry de ces vents-là. On dit ſimplement *Bonne rade*, pour dire, Un eſpace de mer où le fond eſt net de roches, & où la tenuë eſt bonne. On appelle *Rade foraine*, Celle où il eſt permis à tous Vaiſſeaux de moüiller l'ancre, ſans avoir à craindre le canon des Forteresſes du Pays. Quelques-uns diſent *Rader*, pour, Mettre à la rade.

RADEAU. ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs pieces de bois jointes prés à prés, liées & accommodées fortement enſemble, qui ſert à voiturer des marchandiſes ſur des rivieres où l'on ne peut naviger avec des bateaux. Les Radeaux des Indiens ſont compoſez de cinq ſolives attachées les unes aux autres. Celle du milieu eſt la plus longue, & les quatre autres vont toûjours en diminuant, afin de mieux couper l'eau.

On appelle auſſi *Radeau*, Un train de bois à brûler que l'on fait venir à flot ſur une riviere.

RADEUR. ſ. m. Terme de Gabelles. Sorte d'Officier dont la fonction eſt de meſurer le ſel & de le raſer ſur le minot.

RADICATION. ſ. f. Terme de Phyſique. Action des plantes, par laquelle elles pouſſent leurs racines.

RADICULE. ſ. f. Petite pointe qui eſt dans toutes les graines. C'eſt l'Embryon, ou le commencement de la racine.

RADIE', É E. adj. On a appellé dans l'Académie des Sciences, *Fleurs radiées*, Certaines fleurs rondes & planes, compoſées d'un diſque & d'un ſimple rang de feüilles longuettes & pointuës, arrangées tout autour à la maniere des rayons. Ce mot eſt auſſi d'uſage dans les Medailles & dans le Blaſon, & l'on appelle *Couronnes radiées*, Certaines couronnes antiques.

RADIOMETRE. ſ. m. Inſtrument geometrique & aſtronomique, appellé autrement *Baſton de Jacob*. On s'en ſert pour obſerver les hauteurs.

RADOIRE. ſ. f. Inſtrument dont les Meſureurs de ſel, de bled & autres grains ſe ſervent pour raſer les minots & rendre la meſure juſte, en ſorte que ce qu'on meſure ne puiſſe exceder le bord. Ce mot vient du Latin *Radere*, Raſer. Pluſieurs diſent *Racloire*.

RADOUB. ſ. m. Terme de Marine. Travail qui ſe fait pour raccommoder ce qui a eſté briſé au corps d'un Vaiſſeau. Quelques-uns diſent *Radoubement*. On ſe ſert pour cela de planches, d'étoupes, de bray, de goudron & de tout ce qui eſt propre pour arrêter les voyes d'eau. *Radouber* ſe dit pour Calfater, raccommoder un Vaiſſeau, & *Radoubeur* eſt l'ouvrier qui radoube. On luy donne plus ordinairement le nom de *Calfat* & de *Calfateur*.

RAF

RAFFALE. ſ. f. On appelle ainſi, en termes de mer, Certaines bouffées de vent qui s'engendrent dans les lieux marécageux, & peut-eſtre des froides vapeurs qui s'élevent du creux des vallées. Ces bouffées de vent eſtant repouſſées par la chaleur de l'air, ſe roulent deçà & delà avec impetuoſité, & ſe precipitent enfin du haut des montagnes ſur la mer, appuyant ſi rudement ſur les voiles des navires, que ſi l'on n'uſe d'une grande diligence à baiſſer les hu-

niers & à larguer les écoutes, on eſt en danger de perdre des maſts, ou de ſombrer ſous les voiles. Ces Raffales ſont frequentes aux avenuës des terres qui ſont montagneuſes le long de la mer; mais les Pilotes experts les ſçavent bien reconnoiſtre.

RAFLE. ſ. f. Le petit rameau de la vigne qui forme la grappe, & d'où les grains de raiſin ont eſté oſtez. Du Cange fait venir ce mot de *Rifflare*, qui a eſté dit dans la baſſe Latinité pour, Piller, emporter de force. D'autres le derivent du mot Allemand *Reffen*, qui veut dire la meſme choſe. Auſſi quelques-uns prononcent *Raffe*.

Rafle, ſe dit auſſi d'une ſorte de filet triple ou contremaillé pour prendre de petits oiſeaux ou des poiſſons. Les Peſcheurs l'appellent *Rafle*, a cauſe que lors qu'il eſt bien tendu on y prend un grand nombre de poiſſons.

On appelle *Rafle*, au jeu de dez, Trois dez qu'on amene ayant tous un meſme point. Ainſi on dit *Rafle de cinq*, *rafle de ſix*, quand en jettant le dez on amene trois cinq ou trois ſix.

RAFRAISCHIR. v. a. On dit en termes de guerre, *Rafraiſchir des Troupes*, pour dire, Les mettre en lieu de repos, pour les remettre du travail & des fatigues qu'elles ont ſouffertes.

Rafraiſchir, eſt auſſi un terme de Canonnier. Quand le canon a tiré, on le rafraiſchit en mettant du vinaigre & de l'eau dans la volée, ou en envelopant la Piece avec des toiſons de mouton, en ſorte que la laine la touche. On dit encore, qu'*On rafraiſchit le Canon*, quand on en bouche la lumiere en mettant de l'eau dans la volée, la levant un peu & abaiſſant la culaſſe.

On dit, en termes de Marine, *Rafraiſchir la fourrure*, pour dire, Faire que la garniture que l'on met autour d'un cable pour l'empeſcher de ſe gâter, change de place. On dit ſur mer, que *Le vent ſe rafraiſchit*, pour dire, qu'Il redouble ſa force. Hors de la mer, quand on dit *Le vent ſe rafraiſchit*, cela veut dire, Le vent devient plus frais.

RAFRAISCHISSEMENT. ſ. m. On dit, en termes de mer, *Prendre des rafraiſchiſſemens*, pour dire, Prendre toutes ſortes de vivres agreables & neceſſaires, comme des pains frais, de la viande fraîche, des herbes, du fruit, & autres choſes. Les Rafraiſchiſſemens ordinaires des Matelots ſont du tabac, de l'ail & de l'eau de vie.

RAG

RAGAS. ſ. m. Vieux mot qui eſt encore en uſage dans quelques Provinces, & qui veut dire Inondation, ſoit qu'elle ait eſté cauſée par une pluye abondante, ſoit par la cheute de quelque torrent.

RAGE. ſ. f. *Sorte de maladie qui rend furieux, & qui ſe communique par la morſure.* ACAD. FR. Selon Galien la rage n'eſt propre qu'aux chiens, auſquels elle vient particulierement, & ſur tout pendant les grandes chaleurs. Cette maladie leur oſte la connoiſſance, & les pouſſe à mordre indifferemment tous ceux qu'ils rencontrent. La marque de la rage, c'eſt quand un chien ne veut ny manger ny boire, qu'il écume par la gueule & par les nazeaux, qu'il a un regard morne & de travers, & qu'il ſe jette ſans aboyer ſur tout ce qu'il voit, ſoit homme, ſoit beſte. Ce venin ne ſe communique aux hommes que neuf jours aprés qu'ils ont eſté mordus d'un chien enragé, & quelquefois meſme long-temps aprés. Cette maladie change l'homme en beſte, en ſorte qu'il n'a preſque plus rien d'humain, repreſentant les airs & la nature de l'animal dont il a eſté mordu; car les chats, les coqs, les chevaux, les loups & les mulets ne ſont pas moins ſujets à la rage que les chiens. Bartholin parle de quelques œufs qui devinrent enragez par la morſure d'un chien enragé; & il fait meſme mention d'un homme qu'un coq enragé mordit. La morſure de tous les animaux en colere, meſme de l'homme, eſt maligne & venimeuſe, & ce qu'il y a de ſurprenant dans la rage, c'eſt que la plus legere bleſſure, ou le moindre attouchement de la bave ou de la ſalive de l'animal enragé la donne en ſon temps. Hildanus rapporte qu'un homme ayant reçû une égratigneure de la patte d'un chat enragé, laquelle offençoit à peine l'épiderme du pouce droit, tomba dans la rage, & qu'une femme, dont un chien enragé avoit un peu déchiré la robe, voulant la recoudre trois mois aprés, & ayant rompu le fil de ſon aiguille avec ſes dents, devint enragée. Zacutus Luſitanus écrit une choſe encore plus extraordinaire. Certains hommes ayant eſté bleſſez avec une épée, dont huit ans auparavant on avoit tué un chien enragé, devinrent enragez eux-meſmes trois ans aprés leur bleſſure, tant le levain de la rage eſt malin & penetrant. Ce levain demeure quelquefois caché dans le corps pluſieurs années ſans ſe faire appercevoir, & on a l'exemple d'une hydrophobie mortelle, qui eſt une marque de la rage, dans un homme à qui elle arriva treize ans aprés qu'il eut eſté mordu d'un chien enragé. Il s'engendre, & on voit quelquefois de petits animaux dans la ſalive ou l'urine des enragez, ſemblables en eſpece à ceux qui ont donné la rage; & Salmuch écrit qu'une femme ayant eſté morduë à la frange de ſa jupe par un chien enragé qui moüilla cette frange avec ſa bave, la jupe qu'elle fit étendre à l'air, afin qu'elle ſechaſt, ſe trouva remplie de petits animaux ayant des teſtes de chien, & cela dans l'endroit où avoit eſté la bave. Un homme à qui la morſure d'un chien ou d'un chat donne la rage, imite les actions de ces animaux, ou en aboyant comme les chiens, ou en égratignant comme font les chats. Il y en a un exemple ſingulier dans Borellus. Un homme qu'avoit mordu un chien enragé, tomba ſubitement dans la rage, & acquit un odorat ſi delicat & ſi fin, qu'il ſentoit de loin ceux de ſes amis qui le venoient voir. Quand on veut connoiſtre ſi le chien qui a mordu eſt enragé, quelques-uns ordonnent de mettre des noix broyées ſur la playe qui a eſté faite par la morſure & de les y laiſſer pendant quelques heures. Aprés cela il faut les jetter à un coq ou à une poule. La poule ou le coq meurt le lendemain ſi le chien eſt enragé. Il y en a d'autres qui prenant du ſang de la playe, en forment une paſte avec de la farine, & la donnent à une poule. Si la poule meurt, c'eſt une marque infaillible que l'animal eſtoit enragé. Selon Avicenne, il faut frotter la playe avec de la mie de pain, & la jetter à un chien. S'il ne veut pas la ſentir, c'eſt ſigne de rage. Tous les enragez en general ont horreur des choſes liquides ou aqueuſes, & la veuë ſeule de quelque liqueur leur donne de grandes inquietudes, & meſme des convulſions. Ils reçoivent rarement gueriſon parfaite. Le levain de la rage qui demeure long temps dans le corps tuë à la fin, & c'eſt d'ordinaire trois ou quatre jours aprés que l'hydrophobie a commencé. Il y a pluſieurs remedes internes pour chaſſer le poiſon reçu, ſoit inveteré, ſoit qu'il ſoit encore recent. Le chien meſme enragé en fournit contre la bleſſure qu'il a faite. Son ſang pulveriſé & pris durant trois jours, delivre les hydrophobiques, mais rien n'eſt plus ſeur que de les jetter dans l'eau froide. Il faut les y laiſſer quelque temps, pour leur donner lieu de craindre d'être noyez. Quant à la playe cauſée par la morſure

d'un animal enragé, il faut la laisser ouverte autant qu'on peut lors qu'elle est nouvelle, en essuyant avec soin & diligence ce qui peut y estre resté de salive. Si on neglige les secours chirurgiques dans les premiers jours, en sorte que le poison ait penetré en dedans, ils ne servent plus de rien. Le remede le plus singulier & le plus prompt, c'est de brûler la partie affectée avec un cautere actuel.

RAGOT, OTE. adj. Petit, court, ramassé. On appelle *Cheval ragot*, Un cheval qui a la taille renforcée, la croupe large & les jambes courtes.

RAGOT. s. m. Sanglier qui a deux ans, & qui sort de compagnie.

Ragot. Terme de Charrettier. Sorte de crampon de fer qui est attaché au limon d'une charrette, & où l'on accroche la chaîne de l'avaloire.

RAGREE', ÉE. adj. On appelle *Pierre ragreée au fer*, Celle qui a esté repassée au riflard.

RAGREER. v. a. Repasser le marteau & le fer aux paremens des murs d'un bastiment, aprés qu'il est fait, pour les rendre unis & en oster les baleyres. On dit aussi *Ragréer un ouvrage de menuiserie, de serrurerie*, pour dire, Y mettre la derniere main. *Ragrément* se dit de l'action de ragréer.

RAGUE'. adj. ÉE. On dit sur mer, *Cable ragué, cordage ragué*, pour dire, Un cable, un cordage gasté, écorché, ou coupé.

RAI

RAIFORT. s. m. Espece de grosse rave qui a le gousst piquant. Sa feüille est semblable à la feüille de navet, plus étroite que celle de la rave, plus veluë, plus raboteuse. Elle a sa tige ronde en long, la gousse enflée & plus grande quatre fois que la rave. Elle est pointuë, & enferme une graine qui est ronde, rousse & piquante au gousst, plus petite & plus dure que celle de la rave & du navet. Sa racine est de façons differentes. Il y en a qui l'ont longue, blanche, ronde en long, tendre, fresle & non aiguë pour le gousst. Matthiole dit que cette espece de Raifort passe pour la meilleure en Toscane. D'autres ont la racine grosse & en forme de navet. Celle-là est beaucoup plus dure que l'autre, & a le gousst plus piquant. Il y a aussi de la difference dans la couleur, puis qu'on en trouve de blanches & de noires par tout. Les noires sont pourtant plus rares. Dioscoride parle de deux sortes de Raifort, l'un de jardin, & l'autre sauvage. Il veut qu'on en mange sur la fin du repas, sur ce qu'estant pris au commencement, ils soulevent les viandes & les font vomir. Galien dit au contraire qu'il faut les manger à l'entrée de table, afin d'ouvrir l'appetit. Les Raiforts sont chauds au troisiéme degré & secs au second, selon le mesme Galien, qui ajouste que les sauvages surpassent les domestiques en l'une & en l'autre qualité; que la graine est plus chaude & plus dessiccative que la plante, qu'elle est aussi resolutive, & qu'ainsi on s'en sert à oster toutes meurtrisseures & ternisseures. En Grec ραφανὶς. Quelques-uns font venir ce mot de *Radix fortis*. La racine du Raifort sauvage est recommandée comme un puissant remede dans le manque d'appetit. On la fait infuser avec de la racine d'aunec, partie égale de chacune, dans du vin du Rhin. La dose est un verre tous les matins.

RAIN. s. m. Vieux mot. Orée de foreſt. Il veut dire aussi Rameau.

Si cueillis un rain d'Eglantier.

M. Ménage le fait venir de *Ramus*, comme Main a esté fait de *Manus*. On a dit aussi *Rainceau*, qui est encore en usage en Architecture, lors qu'on parle des branches feüillues dont on charge les frises, & dont on fait d'autres ornemens. On dit aussi dans le Blason, *Aux rainceaux passez en sautoir*, en parlant des branches croisées & enlacées sur un Ecu.

Voicy ce que dit Nicod sur le mot *Rain*. Raim, *qu'aucuns écrivent par* n Rain, *semble descendre du Latin* Ramus, *& qu'il signifie Rameau. Toutefois il se trouve en des vieilles notes de Notaires de l'an mil quatre cens, qu'en ce temps-là, en matiere de desemparement ou devest & saisissement ou vest de choses immeubles, ils usoient és lettres de vendition de ceste clause:* S'est dessaisy & desvestu & desmis en nostre main comme en main de Justice, par Raim de baston pour & au profit dudit Acheteur; *ce qui monstre que* Raim *a autre signification que de Rameau, & usoit-on en cela dudit Raim de baston, tout ainsi comme en l'investiture d'un fief, on usoit d'une courte lance ou javeline, que le Seigneur faisant ladite investiture mettoit au poing de son futur Vassal. Ainsi en la Coustume du Bailliage de Vermandois au chapitre de Saisine & dessaisine appellez* Vest & Devest, *article* 126. *est escrit*; Et se fait communement ladite vesture par tradition d'un petit baston ou buchette.

RAINURE, OU RENURE. s. f. Terme de menuiserie. Ouverture ronde qui se fait en longueur sur l'épaisseur d'une planche, pour servir de coulisse, ou pour recevoir une languette. M. Felibien avertit que les Charpentiers disent *Ruiné*.

RAIPONCE. s. f. Plante de la hauteur d'une coudée, & de la racine de laquelle, avant qu'elle pousse sa tige, sortent des feüilles longuettes qui se tiennent contre terre. Celles qui sont par toute la tige ont plus d'apparence & sont plus courtes. Les fleurs sortent de la cime de ses branches, au nombre de quatre, autant qu'il y a de feüilles. Elles sont rouges tirant sur le pers. Sa racine est blanche, longue de trois ou quatre doigts, grossette, & enflée vers le milieu, qui est blanc & tendre, & rempli d'un suc un peu doux au gousst. On mange les Raiponces en salade. En Latin *Rapuntium* ou *Rapunculus*, Petite rave.

RAIS. s. m. *Rayon. Il ne se dit guere que de la lumiere de la Lune.* ACAD. FR. On appelle *Rais de cœur*, en termes d'Architecture, Un petit ornement accompagné de feüilles d'eau, qui se taille sur les sortes de moulures que l'on appelle *Talons*.

Les Charons appellent *Rais*, Un morceau de bois rond & plané qui est attaché au moyeu & aux jantes des roües des chariots, des charrettes & des carrosses. On donne aussi le nom de *Rais* aux pointes des molettes d'éperon.

Rais, en matiere de Blason, sont des bastons pommetez & fleurdelisez ou bourdonnez mis en pal, fasce, bande & barre, comme les rais d'une roüe. Quand ils ont en cœur une escarboucle, on les appelle *Rais d'escarboucle*.

RAISIN. s. m. Fruit qui pend en grappe au cep de la vigne, ou à quelque treille, & qui est bon à manger & à faire du vin. Il y en a de plusieurs especes. Le *Pinguant-paul* est un raisin blanc fort doux que l'on appelle autrement *Bec d'oiseau*, à cause qu'il aboutit en pointe des deux costez. Le Raisin Suisse a les grains rayez de blanc. Le *Roignon de coq* est une espece de bourdelas blanc. Il y a aussi un bourdelas rouge & un autre noir. Le *Noiraut*, dit *Plant d'Espagne*, a le grain extremement serré & teint fort noir; ce qui fait qu'on l'appelle *Teinturier*. Le suc en est plat, & il ne sert qu'à couvrir le vin. Il est fort bon pour les blessures. Celuy que l'on appelle *Ploqué*, ressemble au Noiraut, mais il ne teint point. Le *Raisin de Corinthe*, qui est un Raisin delicieux & sucré, a le grain pressé & fort

menu, & la grappe ſans pepins. Celuy qu'on nomme *le gros Corinthe*, eſt rouge ou violet. C'eſt une eſpece de Bar ſur-aube. On appelle *Beaunier*, un raiſin fort commun à Beaune, qui tire ſur le gouais blanc. Ce gouais blanc a une fort groſſe grappe, & le plant en dure un ſiecle en terre. Il y a auſſi un Gouais violet, dit à Fleur. *Le Bourguignon*, eſt un raiſin noir aſſez gros. Le *Raiſin d'Afrique*, a ſes grains de la groſſeur d'une prune. Le mot de *Raiſin*, vient du Latin *Racemus*, qui veut dire la meſme choſe.

On dit, *Raiſin de lierre*, pour dire, Le fruit du lierre, à cauſe qu'il vient en grappe de meſme que le raiſin.

RAISINIER. ſ. m. Arbre des Antilles qui croiſt de moyenne hauteur, & rampe preſque par terre au bord de la mer. La pluſpart des rives de ces Iſles ſont bordées de ces arbres, qui ſont crochus, noueux, confus & meſlez enſemble, mais dans une bonne terre le Raiſinier devient auſſi haut qu'un des plus beaux arbres des foreſts. Sous l'écorce de ſon tronc, qui eſt griſe, tirant ſur le jaune, ſeche, & d'un gouſt ſalé, aprés qu'on a enlevé un aubel blanc de l'épaiſſeur de deux pouces, on trouve un bois rouge, plein, maſſif, & fort propre à faire d'excellents ouvrages de Menuiſerie. Ses feüilles ſont entierement rondes, larges comme une aſſiette, épaiſſes & fortes comme de la carte, liſſées & vertes au fort de l'eſté, & rouges ſur le declin. Quoy qu'elles ſoient à demy pied l'une de l'autre, elles ne laiſſent pas de faire grande ombre. De deſſous la pluſpart des feüilles il ſort de petites queuës, qui dans les premieres pluyes, ſe garniſſent de bout en bout de petites fleurs comme celles de la vigne, & enſuite de raiſins, qui ſont de couleur de roſe & de la groſſeur d'une noiſette. Au lieu de pepins, chaque grain a ſous une tendre pellicule, & ſous fort peu de ſubſtance, aigrette, rafraichiſſante, & d'aſſez bon gouſt, un noyau gros comme une balle de piſtolet, & auſſi dur que le noyau d'une prune. Le fruit a auſſi un gouſt de prune, & l'arbre ne porte guere deux années de ſuite.

RAISON. ſ. f. *Puiſſance de l'ame par laquelle l'homme diſcourt, & eſt diſtingué des beſtes.* ACAD. FR. Ce mot a eſté employé autrefois dans la ſignification de harangue. *Et il commença orgueilleuſement ſa Raiſon, & dit.*

Raiſon. Terme de Mathematique. Rapport, relation d'un nombre à un autre, & en general d'une quantité à un autre quantité. Il y a la *Raiſon exacte*, ou de nombre à nombre, quand les quantitez que l'on compare ſont commenſurables, & *La Raiſon ſourde*, quand les quantitez que l'on compare ſont incommenſurables. On appelle *Raiſon Arithmetique*, La comparaiſon qu'on fait de deux nombres par rapport à leur égalité quand ils ſont égaux, ou à l'excez du plus grand ſur le plus petit, ou à ce qui manque au plus petit pour égaler le plus grand, quand ils ſont inégaux, & *Raiſon Geometrique*, celle qu'on fait de deux nombres par rapport au nombre de fois que l'un contient une des parties aliquotes de l'autre. Ces deux nombres ſont appellez *Termes*, & l'un ſe nomme *Antecedent*, & l'autre *Conſequent*. Le premier eſt le terme de la Raiſon, lequel on compare à l'autre, comme dans la Raiſon de 2. à 3. le nombre 2. eſt l'antecedent, parce qu'il eſt comparé à 3. qui eſt le conſequent, à cauſe qu'on luy compare l'antecedent 2. La *Raiſon d'egalité*, eſt celle qui ſe rencontre entre deux nombres égaux, comme la Raiſon de 2. à 2. & la *Raiſon d'inegalité*, celle qui eſt entre deux nombres inégaux, comme la Raiſon de 5. à 6. ou de 6. à 5. Il y a des Raiſons Geometriques égales ou ſemblables auſſi-bien que des Raiſons Arithmetiques. Les derniers, c'eſt-à dire, les *Raiſons Arithmetiques égales ou ſemblables*, ſont celles, où la difference des plus petits termes eſt égale à celle des deux plus grands, comme la Raiſon Arithmetique de 2. à 5. qui eſt ſemblable à la Raiſon de 6. à 9. à cauſe que la difference 3. des deux plus petits termes 2. & 5. eſt égale à celle des deux plus grands 6. & 9. Les *Raiſons Geometriques égales ou ſemblables*, ſont celles, dont les plus petits termes ſont de ſemblables parties aliquotes ou aliquantes des plus grands. La Raiſon Geometrique de 3. à 6. eſt ſemblable à celle de 4. à 8. à cauſe que les plus petits termes 3. & 4. ſont de ſemblables parties aliquotes des plus grands 6. & 8.

On dit en termes de Charpenterie *Mettre les pieces de bois en leur raiſon*, pour dire, Diſpoſer les pieces de bois qui doivent ſervir à un baſtiment, & mettre chaque morceau en ſa place, aprés qu'elles ont eſté miſes en chantier.

Raiſon. Portion de boiſſon, de viande, ou d'autre choſe à manger, qu'on diſtribuë dans le bord à chacun de ceux de l'équipage. C'eſt la meſme choſe que *Ration*.

RAISONNER. v. n. *Diſcourir, ſe ſervir de la raiſon, pour connoiſtre, pour juger.* ACAD. FR. On dit en termes de Marine, *Raiſonner à la Patache*, *Raiſonner à la Chaloupe*, & cela ſe dit d'un Vaiſſeau, qui voulant venir moüiller dans un Port, eſt obligé de monſtrer à la Patache où à la Chaloupe, qui eſtant de garde vient le reconnoiſtre, les permiſſions qu'il a d'y moüiller; il eſt auſſi obligé de luy rendre compte, non ſeulement de la route qu'il a faite, mais encore de celle qui luy reſte à faire. Cela ſe fait pour oſter les défiances qu'on pourroit avoir.

RAL

RALIAS. ſ. m. Vieux mot. Raillerie, mediſance.

RALINGUES. ſ. f. On appelle ainſi ſur mer des cordes qui ſont couſuës en orlet tout autour de chaque voile, & de chaque branſle. On les y coud afin que les bords en ſoient renforcez. On dit, *Tenir en Ralingue, mettre en Ralingue*, pour dire, Tenir un Vaiſſeau, mettre un Vaiſſeau en ſorte que le vent ne donne point dans les voiles. *Ralinguer, faire ralinguer*, c'eſt la meſme choſe.

RALLER. v. n. Vieux mot. Retourner.

Raller, ſe dit du cry des Daims & des Cerfs, ſur tout de celuy du Cerf, quand il eſt en rut.

RALLIER. v. a. Raſſembler des troupes qui ont eſté défaites & miſes en fuite. On dit en termes de Mer, *Rallier un Navire au vent*, pour dire, Le mener vers le vent, & *Se Rallier à terre*, pour dire, S'en approcher.

RALLONGEMENT. ſ. m. On appelle dans l'art de baſtir, *Rallongement d'arreſtier*, la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe juſqu'au pied de l'arreſtier qui porte ſur l'encoignure de l'entablement. On l'appelle auſſi *Reculement*.

RAM

RAMADAN. ſ. m. Careſme d'un mois parmy les Mahometans. Ils jeunent avec tant d'exactitude pendant ce temps-là, qu'ils ne boivent ny ne mangent depuis le Soleil levé juſqu'à ce qu'il ſe couche. Ils l'appellent *Ramadan*, du nom du mois où il tombe, & diſent que ce fut pendant ce mois que l'Alcoran deſcendit du Ciel. Ils commencent ce Careſme de

cette maniere. Quand la Lune de Chaaban qui eſt leur huitiéme mois & qui precede immediatement celle du Ramadan, eſt paſſée, ils regardent le ſoir s'ils découvriront la Lune nouvelle. Il y a des gens qui ſe tiennent pour cela aux montagnes & autres lieux élevez, & auſſi-toſt que quelqu'un l'a apperceuë, il vient le dire à la ville. Si c'eſt un homme de foy, on le recompenſe, & le Ramadan eſt ordonné par tout à cry public, outre qu'un coup de canon qu'on tire le ſoir l'annonce. Alors on entoure tous les minarets de lampes, qui repreſentent diverſes figures & qui ſont ſi induſtrieuſement accommodées que le vent ne peut les éteindre. Le verre où l'on met l'huile eſt rond, de la groſſeur du bras, long d'un pied, & plat par le deſſous, avec un bord de demy pouce en haut. On met ce verre dans un morceau de planche percé, qui ſert à le ſouſtenir. De ſon rebord en haut il y a comme un ſac de toile long d'un pied, & au deſſus une petite piece de bois ouverte au milieu, pour laiſſer évaporer la fumée, avec des cordes attachées pour ſouſtenir la piece de bois. Ce ſac eſt fendu par le coſté, pour pouvoir faire entrer la meche & l'allumer, mais il ſe rejoint ſans que le vent y paſſe, & le verre n'a de l'huile que juſqu'au tiers, afin que la lumiere paroiſſe au travers, & demeure fort éloignée de la toile. On allume ces lampes toutes les nuits que dure le Ramadan, & ceux qui l'obſervent, peuvent boire & manger toutes les viandes qui leur ſont permiſes dans les autres temps juſqu'à ce qu'ils puiſſent diſtinguer le filet blanc & le filet noir par la lumiere de l'Aurore. Les boutiques des Revendeurs ſont ouvertes tout ce temps-là, & on ſe traite les uns les autres à peu prés comme il ſe pratique icy au Carnaval, mais tout le jour, ils ne peuvent ny boire ny manger, ny fumer du tabac, ny rien mettre dans leur bouche, juſqu'à ce que la Lune paroiſſe le ſoir, ce que les Muezims leur font ſçavoir en criant la Priere du haut des Minarets lors qu'il eſt temps de rompre le jeûne. Cette ſorte de Careſme eſt fort rude, ſur tout quand la chaleur eſt bien grande, parce qu'ils n'oſent pas meſme boire un peu d'eau pendant la journée, & leur mois de Ramadan n'eſt pas toûjours dans une meſme ſaiſon. Cela vient de ce que l'année des Arabes, dont tous les Mahometans ſe ſervent, eſt compoſée de douze Lunes, ſix de vingt-neuf jours, & ſix de trente, ce qui fait trois cens cinquante quatre jours, & comme il reſte tous les ans huit heures & quelques minutes ſur ces douze Lunes, cela les oblige d'intercaler onze jours ſur trente années, ce qu'ils obſervent afin que le premier jour de leurs mois ſoit toûjours le premier de chaque Lune. La difference de douze jours à l'année Solaire eſt cauſe que leurs mois circulent, & qu'ils ſe trouvent tantoſt à une ſaiſon, & tantoſt à l'autre, parce que leurs années ne s'accordant pas au cours du Soleil, ſont plus courtes d'onze jours que ne ſont les noſtres. Ainſi le Ramadan remonte de ce nombre de jours chaque année, & change toûjours de ſaiſon, en ſorte que s'il arrive le premier de Janvier en une année, celle d'aprés il ſera le dix-neuviéme de Decembre, & l'année ſuivante le ſeptiéme, parce qu'il retourne toûjours en arriere. Ce Careſme eſt commandé fort étroitement aux Mahometans, & ceux qui ne le font point pendant le mois ordonné, ſoit par voyage, maladie, ou quelque autre occaſion qui ne leur permet pas de jeûner, ſont obligez de le faire le plûtoſt qu'ils peuvent. C'eſt la meſme choſe que s'ils l'avoient fait dans le temps preſcrit, pourveu qu'ils jeûnent pendant trente jours. Ils ont dans le Ramadan de plus étroites défenſes de boire du vin que pendant le reſte de l'année, & ſi l'on trouvoit pour lors un homme yvre, on le condamneroit à la baſtonnade ou aux galeres. On leur verſe quelquefois du plomb fondu dans le goſier pour les en punir, mais cela eſt rare.

RAMAGE. ſ. m. Terme de Chaſſe. Il ſe dit des branches d'arbres, & c'eſt de-là qu'on appelle *Epervier Ramage*, Un Epervier qui a volé par les forests. *Ramage*, en termes de Couſtumes, eſt un droit qu'ont quelques ſujets de couper des branches d'arbres dans les bois de leurs Seigneurs.

RAMASSE. ſ. f. Sorte de Traineau ſur lequel les Voyageurs ſe font ramaſſer en de certains lieux.

Ramaſſe, dit Nicod, *eſt une façon de Civiere à deux cornes, longues de deux pieds ſur le devant, que celuy qui conduit la Ramaſſe tient, une à chaſcune main, & a un ſiege où celuy qui eſt Ramaſſé eſt aſſis, des acoudoirs & un doſſier, ſouſtenuë par derriere par un autre homme qui tient les pieds en contraire deſmarche de ceux du premier avec laquelle en temps de grandes neiges, és Monts du Piemont, Genevre & Seny, on deſcend les paſſagers du haut du Mont juſques au pied d'iceluy : & eſt telle façon de Civiere appellée* Ramaſſe, *de ce qu'auparavant l'agencement d'icelle, on ramaſſoit les paſſagers ſur des groſſes branches d'arbres, tirées avec une corde par celuy qui ramaſſoit. Et faut ſçavoir que ledit conducteur de ceſte Ramaſſe a à chaſque corne un grand anneau fait de hard, qu'il laiſſe couler le long deſdites cornes quand il veut allentir le cours de la Ramaſſe, & un baſton ferré pour l'arreſter tout court quand il en eſt beſoin.*

RAMBADE. ſ. f. Terme de Marine. Poſte dans une galere où il peut tenir quinze ou ſeize ſoldats pour combattre avec avantage, outre les Matelots qui y ſont. Il y a deux Rambades dans une galere. Ce ſont des exhauſſemens auprés de l'éperon, qui ſont plus élevez que le Tabourin, & ſeparez l'un de l'autre par la Courſie.

RAMBERGE. ſ. f. Sorte de petit Vaiſſeau propre à aller faire des découvertes. Les Anglois ont appellé ainſi autrefois leurs plus grands Vaiſſeaux de guerre.

RAME. ſ. f. Aviron. Longue piece de bois, dont le bout qui porte dans l'eau eſt applaty & l'autre arrondi. On s'en ſert pour naviger ſur les mers & ſur les rivieres. La partie qui eſt hors du Vaiſſeau s'appelle *Le plat de la Rame*, & celle qui eſt au dedans, & à la main des Forçats ou Rameurs, *Le manche de la Rame.*

On appelle auſſi *Rame*, Une ſimple branche d'arbre, mais particulierement celles qui ſervent à ſouſtenir des plantes dont la tige n'eſt pas forte, comme des pois.

On dit encore *Rame*, en parlant d'une quantité de papier qui contient vingt mains ou cinq cens feüilles. Ce mot en ce ſens, vient ſelon Borel, du chaſſis où ſe fait le papier. Ce chaſſis eſt compoſé de fil de cuivre que les Italiens appellent *Rame*. Il dit que les Imprimeurs de Lyon appellent auſſi *La Rame*, ce qui enferme la lettre ſur leur Preſſe.

Les Rubaniers donnent ce même nom de *Rame*, aux ficelles qui ſouſtiennent les Lices du meſtier ſur quoy ils travaillent.

RAMÉ, ÉE. adj. On appelle *Pois Ramez*, Les Pois dont la tige eſt ſouſtenuë avec des rames, & *Balles Ramées*, Deux ou trois balles enfilées dans une aiguille de fer.

Ramé, eſt auſſi un terme de Blaſon, & a la même ſignification que Chevillé. Il ſe dit des Ramures d'une corne de cerf. *D'argent au cerf de gueules, ramé d'or.*

RAMEAU. ſ. m. Petite branche d'arbre. On appelle *Rameaux*, en termes de Fortification, des lignes ou chemins ſous terre qui vont d'un puits en un autre. On les appelle autrement *Contremines*.

Rameau, ſe dit auſſi des veines d'or & d'argent & autres metaux, qui ſe trouvent dans les mines, & qui ſe ſeparent comme les veines du corps.

RAMENDER. v. a. Terme de Doreur. Prendre quelque petit morceau de feüille d'or avec des pinceaux, & le mettre aux endroits où il s'eſt caſſé.

RAMENER. v. a. Terme de Manege. Faire baiſſer le nez à un cheval qui le tend, & qui porte au vent. On ſe ſert pour cela d'une branche qu'on appelle *Hardie*, c'eſt à-dire, qui a le trou du touret au delà de la ligne du banquet au reſpect de l'encoleure.

RAMENERET. On appelle en termes de Charpenterie *Trait Rameneret*, Le trait qui ſe fait avec le cordeau pour prendre la longueur des arreſtiers. Ainſi quand on prend cette longueur, on dit *Tirer un trait Rameneret avec le cordeau.*

RAMEQUIN. ſ. m. Sorte de ragouſt fait de fromage étendu ſur une roſtie aſſaiſonnée avec du ſucre, du poivre, ou quelque autre épicerie. Il ſe fait parmy les goinfres pour ſe provoquer à boire.

RAMETTE. ſ. f. Terme d'Imprimerie. Chaſſis de fer qui n'a point de barre au milieu.

RAMIER. ſ. m. Pigeon ſauvage, appellé ainſi de *Ramus*, Branche, à cauſe qu'il ſe perche ſur les arbres. Il y en a un fort grand nombre dans les Iſles de l'Amerique, où ils ſont paſſagers, & ne s'arreſtent jamais long-temps en un meſme lieu. Ils branchent & nichent ſur les plus hauts arbres deux ou trois fois l'année, & ſuivent les graines qui ne meuriſſent pas en meſme temps dans toutes ces Iſles. Quand ils en rencontrent qui leur ſoient propres, ils s'amaſſent en ſi grande quantité que les arbres en ſont tout couverts. Ils ſont gras & d'auſſi bon gouſt que les pigeons de l'Europe, lors qu'ils ont mangé de bonnes graines. On tient que les Ramiers vivent trente ou quarante ans, & que le frequent uſage de leur chair empeſche que l'on ne ſoit porté à l'amour. On appelloit autrefois *Ramiers*, des Pelerins, à cauſe des rameaux de palme que portoient ceux qui venoient du Temple de Jeruſalem. On les appelloit auſſi *Roumiers* & *Romieux*, à cauſe de la Ville de Rome d'où ils venoient. Les Eſpagnols diſent *Romero*, pour dire, Pelerin, & *Romeria*, pour dire, Pelerinage.

RAMIFICATION. ſ. f. Terme de Medecine. Il ſe dit de la diviſion des nerfs & des veines qui ſortent d'une tige commune.

RAMILLES. ſ. m. Terme d'Eaux & Foreſts. Menu bois qui reſte dans les foreſts, aprés qu'on en a tiré celuy de corde & les cotrets. Il n'eſt propre qu'à mettre en bourrées. On dit auſſi *Ramaſſis*, à cauſe qu'on le ramaſſe lors que l'autre eſt enlevé.

RAMINGUE. adj. Terme de Manege. On appelle *Cheval ramingue*, Un Cheval retif qui ne veut point obeïr à l'éperon, & qui en ſautant pluſieurs fois de ſuite en l'air, tache à jetter en bas le Cavalier.

RAMOLLIR. v. a. Rendre une choſe plus molle. On dit, en termes de Fauconnerie, *Ramollir un oiſeau*, pour dire, Redreſſer ſon pennage avec une éponge trempée.

RAMOLLISSANTS. ſ. m. Terme de Medecine. Medicamens qui échauffent, diſſolvent & liquefient ce qui eſt endurcy contre nature, & qui le remettent dans un eſtat naturel. Ils doivent avoir une faculté emplaſtique, ſans eſtre ny trop chauds ny trop ſecs. Ceux que l'on employe pour ramollir une dureté qui vient de ſiccité, doivent eſtre plus temperez en chaleur & plus humides. Ces Medicamens qu'on appelle auſſi *Ramollitifs* & *Malactiques*, ſont la mercuriale, le ſenegré, la mauve, la guimauve, les oignons de lis, les figues graſſes, la graine de lin, l'huile ſimple, la graiſſe de poule, l'axonge de porc, la pluſpart des moelles, le beurre, la cire, la poix, le bdellium, le galbanum, l'ammoniaque, le labdanum, & autres.

RAMON. ſ. m. Vieux mot. Balay. Voicy ce qu'en dit Nicod. Ramon *eſt en commun langage Picard ce que* Balay *en commun langage François. Il vient du latin* Ramus, *parce que tels Ramons ou Balais ſont faits de rameaux d'arbres, ou de brins de geneſt, ou autre virgulte feuilleux. De là dit-on* Ramonneur de cheminée, *Celuy qui les ayant ratiſſées avec une ratiſſoire de fer, les balaye puis après avec un Ramon, &* Ramonner les cheminées, *pour, les nettoyer en ceſte ſorte. Les Preſſuriers en France ont neanmoins particuliariſé ce mot à leur meſtier, n'uſant ſans danger d'amande d'autre mot que dudit* Ramon, *quand ils veulent nommer le balay dont la met du preſſoir eſt nettoyée.* Ramonneur *devroit eſtre indifferemment appellé quiconque uſe du Ramon, mais le François l'a reſtreint à ceux qui ramonnent les cheminées à cauſe de ladite generalité.*

RAMPANT, ANTE. adj. Qui marche en ſe traînant ſur la terre. On appelle en termes d'Architecture *Marches rampantes*, Celles qui ont leur giron fort large & en pente, en ſorte que les chevaux y montent facilement. On appelle auſſi *Porte rampante*, Une porte dont le cintre ou la platebande eſt rampante, comme dans un mur d'échifre.

Rampant, eſt auſſi un terme de Blaſon, & il ſe dit des lyons, ours, chiens & autres animaux qui ſont diſtinguez, comme s'ils vouloient s'élever, & monter le long d'une rampe. *D'azur au lyon d'or rampant.*

RAMPANT. ſ. m. Terme de Chirurgien. Sorte de bandage, qui eſt ſimple & inégal.

RAMPE. ſ. f. Terme d'Architecture. Suite des marches d'un eſcalier depuis un palier juſqu'à un autre. C'eſt auſſi la baluſtrade à hauteur d'appuy qui termine les marches. Cette baluſtrade ſe fait ou de baluſtres de pierre ronds ou quarrez, ou de baluſtres de bois tournez ou pouſſez à la main. On en voit auſſi de fer en quantité d'eſcaliers. On appelle, *Rampe courbe*, Une portion d'eſcalier à viz ſuſpenduë ou à noyau. Elle ſe trace par une cherche rallongée, & les marches de cette Rampe ſont poſées ſur une voute rampante, ſi ce n'eſt qu'elles portent leur délardement afin de former une coquille. Celle dont le contour eſt interrompu par des paliers ou quartiers tournans, eſt appellée *Voute par reſſaut.* Il y a des Rampes de menuiſerie dont l'ouvrage n'eſt pas aiſé. Telles ſont celles de pluſieurs chaires de Predicateur, qui eſtant courbes ſuivent le contour d'un pilier rond. On en fait auſſi qui ſont droites pour de petits eſcaliers dégagez.

RAMPIN. adj. On appelle en termes de Manege, *Cheval rampin*, Un cheval qui lors qu'il marche leve le talon & marche ſur la pince, ſans poſer également ſes pieds de derriere ſur tout le fer.

RAMPONER. v. a. Vieux mot. On diſoit autrefois *Ramponer un homme*, pour dire, Se moquer de luy, *Ramponne*, pour Moquerie, & *Ramponieres*, pour Moqueur.

Parcen qui-ſa fol & crueux
Ramponieres & mal palliers

Dessus tous autres Chevaliers.

Ramponeuse, a esté dit aussi pour, *Fâcheuse*, Qui cherche à quereller, & c'est de là qu'est venu le mot de *Rampogne* en Languedoc, pour signifier une querelle faite mal à propos, sans sujet.

RAMURE. s. f. Le haut de la teste d'un Cerf.

RAN

RAN. s. m. Vieux mot. Mouton. Borel dit qu'il a esté fait de *Aran*, Belier, le masle des brebis.

RANATITES. s. m. Secte de Juifs, qui à cause que Dieu avoit fait naistre des grenoüilles pour tourmenter Pharaon, croyoient luy plaire par la veneration qu'ils faisoient paroistre pour ces insectes. Du latin *Rana*, Grenoüille.

RANCHE. s. f. Terme de Charon. Morceau de bois qui entre dans le lisoir qui est à costé des ridelles d'une charrette. Il sert à les appuyer & à les tenir en estat. On appelle aussi *Ranches*, Les chevilles de bois dont l'eschelier d'un engin est garny. Elles passent au travers, & servent d'échelons pour monter au haut de l'engin & pour y mettre la sellette, le fauconneau, les poulies & le cable.

RANCHER. s. m. Longue piece de bois traversée de ranches que l'on pose en arc-boutant pour monter au haut des gruës & des engins. Il y en a qui ne se servent de ce mot que pour les engins, & qui employent celuy de Gruau ou d'Eschelier pour les gruës.

RANCHIER. s. m. Vieux mot. Le fer d'une faux à faucher de l'herbe. Il est encore en usage dans le Blason, où l'on peint le Ranchier sur divers écus en differentes assiettes. Quand il a un manche, on doit blasonner une faux. On dit aussi *Rangier*.

RANCOEUR. s. m. Vieux mot. Haine cachée & inveterée.

RANCOLINER. v. a. Vieux mot. On a dit *Rancoliner les preaux*, pour dire, Relever les prez avec de la terre.

RANCON. s. m. Sorte d'arme ancienne. C'estoit un fust ou baston armé d'un fer en pointe, avec deux ailerons tranchans, qui estoient recourbez en maniere de fleur de lis.

RANDON. s. m. Vieux mot. On disoit autrefois, *Le sang couloit à randon de sa playe*, pour dire, Couloit en abondance. On dit en Fauconnerie, qu'*Un oiseau de proye fond en randon*, pour dire, qu'Il fond sur le gibier d'une maniere fort impetueuse pour le jetter à terre.

RANDONNE'ES. s. f. Lieux où les Cerfs se font battre dans l'étenduë de leur course.

RANDONNER. v. n. Vieux mot. On a dit *Laisser randonner un cheval*, pour dire, Le laisser galoper.

RANETE. s. f. Vieux mot. Grenoüille.

Qu'elle endormit serpentiaux & ranetes.

RANG. s. m. Mot dont on se sert sur la mer pour distinguer les vaisseaux de guerre, selon la grandeur & la quantité des canons qu'ils portent. On étend cette distinction jusques à cinq differences. Les Vaisseaux du premier rang, ont environ cent trente pieds de quille portant sur terre, & sont de quatorze à quinze cens tonneaux. Ils portent depuis soixante & dix pieces de canon jusques à six vingt, & ont trois ponts entiers & non coupez, & deux chambres l'une sur l'autre, celle du conseil & celle des Capitaines, outre la dunette & la sainte Barbe. Ceux du second Rang ont depuis cent cinq jusqu'à six vingt pieds de quille, trois ponts entiers, ou quelquefois le troisiéme coupé avec deux chambres dans leur chasteau de pouppe, outre la sainte Barbe & la dunette. Leur port est d'onze à douze cens tonneaux, & ils sont montez depuis cinquante-six jusqu'à soixante & dix pieces de canon. Les Vaisseaux du troisiéme rang n'ont qu'environ cent dix pieds de quille. Ils ont seulement deux ponts & la sainte Barbe, la chambre du Capitaine & la dunette dans leur chasteau de pouppe, mais aussi ils ont un chasteau sur l'avant du second pont sous lequel sont les cuisines. Leur port est de huit à neuf cens tonneaux, & ils sont montez de quarante à cinquante pieces de canon. Ceux du quatriéme Rang ne le sont que de trente à quarante pieces. Ils ont à peu prés cent pieds de quille, deux ponts courants devant arriere, avec leurs chasteaux de proüe & de pouppe comme les derniers. Leur port est de cinq à six cens tonneaux. Les Vaisseaux du dernier Rang sont de trois cens tonneaux, & de dix-huit à vingt pieces de canon. Ils ont quatre-vingt-dix pieds de quille & au dessous, & deux ponts courants devant-arriere, mais sans chasteau sur l'avant.

Rang, se dit sur la Mediterranée, & dans les Vaisseaux de bas bord, du travail des Forçats qui sont sur les bancs, & de l'effet des rames. Ainsi, *Aller à la voile, & aux Rangs*, C'est aller à la voile & aux rames, & *Lever les Rangs*, C'est cesser de ramer.

RANGE. s. f. On appelle *Range de pavé*, Un rang de pavez qui sont tous d'une égale grandeur, & que l'on met sans contre-jumelles ny caniveaux le long d'un ruisseau, ce qui est assez ordinaire dans les petites cours.

RANGE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit de plusieurs choses mises sur une mesme ligne en chef, en fasce ou en bande. *De gueules à trois étoiles d'or, rangées en chef.*

RANGER. v. a. *Mettre en ordre, mettre en sa place, mettre en son rang.* ACAD. FR. On dit en termes de mer, *Ranger la coste*, pour dire, Naviger terre à terre en costoyant le rivage; & *Ranger le vent*, pour dire, Cingler à six quarts de vent prés du rumb d'où il vient. On dit, *Le vent se rangea de l'avant*, pour dire, Il prit le Vaisseau par proüe, & *Le vent se rangea au Nord, au Sud*, pour dire, Le vent se fit Nord, se fit Sud.

RANGIER. s. m. Sorte d'animal à quatre pieds, dont Nicod parle en ces termes. Rangier, *est une espece de beste entre Daim & Cerf, de la hauteur du Daim, mais un peu plus gros, de teste plus grande & plus chevillée que le Cerf, car il porte bien quatre-vingt cors, ayant toute la paulmure derriere, horsmis les antoilliers, là où le Cerf l'a devant, ausquels sont paulmures, car ils ne les ont aigus comme le Cerf. Estant mal mené, il met sa teste bas, se estant acculé à quelque arbre, & en fait tout son rampart, s'en couvrant tout le corps comme d'un bouclier. Ainsi que le Cerf fiert des Antoilliers de dessoubs, le Rangier frappe des ergots de dessus, mais c'est bien moindre coup. Il est de plus grande venaison que le Cerf, & va au rut quand le Cerf l'abandonne, comme fait aussi le Daim, & porte comme une biche. Phebus dit que de Rangier il n'en a point veu en Romain pays, trop bien en Mauritanie, où il l'a veu prendre à force à des chiens qu'il nomme* Baulx.

RANGUILLON. s. m. Nicod dit que c'est ce qu'on appelle, *Ardillon*, c'est à dire, poursuit-il, *cette languette de fer qui est annellée au diametre de la boucle, & jette sa pointe outre les barreaux d'icelle, perçant & retenant la courroye, qui est mise à travers ladite boucle, soit en ceinture, esperons, harnois de guerre, ou ailleurs que bouclure soit.*

On appelle *Ranguillon*, en termes d'Imprimerie, Une petite pointe de fer, attachée à une petite lame

me de fer, longue quelquefois d'un demi-pied, & qui avance sur le tympan. Le Ranguillon est au bout de cette lame. Il y en a deux, un de chaque costé du tympan, & en perçant le papier & la feüille qu'on tire du premier costé, ces deux Ranguillons font deux petits trous, qui font tenir le regiſtre égal, quand on tire la feüille de l'autre costé.

RANNES. ſ. m. Vieux mot. Rameaux.

RANTERS. ſ. m. Heretiques qui ont beaucoup de rapport avec les Quakers, tant pour leur vie que pour leurs manieres. Ils tiennent que Dieu, les Diables, les Anges, le Ciel & l'Enfer ne ſont que des fables; que Moyſe & S. Jean Baptiſte ſont des trompeurs; que tout ce que JESUS-CHRIST & ſes Apoſtres ont enſeigné comme points de Religion, a pery avec eux, ſans qu'il nous en ſoit rien demeuré; que la predication & la priere ſont ſans fruit; que le bapteſme eſt une pure adminiſtration de la loy, qui provient de S. Jean; que le peché ne conſiſte qu'en l'imagination de l'homme, & qu'on ne doit point s'arreſter à l'Ecriture. Enfin il n'y a rien qui approche de leurs horribles blaſphemes touchant les points de la Religion Chreſtienne.

RANULAIRE. adj. Les Medecins appellent *Veines ranulaires*, Deux veines qui ſont au deſſous de la langue, & qui viennent de la Jugulaire externe. Ces veines s'appellent *Ranules*, & on les ouvre dans l'eſquinancie, à cauſe que c'eſt par elle que le ſang qui eſt arreſté autour de la gorge, doit eſtre repris & reporté au cœur.

R A P

RAPAREILLER. v. a. Vieux mot. Reparer.

Pour rapareiller le damage.

RAPATELLE. ſ. f. Sorte de toile faite du poil de la queuë d'un Cheval, & dont on ſe ſert pour faire des ſacs.

RAPE. ſ. f. Outil d'acier, qui eſt une eſpece de lime dont ſe ſervent les Sculpteurs en marbre, lors qu'ils travaillent à finir l'ouvrage, & qu'ils n'ont plus beſoin de ciſeau. Il y a des Rapes droites. Il y en a auſſi de coudées, & d'autres piquées de differentes groſſeurs. Les Sculpteurs en pierre & en bois en ont de groſſes & de petites, de quarrées, de plates, de rondes, & de demi-rondes. Les Plombiers & les Menuiſiers ont auſſi leurs Rapes. Celles des Serruriers ſont de diverſes façons. Ils en ont de groſſes, qui ſont quarrées, plattes & demi-rondes pour dreſſer les pieces de bois, & d'autres petites qui ſont rondes & demi-rondes pour faire les entrées des clefs, & autres ouvertures.

Rape, ſe dit auſſi d'une uſtenſile de cuiſine, qui eſt un morceau de fer blanc courbé en voute. Il eſt monté ſur du bois, & percé de pluſieurs trous, & ſert à détacher pluſieurs menuës parties des corps que l'on frotte contre, comme du ſucre & de la muſcade.

RAPERIES. ſ. f. p. Nom qu'on donne à certaines gens d'Irlande amaſſez par troupes, qui vont en party ſans aucun aveu, & qui pillent dans leurs courſes tout ce qu'ils peuvent trouver.

RAPHE. ſ. f. Vieux mot, ſur lequel Nicod rapporte ce paſſage de Nicoles Giles en la vie de Dagobert. *Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt afin qu'ils l'en vouliſſent croire s'approcha du ladre, & luy paſſa la main par deſſus le viſage, & luy oſta une Raphe de la maladie de lepre qu'il avoit au viſage, ſi que la face luy demeura belle, claire & nette, & le reſtitua en ſanté, laquelle Raphe eſt encores gardée en un reliquaire en ladite Egliſe de S. Denys. Par lequel mot*, continuë Nicod, *il ſemble vouloir dire, Une poignée, un plein poing, car on dit* Rapher, *quand au jeu de dez qu'on appelle* la Raphe, *ayant gagné on prend haſtivement, ou bien pluſtoſt rapidement la miſe qui eſt ſur le jeu, ce qu'on dit auſſi* Raphler *ou* Raffler, *& par metaphore*, Raffler tout, *quand on prend rapidement tout ce qu'on trouve en un lieu.*

RAPHILEUX, EUSE. adj. Vieux mot. Raboteux. Borel le fait venir du Grec ῥαφὴ, Fente.

RAPIDES. ſ. m. On appelle ainſi dans quelques fleuves, comme dans celuy de S. Laurens, Certains lieux où l'eau deſcend avec une telle rapidité, qu'on eſt obligé d'y faire portage quand on remonte.

RAPIERE. ſ. m. Epée longue & vieille & de peu de prix, telles que ſont celles dont on a couſtume d'armer les Soldats. On diſoit autrefois *Rapierer* & *Rapiereur*, pour dire, Un coupe-jarret. Borel fait venir ce mot du Grec ῥαπίζειν, qui veut dire, Frapper avec un baſton de ῥαπὶς, Brin de bois, verge.

RAPONNER. v. a. Vieux mot. Tancer, reprendre.

Mais pource raponnez en fui
Qu'à clerevaux quatre mois fuy.

RAPPORT. ſ. m. Terme de Palais. Recit que fait un Juge ou un Commiſſaire en pleine Chambre de toutes les pieces d'un procez qu'on luy a données à examiner. Il ſe dit auſſi, des ſommes que l'on doit remettre dans la maſſe d'une ſucceſſion avant que les coheritiers la partagent. Ceux qui ont eu quelque avancement d'hoirie, ſont obligez à rapport.

Rapport, en termes de Chaſſe, ſignifie le recit que fait le Veneur de ce qu'il a obſervé en faiſant la queſte qui luy a eſté départie. Lors que ce Rapport ſe fait au Roy, celuy qui en eſt chargé luy doit eſtre preſenté par le grand Veneur.

RAPPORTEUR. ſ. m. Juge ou Conſeiller qui eſt chargé de rapporter un procez. *Rapporteur*, ſe dit auſſi d'un Inſtrument de Geometrie fait en demi cercle, & diviſé en cent quatre-vingt degrez. Quoy qu'on le faſſe ordinairement de cuivre, il y en a de corne tranſparente, & ceux-là ſont les plus commodes. Cet Inſtrument ſert à prendre les ouvertures des angles, & à les rapporter du Graphometre ſur le papier.

On appelle auſſi *Rapporteur*, Un inſtrument dont on ſe ſert dans la Trigonometrie à ſupputer ſans calcul les triangles rectilignes. Il eſt compoſé de pluſieurs cercles ou demi-cercles concentriques tracez ſur une meſme ſuperficie, & diviſez en degrez par des rayons qui vont du centre à la circonference.

RAPSODEURS. ſ. m. Nom qu'on donnoit anciennement à ceux qui chantoient les poëſies d'Homere, dont l'Iliade eſtoit intitulée *Rapſodie*, de ῥάπτειν, Coudre, & de ᾠδὴ, Chant, parce qu'on pretend qu'elle eſt compoſée de diverſes pieces ſeparées dont on a fait un ſeul corps. On tient que quand les Rapſodeurs la chantoient, ils prenoient un habit rouge, & qu'ils en prenoient un bleu quand ils chantoient l'Odyſſée.

R A Q

RAQUE. ſ. f. Terme de Marine. Boule percée qui ſert avec d'autres à faire un racage. Quand on y a fait une échancrure ſur le costé, telle qu'on y puiſſe faire entrer une corde moyennement groſſe, on l'appelle *Raque gougée*, & ſi cette Raque gougée, a tout autour une coche, pour y poſer le bitort avec quoy on l'amare, on l'appelle *Raque encochée*.

RAQUEDENASE. ſ. m. On appelle ainſi popu-

lairement, celuy qui eſt ſi avare, qu'il voudroit rapiner juſques au moindre denier, & les enfans nomment *Raquedon*, celuy d'entr'eux qui ayant donné quelque choſe veut ſe le faire rendre un peu aprés.

RAQUETTE. ſ. f. Inſtrument dont on ſe ſert pour joüer à la paume & au volant. Il eſt fait d'un bois courbé en ovale, & dont les extremitez attachées enſemble, & couvertes d'un cuir blanc, forment le manche. Ce bois ainſi plié en ovale, eſt garni de cordes de mouton tenduës en long & en travers dans l'entre-deux, dont les unes s'appellent *Montans*, & les autres *Travers*, Un des coſtez de la Raquette eſt nommé *les Droits*, & l'autre *les Nœuds*. M. Ménage fait venir le mot de *Raquette*, du Latin *Retiquetta*, diminutif de *Retis*, *Reticus*, & *Reticulum*.

On appelle auſſi *Raquette*, Une certaine machine, faite en forme de Raquette à joüer, que les Sauvages de Canada attachent à leurs pieds, & par le moyen de laquelle ils marchent plus commodement ſur la neige.

Il y a dans les Iſles de l'Amerique une Plante admirable appellée *Raquette*, à cauſe de ſes grandes feuilles en ovale, qui ſont quelquefois larges comme une Raquette. Elles ſont épaiſſes d'un pouce, & toutes couvertes de longues épines fort piquantes, d'une couleur jaune. Une de ces feüilles plantée dans la terre en produit deux autres ſemblables qui en pouſſent chacune deux ou trois, & s'étendent juſques à couvrir plus de dix pieds de terre en quarré. A coſté de l'extremité des feüilles, croiſſent de petites fleurs jaunes, & enſuite des fruits qui ont du rapport avec nos figues, mais elles ſont rouges, meſlées de vert & épineuſes, & ces petites épines ſont tellement diſpoſées, qu'elles s'enfoncent toûjours dans le lieu où elles ſont entrées. Ceux qui en ont mangé, ont trouvé les unes fades, & les autres aigrelettes, & d'un gouſt aſſez agreable. Une heure aprés qu'on en a mangé, l'urine qu'on rend eſt rouge comme l'écarlate.

R A R

RAREFACTIF. adj. Qui a le pouvoir de Rarefier. On appelle en Medecine, *Remedes rarefactifs*, Certains remedes qui ouvrent les poroſitez du cuir & les élargiſſent de telle maniere que les vapeurs qui s'y trouvent contenuës ont moins de peine à ſe diſſiper. Tels ſont l'aneth, l'althæa, les fleurs de camomille, la ſemence du lin & du ſenegré & autres.

RAREFACTION. ſ. f. Terme dogmatique. Action de la chaleur qui en étendant les parties d'un corps, fait qu'elles occupent plus de place.

R A S

RAS, RASE. adj. Qui a le poil fort court. On appelle en termes de Marine, *Baſtiment ras*, un Vaiſſeau qui n'eſt point ponté, & qui ne porte point de couverte. Le Brigantin, la chaloupe, & la barque longue ſont Vaiſſeaux ras. *Baſtiment ras à l'eau*, ſe dit de celuy qui eſtant ponté, eſt bas de bordage, & qui a ſa ligne de l'eau proche du platbord, ou du moins proche du feüillet des ſabords de ſa batterie baſſe.

RASANT, ANTE. adj. On appelle en termes de Fortification, *Flanc raſant*, Celuy d'où les coups tirez ne font que raſer la face du baſtion.

RASE. ſ. f. Poix meſlée avec du bray qui ſert à calfater un Vaiſſeau.

RASER. v. n. Terme de Manege. On dit d'un cheval, qu'*Il raſe*, qu'*il a raſé*, pour dire, qu'Il a la dent raſe & unie, ce qui arrive lors qu'il n'a plus les coins creux, & que le creux, où eſtoit la marque noire, ſe trouve remply. Cela fait connoiſtre qu'il a environ huit ans. On dit à l'actif, qu'*Un cheval raſe le tapis*, pour dire, qu'il ne leve pas aſſez le devant, & qu'il a les mouvemens trop prés de terre lors qu'il galope.

On dit en termes de Marine, *Raſer un Vaiſſeau*, pour dire, Oſter à un Vaiſſeau ce qu'il a d'œuvres mortes ſur ſes hauts.

RASETTE. ſ. f. Terme d'Organiſte. Fil de fer qui ſert à accorder les Jeux d'anche, en faiſant hauſſer ou baiſſer leurs tons, ſelon que leurs languettes en ſont plus ou moins preſſées.

Raſette, ſe dit auſſi en termes de Chiromance, des lignes qui ſont immediatement au delà de la paume de la main, & à la jointure du bras, & que ceux qui ſe meſlent d'horoſcope, pretendent marquer la brieveté ou la longueur de la vie.

RASLE. ſ. m. Oiſeau qui a le bec & le col long, la queuë & les jambes courtes, & qui eſt un peu plus gros qu'un merle. Il eſt tres-bon à manger. Il y en a de trois eſpeces, ſçavoir le *Raſle de geneſt*, appellé ainſi de la ſemence de geneſt qu'il mange, le *Raſle rouge*, qui tire ſur le roux & vit dans les bois taillis, & le *Raſle noir*, dont le dos eſt tout marqueté de noir. Il y a auſſi des *Raſles d'eau*.

RASPATOIR. ſ. m. Inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour racler un os, quand il eſt fendu & fracturé, afin de voir juſqu'où penetre la fente. On s'en ſert auſſi pour applanir un os quand il eſt raboteux, noir & vermoulu.

RASTEAU. ſ. m. Les Serruriers appellent ainſi de petits morceaux de fer qui garniſſent une ſerrure. Ce ſont des pointes faites en forme de Rafteau, qui entrent dans les fentes & dans les dents du paneton de la clef, & qui empeſchent qu'une autre clef ne puiſſe ouvrir la meſme ſerrure.

On appelle en termes de Mer, *Raſteaux de vergue*, de menuës pieces de bois dentelées, que l'on cloüe au deſſous du milieu des deux grandes vergues. On y paſſe les aiguillettes qui tiennent la teſte de la voile en la place des rabans, à cauſe qu'on n'en peut mettre en cet endroit-là. On donne auſſi le nom de *Raſteau*, à cinq ou ſix poulies que l'on met de rang l'une ſur l'autre le long de la lieure de beaupré. C'eſt où l'on paſſe la manœuvre de ce maſt.

Les Cordiers appellent auſſi *Raſteau*, la partie du Rafteau où ſont les dents au travers deſquelles paſſe le fil quand ils travaillent.

RASTELER. v. a. Terme de Jardinier. Nettoyer une allée, une planche de jardin, en oſtant avec le Rafteau, les pierres, les mottes, & les herbes qui en ont eſté arrachées. On dit auſſi *Raſteler des foins*, pour dire, Les amaſſer avec un rafteau.

R A T

RAT. ſ. m. Petit animal noiraſtre qui a quatre pieds avec une longue queuë. Il a l'oüie tres-ſubtile, & ronge tout ce qu'il trouve. Son antipathie eſt grande pour le chat, pour la belette & pour l'épervier. Il y a des Rats muſquez, qui ſont naturels dans l'Iſle de la Martinique & dans quelques autres. Ils ſont de la meſme forme que les Rats communs, mais tellement grands, que quatre des autres ne peſent pas un de ces Rats muſquez. Ils embaument l'air voiſin des lieux où ils ſe retirent, d'une odeur de muſc, & ne peuplent guere. On les appelle autrement *Piloris*. Le *Rat d'Egypte*, a quelque choſe de l'Ecureüil. Il entre dans la gueule du Crocodile,

& se gliſſant dans son ventre, il luy ronge les entrailles. Matthiole parle des Rats de Ponte, de Laſſe, de Nuremberg, de Hongrie, & des Indes, & croit que ceux de Ponte sont la meſme choſe que l'hermine. Ils sont blancs & gros comme des Ecureüils, & chaſſent aux oiſeaux & aux souris. Leur queuë est longue seulement d'un doigt, & le deſſus en est noir. Les Rats Laſſiques sont blancs & cendrez, & plus grands que les hermines. Leur ventre est tout blanc. Ceux de Nuremberg ont le poil preſque ſemblable à celuy d'un liévre, la queuë courte, & deux trous ſeulement en la place où devroient eſtre les oreilles. Ils sont de la groſſeur des foüines. Les Rats de Hongrie ne sont guere plus gros que les souris. Ils reſſemblent aux belettes, & sont d'une couleur tirant ſur le vert. Le poil des Rats d'Inde, est preſque ſemblable au poil des Marmottes, meſlé de pluſieurs poils blancs qui le rendent argenté. Ils ont la teſte & le muſeau longs, les oreilles fort petites, la queuë groſſe d'en haut, & qui va toûjours en amoindriſſant, & les cuiſſes grandes à peu prez d'une paume. Ils sont gros comme des chats, mais ils ont les pieds plus petits, & le poil beaucoup plus rude, ſur tout ſi on le frotte à contre-poil.

Rat, ſe dit en termes de Marine, d'une eſpece de ponton compoſé de planches qui sont attachées ſur quelques maſts. Les Calfateurs s'en ſervent dans les ports pour donner la carenne à un Vaiſſeau.

On dit auſſi *Rat*; pour dire, Un endroit de mer où il y a quelque grand courant. Le Rat d'ordinaire est dans un canal. Il y a pourtant des Rats de marée, c'eſt-à-dire, des contre-marées dans le large de la mer.

On ſe ſert encore du nom de *Rat*, en parlant de certaines manœuvres, comme l'ecoute & le coüet quand le cordage en est plus gros par en haut que par en bas. Ainſi on dit, *Couets, Ecoutes à queuë de rat*, à cauſe que le bout que tiennent les Matelots est moins fourny de torons que le reſte de ces ſortes de manœuvres. On en manœuvre plus facilement, mais auſſi le cordage ſe caſſe pluſtoſt.

Les Tireurs d'or nomment *Rats*, les trous mediocres des filieres qui ſervent à dégroſſer l'or & l'argent & à reduire ces métaux en fils deliez.

RATE. ſ. f. Corps membraneux compoſé de pluſieurs replis & cellules diſtinctes, qui ont du rapport avec les alveoles des abeilles. Tous ces replis sont parſemez d'une infinité de petites glandes rondes qui dépendent des fibres & des extremitez des arteres & des nerfs de ce parenchyme. Pluſieurs animaux n'ont point de rate ainſi que la pluſpart des oiſeaux. Les chiens & les porcs à qui on l'a coupée, ne laiſſent pas de vivre, & continuent à faire toutes les fonctions vitales, animales & genitales, mais il n'eſt pas vray que l'homme puiſſe eſtre ſans rate, & il eſt tres-dangereux de la luy couper. Ceux qui ont la Rate tendre, mal affectée, gonflée, ou viciée de quelque maniere que ce ſoit, crachent beaucoup, & ſe gueriſſent par les remedes ſalins diuretiques. Les urines qui eſtoient auparavant blanchaſtres & creües, deviennent, un peu aprés qu'on a rétabli la Rate, troubles, chargées de ſediment, noires & obſcures, & enfin naturelles. Quand on a la Rate bien conſtituée on a le corps vermeil, & on eſt maigre quand on l'a gonflée. La Rate n'a aucune cavité, & par conſequent elle n'eſt pas deſtinée pour recevoir ou engendrer aucune humeur ou excrement particulier. Il n'y entre point de ſang qui n'aille immediatement dans la veine porte. Il paſſe par le foye, & va de là à la veine cave, puis au cœur ſans aller ailleurs. La grandeur, la couleur, & les autres proprietez de la Rate, ſont particulieres à chaque animal. Quant à l'homme, elle eſt rouge dans les fœtus, & obſcure ou plus ou moins noire dans les adultes, & meſme à proportion des parties, elle eſt plus grande dans les premiers que dans les derniers. La pluſpart des maladies qu'on attribuë à la rate, viennent des nerfs ſpleniques, qui cauſent par conſentement les douleurs des autres parties & pluſieurs ſymptomes qui ſurviennent. La Rate n'eſt pourtant pas un viſcere inutile. Sa ſtructure ſeule avec ſa connexion, fait connoiſtre qu'elle ne ſert pas peu, ſoit pour rétablir, ſoit pour conſerver l'état naturel du ſang. Les Anciens croyoient que la Rate recevoit la partie de ſang la plus groſſiere, la plus terreſtre & la plus boüeuſe, & envoyoit l'autre partie au ventricule court pour aider la digeſtion, cé qui ne peut eſtre, puiſqu'il n'y a aucune connexion entre la Rate & l'eſtomac. Etmuller ne voulant rien determiner ſur les differentes opinions des Modernes qui luy ont paru douteuſes, a dit ſeulement qu'on peut penſer qu'il y a dans la Rate un certain ferment tirant ſur l'acide, & tres-volatile, à cauſe des eſprits que les nerfs y apportent en grand nombre, lequel levain empreigne le ſang qui eſt apporté, volatiliſe les parties groſſieres du chyle qui ne ſont pas encore aſſimilées, facilite la fermentation, qui ſe fait dans le cœur, la generation des eſprits, & la precipitation des parties heterogenes du ſang, & non aſſimilables, leſquelles ſont chaſſées dehors par les couloires ordinaires, & particulierement par les reins. Tant que ces choſes ſont ainſi diſpoſées & bien reglées, le corps eſt en bon état. Lors qu'elles ſont viciées, le ſang s'épaiſſit & fermente lentement, les eſprits s'engourdiſſent & commencent à manquer, comme il arrive dans les maladies de la Rate. Les Rates du cerf & du bœuf en decoction, ou reduites en eſſences, ſont ſpecifiques contre les cakexies des filles, par la ſuppreſſion de leurs ordinaires.

RATEPENNADE. ſ. f. Oiſeau nocturne, qui eſt une ſorte de Chauve-ſouris, en Latin *Mus pennatus*.

RATIERE. ſ. f. Sotte de petite trape de bois, où l'on prend les rats en vie.

Les Rubaniers appellent *Ratiere*, Le meſtier dont ils ſe ſervent pour faire de la gance.

RATIOCINER. v. n. Terme de Logique. Uſer de la faculté de raiſonner, faire des arguments.

RATION. ſ. f. Portion de pain de munition qu'on diſtribuë chaque jour aux Fantaſſins & aux Cavaliers. On appelle *Ration de fourrage*, ce qu'il faut diſtribuer de foin, de paille, & d'avoine à un Cavalier pour faire ſubſiſter ſon cheval. On dit auſſi *Ration*, dans les Vaiſſeaux. C'eſt la meſure du biſcuit, de la pitance & de la boiſſon, qu'on diſtribuë à chacun dans le bord. Ce mot vient du Latin *Ratio*, ce qui fait qu'on dit *Raiſon*, en pluſieurs lieux de la mer, & *Double raiſon*, quand on l'augmente dans les occaſions de réjoüiſſances.

RATIONAL. ſ. m. Eſpece de veſtement ſacerdotal que ſaint Jerôme dit avoir eſté une petite piece d'étoffe brodée, longue d'un palme en quarré. Selon du Cange, c'eſtoit un double quarré de quatre couleurs, & tiſſû d'or. Douze pierres precieuſes d'un tres-grand prix, attachées deſſus, eſtoient diſpoſées en quatre rangs, chacun de trois pierres. Il y avoit une topaſe, une ſardoine, & une émeraude dans le premier; un ſaphir, un rubis, & une pierre de jaſpe dans le ſecond; une amethyſte, un lyncure, & une agate dans le troiſiéme; & un onix, une chryſolite & un beril dans le quatriéme, avec le nom d'un des douze fils de Jacob gravé ſur chacune de ces pierres. Les Hebreux ont appellé ce Rational *Eſſen*, & les Grecs λόγιον. Une ceinture de diffé-

rentes couleurs, & tiſſuë d'or, y eſtoit couſuë, & noüée au deſſous. Les Eveſques de la nouvelle loy ont auſſi porté un Rational. Il y en a qui croyent qu'il reſſembloit à celuy des Juifs, & d'autres que c'eſtoit ſimplement un Pallium.

RATIONEL, ELLE. adj. Terme de Geometrie. Il ſe dit des quantitez qui ont entre elles quelque rapport ou proportion.

RATISSOIRE. ſ. f. Inſtrument de fer à manche de bois, dont on ſe ſert pour ratiſſer les montées d'une maiſon, & les allées d'un jardin. Les Ramoneurs ont auſſi un petit Inſtrument de fer qu'ils appellent *Ratiſſoire*; c'eſt avec quoy ils nettoyent les cheminées

RATON. ſ. m. Sorte de petite tarte que les Apprentis Patiſſiers vendent ordinairement ſur des clayons dans les ruës. Elle eſt faite de paſte avec du fromage ou de la creſme cuite.

RATURE. ſ. f. Terme de Potier d'Etaim. Petite bande d'étaim en forme de ruban étroit & delié, que le crochet enleve quand on tourne l'étaim ſur la roüe. Les Potiers d'étaim, aprés avoir refondu leurs Ratures, s'en ſervent à faire pluſieurs ſortes de beſogne. Les Parcheminiers appellent *Ratures*, ce qu'ils oſtent du parchemin avec le fer à raturer. On fait de la colle avec les Ratures de parchemin. *Raturer*, ſe dit auſſi, pour dire, Oſter avec un fer propre pour cela, le ſuperflu du parchemin en colle.

R A V

RAVALEMENT. ſ. m. Petit renfoncement ſimple, ou bordé d'une baguette ou d'un talon, qui ſe fait dans des pilaſtres & corps de Maçonnerie ou de Menuiſerie.

RAVALER. v. a. Les Maçons diſent, *Ravaler un mur*, pour dire, Le finir avec le creſpi ou l'enduit. On dit auſſi, *Ravaler un mur de pierre de taille*, quand on le nettoye avec la ripe ou avec un autre fer. On s'eſt ſervi du mot de *Ravaler*, pour cette ſorte d'ouvrage à cauſe qu'on le commence par en haut, & qu'on le finit par en bas en ravalant.

Les Bourreliers diſent auſſi *Ravaler*, pour dire, Rendre le cuir plus mince, & en oſter un peu avec le couteau à pié.

RAVAUX. ſ. m. p. Terme de chaſſe. Grandes perches garnies de branches, qui ſervent à rabattre le long des hayes, les oiſeaux que d'autres Chaſſeurs qui ſont de l'autre coſté de ces meſmes hayes font partir la nuit avec du feu de paille.

RAVE. ſ. f. Racine blanche que l'on mange avec du ſel aprés l'avoir ratiſſée. Elle eſt aperitive & de difficile digeſtion. Matthiole dit qu'il y en a de trois eſpeces, de plattes, de rondes & de longues; qu'on en trouve en de certaines regions, comme en Savoye, qui peſent juſqu'à cent livres; qu'il en a vû pluſieurs fois au Val d'Ananie qui en peſoient plus de trente, & qui eſtoient longues & rouges, & qu'on ne peut aſſez admirer qu'une fort petite graine produiſe en trois mois une racine ſi groſſe. On eſtime fort les raves aux hautes montagnes, où l'on n'a pas les commoditez du plat Pays, & l'on s'en ſert, tant pour la nourriture des perſonnes, que pour celle du beſtail. Si l'on s'en rapporte à l'hiſtoire des Incas, il s'eſt trouvé au Perou une rave d'une groſſeur ſi prodigieuſe, que pour la tranſporter d'un lieu à un autre on fut contraint d'attacher cinq chevaux au bout de ſes feüilles. Elle eſtoit dans la vallée de Cuſapa. Sa tige avoit deux aunes & demie de long, & à peine un homme pouvoit l'embraſſer. Il y eut pluſieurs perſonnes qui en mangerent, & elle ſe trouva fort tendre.

RAVELIN. ſ. m. Terme de Fortification. Ouvrage compoſé de deux faces, qui font un angle ſaillant. Il ſe met d'ordinaire au devant des portes & de la contreſcarpe d'une Place. C'eſt ce que tous les gens de guerre nomment *Demy-lune*, le mot de *Ravelin* n'eſtant demeuré en uſage que parmy les Ingenieurs.

RAVENELLE. ſ. f. Fleur jaune qui vient au Printemps. Il y en a de double dans les jardins, & d'autre qui croiſt d'elle-meſme ſur les murailles. Il y a auſſi une fleur qui vient dans les champs parmy les bleds, & qui eſt comme blanche, qu'on appelle *Ravenelle*.

RAVET. ſ. m. Petit Animal ſemblable à un hanneton dépoüillé de ſes plus dures ailes, mais qui eſt un peu plus plat & plus tendre. Il y en a une grande quantité dans les Antilles, & ſur tout dans l'Iſle de la Guadeloupe. On en trouve de deux ſortes. Les plus gros ſont d'ordinaire de meſme groſſeur & de la meſme couleur que les hannetons. Les autres ſont plus petits de la moitié. Il y en a dans la Martinique & dans les autres Iſles, qui ſont larges d'un pouce & longs d'un pouce & demy, & qui volent comme des oiſeaux. Ces animaux, tant les gros que les petits, font beaucoup de tort aux Habitans, en ſe gliſſant à milliers dans leurs coffres, où ils rongent tout ce qu'ils peuvent attraper, de meſme que font les rats; ce qui leur a fait donner le nom de *Ravets*. Ils épargnent ſeulement les étoffes de ſoye & de cotton. Sur tout, le cotton qui n'a pas encore eſté mis en œuvre n'eſt pas de leur gouſt. On a remarqué qu'ils ſont ennemis des bonnes odeurs, & qu'ils ne ſe fourrent pas volontiers dans les coffres qui ſont faits de cedre & de ces excellens bois de ſenteur qui ſont communs dans toutes les Iſles.

RAVIN. ſ. m. Foſſe, chemin creux, qu'ont cavé les eaux qui coulent avec violence. On ſe ſert quelquefois des ravins pour faire des tranchées, des lignes ou des approches contre les Ennemis.

RAVISSANT, ANTE. adj. Qui enleve par force. Il ſe dit, en termes de Blaſon, d'un loup qui porte ſa proye. *D'or au loup raviſſant d'azur.* Il ſe dit auſſi du lyon lors qu'il eſt rampant.

RAVOIR. ſ. m. Terme de Marine. Parc de rets ou de filets qui eſt tendu ſur les greves que la mer couvre & découvre.

R A Y

RAYAUX. ſ. m. p. Terme de Monnoye. Il ſe dit des moules ou canaux dans leſquels on jette l'or ou l'argent que l'on fond pour en faire les lingots dont on taille les carreaux.

RAYE. ſ. f. Sorte de poiſſon de mer plat & cartilagineux, & qui a la queuë piquante. Il y en a d'une grandeur prodigieuſe dans les Iſles de l'Amerique, & celle qui fut priſe à S. Chriſtophe en 1634. en eſt une preuve. Ayant eſté veuë en mer à une portée de mouſquet de la rive, on y envoya deux chaloupes avec quinze ou vingt hommes dans chacune. Elle fut frappée de pluſieurs harpons tout à la fois, & malgré les efforts que firent tous ceux qui eſtoient dans les deux chaloupes, elle les entraîna ſi loin dans la mer, qu'ils perdirent preſque l'eſperance de s'en rendre maiſtres. Enfin, aprés qu'elle eut perdu tout ſon ſang, elle fut amenée à terre. Sa grandeur eſtoit de douze pieds depuis la teſte juſqu'à la queuë, & de dix depuis un aileron juſqu'à l'autre. Elle ſe trouva ſi dure, que perſonne n'en put manger, de ſorte qu'on ne profita que de ſon

foye; qui fut traîné par dix hommes avec grand' peine au lieu où l'on en devoit faire le partage. Thevenot a écrit que le long de la Coste des Abissins il y a des Rayes plus longues qu'un bateau, & larges à proportion, mais que leur peau est si dure, que le harpon n'y peut mordre.

On trouve dans les Antilles une autre sorte de Raye fort particuliere. Elle a le groin de porc & une queuë longue de trois pieds, quelquefois de quatre. Cette queuë est toute noire, & va toûjours en s'amenuisant. Au haut de la mesme queuë sont deux petits dards en maniere d'hameçon. La piqueure en est mortelle, mais pour en guerir, il ne faut qu'appliquer dessus un morceau de la chair de cet animal. La cendre de la chair brûlée, & mesme celle du dardillon meslée avec du vinaigre, fait le mesme effet.

RAYER. v. a. *Effacer, faire une raye sur l'Ecriture.* ACAD. FR. On dit en termes d'Arquebusier, *Rayer un fusil, une arquebuse*, pour dire, Faire une rayeure à force de viz dans le canon de l'arme à feu; ce qui fait qu'elle porte bien plus loin qu'elle ne feroit si le canon n'estoit pas rayé.

RAYERE. s. f. Vieux mot. Fente ou flanc d'une tour pour donner un peu de lumiere.

RAYEURE. s. f. Changement de couleurs qui se fait par rayes sur de certaines étoffes.

Rayeure, se dit aussi de la raye en forme de viz qui se fait dans le canon d'une arme à feu.

On appelle encore *Rayeure*, Un assemblage de pieces de bois qui se fait dans un comble de charpenterie, au droit des croupes ou des nouës. On dit aussi *Enrayeure*.

RAYON. s. m. *Trait de lumiere. Il se dit particulierement du Soleil.* ACAD. FR. Il veut dire, en termes d'Optique, une Ligne qu'on s'imagine partir de l'œil vers l'objet, ou de l'objet vers l'œil. C'est ce qu'on appelle *Rayon visuel*. Il y a une pyramide de rayons qui vient frapper la retine, & ces rayons se rompent dans le cristallin. On appelle *Rayons paralleles*, Ceux qui conservent une égale distance depuis l'objet visible jusqu'à l'œil qu'on suppose estre infiniment éloigné de l'objet; *Rayons convergents*, Ceux qui partant de divers points de l'objet s'inclinent vers un mesme point, tendant à l'œil; & *Rayons divergents*, Ceux qui partant d'un point de l'objet visible s'écartent & s'éloignent continuellement les uns des autres, à mesure qu'ils s'éloignent de l'objet. On dit aussi *Rayon commun* & *Rayon direct*. Le premier est une ligne droite tirée du point de concours des deux axes optiques par le milieu de la ligne droite qui passe par les centres des deux yeux ou des deux prunelles; & l'autre est le Rayon qui est porté d'un point d'un objet visible, directement à l'œil par un seul & mesme milieu.

On appelle, en termes de Catoptrique, *Rayon d'incidence*, la Ligne droite qui tombe de quelque point d'un objet sur la surface d'un miroir, & *Rayon de reflexion*, ou *Rayon reflechi*, la Ligne droite par laquelle la reflexion se fait. En termes de Dioptrique, *Rayon incident*, ou *Rayon d'incidence*, est le Rayon de lumiere qui part en ligne droite d'un point d'un objet visible dans un mesme milieu, jusqu'à ce qu'il rencontre un second milieu, qui est un point appellé *Point d'incidence*; & *Rayon rompu*, ou *Rayon de refraction*, est la ligne droite par laquelle le Rayon d'incidenee change sa rectitude, ou se rompt en traversant le second milieu plus dense ou plus rare.

On appelle, en termes de Geometrie, *Rayon d'un cercle*, une Ligne droite tirée du centre du cercle jusqu'à la circonference; & *Rayon d'une sphere*, une autre Ligne droite tirée de mesme du centre de la sphere à la superficie de la mesme sphere.

Rayon Astronomique. Instrument composé d'un long baston & d'un autre plus court mis en croix, qui peut se mouvoir le long du grand. Ces deux bastons ont des divisions propres à mesurer les hauteurs sur mer. Cet instrument s'appelle autrement *Baston de Jacob* & *arbalestrille*.

Rayon se dit, en termes de Geometrie, du demy diametre d'un cercle, que l'on appelle autrement le *Sinus total*. On appelle aussi *Rayons*, ou *Lignes en rayons*, les Lignes qui partent du centre d'une figure, & qui vont terminer à ses angles ou à sa circonference.

Les Vignerons appellent *Rayon*, Une sorte de fosse où l'on couche du plant de vigne quand on plante la vigne. Il se dit aussi des sillons que fait la charruë quand on laboure en droite ligne, sur tout de ceux qui se font pour donner de l'écoulement aux eaux.

Rayon, en termes de Medecine, se dit d'un des deux os qui s'étendent depuis le coude jusqu'au poignet. C'est le plus petit & celuy qui est le superieur. Il ressemble en quelque façon à la navette d'un tisserand, & il a quatre muscles qui servent aux divers mouvemens de la main.

On appelle encore *Rayons*, Les creux & cannelures qui sont dans les lingotieres, & qui servent de moules aux lingots.

RAYONNANT, ANTE. adj. Terme de Blason. Il se dit du Soleil & des Etoiles. *D'or au chef d'azur, chargé d'un soleil rayonnant d'or.*

REA

READJOURNEMENT. s. m. Terme de Pratique. Nouvel exploit, nouvelle assignation que donne un Sergent à celuy qui a fait defaut sur la premiere.

REAGAL. s. m. Espece d'arsenic, qui estant extremement sec, retire les nerfs de ceux qui en ont pris. C'est un des poisons les plus dangereux, que les Latins appellent *Risagallum*. M. de Meuve dans son Dictionnaire Pharmaceutique, dit que par le mot d'*Arsenic*, on entend vulgairement l'Orpiment sublimé plusieurs fois avec le sel, qui par ce moyen degenere en une masse tres-pure & cristalline; mais que les Grecs & quelques Modernes entendent trois choses par ce mesme mot d'Arsenic, sçavoir l'Orpiment, qui est l'arsenic jaune, la Sandaraque, qui est l'arsenic rouge, & le Reagal, qui est l'arsenic blanc; de sorte qu'il semble que l'orpiment, l'arsenic, la sandaraque & le reagal ne different que de nom, puis qu'on les tire tous des mesmes mines, qu'ils sont tous septiques, & que l'extreme acrimonie de chaleur qu'ils ont, détruit les principes de la vie. Il ajouste que Dioscoride fait deux especes d'orpiment en particulier, dont la premiere & la meilleure est écailleuse, en sorte que les écailles semblent entassées les unes sur les autres, & se separent facilement sans que l'on y mesle d'autre matiere; que la seconde, dont se servent les Orfevres, est en petits morceaux en forme de gland, moins pure, de couleur plus rouge, à peu prés comme celle de la sandaraque, ne se levant pas facilement par écailles comme l'autre, & que celle-là est appellée proprement *Reagal*.

REAGGRAVE. s. f. La derniere des monitions qu'on fait dans les censures Ecclesiastiques, pendant laquelle on allume une chandelle; & si celuy contre qui cette derniere monition se publie, ne vient se soûmettre aux ordres de l'Eglise avant que l'on éteigne cette chandelle, on fulmine l'excom-

munication, & on declare que toutes les peines en ſont encouruës.

REALE. ſ. f. Terme de mer. Il ſe dit de la principale Galere d'un Royaume independant, mais non pas d'un Royaume Feudataire & qui eſt annexé à un plus grand. La Reale eſt deſtinée en France pour le General des Galeres, & elle a l'Etendard Royal qui la diſtingue des autres. Cet Etendard eſt de figure quarrée & de couleur rouge, ſemé de fleurs de lis d'or. La principale Galere du Pape eſt auſſi appellée *Reale*, à cauſe du pas que toutes les Teſtes couronnées des Etats Catholiques donnent à ce ſouverain Chef de l'Egliſe. Les Royaumes de Cypre & de Candie, que la Republique de Veniſe a poſſedez, l'autoriſent à donner la qualité de *Reale* à la premiere de ſes Galeres. Les Genois pretendent la meſme choſe à cauſe du Royaume de Corſe, mais les conteſtations arrivées pour le ſalut entre cette Galere & les Capitanes de Toſcane & de Malte, empeſchent depuis long-temps cette Galere de paroiſtre en mer. Les principales Galeres des Eſcadres de Naples, de Sicile & de Sardaigne s'appellent chacune *Capitane reale*.

Reale. Eſpece de monnoye blanche qui ſe battoit en Eſpagne, ou ſur les terres du Roy d'Eſpagne, & qui a eu cours en France du temps de François I. & des Rois ſes ſucceſſeurs. Cette Reale, que l'on appelloit *Simple Reale*, ou *Reale d'Eſpagne*, avoit d'un coſté un écuſſon couronné, & pour legende, *Fernandus & Eliſabetha Dei gratiâ*, & de l'autre pluſieurs fleches liées enſemble avec ces mots pour legende, *Arragoniæ Rex & Regina Caſtellæ*. Elle valoit trois ſols ſix deniers ſous François I. trois ſols ſeulement ſous Henry III. & cinq ſols ſous Henry IV. La Demi-Reale eſtoit une eſpece de monnoye grande comme un demi-écu d'or, & a valu deux carolus, quelquefois ſix blancs, & d'autres fois deux ſols huit deniers, mais cela ſous divers regnes. La double Reale ou Piece de deux Reales, eſtoit large comme un écu d'or. Elle a valu d'abord ſept ſols ſix deniers, & juſqu'à dix ſols huit deniers ſous Henry IV. La Piece de quatre Reales valoit quinze ſols tournois, & a auſſi valu vingt ſols. Elle eſtoit large comme un écu blanc. Celle de huit Reales eſtoit encore plus large. Elle valoit cinquante-huit ſols, & elle a eu cours ſous le regne de Loüis XIII. juſques vers l'année 1642. Quoyque l'on diſe *Reale* au ſingulier, le pluriel eſt *Reaux*, & on parle ainſi quand on parle d'eſpeces d'argent en Eſpagne & aux Indes. La Reale y vaut une Piece de huit reaux de plate, c'eſt-à-dire, une Piaſtre qui vaut un écu de ſoixante ſols, monnoye de France. Le marc des barres de toute loy eſt évalué à ſoixante & dix reaux de plate aux Indes, & ſur ce pied-là, ſi un Marchand y vend pour deux mille piaſtres de marchandiſes, on le paye en ces ſortes d'eſpeces, ou bien on luy donne deux cens vingt-huit marcs quatre onces quatre gros & demy, poids d'Eſpagne en barres de toute loy. Il y a eu auſſi une eſpece d'or qu'on appelloit *Reale de Flandre*. Elle eſtoit du poids de quatre deniers quatre grains trebuchans, & avoit d'un coſté la teſte de Philippe I. Roy d'Eſpagne avec une couronne ſur la teſte, & pour legende du meſme coſté, *Philippus, Dei gratiâ, Hiſpaniæ & Angliæ Rex, Dux Brabanti*, & de l'autre coſté un écuſſon avec des armes ſemées de petits lyons, & pour legende, *Dominus mihi protector*. Elle valoit ſept livres dix ſols, & a eu cours ſous le regne de Loüis XIII.

REALISER. v. a. Rendre réel, effectif. On dit, en termes de Couſtume, *Realiſer un contrat, un partage*, & cela ſe fait lors qu'on reconnoiſt le contrat par devant le Seigneur dont l'heritage eſt tenu, ou par devant les Officiers de ſa Juſtice, afin d'acquerir un droit réel, hypoteque & nantiſſement. On dit dans le pays où le nantiſſement a lieu, qu'*Une rente a eſté realiſée & nantie*, pour dire, qu'Elle a une hypoteque privilegiée.

REB

REBAISER. v. a. Terme de Monnoye. Il ſe dit quand on ajuſte les quarreaux pour les rendre de leur juſte poids. La premiere fois que l'on y touche, c'eſt *Approcher*, & les autres fois c'eſt *Rebaiſer*; ce qui ſe fait d'ordinaire par les Tailleresſes ou filles des Ouvriers.

REBANDER. v. n. Terme de Marine, dont il n'y a que le commun des Matelots qui ſe ſerve, pour dire, Remettre à l'autre bord, retourner à un autre coſté. Il ſe dit encore, quand aprés avoir changé de bord, on court une autre aire de vent.

REBARDER. v. a. Vieux mot. Chanter une repriſe ou un refrein de chanſon, comme les Bardes Gaulois, de *Barde*, qui vouloit dire Chantre. Il a ſignifié auſſi le Refrain.

Et de geſte chanté nos ont
Le rebarder à grand deduit.

REBATTEMENT. ſ. m. On appelle *Rebattemens*, en termes de Blaſon, diverſes Figures qu'on fait ſelon le caprice. Elles ſont d'un fort grand uſage en Allemagne. *Rebattemens*, ſe dit auſſi de pluſieurs diviſions extraordinaires de l'Ecu. On les nomme ainſi, à cauſe que les figures eſtant oppoſées, il ſemble qu'elles ſe rebattent l'une l'autre.

REBAUDI, IE. adj. Vieux mot. Joyeux.

REBAUDIR. v. n. Terme de chaſſe. Ce mot ſe dit quand les chiens ont la queuë droite, le balay haut; ce qui fait connoiſtre qu'ils ſentent quelque choſe d'extraordinaire.

REBEC. ſ. m. Vieux mot. Sorte d'inſtrument de Muſique qui n'avoit que trois cordes. C'eſtoit une maniere de violon, avec lequel on menoit les épouſées à l'Egliſe.

A tel Menetrié tel Rebec,
Tenant toûjours le verre au bec.

Borel fait venir ce mot de l'Hebreu *Rebiab*, Siſtre. M. Menage dit qu'il vient de l'Eſpagnol *Rabel* pris de l'Arabe *Rebab* ou *Rebaba*, qui ſignifie la meſme choſe.

REBLANDIR. v. n. Terme de Couſtumes. Il ſe dit quand un Vaſſal va trouver ſon Seigneur ou ſes Officiers pour retirer ſon aveu & dénombrement, & les prier de luy vouloir bien apprendre pourquoy les ſaiſies ont eſté faites, & quelles difficultez luy peuvent eſtre oppoſées.

REBONNER. v. a. Vieux mot. Renouveller.

REBORDER. v. n. Terme de Marine. Tomber une ſeconde fois ſur un Vaiſſeau, & ſe détacher de ſes amares. On dit auſſi *Deborder*.

REBOURSER. v. a. Terme d'Appreſteur de Draps. Relever le poil du Drap à rebours. On a dit autrefois Rebourſié, pour retrouſſé.

Rechignée eſtoit & froncié.
Avoit le nez & rebourſié.

Ces meſmes Artiſans qui appreſtent des draps ont une ſorte de peigne pour en relever le poil à rebours qu'ils appellent *Rebourſoir*.

REBRAS. v. a. Vieux mot. Rebord, reply de quelque choſe. On a dit *Le Rebras des manches*, pour dire, Ce qui ſe retourne des manches d'un habit ſur le bras, & *Donner un ſoufflet à double Rebras*, pour dire, De toute ſa force. On a dit auſſi *Rebraſſer les manches*, pour dire, En retrouſſer les bords.

REBRESCHE. ſ. m. Vieux mot. Conte, propos.

Et pour venir à mon Rebreſche.

On a dit auſſi autrefois *Rebreſcher*, pour, Cenſurer.

REBIFFER. v. n. Vieux mot. Eſtre relevé en haut.

Son nez rebiffoit contre mont.

REC

RECAIGNER. v. n. Vieux mot. Braire comme un Aſne.

RECALCITER. v. n. Vieux mot. Regimber, du Latin *Calcitrare*, Ruer des pieds.

RECALER. v. a. Terme de Menuiſier. Oſter du bois avec une varlope, ou un autre outil à fuſt. Il y a des *Varlopes à recaler*, & elles different de celles qui ſont à ébaucher, en ce que ces dernieres ſont plus droites, & que le fer ſort davantage du fuſt, & les varlopes à Recaler au contraire.

RECAMER. v. a. Terme de Brodeur. Enrichir un brocard d'or ou d'argent, d'un nouvel ouvrage en forme de broderie élevée de fleurs ou d'Arabeſque, en y ajouſtant ſur le meſtier de nouvelles chaînes & tremes d'or & d'argent qui le relevent. Ce mot eſt pris de l'Eſpagnol *Recamar*, ou de l'Italien *Ricamare*, qui veulent dire, Broder.

RECELER. v. a. *Garder & cacher le vol de quelqu'un.* Acad. Fr. On dit en termes de chaſſe d'une beſte fauve, qu'*Elle ſe Recele ſur ſoy*, pour dire, qu'Elle eſt demeurée dans ſon fort ſans en ſortir. On a dit autrefois *A recelée*, pour dire, En cachette.

RECELE', ſ. m. Terme de Monnoye. On dit *Faire des Recellez*, Quand un Maiſtre de Monnoye de concert avec les Officiers, ne fait mention ſur le regiſtre des délivrances que d'une petite quantité de marcs fabriquez, quoy qu'il en ait eſté fabriqué un plus grand nombre. Toutes les fois que l'on a pû découvrir cette fraude, on a condamné les Maiſtres à reſtituer le quadruple ſur le pied de ce qui avoit eſté fabriqué. On a interdit les Officiers, & les uns & les autres ont eſté condamnez à de fortes amandes envers le Roy, & quelquefois à des peines encore plus grandes ſelon les cas.

RECERCELE', ÉE. ad. Vieux mot. Recoquillé comme un carreau. Il eſt encore en uſage dans le Blaſon, & ſe dit de la croix ancrée tournée en cerceaux, & de la queuë des cochons & levriers. *D'or à la croix ancrée, recercelée de ſable.*

RECENSER. v. a. Vieux mot. Raconter.

RECET. ſ. m. Vieux mot. Retraite.

RECETIERE. adj. Vieux mot. Receleur.

Mes donc, qu'en je n'en ſuis feſiere,
J'en puis bien eſtre Recetiere.

RECHABITES. ſ. m. Secte de Juifs, ainſi appellez, à cauſe qu'ils eſtoient fils de Jonakab, fils de Rechab Prophete. Ils ne beuvoient point de vin, ne plantoient point de vignes, & ne ſemoient point de ſemence. Ils paſſoient auſſi toute leur vie dans des tentes comme des Etrangers, ſans conſtruire de maiſons.

RECHAMPIR. v. n. Terme de Peinture. Quand on dore quelque grand ouvrage dont les fonds ſont blancs ordinairement, il arrive preſque toûjours qu'en couchant de jaune & d'aſſiette, cette couleur ſe répand ſur les fonds, & pour reparer cela, on prend du blanc de ceruſe broyé avec de l'eau, & détrempé enſuite dans une autre eau où de la colle de poiſſon coupée par petits morceaux doit avoir trempé un jour, puis boüilli un boüillon ou deux, aprés quoy la colle doit avoir eſté paſſée au travers d'un linge. De ce blanc ainſi infuſé & détrempé dans cette colle, on couvre ce que le jaune ou l'aſſiette peut avoir gaſté. On y donne deux ou trois couches, & c'eſt ce que l'on appelle *Rechampir*.

RECHANGE. ſ. m. Terme de Marine. On appelle *Rechange de Vaiſſeau*, Toutes les manœuvres qu'on met en reſerve, pour s'en ſervir au défaut de celles qui ſont en place. Ainſi on dit *Voile, Vergue, Funin de Rechange*, pour dire, Voile, Vergue, Funin que l'on tient tout preſts pour en changer au beſoin. Les Levantins diſent, *Voile, Vergue de reſpect, Voile, Vergue de repit.*

Rechange, ſe dit auſſi en termes de Negoce, d'un ſecond droit de change qu'on doit pour les lettres qui reviennent à proteſt, lors que celuy qui en eſt porteur, ſur le refus qu'on a fait de les acquitter, a eſté obligé de prendre de l'argent ſur les lieux, ou des lettres de change ſur d'autres Marchands & en d'autres places.

RECHASSER. v. a. Terme de Chaſſe. Faire rentrer dans les foreſts des beſtes qui en ſont ſorties, & qui ſe ſont écartées aux buiſſons. Il y a eu des charges de Rechaſſeurs des beſtes fauves. Le Roy les donnoit à des Gentilshommes ou à de vieux Chaſſeurs, avec des appointemens pour nourrir des chiens courans qui les rechaſſoient dans les foreſts. Quand les beſtes y eſtoient rentrées, les Rechaſſeurs eſtoient obligez de rompre les chiens & de ſe retirer.

RECHAUSSER. v. a. Terme de Jardinier. On dit *Rechauſſer un arbre*, pour dire, Luy mettre du fumier, ou de la terre nouvelle au pied.

Rechauſſer, dans les Mechaniques, ſignifie, Remettre des dents aux roüe & aux machines dentées, comme à celles des moulins.

Rechauſſer, veut dire auſſi en termes de Monnoye & d'Orfévrerie, Rebattre une piece de metal, pour la rendre plus épaiſſe, & amoindrir ſon volume. *Rechauſſer*, ſignifie encore, Arrondir & rabattre les pointes des carreaux. C'eſt la cinquiéme façon qu'on donne aux monnoyes au marteau.

RECHAUSSOIR. ſ. m. Terme de Monnoye. Inſtrument qui ſert à arrondir & à rabattre les pointes des quarreaux. Il eſt fait comme les marteaux des Tonneliers, long & recourbé d'un coſté & court & petit de l'autre.

RECHERCHE. ſ. f. Soin que l'on prend de chercher, de recueïllir quelque choſe. On appelle *Recherche de couverture*, la reparation qui s'y fait lors qu'on met des ardoiſes ou des tuiles ſur une couverture de maiſon, , en la place de celles qui y manquent; & *Recherche de pavé*, la meſme reparation qui ſe fait pour le pavé, lors que l'on en met de neufs en la place de ceux qu'on trouve briſez, & qu'on en raccommode les flaſches.

RECHERCHER. v. a. *Chercher une autrefois, Chercher curieuſement.* Acad. Fr. On dit en termes de Peinture, *Rechercher toutes les parties d'une figure*, pour dire, Apporter tout le ſoin, toute l'application poſſible à bien finir, à perfectionner un ouvrage. *Rechercher*, ſe dit particulierement en Ciſelure & en Sculpture, lors qu'avec divers outils, on finit un travail avec tant d'art, que chaque partie s'en trouve bien terminée.

RECHIN. adj. Vieux mot. Chagrin, melancolique, qui eſt d'une humeur ſauvage & rude. Foulque, Comte d'Anjou, a eſté ſurnommé *Le Rechin*,

à cauſe de ſon air melancolique & de ſon viſage toûjours rechigné.

RECIPIANGLE. ſ. m. Inſtrument de Geometrie fait de deux regles mobiles en façon de fauſſe équerre. Autour du centre de l'un de ſes bras, il a un demy cercle gravé & diviſé en cent quatre-vingt degrez, dont le diametre eſt d'équerre avec les coſtez de ce meſme bras. Ainſi le bout de l'autre bras eſtant coupé en angles droits juſqu'auprés du centre, marque à meſure qu'il ſe meut, la quantité de degrez qu'a l'ouverture de l'angle qu'on prend. C'eſt de-là qu'il a pris le nom de *Recipiangle*. On l'appelle autrement *Sauterelle graduée*.

RECIPIENT. ſ. m. Terme de Chymie. Vaiſſeau qu'on attache au bec d'un alembic pour recevoir les liqueurs qui ſe diſtillent. On appelle auſſi *Recipient*, Un Vaiſſeau qui ſert dans la machine vuide dont on tire l'air par le moyen d'une pompe.

RECLAMATION. ſ. m. Terme de Palais, Revendication d'un meuble, que celuy qui le revendique prétend luy appartenir.

RECLAME. ſ. f. Terme de Chaſſe. Il ſe dit des Pipeaux, ſifflets & autres choſes dont on ſe ſert pour faire amaſſer des Oiſeaux qui viennent eſtant trompez par un ſon qu'ils croyent eſtre celuy d'un Oiſeau de leur eſpece. *Reclame*, ſe dit auſſi des Oiſeaux de proye, comme les Autours & les Eperviers, qu'on reprend au poing avec les Oiſeaux & la voix.

Reclame. Terme d'Imprimerie. Mot, ou premieres lettres d'un mot qu'on imprime au bas de la derniere page de chaque feüille d'un Livre, & qui ſont les meſmes qui commencent la feüille ſuivante, ce qui ſert à faire connoiſtre l'ordre des feüilles.

RECLAMER. v. a. Terme de Venerie. On dit *Reclamer un Oiſeau*, pour dire, Le dreſſer, en le faiſant revenir à ſoy avec la filiere.

RECLAMPER. v. a. Terme de Marine. On dit *Reclamper un Maſt, une Vergue*, pour dire, Raccommoder un maſt, une vergue, quand elle eſt rompuë.

RECLINANT. adj. Terme de Gnomonique. On appelle *Cadran reclinant*, Un cadran qui eſt incliné ſur l'horiſon.

RECLUSAGE. ſ. m. Vieux mot. Lieu où l'on eſt enfermé.

Que fais-tu en cette priſon,
Trop y as rendu le muſage.
Viens-t'en, laiſſe ce recluſage.

RECOIRDIE. ſ. f. Vieux mot. Sorte de poëſie où quelque vers ſe repete, comme dans la Ballade, du vieux mot *Recorder*, qui a eſté dit, pour, Reciter, repeter.

Et maint ſonnet, & mainte recoirdie.

RECOLEMENT. ſ. m. Terme de Palais. Lecture qu'on fait à un témoin des choſes qu'il a dépoſées, aprés quoy on luy demande s'il veut perſiſter dans ſa dépoſition ſans y rien ajouſter ny diminuër.

Recolement, ſe dit auſſi lors que l'on confere les meubles ou les papiers qui ſont en nature avec l'inventaire qui en a eſté fait quelque temps auparavant, ce qui ſe fait pour connoiſtre s'il n'y manque rien.

Recolement, ſe dit encore de la lecture du procez verbal de viſite que font les Officiers des Eaux & Foreſts, ſix ſemaines aprés la coupe des bois, pour voir ſi cette coupe a eſté faite conformement au procez verbal. *Recoler*, ſe dit de meſme dans tous ces ſens.

RECOLER. v. a. Vieux mot. Dire, reciter par cœur. On a dit auſſi *Recorer* dans le meſme ſens, & *Recors* pour, Memoratif.

RECOLLETS. ſ. m. Religieux de Saint-François, qui vont déchauſſez avec des manieres de groſſes & hautes ſandales, appellées *Socs*. Leur robe eſt d'une groſſe étoffe griſe. Ils ont un petit capuce & une ceinture, & par deſſus la robe un manteau de meſme étoffe. Il y avoit eu pluſieurs Congregations de Religieux dans l'Ordre de S. François, qui ſe vantoient chacune d'obſerver la Regle de leur Fondateur dans ſa pureté, & Leon X. ayant ordonné qu'elles ſeroient reduites toutes à une ſous le nom de *Réformez*, quelques-uns d'entr'eux monſtrerent de l'empreſſement à la garder à la lettre, & cette rigidité dont ils firent gloire, fut cauſe qu'en 1531. Clement VII. leur aſſigna des maiſons, où ceux qui avoient l'eſprit de recollection furent receus. Ce fut de là qu'ils prirent le nom de *Recollets*. Ils ont prés de cent cinquante Convents en France, & ſont diviſez en ſept Provinces.

RECOMMANDATION. ſ. f. Priere qu'on fait à quelqu'un pour quelque perſonne, ou pour quelque affaire. *Recommandation*, parmy les Orfévres, veut dire un billet qu'on leur envoye quand on a perdu de la vaiſſelle d'argent, afin que ſur la deſcription qu'on leur en fait, ils retiennent cette vaiſſelle, & arreſtent la perſonne qui la veut vendre.

RECONDUCTION. ſ. f. Terme de Pratique. On dit, qu'*Un homme occupe une maiſon par reconduction tacite*, pour dire, qu'Aprés le temps de ſon bail expiré, il continuë à y demeurer au meſme prix, quoy qu'il n'ait point fait un nouveau bail. Ce mot vient du latin *Conducere*, Prendre à loüage.

RECONNOISTRE. v. a. *Se remettre dans l'eſprit, l'idée, l'image d'une perſonne, d'une choſe quand on vient à les revoir.* ACAD. FR. On dit en termes de guerre, *Reconnoiſtre une Place*, pour dire, En faire le tour avant que de l'aſſieger, & obſerver exactement les avantages & les defauts de ſon aſſiette & des fortifications qui la deffendent, afin de choiſir l'endroit le plus foible pour l'attaquer. On dit à peu prés dans le meſme ſens, *Reconnoiſtre un paſſage, reconnoiſtre le camp des ennemis.*

On dit en termes de Mer, *Reconnoiſtre un Vaiſſeau*, pour dire, Examiner ſa groſſeur, les forces qu'il peut avoir, & de quelle nation il eſt. On dit de meſme *Reconnoiſtre une terre*, pour dire, En obſerver la ſituation afin de ſçavoir quelle terre c'eſt.

Reconnoiſtre, Eſt auſſi un terme de Palais, & ſignifie, Declarer par écrit qu'on eſt obligé à payer ou à faire quelque choſe.

RECORS. ſ. m. Celuy qui accompagne un Sergent lors qu'il va faire un exploit, qui en eſt témoin, & qui luy preſte main forte s'il eſt neceſſaire. *Recors*, vient du vieux mot *Recorder, ſe recorder*, qui ſignifioit Se ſouvenir, parce qu'originairement *Recors*, eſtoit un Témoin qui ſe ſouvenoit de quelle maniere la choſe s'eſtoit paſſée.

RECORVELE', ÉE. adj. Vieux mot. Recourbé.

RECOUPE. ſ. f. Terme de Tailleur de pierre. Ce qui s'abbat des pierres, lors qu'on les taille pour les mettre en œuvre. On les meſle avec moitié de bon ſable & de la chaux, pour en faire du mortier. On ſe ſert auſſi du plus gros des Recoupes à faire des aires dans les allées des jardins, & à affermir le ſol des caves, ſur tout quand ces recoupes ſont de pierres fort dures.

RECOUPE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. On appelle *Ecu recoupé*, Un écu my-coupé, & recoupé un peu plus bas.

RECOUPEMENT. ſ. m. Retraite fort large qui ſe fait à chaque aſſiſe de pierre dure, afin que certains ouvrages qui ſe conſtruiſent ſur une pente roide, ou qui ſont fondez dans l'eau, puiſſent avoir plus d'empatement.

RECOURIR. v. n. Courir une ſeconde fois. On dit en termes de mer, *Recourir ſur une manœuvre*, pour dire, La ſuivre dans l'eau avec une Chaloupe, ou la tenant à la main, & *Faire recourir une manœuvre*, pour dire, Pouſſer une manœuvre juſqu'où elle doit aller. On dit auſſi *Faire recourir l'écoute, la bouline, l'écouet de revers*, pour dire, Les pouſſer hors du Vaiſſeau & en avant, afin de leur donner du balan. On dit encore *Recourir les couſtures d'un Vaiſſeau*, pour dire, Y repaſſer legerement le calfat.

RECOURS. ſ. m. *Recherche d'aſſiſtance, de ſecours dans le beſoin.* ACAD. FR. Les Ordonnances faites pour les Monnoyes, veulent que les Gardes peſent les eſpeces piece à piece au trebuchet, avant que d'en faire la délivrance au Maiſtre, pour examiner ſi elles ſont *de recours de la piece au marc & du marc à la piece.* Ces termes ſont en uſage pour marquer que chaque eſpece d'or ou d'argent doit eſtre taillée d'un poids ſi juſte & ſi égal, qu'il n'y en ait aucune plus forte ny plus foible que l'autre, afin que les eſpeces eſtant peſées par marc, il y en ait juſtement la quantité dont doit eſtre compoſé le marc pour eſtre droit de poids.

RECOUVERT, ERTE. adj. Qui eſt couvert de nouveau aprés avoir eſté découvert. On appelle en termes de Menuiſerie *Panneaux recouverts*, Ceux qui excedent & recouvrent l'aſſemblage.

On fait auſſi dans la Maçonnerie *Des joints recouverts* avec des pierres de taille, ſur-tout aux terraſſes.

RECOUVREMENT. ſ. m. *Action de recouvrer ce qui eſt perdu.* ACAD. FR. *Recouvrement*, en termes de Menuiſerie, eſt une maniere de rebord de quelque ſorte d'ouvrage. On appelle auſſi *Recouvrement*, en parlant d'un coffre fort, le rebord de ſon couvercle.

RECOUVRER. v. a. *Retrouver, acquerir de nouveau une choſe qu'on avoit perduë.* ACAD. FR. On dit en termes de mer, *Recouvrer une manœuvre*, pour dire, La tirer dans le Vaiſſeau.

RECREANCE. ſ. f. Terme de Pratique. Proviſion de la choſe litigieuſe, que l'on adjuge à celuy qui a le droit le plus apparent. On dit en ce ſens, *Avoir, obtenir la recreance d'un benefice.* On appelloit autrefois *Recreance*, Toute ſorte de joüiſſance que l'on adjugeoit par proviſion, ſoit en matiere de complainte & de reintegrande, à l'égard des heritages, ſoit en matiere de ſaiſie pour les fruits des loyers, des penſions, du beſtail, ou meſme des perſonnes arreſtées. Quand on reſaiſiſſoit l'executé des biens que l'on avoit pris ſur luy par voye d'execution, cela s'appelloit *Recreancer* ou *recroire. Recreance* vient du latin *Recredentia*, qui vouloit dire, Remiſe en poſſeſſion.

RECREANDIE. ſ. f. Vieux mot. Recreation, divertiſſement.

RECREDENTIAIRE. ſ. m. Celuy qui a la joüiſſance d'un benefice par recreance.

RECROISETE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des croix, lors qu'à l'extremité de leurs branches, elles ont d'autres croix. *De ſable à trois croix recroiſetées.*

RECROYAUMENT. adv. Vieux mot. A regret, par force.

Car qui le ſien donne recroyaument,
Son gré en pert, & ſi couſte enſement.

RECTANGLE. ſ. m. Terme de Geometrie. Figure rectiligne de quatre coſtez, dont les quatre angles ſont droits, & qui a ſes oppoſez égaux. Quand on conçoit un Rectangle qui a ſa longueur & ſa largeur égales à deux lignes données, il eſt appellé *Rectangle de deux lignes.* Ce mot vient du latin *Rectus*, Droit, & de *Angulus*, Angle.

RECTEUR. ſ. m. On appelle ainſi dans la Republique de Veniſe, Celuy qui gouverne les Villes de l'Eſtat. Ce titre eſt commun au Podeſta & au Capitaine des armées de Veniſe.

Recteur, ſe dit auſſi de celuy qui eſt le chef d'une Univerſité. Il s'élit tous les trois mois dans l'Univerſité de Paris, & ſe prend toûjours entre les Maîtres és Arts & les Bacheliers, à cauſe que ſon premier établiſſement fut fait du temps que la Faculté des Arts eſtoit ſeparée de celle de Theologie, & qu'on n'avoit pas encore établi celles du Droit & de la Medecine. On le continuë quelquefois deux ou trois ans, ſelon qu'il gagne les diverſes Nations qui compoſent le Corps de l'Univerſité. Il marche precedé de ſes Bedeaux, & ſuivi des quatre Facultez. La Proceſſion du Recteur ſe fait quatre fois l'année, & ce jour-là, non ſeulement on ne preſche dans aucune Egliſe, mais les claſſes ne ſont ouvertes dans aucun College.

Recteur, ſignifie auſſi le Superieur d'un Convent de Jeſuites, & on donne ce meſme nom dans l'Hôpital General à un Eccleſiaſtique qui a ſoin du ſpirituel de cet Hôpital.

RECTIFICATION. ſ. f. Terme de Chymie. Diſtillation reïterée pour l'exaltation & plus grande purification des liqueurs. La rectification ſe fait quelquefois ſans diſtillation par la ſeule digeſtion. Ainſi les eaux de qualité froide ſe rectifient eſtant miſes quinze jours en digeſtion au Soleil, & les chaudes par l'eſpace d'un mois, le Vaiſſeau eſtant enſevely dans du ſable froid en une cave.

RECUEILLOIR. ſ. m. Terme de Cordier. Morceau de bois dont ſe ſert le Cordier pour tortiller & pour recueïllir la ficelle.

RECUIRE. v. a. Il ſe dit des metaux que l'on met au feu pour leur faire perdre l'aigreur & la trop grande dureté qu'ils peuvent avoir acquiſe par la trempe, ou par l'écroüiſſement. On dit auſſi *Recuire les flans & les carreaux des monnoyes*, ce qui ſe fait dans une poële de fer avec du charbon qu'on remuë en l'air, juſqu'à ce que les flans ſoient blancs ou rouges, & on les nettoye avec un plumeau fait de cinq ou ſix ailes d'oiſeau adoſſées & couſuës enſemble. *Recuire*, ſe dit auſſi des verres & des émaux lors qu'on les remet au feu pour faire fondre & faire tenir les couleurs minerales qu'on y applique. On dit encore dans les Monnoyes, *Recuire les creuſets*, c'eſt à dire, que quand on ſe veut ſervir des creuſets de terre auſquels le Potier a donné une premiere cuiſſon, on les met dans un fourneau que l'on emplit de charbon, & à meſure que le charbon s'allume, le creuſet s'échauffe & ſe recuit. On examine alors s'il n'y a point de fente ou de rayeure, & quand il eſt au plus haut degré de chaleur, ce que l'on connoiſt lors qu'il eſt fort blanc, on y jette des matieres.

RECUIT. ſ. m. On dit d'un morceau de fer, qu'*Il s'endurcit au recuit*, Quand on le met au feu pour le travailler.

RECUITE. ſ. f. Action par laquelle on recuit. On dit des pieces de verre peintes miſes par les Vitriers dans les fourneaux, que *La recuite s'avance*, pour dire, Que ces pieces de verre ſe parfondent.

RECUITEUR. ſ. m. Nom que l'on donne aux

Ouvriers des Monnoyes, pendant leur année d'apprentiſſage. Cela vient de ce que dans le temps qu'on fabriquoit les eſpeces au marteau, les Ouvriers faiſoient recuire les lames & les quarteaux, pendant l'année de leur accueillement, qu'ils font leur apprentiſſage.

RECUL. ſ. m. Mouvement d'une choſe qui recule. Il n'eſt guere uſité que dans cette phraſe *Recul du canon.* C'eſt un mouvement en arriere qu'imprime au canon la force du feu, qui dans le temps que la piece tire cherchant un paſſage de toutes parts, la chaſſe en arriere, & pouſſe la poudre & le boulet en avant. Le Recul du canon eſt d'ordinaire de dix à douze pieds, & pour le rendre moindre, on fait un peu pancher la platte-forme des batteries vers les embraſures.

RECULEMENT. ſ. m. Terme d'Architecture. On dit *Reculement d'Areſtier*, qui eſt la meſme choſe que *Ralongement d'Areſtier*, c'eſt à dire, La ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe, juſqu'au pied de l'areſtier qui porte ſur l'encoignure de l'entablement.

RECURRENT. adj. On appelle en termes de Medecine *Nerf recurrent*, Un nerf qui jette pluſieurs petits rameaux dans les muſcles du larynx. On l'appelle ainſi à cauſe qu'il ſe replie, & qu'il remonte & recourt du thorax en haut.

RED

REDEMPTION. ſ. f. Rachat. On appelle *Ordre de la Redemption des Captifs*, Un Ordre militaire, puis Religieux, qui fut fondé par S. Pierre de Nolaſque en 1218. & approuvé en 1230. ou 1235. par le Pape Gregoire IX. ſous la Regle de S. Auguſtin. S. Pierre de Nolaſque eſtoit François, natif d'un lieu ſitué dans le Dioceſe de S. Papoul en Languedoc, prés de Carcaſſonne. La reſolution qu'il prit d'abandonner ſon Pays, par l'averſion qu'il avoit pour les Heretiques Albigeois, luy ayant fait vendre tout ſon bien, il s'en alla en Eſpagne, où il l'employa à racheter les Eſclaves Chreſtiens que les Infidelles detenoient. Il y connut S. Raimond de Rochefort, qui s'appliqua avec luy à établir l'Ordre de la Redemption des Captifs, dit autrement *de la Mercy*. Outre les trois vœux ordinaires de chaſteté, pauvreté, & obeïſſance, les Religieux de cet Ordre en font un quatriéme, par lequel ils s'obligent de s'employer à la délivrance des Captifs Chreſtiens detenus par les Barbares, & meſme d'entrer en ſervitude pour leur procurer la liberté.

Il y a un autre Inſtitut Religieux de la Redemption des Captifs, qui ſe vante de n'avoir point eſté fabriqué par les hommes, & pour l'établiſſement duquel on dit que S. Jean de Matha, qui en eſt le premier Patriarche, eut une admirable viſion en diſant ſa premiere Meſſe à Paris, en preſence de l'Eveſque Maurice de Sulli. Dieu luy ayant fait connoiſtre dans cette viſion le deſſein qu'il avoit de ſe ſervir de luy pour l'Inſtitution de cet Ordre, il s'aſſocia à un S. Hermite, nommé Felix de Valois, dans la ſolitude de Gerfroy prés de Meaux, & ils allerent enſemble à Rome où le Pape Innocent III. approuva cet Ordre, qui eſt appellé *De la Trinité & Redemption des Captifs*. Il le confirma onze années aprés par des Lettres Apoſtoliques, qui furent données en 1209. Les Religieux qui l'embraſſent font auſſi un quatriéme vœu de racheter les Captifs. S. Jean de Matha fonda vers l'an 1200. le premier Monaſtere de ſon Ordre en France à Arles. C'eſtoit un Gentilhomme Provençal, natif d'un Bourg, appellé Faucon, dans la Vallée de Barcelone, où depuis l'an 1661. les Religieux Déchauſſez ont baſty un Monaſtere.

REDENT. ſ. m. Terme de Fortification. On appelle ainſi des angles ſaillans en forme de dents de ſcie, qu'on met d'ordinaire aux parapets d'un chemin couvert, ou d'un autre ouvrage enfilé par quelque eminence qui le voit obliquement. Cela ſe fait pour couvrir les Soldats. On fait auſſi des Redents ſur les coſtez d'une place qui regardent le bord d'un marais ou d'une riviere. On les appelle autrement *Ouvrages à ſcie.*

On appelle auſſi *Redents*, dans la conſtruction d'un mur ſur un terrain en pente, pluſieurs reſſauts qu'on fait d'eſpace en eſpace à la retraite, afin de la conſerver de niveau par intervalles.

On donne ce meſme nom dans les fondations à diverſes retraites que cauſe, ou une pente fort ſenſible, ou l'inégalité de la conſiſtance du terrain.

REDORTE. ſ. f. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'une branche de freſne ou d'un autre arbre, qui eſt retortillée en anneaux les uns ſur les autres. Il y a des Redortes feüilluës, & des Redortes qui n'ont point de feüilles.

REDOUTE. ſ. f. Terme de Fortification. Petit fort, deſtiné à ſervir de corps de garde, & à aſſeurer la circonvalation, la contrevalation, & les lignes d'approche. Sa figure eſt quarrée, & il n'a que la ſimple deffenſe de front. Les Redoutes ont dix à quinze toiſes de face, avec un foſſé de huit à neuf pieds de largeur & de profondeur. Leur parapet n'en doit avoir qu'autant d'épaiſſeur. Il eſt ſoûtenu de deux ou trois banquettes, & n'eſt pas fait pour reſiſter au canon.

REDRESSEUR. ſ. m. Vieux mot. On appelle dans les anciens Romans, *Redreſſeurs de torts*, Les Chevaliers qui couroient le monde, pour reparer les injures faites aux femmes qui ſe plaignoient d'avoir eſté opprimées.

REDRESSOIR. ſ. m. Terme de Potier d'étaim. Inſtrument au bout duquel il y a une maniere de bale. On s'en ſert pour redreſſer la vaiſſelle boſſuée.

REDUCTIBLE. adj. Terme dogmatique. Qui peut eſtre reduit. Les corps ſont reductibles en de tres-menuës parties, mais non juſqu'à leurs atomes.

REDUCTIF, IVE. adj. Les Chymiſtes appellent *Sel reductif*, Un ſel qui aide à reduire.

REDUCTION. ſ. f. Terme de Chymie. Rétabliſſement des mixtes ou de leurs parties en leur eſtat naturel.

Reduction, eſt auſſi un terme de Chirurgie, & s'entend d'une operation par laquelle on remet & on reduit les os en leur place.

Reduction, en termes d'Arithmetique, ſignifie la converſion d'une eſpece en une autre. On fait la Reduction des entiers en fractions, & des fractions en entiers, & celle des livres en ſols.

REDUIRE. v. a. Terme de Chymie. Redonner aux chaux des metaux la forme metallique qu'ils avoient auparavant, ce qui ſe fait par la violence du feu, & par l'aide de quelques ſels reductifs comme nitre, tartre, borax, & autres.

On dit en termes d'Algebre, *Reduire une equation*, pour dire, Luy donner une diſpoſition propre & commode pour en pouvoir reduire les racines plus facilement.

REDUIT. ſ. m. Sorte de petit retranchement fait dans un appartement pour s'y retirer. On appelle *Reduit*, en termes de guerre, tout lieu avantageux & retranché dans une Place contre le ſouſlevement du peuple, ou contre les ennemis de l'Eſtat. C'eſt auſſi un détour ou retour pour prendre l'ennemi par le flanc quand il avance.

REE

REER. v. a. Vieux mot. Ratiſſer, racler.

Comme un navet qu'on rée ou pele.

REER. v. n. Terme de Chaſſe. Il ſe dit du meuglement que font les cerfs, les daims & les chevreüils, dans le temps qu'ils ſont en rut, pour appeller leurs femelles.

REEMBRER. v. a. Vieux mot. Racheter.

Celuy pour qui l'humain lignage,
Reembre de mort & delivre.

On a dit auſſi *Reimbrer.*

REF

REFAIRE. v. a. Faire une ſeconde fois. Parmy les Tanneurs *Refaire le cuir*, C'eſt remettre le cuir avec du tan.

On dit en termes de Cuiſine, *Refaire la viande*, pour dire, La mettre un peu de temps ſur le gril afin de la rendre plus propre à eſtre lardée ou aſſaiſonnée.

REFAIT, AITE. adj. Raccommodé. En termes de Charpenterie, on dit du bois bien équarri, qu'*Il eſt refait & remis à l'équerre*, & quand des pieces de bois ſont bien equarries de tous les coſtez, on dit qu'*Elles ſont refaites & dreſſées ſur toutes les faces.*

REFEND. ſ. m. On appelle *Murs de refend*, Les murs qui ſeparent les pieces du dedans d'un baſtiment, à la difference des gros murs qui en font la face. Il ſe dit auſſi des murs qui ſeparent des chapelles dans des Egliſes.

Les Menuiſiers appellent *Refend*, Un morceau de bois, une tringle oſtée d'un ais trop large.

On appelle auſſi *Refends*, Les entre-deux des pierres de taille qui ſont aux encoignures des murs, & autres endroits d'un baſtiment.

REFENDRE. v. a. Fendre derechef. *Refendre*, en termes de Charpenterie, ſignifie, Debiter de groſſes pieces de bois avec la ſcie, pour en faire des ſolives, des chevrons ou des membrures. *Refendre*, parmy les Menuiſiers, c'eſt ſcier du bois ſur ſa longueur. Les Serruriers diſent *Refendre*, pour dire, Couper le fer à chaud ſur ſa longueur avec la tranche & la maſſe. Les Couvreurs & les Paveurs ſe ſervent auſſi du mot de *Refendre*, les uns pour ſignifier, Diviſer l'ardoiſe par feüillets avant que de l'équarrir, & les autres pour dire, Partager de gros pavez en deux, & en faire du pavé fendu pour paver les écuries & les cours.

REFERE'. ſ. m. Rapport que fait un Conſeiller ou Juge commis, des difficultez, des conteſtations qui ſe ſont formées devant luy, lors qu'il a fait un procez verbal de ſcellé, de deſcente, de reception de caution, ou autre choſe, pour y eſtre fait droit par ſa compagnie.

REFERENDAIRE. ſ. m. Officier créé dans les petites Chancelleries, qui fait le rapport des lettres à ſceller devant le Maiſtre des Requeſtes qui tient le ſceau. Ce nom s'eſt pris autrefois pour Maiſtre des Requeſtes. On l'a dit meſme du Garde des ſceaux du Prince & du Chancelier. Pendant la premiere race de nos Rois, on appelloit *Grand Referendaire*, Celuy qui avoit la garde du cachet royal, qui faiſoit rapport au Roy des placets & des requeſtes qui luy eſtoient preſentées, & qui portoit les Commiſſions aux Juges. Il y a dans la Chancellerie Romaine des *Referendaires de l'une & de l'autre ſignature*, qui furent inſtituez avec de beaux privileges par le Pape Alexandre VI. Ce ſont les douze plus anciens Prelats, qui ont droit de rapporter devant le Pape les ſuppliques des parties pour la ſignature de Grace ou pour celle de Juſtice. Ils connoiſſent des cauſes où il ne s'agit que de cinq cens écus d'or; ſi elles excedent, elles ſont de la Juriſdiction de la Rote.

REFEUILLER. v. a. Terme d'Architecture. Faire deux feüillures en recouvrement, ſoit pour recevoir les volets d'une croiſée ou les ventaux d'une porte, ſoit pour loger un dormant.

REFICHER. v. a. Terme de Maçonnerie. On dit *Reficher & rejointoyer les vieilles aſſiſes*, pour dire, Remaçonner les joints dans une muraille.

REFLAMBER. v. n. Vieux mot. Renvoyer par repercuſſion. On lit dans Jean le Maire. *Il avoit les yeux tous eſblouys de la radiation des harnois treſluiſants d'or & d'argent & de pierreries, qui reflamboient à la repercuſſion du Soleil.*

REFLET. ſ. m. Terme de Peinture. Ce qui eſt éclairé dans les ombres d'un tableau par la lumiere que reflechit quelque corps poly, qui eſt peint dans le meſme tableau.

REFLEXION. ſ. f. *Rejalliſſement, reverberation.* ACAD. FR. M. Rohaut dans la premiere partie de ſa Phyſique chap. 15. dit que par le mot de *Reflexion*, il entend ſeulement le détour ou le changement de détermination qui arrive à un corps qui ſe meut à la rencontre d'un autre qu'il ne peut aucunement penetrer, ce qu'il explique par un exemple.

REFOILIR. v. n. Vieux mot. Jetter des feüilles. L'Auteur du Roman de la Roſe en parlant de deux Foreſts, dit,

L'une de refoilir ne fine,
L'autre eſt de feüilles orpheline.

REFONDER. v. a. Terme de Pratique. Il ne ſe dit que des dépens ou frais préjudiciaux que les parties qui ont fait quelque défaut ou contumace, ſont obligées de rembourſer avant qu'on les reçoive à pourſuivre.

REFORME. ſ. f. Terme de Guerre. Licentiement d'un corps de gens de guerre, comme quand on ſupprime un Regiment entier, ou de quelqu'une de ſes parties, ce qui ſe fait en retranchant quelques-unes de ſes compagnies, dont on incorpore les hommes dans celles que l'on conſerve, ſi ce n'eſt qu'on reduiſe le Regiment en Compagnie franche.

REFORME', ÉE. adj. On appelle *Officier reformé*, Celuy dont on a ſupprimé la place & la charge, ce qui n'empeſche pas qu'il ne demeure quelquefois dans le meſme corps, comme eſtant Capitaine en pied reformé. Il y demeure auſſi quelquefois en qualité de Capitaine ou de Lieutenant en ſecond, en ſorte qu'il ſoulage l'Officier en pied, en faiſant une partie du ſervice. Il peut encore y demeurer comme Capitaine ou Lieutenant Reformé, entretenu à la ſuite d'une Compagnie maintenuë ſur pied, & toûjours avec l'avantage de conſerver ſon rang d'ancienneté. On appelle *Capitaine reformé en pied*, Un Meſtre de Camp, dont on a reduit le Regiment de Cavalerie en Compagnie franche.

REFOULER. v. a. On dit en termes de mer, *Refouler la marée*, ou *le courant*, pour dire, Aller contre la marée. Ce verbe ſe prend auſſi dans une ſignification neutre, & on dit que *La mer refoule*, pour dire, qu'Elle deſcend.

REFOULOIR. ſ. m. Inſtrument dont on ſe ſert pour refouler les charges des pieces d'artillerie. C'eſt un long baſton garny d'un gros bouton plat. On appelle ſur mer, *Refouloir de cordes*, Un bouton de refouloir, qui eſt emmanché de corde. On ne s'en

sert que quand on est obligé de charger une piece de canon par dedans le Vaisseau.

REFRACTION. *Brisure de rayons qui se fait quand un rayon passe par des milieux differens.* Acad. Fr. M. Rohaut entend par ce mot le détour ou le changement de détermination qui arrive à un corps, quand il passe d'un milieu dans un autre qui le reçoit plus ou moins facilement. La Dioptrique demonstre les differentes réfractions que souffre la lumiere lors qu'elle passe par des milieux diversement diaphanes, & sur tout au travers l'air. On appelle *Refraction à la perpendiculaire*, Quand le rayon tombant incliné d'un milieu plus rare ou plus diaphane, sur un autre plus dense ou moins transparent; comme de l'air sur la surface de l'eau, en se rompant s'approche de la perpendiculaire tirée du point d'incidence à angles droits sur la surface de l'eau en laquelle se fait la refraction; & *Refraction de la perpendiculaire*, Lors que le rayon tombant incliné d'un milieu plus dense en un plus rare, comme du verre en l'air, en se rompant s'éloigne de la perpendiculaire.

On appelle *Refraction Astronomique*, Une réfraction que cause l'Atmosphere, par laquelle un astre paroist plus élevé au dessus de l'horison qu'il n'est effectivement. La *Refraction horisontale*, est celle qui fait paroistre le Soleil ou la Lune au bord de l'horison, lors qu'ils sont encore au dessous. Il y a une *Refraction simple*, & une *Refraction composée*. La premiere est celle par laquelle le Soleil paroist dans son cercle vertical au dessus de son vray lieu, & l'autre est l'arc vertical du Soleil, composé de sa parallaxe qui l'abaisse, & de sa refraction qui le hausse.

REFRANCHIR. v. n. On dit en termes de mer, *Se refranchir*, en parlant de l'eau de pluye ou des vagues qui entrent dans un Vaisseau, quand l'eau diminuë & s'épuise, comme l'on connoît à l'Archipompe.

REFREIN. s. m. Vers qui se repete à la fin de tous les couplets d'un Chant royal, d'une Balade, ou d'un autre Poëme de cette nature. *Refrein*, en termes de mer, se dit du retour, du rejalissement des houles, des grosses vagues de la mer, qui vont se briser contre des rochers.

REFRESTELER. v. n. Vieux mot. Rejoüer du Frestel, sorte d'ancien instrument.

Puis met en cymbales sa cure,
Puis prend frestеaux & refreſtelle.

REFRIGERANT. s. m. Terme de Chymie. Vaisseau dans lequel on met la partie superieure de l'alembic, pour le rafraischir, & pour faire retourner en liqueur les vapeurs que le feu a élevées, en sorte qu'elles s'écoulent par le bec. Ce vase est remply d'eau froide qu'on change de temps en temps, & quelquefois on n'y employé qu'un linge moüillé.

REFUI. s. m. Vieux mot. Refuge.

Son dernier refui ce sont larmes.

REFUIR. v. n. Terme de Chasse. On dit d'un Cerf, qu'*Il refuit sur soy*, pour dire, qu'Il ruse & retourne sur ses pas.

REFUITE. s. f. Ruse dont se sert un Cerf, lors qu'estant poursuivy des chiens, il tâche de leur échaper. Quand le Cerf reprend les voyes de son buisson, cela s'appelle aussi *Refuite*.

Refuite, se dit par les Charpentiers, du trop de profondeur d'une mortoise, & ils disent qu'*Un trou a de la refuite*, quand il est plus profond qu'il ne devroit estre pour l'usage qu'ils en veulent faire.

REFUS. s. m. Denegation d'une chose qui est demandée. On dit en termes d'Architecture, *Pieux enfoncez jusqu'au refus du mouton, jusqu'à refus de mouton*, pour dire, Enfoncez aussi avant que le mouton a pû les enfoncer.

REFUSER. v. a. *Rejetter une offre ou une demande qu'on nous fait.* Acad. Fr.

On dit absolument en termes de Marine, qu'*Un Vaisseau a refusé*, pour dire, qu'Il a manqué à prendre vent de vent.

REG

REGAIN. s. m. *La seconde herbe qui vient dans les prez bas quand ils ont esté fauchez.* Acad. Fr. Les Tailleurs de pierre & les Charpentiers disent, qu'*Il y a du regain à une pierre, à une piece de bois*, pour dire, qu'Elle est plus longue qu'il ne faut, & qu'on ne la peut placer à l'endroit où on la destine, si on ne coupe ce qu'elle a de trop.

REGALE. s. f. Pouvoir qu'a le Roy de nommer les Evesques & les Archevesques, de joüir des revenus des Eveschez & des Archeveschez pendant leur vacance, & de conferer les benefices que ces Prelats ont droit de conferer quand les sieges sont remplis. Les Rois de France ont joüy de temps immemorial du droit de Regale de la temporalité des Eglises de leur Royaume, jusqu'à ce que le nouvel Evesque ou Archevesque leur ait rendu hommage ou presté serment de fidelité. Le refus que Philippe Premier, & Louis le Gros, firent de donner main-levée de la Regale à un Clerc que le Pape avoit éleu Evesque de Beauvais, en est une preuve, le droit de confirmer emportant celuy de rejetter la personne élûë. Si certaines Eglises Cathedrales ou Metropolitaines ont esté exemptes du droit de Regale, ce n'a esté qu'en vertu des remises qui leur en ont esté faites, & qui ne pouvoient estre en force que pendant la vie des Princes qui les accordoient, puis que ce droit de la Couronne n'est pas moins inalienable & imprescriptible que tous les autres. L'interest a eu si peu de part à porter nos Rois à le conserver, que loin qu'aucun d'eux en ait jamais profité, les revenus des Eveschez ou Archeveschez qui ont vaqué dans les premiers temps, estoient employez en œuvres pies. Dans la suite, le don en fut obtenu par le Chapitre de la Sainte Chapelle de Paris, & n'a esté revoqué qu'en 1641. Presentement si-tost qu'un Siege vient à vaquer, Sa Majesté nomme un Oeconome pour administrer le temporel, & en rendre compte au nouvel Evesque, qui en profite du jour qu'il a fait enregistrer son serment de fidelité en la Chambre des Comptes, & signifier la main-levée de la Regale au Procureur du Roy sur les lieux. Pendant la vacance, le Roy exerce tous les droits de l'Ordinaire; de sorte que si un Benefice de la collation de l'Evesque vaque de droit, Sa Majesté le confere, pourveu qu'il soit simple. Le litige fait aussi vaquer un Benefice en Regale. Ainsi si l'Evesque meurt pendant que deux Clercs pourveus du mesme titre sont en procez, le Roy le peut conferer à l'un des deux, ou à un troisiéme qui n'y avoit aucun droit. Par une Ordonnance de Louis XII. le droit de conferer un Benefice en Regale, duroit trente ans, à compter du jour de l'ouverture, & le Roy qui avoit manqué pendant la vacance à disposer d'un Benefice que le nouvel Evesque conferoit lors qu'il remplissoit le siege, pouvoit pendant trente années en priver celuy qui avoit esté pourveu par l'Ordinaire & le conferer à un autre, mais cette Jurisprudence n'est plus observée, & on s'en tient au Decret qui porte, Que tout Beneficier qui a joüy sans trouble trois ans consecutifs, ne sçauroit plus estre dépossedé. La Cour de Parlement de Paris pretend avoir seule la connoissance des Regales.

On appelle auſſi *Regale*, Une ſorte d'inſtrument qui eſt compoſé de dix-ſept baſtons d'un bois reſonnant, ſur leſquels on joüe pluſieurs chanſons en frapant deſſus avec une boule qui eſt au bout d'un autre baſton. Ils ſont enfilez enſemble prés à prés, & ſeparez l'un de l'autre par des grains de chapelet, & vont en augmentant depuis le premier juſqu'au dernier qui eſt le plus grand de tous. L'invention de cet inſtrument eſt venuë de Flandre.

Il y a dans l'orgue un jeu appellé *Jeu de regale*. Il eſt accordé à l'uniſſon de la Trompette, & il a la longueur d'un demy pied avec une boiſte qui ſe ſoude au bout, longue de deux pouces. Comme ce jeu, qui eſt l'un des plus conſiderables de l'orgue, imite en quelque façon la voix de l'homme, on l'appelle autrement *Voix humaine*.

REGALE. adj. On appelle *Eau Regale*, Une eau forte double qui ſuffit ſeule à diſſoudre l'or. Elle ſe fait en diſtillant deux parties de nitre, avec une partie de ſel ammoniac, d'où il ſort un eſprit de nitre affilé par le ſel ammoniac.

REGALEMENT. ſ. m. Partition d'une ſomme impoſée, d'une taxe entre pluſieurs. On dit dans ce ſens *Travailler au regalement des tailles*, pour dire, Travailler à départir entre pluſieurs la ſomme à quoy elles montent pour un bourg, pour un village, ſelon ce que chacun en doit porter.

On ſe ſert auſſi du mot de *Regalement*, pour dire, La reduction d'une aire ou de quelque autre ſuperficie, ſelon ſa pente, ou à un meſme niveau.

REGALER. v. a. Applanir un terrain qu'on veut dreſſer, le mettre à niveau ou ſelon une pente reglée, aprés que les terres maſſives en ont eſté enlevées.

REGALEUR. ſ. m. Celuy qui a meſure que l'on décharge la terre, a ſoin de l'eſtendre avec la peſle, ou de la fouler avec des barres.

REGALIEN. adj On appelle *Droits regaliens*, Les droits de battre monnoye, de donner des graces, de faire des loix, & autres qui appartiennent aux Rois & aux Princes, comme Souverains.

REGARD. ſ. m. *Action de la veuë, action par laquelle on regarde.* ACAD. FR. *Regard*, en termes de Peinture, ſe dit de deux portraits de meſme grandeur qui ſe regardent l'un l'autre, l'un eſtant tourné à droit & l'autre à gauche.

Regard. Terme d'Aſtronomie. Aſpect ou ſituation de deux aſtres qui ſe regardent ſelon certain angle, ou qui ſont en diſtance d'un certain nombre de degrez.

Regard. Terme d'hydraulique. Reſervoir où des eaux de ſource ou de fontaine s'amaſſent pour en faire enſuite la diſtribution. On y place les clefs ou robinets pour les faire couler ou élever en haut. On a couſtume de faire auſſi des *Regards* de diſtance en diſtance pour obſerver les défauts d'une Fontaine, & faciliter le rétabliſſement des tuyaux.

REGARDANT. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'un animal qui ne monſtre que la teſte, & quelque petite partie du cou, mouvant de quelque diviſion de l'écu. *D'azur à trois bandes d'or, au chef d'argent, chargé d'un lyon regardant de gueules.*

REGARDURE. ſ. f. Vieux mot. Regard.

Lors voy qu'Envie en la peinture
Avoit trop laide regardure.

REGATES. ſ. f. On appelle ainſi des courſes de barques, qui ſe font en forme de carrouſel ſur le grand canal de Veniſe. Il y a un prix deſtiné pour le Vainqueur.

REGAYER. v. a. On dit, *Regayer le chanvre*, pour dire, Le preparer, en le paſſant par les dents d'une maniere de ſerran, afin de le purger de ſes ordures.

REGAYOIR. ſ. m. Uſtencile de campagne qui ſert à regayer le chanvre.

REGAYURE. ſ. f. Ce qui demeure dans le regayoir, lors qu'on accommode le chanvre.

REGETAIRE. ſ. f. Nom que l'on donne aux Courtiſanes dont le Roy de Benin, pays des Noirs, tire une ſorte de tribut. Quand l'une d'elles devient groſſe & qu'elle accouche d'un Fils, elle eſt affranchie de ce tribut. Si c'eſt d'une fille, le Roy la prend en ſa protection, & la loge en temps & lieu. Quand un homme eſt mort dans ce Royaume, toutes les femmes qui luy appartiennent, & qu'il a connuës, ſont à la diſpoſition du Roy, qui en fait ſouvent ſes plus jolies Regetaires. Ces Courtiſanes forment une eſpece de Republique à part, & ont leurs Officieres Collecteuſes qui reſſortiſſent immediatement aux grands Fiadors, ou Conſeillers d'Eſtat.

REGIMENT. ſ. m. Terme de guerre. Certain nombre de Compagnies de Cavalerie ou d'Infanterie, qui ont chacune leur Capitaine, leurs Officiers ſubalternes, & leurs hautes payes. Les Regimens de Cavalerie ſont d'ordinaire de ſix Compagnies, chaque Compagnie de quarante cinq ou cinquante Maiſtres, & commandées par un Meſtre de camp. Les Regimens d'Infanterie ſont d'un plus grand nombre de Compagnies, & commandées par un Colonel. Le Regiment de Picardie eſt quelquefois de ſix vingt, & ſouvent d'un plus grand nombre.

On appelle *Regiment des Gardes*, Un Regiment d'Infanterie qui garde le Roy. Il eſt fixé aujourd'huy à trente Compagnies, & chacune eſt de cent cinquante hommes. Les Compagnies d'Ordonnance & les Compagnies Franches, ne ſont point en corps de Regiment.

REGION. ſ. f Grande étenduë de terre qu'habitent pluſieurs peuples contigus ſous une meſme Nation, qui a ſes bornes & ſes limites. Une Region ſe diviſe en Ulterieure & Citerieure, & en Interieure & Exterieure. On appelle *Region Ulterieure*, à l'égard d'une autre, la partie de la meſme Region qui à l'égard de cette autre eſt au delà d'une riviere ou d'une montagne, par laquelle la Region eſt ſeparée en deux autres; *Region Citerieure*, La partie de la meſme Region qui eſt entre cette autre & la riviere ou la Montagne qui ſepare la Region en deux autres; *Region Interieure*, La partie d'une Region la plus engagée dans les terres de la meſme Region, & *Region Exterieure*, La partie d'une Region la plus degagée, & comme au dehors des terres de la meſme Region. On dit encore *Region haute*, & *Region baſſe*, par rapport au cours des rivieres, ou à l'égard de la mer, & auſſi à l'égard des Montagnes.

On appelle en termes de Coſmographie, *Region elementaire*, Une ſphere terminée par la concavité du Ciel de la Lune. Cette ſphere comprend les quatre élemens, & tous les corps inferieurs qui ſont incorruptibles. *Region etherée*, ſe dit de la vaſte étenduë de l'Univers, dans laquelle ſont compris tous les Cieux & tous les corps celeſtes qui ſont incorruptibles.

L'Air ſe diviſe en trois Regions qui ſont la ſuperieure, la moyenne & la baſſe. On appelle *Region ſuperieure de l'air*, Celle qui eſt entre la Region du feu elementaire & les plus hautes Montagnes de la terre; *Region moyenne de l'air*, Celle qui ſuit depuis la cime des plus hautes montagnes, juſqu'a la plus *Baſſe Region de l'air*, qui eſt celle que nous habitons, & que l'on borne par la reflexion des rayons du Soleil. La ſuperieure eſt chaude & humide de ſa nature, plus pure, plus rare, & plus legere que les deux

autres. La moyenne eſt plus peſante que la ſuperieure, & moins a proportion que l'inferieure. Les vapeurs & les exhalaiſons que le Soleil tire par l'attenuation des parties de la terre & de l'eau qu'il diviſe par ſa chaleur, & que leur legereté y fait monter, la rendent humide & froide. Quant à la baſſe, elle eſt tantoſt chaude & tantoſt froide ſuivant la diverſité des climats & des ſaiſons.

Le corps de l'homme ſe diviſe auſſi en trois Regions appellées *Ventres & Capacitez*. La premiere comprend les premieres voyes, c'eſt-à-dire, l'œſophage, l'eſtomac & les inteſtins, le canal du fiel & du ſuc pancreatique, & les embouchures des vaiſſeaux meſereatiques. La ſeconde contient la maſſe du ſang, & les vaiſſeaux qu'elle arroſe, ſçavoir le poumon, le cœur, le foye, la rate, les reins, & la lymphe en quelque maniere, & dans la troiſiéme Region ſont compris le cerveau & le ſyſteme nerveux, avec les membres les plus éloignez, & toute l'habitude du corps.

REGISTRATA. ſ. m. Terme de Palais. Extrait de l'Arreſt d'enregiſtrement qu'on met ſur le reply des Edits & autres Lettres de Chancellerie, aprés qu'on les a verifiées & enregiſtrées. Il y a une grande R qui marque le Regiſtrata de la Cour de Rome, & elle tient tout le revers de la ſignature.

REGISTRATEUR. ſ. m. Officier de la Cour de Rome. Il y a vingt-quatre Regiſtrateurs des Bulles & des Suppliques de cette Cour-là.

REGISTRE. ſ. m. *Livre où l'on écrit les actes & les affaires de chaque jour pour y avoir recours.* Acad. Fr. Nicod fait venir *Regiſtre*, du Latin *Regerere*, qui ſignifie, Reduire en un lieu certain, pour y avoir recours au beſoin, & dit qu'aux anciennes Chartres de Normandie, *Regiſtre* eſt uſité tantoſt pour la Couſtume de cette Province, & tantoſt pour la Chartre aux Normands, & que ſelon cette ſignification, il eſt écrit dans les Ordonnances de l'Echiquier, que *Les Advocans plaidans ou conſultans en l'Echiquier, ne propoſeront, ne allegueront fait ne Couſtume, uſage ne Regiſtres, s'ils ne croyent que ce ſoit verité.*

On appelle en termes de Finances *Regiſtre ſexté*, Un Regiſtre contenant les noms, qualitez & emplois des habitans des Paroiſſes, les ſommes auſquelles les Collecteurs des tailles les ont impoſez, le nombre des perſonnes qui compoſent chaque famille, & ce qu'ils ont pris de ſel au grenier.

On appelle dans les Monnoyes, *Regiſtres des fourneaux d'eſſay*, De petites plaques de fer, qui ſont diſpoſées en couliſſe au devant & aux coſtez du fourneau, qu'on ouvre & qu'on ferme, ſelon qu'il eſt neceſſaire d'arreſter l'ardeur du feu ou de l'augmenter. On le dit de meſme des tampons qui bouchent l'ouverture par laquelle on gouverne le feu d'un fourneau chymique.

Regiſtres, ſe dit en termes d'Organiſte, des baſtons qu'on tire pour faire joüer les differens Jeux d'une orgue. Ces baſtons tirez ouvrent le paſſage au vent, pour entrer du ſommier dans le portevent des tuyaux.

Regiſtre, en termes d'Imprimerie, veut dire, La rencontre des lignes & des pages placées & rangées également les unes ſur les autres.

REGLE. ſ. f. Inſtrument mince & étroit, dont on ſe ſert pour tracer des lignes droites. Il eſt le plus ſouvent de bois dur. La Regle d'Apareilleur ſe diviſe en pieds & en pouces, & eſt d'ordinaire de quatre pieds. La Regle de Poſeur ſert ſous le niveau pour égaler des piedroits & regler un cours d'aſſiſe. Elle a de longueur douze ou quinze pieds. Celle des Charpentiers eſt diviſée en ſix pieds de long. Ils ont une grande & une petite Regle. Les Serruriers ont des regles de fer pour dreſſer les pieces, lors qu'elles ſont chaudes ou froides.

REGLE', ÉE. adj. On appelle *Papier reglé*, du papier ſur lequel on a tiré des lignes, des rayes. *Troupes reglées*, ſe dit en termes de guerre de celles qui ſont enrollées, & on le dit par oppoſition à des Milices de Bourgeois & de payſans armez, qui ne s'aſſemblent & ne ſervent que dans quelque occaſion preſſante.

On dit en termes d'Architecture, qu'*Une piece de trait eſt reglée*, pour dire, qu'Elle eſt droite par ſon profil.

REGLET. ſ. m. Regle de Menuiſier. Il y a des Reglets plats, & des Reglets à pied.

On appelle auſſi en terme d'Imprimerie *Reglet*, Un petit morceau de cuivre, de fer blanc ou de fonte, de differentes longueurs, dont on ſe ſert ordinairement pour mettre au deſſus des chapitres d'un Livre, & ailleurs où on le juge neceſſaire.

Reglet, eſt auſſi un terme d'Architecture, & ſignifie, une petite moulure plate & étroite, qui ſert à ſeparer les parties des compartimens & des panneaux.

REGLETTE. ſ. f. Terme d'Imprimerie. Petite regle de bois qui ſert à prendre les lettres de deſſus le compoſteur pour les mettre ſur la galée.

REGLEUSE. ſ. f. Ouvriere qui lave & regle les livres. On appelle *Reglure*, les rayes rouges que la Regleuſe a faites ſur les marges d'un livre.

REGLISSE. ſ. f. Racine d'une plante qui porte le meſme nom, & qui jette force branches hautes de deux coudées. Ses feüilles qui reſſemblent à celles du lentiſque, ſont maſſives, graſſes & gommeuſes quand on les manie. Ses fleurs ſont ſemblables à celles de la vaciette, & ſon fruit eſt un peu plus grand que les grains de plane, plus rude & plus velu, enfermé en de petites bourſes, en maniere de lentilles, qui ſont veluës & de couleur noire rouſſe. Ses racines ſont longues comme celles de gentienne, de couleur de boüis, quelque peu aſpres, & neanmoins douces. On en épaiſſit le jus, comme on fait le lycium. Ce jus eſt fort bon à l'aſpreté de la gorge, en le laiſſant fondre ſous la langue. Il eſt fort bon aux chaleurs de l'eſtomac, de la poitrine & du foye, & pris en breuvage avec du vin cuit, il guerit les douleurs des reins & la gratelle de la veſſie. Il deſaltere quand il eſt fondu, & eſt propre aux playes, enduit deſſus. Eſtant maſché, il eſt bon à l'eſtomac, & la coction de la racine fraiſche a les meſmes vertus que le jus. C'eſt ce qu'en a écrit Dioſcoride, qui dit que la Regliſſe croiſt en abondance dans la Cappadoce & dans le Pont. Matthiole dit que cette plante vient auſſi abondamment dans la Poüille; & aprés avoir condamné Pline qui met la Regliſſe au rang des plantes piquantes & épineuſes, & ayant ſes feüilles heriſſonnées, il ajouſte qu'il faut qu'il n'ait jamais veu de Regliſſe en plante, & que s'en rapportant à Dioſcoride, il ait lû dans ſon exemplaire ἰσχάδα ἐχίνῳ, c'eſt-à-dire, Semblables à l'heriſſon, & par conſequent épineuſes, au lieu de ἰσχάδα ὁμοίᾳ, Semblables au lentiſque, parce qu'il n'y a aucune vray-ſemblance dans l'opinion de ceux qui ſur le témoignage de Pline, veulent croire que la Regliſſe a eſté autrefois épineuſe, & que depuis ayant eſté cultivée, elle a perdu ſes pointes & ſes épines. Les Latins l'appellent *Liquiritia* & *Dulcis radix*, & les Grecs γλυκόῤῥιζα, Douce racine.

REGNE. ſ. m. *Gouvernement, adminiſtration d'un Royaume par un Roy.* Acad. Fr. Le mot de *Regne* ſignifioit autrefois une Couronne d'or que les Rois

portoient. Les Papes en mirent une enſuite ſur leur mitre, & depuis ils y en ont mis juſqu'à trois. Ainſi la Tiare du Pape, qui eſt ceinte de trois Couronnes, eſt appellée aujourd'huy *Regne*. On rapporte que Clovis ayant envoyé preſenter une Couronne d'or enrichie de pierreries ſur l'Autel de S. Pierre de Rome, on la nomma *Regne*. Ce mot, pour dire *Couronne*, a eſté fort en uſage à Rome du temps du Pape Innocent III. & de quelques-uns de ſes ſucceſſeurs. On a donné ce meſme nom de *Regne* aux Couronnes qui ont eſté ſuſpenduës ſur le maiſtre Autel des Egliſes.

REGNE. ſ. f. Vieux mot. Reſne.

Et li chevaux s'enfuit la regne abandonnée.

REGNON. ſ. m. Vieux mot. Renom, renommée.

REGRACIER. v. n. Vieux mot. Remercier, de l'Italien *Ringratiare*.

REGRATER. v. a. Ratiſſer quelque choſe de vieux. On dit *Regratter un vieux baſtiment de pierre*, pour dire, Le nettoyer avec des ripes, des fers à retondre, ou d'autres ſortes d'outils, en emporter la ſuperficie pour le blanchir.

Regrater, ſe dit auſſi des Fripiers & des Revendeuſes qui gagnent leur vie à revendre des meubles, des habits raccommodez. *Regrater* ſignifie plus particulierement en cé ſens, Vendre du ſel à petite meſure.

REGREDILLER. v. a. Vieux mot. Friſer les cheveux avec un fer chaud.

REGRER. v. a. Vieux mot. Recréer.

Se regrer n'eſt pas peché,
Chacun en priſe la façon.

REGRE'S. ſ. m. Terme de Droit canonique. Action qu'on a pour rentrer dans un Benefice reſigné ou permuté, quand il y a leſion ou fraude viſible, & que le Reſignataire ne tient pas les conditions ſtipulées par le concordat. *Regrés* vient du Latin *Regreſſus*, Retour.

REGUINDER. v. n. Terme de Fauconnerie. Il ſe dit de l'oiſeau, lors qu'il fait une nouvelle pointe au deſſus des nuës.

REGULE. ſ. m. Terme de Chymie. La partie pure du metal que l'on fait precipiter au fond du creuſet, lors qu'on fond la mine metallique. Le *Regule d'antimoine* n'eſt autre choſe que la plus noble partie de l'antimoine & la plus metallique, ou bien le mercure de l'antimoine concentré & raſſemblé, qui n'a retenu qu'autant qu'il faut de ſon ſouphre pour faire corps. La preparation du Regule conſiſte à ſeparer le ſouphre ſuperflu de l'antimoine par le moyen des alcalis, & à donner lieu à la partie metallique mercurielle de ſe réünir en un corps. Il faut prendre pour cela parties égales d'antimoine, de nitre & de tartre. Aprés qu'on a fait detonner le tout dans un creuſet, on trouve le regule au fond; ce qui arrive à cauſe que les alcalis, qui ont une convenance radicale avec les ſouphres, ſe raſſaſient & ſe rempliſſent du ſouphre de l'antimoine, lequel quittant le mercure, luy donne moyen de tomber au fond, où il ſe réünit & forme le Regule. On appelle *Regules compoſez*, Ceux où il entre d'autres metaux, comme le Mars, le Jupiter, le Soleil. Dans la preparation du Regule avec le mars ou l'acier, comme l'antimoine qui ſe fond facilement & l'acier qui ne ſe fond qu'avec peine, & demeure long-temps rouge avant que de ſe fondre au feu, ont de la peine à ſe bien fondre enſemble, il faut mettre dans le creuſet une livre ou du moins huit onces de limaille de fer ou de cloux, & les faire rougir juſqu'au dernier degré. Alors ou y ajouſte ſeize ou dix-huit onces, ou ſuivant quelques-uns, ſeulement douze onces d'antimoine pulveriſé, & par ce moyen tous les deux ſe fondent en meſme temps, & ſe réüniſſent en une maſſe à force de feu. Le feu doit eſtre continué pour faire fondre cette maſſe, dans laquelle, quand elle eſt fonduë, il faut jetter de la poudre de nitre échauffée, juſqu'à quatre ou cinq onces, à pluſieurs repriſes. Quand les detonations ſeront finies, le regule ſera fondu. On doit avoir ſoin de le jetter promptement dans un culot, ſans quoy la crouſte que formeroient les ſcories, empeſcheroit la matiere de couler. Ce regule n'eſtant pas bien depuré, on le purifie & le polit en le refondant deux ou trois fois avec la meſme quantité de nitre. Pour faire le Regule avec le jupiter ou l'étaim, on ajouſte une quantité ſuffiſante de jupiter, & on le fond en une maſſe preſque argentée; & pour le faire avec le ſoleil ou l'or, on met fondre une fois autant d'antimoine ſur le ſimple d'or, & le regule ſe trouve au fond. La diſſolution ou leſſive des ſcories du regule d'antimoine eſt tres-ſalutaire dans l'obſtruction des mois, & admirable pour les lotions des ulceres malins, dont elle mondifie & deterge toutes les ordures. Le *Regule d'arſenic* eſt de l'arſenic, de la poudre gravelée & du ſavon, que l'on met dans un creuſet, & par le moyen du feu d'un culot ou d'un mortier graiſſé, on en tire un Regule qui a beaucoup moins de force que l'arſenic des ſcories du regule d'arſenic bouillies dans l'eau & philtrées.

REH

REHABILITATION. ſ. f. *Rétabliſſement au premier état.* ACAD. FR. Il ſe dit, tant d'un Preſtre qu'on remet dans l'état où il eſtoit avant qu'il euſt encouru quelque cenſure eccleſiaſtique, que d'une perſonne noble, qui par des Lettres du Roy eſt remiſe dans tous les honneurs & dans tous les privileges dont elle joüiſſoit avant qu'elle euſt derogé. On appelle auſſi parmy les Marchands *Lettre de rehabilitation*, la Lettre qu'un Marchand obtient du Roy pour eſtre relevé de la rigueur des Ordonnances, a cauſe qu'il a manqué à ſes creanciers.

REHAUSSER. v. a. Faire paroiſtre davantage, comme lors qu'on dit que *Les ombres d'un tableau rehauſſent les couleurs vives*. On dit, *Rehauſſer un bas relief avec de l'or*, pour dire, Appliquer de l'or ſur la couleur dans les endroits les plus clairs.

REHAUTS. ſ. m. p. Terme de Peinture. On dit, *Les rehauts d'un tableau*, pour dire, Les endroits les plus éclairez d'un tableau, & où ſont les couleurs les plus vives.

REI

REIN. ſ. m. *Rognon, viſcere dans l'animal, dont le principal uſage eſt de recevoir les ſeroſitez du ſang, qui paſſent enſuite dans la veſſie.* ACAD. FR. L'inflammation des reins eſt un mal dangereux & ſouvent mortel aux perſonnes maigres & peu robuſtes, ſur tout ſi la fievre s'y trouve avec le delire. Cette inflammation eſt la cauſe la plus frequente de l'ulcere des reins, ou bien les calculs aſpres & raboteux qui les déchirent & les exulcerent ſucceſſivement. Quand l'éroſion vient du calcul, l'urine ſort blanche comme du lait debeurré. Elle ſe precipite auſſi-toſt & devient d'une autre conſiſtance, dont la couleur reſſemble à des cendres. On ſent outre cela une douleur mordicante & corroſive aux lombes, & cette douleur eſt cauſée par un ſerum acre & vitieux qui irrite & corrode en paſſant avec un ſentiment de chaleur. Les reins vitiez engendrent ſouvent l'Aſcites, & cela vient de ce que lorſque les

reins ne philtrent pas le ſerum, il diſtille dans l'abdomen & y fait l'hydropiſie. On fait venir *Rein* du Grec ῥέω, Fluer, couler, à cauſe que l'humeur ſereuſe, qui eſt la matiere de l'urine, eſt paſſée par les reins comme par une étamine. Selon Malpighi, les reins ſont compoſez, ſur tout vers leur partie convexe, d'une infinité de petites glandes, qui paroiſſent rondes comme les yeux des poiſſons, & d'une infinité de fibres, ou de petits canaux membraneux, qui ſont proprement les vaiſſeaux excretoires des reins, & qui en compoſent la ſubſtance exterieure par leur jonction. Toutes ces petites glandes ſont attachées à autant de rameaux d'arteres, d'où ayant receu la matiere de l'urine, elles la tirent & la ſeparent du ſang, aprés quoy elles la déchargent dans le baſſinet par les fibres membraneuſes creuſes, qui partant de la partie convexe du rein, ſe ramaſſent en une eſpece de faiſceau, & ſe terminent aux caroncules papillaires qui ſortent du baſſinet & entrent dans les tuyaux avancez. Il paroiſt par là que les petites glandes ſont l'organe de la ſeparation de l'urine, & que les fibres creuſes ſont celuy de la diſtribution de l'urine au baſſinet, où s'eſtant déchargée du rein, elle diſtille ſucceſſivement dans la veſſie par le canal de l'uretere.

On appelle, en termes d'Architecture, *Reins de voute*, Les parties d'une voute qui poſent ſur les impoſtes; & *Reins vuides*, celles qui n'eſtant pas remplies ne ſoulagent point la charge.

Reins, ſignifie auſſi les bords ou coſtez d'une foreſt. On croit qu'on a écrit *Reins*, au lieu de *Rains*, qui eſt un mot que l'on a fait de *Rainceaux*, qui s'eſt dit pour *Rameaux*.

REINETTE. ſ. f. Sorte de pomme dont la chair eſt ferme & de bon gouſt. Il y a une Rainette griſe, & une Rainette blanche.

REINTEGRANDE. ſ. f. Terme de Pratique. Jugement par lequel une perſonne eſt remiſe en la joüiſſance d'une choſe dont elle avoit perdu la poſſeſſion.

REINTEGRER. v. a. On dit, en termes de Palais, *Reintegrer quelqu'un dans ſes biens*, pour dire, Le rétablir dans la poſſeſſion de ſes biens, dont il avoit eſté dépoüillé. On dit dans le meſme ſens, qu'*Un Officier a eſté reintegré dans la fonction de ſa Charge*, pour dire qu'Aprés l'avoir interdit, on luy a permis de l'exercer comme auparavant.

On dit particulierement d'un homme ſorti de priſon à caution, ou par un Arreſt ſurpris, qu'*On a ordonné qu'il ſeroit reintegré*, pour dire, qu'Il rentreroit en priſon.

REJOINTOYER. v. a. Terme de Maçonnerie. Remplir & ragréer avec du mortier de chaux & de ciment les joints des pierres d'un vieux baſtiment, quand l'eau ou le temps les a cavez.

REJOUVENIR. v. n. Vieux mot. Rajeunir.

REL

RELAIS. ſ. m. Terme de Fortification. Eſpace ou retraite de trois, quatre ou cinq pieds, ſelon la hauteur qu'on laiſſe en dehors entre le pied du rempart & l'eſcarpe du foſſé, pour recevoir la terre qui s'éboule.

On appelle *Relais*, en termes de Chaſſe, des Chiens qu'on tient en de certains lieux dans la refuite des beſtes qu'on court, afin de les donner quand la beſte paſſe. On appelle auſſi *Chevaux de relais*, des Chevaux qu'on fait tenir preſts en certains endroits, pour en changer en y arrivant.

On appelle encore *Relais*, Une ouverture qu'on laiſſe dans les tapiſſeries, quand il faut changer de couleurs & de figures. Cela vient de ce qu'en ces occaſions on change ſouvent d'ouvriers, ou de ce qu'on les laiſſe à faire à la fin de l'ouvrage. Il faut reprendre les relais d'une tapiſſerie qui s'eſt découſuë pour avoir eſté trop long-temps tenduë.

RELAISSE', ÉE. adj. Terme de Chaſſe. On appelle *Lievre relaiſſé*, un Lievre qui eſt tellement couru, que la laſſitude le fait s'arreſter ſans qu'il aille au giſte.

RELANCER. v. a. Terme de Chaſſe. Lancer de nouveau une beſte qui eſt ſur ſes fins. *Relancer*, veut dire auſſi, Relever un defaut & faire repartir le lievre quand il eſt relaiſſé.

RELASCHER. v. a. Debander, rendre laſche, faire qu'une choſe ne ſoit pas ſi tenduë.

Relaſcher, eſt auſſi un verbe neutre, & ſignifie, en termes de Marine, Diſcontinuer le cours en droiture, y eſtant forcé par le vent contraire, & retourner dans le Port du partement, ou aller moüiller en quelque autre lieu de ſeureté.

RELAXATION. ſ. f. Terme de Chirurgie. Etat de la partie qui n'eſt pas auſſi tenduë qu'elle devroit l'eſtre naturellement. Ainſi on dit, *Relation de muſcles, de nerfs, de tendons*, pour dire, Extenſion de muſcles, de nerfs, de tendons, ſoit que cela arrive par la foibleſſe de la partie, ſoit par violence.

RELAXE', ÉE. adj. Terme de Chirurgie. On appelle *Nerf relaxé*, Un nerf qui n'a pas ſa tenſion ordinaire.

RELENQUI. adj. Vieux mot. Abandonné, delaiſſé.

Pourquoy ſont-ils de leurs meres naſquis,
S'ils doivent eſtre à jamais relenquis.

RELENQUIR. v. a. Vieux mot. Abandonner, delaiſſer.

Tous ceux qui auront par deloy
Relenqui la divine loy.

RELEVE', ÉE. adj. On appelle, en termes de Manege, *Airs relevez*, Les mouvemens d'un cheval qui s'éleve plus haut qu'au terre à terre, & qui manie à courbettes, à balotades, &c. Avant que de demander des Airs relevez à un cheval, il faut luy avoir rendu les épaules fort ſouples, à cauſe que ces ſortes d'airs mettent en colere un cheval qu'on preſſe trop.

RELEVEMENT. ſ. m. Terme de Marine. On appelle ainſi la hauteur d'une partie d'un Vaiſſeau à l'égard d'une autre partie. On dit, *Relevement du pont d'un Vaiſſeau en avant & en arriere*, en parlant de la difference qu'il y a en ligne droite du milieu du pont à ſon avant & à ſon arriere.

RELEVER. v. a. *Remettre ce qui eſtoit tombé ou panchant, en l'état où il eſtoit auparavant.* On dit, en termes de Marine, *Relever un Vaiſſeau*, pour dire, Le remettre à flot quand il a donné fond dans quelque ancrage; *Relever l'ancre*, pour dire, La changer de place, la mettre dans une autre ſituation, & *Relever les branles*, pour dire, les attacher par le milieu prés du pont, afin qu'ils n'empeſchent point de paſſer entre les ponts.

Relever, eſt auſſi un terme de guerre, & on dit *Relever la tranchée*, pour dire, Prendre à la tranchée le poſte d'un autre corps de troupes qui deſcend la garde. On dit dans le meſme ſens, *Relever une Sentinelle, relever une Compagnie.*

Relever, en termes de Manege, ſignifie Faire porter un cheval en beau lieu, en plaçant ſa teſte lors qu'il porte bas. On ſe ſert ordinairement pour cela d'un mors fait en branches de genoüil.

RELIEF. ſ. m. Tout ce qui eſt relevé en boſſe dans les ouvrages de Sculpture, de Poterie & de Fonte. Il y a trois ſortes de Relief. Le *Plein relief* ou *haut Relief*,

Relief, eſt la figure taillée d'aprés nature ; le *Bas relief*, eſt ſa repreſentation un peu élevée en boſſe, & on dit *Demy relief*, quand la figure ſort à demy corps du plan ſur lequel elle eſt poſée.

On dit auſſi en platte Peinture, qu'*Une figure a beaucoup de Relief*, qu'*Elle eſt de grand relief*, quand la lumiere eſt bien choiſie pour faire avancer les parties ou les figures les plus proches, & qu'elle eſt bien répanduë ſur les maſſes, en ſorte qu'elle diminuë peu à peu & avec douceur, & qu'elle finiſſe & ſe termine dans une ombre large, diffuſe, legere, & qui enfin devienne comme inſenſible & de nulle couleur.

Relief, en termes de Brodeur, eſt un enrichiſſement d'or ou d'argent ſur un ouvrage de ſoye ou d'étoffe.

Relief. Terme de Juriſprudence feodale. Droit que doit un Fief au Seigneur dominant preſque en toutes mutations. Il conſiſte à une année de revenu, ou à l'eſtimation qui en eſt faite. Ce droit eſt fort different ſelon les Couſtumes.

On appelle *Relief d'appel*, en termes de Chancellerie, Les lettres qu'on y obtient, pour relever un appel interjetté, & faire intimer ſa partie devant le Juge ſuperieur, afin de voir infirmer par luy la ſentence que cette partie a obtenuë à ſon avantage.

REM

REMANOIR. v. n. Vieux mot. Demeurer. On trouve ce verbe en pluſieurs temps dans les vieux Poëtes. *Je remains*, & *Il remaint*, pour, Je demeure, & Il demeure ; *Je remanſi*, pour, Je demeuray, & *Remanſirent* & *remiſtrent*, pour, Ils demeurerent ; qu'*Ils remanroient*, pour, qu'Ils demeureroient ; qu'*Il remaigne*, pour, qu'Il demeure, *O que ſon fils erres remaigne*, & *qu'il remanſiſt*, pour, Qu'il demeuraſt.

Miez voudroy que fuſſiez remez,
Sans aigue la teſte & coul,
Que ja mi remanſiſt chevoil.

On a dit auſſi *Remez*, pour, Demeuré, & *Le remenant*, pour dire, Le reſte, le reſidu.

Que viens n'a plus que ſa cornette.
Gueres ne vaut le remenant.

REMBLAY. ſ. m. Travail de terres rapportées & battuës, ſoit pour applanir quelque terrain, ou pour faire une levée.

REMBRE. v. a. Vieux mot. Retirer par faculté de remeré une choſe venduë. *Et pourra ledit vendeur Rembre & ravoir ledit heritage ou rente par luy vendus, en payant audit achepteur &c.* Nicod fait venir ce mot de *Redimere*, Racheter.

REMBUCHER. v. n. Terme de Venerie. On dit que *Les chiens ont fait Rembucher un cerf dans la foreſt*, qu'*Un cerf s'eſt Rembuſché dans le bois*, pour dire, Que les chiens l'ont fait rentrer dans ſon fort, qu'il eſt rentré dans ſon fort.

REMEDE. ſ. m. *Ce qui ſert à guerir un malade, une maladie.* Acad. Fr. Les Remedes par rapport au corps ſont internes ou externes. Ces derniers agiſſent tantoſt ſur la ſuperficie ſeule du corps, où ils ne font qu'oſter les matieres morbifiques cutanées, ou alterer les fibres de la partie, comme les mixtes fixes, le ſaturne, le lait, les ramolliſſans, les aſtringens. Tantoſt ils penetrent juſqu'au fond en s'inſinuant ſous la forme d'influences tres-ſubtiles ou d'odeurs ſucceſſivement dans les pores, & ils alterent immediatement la partie ſolide ſur laquelle ils ſont avec l'eſprit implanté. Tels ſont les onguents purgatifs qu'on applique ſur le nombril, qui purgent en irritant les inteſtins de deſſous, & en alterant le ſang avec les autres humeurs contenuës.

On prend d'ordinaire les remedes internes par la bouche, d'où ils deſcendent immediatement dans l'eſtomac & dans les premieres voyes, où l'on ne ſçauroit douter qu'ils ne reçoivent quelque alteration, non ſeulement du levain digeſtif de l'eſtomac, mais encore du concours de la bile & du ſuc pancreatique qui ſe fait dans le duodenum, ce qui briſe plus ou moins la vertu operative du Remede, ou luy donne une nouvelle vertu avec une nouvelle tiſſure par le mélange de ces liqueurs. Le levain de l'eſtomac, ſelon qu'il eſt actif ou acide, s'attache à tout ce que l'on avale, pour luy donner la nature d'aliment. Il s'enſuit de-là que plus il agit ſur les Remedes, plus ils approchent de la nature alimenteuſe, & que moins ils ſont alterez, plus ils gardent de la vertu medicamenteuſe. C'eſt ce qui eſt cauſe qu'un meſme Remede opere diverſement, non ſeulement en divers ſujets, mais ſur le meſme en differens temps, parce qu'il opere ſuivant qu'il reçoit plus ou moins d'alteration de l'acide de l'eſtomac. Les Remedes ne perdent pourtant pas toute leur vertu medicamenteuſe dans l'eſtomac, & ne laiſſent pas d'operer à cauſe qu'ils retiennent toûjours plus ou moins de leur conſtitution materielle. Ainſi il y a certains alimens qui ſont medicamenteux, comme le raifort, le creſſon & la moutarde. On doit preparer les Remedes, & ces preparations ſe font tant pour les rendre plus faciles à prendre, & plus appropriez à noſtre corps, qu'afin d'en mieux tirer la vertu ſpecifique medicamenteuſe, qui eſt ou cachée, ou embarraſſée avec les autres principes, & de corriger ce qu'il y a de virulent & de nuiſible. L'experience, accompagnée du raiſonnement, eſt le meilleur de tous les moyens qui font trouver les Remedes des maladies. Elle a confirmé l'efficacité des ſpecifiques ou appropriez, qui agiſſent ſans qu'on puiſſe expliquer demonſtrativement leur action. Cependant les Remedes les plus éprouvez n'ont pas toûjours le meſme effet ſur divers ſujets. Cela vient du temperament particulier de chaque individu, qui fait qu'un Remede a plus de rapport avec l'un qu'avec l'autre. Ainſi un ſcrupule de poudre de jalap qui a couſtume de purger copieuſement, ne purgera point certaines perſonnes, par cette ſeule raiſon que l'agent reçoit toûjours ſa détermination du patient.

On appelle en termes de Monnoyeur *Remede de loy*, Une permiſſion accordée par le Roy aux Maîtres de ſes Monnoyes de tenir la bonté interieure des eſpeces d'or & d'argent plus écharſe ou moindre que le titre ordonné, comme vingt & un Karat trois quarts pour les loüis d'or au lieu de vingt-deux Karats, qui eſt le quart de Karat de Remede que l'Ordonnance permet, & dix deniers vingt-deux grains pour les loüis d'argent, au lieu de onze deniers ; qui ſont les deux grains de Remede auſſi permis. Comme il eſt bien malaiſé que les eſpeces d'or & d'argent, qui doivent eſtre chacune d'un poids égal, & d'une certaine partie du marc, ſoient taillées ſi juſte dans leur poids qu'il ne ſe rencontre quelques grains plus ou moins en un marc d'eſpeces d'or & d'argent, on a introduit un *Remede de poids*, à l'*Inſtar* du Remede de loy. C'eſt une permiſſion accordée par Sa Majeſté aux Maiſtres de ſes Monnoyes, de pouvoir tenir le marc d'eſpeces plus foible d'une certaine quantité de grains que le poids juſte. Il y a des Remedes ſur les poids de marc auſſi bien que ſur les eſpeces, avec cette difference que les Remedes ſur les eſpeces ſont ſur le foible, & que ceux de poids de marc ſont ſur le fort. On ne trouve point de mention plus ancien-

ne des Remedes de poids & de loy que du regne de saint Loüis. Toutes les Monnoyes qu'on a fabriquées depuis ce temps-là, ont toûjours esté ordonnées avec les Remedes de poids & de loy.

Remedes de droits, se dit en termes de Palais, de l'appel, de l'opposition & de la Requeste Civile. Ce sont des moyens qui servent à reparer les griefs que les premiers jugemens ont fait souffrir aux Parties.

REMEMBRANCE. s. f. Vieux mot. Souvenir. On a dit aussi *Se remembrer*, pour dire, Se ressouvenir.

REMENE'E. s. f. Espece de petite voute mise au derriere du tableau d'une porte, d'une fenestre, pour couronner l'embrasure. C'est ce qu'on appelle autrement *Arriere vousſure*.

REMERE'. s. m. Terme de Palais Faculté de retirer dans un certain temps un heritage qu'on vend, en remboursant a l'acheteur le prix qu'il en a payé. Ce mot vient du Latin *Redimere*, Racheter.

REMOLADE. s. f. Appareil ou charge que les Marechaux appliquent sur les efforts d'épaule, sur les enflures, & foulures des chevaux. C'est un onguent qui a la consistance d'une boüillie épaisse. On en frote la partie incommodée, que l'on peut couvrir ensuite avec du papier broüillard. Cet onguent se fait avec de la lie de vin, du miel, de la graisse, & de la terebenthine.

REMOLAR. s. m. Nom que l'on donne à l'Officier d'une Galere qui a soin des rames.

REMOLE. s. f. Terme de Marine. Contournement d'eau qui est quelquefois si dangereux que le Vaisseau en est englouty.

REMOLLIENT, ENTE. adj. On appelle en termes de Medecine, *Remedes Remollients*, certains remedes anodins, qui ramollissent, adoucissent & resolvent les duretez.

REMONSTRANS. s. m. Heretiques qui ont pris ce nom à cause du Livre, nommé par eux *Remonstrance*, qu'ils presenterent aux Etats Generaux en 1611. & qui contenoit les principaux articles de leur croyance. Ils se sont separez des Reformez au sujet des cinq points qui leur furent enseignez par Jacques Arminius, Professeur en Theologie à Leyden, & sur lesquels le Synode de Dordrecht tenu en 1618. les condamna. Depuis la mort d'Arminius, qui vouloit que Dieu eust éleu les Fidelles par la prevision de leur foy, ils ont adopté plusieurs erreurs des Sociniens, & la plusart même ont quitté l'opinion de ce premier Maistre sur le point de la Predestination & de l'élection éternelle, en sorte que s'il revenoit au monde, il auroit peine à les reconnoistre pour les Sectateurs de sa doctrine. Ils croyent que celle de la Trinité des personnes dans une seule essence n'importe en rien au salut; qu'il n'y a dans l'Ecriture aucun precepte par lequel on nous commande d'adorer le saint Esprit, ny rien qui marque qu'il ait esté adoré; que JESUS-CHRIST n'est pas égal au Pere, & que la foy en JESUS-CHRIST qui nous sauve n'a point esté commandée, & n'a point eu lieu sous la vieille alliance. Ils pressent avec grand soin la tolerance de toutes les opinions de ceux qui professent la Religion Chrestienne, & disent que tous les Chrestiens s'accordant dans les points essentiels & fondamentaux de la Religion, il n'a point esté décidé jusques icy par un jugement infaillible, qui sont ceux d'entr'eux, qui ont embrassé la Religion la plus pure & la plus conforme à la parole de Dieu; & que pour cela tous peuvent s'unir pour composer un seul corps d'Eglise, sans que l'on doive contraindre personne à condamner & à quitter ses sentimens, ou à approuver & suivre les opinions d'autruy. Ils appuyent ce qu'ils soustiennent par l'exemple des Juifs, parmy lesquels les Pharisiens, les Saducéens & les Esseens, qui estoient des Sectes tres-differentes, & dont quelques-unes avoient une doctrine fort dangereuse, ne laissoient pas d'estre tolerez, en sorte qu'on les recevoit tous dans le Temple pour presenter leurs Sacrifices & leurs Prieres à Dieu, & faire toutes les autres fonctions du service de la Religion.

REMONTANT. s. m. Terme de Ceinturier. L'extremité de la bande du baudrier qui est fenduë en deux, & qui tombe sur les pendans.

REMORE. s. f. Petit Poisson que les Anciens ont creu avoir la force d'arrester un Vaisseau navigeant à pleines voiles, ce qui est cause qu'on luy a donné le nom de *Remore*, du Latin *Remorari*, Arrester. Ce qu'ils en ont dit est une fable. Les Remores sont en si grande quantité dans toutes les Indes Occidentales, qu'à peine y a-t'il un seul Navire où l'on n'en trouve plusieurs attachées. Cependant depuis plus d'un siecle que l'on frequente ces Isles, on n'a point veu qu'elles ayent arresté aucun Vaisseau. Elles ont un pied, & quelques-unes jusques à deux pieds de long, & sont grosses à proportion. Leur peau est brune, tirant sur le violet, & un peu verdastre par les deux costez. Elle va toûjours en blanchissant jusque sous le ventre & est gluante & visqueuse, ce qui est cause que ce Poisson s'échape des mains, comme fait l'anguille. Les Remores ont une empennure sur le dos qui va jusque vers la queuë, & une autre depuis le nombril, mais plus courte que celle de dessus. Leur queuë est faite de ces mesmes empennures. Elles ont aussi deux ailerons ou nageoires assez proche de la teste avec un trou rond sous le menton. Ce qu'on leur voit de particulier, c'est une maniere de semelle plate comme celle d'un soulier, qu'elles portent moitié sur la teste, moitié sur le dos. Elle est toute découpée d'un double rang de rides qui en traversent la largeur. Une raye tirée d'un bout jusqu'à l'autre par le milieu de cette semelle, separe ces deux rangs de rides. C'est par là aussi bien que par le trou qu'elles ont sous le menton, qu'elles s'attachent, non seulement aux Navires, mais aux rochers, & aux Poissons, & sur tout aux Requiems, ce qu'elles font d'une maniere si ferme que souvent on ne les en peut arracher qu'en les tuant. Leurs yeux sont petits, ronds & jaunastres, & leur teste est assez semblable à celle des chiens de mer. La seule difference qu'il y a, c'est que la machoire de dessus est un peu plus courte que celle de dessous. Au lieu de dents, elles ont de petites éminences qui leur servent à briser ce qu'elles avalent. Elles sont gourmandes, engloutissent l'hameçon aussi-tost qu'il est dans l'eau, & ne se rebutent point, encore qu'on les ait manquées trois ou quatre fois. Cette sorte de Poisson est un peu mollasse, mais d'assez bon goust.

REMORQUER. v. a. Terme de Marine. Faire voguer un Vaisseau à voile par le moyen d'un Vaisseau à rames. C'est ce qui rend ce mot different de *Toüer*, parce qu'on toüe par le cabestan ou par la hanssiere, au lieu qu'on remorque en tirant un Vaisseau qu'on a attaché à l'arriere d'un autre. On dit *Prendre la remorque*, *quitter la remorque*, pour dire, Se faire tirer, cesser d'estre tiré par une Galere ou un autre Vaisseau à rame. On fait venir ce mot du Latin *Remulcare*, ou du Grec ῥυμουλκέω, dont Polybe s'est servi & qui est composé de ῥῦμα, Cable & de ἕλκω ou ἵλκω, Je tire.

REMOULIN. s. m. Vieux mot de Manege, dont on s'est servy pour signifier une Pelotte, c'est-

à-dire, une marque blanche sur le front d'un cheval.

REMOUX. s. m. Terme de Marine. On appelle ainsi certains tournans d'eau qui se font lors que le Vaisseau passe.

REMPART. s. m. Terme de Fortification. Levée de terre tirée du fossé, & qui couvre & environne la Place. Un Rempart a d'ordinaire son parapet, terreplain, talus interieur & exterieur, une muraille de maçonnerie, lors qu'il est revestu, & une berme quand il ne l'est pas. Il ne doit avoir ny plus de trois toises de hauteur, ce qui suffit à mettre les maisons de la Place à couvert de l'insulte du canon, ny plus de dix ou douze d'épaisseur, à moins qu'on n'y soit contraint par la necessité d'employer toutes les terres qu'on a tirées du fossé en le creusant.

REMPLAGE. s. m. Terme de Maçonnerie. Moilon ou blocage dont on remplit le vuide d'une muraille aprés qu'on a fait les paremens de grosse pierre. On dit aussi *Remplissage*. Les Charpentiers appellent *Chevrons, poteaux de remplage, fermes de remplage*, Les poteaux, les fermes qui se mettent pour remplir les intervalles qui sont entre les poteaux corniers ou les maistresses fermes.

REMPLI, IE adj. Terme de Blason. Il se dit d'un écusson vuidé & rempli d'un autre émail. *D'argent à trois rustres de sable remplis d'or.*

REMPLIER. v. a. Terme de Tailleur ou de Couturiere. *Remplier un étoffe*, c'est la rendoubler.

REMPRONANT. s. m. Vieux mot. Celuy qui fait des rapports, qui reprend, qui tance quelqu'un.

Ne ja ne soyez nouveliers
Ne rempronans ne fox vanterres,

On a dit aussi *Remproner*, pour, Tancer, reprendre.

Felonessment la resone
Et par paroles la remprone.

REMUCIE', E'E. adj. Vieux mot. Caché.

REN

RENARD. s. m. Animal sauvage à quatre pieds, qui est gros comme un moyen chien, & qui d'ordinaire tire sur le roux. Il a les oreilles courtes, & la queuë fort chargée de poils. Il est amy des serpents & vit avec eux, mais il hait les oiseaux, les bestes à quatre pieds & certaines plantes, comme la ruë. Il est malicieux & fort fin, & fait plusieurs trous à sa taniere, afin de pouvoir se sauver plus aisément. Il vit de poules, d'oyes, d'outardes, de lapins, de lievres, de chats, de petits chiens, de souris, de sauterelles, & a l'adresse de contrefaire le mort pour mieux attraper les oiseaux. On tient qu'il fait mourir le heriſſon en pissant dessus. Il y a une prodigieuse varieté de Renards dans la Laponie. Outre les communs on y en voit de noirs, de tannez, de blancs, de marquez à une croix, & de cendrez. Les noirs sont ceux que l'on estime le plus à cause qu'ils sont plus rares. Les personnes qui tiennent le plus haut rang en Moscovie, s'en font faire des chapeaux, ce qui est cause qu'une de leurs peaux se vend dix écus d'or, & quelquefois quinze. Les peaux de Renard de couleur de tanné sont les moyennes entre les communes rousses & les noires. Les marquez à une croix, ont une ligne noire, qui leur prend depuis le museau le long de la teste & du dos jusques à la queuë, & une autre qui la coupe depuis les épaules jusques aux pieds de devant, & ces deux lignes font une forme de croix. Ils sont d'ordinaire plus grands & ont le poil plus épais que les communs rous, aussi en fait-on plus d'estat. Les Renards cendrez ont leur couleur meslée de cendré & de bleu. Olaus Magnus les appelle de couleur celeste ou d'azur, & dit qu'on les estime moins que les autres, & que les blancs; qu'il nomme Luisans, à cause que leur blancheur n'est point meslée d'une autre couleur, sont ceux dont on fait le moins de cas, parce que ce sont les plus communs, & que le poil de ces deux dernieres especes tombe en peu de temps. Ce qui fait qu'ils sont moins rares, c'est que la chasse en est plus facile, & cela vient de ce qu'ils ne vont point se cacher dans les forests, & qu'ils ne s'arrestent que sur les montagnes toutes nuës qui sont entre la Norvege & la Suede.

Renard. Terme de Maçon. Pierre attachée au bout d'une ficelle, qui sert aux Maçons & aux Limousins, à élever les murs droits. Un des bouts de cette ficelle qu'ils attachent aux deux extremitez du mur qu'ils construisent, est arresté à une de ces extremitez, & l'autre bout passe seulement sur un morceau de bois qui est mis en travers sur l'autre extremité de ce mesme mur. Il y a une hoche sur le bois pour empescher que la ficelle ne change de place, & parce que si les Maçons attachoient le cordeau à ce morceau de bois, il pourroit se relascher ou se bander par les changemens des temps, ils le laissent passer par dessus l'écoche ou hoche, en y attachant au bout une pierre assez pesante pour le tenir toûjours dans le mesme estat, & c'est ce qu'ils nomment un *Renard*. Ce mot sert aussi de signal parmy ceux qui battent ensemble des pieux ou des pilotis à la sonnette. Il faut ordinairement seize hommes pour lever le mouton des sonnettes, lesquelles frappent jusques à cinquante coups de suite, plus ou moins avant que de se reposer; aprés quoy l'un d'entr'eux qui a pris garde au nombre des coups, crie tout haut *au Renard*. Ce signal fait cesser tous les autres en mesme temps.

Les Fontainiers appellent *Renard*, Un petit pertuis par où l'eau d'un bassin ou d'un reservoir se perd, & ils lui donnent ce nom à cause de la peine qu'ils ont à le découvrir pour le reparer.

Renard. Terme de Marine. Espece de croc de fer avec lequel on prend les pieces de bois qui servent à construire des Vaisseaux pour les transporter d'un lieu à un autre. Il se dit aussi d'une petite Palette de bois sur laquelle sont figurez les trente-deux airs de vent. Elle est attachée à l'artimon proche l'habitacle. A l'extremité de chaque air de vent sont six petits trous en ligne droite. Les six trous de chaque rumb representent les six horloges, chacune de demy-heure, du quart du Timonnier, qui marque sur le Renard par une cheville qu'il met dans un des petits trous, combien le Vaisseau a couru d'horloges sur chaque air de vent.

Renard de mer. Gros Poisson du genre des testacées cartilagineux & non plats. On en a disséqué un à l'Académie Royale des sciences, qui estoit long de huit pieds & demy, & avoit quatorze pouces dans sa plus grande largeur. Sa peau estoit lissée & sans écailles, d'un gris fort brun, & ses nageoires, au nombre de trois de chaque costé, estoient dures, composées d'arestes couvertes de peau, & semblables aux ailes d'un oiseau plumé. Il avoit une grande creste élevée sur le milieu de son dos, & une petite vers la queuë, & cette queuë n'estoit pas moins longue que le reste de son corps. On luy voyoit cinq oüies de chaque costé. Ses yeux estoient gros comme ceux d'un bœuf, & il n'avoit presque point de cervelle. L'ouverture de sa gueule estoit de cinq pouces avec deux sortes de dents. Il y en

avoit un rang à sa machoire superieure jusques à l'endroit où sont les canines des autres animaux, & ces dents, toutes d'un seul os, estoient pointuës en forme de scie. Le reste de cette machoire & toute l'inferieure, en avoient six autres rangs. Celles-là estoient mobiles, aiguës, & de figure triangulaire. Sa langue aspre & rude, & revestuë de petites pointes luisantes, composées de plusieurs os fermement articulez ensemble par une chair fibreuse, estoit adherente à la machoire inferieure. Quelques-uns tiennent que ce Poisson, lors que ses petits ont peur, les cache dans son ventricule, en les avalant pour les revomir ensuite.

RENCHIER. s. m. Terme de Blason. Il se dit d'une espece de grand Cerf, plus haut de taille, & d'un bois plus long que les ordinaires, plus plat & plus large que celuy d'un Daim. On croit que cet animal est le mesme que le Renne qui est si commun en Laponie, & que quelques-uns appellent aussi *Rengier*. *D'azur à trois Renchiers d'or.* *V.* RANGIER.

RENCONTRE. s. f. *Hazard, avanture par laquelle on trouve fortuitement une personne ou une chose.* ACAD. FR. Rencontre, dit Nicod, *est proprement ce que, sans estre preveu & inesperéement, s'offre à nous*; car Rencontre, *presuppose adventure. Ainsi on dit:* J'ay fait une bonne rencontre; *mais par abusion de la naifveté du mot, il se prend aussi pour ce qui s'offre avec pourchas, comme,* Il a fait rencontre d'une femme bien riche, *ce qui est dit ores qu'il l'ait pourchassée, mais c'est avec denotation de fortune & adventure, car cela presuppose qu'il l'a rencontrée plus opulente qu'il ne luy appartient. Ainsi dit-on,* Il a fait rencontre d'une bonne femme, *ores qu'il en ait fait grande queste, parce que c'est cas d'adventure d'en trouver une bonne. Selon cette mesme energie du mot, on dit* Rencontre, *en fait militaire, le combat de deux troupes de deux armées ennemies, s'estans adventurierement & en endroit inopiné rencontrées, en quoy* Rencontre *differe de Bataille, car elle se fait d'une seule partie de l'armée querant adventure, & souvent par combat tumultuaire, & tantost de seules gens de cheval & tantost de seules gens de pied, là où Bataille est de toute l'armée & de gens de cheval & de pied ensemble par bataillons ordonnez & rangez, & avec artillerie, ce que* Rencontre *n'a pas. Et voila pourquoy le casuel conflict des François & des Anglois pendant le Siege de Therouenne, surnommé des Esperons, quoy que Nic. Gilles en la vie du Roy Louys XII. luy donne le tiltre de* Journée, *neanmoins est par luy appellé* Rencontre, *& non* Bataille, *non plus que les courses & ribleries de guerre ne le sont. Ce n'est pas pourtant à dire qu'une armée marchant dans le pays de l'Ennemi, & rencontrant quelque troupe d'iceluy ennemi, on ne puisse dire qu'*Elle ait eu rencontre, *mais ce n'est pas en cette dicte signification d'espece de conflit. Ainsi peut-on dire qu'il y a deux especes de conflict campal, à sçavoir* Bataille & Rencontre, *car course, riblerie, pillerie & saccagement sont grevances, tout ainsi que feu & abbatis sont degast.*

Les Chymistes appellent *Rencontre*, Une sorte de petit vase qui entre dans l'alembic, & les Horlogers disent *Roüe de rencontre*, en parlant de celle qui est située perpendiculairement dans une montre.

Rencontre, est aussi un terme en usage parmy les Scieurs de long, & ils appellent ainsi l'endroit, où à deux ou trois pouces prés, les deux traits de scie se rencontrent, & où la piece se separe.

On fait *Rencontre*, masculin en termes de Blason, & il se dit de la teste d'un bœuf, d'un cerf, d'un belier, & de tout autre animal qui la presente de front, en sorte que l'on en voye les deux yeux. *De sable, à rencontre de belier d'or.*

RENDAGE. s. m. Terme de Monnoye. Droit qui comprend le brassage & le Seigneuriage. Il est de dix livres dix sols pour marc d'or, sçavoir sept livres dix sols pour le seigneuriage & trois livres pour le brassage, & quant au marc d'argent, le rendage est de vingt huit sols douze vingt-troisiémes, sçavoir dix sols douze vingt-troisiémes pour le seigneuriage, & dix-huit sols pour le brassage. M. Boisard croit que ce terme vient de ce que dans tous les estats qui sont faits aux Maistres des Monnoyes à fait-fort & aux Commis des Regies, il est ordonné qu'ils rendront au Roy les sommes auxquelles se trouveront monter tous les droits de seigneuriage & de brassage qui y sont employez sous le nom de rendage, parce que ces Maistres & Commis aux regies sont obligez d'en compter de clerc à maistre.

RENDRE. v. a. *Redonner, restituer, remettre une chose entre les mains de celuy à qui elle appartient, soit qu'on l'ait prise, soit qu'on l'ait empruntée.* ACAD. FR.

On dit en termes de Manege, *Rendre la main, rendre la bride*, pour dire, Lascher la bride, & en termes de Marine, *Rendre le bord*, pour dire, Venir moüiller, donner fond dans un port, dans une rade. On dit aussi qu'*Un Vaisseau a rendu le bord*, pour dire, qu'Il a desarmé.

RENDU. s. m. Terme de guerre. Soldat qui deserte, & qui vient prendre party au camp ennemy.

RENETTE. s. f. Instrument d'acier fin, dont les Mareschaux se servent pour chercher une enclouëure dans le pied d'un cheval.

RENFLEMENT. s. m. Terme d'Architecture. On appelle *Renflement de colomne*, Une petite augmentation au tiers de la hauteur du fust d'une colomne qui diminuë insensiblement jusqu'aux deux extremitez. M. Felibien dit que ce renflement se fait toûjours au tiers vers le bout d'enbas du fust de la colomne, & que le milieu dont Vitruve parle, ne se doit pas entendre à la lettre, mais en general de ce qui est seulement entre les extremitez.

RENFONCEMENT. s. m. Il se dit d'un parement au dedans du nu d'un mur, comme d'une niche ou arcade feinte. On appelle *Renfoncement de sophite*, La profondeur qui reste entre les poutres d'un grand plancher. Ces poutres estant plus prés que les travées, causent des compartimens quarrez, ornées de corniches architravées, ou avec de petites coupoles dans ses espaces. On dit aussi *Renfoncement de theatre.* C'est dans un theatre la profondeur qu'augmente l'éloignement qui paroist par la perspective de la decoration.

RENFORMIR. v. a. Terme de Maçonnerie. Rétablir une muraille bien endommagée, en mettant des pierres ou des moilons à tous les endroits où il en manque. On dit aussi *Renformir un mur*, Lors que ce mur estant foible en un endroit, & trop épais en un autre, on le hache, aprés quoy on le charge & on l'enduit sur le tout.

RENFORMIS. s. m. Reparation qu'on fait à un mur rompu ou crevassé, lors qu'il y a quelque chose de plus qu'un simple enduit à y faire.

RENFORT. s. m. Augmentation de forces. *Renfort*, parmy les Fondeurs, est la partie la plus forte d'une piece de canon, qui est une espece de gros anneau qui sert à la renforcer, & qui regne depuis la volée jusqu'aux tourrillons.

RENGRENER. v. a. Terme de Monnoye. Remettre les especes entre les quarrez, & faire rentrer

le grenetis & autres empraintes des especes dans le grenetis & empraintes des quarrez. Quand les empraintes des especes rentrent juste dans celles des quarrez, en sorte qu'elles ne varient point, on est asseuré que ce sont les mesmes sur lesquelles elles ont esté monnoyées, ce qui n'est pas lors qu'elles varient. C'est ainsi qu'on rengrenoit autrefois les especes sur le trousseau & la pile, & qu'on rengrene aujourd'huy sur les quarrez celles où il y a quelque defectuosité. On appelle aussi *Rengrener*, quand on frappe le poinçon d'effigie sur une matrice pour y marquer l'emprainte de l'effigie en creux, ou quand on frappe des poinçons sur cette matrice pour y marquer l'effigie en relief, ou enfin quand on frappe ces poinçons sur les quarrez à monnoyer pour y marquer l'effigie en creux. Si l'Ouvrier qui donne les coups de marteau ne fait pas chaque fois le rengrenement, il arrive que les effigies se trouvent doublées.

RENNE. s. m. Animal qui naist en Laponie, & ressemble au Cerf, excepté qu'il est plus grand & plus gros, & que son bois a plus d'andouliers. Il a deux cornes qui vont en arriere, & il en sort au milieu une branche plus petite, mais partagée ainsi que le bois d'un cerf en divers andouliers. Elle est tournée sur le devant, & à cause de cette situation, elle peut passer pour une troisiéme corne. Il arrive fort souvent que chacune des deux grandes cornes pousse une branche, & qu'ainsi il paroist jusqu'à quatre cornes, deux en arriere comme aux Cerfs, & deux en devant, ce qui est particulier aux Rennes. Les Rennes masles les ont grandes, larges, & avec beaucoup de branches; les femelles les ont plus petites, & avec moins de rameaux. Ces cornes sont d'ordinaire couvertes d'une espece de duvet. Cela arrive particulierement lors qu'elles renaissent aprés que les premieres sont tombées; car quand elles poussent au printemps, elles sont tendres, veluës & pleines de sang au dedans, & quand elles ont acquis leur naturelle grandeur, le poil leur tombe en automne. Cet animal a les pieds semblables à ceux des buffles, plus courts que le Cerf, & beaucoup plus gros. Il a naturellement la corne du pied fenduë en deux comme une vache, & de quelque maniere qu'il marche, soit qu'il aille lentement, ou qu'il coure, les jointures de ses jambes font autant de bruit que des cailloux qui tomberoient l'un sur l'autre, ou des noix qu'on casseroit, de sorte que ce bruit s'entend dés que l'on peut découvrir la beste. Sa couleur differe de celle des Cerfs en ce qu'elle tire plus sur le gris cendré, & outre cela les Rennes ont non seulement le poil de dessous le ventre blanc, mais encore celuy des costez & des épaules. Ils ont des poils assez longs & qui pendent sur le cou, tout à fait semblables à ceux des boucs & des chevres. Ces animaux ne ruminent point, quoy qu'ils ayent la corne du pied fenduë, & qu'au lieu de la vessie du fiel, ils ayent seulement un petit conduit ou filet noir dans le foye, dont l'amertume n'approche point de celle du fiel. Le Renne est farouche de sa nature, & il y en a une tres-grande quantité de sauvages par toute la Laponie, mais les Habitans ont trouvé moyen de l'apprivoiser. Celuy qui provient d'un Renne privé, est privé de mesme, & on en voit plusieurs grands troupeaux. Il y en a une troisiéme espece qui provient de tous les deux, & qui tient le milieu entre le sauvage & le domestique. Quand les Lapons veulent prendre des Rennes sauvages, ils leur presentent dans les bois des femelles privées lors qu'elles sont en chaleur, c'est à dire vers la fin de Septembre, & quelquefois il arrive que ces femelles retiennent, & mettent bas cette troisiéme espece de Rennes, qui estant plus grands & plus forts que les autres, sont aussi plus propres à mener le traineau. Ceux-la retiennent toûjours quelque chose de leur ferocité, & sont quelquefois retifs & fantasques, en sorte qu'ils se ruent sur celuy qui est dans le traineau, luy donnant des coups de pied. L'unique moyen qu'on a de s'en garantir, est de renverser le traineau sur soy, & de se tenir à couvert dessous jusqu'à ce que la colere de cet animal soit passée, car il est si fort qu'on ne le sçauroit dompter à force de coups. Les Rennes femelles portent quarante semaines, & mettent bas dans le mois de May. Elles ne portent chacune qu'un Fan à la fois, & il y en a fort peu de steriles. Celles-cy ont la chair fort succulente dans l'automne, comme si on les avoit engraissées exprés; aussi on les tuë d'ordinaire dans cette saison. Celles qui ont mis bas demeurent au milieu des champs où elles nourrissent leurs petits de leur propre lait sans se retirer sous aucun toit, & sans que le grand nombre qu'il y en a empesche chaque petit de suivre sa mere, qu'il reconnoît mesme au bout de deux ou trois ans comme il en est pareillement reconnu. Lors qu'ils sont devenus un peu grands, ils se nourrissent d'herbes, de feüilles, & d'autres herbages qu'ils trouvent sur les montagnes. La couleur de leur poil est premierement d'un jaune & d'un roux meslez, & rougeastre en quelque sorte. Ce poil leur estant tombé, il leur en vient un autre tirant sur le noir. Le Renne âgé de quatre ans est dans sa juste grandeur. Si-tost qu'il est dans sa force, on le dompte, & on le dresse au travail. On apprend aux uns à trainer les traineaux à la course & en poste, & aux autres à tirer des charges. Les Lapons ont accoustumé de couper tous ceux dont ils doivent se servir pour travailler, afin qu'ils soient plus traitables, ce qu'ils font avec les dents, dés qu'ils ont un an, affoiblissant & brisant par la morsure tous les nerfs qui sont autour des genitoires, afin qu'ils soient enervez, sans quoy ils seroient feroces & difficiles à manier. Ainsi pour une centaine de femelles, à peine garde-t'on vingt Rennes entiers. Les femelles fournissent aux Lapons du lait, du fromage & des petits. Les hommes & les femmes les traient indifferemment, & seulement une fois par jour sur les deux ou trois heures aprés midy, ce qui leur peut venir de lait jusqu'au lendemain matin estant destiné pour la nourriture de leurs petits. Celles-cy en ont d'ordinaire beaucoup plus que celles dont le petit est mort ou a esté tué. Ce lait est gros & épais comme si on l'avoit meslé avec des œufs, & par consequent fort nourrissant. Les Lapons en vivent, & font du fromage de celuy qu'ils ne font pas cuire. Les utilitez qu'ils tirent de ces animaux les obligent d'en avoir grand soin, de les garder nuit & jour l'hiver & l'esté, & de les mener paistre en des lieux fort seurs, de crainte qu'ils ne s'écartent, ou que les bestes sauvages ne les insultent. On les distingue avec quelque marque particuliere, afin que s'ils s'égarent, & qu'on les retrouve bien loin meslez avec les autres, on les puisse reconnoistre. Ces marques se gravent sur les cornes, mais parce que les cornes leur tombent, elles se font aussi aux oreilles, de sorte qu'il est souvent arrivé à des Lapons de prendre des Rennes sauvages, qu'ils trouvoient avoir leur marque. Ils se servent de parc aux lieux qui sont voisins des forests, où ils renferment un espace convenable par le moyen de bastons fort longs & fort gros qu'ils mettent autour sur de petites fourches avec deux portes, l'une pour faire entrer les Rennes dans le parc, & l'autre pour les en faire sortir & les mener

paiſtre. Leur paſture dans l'eſté conſiſte en des herbes excellentes qu'ils trouvent dans les vallées. Ils mangent auſſi des feüilles tendres qui ſont épaiſſes & graſſes, & de petits arbriſſeaux qui naiſſent ſur les côteaux des montagnes de Norvege. Ils ne broutent jamais de joncs, ny aucune herbe qui ſoit dure & rude. En tout autre temps, ils ſe nourriſſent d'une eſpece tres-particuliere de mouſſe blanche qui croiſt en fort grande quantité ſur les montagnes & dans les bois de la Laponie. Lors que la terre eſt couverte de neges fort hautes, cet animal par un inſtinct naturel fait un trou avec les ongles du pied, & ayant découvert un peu de terrain, il mange la mouſſe qu'il y trouve. C'eſt une choſe aſſez ſinguliere, qu'encore qu'il ne mange en hiver que de cette mouſſe & fort abondamment, il eſt neanmoins plus gras, plus net, & couvert d'un plus beau poil, que quand il mange en eſté les meilleures herbes. Ce qui eſt cauſe que les Rennes ſont plus gras & ſe portent mieux en automne & en hiver, c'eſt qu'ils ne peuvent nullement ſouffrir le chaud, de maniere qu'en eſté ils n'ont que les nerfs, la peau & les os. Ils ſont tous les ans attaquez d'un mal qui leur vient aprés le mois de Mars. Ce ſont des vers qui s'engendrent dans leur dos, & qui en ſortent auſſi-toſt qu'ils ont pris vie. Si on tuë un Renne en ce temps-là, ſa peau ſe trouve toute pleine de petits trous, percée comme un crible, & n'eſtant plus preſque propre à rien. Les Rennes vivent rarement plus de treize ans. On tient qu'ils meurent quand on les tire du pays où ils ſont nez.

RENONCULE. ſ. f. Quelques-uns diſent *Ranoncule*, & font ce mot maſculin. Petite plante qui fleurit en May. Il y a des Renoncules d'un jaune orangé, d'un jaune doré & d'un jaune paſle. Il y en a de rouges à fleurs doubles, qui en pouſſent une autre petite qui ſort du milieu de cette fleur. Il en eſt auſſi de blanches à fleurs doubles.

RENOUE'E. ſ. m. Petite plante qu'on appelle ainſi à cauſe de la quantité de nœuds dont ſes petits troncs ſont garnis. Elle croiſt dans les cours des maiſons & dans les lieux incultes & arides, qui ſont prés des grands chemins. La Renoüée maſle, qu'on appelle auſſi *Corrigiola* ou *Centinodia*, jette pluſieurs branches menuës, tenduës & noüées, qui rampent par terre comme le chiendent. Elle porte ſa graine ſous chaque feüille, & ſa fleur eſt blanche ou rouge. La femelle n'a qu'une tige ſemblable au roſeau lors qu'il eſt jeune & tendre, & diviſée par pluſieurs nœuds entaſſez l'un ſur l'autre. Autour de ces nœuds ſont force petites pointes. Il n'y a que le tronc garny de ſes feüilles qui ſoit bon en Medecine. La Renoüée incraſſe & repercute, & eſt aſtringente & vulneraire. On s'en ſert particulierement pour arreſter toute ſorte de flux de ſang, & meſme pour remedier à toutes inflammations.

RENOYER. v. a. Vieux mot. Renier. On a dit auſſi *Renoyé*, pour, Renieur.

REP

REPAIRER. v. n. Vieux mot. Revenir. *Et lors rencontrerent deux nes qui repairoient de ſurie.* On a dit auſſi *Reparer*, dans le meſme ſens, & *Reparier l'oſt*, pour dire, Regagner le camp. *Reperier*, ſe trouve encore dans la ſignification de Revenir, arriver de dehors.

REPARER. v. a. *Refaire, reſtablir quelque choſe à un baſtiment.* Acad. Fr. On dit *Reparer une figure de bronze, de plaſtre*, pour dire, En oſter les barbes & ce qui ſe trouve de trop dans les joints & les jets du moule. On dit auſſi, *Statuë bien nettoyée; & reparée*, pour dire, Une Statuë à laquelle on a mis la derniere main. On ſe ſert du meſme mot en pluſieurs autres ouvrages.

REPASSER. v. a. Mot uſité dans les vieux Romans, où il ſignifie Guerir. *Et pource que Thierry eſtoit tout guery & repaſſé, vint en courage à Meſſire Guy partir d'Illec Guy de Varvich.*

REPENTAILLES. ſ. f. p. Vieux mot. Repentir.

En repentailles, en latebres,
Trebuſcha la ſus en tenebres.

REPERE. ſ. m. Trait de pierre noire ou blanche qu'un Menuiſier fait aux pieces de bois qu'il aſſemble, afin de pouvoir les reconnoiſtre quand il faut les raſſembler. Ce mot vient du Latin *Reperire*, Trouver. On appelle *Pieces reperées*, Celles qui ont ces ſortes de marques, & en general *Repere*, ſe dit de toutes ſortes de points marquez & fixez, à cauſe qu'ils font retrouver les veritables joints & la place de chaque choſe.

Repere, ſe dit auſſi des marques qu'on fait ſur les tuyaux d'une lunette à longue veuë, qu'on peut allonger ou reſtreſſir pour les mettre à leur point ſelon la portée de la veuë de celuy qui s'en veut ſervir.

REPLEIN. adj. Vieux mot. Remply. On a dit auſſi, *Replenie*, pour dire, Remplie.

REPOSTAILLE. ſ. f. Vieux mot. Apoſtille, note. On a dit auſſi *Repoſtaille*, pour, Réponce.

Car je ſçay trop de repoſtaille.

REPOSTEMENT. adv. Vieux mot. En cachette, en ſecret. On a dit *Repotement*, & *Repote*, pour, Cache.

REPOS. ſ. m. *Ceſſation de travail.* Acad. Fr. *Repos*, en termes de Peinture, ſe dit des maſſes & des grands endroits des clairs ou des ombres qui eſtant bien entendus, empeſchent que l'on ne confonde les objets, enſorte que n'attirant point la veuë tous à la fois, ils font que l'on peut conſiderer les divers groupes l'un aprés l'autre.

REPOUS. ſ. m. Terme de Maçon. Sorte de mortier fait des petits plaſtras d'une vielle maçonnerie qu'on bat & rebat, & qu'on meſle avec de la brique concaſſée & de la chaux. On s'en ſert au lieu de ſable ou de ciment pour affermir les aires des chemins.

REPOUSSOIR. ſ. m. Long ciſeau de fer dont ſe ſervent les Tailleurs de pierre, quand ils ont des moulures à pouſſer. Il a ſeize à dix-huit pouces de long. Les Charpentiers & les Menuiſiers ont auſſi leurs repouſſoirs. Ce ſont des eſpeces de chevilles de fer, dont ils ſe ſervent pour faire ſortir les chevilles d'aſſemblages.

Les Graveurs en cuivre appellent *Repouſſoirs*, de petits quarrez d'acier, qui ſont auſſi gros que les gros burins, & longs de deux pouces. Ils s'en ſervent à repouſſer les planches de cuivre dans les endroits qu'on a eſté quelquefois obligé d'effacer avec le bruniſſoir, ou de grater avec le gratoir. Il y en a de quarrez, de ronds & d'ovales On poſe le repouſſoir ſur le derriere de la planche, & enſuite on frappe deſſus avec un marteau.

On ſe ſert dans les Navires de deux Repouſſoirs, l'un appellé *Repouſſoir à clouds*, & l'autre, *Repouſſoir à chevilles*. Le premier eſt une longue cheville de fer terminée un peu en pointe, dont on ſe ſert pour chaſſer les clouds d'où ils ſont clouez; & l'autre eſt une autre eſpece de cheville de fer, dont l'uſage eſt de chaſſer les chevilles hors de leurs trous.

REPRENDRE. v. a. *Prendre de nouveau ce qu'on avoit renvoyé, abandonné ou perdu.* Acad. Fr. On dit en termes de Maçonnerie, *Reprendre un mur*,

pour dire, Reparer ce qui en eſt rompu dans ſa hauteur. On dit auſſi, *Reprendre un mur par ſous œuvre*, pour dire, Le refaire petit à petit avec peu d'étayes.

On dit en termes de mer, *Reprendre une manœuvre*, pour dire, Travailler ſur une manœuvre où l'on eſt obligé de replier pour refaire un amarrage plus haut ou plus loin à cauſe qu'elle eſt trop longue.

REPRISE. ſ. f. Terme de Marine. Vaiſſeau que l'Ennemy avoit pris d'abord, & que les Vaiſſeaux du party contraire ont repris enſuite.

On appelle en termes de Monnoye, *Reprife d'eſſay*, Un nouvel eſſay de l'eſpece que l'Eſſayeur general, & l'Eſſayeur particulier ont rapporté hors des remedes. Pour y parvenir le Conſeiller qui eſt depoſitaire du reſte de cette eſpece, en fait couper un morceau qu'il met entre les mains de l'Eſſayeur general, qui en fait l'eſſay en preſence de l'Eſſayeur particulier. Le Conſeiller fait aprés cela un procez verbal de cette Repriſe.

Repriſe, eſt auſſi un terme de Manege, & veut dire, une leçon reïterée, un manege qu'on recommence. On dit d'un cheval, qu'*Il manie ſur les quatre coins de la volte d'une ſeule repriſe*, pour dire, Tout d'une haleine.

REPUDIATION. ſ. f. Action par laquelle un mary repudie ſa femme, & fait divorce entier avec elle. La Repudiation a eſté jugée legitime pour cauſe d'adultere dans la loy de Moyſe. Ainſi parmy les Juifs lors qu'un homme a ſujet de ſe plaindre de la conduite de ſa femme, il peut la repudier pour toûjours, & elle peut ſe remarier avec telle perſonne qu'elle veut choiſir, pourveu que ce ne ſoit pas avec celuy qui a donné lieu à la Repudiation. Les Rabbins, voulant empeſcher que l'on n'abuſe de ce privilege, ont preſcrit de longues formalitez qui rendent cette action fort difficile, & demandent beaucoup de temps. Ainſi il arrive tres ſouvent qu'avant que l'on puiſſe écrire le libelle du divorce, le repentir prend, & fait qu'on ſe reconcilie. La Repudiation eſtant faite, le Rabbin défend à la femme de ſe remarier qu'aprés que trois mois ſeront paſſez, afin de connoiſtre ſi elle n'eſt point groſſe. Il n'y a que parmy les Chreſtiens où la Repudiation ne ſoit point permiſe.

REQ

REQUESTE. ſ. f. Acte judiciaire par lequel on demande quelque choſe aux Juges. On appelle *Maiſtres des Requeſtes*, les Magiſtrats qui rapportent les Requeſtes des particuliers dans le Conſeil du Roy. Ils ont un Tribunal au Palais, appellé *les Requeſtes de l'Hoſtel*. Ils y Jugent ſouverainement des cauſes que le Conſeil leur renvoye, & jugent auſſi en premiere inſtance des affaires de ceux qui ont droit de Committimus du grand ſceau. Ce qu'on appelle, *Requeſtes du Palais*, eſt une Juriſdiction qui juge de meſme en premiere inſtance les cauſes de ceux qui ont un privilege de Committimus du petit ſceau. Il y en a deux Chambres à Paris, & une dans les autres Parlemens. Les Juges des Requeſtes du Palais ſont des Commiſſaires qui acheptent des Commiſſions ſeparées de leurs charges de Conſeiller au Parlement.

REQUESTER. v. a. Terme de chaſſe. Queſter avec le limier une beſte qu'on a couruë & briſée le ſoir precedent, pour la redonner aux chiens. *Requeſter*, ſe dit auſſi, quand il y a un défaut.

REQUIEM. ſ. m. Poiſſon ſemblable en tout & par tout au chien ou au loup de mer, mais d'une ſi prodigieuſe grandeur, qu'il s'en trouve aſſez communement aux coſtes des Antilles qui ont dix-huit à vingt pieds de long, & qui ſont gros à proportion. C'eſt le plus goulu de tous les poiſſons, & le plus avide de chair humaine. Toutes choſes luy ſont bonnes, ne fuſſent que des morceaux de bois, pourveu qu'ils ſoient graiſſez d'un peu d'huile. Il avale tout ſans maſcher, & ſuit ſouvent les Navires pour ſe repaiſtre des immondices qu'on jette à la mer. Il eſt ſur tout fort à craindre quand on ſe baigne. S'il peut joindre un homme dans l'eau, il ſe jette deſſus lors qu'il en penſe ſortir, luy coupant un bras, une cuiſſe, & telle partie qu'il peut attraper, & s'il eſt bien grand, il l'emporte tout entier. Il eſt furieux, hardy, & s'avance quelquefois ſur la rive juſqu'a demeurer à ſec pour devorer les paſſans. C'eſt ce qui a obligé les François à l'appeller *Requiem*, parce qu'on n'a qu'à faire chanter *Requiem*, pour ceux qui en ſont mordus. D'autres veulent qu'on luy ait donné ce nom, qui ſignifie *Repos*, à cauſe qu'il a accouſtumé de paroiſtre lors que le temps eſt tranquille. Quelques Nations l'appellent *Phiburon*, ou *Tuburon*. C'eſt une choſe affreuſe que de voir la gueule de cet Animal. La machoire d'en bas eſt garnie de trois, de quatre, de cinq rangs de dents, ſelon qu'il eſt puiſſant & âgé. Ces dents ne ſont pas égales en tous. On en a veu qui eſtoient larges d'un pouce & hautes de deux, toutes faucillées, tranchantes comme des raſoirs, & extremement dures. Elles ſont cachées dans les gencives, & attachées à de petits cartilages nerveux qui les levent & les baiſſent comme il veut. Il a la teſte plate, & ſa gueule directement deſſous & à prés d'un pied de la pointe du muſeau, de maniere qu'il ne peut prendre ſa proye, qu'il ne ſoit tourné & renverſé ſur le dos. C'eſt ce qui eſt cauſe qu'il y a des habitans aſſez hardis pour ſe jetter à la nage aprés luy, & le combattre à coups de couteau s'il ne fuit pas. Il paroiſt de couleur jaune dans l'eau, & n'a qu'un ſeul os dans tout le corps. Cet os qui eſt compoſé de pluſieurs vertebres rondes & larges comme un écu blanc, prend depuis la teſte juſques à la queuë, & diminuë vers la fin juſqu'à la largeur d'un double. Sa peau eſt rude, & l'on en fait des limes douces propres à polir le bois. Il eſt ſouvent eſcorté de deux ou trois petits poiſſons, & quelquefois davantage, qui le precedent avec une telle vîteſſe, & un mouvement ſi meſuré, qu'ils s'avancent ou s'arreſtent plus ou moins ſelon qu'ils s'apperçoivent que le Requiem s'arreſte ou s'avance. La femelle porte ſes petits dans ſon ventre, enveloppez dans une grande peau à laquelle ils ſont attachez avec un boyau par le nombril. Il s'y en trouve quelquefois juſques à vingt. On les tire du ventre de la mere, & eſtant conſervez en vie dans de grandes cuves d'eau de mer, ils ſont aſſez bons en cet eſtat. Quand le Requiem eſt vieux, ſa chair ſent fort le bouquin, & n'eſt preſque que de la filaſſe; auſſi peu de perſonnes en mangent, ſi ce n'eſt ſur mer par neceſſité. On trouve dans ſa teſte deux ou trois cueillerées de cervelle blanche comme neige, qui eſtant ſechée, miſe en poudre & priſe dans du vin blanc, eſt tres-bonne à ceux qui ſont travaillez de la pierre ou de la gravelle. Son foye eſtant boüilly rend une grande quantité d'huile, qui eſt tres-propre pour entretenir les lampes.

REQUINT. ſ. m. La cinquiéme partie du quint qui ſe paye au Seigneur dominant avec le quint, quand on vend un fief. C'eſt quelque choſe de moins que la quatriéme partie du total, ce que l'on peut voir par ce qu'en écrit Nicod. *Requint*, dit-il, *qu'on dit auſſi* Requint denier, *eſt un profit de fief par ſus le quint deu au Seigneur par l'achepteur d'un fief mouuant de luy, vendu francs deniers au vendeur,*

qui eſt le quint denier du quint du prix pour lequel ledit fief a eſté vendu, comme par exemple, de cent livres, le quint c'eſt vingt livres, & le requint, quatre livres. On dit ſelon ce, Les droits de quints & requints.

RES

RESARCELE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des croix qui en ont une autre conduite en filet d'un autre émail. *D'or à la croix de ſable reſarcelée d'or.*

RESBAUDIR. v. a. Vieux mot. Encourager.

RESCOLS. adj. Vieux mot. Recours, recouru. On a dit auſſi *Reſcoſſe*, pour Recouſſe, & *Reſcorre*, pour Recourre.

RESE. ſ. f. Vieux mot. Courſe.

RESEPAGE. ſ. m. Terme des Eaux & Foreſts. Nouvelle couppe d'un bois qui a eſté mal couppé, ou qui n'eſt pas de belle venuë.

RESEPER. v. a. Couper de nouveau un bois, ou qui n'eſt pas de belle venuë, ou qui n'a pas eſté bien taillé la premiere fois.

On dit auſſi *Reſeper un pieu, un pilotis*, pour dire, En couper la teſte avec la ſcie ou la cognée, ſoit pour le mettre de niveau avec tout le reſte du pilotage, ſoit parce qu'ayant trouvé de la roche, il refuſe le mouton.

RESEUIL, ou *Reſeul*. ſ. m. Vieux mot. Reſeau, ouvrage de fil tiſſu & entrelaſſé, où il y a des mailles.

Et vos reſeuils & vos filets.

Reſeul, dit Nicod, *vient de* Reticulum, *& ſignifie cette tiſſeure de fil faite à mailles, dont les filets, rets, poches, bourſes & tiraſſes à prendre poiſſons, connils, cailles & autres oiſeaux, ſont faits. Les femmes en font de fil delié, dont elles font des collets & autres leurs équipages, qu'elles nomment pour ce* Collets de reſeul.

RESINE. ſ. f. Liqueur oleagineuſe, condenſée & épaiſſie ſur les pins, ſapins, meleſes, cyprez, terebinthes & autres arbres de meſme nature, dont les bois ſont gras. Cette liqueur en ſort, ou par le trou qu'on fait dans le bois avec une tariere, comme dans le bois de la meleſe, ou par les inciſions qui ſe font ſur leurs écorces, d'où elle decoule abondamment, comme elle fait du ſapin. La Reſine ſe diviſe en liquide & en ſolide, & l'une & l'autre provient du meſme arbre. Pline dit que la liquide decoule du terebinthe, de la meleſe & du cyprez, comme la ſeche du pin, mais on ne doit pas croire pour cela qu'il ne vienne aucune reſine liquide du pin, quoyque par rapport à ces autres arbres, il en produiſe beaucoup plus de ſeche que de liquide. La Reſine ſolide ſe peut diviſer en naturelle & en artificielle. La reſine naturelle eſt celle qui ſe trouve ſur les arbres, comme le maſtic ſur le lentiſque, & l'artificielle celle qui ſe fait par l'évaporation de la partie ſpirituеuſe & aqueuſe de la terebenthine & autres reſines liquides, comme la Reſine ou Poix d'Eſpagne, la Reſine des Grecs, & meſme celle qu'on appelle *Colophone*. Entre toutes les liquides la vraye terebenthine qui decoule du terebinthe, eſt la meilleure, & aprés celle-là la reſine de meleſe, appellée *Terebenthine commune*. Le maſtic paſſe pour la plus noble entre les ſolides. On dit que trois onces de reſine pulveriſée & miſe dans un muid de vin, rendent le vin fort aperitif.

RESJOYER. v. a. Réjoüir. Vieux mot.

C'eſt ce qui les bons cuers reſjoye.

RESNABLE. adj. Vieux mot. Raiſonnable.

RESNES. ſ. f. p. On appelle ainſi deux longes de cuir qui répondent de la bride à la main du Cavalier. Elles ſervent à faire agir l'embouchure & à tenir la teſte du cheval ſujette. *Fauſſe reſne*, ſe dit d'une longe de cuir qui eſt quelquefois paſſée dans l'arc du banquet, & par le moyen de laquelle on fait donner un cheval dans la main, ou plier l'encoleure.

RESOLUTIFS. ſ. m. Terme de Medecine. Medicamens qui par leur chaleur & par la tenuité de leur ſubſtance, ouvrent les pores, attenuent & font exhaler par inſenſible tranſpiration les humeurs & autres matieres ſuperfluës des parties où elles ſont arreſtées. Il y en a de deux ſortes, les uns plus foibles, appellez *Areotiques*, & d'autres plus forts. Ces derniers ſont dits proprement *Diaphoretiques*.

RESORDEMENT. ſ. m. Vieux mot. Reſurrection.

Sa mort & ſon reſordement
R. velerent apertement.

RESORT. ſ. m. Vieux mot. Reſource.

RESOYNDER. v. n. Vieux mot. Retentir.

RESPIRATION. ſ. f. Entrée & ſortie réiterée de l'air dans les poumons. Il y a ſujet de s'étonner de ce que l'homme, qui ne reſpire point dans la matrice, ne ſçauroit plus vivre s'il ne reſpire ſi-toſt qu'il a commencé de reſpirer en voyant le jour; de ſorte que la vie commence par l'inſpiration, & finit par l'expiration. La reſpiration a eſté inſtituée pour l'inſpiration. Les Anciens ont crû qu'elle ſervoit à rafraiſchir le cœur & le ſang qui y eſtoit allumé, ſçavoir par le froid de l'air meſme, ou par les vapeurs froides & aqueuſes qu'il contient. Les Modernes, qui ſont preſque dans la meſme opinion, diſent que l'uſage de la reſpiration eſt de temperer la trop grande efferveſcence du ſang, en le condenſant doucement par les particules ſalines-nitreuſes que l'air contient en ſoy, & par leſquelles il modere la chaleur exceſſive du ſang. C'eſt ce qu'Ettmuller ne trouve pas vray-ſemblable. Il dit que le ſang allant au cœur pour s'y réchauffer & y prendre une fermentation nouvelle, il n'eſt pas beſoin de le troubler au milieu du chemin par la reſpiration. Il ne peut croire non plus que le principal uſage de la reſpiration ſoit d'avancer la circulation du ſang par les poumons, puiſque le meſme air ne ſuffit pas pour reſpirer, & qu'il faut le renouveller ſouvent, outre que la circulation du ſang ſe peut faire ſans les poumons, puiſqu'elle ſe fait dans le fœtus ſans la reſpiration. Aprés avoir bien conſideré tout ce qui peut faire penetrer dans ſon veritable uſage, il dit que c'eſt d'elle que dépend la derniere perfection vitale du ſang, & que le principal uſage de l'inſpiration eſt de le diſpoſer à renouveller ſa fermentation vitale, & à acquerir la volatilité requiſe, tant pour la formation des eſprits, que pour l'inſenſible tranſpiration. Il admet pour fins moins principales & ſecondes de la reſpiration, l'avancement de la circulation du ſang par les poumons, à cauſe que tout ce qui augmente ſon efferveſcence, rend ſon mouvement plus rapide, & la reſpiration plus rapide & plus frequente; la modification de la voix par le moyen du larynx, qui eſt comme une anche qui forme la voix, & pour troiſiéme uſage, celuy de faciliter l'excretion des gros excremens par les ſelles, la ſortie du fœtus par la matrice en inſpirant, & l'excretion des excremens des poumons par la toux en expirant.

RESPIT. ſ. m. *Relaſche, delay, ſurſeance.* ACAD. FR. On appelle *Lettres de reſpit*, des Lettres délivrées en Chancellerie aux debiteurs de bonne foy, pour faire ſurſeoir pendant un certain temps les pourſuites trop rigoureuſes de leurs creanciers. Quand ces Lettres ſont ſignées en commandement, elles n'ont point beſoin de verification. Ce fut le

Pape

Pape Urbain II. qui introduiſit les Reſpits en faveur de ceux qui ſe croiſoient pour la guerre ſainte. Quelques-uns font venir *Reſpit* de *Reſpectus*. Nicod qui écrit *Reſpi*, & non *Reſpit*, dit qu'il ſemble qu'il vienne de *Reſpirare*.

Reſpit, en matiere feodale, eſt la ſouffrance donnée au Vaſſal par le Seigneur, pour luy rendre la foy & hommage, ou pour s'acquitter de ſes autres devoirs.

Les Agrez que l'on reſerve dans les Navires pour rechanger au beſoin, s'appellent *Reſpit*, en termes de Marine de Levant.

RESPITE', EE. adj. Vieux mot. Recous, ſauvé. On a dit auſſi *Reſpitié*, pour dire, Garanti.

Et de maint grand peril ſont par ce reſpiti.

RESPOITIE'. ſ. m. Vieux mot. Reſpit, delay.

Et luy a dit ſans reſpoitié.

Reſpoitié ſe trouve auſſi dans Villehardoüin, pour Differé.

RESPONSIF, IVE. adj. Terme de Palais. On appelle *Ecritures reſponſives*, Celles qui répondent aux écritures qui ont eſté produites auparavant.

RESPONSION. ſ. f. Ce terme eſt en uſage dans les Ordres Militaires, & on dit qu'*Un Chevalier paye cent francs*, ou une autre ſomme, *de reſponſion à ſon Ordre*, pour dire, qu'Il poſſede une Commanderie qui eſt chargée de cette ſomme envers l'Ordre.

RESSAC. ſ. m. Terme de Marine. Choc des vagues de la mer qui ſe déployent avec impetuoſité contre une terre, & s'en retournent de meſme.

RESSAUT. ſ. m. Terme d'Architecture. Avance d'une corniche ou d'un autre membre, qui au lieu de continuer uniment, ſe rejette en dehors, & fait ſaillie. On dit qu'*Un eſcalier fait reſſaut*, pour dire, que L'appuy n'eſt pas continué ſur une meſme ligne ſuivant ſa rampe.

RESSE. adj. fem. Terme dont on s'eſt ſervi autrefois en parlant d'une étoffe uſée, pour dire qu'elle eſtoit raſe.

RESSENTI. ſ. m. Terme de Peinture & d'Architecture. Contour, renflement d'un corps plus bombé ou plus fort qu'il ne doit eſtre, tel que celuy d'une colomne fuſelée.

RESSIF. ſ. m. Chaîne de rochers qui ſont ſous l'eau. Ce terme n'eſt en uſage que dans l'Amerique.

RESSORT. ſ. m. Piece d'acier trempée qu'on met dans pluſieurs machines pour faire aller & remuer d'autres pieces. On appelle *Reſſort de ſerrure, de piſtolet, de fuſil*, Une piece d'acier qu'on bande avec violence, & qui repouſſe le peſne, ou qui fait abattre le chien, quand elle ſe remet en liberté. Il y en a qui pour faire qu'une porte ferme d'elle-meſme, font faire un *Reſſort double*, qui bande contre la feüillure de la porte, lors qu'elle s'ouvre. D'autres ſe ſervent d'un *Reſſort à boudin* dans un petit tambour, où il y a une queuë avec une petite poulie au bout, qui repouſſe la porte. Il y a d'autres reſſorts, appellez *Reſſorts de chien*. On les fait d'acier battu, mince & trempé, afin qu'ils ſoient moins ſujets a ſe caſſer; mais ils ne ſont pas ſi bons que les autres.

On appelle *Reſſort de Montre*, Une piece d'acier enfermée dans un barillet, laquelle fait mouvoir les roüés en s'étendant. *Reſſort*, ſe dit dans l'orgue du fil de laiton qui ſupporte & preſſe les ſoupapes contre le ſommier, & du fil de fer qui ſert à accorder les tuyaux d'anche.

RESSUAGE. ſ. m. Terme de Monnoye. Maniere de fourneau de deux à trois pieds de haut, & qui en a deux de long on environ ſur deux de large en dedans. L'un des coſtez eſt en pente pour laiſſer couler les metaux dans la caſſe qui eſt au deſſous. On s'en ſert quand on veut *Faire reſſuer les culots*, c'eſt-à-dire, Separer les metaux des culots. Lors qu'on fait fondre l'argent qui eſt attaché au creuſet, cela s'appelle *Faire reſſuer le creuſit*.

RESSUI. ſ. m. Terme de Chaſſe. Le lieu où ſe met le cerf ou une autre beſte fauve pour s'eſſuyer de la roſée du matin.

RESTAUR. ſ. m. Terme de Marine. Reſſource, dédommagement qu'ont les Aſſeureurs les uns contre les autres, ſuivant la datte de leurs aſſeurances, ou contre le Maiſtre, ſi l'avarie provient de ſon fait.

Reſtaur, eſt auſſi un terme de Pratique en Normandie, & ſignifie, Le recours qu'on a contre ſon garant. *Il a eſté condamné à payer, ſauf ſon reſtaur contre tels & tels.*

RESTIF, IVE. adj. *Qui s'arreſte ou qui recule au lieu d'avancer. Il ne ſe dit que des chevaux ou autre monture.* ACAD. FR. Nicod donne auſſi la qualité de *Reſtif* aux chiens. *Chiens reſtifs*, dit-il, *ſont ces chiens courans, leſquels voyant le cerf eſtre venu emmy le change, s'arreſtent & demeurent tout court & coy, attendant leurs maiſtres.*

RESTORRER. v. a. Vieux mot. Brûler.

RESUMPTE. ſ. f. Acte qui ſe doit ſouſtenir par les nouveaux Docteurs depuis une heure juſqu'à ſix, pour avoir ſuffrage aux Aſſemblées de la Faculté, & joüir des droits de Docteur. Ce mot vient de *Reſumere*, Reprendre, à cauſe que dans cet Acte on ſouſtient de toute l'Ecriture ſainte, de tout ce qui regarde l'hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, & des paſſages dont on ſe ſert dans les Controverſes contre les Heretiques. Les loix de la Faculté l'ont rétabli en 1676. & on le doit ſouſtenir dans l'une des ſix années immediatement aprés la Licence, avant l'accompliſſement deſquelles les nouveaux Docteurs ne ſont point admis aux Aſſemblées de la Faculté. On ne ſçauroit non plus les choiſir pour preſider aux Theſes, avant qu'ils ayent fait leur Reſumpte.

RESUMPTIFS. ſ. m. Terme de Medecine. Medicamens qui rétabliſſent l'habitude du corps que le manque de nourriture, ou la longueur d'une maladie a conſumée & attenuée. Ils ſont compoſez d'une matiere non ſeulement medicamenteuſe, mais qui peut auſſi ſervir d'aliment, en ſorte qu'en partie ils ſervent de nourriture au corps, & remedient en partie aux maladies qui l'abattent. C'eſt en quoy ils different des Reſtauratifs, qui ne font que rétablir les forces reduites en une extréme langueur. Les Grecs les appellent ἀναπληρωτικὰ, *Reficientia*.

RESURE. ſ. f. Terme de mer. Appaſt fait avec des œufs de moruë pour attirer la ſardine.

RET

RETABLE. ſ. m. Ornement d'Architecture. Il eſt de marbre, de pierre ou de bois, & ſert de bordure à un Autel.

RETENTIF, IVE. adj. Terme dogmatique. Qui retient. Il y a des muſcles retentifs à l'anus & au cou de la veſſie. C'eſt ce que les Medecins appellent en Grec σφιγκτῆρες.

RETENTION. ſ. f. On appelle *Retention d'urine*, Une ſorte de maladie qui bouche les conduits de l'urine, & qui eſt ſouvent ſuivie d'une mort fort douloureuſe.

RETENU, UE. adj. On appelle en termes de Manege, *Cheval retenu*, un Cheval qui ne part pas franchement de la main, & qui ſaute au lieu d'aller en avant. C'eſt la meſme choſe qu'*Ecouteux*.

RETENUE. ſ. f. Terme de Charpenterie. On dit d'une piece de bois, qu'*Elle a ſa retenuë ſur une muraille* ou *ailleurs*, pour dire qu'Elle eſt entaillée de

telle sorte, qu'elle ne peut avancer ou reculer de part ny d'autre.

On appelle aussi *Retenuë*, en termes de Marine, Une corde qui sert à relever un Vaisseau qui est en carenne.

RETIAIRE. s. m. Nom qui a esté donné à une sorte de Gladiateurs qui combattoient contre les Myrmillons, du Latin *Rete*, Filet de Pescheur, à cause qu'ils avoient un de ces filets, avec lequel ils taschoient d'embarrasser leurs ennemis. Ils estoient outre cela armez d'une fourche à trois pointes. On attribuë l'invention de cette sorte de combat à Pittacus, l'un des sept Sages de la Grece, qu'on pretend avoir apporté un filet caché sous sa tunique, pour embarrasser Phrinon, contre lequel il eut à combattre pour finir le different survenu entre les Atheniens & les Mitylenéens touchant les limites de leur pays.

RETINE. s. f. L'une des tuniques de l'œil, qui est une sorte de lacis fort delicat, que forment dans l'œil les filets du nerf optique. Cette tunique, appeilée aussi *Retiforme & Reticulaire*, à cause qu'elle est faite en forme de rets, naist de la substance moëlleuse du nerf optique dilaté. Elle est tres-mince & tres-deliée, & reçoit les impressions des objets par le moyen des rayons de lumiere, qui partant de chaque point de l'objet, & se brisant dans le cristallin, se vont peindre au fond de l'œil sur la retine.

RETIRADE. s. f. Terme de guerre. Sorte de retranchement qui se fait dans le corps d'un bastion, ou d'un autre ouvrage, dont on veut disputer le terrein pied à pied, aprés que les premieres défenses ont esté rompues. Il se forme d'ordinaire par deux faces qui font un angle renversé.

RETIRATION. s. f. Terme d'Imprimerie. Dernier costé de la feuille, qui est opposé à celuy qu'on a tiré le premier.

RETOMBE'E. s. f. Pente, telle qu'est celle des reins d'une voute. Ainsi *Retombée* se dit de chaque assise de pierre qu'on érige sur le coussinet d'une arcade pour en former la naissance, & qui par leur pose peuvent subsister sans cintre. Quelques-uns disent que *Le profil des feuilles d'un chapiteau a peu de retombée, a beaucoup de retombée*, pour dire, Peu de pente, beaucoup de pente.

RETONDRE. v. a. Terme des Tailleurs de pierre. Abattre, recouper quelque chose qui excede, comme une partie de l'épaisseur d'un mur. On dit aussi *Retondre*, pour dire, Repasser dans les moulures avec un fer à retondre pour les mieux terminer, & en rendre les arrestes plus vives.

RETOUCHER. v. a. Terme de Peinture. On dit, *Retoucher un tableau*, pour dire, Refaire ce qui s'y trouve gasté. On dit aussi qu'*Un tableau n'est que retouché*, pour dire, qu'Un habile Peintre a mis la derniere main à un tableau qui avoit esté fait par son éleve.

On dit encore *Retoucher une planche*, pour dire, Repasser le burin sur une planche un peu usée.

RETORTE. s. f. Terme de Chymie. Vaisseau de verre ou de terre qui a un bec recourbé pour se joindre au recipient. On s'en sert pour distiller les choses qui ne s'élevent en haut qu'avec peine, comme les gommes, les resines, les larmes & les graisses.

RETOUR. s. m. Terme d'Architecture. On dit qu'*Un membre de bastiment fait retour*, pour dire qu'il a deux faces, comme une corniche qui est posée sur deux faces differentes. On donne aussi le nom de *Retour* à l'encoigneure d'un bastiment. *Retour d'équerre*, est une encoignure en angle droit.

On appelle *Retours de tranchée*, Les coudes, les obliquitez que forment les lignes de la tranchée, pour empescher qu'elles ne soient veuës & enfilées par ceux de la Place. On dit aussi *Retours de mines*, pour dire, Les branches & les rameaux d'une mine.

RETOURNER. v. a. Les Ouvriers disent *Retourner une pierre*, pour dire, Luy faire un second parement, opposé de telle sorte au premier, qu'ils soient paralleles entre eux. On dit, *Se retourner d'équerre*, pour dire, Etablir une perpendiculaire sur la longueur ou extremité d'une ligne effective ou supposée.

RETRACTION. s. f. Terme de Medecine. Convulsion tonique, appellée ainsi du Grec τόνος, qui selon Celse signifie l'imbecillité & la roideur d'un membre qui devient immobile. Ainsi la convulsion tonique est la retraction d'un membre roide qui demeure toûjours dans une mesme figure. *Retraction* vient du Latin *Retrahere*, Retirer.

RETRAHIER. v. a. On trouve dans Alain Chartier, *Se retrahier*, pour dire, Se retirer, du Latin *Retrahere*.

RETRAIRE. v. a. Vieux mot. Raconter, representer.

Et celle ne te puis retraire,
Sinon que tu la voye faire.

RETRAIT, AITE. adj. Vieux mot. Accourci.

Qui estoit bien un pied retraite.

Retrait. Terme de Blason. Il se dit des bandes, des paux & des fasces, dont il y a un costé qui ne touche pas les bords de l'Écu. *De gueules à trois bandes d'or, retraites en chef.*

RETRAITE. s. f. Terme d'Architecture. Diminution d'un mur en dehors, qui se fait au dessus de son empatement, & de ses assises de pierre dure, comme s'il y avoit retrecissement ou reculement des parties. *Faire une retraite d'une grosse muraille*, c'est la diminuer d'épaisseur.

On appelle, en termes de Marine, *Retraite de hune*, des Cordes qui servent à trousser le hunier.

Les Chartiers donnent aussi le nom de *Retraite* à une espece de longe de cuir qui est attachée à la bride du cheval de devant & liée à un cordeau. On s'en sert pour manier le cheval.

RETRANCHE', E'E. adj. Qui est separé d'un tout.

On appelle en termes de guerre, *Quartier retranché*, Un quartier fortifié & qui est couvert d'un fossé & d'un parapet.

RETRANCHEMENT. s. m. *Privation ou diminution de quelque chose.* ACAD. FR. On appelle *Retranchement*, en termes d'Architecture, ce qu'on retranche d'une grande piece pour la proportionner, ou pour rendre le logement plus commode. On le dit aussi des avances & saillies qu'on oste des ruës & des voyes publiques, afin de les rendre d'alignement.

Retranchement, en termes de guerre, est un fossé bordé de son parapet. Il se dit aussi des fascines chargées de terre, des gabions, & en general de tout ce qui fortifie un poste, & le peut mettre à couvert des attaques des ennemis. On le dit quelquefois d'une simple retirade ou coupure qui se fait sur un bastion ou sur un ouvrage à corne, pour disputer le terrain pied à pied.

REV

REVEL. s. m. Vieux mot. Revelation.

Par paroles ou par revel.

REVENDICATION. s. f. Action par laquelle on saisit ou recouvre par autorité de Justice une chose qui nous a esté volée & qui est entre les mains d'un autre. On dit aussi *La revendication d'une personne, d'une cause*, lors qu'il y a distraction de ressort.

REVENDIQUER. v. a. Terme de Palais. Saisir & redemander en Justice une chose qui nous appartient, & qui a esté égarée, ou qu'on nous a prise. Il se dit aussi des personnes, & un Procureur d'office peut aller revendiquer un Justiciable qui a distrait sa jurisdiction, comme un Official peut revendiquer un Ecclesiastique qui plaide en Cour laique.

REVENU. s. m. *Ce qu'on retire annuellement du fond des biens que l'on a.* Acad. Fr. On appelle *Revenu*, en termes de Chasse, La masse de chair qui vient sur la teste des cerfs. Elle se forme de vers blancs qui leur font tomber le bois, parce qu'ils en rongent la racine en dedans. On tient que ce revenu distillé aide fort à faire accoucher les femmes.

REVENUE. s. f. Vieux mot. Retour de quelqu'un. On a employé ce mesme mot pour une sorte de fief.

REVERBERATION. s. f. Terme de Chymie. Ignition par laquelle les corps mixtes sont calcinez à feu de flame dans un fourneau de reverbere. Il y a double reverberation. L'une se fait à feu clos, c'est-à-dire, dans un fourneau, où non seulement le feu frappe le vaisseau, mais où il se reflechit & le frappe par dessus & tout autour. Ce feu s'appelle *Feu de reverbere clos*, & sert pour les distillations, & on luy donne ce nom, à cause que la chaleur du feu rabat & agit de tous costez sur la matiere ou sur le vaisseau qui la contient. L'autre Reverberation se fait à feu ouvert, c'est-à-dire, dans un fourneau qui n'a point de couverture; & le feu que l'on appelle *Feu de reverbere ouvert*, sert aux calcinations. On se sert aussi du feu de reverbere clos, à pousser les esprits & les huiles par la retorte.

REVERDIE. s. f. Vieux mot. Joye. Il y a de certains lieux en Bretagne où on se sert de ce mesme mot de *Reverdie*, pour dire, Les grandes marées qui arrivent au defaut, ainsi qu'au plein de la Lune.

REVERENCE. s. f. Honneur, respect. Nicod appelle *Reverence Papale*, la Prestation d'obéissance faite par un Prince ou par une Republique au Pape nouvellement créé, & rapporte ce passage d'Enguerrand de Monstrelet. *Les Florentins vindrent devers le Pape Jean I. & luy firent* Reverence Papale, *& estoient trois cents chevaux, dont y avoit dix-huit Chevaliers vestus de vermeil à beaux plumas poilletez d'ar, & y avoit six trompettes, deux herauts & dix hommes jouant d'instrumens de musique.*

REVERS. s. m. Ce qui est au dos, ce que l'on ne voit qu'en le retournant.

Revers, en termes de Medailliſtes, est la partie qui est opposée à la principale empreinte ou figure, & où il n'y a que quelque Devise.

Revers, en termes de Marine, se dit de tous les membres qui jettent en dehors du Vaisseau. Ainsi on appelle *Allonge de revers*, La piece de bois qui acheve la hauteur du costé du Vaisseau, & *Revers d'arcasse*, Une portion de voute de bois, faite à la pouppe d'un Vaisseau, soit pour soustenir un balcon posé dessus, soit pour un simple ornement. On appelle aussi *Manœuvres de revers*, Les écoutes, les boulines & les bras qui sont sous le vent, que l'on a larguez, & qui n'estant point halez, ne sont d'aucun usage jusqu'à ce que l'on revire, auquel temps elles se mettent au vent, & deviennent manœuvres de service en la place des autres, qui en cessant d'estre au vent, deviennent manœuvres de revers.

On appelle en termes de guerre, *Commandement de revers*, Une hauteur qui découvre & bat un poste par derriere, prenant les Troupes à dos.

Revers de pavé, se dit de l'un des costez en pente du pavé d'une ruë depuis le ruisseau jusqu'au pied du mur.

REVERSIS. s. m. Sorte de jeu de cartes. Il se joüe avec toutes les cartes, dont le valet de cœur, appellé *Le quinola*, est la principale. On dit *Faire le Reversis*, pour dire, Lever seul toutes les cartes, sans que les autres joüeurs fassent une main.

REVERTIR. v. n. Vieux mot. Revenir, retourner.

Le Roy de ce bien averty
T'a mis grand proviſion.
Car à Paris eſt reverty,
Pour y faire information.

REVESCHE. adj. Intraitable, de méchante humeur. On dit d'un morceau de fer qu'on met au feu pour le travailler, qu'*Il devient revesche*, pour dire, qu'Il s'endurcit au recuit.

REVESTEMENT. s. m. Terme de Fortification. On appelle ainsi le mur que le fossé a du costé de la Place, soit qu'il soustienne la fausse braye, ou simplement le rempart.

On appelle en Menuiserie, *Lambris de revestement*, Un mur couvert d'un lambris: & on dit en Maçonnerie, *Faire un revestement à une terrasse*, pour dire, Y faire un mur pour en soustenir les terres.

REVESTIR. v. a. *Donner des habits à une personne qui n'en a point, l'habiller.* Acad. Fr. Ce mot est en usage dans plusieurs Arts, pour dire, Couvrir, environner. Ainsi on dit, *Revestir un modelle de cire avec de la terre*, ou *autre chose*. Les Peintres & les Sculpteurs disent, *Revestir des figures*, pour dire, Les habiller. Les Charpentiers disent aussi *Revestir un pan de bois*, pour dire, Assembler les tenons dans les mortoises de toutes les pieces dont un ouvrage de charpenterie est composé. *Revestir*, signifie encore en Maçonnerie, Fortifier l'escarpe & la contrescarpe d'un fossé avec un mur: & en Jardinage, Palisser de charmille, de filaria, un mur de closture ou de terrasse pour le couvrir.

REVESTISSEMENT. s. m. Terme qui n'est en usage qu'en matiere feodale, quand le Vassal est revestu de son fief, en prestant foy & hommage au Seigneur.

REVIREMENT. s. m. Terme de Marine. Changement de route ou de bordée, quand le gouvernail est pousse à basbord ou à stribord, afin de courir sur un autre air de vent que celuy sur lequel le Vaisseau a déja couru quelque temps.

REVIRER. v. a. Terme de Marine. Tourner le Vaisseau par le jeu du gouvernail & la manœuvre des voiles, pour luy faire changer de route. On dit d'une Escadre qui est en ligne sous les voiles, qu'*Elle revire par la teste* ou *par la queuë*, selon qu'elle commence par l'une ou par l'autre quand elle change de route. On dit aussi *Revirer dans les eaux d'un Navire*, pour dire, Changer de bord derriere luy, en sorte qu'on coure le mesme rumb de vent en le suivant.

REVISEUR. s. m. Terme de Chancellerie Apostolique. Il y a trois Officiers à Rome qu'on appelle *Reviseurs*. L'un est pour les Dispenses matrimoniales, & les deux autres pour les beneficiales.

REVISION. s. f. Action de revoir & de retoucher quelque ouvrage. Il se dit aussi du second examen qu'on fait d'un procez criminel, lors qu'on allegue qu'il y a eu de l'erreur au premier Jugement. Il faut pour cela obtenir des Lettres de revision, qui ne s'accordent que tres-difficilement. On dit *Revisions d'un compte*, & ces revisions sont fort ordinaires. La *Revision finale d'un compte*, est lors qu'il y a eu des debats formez au temps que le premier examen a esté fait, & qu'on en reforme les articles suivant les Jugemens qui sont intervenus, afin de pro-

ceder ensuite à son calcul & à sa closture.

On appelle aussi *Revision*, Un droit que se font taxer les Procureurs pour revoir & relire les écritures des Avocats. Ce droit montoit à dix sols par rôle, & l'Ordonnance de 1667. l'a reduit à deux.

REVIVIFIER. v. a. Terme de Chymiste. Faire une operation par laquelle le mercure qui avoit esté reduit en sublimé, cinabre, precipité & autres, est remis en mercure volant, ainsi qu'il estoit avant cette operation, qui est le contraire de Mortification.

REVOIR. s. m. On appelle ainsi, en termes de Chasse, La piste qu'on voit de la beste.

REVOLIN. s. m. Terme de Marine. Vent qui n'estant pas pousse droit, ne se fait sentir qu'aprés avoir donné contre quelque chose qui l'a renvoyé; ce qui cause des tourbillons surprenans dont les Navires qui sont sous les voiles ou à l'ancre sont tourmentez.

REVULSION. s. f. Terme de Medecine. *Action par laquelle une humeur est détournée.* ACAD. FR. La Revulsion prise en ce sens, est une evacuation de sang faite en la region opposée au sang arresté, pour le faire couler vers la premiere avec plus de promptitude, & pour empescher l'augmentation de la douleur en diminuant la masse du sang. Cette evacuation faite à la region opposée, s'appelle *Revulsion universelle*; & quand on la fait dans la mesme region, elle est appellée *Revulsion particuliere* ou *Diversion*. Ainsi dans l'esquinancie la saignée du pied est une Revulsion generale, & celle du bras, une Revulsion particuliere. On tire deux avantages de ces Revulsions; l'un, qu'il monte moins de sang à la region superieure, au moins pendant que la veine demeure ouverte; car un peu aprés qu'elle est refermée, le sang circule également dans tous les vaisseaux; & l'autre, qu'en diminuant la quantité du sang, il s'en arreste moins à l'endroit où est l'obstacle, une partie de celuy qui est arresté estant repris par les vaisseaux voisins à mesure qu'ils se desemplissent, ce qui se fait d'autant mieux que la saignée est copieuse. *Revulsion* vient du latin *Revellere*, Arracher, oster à force.

REZ

REZ. s. m. Niveau du terrain de la campagne qui n'est ny creuse ny élevée. Ce mot s'employe seul fort rarement. On dit *Rez de chaussée*, pour dire, Le sol de la terre, la superficie de tout lieu considerée au niveau d'une chaussée, d'une ruë. On dit *Rez terre*, pour dire, Tout contre le sol, tout contre la terre.

REZMUR. s. m. Le nu d'un mur dans œuvre. On dit en termes de Charpenterie, *Depuis le rezmur jusqu'à une telle distance*, quand les Charpentiers mesurent les longueurs d'une poutre, d'une muraille à l'autre en dedans.

RHA

RHAA. s. m. Arbre de l'Isle de Madagascar qui devient de la grandeur d'un Noyer. Lors qu'on y a fait des incisions, il en sort au travers de l'écorce de ses branches & du tronc, un suc ou maniere de gomme qui est aussi rouge que le sang d'un animal. C'est ce qui a obligé les naturels du Pays à luy donner le nom de *Rhaa*, qui signifie *Sang* en leur langue. Ils l'appellent aussi *L'arbre du Dragon*, prétendant que la figure de cet animal paroist fort distinctement tracée sur son fruit aprés qu'on en a osté la peau, ce que quelques-uns qui l'ont ouvert, n'ont pas trouvé veritable. Ce fruit a la forme d'une petite poire, excepté qu'il est plus gros auprés de la queuë, & qu'il fait comme cinq cornes. Au dedans est un noyau qu'une simple membrane envelope, & qui a la mesme forme, la mesme couleur, & presque la mesme odeur que la noix muscade. Le bois de cet arbre est blanc, & fort sujet à se carier. Ses feüilles sont un peu plus longues que les feüilles du poirier, & sa fleur est aussi rouge que du feu, de la longueur d'une aiguillette, & presque de la mesme figure. Les Apothicaires appellent communement la gomme que ces arbres jettent, *Sang de Dragon*. Il y en a trois especes qui portent chacun des fruits differens. La decoction de l'écorce a la vertu d'arrester l'hemorrhagie, & on tire des noyaux que le fruit enferme, une huile grasse & épaisse, que l'on tient estre un remede souverain contre les inflammations, les erespelles & la galle.

RHABILLER. v. a. *S'habiller encore une fois, fournir de nouveaux habits.* ACAD. FR. On dit en termes de Chirurgie, *Rhabiller une partie rompuë, ou luxée*, pour dire, La renoüer, la remettre en son lieu.

RHAGADES. s. f. p. Nom que les Medecins donnent aux crevasses qui se font sur les lévres, du Grec ῥαγάς, qui veut dire, Fente. Il se dit particulierement de celles qui arrivent au fondement.

RHAGOIDE adj. On appelle la troisiéme tunique de l'œil, *Rhagoide*, du Grec ῥαγοειδὴς, Qui a la forme d'un grain de raisin, à cause qu'elle est semblable à un grain de raisin. C'est celle que l'on appelle autrement *Uvée*. Elle est immediatement sous la cornée, & a un trou en devant qui fait la prunelle, le tour de laquelle paroissant au dehors se nomme *Iris*. Elle paroist de differentes couleurs dans sa partie posterieure aux animaux brutes, & dans sa partie anterieure elle est plissée. On y remarque de petites fibres dont ses plis sont traversez, ce qui sert à les dilater ou à les resserrer les uns contre les autres, selon le degré de lumiere.

RHAMNUS. s. m. Dioscoride parle de trois sortes de Rhamnus dont le premier produit ses branches droites & piquantes comme l'épine vinette. Il croist dans les hayes, & a ses feüilles longues, molles, & graslettes, son écorce blanche & lissée, & son fruit rouge. Le second Rhamnus est plus blanc, & le troisiéme, qui est noir, est haut environ de cinq coudées. Ses épines ne sont pas si fermes que celles du premier. Il y en a de droites & de courbes. Ses feüilles sont plus larges & plus nerveuses, ses fleurs mousluës & tirant sur le jaune. Son fruit est mince, fait en bourse, rond, & assez semblable au peson d'un fuseau. Au dedans est un noyau rond & dur, & presque de la grosseur d'une chiche. Sa graine, plate comme une lentille, y est enfermée. Cette espece de Rhamnus a son écorce rouge & sa moüelle blanche. Les feüilles de tous les trois estant appliquées, sont fort bonnes au feu saint Antoine & aux ulceres corrosifs & chancreux. Il n'y a guere que son fruit qui soit en usage en Medecine. On en fait un syrop purgatif, appellé communement *Syrop de Nerprun*, qui est bon pour évacuer les humeurs sereuses des hydropiques, & la pituite par les urines. Ce mot est Grec ῥάμνος.

RHAN. s. m. Vieux mot. On a dit, *Mettre un porc en rhan*, pour dire, Le mettre à l'engrais.

RHAPONTIQUE. s. m. Racine noire, semblable au grand Centaurium, selon ce qu'en dit Dioscoride. Elle est pourtant moindre, plus rousse, & troüée, un peu polie, lissée, & sans nulle odeur. Le meilleur est celuy qui n'est point vermoulu, mais gluant & quelque peu astringent au goust, & qui estant masché, se trouve passe ou jaune, comme saffran. Pris

en breuvage il eſt bon aux ventoſitez de l'eſtomac, aux tranchées, aux douleurs de la rate, & aux maux des reins, de la veſſie, & de la poitrine. Matthiole dit qu'il a pris ſon nom du Fleuve Rha, qui paſſe par une contrée voiſine de Pont, à cauſe que cette racine croiſt en abondance aux bords de ce Fleuve. Elle approche aſſez de la rheubarbe, ſi ce n'eſt qu'elle eſt longue & déliée, & que la Rheubarbe eſt courte & épaiſſe. Le Rhapontique eſt de la couleur de la Rheubarbe au dedans & au dehors, ce qui fait que quelques-uns l'ont pris pour la meſme plante. Il eſt neanmoins beaucoup plus leger, de ſubſtance plus rare, moins amer, & moins odorant, rendant, lors qu'il eſt maſché, un ſuc & une teinture jaune & haute en couleur, & laiſſant une aſtriction à la bouche preſque comme la Rheubarbe. Ainſi il eſt aſtringent, & non purgatif.

RHE

RHEINGRAVE. ſ. m. Titre de dignité Allemande. C'eſtoient autrefois des Juges ou Gouverneurs que l'Empereur envoyoit dans les Provinces avec ce titre, & par ſucceſſion de temps, non ſeulement ils ſe ſont rendus proprietaires des Villes de leur gouvernement, mais ils ſont meſme devenus Comtes de l'Empire. Il y en a qui trouvent leur origine dans Tacite, qui parle des Comtes du Rhin, qui commandoient les Legions Romaines, logées le long de cette riviere. Il n'eſt pas pourtant certain que ceux qui les commandoient fuſſent de meſme maiſon que les Rheingraves d'apreſent. Le premier de cette famille que les Ecrivains connoiſſent eſt Adelhelmus qui gouvernoit le Rhingau l'an 670. en qualité de Rheingrave. Les Seigneurs qui en ſont ſortis portent la qualité de Wil ou de Sauvages, à cauſe que le Rheingrave Jean, premier de ce nom, épouſa en 1310 Hedvige Comteſſe Sauvage de Daun, qui luy apporta ces terres en dot.

RHETIQUE. ſ. f. Terme d'Algebre. Maniere de trouver en nombres, ou en lignes, les racines de l'équation du probleme, ſelon qu'il eſt d'Arithmetique ou de Geometrie. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Exegetique*.

RHETORIENS. ſ. m. Heretiques du quatriéme ſiecle, qui ſouſtenoient que chacun ſeroit ſauvé dans la Religion qu'il auroit ſuivie, & que l'on devoit abandonner aux choix des hommes celle qu'ils voudroient choiſir. Ils ont pris leur nom d'un certain Rhetorius qui avoit ſemé cette opinion.

RHEUBARBE. ſ. f. Plante, dont la tige jette force feüilles, longues de deux paumes, étroites à leur ſortie, larges au bout & recourbées contre bas. Elles ne ſont point dentelées, mais environnées de bourres vertes au commencement, & rouſſes ſur la fin. Du milieu de ſes feüilles au bout de ſa tige, ſort un germe portant à ſa cime des fleurs aſſez ſemblables à la violette. Leur couleur eſt blanchaſtre celeſte, & leur odeur forte, piquante & deſagreable. Ses racines ſont rouſſes noiraſtres en dehors, & les plus groſſes, car elles ne ſont pas d'égale groſſeur en toutes, ne paſſent point la jambe d'un homme. Elles ont force capillemens, par le moyen deſquels elles tirent l'humeur de la terre qui leur ſert de nourriture. Leur poulpe de dedans eſt de couleur d'or, & toute pleine de veines rouges, rendant un jus jaune & purpurin, qui à cauſe de ſa viſcoſité s'attache aux mains & les tache, quand on veut les nettoyer & tailler en pieces. Lors qu'on les a arrachées, ce qui ſe fait au printemps quand les feüilles commencent à poindre, à cauſe que ſi on les arrachoit en eſté aprés que la plante a jetté ſes feüilles, elles n'auroient point ce jus jaune & purpurin qui en fait le prix, on les étend bien nettoyées ſur des ais par ordre, & on les tourne & retourne ſouvent pendant quatre jours. Enſuite on les enfile pour les pendre à l'ombre en un lieu aëré, enſorte pourtant que le Soleil ne les touche point. On les laiſſe ainſi ſecher au vent environ deux mois avant que de les vendre aux Marchands. Les Anciens n'ont point connu la Rheubarbe, qui eſt un medicament ſi benin qu'on le peut prendre en tout temps & en tout âge, de ſorte qu'on le donne meſme aux petits Enfans & aux femmes groſſes. On l'appelle en Latin *Rhabarbarum*, ou *Rheum-barbaricum*, & les Modernes ne ſont pas d'accord touchant l'origine de ce nom. Fuchſius & quelques autres veulent qu'il vienne de la contrée de Barbarica en Afrique, diſant que les Soldats Imperiaux apporterent la vraye Rheubarbe au retour du voyage que l'Empereur Charles Quint fit à Tunis & à la Goulette. D'autres prétendent qu'elle a pris ſon nom de Barbari, Ville des Indes, ſituée ſur le fleuve Indus, & d'autres, qu'il luy vient d'une Iſle nommée Barbaris, qui eſt dans la mer Erythrée, où les Indiens font grand trafic, paſſant de là par le Golfe d'Arabie, pour apporter leurs marchandiſes & leurs drogues en Egypte. Matthiole eſt d'une opinion toute differente, & croit que la Rheubarbe vienne de l'Ethiopie Troglodytique où elle croiſt abondamment, & que les Anciens appelloient *Barbarica*. Il ſe fonde ſur ce que dit Galien, que le Gingembre & le Ben s'apportent de Barbarie, quoy que Dioſcoride rapporte qu'ils viennent en Ethiopie où eſt la Region des Troglodytes, ce qui fait voir que les Anciens ont creu, que Barbarica, & la Region Troglodytique n'eſtoient qu'une meſme Region.

RHI

RHINOCEROT. ſ. m. Animal ſauvage, qui a la teſte & le muſeau comme un cochon. Sa peau eſt ſans poil, cendrée, groſſe, dure, pleine de rides, diſpoſée en forme d'écailles de couleur de chaſtaignes, & tres-difficile à percer. Il porte une corne fort pointuë ſur le nez, & dont la couleur eſt d'un gris obſcur. Il eſt de la groſſeur d'un mediocre Elephant, mais il n'a pas les jambes ſi hautes. Il vit de chardons, de ronces & autres herbes piquantes, & d'arbriſſeaux chargez d'épines. Il n'attaque point s'il n'eſt attaqué; mais quand on l'a bleſſé ou mis en furie, il renverſe de gros cheſnes, & s'il terraſſe un homme ou un cheval, il le décharne juſqu'aux os avec ſa langue qu'il a extremement rude. Il naiſt en Aſie & aux Deſerts de l'Afrique. On ne chaſſe cet animal que pour en avoir la peau, qui eſtant toute couverte d'écailles tres-fortes, ſert de cottes-d'armes & de boucliers. C'eſt ce qui eſt cauſe qu'on ne tuë cet animal que fort difficilement, tous les coups gliſſant, ſi on ne le prend au defaut des côtes ou de l'épaule. Il a la ruſe de tourner toûjours ſa teſte vers ceux qui l'attaquent, ce qu'il fait ſans peine, eſtant beaucoup plus leger que l'Elephant. Les Chaſſeurs qui l'environnent avec de grands chiens, prenant quelquefois ſi bien leur temps, que comme en ſe debattant il donne quelque jour aux lieux où les écailles ſe levent & s'ouvrent, ils l'affoibliſſent tellement en le frapant de leurs traits ou demi-piques, qu'ils le portent enfin par terre. Le mot de *Rhinocerot* eſt Grec ῥινόκερως, & eſt compoſé de ῥὶν, Nez, & de κέρας, Corne.

On trouve vers le Cap de Bonne-Eſperance une eſpece de Rhinocerot qui a deux cornes ſur le nez. Son poil eſt d'un gris cendré, à l'exception d'un

floquet noir qu'il a sur la nuque. Quoy qu'il soit gros comme un Elephant, il est si leger qu'il n'y a point d'homme qui puisse courir avec tant de viteſſe. Il a la queuë & les pieds semblables à ceux de cet animal, & les oreilles droites & rondes.

RHO

RHOMBA. ſ. f. Herbe qui est une espece de baume qui croist a la hauteur de deux coudées dans l'Isle de Madagascar. Elle pousse de grandes feüilles, & sent le girofle & la canelle.

RHOMBE. ſ. f. Terme de Geometrie. Figure de quatre costez égaux, mais qui a deux angles opposez aigus, & les deux autres obtus. On appelle, *Rhombe solide*, Un corps qui est composé de deux cones droits, dont les bases sont égales & jointes ensemble.

RHOMBOIDE. ſ. m. Figure quadrangulaire, dont les angles & les costez opposez sont égaux, sans qu'elle soit équilaterale ny equiangle.

Les Medecins ont appellé *Rhomboide*, Un muscle qui a la figure d'un turbot. C'est celuy qui fait mouvoir l'épaule en arriere. Tous ces mots viennent du Grec ῥόμβος, qui signifie proprement, Une rouë ou ce qui en a la forme. Les Romains ont appellé *Rhombus*, Une sorte de poisson, que les Grecs ont appellé autrement σκῖλα, selon ce que rapporte Athenée.

RHY

RHYAS. ſ. m. Terme de Medecine. Sorte de maladie qui arrive quand la glande située dans le grand coin de l'œil a esté mangée ou emportée par quelque cause externe, ou relaschée, d'où s'ensuivent la chassie, le pus, & tout ce qui sort de l'œil, ou des glandes voisines irritées. Ce mot est Grec ῥύας, & vient de ῥέω, Je coule.

RIB

RIBADOQUIN. ſ. m. Ancienne piece d'artillerie de trente-six calibres de long, qui tire une livre & trois quarts de plomb avec une égale quantité de poudre, suivant Hanzelet. Il y en a un bastard, de trente calibres qui tire une livre & demie, & un autre extraordinaire de quarante-quatre calibres avec pareille charge.

RIBAUD. ſ. m. Vieux mot dont on s'est servy, pour signifier un homme fort & robuste, d'où vient que les Crocheteurs estoient appellez Ribauds.

Maints ribauds ont le cuer si haut
Portants sacs de charbon en Greve,
Que la peine riens ne leur greve.

Pasquier dit que le nom de *Ribaud* n'estoit point odieux du temps de Philippe Auguste, & qu'on le donna à des Soldats d'élite, rangez à la suite du Roy pour sa garde sous des Capitaines, comme ceux de la Compagnie Prétorienne dans Rome. Il pretend que leur Capitaine estoit celuy qu'on trouve appellé *Roy des Ribauds*, dans les vieux titres, comme estant le chef de ces Soldats. Selon du Cange, ceux qu'on appelloit autrefois *Ribaldi*, estoient des Soldats pietons, que presentement on appelle *Enfans perdus*. Ce nom fut donné depuis à des débauchez, des bandits, larrons & autres, ce qui fut cause, suivant ce que du Tillet rapporte, que le grand Prevost de l'Hostel du Roy fut nommé Roy des Ribauds, parce qu'un des devoirs de sa charge estoit de faire justice des crimes qui se commettoient à la suite de la Cour, & sur tout par ces Ribauds, d'où vient qu'en plusieurs arrests il est aussi appellé *Prevost des Ribands*, n'ayant esté nommé Prevost de l'Hostel que du temps de Charles VI. Borel rapporte ces termes d'un arrest de l'an 1355. qui est aux titres de S. Germain des Champs. *Comme de nostre commandement le Roy des Ribaux dudit Hostel eut pris des Lettres & emporté comme ainsi qu'en plusieurs des biens Geoffroy Gastelier, executé pour ses demerites faites audit Hostel de Chastillon, qui estoient en la Jurisdiction de Saint Martin des Champs, les Paris.* Et plus bas. *Et combien que le Chambrier & Maire de ladite Eglise se fussent traits par devers nous & par devers ledit Roy des Ribaux, en requerant à eux estre rendus lesdits biens, sçavoir faisons que Nous, voulant garder l'Eglise & ses droits en conseil & déliberation aux choses dessus dites, & aussi oster le Roy des Ribaux desdits procez, Avons voulu & ordonné &c.* Fauchet dit que le Roy des Ribauds estoit un Officier qui tiroit dehors de chez le Roy ceux qui n'y devoient ny manger ny coucher, ce qui l'obligeoit à visiter tous les soirs tous les recoins de l'Hostel. Quelques-uns veulent que Ribaud vienne de *Rivalis*, mot ancien dans la langue, d'où vient que Pasquier appelle *Ribaux*, des corrivaux, des concurrens. D'autres le font venir de l'Anglois *Baud*, qui signifie, Celuy qui corrompt des femmes, qui les prostituë.

RIBAUDEQUIN. ſ. m. Machine ancienne pour la guerre semblable au scorpion. C'estoit un arc de douze ou de quinze pieds de long, arresté sur un arbre large d'un pied, dans lequel estoit creusé un canal, pour y mettre un javelot de cinq ou six pieds de long, ferré, empenné, & fait quelquefois de corne. On le dressoit sur les murailles des Villes, & par le moyen d'un tour, les javelots estoient poussez avec tant de force, qu'il n'en falloit qu'un pour tuër quatre hommes tout à la fois. *Ribaudequin*, s'est dit aussi pour une sorte d'habillement de guerre, appellé autrement *Ribauderin*, suivant ce qui se trouve dans Enguerrand de Monstrelet, lors qu'il parle de l'assemblée du Duc Jean de Bourgogne contre le Duc d'Orleans. *Et se mirent bien sus*, dit-il, *jusques au nombre de quarante à cinquante mille combattans tres-bien armez & embastonnez selon la coustume & maniere du Pays, & si avoient pour porter & mener leurs harnois, vivres & habillemens de guerre, environ douze mille chars que charrettes & tres-grand nombre de Ribauderins ou Ribaudequins, ausquels falloit, pour les mener, à chacun un cheval. Et estoient iceux Ribauderins ou Ribaudequins, habillemens qui se portoient sur deux rouës, & y avoit manteaux daisselez, & sur le derriere longues broches de fer pour clorre une bataille si besoin leur estoit; & à chacun d'iceux estoit assis un veuglaire ou deux.*

RIBES. ſ. f. p. Nom qui est en usage parmy les Apothicaires pour signifier des Groseilles rouges, d'où vient qu'ils appellent *Robe de ribes*, le suc de ce fruit, lors qu'il est confit. Ce fruit rafraischit le corps, appaise la soif, fortifie l'estomac, & resserre tout flux de ventre, dont la cause est bilieuse.

RIBLER. v. n. Vieux mot. *Ribler*, dit Nicod, *est avec port d'armes troller çà & là, & courre sus à chacun. Ainsi on dit*, Il ne fait que ribler toute la nuit. Nicole Gilles en la vie de Louys XII. *Il fut publié à son de trompe & cry public, que là où on trouveroit des Adventuriers & autres larrons riblants & mangeans les povres gens des villages, que sur l'heure & sans appel, fussent pendus & estranglez, tuez & desconfits.*

On a aussi appellé *Ribleurs*, Ces coureurs de nuit, & *Riblerie*, Cette sorte de pillage; surquoy Nicod a fait observer que Nicole Gilles dans la mesme vie de Louis XII. a appliqué le mot de *Ri-*

blevie, au fait d'une guerre legitime. Il en cite ce paſſage. *En ce dit an eut grande eſmeute de guerre entre les Rois de France & d'Eſpagne en Picardie & en Champagne, où ſe trouva le Tres-Chreſtien Roy de France bien accompagné, & y eut pluſieurs courſes & ribleries les uns ſur les autres, mais il n'y eut bataille univerſelle.*

RIBORD. ſ. m. Terme de Marine. Second rang de planches qu'on met au deſſus de la quille, pour faire le bordage d'un Vaiſſeau.

RIBORDAGE. ſ. m. Ce que les Marchands ont érably qu'on payeroit pour le dommage qu'un Vaiſſeau fait quelquefois à un autre, en changeant de place, ſoit dans un quay, ſoit dans une flote. On a couſtume de payer le dommage par moitié, lors que l'action eſt intentée.

RIC

RICHEDALE. ſ. f. Monnoye d'argent, qui ſe bat en Allemagne. C'eſt celle de toutes les Monnoyes qui a le plus de cours dans le monde, puis qu'elle paſſe en Moſcovie, chez le Mogol, & juſques au fond de l'Inde. Les Allemans écrivent *Reichdale*, & quelques-uns écrivent *Riſdale*. La Richedale vaut quarante-huit ſols en Allemagne, & elle en vaut ſoixante dans les Pays hereditaires de l'Empereur. Elle vaut plus ou moins en Suede & en Danemarck, ſelon que ces Royaumes ſont ou en guerre ou en paix. Son ordinaire valeur eſt quarante-huit ſols. Il y a deux ſortes de Richedales en Hollande, l'une appellée ſimplement *Richedale*, & l'autre *Richedale de banque*. Les Lettres de change ſe payent parmy les Hollandois & les Nations Septentrionales en Richedales de banque.

RICINUS. ſ. m. Herbe appellée autrement *Palma Chriſti*, & *Cataputia major*, qui devient grande comme un arbre & de la hauteur d'un petit Figuier. Elle a ſes feüilles comme le platane, mais plus noires, plus grandes & plus liſſées. Son tronc eſt creux comme un roſeau, ce que ſont auſſi ſes branches. Sa graine a la forme & la couleur de ces gros vers que les Italiens appellent *Zecca*, & que nous appellons *Tiques* ou *Tiquets*, qui tourmentent les chiens, les chevres & les pourceaux, & parce que cet animal eſt appellé *Ricinus* par les Latins, on a donné ce meſme nom à cette herbe. Dioſcoride dit que trente de ſes grains bien émondez, pilez & pris en breuvage, purgent par le bas & par le haut les phlegmes & les aquoſitez, mais que cette purgation eſt fort faſcheuſe, à cauſe qu'elle renverſe entierement l'eſtomac.

RICOCHON. ſ. m. Terme de Monnoye. Nom qu'on donne aux Monnoyeurs pendant leur année d'apprentiſſage, comme on donne celuy de *Recuiteurs* aux Ouvriers pendant cette meſme année. Les Juges gardes, les Contregardes, les Eſſayeurs, les Tailleurs, les Procureurs du Roy, les Greffiers, & les Huiſſiers des Monnoyes, ſont pourveus par Lettres du Roy en cas de mort ou de reſignation, mais il ſuffit aux Ouvriers, aux Taillereſſes & aux Monnoyeurs d'eſtre d'eſtoc & de ligne, c'eſt à dire deſcendans d'Ouvriers, de Taillereſſes, ou de Monnoyeurs, qui ayent eſté receus & preſté ſerment, pour avoir droit d'eſtre Monnoyeurs. Il n'y a pourtant que leurs aînez. Tous les autres Enfans, tant des Ouvriers & des Tailleresſes, que des Monnoyeurs, ont ſeulement droit d'eſtre receus Ouvriers ou Tailleresſes, en quelque nombre qu'ils puiſſent eſtre & en meſme temps. M. Boiſard avouë qu'il ne ſçait d'où a pû venir le mot de *Ricochon*, & qu'il a inutilement conſulté pour cela les plus anciens Monnoyeurs.

RID

RIDDE. ſ. f. Sorte de Monnoye d'or dont Nicod parle en ces termes. *Ridde eſt une eſpece de Monnoye d'or uſitée au pays de Flandres. Nicole Gilles en la vie de Charles VII. parlant de la mutinerie de ceux de Bruges contre leur Seigneur le Duc de Bourgogne, qui s'en eſtoit ſauvé par une poterne*; pour lequel excez, *dit-il*, il y en eut pluſieurs executez & luy payerent pour l'amende deux cens mille Riddes d'or & pluſieurs dons qu'ils firent à la Ducheſſe, & autres qui eſtoient autour dudit Duc qui firent leur appointement. La Ridde eſt du poids de deux deniers dix-huit grains treſbuchant, évaluée par l'Ordonnance à cinquante ſols tournois, le coing de laquelle eſt d'un coſté une croix florencée iſſant d'un écu de Bourgogne ſurmonté au bord d'une croiſette mouſſe, ayant pour Lettrier au bord, *Sit nomen Domini benedictum*, & au coſté de la pile, un Chevalier armé de toutes pieces, l'épée au poing dextre brandie, monté ſur un courſier barde, & gallopant, ſous lequel eſt écrit *Fland*, & autour pour Lettrier, *Philippus, Dei gratia, Dux Burgundiæ, Comes Flandriæ*. On fait venir *Ridde*, du Flamand *Ridder*, Cavalier, à cauſe que cette Monnoye repreſente un homme armé qui galope.

RIDE. ſ. f. *Ply qui ſe fait ſur le front, ſur le viſage, ſur les mains & qui vient ordinairement par l'âge.* ACAD. FR. *Ride* en termes de Marine, Signifie une corde qui ſert à en roidir une plus groſſe. Elle ſert auſſi à accourcir la voile, quand à cauſe du gros temps, il eſt dangereux de la porter toute entiere. On appelle *Rides de haubans*, Les cordes qui ſervent à tenir les haubans aux cadenes, & *Rides d'étay*, Celles qu'on employe à joindre l'étay avec ſon collier.

RIDEAU. ſ. m. *Morceau d'étoffe, de toile qui eſt fait pour cacher, couvrir, entourer ou conſerver quelque choſe, & qui ſe tire ordinairement par le moyen des anneaux qui coulent ſur une tringle.* ACAD. FR. *Rideau*, en termes de Fortification, eſt un foſſé dont la terre eſt élevée ſur le bord; une petite éminence qui regne en longueur ſur une plaine & qui ſert à mettre un poſte à couvert.

RIDELLE. ſ. f. Terme de Charron. Morceau de bois rond & plané, qui regne ſur le haut & tout le long d'une charrette, qui ſouſtient un petit treillis de bois ſervant à arreſter ce qu'on met dedans. *Ridelles*, dit Nicod, *Sont ces petites eſchelles ou raſteliers, qui ſont couchez és deux coſtez du long de la charrette, pour tenir la voiture. Au ſecond livre d'Amadis.* Apperceurent ſur le chemin qu'il eſtoit venu une charrette que douze chevaux traynoient, & deux Nains qui les conduiſoient, dans laquelle eſtoient enchaiſnez pluſieurs Chevaliers armez, leurs eſcus attachez le long des Ridelles. *Toutesfois* Ridelle, *proprement prins, ſignifie la perche du bancar qui eſt en haut, qui eſt par des petits eſchelons, à la perche d'embas appellée* Le giſant, *faiſant des deux avec la fauſſe Ridelle, qui eſt la perche du milieu, l'entier brancar, ce qui conforme plus au paſſage d'Amadis.*

RIDER. v. a. Cauſer, produire des Rides. On dit en termes de Marine, *Rider la voile*, pour dire, L'accourcir par en haut avec des Rides qui ſont trois pieds au deſſous de la vergue. Cela ſe fait lors que le gros temps ne permet pas de porter la voile entiere. Quand on l'accourcit par en bas, ce qui eſt une manœuvre moins longue, cela s'appelle *Carguer*. On dit *Rider une corde*, pour dire, La roidir.

RIDER. v. n. Terme de Chaſſe. On dit qu'*Un Chien ride*, quand ayant ſenty la beſte, il en ſuit la piſte ſans crier.

Rochet, se dit aussi d'un petit instrument de bois avec un rebord à chaque bout, surquoy les Rubaniers devident leurs soyes. C'est une maniere de bobine, mais plus courte que la bobine ordinaire. Les Tireurs d'or ont aussi de grands rochets qui leur servent à tirer & à devider leur or.

Rochet, dit Nicod, *est aussi appellé le fer de lance, qui sert à jouster par esbatement aux lices & tournois, qui est le contraire de fer de guerre.* On lit dans Enguerrand de Monstrelet. *Le Duc de Bourgongne fit peindre dessus l'huys de son logis par dehors deux lances, dont l'une si avoit fer de guerre, & l'autre si avoit fer de Rochet, en signifiance que qui voudroit avoir à luy paix ou guerre, si la prensist.*

ROCHOIR. s. m. Petite boiste de figure cylindrique, dans laquelle tous les Ouvriers en metal mettent la roche dont ils ont besoin pour faire couler & appliquer leur soudure. Elle s'écoule par un petit canal qui est au bas de la boiste, & qui a une petite creste dentelée par le moyen de laquelle le moindre mouvement de l'ongle qu'on passe dessus, fait que la roche tombe lentement, & ne se distribuë qu'aux endroits où elle est necessaire. Les Orfévres ont aussi un Rochoir où ils mettent leur borax.

ROCOURT. s. m. Drogue estrangere, qui vient de l'Amerique, & presque toûjours falsifiée. Elle est défenduë dans les teintures, & sert à faire une couleur plus chere & moins asseurée que celle qui se fait avec la bourre. Les Sauvages se plaisent à s'en peindre tout le corps. *Voy* ROUCOU.

ROD

RODE. s. f. Terme de Marine. On dit sur la Mediterranée *Rode de proüe*, pour dire, La grosse piece de Charpenterie appellée *Etrave*, qu'on met sur l'extremité de la quille à l'avant du Vaisseau, pour soustenir & former la proüe; & on dit *Rode de pouppe*, pour dire, La piece de charpente que l'on appelle *Etambor*, & qui est mise en saillie à l'arriere du Vaisseau pour soustenir la pouppe.

RODOUL. s. m. Petit arbrisseau, dont les feüilles servent aux Teinturiers pour teindre en noir.

ROE

ROE. adj. Vieux mot. Rouge ou roux.

ROG

ROGATIONS. s. f. p. *Prieres publiques, & Processions que l'Eglise fait pendant les trois jours qui precedent la Feste de l'Ascension.* Acad. Fr. S. Mammert, Evesque de Vienne en Dauphiné, établit ces prieres dans son Diocese l'an 474. On tient que ce fut pour implorer le secours de Dieu contre quantité de bestes nuisibles qui desoloient la campagne, & contre les loups enragez qui venoient devorer les hommes jusque dans les Villes. On observoit un jeûne aussi exact qu'en Caresme pendant ces trois jours. Ce fleau de Dieu ayant cessé par le jeûne & par les prieres, on les continua par devotion; & dans le Concile d'Orleans tenu en 511. il fut ordonné que les Rogations se feroient par toute la France. On changea seulement le jeûne en abstinence des viandes à cause de la proximité du temps de Pasques. Le mot de *Rogations*, vient du latin *Rogare*, Prier. On a dit autrefois *Rouvaisons*, & *Roïsons*.

ROGNON. s. m. Partie double de l'animal où s'amassent les urines. Il y a des gens qui ont trois & quatre Rognons; d'autres n'en ont qu'un. Ils sont situez un peu au dessous du foye, & attachez aux lombes, au diaphragme, à l'intestin colon par l'extremité du peritoine, & à la vessie par les ureteres. Leur substance est charneuse, rouge, épaisse & solide, peu differente de celle du cœur, mais sans filaments, & ils ont la figure d'un croissant, estant courbez du costé de la veine cave, & par dehors voutez, gibbeux & longuets.

ROI

ROIE. s. f. Vieux mot. Ligne, raye, & voye.

Et s'arresta a lé la plaine roie.

On a dit de là *Deroyé*, pour, Devoyé.

ROILLER. v. n. Vieux mot. Regarder d'une maniere qui fait paroistre qu'on a la veuë égarée.

Fronce le nez, des yex roille
Et fu plein d'ire & de ruille.

On a dit aussi *Roillée*, pour, Haïssable.

ROINETTE. s. f. Petit outil, dont les Charpentiers se servent pour marquer leur bois. Les Tonneliers & Courtiers de vin ont aussi des Roinettes avec quoy ils marquent les tonneaux.

ROINSSE. s. f. Vieux mot. Ronce.

ROISSOIR. s. f. Vieux mot. Roüille, rousseur.

Les dents ot pleines de roſſoir,
Et de pulente pourriſſoir.

ROISTE. adj. fem. Perceval l'a employé dans la signification de Droite.

ROITELET. s. m. Oiseau fort petit, qui est vif & plein de feu, & qui niche dans les murs. Il vit trois ou quatre ans, & chante presque toute l'année, mais sur tout au mois de May.

ROM

ROMAIN. s. m. Terme d'Imprimerie. On appelle *Gros Romain*, Un caractere qui est entre le parangon & le S. Augustin; & on appelle *Petit Romain*, Un autre caractere qui est entre le Cicero & le petit Texte.

On donne le nom de *Droit Romain* au Droit écrit, qui a esté compilé par l'ordre de Justinien. On s'en sert dans le Lyonnois, en Gascogne & en Languedoc.

On appelle aujourd'huy *Roy des Romains*, un Prince qui est éleu & designé pour succeder à l'Empire.

ROMAINE. s. f. Sorte de peson qui est tout de fer. On appelle aussi *Romaine*, Un grand instrument de fer avec quoy on pese de fort gros fardeaux, & mesme de moyennes pieces d'Artillerie. On luy a donné ce nom, à cause que c'est de Rome que l'invention en est venuë.

Romaine. Terme de Papetier. Sorte de papier *in folio*. On appelle *Petite Romaine*, du petit Papier qui est aprés le Poulet.

ROMAN. s. m. Langage dont on se servit dans la Cour Gauloise, lorsque les Romains s'en furent rendus les maistres. C'estoit un meslange de Gaulois & de Romain, qui a esté en usage jusqu'à l'Ordonnance de 1539. Comme c'estoit le langage le plus poly qu'on parloit à la Cour des Princes, les histoires les plus serieuses que l'on écrivoit en ce temps-là, s'appelloient *Romans*, parce qu'elles estoient écrites dans le beau langage. Perceval parlant de son Histoire dit,

Qui ce riche Romans lira,

On trouve divers livres que les Traducteurs disent avoir traduits du Latin ou d'une autre langue en Roman.

M'entremis de ce livre faire,
Et de l'Anglois en Roman traire.

On a dit auſſi *Enromancer*, pour dire, Faire une hiſtoire, & ſelon Merlin, *Romain* a ſignifié François; ce qui ſe connoiſt, parce qu'il dit en parlant du duel du Roy Artus avec le Roy de France Frolles, fait à l'Iſle qui eſt ſous Paris, que *Li Bretons & li Romains les eſguarderent.*

ROMANCE. ſ. f. Sorte de Poëme Eſpagnol contenant le recit de quelque évenement amoureux, de quelque action glorieuſe.

ROMANCIER. ſ. m. Nom que l'on donne aux Auteurs de nos anciens Romans.

ROMANIN. ſ. m. Ancienne eſpece de monnoye qui valoit autant que le gros de Tours. Elle avoit cours tandis que les Papes tenoient leur ſiege à Avignon.

ROMBALIERE. ſ. f. Terme de Marine. Bordage fait d'un reveſtement de planches, dont ſont couverts les membres d'une galere par ſa partie exterieure.

ROMPRE. v. a. *Briſer, caſſer, mettre un corps ſolide & continu en deux ou pluſieurs pieces, ſans le couper.* ACAD. FR. On dit, en termes de Manege, *Rompre un cheval au galop, au trot*, pour dire, L'exercer peu à peu à galoper, à troter. On dit auſſi, *Le rompre à la chaſſe*, pour dire, Luy faire prendre l'habitude de courir. Ainſi on dit qu'*Un cheval n'eſt pas rompu*, pour dire, qu'Il ne ſçait pas encore courir, troter, galoper. On dit auſſi *Rompre l'eau à un cheval*, pour dire, Le faire boire à differentes repriſes, ce que l'on fait en luy levant la teſte de temps en temps, afin qu'il ne boive pas tout d'une haleine.

On dit, en termes d'Optique, que *La lumiere*, ou *le rayon viſuel ſe rompt*, lors qu'il paſſe d'un milieu à un autre plus rare ou plus denſe.

Rompre, eſt auſſi un verbe neutre, & lors qu'on a mis du vin exprés dans un verre & qu'on l'y a laiſſé quelque temps ſans le couvrir, pour voir s'il eſt bon, les Gourmets diſent qu'*Il n'a point rompu*, pour dire, qu'Il n'a point perdu ſa couleur, ce qui eſt une marque de ſa bonté. Ils diſent de meſme, *C'eſt du vin qui garde ſon eſſay & qui ne rompt point*, pour dire, qu'Il a gardé ſa force & ſa couleur, quoy qu'il ait eſté expoſé à l'air.

ROMPU, UE. adj. Briſé, caſſé, mis en pieces. C'eſt auſſi un terme de Blaſon, & il ſe dit des chevrons qui n'ont point la pointe d'en haut coupée. *D'azur au chevron rompu d'or.*

On appelle en Arithmetique, *Nombre rompu*, Une unité diviſée en pluſieurs fractions.

On dit, *Baſtons rompus*, en Tapiſſerie, & il ſe dit d'un deſſein ou ornement de quelques graveures, qui ſe fait par l'aſſemblage & la diſpoſition de pluſieurs baſtons enſemble.

RON

RONCE. ſ. f. Sorte de plante qui vient dans les hayes, dont la racine, qui eſt fort remplie de nœuds, pouſſe pluſieurs branches longues, deliées, piquantes & garnies d'épines. Theophraſte dit qu'il y a des Ronces de pluſieurs eſpeces; les unes grandes & groſſes comme des arbres, d'autres qui s'entortillent parmy les buiſſons, & d'autres qui rampant par terre, y prennent racine, ainſi que fait le gramen. Il y en a meſme qui ne croiſſent que dans les montagnes & dans les foreſts. La Ronce qui vient parmy les buiſſons, produit des verges ou branches quarrées, rouſſaſtres, ſouples & pleines d'épines fort piquantes. De ſes verges ſortent des queuës, auſſi épineuſes, qui ont chacune trois feüilles attachées, aſpres & faites en pointe, faiſant un dos d'un coſté, garni de petites épines. Elle porte ſes fleurs au bout de ſes branches en maniere de raiſin, & ces fleurs, qui ſont blanchaſtres, produiſent des meures. Sa racine eſt longue, & va ſe traînant par terre comme le gramen. La decoction de ſes branches, au rapport de Dioſcoride, priſe en breuvage, reſſerre le ventre & arreſte le flux des femmes. Ses feüilles maſchées affermiſſent les gencives & ſont bonnes aux maladies de la bouche. Elles reprimen les ulceres corroſifs, & ſont propres aux yeux qui ſont trop laſchez & preſque tombans. Eſtant enduites, elles gueriſſent les hemorroïdes, les crevaſſes & les durillons du fondement. Pilées & appliquées, elles ſont un fort bon remede pour ceux qui ſont ſujets au mal de cœur & aux douleurs d'eſtomac. Le jus de ſes meures, lors qu'elles ſont dans leur parfaite maturité, eſt bon aux medicamens qu'on prepare pour la bouche. Si on les mange à demi-meures, elles reſſerrent le ventre, ainſi que ſes fleurs eſtant beuës en vin. M. Ménage fait venir le mot de *Ronce*, de l'Italien *Ronca*, qu'il dit que quelques-uns derivent du Syriaque *Romcha*. Du Cange le tire de *Runchi*, mot de la baſſe Latinité, pour dire, Ronce.

Le meſme Dioſcoride fait mention d'une *Ronce Idéenne*, appellée ainſi à cauſe qu'elle vient en grande abondance au mont Ida. Elle eſt beaucoup plus tendre que l'autre, & ſes épines ne ſont pas ſi grandes. Il y en a meſme qui n'ont point d'épines. Les proprietez ſont les meſmes. Matthiole dit que quoyque le nom d'*Idéen* marque qu'elle vient du mont Ida, il y en a une telle quantité en Boheme, que les montagnes en ſemblent couvertes. Les feüilles de cette Ronce, qui eſt moins épineuſe que l'autre, ſont plus larges & plus molles, ſes branches rondes & deliées, ayant peu d'épines ou point du tout. Elle porte des fleurs blanches comme la Ronce commune. Son fruit eſt plus tendre, douceaſtre, un peu aſtringent & de couleur toûjours rouge, ſans devenir noir. Quand ce fruit eſt meur, les Ours, qui en ſont friands, ſont fort aiſez à trouver.

ROND. ſ. m. Terme de Manege. Piſte circulaire. On dit *Couper le rond*, quand le cheval qui travaille ſur les voltes d'une piſte, diviſe la volte en deux, & qu'en changeant de main, il part ſur une ligne droite pour recommencer une autre volte.

RONDACHE. ſ. f. Sorte de Bouclier rond & fort, dont les Eſpagnols ſe ſervent encore aujourd'huy, en courant la nuit.

RONDEAU. ſ. m. Terme de Patiſſier. Ais large & façonnné en rond où ſe mettent les patiſſeries lors qu'elles ſont faites.

Rondeau, eſt auſſi une ſorte de poëſie originairement Françoiſe. Il eſt compoſé de treize vers, dont huit ſont d'une rime & cinq de l'autre. On le diviſe en trois couplets, & à la fin du ſecond & du troiſiéme, on doit repeter le commencement du premier vers du Rondeau. On appelle *Rondeau redoublé*, Une autre ſorte de poëſie de vingt vers qui ſont diſpoſez par cinq quatrains. Il faut que les quatre vers du premier quatrain, faſſent ſucceſſivement le dernier vers des quatre autres, & que le cinquiéme ſoit ſuivy de la repetition du premier mot ou de l'hemiſtiche du premier vers de cette ſorte de rondeau.

Rondeau, ou pluſtoſt *Rond d'eau*, ſe dit auſſi d'un grand baſſin d'eau de figure ronde. Il eſt paré de grais ou reveſtu de plomb ou de ciment, & bordé d'une tablette de pierre, ou d'un cordon de gaſon.

RONDELIERS. ſ. m. On appelloit ainſi autrefois des ſoldats qui eſtoient armez de Rondelles. *Rondelle*, dit Nicod, *eſtoit une eſpece d'arme defenſive, contenuë ſous ce genre ſubalterne* Bouclier, *dont les*

gens de pied uſent pour parer aux coups ruez par les ennemis, & eſt faite de bois ou racine d'arbre, comme figuier, & couverte de cuir bouilly, ou de nerfs dehachez, & empaſtez de forte colle pour les meilleures, ainſi appellée, parce qu'elle eſt ronde. Les pietons la portent au bras gauche.

RONDELLE. ſ. f. Piece de fer forgée en rond, comme eſt un anneau. Il y a des Rondelles de cuivre qui ſervent pour les moules des Plombiers. On appelle auſſi *Rondelle*, Un outil fait en forme de ciſeau arrondi; dont ſe ſervent les Sculpteurs en marbre.

RONDIN. ſ. m. Morceau de bois rond & propre à brûler, tels que ſont ceux dont ſont faites les falourdes.

Les Plombiers appellent *Rondins*, Des rouleaux de bois, gros & longs, ſelon que l'ouvrage le demande, ſur leſquels ils arrondiſſent les tables de plomb.

Rondin. Sorte de poiſſon du Breſil, qu'on tient eſtre le poiſſon volant.

Rondin, dit Nicod, *eſt une eſpece de meſure de grains, & contient un picotin & demi, & conte-on quatre pour le boiſſeau uſité au Bailliage de Melun.*

RONGER. v. n. Vieux mot. Ruminer. *Le pourceau ne ronge mie, encore qu'il ait le pied fendu. Ronger*, ne ſignifie aujourd'huy que Rogner avec les dents. On dit en termes de chaſſe, que *Le cerf fait le ronge*, pour dire, qu'Il rumine.

RONTOILES. Terme qui ſe trouve dans ce vers de Villon,

Je fus battu com à rontoiles.

On explique *A rontoiles*, Tout nud.

ROQ

ROQUER. v. n. Terme du Jeu des eſchecs. C'eſt approcher le Roc auprés du Roy, & paſſer le Roy par derriere pour le placer à l'autre caſe joignante. On ne roque qu'une fois, & pour roquer, il faut n'avoir point remué le roc & ne point paſſer en eſchec.

ROQUET. ſ. m. *Petit chien à oreilles droites.* ACAD. FR.

On appelle auſſi *Roquet*, Une eſpece de petit lezard, qu'on trouve dans quelques petites Iſles qui ſont dans les culs de ſac de la Guadeloupe. Ces Lezards, qui ont tout au plus un pied de long, ſont portez ſur quatre pieds, dont ceux de devant ſont aſſez hauts. Ils ont les yeux fort étincelans & vifs, & la peau de couleur de feüille morte, marquée de petits points jaunes ou noiraſtres. Ils portent la queüe retrouſſée en arcade ſur le dos, au lieu que tous les autres la portent trainante à terre, & tiennent toûjours la teſte élevée en l'air. Ils ſont ſi agiles qu'on les voit toûjours ſauteler autour des hommes qu'ils prennent plaiſir à voir, enſorte qu'ils s'arreſtent au lieu où ils en rencontrent. Quand ils ſont un peu pourſuivis, ils ouvrent la gueule & tirent la langue comme de petits chiens de chaſſe, ce qui leur a fait donner le nom de *Roquets*. Ils ſe fourrent auſſi dans la terre, non pour y pondre leurs œufs, mais pour manger les œufs des autres lezards, & ceux des tortuës.

Nicod donne deux autres ſignifications à ce meſme mot. *Roquet*, dit-il, *tantoſt ſignifie, un ſurveſtement de toile groſſe que les Villageois en maint lieu portent ſur leurs habits ès jours ouvriers, & peut venir de ce mot Grec ῥάκος, qui ſignifie une robe deſchirée, & de nul prix. L'Allemand auſſi appelle* Rock, *Une robe. La pluſpart le prononcent par* ch Rochet. *Tantoſt il ſignifie, une eſpece d'arme & baſton de guerre à fer rebouché dont on combattoit en lice. Jean le Maire és Illuſtrations des Gaules.* Le dernier pris eſtoit pour le behourd des enfans d'honneur courans ſur des chevaux legiers, armez à la legiere, combatans de dards non eſmoulus de courtois Roquets & d'eſpées rabatuës. *On dit auſſi*, Roquet & Rochet, *pour cet habit de toile blanche ou ſarge noire, que les perſonnes Eccleſiaſtiques, ſelon la diverſité de leur ordre, portent ſur leurs robbes, qui eſt pendant pardevant & par derriere bien bas & eſtroict, pour laquelle cauſe on appelle la ſerviette celuy qui eſt de toile, & a un trou ou enteſture à le veſtir.*

ROQUETTE. ſ. f. Plante dont la tige eſt haute d'un pied ou d'un pied & demi. Il y en a une domeſtique & l'autre ſauvage. Celle des jardins a ſes feüilles profondement longues, déchiquetées de loin à loin, & ayant un gouſt aigu & amer. Ses fleurs ſont blanchaſtres, & ſa graine eſt encloſe en de petites cornes fort minces. Sa racine eſt blanche, mince, & aiguë au gouſt. La ſauvage aime les lieux arides & ſecs, & a ſes feüilles plus étroites, & déchiquetées plus prés à prés, d'un gouſt mordant, quoy que ſavoureux. Elle a auſſi force tiges, des fleurs jaunes, & une infinité de petites cornes dont les pointes s'élevent en haut. Sa graine eſt amere & piquante, & reſſemble à la graine de moutarde. La Roquette ſe mange en ſalade, mais comme elle eſt manifeſtement chaude, on ne la mange guere qu'avec des feüilles de laituë, afin que leur froideur diminuë la grande chaleur de cette herbe, que les Latins nomment *Eruca*. Mangée ſeule, ſelon Galien, elle cauſe le mal de teſte. Quelques-uns des Anciens tiennent que ſa graine eſt bonne aux morſures des Mus-araignes. Elle fait mourir les vers du corps, & diminuë la rate. Ointe avec du miel, elle efface les lentilles & les taches du viſage.

ROR

RORELLE. ſ. m. Petite herbe qui croiſt dans les lieux humides & dans les foſſez. Sa racine eſt fibreuſe, & jette quatre ou cinq petites tiges rouges, hautes environ de quatre travers de doigts. Ces tiges portent de petites fleurs blanches, qui produiſent une graine extremement deliée. Ses feüilles qui ſont proportionnées à la petiteſſe de la plante ſortent de la racine, avec de petits pieds longuets & courbez qui les ſouſtiennent. Elles ſont caves, rougeaſtres, courbées tout à l'entour, & couvertes au dehors d'un poil aſſez rude. Leur figure eſt d'une petite cueiller, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'en quelque temps que ce puiſſe eſtre, elles ſont chargées de petites goutelettes d'eau, auſſi claire que criſtal. C'eſt de là que cette plante a pris le nom de *Rorelle*, de *Ros*, Roſée. On l'appelle autrement *Rorida*, ou *Ros ſolis*. Elle a la vertu d'arreſter les humeurs qui fluent, de quelque partie que ce ſoit, & d'empeſcher que la pituite ſalée ne tombe ſur les poumons. Ainſi non ſeulement elle eſt tres-bonne à les défendre d'ulceres, mais c'eſt auſſi un remede pour les guerir, quand ils en ſont attaquez.

ROS

ROSAGE. ſ. m. Arbriſſeau ſemblable au Laurier, haut & beau à voir, ſur tout quand il eſt en fleurs. Il a ſes feüilles ſemblables à celles de l'amandier, plus longues pourtant & plus épaiſſes. Sa fleur eſt faite en façon de roſe, & ſon fruit en maniere de cornet. Il eſt ſemblable, à l'amande, & eſtant ouvert, il fait paroiſtre une bourre pareille aux papillotes des chardons. Sa racine eſt longue, aiguë, dure comme bois, & ſalée au gouſt. Ses fleurs & ſes feüilles ſervent de poiſon aux chiens, aux aſnes,

& à plusieurs autres bestes à quatre pieds, & en beuvant de l'eau où elles auroient trempé, ils meurent incontinent. Dioscoride dit que tout le contraire arrive aux hommes, & que ces fleurs & ces feüilles beuës en vin, leur sont un preservatif contre les morsures des serpents, sur tout en les beuvant avec de la Rue. On dit aussi *Rosagine*. Les Italiens appellent communement cette plante *Oleandro*; en Latin *Oleander*; en Grec ῥοδοδάφνη, & ῥοδόδενδρον, à cause de ses fleurs qui ressemblent à la rose, & de ses feüilles qui approchent du Laurier. Les Grecs la nomment aussi νήριον, de νηφὴς, Ce qui est humide, à cause que cet arbrisseau vient le long des rivieres, & dans les endroits humides.

ROSASSE. f. f. Terme d'Architecture. Certain ornement en forme de rose. On en remplit les caisses des compartimens des voutes. On l'appelle aussi *Roson*.

ROSE. f. f. *Sorte de fleur odoriferante, qui est ordinairement d'un beau rouge un peu passe, & qui croist sur un arbrisseau plein de petites épines.* ACAD. FR. Matthiole dit qu'on se sert en Medecine de plusieurs sortes de Roses, & que les ordinaires sont les blanches, les rouges, & les incarnates. Les blanches sont les moindres, à la reserve de celles de Damas qui surpassent toutes les autres en odeur & en vertu & qui sont plus laxatives. Les Roses fraisches sont plus ameres qu'astringentes, ce qui fait voir que si elles sont laxatives, & non pas les seches, cela procede de leur amertume. Le jus de Roses est aperitif, resolutif, absterfif, & laxatif. Il modifie le sang bilieux, purge la colere, est fort bon à la jaunisse, & aux opilations de l'estomac & du foye, fortifie le cœur, & chasse hors les humeurs qui en causent les battemens. Toutes les especes de roses sont differentes entre elles. Les unes produisent plus de feüilles, les autres sont plus aspres, d'autres plus lissées, quelques-unes plus hautes en couleur, & d'autres plus odorantes. La moins feüilluë a cinq feüilles. Il y en a qui portent cent feüilles. Pline dit que la Rose vient de l'épine. Son germe sort premierement de leur écorce qui est grenée, & aprés qu'elle est venuë suffisamment en pointe, elle jette je ne sçay quoy de rouge, & s'épanoüit, produisant en son milieu plusieurs petites pointes jaunes, & aussi menuës que les cheveux. Les Anciens ont remarqué que la Rose est composée de six parties, qui ont toutes leur utilité en Medecine. Il y en a deux dans les feüilles, l'une est le blanc que l'on appelle *Ongle*, & qui est la partie la plus proche de la queuë de la Rose; l'autre est tout le reste de la feüille. Le jaune qui est au milieu de la rose a aussi deux parties. Les petits boutons qui sont à la cime des filets jaunes, sont d'une qualité, & les filets sont d'une autre; pareillement le dessus du vase vert qui soustient la Rose, est d'une autre qualité que le dessous. Ses feüilles sont bonnes à fortifier le cœur, l'estomac & le foye; elles appaisent toutes douleurs qui proviennent de chaleur, & ostent toutes sortes d'inflammations. Matthiole se moque de ceux qui disent que si on met une Rose de Hierico dans de l'eau, lors qu'une femme est en travail d'enfant, elle se délivrera si-tost que la Rose commencera à s'épanoüir.

On appelle *Rose pivoine*, Une sorte de fleur rouge ou de couleur de chair, qui fleurit en May, & *Rose queldre*, Une sorte de fleur blanche qui fleurit dans le mesme temps.

Rose, en termes d'Architecture, est une fleur qui est au milieu de l'Abaque du Chapiteau Corinthien. Il y a aussi des Roses qui ornent le dessous des Corniches & qui sont mises entre les modillons. On appelle *Roses de compartiment*, Certains bouquets ronds, dont sont remplis les renfoncemens de voute.

Rose de pavé, se dit d'un compartiment rond de plusieurs rangées de pavé, dont l'une est de grais, l'autre de pierre noire, & l'autre de pierre à fusil, lesquelles par leur meslange font un ornement à une cour ou à une grotte.

On appelle *Rose de luth, de guitarre, de clavessin*, plusieurs petits trous qui forment la figure d'une Rose, & qui sont au milieu de la table de ces sortes d'instrumens.

Rose. Terme de Marine. On appelle *Rose des vents*, Un Instrument composé d'un carton mince coupé circulairement, où les trente-deux airs de vent sont representez par trente-deux pointes de compas qui sortent d'un centre, & qui se prolongent au-delà d'un petit cercle décrit pour distinguer chaque vent. Il y a aussi des Roses des vents qui sont faites de corne transparente pour le pointage des cartes.

Il se trouve un arbre que les Habitans de la Guadeloupe appellent *Bois de Rose*, qui est proprement celuy qu'on appelle *Bois de Cypre* dans la Martinique. Il croist fort haut & fort droit, & a ses feüilles longues comme celles du Chastaigner, mais plus souples, veluës & blanchastres. Les plus gros n'ont guere plus d'un pied quarré. Cet arbre porte de gros bouquets de petites fleurs blanches qui sont suivies de petites graines noires & lissées. Son écorce est d'un gris blanc & ressemble assez à celle des jeunes chesnes. Son bois est au dedans de couleur de feüille morte, & quand le rabot a passé par dessus, on y remarque plusieurs veines de differentes couleurs qui sont comme des ondes qui le font paroistre marbré. Il l'est plus ou moins selon la difference des terroirs où il croist. Il a tant de rapport au Noyer, quand il est mis en œuvre, qu'il seroit difficile de le distinguer. En le travaillant il exhale une odeur fort agreable qui passe en douceur celle des Roses. Le temps la dissipe, mais elle se renouvelle quand on coupe le bois ou qu'on le frotte bien fort. Ce bois est bon à bastir.

ROSE-CROIX. f. m. Nom qu'on a donné à ceux d'une certaine cabale, qui a paru en Allemagne au commencement de ce siecle. Lors qu'ils sont receus dans cette cabale, ils promettent le secret, s'écrivent par Enigmes, & font serment d'observer les loix de cette societé, dont le but est de rétablir toutes les disciplines & les sciences, & sur tout la Medecine, qu'ils pretendent estre ignorée & mal pratiquée. Ils se disent illuminez, immortels & invisibles, & en 1622. ils firent afficher cet avis aux Curieux. *Nous deputez de nostre College principal des Freres de la Rosecroix, faisons sejour visible & invisible en cette Ville, par la grace du Tres-Haut, vers qui se tourne le cœur des justes. Nous enseignons sans livres ny marques, & parlons les langues du Pays où nous voulons estre pour tirer les hommes nos semblables de l'erreur de mort.* Il y a un certain Allemand nommé Henricus Neuhusius, qui a fait un Livre contre les Freres de la Rose-Croix, intitulé *Pia & utilissima admonitio de Fratribus Rosæ-Crucis*. Un autre Allemand, appellé Eucharius Cygnæus, y a répondu par une Apologie qui a esté imprimée sous le titre de *Conspicillum notitiæ inserviens oculis cæcis*. Il pousse fortement Neuhusius avec son pieux & tres-utile avertissement. Cet Auteur dit en quelque endroit de son Livre *Fratres Rosæ-Crucis sunt Philosophi adepti, qui non solum rerum naturalium cognitione, sed opere quoque sunt occupati, & tale Collegium in schola practica, quæ dicta factis, & facta*

dictis æquat, naturæ adita, ipsa non invita penetrat, ejusque gremium, quoad licet, aperit. C'eſt ce qui luy fait appeller leur Philoſophie *Panſophia*, & traitter toute autre Philoſophie de *Logomachia & umbratilis Philoſophia.* Il ne parle point de la raiſon qui les fait nommer *Freres de la Roſée cuitte.* Quelques Auteurs tres-éclairez diſent qu'on n'en peut parler ſans découvrir de tres-grands myſteres cachez ſous cette ſimple dénomination. Il dit ſeulement qu'on les appelle *Freres de la Roſe-Croix*, parce que *Roſa, Aurora eſt dicata, ſignum habetur ſilentii & lætitiæ, & omnium florum eſt regina.* Auſſi couvrent-ils par un profond ſilence la grande joye qu'ils ont de ſe voir les ſeuls poſſeſſeurs de tous les ſecrets de la nature, & il ſouſtient dans cette veuë, que cette ſocieté merite ſeule l'eſtime de tout le reſte des hommes, & que tous les contes ridicules qu'on a faits ſur leur pretenduë inviſibilité, n'ont eſté imaginez que ſur le grand ſoin qu'ils ont de ne ſe découvrir que bien rarement. Cet Auteur ajouſte qu'ils ſont les ſeuls depoſitaires de la ſcience des anciens Patriarches, qu'il appelle *Ambulatorium munus*, qui eſt proprement ce qu'on appelle *la Cabale*, de l'Hebreu *Kabal, Tradidit*, parce qu'elle paſſa d'une Nation à l'autre par tradition. Les Hebreux en découvrirent beaucoup de choſes aux Egyptiens chez leſquels le premier College en fut étably. Le ſecond fut aſſemblé chez les Eumolpides Eleuſiniens ; le troiſiéme, chez les Cabires de Samothrace ; le quatriéme, chez les Mages de la Perſe, ou des Chaldéens à Babylone ; le cinquiéme, aux Indes parmy les Brachmanes ; le ſixiéme, des Gymnoſophiſtes en Ethiopie ; le ſeptiéme, des Druides chez les Gaulois ; le huitiéme, celuy des Pythagoriciens dans la grande Grece ou l'Italie Ulterieure ; le neuviéme dans l'Arabie Heureuſe ; & le dixiéme, chez les Maures de Fez. Cet Autheur aſſeure que cette ſcience eſt enfin venuë toute pure juſqu'à eux depuis pluſieurs ſiecles, & qu'ils s'aſſemblent en certain temps marqué, pour ſe communiquer ce qu'ils ont decouvert par leur étude & leurs operations. Ils voyagent par toute la terre, & ne refuſent pas leur lumiere à ceux qu'ils trouvent déja initiez dans leur Cabale. Ils ont leurs Partiſans & leurs Ennemis ; mais on remarque que ceux qui ſe ſont declarez contr'eux, n'ont pas un grand nom parmi les Sçavans, & que les autres qui ont écrit en leur faveur ſont diſtinguez par une grande reputation, comme Robert Fludd Anglois, qui a fait leur deffence, & a ſollicité ſon entrée dans leur Compagnie ; un Maïerus, un Michel Poterius de Veſtphalie, & quantité d'excellens hommes qui les ont deffendus par leurs écrits. Aprés tout, il eſt bien difficile de penetrer la verité de cette Societé dans des perſonnes qui ſe tiennent ſi cachées. Il faudroit avoir le *Conſpicilium notitiæ* dont on a parlé ; il faudroit voir le *Speculum ſoptricum* de Theophilus Schveighartus qui en dit beaucoup de choſes. Il y a encore un Livre intitulé *Rhodoſtauroticum*, qui traite de leurs ceremonies & de leurs ſtatuts. L'Apologiſte Neuhuſius ſouſtient que cette Societé cachée ſera un jour connuë par toute la terre, & que ſes myſteres ſeront revelez ; que cependant on ne peut en rien découvrir, parce que Dieu ne le veut pas & que le temps n'en eſt pas encore arrivé ; que quelque rayon ſort quelquefois de cette obſcurité pour favoriſer quelques perſonnes choiſies, mais que cela eſt bien rare. Il dit encore que la raiſon pour laquelle on a creu beaucoup de mal de ces Philoſophes, eſt que, *Multi errones, tenebriones, ſtelliones, flagriones & compitalitii nomen F. R. C. ſibi arrogant, omine neſcio quo cruce digni.* Enſuite il ajouſte, *Sileant Rana ad lampadem invenſam.* Pour ce qui regarde leur Religion, la plus commune opinion eſt que chacun d'eux ſe conſerve dans celle où il s'eſt trouvé engagé par ſa naiſſance, en ſorte qu'il y a des Catholiques, des Heretiques, des Juifs, des Mahometans & des Payens meſme, qui tout contraires qu'ils ſont en ce point les uns aux autres, ſont neanmoins tres-unis par les loix de leur inſtitution, qui les obligent encore à mener une vie tres-reguliere. Quelques perſonnes de grande erudition doutent que cette Societé ſoit fort ancienne, alleguant que Roger Bacher, Raymond Lulle, Baſile, Valentin, & pluſieurs autres, n'en ont point parlé dans leurs écrits, ce qu'ils auroient vray-ſemblablement fait, ſi elle euſt eſté établie de leur temps, parce que ces grands hommes, eſtoient eux-meſmes infiniment éclairez dans les choſes les plus cachées de la nature.

ROSEAU. ſ. m. Plante qui vient dans les lieux aquatiques & marécageux, & dont la feüille ſe roule comme celle des cannes. Il y a un Roſeau dont la tige eſt d'un bon pied, & c'eſt celuy qu'on appelle *le petit Roſeau.* Il s'en trouve un autre dont les feüilles ſont longues, larges & aiguës, & qui a une tige haute & à pluſieurs nœuds. Celuy-la ſert à faire des fleches, des cannes & meſme des fluſtes. Il y en a aux Indes d'une groſſeur ſi extraordinaire, qu'un ſeul nœud ſuffit pour faire un eſquif où trois hommes peuvent à la fois paſſer des rivieres. Les Habitans des Antilles tirent de grandes utilitez des Roſeaux qui ſont en tres-grande quantité dans toutes ces Iſles le long de la mer. Ils ne leur ſervent pas ſeulement de lattes & de couverture, mais encore de materiaux pour faire les murailles des maiſons. On lie les Roſeaux de demi-pied en demi-pied ſur les chevrons avec des aiguillettes de mahot, & on les couvre des feüilles des meſmes Roſeaux. Quant aux murailles des caſes, on ne fait que ficher en terre des Roſeaux ſi prés à prés qu'ils s'entre-touchent, aprés quoy on les lie de travers avec d'autres Roſeaux fendus, ce qui fait comme une claye de Roſeaux.

Roſeaux, ſe dit en Architecture de certains ornemens en forme de cannes, dont on remplit juſqu'au tiers les canneleures des colomnes rudentées.

ROSE'E. ſ. f. *Petites gouttes d'eau qui tombent le matin ſur les herbes, les fleurs & les feüilles des arbres, & qui ſont formées d'une legere vapeur.* ACAD. FR. M. Rohaut dit qu'il ſera aiſé de concevoir comment la Roſée ſe forme, ſi on conſidere que dans le temps le plus calme & le plus ſerein, qui eſt celuy auquel on obſerve qu'elle tombe, il y a toûjours dans l'air une grande quantité de parties d'eau tres-ſubtiles, qui y volent en forme de vapeur, leſquelles perdant peu à peu leur agitation, s'amaſſent enſemble, & retombant en gouttes inſenſibles, qui s'attachent d'ordinaire aux feüilles des plantes, & qui s'uniſſent les unes aux autres, ſe convertiſſent en eau, & rendent la Roſée viſible. Cecy arrive preſque toûjours un peu avant le lever du Soleil, à cauſe qu'y ayant alors aſſez long-temps que l'air n'a eſté échauffé par ſes rayons, il doit auſſi avoir plus de fraiſcheur, & eſtre plus propre à faire aſſembler les vapeurs qui ſe rencontrent dans l'air. Toutefois il y a des lieux où l'air ſe refroidiſſant peu de temps aprés que le Soleil s'eſt couché, la Roſée doit auſſi ſe faire pluſtoſt ſentir. On tient que de la Roſée putrefiée au Soleil, il ſe forme pluſieurs inſectes qui ſe changent d'une eſpece en une autre. La Roſée ſe reduit en un ſel blanc & menu, qui a des angles pareils en nombre & en figure à

ceux du salpestre, quand elle a esté evaporée à siccité, broyée, calcinée, & philtrée plusieurs fois.

ROSETTE. s. f. Sorte de petit clou dont les Selliers & les Bahutiers se servent, pour l'embellissement des selles & des bahuts. Il est bordé de petits points en forme de rose.

Les Couteliers appellent *Rosette*, Une plaque en forme de petite rose qui soustient le rivet du rasoir ou de la lancette.

Rosette, en termes de Tourneurs, est un morceau de bois tourné, au bout duquel il y a un rebord en forme de rose épanoüie, qu'on attache à un ratelier avec plusieurs autres pour mettre des armes ou des habits.

Rosette, se dit aussi du Cuivre rouge, lors qu'il a esté fondu la premiere fois, & on l'appelle ainsi ou à cause de sa couleur rouge, ou à cause qu'on le tire par grandes pieces rondes.

Les Regleuses appellent *Rosette*, L'encre rouge, dont elles se servent pour regler des livres. On la fait avec du bois du Bresil, & de l'alun de Rome.

ROSIER. s. m. Espece de ronce ou d'épine dont la racine jette de longues branches garnies d'aiguillons, entre lesquels viennent les Roses.

On appelle *Rosier de Gueldre*, Une sorte de plante dont les branches sont étenduës, & qui produit des fleurs blanches qui s'amassent ensemble en forme de globe.

Rosier, signifie aussi un Artisan qui fait des peignes & des lames pour les Tisserans.

ROSMARIN. s. m. Dioscoride fait mention de deux sortes de Rosmarain, dont l'un porte un fruit que les Grecs nomment κάκαυ. Il a ses feüilles semblables au fenoüil, mais plus larges & plus épaisses. Elles sont couchées à terre, en rondeur comme une rouë, & sentent fort bon. Sa tige est haute d'une coudée & quelquefois plus, & de ses concavitez sortent plusieurs branches. Elle produit à sa cime des bouquets garnis d'une graine blanche, qui est ronde, anguleuse, forte, & sent la resine. Cette graine brusle la langue quand on la masche. Sa racine, qui est grande & blanche, a l'odeur d'encens. Il y a un autre Rosmarin tout semblable à celuy-cy, qui porte une graine noire, large, & odorante sans estre brulante. Elle est semblable à celle de sphondylium aussi bien que l'autre. Il y a un Rosmarn sterile tout à fait semblable aux autres, qui ne produit ny tige ny fleur, ny graine & qui croist parmy les rochers & dans les lieux aspres. L'herbe de tous ces divers Rosmarins, lors qu'elle est broyée, arreste le flux des hemorroïdes, appaise les inflammations du siege, & resout les apostumes qui sont difficiles à suppurer. Les racines seches appliquées avec du miel, mondifient les ulceres; prises en breuvage, elles gueriissent les tranchées, servent aux morsures des serpents, font uriner, & estant enduites, elles resolvent toutes sortes de tumeurs inveterées. Le jus de la racine ou de l'herbe, enduit avec du miel, éclaircit la veuë, ce que fait aussi sa graine prise en breuvage. Le Rosmarin dont on fait les bouquets, & que les Latins appellent *Rosmarinum*, a de petites branches menuës, qui sont toutes environnées de petites feüilles épaisses, longues, deliées, blanches au dessous, vertes au dessus, & qui sentent bon. Sa decoction faite en eau, est fort bonne à la jaunisse, si on la boit avant que de faire aucun exercice. Matthiole parle d'une plante qui croist en Boheme, & qu'on appelle *Rosmarin sauvage*. Elle croist de la hauteur d'une coudée, & produit force rejettons & branches bien minces, & toutefois aussi dures que du bois, fresles & rouges, comme si elles estoient teintes en vermillon. Les feüilles, vertes dessus, & rouges dessous, sont attachées à des queuës rouges, & ressemblent à celles du Rosmarin. A la cime paroissent de petits corymbes rouges d'où sortent des fleurs jaunastres. Sa racine est foible & inutile. La plante est odorante. Ses fleurs & ses feüilles sentent le citron, & laissent au goust quelque chose d'aromatique accompagné d'un peu d'astriction. Matthiole dit que ceux de Boheme en font grand cas, & qu'ils en mettent dans leurs coffres pour conserver leurs habits.

ROSSE. s. f. Poisson qui approche de la Vendaise, mais dont la chair est moins savoureuse. Gesner luy donne le nom de *Ratilus*.

ROSSIGNOL. s. m. Petit Oiseau tirant sur le rouge, dont le chant est fort agreable, mais qui ne chante jamais si bien que durant le mois d'Avril & jusqu'à la my-Aoust. Cet Oiseau a une sympathie naturelle avec tous les sons harmonieux, & M. l'Abbé Goussault rapporte dans son excellent Portrait de l'honneste femme, qu'une Dame de ses amies joüant du lut dans un bois, plusieurs Rossignols la suivirent de branche en branche, & qu'il y en eut un qui se percha sur sa teste pour l'entendre de plus prés. On tient que le Rossignol ne chante jamais autour de son nid, de peur de le faire découvrir, & d'estre cause qu'on luy oste ses petits. Il y a un petit oiseau aussi commun dans la Martinique qu'il est rare dans la Guadeloupe, que les habitans nomment *Rossignol*. Il est assez semblable au Roitelet, mais un peu plus gros, & son ramage, qu'on se plaist fort à entendre, luy a fait donner ce nom. Il vit de mouches & de petites araignées, & fait son nid fort privement dans les cases.

On appelle, *Rossignol de l'Orgue*, Un jeu qui imite le chant du Rossignol.

Rossignol. Terme de Charpentier. Coin de bois que l'on fait entrer à force dans des mortoises qui sont trop longues, quand on veut serrer quelque piece de charpente.

Rossignol, est aussi un Crochet de fer, dont les Serruriers se servent pour crocheter des serrures.

ROSSOLIS. s. m. Sorte de liqueur douce & agreable, composée d'eau de vie bruslée, de sucre, de canelle, & autres choses qui flattent le goust, & réjoüissent le cœur. Celuy de Turin est le meilleur. Le Rossolis aide à la digestion.

ROSTER. v. a. Terme de Marine. Lier quelque chose bien uniment avec une petite corde.

ROSTRAL, ALE. adj. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Couronne Rostrale*, pour dire, Une couronne relevée de proües & de pouppes de Navire, qui se donnoit autrefois à celuy qui le premier avoit accroché un des Vaisseaux ennemis ou sauté dedans. Ce mot vient du Latin *Rostrum*, Bec d'oiseau, & figurement *Proüe de Navire*.

ROSTURE. s. f. Terme de Marine. Endroit qui est lié de plusieurs tours de corde.

ROT

ROT. s. m. *Ventosité, vapeur qui sort avec bruit de l'estomac par la bouche.* ACAD. FR. Les vents qui restent dans l'estomac sont facheux, & causent quelquefois d'étranges symptomes. Ils s'y engendrent par une fermentation vitiée de l'acide avec une matiere visqueuse, grossiere & pituiteuse. Ainsi l'acide est la cause efficiente des vents. Il est certain que les vents ne sont point dans les aliments avant qu'on les prenne, puisque de deux hommes qui usent des mesmes alimens, l'un engendrera

des vents, & l'autre n'en engendrera point. Cela vient de la diverſité des levains de l'eſtomac. Les hypochondriaques & les femmes hyſteriques engendrent des vents de preſque toutes ſortes d'alimens, ce que ne font pas les autres ſujets. Quand ils font éruption par en haut avec bruit, cela s'appelle des Rots. Vanhelmont en a établi de quatre ſortes; le *Rot acide*, comme dans les hypochondriaques & dans ceux qui ſont à jeun; le *Rot nidoreux*, dans la crudité nidoreuſe; le *Rot ſpecifique*, qui a la ſaveur ſimple de ce que l'on a mangé, & le *Rot inſipide*, qui n'a point de ſaveur déterminée. Il y en a un cinquiéme, qui eſt le *Rot fetide & puant*. Il eſt de mauvais augure, mais rare. Dans la lienterie, la dyſenterie, & la diarrhée, où l'appetit eſt tout à fait aboly, ainſi que la digeſtion, les Rots acides ſont de bon augure, à cauſe qu'ils font connoiſtre que le levain de l'eſtomac ſe rétablit.

ROTATEUR. adj. Epithete que donnent les Medecins aux deux muſcles de l'œil qu'on appelle *Obliques*, tant à cauſe de leur ſituation qu'à cauſe de leur mouvement.

ROTE. ſ. f. La principale Juriſdiction de la Cour de Rome, compoſée de douze Prelats, appellez *Auditeurs de Rote*, dont chacun a quatre Clercs ou Notaires ſous luy. Ils jugent par appel de toutes les Cauſes benefiçiales & profanes, tant de Rome, que des Provinces Eccleſiaſtiques, & de tous les Procez des Etats du Pape au deſſus de cinq cens écus. Ils ont ſuccedé aux anciens Juges du ſacré Palais, qui jugeoient dans la Chapelle. Ce fut le Pape Jean XXII. qui les établit. Clement VIII. augmenta leurs privileges, & Alexandre VII. les fit Souſdiacres Apoſtoliques. Leurs appointemens ſont de cent ducats par mois pour chacun. Ils ont une robe violette, & le cordon qu'ils portent à leur chapeau eſt de la meſme couleur. Ils ſont de nations differentes. Il y en a trois Romains, un Toſcan, un Milanois, un Bolonois, un Ferrarois, un Venitien, un François, deux Eſpagnols & un Allemand. Le mot de *Rote* vient de *Rota*, Roüe, ou parce qu'ils ſont aſſis en rond, ou parce que le pavé du lieu où ils s'aſſemblent pour exercer leur Juriſdiction, eſtoit autrefois de porphyre & taillé en forme de roüe. C'eſt la penſée de du Cange.

Rote. Vieux mot. Inſtrument de muſique.

Salterions, guigues & rotes
Y rendoient diverſes notes.

A rote, tote à rote. Vieilles façons de parler, qui ont ſignifié A la fois, Tout à la fois.

Li Rois a mis en un repaire,
Mais je ne ſçay pas pourquoy faire,
Trois cens aveugles tote à rote.

Cela a eſté dit en parlant de S. Loüis.

ROTIE. ſ. f. Exhauſſement ſur un mur de cloſture mitoyen, qui avec la hauteur du mur ne doit pas paſſer dix pieds ſous le chaperon. Cet exhauſſement doit eſtre d'environ neuf pouces avec de petits contreforts d'eſpace en eſpace qui portent ſur le reſte du mur. Il ſe fait, ou pour paliſſer les branches d'un eſpalier qui eſt en belle expoſition, ou pour empeſcher la veuë du voiſin.

ROTONDE. ſ. f. Baſtiment rond par dedans & par dehors. Il ſe dit également d'une Egliſe & d'un Salon. On appelle à Rome, *Noſtre-Dame de la Rotonde*, Un ancien Temple baſti de cette maniere, qu'Agrippa, gendre d'Auguſte, dedia à Cybele & à tous les faux Dieux; ce qui le fit nommer *Pantheon*.

On a appellé *Rotonde*, Une ſorte de collet empeſé, où il y avoit ſouvent du paſſement, & qui ſe ſouſtenoit ferme autour du cou.

ROTULE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Petit os rond, cartilagineux & large, qui eſt ſitué ſur le genoüil. Il paſſe dans l'ouverture du grand & du petit focile de la jambe, & ſert à les attacher avec les os de la cuiſſe.

ROU

ROUAGE. ſ. m. La partie qui conſiſte en roüës dans une machine, comme dans un moulin à vent & dans une montre.

Roüage, eſt auſſi un terme de Couſtume, & ſe dit d'un droit ſeigneurial qui ſe prend ſur le vin vendu en gros, & qui ſe doit tranſporter par charroy. On l'appelle ainſi à cauſe qu'il doit eſtre pris avant que la roüe tourne & que l'on charie le vin.

ROUAN. adj. On appelle *Cheval roüan*, Un cheval qui a du poil gris ou blanc ſemé fort épais, en ſorte que ce poil domine preſque ſur un poil bay ou alezan. Le cheval qui a ce meſlange, s'appelle *Roüan cap de more*, ou *Caveſſe de more*, lors qu'il a la teſte & les extremitez noires; & on dit *Rouan vineux*, quand ce meſlange domine ſur un alezan chargé. Les Italiens diſent *Roano*, d'où nous avons pris ce mot.

ROUANNE. ſ. f. Sorte d'inſtrument dont ſe ſervent les Commis aux Aides qui vont dans les caves pour marquer les tonneaux de ceux qui vendent du vin en détail.

Roüanne, eſt auſſi un inſtrument de fer aceré qui coupe deſſus & deſſous, & qui ſert à aggrandir le trou d'une pompe. Il eſt droit & courbe comme une gaffe, & concave comme une tariere.

ROUANNER. v. a. Marquer le vin avec la roüanne. On dit ſur mer, *Roüanner une pompe*, pour dire, La raggrandir.

ROUANNETTE. ſ. f. Petit inſtrument que les Courtiers de vin portent dans un étuy, & dont ils ſe ſervent pour marquer le vin qui eſt acheté par les Bourgeois. Les Charpentiers ont auſſi un inſtrument qu'ils appellent *Roüannette*, avec lequel ils marquent leur bois.

ROUANT, ANTE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit du paon qui fait la roüe en étendant ſa queuë. *D'azur au paon roüant d'or.*

ROUCHE. ſ. f. Terme de Charpentiers. Corps d'un Vaiſſeau lors qu'il eſt ſur le chantier, & qu'il n'a encore ny maſts ny agrez. On dit auſſi *Ruche*.

ROUCOU. ſ. m. Arbre des Antilles qui ne croiſt qu'à la hauteur d'un petit oranger, & qui dés ſa racine pouſſe pluſieurs branches qui deviennent arbriſſeaux, & ſe diviſent en pluſieurs autres petites branches. Ses feüilles, qui ſont pointuës par l'un des bouts, ont la figure d'un cœur. Il porte deux fois l'année pluſieurs bouquets de fleurs blanches meſlées d'incarnat, & ſemblables à celles de l'ellebore noir. Elles ſont compoſées de cinq feüilles qui ont la forme d'une étoile & la largeur d'une roſe. A la cheute de ces fleurs croiſſent des boutons tannez, tout heriſſez de petites pointes brunes, delicates & non piquantes. Ils ſont de la groſſeur d'un petit pois, & quand ils ont atteint leur maturité, il y a dans le milieu deux doubles rangs de petits grains ou pepins, couverts d'un vermillon le plus éclatant & le plus vif que l'on puiſſe voir. Cette teinture, qui eſt enfermée dans cette écorce, eſt ſi molle & ſi gluante, qu'elle s'attache aux doigts ſi-toſt qu'on la touche. Pour avoir cette couleur, dont les Sauvages ſe peignent lors qu'ils font voyage, on ſecouë dans un vaiſſeau de terre les grains ſur leſquels elle ſe trouve. On verſe de l'eau tiede deſſus, & on les lave dans cette eau juſqu'à ce qu'ils n'ayent plus de vermillon. Aprés qu'elle a repoſé quelque temps,

on fait secher à l'ombre la lie épaisse qui se forme au fond du vaisseau de terre, & l'on en forme des tablettes ou petites boules, dont les Peintres & les Teinturiers font beaucoup de cas, lors qu'elles sont pures & sans nul mesange. Le bois de cet arbre se brise aisément, & est tres-propre pour entretenir le feu. Si on en frotte quelque temps deux pieces l'une contre l'autre, elles jettent des étincelles qui allument le coton, ou toute autre matiere susceptible de feu, que l'on aura mise auprés. On fait des cordes de son écorce, & sa racine donne un fort bon goust aux viandes. Si on en met dans les saussses, elle leur donne l'odeur & la couleur du saffran.

ROUE. s. f. *Sorte de machine ronde & plate, qui en tournant sur son centre, sert au mouvement de quelque chose.* Acad. Fr. Sous le genre de Roüe on comprend tout ce qui tourne dans un essieu, soit dans une parfaite rondeur, ou autrement, mesme les instrumens à manivelles, les roüés à dents, à échelons ou à rayons, dont l'essieu est le centre. L'on attache souvent à un mesme essieu plusieurs roüés de mesmes ou de differentes grandeurs ou figures, comme pignons, ou autres. Elles donnent mouvement à d'autres roüés & à d'autres essieux qui font l'effet qu'on desire pour lever de certains poids.

Les *Roüés qui servent à fendre le plomb*, sont deux petites roüés d'acier, au travers desquelles passent les arbres, & qui n'ont d'épaisseur que celle qu'on veut donner à la fente des lingots de plomb. Elles sont entre deux bajoüés d'acier, & aussi prés l'une de l'autre, qu'on veut que le cœur ou entre-deux du plomb ait d'épaisseur.

Les Chymistes appellent *Feu de roüe*, Le feu qu'on allume en rond autour du creuset, & que l'on approche peu à peu autour du vaisseau également, & pour l'échauffer.

ROUER. v. a. Terme de mer. On dit *Roüer une manœuvre*, pour dire, La plier en rond. Quand on dit *Roüer à tour*, on entend Plier de gauche à droit, & on dit *Roüer à contre*, pour dire, Plier de droit à gauche.

ROUET. s. m. *Machine à roüe qui sert à plusieurs usages.* Acad. Fr. Les Meuniers appellent *Roüet*, Une petite roüe qui est attachée au bout de l'arbre d'un moulin. Elle a huit à neuf pieds de diametre, & environ quarante-huit chevilles longues de quinze pouces, qui entrant dans les fuseaux de la lanterne du moulin, font tourner les meules.

Roüet. Instrument dont les Rubaniers, Ferandiniers & quelques autres Artisans se servent pour travailler, devider & faire d'autres choses qui regardent leur métier. Ce Roüet est monté sur un pied, & fait en maniere de petite roüe.

Rouet, se dit aussi d'une petite roüe de fer de certaines armes à feu, au travers de laquelle passe l'arbre. On la bande avec une clef, & en se relaschant avec violence, elle fait du feu par le moyen d'une pierre.

Les Serruriers appellent *Roüet*, Un petit fer rond qui fait la principale garniture d'une serrure. C'est où passe la premiere ouverture de la clef.

Roüet. Terme de Maçonnerie. Piece de bois ronde sur laquelle la premiere assise de pierre ou de moilon à sec est posée en retraite, quand on veut fonder un puits ou un bassin de fontaine.

Roüet, se dit aussi de la grande ou petite enrayeure d'une fleche de clocher de bois, soit qu'elle soit ronde ou à pans.

ROUGE. s. m. Couleur rouge. Il y a un *Rouge brun*, qui est une terre naturelle. Le *Rouge violet* est aussi une terre naturelle qui vient d'Angleterre, & que l'on employe au lieu de laque. Le Rouge dont on se sert pour peindre sur le verre, se fait de litarge d'argent, d'écaille de fer, & de gomme Arabique. On prend le poids d'un écu de chaque sorte, demi-écu de ferrette, trois écus de sanguine, & trois écus & demy de rocaille. Aprés que l'écaille de fer, la litarge, la rocaille & la ferrette ont esté broyées ensemble une bonne demy-heure sur la platine de cuivre, on prend la sanguine & on la pile fort deliée dans un mortier de fer bien net. On la met à part, & aprés cela on broye dans le mesme mortier la gomme Arabique, afin qu'elle tire ce qui reste de sanguine. Elle doit estre si seche, qu'elle se mette facilement en poudre. La gomme & la sanguine estant ainsi pilées, on les mesle & on les verse sur la platine de cuivre, où les autres drogues sont déja. Lorsque le tout a esté broyé le plus promptement qu'il est possible, à cause que la sanguine se gaste en la broyant trop cette fois-là, on leve cette composition de dessus la platine, & on la met dans un verre pointu en bas, où l'on verse un peu d'eau claire. Il faut détremper cette matiere le plus qu'on peut avec le bout du doigt, en y ajoustant encore un peu d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit de la mesme consistance, ou un peu plus claire qu'un jaune d'œuf délayé. Cela estant ainsi détrempé, on le couvre d'un papier, & on le laisse reposer trois jours & trois nuits sans le remuer, puis on verse doucement dans un autre vaisseau de verre le plus pur de la couleur qui surnage dessus, en prenant garde à ne rien troubler; & quand cette couleur est ostée, on la laisse reposer encore deux jours, aprés quoy on verse comme la premiere fois. Quand cela est fait, on met la derniere couleur sur une piece de verre un peu creuse, & posée sur du sable dans une terrine ordinaire mise sur le feu pour la faire secher lentement & la garder. Ceux qui s'en veulent servir, versent sur une piece de verre une goute d'eau claire, avec laquelle ils détrempent autant de couleur qu'ils croyent en avoir besoin. Cette couleur sert pour les carnations. La plus épaisse, qui demeure au fond du verre, n'est bonne que pour faire quelques teintes de bois, ou des draperies. C'est M. Felibien qui en a parlé ainsi.

Les beaux *Rouges clairs* pour émailler se font avec du cuivre calciné, de la roüille d'ancre de fer, de l'orpiment, de l'or calciné que l'on prepare & que l'on met avec proportion dans le fondant qui se fait avec du cristal, ou du caillou, ou de l'agathe, ou de la calcedoine, du sable & de la soude ou sel de verre, le tout avec les proportions qui sont necessaires.

Rouge, se dit d'un fard dont les femmes se colorent les joüés & les levres. Il y a un rouge en feüille, & un autre en liqueur. Le premier est nommé *Rouge d'Espagne.*

Il y a quantité de bois dans les Antilles, que l'on appelle *Bois rouges.* Ce sont des arbres qu'on trouve de deux lieuës en deux lieuës, dont la plus part ne cedent point en beauté à celuy du bresil. Ils ont le bois rouge, solide, pesant, & qui resiste aux vers & à la pourriture. Il y en a un qui surpasse tous les autres en solidité & en pesanteur, & que les Habitans appellent *Arbre de fer*, à cause de sa dureté. Il est revestu de beaucoup de branches, & croist jusqu'à une pique & demie de hauteur. Il est gros comme le corps d'un homme, & a son écorce presque semblable à celle de l'érable, mais plus dure & un peu plus grise. Il porte un grand nombre de petites feüilles qui aboutissent en pointe & sont divisées prés de la queuë. Il fleurit deux fois l'année, au mois de Mars & à celuy de Septembre. Ses

fleurs, qui ſont de couleur violette, & ſemblables à celles du lilac, ſont ſuivies d'un petit fruit, gros comme une ceriſe, qui devient noir eſtant meur, & dont les oiſeaux ſont fort friands. Son bois, lors qu'il eſt coupé nouvellement, eſt d'un rouge extremement vif; mais eſtant à l'air, il perd beaucoup de ſon luſtre. Le cœur de l'arbre eſt d'un rouge fort obſcur, ou plutoſt d'un violet ſi brun, qu'il ſemble preſque noir comme de l'ébene. Il eſt extremement dur, & les haches de la meilleure trempe rebrouſſent deſſus quand on le frappe.

ROUGE-GORGE. ſ. f. Petit oiſeau qu'on appelle ainſi à cauſe de la couleur de ſa gorge, qui eſt d'un rouge qui tire ſur l'orangé. Il a le ventre blanc & la teſte & le cou d'un gris tirant ſur le vert. Cet oiſeau hait la choüette autant qu'il aime le merle, & il vit quatre ou cinq ans. On tient qu'il eſt d'un naturel fort jaloux, ne pouvant ſouffrir d'autres oiſeaux aux lieux où il eſt ordinairement.

ROUGE-QUEUE. ſ. f. Petit oiſeau qui chante, & à qui ce nom a eſté donné à cauſe de ſa queuë qui eſt d'un rouge fort vif. Il a l'eſtomac & le ventre de couleur de roüille, la teſte & le cou noirâtres, avec quelques marques de couleur de terre. Il vit ſept ou huit ans.

ROUGEOLE. ſ. f. Sorte de maladie qui vient ordinairement aux Enfans, & qu'on a nommée ainſi à cauſe que ceux qu'elle attaque ſont tout couverts de petites puſtules rouges.

ROUGET. ſ. m. Sorte de poiſſon de mer qui eſt rond & rouge. Sa chair eſt ferme, ſeche & de bon gouſt. Il a la teſte groſſe, & le dos armé de grands & forts aiguillons. Son muſeau s'étend en deux cornes larges.

ROULÉ, ÉE. adj. Les Ouvriers appellent *Bois roulé*, Le bois d'un arbre qui a eſté battu des vents, tandis qu'il eſtoit jeune & en ſeve.

ROULEAU. ſ. m. Piece de bois de figure cylindrique, qui ſert à faire mouvoir les plus gros fardeaux pour les faire aller d'un lieu à l'autre. Il y a de ces Rouleaux qu'on nomme *Rouleaux ſans fin*. Ce ſont des Rouleaux de bois aſſemblez avec des moiſes ou des entretoiſes, que l'on fait tourner par le moyen de leviers.

Les Laboureurs appellent *Rouleau*, Un morceau de bois rond qu'un Cheval traîne pour caſſer les motes.

Rouleaux, en termes d'Architecture ſe dit des enroulemens des modillons & des conſoles.

On appelloit autrefois *Rouleau*, ou *Volume*, ce qu'aujourd'huy l'on appelle *Livre*, à cauſe qu'au lieu de plier les feüilles pour les coudre enſemble, on ſe contentoit de faire un Rouleau de chaque feüille qu'on mettoit les unes ſur les autres, en ſorte qu'un volume entier n'eſtoit compoſé que d'une feüille, au bas de laquelle on en couſoit une autre, & au bas de celle-là encore une autre. Ainſi toutes ces feüilles enſemble ne faiſoient qu'un ſeul Rouleau. Les Juifs ont encore leur Loy écrite fort exactement dans ces ſortes de Rouleaux. Ces feüilles couſuës bout à bout ſe roulent ſur deux baſtons de bois qui ſont aux deux bouts. L'Ecriture parle ſouvent de ces Rouleaux ou volumes.

ROULER. v. a. *Faire avancer une choſe d'un lieu à un autre en la faiſant tourner.* ACAD. FR.

On dit en termes de Laboureur, *Rouler les avoines*, pour dire, Faire aller le Rouleau ſur le champ pluſieurs fois, afin de caſſer les mottes.

Ce verbe eſt actif, & on dit en termes de Marine, qu'*Un Navire roule*, pour dire, qu'Il ſe renverſe ſans ceſſe ſur l'un ou ſur l'autre de ſes coſtez, ſans qu'on le puiſſe mettre en ſon aſſiette. On dit auſſi que *La mer roule*, pour dire, que Les vagues s'élevent, & ſe déployent ſur un rivage uny.

Rouler, Terme de Guerre. On dit que *Deux Officiers roulent enſemble*, pour dire, que Chacun d'eux a ſon jour pour commander.

ROULETTE. ſ. f. Sorte de petite roüe qu'on met aux chaiſes des malades, au bas de chaque colomne de lit, & aux cabannes des Bergers, pour les faire rouler, & aller où l'on veut.

Les Doreurs ſur cuir appellent *Roulette*, Un inſtrument de fer en maniere de petite roüe à manche de bois, dont ils ſe ſervent pour faire le bord des Livres.

ROULIS. ſ. m. On appelle en termes de Mer, *Roulis d'un Vaiſſeau*, L'agitation qu'il a en roulant d'un bord à l'autre.

ROULON. ſ. m. Baſton rond qui tient aux ridelles des charrettes. On appelle auſſi *Roulons*, De petits morceaux de bois rond, qu'on met aux eſchelles & aux raſteliers. On donne encore le nom de *Roulons*, aux petits baluſtres des bancs d'Egliſe.

ROUPIE. ſ. f. *Goute d'eau froide & claire qui diſtille du cerveau & qui pend au bout du nez.* ACAD. FR.

Roupie, ſe dit auſſi d'une monnoye d'argent fort commune dans les Indes. Elle vaut vingt-huit ſols ſelon Tavernier. D'autres Voyageurs la font valoir ſoixante & cinq ſols de noſtre monnoye. Le trafic chez le Mogol ſe fait principalement en Roupies. Il y en a qui ne valent que quinze ſols, & d'autres quatre.

ROUPILLE. ſ. f. Sorte d'habillement ancien. C'eſtoit une eſpece de petit manteau, ou de hongreline ſerrée & courte.

ROUPT, ROUPTE. adj. Rompu. Vieux mot.

Qui autrement ſeroit roupt ou deſbareté.

ROUQUET. ſ. m. Nom que l'on donne en termes de chaſſe au maſle du lievre.

ROUSSELET. ſ. m. Sorte de petite poire, qui eſt un peu rouſſe, & qui a le gouſt fort ſucré. Il y a du gros & du petit Rouſſelet. Celuy qu'on eſtime davantage eſt le Rouſſelet de Rheims.

ROUSSETTE. ſ. f. Petit oiſeau brun, ſemé de pluſieurs petites taches. Il a le bec pointu & noiraſtre, & les jambes & les pieds tirant ſur le blanc.

On appelle auſſi *Rouſſette*, Une ſorte de poiſſon, dont quelques Ouvriers employent la peau, la faiſant paſſer pour eſtre une peau de chien de mer auquel ce poiſſon reſſemble. On apporte ces ſortes de peaux de la Hougue en baſſe Normandie. Il y a pourtant une grande difference entre la peau des chiens de mer qui eſt extremement rude & toûjours brune, & celle des Rouſſettes qui ſont de differentes couleurs & toûjours garnies de petites étoiles ſur le dos; outre qu'elles ſont beaucoup plus petites que les chiens de mer, & que leur peau n'eſt preſque point rude.

ROUSSIN. ſ. m. Cheval épais & entier. Ces ſortes de chevaux viennent ordinairement d'Allemagne & de Hollande. Il y a beaucoup de Couſtumes où les Vaſſaux ſont obligez de donner à leur Seigneur un Rouſſin de ſervice à chaque mutation. On fait venir ce mot de l'Allemand *Roſſ*, Cheval.

ROUTAILLER. v. a. Terme de Chaſſe. Suivre une beſte avec le limier, pour la faire tirer aux Arquebuſiers.

ROUTE. ſ. f. Vieux mot. Troupe de Soldats.

La veiſſiez les routes aſſembler.

Route, Terme de Marine. Le cours d'un Vaiſſeau. On dit, *Faire route*, pour dire, Naviger; *Porter à route*, pour dire, Courir en droiture au parage où l'on a deſſein d'aller, & *Donner la route*, pour dire, Preſcrire la route que doivent tenir tous les Vaiſ-

seaux d'une flote. On appelle *Fausse route*, La Derive d'un Vaisseau qui s'écarte & qui ne fait point sa course en droiture. *Fausse route*, se dit aussi quelquefois d'un changement de course qu'on fait volontairement pour couper son ennemy. On dit, qu'*On a fait plusieurs Routes*, pour dire, qu'On a couru plusieurs bordées en louviant.

ROUTIER. s. m. On nommoit ainsi un Garde ou Sergent traversier, qui estoit établi pour la garde des Forests, & dont on a supprimé la fonction par la derniere Ordonnance. On appelloit aussi autrefois *Routiers*, certains Payssans armez, à cause qu'ils brisoient tout ce qu'ils rencontroient. Ce mot vient du latin *Ruptus*, Rompu. D'autres le derivent de *Rota*, Roue, d'où ils pretendent qu'est venu *Roturier*, qui a esté dit pour Laboureur.

ROUVERIN. adj. masc. On appelle *Fer rouverin*, Celuy qui se casse à chaud, & qui se forge difficilement.

ROUVRE. s. m. Sorte de chesne qui est moins haut que les autres, & que les Latins appellent *Robur*, d'où il a pris le nom de *Rouvre*. Il a le tronc & le branchage tortu, creux & fort dur, l'écorce raboteuse, & la feüille un peu plus petite que le vray chesne. Les glands qu'il porte sont gros, longs, & attachez à une assez longue queuë.

ROY

ROY. s. m. *Monarque, Prince souverain couronné.* ACAD. FR. *Roy*, dit Nicod, *est celuy qui est preferé, oinct & couronné sur tout un Pays, en estat, puissance, dignité & majesté monarchique, royale, & pour estre tel, il doit avoir du moins quatre Duchez, l'une tenant à l'autre, & pour chacune Duché quatre Comtez, lesquelles ne soient mouvans ne tenuës de nul autre que de luy ou de l'Empire. Et en ces quatre Duchez doit avoir dix Citez, dont l'une soit en dignité Archiepiscopale, qu'on dit Province, & raisonnablement doit recevoir sacre & couronne en la plus noble & plus puissante Cité de tous ses Pays, & de tout iceluy Pays se renommer Roy. Mais par privilege d'aucunes Citez & lieux, aucuns sont sacrez en moindre cité, au regard de la puissance, opulence & grandeur, qu'en la capitale du Royaume, & couronnez autre part aussi, comme on voit estre observé au sacre du Roy Tres-Chrestien, qui se celebre en la Ville de Rheims, & non à Paris, si on ne veut dire que Rheims, pour estre Archeveschè precede Paris qui n'est que Eveschè, & couronné à saint Denys en France, & non audit Paris.*

Roy d'armes. Officier, autrefois fort considerable dans les armées & dans les grandes ceremonies, qui commandoit aux Herauts, presidoit à leur Chapitre, & avoit Jurisdiction sur les armoiries. Quelques-uns font Clovis Instituteur de ces sortes d'Officiers, & disent qu'il les baptisa du nom de son cry, *S. Denis Montjoye.* D'autres pretendent que ce fut le Roy Dagobert, & d'autres le Roy Robert. On observoit de grandes formalitez dans leur établissement en cette charge. Celuy que le Chapitre des Herauts avoit choisi, estoit presenté au Roy qui luy donnoit des habits royaux d'écarlate fourrez de menu vair qu'il luy faisoit vestir par ses valets de chambre, aprés quoy le Connestable, plusieurs Chevaliers & tous les Herauts & poursuivans d'armes, deux à deux, le conduisoient jusqu'au lieu où le Roy devoit entendre la Messe. On le plaçoit devant l'Autel dans une chaise sur un tapis velu, & il avoit à ses costez des Chevaliers qui portoient les honneurs, sçavoir la couronne, la cotte-d'armes & l'épée. Le Roy estant arrivé, luy faisoit prester serment sur les Evangiles, & luy donnoit le cry de *Montjoye S. Denis*, avec plusieurs articles concernans ses fonctions. Ensuite il le faisoit Chevalier, dont la ceremonie estoit de luy donner l'épée qu'il luy faisoit ceindre par le Connestable. Il luy mettoit aussi sa cotte d'armes & la couronne sur la teste, & luy accrochoit à la poitrine le blason émaillé des armes de France. Pendant le service, ce Roy d'armes estoit assis dans la chaise du Roy vis à vis de luy, & le Roy le faisoit disner au bas bout de sa table & servir par ses mesmes Officiers. Il luy faisoit un grand present dans une coupe d'or, & deux Maréchaux de France & plusieurs Chevaliers le reconduisoient ensuite avec beaucoup de ceremonie en son hostel; où il se rendoit ayant la couronne sur la teste, & la cotte-d'armes sur l'habit royal. Presentement les Rois d'armes sont bien déchus de leur ancienne élevation. Le grand Ecuyer pretend que c'est une qualité qui est comme annexée à sa charge, & il en fait plusieurs fonctions. Celuy qui a le titre de *Montjoye* tient le premier rang sur les autres Rois d'armes des Provinces, & il en est distingué par sa cotte d'armes de velours violet cramoisi, ornée devant & derriere de trois grandes fleurs de lis en broderie d'or, surmontées & couvertes d'une couronne royale frangée & galonnée d'or, avec trois fleurs de lis sur la manche droite, & le nom & titre de *Montjoye*, écrit en broderie d'or, & *Roy d'armes de France* sur la gauche; mais il ne porte qu'un cordon large d'où pend une medaille d'or avec l'effigie du Roy, au lieu qu'anciennement il portoit sur sa poitrine un camayeu ou émail de cristal rehaussé d'or, garni & bordé de pierreries fines où les armes du Roy estoient peintes. Son bonnet est une toque de velours noir avec un cordon d'or, semé de deux rangs de perles & des touffes ou aigrettes de heron. Il porte à la main droite un sceptre couvert de velours violet, semé de fleurs de lis d'or en broderie, & orné au bout d'une fleur de lis massive, chargée d'une couronne royale de mesme. Ce qui a fait donner le nom de *Roy* au Roy d'armes, qui est le premier des Herauts, c'est qu'autrefois on donnoit ce mesme nom à plusieurs principaux Officiers, comme au *Roy des Merciers*, qu'on appella depuis *Visiteur*; au *Roy des Ribauds*, qui faisoit les fonctions de Prevost sur ceux qui commettoient des crimes dans les lieux où estoit la Cour, & au *Roy des Archers & des Arbalestriers*; outre qu'on mettoit une couronne sur la teste du Roy d'armes le jour qu'il estoit receu, & qu'il la portoit en plusieurs occasions où il avoit l'avantage de representer la personne du Roy.

RU

RU. s. m. Canal d'un petit ruisseau, tel que les ruisseaux des prez. Ce mot est vieux, & Nicod en parle ainsi. Ru, *signifie tantost un petit courant ou canal d'eaue partant d'une fontaine, & vient du verbe Grec ῥέω; qui signifie Fluer, ou bien de ῥεῦς, nom attique, qui signifie* Ru, *selon laquelle derivaison, on le pourroit escrire par diphtongue* Reu, *pour marquer la difference d'avec* Ru, *qui vient de* Ruer, *qui vient de ῥιπτω, car la mutation de i en u est aitée. Il se prend aussi pour le milieu d'une rue par où l'eaue s'escoule, & selon ce on dit,* Il n'y a que le Ru entre les deux maisons. *Et tantost signifie fect. Selon ce on dit,* Le ru du baston, *& par metaphore,* le Ru du baston, *en cas d'exercice d'Offices pour la manigance que fait un Officier pour tirer la quintessence des profits de son office, ce qui est pris en mauvaise part.*

RUA

RUADE. ſ. f. Elancement des pieds de derriere d'un cheval. Il ſe dit auſſi des mulets, & de quelques autres beſtes qui ruent. On appelle *Ruade*, en termes de danſe, le mouvement élevé d'un pied en arriere que fait le Danſeur.

RUB

RUBAN. ſ. m. *Eſpece de tiſſu plat, fort mince, dont la largeur ne paſſe point trois ou quatre doigts, & qui eſt fait de ſoye, de laine, ou de fil.* ACAD. FR.

Rubans, en termes d'Architecture, ſe dit d'un ornement tortillé ſur les baguettes ou ſans baguettes. Il ſe taille du bas relief ou eſt evidé.

RUBE. ſ. m. Sorte de monnoye de Moſcovie, qui vaut environ cent huit ſols de celle de France.

RUBEBE. ſ. m. Vieux mot. Sorte d'inſtrument, Rebec.

Harpes, gigues & Rubebes,
Qu'oncques n'euſt Amphion de Thebes.

RUBESTE. adj. Vieux mot. Robuſte.

Que cil qui a femme rubeſte.
Eſt garnis de méchante beſte.

RUBICAN. adj. On appelle *Cheval rubican*, Un cheval qui a du poil gris ou du blanc ſemé fort clair ſur les flancs, ayant d'ailleurs le poil bay, alezan ou noir.

RUBIS. ſ. m. Pierre rouge tranſparente, qui eſt fort conſiderable parmy les pierres pretieuſes. Le Rubis ſe nourrit dans la mine, où il eſt d'abord blanchâtre. Il n'acquiert ſa rougeur qu'en meuriſſant, d'où vient qu'on en voit qui ſont moitié blancs & moitié rouges. Il y a de trois ſortes de Rubis. L'*Oriental*, qui eſt le plus dur de tous, & d'un feu fort vif. C'eſt celuy qui eſt eſtimé le vray Rubis. Le *Rubis balais*, qui eſt plus grand que l'Oriental, a une couleur de roſe vermeille. On tient qu'il naiſt d'une matiere pierreuſe de couleur de roſe, appellée matrice de Rubis. La troiſiéme eſpece de Rubis ſe nomme *Rubis ſpinelle*. Il eſt plus rouge que le Rubis balais, mais il a bien moins d'éclat que le vray Rubis, à cauſe qu'il ſe rencontre en de certains endroits des Indes, où le Soleil n'a pas tant de force. C'eſt auſſi ce qui luy donne moins de dureté.

RUBORD. ſ. m. Terme de Charpenterie. Premier rang des planches, ou bordages d'un bateau foncet, ou autre, qui ſe joint à la ſemelle, & qui eſt la premiere piece qui s'éleve du baſtiment.

RUBRIQUE. ſ. f. Dioſcoride eſtablit deux ſortes de Rubrique. L'une qu'il appelle *Rubrica ſinopica*, eſt une terre rouge, épaiſſe, peſante, retirant au foye, & qui n'eſt point pierreuſe. Elle eſt toute d'une couleur, & fort aiſée à ſe demeſler quand on la moüille. On la trouve en Cappadoce, & aprés l'avoir bien nettoyée, on l'apporte en la ville de Sinope où l'on en fait grand commerce, ce qui la fait appeller *Sinopique*. Elle eſt deſſiccative & aſtringente, & on la met aux emplaſtres qu'on prepare pour les playes. Matthiole dit, que perſonne n'a pû luy monſtrer cette ſorte de Rubrique, mais que n'y ayant aucune choſe minerale qui en approche plus que le bol d'Armenie commun qu'on voit ordinairement chez les Apothicaires digeré par maſſes quarrées, & dont les Chirurgiens ſe ſervent pour étancher le ſang, & pour reſſouder les os rompus, il croit que ce pourroit eſtre la *Rubrica Sinopica*, quoy qu'il ne veüille pas l'aſſeurer. L'autre eſt la Rubrique que les anciens ont appellée *Rubrica fabrilis*, & que Matthiole dit n'eſtre autre choſe que

la craye rouge dont les Charpentiers teignent leur corde pour marquer au juſte ce qu'il faut oſter des pieces de bois qu'ils veulent équarrir. Elle eſt de moindre vertu que l'autre. La meilleure croiſt en Egypte, & autour de Carthage. Elle eſt fort aiſée à rompre, & n'eſt point pierreuſe.

RUBUS-CANIS. ſ. m. Arbriſſeau qui eſt de la hauteur d'un arbre & beaucoup plus grand que la ronce. Ses feüilles ſont plus larges que la myrthe, & il y a quantité d'épines fermes & dures qui environnent ſes branches. Sa fleur eſt blanche & ſon fruit longuet, ſemblable au noyau d'une olive. Ce fruit devient roux lors qu'il eſt meur & a une certaine mouſſe ou coton par dedans. Quand il eſt ſec, il reſſerre le ventre. Il en faut oſter la mouſſe qui eſt dedans. En Grec κυνόσβατος, Ronce de chien. Matthiole fait voir que tous ceux qui prennent le *Rubus-canis* pour l'églantier, ſe trompent.

RUC

RUCHE. ſ. f. Ouvrage de Vanier enduit de terre, & fait en forme de cloche, propre à loger les abeilles. On en fait auſſi de verre, afin d'avoir le plaiſir de voir de quelle maniere elles travaillent. M. Menage fait venir ce mot de *Rupes*, Rocher, à cauſe que les abeilles ſe mettent quelquefois dans les rochers.

On appelle *Ruches*, en termes de Medecine, La cavité qui eſt auprés du conduit de l'oreille, & dans laquelle s'amaſſent les ordures que le cure oreille en tire.

Ruche, ſe dit en termes de Marine, Du corps d'un Vaiſſeau, lors qu'il eſt ſans maſts & ſans cordages ſur le chantier, & qu'il n'a aucuns agrez. On dit auſſi *Rouche*. On appelle encore *Ruche*, Un Inſtrument à peſcher fait à peu prés comme une Ruche à mouche.

RUD

RUDENTE', ÉE. adj. Terme d'Architecture. On appelle *Colomne cannelée & rudentée*, Celle dont le bas des cannelures eſt plein & remply en forme de baſtons ronds. Ce mot vient du latin *Rudens*, Cable.

RUDENTURE. ſ. f. Baſton ſimple, ou taillé en maniere de corde, dont les cannelures d'une colomne ſont remplies juſques au tiers. Il y a auſſi des Rudentures de relief ſans cannelures, elles ſe taillent ſur des pilaſtres en gaine.

RUDERATION. ſ. f. La maçonnerie la plus groſſiere, que les Maçons appellent *Hourdage*.

RUE

RUE. ſ. f. Plante que Dioſcoride dit eſtre de deux ſortes, la ſauvage, qui ne vaut rien à manger, & celle des jardins. La Sauvage eſt entierement ſemblable à l'autre, à l'exception de ſes feüilles, qui ſont plus petites, & plus greſles, & qui ont un gouſt plus fort & plus amer. La Ruë eſt toûjours verdoyante, & jette pluſieurs feüilles d'une meſme queuë, groſſettes, graſſettes, étroites à leur iſſuë, & larges au bout. Elle produit force branches, à la cime deſquelles ſortent des fleurs jaunes, aſſez ſemblables à celles d'hypericum. Ces fleurs pouſſent de petits boutons de forme quadrangulaire, dans leſquels on trouve une petite graine noire. Sa racine eſt dure comme bois & bien munie. Elle eſt mordante & amere, mais la ſauvage l'eſt encore plus. On tient que quand la Belette veut combattre le Serpent, elle prend auparavant de la Ruë comme un preſervatif qui la

garantit de ſon poiſon. La Ruë a la vertu de digerer & d'inciſer les humeurs groſſes & viſqueuſes, & provoque les urines. Elle eſt de ſubtiles parties, convient aux tranchées, & diſſipe les ventoſitez. Il y a une autre Ruë ſauvage qui produit pluſieurs branches d'une ſeule racine, & qui a ſes feüilles plus longues & plus tendres que celles de l'autre Ruë. L'odeur en eſt forte & puante. Sa fleur eſt blanche, & produit des teſtes comparties en trois, qui ſont un peu plus groſſes que celles de la Ruë des Jardins. Ces teſtes enferment une graine faite en triangle, rouſſaſtre & amere au gouſt. Cette graine eſt meure en automne. Matthiole dit qu'étant pilée & appliquée avec miel, vin, ſaffran, fenoüil & fiel de poulets; elle eſt ſinguliere à ceux qui ont la veuë foible & courte. Quelques-uns l'appellent *Harmala*, ceux de Syrie *Beſaſan*, & ceux de Cappadoce, *Moli*, à cauſe de la conformité qu'elle a avec le Moli, ayant la racine noire & la fleur blanche. Elle croiſt aux coſteaux & aux lieux gras.

RUG

RUGINE. ſ. f. Inſtrument dont les Chirurgiens ſe ſervent, tant pour applanir un os qui eſt raboteux, noir & vermoulu, que pour le racler quand il y a fracture, pour voir juſqu'où la fente penetre.

RUI

RUILLE. ſ. f. Vieux mot. Regle. *C'eſt une ruille generale que les poiſſons qui ont écailles & noës, ſont nets.*

RUILLE'E. ſ. f. Enduit de plaſtre ou mortier que les Couvreurs mettent ſur les tuiles, pour joindre la couverture & la tuile à la muraille.

RUILLER. v. n. Faire des repaires pour dreſſer toutes ſortes de ſurfaces & de plans.

RUIMER. v. n. Vieux mot. Rugir. On a dit auſſi *Ruiment*, pour Rugiſſement.

RUINER. v. a. Terme de Maçonnerie. On dit *Ruiner & tamponner des ſolives*, pour dire, Entailler, hacher les coſtez des ſolives & y ficher à force des tampons ou chevilles de bois, pour tenir les plaſtras, & la maçonnerie, dont on en remplit l'entre-deux enſuite.

RUINURE. ſ. f. Entaille qu'on fait aux coſtez des ſolives ou des poteaux avec la coignée, pour retenir les panneaux de maçonnerie dans une cloiſon, & les entrevoux dans un plancher.

RUISTE. adj. Vieux mot. Rude.

Tant mar fu ta ruiſte fierté.

RUIT. ſ. m. Vieux mot. Bord d'un Ruiſſeau.

Sur le ruit d'une fontenelle.

RUM

RUM. ſ. m. Eſpace que l'on pratique dans le fond de cale d'un Vaiſſeau, pour y arranger les marchandiſes de ſa carguaiſon. On l'appelle autrement *Reun*, & c'eſt de là qu'on a dit *Arrumer*, ou *arreuner*, pour dire, Ranger les marchandiſes dont le Vaiſſeau eſt chargé. Les mots d'*Arrimer* & d'*arrimage*, qui veulent dire, Arranger & arrangement, viennent auſſi de là.

On dit en termes de mer, *Eſtre en bon rum*, pour dire, en bon ordre; *Avoir du rum à fond de cale*, pour dire, Y avoir de l'eſpace, & *Donner rum à une pointe de terre, à une roche*, pour dire, S'en éloigner.

RUMB. ſ. m. Ligne, par laquelle un des trente-deux vents qui ſervent à conduire les Vaiſſeaux, eſt repreſenté ſur la bouſſole, ou ſur les cartes marines. La diviſion qui eſt le plus generalement receuë établit huit Rumbs entiers, dont la diſtance de l'un à l'autre eſt de quarante-cinq degrez; huit Demy Rumbs, & ſeize Quarts de Rhumb, ce qui accomplit le nombre des trente-deux vents.

Nicod a écrit *Rum*, & non pas *Rumb*. Rum, dit-il, *eſt le trait en ligne droite d'un vent à autre, comme Nort, Sud, Eſt, Vveſt, Nordeſt, Sudveſt; ce qui eſt entendu non ſeulement d'un vent entier à autre, ains auſſi d'un demi vent à autre, & d'une quarte de vent à autre, & de plus grande menuiſe de vents, s'il s'en faiſoit en la navigation. Selon ce on dit* Arrumer une carte, *c'eſt-à-dire, Tirer en icelle leſdits Rums de vents entiers, demi-vents, ou quartes d'iceux, d'un poinct à ſon oppoſite en droite ligne; ce qui eſt uſité ès cartes de navigation ou de mer, parce que les routes & chemins de la mer ſont en haut & en l'air, & non en bas comme ceux de la terre, c'eſt-à-dire, aux vents. Leſquels Rums ſont marquez de noir, de rouge & de vert, pour diſtinguer les Rums des vents entiers d'avec ceux des demis vents & des quartes, ſervans treſtous pour tenir droicte route, & la reprendre quand la fureur d'un vent traverſain a fait deſrouter & fourvoyer le navire; & s'il ſe trouve des cartes de terre arrumées, à la façon de celles de mer, comme en l'an mil cinq cens ſoixante & quatre, il m'en fut monſtré une de ce Royaume, toute arrumée, faite par un Coſmographe Portugais, à la requeſte de l'Ambaſſadeur du Roy de Caſtille, que j'envoyay avec ledit Coſmographe au Roy Charles I X. eſtant alors à Eſcoüen, à ce qu'il retinſt ladite carte comme pernicieuſe à ſon Eſtat, & le Pourtroyeur & Coſmographe à ſon ſervice; ce qu'il feit, ſont cartes pour la guerre ſervans à un eſtranger ennemy, pour ſans guide, connoiſſant le Païs & à la faveur d'un quadran ou bouſſole, mener une armée à travers tout le païs deſſeigné en ladite carte arrumée, & ne tomber point au danger, auquel Tite-Live eſcrit en ſon vingt-deuxiéme Livre eſtre tombé Annibal quand il ſe vit rendu au champ ſtellates. Le mot peut eſtre prins de ῥῦμος, diction grecque, qui ſignifie Le timon d'une charrette, qui la fait aller droit ſans balancer, car le Rum monſtre auſſi le droit de la route qu'il faut tenir ſans varier. Aucuns l'appellent* Ryn, *autres* Lys de vent.

RUP

RUPTUOIRE. ſ. m. Terme de Chirurgie. Cautere Potentiel, qui par ſa vertu cauſtique bruſle & fait eſcarre. On a couſtume de l'appliquer aux bubons veneriens & peſtiferez, & aux piqueures des beſtes venimeuſes, pour attirer & faire évacuer les humeurs.

RUS

RUSTARIN. adj. Vieux mot, dont Coquillard s'eſt ſervy pour dire, Ruſtre.

RUSTIQUE. adj. *Champeſtre qui eſt des champs, qui appartient aux champs.* ACAD. FR.

On appelle *Colomne ruſtique*, Une colomne qui eſt de proportion toſcane, ou qui a des boſſages unis, ruſtiquez, ou piquez; & *Porte ruſtique*, Celle dont les paremens des pierres ſont en boſſages ruſtiquez.

RUSTIQUER. Terme de Tailleur de pierre. Piquer une pierre avec la pointe du marteau entre les ciſelures relevées. On dit qu'*Un Ouvrage eſt ruſtiqué*, quand les pierres ſont taillées ruſtiquement, & que l'on n'a point d'exactitude à obſerver avec ſoin les parties des cinq ordres ordinaires de l'Architecture.

RUSTRE. ſ. f. Terme de Blaſon. Loſange percée en rond. *De ſable à trois ruſtres d'or.* Le Pere Meneſtrier fait venir Ruſtre du mot Allemand *Rutten*, qui ſignifie ces loſanges percées à jour qui ſervent à arreſter les gros clouds à vis des ſerrures & des happes des portes.

Ruſtre. Eſpece de lance ancienne dont ſe ſervoient ceux qui combattoient dans les lices. Le bout de cette lance eſtoit fait comme une navette percée d'un baſton.

RUT

RUT. ſ. m. Temps où les beſtes fauves & autres ſont en amour. Les Cerfs entrent en rut en Septembre, & ils y ſont trois ſemaines. Le Chevreüil n'y eſt qu'en Octobre, & environ pendant quinze jours. On tient que ſa femelle ne ſouffre aucune approche d'un autre que de celuy qui l'a couverte au commencement. Les Sangliers ſont en rut dans tout le mois de Decembre, & on pretend que faute de layes, ils couvrent des truyes, lors qu'ils en rencontrent. Le rut des Loups commence à la fin de Decembre, & dure tout le mois de Janvier. Celuy des Renards eſt en Decembre & en Janvier. Quelques-uns font venir ce mot de *Rugitus*, Rugiſſement, à cauſe du bruit que font les Cerfs & les Lions pendant qu'ils ſont en chaleur. Borel le derive de *Ruere*, à cauſe de l'impetuoſité des beſtes, dans tout le temps qu'elles ſont en amour. On diſoit autrefois *Ruit.*

Ferme comme un Sanglier en ruit.

RYP

RYPTIQUES. ſ. m. Medicamens qui mondifient & detergent toutes ſortes d'humeurs ſalées, corrompuës & puantes, & qui ont la faculté d'entrainer celles qui ſont lentes, glutineuſes & adherentes au corps. Ils ſont compoſez d'une matiere chaude, amere & ſalée au gouſt, & un peu deſſiccative, comme l'hyſſope, l'abſynthe, le naſitort, le centaurium minus, l'iris, l'orge, le ſuc de limons, le nitre, le miel, & autres. Ce mot eſt Grec, ῥυπτικὸς, & vient de ῥύπτειν, Nettoyer, Oſter les ordures.

S

SABBAT. ſ. m. Feſte que les anciens Juifs obſervoient avec beaucoup de reſpect, au ſeptiéme jour auquel Dieu ſe repoſa, aprés avoir créé le monde de rien en ſix jours. Il ne leur eſt pas permis ce jour-là de parler d'affaires, du prix de quoy que ce ſoit, de vente, d'achat, de donner, de recevoir ny de manier rien qui ſoit peſant, ny aucuns outils d'artiſans. Dés le Vendredy on ſonge à tout ce qu'il faut pour le Sabbat, & on n'entreprend aucun ouvrage qui ne puiſſe eſtre achevé avant le ſoir. Le ſoleil eſtant preſt de ſe coucher, toutes les défences commencent à s'obſerver. Alors les femmes allument une lampe dans la chambre, & cette lampe qui dure la plus grande partie de la nuit, doit avoir ſix lumignons, ou tout au moins quatre. Elles dreſſent auſſi une table couverte d'une nappe blanche, & mettent du pain deſſus, qu'elles couvrent d'un autre linge long & eſtroit, ce que les Juifs font en memoire de la manne qui tomboit de cette ſorte ayant de la roſée deſſus & deſſous. Il y en a qui prennent du linge blanc pour bien commencer cette feſte du Sabbat, & qui aprés s'eſtre lavé les mains & le viſage, vont dire dans la Synagogue le Pſeaume 92. & les prieres accouſtumées, auſquelles ils ajouſtent la commemoration du Sabbat. Ils ſe ſaluent au ſortir, & ſe diſent, *Bon ſabbat*, & non pas bon ſoir. Le lendemain ils ſe levent plus tard que de couſtume pour mieux garder le repos, & lors qu'ils ſont arrivez à la Synagogue, ils diſent pluſieurs Pſeaumes & prieres propres à la loüange de la feſte. On tire auſſi le Pentateuque, & ſept perſonnes liſent toute la Section où l'on eſt, aprés quoy on lit un endroit des Prophetes qui a rapport avec ce qu'on a leu de la loy, & cette derniere lecture eſt faite ordinairement par un enfant. Cela eſt ſuivi de la benediction qu'on donne avec ce livre à tous ceux qui ſont preſens, & d'une autre pour le Prince ſous la domination duquel on eſt aſſemblé. On fait enſuite une autre priere qui renferme les paroles du Sacrifice qu'on faiſoit au Temple le jour du Sabbat, & c'eſt par là qu'on finit. Le ſoir on retourne à la Synagogue, & aprés les prieres ordinaires, auſquelles la commemoration du Sabbat eſt ajouſtée, on lit à trois perſonnes dans le Pentateuque le commencement de la Section de la ſemaine où l'on entre. Les Juifs ont accouſtumé de manger trois fois pendant les vingt-quatre heures du Sabbat, la premiere le Vendredy aprés la priere du ſoir, & les deux autres le lendemain la nappe demeurant toûjours ſur la table pendant ce temps-là. Lors que la nuit eſt venuë, & que l'on peut découvrir quelques étoiles, il eſt permis de retourner au travail. Comme ils croyent que les ames des Damnez & de ceux qui ſont en Purgatoire ne ſouffrent point pendant tout ce jour, ils en prolongent la durée par leurs chants & par la priere. Chacun eſtant de retour chez ſoy, on allume un flambeau ou une lampe & le Maiſtre de la maiſon prenant du vin & des épiceries de bonne odeur, les benit & les ſent pour commencer la ſemaine avec plaiſir. Il benit enſuite la clarté du feu dont on ne s'eſt point encore ſervi, & ſonge à reprendre le travail. *Sabbat*, eſt un mot Hebreu qui ſignifie, Ceſſation ou Repos.

SABBATHARIENS. ſ. m. Heretiques ainſi appellez de ce qu'ils ne vouloient point admettre le Jour du Seigneur, comme n'eſtant pas commandé dans l'Ecriture. Ils tenoient ſeulement le Sabbath pour Saint, à cauſe que Dieu ſe repoſa ce jour-là, & qu'il commanda de le garder. On les nomme auſſi *Sabbatariſes*.

SABBATINE. ſ. f. Theſe qu'on a appellée ainſi, parce qu'on ne la ſouſtenoit autrefois que le Samedy. On donne à preſent ce nom à toutes les petites theſes, qui ſe font d'une partie de la logique & de la morale.

SABBATIQUE. adj. Mot qui n'a d'uſage qu'en parlant des années des anciens Juifs, qui les comptoient par ſemaines. La ſeptiéme eſtoit appellée *Année Sabbatique*. Ces ſept ſemaines d'années faiſoient quarante neuf ans, & ils eſtoient obligez de ſanctifier la ſuivante qui eſtoit la cinquantiéme. Dans cette année les ſerviteurs ſe repoſoient eſtant remis en liberté, & on reſtituoit les poſſeſſions que l'on avoit acheréés. Ainſi les achats qui ſe faiſoient chez les Juifs n'eſtoient que juſqu'à l'année du Jubilé, qui eſtoit une année Sabbatique. La terre ſe repoſoit pendant cette meſme année, & il eſtoit défendu de la cultiver & de la ſemer.

SABEENS. ſ. m. Nom qui a eſté donné à ceux d'une Secte qui demeurent dans les confins de la Perſe, & qu'on appelle autrement *Chreſtiens de ſaint Jean*, à cauſe qu'ils l'honorent particulierement, quoyqu'ils ſoient plus Gentils que Chreſtiens. Ils n'admettent que quatre Sacremens, qui ſont le Bapteſme, l'Euchariſtie, l'Ordre & le Mariage. Pour le Bapteſme, ils ne le conferent jamais que le Dimanche, quand meſme l'enfant ſeroit tout preſt à mourir. Ils n'habitent que des lieux voiſins des rivieres, à cauſe qu'ils ſont perſuadez qu'on ne ſçauroit baptiſer qu'en eau courante. Ils ne donnent point ce Sacrement au nom de la ſainte Trinité, mais le Miniſtre eſtant au bord d'une riviere, jette un peu d'eau ſur la teſte de l'enfant, en diſant en leur langue, *Au nom du Dieu Seigneur, ancien, avant la lumiere du monde, qui ſçait tout ce que nous faiſons.* Il repete ces mots trois fois en baignant chaque fois l'enfant. Dans l'Euchariſtie, ils diſent quelques prieres ſur l'hoſtie qui eſt faite avec de la farine détrempée dans du vin & de l'huile, ſans prononcer les paroles de la conſecration, & pour le vin qui ſert auſſi à la conſecration, il eſt tiré de raiſins ſecs humectez dans l'eau qu'ils preſſent enſuite. Leur Meſſe ne conſiſte qu'en quelques Oraiſons, & en la communion du pain & du vin, & on ne dit point d'Evangile. Ils ont des Miniſtres ſuperieurs & inferieurs, & toute la ceremonie du Sacrement de l'Ordre ne conſiſte parmy eux qu'à quelques prieres que dit le Miniſtre ſur celuy qu'il ordonne. Les enfans ſuccedent à leurs peres dans le Miniſtere, pourveu qu'ils ayent ſeize ou dix-ſept ans, & à leur défaut leurs plus proches parens rempliſſent ces charges.

Ces Sabéens ne travaillent point le Dimanche, & ont seulement trois festes par an, dont il y en a deux qui durent chacune trois jours, & une autre cinq. Cette derniere est en memoire du Bapteſme de Noſtre Seigneur. Ils la celebrent au commencement du ſeptiéme mois, & ſe font tous baptiſer une fois tout de nouveau dans chacun de ces cinq jours. Les deux autres feſtes ſont celebrées l'une au premier jour de l'année en memoire de la creation d'Adam, & l'autre au commencement de leur quatriéme mois, qui eſt la feſte de ſaint Jean. C'eſt le ſeul qu'ils reconnoiſſent pour Saint, avec ſaint Zacharie ſon Pere, & ſainte Eliſabeth ſa Mere. JESUS-CHRIST ne paſſe chez eux que comme ſon ſerviteur. Quand quelques-uns d'entr'eux ſe marie, le Miniſtre les baptiſe encore, & oblige l'Epouſe en preſence des femmes qui ſe rencontrent à cette ceremonie, de jurer qu'elle eſt vierge, ce qui eſt ſuivy du rapport qu'en fait la femme du Miniſtre qui eſt commiſe à la viſiter, aprés quoy il fait mettre l'Epoux & l'Epouſe dos à dos, & quelques prieres qu'il lit font le mariage. Il leur eſt permis d'avoir deux femmes. Ils ne connoiſſent point de Purgatoire, & diſent que les méchants paſſeront aprés leur mort par un chemin fort étroit, ou des tygres, des lions, & des ſerpents les devoreront, ſans faire aucun mal aux bons qui paſſeront par deſſus ces beſtes, pour aller joüir des plaiſirs du Paradis, qu'ils font materiel, ainſi que les Turcs. Ils ne ſe nourriſſent que des animaux, tant chair que poiſſon, qui auront eſté tuez par un Sabéen. Toute viande touchée par un autre leur paroiſt impure, & ils n'en veulent point manger. Leurs Miniſtres font parmy eux la fonction de Bouchers, en prenant un habit de toile. Si c'eſt une poule qu'ils doivent tuer, ils luy lavent les pieds & le bec, à cauſe qu'elle gratte & mange des ſaletez, & aprés l'avoir égorgée, ils diſent en leur langue, *Au nom de Dieu miſericordieux, que cela profite à ceux qui le mangeront.* Ils ne boivent jamais dans un vaſe ou un autre qu'un Sabéen aura beu, & ont la meſme horreur du bleu que les Juifs l'ont du pourceau. Leur année eſt compoſée de trois cens ſoixante & ſix jours, ſçavoir de douze mois chacun de trente jours, & de ſix jours ſurnumeraires.

SABELLIENS. ſ. m. Heretiques qui ont pris leur nom de Sabellius, Africain de naiſſance, qui ſuivoit les erreurs de Noetus. Le Sabellianiſme commença à eſtre connu vers l'an 224. ſous la perſecution de Valerien. Ceux de cette Secte attaquoient la Trinité des Perſonnes Divines, ſouſtenant que ce n'eſtoit autre choſe qu'une difference de noms en une ſeule Perſonne, d'où il s'enſuivoit que le Pere avoit ſouffert. Cette opinion les fit auſſi appeller *Patrepaſſiani*.

SABINE. ſ. f. Sorte d'arbre petit & court qui ſe jette plus en largeur qu'en longueur, & dont les rameaux ſont ſouples & difficiles à rompre. On l'appelle autrement *Savinier*. Il y en a de deux ſortes, l'un qui porte du fruit, & l'autre qui eſt ſterile. Ce dernier a ſes feüilles ſemblables au cyprés, mais tres épineuſes à la cime, fortes en odeur, aiguës & brûlantes. Celuy qui porte du fruit, quoy que rare en Italie, eſt aſſez abondant en Allemagne, où il vient naturellement. Il a ſes feüilles ſemblables au Tamariſc, plus groſſes & non piquantes. L'odeur n'en eſt pas ſi forte que du premier. Leur grain ou perle eſt ſemblable en ce qui regarde l'odeur & le gouſt, mais l'un eſt rougeaſtre, & l'autre de couleur celeſte. Galien dit que la Sabine provoque les mois, qu'elle fait mourir l'enfant au ventre de ſa Mere, & qu'étant mort elle le pouſſe dehors. Elle eſt fort contraire aux vers, & ſes feüilles eſtant broyées & incorporées avec du miel, mondifient les ulceres les plus ſales, & reſolvent les charbons.

SABLE. ſ. m. *Sorte de terre legere, menuë, & ſans aucune conſiſtance, meſlée de petits grains de gravier.* ACAD. FR. Il y en a de differentes natures, & qui ſe lient mieux avec la chaux que les autres. Les uns ſont ſi gras, qu'on en met cinq parties, & quelquefois juſqu'à ſept contre une de chaux, & il en eſt d'autres ſi ſecs, qu'il faut preſque autant de chaux que de ſable. En beaucoup d'endroits le meilleur eſt celuy qu'on appelle *Sable de cave*. C'eſt un ſable qu'on foüit & qu'on prend en terre. Il a de gros grains comme de petits cailloux, & fait du bruit quand on le manie. Il y a des ſables blancs, d'autres jaunes, d'autres rouges & d'autres noirs. Pour connoiſtre leur bonté, il les faut mettre ſur de l'étoffe. Il n'y a que les mauvais ſables qui la faliſſent, & qui y demeurent attachez. On appelle *Sable maſle*, celuy qui dans un meſme lit eſt plus fort qu'un autre. Cet autre qui n'eſt pas ſi fort ſe nomme *Sable femelle*.

On appelle auſſi *Sable blanc*, Une ſorte de ſable fait de gyp calciné, dont les faux Monnoyeurs ſe ſervent pour mouler. *Jetter en ſable*, ſe dit, en termes de Fonderie, de ce qui eſt jetté dans de petits moules faits de ſable ou de poudre d'ardoiſe, de pieds de mouton, d'os de ſeche, de cendres & autres choſes de cette nature; & on appelle *Piſtole ſablée*, Celle que l'on a moulée & jettée en ſable, & qui n'a point eſté faite à la monnoye au moulin ou au marteau.

Sable. Sorte d'horloge qui meſure des heures ou demy-heures par l'écoulement du ſable qui ſort d'une phiole pour entrer dans une autre. Ces deux phioles, qui ſont proprement abouchées l'une ſur l'autre, ſe mettent dans une boiſte à jour, & il y a autant de ſable dans l'une qu'il en peut couler pendant une heure ou une demy-heure. Ce ſable ſe fait de coquilles d'œuf ſechées au feu, bien pulveriſées & bien tamiſées. On ſe ſert de ces horloges dans les Navires, & l'on dit qu'*Un Matelot a mangé ſon ſable*, pour dire, qu'Il a tourné l'horloge avant que tout le ſable en fuſt écoulé, afin de faire finir ſon quart pluſtoſt.

Sable, en termes de Blaſon, veut dire Noir. On le repreſente ſur des écus gravez, par des traits croiſez, c'eſt-à-dire, par de doubles hachures de lignes qui ſe croiſent à angles droits. Borel dit que *Sable*, dans ce ſens, ne vient pas de Sable, terre noiraſtre, mais des martes zibelines, que quelques-uns nomment *Sabulines*, qui ſont fort noires.

Voici ce que M. Rohaut trouve de plus vrai-ſemblable touchant la maniere dont le ſable ſe forme. Au lieu, dit-il, que les endroits de la terre où ſe forment les metaux ſont fort ſerrez par le poids de toute la matiere terreſtre qu'il y a depuis ces endroits-là juſqu'à nous, les parties qui approchent le plus prés de ſa ſurface, le ſont ſi peu, qu'elles ſe trouvent ſeparées les unes des autres par une infinité de fentes qui ſont entr'ouvertes en tout ſens, par où elles donnent un libre paſſage aux vapeurs & aux exhalaiſons, & à quantité d'autres parties de matiere, que la chaleur qui ſe rencontre quelquefois dans les entrailles de la terre, a agitées; & comme les exhalaiſons ont cette proprieté, que de ſe meſler facilement avec les parties terreſtres fort delicates qu'elles détachent, il arrive qu'elles compoſent divers petits tas, dont les parties, aprés s'eſtre diverſement agitées, s'accordent à la fin à ſe mouvoir en meſme ſens, ce qui les met en repos les unes à l'égard des autres; puis le corps qui reſulte de cet aſſemblage ayant la force d'ébranler la matiere voiſine

voisine, il luy transfere peu à peu tout son mouvement, & s'arreste enfin revestu d'une figure approchante de la ronde; & c'est, à mon avis, ce qui forme un grain de sable, qui peut estre accompagné d'une infinité d'autres qui ont une semblable origine. Ces grains sont pesans, parce qu'ils sont faits d'une matiere terrestre; & ils sont durs, parce qu'elle est sans mouvement. Ils doivent estre transparens, à cause que les petites boules du second élement qui les agitoit au commencement, s'y sont conservé des passages. Toutefois ces passages ne sont point en si grand nombre, qu'il n'y ait beaucoup de parties solides qui peuvent reflechir la lumiere; & parce que leur superficie est diversement aspre & raboteuse, cela cause quelques modifications aux rayons de la lumiere, & fait aussi que les grains de sable peuvent paroistre sous toutes les diverses couleurs que l'on experimente. La production de l'argille n'est pas beaucoup differente de celle du sable. Il faut seulement ajouster que ses grains sont incomparablement plus petits, pour laisser entre eux de plus petits intervalles, & ainsi composer un tout que l'eau puisse plus difficilement penetrer. Comme les parties qui s'enlevent de la terre ne sont pas par tout égales, ny en mesme quantité, & que les vapeurs & les exhalaisons ne s'élevent pas aussi également par tout, il s'ensuit visiblement que les grains de sable & d'argile ne sont pas par tout de mesme grosseur ny de mesme qualité. Bien que chaque grain de sable soit transparent, neanmoins quand il y en a une grande quantité, ils font ensemble un corps opaque: car la lumiere qui se presente pour passer au travers, ayant à passer plusieurs fois alternativement de l'air dans du sable, & du sable dans l'air, chaque superficie reflechit toûjours quelque peu de rayons, en sorte qu'à la fin il n'en reste plus du tout qui tendent du costé où ils se portoient au commencement; mais si la matiere qui compose un seul grain de sable, s'estoit rencontrée en si grande quantité, qu'elle pust faire une masse d'une grosseur assez considerable, cette masse seroit toute transparente, & selon les divers degrez de dureté qu'elle auroit, & l'arrangement de ses parties, elle auroit la forme de certains cailloux, ou de cristal, ou mesme de diamant.

SABLIERE. s. f. Terme d'Architecture. Piece de bois qui se met dans les cloisons, & qui estant aussi longue qu'une poutre, n'a que la moitié de sa grosseur. On appelle aussi *Sabliere*, La piece qui à chaque étage d'un pan de bois en reçoit les poteaux, & porte les solives du plancher. Il y a encore des especes de membrures, ausquelles on donne le nom de *Sablieres*. On les attache aux costez d'une poutre, afin de n'en pas alterer la force, & elles reçoivent par enclave les solives dans leurs entailles.

SABORD. s. m. Terme de Marine. Embrasure dans le bordage d'un Vaisseau pour pointer une piece de canon. Il y a d'ordinaire sept pieds de distance entre deux Sabords, & toûjours autant de rangs de Sabords qu'il y a de ponts. Chaque rang est presque toûjours de quinze Sabords, sans comprendre ceux de la Sainte Barbe & les batteries qui sont sur les chasteaux. *Fermer les sabords*, c'est laisser tomber les mantelets dessus.

On appelle *Faux sabord*, Un cadre de bois garni d'une toile goudronnée. On y fait une ouverture avec une petite manche par laquelle la volée du canon passe. On s'en sert à couvrir un Sabord que l'on ne veut pas couvrir d'un mantelet.

SABOT. s. m. Sorte de soulier fait d'un bois crensé, dont les pauvres gens se servent au lieu de souliers de cuir. Les Dames du Limosin portent des Sabots fort propres & fort mignons. M. Richelet dit que le dessus de ces Sabots, qui sont faits d'un bois leger, est delicatement travaillé à jour, & embelli de quelque autre ornement fait avec beaucoup d'art; que l'on dore ces sabots, & que par dedans où le pied pose, on les double de velours rouge cramoisi, bleu ou de quelque autre couleur. Ces Sabots se lient avec deux courroyes qui sont attachées d'un petit clou à chaque costé du Sabot. Borel fait venir *Sabot* de *Bot*, qu'il dit avoir signifié Un trou en terre ou une fossette à joüer aux noix, à cause que le sabot luy ressemble par sa cavité dans laquelle on fourre le pied. M. Ménage le derive de *Saputus*, diminutif de *Sapus*, que l'on a dit pour *Sapa*, dont il pretend qu'on a fait *Savate*.

On appelle aussi *Sabot*, Une sorte de toupie qui est sans fer au bout d'en bas, & qui sert de divertissement aux enfans, qui la font tourner avec un foüet de cuir.

Sabot, en parlant du pied du cheval, se dit de toute la corne qui est au dessous de la couronne. Le sabot renferme la sole, la fourchette & le petit pied.

Sabot. Outil de bois dont se servent les Cordiers pour cabler le cordage en trois ou en quatre.

SABRE. s. m. Gros & pesant coutelas. C'est une sorte d'épée à lame large qui ne tranche que d'un costé, & qui est moins courbée que le cimeterre. Sa longueur la plus commune est de deux pieds quatre pouces, à le prendre depuis sa garde. Quelques-uns font venir *Sabre* du mot Allemand *Sabal*, tiré du Hongrois ou Sclavon *Sabla*, qui signifie Coutelas.

SABURRE. s. m. Terme de Marine. Grosse arene qu'on met au fond des Navires pour les tenir en état de naviger. C'est ce qu'on appelle communement *Lest*. Ce mot vient du Latin *Saburra*.

SAC

SACADE. s. f. Terme de Manege. Sorte de chastiment dont se sert le Cavalier pour obliger le cheval à porter en beau lieu. On en doit user rarement, de peur de luy gaster la bouche. Il consiste à une secousse plus ou moins violente que le Cavalier luy donne, en tirant les resnes de la bride tout à coup lorsque le cheval pese à la main.

SACHE. s. m. Vieux mot. Le fourreau d'une épée.

Et de l'épée li enseigne,
Que le sache & pendant la ceigne.

SACHER. v. a. Vieux mot. Tirer.

Des playes sacha hors la fente.

On a dit *Sacher l'épée*, pour dire, La tirer hors du fourreau, de l'Espagnol *Sacar*, Tirer. On a dit aussi *Sacher*, pour dire, Aller à la chasse.

Li un pechent, li autre sachent.

SACOME. s. m. Terme d'Architecture, dont quelques-uns se servent pour dire, Moulure en saillie. Il vient de l'Italien *Sacoma*.

SACONDRE. s. m. Sorte de Papillon qui se trouve dans l'Isle de Madagascar. Ces Papillons proviennent des escarbots, & se tiennent sur l'écorce d'un petit arbrisseau appellé *Tentele sacondre*, où ils paroissent comme des fleurs blanches, & se changent ensuite en des escarbots de differente couleur. Ils sont bigarrez de verd, de rouge & de plusieurs autres couleurs, & font du miel aussi doux que du sucre sur les feüilles de cet arbrisseau.

SACOPER. v. a. Vieux mot. S'enfermer soy-mesme.

SACQUIER. ſ. m. Terme de Marine. Petit Officier qui eſt établi en de certains Ports de mer. Sa fonction eſt de charger & décharger les Vaiſſeaux de ſel & de grains & de les tranſporter dans des ſacs, dont on a fait le mot de *Sacquier*.

SACRAMENTAIRES. ſ. m. Secte établie par André Carloſtad, Archidiacre de Wirtemberg, & l'un des premiers Diſciples de Luther. Il a eſté le premier d'entre les Preſtres de Vvirtemberg qui ſe ſoit marié, qui ait interdit la Meſſe, rejetté les veſtemens ſacrez & renverſé le ſacrifice & l'état ſacerdotal. Il n'a pas voulu que JESUS-CHRIST fuſt au S. Sacrement, ſinon au temps qu'on le recevoit, & a défendu de luy rendre honneur & reverence. Luther declama auſſi-toſt contre ces Sacramentaires, les excommuniant, ſans que jamais ny luy ny ſes ſectateurs ayent voulu ſe reconcilier avec eux.

SACRE. ſ. m. Oiſeau femelle qui eſt court empieté, & le troiſiéme des oiſeaux de proye. Il a ſes plumes d'un rouge enfumé, le bec, les jambes & les doigts bleus. Il eſt hardi, courageux, & propre au vol du Milan, du Heron & autres. Belon dit que l'on ne ſçait où il fait ſes petits. Son maſle s'appelle *Sacret*. M. Ménage fait venir le mot de *Sacre* de l'Arabe *Sacron*, qu'il dit eſtre une eſpece d'épervier. D'autres veulent qu'on luy ait donné ce nom, à cauſe que toutes ſortes de gens ne doivent pas toucher cet oiſeau. Nicod en nomme trois eſpeces differentes. *Sacre*, dit-il, *tantoſt eſt une eſpece d'oiſeau de proye, laid de pennage, court empieté, plus grand que le Pelerin, & hardi à toutes manieres de volerie de paſſage, ſi qu'on ne ſçait où il aire, ne où il fait ſes petits; & parce qu'il fait annuellement ſon paſſage vers le Sud & vers les Indes, & eſt pris és Iſles de Levant Candie, Cypre & Rhodes, & autres de l'Archipelage, les maiſtres Faulconniers tiennent qu'il vient des marches de Rouſſie, Tartarie & de la mer Majour, & en font trois eſpeces, la premiere appellée* Seph, *qui hante l'Egypte & la contrée de Babylone, & prend lievres & biches; l'autre nommée* Semi, *qui prend petites gazeles, & la tierce* Hynair, *tous bien enduiſant le paſt. Et par metaphore on dit*, C'eſt un terrible ſacre, *de celuy qui ſe gouverne par ſa folle teſte à l'eſtourdie; & tantoſt ſe prend pour l'acte de la conſecration & onction du Roy, qui ſe fait avec onction ſacrée & autres grandes ceremonies.*

Celles du Sacre de Loüis XIV. qui ſe fit dans l'Egliſe de Noſtre-Dame, Cathedrale de Reims, au mois de Juin de l'année 1654. attirerent un nombre infini de Peuples qui s'y rendirent de toutes parts. Voicy en quoy elles conſiſterent. On avoit élevé une Tribune à main droite, vis à vis le fauteüil du Roy, pour la Reine & les Princeſſes. Le Nonce du Pape, les Ambaſſadeurs des Rois & des Princes Souverains, & les Cardinaux Mazarin & Grimaldi eſtoient de l'autre coſté. Il y avoit des ſieges pour les Pairs de France Eccleſiaſtiques & Seculiers, & d'autres pour des Seigneurs qui repreſentoient les Ducs de Bourgogne, de Normandie & d'Aquitaine, & les Comtes de Toulouſe, de Flandre & de Champagne. Six Herauts veſtus de velours blanc marchoient les premiers, & les Cent Suiſſes & les Gardes du Corps qui ſuivoient, precedoient le Roy qui eſtoit veſtu d'une camiſole de ſatin rouge, ouverte au dos & par les manches. Ce Prince avoit par deſſus une robe de toile d'argent, & portoit un chapeau de velours noir avec un cordon de diamans & une aigrette noire. Il eſtoit accompagné de Monſieur, qui avoit une veſte d'or & d'argent, un manteau violet doublé d'hermines, & un chapeau de velours noir environné d'une couronne Ducale enrichie de diamans. Le Cardinal Mazarin & deux Pairs Eccleſiaſtiques ſuivoient, auſſi que le Chancelier avec ſes habits de ceremonie. Le Roy ſe mit ſur le fauteüil qu'on luy avoit preparé devant l'Autel, & quelque temps aprés la ſainte Ampoule fut apportée de l'Abbaye de S. Remy par le Prieur, qui eſtoit reveſtu de ſes habits Pontificaux, & monté ſur un cheval blanc. Il marchoit ſous un dais de toile d'argent, que portoient quatre de ſes Religieux en chapes, & ayant des couronnes de fleurs. Les Habitans du Village du Queſne les precedoient, par un privilege particulier qu'ils ont, à cauſe que leurs Anceſtres ont autrefois retiré la ſainte Ampoule des mains de quelques Sacrileges par qui elle avoit eſté enlevée. Les Marquis de Coiſlin & de Richelieu, & Meſſieurs Mancini & Biron, qui repreſentoient les quatre anciens Barons, marchoient enſuite, chacun d'eux portant un étendard blanc, où eſtoient les Armes de la Couronne & celles de leurs Maiſons. L'Eveſque de Soiſſons, qui en l'abſence de l'Archeveſque de Reims, dont il eſt le premier Suffragant, fait la fonction de ſacrer nos Rois, s'eſtant approché de Sa Majeſté qui ſe leva pour luy faire honneur, la pria de vouloir octroyer aux Egliſes de ſon Royaume & aux Eveſques la conſervation de leurs Privileges, & ſe tournant du coſté des Princes & Seigneurs, de toute la Nobleſſe & du Peuple, il leur demanda s'ils l'acceptoient pour leur Roy. Chacun ayant fait ſes acclamations, ce Prelat prit du Roy le ſerment accouſtumé, qu'il fit ayant les mains ſur les ſaintes Evangiles. Alors ce Monarque s'avança devant l'Autel, & ſe mit à genoux ſur un carreau de velours rouge, ſemé de fleurs de lis d'or. Le Comte de Vivonne, depuis Maréchal de France, ayant une veſte de toile d'or ou d'argent traînante avec un manteau d'écarlate violette, doublé d'hermines, le chapeau de velours noir & la Couronne Ducale enrichie de diamans & de pierreries, en qualité de premier Chambellan, s'eſtant approché du Roy, luy oſta ſa robe longue. L'Eveſque de Soiſſons, aprés avoir dit quelques prieres, benit l'épée royale dans le fourreau, & en ceignit Sa Majeſté; & l'ayant enſuite tirée du fourreau, il la mit entre les mains de Sa Majeſté, qui la tint la pointe en haut, & l'alla porter à l'Autel pour l'offrir à Dieu. Alors l'Eveſque la reprit, & la remit dans les mains du Roy qui la donna au Maréchal d'Eſtrées, qui repreſentoit le Conneſtable. En meſme temps le Prelat prit la patene du calice de S. Remi, ſur laquelle il mit du ſaint Chrême & de l'huile de la ſainte Ampoulle avec une aiguille d'or. Aprés les avoir meſlez enſemble, il commença à oindre Sa Majeſté ſur la teſte, ſur l'eſtomac & ſur les deux épaules, au ply du bras droit & du bras gauche, & enſuite le Duc de Joyeuſe, Grand Chambellan, ayant donné au Roy par deſſus ſa camiſole la tunique & le manteau royal, l'onction fut continuée aux paumes des mains, aprés quoy on luy donna des gants benis, & la benediction ſe fit auſſi de l'anneau avec lequel Sa Majeſté épouſoit le Royaume. L'Eveſque prit le Sceptre royal ſur l'Autel, le mit en la main droite du Roy, & la main de Juſtice en ſa main gauche, & ayant mis ſur ſa teſte la couronne de Charlemagne, il le conduiſit ſur un trône au devant du Jubé, eſtant accompagné des Ducs & Pairs. Là, ayant oſté ſa mitre, & luy ayant fait la reverence, il le baiſa; ce que firent enſuite tous les Ducs & Pairs.

SACROLOMBAIRE. adj. Les Medecins appellent *Muſcle ſacrolombaire*, un Muſcle qui ſert au mouvement du Thorax. On luy a donné ce nom à cauſe qu'il naiſt de l'os ſacré ou de l'épine des lombes.

SAD

SADE. adj. Vieux mot. Gentil.

Il estoit viste, gent & sade.

SADINET. adj. Vieux mot. Joly, propre, net, mignard.

Tant de propos, tant de minettes,
Et tant de façons sadinettes.

SADUCEENS. s. m. Sorte d'Heretiques qui estoient autrefois parmy les Juifs. Ils rejettoient toutes les Traditions & Écritures, à l'exception des cinq livres de Moyse, & nioient la resurrection, les punitions & les recompenses aprés cette vie, les Anges & les esprits, la destinée & la providence, attribuant la liberté à tous les hommes. Ils tenoient aussi que l'ame mouroit avec le corps.

SAF

SAFRAN. s. m. Plante qui a ses feüilles étroites, longues & s'inclinant vers la terre, pleines de capillamens, épaisses & fort douces à manier. Elles sortent des fleurs qui viennent auparavant, & qui sont rouges, belles à voir, & semblables à l'éphemeron. Dans le milieu sont des filamens rouges qui ont une sommité assez grosse, & avec ces filamens sortent comme de petites languettes de couleur d'or, & toutes semblables à celles qui viennent à la barbe de bouc. Le Safran fleurit pendant un mois, & ses feüilles verdoyent tout l'hiver en dépit du froid. Le printemps venu, elles sechent & se perdent sans plus paroistre l'esté. Sa racine est bulbeuse & revêtuë de plusieurs cartilages jaunissans comme le glayeul. La quatriéme année on oste les bulbes qu'on met en esté dans des greniers, aprés quoy on les plante dans un champ non engraissé. Matthiole dit que les Toscans appellent cette plante *Zaffaran*, comme les Arabes, & qu'en d'autres lieux d'Italie on l'appelle *Gruogo*, du Latin *Crocus*. On l'appelle quelquefois *Crocus Orientalis*, à cause que le meilleur vient de Corycie, qui est une Province du Levant. Il en croist d'excellent en France, sur tout dans le Gastinois & dans tout le pays d'Orange. Ce qu'on appelle proprement *Safran*, & ce qu'on vend sous ce nom, ce sont trois ou quatre filets qui viennent dans chaque fleur, qui ont le bout de couleur de feu, & assez gros. On s'en sert dans la Medecine, dans les teintures & dans les viandes. Les Enlumineurs l'employent pour faire du jaune doré. Le bon Safran doit estre pliant, difficile à broyer, & quelquefois entremeslé de filamens blanchastres. On le prepare pour la composition de la Theriaque, où il entre, en le repassant entierement poil à poil, afin d'en oster le petit pied jaune avec la pointe des ciseaux, pour n'y laisser que la partie purpurine, qui ne cede à aucune écarlate en vivacité de couleur. La nature du Safran, selon Dioscoride, est de resoudre, de mollifier & de restreindre legerement. Il provoque l'urine, & en le beuvant avec du vin cuit, il empesche qu'on ne s'enyvre. Enduit avec du lait de femme, il arreste & restreint toute fluxion des yeux. On le met aux breuvages qu'on ordonne pour les vers & vermines du corps. Quelques-uns tiennent que le saftan fait mourir ceux qui en boivent avec de l'eau au poids de trois drachmes. Il y a un safran bastard, qui n'est autre chose que le Carthamus.

Les Chymistes appellent *Safran des metaux*, l'Antimoine preparé. Ce n'est autre chose qu'une poudre d'un jaune obscur, qui se precipite au fond lors qu'on dissout le foye d'antimoine dans de l'eau commune. Sa couleur luy fait donner le nom de

Safran, & on y joint, *Des metaux*, à cause que l'antimoine est consideré comme le pere de tous les metaux. Quand il se fait seulement avec partie égale d'antimoine & de nitre, c'est le veritable Safran des metaux, de Rutland. Il a un peu de malignité, mais il opere plus doucement que le verre d'antimoine, & mesme avec plus d'effet & de promptitude. Neanmoins la meilleure composition est celle où l'on met parties égales d'antimoine, de nitre & de tartre, à cause que le tartre fixe la vertu purgative de l'antimoine. Le *Safran de Mars* est proprement la roüille du fer, & c'est sa couleur jaunastre qui luy fait prendre le nom de *Safran*. Il n'est aperitif que par accident, & pour luy donner une vertu astrictive, on calcine le mars à un feu violent, jusqu'a ce qu'il soit reduit en une poudre rougeastre, & c'est ce que l'on appelle *Safran de Mars astringent*. Quelques-uns se contentent de ramasser avec une patte de lievre la poudre rouge qui se trouve attachée aux barreaux des fourneaux; elle est un fort bon Safran de mars. Son usage a lieu dans les affections où l'astriction est necessaire, comme dans tous les flux de sang & d'excremens, dans la dysenterie & la diarrhée. Cette poudre est excellente dans les ulceres pour absorber l'acide corrosif. Le *Safran de Mars aperitif* redonne par son usage l'état naturel à la tissure viciée de la masse du sang, & en absorbant les sels viciez, il corrige les vices de toutes les digestions; ce qui devroit le faire appeller *Alteratif*. Pour faire cette preparation, on prend de la limaille de fer, sur laquelle on verse un peu d'eau simple, & on laisse le tout au Soleil pendant la Canicule. Au bout de quelques jours la limaille est changée en safran aprés une grande effervescence. L'acide qui abonde dans le mars estant dissout dans l'eau & agité ensuite par la chaleur du Soleil, s'attache à son propre corps. Il le corrode & le change en ce safran, qui est d'autant plus aperitif, que pour le rassasier il n'a point eu d'acide externe. Quelques-uns, pour preparer le Safran de Mars aperitif, animent l'eau simple avec quelques alcalis, sur tout avec le sel d'absynthe, aprés quoy ils versent le tout sur de la limaille d'acier dans un lieu tiede, où elle se roüille facilement. On fait aussi un fort bon remede en prepatant le Safran de Mars aperitif avec du vin.

Safran. Terme de Marine. Piece de bois plate & droite qu'on applique sur la longueur du gouvernail, afin qu'en luy donnant plus de largeur, elle en facilite le mouvement. On appelle aussi *Safran*, La planche qui est à l'extremité du gouvernail d'un bateau foncet. Les barres qui soustiennent les planches du remplage sont appuyées sur celle-là.

SAFRE. s. m. Terre minerale de couleur grise qui teint le verre, & qui luy donne une couleur bleuë propre pour les émaux. On l'appelle ainsi du mot *Saphir*, à cause qu'elle donne la couleur de cette pierre. Les Potiers reduisent le *Safre* ou *Zaphre* en poudre, & ils en enduisent leurs ouvrages, qui estant cruds paroissent noirs, & qui sont d'un tres-beau bleu, quand ils ont passé par le fourneau.

SAFRE. adj. Vieux mot. Doux, agreable.

Aprés marchoit en saf e courtoisie.

On a dit aussi *Safrée*, pour mignonne, jolie.

C'est un tresor qu'elles sont bien tiffées,
Et outre ce, sont si bien des safrées.

SAG

SAGAPENUM. s. m. Suc d'une herbe ferulacée qui croist en Medie. Le meilleur est, au rapport de Dioscoride, celuy qui est transparent, roux au de-

hors & blanc au dedans, ayant une odeur qui participe du laſer & du galbanum. Il eſt acre au gouſt, & bon aux douleurs des coſtez & de la poitrine, aux toux inveterées, & à faire évacuer les phlegmes gros & viſqueux qui ſont au poumon. On l'ordonne au haut mal & aux ſpaſmes qui font retirer les nerfs & la teſte en arriere. Pris en breuvage, & principalement avec decoction de ruë & d'Enula campana, il purge violemment la poitrine & guerit les douleurs des flancs. Galien dit que le Sagapenum eſt une liqueur chaude & ſubtile en ſes parties, comme toutes autres reſines, mais qu'il a cela de propre qu'il eſt abſterſif, & a une vertu propre à mondifier, ce qui le rend bon aux cataractes des yeux & aux foibleſſes de la veuë, cauſées par des humeurs groſſes & viſqueuſes. La plante qui le porte eſt ſemblable au ferula, mais inutile & inefficace en Medecine. On l'appelle Sagapenum, en Grec σαγάπηνον. Son jus, qu'on devroit nommer *Jus de Sagapenum*, eſt ce que les Apothicaires appellent *Serapinum*.

SAGETTE. ſ. f. Arme ancienne qui eſtoit une ſorte de fleche, du Latin *Sagitta*, Fleche.

Ny dard ny ſagette qui point
De jour en l'air volante.

On a dit auſſi *Sagittom*, pour dire Dard.

SAGITTA. ſ. f. Plante qui croiſt dans les eaux dormantes, auſſi-bien que dans les fleuves, & que Pline appelle ainſi du Latin *Sagitta*, Fleche, à cauſe de la forme de ſes feüilles. Il y a la grande & la petite. La feüille de cette derniere eſt ſemblable à une fleche à trois pointes, l'une devant & les deux autres derriere, au travers deſquelles elle eſt attachée à une queuë triangulaire, qui eſt creuſe & longue d'une coudée & demie, & quelquefois plus, ſelon la profondeur de l'eau où vient cette plante. Sa tige eſt droite, liſſée, ronde, creuſe & branchuë vers la cime, d'où ſortent des fleurs blanches, qui ont chacune trois feüilles. Ces fleurs laiſſent enfin de petites teſtes purpurines, de la groſſeur d'une noix purpurine, où une petite graine eſt enfermée. Sa racine, qui ſe diviſe en pluſieurs parties, eſt blanche & capilleuſe comme celle du plantain aquatique, dont la Sagitta peut eſtre une eſpece. La grande ne differe de la petite qu'en ce qu'elle eſt plus grande en toutes ſes parties, & que ſes feüilles ne ſont pas ſi pointuës au bout. On les trouve toutes deux en Boheme, tant au fleuve Multa qu'en pluſieurs autres endroits.

SAGITTAIRE. ſ. m. Vieux mot. Archer.

Li autre archer & ſagittaire.

Aujourd'huy il n'a plus d'uſage que pour ſignifier le neuviéme Signe du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre, & qu'on repreſente en archer qui tient une fleche preſte à décocher. C'eſt une conſtellation compoſée de trente-deux Etoiles, ſelon Ptolomée, & de trente-quatre, ſelon Quepler.

SAGITTALE. adj. Les Anatomiſtes appellent *Suture ſagittale*, La ſeconde des ſutures vrayes du crane qui s'étend le long de la teſte.

SAGOUIN. ſ. m. Sorte de petit ſinge qui a une longue queuë.

SAI

SAIE. ſ. f. Sorte d'habit de gens de guerre, dont ſe ſervoient les anciens Perſes & Romains. Il eſtoit fait de laine, & de forme quarrée, & il y en avoit d'hiver & d'eſté. Cet habit avoit quelque rapport au hoqueton ou au juſte-au-corps de la maniere qu'on le fait preſentement. Ce mot vient du Latin *Sagum*, qui ſelon Bochart eſtoit un veſtement des anciens Gaulois. C'eſtoit une eſpece de ſaye, ſur quoy Borel dit qu'il faut remarquer que les ſaies de laine des Gaulois eſtoient faites à fuſeaux de loſanges de differentes couleurs.

SAIE. ſ. f. Terme d'Orfevre. Sorte de petite broſſe faite d'une petite poignée de ſoyes de porc liées enſemble, qui ſert aux Orfevres à nettoyer & à épouſſeter leur beſogne; ce qu'ils appellent *Sajetter*

SAIGNE'E. ſ. f. Operation de Chirurgie, qui ſe fait en ouvrant la veine avec une lancette pour tirer du ſang. Il y a quatre cas qui indiquent neceſſairement la ſaignée, comme quand la vie oiſive & la ſuppreſſion des évacuations ordinaires augmentent la maſſe du ſang, ou à l'égard de quelque circonſtance, telle que l'habitude à ſe faire ouvrir la veine en de certains temps, & l'effervеſcence de la fievre. Quoyque la ſaignée ne ſatisfaſſe de ſoy qu'à l'intention qu'on a d'évacuer, elle ne laiſſe pas de ſoulager quelquefois par accident les maladies, lors qu'elles dépendent de l'abondance du ſang, de ſon mouvement empeſché, de ſa fermentation diminuée, ou d'une autre circonſtance. C'eſt ce qui eſt cauſe que la ſaignée du bras provoque le flux menſtrual, qu'elle pouſſe l'urine arreſtée, empeſche l'avortement, & facilite les accouchemens fâcheux. Ceux qui pretendent que la ſaignée rafraîchit dans les fievres, ſe trompent, puiſque la chaleur que cauſe l'effervеſcence eſt ſi exceſſive, que ce qu'on tire de ſang n'eſt pas capable de la temperer, à moins qu'on n'en tire juſqu'à la défaillance, ainſi que faiſoient les Anciens; ce qui tuëroit fort promptement les malades. Les principaux uſages de la ſaignée ſont de diminuer la maſſe du ſang, & d'en modifier le mouvement circulaire & celuy des autres humeurs, ce qu'on nomme *Ventiler*. Il ne faut jamais ouvrir la veine, qu'il n'y ait une indication preſſante qui demande l'évacuation, la revulſion ou la derivation du ſang, & que les contre-indications & les autres circonſtances touchant les forces ne le permettent. Il y a deux temps de ſaigner, celuy de commodité & celuy de neceſſité. Le premier regarde les perſonnes ſaines qui uſent de la ſaignée par precaution. Hippocrate dit que ce doit eſtre à l'Equinoxe du Printemps & à celuy de l'Automne, pluſtoſt en Croiſſant qu'en Decours, & le matin lorſque l'eſtomac n'eſt point chargé. Il n'y a aucune regle pour le temps de neceſſité. La ſaignée, qui n'eſt jamais neceſſaire de ſoy dans les maladies chroniques, eſt tres-ſalutaire dans le commencement des aiguës avec fievre, aprés avoir vuidé les premieres voyes. Dans les pleureſies ou eſquinancies preſſantes on doit ſaigner meſme le ſoir & la nuit, ainſi que dans l'apoplexie, dans le caterre ſuffocatif, & autres maladies aiguës & ſans fievre. L'Intenſion revulſive ou évacuative montre la veine & l'endroit qu'il faut ouvrir, & ce ſont les forces du malade & la violence du mal qui font connoiſtre la quantité de ſang que l'on doit tirer. Si en ſaignant on pique le tendon ou le nerf de deſſous la veine, il faut prendre une once d'huile diſtillée de terebenthine, avec une drachme d'eſprit de vin & demi-drachme d'Euphorbe, & meſler le tout pour le verſer dans la playe. C'eſt rarement que l'on ſaigne les arteres. L'ouverture des groſſes eſt tres-dangereuſe à cauſe des hemorragies & de la difficulté de conſolider. Les petites arteres ſe peuvent ouvrir avec ſuccez, ſur tout dans les maux de teſte, & elles doivent s'ouvrir aux temples & derriere les oreilles. On tient que l'uſage de la ſaignée a eſté enſeigné aux hommes par l'Hippopotame, qui ſe ſentant trop chargé de ſang, ſe frotte contre un roſeau

pointu pour s'ouvrir la veine. Aprés qu'il s'eſt déchargé de ſa plenitude, il trouve moyen d'étancher ſon ſang en ſe veautrant dans la bouë.

On appelle en termes de guerre, *Saignée du foſſé*, L'ouverture qu'on y fait pour en faire écouler l'eau. Aprés qu'elle eſt écoulée, on jette ſur la bourbe qui y reſte des clayes couvertes de terres, ou des ponts de jonc, afin d'en affermir le paſſage. *Saignée* ſe dit auſſi d'un petit foſſé qu'on fait dans un pré pour y amener l'eau & y entretenir la fraiſcheur.

SAILLANT, ANTE. adj. Qui avance, qui ſort en dehors. On appelle, en termes de Fortification, *Angle ſaillant*, Celuy qui preſente la pointe vers la campagne.

Saillant, eſt auſſi un terme de Blaſon, & il ſe dit d'une chevre, d'un mouton, ou belier en pied. *D'argent au bouc ſaillant d'azur.*

SAILLIE. ſ. f. Terme d'Architecture. Avance que les moulures & membres d'architecture ont au-delà du nu du mur. Cette avance doit eſtre proportionnée à leur hauteur.

Saillie, en termes de Maçon, ſe dit d'une maniere de petite ceinture qui ſert d'ornement à une cheminée.

SAIN, SAINE. adj. *De bonne conſtitution, qui n'eſt point ſujet à eſtre malade.* ACAD. FR. On dit, en termes de mer, qu'*Une coſte eſt ſaine*, pour dire, qu'Il n'y a point de roches ny de bancs aux environs, que c'eſt une coſte ſeure. On dit auſſi qu'*Une roche eſt ſaine*, pour dire qu'Il n'y a rien de dangereux que ce qui en paroiſt.

SAINFOIN. ſ. m. Sorte d'herbe ou de plante qu'on ſeme dans les terres labourées, ainſi que les autres grains, & qui eſt deux ans à venir. Elle ſert à engraiſſer le beſtail, & elle a pluſieurs petites tiges tendres & rondes qui ne peuvent ſe ſouſtenir. Les fleurs qu'elle porte ſont de couleur de pourpre ou violettes. Sa ſemence eſt groſſe comme une lentille; quand elle eſt verte, elle a bon gouſt. Eſtant une fois ſemée, elle dure plus de trente ans. Pline dit qu'on l'appelle *Medica*, parce qu'on l'apporta premierement de Medie. Il y a un Sainfoin ſauvage, dont les fleurs ſont jaunaſtres.

SAINT-AUBINET. ſ. m. Terme de Marine. Pont de corde que ſupportent des bouts de maſts poſez en travers ſur le plat-bord à l'avant des Vaiſſeaux marchands. Il couvre les cuiſines & les marchandiſes.

SAINTE-BARBE. ſ. f. Terme de Marine. Lieu où le maiſtre Canonnier tient une partie de ce qui concerne les uſtencile, de ſon artillerie. C'eſt un retranchement de l'arriere du vaiſſeau, au deſſus de la ſoute.

SAIQUE. ſ. f Sorte de Vaiſſeau Grec, dont le corps eſt fort chargé de bois. Il porte un beaupré, un petit artimon, & un grand maſt, qui s'éleve avec ſon hunier à une hauteur extraordinaire, & il eſt ſouſtenu par des couſtieres & par un étay qui répond de la pointe du maſt de hune ſur le beaupré. Ce baſtiment n'a ny miſaine, ny perroquet, ny haubans. Son pacſis porte une bonnette maillée.

SAISIE. ſ. f. Terme de Palais. *Acte de Juſtice par lequel on ſaiſit les biens meubles ou immeubles d'un debiteur.* ACAD. FR. On appelle *Saiſie & Arreſt*, Celle qui ſe fait entre les mains du debiteur d'un debiteur, en vertu d'une condamnation, d'un contrat en forme, ou d'une permiſſion de Juge au bas d'une requeſte qui luy eſt preſentée à cette fin, quand on n'a qu'une ſimple promeſſe pour tout titre. La *Saiſie & execution de meubles* ſe fait ſur le debiteur à la requeſte d'un creancier par un Sergent que l'on rend porteur d'une condamnation ou d'un contrat ſigné & ſcellé en bonne forme.

Saiſie réelle. Saiſie qui ſe fait par criées lors qu'on s'attaque aux immeubles & qu'on veut les faire vendre par decret au plus offrant & dernier encheriſſeur. Il faut pour cela eſtre creancier d'une ſomme de cent livres tout au moins, & que la creance ſoit fondée ſur un titre executoire.

Saiſie féodale. Saiſie que fait le Seigneur des terres de ſon Vaſſal, faute de foy & hommage, de droits & devoirs non faits & non payez. Le Seigneur s'approprie les fruits tant que dure la ſaiſie.

SAISINE. ſ. f. Terme de Pratique. *Priſe de poſſeſſion d'un fonds ou heritage, en vertu de l'acte qui en eſt donné par le Seigneur dont l'heritage relève.* ACAD. FR. Nicod en parle en ces termes. Saiſine, *c'eſt emparement fait à aucun d'un heritage, c'eſt-à-dire, quand on le redempare dudit heritage. Selon ce on dit, le commun acqueſteur prendre ſaiſine du Seigneur cenſier ou fonvier, c'eſt pour luy eſtre fait empare de l'heritage acquis en ſa cenſive ou ſeigneurie fonſiere, qu'on dit eſtre par luy enſaiſiné, uſans tels Seigneurs en ce faiſant de ces mots*, Saiſi par moy, &c. *Selon cela, on dit*, Payer les droits de ſaiſine audit Seigneur, *c'eſt le denier qui luy eſt deu pour telle ſaiſine baillée, & par conſequent* Saiſine *ſe prend pour Poſſeſſion, comme*, Je ſuis en poſſeſſion & ſaiſine de tel heritage.

SAISIR. v. a. *Prendre tout d'un coup & avec effort.* ACAD. FR. On dit, en termes de mer, *Saiſir une Manœuvre*, pour dire, La bien amarrer; & *Saiſir l'ancre contre le bord*, pour dire, l'Amarrer à ſa place.

SAISON. ſ. f. L'une des quatre parties de l'année Solaire, qui ſont le Printemps, l'Eſté, l'Automne & l'Hiver. Le Printemps commence à l'équinoxe du Printemps qui arrive vers le 20. de Mars; l'Eſté au Solſtice d'Eſté, environ le 23. de Juin; l'Automne à l'équinoxe d'Automne, vers le 24. de Septembre; & l'Hiver au Solſtice d'Hiver, à peu prés le 22. de Decembre, de ſorte que les quatre Saiſons ne ſont pas égales entre elles quant à leur durée, le Soleil demeurant plus long-temps dans les Signes Septentrionaux, que dans les Meridionaux. Cela arrive à cauſe de ſon ciel, qui n'eſt pas concentrique à la terre.

Saiſon, ſe dit en matiere de labourage, de certaine portion de terre qu'on laboure chaque année, tandis qu'on en laiſſe repoſer une autre, & qu'on en ſeme une troiſiéme de menus grains. On a coûtume de partager les terres de France en trois ſaiſons. On ſeme du bled dans l'une.

SAL

SALADE. ſ. f. Mets compoſé de certaines herbes, comme chicorée, laituë, pourpier & quelques autres que l'on aſſaiſonne dans un ſaladier avec du ſel, du vinaigre & de l'huile d'olive, & que l'on mange l'Eſté pour ſe rafraiſchir. M. Ménage fait venir ce mot du Latin *Salata*, venu de *Sal*, Sel; & du Cange le derive de *Salgama*, qu'il dit qu'on trouve en cette meſme ſignification dans quelques Auteurs.

Salade, Leger habillement de teſte que portoient autrefois les Gens de guerre. Quelques-uns ont dit *Celate*, du mot latin *Calatus*, Gravé, à cauſe des figures des teſtes & des dépoüilles des animaux qu'on avoit vaincus, qui s'y gravoient ordinairement. On appella ces habillemens des *Bourguignotes*, à cauſe que c'eſtoit une invention des Bourguignons. D'autres veulent que ce ſoit une arme venuë des Orientaux, & derivent *Salade* de *Saladinus*.

SALAMANDRE. ſ. f. Animal ſemblable au lezard en groſſeur & en figure, mais qui a le ventre plus gros ainſi que la teſte, & la queuë plus courte,

Quoyque la Salamandre ait les jambes grandes, elle ne laisse pas de marcher fort pesamment, au contraire du lezard qui est prompt à fuir. Elle est noire & marquetée de taches jaunes, qui sont si vives, qu'il semble qu'elles ayent esté brunies & lissées. Elles sont fort vilaines, & font vomir souvent ceux qui les voyent. Pline dit que les Salamandres n'engendrent point, qu'il n'y a ny masle ny femelle en leur espece, & qu'elles viennent du limon de la terre corrompu. Elles ne commencent jamais à se montrer qu'au Printemps & durant les grandes pluyes, & disparoissent quand le beau temps est venu, ne sortant point de leurs trous pendant le froid & le chaud, qu'elles craignent également. Il ajouste que la Salamandre est si froide, qu'elle éteint le feu à le toucher seulement, de mesme que fait la glace, pourveu que ce soit sur un feu de charbon qu'on la mette; mais que si le feu estoit trop grand, ou qu'on la jettast dans une fournaise, elle seroit incontinent consumée; ce que Matthiole asseure avoir veu luy-mesme. Galien dit aussi que le feu ne nuira point à la Salamandre pendant quelque temps; mais que si on l'y laisse trop, il la consume; ce qui est contraire à ce qu'en dit Aristote, que la Salamandre ne sçauroit estre brûlée, & qu'elle se promene sur le feu, éteignant & feu & flame. Cet animal n'est pas seulement venimeux reduit en poudre & pris en breuvage, ou meslé parmy les viandes, ses morsures sont aussi mortelles que celles des viperes & autres serpens. Il empoisonne mesme les herbes par où il passe, d'une bave qu'il rend par tout le corps. Quelques Modernes asseurent qu'il y a eu des maisons entierement dépeuplées de ceux qui les habitoient, pour avoir beu de l'eau d'un puits où par hazard une Salamandre estoit tombée, ou pour avoir mangé du pain cuit dans un four échauffé du bois infecté de la Salamandre. En quelque partie que tombe sa bave, fust-ce à la plante du pied, cette bave fait tomber incontinent tout le poil du corps. Matthiole parle d'une espece de *Salamandre aquatique*, qui est fort commune dans le Frioul. Elle a la teste plus courte & plus ronde que la Salamandre de terre. Son dos est noir & son ventre roux & tout marqueté de taches jaunes. Elle est aussi fort hideuse à voir.

SALDITS. s. m. Plante agreable & boiseuse qui se trouve dans l'Isle de Madagascar, & qui produit des fleurs rouges. Ces fleurs sont disposées si prés l'une de l'autre, qu'elles forment une maniere de panache. Sa semence a une vertu vomitive. On peut appaiser le vomissement qu'elle cause en faisant prendre de la racine de la mesme plante.

SALE. adj. *Qui est mal propre, qui n'est pas net, qui est plein d'ordure.* ACAD. FR. On dit, en termes de mer, qu'*Une Coste est sale*, pour dire, qu'Elle est dangereuse, qu'elle est pleine de bancs & semée de basses & de batures.

SALERON. s. m. Les Orfevres appellent ainsi la partie superieure d'une saliere. C'est celle où l'on met le sel.

SALICOQUE. s. m. Sorte de petit poisson de mer qui a la figure d'une écrevisse, mais qui est beaucoup plus petit.

SALIGNI. s. m. p. Nom que les Italiens donnent à de certains marbres qui ressemblent à des congellations, & dont on fait malaisément des figures, à cause qu'ils ont le grain fort rude & fort gros, & que dans les temps humides il en degoutte de l'eau en maniere de sueur. Ils sont un peu transparents, & ont un brillant semblable à celuy qui paroist dans le sel, ce qui les a fait nommer *Saligni*.

SALIGNON. s. m. Pain de sel blanc, fait d'eau de fontaine salée, cuit & formé dans une échisse comme un fromage. Les Salignons servent à attirer les pigeons dans les colombiers, & on y en met dans les lieux qui sont exempts de gabelles.

SALIQUE. adj. On appelle *Loy Salique*, Une Loy ancienne & fondamentale du Royaume de France, qui exclut les femmes de la Couronne. On pretend qu'elle a esté faite par Pharamond, ou tout au moins par Clovis, & non seulement pour la succession Royale, mais aussi pour les particuliers, ce qui est probable, puis qu'on appelloit autrefois *Terres* ou *Heritages Saliques*, Toutes les terres, tant fiefs que rotures, de la succession desquelles les femmes estoient excluës, n'heritant que des meubles & acquests lors qu'il y avoit des masles, suivant le sixiéme article du titre des Alleuds, qui est en ces termes dans le Recuëil intitulé, *Le pact de la Loy Salique. Nulle portion de la Terre Salique ne doit passer aux femmes, mais le sexe viril l'acquiert, c'est à dire que les Fils succedent dans l'heritage.* Quelques-uns veulent que le mot *Salique* vienne, de ce que plusieurs articles de cette Loy commencent par *Si aliquis, si aliqua.* D'autres le derivent des anciens François, appellez *Sali, Salici, Salingi*, de la riviere *Sala*, Fleuve de l'ancienne Germanie. Boureroüe le tire du mot *Salich*, qui en vieux langage Teuton signifioit *Salutaire*, & il observe que la Loy Salique fut faite par les François pour imiter la police des Romains, qui avoient fait des Loix salutaires, que le Questeur devoit avoir devant luy, quand il rendoit la Justice.

SALIVAIRE. adj. On appelle en termes d'Anatomie, *Conduits salivaires*, De certains petits conduits par où la salive tombe dans la bouche. On tient que c'est depuis peu de temps qu'ils ont esté découverts. Cependant Theodore Janson asseure que Galien les a connus.

SALIVATION. s. f. Provocation du cours de la salive par le moyen du mercure. Les Chirurgiens se servent de ce mot pour ne pas dire *Flux de bouche.* C'est le remede le plus asseuré pour la guerison des maux Veneriens. On purge tout le corps par cette voye, & l'usage qui se fait de la *Salivation universelle*, est deu au hazard, ainsi qu'on luy doit celuy de la plus part des autres medicamens. Jean Carpi, Medecin de Boulogne, ayant leu dans les memoires des Medecins Arabes, que le mercure convenoit aux ulceres inveterez & rebelles, jugea qu'il pourroit s'en servir utilement pour la guerison de quelques ulceres veroliques. La Salivation survint par accident, & le malade se trouva gueri non seulement des ulceres, mais encore de la maladie qu'il les avoit causez. Cette methode pratiquée ensuite pour la verole, enrichit le Medecin. On a reconnu depuis par plusieurs experiences que la Salivation estoit efficace pour d'autres maladies compliquées avec la verole, & un Epileptique, qui en estoit infecté depuis plus de 40. ans, fut gueri de l'un & de l'autre mal par le moyen de la Salivation. On la procura de mesme à un goutteux à l'occasion de la verole dont on vouloit le guerir & sa goutte disparut, quoy qu'elle eust esté toûjours fort opiniastre. Ces cures fortuites ont donné l'envie de s'en servir dans les gales malignes, pour les ulceres cacoétiques des jambes, pour la ladrerie, pour l'asthme humide, & pour d'autres maladies de mesme nature, en quoy elle a reussi, de sorte qu'on peut dire en general qu'elle est propre aux affections opiniastres, qui dépendent de certaine humeur visqueuse, gluante & acide, dont les parties solides sont principalement affligées. Le mercure seul procure la Saliva-

tion, & il se donne de deux manieres, exterieurement par des onguents, par des parfums & par des emplastres, & interieurement en se servant du mercure doux qu'on reïtere plusieurs fois & qu'on donne d'ordinaire dans un jaune d'œuf, ou du mercure precipité avec l'esprit de nitre, ou du turbith mineral de Crollius preparé avec l'esprit de souphre. On n'est pas d'accord touchant la maniere dont la Salivation est causée par le mercure. Ce que dit Tachenius est assez probable, que le mercure est inseparablement uni à certain souphre étranger, volatile & presque arsenical, qui produit les effets qui sont connus, par son acrimonie tres-forte, laquelle ouvre & fond la rosée chyleuse & nourriciere des parties & avec elle les sucs acides, viciez, veroliques, & autres qui sortent dehors par les conduits salivaires, à cause que ces sucs ainsi fondus, sont, à raison de leur tissûre, disposez & propres à passer par les pores & les glandes maxillaires, comme par des cribles qui leur sont proportionnez. La Salivation agit plus sur les parties solides & nerveuses que sur les liquides & les sanguines, ce qui est cause qu'elle amaigrit & affoiblit extremement les malades; de sorte qu'on n'y doit avoir recours, que quand on a éprouvé l'inutilité des autres remedes. Si la Salivation devient excessive, on l'arreste par les narcotiques & par l'opium donnez interieurement. L'or l'arreste aussi en tirant le mercure hors du corps par une sympathie admirable. On frotte la peau avec une piece d'or, ou bien le malade la tient dans sa bouche. Quand cette piece est devenuë blanche par le mercure qui s'y attache, on la jette dans le feu pour la depurer, aprés quoy on la remet dans la bouche. Le mercure quitte le corps pour s'attacher à l'or, ce qui fait que la Salivation cesse. Il y a aussi une *Salivation particuliere*. Elle sert par le moyen d'un aiguillon externe à vuider la salive des glandes de la bouche & des lieux voisins, & à décharger par consequent la teste de la lymphe contre nature qui la charge. Tout ce qui se purge par ce moyen, vient des glandes presque innombrables de dessous les membranes pituitaires, qui se déchargent dans la bouche. Ces glandes reçoïvent la lymphe de certains rameaux des arteres carotides, & à mesure qu'elles se vuident par cette sorte de Salivation, la lymphe y vient de ces vaisseaux, & ainsi les parties internes de la teste en sont déchargées. La Salivation particuliere convient aux affections caterreuses de la teste, & des parties voisines, aux douleurs des dents, des machoires, des gencives, & les remedes qui l'excitent, operent simplement en irritant les glandes dont on a parlé, par certains sels qui s'exaltent & se mettent en action par la mastication quand ils sont donnez en consistance seche, comme les racines de pyretre & de gingembre, le tabac, le mastic, ou en forme liquide & de decoction qu'on retient quelque temps dans la bouche pour les faire mieux penetrer. Telles sont les decoctions de marjolaine, de tabac, de semence de moutarde dans du vin, de l'eau ou du vinaigre.

SALIVE. f. f. Pituite, ou humeur blanche & acide que la nature fait tomber dans la bouche, pour détremper les alimens & les disposer à recevoir plus facilement la digestion de l'estomac par l'impression qu'elle leur donne. Ce qui rend le mélange des alimens & de la Salive necessaire, c'est que la Salive en les penetrant dissout les sels qui sont cachez dans les alimens, les fond, & leur imprime un caractere qui les prepare à la fermentation à venir. Elle est composée de beaucoup d'eau ou de serum, empreint d'un acide subtil, & temperé par un esprit salin, volatile, huileux qu'elle reçoit des nerfs. Lors que la Salive est jointe aux alimens, elle en commence aisément la fermentation, en dissolvant les sels par sa partie aqueuse, en incisant & penetrant par son acide, & en volatilisant par son esprit volatile, de sorte qu'on peut la regarder comme le levain qu'on ajouste à la farine pour la faire fermenter. La salive vient des glandes, qui sont en grand nombre dedans & dehors la bouche, sçavoir les maxillaires, sous lesquelles on comprend les parotides, les glandes du palais, & celles de dessous la langue, ausquelles les amygdales peuvent estre jointes. Ces glandes reçoivent des rameaux tres-déliez des arteres, d'où elles expriment en forme d'éponge une humeur limpide, sereuse, saline, & mesme empreignée d'un acide occulte, selon ce que pensent quelques-uns, auquel se joint l'esprit animal volatile, que des nerfs considerables y apportent, & cette humeur constituée de la sorte estant portée à la bouche par des vaisseaux excretoires, fait la Salive, dont l'usage en general est qu'estant avalée sans cesse, elle nettoye l'estomac de ses ordures & rend par là le levain acide plus puissant & plus efficace, & concourt mesme à la production d'un nouveau levain. Elle a d'autres usages moins principaux, comme, d'humecter la langue afin qu'elle se remuë plus promptement, de lubrefier la gorge & l'œsophage pour faciliter la deglutition, d'empescher la soif en lavant la gorge, & de procurer la perception des saveurs par la dissolution qu'elle fait des sels. Rien ne prouve mieux que la Salive a une vertu penetrative, & fermentative, que la communication de certaines maladies comme le scorbut & autres, qui se fait par la salive, soit en beuvant dans le mesme verre, ou d'une autre sorte. Joignez à cela que le biscuit de mer bien masché & empreigné abondamment de Salive, fait lever la farine comme le levain ordinaire. L'experience fait voir que la Salive des personnes saines est un bon remede pour les maux externes comme les dartres, & on ne sçauroit douter que les chiens ne gueriſſent leurs playes en les léchant.

SALORGES. f. m. Amas de sel. Il y a une clause expresse dans les baux des Gabelles, qui défend à toutes sortes de personnes de tenir Salorges, à cinq lieuës prés des limites des Greniers, qui sont contenus dans les fermes.

SALPESTRE. f. m. Mineral qui est rapporté entre les sels, quoy que de substance plus tenuë & plus legere. Il se forme dans la terre d'une exhalaison fort chaude & acre que le froid a condensée. Cette exhalaison par sa chaleur luy communique un peu d'amertume. On le tire des démolitions des bastimens, des voutes des caves, & particulierement des étables à cause de la grande quantité de sel volatile de l'urine, & des excremens des bestiaux. Ce sel se joint au sel de la terre par l'action continuelle de l'air. Le salpestre pour estre bon, doit estre blanc & cristallin, & d'un gouſt acide tirant sur l'acerbe. Si en s'exhalant en l'air, il y laisse quelque chose, c'est une marque evidente qu'il a trop d'impureté. Ainsi il doit estre raffiné avant qu'on l'employe aux operations. Il est detersif & absorbant, tuë les vers, efface les cicatrices, & est tres-bon à blanchir & à nettoyer les dents, lors qu'il est fondu ou brulé sur une tuile. Outre cela, il resiste à la pourriture, appaise la soif, & adoucit la grande chaleur, ce qui fait que l'on s'en sert interieurement dans les apozemes jusqu'à une drachme, pour remedier aux fievres ardentes du foye & du mesentere, pourveu qu'on n'ait pas le ventre trop libre ny l'estomac foible. Le salpestre est le principal ingredient de la poudre à canon, &

a une merveilleuſe qualité pour ſe rarefier. Ses menuës parties ſont faites en aiguilles.

SALSEPAREILLE. ſ. f. Racine fort longue que l'on nous apporte du Perou, & qui a de longs & menus filets. La bonne eſt celle qui n'eſt point noüeuſe, qui eſt recente, peſante, groſſe, rude, dure, fibreuſe, ridée, ſans vermoulure, & qui ſe rompt en pluſieurs parties ſans exciter aucune pouſſiere. Il faut encore qu'elle ſoit inſipide, ſans acrimonie & d'une couleur un peu noiraſtre. Elle a d'abord la vertu d'échauffer moderément, d'ouvrir enſuite & d'exciter la ſueur, & enfin d'éteindre le virus venerien, ce qui la rend un des medicamens ſimples dont on a couſtume de ſe ſervir pour la gueriſon de la verole. On l'appelle en latin *Sallaparilla*, ou *Sarzaparilla*.

SALSIFIX. ſ. m. Racine qu'on mange cuite avec du ſel & du vinaigre. On la confit auſſi avec du ſucre pour la conſerver. Le Salſifix commun fleurit violet, & le Salſifix d'Eſpagne fleurit jaune.

SALVAGE. ſ. m. Terme de Couſtume. Droit qui eſt ordinairement de la dixiéme partie des marchandiſes que l'on ſauve aprés qu'il eſt arrivé quelque naufrage, & qui appartient à ceux qui ont aidé à ſauver ces marchandiſes. On dit auſſi *Sauvelage*.

SALVATELLE. ſ. f. Terme de Medecine. Les Arabes appellent ainſi un rameau fameux de la veine cephalique qui s'étend au petit doigt, & à celuy qui en eſt proche. On en ſaigne quelquefois aux fievres quartes, & aux maladies que cauſe la melancolie, ou qui viennent des obſtructions de la rate.

SALVATIONS. ſ. f. p. Ecritures d'Avocats qui ſervent de réponſe aux contredits & objections de la partie adverſe, & par leſquelles ils défendent les pieces que l'on a produites & les inductions qu'on en a tirées. On dit *Salvations de témoins*, quand on détruit les reproches que l'on a donnez contre eux.

SALUER. v. a. *Donner à quelqu'un une marque de civilité en l'abordant ou en le rencontrant, ou en quelques autres occaſions.* Acad. Fr. On dit en termes de Marine, *Saluer du canon*, pour dire, Tirer un nombre de coups de canon, cinq, ſept, neuf, à balle ou ſans balle, ſelon qu'on veut rendre plus ou moins d'honneur à ce qu'on ſalüe. Les Navires ſaluent toûjours par un nombre impair, & les Galeres par un nombre pair. Le Vaiſſeau qui eſt ſous vent d'un autre, eſt obligé de ſaluer le premier. Par l'Ordonnance du Roy de 1670. toutes les Villes & Forteresſes maritimes du Royaume ſont obligées de ſaluer le Pavillon Amiral de treize coups de canon, & il doit leur en rendre cinq. Le Vice-Amiral & le Contre-Amiral ſaluent les Places maritimes chacun de cinq coups, & elles leur rendent coup ſur coup. Les Cornettes & les Flames ſaluent de trois coups & n'en reçoivent que deux. Le Pavillon Amiral & l'étendard Real des Galeres d'une Teſte couronnée, ſaluent les premiers les Places maritimes d'une autre Teſte couronnée, ſoit qu'ils y viennent moüiller, ou qu'ils ne faſſent que paſſer devant; & ces Places ne font que leur rendre coup pour coup.

On dit *Saluer de la Mouſqueterie*, quand on tire une ou trois ſalves de mouſqueterie. C'eſt une maniere de ſaluer qui a couſtume de preceder le ſalut du canon, & qui ſe fait ſeulement à l'occaſion de quelque feſte. On dit *Saluer de la voix*, quand tout l'équipage ayant la teſte nuë, crie une ou trois fois *Vive le Roy*. Ce Salut ſe fait aprés celuy du canon, ou quand on ne peut, ou qu'on ne veut pas tirer du canon. On *ſalüe du Pavillon* de deux manieres, ou en l'embraſſant & le tenant contre ſon baſton, en ſorte qu'il ne puiſſe voltiger, ou en l'amenant & le tenant de telle maniere qu'il ſoit impoſſible de le voir. C'eſt là le plus grand Salut de tous. On dit encore, *Saluer des voiles*, ce qui ſe fait en amenant les huniers à my-maſt ou ſur le ton. Il n'y a que les Vaiſſeaux qui ſont ſans canon qui ſaluent de cette ſorte.

SALUT. ſ. m. *Conſervation dans un eſtat heureux & convenable.* Acad. Fr. On a donné le nom de *Salut*, à une ſorte de monnoye d'or fort ancienne, à cauſe de ces mots de ſa legende, *Salus populi ſuprema lex*. On en battit aux Armes de France en 1422. ſous Charles VI. Ils valoient vingt-cinq ſols tournois, & portoient d'un coſté un écu avec trois fleurs de lis entre la Vierge & un Ange, & le mot AVE dans la legende. Il y avoit au revers une croix pleine entre deux lis, & au deſſous la lettre K.

SAM

SAMARITAINS. ſ. m. Secte ſeparée de long-temps des Juifs, & dont le ſchiſme ſubſiſte encore aujourd'huy. Les anciens Samaritains tenoient avec les Saducéens, qu'il n'y avoit point de vie éternelle ny de reſurrection, & qu'aucunes traditions ne devoient eſtre permiſes. Ils en differoient en ce qu'ils reconnoiſſoient les Anges, & qu'ils prioient ſeulement ſur la montagne Garizim, & non en Jeruſalem, comme les Saducéens, qui entretenoient une grande correſpondance avec les Juifs, au lieu que les Juifs & les Samaritains n'avoient nul commerce entre eux, ſe maudiſſant, & s'excommuniant les uns les autres. Les Samaritains d'apreſent ſont à Gaza, à Sichem, à Damas, au Caire, & en d'autres Villes du Levant où ils ont des Pontifes, qu'ils pretendent venus d'Aaron. Ils ont leur temple ſur la meſme montagne Garizim, & y font leurs ſacrifices. Ils obſervent le Sabbat dans toute la regularité que preſcrit l'Exode, perſonne d'entr'eux ne ſortant ce jour-là du lieu où il ſe rencontre, que pour aller à la Synagogue. Cette nuit-là, ils ne couchent point avec leurs femmes, & ils la paſſent ſans faire allumer de feu. La Paſque eſt la premiere de toutes leurs feſtes. Ils la celebrent tous les ans le quatorziéme du premier mois ſur cette montagne, où ils ont un autel de pierre qui fut élevé par les Iſraëlites, aprés qu'ils eurent paſſé le Jourdain. Ils la commencent au Soleil couchant par le ſacrifice que l'Exode ordonne, & ne ſacrifient que ſur la montagne de Garizim où ils liſent la loy, & font des prieres à Dieu, aprés quoy le grand Preſtre donne la benediction à l'aſſemblée. Ils celebrent auſſi pendant ſept jours la feſte de la Moiſſon ou Pentecoſte, & font celle de l'expiation le dixiéme jour du ſeptiéme mois. Ils en paſſent les vingt-quatre heures à prier & à chanter, & ils ne prennent aucune nourriture ce jour-là, à l'exception des enfans à la mammelle. Le 15. du meſme mois ils celebrent la Feſte des Tabernacles, & ne different jamais la circonciſion au-delà de huit jours. Ils ſont obligez de ſe laver lors qu'ils ont couché avec leurs femmes, & croyent qu'avant qu'ils ſe ſoient lavez, leur attouchement rend ſoüillé tout ce qui peut l'eſtre. Ils oſtent la graiſſe des ſacrifices, & donnent au Preſtre l'épaule, les machoires & le ventre. Ils n'épouſent point leurs nieces comme les Juifs, & n'ont qu'une ſeule femme. Ils croyent au Seigneur, à Moyſe & à la Montagne de Garizim, & diſent qu'ils ne font que ce qui eſt expreſſément ordonné dans la Loy par le Seigneur qui s'eſt ſervy du miniſtere de Moïſe, au lieu que les Juifs quittent ce que le Seigneur

gneur a commandé dans la Loy, pour faire ce qu'ont inventé leurs Peres & leurs Docteurs. Ils se disent sortis de la Tribu de Joseph le Juste par Ephraim, d'avoir le sepulcre de Joseph fils de Jacob & de plusieurs autres, & asseurent que leurs caracteres Samaritains sont ceux dont Dieu se servit pour écrire la Loy, & qu'il les donna à Moyse. Ils ont des Prestres de la race d'Aaron, qu'ils appellent *Aaronistes*. Ces Prestres ne se marient jamais qu'avec des femmes de leur famille, pour ne point confondre la race Sacerdotale. Il n'y a que le Pentateuque de Moïse de tous les Livres de la Bible qu'ils tiennent pour autentique. Celuy qu'ils ont ne differe du Juif qu'en caracteres, l'un & l'autre estant des copies tirées d'un mesme original que chacun a écrit dans les caracteres qui luy estoient propres. Ils en ont aussi deux versions, c'est à dire, de leur Pentateuque Hebreu écrit en caracteres Samaritains, l'une écrite en Arabe, l'autre en Syriaque ou Chaldéen, qui est ce que l'on appelle *La version Samaritaine*.

SAMBARAME. s. m. Espece de santal blanc, que l'on apporte rarement en France.

SAMBE. s. m. Oiseau de l'Isle de Madagascar, dont les plumes sont aussi rouges que la flame, ce qui le fait aussi appeller *Brûlant*.

SAMBUE. s. f. Vieux mot. Sorte de harnois de cheval.

Un Palefrois bien enselez
D'une moult riche Sambuë.

SAMBUQUE. s. f. Ancien instrument de Musique en forme de fluste. Quelques-uns croyent que ce mot vient du latin *Sambucus*, Sureau, à cause que cet instrument estoit fait de Sureau. C'estoit aussi une ancienne machine de guerre. Plutarque témoigne que Marcellus s'en servit pour assieger Syracuse. Elle estoit d'une grosseur si extraordinaire qu'il falloit deux Navires pour la porter.

SAMEQUIN. s. m. Sorte de Vaisseau Marchand Turc. On ne s'en sert que pour aller terre à terre.

SAMIENNE. adj. On appelle *Terre Samienne*, Une terre blanche, legere & gluante à la langue, qu'on apporte de l'Isle de Samos. Elle est molle, fresle, & pleine d'humeur, ainsi que la pierre appellée *Collyre*. Dioscoride dit qu'il y en a une autre qu'on appelle *Aster*. Celle-la est crousteuse & massive comme une pierre à toucher l'or. On la brusle & on la lave comme la terre Eretrienne, dont elle a les proprietez. Elle arreste les vomissemens de sang, & beuë avec de l'eau, elle est bonne contre les morsures des Serpents. Matthiole fait connoistre l'erreur de ceux qui prennent pour Aster Samien, la pierre que les Apothicaires appellent *Talchus*.

Il y a aussi, selon Dioscoride, Une *Pierre Samienne*, qui se trouve dans la terre qu'on apporte de Samos. Les Orfevres, dit-il, se servent de cette pierre pour brunir l'or, afin de le rendre plus luisant. Les meilleures sont les plus blanches & les plus dures. Cette pierre a une vertu astringente & refrigerative. Prise en breuvage, elle est bonne à ceux qui ont quelque douleur d'estomac, mais elle hebete les sens. Avec du lait c'est un bon remede pour les ulceres & les fluxions des yeux. On tient qu'en la portant sur soy, elle fait promptement délivrer les femmes qui sont en travail d'enfant, & que mesme elle fait porter les enfans à terme.

SAMIT. s. m. Vieux mot. Sorte d'étoffe fort riche, qui estoit tramée de lames d'or & d'argent.

En celle chambre avoit deux lits
Couvertz de deux riches samits.

Il dit que l'Oriflame estoit d'un vermeil samit.

SAMOSATENIENS. s. m. Heretiques ainsi appellez de Paulus Samosatenus dont ils suivoient les erreurs. Ils croyoient que JESUS-CHRIST estoit un pur homme, qui n'avoit point eu d'estre avant son incarnation. Cette heresie, qui parut sous le nom de Samosatenus au commencement du troisiéme siecle, avoit esté enseignée soixante ans auparavant par Photinus, & ensuite par Lucianus, Marcellus, Arrius & Mahomet, qui soustenoient que la Divinité n'habitoit point corporellement en JESUS-CHRIST, mais comme dans les anciens Prophetes, par grace & par operation, & qu'il estoit seulement exterieurement, & non pas interieurement la Parole de Dieu. C'estoit ce qui les empeschoit de baptiser en son nom. Aussi le Concile de Nicée rejetta-t'il leur bapteſme, ordonnant qu'on rebaptiseroit tous ceux d'entre eux qui avoient esté baptisez.

SAN

SANCIR. v. n. Terme de Marine. Couler à fond. On dit, qu'*Un Navire a fancy sous ses amarres*, pour dire, qu'Il s'est perdu tandis qu'il estoit à l'ancre.

SANDAL. s. m. Bois des Indes, dont Borel dit qu'il y a de trois sortes, le rouge, le blanc & le citrin. On s'en sert à faire une teinture rougeastre, appellée *Couleur de Sandal*. Il en croist une fort grande quantité le long de la basse terre de l'Isle de la Guadeloupe dans les lieux les plus arides. Ce Sandal paroist estre le citrin. C'est un arbre qui pour l'ordinaire n'est pas plus gros que la jambe, & qui est de la hauteur d'un petit Abricotier. Son écorce est rude, grise, & comme tachée de blanc en plusieurs endroits. Il a quantité de menuës branches, éparses en rond, & toutes chargées de petites feüilles larges deux fois comme l'ongle, lisses, & d'un vert gay fort agreable. Elles sont trois à trois sur une petite queuë. Il porte de petites fleurs blanches, ausquelles succedent de petites graines noires, de la grosseur des graines de poivre. Par tout où cet arbre croist, on en voit beaucoup de secs & de renversez à terre, ce qui donne lieu de croire qu'il ne dure pas long-temps. Lors qu'il est tombé tout l'aubier se pourrit, & il ne demeure plus que le cœur de l'arbre, qui est blanc, tirant un peu sur le jaune, à peu prés comme le bouis. L'odeur en est bien meilleure alors, que quand il est vert. Il en exhale une fort agreable en bruslant. Les habitans s'en servent pour faire cuire leur cassave, à cause qu'il brusle fort clair. On en fait aussi des flambeaux pour se conduire la nuit, & parce que c'est un bois fort droit, plusieurs en font des bastons sur lesquels ils montent le petun en rouleau.

SANDALE. s. f. Espece de soulier plat & coupé par dessus avec des courroyes, qui sert de chaussure a certains Religieux réformez. C'estoit anciennement une riche chaussure d'or & de soye, ou d'une étoffe pretieuse que l'on appelloit *Cendal*, dont on faisoit les bannieres. L'Oriflamme en estoit faite suivant ces vers.

L'Oriflamme est une banniere
De Cendal rousoyans & simple
Sans pourtraiture d'autre affaire.

La chaussure du Pape & des Evesques quand ils officient, est appellée *Sandales*.

Sandale, se dit aussi d'une sorte de bastiment du Levant. Il est fait pour l'allege des gros Vaisseaux.

SANDARAQUE. s. f. Espece d'Arsenic naturel

qui se trouve dans les mesmes mines d'or & d'argent que l'orpiment. Ainsi ce n'est autre chose, comme dit Matthiole, qu'un orpiment parfaitement cuit dans les veines de la terre, qui est devenu par là plus subtil & plus rouge, ce qu'on peut voir par experience, puisque si on brusle l'orpiment à feu de charbon, en un pot de terre ou de verre, il prendra en peu de temps une couleur rouge & enflamée, pareille à celle de la Sandaraque. Il faut prendre garde que cette Sandataque n'est point celle des Apothicaires qu'ils appellent *Vernix*, & qui est la gomme du Genevrier. Cette erreur est venuë de quelques Modernes, qui s'attachant à suivre les Arabes qui appellent *Sandarax* la gomme de Genevrier, ont appellé cette mesme gomme *Sandaraque*. Quelques-uns d'entr'eux appellent aussi *Sandaraque*, le Sandix ou Vermillon qui est fait de ceruse brûlée, à cause qu'il est fort rouge, mais le Sandix est bien different en proprietez de la Sandaraque. Il y a aussi une autre Sandaraque, que Pline dit estre une espece de miel cireux. En Grec σανδαράχη.

SANDERA. s. m. Racine rougeastre du Perou, dont les Indiens se servent pour mettre dans le chocolat.

SANDYX. s. m. Dioscoride dit que la ceruse brûlée est nommée Sandyx par quelques-uns. C'est le sentiment de Galien qui dit de mesme que la ceruse brussée se convertit en Sandyx & jamais en Sandaraque, qui est d'une qualité brussante, au contraire du Sandyx qui est fort rafraischissant, & qui n'a aucun vestige de chaleur en toutes ses parties.

SANER. v. act. Vieux mot. Guerir, du latin *Sanare*.

Amours va paraventure,
Sane chacun, & mehagne &c.

SANG. s. m. *Liqueur rouge qui coule dans les veines & dans les arteres de l'animal.* Acad. Fr. La constitution du Sang consiste principalement en deux sels, dans l'urineux & l'acide volatile. Ces sels estant bien proportionnez, bien meslangez avec les autres particules & temperez par les huiles, entretiennent une fermentation douce & égale, mais si l'un surpasse l'activité de l'autre, si l'un ou l'autre ou tous les deux ensemble sont depravez, la fermentation du Sang se deprave aussi. Quand l'urineux excede, la masse du Sang se dissout & se détruit, & faute d'esprits les forces s'abbattent. Lors que l'acide domine, cette mesme masse se coagule, se grumele & est lente à fermenter, faute de ces mesmes esprits. La presence de ces sels dans le Sang est confirmée tant par ses excremens, par la sueur & par l'insensible transpiration qui ont toutes une saveur composée de l'acide & de l'urineux, que par la distillation mesme du Sang qui donne un sel armoniac, en y ajoustant un sel fixe. Aprés que le Sang a fermenté & qu'il a esté rarefié dans les poumons, il entre dans le cœur proprement tel, c'est à dire dans le ventricule gauche qu'il distend. Celuy-cy revient, & en se resserrant il pousse dehors la liqueur contenuë, laquelle se jette dans les arteres, d'où elle est distribuée à tout le corps jusqu'aux plus petits vaisseaux capillaires, d'où elle passe dans les capillaires des veines, en partie immediatement par de petites anastomoses, & en partie mediatement par la substance ou par les petits pores des parties, par où elle regagne les gros troncs qui la reportent au cœur. Ce mouvement se faisant en cercle, Hervée Anglois, & Coringius, qui en sont les inventeurs, l'ont appellé circulaire. Le cœur en fait le centre, & les veines & les arteres en font la circonference, les veines rapportant au cœur ce que les arteres en ont emporté. Le Sang estant tombé dans les ventricules par leurs oreillettes, se rarefie & dilate le cœur. Dans cette action les fibres s'étendent, & sont fort affectées de certain sentiment de lesion ou de trop de distension, ce qui fait que les esprits animaux sont determinez à y venir avec plus d'impetuosité par les nerfs, & cela ne peut arriver que les fibres musculeuses ne se retirent, & que leur contraction ne meuve la base du cœur d'un mouvement approchant de celuy d'une pirouëtte, pendant quoy le parenchyme du cœur s'enfle & retressit les ventricules. L'expulsion du Sang estant faite, les esprits quittent ce mouvement. Le cœur se remet, s'allonge, & reçoit d'autre Sang qui se presente. Celuy qui coule par les arteres & par les veines est le mesme Sang, & il n'a que quelques differences accidentelles. Le Sang des arteres est plus sereux que celuy des veines, à cause que l'urine, la lymphe & l'insensible transpiration diminuent la ferosité du Sang veneux qui est grossier & tiede, obscur & noir, au lieu que le Sang arteriel est vermeil & rouge, ce qui vient de l'air qui l'attenuë dans les poumons, & le fait paroistre plus vermeil que le veneux. La fin du passage tant de fois reiteré du sang par les poumons & par le cœur, c'est qu'il s'y empreigne d'une nouvelle vigueur virile, aprés le dechet qu'il a souffert en circulant par tout le corps, ce qui consiste dans le renouvellement de la fermentation du Sang, dans une nouvelle production de chaleur, & une nouvelle generation d'esprits animaux. Le Sang est distribué du cœur à toutes les parties pour les nourrir, pour les animer de l'esprit vital influant, & pour leur communiquer la chaleur requise. La dilatation des poumons ne se faisant point dans le fœtus, ce qui est cause qu'il ne respire point, toute la masse du Sang passe en partie de la veine cave par le trou en ovale dans la veine pulmonaire & le ventricule gauche, & en partie du ventricule droit & de la veine pulmonaire par un petit canal arteriel qui le porte dans l'artere. Ainsi le Sang qui circule dans le fœtus ne passe pas dans la mesme circulation par les deux ventricules du cœur, mais seulement par l'un des deux.

Sang de Bouc. Ce Sang est d'usage en Medecine; & afin qu'il ait les qualitez qui luy ont esté attribuées par les Anciens, il faut que l'on nourrisse le Bouc pendant quelque temps d'herbes aromatiques & propres à rompre la pierre, & qu'il n'ait au plus que quatre ou cinq ans. Aprés qu'on l'a égorgé, on doit jetter le premier sang de cet animal, à cause qu'il est trop rempli d'humidité. On reserve seulement le second sang qu'on met dans un plat de fayence couvert d'un linge clair, afin d'empescher qu'il n'y tombe des ordures, aprés quoy on l'expose au Soleil ou à l'ombre, & on le serre dans un vaisseau de verre ou de fayence pour le besoin quand il est bien sec. Cette preparation se fait d'ordinaire au mois de Juillet, quand le Bouc a eu le temps de se nourrir de plantes aromatiques. Le troisiéme Sang doit aussi estre jetté comme trop grossier. On prepare & on fait secher de la mesme sorte le sang du Bouc estain ou Bouc sauvage, dont les Suisses, qui vont à la chasse de ces animaux, se servent pour briser la pierre, à cause qu'il a bien plus de vertu que le sang de Bouc ordinaire, sur tout quand il a esté nourri de saxifrage & autres herbes semblables. Les Boucs estains qui se trouvent dans les montagnes de Crete, sont à peu prés de la grandeur des Chevres privées, & ont bien autant de chair qu'un grand Cerf. Ils sont couverts d'un poil fauve & court, & les masles portent une grande barbe brune. Ils deviennent gris en vieillissant, & portent

une ligne noire sur l'échine. Il y a de leurs cornes qui ont jusqu'à quatre coudées de longueur.

Sang de Dragon. Liqueur qui sort en larmes du fruit & du bois d'un arbre qui croist dans l'Amerique. Matthiole dit que pour l'avoir en abondance les gens du Pays font des incisions à l'écorce de cet arbre, & qu'aprés avoir receu cette liqueur dans des chauderons de cuivre, ils la font cuire au feu, comme la resine, jusqu'à ce qu'elle se soit épaissie; qu'elle est tout-à-fait semblable au sang en substance & en couleur, & qu'il ne sçait pourquoy on l'a appellée *Sang de dragon*, si ce n'est que l'on appelle *Dragon*, dans la langue du Pays, l'arbre qui rend cette gomme. Il conjecture que ce pourroit estre le Cinnabre dont Dioscoride dit que les Peintres se servent en leurs plus rouges couleurs. Selon Pline, le Cinnabre n'est autre chose qu'une matiere de sang que vomissent les Dragons, lors qu'aprés s'estre remplis de celuy des Elephans, ils sont écrasez par la pesanteur de ces animaux qui tombent sur eux. On employe le Sang de dragon en certains ouvrages de vernix, & les Doreurs s'en servent de mesme pour donner du vif à l'or. Le Sang de dragon est aussi d'usage en Medecine. Il restraint, repercute & dessiche les caterres, estant pris interieurement. Appliqué sur la teste, il est bon pour arrêter le flux de sang & pour consolider les playes.

Quelques-uns écrivent *Sang-dragon* en un seul mot. Il y a celuy des Indes & celuy des Canaries. Le *Sang-dragon des Indes* est une gomme qui distille du tronc de plusieurs arbres qui ont leurs feüilles comme des lames d'épée, & de couleur verte. Au bas de ces feüilles naissent des fruits ronds qui ont la grosseur de nos cerises. Ils sont jaunes au commencement, rouges ensuite, & d'un tres-beau bleu lors qu'ils ont atteint leur maturité. Les Habitans ayant incisé les troncs de ces arbres, il en sort incontinent une liqueur fluide & rouge comme du sang, qui se durcissant dés que le soleil se leve, se forme en petites larmes friables & d'un tres-beau rouge. Ce premier Sang-dragon est fort rare en France. Lors qu'il est tombé, il en distille un second, qu'on apportoit autrefois enveloppé dans des feüilles de l'arbre, de la figure d'un gros œuf de pigeon.; presentement on l'apporte envelopé dans ces mesmes feüilles, mais de la grosseur & longueur du petit doigt. Le *Sang-dragon des Canaries* est pareillement une gomme qui distille du tronc & des grosses branches de deux differens arbres aprés qu'ils ont esté incisez. L'un a ses feüilles comme celles du poirier, mais un peu plus longues, & ses fleurs comme un ferret d'aiguillette, & d'un tres-beau rouge. Les feüilles de l'autre approchent de celles du cerisier. Ses fruits sont jaunes par costes, & gros comme un œuf de poule. Ils renferment un noyau qui a la figure de nos muscades, & dans lequel est une amande de la mesme forme & de la mesme couleur, dont les Habitans de l'Isle de Madagascar tirent une huile propre à guerir la brûlure, les éresipelles & autres maladies que la chaleur cause. Ces arbres y sont appellez *Rha* ou *Rhaa*. Il y a une maniere de Sang-dragon qui vient de Hollande, & qu'on peut nommer *Sang-dragon faux*. Ce n'est autre chose qu'un meslange du veritable Sang de dragon & de deux autres gommes. Il est en petits pains, d'un rouge foncé, & luisant tant en dessus que dedans, assez friable, & d'un beau rouge estant écrasé. Il a l'odeur de la cire d'Espagne quand on le brûle.

SANGLE. s. f. Terme de Cordier. Sorte de tissu large d'environ trois doigts, qui est composé de plusieurs fils de chanvre. *Sangle*, se dit aussi de ce qu'on met par dessous le ventre d'un cheval ou d'une autre beste de somme, pour attacher une selle ou un bast, & les faire tenir ferme.

On appelle *Lit de sangles*, Un bois de lit pliant qui n'est suspendu que par des sangles. Ce mot vient du Latin *Cingula*, qui veut dire la mesme chose.

Sangle. Ceinturon de cuir que l'on attache autour de son corps sur les hanches, pour porter une épée. Les Porteurs de chaise & les Porteurs d'eau ont aussi leurs *Sangles*. C'est une sorte de bande de cuir que les premiers se mettent sur le chignon du cou, & qu'ils attachent aux bastons de leur chaise pour porter une personne; & pour les Porteurs d'eau, la bande de cuir, qui est forte & large au moins de trois doigts, a trois crochets. Ils se la mettent sur le dos en forme de baudrier, pour porter une voye d'eau.

On appelle *Sangles*, en termes de Marine, Un entrelassement de bitord qu'on met en differens endroits d'un Vaisseau, comme sur les cercles des hunes, sur les premiers des grands haubans & ailleurs. Ces sortes de sangles empeschent que les manœuvres ne se coupent.

SANGLE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit du cheval, des pourceaux & des sangliers qui ont par le milieu du corps une espece de ceinture d'un autre émail. *D'azur au poisson d'argent en fasce, sanglé de gueules.*

SANGLIER. s. m. Porc sauvage qui est ordinairement noir, ou d'une couleur tirant sur le noir, & qui se retire dans les forests, sans se laisser jamais apprivoiser. Il a les yeux furieux, & quatre dents ou défenses, dont les deux d'enhaut ne servent qu'à aiguiser les deux de la barre de dessous qui tuent tous ceux qu'il peut atteindre. Celles de sa machoire inferieure sortent de sa gueule, se tournent en demy-cercle, & sont à pans comme un prisme. Il éventre les chiens & les chevaux avec ses défenses. Il mange des herbes, des figues, des glands & des pommes. A six ans on l'appelle *Grand Sanglier*, & à sept ans *Grand vieux Sanglier*. La chasse du Sanglier se fait en beaucoup de manieres. La premiere est à force, c'est-à-dire, par des chiens de meute & par quantité de relais. On a peine à forcer les grands vieux Sangliers, à cause qu'ils courent long-temps, & qu'à la fin ils se jettent dans les étangs, où ils demeurent relaissez dans les bourbes, sans qu'on puisse les y aller attaquer, n'y ayant point d'animal qui nage si bien. Quand on attaque les grands vieux Sangliers, on se sert de chariots chargez d'arquebusiers, qu'on pose dans les passages pour les tirer. Il n'y a personne qui ose demeurer en pied, parce que ces animaux accourent au bruit & à la voix des personnes, à qui ils font de grandes blessures, s'ils ne les déchirent. Ils sont à craindre sur tout dans leur quart an, car en vieillissant ils deviennent mirez, & leur défenses estant tournées, ils ne coupent plus. La chasse des accours se fait en mettant des levriers d'estrique derriere une toile faite exprés à bon vent sur les costez, & les gros levriers au fond de l'accours. Dés que le Sanglier sort, on luy donne une lesse d'un costé. Il veut fuir de l'autre, où il en trouve encore une, ce qui l'engage à se vouloir sauver au milieu. C'est-là qu'il trouve les gros levriers en teste, qui l'arrêtent jusqu'à ce que les Chasseurs l'ayent tué à coups d'épée. On chasse encore le Sanglier avec des chiens que l'on appelle *Abboyeurs*. Ils questent dans les grands bois, & ayant trouvé la beste, ils abboyent sans approcher. Ils fuyent chaque fois que le Sanglier tourne sur eux. Cependant les Arquebusiers

qui se coulent à l'entour, le tirent, & jamais les abboyeurs ne le laissent qu'il ne soit ruë. Si on chasse une femelle, elle a la ruse de ramasser tous ses petits marcassins dans un buisson fort épais & fuit à l'autre bout de la foreſt, sans plus approcher du lieu où elle a mis ses petits. S'ils sont assez grands pour la suivre, elle se met à leur teste, & s'en va à dix lieuës de là sans tourner, passant par plaines, costeaux, rivieres, marais & bois avec sa troupe. Les femelles sont appellées *Layes*. Elles vont au fut en Decembre & en Janvier, & portent quatre mois & une semaine, ainsi que les Truyes communes. En ce temps-là elles se recelent fort, & on a beaucoup de peine à les trouver. M. Ménage pretend que le mot de Sanglier a esté fait du Latin *Singularis*, à cause que le Sanglier marche seul, à l'exception de ses deux premieres années, où il est nommé *Beste de compagnie*.

On appelle aussi *Sanglier* un Poisson de mer qui est couvert d'écailles fort dures. Il a le corps velu & presque rond avec un museau qui approche fort de celuy du cochon.

SANGLONS. ſ. m. p. Terme de Marine. Pieces de bois triangulaires, qui se posent en l'une de leurs extremitez sur la troisiéme partie de la quille vers l'arriere, au lieu de varangues. L'autre extremité d'en haut se joint avec des genoux qu'on nomme *Revers*. On appelle aussi *Sanglons*, des Pieces de bois, comme de fausses costes, qui se mettent à l'intrade de proüe, & à l'aissade de pouppe de costé & d'autre. Elles sont de mesme force, & en égales distances.

SANGSUE. ſ. f. Petit insecte ordinairement noirâtre ou d'un rouge obscur, qui vit de fange & de limon, & qui par consequent ne se plaist que dans les marais & dans les étangs. Au bout de sa teste est un trou rond comme celuy d'un lamprion, avec trois petites dents, dont il se sert pour percer la peau de l'homme, du cheval, du bœuf, afin d'en sucer le sang. Il est long d'un doigt, & n'a ny os ny areste. Les bonnes Sangsuës sont celles qui sont de couleur de foye, menuës, rondes, qui ont la teste petite, le ventre rougeastre, & le dos vert & rayé de couleur d'or par dessus. Celles-là se trouvent dans les eaux claires & coulantes. On les applique aux endroits du corps où les ventouses & les cornets ne peuvent tenir. Il les faut tirer quelques jours avant que de s'en servir, & les garder dans de l'eau pure, afin qu'estant épuisées & comme affamées, elles sucent avec plus d'avidité. Il y a des Sangsuës venimeuses qui ont une grosse teste de couleur verdoyante, & qui reluisent comme si c'étoit des vers ardens. Elles sont rayées de bleu sur le dos, ainsi que celles qui viennent dans les eaux bourbeuses. Ceux qui boivent de l'eau dormante, comme celle des marais, avalent quelquefois une sangsuë, qui s'attache d'ordinaire à l'orifice de l'estomac; ce que l'on connoist par un tirement que l'on y sent comme d'une personne qui suce. Dioscoride dit que pour la faire sortir, il faut boire de la saumure, ou prendre des feüilles de laserpitium ou de bettes avec du vinaigre, ou boire une pelote de neige avec du vinaigre & de l'eau. Que si la Sangsuë se tient attachée à la gorge, il faut que celuy qui l'a avalée entre dans un bain chaud, & qu'il tienne de l'eau fraische dans sa bouche: car la sangsuë, pour fuir l'eau chaude du bain, se jettera dans l'eau froide qu'il luy sera aisé de cracher. Si elle entre dans quelque cavité, comme dans le fondement, il faut faire une injection d'eau chaude salée, & la reïterer plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle sorte avec l'injection. Si par hazard elle estoit entrée dans l'oreille, il faudroit frotter l'oreille en dehors de sang tout chaud, & la sangsuë sortant aussi-tost accourroit au sang. On n'applique les sangsuës que pour faire revulsion, & quelquefois pour faire derivation. Elles ouvrent les vaisseaux capillaires des arteres & des veines, & on les attache exprés fort souvent sur les premiers. Les temples & la nuque sont les lieux ordinaires pour les affections de la teste. Quand elles sont trop attachées, & qu'on veut les faire tomber, il ne faut que jetter du sel commun dessus. Si leur piqueure a de la peine à se consolider, & degenere en ulcere, elle se consolidera, pourveu qu'on ait soin de la laver souvent avec de la theriaque & du vin. Le mot de *Sangsuë* vient du Latin *Sanguisuga*, Qui suce le sang.

SANGUIFICATION. ſ. f. Terme de Medecine. La transformation de la nourriture en sang. Tandis que le chyle est confondu & circule avec le sang, il se brise peu à peu & s'altere successivement, & enfin par succession de temps il se change en sang. C'est ce changement qui est appellé *Sanguification*. Le cœur & les vaisseaux qui y sont attachez, sont purement passifs dans cette action, & ne contribuënt aux liqueurs pour leur fermentation que le lieu & l'espace, puisque la sanguification n'est pas une action organique, mais similaire, qui consiste dans l'assimilation du chyle avec le sang; de sorte que la sanguification se fait par le mouvement intestin ou fermentatif des particules, en quoy consiste l'action similaire, non pas par un mouvement local sensible qui demande des parties organisées, en quoy consiste l'action organique. Ainsi le cœur n'est que le lieu où ce changement arrive, ou comme un pot dans lequel se fait la coction.

SANGUINE. ſ. f. Sorte de pierre rouge dont l'on fait des crayons pour dessiner. C'est aussi une pierre dont les Orfevres se servent pour brunir l'or dans les lieux où ils jugent que cela est necessaire, pour mieux dégager, faire sortir & faire paroistre toutes les parties de l'ouvrage. Avant que de brunir, ils enfoncent avec la pointe de cette pierre tout l'or dans les creux où il n'avoit point esté enfoncé avec le pinceau, aprés quoy ils se servent d'un gros pinceau pour l'épousseter.

SANGUINO, ou SANGUINELLO. ſ. m. Plante que Matthiole dit croistre en Toscane, appellée ainsi à cause de ses verges de couleur sanguine, mais plus minces que celles du cormier, avec qui elle a quelque rapport. Elles sont fortes & pleines de nœuds, & ses feüilles ressemblent aussi au cormier, si ce n'est qu'elles sont plus larges, nerveuses & attachées à une queuë rouge. Son écorce est de couleur de sang. Cette plante fleurit au Printemps, & croist dans les hayes & les buissons. Ses fleurs produisent des perles qui s'entretiennent comme des raisins, & qui sont attachées à de petites queuës minces & rondes. Ces perles ou grains sont de la grosseur de l'orobe, verds premierement, & noirs estant meurs. Ceux d'autour de Trente, aprés les avoir fait boüillir dans de l'eau, en tirent de l'huile en les pressurant, & cette huile leur sert dans leurs lampes. Le bois de cet arbre est fort dur, & autant que le cormier; ce qui fait que quelques-uns le croyent un cormier femelle.

SANICLE. ſ. m. Herbe que les Allemans mettent au rang du Symphytum, & qui a ses feüilles plus grandes que celles de la Quintefeüille. Sa racine est blanche & pleine de petits nœuds & de petites dechiquetures si bien compassées, qu'on ne les peut assez admirer. Elle produit à la cime de ses tiges & de ses branches, de petits boutons blancs qui

ont la forme de fraise. Quelques-uns l'appellent *Dentaria minor*, à cause de ses racines qui ont en quelque sorte la figure d'une dent. On l'ordonne en breuvage aux descentes de boyaux & aux playes internes, principalement à celles qui ont penetré jusqu'au creux de la poitrine. En Latin *Sanicula*. Les Allemans montrent plusieurs especes de Sanicle, entre lesquelles il y en a une appellée *Oreille d'ours* par les Herboristes. Elle a de grandes feüilles comme le plantain, mais plus grosses, d'une couleur blanche tirant sur le roux, & dont les bords fort bien travaillez font voir avec admiration l'adresse de la nature. Cette herbe croist abondamment autour de Goritie, & a les mesmes vertus que l'autre. Les Allemans s'en servent pour toutes sortes de playes, la prenant en breuvage par la bouche, & l'appliquant en dehors.

SANIE. s. f. Terme de Medecine. Humidité subtile & aqueuse qui est contenuë dans les veines parmy les humeurs, & qui sort des ulceres malins & exude des corps morts. La Sanie est une matiere cruë & indigeste qui jette un ulcere qui commence. Ce mot est Latin *Sanies*, Sang pourry qui vient à putrefaction.

SANSONNET. s.m. Petit oiseau noir qui siffle, & qui est gros comme un merle. Il a le bec jaune, le ventre marqueté & le cou d'une couleur luisante tirant sur une maniere de verd noirastre. On luy apprend à parler.

SANT. s. m. Arbre qui croist en Egypte dans les lieux de ce Royaume les plus éloignez de la mer, sur la montagne de Sinaï. Il passe pour le veritable Acacia des Anciens. Son tronc, dont l'écorce est noire, vuide & heriſſée d'épines, est de la hauteur d'un prunier. Ses feüilles sont petites & en ovale, & se ferment quand le Soleil se couche, & s'ouvrent lors qu'il se leve. Son fruit est une gousse plate, large d'un pouce, & de la longueur d'un doigt. Cette gousse renferme quatre ou huit grains, & quelquefois davantage. On pile ces gousses, lors qu'elles sont vertes, dans un mortier de pierre, & le jus que l'on en tire s'épaissit au four, où on le met à dessein dans un pot étamé, jusqu'à ce qu'une goutte jettée à terre se caille d'abord. Le jus qu'on extrait des fleurs & des feüilles n'est pas si bon. Les Courroyeurs du Caire employent ce jus pour teindre leurs peaux en noir. On s'en sert aussi dans la Medecine, à cause qu'il a une vertu astringente, & il est bon contre l'inflammation & la cire qui vient aux yeux, à quoy les Egyptiens sont fort sujets. Il est bon encore contre la goute & autres maladies causées par des humeurs qui se débordent. Du tronc de cet arbre sort une gomme que les Apothicaires appellent *Gomme Arabique*. C'est le seul dans toute l'Egypte & l'Arabie qui porte la gomme.

SANTAL. s. m. Arbre qui croist dans les grandes forests des Indes Orientales & Occidentales. Il y en a de trois sortes, le blanc, le citrin & le rouge. Le citrin est le meilleur & le plus aromatique de tous, mais il s'en trouve bien peu. Le rouge est mis au dernier rang, à cause qu'il n'a aucune odeur. Matthiole dit que tous les Santaux sont bons contre les fievres chaudes, & que pris en breuvage ils servent beaucoup à ceux qui ont l'estomac échauffé. On en fait une emplastre avec de l'eau rose, & cette emplastre appliquée sur le ventricule dans les fievres chaudes & aiguës, en oste la chaleur vehemente qui y est. Selon Avicenne, le Santal ne réjoüit pas seulement le cœur, mais il le conforte; ce qui le fait employer aux medicamens dont on se sert pour les battemens du cœur. Ces arbres sont de la grandeur d'un noyer, & ont leurs feüilles extremement vertes & semblables à celles des lentisques. Il porte un petit fruit à peu prés comme nos cerises. Il est vert d'abord, & il noircit à mesure qu'il prend sa maturité, aprés quoy il tombe aisément de l'arbre. Son gouſt est entierement insipide. Le Santal rouge est employé d'ordinaire avec les deux autres, & on le fait entrer en poudre dans plusieurs onguents. On nous l'apporte en grosses & longues buches de l'Isle de Tanassarim & des lieux maritimes de la Coste de Coromandel. Il faut le choisir noirastre au dessus, brun au dedans; & difficile à fendre, à cause qu'il n'est pas de fil. Il doit aussi estre presque sans odeur. Il y a un quatriéme Santal, appellé *Santal en taffetas*, qui est apporté de Constantinople. C'est du taffetas auquel on a fait prendre la teinture du Santal rouge en poudre, en les faisant boüillir dans de l'eau avec quelques acides. On s'en sert pour les maux des yeux au lieu de taffetas vert.

SANTON. s. m. Nom que les Mahometans & les Idolatres donnent à de faux Saints & Propheres, qui par leur hypocrisie s'attirent le respect & la veneration des Peuples.

SANVE. s. f. Sorte d'herbe. Dioscoride dit que les Sanves blanches, quoy qu'elles soient sauvages, se mangent comme les autres herbes. Matthiole croit que comme il n'en a point fait de description, cette herbe devoit estre fort commune en son pays, & il tient que c'estoit une espece de chou sauvage, qui se trouve abondamment en Toscane, en la Poüille, & en plusieurs autres endroits d'Italie, sur tout dans les terres qui se reposent. Cette sorte de chou sauvage est de la hauteur d'un pied, & a ses feüilles velues & semblables à celles des navets, dont il differe en ce que ses fleurs sont blanches. Aujourd'huy, continuë-t-il, on ne mange les Sanves blanches que dans un temps de famine. Selon Galien elles engendrent de mauvaises humeurs. Il dit pourtant qu'estant enduites & appliquées, elles sont quelque peu abstersives & resolutives.

SANZENELAHE. s. m. Bois d'une odeur à peu prés comme la semence du cumin, mais qui est de beaucoup plus forte. Il vient dans l'Isle de Madagascar, & son écorce qui ressemble à celle du sureau, est encore plus odorante. Ceux du Pays se servent de ce bois contre la fievre, & pour guerir toutes sortes de playes. Ils le broyent pour cela sur une pierre avec de l'eau. Celuy de Sanzenevave, qui est un autre bois de mesme nature, est encore meilleur.

SAO

SAORRE. s. f. Terme de Marine. Amas de sable & de cailloux, dont on se sert pour faire enfoncer une galere, & empescher qu'elle ne se rende jalouse. On dit autrement *Left* & *Quintillage*.

SAP

SAPA. s. m. Terme de Pharmacie. Ce mot proprement pris, ne signifie autre chose que le suc des raisins meurs nouvellement exprimé, coulé & cuit, à la consomption de deux tiers, en sorte qu'il demeure en consistance de miel. Improprement pris, c'est toute sorte de robs ou de sucs, de quelque plante que ce puisse estre, cuits en la mesme consistance de miel, sans aucun meslange de miel ny de sucre. Le Sapa des Apothicaires se fait de vin doux tout recent, tiré d'excellens raisins blancs & bien meurs, & cuit sur un feu bien clair dans un chauderon jusqu'à la consomption des deux tiers, en ostant toûjours l'écume qui nage dessus, afin de le

rendre plus clair & plus beau. On s'en ſert particulierement dans les maladies de la bouche. Outre qu'il fortifie par ſon aſtriction, & quil empeſche l'humeur de tomber ſur les parties, il deterge & digere celle qui y eſt déja tombée. Si par le mot de *Sapa* on veut ſignifier autre choſe, il faut ajouſter le nom de la plante dont on a tiré le ſuc, comme *Sapa Abſynthi*, *Sapa Eupatorii*.

SAPAJOU. ſ. m. Sorte de ſinge qui eſt fort petit. Il y en a qui tiennent que ceux qui ont le dos roux, la poitrine, le ventre & le dedans des cuiſſes & des bras gris ou blancs, ſont les veritables Sapajous.

SAPHENE. ſ. f. Terme de Medecine. Veine conſiderable qui naiſt auprés des glandules de l'aine, & qui deſcendant le long de la cuiſſe juſqu'au malleole externe, ſe perd parmy la peau de deſſus du pied.

SAPHIR. ſ. m. Pierre precieuſe fort dure qui reſiſte à la lime & qui ne peut ſouffrir la graveure. Elle eſt d'une couleur bleuë fort éclatante, ſans aucun meſlange de rouge, par où elle eſt differente de l'Amethyſte. Pline dit que le Saphir a certains petits points d'or, à quoy Matthiole eſt contraire, qui n'en a jamais veu de marquetez d'or, & qui aſſeure que tous les Saphirs qu'on voit aujourd'huy ſont bleus, & clairs comme un diamant. Selon Dioſcoride, le Saphir pris eſt bon pour les piqueures des ſcorpions, & eſtant beu il remedie aux ulceres qui ſont aux parties interieures du corps. Il repercute les excreſcences & carnoſitez des yeux & les taches & puſtules qui y viennent. Il y a le maſle & la femelle. Le maſle, comme le plus parfait, a une tres-belle couleur azurée. La femelle tire beaucoup ſur le blanc, ſi elle n'eſt pas tout-à-fait blanche. On trouve des Saphirs de pluſieurs ſortes. L'*Oriental* vient de Calecut, de Zeilan, Pegu & autres lieux des Indes. Le *Saphir d'eau* & le *Saphir du puits* ſe tirent des confins de la Sileſie, & leur couleur approche de celle de la Calcedoine. Le Saphir que l'on appelle *Oeil de chat*, eſt embelli de pluſieurs couleurs differentes.

SAPIN. ſ. m. Arbre qui croiſt aux montagnes & qui jette une excellente reſine. Il eſt fort haut, fort droit, & n'a pas beaucoup de nœuds. Il a l'écorce blanchaſtre & ſes branches droites, qui en jettent de petites en forme de croix, & il porte des pommes longues de la paume de la main. Son bois eſt leger & propre à faire des baſtimens de mer. M. Ménage fait venir ce mot de *Sapinus*, qu'on trouve dans quelques Auteurs Latins, & du Cange le derive de *Sappus*.

SAPINE. ſ. f. On appelle *Sapines*, des Solives de bois de ſapin, que l'on ſcelle de niveau ſur des taſſeaux, quand on veut tendre des cordeaux pour ouvrir les terres & dreſſer les murs. On ſe ſert de Sapines dans l'échafaudage, & on en fait auſſi des planchers.

SAPINETTE. ſ. f. Petit coquillage qui s'engendre ſous un Vaiſſeau qui a eſté long-temps à la mer.

SAPPE ſ. f. Terme de guerre. Travail que l'on fait en s'attachant avec le pic & la pelle au pied de quelque corps de terre, pour le renverſer ſans poudre à canon. Comme ce travail eſt un enfoncement qu'on fait ſous les terres, en les taillant de haut en bas par échelles, on n'y eſt à couvert que de coſté; & afin de ſe couvrir par en haut, on jette des madriers ou des clayes couvertes de terre par le travers de la ſappe. On donne auſſi le nom de *Sappe* au travail qu'on fait en s'attachant à une eſplanade pour la percer, & meſme lors qu'on pouſſe une tranchée droite & enfilée, mais enfoncée en terre & couverte avant que d'arriver à faire un logement ſur un chemin couvert.

Sappe, ſe dit auſſi d'une ouverture qu'on fait au pied d'un mur pour le faire tomber tout d'un coup faute d'appuy. On fait venir le mot de *Sappe* de l'Italien *Zappa*, Hoyau, beche.

SAQ

SAQUEBUTE. ſ. f. Sorte d'inſtrument qui imite le ſon de la trompette, à laquelle il reſſemble, excepté qu'il eſt bien plus long, & qu'outre qu'il a quatre branches qui ſe demontent & ſe briſent à l'endroit des nœuds, il a ſouvent un tortil. C'eſt le meſme tuyau qui fait deux cercles au milieu de l'inſtrument. Il a deux branches interieures qu'on ne voit que lors qu'on les tire par le moyen d'une barre qu'on pouſſe juſque vers la potence, & qui s'allongent comme on veut pour faire differens tons. La Saquebute ſert de baſſe dans toutes ſortes d'inſtruments à vent. Elle n'eſt pas en uſage en France, mais on tient qu'elle l'eſt beaucoup en Allemagne.

SAQUER. v. a. Vieux mot. Tirer. On diſoit autrefois *Saquer l'épée*, & les Normans diſent encore *Saquer la voile*, pour dire, Ferler, ſerrer, mettre la voile dedans.

SAR

SARABANDE. ſ. f. Air de muſique à trois temps. Il a deux parties, dont la premiere eſt de quatre meſures. Si elle en a huit, on ne la recommence pas. La ſeconde partie a huit ou douze meſures, & ſe recommence. Aprés la ſeconde fois on fait une petite repriſe des quatre dernieres meſures. De quatre en quatre il doit y avoir un repos ou une cadence

SARCLOIR. ſ. m. Inſtrument dont on ſe ſert pour arracher les méchantes herbes d'un champ, d'un jardin. Il eſt compoſé d'un manche de bois & d'un petit fer qui eſt au bout de ce manche.

SARCOCELE. ſ. f. Terme de Medecine. Hernie charnuë qui eſt commune aux deux teſticules. C'eſt une chair ſuperfluë qui naiſt deſſus & qui les éleve & les enfle. Cette excreſcence n'arrive pas ſeulement aux teſticules, mais encore à la membrane interne du ſcrotum ſans aucune participation des teſticules. Cette maladie a le plus ſouvent une cauſe externe, ſçavoir les coups, la contuſion, le déchirement. Le ſang alimentaire s'arreſtant & s'amaſſant avec plus d'abondance dans les fibres déchirées & les pores relaſchez des vaiſſeaux rompus, il ſe change en une eſpece de chair, qui s'augmentant ſucceſſivement dans les teſticules, ou dans la membrane du ſcrotum, y engendre la Sarcocele. Cette ſorte de hergne ſe ſent au toucher; elle croiſt peu à peu, & la tumeur eſt dure & indolente. S'il y a de la douleur, on doit apprehender que la chair ne ſoit chancreuſe & ne degenere en un cancer. La Sarcocelle eſt difficile à guerir, & s'il y a des remedes, il faut preferer la racine d'Ononis à tous les internes. Matthiole & pluſieurs autres en recommandent l'uſage continué juſqu'à une drachme. Ce mot eſt Grec σαρκοκήλη, de σὰρξ, Chair, & de κήλη, Tumeur.

SARCOCOLLE. ſ. f. Gomme qui ſort d'un arbre noüeux & épineux qui croiſt en Perſe. Les Grecs luy ont donné ce nom de σὰρξ, Chair, & de κόλλα, Colle, parce que de meſme que la colle forte fait tenir & joindre le bois, la gomme qu'on recuëille de cet arbre fait ſouder la chair. Elle eſt ſemblable

à la manne d'encens. Il y en a de deux sortes, la blanche & la roussastre. La derniere est plus amere & meilleure. Les Arabes disent que la Sarcocolle évacuë les cruditez phlegmatiques & les humeurs groſſieres & viſqueuſes, & ſur tout celles qui ſont au creux des jointures, & à l'entre-deux des hanches qui cauſent les ſciatiques. Elle purge le cerveau, les nerfs, le poumon, & est fort bonne à la toux, & à ceux qui ont de la peine à reſpirer. Quelques-uns tiennent que la Sarcocolle est une gomme qui ſe recüeille dans l'Arabie deſerte, & que l'arbre en est petit & fort épineux.

SARCOMA. ſ. m. Terme de Medecine. Excreſcence de chair, qui vient dans le nez, autour du ſiege, & ailleurs. Si une partie charnuë ou nerveuſe est bleſſée par quelque choſe d'exterieur, en ſorte qu'elle ſouffre une trop grande diſtenſion, quelque déchirement, de la confuſion & du déreglement dans ſes conduits & ſes pores, il arrive que l'aliment prochain de la partie est receu & retenu trop abondamment, & que ne pouvant eſtre entierement aſſimilé, il s'en forme des tumeurs de meſme nature que les parties auſquelles l'aliment s'attache. C'est ainſi que ſe fait le Sarcoma, qu'on doit extirper par le fer, ſi on le peut faire ſans peril, comme quand il n'est point adherant à des nerfs ou à des vaiſſeaux & à des arteres conſiderables. Aprés qu'on a arreſté l'hemorragie, il faut enlever la racine & ſa membrane radicalement avec des ſuppuratifs & des corroſifs doux & benins, ſi on veut empeſcher que la tumeur ne revienne. Ce mot est Grec σάρκωμα, & il est fait de σάρξ, Chair.

SARCOTIQUES. ſ. m. Medicamens qui ont la vertu de faire naiſtre une nouvelle chair dans une playe ou dans un ulcere. Ils doivent eſtre moderément chauds au deſſous du ſecond degré & ſecs au premier, & avoir une faculté deterſive ſans mordacité, comme l'encens, le ſymphytum, le maſtic, l'aloës, l'ariſtoloche, le pompholix, la tuthie, la ceruſe, la farine d'orge, & autres.

SARDIENNE. adj. On appelle *Pierre Sardienne*, Une pierre precieuſe qui ſe rencontre dans le cœur d'un caillou, & qui a pris ſon nom de Sardes, Ville d'Ionie, dans l'Aſie mineure où elle a eſté premierement trouvée. On en trouve auſſi dans les Indes, & celles-la ſont les plus belles & les plus éclatantes de toutes. La femelle est obſcure & épaiſſe, & a bien moins d'éclat que le maſle. Il faut choiſir celle qui est teinte d'une vraye couleur de chair, & qui n'est point tranſparente. La proprieté de cette pierre, ſelon ce qu'en dit Albert le Grand, c'est de rendre l'homme gay en luy aiguiſant l'eſprit, ce qui arrive à cauſe qu'elle purifie le ſang & qu'elle engendre des eſprits tres-purs.

SARDINE. ſ. f. Poiſſon de mer, qui a la teſte dorée, le ventre blanc, & le dos vert & bleu. Il est peu different du harenc & plus eſtimé. La Sardine n'a point de fiel.

SARDOINE. ſ. f. Pierre precieuſe rouge, tirant ſur le blanc, ainſi que l'ongle de l'homme. On l'appelle *Sardoine*, comme qui diroit une Sarde ou pierre Sardienne, jointe à l'Onyx qui est une autre pierre precieuſe, qu'on nomme communément *Cornaline*. Quelques-uns tiennent que la Sarde eſtant preſente, la pierre Onyx n'a nulle vertu. On prendroit la Sardoine pour une Cornaline, ayant le fond blanc, comme ſi on mettoit de la chair ſous l'ongle. Les grandes cheutes des eaux qui coulent comme des torrents découvrent ces pierres dans les Indes. Celles-la ont un meſlange de couleurs comme l'arc en ciel, leur fond eſtant noir, blanc, d'azur, de pourpre & d'amethyſte. Les Arabeſques ont leur jour en la boſſe & au cabochon, & non pas à fleur de peau ny au fond. Il n'y a pierre qui marque la cire plus nettement. On tient que ce fut une Sardoine que Polycrate jetta dans la mer, & qui fut retrouvée au ply du boyau d'un poiſſon qu'on luy ſervit.

SARDONIA. ſ. f. Eſpece de Grenoüillette, qui ſelon Dioſcoride, fait perdre le ſens à ceux qui en mangent, & retire tellement la bouche & les nerfs, qu'il ſemble que ceux qui en meurent, rient en mourant. Pline dit que c'est la plus veluë & la plus feüillue des Grenoüillettes de Sardaigne. Sa tige est haute, & ſes feüilles ſont fort déchiquetées. Elle eſt extremement mordante & acre en ſon gouſt. Pluſieurs l'appellent *Apium riſus*, c'eſt à dire, Ache qui fait rire. Saluſte confirme le ſentiment de Pauſanias, ſur ce que cette herbe eſt venimeuſe & fait que ceux qui en mangent meurent en riant. Il croiſt, dit-il, une certaine herbe en Sardaigne, qu'on appelle *Sardoà*, & qui eſt fort ſemblable à l'Ache ſauvage. Elle retire la bouche par la douleur qu'elle cauſe, en ſorte qu'il ſemble que ceux qui en meurent, rient. C'eſt de là que l'on a dit *Ris Sardonien*, pour dire, Un ris qui preſage quelque choſe de funeſte.

SARGAZO. ſ. m. Plante dont Acoſta a donné la deſcription & qui croiſt ſur des rochers qui ſont au fond de la mer, d'où les flots arrachent la plus petite herbe. Cette petite herbe vient ſur l'eau par gros pelotons, qui en couvrent toute la ſuperficie, & la rempliſſent ſi fort que les Vaiſſeaux en ſont quelquefois notablement retardez. Sa plante a les branches menuës & entortillées les unes dans les autres. Ses feüilles ſont minces, étroites, & toutes dentelées, de la longueur d'un demi-pouce, & à l'extremité de chaque feüille, il y a un grain attaché, qui eſt creux & gros comme un grain de poivre. La couleur de cette plante tire au feüille-morte, & eſt toute ſemblable à celle des herbes qu'on voit croître ſur des rochers qui ſont couverts d'eau de mer. Pluſieurs aſſeurent qu'elle fait jetter le gravier des reins, & qu'elle facilite les urines.

SARONIDES. ſ. m. On a appellé ainſi certains Theologiens Gaulois, que quelques-uns confondent avec les Druydes, qu'on nommoit ainſi de δρῦς, Cheſne; & ſelon Heſychius σαρωνίδες, veut dire, des Cheſnes que leur vieilleſſe a creuſez.

SARRASIN. ſ. m. Sorte de bled qu'on dit avoir eſté apporté d'Afrique. Il a la feüille rondelette d'abord, aprés quoy elle prend la forme de celle du lierre, à l'exception qu'elle eſt plus pointuë & plus molle. Son tuyau eſt freſle, rond, vuide, rouge, & feüillu, & il en ſort une petite fleur blanche, grappeuſe, qui rend une graine de forme triangulaire. Cette graine a la moëlle blanche dedans, & l'écorce de deſſus noire. Les Payſans en font du pain qui eſt noir. On ſeme ce bled en Avril, & on le moiſſonne en Juillet. Il y a des lieux où l'on en fait la moiſſon deux fois l'année.

SARRASINE. ſ. f. Terme de Fortification. Porte à treillis ou à barreaux, qu'on appelle autrement *Herſe*. On la met au deſſus de la porte d'une Ville, où elle eſt ſuſpenduë à une corde, & on la laiſſe tomber quand on craint quelque ſurpriſe.

SARRETTE. ſ. f. Sorte de plante, dont la feüille eſt propre aux Teinturiers pour teindre en jaune.

SARRIETTE. ſ. f. Herbe ſemblable au Thim, mais plus molle & plus petite. Elle produit un épy plein de fleurs vertes, & vient aux lieux maigres & pierreux. Il y en a une autre, que Matthiole croit eſtre celle dont parle Columella, lors qu'il dit touchant les mouches à miel; il faut que le lieu où elles ſe-

ront soit rempli de petits arbrisseaux, & particulierement de thim, d'origan, de thymbre, & de nostre cunila que les Payſans nomment *Satureie*, & nous *Sarriette*. Celle-là est plus grande, & jette plus de surgeons, produisant tout a l'entour beaucoup de rameaux, ronds & durs comme bois. Ses feüilles sont plus grandes que celles du thym, un peu aspres & dures, & sortent distinctement autour des rameaux. De ces feüilles viennent de petites cimes garnies d'épis, & ayant des feüilles beaucoup plus petites que ne sont les autres, parmy lesquelles proviennent ses fleurs qui sont purpurines blanchastres. Sa racine est dure comme bois. Il y a de la Sarriette cultivée, qui est plus petite & n'est pas si acre ny si forte que la sauvage. On s'en sert dans quelques sausses. La Sarriette attenuë les humeurs pituiteuses, dissipe les vents, aide à la coction, aiguise la veuë, & provoque les urines. On l'appelle *Satureia* en Latin; en Grec θύμβρα.

SART. s.m. Vieux mot. Champ. L'*Hermite avoit labouré un Sart & semé du metail en la terre qu'il avoit sartée*. On appelle *Sart*, en termes de Marine, des herbes qui croissent au fond de la mer, & qu'elle en arrache en de certains temps. Elle les rejette à la coste, & ces herbes servent à fumer les vignes & les champs. On les nomme *Goëmon*, sur les costes de Bretagne, & *Varech* sur celles de Normandie.

SARTIE. s. f. Terme qui est en usage sur la mer du Levant, pour signifier toutes sortes d'agreils & d'apparaux pour équipper un Vaisseau.

SAS

SAS. s. m. Sorte de tamis de figure cylindrique, qui a au milieu une toile ou un reseau de crin par les trous duquel on passe les poudres que l'on veut avoir fort déliées. Les Parfumeurs ont des Sas avec un couvercle pour passer leurs poudres. Il y a du *Plastre au Sas*. Les Maçons s'en servent pour les cheminées & autres ouvrages de mesme nature. On dit *Faire tourner le Sas*, & cela se dit des Charlatans qui pour ébloüir les bonnes gens qui les vont consulter sur une chose qu'on leur a volée, font tourner le Sas si adroitement, qu'il s'arreste lors qu'on nomme la personne qui est soupçonnée d'avoir fait le vol. On fait venir le mot de *Sas* du latin *Seta*, Soye de pourceau.

SASSAPHRAS. s. m. Arbre qui croist dans la Floride, d'où l'on apporte son bois en Europe. Cet arbre est fort grand & a ses feüilles comme le Figuier. Son écorce est chaude & seche au commencement du troisiéme degré, & les autres parties le sont seulement au second. La decoction de son bois est excellente en toutes sortes de maladies, sur tout pour ouvrir les obstructions, pour fortifier les parties internes, & pour guerir quantité de maux que l'on gagne avec les femmes. C'est l'un des six medicamens simples dont on se sert pour la guerison de la verole. Comme il est fort rare & cher, il faut prendre garde à ne se laisser point tromper par ceux qui font passer pour vray Sassaphras de la scieure de bois dans laquelle il y a de la graine de fenoüil broyée. Ce bois, pour estre bon, doit estre solide & jaune, & avoir son écorce tenue, de couleur cendrée, de saveur un peu acre & aromatique, & semblable à celle du fenoüil, auquel son odeur se doit aussi rapporter.

SASSOIRE. s. f. Piece du train de devant d'un carrosse qui est au bout des armons. Elle soustient la fleche, & sert à faire braquer le carrosse.

SAT

SATELLITE. s. m. Ce nom qui est aujourd'huy odieux, marquoit une dignité du temps des Empereurs d'Orient. C'estoit comme un Capitaine des Gardes du Corps, du moins les Gardes des Empereurs estoient nommez *Satellites*. Presentement on entend par *Satellite*, Un homme d'épée qui est aux gages & à la suite d'un autre, comme le ministre & l'executeur de ses violences.

Les Astronomes appellent *Satellites de Jupiter*, quatre petites étoiles qui tournent autour de cette Planete, & que Galilée a découvertes le premier avec le telescope, sans quoy on ne les peut voir. La premiere fait son cours en vingt-quatre heures; la seconde en trois jours & trois heures; la troisiéme en sept jours, & la quatriéme qui est la plus éloignée, en seize jours & demy. On appelle aussi *Satellites de Saturne*, Cinq Planetes qui ont esté découvertes autour de Saturne par le moyen des lunettes à longue veuë. M. Cassini en a parfaitement bien reglé les mouvemens.

SATRAPE. s. m. Nom que les anciens Perses donnoient aux Gouverneurs de Province. Ce mot a esté transporté chez les Grecs, qui ont dit σατράπης, dans la mesme signification.

SATURNALES. s. f. Festes que les Romains celebroient en l'honneur de Saturne avec de grandes réjoüissances. Elles duroient cinq ou six jours dans le mois de Decembre, & les Esclaves pendant ces jours-là changeoient leurs habits en ceux de leurs Maistres qui les servoient mesme à table. Il y en a qui disent que les Saturnales ont esté instituées avant que Tarquin ait esté chassé de Rome, & d'autres, qu'on ne les a établies que plus de cent ans aprés que la Republique a commencé.

SATURNE. s. m. Planete la plus éloignée de la terre, & dont le mouvement paroist le plus lent. Elle est froide, seche, malfaisante & de couleur de plomb. Saturne, selon quelques-uns, est soixante & dix-neuf fois plus gros que la terre; & selon d'autres, quatre vingt onze fois. Il fait sa revolution dans le Zodiaque en vingt-neuf ans cent cinquante-sept jours, & vingt deux heures.

Parmy les Chymistes, *Saturne* signifie le plomb, & ils appellent *Sucre de Saturne*, Une chaux en laquelle le plomb calciné se change lors qu'il est dissous par un acide, & sur tout par l'acide volatile du vinaigre. Pour cela, on verse par inclination la dissolution qui a esté faite dans du vinaigre distillé. On la philtre, on la laisse evaporer, aprés quoy on la laisse quelque temps, & il se forme des cristaux que l'on purifie par plusieurs dissolutions reïterées. Si on prend interieurement ce sucre de Saturne, il absorbe tous les acides, & est specifique dans le mal & la melancolie hypochondriatique, dans la fievre quarte opiniastre & dans les inflammations causées par l'effervescence des sels viciez, ainsi que dans les erespelles. Il y a aussi un *Beurre de Saturne*. Il se distille en prenant de la mine de plomb, non pas de la vulgaire, mais de la volatile qui vient de Hongrie. Aprés qu'elle a esté pulverisée, on la mesle avec une partie égale de mercure sublimé, & on distille le tout dans une retorte, ce qui fait avoir une liqueur grossiere composée de l'esprit acide de sel commun qui estoit renfermée dans le mercure sublimé, & des particules de plomb que l'esprit de sel a enlevées avec soy. Le beurre de Saturne doit estre rectifié, à la maniere ordinaire, aprés quoy il faut le precipiter avec de l'eau simple en forme de poudre blanche. Il a le mesme usage que le sucre de Saturne,

Saturne, & il purge doucement. Ce beurre & ce sucre de Saturne distillez ensemble, donnent une huile rouge extremement douce & fort efficace dans les maladies chroniques, & particulierement dans les ulceres corrosifs, & qui sont difficiles à guerir. Il est bon de donner auparavant un peu de *Bezoard de Saturne*, qu'on fait en precipitation le Beurre de Saturne avec l'esprit de nitre. Aprés trois abstractions, trois edulcorations & trois calcinations, on a un Besoard Saturnin simple, qui ne tient aucunement de l'antimoine, comme les autres besoards metalliques & qui est un tres-bon remede dans la peste, & dans les fievres malignes pestilentielles. Quoy que le sucre de Saturne soit assez bon, on tache d'en extraire le *Baume de Saturne*, & pour en venir à bout, on met le sucre de Saturne en digestion, avec de l'huile distillée de terebenthine ou de genevrier, jusqu'à ce que le tout devienne rouge, ce qui n'arrive qu'à force de bien remuer cette mixtion.

SATYRE. s. m. *Selon les fictions des Poëtes payens, c'estoit un demi-Dieu des bois, moitié homme & moitié bouc.* ACAD. FR. On trouve dans le Royaume de Quoja une espece de Satyres que les Negres appellent *Quojas Morrou*. Ils ont la teste grosse, le corps gros & pesant, les bras nerveux, & n'ont point de queuë. Ils marchent tantost tout droit, & tantost à quatre pieds. Les Negres pretendent que ces animaux naissent des hommes, & qu'ils deviennent demi-bestes à force de demeurer dans les bois. Ils se nourrissent de fruits & de miel sauvage, & se battent à tous momens les uns contre les autres. Ils ont mesme assez de courage pour attaquer des hommes armez. Il y a quarante ans ou environ, qu'on apporta en Hollande un de ces Satyres, dont on fit present au Prince Frederic Henry de Nassau. Il estoit d'une taille quarrée, de la grandeur d'un Enfant de cinq ans, mais bien plus épais, fort, vigoureux & agile, en sorte qu'il levoit des choses tres-pesantes, & les portoit d'un lieu en un autre. Il avoit le devant de son corps nu, & le dos couvert de poil noir. Sa face avoit quelque chose de l'homme, mais son nez estoit plat & retroussé. C'estoit un animal femelle, dont les oreilles, le sein, les mammelles, les coudes, les mains, le bas de son ventre, les parties naturelles, les jambes & les pieds ressembloient parfaitement à ceux d'une femme. Il se tenoit debout & marchoit souvent tout droit. Il beuvoit fort proprement, portant d'une main le pot à sa bouche, & le soustenant de l'autre. Il avoit la mesme adresse à se coucher, & aprés avoir mis sa teste sur le chevet, il ajustoit la couverture sur son corps, ce qui l'auroit fait prendre pour un homme, lors qu'il estoit étendu de cette sorte. Les Negres asseurent que cet animal force les femmes & les filles lors qu'il en rencontre.

SATYRION. s. m. Plante qui ne jette que trois feüilles, qui panchent contre terre comme si elles estoient rompuës, & qui sont semblables à la parelle ou aux feüilles du lis, quoy que moins grandes. Elles sont rouges, & sa tige qui n'a point de feüilles est de la hauteur d'une coudée. Ses fleurs sont blanches & faites en façon de lis. Sa racine est grosse & ronde comme une pomme, bulbeuse, rousse en dehors, & blanche en dedans comme un œuf. Elle a un gousst doux & agreable à la bouche, & porte à l'amour ceux qui en mangent. Prise en breuvage avec de gros vin; elle est bonne aux spasmes, qui font retirer la teste & les nerfs en arriere. Il y a une autre espece de Satyrion, appellé *Erythronium*, parce qu'il est rouge. Sa graine est semblable au lin, mais plus grosse, dure, legere & lui-

sante. L'écorce de sa racine est déliée & rousse. Au dedans il y a une moëlle blanche, douce & bonne à manger. Ce Satyrion croist dans les montagnes, & dans les lieux battus du Soleil. C'est une plante si feconde, que si sa tige est recouchée, & provignée comme la vigne, elle produit plus de cinquante bulbes d'un seul.

SAU

SAUCISSE. s. f. *Boyau de porc ou d'autre animal, remply de viande cruë, hachée & assaisonnée.* ACAD. FR. On appelle *Sauciſſe*, en termes de guerre, Une longue charge de poudre, mise en rouleau dans de la toile goudronnée, arrondie & mise en longueur. On attache à ce rouleau une fusée lente qui sert d'amorce pour faire joüer une mine. On a de coûtume de mettre deux Sauciſſes à chaque fourneau, afin que s'il y en a une qui manque, l'autre fasse son effet.

On appelle aussi *Sauciſſes*, ou plustost *Sauciſſons*, Des fagots faits de grosses branches d'arbres. On les lie par le milieu & par les deux bouts, & on s'en sert pour se couvrir, & pour faire des épaulemens. La difference qu'il y a entre les Sauciſſons & les fascines, c'est que les fascines sont faites de menus branchages.

SAUCISSON. s. m. *Sorte de Sauciſſe qui est fort groſſe & de fort haut gouſt.* ACAD. FR. On appelle aussi *Sauciſſon*, Une fusée qui est sans étoiles & sans serpenteaux, & dont on garnit les feux d'artifice. On met plusieurs Sauciſſons ensemble, afin qu'ils fassent un plus grand bruit.

SAVEUR. s. f. *Qualité qui est l'objet du gouſt, qui ſe fait ſentir par le gouſt.* ACAD. FR. M. Rohaut dit que ce mot signifie deux choses, premierement le sentiment que nous avons d'ordinaire quand nous beuvons ou quand nous mangeons, ce qui n'estant connu dans le particulier que par experience, & ne se pouvant décrire exactement, donne pourtant lieu de remarquer que tous les hommes n'ont pas le mesme gouſt lors qu'ils mangent d'une mesme viande, dequoy l'on ne peut douter, puis qu'il y en a qui mangent avec delices des choses pour lesquelles d'autres ont aversion, & qu'il n'y a mesme guere de gens qui ne s'apperçoivent, lors qu'ils sont un peu avancez en âge, qu'ils n'ont plus le mesme sentiment ou le mesme gouſt qu'ils ont eu autrefois pour certaines viandes; d'où l'on peut conclurre, ajouste-t'il, qu'il en est du gouſt, comme de l'attouchement; car comme l'on pourroit toucher au mesme endroit deux differentes personnes, dont l'une seroit en parfaite santé, & l'autre releveroit de maladie, avec des effets biens differens, en sorte que l'on causeroit un chatoüillement agreable en l'une & une douleur insupportable en l'autre; ainsi une mesme viande peut faire en differens hommes des sentimens fort differens. La seconde signification du mot de *Saveur*, est un je ne sçay quoy qui est du costé des viandes mesmes, en quoy consiste le pouvoir qu'elles ont d'exciter en nous le sentiment des Saveurs; surquoy il rapporte l'opinion d'Aristote, qui dit que la Saveur est une certaine affection ou proprieté du corps humide causée par un sec terrestre & par une chaleur recuite. Il approuve tout ce que comprend cette définition, mais il trouve qu'Aristote nous a peu instruits, puis qu'il n'a pas expliqué ce que c'est que l'affection ou proprieté du corps, par laquelle il est rendu savoureux, ny en quoy elle consiste. Il rejette ce que les Commentateurs d'Aristote ont dit pour y suppléer, que c'est une qualité toute semblable au sentiment

qu'elle cauſe en nous, ce qui luy ſemble une erreur, parce que cette opinion feroit conclurre que deux hommes ne pourroient jamais avoir des gouſts differens d'une meſme viande, ou d'une meſme boiſſon. Ainſi il pretend que pour reduire en acte la puiſſance de ſentir Saveur, tout ce qu'il faut du coſté des ſujets que l'on nomme ſavoureux, c'eſt qu'ils meuvent les petits filets des nerfs de la langue de la maniere que la nature l'a inſtitué pour avoir le ſentiment des Saveurs; & parce qu'une choſe n'en ſçauroit mouvoir une autre ſi elle ne ſe meut elle-meſme, & que rien ne peut s'appliquer avec effet aux nerfs de la langue, s'il n'a une certaine groſſeur & une certaine figure, il croit que la forme du corps ſavoureux conſiſte dans la groſſeur, la figure, & le mouvement de ſes parties, & que c'eſt de la diverſité que l'on peut imaginer dans ces trois choſes que naiſſent les differentes Saveurs. Il conclut de cette ſuppoſition, que ſi un corps a des parties ſi ſubtiles qu'elles n'ébranſlent que peu ou point l'organe du gouſt, il doit paroiſtre inſipide, ce que l'on experimente en ce que l'eau n'a preſque point de Saveur, & que l'air n'en a point du tout. Il ajouſte pour une raiſon particuliere de l'inſipidité de l'air, qu'il nage au deſſus de la ſalive ſans ſe meſler avec elle, ce qui l'empeſche de faire aucune impreſſion ſur les nerfs de la langue. Democrite & Platon, en faiſant deux gentes de ſaveur, l'une douce ou agreable, & l'autre deſagreable; que tantoſt on appelle amere & tantoſt ſalée, ſure, piquante, acre & rude, ont cru que la raiſon du premier genre eſt que la choſe ſavoureuſe eſt compoſée de petits corps dont la configuration ou conformation eſt telle, qu'eſtant répandus dans l'organe du gouſt, & penetrant dans ſes pores, ils s'y placent & s'y ajuſtent commodément & doucement, & ainſi flattent, chatoüillent, adouciſſent & affectent doucement & paiſiblement l'organe, & qu'au contraire, la raiſon du ſecond genre eſt que les petits corps qui compoſent la choſe ſavoureuſe, ſont figurez d'une telle ſorte qu'entrant dans les pores de l'organe, ils ne s'y accommodent pas bien, & ne leur ſont pas proportionnez, d'où vient qu'ils en piquent, inciſent & écartent les parties, & ainſi déchirent & meuvent rudement & aſprement l'organe. Quoy qu'on puiſſe dire veritablement que la ſaveur eſt dans les choſes, on doit pourtant pluſtoſt dire qu'elle vient des choſes, puis qu'il n'y a proprement de la ſaveur que dans la bouche, laquelle ſaveur eſt differente ſelon la diverſité ou la diverſe contexture de l'organe qui la reçoit. Si elle eſtoit proprement dans les choſes meſmes, & que pour eſtre telle elle ne dépendiſt point de la diſpoſition de l'organe, elle paroiſtroit la meſme dans quelque organe que ce fuſt, & non point telle dans celuy-cy & autre dans celuy-la. Cependant la cauſe de cette ſaveur eſt dans les choſes meſmes qu'on appelle ſavoureuſes, en ce que leur contexture eſtant formée de corpuſcules d'une telle configuration, elles peuvent, demeurant les meſmes, produire un certain effet dans un organe, & un different dans un autre. Gaſſendi, pour preuve convaincante de cecy, dit que lors que dans un meſme homme la temperature ou la tiſſure de l'organe eſt changée, ſoit par l'âge, ſoit par la maladie, ou autrement, la meſme choſe paroiſt avoir changé de Saveur, quoy que rien n'ait eſté changé dans cette choſe. Un febricitant trouve amer ce qui luy paroiſſoit doux lors qu'il eſtoit dans un eſtat ſain, & il trouve doux ce qui luy ſembloit amer. Cela vient de ce que la contexture de l'organe eſtant changée, les petits corps qui auparavant eſtoient convenables & proportionnez ne le ſont plus, & par conſequent raclent & déchirent l'organe, & qu'au contraire ceux qui eſtoient diſproportionnez auparavant ſont devenus convenables & chatoüillent l'organe. Les Chymiſtes pretendent avec raiſon que le ſel eſt dans les choſes la principale cauſe des Saveurs, comme ſi cela venoit des corpuſcules qui forment le ſel, & que ces corpuſcules appliquez à l'organe du gouſt s'y inſinuaſſent d'une telle maniere qu'ils le meuſſent ſelon la proportion ou le rapport qu'ils ont avec luy. On n'en peut douter, puis qu'il n'y a rien de ſavoureux dont on ne puiſſe tirer le ſel, & qui ne devienne inſipide aprés qu'on l'en a tiré, de meſme qu'il n'y a rien d'inſipide qu'on ne rende ſavoureux, ſi l'on y meſle du ſel. D'ailleurs on obſerve que rien ne devient capable d'eſtre gouſté, qui ne ſoit humide, & qu'ainſi il n'ait pû imbiber du ſel diſſous, ou qui ne ſoit penetré d'une humeur par laquelle le ſel entremeſlé puiſſe eſtre diſſous ou exprimé avec l'humeur, & ſe puiſſe inſinuer dans l'organe du gouſt. C'eſt pour cela que la nature a donné une humidité particuliere à la langue & au palais, afin qu'il y ait dequoy humecter les choſes qui ſont trop ſeches, & qu'elle puiſſe en tirer le ſel & ſe le faire penetrer en elle-meſme. Le ſel qui eſt adherant à la langue, a cela de commode, que l'eau qui de ſoy eſt moins ſavoureuſe qu'elle n'eſt propre pour appreſter les Saveurs lors qu'elle diſſout le ſel qui eſt dans les choſes, eſt renduë par ſon moyen ſavoureuſe & deſirable, ſi elle eſt neceſſaire à l'eſtomac, & ce qui le prouve, c'eſt que l'eau eſt d'autant plus agreable & ſavoureuſe, que la langue eſt plus ſeche, ou qu'elle a moins d'humeur & plus de ſel, qui eſtant diſſous l'affecte plus doucement. Comme la diverſité des ſels eſt innombrable, & que leur figure & leur tiſſure s'alterent diverſement par les combinaiſons qu'ils font entre eux, & avec les particules huileuſes & terreſtres, il s'enſuit qu'il y a un nombre preſque infiny de Saveurs differentes dans tous les ſujets. La Saveur acide ſemble conſiſter en des particules oblongues & tranchantes des deux coſtez, qui font que l'acide penetre en faiſant une inciſion ſubtile. Pour la Saveur douce, elle dépend des particules preſque quarrées ou cubiques, qui frappent doucement & également la langue & s'y attachent. Ce qui fait que l'eau eſt preſque inſipide, c'eſt que les particules ſont trop delicates, & mal propres pour penetrer, ou pour imprimer un mouvement aſſez fort. Elles touchent doucement la langue, & ne font que paſſer par deſſus. Il eſt aiſé de connoître que les Saveurs conſiſtent dans la tiſſure ſpeciale & ſinguliere de certaines particules, ſi on conſidere, que deux liqueurs ſavoureuſes meſlées enſemble, en font une troiſiéme inſipide ou de toute autre ſaveur. Cela vient de ce qu'elles changent dans cette mixtion la figure & la tiſſure de leurs particules ſalines, qui eſtant devenuës trop grandes ou trop obtuſes, ne font aucune impreſſion ſur la langue, ou ſi elles font une impreſſion nouvelle, elles ont auſſi une nouvelle Saveur. Ainſi l'eſprit acide de vitriol & l'huile de tartre par défaillance eſtant joints enſemble, font le tartre vitriolé, dont la Saveur eſt peu ſalée & preſque inſipide. Le vin dont on tire l'eſprit change tellement de ſaveur, qu'on ne peut jamais la luy redonner, meſme en luy redonnant le meſme eſprit, ce qui prouve fortement que le changement de tiſſure, change la Saveur.

SAUGE. ſ. f. Herbe qui produit pluſieurs branches, longues, blanches & quarrées, & qui a ſes feüilles ſemblables à celles du Coignier, mais plus longues, plus aſpres, & plus épaiſſes. Elles ſont rudes comme un drap à demy uſé, veluës, blanchâ-

tres, d'odeur agreable & forte. Elle croiſt dans les lieux aſpres, & produit ſa graine à la cime de ſes branches, ainſi que la Toute-bonne. La decoction de ſes feüilles & de ſes branches priſe en breuvage provoque le flux menſtrual, fait uriner, & a la vertu de faire ſortir l'enfant hors du ventre de la mere. Elle étanche auſſi le ſang des playes, & mondifie les ulceres malins, noirs & ſales. En Latin *Salvia*. Quand on examine cette herbe par le moyen du microſcope, on la voit toute couverte d'araignées vivantes, & qui paroiſſent marcher.

Il croiſt dans la Guadeloupe des arbriſſeaux de Sauge, qui ſont quelquefois auſſi gros que le bras, & hauts de ſept à huit pieds. Leurs fleurs ſont comme de petites roſes compoſées de pluſieurs petites fleurs violettes de tres-bonne odeur.

SAUGUE. ſ. m. Nom que l'on donne à un certain bateau peſcheur de Provence.

SAVINIER. ſ. m. Arbre qui ſe jette plus en largeur qu'en longueur, & dont les rameaux ſont ſouples, difficiles à rompre, & reveſtus tout autour de feüilles & d'écailles. Il y en a de deux ſortes; l'un qui porte fruit, & l'autre qui eſt ſterile. C'eſt la meſme choſe que *Sabine*.

SAULE. ſ. m. Sorte d'arbre qui aime les lieux humides, & qui croiſt tres-viſte. Matthiole dit que dans la riviere de Gennes il y en a qui croiſſent en telle grandeur, que l'on en fait des perches & des échalas pour les treilles & les vignes; que d'autres moindres qu'on appelle *Franc oſier*, ſervent à lier les cercles des tonneaux, & qu'on fait des corbeilles & des paniers d'autres Saules qui ſont encore plus petits. Ils ont tous leurs feüilles ſemblables à celles de l'olivier, longuettes, vertes par deſſus, & blanchâtres par en bas. Selon Pline, il y a trois ſortes de *Larmes de Saule*. L'une ſort de l'arbre naturellement & ſans nulle inciſion. L'autre coule lorſque le Saule fleurit, & que l'on a inciſé l'écorce de trois doigts de long. La troiſiéme diſtille en Automne quand on ébranche les ſaules. Matthiole s'étonne de ce que perſonne n'a fait mention de l'écume blanche qui pend aux branches des Saules en maniere de raiſin ſi-toſt qu'ils ſont défleuris, & qui y demeure juſqu'à ce que le vent l'emporte, volant par l'air comme une plume. Le Saule n'eſt pas de longue durée. Selon Galien on peut uſer des feüilles de ſaule pour ſouder une playe fraiſche. La pluſpart des Medecins employent ſes fleurs lors qu'ils preparent une emplaſtre deſſiccative, à cauſe qu'elles deſſechent ſans aucune mordication, quoy qu'elles tiennent quelque peu de l'aſtringent. Quelques-uns ſe ſervent de la liqueur qui ſort de l'écorce du ſaule qu'on inciſe lors qu'il eſt en fleur, pour oſter tout ce qui empeſche & trouble la prunelle de l'œil. L'écorce du Saule eſt ſi deſſechante, qu'elle guerit & emporte les cloux, durillons & porreaux, ſur tout ſi eſtant reduite en cendres, elle eſt trempée dans de bon vinaigre & appliquée deſſus. On dit auſſi *Saulx*, en Latin *Salix*.

SAUMACHE. adj. Les gens de Marine appellent *Eau ſaumache*, de l'eau qui eſt un peu ſalée par l'eau de la mer.

SAUMON. ſ. m. Gros poiſſon dont la chair eſt rouge, & qui eſt couvert de petites écailles marquées de taches rondes. Il a le ventre luiſant, le dos bleuaſtre & la queuë large. Ce poiſſon naiſt dans la mer Oceane, & l'eau douce l'attire dans les rivieres qui ſe déchargent dans cette mer.

Les Potiers d'étaim appellent *Saumon*, Un morceau d'étaim en maniere de navette, peſant quatre-vingt & quelquefois juſqu'à cent cinquante livres. Ils le fondent pour en faire differens ouvrages. *Saumon*, parmy les Plombiers, eſt une groſſe piece de plomb en forme de navette de tiſſerand; qui peſe environ trois cens livres. Elle vient d'Angleterre, & ſert à divers ouvrages des Plombiers.

SAUMURE. ſ. f. La liqueur qui ſe fait du ſel fondu & du ſuc de la choſe ſalée. Elle a les meſmes proprietez que le ſel, & eſt abſterſive. On la clyſteriſe aux dyſenteries, encore qu'il y ait corroſion de boyaux, & on s'en ſert en la meſme ſorte pour les ſciatiques inveterées. Elle a la meſme vertu que l'eau marine dans les fomentations. Ce mot vient du Latin *Sal*, Sel, & de *Muria*, qui veut dire Une liqueur qui provient de ſel fondu. Nicod fait venir ces deux mots, *Sal* & *Muria*, d'un autre mot Grec, *Saulmure*, dit-il, *eſt l'eau ou jus qui eſt fait d'une chair ou poiſſon ſalez en caque, mot compoſé de ce vocable* Sal, *ſelon la prononciation du Languedoc & Provençal, qui le prononcent* Sau, *& de cet autre mot* Muria, *leſquels deux mots peuvent venir aiſément de ce mot Grec* ἅλμη, *qui ſignifie cela meſme, ſelon laquelle prononciation ſont eſcrits & prononcez en François ces mots auſſi* Saulnier, ſaulpiquer, ſaulpoudrer *&* Saulſe, *combien que ce dernier ait quelque raiſon à part: car le François dit* Salpetre, *plus approchant du Latin, & non* Saulpetre.

Les Anciens ſe ſont ſervis d'une ſaumure aigre, que les Grecs appelloient ἅλμη, & qui eſtant fomentée eſtoit fort bonne aux ulceres pourris, aux morſures des chiens & aux piqueures venimeuſes. Elle eſtoit compoſée de ſel & de vinaigre, ou de ſaumure & de vinaigre. Matthiole dit que l'Oxalme des Grecs a perdu ſon cours.

SAVON. ſ. m. Sorte de compoſition dont on ſe ſert pour blanchir le linge, & à d'autres uſages. Il y a le Savon blanc & le Savon noir. Le blanc, qu'on appelle *Sapo Gallicus*, ſe fait de capitel & de ſuif de bouc boüillis enſemble. Le noir, appellé *Sapo Sarracenicus*, ſe fait auſſi de capitel, mais au lieu de ſuif on prend de l'huile, & on fait boüillir le tout juſqu'à ce qu'il devienne épais. Tout Savon, & ſur tout le noir, eſt deterſif & cauſtique. On s'en ſert pour faire des cauteres, & pour cela on le meſle parmy la chaux, le Vitriol Romain, & autres medicamens ſemblables qui ſont acres & cauſtiques.

SAVONNIER. ſ. m. Arbre dont les Habitans des Antilles ſe ſervent au lieu de ſavon. Il y en a de deux ſortes, dont l'un a cette qualité dans ſon fruit, qui croiſt par grappes, rond, jaunaſtre, & de la groſſeur d'une petite prune. Ce fruit a auſſi un noyau noir & dur, qui ſe peut polir, & eſt appellé communement *Pomme de ſavon*. L'autre a cette meſme qualité dans ſa racine qui eſt blanche & mollaſſe. L'un & l'autre rend l'eau blanche & écumeuſe comme ſi c'eſtoit du ſavon meſme, mais on ſe ſert plus volontiers de la racine du dernier de ces arbres, que du fruit du premier, qui brûleroit le linge ſi on en uſoit trop ſouvent. Cette proprieté de blanchir a fait donner le nom de *Savonnier* à ces arbres.

SAURE, adj. de tout genre. On appelle *Cheval ſaure*, un Cheval dont le poil eſt d'une couleur de jaune obſcur. Voicy ce qu'en dit Nicod. Saure, *& par apocope* Saur, *qui eſt prononcé* Sore, *eſt couleur de flamme de feu brun. Ainſi on dit un cheval eſtre de couleur ou de poil ſaure, duquel le manteau eſt de couleur vive tirant à celle du feu. L'Italien dit* Sauro, *& le rend en Eſpagnol par* Alezan, *comme auſſi* Saure *eſt appellé le cheval qui eſt de ladite couleur. Le hareng eſt auſſi appellé* Saur, *& ſelon la prononciation Françoiſe* Sor, *qui a pris couleur de feu au Rouſſable, qui eſt une forme de ſale éloſe appropriée à faire*

saurir & roussir le hareng. De la couleur saure, en cas de poil de chevaux, y a deux especes, Saure obscur *ou* brusle, *que l'Espagnol appelle* Alezan tostado, *& l'Italien* Sauro brusciato & metallino; *&* Saure doré, *que l'Italien dit* Sauro dorato *&* indorato, *qui est le Saure clair.*

On appelle en termes de Fauconnerie, *Oiseau saur*, ou *Saure*, un Oiseau qui estant dans sa premiere année, porte encore son premier pennage qui est roux. Il ne se dit que des oiseaux de passage. On se sert du mot de *Saurage* en parlant de la premiere année d'un oiseau, quel qu'il soit, qui n'a point encore mué, & en ce sens on dit qu'*Un oiseau croist toute l'année du saurage.*

SAURIR. v. a. Vieux mot. Saler, boucaner, mettre quelque viande à la fumée. *Saurir*, dit Nicod, *c'est faire devenir de couleur saure, qui est dorée obscure. Ainsi dit-on* Saurir les harencs, *que par après on appelle* Saurs *&* Sors; *ce qui se fait les estendant sur des clayes en une sale close appellée* Roussable, *& leur donnant le feu & fumée des feuilles seiches d'arbres d'orme ou de chesne, ou bien du tan, lesquels feu & fumée leur donnent telle couleur.*

SAUT. s. m. *Action de sauter, mouvement par lequel on saute.* ACAD. FR. On appelle *Saut*, en termes de danse, Un pas de balet, qui se fait en élevant en mesme temps son corps & ses deux pieds en l'air pour friser la cabriole; ce qui se fait d'ordinaire à la fin d'un couplet, & pour marquer les doubles cadences. On dit qu'*On fait un saut simple*, quand les jambes estant en l'air ne font aucun mouvement, soit qu'il se fasse en avant, en arriere, ou de costé. Le *Saut battu*, est celuy où les jambes estant en l'air, les talons battent une ou plusieurs fois l'un contre l'autre. On appelle *Saut majeur*, Celuy où l'on remuë les pieds en l'air.

On dit, en termes de Manege, *Un pas & un saut*, en parlant d'un air relevé d'un cheval qui entre deux sauts marque une courbette, qu'on appelle *Pas* en cette rencontre, en sorte qu'à chaque saut il leve le devant, & les hanches suivent; ce qui le fait ruer des pieds de derriere. Il y a un autre manege composé de deux courbettes que termine une cabriole. Celuy-là s'appelle *Deux pas & un saut.*

On dit en termes de mer, *Donner un saut à la bouline*, pour dire, La larguer d'un ou de deux pieds.

SAUTELLE. s. f. Terme d'Agriculture. Sarment qu'on transplante avec sa racine. Nicod en parle en ces termes. *Saultelle est un brin de sarment tenant à la souche, lequel en taillant la vigne, est laissé debout par le tailleur de la vigne; ce qui est pour tirer au vin, & est l'interest de la souche, qui en demeure d'autant plus chargée au porter, & parce que la Saultelle demeure sans estre taillée, elle est aussi appellée* Bois debout, *qui est un indice d'un mauvais pere de famille és vignes où elles sont en grand nombre.*

SAUTER. v. n. *S'élever de terre avec effort*, ou *s'élancer d'un lieu à un autre.* ACAD. FR. On dit en termes de mer, que *Le vent saute*, pour dire qu'Il change & passe d'un rumb à l'autre. On dit en termes de commandement, *Saute sur le beaupré, defrester le pavillon, saute sur la vergue alleger les cargues*, pour dire, Va defrester, va alleger, &c.

SAUTEREAU. s. m. Petit morceau de bois dans une mortoise, qui se remuë & fait sonner la corde d'une épinette, d'un claveſſin par le moyen d'une plume que l'on met dans la languette.

On appelle *Sautereau*, en termes de guerre, Une Piece d'artillerie qui n'est pas renforcée sur la culasse, & qui n'est pas si propre que les autres à tirer juste.

SAUTERELLE. s. f. Sorte d'insecte qui ne volant qu'avec peine, va en sautant, & gaste les bleds & les jardins. Les Sauterelles ont six pieds, & des ailes quelquefois rouges, d'autres de couleur de pourpre, & d'autres tirant sur le bleu & sur le verd. Il y a des regions où en peu de jours elles mangent tout le fruit de la terre. Les masles, selon Aristote, sont moindres que les femelles, qui font leurs petits en fichant leur queuë en terre. Il semble, à voir ces femelles, que ce soient des ruches de mouches à miel; car elles font leurs petits toutes ensemble, en produisant de petits vers ronds comme des œufs, qui sont couverts d'une terre déliée comme d'une taye fort mince qu'ils rompent, & d'où ils sortent & s'envolent; ce qui arrive sur la fin du Printemps, aprés quoy ces femelles meurent incontinent, à cause de certains autres petits vers qui leur viennent autour du col lors qu'elles font leurs petits, & qui les étranglent. Les masles n'ont point de queuë, & ne survivent pas les femelles. Les Sauterelles ne viennent point aux lieux de montagnes, ny aux terres maigres; elles demandent la plaine, & font leurs œufs dans les fentes d'une terre grasse & crevassée. Pline dit qu'elles traversent de larges mers, venant comme de grosses nuées, & qu'elles font grand degast de bleds, les brûlant en partie à les toucher, & rongeant tout ce qu'elles rencontrent. Il en vint des marais Meotides en grandes troupes l'an 1542. & elles gasterent toute la Hongrie & la plus grande partie de l'Allemagne & de l'Italie, rongeant toutes les herbes, & ne laissant aucun fruit entier. Quelques-uns les appellent *Locustes*, de leur nom latin *Locusta*. Les Parthes en sont fort friands. Ainsi il n'y a point à s'étonner de ce que Moyse en fait mention entre les choses bonnes à manger, & que S. Jean-Baptiste en ait vescu au desert avec du miel sauvage. En Cyrene il y avoit une loy qui obligeoit de faire trois fois chaque année la guerre aux Locustes, premierement en cassant leurs œufs, secondement en tuant leurs petits, & enfin en faisant mourir les grandes. On dit qu'il y en a dans les Indes qui ont trois pieds de longueur, & dont les cuisses servent de scie quand elles sont bien seches.

Sauterelle. Instrument de Geometrie fait ordinairement de bois, & qui est tout droit comme une équerre pliante qui s'ouvre & se ferme avec un compas, pour former & tracer des angles & pour prendre des mesures sur le trait & sur l'ouvrage. La Sauterelle sert aussi pour couper une pierre par le bout, ou autrement, avant que de la mettre en œuvre, quand il y doit avoir du biais. Elle est differente du Buveau, en ce que ses deux branches doivent estre également larges par tout. On appelle *Sauterelle graduée*, Celle qui a autour du centre d'un de ses bras un demy-cercle grand & divisé en cent quatre-vingt degrez, dont le diametre est d'équerre avec les costez de ce bras, en sorte que l'autre bout de l'autre bras qui est coupé en angles droits jusqu'auprés du centre, marque à mesure qu'il se meut la quantité de degrez qu'a l'ouverture de l'angle qu'on prend.

SAUTEUR. s. m. Celuy qui s'exerce à sauter, qui en fait profession.

Sauteur, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui fait des sauts avec ordre & dans l'obéissance entre deux piliers, & qui va à caprioles, à balotades ou à croupades. Chaque saut d'un sauteur ne doit jamais gagner plus d'un pied & demy de terrain en avant. On ne met ny le terre à terre, ny les courbettes au nombre des sauts, à cause que le cheval ne s'y éleve pas extraordinairement.

SAU

SAUTOIR. ſ. m. Terme de Blaſon. Piece honorable de l'Ecu, faite en forme de croix de S. André. Sa largeur ordinaire eſt le tiers de l'Ecu quand elle eſt ſeule. *D'argent au ſautoir de ſable.* Le ſautoir eſtoit autrefois une piece du harnois du Chevalier qu'on attachoit à la ſelle de ſon cheval, & qui luy ſervoit d'eſtrier pour ſauter deſſus. Elle eſtoit faite de cordon de ſoye, ou d'une corde couverte d'une étoffe precieuſe.

SAUVAGE. ſ. m. On dit en termes de mer, *Faire le ſauvage*, quand on s'employe à recouvrer & à ſauver les marchandiſes perduës par un naufrage, ou jettées dans la mer à cauſe du gros temps qui a obligé d'alleger le Vaiſſeau. Le tiers en appartient à ceux qui les ſauvent.

SAUVAGEON. ſ. m. Petit arbre qui n'a point eſté enté & qui eſt venu naturellement & ſans culture. On ente des fruits des autres arbres ſur les Sauvageons, & le plus ſouvent ſur un Sauvageon d'amandier où de coignaſſier.

SAUVEGARDE. ſ. f. *Protection accordée par le Prince ou par ceux de ſes principaux Officiers qui ont droit de l'accorder.* ACAD. FR. On appelle *Sauvegarde*, en termes de Marine, une Corde amarée au bas du beaupré, & qui montant à l'étay de miſaine en deſcend pour s'amarrer aux barres de la hune de beaupré. Elle ſert aux Matelots qui font quelques manœuvres de la ſivadiere & du tourmentin, pour marcher en ſeureté ſur le maſt de beaupré. On appelle *Sauvegarde du gouvernail*, Un bout de corde qui en traverſe la meche, & qui eſt ſaiſie à l'arcaſſe du Vaiſſeau. On donne auſſi le nom de *Sauvegarde* à deux cordes que l'on fait regner depuis les bouts de l'éperon juſques aux ſouſbarbes des boſſoirs. Elles ſervent à empeſcher que les Matelots qui ſont dans l'éperon pendant la tempête, ne tombent dans la mer.

SAUVEMENT. ſ. m. On a dit dans le vieux langage, *Noſtre ſauvement*, pour dire, Noſtre ſalut.

SAUVE-RABAN. ſ. m. Terme de Marine. Anneau de corde qu'on met prés des bouts des grandes vergues, afin d'empeſcher que les rabans ne ſoient coupez par les écoutes de hunes.

SAUVETERRE. ſ. m. Marbre de differentes couleurs, dont le fond eſt noir avec des taches & des veines blanches, meſlé auſſi de veines jaunes, & qui reſſemble à differens cailloux congelez & joints enſemble. Il prend un fort beau poly, & a une grande dureté. On l'appelle *Sauveterre*, a cauſe qu'il ſe tire d'une carriere qui eſt proche du village de Sauveterre à trois lieuës de S. Beat. On en a tiré des pieces de plus de vingt pieds de long, dont on a fait des colomnes.

SAUVEUR. ſ. m. Liberateur, celuy qui ſauve. Il ſe dit par excellence du Fils de Dieu, qui eſt appellé *Le Sauveur du monde*. On dit vulgairement *La S. Sauveur*, pour dire, La feſte qui a eſté inſtituée, & que l'on celebre le 6. d'Aouſt, en memoire du jour auquel JESUS-CHRIST parut glorieux avec Moïſe & Elie, ſur la montagne de Thabor, où il avoit conduit S. Pierre, S. Jacques & S. Jean, qui virent la gloire éclatante dont le Fils de Dieu eſtoit reveſtu. *S. Sauveur*, ſe dit d'un Hoſpice de Jeruſalem, où tous les Chreſtiens d'Occident qui vont viſiter la Terre-Sainte, ſont receus pendant le ſejour qu'ils font en cette Ville-là, ſans qu'ils ſe puiſſent retirer ailleurs ſur peine d'une groſſe amende. C'eſt un Convent de Religieux de S. François, qui eſt en la partie occidentale de la Ville, entre la porte du Chaſteau & la porte de Damas. Ils y ſont ordinairement au nombre de trente ou de trente-cinq, & font l'Office divin à la Romaine. Le Gardien y a Juriſdiction Epiſcopale & autorité ſpirituelle ſur tous les Chreſtiens Latins & Romains qui vont en Jeruſalem, ce qui luy donne le privilege de porter l'anneau; & d'officier avec la mitre & la croſſe.

Il y a eu un Ordre militaire, appellé *S. Sauveur de Montreal*, & autrement l'*Ordre d'Arragon*. Il fut établi en 1120. par Alphonſe dix-huitiéme Roy de Navarre, & Premier d'Arragon. Les Chevaliers portoient un habit blanc & une croix rouge ſur la poitrine en façon d'ancre. Leur regle eſtoit ſemblable à celle des Templiers, & ils la ſuivoient à Montreal. Toute la difference qui ſe rencontroit entre eux, c'eſt que ceux-cy eſtoient en pouvoir de ſe marier. Ces Chevaliers de S. Sauveur avoient eſté mis dans la Ville de Montreal par le Roy Alphonſe qui l'avoit baſtie, & ils la devoient défendre & faire la guerre aux Infidelles, de ſorte que les Mores ayant eſté détruits en Eſpagne, cet Ordre le fut auſſi.

Sauveurs, en termes de Marine, eſt un nom qu'on donne à ceux qui ont ſauvé ou peſché les marchandiſes perduës en mer, ou par un naufrage, ou parce que la tempeſte a obligé d'en décharger le vaiſſeau. Ils ont le tiers de tout ce qu'ils ſauvent.

On appelle auſſi *Sauveurs*, Des fourbes qui ſe vantent de pouvoir guerir les maladies avec leur ſalive & leur haleine, ou avec des Oraiſons. Le Pere Delrio qui en parle comme de Magiciens, dit qu'ils obſervent certains nombres avec des ceremonies pleines de ſuperſtition. La pluſpart d'eux ont la figure d'une roüe entiere ou d'une roüe rompuë, qu'ils monſtrent empreinte ſur quelque partie de leur corps. Quoy qu'ils ſe ſoient fait cette figure à eux-meſmes, ils aſſeurent qu'ils l'ont apportée en naiſſant, & l'appellent de *Sainte Catherine*, dont ils oſent ſe dire parents. Ils diſent qu'ils peuvent manier le feu ſans ſe bruſler. Les Eſpagnols les appellent *Saludadores*. Il y en a d'autres en Italie qui pretendent eſtre parents de S. George, & qui portent ſur leur chair la figure d'un ſerpent qu'ils veulent faire paſſer pour naturelle, ce qui leur fait dire que les ſerpents ny les ſcorpions ne leur peuvent nuire. Ces impoſteurs ſont traitez de Magiciens par Gaſpard Pucer & par Delrio.

SAX

SAXATILE. adj. Qui eſt parmy les cailloux, de *Saxum*, Pierre, rocher. On appelle *Plantes Saxatiles*, Celles qui viennent entre des cailloux, comme le bled noir ou ſarraſin.

SAXIFRAGE. ſ. f. Petit arbriſſeau qui vient dans les lieux pierreux & aſpres, & qui produit force tiges. Il eſt ſi ſemblable au Thim, qu'on n'en ſçauroit faire la difference que par le gouſt. Il y en a une autre ſorte qui de ſa tige jette des feüilles par intervalles, petites, longuettes & étroites, une de chaque coſté. Elles ſont accompagnées de quelques autres petites feüilles qui viennent enſemble comme amaſſées. Vers la cime ces feüilles ſe jettent en plus grand nombre, & c'eſt de là que ſortent ſes fleurs qui ſont purpurines & de bonne odeur. Leur couleur de pourpre fait appeller cette Saxifrage, *Saxifrage jaune*, ou *dorée*, à la difference de la *Saxifrage blanche*, appellée ainſi à cauſe que ſes fleurs ſont blanches. Matthiole dit qu'outre celles-cy il ſe trouve encore trois autres ſortes de Saxifrages, qui ſont eſtimées fort ſouveraines pour rompre la pierre des reins & pour la pouſſer dehors. La premiere croiſt ſur de grandes & dures pierres, ou dans un lieu ſec & maigre, & a ſes feüilles menuës comme des cheveux & aſſez ſem-

blables à celles du fenoüil, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus longues, plus minces & plus rares. Sa tige eſt auſſi comme celle du fenoüil, petite & mince, ayant un bouquet à ſa cime, qui contient une graine ſemblable à celle du perſil commun, plus longue pourtant & odorante. Sa racine eſt blanchaſtre, & toute la plante quelque peu acre & douceaſtre. La ſeconde eſpece a ſes feüilles comme le lierre terreſtre commun, moindres toutefois, ſe couchant à terre & dentelées tout autour. Sa tige eſt mince, ronde, droite, veluë, moins haute qu'une coudée, & produit bien peu de branches, d'où ſortent des fleurs blanches, ſemblables à celles du Baſilic ſauvage, leſquelles, quand elles tombent, ne laiſſent aucune graine. Sa racine eſt mince & munie de force capillamens, parmy leſquels ſortent des grains ronds, gros à peu prés comme la graine de coriandre, d'une couleur purpurine & d'un gouſt amer. Quelques-uns tiennent que ces grains ſont la graine de la plante, à cauſe qu'elle n'en produit point, & diſent qu'eſtant ſemez ils produiſent la plante; ce qui eſt auſſi merveilleux qu'extraordinaire, qu'une plante ait ſa graine à ſa racine. Elle eſt chaude, deſſiccative, aperitive, abſterſive & repulſive. La decoction de l'herbe & de ſa racine faite en vin blanc, rompt & fait ſortir la pierre, nettoye la veſſie & fait uriner, ſur tout ſi on prend avec la decoction une drachme de ſa farine avec ſa graine. Cette herbe croiſt, ou entre les pierres, ou dans les lieux ſecs & ſablonneux, ſur la fin du Printemps. La troiſiéme eſpece, que Matthiole appelle *La grande Saxifrage*, croiſt au mont Baldo ſur des pierres vives & fort dures. C'eſt une maniere de petit arbriſſeau, dont la tige a la dureté du bois. Elle eſt tortuë & de la groſſeur d'un doigt, & produit force rejettons durs & pleins de fentes, ayant leur écorce de deſſus blanchaſtre. Ses feüilles ſont petites, longuettes & pointuës au bout. Cette plante porte des fleurs blanches en forme de petits vaſes, ſemblables entierement à ceux du Baſilic ſauvage, & dentelez tout autour de leur ſommité. Ils contiennent une graine rouge moindre que celle du pavot. Sa racine eſt blanchaſtre, & ſi étroittement cachée parmy les pierres, qu'il eſt malaiſé de l'arracher. On a donné à toutes ces plantes le nom de *Saxifraga*, à cauſe de la vertu qu'elles ont de rompre les pierres, du Latin *Saxum*, Pierre, & de *Frangere*, Rompre.

SCA

SCABIEUSE. ſ. f. Plante fort commune & dont l'uſage eſt frequent. Matthiole blaſme Matthæus Sylvaticus, qui dans ſes Pandectes a pris la Scabieuſe pour le Stoebé, quoyque les Grecs ny les Arabes n'ayent jamais fait mention de la Scabieuſe. Il y a la petite & la grande. La petite Scabieuſe produit des feüilles cannelées tout à l'entour, ſe couchant par terre, blanchaſtres & veluës. Sa tige eſt droite, mince & ronde, & jette force branches, au bout deſquelles viennent ſes fleurs, qui ſont feüillues, bleuës & quelquefois paſles, & qui eſtant défleuries, laiſſent une petite teſte verte, pleine d'un grand nombre de petits yeux, dont la couleur reſſemble aux plumes de paon, & qui ſont diſpoſez avec un ordre & une induſtrie ſurprenante. Sa racine eſt haute d'un palme, fibreuſe & blanchaſtre. L'autre Scabieuſe, qu'on appelle grande, a ſes feüilles d'en bas fort grandes & non cannelées. Celles qui les ſuivent ont la meſme dechiqueture que les feüilles de la petite Valerienne, mais celles d'en haut ſont moindres & plus dentelées. Elle jette ſes tiges en Eſté, hautes d'une coudée & demie, rondes, cannelées & blanches, produiſant leurs branches à leur cime. Au haut de ces branches viennent de petites teſtes qui ſe terminent en pointe, toutes comparties par écailles à la maniere du Cyanus, auquel reſſemblent auſſi les fleurs qui en ſortent, excepté qu'elles ſont rouſſes. Elles portent une petite graine noiraſtre ſemblable au Lychnis cotonné. Sa racine eſt groſſe comme le pouce & quelquefois plus, diviſée en beaucoup de parties, & d'un gouſt douceaſtre comme la Paſtenaille. Elle vient parmy les bleds & aux lieux non cultivez, ſur tout s'ils ſont argilleux. Les deux Scabieuſes ſont chaudes, abſterſives & deſſiccatives; ce qui les rend ſingulieres à décharger la poitrine & le poumon des gros excremens, tant leur herbe priſe en breuvage, que leur jus pris en miel en façon d'Electuaire, ou meſme leur decoction beuë pendant pluſieurs jours. On les a nommées *Scabieuſes*, du Latin *Scabies*, Gale, à cauſe qu'elles ſont bonnes à guerir la rogne & la gratelle. La Scabieuſe évacuë toutes les pourritures qui cauſent inflammation dans la poitrine, & purge toutes les ſuperfluitez qui la chargent. Elle eſt auſſi ſinguliere eſtant appliquée ſur les charbons peſtilentieux, & ſon jus, pris au poids de quatre onces avec une drachme de Theriaque, eſt excellent au commencement de la peſte. Ce meſme jus enduit avec de la farine de Chryſocolla & un peu de camfre, oſte toutes dartres, lentilles, feux ſauvages & autres taches du viſage, & meſme les tayes des yeux. Sur tout les racines de la grande Scabieuſe ſont ſouveraines à ces rognes dangereuſes qui viennent en pluſieurs parties du corps.

SCALENE. adj. Terme dont s'eſt ſervi Euclide, qui a appellé σκαληνὸν τρίγωνον, Scalene triangle, Un triangle dont les trois coſtez & les trois angles ſont inégaux. Les Medecins ont nommé *Scalenes*, deux Muſcles qui ſervent au mouvement du col, à cauſe que ces muſcles ont la figure d'un triangle ſcalene.

SCALIN. ſ. m. Sorte de monnoye qui vaut vingt-ſept ſols, & qui eſt en uſage parmy ceux qui trafiquent du coſté du Senega. Il y a des demy Scalins, des quarts de Scalin & des huitiémes de Scalin. Ces derniers valent trois ſols neuf deniers.

SCALME. ſ. f. Terme de Marine. Le bout de la piece de bois qui forme la coſte d'un navire, & ſur laquelle s'appuyent les rames pour ſe mouvoir. Ce mot vient du Grec σκάλμος, qui a fait le Latin *Scalmus*, pour ſignifier la cheville à laquelle on attache l'aviron.

SCAMMONE'E. ſ. f. Plante qui d'une ſeule racine jette pluſieurs rameaux qui ſont gras, hauts de trois coudées & un peu gros. Ses feüilles reſſemblent à celles de la Parietaire ou du Lierre, quoyque plus molles. Elles ſont veluës & triangulaires. Sa fleur eſt blanche, ronde & faite en maniere de hotte. L'odeur en eſt fort mauvaiſe, auſſi-bien que celle de ſa racine, qui eſt longue, groſſe comme le bras, blanche & remplie de jus. On tire ce jus en cavant la racine avec un couteau aprés qu'on en a coupé la teſte, en ſorte que le jus puiſſe tomber en cette concavité, aprés quoy on le tire dehors avec des coquilles. D'autres creuſent & font une foſſe en façon de voute, & l'ayant couverte de feuilles de noyer, ils y mettent ſecher le jus de Scammonée, qu'ils retirent quand il eſt ſec. Le meilleur eſt celuy qui eſt leger, net, clair, ayant preſque la couleur de la colle de taureau, ſpongieux, plein de fiſtules, comme celuy qu'on apporte de Myſie. Celuy de Surie & de Judée eſt le plus mauvais de tous,

eſtant peſant, maſſif & ſophiſtiqué de Tithymale & de farine d'Orobe. Matthiole ajouſte à ce qu'en a dit Dioſcoride, que les Apothicaires doivent prendre garde à choiſir le bon Scammonium, ſans croire qu'il ſoit tel lors qu'ils le voyent blanchir en le touchant de la langue, parce que ce medicament eſtant preſque la baſe & le fondement de toutes ſortes d'Electuaires & des pilules laxatives, il n'y a point à douter qu'en y mettant du Scammonium falſifié, ils ne donnent le plus ſouvent des medecines qui nuiſent pluſtoſt qu'elles ne profitent. Le ſuc de Scammonée eſt propre à purger la bile & les ſerositez. Noſtre Scammonée eſt bien differente de celle des Anciens dont parle Dioſcoride. Elle fourniſſoit un ſi doux remede, que Meſué aſſeure qu'on en donnoit juſqu'à une drachme, au lieu que noſtre Scammonée eſt un ſuc lactée épaiſſi & coagulé de Tithymale, qui ſe tire par expreſſion de toute la plante, & non pas de la racine par inciſion. Auſſi eſt-ce un purgatif qui purge avec violence les humeurs ſaines ainſi que les morbifiques. La Scammonée paſſée au ſouphre quitte quelque choſe de ſa virulence, mais auſſi elle perd beaucoup de ſa vertu purgative, à cauſe que le ſouphre allumé laiſſe aller ſon eſprit, qui s'inſinuant dans la Scammonée tempere ſon ſel volatile, le fixe & le détruit ſucceſſivement. Quand on a preparé ainſi la Scammonée, elle eſt d'autant plus ou moins purgative, qu'elle a eſté plus ou moins ſouphrée; & il faut bien prendre garde qu'elle ne ſe fonde dans la preparation. Si cela eſtoit, comme la ſubſtance ne pourroit eſtre penetrée par la fumée du ſouphre, elle garderoit toûjours ſa premiere violence: de ſorte qu'il la faut pulveriſer, afin que la fumée du ſouphre la penetre mieux & corrige en quelque ſorte ſa malignité. On doit faire la meſme obſervation pour le magiſtere de Scammonée preparé. On diſſout ordinairement la Scammonée pulveriſée dans de l'eſprit de vitriol bien rectifié, & la diſſolution eſtant diſtillée, on precipite cette liqueur diſtillée avec l'huile de tartre par défaillance. La doſe de ce magiſtere eſt d'un ſcrupule à un ſcrupule & demy. Quelques-uns la font aller depuis une drachme juſqu'à quatre ſcrupules, au lieu que la veritable Scammonée ne ſe donne que juſqu'à ſix ou neuf grains au plus.

SCANDIX. ſ. m. Herbe ſauvage qui eſt amere, un peu forte & bonne à l'eſtomac. Dioſcoride dit qu'on la mange cuite & cruë, & que ſa decoction priſe en breuvage eſt bonne à la veſſie, aux reins & au foye. Matthiole rapporte qu'Hermolaüs Barbarus, homme ſingulier ſur la matiere des ſimples, atteſte avoir veu le portrait de cette herbe dans un vieil exemplaire de Dioſcoride, & que quant aux feüilles elle eſtoit ſemblable au fenoüil, ayant ſes fleurs blanches ou jaunes avec de petits cornichons à la cime de ſes branches. Le meſme Matthiole témoigne avoir veu ſouvent cette plante qu'Hermolaüs a décrit, parmy les bleds & au bord des champs dans les mois de May & de Juin, & dit que ſes feüilles luy paroiſſoient pluſtoſt reſſembler à celles de Camomille ou Fumeterre qu'au fenoüil. Cette herbe, continuë-t-il, jette ſes fleurs blanchâtres & preſque ſemblables à celles du cerfeüil. Venant à grainer, elle pouſſe de petites cornes minces, longues, droites, pointuës & ſemblables à celles de l'herbe Robert, ou au cerfeüil, quoy que celles du cerfeüil ſoient plus freſles & plus deliées, de ſorte que qui conſiderera bien les deux plantes, les croira d'un meſme genre, encore qu'elles ſoient differentes en eſpece; ce que fait connoiſtre le rapport de leur ſaveur.

SCAPULAIRE. ſ. m. Partie de l'habit d'un Religieux, qui eſt compoſée de deux petits lez de drap qui couvrent le dos & la poitrine. Le Scapulaire qui prend juſqu'aux pieds des Religieux profez, ne prend que juſqu'aux genoux des Freres Convers en beaucoup d'Ordres. Il y en a de certains où les Religieuſes Novices portent le Scapulaire blanc, & prennent le noir lors qu'elles ont fait profeſſion. Ce mot vient du Latin *Scapula*, Epaule, à cauſe qu'autrefois c'eſtoit un habit dont les Moines ſe ſervoient lors qu'ils s'appliquoient à quelque travail corporel. Comme il ne leur couvroit que les épaules, il eſtoit moins embarraſſant que le froc.

Scapulaire, ſe dit auſſi de deux petits morceaux d'étoffe fort brune, attachez l'un haut & l'autre bas à quelque diſtance l'un de l'autre avec deux rubans que les perſonnes laïques de l'un & de l'autre ſexe font benir aux Carmes, & qu'ils portent enſuite à l'honneur de la Vierge, en diſant certaines prieres chaque jour. La Confrairie du Scapulaire a eſté établie aux Carmes ſur une viſion qu'eut Simon Stok, Anglois, qui eſtoit leur General dans le treiziéme ſiecle. On tient que dans cette viſion la Vierge luy donna le Scapulaire, en l'aſſeurant de la protection particuliere qu'elle donneroit à tous ceux qui porteroient ce petit habit. Il y a eu de ſçavans Hommes de noſtre temps qui ont écrit contre cette hiſtoire, qui eſt rapportée dans pluſieurs Bulles des Papes, entre leſquelles il y en a une de Jean XXII. où il declare que la Vierge l'avoit aſſuré dans une apparition qu'elle delivreroit du Purgatoire les Religieux du Mont Carmel, & les Confreres du Scapulaire, le Samedy d'aprés leur mort, s'ils y eſtoient detenus, pourveu qu'ils euſſent rempli les devoirs auſquels cette Confrairie oblige. Par un Decret du Pape Pie V. il eſt permis de preſcher & de publier que la Vierge aſſiſte d'une protection ſpeciale ceux qui ſont de la Confrairie du Scapulaire.

SCARABE'E. ſ. m. Sorte d'inſecte qui eſt une eſpece d'eſcarbot. Il y en a de cornus, d'autres qui ſont pleins de poil, & d'autres onctueux. Ce mot vient du Grec κάραβος, en y ajouſtant un σ, qui ſignifie un animal marin du genre des cancres, & qui differe ſeulement par la queuë, ſelon Ariſtote, des autres de ſon eſpece.

SCARE. ſ. m. Poiſſon qui dort entre les rochers, & qu'Ariſtote dit eſtre le ſeul qui ait des dents propres à broyer. Les Modernes n'en demeurent pas d'accord. M. Callard de la Duquerie fait venir le mot de *Scare* du Grec σκαίρειν, Palpiter, paiſtre, & dit que c'eſt un poiſſon ruminant qui devore l'herbe & la mouſſe de mer que les Latins appellent *Alga*.

SCARIFICATEUR. ſ. m. Inſtrument de Chirurgie. Il eſt fait en forme de petite boëte, au bas de laquelle il y a dix-huit rouës qui tranchent comme un raſoir. On bande cet inſtrument avec un reſſort, & il ſe débande avec un autre. On s'en ſert pour faire évacuer le ſang épandu ſous le cuir, & il fait tout à la fois autant d'inciſions qu'il y a de rouës, avec bien moins de douleur que ſi on les faiſoit l'une aprés l'autre.

SCAZON. ſ. m. Sorte de vers Latin, compoſé de ſix pieds, dont le cinquiéme eſt un Iambe & le ſixiéme un Spondée. Il ne differe en rien du vers Iambique dans les autres pieds. Ce mot vient du Grec σκάζειν, Boiter; ce qui l'a fait appeller *Vers Boiteux*.

SCE

SCEAU. ſ. m. *Lame de metal qui a une face plate,*

ordinairement de figure ronde ou ovale, dans laquelle sont gravées en creux la figure, les armoiries, la devise d'un Roy, d'un Prince, d'un Estat, d'un Prelat, d'un Seigneur particulier, & dont on fait des empreintes avec de la cire sur des lettres en papier ou en parchemin pour les rendre authentiques. Acad. Fr. Le grand Sceau est le Sceau de nos Rois, dont on scelle les Edits, Privileges, Graces & Patentes, & il demeure entre les mains du Chancelier de France, ou du Garde des Sceaux. On gravoit ordinairement les Sceaux anciens sur le chaton des bagues, ou sur des agathes, emeraudes, saphirs, & autres pierres. La figure du Prince y estoit representée, & quelquefois des symboles. Les actes importans ont esté scellez d'un sceau d'or par les Empereurs, & c'est de là que la Bulle d'or a pris son nom. Elle est de l'Empereur Charles IV. pour l'élection de l'Empereur. Le Pape a deux Sceaux, dont le premier s'appelle l'*Anneau du Pescheur*; aussi est-ce un gros anneau où est la figure de S. Pierre, tirant ses filets remplis de poissons. Il s'en sert pour les Brefs Apostoliques, & pour les Lettres secrettes. L'autre Sceau est pour les Bulles. On y voit la teste de S. Pierre à droit, & celle de S. Paul à gauche, & une croix entre-deux. De l'autre costé est le nom du Pape, quelquefois avec ses armes. Le Sceau des Brefs s'imprime sur de la cire rouge, & celuy des Bulles sur du plomb. Il y a des Sceaux anciens où l'on voit les Rois representez assis avec majesté, la couronne en teste, le sceptre à la main, & une tunique ou un long manteau. On les voit armez en d'autres & à cheval avec une épée nuë & un oiseau sur le poing. Les Comtes de Poitou scelloient avec de la cire blanche. C'est de cette cire que les Chevaliers du Saint Esprit scellent à present. Les Universitez & Communautez se servent de cire rouge, aussi bien que la Provence & le Dauphiné. On scelle de cire verte les Lettres qu'on appelle *Chartres, Edits & Remissions*, & toutes celles qui sont intitulées, *A tous presens & à venir*, sans marquer le jour, mais seulement le mois & l'année pour faire connoistre qu'on les a long-temps déliberées & que la chose doit demeurer toûjours en vigueur. On commence par ces mots les autres Lettres qui sont scellées en cire jaune, *A tous ceux qui ces presentes Lettres verront*. Les Rois de France, selon du Tillet, se sont reservé particulierement le Sceau de cire jaune, & le Roy Louis XI. accorda comme un grand Privilege à René d'Anjou Roy de Sicile, le droit de sceller de cette maniere tant en Sicile qu'en France. Les Sceaux de Justice estoient autrefois tous differens; mais Philippe le Long ayant joint à son domaine les Sceaux des Justices Royales, les Sceaux sont devenus publics, royaux & domaniaux. Les Evesques estoient autrefois representez dans leurs Sceaux en habits pontificaux, la mitre en teste, la gauche tenant la crosse, & la droite en action de donner la benediction, mais presentement leur Sceau n'est que celuy de leurs armes.

SCENOGRAPHIE. *s. f.* Maniere de dessiner un édifice lors qu'il est representé en perspective. On le dit aussi d'un Pays tel qu'il se presente aux yeux, & d'une Place de guerre, telle qu'elle paroist quand on la regarde par une de ses faces, & qu'on décrit son enceinte, ses clochers, & tout ce qui est veu en perspective, & qui fait des ombres. Ce mot est Grec σκιογραφία, de σκήνη, Scene, tabernacle, tente, & de γράφειν, Décrire.

SCEPTIQUES. *s. m.* Sorte d'anciens Philosophes Grecs, qui faisant leur entiere occupation de la recherche de la verité, combattoient les opinions des autres, doutant de tout, & niant tous les principes. Le chef de leur secte, fut Pirrhon Elien, qui estant devenu Disciple d'Anaxarque, aprés avoir esté Peintre, s'attacha si fort à luy qu'il le suivit dans les Indes pour voir les Gymnosophistes. Le mot de *Sceptique* est Grec σκεπτικὸς, & vient de σκέπτεσθαι, Speculer, examiner.

SCEPTRE. *s. m.* *Sorte de baston orné, qu'il n'appartient qu'aux Rois de porter, & qui est une des marques de la Royauté.* Acad. Fr. C'estoit autrefois un baston long de la taille du Prince, & cela se prouve par plusieurs Medailles. Voicy ce qu'en dit Nicod. *Sceptre vient du Grec* σκῆπτρον, *comme fait aussi le latin* Sceptrum, *& signifie proprement une javeline ou pertuisane, dont les Roys usoient anciennement, & peu avant le regne de Romulus pour diademe & marque de leur royauté, comme recite Justin au 43. livre de son abregé, & ce d'autant que dés la plus grande ancienneté, les premiers hommes payens adoroyent, & tenoyent à Dieux immortels telles armes, dont audit temps elles estoyent apposées tout joignant des Idoles qu'ils tenoyent à Dieux. Aussi eut pour ce ledit Romulus le nom de* Quirinus, *mot latin, qui signifie* Hastalis *ou* Hastatus, *despuis sa canonization entre les Dieux, comme dit Ciceron au premier Livre* De legibus, *& de là vient le mot de* Subhastation *extrait du latin* Subhastatio, *pour l'exposition en vente des biens d'aucun, au plus offrant & dernier encherisseur faite par authorité & commission du Prince ou Officier d'iceluy, d'autant qu'en tel inventaire la javeline ou pertuisane estoit eslevée pour marque de ladite authorité & commission, par laquelle ladite vente se faisoit; mais aujourd'huy les Sceptres des Rois ne sont ainsi faits, ains sont plus courts & semez de divers fleurons, celuy de France d'une Fleur de lys, & autres d'autres choses. Quoy que soit, les Archers des Gardes des Rois, Princes, Vicerois & Lieutenans de Roy, Seneschaux, Prevosts de l'Hostel, & autres qui ont droit de les avoir, portans devant eux la hallebarde ou pertuisane, comme en Espagne, ne furent anciennement introduits que pour indice & marque de la majesté ou authorité publique de ceux devant lesquels ils les portoient, combien que aprés ils ayent esté appellez comme sont encore*, Gardes.

SCH

SCHELIN. *s. m.* Sorte de monnoye étrangere, qui a cours en Angleterre, en Flandre, en Hollande, en Prusse, en Dannemarc & en plusieurs autres lieux, & qui a d'un costé les armes de l'Estat où elle a esté battuë, & de l'autre un Lyon, un Aigle, ou quelque autre figure avec une legende. Le Schelin en Angleterre est à peu prés de la grandeur de nos pieces de quinze sols, mais moins épais, & il y vaut treize sols ou environ. Il n'est pas si grand ailleurs, & ne vaut que sept sols & demi en Flandre. Il vaut seulement quinze deniers dans la basse Saxe, & moins en Norvege & en Dannemarck. Il faudroit dire *Schilling*, selon ce que rapporte M. Richelet; à qui un Allemand de ses amis a fait lire ce qui suit traduit en François dans une Cronique de Prusse. En Prusse, sous le seiziéme Maistre de l'Ordre Teutonique, Bernhard Schilling, Bourgeois de Thorn, tira d'une mine de la ville de Niclas Dorff, la matiere de plusieurs saumons d'argent, & sur ce qu'il y avoit alors de grands abus dans la monnoye qui avoit cours en Boheme & en Pologne, on permit à Schilling de battre de petites pieces qu'il appella de son nom.

SCOENANTHUM. *s. m.* Sorte de jonc odorant que Dioscoride dit croistre en Afrique & en Arabie,

Arabie, & dont il témoigne que la fleur, la racine & le roſt au ſont d'uſage en Medecine. On ne peut douter ſur tout qu'on n'employe ſa fleur, ſuivant l'étymologie du mot Schoenanthum, qui veut dire, Fleur de jonc de σχῖνος, Jonc, & de ἄνθος, Fleur. Le meilleur eſt celuy qui eſt frais, roux, plein de fleurs, dont les morceaux tirent ſur le rouge, & qui a quelque odeur de roſes quand il eſt frotté entre les mains. Son gouſt eſt mordant, aigu, & bruſle la langue. Il faut éplucher exactement & l'une aprés l'autre, les fleurs qu'on achepte, & en ſeparer la pouſſiere, les feſtus, & autres ſuperfluitez qui s'y trouvent toûjours meſlées. C'eſt la ſeule preparation qui ſoit neceſſaire au Schoenanthum. Selon Galien, il échauffe & reſtraint moderement, & comme il eſt de parties tenuës, il digere & repercute mediocrement. Ainſi pris en breuvage ou en fomentation, il eſt bon à provoquer l'urine & à émouvoir les fleurs des femmes. Il eſt propre auſſi aux inflammations, & aux chaleurs du foye, du ventre & de l'eſtomac. Sa racine a plus d'aſtriction que toutes ſes autres parties. Sa fleur eſt le plus chaud de la plante. On fait entrer le Schoenanthum dans les Medecines, qu'on ordonne à ceux qui crachent le ſang.

SCHOENE. ſ. m. Meſure itineraire qui eſtoit particuliere aux Egyptiens, & qui contenoit communément quarante ſtades, qui font cinq mille pas geometriques. Ce mot eſt Grec σχοῖνος, & eſt pris dans la meſme ſignification. Selon Herodote, le Schoene eſt une meſure de Perſe contenant ſoixante ſtades.

SCHOENOBATE. ſ. m. Danſeur de corde. Ce mot eſt Grec σχοινοβάτης, & vient du verbe σχοινοβατεῖν, qui ſignifie, Marcher ſur une corde tenduë, de σχοῖνος, Corde. Bulenger parle de quatre ſorte de Danſeurs de Corde des anciens. Les uns voltigeoient autour d'une corde, comme une rouë autour de ſon eſſieu, & ſe ſuſpendoient par les pieds ou par le cou. Les autres tenoient leurs bras & leurs jambes étenduës, & voloient de haut en bas appuyez ſur l'eſtomac. Il y en avoit d'autres qui couroient ſur une corde tenduë en droite ligne ou de haut en bas, & d'autres qui faiſoient des tours & des ſauts ſur la corde, aprés avoir quelque temps marché deſſus. Les Latins ont appellé les Danſeurs de corde *Funambuli*. Ceux qui recherchent l'origine de cet art, le croyent inventé peu de temps aprés les Jeux comiques, où les Grecs danſoient ſur des outres de cuir.

SCHOLASTIQUE. ſ. f. Partie de la Theologie, qui en diſcute les queſtions par le ſecours de la raiſon & des argumens. Elle eſt en quelque façon oppoſée à la poſitive qui ſe fonde ſur l'autorité des ſaints Peres & des Conciles.

Scholaſtique, eſt auſſi adjectif, & c'eſt un nom qui dans le ſiecle d'Auguſte fut donné aux Rheteurs, qui pour faire paroiſtre quelques eſſais de leur éloquence, s'exerçoient dans leurs écoles à faire des declamations avec leurs Diſciples. En ſuite on appella *Scholaſtiques*, des Avocats qui plaidoient dans le barreau, comme Socrate, Euſebe & pluſieurs autres. Conſtantin Harmenopule portoit encore le nom de *Scholaſtique* dans le douziéme ſiecle, comme une marque de ſa profeſſion, ce qui fait voir qu'il a long-temps ſubſiſté parmy les Grecs. On l'a auſſi donné dans de certains temps à toutes ſortes de Juriſconſultes. Nos Rois de la premiere race ayant établi des Ecoles Eccleſiaſtiques, on appella *Scholaſtiques*, ceux que l'on commettoit pour gouverner ces Ecoles, & pour enſeigner les Clercs de chaque Egliſe. Celuy qui en eſtoit appellé *Scholaſtique*, avoit en de certains lieux le nom d'*Ecolaſtre*, de *Theologal*, ou de *Primicier*. Fortunat & Sedulius ont eu le titre de *Scholaſtiſſimi*, pour marquer en eux un degré eminent d'érudition.

SCHOLIE. ſ. m. Terme de Geometrie. Remarque faite ſeulement comme en paſſant ſur quelque diſcours. On ſe ſert de ce mot lors qu'aprés avoir demonſtré une propoſition; on enſeigne une maniere de le faire encore d'une autre façon quand on en tire quelque autre conſequence, ou qu'on fait quelques obſervations, afin de prendre des precautions pour empeſcher que l'on ne ſe trompe.

Scholie, ſe dit auſſi d'une courte annotation qu'on fait ſur quelque paſſage d'un Auteur. C'eſt ce que ſignifie proprement le mot Grec σχόλιον.

SCHWENKFELDIENS. ſ. m. Heretiques appellez ainſi d'un certain Schvvenkfeldius, Chef de leur Secte. Il enſeignoit que l'Ecriture n'eſtoit pas la parole de Dieu, & que loin que noſtre foy fuſt fondée deſſus, l'Ecriture eſtoit fondée ſur noſtre foy. Il pretendoit que JESUS-CHRIST avoit apporté ſon corps avec luy du Ciel; qu'aprés ſon Aſcenſion ſon humanité eſtoit devenuë Dieu; que chaque homme eſtoit doüé de la meſme eſſentielle vertu de juſtice & de ſageſſe qui eſt en Dieu, & que la force de la parole de Dieu preſchée, eſtoit le Fils de Dieu meſme.

SCI

SCIE. ſ. f. *Lame de fer longue & étroite, taillée d'un des coſtez par petites dents.* ACAD. FR. Il y en a de diverſes ſortes pour ſcier le marbre, la pierre & le bois. On a meſme trouvé moyen d'en faire qui tournent, & qui ſcient les marbres dans le roc. Il y a des moulins à ſcie qui par leur ſeul mouvement ſcient des poutres pour faire des ais. Il faut des Scies ſans dents pour le marbre. Les Scies avec des dents détournées de part & d'autre ſont pour le bois, & les Scies dentelées, pour la pierre tendre. Les Scies à ſcier de long ont un affutage à chaque bout, que les Ouvriers appellent *Main*. Les Scies appellées *Paſſe par tout*, ſervent à ſcier de gros arbres dans les foreſts. Elles n'ont qu'un manche à chaque bout de la feüille, comme celles avec quoy on ſcie la pierre tendre, mais il y a cette difference que les dents des Scies de pierres ne ſont pas détournées, & que celles à bois le ſont de part & d'autre avec un Tourne à gauche. Les Menuiſiers ont diverſes Scies, ſoit pour refendre, ſoit pour debiter. Leur Scie à tenon eſt large, fort mince, & a de petites dents auſſi fort minces. Celle qu'ils appellent *Scie à tourner*, eſt étroite avec des viroles au bout des bras. Ils ont auſſi une Scie à enraſer, une Scie à main, & une Scie à cheville. Ces deux dernieres ont une poignée. *La Scie à guichet*, eſt une ſcie dont les Serruriers ſe ſervent pour faire les entrées des ſerrures.

Les Habitans des Antilles ont donné le nom de *Scie* à un poiſſon monſtrueux auſſi dangereux & auſſi hardi que le Requiem, auquel il reſſemble aſſez en ſa peau & en ſa forme. Il eſt plus ventru, & toute ſa difformité eſt dans ſa teſte. Le P. du Tertre qui en a veu un, dit qu'il avoit bien huit pieds de longueur, que l'os qui ſortoit de ſon muſle en avoit trois & demy, qu'il eſtoit plat & large de quatre doigts, & tout armé des deux coſtez, de deux pouces en deux pouces, de dents plates & tranchantes & longues comme le doigt, & qu'il auroit mis en pieces le filet où il avoit eſté pris ſi on ne l'euſt promptement aſſommé à coups de levier. La chair n'en vaut rien, & ſent le bouquin.

SCIENTIEUX, EUSE. adj. Vieux mot. Sçavant,

SCIER. v. a. Couper avec une ſcie. C'eſt auſſi un verbe neutre, & il ſignifie en termes de Marine, Nager en arriere, ramer à rebours, pour ſe retirer en reculant, ce qui fait qu'on revient ſur ſon ſillage ſans monſtrer ny la pouppe ny le flanc. Tous les baſtimens à rames évitent par là le revirement, & preſentent toûjours la proüe. On dit, *Mettre à ſcier*, pour dire, Mettre le vent ſur les voiles, ce qui fait que le Vaiſſeau recule au lieu d'avancer. On dit auſſi *Scier ſur le fer*, pour dire, Ramer à rebours, ce qui ſe fait, quand une Galere eſt chargée d'un vent traverſier dans une rade où elle eſt à l'ancre. Les rames par ce mouvement la ſoûtiennent ſur ſon fer contre les vagues qui en venant de la mer pourroient la jetter contre la coſte. Il y a deux termes de commandement, dont l'un qui eſt *Scie eſcourre*, oblige tous les rameurs d'un baſtiment à rames, à pouſſer la rame en avant, au lieu de la tirer à ſoy, ce qui eſt le mouvement ordinaire. L'autre eſt *Scie vogue*. Ce dernier commandement oblige tous les rameurs qui ſont ſur un des coſtez d'une Galere, à voguer en avant pour ſeconder le jeu du timon, tandis que tous ceux qui ſont ſur l'autre coſté voguent en arriere.

SCINQUE. ſ. m. Petit animal aquatique à quatre pieds qui ſe trouve en Egypte, dans les Indes & vers la mer rouge, tout couvert d'écailles ſur le dos, de couleur jaunaſtre, ſemblable en quelque ſorte au lezard, ayant la queuë large & courte, mais plus recourbée contre terre, avec une ligne qui occupe le long de l'épine, depuis la teſte juſqu'à cette queuë. Pauſanias dit qu'en Lybie on trouve des Scinques longs de deux coudées. Il s'en trouve dans la terre de Vicenze proche de Veniſe, dont les Apothicaires ſe ſervent au defaut de ceux qu'on apporte du Levant, mais ils n'ont pas la meſme vertu, & ſi l'on en croit Matthiole, il y a du danger à s'en ſervir. Le vray Scinque, qui eſt celuy du Levant, a la teſte longue & le dos un peu relevé, & tout couvert de petites écailles blanches tirant ſur le jaune, le ventre, comme celuy du lezard, & la queuë ronde, & le Scinque d'Italie a le corps d'un grand lezard, le ventre gros & marqueté de quantité de taches de differentes couleurs, la teſte un peu ronde, & le dos noir ainſi que la queuë. Matthiole ajouſte que cette ſorte de Scinque eſt auſſi ſemblable à la Salamandre terreſtre, que les Tortuës d'eau le ſont à celles qui ſe nourriſſent ſur la terre, ce qui eſt cauſe que ceux qui habitent auprés des marais de Friuli, & aux environs de la ville d'Udene, l'appellent Salamandre aquatique, & l'ont en horreur comme une beſte extremement venimeuſe. Si-toſt que le Scinque eſt pris & hors de l'eau, on le ſale, aprés quoy on le fait ſecher, afin d'empeſcher qu'il ne ſe pourriſſe. On eſtime particulierement celuy qui eſt gros, ſec moderément, & ſans aucune corruption. Il eſt chaud & ſec au troiſiéme degré & augmente la ſemence. On fait entrer ſes roignons dans la compoſition de la Theriaque, & on rejette le reſte du corps. En Grec σκίγκος.

SCIOGRAPHIE. ſ. f. Deſſein d'un baſtiment coupé ſur ſa longueur ou ſur ſa largeur, afin d'en voir les dedans, & les épaiſſeurs des murs, voutes, planchers & combles. C'eſt ce qu'on appelle Profil de baſtiment. Ce mot eſt Grec σκιογραφία, Premier deſſein, de σκιὰ, Ombre, & de γράφειν, Décrire.

SCITIE. ſ. f. Petit Vaiſſeau à un pont que l'on navige avec des voiles latines. C'eſt une maniere de barque que l'on appelle autrement *Setie*.

SCL

SCLEROPHTALMIE. ſ. f. Terme de Medecine Le troiſiéme degré de l'affection appellée *Ophtalmie ſeche*. Elle eſt ſans démangeaiſon & ſans fluxion avec la dureté & l'aſpreté des paupieres. Ce mot eſt Grec σκληροφθαλμία, de σκληρὸς, Dur, ſec, & de ὀφθαλμὸς, Oeil.

SCLEROTIQUES. ſ. m. Medicamens humides & froids qui endurciſſent, comme la joubarbe, le pſyllium, le pourpier, la lentille de marais, & la morelle. Ce mot vient du Grec, σκληρὸς, Dur.

On appelle en Optique & en Medecine, *Membrane Sclerotique*, Certaine membrane dure qui couvre l'œil en dedans & en dehors.

SCO

SCOLOPENDRE. ſ. f. Sorte d'Inſecte terreſtre, long de trois ou quatre doigts, qui naiſt & vit dans des pieux fichez en terre ou dans des troncs d'arbres. Cet Inſecte mord, & a le corps marqueté avec pluſieurs pieds. On trouve dans les Antilles une ſorte de Scolopendre, dont les morſures ne ſont pas moins douloureuſes que celles des Scorpions de ces Iſles. Elles ſont plus longues que le doigt, groſſes comme un tuyau de plume à écrire, mais plus plates & de couleur de fer roüillé. Elles ont la teſte ronde, deux petites dents forts aiguës, & tout le corps diviſé par dix ou douze jointures & autant de rayes noires. Ces Scolopendres ont deux pieds aſſez longs au bas de chacune de ces rayes, deux petites cornes à la teſte, & la queuë fourchuë. Elles vivent dans le bois pourry, & mordent avec ces deux petites dents quand on les preſſe. On guerit ces piqueures avec les meſmes remedes dont on ſe ſert pour celles des Scorpions.

Il y a auſſi une *Scolopendre aquatique* ou de mer, qu'Ariſtote dit reſſembler à la terreſtre, quoy que plus petite. Les Scolopendres marines viennent dans les lieux pierreux, & ſont plus rouges que celles de terre, outre qu'elles ont un plus grand nombre de pieds, mais auſſi ſont-ils plus minces. Elles ne ſe tiennent point dans les lieux profonds, non plus que les ſerpents.

Scolopendre. Herbe medicinale qui n'eſt autre choſe que l'Aſplenium ou le Cetrach des Apothicaires. Il y en a une autre appellée communément *Langue de Cerf*, qui croiſt d'ordinaire dans les foreſts, & les lieux couverts, meſme dans les puits. Elle ne porte ny fleur ny ſemence, & eſt verdoyante toute l'année. Elle ſoulage le foye, & ſur tout la rate, dont elle n'emporte pas ſeulement les obſtructions, mais elle en diminuë encore la dureté & la tumeur, quelque facheuſes qu'elles puiſſent eſtre. Il y a dans les Antillles une Scolopendre, qui croiſt ſur le bord des étangs & meſme dans l'eau. On voit s'élever de chaque groſſe touffe quinze ou vingt tiges, hautes d'une demy pique & quelquefois plus, & aux deux coſtez de chacune de ces tiges, trente ou quarante belles feüilles de Scolopendre.

SCORBUT. ſ. m. Maladie qui prend ſur mer, & principalement dans les voyages de long cours, pendant leſquels la corruption de l'air marin, les choſes ſalées qu'on mange, & le vin pur que l'on eſt contraint de boire lors que les eaux ſont gaſtées, alterent la maſſe du ſang, enflent le corps, le rempliſſent de puſtules & infectent l'haleine. On commence à s'appercevoir de cette maladie par une grande enfleure de gencives où il ſe forme enſuite de malins ulceres. La langueur qu'elle cauſe ne peut eſtre ſou-

lagée qu'en prenant terre, ou en se frottant du sang des tortuës de mer. On se peut aussi servir utilement du jus d'orange ou de citron. On tient que les Peuples voisins de la mer Baltique sont fort sujets à ce mal, & en general le Scorbut n'est familier dans tous les lieux maritimes, qu'à cause que l'air y est empreigné de particules acres salines qui s'échapent de la mer. Quelques-uns disent *Scurbut*. M. Menage dit que ce mot est Hollandois & pris des Danois, qui appellent cette maladie *Crobut*, c'est à dire, Ventre rompu. Les Allemans l'appellent *Scormunt*, Os rompu ou bouche rompuë, à cause qu'elle fait souffrir les hypochondres & les gencives. Les symptomes du Scorbut, outre ceux du mal hypochondriaque, sont la relaxation, l'erosion, l'exulceration & les frequens saignemens des gencives. Il s'éleve diverses taches sur le corps, aux cuisses, aux bras, tantost petites comme des morsures de puce, & tantost de la grandeur d'une piece de quinze sols. Il y en a de differentes couleurs, de rouges, de jaunes, de couleur de pourpre, & de noires ou livides. Les urines de ceux qui ont le Scorbut, sont quelquefois extremement teintes & brillent comme l'esprit de nitre quand il sort. Elles ont un sediment semblable à la poudre de briques, & en regardant le fond de l'urinal en dehors, il represente une espece de sang. Le Scorbut est terrible par les douleurs des cuisses & des jambes vers le gras, & sur tout du ventricule & de l'abdomen. Ces dernieres sont les plus cruelles de toutes, & commencent à la region des lombes. Elles courent de là par diverses parties de l'abdomen, avec un sentiment de contorsion tres-douloureux jusques aux parties interieures. Diverses tumeurs s'élevent en differentes parties du corps, & disparoissent ensuite. Pendant cela le bras, la jambe, ou quelque autre membre, sont affligez successivement d'une tres-vive douleur, sans qu'il y paroisse aucune alteration. On regarde le Scorbut comme un Prothée qui se cache dans toutes les autres maladies, qu'il rend plus opiniastres, & dans les Pays septentrionaux, de dix malades, à peine en trouve-t'on deux qui n'ayent rien de scorbutique. Le Scorbut est un mal épidemique dans les Pays-bas, dans la basse Saxe & en Angleterre, & l'air & les alimens en sont les causes éloignées les plus ordinaires. Ceux qui navigent aux Indes Orientales en sont souvent tourmentez à cause de l'air marin, qui estant chargé de vapeurs acides & salées qui s'élevent de la mer & qu'ils respirent, infecte la masse du sang, la salive, le ferment de l'estomac, & produit enfin le Scorbut. Ses principaux signes sont l'ardeur & le chatoüillement des gencives, & leur saignement pour peu qu'on les frotte. Le sang qui sort est aqueux, salé, & fetide dans la suite. D'ailleurs on voit sous la cavité des yeux une couleur de pourpre en forme de demi-lune, ce que Lindanus dit estre un signe infaillible du Scorbut, à quoy on peut ajouster le chancellement des genoux qui manquent de force pour soustenir le corps. Le Scorbut est le plus haut degré du mal hypochondriaque, & dans la dispute qui s'est élevée, si les Anciens ont connu cette maladie, quelques-uns prétendent qu'Hippocrate l'ait décrite sous le nom de *Grosse rate*, & d'autres que ce soit le *Stomacacé*, & le *Scelotirbé* de Pline qui regnoit de son temps dans l'armée d'Allemagne.

SCORÇONERE. s. f. Plante medicinale dont on se sert contre les morsures des serpents. Matthiole dit qu'elle a esté premierement trouvée en Catalogne par un Esclave, qui l'avoit veuë en Afrique, & en sçavoit la vertu. Plusieurs moissonneurs ayant esté mordus de viperes dans les champs avec danger de leur vie, il leur fit boire le jus de la racine de cette herbe & les guerit tous, ce qui luy fit donner le nom de *Scorçonere*, de *Scorço* ou *Scurço*, mot Espagnol qui signifie Vipere. Cette plante a ses feüilles de la longueur d'un palme, & presque comme celles de *Morsus Diaboli*. Elles sont pourtant plus longues & plus prés de terre, ayant force filaments, & sortent d'une longue queuë. Il y en a quelques-unes courbées en arc. Sa tige est haute d'un empan & demy, & quelquefois plus, ronde, noüée, de laquelle sortent encore d'autres feüilles petites & étroites. Sa fleur est jaune & si semblable à celle de Barbe-bouc qu'on ne les peut distinguer. Quand cette fleur vient à se flestrir, elle se change en un bouton cotonnenx, qui renferme une graine blanche & longue. Sa racine a un peu plus d'un pied de longueur, & un pouce de largeur. Elle est sans cheveleure, & a son écorce noirastre, vive, tendre, fresle, succulente. La poulpe de dedans est blanche, pleine de lait, douce & savoureuse. La Scorçonere croist aux forests dans les lieux humides. Celle de Boheme a sa racine plus longue & moins grosse que celle d'Espagne. Toute la plante est fort singuliere, non seulement pour les morsures des serpents & autres bestes venimeuses, mais pour la peste, pour le mal caduc, & pour divers autres accidents.

SCORDIUM. s. m. Plante assez petite, assez molle, & assez tendre, qui croist dans les lieux marécageux, & qui a ses feüilles semblables à la Germandrée, mais plus grandes & non déchiquerées à l'entour. Elles sont d'une couleur verte, passe, & sa fleur est fort petite, de couleur bleuë passe, tirant sur le rouge. Elle sort parmy les feüilles le long de la tige, & sur tout vers les sommitez. Son goust est assez amer & desagreable, & son odeur approche fort de celle de l'ail, mais elle est bien plus moderée, & sent quelque peu le marescage. Selon Galien le bon Scordium s'apporte de Candie. Il est fort propre à purger, & à échauffer les parties nobles & interieures, à faire uriner & à provoquer le flux des femmes. Appliqué vert il soude les playes, quelque grandes & profondes qu'elles soient, & mondifie les ulceres sales. Appliqué sec, il fait cicatriser ceux qui sont malins, & malaisez à guerir. Scordium est un mot Grec, qui vient de σκόροδον, Ail.

SCORODOPRASUM. s. m. Plante qui a ses feüilles comme le porreau. Aussi le sentent-elles aussi bien que l'ail, quand on les broye entre les doigts, ce qui fait qu'elle participe des deux plantes, mais avec moins d'efficacité. Marcellus Virgilius croit que l'ail porreau se fait artificiellement, en liant un ail & un porreau, & les enterrant ensemble; mais Matthiole asseure que le Scorodophrasum vient de soy-mesme en plusieurs lieux d'Italie. Ce mot est Grec σκορόδοπρασον, de πράσοδον, Ail, & de πράσον, Porreau.

SCORPIOIDES. s. f. Petite herbe qui jette fort peu de feüilles & qui a sa graine faite en maniere de Scorpion. Enduite sur les piqueures de cet animal, elle y donne un prompt remede. Elle a pris son nom du Grec σκορπιοειδὴς, Qui est semblable à un Scorpion.

SCORPION. s. m. Petit animal qui est si commun en Italie, qu'il n'y a ny maison, ny chambre, ny cave où l'on n'en trouve. Sa teste paroist jointe & continuë avec sa poitrine, où il y a deux yeux au milieu, & deux autres vers l'extremité de la teste, entre lesquels sortent comme deux bras qui se divisent en deux, ainsi que les serres d'une écrevisse. Huit jambes sortent de sa poitrine, & chacune se divise en six parties couvertes de poil,

dont les extremitez ont de petits ongles. Le ventre se divise en sept anneaux, du dernier desquels sort la queuë, qui se divise aussi en sept petits boutons, dont le dernier est armé d'un aiguillon. Cet aiguillon est creux & rempli d'un venin froid que le Scorpion jette dans la partie qu'il pique. On guerit cette piqueure en l'écrasant sur la playe. On voit six yeux dans les Scorpions, & il y en a quelques-uns où l'on en découvre huit. Cet animal a le corps en ovale, la queuë longue & faite en maniere de patenostres attachées bout à bout l'une contre l'autre. Il marche de biais, & s'attache si fort avec le bec & les pieds contre une personne, qu'on ne peut l'en arracher qu'avec peine. On en établit de neuf especes distinguées par la diversité des couleurs. Il y en a de jaunes, de roux, de cendrez, de couleur de roüille, de verts, de jaunastres qui ont la queuë tirant sur le noir, de vineux, de blancs & d'obscurs comme la suye. Matthiole asseure en avoir un jour trouvé plus de quinze cens cachez sous des pierres, dans les jours caniculaires. Parmy ce grand nombre de Scorpions il y en avoit plusieurs femelles, qui ayant fait leurs petits depuis peu de temps, les portoient sous leur ventre, attachez un à un à leurs cuisses, & seulement gros comme des poux. Cela se rapporte à ce qu'Aristote dit, que les Scorpions font de petits vers ronds comme des œufs, au nombre d'onze assez ordinairement, qu'ils couvent ces vers, & que leurs petits tuënt leurs meres lors qu'ils sont en état de perfection. Selon quelques Auteurs, entre lesquels est Strabon, il y a des Scorpions qui ont des ailes & qui sont portez en l'air d'une region à l'autre. Pline dit qu'en Ethiopie au delà des Cynamoluës, il y a un grand Pays que les Scorpions ont rendu desert, n'y ayant laissé ny hommes ny bestes, & que si on lie dix cancres ensemble avec une poignée de basilic, tous les Scorpions qui seront en ce lieu là, se rangeront vers ces cancres. Il dit encore que les Scorpions morts reprennent vie, si on les frotte d'ellebore blanc. Quelques Medecins se servent de la cendre des Scorpions brûlez tout vifs, pour provoquer l'urine à ceux qui ont la pierre aux reins ou à la vessie. On fait une huile de scorpion qui est merveilleuse, estant appliquée, pour rompre la pierre & la faire jetter dehors, & pour guerir ceux qui ont esté mordus des viperes ou autres sortes de bestes veneneuses. On s'en sert aussi en temps de peste, & on se preserve de ce mal, si on s'en met aux environs des aines & des aisselles. On choisit pour cela les plus vigoureux & les plus gros Scorpions qui ont six ou sept nœuds à la queue. On les prend au mois d'Avril, qui est le temps où ils peuvent estre dépoüillez de l'humidité superfluë que leur donnent les lieux couverts qu'ils habitent. Il faut qu'ils soient de couleur cendrée ou blanchastre, les autres estant trop malins. On a remarqué que les femelles voulant faire leurs petits, tissent une petite toile large comme l'ongle, d'un fil qu'elles tirent de leur corps, comme font les araignées, & qu'elles y pondent onze œufs, qui ne sont guere plus gros que des pointes d'épingles. Elles portent cela par tout avec elles jusqu'à ce que les petits soient éclos. Si-tost qu'ils le sont, si on les effarouche, ils gagnent le dos de la mere, laquelle recourbant sa queuë par dessus eux, les défend de son aiguillon. Les uns font venir le mot de *Scorpion* du Grec σκ' τὸ σκαιὸς, ἕρπειν, de ce qu'il rampe de biais; les autres de σκορπίζειν, Répandre, disperser, & de ἰὸς, Venin.

Il y a aussi un *Scorpion de mer*. C'est une sorte de poisson heriſſé de piquants sur le dos & à la teste, qui pique & empoisonne par les blessures qu'il fait. Il est rouge par tout le corps, & a deux cornes a la teste, qui sont neanmoins tendres & molles. Ses dents, quoyque petites, sont fort aiguës, & ses ailes pointuës & épineuses, tant celles de dessus le dos, qui sont les seules avec quoy il pique, que celles qu'il a devant & derriere. Il est couvert d'écailles presque imperceptibles, & a le corps rond, la teste grande & dure, & l'ouverture de la gueule grande. Le vin dans lequel on aura tué le Scorpion marin, est singulier pour les douleurs du foye, aussi bien que la pierre qu'il a en la teste, si on la prend au poids d'une obole.

On appelle *Scorpion d'eau*, Une petite Araignée qui a son aiguillon dans sa bouche.

Scorpion. Grande Arbaleste dont les Anciens se servoient pour attaquer & défendre les murailles.

Scorpion, s'est dit aussi d'une espece de foüet épineux & fort piquant, & quelquefois d'une maniere de discipline ayant plusieurs nœuds, & qui estoit plombée par les bouts.

Scorpion. Terme d'Astronomie. Signe du Zodiaque de nature tres-malefique, qui est le huitiéme depuis Aries. Il occupe la moitié de la Balance, & a vingt & une étoiles selon Ptolomée, vingt-huit selon Quepler, & vingt-neuf selon Bayer.

SCOTIE. s. f. Terme d'Architecture. Concavité ou partie creuse en forme de demy-canal, qui est entre les tores ou les astragales dans la base des colomnes. On appelle *Scotie inferieure*, La plus grande des deux d'une base Corinthienne, & *Scotie superieure*, La plus petite qui est au dessus. Ce mot vient du Grec σκότος, Tenebres, obscurité.

SCOVE. s. f. Terme de Marine. L'extremité de la varangue, qui se courbe doucement pour estre entée avec le genou.

SCOURGEON. s. m. Espece d'orge. On dit aussi *Secourgeon*, & plus ordinairement *Escourgeon*. Ce mot, si l'on s'en rapporte à Ruellius, vient de *Succursus gentium*, parce qu'on en mange dans la disette du bled.

SCR

SCRIBE. s. m. Celuy qui gagne sa vie à écrire & à copier. On a donné le nom de *Scribe* aux Greffiers des Cours Ecclesiastiques; & parmy les Chartreux le Secretaire du General est nommé *Dom Scribe*. Les Greffiers & les Tabellions estoient aussi autrefois appellez *Scribes*; & dans la Loy des Juifs *Scribe* estoit un principal Officier qui écrivoit ou qui interpretoit l'Ecriture.

SCRIPTEUR. s. m. Terme de Banque & de Chancellerie Romaine. Officier du premier banc, qui écrit les Bulles que l'on expedie en original Gothique. Ces Officiers font partie de ceux du Registre, & sont au nombre de cent. C'est à eux qu'il appartient de taxer les graces.

SCROFULAIRE. s. f. Herbe qui croist ordinairement dans les fossez & les lieux moites & aquatiques, & non pas le long des hayes & des grands chemins, comme fait l'ortie puante; ce qui fait voir que Matthiole a eu raison de condamner Fuchsius, qui prend la grande Scrofulaire pour la Galiopsis ou Ortie puante. D'ailleurs, les feüilles de la grande Scrofulaire ne ressemblent point à celles de l'ortie, & ne sont point puantes. Sa racine est grande, blanche & toute garnie de petites glandules, d'où elle a pris son nom. Cette racine est fort singuliere aux écroüelles & aux hemorroïdes. On la tire en Automne pour s'en servir, & aprés l'avoir bien nettoyée, on la broye avec du beurre frais.

On la met ensuite dans un pot de terre qui n'a point servi, & que l'on met bien couvert dans un lieu humide pendant quinze jours, aprés quoy on fait fondre le beurre à petit feu, & l'ayant coulé, on le garde pour l'une & l'autre de ces maladies, C'est ce qu'en dit Matthiole. La petite Scrofulaire n'est autre chose que la petite Eclere. On appelle encore la grande *Millemorbia*, *Ficaria*, *Ferraria*, ou *Castrangala*.

SCROTUM. ſ. m. Terme d'Anatomie. Membrane commune des testicules, appellée vulgairement *Bourse*, à cause qu'elle a la figure d'une bourse de cuir, que les Anciens nommoient *Scortea*, Faite de cuir ou de peau. Il y a une hernie du Scrotum. C'est quand l'omentum descend avec les intestins, ou les intestins sans luy. On ouvre quelquefois dans l'hydropisie le Scrotum enflé; mais si cette ouverture est salutaire quand la nature la fait elle-mesme, elle n'est pas seure quand les Chirurgiens la font, à cause que la gangrene s'y met, & que le Scrotum tombe en pourriture; & on ne la doit faire que fort rarement par cette raison. On ne laisse pas d'ouvrir le Scrotum sans la perte du malade, puis qu'aprés que les eaux sont vuidées, il renaist autour des testicules une espece de chair qui les envelope.

SCRUPULE. ſ. m. Le plus petit des poids dont se servoient les Anciens. C'estoit chez les Romains la vingt-quatriéme partie de l'once, & dans l'Arpentage, cent pieds de terre quarrez. Aujourd'huy parmy les Apothicaires le Scrupule est seulement de vingt grains, quoy qu'il soit de vingt-quatre, selon l'usage approuvé par tous les Royaumes du monde, & selon les Marchands Orfevres & Maîtres des Monnoyes. On appelle aussi *Scrupule*, en termes d'Astronomie, Une fort petite partie de la minute.

SCRUTIN. ſ. m. Maniere de recueillir les suffrages, sans qu'on sçache le nom de celuy qui donne sa voix. Les Papes se font ordinairement par le Scrutin, & c'est la meilleure voye de faire les élections. Le Scrutin se fait par des billets cachetez ou d'un caractere qu'on ne connoist pas, qu'on jette dans quelque vase. Il se fait aussi par des boules diversement colorées, dont on se sert pour marquer l'approbation ou l'exclusion. Parmy les Augustins, *Scrutin* signifie le Livre dans lequel le Provincial ou les Visiteurs interrogent les Religieux sur le fait de leur visite, & dans ce sens on dit, *Aller au Scrutin, estre appellé au Scrutin.* Ce mot a esté fait du Latin *Scrutinium*, Recherche, enqueste, d'où vient qu'autrefois la quatriéme ferie de la Semaine sainte estoit appellée *Le jour du Scrutin*, parce que ce jour-là on faisoit l'instruction des Cathecumenes & l'enqueste de leur foy.

SCU

SCULPTEUR. ſ. m. Celuy qui fait des figures de ronde bosse, ou en bas relief, de quelque matiere que ce soit. Les Sculpteurs en bois choisissent celuy qui est le plus propre pour les ouvrages qu'ils entreprennent. Si c'est quelque chose qui demande de la force & de la durée, ils prennent le chesne & le chastaignier. S'ils veulent faire un ouvrage de mediocre grandeur, ils choisissent le poirier & le cormier; & quand ils ne veulent faire que de petits ouvrages d'ornemens, ils se servent d'un bois tendre, mais pourtant ferme & serré comme celuy du Tilleul, qui est tres-bon pour cela, à cause que le ciseau le coupe plus nettement & plus aisément que tout autre bois. Les Anciens ont fait des statuës presque de toute sorte de bois. Il y avoit à Sycione une image d'Apollon qui estoit de boüis, & à Ephese celle de Diane estoit de cedre. On a veu une image de Mercure, faite de citronnier, de huit pieds de haut, dans le temple basti à l'honneur de ce Dieu sur le mont Cyllene. On faisoit aussi des statuës de cyprés, à cause que cet arbre n'est pas sujet aux vers ny à se corrompre, & on en faisoit aussi d'ébene, de palmier & d'olivier. Il faut que le bois ait esté coupé plus de dix ans avant qu'il soit propre à estre employé dans la sculpture, & il vaut mieux dans un grand ouvrage se servir de plusieurs pieces que d'une piece entiere de gros bois, qui peut n'être pas seche dans le cœur, quoy qu'elle paroisse l'estre par dehors. Les Sculpteurs en bois se servent des mesmes outils que les Menuisiers; mais ceux des Sculpteurs en marbre & en autres sortes de pierres, sont de bon acier, trempez & forgez selon que la matiere qu'ils employent est dure. Quand ils entreprennent un ouvrage considerable, statuë ou bas relief, ils font toûjours un modele de terre de la grandeur que doit estre ce qu'ils veulent faire; & parce que la terre s'amaigrit en se sechant, & peut se rompre, elle sert seulement à faire un moule de plastre, dans lequel ils font une figure aussi de plâtre, qu'ils reparent, & qui ensuite leur sert de modele. C'est sur ce modele qu'ils prennent toutes leurs mesures, & qu'ils se conduisent en taillant le marbre. Pour bien se regler dans leur travail, ils mettent sur sa teste un cercle immobile divisé par degrez, avec une regle mobile, arrestée au centre du cercle, & divisée aussi en parties. Du bout de la regle pend un fil avec un plomb, qui sert à prendre tous les points qui doivent estre rapportez de la figure sur le bloc, du haut duquel pend une mesme ligne que celle qui est au modele. M. Felibien dit qu'il y a d'excellens Sculpteurs qui n'approuvent pas cette maniere, & la raison qu'ils en donnent, c'est que pour peu de mouvement que reçoive le modele, leurs mesures peuvent se changer, ce qui est cause qu'ils aiment mieux se servir du compas pour mesurer toutes les parties.

SCULPTURE. ſ. f. Art par lequel en ostant ou en ajoustant de la matiere, l'on forme toutes sortes de figures, comme lors qu'on travaille de pierre ou de cire, ou bien sur le bois, sur les pierres ou sur les metaux. Ce travail se fait aussi, ou en creusant, comme on fait sur des agathes & sur d'autres pierres, ou en travaillant de relief, comme à faire des statuës, qui sont des figures que l'on voit de tous costez, ou à des figures de bas reliefs qui ne paroissent jamais entieres. Les Idoles de Laban, qu'enleva Rachel, & le veau d'or que les Israëlites dresserent dans le Desert, font connoistre dans l'Ecriture sainte combien la sculpture est ancienne. Parmy les Auteurs profanes, M. Felibien nous apprend que les uns veulent qu'un Potier de Sycione, nommé Dibutade, ait esté le premier Sculpteur, & que sa fille donna commencement à la Portraiture, en traçant l'image de son Amant sur l'ombre que la lumiere d'une lampe marquoit contre une muraille. D'autres attribuent l'invention de la Sculpture à Ideocus & à Theodore, qu'ils pretendent avoir fait des ouvrages dans l'Isle de Samos long temps avant qu'on parlast de Dibutade. Ils disent que Demaratus, pere du premier Tarquin, en se retirant en Italie, y porta cet art, ayant mené avec luy Eucirape & Eutigramme, excellens Sculpteurs, qui le communiquerent particulierement aux Toscans; à quoy ils ajoustent que Tarquin fit venir Taurianus, l'un des plus celebres d'entre eux, pour faire de terre cuite la statuë de Jupiter, & quatre chevaux de

meſme matiere que l'on mit au frontiſpice de ſon temple. Les premieres Images des Divinitez Payennes ne furent d'abord que de terre ou de bois, & ce n'a eſté que le luxe & la richeſſe des Peuples qui les a portez à en faire de marbre ou de bronze, ce que l'on n'a veu qu'environ trois cens ans aprés la fondation de Rome. Ce fut alors que parut Phidias d'Athenes, qui ſurpaſſa tous ceux qui avoient eu juſque là quelque reputation dans cet Art, & il s'éleva auſſi-toſt quantité d'excellens hommes qui le mirent au plus haut point de perfection où il euſt encore eſté. Les Figures de Polyclete furent l'admiration de tout le monde. L'Image d'Alexandre fut jettée en bronze par Lyſippe, & Praxitelle & Scopas firent les admirables figures & les chevaux que l'on voit encore à Rome à *Montecavallo* devant le Palais du Pape. Ce dernier travailla avec Briaxis, Timothée & Leocharés, au fameux tombeau qu'Artemiſe fit faire à Mauſole, ſon mary, Roy de Carie. Ageſandre, Polydore & Athenodore ont fait le Laocoon, qui eſt un ouvrage qui les a comblez de gloire. L'excellence du travail a toûjours fait preferer les ſtatuës Greques aux ſtatuës Romaines, entre leſquelles il y a cette difference, que la pluſpart des Greques ſont preſque nuës, à la maniere de ceux qui s'addonnoient à la lutte ou aux autres exercices du corps, en quoy la jeuneſſe d'alors faiſoit conſiſter toute ſa gloire, & que les autres ſont couvertes d'habillemens ou d'armes, & particulierement de la robe appellée *Toga*, qui eſtoit la plus grande marque d'honneur parmy les Romains.

SCUTE. ſ. m. Petit eſquif ou canot que l'on employe au ſervice d'un Vaiſſeau

SCUTIFORME. adj Les Medecins donnent ce nom au premier des cartilages du larynx, qui eſt le plus grand & le plus large, du Latin *Scutum*, Bouclier, à cauſe qu'il a la figure d'un Ecu ou d'un Bouclier quarré. Ce cartilage eſt gibbeux en dehors & cave en dedans, & quelquefois double, principalement aux femmes, auſquelles il avance moins en devant qu'aux hommes. C'eſt ce que le peuple appelle *La pomme d'Adam.*

SCY

SCYTALE. ſ. f. Eſcourgée ou foüet de cuir, du Grec σκυτάλη, qui a cette meſme ſignification. On appelloit *Scytale Laconique*, Une maniere ſecrete d'écrire qu'avoient trouvée les Lacedemoniens pour inſtruire leurs Correſpondans de ce qu'il falloit qu'ils fiſſent, afin que ſi leurs Lettres eſtoient ſurpriſes, ceux qui les intercepteroient ne puſſent les lire. Ils ſe ſervoient pour cela de deux rouleaux de bois d'une épaiſſeur tout-à-fait égale, dont l'un ſe gardoit dans Lacedemone, & l'autre eſtoit entre les mains du Correſpondant. Celuy qui vouloit mander quelque choſe de ſecret, tortilloit autour de l'un de ces rouleaux une laniere de parchemin fort deliée, ſur laquelle il écrivoit tout ce qu'il vouloit que ſceuſt ſon Correſpondant, qui l'ayant receuë, appliquoit ce parchemin ſur ſon rouleau, qui eſtant de meſme groſſeur que l'autre, luy faiſoit trouver les mots & les lignes dans le meſme ordre qu'on avoit écrit le tout.

SEA

SEANCE. ſ. f. Vieux mot. Agrément.
De bonne amour vient ſeance & beauté.

SEB

SEBESTEN. ſ. m. Arbre qui fut premierement apporté en Italie du temps de Pline. Il eſt fort ſemblable au Prunier, quoyque moins grand. L'écorce du tronc eſt blanche, & celle des branches verte. Ses feüilles ſont fermes & rondes. Son fruit eſt comme une petite prune, & a un noyau au dedans fait en triangle & proportionné au fruit, qui eſtant meur, eſt vert tirant ſur le noir, & fort doux. Il a une chair tenante & gluante, dont les Egyptiens & les Syriens font la glu qu'on appelle *Glu d'Alexandrie* à Veniſe; elle eſt fort bonne pour chaſſer aux oiſeaux. Ces fruits ſont temperez en chaleur & en ſiccité. Ils humectent neanmoins & ſont lenitifs & laxatifs amoliſſant le ventre, & incraſſant la bile & toute humeur tenuë qui tombe ſur la poitrine, en ſorte qu'ils la font jetter dehors par les crachats. Le mot de *Sebeſten* eſt Arabe. Cet arbre eſt de deux ſortes en Egypte. Le ſauvage eſt ſemblable au prunier, & le franc a ſes feüilles plus larges & mieux nourries que celles du ſauvage. L'un & l'autre a une petite fleur blanche, & ſon fruit ſemblable à une prune ronde, dont le noyau eſt fait en triangle. Toute la difference qu'il y a, c'eſt que le fruit du Sebeſten cultivé eſt plus gros & meilleur. L'extrait en eſt bon pour deſenrumer, contre la toux, l'oppreſſion de poitrine, les maux de coſté, & contre toutes ſortes de maladies d'eſtomac & de poumon. Ce fruit, qui ne meurit qu'en Automne, pend toute l'année à l'arbre. On en fait des cataplaſmes pour les ulceres inveterez & les tumeurs dures.

SEBILLE. ſ. f. Jatte dont ſe ſervent les Sculpteurs & pluſieurs Artiſans en differentes occaſions. On donne ce meſme nom à un vaiſſeau de bois fait en rond, qui ſert en vendanges à tirer le vin de la cuve pour l'entonner.

SEC

SEC, SECHE. adj. *Qui participe de celle des quatre premieres qualitez qui eſt oppoſée à humide.* ACAD. FR. On dit en termes de Peinture, qu'*Un ouvrage eſt ſec*, quand les clairs ſont trop prés des bruns, & que les contours ne ſont pas meſlez. C'eſt le contraire d'*Ouvrage moëlleux.*

On dit en termes de mer, qu'*Un Vaiſſeau eſt à ſec*, qu'*on le met à ſec*, pour dire, qu'Il eſt eſchoüé, qu'on le met hors de l'eau pour le radouber. On dit auſſi qu'*Un Vaiſſeau met à ſec*, pour dire, qu'Il navige avec ſes voiles ferlées, c'eſt à dire, ferrées à cauſe du gros vent.

Les Gourmets appellent *Vin ſec*, Du vin qui n'eſt ny gras ny onctueux.

On dit en termes de Manege, qu'*Un Cheval a la jambe ſeche*, pour dire, qu'Il l'a ſans eaux & ſans fluxions. On dit *Remettre un Cheval au ſec*, pour dire, Luy donner le foin & l'avoine aprés l'avoir mis à l'herbe ou au vert.

Les Maçons appellent *Mur de pierres ſeches*, Un mur qui eſt fait ſans mortier ny plaſtre, mais ſeulement de pierres qu'on a arrangées les unes ſur les autres. C'eſt ainſi qu'eſtoient faits les grands édifices des anciens.

SECACUL. ſ. m. Racine, qui ſelon Avicenne & Serapion, eſt ſemblable au Gingembre, & differente de celle d'Eryngium, qu'on apportoit autrefois toute confite des Indes. On tient qu'elle produit une graine noire de la groſſeur d'un pois chiche. Les racines de Secacul, qui, au rapport de Serapion, ſont groſſes comme le pouce, & longues comme le ſecond doigt de la main, ont une écorce cendrée, & leur cœur dur & nerveux, ce qui le rend different du Polygonatum, où cela ne ſe trouve point, contre le ſentiment de Manardus qui les prend

pour une meſme choſe, outre que le Polygonatum n'a point ſes feüilles ſemblables aux pois, ainſi que le Secacul. Ce mot eſt Arabe.

SECANTE. ſ. f. Terme de Mathematique. Ligne qui ſort du centre, & qui coupant la circonference, va juſques à la Tangente. Ce mot vient du latin *Secare*, Couper.

SECHE. ſ. f. Poiſſon de mer qui n'a point de ſang & qui eſt long quelquefois de deux coudées. Il eſt charnu & ferme de corps, & couvert d'une peau mince. Ce poiſſon eſt fait à peu prés comme le poulpe, excepté qu'il eſt plus gros, & que les poulpes ayant une infinité de pieds, la Seche en a ſeulement huit au devant de la teſte, & deux autres plus grands que ceux-là, & qui luy ſervent de jambes. Elle a ſur le dos un os dur & liſſé au deſſus & compoſé au deſſous d'une moëlle & matiere ſpongieuſe un peu aſpre à manier. Cet os eſt rayé de veines ainſi que le bois, & ſert aux Orfevres pour mouler nettement ce qu'ils veulent fondre. La bouche & le bec de la Seche ſont ſemblables au bec & à la bouche d'un perroquet. Elle a un noir qui luy ſert de ſang, & quand elle ſe ſent preſſée, ou par le peſcheur, ou par quelque poiſſon de proye, elle vomit ce noir, qui en troublant l'eau, luy donne moyen de s'échaper. Cette liqueur eſt tellement noire, qu'une goute ſeule noircit un ſeau d'eau & la rend opaque. Anaxilaus rapporte que ſi l'on en met dans une lampe qui bruſle ſans qu'il y ait d'autre lumiere, ceux qui ſont preſents paroiſſent tout noirs. Pline dit que les Seches font des petits tous les mois, & ſouvent à terre entre les roſeaux, & qu'elles ne vivent que deux ans, ce qu'Ariſtote attribuë aux poulpes. Elles ſont ſans dents, & ont un bec tout à fait ſemblable à celuy d'un perroquet. L'os de la Seche bruſlé & reduit en cendres, eſt fort bon, ſelon Galien, à nettoyer la gratelle, & à mondifier les lentilles & peaux mortes & blanches qui viennent ſur le corps. Ce meſme os reduit en poudre ſans le bruſler, blanchit les dents, & deſſeche les ulceres eſtant appliqué deſſus. La Seche s'appelle en latin *Sepia*

SECOND, ONDE. adj. Qui eſt aprés le premier. On appelle en Phyſique *Cauſes ſecondes*, Celles que la Providence fait agir. *Vaiſſeau ſecond*, en termes de mer, eſt un Vaiſſeau de guerre deſtiné à eſcorter, & à ſecourir un Vaiſſeau Pavillon. Ainſi l'Admiral, le Vice-Admiral, le Lieutenant general, le Contre-Admiral, le Chef d'Eſcadre, & le Commandant d'une diviſion ont chacun deux Vaiſſeaux deſtinez à les ſecourir, l'un à leur avant que l'on appelle *Second de l'avant*, & l'autre à leur arriere, appellé *Second de l'arriere*.

En Chymie on appelle *Eau ſeconde*, de l'Eau forte, qui a déja ſervy à graver, ou que l'on a employée pour diſſoudre des metaux.

Le Regain eſt appellé *Seconde herbe*, en termes d'Agriculture.

SECOND. ſ. m. Celuy qui aide à un autre, qui le défend en quelque combat, en quelque affaire. On appelle *Second*, en termes de Paume, le moindre de deux Joüeurs, qui tient un des coins du Jeu, & qui ne reçoit pas le ſervice. *Capitaine en ſecond*, ſe dit en termes de guerre, d'un Capitaine reformé, qui ſert de Lieutenant à un autre dans la Compagnie duquel on l'a incorporé.

On appelle *Second* dans un Tripot, La partie de la galerie qui eſt aprés celle que l'on appelle *Premier*. On dit dans ce ſens que *La chaſſe eſt au ſecond*, pour dire, Entre la premiere & la ſeconde diviſion de la galerie.

SECONDE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie & de Geometrie. C'eſt la ſoixantiéme partie d'une minute, ſoit en la diviſion des cercles, ſoit en la meſure du temps.

SECONDINE. ſ. f. Les Medecins appellent *Secondines*, ou *Secondes*, Les rayes ou membranes dont le fœtus eſt envelopé dans le ventre de la mere. Ils leur ont donné ce nom, à cauſe que ces membranes, que les Matrones ont accouſtumé d'appeller *Arriere-faix*, ſortent les dernieres dans l'accouchement. On a appellé *Secondine*, dans un Traité de l'Anatomie des Plantes, la derniere enveloppe des grains, parce qu'elle fait à l'égard des plantes, ce que font à l'égard des animaux les membranes où le fœtus eſt enveloppé.

SECOURIR, v. a. *Aider, aſſiſter, donner aide, procurer aſſiſtance à qui en a beſoin.* ACAD. FR. On dit en termes de Manege, *Secourir un cheval*, pour dire, Luy donner les aides à temps & à propos, lors qu'il travaille & veut demeurer. Ce ſecours luy eſt donné des deux talons en le pinſant delicatement.

SECRET, ETTE. adj. *Caché, qui n'eſt connu que d'une, ou de peu de perſonnes.* ACAD. FR. On appelle en termes de Chaſſe, *Chien ſecret*, Un limier qui pouſſe la voye ſans appeller.

SECRET. ſ. m. *Choſe qui ne doit pas eſtre revelée, qui doit eſtre tenuë ſecrette.* ACAD. FR. Il ſe dit en termes de guerre, de la lumiere d'un canon, & on appelle *Secret d'un brulot*, L'endroit du brulot par où le Capitaine qui le veut bruſler, y met le feu.

SECRETAIRE. ſ. m. *Celuy dont l'employ eſt d'écrire pour ſon maiſtre, de faire des lettres, des dépeſches pour ſon maiſtre, pour celuy dont il dépend.* ACAD. FR. Le Roy a quatre Secretaires d'Eſtat ou de ſes commandemens, qui ont ſouvent la qualité de Miniſtres. Ils ſignent les Lettres & les Ordonnances du Roy, & expedient les depeſches pour les affaires d'Etat. Chacun d'eux expedie celles que le Roy envoye aux Parlemens que le Secretaire d'Etat a dans ſon departement, & c'eſt luy qui conduit à l'audience du Roy les Deputez de ces Parlemens ou des Etats des Provinces. Nos premiers Rois ne prenant aucune connoiſſance des affaires, ne ſignoient ny ne faiſoient expedier aucunes Lettres. Ce ſoin regardoit le Maire du Palais, par qui l'expedition en eſtoit commandée au Chancelier qui eſtoit un Notaire & Secretaire auquel le ſceau eſtoit confié. Les Rois de la ſeconde race, en ayant voulu ſigner les plus importantes, les faiſoient encore ſigner par les grands Officiers de la Couronne. Ces Lettres eſtoient dreſſées & ſignées par le Chancelier qui ajouſtoit le mot *Scripſit*, & en ſon abſence elles eſtoient écrites & ſignées par des Notaires, que l'on commença à appeller Secretaires en ce temps-là, parce que les Rois en prirent quelques-uns auprés de leurs perſonnes pour les affaires ſecretes. Ainſi Eginhart fut Secretaire de Charlemagne, dont il ſçeut ſi bien gagner l'eſprit, qu'il parvint à l'honneur d'eſtre ſon gendre. Guerin, Eveſque de Senlis, Chancelier de France, & Premier Miniſtre de Philippe Auguſte, & de Louis VIII. oſta le *Scripſit*, que les autres Chanceliers avoient employé dans l'expedition des Lettres, & les ſigna ſimplement aprés les grands Officiers de la Couronne. Ses ſucceſſeurs, devenus Chefs des Conſeils du Roy & de la Juſtice, abandonnerent le Secretariat aux Notaires & Secretaires, s'en reſervant ſeulement la ſuperiorité avec le ſceau. Les Secretaires s'eſtant mis par là dans une plus grande conſideration, les Rois en employerent quelques-uns aux affaires les plus importantes de l'Etat. Le Roy Jean fixa le nombre de ces Secretaires & Notaires à cinquante-neuf, ſans qu'il ſoit ſpecifié

dans son Ordonnance combien il y avoit de Secretaires. Charles VI. par un Edit de l'an 1418. créa le College des cinquante-neuf Clercs Notaires de la Chancellerie, & reduisit les Secretaires des Finances au nombre de cinq. Charles VII. en établit de nouveaux, & Charles VIII. confirma les Secretaires des Finances. Florimond Robertet ayant commencé sous son regne à donner beaucoup d'éclat à la charge de Secretaire, fut toûjours maître des affaires importantes sous Louis XII. & François I. Enfin Henry II. reduisit à quatre le nombre des Secretaires d'Estat, sous le titre de *Conseillers & Secretaires des Commandemens & Finances*, & ces quatre furent Guillaume Bocherel, Cosme Clausse, Claude de l'Aubépine, & Jean du Thier, qui prirent la qualité de *Secretaires d'Estat*, comme avoit fait Robertet. Leurs successeurs ont laissé le titre de *Secretaires des Finances*, au College des Secretaires du Roy, qui signent toutes les Lettres que l'on expedie dans les grandes & petites Chancelleries au nom de Sa Majesté, & avec son paraphe fait en forme de grille qu'ils mettent au devant du leur. Ils prennent la qualité de Conseillers, Notaires & Secretaires du Roy, Maison & Couronne de France & de ses Finances. Ils ont de grands privileges, dont le principal est d'estre anoblis, eux & leurs Enfans nez & à naistre. Il y a quatre *Secretaires du Cabinet*, qui servent le Roy dans ses dépesches particulieres.

On appelle *Secretaires du Conseil*, Les Greffiers du Conseil d'Estat & des Finances. Il y a aussi quatre *Secretaires du Parlement*, créez en titre d'Office. Ils ont pouvoir de porter la robe rouge & de signer les Arrests.

On appelle *Secretaire d'Ambassade*, Celuy qu'on met auprés d'un Ambassadeur, pour écrire les dépesches qui regardent la negociation qu'il est chargé de traiter. Le nom de *Secretaire*, est aussi donné à celuy qui fait l'extrait des procez d'un Conseiller ou d'un autre homme de robe considerable.

SECTEUR. s. m. Terme de Geometrie. On appelle *Secteur de cercle*, Une portion de cercle en forme de triangle mixte, compris entre deux demi-diametres & un arc de la circonference du cercle; & on appelle *Secteur de sphere*, Un solide terminé en pointe au centre de la sphere, & qui a pour base la surface d'un segment de sphere.

SECTION. s. f. La superficie qui paroist d'un corps coupé. *Section d'un bastiment, d'une fortification*, se dit en Architecture du profil, de la delineation qui se fait des hauteurs & des profondeurs qui sont élevées sur le plan comme si on avoit coupé le bastiment pour voir le dedans. On appelle *Section conique*, La Section d'un cone par un plan. Si le plan secant coupe les deux coins opposez, il se forme deux Sections coniques opposées qui sont toûjours égales & semblables.

SECULAIRE. adj. Qui se fait de cent ans en cent ans. Il y avoit dans l'ancienne Rome des *Jeux Seculaires*, qui se celebroient à la fin de chaque siecle. Valerius Publicola, le premier des Consuls, qui fut créé aprés qu'on eut chassé Tarquin le Superbe, fut le premier qui institua ces Jeux pour faire cesser la peste. On tira d'un livre des Sibylles l'ordre des ceremonies qu'on y devoit observer. Septimus Severus, selon ce que rapporte Sosime, fut le dernier qui les celebra.

SECURIDACA. s. f. Herbe fort branchuë, dont les feüilles sont semblables aux chiches. Elle porte une graine rousse dans des gousses recourbées en maniere de cornet, lesquelles ressemblent à une hache qui tranche des deux costez. C'est aussi du mot latin *Securis*, Hache, qu'elle a pris son nom. Elle est amere au goust, & est pourtant bonne à l'estomac, prise en breuvage. On la met dans les antidotes, & preservatifs. Dioscoride qui en parle ainsi, dit qu'elle croist parmy les bleds & les orges, à quoy Matthiole ajouste qu'elle vient encore plus souvent parmy les vesses sauvages. Il met deux sortes de *Securidaca*, l'une grande, qui a les feüilles semblables aux chiches, & qui en jette onze tout à la fois d'une mesme queuë. Ses tiges sont minces & souples, ses fleurs purpurines & claires, roussastres comme celles des pois, mais moindres; il en sort de petites gousses cornuës, plates, & pointuës à la cime, qui contiennent une graine roussastre ayant une figure de hache, & d'un goust amer. Elle n'a qu'une seule racine blanche & capilleuse. La petite Securidaca est presque semblable à la grande, excepté que ses feüilles paroissent moindres & en plus grand nombre. Ses fleurs sont petites, & il en sort de petites cornes rondes, pointuës à la cime, qui deviennent rousses estant meures, & portent une graine semblable à l'autre, mais moindre & plus mince. Sa racine est gresle, blanche, longue, & profonde en terre. Galien dit en parlant de cette herbe, appellée aussi *Pelecynum*, du Grec πέλεκυς, Coignée, à cause que sa graine est faite en maniere de coignée qui coupe des deux costez, qu'elle est amere, un peu brusque au goust, & qu'ainsi prise en breuvage elle est bonne à l'estomac, & desopile les parties nobles & interieures, ce que font aussi les branches de la plante.

S E D

SEDANOISE. adj. On appelle en termes d'Imprimerie, *Lettre Sedanoise*, ou absolument *Sedanoise*, Le plus petit des caracteres dont on se serve pour imprimer, à cause que le premier usage en a esté fait à Sedan.

SEDIMENT. s. m. Terme de Medecine. Lie, partie crasse ou épaisse des humeurs, qui tombe au fond des vaisseaux aprés qu'elle est reposée. On dit dans ce sens, *Le sédiment de l'urine*. Ce mot est Latin, *Sedimentum*. Matthæus Sylvaticus le derive *A diuturna sede*.

S E E

SEER. v. a. Vieux mot. S'asseoir.

SEETE. s. f. Vieux mot. Espece de dard, du Latin *Sagitta*.

Qui dards & seetes portoient.

S E G

SEGLE. s. m. Sorte de bled qui porte un grain plus long que celuy du froment, & qui croist plus haut. Ce grain est beaucoup plus maigre que n'est le froment. Il lasche le ventre, échauffe & resout, & l'on se sert du levain de segle pour faire meurir & crever les abscez. En Latin *Secala*, d'où l'on a formé ce mot. Il y a du Segle blanc, appellé en Latin *Olyra*. C'est une espece d'épeautre. Ce bled est plus nourry & plus épais que le bled rouge & barbu, que Pline appelle *Far*.

SEGMENT. s. m. Terme de Geometrie. La partie du cercle qu'une ligne coupe. Ainsi on appelle *Segment de cercle*, Une portion de cercle terminée par une corde & par un arc de la circonference, & *Semblables segmens de cercle*, Ceux qui comprennent les angles égaux. *Segment de Sphere*, se dit d'une partie de la Sphere terminée par une partie de

la

la surface de la Sphere, & par un plan qui la coupe hors de son centre ; & *Semblables segmens de Sphere*, se dit de ceux dont les angles sont égaux.

SEGNELLE. s. f. Vieux mot. Sorte de fruit.

Mais qui en prend par trop, il a gousi de segnelle.

SEGRAIER. s. m. Terme des Eaux & Forests. Celuy qui possede par indivis la proprieté d'un bois avec d'autres proprietaires, celuy qui le tient en segrairie.

SEGRAIRIE. s. f. Bois possedé, ou par indivis, ou en commun, soit avec le Roy, soit avec des particuliers. Ce mot, selon du Cange, vient de *Segrearius*, autrefois *Secretarius*, qui estoit un Officier des Forests, appellé *Segraier* dans l'Ordonnance de Henry II. de l'année 1558.

SEGRAIS. s. m. Il ne se dit que des bois qui sont separez des grands bois qu'on coupe, & que l'on exploite à part.

SEGROIE S. adj. Vieux mot. Sacrées.

SEI

SEIDA. s. m. Animal sauvage à quatre pieds, qui naist en Afrique & qui est haut environ d'une demi-coudée. Il a le museau d'un Lievre, les moustaches d'un Tigre, & les oreilles d'un homme, & il est tout couvert de longs piquans ronds, blancs & noirs, qui luy servent de defence contre les animaux qui l'attaquent. Il ne boit point, & mange de toutes sortes de choses.

SEIGNE'. adj. Vieux mot. Marqué, du latin *Signatus*. Joinville en parlant de S. Louis dit, *Et ouy dire au bon Roy qu'il eust voulu avoir esté seigné d'un fer tout chaud, & il eust pû tant faire qu'il eust ousté tous les juremens de son Royaume.*

SEIGNEUR. s. m. Terme de Droit. Celuy qui est maistre & proprietaire d'une chose. On appelle *Seigneur direct*, Celuy de qui releve une terre, & *Seigneur domanial*, Celuy qui en a le domaine utile. Les Ducs, les Comtes & autres grands Seigneurs qui relevent immediatement du Roy, sont appellez *Seigneurs suzerains*. On appelle en termes d'Astronomie, *Seigneur d'une maison celeste*, La planete qui domine dans une maison du Ciel.

SEIGNEURIAGE. s. m. Droit qui appartient au Seigneur. Il ne se dit guere qu'en fait de monnoyes, dans la fonte desquelles il revient au Roy quelque profit. Sa Majesté a fixé ce droit à sept livres dix sols pour marc d'or, & à douze sols douze deniers pour marc d'argent. M. Boisard dit que le plus ancien monument qu'on ait de l'établissement du Seigneuriage, se trouve dans un accord passé entre Philippe Auguste, & le Maistre de la Monnoye de Tournay qui appartenoit alors à l'Evesque. Par cet accord fait en 1202. il est pleinement justifié que la troisiéme partie du profit de la monnoye, appellé dans cet acte *Monetagium*, devoit appartenir au Roy, & les deux autres parties au Maistre de la mesme Monnoye. Ce droit a esté d'une somme tantost plus petite & tantost plus grande, suivant les temps & les conjonctures.

SEIGNOURIR. v. n. Vieux mot. Dominer. Il vient de *Senior*, à cause que les plus vieux ont de l'empire sur les plus jeunes.

SEILLE. s. f. Vieux mot. Seau. On se sert encore du mot de Seilleau sur mer pour dire la mesme chose.

SEILLURE. s. f. Terme de Marine. La trace qu'un Vaisseau fait sur la mer. C'est la mesme chose que *Sillage*.

SEIME. s. m. Vieux mot. Rets, filet de Pescheur.

On appelle *Seime*, en termes de Manege, Une fente dans la corne des quartiers d'un cheval, qui s'étend depuis la couronne jusqu'au fer. Le sang qui sort de cette fente cause grande douleur au pied du cheval, & le fait boiter.

SEIN. s. m. *La partie du corps humain qui est depuis le bas du cou jusqu'au creux de l'estomac.* Acad. Fr. *Sein*, est au regard de la mer, ce qu'une peninsule, est au regard de la terre, Un golfe d'une petite étenduë, c'est à dire, Une petite mer environnée de terre qui n'a de communication à une autre mer que par un passage.

SEINCOS. s. m. Beste à quatre pieds qui est une espece de petit Crocodile, de la grosseur d'une Salamandre ou d'un lezard vert. Cet animal a la queuë ronde & écaillée, & se nourrit de fleurs odoriferantes. Les petits sortent de la coquille où la mere a pondu les œufs. Sa chair avec d'autres ingrediens est un bon remede contre plusieurs maladies. Le Seincos naist prés du Nil, d'où on le transporte à Venise par Alexandrie.

SEINE. s. f. Espece de filet qui se traine sur les greves. On donne ce mesme nom à un rets à pescher dont on se sert dans les petites rivieres. Il a deux grandes ailes & une longue nasse. Plusieurs l'appellent *Seime*. Le mot de *Seine* vient du latin *Sagena*, Filet à pescher, formé du Grec σαγήνη, qui veut dire la mesme chose.

SEING. s. m. Vieux mot. Sorte de Cloche élevée dans un clocher qu'on appelloit *Signum* en latin. C'est de là que nous est venu le mot de *Toesein*.

SEL

SEL. s. m. *Eau de la mer, ou de certaines sources coagulée par le Soleil ou par le feu, qui sert pour assaisonner les viandes ou les preserver de corruption.* Acad. Fr. Outre le sel marin, il y a du sel de riviere, du sel de lacs, & du sel mineral. Matthiole dit que toute l'Italie se sert de sel marin, à l'exception des Calabrois, qui usent du sel mineral, qu'ils ont en quantité & fort beau. On en trouve beaucoup en Hongrie. Il y a des fontaines salées en Allemagne & au Comté de Bourgogne à Salins. On en fait cuire l'eau pour faire du Sel. Les Apothicaires suivant les Arabes, appellent le Sel mineral *Sel gemme*. Il y en a de fort belles mines en Calabre, auprés d'un lieu appellé communément *Alto monte*. On le taille comme on fait la pierre dans les carrieres, & il est clair & transparent comme cristal. Celuy qu'on tire au Comté de Tyrol en un lieu nommé *Halis*, n'est ny clair ny transparent. Il est comme le marbre, & de couleur tirant sur le roux. Ce Sel jetté dans le feu ne petille point comme fait le Sel marin, mais il y devient rouge ainsi que le feu. Tout Sel, dit Pline, est naturel ou artificiel, l'un & l'autre se fait de plusieurs sortes, quoy que le tout ne vienne que de deux moyens, d'une humeur salée qui se congele, ou de l'eau salée qui se seche. Le sel se fait au lac de Tarente dans les plus grandes chaleurs de l'esté. Tout le lac se sechant presque en ce temps-là, se trouve changé en Sel. Le mesme Pline parle encore d'autres lacs qui se dessechent, & où l'on ne sçauroit tant cueillir de Sel le jour, qu'il n'en revienne la mesme quantité la nuit. Tout ce Sel est fort menu, & n'est point amassé en morceaux comme l'autre. Il y a aussi des rivieres où le Sel nage au dessus comme fait la glace. Celles qu'on appelle *Ochus & Oxus*, qui sont au Pays des Bactriens, charient & amenent plusieurs pieces de Sel des montagnes voisines par où passent ces rivieres. Dans la Cappadoce on tire du Sel mineral,

qui à le voir n'eſt autre choſe qu'une humeur congelée, & on y taille ce Sel comme on fait le *Lapis ſpecularis*, dont on fait des pieces appellées *Miettes*, qui ſont fort peſantes. En la Ville de Carthos, qui eſt en Arabie, on fait les murailles & on baſtit les maiſons de Sel; au lieu de mortier on ſe ſert d'eau ſimple. Theophraſte Paracelſe, en établiſſant dans ces derniers ſiecles cinq principes des corps naturels a mis le Sel parmy les actifs, & on entend par le mot de *Sel*, Certaines particules de la matiere, qui ſe fondent aiſément dans l'eau, & qui en picotant la langue cauſent le ſentiment du gouſt. Le pouvoir des Sels eſt d'une grande étenduë. Il y a un *Sel univerſel*, qui fut répandu par tout l'Univers, quand le monde fut créé, & qu'on appelle ordinairement l'*Eſprit du monde*; & *Sel central de la terre*, quand il eſt caché dans ſes entrailles pour donner la vegetation à tant d'eſpeces diverſes de vegetaux. Ce Sel univerſel engendre dans differentes matrices le *Sel particulier*, qui eſt de deux ſortes, l'Acide & l'Alcali. Ces deux Sels unis enſemble en compoſent un troiſiéme que l'on nomme *Sel ſalé*, & qui n'eſt ny l'un ny l'autre, mais qui participe de tous les deux. Ainſi l'eſprit de vitriol eſt un ſel acide; le ſel de tartre eſt un ſel alkali, & tous les deux enſemble font un ſel ſalé. Les ſels acides ſe trouvent dans les mineraux, dans les vegetaux & dans les animaux; ce que l'on appelle *Les trois Familles*. Les ſels alcalis ſont nommez *Sels urineux*, à cauſe qu'ils ont la ſaveur de l'urine, & on les diſtingue en ſels volatiles & en ſels fixes. Le *Sel volatile*, eſt celuy qui monte avec les vapeurs dans la diſtillation, & le *Sel fixe*, eſt celuy qui demeure avec la matiere terreſtre ſans s'évaporer. Pour les preparer, on a couſtume de reduire les parties des animaux & des vegetaux en cendre qu'on fait boüillir dans de l'eau commune, & aprés qu'elle a boüilly fort long-temps, on filtre l'eau par le papier gris juſqu'à ce qu'elle ſoit bien claire. On la met enſuite ſur le feu, & on la fait conſumer peu à peu à petits boüillons, en ſorte que le Sel demeure au fond tout à ſec. Les Sels chymiques tirez des vegetaux ſont fort utiles pour la gueriſon d'un grand nombre de maladies, & particulierement les Sels qu'on tire des plantes odoriferantes, leſquels retiennent une qualité aperitive, fortifiante, diuretique & ſudorifique. Leur doſe eſt depuis dix juſqu'à trente grains dans quelque boüillon ou autre liqueur. Les Sels volatiles abondent dans la famille animale. Il y en a peu dans la vegetale, & ils ſont tres-rares dans la minerale. Quand l'acide & l'alcali combattent enſemble, ils compoſent un Sel ſalé qui n'eſt ny acide, ny urineux, mais fait de l'un & de l'autre. Les Sels ſalez, ſuivant la nature des alcalis combinez avec les acides, ſont ou Sels ſalez volatiles, qui ſe font quand les acides s'accrochent à des alcalis volatiles, & qui s'évaporent, ne pouvant ſouſtenir le feu, ou Sels ſalez fixes, quand un alcali fixe ſe joint à un acide. Le Sel ammoniac eſt un Sel ſalé volatile, compoſé du Sel commun diſſous dans beaucoup d'urine humaine, à quoy on ajouſte un peu de ſuie que l'on cuit enſemble juſques à certaine conſiſtance, aprés quoy on laiſſe le tout dans un lieu froid, & il ſe criſtaliſe certain ſel blanc qui eſt noſtre Sel ammoniac, different de celuy des Anciens qui eſtoit naturel & ſe trouvoit dans les ſables de la Lybie vers le lieu où ſe rendoit l'oracle de Jupiter Ammon, d'où il a pris ſon nom du Grec ἄμμος, Sable. Ce Sel eſt un ſtonnachique ſingulier pour déterger les ordures adherantes de l'eſtomac, & il n'y a rien de meilleur pour les indigeſtions, ſi on le joint avec quelques aromates. C'eſt auſſi un febrifuge excellent pour les fievres intermittentes. On s'en ſert encore dans la Chymie pour volatiliſer les ſouphres fixes des metaux & des mineraux.

On appelle *Grenier à Sel*, Un depoſt public où l'on met le Sel que le Roy vend à ſon peuple. *Sel gabellé*, eſt celuy qui a demeuré deux ans dans ce Grenier, & que les Officiers livrent. *Grenier à Sel* ſe dit auſſi d'une Juriſdiction établie aux lieux où ſont ces Greniers. Elle eſt compoſée d'un Preſident & de pluſieurs Grenetiers ou Conſeillers, d'un Procureur du Roy & d'un Greffier, outre les Archers & Gardes.

SELENITE. ſ. f. Pierre qu'on appelle ainſi du Grec σελήνη, Lune, à cauſe de la proprieté qu'elle a de croiſtre & de decroiſtre ſelon que la Lune eſt vieille ou nouvelle. Dioſcoride, qui l'appelle *Pierre ſpeculaire*, ou *de miroir*, dit qu'elle croiſt en Arabie, qu'elle eſt blanche, legere & tranſparente, que liée à un arbre elle le rend fructueux, & que ſes racleures en breuvage ſont bonnes à ceux qui ont le haut mal. Selon Matthiole, la Selenite eſt claire comme verre, & ſe fend facilement par petites lames.

SELENOGRAPHIE. ſ. f. Partie de la Coſmographie qui apprend à faire la deſcription de la Lune & de toutes ſes parties. On fait preſentement des cartes ſelenographiques à l'Obſervatoire du Roy. Ce mot vient du Grec σελήνη, Lune, & de γράφειν, Décrire.

SELLE. ſ. f. Siege de bois à trois pieds, ſur lequel les garçons Cordonniers & quelques autres Artiſans ſont aſſis quand ils travaillent. On appelle à Paris *Bateaux des ſelles*, certains Bateaux immobiles qui ſont diſpoſez pour y battre & laver la leſſive, & où il y a des pieces de bois qui les diviſent en pluſieurs quarrez.

Selle, en termes de Manege, eſt un ouvrage de Sellier qu'on met ſur le dos d'un cheval pour la commodité du Cavalier qui le monte. Il y a une Selle raſe & une Selle à piquer. La *Selle raſe* eſt compoſée de deux arçons, de deux bandes, des battes de devant, des contreſanglons & des panneaux, & la *Selle à piquer*, outre ces meſmes parties, a la batte de derriere le trouſſequin & les lieges, toutes ces deux Selles ont un pommeau. On dit *Feutrer une ſelle, monter, harnacher une ſelle*, pour dire, Luy mettre les ſangles, les ſurfaix, les étriers & la croupiere. Autrefois avant qu'on executaſt un homme condamné à mort, on luy faiſoit porter une ſelle d'un Comté à un autre Comté voiſin pour marque d'infamie. Quelques-uns font venir ce mot de l'Allemand *Sattel*, qui a la meſme ſignification.

Les Sculpteurs appellent *Selle*, Ce ſur quoy ils mettent la terre quand ils commencent à travailler.

SELLÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit du cheval qui a une ſelle. *D'azur au cheval d'argent, ſellé, bridé & caparaçonné de gueules.*

SELLETTE. ſ. f. Sorte de petit banc où l'on fait aſſeoir une perſonne accuſée, pour l'interroger avant que de la juger entierement. Si cette perſonne eſt qualifiée, on couvre la ſellette d'un tapis.

Sellette, en termes de Laboureur, eſt la partie de la charruë ſur quoy poſe le bout de la haye, & les Crocheteurs appellent *Sellette*, Le morceau de bois plat qui fait le fond des crochets. *Sellette*, ſe dit encore d'un petit morceau de planche élevé & ſouſtenu de quatre eſpeces de baſtons. C'eſt ſur ce morceau de planche que le Gagne-petit poſe ſon ſceau.

On appelle *Sellette*, en termes de Maçonnerie, La partie d'un Engin qui conſiſte à une piece de bois en maniere de moiſe arrondie par les deux

bouts. Cette piece de bois accole l'arbre de l'engin, & son usage est, avec deux liens, d'en porter le fauconneau.

SELVE. s. f. Vieux mot. Foreſt, du latin *Silva*.

Li oiſel chantent cler en la ſelve ramée.

SEM

SEMAINE. s. f. Eſpace de ſept jours qui recommence ſucceſſivement. Les Juifs qui celebroient le ſeptiéme jour, appellé *Jour du Sabat*, en memoire de ce que Dieu s'eſtoit repoſé aprés avoir creé le monde en ſix jours, ont trouvé cette maniere de compter le temps, ſans avoir donné de nom aux ſix premiers jours de la Semaine. Quelques-uns croyent neantmoins que cette ſeparation du temps en ſept jours a eſté faite par la veneration que la pluſpart des Nations ont euë pour le nombre de ſept, ſi celebre parmy les anciens ſectateurs de Pythagore. D'autres veulent que cette ſeparation ſoit venuë des ſept Planetes dont les Payens ont donné le nom aux ſept jours de la Semaine, celuy du Soleil au Dimanche qui en eſt le premier, celuy de la Lune au Lundy; de Mars au Mardy; de Mercure au Mercredy; de Jupiter au Jeudy; de Venus au Vendredy, & de Saturne au Samedy. Ce qui a cauſé cet ordre, c'eſt qu'ils faiſoient toutes les heures de chaque jour Planetaires, donnant la premiere au Soleil, aprés quoy en deſcendant ils donnoient la ſeconde à Venus, la troiſiéme à Mercure, la quatriéme à la Lune, & enſuite en prenant les plus hautes Planetes, la cinquiéme à Saturne, la ſixiéme à Jupiter, & la ſeptiéme à Mars. Ils continuoient toûjours dans ce meſme ordre: de ſorte que le ſoleil eſtant pour la premiere, la huitiéme, la quinziéme & la vingt-deuxiéme heure du premier jour, Venus eſtoit pour la vingt-troiſiéme de ce meſme jour, Mercure pour la vingt-quatriéme, & par conſequent la Lune eſtoit pour la premiere heure du ſecond jour; ce qui l'a fait appeller *Lundy*. La Lune eſtant encore pour la huitiéme, la quinziéme & la vingt deuxiéme du ſecond jour, Saturne eſtoit pour la vingt-troiſiéme, & Jupiter pour la vingt-quatriéme; ce qui faiſoit que Mars ſe trouvoit pour la premiere heure du troiſiéme jour, qui a eſté appellé *Mardy* par cette raiſon, & ainſi des autres jours, en obſervant toûjours ce meſme ordre des Planetes pour chaque heure. Les Chreſtiens n'ont rien changé aux noms que les jours ont pris de ceux des Planetes, à l'exception du Dimanche qu'ils ont appellé *Jour du Seigneur*, au lieu que les Anciens l'appelloient *Jour du Soleil*. Pour le nom de *Samedy*, il vient de *Sabbatum*, & non de Saturne. Le mot *Semaine* vient du Latin *Septimana*, fait de *Septem*, Sept, à cauſe que le temps qu'elle comprend eſt diviſé en ſept jours.

SEMAQUE. s. m. Sorte de baſtiment à un maſt, avec lequel on navige dans les rivieres de Hollande. On s'en ſert quand il eſt beſoin d'alleger les gros Vaiſſeaux.

SEMBLABLETE'. s. f. Vieux mot. Reſſemblance.

SEMBLANCE. s. f. Vieux mot. Similitude.

Hom qui raſon as & engien,
Icheſte ſemblance retien.

SEME', E'E. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des pieces dont l'écu eſt chargé, tant plein que vuide, & dont on en voit ſortir quelques parties de chaque extremité du meſme Ecu. *D'argent, ſemé de fleurs de lis de ſable.*

SEMELLE. s. f. *Piece de cuir qui fait le deſſous du ſoulier, de la botte, de la pantoufle, & qui a, à peu*

prés, la figure de la plante du pied. ACAD. FR.

Semelle, ſe prend auſſi pour une ſorte de meſure qui contient la grandeur du pied. On dit en ce ſens qu'*Un homme a ſauté tant de ſemelles.* On appelle *Semelle*, Une ſorte de pain d'épice plat qui a la figure d'une ſemelle; & en termes de Monnoye, *Semelle* ſe dit quand les Eſſayeurs battent ſur le ſas le bouton d'or ou d'argent qu'on leur a donné à eſſayer, & qu'ils rendent plat & mince comme une ſemelle.

Semelle, en termes de Charpenterie, eſt une eſpece de tirant fait d'une platte-forme. On y aſſemble les pieds de la ferme d'un comble, & cela empeſche qu'ils ne s'écartent. On appelle auſſi *Semelle*, des Tirants moins épais que de couſtume, lors qu'il n'eſt pas beſoin qu'ils ſupportent des planchers ou des ſolives. *Semelle d'étaye*, eſt une piece de bois couchée à plat ſous le pied d'une étaye.

Semelle. Terme de Marine. Aſſemblage de trois planches miſes l'une ſur l'autre & taillées en ſemelle de ſoulier. Les Belandes & les Heus s'en ſervent pour aller à la bouline, & d'ordinaire chacun de ces baſtimens a deux ſemelles penduës à chaque coſté de ſon bordage. Lors qu'on veut aller à la bouline, ſoit à ſtribord, ou à baſbord, on empeſche le Heu de deriver, en laiſſant tomber à l'eau la ſemelle qui eſt ſous le vent, & l'autre demeure penduë au bordage juſqu'au premier revirement. On appelle auſſi *Semelles*, Les pieces de bois qui font le pourtour du fond d'un bateau, & qui ſervent à en couturer le rebord.

SEMENCE. s. f. Petit corps produit par la plante aprés la fleur, & qui eſtant jetté en terre produit une autre plante de la meſme eſpece. Les Semences ſont loüables lors qu'elles ſont recentes, pleines & bien nourries, ayant leur couleur, odeur & ſaveur naturelles, & eſtant exemptes de toute putrefaction. On les cuëille lors qu'eſtant meures & dans leur parfaite plenitude, elles commencent à ſe deſſecher. Celles dont la ſubſtance eſt compacte, & qui ont une groſſe écorce, particulierement ſi elles ſont d'un temperament chaud, ſe gardent aſſez long-temps, comme les lupins, les ſemences de ſenegré & de lin, qui ſe conſervent pour le moins trois ans dans des pots de verre & dans des boiſtes au lieu le plus ſec qu'on puiſſe avoir. Celles qui ſont d'une ſubſtance plus tenuë, comme le ſeſeli, les ſemences d'ache, de perſil, d'agnus caſtus, d'ortie & de naſitort ne peuvent ſe garder qu'un an ou deux. On appelle *Les quatre Semences chaudes*, Celles d'anis, de fenoüil, de cumin & de carvi; & *Les quatre Semences froides*, Celles de courge, de citroüille, de concombre & de melon.

SEMENCINE. s. f. Petite graine que les Latins appellent communément *Semen contra vermes*, ou abſolument *Semen contra*, & qui a pris ſon nom de ſa principale vertu, qui eſt de faire mourir les vers qui s'engendrent dans le corps de l'homme, & ſur tout dans celuy des petits enfans. Elle vient de Perſe, & la plante qui la porte a ſes feüilles ſi petites, qu'il eſt difficile de les ſeparer d'avec cette graine. Tavernier dit que c'eſt une herbe qui croiſt dans les prez & qu'il faut laiſſer meurir. Elle eſt chere à cauſe qu'il s'en perd une grande partie entre les herbes où la fait tomber le vent lors qu'elle approche de ſa maturité. Comme elle ſeroit plûtoſt gaſtée ſi on la touchoit avec la main, les Perſans, lors qu'ils veulent recuëillir ce que l'épy en a conſervé, ſe ſervent de deux paniers à anſes, & en marchant dans ces prez, ils font aller un des paniers de la droite à la gauche, & l'autre de la gauche à la droite, comme s'ils fauchoient l'herbe,

qu'ils ne prennent que par l'épy, & toute la graine tombe ainsi dans les paniers. Cet Auteur ajouste, qu'il croist aussi de la Semencine dans la Province de Kerman, mais qu'elle est moins bonne que celle de Boutan, où l'on n'en recueille guere que ce qu'il en faut pour le Pays. Toute la proprieté qu'a cette graine, est de chasser les vers du corps des enfans. Les Persans & tous les Peuples qui sont vers le Nord, & mesme les Anglois & les Hollandois s'en servent comme d'anis pour la mettre dans les dragées. Il faut la choisir bien nourrie, verdastre, d'une bonne odeur & la plus nette qu'il est possible, parce qu'elle est fort sujette à estre augmentée de petits corps étrangers dont elle reçoit beaucoup de dechet.

SEMIVULPA. s. m. Animal de terre qui naist en Afrique, & qui a cela de particulier, qu'ayant un sac attaché au sternon, ses petits en sortent pour teter, aprés quoy ils y rentrent.

SEMOIR. s. m. Espece de sac qu'on remplit de grain, & que l'on s'attache au cou. C'est de là que le Laboureur tire son grain & le seme en marchant toûjours d'un pas égal dans le champ où il le jette.

SEMONNER. v. a. Vieux mot. Prier.

Et li bons Rois le semonnoit.

SEMOULE. s. f. La plus belle farine du froment, appellée ainsi par les Italiens, de *Semol*, qui signifie parmy eux, Son de farine, ou Une sorte de grain qui vient en Lombardie, & que l'on mange comme on fait l'orge mondé. Ils prennent de cette farine & de l'eau, en font une paste, & de cette paste ils font des filets de telle longueur & grosseur qu'ils veulent par le moyen de certaines seringues qui ont plusieurs petits trous. Comme ces filets sont en forme de vermisseaux, cette figure les fait appeller *Vermicelli*. Ceux qui sont par petits grains comme la moutarde, prennent le nom de *Semoule*, de celuy de la farine dont on les fait.

SEMPITERNEUSE. adj. Vieux mot. Vieille, decrepite.

SEMPSEN. s. m. Plante que les Grecs & les Latins nomment *Sesamus*, & qui n'a qu'une tige haute d'un pied & demy. Ses feüilles sont assez semblables à celles de la Morelle. Ses fleurs qu'elle a petites & blanches, sont suivies de gousses quarrées, pentagones & hexagones, dans lesquelles est renfermée une graine jaune & douce comme celle du lin. On en tire une huile appellée *Zeid-taib*, Bonne huile. Cette huile est venduë beaucoup plus cher que celle d'olive. Les feüilles, la semence & l'huile ont la proprieté de dissiper les humeurs, & servent dans beaucoup de maladies. La graine a passé depuis long-temps en aliment chez les Egyptiens. Sa substance huileuse rend le corps gras, & on se sert de l'huile pour les taches de la peau. Pour cela on en mange beaucoup, ou bien on en baſsine les parties qui sont marquées.

SEN

SENATEUR. s. m. Les Romains donnerent ce nom à des Magistrats, qui furent créez par Romulus au nombre de cent, pour juger les differens du Peuple. Il vient de *Senior*, parce qu'ils furent choisis âgez, ou à cause de leur prudence qui est la vertu propre aux Vieillards. Lors que les Sabins eurent esté receus dans la Ville, Romulus & leur Roy Tatius, créerent cent autres Senateurs qu'ils tirerent des plus considerables familles de Rome. Ce nombre fut augmenté par Tarquin l'ancien, qui choisit cent personnes distinguées par leur vertu dans les familles plebeiennes, & le Senat où il les fit recevoir se trouva alors composé de trois cens Senateurs. Il y en eut jusques à neuf cens pendant la Dictature de Jules Cesar, & plus de mille aprés sa mort durant le Triumvirat. Quand il y avoit des places vacantes, on prenoit pour les remplir ceux qui avoient le plus de noblesse & de merite dans l'Ordre des Chevaliers. Le nouveau Senateur qu'on choisissoit devoit avoir huit cens mille sesterces de bien, & il perdoit sa charge & son rang si dans le temps qu'il en joüissoit, son revenu se trouvoit diminué par quelque perte considerable. Il y a encore aujourd'huy à Rome un Senateur qui demeure au Capitole. Il est le Juge ordinaire des Citadins.

Senateur, se dit aussi d'une personne qu'on suppose consommée dans les grandes affaires, & qui par ses conseils aide à gouverner un Estat, un Royaume, une Republique. Tels sont les Senateurs de Venise. Avant que Frederic III. Pere de Christian V. Roy de Dannemarc, eust rendu le Royaume hereditaire, ce qui luy en fit reformer le gouvernement, les Senateurs estoient des personnes considerables dont le Roy prenoit les avis sur les reglemens qu'il avoit à faire, mais aujourd'huy ce ne sont plus que des Senateurs de nom. Il y en avoit quelques uns qu'on appelloit *Senateurs du Roy*, parce que le Prince les consultoit plus particulierement que les autres. Les Senateurs de Suede sont fort considerez de leur Prince, qui n'entreprend aucune affaire importante sans avoir leur agrément. Ils sont appellez *Senateurs du Roy & du Royaume*, & leur nombre qui avoit esté autrefois fixé à douze, a esté depuis jusqu'à quarante. Il y a aussi des Senateurs en Pologne.

SENAU. s. m. Barque longue dont se servent les Flamans pour la course. Elle ne porte que vingt ou vingt-cinq hommes au plus.

SENE'. s. m. Plante qui vient du Levant, & dont les feüilles ont un goust de feve, estant épaisses, grassettes & semblables à la reglisse. Sa tige est de la hauteur d'une coudée, & il en sort plusieurs petites branches douces & pliables comme l'osier. Ses fleurs sont jaunes & semblables à celles du chou, avec de petits traits rouges. Aprés ces fleurs sortent de petites gousses recourbées en maniere de faucille. Elles sont si plates naturellement, que la gousse de dessus touche la gousse d'en bas, & renferment une graine noire tirant sur le vert, qu'on a peine à discerner d'un pepin de raisin, tant elle luy est semblable. Ces gousses pendent de toute la plante, & tiennent à une queuë si menuë, que lorsque la graine est meure, le premier vent fait tomber la gousse. Cette plante, dont aucun Auteur Grec n'a fait mention, craint le vent sur toutes les autres. Il faut la semer au mois de May, & elle ne passe point l'Automne sans mourir. Le Sené est chaud au second degré & sec au premier, & a la vertu de purger la melancolie & le phlegme. Il maintient le corps dans un état vigoureux, à cause qu'il fait évacuer les humeurs. C'est celuy de tous les purgatifs que l'on employe davantage.

SENEÇON. s. m. Plante dont la tige est rougeâtre & de la hauteur d'une coudée. Ses feüilles s'entretiennent & se suivent l'une l'autre, estant dechiquetées au bord comme celles de roquette, quoy qu'elles soient de beaucoup moindres. Ses fleurs sont jaunes & decoupées fort menu, & tombent enfin en papillotes. Cette plante est refrigerative & quelque peu resolutive & fort en usage dans les lavemens émolliens & dans les cataplasmes suppuratifs. Sa racine est inutile. Le Seneçon est vert toute l'année, & croist d'ordinaire parmy les démolitions des maisons & contre les vieilles murailles. En Latin *Se-*

nucio. Les Grecs l'appellent *πεπάεων*, comme qui diroit *πέπων γέρων*, Vieux dans le Printemps, à cauſe qu'en ce temps-là ſes fleurs deviennent blanches comme la perruque d'un vieillard. Matthiole dit qu'on peut mettre au nombre des Seneçons l'herbe que les Allemans appellent *Herbe de S. Jacques.* Elle a ſes feüilles ſemblables à la roquette ſauvage, cannelées en leur circonference, noiraſtres, d'un gouſt amer, & ſe couchant par terre avant que la plante ſe jette en tige. Cette tige eſt haute d'une coudée & demie, comme celle d'Artemiſia, & depuis ſon milieu en haut elle produit force branches & rejettons. Sa fleur eſt jaune, moindre que celle du Buphthalmum, & à la fin tombe en papillotes. Sa racine eſt courte & capilleuſe. Elle fleurit en Juin & en Aouſt, & croiſt dans les Landes.

SENEFIANCE. ſ. f. Vieux mot. Signification, témoignage.

SENEGRE'. ſ. m. Plante ſemblable au treſle, qui a ſes feüilles toutes dentelées à l'entour, force tiges minces & ſortant toutes d'une meſme racine. Sa fleur eſt blanche & petite, & jette de petites gouſſes faites en maniere de cornes courbées & pointuës, où ſa graine eſt renfermée. Cette graine eſt un peu fauve, graſſe & forte en odeur. Sa racine eſt fort pleine & bien fournie, & pourtant fort mince. La farine que l'on tire de la graine ſeche du Senegré, avec du ſouphre & du nitre, effate les lentilles du viſage. Elle ſert auſſi à la gratelle pleine d'ulceres, ſi on l'applique de jour à autre incorporée en vinaigre avec une quatriéme partie de creſſon alenois. La decoction de ſa graine guerit les fluxions des yeux, ſi on fomente ſouvent le front avec des linges que l'on y aura trempez. Galien dit que le Senegré eſtant chaud au ſecond degré & ſec au premier, accroiſt la malignité des apoſtumes rouges & enflammées, & qu'au contraire il reſout & guerit celles qui ſont dures, pourveu qu'il n'y ait point d'inflammation. En Latin *Fœnum græcum.*

SENESCHAL. ſ. m. Dignité qui ſous le regne de Philippe Premier a eſté reconnuë en France pour la premiere de la Couronne. Celuy qui en eſtoit reveſtu avoit la Surintendance de la Maiſon du Roy, & la conduite des Troupes, & portoit meſme l'Etendard Royal. Les anciens Titres font connoiſtre qu'en 980. Geofroy Comte d'Anjou, ſurnommé *Griſegonnelle*, fut honoré de la Charge de Seneſchal de France, en conſideration des grands ſervices rendus par luy à l'Etat. Le dernier que l'on connoiſſe avoir poſſedé la meſme Charge, eſt Thibaut I. dit le Bon, Comte de Blois & de Chartres, pour avoir ſervi tres-utilement les Rois Loüis le Jeune & Philippe Auguſte. Il y a pluſieurs endroits dans le Livre manuſcrit des Aſſiſes qui font connoiſtre quelles eſtoient les fonctions du Seneſchal, L'un eſt en ces termes. *Le Seneſchal doit au jour du couronnement du Roy ordonner le manger, & doit tenir le ſceptre & le porter devant le Roy au Moutier, & le tenir juſqu'à ce que le Roy le prenne de ſa main.* On lit dans un autre endroit, *Quand le Roy voudra manger, le Seneſchal doit mander au Chambellan qu'il porte l'aigua aux mains, & quand le Roy aura mangé, puis doit le Seneſchal manger, & toutes les eſcuelles & les greaux en quoy il aura ſervi le corps du Roy du premier mets, doivent eſtre ſervies de telle viande comme le Roy ce jour-là.* Et dans un autre. *Le Seneſchal doit viſiter les Chaſteaux & Forteresſes, & faire leur avoir ce que meſtier leur eſt, & changer & remuer Sergents & Officiers qui y ſerons ſous le corps de Chaſtelain ſans commandement du Roy.* Les Anciens ont confondu la Charge de *Seneſcallus* avec celle de *Dapifer*; ce qui fait connoiſtre qu'on appelloit auſſi *Seneſchal*, le Maiſtre d'Hoſtel, ſuivant ces vers.

Et li Baron ſont as tables aſſis,
Li Seneſchal s'en ſont bien entremis,
De bien ſervir chacun fut bien appris.

On a dit auſſi *Seneſchal*, d'un vieux Chevalier, de *Senex* & de *Caballus.* Quelques-uns tirent ce mot de *Scalco* ou *Siniſcalco*, qui en langage Theutſranc veut dire Intendant ſur la viande.

Aujourd'huy par le mot de *Seneſchal* on entend celuy qui eſt le Chef de la Juſtice d'une certaine Contrée, au nom duquel on prononce les Sentences, & qui, lors qu'il eſt neceſſaire, convoque la Nobleſſe & conduit le Ban & Arriereban des Gentilshommes de ſa Contrée.

SENNE. ſ. f. Vieux mot. Aſſemblée faite à ſon de cloche, du Latin *Signum*, qu'on a rendu autrefois par *Sein*, c'eſt-à-dire, Cloche, d'où nous eſt venu *Toeſcin.*

On dit que femmes tiennent ſenne
Avec Bietrix, Berthe & Johanne.
En leur ſenne n'a rien celé.

Nicod a écrit *Sene* par une ſeule *N. C'eſt*, dit-il, *l'Aſſemblée des Curez d'un Dioceſe par devant leur dioceſain Eveſque, faite à certain jour de l'année, pour eſtre exhortez par luy du deu & accompliſſement de leur charge, & corrigez des abus par eux commis le long de la precedente année*, Synodus, *duquel mot Grec il vient par apocope, & eſt inferieur au Concile Provincial, ceſtuy au National, & le National à l'Oecumenique.*

SENER. v. a. Mot dont on ſe ſert pour dire Châtrer, en parlant d'un porc ou d'une truye. On dit auſſi *Sener une lice*, quand on luy oſte les racines.

SENESTRE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'une piece qui en a une autre à ſa gauche. *D'argent à une gruë de ſable, ſeneſtrée en chef d'une croix de gueules.* On appelle auſſi, en termes de Blaſon, *Seneſtrochere*, La figure d'un bras gauche repreſentée ſur l'Ecu par oppoſition à *Dextrochere*, qui ſe dit du bras droit. Le mot de *Seneſtrochere* vient du vieux mot *Seneſtre*, fait du Latin *Siniſter*, & veut dire Gauche, & de *χείρ*, Main.

SENEVE'. ſ. m. Herbe qui produit un menu grain avec lequel on fait la mouſtarde. Il y a de trois ſortes de Senevé ſelon Pline. Les feüilles de la premiere eſpece ſont greſles. La ſeconde les a ſemblables aux feüilles de rave, & la troiſiéme les a dechiquetées comme la Roquette. Matthiole dit qu'on a de ces trois eſpeces de Senevé en Italie; que celuy qui a les feüilles & la graine petite & mince, eſt la mouſtarde ſauvage; que celuy dont les feüilles ſont comme celles de la rave, eſt la mouſtarde des jardins dont les Apothicaires ſe ſervent, & que la troiſiéme eſpece de Senevé ſe ſeme auſſi, ayant ſa graine blanche, & non tout-à-fait ſi forte que l'autre. La farine de graine de Senevé peſtrie en vinaigre & enduite, eſt ſinguliere aux morſures des ſcorpions & ſerpents, & priſe en breuvage elle guerit le venin des champignons & des potirons. La graine mangée oſte la douleur des dents, & eſt fort utile à ceux qui ne peuvent avoir leur haleine. Elle purge les ſens, & fait ſortir l'urine & les mois aux femmes. Enduite avec de l'urine de petit enfant, elle eſt merveilleuſe pour les hydropiques.

SENEZ. adj. Vieux mot. Qui eſt ſenſé, qui a un bon ſens.

Le daulphin, le preux, le ſenez.

SENSITIF, IVE. adj. Qui a la faculté de ſentir. Le Pere du Tertre parle d'une *Plante ſenſitive* qu'il a veuë dans l'Iſle de S. Chriſtophe. Il dit que la racine de cette plante pouſſe une tige verte, haute de

deux pieds, ligneuſe, mais fort mince, fragile & moëlleuſe, laquelle ſe diviſe en divers rameaux, dont les branches pouſſent deux petites verges longues de huit à dix pouces, & toûjours oppoſées l'une à l'autre. Aux deux coſtez de ces petites verges il y a grand nombre de petites feüilles de la longueur d'un grain d'orge, mais plus étroites, & qui ſont ſi prés l'une de l'autre, qu'elles ſe touchent. Leur couleur eſt d'un vert fort brun & picoté de rouge. Outre la ſeparation du rameau d'avec la tige, il y croiſt une maniere de roſe de petites fleurs d'un bleu purpurin, auſquelles ſuccedent une ou deux petites gouſſes, qui contiennent de petites graines plates, noires & luiſantes. La nature de cette plante eſt telle, que ſi quelqu'un la touche, elle reſſerre toutes ſes petites feüilles le long de ſes branches, & demeure toute fleſtrie comme une plante qui ſe meurt. A un moment de là elle s'épanoüit, & devient auſſi belle qu'elle eſtoit auparavant.

On voit encore une autre eſpece de *Plante vive & ſenſitive* en pluſieurs autres Iſles. Elle croiſt quelquefois de la hauteur d'un arbriſſeau, & eſt reveſtuë de beaucoup de petites branches, chargées en tout temps d'une infinité de feüilles longuettes & étroites qui ſont émaillées en la ſaiſon des pluyes de certaines menuës fleurs dorées qui reſſemblent à de petites étoiles. Ce qui fait ſur tout eſtimer cette plante, c'eſt qu'auſſi-toſt qu'on veut l'empoigner, elle retire ſes feüilles & les recourbe ſous ſes petits rameaux, comme ſi elles eſtoient fleſtries; enſuite elle les épanoüit de nouveau quand on retire la main & qu'on s'en éloigne.

SENTELET. ſ. m. Vieux mot. Petit ſentier.

SENTIMENT. ſ. m. On dit en termes de Chaſſe, quand un chien eſt en deffaut, & qu'il ne ſçauroit plus ſuivre la piſte du gibier, qu'*Il n'a point de ſentiment*.

SENTINE. ſ. f. Terme de Marine. Le lieu le plus bas du Navire, où regnent de prouë à pouppe les égouſts qui conduiſent les eaux à la pompe. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Vitonniere*. On appelle auſſi *Sentine*, L'eau puante & croupie qui ſe corrompt en ce lieu-là.

SENTIR. v. a. *Recevoir quelque impreſſion dans les ſens.* ACAD. FR. On dit en termes de Manege, *Sentir un cheval dans la main*, pour dire, Remarquer qu'il gouſte la bride & qu'il a un bon appuy pour obéïr au mords, & *Sentir un cheval ſur les hanches*, pour dire, Remarquer qu'un cheval plie les hanches.

SENTU, UE. adj. Participe du verbe *Sentir*, qui eſtoit autrefois en uſage.

Les oiſeaux qui tant ſe ſont teus
Pour l'hiver qu'ils ont tous ſentus.

SENVE. ſ. f. Sorte de fleur qui fleurit jaune en maniere de bouquet, & qui a quelque air de la giroflée. Elle croiſt parmy les bleds.

S E P

SEP. ſ. m. Petite tige de bois de vigne avec pluſieurs branches. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *Seps*, eſpece de Serpent, à cauſe que le bois de vigne eſt tortueux. D'autres le font venir de *Cippus*, & écrivent *Cep*.

On appelle *Sep de charruë*, La partie de la charruë où tient le ſoc, & on dit en termes de Marine, *Sep de driſſe*, pour dire, Une grande piece de bois quarré, que l'on met debout ſur la carlingue d'où elle s'éleve ſur le pont. Au bout d'en haut de cette piece de bois ſont trois ou quatre roüets de poulie ſur un meſme eſſieu, ſur quoy paſſent les grandes driſſes. Il y a deux Seps de driſſe, l'un appellé, *Sep de driſſe du grand maſt*, qui ſert à la grande vergue, l'autre, *Sep de driſſe de miſaine*, qui ſert à la vergue de miſaine. Chacun eſt élevé au pied de ſon maſt.

SEPEAU. ſ. m. Souche de bois ſur laquelle ceux qui fabriquent les monnoyes poſent leur tas ou leur pile pour les frapper & marquer.

SEPE'E. ſ. f. Touffe de pluſieurs arbres qui ont pouſſé d'un meſme tronc ou d'une meſme racine. Les Aulnes viennent en Sepées, & ſi on ne les arrache d'un pré, en fort peu de temps elles en occupent la moitié.

SEPS. ſ. m. Le lezard ou ſerpent appellé *Seps*, que quelques-uns nomment *Lezard de Chalcide*, beu en vin ſert de contrepoiſon à ſes piqueures. Voila ce qu'en dit Dioſcoride. Matthiole rapporte qu'il ne ſe trouve point de ces ſortes de lezards en Italie, mais qu'on tient qu'il y en a quantité dans l'Iſle de Chypre & dans la Lybie, où ils ſe nourriſſent dans les lieux ſecs entre les pierres. Ceux qui en ont écrit en parlent diverſement, les uns les faiſant ſemblables à nos lezards, & les autres une eſpece de ſerpent. Le ſerpent appellé *Seps*, dit Aëtius, eſt quelquefois long de deux coudées, & va toûjours en amoindriſſant contre la queuë. Il marche droit ſans ſe tordre le corps, & fort lentement. Il a le muſeau pointu, la teſte large, & le corps tout marqueté de petites taches blanches. Ceux qui ſont piquez de cet animal ne vivent que trois ou quatre jours tout au plus. Pauſanias parlant d'Egiptus Roy d'Arcadie qui fut tué par ce ſerpent à la chaſſe; cette beſte, pourſuit-il, eſt ſemblable à une bien petite vipere, & de couleur cendrée. Elle eſt marquetée par intervalles, ayant la teſte plate, le chignon du col étroit, le ventre gros & la queuë petite. Elle marche en ſe pliant preſque comme le cancre, ce qui eſt auſſi le propre du ſerpent Ceraſte.

SEPTAINE. ſ. f. Terme de quelques Couſtumes, qui ſe dit non ſeulement des enclos d'une Ville, mais auſſi de ſes environs, de ſa banlieuë, & de ſa Juriſdiction. Ce mot vient du latin *Septum*, Enceinte.

SEPTANTE. adj. numeral. Nombre compoſé de ſept dixaines. Quoy que ce nombre ne faſſe que ſoixante & dix, on ne laiſſe pas d'appeller la traduction que les ſoixante & douze Interpretes qu'employa Ptolomée Philadelphe, Fils de Lagus Roy d'Egypte, firent en Grec de l'ancien Teſtament Hebreu, trois cens ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, *La verſion des Septante*. Ce fut Eleazar ſouverain Pontife, qui luy envoya ces ſoixante & douze Traducteurs, & il choiſit pour cela dans chaque tribu du Peuple Juif, ſix des plus ſçavans en Hebreu & en Grec. Saint Juſtin Martyr, ſaint Clement & ſaint Irenée aſſeurent qu'ils furent enfermez chacun dans une chambre particuliere, par ordre de Ptolomée, pour voir quel rapport il y auroit entre un ſi grand nombre de Traductions faites ſeparément, & qu'elles ſe trouverent toutes conformes, mais quoy que ſaint Juſtin ajouſte qu'il avoit veu à Alexandrie l'endroit & les ruines de l'édifice où eſtoient toutes ces chambres, ſaint Auguſtin doute que cela ſoit vray. S. Jerôme croit que les Septante n'ont traduit que les cinq Livres de Moyſe, & la pluſpart des anciens Peres ont creu qu'ils avoient traduit auſſi tous les Livres du vieux Teſtament. Il eſt certain que cette traduction eſt tres-ancienne, & que les Juifs n'en ont point eu d'autres avant JESUS-CHRIST; auſſi a-t-elle eu toûjours beaucoup d'autorité dans l'Egliſe.

On appelle *Les septante semaines de Daniel*, Un nombre de soixante & dix fois sept ans, qui font quatre cens quatre-vingt-dix années. C'est un nombre mysterieux que l'Ange Gabriel revela au Prophete Daniel, pour marquer le temps de la naissance de JESUS-CHRIST & de sa mort. Les termes de la revelation qui sont, *Et in medio hebdomadis deficiet hostia & sacrificium*, marquent que le Messie devoit mourir au milieu de la soixante & dixiéme semaine, auquel temps cesseroient l'hostie & le sacrifice, c'est à dire, que les victimes ne seroient plus immolées suivant la Loy, & que les anciens sacrifices finiroient par l'oblation de celuy dont ils estoient les figures.

SEPTEREE. s. f. Morceau de terre de la consistance d'un arpent ou environ. Il ne se dit que dans certaines Provinces, & signifie aussi un septier de semence.

SEPULCRAL, ALE. adj. Qui appartient aux sepulcres. On appelloit anciennement *Colomne sepulcrale*, Une colomne élevée sur un tombeau avec une epitaphe gravée sur son fust. Il y en avoit de grandes & de petites; les unes pour les sepulcres des personnes distinguées, & les autres pour ceux du commun.

On appelle *Sepulcraux*, Certains heretiques qui disent que JESUS-CHRIST n'est descendu aux Enfers que quant au corps, & non quant à l'ame. Leur opinion est fondée sur ce qu'ils interpretent le mot d'Enfer par Sepulcre.

SEQ

SEQUENCE. s. f. Terme de Jeu du Hoc, de l'Imperiale, & de quelques autres Jeux de carte. C'est une suite de plusieurs cartes de mesme couleur, qui doivent estre du moins au nombre de trois. Ce mot vient du latin *Sequi*, Suivre.

Sequence, se dit aussi en termes de vieux Breviaires, d'une certaine Prose rimée qui se dit aprés l'Epistre dans les festes solemnelles. Selon Durandus, Notkerus, Abbé de saint Gal, a composé la premiere Sequence, & ce fut le Pape Nicolas qui ordonna qu'on la chantast à la Messe. Il y a eu une Sequence faite par le Roy Robert pour la Pentecoste, à ce qu'affirme du Cange.

SEREQUE. s. m. Sorte de plante dont les feüilles sont vertes, & qu'on fait venir de Provence pour les Teinturiers. On l'appelle aussi *Herbe à jaunir*, ou *Petit Genest*. Les habitans des Canaries d'où la premiere est venuë a nomment *Oriset*. On derive *Sereque*, de *Sereth*, mot Arabe.

SEQUIN. s. m. Sorte de monnoye qui a cours parmy les Turcs. Ablancourt veut que ce mot vienne de *Cizique* ou *Cizicenique*, parce que c'estoit une piece d'or de la Ville de Cizique. M. Menage le dérive de l'Italien *Zecchino*, qui est un ducat d'or de Venise qu'on a appellé ainsi de *Zocca*, qui veut dire en cette langue le lieu où l'on bat la monnoye.

SER

SERAN. s. m. Instrument de Crinier & de Cordier, qui a un fond de bois où sont prés à prés plusieurs rangs de pointes de fer, au travers desquelles on passe plusieurs fois le chanvre, le lin ou le crin que l'on veut accommoder. On a dit de là *Serancer du chanvre*, pour dire, Le passer par le Seran afin de le rendre en estat d'estre filé.

SERANCOLIN. s. m. Sorte de marbre qui vient des Pyrenées, & qui est isabelle & rouge & couleur d'agathe. La carriere en est dans la vallée d'or prés Serancolin, d'où il a pris son nom. On en tire des pieces longues de neuf à dix pieds, d'une beauté & d'un lustre extraordinaire. La difficulté qu'il y a d'aborder à la montagne où est la carriere pour tailler le marbre dans son centre, empesche qu'on n'en puisse avoir de plus grands morceaux.

SERÇOT. s. m. Vieux mot. Chemisette, sorte de cotte, ou fourreau pour conserver les cottes.

Chacun ot fercot & chemise.

SERDEAU. s. m. Office où l'on porte tous les plats qui sont desservis de devant le Roy. C'est dans ce lieu-là que mangent plusieurs Officiers qui servent prés de sa personne.

SERE. s. m. Vieux mot. Puisné.

Le Sere & le Fils aisnez.

SEREIN. s. m. *Vapeur froide & maligne qui tombe au coucher du Soleil.* ACAD. FR. Quand la chaleur de l'air a esté fort grande pendant tout le jour, il peut arriver, dit M. Rohaut, que la superficie de la terre en soit tellement émeuë en certaines contrées, qu'elle envoyera & poussera des exhalaisons, qui monteront & s'éleveront dans l'air en la compagnie des vapeurs, mais parce que ces exhalaisons perdent beaucoup plus aisément leur agitation, que ne font les vapeurs, aussi doivent-elles estre les premieres à retomber quand la disposition s'y rencontre; & c'est en cela que consiste le Serein, qui peut avoir des qualitez nuisibles selon celles des lieux, & des choses dont il a esté enlevé, car il est fort croyable que ce qui exhale de quelque lieu fort infect, ou de quelques herbes veneneuses, doit causer plus de mal que ne peuvent faire de simples vapeurs qui s'élevent du sein de la terre. Il ajouste que c'est une erreur de croire qu'on se puisse entierement garantir du mal qu'on s'imagine que le Serein est capable de produire en se couvrant fort la teste. La raison est que comme on l'attire avec l'air de la respiration, il nous peut nuire beaucoup plus en penetrant le poumon, & corrompre plus aisément nostre sang, qu'il ne pourroit faire en touchant simplement quelque partie exterieure du corps qui n'est pas si delicate. Ce mot vient du latin *Serum*, Le soir.

SEREUR. s. f. Vieux mot. Sœur. On a dit aussi *Seror*.

De ma seror qui m'a battuë.

On a fait de là *Sererge*, *Serourge*, & *Soeurorge*, pour dire, La sœur de ma femme, ou le mary de ma sœur, du latin *Sororius*.

SERGE. s. f. Etoffe commune & legere, faite de laine seche & dégraissée avec du savon noir. Les grosses Serges sont pour habiller les pauvres gens. Il y a des Serges à deux envers, des Serges d'Aumale, des Serges de Beauvais & autres. On manufacture à Amiens la Serge appellée *Serge de Rome*, & l'on en fait des habits longs d'esté. Les Serges qui ne sont pas de pure laine, doivent avoir la lisiere bleuë. La *Serge de Seigneur* se fait à Reims. C'est une Serge fine & luisante qu'on a appellée ainsi à cause que les personnes de qualité s'en sont habillées pendant quelque temps. On en fait de soye qui sont travaillées & croisées comme la Serge, & c'est ce qui a donné lieu à M. Menage de faire venir *Serge* de *Serica*, Qui est fait de soye.

SERGENT. s. m. Le plus bas Officier de Justice. Il est appellé ainsi du mot latin *Serviens*, comme estant serviteur des Juges, dont il execute les ordres. Un Sergent à verge a le droit particulier d'estre juré priseur & vendeur de biens. On appelle *Sergent à cheval*, Celuy qui va exploiter à la campagne, & *Sergent Royal*, Celuy d'une Jurisdiction royale. Il y a aussi un *Sergent fieffé*, C'est celuy

qui a la charge de faire les exploits pour la recherche & conservation des droits du Seigneur.

Il est parlé dans la Charte aux Normands d'un *Sergent de l'épée.* Ses fonctions y sont amplement marquées. Ce Sergent estoit obligé d'aller à la guerre sous les Chastelains, & on le commettoit souvent à la garde des Chasteaux & Forteresses. Il y a eu aussi un *Sergent de querelle.* C'estoit celuy qui servoit autrefois au fait des duels, & on le disoit par opposition au *Sergent de paix*, qui rendoit service dans les Justices des Villes.

On appelle *Sergents d'armes*, des Massiers & des Huissiers qui portent des masses devant le Roy. On les employoit autrefois dans les ceremonies, & ils pouvoient faire office de Sergenterie dans tout le Royaume, & sur tout contre les Princes & les grands Seigneurs. Ils devoient suivre le Roy lors qu'il alloit à la guerre, & avoient plusieurs privileges, à cause qu'ils tenoient lieu des Archers de sa garde.

Sergent, en termes de guerre, se dit d'un bas Officier d'une Compagnie d'Infanterie, qui en l'absence des premiers Officiers a soin de la Compagnie, qui fait garder les distances & dresser les files & les rangs, & qui va tous les soirs prendre l'ordre au logis du Sergent-Major, ou de son aide, afin de le porter à son Capitaine. Il y a six Sergents dans les Compagnies aux Gardes, & deux seulement dans les autres Compagnies. On appelle *Sergent-Major* dans un Regiment d'Infanterie, un Officier qui a soin de former le bataillon de son Regiment & de luy faire faire l'exercice. Il en a soin aussi pendant la marche & le campement, & dans un jour de combat il doit estre à cheval tantost à la teste, tantost à la queuë de son Regiment, pour le rallier, si les ennemis le faisoient plier, & pour remedier au desordre s'il y en arrivoit. Le *Sergent de bataille* est un Officier considerable, qui lors qu'il doit y avoir combat, prend du General le plan de la forme qu'il veut donner à son Armée, la disposition des corps d'Infanterie & de Cavalerie, l'assiette de l'Artillerie & l'ordre qu'on doit tenir au combat, aprés quoy le Sergent de bataille & les Maréchaux de Camp disposent l'Armée selon ce qu'a arresté le General. *Sergent*, ou *Serjant*, a signifié autrefois simplement Serviteur. L'Ange dit à Jean lors qu'il le vouloit adorer, *Garde que tu ne le faisses, je suis serjant Dieu comme toy.* Il a signifié aussi Amoureux, amant.

Mais ce n'est pas loyaument ne franchise
De son serjant qui loyal la grever.

On trouve encore *Serjants* dans Villehardoüin, pour dire Soldats. *Vingt mille Serjants à pied.*

Sergent. Terme de Menuiserie. Barre de fer quarrée qui a un crochet en bas & un autre qui monte & descend le long de la barre. Il est d'usage pour les Menuisiers, lors qu'ils ont besoin de joindre & de tenir les pieces de bois qu'ils veulent coler. Ils s'en servent aussi pour faire approcher & presser le bois l'un contre l'autre.

On appelle *Sergent*, en certaines Provinces, Un long baston fiché en terre au bout ou au bord d'un champ nouvellement ensemencé le long des chemins, au haut duquel on met un vieux chapeau, pour marque de la défense faite aux passans de passer par dedans & d'y faire des sentiers.

SERGENTERIE. s. f. Qualité ou Charge de Sergent. Il y a certains lieux en Normandie où *Sergenterie* se dit de la partie d'une Justice, & mesme d'une espece de Fief noble sans Jurisdiction. On a appellé *Grande Sergenterie*, Celle dont le Vassal estoit obligé, à cause de son Fief, d'aller servir le Roy en personne dans ses Armées, ou de mettre plusieurs personnes en sa place. C'estoit du Roy seul qu'elles se tenoient, & elles estoient beaucoup au dessus des tenemens des Ecuyers. On appelloit *Petites Sergenteries*, Celles qui ne regardoient point le Roy & qui estoient chargées de moindres devoirs, tels que ceux d'accompagner le Seigneur, de prendre soin de ses chiens & de ses oiseaux, & autres de mesme nature.

SERIN. s. m. Petit Oiseau fort estimé pour son chant, & dont quelques-uns veulent que le nom vienne de *Syrena.* Il y a le *Serin commun*, qui est un petit Oiseau vif, ayant le bec court & un peu rond, le dessous de la gorge & le ventre d'un jaune qui tire sur le vert. Il chante agreablement quand il chante avec d'autres oiseaux. Le *Serin de Canarie*, qu'on nous apporte des Isles Canaries, est aussi fort vif, & a un chant tres-melodieux.

SERINGUE. s. f. Instrument composé d'un cylindre concave & d'un piston qui l'emplit exactement. Il sert à compresser l'air & les liqueurs, & son mouvement fait sortir avec violence, par un trou qui est à l'extremité, l'air ou la liqueur qui y est enfermée. La Seringue des Apothicaires, qui sert à donner des lavemens, est composée d'un corps d'étaim, d'une boiste d'étaim, d'un baston & d'une bobine d'étaim enfilacée qui est au bout du baston, & au bout de laquelle on met un canon qui est une maniere de petit tuyau par où coule la liqueur du lavement. Les Ecoliers enflent leurs balons avec un instrument de fer blanc en maniere de seringue. On fait des injections dans les playes avec de petites Seringues qui servent aussi à faire entrer des liqueurs colorées dans les Vaisseaux dessechez des parties des animaux, pour en faire voir sensiblement l'anatomie & la disposition. Nicod fait venir *Seringue* du Grec σύριγξ, Tuyau, fluste.

SERPE. s. f. Outil de fer aceré, & tranchant d'un costé, qui a une poignée de bois. Il y en a qui sont droites, & d'autres courbées par le bout. On a des tranchans sur mer, qu'on appelle *Serpes*, qui servent à couper les cordages de l'ennemi quand deux Vaisseaux s'estant accrochez par des grapins, disputent l'un l'autre à gagner le bord. M. Ménage fait venir le mot de *Serpe* du Latin *Serpa*, dont on a fait *Sirpicula*, de *Sarpere*, qui veut dire Couper, à cause qu'on tailloit le sarment des vignes avec des serpes.

SERPEGER. v. n. Terme de Manege qui vieillit. Conduire un cheval en serpentant, en sorte qu'il trace une piste tournée en ondes, comme les replis d'une couleuvre.

SERPENT. s. m. Animal venimeux & reptile, qui est rond, long & menu en forme d'anguille. Les Anciens ont nommé *Serpents*, tous les Monstres venimeux. Les Serpents se cachent pendant les quatre mois les plus froids de l'année, & changent de peau en quittant leur trou. Ils commencent par les yeux à la dépoüiller, aprés quoy ils dépouillent la teste, & posent ainsi le reste jusques à la queuë; ce qu'ils achevent en vingt-quatre heures, & cependant la nouvelle peau leur revient. La decoction de cette dépoüille, appellée en Latin *Senella anguium*, faite en vin, estant distillée dans les oreilles, sert aux douleurs qu'on y sent, & est bonne au mal de dents, si on s'en lave la bouche. On la met aussi dans les medicamens qu'on ordonne pour les yeux, & sur tout la dépoüille de vipere. C'est ce qu'en dit Dioscoride. Il y a en plusieurs endroits de l'Amerique un serpent tres-dangereux, nommé *Serpent à sonnettes*, à cause qu'avec le bout de sa queuë il fait un bruit pareil à celuy des son-

nettes

rettes qu'on remuë. Il eſt long d'environ cinq pieds, aſſez gros & de couleur brune meſlée de jaune. Il a les dents longues & fourchuës, la langue fenduë, & il ſe remuë avec une telle viſteſſe, qu'il ſemble voler. On dit que dans le Royaume de Congo il ſe trouve des ſerpents de vingt-cinq pieds de longueur, qui avalent une brebis tout d'un coup.

Il y a de trois ſortes de Serpents dans les Antilles, mais qui rarement ſont dangereux. Les premiers & les plus communs n'ont pas plus de deux pieds ou deux pieds & demy de longueur, & leur groſſeur eſt d'un pouce. Ils fuyent toûjours devant le monde, & ceux du Pays marchent nuds pieds deſſus ſans qu'ils leur faſſent aucun mal. Ils les prennent meſme à la main ſans aucun danger. Les ſeconds ont la peau de deſſus le dos toute marquetée de noir & de jaune, & le ventre griſaſtre meſlé auſſi de jaune. Ceux cy ont quelquefois juſqu'à ſix pieds de longueur, & quoyque l'agreable varieté de leur peau faſſe plaiſir à la veuë, ils ont un regard affreux qui fait rebrouſſer les plus hardis. Ils repairent ordinairement aux lieux montagneux, ſecs, pierreux & arides. On ſe ſert de leur peau à faire des baudriers qui ſont parfaitement beaux. Les derniers ſont tout noirs, beaucoup plus gros & plus longs que les deux autres eſpeces. Ils pourſuivent opiniaſtrement ceux qui les attaquent, & vivent, ainſi que les autres, de petits lezards, de petits oiſeaux, de ravets & de grenoüilles. L'Iſle de la Dominique en produit d'une quatriéme ſorte. Ce ſerpent n'eſt pas plus gros que le bras & a dix ou douze pieds de long. Il ſe jette d'ordinaire ſur les poules, autour deſquelles il s'entortille en un moment & les étouffe ſans les piquer ny les mordre, en les ſerrant ſeulement, aprés quoy il les avale ſans les maſcher.

On s'étonne avec raiſon que les Iſles de la Martinique & de ſainte Alouſie, quoyque ſituées au milieu de toutes les Antilles qui n'ont point de beſtes venimeuſes, ne laiſſent pas de produire des ſerpents dont les piqueures ſont mortelles. Les Sauvages rapportent que cela eſt venu des Arouagues, Peuples de la terre-ferme, qui ſe voyant tourmentez par les continuelles incurſions des Habitans de ces Iſles, s'aviſerent pour ſe vanger d'eux, d'amaſſer un grand nombre de ſerpents, qu'ils enfermerent dans des paniers & des calebaſſes, & les ayant apportez dans l'Iſle de la Martinique, ils leur donnerent la liberté, afin que ſans ſortir de leur terre, ils leur puſſent nuire par le moyen de ces Animaux. Quoyqu'il en ſoit, il y en a de trois ſortes, tous fort dangereux. Les uns ſont gris veloutez & tachetez de noir en pluſieurs endroits, les autres jaunes comme de l'or, & les troiſiémes roux. Quelques-uns prennent les gris veloutez pour de veritables vipéres, ſur tout ceux qui n'ont guere plus de deux pieds de long, & qui quelquefois ſont plus gros que n'eſt le bras. Cette groſſeur eſt égale juſqu'à deux ou trois pouces prés de la queuë, laquelle depuis cet endroit ſe termine tout à coup en pointe par un petit ongle. Ces Serpents ont la teſte tres-plate & large preſque comme la main, armée de quatre dents & ſouvent de huit, longues ordinairement d'un pouce. Ces dents ſont pointuës comme des aiguilles & courbées en forme de croc. Il a à chacune un petit pertuis qui penetre depuis la racine juſqu'au bout, & c'eſt par là qu'ils font gliſſer le venin dans la playe où ſe rencontre la dent. Ce venin eſt enfermé dans de petites veſſies qui environnent les dents, & qui ſont groſſes comme des pois. Les jaunes ont leur venin un peu jaunaſtre, & plus épais que les autres, & c'eſt le moins dangereux. Les gris l'ont comme de l'eau un peu trouble, & les roux, clair comme de l'eau de roche. On croit celuy là le plus ſubtil. Ces Serpents ne maſchent jamais les alimens dont ils ſe nourriſſent, mais ils les avalent tout entiers aprés les avoir preſſez & aplatis s'ils ſont trop gros. Quelques-uns diſent que s'ils employoient leurs dents à les maſcher, ils s'empoiſonneroient eux-meſmes, & que cela eſt cauſe qu'ils couvrent leurs dents de leurs gencives en prenant leur nourriture. Le meilleur remede que l'on puiſſe pratiquer quand on a eſté mordu de ces Serpents, c'eſt de boire avec de l'eau roſe ou du vin la racine broyée d'une plante qui croiſt dans toutes ces Iſles, & que l'on appelle *Bois de couleuvre*. Tous les Auteurs qui en ont écrit aſſeurent qu'il y a une telle antipatie entre cette plante & les Serpents, qu'ils la fuyent, & ne mordent jamais ceux qui la portent. On tient meſme qu'ils crevent & meurent ſi-toſt qu'ils en ſont touchez. Le Pere du Tertre aſſeure qu'il a veu au pied d'un arbre tout couvert de cette plante ſur le bord de la riviere du Fort S. Pierre dans l'Iſle de la Martinique, ſept ou huit ſerpents de differentes grandeurs, morts ſur ces tiges. Il y en avoit quelques-uns gros comme le bras.

Il y a un *Serpent marin*, qui a le muſeau ſi pointu, qu'en un moment il fait un trou dans le ſable pour s'y cacher. Il eſt preſque ſemblable au Congre en groſſeur & en couleur, mais plus noir & plus dangereux.

Serpent. Inſtrument de muſique à vent, qui eſt de metal ou de bois de noyer couvert de cuir. Il eſt compoſé de trois parties, de ſon bocal, de ſon col & de ſa queuë. Il a ſix trous & environ cinq ou ſix pieds de long. On l'a appellé *Serpent*, a cauſe que ſes replis luy en donnent la figure.

SERPENTAIRE. ſ. f. Plante medicinale. Il y a la grande & la petite Serpentaire. La grande Serpentaire a ſa tige droite, liſſée, de la groſſeur d'un baſton & de deux coudées de haut. Elle eſt tachetée comme la peau d'un ſerpent, d'où elle a tiré ſon nom. Il y a pourtant plus de taches rouges que d'autres. Elle a ſes feüilles ſemblables à celles de la pareille, & envelopées les unes dans les autres, & jette un fruit grappu à la cime de ſa tige. Il eſt cendré au commencement, & dans ſa pleine maturité il devient jaune & rouge. Sa racine eſt groſſe, ronde, blanche & couverte d'une pelure menuë & deliée. La petite Serpentaire a ſes feüilles grandes & ſemblables à celles du lierre, toutes mouchetées de petites taches blanches. Dans tout le reſte elle ne differe en rien de la grande pour ſon fruit ny pour ſa tige. Matthiole fait mention d'une autre Serpentaire, qu'il croit avec Fuchſius la troiſiéme eſpece dont a parlé Pline. Elle a ſes feüilles ſemblables au Cornoüiller, & ſa racine comme les roſeaux, noüeuſe, longue, piquante & chaude. De ſes nœuds ſortent quantité de filamens, par leſquels elle demeure attachée à la terre. Elle jette dés ſa racine des feüilles longues, de la ſource deſquelles ſortent d'autres feüilles attachées à de longues queuës un peu plus grandes que celles du Cornoüiller & plus minces. Il y en a quelques-unes qui ſont cloſes & portent un fruit grappu, rendant leurs perles rouſſes à leur maturité, d'où provient une graine noire, petite, longuette & envelopée d'un gros jus. Cette eſpece de Serpentaire croiſt aux montagnes dans les lieux toûjours moites & humides. Sa racine a un gouſt fade d'abord, mais peu aprés il devient mordant, & pique tellement la langue & le goſier, qu'on diroit qu'on l'a plein d'épines. Elle a une merveilleuſe vertu d'échauffer & de ſecher, jointe à celle d'ul-

cerer & de brûler. Auſſi eſt-elle inciſive & propre à ſubtiliſer les gros & tardifs excremens, de meſme que les autres Serpentaires.

SERPENTE. ſ. f. Sorte de papier qui eſt bon à faire des chaſſis. Il y a de la petite & de la grande Serpente.

SERPENTEAU. ſ. m. Petit ſerpent tout nouvellement éclos. On appelle auſſi *Serpenteaux*, De petites fuſées qui ſortent d'une plus groſſe lors qu'elle a crevé en l'air, & qui s'y diſſipent en ſerpentant.

SERPENTIN. ſ. m. Terme d'Arquebuſier. La partie de la platine du mouſquet qui a deux branches qui ſe ſerrent & qui s'ouvrent avec une viz, & où l'on poſe la meche lorſque l'on veut tirer le mouſquet.

Serpentin, eſt auſſi une ſorte de marbre dont la couleur eſt d'un vert un peu obſcur avec certains filets de couleur jaune qui ſe croiſent & vont tout le long de la pierre; ce qui l'a fait appeller par les Italiens *Serpentino*, à l'imitation des Grecs qui donnoient le nom de ὄφις, qui veut dire Serpent, à tous les marbres, & à l'albaſtre meſme, de quelque couleur qu'ils fuſſent lors qu'ils avoient des taches & des lignes diſpoſées & marquées comme la peau des ſerpents. Quoyque ce marbre ne ſoit guere moins dur que le Porphyre, il ſe caſſe plus aiſément, & n'eſt pas ſi difficile à mettre en œuvre. Il vient d'Egypte & de Grece, mais il ne s'en trouve pas de grandes pieces. On en a veu ſeulement quelques colomnes de moyenne grandeur, comme nous l'apprend M. Felibien, des tables & des morceaux de pavé, quelques maſques, mais nulle figure entiere. Il ajouſte qu'il y a une eſpece de Serpentin en Allemagne dont on fait des vaſes, mais que cette pierre n'eſt pas plus dure que l'albaſtre commun.

SERPENTIN, INE. adj. On appelle, en termes de Manege, *Langue ſerpentine*, La langue fretillante d'un cheval qui la fait mouvoir inceſſamment, & la paſſe quelquefois ſur l'emboucheure.

On dit auſſi *Pierre ſerpentine*, & Dioſcoride en établit de pluſieurs eſpeces; de noires qui ſont fort peſantes, d'autres cendrées & mouchetées de certains points, & d'autres qui ſont comme environnées de certaines lignes blanches. Toutes ces pierres, pourſuit-il, ſi on les porte penduës au col, ſont bonnes aux douleurs de teſte & pour les piqueures des Serpents. Pline dit qu'on trouve des colomnes faites de pierre ſerpentine, mais qu'elles ſont fort petites, & qu'il y a deux eſpeces de cette pierre, l'une blanche & tendre, & l'autre noiraſtre & dure, ayant toutes deux les qualitez que Dioſcoride attribuë à la pierre ſerpentine; ſurquoy Matthiole obſerve que le marbre ſerpentin qui a la dureté du Porphyre, n'eſt ny noiraſtre, ny blanc ny cendré, mais de couleur verte, obſcure & marqueté de pluſieurs taches de vert gay, ce qui fait voir que la pierre ſerpentine des Anciens que les Grecs ont appellée ὀφίτης, & celle-cy, ſont des pierres differentes. Galien parlant de la pierre ſerpentine, dit qu'elle a une vertu abſterſive, & que beuë avec du vin blanc qui ſoit petit, elle eſt ſinguliere pour rompre les pierres de la veſſie.

SERPENTINE. ſ. f. Herbe qui croiſt dans les prez où elle ſort au mois de May, mais qui ne demeure guere ſans ſe flétrir & s'évanoüir. Elle produit ſeulement une feuille graſſe, aſſez ſemblable à celle du plantain aquatique. De la partie inferieure de cette feuille ſort une petite tige qui porte au bout une petite langue paſſe comme celle d'un ſerpent; ce qui l'a fait appeller par les Grecs ὀφιόγλωσσον, c'eſt-à-dire, Langue de ſerpent. Elle eſt fort bonne à ſouder des playes, & pluſieurs en font grand cas pour les deſcentes. Les Chirurgiens en font de l'huile pour ces operations, & ils s'en ſervent avec beaucoup de ſuccez. On la donne en breuvage en eau de l'herbe appellée Queuë de cheval contre les bleſſures des inteſtins, de la poitrine, & autres parties interieures. Elle eſt ſinguliere auſſi à ceux qui crachent le ſang.

Serpentine. Sorte d'alembic, ainſi appellé à cauſe de ſon bec tortueux qui eſt fait en forme de ſerpent. Cet alembic eſt fort propre à diſtiller l'eau de vie.

SERPER. v. n. Terme de Marine. Lever l'ancre. Il ne ſe dit que pour les Galeres & les baſtimens de bas bord, qui ont une ancre à quatre bras.

SERPILLIERE. ſ. f. Groſſe toile de vil prix, dans laquelle les Marchands emballent leurs marchandiſes. On appelle auſſi *Serpilliere*, Ce morceau de toile qui par devant entoure tout le haut de la boutique des Merciers, & de pluſieurs autres marchands.

SERPOLET. ſ. m. Petite herbe odoriferante, dont il y a de deux ſortes, le *Serpolet des jardins*, qui a une odeur ſemblable à la marjolaine, & qu'on a nommé ainſi du latin *Serpere*, Ramper, à cauſe qu'il ne peut ſi peu demeurer ſur terre qu'il n'y prenne racine. Ses feüilles & ſes branches ſont ſemblables à l'origan; elles ſont pourtant plus blanches. Il ſe nourrit merveilleuſement parmy les vieilles maſures. Le *Serpolet ſauvage*, croiſt en hauteur ſans ramper, & produit quantité de branches déliées & menuës, toutes garnies de feüilles plus longues que celles de ruë, qui ſont pourtant dures & étroites. Ses fleurs ſentent bon & ont un gouſt acre & mordant. On ne ſe ſert point de ſa racine. Il croiſt dans les lieux pierreux, & eſt plus medicinal & plus chaud que celuy qu'on ſeme. Il provoque les urines & les mois, appaiſe les douleurs de la colique, & non ſeulement il eſt bon contre les morſures des beſtes veneneuſes, mais il fait fuir les ſerpents par ſa fumée lors qu'on le bruſle. En latin *Serpyllum*, du Grec ἕρπυλλος, fait de ἕρπειν, Ramper.

SERRAGE. ſ. m. Terme de Marine. Aſſemblage des planches qui font le reveſtement ou le lambris interieur d'un Vaiſſeau. On dit auſſi *Serres*.

SERRAIL. ſ. m. Nom que l'on donne au Palais d'un Prince ou d'un grand Seigneur en Orient. Il ſe dit plus particulierement de celuy où le Grand Seigneur tient ſa Cour à Conſtantinople. C'eſt un vaſte enclos qui vient aboutir à la pointe de terre où l'ancienne Biſance fut baſtie ſur le Boſphore de Thrace, & à la jonction de la mer Egée & du Pont Euxin. Cet enclos fait un triangle, dont l'un des coſtez eſt appuyé de la terre & touche la ville. La mer & une riviere qui s'y jette, battent les deux autres. Ce triangle eſt inégal, de ſorte qu'en le diviſant en huit parties, le coſté de la terre en emporte trois & les cinq autres ſont pour les deux de la mer. Il a de circuit environ trois milles d'Italie. De hautes & fortes murailles ferment ce Palais. Des tours quarrées, qui ſont dans une aſſez grande diſtance les unes des autres, les flanquent du coſté de la mer; & du coſté de la Ville, il y a des tours rondes qui ſont plus voiſines, depuis la grande porte du Serrail qui regarde ſainte Sophie, juſques à la mer où l'on paſſe pour aller à Galata. C'eſt dans ces tours que l'on tient la nuit des Azamoglans, afin d'empeſcher qu'on n'approche du Serrail ny par terre ny par mer. Au beſoin ils peuvent mettre le feu à quelques pieces d'artillerie, qui ſont toûjours chargées ſur un quay large de cinq toiſes, qui regne le long

du Serrail. Du costé du port, vis à vis de Galata, on voit sur le quay un Kiosque ou Pavillon fort peu élevé de terre, & soustenu de plusieurs belles colomnes de marbre. Le grand Seigneur y vient souvent prendre l'air, & quand il veut se promener sur la mer, il s'embarque en cet endroit dans sa Galiotte. Il y a encore un espece de pavillon assez élevé où il vient se divertir. Il est basti sur des arcades à l'autre costé du Serrail qui est sur la mer, & qui va vers les sept Tours. Proche de ce lieu est une grande fenestre, d'où l'on jette dans la mer pendant la nuit ceux qu'on a étranglez dans le Serrail, & l'on tire autant de coups de canon qu'on y en jette. Les deux premieres Cours du Serrail, sont tout ce que les Etrangers en peuvent voir. Au bout de la seconde est la sale où se tient le Divan, & l'on n'y remarque pas de grandes beautez, non plus qu'en la salle d'audience. Il y a quantité de marbre & de porphyre dans tous les appartemens, mais ce sont des appartemens confus qui n'ont rien de regulier. La plusparт des chambres reçoivent fort peu de jour, & n'ont pour tout ornement que d'assez riches tapis qui en couvrent le plancher, & des carreaux de brocard d'or & d'argent, dont une broderie de perles en releve quelques-uns. Outre ce Serrail, il y en a un autre à Constantinople, appellé *le vieux Serrail*. Il ne sert que pour loger les femmes du Grand Seigneur dernier mort, & elles y sont toutes envoyées, à moins qu'il n'y en ait quelqu'une que son Successeur veüille retenir. Ce Palais est bien basty, & environné de hautes murailles où il n'y a aucune ouverture par dehors que la porte. On voit à Constantinople plusieurs Serrails de particuliers, mais les dehors en sont fort vilains, & cela se fait exprés pour ne point donner de jalousie au Grand Seigneur. Ces Palais sont grands, & clos tout autour de hautes murailles. Le dedans des appartemens est magnifique. Les platsfonds sont couverts d'or & d'azur, & il y a de tres-beaux tapis étendus sur le plancher où l'on marche. Les murailles sont revestuës de quarreaux fins comme la porcelaine, & il y a dans toutes les salles & les chambres des façons d'estrade élevées de terre d'un demi-pied ou d'un pied, que couvrent des tapis encore plus riches que ceux dont le plancher est couvert; avec quantité de coussins en broderie qui sont appuyez contre les murailles. Les appartemens des femmes sont separez du reste de ces Palais, & ceux qui en sont les maistres n'y laissent entrer que des Eunuques. Le mot de *Serrail*, tire son origine de *Serrai*, qui veut dire Hostel en langue Persane.

SERRE. s. f. Endroit d'un Jardin où l'on met pendant l'hiver les orangers & autres arbres qui craignent le froid. *Serre*, en termes de Fauconnerie, se dit des mains & des doigts d'un oiseau de proye.

On dit en termes de mer, *Serres de mast*, pour dire, Des pieces de bois que l'on met au pied du mast dans le trou du tillac afin d'affermir le mast. C'est ce qu'on appelle autrement *Etambres ou Etambrayes*.

SERREBAUQUIERES. s. f. p. Nom que l'on donne à de longues pieces de bois sur lesquelles le bout des baux est passé. Elles regnent autour du Navire.

SERREBOSSE. s. f. Grosse corde amarée aux bossoirs & aux environs; & qui saisit la bosse de l'ancre quand on la retire de l'eau. On le dit aussi du bout de corde qui tient & arreste les ancres sur les hanches du Vaisseau.

SERREFILE. s. m. Terme de guerre. C'est le dernier rang d'un bataillon qui en termine la hauteur, & qui en forme la queuë. On appelle; *Serre demy-file*, Le rang du bataillon qui termine la moitié de la hauteur de ce mesme bataillon; & qui marche devant le Demi-file. On dit aussi *Serre-file*, & *Serre-demy file*, pour dire, Le dernier Soldat de la file, de la demi-file.

SERREGOUTIERES. s. f. p. Termes de mer. Pieces de bois qui faisant le tour du Vaisseau en dedans luy servent de liaison.

SERRER. v. a. Estreindre, presser. On dit en termes de Manege, *Serrer la demi-volte*, pour dire, Faire revenir le cheval avec justesse, sur la ligne de la passade, où sur le terrain où il a commencé la demi-volte. On dit aussi qu'*Un cheval se ferre*, pour dire, qu'Il ne prend pas assez de terrain, qu'il ne s'étend pas assez à une main ou à l'autre.

Serrer, est aussi un terme de Marine, & on dit; *Serrer le vent*, pour dire, Prendre l'avantage d'un costé de vent. On dit encore, *Serrer de voiles*, pour dire, Porter peu de voiles, larguer, filer les manœuvres; *Serrer les voiles*, pour dire, Les plier & les trousser en fagot, & *Serrer la file*, pour dire, Faire approcher les Vaisseaux les uns des autres, quand ils sont en ligne.

SERRURE. s. f. *Ouvrage, machine de fer, de cuivre, de bois &c. qui s'ouvre avec une clef, & qu'on applique à une porte, à un coffre &c. pour les fermer.* Acad. Fr. Il y a differentes sortes de serrures. Celles qu'on faisoit anciennement, tant des portes que des coffres & des cabinets, s'attachoient en dehors, & M. Felibien remarque qu'il y a encore des lieux où les Ouvriers en cet art sont obligez d'en faire de semblables pour leur chefd'œuvre quand ils se font passer maistres. On appelle *Serrures Besnardes*, Celles qui s'ouvrent des deux costez. Elles sont garnies d'une, de deux ou de trois planches fenduës qui passent par la clef; *Serrures Treffieres*, Celles qui n'ouvrent que d'un costé; *Serrures à houssette*, Celles qui sont ordinairement pour des coffres simples; elles se ferment à la chute du couvercle; & s'ouvrent avec un demi-tour à droit. Il y a certaines Serrures qu'on nomme *Un pene en bord*, parce que le pene doit estre plié en équerre par le bout & recourbé en demi-rond pour faire place au ressort, & d'autres appellées *A deux fermetures*, à cause qu'elles se ferment par deux endroits dans le bord du Palastre. Les *Serrures à ressort* se ferment en tirant la porte, & on les ouvre par le dehors avec un demi-tour de clef, & par dedans avec un bouton qui se tire avec la main. Les *Serrures à pene dormant*, ne se ferment & ne s'ouvrent qu'avec la clef. Il y a encore des *Serrures à clenches*, qu'on met aux grandes portes des maisons, & qui sont ordinairement composées d'un grand pene dormant à deux tours avec un ressort double par derriere.

SERSE. s. f. Terme de Marine qui signifie la mesme chose que *Gabarit*. C'est le modele qu'on fait pour la construction d'un Navire.

SERTIR. v. a. Terme de Lapidaire. Enchasser une pierre precieuse dans un chaton. Ainsi on appelle, *Diamant sertу*, Un diamant bien serré dans le chaton, ce qui se fait en rabattant les petites parties du metal qui l'y tiennent arresté.

SERVANT. adj. On appelle chez le Roy, *Gentilhomme servant*, Celuy qui porte les plats sur la table. Il y a des *Servans d'armes*, ou *Chevaliers servans* dans l'Ordre de Malte. Ils sont du troisiéme rang & portent l'épée, mais ils ne sont pas nobles de quatre races. Ainsi quoy que Gentilshommes, ils ne peuvent avoir rang qu'aprés les Chevaliers & les Chapelains ou Prestres.

SERVIR. v. a. *Eſtre à un Maiſtre comme ſon domeſtique.* ACAD. FR. On dit en termes de mer, *Faire ſervir*, pour dire, Mettre à la voile. On dit auſſi *Faire ſervir la grand' voile, la miſaine, les baſſes voiles*, pour dire, Porter ces voiles.

Servir, ſe dit en matiere de fiefs, lors qu'il y en a un qui doit quelques redevances à l'autre, comme en cette phraſe, *Un arriere-fief ſert au ſeigneur feodal.* On dit en ce ſens, qu'*Il y a long-temps qu'un homme n'a eſté ſervy d'une rente*, pour dire, qu'Il luy en eſt deu beaucoup d'arrerages, & qu'*Il eſt bien ſervy d'une rente*, pour dire, qu'On a ſoin de l'en payer.

SERVIS. ſ. m. Rentes Seigneuriales. On le joint preſque toûjours avec *Cens*, & on dit *Payer les cens & ſervis*, ce qui eſt commun dans le Lyonnois & dans tout pays de Droit écrit.

SERVISSABLE. adj. Vieux mot. Serviable, officieux.

SERVITES. ſ. m. Ordre de Religieux qui ſuivoient la Regle de S. Auguſtin, & qu'on a nommez ainſi, à cauſe qu'ils s'attachoient au ſervice de la Vierge. Il fut inſtitué premierement dans l'Eveſché de Marſeille en 1257. confirmé neuf ans aprés par une Bulle de Clement IV & abrogé depuis ſous Gregoire X. dans le Concile de Lyon. Leur habit eſtoit une robe, un ſcapulaire & un manteau noir. Il y a eu auſſi un Ordre Religieux de *Servites*, ou *Serviteurs de la Vierge*, autrement de l'*Annonciade*, fondé à Florence vers l'an 1231. par S. Philippes Beniti ou Benizi. C'eſt la meſme Congregation que celle des Serviteurs de la Vierge établie à Veniſe. Cette derniere a eu de grands hommes, & entre autres Fra Paolo qui a écrit l'hiſtoire du Concile de Trente.

SERUM. ſ. m. Terme de Medecine. Partie la plus aqueuſe des alimens, qui ſe ſepare du chyle dans les premieres voyes meſmes, & avant qu'il ſoit confondu avec le ſang. Quoy que l'on ne ſçache pas preciſément par où ſe fait cette excretion, il eſt probable que le chyle que les vaiſſeaux lactées portent en abondance dans les glandes du meſentere y ſouffre quelque ſeparation de la partie inutile aqueuſe d'avec l'utile, & que la premiere qui eſt le Serum du chyle eſt portée aux parties de l'urine par des vaiſſeaux propres. Le Serum, qui eſt la partie tenuë & aqueuſe du ſang, ſert non ſeulement pour rendre toute la maſſe fluide, mais encore pour imbiber les ſels uſez, foibles, & excrementeux qui ont eſté engendrez dans toutes les digeſtions avec toutes les autres impuretez de la ſeconde digeſtion, dont la maſſe du ſang ſe décharge par la couloire des reins. Vanhelmont appelle *Latex aquoſus*, cette ſeroſité du ſang, qui eſt appellé *Urine*, quand elle ſort par les reins & par la veſſie, & à laquelle on donne le nom de *Sereur*, quand elle ſort d'une maniere ſenſible par les pores de la peau. On ne doute point que le Serum ne ſe ſepare d'avec le ſang dans les reins par une eſpece de tranſcolation, & comme cette tranſcolation ne ſuffit pas ſeule, on croit que le ſang ſouffre quelque fuſion dans les reins, que cette fuſion l'attenuë & le diſpoſe à quitter plus facilement ſa ſeroſité, laquelle apparemment reçoit en ſe ſeparant certaine alteration, qui donne à la matiere de l'urine une odeur & une ſaveur particuliere avec d'autres attributs & proprietez, bien differentes du Serum du ſang, & qui ne ſe trouvent dans aucuns autres ſucs du corps, que dans l'urine. Willis attribuë la fuſion du ſang & l'alteration du Serum à un certain ferment propre aux reins, qui eſt appellé par Vanhelmont le ferment putrefactif de l'urine. Le Serum trop abondant rend le ſang trop fluide, ce qui eſt cauſe que les ſuppreſſions des evacuations accouſtumées produiſent tant d'aſthmes. Rhodius parle d'une grande orthopnée, qui procedoit du Serum du ſang, & qui fut guerie en vingt-quatre heures par l'evacuation de trente-ſix livres d'urine. L'abondance du Serum qui relaſche le reſſort tonique des fibres & des parties, eſt cauſe auſſi que le ſang par ſa trop grande tenuité penetre facilement & ouvre les orifices des vaiſſeaux, d'où l'hemorragie s'enſuit. Le vice du Serum qui en ſe débordant dans le cerveau l'inonde & remplit ſes pores, cauſe quelquefois l'apoplexie, ce qui ſe connoit par l'exemple que Marcellus Donatus rapporte d'un homme qui en eſtoit mort. Aprés qu'on luy eut ouvert le crane, on trouva la ſubſtance du cerveau inondée d'une humeur aqueuſe qui regorgeoit meſme dans les ventricules du cerveau. On coupa les carotides, & il en ſortit quantité de ſang groſſier. *Serum* eſt un mot latin, qui ſignifie le lait clair qui dégoutte lors que l'on fait un fromage.

SES

SESAME. ſ. m. Plante, dont la tige eſt ſemblable à celle du milet, mais plus haute & plus groſſe. Ses feüilles ſont rouges, & ſa fleur verte & de couleur d'herbe. Sa graine qu'on appelle auſſi *Seſame*, eſt enfermée dans de petits vaſes comme le pavot. C'eſt ce qu'en dit Theophraſte. Pline témoigne que le Seſame fut premierement apporté des Indes, & que les Indiens en font grand cas à cauſe de l'huile qu'ils en tirent, & dont ils ſe ſervent non ſeulement pour bruſler, mais encore pour aſſaiſonner leurs viandes. Selon Dioſcoride, le Seſame eſt une nourriture tres-dommageable à ceux qui en uſent, & renverſe l'eſtomac. Galien eſt de meſme ſentiment, & dit que le Seſame eſt gras & viſqueux, & par conſequent remollitif, emplaſtique & moderément chaud. En Grec σήσαμον.

SESAMOIDE. ſ. f. Dioſcoride parle d'une grande & d'une petite Seſamoide. La grande eſt ſemblable au Seneçon ou à la ruë, & a ſa feüille longue, la fleur blanche, & la racine menuë & de nul uſage. Sa graine eſt ſemblable pour le gouſt, & reſſemble à la jugioline. Ceux d'Anticyre la nomment *Ellebore*, à cauſe que quand ils veulent purger une perſonne ils la meſlent avec l'ellebore blanc. Elle laſche le ventre. La petite Seſamoide a ſes tiges de la hauteur d'un palme, & ſes feüilles ſemblables à celles de Coronopus, mais moindres & plus veluës. A la cime de ſes tiges, elle produit de petits bouquets de fleurs rouges & blanches au milieu. Sa racine eſt menuë, & ſa graine comme celle de Seſame, noire & amere, d'où elle a pris le nom de σησαμοειδὲς, Semblable au Seſame. Cette graine priſe en breuvage avec de l'eau miellée au poids d'un demi acetabule, evacuë les humeurs coleriques & phlegmatiques, & eſtant enduite avec de l'eau, elle reſout toutes enfleures & petites duretez. Matthiole n'a connu que la petite Seſamoide, ſans avoir ſceu que la grande ait eſté apportée d'Anticyre en Italie.

On appelle en termes d'Anatomie, *Os Seſamoides*, Pluſieurs os fort petits, qui ſont placez dans les jointures des doigts pour les fortifier, & pour empeſcher qu'ils ne ſe diſloquent. La reſſemblance qu'ils ont à la graine de Seſame leur a fait donner ce nom.

SESBAN. ſ. m. Arbriſſeau qui croiſt en Egypte de la hauteur du myrte, & dont quelquefois le tronc eſt armé d'épines. Il en vient beaucoup le long du Nil, depuis le Caire juſques à Roſette, & les Habitans le plantent autour de leurs champs pour leur ſervir de hayes. Cet arbriſſeau porte des

fleurs jaunes avec des gousses longues semblables à celles du senegré. La graine a une vertu astringente.

SESELI. s. m. Dioscoride marque quatre sortes de Seseli, le *Seseli de Marseille*, qui a ses feüilles semblables au fenoüil, mais plus épaisses. Sa tige est aussi plus nourrie & plus forte, & jette ses bouquets comme l'aneth. Ils portent une graine longue, faite par quarres, forte & acre au premier gousst. Sa graine & sa racine sont chaudes. C'est le meilleur de tous, & il croist abondamment tant aux plaines qu'aux montagnes des environs de Marseille. Toutes ses parties sont aromatiques, mais sa semence l'emporte, & c'est elle seule qui est employée dans la theriaque. Elle est plate, anguleuse & longuette, fort acre & aromatique, & approche assez en forme de celle du fenoüil sauvage. Le *Seseli Ethiopique*, a ses feüilles semblables à celles du lierre, mais moindres & longuettes comme celles de matrisylva. Cette plante produit plusieurs branches, noires, hautes de deux coudées, d'où sortent plusieurs rejettons d'un pied & demy de long. Ses fleurs sont semblables à celles d'aneth, & sa graine est massive comme le froment, noire & amere. Ce Seseli est plus odorant que celuy de Marseille. Le *Seseli Peloponesien* ou de la Morée, a ses feüilles semblables à celles de la ciguë, mais plus larges & plus épaisses. Sa tige est comme celle de ferula & jette à sa cime un bouquet large. Sa graine est large, charnuë & odorante. Le *Seseli de Candie*, appellé autrement *Tordylion*, est une petite herbe qui jette plusieurs branches. Sa graine est double, ronde, faite à écusson, odorante & un peu mordante & acre. Galien parlant generalement de toutes les sortes de Seseli, dit que leur racine & leur graine échaufent si fort, qu'elles font uriner en abondance, & que ce medicament estant composé de parties déliées & penetrantes, est propre au haut mal, & à ceux qui ne peuvent avoir leur haleine sans tenir la teste droite. Les Apothicaires appellent le Seseli *Silermontanum*. Selon Aristote, les biches ont trouvé le Seseli. Il dit que si-tost qu'elles ont mis bas leur faon, elles vont chercher de cette plante pour en manger, & qu'aussi tost elles sont en rut & cherchent le masle.

SESQUIALTERE. adj. Terme de Geometrie & d'Arithmetique. Il se dit de deux lignes ou de deux nombres, dont le dernier contient le premier une fois avec l'addition de sa moitié. Ainsi 4. & 6. sont en proportion sesquialtere, puisque 6. contient une fois 4. & encore la moitié de 4. qui est 2.

SESTERCE. s. m. Sorte de monnoye ancienne de Rome. Il y avoit le petit & le grand Sesterce. Le petit Sesterce valoit deux sols un denier & un peu plus de nostre monnoye. Originairement les Romains ont pris le denier pour une piece valant quatre Sesterces dont chacun valoit deux asses ou deux petites livres & demie: de sorte que le denier valoit dix asses, & fut appellé par cette raison *Denarius*. De mesme les Romains appellerent les deux sols ou deux livres & demie *Sestercius*, comme qui auroit dit *Semistercius*, & ils le marquoient par une double *L* & une *S*, avec une ligne traversante qui les joignoit. Ainsi la double *L*, avec sa ligne traversante, avoit la figure d'une *H*, & ils y ajoûtoient une *S* en cette sorte *HS*. La double *L* signifioit les deux petites livres ou les deux asses, & la lettre *S* signifioit la demie, du mot *Semis*. D'Abiancourt sur Tacite dans sa Table des termes anciens, dit que le petit Sesterce ne valoit que dix-huit deniers de nostre monnoye, & que le grand Sesterce en valoit mille petits; ce qui revient à vingt-cinq écus & plus.

SET

SETIE. s. f. Nom que les Turcs ou Orientaux donnent à leurs barques.

SETON. s. m. Terme de Chirurgie. Remede qui sert comme un cautere à détourner les fluxions des yeux. On fait pour cela une piqueure au cou, & par le moyen de cette piqueure on passe au travers de la peau du chignon du cou un fil de coton, retors en quatre ou cinq doubles, & on entretient la playe en suppuration autant qu'on le juge necessaire. On applique aussi des Setons à ceux qui tombent souvent en épilepsie.

SEV

SEVE. s. f. *Liqueur qui se répand par tout l'arbre; & luy fait pousser des fleurs, des feüilles, de nouveau bois.* Acad. Fr. Cette liqueur, qui sert de nourriture aux plantes & aux arbres, monte de la racine jusqu'à l'extremité de leurs branches. Selon quelques-uns, c'est la pesanteur de l'air qui la fait monter, & selon d'autres elle est élevée par la chaleur du Soleil. Borel dit sur ce mot *Seve*, que c'est une graisse de la terre qui monte entre les écorces des arbres en telle abondance, que quelquefois elle sort dehors; de sorte que leurs écorces se separant alors aisément, les Bergers en font des flustes. Il ajouste que *Seve* vient non de *Sapor*, mais de *Sepum*, Suif, sorte de graisse, comme qui l'appelleroit *Sepve*. M. Ménage le fait venir de *Sapa*, Vin cuit.

Seve, se dit aussi d'une certaine verdeur qui est dans le vin, & qui se tourne en force quand il est temps de le boire.

SEVERONDE. s. f. Sortie d'un toit sur la ruë. On dit plus souvent *Subgronde*, du Latin *Subgrundium*, qui signifie le bas de la couverture d'une maison *Severonde*, dit Nicod, *est le rang des chevrons issants de la couverture d'un édifice & faisans sourcil au mur, couverts de tuiles, jettans les gouttieres loing du mur, pour le sauver de l'eau celeste, & vient du Latin* Suggrunda.

SEUIL. s. m. *Piece de bois ou de pierre qui est au bas de la porte & qui la traverse.* Acad. Fr. On appelle *Seüil d'écluse*, Une piece de bois qu'on met de travers au fond de l'eau entre deux poteaux, & qui sert à appuyer la porte ou les aiguilles d'une écluse. On dit aussi *Seüil de pontlevis*. C'est une grosse piece de bois avec feüillure, qui est arrestée aux bords de la contrescarpe d'un fossé, afin de recevoir le battement d'un pontlevis, quand on l'abbaisse. M. Ménage fait venir *Seüil* de *Solum*.

SEUILET. s. m. Terme de Marine. Planche qui estant mise sur la partie inferieure du sabord, couvre l'épaisseur du bordage & empesche l'eau de pourrir les membres du Vaisseau. On appelle *Hauteur des feuillets des sabords*, La partie du costé du Navire qui est depuis le pont jusqu'aux sabords.

SEX

SEXTIL. adj. On dit, en termes d'Astronomie, *Aspect sextil*, quand deux Planetes sont éloignées entre elles de soixante degrez, ou de la sixiéme partie du Zodiaque.

SEXTULE. s. m. En termes de Medecins & d'Apothicaires, c'est une sorte de poids qui pese une drachme & un scrupule.

SEZ

SEZAIN. s. m. Vieux mot. *C'est*, dit Nicod, *la*

seziéme partie qui partit & diviſe le quarteron de la livre à seze onces (qui eſt la commune dont on uſe en toutes marchandiſes debitées au poids, fors qu'en l'or & argent) ſi que ledit quarteron le meſpart en quatre onces, l'once en quatre sezains & le sezain en deux trezeaux, le trezeau en deux gros, le gros en deux demy-gros, qui eſt la plus baſſe eſpece de poids au regard deſdites marchandiſes.

SGR

SGRAFFIT. ſ. m. Maniere de peindre de blanc & de noir, qui ne ſe fait qu'à fraiſque, & qui ſe conſerve à l'air, de l'Italien *Sgraffito*, qui veut dire Egratigné, à cauſe que ce n'eſt proprement qu'un Deſſein égratigné, qui, ſelon ce que dit M. Felibien, ſe fait de cette maniere. On detrempe du mortier de chaux & de ſable à l'ordinaire, dans lequel on meſle de la paille brûlée, afin que la couleur ſoit noiraſtre. De ce mortier on fait un enduit bien uni que l'on couvre d'une couche de blanc de chaux, ou d'un enduit bien poly & bien blanc; aprés quoy on ponce les cartons deſſus pour deſſiner ce qu'on veut, & le graver enſuite avec un fer pointu, lequel découvrant l'enduit ou blanc de chaux qui cache le premier enduit compoſé de noir, fait que l'ouvrage paroiſt comme deſſiné à la plume & avec du noir. Eſtant achevé, on paſſe ſur tout le blanc qui ſert de fond, une teinte d'eau un peu obſcure, afin que les figures ſoient plus détachées, & qu'elles paroiſſent comme celles qu'on lave ſur du papier. Si on ne repreſente que quelques groteſques ou feüillages, on ombre ſeulement le fond avec cette eau auprés des contours qui doivent porter ombre.

SIB

SIBYLLE. ſ. f. *Propheteſſe ancienne dont les Payens croyoient avoir des ouvrages qui prediſoient l'avenir.* ACAD. FR. Les anciens Ecrivains ne ſont pas d'accord ſur le nombre des Sibylles. Les uns croyent qu'il n'y en a eu qu'une, fille d'Apollon & de Lamie; les autres deux, quelques autres trois, quatre, dix & meſme douze. Martianus Capella rapporte qu'il n'y a eu que deux Sibylles, ſçavoir Erophile Troyenne, fille de Marmeſus, qu'il croit eſtre la meſme que la Phrygienne & la Cumée, & Symmachia, fille d'Hippotenſis, qui eſtant née à Erythrée, ville d'Ionie en l'Aſie Mineure, a prophetiſé auſſi à Cumes. Pline parle de trois ſtatuës de Sibylles élevées à Rome, plus petites que les autres, l'une par les ſoins de Pacuvius Taurus, Edile du Peuple, & les deux autres par Marcus Valerius Meſſala, Augure. Varron nous apprend que les livres Sibyllins n'ont pas eſté d'une ſeule Sibylle, mais qu'on les a appellez ainſi à cauſe que l'on donnoit le nom de Sibylles à toutes les femmes qui prediſoient l'avenir. Son ſentiment eſt qu'il y a eu dix Sibylles, & Onuphrius les met dans cet ordre. La premiere & la plus ancienne eſt la Delphique, qui a prophetiſé long-temps avant la guerre de Troye, & dont on dit qu'Homere a employé pluſieurs vers dans ſon ouvrage. Selon Diodorus de Sicile, elle s'appelloit Daphné, & eſtoit fille de Tereſias. La ſeconde eſt la Sibylle Erythrée, qu'Apollodorus Erythreen aſſeure avoir eſté ſa Concitoyenne. Il dit qu'elle a predit la perte de Troye, & qu'Homere écriroit beaucoup de menſonges. Strabon parle de deux Sibylles Erythrées, l'une ancienne & l'autre appellée Athenaïs, qui a veſcu du temps d'Alexandre. La troiſiéme eſt la Cumée, dite autrement l'Italienne. Elle eſtoit de Cimmere, petit Bourg prés de Cumes dans la Campanie, & prophetiſa en Italie un peu aprés la priſe de Troye. La quatriéme eſt la Samienne qu'Eratoſthenes, ancien Auteur, dit avoir eſté appellée Phyto. Euſebe a écrit dans ſes Chroniques qu'elle vivoit du temps de Numa Pompilius, & qu'on l'appelloit Heriphile. La cinquiéme eſt la Cumane, nommée Amalthée, & par quelques-uns Demophile ou Herophile. Suidas l'appelle Hierophile. Solin dit qu'elle a prophetiſé aprés la Delphique & l'Erythrée, & que de ſon temps on voyoit encore ſon ſepulcre en Sicile. La ſixiéme eſt l'Helleſpontique, native du Bourg de Marneſſe dans l'Helleſpont. Elle vivoit du temps de Cyrus & de Solon, ſi l'on en croit Heraclides Ponticus. La ſeptiéme eſt la Libyque. On eſt convaincu qu'elle prophetiſoit avant la quatre-vingtiéme Olympiade, à cauſe qu'Euripide, qui vivoit dans ce temps-là, en fait mention. La huitiéme eſt la Perſique. Saint Juſtin Martyr la fait fille de l'Hiſtorien Beroſe qui eſtoit Babilonien, & d'Erimantha, femme noble. D'autres la font Juive, & veulent que ſon vray nom ait eſté Sambetha Noé. Elle a véſcu dans la cent vingtiéme Olympiade & a écrit vingt quatre livres, où il y a pluſieurs choſes de la venuë du Meſſie. La neuviéme eſt la Phrygienne. Elle a fait ſes predictions à Ancyre, mais on n'en ſçait point le temps. La dixiéme eſt la Tiburtine, qu'on reveroit à Tibur comme une Deeſſe, & qu'on nommoit Albunée. On tient que ſon ſimulacre fut trouvé dans le fleuve Aniene, avec un livre à la main. Il y a encore eu d'autres Sibylles, comme la Colophonienne, appellée Lampuſia, fille de Calchas & l'Epirotique qui a écrit des oracles. Quelques-uns font venir le mot de *Sibylle* du Grec σίος, qui ſignifie Dieu dans le Dialecte Æolique, & de βουλὴ, Conſeil, decret. Ainſi on a dit *Sibyllæ* en Latin pour *Sibulæ*, parce que les Sibylles ont declaré les decrets de Dieu aux hommes. Lactance dit que de ſon temps les vers des Sibylles eſtoient leus & portez par tout, à l'exception de ceux de la Sibylle Cumane, dont les Romains tenoient les livres cachez, ne les laiſſant voir qu'à quinze hommes à qui ils avoient donné le ſoin de les garder, & qui eſtoient prepoſez aux choſes ſacrées. Lorſque quelque ſedition arrivoit, & qu'il y avoit une guerre étrangere à entreprendre, ou que la Ville eſtoit affligée de peſte, on alloit conſulter ces livres, n'y ayant point de malheurs dont on ne creuſt qu'ils fourniroient le remede. Ils tomberent au pouvoir des Romains de cette maniere. Une Vieille que perſonne ne connoiſſoit, & qui depuis a eſté reconnuë pour la Sibylle Cumane, nommée Amalthée, ſelon ce qu'en ont écrit Varron, Pline, Solin, Lactance, Suidas & pluſieurs autres, alla trouver Tarquin le Superbe (quelques-uns diſent que ce fut Tarquinius Priſcus) & luy porta neuf livres qu'elle aſſeuroit eſtre pleins des oracles des Sibylles, & qu'elle vouloit luy vendre. Tarquin n'en ayant point voulu donner trois cens Philippées, qui revenoient à peu prés à trois cens écus de noſtre monnoye, elle en brûla trois, & revint un peu aprés luy offrir les ſix qui luy reſtoient, dont elle demanda encore trois cens écus. Tarquin la traita d'une perſonne à qui la vieilleſſe avoit oſté la raiſon, puis qu'elle demandoit le meſme prix pour ſix livres, qu'elle avoit d'abord demandé pour neuf. Ce nouveau refus n'empeſcha point qu'en ayant encore brûlé trois autres, elle ne le vinſt trouver une troiſiéme fois, luy demandant de nouveau les meſmes trois cens écus pour les trois livres reſtans. Sa conſtance ayant étonné Tarquin, il conſulta les Pontifes, qui preſume-

rent sur de certains signes que les Dieux avoient envoyé cette femme pour le salut de la Ville, & qu'il falloit luy donner le prix qu'elle demandoit; ce qui fut executé. Cette femme, en luy mettant ses trois livres entre les mains, luy recommanda de les faire garder avec tout le soin possible, & elle ne fut plus veuë depuis ce temps-là. Tarquin choisit d'abord deux hommes des plus illustres familles Patriciennes, pour en estre les depositaires, & ayant sceu que l'un d'eux, appellé Marcus Attilius, les avoit donnez à décrire a Petronius Sabinus, il fit jetter ce Marcus Attilius dans la mer, cousu dans un sac de cuir. Ces livres furent conservez jusqu'au temps de la guerre sociale, & le Capitole ayant esté brûlé sous le Consulat de C. Norbanus & de P. Scipion, il fut impossible de les sauver de l'embrasement. Lucius Cornelius Sylla Dictateur rétablit le Capitole, & alors on deputa Publius Gabinius, Marcus Otacilius Crassus & Lucius Valerius Flaccus dans toutes les Villes d'Italie, de Grece & de l'Asie, & sur tout à Erythrée, pour en rapporter ce qu'ils pourroient recouvrer des vers des Sibylles. Ils en ramasserent environ mille; & comme on en trouva beaucoup d'inutiles, & dans les autres plusieurs choses mutilées, on nomma quinze personnes pour les revoir. Il s'en répandit un assez grand nombre qui couroient par tout sous le nom des Sibylles, ce qui obligea Tibere d'ordonner qu'ils seroient tous mis entre les mains de Lucius Pison, Prefect de la Ville, afin que les Particuliers ne les eussent pas. Il est constant que les livres des Sibylles ont esté gardez à Rome jusqu'au temps d'Honorius & du jeune Theodose, que Stilicon les brûla pour exciter une sedition contre l'Empereur Honorius son gendre, en la place duquel il avoit dessein de mettre son fils Eucherius. Nous avons presentement un Recuëil de vers Grecs attribuez aux Sibylles, qu'Obsopœus Bretannus a divisez en huit livres. Beaucoup de Sçavans sont persuadez qu'ils ont esté supposez dans le second siecle.

SIC

SICAMOR. s. m. Terme de Blason. Cerceau ou cercle lié, comme celuy d'un tonneau. Il y a des Ecus de sable à un Sicamor d'or.

SICILIQUE. s. m. Sorte de poids dont se servent les Medecins & les Apothicaires. Le Sicilique pese un sextule & deux scrupules.

SICLE. s. m. *Certain poids & certaine monnoye ancienne, en usage particulierement parmy les Juifs.* Acad. Fr. On tient que le Sicle est la premiere monnoye dont on se soit servi dans le monde. Elle estoit en usage du temps d'Abraham, qui selon ce qu'on lit dans la Genese, fit peser quatre cens sicles d'argent qu'il paya à Ephrem en bonne monnoye receuë de tout le monde; ce qui fait voir que les sicles se donnoient au poids. M. Boisard dit que ces quatre cens sicles valoient un peu plus de six cens livres de nostre monnoye.

SID

SIDERITIS. s. f. Plante divisée en trois especes par Dioscoride. La premiere, que quelques-uns appellent *Heraclea*, a ses feüilles semblables au marrube, mais plus longues & qui approchent beaucoup de celles de chesne ou de sauge, estant pourtant moindres & aspres. Ses tiges sont quarrées, hautes d'un palme & quelquefois plus, & ont un assez bon goust, qui est neanmoins un peu astringent. Elle croist aux lieux pierreux. Ses feüilles enduites sont bonnes à souder des playes sans leur causer aucune inflammation. Matthiole dit sur cette premiere espece, qu'il ne faut pas s'étonner si Dioscoride varie en la description de ses feüilles, puis qu'elles ressemblent à celles de sauge en longueur, à celles de marrube & de sauge en l'aspreté & couleur blanchastre qu'elles ont, & enfin à celles de chesne en leur dechiqueture. La seconde espece de Sideritis jette des branches menuës. Elle est haute de deux coudées, & produit plusieurs feüilles semblables à celles de fougere, qui sont dechiquetées deçà & delà par les bords, & tiennent à une longue queuë. D'entre les feüilles de dessus sortent des rejettons longs & menus qui poussent des boutons aspres & longs, dans lesquels est une graine plus longue & plus dure que celle de bete. Cette graine n'est pas moins singuliere pour les playes que les feüilles de la plante. La troisiéme espece croist aux masures & ruines des maisons & parmy les vignes. Elle produit plusieurs feüilles qui viennent directement de sa racine, & qui sont semblables à celles de coriandre. Elles proviennent autour de certaines petites tiges qui sont de la hauteur d'un palme, lisses, tendres, rougeastres & blanchastres, d'où sort une fleur rouge, petite, amere & visqueuse au goust. Cette herbe appliquée a la vertu d'étancher le sang de toutes playes, quelque fraisches qu'elles soient. Les Grecs l'ont appellée σιδηῖτις, de σίδηρος, Fer, à cause qu'elle est propre à souder les playes faites par le fer.

On appelle aussi *Siderite*, Une sorte de pierre precieuse qui est comme parsemée de petites taches de fer. L'aiman est aussi appellé *Siderite*, à cause de la vertu qu'il a d'attirer le fer.

SIDRE. s. m. Boisson faite de jus de pommes pilées & pressurées. Le meilleur Sidre est celuy qui est de couleur d'ambre, & qui a je ne sçay quoy de doux & de piquant tout ensemble. On fait venir *Sidre* du mot Latin *Sicera*, qui se dit de toute sorte de breuvage qui peut enyvrer, à l'exception du vin. Quelques-uns prononcent *Sitre*.

SIE

SIEGE. s. m. *Meuble fait pour s'asseoir, comme un fauteüil, une chaise, un tabouret.* Acad. Fr. On appelle, *Siege de Cocher*, Le devant d'un carrosse où le Cocher est assis. Nicod explique en ces termes toutes les differentes significations de ce mot. Siege, *tantost signifie une chaire ou autre chose à se seoir; tantost, mais par metaphore, le lieu de la seance, comme* le Siege d'un Baillif *ou* du Seneschal, *c'est à dire son auditoire où il sied pour administrer la Justice, la Cour du Baillif ou Seneschal,* & les Gens tenans le Siege Presidial, *c'est à dire, tenans la Cour Presidiale. Selon ce on dit*, Le Siege Episcopal d'un Dioceſe, *pour la Ville où l'Eglise Cathedrale est assise, & en laquelle l'Evesque doit faire sa residence. Tantost* Siege *signifie le cul par abusion du mot pour ce qu'il semble qu'on se sée sur iceluy. Tantost* Siege *signifie l'obsidion d'une Ville ou Forteresse pour la prendre par assault ou par famine, ce que l'Espagnol par mesme mot dit* Sitio, *l'Italien* Assedio, *le Latin* Obsidio, *en toutes lesquelles langues il vient de* Sedeo, *prins de ceux qui s'asséent en un lieu, guettans & faisans estat de n'en bouger, tant que ce qu'ils attendent se presente, qui est ce qu'on disoit anciennement & au temps des guerres des Anglois*, Jurer le Siege, *& n'est gueres esloingné de ce que les Grecs appellent* ἐφεδρεύειν, *dont Demosthene use pour exprimer l'aguet continuel que Philippe faisoit pour surprendre les Athenians, lors qu'il les verroit plus incommodez & mal-*

aiſez en leurs affaires publiques. Par là connoiſt-on aſſez que le Siege n'eſt pas la Ville ou Forteresſe qui eſt aſſiegée, comme aucuns eſtiment, ains l'armée qui ſied devant pour la prendre, eſtant le Siege de l'aſſaillant, & la Ville ou Forteresſe de l'aſſailli. Auſſi dit-on, Mettre le Siege devant une Ville, & tenir le Siege devant une Ville ou Forteresſe, Aſſieger & eſtre au Siege d'une Ville, & deſaſſieger & lever le Siege, le tout du coſté de l'aſſaillant, combien que lever le Siege s'attribuë auſſi à celuy qui par force d'armes, inundation d'eaue, ou autre engin, contraint l'aſſaillant de lever ſon Siege, c'eſt à dire, ſon armée de devant la Ville aſſiegée; mais lever le Siege en ce cas n'eſt pas proprement prins, ains Ab effectu, *d'autant qu'il eſt cauſe que l'aſſaillant leve ſon Siege de devant la Place par luy aſſiegée. Quant au mot Grec πολιόρκησις, qui auſſi ſignifie,* Siege, *il a autre raiſon de ſignification, c'eſt à cauſe du foſſé & paliſſade, dont ceux qui mettoient anciennement le Siege devant une Ville, environnoient, comme d'une cloſture, icelle ville, afin d'empeſcher les ſaillies des Aſſiegez, & l'entrée du ſecours & des vivres.*

SIF

SIFFLET. ſ. m. Petit inſtrument à vent qui ſert à ſiffler. Il eſt compoſé d'une embouchure, d'une lumiere & d'une patte.

On appelle *Sifflet de Chauderonnier*, Une ſorte de fluſte qui a un rang de ſept petits tuyaux de bois ou de fer blanc. Le Chauderonnier accompagne toûjours ſon cry d'un coup de ſifflet.

Sifflet, ſe dit auſſi du conduit de la reſpiration, tant aux hommes qu'aux animaux. C'eſt proprement le nœud de la gorge nommé λάρυγξ par les Grecs.

SIG

SIGILLE'E. adj. fem. qui n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Terre ſigillée*, du Latin *Sigillare*, Sceller. Cette terre n'a eſté autre choſe chez les Anciens que la Terre Lemnienne qui ſe trouvoit dans l'iſle de Lemnos auprés d'une ville appellée Epheſtias au haut d'une colline rougeaſtre qui ne produiſoit ny arbre ny herbe, comme ſi elle avoit eſté brûlée. Galien, qui dit y avoir eſté, témoigne que le Sacrificateur de l'Iſle eſtoit chargé d'aller querir cette terre avec de grandes ceremonies. Eſtant venu au lieu où on la tiroit, il offroit du froment & de l'orge en ſigne de ſatisfaction, ſans faire aucun ſacrifice de beſte, & enſuite il portoit la terre en la Ville avec le plus d'honneurs qu'il pouvoit. Aprés cela il la mettoit détremper dans de l'eau, & la reduiſoit en limon, la troublant & la demeſlant toûjours pour la mieux purifier; ce qui eſtant fait, il la faiſoit raſſeoir, puis il oſtoit l'eau qui eſtoit au deſſus, & par meſme moyen il écumoit le limon qui eſtoit ſous la meſme eau, laiſſant le ſable & les pierres qui eſtoient deſcenduës au fond comme choſes inutiles. Quant au limon gras qu'il avoit cueilli, il le faiſoit ſecher juſqu'à ce qu'il fuſt devenu comme de la cire molle, & le ſeparant en petites maſſes, il les marquoit du ſceau ſacré de Diane, mettant ſecher ces trochiſques à l'ombre, juſqu'à ce qu'ils fuſſent entierement ſecs.

Dioſcoride parlant de la terre Lemnienne, dit qu'elle croiſt en l'Iſle de Stalimene, dans une baume caverneuſe qui eſt en certains marais. Les gens du Pays l'amaſſent, & l'incorporant en ſang de chevre, ils en font des Trochiſques qu'ils marquent de l'image d'une chevre. De là eſt venu que les Grecs luy ont donné le nom de τραγὸς αἱμὰς,

Sceau de chevre. Cette terre, dit-il, eſt fort ſinguliere contre tous poiſons qu'elle fait vomir, ainſi que pour les piqueures ou morſures des beſtes venimeuſes. Elle eſt bonne auſſi aux dyſenteries & flux de ventre. Aujourd'huy la terre ſigillée nous eſt apportée de Conſtantinople, & il y en a de deux ſortes, l'une plus rouge, formée en petits pains, & l'autre en plus grandes paſtilles, d'un blanc qui a quelque choſe de cendré. L'une & l'autre eſt marquée de caracteres Arabes. On doit choiſir celle qui eſt graſſe ſans aucun meſlange de ſablon, fort aſtringente, & qui s'attache à la langue.

SIGLATON. ſ. m. Vieux mot. Sorte d'étoffe.

D'une grand' chambre portenduë
De ſiglatons & de cendaux.

SIGMOIDE. adj. Terme d'Anatomie. On appelle *Cartilages Sigmoides*, Certains cartilages, comme ceux de la trachée artere, qui ſont faits en forme d'anneaux, ſans neanmoins achever tout le cercle, ce qui les fait reſſembler à la lettre Grecque appellée *Sigma*, d'où ils ont pris leur nom. On appelle par cette meſme raiſon *Apophyſe ſigmoide*, Une Apophyſe de l'omoplate, en Grec σιγμοειδὴς, Qui a la figure d'un Sigma.

SIGNAGE. ſ. m. Terme de Vitrier. Deſſein d'un compartiment de vitres tracé au blanc ſur le verre, ou à la pierre noire ſur un ais blanchi, qui ſert à faire les panneaux, ou les chef-d'œuvres de vitrerie.

SIGNAL. ſ. m. Tout ce qui ſe fait de concert entre gens de meſme parti pour ſe donner des avis les uns aux autres. Les Signaux ſur mer ſont des inſtructions données par le Commandant de l'Armée ou de l'Eſcadre, de ce qu'il fera, ou de ce qu'il veut qu'on faſſe. Les Signaux de jour ſe font par le maniment des voiles, par des pavillons ou par des flammes de differentes couleurs & grandeurs; ceux de nuit par de faux feux, par le nombre & la ſituation des fanaux, ou par une certaine quantité de coups de canon. Il y a auſſi des *Signaux pour la brume*, quand les broüillards empeſchent que les Vaiſſeaux ne ſe voyent, & qu'il y a lieu de craindre que faute de ſe voir ils ne s'abordent les uns les autres. Ces Signaux ſe font en tirant des coups de mouſquet de temps en temps, en battant la quaiſſe ou en ſonnant de la trompette ou les cloches.

SIGNANDAIRE. adj. Terme de Palais. On dit qu'*Il faut des Témoins ſignandaires dans les Teſtamens, Donations, & autres actes importans*, pour dire, qu'Il faut des témoins qui ſçachent effectivement ſigner ces actes, & non pas de ceux qui diſent qu'ils ne ſçauroient faire qu'une marque.

SIGNATURE. ſ. f. *Le ſeing de quelqu'un apposé à une lettre, à un contract.* ACAD. FR. On appelle *Signature de Cour de Rome*, La minute originale écrite en abregé & en papier d'une grace, diſpenſe, ou conceſſion d'un benefice, ſur laquelle le Pape a mis le *Fiat* de ſa propre main, ou bien où le *Conceſſum* eſt écrit en ſa preſence. Ces Signatures ſont de trois ſortes; l'une en forme gracieuſe lors qu'elle s'expedie ſur une atteſtation de l'Ordinaire; l'autre en forme commiſſoire, qui s'expedie pour les Cures ou Dignitez, Canonicats des Egliſes Cathedrales & pour les Devoluts, en ſorte qu'on ne puiſſe prendre poſſeſſion que l'Ordinaire dont le benefice dépend n'ait accordé ſon *Viſa*. La troiſiéme, eſt comme une ſeconde ſignature ou lettre executoriale, qui lors que l'Ordinaire manque à executer dans les trente jours la commiſſion portée par la ſignature, enjoint à l'Ordinaire le plus voiſin de l'executer à ſon refus.

On appelle *Signature*, en termes d'Imprimerie, les

les lettres de l'Alphabet qu'on met par ordre au bas de chaque feüille imprimée, la lettre A, à la premiere, la lettre B, à la seconde, en recommençant par un double A a, quand l'Alphabet est finy, afin qu'en voyant ces lettres les Relieurs ne se trompent point à coudre les feüilles l'une aprés l'autre dans l'ordre qu'elles doivent avoir.

SIGNE. s. m. *Indice, ce qui est la marque d'une chose ou presente, ou passée, ou avenir,* Acad. Fr. Les Medecins appellent *Signes dianostics*, Certains milieux qui leur servent à découvrir les causes morbifiques, les maladies & les parties affectées qui sont bien souvent cachées aux sens. Ainsi le signe est quelque chose de connu qui les mene à la connoissance d'une autre chose inconnuë, c'est à dire, qui conduit l'esprit où les sens ne sçauroient aller, & le détermine à découvrir en raisonnant la chose inconnuë par celle qui est connuë. De tous les Signes dianostics ou pronostics, les principaux sont ceux qui se tirent des urines & du pouls, à cause qu'ils designent immediatement l'estat de la puissance ou vertu vitale, qui a son fondement dans le sang.

Signe, en termes d'Astronomie, se dit d'un assemblage de plusieurs étoiles dans le Ciel qu'on suppose faire une certaine figure. Il se dit particulierement des douze Maisons du Ciel, qui sont le Belier, le Taureau, les Jumeaux, l'Ecreviſſe, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verſeau, & les Poiſſons. Ces douze Conſtellations sont appellées *Signes du Zodiaque*, & on les diviſe en *Signes ſeptentrionaux*, & en *Signes meridionaux*, ſelon qu'ils sont dans la partie ſeptentrionale ou meridionale du Zodiaque. Le Soleil entre dans un Signe particulier vers le vingtiéme de chaque mois, & on dit qu'il est dans un certain Signe, lors qu'il est entre noſtre œil & le Signe. Les étoiles fixes qui sont hors du Zodiaque, sont dites auſſi estre dans un tel Signe, quand elles se trouvent entre ce Signe, & le plus proche pole du Zodiaque.

SIGNER. v. a. *Mettre ſon ſeing à une lettre, à une promeſſe, à une obligation, à un contract ou autre acte pour l'authoriſer.* Acad. Fr. On dit par exaggeration, *Signer de ſon ſang*, ſur quoy Nicod rapporte pluſieurs choſes curieuſes. *C'eſt*, dit-il, *une maniere de parler dont on uſe quand on veut aſſeurer de tout poinct, & mettre hors de doubte & de meſcreance ce qu'on a dit & promis, comme ſi on diſoit ne vouloir eſpargner l'effuſion de ſon ſang pour le maintien de ce qu'on a dit ou convenu. On ne peut bonnement extraire ceſte maniere de parler de la façon des Romains & autres tels Peuples, leſquels aſſuroyent leurs traictez de paix & conventions publiques par effuſion du ſang des beſtes qui eſtoyent par eux ſacrifiées à cet effect, comme au traicté d'entre le Roy Latinus & Enée, comme Virgile recite avoir eſté faict. Moins la peut-on prendre par imitation de ce que les Latins appellent* Sanctiones, *dont l'infraction eſtoit punie d'effuſion de ſang, comme Ciceron dit dans l'Oraiſon* Pro Cornelio Balbo. *D'où que ſoit que cette maniere de parler ſoit née, Pomponius Mela au liv. 2. chap. 11. narre que les Axiaces Scythiens faiſans traictez, pactions & convenances entre eux, ſe navrent & entament leur chair eux-meſmes, & ayans meſlé leur ſang enſemble s'en mettent dans la bouche, tenans ceſte cerimonie pour gage certain de l'inviolabilité de leurs conventions, promeſſes & foy donnée, & Herodote livre 3. dit que les Arabes ſont leurs traictez d'alliance & confederation avec autres Princes & Nations par extraction de ſang de la paulme de la main de chacun des futurs Confederez, en l'endroit de la racine des plus grands doigts, ce que un tiers eſtant au milieu d'eux deux fait avec une pierre aiguë, baignant par aprés en ces deux ſangs meſlez un houpillon qu'il tire de la frange de leurs robbes, & avec iceluy teigneni de ce ſang double ſept pierres, qui à cet effect ſont placées entre les futurs alliez, quoy faiſant il reclame* Dionyſium & Uraniam, *que les Arabes tiennent à Dieux ſans plus, laquelle invocation faite, celuy qui baille la foy pour l'alliance, prend par promeſſe celle de l'eſtranger, laquelle cerimonie pouvoit ſignifier que Dionyſius & Urania eſtoyent appellez conſervateurs de telle confederation, pour juſticier de peine de ſang & capitale celuy deſdits Confederez qui en ſeroit violateur, comme en cas pareil le Foecial des Romains, aprés les articles de la confederation recitez, frappoit rudement d'un caillou à feu un porc qui eſtoit à ſes pieds à ceſte fin, reclamant Dieſpiter à conſervateur du traicté & vengeur de l'infraction d'iceluy par peine de bris & de mort.* Ainſi, Signer de ſon ſang, *ſe pourroit expoſer, Promettre & aſſeurer une choſe au peril & perte de ſa vie en cas de non accompliſſement. Auſſi le François dit,* Je luy donnerois de mon ſang s'il en avoit beſoin; *&*, J'aymerois mieux avoir eſpandu une pinte de mon ſang que mal luy fuſt advenu, *quand il veut monſtrer l'extreme amitié qu'il porte à celuy-là.*

Les Vitriers diſent, *Signer le verre*, pour dire, Le marquer ſur le carreau ou ſur la table, ce qu'ils font avec une eſpece de pinceau qu'ils appellent *Drague.*

SIGNET. s. m. Vieux mot. Cachet.

Lettres cloſes & de ton ſignet cachetées.

SIGNIFICATEUR. s. m. Terme d'Aſtrologie. Il se dit de certains lieux dans le Ciel deſtinez à recevoir les actions des autres Aſtres qui font leur effet aprés un certain nombre de revolutions qu'on trouve en calculant les directions de l'Aſtre agiſſant à celuy qui reçoit ſon action pour la reflechir ſur l'objet terreſtre. Ces directions s'appellent *du Promiſſeur au Significateur.*

SIGUENOC. s. m. Eſpece d'Ecreviſſe qui se trouve dans les mers des Indes occidentales, & qui est couverte de deux écailles fort dures, dont celle de devant est boſſée & un peu épaiſſe. Elle est double autour du front & taillée en demi-lune à l'endroit où elle se joint à l'autre. Le dehors est relevé par boſſettes ou pointes obtuſes diſpoſées par rang. Celle de derriere est plus déliée que l'autre & en forme de loſange, dentelée des deux coſtez, & picotée de petits trous. Sa queuë ſurpaſſe en longueur le reſté du corps, & depuis le milieu juſques au bout, elle est dentelée de pointes fort rudes. En la partie convexe du premier teſt sont les yeux de ce poiſſon, aſſez apparents pendant qu'il vit, mais plus retirez & couverts d'une membrane comme de corne quand il est mort. Il a pluſieurs jambes à la maniere des cancres. Les huit premieres sont plus courtes que les autres, les deux qui ſuivent plus longues, & les deux dernieres encore plus courtes. Il n'a point de nageoires, mais il est muny de chaque coſté d'un petit os obtus qui luy ſert comme de rame, avec quoy on croit qu'il nage. Auprés de la gueule il a deux petites pates dont il ſe ſert pour maſcher, & ſous le teſt de deſſous on luy voit quelques petites veſſies qui s'enflent à la façon de la gorge des grenoüilles. Ce poiſſon, que quelques-uns appellent auſſi *Signoc* ſe plaiſt aux rivages & aux lieux qui ne sont guere profonds. Il y en a de differentes groſſeurs, les uns ayant la queuë longue de plus d'un pied. Ils ſe prennent particulierement à l'embouchure des rivieres.

SIGUETTE. s. f. Terme de Manege. Caveſſon de fer avec un demi cercle de fer creux, & vouté avec des dents comme celles d'une ſcie. Il est compoſé

de deux ou trois pieces que des charnieres joignent l'une à l'autre, & monté d'une teſtiere & de deux longes, & ſert à dompter les chevaux fougueux. On appelle auſſi *Siguette*, Un fer rond d'une ſeule piece, & qui eſt couſuë par deſſous la muſerolle de la bride, afin qu'on ne la voye pas. Le Cavalier fait agir cette Siguette par une martingalle, lors que le cheval bat à la main.

SIL

SIL. ſ. m. Terme minerale de couleur jaune qu'employoient les Anciens pour faire des couleurs. C'étoit une eſpece de limon qui ſe rencontroit dans les mines d'argent. M. Felibien dit qu'il y a apparence que le Sil & l'Ochre n'eſtoient qu'une meſme matiere, *Sil* eſtant le nom Latin, & ὠχρα, qui veut dire, Couleur paſle, eſtant le nom Grec. Quelques-uns font venir *Sil*, du Grec σίλας, Eclat, comme celuy du Soleil & de la Lune.

SILIQUASTRE. ſ. m. Sorte d'herbe qui rend une ſaveur de poivre. On appelle auſſi *Siliquaſtre*, le Poivre d'Inde ou de Calecut.

SILIQUE. ſ. f. Sorte de poids de Medecine, qui contient deux chalques ou quatre grains. *Silique* du Latin *Siliqua*, eſt proprement la gouſſe des feves ou poix, du Grec ξυλικὴ, Ligneuſe, ſelon quelques-uns.

SILIR. v. n. Vieux mot. Cligner les yeux. On a dit auſſi *Seillir*.

SILLAGE. ſ. m. Terme de Marine. Trace du cours d'un Vaiſſeau. Il ſe prend auſſi pour le chemin que fait un Vaiſſeau, & en ce ſens on dit qu'*Un Vaiſſeau double le ſillage d'un autre Vaiſſeau*, pour dire, qu'Il va une fois auſſi viſte.

SILLER. v. n. Terme de Manege. On dit d'un cheval, qu'*Il ſille*, qu'*Il eſt ſillé*, pour dire, qu'Il commence à avoir les ſourcils blancs, ce qui luy arrive dans ſa quinziéme ou ſeiziéme année.

Siller, eſt auſſi un terme de Marine, & on dit *Mettre un Vaiſſeau dans la ſituation dans laquelle il peut mieux ſiller*, pour dire, En laquelle il peut mieux cheminer.

SILLET. ſ. m. Terme de Lutier. Petit morceau d'yvoire, appliqué tout le long du haut du manche d'un lut ou autre inſtrument ſemblable, & ſur lequel poſent toutes les cordes.

SILLON. ſ. m. Longue raye ou ouverture que le ſoc de la charruë fait dans la terre quand on la laboure.

Quelques-uns appellent encore *Sillon*, en termes de guerre, Une élevation de terre faite au milieu d'un foſſé pour le fortifier quand il a trop de largeur. On dit plus communement *Enveloppe*, que *Sillon*. M. Guillet qui en parle, dit que le trait de cette élevation forme de petits baſtions, des demi-lunes, & des redans qui ſont plus bas que le rempart de la Place, mais plus élevez que le chemin couvert.

SILYBUM. ſ. m. Herbe épineuſe & large, qui a ſes feüilles ſemblables à la carline. Fraiſche cuite, elle eſt bonne à manger avec de l'huile & du ſel. Le jus de ſa racine provoque à vomir ſi on le prend au poids d'une drachme. C'eſt tout ce qu'en dit Dioſcoride, ſurquoy Matthiole avouë, que cette deſcription eſtant legere, il n'a pu diſtinguer le vray Silybum entre la quantité d'herbes épineuſes qu'il y a, quoy qu'il ne croye pas que l'Italie en ſoit denuée.

SIM

SIMILAIRE. adj. On appelle en termes de Medecine, *Parties ſimilaires*, Les parties du corps des animaux qui ſont ſemblables entre elles, & qui ſont auſſi ſemblables à leur tout à l'égard de la matiere. Il y en a de deux ſortes, les unes ſanguines, ſçavoir la graiſſe & la chair, & les autres ſpermatiques qui ſont au nombre de neuf, l'os, le cartilage, le ligament, les membranes, les fibres, le nerf, la veine, l'artere & le cuir. Selon les Obſervations de M. Grevv, les plantes ont auſſi leurs parties Similaires & organiques. Elles ſont enfermées dans une cuticule qui eſt tranſparente.

SIMILLE. ſ. m. Vieux mot. Froment.

Gaſteaux faits d'huile, & de fleur de Simille.

SIN

SINA. ſ. m. Racine medicinale, qui pour eſtre bonne doit eſtre ſolide, peſante, noüeuſe, inſipide, rouge au dehors & blanche au dedans. Elle croiſt dans une Province qui appartient aux Chinois, & on l'apporte de là en Europe. *V.* CHINA.

SINAPISME. ſ. m. Remede exterieur compoſé de ſimples acres & échauffans ſuivant la nature du corps auquel on l'applique en forme de cataplaſme pour rechauffer quelque partie, ou pour attirer les humeurs du profond à la ſuperficie. On l'appelle ainſi à cauſe qu'il y entre beaucoup de ſemence de mouſtarde. On s'en ſert d'ordinaire dans les maux de teſte inveterez, dans les longues fluxions, & dans les maladies froides du cerveau, en l'appliquant ſur toute la teſte, aprés qu'on en a raſé les cheveux.

SINGE. ſ. m. Animal à quatre pieds qui approche de la figure de l'homme, par les dents, les narines & les oreilles, & qui en contrefait les actions. Il a une grande queuë & eſt couvert d'un gros poil. Il tuë & mange les vers & les araignées, auſſi bien que les poux qui viennent à la teſte des perſonnes. Il y en a de differentes eſpeces dans les Iſles de l'Afrique, de gros qui ſont blancs avec des taches noires ſur l'endroit des coſtes & ſur la teſte, & un long muſeau. Leur naturel eſt farouche, & ils ne ſont pas moins cruels que les Tigres. Le fracas, & le tintamarre qu'ils font dans les bois eſt tel, qu'il ſuffit qu'il y en ait dix enſemble pour faire croire qu'ils ſont plus de cent. Il y en a d'autres beaucoup plus petits que ces premiers. Ils ont le poil gris, & le nez plat, & ſont aiſez à apprivoiſer. D'autres qui ſont gris auſſi ont de longs muſeaux, & de grandes queuës garnies de poil comme celle d'un Renard. On les apprivoiſe auſſi facilement pourveu qu'on les prenne jeunes. Ils font pluſieurs grimaces & poſtures qui divertiſſent. Il y a d'autres Singes blancs que les habitans appellent *Sifac*. Ils ſont bien munis de dents, ont des queuës blanches & deux taches en façon de dents ſur les coſtez. D'autres ont leurs queuës bigarrées de blanc & de noir, & courent par troupes dans les bois quelquefois juſqu'au nombre de cinquante. Il en eſt d'autres qui ont le poil court, & les yeux auſſi étincelans que le feu. Ils ſont gris, & agreables à voir, mais on ne les ſçauroit apprivoiſer, & ils ſe laiſſent mourir de faim quand ils ſont pris. Les Singes ont une poche de chaque coſté de la machoire, & c'eſt là qu'ils ſerrent tout ce qu'ils veulent garder. M. Menage fait venir le mot de *Singe* du latin *Simia*.

Singe. Engin dont on ſe ſert dans les baſtimens & avec lequel on décharge les marchandiſes qui ſont dans les bateaux. Il n'eſt d'ordinaire compoſé que d'un treüil qui tourne dans deux pieces de bois miſes en croix de ſaint André. Il y a des leviers ou manivelles à chacun des bouts du treüil, qui le font tourner au lieu de rouës.

On appelle auſſi *Singe*, Un inſtrument de perſpective qui ſert à copier des tableaux, & à les reduire du grand au petit pied, ou du petit pied en grand. Il eſt compoſé de quatre regles plates, percées de differens trous en des diſtances égales, afin de le pouvoir allonger & accourcir ſelon la proportion que l'on deſire. Cet inſtrument eſt mobile ſur quatre pointes qu'on fiche dans quatre de ces trous. L'une de ces pointes ſe promene ſur les traits de l'original, & cependant elle fait tracer par celle qui luy eſt oppoſée, & qui eſt armée d'un crayon, une copie qui reſſemble entierement à l'original.

SINGLER. v. n. Terme de Marine. Naviguer, faire route ſur l'eau. Il ſignifie auſſi Aller ou marcher à toutes voiles. C'eſt dans cette derniere ſignification que Nicod l'a expliqué en ces termes. Singler *eſt dit par Onomatopée pour, Naviguer à plein vent, parce que le voile poulsé de la violence d'iceluy & les aubans qui le contretiennent chifflent, ou bien eſt rendu ce chifflet par le vent meſmes forçant leſdits voile & aubans; ſelon laquelle onomatopée, on dit auſſi* Singler de verges, *pour, Battre de verges, parce que les verges ou fouet, en battant quelqu'un, rendent un chifflet.* Selon du Cange, *Singler* vient de *Siglare*, que les Auteurs de la baſſe Latinité ont dit dans la meſme ſignification. Pluſieurs écrivent *Cingler*.

SINGOFAU. ſ. m. Grande feüille de trois paumes de long & de quatre doigts de large. Elle ſort d'une plante qui s'attache au tronc d'un arbre, & qui ſe trouve dans l'Iſle de Madagaſcar. On tient que cette feüille pilée & miſe ſur l'œil, éclaircit la veuë.

SINOPLE. ſ. m. C'eſt proprement une ſorte de craie ou de mineral qu'on trouve au Levant, & qui eſt bonne pour teindre en vert. *Sinople*, en termes de Blaſon veut dire Vert, & on le repreſente dans la graveure par des hachures, ou des traits diagonaux de droit à gauche. Le Pere Meneſtrier fait venir *Sinople* de ces deux mots Grecs σεβασια ὅπλα, Armoiries vertes en retranchant la premiere ſyllabe du premier.

SINUS. ſ. m. Terme de Chirurgie. Eſpece de petit ſac qui ſe fait à coſté d'une playe ou d'un ulcere & où il s'amaſſe du pus.

On appelle *Sinus*, & autrement *Sein* ou *Anſe*, Un bras de mer qui s'avance dans les terres.

Sinus, eſt auſſi un terme de Geometrie, & on appelle *Sinus droit d'un arc* ou *d'un angle*, Une ligne droite tirée de l'une des extremitez de l'arc perpendiculairement au diametre qui paſſe par l'autre extremité. La partie du diametre compriſe entre l'arc & ſon Sinus droit, eſt appellée *Sinus verſe d'un arc* ou *d'un angle*, & autrement *Fleche*. Le plus grand de tous les Sinus, eſt le Sinus droit du quart de cercle, ce qui le fait appeller *Sinus total*, ou *Rayon*, à cauſe qu'il tombe au centre du cercle, & qu'il eſt effectivement égal au rayon du meſme cercle.

SIP

SIPHON. ſ. m. Tuyau recourbé pour tirer l'eau d'un Vaiſſeau, ou telle autre liqueur que ce puiſſe eſtre. On fait des Siphons de verre, de plomb & d'autre matiere. Ce mot eſt Grec, σίφων, & veut dire ſimplement un Tuyau.

Siphon, en termes de Marine, ſe dit d'un orage dans lequel l'eau de la mer s'éleve en maniere de colomne à la hauteur de cent braſſes, & tournoye ſpiralement par la largeur de quinze à vingt pieds de diametre, comme ſi c'eſtoit par un ſiphon ou une viz d'Archimede. On ne voit d'abord paroître en l'air qu'une petite nuée de la groſſeur à peu prés du poing. Elle vient du coſté du Sud au Cap de Bonne-Eſperance aux coſtes de Barbarie & aux Plages orientales de l'Amerique. Les Mariniers l'appellent *Dragon* ou *Grain de vent*, les Levantins *Typhon* ou *Siphon*, & les Ameriquains *Puchot*. Du temps de Pline les Matelots verſoient du vinaigre pour appaiſer ce tourbillon quand il s'approchoit; preſentement ils croyent le repouſſer en ferraillant & en eſcrimant ſur le tillac avec grand bruit.

SIR

SIRAMANGHITS. ſ. m. Arbre mince dont le bois eſt propre à fortifier le cœur, & qui ſe trouve dans l'Iſle de Madagaſcar. Son écorce ſent le clou de girofle, & il produit une reſine odoriferante. On l'appelle *Siramanghits*, qui en langage du Pays veut dire Odoriferant, à cauſe de l'agreable odeur de ſes feüilles, qui eſt la meſme que rendent le ſantal blanc & le jaune.

SIRE. ſ. m. On s'eſt ſervi autrefois de ce mot pour dire Maiſtre, Seigneur. *Et ſciez ſires de ceſt chaſtel.* Ainſi on diſoit, *Sire de l'oſt*, pour dire, General de l'armée. *Sire*, dit Nicod, *eſt un terme d'honneur préexcellent qu'on donne par antonomaſie au Roy Treschreſtien ſans adjection, & à autres inferieurs de l'eſtat de robbe courte, ſoient Chevaliers*, Sire Chevalier, *ſoient du commun eſtat*, Sire Pierre, ſire Simon. *L'Italien dit* Sere. *Nous diſons par compoſition* Meſſire, *pour, Mon ſire, comme ſi l'on diſoit*, Mon ſire, *à la façon des Picards*, & Meſſere, *pour*, Mi ſere, *ce qu'aucunes Nations d'Italie prononcent en un mot* Miſſer. *Le tout vient originairement de* ἥρως, *vocable Grec qui ſignifie un homme ſignalé en vaillance, proüeſſe & excellence de vertu, car tels perſonnages eſtoient communément de tous appellez* Sires, Meſſires, *comme ſe voit en Amadis & és anciens Romans pour eſtre recognus par leur grande vaillance à Seigneurs & Maiſtres par le peuple bas, & ainſi viendroit du mot latin* Heres, *qui eſt provenu dudit mot Grec* ἥρως, *& ſignifioit au premier, Maiſtre & Seigneur, comme dit Feſtus, diſant encore aujourd'huy l'Allemand* Her, *par apocope pour Seigneur. Le Latin* Herus *en dépend, combien qu'il n'ait ſignification ſi hautaine que ledit Grec, pour ne s'eſtendre ſi n'eſt du ſerviteur au maiſtre. Le* Sire *François & le* Sere *des Italiens qui plus tient & du Grec & Latin, en viennent auſſi, eſtant preſques ordinaire le changement de l'aſpiration Grecque en la lettre* S, *quand le mot Grec paſſe en autre langage, comme de* ὕπνος, Somnus, *Sommeil*, ὑπὸ, Sub, *Sous. Aucuns veulent que ce mot* Sire *vienne de* κύριος *Grec, ce que ne veux advoüer ne debattre. Quoyque ſoit, le François en commun uſage donne ce titre* Sire *aux Marchands avec adjonction de leur nom ou ſurnom, & par antonomaſie ſans adjonction au Roy ſeulement. Vray eſt qu'il y a aucuns fiefs en France aux Seigneurs deſquels eſt attribué le tiltre de* Sire, *comme le Sire de Ponts en Guienne, qui eſt un tiltre ſignalé & octroyé à bien fort peu de fiefs en ce Royaume. On trouve aux anciens Romans François ce mot* Sire *avoir eſté jadis plus commun pour quelconque Seigneur de place, comme*, le Sire du Pays, *c'eſt à dire, le Seigneur du Pays. Quant à ce mot* Meſſire, *les François luy ont donné une grande prerogative, pour ne pouvoir eſtre uſurpé entre gens laics, que par les ſeuls Chevaliers de Chevalerie Françoiſe; car le François n'uſera de ce mot envers tous ceux que l'Eſpagnol & l'Italien appellent* Cavallero *&* Cavagliere, *ains envers ceux ſans plus qui ſont faits Chevaliers par l'Ordre ou accollée & autre ceremonie y*

appartenant, ou qui ont dignité de Chevalerie en consequence de leurs degrez & estats, comme le Chancelier & autres, & entre gens Ecclesiastiques aux Prestres : de sorte que le Messere *ou* Misser *des Italiens est grandement inferieur en rang au* Messire *des François.*

SIRENES. s. f. Les Payens ont feint que c'estoient des Monstres marins qui estoient femmes de la ceinture en haut, & poissons de tout le reste du corps, & que ces Monstres par la douceur de leur chant attiroient dans les écueils ceux qui s'arrestoient pour les écouter.

On trouve en divers Lacs du Royaume d'Angole dans la basse Ethiopie, ainsi que dans le fleuve de Quansa, un Monstre aquatique appellé *Ambisiangolo* par les Negres, *Peixe-mouler* par les Portugais, & *Sirene* par les Pilotes François. Il y en a de masles & de femelles. Leur longueur est de huit pieds, & leur largeur de quatre. Ils ont les bras courts & les doigts de la main longs; mais quoyque leurs doigts soient divisez en trois jointures, ainsi que les nôtres, ils ne sçauroient fermer tout-à-fait la main. Ils n'ont ny oreilles ny menton. On remarque seulement que dans l'endroit où devroient estre les oreilles, la peau est plus mince, ce qui fait juger que les nerfs de l'oüie y aboutissent. Ces Sirenes ont la teste & les yeux ovales, le front élevé, le nez plat & la bouche grande. On distingue deux petits tetons aux femelles, mais dans l'eau il est impossible de s'appercevoir du sexe. Leur couleur est d'un gris brun. On leur tend des pieges pour les prendre, & alors on les tuë à coups de dards, malgré les cris qu'elles poussent d'une maniere lugubre. Leurs entrailles & leur chair n'ont pas seulement la figure de celles d'un pourceau, mais encore l'odeur & le gousst. Le lard en est fort épais, & il y a peu de maigre. Les Portugais disent que l'os qui aboutit à l'endroit où devroit estre l'oreille, est bon contre le mauvais air. On tient aussi que la limure de certain os du crane des Sirenes masles est un singulier remede contre la gravelle. Les costes de ce poisson, & sur tout la coste gauche qui est la plus proche du cœur, servent à faire des grains qui ont la vertu d'étancher le sang. On en fait aussi des bracelets qu'on porte comme des preservatifs. On prend quantité des ces Sirenes sur la Coste Orientale d'Afrique aux environs de Sofala. On les sale pour les transporter ailleurs; mais il est dangereux d'en manger sur mer, lors qu'on a quelques impuretez dans le corps, à cause que cette chair estant forte, les fait sortir avec tant de violence, qu'il est malaisé d'en échaper.

Il y a dans les Moluques un poisson que l'on appelle *Sirene*, à cause qu'il a le sein & le visage comme celuy d'une femme. Sa chair a le gousst de celle de vache, & il est grand comme un veau. On tient que ses dents ont la vertu de guerir la dysenterie.

SIROC. s. m. Nom que donnent les Italiens au vent qui est entre l'Orient & le Midy. C'est celuy qu'on nomme *Sud-Est* sur l'Ocean.

S I S

SISON. s. m. petite graine que Dioscoride dit croître en Syrie, semblable à la graine d'ache. Elle est longue, noire & brûlante, & prise en breuvage, elle sert pour les defauts de la rate & pour la difficulté d'uriner. Matthiole avouë qu'elle luy est entierement inconnuë, & la laisse aux Syriens qui la mettent parmy leurs saussses avec des courges & du vinaigre, selon le mesme Dioscoride.

SISYMBRIUM. s. m. Plante dont il y a de deux sortes, sçavoir le Sisymbrium des jardins & le Sisymbrium sauvage. Celuy des jardins est une plante que quelques-uns appellent *Serpolet sauvage*, qui croist dans les lieux qui ne sont point cultivez. Elle est si semblable à la mente des jardins, qu'on luy a donné le nom de *Menta-crispa*. Elle est toutefois plus odorante, & a ses feüilles plus larges. Le vray Sisymbrium, selon Galien, est composé de parties subtiles, chaud, resolutif & dessiccatif au troisiéme degré. Le Sisymbrium sauvage est une plante qui croist dans les ruisseaux des fontaines. Elle a un gousst aigu & mordant, & jette d'abord ses feüilles rondes, lesquelles venant à croistre sont dechiquetées comme celles de la roquette, ayant l'odeur & la saveur du cresson alenois, qu'on appelle *Cardamum*, d'où vient qu'on donne le nom de *Cardamine* au Sisymbrium sauvage. Cette plante est lithontriptique & provoque à uriner. Quelques-uns font venir le mot de *Sisymbrium* de *σὺν*, qui veut dire la Berle, & de *ὄμβρος*, Pluye, à cause que cette plante croist dans les lieux aquatiques.

S I V

SIVADIERE. s. f. Terme de Marine. La voile du beaupré. Comme elle est la plus basse du Bastiment, elle prend le vent à fleur d'eau.

S I X

SIXAIN. s. m. Petite piece de Poësie composée de six vers. Il y a des stances dont chaque couplet est un Sixain. Il faut que les vers de toutes les strophes soient d'une mesure semblable à ceux du premier couplet.

On dit *Sixain de cartes*, pour dire, Un paquet composé de six jeux de cartes.

Sixain, se dit aussi d'un ancien ordre de bataille pour six bataillons qu'on range sur une ligne. On fait marcher le second & le cinquiéme à l'avant-garde, & le premier & le sixiéme à l'arriere-garde. Le troisiéme & le quatriéme demeurant sur leur terrain forment le corps de bataille. Tous les bataillons, dont le nombre est produit par celuy de six, peuvent estre mis en bataille par l'ordre du Sixain. Ainsi douze & dix-huit Bataillons y seront mis, en formant deux ou trois Sixains. On doit placer un Escadron à la droite de chaque Bataillon, & un à la gauche.

SIXTE. On a dit autrefois *L'heure de Sixte*, pour dire, Six heures.

Pour t'envoyer viron l'heure de sixte.

On a dit aussi, *Siste*, pour dire, Sixiéme.

Sixte est un terme de Musique, & on dit *Sixte diminuée*, pour dire, Un ton qui contient deux tons & trois demi-tons majeurs, ou une tierce diminuée & une quarte. La *Sixte mineure* contient trois tons & deux demi-tons majeurs, ou une tierce mineure & une quarte. La *Sixte majeure* contient quatre tons & un demi-ton majeur, ou une quarte & une tierce majeure; & la *Sixte superfluë* contient quatre tons & deux demi-tons, un majeur & un mineur.

S M A

SMARAGDOPRASE. s. f. Sorte de pierre qui semble tenir le milieu entre l'émeraude & la preme d'émeraude. Elle est distinguée de cette derniere en ce qu'elle n'a aucune couleur jaune, & elle differe de l'émeraude en ce qu'elle n'a point de verdure. Cette pierre, qui se prend plustost pour

un jaſpe que pour une vraye émeraude, n'eſt ny tout-à-fait opaque, ny tout-à-fait diaphane, quoy qu'on puiſſe dire qu'elle a tout enſemble de la tranſparence & de l'opacité. *Smaragdopraſe* eſt un mot Grec formé de σμάραγδος, Emeraude, & de πράσον, Porreau.

SME

SMECTIN. ſ. m. Terre glaiſe, graſſe & luiſante, peſante, tantoſt jaunaſtre & tantoſt noiraſtre. Les Cardeurs de laine, qui s'en ſervent fort en Angleterre, l'ont appellé *Soletard*; & à cauſe qu'elle fait preſque la meſme choſe que le ſavon, les Latins la nomment *Terra ſaponaria*.

SMI

SMILAX. ſ. m. Il y a trois ſortes de Smilax, le rude, le doux & le Smilax des jardins. Ce dernier eſt un arbriſſeau dont les feüilles ſont ſemblables à celles du lierre, à la reſerve qu'elles ſont plus tendres. Sa tige eſt mince & greſle, & a des tendons pour s'agraffer aux plantes voiſines. Ces tendons deviennent ſi grands, que l'on s'en ſert pour donner de l'ombre aux allées, & pour couvrir les treilles & les berceaux des jardins. Ses gouſſes reſſemblent à celles du ſenegré, quoy qu'elles ſoient plus longues & plus boſſuës. Sa graine eſt faite comme un roignon, & eſt de differentes couleurs. Selon Matthiole, ce n'eſt autre choſe que ce qu'on appelle *Faſeoles de Turquie*. On les mange avec leurs gouſſes, comme l'on fait les aſperges. Elles provoquent l'urine, & cauſent des ſonges fâcheux & tumultueux.

Le *Smilax aſpre*, ou *rude*, a les feüilles ſemblables à la Mirtiſylva, & produit pluſieurs menus ſarmens, piquants comme ronces. Il s'agraffe aux arbres depuis le pied juſques à la cime, & s'y entortille de branche en branche. Il porte de petits raiſins qui ſont rouges eſtant meurs & un peu mordans au gouſt. Sa raine eſt dure & groſſe. Ses feüilles & ſes fruits, pris avant & aprés le poiſon, ſervent de preſervatifs; & on tient que ſi on en fait avaler à un enfant ſi-toſt qu'il eſt né, aucun poiſon ne luy pourra nuire.

Le *Smilax doux*, ou *liſſe*, a ſes feuilles comme le lierre, mais plus molles, plus menuës & plus unies. Ses ſarmens ſont moins piquans que ceux du Smilax aſpre, auquel il reſſemble en s'agraffant aux arbres de la meſme ſorte. Son fruit eſt petit & noir & ſemblable aux lupins. Ses fleurs ſont rondes ſans eſtre entaillées, & viennent en grande abondance. Matthiole dit que cette plante croiſt par tout, & principalement en Toſcane, où on la nomme *Vilucchio maggiore*. Les Latins l'appellent *Volubilis major*, en François *Liſet* ou *Liſeron*. Quelques-uns font venir ce mot du Grec σμάω, Je ratiſſe, je racle, d'où a eſté fait σμίλη, Burin, lancette, à cauſe que le Smilax aſpre a ſes branches armées de pointes.

SMILLE. ſ. f. Eſpece de marteau qui a deux pointes propres à piquer le grais ou le moilon.

SMILLER. v. a. Piquer du grais ou du moilon avec la ſmille. On dit auſſi *Eſmiller*. M. Felibien obſerve qu'il y a pluſieurs Ouvriers qui diſent *Eſchaniller*.

SOC

SOC. ſ. m. Fer large & pointu qui ſert à fendre la terre, & qui fait la principale partie de la charruë qu'on employe à labourer.

Soc, s'eſt dit d'une ſorte de chauſſûre dont les anciens Comediens ſe ſervoient en repreſentant quelque Comedie. Le Coturne eſtoit la chauſſûre pour les Tragedies.

Soc, eſt auſſi la chauſſûre d'un Recollet, ou d'un Religieux du tiers Ordre de S. François. Elle eſt de bois & haute de trois ou quatre pouces. On dit plus communement *Socque*. Cette chauſſûre s'attache aux pieds avec des courroyes.

SOCINIENS. ſ. m. Nom qu'on a donné aux Antitrinitaires d'aujourd'huy, à cauſe de Fauſte Socin, l'un des principaux Chefs de ce party, dont le premier établiſſement s'eſt fait en Pologne, ce qui les a fait nommer *Freres Polonois*. Ils y faiſoient profeſſion de n'approuver que le ſeul Symbole des Apoſtres, rejettant le Symbole de Nicée & celuy que l'on attribuë à ſaint Athanaſe, comme n'eſtant point conformes à la parole de Dieu, qui ſelon eux n'établit qu'un ſeul Dieu qui eſt le Pere. Ainſi ils nient la divinité de JESUS-CHRIST, l'exiſtence du S. Eſprit, le peché originel, la ſatisfaction de JESUS-CHRIST, la reſurrection des méchans, & le rétabliſſement des meſmes corps que les Fidelles ont eu pendant leur vie dans le monde. Aprés qu'on les eut chaſſez de Pologne par un Arreſt public dans une Diete generale, ils ſe retirerent en Hollande, où ils ſont en grand nombre, ſur tout à Amſterdam. Comme les Aſſemblées publiques leur ſont défenduës, ils ſe cachent ſous le nom des Arminiens & des Anabaptiſtes. Ils ne laiſſent pas d'avoir quelques Aſſemblées ſecretes, dans leſquelles ils font des prieres à Dieu en gemiſſant & pleurant. Ils ſe plaignent de ce qu'ils ſont odieux & en abomination a la pluſpart des Chreſtiens à cauſe de leur doctrine, qu'ils proteſtent n'avoir aucun intereſt à ſouſtenir, que parce qu'ils ſont perſuadez que cette doctrine eſt vraye, & qu'ils ne peuvent renoncer au zele qui les porte à vouloir conſerver au grand, ſeul, unique & ſouverain Pere de Noſtre-Seigneur JESUS-CHRIST, la gloire de ſa divinité. Ils diſent qu'ayant eſté confirmez dans leur foy par la lecture de la parole de Dieu & des livres qui ont eſté publiez contre eux, ils ſupplient ce grand Dieu, s'ils ſont dans l'erreur, de la leur faire connoiſtre, afin qu'y renonçant auſſi-toſt, ils rendent gloire à la verité. Si l'on en peut juger par ce qu'on en voit, leur conduite eſt ſainte, auſſi-bien que leur converſation. Ils la forment toute entiere ſur les preceptes de JESUS-CHRIST, & prennent ſi peu de ſoin des choſes du monde, qu'ils ſemblent ne penſer uniquement qu'aux œuvres de pieté & de charité, & au ſalut de leurs ames. Ils s'occupent entierement à la lecture de la parole de Dieu, que beaucoup d'entre eux ſçavent par cœur. Quand ils font une Aſſemblée, comme elle ſe fait toûjours pour les exercices de pieté, tous ceux qui s'y trouvent ont la liberté de parler. L'un commence un chapitre de l'Ecriture, & aprés avoir leu quelques verſets où le ſens eſt achevé, il dit ce qu'il penſe, ainſi que ceux qui l'écoutent, touchant ce que ſignifient les paroles qui ont eſté leuës. Quoyque la pluſpart ſoient hommes ſans lettres, il ſemble qu'ils ayent un talent particulier pour l'intelligence & pour l'explication de l'Ecriture ſainte. Fauſte Socin, dont les Sociniens ont pris leur nom, eſtoit Italien, d'une des plus illuſtres Familles de Siene. Il commença à étudier la Theologie à l'âge de trente-cinq ans, rempli des préjugez de ſon oncle Lelius, qui mourut à Zuric en 1532. & dont il eut les Ecrits. La connoiſſance de la Theologie qu'il y puiſa, le fit s'ériger en reformateur du genre humain. Il a fait beaucoup d'ouvrages, & il paroiſt dans tous

bien plus de subtilité & de raffinement, que de jugement & de solidité.

SOCLE. s. m. Terme d'Architecture. Membre quarré plus bas que sa largeur, sur lequel on pose quelque corps & qui luy sert comme de base ou de piedestal. On fait venir Socle du latin *Socous*, Sandale, à cause que cette partie sert à élever le pied des bastimens, comme sur des patins ou sandales. Les Italiens luy donnent le nom de *Zoccolo*, qui veut dire, Patin. On appelle *Socle continu*, Une espece de piedestal continu qui sert à porter un bastiment, & qui n'a ny base ny corniche.

SOD

SODA. s. m. Nom que donnent les Auteurs Allemans à une ébullition ou effervescence de matieres excrementeuses qui se fait dans l'estomac & qui est accompagnée d'une douleur & ardeur d'estomac, comme s'il s'élevoit des fumées enflammées par l'œsophage. Cette effervescence est excitée par un acide vitié avec un salin huileux : car le salin & l'acide fermentant ensemble, produisent une chaleur d'autant plus grande, qu'il y a plus d'huile & de souphre. Les personnes coleres, ou à qui la bile regorge du duodenum dans l'estomac, sont sujettes à ce mal par l'effervescence de la bile avec l'acide de l'estomac alors vicié. Il en est de mesme des hypochondriaques, à cause qu'un acide bilieux domine dans leur estomac, sur tout quand ils avalent des choses douces miellées & sucrées, qui en fermentant avec l'acide excitent ces troubles.

SOE

SOEF, EVE. adj. Vieux mot. Doux, debonnaire, aisé à manier. On a dit aussi *Soüef*, & *soefvement* ou *soucfvement*, pour, Doucement.

SOF

SOFA. s. m. On appelle ainsi parmi les Turcs une estrade de bois, élevée de terre d'environ la hauteur d'un pied & qui est placée au bout d'une salle ou d'une chambre. C'est le lieu d'honneur où l'on a coustume de recevoir les personnes dont le caractere est distingué. Le Grand Vizir a esté obligé d'accorder le Sofa aux Ambassadeurs de France, qui n'ont point voulu aller à son audience, qu'il ne leur fust permis de s'asseoir dessus. Les Sofas sont couverts de beaux tapis avec de grands coussins d'une étoffe riche. On se peut asseoir ou coucher dessus, & comme on y fait des fenestres tout autour, on a la commodité de voir dans cette posture tout ce qui se passe dans la ruë.

SOFFITE. s. m. Terme d'Architecture. Le dessous de ce qui est suspendu. On dit, *Le soffite d'une architrave*, pour dire, La face de dessus. On dit aussi quelquefois *Le soffite de la couronne*, ou *du larmier*. C'est ce qu'on appelle *Platfond*, & que les Anciens nommoient d'ordinaire *Lacunar*. Il est orné par compartimens de roses, & dans l'ordre Dorique cet ornement est de dix-huit gouttes faites en forme de clochettes disposées en trois rangs de six à chacun, & mises au droit des gouttes qui sont au bas des triglyphes. Le dessous d'un plancher est aussi appellé *Soffite*. Ce mot vient de l'Italien *Soffito*, Soupente, galetas, plancher de grenier.

SOI

SOIF. s. f. *Alteration, desir, envie, besoin de boire.* Acad. Fr. La soif vient du picotement fâcheux de l'orifice gauche de l'estomac par une acrimonie salée proprement telle, ou plus ou moins urineuse. Ces sels acres picotent d'une maniere particuliere & irritent l'orifice superieur de l'estomac, & l'eau simple est necessaire pour les delayer & les laver. Plus ils sont acres ou temperez, plus ou moins huileux, bilieux ou visqueux, plus la soif augmente ou diminuë sa violence. Ainsi la soif ne dépend pas seulement du defaut de salive ny de la siccité de l'œsophage ou de la trachée artere, quoyque le defaut de lymphe en ces parties & la chaleur des mesmes parties contribuënt beaucoup à augmenter la soif, parce que la deglutition de la salive cessant, les sels ne sont point delayez, & l'humectation de la gorge manque ; ce qui rend la soif beaucoup plus sensible, à cause de la continuité de la membrane interne de l'estomac avec ces parties. M. Rohaut voulant expliquer comment on est excité à la soif, dit que si l'humeur qui a coustume de monter de l'estomac vers le gosier en forme d'une vapeur moitte & grossiere, pour y entretenir ses parties dans l'humidité qui leur convient pour le bien du corps, estant trop échauffée & trop agitée, soit parce que son action n'est point temperée par celle de quelque autre liqueur, soit parce que le feu qui est par tout le corps en augmente l'agitation, soit enfin par quelque autre cause, y monte en forme d'air ou d'une vapeur trop subtile, alors au lieu d'humecter & de rafraîchir le gosier, elle l'échauffe & le dessеche, ce qui produit un mouvement dans ses nerfs propre à exciter en nous le sentiment de la soif. Il est excité par toutes les choses acres & salées ou urineuses, les aromates ou épiceries plus ou moins empreignées d'un sel acre, & les vegetaux acres & chargez de sel volatile acre & à demy caustique, comme la scammonée & l'esula. La crudité nidoreuse que le defaut d'acide excite dans l'estomac cause aussi la soif. C'est ce qui fait que dans les fievres ardentes où manque le levain acide, & où tous les alimens sont corrompus & changez en des cruditez de cette nature, la soif est ordinairement continuelle & si facheuse, que l'eau ne sçauroit l'éteindre, parce qu'elle ne corrige pas suffisamment la cause prochaine, & que la matiere de la fievre s'alcalise alors dans l'estomac. La soif est plus ou moins grande selon que l'acide de l'estomac est actif ou enervé. Elle est soulagée sur tout par les acides, & un verre de vin fait plus que ne feroient deux pintes de biere. Le lait ou le petit lait, qui radoucit ou emousse la pointe du sel trop acre, éteint admirablement la soif des scorbutiques. On oste la soif survenuë pour avoir mangé des choses acres & salée, en rinsant & gargarisant simplement sa bouche, mais en d'autres cas on la trompe plustost qu'on ne l'éteint.

SOL

SOL. s. m. Petite piece de monnoye qui vaut douze deniers. On prononce *Sou*. Ce mot vient de *Solidus*, & ce qui en est une preuve, c'est que les écus d'or sol, qui estoient des écus d'or en espece, ont esté appellez autrefois *Gallici solidi*. Nicod veut que l'on ait dit *Ecu sol*, à cause qu'il y avoit un Soleil par dessus l'écu de France. Le Sol estoit la plus grosse & la plus forte espece de monnoye, de sorte que les vingt faisoient la livre d'argent, & comme dans les Provinces on forgeoit les Sols plus abondans ou plus foibles d'argent, cela a causé la diversité des sols & des livres. Le Sol parisis tenoit un cinquiéme de fin plus que le sol Tournois, & la

livre Bourdeloïse ne valoit que demi-livre Parisis. *Les sols* ou *deniers Nerets*, dit Borel selon Ragueau, valoient les soixante, trente-six sols parisis. Le Neret vaut moins que le Tournois, & le Parisis un quart moins que le Tournois. Le sol du Mans valoit un sol Normand & un demi, d'où est venu le proverbe, *Un Mançais vaut un Normand & demi.* Le mesme Ragueau dit que *Le sol Mançais* valoit le double des Tournois, & que *les sols* ou *souls Viennois*, estoient certaines monnoyes dont on usa anciennement en Dauphiné & Forest. Il y en a eu, ajouste Borel, de beaucoup d'autres noms expliquez dans les Livres des Monnoyes, comme *Sol de franc*, *de livre* ou *deniers Parisis*, *Tournois*, dits de la Ville de Tours, *Lovisiens* ou *Donisiens*, *Tolosains*, dits *Tolsas* & *Tolsains*, c'est à dire de Toulouse, *Morlais* en Bearn, *Blanc*, *forts*, *Nerets*, *Bourdelois*, *Barrois*, de Brabant, *Estevenans*, comme aussi des *Sols Melgorois*, dits ainsi du Comte de Maugüio, prés de Montpellier, *Sols Ramondois*, dits du Comte Raimond de Tolose, & *Sol à forte monnoye* qui valoit trois sols. Le *sol Parisis* valoit treize deniers, à cause dequoy fut dit *Trezain*, mais Pasquier dit qu'il valoit quinze deniers.

L'ancienne Monnoye de France estoit de quatre especes de Sols, de demi-sols, de tiers de sols qui estoient d'or, & de deniers qui estoient d'argent. La teste du Prince estoit d'un costé avec son nom, ou celuy du Monetaire pour legende. Il y avoit quelque figure historique ou une croix de l'autre costé, & pour legende le lieu où ils avoient esté fabriquez. Sous Clovis, les Sols d'or estoient à la taille de soixante douze à la livre, ou de quatre-vingt-quatre grains de poids, qui avoient cours pour quarante deniers d'argent. La premiere espece dont Bouteroüe donne la figure dans son Livre des Monnoyes, est un tiers de sol d'or fabriqué sous Theudomer qui regnoit avant Pharamond, ce qui fait connoistre que nos Rois faisoient fabriquer des monnoyes d'or dans un temps où ceux de Perse n'osoient faire battre que de la monnoye d'argent ou de cuivre.

Sol. Aire, superficie de la terre sur laquelle on bastit, rez de chaussée. Il vient du latin, *Solum*, La terre. La Coustume de Paris dit que qui a le Sol, c'est à dire la proprieté du fond d'un heritage, a le dessous & le dessus s'il n'y a titre contraire. *Sol* se dit aussi du partage qui se fait des terres labourables d'une metairie. Ce partage se fait en trois sols dans beaucoup de lieux. L'un le seme en bled, l'autre en menus grains, & le troisiéme demeure en jachere. On se sert aussi quelquefois du terme de *Sol* dans le Blason, en parlant du champ de l'écu qui porte les pieces honorables & les meubles.

Les Chymistes disent *Sol*, pour dire, L'or. *La teinture du Sol.*

On a dit *Sol* & *Sole* dans le vieux langage, pour dire, Seul & Seule. On a dit aussi *Soul.*

SOLACIER. v. a. Vieux mot. Donner de la recreation. On a dit aussi *Solacieux*, pour, Recreatif.

SOLAIRE. adj. Qui tient du Soleil, qui concerne le Soleil. *Année solaire*, se dit lors que le Soleil ayant fait son cours par les douze signes du zodiaque, retourne au point d'où il estoit party. On appelle *Quadran solaire*, Celuy qui marque l'heure par l'ombre que fait le Soleil, & on dit *Eclipse solaire*, pour signifier, La privation de la lumiere du Soleil par l'interposition du corps de la Lune.

On a appellé en termes de Medecine, *Muscle solaire*, Un muscle qui sert a mouvoir la sole ou la plante du pied.

On a appellé *Solaires*, Certains Peuples de la Mesopotamie & des environs, qui n'ont ny Eglises ny Temples, & qu'on croit qui adorent le Soleil. Ils sont au nombre de neuf ou dix mille de leur secte, & ne s'assemblent que dans des lieux souterrains & qui sont fort écartez des Villes. On n'a jamais pû rien découvrir de ce qu'ils font dans ces assemblées, tant ils y traitent secretement toutes les choses qui regardent leur Religion, s'étant engagez tous par serment à assassiner ceux qui en reveleront les misteres. C'est ce qui est cause que quand quelqu'un d'eux se convertit à la foy, il est impossible de l'obliger d'en parler. Comme ils ne font aucun acte de Religion public, il y a quelques années que les Bachas du grand Seigneur leur ordonnerent de se declarer, afin de sçavoir si on pouvoit tolerer leur Religion dans l'Empire Turc. Ils éluderent cet ordre en se joignant aux Jacobites, sans vouloir pourtant observer aucunes pratiques du Christianisme, & ils ont continué à s'assembler en secret ainsi qu'ils faisoient auparavant.

SOLANUM. s. m. Herbe fort branchuë & bonne à manger, qui croist dans les jardins, & qui a sa feüille noire, plus grande & plus large que celle du basilic. C'est ce que nous appellons *Morelle*, dont Dioscoride dit qu'il y a une autre espece nommée par les Grecs ἀνηκτικὸς, qui produit de petites bourses rondes & semblables à de petites vessies, au dedans desquelles il y a un bouton roux, rond, lissé & fait en maniere de grain de raisin. Les Arabes l'appellent *Alkekengi*. *V.* MORELLE & ALKEKENGI. Dioscoride, aprés avoir parlé de l'une & de l'autre, parle du *Solanum dormitif.* Il produit plusieurs branches épaisses, sarmenteuses & difficiles à rompre, beaucoup de feüilles grasses & semblables à celles du coignier, des fleurs tirant sur le rouge, & un fruit jaune enfermé en de certaines vessies veluës. Il croist parmy les rochers aux costes de la mer, & a sa racine longue & grosse quelquefois comme le bras, & couverte d'une écorce roussastre. Cette écorce beuë dans du vin au poids d'une drachme, fait dormir, mais moins que l'opium. Sa graine est vehemente à faire uriner. Matthiole dit qu'on trouve une autre sorte de Solanum dormitif, dont les feüilles sont étroites & veneneuses, la tige anguleuse, les fleurs en façon de cloche tirant sur le purpurin, dentelées tout à l'entour, & attachées à de longues queuës, d'où sortent des perles noires tirant aussi sur le purpurin, vineuses & pleines d'une petite graine, ainsi que le fruit des autres Solanum. Sa racine est grande, tendre, blanche & noüeuse. Il fleurit à la my-May & jette son fruit en Juin. Il ajouste que le grand Solanum, appellé par les Venitiens *Herba bella donna*, vient dans les montagnes parmy les bois, qu'il a ses feüilles plus grandes que la Morelle, sa tige haute de deux ou trois coudées, roussastre & produisant plusieurs branches d'où sortent de longues fleurs attachées à de longues queuës, & faites en cloche, de couleur pasle purpurine. Ces fleurs produisent des perles, enfermées dans de petits boutons taillez en forme d'étoiles. Ces perles, qui deviennent noires à leur maturité, prennent la grosseur d'un grain de raisin, & ont la peau de dessus luisante. Elles sont remplies, comme les autres, d'un jus vineux & de quantité de petites graines. Sa racine est longue, grosse, blanchastre & succulente. La semence du grand Solanum cause un delire dans lequel on croit estre tourmenté par les diables, par les serpents & par les Archers. Doringius en rapporte plusieurs exemples, & entre autres, d'une demence où les malades sont d'abord joyeux, ensuite en colere & à la fin tristes; ce qui fait voir que les vegetaux peuvent donner

des delires determinez en fixant les esprits. Il y a encore le *Solanum furieux*, qui selon Dioscoride a ses feüilles comme la roquette, mais un peu plus grandes & assez semblables à celles de Branca ursina. Il produit directement dés sa racine dix ou douze grandes tiges de la hauteur de quatre coudées, & à leur cime une teste faite en façon d'olive, mais plus velue. Sa fleur est noire, & il en sort une petite grappe noire & ronde qui a dix ou douze grains semblables aux grains de lierre, & qui sont plus mols que ceux de raisin. Sa racine est blanche, grosse, creuse & de la longueur d'une coudée. Estant beuë en vin au poids d'une drachme, elle fait venir de plaisantes visions; & si c'est une femme qui en boit, elle croit estre la plus belle personne du monde. Si on luy en fait prendre deux drachmes trois jours durant, elle devient folle tout à fait, & meurt si elle en prend jusqu'à quatre drachmes. Ce Solanum croist dans les montagnes exposées au vent, & sur tout en celles où viennent les Planes. Voicy ce que dit Galien de chaque espece de Solanum. Le Solanum qui est bon à manger & qui croist dans les jardins, est connu de tout le monde; & comme il est froid & astringent au second degré, on s'en sert en toutes les choses qui ont besoin de refrigeration & d'astriction. Quant aux autres que l'on ne mange point, il y en a un appellé *Halicacabus*, qui porte son fruit roux & semblable à un grain de raisin en grosseur & en figure. On s'en sert pour embellir les chapeaux de fleurs. L'autre Solanum, qui est dormitif, est fort branchu. Il y en a encore un troisiéme, qu'on appelle *Manicum*, c'est-à-dire, Furieux. Le Solanum Halicacabum, que nous appellons *Alkekengi*, a ses feüilles de mesme proprieté que celles de Morelle, mais son fruit est propre à faire uriner. Aussi le mesle-t'on en plusieurs compositions qu'on fait pour le foye, pour la vessie & pour les reins. L'écorce de la racine du Solanum dormitif, beuë en vin au poids d'une drachme, provoque à dormir. Du reste il est semblable au jus de pavot, à l'exception qu'il est plus foible, n'estant froid qu'au troisiéme degré, au lieu que l'opium l'est au quatriéme. La graine de ce Solanum a la vertu de faire uriner. Toutefois il feroit perdre le sens à ceux qui en prendroient plus de douze grains. Le dernier Solanum ne vaut rien à prendre interieurement. Il fait mourir si on en prend quatre drachmes, & il oste la raison si on en prend moins. Appliqué en forme de cataplasme, il guerit les ulceres malins & corrosifs, à quoy l'écorce de sa racine est fort bonne, estant dessiccative au plus haut du second degré, ou au commencement du troisiéme, & refrigerative au commencement du second.

SOLAUX. s. m. Vieux mot. Le Soleil.

Li Solaux est levez
Qui abbat la rousée

SOLBATU. adj. On appelle en termes de Manege, *Cheval solbatu*, Un Cheval dont la sole a esté foulée.

SOLBATURE. s. f. Meurtrissure de la chair qui est sous la sole d'un cheval, & qui a esté froissée par la sole. Cette meurtrissure arrive quand le cheval ayant marché quelque temps pied nu, la Sole est trop dessechée & trop aride.

SOLDAN. s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Lieutenans generaux des Califes dans leurs Provinces & dans leurs armées. Ils se rendirent souverains ensuite. Saladin, General des Troupes de Noradin, Roy de Damas, prit ce Titre, qui veut dire en langue Moresque, Roy ou Prince, & fut le premier Soldan d'Egypte en 1146. aprés qu'il eut tué le Calisse Caym. On a dit aussi *Soudan*.

Il y a un Magistrat à Rome que l'on appelle *Soldan* ou *Juge de la Tour de Nove*. Il a la garde des Prisons, & quelquefois celle du Conclave, & il juge de plusieurs affaires criminelles, & des Courtisanes.

SOLDANELLE. s. f. Plante que Matthiole dit estre entierement semblable au chou marin, excepté que ses feüilles sont plus petites que la sarrasine ronde. Elles sont pleines de lait, salées, ameres au goust & un peu mordantes. La Soldanelle croist aux costes de la mer, & a ses branches rouges, dont sort chaque feüille en façon de lierre. Matthæus Sylvaticus a cru que la Soldanelle estoit la Cachile des Arabes, & Serapion montre son erreur en disant que la Cachile est semblable à la mousse des arbres, & que ses feüilles ressemblent au cresson alenois, & non à la sarrasine.

SOLDAT. s. m. *Homme de guerre qui est à la solde d'un Prince, d'un Estat.* ACAD. FR. M. Guillet fait remarquer que quoy que ce mot signifie en general un homme de guerre, il s'attribuë particulierement à l'homme de pied. Il dit que la plusparт des ordonnances que le Roy a faites pour la guerre, sont pleines de cette distinction, & qu'aprés avoir nommé *le Soldat*, elles ajoustent *le Cavalier*, afin d'établir leur difference.

Les François appellent *Soldats*, Une espece d'escargots ou de limaçons qui sont en abondance dans les Antilles, parce qu'ils n'ont point de coquilles qui leur soient propres & particulieres, & qu'ils ne les forment pas de leur propre bave comme le limaçon commun. C'est d'une matiere corrompuë qu'ils sont produits, & aussi-tost ils cherchent une maison étrangere, pour mettre leur petit corps à couvert des injures de l'air & des autres bestes. Comme ils s'ajustent dans le coquillage qu'ils trouvent leur estre propre, à la maniere des soldats, qui n'ayant point de demeure fixe, font presque toûjours leur maison de celle d'autruy, cela les a fait nommer *Soldats*. On les voit plus communément dans des coques de Burgau, qui sont de gros limaçons de mer qu'ils rencontrent à la coste aprés la mort du poisson qui y logeoit. Ils ont tout le corps fort tendre hormis la teste & les pattes, & se servent pour deffense d'un gros mordant semblable au pied d'un gros cancre, avec lequel ils ferment l'entrée de leur coquille. Ce mordant est dentelé au dedans, & serre si fort ce qu'il attrape, qu'il ne démord point sans en emporter une partie. Le Soldat va plus viste que le limaçon commun, & l'endroit par où il passe n'est point saly de sa bave. Quand on le prend, il s'en fasche & fait du bruit, & il ne faut qu'approcher du feu de la maison qu'il a prise pour l'obliger d'en sortir. Si on luy presente la mesme coquille pour y rentrer, il s'y remet par le derriere. Quelques habitans en mangent comme on fait les escargots en d'autres endroits, mais leur usage le plus propre regarde la medecine. Aprés qu'on les a ostez de leur coquille & mis au Soleil, ils rendent une huile excellente pour guerir les gouttes froides, & que l'on employe aussi avec succez, pour amolir les callus & les duretez du corps.

SOLDURIER. s. m. Vieux mot. On a nommé *Solduriers*, Des gens qui suivoient les anciens Chevaliers afin de courir la mesme fortune. On a dit aussi *Soldurieur*, pour dire, Courageux, & *Aller en soldée*, pour dire, Se mettre à sa solde.

SOLE. s. f. Sorte de poisson de mer qui est plat, & d'un tres-bon goust. Il a la partie de dessous blan-

che,

che, & celle de deſſus noiraſtre, la bouche de travers & ſans dents, & il eſt couvert de petites écailles. La chair en eſt blanche & ferme. M. Menage fait venir le mot de *Sole* du latin *Solea*, Semelle de ſoulier, à cauſe de la reſſemblance que ce poiſſon a avec une ſemelle.

Sole, ſe dit d'une place publique ou d'une étape. Par l'ordonnance des Aides, les Marchands de vin en gros ſont obligez de mettre dans les Soles de l'hoſtel de ville, & en la halle au vin, tous les vins qu'ils font venir. Cela ſe fait afin qu'ils en payent le gros.

Sole. Terme de Manege. Ongle ou eſpece de corne au deſſous du pied d'un cheval, beaucoup plus tendre que l'autre corne qui l'environne, & qu'on appelle proprement *la Corne*, à cauſe de ſa dureté. Les Marechaux doivent prendre garde à mettre le fer ſur la corne d'une telle ſorte, que jamais il ne porte ſur la Sole. Si la Sole eſtoit foulée, elle feroit boiter le cheval & pourroit meurtrir la chair qui la ſepare du pied.

On appelle *Soles*, en termes de Charpenterie, toutes les pieces de bois poſées de plat qui ſervent à faire les empattemens des gruës, engins, & autres machines. On donne ce meſme nom de *Soles*, aux pieces de bois qui portent la cage d'un moulin à vent. Elles poſent ſur quatre maſſifs de maçonnerie, & ſur le milieu de ces pieces de bois eſt encaſtré un des bouts de l'attache qui porte le moulin. C'eſt ſur ces Soles qu'il tourne.

Sole. Terme de Marine. C'eſt le fond plat & large des baſtimens de mer qui n'ont point de quille. On dit dans ce ſens, qu'*Un bac eſt baſti à ſole*.

SOLEIL. ſ. m. Planete ronde & lumineuſe, qui eſtant la ſource de la chaleur & des feux, luit de ſa propre lumiere, & de qui les autres Planetes reçoivent la clarté dont elles brillent. Le Soleil eſt cent ſoixante & ſix fois plus grand que la terre, & ſon diſque paroiſt rond dans ſon Midy, & elliptique en ſon Levant & en ſon Couchant. Quand on dit que le Soleil eſt dans un Signe, on entend qu'il eſt deſſous, c'eſt-à-dire, que la ligne tirée de la terre par le Soleil rencontre ce point dans l'écliptique.

On dit, en termes de Marine, que *Le Soleil monte encore*, pour dire, qu'Il n'eſt pas encore arrivé au Meridien lorſque le Pilote prend haut ur; & on dit que *Le Soleil a baiſſé*, pour dire, qu'Il a paſſé le Meridien, ou qu'il a commencé à decliner. On dit que *Le Soleil ne fait rien*, quand il eſt au Meridien, & qu'on ne s'apperçoit pas en prenant hauteur qu'il ait commencé à decliner. *Le Soleil chaſſe le vent*, eſt une autre façon de parler dont on ſe ſert lorſque le vent court de l'Eſt à l'Oüeſt devant le Soleil. On dit encore que *Le Soleil a paſſé le vent*, lorſque par exemple le vent eſt au Sud, & que le Soleil a paſſé juſqu'au Su-Sud-Oüeſt; & au contraire on diroit que *Le vent auroit paſſé le Soleil*, s'il s'eſtoit levé vers l'Eſt, & qu'il fuſt pluſtoſt au Sud que le Soleil.

Soleil ſignifie de l'or en termes de Chymie, & ordinairement en Armoiries on donne douze rayons au ſoleil, les uns en ondes, & les autres droits. Son émail eſt d'or. Quand il eſt de couleur, on l'appelle proprement *Ombre de ſoleil*.

Soleil, ſe dit auſſi d'une grande fleur jaune qui a la figure d'un ſoleil. Elle a une tige haute & des rayons jaunes. C'eſt celle que l'on appelle autrement *Tourneſol* ou *Heliotrope*.

Soleil de feu. Terme de feux d'artifice. Il y a des rouës à feu qui ſont des rouës mobiles autour d'un petit eſſieu, dont l'une allumant l'autre, fait tourner la roüe qui eſt appellée *Soleil de feu*.

SOLEN. ſ. m. Coquille de deux pieces articulées enſemble par un bout. Ces pieces ſont longues de quatre à cinq pouces ſur ſept à huit lignes de largeur, creuſes en gouttieres, voutées par deſſus, minces, coupées quartrément par les bouts. Lors qu'elles ſont jointes enſemble, elles ont la forme d'un étuy où l'on met un couteau de table & une cuëiller. Selon Rondelet, le *Solen maſle*, eſt celuy qui a la coquille de couleur d'ardoiſe, ou bleuaſtre. Il nomme *Solen femelle*, Celuy dont les coquilles ſont blanches ou rouſſaſtres. Elles ſont ordinairement plus petites que les autres & aſſez communes dans la Mediterranée. On trouve auſſi une eſpece de Solen ſur les Coſtes de Normandie. Les coquilles en ſont blanches tirant ſur le purpurin, mais plus épaiſſes que celles de la Mediterranée, & longues d'environ ſept pouces ſur un de large.

SOLERETS. ſ. m. p. Vieux mot. Armes de fer pour les pieds.

SOLIDE. ſ. m. Terme de Geometrie. Quantité qui a une longueur, une largeur & une hauteur ou profondeur, qu'on appelle *Dimenſions*. Ainſi le Solide a trois dimenſions, au lieu qu'une Ligne n'en a qu'une, & un plan deux. On appelle *Solides ſemblables*, Ceux qui ſont terminez par autant de points ſemblables, & *Solides égaux*, Ceux dont les Soliditez ſont égales, ou qui comprennent autant les uns que les autres.

Solide, en termes d'Architecture, eſt un maſſif, un corps plein. Lors qu'on fait les fondemens d'un édifice, on dit qu'*On a trouvé le ſolide*, pour dire qu'On a trouvé le bon fonds. Une colomne, ou un obeliſque fait d'une ſeule pierre eſt auſſi nommé *Solide*.

Solide, s'employe auſſi à l'adjectif, & on appelle *Angle ſolide*, ce que le vulgaire appelle *Carne*, c'eſt-à-dire, un angle fait de pluſieurs angles plans diverſement inclinez ſur un meſme point. Les *Nombres ſolides* ſont ceux qui proviennent de la multiplication d'un nombre plan par quelque nombre que ce ſoit.

SOLIER. ſ. m. Vieux mot. Le ſecond étage d'une maiſon, le haut d'une maiſon. On lit dans Rabelais, *Le ſolier de la maiſon embrunché de ſapin*.

SOLINS. ſ. m. p. Terme d'Architecture. Eſpaces qui ſont entre les ſolives au deſſus des poutres. On appelle auſſi *Solins*, dans les couvertures de tuiles, Les enduits de plaſtre ou de mortier qu'on fait tout le long de l'extremité du pignon de haut en bas, pour enclaver & retenir les premieres tuiles.

SOLIVE. ſ. f. Pieces de bois de brin ou de ſciage, qui ſervent à ſouſtenir. Les ſolives, ſur la longueur de ſix pieds, doivent avoir tout au moins quatre pouces de large & ſix d'épaiſſeur, & eſtre toûjours plus hautes à proportion de leur groſſeur; ce qui ſe fait, dit M. Felibien, à l'imitation des triglyphes, qui repreſentent la hauteur, la largeur & la diſpoſition des ſolives ou poutrelles: car elles doivent eſtre miſes de champ, & non pas de plat, ſi on veut qu'elles ayent plus de force. On appelle *Solive de brin*, Celle qui eſt de toute la groſſeur d'un arbre équarri; *Solive paſſante*, Celle de bois de brin qui fait la largeur d'un plancher ſans poutre, & *Solive de ſciage*, Celle qui eſt debitée dans un gros arbre ſuivant ſa longueur. Les deux plus fortes ſolives d'un plancher, qui ſervent à porter le cheveſtre, ſont appellées *Solives d'enchevestrure*, auſſi-bien que les plus courtes, qui ſont aſſemblées dans le cheveſtre. M. Ménage derive *Solive* de *Soliva* ou *Suliva*, venant de *Solum*, Plancher, à cauſe que la ſolive ſouſtient,

SOLIVEAU. ſ. m. Petite ſolive. C'eſt une moyenne piece de bois qui n'a que cinq à ſix pouces de gros, & qui eſt plus courte qu'une ſolive ordinaire.

SOLLERS. ſ. m. Vieux mot. Souliers.

SOLSTICE. ſ. m. Terme d'Aſtronomie. Le temps où le ſoleil eſt dans ſon plus grand éloignement de l'Equateur, ſçavoir à vingt trois degrez & demy, où il ſemble ne point avancer dans les degrez du Zodiaque. Cela nous paroiſt ainſi, à cauſe de l'obliquité de la ſphere. Il y a le *Solſtice d'Hiver*, quand le ſoleil eſt au tropique du Capricorne, & alors c'eſt le plus court jour de l'hiver. On a le *Solſtice d'Eſté* quand le ſoleil eſt au tropique du Cancer; ce qui nous donne le plus long jour de l'Eſté. Il n'y a point de Solſtice ſous l'Equateur. C'eſt un perpetuel équinoxe. Ce mot vient de *Sol*, Soleil, & de *ſtare*, Demeurer, s'arreſter.

SOLSTICIAL, ALE. Qui eſt du ſolſtice, qui appartient au ſolſtice. On appelle *Points ſolſticiaux*, Les points où le Soleil ſemble s'arreſter.

SOLUTION. ſ. f. *Denouëment d'une difficulté.* ACAD. FR. On dit *Solution Geometrique*, & *Solution mecanique d'un probleme.* La premiere eſt celle qui ſe fait par des lignes convenables à la nature du probleme, comme d'un probleme ſimple par l'interſection de deux lignes droites; d'un probleme plan, par l'interſection d'une ligne droite & d'une circonference de cercle, ou par l'interſection de deux circonferences de cercle. La Solution mecanique d'un probleme eſt celle qui ſe fait en taſtonnant, & encore celle qui ſe fait par le moyen d'une ligne qui n'eſt pas geometrique.

Solution, en termes de Chirurgie, ſignifie une diviſion contre nature, & ſe dit des playes ouvertes par des inſtrumens tranchans. Alors il y a *ſolution de continuité*, c'eſt-à-dire, diviſion des parties qui ſont naturellement continuës, & meſme qui ſont naturellement contiguës.

On appelle auſſi *Solution*, en termes de Chymie & de Medecine, l'Action par laquelle les corps mixtes ſont reduits en leurs parties, ſoit par le feu, ſoit par les eaux fortes, ou ſeulement en les delayant dans une liqueur. C'eſt par le feu que ſe fait la ſolution des metaux & des mineraux. Celle des reſines ſe fait par l'eſprit de vin bien rectifié.

Solution ſe dit quelquefois pour Payement en termes de Pratique, du Latin *Solvere*, Payer.

SOM

SOMACHE. adj. On appelle, en termes de mer, *Eau ſomache*, de l'Eau ſalée. *On ne trouva dans cette Iſle que des eaux ſomaches.*

SOMBRER. v. n. Terme de Marine. On dit qu'*Un Vaiſſeau a ſombré ſous voiles*, pour dire, que Lors qu'il eſtoit ſous voile, il eſt venu un grand coup de vent qui l'a renverſé & fait couler bas.

SOMMAGE. ſ. m. Terme de Couſtume. Droit Seigneurial dont on s'acquitte par ſervice de cheval & à ſomme.

SOMMAIL. ſ. m. Terme de Marine. Baſſe, lieu où la terre eſt haute ſous l'eau.

SOMMAIRE. ſ. m. Abregé, extrait. Les Imprimeurs appellent *Sommaire*, Un titre un peu long & diſpoſé de telle maniere, que la premiere ligne eſt de ſa longueur, & que celles qui ſuivent avancent d'un quadratin.

SOMME. ſ. f. *Charge, fardeau que peut porter un cheval, un mulet, un aſne.* ACAD. FR. Chez les Indiens les bœufs ſont beſtes de ſomme. Du Cange derive ce mot de *Sagma*, *ſalma*, ou *ſauma*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité pour ſignifier Une charge ou une ſelle de cheval. On appelle *Somme de verre*, Un panier de verre propre aux Vitriers, qui ont vingt-quatre plats ou pieces de verre, qui ſont rondes & à peu prés de deux doigts de diametre. Ces vingt-quatre plats de verre ſont la charge d'un homme, & peuvent faire quatre-vingt-dix ou quatre-vingt-quinze pieds quarrez de vitrage.

Somme, en termes d'Arithmetique, ſe dit du nombre des choſes ſignifiées par pluſieurs caracteres de chiffres. On appelle *Somme par ſoy*, quand on tire en ligne la dépenſe d'un chapitre qui n'a qu'un article.

On appelle, en termes de mer, *Pays ſomme*, Un fond où il ſe trouve peu d'eau; & on dit que *La mer a ſomme*, pour dire que Le fond baiſſe, ou qu'il y a plus d'eau en profondeur.

SOMMÉ, E. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'une piece qui en a une autre au deſſus d'elle, comme d'une petite tour au ſommet d'une groſſe. *D'azur au cerf paſſant d'argent ſommé d'or, chevillé de dix cors.*

SOMMEIL. ſ. m. Etat de l'homme durant lequel l'action ordinaire des objets exterieurs ſur les organes des ſens n'excite en luy aucun ſentiment, en ſorte qu'il paroiſt dans un plein repos. Comme les eſprits animaux, lors qu'ils ſe meuvent regulierement & ſuivant leur ſubtilité naturelle, reçoivent promptement les impreſſions des objets ſenſibles, & entretiennent la paſſion des ſens, de meſme ils excitent & ſouffrent alors divers mouvemens, & on dit qu'en cet état l'animal eſt éveillé. La privation de cet état fait le ſommeil, & ces deux choſes ſe ſuivent mutuellement par une viciſſitude neceſſaire, l'état du ſommeil eſtant oppoſé à celuy de la veille. M. Rohaut dit que pour établir en quoy il conſiſte, il ne faut que ſuppoſer une autre diſpoſition dans le cerveau que celle qui cauſe l'état de la veille, & que comme celle-cy conſiſte dans une abondance d'eſprits, l'autre par une raiſon contraire doit eſtre cauſée par un manquement d'eſprits, qui fait que les pores du cerveau par où les eſprits ont accouſtumé de couler dans les nerfs, n'eſtant plus tenus entr'ouverts par le paſſage frequent des eſprits, ſe bouchent d'eux-meſmes. Cette obſtruction eſtant faite, les eſprits animaux qui eſtoient déja dans les nerfs, venant à ſe diſſiper, & ne s'y en affluant point d'autres, les filets de ces nerfs deviennent lâches & comme collez les uns contre les autres; & ſi alors un objet fait impreſſion ſur quelque endroit de noſtre corps, ils ne peuvent ſervir pour la tranſmettre juſqu'au cerveau. Il ſuit de là, qu'aucun ſentiment n'en doit reſulter. D'ailleurs les muſcles qui ſont toûjours vuides d'eſprits, venant à ſe relâcher, ne peuvent plus ſervir à mouvoir les membres où ils ſont inſerez, & meſme ils ne ſçauroient non plus contribuer à retenir le corps dans une certaine poſture, que s'ils eſtoient tout-à-fait détruits. Toute la difficulté eſt de ſçavoir de quelle maniere les nerfs ſe bouchent. Pour cela il faut concevoir que pendant la veille, les commencemens, les portes ou les petites entrées interieures des nerfs ſont comme dreſſées, ouvertes & tenduës, & que ſouffrant l'impetuoſité des eſprits qui vont & qui viennent, elles ſe deſſechent extremement avec le temps & s'échauffent; ce qui fait dire ordinairement que les longues veilles deſſechent & échauffent le cerveau. Il arrive de là qu'il s'engendre en elles une eſpece de ſoif & comme une envie d'eſtre humectée & refroidie, qui eſt l'envie meſme de dormir, & qu'ainſi elles s'affaiſſent d'elles-meſmes & s'abbattent, ſoit que ces eſprits ayent déja eſté fort épuiſez, n'ayant pas la force

d'empeſcher l'affaiſſement, ſoit qu'il ſoit ſurvenu quelque cauſe qui ſollicite & procure cet affaiſſement, qui eſt neceſſaire pour pouvoir eſtre humectées, rafraîchies & rétablies dans l'état qu'il faut. Sans s'arreſter à tout ce raiſonnement, on peut dire que le Sommeil eſt cauſé de deux manieres, l'une quand les eſprits diverſement exhalez & diſſipez par les veilles & par le travail, ſont tellement épuiſez, qu'ils ne peuvent plus tenir les entrées des nerfs dreſſées & ouvertes; ce qui fait qu'ils ſont retenus dans le cerveau, & qu'ils s'y ramaſſent & accumulent en quelque ſorte avec ceux qui s'y engendrent continuellement juſqu'à ce qu'ils ſoient en telle abondance, qu'ils puiſſent du nouveau redreſſer & r'ouvrir les embouchures des nerfs & influer dedans. L'autre maniere de cauſer le ſommeil, eſt lors qu'un froid, une humeur, une vapeur humide ou gluante, ou quelques autres cauſes ſurviennent qui font affaiſſer, ou retiennent affaiſſez les commencemens des nerfs, & qui ſont telles que les eſprits qui reſtent ne les peuvent diſſiper.; ce qui paroiſt en ce qu'incontinent aprés le repas, ou quand la coction ſe fait dans l'eſtomac, le ſommeil vient aiſément, parce que comme les extremitez des membres ſe refroidiſſent alors par le rappel des eſprits à l'eſtomac, le cerveau ſe refroidit auſſi par la meſme cauſe; de ſorte que les eſprits qui y reſtent ne ſuffiſent pas pour empeſcher l'affaiſſement des nerfs, & l'on continuë de dormir enſuite lorſque les eſprits retournent & que les extremitez ſe réchauffent, parce que lors qu'une nouvelle abondance de ſang venal & arterial monte au cerveau, il y monte en meſme temps quelque humeur flegmatique & ſereuſe, qui pendant qu'elle s'épaiſſit dans le cerveau pour eſtre chaſſée enſuite vers la glande pituitaire ou ſalivaire, occupe premierement l'endroit où ſe rencontre l'origine des nerfs, les humecte & les tient abbatus. L'obſtruction des pores du cerveau, qui ſont les origines des nerfs, eſtant une ſuite neceſſaire du grand épuiſement des eſprits, quand il y en a encore dans le cerveau une quantité ſuffiſante pour pouvoir eſtre employée avec un peu d'effort aux actions de la veille, on peut dire que lors qu'on ne les y employe pas, le commencement du ſommeil eſt volontaire. Ainſi une perſonne qui ſe ſent de la diſpoſition à dormir, s'en peut encore abſtenir pour quelque temps, en s'appliquant attentivement à quelque travail, & employant les eſprits animaux; qui ſans cela auroient eu quelque autre uſage, aux actions qui ſervent à entretenir la veille. On peut dire auſſi que le repos cauſe le ſommeil, parce qu'y ayant deux cauſes qui tiennent les orifices des nerfs tendus & ouverts, ſçavoir le jailliſſement ou l'impulſion des eſprits ſortans du cerveau, & le rebondiſſement des mêmes eſprits contre le cerveau dans le repos, le rebondiſſement manque, & ainſi la premiere & unique cauſe qui reſte, reſiſte moins à l'affaiſſement, & eſt par conſequent plus facilement vaincuë. De là vient que quand on eſt aſſis ou couché, & qu'on n'eſt ny piqué ny preſſé, on s'endort plus aiſément, & mieux encore dans le ſilence quand rien ne frappe les oreilles, & pendant la nuit, lorſque les paupieres ne ſont pas penetrées par la lumiere. On demande pourquoy on a couſtume de s'échauffer en dormant. Cela vient de ce que les eſprits animaux ayant beaucoup d'agitation, s'ils ne ſont point employez à entretenir l'état de la veille, & s'ils demeurent dans le ſang meſme, ils doivent augmenter l'agitation de ſes parties; & comme c'eſt en cela que conſiſte l'augmentation de la chaleur du ſang, & par conſequent celle de tous les membres, il s'enſuit que ſi l'on s'endort dans un lit au plus fort de l'hiver, on s'échauffe davantage, que ſi eſtant dans le meſme lit on ſe contraignoit à veiller. Le Sommeil exceſſif eſt une vraye maladie quand l'impuiſſance de veiller le cauſe, c'eſt-à-dire, quand les malades ont ſi peu de forces, & que les operations animales ſont ſi foibles, qu'ils ne peuvent remuer aucun de leurs membres ny tenir les yeux ouverts. Ils veillent effectivement, quoy qu'ils ſemblent endormis, & ce qui le prouve, c'eſt que s'il entre quelque perſonne inconnuë qui leur parle, ils ouvrent les paupieres qui retombent auſſi-toſt; & ſi on les interroge, ils taſchent de répondre, ſans le pouvoir faire, la foibleſſe où ils ſe trouvent les en empeſchant. Il faut diſtinguer cette ſorte de ſommeil d'avec le Sommeil exceſſif qui eſt naturel, c'eſt à dire, cauſé par des laſſitudes & par des travaux penibles, comme il arriva à un voyageur fatigué, dont Platerus parle, qui eut un ſommeil de trois jours & de trois nuits. Salmut rapporte l'exemple d'une fille, qui ayant paſſé deux jours & deux nuits à danſer ſans dormir, fut enſuite quatre jours & quatre nuits entieres ſans s'éveiller. Ces eſpeces de ſommeil ſont naturelles, le ſommeil naturel dépendant de l'influence diminuée des eſprits animaux dans les organes externes & de leur engourdiſſement, lors qu'ils ne ſont pas aſſez volatiles ny aſſez ſubtils, mais phlegmatiques & tardifs à faire les fonctions animales par les expanſions & les mouvemens requis.

SOMMER. v.a. Ce mot ſignifioit autrefois, Mettre le ſommet à quelque choſe, à un baſtiment, à un frontiſpice. Preſentement il ne ſe dit plus qu'en termes de guerre & de Palais, *Sommer une Place de ſe rendre, ſommer quelqu'un de répondre.* Il ſignifie auſſi Joindre pluſieurs ſommes enſemble pour voir à combien elles montent. Nicod a expliqué toutes ces diverſes ſignifications en ces termes. Sommer, *proprement prins, eſt mettre comble & ſommité à quelque choſe. De là on dit en Venerie*, La perche du cerf eſt ſommée d'eſpois en paulmeure, trocheure, forcheure *ou* couronneure, *c'eſt-à-dire, a pour la ſommité des eſpois rengez en trocheure &c. Et en Faulconnerie*, Les pennes du Faulcon ſont toutes ſommées, *c'eſt-à-dire, parcreuës & parvenuës à la ſommité & grandeur qu'elles doivent eſtre.* Sommer, *eſt auſſi reduire pluſieurs petites ſommes en une, parce que la ſomme totale eſt emmenée ſur leſdites petites.* Sommer, *en outre, eſt interpeller aucun de faire quelque choſe à laquelle il eſt tenu, comme*, Je l'ay ſommé à garant; *& en cette ſignification on dit en termes de guerre*, Sommer *ou* Faire ſommer une Place, *c'eſt-à-dire; Interpeller les Ennemis qui la tiennent, de la rendre volontairement ſans ſe faire forcer par le canon, & par breches & aſſauts, ou par famine, à long ſiege. Nicoles Gilles en la Chronique du Roy Loys XI.* Le Roy trouva façon d'avoir la ville de Heſdin, & aprés que ſes gens y furent entrez, il y alla en perſonne, & fit ſommer ceux qui eſtoient dedans le Chaſteau pour la Comteſſe de Flandres, de luy rendre & mettre la Place entre ſes mains; ce que de prime-face ils refuſerent faire. Et à cette cauſe, le Roy fit mettre le ſiege devant & par divers coſtez fit battre la muraille. *On dit auſſi*, Sommer quelque pourſuite à celuy qui eſt tenu nous indemniſer, *c'eſt-à-dire, la luy faire ſçavoir & ſignifier.*

SOMMIER. ſ. m. Terme de Meſſagerie. Cheval ou autre beſte de ſomme. M. Ménage veut que ce mot ait eſté dit par corruption de *Saunier*, fait de *Salma*, qui ſignifie le baſt ou la charge d'un cheval.

On appelle chez le Roy *Sommier de Chapelle*, Un Officier qui a ſoin de porter les draps de pied & les carreaux dans la Chapelle du Roy. Il ſe dit auſſi

des Officiers qui doivent fournir les beſtes de ſomme pour tranſporter les bagages de la Cour lors qu'elle fait voyage.

Sommier, en termes de Tapiſſier, eſt un gros matelas rempli de crin & piqué, qui ſert de paillaſſe & fait partie de la garniture d'un lit.

Sommier. Terme de Charpenterie. Piece de bois plus groſſe qu'une ſolive & moins groſſe qu'une poutre. Il y a des endroits où les poutres ſont nommées *Sommiers*. Cette piece de bois eſt portée ſur deux piedroits de maçonnerie, & ſert de linteau à une croiſée ou à une porte.

On appelle auſſi *Sommier*, La premiere pierre qui poſe ſur les colomnes ou ſur les pilaſtres, quand on forme un arc ou quelque ouverture quarrée.

Sommier, ſe dit encore d'une groſſe piece de bois avec feüillure, qui eſt arreſtée aux bords de la contreſcarpe d'un foſſé pour recevoir le battement d'un pontlevis quand on l'abbaiſſe. Il ſe dit de meſme de la piece de bois qui portant une groſſe cloche ſert de baſe à la hune, & au bout de laquelle les tourillons de fer ſont attachez.

On appelle *Sommier d'orgues*, Un vaiſſeau ou reſervoir dans lequel le vent des ſoufflets eſt conduit par un portevent, d'où enſuite il ſe diſtribuë dans les tuyaux qui ſont poſez ſur les trous de la partie inferieure. Les ſoupapes par où entre le vent, s'ouvrent en peſant ſur les touches du clavier aprés qu'on a tiré les regiſtres qui empeſchent l'air d'entrer en d'autres tuyaux que ceux où l'on a beſoin de le faire aller. Les orgues de ſeize pieds ont deux ſommiers qui ſe communiquent le vent l'un à l'autre par un portevent de plomb. Le Sommier des cabinets d'orgue eſt de deux à trois pieds de long.

Il y a auſſi un *Sommier de preſſe*. Celuy de la preſſe des Imprimeurs en taille douce, eſt une piece de bois poſée ſous le milieu de la preſſe, & qui la tient en eſtat par le bas. Le Sommier de la preſſe des Imprimeurs en lettres eſt une piece de bois où tient l'écrou.

Les Parch miniers appellent *Sommier*, Une peau de veau qui eſt attachée ſur la herſe avec des clous, & ſur laquelle on étend la peau de parchemin en coſſe qu'on veut raturer.

Sommier, ſe dit auſſi en termes de Finances. C'eſt un gros regiſtre que tiennent les Commis des Bureaux des Aides, ſur lequel ils comptent de leur recette. Il y a auſſi des Sommiers pour les Gabelles, pour les Tailles, & pour d'autres droits des fermes du Roy.

Nicod dans les diverſes ſignifications de *Sommier*, comprend les cerceaux doubles qui ſe mettent ſur le jable des tonneaux. Sommier, dit-il, *vient de ce mot* Somme, *& ſignifie ce qui porte ſomme. Ainſi il ſe prend aucunefois pour la poultre ſur laquelle ſont poſées les ſolives & le faix de tout le plancher. Quelquefois pour un cheval portant en ſomme, c'eſt à dire ſur le dos, ſoit bahu ou autre charge. Selon ce, au Pays de Languedoc ou adjacents, on dit*, Une Sommade de blat, *pour la quantité de bled que communement un cheval peult porter en ſomme. Quelquefois pour le cerceau double qui ſuyt le talu en la relieure d'une ſtaille, qui ainſi eſt appellée par les Tonneliers, parce qu'eſtant droitement ſur le jable, il porte tout le fais de ladite relieure. Quelquefois pour le canon muſical, ſur lequel ſe font les conduits ou poſtes qui portent le vent d'un tuyau d'orgues à l'autre. En conſequence de ce on appelle* Sommier, *aſſemblée, corps, ou communauté, qui porte ſur luy tous les affaires de ladite communauté & s'en charge. Et d'un Porteſais qui eſt chargé à oultrance on dit*, Il eſt chargé en Sommier. Sommier *auſſi eſt appellée la groſſe piece de bois taillée en dos de chameau, à laquelle une cloche eſt attachée à liains & bandes de fer, & pendant d'icelluy Sommier, les deux bouts duquel faicts de tourillons de fer portent ſur le pouaillier fait d'airain, & tournant en icelluy quand la cloche eſt ſonnée à branſle; & ce Sommier porte tout le fais & peſanteur de la cloche ſur ſon dos accollé deſdits liains de fer, tout ainſi qu'un cheval la Somme ſur le dos, dont luy eſt donné ce nom.*

SOMMISTE. ſ. m. Terme de Chancellerie Romaine. Ce nom eſt donné au principal Miniſtre de la Chambre pour l'expedition des Bulles. C'eſt celuy qui en fait faire les minutes, qui les fait recevoir & plomber.

SOMNAMBULE. ſ. m. Celuy qui ſe leve & marche la nuit tout endormi. Ce mot vient du latin *Somnus*, Sommeil, & de *Ambulare*, Marcher, ſe promener.

SOMPTUAIRE. adj. Qui concerne la dépenſe. On a appellé parmy les Romains *Loix ſomptuaires*, Certaines Loix faites pour moderer la deſpenſe, & pour empeſcher le luxe des citoyens. Il y a encore à Veniſe des Loix ſomptuaires qui reglent la dépenſe qu'on permet de faire.

SON

SON. ſ. m. Ce qui reſte de la farine lors qu'elle eſt blutée. On appelle *Son gras*, Celuy où l'on a laiſſé encore beaucoup de farine, & *Son maigre* ou *ſec*, Celuy d'où toute la farine a eſté tirée.

Son eſtant pris pour ce qui eſt l'objet de l'oüie, eſt un mouvement de l'air plus ou moins prompt & viſte, excité par quelque corps mouvant, car toute impulſion violente de l'air produit du ſon. Selon Ariſtote, le ſon n'eſt autre choſe que le mouvement local de certains corps & du milieu qui s'applique à nos oreilles. Ceux qui n'approuvent pas cette definition diſent qu'il s'en enſuivroit qu'en remuant la main on devroit entendre quelque ſon, & qu'une cloche qui ſe fait entendre à deux lieuës à la ronde devroit mouvoir juſque là l'air d'alentour, ce qui leur paroiſt abſurde. M. Rohaut leur répond que la premiere objection ne prouve autre choſe ſinon que le ſon ne conſiſte pas dans toute ſorte de mouvement, & ſur tout dans celuy qu'on donne à la main quand on la remuë, & qu'à l'égard de la cloche, trouver abſurde qu'elle puiſſe mouvoir l'air à deux lieuës à la ronde, c'eſt vouloir regler la nature ſuivant ſes prejugez, ſans en apporter aucunes preuves. Il avoüe qu'il faut de la force pour donner du mouvement à une maſſe de matiere qui s'eſtend deux lieuës à la ronde; mais, dit-il, l'effet d'une cloche n'eſt pas ſi grand que l'on s'imagine; car quand elle fait ainſi mouvoir l'air, elle agit ſur un corps qui a déja du mouvement entant que liquide, de ſorte qu'il ne s'agit pas tant de luy donner du mouvement que de déterminer celuy qu'il a déja à eſtre propre à produire en nous le ſentiment du ſon. Il ajouſte, pour faire voir que le ſon ne conſiſte que dans un certain mouvement, qu'on n'a qu'à conſiderer qu'il ſe produit lors que l'on pince la corde d'un lut, ou que l'on frappe un corps dur, quel qu'il puiſſe eſtre, pincer la corde d'un lut, ou frapper un corps, n'eſtant autre choſe que remuër cette corde ou faire mouvoir ce corps. Deux preuves luy ſervent à le confirmer, l'une que ſi l'on ſe chatoüille le dedans de l'oreille, en ſorte que l'impreſſion paſſe juſques aux nerfs acouſtiques, l'on experimente un certain bourdonnement qui fait connoiſtre qu'il en eſt du ſentiment du ſon, comme du ſentiment de douleur, & que celuy-là auſſi bien que l'autre preſuppoſe une certaine inſtitution

de l'Auteur de la nature, qui nous a fait tels que quand nous ſerions meus d'une certaine façon en cet endroit-là, nous aurions auſſi une certaine ſenſation. L'autre preuve eſt une experience qui ſert quelquefois de divertiſſement aux enfans. Ils paſſent une ficelle aſſez longue au travers des pincettes qui ſervent à attiſer le feu, & entortillent les deux bouts autour des deux premiers doigts de leurs mains, dont aprés cela ils ſe bouchent les oreilles. Enſuite branſlant leurs corps ils branſlent auſſi les pincettes, & les font heurter contre les chenets ou contre quelque autre corps dur. Alors, quoy que ceux qui ſont auprés d'eux n'entendent qu'un ſon fort mediocre, ils en entendent un qui eſt ſemblable à celuy des plus groſſes cloches de nos Egliſes. C'eſt une choſe dont il n'eſt pas poſſible de rendre autrement raiſon, qu'en diſant que les pincettes meuës ébranlent la ficelle qui tranſmet ſon impreſſion aux doigts, aprés quoy les doigts meuvent les parties des oreilles auſquelles ils ſont appliquez, & par leur moyen les nerfs qui ſont l'organe de l'oüye. Le Son ſe fait d'une infinité de manieres que quelques-uns reduiſent à deux. L'une eſt que le corps ſolide frappé & mis en vibration, pouſſe l'air par pluſieurs vibrations reïterées & y excite des ondulations tres-viſtes; l'autre eſt, que l'air pouſſé dans un eſpace étroit venant à ſortir avec impetuoſité, communique un ſemblable mouvement à l'air voiſin de tous coſtez. Les inſtrumens de muſique à corde produiſent le Son de la premiere maniere, & tous les inſtrumens à vent de la ſeconde. Ce mouvement & le Son qui en dépend a pluſieurs degrez, le Son eſtant grand ou petit, ou plus ou moins étendu, ſelon que le mouvement de l'air eſt fort ou foible, & eſtant aigu ou grave ſelon que le mouvement eſt viſte ou lent. Cela ſe connoît par les cordes des inſtrumens, qui plus elles ſont petites & tenduës, plus le ſon qu'elles rendent quand on les pince eſt aigu, à cauſe des vibrations ſubtiles & promptes de l'air, au lieu que par une raiſon contraire, plus elles ſont groſſes & moins tenduës, plus elles font un ſon grave. Il faut obſerver que la tention des cordes de lut les diſpoſe à eſtre droites tout autant qu'il eſt poſſible, & que les doigts qui les pinſent les retirent de cet eſtat en les courbant quelque peu. Si-toſt qu'elles échappent des doigts, elles retournent vers le lieu d'où elles avoient eſté tirées, & la viſteſſe qu'elles ont en y retournant, les fait meſme aller quelque peu plus loin, d'où elles retournent en arriere vers le lieu de leur repos, au-delà duquel elles paſſent encore, & ainſi elles font pluſieurs allées & venuës, en quoy conſiſte ce que l'on peut appeller leur Son. Celuy des cordes de viole conſiſte dans les ſoubreſauts qu'on leur fait faire, quand on paſſe par deſſus ces cordes le crin de l'archet qui eſt devenu raboteux & denté à peu prés comme une ſcie par la colophone dont on l'a frotté. Cela eſt ſi vray que ſi au lieu d'employer la colophone on frottoit l'archet avec du ſuif ou de l'huile, les cordes ne rendroient plus aucun Son, à cauſe qu'il ne feroit que gliſſer par deſſus ſans leur donner aucune ſecouſſe. Les fluſtes & les autres inſtrumens à vent font le Son entant qu'ils pouſſent beaucoup d'air fort impetueuſement en dedans. Cet air ayant eſté renfermé & chaſſé avec la meſme impetuoſité qu'il garde encore en ſortant, conçoit luy-meſme & communique à l'air d'alentour le mouvement qui produit le Son, en ſorte que le Son de ces inſtrumens n'eſt rien autre choſe que le mouvement reciproque de l'air comprimé, puis dilaté. Pluſieurs perſonnes voyent avec ſurpriſe que deux cordes d'un meſme lut, ou de deux luts differens, mais voiſins l'un de l'autre, eſtant à l'uniſſon, on n'en ſçauroit toucher l'une que l'autre ne reſonne ou du moins ne tremble en meſme temps, quoy que cette meſme corde ne branſle point quand on en touche une autre voiſine, mais qui n'eſt point d'accord avec elle. Cela vient de ce que les cordes qui ſont à l'uniſſon, ſont capables de ſemblables vibrations. Ainſi l'air qui eſt remué par l'une imprime ſes meſmes ſecouſſes à l'autre, ce qui ne peut arriver, quand deux cordes n'eſtant pas à l'uniſſon ne ſont point d'accord enſemble, parce que l'air qui eſt ébranlé par l'une ne trouve point l'autre diſpoſée à ſuivre ſon mouvement, & qu'aprés la premiere ſecouſſe, toutes les autres ſecouſſes ſe donnent mal à propos, & ſont comme des contre-temps qui ruinent l'effet les unes des autres. Il en eſt à peu prés du ſon d'une cloche comme de celuy d'une corde de lut. Il eſt certain que le coup que luy donne le battant change quelque peu ſa figure, la faiſant devenir ovale de ronde qu'elle eſtoit, & comme elle eſt compoſée d'un metal fort roide & ſujet à faire reſſort, la partie qui avoit eſté éloignée du centre s'en rapproche, & meſme quelque peu plus prés qu'auparavant, de ſorte que les endroits qui eſtoient aux extremitez du plus grand diametre de l'ovale, ſe rencontrent alors à celles du plus petit, le circuit de la cloche changeant ainſi alternativement de figure, pendant tout le temps que l'on entend quelque ſon. Il y a des corps qui ne s'entr'ouvrant qu'à diverſes repriſes pour donner paſſage à l'air, nous font oüir un Son tout particulier par ce moyen. Tels ſont les tuyaux qui compoſent le Jeu d'anches dans les orgues ou les anches des ſimples cornemuſes. Ces corps ne ſe meuvent point d'eux-meſmes pour former le Son, mais l'air eſtant déja meu quand il ſe preſente pour paſſer au travers, eſt contraint d'en ſortir par ſecouſſes, & ces ſecouſſes impriment au reſte de l'air des ſoubreſauts ſemblables à ceux que font les cordes de violes, & qui nous font oüir une harmonie dont les mouvemens ſont tout tremblans. M. Rohaut qui s'eſt expliqué ainſi ſur les divers ſons, dit que c'eſt de cette maniere que ſe forme la voix des animaux. Elle procede d'un certain mouvement imprimé à l'air dans le larynx par le moyen de l'épiglotte, laquelle en preſſant l'air qui ſort, fait une voix aiguë & ſubtile comme celle des femmes & des enfans, & en le laiſſant ſortir librement, elle fait une voix grave & ſonore ou de quelque autre genre. L'état de la trachée artere y contribuë beaucoup. Plus elle eſt ſeche, plus la voix eſt claire, & plus elle eſt humectée, plus la voix eſt haute. Plus elle eſt grande & large, plus le ſon eſt bas & gros, & tel que celuy des gros tuyaux d'orgues. C'eſt ce qui fait que les Ours dont la trachée artere eſt tres-large, ont une voix ſi forte & ſi rude, & qu'au contraire les Roſſignols qui l'ont tres-étroite, ont la voix tenuë & douce. La mobilité de l'épiglotte en divers ſens fait les differens fredons & les diverſes harmonies du Son. Voicy de quelle maniere le Son eſt communiqué à l'oreille. Le mouvement de l'air ayant l'impetuoſité requiſe pour la frapper, ſe répand de tous coſtez circulairement & ſpiralement, & par des ondulations ſemblables à celles que cauſe une pierre jettée au milieu d'un étang, il eſt receu dans l'anfractuoſité de l'oreille externe, d'où il paſſe dans l'oreille interne, par un canal tortu, qui eſt creuſé dans l'os petreux juſqu'à la membrane du tambour qu'il fait mouvoir, & par ce moyen il ſe communique à l'air renfermé dans la caiſſe du tambour, d'où le meſme mouvement eſt porté au labirynthe, & au limaçon dont la rampe eſt reveſtuë de l'expanſion du plus grand rameau du nerf acouſ-

tique en forme de membrane, laquelle eſtant frappée par le mouvement de l'air interne, fait ce qui eſt appellé *le Son*. La vibration de cette membrane ſe continuant dans les eſprits juſques au cerveau, donne lieu à la perception qu'on nomme l'*Ouye*. Lors que pluſieurs mouvemens ſucceſſifs de l'air frappent l'expanſion du nerf acouſtique, & cauſent une telle émotion aux eſprits qui y ſont preſents, que le ſecond mouvement répond par le moyen de quelque tiers au premier, le troiſiéme au ſecond, & le quatriéme au troiſiéme, il ſe fait un ſon harmonieux tres-agreable, qui reſulte de la proportion que les mouvemens de l'air ont entre eux. Si la proportion & l'accord manquent, le ſon n'aura aucune harmonie, & ſera deſagreable, & meſme il incommodera la langue & les dents à cauſe de la communication des nerfs. Si quelqu'un eſtoit dans un cabinet qui n'euſt qu'une petite feneſtre fermée avec une lame de verre bien enduite tout autour, il n'entendroit point celuy qui luy parleroit de dehors à haute voix, ce qui fait voir que le Son ne paſſe pas au travers du verre, du moins quand il a aſſez d'épaiſſeur, comme il ne penetre pas dans l'eau, ſi ce n'eſt peut-eſtre quelque peu & proche de la ſuperficie. Ainſi ceux qui nagent ſous l'eau aſſez avant n'entendent rien du bruit qu'on fait hors de l'eau, & c'eſt une marque que l'audition ne ſçauroit ſe faire que dans l'air. Il ſemble meſme qu'afin que le Son puiſſe eſtre tranſmis du corps ſonnant dans l'oreille, le trajet ne ſe puiſſe faire que par un eſpace d'air, ou libre, ou entremeſlé de corps. On doit conclurre de là que les poiſſons n'entendent point dans l'eau, & que s'ils viennent quand on les appelle, ou s'ils fuyent les rames des Peſcheurs, on en peut conjecturer qu'ils voyent dans l'eau du moins juſques à une certaine profondeur, ou qu'eſtant douez du ſens du tact, ils peuvent eſtre pouſſez & ébranlez par le mouvement & par le tremblement de l'eau que la voix ou les rames ont excité; mais cela ne prouve pas que le ſon penetre juſqu'à eux, & qu'ils entendent. On ne peut douter que certains poiſſons, comme le dauphin, le veau marin, & quelques autres, ne ſoient pourveus du ſens de l'oüye, puis qu'ils ont l'oreille interne, les petits os & le conduit acouſtique; mais il ne doit pas s'enſuivre de là qu'ils entendent lors qu'ils ſont dans l'eau, mais ſeulement quand ils levent la teſte hors de l'eau.

Son, dans le vieux langage, a ſignifié Sommet.

Quand de branche en branche monta
Du grand arbre de ſec en ſon.

SONAILLE. ſ. f. Clochette que les beſtes portent penduë au col en paiſſant ou en voyageant. On appelle *Sonailler*, Le cheval, bœuf ou mulet qui marche à la teſte des autres avec cette ſonnette.

SONDE. ſ. f. Inſtrument long & rond dont les Chirurgiens ſe ſervent pour ſonder les playes. Il ſe dit auſſi d'un fer emmanché de bois dont les Commis aux portes ſe ſervent pour voir, par exemple, en le fourrant dans un chariot de foin qui paſſe, s'il n'y a point quelque marchandiſe cachée.

Sonde. Terme de Marine. Petite maſſe de plomb en quille, attachée à un long cordeau, que l'on fait deſcendre dans la mer, tant pour ſçavoir la profondeur du parage, que pour reconnoiſtre la nature & la qualité du fond qui s'attache à la partie inferieure de la ſonde. On frotte ce deſſous de ſuif, & lors qu'il vient à porter ſur le ſol de la mer, il en enleve du ſable ou de la vaze s'il y en a. S'il n'en rapporte rien, c'eſt une marque que le fond eſt de cailloux ou de roche. Cette petite maſſe de plomb peſe d'ordinaire dix-huit livres. La terre que l'on rapporte au bout du plomb de ſonde, eſt auſſi appellée *Sonde*, & on dit *Eſtre à la ſonde*, pour dire, Eſtre en lieu où l'on peut trouver le fond de la mer avec la ſonde. Quand on dit que *Les ſondes ſont marquées*, on entend par là que les braſſes ou pieds d'eau, qui ſont en profondeur, ſont marquez ſur des cartes prés des Coſtes. On dit, *Venir juſqu'à la ſonde*, pour dire, Quitter le large de la mer & venir juſqu'à un endroit où l'on trouve fond avec la ſonde; & on dit, *Aller la ſonde à la main*, quand on va dans un pays inconnu ou dangereux, qui oblige d'y aller en ſondant. On appelle *Sonde de pompe*, Une meſure de bois marquée par pouces avec du plomb au bout, qui ſert à faire connoiſtre la quantité d'eau qui eſt à fond de cale.

SONDER. v. a. *Tâcher de reconnoiſtre la qualité du fond ou la profondeur d'un lieu couvert, où l'on ne peut penetrer par la veuë.* ACAD. FR. Les Chirurgiens diſent *Sonder une playe*, pour dire, Mettre la ſonde dans une playe, afin d'en connoiſtre la profondeur. Les Changeurs ſondent la monnoye avec les burins. Les Marchands de bois ſondent auſſi les arbres quand ils acheptent une foreſt, pour voir s'ils ne ſont point faux en cœur.

Sonder. Terme de Marine. Jetter un plomb de ſonde où il y a du ſuif, pour connoiſtre le fond par le ſable qu'il rapporte, ou pour ſçavoir combien il y a de braſſes ou de pieds d'eau juſqu'au fond. On dit, *Sonder la pompe*, pour dire, Voir par la meſure de bois qui a un plomb au bout, combien il y a de pieds ou de pouces d'eau au fond d'un Navire.

SONGE. ſ. m. Ce qu'on imagine, ce qu'on penſe en dormant. M. Bernier dans ſon Abregé de la Philoſophie de Gaſſendi, dit que les Songes ſemblent naiſtre ſeulement de ce que les ſens eſtant aſſoupis, les eſprits qui cependant ſe meuvent ſans ceſſe, & çà & là dans le cerveau, entrent dans les veſtiges imprimez, qui ſont comme des eſpeces de plis qui s'y ſont faits, & meuvent la phantaiſie de la meſme ſorte que pendant la veille. Cela ſemble d'autant plus vray-ſemblable, qu'on peut entendre de là pourquoy il ne paroiſt point de difference entre les choſes veuës en dormant & en veillant, & que pendant le ſommeil, ainſi que pendant la veille, l'on obſerve cette ſucceſſion continuelle d'imaginations, qui eſtant quelquefois ſans liaiſon, ne laiſſent pas d'en avoir ſouvent une ſecrette & cachée. La phantaiſie eſtant remuée de la meſme ſorte par les eſprits à cauſe des veſtiges imprimez, il s'excite en dormant comme en veillant de pareilles imaginations, auſquelles nous donnons ou refuſons de meſme noſtre conſentement; & parce que les eſprits ſurvenant diverſement ſautent quelquefois & s'inſinuent dans des ſuites de ces plis ou veſtiges tout-à-fait ſeparées & éloignées, il peut arriver des ſonges tout-à-fait disjoints. S'il s'y trouve quelque liaiſon ſecrette, comme il y en a ſouvent, quand meſme l'on ſonge des choſes qui n'en ont aucun, cela peut venir de ce que lorſque les eſprits ſoufflent, pour ainſi dire, le long d'une ſuite de plis, ils remuent aiſément le ply de la ſuite voiſine, ou de celle qui eſt en travers, & que laiſſant alors la premiere ſuite, ils en enfilent une nouvelle, paſſant de meſme à une autre, de telle ſorte que la derniere ſemble enfin n'avoir rien de commun avec la premiere. Comme la phantaiſie n'eſt jamais en repos durant la veille, elle ne l'eſt jamais non plus pendant le ſommeil, & elle imagine toûjours quelque choſe. Quelques-uns diſent, ſelon le rapport meſme d'Ariſtote, qu'il ſe trouve des perſonnes qui n'ont jamais ſongé; ce qui n'eſt pas

vray. Ils ſongent effectivement, mais ils ne ſe ſouviennent pas de leurs ſonges ; ce qui eſt un effet de leur temperament particulier : car de meſme que quand nous dormons quelque peu de temps aprés le repas, nous ſongeons, & qu'eſtant réveillez nous ne nous ſouvenons pas des choſes que nous pouvons avoir dites en begayant ; ce qui arrive de la meſme ſorte à pluſieurs perſonnes qui en dormant ſe levent, crient & vont d'un coſté & d'autre, ſongent effectivement & ne ſe ſouviennent de rien eſtant réveillez, ainſi il s'en peut trouver dont la conſtitution du cerveau ſoit telle, que tout ce qu'ils ſongent pendant tout le cours de leur vie, s'efface entierement. Pline & Galien n'ont pas eſté du ſentiment d'Ariſtote, qui pretend que les enfans ne ſongent point avant leur quatriéme ou cinquiéme année. Les ſecouſſes, mouvemens, frayeurs & ſuccemens qu'on remarque en eux pendant qu'ils dorment, prouvent le contraire. Deux raiſons nous empeſchent de nous ſouvenir de quelques-uns de nos ſonges. L'une eſt, que les eſprits coulent & s'inſinuent d'une telle maniere par les plis & les ſuites des plis, qu'ils ne les troublent pas, & que ne les meſlant point, ils n'en font aucunes nouvelles, de ſorte que ne ſe faiſant aucune impreſſion differente de celles qui y ſont, nous ne remarquons rien qui ſoit different de ce que nous avons connu auparavant. Ainſi il ne nous ſemble pas avoir rien penſé de nouveau, comme il arrive quand une choſe extraordinaire a ébranlé la phantaiſie, à cauſe du meſlinge des veſtiges qui a eſté fait par les eſprits. L'autre raiſon eſt, qu'encore que les eſprits s'inſinuent & coulent de ſorte qu'ils mêlent & confondent quelque choſe, & qu'ils faſſent de nouveaux plis & de nouvelles ſuites, ſoit en aſſemblant, ſoit en ſeparant, toutefois l'impreſſion qui ſe fait eſt offuſquée & preſque effacée par la vapeur qui s'y meſle, ou par les eſprits qui y ſuccedent, en ſorte qu'il n'en reſte aucun veſtige. De là vient apparemment que les ſonges du matin ſont plus clairs, & demeurent plus facilement dans la memoire, que ceux qui arrivent quand on dort un peu aprés le repas, ſur tout quand la reſte eſt appeſantie par les vapeurs : car l'impreſſion qui ſe fait peut eſtre effacée par l'ebranlement, comme l'eſt celle qui ſe fait quand une chaute impreveuë, ou quelque coup violent nous fait perdre le jugement & le ſentiment, eſtant certain que nous ne nous ſouvenons ny d'avoir eſté en danger de choir, ny de la cheute ny du coup, quoyque nous ayons veu la choſe de nos yeux & avec beaucoup de frayeur. Nous ſongeons ſur tout aux choſes auſquelles nous ſommes attachez pendant la veille, & cela vient de ce qu'ayant imaginé une choſe fortement & avec aſſiduité, les veſtiges qui ont eſté formez ſont tellement larges & ouverts, que les eſprits y accourent particulierement, & en s'y inſinuant plus aiſément ils remuent plus fortement la phantaiſie. Hippocrate pretend que ſi l'on ſonge que la terre ſoit inondée par le deluge des eaux des fleuves ou de la mer, c'eſt ſigne de maladie, à cauſe de l'abondance d'humidité qui eſt dans le corps, & que ce n'eſt pas meſme un bon augure de ſonger qu'on nage dans un étang ou dans une riviere. Il dit au contraire que ſi lorſque l'on s'endort le ſoir, les choſes ſe preſentent de la meſme façon qu'elles ſe ſont paſſées pendant le jour, cela doit eſtre pris pour un preſage heureux de ſanté, parce que l'eſprit n'eſtant ſurmonté ny par la plenitude, ny par l'inanition, ny par aucune autre choſe de meſme nature, il perſiſte dans ce qu'il penſe le jour. Si en ſongeant, nous doutons quelquefois, & prenons garde avec quelque attention ſi ce qui nous paroiſt eſt un ſonge ou non, ce que ne peuvent faire les brutes, toute cette attention n'eſt fondée que ſur cette ſeule eſpece de memoire, que quelquefois en veillant les abſurditez de nos ſonges nous ſont venuës en penſée, & que nous avons ſongé au moyen de les examiner & reconnoiſtre ; & comme cette attention eſt tres-foible & tres-legere, il n'intervient aucune fonction du ſens, laquelle comme plus forte & plus puiſſante occupe la place & convainque l'imagination de fauſſeté. Il y a des perſonnes qui courent la nuit en dormant, & entre pluſieurs exemples, Gaſſendi en rapporte un qui eſt tout-à-fait extraordinaire. Un homme de ſa connoiſſance ſortoit de ſon lit, ouvroit les portes, marchoit dans la ruë, deſcendoit dans une cave qu'il avoit vis-à-vis de ſa maiſon, & tiroit du vin de la piece qui eſtoit en perce. Il écrivoit meſme quelquefois, & quoy qu'il fiſt toutes ces choſes & pluſieurs autres dans la plus grande obſcurité de la nuit, il ne voyoit pas moins clair que s'il euſt eſté en plein jour. Il eſt vray que s'il arrivoit qu'il ſe réveillaſt dans la ruë, ou dans ſa cave, ou ailleurs, il ceſſoit de voir. Il y avoit cela de particulier, qu'il ſe ſouvenoit toûjours de l'endroit où il eſtoit, & retournoit dans ſa chambre & dans ſon lit en taſtant. Neanmoins il ne ſe réveilloit qu'avec un grand tremblement & une forte palpitation de cœur. Il s'habilloit quelquefois, & quelquefois il faiſoit toutes ces choſes à demy habillé ou n'ayant que ſa chemiſe. Souvent s'eſtant levé & habillé, il ſortoit & alloit juſqu'à un certain endroit, aprés quoy il retournoit à ſa chambre & ſe deſhabilloit ſans ſe réveiller avant qu'il ſe fuſt remis dans ſon lit, & ſe ſouvenant toûjours d'où il venoit & de ce qu'il avoit fait. S'imaginant quelquefois qu'il ne voyoit pas aſſez clair, & qu'il s'eſtoit levé avant le jour, il alumoit du feu & de la chandelle. Ariſtote dans ſon livre de la generation des animaux, dit que toutes ces choſes arrivent à ceux qui ſont dans la fleur de leur âge, & que les vieillards, dont la chaleur naturelle eſt languiſſante ou éteinte, ne ſont point capables de les executer.

SONNET. ſ. m. Petit Poëme de quatorze vers, diviſé en deux quatrains de deux rimes ſemblables, & en deux tercets dont le dernier doit finir par quelque penſée ingenieuſe. Ce mot, ſelon M. Ménage, vient du ſon que font les doubles rimes des deux quatrains. Voicy ce qu'en dit Nicod. Sonnet *ſemble eſtre diminutif de* Son, *c'eſt-à-dire, un petit ſon, ſi mieux on n'aime dire qu'il eſt fait de ce mot latin* Sonitus, *& qu'il ne ſoit point de la forme diminutive ; mais le François ne l'a ny d'une ſorte ny d'autre, en courant uſage, & ce qu'il dit depuis ne ſçay quel temps,* Sonnet, *pour une façon de rime comprinſe en deux quatrains & deux tiercets, qui ſont quatorze vers, dont le premier rime aux quatriéme, cinquiéme & huitiéme, & le ſecond aux troiſiéme, ſixiéme & ſeptiéme, le neufiéme au douziéme, le dixiéme au treiziéme, & l'onziéme au quatorziéme, c'eſt un mot par luy emprunté de l'Italien* Sonetto, *qui l'a prins des Provençaux ou Catalans premiers Poëtes, duquel Italien l'Eſpagnol a puis n'a gueres prins & le mot & la tiſſure de la rime. Aucuns eſtiment que ladite rime de quatorze vers ſoit appellée* Sonnet, *parce que les Italiens le chantent en le liſant ; mais cela n'en eſt pas la cauſe, car le chant leur eſt commun & uſité en toutes ſortes de leurs rimes, dont le vers eſt de onze ſyllabes, ſoit de fait ou d'équipolence. Comme auſſi tous vers quelconques en quelque langue qu'ils ſoient écrits, deuſſent eſtre leus avecques ton de chant, ainſi que le mot* Carmen, *que le Latin leur a baillé, le donne aſſez à entendre. Autres diſent que le Sonnet ayant eſté la pre-*

miere façon de rime uſitée par les Italiens, a eu ce nom, parce que leſdits Poëtes Provençaux, pour donner à entendre ce que c'eſt que Rime, la definiſſoient par ces deux vocables accouplez Son *&* Mot, *& vont alleguant pour preuve de ce, ce vers d'Aymeric de Belenuci,*

Per ço no pueſſe mots ny ſos accordar.

Et ceux-cy de Honaud Daniel,

Mas amors mi aſſaura
Qu'ils mots ab lo ſon accorda.

Et ceux-cy de Jaufre Rudel,

No ſap chantar qu'il ſo non di,
Ni vers trobar qu'il mots non fa.

Et ceux-cy de Pierre d'Auvergne,

Cui bon vers agrad' auſir
De mi Conſeilh he que l'eſcout
Aqueſt que ora comens a dir
Que pos li er' ſos cors aſſis.
Deu ben entendre 'l ſon e' ls mots.

Diſent outre que Petrarque l'a monſtré à ſigne d'œil en ces vers de ſon premier Sonet.

Voi ch' aſcoltate in rime ſparſe il ſuono
Di quei ſoſpiri, ond' io nudriva il cuore.

Mais à eux eſt l'altercation & le jugement.

SONNETTE. ſ. f. Petite cloche de cuivre, d'argent ou de vermeil doré, qui ſert à appeller ou à avertir. On appelle auſſi *Sonnettes*, de petits grelots que l'on attache aux tambours de baſque, aux jambes des Pantalons pour danſer, au cou des petits chiens, afin d'empeſcher qu'ils ne ſe perdent, & aux oiſeaux de proye. On attache auſſi des Sonnettes aux mulets, & aux beſtes de ſomme, & elles ſervent à avertir ceux qui ſe trouvent dans le grand chemin de ſe retirer à l'écart.

Sonnette, Machine dont on ſe ſert pour enfoncer des pilotis. Elle eſt compoſée d'un gros belier ou mouton de bois ou de fonte, de fer ou de cuivre, & s'éleve entre deux couliſſes ou moutons de bois avec un cordage que l'on tire & qu'on laiſſe aller.

SOP

SOPHI. ſ. m. Titre que l'on donne aux Rois de Perſe. Il vient d'un jeune Berger qui portoit ce nom, & qui par ſon courage & par ſon eſprit, trouva les moyens de parvenir à la Couronne de Perſe vers l'an 1370. Il ſe diſoit deſcendu de la race d'Ali, l'un des Interpretes de la Loy de Mahomet, & autoriſant ſa ſecte contre celle d'Homar, il prit un turban de laine rouge pour ſe diſtinguer de ceux qui ſuivoient Homar, & dont le turban eſtoit de lin blanc. C'eſt de là que quelques-uns tiennent qu'il fut appellé *Sophi*, Voſſius diſant que ce mot vient de *Suf*, qui en Arabe ſignifie Laine. Selon Bochart *Sophi*, veut dire celuy qui eſt pur en ſa religion.

SOPHISTE. ſ. m. Celuy qui trompe par de fauſſes raiſons ceux qu'il tache de perſuader. Ce nom qui eſt aujourd'huy odieux, eſtoit autrefois un titre honorable, & ſignifioit un homme ſçavant & éloquent. Ainſi on le donnoit à tous ceux qui excelloient en quelque ſcience que ce fuſt, comme aux Theologiens, Medecins & Juriſconſultes. On appelloit particulierement *Sophiſtes*, les Declamateurs & les Philoſophes. Ce titre eſtoit encore en honneur chez les Latins du temps de ſaint Bernard, & avoit commencé à s'avilir dans la Grece, dés celuy de Platon & de Philippe de Macedoine, à cauſe de Protagoras, d'Hippias, de Prodicus & de Gorgias, qui firent un trafic ſordide de l'éloquence, l'enſeignant à prix d'argent à leurs écoliers. Ceux qui profeſſoient la Philoſophie par la ſeule veuë du gain, couroient de ville en ville pour debiter leur ſcience avec une vaine oſtentation de paroles, & c'eſt ce qui a porté Seneque à les appeller des Sophiſtes Charlatans. Ce mot eſt Grec σοφίστης.

SOR

SORBE. ſ. f. Fruit du Sorbier, arbre grand & droit qui s'aime dans les lieux humides, & dont le bois eſt maſſif & coloré. Il y a des Sorbes rondes, ovales, & en forme de poire, mais les meilleures ſont celles qui ont des feüilles molles & delicates autour de la queuë. Elles ſont aſtringentes, mais moins que les nefles. Pline en marque de quatre ſortes. Les unes rondes en façon de poires que les Payſans appellent *Cornes*, & qui ſont plus communes que les autres. Il en fait une eſpece differente de celles qui ſont rondes en façon de pommes. Il y en a d'autres longuettes en forme d'olives, & d'autres qui donnent ordinairement des tranchées & douleurs de ventre. Dioſcoride parle ſeulement de celles qui ſont communes, & que l'on cueille en automne ſur le Cormier. Celles-là ſont d'un plus grand uſage. On s'en ſert pour arreſter les vomiſſemens, pour retenir les flux de ſang immoderez, & pour fortifier les parties. Le menu peuple en divers Pays fait une maniere de vin paillet avec des Sorbes bien meures.

SORBET. ſ. m. Breuvage fort agreable, compoſé de chair de citron avec du ſucre, & qui nous vient du Levant. Il eſt fort ordinaire chez les Turcs, à qui on défend le vin.

SORBONIQUE. ſ. f. Acte ſolemnel de Theologie qu'on fait pour eſtre receu Docteur, & qu'on a nommé ainſi, à cauſe qu'il ſe fait toûjours dans la Salle de Sorbonne. Cet acte s'ouvre tous les ans le premier Vendredy d'aprés la feſte de ſaint Pierre, & dure douze heures. L'on y ſouſtient de la Theologie ſcolaſtique, & on doit répondre à tous venans & ſur tout aux Bacheliers du premier & du ſecond ordre, & au Prieur de Sorbonne qui commence par neuf argumens. La premiere Sorbonique ſe fait par un Cordelier, à cauſe que ce fut Maurice Cordelier qui établit cette ſorte d'acte en 1315. C'eſt un Jacobin qui ſouſtient la derniere Sorbonique, & le Prieur de Sorbonne ouvre l'une & l'autre par une harangue.

SORCEUX. ſ. m. Sorte de Preſtres anciens. Borel dit que c'eſt de là qu'eſt venu le mot *Sorcier*. On a dit *Sorcerie*, pour Sorcellerie.

Mais garde que ne ſoit ſi ſotte
Que ja riens d'enchantement croye
Ne ſorcerie ne charroye.

SORCUIDANCE. ſ. f. Vieux mot. Temerité.

SORDOIER. v. n. Vieux mot. Sourdre, ſortir d'une ſource d'eau.

SORDOIS. adj. Vieux mot. Sourd.

SORNE. ſ. f. Vieux mot. Commencement de la nuit, quand l'obſcurité oſte la connoiſſance de ce que l'on a devant les yeux. Nicod dit que *Sorne* peut eſtre tiré par double ſyncope de *Serotinum*, fait de *Serum*.

SORNER. v. n. Vieux mot. Se moquer.

Dites, je vous pri, ſans ſorner.

SOROISON. ſ. f. Vieux mot. Le temps du ſoir.

SORTIE. ſ. f. Action de ſortir. On appelle *Sortie*, en termes de guerre, la marche de quelques troupes qui ſortent d'une Place aſſiegée pour venir inſulter le travail des Aſſiegeans, & quelquefois un quartier entier, quand les lignes de contrevallation ne ſont pas en défence, ou bordées des Mouſquetaires.

On

On dit *Couper une sortie*, quand on prend à dos les troupes qui l'ont faite.

SORVANTOIS. s. m. Sorte de vers ou de chanson que chantoient les Trouverres, Poëtes Provençaux. On les appelloit aussi *Servantois*.

SORY. s. m. Espece de mineral que Dioscoride dit n'estre pas trop dissemblable du Melanteria, quoy q 'il ait son genre à part. Il a une odeur fâcheuse & qui provoque à dormir, & se trouve en Egypte & en plusieurs autres regions, comme en Libie, en Espagne & en Chypre. Celuy d'Egypte est estimé le meilleur. Il est troüé, gras & astringent, & mis au creux d'une dent malade, il en oste la douleur, & raffermit celles qui branslent. Galien & plusieurs autres tiennent que le Sory, le Chalcitis & le Misy se forment dans les mines de cuivre, & qu'ils s'y trouvent lit sur lit, le Sory qui est le plus terrestre au dessous, le Chalcitis au milieu, & le Misy au dessus de tous les deux. Ils different fort peu l'un de l'autre, si ce n'est en pureté, & mesme Galien a remarqué qu'avec le temps les trois degenerent & se changent l'un en l'autre.

SOT

SOT. Prep. Vieux mot. Sous.

Et sot les reins & les espaules.

On a dit aussi *Sot*, pour dire, Il sceut.

Vestu comme François, & sot parler Romans.

SOTOFRINS. s. m. Terme de Marine. Pieces de bois qui croisant les courbatons, ne servent qu'à les lier & les affermir.

SOU

SOUBANDES. s. f. Terme de Chirurgien. Bandes qu'on met les premieres aux fractures sous les autres. Le Soubandage sert à assembler en un les parties écartées & à écarter celles qui s'approchent contre le naturel.

SOUBARBE. s. f. Terme de Manege. Nom que donnent quelques-uns à la partie du cheval où porte la gourmette.

On appelle *Soubarbes*, en termes de Mer, Deux pieces de bois qui sont appuyées sur la coltie d'un Vaisseau, afin de soustenir les bossoirs. *Soubarbe*, se dit aussi d'une piece de bois fort courte qui est debout, & par laquelle le bout de l'étrave du Vaisseau est soustenu lors qu'il est sur le chantier.

SOU BARQUE. Terme de Charpenterie. Le dernier rang des planches ou bordages d'un bateau forcet, qui est immediatement au dessous du platbord.

SOUBASSEMENT. s. m. Terme de Tapissier. Morceau d'étoffe de soye, de drap, ou de serge, que l'on met au bas d'un lit quand les rideaux ne vont pas jusques à terre. C'est aussi un morceau de tapisserie que l'on attache au devant de l'appuy ou de l'accoudoir d'une fenestre.

Soubassement, en termes d'Architecture, est une large retraite ou une espece de piedestal continu, qui sert de base à un edifice.

SOUBERME. s. m. On appelle ainsi en termes de Marine, ce qu'on appelle autrement *Torrent*, c'est à dire, des eaux causées par les pluyes & par les neiges fond uës, qui ne coulent qu'en esté & grossissent les rivieres.

SOUBRIGADIER. s. m. Officier de Cavalerie qui soulage le Brigadier dans les fonctions de sa charge. Il est Haute-paye dans les Regimens de Cavalerie.

SOUCHE. s. f. *La partie du tronc de l'arbre qui est en terre, & d'où sortent les racines.* ACAD. FR. On appelle en termes d'Architecture, *Souche de cheminée*, Un ou plusieurs tuyaux de cheminée, qui paroissent au dessus d'un comble. Ils doivent n'avoir que trois pieds de haut au dessus du faiste. *Souche ronde*, se dit d'un tuyau de cheminée de figure cylindrique, en maniere de colomne creuse, qui sort hors du comble. Ces sortes de Souches ne se partagent point par des languettes pour plusieurs tuyaux, & sont accouplées en groupées.

SOUCHET. s. m. La moindre des pierres qui se tire dans les carrieres & qui est au dessous du dernier banc. Elle n'est quelquefois que comme du gravois & de la terre.

Souchet. Plante dont les feüilles sont semblables au porreau, mais plus longues & plus greles. Sa tige est de la hauteur d'une coudée, quelquefois plus grande, & ressemble à celle du jonc odorant. Elle a plusieurs angles, & porte à sa cime quelques feüilles menuës & sa graine. Ses racines dont on se sert principalement, s'entretiennent & se touchent, estant faites en façon d'olives longues ou rondes, noires, odorantes & ameres. Elles sont chaudes & aperitives, & prises en breuvage, elles servent à ceux qui ont la pierre, ou qui sont mordus des scorpions, & aux hydropiques. Leur fomentation est singuliere aux froideurs & aux opilations de la matrice, & pour provoquer le flux menstrual. La mesme racine estant seche & reduite en poudre, est fort propre aux ulceres corrosifs de la bouche. Le Souchet croist aux lieux cultivez & marescageux. Dioscoride parle d'une autre sorte de Souchet qui croist aux Indes, & qui ressemble au Gingembre. Il est amer quand il est maché & rend une couleur de safran. Matthiole dit qu'on en voit encore une autre sorte en plusieurs lieux d'Italie, qui a ses racines longues, noüées, éparpillées à fleur de terre, & noires tirant sur le rouge. Le meilleur croist vers les sources de Timavo, & dans quelques marais qui sont aux limites de Curse. Il est fort semblable au Galenga, tant en odeur qu'en figure.

SOUCHETAGE. s. m. On donne ce nom à une visite que font les Officiers des Eaux & Forests, aprés que les bois ont esté coupez. C'est pour compter le nombre & la qualité des souches qui ont esté abbatuës. Le compte & la marque des bois de fustaye qu'on permet d'abbattre, se nomme aussi *Souchetage*. L'Ordonnance veut que cela soit fait avant l'adjudication.

SOUCHETEUR. s. m. Expert que chaque partie nomme de son costé pour assister au souchetage & à la visite des souches.

SOUCHEVER. v. n. Terme de Carrier. Tirer le souchet, pour faire tomber les autres bancs de pierre qui sont dessus.

SOUCHEVEUR. s. m. Carrier, qui travaille particulierement à oster le Souchet pour separer & faire tomber les pierres, ce qu'il fait avec la masse & les coins de fer.

SOU-CHEVRON. s. m. Terme d'Architecture. Piece de bois d'un dome ou d'un comble en dome, dans laquelle est assemblé un bout de bois qu'on appelle *Clef*. Il y a deux chevrons courbes qui sont retenus par ce bout de bois.

SOUCI. s. m. Petite plante qu'on cultive dans les jardins, & qui porte une fleur de mesme nom. Cette fleur est ronde, & a de petites feüilles d'un jaune foncé qui tire sur l'orangé. M. Menage veut que ce mot vienne du Latin *Solsequium*, comme les Grecs ont dit *Heliotropium*. Il n'y a que la fleur qui soit en usage en Medecine, où l'on se sert rarement des feüilles. Elle est aperitive & resout avec un peu

d'astriction, provoquant les mois & facilitant l'accouchement. Elle est d'ailleurs tellement cordiaque, qu'on s'en sert souvent avec succez dans des boüillons contre la peste, & autres maladies pestilentielles. On l'appelle en Latin *Caltha* & *Calendula*, & en Grec χρυσάνθεμον.

SOUCLAVIERE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Veines souclavieres*, Deux veines ou branches qui font la division du tronc ascendant de la veine cave. Elles ont esté nommées ainsi, à cause qu'elles sont sous les clavicules du gosier, dont une partie va aux aisselles, & forme les rameaux axillaires. *Muscle souclavier*, est le premier muscle qui sert au mouvement du thorax.

SOUCOUPE. s. f. Ouvrage d'Orfevre ou de Potier d'étaim, composé d'un pied & d'un dessus, qui est une sorte d'assiette large avec de petits reboids. C'est là-dessus que l'on sert à boire proprement aux personnes qui sont d'un rang distingué. On y met les verres & des caraffes de plusieurs sortes de vin ou de liqueurs.

SOUDART. s. m. *Soldat. Ce mot vieillit.* ACAD. FR. *Soudard* estoit preferé à *Soldat* du temps de Nicod. Voicy ce qu'il dit. Soudard *est un mot approprié aux gens de pied, non de cheval, combien que l'étymologie & l'origine du mot comprenne tous ceux qui prenans soude servent un Prince de leurs corps à la guerre. Il est mieux escrit & prononcé* Soudard *que ny* Souldard *ny* Soldat, *car il vient de ce mot latinisé* Solidum, *espece de monnoye que le François prononce* Soud, *& comme le Baron de Tautenberg dit, selon Cassiodore, Vege & Frontin, anciennement entre les gens de guerre*, Solidatus, *s'appelloit l'homme de guerre, qui recevoit soude & gages militaires de l'Empereur, car comme il eut esté longuement usité entre les Romains que les gens de guerre guerroyassent à leurs propres coufts & despens, neanmoins depuis la prinse de la ville d'Anxur, furent ordonnez gages & soude, des deniers de la Ville aux gens de guerre avec certaine quantité de grain & quelques habillemens, & à ceux qui combattoient à cheval, un cheval, qui tous estoient appellez* Auctorati, *& par traist de temps aprés furent dits* Matriculati *&* Solidati. *Le François l'appelle aussi* Soudoyer. *L'Italien dit* Soldato, *& l'Espagnol* Soldado, *mais le François ne peut bonnement dire* Soldat, *sans italienniser, ou espagnoliser, dequoy il n'a aucune contrainte, veu qu'il a les deux dessusdits, & plus beaux & plus seants à luy que ledit* Soldad.

SOUDE. s. f. Herbe dont les sels alkalis opposez aux acides ont pris leur nom, *Kali*, signifiant *Soude* en Arabe. On en tire un sel lexivial qui est le plus poreux de tous les sels, ce qui est cause que par excellence on l'appelle *Sel alkali*. Cette herbe appellée *Soude* ou *Kali*, croist en Egypte aux bords du Nil, fleuve rempli de nitre. Elle est d'une saveur nitreuse, & on en trouve aussi quantité auprés des Salines de Triesti, & en Languedoc proche de la mer. Elle ressemble à la petite joubarbe, & les Verriers font des verres de ses cendres. La Soude qu'ils estiment davantage est la *Soude d'Alican*. Elle doit estre seche & sonnante, d'un gris bleüastre au dessus & au dedans, garnie de petits trous, & faite en forme d'œil de perdrix. Il faut prendre garde que quand on crache dessus, & qu'on l'approche du nez, elle ne sente point un gousst de mer ou de marécage. On doit preferer celle qui est en petite pierre de la grosseur des cailloux, à celle qui est en grosse pierre ou en pierres fort menuës. Les Savonniers se servent aussi beaucoup de la Soude d'Alican, pour en tirer le sel qu'ils font entrer dans la composition du savon blanc & marbré, mais la plus grande quantité de Soude qui vient d'Espagne, est vendue aux blanchisseuses qui s'en servent dans leurs lessives. Il y a une *Soude de Cartagene*, qui est moins bleuë & à plus de crousste que celle d'Alican. Les trous en sont plus petits, & elle n'est pas si bonne. Celle qu'on appelle *Soude de Bourd*, est entierement à rejetter. Elle est ordinairement humide, noiraftre, verdaftre, & fort puante. La Soude de Cherbourg, appellée *Soude de Varesq*, n'est guere meilleure. Elle se fait d'un herbe qui se trouve le long des costes de la mer de Normandie, & a l'odeur & la couleur de celle de Bourde.

SOUDER. v. a. *Lier des pieces de metal ensemble par le moyen de l'étaim ou du cuivre.* ACAD. FR. Les Serruriers soudent deux morceaux de fer en les mettant dans le feu jusqu'a ce qu'ils soient tout blancs & comme degoutans, aprés quoy ils les joignent l'un contre l'autre, n'en faisant qu'un des deux avec le marteau. On soude le plomb avec de la soudure faite de plomb ou d'étaim, & on soude aussi le cuivre avec de l'étaim, & quelquefois avec un mélange de cuivre & d'argent selon que l'ouvrage est delicat.

SOUDIACRE. s. m. Ministre qui est promeu au premier des Ordres sacrez, & qui sert le Diacre à l'Autel. Il prepare les ornemens & les Vaisseaux sacrez, le pain & le vin necessaires pour le Sacrifice, verse de l'eau au Prestre lors qu'il lave les mains aprés l'Offerte, & lave & nettoye les Corporaux. Il assiste à la Messe proche le Diacre, & chante l'Epistre.

SOUDIVANT. adj. Vieux mot. Seduisant, seducteur.

Mout fut soutis & soudivans
Guillem chapuis & bon truans
Qui les blancs chaperons trouva.

SOUDURE. s. f. Mélange fait de deux livres de plomb & d'une livre d'étaim, ce qui le fait appeller *Soudure au tiers*. On s'en sert à joindre les tables de plomb ou de cuivre. On appelle *Soudure en losange* ou *en épy*, Une grosse Soudure avec bavures en maniere d'areste de poisson. Quand elle est plus étroite, n'ayant d'autre faillie que son arreste, elle est appellée *Soudure plate*. Par *Soudure en maçonnerie*, on entend le plastre serré, dont on racorde deux enduits qui n'ont pû estre faits en mesme temps sur quelque mur ou sur quelque lambris.

SOUFAISTE. s. m. Terme d'Architecture. Piece de bois au dessous du faiste, liée par des entretoises, des liernes & des croix de saint André.

SOUFFLAGE. s. m. Terme de Marine. Renforcement de planches qu'on donne à quelque Vaisseau. On appelle *Soufflage vif*, quand on souffle sur les membres du Vaisseau, au lieu de souffler sur le bordage.

SOUFFLER. v. n. *Faire du vent en poussant l'air par sa bouche avec force.* ACAD. FR. Nicod remarque sur ce mot qu'on s'en sert quelquefois à l'imperatif, quand on veut faire entendre que ce que quelqu'un a dit est un mensonge, & que toutes ses promesses seront sans effet. *C'est*, dit-il, *comme quand quelqu'un a raconté quelque nouvelle étrange, ou promet & se vante de faire quelque chose outre ses moyens, on luy respond en voix esleuée & par derision*, Soufflez, *comme si on luy disoit que ce qu'il a dit & promis ne sont que fables. La signification & usage procede, ce semble, des Batteleurs, lesquels ayans fait semblant de mettre en la main quelque noix de gall ou autre chose, la presentent à quelqu'un qui leur est à l'environ, luy disant*, Soufflez en mon

poing, *& après qu'il y a soufflé, la r'ouvrant il ne s'y trouve rien dedans.*

On dit en termes de Manege, que *La matiere a soufflé au poil*, pour dire, qu'Un cheval ayant une encloüeure qu'on n'a pas ouverte par en bas, la matiere a coulé entre la corne & le petit pied, & qu'elle a gagné le poil estant montée au dessus du sabot, en sorte qu'elle paroist à la couronne. On dit aussi que *La chair souffle sur la fourchette*, quand une excrescence de chair vient sur la fourchette ou à costé, ce qui fait que la fourchette pousse comme une cerise de chair qui rend le cheval boiteux.

On employe aussi ce mot à l'actif, & on dit en termes de Palais, *Souffler un exploit*, pour dire, Faire paroistre qu'un exploit a esté donné, quoy qu'il n'ait point esté donné effectivement aux parties ny à leurs personnes, ny à leur domicile, ny à celuy de leurs Procureurs.

On dit en termes de Chasse, qu'*Un chien souffle le poil à un lievre*, pour dire qu'Il est tout prest de l'attraper.

On dit en termes de Marine, *Souffler un Vaisseau*, pour dire, Renforcer le bordage d'un Vaisseau, en le revestant de fortes & nouvelles planches, afin qu'il puisse mieux resister au canon & aux coups de mer. Cela se fait d'ordinaire aux Vaisseaux de guerre, quand ils ne portent pas bien leurs voiles, & qu'ils roulent & se tourmentent trop à la mer.

SOUFFLET. s. m. Sorte d'instrument qui sert à souffler & à allumer le feu, en attirant le vent & le comprimant ensuite pour le faire sortir avec violence par un trou étroit. Les soufflets des forges de fer se meuvent par des moulins. Les *Soufflets d'orgue* sont des instrumens qui donnent le vent à l'orgue, & la font parler, quand on les fait aller & qu'on touche les claviers. Il faut quatre soufflets pour fournir le vent à une orgue de seize pieds, & six quand il y a un positif. Ils doivent avoir six pieds de long sur quatre de large, dont il faut que chacun ait des lunettes de quatre pouces, afin que la soupape s'ouvre aisément. Il doit y avoir aussi une soupape au mouffle des soufflets, pour les empescher d'emprunter du vent l'un de l'autre. On fait les plis des soufflets de plusieurs petits ais de bois fort minces, sur lesquels on colle le cuir. Il y en a en triangle qui ne se levent que d'un costé, & d'autres appellez *Soufflets à lanterne*. Ceux-là se levent également des deux costez, & demeurent paralleles à l'air inferieur, en sorte qu'ils representent une lanterne de papier.

Soufflet. Espece de chaise roulante sur deux rouës, fort legere, & qui n'est que pour une ou deux personnes. Le dessus & le dedans de cette sorte de voiture sont de cuir ou de toiles cirées, qui se levent & se plient comme un soufflet pendant le beau temps. On les étend quand on veut se garantir de la pluye.

Soufflet. Coup de la main étenduë sur la jouë. *Ce nom*, dit Nicod, *peut venir de ce que quand on souffle, les joües se haussent & enflent, & se baissent & desenflent, si que frappant aucun sur la jouë, on peut dire qu'on le frappe sur le soufflet, estans les joües le soufflet de l'homme. Aussi voit-on, quand aucun veut par vilipende donner de la main desployée sur la jouë d'aucun, il luy dit par braverie*, Souffle, *ou bien*, Enfle, *& le frappe sur la jouë ainsi pleine de vent.*

SOUFFLEUR. s. m. Celuy qui souffle. On appelle *Souffleur*, dans les Antilles, Un grand poisson qui souffle & seringue l'eau dans l'air par les naseaux, de mesme que la baleine, à laquelle il est semblable, & dont il ne differe qu'en grandeur. C'est cependant une espece de poisson toute differente. Les Souffleurs vont en bande comme les Marsoüins, & semblent aimer les hommes, puis qu'ils suivent les barques & les canots, comme s'ils prenoient plaisir à entendre le bruit qu'on y fait. On n'a qu'à siffler pour faire qu'ils tournent tout court & approchent des Navires, mais il est dangereux de les vouloir prendre, à cause de leur force extraordinaire. Un Capitaine de Vaisseau en ayant un jour fait harponner un, le Souffleur fit un effort si furieux sur la corde qui tenoit le harpon, qu'il fit éclater la grande vergue de son mast où cette corde estoit attachée. Ces poissons sont en grand nombre par toutes les Costes de l'Amerique.

SOUFRE. s. m. *Mineral qui s'enflame facilement & qui sent mauvais en bruslant.* ACAD. FR. Il contient deux substances, l'une grasse, bitumineuse & inflammable, l'autre acide & saline; ce qui se demontre par le feu, la partie graisseuse s'y enflamant, & la partie acide sortant en forme de vapeur qui frappe le nez & resserre la poitrine, & qui se concentre en une veritable liqueur spiritueuse par le moyen de la cloche. Le Soufre se divise en naturel & en artificiel. Le premier est rare, quoy qu'il s'en trouve en certaines mines. Il est gris, & comme il est le plus simple, c'est le meilleur pour la Medecine. On l'appelle *Soufre vif*. L'artificiel se fait par la fusion de la mine, ou par l'évaporation des eaux sulfureuses. On ne se sert point du Soufre en Medecine qu'on ne l'ait purifié; ce qui se fait sur tout avec la lessive de chaux vive, dans laquelle on fait boüillir le soufre pour luy faire perdre toutes ses ordures. On le depure aussi en fort peu de temps, en le faisant cuire avec de l'urine humaine & un peu de vinaigre. La depuration du soufre avec la chaux vive fait voir la generation des eaux minerales sulfureuses, qui s'engendrent des mines de soufre par le moyen de l'effervescence qui rend ces eaux-là chaudes. On compose des eaux minerales chaudes avec de l'eau de chaux vive & du soufre, & on peut les substituer aux eaux chaudes naturelles, en y faisant boüillir quelques aromates ou plantes destinées pour les nerfs, qui rendront ces eaux encore meilleures. Le Soufre dans l'usage externe sert à mondifier & à guerir toutes sortes de playes & d'ulceres. Hippocrate le recommande contre la peste, & c'est l'unique remede contre la galle. On peut employer le baume de soufre sans craindre qu'elle ne rentre, pourveu qu'on l'anime avec quelque alcali, & particulierement avec l'huile de tartre en forme d'onguent. Pour plus de seureté on doit donner les viperes & l'antimoine interieurement, pendant qu'on applique le Soufre en dehors.

Le *Soufre de l'antimoine* est beaucoup plus noble que le commun, auquel il est tout semblable, excepté qu'il est moins jaune & qu'il tire un peu sur le vert. Le Soufre mineral de l'antimoine se tire ou par distillation en pulverisant l'antimoine & le mettant quelque temps en digestion avec de l'esprit de vitriol, aprés quoy on distille le tout à un feu violent, & sur la fin de la distillation le soufre s'éleve & s'attache au col de la retorte; ou par dissolution, ce qui se fait en dissolvant l'antimoine dans l'eau regale composée de nitre, dans lequel on a dissous du sel commun. On verse sur la dissolution de l'antimoine de l'eau commune, qui precipite un veritable soufre tirant sur le vert. On appelle *Soufre doré d'antimoine*, un Soufre antimonial solaire de couleur rouge, que les scories qui se separent dans la calcination, lors qu'on prepare le regule d'antimoine, donnent par le moyen de la precipi-

tation avec quelque acide, & particulierement avec le vinaigre distillé.

Les Chymistes appellent *Soufre* leur second principe actif, & par *Soufre* ou *Corps sulfureux*, ils entendent une graisse tres-inflammable, telle qu'il s'en trouve principalement dans le soufre crud, dont elle tire son nom. Cette graisse sulfureuse, qui ne se trouve jamais seule, est toûjours incorporée avec diverses autres particules, de sorte que ce n'est pas un premier principe, puis qu'elle a quelque composition. Elle s'unit & se coagule particulierement avec l'acide, qui ne manque point de se trouver dans tous les Soufres, où ses pointes sont cachées & temperées par la partie sulfureuse. Les charbons contiennent un soufre, composé d'un acide & d'un graisseux, comme les mineraux, & ce soufre des charbons est tiré par des alcalis fixes qui separent le soufre en imbibant l'acide. Ettmuller ne decide point s'il y a du veritable soufre dans les metaux. Il ne veut pas l'assurer, parce qu'il faut tant de preparation pour avoir le soufre inflammable qu'on tire de quelques-uns, qu'il y a sujet de douter s'il estoit dans les metaux avant qu'ils eussent passé par le feu, ou s'il s'y est formé depuis, d'autant plus que les metaux sont trop serrez, & qu'ils ne donnent de soufre qu'aprés qu'on les a meslez avec d'autres corps. Neanmoins comme nous voyons que les corps sont inflammables à raison de leur soufre, que l'étain s'enflame dans la preparation de l'*Antihecticum* de Potier, lors qu'on remuë un peu trop fort les parties, & que l'or fulminant a la vertu de s'enflamer, de faire effervescence avec le nitre & d'exciter un grand bruit, il conclut qu'il y a grande apparence que les corps metalliques renferment un veritable Soufre, qui n'est autre chose que certaines particules qui s'enflament facilement dans le feu; ce qui fait que les metaux y rougissent.

Paracelse & Vanhelmont recommandent fort le *Soufre anodin de vitriol* pour sa vertu anodine à appaiser les douleurs & les furies de l'archée. Ce sont leurs termes. Ce soufre est le soufre fixe du cuivre, dont pourtant on ne le prepare pas immediatement, mais du vitriol de cuivre, c'est-à-dire, du cuivre ouvert par l'esprit acide de soufre, parce qu'on en tire le soufre plus aisément. Il y a un Soufre qui a rapport à ce soufre anodin dans le mars & dans le vitriol de mars, mais la vertu en est beaucoup moindre que celle du soufre du vitriol de cuivre ou de Venus.

SOUGARDE. s. f. Terme d'Arquebusier. Morceau de fer plié en forme de demi-cercle, qu'on met au dessus de la detente d'une arme à feu. Il empesche que le ressort ne se lasche, & que l'arme ne tire toute seule.

SOUGORGE. s. f. Morceau de cuir qui passe sous la gorge du cheval, & qui est attachée à la testiere avec une boucle, afin de la tenir en état.

SOUIL. s. m. Terme de Venerie. Lieu bourbeux & rempli de fange où le sanglier se veautre.

SOUILLARD. s. m. Terme de Charpenterie. Piece de bois assemblée sur des pieux, & que l'on pose au devant des glacis qui sont entre les piles des ponts de pierre. On en met aussi aux ponts de bois.

Nicod nous apprend que *Soüillard* est aussi le nom d'un chien. *Ce fut*, dit-il, *le premier de la race des chiens courans blancs, dits* Bauds, *surnommez* Greffiers, *qui sont en France, lequel fut donné par un Gentilhomme au Roy Loys douziéme, & par luy au Seneschal de Normandie, & dés lors on commença à luy faire couvrir Lyce & en faire race, duquel & d'une Lyce, nommée* Baude, *appartenant à Madame Anne de Bourbon fille du Roy, y sirent quinze ou seize chiens bauds, & entre autres six d'excellence, Cleraut, Joubart, Miraut, Maigret, Marteau & Hoyse, la bonne Lyce. Depuis, la race s'est augmentée en France.*

SOUILLE. s. f. Terme de Marine. On appelle *Souille d'un Vaisseau*, Le lieu où le Vaisseau a posé lorsque la mer estoit basse.

SOUILLER. v. a. *Gaster, salir, couvrir d'ordures, de boüe, de sang.* Acad. Fr. On dit en termes de Venerie, *Se soüiller*, pour dire, Se veautrer dans le soüil, & on lit dans Phœbus chap. 9. *Quand les sangliers sont chassez, ils se soüillent volontiers és boüës, & s'ils sont blessez, c'est leur medecine que de se soüiller; c'est-à-dire, Veautrer au soüil.*

SOULACIER. v. n. Vieux mot. On a dit *Se soulacier*, pour dire, Se recréer. Il y a une Inscription au bois de Vincenne qui porte, *Philippe Loys, fils de Charles Comte de Valois, qui de grand prouesse habonda, jusques sur terre la fonda pour s'en soulacier & esbatre, l'an* 1334.

SOULANDRES. s. f. Gales ou crevasses qui viennent à la jointure du jarret des chevaux. Celles qui leur viennent aux genoux s'appellent *Malandres.*

SOULDE'E. s. f. Vieux mot. Payement, recompense.

Et Amen a malle souldée,
Cur il fut au gibet pendu.

SOULIER. s. m. Chaussure de cuir pour les pieds. Le Soulier est composé d'une empeigne, de deux quartiers, de semelles & d'un talon. Nicod fait venir *Soulier* de *Soleu* ou de *Solum*. Selon M. Ménage il vient de *Sotularis*, ou de *Subtularis*, qui se trouvent l'un & l'autre dans la mesme signification.

Soulier, est aussi un terme de Marine, & il se dit d'une piece de bois concave dans laquelle on met le bout de la patte de l'ancre, pour empescher qu'elle ne s'accroche sur la precinte quand on la laisse tomber. On ne s'en sert guere que dans le Nord.

SOULIEUTENANT. s. m. Officier de quelque corps de Cavalerie ou d'Infanterie. Il partage les fonctions de Lieutenant dans l'un & dans l'autre. Il y a un Soulieutenant dans chaque Compagnie des Gend'armes, des Chevaulegers d'ordonnance & des Dragons. Chacune de celles du Regiment des Gardes Françoises a deux Soulieutenans, & chaque Compagnie des Gardes Suisses en a un. Le poste d'un Soulieutenant d'Infanterie est à la teste des Piquiers.

SOULOIR. v. n. Vieux mot. Avoir de coustume.

SOULTRE. ptep. Vieux mot. Dessous.

SOUMULTIPLE. s. m. Terme d'Arithmetique. On appelle *Soumultiple d'un nombre*, Un nombre plus petit qui se trouve compris exactement un certain nombre de fois dans le plus grand. Ainsi 5. est soumultiple de 20. parce qu'il se trouve quatre fois precisement dans 20.

SOUPAPE. s. f. Terme de Mecaniques. Tout ce qui sert pour arrester l'eau dans une pompe. C'est une platine de cuivre aussi ronde qu'une assiette avec un trou au milieu en maniere d'entonnoir, qui reçoit quelquefois une boule, mais plus souvent une autre platine ajustée, en sorte qu'elle le bouche exactement, estant dirigée par sa tige, qui passe dans la guide au dessous de la premiere platine. Il y a de differentes sortes de Soupapes, dont l'une est nommée *Clapet*. Celle-là est toute plate comme un ais. Le Clapet est pourtant different d'une Soupape, puis qu'il n'a qu'un simple trou

couvert d'une plaque qui s'éleve & s'abbaisse par le moyen d'une charniere. Il y a d'autres Soupapes rondes & convexes, qui sont à present le plus en usage, & d'autres qui sont rondes & en pointes comme un cone ou un fausset. Les Soupapes servent dans le fond des reservoirs & des bassins pour les vuider; ce qu'on fait en les ouvrant avec une bacule ou une viz. Elles servent dans les corps de pompes à laisser passer l'eau que le piston pousse par dessous, & à la retenir ensuite par dessus. On appelle *Soupape à queuë*, une Soupape ronde & convexe, avec une queuë qui sort perpendiculairement de sa convexité, afin que la pesanteur de cette queuë tienne toûjours la convexité en état de boucher un trou rond qui donne entrée à l'eau, lorsque le piston estant levé, elle pousse la Soupape.

Soupape. Terme d'Organiste. Petits tampons qui sont dans le sommier d'une orgue, & qui bouchent les rainures ou portevents jusqu'au pied de chaque tuyau. Il y a un petit ressort de laiton qui les soutient. Une orgue à quarante-huit soupapes, & il n'en faut que toucher le clavier pour les faire mouvoir toutes. On appelle aussi *Soupapes*, De petites languettes qui s'ouvrent ou qui se ferment avec un ressort, pour donner ou fermer le passage au vent dans les balons & dans les soufflets.

SOUPE. s. f. *Potage, sorte de mets, sorte d'aliment fait de bouillon & de tranches de pain.* Acad. Fr. Quelques-uns font venir *Soupe*, de l'Italien *Zuppa* ou *Suppa*, fait du Latin *Sapa*, qui signifie, Boüillon que la cuisson a reduit au tiers. D'autres le derivent de l'Allemand *Soupp*, qui veut dire la mesme chose.

Les Potiers disent *Tailler la terre par soupes*, pour dire, par petites tranches.

Soupe de lait. Terme de Manege. Il se dit d'un certain poil de cheval qui approche de la couleur du potage au lait bien sucré. Il est meslé de roux & de blanc. On a appellé aussi *Pigeons couleur soupe de lait*, Certains pigeons qui ont leur plumage de cette mesme couleur.

SOUPENTE. s. f. Espece d'entresole. Petite construction qui est entre deux planchers pour la commodité d'un appartement. On a coustume de la pratiquer dans un lieu de beaucoup de hauteur, & elle se fait de planches jointes à rainure & à languette, & qui sont portées sur des soliveaux ou des chevrons.

Soupente, se dit aussi des barres de fer qui servent à soustenir le faux manteau d'une cheminée.

On appelle encore *Soupente*, Une piece de bois qui est retenuë à plomb par le haut, & suspenduë, pour soustenir le treüil & la rouë d'une gruë ou autre machine.

SOUPIRAIL. s. m. Ouverture en glacis qui se fait entre deux joüées rampantes, par où une cave & un celier reçoivent un peu de jour. Cette ouverture se fait ordinairement en abatjour. Elle se fait de cette maniere dans un aqueduc couvert, ou bien à plomb dans un aqueduc souterrain. Il y a de ces Soupiraux d'espace en espace, afin de donner échapée aux vents qui empescheroient le cours de l'eau, s'ils demeuroient renfermez.

SOURAVIS. s. m. Vieux mot qui se trouve dans Joinville, & qu'il a employé pour dire, Des habits qu'on met par dessus les autres.

SOURCE. s. f. *Endroit où l'eau commence à sourdre, à sortir de terre, pour avoir un cours continuel.* Acad. Fr. L'origine des sources a esté expliquée de plusieurs manieres par les Anciens. Aristote la rapporte à un changement continuel d'air en eau, & soustient que l'air humide & vaporeux dans les concavitez des montagnes s'épaissit en petites goutes, que ces gouttes distillant & s'assemblant font comme de petits ruisseaux, & que plusieurs de ces ruisseaux joints ensemble font les sources. D'autres attribuënt cette origine aux eaux de pluye, & quoy qu'ils avoüent que lors qu'il pleut pendant l'hiver, une partie des eaux s'écoule sur la terre, & que par les torrens, par les rivieres & par les fleuves elle va se rendre dans la mer; ils pretendent qu'il y en a une partie qui est beuë par la terre, & que penetrant par les fentes des rochers & des montagnes, elle est receuë & ramassée dans quelques-unes de leurs cavitez, qui sont comme des bassins, d'où ensuite elle coule peu à peu par de petits trous, & devient enfin en sortant hors de la terre ce que l'on appelle *Source*. Selon quelques-autres, les fontaines tirent leur origine de la mer, d'où par des conduits sous terrains l'eau est portée jusqu'aux montagnes & à tous les lieux où l'on voit des sources; & parmy ceux-cy il y en a qui veulent que la mer soit plus haute que la terre, & que l'eau pouvant autant monter que descendre, elle passe par des canaux souterrains, & s'en aille jaillir jusqu'au sommet des montagnes, qui se trouve estre ou plus bas ou d'une égale hauteur avec la surface de la mer; mais ils ne prennent pas garde que chaque rivage est plus élevé que la mer voisine, & que toutes les terres & les montagnes d'où les eaux découlent aux rivages, sont aussi plus élevées. Ainsi ce rivage estant plus élevé que la mer voisine, & que celle qui suit, ou qui est un peu plus éloignée, il est par consequent plus élevé que la mer la plus éloignée, puisque si dans le progrés, ou en avançant en pleine mer, il se trouvoit une plus grande hauteur de mer, l'eau en découleroit & se répandroit sur le rivage plus bas. D'ailleurs la mer ne sçauroit estre plus élevée que les rivages des Isles qui se rencontrent en pleine mer, ny plus que les terres & les montagnes qui sont au delà des rivages. Et par quelle prerogative pour ces Isles seroit-elle plus basse que leur rivage & élevée plus haut que celuy des Continens, qui ne sont autre chose que de grandes Isles? Il en est d'autres qui sont persuadez que la mer est plus basse que la terre, & entre ceux-cy les uns tiennent que l'eau qui est au fond de la mer, & qui entre dans les conduits souterrains, est pressée avec tant de force par le grand poids de toute la mer qui est au dessus, qu'elle monte & rejaillit avec beaucoup d'impetuosité tout le long du conduit jusqu'à ce qu'elle parvienne à quelque endroit de la terre où elle rencontre une ouverture pour sortir. Les autres s'imaginent que les terres qui sont au dessus des veines d'eau ont la vertu de sucer & de les attirer jusqu'au sommet des montagnes, à la maniere d'une éponge que l'on met sur un peu d'eau; mais cette comparaison n'est pas recevable, puisque l'eau ne monte que tres-peu à l'éponge, outre que suivant cette explication, les eaux devroient estre salées, le sel passant toûjours aisément par tous les endroits où l'eau passe, quand la quantité est un peu considerable. M. Rohaut dit que ce que l'on peut raisonnablement penser touchant la maniere dont l'eau est élevée des lieux assez bas & éloignez de la mer, où sa pesanteur & sa liquidité l'ont premierement conduite, c'est qu'elle est reduite en vapeurs par la chaleur qui se rencontre dans les entrailles de la terre. Ces vapeurs ne pouvant s'étendre ny continuer commodement leur mouvement en se répandant vers les costez, où il y en a d'autres qui tendent en mesme temps à se dilater, c'est une necessité qu'elles se portent vers le haut des montagnes, en sorte qu'il y en a mesme

qui s'élevent juſque dans l'air, où elles ſervent enſuite à former des pluyes, de la neige & de la greſle. On comprend de là, que ces vapeurs rencontrant les parties froides de la terre, quand elles ſont parvenuës vers ſa ſuperficie, perdent la plus grande partie de leur mouvement, ce qui eſt cauſe que n'en ayant pas aſſez pour s'élever, il ne leur en reſte que ce qu'il leur en faut pour gliſſer les unes auprés des autres & compoſer de petites gouttes d'eau que leur peſanteur fait couler vers le bas, où il arrive que pluſieurs ſe rencontrent en aſſez grand nombre pour former un petit filet d'eau qui coule encore vers quelques endroits, où il ſe joint avec d'autres filets d'eau, qui tous enſemble compoſent une veine d'eau aſſez groſſe, laquelle trouvant quelque fente qui la conduit hors de la montagne, fait ce que l'on appelle une ſource d'eau vive. Comme le ſel ne s'éleve point en vapeurs avec les parties de l'eau douce, il eſt aiſé de juger que les eaux des ſources & des fontaines doivent eſtre douces. S'il s'en trouve de ſalées, comme en Bourgogne & en Lorraine, c'eſt parce qu'elles détrempent du ſel qui ſe trouve dans les terres par où elles coulent; & ſi au lieu de ſel les veines d'eau douce rencontrent une matiere metallique, ou un mineral, tel qu'il puiſſe eſtre, elles en détachent quelques parties des plus delicates. C'eſt de là que viennent les diverſes proprietez des eaux qui ont des uſages particuliers dans la Medecine. Celles de Bourbon ſont principalement conſiderables à cauſe de la chaleur de leurs eaux. Il eſt vray ſemblable que cette chaleur provient de certains petits corps fort agitez qui reſſemblent en quelque façon à ces petites parties qui s'élevent les premieres du vin qu'on diſtile, & que les Chymiſtes nomment des Eſprits. Cela ſe connoiſt en ce que ſi l'on tranſporte ces eaux, elles perdent preſque auſſi-toſt leur vertu, à moins que l'on n'ait grand ſoin de bien boucher les vaiſſeaux où on les renferme.

Les Fontainiers appellent *Sources*, pluſieurs Rigoles de plomb, de rocaille ou de marbre, qui ſont bordées de mouſſe ou de gazon, & qui par leurs ſinuoſitez & detours forment dans un boſquet planté ſans ſymmetrie ſur un terrain en pente, une eſpece de labirynthe d'eau, ayant quelques jets aux endroits où elles ſe croiſent. Il y a de ces ſortes de ſources au jardin de Trianon.

SOURCIL. ſ. m. *Le poil qui eſt en maniere de demi-cercle au deſſus de l'œil.* ACAD. FR. Les Medecins appellent auſſi *Sourcils*, certaines Apophyſes de cartilage qui ſont aux emboiſtures de quelques os. Telle eſt celle de l'os Iſchion, qui comprend la teſte de l'os de la cuiſſe.

On appelle *Sourcil*, en termes d'Architecture, Le haut de la porte qui poſe ſur les piedroits. Dans la baſe de la colomne Ionique, qui eſt compoſée de deux Aſtragales, il y en a une qui touche le ſourcil ou la partie d'en haut du trochile inferieur.

SOURD. ſ. m. Eſpece d'Aſpic, le plus dangereux de tous. Il eſt gris & ſemé de taches jaunes.

SOURD, SOURDE. adj. *Qui ne peut oüir, par le vice, par le defaut de l'organe de l'oüye.* ACAD. FR. On appelle *Pierres ſourdes*, en termes de Joüaillier, des Pierres qui n'ont pas tout le brillant que doivent avoir les pierres parfaites, c'eſt-à-dire, qui ont des pailles, des glaces ou quelque choſe de ſombre & de broüillé qui en diminuë le prix.

On appelle *Lanterne ſourde*, Une petite lanterne de fer blanc noirci, qui n'a qu'une ouverture qu'on ferme quand on ne veut pas laiſſer appercevoir la lumiere. Elle eſt faite de telle maniere, que celuy qui la porte peut voir quand il veut ſans eſtre veu.

SOURDELINE. ſ. f. Sorte de muſette fort agreable, qui n'eſt en uſage qu'en Italie. Quatre chalumeaux qu'elle a avec pluſieurs trous garnis de boiſtes, qui ſervent à les ouvrir ou à les fermer, la rendent differente de nos muſettes. Ces boiſtes s'avancent ou ſe reculent par de petits reſſorts.

SOURDETE. ſ. f. Vieux mot. Surdité. On a dit auſſi *Sourdiſe*.

SOURDINE. ſ. f. Sorte de trompette qui fait un bruit ſourd, & dont on ſe ſert pour donner le ſignal aux gens de guerre quand on veut deloger ſecrettement. La Sourdine eſt faite d'un morceau de bois qu'on pouſſe dans le pavillon de la trompette, pour en affoiblir le ſon en le bouchant en partie.

Sourdine, parmy les Lutiers, eſt un inſtrument de muſique à cordes, qui repreſente un lut ou un violon, quoy qu'il n'en ait ny la roſe ny les oüies. Il ſert ſeulement pour joüer du lut ou du violon, d'une maniere ſourde, en ſorte que le ſon en ſoit fort peu entendu. *Sourdine*, ſe dit auſſi d'une petite plaque d'argent ou d'autre choſe, que l'on plie en arc, & qu'on met ſur le chevalet d'un inſtrument, afin d'empeſcher qu'il ne reſonne.

SOURDRE. v. n. Ce mot ne ſe dit proprement qu'en parlant d'eaux, & veut dire, Sortir de terre, de quelque rocher, ou d'un autre endroit ſemblable. On dit en termes de Mer, qu'*Un Navire ſourd au vent*, pour dire, qu'il tient bien le vent, & qu'il avance à ſa route, en ſinglant à ſix quarts de vent prés du rumb d'où il vient.

SOURIS. ſ. m. Petit animal à quatre pieds, qui eſt ordinairement de couleur de cendre, & dont l'antipathie eſt naturelle avec les chats, la belette & l'épervier. La Souris a l'oüye fort ſubtile, vit de froment, de legumes & de chair, & ronge tout ce qu'elle trouve quand elle manque d'eau. Ariſtote dit que la procreation des Souris eſt admirable ſur tous autres animaux, tant pour leur grand nombre que pour la promptitude de leur production, ce qu'il fait voir en parlant d'une Souris pleine, qui ayant eſté enfermée dans un vaiſſeau plein de millet, d'où elle ne put ſortir, y fit en fort peu de temps ſix-vingt petites Souris qui furent toutes trouvées quand on eut debouché le vaiſſeau. Les rates rouſſes, qui ſont les Souris des champs, y peuplent en abondance, & font un ſi grand degaſt de bleds en divers lieux qu'elles mangent quelquefois en une nuit tout le bled d'un champ qu'on eſt preſt de moiſſonner. Elles meurent toutes en fort peu de jours ſans qu'on puiſſe rendre raiſon de la maniere dont elles meurent. Il n'y a rien qui en nettoye mieux tout un pays que les grandes pluyes. On tient pour certain, dit Matthiole, qu'une Souris conçoit ſans maſle en lechant du ſel, à quoy il ajouſte que cet animal eſt ſi fertile, qu'en un certain lieu de Perſe, on fendit une Souris pleine, qui avoit dans ſon ventre des Souriceaux pleins avant qu'ils fuſſent nez. Les Souris d'Egypte ont le poil dur, & auſſi piquant que les Heriſſons.

Souris. Terme de Manege. Cartilage qui eſt dans les nazeaux du cheval, & qui le contraint de faire un certain reniflement, par le moyen duquel il tâche de ſe débaraſſer de ce cartilage.

Les Medecins appellent *Souris*, L'eſpace qui eſt dans la main entre le pouce & l'indice.

On dit en termes de Fortification, *Le pas de la Souris*. C'eſt une petite retraite du parapet de la muraille au deſſus du cordon.

On appelle *Dent de ſouris*, Certaines entailleures qu'on fait ſur des rouës, & on leur donne ce nom à cauſe qu'elles reſſemblent aux dents des Souris.

SOUS. *Preposition locale qui sert à marquer la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est au dessus.* Acad. Fr. On dit en termes de Manege, *Cheval qui est bien sous luy*, pour dire, Un cheval qui en cheminant approche ses pieds de derriere de ceux de devant, & dont les épaules sont soustenuës en quelque maniere par les hanches. Ainsi on dit *Mettre un cheval sous luy*, pour dire, Le mettre sur les hanches.

SOUSAGE. s. m. Terme de Coustume. Il se dit d'un Mineur en Normandie, & on le dit en d'autres lieux d'un vieillard qui estant revenu en enfance a besoin d'un Curateur.

SOUSTRACTION. s. f. Terme d'Arithmetique. Art d'oster une fois seulement un moindre nombre d'un plus grand, pour en reconnoistre le residu & la difference. Il y a une Soustract on simple & une Soustraction composée. La simple est la maniere d'oster un nombre d'un autre nombre plus grand ou égal de mesme espece, comme trois livres de sept livres, & alors la difference sera quatre livres. Par la Soustraction composée, où oste une somme composée de plusieurs differentes especes d'une autre somme composée d'especes semblables aux premieres, comme d'oster quatre livres neuf sols trois deniers, de neuf livres trois sols onze deniers, & alors la difference sera quatre livres quatorze sols huit deniers.

SOUTE. s. f. Terme de Marine. Le plus bas des étages de l'arriere d'un Vaisseau, qui consiste en un retranchement fait à fond de cale, où l'on enferme les poudres & le biscuit. Il est enduit de plastré pour mieux servir de magasin à les renfermer.

Soute, se dit aussi d'un composé de certaine herbe marine, dont on fait une maniere de sel qui est propre à blanchir le linge. C'est ce qu'on appelle *Sonde*.

SOUTENIR. v. a. *Porter, appuyer, supporter une chose.* Acad. Fr. On dit en termes de Marine, que *La marée soustient un Vaisseau*, & cela se dit d'un Vaisseau qui va auprés du vent, & qui trouvant le courant de la mer qui luy est contraire, est soustenu par l'un contre la force de l'autre, en sorte qu'il va où il veut aller. On dit encore sur la mer, *Soutenir chasse*, pour dire, Se battre en retraite.

Soutenir est aussi un terme de Manege, & on dit *Soutenir la main*, ou *Soutenir un cheval*, pour dire, Tenir la bride ferme & haute. On dit aussi, *Soutenir un cheval de la jambe de dedans*, ou *du talon de dedans*, quand il s'entable. On dit encore, *Soutenir un cheval*, pour dire, L'empescher de se traverser, ce qui se fait quand on le conduit également, en sorte que la croupe ne puisse échaper, & qu'il ne perde ny cadence ny son terrain.

On dit à la danse, *Soutenir un pas, soutenir un temps*, ce qui se fait pour bien observer la cadence.

En termes de Geometrie, *Soutenir* se dit des lignes qui sont opposées à un angle, qui le soutiennent, qui le mesurent, & en Musique on dit que *Les basses soustiennent le chant.*

SOUTENU, ue. Terme de Blason. Il se dit d'une piece qui en a une autre au dessous. *D'or à trois bandes de gueules, au chef d'or, chargé d'un Lyon naissant de sable, soutenu d'une devise cousuë d'or, chargée de trois treffles de sable.*

SOUTIEX. adj. Vieux mot. Subtil. On a dit aussi *Soutis*, d'où sont venus ces autres vieux mots, *Soutillesse, soutillier, soutiment & soutivement*, pour dire, Subtilité, subtiliser, & subtilement.

SOU-VENTRIERE. s. f. Courroye de cuir qu'on met sous le ventre des chevaux de carrosse & de voiture, pour tenir leurs harnois en estat.

SOY

SOYE. s. f. Maniere de fil extremement doux & délié dont on fait les plus belles étoffes. Il y a des Soyes de plusieurs couleurs, de la blanche, de la jaune, & ces differentes Soyes se trouvent sur de petits coucons que font les vers à soye, de la grosseur & de la figure d'un œuf de pigeon. On la file par le moyen de l'eau chaude & de certains devidoirs, aprés quoy on la teint avec differentes drogues, & on luy donne la couleur qu'on veut. On appelle *Soye cruë*, Celle qu'on tire sans feu & qu'on devide sans faire boüillir le coucon. Cette Soye est fort pure, pourveu que l'on en separe la derniere enveloppe exterieure & la pellicule qui se trouve joignant le ver. C'est celle-là qu'on appelle *Soye grege* ou *en mataſſe*. Elle est usitée en Medecine aprés qu'on l'a reduite en poudre, ce qui n'est pas fort facile, & elle entre dans plusieurs compositions, comme dans la confection d'alkermes, dans celle d'hyacinte & autres. On se sert aussi de la Soye teinte en écarlate, & on la fait prendre aux femmes grosses qui sont tombées, au lieu de leur donner de la graine d'écarlate. Il y a des Auteurs qui veulent que la Soye ait la vertu de fortifier les esprits, de purger le sang & de réjoüir le cœur. On peut la reduire en poudre en la coupant fort menu, en sorte qu'elle puisse passer par un tamis, & l'on doit preferer la Soye cramoisi à toute autre dans la confection d'alkermes & d'hyacinthe, quoy que la pluspart de ceux qui en parlent, demandent de la soye cruë & qui n'ait souffert aucune teinture, c'est-à-dire, la blanche ou celle dont la couleur est dorée. On appelle *Bourres & Straſſe de soye*, de grosses soyes que l'on fait souvent passer pour bonnes, & *Soyes appreſtées*, Celles qui sont filées & moulinées, & prestes à mettre en teinture. On dit *Soye cuite*, en parlant de celle qu'on a fait boüillir pour la devider plus aisément. La Soye estoit quelque chose de si precieux du temps des Empereurs, qu'elle estoit venduë au poids de l'or, & mesme on ne permettoit pas d'avoir des habits qui fussent tout à fait de soye. Les Anciens ont esté persuadez que la soye venoit d'une espece d'araignée ou d'escarbot, qui l'ayant tirée de ses entrailles, l'entortilloit avec les pieds autour de petites verges ou branches d'arbres. Pausanias en parle en ces termes. Le fil que les Seres, Peuples de Scythie, employent dans leurs toiles, ne sort d'aucune plante ny racine. Il vient en leur Pays un Ver appellé [illegible] par les Grecs, deux fois aussi grand que le grand Scarabée, & fait comme l'araignée dans tout le reste. Les gens du pays prennent beaucoup de peine à nourrir ces sortes de vers, & leur font de petites logettes tant pour l'hiver que pour l'esté. Ce ver bastit sa toile & file des pieds, car il en a huit autant que l'araignée. On le nourrit de panis presque l'espace de quatre ans. La cinquiéme année, car il ne vit pas plus longtemps, on luy donne à manger d'un roseau vert qu'il aime extremement, dont estant remply il creve de graisse, & alors ils tirent leurs filaces & filets de ses boyaux & entrailles.

Il y a une *Soye d'Orient*, qui est une plante dont les feüilles sont peu larges & hautes d'un pied avec un aiguillon semblables à celuy des artichauts. Elle a pour fruit une gousse qui ressemble parfaitement à un perroquet. Ce fruit est vert, ayant des pieds, une teste, & une queuë comme cet oiseau, & de petits cercles jaunes vers la teste, qui representent ses

yeux. Il contient une matiere fort blanche & fort deliée qu'on file, & qui eſt de la ſoye.

Soye. Terme de Fourbiſſeur. Morceau de fer pointu, long d'un bon doigt & d'une groſſeur mediocre, au haut bout de la lame d'une épée, d'un ſabre ou d'un cimeterre, qui entre dans la poignée & dans le pommeau.

SPA

SPAGIRIQUE. adj. On appelle *Medecin ſpagirique*, Un Medecin Chymiſte. Ce mot vient du Grec σπάω, J'attire, & de ἀγείρω, J'aſſemble, qui ſont les deux principales fonctions des Chymiſtes, la Chymie eſtant un art qui cuit les metaux, & qui ſepare le pur de l'impur.

SPAHIS. ſ. m. Cavalier payé de l'épargne du Grand Seigneur, & qui ſert dans ſon armée. Ricaut dans ſon Hiſtoire de l'Eſtat preſent de l'Empire Ottoman, dit que les Spahis ſont de deux ſortes, & au nombre de douze mille, les uns appellez *Silhatari*, qui portent une cornette jaune quand ils marchent, & les autres *Spahaoglari* ou *Serviteurs des Spahis*, qui en portent une rouge. Ces derniers ſont aujourd'huy plus conſiderez que les autres qui ſont fort anciens, ayant eſté inſtituez par Hali l'un des quatre compagnons de Mahomet. Cela vient de ce que Mahomet III. voyant fuir en deſordre les Silhatari en une bataille qui ſe donna en Hongrie, aprés avoir taſché inutilement de les rallier, exhorta l'eſcadron de leurs Valets qui eſtoient demeurez en corps, de reparer la lacheté de leurs Maiſtres, en chargeant les ennemis, ce qu'ils firent ſi heureuſement que Mahomet gagna la bataille. Le Sultan pour reconnoiſtre un ſi grand ſervice, prefera les ſerviteurs à leurs maiſtres, & ce nouvel ordre de Spahis a toûjours ſubſiſté depuis ce temps-la. Leurs armes ſont un cimeterre avec une lance qu'ils nomment *Miſrak*. Il y en a quelques-uns qui portent à la main une eſpece de dard appellé *Gerit*, ferré par un bout, & de deux pieds de longueur. Ils le dardent avec beaucoup de force & d'adreſſe, & quelquefois l'ayant jetté devant eux, & courant à toute bride, ils le ramaſſent ſans ſortir de la ſelle & ſans s'arreſter. Ils ont auſſi une épée qu'ils appellent *Caddare*, & qu'ils attachent à coſté de la ſelle de leurs chevaux. La lame en eſt large & droite, & ils s'en ſervent, ou bien de leur cimeterre, lors qu'ils combattent, ſelon qu'ils le jugent à propos. Les Spahis d'Aſie ſont bien mieux montez que ceux d'Europe, & ils eſtoient autrefois ſi puiſſans, qu'ils ne venoient jamais à l'armée ſans avoir chacun une ſuite de trente ou quarante hommes, ſans leurs chevaux de main, leurs tentes & leur bagage. Le grand Viſir Cuproli, à qui cet equipage deplut, les voyant portez à la revolte & à la faction qui regnoit alors parmy la pluſpart des Grands de l'Empire, fit perir leurs chefs l'un aprés l'autre, & les affoiblit ſi bien, qu'ils ſont aujourd'huy reduits à ſe mettre dix ou douze enſemble pour entretenir une tente, deux ou trois chevaux & une mule qui ſert à porter leurs proviſions & leur bagage. Quand on les punit pour quelque faute, on les bat ſous la plante des pieds, comme on fait les Janiſſaires ſur les feſſes, ce qui ſe pratique de cette maniere, afin que les Fantaſſins ne ſoient point incommodez par la partie qui leur ſert à marcher, & les Cavaliers par celle qui leur ſert à ſe tenir à cheval. Quand les crimes ſont capitaux, le grand Viſir les fait étrangler ſous les murailles du Serrail, & deux ou trois heures aprés que le Soleil eſt couché, on jette leurs corps dans la mer, aprés quoy on tire trois coups de canon qui ſervent d'avertiſſement à leurs camarades. La paye des Spahis eſt differente, & va en general depuis douze aſpres juſqu'à cent par jour, ſelon qu'on les tire de chambres plus ou moins éminentes. Les fils des Spahis peuvent obtenir le privilege d'eſtre enrôlez ſur les Regiſtres du Grand Seigneur; ce que le Viſir leur accorde aſſez ſouvent, mais leur paye, qui eſt au moins de douze aſpres par jour, ſe prend ſur celle de leur pere. Quand le Sultan va en perſonne à la guerre, il fait un preſent de cinq mille aſpres à chaque Spahis. Ce preſent s'appelle *Sadak Akchiaſi*, c'eſt-à-dire, Don pour acheter des arcs & des fleches. L'armée des Spahis pendant la guerre n'eſt autre choſe qu'une multitude d'hommes ſans conduite. Ils marchent par pelotons, n'eſtant diſtribuez ny en Regimens ny en Compagnies, & cela fait qu'ils marchent ſans nul ordre. Outre les Silhatari & les Spahaoglari, il y a encore quatre ſortes de Spahis, qui ſe levent ſelon le beſoin que l'on en a quand on veut faire la guerre. La premiere s'appelle *Sag Vlefigi*, & ceux-là marchent ordinairement à la droite des Spahaoglari, portant des cornettes blanches & rouges. La ſeconde s'appelle *Sol Vlefigi*, & ils marchent à la gauche des Silhatari avec des cornettes blanches & jaunes. La troiſiéme s'appelle *Sagureba*, c'eſt-à-dire, Soldats de fortune. Ils portent des cornetes vertes & marchent à la droite des Vlefigi, à la gauche deſquels marchent ceux de la quatriéme ſorte appellée *Sol Gureba*, ayant des cornettes blanches. La paye de tous ces Spahis eſt de douze aſpres juſqu'à vingt par jour; mais il y en a encore une autre ſorte que l'on conſidere beaucoup plus, & que l'on appelle *Mutafaraca*. Ceux-là ſortent du Serrail avec plus de faveur que les autres, & ſont quatre ou cinq cens en route. On leur donne par jour quarante aſpres, & leur principale fonction eſt de ſuivre & de ſervir le Grand Seigneur dans les promenades qu'il fait de village en village pour ſon divertiſſement.

SPALT. ſ. m. Pierre écailleuſe, luiſante & aſſez ſemblable au Gip, ſi ce n'eſt qu'elle eſt plus blanche. On trouve quantité de ces pierres en Allemagne, & ſur tout auprés d'Aufbourg. Il y en a auſſi en Angleterre, mais elles ne ſont pas ſi bonnes. Le Spalt doit eſtre en longues écailles, & aſſez tendres pour en pouvoir faire de la poudre avec l'ongle. Celuy d'Angleterre eſt dur. Pluſieurs particuliers ſe ſervent du Spalt comme d'un fondant qui a le pouvoir d'aider à fondre les metaux.

SPARADRAP. ſ. m. Sorte de toile qui eſtant enduite d'emplaſtre de chaque coſté, eſt nommée par les Modernes *Toile de Gaulthier*, ce qui vient apparemment de ce que celuy qui l'a inventée s'appelloit Gauthier. Elle ſe fait en prenant une quantité ſuffiſante d'une emplaſtre qu'on fait fondre, aprés quoy on y trempe de la toile mediocrement vieille juſqu'à ce qu'elle ſoit imbibée entierement. Cela eſtant fait, on la retire & on l'expoſe à l'air pour la faire refroidir, & pour s'en ſervir dans le beſoin. Il y a autant de ſortes de Sparadrap, qu'il y a d'emplaſtres dans leſquelles on trempe cette toile, mais il n'y a point de maladie où l'uſage en ſoit plus frequent que dans les vieux ulceres & dans les fiſtules qui proviennent d'une autre.

SPARGANIUM. ſ. f. Plante dont les feüilles ſont ſemblables au glayeul, mais plus étroites, & panchent davantage contre terre. A la cime de ſa tige ſont certaines boules toutes entaſſées de graine. Dioſcoride dit que ſa racine priſe en vin eſt bonne contre les venins des ſerpens. Selon Galien, le Sparganium eſt deſſiccatif. On l'a appellé ainſi du

du mot Grec σπάργανον, qui signifie Une bande pareille à celles qui servent à enveloper un enfant dans le maillot, parce que ses feüilles en ont la figure.

SPARIES. s. f. Terme de mer. On appelle ainsi tout ce que la mer jette & dispersе vers ses bords, comme l'ambre, le corail. Ce mot vient du Grec σπείρειν, Semer.

SPARTON. s. m. Terme de Marine. Cordage fait de genest d'Espagne. Les Grecs appellent σπάρτον, Un cable de Navire, & ils appellent σπάρτος, le genest qui est un arbrisseau jettant de grandes verges sans feüilles, qui sont fermes, mal-aisées à rompre & fort propres à lier la vigne. *V.* GENEST.

SPASME. s. m. Terme de Medecine. Convulsion qui arrive quand les muscles se meuvent sans attendre le commandement de la volonté, & avec une douleur considerable, & que les parties internes se retirent violemment. Cette maladie est appellée σπασμὸς par les Grecs, du verbe σπάω, Je tire, à cause qu'alors les parties sont plustost tirées par une violence extraordinaire & presque déchirées qu'elles ne se meuvent legitimement. La convulsion est de deux sortes, la retraction qui est une convulsion tonique, & la secousse qui est une convulsion clonique. Ettmuller parle de trois especes fameuses de la convulsion tonique, ausquelles il dit qu'on peut ajouster le Satyriasis, la convulsion canine jointe au ris Sardonien, la roideur du bras par la piqueure du nerf dans une saignée mal faite, & enfin une maladie sans nom où les genoux sont retirez & demeurent roides à cause de la retraction du nerf & du tendon qui passent par la cavité du genoüil. La convulsion clonique ou le mouvement convulsif, selon le mesme Ettmuller, c'est lors qu'un ou plusieurs membres sont agitez inégalement, comme dans l'epilepsie.

SPATA. s. f. Arme antique des Gaulois, selon Bochard. Elle estoit pesante, longue & sans pointe. C'est de là que quelques-uns font venir Espée.

SPATULE. s. f. Instrument de Chirurgien & d'Apothicaire, plat par un bout & rond par l'autre. Les Chirurgiens s'en servent pour étendre leurs onguents sur les emplastres. Les Apothicaires ont de grandes Spatules de bois pour remuër les drogues qu'ils delayent ou qu'ils font cuire. Les Grecs appellent σπατθομάλη, Un instrument qui est Spatule par un bout, & qui par l'autre bout a une sonde. On fait venir Spatule du Grec σπάθη, fait de σπάω, Je tire, qui est une sorte d'instrument dont on se sert pour oster l'écume du pot, & qu'on appelle *Ecumoire*.

SPE

SPECULAIRE. adj. Qui concerne les miroirs, du latin *Speculum*, Miroir. On appelle *Science speculaire*, Celle qui traite de l'art de faire des miroirs, & *Pierre speculaire*, Une pierre qui croist en Arabie, & qui est legere, transparente & blanche. Matthiole dit qu'elle se fend aisément en petites lames, & que ceux du Pays où elle se trouve en grande abondance, en mettent à leurs fenestres au lieu de verre. Comme elle represente tous les objets qu'on luy met au devant, cela est cause qu'on l'a appellée *Pierre à miroir*. Dioscoride dit qu'on ordonne ses racleures en breuvage à ceux qui ont le haut mal, & que si on la lie à un arbre, l'arbre devient fructueux.

SPERMATIQUE. adj. Qui appartient à la semence, du Grec σπείρειν, Semer. Les Medecins divisent les parties du corps des animaux en parties Spermatiques & en parties charneuses. Les Spermatiques sont celles qui sont faites du plus épais de la semence, comme les os & les cartilages. Elles se forment en mesme temps, & paroissent au fœtus le septiéme jour. Elles s'achevent le trentiéme aux masles & le quarantiéme aux femmes. On appelle plus particulierement *Vaisseaux spermatiques*, Ceux où la semence est enfermée, & qui servent à la generation. Il y a aussi une veine appellée *Veine spermatique*. Cette veine sort du tronc descendant de la veine cave. Elle porte la matiere de la semence aux testicules, & vient du costé droit immediatement de ce tronc, & du costé gauche de l'emulgente.

SPERME. s. m. *La semence dont l'animal est engendré.* Acad. Fr. On appelle improprement en termes de Pharmacie, *Sperma ceti*, ou *Sperme de baleine*, ce que l'on doit appeller *Blanc de baleine*. Ce n'est autre chose que la cervelle du Cachalot, animal que quelques-uns appellent *Baleine masle*, & que les Latins nomment *Orca*. Ceux qui travaillent à la preparation du Blanc de baleine, prennent la cervelle du Cachalot, & aprés l'avoir fonduë sur un petit feu, ils la mettent dans des moules faits comme ceux où l'on jette le sucre. Quand cette cervelle est refroidie & égoutée de son huile, ils la retirent & la refondent, ce qu'ils continuent de faire jusqu'à ce qu'elle soit bien purifiée & tres-blanche. Alors ils la coupent avec un couteau fait exprés, & la reduisent en écailles. Il faut la choisir en belles écailles blanches, claires & transparentes, & ayant une odeur sauvagine. Il n'y a point de plus beau blanc pour les Dames, soit qu'on en fasse du fard, soit qu'on en fasse des pastes dont elles se lavent les mains, mais il faut le conserver avec soin dans des vaisseaux de verre, ou dans les barils dans quoy on l'apporte, qu'on doit tenir bien bouchez, afin d'empescher que l'air n'y entre. Le Sperme de baleine a une vertu admirable pour resoudre, & il convient principalement dans l'asthme des vieillards. Il faut le donner avec l'eau de canelle jusqu'à deux onces, & une once d'oxymel squillitique.

SPECIOSITE'. s. f. Vieux mot. Beauté.

SPH

SPHACELE. s. m. Terme de Medecine. Mortification totale de quelque partie. C'est ce que les Anciens nommoient σφακὸς, quand la partie estoit entierement morte. Si la mortification se faisoit encore, ils la nommoient *Gangrene*, & ce nom qui a gardé sa signification jusqu'à present, est pris pour le chemin au Sphacele, du Grec σφάκελος, Gangrene. On dit ordinairement que la gangrene & le Sphacele sont une mortification de la partie, ayant pour cause l'extinction de la chaleur naturelle, qui consiste dans un acide volatile & spiritueux, qui fait la fonction de cause efficiente dans la structure & la coagulation, ou plustost dans la premiere formation de la partie. Cet acide vital se conforme & se repare continuellement par le sang & l'esprit vital, ausquels se joignent une salure & une acidité occulte qui abordent à la partie, de sorte que tout ce qui détruit cet acide, & tout ce qui est capable d'en empescher l'entretien, produit la gangrene & le Sphacele. Ce mot avoit une autre signification chez les Anciens, qui appelloient l'inflammation des membranes du cerveau σφάκελος, ou σφακελισμὸς, ce qui a fait dire à Hippocrate que ceux qui ont le cerveau sphacelé meurent en trois jours, & que s'ils passent le troisiéme jour ils échappent.

SPHENOIDE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Os sphenoide*, Un os de la teste, qui est situé entre le test & la joüe superieure. Il a divers trous par où passent plusieurs conjugaisons des nerfs,

& touche presque tous les os de la teste & des jouës. Il est unique aux personnes avancées en âge ; & aux enfans nouveaux nez, il est tantost de trois & tantost de quatre pieces. Ce mot est Grec σφηνοειδὴς, Qui est semblable à un coin, de σφὴν, Coin, dont on se sert à fendre du bois, à cause que l'insertion de cet os dans ceux de la teste est faite en forme de coin.

SPHERE. s. f. Terme de Geometrie. *Corps solide dont toutes les lignes tirées du centre à la circonference sont égales.* ACAD. FR. *Sphere*, se dit particulierement d'un instrument vulgaire qui est composé de divers cercles, & d'un axe qui le traverse avec un petit globe au milieu. Il sert à representer la machine du monde & les mouvemens celestes. On l'appelle autrement *Sphere artificielle*, & *Sphere armillaire*. La plusparт des Auteurs attribuent l'invention de la Sphere à Archimede, parce qu'on lit dans l'histoire de sa vie, qu'il en avoit composé une de cristal, dans laquelle des mouvemens artificiels faisoient voir tout ce qui se fait naturellement dans la machine du monde.

Sphere, se dit aussi de la disposition du Ciel, relative à la situation de divers peuples, & comme il y a trois sortes d'horison, l'horison droit, l'horison oblique & l'horison parallele, la Sphere se divise aussi en Sphere droite, oblique & parallele. La *Sphere droite*, est celle où l'equateur coupe l'horison à angles droits. Ceux qui habitent la Sphere droite ont en tout temps les jours égaux aux nuits, parce que tous les jours le Soleil se leve & se couche à six heures. Ainsi ils l'ont deux fois l'année sur leurs testes à midy dans le temps des équinoxes. La *Sphere oblique*, est celle où l'equateur tombe obliquement sur l'horison, ce qui cause l'inégalité des jours & des nuits pour ceux qui ont cette Sphere oblique, à l'exception du temps des equinoxes. La *Sphere parallele*, est celle où l'equateur est parallele à l'horison. Ceux qui ont cette Sphere n'ont qu'un jour & qu'une nuit dans toute l'année, la nuit & le jour chacun de six mois.

Chaque Planete a aussi sa Sphere. C'est l'étenduë du Ciel où chacune fait son cours. *Sphere* est un mot Grec σφαῖρα, Globe, figure ronde.

SPHEROIDE. s. m. Corps qui approche de la Sphere, mais qui n'est pas exactement rond, qui a un diametre plus long que l'autre. On appelle *Spheroide*, ou *Conoide elliptique*, Un solide produit par le mouvement achevé d'une ellipse autour de l'un de ses deux axes. Quand il est produit par la circonvolution entiere d'une ellipse autour de son grand axe, on l'appelle *Spheroide oblong*, & quand il est produit par la circonvolution entiere d'une ellipse autour de son petit axe, il est appellé *Spheroide plat*. Ce mot est Grec σφαιροειδὴς, Qui est arrondi en globe.

SPHINCTER. s. m. Terme de Medecine. Muscle qui serre en rond ou l'extremité de l'intestin appellé *Rectum*, ou le col de la vessie. La constriction du Sphincter manque par la paralysie ou resolution, lors que les nerfs relaschez ne peuvent plus servir de chemin aux esprits animaux, où ils doivent estre apportez. En cet estat le Sphincter, estant relaschè luy-mesme, ne peut fermer la vessie. Cette resolution du Sphincter vient souvent d'une cheute sur la region des lombes ou de l'os sacrum, d'où les nerfs qui sont portez à la vessie, derivent. La constriction du Sphincter de la vessie manque aussi par la trop grande relaxation de ses fibres, & le plus souvent à cause du trop de distension, ce qui est ordinaire aux femmes dans l'accouchement que la grosseur du fœtus rend difficile. Le fœtus en s'efforçant de sortir distend le vagina, le col de la vessie en mesme temps, & le Sphincter placé sur le vagina, & cela est cause qu'elles ne peuvent plus garder leur urine. Sphincter est un mot Grec σφιγκτὴρ, & vient de σφίγγειν, Refferrer, étreindre.

SPHINX. s. Monstre imaginaire que les Poëtes ont feint avoir la teste & le sein d'une fille, le corps d'un lion & les ailes d'un aigle. Il sert d'ornement en Architecture, comme aux rampes, perrons & autres endroits.

Il y a auprés du Nil & de la grande pyramide d'Egypte, une figure monstrueuse & d'une forme extraordinaire, qu'on appelle *Sphinx*. Quelques-uns veulent que ce soit la figure de Rhodope. Elle a la teste d'un homme & le corps d'un lyon. Comme la terre des environs n'est que de sable plein & uny, & qu'elle y est ensevelie jusques aux épaules, cela donne lieu de croire qu'elle a esté apportée d'ailleurs en cet endroit. Ce Sphinx est tout d'une piece. Les proportions du visage, du front, des yeux, du nez, de la bouche, y sont si bien observées, qu'il est aisé de connoistre que c'est l'ouvrage d'un fort habile Sculpteur. Si l'on en croit Pline, c'est la divinité champestre des habitans, & le Roy Amasis y est enterré. Il dit que cette figure a esté taillée d'une seule pierre polie, que la teste à six vingt pieds de circuit, quarante-trois de longueur, & que depuis le ventre jusqu'au sommet de la teste, il s'y trouve cent soixante & deux pieds de profondeur. On dépeignoit le Sphinx en deux manieres selon le sens allegorique qu'on luy donnoit, sçavoir sous la forme d'un lyon étendu sur un lit de justice, & sous celle d'un monstre qui avoit le corps d'un lion & le visage d'une vierge. La premiere representoit Memphta, Divinité d'Egypte qui presidoit sur les eaux, comme estant la directrice des debordemens du Nil, & la seconde marquoit l'accroissement de ce fleuve, de sorte que ces figures, parmy les Egyptiens, estoient des emblemes & des caracteres sensibles qui exprimoient leurs pensées. Le Sphinx ne signifie autre chose que les inondations du Nil dans les mois de Juin & de Juillet, lors que le Soleil parcourt les signes du Lyon & de la Vierge. Pline a écrit qu'il y avoit un grand nombre de ces Sphinx en Egypte, qui estoient des masses d'une grandeur prodigieuse, & que la plusparт estoient placez dans les endroits inondez du Nil, comme dans la ville d'Heliopolis, dans celle de Sais, & dans les deserts de Memphis ou du Caire où l'on voit encore le Sphinx dont on vient de faire la description. Les Anciens posoient des Sphinx devant les poteaux de leurs temples, pour apprendre aux hommes que la science des choses divines consiste dans une sagesse cachée sous des mysteres & sous des enigmes. Tout cecy est rapporté par M. de la Croix, dans la Relation universelle de l'Afrique ancienne & moderne.

SPHONDYLIUM. s. m. Plante qui a ses feüilles presque comme le plane ou le panacés, & sa tige comme celle du fenoüil, haute d'une coudée & quelquefois davantage. A sa cime est une graine double semblable au siler montanum, mais plus large, plus blanche, plus pailleuse & ayant une odeur forte, qui approche de celle des punaises. Ses fleurs sont blanches aussi-bien que sa racine qui tire au raiffort. Matthiole dit qu'il y a peu de prez humides ou marescageux où l'on ne trouve du Sphondylium en abondance. Sa graine prise en breuvage, selon Dioscoride, purge le phlegme par le bas, & est bonne au defaut du foye, à la jaunisse, au haut mal, aux suffocations de matrice & à ceux qui ne peuvent respirer qu'ils n'ayent le cou droit. Son parfum éveille les esprits des lethargiques. Quelques-uns écrivent *Spondylium*. Cependant

le mot Grec eſt σφονδύλιον. Galien en parle ainſi. La graine de Sphondylium a une vertu acre & deſſicative; ce qui la rend bonne à ceux qui ont l'haleine courte & qui ſont travaillez du haut mal. Elle eſt bonne auſſi à la jauniſſe, & ſa racine, outre qu'elle a les meſmes proprietez, mange les durillons des fiſtules, mais elle doit eſtre raclée avant qu'on l'y mette. Le ſuc des fleurs ſe garde avec ſoin pour les ulceres inveterez des oreilles.

SPI

SPICNARD. ſ. m. Maniere d'épy, long & gros comme le doigt. Il eſt tout garni de petits poils bruns & aſſez rudes, qui ſortent d'une petite racine de la groſſeur d'une plume, & aſſez ſemblable à la pirette, ſi ce n'eſt qu'elle eſt moins longue. On l'appelle autrement *Nard Indique*, à cauſe qu'il vient des Indes, & il y en a de deux ſortes, le grand qui eſt ordinairement plus brun ou plus rougeaſtre que le petit, qui luy doit eſtre preferé. Ce dernier eſt d'un gouſt amer, & d'une odeur forte & aſſez deſagreable. Il y a auſſi un *Spic celtique*, qui eſt une plante fort aromatique qui croiſt aux Pyrenées & ſur les montagnes du Tirol, & qu'on apporte en petites javelles. Elle n'a aucune apparence d'épy qu'en ſa racine, & on ne luy a donné le nom de *Spica* qu'à cauſe de ſon odeur, qui eſt auſſi forte que celle du *Spica nardi*. Ce Spicnard Celtique eſt en petites racines écailleuſes & remplies de fibres aſſez longues, d'où ſortent de petites feüilles longues qui ſont étroites par en bas, larges vers le milieu, & un peu pointuës par le bout. Leur couleur eſt jaune tirant ſur le rouge quand elles ſont ſeches. Du milieu des feüilles ſort une petite tige d'environ un demi-pied, au bout de laquelle il y a quantité de petites fleurs d'un jaune doré en forme de petites étoiles. On ne ſe ſert guere du Nard Celtique que pour la Theriaque, & la preparation en eſt longue & difficile. *V.* NARD.

SPINELLE. adj. qui n'a d'uſage qu'eſtant joint avec *Rubis*. Les Joüailliers appellent ainſi un Rubis qui eſt de couleur de vinaigre ou de pelure d'oignon; ce qui diminuë beaucoup de ſon prix.

SPIRAL, ALE. adj. Terme de Geometrie. On appelle *Ligne ſpirale*, Une ligne circulaire qui à meſure qu'elle tourne, s'éloigne toûjours de ſon centre, comme aux volutes ou aux viz, où ces lignes tournent comme autour d'un cylindre. On appelle *Montres ſpirales*, Celles qui ont un reſſort qui tourne en maniere de limaçon, & qui s'attache au balancier pour rectifier les inégalitez du grand reſſort & du balancier. La pluſpart font M. Huguens l'inventeur de cette montre.

SPIRATION. ſ. f. Les Theologiens voulant expliquer de quelle maniere le Saint-Eſprit eſt produit, diſent que c'eſt par la Spiration active du Pere & du Fils, & par l'action de leur volonté.

SPIRE. ſ. f. M. Felibien dit que *Spire*, *Aſtragale*, *Boſſet*, & *Tore* ſont indifferemment employez par pluſieurs Ouvriers & Architectes, & que *Spire* ſignifie proprement la baſe entiere de la colomne, à laquelle ce nom a eſté donné à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec les replis d'un ſerpent, appellez *Spire*, quand il eſt couché en rond, ou avec ceux d'un cable. Ce mot eſt Grec, σπεῖρα.

SPIRITUALISATION. ſ. f. Terme de Chymie. Reduction des corps compactes en eſprits, de la maniere qu'il ſe pratique ſur les ſels que la diſtillation peut entierement reduire en eſprit. Le meſme eſprit ne peut eſtre recorporiſé ſans addition de quelque corps. La Spiritualiſation appartient particulierement aux ſels, & enſuite aux ſucs & aux liqueurs fermentées qui rendent leurs eſprits volatiles & inflammables.

SPIRITUALISER. v. a. Terme de Chymie. Reduire les corps compactes en eſprits, en extraire les parties les plus pures & les plus ſubtiles. On ſpiritualiſe ſi fort l'eſprit de vin, que quand on le jette en l'air, tout cet eſprit s'évapore ſans qu'il en tombe une goutte à terre.

SPL

SPLENIQUE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Vaiſſeau ſplenique*, la Veine qui fait le premier des deux gros rameaux de la veine-porte, qui entre preſque toute dans la rate. Ce mot vient du Grec σπλὴν, Rate. Il y a des medicamens appellez *Spleniques*, c'eſt-à-dire, qui conviennent à la rate, ſoit qu'elle ſoit travaillée d'obſtruction, ou humectée. Ces medicamens ſont les racines aperitives, tous les capillaires, & particulierement la ſcolopendre, la bugloſe, la cuſcute, le polypode, le lapathum acutum, la rubia tinctorum, les ſommitez du thim, le houblon, les ſemences de fenoüil, d'anis, la racine de capres, & pluſieurs autres.

SPO

SPODIUM. ſ. m. Terme de Pharmacie. Eſpece de cendre qui ſe trouve ſur le pavé des fournaiſes d'airain. Dioſcoride dit que le Spodium & la Tutie different ſeulement en eſpece, & non en genre; que le Spodium eſt noir, & qu'il ſe rencontre ſouvent plus peſant que la tutie, eſtant plein de paille & de poil, & preſque comme une ſorte d'excrement qu'on trouve ſur le pavé des forges & ſur les fournaiſes. Ce mot eſt Grec, σπόδιον de σποδὸς, Cendre. Ce Spodium eſt ce qu'on appelle *Le Spode des Grecs*, qui eſt extremement corroſif, & par conſequent tres-dangereux ſi on le prend interieurement. On appelle *Spode des Arabes*, le faux Spode, qui eſt fait de cannes brûlées ou d'ivoire calciné. Galien témoigne que la racine des cannes a de ſoy-meſme une grande vertu abſterſive; & comme elle eſt encore plus chaude & plus acre quand elle eſt brûlée, Fuchſius a raiſon de dire qu'on ne la peut prendre par la bouche avec ſeureté. Le Spode ou ivoire brûlé ou calciné, eſt de l'ivoire que l'on brûle exprés, pour s'en ſervir dans l'occaſion en Medecine. Le meilleur eſt celuy qui eſt blanc deſſus & dedans, peſant, facile à caſſer, en belles écailles, & le moins rempli d'ordures. On broye le Spode ſur une écaille de mer ou quelque autre pierre, & on le reduit en trochiſque. Quand il eſt reduit ainſi, on luy attribuë les meſmes proprietez qu'au Corail.

SPONDYLE. ſ. m. Terme de Medecine. Os qui fait partie de l'épine du dos, & qu'on appelle autrement *Vertebre*. Ce mot eſt Grec σπόνδυλος.

On appelle auſſi *Spondyle*, Un gros ver qui a la teſte noire, & qui eſt blanc dans tout le reſte du corps. Il n'y a point de plus gros inſecte. Il a ſix pieds auprés de la teſte, & mange l'écorce des racines de toutes ſortes de plantes.

SPONTON. ſ. m. Terme de Marine. Eſpece de demy-pique dont on ſe ſert dans les abordages. Le Sponton eſt particulierement en uſage parmy les Venitiens & les Chevaliers de Malthe.

SPORADIQUE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Maladies ſporadiques*, diverſes maladies qui attaquant ſeparément pluſieurs perſonnes, ont des cauſes particulieres qui ſemblent éparſes çà & là. Ce mot eſt Grec σποραδικὸς, & vient de σπείρειν, Semer, épandre.

SPORTE. ſ. f. Ce mot eſt en uſage parmy quelques Religieux, qui nomment ainſi un panier de jonc dont ils ſe ſervent pour faire la queſte. Il vient du Latin *Sporta*, Panier, dont le diminutif a fait *Sportule*, qui a eſté employé parmy les Romains pour ſignifier cent quadrins, ou un repas que les riches donnoient à ceux qui venoient leur faire la Cour. Nicod en parle en ces termes. Sportule *n'eſt pas originaire François, ains imité du Latin* Sportula, *qui anciennement conſiſtoit en la ſomme de cent quadrins, que ceux du grand eſtat de la ville de Rome donnoient par jour à ceux qui les accompagnoient par honneur, & qui au matin ſe trouvoient à leur lever pour leur dire le bonjour, & fut ceſte façon inventée au lieu de donner la repeue franche pour ceux auſquels il grevoit de tenir maiſon ouverte : car les ſportules eſtoient de moindre conſt. Toutefois Auguſte ordonna qu'au lieu des ſportules, c'eſt-à-dire, des livrées, on donneroit le ſouper entier, comme eſtant plus honorable & de plus grande liberalité. Au contraire Neron, au lieu de ſouper ou cene droite, car la table que tenoient les Senateurs & autres grands Seigneurs à telle maniere de gens eſt appellée en Latin* Cœna recta, *ordonna qu'on donneroit les ſportules, qui eſtoient comme les livrées. Cette ſomme valoit dix carolus & demy ; & pour ceſte cauſe Martial blaſmant ceux qui eſtoient ſi miſerables que d'aller dés le matin courir les ruës de Rome, & attendre à la porte en tout temps pour ſi peu de guerdon, appelle cette ſomme* Les cent miſerables quadrins.

SPU

SPUTER. ſ. m. Eſpece de nouveau metal qui a eſté apporté en Europe par les Hollandois. On ne le peut employer qu'en fonte, à cauſe qu'eſtant trop aigre & caſſant, il ne ſçauroit ſouffrir le marteau. Il ſouffre ſeulement l'ignition, & eſt blanc & dur.

SQU

SQUAMMEUX, EUSE. adj. Ecaillé. Les Anatomiſtes appellent *Sutures ſquammeuſes*, Les fauſſes ſutures du crane, à cauſe qu'elles ſont jointes en maniere d'écailles ou de tuiles qui montent l'une ſur l'autre. Ce mot vient du Latin *Squamma*, Ecaille.

SQUELETE. ſ. m. *Carcaſſe. Tous les oſſemens d'un corps mort & décharné, tels qu'ils ſont dans leur ſituation naturelle.* ACAD. FR. Les Medecins écrivent *Scelet*, à cauſe que les Grecs diſent σκέλετος, pour dire, Aride, qui eſt devenu ſec ; & ceux qui ont écrit des os, ont employé ce nom de *Sceles*, ou d'Oſteologie dans le titre de leurs livres. Ce mot vient du grec σκέλλειν, Deſſecher.

Quelques gens de mer appellent *Squelete*, un Navire dont il n'y a que les principales pieces aſſemblées, comme la quille, l'eſtambord, les varangues & les genoux, & qui n'eſt pas couvert de ſes planches.

SQUILLE. ſ. f. Racine d'une plante bulbeuſe, reveſtuë de pluſieurs tuniques & pelures, a la maniere des oignons, ayant ſes feüilles en quelque façon ſemblables. Il y en a deux ſortes, le maſle qui a ſes feüilles blanches, & la femelle qui les a rouges tirant ſur le noir. Pluſieurs Auteurs preferent la rouge, comme eſtant moins acre & mordicante. La Squille croiſt dans la Poüille, dans la Sicile, dans le Portugal & dans l'Eſpagne. On la cuëille au commencement de l'Automne, quand ſes feüilles ſont preſque ſeches, & que leur humidité ſuperfluë eſt conſumée par la chaleur de l'Eſté. Les meilleures Squilles ſont celles qui ſont nouvellement tirées de terre & arrachées dans des lieux ſecs & ſablonneux, d'une groſſeur mediocre, bien nourries, bien fermes & bien peſantes. Dioſcoride dit que le dedans de la Squille cruë, cuit en huile, ou appliqué avec de la reſine fonduë, eſt un ſingulier remede pour les fentes & les crevaſſes des pieds, & que cuit en vinaigre il ſert d'un bon cataplaſme à ceux qui ſont mordus des viperes. Pour laſcher le ventre, on prend une partie de Squille roſtie, & huit parts de ſel brûlé, & le tout eſtant broyé enſemble, on en donne à jeun une cuëillerée ou deux. Il y a une *Squille commune*. qu'on appelle *Pancratium*. Matthiole avertit qu'il y a des Squilles venimeuſes qui ne ſont pas moins dangereuſes pour les hommes que les champignons venimeux. Cette ſorte de Squille vient toute ſeule, & croiſt ordinairement aux lieux ſales & puants. Elle ulcere l'eſtomac & les inteſtins, & meſme les veines mezaraïques, & autres vaiſſeaux qui de l'eſtomac vont au foye. Il arrive de là qu'on ſent de grandes épreintes & douleurs aux parties nobles, & qu'on tombe enfin dans une dyſenterie.

Squille, ſe dit auſſi d'une ſorte d'écreviſſe, qui n'a toutefois ny pieds ny branches. On l'a appellée ainſi à cauſe qu'elle a pluſieurs envelopes comme la ſquille. La chair de ces Squilles eſt de tres-difficile digeſtion.

SQUILLITIQUE. adj. Il y a divers medicamens qu'on appelle *Squillitiques*, à cauſe qu'ils ſont compoſez de ſquille. L'*Eglegme ſquillitique* ſe fait de deux manieres, ſuivant Meſué dans ſon Antidotaire. La premiere reçoit le ſuc de ſquille avec parties égales de miel deſpumé, le tout cuit enſemble en conſiſtance de Looch. L'autre reçoit la ſquille roſtie avec le miel & autres ingrediens qui augmentent la vertu inciſive de la ſquille, tels que le ſafran, l'hyſſope, l'iris & la myrrhe. Comme ces Eglegmes ſont tres-chauds, ſur tout le dernier, il faut bien prendre garde à ne les pas donner aux perſonnes qui ſont d'un temperament chaud & qui ont la fievre. Le *Vinaigre ſquillitique* ſe fait d'une livre de ſquille ſechée, qu'on coupe avec un couteau de bois, & qu'on met dans une bouteille de verre. On verſe par deſſus huit livres du meilleur vinaigre blanc ou fort clairet, & aprés qu'on a bien bouché la bouteille, on l'expoſe au Soleil chaud d'Eſté l'eſpace de quarante jours. Si on eſt preſſé, on la met quelques heures ſur les cendres chaudes ou dans le ſable. Cela eſtant fait, on exprime bien la ſquille, & on la jette. Le vinaigre eſtant raſſis, on le met dans une autre bouteille de verre qu'on a ſoin de bien boucher. Ce vinaigre eſt d'une fort grande efficacité pour les maladies froides du cerveau, pour l'épilepſie & pour le vertige. Il guerit les gencives pourries, arreſte les dents qui branlent, & rend l'haleine agreable en chaſſant entierement la puanteur de la bouche. Il excite l'appetit, aide la coction, purge le foye & la rate & ſoulage leurs douleurs. Sylvius dit que les Anciens s'en ſervoient ſouvent, mais qu'aujourd'huy l'uſage en eſt rare, en le prenant ſeul, à cauſe de ſon amertume & de ſon actimonie mordicante. On en fait l'*Oxymel ſquillitique* avec le miel. Cet Oxymel eſt de deux ſortes, le ſimple qui ſe fait de meſme que l'oxymel de Galien, ſi ce n'eſt qu'au lieu du vinaigre commun on y met le ſquillitique ; & le compoſé, dont la compoſition eſt la meſme que celle de l'oxymel compoſé des cinq racines aperitives, à l'exception du vinaigre ſquillitique qu'on y met. Le premier a les meſmes facultez que le vinaigre ſquillitique, mais le gouſt en eſt plus agreable, & il eſt plus eſtimé pour les maladies pituiteuſes ou melancoliques les plus opiniaſtres du cerveau, du

poumon & du ventricule. L'autre inciſe, attenuë, deterge & ouvre les obſtructions, tant dans les fievres quartes, que dans les quotidiennes inveterées. Le *Vin ſquillitique* ſe fait en prenant vers les Jours Caniculaires une ſquille blanche de montagne, que l'on fait ſecher. Aprés qu'on en a mis quelques pieces dans un vaiſſeau de verre, on verſe douze ſextiers de vin blanc vieux deſſus, & on laiſſe ce vaiſſeau quarante jours pendu, aprés quoy on oſte la ſquille. Ceux qui uſent de ce vin, en prennent ſouvent deux onces avant le repas. Si c'eſt aprés le repas, il ſuffit d'en prendre une demi-once. Galien dit que ce vin pris en breuvage attenuë toutes les humeurs & ſur tout le phlegme, ne laiſſant croupir ny dans l'eſtomac, ny au ventre, ny au foye, ny à la rate, ny aux nerfs, & encore moins dans les os, nulle humeur gluante qui pourroit cauſer de l'obſtruction. Le *Miel ſquillitique* ſe fait, ſelon Bauderon, d'une partie de ſquille ſechée & de trois parties de miel écumé le plus vieux qu'on peut trouver. On met le tout dans un pot de terre verniſſé que l'on expoſe au ſoleil, en le tournant tantoſt d'un coſté & tantoſt de l'autre, pour faire que la chaleur donne également par tout. On laiſſe les ſquilles dans le miel juſqu'à ce qu'on veüille s'en ſervir, & alors on ajouſte un peu de vin, aprés quoy on les fait cuire avec leur miel, & on les exprime. Ce miel eſt fort bon pour inciſer & attenuer les humeurs craſſes, lentes & viſqueuſes. Les *Trochiſques ſquillitiques* ont cette meſme proprieté, & conviennent d'ailleurs à l'épilepſie & aux maladies veneneuſes. Ce trochiſque ſe fait en prenant deux ou trois ſquilles qu'on envelope de paſte un peu ſolide faite avec de la farine de froment. On en met tout autour environ l'épaiſſeur d'un travers de doigt, & on les fait cuire ainſi envelopées dans un four de Boulanger, où on les laiſſe autant de temps qu'il en faut pour cuire un gros pain. Aprés qu'on les a tirées du four, & qu'elles ont eſté refroidies, on oſte la paſte de froment & les premieres tuniques des ſquilles que l'on trouve rouges & comme ſeches. On rejette auſſi le cœur & la partie dure qui eſt au bas de chaque ſquille, n'en prenant que les écailles ou lamines blanches & moëlleuſes, dont ayant peſé trois livres, on les pile dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; ce qui eſtant fait, on y incorpore peu à peu deux livres de menuë farine d'orobe blanc, afin d'augmenter la vertu alexitere des ſquilles. On peſtrit le tout ayant les mains teintes d'huile & on en forme des Trochiſques que l'on fait ſecher le pluſtoſt qu'on peut ſur le tamis renverſé en un lieu fort aëré hors des rayons du ſoleil & loin du feu. On les garde enſuite pour le beſoin dans de petits pots de verre bien bouchez. Andromaque l'aîné, premier Medecin de Neron eſt l'Auteur de ces Trochiſques, & ce qui luy a fait preferer l'orobe blanc à l'orobe roux, c'eſt qu'il a moins d'amertume & qu'il reſiſte beaucoup davantage aux venins & aux pourritures des humeurs.

SQUINANCIE. ſ. f. Maladie aiguë qui vient à la gorge & qui empeſche la reſpiration. On dit plus ordinairement *Eſquinancie*. *V.* ESQUINANCIE.

SQUIRRE. ſ. m. Tumeur dure qui reſiſte au toucher, & qui s'engendrant peu à peu ſans douleur, occupe outre les glandes les parties charnuës, ſoit internes, ſoit externes. Le Squirre ſuccede ſouvent aux inflammations mal panſées, & provient de la coagulation du ſang ſeul, ou du chyle crud & viſqueux, qui eſtant diſtribué avec le ſang, ou avec quelque vehicule étranger, engendre en ſe coagulant une tumeur dure. Le ſang & le chyle viſqueux joints enſemble s'amaſſent, s'accumulent & ſe coagulent encore en paſſant ſucceſſivement par les pores des parties, & particulierement des viſceres où ils s'arreſtent & engendrent des Squirres par le moyen de l'acide contre nature, ou trop abondant ou trop fixe, ou qui peche de quelque autre maniere. Les ſignes ſont la dureté & l'indolence dont le vray Squirre eſt toûjours accompagné, au lieu que la lividité & la douleur ſont les marques du faux Squirre, qui tient quelque choſe du cancer. Lorſque le Squirre eſt externe, il ſuffit pour le guerir de mettre deſſus une plaque de plomb enduite de mercure. S'il ne peut pas bien ſe reſoudre, on doit le faire meurir & le mener à ſuppuration avec des remedes temperez & un peu plus forts que ceux qu'on employe dans l'inflammation; & ſi c'eſt un Squirre douloureux, fâcheux par ſes picotemens ſourds, & livide dans une perſonne déja âgée, ou qui a une ſuppreſſion d'hemorroïdes ou de mois, ce Squirre ne pouvant ſe reſoudre ny ſe conſumer inſenſiblement, il ne faut point y toucher à moins qu'on n'y applique du nitre diſſous dans du vinaigre diſtillé pour l'endurcir en forme de pierre. Ce mot eſt Grec, σκίῤῥος. Quelques-uns le font venir de σκλῆρος, Dur.

S T A

STACHYS. ſ. m. Herbe ſemblable au Marrube, mais plus grande, qui produit quantité de feüilles veluës, claires, blanches, dures & fort odorantes. Elle pouſſe pluſieurs branches dés ſa racine, & croiſt aux montagnes & dans les lieux aſpres. Galien luy donne un gouſt acre & amer, & dit qu'elle eſt chaude au troiſiéme degré. La decoction de ſes feüilles priſe en breuvage fait ſortir le flux menſtrual & l'arrierefaix. Quelques-uns font venir ſon nom du Grec στάχυς, Epy, à cauſe qu'elle porte des épis.

STACTE. ſ. f. Graiſſe qu'on tire de la myrrhe fraiſche pilée avec un peu d'eau, & eſpreinte au preſſoir. Cette liqueur eſt fort odorante & precieuſe, & fait d'elle-meſme l'onguent appellé *Stacté*. La meilleure eſt celle qui eſt de bonne odeur, ſentant la myrrhe amere & pure, mais il eſt difficile d'en trouver qui n'ait point eſté ſophiſtiquée, & qui n'ait receu aucune mixtion d'huile en forme d'onguent liquide. Ce mot vient du Grec στάζειν, Diſtiller. Les Apothicaires appellent *Stacté*, le ſtorax liquide, qui, ſuivant ce que dit Serapion, ſe fait de myrrhe abbreuvée premierement d'eau & enſuite preſſurée.

STADE. ſ. f. Meſure de chemin particuliere aux Grecs, & qui a cent vingt-cinq pas geometriques de long ou ſix cens vingt-cinq pieds. Il faut huit ſtades pour faire un mille d'Italie. Ce mot vient du Grec στάδιον, Lieu où l'on s'exerçoit à la courſe. C'eſtoit chez les Grecs un eſpace découvert de la longueur de cent vingt-cinq pas, qui faiſoient environ quatre-vingt-dix toiſes entre deux bornes. Il y avoit un amphitheatre tout le long de cet eſpace, & cet amphitheatre eſtoit occupé par ceux qui venoient voir avec quelle adreſſe les Athletes s'exerçoient à la courſe & à la lutte. Dans le mauvais temps on faiſoit ces exercices dans des Stades couverts, qui eſtoient environnez de portiques & de colomnades.

STAGE. ſ. m. Les Eccleſiaſtiques appellent ainſi la reſidence actuelle & exacte que doit faire un Chanoine dans ſon Egliſe pendant ſix mois, afin de pouvoir joüir des honneurs & des revenus attachez à la Prebende dont il a pris poſſeſſion.

STAIMBOUC. ſ. m. Animal qui eſt une eſpece

de Chamois. On connoit ſon âge par le nombre des nœuds dont ſa queuë eſt entourée.

STAMENAIS. ſ. m. Terme de Marine. Pieces de bois courbes de part & d'autre en forme de genoüil, ce qui les fait auſſi appeller *Genoux*. Elles ſervent en divers endroits à la conſtruction d'un Vaiſſeau.

STAPHISAGRE. ſ. f. Plante dont les feüilles ſont my-parties comme la Lambruſque, & qui produit ſes tiges droites, tendres & noires. Ses feüilles ſont vertes, grandes, fort découpées & aſſez épaiſſes. Elles ſont ſuivies de fleurs d'un bleu celeſte aprés leſquelles viennent des gouſſes qui enferment ſa ſemence. Tant que cette graine eſt dans ſa gouſſe, chaque grain eſt ſi étroitement joint avec un autre, qu'à peine peut-on voir par où ils ſont joints. Lors qu'on l'a ſeparée, elle eſt faite en triangle, de la groſſeur d'un pois chiche, aſpre & noire, tirant ſur le baſané, blanche au dedans, & acre & mordante au gouſt. Dioſcoride dit que quinze de ſes grains pilez & pris en eau miellée, purgent par vomiſſemens les groſſes humeurs, pourveu qu'aprés qu'on les aura pris on ſe promene toûjours. Il faut cependant en uſer avec prudence de peur qu'ils ne brûlent le goſier, ce que l'on évite en tenant de l'eau miellée preſte pour en avaler ſouvent. Le Staphiſagre, que les Apothicaires appellent *Staphiſaria*, ou *Herbe aux poux*, à cauſe de la vertu qu'elle a de les faire mourir, fait deſcendre force phlegmes lors qu'elle eſt maſchée. Elle eſt d'ailleurs abſterſive, & fort bonne à la gratelle. *Staphiſagre*, vient des deux mots Grecs σταφὶς ἀγρία, à cauſe qu'elle a ſes feüilles comme la vigne ſauvage.

STAPHYLODENDRON. ſ. m. Plante baſſe & petite, dont Pline fait mention, & qui a ſa feüille ſemblable au Sureau. Son bois eſt fort freſle, & ſes fleurs ſont blanches & grappuës ainſi que ſon fruit, qui vient en de petites gouſſes rouſſes faites à peu prés comme celles des pois chiches. Il eſt plus gros, & enferme un noyau verdoyant doux à manger, mais qui provoque à vomir. Il y a des lieux où l'on appelle ce fruit *Piſtache ſauvage*, quoy qu'il ſoit fort different des vrayes piſtaches en forme & en gouſt. Ce mot eſt Grec σταφυλόδενδρον, formé de σταφυλὴ, Grappe de raiſin, & de δένδρον, Arbre.

STATERE. ſ. f. Nom que quelques-uns donnent à la balance Romaine, appellée autrement *Peſon*. Elle eſt compoſée d'une verge, d'une maſſe, d'un crochet, de broches, gardes, jouës & tourets, & ſert à peſer ce qu'on ne ſçauroit peſer commodement avec les balances ordinaires. Dans l'ancienne balance que l'on appelloit *Statere*, il y avoit un baſſin au lieu du crochet qu'on met au peſon pour ſouſtenir le fardeau. Ce mot eſt Latin *Statera*, & ſignifie Balance. Quelques-uns le font venir de *Statuere*. Regler, arreſter, à cauſe que la balance regle ce que peſe chaque choſe.

STATICE. ſ. m. Sorte de fleur gris de lin, qui vient en forme de houppe, & qui fleurit en Aouſt, en Septembre & en Octobre.

STATION. ſ. f. *Pauſe, demeure de peu de durée qu'on fait en un lieu pour ſe repoſer.* ACAD. FR. En parlant de meſures de chemin, la Station ordinaire eſt de deux mille pas geometriques.

Station, en termes de Geometrie, ſe dit du changement des lieux qu'on choiſit pour faire des obſervations, ce qui oblige ceux qui font des cartes topographiques à faire differentes Stations ſur les eminences, d'où ils peuvent conſiderer les diſtances & les angles des villages, pour les placer où ils doivent eſtre mis.

Station, eſt auſſi un terme d'Aſtronomie, & ſe dit de certains endroits du zodiaque, où lors qu'une Planete eſt parvenuë, elle ſemble y demeurer quelque temps ſous un meſme degré. Quand cela arrive dans le demi-cercle de l'anomalie de l'orbe, en commençant depuis l'apogée, on l'appelle *Station premiere*, & on dit *Station ſeconde*, quand cela arrive dans l'autre demi-cercle de l'épicycle. Le point de Station de Saturne, eſt à peu prés entre l'aſpect trine & quadrat; celuy de Jupiter eſt preſque à l'aſpect trine, & celuy de Mars un peu au de-là du meſme aſpect. Pendant qu'une Planete paroiſt ſtationnaire, l'arc de Station premiere eſt celuy qu'elle parcourt dans le premier demi-cercle de ſon epicycle, & l'arc de Station ſeconde, celuy qu'elle parcourt dans l'autre demi-cercle.

On appelle *Station* dans le nivellement, l'endroit où l'on poſe le niveau pour en faire l'operation, de ſorte qu'un coup de niveau eſt compris entre deux Stations.

STATIONNAIRE. adj. On appelle *Planete ſtationnaire*, Celle qui ſemble immobile dans un meſme endroit du Firmament. Les Planetes ſont en divers temps directes, Stationnaires & retrogrades. Saturne paroiſt ſtationnaire pendant huit jours, Jupiter pendant quatre, Mars pendant deux, Venus pendant un jour & demi, & Mercure pendant la moitié d'un jour.

STATIQUE. ſ. f. Science par laquelle on acquiert la connoiſſance des poids, des centres de gravité, & de l'équilibre des corps naturels. Cette ſcience conſiſte purement dans la theorie. Ce mot eſt Grec στατική.

STATUE. ſ. f. Figure de metal, de bois, de pierre ou de marbre qui repreſente une perſonne d'un merite diſtingué, & qu'on met ordinairement dans un lieu public afin d'en conſerver la memoire. Quand la figure eſt en pied on la nomme principalement *Statuë*, du latin *Stare*, Eſtre debout, ou de *Statura*, La taille du corps. On diſtingue les Statuës Romaines d'avec les Grecques, qui eſtoient des Statuës nuës, ainſi que les Grecs repreſentoient leurs divinitez, les Heros & les Athletes des Jeux olympiques. Les Statuës Romaines eſtoient veſtuës, & prenoient differens noms ſuivant leurs habillemens. Celles des Empereurs qui avoient un long manteau ſur leurs armes, s'appelloient *Statuæ paludatæ*. Celles des Capitaines & des Chevaliers qui eſtoient avec leur cotte-d'armes, *Statuæ Thoracatæ*, & celles des Soldats avec leur cuiraſſe, *Statuæ loricatæ*. On diſtinguoit auſſi les Statuës des Senateurs & des Augures que l'on appelloit *Statuæ trabeatæ*, & celles des Magiſtrats, appellées *Statuæ togatæ*, à cauſe de leur robbe longue. Le Peuple & les femmes avoient auſſi leurs Statuës. Les premieres qui eſtoient avec une ſimple tunique s'appelloient *Statuæ tunicatæ*, & on appelloit celles des femmes *Statuæ ſtolatæ*, à cauſe de leurs longs habillemens.

Il y a des Statuës pedeſtres, & d'autres equeſtres. Les unes ſont en pied & debout, & les autres repreſentent quelque homme illuſtre à cheval. On a appellé *Statuës currules*, Celles qui eſtoient dans des chariots de courſe, tirez par deux ou quatre chevaux, comme il y en avoit aux Cirques & aux Hippodromes. On en voit dans des chars à des arcs de triomphe ſur des medailles antiques.

On appelle *Statuë Allegorique*, Celle qui par une Image de figure humaine, repreſente les ſaiſons, les âges, les elemens; *Statuë hydraulique*, Une figure qui ſervant d'ornement à quelque grotte, jette de l'eau par l'une de ſes parties, & *Statuë coloſſale*, Celle qui excede le double ou le triple de nature, telle que celles que les Anciens élevoient à leurs Dieux.

Statuë Perſique, ſe dit de toute figure d'homme entiere ou en terme qui ſert de colomne dans les baſtimens, & *Statuë Cariatique*, Celle d'une femme, qui y ſert au meſme uſage.

STE

STEATOMA. ſ. m. Terme de Medecine. Sorte d'excreſcence qui renferme une humeur ſemblable à du ſuif ou à de la graiſſe. La cauſe en eſt fort ſouvent externe, & on rapporte qu'un Cavalier eut un grand Steatome qui luy vint peu à peu au Perinée à cauſe des courſes violentes qu'il avoit faites ſur un cheval rude. La cure de ces excreſcences conſiſte à oſter entierement la matiere qui eſt contenuë dans la tumeur, en la reſolvant & diſſipant inſenſiblement, comme il eſt facile de le faire avant qu'elle ſoit inveterée. Steatome eſt un mot Grec στεάτωμα, de στέαρ, Suif.

STEGANOGRAPHIE. ſ. f. Science qui apprend à faire des lettres en des chifres ſi obſcurs qu'on ne les peut deviner, ou à déchifrer celles que l'on trouve écrites d'une maniere obſcure. Polybe parle d'un Æneas Tacticus, qui avoit inventé vingt manieres differentes d'écrire de telle ſorte, qu'à la reſerve de ceux qui en ſçavoient le ſecret, il eſtoit impoſſible d'y comprendre quelque choſe. Ce mot eſt Grec στεγανογραφια, formé de στεγανὸς, Epais, étroit, dur, ferme, impenetrable, & de γράφειν, Ecrire.

STEGNOTIQUES. ſ. m. Terme de Medecine. Medicamens qui par leur ſubſtance craſſe, bouchent & reſtreſſiſſent le conduit qui eſt trop ouvert. Ils ſont froids & ſecs, & l'on s'en ſert quand on a beſoin d'arreſter les evacuations exceſſives. Les Myrobolans ſont de ce nombre auſſi bien que l'écorce de grenade, la racine de tormentille, les balauſtes, les neffles, les noix de galle, les roſes, la rubarbe roſtie, le plantain, les pepins de raiſins ſecs, l'acacia, les coraux & autres. Ce mot eſt Grec στυπτικὰ, & vient de στυφὸω, Je bouche, je reſſerre.

STELE. ſ. m. Colomne quarrée, qu'on nomme autrement *Colomne Ante*, *pilaſtre*, ou *Colomne attique*, & à laquelle on donne la meſme meſure, & les meſmes chapiteaux & baſes qu'aux autres colomnes, ſelon l'ordre qu'on veut ſuivre. *Stele* vient du Grec στλὴ, Colomne.

STELLION. ſ. m. Sorte de lezard, que quelques-uns prennent pour certains gros lezards verts, que les Italiens nomment *Ramarri*, d'autres *Racani*, & d'autres *Liguri* ou *Lacerti*, ce qui n'eſt point la penſée de Matthiole, à cauſe que ces lezards vivent de cigales, d'eſcargots, de ſauterelles & de papillons, au lieu que le Stellion, au rapport de Pline, vit ſeulement de roſée & d'araignées. Ainſi ſur ce qu'a dit Ariſtote, qu'en certains endroits d'Italie il y a des Stellions dont les morſures font mourir les hommes, il prend pour Stellions cette eſpece de lezards qui ſe trouvent aux maiſons de la Toſcane, & ſur tout en certains trous prés de terre, & auſquels les Italiens ont donné le nom de Tarentole. Ils chaſſent ordinairement aux araignées, & ont ſur le dos des taches étincelantes en façon d'étoiles, dont leur eſt venu le nom de *Stellion*. Celuy dont Pline a parlé reſſemble au Cameleon, & eſt ennemi declaré de l'homme. Il niche l'hiver dans les maiſons, aux coins des feneſtres & des portes, & ceux qui chaſſent aux Stellions ayant remarqué le trou où ils ſe retirent, lors que le printemps commence à venir, mettent au devant certaines trapes faites de roſeaux fendus, pour les attraper & joüir de leur dépoüille, qui eſt ſinguliere au mal caduc, car les Stellions changent de peau chaque année, auſſi bien que les Serpents.

STENTE'. adj. Terme de Peinture. On appelle *Tableau ſtenté*, Un tableau qui paroiſt avoir eſté fait avec peine, & qui ne vient point d'une main libre. Ce mot a eſté fait de l'Italien *Stentare*, Travailler avec beaucoup de peine.

STENTORE'E. adj. Il n'a d'uſage que joint avec *Voix*. On appelle, *Voix Stentorée*, Une voix extrémement forte. Cela vient de Stentor qui avoit la voix ſi haute, à ce que rapporte Homere, qu'il la faiſoit entendre au deſſus des cris de cinquante hommes.

STEREOBATE. ſ. m. Terme d'Architecture. La partie de la baſe ou fondement d'un édifice, laquelle n'eſt pas ſous une colomne, du Grec στερεὸς, Solide, dur, ferme, & de βαίνω, Je marche.

STEREOMETRIE. ſ. f. Partie de la Geometrie pratique, qui apprend à meſurer les ſolides, afin de ſçavoir ce qu'ils contiennent. Ce mot eſt Grec, formé de στερεὸς, Solide, & de μετρεῖν, Meſurer.

STEREOTOMIE. ſ. f. Science qui apprend la coupe des ſolides, comme dans les profils d'Architecture, les murs & les voutes, de στερεὸς, Solide, & de τέμνειν, Couper.

STERLING. ſ. m. C'eſtoit autrefois une monnoye blanche au titre de huit deniers de fin, où le Duc de Guienne eſtoit repreſenté, tenant une épée de ſa main droite, & une main de juſtice de la gauche. Comme *Sterling* ſignifie Bec d'étourneau, & que cette figure en avoit la reſſemblance; quelques-uns veulent que ce ſoit de là que cette monnoye ait tiré ſon nom. D'autres le font venir d'un Chaſteau d'Ecoſſe, appellé *Sterling* ou *Strivveling*, dans lequel Buchanan dit qu'elle commença à eſtre battuë. Il y en a qui le dérivent d'*Eſterlin*, ou *Eſtelin*, monnoye d'argent ancienne qui ſe trouve encore en Angleterre, & que l'on nomme ainſi, à cauſe de la figure d'une étoile que l'on y voyoit empreinte. Ce mot a paſſé depuis pour poids, & faiſoit valoir une ſomme le decuple. Les Marchands Anglois font encore leurs comptes de cette ſorte, c'eſt à dire par livres ſols & deniers Sterlins, de ſorte que la livre vaut dix livres, & le ſol dix ſols. Quand on dit communément *Livres ſterling*, on entend treize livres quatre ſols pour chaque livre.

Sterlin, dit Nicod, *eſt une eſpece de poids en pierrerie, qui diviſe l'once en vingt-quatre parties appellées* Sterlins, *& contient chacun huit karats, & ſelon une autre diviſion, vingt-huit grains quatre quints de grain, tellement que les deux Sterlins & demy font ſoixante deux grains qui valent trois deniers, & ſelon autre diviſion, il ſe diviſe en quatre ſelins qui valent huit karats.*

STERNON. ſ. m. Terme de Medecine. Le devant de la poitrine ou du thorax, où les coſtes aboutiſſent. La diverſité des âges y fait diſtinguer tantoſt ſept os, tantoſt cinq, tantoſt trois, & tantoſt un. Il eſt tout de cartilage aux enfans. Ce ſont ſeulement des cartilages qui le bornent dans les autres. Ce mot eſt Grec στέρνον.

STERNUTATOIRES. ſ. m. Medicamens qui ſervent à tirer par le nez la lymphe d'autour l'os cribleux & de la membrane pituitaire ſuperieure. Ils ne different des errhines que du plus au moins. Les errhines irritent plus foiblement, & font couler la lymphe ſucceſſivement par le nez, & les Sternutatoires la font couler avec plus de violence; ce qui fait ſuivre l'éternuëment. Pour faire une poudre ſternutatoire, il faut prendre de la poudre de feüilles de tabac, de majolaine & de fleurs de muguet, une drachme de chacune, un ſcrupule de racine d'ellebore blanc en poudre, & demi-ſcrupule de poudre de caſtoreum. On meſle le tout; aprés quoy on

l'arroſe de quatre gouttes d'huile diſtillée de marjolaine. C'eſt une formule de ſternutatoire qu'enſeigne Ettmuller. En general, les medicamens ſternutatoires ſont tous ceux qui ont une faculté acre & mordante, comme l'euphorbe, le poivre, le pyrethre, le caſtoreum, le tabac & autres de meſme nature; mais il ne faut jamais s'en ſervir qu'aprés qu'on a eſté bien purgé, ſi ce n'eſt dans les affections ſoporeuſes, où la nature doit eſtre excitée par toutes ſortes de moyens.

STI

STIGMATES. ſ. m. Les Anciens appelloient ainſi une marque qu'on mettoit ſur l'épaule des ſoldats qui s'enrôloient. Il y avoit auſſi de certaines abbreviations faites ſeulement de points diſpoſez en triangle; en croix, en quarré ou autrement, tels que ſont ceux des figures de geomance, qui eſtoient appellées *Stigmates*. Aujourd'huy ce terme n'eſt plus en uſage que pour ſignifier les marques des clous des mains & des pieds de Noſtre-Seigneur, qui ont eſté imprimées ſur le corps de S. François & d'autres perſonnes ſaintes. Ce mot vient du Grec στίζειν, Poindre.

Stigmates, ſe dit auſſi, en termes de Medecine, des points qu'on voit d'ordinaire aux coſtez du ventre des inſectes. Ce ſont les extremitez de certains vaiſſeaux qui y ſont attachez, & qui paroiſſent en dehors de chaque nœud.

STIGMATISER. v. a. Marquer une perſonne au front. Les Eſclaves fugitifs eſtoient autrefois ſtigmatiſez, & encore aujourd'huy au Levant, ceux qui commettent des fautes ſur mer, ſont condamnez à avoir le viſage ſtigmatiſé avec un fer chaud. Les Reglemens de la Hanſe Teutonique condamnent les Deſerteurs à eſtre ſtigmatiſez de la meſme ſorte.

STIL DE GRUN. ſ. m. Couleur pour peindre. On dit auſſi *Stil de grain*. M. Felibien croit que ce mot peut venir du Flamand *Schytgel*, qui ſignifie Une couleur jaune, ou de l'Anglois *Grain*, qui veut dire Vert, à cauſe que la graine dont on fait cette couleur, appellée vulgairement *Graine d'Avignon*, fait du vert & du jaune. Cette graine vient d'un arbriſſeau épineux qui a ſes branches longues de deux à trois pieds avec des écorces griſaſtres, ſes racines jaunes & ligneuſes, ſes feüilles petites, épaiſſes, diſpoſées comme celles du myrthe, & de la grandeur des feüilles de boüis. Il croiſt abondamment aux environs d'Avignon, & preſque en tous les lieux aſpres & pierreux du Comtat Venaiſſin, ainſi qu'en pluſieurs endroits du Dauphiné, de la Provence & du Languedoc. Sa graine eſt de la groſſeur d'un grain de froment, faite quelquefois en cœur, & quelquefois à trois & à quatre angles. Elle eſt d'un gouſt aſtringent, & fort amere, & d'une couleur verte tirant ſur le jaune. Les Teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune. Les Hollandois, aprés l'avoir fait boüillir dans de l'eau avec de l'alun de Rome ou d'Angleterre, & avec le blanc dont ils falſifient la ceruſe, en font une paſte qu'ils mettent en petits pains. Quand ces petits pains ſont tortillez, ils les envoyent en France ſous le nom de, *Stil de Grain*, & ce ſtil de grain ſert à peindre en huile & en miniature.

STINC. ſ. m. Animal amphibie, long d'un demy-pied & ayant un pouce de diametre. Sa figure eſt aſſez ſemblable à celle d'un petit lezard. Il a le muſeau pointu, deux petits yeux penetrans, la gueule extremement fenduë, quantité de petites dents blanches & rouges, & quatre pieds d'environ quatre pouces de hauteur, faits à peu prés comme ceux d'un ſinge. Son corps, qui va toûjours en diminuant juſqu'au bout de la queuë comme la vipere, eſt couvert de petites écailles rondes, differentes de celles de la teſte. Ces écailles ſont larges & longues, d'un gris bordé de brun ſur le dos, & argenté ſous le ventre. C'eſt apparemment le Seincos des Grecs, que l'on trouve en quantité dans le Nil en Egypte, où il a le nom de petit Crocodyle; ce qui a donné lieu au Pere du Tertre d'appeller *Scines*, & non pas *Stines*, certains Lezards qu'il dit avoir veus dans la Guadeloupe & dans les autres Iſles, tout-à-fait ſemblables à ceux qu'on nous apporte d'Egypte. Ces Scins, qui ſont plus charnus que tous les autres lezards, ont auſſi la queuë plus groſſe, mais leurs jambes ou pattes ſont ſi courtes, qu'ils rampent contre terre. Toute leur peau eſt couverte d'une infinité de petites écailles ſemblables aux écailles des couleuvres, mais d'une couleur jaune, argentée & luiſante, comme ſi ces animaux eſtoient frottez d'huile. Leur chair eſt bonne contre les venins & pour les bleſſures des fleches empoiſonnées, pourveu qu'on en uſe avec moderation, à cauſe qu'elle deſſeche plus les humeurs que celle des autres lezards.

STIPULATION. ſ. f. Terme de Pratique. Convention par laquelle une perſonne promet à une autre de faire ou de donner une certaine choſe, comme elles en ſont demeurées d'accord enſemble. Autrefois les Stipulations ſe faiſoient chez les Romains avec beaucoup de formules, dont la principale eſtoit, qu'il falloit qu'une Partie interrogeaſt l'autre, & que cette autre répondiſt pour conſentir & pour s'obliger. *Stipulation* vient du Latin *Stipula*, Feſtu, à cauſe qu'anciennement on donnoit un feſtu à l'acquereur, lors qu'on faiſoit une vente; ce qui marquoit que la tradition eſtoit réelle. C'eſt ce qu'on obſerve encore en quelques Couſtumes de France. Autrefois auſſi aucune obligation n'eſtoit contractée, qu'on ne rompiſt une paille ou un bâton. Chaque contractant en emportoit un morceau, & ils reconnoiſſoient leur promeſſe en rejoignant ces morceaux.

STO

STOCKFICHE. ſ. m. Poiſſon ſalé & deſſeché dont on fait un grand trafic en Hollande. La Merluche ou Moruë ſeche, eſt une eſpece de Stockfiche. Ce mot vient de *Stock*, qui en Allemand & en Suedois veut dire un baſton, & de *Fiſch*, Poiſſon, à cauſe que le Stockfiche eſt une ſorte de poiſſon que l'on fait ſecher, & qu'on a couſtume de battre fort, avant qu'on le faſſe cuire.

STOEBE'. ſ. f. Plante que Dioſcoride dit eſtre fort commune, à quoy il ajouſte ſans en faire aucune deſcription, que ſa graine & ſes feüilles ſont aſtringentes, ce qui rend leur decoction clyſteriſée fort bonne aux dyſenteries. Pline met cette plante au rang des herbes qui ont les tiges épineuſes & piquantes, & dit que la Stoebé, que quelques-uns appellent *Phleos*, eſt ſinguliere pour les oreilles fangeuſes. Selon Theophraſte, la Stoebé croiſt au lac Orchomene, avec une graine molle & de couleur rouge. En Grec στοιβή. M. Callard de la Duquerie, le fait venir de στείβειν, Fouler, à cauſe que cette herbe eſt propre à ſervir de bourre pour les matelas.

STOECHAS. ſ. m. Herbe qui a pris ſon nom des Iſles Stoecades où elle croiſt, & qui ſont vis à vis de Marſeille. Elle produit des rejettons greſles & menus, & a ſa chevelure ſemblable à celle du thim. Sa feüille eſt plus longue, & un peu amere & piquante au gouſt. C'eſt la deſcription que Dioſcoride

toride en fait. Matthiole dit que les Apothicaires appellent cette plante *Sticados*, & qu'elle ne croist pas seulement en France, mais encore en Arabie, d'où on l'apporte à Venise. La Stoechas, dit-il en suite, approche fort de la lavande, ayant ses feüilles longuettes, grosses & blanches, & jettant d'une seule racine plusieurs tiges dures comme bois. Elle porte ses fleurs semblables à celles du Thim, en petites testes longuettes, faites en façon d'épy, & qui tirent sur le bleu. La graine qui en sort approche de celle de la melisse, & sa racine n'est pas moins dure que ses tiges. Le Stoechas a une odeur forte & penetrante, & tient beaucoup de celle de l'aspic & du rosmarin. Il est cephalique, discute les humeurs froides, remet les esprits, & est salutaire pour toutes les maladies du cerveau qui viennent d'intemperie froide, fortifiant non seulement les visceres, mais encore tout le corps. La fleur du Stoechas entre dans la theriaque & le mitridat, & pour cela il faut la cueillir dans le temps où elle est le plus dans sa force.

STOICIENS. s. m. Philosophes sectateurs de Zenon, qui prirent leur nom de στοά, Portique, à cause des Portiques où il discouroit publiquement dans Athenes. Un Oracle luy ayant recommandé la couleur des morts, on tient que ce fut ce qui l'obligea de s'addonner à l'estude, ayant cru que cette couleur des morts vouloit dire la couleur pasle que les Gens de lettres ont accoustumé de contracter. Il y a eu de grands hommes de cette secte. Les Stoiciens mettoient le bonheur supreme à vivre conformement à la nature, selon la droite raison, & ont parlé de Dieu comme n'en reconnoissant qu'un, auquel tous les noms des autres appartenoient, comme des titres, dont les Grecs s'estoient servis pour marquer tous les differents effets de sa bonté & de sa puissance, mais ils pretendoient en mesme temps que Dieu ne fust autre chose que l'Ame du monde, qu'ils consideroient comme le corps de cette ame, & tous les deux comme un animal parfait. Ils avoient un grand mépris pour les richesses & pour les arts liberaux, s'attachant à ce qu'avoit dit Zenon, qu'une partie de la science consistoit à ignorer les choses qui ne devoient pas estre sceuës.

STOMACHIQUE. adj. On appelle *Veine stomachique*, Une veine qui sort du rameau splenique qui entre dans l'orifice superieur du ventricule, & qui descend au Pylore. Ce Vaisseau est aussi appellé *Coronal Stomachique*, parce qu'il est fait en forme de couronne. Il y a des medicamens Stomachiques, & on les divise en *Stomachiques échauffans & dessechans*, tels que l'absynthe, le fenoüil, l'anis, le calamus aromaticus, la sauge, le rosmarin, le galanga, le cardamome, la canelle, le poivre, la zedoaire, & plusieurs autres, & en *stomachiques rafraichissans*, comme la laituë, l'endive, le plantain, la chicorée, les roses, les courges, les concombres, les melons, les groseilles rouges, l'épine-vinette, le suc de citron, les grenades, les meures, les fraises, & autres de mesme nature.

STOMACACE. s. m. Mal qui est une espece de Scorbut, & qui cause à ceux qui en sont atteints une extreme puanteur qui vient de la bouche & des gencives, ce qui l'a fait appeller *Stomacacé*, du Grec στόμα, Bouche, & de κακὸν, Defaut, vice. Pline qui en parle, dit que l'on gagnoit ce mal en beuvant de l'eau d'une fontaine qui estoit en Allemagne.

STOMOMA. s. m. Quelques-uns prennent l'écaille stomomatique pour la plus menuë écaille de bronze, & l'autre pour la plus menuë écaille du fer. Matthiole fait voir qu'ils se trompent, & que c'est celle d'acier. Il rapporte ce que dit Galien, que l'écaille de bronze est la principale de toutes les écailles qui ont la vertu de dessecher, que l'écaille de fer est plus astringente que celle de bronze, & que la stomomatique l'est encore plus que celle de fer; ce qui fait voir qu'elle est differente des deux autres, & qu'elle vient d'un metal plus dur & plus terrestre. Il est évident par plusieurs passages d'Aëtius & de Galien, que le Stomoma n'est autre chose parmy les Grecs que nostre acier; ce qui se prouve par un passage d'Aristote, qui dit en parlant de faire l'acier, qu'on prend du fer qui a esté déja travaillé, qu'on le fait fondre pour l'endurcir encore une fois, & que c'est ainsi que se fait le Stomoma. Ce mot est Grec, στόμωμα, & peut venir de στόμα, Bouche, l'acier ayant esté employé de tout temps à acerer les pointes & les tranchans des épées, glaives, couteaux & autres outils de fer ausquels ces tranchans servent de bouche. D'autres veulent qu'il vienne du verbe στομόω, Je fais un tranchant, une pointe à une épée ou à une autre arme.

STOMPER. v. n. Terme de Marine. Dessiner avec des couleurs en poudre. On se sert de petits rouleaux de papier pour les appliquer, & le bout de ces rouleaux tient lieu de pinceau. Plusieurs disent *Estomper*.

STORAX. s. m. Plante qui en grandeur & en forme est semblable à l'arbre qui porte les coings; & qui rend une liqueur qui porte le mesme nom. Le Storax a pourtant les feüilles beaucoup plus petites que le coignier, fort blanchastres d'un costé, fermes & longuettes. Sa fleur est blanche, & ses grumeaux sont pendus à de longs rejettons, couverts d'une peau legere, ronds & aigus au bout, de la grandeur d'une noix pontique, & où il y a de petits os d'où la graine est prise. Il y a de trois sortes de Storax, celuy qu'on surnomme *Calamite*, est le meilleur, & il a esté appellé ainsi, parce qu'on l'apportoit autrefois de Pamphilie dans des cannes ou tuyaux, que les Latins nomment *Calamus*. Le Storax rouge est le storax ordinaire, & dans cette espece il y en a un plus pur, plus net & plus gras que l'autre. Ils ont tous deux une bonne odeur, mais ils sont bien moindres que la calamite. Le Storax liquide est creu artificiel & moins estimé que tous les autres, comme estant fait de plusieurs liqueurs resineuses que l'on a meslées ensemble. Les uns asseurent que c'est un composé de Storax Calamite detrempé dans du vin & de l'huile & cuit ensemble aprés qu'on y a meslé de la resine de Melese, & que cette decoction estant refroidie, ce qui va au fond est le Storax appellé Liquide. Serapion croit que c'est une huile tirée des noyaux de l'arbre, & d'autres que ce n'est autre chose que le Stacté. Il est tres-certain que c'est une liqueur grasse, épaisse comme baume, & qui a une odeur fâcheuse. Si ce Storax est tout chaud, il a, ainsi que le sec, la faculté d'amollir, mais il charge le cerveau & fait mal a la teste, à cause qu'il est fort assoupissant. Le sec est cephalique, & bon pour la toux, pour les caterres & pour la matrice bouchée & endurcie. Les Apothicaires l'appellent στύραξ, du nom que les Grecs luy donnent.

STORE. s. f. Piece de natte couverte de toile, ou grosse toile que l'on met en double par dehors devant les fenestres d'une chambre, pour empescher que la grande ardeur de Soleil ne l'échauffe. On dit plus ordinairement *Paillasson*. Le mot de *Store* a esté fait de l'Italien *Stora* ou *Stoia*, Natte de jonc.

STR

STRAMONUM. s. m. Plante qui est prise pour

le Solanum, tant elle en approche. Ses feüilles ſont pourtant plus grandes, & ont du rapport aux fleurs du grand volubilis. Son fruit eſt vert, épineux & fait comme un nombril de quelque coſté qu'on le regarde. Du Renou met de deux ſortes de Stramonium, l'un de la hauteur d'un homme, & l'autre haut ſeulement de deux coudées. Il a les proprietez du Solanum, ainſi qu'il en a la reſſemblance. On l'appelle autrement *Strychmonium*.

STRANGURIE. ſ. f. Maladie qui vient d'ordinaire du refroidiſſement de l'abdomen, & ſur tout de la veſſie, & dans laquelle l'urine ne ſort que goutte à goutte avec une extreme douleur, ſoit en piſſant, ſoit aprés avoir piſſé, & une envie extraordinaire d'uriner. Les boiſſons mal fermentées, mais capables d'une plus grande fermentation & de s'aigrir, comme la biere nouvelle & le mouſt, ont accouſtumé de donner la Strangurie. Sa cauſe prochaine eſt l'acidité vitiée de l'urine qui excite la veſſie par ſon aigreur, corrode le conduit urinaire, & donne l'envie continuelle qu'on a de piſſer. La douleur ſe fait ſentir particulierement dans l'urethre aprés que l'on a piſſé; & Ettmuller dit que ce qui la rend plus ſenſible que celle de la veſſie & de ſon col, c'eſt qu'encore que l'urethre & la membrane interieure de la veſſie ſoient d'une meſme ſubſtance, neanmoins la veſſie eſt enduite interieurement d'une mucoſité craſſe & viſqueuſe qui la défend contre l'acrimonie acide corroſive de l'urine. Cela eſt cauſe que ſa douleur de la veſſie eſt beaucoup moins vive, au lieu que l'urethre, qui n'a point cette ſorte d'onguent naturel, eſt plus ſenſible à l'urine acide qui paſſe. La Strangurie ſe guerit par tout ce qui eſt propre à precipiter & à abſorber l'acide, & à empeſcher qu'il ne s'engendre dans les premieres voyes. Les coques d'œufs y ſont bonnes, auſſi bien que les coraux, la noix muſcade, les écorces d'oranges & les huiles de ces ſimples. Il eſt bon auſſi d'oindre le nombril avec du ſuif de bouc & quelques gouttes d'huile de macis. La craye & le ſel de tartre ſont bons interieurement. Les Latins appellent ce mal *Sillicidium urinæ*, Degouttement d'urine, & les Grecs στραγγυεία, de στράγξ, Goutte, & de οὖρον, Urine.

STRAPONTIN. ſ. m. Lit que l'on ſuſpend en l'air, & qui eſt attaché à deux arbres ou deux pieux. On s'en ſert dans les Pays chauds, comme l'Amerique, pour ſe garantir des inſectes qui importunent, ou des beſtes venimeuſes. On attache cette ſorte de lit à deux cordes dans les Navires.

Strapontin, ſe dit auſſi d'un petit ſiege qu'on met au devant d'un carroſſe couppé où il n'y a que le fond de derriere. Pluſieurs diſent *Eſtrapontin*.

STRASSE. ſ. f. Terme de Negoce. La bourre ou le rebut de la ſoye qui eſt imparfaite.

STRATIFICATION. ſ. f. Terme de Chymie. Corroſion qui ſe fait par des poudres corroſives miſes dans un vaſe avec des lamines de metal. On met un lit de poudre ſur un lit de la matiere qu'on veut calciner, & on continuë ainſi alternativement autant de fois qu'on le veut, & ſelon la capacité du vaſe. On l'appelle auſſi *Cementation* & *Commixtion*. La Stratification ordinaire, qui eſt celle des boutiques, ſe fait par des poudres alteratives ou corroboratives. Ainſi pour faire une coeffe, appellée par les Latins *Cucupha*, on met un lit de poudres cephaliques, puis un lit de coton, & enſuite un autre lit de poudre ſur un autre lit de coton; ce qui eſt continué de la meſme ſorte juſqu'à ce qu'on ait achevé la coëffe.

STRATIOTES. ſ. m. Herbe qui nage ſur l'eau, & qui n'a aucune racine. Elle eſt ſemblable à la Joubarbe. Ses feüilles ſont pourtant plus grandes, refrigeratives & propres à arreſter le flux de ſang qui vient des reins, ſi on les prend en breuvage. Pline dit que le Strariote croiſt ſeulement en Egypte de l'inondation du Nil. Quelques-uns veulent qu'on l'ait appellé ainſi de στρατιώτης, Soldat, à cauſe que cette herbe eſt bonne à ſouder les playes, & que les ſoldats ſont fort ſujets à en recevoir. Il y a une autre herbe appellée par les Grecs στρατιώτης χαμαιπιτυλλος. C'eſt la millefeüille.

STRIBORD. ſ. m. Terme de Marine. Le coſté droit du Vaiſſeau, quand le Pilote eſtant à la pouppe regarde la proüe. Ce mot a eſté fait par corruption de *Dextribord*, que quelques-uns diſent auſſi bien que *Extribord*, *Tribord* & *Trienbord*. Le plus uſité de tous eſt *Stribord*, qu'on employe comme un terme de commandement.

STRIEURE. ſ. f. Terme d'Architecture. Ce mot ſignifie, non ſeulement les concavitez des colomnes cannelées, mais encore l'eſpace plat qui eſt entre chaque cannelure. On le fait venir de *Striare*, Creuſer une raye le long d'une colomne de pierre. Quelques-uns le derivent de *Striges*, qui ſignifie les plis d'une robe, à cauſe que les ſtrieures imitent les plis droits des veſtemens.

STU

STUC. ſ. m. Sorte de mortier qu'on fait avec de la chaux & du marbre blanc bien broyé & bien paſſé. Ce mot vient de l'Italien *Stucco*, qui veut dire un Compoſé de differentes matieres pour boucher des fentes.

STUCATEUR. ſ. m. Ouvrier qui travaille en ſtuc.

STY

STYLE. ſ. m. Sorte de poinçon ou de groſſe aiguille dont les Anciens ſe ſervoient pour écrire ſur des tablettes de cire ou de plomb. Il ſignifie aujourd'huy, en termes de Gnomonique, Une petite verge de metal qui eſt élevée à angles droits ſur le plan d'un quadran, & qui par l'extremité de ſon ombre fait connoiſtre l'heure & le lieu où le Soleil eſt dans le ciel. On appelle *Style triangulaire*, un Triangle élevé à angles droits ſur la ligne ſouſtylaire. Le triangle a un angle aigu égal à l'élevation du Pole ſur le plan, & il eſt poſé au centre du cadran. Ce mot eſt Grec, στῦλος. Quelques-uns le font venir de στάω ou de ἵστημι, Je ſuis debout.

STYLOBATE. ſ. m. Mot purement Grec, στυλοβάτης, qui veut dire le piedeſtal d'une colomne, la partie qui la ſouſtient, de στῦλος, Colomne.

STYPTIQUES. ſ. m. Terme de Medecine. Medicamens qui ont la vertu d'arreſter toutes évacuations exceſſives. Il y en a de ſimples & de compoſez. Les ſimples ſont les racines du grand ſymphytum & du ſigillum ſalomonis, la ſanicle, le plantain, l'écorce moyenne du cheſne, l'ortie non piquante, la centinode, la queuë de cheval, l'oſmonde royale, la bourſe de paſteur, les ſemences de pourpier, de ſumach, de plantain, de pavot, de coings, les fleurs de nenuphar, les roſes & autres. Les Styptiques compoſez ſont les ſyrops de grenades, de roſes ſeches, de coings, de myrtilles, le julep Alexandrin, les trochiſques de ſpode & ceux de terre ſigillée. Ce mot vient du Grec στύφειν, Reſſerrer.

SUA

SUAGE. ſ. m. Terme de Serrurerie. Outil dont les Serruriers ſe ſervent pour forger & enlever les bar-

bes des penes, & pour forger auſſi les pieces en demi-rond, triangulaires & autres.

Suage, en termes d'Orfevre, eſt la partie quarrée d'un flambeau. Quand le pied du flambeau eſt rond elle eſt appellée *Doucine*, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec la doucine d'architecture.

Les Potiers d'étaim appellent *Suage*, Une maniere de petit ourlet ſous le bord & tout autour de l'extremité du bord du plat ou de l'aſſiette.

Parmy les Chaudronniers, *Suage* eſt une maniere de petite enclume pour faire des bordures.

Suage, ſe dit auſſi en termes de Marine, & ſignifie le couſt des graiſſes & des ſuifs, dont on eſt obligé de temps en temps d'enduire un vaiſſeau, pour faire qu'il coule plus doucement ſur les eaux.

SUB

SUBALTERNE. adj. *Subordonné, qui eſt ſous un autre.* ACAD. FR. On appelle *Juge Subalterne*, Un Juge, qui exerce ſa charge ſous le commandement ou ſous le reſſort d'un autre. On dit dans ce ſens *Juriſdiction ſubalterne*, & il ſe dit quelquefois des Juriſdictions Royales, mais plus particulierement des Juges & Juriſdictions des Juſtices des Seigneurs. Il vient de *Sub*, Sous, & de *Alter*, Autre.

On appelle en termes de guerre, *Officiers ſubalternes*, Les Lieutenans, les Soulieutenans, les Cornettes & les Enſeignes de chaque Compagnie, qui ſont au deſſous du Capitaine. Ils different des Caporaux & des Sergents qu'on appelle *Bas Officiers*.

SUBGRONDE. ſ. f. La partie de la couverture d'un baſtiment qui eſt en ſaillie en dehors, afin d'empeſcher que les eaux de pluye ne coulent le longs des murs & ne les endommagent. Ce mot vient du latin *Subgrunda*. Les Italiens diſent *Gronda*. Les Ouvriers diſent auſſi *Severonde*.

SUBHASTATION. ſ. f. Terme de Pratique. Vente ſolemnelle qui ſe fait à cry public par autorité de Juſtice, au plus offrant & dernier encheriſſeur. Il ne ſe dit que des immeubles. Ce mot vient de *Sub*, Sous, & de *Haſta*, Eſpece de pique que le Crieur, appellé *Præco* chez les Romains, enfonçoit en terre au lieu où il faiſoit une veſte.

SUBHASTER. v. a. Vendre un heritage à cry public. On dit dans ce ſens qu'*Une maiſon a eſté criée & ſubhaſtée*, pour dire, qu'elle eſt preſte à eſtre venduë par decret.

SUBLIMATION. ſ. f. Terme de Chymie. Extraction des parties les plus ſeches & les plus ſubtiles du mixte, élevées par le feu qui les fait adherer au haut du vaſe. Ainſi les parties élevées du ſoufre ſont les fleurs de ſoufre. Cette ſublimation eſt ſimple ou compoſée. La ſimple eſt la meilleure de toutes. Quelques-uns y ajouſtent du ſel decrepité, de l'alun bruſlé, de la teſte morte de vitriol, pour empeſcher que le ſoufre ne fluë au feu, & ne donne moins de fleurs. Il faut prendre garde que la teſte morte de vitriol ſoit bien calcinée, autrement les fleurs de ſoufre ſeroient corroſives & chargées de l'acide corroſif du vitriol, ce qui les rendroit le poiſon des poumons, au lieu d'en eſtre le baume.

On appelle *Sublimation du mercure*, Une ſorte de preparation du mercure qui ſe fait ou avec des ſels corroſifs ou avec le ſoufre. On le ſublime avec les ſels en prenant parties égales de mercure diſſous dans l'eau forte de vitriol deſſeché & de ſel decrepité. Aprés qu'on a bien meſlé le tout, on le ſublime dans une cucurbite baſſe, & le mercure ſublimé s'éleve. Si on le ſublime à un feu violent avec le double de nitre & de vitriol calciné, il s'éleve un mercure rouge qui n'eſt ny corroſif ny plus peſant qu'il eſtoit avant le mélange des ſels, dont il n'a receu nulle peſanteur. Cela vient de ce que le ſoufre du nitre agit ſeul ſur le ſoufre du mercure, & le calcine en forme de poudre rouge : mais ſi la ſublimation du mercure ſe fait avec le ſel commun, le mercure en montant devient corroſif & plus peſant, de ce qu'il reçoit le ſel commun, dequoy il tient auſſi ſa corroſiveté. La ſublimation du mercure avec le ſoufre ſe fait en prenant demi-livre de mercure crud & trois onces de ſoufre commun. Le tout eſtant meſlé pour le ſublimer, on en tire le cinabre artificiel. Ce qu'il y a de fort ſurprenant, c'eſt que le mercure eſtant blanc & le ſoufre jaune, ils puiſſent produire un troiſiéme corps qui ſoit rouge. Cela prouve la doctrine des Modernes touchant les couleurs, qu'ils font dépendre du changement de la tiſſure des corps, qui reçoit & briſe les rayons ſolaires.

Quant à la ſublimation de l'or, ce metal ne ſe ſublimant point de ſoy-meſme, on y ajouſte du beurre d'antimoine pour l'élever au deſſus de l'alembic. L'eſprit beſoardique de nitre enleve auſſi l'or, & le ſel ammoniac le ſublime en forme de fleurs, qu'on remeſle avec de l'or pour en avoir de plus efficaces & une plus grande quantité. Il y en a qui pretendent ſublimer l'or avec l'eſprit de ſuye, mais cette operation n'eſt pas entenduë de tout le monde.

SUBLIMÉ. ſ. m. Terme de Chymie. Corps blanc & rempli de veines, luiſantes & criſtalines. Il ſe dit par excellence du mercure, & il y en a de deux ſortes, le *Sublimé commun*, qui ſe fait avec le mercure purifié, le colcothar, & le nitre, & le *Sublimé dulcifié*, qui ſe fait en ſublimant une ſeconde fois le ſublimé commun, meſlé avec le mercure purifié & le ſel preparé. Le ſublimé qui ſe fait avec du ſel ammoniac & du vitriol eſt un poiſon violent. On ſe ſert du ſublimé doux dans la cure de diverſes maladies. On appelle *Sublimé eſſentifié*, Celuy qui ſe fait avec l'or purifié par la pierre philoſophale, le regule de Mars étoilé & le mercure ſublimé.

SUBLIMER. v. a. Terme de Chymie. Faire exhaler & monter un corps ſec, en ſorte que les parties les plus ſeches s'arreſtent au haut du vaiſſeau par le moyen du feu reglé.

SUBREPTICE. adj. Terme de Pratique. On appelle *Lettres ſubreptices*, Celles qu'on obtient par fraude, en cachant quelque verité qui auroit empeſché qu'on n'euſt accordé la grace ſi cette verité avoit eſté exprimée. On appelle auſſi *Bulles ſubreptices*, Des Bulles qu'on a obtenuës par fraude, en n'expliquant pas au Pape le vray eſtat du benefice, & la maniere dont il eſt vacant.

SUBREPTICEMENT. adv. On dit en termes de Palais, qu'*Un Arreſt a eſté obtenu ſubrepticement*, pour dire, qu'Il a eſté obtenu ſans oüir partie & ſur un faux expoſé.

SUBREPTION. ſ. f. Terme de Palais. Ce qu'on ajouſte ou ce qu'on déguiſe dans l'expoſition d'un fait. Elle differe en cela de l'obreption qui eſt ce que l'on ſupprime.

SUBSIDE. ſ. m. *Impoſt, levée de deniers qu'on fait ſur le peuple pour les neceſſitez de l'Eſtat.* ACAD. FR. Le Roy Philippe de Valois leva un ſubſide en 1349. qu'il nomma *Subſide gracieux*, à cauſe qu'il fut levé du conſentement du Prevoſt de Paris. Il conſiſtoit en ſix deniers pour livre ſur les denrées qui s'y pourroient vendre.

SUBSIDIAIRE. adj. Terme de Palais. On appelle *Moyens ſubſidiaires*, Des moyens ſurabondans

qu'on allegue par maniere d'aide à ce qui eſt principal. On dit auſſi *Concluſions ſubſidiaires*. Ce ſont des concluſions incidentes que l'on prend, ſi l'on trouve quelque difficulté dans les premieres.

SUBTENDANTE. ſ. f. Terme de Geometrie. Ligne droite oppoſée à un angle, & que l'on preſume eſtre tirée des deux extremitez de l'arc qui meſure ce meſme angle. Pluſieurs diſent *Soutendante*.

SUBVENTION. ſ. f. Terme de Finance. Droit du vingtiéme denier ou du ſol pour livre qu'on établit ſur les marchandiſes, pour ſubvenir aux affaires de l'Eſtat.

SUC

SUC. ſ. m. *Iqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des herbes, des legumes, des fleurs, & qui contient ce qu'elles ont de plus ſubſtanciel.* ACAD. FR. On appelle en termes de Medecine *Suc pancreatique*, Certain ſuc qui eſt apporté du Pancreas dans les inteſtins. Il tire ordinairement ſur l'acide, & quelquefois ſur le ſalé ou ſur quelque autre ſaveur. Ce Suc trouvant le chyle déja délayé, & rendu fluide par la bile, y entre facilement, & par ſon acidité ou ſalure en quelque façon ſtyptique, il ſepare les parties les plus groſſieres du chyle, les coagule doucement & les precipite par le moyen de la fermentation. Il eſt en partie avec elles & en partie avec le bon chyle que la bile a perfectionné, & forme avec celuy-cy un corps qui eſt enſuite porté dans la maſſe du ſang. Le Suc pancreatique ſert encore en paſſant dans les inteſtins, à fondre, à attenuer & à inciſer la mucoſité qui eſt aux parois des inteſtins. On appelle *Suc nerveux des Anglois*, Un certain ſuc blanchaſtre & balſamique, imaginé par les Anglois qui pretendent que les nerfs portent ce Suc aux parties ſpermatiques pour les nourrir. Cette opinion a eſté refutée par Deuſingius & par Bartholin.

Il y a un *Suc de regliſſe*, qui eſtant maſché comme le tabac, ou pris dans une liqueur convenable, eſt fort en uſage pour les pulmoniques & pour ceux qui ſont attaquez de rheume. Il y en a de noir & de blanc. Le *Suc de regliſſe noir* eſt une teinture jaune qu'on tire de la regliſſe par le moyen de l'eau chaude, & qui devient noire aprés avoir eſté évaporée ſur le feu & reduite en conſiſtance ſolide. On l'apporte de Hollande, d'Eſpagne & de Marſeille en pains de differentes groſſeurs, qui ſont ſouvent de quatre onces ou de demi-livre. Il faut que ce ſuc, pour eſtre de la bonne qualité, ſoit noir deſſus, d'un noir luiſant en dedans, facile à caſſer & d'un gouſt agreable. Celuy qui eſt mollaſſe, rougeaſtre, qui a un gouſt de brûlé, & qui eſtant caſſé paroiſt graveleux, eſt à rejetter. Le *Suc de regliſſe blanc*, qui eſt beaucoup moins bon que le noir, eſt une compoſition de regliſſe ſeche, d'amidon, de ſucre, & d'iris en poudre.

SUCCEDANE'E. adj. Terme de Pharmacie. On appelle *Medicamens ſuccedanées*, Ceux qui ſe mettent en la place d'autres, ce qu'on ne doit faire que dans une preſſante neceſſité, parce qu'il eſt extremement difficile de bien ſuppléer au defaut d'un medicament qui manque. Il y a toûjours quelque diſproportion entre le vray & celuy qu'on ſubſtituë. On s'en ſert pourtant quand les choſes ordonnées manquent, ou qu'elles ſont ſi rares ou ſi cheres qu'on n'en ſçauroit recouvrer, ou que la dépenſe en ſeroit trop grande, mais il faut toûjours, autant qu'on le peut, mettre un ſimple pour un ſimple, un compoſé pour un compoſé, une plante, une racine, une écorce, & des feüilles, pour une plante, une racine, une écorce & des feüilles. Il faut encore que les Succedanées, que l'on appelle auſſi *Subſtituts*, ayent les meſmes qualitez que la plante ou la racine en la place de laquelle on les ſubſtituë, ou du moins que leur vertu n'en ſoit pas fort éloignée. Quand ces medicamens ſuccedanées ſont trop forts, on doit en diminuer la qualité par la diminution de la quantité; lors qu'ils ſont trop foibles, leur qualité doit eſtre recompenſée par l'augmentation de la quantité, ce qui demande de l'habileté & de la prudence.

SUCCENTEUR. ſ. m. On appelle ainſi dans quelques Egliſes Cathedrales, comme à ſaint Jean de Lyon, celuy qui eſt appellé ailleurs *Souchantre*.

SUCCENTURIER. adj. Terme de Medecine. On appelle *Muſcles ſuccenturiers*, deux petits Muſcles triangulaires qui naiſſent de la partie anterieure de l'os pubis. On les appelle autrement *Subſtituts*, à cauſe qu'ils aident aux autres à faire leur fonction.

SUCCIN. ſ. m. Eſpèce de bitume formé d'une exhalaiſon aërienne graſſe & pure, qui eſt élevée au deſſus de la mer, enſuite coagulée & deſſechée par le Soleil, & pouſſée aux rivages par les flots. Selon que l'exhalaiſon eſt plus ou moins pure, le Succin a ſa couleur plus ou moins belle. Comme ce bitume ſort liquide des entrailles de la terre, & qu'il ſurnage aux eaux de la mer & de quelques rivieres où il eſt charié par celles qui s'y rendent de divers lieux ſouterrains, lors qu'il vient à ſe condenſer par le froid, il entraîne & enferme avec luy tout ce qu'il rencontre, comme pailles, mouches, fourmis, & autres choſes; d'où vient que les Arabes l'appellent *Karabé*, qui veut dire Tire-paille. Le mot de *Succin* vient du Latin *Succinum*, qui ſignifie Ambre.

SUCCUBE. ſ. m. Demon qu'on tient qui emprunte la figure d'une femme pour porter les hommes à pecher. On l'oppoſe à *Incube*, qu'on pretend eſtre un autre demon qui fait pecher les femmes.

SUCCURSALE. adj. On appelle *Egliſe ſuccurſale*, une Egliſe baſtie pour le ſecours d'une Paroiſſe dont l'étenduë eſt trop grande.

SUCRE. ſ. m. *Certain ſuc extremement doux qui ſe tire d'une ſorte de cannes qui viennent dans les Pays chauds, & ſur tout aux Indes, & qui s'épaiſſit, ſe durcit & ſe blanchit par le moyen du feu.* ACAD. FR. Les cannes de ſucre qui croiſſent dans le Breſil & dans toutes les Iſles de l'Amerique, ſont entierement ſemblables aux gros roſeaux d'Eſpagne, ſi ce n'eſt qu'elles ont les nœuds plus courts & les feüilles en plus grand nombre, & qu'elles ſont de moitié plus baſſes. Il y a encore cette difference, que la canne n'eſt pas creuſe, mais qu'elle eſt remplie d'une moëlle ſpongieuſe, toute imbibée d'une eau blanchaſtre dont on fait le ſucre. Ces cannes eſtant dans terre pouſſent de chaque nœud une autre canne haute de cinq à ſix pieds & garnie de feüilles vertes, longues, étroites & tranchantes. A la moitié de la hauteur de chaque canne ſort une eſpece de fleche terminée en pointe, au haut de laquelle il y a une maniere de fleur de couleur argentée & en forme de panache. Les Ameriquains, aprés avoir bien labouré leurs terres, y font des rigoles d'un demi-pied de profondeur, en y mettant une canne de trois pieds ou environ. Ils la font couvrir d'un pied par chaque bout par deux autres cannes, & ils continuent ainſi juſqu'à ce qu'ils ayent rempli la terre qu'ils ont preparée. Ces cannes ſont ſix ou ſept mois à atteindre leur maturité parfaite, c'eſt-à-dire, avant que de fleurir & que de pouſſer la verge qui porte le panache où la graine & la fleur

ſont enfermées. Elles ſont jaunes comme de l'or en ce temps-là, & alors on coupe les cannes qu'on émonde de leurs feüilles, aprés quoy on les applique au moulin. Ce moulin eſt compoſé de trois rouleaux égaux en groſſeur & également reveſtus de lames de fer au lieu où les cannes paſſent. Celuy du milieu eſt beaucoup plus élevé, afin que les deux arbres qui le tiennent par le haut, & auſquels les bœufs ſont attelez, puiſſent tourner ſans que la machine les empeſche. Ce rouleau eſt environné d'un heriſſon dont les dents s'emboiſtent dans des hoches que l'on fait exprés dans les deux autres qui ſont tout proche, & ces rouleaux qu'elles font tourner, ſerrent, écraſent & font paſſer les cannes de l'autre coſté; en ſorte qu'elles demeurent toutes ſeches & épuiſées de leur ſuc, qui tombe dans un vaiſſeau que l'on met ſous le moulin. Ce ſuc tiré de cette ſorte coule par un petit canal dans la premiere chaudiere qui tient environ deux muids. Les deux autres vont en diminuant, & la derniere de ces deux ne tient tout au plus que le tiers de la premiere. C'eſt dans celle-cy que l'on échauffe le ſuc à feu lent. Il n'y fait que fremir, & pouſſe en haut ſa plus groſſe écume, qu'on oſte avec ſoin, & qui ne ſert qu'à mettre dans la mangeaille des animaux. Le ſuc eſt tranſporté auſſi-toſt aprés dans la ſeconde chaudiere, où on luy donne un feu plus violent qui le fait boüillir à gros boüillons, pendant qu'un Negre s'attache toûjours à l'écumer. Pour l'aider à ſe purifier, on y jette de temps en temps quelques cueillerées d'une leſſive ſi forte, qu'elle cauteriſe la langue quand on la met deſſus. Aprés l'avoir ainſi écumé, on le met dans la troiſiéme chaudiere, où l'on fait la meſme choſe. Dans les Sucreries où il n'y a que deux chaudieres, on le laiſſe plus long-temps dans la ſeconde. Aprés cela on le paſſe par un linge & on le verſe dans de petites chaudieres de bronze où l'on ne ſe ſert plus de leſſive; mais comme elles ſont fort baſſes, & que le ſucre qui eſt en conſiſtance de ſyrop y bout extraordinairement, on y jette de temps en temps quelques gouttes d'huile d'olive avec un aſperſoir, pour l'empeſcher de les ſurmonter & de ſe répandre. Les Negres ne ceſſent point de le remuer, l'élevant en l'air avec de grandes écumoires, & le laiſſant retomber enſuite de fort haut. Quand il eſt parfaitement cuit, ce qui ſe reconnoiſt au boüillon, on le met dans le refrigeratoire, où on le remuë continuellement avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que le grain paroiſſe dans le ſyrop ainſi que du ſable blanc, & auſſi-toſt on le verſe dans les formes, qui ſont quelquefois de terre, mais pour l'ordinaire on les fait de bois, quarrées & en pyramides. Elles ſont poſées ſur de grands treteaux, & il y a des canots deſſous pour recevoir ce qu'elles degouttent. A l'extremité de ces formes ou moules eſt un petit trou dans lequel on fourre une petite verge de fer ou de bois auſſi avant qu'on le peut, juſqu'à ce qu'elle n'y puiſſe plus entrer, & que le ſucre ſoit tout-à-fait purgé; aprés quoy on le fait ſecher au Soleil dans des caiſſons. Les écumes des ſecondes & des troiſiémes chaudieres, & tout ce qui ſe répand lors qu'on remuë le ſuc, tombent dans le glacis des fourneaux, & coulent dans un canot, où on les reſerve pour en faire l'eau de vie. Les cannes briſées ne demeurent pas non plus inutiles, puis qu'elles ſervent à engraiſſer les pores, dont elles rendent la viande excellente. Il faut avoir ſoin de laver ſouvent le vaiſſeau qui reçoit le ſuc des cannes & le canal par où il paſſe, de peur qu'il ne contracte quelque acrimonie qui empeſcheroit que le ſucre ne ſe fiſt. Il ne pourroit ſe faire ſi on jettoit un peu d'huile dans les grandes chaudieres, ou un peu de leſſive dans les petites.

On appelle *Sucre royal*, du petit Sucre blanc ou de la Caſſonade de Breſil fonduë & miſe en pain. Il doit eſtre extremement blanc & égal par tout, d'un grain fin, ſerré, brillant, ferme & neanmoins facile à caſſer; ce qui eſt la marque des bons ſucres. Le *Sucre demi-royal* eſt auſſi du ſucre en petit pain, extremement blanc, qui vient de Hollande, enveloppé de papier violet. Il en venoit autrefois des ſucres du poids de dix-huit à vingt livres dans des feüilles de palmier; ce qui le faiſoit appeller *Sucre de palme*. Ce ſucre eſtoit blanc, gras, de tres-bonne qualité & d'un gouſt de violette. Le *Sucre rouge* eſt la moëlle du ſucre telle qu'on la tire des cannes ſans eſtre affinée.

Le Sucre candi eſt de deux ſortes, le blanc & le roux. Le *Sucre candi blanc* eſt de la caſſonade blanche du Breſil & du ſucre blanc fondu enſemble. On le cuit à la grande perle, & on le met enſuite dans des poilons de cuivre avec de petits baſtons, afin d'y faire attacher le ſucre, qui ſe candit pendant quinze jours qu'il demeure à l'étuve. Durant tout ce temps il faut que le feu de l'étuve ſoit toûjours égal, aprés quoy on l'en retire pour le faire égoutter & ſecher. Il faut le choiſir blanc, ſec, clair & tranſparent. Le *Sucre candi roux* ſe fait de la meſme ſorte, avec cette difference, qu'il faut prendre des Caſſonades brunes, le faire cuire à la feüille ou à la plume, & le mettre dans des pots de terre, parce que la terre attache plus que le cuivre. Ces Sucres ſont bons pour guerir le rheume & pour humecter la poitrine.

Le Sucre appellé *Sucre d'orge blanc*, eſt du ſucre cuit à caſſer, & jetté ſur un marbre enduit d'un peu d'huile d'amandes douces, & enſuite manié comme de la paſte. On luy donne telle figure qu'on veut par le moyen d'un cloud ou crochet, & pour ne ſe pas brûler les mains on ſe les frotte d'amidon. Il y a un autre Sucre à caſſer que l'on appelle auſſi *Sucre d'orge*, quoyque ce ne ſoit que de la caſſonade fonduë dans de l'eau clarifiée & jettée enſuite ſur une pierre graiſſée d'un peu d'huile d'amandes douces, aprés quoy on la forme en petits baſtons. On luy a donné ce nom à cauſe qu'il eſt d'une couleur jaune comme l'orge.

On appelle *Sucre roſat*, un Sucre blanc, clarifié & cuit en conſiſtance de tablettes dans de l'eau roſe. Lors qu'il eſt cuit, on en forme des tablettes de telle grandeur qu'on veut, ou bien on le fait en petites grenailles, en le remuant juſqu'à ce qu'il ſoit ſec & refroidi. On l'ordonne à ceux qui prennent du petit lait.

Sucre, ſe dit auſſi en Chymie, & on appelle *Sucre d'alun*, l'alun tiré & imbibé tant de fois de ſon propre phlegme, qu'il eſt ſans acrimonie & inſipide. Ce ſucre d'alun eſt ſingulier dans la fievre hectique & dans la dyſenterie. Le plomb calciné diſſous par un acide, & particulierement par l'acide volatile du vinaigre, acquiert une ſaveur douce, & ſe change en une chaux qu'on appelle vulgairement *Sucre de Saturne*. On verſe par inclination la diſſolution qui a eſté faite dans du vinaigre diſtillé. On la philtre, & aprés qu'on l'a laiſſée évaporer, il ſe forme des criſtaux qu'on purifie par pluſieurs diſſolutions reiterées. Ce Sucre de Saturne, ſi on le prend interieurement, abſorbe tous les acides. Il eſt ſpecifique dans le mal hypocondriaque, dans la fievre quarte opiniaſtre & dans les éreſipeles, & ſalutaire dans la dyſenterie à cauſe de ſa vertu aluminenſe aſtringente. Il eſt auſſi d'un fort grand uſage dans la Chirurgie, & comme il abſorbe effectivement l'acide des playes & des ulceres, il fait la baſe

de plusieurs emplastres. Il est aussi admirable contre la brûlure. On prepare le *Sucre de Jupiter* avec l'étaim granulé. Il se donne interieurement pour les affections hysteriques & les autres maladies ausquelles le Sucre de Saturne convient ; mais il n'y a rien de plus inutile que de l'appliquer sur le nombril, comme on le fait ordinairement, avec quelque huile appropriée, pour détourner le paroxisme hysterique.

SUCRIER. s. m. Petit vaisseau ordinairement d'argent, que l'on sert sur table plein de sucre en poudre. Il est composé d'un corps, d'un fond & d'un couvercle qui est en forme de dome & percé de petits trous, au travers desquels passe le sucre qui est dedans.

SUCTION. s. f. Action de sucer. Terme de Medecine. Les Anciens avoient établi la Suction des vaisseaux du ventricule pour la cause de l'appetit, mais les Modernes ont entierement détruit cette hypothese, & ils tiennent que la digestion des alimens, ou la faim, dépend du suc fermentatif de l'estomac qui picote l'orifice gauche ou superieur du ventricule.

SUD

SUD. s. m. Terme de Marine. On s'en sert sur l'Ocean pour signifier le vent du Midy & les Regions Meridionales, & on dit absolument *Le Sud*, pour signifier celuy des quatre Vents cardinaux qui vient du Midy. *Sud-Est* & *Sud-Ouest* sont deux Vents collateraux qui tiennent également, le premier du Sud & de l'Est, & l'autre du Sud & de l'Oüest. Il y a des quarts de vent qu'on appelle *Sud quart de Sud-Est*, *Sud-Est quart de Sud*, *Sud-Est quart d'Est*, *Sud quart de Sud-Oüest & Sud-Oüest quart de Sud-Sud-Oüest*. On dit *Estre Sud de la Ligne*, pour dire, Estre au Sud, ou par delà l'Equateur.

SUDORIFIQUE. adj. Terme de Medecine. Qui provoque la sueur. Il est aussi substantif, & on appelle *Sudorifiques*, des Medicamens, qui en penetrant jusques aux plus profondes parties du corps, incisent & attenuënt les humeurs, entraînant avec eux tout ce qu'ils rencontrent, & le poussant à la superficie. Ils sont maigres ou graisseux. On se sert des maigres quand on veut procurer la sueur sans échauffer, & des autres quand on a dessein de réchauffer. Les volatiles huileux qui sont salins au fond, sont aussi de puissans Sudorifiques, comme les esprits volatiles de sureau, de romarin, les huiles de tartre, de boüis, de guajac ; & comme ce ne sont que des resines rarefiées par la force du feu, cela fait connoistre que la faculté sudorifique est attachée aux mixtes resineux. Les essences theriacales composées d'aromatiques acres & de resines volatiles, & les essences des bois sont pareillement sudorifiques, avec les alcalis fixes, soit terrestres, soit sulphureux & mineraux, comme la terre sigillée, la licorne fossile, l'antimoine diaphoretique, la corne de cerf brûlée, le besoard mineral, le cinabre d'antimoine, l'or diaphoretique & autres. Il y a deux sortes de Sudorifiques, si on considere leur maniere d'operer. Ceux qui sont d'une substance soluble volatile & penetrante, & qui passant les premieres voyes parviennent jusqu'aux dernieres regions du corps, operent positivement. Les sels & les esprits volatiles, les huiles distillées, les essences resineuses, les decoctions des vegetaux & les sels fixes sont de ce nombre ; on ne peut douter que toutes ces choses estant des alcalis purs ou huileux ne fondent effectivement le sang & ne le disposent à la sueur. Ceux qui sont d'une consistance trop fixe pour passer au delà des premieres voyes où ils s'arrestent, absorbant l'acide naturel ou contre nature, & empeschant ainsi son activité dans les autres regions du corps, agissent privativement. Tels sont la pierre de besoard, la corne de cerf brûlée, l'antimoine diaphoretique, la machoire de brochet & la pierre sigillée, puis qu'à mesure que ces alcalis imbibent l'acide, & que cet acide s'attache à eux, on derobe au sang le suc acide qu'il reçoit des premieres voyes, de sorte qu'en estant privé, il s'attenuë, se dissout, & la sueur suit.

SUE

SUELTE. adj. Terme de Peinture. Les Peintres, dit M. Felibien, se servent de ce mot pour exprimer dans les figures ce qu'on appelle d'ordinaire dans les hommes & dans les femmes Une taille dénoüée, degagée, aisée, égayée. Il vient de l'Italien *Suelto*, qui veut dire Adroit, agile, déchargé de taille.

SUETTE. s. f. Terme de Medecine. Maladie pestilentielle qui a esté commune en Angleterre & en la basse Allemagne, où quand elle se répand, elle fait mourir beaucoup de peuple. On l'a appellée ainsi, à cause que ceux qui s'en trouvent attaquez, ont une sueur universelle avec frisson, tremblement & palpitation de cœur. Il y a beaucoup d'apparence que c'est cette maladie ou espece de peste que l'on a appellée *Sueur Angloise*, & qui emporta en Angleterre la troisiéme partie du peuple en 1483. qu'elle commença. Elle s'est renouvellée plusieurs fois depuis ce temps-là.

SUEUR. s. f. *Humeur, eau, serosité qui sort par les pores quand on sue.* Acad. Fr. La Sueur se fait lorsque quelque cause externe, quelque exercice du corps, la chaleur ambiante, ou quelque remede interne attenuë le sang, ce qui le rend plus fluide. Le sang, à mesure qu'il se liquefie & se dissout, circule avec plus de rapidité, passe plus souvent par le cœur & les poumons, fermente & acquiert toûjours quelque nouveau degré de chaleur. Pendant cela la partie aqueuse qui se trouve meslée avec le sang, s'attenuë de mesme. Elle s'échauffe & imbibe les parties qui ne font point corps, & sur tout les particules salines. C'est ce qui est cause que les sueurs sont tantost salines, tantost acides, & ont tantost une autre saveur. Le serum circulant ainsi avec le sang dans les parties solides, s'y charge des ordures que le vice de la nutrition y a engendrées, aprés quoy il entre successivement dans les glandes de la peau, d'où il sort par leurs vaisseaux excretoires, qui sont les pores de la peau. Si ces pores ne se trouvent pas assez ouverts, souvent la sueur refoule, & l'évacuation se fait par les urines : car la matiere de la sueur & de l'urine est la mesme, & il n'y a que la diversité des couloires qui la distingue. On tire de grands avantages de la sueur, & l'un des principaux est que le sang s'attenuant & se liquefiant considerablement, ce qui le fait circuler avec plus de viteſſe dans les vaisseaux, le croupissement des humeurs dans les parties, est levé ou empesché, outre que le sang estant en cet état, sa partie aqueuse, qui se rarefie aussi & s'attenuë, se charge plus abondamment des parties heterogenes qui se separent & se precipitent de la masse du sang, pour les emporter par les pores de la peau qui sont ouverts ; de sorte que par ce moyen tous les ferments étrangers sont chassez dehors, ainsi que les particules contagieuses des fievres malignes & des diarrhées. On tire encore un autre avantage de la sueur, qui est que la mesme partie aqueuse penetre en mesme temps les parties solides, & particulierement celles

de dessous la peau, qu'elle lave & nettoye par sa saveur salnie & savonneuse, entraînant les laveures avec soy. Ainsi on peut dire que la sueur est le purgatif universel du sang & des parties solides, & le purgatif particulier de la surface du corps dans les maladies cutanées. La constitution du sang est tres-importante pour rendre la sueur bonne & salutaire. Il faut qu'il ne soit ny trop rarefié ny trop condensé, mais d'une tissure & d'une consistance mediocre, afin qu'il puisse estre plus facilement rarefié & attenué, que le serum s'en détache mieux, & que la masse circule avec plus de liberté. Lorsque le sang est trop condensé, quoyque la masse puisse estre rarefiée par les sudorifiques, ils ne peuvent produire la sueur qu'aprés diverses repriſes. S'il est trop rarefié, les sudorifiques le dissolvent encore, & le serum & le sang se trouvent si intimement meslez & unis, que rien ne les sçauroit détacher. Comme les sueurs abbattent les forces par l'épuisement des esprits, & qu'elles amaigrissent le corps par la dissolution & l'évacuation du suc nourricier avec la sueur, on ne doit les procurer que selon que le malade se trouve en état de les souffrir. Il faut sur tout avoir soin dans chaque sueur que les premieres voyes soient bien nettes & la masse du sang un peu purifiée par des évacuatifs & des diuretiques, principalement dans les maladies chroniques. Les aiguës, soit avec fievre ou sans fievre, ne permettent pas qu'on prenne toutes ces precautions. Matthiole dit que la sueur des bestes à quatre pieds est fort dangereuse, sur tout celle des chevaux, des asnes & des mulets, & que celle des autres bestes n'est guere bonne. Si on boit de cette sueur, elle rend le visage enflé & vert, & cause une sueur fort puante par tout le corps, & sur tout sous les aisselles. Elle renverse d'ailleurs l'estomac & le ventre, à cause des ventositez qu'elle y produit. Il ajouste que si on la boit avec du vin, elle trouble l'entendement & rend insensée la personne qui l'a beuë. L'eau tiede prise en breuvage est bonne pour faire vuider toute cette sueur poudreuse, & aprés qu'on a vomi on doit prendre de l huile rosat avec du vin, ou une demy-drachme de rheubarbe avec un peu de sel mineral. Quelques-uns tiennent que les chiens & les chats ne suent jamais, quelque chaleur qu'ils puissent avoir, à cause qu'ils n'ont point de pores dans la cuticule.

SUF

SUFFOCATION. s. f. *Etouffement, perte de respiration qui arrive quand on est suffoqué.* Acad. Fr. Le caterre suffocatif est de ce genre, & n'est autre chose que l'empeschement de la circulation du sang dans les poumons, où en s'arrestant il cause le sentiment de Suffocation. Elle vient en general ou de l'abondance du sang qui occupe trop d'espace dans les poumons par la rarefaction qu'il reçoit, ou de la viscosité du sang qui luy donne cette disposition à s'arrester, ou de quelque acide vitié, ou enfin de l'air trop froid qui coagule le sang & qui l'épaissit. Ainsi l'on ne peut douter que le caterre suffocatif ne soit un effet du regorgement & de la coagulation du sang dans la poitrine & dans les poumons. De là vient que tout ce qui peut le coaguler, cause cette espece de caterre. Ceux qui aprés quelque exercice violent, boivent incontinent de l'eau froide, parce que le sang agité, attenué & rarefié pendant l'exercice, circule rapidement, & que l'eau froide le coagule & l'épaissit, ce qui le fait s'arrester dans les poumons. La Suffocation dans les eaux arrive en partie, du passage de l'air qui est bouché, & en partie de l'irruption de l'eau, car ceux qui se noyent, meurent, non seulement parce qu'ils ne peuvent attirer d'air, mais parce que l'eau froide remplit les poumons & coagule le sang. Le polype ou l'excrescence charnuë du cœur cause la suffocation, parce que la circulation du sang en est interrompuë. On peut mettre dans ce mesme genre, les Suffocations que causent les exhalaisons des vins & des bieres qui boüillent, les fumées du vin nouveau & des mutailles blanchies, celles des charbons, les fumées metalliques de l'antimoine, des minieres de soufre, de l'esprit de nitre, de l'eau forte, & de semblables vapeurs minerales. Il est surprenant que si on entre dans une cave lors que la biere fermente & que l'on y porte une chandelle allumée, elle s'éteigne aussi-tost, sans que la moindre étincelle reste. Toutes ces fumées attaquent le sang qui circule dans le poumon, sans qu'on puisse dire, suivant l'hypothese des Anciens, qu'elles montent au cerveau par le nez, & jettent les esprits animaux en letargie. Il est certain que nous sentons leur effet dans la poitrine avant que la teste en soit troublée; & si au sortir du paroxisme les malades tombent dans le delire, il ne s'ensuit pas que le cerveau soit le premier attaqué. Ce n'est qu'aprés que les esprits vitaux ont esté empreignez de ces fumées, & qu'ils les ont portées au cerveau, que ces symptomes arrivent. On sçait que les fumées metalliques & minerales, antimoniales, vitriolées & sulfureuses, possedent toutes un puissant acide, dont l'odeur subtile est capable de coaguler promptement le sang. Ainsi à la fumée du soufre on sent une acidité subtile qui fait craindre la Suffocation. Une forte apoplexie la produit, à cause du mouvement des poumons interrompu. Dans la syncope, la fermentation & le gonflement du sang tombent quelquefois. Le sang s'arreste dans les poumons, & alors la Suffocation survient, à cause que le mouvement des nerfs qui font joüer les poumons, est interrompu par leur relaxation. Elle arrive encore par la convulsion. Telles sont les Suffocations hypochondriaques des hommes qui sont les mesmes que les hysteriques, & qui viennent principalement de la convulsion des nerfs qui servent au larynx & au diaphragme. C'est par là que les hommes hypochondriaques & les femmes hysteriques, sentent des resserremens à la gorge, comme si on les étrangloit avec une corde, parce que la convulsion des muscles du larynx les fait retirer, & serrer par ce moyen le larynx, à quoy se joignent les muscles de la gorge, qui en souffrant les mesmes convulsions augmentent beaucoup l'étranglement.

SUFFUMIGATION. s. f. Terme de Medecine. Medicament externe preparé & fait de racines, de feüilles, de fleurs & de semences propres, dont un malade reçoit les vapeurs, estant assis sur une chaise percée. Il y a des Suffumigations qui arrêtent, & d'autres qui provoquent les ordinaires des femmes. *Suffumigation*, estoit aussi autrefois une ceremonie qui se faisoit dans les sacrifices des Payens.

SUFFUSION. s. f. Terme de Medecine. Epanchement des humeurs qu'on remarque sur la peau. Il se dit principalement du sang & de la bile. On appelle *Suffusion de l'œil*, Un mal qui arrive quand quelque matiere plus épaisse que l'humeur aqueuse, s'y ramasse d'abord en forme de poudre tres-fine, qui se reduit successivement en filets fort déliez, & semblables à ceux des araignées, qui se font toile, & membrane ensuite, en s'épaississant toûjours. Ce mal est un coagulum membraneux, engendré dans l'humeur aqueuse, entre l'humeur cristalline & la prunelle. Quand la membrane, qu'on appelle *Ca-*

taraſle, couvre toute la prunelle, la veuë eſt tout-à-fait abolie. Si elle n'en couvre que la moitié, on ne voit que la moitié des objets ; ſi elle eſt petite ne faiſant que commencer, & qu'elle occupe exactement le point du milieu de la prunelle, les objets paroiſſent percez. C'eſt là la veritable Suffuſion, dont les ſignes ſont que dans le commencement les malades ſe plaignent de divers objets devant les yeux. La veuë s'obſcurcit peu à peu, & la prunelle eſt d'une couleur verte ou de mer. Moins la Suffuſion eſt vieille, ſoit qu'elle ſe faſſe encore, ou qu'elle ſoit déja faite, plus il eſt aiſé de la guerir. Plus elle eſt inveterée, plus la gueriſon en eſt difficile. La Suffuſion ſpontanée qui vient à un œil dans la vieilleſſe, ſe communique ſucceſſivement à l'autre, & rend tout à fait aveugle celuy à qui elle arrive. Il y a une autre Suffuſion, appellée *Suffuſion fauſſe* ou *baſtarde*. Elle arrive à certaines gens à jeun qui ont l'eſtomac malade. Elle arrive meſme dans l'eſtat des fievres ; on voit alors des floccons de laine, de la pouſſiere & des mouches devant les yeux. Ce mal paſſe promptement, mais il revient quelquefois.

SUI

SUIF. ſ. m. Graiſſe de mouton, de bœuf ou de vache que les Bouchers fondent, & qu'ils vendent aux Chandeliers pour faire de la chandelle, & aux Corroyeurs pour travailler leurs cuirs. M. Menage fait venir le mot de *Suif*, du latin *Suebum*, fait de *Sus*, Pourceau, parce qu'il eſt le plus gras des animaux. On appelle *Suif*, en termes de Medecine, l'ordure qui s'amaſſe dans la cavité des oreilles appellée *Ruche*, & que l'on en tire en les curant.

On dit en termes de Mer, *Donner le Suif à un Vaiſſeau*, ou *Suiver un Vaiſſeau*, pour dire, Frotter de Suif la partie qui entre dans l'eau, & on appelle *Suif noir*, Une mixtion de Suif & de noir à noircir broüillez enſemble, dont on frotte le fond des Vaiſſeaux, afin qu'il ne paroiſſe pas qu'on l'ait ſuivé.

SUINT. ſ. m. Sueur ou craſſe qui s'engendre ſur la peau des animaux, & particulierement ſur celle des beſtes à laine. *Suint*, ſe dit proprement de la laine graſſe, telle qu'elle ſort de deſſus la peau des moutons avant qu'elle ſoit lavée. Quelques-uns font venir ce mot de *Lana ſuccida*, qui veut dire la meſme choſe. Nicod a écrit *Suin*, & non pas *Suint*. *C'eſt*, dit-il, *cette moiteur craſſeuſe qui part de l'exhalation du corps. Auſſi ſemble-il qu'il vienne de* Sueur, *qui vient du latin* Sudor, *ainſi que* Suinter, *de* Sudare. *Ainſi dit-on*, Suin de laine, *ou* Laine avec le ſuin.

On appelle *Suin de verre*, Une ſeconde écume du verre qu'on oſte quand il eſt en fuſion, aprés qu'on a déja oſté la plus groſſe. Cette écume ne peut venir que de la ſoude ou des cendres dont ſe ſervent les Verriers pour faire le verre, puiſque les cailloux qu'ils y employent ne ſçauroient rendre d'écume. On fait differens ouvrages de ce ſuin de verre.

SUL

SULTAN. ſ. m. Titre qu'on donne aux Empereurs d'Orient, & qui vient des anciens Souldans d'Egypte, dont le dernier s'appelloit Tomumbey II. Il eſtoit de la race des Mammelus, & fut éleu à cauſe de ſa valeur, afin de remettre l'empire des Sultans ſur pied. Un Prince More qui le trahit, le livra à Selim Empereur des Turcs, qui le fit trainer à la queuë d'un chameau en 1517. Ce meſme Selim avoit remporté une grande victoire l'année precedente, ſur le Sultan Campſon Gauri, & la perte d'un grand nombre de Mammelus qui demeurerent ſur la place, affoiblit tellement l'Egypte, & les autres Provinces qui relevoient du Soudan, que le grand Seigneur s'en rendit maiſtre. *Souldan, Soldan ou Sultan en langage Egyptien & Moreſque*, dit Nicod, *ſignifie Roy, Prince & ſouverain Seigneur d'un Pays. Dominicus Marius Niger au troiſieſme livre de ſa Geographie, parlant du Caire qui eſt au Pays d'Egypte, dit que au langage du Pays les Roys ſont appellez* Soldans. *Les Turcs attribuent ce mot* Sultan *au Roy de Perſe, diſans*, Sahi Sultan Zmail, *combien que aucunesfois ils luy donnent ce mot* Patiſſah, *qui ſignifie* Roy. *L'Autheur de l'Hiſtoire generale des Turcs au premier Livre, eſcrit que au temps paſſé on attribuoit au Seigneur du Caire le nom de* Sultan, *& que diſant* Sultan Suleiman, *on entend le grand Suleiman, mais que poſtpoſant ce mot* Sultan, *& diſant* Suleiman Sultan, *il ſignifie* Viſultan *&* Lieutenant de Sultan, *comme quand nous diſons* Vitoy *ou* Viceroy ; *mais il ne rend pas raiſon de ceſte difference : & au ſecond livre de ladite Hiſtoire, dit que Mahomet, fils de Dimbayazeth, a eſté le premier de la maiſon & race des Ottomans, qui s'eſt fait appeller* Sultan. Sultan *auſſi eſt une eſpece de monnoye d'or Turqueſque qui rapporte au poix & au fin du Ducat Venitien, & vaut cinquante-quatre, ou comme il dit ailleurs, cinquante-cinq aſpres turqueſques. Et au livre premier il dit que ces ducats-cy ſont appellez* Sultane, *portant tels mots en l'une des faces*, Atajar Saffiar Sultan Ahamar motar chan, *c'eſt-à-dire, comme ledit Autheur l'interprete*, A l'honneur & reverence de l'ame de Sultan Mahomet Conqueſteur de la Seigneurie de Conſtantinople ; *& en l'autre face ceux-cy*, Sultan Mahomet chan, Sultan Pajaxit bin, Sultan Selim ſcia, Sultan hamot, ſexchi jus ſexenalti, *qui eſt à dire*, Sultan Mahomet Sieur & Pere de Sultan Pajaxit fils de luy, Sultan Scelim Seigneur de l'Eſtat, l'an huit cens ſoixante & tant d'années. *Mais ceſte interpretation dudit Autheur n'exprime bien leſdits mots turqueſques.*

SULTANIN. ſ. m. Eſpece de monnoye de Turquie. C'eſt apparemment la meſme choſe que le Sultan ou Sultane dont parle Nicod.

SUM

SUMACH. ſ. m. Graine d'un arbriſſeau qui croiſt en des lieux pierreux de la hauteur à peu prés de deux coudées, & dont la feüille eſt longue, rougeaſtre & dentelée tout autour comme celle de l'Yeuſe. Son fruit eſt comme de petits raiſins épais, de la groſſeur de celuy de terebenthine, tirant un peu ſur le large. Ses feüilles ſont aſtringentes & ont la meſme vertu que l'Acacia ; ainſi elles arreſtent toute ſorte de flux de ſang. Les meſmes proprietez ſont attachées à la graine, & l'eau où elle a eſté miſe en infuſion, eſtant cuite ou épaiſſie, eſt encore plus efficace que la graine meſme. Ce meſme arbriſſeau produit une gomme, qui miſe au creux d'une dent, en fait ceſſer toute la douleur. Les Tanneurs preparent leurs peaux avec ces feüilles ſeches. Les Anciens ſe ſervoient de Sumach dans leurs ſauſſes au lieu de ſel. Ainſi le Sumach des Cuiſiniers eſt la graine, comme la feüille eſt le Sumach des Tanneurs. Ce mot eſt Arabe, & les Apothicaires l'ont pris. Les Grecs l'ont appellé ῥοῦς, & les Latins *Rhus*. Il y a un *Sumach rouge* ; ce n'eſt autre choſe que ſon fruit quand il n'eſt pas encore meur. Il eſt alors bien plus aſtringent que lors qu'il eſt noir & dans ſa maturité.

SUM

SUMPTUM. ſ. m. Terme de Banquier & de Chancellerie Romaine. Seconde expedition d'une ſignature de Cour de Rome, d'une diſpenſe, ou de quelque autre acte, quand la perte de l'original ou d'autres raiſons obligent à la tirer des Regiſtres de la Chancellerie.

SUP

SUPER. v. n. Terme de Marine. On dit qu'*Une voye d'eau a ſupé*, pour dire, qu'il y eſt entré de l'herbe, ou quelque autre choſe qui a bouché l'ouverture.

SUPERABLE. adj. Vieux mot. Excellent, qui va au deſſus des autres.

SUPERATION. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. On appelle *Superation de deux Planetes*, La difference qui eſt entre le mouvement de la plus viſte Planete, & le mouvement de la plus tardive. La *Superation apparente* eſt la difference entre la viſteſſe apparente de la Lune, & la viſteſſe apparente du Soleil.

SUPERFETATION. ſ. f. Nouvelle generation qui arrive quand une femme ayant conceu en divers temps, porte deux fœtus d'une groſſeur inégale, & qui naiſſent l'un aprés l'autre. Ariſtote & pluſieurs autres Auteurs rapportent des exemples de la Superfetation des femmes. On tient que la Superfetation arrive ſouvent aux lievres & aux truyes.

SUPERFICIE. ſ. f. Surface d'un corps ſolide qui a une longueur & une largeur, mais qui eſt ſans profondeur. La *Superficie plane* eſt celle qui n'a aucune inégalité, comme creux ou boſſe, dans ſon étenduë; & on appelle *Superficie convexe*, L'exterieur d'un corps orbiculaire, & *Superficie concave*, l'interieur de ce meſme corps. *Superficie curviligne* ſe dit de celle qui eſt renfermée par des lignes courbes. On dit en termes de Geometrie, *Superficie ſpherique*, *ſuperficie conique* & *Superficie cylindrique*. La premiere eſt la ſurface qui eſt produite par le mouvement de la circonference du demi-cercle qui produit la ſphere; la ſeconde, une ſurface produite par le mouvement de la ligne droite qui produit le cone, & la troiſiéme, la ſurface produite par le mouvement de la ligne droite qui produit le cylindre. La *Superficie conoïdale* eſt la ſurface d'un conoïde, & ſelon qu'elle eſt la ſurface d'un conoïde parabolique, d'un conoïde hyperbolique ou d'un ſperoïde, on l'appelle *Superficie conoïdale parabolique*. *ſuperficie conoïdale hyperbolique*, ou *ſuperficie conoïdale elliptique*. *Superficie* vient du Latin *Super*, Sur, & de *Facies*, Face.

SUPERFIN. adj. Les Tireurs d'or appellent *Trait ſuperfin*, Celuy qui eſt extremement fin.

SUPERPARTIENT, ENTE. adj. Terme de Geometrie & d'Arithmetique. On s'en ſert pour expliquer la proportion de deux lignes ou de deux nombres, dont le ſecond contient une ou pluſieurs fois le premier avec quelques-unes de ſes parties aliquotes. Ainſi 4. & 15. ſont en proportion triple ſuperpartiente trois quatriémes, puiſque 15. contient trois fois quatre & trois de ſes quatriémes parties.

SUPINATEUR. adj. Terme de Medecine. On appelle *Muſcles ſupinateurs*, deux des quatre Muſcles qui font mouvoir le rayon ou l'avantbras. L'un de ces muſcles ſe nomme *Le Rond*, l'autre *le Quarré*.

SUPPLIQUE. ſ. f. Terme de la Chancellerie Romaine. On appelle ainſi la premiere partie d'une proviſion ou ſignature de Cour de Rome, contenant le memoire que l'on donne au Pape de la grace qu'on veut obtenir. Toutes les choſes qui le peuvent rendre plus difficile à l'accorder, y doivent eſtre expliquées, autrement elle eſt reputée nulle & obreptice. On appelle auſſi *Supplique*, La priere qu'un Bachelier fait à chaque Docteur, pour eſtre receu dans quelque Maiſon de la Faculté. Ce mot eſt Italien, *Supplica*.

SUPPLOYER. v. a. Vieux mot. Supplier. Borel veut que *Soupploye* ait eſté dit, comme de Souſplier les genoux pour obtenir ce que l'on demande.

SUPPORT. ſ. m. *Aide*, *appuy*, *ſouſtien*, *protection*. ACAD. FR. *Supports*, dans un tour, ſont des pieces de bois qu'on met à une barre qui eſt percée pour cela en quelques endroits. Cette barre, qui va tout du long, & qui eſt ſouſtenuë par les bras des poupées qui s'approchent & s'éloignent comme on veut, eſt poſée de champ, & eſtant un peu moins élevée que les pointes des poupées, elle ſert d'appuy pour les outils lors qu'on travaille & que l'on coupe le bois. Les Supports que l'on y met aux endroits où elle eſt percée, ſervent à ſouſtenir les pieces qu'on tourne, qui ont trop de portée.

Supports, en termes de Blaſon, ſe dit de certains animaux à quatre pieds, oiſeaux ou autres qu'on repreſente aux coſtez de l'Ecu, en ſorte qu'ils ſemblent le ſupporter. Les Rois d'Angleterre ont d'un coſté un leopard & de l'autre une licorne. D'autres y ont mis des aigles, des lyons ou des Griffons. Les Urſins y ont mis des ours par alluſion à leur nom. Les Supports des Armes de France ſont des Anges, & on tient que Charlemagne eſt le premier qui s'en ſoit ſervi. D'autres diſent que ce fut Philippe VI. ayant fait ſa deviſe d'un Ange qui renverſoit un dragon, à cauſe que les Anglois avoient pris cet animal pour deviſe. Il y en a qui veulent que quand l'Ecu eſt porté ou par des Anges ou par des figures humaines, on les doit appeller *Tenans*, à cauſe que c'eſt le propre de l'homme de tenir, & que *Supports* ne ſe doit dire que des animaux. D'autres pretendent que s'il n'y a qu'un ſeul animal qui porte l'Ecu, on le doit nommer *Tenant*, & que s'il y en a deux, ce ſont des Supports. Ceux des Princes de Monaco ſont des Moines Auguſtins.

SUPPORTANT, ANTE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit de la faſce quand elle ſemble ſouſtenir quelque animal, qui eſt peint au chef de l'écu, quoy qu'il ne porte que ſur le champ.

SUPPORTÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Lors qu'un écu eſt diviſé en pluſieurs quartiers, il ſe dit des plus hauts que ceux d'en bas ſemblent ſouſtenir. Quand le chef eſt de deux emaux, & que l'email de la partie ſuperieure en occupe les deux tiers, on l'appelle *Chef ſupporté*.

SUPPOSITION. ſ. f. Allegation d'une choſe pour une autre. *Suppoſition* eſt auſſi un terme de Muſique, & il ſe dit quand aprés un bon accord, l'une des parties procedant par degrez conjoints, fait contre l'autre qui tient ferme des diſſonances en paſſant. Cela s'appelle *Suppoſition*, à cauſe que les cordes qui font diſſonance, ſuppoſent leurs compagnes, qui feroient conſonance ſi elles eſtoient employées.

SUPPOSITOIRE. ſ. m. Terme de Pharmacie. Medicament ſolide, arrondi & fait en pyramide, qui eſt deſtiné pour le fondement. Il eſt de la groſſeur & de la longueur du petit doigt, & compoſé de choſes qui ſervent à laſcher le ventre. On en donne pour pluſieurs autres fins, ſoit quand le malade a trop peu de force, ou qu'on n'a pas le loiſir d'appreſter un lavement, ſoit pour faire rendre ceux

que l'on garde trop long-temps. On s'en ſert auſſi pour les affections ſoporeuſes ou pour diſſiper les vents, ou lors que quelque deſcente de boyaux ou d'autres incommoditez du ſiege ne permettent pas les lavemens. Il y a deux ſortes de Suppoſitoires, l'un facile à preparer & fort familier a la campagne. Il ſe fait de la racine ou de la tige de mauve, de bete, d'arroche, de chou, ou de mercuriale, ointe de beurre ſalé, de ſavon blanc & de farine cuite dans de l'eau & du ſel, ou d'une chandelle de cire ointe d'huile. Celuy-la eſt propre pour les enfans. L'autre ſe fait de miel cuit en conſiſtance ſolide, auquel on ajouſte quelquefois un peu de ſel, & quelquefois des poudres purgatives ſuivant la force qu'on luy veut donner & la neceſſité qu'en a le malade. Si les matieres ſont trop fermes, ou que la faculté expultrice ſoit trop aſſoupie, on doit recourir à la poudre de hiere, à la ſcammonée, à l'ellebore, & quelquefois à l'euphorbe. Comme l'uſage exceſſif des medicamens acres & corroſifs peut exulcerer l'anus, il faut garder la mediocrité autant que l'on peut, en ne mettant au Suppoſitoire que de la poudre d'hiere picre, ou d'aloës, ou d'agaric, avec le ſel commun, à moins qu'une puiſſante neceſſité n'oblige d'avoir recours à des medicamens plus forts. Les Latins appellent un Suppoſitoire *Balanus*, du Grec βάλανος, Gland, parce qu'il eſtoit fait autrefois en forme de gland. Le mot de *Suppoſitoire*, a eſté fait du Latin *Sub*, Sous, & de *Ponere*, Mettre.

SUPPOST. ſ. m. Terme dogmatique. Ce qui ſert de baſe & de fondement à quelque choſe. En ce ſens on dit que *L'humanité eſt le ſuppoſt de l'homme.*

SUPPRESSION. ſ. f. Action de ſupprimer. Il ſe dit de l'extinction d'une charge, de droits, de rentes. Les Medecins appellent *Suppreſſion d'urine*, Une maladie qui en general dépend du vice des reins qui ne philtrent point, ou du vice de la veſſie qui ne jette point l'urine dehors. *V.* ISCHURIE. On dit auſſi, qu'*Il y a eu Suppreſſion de part*, pour dire, qu'Une femme a caché ou détruit l'enfant qu'elle a mis au monde.

SUPPRESSURE. ſ. f. Vieux mot. Diſſimulation, tromperie.

SUPPURATIF, IVE. adj. Terme de Chirurgie. Qui ſert à faire ſuppurer. Les Suppuratifs, c'eſt à dire, ceux qui engendrent le pus, ſont en general les remedes des tumeurs. On les appelle auſſi *Concoctifs*, & *Maturatifs*, à cauſe de l'alteration du ſang en pus, qui eſtoit attribuée à la chaleur par les Anciens. Quand la partie coagulée du ſang, & les autres humeurs meſlées de ſang, ou avec leſquelles le ſang s'eſt enfin épanché, commencent à faire effervescence par l'acide contre nature, alors cet acide dégagé du ſang grumelé ſe joignant au ſel volatile, & fermentant avec luy, il ſe fait un changement total du ſang en pus. Les Suppuratifs ſont d'une ſubſtance huileuſe & mucilagineuſe. Ces deux qualitez temperant les ſels relachent la partie tumefiée, & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on donne le premier rang au lait dans ce genre. La maniere de ſe ſervir des ſuppuratifs eſt d'en faire des cataplaſmes, des emplaſtres, des onguents, & quelquefois des linimens.

SUPPURATION. ſ. f. Terme de Chirurgie. *L'écoulement du pus qui s'eſt formé dans une playe.* ACAD. FR. La Suppuration arrive au ſang épanché, quand les parties ſpiritueuſes, ſubtiles & tenuës s'échapant & ſe diſſipant, ce qui reſte s'épaiſſit peu à peu & ſe prend en grumeaux. A meſure qu'il ſe corrompt, il contracte une aigreur ou une acidité putride qui excite enſuite une effervescence acre avec les ſels volatiles & huileux du ſang meſme. Cette effervescence s'augmentant, outre un ſentiment de chaleur plus grand qu'a l'ordinaire qu'elle cauſe dans la partie malade, la gonfle au milieu de ſa circonference, ce qui la groſſit & l'enflamme extraordinairement. Cela produit une douleur diſtenſive, à cauſe de la tenſion des parties, accompagnée d'une pulſation que produit le mouvement embarraſſé des parties. Enfin le ſang ſe convertit en pus par l'acide qui prend preſque toûjours le deſſus aux autres principes, & c'eſt ce qui fait paroiſtre le pus blanc, tous les alcalis huileux ou ſulphureux, prenant une couleur blanche quand on les meſle avec un acide. La Suppuration eſt facilitée par les choſes qui temperent moderement l'acide, & font que ſa fermentation avec l'urineux eſt bien proportionnée, & par celles qui reſolvent en quelque façon le ſang coagulé en le penetrant doucement. Cela avance la Suppuration, car tant que la concretion dure ou que l'acide domine, il ne ſçauroit y avoir de ſuppuration bonne & parfaite. Les choſes qui temperent l'acrimonie des ſels, laquelle les fait agir l'un contre l'autre avec trop d'impetuoſité, rendent la Suppuration moins douloureuſe. Par ce moyen on oſte l'aigreur & les picotemens, parce que l'action des ſels eſtant retenuë, ils font une effervescence moins impetueuſe. Pour avancer la Suppuration dans la petite verole & défendre les parties internes, les yeux d'écreviſſes ulitez ſouvent avec la myrrhe, ſont tres-convenables. On prend demi-drachme d'yeux d'écreviſſes preparez, quinze grains de myrrhe, un ſcrupule de corne de cerf ſans feu, cinq grains de ſel de chardon benit, & on meſle le tout pour trois doſes.

SUPREMATIE. ſ. f. Terme dont on ſe ſert pour ſignifier la ſuperiorité Eccleſiaſtique, dont s'eſt emparé le Roy d'Angleterre.

SUR

SUR. *Prepoſition locale, qui ſert à marquer la ſituation d'une choſe à l'égard de celle qui la ſouſtient, qui eſt au deſſous.* ACAD. FR. En termes de Blaſon, *Sur le tout*, ſe dit d'un écuſſon qui eſt ſur le milieu d'une écartelure & des pieces qui brochent ſur les autres. *Party d'or & de gueules au lyon de ſable ſur le tout.* On dit, *Sur le tout du tout*, en parlant de l'écuſſon qui eſt ſur le milieu de l'écartelure d'un écuſſon qui eſt déja Sur le tout.

Sur ſa foy, en termes de chaſſe, ſe dit d'un oiſeau à qui on ne donne plus de filiere & que l'on reclame en liberté.

SURALE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Veine ſurale*, Une veine conſiderable, qui ſe diſtribuë dans le muſcle du mollet de la jambe, & qui va juſques au gros doigt du pied. Ce mot vient du latin *Sura*, Le gras de la jambe, fait de *Surus*, Pieu.

SURALLER. v. n. Terme de Chaſſe. Il ſe dit quand un chien paſſe ſur les voyes ſans crier, & ſans faire connoiſtre par aucune marque que la beſte y ait paſſé. On dit auſſi *Se ſuraller*, pour dire, Revenir ſur ſes erres, ſur ſes pas.

SURANDOUILLER. ſ. m. Terme de Chaſſe. Second cor qui eſt ſur la teſte du cerf, & qui pouſſe au delà de l'andoüiller.

SURANNATION. ſ. f. Terme de Chancellerie. On appelle *Lettres de Surannation*, Celles qu'on obtient du Prince pour rendre la valeur à d'autres lettres de vieille date, parce que la force du Sceau ne dure qu'un an pour ce qui n'eſt pas jugé ou executé.

SURBAISSÉ, ÉE. adj. On appelle en termes

d'Architecture, *Voute surbaissée*, Une voute qui n'estant point en plein cintre, s'abbaisse par le milieu & forme une figure elliptique.

SURBAISSEMENT. s. m. Les Architectes appellent ainsi le trait de tout arc bandé en portion circulaire ou elliptique, & qui n'ayant pas tant de hauteur que la moitié de sa base, est par consequent au dessous du plein cintre.

SURBANDE. s. f. Terme de Chirurgien. Ce qui s'applique par dessus les compresses. C'est une seconde bande ou ligature que l'on ajouste à une premiere pour la tenir plus ferme sur la playe.

SURCENS. s. m. Terme de Jurisprudence feodale. Cens qui a esté établi sur l'heritage depuis le premier cens. C'est une rente, noble, fonciere, deuë au Seigneur du Fief, outre le cens déjà imposé. Il y a des lieux où on l'appelle *Soureens* ou *Soustens*, *Surcenie*, & *Surcharge*. Quelques-uns l'appellent *Rente surfonciere*.

SURCHAUFFURE. s. f. Defaut qui se trouve dans l'acier. Pour connoistre le petit acier commun qu'on vend par carreaux ou billes de quatre pouces de long ou environ, il faut prendre garde si ces carreaux ne sont point pailleux ou surchauffez: car quand l'acier a eu trop chaud, ce qui le fait paroître par petits grumeaux & comme grillé ou plein de veines noires ou de pailles que l'on voit en le cassant, on peut s'asseurer qu'il n'est pas bon. Si les carreaux sont sans pailles & sans surchauffures, en sorte que dans la casse que l'on en fait par en haut, il paroisse net & d'un grand blanc & delié, c'est un témoignage qu'il est bon.

SURCOT. s. m. Vieux mot. Riche habillement que les Princesses mettoient autrefois par dessus leurs habits. Nicod en parle ainsi. Surcot *est composé de* Sur, *Preposition*, & Cotte, *par apocope de la derniere syllabe, & est l'habillement que les Roines, comme aucuns veulent, (quoyque ce soit) les Grandes portent pour richesse de couverture sur leurs cottes. L'apocope luy change le genre, avec la terminaison qui est masculine.*

SURDENT. s. f. Terme de Manege. Dent machelière du cheval qui croist trop haut, & qui poussant des pointes à mesure qu'elle s'allonge, luy pique la langue & luy blesse les levres en mangeant. Les Surdents empeschent quelquefois qu'un cheval ne mange, par la douleur qu'elles luy causent en luy pinçant la chair ou la langue.

SURDIRE. v. n. Vieux terme de Pratique qui a signifié Encherir dans quelque publication de vente. On dit encore dans quelques Provinces *Surdisant*, pour dire, Encherisseur, & *Surditte* pour Enchere.

SURDITE'. s. f. Vice de l'oüie, qui vient de l'oreille & qui est cause que l'on n'entend pas, ou que si on entend, on ne sçauroit distinguer les divers tons de la voix. L'oüye est diminuée ou abolie par le vice de l'oreille externe, lors qu'elle est coupée ou blessée de quelque autre sorte. On n'entend alors qu'un son obscur, & en cet état on est obligé de fermer les mains en forme d'entonnoir & de les appliquer aux oreilles pour faire passer la voix. Le conduit auditif peut estre bouché ou embarrassé par des poix, noyaux de cerises & autres choses externes qui tombent dans les oreilles, & mesme par l'ordure qui y reste trop long-temps & s'y endurcit. Le plus grand vice de l'oreille vient du nerf auditif ou acoustique, lors qu'il est mal conformé, & que ce nerf, au lieu d'entrer dans l'oreille interne, est distribué ailleurs. En ce cas on est sourd dés la naissance, & d'ordinaire muet. La mesme chose arrive si ce nerf estant bouché empesche l'influence des esprits animaux par quelque cause que ce soit, ou par une lymphe subtile qui s'y influë, comme dans les affections caterreuses & dans les maladies aiguës qui doivent se terminer par une hemorragie critique. Le vice de la membrane ou du mesme nerf qui s'élargit en membrane dans le limaçon ou le labyrinthe, peut aussi causer la surdité; ce qui arrive quand ses fibres sont ou rompuës, ou separées, ou relâchées, ou vitiées de quelque autre sorte qui leur fasse perdre leur état tonique & naturel. Ce manque de ressort de la membrane la mettant hors d'état d'estre ébranlée par l'impulsion de l'air, abolit l'oüye, & c'est par cette raison que les sons trop aigus la rendent dure. Ainsi ceux qui n'ont pas accoustumé d'entendre le bruit du canon, perdent l'oüye pour quelque moment, parce que la force de ce bruit agite avec tant de violence la membrane auditive qui est étenduë sur le limaçon, que ses fibres ou quelques-unes de ses plus petites parties se déchirent, se rompent ou sont blessées de quelque autre sorte qui empesche que les sons ne soient perceus. Il est rare de pouvoir guerir les sourds de naissance; mais comme leurs yeux leur servent d'oreilles, ils peuvent s'accoustumer, à entendre ceux qui leur parlent, en observant les mouvemens des levres & de la langue des autres. Il y a un Traité fait en Anglois qui a pour titre, *Philocophos*, où l'Auteur demontre la maniere d'enseigner aux sourds à entendre & à parler. C'est ce qu'a fait M. Wallis, Mathematicien d'Oxfort, qui par le seul mouvement des levres, a appris à deux jeunes Gentilshommes Anglois, sourds de naissance, à entendre ceux qui parloient & à leur répondre pertinemment. Digby asseure la mesme chose d'un Gentilhomme sourd dés sa naissance, qu'on avoit si bien instruit, qu'en regardant seulement ceux qui luy parloient, il les entendoit, quand mesme c'eſtoit en une langue inconnuë. Le meilleur de tous les remedes pour la surdité, est de tenir dans le conduit de l'oreille un peu de coton, avec du musc ou de la civette. Le baume du Perou appliqué avec du coton fait le mesme effet. Quelques Medecins ordonnent, comme un secret singulier, de prendre demi-drachme d'ellebore noir, deux scrupules de jonc aromatique, un scrupule de pulpe de coloquinte, une drachme de bayes de laurier sans l'écorce, deux scrupules & demi de semence de cumin, & quatre onces d'esprit de vin. Aprés les avoir meslez ensemble, il faut les faire infuser deux jours dans un vaisseau de verre bien bouché. Ensuite on cueille le tout & on l'exprime. Cet esprit mis avec du coton dans le conduit de l'oreille, est un remede éprouvé qui a gueri mesme une surdité inveterée.

Surdité, en termes de Joüaillier, veut dire un defaut qui se rencontre dans la plus part des pierreries. Ce defaut est d'estre obscures ou mal nettes & d'avoir quelques pailles ou glaces qui diminuent de leur prix.

SURDOS. s. m. Terme de Bourrelier. Sorte de bande de cuir large de deux doigts, qui pose sur le dos d'un cheval quand on l'a mis au carrosse, & qui sert à tenir les traits & le reculement. On appelle aussi *Surdos*, Un morceau de cuir qui tient les deux fourreaux qui passent au travers des traits des harnois.

SUREAU. s. m. Dioscoride dit qu'il y a deux sortes de Sureau. Le premier est grand comme un arbre, & produit quantité de rejettons faits en maniere de cannes, qui sont ronds, grands, creux & blanchastres. Il en sort trois à trois ou quatre à quatre, & par certains intervalles, des feüilles semblables à celles du noyer. Elles rendent une odeur

puante & ſont dechiquetées & dentelées tout autour. A la cime de ſes branches il produit des bouquets garnis de fleurs blanches, qui ſont ſuivis de grains noirs tirant ſur le rougeaſtre. Ces grains ſont remplis de vin, comme une grappe que produit la vigne. L'autre eſpece de Sureau eſt beaucoup moindre, & reſſemble plûtoſt à une herbe qu'à un arbre. Sa tige eſt quarrée & ronde, & ſes feüilles ſont ſemblables à celles de l'amandier, mais plus longues, puantes, dentelées tout à l'entour & diſpoſées deçà & delà le long de la tige comme des ailes par certains intervalles. Ses fleurs & ſes grains reſſemblent à ceux de l'autre Sureau, & ſa racine eſt de la groſſeur & de la longueur du doigt. Les Grecs l'appellent χαμαιακτὴ, & les Latins *Ebulus*. Le grand Sureau eſt appellé *Sambucus*. Ils ont tous deux les meſmes proprietez, auſſi s'en ſert-on quand il s'agit de deſſecher & d'évacuer les aquoſitez. Ils ſont pourtant contraires à l'eſtomac. Leur feüilles cuites & mangées comme des herbes potageres, purgent le phlegme & la bile. Matthiole parle d'un *Sureau de montagne*, qui a ſon fruit amaſſé en forme de grappe de raiſin. Ce fruit eſt toûjours rouge, au lieu que celuy de l'autre Sureau eſt noir. Il parle auſſi d'un *Sureau de marais*. C'eſt un petit arbriſſeau qui croiſt dans les lieux marécageux, qui produit ſes verges noüées & ſemblables à celles du Sureau. Il a au dedans une moëlle blanche, mais la matiere de ſon bois eſt freſle. Ses feüilles approchent de celles de vigne, & l'odeur de ſes fleurs eſt agreable. Ces fleurs ſont ſuivies de boutons rouges, de la groſſeur de ceux d'aubepin, qui ſont pleins de vin. Ils provoquent à vomir ſi on les mange. L'eau des fleurs de Sureau appliquée ſur le front, appaiſe les maux de teſte qui proviennent d'humeurs chaudes. Matthiole enſeigne la maniere de faire un onguent de Sureau, qu'il dit eſtre ſingulier pour les brûlures. Il faut prendre une livre d'écorce verte de Sureau, de celle qui joint le bois, & deux livres d'huile lavée pluſieurs fois dans l'eau de ſes fleurs, les faire boüillir quelque temps enſemble, les couler & les épreindre. On y ajouſte enſuite quatre onces de cire odorante & autant de jus de rejettons de Sureau, faiſant boüillir de nouveau le tout, juſqu'à ce que le jus ſoit conſumé; ce qui eſtant fait, on l'oſte du feu & on le remuë aſſiduëment avec une ſpatule, aprés quoy on y met deux onces de vernix liquide, & quinze onces d'encens blanc pulveriſé fort menu, avec la glaire de deux œufs bien battuë auparavant. Le tout meſlé, on l'incorpore avec ſoin, & on le garde pour s'en ſervir dans l'occaſion. Le meſme Matthiole aſſeure que les champignons qui viennent au pied de la tige de ſureau, eſtant detrempez dans de l'eau roſe, ſont un remede excellent pour les inflammations & douleurs de teſte.

SUREPINEUX. adj. Terme de Medecine. On appelle *Muſcle ſurépineux*, un Muſcle qui vient du deſſus de l'épine de l'omoplate.

SURFACE. ſ. f. Terme de Geometrie. Etenduë qui n'a que de la longueur & de la largeur. Il y a une *Surface plane* & une *Surface courbe*. La premiere eſt une ſuperficie dont toutes les parties ſont également poſées entre ſes extremitez, l'une ne s'abbaiſſant & ne s'élevant point plus que l'autre. La ſurface courbe au contraire a toutes ſes parties également poſées entre ſes extremitez, & celle-là eſt ou convexe ou concave. La *Surface convexe* eſt une ſuperficie courbe conſiderée du coſté qu'elle s'éleve, & la *Surface concave* eſt celle que l'on conſidere du coſté qu'elle s'abbaiſſe. On appelle en termes de Catoptrique, *Surface polie*, ſoit ſpherique ou plane, celle qui eſt parfaitement plane ou parfaitement courbe ſans aucun angle, & *Surface raboteuſe*, Celle qui, quoyque plane ou ſpherique, a des inégalitez.

Surface, en termes de Fortification, eſt la partie du coſté exterieur, terminée par le flanc prolongé & par l'angle du Baſtion le plus proche.

SURFAIS. ſ. m. Sorte de tiſſu qui ſert à ſangler un cheval de ſelle. C'eſt une ſangle groſſe & large qu'on met par deſſus les autres pour faire tenir la ſelle plus ferme.

SURFAITS. ſ. f. Vieux mot. Forfaits, crimes.

SURFEUILLE. ſ. f. Petite membrane dont le bourgeon eſt couvert, & qui ne s'ouvrant que peu à peu, n'y laiſſe entrer le ſoleil, le vent & la pluye que par degrez, c'eſt-à-dire, ſeulement autant qu'il eſt neceſſaire pour la plante.

SURGEON. ſ. m. Rejetton d'un arbre. Il ſe dit principalement de celuy qu'il pouſſe par le pied. On a dit autrefois *Sourgeon*, du Latin *Surgere*, & *Surgeon de fontaine*, pour dire, La ſource.

SURGIR. v. n. Terme de Marine qui commence à vieillir, & qui ſignifie Arriver ou prendre terre, Jetter l'ancre dans un Port.

SURHAUSSER. v. a. Terme d'Architecture. Elever une voute au delà de ſon plein cintre. La pluſpart des voutes gothiques eſtoient ſurhauſſées.

SURJAULE', ÉE. adj. On appelle en termes de Marine *Cable ſurjaulé*, un Cable qui a fait un tour autour du jas de l'ancre qui eſt moüillée.

SURJET. ſ. m. Terme de Tailleur. Couture ronde & élevée qui ſe fait à des bas de chauſſes, & à d'autre beſogne de cette nature.

SURJETTER. v. a. Coudre une étoffe en la repliant en dedans. *Surjetter*, ſignifie auſſi Paſſer du fil ſur les bords d'une étoffe, de peur qu'elle ne s'effile.

SURLONGE. ſ. f. Terme de Boucher. La partie du bœuf qui reſte aprés qu'on en a tranché l'épaule & la cuiſſe, où ſe levent les aloyaux & les flanchets.

SURMARCHER. v. n. Terme de Chaſſe. Il ſe dit quand la beſte revient ſur ſur erres, & repaſſe par le meſme lieu; & on appelle *Voyes ſurmarchées*, Celles que les chiens ou les chevaux foulent dans quelque retour. *Surmarcher*, s'eſt dit dans le vieux langage pour, Marcher par deſſus un autre.

Cil qui vainqueur ſon ennemy ſurmarche.

SURMENER. v. a. Terme de Manege. On dit *Surmener un cheval*, pour dire, L'outrer en le faiſant travailler avec excés. *Cheval ſurmené*, ſe dit de celuy que l'on a fait travailler par delà ſes forces, ſoit en le pouſſant à la courſe, ſoit en luy faiſant faire des journées trop grandes.

SURMONTE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit lorſque l'émail de la partie inferieure du chef excede le reſte de ce meſme chef. C'eſt auſſi la même choſe que *Sommé*, & il ſe dit en ce ſens d'une piece de l'écu qui en a une autre au deſſus d'elle. *D'argent au chevron d'azur, ſurmonté d'un croiſſant de gueules.* On dit encore *Surmonté*, quand une faſce eſt accompagnée de quelques pieces qui ſont au chef de l'Ecu. *D'argent à une faſce de gueules ſurmontée de trois roſes de meſme.*

SURMULET. ſ. m. Poiſſon dont Dioſcoride dit ſeulement que ceux qui continuëront trop d'en manger, ſentiront une notable diminution de veuë, & qu'eſtant appliqué crud & mis en pieces ſur les piqueures des dragons, araignées & ſcorpions de mer, c'eſt un remede pour les adoucir. Matthiole ajouſte que le Surmulet appellé *Mullus* autrefois par les Latins, a pris le nom de *Triglia* en Italie, du

Grec τύγλον ou τύγλα, qui signifie cette sorte de poisson. Il y en a, dit-il, de deux especes, qui sont differentes en couleur, en grandeur & en grosseur. Le plus gros n'a guere qu'un pied de long. Il est rouge, & a de petites lignes jaunes qui descendent de la teste à la queuë. Le moindre est purpurin, marqueté de petites taches jaunes & plombines, & ne devient guere plus grand que la paume de la main. Tous deux ont des barbillons, ce qui fait que les Venitiens les appellent *Barboni*. Les Anciens en faisoient grand cas, achetant le Surmulet un marc d'argent, à cause de son foye & de sa teste dont ils estoient fort friands. Galien témoigne que le Surmulet a la chair ferme & seche sur tous les autres poissons, en sorte qu'il semble n'avoir aucune humeur, graisse ou viscosité, ce qui le rend extremement nourrissant quand il est bien cuit. Selon Pline, le Surmulet fait des petits trois fois l'an, & est si goulu, qu'il se paist mesme des corps morts.

SUROS. s. m. Terme de Marechal. Calus ou dureté qui vient au canon du cheval au dessous du genoüil en dedans & quelquefois en dehors. Cette dureté ne luy fait point de douleur. Il y en a qui l'appellent improprement *Sur-eau*. On dit *Sur-os chevillé*, pour dire Un double Sur-os. Il est double quand l'un est en dedans du canon, & l'autre en dehors, vis-à-vis l'un de l'autre. Dioscoride dit que les Sur-os des chevaux broyez & beus avec du vinaigre sont un bon remede pour ceux qui ont le haut mal. Selon Pline, estant broyez & distilez dans l'oreille avec de l'huile d'olive, ils gueriſſent du mal de dents. Galien & Ægineta témoignent que quelques-uns s'en servent contre les morsures de toutes sortes d'animaux.

SURPEAU. s. f. Petite peau deliée qui est étenduë sur toute la peau, & qui la couvre par tout le corps.

SURPELIS. s. m. Ornement ecclesiastique que les Prestres seculiers portent par dessus leurs soutanes en chantant l'Office. C'est une espece de vestement de toile blanche, embelli souvent de dentelles, & qui ne va que jusqu'aux genoux. Il est à manches ouvertes & volantes. Nicot croit que l'on pourroit dire que *Surpelis* ou *Surplis* est composé de *Super*, & de *Pallium* ou *Palla*, comme si on disoit *Suppallicium*, parce qu'en quelques contrées de ce Royaume *Pelle* signifie Robe. Il ajouste que quelques uns le font venir de *Sub* & de *Pelis*, à cause que le camail & l'aumusse sont par dessus le surplis, & le rendent *Subpellicium*.

SURPENTE. s. f. Terme de Marine. Grosse corde, longue de trente à quarante brasses, qui est amarrée aux deux grands masts & que l'on roule autour d'un canon ou de quelque autre pesant fardeau, afin de soustenir la piece quand on la veut embarquer ou debarquer, ou l'enlever avec un palan.

SURPLOMBER. v. n. Terme de Maçonnerie. Estre en surplomb. On dit qu'*Un mur surplombe*, qu'*Il est en surplomb*, pour dire, qu'il deverse & n'est pas à plomb.

SURPOINT. s. m. Racleure que les Courroyeurs tirent de leurs cuirs imbibez de suif, quand ils leur donnent la derniere preparation. Le Surpoint est bon pour retablir la corne des pieds des chevaux, lors qu'elle est usée.

SURQUANIE. s. f. Vieux mot. Sorte d'habillement de femme.

Femme est plus cointe & plus mignotte
En surquanie que en cotte.

SURSEMÉ, ÉE. adj. On appelle *Pourceau surſemé*, un Pourceau ladre qui a des grains semez deça & delà sur la langue.

SURSOLIDE. s. m. Terme d'Arithmetique. Quand on multiplie le quarré quarré par sa racine quarrée quarrée, le produit s'appelle *Surſolide du premier nombre*, ou *Nombre surſolide*. Ainsi 2. multiplié par luy-mesme produit 4. nombre quarré, qui est la premiere puissance. 4. multiplié par 2. produit 8. nombre cube & solide qui est la seconde puissance de la racine 2. En multipliant de mesme 8 par 2. on a 16. nombre quarré de quarré, qui est la troisiéme puissance, & seize multiplié de nouveau par deux, produit trente-deux qui est sa quatriéme puissance ou nombre surſolide.

SURTAUX. s. m. Taxe injuste qui est au dessus des forces de celuy qu'on veut qui la paye, & qui passe la proportion dont il pourroit en estre tenu.

SURTOUT. s. m. Grosse casaque ou juste-au-corps qu'on met en hiver par dessus ses autres habits. Ce mot n'est en usage que depuis fort peu d'années. C'est à peu prés ce qu'on appelloit anciennement *Souravis*, comme qui auroit dit *Surhabits*.

SURVIE. s. f. Terme de Pratique. Vie plus longue que celle d'une autre personne avec qui on a relation. Par tout où l'on suit le Droit écrit, le droit de survie est stipulé dans les Contrats de mariage comme un preciput.

SURVIVANCE. s. f. Terme de Palais. Privilege que le Roy accorde à quelqu'un pour succeder à une Charge, que celuy qui en joüit veut bien asseurer, en cas de mort, à son heritier ou à quelque autre. On appelle ce privilege *Survivance*, parce qu'il fait survivre la Charge aprés la mort de l'Officier qui la possede. Nos Rois accorderent quelques survivances à de certains Officiers dés l'an 1559. mais Charles IX. par son Edit donné dix années aprés, permit de resigner les Offices quand on le voudroit, pourveu qu'on luy en payast la valeur du tiers. C'est ce qu'on appelle *Survivance generale*. Il y en a d'autres, comme la *Simple survivance*. C'est quand on resigne l'Office à une certaine personne, pour en joüir seulement en cas que cette personne survive le resignant. Ce qu'on appelle *Survivance receuë*, c'est quand le resignataire est receu dans la Charge pendant la vie du resignant; & *Survivance joüiſſante*, lors qu'il est permis par Lettres au resignant & au resignataire d'exercer l'Office tour à tour, ou en l'absence l'un de l'autre. On appelle *Survivance en blanc*, Une sorte de Survivance indefinie, & qui est expediée en blanc ou en termes generaux, sans que le nom d'aucune personne y soit employé.

SURVIVANCIER. s. m. Celuy qui a la survivance d'un Office, d'une Charge.

SUS

SUSBEC. s. m. Terme de Fauconnerie. Rheume chaud & subtil qui distile du cerveau des oiseaux, & qui en fait mourir un grand nombre.

SUSCITEMENT. s. m. Vieux mot. Resurrection. On a dit aussi *Susciter*, pour Ressusciter.

SUSERAIN. s. m. Terme de Jurisprudence dont on se sert dans les Fiefs. Le Suserain est le superieur en quelque Charge ou en quelque Dignité, autre neanmoins que le Roy. Pasquier fait venir ce mot de *Cesarianus*.

SUSIN. s. m. Pont brisé, ou une partie du Tillac qui regne depuis la dunette jusqu'au grand mast, à l'opposite du saint-Aubinet.

SUSPENSE. s. f. Censure par laquelle un Eccle-

siastique, qui a fait quelque faute considerable, est privé pour quelque temps du pouvoir de faire les fonctions de son Benefice en tout ou en partie.

SUSPENSOIRE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Muscles suspensoires*, deux Muscles qui tiennent les testicules suspendus. C'est ce que les Grecs ont nommé κρεμαστῆρες, de κρεμάω, Je suspens; ce qui fait qu'on l'appelle aussi *Cremasteres*. Il y en a qui reconnoissent aussi de ces sortes de muscles à la matrice, pour l'attacher & la suspendre avec les membranes du peritoine.

SUT

SUTURE. s. f. Terme de Chirurgie. Réünion des parties molles de la teste quand elles sont divisées & separées contre nature. C'est une couture qui se fait par le moyen d'une aiguille & d'un fil. Il se fait aussi des sutures dans les playes, quand le bandage ne suffit pas pour ramener les levres de la playe, ny pour les retenir. Les unes se font avec des aiguilles & du fil, & elles ont lieu dans des sujets robustes & à des parties qui ne sont ny bien sensibles ny exposées à la veuë. Les autres qu'on appelle *Sutures seches*, se font dans les sujets foibles avec de la colle. On applique un linge de chaque costé de la playe avec des fils ou des cordons attachez à la bordure, pour pouvoir joindre les linges & ramener en les joignant les levres de la playe. Les deux morceaux de linge doivent estre enduits auparavant d'un liniment fait de gomme tragacanthe & arabique, de mastic, d'encens, de sarcacolle, une drachme de chacun. On pulverise le tout, & on se sert d'une spatule pour le battre avec un blanc d'œuf, jusqu'à ce que ce tout se resolve en écume & ensuite en liqueur. Ce liniment doit servir de colle. Il faut observer dans l'une & l'autre suture de ne les faire que quand la necessité est fort pressante, & de ne point trop serrer les levres de la playe, qui sont toûjours un peu enflées. Il faut prendre garde aussi à ne les point joindre par tout, afin que le pus & les ordures trouvent une sortie libre, & à ne pas percer le nerf avec la chair. Ainsi on ne doit se servir des sutures avec l'aiguille dans les parties nerveuses qu'avec de tres-grandes precautions, à cause de la douleur, qui irritant ces parties, leur fait perdre leur suc.

Suture, se dit aussi de la jointure de quelques os du corps de l'animal. Elle est semblable à une suture, & se fait de deux façons; l'une en forme de scie ou de dents de peigne, quand le bord des os est fait en scie dont les dents entrent l'une dans l'autre. La seconde se fait en maniere d'ongle, dont l'un monte sur l'autre. Les dernieres s'appellent *Fausses sutures*, à la difference des autres qui sont les vrayes. Le crane a ordinairement trois sutures vrayes, la coronale, la sagittale & la lambdoïde. La premiere est arcuée & sur le devant au lieu où se mettent les couronnes. La seconde est droite, & la troisiéme a la figure de la lettre Grecque appellée Lambda. Celle-là est sur le derriere.

SUY

SUYE. s. f. *Matiere noire & épaisse que la fumée produit, & qui s'attache au tuyau de la cheminée.* ACAD. FR. Galien parlant de la suye de poix, dit que toutes suyes sont dessiccatives & de substance terrestre, & que toute la difference qui se trouve entre elles, vient de la difference des matieres. Une matiere chaude & aiguë rendra une suye de la même qualité, & les matieres plus douces & plus moderées rendent aussi leur suye plus douce. La Suye qu'on tire des bois est l'esprit acide qui s'envole. Cet esprit est composé d'un acide volatile & d'un sel volatile urineux. On tire de la suye de bois un phlegme, un esprit, un sel volatile, une huile & la teste morte. L'emplastre de terebenthine & de suye est merveilleux pour appliquer aux pouls dans les fievres longues, & son sel volatile le rend d'une grande utilité dans les ulceres chancreux. L'esprit de suye pousse par les sueurs, & il est salutaire pour la pleuresie. La dose est d'une drachme. Dioscoride enseigne la maniere de faire la suye d'encens, & dit qu'elle appaise l'inflammation des yeux, les caterres & les fluxions qui y descendent, nettoye les ulceres & en remplit les concavitez. La suye de poix liquide, qui est bonne aussi pour les yeux foibles & pour les ulceres qui y viennent, a une vertu aiguë & astrictive, & l'on s'en sert dans les linimens qu'on fait pour donner de la couleur aux sourcils & pour faire renaistre le poil aux paupieres. La suye qui est en usage parmy les Peintres, se cuëille aux lieux où l'on fait le verre. C'est la meilleure de toutes. Elle est fort astringente & corrosive.

SYC

SYCOMORE. s. m. Grand arbre semblable au figuier, qui jette beaucoup de lait & force feüilles comme celles du Meurier. Il ne produit son fruit ny en graine ny à l'extremité de ses branches, mais de son tronc mesme. Ce fruit est de la grosseur d'une figue, & luy ressemble. Son gousт se rapporte aux figues sauvages. Il est neanmoins plus doux & n'enferme point de grains. Matthiole dit qu'il ne peut meurir lorsque l'arbre est trop chargé, si on ne l'égratigne avec des agraffes de fer; qu'il est meur quatre jours aprés que l'égratigneure est faite, & qu'au lieu mesme où on le cuëille, il en revient d'autres jusqu'à trois & quatre fois. Il ajoustе que son bois, qui est ferme, noir & dur, est bon à beaucoup de choses, & qu'il a cela de particulier, qu'il demeure toûjours vert quand on l'a coupé, à moins qu'on n'ait soin de le noyer d'eau. C'est ce qui est cause qu'on le met secher au fond des étangs, & lors qu'il vient au dessus de l'eau, cela fait connoistre qu'il est sec. Galien rapporte avoir veu en Alexandrie une plante de Sycomore avec son fruit, qui ressembloit à une petite figue blanche. Ce fruit n'avoit rien d'aigu, & estoit un peu plus humide & plus froid que la Meure. *Sycomore* est un mot Grec, συκομορέα, de συκῆ, Figue, & de μορέα, Meure. Il croist quantité de Sycomores en plusieurs lieux de l'Egypte, sur tout dans les environs du Caire, & il y en a qui ont leur tronc de telle grosseur, qu'à peine trois hommes le peuvent-ils embrasser. On en transporte d'Egypte à Tripoli & dans l'Isle de Cyros, mais ils n'y portent point de fruit. Pour rendre fecond cet arbre, il faut faire des fentes dans l'écorce, & il découle continuellement du lait de ces fentes, ce qui fait qu'il s'y forme un petit rameau chargé quelquefois de six ou sept figues. Elles sont creuses, & on y trouve une petite matiere jaunastre, qui est ordinairement une fourmilliere de vers. Ces figues ne sont pas bonnes pour l'estomac; elles affoiblissent & dégoûtent, mais elles humectent & rafraîchissent, & sont saines pour ceux qui se trouvent échauffez, ou qui ont marché longtemps au Soleil. Elles tiennent le ventre libre, & guerissent les humeurs chaudes & endurcies en les y appliquant en forme d'emplastre. Le fruit du Sycomore n'a point de graine. On plante les rameaux qui acquierent bien tost la grandeur d'arbre, & du-

rent long-temps. Dans le village de Matarea en Egypte, qu'on croit eſtre l'ancienne Hermopolis, & qui n'eſt pas fort éloigné du Caire, on voit un Sycomore eſtimé fort ancien par les Habitans. Ils ſont perſuadez que lorſque la Vierge fuyoit la perſecution d'Herode avec ſon Fils JESUS, cet arbre s'entr'ouvrit miraculeuſement pour les recevoir dans la cavité de ſon tronc, & ſe referma enſuite. C'eſt une tradition populaire qui n'a nulle autorité. Cet arbre eſt tout pelé & dechiqueté au bas de ſon tronc, à cauſe que quantité de gens qui viennent le baiſer par devotion, en coupent des morceaux, qu'ils emportent comme des Reliques.

SYM

SYMMETRIE. ſ. f. Rapport de parité, ſoit de hauteur, de largeur ou de longueur de parties pour compoſer un beau tout. M. Felibien fait remarquer que M. Perrault dans ſes Notes ſur Vitruve a parfaitement bien obſervé que le mot de *Symmetrie*, de la maniere qu'on en uſe ordinairement en noſtre langue, ne ſignifie point, comme en Grec & en Latin, le rapport que la grandeur d'un tout a avec ſes parties, quand ce rapport eſt pareil dans un autre tout, à l'égard de ſes parties où la grandeur eſt differente; mais qu'il veut dire le rapport que les parties droites ont avec les gauches, les hautes avec les baſſes, & celles de devant avec celles de derriere. En termes d'Architecture on appelle *Symmetrie uniforme*, Celle dont l'ordonnance regne d'une meſme maniere dans un pourtour, & *Symmetrie reſpective*, Celle qui a ſes coſtez oppoſez pareils entre eux. *Symmetrie* eſt un mot Grec formé de συν, Avec, & de μετρεῖν, Meſurer.

SYMPATHIE. ſ. f. *Faculté, vertu naturelle par laquelle deux choſes, deux perſonnes ont un rapport enſemble, s'accordent reciproquement, & agiſſent l'une ſur l'autre.* ACAD. FR. On ſe ſert du mot de *Sympathie* en termes de Medecine, en parlant d'une indiſpoſition qui arrive à une partie du corps par le vice d'une autre partie. Ettmuller dit que la Sympathie eſt proprement un conſentiment, & que conſentir n'eſt rien autre choſe que quand l'un ſent en meſme temps que l'autre, ſoit de meſme, ſoit diverſement; ce qu'il fait conſiſter dans l'archée ou eſprit vital, dont une portion eſtant détachée du corps & attachée à un autre ſujet, reçoit diverſes alterations, ſur quoy elle forge diverſes idées ſemblables aux diverſes paſſions de l'ame. *V.* MAGNETISME. Il y a des gueriſons merveilleuſes qui ſe font par ſympathie, comme q and le vitriol calciné au ſoleil, qui eſt la poudre de ſympathie, guerit une playe ou une hemorragie, ſi on jette du ſang du malade deſſus, ou ſi on en ſaupoudre un linge trempé de ce meſme ſang; quand on guerit une playe en appliquant de l'onguent magnetique ſur l'épée qui l'a faite, ſoit qu'elle ſoit teinte du ſang ſorti de la bleſſure, ſoit qu'il n'y ait point de ſang; quand une nourrice perd ſon lait, ſi elle en fait tomber quelques gouttes ſur des charbons ardens; quand du ſang renfermé dans une coque d'œuf mis ſous une poule qui couve, & meſlé enſuite avec un morceau de chair qu'on donne à un chien qui mange le tout, guerit les maladies chroniques de la perſonne, ſur tout la jauniſſe. L'urine fait le meſme effet que le ſang, & il eſt fort ſurprenant qu'on gueriſſe les verruës en les touchant avec un morceau de lard, ou avec une pomme coupée en deux. Cependant ces verruës diſparoiſſent à meſure que la pomme ſe pourrit, ou que le lard ſe deſſeche à la cheminée. *Sympathie* eſt un mot Grec, συμπάθεια, formé de συν, Avec, & de πάθος, Affection.

SYMPHONIE. ſ. f. *Concert d'inſtrumens, ſoit qu'il n'y ait point de voix ſoit qu'ils ſervent à accompagner les voix.* ACAD. FR. Les Anciens n'avoient point de muſique à pluſieurs parties, & leur Symphonie n'eſtoit qu'un chant de deux voix ou de deux inſtrumens accordez à l'uniſſon. *Symphonie* eſt un mot Grec, συμφωνία, formé de συν, Avec, & de φωνὴ, Voix.

SYMPHYSE. ſ. f. Terme de Medecine. Il ſe dit d'une naturelle union des os, par laquelle deux os ſeparez ſe font continus & deviennent un. *Symphyſe* ſe dit auſſi des os qui eſtant ſeparez dans les corps des enfans qui viennent au monde, ſe joignent & ne font qu'un os dans les perſonnes âgées. Ce mot eſt Grec, σύμφυσις, Aſſemblage de deux choſes jointes enſemble.

SYMPHYTUM. ſ. m. Plante qui croiſt dans les lieux pierreux, ce qui l'a fait appeller *Symphytum petræum*. Toute cette plante, dit Dioſcoride, eſt dure comme bois, odorante & douce au gouſt. Ses branches ſont petites & menuës & ſemblables à celles d'origan. Elle a ſes feüilles & ſes tiges faites comme le thim. Les Latins l'appellent *Conſolida*, ou *Solidago*. *V.* CONSOLIDE. Du Renou établit trois ſortes de grand Symphytum, dont le premier a ſes feüilles aſſez grandes, longues, larges, épaiſſes, rudes, veluës & ſemblables a l'oreille d'un aſne, ce qui a fait appeller la plante *Auricula aſini*. Ces feüilles ont quelque rapport avec celles de bugloſe, quoy qu'un peu plus larges, plus obſcures & plus pointuës. Le *Symphytum maculatum* eſt une autre eſpece du grand Symphytum. Il a ſa tige ſemblable à celle de l'autre, mais ſes feüilles ſont plus petites & marquées de quantité de petites taches blanches. Il y a encore le *Symphytum tuberoſum*. Le Symphytum reſtraint, incraſſe, arreſte tout flux de ſang, & eſt bon pour les os rompus & fracaſſez. Ce mot eſt Grec, σύμφυτον, & vient de συν, Avec, & de φύω, Je nais auprés, d'où vient que συμφύειν ſignifie Coller, faire tenir, joindre enſemble.

SYMPTOME. ſ. m. Terme de Medecine. *Accident qui arrive dans une maladie, & dont on tire quelque conſequence.* ACAD. FR. Les Symptomes ſont du nombre des choſes contre nature, & on entend par ce mot certains accidents qui ſuivent la conſtitution de la partie bleſſée par la maladie. Il y en a de trois ſortes, dont les premiers ſont les Symptomes des actions bleſſées, qui ſont ou abolies, ou diminuées, ou augmentées, ou depravées, & enſuite les Symptomes des excremens, & les Symptomes des qualitez changées; ce qui ſuit l'ordre naturel, les vices des excremens ou des qualitez changées ne pouvant arriver que les actions, & particulierement les digeſtions & les diſtributions ne ſoient vitiées auparavant. Ce mot eſt Grec σύμπτωμα, & vient de συμπίπτειν, Tomber avec.

SYN

SYNAGOGUE. ſ. f. Lieu où s'aſſemblent les Juifs pour faire quelques prieres, quelques lectures. Ils appellent leurs Synagogues *Ecoles*, & les font petites ou grandes, en bas ou en haut, dans une maiſon ou dans un lieu ſeparé, comme ils peuvent, n'ayant pas le moyen de faire des baſtimens magnifiques. Les murailles en ſont blanches par dedans, & couvertes par bas de lambris ou de tapiſſeries, & au deſſus, de paſſages & de ſentences qui font ſouvenir qu'il faut eſtre attentif à la priere. Il y a tout autour des bancs pour s'aſſeoir, & dans quelques-unes, de petites armoires, où l'on met les livres, les robes & autre choſe. Au milieu ſont des lampes & des chan-

deliers qui pendent, pour éclairer le lieu lors qu'on s'y assemble. On trouve des troncs aux portes, & c'est-là qu'on met le secours qu'on donne aux pauvres. Les Juifs ont dans chaque Synagogue du costé d'Orient une arche ou armoire qu'ils appellent *Aron*, en memoire de l'Arche d'alliance qui estoit dans le Temple. On y enferme les cinq Livres de Moyse écrits a la main sur du velin avec grande exactitude, & tirez de l'original écrit de celle d'Esdras. Ce Pentateuque n'est point écrit dans la forme des Livres dont nous nous servons, mais en maniere de volume ou de rouleau, suivant la coutume des Anciens, c'est-à-dire, qu'il est écrit sur des peaux de velin qui ne sont point cousuës avec du fil, mais avec les nerfs d'un animal monde. Toutes ces peaux sont roulées sur des bastons de bois, & il y a quelquefois dans ces armoires plus de vingt de ces livres, appellez *Livres de la Loy*. Au milieu ou à l'entrée de la Synagogue on voit comme un long autel de bois un peu élevé. C'est sur cette maniere d'autel que l'on deroule le livre quand on y lit. Les femmes sont separées des hommes, & se mettent pour prier dans un lieu qui est à costé de la Synagogue, & fermé de jalousies de bois. Elles voyent de là tout ce qui se fait, & ne sçauroient estre veuës. Il y a plus ou moins de ces Synagogues dans chaque Ville, selon la quantité & la diversité des juifs qui s'y trouvent. Comme les Levantins, les Italiens & les Allemans ne different en rien tant les uns des autres, que dans leurs prieres, chacun est bien aise d'avoir un lieu particulier pour ceux de sa Nation. Ce mot est Grec, συναγωγὴ, Assemblée, & vient de συνάγειν, Assembler.

SYNANCHIE. s. f. Quelques Medecins distinguent l'Esquinancie en quatre especes, dont la Synanchie est la premiere. C'est quand les muscles internes du pharynx sont affligez. Ce mot vient du Grec συναγχὴ, & est fait de συὼ, Avec, & de ἄγχειν, Presser, suffoquer.

SYNCHONDROSE. s. f. Terme de Medecine. L'union qui se fait des os & des cartilages, sans qu'il y ait aucuns ligamens, en sorte qu'ils paroissent comme collez ensemble, ainsi qu'on le voit au cartilage du nez. Ce mot est Grec, συγχόνδρωσις, formé de συὼ, Avec, & de χόνδρος, Cartilage.

SYNCOPE. s. f. Terme de Medecine. Défaillance violente dans laquelle on tombe subitement & sans y penser. On ne remarque aucun pouls ny aucune respiration dans ceux qui y tombent. Une sueur froide & gluante s'échape par les pores de leur peau, toutes les parties de leur corps deviennent froides & pasles, & comme l'urine & les excremens se perdent, on peut dire qu'ils sont en quelque façon plus morts que vifs. Il n'en faut chercher la cause que dans l'effervescence du sang, qui suivant qu'elle est plus ou moins grande, fait que la constriction du cœur est plus ou moins forte, & en general la Syncope a deux causes prochaines principales, dont la premiere est la fermentation vitale du sang qui manque subitement, parce que le sang est en trop petite quantité aprés des évacuations immoderées, ou depravé par le pus, ou coagulé tout d'un coup par une boisson froide aprés la chaleur, ou épaissi & incrassé de quelque autre maniere, en sorte qu'il n'est plus capable de la fermentation & de l'expansion requise. La Syncope arrive aussi quand les esprits animaux manquent, comme aprés les grandes évacuations, ou quand ils sont si troublez dans leur mouvement, qu'ils ne vont point du tout au cœur, ou n'y vont pas avec assez d'abondance. Les passions de l'ame donnent la syncope, parce qu'alors les esprits sont attaquez & en desordre. Ce qui fait tomber tout le corps dés que le sang s'épaissit & se coagule dans le cœur, c'est que non seulement la circulation du sang est necessaire pour le soustenir, mais il faut aussi que les rayons de l'esprit vital soient envoyez du cœur dans tout le corps sans nulle interruption. Ainsi si-tost que le sang s'arreste au cœur par la syncope, & qu'il ne fermente plus, le mouvement du cœur cesse ou est interrompu, & c'est une necessité que toutes les facultez cessent avec luy. C'est ce qui a fait dire à quelques-uns que la syncope est une espece d'apoplexie du cœur. Il y en a plusieurs causes éloignées, & l'odeur ou la veuë mesme d'une rose y fait tomber certaines personnes. La civette, le musc, la cannelle & autres de mesme nature mettent les femmes hysteriques dans ces violentes défaillances. Outre les odeurs, la presence d'une chose qu'on a en horreur cause là syncope, comme les chats & les écrevisses. La terreur subite & forte la cause de mesme, ainsi que l'imagination vivement frappée; sur quoy Hildanus raconte, que son valet estant à cheval, le recit des cruautez de la guerre qu'il luy faisoit en chemin le fit tomber en syncope. Ce mot est Grec συγκοπὴ, formé de συὼ, Avec, & de κόπτειν, Couper.

Syncope se dit, en termes de Musique, & signifie la liaison de la derniere note d'une mesure avec la premiere de la mesure suivante, pour en faire comme une seule note. La Syncope se fait aussi quelquefois au milieu d'une mesure. Elle a toûjours une dissonance dans la derniere de ses deux parties, & cause par tout des contre-temps.

SYNNEVROSE. s. f. Terme d'Anatomie. Liaison ou jointure des parties du corps qui se fait par le moyen des nerfs. Ce mot est Grec, συνεύρωσις, formé de συὼ, Avec, & de νεῦρον, Nerf.

SYNOQUE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Fievre Synoque*, Une sorte de fievre continuë, qui dure depuis le commencement jusqu'à la fin sans aucun redoublement. Ce mot, qui est Grec, σύνοχος, formé de συὼ, Avec, & de ἔχειν, Avoir, estoit inconnu à Hipocrate, & il ne se trouve point dans les anciens Auteurs.

SYNOVIE. s. f. Terme de Medecine. Etmuller en parlant des playes des articles, dit que la Synovie n'est rien autre chose que la liqueur chyleuse nourriciere qui degenere dans la partie blessée en une liqueur sanieuse & aqueuse & contracte en degenerant un acide occulte qui rend les playes des articles ou des parties nerveuses dangereuses & opiniastres. Il dit ailleurs que la cause qui afflige particulierement les articles dans la goutte, c'est la Synovie ou l'eau glaireuse, qui est une rosée douce & chyleuse, ou remplie d'un alkali temperé, qui sert d'aliment aux ligamens, aux membranes & peut-estre aux os, ramassée abondamment dans les articles, & qui facilite leur mouvement en graissant les articulations des os. C'est là, poursuit-il, l'objet de l'acide specifique de la goutte, le premier corrompu, & la source des principaux symptomes des articles, aprés que les parties membraneuses voisines commencent à estre corrodées. La Synovie corrompuë par l'acide morbifique s'épaissit successivement en forme de blanc d'œuf, & enfin en forme de craye ou de plastre, comme il paroist par les nodus & les tufs qui se ramassent dans les articles, qui ressemblent à une matiere gypseuse, & sont l'effet, & non pas la cause de la goutte.

SYNTHESE. s. f. Terme de Pharmacie. Composition des medicamens. Ce mot est Grec σύνθεσις, formé de σύν, Avec, & de τίθημι, Je mets.

Synthese, se dit aussi en termes de Mathematique, &

& signifie la mesme chose que *Composition*. C'est l'art de rechercher la verité ou la demonstration, la possibilité ou l'impossibilité d'une proposition par des raisonnemens tirez des principes, c'est-à-dire, par des propositions qui se démonstrent l'une par l'autre en passant des plus simples aux plus generales & plus composées, sans qu'il y en ait aucune inutile, jusqu'à ce qu'on soit venu à la derniere proposition, qui est appellée *Conclusion*, à cause que finissant par ce qu'on veut demander, elle donne une claire connoissance de la verité qu'on cherche.

SYR

SYROP. s. m. Terme de Pharmacie. Medicament liquide fait de sucs, infusions, ou decoctions d'un ou de plusieurs simples, cuit avec du sucre, & quelquefois avec du miel jusqu'à la consistance que l'on croit luy estre propre. Il y a de trois sortes de Syrops que l'on divise en trois classes, sçavoir suivant les parties ausquelles on les destine, suivant leurs effets, & suivant leur composition. Parmy ceux qui sont pour les parties differentes, il y en a de Cephaliques, comme ceux de betoine & de Stoechas, l'oxymel squillitique & les miels rosat & anthosat; de cardiaques comme les Syrops de pommes, de bugloſe & de regliſſe; de pectoraux, tels que ceux de capillaires, de jussilage, de jujubes, d'yssope & autres; de stomachiques, comme ceux d'absynthe, de mente; de Nephritiques, comme ceux de rave, d'althæa; d'Hepatiques, comme ceux d'endive, de chicorée; de Spleniques, comme ceux de chamædrys, de scolopendre; d'Hysteriques, comme le Syrop d'armoise; & d'Arthritiques, comme l'oxymel squillitique. A regarder les Syrops par leurs effets, il y en a d'alteratifs, & ce sont ceux qui échauffent ou rafraichissent, ouvrent ou resserrent, endorment ou éveillent, & d'autres qu'on appelle *Purgatifs*. Ces derniers qui purgent par les dejections sont simples ou composez. Il n'y en a que deux simples, le *Syrop rosat*, qui en humectant purge la bile dans ceux qui sont d'une nature fort delicate & mesme dans les enfans, & le *Syrop violat*, qui en fortifiant & rafraischissant, fait sortir la bile & les serositez avec bien plus d'efficace que le rosat. Parmy les Syrops purgatifs composez, il y a celuy de chicorée, qui n'est autre chose que le *Syrop de chicorée simple*, auquel on a ajoûté une infusion de rhubarbe & de nard indique dans une partie de la decoction clarifiée. Il est alteratif, corroboratif & purgatif, convient à toutes maladies bilieuses à tout âge & à tout sexe, & se donne en toute saison. Le *Syrop de pommes composé*, appellé autrement le *Syrop du Roy Sapor*, qui estoit un Roy des Perses, en faveur de qui Mesué l'a inventé, est un Syrop purgatif composé de suc de pommes odorantes & des sucs depurez de bugloſe & de bourrache, de follicules de sené, de semence d'anis & de safran. Il remet les esprits vitaux, tempere l'humeur melancolique, attenuë celles qui sont crasses & lentes, dissipe les vents, lasche doucement le ventre, & purifie le sang. Le *Syrop de fumeterre*, est composé des myrobolans citrins & cepules, des fleurs de bugloſe, de violes, d'absynthe & de cuscute, à quoy on ajoûste de la regliſſe, des roſes, de l'épithyme, du polypode de chesne, des prunes, des raisins damas mondez, de la tamarinde & de la poulpe de casse. Ce Syrop est propre à guerir toutes les maladies du cuir, & toutes les incommoditez que peut causer une humeur salée ou brulée. Le Syrop d'epithyme est bon à preparer & à purger tout ensemble le phlegme salé & melancolique qu'il évacuë par le siege & par les voyes de l'urine. Les ingredients qui entrent dans ce Syrop sont l'épithyme, les myrobolans indiens, cepules, ambliques & belliriques, la semence de cuscute & de fumeterre, le thim, la bugloſe, la regliſſe, le polypode, l'agaric, les semences d'anis & de fenoüil, les prunes, les roſes rouges & autres. Le *Syrop de Nerprun*, est un Syrop composé du suc de Rhamnus, dit vulgairement Nerprun, bien depuré. On y met autant pesant de sucre, & lors qu'il est cuit en consistance convenable, on l'aromatise de canelle & de mastic enfermez dans un noüet, qu'il faut exprimer souvent pendant que ce Syrop cuit. Il évacuë les eaux des hydropiques, la pituite, & les serositez qui tombent sur les pieds & sur les jambes de ceux qui sont mal habituez. Il y en a qui en font un frequent usage, pour remedier à la goutte. Quelques-uns font venir *Syrop* du mot Arabe *Sirab*, qui veut dire, Potion. Les autres le tirent du Grec σύρειν, Tirer, & de ὠκὺς, Suc.

SYRTES. s. m. Sables mouvans qu'agite la mer. Ils sont quelquefois amoncelez & quelquefois dissipez, mais toûjours tres-dangereux pour les Vaisseaux. Ce mot est Grec σύρτις, & se dit du lieu où ces sables sont dans la mer.

SYS

SYSSARCOSE. s. f. Terme d'Anatomie. Il se dit des liaisons ou jointures des parties du corps, qui se font par le moyen des chairs ou des muscles. Ce mot est Grec, συσσάρκωσις, formé de σύν, Avec, & de σάρξ, Chair.

SYSTEME. s. m. *Supposition d'un ou de plusieurs principes, dont on tire des consequences, & sur lesquels on établit une opinion, une doctrine, un dogme.* ACAD. FR. Il y a trois fameux Systemes du monde. Les Astronomes qui suivent le Systeme de Ptolomée, qui est celuy d'Eudoxe, de Calippe, d'Aristote, d'Hipparque, & de la pluspart des anciens Philosophes, mettent la terre immobile au centre de l'univers & croyent que les Planetes tournent à l'entour; que la Lune est la plus proche de la terre, ensuite, Mercure, Venus, le Soleil, Mars, Jupiter & Saturne, qui est le plus élevé de toutes les Planetes. Ils placent le Ciel des Etoiles fixes au dessus de Saturne, puis le premier mobile, & enfin les deux cristallins, du premier desquels ils se servent pour expliquer le mouvement tardif des étoiles fixes, qui les fait avancer d'un degré en soixante & dix ans, selon l'ordre des signes. Le second cristallin leur sert à faire entendre le mouvement appellé, *Mouvement de trepidation*, dont ils croyent que la Sphere est portée vers l'un & l'autre des poles, & qui fait qu'en divers temps il y a de la difference dans la plus grande declinaison du Soleil. Le premier mobile produit la constante & perpetuelle vicissitude du jour & de la nuit par le mouvement rapide qu'il imprime à tous les cieux & à toutes les étoiles fixes & errantes, qu'il entraîne uniformement en vingt-quatre heures autour de la terre, comme estant le centre de l'univers, & l'obliquité du zodiaque qui fait que le Soleil parcourant sa revolution annuelle, s'approche de nostre zenith en un temps & s'en éloigne en un autre, nous fait connoistre la cause de la diversité des saisons.

Copernic a renouvellé depuis prés de deux cens ans une hypothese toute contraire à celle de Ptolomée. Il suppose par son Systeme que le Soleil est au centre du monde, & que la terre tournant en vingt-quatre heures autour de son propre essieu, décrit en une année un cercle autour du Soleil, & par là il a

expliqué les phenomenes avec beaucoup moins de ſuppoſitions que Ptolomée. Toutes les Planetes, & la terre meſme qui peut paſſer pour une Planete ſelon ce Syſteme, tournent non ſeulement autour de leur centre, mais auſſi autour du Soleil par des mouvemens differens qui leur ſont particuliers, à l'exception de la Lune, qui dans l'eſpace de vingt-ſept jours & demy tourne autour de la terre par un mouvement particulier. Mercure fait en trois mois ſon cours autour du Soleil, dont il eſt la Planete la plus proche, Venus en ſept & demy, la terre en un an, Mars en deux, Jupiter en douze, & Saturne en trente. Pythagore, Archimede, & pluſieurs autres grands hommes de l'antiquité, ont cru avant Copernic que la terre eſtoit mobile, & le Soleil immobile au centre du monde, mais ils n'avoient pas expliqué ny défendu ce Syſteme de la meſme ſorte.

Tycho-Brahé, celebre Aſtronome, ne croyant pas qu'on deuſt eſtre de l'opinion de Ptolomée touchant la diſpoſition des Planetes, & perſuadé qu'il eſtoit abſurde de ſuivre l'hypotheſe de Copernic dans le mouvement de la terre, introduiſit ſur la fin du ſiecle paſſé un Syſteme qui tient des deux autres. Il ſuppoſe, comme Copernic, que Saturne, Jupiter, Mars, Venus & Mercure ſe meuvent autour du Soleil, & veut, comme Ptolomée, que la terre ſoit immobile au centre du monde, & que le firmament & les étoiles fixes faſſent le cours autour d'elles, n'y ayant qu'elles avec le Soleil & la Lune qui ayent la terre pour le centre de leur mouvement.

Syſteme, en termes de Muſique, eſt l'étenduë d'un certain nombre de cordes qui a ſes bornes vers le grave & vers l'aigu, & qui a eſté déterminée differemment par les differens progrez de la Muſique, & ſelon les differentes diviſions du Monocorde. Le Syſteme des Anciens eſtoit compoſé de quatre tetracordes & d'une corde ſurnumeraire, le tout faiſant quinze cordes, en prenant le mot de corde pour un ton, comme il ſe prend bien ſouvent dans la Muſique. Syſteme eſt un mot Grec σύστημα, & veut dire proprement Aſſemblage.

SYSTOLE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Mouvement de conſtriction qui ſe fait quand le double muſcle du cœur ſe raccourcit ſuivant ſes fibres, & pouſſe dehors ce qu'il y a dans le cœur. Dans ce mouvement de conſtriction du cœur, le ſang ſe jette avec impetuoſité dans les arteres & les dilate, & dans le temps que le cœur eſt vuide, & qu'il s'étend par le nouveau ſang qui s'y jette, l'impulſion du ſang ſe rallentit dans les arteres qui reviennent par leur Syſtole propre. Ce mot eſt Grec συστολὴ, & vient de συστέλλειν, Reſſerrer.

SYSTYLE. ſ. m. Baſtiment où les colomnes ſont moins prés à prés qu'elles ne le ſont dans le pycnoſtyle. Cette maniere d'eſpacer les colomnes, eſt ſelon Vitruve, de deux diametres, ou de quatre modules entre deux fuſts. Ce mot eſt Grec σύστυλος, fait de σὺν, Avec, & de στύλος, Colomne.

SYSYGIE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. Temps qui eſt depuis la conjonction juſqu'à l'oppoſition de deux planetes, ou depuis leur oppoſition juſqu'à leur conjonction. *Syſygies* au pluriel ſignifie les oppoſitions & les conjonctions & auſſi les autres aſpects des Planetes. Ce mot eſt Grec συζυγία, Conjonction.

T

TABAC. ſ. m. Sorte de plante qui a les feüilles longues & larges & les coſtes groſſes, & qu'on accommode diverſement pour s'en ſervir. Elle a pris le nom de *Tabac*, de *Tabaco*, Province de Jucatan, où les Eſpagnols commencerent à la connoiſtre. Hernandés de Tolede, fut le premier qui l'envoya en Eſpagne & en Portugal. On vend de deux ſortes de Tabac, en corde & en poudre. Le Tabac en corde eſt un Tabac noir gros comme le doigt, que l'on appelle *Tabac de Breſil*. Il y a auſſi le *Tabac à l'andouille*, qui eſt un Tabac en feüille ſeche & rougeaſtre, de la groſſeur à peu prés d'une moyenne andoüille, & le *Petit briquet* ou *Tabac de Dieppe*, qui eſt en corde noire, de la groſſeur à peu prés du petit doigt d'un enfant, ſans parler des Tabacs de Virginie, de Verine, de ſaint Domingue & autres. Le Tabac en poudre ſe prend par le nez; le plus eſtimé eſt celuy de Pongibon, de Malte & d'Eſpagne. Le *Tabac de Jaſmin*, eſt celuy où l'on a mis du Jaſmin, & on appelle *Tabac muſqué*, Celuy où l'on a meſlé un peu de muſc. On pretend que le Tabac qu'on prend en fumée, gaſte le cerveau, & noircit le crane. On tire du Tabac par le moyen de la diſtillation & du phlegme de vitriol, une liqueur vomitive, propre a guerir la galle & les dartres, ſi on s'en frotte legerement. En le mettant dans une cornuë, on en tire une huile noire & puante, qui a à peu prés les mêmes proprietez. On en tire auſſi un ſel fort ſudorifique, qu'il faut prendre depuis quatre grains juſques à dix, dans une liqueur convenable. Comme ſes feüilles rendent un ſuc gluant & reſineux tirant ſur le jaune, d'un gouſt acre & mordicant, on a eu lieu de conjecturer que le Tabac eſt chaud du moins au ſecond degré & ſec au premier. *V.* PETUN.

TABART. ſ. m. Vieux mot. Sorte d'habit dont parle Froiſſard.

TABAXIR. ſ. m. Nom que les Perſes, les Maures & les Arabes donnent à une liqueur blanche gelée, qui ſe trouve dans une ſorte de cannes que les Javans appellent *Mambu*. Ces cannes qui croiſſent ſur la coſte de Malabar, & particulierement ſur celle de Coromandel, en Biſnagar, & auprés de Malacca, ſont auſſi groſſes que le tronc d'un peuplier, & ont des branches droites & des feüilles un peu plus longues que celles de l'olivier. Elles ſont diſtinguées par pluſieurs nœuds, entre leſquels eſt une matiere blanche & collée enſemble comme l'amidon. Les Perſes & les Arabes l'achettent fort cher à cauſe de l'uſage qu'elle a dans la Medecine contre la dyſenterie & les fievres chaudes, ſur tout au commencement des maladies. Les Indiens l'appellent *Sacar-Mambus*, c'eſt à dire Sucre de Mambu. Ces cannes ſont d'une telle groſſeur qu'ils les creuſent pour en faire des bateaux, laiſſant à chaque bout un nœud ſur lequel ils s'aſſeent pour le conduire l'un devant & l'autre derriere. Ils ſont d'autant plus portez à ſe ſervir de ces barques, qu'ils croyent que les Crocodiles ont du reſpect pour le mambu, & qu'ils n'attaquent jamais les bateaux qué l'on fait de cette canne.

TABELLION. ſ. m. Il ne ſe dit plus preſentement que d'un Notaire dans une Seigneurie ou Juſtice ſubalterne, pour recevoir les actes qui ſe paſſent ſous ſcel authentique & non Royal. Les Greffiers des petites Juſtices ſont Tabellions. On appelloit autrefois *Tabellions*, Ceux qui mettoient en groſſe les Contrats dont les Notaires avoient paſſé les minutes, & on diſoit alors *Tabellionner*, pour dire, Groſſoyer. Ils appoſoient les Sceaux aux Contrats qu'ils rendoient executoires, & les Clercs qui faiſoient partie de leur famille, furent par ſucceſſion de temps appellez *Notaires*, ayant emporté ſur leurs maiſtres l'avantage d'eſtre érigez en titre d'Office. *Tabellion* a eſté fait de *Tabellio*, & *vient*, dit Nicod, *de* Tabella, *diminutif de* Tabula, *qui eſtoit envers les anciens Romains une tablette de bois quarrée plus longue, plaſtrée de cire, en laquelle avec un poinçon ou broche de fer, ils gravoient leurs actes d'entre privées perſonnes, meſme leurs lettres miſſives, lequel poinçon ils appelloient* Style: *car quant aux actes & monumens publiques, ils eſtoient en plus commun uſage gravez, ou en des grands & larges tableaux de fonte ou de cuyvre avec le burin & l'eaue forte, ou de marbre & autre pierre dure, comme l'eſt la Tyburtine, avec le ciſeau. Or n'y avoit-il anciennement entre les Romains des perſonnes eſtablies par adveu & auctorité ſouveraine, pour rediger par ſtyle eſdites tablettes cirées les convenances & contracts qui advenoient entre les privées perſonnes, fuſſent-ils d'entre vivants ou de derniere volonté, mais eſtoyent redigez entre ceux qui contractoyent, preſques en la maniere des ſeellez jadis tant uſitez entre les Gentilshommes François, & deſquels les archifs des Eveſchez du pays du Nort ſont pleins, & depuis declinant l'Empire ils furent eſtablis, en trop plus de grandeur d'office qu'il n'eſt en France, où Tabellions ſont dits ceux qui paſſent és Villes de moindre importance & és bourgs & villages les actes d'entre perſonnes privées, nous ſervants en cela du diminutif* Tabella, *dont ce vocable eſt tiré, ne daignants appeller du nom de* Notaires *que ceux qui ſont eſtablis és Villes de reſpect.*

TABERNACLE. ſ. m. *Tente, pavillon. En ce ſens il n'a d'uſage qu'en parlant des tentes, des pavillons & des huttes des Iſraëlites.* ACAD. FR. L'Ecriture appelle *Tabernacle*, Le lieu où repoſoit l'Arche d'alliance chez les Juifs, ſoit quand elle eſtoit ſous des tentes, ſoit quand elle fut poſée dans le Temple. C'eſtoit une Chapelle portative, faite de quarante-huit planches de bois de cedre reveſtuës de lames d'or, qu'ils dreſſoient dans chaque endroit où ils campoient dans le deſert. Sous chacun de ces quarante-huit ais eſtoit un ſoubaſſement d'argent, & au ſommet un chapiteau d'or. Cette eſpece de Chapelle eſtoit environnée de dix pieces de tapiſſeries de diverſes couleurs precieuſes, d'hiacinte, de pourpre & d'écarlate. Chacune eſtoit longue de vingt-huit coudées, & en avoit quatre de largeur. Le Tabernacle eſtoit long de trente & large de dix, & environné d'un parvis de cent coudées de longueur & de cinquante de large. Soixante paux de cedre,

reveſtus d'argent, le fermoient. L'Arche dorée dedans & dehors eſtoit poſée dans le ſecret Oratoire au milieu du Tabernacle, & le deſſus, qui eſtoit comme un couvercle, eſtoit appellé *Propiciatoire*, à cauſe qu'il appaiſoit l'ire de Dieu. Elle eſtoit environnée de pluſieurs voiles tendus avec des crochets & des boucles d'or.

On appelle parmy les Juifs *Feſte des Tabernacles*, une Feſte ſolemnelle qu'ils celebroient le quinziéme du mois de Tiſri, en memoire de ce qu'ils camperent dans des tentes dans le deſert à la ſortie d'Egypte. Pour celebrer cette Feſte, chacun fait chez ſoy dans un lieu découvert une cabanne couverte de feüillage, tapiſſée tout à l'entour & ornée le mieux qu'il eſt poſſible. Ils y boivent & mangent pendant les neuf jours que dure la Feſte, & meſme quelques-uns y couchent. Les deux premiers & les deux derniers de cette Feſte ſont ſolemnels comme la Paſque, mais les autres le ſont moins. Aprés les prieres ordonnées, on recite le ſacrifice qui ſe faiſoit le jour de la Feſte des Tabernacles, & enſuite ils portent des branches de myrte, de ſaule, de palmier & de citronnier avec leur fruit, & en chantant quelques Cantiques ils font une fois le tour du petit autel qui eſt dans la Synagogue. Le ſeptiéme jour ils chantent ſeulement le Pſeaume vingt-neuviéme avec des branches de ſaule. Le dernier jour eſt appellé *Joye pour la Loy*, à cauſe qu'on acheve de lire tout le Pentateuque, ſuivant la diviſion qui en a eſté faite dans chaque ſemaine, & comme c'eſt la fin de l'année, on choiſit deux hommes, que l'on appelle *Epoux de la Loy*, dont l'un la finit, & l'autre la recommence auſſi-toſt; ce qu'ils accompagnent de quelques témoignages d'allegreſſe. La meſme choſe ſe fait dans toutes les Synagogues, & on paſſe tout le reſte de ce jour en joye.

Tabernacle, parmy les Chreſtiens, eſt un ouvrage de menuiſerie ou d'orfevrerie, fait en forme de petit temple, que l'on met ſur un autel pour y renfermer le ciboire où ſont les ſaintes Hoſties. On appelle *Tabernacle iſolé*, un Tabernacle dont les quatre faces, reſpectivement oppoſées, ſont pareilles.

On appelle *Tabernacle*, dans une Galere, un petit exhauſſement vers la pouppe, qui eſt pratiqué entre les eſpales, & qui ſert de poſte au Capitaine lors qu'il faut qu'il faſſe les commandemens.

TABIDE. adj. Terme de Medecine. Il ſe dit des malades de phtiſie, ou de ceux qui y ont de la diſpoſition. Ce mot vient du Latin *Tabes*, Maladie par laquelle on tombe en chartre.

TABIS. Sorte d'étoffe de ſoye faite par ondes, qui ſert à faire des jupes & des doublures. On l'applique ſur un cylindre où il y a pluſieurs ondes gravées. C'eſt ce qui rend la ſuperficie de l'étoffe plus enfoncée en un endroit qu'elle n'eſt en l'autre, en ſorte que la lumiere reflechit differemment à nos yeux. On n'y ajouſte aucune eau ou teinture pour faire paroiſtre les ondes.

TABLE. ſ. f. *Meuble ordinairement de bois, fait d'un ou de pluſieurs ais & poſé ſur un ou pluſieurs pieds, & dont on ſe ſert pour manger, pour eſcrire, pour joüer, &c.* ACAD. FR. Il y a diverſes ſortes de tables, des tables rondes, quarrées & pliantes. Quand elles ne ſont pas de bois, on marque toûjours en parlant la matiere dont elles ſont compoſées. La Table que fit faire Moyſe dans le Tabernacle pour y mettre les Pains de propoſition, eſtoit longue de deux coudées, large d'une, & haute d'une & demie.

Table, ſe prend auſſi pour une maniere de petit ais de pierre ou d'airain, ſur lequel les Loix eſtoient anciennement gravées, & nous apprenons par l'Ecriture, que Dieu donna à Moyſe deux Tables de pierre où il avoit gravé ſes commandemens de ſa propre main. Les Loix que les Romains envoyerent chercher chez les Grecs, furent gravées ſur douze manieres de petites planches de cuivre, que l'on poſa aux endroits les plus apparens de la place publique, afin que tout le monde les puſt lire, ce qui les fit appeller *Loix des douze Tables*. On appelle *Tables neuves*, Un certain Edit qui fut fait dans la Republique Romaine, par lequel toutes ſortes d'obligations furent renduës nulles. Ce qui luy fit donner ce nom de *Tables*, c'eſt qu'avant qu'on ſe ſerviſt de papier ou de parchemin pour écrire les Actes publics, on les gravoit avec un petit ſtyle ſur de petits ais de bois mince couverts de cire, qu'ils appelloient *Tabulæ*, & tous les Actes publics garderent ce mot Latin aprés meſme que l'on eut ceſſé de les graver ſur du bois. Ainſi cet Edit porta le nom de *Tables neuves*, à cauſe qu'il obligeoit de faire de nouvelles Tables pour écrire les Actes; ce qui faiſoit que les vieilles eſtoient inutiles, & que les creanciers ne pouvoient plus ſe ſervir de leurs contrats d'obligation.

Table, en termes de Palais, ſe dit de deux Juriſdictions appellées *Table de marbre*. L'une eſt la Conneſtablie & Maréchauſſée de France, & l'autre le Siege de la generale reformation des Eaux & Foreſts, qui juge au ſouverain quand il y a un Preſident & quatre Conſeillers de la Cour. Ces deux Juriſdictions ont gardé ce nom d'une grande table de marbre qui tenoit autrefois tout le travers du Palais, ſur laquelle ils faiſoient leurs Jugemens.

On dit en termes d'anatomie, que *Le crane eſt compoſé de deux tables*, pour dire, qu'Il eſt double, comme s'il y avoit deux os appliquez l'un ſur l'autre.

On appelle *Table de verre*, le Verre qui ſe fait par pieces longues, un peu étroites en bas, & n'ayant point de nœuds au milieu. Le Verre qu'on appelle de Lorraine, quoy qu'il ſe faſſe à Nevers, eſt ainſi par tables. Il ſe coule ſur le ſable, au lieu que les autres ſe ſoufflent avec une verge de fer creuſe, ce qui fait qu'ils ſont ronds. Les Vitriers ſe ſervent d'une table de bois tracée en compartiment, pour tailler leurs pieces de verre & les mettre en plomb, afin de compoſer leurs panneaux de vitre.

On appelle *Table d'attente*, Ce qui ſe poſe ordinairement ſur des portes ou dans des friſes, pour mettre des inſcriptions, des armes ou des deviſes.

Table, dans la decoration de l'Architecture, ſe dit d'une partie unie & ſimple de differente figure, mais plus ſouvent quarré-longue, & on appelle *Table en faillie*, Celle qui excede le nu du parement d'un mur, d'un piedeſtal, ou de toute autre partie dont elle fait l'ornement. *Table foüillée*, eſt celle qui eſt renfoncée dans le dé d'un piedeſtal & ailleurs, & *Table de crepy*, eſt un panneau de crepy, entouré de naiſſances badigeonnées dans les murs de face les plus ſimples. Ce ſont des piedroits, des montans ou pilaſtres & bordures de pierre qui l'entourent dans les plus riches. *Table à croſſettes*, ſe dit de celle qui eſt cantonnée par des croſſettes ou oreillons; *Table couronnée*, de celle qui eſt couverte d'une corniche, & dans laquelle on taille un bas relief. Celle qui eſt piquée, & dont le parement paroiſt brut, s'appelle *Table ruſtique*.

On appelle *Table d'autel*, Une grande dale de pierre qui ſert pour dire la Meſſe. Elle eſt portée ſur de petits piliers ou jambages, ou ſur un maſſif de maçonnerie.

Il y a auſſi des *Tables de cuivre* & des *Tables de plomb*. Les premieres ſont des planches ou lames de cuivre dont on couvre les combles en Suede. On y

en voit meſme qui ſont taillées en écailles ſur quelques Palais. Les Tables de plomb ſont des pieces de plomb fonduës d'une certaine épaiſſeur, longueur & largeur. On les employe à divers uſages.

Table, dit Nicod, *vient par ſyncope du Latin* Tabula, *& ſignifie en general Un ais long & quarré, ſelon laquelle ſignification on dit* Entablature, *où pluſieurs tels ais ſont rengez pair à pair enſemble. L'Eſpagnol dit* Tablado, *& l'Italien* Intavolatura. *Tantoſt il ſignifie La table quarrée ſur laquelle on boit & mange d'ordinaire, que l'Italien dit auſſi* Tavola, *& l'Eſpagnol* Meſa, *au plus prés de* Menſa, *de laquelle ſignification dépendent ces manieres de parler,* Mettre la table, lever la table, *d'où vient ceſte maniere de parler,* De relevée, *pour dire, Aprés diſner, car anciennement les tables eſtoient leviſſes, ainſi qu'on le void encore uſiter és hoſtels du Roy, de la Royne & des Enfans de France, & preſque en toutes les Maiſons & Seigneuries en Eſpagne. Jay dit* Table de bois, *&* Table quarrée *en ceſte dite ſignification, parce que pour ce ſignifier on n'uſe d'aucune adjection, ce qu'on fait quand la table n'eſt ny de bois ny quarrée, car en tel cas on dit ou* Table d'airain, *ou* Table de pierre, *ou* Table de marbre, *mot aſſez cognu & uſité au Palais à Paris, &* Table ronde, *qui eſt un mot rehauſſé & ſignalé és Romans & Hiſtoires Françoiſes, à cauſe des Chevaliers de la Table ronde miſe en avant par Artus, Roy d'Angleterre, au lieu de Vveſtmonſtier, laquelle eſt faite en demies loſenges vertes & blanches entremeſlées, dont le large faiſoit le bord, & la pointe le centre d'icelle table; ce qui eſtoit ainſi diviſé par ledit Roy pour monſtrer la grande proueſſe de tous leſdits Chevaliers eſtre pareille, ſi qu'on n'euſt ſceu à qui en donner l'advantage, & que l'innocence & integrité de cœur à maintenir & exercer Chevalerie, eſtoit ſans tache & en vigueur, ſans fener ny flaiſtrir en eux. On dit auſſi* Tenir table ronde, *pour le meſme que* Tenir table ouverte. *Nicole Gilles parlant du retour du Roy Philippe Dieu-donné, ayant obtenu la journée d'auprés le pont de Bouynes.* Tant chevaucha qu'il vint à Paris. Les Bourgeois, l'Univerſité, les Colleges, les Egliſes, Religions & Convents allerent au devant à grands triomphes, chantans loüanges & trompettes, clairons, Meneſtriers, toutes les cloches de la Cité ſonnans, les ruës tenduës de tapiſſeries, & tous autres ſignes de triomphe & joye, & toute la nuit eſtoient allumées torches, falots, flambeaux & lanternes, tellement qu'on voyoit clair comme le jour, & tindrent table ronde à tous venans par l'eſpace de ſept jours, à grands fraiz & deſpens, c'eſt-à-dire, bouche à court, table ouverte à desfray à tous qui venir y vouloient. *Et en la Vie de Charles ſeptieſme.* Tantoſt aprés commencerent à ſonner toutes les cloches de la Ville & chanter par toutes les Egliſes *Te Deum laudamus*; & le ſoir fit-on feu de joye & grande ſolemnité, & par les carrefours tenoit-on table ronde à tous venans. *Matthieu de Vveſtmouſtier en ſon* Flores Hiſtoriarum, *prend auſſi* Table ronde, *pour Tournoy de Chevaliers armez en lices, eſcrivant des cas advenus en Angleterre l'an* 1252. Factum eſt Haſtiludium, quod Tabula rotunda vocatur, ubi periit ſtrenuiſſimus miles Hervaldus de Monteinni.

TABLEAU. ſ. m. *Ouvrage de peinture ſur une table de bois, de cuivre, & c. ou ſur de la toile.* ACAD. FR. On appelle *Tableaux de chevalet*, De moyens Tableaux qui ſe mettent dans les manteaux de cheminée, les deſſus de portes ou les panneaux des lambris, ou ſur les tapiſſeries contre les murs. Les grands ſervent dans les Egliſes, dans les ſalons & les galeries, & les petits ſe diſpoſent avec ſymmetrie dans les chambres & les cabinets des curieux.

Tableau bien colorié, ſe dit d'un tableau quand on y voit les vrayes teintes du naturel parmy les lumieres & les ombres bien choiſies, & qu'on y rencontre des maſſes de couleurs où l'amitié & la ſympathie qui doit eſtre entre elles, a eſté ſoigneuſement obſervée, en ſorte qu'il y ait une telle union, qu'il ſemble que tout le Tableau ait eſté peint d'une ſuite & d'une meſme palette de couleurs.

On appelle *Tableau*, dans la baſe d'une porte ou d'une feneſtre, La partie de l'épaiſſeur du mur qui paroiſt au dehors depuis la feüillure, & qui eſt ordinairement d'équerre avec le parement. On nomme auſſi *Tableau du piedroit*, La partie qui n'eſt pas de face, mais qui eſt ſous l'arc ou ſous la voute.

TABLETTE. ſ. f. Sorte de petit ais ſur quoy l'on met quelque choſe. On appelle *Tablette*, en termes de Tourneur, deux petits ais de bois de noyer bien polis, rangez au deſſus l'un de l'autre à quelque diſtance, & ſouſtenus de quatre petites colomnes torſes, qu'on attache dans une chambre, & ſur quoy l'on met de petits bijoux.

Les Imprimeurs appellent *Tablette*, Un petit ais qui ſert à maintenir la boiſte de la viz de la preſſe & à mettre quelques-uns de leurs uſtenſiles. Les Chandeliers ont auſſi leur *Tablette*. C'eſt une maniere de petite table ſur quoy poſe le moule qui leur ſert à faire de la chandelle.

Tablettes, au pluriel, ſe dit d'une eſpece de petit livre où ſont cinq ou ſix feüillets de velin, & preſque toûjours avec un almanac de l'année au bout. Ces Tablettes ſont d'ordinaire couvertes de chagrin & compoſées de deux couvertures, de quatre roſettes, qui ſont quatre petites plaques de metal, de quatre tenons qui ſont au dedans de la couverture & qui tiennent aux roſettes, & d'une aiguille qui paſſe au travers des tenons pour fermer les tablettes.

Tablette, en termes de maçonnerie, eſt une pierre debitée de peu d'épaiſſeur, pour couvrir un mur de terraſſe ou un bord de reſervoir ou de baſſin. *Tablette d'appuy*, ſe dit de celle dont l'appuy d'un balcon ou d'une croiſée eſt couvert, & *Tablette de jambe étriere*, eſt la derniere pierre qui couronne une jambe étriere. On appelle *Tablette de cheminée*, Une planche de bois, ou une tranche de marbre profilée d'une moulure ronde ſur le chambranle, au bas d'un attique de cheminée.

Tablette. Terme de Pharmacie. Electuaire ſolide ou extrait de quelque drogue reduite à ſec, & que l'on appelle ainſi à cauſe qu'on la taille en forme de petite table. On fait ces tablettes de jus de regliſſe pour le rheume. On en fait auſſi de cordiales, de ſtomachales, d'aperitives, d'hepatiques & autres.

TABLOUINS. ſ. m. Planches ou madriers dont eſt faite la platteforme où l'on place les canons que l'on met en batterie. Elles ſouſtiennent les roüës des affuſts & empeſchent que la peſanteur du canon ne les faſſe enfoncer dans les terres. On fait un peu pancher cette platteforme vers le parapet, afin que le canon ait moins de recul & qu'il ſoit plus aiſé de le remettre en batterie.

TABORUCU. ſ. m. Arbre qui croiſt aux Indes Occidentales dans l'Iſle de S. Jean. Il diſtile un bitume blanc dont on poiſſe les Navires, & qui eſt utile aux Peintres & fort ſingulier pour guerir les playes & les douleurs des membres cauſées par le froid.

TABOURER. v. a. Vieux mot dont Nicot a parlé ainſi. Tabourer *eſt battre dru & menu du pied, de la main, ou avec baſton, pierre ou autre choſe contre quelque huys, feneſtre ou autre choſe de bois. Ainſi on*

dit, Qui taboute à la porte. *Le mot eſt imité de* Tabourin, *parce que celuy qui taboure ainſi, fait rendre un ſon comme un tabourin de guerre.* On a dit auſſi *Tabourement*, pour dire, Le bruit que fait celuy qui frappe de cette ſorte contre une porte ou une feneſtre.

TABOURDEUR. ſ. m. Vieux mot. Joüeur de ambour.

TABOURET. ſ. m. *Placet, ſorte de ſiege qui n'a ny bras ny dos.* ACAD. FR. On appelle *Droit de Tabouret*, Un des premiers honneurs du Louvre, qui n'appartient qu'aux Ducheſſes, qui ont droit de s'aſſeoir fur un Tabouret quand la Reine tient ſon cercle. Nicot donne trois ſignifications à ce mot. *Tabouret*, dit-il, *ſignifie ores ce petit ſiege bas embourré couvert de tapiſſerie de poinct ou autre eſtoffe, où les femmes s'eſſeent tenans leur caquetoire, ou faiſans leurs ouvrages; & ores ce petit peloton quarré farcy de bourre que les femmes portent pendant de leur demy ceinct, où elles picquent leurs eſpingles & eſguilles, qu'on appelle pour ceſte cauſe* Eſpinglier *ou* Eſguillier; *& ores ſignifie une eſpece d'herbe que les Herboriſtes appellent* Burſa paſtoris.

TABOURIN. ſ. m. Sorte de petit tambour qui ſert à faire joüer les enfans, ou à faire danſer les gens de village ou le petit peuple. Il vient de *Tabour*, qui a eſté dit autrefois pour Tambour. Tabourin, dit Nicot, *ſemble eſtre diminutif de* Tabour, *& faire difference d'entre le gros Tabour de guerre & les moindres des Tabourineurs & petits enfans, tout ainſi que* Muſequin *&* Chevalin *le ſont de* Muſeau *&* Cheval. *Toutefois on dit* Tabourin de Suiſſe, *&* Tabourin de guerre, *&* Battre le tabourin, *& appelle-t-on auſſi* Tabourin *au recenſement des membres d'une Compagnie de guerre, celuy qui le bat, tout ainſi qu'on appelle* Enſeigne, *Celuy qui la porte.* Tabouriner, *eſt Sonner du tabourin, verbe commun à tous tabourins, ſoit de guerre ou autres; mais on l'applique plus uſitéement au tabourin de danſerie.* Tabourineur *eſt celuy qui ſonne du tabourin, mais on l'approprie à celuy qui joüe du tabourin de danſerie, car celuy qui bat le tabourin de guerre, ne l'appellera-on pas* Tabourineur; *ains* Tabourin.

On appelle *Tabourin*, dans une Galere, Une eſpace qui regne vers l'arbre du trinquet & vers les rambades. C'eſt où ſe charge l'artillerie & d'où l'on jette les riſſons en mer.

TABOURINET. ſ. m. Vieux mot. Petit tabourin. Nicot en parle en ces termes, Tabourinet *eſt le diminutif uſité de* Tabourin, *un petit tabourin dont les enfans paſſent le temps. Selon ce on dit par metaphore*, Mener quelqu'un au tabourinet, *c'eſt-à-dire, l'enjauler & l'attirer comme un enfant où l'on veut.* Tabourinet *ſignifie auſſi ce petit reduict qu'on fait en l'encoignure d'une ſalle quarrée, ſoit avec de la tapiſſerie, ou avec des ais, d'où ceux qui ſont muſſez peuvent veoir ce qui ſe fait en ladite ſale; de laquelle ſignification par autre raiſon peut avoir émané ladite maniere de parler*, Mener au tabourinet.

TABOURNER. v. n. Vieux mot. Sonner du tambour.

Cil fleves court ſi joliement,
Qu'il reſone, tabourne & timbre,
Plus ſouef que tabour ne timbre.

TABUTER. v. a. Vieux mot. Inquieter, cauſer du chagrin.

TAC

TAC. ſ. m. Maladie contagieuſe des moutons. Au commencement du quinziéme ſiecle il y eut une maladie preſque univerſelle qu'on nomma *Le Tac*. Elle cauſoit beaucoup de dégouſt, une grande laſſitude avec une toux violente & des crachemens de ſang, tout cela accompagné de fievres & d'inſomnies.

TACAHAMACA. ſ. m. Reſine fort odoriferante qui decoule par les inciſions qu'on fait à un arbre de la Nouvelle Eſpagne, qui eſt de la grandeur d'un Peuplier. Il a ſon fruit rouge ſemblable à la grappe de Pivoine, & enferme quantité de petites pierres blanches.

TACLE. ſ. m. Vieux mot. Tout trait collé, ferré, pour tirer l'arc, c'eſt-à-dire, dont les pennons ſont collez, & non pas cirez.

TACT. ſ. m. *Le toucher, l'attouchement, celuy des cinq ſens par lequel on connoiſt ce qui eſt chaud ou froid, dur ou mol, uni ou raboteux.* ACAD. FR. L'organe du tact eſt diffus & répandu par tout le corps, au lieu que les autres ſens ont leurs organes externes determinez ou placez à de certaines parties du corps, comme l'oüie à l'oreille & la veuë à l'œil. Cet organe conſiſte en certains petits corps ronds & nerveux, nommez *Mammelons*, qui ſortent de la peau & ſont recouverts de l'épiderme. Plus ils ſont grands & en grand nombre, plus le toucher eſt exquis, d'où vient qu'il l'eſt beaucoup plus dans la paume de la main & aux extremitez des doigts, que dans aucune autre partie; ce qui eſt cauſe qu'on porte ordinairement la main & les doigts quand on veut experimenter quelque choſe par le tact. L'épiderme n'eſt pas neceſſaire pour pouvoir ſentir quelque choſe en touchant, mais elle eſt neanmoins fort commode pour pouvoir ſentir ſans douleur, puiſque lorſque la peau en eſt denuée, les choſes les plus temperées & les plus legeres ne la peuvent toucher ſans faire ſentir une douleur fort piquante. Il eſt vray que les ſerpents & les autres animaux, qui en hiver ſe dépoüillent de leur peau, qui tient lieu de cuticule, ne reſſentent point cette douleur; mais cela vient de ce que tandis que la vieille peau ſe ſeche, il en naiſt inſenſiblement une autre par deſſous; ce qui fait qu'ils ne ſe trouvent jamais abſolument denuez de peau. Noſtre propre experience nous l'apprend, quand aprés quelque maladie cette peau ſe ſepare de deſſus nos membres, eſtant certain qu'elle ne s'en ſepare jamais avant qu'il s'en ſoit fait une autre tres-ſubtile par deſſous. Voicy de quelle maniere ſe fait le Tact. Les objets externes eſtant appliquez à la ſurpeau, frottent & preſſent à travers diverſement, tant ſelon l'arrangement & la conformation de leurs petites ſurfaces, que ſuivant le mouvement & le repos des meſmes particules, les mammelons nerveux gonflez d'eſprits animaux. Ceux-cy ne ſont pas plutoſt émeus, qu'ils communiquent leur mouvement & leur agitation au cerveau, & ce mouvement eſtant apperceu par l'ame eſt nommé le *Tact*. Ainſi quand la ſurface inégale de quelque corps, à raiſon de la diverſe ſituation de ſes particules, agit ſur les mammelons qui ſont rangez de telle maniere que les uns ſoient touchez & les autres non, il s'y fait un mouvement interrompu & inégal: ce qui fait dire que l'objet eſt aſpre & raboteux. Lorſque tous les mammelons ſont touchez également, on dit que le corps eſt uni & poli. S'ils preſſent l'objet en ſorte qu'ils cedent, on dit qu'il eſt mol, & s'il reſiſte, on dit qu'il eſt dur. Si quelques particules de l'objet s'attachent aux mammelons, on dit qu'il eſt gluant & humide; & ſi rien ne s'y attache, on dit qu'il eſt ſec. Quand l'objet excite un mouvement rapide & violent dans les mammelons, on dit qu'il eſt chaud; & s'il n'en fait point, on dit qu'il eſt froid. Quand l'objet ne touche qu'un ou deux mammelons, on dit qu'il pique & qu'il eſt

aigu, & on dit qu'il eſt obtus, lors qu'il en touche pluſieurs doucement. Ettmuller, qui raiſonne ſur le Tact de cette ſorte, ajouſte que ſi les mammelons ſont le principal organe du toucher, ils ne ſont pas l'organe total, & que ce ſont les fibres nerveuſes qui forment ces mammelons. Ces fibres ſont tantoſt ſeules, comme dans les parties internes, & tantoſt unies avec les muſcles; & dans tous ces cas lors qu'elles ſont tenduës & remplies d'eſprits animaux, & que quelque objet externe vient à les toucher, elles ſont ſecoüées par certaines vibrations qui ſe communiquent au cerveau & font le ſentiment du toucher. Cela ſe connoiſt quand on touche une playe, & par la douleur des parties internes, où les fibres nerveuſes ne forment point de mammelons; mais il y a cette difference, que le ſentiment du toucher qui ſe fait par les mammelons eſt doux & naturel, & que c'eſt proprement le ſens du toucher, au lieu que le toucher qui ſe fait dans les fibres nerveuſes eſt toûjours violent, douloureux & preſque contre nature.

TACTION. ſ. f. Terme de Geometrie. Il ſe dit des lignes qui touchent un cercle ou une autre ligne courbe. Ce mot vient du Latin *Tangere*, Toucher.

TACTIQUE. ſ. f. Science de conſtruire les machines des Anciens, qui ſe ſervoient d'arcs bandez, de bacules & de contrepoids, pour lancer les fleches, les dards, les pierres & les globes à feu. On appelle plus ordinairement *Tactique*, La ſcience de ranger les Soldats en bataille, & de faire des évolutions militaires. Ce mot eſt Grec, τακτικὴ, de τάττειν, Ranger, mettre en ordre.

TAF

TAFFETAS. ſ. m. Sorte d'étoffe de ſoye fort deliée & fort legere. On appelle *Taffetas armoiſin*, Un taffetas qui vient d'Italie & de Lyon. Il y en a de toutes ſortes de couleurs. Celuy d'Avignon eſt le moindre, & on l'appelle *Demy-armoiſin*. Du Cange derive *Taffetas* du Latin *Taffata*, qui a eſté dit au meſme ſens dans la baſſe Latinité. M. Ménage le fait venir du Grec ταφατὰ, à cauſe du bruit que fait cette étoffe. Ce mot ταφατὰ ne m'eſt point connu.

TAFTOLOGIE. ſ. f. Vice du diſcours, quand on repete la meſme choſe en des termes differens, ou qu'on ſe ſert de deux mots qui ont la ſignification tout-à fait ſemblable. Ce mot eſt Grec, ταυτολογία, de ταυτο, La meſme choſe, & de λέγειν, Dire.

TAG

TAGAROT. ſ. m. Oiſeau de proye fort long & flouet, que l'on apporte du coſté d'Egypte, & qui eſt d'une eſpece particuliere.

TAI

TAILLE. ſ. f. Coupe, diviſion d'un corps naturel. La Taille de bois ſe fait en long avec les coings, de travers avec la ſcie, & en d'autres ſens avec la coignée, la ſerpe & le ciſeau. On appelle *Pierre de taille*, De gros quartiers de pierre propre à baſtir & à eſtre taillez.

On dit en termes de Chaſſe, que *Le gibier gagne les tailles*, pour dire, qu'il gagne les taillis. On dit dans ce ſens, que *Les tailles ſont d'un an, de deux ans.*

Taille. Terme de Chirurgie. Operation qui ſe fait pour tirer la pierre de la veſſie.

On appelle *Taille douce*, une Image ou eſtampe gravée ſur une planche de cuivre; & *Taille de bois*, Celle qui eſt gravée ſur une planche de bois. La graveure de celle-cy differe de celle de cuivre, en ce que dans ces dernieres ce ſont les parties enfoncées qui marquent les traits, & que ce ſont les parties élevées qui les marquent dans les tailles de bois. *Tailles baſſes*, ſe dit des ouvrages des Sculpteurs ou des Fondeurs qui ſont de bas relief, & dont les corps ne paroiſſent qu'à demy.

Taille, en termes de Monnoye, n'eſt autre choſe que la quantité des eſpeces que le Prince ordonne qu'on faſſe d'un marc d'or, d'argent, ou de cuivre. Ainſi les demi-loüis d'or ſont à la taille de ſoixante & douze pieces & demie au marc, & les loüis d'or ſont à la taille de trente-ſix pieces & un quart au marc. La taille a toûjours eſté reglée ſur le poids principal qu'a eu chaque nation, comme de la livre chez les Romains qui eſtoit de douze onces, & du poids de marc en France, qui eſt de huit onces.

Taille. Partie de la Muſique qui ſouſtient le chant & qui eſt de la portée ordinaire de la voix, quand elle eſt moins élevée que le deſſus, & moins creuſe que la baſſe. Il y a quelquefois deux Tailles, l'une appellée *Haute taille*, & qui ſe fait d'une voix qui en chantant approche de la Haute-contre, & l'autre qu'on appelle *Baſſe taille*. Celle-là eſt une voix qui approche de la taille.

Taille, s'eſt dit autrefois d'un droit que la plus-part des Seigneurs avoient ſur des heritages tenus roturierement. Ces heritages devoient tailles aux quatre cas, ſçavoir quand le Seigneur eſtoit pris en juſte guerre, quand il faiſoit ſon fils aîné Chevalier, quand il marioit ſa fille aînée à un Gentilhomme, & quand il alloit au voyage d'outre-mer. Celles que devoit un homme franc, ou tenant heritages affranchis, ou à devoir d'argent, eſtoient appellées *Tailles franches*; & celles que devoient des hommes de condition ſervile ou de morte taille, eſtoient nommées *Tailles ſerves*. On appelloit *Taille jurée*, Celle qui ſe payoit ſans s'enquerir de la valeur des biens des Habitans, & que les Seigneurs impoſoient ſur leurs Sujets, ou à volonté, ou ſelon l'abonnement qu'ils en avoient fait; & *Taille mortaille*, Celle que levoit le Seigneur ſur les hommes de corps & de condition ſervile, ſçavoir la taille une fois par an, & la mortaille au decés de l'homme de ſerve condition ſur ce qu'il laiſſoit de biens.

Taille, ſe dit aujourd'huy des ſubſides que les perſonnes du tiers état payent au Roy à proportion de leurs biens. Saint Loüis eſt le premier qui ait levé la taille en forme de ſubſides neceſſaires pendant la guerre, ce que fit enſuite le Roy Charles V. à cauſe des guerres des Princes. Elles ſe leverent d'abord par le conſentement unanime des trois Etats, & Loüis XI. ayant fait hautement payer la taille, on a continué de la meſme ſorte depuis ce temps-là. Le Conſeil du Roy ayant reſolu la ſomme d'argent qui doit eſtre levée pour la Taille, envoye des Commiſſions aux Treſoriers Generaux établis dans les Bureaux des Generalitez du Royaume, pour lever dans leur Election la ſomme qui leur eſt ordonnée. Les Treſoriers ayant fait dans chaque Election le departement de la ſomme qu'ils peuvent lever, l'envoyent au Conſeil du Roy, qui envoye aux Treſoriers generaux pour chaque Election des Commiſſions qui portent ordre aux Elus des diverſes Elections de lever dans l'étenduë de chacune la ſomme que la Commiſſion leur preſcrit. Les Elus dans les rôles qu'ils font des tailles, cotiſent chaque Bourg & chaque Village de leur Election à une certaine ſomme, & envoye le rôle de cotiſation à chaque Paroiſſe, qui élit un ou pluſieurs Collecteurs pour lever la Taille qu'on a impoſée,

Les Eccleſiaſtiques, les Gentilshommes & tous les Officiers commenſaux de la Maiſon du Roy, des Fils & Filles de France & des Princes du Sang ſont exempts de Taille. Il y a des lieux, comme en Languedoc & en Provence, où les Tailles ſont réelles, c'eſt-à-dire, qu'elles ſe levent ſur les heritages roturiers.

On appelle, en termes de mer, *Tailles de point*, Des cordes amarées au bas de la voile pour la trouſſer vers la vergue; & *Tailles de fond*, D'autres cordes qui ſont amarées au milieu du bas de la voile, & qui ſervent a trouſſer ou à relever le fond de la voile, c'eſt-à-dire, le milieu.

Nicot eſt entré dans un grand detail de ce mot & en a parlé ainſi. Taille *ſignifie tantoſt une coupeure faite avec fer ou pierre tranchant, & ſelon ce eſt le verbe* Tailler. *Ainſi dit-on* Un coup de taille, Frapper de taille, La taille de la vigne; *& d'un Tailleur d'habits*, Il a bonne taille, *quand il taille un habit ſeamment au corps dont il a prins la meſure. Tantoſt une petite piece de bois, en laquelle par oſches & inciſeures on marque le compte & nombre de quelque choſe, & lors vient de ce mot latin* Talea. *Selon ce on dit*, Prendre du pain, du vin & autres telles choſes à la taille. *Et de ceſte ſignification vient* Taille, *pour, Tribut impoſé ſur le peuple pour eſtre payé au Prince, dautant peut-eſtre que les impoſiteurs ou aſſeeurs, ou diſtributeurs de tel ſubſide bailloyent anciennement à chacun taillable ſa quotité du tribut marquée & oſchée en tels petits baſtons. Selon ce on dit* Impoſer *ou* aſſeoir la taille; *mais ſi en ceſte ſignification on le vouloit tirer de ce mot latin* Talea, *ains de ceſtuy Grec* τηλωτέα, *ou de ceſtuy* τηλόθεν, *qui viennent de cet autre Grec* τηλῶ, *qui eſt*, *Payer la taille, je n'y reſiſte pas.* Taille, *ſe prend auſſi pour la coupeure du marc du vin eſtant ſur le preſſoir quand on le veut ſerrer derechef. Ainſi on dit un marc avoir eu un, deux ou trois tailles. Il ſe prend encore pour la faſſure du corps en groſſeur & en haulteur, ſoit d'homme, ſoit de beſte, diſant le François*, Il eſt de belle taille, *quand l'homme ou femme eſt de haulteur & groſſeur proportionnée, &* Un cheval de legere taille, *en Amadis au premier livre, Un cheval qui a le corps & les jambes allegres. Selon ce on dit*, Pour ſa taille, *on* eu eſgard à ſa petiteſſe, il a une tres-grande voix, *&*, Il eſt de ceſte taille & façon ou grandeur, *mais en Muſique* Taille *eſt la partie des quatre qu'on dit* Tenor. *L'Italien dit* Taglia, *eſdites deux premieres ſignifications, & dit auſſi* Taglione.

TAILLE', ÉE. adj. On appelle, en termes de Blaſon, *Ecu taillé*, Celuy qui eſt diviſé en deux parties par une diagonale tirant de l'angle ſeneſtre du chef au dextre de la pointe. Quand il y a une trenche au milieu de la taille, on dit *Taillé trenché*, & quand il y a une entaille ſur la trenche, on dit *Trenché taillé*. Ce mot vient du Latin *Talea*, qui ſignifie un Rejetton, une petite branche d'arbre que l'on plante en terre.

TAILLEORS. ſ. m. Vieux mot. Aſſiette.

TAILLER. v. a. *Couper, retrancher d'une matiere, en oſter avec le marteau, le ciſeau ou autre inſtrument ce qu'il y a de ſuperflu, pour luy donner certaine forme, pour la mettre en certain eſtat.* ACAD. FR. Les Tailleurs de pierre diſent, *Tailler, traverſer & polir au grais*, quand c'eſt une pierre dure qu'ils veulent rendre parfaitement taillée.

Tailler. Terme de Chirurgie. On dit *Tailler un homme*, pour dire, Luy faire une inciſion entre les bourſes & le fondement, afin d'en tirer la pierre avec la tenette.

Tailler. Terme de Monnoye. On dit *Tailler les eſpeces*, pour dire, Faire la juſte quantité des eſpeces qui doivent eſtre au marc ſelon ce que porte l'Ordonnance.

Les Imprimeurs ſe ſervent auſſi du mot de *Tailler*, dans les ouvrages rouges & noirs, pour dire, Couper la friſquette par fentes & trous, afin que par là les lettres qui doivent eſtre rouges, puiſſent imprimer.

TAILLERESSE. ſ. f. Nom que l'on donne dans les Monnoyes aux femmes & filles des Monnoyeurs. Ce ſont elles qui nettoyent, ajuſtent & mettent les flans aux poids que l'Ordonnance preſcrit. On les fait répondre de leurs ouvrages, & ſi les flans ne ſont pas bien ajuſtez, ils ſont rebutez & ciſaillez aux dépens des Taillereſſes. On leur a donné ce nom dans le temps de la fabrication avec le marteau, parce qu'elles tailloient alors les quarreaux & les ajuſtoient.

TAILLEVAS. ſ. m. Vieux mot. Eſpece de bouclier qui differoit de la targe, en ce qu'il eſtoit courbé des deux coſtez comme un toit.

TAILLEUR. ſ. m. Ouvrier qui fait des habits. On appelle *Tailleur de pierres*, un Artiſan qui taille la pierre & qui la met en état d'eſtre employée dans les ouvrages d'Architecture.

Tailleur. Terme des Monnoyes. Il y a un Tailleur general pour toutes les Monnoyes de France, & un Tailleur particulier pour chaque Monnoye. Le Tailleur general eſt un Officier qui eſt obligé de demeurer à Paris & de fournir toutes les Monnoyes du Royaume de poinçons d'effigie & de matrices de croix & d'écuſſon pour fabriquer toutes les eſpeces d'or, d'argent & de billon. Le Tailleur particulier eſt obligé de recouvrer des matrices & poinçons de la taille du Tailleur general, & de frapper les quarrez à monnoyer avec les poinçons d'effigie & ceux qui ont eſté tirez des matrices de croix ou d'écuſſon du meſme Tailleur general. Ce Tailleur particulier a cinq ſols pour chaque marc d'or & un ſol pour chaque marc d'argent, & c'eſt le Maiſtre de la Monnoye qui luy paye ce droit. Le Tailleur general fut créé en 1547.

TAILLEURE. ſ. f. Terme de Brodeur. Il ſe dit quand on ſe ſert de diverſes pieces couchées de ſatin, de velours, de drap d'or & d'argent, qu'on applique ſur l'ouvrage comme des pieces de rapport, & qui quelquefois s'élevent en relief.

TAILLIS. ſ. m. Bois que l'on met en coupes reglées de neuf ans en neuf ans, ou en plus long terme. Les bois taillis appartiennent a l'uſufruitier.

TAILLON. ſ. m. Impoſition qu'on met ſur le peuple, & qu'on leve tous les ans. Elle monte environ au tiers de la Taille, & fut établie en 1549. par Henry II. pour augmenter la ſolde des gens de guerre.

TAILLOIR. ſ. m. Terme d'Architecture. Partie la plus haute du chapiteau des colomnes. C'eſt ce que les anciens Architectes nommoient *Abacus*, qui ſert de couvercle au vaſe & tambour qui fait le corps & la principale partie du chapiteau. On luy a donné le nom de *Tailloir*, à cauſe qu'eſtant quarrée, elle reſſemble aux aſſiettes de bois qui anciennement avoient cette forme.

TAINS. ſ. m. Terme de Marine. Pieces de bois qui ſont groſſes & courtes & couchées à terre, & ſur leſquelles on poſe la quille d'un Vaiſſeau quand on le met ſur le chantier.

TAISIBLE. adj. Vieux mot. Qui parle peu.

TAL

TALAPOINS. ſ. m. Sorte de Preſtres ou Religieux des Indes. Il y en a de deux ſortes. Les uns vivent dans

dans les bois, & les autres dans les Villes, & tous ſont obligez ſous peine du feu de garder le celibat, tant qu'ils demeurent dans cette profeſſion. Le Roy de Siam ne leur fait nulle grace là-deſſus, à cauſe qu'ayant de grands privileges, & entre autres celuy d'eſtre exempts des ſix mois de corvée, il luy importe qu'il y ait de l'incommodité dans le genre de vie qu'ils menent, afin que le nombre de ceux de ſes Sujets qui l'embraſſent ne ſoit pas ſi grand. Ils vont nuds pieds & nuë teſte comme le reſte du peuple, & portent autour des reins & des cuiſſes une pagne de toile jaune, qui eſt la couleur de leurs Rois & celle des Rois de la Chine. Ils n'ont ny chemiſe de mouſſeline, ny aucune veſte, & leur habit eſt de quatre pieces. La premiere eſt une maniere de bandouliere de toile jaune, large de cinq ou ſix pouces, qu'ils portent ſur l'épaule gauche, la boutonnant avec un ſeul bouton ſur la hanche droite. Elle ne deſcend guere plus bas que la hanche, & ils mettent par deſſus une autre grande toile jaune, qui eſt rappiecetée en pluſieurs endroits. C'eſt une eſpece de ſcapulaire qui deſcend preſque juſqu'à terre par derriere & par devant, & qui ne couvrant que l'épaule gauche revient à la hanche droite, & laiſſe les deux bras & toute l'épaule droite libres. Par deſſus cette grande toile jaune ils en mettent une autre de quatre ou cinq pouces, qui eſt auſſi ſur l'épaule gauche en forme de chaperon. Elle deſcend par devant juſques au nombril, & autant par derriere que par devant. Sa couleur eſt quelquefois rouge. Pour tenir ces deux toiles en état, ils ſe ceignent le milieu du corps d'une écharpe de toile jaune, qui eſt la derniere piece de leur habit. Les Talapoins des Villes vivent dans des Convents & ſervent des Temples, & le Temple & le Convent occupent un fort grand terrein quarré, entouré d'une cloſture de bambou. Le Temple eſt au milieu du terrein, & aux extremitez & le long de la clôture des Talapoins, ſont rangées leurs cellules comme des tentes d'armée, les rangs en eſtant quelquefois doubles & quelquefois ſimples. Ce ſont de petites maiſons iſolées & élevées ſur des piliers, & celle du Superieur eſt de meſme, quoy qu'un peu plus grande & plus haute que les autres. Les enfans Talapoins, qu'ils appellent *Nens*, ſont diſperſez un, deux ou trois dans chaque cellule de Talapoin, & ils ſervent celuy auprés duquel ils ont eſté mis par leurs parents. Ces Nens ne ſont pas tous jeunes. Il y en a qui vieilliſſent dans cette condition, qui n'eſt pas cenſée tout-à-fait Religieuſe. C'eſt au plus vieux de tous à arracher les herbes qui croiſſent dans le terrein du Convent, ce que les Talapoins ſont perſuadez qu'ils ne peuvent faire eux-meſmes ſans peché. L'école des Nens eſt une ſale de bambou iſolée. Il y en a encore une autre, auſſi iſolée, où le Peuple porte ſes aumônes aux jours que le Temple eſt fermé, & où les Talapoins s'aſſemblent pour leurs conferences ordinaires. L'eſprit de leur Inſtitut eſt de mener une vie penitente pour les pechez de ceux qui leur font les aumônes dont ils vivent. Ils ne mangent pas en communauté; & quoy qu'ils ſoient fort hoſpitaliers envers tous ceux qui ont beſoin d'eſtre ſecourus, il ne leur eſt point permis de ſe faire part les uns aux autres des aumônes qu'ils reçoivent, parce que chacun d'eux eſt cenſé mener une vie aſſez penitente, pour ne pas avoir beſoin de racheter ſes pechez en faiſant l'aumône à ſon compagnon. Outre qu'ils élevent la jeuneſſe, ils expliquent leur doctrine au Peuple, qui eſt toûjours aſſez aſſidu aux Temples. Ils preſchent le lendemain de toutes les nouvelles & de toutes les pleines Lunes; & quand le lit de la riviere eſt plein de l'eau des pluyes juſqu'à ce que l'inondation commence à diminuer, ils preſchent tous les jours depuis ſix heures du matin juſqu'au diſner, & depuis une heure aprés midy juſqu'à cinq du ſoir. Le Predicateur eſt aſſis les jambes croiſées dans un fauteüil, & eſt relevé par pluſieurs Talapoins qui preſchent les uns aprés les autres. Ils ont un Carême, & leur jeûne eſt de ne rien manger depuis midy, à l'exception du betel qu'ils peuvent maſcher. Quand meſme ils ne jeûnent pas, ils ne mangent que du fruit depuis midy. Aprés qu'on a recueïlli le ris, les Talapoins vont veiller les nuits au milieu des champs pendant trois ſemaines. Ils ont de petites huttes de feüillages rangées en quarré, ſous leſquelles ils ſe mettent, celle du Superieur eſtant au milieu des autres & plus élevée, & le jour ils reviennent viſiter le Temple & dormir dans leurs cellules. Ils ne font point de feu la nuit pour écarter les beſtes feroces; ce qui fait que le Peuple regarde comme un miracle qu'ils n'en ſoient point devorez, & ne ſçauroit aſſez admirer la ſeureté dans laquelle vivent les Talapoins des foreſts, qui n'ont ny Convent ny Temple pour ſe retirer. Il croit que les Tygres & les Elephants les reſpectent, & qu'ils leur lechent les pieds & les mains quand ils en trouvent quelqu'un d'endormi. Il eſt vray que pour ſe garantir de ces animaux, ceux-là peuvent faire du feu de bambou, & coucher dans des forts bien épais. Les Talapoins ne ſe levent que quand il fait aſſez clair pour diſcerner aiſément les veines de leurs mains. Ils craindroient de tuer quelque inſecte en marchant, faute de l'appercevoir, s'ils ſe levoient plus matin; & cela eſt cauſe qu'ils ſe levent un peu plus tard dans les jours plus courts, quoyque leur cloche, qui n'a qu'un battant de bois, les éveille avant le jour. Eſtant levez, ils vont avec leur Superieur au Temple, où pendant deux heures ils chantent ou recitent ce qui eſt écrit ſur des feüilles d'arbre un peu longues & rattachées par l'un des bouts. Pendant ce temps ils ſont aſſis les jambes croiſées, & agitent toûjours une ſorte d'éventail qu'ils ont en forme d'écran, comme s'ils vouloient ſe donner du vent. Cet éventail va ou vient à chaque ſyllabe qu'ils prononcent, & ils les prononcent toutes ſur le meſme ton & à temps égaux. En entrant dans le Temple, & lors qu'ils en ſortent, ils ſe proſternent trois fois devant l'Idole, aprés quoy ils vont en ville demander l'aumône pendant une heure, ſe preſentant ſeulement aux portes. Ils s'y arreſtent un peu de temps ſans rien dire, & ſi on ne leur donne rien, ils paſſent outre. Ils portent un Bandege de fer pour recevoir les aumônes, & ils le portent dans un ſac de toile qui leur pend au coſté gauche aux deux bouts d'un cordon paſſé en bandouliere ſur l'épaule droite. Ils ont liberté de déjeûner au retour de cette queſte, & s'occupent à l'étude ou à telle autre choſe qu'ils veulent juſques à midy, qui eſt l'heure du diſner. Ils font enſuite la leçon aux petits Talapoins & dorment, & ſur le declin du jour ils balayent le Temple & y chantent comme le matin pendant deux heures avant que de ſe coucher. S'ils mangent le ſoir, ce n'eſt jamais que du fruit. Ils ſe raſent la barbe, la teſte & les ſourcils; & comme perſonne n'oſeroit toucher à la teſte du Superieur ſans luy manquer de reſpect, il eſt obligé de ſe raſer luy-meſme. La meſme raiſon fait qu'un jeune Talapoin n'en oſe raſer un vieux, mais il eſt permis aux vieux de raſer les jeunes. A la pleine Lune du cinquiéme mois les Talapoins lavent l'Idole avec des eaux parfumées, mais ils s'abſtiennent par reſpect de luy laver la teſte. Si quelqu'un veut ſe faire Talapoin, il convient avec quel-

que Superieur pour eſtre receu dans ſon Convent. Il faut que ce Superieur ſoit Sancrat, qui eſt une dignité au deſſus de celle de Superieur. Cette profeſſion eſtant lucrative, & ne durant pas toute la vie neceſſairement, les parents ſont toûjours fort aiſes de la voir embraſſer à leurs enfans. Si quelqu'un s'oppoſoit à la reception d'un autre, il pecheroit. Celuy qu'on doit recevoir eſt accompagné à cette ceremonie de tout ce qu'il a d'amis, avec des inſtrumens & des danſeurs, & de temps en temps ils s'arreſtent en chemin pour voir danſer. Pendant la ceremonie le Poſtulant & ceux qui ſont de ſa ſuite, à l'exception des femmes, des inſtrumens & des danſeurs, entrent dans le Temple où eſt le Sancrat qui luy donne l'habit, mais ſeulement de la main à la main. Le Poſtulant s'en reveſt, & laiſſe tomber l'habit ſeculier par deſſous quand il a mis l'autre. Cependant le Sancrat prononce pluſieurs paroles, & la ceremonie eſtant achevée, le nouveau Talapoin s'en va au Convent où il doit demeurer, & il ne luy eſt plus permis d'entendre d'inſtrument, ny de regarder aucune danſe. Quelques jours aprés les parents donnent un repas à ce Convent, ce qui eſt accompagné de quantité de ſpectacles qu'il eſt défendu aux Talapoins de regarder. M. de la Loubere, qui s'eſt inſtruit avec ſoin de toutes ces choſes ſur les lieux, en rapporte pluſieurs autres fort curieuſes ſur la doctrine des Talapoins dans ſon Hiſtoire du Royaume de Siam.

TALASPIS. ſ. m. Sorte de fleur en forme de paraſol, qui eſt blanche ou gris de lin.

TALC. ſ. m. Sorte de mineral qui vient des montagnes d'Allemagne, des Alpes & de l'Apennin. On eſtime fort le *Talc de Veniſe*. C'eſt une ſorte de pierre verdaſtre, écailleuſe, qui quoyque fort ſeche & peſante, ſemble eſtre graſſe quand on la manie. Elle a pris le nom de *Talc de Veniſe*, à cauſe qu'elle ſe trouve dans des carrieres qui en ſont proche. Le plus beau Talc eſt celuy qui eſt en groſſes pierres, d'un blanc verdaſtre & luiſant, & qui eſtant caſſé reluit en maniere de paillettes d'argent. Il ſe leve en feüilles tres-deliées, claires & tranſparentes, & on ſe ſert de ces feüilles pour en couvrir les tableaux qui ſont en paſtel & en miniature, qui ſe gaſteroient ſans cette precaution. L'uſage du Talc eſt fort recherché pour faire du fard; mais comme c'eſt une pierre extremement difficile a mettre en poudre, & meſme à calciner, on ſe contente de la raper avec une peau de chien, & de paſſer cette rapure par un tamis de ſoye ou de taffetas. On apporte de Moſcovie & de Perſe une autre ſorte de Talc, que l'on appelle *Talc rouge*, à cauſe de la couleur rougeaſtre qu'il a. Il ſe leve en feüilles auſſi minces qu'on ſouhaite. Quelques-uns croyent qu'on ne ſe ſert que de cette ſorte de Talc pour mettre ſur les tableaux au lieu de verre, & qu'on n'y employe point celuy de Veniſe, qui eſt fort difficile à connoiſtre, eſtant ſujet à ſe trouver d'une méchante qualité, par beaucoup de veines jaunaſtres ou rougeaſtres qui ſont dedans; ce qui eſt accompagné d'une eſpece de terre qui le rend defectueux.

Quelques Chymiſtes ſe vantent fauſſement de pouvoir tirer du Talc une huile qui eſt un fard admirable pour entretenir le teint des femmes, blanchir la peau & derider le viſage; mais cette huile de Talc, à laquelle on donne de ſi belles proprietez, & qui devroit eſtre ſans addition de ſels ou d'acide ne ſe trouve point. Ce qui a donné lieu à cette huile imaginaire, c'eſt que les Anciens, & particulierement les Arabes, ayant creu qu'on pouvoit tirer du Talc un remede propre à entretenir le corps dans ſon embonpoint, ont appellé cette pierre *Talc*, qui parmy eux ne ſignifioit rien autre choſe qu'une égale diſpoſition des humeurs, qui tenoit le corps dans un bon temperament, & qui empeſchant toute ſorte de maladies, faiſoit en quelque façon rajeunir les vieilles gens.

TALED. ſ. m. Voile dont les Juifs ſe couvrent quand ils ſont dans la Synagogue. Ce voile eſt quarré, fait de laine, & a des houppes aux coins.

TALENT. ſ. m. Poids & monnoye des Anciens qui eſtoit de differente valeur ſelon les pays. Budée dit qu'il n'eſt pas poſſible de faire la vraye eſtimation d'un Talent chez les Hebreux, à cauſe que ſelon les divers paſſages, c'eſt tantoſt un poids, tantoſt un nombre & tantoſt une meſure. Le talent en poids peſoit chez eux trois mille ſicles ſans aucune marque, ou cinquante mines antiques ou ſix vingt nouvelles, ou quinze cens onces, c'eſt-à-dire, cent vingt-cinq livres de douze onces chacune, ou douze mille drachmes. Le Talent d'argent Hebraïque, Perſique & Babylonien valoit ſoixante & dix mines attiques, qui ſont ſept cens écus de France, & le talent d'or des meſmes lieux valoit ſept mille huit cens ſoixante & quinze écus. Le talent Thracien eſtoit de ſix vingt livres, & l'Egyptien de quatre-vingt. Les Talens eſtoient de trois ſortes chez les Romains. Le plus grand eſtoit de cent vingt-cinq livres, le ſecond eſtoit de ſix-vingt livres, & le plus petit de quatre-vingt quatre livres. Le Talent attique d'argent le plus commun, ſelon ce que rapportent les Hiſtoriens, valoit ſoixante livres ou mines, ou bien ſix mille deniers ou drachmes. C'eſt autant que ſix cens écus monnoye de France. Le talent d'or valoit ſix mille ſept cens cinquante écus.

Talent, dans le vieux langage a ſignifié Deſir, volonté.

Agamemnon tint Briſens
Longuement en fit ſes talens.

TALER. ſ. m. Groſſe monnoye d'argent valant un écu. Elle a eſté premierement fabriquée en la vallée de Joachim en Boheme vers l'an 1520. par les Comtes de la Maiſon de Selicon, dont elle porte les Armes d'un coſté, & l'effigie de l'Abbé Joachim de l'autre. Il y a auſſi des Talers des Rois de Pologne, & de quelques autres Souverains de l'Europe.

TALEVA. ſ. m. Sorte d'oiſeau de riviere de l'Iſle de Madagaſcar. Il eſt gros comme une poule, & a les plumes violettes & le bec & les pieds rouges.

TALINGUER. v. a. Terme de Marine. On dit *Talinguer les cables*, pour dire, Les amarer à l'arganeau de l'ancre. C'eſt la meſme choſe qu'*Etalinguer*.

TALISMAN. ſ. m. *Piece de metal fonduë & gravée ſous certains aſpects de Planetes, ſous certaine conſtellation, & à laquelle on attribuë des vertus extraordinaires, comme de vaincre ſes ennemis, de gagner les bonnes graces des perſonnes, de chaſſer les beſtes nuiſibles d'un pays, &c.* ACAD. FR. Borel veut que *Taliſman* ſoit un mot Perſan qui ſignifie une graveure conſtellée. Les effets des Taliſmans ſont differens, ſelon la conſtellation ſous laquelle la figure a eſté gravée. Ainſi on tient que ſi la figure d'un lion eſt gravée en or pendant que le Soleil eſt dans ce Signe, ceux qui portent ce Taliſman ſont garantis de la gravelle, & que la figure d'un ſcorpion gravée ſous ce Signe, empeſche qu'on ne ſoit piqué de cet animal. On grave la figure de Venus en la premiere face de la Balance, des Poiſſons ou du Taureau, pour faire acquerir ou de la beauté ou de la force du corps; & pour parvenir aux honneurs & aux dignitez, on porte ſur ſoy l'image d'un homme ayant une teſte de belier. Cette figure doit eſtre

gravée sur de l'argent ou sur une pierre blanche. Si on veut estre heureux en marchandise & au jeu, on represente Mercure sur de l'argent; & pour devenir courageux & vaincre ses ennemis, on grave la figure de Mars en la premiere face du Scorpion. Le Soleil representé sous la figure d'un Roy assis ayant un lyon à ses costez, est un Talisman qui fait obtenir la faveur des Rois, si cette figure est gravée sur de l'or tres-pur en la premiere face du lyon. On distingue de trois sortes de Talismans, les Astronomiques qui se reconnoissent aux constellations celestes qui y sont gravées avec d'autres figures & quelques caracteres intelligibles; les Magiques, qui ont des figures extraordinaires avec des mots superstitieux & des noms inconnus d'anges, & enfin les Mixtes, qui sans estre superstitieux ny d'anges inconnus, sont composez de signes & de noms barbares. Si on ne les porte pas sur soy, on les ensevelit dans la terre, ou bien on les place dans des lieux publics. On croit les Egyptiens inventeurs des Talismans. Ils en avoient pour toutes les parties du corps; ce qui a fait croire que c'est par cette raison qu'on trouve tant de petites figures de Dieux, d'hommes & d'animaux dans les anciens tombeaux de ce pays-là. Il y en a qui font Apollonius Thianæus le premier auteur de cette science. Les Habitans de l'Isle de Samothrace se servoient d'anneaux d'or ayant du fer enchassé au lieu d'une pierre precieuse, pour faire des Talismans. On apporte plusieurs raisons pour combattre les Talismans, comme n'estant que des artifices du Demon pour surprendre les hommes en les engageant dans des superstitions, toûjours criminelles. D'autres au contraire osent soustenir qu'il n'entre aucune magie dans les Talismans, & qu'on en peut faire par des principes tirez de la Philosophie, ou sur des experiences qu'on ne doit pas condamner, quoyque la cause en soit inconnuë. Du Cange fait venir le mot de *Talisman* de *Talamasca litteræ*, qui veut dire, Lettres secrettes ou en chiffre, dont se servent les Sorciers, *Talamasca*, voulant dire Masque, faux visage.

TALLARD. s. m. Espace qui est depuis le coursier jusqu'à l'apostil dans une Galere. C'est où l'on met les escomes.

TALMACHE. s. m. Vieux mot. *Talmache de bateaux*. Borel dit que c'est ce qu'on appelle *Larva* ou *Larva*, comme qui diroit Le mufle, le masque, venant de *Talamasca*, Faux visage, à cause dequoy on appelle *Masques*, Les Sorcieres, & *Litteræ talamascæ*, Les lettres en chiffre.

TALMELIER. s. m. Mot qui a signifié autrefois la mesme chose que *Boulanger*. Il se trouve encore dans les Statuts & Lettres de ce métier, où les Maistres sont appellez *Boulengers Talmeliers*. On le fait venir de *Talemaris* ou *Talmarius*, qui ont esté dits dans la basse Latinité.

TALMUD. s. m. Livre qui contient les regles & les constitutions des sages Rabins & des Docteurs Juifs pour le bien & la conduite des Juifs. Il y avoit parmy eux, outre la Loy écrite de Moyse, la Loy orale ou de bouche des Rabins, qui est l'exposition de la premiere. Tant que subsista le Temple, les Juifs ne purent rien mettre par écrit de cette seconde Loy, qui enseignoit seulement de vive voix par tradition; mais environ six vingts ans aprés que le Temple eut esté détruit, le Rabin Juda, fort estimé pour sa saintеté, voyant que la dispersion des Juifs faisoit oublier la Loy de bouche, redigea par écrit toutes les constitutions & les traditions des Rabins jusques à son temps, & en fit un Livre qui fut appellé *Misna*, c'est-à-dire, Repetition de la Loy. Il le divisa en six parties, dont la premiere traite de l'agriculture & des semences; la seconde traite des jours de Feste; la troisiéme, des mariages & de ce qui concerne les femmes; la quatriéme, des procez & des differends qui naissent, des dommages & interests, & de toutes sortes d'affaires civiles; la cinquiéme, des sacrifices, & la sixiéme, des puretez & impuretez. Il y eut beaucoup de disputes touchant ce Livre qui se trouva trop succinct, & ne parut pas assez intelligible, & ces disputes s'augmentant toûjours, deux Rabins de Babylone formerent enfin le dessein de recueillir toutes les expositions & additions qui avoient esté faites sur le Misna pendant trois cens cinquante ans, à quoy ils ajousterent quantité de choses qui estoient en forme d'explication du Misna, qu'ils employerent comme le texte. C'est ce qui a fait le Livre appellé *Talmud de Babylone*, qui est divisé en soixante Parties. On en a tiré divers extraits, & particulierement des Traitez des Jours des Festes, des Mariages & des Procez, l'usage des autres ayant tout-à-fait cessé. Depuis ce temps-là il y a eu des Papes qui ont défendu le Talmud, & d'autres qui l'ont souffert. Il est interdit presentement, & sur tout en Italie, où il n'est ny leu ny veu.

TALMOUSE. s. f. Sorte de petite tarte qui est de figure triangulaire, & qui se fait avec du fromage & des œufs. M. Ménage fait venir *Talmouse* de l'Arabe *Tarmouth*.

TALON. s. m. *Partie de derriere du pied.* ACAD. FR. Le talon de pourceau, c'est-à-dire, le dernier os du pied, qui est attaché à l'os de la jambe, brûlé jusqu'à ce qu'il devienne blanc, pilé & pris en breuvage, est, selon Dioscoride, un fort bon remede pour la colique & les tranchées du ventre qui durent trop.

On appelle *Talon*, dans les chevaux, La partie de derriere du bas du pied, qui est compriſe entre les quartiers & opposée à la pinse. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler de Manege, & alors il est pris pour l'éperon dont le talon du Cavalier est armé. On dit en ce sens, qu'*Un cheval entend bien les talons, connoist les talons, obéit aux talons, répond aux talons, est bien dans les talons*, pour dire, que Le cheval craint & fuit les éperons. On dit aussi *Porter un cheval d'un talon sur l'autre*, pour dire, Le faire aller de costé, tantost d'un talon, & tantost de l'autre; & *Promener un cheval dans la main & dans les talons*, pour dire, Luy faire prendre finement les aides de la main & des talons.

Talon, en termes de Talonnier, se dit d'un petit morceau de bois leger bien plané qu'on met sous des souliers & des mules de femmes, & qui, quand elles sont chaussées, répond à la partie du pied appellé *Talon*. Les Cordonniers appellent aussi *Talons* Plusieurs petits morceaux de cuir collez & chevillez les uns sur les autres, qu'ils attachent au bout d'un soulier, ou d'une botte, pour répondre au talon de l'homme.

On appelle *Talon de pique*, Le bout du bas de la pique; & *Talon*, quand on parle de rasoir, est la derniere partie du taillant d'un rasoir.

Talon, en termes d'Architecture, est un petit membre composé d'un filet quarré & d'une cymaise droite. Il est different de l'astragale, qui est un membre rond, au lieu que le talon est formé de deux portions de cercle, l'une en dehors & l'autre en dedans. Quand la partie concave est en haut, on l'appelle *Talon renversé*.

Les Serruriers appellent *Talon*, dans un pêne de serrure, son extremité qui est dans la serrure vers le ressort. Ce talon qui est au derriere du pêne, & qui fait arrest contre le cramponnet, peut servir

de barbe, ſi on veut, pour le demi-tour.

Talon, en termes de Marine, eſt l'extremité de la quille vers l'arriere du Vaiſſeau du coſté qu'elle s'aſſemble avec l'étambord. On appelle *Talon de rode*, Le pied de l'étrave ou de l'étambord, qui s'enchaſſe à la carene. On luy a donné ce nom de *Rode*, à cauſe que *Rode de proüe* & *Rode de pouppe*, dans les Vaiſſeaux, eſt ce qu'on appelle *Etrave* & *Etambord*.

TALONNIER. ſ. m. Ouvrier qui fait des talons de bois pour femmes.

TALONNIERES. ſ. f. Ailes que les Poëtes attribuënt à Mercure, & qu'ils feignent qu'il met à ſes talons quand il va faire des meſſages pour les Dieux. Ce mot eſt d'uſage parmy les Religieux qui vont avec des ſandales ou avec des ſocs. C'eſt un morceau de cuir qui leur couvre le talon, & qui ſe vient rendre ſur le cou du pied où il s'attache.

TALUS. ſ. m. Pente, tout ce qui va en panchant. On appelle *Talus*, en Maçonnerie, quand une muraille diminuë de ſon épaiſſeur à meſure qu'elle s'éleve.

On appelle, en termes de Fortification, *Talus de baſtion* ou *de rampart*, La pente qu'on donne à la terre ou muraille, afin qu'elle ait plus de pied & plus de force pour ſouſtenir la peſanteur du rampart. Il y a le *Talus exterieur*, qui eſt la pente donnée à un ouvrage du coſté de la campagne, & le *Talus interieur*, qui eſt celle qu'on luy donne en dedans. Comme on tâche de ne pas fournir à l'Ennemi le moyen de monter ſur l'ouvrage par eſcalade, on fait toûjours le Talus exterieur le moindre qu'on peut; mais lorſque la terre n'eſt pas bonne, on eſt obligé de luy donner un grand Talus, afin qu'elle puiſſe ſe ſouſtenir, & en ce cas on appuye la terre d'une muraille qu'on doit faire aſſez haute pour découvrir la campagne, ſans qu'elle empeſche la veuë du rempart. On luy donne un talus conſiderable, qui eſt la cinquiéme ou la ſixiéme partie de ce qu'elle a de hauteur; & afin de la renforcer, on fait des contreforts en dedans pour l'appuyer. Quelques-uns diſent *Talut*. On fait venir ce mot du Latin *Talus*, Talon. Sur quoy Nicot dit. *Combien que* Talut *ou* Talus *vienne d* Talus, *mot latin, toutesfois il n'eſt uſurpé par les François en la propr eté de ſon origine, diſant le François* Talon, *pour ce que le Latin dit* Talus *&* Talus *ou* Talut *par tranſlation, pour La pente ou eſcoulant d'un heurt, ainſi qu'on en voit entre le val du foſſé & le pied de la muraille. Lucian appelle cela* ὄχθους, Antepedamentum, *& l'uſurpe le François ainſi, parce que le talon de l'homme eſt ainſi fait, ſelon laquelle ſignification on dit*, Faire en talut *ou* en talus, *c'eſt-à-dire, en adouciſſant du haut en bas. Les Tonneliers ont attiré ce mot metaphoriſé à leur meſtier, appellant* Talus *ce Cercean qui eſt tout le premier en l'emboucheure des douves, parce que ce cercean-là, eu eſgard au ſommier, qui eſt ce cercean double qui l'enſuit, giſt en la relieure de la fuſtaille, comme en talut dudit ſommier.*

TAM

TAMALAPATHRA. ſ. m. Feüille d'un grand arbre qui croiſt fort communement aux grandes Indes, & particulierement vers Cambaye, ce qui l'a fait appeller *Folium Indum*. On l'appelle autrement *Malabatrum*. *V.* MALABATRUM.

TAMANDUA. ſ. m. Animal du Breſil grand comme un chien, ſelon ce qu'en a écrit de Lery. Il a le corps rond plutoſt que long, & la queuë trois fois plus longue que le corps. Elle eſt ſi veluë, qu'il s'en couvre tout le corps contre les injures de l'air, en ſorte qu'on ne le peut voir. Sa teſte eſt petite, & ſon muſeau extremement delié. Il a la gueule petite, ronde, & vit de fourmis, qu'il attrape avec ſa langue qui eſt fort longue. Il les va chercher dans leurs fourmillieres, qu'il creuſe avec ſes ongles qui ſont fort aigus. Cet animal eſt tres-furieux, & attaque pluſieurs animaux, & meſme les hommes. On tient qu'il eſt craint des tygres. Il y en a qui l'appellent *Tamandoüa*, & qui le font de la grandeur d'un cheval de ces Pays, ayant la teſte d'un pourceau, les oreilles d'un chien, un muſeau aigu & long d'une paume, la langue longue & étroite, des pieds de bœuf, & un crin preſque ſemblable à celuy d'un cheval. Sa chair eſt d'un mauvais gouſt, ce qui fait que les Sauvages en mangent fort rarement.

TAMARIN. ſ. m. Fruit d'un arbre des Indes, dont les feüilles ſont fort petites, aprés leſquelles naiſſent des fleurs blanches qui reſſemblent aſſez à celles des orangers. Il en ſort des gouſſes qui ſont vertes au commencement, & qui ſe broniſſent en meuriſſant. On doit choiſir les Tamarins gras, nouveaux, d'un noir de jayet, d'un gouſt aigrelet & agreable, & qui n'ayent point eſté encavez. Ils ſont d'un fort grand uſage en Medecine à cauſe de leurs qualitez purgatives & rafraîchiſſantes. Il croiſt dans le Senega quantité d'arbres de Tamarins, dont les Negres mettent les fruits en pain, aprés en avoir oſté les grappes & les noyaux. Ils s'en ſervent pour étancher la ſoif. Ces pains de Tamarins ſont rougeâtres, & on en voit rarement en France. On monde les Tamarins comme on fait la caſſe, & avec du ſucre on en fait une confiture aſſez agreable. Il eſt parlé plus en détail des Tamarins dans le Voyage des Indes de Mandeſlo, où ils ſont appellez *Tamarindes*. Il dit que ces fruits viennent ſur de grands arbres fort branchus, dont les feüilles ne ſont pas plus grandes ny autrement faites que celles de la pimprenelle, à l'exception qu'elles ſont un peu plus longues. Sa fleur reſſemble d'abord à celle du Peſcher, mais elle blanchit à la fin, & pouſſe ſon fruit au bout de quelques filets qui en ſortent. Dés que le Soleil ſe couche, les feüilles enferment le fruit pour le conſerver contre le ſerein, & auſſi toſt qu'il paroiſt ſur l'horiſon, elles ſe rouvrent. Ce fruit eſt vert au commencement, & devient gris cendré tirant ſur le rouge lors qu'il a atteint ſa maturité. Il eſt dans des gouſſes brunes & tannées, & a le gouſt à peu prés de nos pruneaux. Chaque gouſſe contient trois ou quatre feveroles dans une certaine chair, qui eſt ce que les Portugais appellent *Tamarinho*. Ils luy ont donné ce nom, à cauſe que ce fruit reſſemble à la datte, appellée *Tamar* par les Arabes, comme ſi les Portugais vouloient dire *Dattes d'Inde*. Il eſt glaireux & tient aux doigts; mais les Indiens le trouvent d'un ſi bon gouſt, qu'ils s'en ſervent à la pluſpart de leurs ſauſſes, comme l'on fait icy du verjus. Ces arbres produiſent du fruit deux fois chaque année, & viennent par tout ſans eſtre plantez ny cultivez. Ils ſont de la grandeur d'un noyer, fort chargez de feüilles, & portent leur fruit pendu à leurs branches ainſi qu'une gaine de couteau. Il n'eſt pas pourtant ſi droit, mais courbé & preſque en arcade. Les Medecins l'employent contre les fievres chaudes, contre les chaleurs de foye & contre les maux de rate, & cette drogue infuſée une nuit dans de l'eau froide, purge doucement. Quand les Indiens veulent tranſporter les Tamarindes, ils les oſtent de leurs gouſſes, & en font des boules auſſi groſſes que le poing. Ces boules ſont fort deſagreables à voir, & encore plus à manier.

TAMARIS C. ſ. m. C'eſt, ſelon Dioſcoride, un

arbre vulgaire qui croiſt auprés des eaux mortes & non courantes, & qui porte ſon fruit comme une fleur coronnée. Il dit qu'en Egypte & en Syrie il croiſt un Tamariſc domeſtique entierement ſemblable au ſauvage, ſi ce n'eſt qu'il porte ſon fruit comme une noix de galle. Ce fruit eſt inégalement aſtringent au gouſt, & on s'en ſert au lieu de galle aux medicamens des yeux & de la bouche. Pris en breuvage il ſert à ceux qui crachent le ſang, aux fluxions de l'eſtomac & à la jauniſſe. Matthiole dit que le Tamariſc domeſtique n'eſt autre choſe que le Tamariſc ſauvage qui a eſté replanté, & qu'il s'étonne que Dioſcoride ait dit qu'il croiſt auprés des eaux mortes, puiſque le Tamariſc ſauvage croiſt en Italie ordinairement aux bords des rivieres, & qu'il en a veu un fort grand & branchu proche du Tybre, qu'on tenoit pour Tamariſc domeſtique, & qui neanmoins produiſoit ſon fruit & ſa fleur ſemblables au Tamariſc ſauvage; ce qui donne ſujet de croire ou que le paſſage de Dioſcoride eſt corrompu, ou que le Tamariſc croiſt en Grece aux bords des étangs & des lieux marécageux autrement qu'en Italie. On ſe ſert, ſelon Columelle, du tronc de cet arbre pour faire des auges propres à donner à boire aux pourceaux, afin de leur diminuer la rate, qui leur devient fort groſſe, & qui les tourmente l'Eſté, quand les fruits tombent des arbres, à cauſe que ces animaux les mangent fort goulument. Galien dit que le Tamariſc eſt abſterſif & incifif, ſans avoir grande apparence de deſſecher, qu'il eſt neanmoins un peu aſtringent, & que par cette raiſon la racine, ou les feüilles, ou les cimes des branches, cuites dans le vinaigre ou le vin ſervent aux duretez de la rate, & gueriſſent le mal de dents. Son fruit & ſon écorce ſont fort reſtrictifs, & approchent de l'aſtriction des gales vertes. Il croiſt dans le Languedoc quantité de Tamariſcs, qui ont leurs feüilles fort petites & leurs fruits par grappe, d'une couleur tirant ſur le noir. Les Teinturiers s'en ſervent au lieu de noix de galles. Pour choiſir le bois de Tamariſc, il faut le prendre garni de ſon écorce, blanc au deſſus & au dedans, ſans aucune odeur, & d'un gouſt preſque inſipide. On s'en ſert, ainſi que de ſon écorce, pour la gueriſon des maux de rate, ce qui en fait faire de petits barils, que ceux qui ſont attaquez de ce mal rempliſſent de vin. Aprés qu'ils l'y ont laiſſé quelque temps, ils en uſent pour leur boiſſon ordinaire, & le boivent meſme dans des taſſes ou gobelets faits du meſme bois. On appelle *Sel de Tamariſc*, Un ſel blanc & par criſtaux que l'on tire de ce bois. Il a encore la vertu de guerir du mal de rate. On dit auſſi *Tamaris*.

TAMBOUR. ſ. m. Inſtrument militaire tres ancien dont on ſe ſert dans toute l'infanterie, dans les Mouſquetaires du Roy & dans les Dragons. On a dit autrefois *Tabour*, & voicy la deſcription qu'en fait Nicot. Tabour *eſt nom general à cet inſtrument circulaire, lequel és deux fonds eſt bouché & couvert de peau d'aſne, en ſorte de parchemin tenduë par des cordelettes tout autour, laquelle battuë d'un ou deux baſtons, par le moyen de l'air enclos entre leſdits deux fonds, & d'une cordelette tenduë à travers le bas fond d'iceluy inſtrument, rend un gros ſon & eſclattant: car & celuy duquel les tabourineurs accompagnent leur fleute en fait de danſerie, & celuy dont l'Infanterie eſt conduite en la guerre, & animée és batailles & aſſauts, ſont appellez* Tabours *ou* Tambours, *ſelon le mot Italien* Tamburo, *ou Eſpagnol* Atambor; *car* Atabal *eſt de gens de cheval & pur moriſque, combien que du petit Atabal, qu'en Languedoc on appelle* Tymbale, *il ſoit auſſi uſé en danſerie & en toutes leſdites quatre langues eſt mot. par onomatopœe.* Quoyque Nicot diſe que les deux fonds de tambour ſont couverts de peaux d'aſne, on tient qu'on ne les couvre que de peaux de mouton, tenduës ſur des cercles de metal ou de bois, que l'on appelle *Vergettes*, & qui ſe bandent avec des cordons appellez *Tirans*. La corde qui eſt au deſſous & ſouvent en double, eſt appellée *Timbre*. C'eſt celle qui eſt cauſe du ſon. Le Tambour eſt auſſi haut qu'il eſt large, & ſa largeur n'eſt au plus que de deux pieds & demi, à cauſe qu'il eſt difficile de trouver de plus grandes peaux pour le couvrir.

On appelle auſſi *Tambour*, Celuy qui eſt deſtiné à battre la quaiſſe, ou pour avertir les Troupes des differentes occaſions de ſervice, ou pour propoſer quelque choſe à l'ennemi. Il y a un Tambour Major dans chaque Regiment d'Infanterie, & chaque Compagnie a ſon Tambour particulier, & quelquefois deux. Quand un Bataillon eſt ſous les armes, les Tambours ſont ſur les ailes; & quand il file, il y en a qui ſont poſtez à la teſte, & d'autres dans les diviſions & à la queuë.

Tambour de Baſque. Sorte de petit tambour compoſé d'un bois large de trois bons doigts, delié & plié en maniere de cerceau. Il eſt ordinairement enjolivé de papier marbré & garni de ſonnettes ou de petites plaques de cuivre, qui ſont enchaſſées dans des fentes de ſon corps pour faire du bruit. Il n'eſt enfoncé que par un bout en forme de ſas. Il y a une peau de mouton bandée fortement ſur ce fond, & on en joüe en le tenant d'une main & en le frappant de l'autre. Les Bohemiens ont accouſtumé de s'en ſervir en danſant leurs Sarabandes.

Tambour, en termes d'Architecture, ſe dit d'une avance de maçonnerie ou de menuiſerie dans un baſtiment où l'on veut faire une double porte comme l'on en voit dans les Egliſes, afin d'empeſcher le vent. On appelle auſſi *Tambour*, Une aſſiſe ronde de pierre ſelon ſon lit de carriere, ou une hauteur de marbre, dont pluſieurs forment le fuſt d'une colomne, & ſont plus bas que ſon diametre. On donne encore le nom de *Tambour* à chaque pierre pleine ou percée, dont eſt compoſé le noyau d'un eſcalier à vis.

Tous les Jeux de paume de dedans ont leur *Tambour*. C'eſt une avance de la muraille qui eſt vers le jeu; elle fait un angle fort oblique, & cauſe une certaine reflexion de la balle, tres-difficile à juger.

Quelques-uns appellent *Tambour*, dans une montre, le Barillet qui enferme le reſſort. C'eſt une rouë ſur laquelle ſe roule la chaîne qui ſert à monter la montre.

Tambour, ſe dit encore d'une machine ronde comme un tambour, qui ſert à faire joüer des orgues, des carillons ou des claveſſins ſans que perſonne y mette la main. Il y a des reglets ſur ce tambour, comme il y en a ſur un papier de muſique. Des pointes de fer ſont à la place des notes. Ces pointes accrochent & font baiſſer les touches ſuivant le ſon qu'on en veut tirer.

Tambour, en termes de Medecine, ſignifie une membrane tres-forte & tranſparente, qui termine la cavité exterieure de l'oreille, qu'on appelle *Conque*. Cette membrane eſt attachée dans une feüillure qui eſt à la partie interieure du cercle oſſeux. Elle forme un plan incliné, & non pas droit, dans le fond de cette cavité, ſans quoy elle auroit pû eſtre enfoncée par les fortes impulſions de l'air, qui par ce moyen roule ſur ſa ſuperficie fort doucement. Ceux qui en naiſſant ont cette membrane épaiſſe, ſont des ſourds incurables. Le cercle

osseux où elle est enchassée, est échancré à sa partie superieure.

On appelle, en termes de Marine, *Tambours d'éperon*, Plusieurs planches que l'on cloüe sur les jauterreaux de l'éperon, & dont l'usage est de rompre les coups de mer qui donnent sur cette partie.

TAMBOURE-CISSA. s. m. Arbre de l'Isle de Madagascar, qui porte des pommes qui s'ouvrent en quatre parties lors qu'elles meurissent. La chair de ce fruit est pleine de pepins au dedans, & couverte d'une peau tendre orangée qui donne une teinture pareille à celle du fruit de l'Amerique, appellé *Roucou*.

TAMBUSTEIS. s. m. Vieux mot. Bruit.

TAMIS. s. m. Vaisseau rond au milieu duquel il y a un tissu de toile, de crin ou de soye, par lequel on passe des drogues pulverisées, ou que l'on veut épurer pour en retirer le plus delié. Les Parfumeurs se servent de Tamis pour passer leurs poudres. Ce mot, selon M. Ménage, vient du bas Breton *Tamoues*.

Les Organistes appellent *Tamis*, Une piece de bois percée qui sert à tenir en état les tuyaux de l'orgue. Ces tuyaux passent au travers de cette piece de bois.

TAMISAILLE. s. f. Terme de Marine. Petit étage qui est à une fluste entre la grande chambre & celle du Capitaine. C'est où passe la barre du gouvernail.

TAMOUATA. s. m. Nom que les Sauvages du Bresil donnent à un poisson long d'un palme & plus petit que nos harencs. Sa teste est monstrueuse en grosseur pour la petitesse de son corps. Il a deux nageoires sous les oreilles, & les dents plus aiguës que celles de nos brochets, & depuis la teste jusqu'au bout de sa queuë il est armé d'écailles si dures, qu'à peine le peut-on percer avec une épée. Sa chair est d'un fort bon goust. On l'appelle aussi *Tamoutiata*.

TAMPON. s. m. *Bouchon, morceau de bois servant à boucher un tuyau, un muid, une cruche, ou quelque autre sorte de vase.* ACAD. FR. Les Graveurs en cuivre ont un Tampon de feutre ou de lisiere de drap noirci, & ils s'en servent pour frotter leur planche & remplir les traits à mesure qu'ils gravent.

Les Imprimeurs en taille douce appellent *Tampon*, Un morceau de linge tortillé dont ils se servent pour ancrer la planche.

Tampons, en termes de Charpentier & de Menuisier, sont des chevilles de bois qu'ils mettent dans les ruinures des poteaux d'une cloison, afin d'en tenir les panneaux de maçonnerie, ou dans celles des solives d'un plancher, pour en arrester les entrevoux. *Tampons*, se dit aussi des petites pieces qui servent aux Menuisiers à remplir les trous des nœuds de bois & à cacher les clous à teste perduë des lambris & des parquets.

On appelle sur mer *Tampons de canon*, Des plaques de liege avec lesquelles on bouche l'ame du canon, afin d'empescher que l'eau n'y entre; & *Tampons d'écubiers*, Certaines pieces de bois longues à peu prés de deux pieds & demy, qui vont en amenuisant, & dont l'usage est de fermer les écubiers quand on est à la voile. Il y en a d'échancrez par un costé, qui bouchent les écubiers quand les cables y sont encore. Quelques-uns disent *Tapons d'écubiers*.

Tampon. est aussi la partie de la fluste ou du flageolet qui aide à faire l'embouchure de l'un & de l'autre, & sert a donner le vent.

TAMPONNER. v. a. Boucher avec un tampon. On dit en termes d'Architecture, *Ruiner & tamponner*, pour dire, Hacher des poteaux de cloison par les costez, en y mettant des chevilles de bois pour tenir les plastras & la maçonnerie, dont on remplit ensuite l'entredeux des solives.

TAN

TAN. s. m. Poudre d'écorce de jeune chesne pilée fort menu, dont se servent les Tanneurs pour donner au cuir la couleur & la nourriture dont il a besoin. Nicot en parle en ces termes. Tan *est la poudre de chesne moulue & brayée, & reduicte à force de coups de pilons pesants, soubsleyez & baissez avec une roue, tournée par courant ou cheute d'eau, ou à force de cheval ou de bras, de laquelle poudre les Taneurs couldrent & tanent les cuirs, tant au couldroir qu'en la fosse; ce qui les affermist, endurcist & teinct de la couleur blasphastre dont ils sont avant qu'ils passent par la main du bouldroyeur.* On fait venir *Tan* de *Tannum*, mot de la basse Latinité, aussi-bien que *Tannare*, pour dire Tanner.

TANCE. s. f. Vieux mot. Querelle, debat.

N'avois talent de mouvoir tance,
Quand Hector & sa compagnie
Mistrent le feu en la navie.

TANCHE. s. f. Poisson de lac & d'étang qui a la chair assez ferme, mais qui sent souvent la bourbe, à cause qu'il se nourrit dans des eaux bourbeuses & dormantes. La Tanche tire sur le vert & sur le jaune, & a de petites écailles tres-glissantes, deux ailes auprés des oüies, deux autres au ventre, une auprés du trou des excremens & une autre sur le dos. Celle-là est courte & sans aiguillon.

TANGAGE. s. m. Balancement d'un Vaisseau de l'avant à l'arriere.

TANGARA. s. m. Oiseau du Bresil, gros comme un moineau, qui a la teste jaunastre & tout le reste du corps de couleur noire. Il ne chante point, & il y en a de plusieurs especes. Les Sauvages ne veulent point en manger, parce qu'ils le croyent sujet au mal caduc. Ils disent que ces oiseaux se divertissent à faire une maniere de danse, & que l'un d'entre eux s'estant étendu comme mort sur terre, les autres font autour de luy un murmure sourd, jusqu'à ce qu'il se leve & fasse le mesme bruit, & alors ils prennent tous leur vol vers quelque autre endroit.

TANGENTE. s. f. Terme de Mathematique. Ligne droite tirée de l'une des extremitez de l'arc perpendiculairement au diametre qui passe par la mesme extremité, & qui est terminée par une autre ligne tirée du centre & qui passe par l'autre extremité du mesme arc, ce qui la fait appeller *Secante*. On donne le nom de *Tangente* à celle-cy, du Latin *Tangere*, Toucher, à cause qu'elle touche l'arc de cercle en un point.

TANGER. v. a. On dit en termes de mer *Tanger la coste*, pour dire, Courir terre à terre, c'est-à-dire, Courir le long de la coste.

TANNE. s. f. Petite tache noire qui paroist sur le visage & qui vient d'un petit bourbillon qui engendre quelque bube dans le cuir. Les Tannes se tirent avec des épingles, ou en pressant la peau du visage avec les doigts.

TANNE'E. s. f. Terme de Tanneur. Tan usé, & qui sort des fosses.

TANNER. v. a. Mettre les cuirs dans le tan, afin d'en faire tomber le poil ou la bourre, & de le mettre en état d'estre courroyé. On disoit autrefois *Tanner quelqu'un*, pour dire, Luy donner de la peine, l'ennuyer, & en ce sens il y en a qui le font

venir de *Tamar*, qu'ils disent estre un mot Celtique ou bas Breton qui signifie Gehenne. Ce n'est pas l'opinion de Nicot, qui dit. Taner, *tantost & proprement est outrer les cuyrs de tan, qu'on appelle proprement* Couldrer; *tantost, teindre quelque chose en couleur tanée, c'est ressemblant à celle du tan; & tantost par transtation, Fascher, ennuyer & molester autruy: car à ceux qui ainsi sont outrez de fascherie & ennuy, le visage leur devient jaunastre & blasphastre comme couleur de tan.* Le mesme Nicot fait venir le mot de *Tanné* de *Castaneus*, en ostant les trois premieres lettres, à cause que c'est une couleur de chastaigne.

TANQUER. v. n. Terme de Marine. On dit qu'*Un Navire tanque*, pour dire, qu'il enfonce & tombe par son avant, sur tout s'il fait vent arriere, en sorte que sa fivadiere & son beaupré sont couverts d'eau. Cela arrive ordinairement aux Vaisseaux que l'on a construits trop courts. D'autres disent *Tanguer*, & entendent par *Un Navire qui tangue*, Un Vaisseau qui se hausse de l'avant & ensuite de l'arriere, comme s'il se balançoit sur les lames de la mer.

TANQUEUR. s. m. Portefaix qui sert à charger & à décharger les Navires & les Galeres; ce qui le fait aussi appeller *Gabarier*.

TANTIN. s. m. Vieux mot. Petite quantité de quelque chose.

Vers eux s'adresse ce mutin,
Disant, Attendez un tantin.

On a dit aussi *Tatin.*

Un tour de bec édifie un tatin.

C'est de là qu'est venu le vieux mot *Tantinet.*

Si luy plaist un tantinet,
Qui luy retienne le hutinet.

TAO

TAON. s. m. Grosse mouche qui a un aiguillon dont en Eté elle pique les chevaux, les bœufs, les vaches & les serpens. Quelques-uns écrivent *Tahon.* Il faut prononcer *Ton.* Ce mot vient du Latin *Tabanus*, dont les Espagnols ont fait *Tavano*, & les Italiens *Tafano.* On tient que les nymphes des Taons s'engendrent de certains petits animaux qui vivent dans les rivieres. On n'a pas de peine à distinguer dans le ver du Taon sa teste, sa poitrine, son ventre, & comme douze petits cercles qui divisent son corps en douze parties. Son bec se separe en trois parties, qui pendant la vie de cet insecte se meuvent continuellement, de mesme que la langue des serpents.

Rondelet parle d'un *Taon* qu'il dit estre un petit animal marin de la grandeur d'une araignée, qui tourmente les poissons appellez Dauphins & Empereurs.

TAP

TAP. s. m. Terme de Marine. On appelle *Taps de pierriers*, six Pieces de bois qui ont deux pieds de longueur & six pouces en quarré, & que l'on attache sur l'apostil, afin de soustenir les pierriers.

TAPABOR. s. m. Sorte de bonnet à l'Angloise, qu'on porte à la campagne & sur mer, & dont on rabat les bords sur les épaules pour se garantir du mauvais temps. Quelques-uns disent *Tapebord*, de *Bord*, Navire, comme estant un bonnet de Vaisseau, de mesme qu'on appelle *Habit de bord*, Un habit qu'un homme de marine porte à la mer.

TAPECU. s. m. La partie chargée d'une bascule qui sert à baisser & à lever un pont-levis.

On appelle, en termes de Marine, *Tapecu*, Une voile qui se met à une vergue suspenduë vers le couronnement d'un Vaisseau, & que l'on ne porte que de vent arriere. Elle n'est d'usage que pour les Vaisseaux marchands, & on doit la suspendre de telle sorte, qu'elle couvre le dehors de la pouppe, & déborde à stribord & à basbord de deux brasses de chaque costé.

TAPIERE. s. f. Terme de Marine. Longue piece de bois de quatre pouces en quarré, qui est receuë par les coudelates dans la construction d'un Vaisseau.

TAPIRETE. s. m. Nom que les Sauvages du Bresil donnent aux Elans. De Lery les appelle *Tapiroussou*, & Thevet *Tapihire.* Ils ressemblent assez aux mulets & ont un long museau qu'ils allongent & retirent, les oreilles deliées, longues & pendantes, le col court, une courte queuë, & les ongles solides & durs. Ils sont sans cotne, & leur chair approche de celle du bœuf. Cet animal nage & plonge fort bien, gagnant aussi-tost le fond, & quand il a nagé fort loin sous l'eau, il en retire sa teste. Il y en a un fort grand nombre en ce pays-là; ce qui fait que les Sauvages couvrent leurs boucliers de leur peau. Ils en font aussi des rondaches, en l'étendant en rond & la sechant au Soleil.

TAPIS. s. m. *Piece d'etoffe ou de tissu de laine, de soye, &c. dont on couvre une table, une estrade, &c.* Acad. Fr. Il y a des Tapis de Perse extremement riches, & on les estime beaucoup plus que ceux de Turquie. *Tapis* vient du Latin *Tapes*, fait du Grec τάπης, qui veut dire Couverture, comme celle que l'on met sur un lit ou sur un cheval.

On appelle, en termes de Jardinage, *Tapis de gazon*, Toute piece de gazon pleine sans decoupure, & qui est plutost quarré-longue, que d'une autre figure.

Tapis est aussi un terme d'Anatomie, & se dit d'une membrane deliée qui est posée sur le fond de l'œil des animaux terrestres. Cette membrane est couchée sur la choroïde, dont elle peut neanmoins estre separée, & a un lustre de nacre qui la fait paroistre de plusieurs couleurs.

On dit, en termes de Manege, qu'*Un Cheval rase le tapis*, pour dire, qu'il ne leve pas assez le devant, & qu'il galoppe contre terre à la maniere des chevaux Anglois.

TAPITI. s. m. Sorte d'animal du Bresil, qui approche fort de nos lapins. Il a son poil rougeastre, & abboye à la maniere des chiens, & sur tout de nuit, ce que les Sauvages tiennent de mauvais augure. Il y en a de differentes especes, dont les uns n'ont point de queuë, & les autres en ont une de demi-pied de longueur. Ces animaux, que l'on appelle aussi *Tapati*, ont trois ou quatre petits à la fois. On en voit pourtant fort peu, à cause qu'ils servent de proye aux bestes sauvages & aux oiseaux de rapine.

TAPIYRE-ETE. s. f. Sorte de vache sauvage qui se trouve aux Isles Occidentales dans l'Isle de Maragnan. Elle est sans cornes & a les oreilles longues, les dents fort aiguës & les jambes courtes, ainsi que la queuë. On pretend que la pierre de besoar, si estimée, est cachée dans les entrailles de ces animaux.

TAQ

TAQUET. s. m. Terme de Marine. Crochet de bois à deux branches, où l'on amare diverses manœuvres. Il y en a de simples qui sont presque faits comme un coin, & d'autres appellez *Taquets à cornes*, qui ont les deux bouts pointus, & qui sont

élevez par le milieu. Ceux qui ſont échancrez par dedans & cloüez par les deux bouts, s'appellent *Taquets à gueule* ou *à dent*. Quand on conſtruit ou redouble des Vaiſſeaux, on a un *Taquet de fer*, qui eſt une eſpece de Taquet à gueule, dont on ſe ſert pour faire approcher les membres, les precintes & les bordages les uns des autres. Les *Taquets de maſt* ſont de longs taquets que l'on y cloüe, & où l'on paſſe des chevillots pour y lancer des manœuvres. On appelle *Taquets de haubans*, de longues Pieces de bois amarées aux haubans d'artimon, où il y a des chevillots qui ſervent a y lancer les cargues; *Taquets d'écoute*, de grands Taquets de deux pieces où les écoutes s'amarent, & *Taquets de cabeſtan*, de courtes Pieces de bois que l'on met au cabeſtan pour le renfler. Les *Taquets d'amure* ſont de groſſes & courtes pieces de bois troüées, qui eſtant appliquées ſur chaque coſté du Vaiſſeau, y ſervent de dogue d'amure; & les *Taquets de ponton* ſont de gros taquets par où paſſent les attrapes quand on carene. On dit *Taquets de hune à l'Angloiſe*, pour ſignifier deux demi-ronds qui ſervent de hune, eſtant mis aux deux coſtez du bout du maſt du beaupré. Il y a encore des *Taquets d'échelle* & des *Taquets de potence*. Les premiers ſont des pieces de bois qui ſervent de marches aux échelles des coſtez d'un Vaiſſeau, & les autres, de petits taquets couverts par un bout, dans leſquels s'emboiſte le bas de la potence de la bringuebale.

TAR

TARABAT. ſ. m. Sorte d'inſtrument dont on ſe ſert la nuit pour réveiller les Religieux qui ſont obligez par leur Inſtitution d'aller au Chœur à minuit, ou à d'autres heures. Il y a de deux ſortes de Tarabat. L'un eſt une maniere de creſſelle qui eſt en uſage la Semaine ſainte pour avertir d'aller à Tenebres. L'autre conſiſte en un petit ais qui a deux gros clous de chaque coſté, l'un en haut, & l'autre en bas, avec une poignée à chaque bout & une verge de fer en forme d'anſe qui tient à ſes poignées. Cette verge eſt auſſi grande que l'ais, & lors qu'elle vient à frapper ſur les clous, le bruit qu'elle fait réveille.

TARANTE. ſ. m. Animal ſauvage, gros comme un bœuf, qui naiſt dans les Pays Septentrionaux. Sa teſte eſt plus grande que celle d'un cerf, & il eſt couvert d'un poil long comme celuy de l'ours.

TARAU. ſ. m. Rouleau d'acier en forme de cone, taillé ſpiralement en viz pour faire des écrous. M. Felibien dit qu'il y a des Taraux pour faire des écrous de fer, & d'autres pour faire des écrous de bois, comme il y a differentes filieres pour faire des viz.

TARAUD. ſ. m. Groſſe flute qui a onze trous, & qui ſert de baſſe dans les concerts de muſettes & de hautbois. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Baſſon*. Quelques-uns diſent *Tarot*.

TARAUDER. v. a. Faire un trou en façon d'écrou, dans une piece de metal ou de bois, pour arreſter une viz.

TARCAIRE. ſ. m. Vieux mot. Carquois.

Le tarcaire où l'on ſeult répondre
Les dards qui bien y veut eſpondre.

TARE. ſ. f. Dechet, diminution qui ſe trouve en quelque choſe. Il ſe dit principalement des monnoyes & des metaux.

Tare, eſt auſſi un terme de la Manche, & ſignifie du goudron.

TARENTOLE. ſ. f. Sorte d'inſecte venimeux, de couleur de cendre, marqueté de petites taches blanches & noires ou de taches rouges & vertes. Quelques-uns diſent *Tarentule*. Matthiole dit que c'eſt une eſpece de phalange plus dangereuſe que toutes les autres, & qu'on l'a appellée *Tarentule*, à cauſe de Tarente ville de la Poüille. Ceux qui en ſont piquez, pourſuit-il, ſont tourmentez de differentes manieres. Les uns chantent, les autres rient, d'autres pleurent, & d'autres ne ceſſent point de crier. Il y en a qui ſont aſſoupis & d'autres à qui il eſt impoſſible de dormir. Enfin il arrive à chacun d'eux des ſymptomes differens, comme de ſauter & de danſer, de ſuer, de trembler, d'eſtre dans de continuelles frayeurs, ou d'entrer en phreneſie. Ces diverſitez de paſſions ne viennent que de la diverſité des venins de ces animaux, ou de la diverſe conſtitution de ceux qui en ſont mordus. Il y en a qui ſont perſuadez que le venin de la Tarentole change de qualité de jour en jour & d'heure en heure, & que c'eſt de là que viennent ces diverſitez de paſſions. Il y a quantité de Tarentoles aux environs de Senes & de la Romagne, & particulierement aux lieux maritimes, quoy qu'il y en ait moins que dans la Poüille. Elles ſe tiennent dans les trous parmy les bleds, & quittent ces trous pour piquer les moiſſonneurs qui ont ordinairement les jambes nuës. Ce qu'il y a de fort ſurprenant, c'eſt que la muſique empeſche qu'on ne ſente la douleur de ces ſortes de piqueures, & que ceux qui les ont receuës commencent à ſauter ou à danſer ſi toſt qu'ils entendent quelque inſtrument muſical. Si l'inſtrument ceſſe, ils tombent par terre ſans ſe pouvoir ſouſtenir à cauſe de la violence de la douleur, ſi ce n'eſt qu'ils ayent tant ſauté, que le venin ſe ſoit évaporé en partie par la ſueur & en partie par les pores.

TARER. v. n. Terme de Blaſon. On dit *Tarer de front, de coſté, de profil*, ſelon le tour que l'on donne au timbre de l'écu. Quand il eſt taré de front, c'eſt une marque de grande nobleſſe.

TARERONDE. ſ. f. Poiſſon qui eſt mis, comme la raye, au rang des poiſſons plats & cartilagineux. Il y en a de deux ſortes, l'une qui n'a qu'une pointe ſur la queuë, & l'autre qui en a deux. Les Peſcheurs diſent que l'une eſt maſle & l'autre femelle. Ces pointes ſont ſi fermes & ſi aiguës, qu'elles percent & penetrent juſqu'aux nerfs, en ſorte que quelques-uns en meurent ſur l'heure. Dioſcoride dit que l'épine qu'on voit à la queuë de la Tareronde courbée contre les écailles, a la vertu d'appaiſer la douleur des dents. Pline aſſeure qu'elle y eſt fort bonne, ſi aprés qu'on l'a miſe en poudre, on y meſle de l'ellebore blanc pour s'en frotter les gencives. Les dents tombent par ce moyen ſans faire aucun mal. Matthiole croit que les Charlatans s'en ſervent lors qu'ils arrachent des dents ſans ferrement. On appelle auſſi ce poiſſon *Glorin* & *Paſtenaque*. *V.* PASTENAQUE.

TARGE. ſ. f. Bouclier dont les Romains ſe ſervoient auſſi-bien que les Eſpagnols & les Africains, & qui eſtoit fait en façon de croiſſant courbe & quarré-long. Les premieres targes eſtoient des boucliers ou écus de gens à pied, & ce mot, ſelon du Cange, a ſignifié quelquefois un grand bouclier qui ſervoit dans les aſſauts & dont tout le corps eſtoit couvert. Marot au Pſeaume 31.

Sa défenſe te ſervira
De targe & de modele.

Ce mot vieilliſſoit déja du temps de Nicot. *Targe*, dit-il, *eſt une eſpece de bouclier preſque quarré & pliſſé par travers en forme de la lettre* S, *dont les Eſpagnols uſent encore ès lieux frontiers de l'Afrique, à la façon des Afriquains, qui la nomment* Adarga, *&*

la

le Languedoc Targue. *Si fait le François, disant aussi* Targue, *quoy qu'il en ait presque aboly l'usage.* M. Ménage pretend que *Targe* a esté fait de *Tergum*, Cuir, à cause que les boucliers estoient faits autrefois de bois couvert de cuir boüilli.

Targe se dit, en termes de Jardinage, d'un ornement en maniere de croissant, qui est fait de traits de boüis & arrondi par les extremitez. Il entre dans les compartimens des parterres, & est imité des anciens boucliers appellez *Targes*.

TARGER. v. n. Vieux mot. Tarder. On a dit aussi *Targier*.

Tost aprés gueres ne targierent,
Qu'au qu'il orent fait depecierent.

Quelques-uns veulent que ce mot soit venu de *Targe*, qui a signifié un grand Bouclier qui couvroit presque tout le corps, à cause que sa pesanteur obligeoit ceux qui le portoient à marcher fort lentement, ce qui les faisoit tarder.

TARGETTE. s. f. Plaque de fer fort deliée, composée d'un verroüil & de deux cramponnets qui le tiennent. Cette Targette est de forme ovale, & on l'attache sur le chassis de la vitre. Il s'en fait de diff. rentes façons, & il y a des croisées où l'on en met de vuidées & qui sont entassées de leur épaisseur dans le bois, à quoy M. Felibien ajoûte qu'il en est quelques-unes dont les verroüils sont par dessous la platine, retenus avec une petite couverture ou deux cramponnets entaillez dans le bois. Cette façon est ancienne.

TARGON. s. m. Herbe qu'on mange en salade, & dont on se sert pour donner du goust aux sausses. Matthiole dit que ses feüilles sont longues & ses racines rampantes presque à fleur de terre, comme celles de l'herbe des prez. Il ajoûte que quelques-uns croyent que cette plante n'est point naturelle, & qu'elle se fait artificiellement de graine de lin mise en un oignon cavé & planté ensuite, mais que plusieurs qui l'ont essayé, ont esté trompez. Les Italiens l'appellent *Dragonello*, & les Latins *Dracunculus hortensis*.

TARIERE. s. f. Outil de fer dont les Charpentiers se servent. Il est emmanché de bois en potence, & en tournant il fait que le fer perce le bois où il touche, & fait de grands trous propres à y mettre des chevilles. Il y en a de plusieurs sortes & grosseurs. M. Felibien fait venir ce mot du Grec τέρετον, qui vient de τερέω, Je perce, je fais un trou; & il observe que les Ouvriers disent *Un gros tariere*, au masculin, lorsque le Tariere est gros, & *Une petite tariere*, quand il est petit. Il se fait de petites Tarieres qu'on appelle *Lacerets*.

TARIN. s. m. Petit oiseau vert qui a une petite tache noire sur la teste. Il chante en cage, & ressemble assez au Serin. Plusieurs Oiseliers disent *Terin*.

TAROTS. s. m. p. Cartes à joüer dont les Espagnols se servent, & qui au lieu des figures de cœurs, carreaux, piques & trefles qui sont marquées sur les nostres, en ont de deniers, d'épées, de coupes & de bastons.

TARSE. s. m. Terme d'Anatomie. La premiere partie du petit pied, ou du pied proprement dit. C'est ce qu'on appelle ordinairement *Le cou du pied*. Le Tarse est composé de sept os, dont le premier est appellé *Astragale*. Ce mot est Grec, ταρσὸς.

TARTANE. s. f. Barque dont on se sert sur la mer Mediterranée, & qui ne porte qu'un arbre de mestre & une misaine, ce qui la fait differer des autres barques. La voile d'une Tartane est à tiers point, & elle en appareille une à trait quarré, qu'on appelle *Voile de fortune*, quand il est gros temps.

TARTAREUX, EUSE. adj. Qui a la qualité du tartre.

TARTARISER. v. a. Terme de Chymie. Purifier par le sel de tartre. Ainsi l'on dit *Tartariser l'esprit de vin*, pour dire, Le purifier.

TARTAVELE. s. f. Vieux mot. Sorte d'instrument propre à faire du bruit.

Qui sont ces asnes sans cervelles,
Qui sonnent de leurs tartavelles
A nos huis?

TARTE. s. f. Piece de patisserie, de fruit, de confitures ou de creme, avec des œufs & du fromage. Elle est composée d'une abbaisse & d'un couvercle decoupé, ou par petites bandes arrangées proprement à quelque distance les unes des autres. Il y a aussi des *Tartes de massepain*. Elles sont faites d'amandes pilées & glacées avec du sucre. M. Ménage fait venir ce mot du Latin *Torta*, aussi-bien que *Tourte*. Du Cange dit que *Tarta* se trouve dans la basse Latinité.

On appelle *Tartes-bourbonnoises*, Certains bourbiers qui sont dans les prez ou autres endroits du Bourbonnois, où les hommes & les chevaux s'abîment si on ne leur donne un prompt secours.

TARTRE. s. m. Terme de Chymie qui signifie trois choses, dont la premiere est l'acide du vin inseparablement, qui est plus ou moins fixe en divers vins. Ainsi l'acide du vin d'Espagne monte dans l'alembic & ne laisse qu'une liqueur insipide. Celuy des autres est plus fixe & embarrassé avec des parties terrestres, qui font que les parties volatiles montent dans la distillation, & que les fixes demeurent en forme de chaux. On demontre l'acide du vin, en ce que si on y laisse un œuf durant quelque temps, cet œuf paroistra couvert de petits cristaux, parce que l'acide du vin corrode l'alcali de la coque de l'œuf, & forme avec luy un troisiéme sel salé en maniere de cristal. *Tartre*, se prend aussi pour la lie du vin, & voicy comme il s'engendre. Pendant que l'acide du vin corrode la lie, il se coagule luy-mesme avec les parties salines qu'il dissout, retenant en mesme temps les parties terrestres, & c'est l'union de ces trois choses qui fait le Tartre. Ce tartre s'attache aux costez du tonneau, non seulement parce que le vin a plus d'acide en cet endroit, comme on le connoist, en ce que si on expose ce tonneau rempli de vin à un grand froid, le vin se gele vers les costez du Vaisseau, & l'esprit de vin prend le milieu; mais aussi parce que les sels ne sçauroient se coaguler, sans avoir un sujet ferme à quoy ils s'attachent, tel que le bois de chesne, dont d'ordinaire on fait les tonneaux; & c'est cette pierre fort dure qui se trouve adherante aux parois des tonneaux de vin, que veut dire proprement le mot de *Tartre*. C'est sa troisiéme signification, & en ce sens le Tartre est blanc ou rouge selon la couleur du vin qui l'a produit. Les Chymistes en tirent un medicament qu'ils appellent *Creme* ou *Cristal de tartre*. Il se fait en mettant le Tartre en poudre grossiere, & versant de l'eau chaude sur cette poudre. Aprés qu'on l'a un peu agitée, l'eau se charge des impuretez. Il faut alors y en mettre d'autre, & réiterer la mesme operation, jusqu'à ce que l'eau chaude ne puisse plus enlever d'impuretez. Ensuite on seche le Tartre, qu'on garde pour le besoin. Il y a aussi une huile de Tartre qui se prepare de deux manieres, ou *Per descensum*, ou *per ascensum*. Pour faire cette huile de la premiere maniere, on prend du tartre, blanc ou rouge, qu'on fait calciner dans un pot de terre au four ou en un fourneau, jusqu'à ce qu'il soit entierement blanc. On le pulverise en-

ſuite, & on le met dans un ſachet de drap blanc ou de toile, qu'on pend à la cave, ou dans quelque endroit ſemblable. On met un pot au deſſous pour y recevoir une liqueur auſſi claire que de l'eau, qui en diſtille. L'huile de tartre ſe prepare *per aſcenſum* en broyant le tartre que l'on met enſuite avec du ſel ou des cailloux concaſſez à la retorte. On allume du feu deſſous, & ce feu eſt augmenté peu à peu. Aprés l'eau il en ſort une huile puante, que l'on rectifie en la diſtillant de nouveau par le ſable. Cette huile priſe interieurement avec du vin blanc rompt la pierre, provoque l'urine & mondifie les ulceres interieurs. Eſtant appliquée, elle eſt excellente contre toutes ſortes de douleurs de nerfs & de jointures. Quelques-uns, pour avoir un eſprit de tartre tres-volatile, le rectifient ſur ſa teſte morte, d'autres avec la chaux vive, & d'autres avec un alcali approprié. Par ce moyen, ce qui reſte d'acide dans l'eſprit de tartre eſt abſorbé par l'alcali fixe, & il ne monte que l'eſprit le plus pur & l'alcali le plus volatile qui ſe peut tirer au feu de ſable. L'eſprit volatile de tartre a des proprietez admirables, & il n'y a point de meilleur remede pour le mal hypochondriaque, la goutte, la paralyſie, la pleureſie, l'hydropiſie & toutes les maladies chroniques, qu'il guerit en chaſſant leur cauſe materielle par les urines & par les ſueurs. Les Alchymiſtes n'ont point de meilleur menſtruë que le ſel de tartre, pour diſſoudre preſque tous les mineraux & pour extraire leur ſoufre. Il y a une *Terre foliée de tartre*, qui ſe fait avec le ſel de tartre & l'acide volatile du vinaigre. C'eſt proprement un tartre regeneré, dont on peut tirer, ainſi que du tartre, de l'eſprit, de l'huile & du ſel fixe. Cette terre foliée avec l'eſprit de ſel ammoniac eſt un bon remede contre le mal hypochondriaque & les maladies de l'urine.

On appelle *Tartre vitriolé*, Un ſel ſalé, compoſé du ſel de tartre & de l'eſprit de vitriol. Il n'y a point un meilleur aiguillon pour les purgatifs, & quand on le joint à un purgatif, le quart de la doſe de ce purgatif ſuffit pour bien purger. C'eſt auſſi un puiſſant diuretique, qui non ſeulement pouſſe les urines, mais qui diſſout & deterge meſme les coagulations & les ordures qui ſe trouvent dans & autour des conduits urinaires. Il y a encore un Tartre qu'on appelle *Tartre martial*. Il ſe fait en diſſolvant du tartre dans de l'eau des forgerons, & en jettant de la limaille d'acier dans la diſſolution. L'acide du Tartre corrode le mars, aprés quoy on philtre & on laiſſe évaporer la diſſolution. Cette diſſolution ayant eſté réïterée, on l'expoſe dans la cave ou en quelque autre lieu froid, où il ſe forme des criſtaux admirables dans les maladies chroniques, & ſur tout pour la ſuppreſſion des ordinaires des femmes.

TARUGA, ou *Taruca*. ſ. m. Animal ſauvage du Perou, qui eſt une eſpece de cerf, mais plus petit que ceux de l'Europe. Il eſt de couleur brune, & a les oreilles pendantes & deliées. Ces animaux ſe tiennent rarement par troupes, & aiment à vivre ſeuls parmy les precipices des rochers.

TAS

TAS. ſ. m. *Monceau, amas de quelque choſe.* Acad. Fr. On appelle *Tas*, en termes de Maçonnerie, La maſſe de pierres arrangées qu'on maçonne, & en ce ſens on dit *Retailler une pierre ſur le tas*, pour dire, La retailler avant que de l'aſſeurer à demeure. *Tas de charge*, ſe dit des premieres pierres qu'on voit ſur les angles ou dans le plein d'un mur, & qui montrent le commencement & la naiſſance d'une voute ou des branches des ogives, tiercerons, formerets & arcs doubleaux. On dit *Vouter en tas de charge*, pour dire, Mettre les joints de lit partie en coupe du coſté de la doüelle, & partie de niveau du coſté de l'extrados, afin de faire une voute ſpherique.

Les Paveurs appellent *Tas droit*, Une rangée de pavé ſur le haut d'une chauſſée, d'aprés laquelle s'étendent les ailes en pentes à droit & à gauche juſques aux ruiſſeaux d'une large ruë, ou juſques aux bordures de pierre ruſtique d'un grand chemin pavé. Nicot dit que le mot de *Tas* ſemble venir du Grec τάσσειν, Mettre en ordre, arranger, ou de τάξις, Arrangement, ordre. M. Ménage le fait venir de *Taſſus*, que les Auteurs de la baſſe Latinité ont dit pour ſignifier un Monceau de foin ou d'épis.

Les Orfevres appellent *Tas*, Une ſorte de petite enclume dont ils ſe ſervent pour faire des viz, des moulures. Elle eſt attachée à un gros rond de fer, & ils travaillent ſur cette enclume aux ouvrages delicats. Les Monnoyeurs ont auſſi une enclume qu'ils appellent *Tas*. Elle a neuf ou dix pouces de diametre, & ſa queuë entre dans une ſouche de bois que les Ouvriers appellent *Seppeau*. C'eſt ſur ce tas qu'ils flattiſſent, élaizent & bouënt les quarreaux.

TASSART. ſ. m. Eſpece de Brochet que l'on trouve en Amerique, & qui ſe prend d'ordinaire aux entredeux des Iſles en approchant des rochers où les marées ſont plus fortes & où la mer eſt plus agitée qu'ailleurs. La chair en eſt blanche, & auſſi bonne que celle du brochet, mais elle eſt plus dure à cuire & indigeſte. Ceux qui mangent trop de ce poiſſon, ou qui le mangent à demy-cuit, ſont ſujets à des coliques bilieuſes ou à des degorgemens de bile. Il y en a de fort grands, & qui ont cinq à ſix pieds de longueur. Le Taſſart eſt fort goulu, & ſe jette bruſquement ſur l'hameçon attaché au bout de la corde qui traîne derriere la barque. Quand elle la paſſeroit plus viſte qu'un trait, il la pourſuit & l'attrape. Tout luy eſt indifferent, lard, poiſſon ou crabe, & meſme un morceau de linge, ſi la ligne en eſt couverte; il l'engloutit auſſi-toſt; mais ſi elle n'eſt bien armée & reveſtuë de fil de laiton ou d'une chaîne de fer, il la coupe avec les dents, & on a pris des Taſſarts qui avoient trois hameçons dans le ventre, preſque auſſi gros que les doigts.

TASSÉ, ÉE. adj. Qui eſt mis en un tas, qui eſt rangé l'un ſur l'autre, On dit qu'*Un baſtiment eſt taſſé*, pour dire qu'Il a pris ſa charge dans toute ſon étenduë, ou dans une partie.

TASSE. ſ. f. Sorte de vaſe de bois, de terre, de fayence, de porcelaine ou de metal, dans lequel on boit. Il y a des taſſes ovales & qui n'ont ny pieds ny anſes. Il y en a d'autres qui ſont rondes & qui ont deux petites anſes façonnées avec un pied embelli de feüillage & d'autres petits ornemens. M. Ménage fait venir ce mot de l'Arabe *Taſſon*, Grand verre, & du Cange le derive de *Tacea*, qui dans la baſſe Latinité veut dire la meſme choſe.

Taſſe, ſe dit auſſi d'un petit vaiſſeau de bois en forme de taſſe qui eſt au deſſus d'une tournette. C'eſt où l'on met la pelote de coton ou de fil quand on devide.

TASSEAU. ſ. m. Maniere de petite enclume que les Artiſans poſent ordinairement ſur l'établie, & dont ils ſe ſervent pour percer, couper, river & dreſſer le fer. Il y en a de quarrez, & d'autres qui ont une petite bigorne. Les Charpentiers appellent *Taſſeaux*, de petites Pieces de bois qui ſervent à

porter les pannes ; & parmy les Menuisiers *Tasseau* est un petit morceau de bois quarré qu'on attache avec des clous, & qui sert à soustenir quelque chose. On appelle aussi *Tasseaux*, de petits Dez de moilons maçonnez de plastre, où l'on selle des solives de sapin appellées *Sapines*, afin de tendre seurement des lignes pour planter un bastiment.

On appelle encore *Tasseau*, Le moule ou la forme sur laquelle on applique & on colle les éclisses dont le corps d'un lut ou d'un instrument de mesme nature est composé.

TASSETTE. s. f. Terme d'Armurier. Partie de l'armure d'un homme de guerre, qui est au dessous de la cuirasse, c'est-à-dire, tout le fer qui couvre les cuisses de l'homme armé ; ce qui fait que les Tassettes sont aussi nommées *Cuissards*.

TASTER. v. a. *Toucher, manier doucement une chose, pour connoistre si elle est dure ou molle, seche ou humide, froide ou chaude.* ACAD. FR. On dit, en termes de Manege, qu'*Un cheval taste le pavé, taste le terrein*, pour dire, qu'Ayant le pied douloureux ou la jambe fatiguée, il n'appuye pas sur le pavé, de crainte de se faire mal en marchant.

T A T

TATOU. s. m. Animal du Bresil, grand comme un cochon de lait, de couleur grise, & couvert par tout le corps d'écailles d'os comme de lames, presque à la maniere du Rhinoceros, hormis sous le ventre & autour du cou. Ces écailles sont disposées dans un tres-bel ordre, & tellement dures, qu'elles émoussent la pointe des fleches. Les Espagnols appellent cet animal *Armadillo*, & les Portugais *Encubertado*. Il vit sous terre comme font les taupes, & il la creuse avec une extréme promptitude, en sorte qu'il trompe souvent l'adresse de ceux qui la foüillent pour l'attraper. Il a le museau comme un herisson, mais un peu plus long & menu, les oreilles cartilagineuses & sans poil, quatre orteils dans les jambes de devant, & cinq dans les jambes de derriere. Il y a grand nombre de Tatous dans l'Isle de la Grenade, qui est la seule de toutes les Isles habitées par les François où il puisse vivre ; & comme ils terrissent, ainsi que font les lapins, on juge qu'ils dorment dans leur taniere du moins un tiers de l'année, ou qu'ils y vivent des fruits & des racines qu'ils y amassent, puis qu'il n'en paroist aucun pendant tout ce temps, quoy qu'ils soient aussi communs pendant sept ou huit mois dans cette Isle, que les lapins ont accoustumé de l'estre dans nos garennes. Laët dans sa description des Isles Occidentales dit qu'il s'y trouve plusieurs especes de cet animal, qui ne different que de grandeur, sçavoir le *Tatou-ouasou*, grand à peu prés comme nos brebis, le *Tatou-ete*, qui n'est guere plus grand qu'un Renard, le *Tatou-appar*, le *Tatou-ouainchun* & le *Tatou-miri*. Ce dernier est le plus petit de tous.

T A U

TAU. s. m. Terme de Blason. Figure d'un *T*. C'est une espece de croix potencée, dont on a retranché la partie qui est au dessus de la traverse. Cette croix se trouve dans tous les Blasons des Commandeurs de l'Ordre de S. Antoine, ce qui fait que l'on croit que c'est le dessus d'une crosse Grecque, & qu'on ne l'a mise sur son habit que pour faire voir qu'il estoit Abbé. Il y en a pourtant qui veulent que le Tau soit une potence d'estropié, ce qui convient à cet Ordre qui estoit hospitalier.

TAVAYOLE. s. f. Grand linge quarré fort fin, bordé de dentelle ou de point, qui sert dans quelques ceremonies de l'Eglise, comme quand on porte le pain benit, ou qu'on presente un enfant au bapteisme. Il y a des Tavayoles qui sont tout-à-fait de point. Ce mot vient de *Touaille*, qui veut dire Nappe, de *Tobalea* où *Tabula*.

TAUDIR. v. n. Vieux mot. Se couvrir. C'est de là qu'on a appellé autrefois *Taudis*, Certains mantelets comme la Tortuë, pour approcher des murs à couvert. Aujourd'huy *Taudis* se dit d'un petit grenier dans le faux comble d'une mansarde. Il se dit aussi d'un petit lieu pratiqué sous la rampe d'un escalier, comme estant commode à y mettre du bois ou autre chose. On appelle plus ordinairement *Taudis*, Un petit logement étroit, sale & malpropre où logent de petites gens. Du Cange fait venir *Taudis* du Latin *Tuldum*, qui s'est dit proprement du desordre & de la confusion que fait le bagage dans un camp. On l'a étendu de là à tout ce qui est mal arrangé.

TAVELEURE. s. f. Terme de Fauconnerie. Il se dit des mailles ou taches de differentes couleurs, qu'on voit sur les ailes des oiseaux de proye.

TAVERNAGE. s. m. Vieux mot. Il se trouve dans quelques Coustumes, & signifie l'amende où est condamné celuy qui vend son vin à un prix plus haut qu'il n'a esté reglé par le Juge.

TAUMIER. s. m. Vieux mot. Nom injurieux qu'on a donné autrefois à des personnes peu considerables.

M'entend-tu bien, vilain Taumier.

TAVEVOULE. s. m. Arbre qui se trouve dans l'Isle de Madagascar, & dont les feüilles, qui n'ont point de tige, & qui sont longues & étroites, croissent tout autour des branches, de sorte que quand on est au dessous, il semble qu'elles y soient collées.

TAUPE. s. f. Petit animal qui tient du rat & qui est couvert d'un petit poil noir, épais, luisant & soyeux. Il ne voit goutte & vit sous la terre des vers qu'il y peut trouver. Quand il n'y en trouve point, la terre qu'il ne fait que foüiller & remuer, est sa nourriture. Il fait par là grand prejudice aux prez & aux jardins. La Taupe a l'oüie extremement subtile, à cause qu'elle a la membrane du tambour tres-grande.

On appelle *Taupe*, Un petit peloton de velours ou de tripe noire, avec quoy on nettoye les chapeaux & les habits, & on luy a donné ce nom à cause de la ressemblance qu'il a avec une taupe.

TAUPINAMBOUR. s. m. Racine ronde qui vient par nœuds. On la pelle aprés qu'elle est cuite, & les pauvres gens l'accommodent avec du beurre, du sel & du vinaigre pour la manger.

TAUREAU. s. m. Animal qui mugit & qui a deux cornes. C'est le masle d'une vache. Il est d'ordinaire rouge ou noir, & a le cou gros, le regard affreux & la teste dure. On tient que le Taureau aime les abeilles & qu'il hait les taons, les bourdons, les frelons, les guêpes, les ours, les tiques, & quelques couleurs, mais particulierement le rouge. Dioscoride dit que le sang d'un Taureau frais tué, pris en breuvage, cause la difficulté de respirer & étouffe la personne, aprés quoy il enseigne de quelle maniere il faut remedier à ce poison ; ce que Matthiole trouve inutile, puisque ce sang devant estre pris tout chaud pour empoisonner, il faudroit avoir entierement perdu la raison pour en vouloir boire. Aussi lorsque Nicander en parle, il dit que si quelqu'un, ou par rage, ou par folie, a beu du sang de Taureau, il se plaint incessamment quand ce sang

se fige auprés du cœur ou en l'estomac, à cause qu'il bouche les conduits des esprits, ce qui fait que le malade ne fait que sanglotter & s'étendre, & trepigne en terre se veautrant & écumant. La chair de Taureau est de mauvais suc & fort difficile à digerer. Borel fait venir *Taureau* du mot Syriaque *Thaur*.

TAUTE. s. f. Poisson de Marseille qui a deux petits os comme un couteau & une plume, & dont le suc est noir comme l'encre. Borel dit, aprés Charles Etienne, que c'est le *Loligo* ou *Calamartium*, & selon Nicot, il a esté nommé *Taute*, de τευθὶς, qui est le nom que les Grecs luy donnent.

Taute ou *orgueil*, dit le mesme Nicot, *est un billot que les Ouvriers mettent devant quelque grosse pierre, ou autre chose, la voulant mouvoir de lieu en autre, puis dessus asseent le dos de leurs pinses ou pieds de chevres ou leviers, & mettent les billots sous la grosse pierre, ou autre gros faix. Cela fait, ils foulent & poisent tant qu'ils peuvent sur les queuës ou bouts d'iceux outils, & par ce moyen soustevent cette grosse pierre ou piece de bois.*

TAUTER. v. a. Vieux mot. Mettre une taute sur quelque chose.

TAY

TAYE. s. f. Maladie de l'œil, qui arrive quand la nutrition de la partie transparente de la cornée est depravée, & reçoit un aliment un peu trop grossier & trop visqueux. C'est ce qui obscurcit la cornée, & fait qu'on voit les objets comme au travers d'un nuage. La taye de la cornée paroist blanchastre, & pour la guerir, il faut que la matiere grossiere soit attenuée & dissipée. Les Medecins nomment aussi *Tayes*, plusieurs Membranes qui sont dans le corps, comme l'amnios & le chorion qui sont les enveloppes du fœtus.

Taye, se dit encore, non seulement de la toile dont un oreiller est envelopé, mais aussi de celle qui couvre & envelope un lit de plumes.

TAYGANS. adj. Vieux mot. Qui est attaqué de la toux.

Vers luy s'en vint lasse & taygans.

TAYON. s. f. Terme des Eaux & Forests. Chesne qui a esté reservé depuis trois coupes, & qui a trois fois l'âge de taillis.

Vieux chesnes, dits Chesnes tayons.

Ce nom a esté donné à un vieux chesne, du vieux mot *Tayon*, qui a signifié autrefois Grand pere. On le fait venir du Latin *Atavus*.

TEC

TECA. s. m. Sorte de bled qui croist aux Isles Occidentales, & dont les feüilles different fort peu de celles de l'orge. Le tuyau croist de la hauteur de l'avoine, & le grain est un peu plus menu que celuy du segle. La coustume des Sauvages est de le moissonner avant qu'il soit entierement meur, & de le faire secher au Soleil. Ils le tirent des épis dans leur besoin, & le grillent sous les cendres. Quand il est rosti, ils le reduisent en paste sur une pierre quarrée avec une autre pierre ronde, & portent cette paste avec eux dans leurs voyages. Elle est extremement nourrissante, & une petite mesure suffit à un homme pour huit jours. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'elle leur sert de viande & de boisson. En y mestant un peu d'eau, c'est leur manger, & estant fort detrempée, ils s'en servent pour breuvage.

TED

TEDIEUX, EUSE. adj. Vieux mot. Ennuyeux, qui fait de longs discours que l'on voudroit bien ne pas entendre. Il vient du Latin *Tedium*, Ennuy, qui a fait aussi le vieux mot *Attedier*, pour dire, Ennuyer.

TEI

TEIGNASSE. s. f. Perruque ou cheveux mal arrangez, mal peignez. On dit en ce sens, qu'*Un homme n'a jamais qu'une vilaine teignasse*, pour dire qu'il est toûjours mal peigné. Quand on parle de la coifure d'une femme du bas peuple, qui a les cheveux gras, mal peignez & en desordre, on dit *Teignon* ou *Tignon*.

TEIGNE. s. f. Sorte de petit ver qui s'attache aux étoffes gardées trop long-temps, & qui les ronge.

Teigne, se dit aussi d'une sorte de galle épaisse qui vient à la teste avec des écailles & des crousles, de couleur cendrée & quelquefois jaune, qui sent tres-mauvais. Il y a une *Teigne squamneuse*, appellée ainsi à cause de plusieurs écailles semblables à du son qui en sortent quand on la gratte. On en marque encore deux autres especes, dont l'une a de petits grains de chair rouge sous une crouste jaunâtre, pareils à ceux d'une figue. L'autre est corrosive, & a plusieurs ulceres & petits trous qui jettent une sanie sanglante & puante de couleur plombine. On fait venir *Teigne* de *Tinea*, Ver qui ronge les habits, à cause que la teigne mange la teste, comme les vers mangent les étoffes.

On appelle encore *Teigne*, Une maladie de chevaux tres-difficile à guerir. C'est une pourriture qui vient à la fourchette du cheval, & qui a une senteur fort puante.

Il y a aussi une maladie d'arbres qu'on appelle *Teigne*. C'est une maniere de galle qui vient sur leur écorce. Plusieurs écrivent & prononcent *Tigne*.

TEILLE. s. f. Ecorce deliée d'un brin de chanvre ou de lin. On a dit de là *Teiller le chanvre*, pour dire, Rompre le tuyau où le chanvre est enfermé, & l'en tirer. Il y en a qui le teillent en longs filets avec la main, & d'autres qui brisent le tuyau de chanvre dans un instrument qui est fait exprés. Quelques-uns disent *Tiller*. On fait venir ce mot de *Tilea* ou *Tilleul*, arbre, dit Borel, qui a une peau comme le chanvre, tenace & longue. Il y a grande apparence que les premieres cordes en ont esté faites avant l'usage du chanvre. D'autres derivent *Teiller*, du Grec πάλλειν, Arracher.

TEINT. s. m. Terme de Teinturier. Bain avec les drogues qui y sont infusées pour teindre. On dit en ce sens qu'*Une étoffe est dans le teint*. Selon les reglemens du métier, il y a des choses qui doivent estre teintes du grand Teint, & d'autres du petit Teint, & cela fait deux Maistrises separées. Les Teinturiers du grand teint & du bon teint donnent aux étoffes un pied necessaire de pastel, garence ou cochenille, aprés quoy ils les mettent dans les mains des Teinturiers du petit teint pour les raciner, engaller, noircir, brunir ou grisser. Le bleu, le rouge & le jaune leur appartiennent pour les teindre seuls sans la participation du petit teint, & le fauve & le noir appartiennent aux uns & aux autres, le noir devant recevoir le pied de guesde ou garence du bon teint, & estre engallé & noirci par le petit teint. Il faut que les plombs ou les marques soient connoissables & fassent voir clairement si les étoffes ont esté teintes dans le grand ou le petit teint.

Les Miroittiers disent *Mettre une glace au Teint*, pour dire, Mettre une lame ou feüille d'étaim derriere la glace, appliquant ensuite du vif argent sur cette feüille d'étaim ; ce qui est cause qu'on voit les objets dans la glace du miroir en jettant les yeux dessus.

TEINTE. s. f. Terme de Peinture. Maniere d'appliquer les couleurs pour donner du relief aux figures, en sorte que les jours, les ombres & les éloignemens soient bien marquez. On appelle *Demy-teinte*, Un ménagement de lumiere par rapport au clair obscur, & en general, Une Teinte extremement foible & diminuée.

TEINTURE. s. f. Ce mot signifie non seulement la liqueur qu'on a preparée pour teindre, mais encore la couleur que prend la soye ou la laine lors qu'elles sont dans le teint. La matiere qui sert à teindre en bleu, c'est l'indigo ; la cochenille sert à teindre en écarlate, & la noix de galle à teindre en noir.

Teinture. Terme de Chymie. La pierre philosophale est nommée *Teinture*, à cause qu'elle teint les metaux moins nobles de la couleur des metaux plus nobles. Les Teintures sont ou universelles, & c'est ce mystere des Philosophes qu'on pretend qui teint toutes sortes de couleurs, ou bien elles sont particulieres, & celles-là ne teignent qu'un ou deux sujets. Elles servent dans la Chymie ou dans la Medecine. Les Teintures medicales sont des extraits liquides colorez, ou bien les extractions de la plus noble substance du mixte en forme de teinture. Ainsi la teinture ou essence des vegetaux est tirée avec l'esprit de vin qui imbibe toute la vertu du sujet, & laisse le corps du mixte sans la vertu la plus noble qu'il a perduë. Ce qu'on appelle *Teinture de soufre de vitriol*, n'est qu'une Teinture de Mars, composée avec la teste de vitriol de Mars, ou la terre douce & balsamique de vitriol, surquoy on verse de l'esprit de sel commun, ou de l'esprit de sel composé avec l'alun. Aprés qu'on a philtré la dissolution, il la faut distiller au feu de sable, & de la matiere qui reste, on tire avec l'esprit de vin une Teinture astringente extremement rouge. C'est un remede asseuré pour toutes les hemorragies, pour la dysenterie, la diarrhée & les crachemens de sang. La *Teinture veritable d'antimoine*, passe pour un chef-d'œuvre de la Chymie, & on croit que demi-once de cette teinture suffiroit pour donner la couleur de l'or à vingt onces d'argent. Elle consiste en l'extraction requise du soufre solaire, qui se fait par des menstruës acides, sur tout par le vinaigre distillé, l'esprit de verdet, l'esprit de sel &c. & en l'exaltation convenable de ce soufre extrait. Cette exaltation dépend de sa digestion avec l'esprit de vin, & de sa distillation suivant les regles de l'art. Les acides qui servent à l'extraction du soufre d'antimoine le fixent, & le rendent sudorifique en luy ostant sa vertu emetique. Aprés qu'il est fixé, la digestion avec l'esprit de vin le détermine à purger par en bas. La *Teinture d'antimoine tartarisé*, se prepare avec parties égales d'antimoine & de tartre fondus ensemble dans un creuset, & que l'on calcine jusqu'à ce qu'on voye la mixtion parfaitement jaune. On la retire alors du creuset, & on la dissout dans de l'eau chaude. On extrait avec de l'esprit de vin la poudre qui reste, & on evapore la liqueur jusqu'à une consistance requise. Cette Teinture est fort bonne dans les maladies chroniques, comme dans les cutanées, dans les fievres intermittentes, dans la suppression des mois & dans les autres affections des femmes. Il y a d'autres Teintures d'antimoine, mais la meilleure de toutes est celle qui se tire avec le vinaigre & l'esprit de vin. On appelle vulgairement *Teinture seche d'antimoine*, Les fleurs rouges d'antimoine sublimées avec le sel ammoniac. On les tient admirables dans la cakexie, & dans les indispositions de mesme nature. Les preparations liquides du mars sont aussi appellées ordinairement *Teintures*. On les divise en aperitives & en astringentes. L'eau des Forgerons est l'une & l'autre. Elle est salutaire dans la diarrhée & dans la dysenterie comme astringente, & fait de fort bons effets dans la cakexie & dans la jaunisse, comme aperitive. On tire aussi une Teinture alterative d'une fort grande efficacité, en éteignant le mars rougy au feu dans un menstruë aigrelet, tiré des vegetaux, ou dans une liqueur alcaline. Ettmuller, de qui tout cecy est pris, dit que pour mieux faire, on n'a qu'à mettre infuser de la limaille d'acier dans du vin, parce que l'acide du vin corrode & imbibe le mars. Ce vin beu avec un peu de canelle, est merveilleux dans la cakexie, dans la melancolie hypochondriaque & dans les autres maladies des femmes. Il y en a qui tirent la Teinture du mars avec du suc d'oseille, d'autres avec le suc de tamarins, d'autres avec du moust, & d'autres avec le suc de berberis. Le meilleur de tous est celuy de pommes de reinette. Aprés qu'on a épaissi la dissolution, on y verse l'esprit de ces sucs ou quelque autre convenable, & on en tire une essence de mars, qui fait de tres-grands effets dans les maladies chroniques opiniastres, & particulierement dans la fievre quarte. Il y a une excellente Teinture de mars que Panarole prepare avec une dissolution de limaille d'acier dans du suc de chicorée, & on peut tirer une teinture rouge de mars avec l'esprit acide volatile du pain, qui dissout le mars fort promptement. On appelle *Teinture antipthisique*, Celle que l'on tire du sucre de Saturne avec le vitriol de mars ou de cuivre bien depuré & l'esprit de vin. Elle est bonne pour consolider les ulceres des poumons, des reins, & des autres parties. Les *Teintures d'or* ne sont que des érosions superficielles du corps de l'or en des particules tres-petites qui peuvent estre aisément reduites en or. Les *Teintures d'argent*, sont toutes d'un fort beau bleu. Les uns prennent de l'argent dissous dans l'eau forte, & par le moyen de l'esprit de vin animé avec le sel ammoniac, ils en tirent une Teinture bleuë. Les autres subliment l'argent plusieurs fois avec ce mesme sel, aprés quoy ils en tirent l'extrait avec l'esprit de vin animé par le sel ammoniac, & laissent evaporer le tout jusqu'à la consistance requise d'une teinture, mais toutes ces teintures ne sont que des érosions superficielles du corps salin du metal, & on en peut faire la reduction avec des alcalis, de sorte qu'il y a beaucoup d'apparence, que les Teintures veritables, soit d'or soit d'argent, sont chimeriques.

TEL

TELAMONES. s. m. Figures humaines qui ont esté employées dans l'ancienne Architecture, pour porter des corniches & pour soustenir des consoles & des mutules. Les Grecs les ont nommées ἄτλαντες, du nom d'Atlas, qui selon les Poëtes, soustenoit le Ciel sur ses épaules, & les Romains *Telamones* ; mais Vitruve ne dit pas pourquoy elles ont esté appellées ainsi. M. Felibien rapporte l'opinion de Baldus, qui dit qu'il est vray-semblable que celuy qui s'est servi le premier de ce mot pour exprimer des figures qui portent quelque fardeau, n'a point écrit τελαμῶνες, mais τλήμονες, ce mot signifiant des miserables accoustumez aux plus durs travaux, ce qui convient à ces sortes de figures qui

portent des corniches ou des consoles, & qu'on voit assez ordinairement aux piliers des anciennes Eglises sous les images de quelques Saints.

TELEPHIUM. s. m. Herbe que Dioscoride dit estre semblable au pourpier en tige & en feüilles. Le Telephium porte deux feüilles en maniere d'ailes à chaque nœud, & pousse six ou sept branches couvertes de feüilles bleuës, grosses, charnuës & gluantes. Sa fleur est jaune ou blanche & il croist dans les terres cultivées, & sur tout dans les vignes au printemps. Plusieurs Simplistes disent que la *Crassula minor* est le vray Telephium, ce que Matthiole n'ose asseurer, à cause que les feüilles de Crassula sont beaucoup plus grandes que les feüilles de Pourpier, & que d'ailleurs la crassula n'est ny dessiccative ny abstersive, comme l'est le Telephium selon Galien, qui dit qu'il est bon aux ulceres pourris, & qu'il guerit les ulceres blancs & qui tirent au feu volage. M. Callard de la Ducquerie, veut que cette plante ait esté nommée *Telephium*, de Telephus, qui a le premier connu ses vertus pour les ulceres.

TELESCOPE. s. m. Instrument dont on se sert pour decouvrir les choses qui sont éloignées, & qu'il est impossible de voir distinctement que de prés. C'est une lunette à longue veuë, composée de deux verres, l'un oculaire qui est concave, & l'autre objectif qui est convexe, tous deux enfermez dans un tuyau long & obscur. Quelquefois on en met jusqu'a quatre. La grande lunette de l'Observatoire à Paris a soixante & seize pieds de tuyau. Ce mot est Grec τηλεσκόπος. Qui voit de loin.

TELLINE. s. f. Sorte de moule fort commune en Italie, & particulierement à Rome. Les Tellines sont moins grosses que les moules, & ont leur coquille rayée au dehors de rayes aspres à manier, & claire au dedans. Dioscoride dit que les Tellines fraisches font le ventre bon, & qu'estant salées, brûlées, reduites en poudre & meslées avec de la resine de cedre, elles empeschent que le poil qu'on s'est arraché des paupieres ne revienne, aprés qu'on s'en est frotté. Quelques-uns font venir *Telline*, de τελεία, Parfaite, à cause que cette petite coquille croist & se perfectionne en peu de temps.

TEM

TEMOIN. s. m. *Qui a veu ou ouy quelque chose & qui peut en faire rapport.* ACAD. FR. On appelle *Temoins* dans la foüille des terres massives, des hauteurs ou buttes que les Entrepreneurs laissent d'espace en espace, soit pour bastir, ou pour quelque autre dessein, afin que ces buttes fassent connoistre combien on a osté de terre des endroits qui demeurent vuides. Il y a aussi des *Temoins de borne*. Ce sont de petits tuileaux posez par les Arpenteurs d'une certaine maniere sous les bornes qu'ils plantent ou à une certaine distance, pour la separation des heritages. Si on transporte ces bornes par usurpation ou par fraude, on reconnoist par ces tuileaux comment elles ont esté d'abord situées.

Les Cordeurs de bois appellent *Temoins*, Deux buches qu'ils mettent de costé & d'autre de la membrure quand ils cordent les bois aux chantiers.

TEMPERAMENT. s. m. *Complexion, meslange des quatre humeurs dans le corps de l'animal.* ACAD. FR. Marcus Marci dans la Philosophie ancienne rétablie, dit qu'on n'entend pas par Temperament les premieres qualitez ou leur accord entre elles, mais la constitution radicale de chaque individu, dont ces qualitez procedent comme des effets de leur cause, & dont la principale vertu consiste dans le sang qui est le sujet prochain de l'ame & le premier vivant, pour qui tout le corps a esté basti, & duquel il reçoit la vie, à quoy Ettmuller ajouste que le Temperament vital est distingué du Temperament élementaire, & qu'il consiste formellement dans une certaine temperature de chaud & de froid, ou dans une certaine proportion & harmonie de l'acide vital avec l'alcali son aliment ou son sujet; que le premier fait la chaleur, & le second l'humidité, en certaine proportion ou temperature qui dure toute la vie. Pendant que le sang est agité dans le corps par le mouvement fermentatif, qu'il se volatilise & spiritualise par le moyen de l'air, il acquiert dans ces alterations diverses proprietez qu'il n'avoit point, selon que la chaleur est plus ou moins étenduë, & qu'il est plus ou moins humecté par la nutrition. Le Temperament vital de tout le corps dépend de ces qualitez, & on l'a nommé ainsi à cause qu'il se trouve toûjours quand la vie est dans sa perfection. Quoy qu'il y ait une diversité innombrable de temperamens, tant à cause des divers individus, que parce que les climats, le genre de vie & l'âge sont differens, on peut les reduire à quatre, en considerant leurs differences, à raison des deux principales parties contenuës du corps, le chyle & le sang, & à raison des deux principaux instrumens de la nature qui sont l'acide & l'alcali. Les deux premiers produisent le Temperament sanguin & le Temperament phlegmatique, & les deux autres, les Temperamens colerique & melancolique.

TEMPLE. s. m. Lieu où anciennement le Peuple de Dieu prioit & faisoit ses sacrifices. Il n'y avoit dans la vieille Loy qu'un Temple dédié au vray Dieu. On l'appelle *Temple de Jerusalem*, ou *Temple de Salomon*, à cause que Salomon le bastit par ordre de Dieu à Jerusalem. *Temple* se dit aussi des édifices que les Payens élevoient en l'honneur de leurs Dieux, & où ils faisoient plusieurs choses qui regardoient la Religion Payenne. M. Felibien observe que les Temples des Anciens avoient ordinairement quatre parties, sçavoir ce qu'ils appelloient *Pteromata*, qui estoit les ailes en forme de galerie ou de portique, le *Pronaos* ou porche, le *Posticum* ou *Opistodomos*, qui estoit opposé au Pronaos, & *Cella* ou *Secos*, qui estoit au milieu des trois autres parties. Ces Temples estoient de sept sortes, sçavoir les Temples à antes, les Prostyles, les Amphiprostyles, les Peripteres, les Dipteres, les Pseudodipteres & les Hypethres. Ces derniers appellez ainsi du Grec ὑπαιθρος, Qui est à l'air, avoient leur partie interieure à découvert, & dix colomnes de front, avec deux rangs de colomnes en leur pourtour exterieur & un rang dans l'interieur. Vitruve dit que le *Temple à antes*, estoit le plus simple de tous les Temples, n'ayant à ses encoignures que des pilastres angulaires appellez *Antes*, du mot latin *Ante*, Devant, & deux colomnes d'Ordre Toscan aux costez de sa porte. On appelloit *Temple Prostyle*, celuy qui n'avoit des colomnes qu'à la face exterieure, de πρὸ, Devant, & de στύλος, Colomne.

TEMPLE. s. f. Partie double de la teste qui est à l'extremité du front entre les yeux & les oreilles. Ce sont deux os dont l'un est situé contre une oreille & l'autre contre l'autre oreille. Le haut de la temple est formé d'un os appellé l'*Os ecaillé*, à cause qu'il est amenuisé en forme d'écaille. Sa partie inferieure est appellée, l'*Os pierreux*, parce que l'os est raboteux en cette partie, & ressemble à un rocher. Il n'y a point de playe en cet endroit-là qui ne soit mortelle; la raison est que l'os de la temple

eſt le plus foible des os de la teſte. Les Latins ont appellé les Temples *Tempora*, à cauſe qu'elles ſont la marque de l'âge, le poil qui les couvre eſtant le premier qui blanchiſſe.

TEMPLET. ſ. m. Maniere de baſton quarré ou de petite tringle que les Relieurs de Livres levent du couſoir, & qui va preſque tout le long de ce couſoir. Ils s'en ſervent pour tenir les chevillettes quand ils couſent quelques Livres.

TEMPLETTE. ſ. f. Vieux mot. Sorte de bandelette que les femmes mettent à leur teſte.

TEMPLIERS. ſ. m. Ordre militaire, qui commença à Jeruſalem vers l'an 1118. Neuf Gentilshommes zelez, du nombre deſquels furent Hugues de Paganis & Geoffroy de S. Ademar, s'eſtant conſacrez à Dieu, à la maniere des Chanoines Reguliers, firent les vœux de Religion entre les mains du Patriarche de Jeruſalem. Baudoüin II. touché de leur pieté, leur preſta une maiſon prés du Temple de Salomon, ce qui les fit nommer *Templiers*, ou *Chevaliers de la milice du Temple*. Comme ils ne vivoient que d'aumônes, chacun à l'envy leur fit du bien, les uns pour un temps, & les autres à perpetuité. Leur nombre n'augmenta point juſqu'en l'année 1128. aprés qu'on eut celebré un Concile à Troye en Champagne. Hugues de Paganis s'y trouva avec cinq de ſes Confreres, & demanda une Regle à laquelle ſaint Bernard eut ordre de travailler. Il fut ordonné par ce Concile qu'ils porteroient l'habit blanc, & le Pape Eugene III. y ajouſta une croix rouge ſur leurs manteaux. La fin de cet Inſtitut eſtoit de tenir les chemins libres pour ceux qui voyageroient dans la Terre-Sainte. Leur nombre s'eſtant augmenté juſques à trois cens, ils demeurerent quelque temps dans une fort grande reputation, mais les grands biens qu'ils acquirent, les firent tomber dans une telle arrogance, que ne ſe contentant pas de ne plus vouloir obeïr au Patriarche de Jeruſalem, ils oſerent s'élever ſur les Teſtes couronnées, leur faiſant la guerre, & pillant indifferemment les terres des Chreſtiens & des Infidelles. Les Maiſons qu'ils eurent en France & dans les autres pays, furent nommées *Temples* par la meſme raiſon qui les avoit fait nommer *Templiers*. Voicy ce que dit Mezeray en parlant des Templiers. *Les trop grandes richeſſes de ces Chevaliers, leur orgueil inſupportable, leur conduite avare & choquante envers les Princes & Seigneurs qui paſſoient en la Terre-Sainte, le mépris qu'ils faiſoient des Puiſſances temporelles & ſpirituelles, leurs diſſolutions & libertinage, les avoient rendus fort odieux, & donnoient un ſpecieux pretexte à la reſolution qu'on avoit priſe de les exterminer. Cette année donc* (c'eſt à dire en 1307.) *ſur la denonciation de quelques ſcelerats d'entre eux, que la grandeur de leurs crimes, ou le deſir de l'impunité & de la recompenſe pouſſoit à cela, le Roy, du conſentement du Pape, avec lequel il s'eſtoit nouvellement abouché à Poitiers, les fit tous arreſter en un meſme jour douziéme d'Octobre par tout le Royaume, ſaiſit leurs biens, & s'empara du Temple à Paris, & de tous leurs treſors ou papiers. Le Grand Maiſtre, il s'appelloit Jacques de Moley Bourguignon, ayant eſté mandé par des lettres du Pape, de l'Iſle de Chypre, où il faiſoit vaillamment la guerre aux Turcs, ſe preſenta à Paris avec ſoixante Chevaliers de ſon Ordre, deſquels eſtoit Guy, Frere du Daufin de Viennois, Hugues de Paralde & un autre des principaux Officiers. On les arreſta tous à la fois, & on leur fit auſſi toſt leur procez, horſmis aux trois que j'ay nommez, dont le Pape voulut ſe reſerver le jugement. Il en fut brûlé cinquante-ſept tout vifs & à petit feu, mais qui denierent à la mort tout ce qu'ils avoient confeſſé dans les tourmens. Sans doute qu'ils eſtoient coupables de pluſieurs crimes énormes, mais non pas peut-eſtre de tous les cas, je ne ſçay s'il faut dire horribles ou ridicules, qu'on leur impoſoit. Cependant à l'inſtance du Roy Philippe, les Templiers furent auſſi arreſtez par tous les autres Etats de la Chreſtienté, & fort mal traitez, non pourtant en pluſieurs endroits juſqu'à la mort. Cette pourſuite dura juſqu'à l'an* 1314. Le meſme dit que le Concile general fut ouvert à Vienne le premier d'Octobre 1311. le Pape declarant que c'eſtoit pour le procez des Templiers, pour le recouvrement de la Terre Sainte, pour la réformation des mœurs & de la diſcipline, & pour l'extirpation des hereſies; que le Roy Philippe le Bel s'y rendit l'année ſuivante, & que l'Ordre des Templiers y fut condamné & éteint, ſes biens laiſſez en la diſpoſition du Pape qui en donna une partie aux Chevaliers de Saint Jean.

TEMPORAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. On appelle *Sutures temporales*, Les fauſſes Sutures du crane, à cauſe que les os des temples en ſont bornez, & *Muſcle temporal*, Un muſcle qui ſurpaſſe tous les autres en excellence. Il naiſt de toute la cavité des temples par un principe large, charneux & demi-rond, qui s'amenuiſant peu à peu eſt porté par l'os pugil, & s'inſere dans l'apophyſe de la maſchoire inferieure. Ce muſcle eſt la principale cauſe de ſon mouvement.

TEMPRE. adv. Vieux mot. Promptement, viſte. On a dit auſſi *Temprement*.

TEMPS. ſ. m. *La meſure du mouvement, ce qui meſure la durée des choſes. Il eſt oppoſé à éternité.* ACAD. FR.

On appelle en termes de Marine, *Gros temps*, ou *Temps de mer*, Un temps de tempeſte, lors que les vagues s'élevent & que la mer eſt fort agitée. On diſoit autrefois *Grand temps*. On dit *Temps embrumé*, pour dire, Celuy qui eſt couvert de broüillards, & *Temps affiné*, pour dire, Un temps qui s'éclaircit & qui devient beau. On dit dans le meſme ſens, que *le Temps affine*. *Temps de perroquet*, eſt un beau temps où le vent ſouffle mediocrement & porte à route. Cette façon de parler vient de ce qu'on ne porte jamais la voile de perroquet que de beau temps, à cauſe qu'eſtant extremement élevée, elle donneroit trop de priſe au vent, ſi elle eſtoit portée de gros temps.

Temps, en termes de Muſique, ſignifie Une partie de meſure, qui conſiſte à lever ou à abaiſſer la main un certain nombre de fois tandis qu'on chante, & que l'on bat la meſure. *Temps* eſt auſſi un terme de danſe, & il ſe dit principalement en parlant de courante & de ſarabande, dont la meſure ſe fait en trois temps.

Temps, en termes de Manege, ſignifie quelquefois le mouvement d'un cheval qui manie avec meſure & juſteſſe, & quelquefois l'intervalle qui ſe paſſe entre deux de ſes mouvemens. Il ſe prend auſſi pour l'effet de quelques-unes des aides du Cavalier; & en ce ſens on dit, qu'*Un Cavalier diſpoſe un cheval aux effets du talon, en commençant par un temps des jambes, & que jamais il ne precipite ſes temps.*

TEN

TENAILLES. ſ. f. p. Inſtrument de fer qui ſert à tenir ou à arracher quelque choſe. Il eſt compoſé de deux branches preſque entierement rondes, qui ſont attachées avec un clou à quelque diſtance du bas, & depuis ce clou juſques à l'extremité, elles ſont quelquefois arquées & quelquefois un peu re-

courbées afin de mieux prendre & de mieux pinſer. Les Serruriers ont des Tenailles de beaucoup de ſortes. Les Tenailles droites leur ſervent à tenir les petites pieces dans le feu ; les Tenailles croches, à tenir les groſſes pieces, les Tenailles rondes à tenir des boutons ; les Tenailles à viz à tenir les pieces à la main ; celles qui ſont à viz & de bois, à tenir les pieces polies ; les Tenailles ordinaires, à arracher les clous & à détacher l'ouvrage ; les Tenailles de bois, à mettre dans l'étau, pour polir les groſſes pieces, & les Tenailles à chamfraindre, à mettre dans l'eau pour chamfrainer les pieces.

Les Monnoyeurs, quand ils veulent monnoyer les medailles, ſe ſervent auſſi de Tenailles, dans leſquelles on emboiſte un carré d'un coſté, & un autre de l'autre pour faire les deux coſtez de la medaille.

Tenaille. Terme de fortification. Ouvrage pareil à ceux à corne, mais qui en differe ordinairement en ce qu'au lieu de deux demy-baſtions, il ne porte en teſte qu'un angle rentrant entre les meſmes ailes ſans flancs. Elles en ont quelquefois comme les autres. On appelle *Tenaille ſimple*, Un ouvrage qui a ſa teſte formée par deux faces qui font un angle rentrant, & dont les coſtez viennent répondre de la teſte à la gorge; & *Tenaille double*, Un ouvrage dont la teſte eſt formée par quatre faces qui font deux angles rentrans & trois ſaillans. Les ailes ou coſtez de cet ouvrage viennent auſſi répondre de la teſte à la gorge.

On appelle *Tenaille de Place*, Ce qui eſt compris entre les pointes de deux Baſtions voiſins, ſçavoir la courtine, les deux flancs qui ſont élevez ſur la courtine, & les deux pans des Baſtions qui ſe regardent. C'eſt la meſme choſe que *Face* ou *Front de place.*

TENANCIER, ERE. adj. Qui tient & poſſede le domaine utile des heritages, dont la directe appartient au Seigneur. On appelle auſſi quelquefois *Tenancier*, Celuy qui tient une petite metairie, lors qu'elle dépend d'une plus grande.

TENANT. ſ. m. L'extremité d'un heritage. On dit dans ce ſens au pluriel, que *Quand on donne une declaration au Seigneur, les tenans & aboutiſſans y doivent eſtre ſpecifiez.*

Tenant, en termes de Blaſon, ſe dit des Figures d'Anges, de faux Dieux, de Déeſſes ou d'hommes qui tiennent l'écu ſans le lever, à la difference des ſupports que quelques-uns veulent eſtre des figures d'animaux. On fait venir l'origine des Tenans de ce que dans les anciens Tournois les Chevaliers faiſoient porter leurs écus par des Valets déguiſez en Mores, en Sauvages, en Satyres, ou Dieux fabuleux de l'antiquité.

Tenant, eſt auſſi un Champion qui ſe preſente dans un Tournoy, ou dans un autre exercice de Chevalerie, pour combattre & ſouſtenir contre tous venans les défis qu'il a fait publier par ſon cartel, ou qui entreprend de défendre quelque pas ou paſſage. Dans un Carrouſel les Tenans ſont ceux qui l'ouvrent, & qui compoſent la premiere quadrille.

Nicot parle ainſi des diverſes ſignifications de ce mot. Tenant, *tantoſt ſignifie un homme chiche, tantoſt le limite par flanc, ſoit d'un champ, ſoit d'une maiſon, dont l'oppoſite eſt* Abboutiſſant, *qui eſt le limite par front. Selon cette ſignification, on dit,* Bailler la declaration d'un heritage par tenans & aboutiſſans. *Tantoſt ſignifie un qui a entreprins & ſouſtient un Tournoy contre quiconque s'y veut preſenter pour faire armes, dont l'oppoſite eſt* Aſſaillant. *Selon cette ſignification, on dit en fait de Chevalerie* Les Tenans & les Aſſaillans, Aydes, Juges & Maiſtres de Camp du Tournoy, *comme ſe lit au tableau du Tournoy de Henry II. eſtant à Ecouen. Tantoſt auſſi ſignifie continuation de quelque choſe. Selon ce on dit* Tout d'un Tenant, *c'eſt à dire, tout d'une ſuite & ſans diſcontinuation.*

TENDELET. ſ. m. Terme de Marine. Piece d'étoffe qui eſt portée par la fleche & par les pertiguettes, pour couvrir la pouppe d'une Galere contre les incommoditez de l'air.

TENDEUR. ſ. m. Celuy qui prend les oiſeaux de proye au paſſage. Il ſe ſert pour cela d'un filet & d'un Duc dreſſé, qui appelle les oiſeaux, & les fait donner dedans. Dés que le Tendeur a pris l'oiſeau, il le cille, luy met des gets avec la vervelle & la longe, & l'ayant garny de ſonnettes avec un chaperon à bec, il le déſarme des pointes des ſerres, & de la pointe du bec. Enſuite il le veille, le paiſt, & le purge, & ne le met ſur ſa foy, & hors de filiere, que quand il eſt bien aſſeuré & de bonne creance.

TENDON. ſ. m. Terme d'Anatomie. La partie du muſcle par laquelle il eſt attaché à l'os. C'eſt une production des fibres du ligament & du nerf, qui eſtant éparſes par tous les muſcles, aboutiſſent enſemble, & s'uniſſent pour faire une corde par le moyen de laquelle ſe fait le mouvement volontaire. Le tendon eſt fort delicat & fort ſenſible, & participe de la nature du nerf & du ligament, mais il eſt plus dur & ſeize fois plus gros que le nerf, & plus foible & plus mol que le ligament. Il arrive quelquefois qu'en ſaignant on pique le tendon ou le nerf de deſſous la veine. Pour remedier à cet accident, il faut jetter ſur le champ dans la playe un peu d'huile chaude diſtillée de terebenthine, ou de l'huile diſtillée de cire, c'eſt à dire qu'on prend une once d'huile diſtillée de terebenthine avec une drachme d'eſprit de vin & demi-drachme d'euphorbe, & le tout eſtant meſlé on le verſe dans la playe, ou bien, on prend un ſcrupule d'euphorbe avec demi-once de reſine de terebenthine & un peu de cire. Le tout eſtant étendu ſur un linge en forme d'emplâtre, on l'applique ſur la bleſſure.

On appelle *Tendon* dans les chevaux, Une eſpece de cartilage dont une partie du pied eſt entourée. La ſituation de ce cartilage eſt entre la corne & le petit pied prés de la couronne. On ne guerit bien ſouvent un javart à un cheval qu'en luy coupant & extirpant le tendon, à cauſe que la matiere qui ſe forme entre la corne & le petit pied, gaſte ce tendon & le noircit.

TENDIS. ſ. m. Vieux mot. Court eſpace de temps.

Si la fois toute fiée
Habiter à toy un tendis.

TENDRAC. ſ. m. Eſpece de porc épy qu'on trouve dans l'Iſle de Madagaſcar. La chair en eſt inſipide, à long filet & mollaſſe. Les Inſulaires ne laiſſent pas de l'eſtimer comme une choſe fort delicate. Ces animaux dorment ſix mois ſous terre, & pendant ce temps leurs piquans leur tombent. Il en revient de nouveaux, auſſi aigus que ſont ceux des heriſſons.

TENDRE. adj. Terme de Sculpture & de Peinture. C'eſt le contraire de dur & de ſec. On ſe ſert auſſi dans le meſme ſens des mots de *Tendreſſe* & de *Tendrement*, & on dit, *Il y a beaucoup de tendreſſe dans ces plis, tout eſt peint avec beaucoup de tendreſſe & de douceur, cela eſt peint*, ou *travaillé tendrement*, pour dire, Delicatement, poliment, lors que les clairs & les bruns ſont bien meſlez, & que les couleurs ſont bien noyées & bien adoucies.

TENEMENT. ſ. m. Terme de Pratique. Metairie dépendante d'une Seigneurie. *Tenement proprement prins*, dit Nicot, *eſt le païs, contrée & terres que quelqu'un tient & poſſede. Jean le Maire.* Noé ordonna Sabbatius Roy ſur une bande de gens qu'il envoya habiter en Armenie, & confina leur tenement depuis Armenie juſques à la terre des Bactriens. *Et au meſme Livre.* Priam proſpera en ſi merveilleuſe affluence de richeſſes, qu'il aggrandit ſon tenement de neuf Provinces. *Mais il ſe prend auſſi pour ce qu'un Vaſſal ou Roturier tient en fief ou en cenſive & rente fonciere d'un Seigneur qui luy en a fait octroy. L'Autheur du traicté des Admortiſſemens, francsfiefs & nouveaux acqueſts.* Car ſi ſimplement un Prelat ou Vaſſal du Roy pouvoient admortir au prejudice & ſans le conſentement du Roy, ils pourroient finalement admortir la totalité de leurs tenemens par parties, c'eſt à dire, ce qu'ils tiennent du Roy en fief ou en cenſive.

TENESME. ſ. m. Envie continuelle d'aller à la ſelle ſans faire rien, ou du moins peu d'excremens. C'eſt un mal leger, qui eſtant negligé degenere en un ulcere ſordide, & cet ulcere en fiſtule de l'anus qu'on ne peut guerir que par l'operation chirurgicale. Sa cauſe eſt l'irritation continuelle du rectum, qui fait des contractions, & excite ces envies de ſe décharger des moindres matieres. Cette irritation eſt, ou par eſſence, venant d'un mucilage acide, ou d'une pituite viſqueuſe acide qui corrode, excorie, & enfin exulcere le rectum; ou bien elle eſt par conſentement, comme il arrive dans la nephretique, à cauſe des nerfs du plexus meſenterique, qui communiquent des rameaux aux reins & au rectum. Le Teneſme eſt frequent dans la dyſenterie, à cauſe que les matieres ſont acres & corroſives, & quand il arrive aux femmes groſſes à cauſe de la matrice qui eſt couchée ſur le rectum, il leur cauſe preſque toûjours l'avortement. Ce mot eſt Grec τεινεσμὸς, & vient de τείνειν, Tendre, à cauſe que les efforts que fait faire l'envie d'aller à la ſelle, tendent le ventre.

TENETTE. ſ. f. Terme de Chirurgie. Inſtrument en forme de petites pincettes, dont on ſe ſert pour tirer la pierre de la veſſie lors qu'on taille un homme.

TENIE. ſ. f. Terme d'Architecture. Partie de l'Epiſtyle Dorique, qui reſſemble à une regle, & qui tient lieu de cymaiſe. Elle eſt comme attachée à l'epiſtyle au deſſous des triglyphes, auſquelles elle ſert en quelque façon de baſe. Ce mot vient du Grec ταινία, qui veut dire, Une bande ou bandelette, en latin *Vitta* ou *Faſcia.*

TENIR. v. a. *Avoir à la main, avoir entre les mains.* Acad. Fr. On dit en termes de Marine, *Tenir une manœuvre*, pour dire, l'Attacher; *Tenir le balant d'une manœuvre*, pour dire, l'Amarer de telle ſorte qu'elle ne ſoit point laſche, qu'elle ne balance point; & *Tenir un bras*, pour dire, Le haler & l'amarer. On dit auſſi *Tenir en garant*, pour dire, Tenir une corde, qui eſtant chargée d'un peſant fardeau, eſt tournée un ou deux tours autour d'un bois ou de quelque autre choſe. *Tenir en ralingue*, C'eſt faire tenir un Vaiſſeau de telle ſorte que le vent ne donne point dans les voiles; *Tenir le vent*, C'eſt eſtre au plus prés, & *Tenir le lit du vent*, C'eſt ſe ſervir d'un vent qui ſemble contraire à la route, ce qui ſe fait en prenant ce vent de biais. On met pour cela les voiles de coſté par le moyen des boulines. Quand on prend l'avantage d'un vent de coſté, cela s'appelle *Tenir le lof*, & on dit *Tenir au vent*, pour dire, Naviger de vent contraire. On dit encore, *Tenir la mer*, pour dire, Eſtre & demeurer à la mer, & *Tenir la largue*, pour dire, Se ſervir de tous les vents qui ſont depuis le vent de coſté, juſqu'au vent d'arriere inclusivement.

TENON. ſ. m. Terme de Charpenterie. Bout d'une piece de bois qui entre dans une mortoiſe. On appelle *Tenons à tournices* ou *oulices*, Ceux qui ſont coupez tout quarrément & en about auprés les paremens de bois quand l'ouvrage eſt fait. *Tenon à queuë d'aronde*, eſt celuy qui eſt plus large à ſon bout qu'à ſon decolement, pour eſtre encaſtré dans une entaille. On dit *Faire un decolement à un Tenon*, pour dire, En couper du coſté de l'épaulement pour cacher la gorge de la mortoiſe.

On appelle dans un Vaiſſeau, *Tenon de maſt*, La partie qui eſt compriſe entre les barres & le chouquet. Il y a une cheville quarrée de fer qui aſſemble les tenons l'un avec l'autre, & qui les entretient par en bas. Le chouquet les aſſemble par en haut. Ce qu'on appelle *Tenon de l'étambord*, eſt une petite partie du bout de la piece de charpenterie de ce nom, qui s'emmortoiſe dans la quille du Vaiſſeau. Les Tenons de l'ancre ſont deux petites parties jointes au bout de la verge, qui s'entaillant dans le jas, font qu'il eſt tenu plus ferme.

Les Sculpteurs appellent *Tenons*, Les pieces de marbre qu'ils laiſſent en certains endroits de leurs figures, pour en ſouſtenir quelques parties qui ſont en l'air, comme les bras & les mains, juſqu'à ce que ces figures ſoient en place. Comme ces parties détachées ſe pourroient rompre en les tranſportant, ils y laiſſent ces Tenons qu'ils n'ont accouſtumé de ſcier, qu'aprés qu'on les a portées au lieu où l'on doit les mettre. *Tenons*, ſe dit auſſi dans les ouvrages de Sculpture, des boſſages qui en entretiennent les parties qui paroiſſent détachées, comme ceux que les Sculpteurs laiſſent derriere les feüilles d'un chapiteau, afin de les conſerver.

Tenon, en termes d'Arquebuſier, eſt un petit morceau de fer mis au deſſous du canon d'une arme à feu. Son uſage eſt de faire que le canon tienne dans le fuſt.

Les Horlogers appellent *Tenons*, Certaines pieces d'acier qui ſont ſur une montre de poche. Elles ſervent à tenir ferme le grand reſſort, & parmy les Vitriers *Tenons*, ſe dit de deux petits morceaux de bois, qui ſont collez ou attachez ſur la regle à main, & que le Vitrier tient en coupant le verre.

TENSON. ſ. f. Vieux mot. Different, diſpute.

Si dit qu'onques en nul ae,
Beauté n'ot paix avec chaté,
Toûjours y a ſi grand tenſon.

C'eſt de là qu'on a appellé *Tenſons*, Certains ouvrages des Trouverres ou Troubadours, qui contenoient des diſputes d'amours. Ces diſputes eſtoient jugées par des Seigneurs & des Dames qui s'aſſembloient à Romans & à Pierrefeu, & leurs jugemens s'appelloient *Arreſts d'amours.*

TENTATIVE. ſ. f. *Action par laquelle on tente, on eſſaye de faire reuſſir quelque choſe.* Acad. Fr. On appelle en termes de Theologie, *Tentative*, Un acte qu'on fait dans l'Ecole, pour éprouver la capacité d'un Répondant, qui aſpire à eſtre receu Bachelier de la Faculté de Theologie. Cet Acte dure depuis ſept heures du matin juſqu'à midy, ou depuis une heure aprés midy juſqu'à ſix heures, & il ſe fait de quelques matieres de Theologie ſcolaſtique. La Tentative eſt precedée d'un examen rigoureux de Philoſophie & de Theologie de l'Ecole.

TENTE. ſ. f. Sorte de Pavillon portatif qu'on tend lors qu'on eſt campé en quelque lieu, & qui ſert à mettre à couvert un Officier ou des Cavaliers. Ce mot vient du latin *Tentorium.*

On appelle *Tente*, en termes de Chasse, Certains filets que l'on tend, pour prendre les beccasses, & quelques autres oiseaux de passage.

Tente. Terme de Chirurgie. Lin entortillé, ou charpie roulée qu'on met dans une playe pour la faire suppurer. On la fait de figure pyramidale, plus ample & plus large vers sa base, & on la compose de telle sorte qu'elle ne cause pas de douleur, ce qu'elle feroit si elle entroit trop avant. Les Tentes bien appliquées sont necessaires dans les playes faites de pointe, dans les abscez & dans les ulceres fistuleux. On s'en sert sur tout dans les playes, que l'on doit tenir ouvertes en la superficie, jusqu'à ce que le fond en ait esté bien purifié, & que la chair qui renaist monte peu à peu jusques aux bords; autrement, comme elle viendroit trop tost à la superficie, la peau se reünitoit, & le pus & les ordures n'en pourroient sortir, ce qui causeroit des douleurs, des inflammations, des fistules, des sacs profonds, & quantité d'autres maux. On doit examiner, lors que l'on se sert de tentes, s'il n'y a point de parties nerveuses au fond, ou au costé de la playe. En ce cas, les tentes trop longues ou trop grosses causent une douleur qui aigrit beaucoup les parties nerveuses blessées, en corrompt le suc, & produit une grande secheresse dans la partie. Il faut prendre garde que les tentes qui ont coustume de s'enfler toûjours un peu, ne rempliſſent pas exactement les playes. Il faut aussi que leur pointe soit tendre & douce, afin de ne pas blesser & irriter les parties sensibles, & de n'empescher pas la chair qui revient de croistre. Une tente trop ferme qui resisteroit au pus qui se forme, augmenteroit son acrimonie en le resserrant. Il y a une autre incommodité dans celles qui sont trop grosses, c'est d'ouvrir les levres reunies des vaisseaux, que le sang grumelé avoit en quelque façon bouchées, ce qui excite de nouvelles hemorragies.

TENUE. s. f. Terme de Marine. Prise ou accrochement de l'ancre & du fond de la mer. On appelle *Fond de bonne tenuë*, Celuy où l'ancre a de la prise, ce qui le rend propre pour l'ancrage, & *Fond de mauvaise tenuë*, Celuy où l'ancre n'a aucune prise.

Tenuë, se dit en termes de Musique, quand une ou deux parties soûtiennent le mesme ton plus d'une mesure, pendant que les autres marchent.

TER

TEREBENTHINE. s. f. Resine qui coule du Terebinthe par l'incision qu'on fait à cet arbre. La meilleure vient de l'Isle de Chio, & c'est celle qu'on doit employer dans toutes les compositions considerables qu'on destine pour la bouche. Il faut la choisir fort transparente, d'un blanc tirant sur le vert, d'une consistance solide, & presque sans goust & sans odeur. Cette Terebenthine, qui est la vraye, est fort peu usitée en Medecine à cause de sa cherté. Il y a une autre Terebenthine debitée sous le nom de *Terebenthine de Veniſe*, quoy qu'elle n'en vienne point, & qu'elle ne soit que la Terebenthine de bois de Pilatre en Foreſt. Elle decoule premierement sans incision des meleses, pins & sapins; & quand ces arbres ne jettent plus rien, les pauvres gens qui demeurent dans les bois de Pilatre, & mesme dans les montagnes, incisent ces arbres; ce qu'ils font deux fois l'année, au Printemps & en Automne. Il en sort une liqueur aussi claire que de l'eau, d'un blanc doré, & qui s'épaissit en vieillissant & prend enfin une couleur de citron. Elle a de grandes proprietez, & quantité d'ouvriers s'en servent, & sur tout ceux qui font le vernix. La *Terebenthine commune*, appellée *de Bayonne*, ou *de Bordeaux*, est blanche & épaisse comme du miel, & ne decoule pas du tronc des pins & sapins, comme la pluspart le croyent. Elle est faite d'une resine blanche & dure, que l'on nomme *Galipot*, & que les Montagnards appellent *Barras*. La veritable Terebenthine échauffe, ramollit & mondifie. La commune est plus acre que la vraye en goust, en odeur & en vertu. Elle est de substance plus tenuë, & par consequent plus propre à dissiper. On luy substituë le mastic.

TEREBINTHE. s. m. Arbre dont le bois & l'écorce sont semblables au lentisque, & qui a ses feüilles comme le fresne, mais un peu plus grosses & plus grasses. Sa fleur est comme celle de l'olivier, & son fruit en fort en grappe. Ce fruit est dur, resineux, gros comme celuy de genevre, & a de petites cornes rouges, de mesme que celles des chevres, dans lesquelles s'engendrent certains moucherons. Elles ont aussi quelque liqueur comme le lentisque. Sa resine vient du tronc, comme aux autres arbres qui en jettent. C'est ce que Matthiole en a écrit. Theophraste, en parlant du Terebinthe, dit qu'il y a le masle & la femelle. Le masle est sterile. Le Terebinthe femelle est de deux especes, dont l'un porte un fruit qui est roux d'abord, gros comme une lentille, & de difficile digestion. L'autre espece a son fruit vert au commencement, roux ensuite, & enfin noir lors qu'il a atteint sa maturité. Il est de la grosseur d'une feve, chargé de resine d'odeur sulphureuse, & il meurit au temps des raisins. Dans les environs de la Macedoine & du mont Ida, le Terebinthe croist petit, recourbé, & produit quantité de branches. Vers Damas les Terebinthes sont grands, hauts, amples & fort beaux à voir, & il y a une grande montagne où il ne croist autre chose. Les racines en sont profondes & saines, sans qu'il y ait de pourriture en tout l'arbre. Sa fleur est rousse & produit ses feüilles deux à deux & en grand nombre. Ces feüilles, qui sortent de ses petites branches à peu prés comme le cormier les jette, ressemblent à celles du laurier, mais la derniere est seule & pointuë. Son fruit, quoyque gluant à la main, rend peu de liqueur. Il s'attache & tient l'un à l'autre, si on ne le lave pas en le cueillant. Quand on le lave, celuy qui est blanc, & qui n'est pas encore entierement meur, nage sur l'eau, ce que ne fait pas le noir qui va au fond. Le mesme Theophraste dit qu'il y a des Terebinthes aux Indes, qui ne different des autres qu'en ce que leur fruit ressemble aux amandes. On tient que le goust en est meilleur. Dioscoride dit que les feüilles, le fruit & l'écorce du Terebinthe, si on les prepare de la mesme sorte que le lentisque, ont la mesme qualité. M. Callard de la Duquerie derive ce mot du Grec ἐρεβίνθος, Pois chiche, à cause que le fruit du Terebinthe a la forme d'un pois chiche.

TERENIABIN. s. m. Manne liquide blanche & gluante, qui ressemble à du mil blanc, & qui se trouve sur certaines plantes, dont les feüilles sont d'un vert blanchastre, & garnies d'épines rougeâtres, ainsi que ses fleurs, d'où sortent des gousses qui sont à peu prés comme celles du baguenaudier. Ces plantes croissent en grand nombre dans la Perse, & autour d'Alep & du grand Caire. Le Tereniabin est rare en France. Ce mot est Arabe. Serapion dit que c'est une certaine rosée qui tombe du ciel, semblable à du miel grené, & que le Tereniabin est appellé autrement *Miel de roſée*.

TERGIER. v. n. Vieux mot. Tarder, demeurer long-temps à revenir.

Son char retourna ſans tergier.

TERGIVERSATION. ſ. f. Terme de Palais. Il ſe dit des chicanes, des detours, des difficultez que l'on fait naiſtre pour empeſcher qu'une affaire ne ſe termine, ne ſe juge. On dit auſſi *Tergiverſer*, pour dire, Apporter ces ſortes d'obſtacles à la concluſion d'une affaire. Ce mot eſt Latin, *Tergiverſari*, Reculer, ne vouloir point venir au point.

TERMAILLET. ſ. m. Vieux mot. Sorte de bijou dont les femmes ornoient autrefois leur teſte. *Quand la Deeſſe eut deffeublé, coife, guimple & autres accouſtremens de teſte, termaillets, chaines, anneaux, bulletes & tiſſus.*

TERME. ſ. m. Statuë d'homme ou de femme, dont la partie inferieure ſe termine en gaine, & qu'on met ordinairement dans les jardins, au bout des allées & des paliſſades. Ce mot vient du Grec τέρμα, Borne, limite, à cauſe que c'eſtoient autrefois des bornes plantées au bout des heritages, afin d'en faire la ſeparation. On donnoit à ces bornes la figure du Dieu Terme, Divinité fabuleuſe que les Payens peignoient ſans bras & ſans pieds, afin qu'elle ne puſt changer de place. Quand c'eſt une figure d'Ange en demy-corps, on l'appelle *Terme Angelique*; & quand c'eſt celle d'une Divinité champeſtre, elle eſt appellée *Terme ruſtique*. Quand au lieu de gaine on donne à la figure une double queuë de poiſſon tortillée, c'eſt un *Terme marin*. Il y a auſſi un *Terme en conſole*, & un *Terme en buſte*. Le dernier eſt celuy qui eſt ſans bras & n'a que la partie ſuperieure de l'eſtomac. La gaine de l'autre finit en enroulement, & le corps qu'elle porte eſt avancé pour ſouſtenir quelque choſe. Le *Terme double* eſt celuy d'où deux demy-corps ou deux buſtes adoſſez ſortent d'une meſme gaine. On a appellé *Termes milliaires*, chez les Grecs, certaines teſtes de Divinitez, que l'on poſoit ſur des bornes quarrées de pierre ou ſur des gaines de termes, & qui ſervoient à marquer les ſtades des chemins.

TERMINE. ſ. m. Vieux mot. Temps.

Emporta par l'air la meſchine,
Si l'veſſit en po de termine
En Syre, & là fut preſtreſſe.

On diſoit, *En ces termines*, pour dire, En ce temps-là.

TERMULONS. ſ. m. Froiſſard ſe ſert de ce mot pour ſignifier une ſorte de Soldats.

TERNE. ſ. m. Sorte d'oiſeau, ſuivant ces vers anciens,

Abuſé m'a & fait entendre
Toûjours d'un que c'eſtoit un autre,
De farine que c'eſtoit cendre,
De buſars que ce fuſſent ternes.

TERNI, IE. adj. Qui a perdu ſon luſtre. On dit d'un tableau, qu'*Il eſt terni*, pour dire, que les couleurs en ſont paſſées.

TERRAGE. ſ. m. Droit ſeigneurial qui ſe leve en pluſieurs lieux de dix ou douze gerbes l'une, comme la dîme. Le Seigneur qui joüiſſoit de ce droit eſtoit autrefois appellé *Terragueur* ou *Terrageau*, & on a dit *Terrager*, pour dire, Lever le terrage, & *Grange terragereſſe*, pour dire, La grange où ce droit eſtoit porté. Les terres qui l'avoient payé s'appelloient *Terres terragées*.

TERRAIGNOL. adj. Terme de Manege. On appelle *Cheval terraignol*, un Cheval qu'on ne ſçauroit mettre ſur les hanches, & qui ayant peine à lever le devant, & eſtant chargé d'épaules, a les mouvemens trop retenus & trop prés de terre.

TERRA-MERITA. ſ. f. Racine jaunaſtre au deſſus & au dedans, qui produit des feüilles vertes qui ſont aſſez grandes, & des fleurs qui viennent en façon d'épis. Cette racine eſt preſque ſemblable au gingembre, & on l'apporte de pluſieurs endroits des grandes Indes. Ceux du Pays s'en ſervent pour donner une couleur jaune à leur ris & autres denrées. Auſſi eſt-elle principalement en uſage pour les Teinturiers. Les Fondeurs s'en ſervent auſſi pour donner la couleur d'or au metal, & les Boutonniers en frottent le bois qu'ils veulent couvrir d'argent doré filé, afin d'empeſcher que ſa couleur ne paroiſſe.

TERRASSE. ſ. f. *Levée de terre dans un jardin, dans un parc, faite de main d'homme pour la commodité de la promenade & pour le plaiſir de la veuë.* ACAD. FR. On appelle *Terraſſe de baſtiment*, Les toits d'une maiſon qui ſont plats, en ſorte que l'on peut s'y promener. *Terraſſe*, ſe dit auſſi d'un balcon qui eſt en ſaillie. Le deſſus du plinthe, qui eſt quelquefois en maniere de terre en pente ſur le devant, où poſe quelque ſtatuë ou un groupe, eſt appellé *Terraſſe de ſculpture*. Les Marbriers appellent *Terraſſe de marbre*, Un tendre qui ſe trouve dans les marbres, comme le bouſin dans les pierres. C'eſt un defaut qu'ils reparent avec de petits éclats & de la poudre du meſme marbre qu'ils meſlent avec du maſtic d'une ſemblable couleur. Ce marbre eſt appellé *Terraſſeux*. Celuy de Hou, Pays de Liege, qui eſt griſaſtre & blanc, meſlé de rouge comme du ſang, & le marbre de Languedoc qui a le fond rouge vif avec de grandes veines blanches, ſont de cette ſorte.

On appelle *Terraſſe*, en termes de Peinture, le devant des payſages.

Terraſſe, en termes de Tireur d'or, eſt une eſpece de cuvette longue, faite de briques ou de pavez avec de hauts rebords, où l'on chauffe l'argent que l'on veut dorer.

TERRASSÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit de la pointe de l'écu faite en forme de champ plein d'herbes.

TERRE. ſ. f. *Le plus peſant des quatre Elemens, & celuy que les Philoſophes definiſſent ordinairement, Element ſec & froid.* ACAD. FR. C'eſt un Element groſſier, de figure ſpherique, moderément froid, & ſouverainement ſec. Il eſt placé au milieu de l'air, de l'eau & du feu, & environ au milieu du monde. On appelle *Terre ferme*, Une grande étenduë, dans laquelle ſont compriſes pluſieurs regions, & que les mers ne ſeparent point, & *Terres Polaires*, deux Continens ſituez vers les Poles, l'un vers le Septentrion & l'autre vers le Midy, qu'on ne connoiſt pas encore aſſez pour aſſurer que ce ſoient veritablement des Continens. Le plus grand eſt appellé *Terre Auſtrale*, ou *terre Magellanique*, à cauſe de Magellan qui le premier en a découvert les Coſtes. On l'appelle auſſi *Terre de Quir*, de Ferdinand de Quir qui en a donné une connoiſſance plus certaine. Les Terres ſe diviſent en Terre mediterranée & en Terre maritime, & on appelle *Terre mediterranée*, Une terre éloignée de la mer & ſituée au milieu des terres. La *Terre maritime* eſt celle qui eſt voiſine de la mer, & que l'on appelle autrement *Coſte*.

On appelle, en termes de Navigation, *Terre embrumée*, Une terre que les broüillards couvrent; *Terre defigurée*, Celle qu'on ne peut bien reconnoiſtre à cauſe de quelques nuages qui la couvrent; *Terre fine*, Celle qu'on voit clairement, ſans aucun broüillard qui en dérobe la veuë; *Groſſe terre*, Une terre haut élevée; *Terre qui fuit*, Celle qui faiſant un coude s'éloigne du lieu où l'on eſt; *Terre qui ſe donne la main*, Celle que l'on voit ſans qu'elle ſoit ſeparée par aucun golfe ny aucune baye, &

Terre qui afseche, Une terre ou une roche que la mer fait voir aprés qu'elle eſt retirée. *Terre de beurre*, eſt un nuage à l'horiſon, qu'on prend pour la terre, & que le Soleil diſſipe. On dit *Aller terre à terre*, pour dire, Naviger le long des Coſtes Quand les vapeurs font paroiſtré la terre comme ſi elle eſtoit élevée ſur de bas nuages, on dit que *La terre ſe mire*. On appelle *Terres baſſes*, Les rivages qui ſont bas, plats, ſans remarques, & où il y a peu de profondeur d'eau, & *Terres hautes*, Les montagnes ou rivages de bonne remarque. On dit *Prendre terre*, pour dire Aborder.

On appelle *Terre naturelle*, par rapport à l'art de baſtir, Celle qu'on n'a point encore foüillée, & celle qu'on a tranſportée d'un lieu en un autre, pour rendre un terrein uni, ou pour combler quelque foſſé, s'appelle *Terre rapportée*. On dit *Terre repoſée*, en parlant de celle que l'on a laiſſée un an ou deux ſans travailler; *Terre amendée*, de celle qui ayant eſté pluſieurs fois labourée & amendée, eſt propre à recevoir tout ce qu'on y veut planter, ou dont on a pris ſoin de corriger les mauvaiſes qualitez en y enmeſlant quelque autre; & *Terre uſée*, de celle qui a travaillé long-temps ſans qu'on l'ait cultivée ny amendée. *Terre franche* eſt celle qui eſt graſſe & ſans gravier, qui tient aux doigts & ſe paiſtrit aiſément; *Terre forte*, Celle qui tenant de l'argile ou de la glaiſe, & eſtant trop ſerrée, n'eſt bonne à rien ſi on ne l'amende; *Terre haſtive*, Celle qui eſtant en belle expoſition & de bonne qualité, fait produire de bonne heure ce qu'on y plante; *Terre grouette*, Celle qui eſt pierreuſe, & qu'on ne peut ameliorer qu'en la paſſant à la claye; *Terre maigre*, Celle qui eſt ſablonneuſe & ſterile; *Terre froide*, Celle qu'on amande avec du fumier, à cauſe qu'elle eſt humide, ce qui fait qu'elle a peine à s'échauffer au Printemps; *Terre chaude*, Celle qui eſtant legere & ſeche, fait perir les plantes dans la chaleur ſi elle n'eſt amendée; *Terre neuve*, Celle qu'on a tirée à cinq ou ſix pieds de la ſuperficie, & qui n'a encore rien produit, & *Terre meuble*, Celle qui eſt legere & en pouſſiere. On ſe ſert de cette derniere, quand on plante un arbre pour en garnir le deſſous, & pour entretenir l'arbre à plomb. On appelle *Terre maſſive*, Toute terre conſiderée ſolide & ſans vuide, & reduite à la toiſe cube, pour faire l'eſtimation de ſa foüille.

Il y a des Terres qui ont de l'uſage en Medecine, ou dont les Peintres ſe ſervent. La lemnienne, la ſamienne & la ſigillée ſont de ce nombre. On les trouvera dans leur ordre alphabetique. La Terre verte eſt de deux ſortes; l'une fort dure & obſcure qu'on apporte d'auprés de Verone en Lombardie, ce qui la fait appeller *Terre verte de Verone*. Elle doit eſtre pierreuſe, & on doit prendre garde qu'il n'y ait point de veines de terre dedans. L'autre eſt la terre verte ordinaire. Elle eſt plus claire que l'autre, & il faut la choiſir la plus verte qu'il ſe peut & la plus approchante de la terre de Veronne. La *Terre d'Ombre*, eſt en pierres de differentes groſſeurs. Elle vient d'Egypte, & d'autres endroits du Levant. Il faut la choiſir tendre, en gros morceaux, d'une couleur minime tirant ſur le rouge. Celle-là eſt meilleure que la griſe; on la rend plus belle & plus brune en la calcinant dans une boiſte de fer, ce qui luy fait recevoir un plus bel œil. On doit avoir ſoin d'en éviter la fumée, qui eſt nuiſible & fort puante. La *Terre de Cologne*, eſt un noir rouſſaſtre qui eſt ſujet à ſe décharger & à rougir. On la doit choiſir tendre & friable, la plus nette & la moins remplie de menu qu'il ſe peut. La *Terre de Chio* eſt blanche tirant ſur le cendré. Dioſcoride luy donne les meſmes proprietez qu'à la Terre Samienne, & dit qu'elle eſt bonne à deterger le viſage, & à le rendre luiſant. La *Terre Selinuſienne* a les meſmes qualitez. Celle qui eſt blanche, fort luiſante, fraile, & aiſée à reſoudre quand elle eſt trempée, eſt la meilleure. Il y a deux ſortes de Terre Erethrienne, dont l'une eſt fort blanche & l'autre cendrée. La cendrée qui eſt fort tendre eſt la meilleure. Cette terre eſt refrigerative & aſtringente. La *Terre pnigite* reſſemble en couleur à l'Egyptienne, mais ſes morceaux ſont un peu plus gros. Elle a les meſmes proprietez que la cimolie, & eſt ſi gluante à la langue, qu'elle y demeure penduë.

TERRE A TERRE. ſ. m. Terme de Manege. Suite de ſauts fort bas qu'un cheval fait en avant, eſtant porté de coſté & maniant ſur deux piſtes. On dit en ce ſens, qu'*Un cheval entend bien le terre à terre*, qu'*Il manie bien terre à terre*, quand il leve les deux jambes de devant tout à la fois, & que dans le temps qu'elles ſont preſtes à deſcendre, celles de derriere les accompagnent par une cadence toûjours ſouſtenuë, en ſorte que les mouvemens du train de derriere ſont courts & viſtes. Cette ſorte de manege a eſté appellée *Terre à terre*, à cauſe que le cheval eſtant toûjours bien enſemble & bien aſſis, ſes jambes de devant s'élevent mediocrement ſur le terrein, & que celles de derriere ſont fort baſſes prés de terre & ne font que couler. Le cheval ſe leve moins haut au Terre à terre, qu'il ne fait quand il manie a courbettes.

TERREAU. ſ. m. Terre noire meſlée de fumier pourri, dont on fait des couches pour faire venir des melons, des champignons dans les jardins potagers. On s'en ſert auſſi pour garnir les platebandes, & pour détacher de leur fond les feüilles des parterres de broderie.

TERREIN. ſ. m. Fond ſur lequel on baſtit, & qui ſe rencontre quelquefois de tuf, de roche, de gravier, & quelquefois de ſable, de glaiſe ou de vaſe. On appelle *Terrein de niveau*, Une étenduë en ſuperficie de terre dreſſée ſans qu'elle ait aucune pente, & *Terrein par cheutes*, Celuy dont la continuité eſt interrompuë, & que des perrons ou des glacis racordent avec un autre terrein.

Terrein, en termes de Manege, ſignifie l'eſpace du manege par où le cheval marque ſa piſte. Ainſi on dit, qu'*Un cheval obſerve bien ſon terrein, garde bien ſon terrein, embraſſe bien ſon terrein*, pour dire, qu'il ne s'élargit ny ne ſe ſerre pas plus à une main qu'à l'autre.

Terrein. Terme de Potier. Vaſe où il y a de l'eau pour tremper les mains quand on tourne des pots.

TERREPLAIN. ſ. m. Terme d'Architecture civile. Il ſe dit de toute terre rapportée entre deux murs de maçonnerie, pour ſervir de terraſſe ou de chemin, afin d'avoir communication d'un lieu à un autre.

Terreplain, en termes de Fortification, eſt la partie ſuperieure du rempart horiſontée & applanie avec un peu de pente du coſté de dehors pour le recul du canon. Elle eſt terminée du coſté de la campagne par un parapet, & c'eſt le talus interieur qui la termine du coſté de la Place.

TERREUR. ſ. f. *Epouvante, grande crainte, agitation violente de l'ame, cauſée par l'image d'un mal preſent, ou d'un peril prochain.* ACAD. FR. La Terreur engendre ſouvent l'épilepſie, & des mouvemens convulſifs, violens, en donnant un mouvement impetueux & dereglé aux eſprits. Les Enfans ont aſſez ſouvent des terreurs nocturnes, ce qui fait qu'ils ont des nuits inquietes & s'éveillent en

surfaût. Les cruditez de l'estomac en sont la cause, & sur tout les cruditez acides, en sorte que les enfans qui y sont sujets pleurent quelquefois & sont tourmentez de tranchées. Aprés les clysteres un peu acres que l'on donne contre les terreurs nocturnes, le mechoacan sert à purger le lait corrompu. Outre cela, il faut faire prendre à l'enfant dans sa boüillie, de la poudre des semences d'anis, d'ancolie, & de succin preparé, ou luy donner le *specificum*, le *cephalicum*, avec la semence d'anis. L'huile d'anis distillée est aussi un puissant remede pour le mesme mal. On en enduit sur les temples quelques gouttes temperées par l'huile de muscade tirée par expression. Ettmuller qui enseigne ces remedes, dit que la peur pendant le sommeil vient de l'explosion impetueuse des esprits animaux dans les nerfs, qui au lieu de couler lentement & avec douceur, se jettent en foule, & secoüent inopinément tout le corps par le moyen des convulsions momentanées des fibres des nerfs, ce qui est regardé avec raison par les femmes comme les avantcoureurs des convulsions epileptiques tres-familieres aux enfans, qui procedent d'un pareil mouvement des esprits animaux dereglé dans le cerveau, & de leur explosion violente dans les nerfs.

TERRINE. s. f. Ouvrage de terre, qui n'a ny anses ny pieds, & qui est creux. C'est un vase qui a le bord rond, & qui va toûjours en étrecissant depuis le haut jusqu'au fond. On appelle *Terrine de depart*, Une sorte de vase dont on se sert dans les operations de Chymie & de Pharmacie.

TERRIR. v. n. Il ne se dit que des Tortuës, qui en un certain temps sortent de la mer, & viennent terrir sur le rivage. Elles y pondent leurs œufs, & aprés les avoir couverts de sable, elle les laissent éclorre par la chaleur du Soleil.

Terrir, est aussi un terme de mer, & signifie non seulement, Prendre terre aprés une longue traversée, mais aussi, Avoir la veuë de la terre.

TERS. adj. Vieux mot. Frotté. Il vient du latin *Tergere*. On trouve ce mot employé au passé indefini dans cet exemple : *J'avoye un sidoine, si en ters la chiere de Jesus*, & au present dans ce vers.

Qui ly terst les yeux, la face.

TERSET. s. m. Terme de Poësie. On appelle *Tersets*, dans un Sonnet, les six derniers vers de cette sorte d'ouvrage, dont l'un des trois du premier Terset rime avec l'un des trois du second.

TERTRE. s. m. Petite éminence de terre, sorte de petite montagne qui s'éleve dans le milieu d'une plaine, & qui n'est attachée à aucune coste. Nicot croit qu'il vient de *Terreſtre*, en retranchant la syllabe du milieu. D'autres le derivent de *Terratum*, à cause que c'est une espece de terrasse.

TERTULLIANISTES. s. m. Sectateurs de la doctrine de Tertullien, qui vivoit sous l'Empereur Severe, environ cent soixante & dix ans aprés JESUS-CHRIST, & qui, quoy qu'il fust une des lumieres de son siecle, ne laissa pas de tomber dans des erreurs qui le firent excommunier. Les principales estoient que l'Eglise Romaine n'ordonnoit point assez de jeûnes & d'austeritez corporelles; qu'on y pardonnoit à ceux qui faisoient penitence, & que Montanus avoit eu raison de dire, qu'elle ne servoit de rien aprés qu'on avoit commis quelque grand crime. Il ne croyoit pas d'ailleurs que Dieu fust purement spirituel, & il enseignoit que l'ame de l'homme estoit corporelle avec forme & figure; que celle du Fils estoit engendrée par celle du Pere, ce qui ne l'empeschoit pas d'estre immortelle; qu'elle recevoit de l'accroissement ou de la diminution avec le corps, & que celles des méchants aprés la mort estoient converties en diables. Il pretendoit avoir receu le S. Esprit aussi abondamment que les Apostres, condamnoit toute sorte d'usage d'armes & de guerres parmy les Chrêtiens, & traitoit les secondes noces d'adultere.

TES

TESIR. v. n. Vieux mot. Se taire.

TESSEAUX. s. m. Terme de Marine. Pieces de bois qu'on met de travers l'une sur l'autre, & qui font saillie autour de chaque mast au dessous de la hune, pour la soustenir. Elles servent mesme de hune aux masts qui en manquent, & on les appelle autrement *Barres de hune*.

TESSON. s. m. Petit animal qui fait sa retraite sous terre dans des bois & dans des garennes, d'où il ne sort bien souvent qu'aprés le Soleil couché. Il s'engraisse à force de dormir, & est ennemi des chats & des renards. Il n'a point de sentiment, ne voit guere clair, & vit de fruits, de vermine & de charogne. On l'appelle ordinairement *Blereau*. Plusieurs écrivent *Taisson*.

TESTAMENT. s. m. Témoignage de derniere volonté. Acte par lequel une personne marque dans les formes que les Loix ou les Coûtumes locales prescrivent, ce qu'elle veut que l'on fasse de ses biens aprés sa mort. Dans les Pays où les Loix Romaines servent de Coustumes, il y a deux sortes de Testamens, l'un appellé *Teſtament écrit* ou *ſolemnel*, & l'autre *Nuncupatif*. Le premier est ou mystique ou public. Le public est presenté ouvert, & le mystique est un Testament presenté clos & fermé aux Témoins par le Testateur, aprés qu'il l'a écrit de sa main & signé, ou qu'il l'a seulement signé. Il y a aussi de deux sortes de Testamens nuncupatifs. L'un se fait sans écriture, & l'autre se redige par écrit. Celuy-là doit estre écrit & signé d'un Notaire qui sert de témoin, & signé aussi du Testateur, & de six autres Témoins, afin de faire le nombre de sept personnes, dont les signatures sont d'une neceſſité si absoluë, que si le Testateur ne sçavoit pas signer, il faudroit en choisir une huitiéme qui le representaſt, afin que le Testament fust valide. Il faut le mesme nombre de témoins dans un Testament nuncupatif fait sans écriture, mais le Notaire peut recevoir la declaration de ces Témoins aprés que le Testateur est mort. Dans les Provinces qui ont des Coustumes qui les reglent, on fait un *Teſtament olographe*, c'est à dire, un Testament écrit & signé de la main du Testateur où ce Testament est seulement signé par celuy qui teste, & receu par deux Notaires, ou par le Curé ou son Vicaire.

On a appellé chez les Anciens, *Droit de Teſtament*, Un droit que les Evesques pretendoient avoir de disposer tantost du quart, & tantost de la neuviéme partie des legs pieux d'un Testament. Cela vient de ce qu'il falloit autrefois employer l'autorité de l'Eglise pour faire cette disposition. Cela se pratiquoit encore de cette maniere sur la fin du douziéme siecle. Depuis, les Evesques se sont attribué ce quart, dont ils ont joüy assez long-temps en pleine proprieté.

TESTAMENTER. v. n. Vieux mot. Faire Testament.

TESTARD. s. m. Insecte petit & noir qui nage & vit dans l'eau, & qu'on pretend avoir esté ainsi appellé à cause de la grosseur de sa teste.

TESTE. s. f. *Partie de l'animal qui tient au reſte du corps par le col, & qui eſt le ſiege des organes des ſens.* ACAD. FR. Dans les hommes c'est la plus haute partie du corps sur laquelle, & autour du der-

riere de laquelle viennent les cheveux. Elle prend depuis le ſommet juſqu'a la premiere vertebre du cou. Ses principales parties ſont le viſage, le crane dont le haut eſt appellé *Sommet de la teſte*, les coſtez, les temples, le devant & le derriere de la teſte.

Les Medecins appellent *Teſte* dans les os, Un bout rond qui avance en dehors, ſoit par apophyſe, ou par épiphyſe.

Teſte, en termes de Chaſſe, eſt le bois du cerf; & on dit en ce ſens, que *Les cerfs mettent tous les ans leur teſte bas*. Les cerfs dans leur troiſiéme année ſont appellez *Cerfs à la premiere teſte*, dans leur quatriéme année *Cerfs à la ſeconde teſte*, & dans leur cinquiéme année, *Cerfs à la troiſiéme teſte*. On appelle *Teſte biennée*, Une teſte groſſe de marrein, & *Teſte faux marquée*, Celle qui n'a pas les cors & chevilles pareils dans les deux perches. La *Teſte couronnée*, eſt la belle teſte qui doit avoir auſſi les andoüillers dans les meules, les rayeures enfoncées & eſtre bien ouvertes. Les *Teſtes ramées*, ſont ou couronnées, ou pommées, ou ſimples de trois par à mont ou de deux.

On ſe ſert du mot de *Teſte* dans le Manege pour marquer l'action de l'encoleure du cheval, & de l'effet de la bride & du poignet, comme en ces phraſes. *Ce cheval place bien ſa teſte*, pour dire, qu'Il porte en beau lieu; *Ce cheval refuſe de placer ſa teſte*, pour dire, qu'il tend le nez, qu'il n'eſt jamais dans la main, & qu'il a trop ou trop peu d'appuy. On dit encore *Paſſeger un cheval la teſte & les hanches dedans*, pour dire, Le porter de biais ou de coſté ſur deux lignes paralleles au pas ou au trot, en ſorte que faiſant une volte, ſes épaules marquent une piſte dans le temps que les hanches en marquent une autre, & que pliant le col il tourne un peu la teſte au dedans de la volte, & regarde le chemin qu'il va faire.

Teſte, en parlant des exercices que font ceux qui apprennent à ſe ſervir adroitement de la lance, eſt une teſte de bois qui a la figure de celle d'un homme. Le Cavalier va à toute bride pour frapper cette teſte avec ſa lance, & on appelle cela *Courir les teſtes*.

Teſte, en termes d'Architecture, eſt un ornement de Sculpture, qui ſert à la clef d'un arc, d'une platebande & à d'autres endroits. Ces teſtes repreſentent des Divinitez, des Vertus & des Saiſons, & autres choſes avec leurs attributs qui les font connoiſtre. On employe auſſi des teſtes d'animaux par rapport aux lieux, comme une teſte de bœuf ou de belier pour une boucherie. Les anciens Architectes mettoient des teſtes de bœuf dans les metopes des Temples à cauſe des ſacrifices. Les petits canaux qu'on fait pour l'écoulement des eaux ſur les corniches des baſtimens, ſont ornées encore aujourd'huy de teſtes de lyon attachées à la cymaiſe, juſtement au deſſus du milieu des colomnes ou pilaſtres, ce qui ſe fait à l'imitation des Anciens. On diſpoſe ainſi pluſieurs teſtes de lyon le long de la corniche d'un grand baſtiment; mais quand il y a des colomnes au deſſous, il n'y a que celles qui ſont au droit des colomnes qui ſoient percées pour jetter l'eau, & cela s'obſerve, afin que l'on ne ſoit pas en danger d'eſtre moüillé lors que l'on paſſe entre les colomnes. La face de front d'un arc ou arceau de voute eſt appellée *Teſte*. Dans l'étendue des piedroits, on l'appelle *Teſte des piedroits*, & dans l'étenduë de l'arc, *Teſte au front de l'arc*. Ce qui paroiſt de l'épaiſſeur d'un mur, & que l'on reveſt ſouvent d'une chaine de pierre ou d'une jambe étriere, ſe nomme *Teſte de mur*; & *Teſte de chevalement* ſe dit d'une piece de bois qui porte ſur deux étayes pour ſoûtenir quelque pan de mur ou quelque encoignure, tandis que l'on fait une repriſe par ſous-œuvre. Toutes les teſtes des boulons, viz & clous, qui n'excedent point le parement de ce qu'ils retiennent ou attachent, ſe nomment *Teſtes perduës*.

On appelle *Teſte de canal*, La partie la plus proche d'un jardin emb.lly d'eaux, où ces eaux viennent ſe rendre aprés qu'on a fait joüer les fontaines. *Teſte de canal*, ſe dit auſſi d'un baſtiment ruſtique en forme de grote, avec des fontaines & des caſcades au bout d'une longue piece d'eau.

Teſte du camp, en termes de guerre, ſe dit de la partie anterieure du Terrein du campement qui fait face vers la campagne. *Teſte* ſe prend auſſi pour une avenuë, & en ce ſens on dit, qu'*On ne peut aller à quelque Place que par une Teſte*. On dit *Teſte de bataillon*, pour dire, La file du bataillon la plus proche de l'ennemy, & *Teſte de la tranchée, de la ſappe, du travail*, pour dire, La partie la plus avancée vers l'ennemy. Quand on dit qu'*Il y a deux teſtes à la tranchée*, on veut dire, Deux attaques.

On dit en termes de Fauconnerie, *Faire la teſte à un oiſeau*, pour dire, Luy découvrir ſouvent la teſte pour le faire au chaperon.

On appelle *Teſte*, dans une Comete, La partie qui eſt aſſez éclatante & denſe.

Teſte de more. On appelle ainſi un cheval de poil rouan, qui outre ſon mélange de poil gris & bay, a la teſte & les extremitez noires. *Teſte de more*, en termes de guerre, eſt une eſpece de grenade que compoſent les Ingemeurs, & qui ſe tire avec le canon. On appelle en termes de mer, *Teſte de more*, Une eſpece de billot taillé preſque en quarré. Il eſt percé en mortoiſe pour embraſſer le tenon des maſts, & on l'appelle autrement *Chouquet*. Il ſe met ordinairement ſur le montant d'un baſton d'enſeigne, & ſur le bout du perroquet de beaupré. Les Chymiſtes appellent auſſi *Teſte de more*, La chappe ou le chapiteau d'un alembic, qui a un long col pour porter les vapeurs dans un Vaiſſeau qui ſert de refrigerant. *Teſtes de more*, dans le Blaſon, ſe dit des teſtes qui ſont ordinairement repreſentées de profil, & bandées, liées & tortillées. Les teſtes d'oiſeaux & des autres animaux où le poil paroiſt encore, s'appellent dans le meſme Blaſon, *Teſtes arrachées*, & on dit *Teſtes coupées*, en parlant de celles dont la ſeparation eſt faite autrement.

On appelle dans une ancre de Vaiſſeau *Teſte de l'ancre*, La partie où la verge eſt jointe avec la croiſée, & *Teſte de la potence*, La partie de la pompe qui ſupporte la bringuebale.

Le commencement d'un vent, c'eſt à dire le temps où ce vent commence à ſouffler, eſt appellé en termes de mer, *La teſte du vent*.

On dit en termes de Muſique, *Teſte d'un lut, teſte d'un tuorbe*, ou de quelque autre inſtrument ſemblable, pour dire, La partie attachée au manche où ſe mettent les chevilles qui ſervent à monter ou à baiſſer les cordes.

Teſte morte. Terme de Chymie. Tout ce qui reſte du mixte, aprés l'extraction des principes actifs & du phlegme. C'eſt communément le reſidu du vitriol, qu'on appelle *Colcothar*, nom que Paracelſe a fait exprés, & par lequel on entend la teſte morte du vitriol ſeul, reſtant aprés la diſtillation de l'eſprit & de l'huile. La teſte morte du vitriol de cuivre guerit la dyſenterie, laquelle s'arreſte ſitoſt que l'on a jetté deſſus, des excremens du malade.

TESTICULE. ſ. m. Partie double de l'animal qui ſert à perfectionner la matiere de la geniture. C'eſt

un amas de plusieurs petits vaisseaux, dont quelques-uns sortent du corps des testicules, & font divers plis & replis pour former un autre petit corps qui est sur le dos de chaque testicule, & que l'on appelle *Epididyme*, qui se dilate & fait le vaisseau deferant, aprés quoy il se termine aux vesicules seminales, où la semence qui a esté travaillée dans le testicule & perfectionnée dans l'épididyme est apportée & mise en depost par le canal déferant. Les testicules sont exterieurs aux hommes, & quelques-uns n'en ont qu'un. D'autres en ont trois, & il y a des Medecins qui asseurent que quelques hommes en ont eu jusqu'à quatorze. Leur figure est oblongue ou ovale, & ils sont de nature glanduleuse & caverneuse comme les mammelles. Les testicules des femmes sont au dedans, posez sur les muscles des lombes, & d'une qualité, figure & substance differente. Les observations de Stenon, de Kerkingius & des Modernes font foy que les femmes engendrent des œufs, en quoy leur semence consiste; de sorte que les testicules des femelles vivipares sont proprement des oüaires. On voit par l'anatomie que leur substance, c'est-à-dire, la substance des testicules des femelles, tant de la femme, que des brutes, est toute membraneuse, & remplie de plusieurs vesicules revestuës chacune de sa tunique propre, tres-deliée, detachée des autres, & pleine d'une humeur limpide, qui se coagule comme le blanc d'œuf, lors qu'on met ces vesicules dans de l'eau boüillante. C'est ce qui fait croire que toutes ces vesicules sont de veritables œufs destinez pour la generation, qui se grossissent & se perfectionnent successivement. Ils sont de la grosseur d'un pois dans les femmes.

TESTIERE. s. f. Sorte de voile de toile qu'on met à un enfant nouveau né pour tenir sa teste, & qu'il porte jusqu'à ce qu'il puisse un peu la soustenir. *Testiere*, parmy les Chartreux, est la partie de la robe du Religieux, qui luy couvre la teste.

Testiere. Terme de Sellier. La partie de la bride où se met la teste du cheval. Elle est composée de deux porte-mords, d'un frontal, d'une muserole & d'une sougorge.

TESTIMONIALES. s. f. Lettres par lesquelles on connoist qu'un Religieux ou quelque autre Ecclesiastique est envoyé par son Superieur, & qu'il est Profez ou Prestre.

TESTON. s. m. Ancienne monnoye de France qui a valu quinze sols six deniers, & depuis dix-neuf sols six deniers. Du temps de François I. elle ne valoit que dix sols, & estoit du poids de sept deniers douze grains. Il y a eu des Testons de Lorraine, de Suisse, de Sion, de Milan & autres lieux; un S. Ambroise estoit au revers de ceux de Milan. Les autres avoient d'un costé la teste du Prince, ou du Pays, ou de la Ville qui l'avoit fait battre, avec ses armes de l'autre. Le Teston sous Henry II. avoit l'effigie de ce Prince d'un costé avec cette legende, *Henricus II. Dei gratiâ Francorum Rex*, & de l'autre trois fleurs de lis dans un Ecusson couronné, & pour legende, *Christus vincit, regnat, imperat.* Sous Charles IX. le Teston valoit quatorze sols, & avoit d'un costé la teste du Roy & cette legende, *Carolus Dei gratiâ Francorum Rex*, & un écusson de l'autre avec trois fleurs de lis. La legende estoit, *Sit nomen Domini benedictum.* Le Teston estoit fait de mesme sous Henry III. avec cette seule difference, qu'il avoit deux *H* du costé des trois fleurs de lis, & que sous Charles IX. il avoit deux *C*. Les Testons continuerent d'avoir cours sous Henry IV. & ils n'ont cessé d'estre dans le commerce qu'en 1641. Ils valoient alors dix-neuf sols six deniers.

TESTU. s. m. Terme de Maçon. Gros marteau qui sert à demolir. On appelle *Testu à arreste*, Celuy qui a un taillant de chaque costé, & dont on se sert particulierement à tailler & a façonner le pavé. Ces taillans s'avancent en forme de coins, & font au milieu un angle entrant.

TET

TETANOS. s. m. Mot purement Grec, dont se servent les Medecins pour signifier une des trois especes fameuses de la convulsion tonique. C'est celle des muscles anterieurs & posterieurs de la teste, qui la tiennent roide & immobile, sans qu'elle panche d'un costé ny d'autre. Ce mot vient du verbe τείνειν, Etendre.

TETRACHORDE. s. m. Terme de Musique. Il signifie la tierce, & est une consonance ou un intervalle de trois tons. Le Tetrachorde des Anciens estoit une suite de quatre cordes, en prenant le tetracorde pour un ton, comme il se prend fort souvent dans la Musique. Ce mot est Grec, τετράχορδον, de τέτταρες, Quatre, & de χορδὴ, Corde.

TETRAEDRE. s. m. Terme de Geometrie. Pyramide qui est terminée par quatre triangles équilateraux égaux entre eux. Ce mot est Grec, formé de τέτταρες, Quatre, & de ἕδρα, Siege.

TETRAGONE. s. m. Terme de Geometrie. Figure rectiligne de quatre costez égaux, qui a les quatre angles droits. Ce mot est Grec, τετράγωνος, de τέτταρες, Quatre, & de γωνία, Angle.

TETRASTYLE. s. m. Bastiment qui a quatre colomnes à la face de devant. Ce mot est Grec, τετράστυλος, de τέτταρες, Quatre, & de στῦλος, Colomne.

TEU

TEUCHTLATCOZAUHQUIN. s. m. Beste fort cruelle qui se trouve dans la Province de Mexique appellée *Tlascala.* Les Espagnols luy donnent le nom de *Vipere*, à cause que sa morsure est mortelle. Cette herbe est longue au moins de quatre palmes, moyennement grosse, & a la teste de vipere, le ventre blanc tirant sur le fauve, les costez couverts d'écailles blanches & distinguées par intervalles de lignes noires, le dos brun & presque noir avec quelques rayes brunes qui finissent au dos. Il y en a de plusieurs especes, dont la seule difference est en la couleur. Cette sorte de serpent se remuë fort viste parmy les rochers & les precipices, & plus lentement dans un lieu uni. Le nombre de ses années est marqué par celuy des sonnettes qu'on luy trouve au bout de la queuë, qui se suivent l'une l'autre à la maniere des os de l'épine du dos, & qu'il remuë violemment lors qu'on l'a mis en colere. Ses yeux sont petits & noirs, & il a deux dents courbées dans la maschoire haute, par lesquelles il communique son venin. Il en a encore cinq autres à chaque maschoire, qu'il est fort aisé de voir dans le temps qu'il ouvre sa gueule. Ceux qui en sont mordus, meurent en vingt-quatre heures dans de grands tourmens, à cause que tout leur corps se fend en petites crevasses. Les Sauvages mangent sa chair, & leurs Medecins se servent de ses dents & de sa graisse.

TEUCRIUM. s. m. Herbe faite en maniere de verge, & fort semblable à la Germandrée. Sa feüille est petite & ressemble assez à celle des chiches. Elle croist en grande abondance en Cilicie, & elle a esté nommée *Teucrium*, du nom de Teucer qui l'a trouvée. Cette herbe prise en breuvage, quand elle est fraîche, avec de l'eau & du vinaigre, consume effi-

cacement la rate. Pour soulager ceux qui en sont travaillez, il faut l'enduire avec des figues & du vinaigre. Sa proprieté commença à estre connuë, lors qu'ayant un jour jetté le dedans d'une beste sur cette herbe, on trouva que s'estant attachée à la rate, elle l'avoit consumée, ce qui fait que plusieurs l'appellent *Splenion*. Pline dit que le Teucrium produit ses branches menuës comme joncs, qu'il a ses feüilles petites, qu'il croist aux lieux aspres, & qu'il n'a ny fleur ny graine. Il ajouste que la commune opinion est qu'on ne trouve point de rate aux pourceaux qui ont mangé la racine de cette herbe, & que quelques-uns appellent aussi *Teucrium*, une Plante qui a force rejettons, les branches comme l'hyssope, & les feüilles comme la feve; qu'il la faut cueillir lors qu'elle est en fleur, & qu'on fait grand cas de celle que l'on apporte des montagnes de Cilicie.

TEVERTIN. s. m. Pierre dure, grisastre ou rousastre. C'est la meilleure de toutes les pierres qui s'employent à Rome; en Latin *Lapis Tiburtinus*.

TEULX. adj. Vieux mot qui a esté dit pour tels. On a dit *Tex, tieul, tiex & til.*

Johannes hom non pas ancien
Portoit tiex armes, ce disoient.

On a dit aussi *Tieulement*, pour Tellement.

TEUTONIQUE. adj. Mot qu'on employe pour *Germanique* en quelques façons de parler. Ainsi on appelle *Hanse Teutonique*, l'Alliance des Villes Hanseatiques ou maritimes qui se sont alliées pour le commerce, & qui ont fait entre elles une ligue offensive & défensive. Ce mot vient de ce qu'on appella *Teutons* les anciens Allemans voisins des Cimbres. C'est de ces Teutons que les Allemans ont depuis eu le nom de *Teutsch*.

Il y a un Ordre Militaire fort considerable, appellé *Ordre Teutonique*, dont l'établissement est deu à la pieté d'un Allemand, qui s'estant retiré à Jerusalem avec sa famille aprés la conqueste de la Terre sainte, employa ses biens à recevoir & à nourrir les Pelerins de sa Nation qui venoient visiter les saints Lieux dans la Palestine, & qui n'entendoient pas la langue du Pays. Pour pouvoir plus facilement exercer sa charité, il obtint du Patriarche de Jerusalem la permission de bastir un Hopital avec une Chapelle à l'honneur de la Vierge. Plusieurs Gentilshommes Allemans que poussa le même zele, s'estant joints à luy pour cette bonne œuvre, firent leur unique attachement d'avoir soin de ceux que la devotion obligeoit à faire le voyage d'outre-mer. Quelques riches Citoyens des Villes de Bremen & de Lubec qui estoient en Levant, s'associerent avec ces premiers, & vers l'an 1171. ils firent bastir un magnifique Hopital en la ville d'Acre, prenant tous le titre de Chevaliers Teutons & la regle de saint Augustin. Leur habit fut une robe & un manteau blanc, & ils eurent pour armes une croix potencée de sable, chargée d'une autre croix d'argent. Il y en a qui asseurent que le Roy saint Loüis, lors qu'il eut passé la mer, ajousta le chef de France, portant cette croix sur l'estomac. Ils firent profession & vœu de pauvreté, de chasteté & d'obeïssance entre les mains du Patriarche de Jerusalem, & composerent leur regle sur le modelle de celle des Chevaliers Hospitaliers de saint Jean & des Templiers. En 1195. le Pape Celestin III. approuva l'établissement de cet Ordre, obligeant les Chevaliers à dire chaque jour certaines prieres, leur commandant de laisser croistre leurs barbes à la maniere des Hermites de saint Augustin, & défendant que l'on n'y receust personne qui ne fût Gentilhomme & Allemand. Henry de Valpot en fut le premier Grand Maistre. Le Duc de Massovie dans la Pologne donna à ces Chevaliers toutes les terres qu'ils pourroient conquerir dans la Prusse sur les Payens, pour les posseder, avec droit de souveraineté; ce que le Pape & l'Empereut confirmerent. Les Chevaliers les ayant tous chassez de la Prusse penetrerent jusqu'en Russie, & en 1255. ils s'emparerent de la Samogitie, faisant main basse sur tous ceux qui refusoient de recevoir le baptême. Pendant ces progrez le Soudan d'Egipte prit la ville d'Acre, & les Chevaliers Teutons qui estoient dans la Syrie furent obligez de revenir en Allemagne. La principale Maison de l'Ordre, établie d'abord a Marpurg, Ville de la Hesse dans le Cercle du Haut Rin, fut ensuite transferée à Mariembourg dans la Prusse. Albert, Marquis de Brandebourg, fils de la sœur de Sigismond Roy de Pologne, ayant esté éleu grand Maistre de l'Ordre en 1510. gousta malheureusement les nouvelles opinions de Luther, & ayant embrassé son heresie, il traita avec Sigismond son Oncle pour se rendre Maistre absolu de la Prusse, à la charge de la tenir relevante de la Couronne de Pologne. Les Chevaliers Teutoniques contraints de quitter la Prusse, eleurent Albert de Wolffang pour leur grand Maistre, & se retirerent en Allemagne, où ils avoient de grands biens & des Benefices dont ils joüissent encore. Cet Ordre consiste à present en douze Provinces, qui sont Alsace, Bourgogne, Austriche, Coblens, Etsch, que l'on nomme encore Provinces de la jurisdiction de Prusse, Franconie, Hesse, Vieissen, Westphalie, Lorraine, Turinge, Saxe & Utrech. Ces sept dernieres Provinces sont de la jurisdiction d'Allemagne. Tout ce que possedoit l'Ordre dans la Province d'Vtrech, est presentement au pouvoir des Hollandois. Il y a des Commanderies particulieres pour chaque Province, & on y appelle *Commandeur Provincial*, Le plus ancien des Commandeurs. Les douze Commandeurs Provinciaux estant assemblez ont droit d'élire un grand Maistre ou un Coadjuteur, & ils sont tous soumis au grand Maistre d'Allemagne, qu'ils regardent comme leur Chef. Il fait sa residence ordinaire a Mariendal en Franconie depuis que les Chevaliers ont esté chassez de la Prusse. Les puinez des Princes & des grands Seigneurs Allemans possedent la plus part des Commanderies de cet Ordre, qui porte d'argent à une croix pattée de sable, chargée d'une croix potencée d'or.

THA

THALICTRUM. s. m. Plante que Dioscoride dit avoir ses feüilles semblables au Coriandre, mais un peu plus grasses. Elles tiennent à sa tige qui est semblable à celle de ruë. Broyées & enduites, elles font cicatriser les vieux ulceres. Cette plante croist parmy les champs, & Galien qui en dit la mesme chose l'appelle *Thaliſtron*, Ruellius dit que les Herboristes l'appellent *Argentine*, à cause qu'elle est blanche, & que l'Argentine est entierement conforme à la description du Thalictrum, sur quoy Matthiole ne prononce pas, avoüant qu'il n'a jamais veu de Thalictrum.

THAPSIA. s. f. Plante qui est une espece de ferule, ayant neantmoins sa tige plus menuë, & ses feuilles comme celles du fenouil. Ses bouquets qui sont à la cime ressemblent à ceux d'aneth, & il n'y en a qu'un sur chaque branche. Sa fleur est jaune, & sa graine large comme celle de ferule, mais un peu moindre. Sa racine est longue, acre, noire en dehors & blanche au dedans, & revestuë d'une écorce assez épaisse. Cette racine, & le jus que l'on

en tire, ont une vertu si attractive, qu'ils poussent dehors les profondes humeurs. Si on les applique avec un peu de cire & d'encens, ils ostent toutes sortes de meurtrissеures, mais il ne faut pas laisser l'emplastre plus de deux heures. Pline dit que c'est le remede qu'employoit Neron, lors qu'allant courir la nuit sans estre connu, il revenoit quelquefois le visage tout meurtri. Theophraste dit que la Thapsia croist en plusieurs lieux, & particulierement au territoire d'Athenes où les bestes du Pays n'en mangent point, mais que celles qui viennent des lieux éloignez en mangent, & qu'il faut necessairement ou qu'elles meurent, ou que le ventre leur lasche. Cette plante a esté nommée par les Grecs *Tapsia*, de lisle de Thapsos où elle a esté premierement découverte.

THE'

THE'. s. m. On appelle ainsi, non seulement une petite feüille dessechée qu'on nous apporte des Indes Orientales, mais aussi la teinture de cette feüille dont on fait une boisson assez agreable par l'addition du sucre. Cette feuille est celle d'un arbrisseau qui s'etend en diverses petites branches & qui croist en assez grande quantité autour de Pekin & de Nankin dans la Chine. Il en croist aussi en plusieurs endroits du Japon où il est appellé *Cha* où *Tcha*. Le Thé est une feüille verte mince, pointuë par un bout, arrondie par l'autre & decoupée un peu tout autour. Au milieu de chaque feuille il y a une moyenne nerveure, d'où sortent quantité de petites fibres. Aprés ces feüilles naissent plusieurs coques aussi grosses que le bout du doigt, & d'une figure fort particuliere. Chacune enferme deux ou trois fruits tels que l'Areca, d'un gris de souris au dessus, & garnis dedans d'une amande blanche, fort aisée à se vermoudre. Cet arbrisseau pousse en Esté sa premiere fleur, qui ne sent pas beaucoup, & sa baye de verte devient noirastre. Ses branches sont revestuës de fleurs blanches & jaunes, dentelées & pointuës depuis le bas jusqu'au haut. Le Thé de la Chine a ses feüilles plus grandes, d'un vert plus brun, & d'une odeur bien moins douce que le Cha du Japon. Aussi sa teinture est elle plus verte & beaucoup moins agreable, en sorte mesme que l'infusion du plus commun a un goust qui approche en quelque sorte de celuy du sené. Le meilleur Thé a la plus part de ses feüilles petites & delicates. Lorsque ces feüilles se sont un peu dilatées dans l'eau chaude, elles reprennent leur premiere verdeur, & aprés une infusion suffisante, elles donnent à l'eau une teinture d'un jaune clair & verdastre, mais d'un goust & d'une odeur si plaisante, qu'il semble que la violette & l'ambre mesme y ayent quelque part. Cela se connoist quand mesme on approche ses feüilles du nez, ou qu'on les masche avant qu'elles ayent esté mises en infusion. Elles n'ont qu'une legere astriction & une mediocre amertume. Le méchant Thé au contraire a ses feüilles bien plus grandes & plus épaisses, & elles demeurent d'un brun enfoncé. Aprés mesme que l'eau chaude les a dilatées, elles n'ont presque point d'odeur, & l'on découvre par la langue qu'elles ont beaucoup d'amertume & d'astriction. Tavernier asseure que la fleur du Cha, qui n'est autre chose que la feüille du plus fin Thé du Japon, se vend jusqu'à cinq cens francs la livre dans le Japon mesme, & qu'on en trouve de la Chine à cent sols ou à six francs. Les Japonnois & les Chinois l'échangent toûjours volontiers poids pour poids, & quelquefois encore plus avantageusement contre les feüilles de nostre sauge, en laquelle ils trouvent de grandes vertus. La teinture & l'infusion du Thé est la mesme chose. C'est cette boisson si connuë de tout le monde, & qui se prepare en faisant boüillir dans un vaisseau convenable autant d'eau qu'on veut avoir de teinture, & en la tirant du feu quand elle bout pour y jetter les feüilles de Thé en quantité proportionnée. On couvre le vaisseau ensuite, & on laisse le Thé en infusion pendant la troisiéme partie d'un quart d'heure. Durant ce temps les feüilles du Thé s'affaissent au fond du vaisseau à mesure que la teinture en est extraite par l'eau, en sorte qu'elle se trouve entierement precipitée quand on verse la liqueur dans les tasses pour boire. Elle doit estre beuë fort chaude, & mesme dans sa premiere chaleur, parce que lors qu'elle a esté refroidie & ensuite rechauffée, elle est tres-desagreable, & aussi inutile que celle qu'on tire des feüilles dont on a déja tiré une premiere teinture, & qui ne peuvent servir dans cet état qu'à l'extraction de son sel fixe. Le Thé est d'un si grand usage parmy les Orientaux, qu'il y a fort peu de personnes qui ne s'en servent. Il a une vertu particuliere de fortifier le cerveau & de dissiper les vapeurs dont il se sent attaqué. Il empesche les assoupissemens, rend l'esprit propre à l'étude, & le délasse aprés une trop grande application. Il est bon aussi pour la migraine & pour les douleurs de teste que les vapeurs causent. Il y a quelques années que presque tout le monde en usoit en France, mais depuis que le Caffé & le Chocolat ont esté connus, on ne s'en sert presque plus.

THEATINS. s. m. Ordre de Religieux qui sont les premiers Clercs Reguliers qui ayent paru dans l'Eglise. Jean-Pierre de Caraffe, Evesque de Theate dans le Royaume de Naples, s'estant uni par inspiration divine avec saint Gaïetan, Comte de Thiene, Protonotaire Apostolique participant, natif de Vicence dans le Duché de Venise, & avec deux autres personnes considerables par leur vertu, fonda cette Congregation en 1524. par le consentement du Pape Clement VII. & sa dignité Episcopale l'en fit élire Superieur. Quoy qu'il se fust demis de son Evêché, on ne laissa pas de l'appeller toûjours l'*Evesque Theatin*, & c'est ce qui donna lieu de nommer aussi ces Religieux *Theatins*. Cet Ordre est dans une fort grande reputation en Italie, où il n'est composé que de personnes d'une naissance distinguée, dont une partie, à cause de leur pieté & de leur science, est élevée à l'Episcopat. On en compte actuellement plus de quarante qui sont aujourd'huy Archevesques ou Evesques, & il y en a eu depuis le commencement de leur Institut plus de trois ou quatre cens qui ont possedé cette dignité, sans parler de ceux qui l'ont refusée, du nombre desquels a esté le Bienheureux André Avellin, qui fut destiné par le Pape à l'Archevesché de Naples, a cause du zele ardent qu'il avoit pour le salut des ames. Jean-Pierre Caraffe, leur Fondateur, fut fait Pape sous le nom de Paul IV. Il y a eu aussi deux Cardinaux de cet Ordre, sçavoir Bernardin Scot, Evesque de Plaisance, & Paul Aresо, François d'origine, Archevesque de Naples. Ce dernier a mené une vie si sainte, que la Congregation des Rites travaille à sa Beatification. Les Theatins sont établis en Espagne, en Portugal, en Allemagne, en Pologne, dans la Georgie, a Goa Capitale des Indes, dans l'Isle de Borneo, où ils donnent tous leurs soins à la conversion des Infideles. Le Cardinal Mazarin fonda une Maison de cet Ordre à Paris en 1644. C'est la seule qu'ils ayent en France. Ils en ont plus de quatre-vingt en d'autres Royaumes, & leurs Eglises sont des plus belles qu'on voye en

Europe. La principale veuë de leurs Fondateurs a eſté de rétablir l'ancienne maniere de vivre des Apôtres, en s'abandonnant entierement à la Providence, en ſorte qu'ils ne demandent rien, & ne poſſedent aucun revenu. Leur habit eſt noir, & n'eſt diſtingué de celuy des Jeſuites que par leur chauſſure qui eſt blanche.

THEATRE. ſ. m. On a appellé ainſi chez les Anciens, un édifice public, qui eſtoit compoſé d'un amphitheatre en demi-cercle, entouré de portiques, & garny de ſieges de pierre, qui environnoient un eſpace appellé *Orcheſtre*. Au devant de cet eſpace eſtoit le *Proſcenium*, c'eſt-à-dire, le plancher du Theatre avec la ſcene, qui eſtoit une grande façade decorée de trois ordres d'Architecture. Le *Poſtſcenium*, lieu où ſe preparoient les Acteurs, eſtoit derriere cette façade. Il ne reſte rien de l'antiquité de plus celebre en ce genre que le Theatre de Marcellus qui eſt à Rome. *Theatre* ſe dit aujourd'huy d'une grande ſalle où l'on repreſente des Tragedies, des Comedies, des Balets & des Opera. Il y a une partie occupée par la ſcene qui comprend le Theatre meſme, les decorations & les machines. Le reſte eſt un eſpace que les Auditeurs rempliſſent, & qui eſt terminé par un amphitheatre quarré ou circulaire, avec pluſieurs rangs de loges par eſtages tout autour pour les perſonnes diſtinguées.

On appelle *Theatre*, dans un jardin, Une eſpece de terraſſe élevée, ſur laquelle eſt une decoration perſpective d'allées d'arbres. Comme cette terraſſe eſt faite de telle ſorte que l'on y pourroit repreſenter des Comedies, il y a un eſpace plus bas qui tient lieu de parterre, avec un amphitheatre qui le termine, & ſur lequel ſont pluſieurs degrez de gazon ou de pierre. *Theatre d'eau* ſe dit d'une diſpoſition de pluſieurs allées d'eau, ornées de rocailles & de figures, afin de former divers changemens dans une decoration perſpective. Ce mot eſt Grec θέατρον, Spectacle.

Theatre, en termes de Marine, ſe dit de l'exhauſſement qui eſt à la prouë des grands Vaiſſeaux au deſſus du dernier pont vers la miſaine. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Chaſteau de prouë*, ou *Taillard d'avant*.

THEION. ſ. m. Vieux mot. Oncle. On a dit auſſi *Theie*, pour dire, Tante, du Grec θεῖος, & θεία, qui veulent dire la meſme choſe. Les Eſpagnols diſent encore aujourd'huy *Tio* & *Tia*, pour, Oncle & Tante.

THEODOTIENS. ſ. m. Heretiques appellez ainſi, parce qu'ils ſuivoient les erreurs d'un certain Theodotus ou Theodotion qui vivoit ſous l'Empereur Severe ſur la fin du ſecond ſiecle, & enſeignoit qu'il eſtoit permis de nier JESUS-CHRIST dans les temps de perſecution, & qu'on ne renioit point Dieu en le faiſant, puis que JESUS-CHRIST, ſelon ſa doctrine, n'eſtoit qu'un pur homme, & qu'il eſtoit né de ſemence humaine. Il ajouſtoit auſſi quelque choſe aux écrits des Evangeliſtes, & en oſtoit ce qu'il luy plaiſoit.

THEOPASCHITES. ſ. m. Heretiques qui pretendoient que la Divinité de JESUS-CHRIST euſt ſouffert, comme s'il n'y avoit eu en luy qu'une nature, parce qu'il n'y a qu'une perſonne. Ce mot eſt formé du Grec θεὸς, Dieu, & de πάσχω, Souffrir.

THERAPEUTIQUE. ſ. f. Partie de la Medecine qui enſeigne à guerir les maladies, & qui conſiſte dans l'art de trouver les ſecours convenables aux malades, & de les appliquer aprés les avoir trouvez; ce qui demande un bon jugement, fondé ſur la connoiſſance de l'œconomie animale en particulier, & ſur celle de toute la nature en general. Ce mot eſt Grec θεραπευτικὸς, Qui a la faculté de guerir.

THERIAQUE. ſ. f. Compoſition de drogues choiſies, preparées, pulveriſées & reduites en opiat ou en électuaire liquide, pour la gueriſon des maladies froides, & où la chaleur naturelle ſe trouve affoiblie. Ce mot eſt Grec θηριακὴ, de θὴρ, Beſte venimeuſe, à cauſe de la chair de vipere qui luy ſert de baſe. La plus fameuſe Theriaque eſt celle qui a eſté compoſée par Andromaque le pere, natif de Candie, & premier Medecin de Neron. Les Venitiens ſont en reputation depuis pluſieurs ſiecles d'être les ſeuls qui ont la veritable maniere de la preparer. Cependant de tres habiles Apothicaires de Paris, tels que Meſſieurs Rouviere, Geoffroy, & quelques autres, en ont compoſé d'excellente depuis peu d'années, dont on ſe peut ſervir avec ſeureté, & ſans apprehenſion d'eſtre trompé, comme on l'eſt ſouvent par ceux qui en vendent ſous le nom de *Theriaque fine de Veniſe*. C'eſt en general un preſervatif contre le mauvais air, la peſte, les poiſons, & ſur tout les poiſons froids & les morſures des beſtes venimeuſes & enragées. Il faut la prendre dans l'eau de ſcorçonere, ou de chardon benit, ou dans quelque autre eau cordiale, ou l'appliquer en forme d'emplaſtre ſur la partie affligée, ou bien l'en frotter ſouvent en la détrempant dans l'eau de vie, dans du vin, ou dans un autre liqueur ſemblable. On l'applique auſſi fort utilement ſur les bubons, charbons, clous, anthrax, & on peut dire qu'elle eſt ſouveraine pour la rougeole, pour la petite verole, ou pour les fievres malignes, ainſi que pour l'apoplexie, la paralyſie, la lethargie, l'épilepſie & autres maladies froides du cerveau. Priſe dans l'eau de betoine, elle eſt ſpecifique pour les maux de teſte inveterez; & ſi on la prend dans l'eau de ſcabieuſe, ou dans quelque decoction pectorale, elle appaiſe l'aſthme, & toutes ſortes de difficultez de reſpirer. Elle tuë les vers des petits enfans priſe le matin ſeule ou avec de bon vin blanc, & appliquée en forme d'emplaſtre ſur l'eſtomac & ſur le nombril, & facilite l'accouchement des femmes en pouſſant au dehors ce qui les peut incommoder, ſi elles en prennent dans de l'eau de canelle, ou dans quelque autre vehicule convenable. On n'en ſçauroit aiſément preſcrire la doſe, ce qui dépend de la conſtitution plus ou moins forte du malade, de ſon âge, & de la neceſſité où il ſe trouve; mais on en donne aux petits enfans depuis douze grains juſques à vingt, à ceux d'un âge plus avancé depuis vingt juſques à trente, & aux grandes perſonnes, depuis une demi-drachme juſqu'à une drachme, & meſme juſques à deux, lors que ces perſonnes ſont robuſtes, ou que l'occaſion eſt preſſante. Ceux qui ſe portent le mieux s'en peuvent ſervir par precaution le matin à jeun, en la prenant ſeule à la pointe d'un couteau, ou dans de bon vin.

Il y a une Theriaque ſurnommée *Diateſſaron*, à cauſe qu'on y fait ſeulement entrer quatre ingrediens; ſçavoir la gentiane, l'ariſtoloche ronde, les bayes de laurier & la myrrhe. Aprés que le tout a eſté reduit en poudre, on en compoſe un opiat ou électuaire liquide, par le moyen du miel blanc & de l'extrait de genevre. Cette Theriaque, quoy que de peu de valeur & peu compoſée, a de bonnes qualitez & eſt fort propre pour toutes ſortes de beſtiaux. Il y en a qui l'appellent *Theriaque des Allemans*, ou *Theriaque des pauvres*.

THERMES. ſ. f. p. Nom que les Anciens donnoient à de grands édifices compoſez de divers appartemens où il y avoit des ſalles de bain, dont les

unes estoient pour les hommes & les autres pour les femmes. Un grand bassin entouré de sieges & de portiques estoit au milieu de chaque salle, & à costé du bain il y avoit des cuves, d'où l'on tiroit de l'eau froide & de l'eau chaude, afin d'en composer une eau tiede. Ces bains, qui servoient plûtost a la propreté qu'à la santé, recevoient de la clarté par en haut, & des étuves seches pour faire suer estoient à costé des salles. Thermes est un mot Grec θέρμαι, comme si on disoit Eaux chaudes, & vient du verbe θέρειν, Echauffer. Les Levantins se servent aussi de bains artificiels, & ils en ont de publics, outre les particuliers.

THERMOMETRE. s. m. Instrument dont on se sert pour connoistre les divers degrez de la chaleur ou de la fraischeur de l'air. C'est un tuyau de verre bien bouché par les deux bouts, à l'extremité duquel il y a une boule pleine d'esprit de vin ou de quelque autre liqueur colorée. Cette liqueur monte ou descend dans le tuyau, selon que l'air qui y demeure enfermé, ou se rarefie, ou se condense. Le tuyau est posé sur une platine où sont marquées des divisions qui font voir de combien de degrez cette chaleur ou fraischeur est augmentée ou diminuée. Il y a des Thermometres ouverts par un des bouts, où la liqueur monte quand il fait froid, & descend quand il fait chaud. Elle monte au contraire quand il fait chaud, & descend quand il fait froid, dans ceux qui sont scellez hermetiquement par les deux bouts. Ce mot vient du Grec θερμὸς, Chaud, & de μετρεῖν, Mesurer.

THL

THLASPI. s. m. Petite herbe qui a ses feüilles étroites & longues d'un doigt, grassettes & pendantes contre terre. Sa tige est mince, branchuë, & haute de deux palmes. Son fruit qui est tout autour, va en s'élargissant depuis la queuë. Sa graine est semblable à celle de nasitor, & est enfermée en de petites bourses fenduës & incisées à la cime, en maniere de lentille. Elle est pressée & plate de l'autre costé, d'où elle a pris le nom de θλάσπη, de θλάω, Je presse, je comprime. Le Thlaspi croist dans les lieux incultes pierreux qui sont exposez au Soleil, & mesme sur les toits & les murailles. On se sert ordinairement de l'herbe & de sa semence dans la Medecine, mais ceux qui composent la Theriaque n'y employent que la graine qui est de couleur jaune tirant sur le rouge & d'un goust acre & piquant. Elle a une qualité fort attractive, & purge la bile par haut & par bas. Galien dit que l'on use du Thlaspi qu'on apporte de Candie, & de celuy qui croist par tout, & qui est de couleur entre jaune & roux, rond, & si petit, qu'il l'est quelquefois plus que le millet, mais que le meilleur Thlaspi est celuy de Cappadoce. Il ajouste que ce Thlaspi tire sur le noir, n'estant pas tout à fait rond, & qu'il est beaucoup plus gros que l'autre & un peu plat d'un costé, d'où il a pris le nom de *Thlaspi*.

THO

THOLUS. s. m. Terme d'Architecture. M. Felibien dit que c'est la clef & la piece du milieu où s'assemblent toutes les courbes d'une voute quand elle est de charpente, & où anciennement les presents que l'on faisoit aux Dieux dans les Temples estoient suspendus. Quelquefois aussi, dit-il, ce mot est pris pour la coupe d'un temple, ou bien pour ce que nous appellons la lanterne qu'on met au dessus, selon Philander & Barbaro. Ce mot est Grec θόλος, Voute, Berceau. Platon appelle θόλος, Le lieu où l'on conservoit les Ecritures publiques à Athenes, & où ceux qui estoient nourris dans le Prytanée avoient accoustumé de manger.

THON. s. m. Grand poisson de mer massif & ventru, couvert de grandes écailles & d'une peau déliée. Il a le museau pointu & épais, les dents aiguës & petites, les oüies doubles, deux nageoires auprés des oüies & le dos noiraſtre. Il se trouve en abondance dans la Mediterranée, & principalement en Provence. Sa chair ressemble assez à celle du veau. L'endroit le plus delicat est la poitrine. En latin *Thunnus* ou *Thynnus*, que quelques-uns font venir du Grec θύειν, S'élancer avec impetuosité, à cause que le Thon se meut avec beaucoup de viſteſſe. Ce poisson est fort craintif, & c'est ce qui est cause qu'on n'a qu'à faire beaucoup de bruit pour le prendre, parce que la crainte l'oblige pour se sauver à se jetter dans des fosses où les filets sont tendus.

Matthiole fait remarquer que les Thons ont diverſité de noms, estant appellez *Cordilles* en sortant de l'œuf; *Limaites*, quand ils sont un peu plus gros; *Pelamides*, lors qu'ils laissent la boüe, & *Thons* quand ils passent un pied de grandeur. Athenæus dit que le Thon vit long-temps & devient fort gros, & Aristote au contraire, qu'il vit seulement deux ans. C'est un poisson assez petit, selon Pline, & qui ressemble à un scorpion de mer. Dans les Jours Caniculaires, les Thons ont un certain aiguillon qui les agite, comme celuy des Taons tourmente les bœufs; ce qui les oblige quelquefois à se lancer hors de l'eau, & à se jetter dans les Vaisseaux. Ils sont alors venimeux, & il seroit fort dangereux d'en manger.

THONNAIRE. s. m. Sorte de filet dont on se sert sur la mer Mediterranée, pour prendre les Thons, & autres poissons de mesme grosseur.

THONNINE. s. f. Chair de Thon salée, & que l'on a coupée par morceaux. La Thonnine la plus maigre est la meilleure. Aprés qu'on a retiré de la mer le filet où les Thons ont esté pris, & que les Pescheurs appellent *Thonnaire* ou *Madrague*, ces poissons meurent d'eux-mesmes, ne pouvant vivre hors de l'eau, aprés quoy on les pend en l'air, on les vuide, & on leur oste la teste. Ensuite estant coupez par tronçons & ayant esté rostis sur de grandes grilles de fer, on les fricasse dans de l'huile d'olive, & aprés qu'on les a assaisonnez de sel, de poivre, de girofle, & de quelques feüilles de laurier, on met dans de petits barils la Thonnine cuite de cette maniere, & toute preste à manger, avec d'autres huiles d'olives & un peu de vinaigre, pour la transporter en divers endroits.

THORA. s. f. Plante qui ne vient que dans les hautes montagnes, & qui a sa racine grumelée comme celle du Renoncule de Constantinople. Ses feüilles sont assez rondes, fermes, dentelées autour, & des queuës fort déliées les soustiennent. Elle a ses tiges branchuës vers le sommet, hautes seulement de sept ou huit pouces, & garnies de quelques fleurs jaunes. Ces fleurs n'ont que quatre feüilles, parmy lesquelles un petit bouton se forme pareil à celuy des renoncules. Des semences plates, & telles que celles des renoncules des prez, succedent aux fleurs de cette plante. Le suc qu'elle rend est propre à empoisonner les fleches dont on se sert pour tuër les loups, les renards, & autres bestes semblables. M. Callard de la Duquerie fait venir *Thora* du Grec φθορὰ, Corruption, à cause que c'est une plante veneneuse.

THORACIQUE. adj. Terme de Medecine. On

appelle *Veine Thoracique*, Une veine qui naiſt du rameau axillaire, qui eſt double, & qui étend ſes petits rameaux aux muſcles qui ſont devant & derriere l'eſtomac. Ce mot vient du Grec θώραξ, La poitrine, l'eſtomac. On appelle auſſi *Medicamens Thoraciques*, ou abſolument *Thoraciques*, Certains medicamens qui ſont propres pour remedier aux incommoditez du poumon & de la poitrine.

THORAX. ſ. m. Terme de Medecine. Les Grecs appellent ainſi la ſeconde partie ſuperieure du tronc du corps de l'homme, qui forme la capacité de la poitrine, où le cœur & le poumon ſont renfermez. Sa partie anterieure eſt la poitrine. Les laterales ſont les coſtes, & par derriere il a le dos & ſes vertebres, & le paleron ou l'omoplate. Il eſt en partie oſſeux & en partie charneux. On fait venir ce mot de θορεῖν, Sauter avec quelque impetuoſité, à cauſe que le cœur qui eſt enfermé dans le Thorax a un mouvement continuel.

THORIE. ſ. m. Vieux mot. Taureau.

Sont moëlles de jeunes Thories.

THR

THRACIENNE. adj. On appelle *Pierre Thracienne*, Une pierre que Dioſcoride dit qui croiſt en une riviere de Scithie appellée *Pontus*, & à laquelle il donne les meſmes proprietez qu'à la Gagates. Matthiole avouë qu'il n'a jamais rencontré perſonne qui l'euſt veuë; mais Galien, ſur le rapport de Nicander, qui ne luy attribuë nulle autre vertu ſinon que ſon parfum chaſſe les ſerpents, dit que ſi on bruſle cette pierre dans un feu ardent, & qu'on la jette enſuite dans l'eau, elle s'allume, & qu'en mettant de l'huile deſſus, on l'éteint incontinent.

THRINGLE. ſ. m. Vieux mot. Sommet, du Grec θριγλος, ou θριγλός, Le faiſte d'une maiſon.

THU

THURIFERAIRE. ſ. m. Terme d'Egliſe. Acolythe ou Clerc qui dans les jours ſolemnels porte l'encenſoir ou la navette. Ce mot vient du latin *Thus*, Encens, & de *Ferre*, Porter.

THY

THYITES. adj. Dioſcoride parle d'une *Pierre Thyites* qui croiſt en Ethiopie. Il dit qu'elle eſt verdaſtre tirant ſur le jaſpe, & que quand on la détrempe, elle rend une humeur blanche comme le lait, eſtant d'ailleurs fort mordante, en ſorte que l'on s'en ſert à nettoyer la prunelle des yeux, & à en oſter tout ce qui la peut couvrir de tenebres. Matthiole, à qui cette Pierre eſt inconnuë, ne laiſſe pas de refuter Fuchſius, qui croit que ce n'eſt autre choſe que la Turquoiſe.

THYM. ſ. m. Petite herbe odotiferante & un peu forte, ſur laquelle les abeilles vont cueillir leur miel. Elle produit force branches, environnées de pluſieurs feüilles petites, étroites & menuës, à la cime deſquelles ſont de petits chapiteaux garnis de fleurs incarnates. Le Thym croiſt aux lieux maigres & pierreux. Theophraſte dit qu'il y en a de blanc & de noir, & que ſa graine eſt ſi bien meſlée parmy ſes fleurs, qu'il eſt impoſſible de la trouver, de ſorte que pour avoir du Thym, on eſt obligé de ſemer ſes fleurs au lieu de la graine. Galien dit que le Thym eſt manifeſtement chaud & inciſif, & qu'il eſt propre à faire uriner, à provoquer les mois, à faire avorter, & à nettoyer les parties nobles & interieures en le prenant en breuvage. Ce mot eſt Grec θύμη. On le fait venir de θύος, Odeur.

Thym, en termes de Medecine, ſe dit d'une eſpece de verruë qui naiſt aux ailes & au col de la matrice, & qui a quelque reſſemblance avec la teſte du thym.

THYMELÆA. ſ. f. Plante qui porte le granum gnidium, & qui pouſſe force rejettons beaux & menus, encore qu'ils ſoient hauts de deux coudées. Ses feüilles ſont comme celles de Chamelæa, plus étroites & plus graſſes, gluantes & gommeuſes quand on les maſche. Sa fleur eſt blanche & ſa graine ronde comme celle du Myrtille. L'écorce de ſon fruit eſt dure, noire en deſſous & blanche en dedans. C'eſt ainſi que Dioſcoride en parle, à quoy Matthiole ajouſte que les Arabes ont écrit aſſez confuſément de la Chamelæa & de la Thymelæa, les appellant toutes deux *Mezereon*. Il dit que les Montagnards d'Ananie appellent le fruit de Thymelæa, *Poivre de montagne*, à cauſe qu'eſtant ſeché, il reſſemble au poivre, & eſt piquant à la langue, & que ces deux plantes, tant la Chamelæa que la Thymelæa, purgent avec une telle violence, qu'il eſt dangereux de s'en ſervir, à moins qu'on ne ſoit d'une complexion tres-robuſte. La pluſpart de ceux qui ont l'eſtomac foible en meurent, à cauſe que raclant les inteſtins, & ouvrant entierement les orifices des veines, elles leur font perdre toute leur vertu & toute leur force. Cette plante a eſté appellée *Thymelæa*, comme ſi on avoit dit θύμη ἐλαία, Olive de Thym, parce que ſes feüilles ſont auſſi étroites que celles du Thym, & longuettes en forme d'olive.

THYMIQUE. adj. Les Medecins appellent *Rameau Thymique*, Un rameau de la veine ſouclaviere, qui ſert à nourrir la glande qu'ils nomment θυμός. Cette glande eſt ſituée ſous le haut du ſternon, où la veine cave montante ſe fourche, & luy ſert d'appuy & de couſſinet. C'eſt ce que vulgairement on nomme *Fagouë*.

THYRSE. ſ. m. Sorte de ſceptre entouré de feüilles de vignes, que les Poëtes donnent à Bacchus, & que portoient les Bacchantes dans les feſtes de ce Dieu qu'on appelloit *Bacchanales*. Ce mot eſt Grec θύρσος, & quelques-uns le font venir de θύειν, S'élever, ſe porter en haut avec quelque ſorte d'impetuoſité, à cauſe que le Thyrſe eſt une maniere de verge ou de canne qui s'éleve au milieu des autres herbes.

TIA

TIARE. ſ. f. Sorte d'ornement de teſte, en forme de mitre ou de couronne, dont ſe ſervoient les anciens Rois de Perſe. Le Pape ſeul porte aujourd'huy la Tiare. C'eſt une maniere de grand bonnet, autour duquel ſont trois couronnes d'or pur l'une ſur l'autre en forme de cercle. Ces couronnes ſont toutes brillantes de pierreries, & ornées d'un globe ſur lequel eſt une croix avec un pendant de chaque côté de la Tiare. L'ancienne Tiare n'eſtoit qu'un bonnet rond, élevé, & environné d'une couronne, à laquelle Boniface VIII. en ajoûta une ſeconde, lors qu'il s'attribua un droit ſouverain ſur les domaines temporels. Ce fut Benoiſt XII. qui ajouſta une troiſiéme couronne à ces deux premieres, aprés qu'il eut decidé que l'autorité Pontificale s'étendoit ſur l'Egliſe militante, ſur l'Egliſe ſouffrante, & ſur l'Egliſe triomphante.

TIB

TIBIAL, ALE. adj. Les Medecins appellent *Muſcle tibial*, Un des muſcles étendeurs de la jambe. Ce mot vient du latin *Tibia*, qui ſignifie l'os de devant de la jambe.

TIBURIN. ſ. m. Poiſſon cruel & friand de chair humaine, qui ſe trouve en abondance dans l'Iſle de Cuba, qui eſt une des principales des Indes. C'eſt une eſpece de Taon que les Eſpagnols appellent *Peſce eſpada*, Poiſſon épée. Vincent le Blanc qui en parle, dit qu'on l'appelle auſſi *Taburinte*, & qu'il eſt fort dangereux de ſe baigner aux lieux où il ſe rencontre à cauſe de ſes dents qui coupent comme un raſoir. Il ajouſte qu'il a trois pointes ſur le dos en forme de pertuiſanes, & que l'envie d'attraper quelque corps d'homme l'oblige quelquefois à ſuivre un Vaiſſeau plus de cinq cens lieuës, ce qu'il confirme par l'exemple d'un Capitaine, qui venant de la Floride, fut ſuivy d'un Tiburin juſques à Porto rico, où enfin ce poiſſon tomba entre ſes mains. On luy trouva dans le corps la teſte d'un mouton avec ſes cornes, que ceux de ſon Vaiſſeau reconnurent avoir eſté jettée dans la mer il y avoit déja pluſieurs jours.

TIC

TIC. ſ. m. Sorte de maladie qui vient aux chevaux, & leur donne de temps en temps une eſpece de mouvement de teſte convulſif qui leur fait appuyer les dents contre la mangeoire, ou contre la longe du licol, comme s'ils avoient envie de la mordre, ce qui eſt toûjours ſuivi de quelque rot qu'ils ne manquent point de faire. *Tic* ſe dit auſſi du mouvement convulſif où l'on voit pluſieurs perſonnes ſujettes.

TICTE', ÉE. adj. Les Fleuriſtes appellent *Fleur tictée*, Celle qui eſt marquetée.

TIE

TIENBORD. ſ. m. Terme de Marine. On appelle ainſi ſur l'Ocean le coſté du Vaiſſeau qui eſt à la main droite de celuy qui eſtant à la pouppe fait face vers la proüe.

TIER-AN. ſ. m. Terme de Chaſſe. On dit qu'*Un ſanglier eſt à ſon tier-an*, pour dire, qu'Il eſt en ſa troiſiéme année. C'eſt comme ſi l'on diſoit en ſon tiers an.

TIERÇAIRE. ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui ſont du Tiers Ordre de ſaint François & du Mont-Carmel.

TIERCE. ſ. f. Terme de Muſique. Conſonance, mélange de deux ſons, qui contient un intervalle de deux tons & demi. La Tierce appellée *Tierce majeure*, a ſes termes comme cinq à quatre, & contient deux tons, & la Tierce appellée *Tierce mineure*, a ſes termes comme ſix à cinq, & contient un ton, & un demi-ton majeur. On appelle *Tierce diminuée*, Celle qui contient deux demi-tons majeurs, & *Tierce ſuperfluë*, Celle qui contient deux tons, & un demi ton majeur.

Il y a un jeu de l'orgue qu'on appelle *Tierce*. C'eſt un tuyau d'un pied ſept pouces, qui eſt ouvert & accordé à la tierce du jeu de deux pieds ouverts. La Tierce a couſtume de ſervir à joüer le deſſus en l'orgue.

Tierce, en termes d'Imprimerie, ſe dit de la ſeconde épreuve que voit ordinairement l'Auteur d'un Livre, aprés que les Correcteurs ont veu la premiere.

Tierce, en termes d'Aſtronomie, eſt la ſoixantiéme partie d'une ſeconde.

Tierce. Terme de jeu de piquet & de quelques autres jeux de cartes. Suite de trois cartes de meſme couleur, comme le Valet, la Dame & le Roy, que l'on appelle *Tierce de Roy*. On appelle *Tierce major*, l'as, le Roy & la Dame d'une meſme couleur.

Tierce. Terme d'Eſcrime. Mouvement du poignet en dehors qu'on fait en ſe battant à l'épée, ou en faiſant des armes. La Tierce, qui eſt la troiſiéme garde, ſe fait en poſant la pointe de l'épée au point ſuperieur d'un cercle qu'il faut ſe repreſenter décrit ſur un mur à plomb, & diviſé en ſes quatre points cardinaux de haut en bas, & de droit à gauche. Ce point eſt diametralement oppoſé à l'inferieur de la prime, & alors le bras, le corps & l'épée ſont dans leur diſpoſition naturelle & dans le milieu des extremitez de leurs mouvemens.

On appelle *Tierce*, parmy certaines Religieuſes, une Compagne que la Superieure envoye au Parloir avec la Religieuſe que l'on y demande, afin d'entendre tout ce qui s'y dit. On l'appelle autrement *Ecoutte* ou *Sœur aſſiſtante*.

Tierces ou *Tierches*, ſe dit en termes de Blaſon des faſces en deviſe qui ſe mettent trois à trois, comme les jumelles deux à deux, ces trois faſces n'eſtant comptées que pour une, & n'occupant que la largeur de la faſce ordinaire, ou de la bande, ſi elles y ſont poſées, pourveu qu'il n'y en ait qu'une dans un écu.

TIERCE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit de l'écu diviſé en trois parties en long, en large, diagonalement ou en mantel. *Tiercé & retiercé en faſce d'or, d'azur & d'argent.* On dit de meſme, *Tiercé en pal*, & *Tiercé en bande*.

TIERCE-FEUILLE. ſ. f. Terme de Blaſon. Figure dont on charge les écus des armoiries. Elle a une queuë, ce qui la diſtingue des trefles qui n'en ont point.

TIERCELET. ſ. m. Terme de Fauconnerie. Oiſeau de proye qui eſt le maſle de l'autour. *Il eſt ainſi nommé*, dit Nicot, *d'autant qu'il naiſt trois autours en une nyaie, deux femelles qui ſont l'autour & le demy autour, & un maſle qui eſt le Tiercelet. Ainſi on dit*, C'eſt un Tiercelet d'autour. *Aucuns eſtiment qu'il ſoit ainſi appellé, pource qu'il eſt un tiers plus menu que ſa femelle, parce que la femelle des oiſeaux vivans de proye eſt plus grande que ſon maſle, là où le maſle des autres oiſeaux ne vivans de rapine, eſt plus grand que ſa femelle.*

TIERCEMENT. ſ. m. Terme de Finances. Fichere qui ſe fait ſur une ferme adjugée en Juſtice, du tiers au-dela du prix que porte l'adjudication qui en a déja eſté faite. Il faut que le tiercement ſe faſſe dans les vingt-quatre heures de cette adjudication.

TIERCER. v. a. Terme d'Agriculture. Donner aux terres une troiſiéme façon, c'eſt à dire, leur dernier labour. On le dit auſſi pour dire, Donner la troiſiéme façon aux vignes.

Tiercer. Terme de Finances. Faire un tiercement, mettre une enchere d'un tiers ſur une Ferme adjugée.

TIERCERON. ſ. m. Terme d'Architecture. On appelle *Tiercerons*, dans les voutes gothiques, certains Arcs qui naiſſent des angles & vont ſe joindre aux liernes. M. Felibien dit, que comme on appelle *Ogives* ou *Diagonales*, deux lignes ou arcs qui forment une croix de S. André, on nomme auſſi *Tiercerons*, Les lignes qui prennent de l'extremité des deux lignes diagonales, & qui viennent ſe joindre dans le

pendentif entre la clef du milieu & le formeret ou arc doubleau.

TIERCEUR. ſ. m. Celuy qui met une enchere du tiers au delà du prix où l'adjudication d'une Ferme a eſté faite.

TIERCINE. ſ. f. Terme de Couvreur. Morceau d'une tuile fenduë en longueur, que l'on employe aux battelemens.

TIERS. ſ. m. La troiſiéme partie d'un tout. *Avoir le tiers, les deux tiers dans une ſomme.*

On appelle *Tiers*, en Juriſprudence, Un entremetteur, un expert, un ſurarbitre. Celuy qui en matiere de taxe de dépens eſt choiſi pour regler ceux dont les Procureurs ne demeurent pas d'accord, eſt nommé *Le tiers.*

Tiers & danger, en termes d'Eaux & Foreſts, ſe dit d'un droit qu'a le Roy, ainſi que quelques Seigneurs, ſur un bois poſſedé par des Vaſſaux. Ce droit conſiſte au tiers de la vente qui s'en fait, outre le dixiéme, qui eſt ce qu'on paye pour le danger. Ainſi ſur un bois vendu ſix mille livres, il en faut payer deux mille ſix cens.

On appelloit autrefois *Tiers de ſou*, Une ſorte de monnoye d'or du temps des Rois de la premiere Race. D'un coſté eſtoit la teſte de Meroüée, ornée du diademe perlé.

TIERS, ERCE, adj. Qui eſt aprés le ſecond. On appelle dans ce ſens, le *Tiers Eſtat*, Le corps que compoſent ceux qui ne ſont pas nobles, à cauſe qu'il eſt aprés le corps de l'Egliſe & celuy de la Nobleſſe.

Tiers point, en termes de Perſpective, ſe dit d'un point qu'on prend à diſcretion ſur la ligne de veuë où aboutiſſent toutes les diagonales que l'on tire pour raccourcir les figures. On dit en Architecture qu'*Une voute eſt en tiers point*, pour dire, qu'Elle eſt élevée au deſſus du plein cintre. Ce qui donne un branle à pluſieurs machines dans la mechanique, eſt auſſi nommé *Tiers point.*

Tiers poteau, en termes d'Architecture, ſe dit d'une piece de bois de ſciage de cinq & trois pouces & demy de groſſeur, faite d'un poteau de cinq & ſept pouces refendu. On s'en ſert pour les legeres cloiſons & pour celles qui portent à faux.

On appelle, en termes de Marine, *Voiles à tiers points*, des Voiles de figure triangulaire, comme celles d'artimon & des étais. On les appelle autrement *Voiles latines* & *Voiles à oreilles de lievre.* On s'en ſert particulierement ſur la Mediterranée, & dans les Vaiſſeaux de bas bord qui vont à voiles & à rames.

TIEULE. ſ. f. Vieux mot. Tuile.

TIEUXTE. ſ. m. Vieux mot. Texte.

TIF

TIFFE', É. adj. Vieux mot. Ajuſté, orné.

Si fu ſi cointe, ſi tiffée,
Que ſembloit eſtre une Fée.

Nicot dit que *Tiffé* a eſté fait du Grec τῦφος, Vanité, orgueil. D'autres le font venir de τίφειν, Orner, Couronner.

TIG

TIGE. ſ. f. *La partie de l'arbre ou de la plante qui ſort de la terre & qui porte la branche & les feüilles.* ACAD. FR. En termes d'Architecture, *Tige* ſe dit du fuſt ou du vif d'une colomne. *Tige de rainceau* eſt une eſpece de branche qui part d'un culot ou d'un fleuron, & qui porte les feüillages d'une branche d'ornement.

Les Serruriers appellent *Tige de clef*, Le morceau rond de la clef qui prend depuis l'anneau juſqu'au panneton, & les Orfevres diſent *Tige de flambeau*, pour ſignifier le tuyau du flambeau qui prend depuis la patte juſqu'à l'emboucheure incluſivement.

Tige de plume, eſt le tuyau d'une plume de chapeau; *Tige de botte*, Le corps de la botte depuis le pied juſqu'à la genoüillere; & *Tige de gueridon*, La partie du gueridon qui prend depuis la patte juſques au deſſus.

On appelle *Tige de fontaine*, Une eſpece de baluſtre creux, qui eſt d'ordinaire rond, & qui ſert à porter une ou pluſieurs coupes de fontaine jailliſſante. Cette ſorte de baluſtre a ſon profil different à chaque étage.

TIGE', É. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des plantes & des fleurs quand elles ſont repreſentées ſur leurs tiges.

TIGETTE. ſ. f. Terme d'Architecture. Maniere de tige dans le chapiteau corinthien. On l'a appellé auſſi *Caulicole.* C'eſt un cornet, ordinairement cannelé & orné de feüilles, d'où naiſſent les volutes & les helices.

TIGRE. ſ. m. Animal cruel & furieux qui naiſt dans les Indes & dans quelques autres Pays étrangers. Ses yeux ſont brillans; il a le col aſſez court, les dents aiguës ainſi que les ongles, & la peau tachetée. Il y a des Tigres gros comme de petits aſnes, & qui vont nuit & jour à grandes troupes. Ils ont la teſte de chat, les pattes de lyon, & ſont de couleur blanche, rouge & noire. & fort luiſante. On fait grand cas de leurs peaux. Les Rois & les grands Seigneurs de ces Pays-là ſe font une gloire d'aller à la chaſſe des Tigres, mais il eſt fort dangereux de les attaquer dans des avenuës étroites, à cauſe qu'ils ſautent avec fureur ſur les hommes de cheval, & en un inſtant les étranglent & les déchirent, aprés quoy ils ſe ſauvent à la courſe, ſans qu'on les puiſſe attraper.

On appelle *Tigres*, ou *Chevaux tigres*, certains Chevaux qui ont le poil tacheté comme les tigres.

Les Jardiniers nomment *Tigres*, Une ſorte de petit inſecte gris qui vole en plein midy, & qui s'attache principalement derriere les feuilles des poiriers. Il en ronge le ſuc, & gaſte peu à peu toutes les feuilles d'un arbre, en commençant depuis le bas juſqu'en haut.

TIL

TILLAC. ſ. m. Terme de Marine. Plancher ou étage d'un Navire, ſur lequel la batterie eſt poſée comme ſur une platteforme ou ſur un plancher. On appelle *Franc tillac*, Le premier pont, ou l'étage qui eſt le plus prés de l'eau, & *Faux tillac*, Une maniere de pont que l'on fait à fond de cale des Vaiſſeaux qui n'ont qu'un pont. C'eſt ſur ce Tillac que couche une partie de l'équipage.

TILLET. ſ. m. Les Libraires de Paris appellent *Tillet*, Un billet datté & ſigné qu'ils envoyent à un autre Libraire, afin d'avoir de la marchandiſe.

TILLEUL. ſ. m. Grand arbre qui a pluſieurs branches étenduës fort au large, qui font beaucoup d'ombre. Il y en a de deux ſortes, ſelon Theophraſte, & ils ſont fort differens l'un de l'autre, ſoit pour le bois, ſoit pour la figure. Le maſle eſt ſterile, ne portant ny fleur ny fruit, & ayant ſon bois dur, maſſif & épais, avec pluſieurs nœuds. L'écorce en eſt auſſi fort épaiſſe & dure, en ſorte qu'on ne ſçauroit la plier. Le bois du Tilleul femelle eſt plus blanc, auſſi bien que ſon écorce, qui eſt plus ſouple & plus odorante que celle du maſle. Celuy-la porte du fruit. Sa fleur reſſerrée en ſon bou-

ton, outre la queuë qui dépend de la feüille qui doit luy tenir lieu de lien, a une autre petite queuë à laquelle elle eſt attachée. Elle eſt verte pendant qu'elle eſt enfermée en ce bouton, & devient jaunaſtre quand elle eſt épanoüie. Son fruit eſt rond, long, de la groſſeur d'une feve, reſſemblant aux grains de lierre, & diviſé en cinq angles, comme cinq nerfs élevez, qui accompagnent le grain juſques à la cime toujours en diminuant. Dans les plus gros grains on voit ces cinq angles fort bien diſtinguez; ils ſont plus confus dans les petits. Lors qu'on rompt les grands, il en ſort une petite graine ſemblable aux arroches. L'écorce & les feüilles ſont ſavoureuſes au gouſt, & toute la difference qui ſe rencontre entre les feüilles de lierre & celles-cy, c'eſt que ces dernieres en s'arrondiſſant deviennent plus pointuës; & quoy qu'elles ſoient plus recourbées vers la pointe, elles ne laiſſent pas de s'allonger & de venir en pointe vers le milieu, eſtant un peu repliſſées avec une legere denteleure à l'entour. L'écorce & les feüilles avec l'eau qui en diſtille aprés en avoir coupé quelques branches, ſont d'uſage en Medecine. Matthiole dit que l'écorce maſchée & miſe en emplaſtre eſt fort utile à ſouder les playes; que ſes feüilles broyées & arroſées d'eau reſolvent toutes ſortes de tumeurs & les enfleures des pieds, & que l'eau qui en degoutte fait renaiſtre les cheveux & raffermit ceux que l'on en frotte quand ils ſont preſts à tomber. On dit auſſi *Tilleau*, & les Anciens ſe ſont ſervis de l'écorce entiere de cet arbre, au lieu de papier.

TIM

TIMAR. ſ. M. L'étenduë de terre que le grand Seigneur donne a cultiver & en uſufruit à ſes Sujets, à la charge d'entretenir un ou pluſieurs hommes de guerre dans ſes armées. Ceux qui poſſedent ces ſortes de terres ou fiefs ſont nommez *Timariots*. Ils ſont repandus par toutes les Provinces de l'Empire Turc, & quand ils vont à la guerre, on les oblige de mener autant d'hommes & de chevaux que leurs Timars valent de fois ſix vingt livres de revenu. Comme ils ne furent pas eſtimez d'abord ſelon leur juſte valeur, à cauſe de la diminution que la guerre y avoit apportée, & qu'on n'a point reformé cette ancienne appréciation, ceux qui joüiſſent de ces Timars tirent deux ou trois cens livres de ce qui leur a eſté donné pour ſix vingt. Le nombre de ces Spahis de Timar eſt grand, y ayant des Timariots qui du revenu de leur Timar ſont obligez quelquefois d'entretenir juſques à dix hommes. Ainſi avec les milices d'Egipte, de Damas & des autres Pays, ils ſont plus de ſept cens mille qui ſervent actuellement dans les Provinces, & qui ſe trouvent toujours preſts à marcher au premier ordre. Leurs armes ſont l'arc & le cimeterre. Quelques-uns portent une rondache de cuir boüilli, avec une demy-pique, dont ils ſe ſçavent aſſez bien aider. Il y en a qui pour armes defenſives ont un pot & une jaque de maille. Les Timariots ſont de deux ſortes, les uns appellez *Tezkerebir*. Ceux-là reçoivent les proviſions de leurs terres de la Cour du grand Seigneur, & ils ont de revenu depuis cinq ou ſix mille aſpres juſqu'a dix neuf mille neuf cens quatre-vingt-dix-neuf. Si on y ajouſte encore une aſpre, ils entrent au nombre des Zaims. Les autres Timariots, qu'on nomme *Teskeretis*, prennent leurs Lettres du Beiglerbey du Pays, & leur revenu eſt depuis trois mille aſpres juſques à ſix mille. Les uns ny les autres ne peuvent eſtre diſpenſez de ſervir par terre avec les ſoldats qu'ils doivent fournir, nulle excuſe n'eſtant recevable lors que le grand Seigneur fait la guerre. S'ils ſont malades, on les porte ſur des lits dans des littieres, & ſi ce ſont des enfans, on les met dans des paniers ſur des chevaux, afin de les accouſtumer dés l'enfance à la fatigue, au danger, & à la diſcipline militaire.

TIMBALE. ſ. f. Sorte de Tambour qui a ſa caiſſe d'airain, & dont quelques Regimens de Cavalerie ſe ſervent. Ainſi on dit, *Une paire de Timbales*, pour dire, Deux vaiſſeaux d'airain ronds par deſſous, dont les ouvertures ſont couvertes de peau de bouc. On les frappe avec des baguettes pour les faire reſonner.

On appelle auſſi *Timbale*, Un inſtrument fait en maniere de bois de raquette, & couvert de parchemin de chaque coſté. On s'en ſert depuis peu d'années, lors que l'on joüe au volant, à cauſe que le tuyau du volant venant à eſtre frappé de cette Timbale, produit un ſon qui plaiſt davantage que celuy de la palette.

TIMBO. ſ. M. Herbe du Breſil, qui monte au ſommet des plus hauts arbres, & qui s'y attachant comme une corde, les embraſſe à la maniere du lierre. Elle eſt quelquefois de la groſſeur de la cuiſſe d'un homme, pliable & ſi forte, que de quelque coſté qu'on la puiſſe tordre, elle ne rompt point. Son écorce eſt un venin dont les Sauvages ſe ſervent pour prendre du poiſſon. Cette écorce jettée dans une riviere, y fait couler un poiſon dont les poiſſons qui s'y trouvent meurent tous en peu de temps.

TIMBRE. ſ. M. *Sorte de cloche ronde qui n'a point de battant au dedans, & qui eſt frappée en dehors par un marteau.* ACAD. FR. Il y a un Timbre dans les Cloiſtres qui ſert à appeller les Religieux au Refectoire. Les monſtres ſonnantes ont auſſi un Timbre que frappe un marteau autant de fois qu'il faut qu'elles ſonnent d'heures. M. Menage fait venir ce mot de *Timpanum*, Tabourin.

Timbre, en parlant de Tambour, ſe dit de deux cordes de boyau qui ſont ſur la derniere peau de quelque caiſſe, & qui lors qu'on bat la peau de deſſus, font que la caiſſe reſonne.

Timbre, ſe dit auſſi d'une marque qui ſe met ſur le parchemin & ſur le papier qu'on doit employer à toutes les expeditions de Juſtice, afin qu'elles ſoient valables. C'eſt une fleur de lis, autour de laquelle il y a le nom de quelque Generalité, chaque Generalité ayant ſon Timbre particulier.

On appelle *Timbre*, en termes de Blaſon, le Caſque qu'on met au deſſus de l'écu, & en general, *Timbre*, ſe dit de tout ce qui ſe met ſur l'écu pour ſervir à diſtinguer les degrez de nobleſſe ou de dignité. Les Anciens ont donné particulierement le nom de *Timbres*, aux Caſques, à cauſe qu'ils approchoient de la figure des Timbres d'horloge; ou parce qu'ils reſonnoient comme les Timbres quand on les frappoit.

Timbre ſe trouve employé dans le vieux langage, pour dire Baſton.

Qui ne finoient de ruer
Le timbre en haut.

TIMBRE', E'E. adj. On appelle dans le Blaſon, *Armes timbrées*, Celles qui n'appartiennent qu'aux Nobles; & *Ecu timbré*, Celuy qui eſt couvert d'un caſque ou d'un timbre.

On appelle *Papier timbré*, *Parchemin timbré*, Le papier, le parchemin que l'on a marqué d'un timbre, & que l'on employe dans tous les actes de Juſtice.

TIMEUR. ſ. f. Vieux mot. Crainte, du Latin *Timor*.

TIMON. ſ. m. Piece de bois de neuf ou dix pieds, bien arrondie & bien planée, qui eſt arreſtée par le gros bout au milieu du train de devant d'un carroſſe ou d'un chariot, & qui ſert à les conduire & à les tirer, par le moyen des chevaux qu'on y attelle.

Timon, en termes de Marine, eſt une piece de bois longue & arrondie, dont l'une des extremitez répond du coſté de l'habitacle à la manivelle du gouvernail que tient le Timonnier. Elle paſſe de là par la ſainte-Barbe, & portant ſur le traverſin elle ſe termine par la jaumiere à la teſte du gouvernail qu'elle fait joüer à ſtribord & à baſbord.

TIMONNIER. ſ. m. Matelot qui tient la barre du gouvernail pour conduire & gouverner un Vaiſſeau. Il a ſon poſte au devant de l'habitacle.

On appelle auſſi *Timonnier*, le Cheval qu'on met au timon d'un carroſſe. Il eſt oppoſé à celuy que l'on met à la volée.

TIMOTHEENS. ſ. m. Heretiques, appellez ainſi de Timotheus Ælurus, qui s'éleva vers le milieu du cinquiéme ſiecle. Ils ſouſtenoient que les deux natures de JESUS-CHRIST furent tellement mêlées dans le ventre de la Vierge, qu'ayant ceſſé d'eſtre ce qu'elles eſtoient auparavant, il s'en fit une troiſiéme ſubſtance, comme un corps meſlé & compoſé d'élemens qui dans le meſlange perdent leurs noms & leurs formes. Ces Heretiques, aprés avoir quitté le nom de *Timothéens*, furent appellez *Monothelites* & *Monophyſites*.

TIN

TIN. ſ. m. On appelle *Tins*, en termes de Marine, de groſſes Pieces de bois que l'on couche à terre, afin qu'elles ſouſtiennent la quille & les varangues d'un Vaiſſeau, lors qu'on le met en chantier & qu'on le conſtruit.

TINE. ſ. f. Petit vaiſſeau en forme de cuve. M. Ménage le fait venir du Latin *Tina*, qui a eſté dit d'un vaiſſeau à vin.

TINEL. ſ. m. Vieux mot. Salle baſſe où mangent les domeſtiques d'un Grand. On a dit autrefois que *Le Roy tenoit ſon tinel*, qu'*Il avoit aſſemblé ſes Princes & ſon tinel*, pour dire, qu'Il tenoit Cour pleniere, & qu'ayant convoqué pluſieurs grands Seigneurs, il leur donnoit à manger & à leur ſuite. Les Italiens diſent *Tinello*, póur ſignifier ce qu'on appelle en France *Salle du Commun*.

TINET. ſ. m. Terme de Tonnelier. Maniere de joug, au milieu duquel eſt un crochet, d'où pendent deux chaînes, qu'on attache à un quartaud ou à un demy-muid de vin que l'on veut porter à clair. Deux hommes ayant mis ce joug ſur leurs épaules, portent le vaiſſeau au lieu qu'on leur a marqué, & le poſent doucement ſur des chantiers.

TINTAMARRE. ſ. m. *Grand bruit, plein de confuſion & de deſordre.* ACAD. FR. Ce mot, ſelon Paſquier, vient de *Tinter* & de *Marre*, à cauſe du bruit que font les Vignerons pour s'avertir les uns les autres qu'il eſt midy. Le premier qui l'entend ſonner, frappe ſur ſa marre ou ſon hoyau, & les autres répondant de meſme, il s'éleve un fort grand bruit qui leur fait quitter le travail à tous. Borel fait obſerver qu'à Montpellier les Vignerons travaillant fort aſprement, & faiſant beaucoup de beſogne depuis le matin, quittent à midy, ou pour ne pouvoir ſuffire à travailler ainſi vivement le reſte du jour, ou parce que l'on raconte que le Roy dit *Gros-nez*, s'eſtant traveſti & loüé pour Vigneron, ne put reſiſter au travail que juſqu'à midy, ce qui leur fit acquerir le privilege de quitter à la meſme heure.

TINTEMENT. ſ. m. *Le bruit, le ſon de ce qui tinte.* ACAD. FR. On appelle *Tintement d'oreille*, Une maladie aſſez frequente de l'oreille. Ce tintement dépend de l'agitation & du mouvement de l'air qui eſt dans la caiſſe. Ettmuller dit que la cauſe de cette maladie conſiſte dans l'air implanté qui eſt renfermé dans le tympan, le limaçon & le labirynthe. Ce qui l'agite eſt, ſelon ce qu'on dit communement, un eſprit venteux, ou certains vents ou vapeurs ſubtiles de la maſſe du ſang qui ſe meſlent à cet air, & qui eſtant enfermez dans ces lieux anfractueux, y excitent par leur agitation des ſons contre nature. La pulſation trop forte des petites arteres qui rampent au dedans de l'oreille, peut agiter auſſi l'air interne, & repreſenter ce ſon étranger. Cela fait que l'accés des fievres & les maux de teſte produiſent un tintement fort frequent, à cauſe que le ſang eſtant en effervéſcence, les petites arteres battent plus fort qu'elles n'ont accouſtumé. Le tintement ſurvient de la meſme ſorte aux coups receus à l'oreille externe. En ce cas le vice eſt principalement dans l'expanſion du nerf membraneux, dont le limaçon eſt tapiſſé. Les petites fibres dechirées ou ſeparées, repreſentent par leur vibration continuelle, un grand bruit, & qui eſt deſagreable. On n'a point beſoin de medicamens pour le tintement qui arrive dans les fievres, de quelque nature qu'elles ſoient; il ſe guerit de luy-meſme. Quand il eſt inveteré & de plus de deux années, il eſt malaiſé de le guerir parfaitement. Il n'y a preſque point de remede au tintement arrivé par les coups qu'on a receus à la teſte & ſur les temples.

TINTOUIN. ſ. m *Bourdonnement, bruit dans les oreilles.* ACAD. FR. Nicot en parle en ces termes. Tintoüin *eſt un nom imité du chifflement qui ſe fait aux ventricules du cerveau & corne iſſant par les oeilles, & vient de* Tinter. *Auſſi les Latins appellent tel tintoüin* Tinnitus aurium, *Tintement d'oreilles; & parce que tel tintoüin empeſche le repos de la perſonne, on l'uſurpe auſſi par metaphore pour Soucy rongeant, travail d'eſprit & fatigation de l'entendement. Selon ce on dit*, Il a bien des tintoüins dans la teſte, cela luy a mis un grief tintoüin en la teſte; *ou bien on le peut tirer de ce mot* Tintinnum, *qui ſe lit au vingt-cinquiéme livre de la Loy Salique, qui eſt un vieux mot François latiniſé, ſignifiant la clochette ou ſonnette qu'on pend au cou des chevaux & aumailles laſchez en paſture, pour aiſément les retrouver, laquelle en paiſſent ils font ſonner ſans ceſſe; & à ce donne couleur ce que l'Italien dit*, Avere martello in testa, *&* Dar martello a alcuni; *& ce que nous diſons*, Il a un réveil matin, *pour dire, Il a un cuiſant ſoucy qui luy oſte le long ſommeil & repos, comme ſi par dire*, Il a un tintoüin en la teſte, *on diſoit, Il a une ſonnette d'un angoiſſeux panſement, qui ſe ramentoit ſans ceſſe.*

TIP

TIPHAINE. ſ. f. Vieux mot. La Feſte des Rois; de *Epiphania*, ou ἐπιφανία.

TIQ

TIQUE. ſ. f. Petit inſecte noiraſtre qui ne jette aucun excrement, & qui pendant les grandes chaleurs de l'Eſté s'engendre dans la chair, rongeant les oreilles d'un chien, d'un bœuf & autres animaux. Cet inſecte creve aprés qu'il s'eſt bien rempli de ſang. On dit qu'on en preſerve les chiens, en leur frottant les oreilles d'huile de noix d'amende & d'huile de noix d'aveline.

TIQUER, v. n. Ce mot ſe dit des chevaux qui

qui

ont la mauvaise habitude d'appuyer le haut des dents sur la mangeoire, comme s'ils avoient envie de la mordre, ce qui s'appelle le *Tic*. Ainsi on dit qu'*Un cheval tique*, pour dire, qu'Il a le tic.

TIQUEUR. s. m. Terme dont on se sert pour signifier Un cheval qui tique, qui a le tic.

T I R

TIR. s. m. Terme de guerre. Ligne suivant laquelle on tire un canon ou un mousquet. Les Canonniers disent, qu'*Ils ont fait un bon tir, un tir excellent*, pour dire, qu'Ils ont fait un excellent coup.

TIRADE. s. f. Ce qui se fait d'une traite, tout d'une suite; longue file de paroles. Il se dit particulierement des beaux endroits de quelque composition, & on appelle dans un Poëme, *Belle tirade de vers*, Une suite de plusieurs vers tendres, pathetiques, & remplis de passion.

Tirade. Parmy les Maistres d'Instrumens à corde, signifie la liaison d'une lettre dans la tablature qu'ils donnent à leurs écoliers, avec une ou plusieurs autres lettres qu'il ne faut que battre & pinser une fois, & tirer les autres lettres de la main gauche, c'est-à-dire, les cordes que marquent ces lettres.

TIRANT. s. m. Cordon avec quoy on tire, comme ceux d'une bourse, qui servent à l'ouvrir & à la fermer. Les Cordonniers appellent *Tirant*, Un cordon de fil de differente couleur qu'ils attachent au dedans de la tige des bottes, & dont on se sert pour se botter plus facilement.

On appelle aussi *Tirant*, Une sorte de nœud fait de cuir de bœuf, qu'on met des deux costez de la quaisse d'un tambour, & qui sert à en bander ou lascher les peaux.

Tirant, se dit encore d'un petit morceau de parchemin long & étroit que les gens de Pratique moüillent & tortillent, pour s'en servir à attacher des papiers ensemble.

Tirant. Terme de Boucher. Nœud grand & large qui est sur le cou des veaux & des bœufs.

Tirant est aussi un bouton qui tient la queuë d'un violon, d'une basse attachée au corps de l'instrument.

Tirant. Terme de Serrurier. Grosse & longue barre de fer ayant un trou au bout, où l'on fait passer une ancre. Elle sert à empescher qu'une voute ne s'écarte, & à retenir un mur ou une souche de cheminée.

Tirant. Terme d'Architecture. Longue piece de bois de toute la largeur d'un lieu, sur laquelle sont posées les forces qu'elles empeschent de s'écarter. Les entraits s'appellent quelquefois *Tirants*.

Tirant. Terme de Marine. La quantité de pieds d'eau, dont un Navire a besoin, afin de pouvoir estre mis à flot.

TIRASSE. s. f. Grand filet de Chasseur qu'on traîne par la campagne, & qui sert à prendre des perdrix, des cailles & autre menu gibier. Il est de mailles quarrées, & plus ordinairement de mailles en losange.

TIRE. s. f. Traite de chemin qu'on fait sans se reposer. On dit en ce sens, qu'*On a fait trois, quatre postes tout d'une tire*.

Tire. Il y a des lieux où les Tonneliers appellent *Tire*, Une sorte de crochet, qui tire & pousse en mesme temps.

On dit en termes de mer, *La tire du vent*, pour marquer la force qu'a le vent, lors qu'un Vaisseau est à l'ancre, de faire roidir ou travailler son cable.

On appelle *Tires*, en termes de Blason, Les traits ou rangées de vair dont on se sert pour distinguer le beffroy, le vair ou le menu vair. Le menu vair est composé de six tires; le vair de quatre, & le beffroy à trois tires. On en doit specifier le nombre quand une fasce ou un chef sont vairez.

TIREBALLE. s. m. Instrument de Chirurgie fait en maniere de villebrequin avec une pointe en viz, dont on se sert à percer une balle demeurée dans le corps d'un homme, quand elle est appuyée contre une partie solide, & à la tirer ensuite. Il y a de ces Tireballes faits en forme de petite cuëiller; pour prendre la balle dans sa cavité.

TIREBORD. s. m. Terme de Marine. Sorte de grand tirefond, dont on se sert pour retirer le bordage d'un Vaisseau quand il est enfoncé.

TIREBOTTE. s. m. Petits bastons ou ossélets qui servent à chausser des bottes. On appelle aussi *Tirebotte*, Une petite planche qui est élevée d'un costé, & qui a une entaille proportionnée au talon d'une botte. On s'en sert pour se botter tout seul.

TIREBOUCLERS. s. m. Les Charpentiers appellent ainsi en quelques lieux, certains outils qui leur servent pour dégauchir le dedans des mortoises.

TIREBOURRE. s. m. Sorte de fer en forme de viz, qu'on met au bout d'une baguette bien arrondie, & dont on se sert pour tirer la bourre du canon des fusils, pistolets & autres armes.

TIREBOUTON. s. m. Terme de Tailleur. Petit fer de la longueur à peu prés du doigt, qui est percé par le haut & crochu par le bas, afin de tirer les boutons d'un habit neuf, & de les mettre dans la boutonniere.

TIRECLOU. s. m. Outil de fer plat & dentelé des deux costez, & qui a un manche coudé quarrément en dessus. Lors que les Couvreurs travaillent à des toits couverts d'ardoise, ils arrachent les clous avec cet outil, ce qu'ils font en le passant entre deux ardoises. Alors ses dents prennent & accrochent les clous, & en frappant du marteau sur le manche du Tireclou, ils attirent les cloux à eux.

TIREFOND. s. m. Terme de Tonnelier. Outil de fer, fait en façon de cercle ou d'anneau, ayant une pointe tournée en viz. Il sert à élever la derniere douve du fond d'un muid, afin de la faire entrer dans le jable.

TIRELIGNE. s. m. Petit instrument d'argent, d'acier ou de cuivre, dont l'une des extremitez est faite en maniere de porte-crayon & l'autre en forme de pincettes. L'on s'en sert à tirer nettement des lignes, lors qu'on trace un plan ou un dessein.

TIRELIRE. s. f. Sorte de petit pot de terre, rond, creux & couvert, qui n'a qu'une petite fente par le haut. Quelques-uns font venir ce mot de *Tireliard*, parce que la Tirelire est propre à enfermer de la menuë monnoye, qu'on amasse pour un enfant ou pour les pauvres.

TIREPIED. s. m. Terme de Cordonnier. Courroye qui prend depuis le pied jusques au genoüil du Cordonnier, & qui luy sert à tenir ferme le soulier qu'il coud. Il se dit aussi de la peau qui sert à chausser un soulier, & qu'on appelle autrement *Chausse-pied*.

TIREPLOMB. s. m. Roüet dont les Vitriers se servent pour filer le plomb qu'ils employent aux vitres. C'est une machine composée le plus souvent de deux jumelles ou plaques de fer jointes & assemblées avec deux estoquiaux qui se démontent avec des écrous & des viz, ou avec des clavettes. Il y a aussi dans cette mesme machine deux essieux ou arbres, qui passent au travers de deux petites roües d'acier, & au bout desquels sont deux pignons;

Ces rouës n'ont que la meſme épaiſſeur qu'on a deſſein de donner à la fente des lingots de plomb, & ſont auſſi prés l'une de l'autre, qu'on veut que le cœur ou entredeux du plomb ait d'épaiſſeur. Elles ſont entre-deux bajouës d'acier, & il y a une manivelle qui en faiſant tourner l'arbre de deſſous fait auſſi tourner celuy de deſſus par le moyen de ſon pignon. Le plomb qui paſſe entre les bajouës ou couſſinets, eſtant preſſé par les rouës, s'applatit des deux coſtez & forme les ailerons au meſme temps que les rouës le fendent. Quelques-unes de ces machines ont quatre eſſieux & trois rouës, & ſervent à tirer deux plombs tout à la fois. Il faut que les arbres ſoient tournez & arrondis au Tour ainſi que les rouës. M. Felibien, aprés cette deſcription du Tireplomb, fait obſerver que l'invention en eſt nouvelle, & qu'on n'avoit pas anciennement l'intelligence de ces ſortes de roüets pour fendre le plomb. Il dit qu'on ſe ſervoit d'un rabot pour le creuſer, & qu'on voit encore aux vieilles vitres du plomb fait de cette ſorte, ce qui eſtoit un travail auſſi penible que long.

TIREPOIL. ſ. m. Maniere dont on s'eſt ſervi autrefois pour donner la couleur aux Flans d'or, & pour blanchir ceux d'argent. Lors qu'on les avoit aſſez recuits, on les jettoit dans un grand vaiſſeau plein d'eau commune, où il y avoit huit onces d'eau forte pour chaque ſeau d'eau quand c'eſtoient des flans d'or qu'on y jettoit, & ſix onces de la meſme eau forte par ſeau d'eau quand on y jettoit des flans d'argent. Cette maniere eſtoit nommée *Tirepoil*, à cauſe qu'elle attiroit au dedans ce que les flans avoient de plus vif; mais comme cela couſtoit beaucoup plus que la maniere qui eſt preſentement en uſage, & que meſme le poids des flans d'argent eſtoit diminué par l'eau forte, on a diſcontinué de s'en ſervir.

TIRER. v. a. *Mouvoir vers ſoy, amener à ſoy.* ACAD. FR. En parlant des armes à feu, *Tirer*, ſe dit pour, Décharger une arme en y mettant le feu, afin de bleſſer, de tuër, ou de faire quelque breche. On dit *Tirer de point en blanc*, pour dire, Tirer un canon par le moyen de la ligne viſuelle. On dit auſſi *Tirer en barbe*, pour dire, Tirer tout le long du glacis du parapet.

Tirer, en termes d'Imprimerie, ſignifie, Imprimer tout à fait les feüilles que l'on croit correctes aprés avoir veu les épreuves neceſſaires. On dit en ce ſens *Tirer un livre à mille, à quinze cens, à deux mille*, pour dire, En faire imprimer mille, quinze cens, deux mille exemplaires.

On dit en termes de Fauconnerie, *Faire tirer un oiſeau*, pour dire, Le faire bequeter en le paiſſant, & ſur tout en luy donnant un paſt nouveau, afin de luy faire avoir de l'appetit.

Tirer, eſt auſſi un terme d'Arithmetique, & on dit, *Tirer la racine quarrée d'un nombre*, pour dire, En trouver un autre qui produit le nombre propoſé, quand il eſt multiplié par luy-meſme. Ainſi, Tirer la racine quarrée de 25. c'eſt trouver 5. dont le quarré eſt 25 On dit de meſme, *Tirer la racine cubique, la racine quarré-quarrée, la racine ſurſolide d'un nombre*, pour dire, En trouver un autre, dont le cube, le quarré-quarré, ou le ſurſolide ſoit égal au nombre propoſé.

Tirer. Terme de Manege. On dit, qu'*Un cheval tire à la main*, pour dire, qu'Il bande la teſte contre la main du Cavalier, refuſe les aides de la main & reſiſte aux effets de la bride, ſoit par ardeur de vouloir aller trop avant, ſoit par roideur d'encolleure. Quelques-uns diſent, mais baſſement, qu'*Un cheval tire*, pour dire, qu'Il ruë.

On dit en termes de Charpenterie, *Faire tirer les tenons*, pour dire, Percer le trou de biais vers l'épaulement du tenon, pour le faire ſerrer en about, & mieux faire joindre les bois.

On dit en termes de mer, qu'*Un Vaiſſeau tire dix, douze pieds d'eau*, pour dire, qu'Il luy faut dix ou douze pieds d'eau pour le mettre à flot. On dit auſſi *Tirer à la mer*, pour dire, S'alarguer, prendre le large, s'éloigner d'une Coſte ou d'un Vaiſſeau.

On dit en termes de guerre, *Tirer au billet*, Quand de pluſieurs Soldats qui ont commis quelque faute conſiderable, on n'en veut pendre qu'un pour l'exemple. On met pluſieurs billets blancs avec un noir dans quelque chapeau, & celuy qui tire le noir eſt le ſeul puny.

Les Tireurs d'or diſent, *Tirer de l'or, tirer de l'argent*, pour dire, Faire paſſer l'or, l'argent ou l'argent doré par les fers & par les filieres.

TIRETAINE. ſ. f. Sorte de droguet dont les hommes ſe font faire quelquefois des habits. C'eſt auſſi une ſorte de groſſe étoffe, moitié de fil & moitié de laine, dont les femmes de village ſe font des jupes. La Tiretaine doit avoir trois quartiers de large, & on en fait les pieces de trente-cinq à quarante aunes de long.

Selon Jean de Melun, *Tiretaine* s'eſt dit autrefois d'une étoffe precieuſe, des draps de laine & d'écarlate, comme il paroiſt par ces vers qui ſe liſent au Codicille.

Puis li remeſt par maintes guiſes
Robes faites par grand meſtriſes
De blanc drap de ſouefve laine,
D'eſcarlate & Tiretaine.

TIREVIEILLE. ſ. f. Terme de Marine. On appelle *Tirevieilles*, Deux cordes qui ont des nœuds de diſtance en diſtance. Elles pendent le long du bordage une de chaque coſté de l'échelle, & on s'en ſert à ſe tenir pour monter dans un Vaiſſeau & pour en deſcendre. La Sauvegarde a auſſi le nom de *Tirevieille*. C'eſt une corde dont on ſe ſert pour marcher en ſeureté ſur le maſt de beaupré, au bas duquel elle eſt amarée, & monte à l'étay de miſaine, d'où elle deſcend pour s'amarer aux barres de la hune de beaupré.

TIROIR. ſ. m. Petite layette qui ſe coule & s'enferme dans les ſeparations d'un cabinet, où elle eſt emboiſtée, & d'où elle ſe tire par le moyen d'un bouton ou d'un anneau. Il y a auſſi des Tiroirs de table, de comptoir.

Tiroir, en termes de Fauconnerie, ſe dit de ce qui ſert à rendre gracieux les oiſeaux, & à les reprendre au poing, avec des ailes de chapon ou de coq d'inde.

TIS

TISANE. ſ. f. Potion preparée d'une decoction faite d'orge, de regliſſe, & quelquefois de racines, de ſemences & de medicamens. *V.* PTISANE.

TISONNIER. ſ. m. Crochet, ou eſpece de palette de fer, dont ſe ſervent les Serruriers & autres Artiſans qui travaillent à la forge, pour couvrir le feu & ſablonner le fer. Il y a des Tiſonniers coudez.

TISSER. v. a. Terme de Faiſeuſes de point, qui diſent *Tiſſer*, quand elles couchent & rangent le tiſſu ſelon l'ordre du patron qui leur eſt donné. Ainſi pour faire du point, on cordonne, on tiſſe, on fait les brides, on brode, & enſuite on fait les piquures.

TISSERAND. ſ. m. Artiſan qui avec une navette

garnie de sa treme, met en œuvre du fil de chanvre ou de lin, & qui avec l'un ou l'autre de ces fils montez sur un mestier, fait de toutes sortes de toiles. On disoit autrefois *Tissier* & *Texier*. Il y a quelques Provinces, où l'on dit *Tellier*, du latin *Tela*, Toile.

TISSU. s. m. Sorte de petit ruban de fil que les Faiseuses de point & de dentelle rangent sur le patron selon l'ordre où il doit estre placé. Les Rubaniers appellent *Tissu*, Un ruban fort large; & une sangle de chanvre parmy les Cordiers, est aussi nommée *Tissu*.

TISSUTIER. s. m. On appelle *Tissutiers Rubaniers*, les Ouvriers qui travaillent à toutes sortes de passemens, galons & rubans unis ou figurez. Ils font un corps separé d'avec les Ouvriers en draps d'or & de soye, ne pouvant faire d'ouvrages qu'au dessous d'un tiers d'aune de largeur, ny avoir chez eux des mestiers des étoffes de la grande navette.

T I T

TITELLE. s. m. Vieux mot. Inscription.

TITHYMALE. s. m. Plante qui rend un suc blanc comme du lait & fort caustique. Dioscoride dit qu'il y a sept especes de Tithymales, le Characias, le Myrtites, le Paralius, l'Heliosco pius, le Cyparissus, le Dendroide & le Platyphyllos. Le Characias est le masle. Ses tiges sont hautes de plus d'une coudée, rouges, & pleines d'un lait blanc & acre. Ses feüilles, qu'il produit autour de ses branches, ressemblent à celles de l'olivier, quoy qu'elles soient plus étroites & plus longues. A la cime de ses tiges il jette une cheveleure semblable au jonc, & au dessus il y a des manieres de petits vases où sa graine est enfermée. Sa racine est grosse & dure comme du bois. Il croist aux montagnes & autres lieux aspres. Son suc pris au poids de deux oboles, purge le ventre, & évacuë les humeurs phlegmatiques & coleriques. Pris en eau miellée, il provoque le vomissement. On le tire vers la saison des vendanges en découpant les branches du Tithymale, & en les mettant dans un Vaisseau, pour leur laisser jetter leur suc d'elles-mesmes. Quelques-uns font tomber trois ou quatre gouttes de ce lait dans des figues seches que l'on garde pour s'en servir au besoin. D'autres aprés avoir pilé le Tithymale tout seul, le laissent secher pour en faire des Trochisques. Il faut avoir soin en tirant ce lait de ne se pas mettre du costé où est le vent, & s'abstenir de frotter ses yeux. Il est bon mesme auparavant de s'oindre le corps de vin & d'huile ou de graisse, principalement le col & le visage. Il faut aussi que ceux qui en prennent, envelopent les pilulles de cire ou de miel cuit, afin d'empescher que le gosier n'en soit écorché. Cependant on peut se purger suffisamment en prenant deux ou trois figues preparées comme il a esté marqué. Le lait frais tiré du Tithymale fait tomber les cheveux, si on les en frotte au Soleil, & ceux qui renaissent, sont blonds & menus. Mis au creux des dents, il en oste la douleur, mais il faut que la dent malade soit armée de cire, de peur que s'il sortoit de son creux, ce lait n'écorchast la langue & le gosier. On cueille sa graine en Automne. Aprés qu'elle a esté un peu concassée on la fait boüillir, & on la met en un lieu bien propre pour la garder. On garde aussi ses feüilles seches, & cette graine & ces feüilles prises au poids d'un demi acetabule font les mesmes operations que le lait. Le Tithymale femelle, qui est le Myrtites, a ses feüilles semblables à celles du Myrthe, mais plus grandes & plus fermes & aiguës au bout. Ses tiges sont hautes d'un palme, & viennent directement dés sa racine. Son fruit qu'il porte de deux ans l'un, est acre & mordant au goust, & semblable à une noix. Son jus, sa racine, sa graine & ses feüilles, ont la mesme proprieté que le Tithymale masle, mais il est moins vehement à faire vomir. Le Tithymale Paralios, que quelques-uns appellent *Tithymalis* ou *Mecon*, croist dans les lieux maritimes, & a ses branches rougeastres & de la hauteur d'un palme. Il en jette cinq ou six dés sa racine, & a ses feüilles approchantes de celles du lin, étroites, petites, longuettes & arrangées par certaines lignes. A la cime est une teste ronde, qui renferme une graine semblable à celle de l'orobus, excepté qu'elle est de differentes couleurs. Sa fleur est blanche, & l'herbe & sa racine sont pleines de lait. Les feüilles du Tithymale Heliosco pius sont comme celles du pourpier, mais plus menuës & plus rondes. Il jette ses branches dés sa racine, rougeâtres, hautes d'un palme, gresles & pleines de lait. Il a sa cheveleure comme l'aneth, & il la tourne toûjours vers le Soleil, ce qui l'a fait appeller ἡλιοσκόπος. De petites testes renferment sa graine. Il croist parmy les masures & ruines des maisons, & le long des murailles des Villes. Les tiges du Tithymale Cyparissus sont aussi rougeastres & de la hauteur d'un palme, & ses feüilles approchent de celles du pin. Elles sont toutefois plus tendres & plus menuës. Ainsi on diroit que c'est un pin qui ne fait que sortir de terre, ce qui luy a fait prendre le nom de *Cyparissus*. Il a du lait & les mesmes proprietez que les autres, aussi-bien que le Tithymale Dendroide, dont les tiges sont rougeastres, & les feüilles à peu prés comme celles du petit myrthe. Il croist dans les lieux pierreux, & fait beaucoup d'ombre, jettant à sa cime une chevelure fort feüilluë. Le Tithymale Platyphillos ressemble au Boüillon, & sa racine & son jus, ainsi que ses feüilles, évacuent les aquositez par le bas. Tous les Tithymales ont un suc caustique, à cause d'un sel volatile tres-acre qu'ils contiennent. Ce sel fermente également avec le chyle & les sucs excrementeux, & purge les matieres saines comme les morbifiques, ce qui ne se peut faire qu'en causant de grandes irritations aux intestins, des tranchées & des superpurgations mortelles. Matthiole dit, que quoy qu'il y ait plusieurs especes de Tithymale, les Apothicaires les appellent tous indifferemment *Esula*. C'est par le moyen du Tithymale qu'on a observé qu'il se fait une circulation de suc dans les plantes, comme il s'en fait une de sang dans le corps des animaux. Ce mot est Grec πιθύμαλος.

TITIRY. s. m. Petit poisson appellé ainsi par les Sauvages de l'Amerique. Il se trouve dans la plus part des rivieres des Antilles. Il n'est pas plus gros qu'un fer d'aiguillette, & a le corps tout marqueté de noir & de gris avec deux petites empennures, l'une sur le dos, l'autre sous le ventre, deux petites nageoires proche de la teste, & une queuë de la mesme étoffe. Tout cela est meslé de trois ou quatre couleurs, de rouge, de vert & de bleu. Elles sont si vives, qu'il semble que ce soit de l'émail appliqué sur ces poissons. Cela ne paroist pourtant guere si ce n'est dans l'eau, quand ils se joüent & qu'ils font de petites caracoles les uns aprés les autres. On les voit en de certains temps remonter de la mer vers la montagne en si grande quantité, que les rivieres en sont toutes noires. Comme ces rivieres sont des torrens qui se precipitent avec impetuosité à travers les rochers, ces petits poissons gagnent tant qu'ils peuvent le long des rives où les eaux ont moins de rapidité, & quand ils rencontrent un saut d'eau qui les emporte, ils s'élancent hors de

l'eau & s'attachent contre la roche, se glissant à force de remuer jusqu'au dessus du courant de l'eau. On en voit plus de deux pieds de large & plus de quatre doigts d'épais, attachez sur une roche, où tous les uns sur les autres semblent disputer à qui aura plutost gagné le dessus. C'est-là qu'on les prend; on met un vaisseau dessous, & on les y pousse avec la main.

TITRE. s. m. Inscription, ce qu'on met au dessus d'une chose pour la faire connoistre. *Titre*, en matiere de Jurisprudence, se dit de tout ce qui contient plusieurs Loix dans le Code, dans le Digeste, ou bien dans les Institutes. Il signifie, en termes d'affaires, Toute piece & tout écrit qui sert de preuve, & peut faire foy de quelque chose.

Titre. Terme de Monnoye. On s'en sert pour faire connoistre le fin, la loy & la bonté interieure de l'or & de l'argent; ce qui se mesure à raison de vingt-quatre carats pour l'or, & de douze deniers de fin pour l'argent, sur quoy il y a une certaine quantité d'alliage ou de remede, qui est differente selon les lieux & les temps. L'Ordonnance de l'année 1586. porte que les Orfevres employeront l'argent à onze deniers douze grains, au remede de deux grains, & l'or à vingt-deux carats au remede d'un quart de carat, ce qui a esté confirmé par l'Ordonnance du mois de Decembre 1679. La mesme Ordonnance de 1586. veut que les Tireurs & les Batteurs d'or & d'argent employent l'or à vingt-quatre carats au remede d'un quart de carat, & l'argent à douze deniers au remede de quatre grains; mais celle de l'année 1657 a accordé aux Tireurs d'or de la ville de Lyon six grains de remede de l'argent qu'ils employent; de sorte qu'il est dans le remede permis lorsque les Essayeurs le rapportent à onze deniers dix-huit grains.

Titre. Terme de Chasse. Lieu ou relais où l'on a soin de poser les chiens, afin que quand la beste viendra à passer, ils la courent bien à propos. On dit en ce sens, *Mettre les chiens en bon titre*, pour dire, Les mettre dans un bon poste pour courre.

On écrivoit autrefois *Tiltre*, sur quoy Nicot dit. Tiltre *signifie tantost une ligne qu'on met sur des lettres, pour suppléer l'abbreviation des lettres totales d'un mot, que l'Espagnol appelle* Tilde, *le tirant du Latin* Titulus, *ainsi que nous, comme qui escriroit ce mot*, Lettre, *par* L R E, *& une ligne traversale par dessus. Selon ce disoit le Roy Loys Unziéme*, Où il y a tant de tiltres, il n'y a gueres de lettres, *pour dire metaphoriquement, Que ceux qui ont grandes Seigneuries & honneurs, ne sont que bien peu lettrez. Tantost signifie le nom de chaque dignité, estat, seigneurie, qualitez, vaillance & prouesse d'un personnage, qui est la signification plus approchant celle dudit mot Latin. Selon ce dit Jean le Maire en ses Illustrations parlant de Hector*, Et que le Herault eut épilogué ses Tiltres & ses Blasons. *Tantost signifie Un instrument d'acquisition, ou autre maniere que ce soit. Selon ce on dit*, Il a fourni de ses tiltres & enseignemens. *Tantost les couples de chiens courans, levriers & autres, servans à la chasse establie en certain lieu, pour laisser courre quand mestier sera. Selon ce on dit aussi par metaphore*, Il m'a attiltré un homme pour me surprendre, *&c.* Gens attiltrez.

T L A

TLALAMATL. s. m. Herbe qui croist aux Indes Occidentales dans la Province de Mechoacan. Les Espagnols l'appellent l'*Herbe de Jean Lenfant*, parce qu'il fut le premier qui la fit connoistre. Les Mechoacains la nomment *Turintetaquarum*, & d'autres *Cureci*. François Ximenés, qui la décrit, luy donne des feüilles presque rondes & disposées trois à trois, & la fait semblable à la Nummularia. Ses tuyaux sont purpurins & rampent à terre. Elle a ses fleurs rousses en forme d'épis, sa semence petite & ronde, sa racine deliée, ronde & fibreuse. Cette herbe, qui est froide, seche & astringente, guerit les playes recentes & vieilles, & on tient qu'elle fait meurir les tumeurs & les abscez. Elle arreste aussi le vomissement, & estant pilée & beuë en quantité de deux drachmes, elle fait vuider toutes les humeurs nuisibles. Estant appliquée aux yeux, elle en corrige les inflammations.

TLAQUATZIN. s. m. Sorte d'animal qui est de la forme d'un petit chien, & qu'on trouve dans la Nouvelle Espagne. Il a le musean delié, long & sans poil, la teste petite, les oreilles déliées, de petits yeux noirs, le poil long, blanc, & chastain & noir au bout. Sa queuë est ronde, longue de deux palmes, comme une couleuvre, de couleur grise & au bout noire. Il s'en sert pour se pendre tout le corps quand il veut. Il fait quatre ou cinq petits, qu'il porte par tout où il va dans un sac fait d'une pellicule qu'il a sous le ventre auprés des tetines. Cet animal monte sur les arbres avec beaucoup de vistesse, & imite le renard dans le degast des poules & autres oiseaux domestiques. Sa queuë est un excellent remede contre le mal nephritique. La quantité d'une drachme prise avec de l'eau nettoye les ureterres, chasse la gravelle & pousse dehors les pierres & les autres excremens dont les conduits ont accoustumé d'estre bouchez. Elle fait venir le lait, guerit les douleurs de la colique, & facilite les accouchemens.

T O C

TOCANHOHA. s. m. Fruit d'un arbre fort haut & semblable à un petit poirier, qui donne la mort aux chiens. Le bois de cet arbre est de couleur de musc, & plus dur & plus massif que celuy d'aucun autre arbre de l'Isle de Madagascar, où celuy-là croist. On peut le rendre fort poly. Ses feüilles ont la longueur de celles d'un amandier, & sont découpées de cinq ou six échancrures, à chacune desquelles il y a une fleur de la mesme forme & de la mesme couleur que celles du Romarin. Elle est sans odeur, & se change en fruit; ce qui fait qu'on est surpris de voir des feüilles toutes bordées de ces fruits.

TOCKOWOUGE. s. m. Sorte de racine de la Virginie, qui vient en grande abondance dans les lieux humides & fangeux, & qui ressemble aux patates en grosseur & en saveur. Les Habitans les enfoüissent en une fosse, & les couvrent de feüilles de chesne & de feugere. Ils mettent ensuite le feu tout autour, & les font griller pendant vingt-quatre heures, les estimant veneneuses quand elles sont crües, & mesme quand elles sont cuites, à moins qu'on ne les laisse refroidir long temps, & qu'elles ne soient attenuës & fort seches. Elles piquent la bouche par leur aigreur. Ils ne laissent pas de s'en servir l'Esté au lieu de pain, en les meslant avec de l'oseille.

TOCSIN. s. m. *Bruit d'une cloche qu'on sonne à coups pressez & redoublez pour donner l'alarme, pour avertir du feu*, &c. ACAD. FR. Ce mot est composé de *Tocquer*, Frapper, & de *Sing*, qui a esté dit autrefois pour Cloche, d'où est venu le proverbe, *Il en fera bien les fings sonner*, pour dire, Il en fera beaucoup de bruit; ce que le Peuple prononce comme si on devoit écrire, *Il en fera bien les Saints sonner.*

TOI

TOIEN. adj. Vieux mot. Tien. C'eſt de là que vient *Mitoien*, pour lequel on a dit autrefois *Moytoyen*.

TOILE. ſ. f. *Tiſſu de fils de lin & de chanvre.* ACAD. FR. Il y a diverſes ſortes de toile, les unes qu'on appelle *Toiles à embourrer*, *toiles à emballer*, & d'autres appellées *Toiles de Laval*, *toiles de Friſe*, *toiles de Hollande*, *toiles batiſtes*. Ces dernieres ſont les plus fines de toutes. On appelle *Toile cruë*, Celle qui n'a point eſté moüillée. *Toile d'ortie* ſe dit d'une Toile jaune dont les Dames ſe font des cornettes, & *Toile de ſoye* eſt une toile tres-claire faite de ſoye, dont elles ſe faiſoient autrefois des mouchoirs de cou. *Toiles de coton*, & *Toiles peintes*, ſont certaines toiles que l'on nous apporte des Pays Orientaux. *Toiles d'or & d'argent*, ſe dit d'une étoffe dont les fils ſont d'or ou d'argent, & l'on appelle *Toile cirée*, une Toile enduite de cire ou de quelque gomme qui l'empeſche de percer à l'eau.

On appelle *Toile de Tableau*, une Toile imprimée où l'on met certaines colles & couleurs, & que l'on étend ſur un chaſſis pour peindre. On dit auſſi *Toile graticulée* ou *craticulée*. C'eſt une toile diviſée en pluſieurs carreaux, & qui ſert à copier un original, à le reduire au petit pied & à le mettre en grand.

Toiles, en parlant de Chaſſe, ſont de grandes pieces de toile, bordées de groſſes cordes, qu'on tend autour d'une enceinte, & dont on ſe ſert pour prendre les beſtes noires.

On appelle *Toile de Melie*, la Toile qui ſert à faire les petites voiles, comme les voiles d'étaye & les perroquets; & *Toile de Noyalle*, Celle qui ſert à faire les grandes voiles.

Toile d'araignée, eſt un tiſſu que fait l'araignée, de certains filets qu'elle tire de ſa ſubſtance, & dont elle ſe ſert comme d'un rets pour prendre les mouches qui tombent dedans. Cette toile d'araignée reſſerre, rafraîchit, deſſeche, & ſert à arreſter la dyſenterie & autre flux.

Toile, dit Nicot, *eſt toute toile en general, car on dit* Toile de lin, de chanvre, de couton, d'eſcorces d'arbres, *qui vient des Pays Barbares*; & Toile de Cambray, de Hollande, & Toile batiſte. *On dit auſſi* Toile d'or & Toile d'argent, *mais c'eſt d'autant que le fil d'or ou d'argent eſt tiſſu en tiſſure de toile toute pleine & deſliée.* Toile *auſſi, entre Chaſſeurs, eſt prinſe pour une toile peinte de la figure d'un bœuf, & de la couleur de la beſte qu'ils veulent ſurprendre, laquelle toile ils portent devant eux pour amuſer la beſte, & l'ayant approchée, luy tirent de derriere, ou par deſſus ladite toile. Selon ce on dit*, Chaſſer à la toile. Toiles, *en pluriel, ce ſont de grandes pieces de toile groſſe & eſpeſſe, tiſſuë en coutil, bordée de groſſe corde, qui ſervent pour le deduict des Princes, quand ils veulent enclorre un ſanglier pour le courre, comme dedans un parc, car les Veneurs environnent leſdites toiles comme d'un mur, le buiſſon où la beſte eſt, & l'ayant encloſe, la font lancer aux dogues, ayant ceux qui ſont dedans leſdites toiles, un eſpieu en la main pour l'enferrer ainſi qu'elle tournoye, deduict familier & uſité aux Rois de France. Selon ce on dit*, Le Roy eſt allé aux toiles, *c'eſt-à dire, à la chaſſe de ceſte maniere, & autres telles phraſes.*

TOILE'. ſ. m. Les Faiſeuſes de dentelles appellent *Toilé*, Le fond des dentellles qu'elles font. Aprés qu'elles ont fait le Toilé, elles travaillent au reſeau, a l'engreleure & aux piquots.

TOILETTE. ſ. f. *Toile qu'on eſtend ſur une table, pour y mettre le deshabillé & les hardes de nuit, comme le peignoir, les peignes, le bonnet, &c.* ACAD. FR. Les Marchands Drapiers appellent *Toilette*, Un grand morceau de toile de couleur qui ſert à couvrir les pieces d'étoffe, & ſur lequel ils en marquent fort ſouvent le prix.

TOISE. ſ. f. Meſure de fortification & d'arpentage qui contient ſix pieds, le pied douze pouces, & le pouce douze lignes. C'eſt la Toiſe de Paris qu'on appelle *Toiſe de Roy*, parce qu'on s'en ſert dans tous les Ouvrages que le Roy fait faire, ſans avoir égard à la toiſe d'aucun lieu. La *Toiſe d'échantillon*, eſt celle de chaque lieu où l'on meſure, quand elle ne ſe rapporte pas à la toiſe de Paris. Celle de Bourgogne eſt de ſept pieds & demi. On appelle *Toiſe courante*, Celle qu'on meſure ſeulement ſuivant ſa longueur; *Toiſe quarrée*, Un quarré dont chaque coſté eſt d'une toiſe, en ſorte qu'une toiſe courante ayant ſix pieds courans, la toiſe quarrée a trente-ſix pieds, & *Toiſe cube* ou *cubique*, Un cube dont chaque coſté eſt d'une toiſe. Il s'enſuit de là que la Toiſe cube, qu'on appelle autrement *Maſſive* ou *Solide*, eſtant meſurée en largeur, en longueur & en profondeur, produit deux cens ſeize pieds cubes. M. Ménage fait venir *Toiſe*, du latin *Teſa*, fait de *Tenſus*, Etendu, & du Cange le derive de *Teiſia*, ou de *Toiſia*, que les Auteurs de la baſſe latinité ont dit dans le meſme ſens.

TOISE'. ſ. m. Denombrement par écrit des toiſes de chaque ſorte d'ouvrage, qui entre dans la conſtruction d'un baſtiment. Le Toiſé ſe fait afin qu'en reglant les prix des Ouvrages qu'on doit faire, on puiſſe ſçavoir quelle en ſera la dépenſe.

TOISER. v. a. Meſurer un ouvrage avec la toiſe afin d'en prendre les dimenſions. On dit *Toiſer la taille de pierre*, pour dire, Reduire la taille de toutes les faces d'une pierre aux paremens ſeulement, meſurez à un pied de hauteur ſur ſix pieds courans pour toiſe, & *Toiſer aux us & couſtumes*, pour dire, Meſurer tant plein que vuide & toutes les ſaillies. Ainſi la moindre moulure porte demi pied, & toute moulure couronnée un pied, lors que la pierre eſt piquée & qu'il y a enduit. On dit *Toiſer à toiſe bout avant*, qui eſt une maniere de toiſer bien plus avantageuſe aux Bourgeois que celle de toiſer aux us & couſtumes. Cette maniere où l'on ne toiſe point les moulures & ſaillies ny le vuide, fut établie en 1557. par une Ordonnance de Henry II. *Toiſer le bois*, c'eſt évaluer des pieces de bois de differentes groſſeurs à la quantité de trois pieds cubes ou de douze pieds de long ſur ſix pouces de gros, reglée pour une piece; & *Toiſer les couvertures*, c'eſt en meſurer la ſuperficie ſans aucun égard aux croupes ny aux ouvertures.

TOISEUR. ſ. m. Celuy qu'on employe à meſurer quelque baſtiment. Ceux qui meſurent le plaſtre, ſont nommez *Toiſeurs de plaſtre*, dans les Ordonnances de la Ville.

TOISON. ſ. f. *La laine que l'on a tonduë ſur une brebis, ſur un mouton.* ACAD. FR. Il y a un Ordre de Chevalerie, appellé *l'Ordre de la Toiſon*, qui fut erigé en 1429. par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, le jour qu'il ſe maria avec Iſabelle, Fille du Roy de Portugal, ce qu'il fit pour exciter les Chevaliers de cet Ordre à expoſer leur vie pour la defenſe de l'Egliſe Catholique, à l'imitation des Argonautes que les Poëtes feignent avoir expoſé leur ſang pour la conqueſte de la Toiſon d'or. Philippe le Bon crea trente Chevalies dont il fut le Chef. Ils portoient une grande chaîne, à un collier fait d'anneaux avec des pierres à fuſil entre-deux qui donnoient des flammes de feu d'elles meſ-

mes. Ces pierres à feu estoient les armes des autres Rois de Bourgogne, & les flammes faisoient entendre la promptitude avec laquelle ces Chevalies devoient attaquer leurs ennemis, avec cette devise, *Ante ferit quàm flamma micet*, Il frappe avant que la flamme paroisse. Il y a au bas du collier la representation d'un mouton pareil à celuy dont Jason remporta la Toison à Colchos. Le Roy d'Espagne, par le droit du Duché, est aujourd'huy le Chef & grand Maistre de l'Ordre de la Toison.

TOIT. s. m. Le faiste, le haut d'une maison, composé de lattes, de chevrons, & de tuiles ou d'ardoises. M. Felibien dit qu'il y a de deux sortes de Toits, l'un que les Latins appellent *Displuviatum*, lors que le faistage va d'un pignon à l'autre, jettant l'eau des deux costez, & l'autre qu'ils nomment *Testudinatum*, qui est ce que nous appellons En croupe ou en pavillon. L'eau tombe des quatre costez par le moyen de ce Toit. On appelle *Toits coupez*, & autrement *Toits à la mansarde*, des Toits un peu plats par le dessus. Plus la matiere dont on le couvre a de pesanteur, plus le Toit doit estre surbaissé. C'estoit par cette raison que l'on donnoit autrefois plus de hauteur aux maisons qui estoient couvertes d'ardoises, qu'à celles qu'on ne couvroit que de tuiles; mais depuis qu'on a inventé les Toits coupez, on donne bien moins de hauteur à toutes sortes de Toits que l'on ne faisoit auparavant. *Toit* vient du latin *Tectum*.

TOL

TOLE. s. f. Fer qui est en feüilles & de plusieurs largeurs & hauteurs. On se sert de cette sorte de fer à faire les platines des verroux & des targettes, les cloisons des moyennes serrures, & les ornemens ciselez en coquille. On fait aussi des ornemens de tole évidée ou decoupée à jour. La Tole s'appelle en latin *Ferrum bractatum*.

TOLET. s. m. Terme de Marine. Cheville de bois ou de fer qui sert à tenir en mesme endroit la rame du matelot qui nage. C'est ce qu'on appelle autrement *Echome*. Les Tolets sont longs d'environ un pied, & vont en amenuisant par les deux bouts.

TOLLART. s. m. Vieux mot. Bourreau. Il vient du Latin *Tollere*, Oster. *On appelle ainsi par opprobre*, dit Nicot, *les Archers d'un Prevost des Mareschaux, & les Sergents d'un Chevalier ou Capitaine du Guet, que les Tolosains appellent aussi par opprobre* Tourrons.

TOLLIEU. s. m. Vieux mot dont Nicot parle en ces termes: Tollieu, *qu'aucuns escrivent & prononcent* Toulieu, *est un mot frequent & usité aux Traictez de paix & de trefves marchandes entre les Princes en l'article des Marchants, traffic & commerce, qui dit ainsi*, Le commerce sera libre, & pourront les Marchants d'une part & d'autre porter & rapporter toutes sortes de marchandises licites & non défenduës, en payant les Toulieux anciens & accoustumez. *Ainsi* Toulieu *est autant que Dace, tribut ou droit de peage, passage, roüage foraine & semblables. Le Flamand dit* Tol, *pour ce mesme, & a nommé* Tolen, *une petite Ville, assise en une Isle en Zelande, qui en a pris le nom, parce que le Tol, c'est-à-dire, le Tollieu du peage souloit estre acquitté en cette Villette. Le mot François & le Flamen viennent du Latin* Tollo, *dont vient aussi* Maletoste, *qu'on deust escrire par cette deduction* Maletolte, *qui signifie Lever, exiger & recevoir. Aussi use-t'on de ce mot* Lever, *en cas de tailles & subsides, disant*, Lever la taille; *on bien ce qui a plus de couleur, tous deux viennent de τέλος, en signification de tribut, subside, & de ce mot Grec τελώνιον, qui signifie le contoir ou le bureau des Exacteurs & Maletoltiers, où les tributs, tailles, impositions & autres subsides sont portez, acquittez & serrez, comme si on disoit par syncope de la lettre ω*, Tellion, *car la la lettre* n, *se trocque ordinairement en* l, Bononia, *Boulogne, & par corruption du mot* Tollieu. *Ceux qui aiment mieux l'extraire dudit mot Latin* Tollo, *le font, parce qu'en tels affaires on use aussi de ce verbe* Lever, *& de son opposite*, Imposer; *car on dit*, Imposer tributs & subsides, *&* Lever la taille, les impostes & subsides, *&* Faire une grande levée de deniers sur le peuple.

Selon Borel on a dit *Toulieu*, pour dire, Imposition, tribut de mesme sorte que ceux de roüage, de poudrage & de passage de pont. M. Ménage le derive de *Telenium* ou *Telonium*.

TOLLIR. v. a. Vieux mot. *Oster.*

De m'embler & tollir mes pannes.

On trouve *Toldroit*, pour dire, Osteroit, & *Tols* & *Tollu*, pour, Osté.

Qui maintes fois par leurs flavelles,
Ont aux varlets & aux pucelles
Leurs droitez heritez tollus.

On trouve aussi, *Se tolt*, pour, Il s'oste, il se retire, que quelques-uns expliquent par, Il se teut.

A tout se tolt, ne volt plus dire.

On a dit *Tolt* & *Tolture*, pour dire, Vol.

Vivans de tolte & de rapine.
Qui vivez de rapine, de tolt & de tolture.

TOM

TOMBE. s. f. *Table de pierre, de marbre, de cuivre, dont on couvre la fosse d'un homme.* Acad. Fr. Cette pierre sert de pavé dans une Eglise ou dans un Cloistre. Ce mot vient du Grec τύμβος, Sepulcre. M. Ménage le derive de *Tomba*, qu'il pretend estre Latin.

TOMBELIER. s. m. Chartier qui conduit un tombereau pour transporter des materiaux ou des decombres.

TOMBER. v. n. *Cheoir, estre porté de haut en bas par son propre poids ou par impulsion.* Acad. Fr. On dit en termes de Marine, *Tomber sur un Vaisseau*, pour dire, Arriver & fondre dessus, & *Tomber sous le vent d'une terre*, ou *de quelque bastiment*, pour dire, Perdre l'avantage du vent qu'on avoit gagné, ou que l'on vouloit gagner. On dit aussi, *Le vent tombe*, pour dire, qu'il cesse, & qu'il n'y a plus de mer ny de lames. *Tomber la galere*, c'est quand la Galere panche d'un costé à cause de sa vieillesse, & qu'elle ne va point droit. *Laisser tomber l'ancre*, se dit pour, Moüiller.

TOMBEREAU. s. m. Sorte de charrete dont le fond & les deux costez sont de grosses planches enfermées par des gisans. On s'en sert particulierement dans les bastimens pour mener du sable, de la terre & des decombres. Les criminels que l'on condamne à la mort pour quelque grand crime, comme les criminels de leze-Majesté, les parricides, les empoisonneurs & autres semblables, sont menez au supplice dans des tombereaux. Ce mot vient, selon M. Ménage, de Langlois *Tumberell*, qui signifie la mesme chose. Du Cange le derive de *Tumbrellum*, sorte de charrette, sur laquelle Corvellus dit qu'on promenoit par la Ville les femmes coupables d'adultere, & que l'on faisoit plonger plusieurs fois dans l'eau en certains lieux. Cela s'appelloit *La peine du Tumbarel*.

TOMBIR. v. n. Vieux mot. Faire bruit, resonner. On a dit aussi *Tombissement*, que Nicot explique par ce qu'on entend quand la terre tombit du bruit & petelis des chevaux.

TON

TON

TON. ſ. m. *Certain degré d'élevation ou d'abaiſſement de la voix ou de quelque autre ſon.* ACAD. FR. Les Muſiciens appellent *Ton*, Un mode, ou une maniere de chanter. Il y a huit modes auſquels on a donné le nom des huit tons de l'Egliſe. *Ton*, en termes de Muſique, eſt la ſixiéme partie d'une octave, & en ce ſens on dit que l'octave eſt compoſée de cinq tons & de deux demi-tons, & que le ton eſt la difference de la quarte à la quinte.

On appelle *Ton*, en termes de Marine, La partie du maſt qui ſe trouve entre les barres de hune & le chouquet. C'eſt l'endroit où chaque arbre eſt aſſemblé avec l'autre, & qui aſſemble les tenons par en haut. Une cheville quarrée de fer entretient & aſſemble ces tenons par en bas l'un avec l'autre.

On appelle en termes de Peinture, *Ton de couleur*, Un degré de couleur par rapport au clair obſcur.

TONDEUR. ſ. m. Artiſan, qui fait le meſtier de tondre. On appelle *Tondeur de moutons*, Celuy qui gagne ſa vie à les tondre. Il y a parmy les Jardiniers des Tondeurs de boüis & de paliſſades. *Tondeur de draps*, eſt celuy qui avec de groſſes forces tond les draps & les met en l'eſtat où ils doivent eſtre pour ſervir. Les Tondeurs de draps ſont obligez de ſe ſervir de chardons de Bonnetiers pour coucher leurs draps & leurs ſerges, & il ne leur eſt point permis de ſe ſervir de cardes ny d'en avoir dans leurs maiſons.

TONDIN. ſ. m. Terme d'Architecture. Petite baguette. M. Felibien dit que *Tondini*, parmy les Italiens, ſe dit des Aſtragales qui ſont au bas des colomnes, & que ſelon Baldus, c'eſt ce qu'on appelle *Spire*, dans la baſe de la Colomne Ionique, qui eſt compoſée de deux Aſtragales, dont l'une touche la partie d'enhaut du trochile inferieur, & l'autre ſouſtient le quarré du trochile ſuperieur, ayant toutes deux la figure d'un anneau.

TONDOISON. ſ. f. Vieux mot. Action de tondre.

TONGA. ſ. m. Sorte d'inſecte fort petit, qui naiſt au Breſil dans la pouſſiere, de la groſſeur d'une puce. Quand il s'eſt inſinué une fois ſous les ongles des pieds ou des mains, il y cauſe une demangeaiſon ſemblable à celle d'un ciron; & ſi on n'a ſoin de l'en tirer auſſi-toſt, il y croiſt en peu de temps juſqu'à la groſſeur d'un pois, & alors on ne l'en peut arracher qu'avec de grandes douleurs. Les Sauvages, pour s'en garantir, ſe frottent les parties que ces inſectes peuvent attaquer, d'une certaine huile épaiſſe & rouge qu'ils tirent des fruits qu'on nomme *Couroq*.

TONIQUE. adj. Terme de Medecine. Il ſe dit d'un certain mouvement des muſcles qui ſe fait lors que leurs fibres s'étendent, & demeurent étenduës en telle ſorte, que la partie paroiſſe immobile, quoy qu'elle ſe meuve effectivement, comme il arrive aux hommes qui ſont debout & aux oiſeaux qui planent. On appelle *Convulſion tonique*, La retraction d'un membre roide, qui demeure toûjours dans le meſme eſtat. Ce mot eſt Grec τονικὸς, & vient de τείνω, Etendre.

TONNE. ſ. f. Grand Vaiſſeau de bois qui eſt propre à garder du vin de pluſieurs feüilles. Il y a des Tonnes en Allemagne qui tiennent juſqu'à deux cens muids de vin. On les nomme *Foudres* dans le pays. *Tonne*, ſe dit auſſi des autres Vaiſſeaux ronds faits comme des muids, dans leſquels les Marchands Merciers, Epiciers & autres, envoyent leurs marchandiſes.

Tonne, en termes de Marine, ſe dit d'une groſſe boüée faite en forme de baril, qu'on met dans la mer, & qui ſurnageant au deſſus d'un rocher ou d'un banc de ſable, avertit les Pilotes qu'ils doivent s'en éloigner. On appelle encore *Tonnes*, de pareils Vaiſſeaux non foncez par le gros bout, que l'on fait ſervir de couverture à la teſte des maſts quand ces maſts ſont dégarnis. Quelques-uns derivent ce mot de l'Allemand *Thonne*, qu'on dit dans le meſme ſens, & d'autres d'*Automne*, à cauſe que c'eſt la ſaiſon des vendanges, & qu'on a beſoin de Tonnes en ce temps-là. Du Cange le fait venir de *Tunna*, ou *Tonna*, mots de la baſſe Latinité.

Tonne, eſt auſſi une eſpece de coquille.

TONNEAU. ſ. m. Vaiſſeau de bois, où l'on met particulierement des liqueurs. Il eſt compoſé de deux fonds, de deux barres, de douves & de cerceaux qui le lient, & qui tiennent les douves & les fonds en eſtat. On ſe ſert du terme de *Tonneau*, ſur mer pour exprimer un poids de deux mille livres, ou de vingt quintaux, & en ce ſens quand on veut deſigner la capacité & le port d'un Navire, on dit, par exemple, qu'*Il eſt de quatre cens tonneaux*, par où l'on entend qu'il porte quatre cens fois la valeur de deux mille peſant, c'eſt à dire, huit cens mille livres. Il faut pour cela que l'eau de la mer qu'occupe le Vaiſſeau en s'enfonçant peſe une pareille quantité.

On appelle *Tonneau de pierre*, La quantité de quatorze pieds de pierre cube. Le Tonneau eſtoit autrefois de deux muids, & chaque muid contient ſept pieds cubes. La pierre de S. Leu & de Vergelé ſe vend au tonneau, comme la pierre de taille ordinaire ſe vend à la voye. Le Tonneau peſe à peu prés un millier ou dix quintaux, ce qui fait la moitié d'un tonneau de la cargaiſon d'un Navire. La navée d'un grand bateau peut porter depuis quatre cens juſqu'à quatre cens cinquante tonneaux de pierre, quand la riviere a ſept ou huits pieds d'eau.

TONNELERIE. ſ. f. Lieu où l'on travaille du meſtier de Tonnelier. C'eſt auſſi parmy quelques Religieux, Un lieu dans le Monaſtere, où ſont les cuves & les futailles, & où l'on cuve le vin.

TONNELET. ſ. m. Partie d'un habit antique qui ſe diſoit des manches & des lambrequins. On le diſoit auſſi dans les Carrouſels d'un pourpoint pliſſé, enflé, & tourné en rond avec un bas d'attache qui alloit juſque ſous le Tonnelet. On lit ce qui ſuit dans les Illuſtrations de Jean le Maire. *Le ſeptieſme pris eſtoit pour le mieux combattant à pied à la barriere, armez de tonnelets, d'eſcus & demi-lances à fer eſmolu avec certains coups d'eſpées, tranchans ſans eſtoc.*

TONNELEUR. ſ. m. Chaſſeur qui prend du gibier avec la Tonnelle.

TONNELLE. ſ. f. Berceau de treillage, que l'on couvre de filaria, de chevre-feüille, de coulevrée & autre verdure. Il n'y a plus que le vulgaire qui ſe ſerve de ce mot en ce ſens-là. Il ſignifie en termes de chaſſe, Une ſorte de filet qui ne doit pas avoir plus de quinze pieds de queuë ou de longueur, ny guere plus de dix-huit pieds de largeur ou d'ouverture par l'entrée. Nicot ſe ſert de ces mots pour expliquer comment ſe fait cette chaſſe. *Tonnelle eſt un bœuf ou cheval de bois peint, que le chaſſeur pouſſe devant luy devers les perdrix, en les approchant, pour les faire entrer dedans les filets qui ſont devant, laquelle façon de chaſſe eſt prohibée par les Roys de France.* On dit *Tonneler*, pour dire, Prendre des perdrix à la Tonnelle.

TONNERRE. ſ. m. *Bruit éclatant & redoublé cauſé par une exhalaiſon enflammée qui fait effort pour ſortir de la nuë.* ACAD. FR. Rohaut entreprenant

d'expliquer de quelle maniere se fait le Tonnerre, veut que l'on se represente qu'il se forme quelquefois plusieurs nuës les unes au dessus des autres, qui sont alternativement composées de vapeurs & d'exhalaisons, que la chaleur a enlevées à diverses reprises des entrailles de la terre. Il fait ensuite observer que l'Esté estant la saison la plus propre pour cela, à cause que l'air qui a demeuré dans le voisinage de la terre a pû s'échauffer, au moins si le temps a esté calme, il peut arriver qu'une partie de cet air soit chassée par l'action de quelque vent qui se sera élevé depuis vers l'une des plus hautes nuës, à laquelle il s'applique par le dessus, en sorte qu'il y condense presque en un moment la neige tres-subtile dont elle est composée, en faisant approcher les parties les plus hautes contre celles qui sont au dessous; ce qui fait que cette nuë descend toute entiere, & avec assez de viteſſe sur la plus basse, sans pourtant que celle-cy puisse descendre, par l'obstacle qu'y mettent les causes ordinaires qui tiennent les nuës suspenduës à certaine distance de la terre, & le vent qu'on a supposé s'estre élevé depuis. Cela estant, l'air qui est entre ces deux nuës est chassé du lieu où il est, en sorte que celuy qui est vers les extremitez des deux nuës échappe le premier, & donne moyen aux extremitez de la nuë de dessus de s'abaisser un peu plus que ne fait le milieu, & d'enfermer ainsi une grande quantité d'air, qui achevant de sortir par un passage assez étroit & irregulier qui luy reste, nous fait concevoir facilement que par la façon dont il échappe, il doit produire un grand bruit, pour la mesme raison que l'air qui sort du sommier de nos orgues produit un grand son en passant par les pedales. Ainsi, sans qu'on voye aucun éclair, on peut bien entendre le bruit du Tonnerre. Il est vray, continue-t'il, que celuy qui se fait de cette sorte ne sçauroit estre fort éclatant; mais parce que les exhalaisons qui se rencontrent quelquefois entre deux nuës, dont l'une tombe sur l'autre avec impetuosité, sont pour l'ordinaire tellement pressées en certains endroits, que les parties du second élement, qui estoient meslées entre leurs branches avec la matiere du premier, sont contraintes d'en sortir, il arrive que ce qui se trouve d'exhalaisons en ces endroits, ne nageant plus que dans la seule matiere du premier élement, prend la forme du feu, laquelle se communiquant en moins de rien à tout ce qu'il y a de combustible à l'entour, dilate extremement l'air, & augmente à proportion la viteſſe avec laquelle il échappe d'entre les deux nuës; ce qui fait qu'au lieu d'un simple grondement de tonnerre, on entend un bruit qui éclate effroyablement. Comme la chaleur qui appesantit assez une nuë pour l'obliger à tomber fort viste sur une autre, doit estre aussi assez grande pour fondre une partie de la neige dont elle est composée, il s'ensuit qu'à chaque coup de Tonnerre il doit tomber une ondée de pluye assez abondante; ce que nous voyons toûjours arriver, si ce n'est que le Tonnerre se fasse un peu loin de l'endroit qui correspond sur nos testes. On a coustume de sonner les cloches pendant le Tonnerre, & on a raison de croire que ce son le fait cesser. Cela vient de ce que par ce moyen, l'air le plus proche des cloches ébranle celuy qui est plus haut, & cet air ébranle les parties de la nuë inferieure qu'il dispose à tomber en pluye, avant que celle de dessus ait occasion de descendre; de sorte que quand aprés cela elle viendroit à tomber, elle ne pousseroit les exhalaisons que dans un air libre, où n'estant point serrées, elles n'auroient pas lieu de s'embraser. Quand mesme cette nuë inferieure ne seroit encore tombée qu'en partie, l'ébranlement que la cloche imprime à l'air, pourroit disposer les exhalaisons qui sont au dessus de l'ouverture, à prendre leur cours par là. Ainsi la matiere de la foudre manquant au lieu où elle se pourroit former, on ne doit pas s'étonner s'il ne s'y en forme point en effet.

TONTURE. s. f. *Poil que l'on tond sur les draps, laine tonduë, branches, feüilles que l'on coupe, que l'on taille aux paliſſades, aux bordures de buis &c.* Acad. Fr. On appelle *Tonture*, en termes de Marine, Un rang de planches dans le revestement du bordage contre la ceinte du franc tillac. C'est la rondeur qu'on voit aux précintes qui lient les costez d'un Vaisseau. *Tonture du pont*, se dit de la difference qu'il y a de l'élevation du milieu du pont à l'élevation de l'avant & de l'arriere. On dit qu'*Un Vaisseau a sa tonture*, qu'*Il est dans sa tonture*, pour dire, qu'Il est dans sa bonne & juste assiette, en sorte qu'estant à flot, sa cargaison se trouve si bien arreunée, qu'il garde son contrepoids tant sur l'avant que sur l'arriere.

TOP

TOPASE. s. f. Pierre precieuse, qui tient le troisiéme lieu aprés le diamant, & qui est aussi dure que le saphir lors qu'elle est Orientale. Celle-là est diaphane & de vraye couleur d'or quand elle a la perfection qu'elle peut avoir. La Topase du Perou est beaucoup moins dure, & la couleur en est orangée. La Topase d'Allemagne est celle que l'on estime le moins entre toutes les Topases. Elle est si peu chargée de couleur jaune, qu'on la prendroit pour quelque cristal sans sa couleur noirastre qui la distingue. Cette pierre a pris le nom de *Topase*, d'une Isle de la mer rouge de ce mesme nom, où Pline pretend que Juba, Roy de Mauritanie, ait esté le premier qui l'ait trouvée. La Topase se blanchit dans de l'or fondu entre deux creusets, mais avec le temps elle reprend sa couleur. On tient que cette pierre a la vertu d'arrester le sang, d'oster, ou du moins de diminuer la tristesse, & mesme de rendre les hommes chastes. Albert le Grand luy attribuë la proprieté, non seulement d'empescher que l'eau ne boüille davantage, mais aussi de la refroidir tout à coup de telle sorte qu'on puisse y mettre la main sans se brusler.

TOPICQUER. v. n. Vieux mot, dont Coquillard s'est servy dans la signification de Disputer.

TOPIQUE. adj. Terme de Medecine On appelle *Remedes Topiques*, Certains remedes exterieurs qui s'appliquent sur une partie affligée & douloureuse. Ce mot est Grec τοπικὸς, & vient de τόπος, Lieu.

On appelle *Topiques*, en termes de Philosophie, certains Chefs generaux ausquels on peut rapporter toutes les preuves dont on se sert dans les matieres qu'on traite. *Topique*, en Rethorique, est un argument probable qu'on tire de plusieurs lieux & circonstances du fait.

TOPOGRAPHIE. s. f. Carte particuliere contenant la description d'un lieu de la terre, sans avoir égard à la situation de ses parties, par rapport au Ciel. Ce mot est Grec τοπογραφία, formé de τόπος, Lieu, & de γράφειν, Décrire.

TOQ

TOQUE. s. f. Sorte de chapeau de feutre couvert de panne ou de velours, & qui n'a qu'un petit bord. Les Officiers de la Chambre des Comptes, les Consuls, les Maistres & Gardes des Corps des Marchands portent de ces sortes de Chapeaux. Les Pensionnaires des

des Colleges de l'Université de Paris en portent auſſi lors qu'ils ſont en robe dans leur College.

On appelle auſſi *Toque*, Un linge de chanvre ou de gros lin qui couvre les épaules & l'eſtomac des Religieuſes du ſaint Sacrement.

TOQUER. v. a. Vieux mot. Heurter, frapper, d'où eſt venu le Proverbe, *Qui toque l'un toque l'autre. Toquer* a eſté dit auſſi, pour Coiffer.

TOQUET. ſ. f. Bonnet d'enfant, de ſerge ou de velours, embelly de paſſement ou de dentelle. *Toquet*, ſe dit plus ſouvent d'un bonnet ou d'une ſorte de coiffure de petites filles, ou de femmes du menu peuple.

TOR

TOR. ſ. m. Vieux mot. Taureau.

Si feiſt le ſacrifice
D'un grand Tor ou d'une geniſſe.

On a dit auſſi *Tor*, pour dire, Une Tour.

TORASSE. ſ. f. *C'eſt*, dit Nicot, *Une eſpece de vache de baſſe taille & petit corſage, laquelle appete plus & ſuit plus le taureau que les autres vaches, & partant n'eſt pas gueres laictiere, car outre ce qu'elle ne porte gueres, & n'a pluſtoſt veellé qu'elle deſire la fault du taureau, & à ce moyen n'eſt bonne à garder ne pour laict ne pour race. Le mot eſt de la façon de ceſtuy-cy,* Hommaſſe, *pour la femme qui tient plus de l'homme que de la femme.*

TORCHE. ſ. f. Baſton d'aune ou de tilleul, qui eſt rond, gros comme le bras, & haut depuis ſept juſqu'à dix pieds. Il y a du lumignon au bout, c'eſt-à-dire, une ſorte de chanvre à moitié filé qu'on couvre de cire jaune ou blanche. On ſe ſert des torches allumées pour les porter aux Proceſſions & en d'autres ceremonies de l'Egliſe. On donne ce meſme nom de *Torche* à la graiſſe ou à la reſine qui ſort du pin, de la meleſe, & des autres arbres dont on fait la poix.

Les Chirurgiens appellent *Torches*, des Baſtons appropriez aux jambes & aux cuiſſes rompuës. Ils ſont gros comme le doigt, & ils les enveloppent de paille & enſuite d'un demy linceul.

Torche, eſt auſſi en uſage parmy les Vaniers, & ils diſent que *la Torche du panier eſt mal faite*, pour dire, que Le bord en eſt mal fait.

Torches au pluriel, ſignifie en termes de Chaſſe, les fientes des beſtes fauves qui ſont à demy formées.

TORCHE-NEZ. ſ. m. Terme de Manege. Baſton qui a de longueur environ dix pouces, & qui eſt percé par un bout. On y fait paſſer une courroye de cuir, dont on noüe les deux bouts enſemble, pour ſerrer étroitement le nez du cheval, tandis que le baſton eſt arreſté au licol ou au filet; ce qui l'empeſche de faire deſordre & l'oblige à demeurer ſans ſe debattre, quand on luy fait le poil ou qu'on le ferre.

TORCHE-PINSEAU. ſ. m. Petit linge dont ſe ſervent les Peintres pour eſſuyer leurs pinceaux & leur palette.

TORCHERE. ſ. f. Eſpece de grand gueridon, dont le pied triangulaire & la tige, qu'on enrichit de Sculpture, ſouſtiennent un plateau pour porter de la lumiere. On ne trouve des Torcheres que dans les ſalles des grandes maiſons & des Palais.

TORCHETTE. ſ. f. Terme de Vanier. Oſiers tortillez au milieu d'une hotte.

TORCHIS. ſ. m. Compoſition de terre graſſe meſlée & paiſtrie avec du foin ou de la paille, dont on ſe ſert en pluſieurs endroits pour faire des cloiſonnages & des planchers. On s'en ſert auſſi à faire des murailles de bauge & les entrevoux des granges de la campagne. On l'appelle *Torchis*, à cauſe qu'on tortille cette compoſition autour de certains baſtons en forme de torches.

TORCHON. ſ. m. *Eſpece de petite ſerviette de groſſe toile, dont on ſe ſert pour torcher, pour eſſuyer la vaiſſelle, la batterie de cuiſine, des meubles, &c.* ACAD. FR. On appelle auſſi *Torchon*, Une poignée de paille ou de foin que l'on tortille pour écurer de la vaiſſelle. Il ſe dit encore de la paille tortillée dont on ſe ſert pour frotter des chevaux.

Les Maçons & les Tailleurs de pierre appellent *Torchon* ou *Torche de paille*, De la paille qu'ils tortillent & qu'ils mettent ſous les pierres, de crainte qu'elles ne s'écornent lors qu'on les taille, qu'on les porte en beſogne, ou qu'on les poſe ſur le lit avec les gruës, gruaux ou engins. Les Anciens tailloient groſſierement les pierres en rond, afin d'empeſcher que leur parement ne ſe gaſtaſt; & quand elles eſtoient ſur le tas, ils avaloient & abattoient cette rondeur.

TORDE. ſ. f. Terme de Marine. Anneaux de corde que l'on met prés des bouts des grandes vergues, pour empeſcher les rabans d'eſtre coupez par les écoutes de hune. C'eſt par cette meſme raiſon que la Torde eſt auſſi appellée *Sauverabans*.

TORDEUR. ſ. m. Celuy qui tord la laine pour les Lainiers.

TORDION. ſ. m. Ancienne danſe qu'on danſoit avec une meſure ternaire aprés la baſſe danſe & ſon retour, & elle en faiſoit comme la troiſiéme partie. Le Tordion n'eſtoit different de la gaillarde, qu'en ce qu'il ſe danſoit bas & par terre d'une maniere legere & prompte, au lieu que la gaillarde ſe danſoit par haut d'une maniere lente & peſante.

TORE. ſ. m. Terme d'Architecture. Gros anneau de la baſe d'une colomne. On l'appelle ainſi à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec le bord d'un lit que les Latins appellent *Torus*, à la difference des petits anneaux qui dans la baſe Ionique ſont appellez *Aſtragales*. Les baſes des Colomnes Toſcanes & Doriques n'ont qu'un Tore, & les baſes attiques ou atticurges en ont deux, l'un ſuperieur, & l'autre inferieur. Ce dernier a plus de groſſeur que l'autre. On appelle *Tore corrompu*, Celuy qui a ſon contour ſemblable à un demy cœur.

TORMENTILLE. ſ. f. Herbe dont les feüilles ſont moindres que celles de la quinteſeüille & ont ſept denteleures à l'entour, ce qui la fait appeller *Septifolium* par les Latins, ἑπτάφυλλον par les Grecs. Sa racine eſt petite, noüeuſe, amaſſée, rouge & aſtringente au gouſt. Elle a ſes tiges menuës & rougeaſtres, & ſes fleurs jaunes, de ſorte que l'on peut dire que c'eſt une eſpece de quinteſeüille. Les Herboriſtes aſſeurent, aprés l'avoir éprouvé, que la Tormentille a les meſmes proprietez que la Biſtorta. Toutes deux priſes en breuvage, ou enduites ſur les reins & ſur le ventre avec du vinaigre, font porter l'enfant à terme, & beuës avec du jus de plantain elles font garder l'urine à ceux qui ne la peuvent tenir. On ne ſe ſert guere que de la racine de la Tormentille. Elle eſt ſudorifique, aſtringente & vulneraire. Ainſi elle ſoude les playes & les cicatriſe. Elle fait auſſi mourir les vers.

TORMINAL. ſ. m. Sorte de Cormier, dont les feüilles ſont ſemblables à celles de vigne, à la maniere du plane, fermes & liſſées. Son fruit eſt longuer, aſpre, rond, attaché à une longue queuë, aigre & aſpre au gouſt. L'arbre eſt d'une moyenne hauteur & l'écorce en eſt liſſée.

TORON. ſ. m. Terme de Marine. Aſſemblage de

plusieurs fils de caret tournez ensemble, dont un gros cordage est composé. Il y a d'ordinaire quatre Torons dans le grand étay des grands bastimens, & chaque Toron est fait de quarante fils.

TORPILLE. s. f. Poisson que l'on met au rang des poissons plats & cartilagineux, comme sont la raye, le turbot, sa sole, la tareronde & autres semblables. Il a le corps rond, aprés qu'on en a osté la queuë, & sa teste est tellement enfoncée entre les épaules, qu'elle ne paroist en aucune sorte. On ne laisse pas de voir ses yeux au dessus; ils sont fort petits, & outre ces yeux il a deux trous, en maniere de croissant & toûjours ouverts. La Torpille a aussi une petite bouche en la partie superieure, garnie de petites dents. Elle n'a point de langue, & un peu au dessus de sa bouche sont deux pertuis qui luy servent de naseaux. Aristote luy donne cinq oüies de chaque costé, mais petites & recourbées. Sa queuë est petite & charnuë, ayant au bout une aile fort large. Sur le dos de cette queuë il y a deux autres ailes, dont la premiere est plus grande que la derniere, & mesme au commencement de la queuë elle en a qui sont plus larges, & qui ont quelque forme de croissant. Ce poisson a la peau de tout le corps molle & lissée. La partie de dessus est blanchastre, mais celle de dessous est jaunastre, & presque de couleur de vin. Toutes les Torpilles n'ont pas le dos de la mesme sorte. Les unes y ont cinq taches noires rondes, & qui ressemblent aux yeux. Il y en a d'autres qui les ont moins noires, & au milieu un petit rond qui ressemble en quelque sorte à la prunelle de l'œil. D'autres n'ont point ces cinq marques, & ont seulement tout le dos semé de petites taches. D'autres n'en ont point du tout, & n'ont que le dos noirastre. Quoy que la Torpille fasse ses œufs dans son ventre, ses petits ne laissent pas d'en sortir vifs. Elle est tres-feconde, & si on en croit Aristote, on en a veu une qui en a fait jusqu'à quatre-vingt. Elle a une si grande proprieté d'engourdir, qu'elle amortit le bras des Pescheurs sans qu'ils la touchent, & fait la mesme chose estant prise à l'hameçon, c'est-à-dire, qu'elle penetre depuis le poil du cheval qui tient l'hameçon, jusques à la ligne, & de la ligne à la main du Pescheur qu'elle rend amortie en peu de temps. Cela se rapporte à ce que dit Pline, que si on touche la Torpille de loin avec une verge ou une perche, elle amortira le bras de celuy qui tient la verge ou la perche, & luy appesantira les jambes, quelque legeres qu'elles puissent estre. Aussi endort-elle les poissons qui s'en approchent, quand elle se tient cachée pour cela dans le limon ou le sable, & ensuite elle s'en nourrit. Appliquée vivante aux douleurs de teste, elle les soulage; & Galien dit l'avoir éprouvé. Sa chair est bonne à manger; ce qui fait voir qu'estant morte elle perd cette vertu d'amortir. Les Latins l'appellent *Torpedo*, qui veut dire Engourdissement, & les Grecs νάρκην.

TORQUE. s. f. Terme de Blason. Bourlet de figure ronde, tant en sa circonference qu'en son tortil. Il est composé d'étoffe tortillée comme le bandeau dont on charge la teste de more qui se pose sur les écus. C'est le moindre des enrichissemens qu'on met sur le heaume pour cimiers. Ce mot vient du latin *Torques*, Collier.

TORREFACTION. s. f. Terme de Pharmacie. C'est un diminutif de l'Assation. La Torrefaction se fait quand on met sur des platines de fer ou d'argent des remedes tels que la rheubarbe, les myrabolans & autres sur le feu moderé d'un rechaut jusqu'à ce que la poudre s'obscurcisse, ce qui fait connoistre que la vertu purgative est dissipée. Ce mot vient du latin *Torrefacere*, ou *Torrere*, Brusler, rostir.

TORRIDE. adj. Mot qui n'a d'usage que joint avec *Zone*. On appelle *Zone torride*, L'espace de la terre qui est sous la Ligne, & qui s'estend en deçà & au-dela jusqu'aux deux Tropiques. Cette Zone est au milieu des deux temperées, & divisée par l'Equateur en deux parties égales, l'une septentrionale, & l'autre meridionale. Elle est appellée *Torride*, c'est-à-dire, chaude, brûlante, à cause qu'estant directement sous le lieu par où passe le Soleil en faisant son cours, ses rayons la battent à plomb. Ainsi sa presence continuelle y produit une chaleur si excessive, que les Anciens ont cru qu'elle estoit inhabitable. Cependant les dernieres Navigations nous ont appris que la fraischeur des nuits y tempere la grande chaleur des jours.

TORS, TORSE. adj. On appelle, en termes d'Architecture, *Colomne torse*, Une colomne qui a son fust en ligne spirale. M. Felibien nous apprend que les Colomnes torses, telles qu'on les fait presentement, sont d'une invention nouvelle, & que les Anciens, qui n'avoient en veuë que la solidité de leurs bastimens, n'en auroient jamais employé de semblables, quand mesme elles n'eussent deu servir que d'ornement, & cela, parce qu'ils vouloient que la nature & la vray-semblance parussent dans tous leurs ouvrages, ce qui ne se peut trouver dans ces sortes de colomnes qui n'ont ny la force ny une figure propre à porter un grand fardeau. Il ajouste que les Colomnes torses n'ont commencé à estre beaucoup en usage que depuis que l'on a fait les grandes Colomnes de bronze qu'on voit à Rome dans l'Eglise de saint Pierre; mais que Michel Ange, tres-grand Architecte, n'est point à imiter dans ces sortes d'ornemens pesants, qui ne se trouveront point dans les anciens édifices, non plus que les Colomnes torses.

TORSE. s. m. Terme de Sculpture. Corps sans teste, sans bras & sans jambes, de l'Italien *Torso*, Tronqué. Le beau Torse qui se voit au Vatican est de ce genre. C'est un des plus sçavans ouvrages des Anciens. Quelques-uns le croyent un reste d'une figure d'Hercule.

TORSE. s. f. Terme de Tourneur. Bois tourné d'une maniere qui va en serpentant. On dit en ce sens *Faire de la Torse*.

TORSER. v. a. Terme d'Architecture. Contourner le fust d'une colomne en spirale ou viz, afin de la rendre torse. Ce mot vient du latin *Torquere*, Tordre.

TORSIORS. adv. Vieux mot. Toûjours.

TORSFAITS. s. m. p. Vieux mot. Forfaits.

TORSONIERE. adj. Vieux mot. Injuste, retenant à tort.

TORTES-BANNES. s. f. p. Vieux mot. Sorte d'étoffes.

Se vous voulez de Tortes-bannes,
Par ma foy, j'en ay de bien fines.

TORTICOLIS. s. m. Sorte de maladie qui est une contorsion de col, où le muscle mastoide demeure roide & en convulsion. Alors la teste est tournée, la trache artere comprimée, & enfin les malades sont étouffez.

TORTIL. s. m. Terme de Blason. Diademe qui ceint les testes de Mores sur les Ecus.

Tortil, se dit aussi d'un tuyau des instrumens à vent, qui est tortillé ou qui fait un ou plusieurs tours & replis, comme celuy qui est au milieu de la saquebute ou des cors à chasse.

Tortil a esté dit dans le vieux langage, pour Flambeaux, Torches.

Ou par nuit devers les courtils,
Seul, sans chandelle & sans tortils.

On a dit aussi *Teurtis & Torteis*, dans le mesme sens, à cause que les torches sont entortillées.

Et mout y ont ars de grands torteis.

TORTILLANT, ANTE. adj. Terme de Blason. Il se dit du serpent ou de la guivre qui entourent quelque chose. *De gueules au basilic tortillant d'argent en pal, couronné d'or.*

TORTILLE', ÉE. Terme de Blason. Il se dit de la teste qui porte le tortil. *De gueules à une fronde tortillée en doul le sautoir d'or.*

TORTILLIS. s. m. Terme d'Architecture. Maniere de vermoulure faite à l'outil sur un bossage rustiqué.

TORTILLON. s. m. *Sorte de coiffure de payssanne qui est comme une espece de bourrelet.* ACAD. FR. Les Laitieres nomment *Tortillon*, Un linge tortillé en rond qu'elles mettent sur leur teste pour porter leur pot à lait par les ruës.

On appelle aussi *Tortillon*, en termes de Bahutier, des clous blancs qu'on met autour de l'écusson d'un bahut, & qui font une maniere de figure tortillée.

TORTUE. s. f. *Espece d'amphibie qui marche fort lentement, & dont tout le corps est couvert d'une grande écaille dure, à la reserve de la teste, des pieds & de la queuë.* ACAD. FR. On peut dire en general que les Tortuës sont des animaux stupides, pesans. Elles n'ont ny langue ny aucun organe pour oüir, & ont si peu de cervelle, que dans toute leur teste, qui est aussi grosse que celle d'un veau, il ne s'en trouve pas autant que peut avoir de grosseur une petite feve. Elles ont la veuë tres-subtile, & leur foye est comme celuy d'un veau, & de substance telle que le foye d'un homme. Leur grandeur est si prodigieuse, que la seule écaille de dessus porte quelquefois cinq pieds de long & quatre de large. Leur chair, & sur tout celle de la Tortuë franche, est composée de grosses fibres qui contiennent beaucoup de suc, & une piece de Tortuë ressemble si fort à une piece de bœuf, qu'on ne les peut distinguer l'une d'avec l'autre, que par la couleur de la graisse qui est d'un jaune verdastre. Elles ont cette graisse sur le ventre, aux costez & proche des ailes. Celle de leur boyau est jaune comme safran, & leur sert de nourriture; ce que l'on a remarqué dans une Tortuë qu'on laissa trois semaines sans luy donner à manger. Lors qu'elle fut morte aprés ce temps-là, on l'ouvrit, les lieux où cette graisse a accoustumé d'estre, furent trouvez vuides, en sorte qu'il n'y restoit que des membranes & des fibres gluantes où elle est attachée. Il y a des Tortuës franches qui estant desossées, donnent plus d'un demi-baril de viande, sans y comprendre la teste, le col, les pattes, la queuë, les trippes & les œufs. Trente hommes en auroient assez pour faire un fort bon repas, & outre cela on tire quelquefois, tant des pannes, que de la graisse superfluë, dequoy faire quinze ou vingts pots d'huile jaune comme l'or, & excellente pour les fritures & pour toutes sortes de sauces, pourveu qu'elle soit nouvelle. Estant vieille, elle ne sert plus que pour les lampes. Le sang des Tortuës est toûjours liquide, & comme il ne fige jamais, on n'y sçauroit remarquer ny froideur ny chaleur. Quand on le cuit, il ne laisse pas de se congeler, ainsi que celuy de porc. Tous leurs vaisseaux sont semblables, & on ne peut dire si ce sont veines ou arteres. On sçait seulement que quand on a tiré ces sortes de veines, le cœur palpite long-temps, & quelquefois jusqu'à dix-huit heures. La chair fait la mesme chose, & estant coupée par morceaux le soir, on la voit encore remuer le lendemain, tant elle est remplie d'esprits vitaux. Les Tortuës ont quatre pattes en forme d'ailerons avec des ongles, & les os y sont dans le mesme ordre que dans les animaux parfaits. Les pattes de devant sont composées de l'omoplate & de l'*humerus*, qui sont renfermez sous l'écaille qu'on appelle *Carapace*, & en dehors il y a le *Radius*, le *Cubitus* & les osselets du carpe, du metacarpe & des doigts. A celles de derriere sont les iles, l'os *femur*, qui sont aussi sous la carapace, avec les deux fibres & les osselets du tarse & du metatarse. En dehors sont les orteils, qui composent les pattes de derriere. La queuë finit par vertebres, comme le col, mais ces vertebres ne vont pas tout du long. Elles sont attachées à la carapace à certaines demi-vertebres, qui vont le long de la mesme carapace depuis le cou jusques à la queuë. *Carapacée*, est le nom qu'on a donné dans les Isles au dessus de leur écaille. Ce dessus est fait comme le dome d'une maison. Le dessous est plat, & on le nomme *Plastron*. C'est une substance osseuse & cartilagineuse qui compose l'un & l'autre. La chair des Tortuës est de fort bon goust & assez nourrissante, & la graisse que l'on mange avec la viande est si penetrante, qu'on la suë comme on la mange. On peut dire aussi qu'elle purifie la masse du sang; ce qui se connoist en ce qu'une personne mal saine recouvre une parfaite santé, quand elle ne mange pendant deux ou trois mois que de cette seule viande. La Tortuë se nourrit d'herbe, ainsi que les vaches, sur certains fonds qui sont le long des Isles de l'Amerique, & où il y a sept à huit brasses d'eau. Comme elle est fort claire quand la mer est calme, c'est une chose plaisante que de voir ce fond tout vert. L'herbe qui y croist est longue d'un pied, & sa feüille est unie & plate de chaque costé. Aprés que les Tortuës ont bien mangé dans ces sortes de prairies, elles vont à l'embouchure des rivieres boire de l'eau douce. Il faut observer que ne pouvant demeurer dans ce fond plus d'un quart d'heure sans prendre l'air, elles viennent souffler, & y retournent ensuite. Lors qu'elles ne mangent point, elles ont toûjours la teste hors de l'eau, & dés la moindre chose qu'elles voyent, elles s'enfoncent aussi-tost dedans. Leur terrissage se fait tous les ans depuis la Lune d'Avril jusqu'à celle d'Aoust. Se sentant alors incommodées par l'accroissement, la pesanteur & le grand nombre de leurs œufs, elles sortent de la mer pendant la nuit, afin de reconnoistre le long de la rive un lieu propre pour se décharger de leur fardeau, ou au moins d'une partie. Lorsque la Tortuë en a reconnu un qui luy a paru commode, & qui est toûjours une ance de sable, elle attend au lendemain à y venir pondre. Tout le long du jour elle se promene paissant l'herbe sur des rochers dans la mer, sans toutefois s'éloigner du lieu dont elle a fait choix la nuit precedente, & le Soleil venant à baisser, on la voit paroistre proche de la lame, regardant de tous costez, comme si elle craignoit les embusches. Quand elle ne voit personne, elle vient à terre, & commence à creuser dans le sable avec les pattes de devant, faisant un trou, large d'un pied & profond d'un pied & demi; ce qui estant fait, elle s'ajuste dedans, & pond jusqu'à deux ou trois cens œufs tout d'une suite. Ces œufs sont gros & ronds comme des balles de jeu de paume, & ont leur écaille aussi souple que du parchemin moüillé. Le blanc ne cuit jamais, quoyque le jaune durcisse facilement. Ils sont tres-bons à manger & fort nourrissans. La Tortuë employe plus d'une heure à pondre, & ne remuëroit pas de sa place pendant tout

ce temps, quand meſme un chariot luy paſſeroit ſur le corps. Ayant achevé de pondre, elle bouche ſi proprement le trou qu'elle a fait, & remuë tant de ſable tout autour, qu'il eſt bien ſouvent fort difficile de trouver ſes œufs. Ils ſont abandonnez par la Tortuë qui s'en retourne à la mer, & ils ſe couvent d'eux-meſmes dans le ſable, où ils ſont quarante jours, aprés quoy les petites Tortuës ſortent groſſes comme de petites cailles, & fuyent vers la mer ſans qu'on leur en ait montré le chemin. Elles n'y entrent pas aiſément, à cauſe que la lame qui bat au rivage, les rejette toûjours à terre. D'ailleurs, comme elles ſont neuf jours ſans pouvoir couler à fond, les oiſeaux qui vivent de poiſſon en mangent la plus grande partie. Ainſi de cent à peine y en a-t il une qui réchappe. Auſſi les Vaiſſeaux ne pourroient-ils voguer ſans toucher aux Tortuës, tant le nombre en ſeroit grand, ſi elles ſe ſauvoient toutes. Celles qui échapent, ſe retirent dans des étangs d'eau ſalée ſous des roches, & dans des racines de paretuviers, dont les arcades ſont ſi embarraſſées l'une dans l'autre, que les grands poiſſons qui pourroient les engloutir, n'y peuvent entrer, & elles y demeurent juſqu'a ce qu'elles ſoient en état de fuir ou de ſe défendre. On en prend beaucoup au ſortir de leurs trous, avant qu'elles ayent gagné la mer. Eſtant fricaſſées toutes entieres, c'eſt un mets delicieux. Il y a differentes manieres de prendre les Tortuës, dont l'une eſt au chevalage, c'eſt-à dire, depuis le commencement de Mars juſqu'à la my-May, lors qu'elles s'accouplent. Cette action ſe faiſant ſur l'eau, il eſt aiſé de les découvrir. Alors deux ou trois perſonnes ſe jettent dans un canot, & les abordent ſans peine. On leur paſſe un laqs coulant dans le col ou dans une patte, & meſme on les prend avec la main par deſſus le col au defaut de l'écaille. Ordinairement la femelle échappe. Les maſles ſont fort durs & maigres en ce temps-là. On les prend auſſi en tendant de certains rets, appellez *Folbes*, ſur les fonds d'herbe où les Tortuës ont accouſtumé de paiſtre. Elles ſe mettent les pattes dedans & y demeurent accrochées. Quand elles commencent à terrir, on garde les lieux par où l'on ſçait qu'il faut qu'elles paſſent; & quand on en a découvert quelqu'une, on la renverſe ſur le dos & on la laiſſe juſqu'au lendemain en cet état, ſans craindre qu'elle puiſſe ſe retourner. Si aprés luy avoir fait faire cent tours, & l'avoir menée à dix lieuës de là ſur la terre, on luy redonnoit la liberté, elle reprendroit ſa route tout droit vers la mer. On prend encore les Tortuës avec les harpons, qui ſont des clous de la groſſeur de ceux des charrettes, ſans teſte, à quatre quarres égales, & fort pointus & trempez. Le clou eſt attaché au bout d'une ligne, longue de cinquante à ſoixante braſſes, & de la groſſeur du petit doigt. On en met le bout qui eſt tout rond dans un baſton, au bout duquel eſt une virolle de fer, dans quoy s'enchaſſe ce clou. La longueur de ce baſton eſt communement de deux braſſes & demie, & on l'attache à la ligne avec une petite ficelle coulante, afin qu'on la puiſſe toûjours reprendre. On va cinq ou ſix dans un canot à cette ſorte de peſche. L'un eſt tout debout ſur le devant, & tient en ſa main un baſton appellé *Vara*, du nom Eſpagnol qui veut dire Gaule. Il a ſur ſon bras gauche la ligne roulée, à quoy le clou eſt attaché. Sitoſt qu'il découvre une Tortuë au fond, il luy lance ce clou ſur le dos dans la carapace, & ce clou y tient comme s'il eſtoit fiché dans du bois de cheſne. La Tortuë ſe ſentant bleſſée, fuit ſi promptement, qu'elle entraîne le canot plus viſte que s'il alloit à la voile; mais comme elle ne peut demeurer longtemps ſous l'eau ſans reſpirer, le harponneur ſe tient preſt à luy lancer l'autre clou qui eſt à l'autre bout de ſa ligne, & quand elle a ces deux clous, on la tire dans le canot, où eſtant miſe à la renverſe, elle ne ſçauroit plus ſe debattre. Le temps le plus propre à cette peſche eſt la nuit, & meſme la nuit la plus obſcure eſt la plus commode, à cauſe que les Tortuës en nageant remuënt l'eau qui eſt fort claire; de ſorte qu'on voit comme quatre feux allumez qui font un grand jour au mouvement des quatre nageoires ou pattes de la Tortuë, qui paroiſt blanche comme de l'argent ſur le fond de l'herbe qui ſemble noir; & on ne manque jamais à l'attraper, pourveu qu'on jette la vare au milieu de ces quatre lumieres. Outre les tortues franches, il y en a de trois autres ſortes, l'une qu'on appelle *Kaouanne*, l'autre *Caret*, & la troiſiéme, qui ne diffère de la Kaouanne, qu'en ce qu'elle eſt encore plus groſſe & plus graſſe. Celle là ne ſert à rien qu'à faire de l'huile pour brûler. Toute ſa carapace eſt cartilagineuſe, & on la peut couper comme on veut. Ce qu'il y a de particulier dans ces quatre ſortes de Tortuës, c'eſt qu'elles ne ſe meſlent point les unes avec les autres, mais ſeulement avec leurs ſemblables, la franche avec la franche & le caret avec le caret. De quelque ſorte qu'elles puiſſent eſtre, il n'eſt pas aiſé de les tuër, puis qu'on ne ſçauroit les aſſommer avec un levier en les frappant ſur la teſte. Le ſecret eſt de prendre le manche d'un couteau, & de les en frapper ſur le nez qui eſt au deſſus du bec, en forme de deux petits trous par où elles prennent l'air. Elles ſaignent en abondance, & meurent bien-toſt aprés. On voit auſſi des Tortuës de terre, qui ne vont jamais à l'eau. Elles ſont longues de deux pieds ou environ & larges d'un. Ce ſont-là les plus groſſes. Elles ont le dos en arcade, & tellement dur, qu'on ne le ſçauroit caſſer avec les inſtrumens les plus forts, la Tortuë eſtant en vie. Cette Tortuë eſt entierement ſemblable à celle de mer, à l'exception des pattes, où elle a cinq griffes qui luy ſervent à creuſer des trous dans la terre pour s'y retirer. Elle n'a point d'écaille ſur ſa carapace, mais elle eſt figurée de jaune & de noir. Les Eſpagnols mangent ces Tortuës, & en ont beaucoup dans leurs magaſins. Il ſe trouve encore une ſorte de Tortuë qui ne quitte point l'eau douce, & qui ne differe de celle de mer qu'en ce qu'elle eſt plus petite, & a des griffes, tout de meſme que les Tortuës de l'Europe qne l'on voit dans les étangs. Il en eſt auſſi de fort petites, & qui ne ſont pas plus grandes que la main. Elles ſe retirent dans les rivieres, & ſentent mauvais; ce qui vient d'un limon ſalineux & ſulphuré qui leur ſert de nourriture.

Tortuë, en termes de guerre, eſt une machine compoſée de deux écuelles de bronze, dont le diametre eſt d'un pied, la profondeur de cinq à ſix pouces, & l'épaiſſeur de deux. Aprés qu'on les a remplies de poudre, on les joint enſemble, & on poſe une fuſée à la lumiere. La Tortuë ſert à briſer les ponts-levis qui ſont trop preſſez contre la muraille quand on les a élevez, & cela ſe fait en poſant cette machine entre la muraille & le pont. *Tortuë* eſtoit auſſi autrefois une grande tour de bois qu'on faiſoit rouler ſur pluſieurs rouës. Elle eſtoit couverte de peaux de bœufs nouvellement écorchez, & ſervoit à mettre à couvert ceux qui approchoient des murailles pour les miner & pour les battre avec les beliers. On leur donnoit le nom de *Tortuë*, à cauſe de la force de ſon toit, dont les Travailleurs eſtoient couverts, comme la Tortuë l'eſt de ſon écaille. M. Ménage pretend que dans ce ſens ce mot vient de *Tarda eruca*, comme qui di-

roit, Une chenille, un limas qui marche lentement, *Erue* signifiant en Latin Chenille. On a dit dans l'ancienne Milice des Romains, *Faire la tortuë*. C'eſtoit lors qu'à l'approche des murailles d'une Place que l'on tenoit aſſiegée, pluſieurs Soldats s'aſſembloient, ſe ſerroient de prés, & ſe couvroient la teſte & les coſtez d'une quantité de boucliers, en ſorte que les premiers rangs eſtant plus élevez que ceux qui ſuivoient, tout cet aſſemblage faiſoit comme une eſpece de toit, afin que tout ce qui eſtoit jetté ſur cette tortuë, puſt gliſſer. Elle ſe formoit ordinairement pour aller à l'eſcalade.

Tortuë, en termes de mer, ſe dit d'un Vaiſſeau qui a le pont élevé en maniere de toit de maiſon, afin de tenir les Soldats & les paſſagers & leurs hardes à couvert.

TOS

TOSCAN. adj. Terme d'Architecture. On appelle *Ordre Toſcan*, Le plus ſimple & le plus dépourveu d'ornemens de tous les ordres. Il eſt meſme ſi groſſier, qu'on le met fort rarement en uſage, ſi ce n'eſt pour quelque baſtiment ruſtique, où il n'eſt beſoin que d'un ſeul ordre, ou pour quelque amphitheatre ou autre ouvrage de meſme nature. On tient qu'il a pris ſon origine dans la Toſcane, & que c'eſt de là qu'on luy a donné le nom de *Toſcan*. Cet Ordre a ſa colomne de ſept diametres de hauteur, & ſon chapiteau & ſa baſe avec peu de moulures & ſans ornemens, comme ſon entablement.

TOSTE. Terme de Marine. On appelle *Toſtes de Chaloupe*, Des bancs poſez à travers les Chaloupes, où s'aſſeient les Matelots qui doivent ramer.

TOT

TOTOCKE. ſ. m. Fruit qui croiſt dans les regions voiſines de la grande riviere des Amazones. L'arbre qui le porte eſt grand & branchu avec de grandes feüilles à peu prés comme celles de l'ormeau. Leur couleur eſt d'un vert brun, ſi ce n'eſt que la partie qui approche de la queuë paroiſt un peu plus blanchaſtre. Il ne porte point de fleurs, mais des bourgeons, dont la couleur eſt ſemblable à celle des feüilles. Ces bourgeons ayant groſſi peu à peu, produiſent un fruit gros quelquefois comme la teſte d'un homme. Il eſt preſque rond & un peu plat ſur la partie de devant, d'une écaille ligneuſe, dure & fort épaiſſe, rayée par dehors & pleine de boſſes, d'une couleur brune & preſque noire. Certains entredeux le diviſent par dedans comme en ſix parties, chacune deſquelles enferme huit, dix & juſques à douze noix fort preſſées enſemble. Chaque noix eſt couverte auſſi d'une écaille épaiſſe & dure, & de differentes formes. La pluſpart ſont pourtant triangulaires & cavées d'un coſté avec trois coutures fort raboteuſes, longues de trois pouces, & larges d'un & demi, de couleur rouſſe, & quelquefois brune, ou cendrée. Un long noyau les remplit entierement, ainſi que fait celuy de l'amande. Il eſt d'une chair blanche, ferme & un peu huileuſe, & couvert d'une petite peau rougeaſtre. Le gouſt approche plus des noiſettes que de l'amande. Ce fruit eſtant fort peſant, & les arbres qui le portent extremement hauts, les Sauvages n'oſeroient entrer dans les foreſts, quand il eſt meur, ſans avoir la teſte couverte de quelque rondache, ou de quelque choſe d'une égale force, pour les garantir des coups dangereux que leur porteroit ce fruit en tombant.

TOTOQUESTAL. ſ. m. Sorte d'oiſeau des Indes Occidentales, un peu plus petit qu'un Pigeon ramier. Il a ſes plumes vertes comme le ſoucy, & la queuë longue. Les naturels du Pays qui s'ornoient des plumes de cet oiſeau dans leurs principales fêtes, le regardoient autrefois avec une tres-grande veneration, & c'eſtoit un crime capital que de le tuër.

TOU

TOUAGE. ſ. m. Terme de Marine. Changement de place qu'on fait faire à un Vaiſſeau, avec une hanſiere attachée à une ancre moüillée ou amarée à terre, quand on le veut approcher ou reculer de quelque poſte. *Touage*, ſe dit auſſi du travail des Matelots, qui à force de rames, tirent un Vaiſſeau qu'on a attaché à une Chaloupe, afin de le faire entrer dans un Port, ou monter dans une riviere.

TOUAILLE. ſ. f. Linge qui eſt pendu d'ordinaire ſur un rouleau auprés d'un lieu où l'on ſe lave les mains, comme dans les Sacriſties. Il ſert à les eſſuyer. Il vient de l'Italien *Touaglia*, Nappe. M. Menage dit qu'on trouve dans le Pontifical *Tobalea*, d'où peuvent eſtre venus *Toüaille & Tavayole*. On a dit dans la baſſe Latinité, ſelon ce que du Cange rapporte, *Toacula*, *Toalia*, *Togilla*, & *Tuella* dans le meſme ſens.

TOUAILLONS. ſ. m. Vieux mot. Serviettes. On lit dans le Roman de Merlin. *Atant vint une Damoiſelle qui tint deux petits tailloers d'argent, & orent toüaillons en lor bras.*

TOUCAN. ſ. m. L'une des douze Conſtellations Auſtrales qui ont eſté obſervées par les Modernes, depuis les grandes Navigations. Les onze autres ſont, la dorade, le poiſſon volant, le cameleon, l'abeille, la mouche indienne, le triangle auſtral, le triangle indien, le paon, la gruë, le phenix & l'hydre ou le ſerpent royal.

Toucan, eſt auſſi le nom que de Lery & Thevet donnent à un oiſeau du Breſil, gros comme un ramier. Il a un bec long & large, jaune par dehors, d'un fin rouge par dedans, la poitrine blanche, le dos d'un rouge parfait, & les ailes noires ainſi que la queuë. Il eſt agreable à voir, & a la chair delicate.

TOUCHANTE. ſ. f. Terme de Geometrie. Ligne qui ne rencontre la courbe qu'en un point vers la partie où elle la rencontre ſans la couper, c'eſt-à-dire, ſans que ces deux lignes eſtant prolongées, l'une entre au dedans de l'autre proche du point où elles ſe rencontrent. Ainſi la Touchante d'une parabole, d'une ellipſe, d'une hyperbole, eſt une ligne droite qui ne rencontre la parabole, l'ellipſe ou l'hyperbole qu'en un point, ſans entrer au dedans.

TOUCHAUX. ſ. m. On appelloit autrefois *Touchaux*, en termes de Monnoye, de petits morceaux d'or de differents titres éprouvez dont on ſe ſervoit pour faire les eſſais d'or. Ils eſtoient en maniere de ferets d'aiguillettes aſſez plats, & le titre eſtoit marqué ſur chacun. On frottoit l'eſpece, ou autre matiere d'or ſur la pierre de touche: on y frottoit auſſi les Touchaux que l'on croyoit approcher le plus du titre de l'eſpece; & comme le titre de chaque Touchau y eſtoit marqué, on jugeoit ainſi à peu prés du titre de l'or par celuy du Touchau qui en approchoit le plus.

TOUCHE. ſ. f. Ce que le Maiſtre d'Ecole tient à la main pour indiquer les lettres aux enfans à qui il apprend à lire. On appelle auſſi *Touche*, La pointe dont on ſe ſert pour écrire ſur des tablettes.

Touche, dans un violon ou une poche, eſt une petite piece de bois déliée & polie, plus longue que large, qui eſt proprement collée le long du manche, & ſur laquelle paſſent les cordes. Dans d'autres inſtrumens de muſique à cordes, comme le lut, la guitarre, le tuorbe, la mandole, *Touche*, ſe dit de certains petits bouts de corde qui en entourent le manche, & qui ſervent à faire la ſeparation des tons. Le manche d'un lut eſt diviſé en neuf touches qui font monter chaque corde depuis le ſon qu'elle fait à vuide juſqu'à la ſixiéme majeure, c'eſt-à-dire, par neuf demi-tons. *Touche*, en parlant d'orgue, de claveſſin, d'épinette, eſt un morceau d'ébene ou d'ivoire quarré, ſur quoy on poſe les doigts pour jouër tout ce qu'on veut ſur ces inſtrumens.

On dit en termes de Peinture, qu'*Il faut encore une touche à un tableau*, pour dire, qu'Il n'eſt pas finy, & qu'il y faut travailler encore une fois. *Touche*, ſe dit particulierement des feüilles des arbres peints, & en ce ſens on dit que *Les arbres d'un payſage ſont de touche différente.*

On dit en termes de Monnoye, qu'*Une piece a ſenty la touche*, pour dire, qu'elle a eſté éprouvée non ſeulement ſur la pierre, mais auſſi avec l'eau forte ou le burin. Ce qu'on appelle *Pierre de touche*, eſt une pierre noire & reſplendiſſante qui ſert à éprouver les metaux.

TOUCHER. v. a. *Mettre la main ſur quelque choſe, à quelque choſe.* ACAD. FR. On dit en termes de Marine. *Toucher terre*, ou ſimplement *Toucher*, pour dire, Heurter contre un terrain faute de trouver aſſez de fond. On dit auſſi, *Toucher à une Coſte*, pour dire, Y aborder, y moüiller l'ancre.

On dit, en termes de Chaſſe, qu'*Un cerf a touché au bois*, pour dire, qu'Il a dépoüillé la peau de ſa teſte, en ſe frottant contre des arbres.

TOUDIS. adv. Vieux mot. Toûjours.

TOUE. ſ. f. Action de Toüer. On dit en ce ſens, *Tenir des chaloupes preſtes pour la toüe des grands Vaiſſeaux*, c'eſt-à-dire, Pour les tirer ou faire avancer en les toüant. C'eſt la meſme choſe que *Toüage*. Quelques-uns appellent auſſi *Toüe*, Un bateau qui ſert à paſſer une riviere. L'uſage en eſt commun ſur la Loire où ce mot eſt employé, non ſeulement pour dire, Un petit bateau qui ſert à peſcher, mais auſſi un grand bateau qui tient lieu de bac pour paſſer cette riviere.

TOUER. v. a. Terme de Marine. Tirer, faire avancer un Vaiſſeau avec la hanſiere qui y eſt attachée par un bout. L'autre bout de cette hanſiere eſt amaré quelquefois à une ancre moüillée, & quelquefois la hanſiere va répondre à terre, où les Matelots la ſaiſiſſent & halent deſſus, afin que le Vaiſſeau avance. On dit auſſi *Toüer*, pour dire, Faire voguer un Vaiſſeau à voiles par le moyen d'un Vaiſſeau à rames. On appelle *Ancre à toüer*, ou *Toüeur*, Une petite ancre dont on ſe ſert dans les rades pour changer le Navire d'un lieu à un autre.

TOUILLER. v. a. Vieux mot. Meſler confuſément avec ſaleté & ordure. Nicot dit que c'eſt de là que vient *Patoüiller*, & *Toüillon* en Picard pour dire, Un Torchon, à cauſe qu'en torchant & eſſuyant le ménage ou la vaiſſelle, il ſe toüille & ſalit. On a dit auſſi *Toüillon*, que le meſme Nicot explique par Broüillis en choſes ſales.

TOULDRE. v. a. Vieux mot. Oſter, du latin *Tollere*. On trouve qu'*Il touſſit*, pour dire, qu'Il oſtaſt.

TOULLONS. ſ. m. Coquillard employe ce mot pour dire, de Vieux habits.

TOUPIE. ſ. f. Eſpece de ſabot qu'on entoure d'une corde depuis le bas juſqu'au haut, & qui'a un fer au bout ſur lequel il tourne, aprés qu'on l'a jetté avec force ſur la terre degagé de cette corde.

TOUR. ſ. f. *Sorte de baſtiment élevé, rond ou quarré, dont on fortifie ordinairement les murailles des Villes, des Chaſteaux.* ACAD. FR. M. Felibien obſerve que les Anciens ſe ſervoient de Tours de bois pour élever juſqu'à la hauteur des murailles d'une Place ceux qui l'aſſiegeoient, afin de combattre les aſſiegez à coups de fleches & de pierres, & de pouvoir entrer dans les Villes ſur des ponts qui s'abbattoient. Ces Tours qu'on faiſoit mouvoir avec des roües, avoient quelquefois juſqu'à trente toiſes de hauteur, & pluſieurs étages qui ſervoient de logemens à quantité de ſoldats. Il ſe fait encore aujourd'huy des Tours mobiles de charpente, nommées *Chariots* par les Jardiniers. Elles ſervent à tondre & dreſſer les paliſſades des jardins, & à reparer & peindre les voutes. Il ſe fait auſſi des Tours fixes de charpente pour élever des eaux.

On appelle *Tour iſolée*, Une Tour qui eſt détachée de tout baſtiment. Elle ſert quelquefois de Clocher, & quelquefois de Fort, comme celle qu'on appelle *Tour marine*. C'eſt une Tour qu'on baſtit ſur les Coſtes de la mer, pour y mettre des ſoldats, qui donnent avis par un ſignal lors qu'ils découvrent quelques Vaiſſeaux ennemis. Ces ſortes de Tours ſont d'ordinaire ſans porte, & on y entre par des feneſtres qui ſont au premier ou ſecond étage, avec une échelle que l'on tire en haut quand on eſt dedans.

Tour de Dome, eſt le mur circulaire ou à pans qui porte la coupe d'un dome. Il eſt percé de vitraux avec des ornemens d'Architecture par dehors & par dedans.

Ce que l'on appelle *Tour de moulin à vent*, eſt un mur circulaire qui porte de fond, & dont le chapiteau de charpente couvert de bardeau tourne verticalement, afin d'expoſer au vent les ailes du moulin.

Les Ouvriers appellent *Tour ronde*, Le dehors d'un mur circulaire, & ils en appellent le dedans *Tour creuſe*.

On donnoit autrefois le nom de *Tour*, à un petit Chaſteau de bois qu'on poſoit ſur le dos des Elephans que l'on menoit à la guerre. On rempliſſoit ces petites Tours de pluſieurs ſoldats armez pour combattre.

Tour, eſt auſſi une piece du jeu des eſchecs. On la poſe aux extremitez du tablier, & elle ne ſe remuë qu'à angles droits.

On appelle *Tours terrieres*, en termes de Mechaniques, de gros rouleaux de bois dont on ſe ſert dans les atteliers quand on veut tranſporter de gros fardeaux. Ces rouleaux ſont aſſemblez avec entretoiſes.

TOUR. ſ. m. Terme de Tourneur. Machine dont on ſe ſert pour tourner le bois. Le Tour ordinaire eſt principalement compoſé de deux jumelles ſouſtenuës par des jambages appellez *Les pieds de Tour*, & de deux poupées. Les jumelles qu'on fait de deux membrures de bon bois, auſſi groſſes & auſſi longues que l'ouvrier les demande, ſont poſées de niveau, diſtantes l'une de l'autre de trois à quatre pouces, & aſſemblées par les bouts ſur les jambages qui ont environ quatre pieds de haut, & qui ſont aſſemblez en bas dans deux autres pieces de bois qui leur ſervent de ſemelles & arboutez par deux liens en contrefiches, emmortoiſez dans les jambages & dans les extremitez des ſemelles, afin que la machine ſoit ferme & ſolide. Une partie des poupées qui eſt entaillée, ſe met entre les deux membrures, & le

reſte qui eſt la teſte de la poupée, & qui eſt coupé quarrément de la largeur entiere des deux membrures, poſé ſolidement deſſus. Pour les rendre encore plus fermes, on fait entrer à coups de maillet des clefs de bois dans des mortoiſes qui ſont au bout des poupées au deſſous des membrures. Au haut de chacune de ces poupées eſt une pointe de fer enclavée ſolidement dans le bois. Les deux pointes qui ſe regardent l'une l'autre ſont diſpoſées horiſontalement, & tellement juſtes, qu'elles ſe touchent dans un meſme point quand on les approche. D'ordinaire à un bout des jumelles il y a une des poupées qu'on ne change pas ſouvent de place, & cela oblige à faire que ſa pointe ſoit une viz qui traverſe tout le bois, & qui avec une petite manivelle s'avance & ſe retire comme on veut, afin de s'épargner la peine de déchaſſer ſi ſouvent les clefs de bois de l'autre poupée pour la reculer & l'approcher. Il y a au deſſus des jumelles une barre de bois, épaiſſe de deux pouces ou environ, & large de quatre. Cette barre qui eſt poſée de champ va tout du long, & eſt ſouſtenuë par les bras des poupées, qui s'approchent & s'éloignent ſelon le beſoin. Elle eſt auſſi percée en quelques endroits, pour y pouvoir mettre des ſupports & des clavettes, qui ſouſtiennent les pieces qu'on tourne lors que ces pieces ont trop de portée. Il y a contre le plancher & au deſſus du tour une longue perche diſpoſée en archet ou autrement, & au bout de cette perche eſt une corde qui deſcend au delà des membrures juſqu'à un pied de terre, & qui s'attache au bout d'une piece de bois appellée *la Marche*. Celuy qui veut travailler tourne la corde autour de la piece qu'il veut tourner, & en appuyant le pied ſur la marche, il fait tourner l'ouvrage par le moyen de l'arc ou de la perche qui fait reſſort. Aprés cela il prend des gouges ou biſeaux qu'il appuye ſur la barre, & qu'il poſe contre la beſogne; il la degroſſit, & ſe ſert enſuite d'outils plus delicats pour la finir. M. Felibien qui décrit ainſi le tour, fait d'autres obſervations utiles & curieuſes, & dit que c'eſt une invention tres-ancienne. Selon Diodore de Sicile, Talus, neveu de Dedale, eſt le premier qui l'ait mis en œuvre, & c'eſt un Theodore de Samos, ſelon Pline, qui parle auſſi d'un Tericle, que ces ſortes d'ouvrages rendirent celebre.

Tour, parmy les Religieuſes, ſe dit d'une petite machine de forme ronde, qui tourne ſur deux pivots, & dont on ſe ſert dans leurs Convents pour y faire paſſer ou pour en faire ſortir des choſes qui n'ont pas beaucoup de groſſeur.

Les Patiſſiers appellent *Tour*, Une ſorte de table grande & épaiſſe, ſur quoy ils travaillent en patiſſerie.

TOURBILLON. ſ. m. Vent violent qui tournoye ſur la terre en maniere de peloton, & qui eſt meſlé d'une pouſſiere épaiſſe. On appelle auſſi *Tourbillon*, Une maniere de colomne tournante de vent qui ſe forme en l'air, & qui deſcend ſur l'eau comme ſur la terre. M. Bernier dans ſon Abregé de la Philoſophie de Gaſſendi, voulant expliquer de quelle maniere ſe fait ce Tourbillon, ſi dangereux pour les Mariniers, dit que lors qu'un vent preſſe exterieurement une groſſe nuée, qui contient dans ſon milieu quantité de ſemences de vents, comme pourroient eſtre ces eſprits de ſels, & principalement de ſalpeſtre qui ſont dans une agitation continuelle, il arrive que le vent qui s'engendre dans la nuë, cherchant à ſortir, choque, reflechit, tourne & roule diverſement au dedans de la capacité de la nuë, & que ſon impetuoſité s'augmentant de plus en plus, il fait impreſſion ſur la partie la plus foible de la nuë qui ſe trouve eſtre l'inferieure, d'autant plus que la froideur de la region reſſerre & condenſe davantage la ſuperieure; & parce que la nature & la condition de la nuë eſt telle qu'elle ne ſe rompt pas facilement, cela eſt cauſe que le vent interieur l'enfonce & l'allonge, en ſorte que l'on remarque une eſpece de colomne, qui tend & deſcend en bas. Comme ce vent s'eſt toûjours fortifié en tournant ſans ceſſe & en deſcendant, ſi par hazard il tombe ſur une foreſt, il fait tourner & arrache meſme quelquefois les plus grands & plus gros arbres, & s'il tombe ſur la mer & ſur un Navire, il agite l'eau d'une maniere ſi impetueuſe, qu'il la fait boüillonner comme à gros boüillons, cauſe un grand tournant tres-violent, fait tourner le baſtiment, briſe les antennes, & l'engloutit enfin dans ce tournant, comme dans un goufre qui s'eſt ouvert.

TOURD, ou TOURDE. ſ. m. Eſpece de Grive, dont les fruits du myrte ſont la nourriture. En latin *Turdus*. Il y en a de quatre ſortes, ſçavoir le *Tourd calandré*; le *Tourd commun*, qui eſt de la groſſeur d'un merle, le *Tourd mauvais* (celuy-là eſt rougeâtre) & le *Tourd litorne*, ou *Thrale*. C'eſt le plus petit de tous.

TOURELLE. ſ. f. Petite Tour ronde ou quarrée, qui eſt portée ſur un cu de lampe, ou par encorbellement, comme on en voit à quelques encoignures de maiſons. *Tourelle de dome*, eſt une eſpece de lanterne ronde ou à pans, qui porte ſur le maſſif du plan d'un dome pour l'accompagner, & pour couvrir quelque eſcalier à viz. On appelle *Tourelle*, en termes de Faiſeur d'orgue, pluſieurs tuyaux qui ſont enſemble au milieu & aux coſtez de la monſtre d'une orgue; & on leur donne ce nom, à cauſe que par la maniere dont ils ſont poſez, ils forment une maniere de petite Tour.

TOURET. ſ. m. Sorte de machine dont les Lapidaires ſe ſervent pour graver des cachets ou des medailles. Ce n'eſt autre choſe qu'une petite rouë de fer dont les deux bouts des eſſieux tournent, & ſont enfermez dans deux pieces de fer miſes debout, comme les lunettes des Tourneurs ou les chevalets des Serruriers. Ces deux pieces s'ouvrent & ſe ferment comme on veut, & ſont pour cela fenduës par la moitié, ſe rejoignant par le haut avec une traverſe qui les tient. A un bout d'un des eſſieux de la rouë, on met les outils dont on ſe ſert. Ils s'y enclavent & s'y affermiſſent par le moyen d'une viz qui en les ſerrant, les tient en eſtat. On fait tourner cette roüe avec le pied pendant que d'une main l'on preſente & l'on conduit ſon ouvrage contre l'outil qui eſt de fer doux, ſi ce n'eſt quelques-uns des plus grands qu'on fait quelquefois de cuivre.

Touret, en termes de Balancier, ſe dit de trois manieres de petits anneaux, dont il y en a deux aux gardes du peſon.

Touret, eſt auſſi un terme d'Eperonnier, & ſignifie un clou tourné en rond comme un anneau, & qui a une groſſe teſte arreſtée dans la partie de la branche de la bride d'un cheval, appellée *Gargoüille*.

On appelle encore *Touret*, en termes de Fauconnerie, ce qui eſt au bout des jets d'un faucon pour paſſer la longe.

Les Bateliers appellent *Touret*, Une maniere de cheville qui eſt ſur la nage d'un bachot, & où ils mettent l'anneau de l'aviron quand ils rament.

Touret, eſt auſſi un vieux mot qui a ſignifié une eſpece de maſque ou d'ornement que les Dames portoient autrefois, & qui ne leur cachoit que le nez, ce qui le faiſoit appeller *Touret de nez*. Il s'eſt

dit auſſi d'une maniere de petit oreiller, & Borel fait venir ce mot de *Torus*, Ply de graiſſe ou Lit, l'un venant de l'autre.

Et porte un long touret derriere
Pour muſſer une fauſſe épaule.

TOURILLON. ſ. m. Terme d'Architecture. Eſpece de pivot ſur lequel tournent les fleches des baſcules des ponts-levis, & autres choſes. C'eſt auſſi un gros pivot de fer qu'on met au bas des portes cocheres, des portes d'écluſes & des roüës de moulin, & dont l'uſage eſt de les faire mouvoir facilement.

On appelle *Tourillons*, en termes de Canonnier, Deux pieces rondes de metal qui joignent le canon à coſté, pour le tourner & le contrebalancer. Ce ſont deux manieres de bras qui ſont à peu prés vers la moitié de ſa longueur. On appelle *four du tourillon*, Les deux entailles qui ſont deſtinées à placer ces deux manieres de bras du canon.

Tourillon, ſe dit auſſi de la partie du fuſt de la cloche qui entre dans le poaillier, & ſur laquelle elle ſe meut.

Les Meûniers appellent *Tourillon*, Une eſpece de gros rouleau de fer qui eſt au bout de l'arbre du moulin, & qui ſert à faire tourner cet arbre.

TOURLOUROU. ſ. m. Nom que les Habitans des Antilles donnent aux plus petites de toutes les crabes. Ce ſont celles qui y ſont les moins eſtimées, à cauſe qu'il faut une demy journée pour en éplucher dequoy raſſaſier un homme, tant il y a peu à prendre. On tient d'ailleurs qu'elles donnent le flux de ſang. On ne laiſſe pas d'en manger dans la Martinique au defaut des autres crabes qui s'y rencontrent aſſez rarement, & elles n'ont rien qui ne plaiſe au gouſt. Elles ont leur coque rouge, marquée d'une tache noire qui releve fort l'éclat de cette couleur.

TOURMENTER. v. a. *Faire ſouffrir quelque tourment de corps ou d'eſprit.* ACAD. FR. On dit, en termes de Peinture, *Tourmenter les couleurs*, pour dire, Les manier trop avec le pinceau ou la broſſe en peignant. On appelle *Bois qui ſe tourmente*, Du bois qui ſe dejette, pour n'avoir pas eſté employé aſſez ſec dans les ouvrages.

TOURMENTEUX, EUSE. adj. Les Geographes appellent *Promontoires tourmenteux*, certains Promontoires, comme le Cap de Bonne-Eſperance, où les mers ſont orageuſes.

TOURMENTIN. ſ. m. Terme de Marine. Nom que donnent quelques-uns au perroquet de beaupré.

TOURNANT. ſ. m. *Le lieu, l'eſpace où l'on fait tourner un carroſſe, une charrette.* ACAD. FR. On appelle auſſi *Tournant*, Le coin d'une ruë, d'un chemin. Il y a dans l'Ocean certains abîmes qu'on appelle *Tournans de mer*, où la plûpart des Vaiſſeaux qui s'y rencontrent periſſent. Il ſe trouve un de ces goufres entre deux Iſles à la Coſte de Norvegue, où aucun Vaiſſeau n'oſeroit paſſer, de crainte de couler bas.

TOURNE. ſ. f. On dit, en termes de jeu de berlan, de beſte & de quelques autres, *De quelle couleur eſt la tourne*, pour dire, La carte qui eſt retournée ſur le talon. On dit plus ſouvent *Retourne*.

Tourne eſt auſſi un terme de Pratique, & il ſe dit du retour des deniers qu'on paye lorſque l'on fait un partage ou un échange, afin que les choſes partagées ou échangées ayent l'égalité requiſe.

coſté & d'autre. Les Serruriers ont auſſi leur Tour-

TOURNE-A-GAUCHE. ſ. m. Outil de fer qui ſert comme de clef pour tourner d'autres outils. Le Tourne-à-gauche des Menuiſiers eſt un morceau de fer fendu par le milieu pour tourner les dents de ne-à-gauche, & il leur ſert pour tourner les vis, taraux, pour demonter les ſerrures, & quelquefois pour redreſſer les roüets.

TOURNE-BOELE. ſ. f. Vieux mot. On a dit autrefois *A tourne-boële*, pour dire, A la renverſe, de *Boële*, qui a ſignifié Boyaux, inteſtins, comme qui auroit dit, *A boyaux renverſez.*

TOURNE-BOUT. ſ. m. Sorte d'inſtrument de Muſique, dont l'extremité inferieure eſt courbée en arc. C'eſt une eſpece de fluſte qui eſt percée comme les autres chalumeaux. Cet inſtrument a une anche par le bout d'enhaut, qu'on met dans la bouche, & dont la languette eſt enfermée dans une boiſte. On en fait des concerts à quatre, à cinq & à ſix parties. Sa baſe & ſa taille ont quatre ou cinq pieds de long, & une ou deux clefs pour boucher les trous où les doigts ne peuvent atteindre. On peut rapporter les ſons des Tournebouts à ceux des Muſettes, mais ils ne ſont pas ſi agreables. L'uſage en eſt frequent en Angleterre.

TOURNEBROCHE. ſ. m. Petite machine qui ſert pour faire tourner devant le feu des broches garnies de viande. Elle eſt compoſée d'un balancier, de poulies, de roües, de viz, d'un chaſſis & d'un contrepoids.

TOURNELLE. ſ. f. Vieux mot. Petite tour.

Les portes furent entaillées,
A grands tournelles bataillées.

Tournelle, dit Nicot, *eſt un diminutif de* Tour, *& ſignifie une petite Tour, tout ainſi que ces deux autres diminutifs*, Tourelle *&* Tourette; *mais ce diminutif* Tournelle *vient de ce vocable* Tourn, *comme en aucuns endroicts de ce Royaume on prononce le mot* Tourn, *parce que, comme il a ſemblé à ceux-là que la tour n'eſt baſtie en ligne droite comme la muraille, ains en ligne tournant & circulaire; en laquelle ſignification* Tournelle *eſt nom general; mais en individuë c'eſt la Chambre criminelle du Palais à Paris; qui eſt auſſi appellée* La Sale S. Loüis. Tournelle *auſſi en individuë eſt appellé le quay eſtant derriere le College du Cardinal le Moine, où la riviere de Seine embouche dans Paris, & ce à cauſe de la tourelle qui eſt baſtie ſur la pointe dudit quay, qui autrement eſt appellé* Le port & ruë S. Bernard, *à prendre depuis le pavé juſqu'à ladite tournelle. Du nom de* Tournelle *ſont appellez aucuns fiefs par cy par là, à cauſe deſquels les Vaſſaux proprietaires d'iceux ſont appellez* Seigneurs de la Tournelle.

En parlant de Chambres du Parlement, il y a la Tournelle Civile & la Tournelle Criminelle. Ces Chambres ſont compoſées de Preſidens & de Conſeillers, tirez de la Grand' Chambre & des Enquêtes. On juge à l'Audience de la Tournelle Civile les petites affaires où il ne s'agit que de mille écus, ou au deſſous. Celles du grand Criminel ſont jugées à la Tournelle Criminelle; & quand on dit ſimplement *La Tournelle*, on entend la Chambre où ſont rendus les Arreſts de peine inflictive. La Chambre Criminelle du Parlement de Paris ne fut établie en Chambre particuliere qu'en 1436. Elle eſt compoſée de deux Preſidens de la Cour, de huit Conſeillers de la Grand' Chambre, & de deux Conſeillers de chacune des cinq Chambres des Enquêtes. Elle a eſté appellée *Tournelle*, à cauſe que les Conſeillers y ſervent par ſemeſtre, chacun à ſon tour.

TOURNE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit du Croiſſant & d'autres pieces tournéees. *D'azur au Croiſſant tourné d'argent.*

TOURNER. v. a. *Mouvoir en rond.* ACAD. FR. On dit, en termes de Marine, *Tourner le bord*, pour dire, Revirer, tourner le Vaiſſeau par la manœuvre

des

des voiles & par le jeu du Gouvernail, en portant le cap sur un autre vent.

Tourner, est aussi un terme de Manege, & veut dire Changer de main. *Tourner les talons, les jambes, les cuisses*, c'est estre à cheval de telle sorte que le dedans du genoüil touche la selle.

TOURNESOL. s. m. Plante qui éleve une grosse tige, haute de cinq ou six pieds, au bout de laquelle est une grande fleur d'un fort beau jaune doré, qu'on dit se tourner toûjours vers le Soleil, ce qui luy a fait prendre le nom de *Tournesol*.

On appelle aussi *Tournesol*, Une poudre bleuë qui vient dans une plante de ce mesme nom, appellée autrement *Verrucaria*, à cause qu'on la tient bonne pour les verruës. Cette poudre est enfermée dans une petite baye ou gousse ronde, qui est le fruit de la plante, & sert à donner de la couleur à l'empois.

On appelle *Tournesol fin en drapeau*, De la toile de Hollande ou de crespon délié que l'on a teint avec de la cochenille & quelques acides. On s'en sert pour colorer l'eau de vie, & autres liqueurs aqueuses. Il y a aussi du *Tournesol en coton*, qu'on envoye icy de Portugal. Il est de la figure, rondeur & épaisseur d'un écu, & on s'en sert pour teindre les gelées de fruits. Il a beaucoup moins d'usage que le *Tournesol en toile*, & il faut le prendre d'un beau rouge, le plus propre & le plus sec qu'il se peut.

TOURNETTE. s. f. Petit instrument de bois qui sert à devider du fil, de la laine, du cotton qu'on met à l'entour, & qu'on a nommé ainsi à cause qu'il tourne sur des pivots.

TOURNEVIRE. s. m. Terme de Marine. Gros cordage à neuf tourons qu'on amare au cabestan & qui sert à retirer l'ancre du fond de l'eau. Comme le Tournevire est si gros qu'on ne sçauroit le rouler autour du cabestan, on le met en rond dans la fosse aux cables, à mesure qu'il est mis dans la fosse en levant l'ancre.

TOURNEUR. s. m. Artisan qui façonne du bois au tour. On appelle *Tourneur en bois de noyer*, Celuy qui fait des tables, des gueridons, des chaises, des cabinets & des armoires de bois de noyer; & *Tourneur en bois blanc*, Celuy qui fait des échelles, des chaises de bois sans estre tournées, & autres choses de bois blanc.

Tourneur, en termes de Potier d'étaim, est celuy qui tient le crochet pour tourner la vaisselle; & parmy les Couteliers, c'est celuy qui tourne la roue quand on émoud.

TOURNIQUET. s. m. Petite barriere faite de deux pieces de bois ou de fer croisées & mobiles horisontalement sur un pivot perpendiculaire. On la met devant des portes ou autres passages étroits, afin qu'on n'y passe qu'un à un.

Les Menuisiers appellent *Tourniquet*, Un petit morceau de bois, de la grandeur à peu prés d'un pouce, & un peu creusé par les deux bouts. Il sert à soustenir un chassis quand on le leve.

Tourniquet, en termes de Serrurier, est un petit morceau de fer plat, dont l'un des bouts a un piton rivé où l'on met le crochet de la tringle ou verge de fer. Dans l'autre est un trou où entre le bout de la fiche de la colomne du lit.

On appelle aussi *Tourniquet*, Certain ouvrage de Tabletier, ordinairement de bois, & de forme ronde ou quarrée. Il y a divers nombres en chiffre marquez tout autour, & au milieu un piton de fer avec une aiguille de mesme metal, qu'on fait tourner. Cette aiguille, selon l'endroit du tourniquet où elle s'arreste, fait le bon ou le mauvais destin de ceux qui jouent à ce jeu, appellé *Jeu du tourniquet*, ou *Roue de fortune*.

TOURNOIR. s. m. Terme de Potier. Bois de houx dont on se sert pour faire tourner la roüe.

TOURNOIS. s. m. Petite monnoye bordée de fleurs de lis, dont on se servoit autrefois, & qu'on appella ainsi de la ville de Tours où on la battoit. Il y en avoit de deux sortes, de gros Tournois, & de Parisis. Les Tournois avoient à l'entour douze fleurs de lis, & les Parisis en avoient quinze. On en parle ainsi dans les Observations sur Joinville. Le Roy Philippe mit le petit Florin à dix sols parisis, le gros Tournois d'argent à neuf deniers parisis, & le petit denier valant deux deniers n'en valut qu'un l'an 1331.

Tournois est aujourd'huy une designation d'une somme qui est opposée à *Parisis*, & quand on dit *Cent livres tournois*, on entend cent francs comptez en quelque monnoye que ce soit, sans qu'il y ait rien de plus; mais quand on dit *Cent livres parisis*, on entend l'augmentation du quart en sus, c'est-à-dire, cent vingt-cinq livres; ce qui vient de la difference qu'il y avoit autrefois entre les monnoyes de Tours & de Paris.

TOURNOY. s. m. *Jouste. C'estoit autrefois une feste publique & militaire, où il y avoit d'ordinaire un grand concours de Princes, Seigneurs, Chevaliers, & où l'on s'exerçoit à plusieurs sortes de combats, soit à cheval, soit à pied.* Acad. Fr. Les premiers Tournois ont esté des courses de cheval en tournoyant, avec des cannes en façon de lances, au lieu que les Joustes sont des courses accompagnées d'attaques & de combats de lance, tant sur l'eau qu'à la barriere. On a combattu dans la suite avec des épées rebouchées & des lances sans fer, que l'on appelloit *Armes courtoises*, & il estoit défendu de combattre de la pointe. Henry surnommé l'*Oiseleur*, Duc de Saxe, & depuis Empereur, fut le premier qui introduisit l'usage des Tournois en Allemagne, l'an 934. On y en faisoit de solemnels tous les trois ans, & ils servoient de preuve de noblesse, en sorte qu'un Gentilhomme qui y avoit assisté deux fois, estoit suffisamment blasonné & reconnu pour noble; ce qui luy faisoit porter deux trompes en cimier sur son Ecu de Tournoy. Ceux qui ne s'estoient trouvez dans aucun Tournoy, demeuroient sans Armoiries, quoy qu'ils fussent Gentilshommes. Les Dames couronnoient les Chevaliers qui avoient gagné le prix en surpassant les autres par leur adresse, & ces couronnes estoient appellées *Chapelets d'honneur* dans les vieux Romans, c'est-à-dire, petits chapeaux ou guirlandes. M. Ménage fait venir *Tournoy* de *Tornensis*, ou de *Tourner*, à cause que les Combattans tournent de costé & d'autre.

Tournoy, dit Nicot, *est un combat courtois & de plaisir, que deux ou plusieurs bandes d'hommes en armes, soit à pied, soit à cheval, mespartis en Tenans & Assaillans, font en camp clos de lices & barrieres soubs certaines specifications des venuës, coups & armes qu'ils y doivent accomplir, donner & porter, qu'on nomme aussi* Tournoyement, *parce peut-estre que accomplissant par les Assaillans leurs venuës, tant eux que les Tenans, pour prendre leur advantage, virent & tournent çà & là dedans lesdictes lisses. Jean le Maire au premier livre de ses Illustrations va mettant pesle mesle ces mots*, Tournoy, Esbanoy, Tournoyement, Esbanoyement, Behour, Pas, Combat & Joustes; *mais si ont-ils diverses raisons de leur imposition, estants les autres tous especes de ce genre*, Combat de plaisir & courtois. *Et dit que le fameux Tournoy fait devant Troye, aux nopces de Ilione, Fille au Roy Priam, dont le behourt fut des enfans d'honneur, a esté l'introduction des Joustes & Tournois dont on use apresent és Cours des grands Princes*

Occidentaux, ce qui porte faveur à l'opinion de Bude, eſtimant que de ces deux mots latins Trojana agmina, *a eſté fait celuy corrompu* Torneanima ; *mais rien ne me perſuade que le mot* Tournoy *ſoit venu de* Trojana agmina, *quoy que nos Tournois rapportent en beaucoup de choſes à ce jeu ancien appellé* Troia *par les Romains & frequenté par eux, que Virgile deſcrit à plein au cinquieſme Livre.*

TOURNOYEMENT. ſ. m. Tournoy. *Pluſieurs jeunes Princes venus aux jeux & tournoyemens faiſoient une bande d'aſſaillans à part.* Et dans un ancien Poëte,

Sans moy remuer de ma place
Regarday le Tournoyement
Qui commençoit trop aſprement.

OURON. ſ. m. Terme de Marine. Aſſemblage de pluſieurs fils de caret, dont un gros cordage eſt compoſé. On a couſtume d'employer quatre Tourons à faire le grand étay des grands baſtimens, & chaque Touron eſt compoſé de quarante fils. On dit auſſi *Toron.*

TOURRION. ſ. m. Vieux mot. Petite Tour. *C'eſt*, dit Nicot, *le diminutif de* Tour, *& differe en ſignification du diminutif* Tournelle, *parce qu'il eſt plus petit que la Tournelle & communement eſt ſoubſpendu en la muraille, là où la Tournelle ſourd de fondement poſé ſur la terre.*

TOURTE. ſ. f. Patiſſerie faite de pigeonneaux, de beatilles, de moëlle ou de confitures. M. Menage fait venir ce mot du latin *Torta.*

TOURTEAU. ſ. m. Sorte de gaſteau que l'on faiſoit autrefois pour les ſacrifices. Nicot dit qu'on a auſſi appellé *Tourteau*, Un grand pain bis dont on uſe en Lionnois & en Dauphiné. Ce mot n'a plus guere d'uſage que dans le Blaſon, où il ſignifie ces repreſentations de gaſteaux qui ſont de couleur, à la difference des beſans qui ſont de metal. Le Tourteau ainſi appellé à cauſe de ſa rondeur, eſt plein comme le beſant, & ſans aucune ouverture. *D'or à trois Tourteaux de gueules.* On appelle *Tourteau beſant*, Une piece ronde d'armoirie, moitié de couleur, moitié de metal, ſoit qu'elle ſoit partie tranchée ou coupée de l'un en l'autre. Le latin *Torta* qui a fait ce mot, ainſi que celuy de *Tourte*, ſignifioit une eſpece de pains tortillez que des Tourteaux repreſentent.

Tourteau, en termes de guerre, eſt un compoſé en forme de gaſteau de douze livres de poix noire, de ſix livres de graiſſe, & d'autant d'huile de lin. On y trempe de la corde d'Arquebuſe, & cette corde ſert à éclairer.

TOURTERELLE. ſ. f. Oiſeau qui eſt à peu prés de la groſſeur d'un pigeon, & ordinairement cendré ſur le dos avec un peu de meſlange de couleur tirant ſur la roüille ou ſur le gris brun. La Tourterelle eſt blanche aux ailes & ſous le ventre, mais elle a quelque peu de vert au cou, les pieds jaunes & les ongles noirs. Il y en a qui ſont toutes blanches. Cet oiſeau eſt le ſymbole de la chaſteté conjugale, puiſque les Tourterelles vont deux à deux, & que quand il en meurt une des deux, celle qui demeure vit ſeule ſans en vouloir ſouffrir aucune autre. On tient que leur ſang reduit en poudre eſt bon contre la dyſenterie & le cours de ventre. Il y a des lieux où la Tourterelle eſt appellée *Tourtre.*

TOTRTIERE. ſ. f. Piece de batterie de cuiſine de cuivre étamé, & quelquefois d'argent. Elle eſt ronde, creuſe d'environ trois doigts, & a des rebords hauts d'autant & qui vont en talus. On s'en ſert à faire cuire des Tourtes. Il y en a qui ont trois pieds, & d'autres qui n'en ont point, mais ſeulement un couvercle.

TOURTOIRE. ſ. f. Terme de Venerie. Houſſine dont on ſe ſert pour faire les battuës dans des buiſſons. Nicot en parle en ces termes. *Tourtoire vient de ce verbe* Tourner, *prins pour* Deſtourner, *& ſignifie, ſelon Phebus, Une maniere de houſſine forte, & de la groſſeur d'un eſchalas de ſaulx, que les Veneurs & Picqueurs de la meute portent en la main, pour broſſer & tourner les branches, marchants & picquants par les forts, laquelle ils ne portent pelée, tant que le cerf ayt touché au bois & frayé. C'eſt auſſi un inſtrument de fer affuſté de bois, duquel les Tonneliers endentent les cerceaux appellez* Talu & Sommier, *les tirans à force pour y faire entrer le jable de la fuſtaille, ſelon laquelle ſignification il viendroit de ce verbe latin* Torquere, *Ramener à force & contraindre en preſſant, en tirant quelque choſe.*

TOURTOUSE. ſ. f. Nom qui ſe donne à certaines cordes que le Bourreau met au cou de ceux qu'il pend.

TOUSE. ſ. f. Vieux mot. Amante, Femme qu'on aime.

Ainſi ſe complaint & douloufe
Li lais pour l'amour de la Touſe.

On a dit auſſi *Touſiaux*, pour dire, Amant, amoureux.

Et un ouſiaux
Aperut qui devers roſiaux.

TOUTE-BONNE. ſ. f. Plante dont la tige eſt haute d'une coudée & demie, & qui a ſes feüilles quatre fois plus grandes & plus larges que l'horminum, ce qui l'a fait appeller *Grand Horminum* par Matthiole. *V.* ORVALLE.

TOUTES-VOIES. Vieux mot. Toutefois. Il eſt pris de l'Italien *Tuttavia.*

TOUX. ſ. f. Maniere d'expiration, dans laquelle on pouſſe l'air par la bouche, & quelquefois avec luy les matieres contenuës dans la trache artere, & dans les parties voiſines, non pas en une fois, mais en pluſieurs fois interrompuës avec de violentes ſecouſſes de tout le corps. Quand par les efforts que la toux fait faire, on rejette par la bouche des humeurs, du ſang, du pus, de la lymphe ou quelque autre matiere ſemblable, on l'appelle *Toux humide* ; & elle eſt appellée *Toux ſeche*, lors qu'à force de touſſer le corps ſe fatigue inutilement, & qu'on ne rejette rien, quelque grands efforts qu'on faſſe. La Toux ſe fait quand les muſcles qui reſſerrent le Thorax & pouſſent l'air, ne s'abaiſſent pas naturellement & avec douceur, mais violemment & promptement, & par une contraction momentanée, reïterée fort ſouvent & tres-courte chaque fois. Ainſi la Toux eſt pluſtoſt un mouvement convulſif de la poitrine, qu'une veritable convulſion. Sa cauſe eſt tout ce qui peut irriter ou picoter les muſcles ou les nerfs qui ſervent à la reſpiration, ſoit mediatement quand une partie avec laquelle les muſcles ou les nerfs intercoſtaux ont conſentement, renferment cette cauſe ; ou immediatement, quand ce qui excite la toux reſide dans les nerfs meſmes ou dans les muſcles. Le picotement ébranlant les fibres des muſcles & des nerfs y excite le mouvement & le cours rapide des eſprits, ce qui fait retirer neceſſairement les muſcles, & par conſequent le Thorax, dont le mouvement eſt interrompu & entrecoupé, à proportion que l'irritation eſt interrompuë. Le ſiege de l'irritation eſt non ſeulement dans la trache artere, partie tres-ſenſible, ſur tout dans la tunique interne qui la tapiſſe, mais dans l'œſophage & l'eſtomac, dont le premier eſt contigu & attaché à la trache artere & le dernier au diaphragme, & dans les muſcles & les nerfs meſmes, moteurs des muſcles. Les cauſes de l'irritation de la trache artere ſont exter-

nes, ou internes. Les externes ſont tout ce qui eſt inſpiré avec l'air, qui luy ſoit contraire, comme les fumées minerales acides. La moindre goutte de boiſſon, ou une miette de pain qui entre dans la trache artere, y cauſe auſſi une extreme irritation, & engendre une toux opiniaſtre. Les internes ſont, la lymphe acide ou trop ſalée, & la mucoſité vitiée & tirant ſur l'acide qui y eſt attachée. Cette lymphe eſtant trop acide, la toux eſt excitée neceſſairement. De meſme ſi elle eſt trop ſalée, comme on le connoiſt ſouvent à la langue, elle picote la trache artere & produit la toux. La mucoſité tirant ſur l'acide qui enduit interieurement la trache artere, & qui eſt une des cauſes internes qui la picotent, vient principalement du vice de l'aſſimilation de la trache artere, qui arrive quand quelque choſe de dehors offenſe cette trache artere. Ainſi en inſpirant des fumées metalliques, on eſt ſujet à ce vice de nutrition, & à la Toux qui s'en enſuit. La Toux qui vient d'une limphe acide & ſalée prend d'ordinaire la nuit, & tourmente les malades depuis ſept ou huit heures juſques à minuit. Hors cela ils touſſent aſſez rarement. L'irritation de l'eſtomac produit la toux, ſur tout lors qu'elle eſt vers l'orifice ſuperieur qui eſt joint au diaphragme, d'où s'enſuivent des toux rebelles, qui ne ceſſent qu'aprés le vomiſſement. La Toux appellée *Ferine*, eſt toûjours de l'eſtomac. Alors la matiere qui eſt ſouvent tenuë, demeure attachée à l'orifice, juſqu'à ce que l'eſtomac ſecoüé par des efforts de touſſer opiniaſtres, rejette ce qu'il contient. Le troiſiéme lieu de l'irritation eſtant dans les muſcles & les nerfs qui reſſerrent l'eſtomac, les Anatomiſtes demandent pourquoy l'irritation de la membrane interieure de l'oreille avec un cure-oreille, donne une toux ſeche, & on leur répond que c'eſt par conſentement à cauſe de l'irritation du nerf auditif qui a communication avec l'intercoſtal ou avec le plexus qui va à la trache artere. Ainſi de l'irritation du nerf auditif, ſuit celle du nerf de la trache artere, & par conſequent la toux ſeche à cauſe du chatoüillement du dedans de l'oreille. Il y a des Toux contre nature, comme toutes les Toux convulſives; & non ſeulement les nerfs, mais les muſcles meſmes eſtant irritez peuvent produire la toux; ce qui eſt prouvé par l'exemple que Bartolin donne, d'une toux inveterée d'une vache, qui dura un an. On trouva ſes poumons ſains & entiers aprés ſa mort, & une fleche fichée dans le diaphragme. Cette fleche irritant continuellement le diaphragme avoit cauſé neceſſairement cette toux inveterée & continuelle. Il y a auſſi des Toux épidemiques par le vice particulier de l'air, & autant de differens ſons dans la toux qu'il y a d'endroits où elle reſide. Meſme la diverſité de la matiere eſt diſtinguée par celle du ſon. Quand la lymphe ſalée & tenuë eſt dans le ventricule, la Toux eſt ferine & farouche, & on rejette fort peu de matiere. Si le ſon vient de loin & comme du fond de la poitrine, la cauſe eſt dans l'eſtomac, & les malades reſſentent de la douleur en devant avec un picotement avant qu'ils touſſent, ce qui fait connoiſtre que l'eſtomac eſt le ſiege de la Toux. Que ſi le ſon eſt ſuperficiel & ſuivi de prés par la matiere, alors le mal eſt dans les bronchies des poumons.

TRA

TRABE, ſ. f. Sorte de meteore enflammé que l'on voit paroiſtre dans le ciel en forme de poutre ou de cylindre. C'eſt, en termes de Blaſon, la partie de l'ancre qui en traverſe la tige droite par le haut, comme fait la partie ſuperieure d'une potence. *Trabe*, ſe dit auſſi du baſton qui ſupporte l'enſeigne & la banniere. *Il porte une banniere ſemée de France à la trabe d'argent.* Ce mot vient du latin *Trabes*, Poutre.

TRABEATION, ſ. f. Terme d'Architecture. C'eſt ce qu'on appelle d'ordinaire *Entablement*, c'eſt-à-dire, La ſaillie qui eſt au haut des murailles d'un édifice, & le lieu où poſe la charpente de la couverture. La Trabeation eſt differente ſuivant les ordres, & comprend l'Architrave, la Friſe & la Corniche.

TRAC, ſ. m. Vieux mot. Route, trace. On le fait venir du latin *Tractus*. Marot l'a employé en pluſieurs endroits.

Qui au conſeil des malins n'a eſté
Qui n'eſt au trac des pecheurs arreſté.

Nicot croit qu'il vient d'un mot Hebreu, qui ſignifie Marquer la terre par fouleure de pieds; *de ſorte*, dit-il, *que* Trac *eſt proprement la fouleure & batteure de la terre ou pluſieurs ont marché, la marche ou la forme du pied qu'on dit en fait de Venerie*, Piſte, *dont eſt fait ce verbe* Tracaſſer, *c'eſt-à-dire, Aller & errer par chemins, & de là dépendent ces façons de parler* Refuſer tout à trac, *ce qu'on dit* Refuſer tout deſroutéement, *c'eſt-à-dire, Rompant toute route par où le Demandeur peut retourner à demander ce qui luy a eſté refuſé. Et* Deſtracquer, *composé de* Tracquer *inuſité, c'eſt-à-dire, Faire perdre ſes alleures à une beſte d'amble. Mais quand on dit*, Deſtracquer un lievre, *C'eſt ſuyvre un lievre par ſes erres, & l'aller degiſter & luncer de ſon lict, ce que le Foüillou au chapitre 55. de ſa Venerie dit*, Desfaire la nuit du lievre, *quand par ſes erres on va chercher le lieu où il a fait ſon viandy, & comme il parle, qu'on va trouver ſa nuit, ou bien*, Deſtracquer le lievre, *eſt Desfaire les ruſes d'un lievre & les demeſler pour trouver le droit du trac d'iceluy, ainſi qu'il dit là meſmes, Desfaire la ruſe d'un cerf, & desfaire le desfaut auquel les chiens ſont tombez.*

TRACÉ, ÉE. Terme de Blaſon. Il ſe dit des figures qui ſont tracées de noir pour les mieux diſtinguer. *D'or à une croix ancrée, tracée à filets de ſable.* C'eſt ce qu'on appelle autrement *Ombré.*

TRACER, v. a. *Tirer les premieres lignes d'un deſſein, d'un plan, ſur le papier, ſur la toile, ſur le terrein.* Acad. Fr. On dit, en termes de Maçonnerie, *Tracer en grand*, pour dire, Tracer ſur un mur ou ſur une aire, une épure pour quelque piece de trait. Les Charpentiers ſe ſervent auſſi des mots de *Tracer en grand*, pour dire, Marquer ſur un ételon une enrayeure, une ferme, le tout auſſi grand que l'ouvrage. On dit *Tracer au ſimbleau*, pour dire, Se ſervir du ſimbleau pour tracer d'aprés pluſieurs centres les ellipſes, arcs ſurbaiſſez, rampans, corrompus &c. *Tracer en cherche*, ſe dit lors qu'on veut tracer & décrire un arc qui ne ſe peut faire que par des points trouvez. Pour rapporter enſemble toute la cherche ſur l'ouvrage, on ſe ſert de la ligne ou du cordeau, qui eſt étendu d'un bout de la cherche à l'autre. On paſſe dans le cordeau de petits morceaux de bois dreſſez à plomb, & dont une des extremitez aboutit à la courbe de la cherche. En tranſportant enſuite le cordeau ſur la piece de bois ou ſur une autre choſe que l'on veut tailler, les extremitez de ces petits morceaux de bois donnent les pointes de la cherche. *Tracer par dérobement*, ou *par équarriſſement*, c'eſt dans la coupe de pierre ou dans la conſtruction des pieces de trait, une maniere de tracer les pierres par des figures priſes ſur l'épure, & cottées pour trouver les recordemens des panneaux de doüelle, de joint &c.

TRACERET, ſ. m. Terme de Charpenterie. Petit

outil de fer pointu, dont les Charpentiers se servent pour piquer le bois.

TRACHE'E. adj. Terme de Medecine. Il se joint toûjours au mot *Artere*, & on appelle ainsi le canal qui porte l'air aux poumons, & qui est l'instrument de la respiration & de la voix. La Trachée artere, appellée ainsi du Grec τραχὺς, Aspre, rude, à cause qu'elle est rude & raboteuse, est toute composée de cartilages, membranes, petites veines, arteres & nerfs. Ces cartilages sont faits en forme d'anneaux qui sont plats d'un costé, & qui n'achevent pas tout le cercle. Il y a deux tuniques qui revestent cette artere. L'une est interieure & luy est commune avec l'œsophage, la langue, le palais & la bouche. L'exterieure est plus mince & plus molle. La Trachée artere est ce qu'on appelle ordinairement *le Sifflet*. On dit aussi *Trache artere*. Quand elle est trop seche, elle rend la voix déplaisante & rude; & quand elle est humide, elle la fait enroüée.

TRAÇOIR. s. m. Espece de petit poinçon d'acier, dont les Graveurs en medailles se servent.

TRAGACANTH. s. m. Gomme blanche tortillée, & faite en maniere de petits vers. On l'appelle ordinairement *Gomme Adragan*. Elle decoule par incision du tronc & des grosses racines d'un arbrisseau, petit, épineux, qui croist en grand nombre dans la Syrie, & sur tout autour d'Alep. Les Marseillois l'appellent *Barbe de renard*, ou *Rane de bouc*. Ce mot qui est Grec τραγάκανθα, veut dire *Epine de bouc*. Cet arbrisseau est garny de feüilles fort petites, d'un vert blanchastre. L'humidité qui sort de son tronc s'épaissit par le moyen de la chaleur, & se change en substance de gomme. Il y en a de trois sortes. La blanche est la meilleure, si elle est claire & pure, & c'est celle que l'on doit choisir pour la mettre dans les remedes froids. Il y en a une jaunastre qu'on met dans ceux qui sont chauds, & une autre rougeastre ou de couleur de citron qui est la moindre de toutes. Cette gomme se peut garder soixante ans, & a la vertu de mondifier & de rafraischir, d'humecter & de conglutiner. Il y a beaucoup d'ouvriers qui employent la blanche, mais peu d'autres que les Peauciers se servent de la rougeastre.

TRAGIUM. s. m. Plante que Dioscoride dit croître seulement en l'Isle de Candie. Elle a ses feüilles, sa graine & ses branches comme le lentisque, mais moindres. Son jus est semblable à la gomme & blanc comme lait. Sa graine, ses feüilles & sa gomme enduites, attirent toutes sortes d'épines & de tronçons demeurez dans le corps. Prises en breuvage, elles sont bonnes pour ceux qui ne peuvent uriner que goute à goute, rompent les pierres de la vessie, & attirent le flux menstrual. La vraye prise est d'une drachme. On tient que les daims qui ont des traits dans le corps, les jettent dehors quand ils mangent de cette herbe. Quelques-uns prennent le Dictame blanc pour le *Tragium*, ce que Matthiole condamne, quoy qu'il avouë qu'il n'a jamais veu de Tragium. Il y a une autre espece de Tragium, selon le mesme Dioscoride, appellé par quelques-uns *Corne de bouc*. Il a ses feüilles semblables au Cetrac. Sa racine est blanche, menuë & faite comme celle du reffort sauvage. Elle est bonne aux flux de sang estant mangée cruë ou cuite. Ce Tragium croist aux montagnes & aux rochers les plus élevez. Ses feüilles sentent le bouquin en Automne, & c'est ce qui l'a fait nommer τράγιον, de τράγος, Bouc.

TRAGORIGANUM. s. m. Herbe semblable à l'origan ou au serpollet sauvage dans ses branches & ses feüilles, & qui produit quantité de petites branches. Il y a des lieux où il en croist de plus grands. Il est mieux nourry, plus vert, plus visqueux & gluant, & a ses feüilles plus larges. Il s'en trouve encore un autre qui produit de petits rejettons & a ses feüilles minces & petites. Quelques-uns l'appellent *Prasium*. Tous sont chauds & provoquent à uriner. Le meilleur croist en Cilicie, en Candie, Smirne, Chio, & en l'Isle de Coo.

TRAGOS. s. m. Herbe haute d'un palme ou un peu plus, qui croist aux lieux maritimes & produit diverses branches. Elle est longuette, toute épineuse, & sans feüilles. Autour de ses branches sont plusieurs petits grains roux, de la grosseur d'un grain de froment. Ils sont pointus à la cime & astringens au goust. Dix de ces grains, beus dans du vin, sont fort bons pour les fluxions de l'estomac, & pour les femmes qui sont sujettes à des fluxions de matrice. On appelle aussi cette herbe *Scorpion* & *Tragacanon*.

TRAICTIS. adj. Vieux mot. Maniable, doux, bien taillé.

Les yeux rians, le nez traictis,
Qui n'est ne trop grans ne petits.

On a dit aussi *Traictisse* au feminin.

Les bras longs, & ses mains traictisses.

TRAICTOIRE. s. f. Instrument dont les Tonneliers se servent pour tirer & allonger leurs cerceaux quand ils relient des futailles. On dit aussi *Tretoire*. Nicot fait venir ce mot de *Tractoria*.

TRAILLER. v. n. Terme de Venerie, sur quoy Nicot dit. *On dit guerir le rangier en traillant des chiens, & non pas quester ne laisser courre du limier.*

TRAIN. s. m. Alleure, demarche d'un cheval. On dit dans ce sens, qu'*Un cheval a un bon train*, qu'*Il a un train rompu*, qu'*Il ne va point de train*, pour signifier son alleure bonne ou mauvaise. *Train de devant*, en termes de Manege, se dit des épaules & des jambes de devant d'un cheval, & *Train de derriere*, se dit des hanches & de ses jambes de derriere.

On appelle *Train de carrosse*, *Train de caleche*, Ce qui supporte un carrosse, une caleche, qui les fait rouler, c'est-à-dire, les quatre roües, la fleche ou les brancards, le timon & les moutons.

Train de presse, en termes d'Imprimerie, se dit des parties qui servent à la faire mouvoir. Ces parties sont le cofre, le marbre, le tympan, le rouleau & le pied de la presse.

On dit en termes de Fauconnerie, *Train de l'oiseau*, pour dire, Son derriere ou son vol. Quand on luy donne un oiseau dressé qui luy montre à quoy on veut l'employer, & ce qu'il doit faire, cela s'appelle, *Faire le train à un oiseau*.

Train, signifie aussi Une espece de radeau, fait de cinquante cordes de bois qu'on met sur une riviere navigable, & dont on arrange & lie de telle sorte les buches & les rondins les uns auprés des autres, & les uns au bout des autres, que cela fait environ trente pieds de large sur quatre-vingt de long. Il y a sur cette maniere de radeau trois ou quatre hommes qui tiennent des avirons & qui le conduisent.

On appelle *Train de bateaux*, plusieurs bateaux qu'on attache à la queuë les uns des autres pour les remonter.

TRAINASSE. s. f. Herbe menuë qui vient dans les vignes, & qu'on a nommée ainsi à cause qu'elle s'étend beaucoup.

TRAINE. s. f. Terme de Marine. Menuë corde où les Matelots & les Soldats d'un Vaisseau attachent leur linge, pour le laisser trainer à la mer, afin qu'il

blanchiſſe en y demeurant autant qu'on le juge neceſſaire. On dit dans ce ſens *Metire ſon linge à la traine.*

Traine, en termes de Cordier, ſe dit de deux petits chanteaux de muid, qui ſont joints enſemble par de petits baſtons, & qui ſervent à tenir la corde quand on cable.

TRAINEAU. ſ. m. Aſſemblage de quelques pieces de bois ſans rouë, dont on ſe ſert à trainer & à tranſporter des balots & des marchandiſes. Les Traineaux ſont d'un fort grand uſage en Pologne, & dans les Pays Septentrionaux, pour aller ſur les neiges & les glaces. C'eſt une maniere de chariot, où deux ou trois perſonnes peuvent avoir place. Il eſt fait d'un aſſemblage de petites pieces de bois, qui n'a point de rouës, mais qui a deux limons où l'on attelle un cheval.

Traineau, eſt auſſi une ſorte de filet bien délié qui ſert à prendre des perdrix, des cailles, des vaneaux, & autre gibier de meſme nature. Ce filet a deux ailes fort longues que deux hommes trainent par la campagne, qui eſt cependant battuë par les Chaſſeurs. On ſe ſert auſſi de Traineaux pour peſcher du poiſſon dans les rivieres; ce qui a fait dire dans le Roman de la Roſe.

Et la povreté ils nous preſchent,
Et les grandes richeſſes peſchent
Aux grands ſeſmes & aux traineaux,
Par mon chief il en yſtra maux.

TRAINE'E. ſ. f. Longue amorce de poudre, diſpoſée de telle ſorte qu'elle fait joüer des boiſtes, ou d'autres feux d'artifice. On employe ce mot dans le Blaſon. *De gueules à une bande d'or, chargée d'une trainée de ſable.*

On appelle auſſi *Trainée*, Une eſpece de chaſſe du loup qu'on fait en l'attirant dans un piege, par le moyen de l'odeur d'une charogne qu'on traine dans une campagne ou le long du chemin.

Il y a une petite herbe qui traine par terre, à laquelle on donne ce meſme nom de *Trainée*. Elle croiſt dans les bleds & le long des grands chemins.

TRAINER. v. a. *Tirer quelque choſe aprés ſoy.* ACAD. FR. On dit en termes d'Architecture, *Trainer en plaſtre*, pour dire, Faire une corniche avec le calibre qu'on traine ſur deux regles arreſtées, en la garniſſant de plaſtre clair. On doit la repaſſer pluſieurs fois, juſqu'à ce que les moulures ayent le contour parfait. La meſme choſe ſe dit d'un cadre.

TRAIRE. v. a. Vieux mot. Traduire d'une langue en une autre.

M'entremis de ce Livre faire,
Et de l'Anglois en roman traire.

Il a ſignifié auſſi *Tirer des fleches*, & en ce ſens on trouve *Traoit*, pour Tiroit, & *Traiſt*, pour Tiraſt. On le dit encore aujourd'huy dans cette phraſe, *Traire les vaches.*

TRAIT. ſ. m. Ce qu'on pouſſe, ce qu'on chaſſe au loin par quelque machine. C'eſt dans ce ſens que les Arbaleſtiers & ceux qui portoient des javelots & des frondes eſtoient autrefois nommez *Gens de trait.* Les Baliſtes qui pouſſoient de gros matras paſſoient auſſi pour *Armes de trait.*

Trait, en termes de Boutrelier, ſe dit de pluſieurs morceaux de cuir larges d'environ trois doigts, qu'il plie & coud enſemble, & dont les Cochers enharnachent les chevaux qu'ils attellent à un chariot ou à un carroſſe pour le tirer. Les Chartiers appellent auſſi *Trait*, La corde au travers de laquelle on paſſe un fourreau, & qui tient de part & d'autre au collet du cheval pour le faire tirer. La longe avec laquelle on conduit les chiens à la chaſſe, eſt auſſi appellée *Trait.*

On dit en termes de Tireur d'or, *Faire du Trait*, pour dire, Tirer & paſſer de l'or ou de l'argent par les filieres. On appelle cet or & cet argent *Or trait, argent trait.*

Trait, en termes d'Architecture, ſignifie la coupe des pierres, & en ce ſens on dit *Sçavoir le trait & la coupe*, pour dire, Sçavoir l'art de tracer les pierres pour eſtre taillées & coupées hors leurs angles quarrez, quand il s'agit de faire des voutes, des arcs, des arceaux, des portes & des feneſtres. *Trait d'équerre*, eſt une ligne perpendiculaire tirée ſur une ligne droite. On appelle *Trait quarré*, Une ligne qui en coupe une autre perpendiculairement & à angles droits, de ſorte qu'elle rend les angles d'équerre; *Trait biais*, Une ligne inclinée ſur une autre ou en diagonale dans une figure, & *Trait corrompu*, Celuy qui eſt fait à la main & hors des figures regulieres de la Geometrie, ſans qu'on y employe ny le compas ny la regle.

Les Scieurs diſent, *Trait de ſcie*, pour dire, Le paſſage que fait la ſcie en coupant une piece de bois que l'on veut refendre ou accourcir.

On appelle *Trait de boüis*, en termes de Jardinage, Un filet de boüis nain continué & étroit, qui renferme les carreaux & les platebandes, & dont la broderie d'un parterre eſt formée.

Les Peintres diſent, *Le trait d'une figure, d'un portrait*, & en ce ſens, N'avoir marqué ſur une toile que les premiers traits d'un viſage ou d'une main, c'eſt n'en avoir repreſenté ou marqué que les contours.

Trait de compas, en termes de Marine, ſignifie un des trente-deux airs de vent qu'on trouve marquez dans la bouſſole, & qui diviſent la circonference de l'horiſon en trente-deux parties égales. *Trait de vent.* C'eſt la route que fait un Vaiſſeau en ſuivant un de ces vents. On appelle *Voile à trait quarré*, Une voile qui eſt coupée à quatre coſtez, comme le ſont la pluſpart de celles dont on ſe ſert ſur l'Ocean.

On appelle *Trait*, en termes de Mechanique, le poids ou la force mouvante qui emporte l'équilibre. Ainſi un poids en équilibre ne trebuche point, ſi on n'y ajouſte quelque choſe pour le Trait.

Trait, en termes de Breviaire, ſont certains verſets chantez par les Choriſtes, entre le Graduel & l'Evangile en pluſieurs Feſtes de l'année, & particulierement le Samedy ſaint. Il differe des Reſpons, en ce qu'il ſe chante ſeul ſans que perſonne y réponde. C'eſt un chant lent & lugubre, repreſentant les ſoupirs que pouſſent les Saints en figure de penitence. Du Cange dit qu'il a eſté nommé *Trait*, à cauſe que *Tractim canitur.*

Trait, eſt auſſi un terme de Blaſon, & ſignifie Une ligne qui partage l'Ecu. Cette ligne prend depuis le haut juſqu'au bas, & ſert à faire differens quartiers. *Ecu parti d'un, & coupé de deux traits.*

Autrefois on écrivoit *Traiſt*, ſelon le latin *Tractus*, d'où il vient. Nicot explique en ces termes les diverſes ſignifications de ce mot. Traiſt *ſignifie ores un dard, ſelon laquelle ſignification on appelle en une armée les Archers & les Arbaleſtriers*, Les gens de traiſt; *ores la volée & portée d'un arc ou arbaleſtre, comme*, Voſtre maiſon eſt loing d'icy un traiſt d'arc; *ores une ligne ou tirée d'un Peinctre ou d'un Eſcrivain. Selon ce, on dit:* Voila un beau traiſt & un traiſt hardy. *Et conformement à ce, on dit auſſi*, Une femme avoit beaux les traiſts du viſage, *c'eſt-à-dire, les lineamens du viſage bien-faits; &* le traiſt de la perſonne, *&* le traiſt & façon de quelque choſe,

Ores le progrez, cours & suite d'une chose du commencement à la fin, comme. Il faut que ce rheume ou melancholie prenne son traict. *On prend aussi* Traict *pour un acte ingenieux & subtil, comme*, Il a usé en cet affaire d'un traict admirable. Traict *en outre entre Veneurs est une corde déliée faite de queuë de cheval avec laquelle ils menent les limiers en queste. On prent aussi ce mot* Traict *pour une avallée de quelque boisson que ce soit, vin, eaue ou autre, comme*, Il boit de grands traicts.

TRAITE. ſ. f. Estenduë de chemin, distance d'un lieu à un autre. On appelle *Traite*, en termes de mer, Le commerce qui se fait entre des Vaisseaux & les Habitans de quelque Coste, comme la Traite des Noirs de Guinée.

Traite. Terme de Monnoye. Charge excessive sur les especes, qui fait la diminution de leur valeur. Ce terme est plus general que celuy de *Rendage*, qui comprend seulement le seigneuriage & le brassage, au lieu que le mot de *Traite* comprend encore les remedes de poids & de loy.

Traite, se dit aussi d'un transport de marchandises, & on appelle *Traite foraine*, Un droit qui se leve sur toutes celles qui entrent dans le Royaume, ou qui en sortent. Ce droit, par un Edit de Henry II de l'an 1556. fut fixé à douze deniers pour livre. Il y a encore une *Traite domaniale*. C'est une nouvelle imposition, augmentée sur quatre especes de marchandises, sçavoir bled, vin, toile & pastel, par Edit de Henry III. de l'an 1577. mais seulement lors qu'on transporte ces sortes de marchandises hors du Royaume. La Traite domaniale a esté jointe à la Traite foraine. Quelques-uns font venir *Traite* de *Tributum*. M. Ménage le derive du Latin *Tractus*, formé de *Trahere*, Tirer.

TRAITOR ſ. m. Vieux mot. Traistre.

TRAMAIL. ſ. m. Sorte de filet qu'on tend au travers des petites rivieres, & où le poisson se prend de luy-mesme. Le Tramail est composé de trois rangs de mailles les unes devant les autres. Celles de devant & de derriere sont fort larges, & faites d'une petite ficelle, & la toile du milieu que l'on appelle *La nappe*, est faite d'un fil délié. Elle s'engage dans les grandes mailles, qui en bouchent l'issuë au poisson qui y est entré. Ce mot vient de l'Italien *Tramaglio*, qui signifie une sorte de rets pour pescher. Il y en a qui le derivent du Latin *Tremacu'um*, de *Macula*, Trou de rets, à cause que le Tramail est composé de trois rangs de mailles.

TRAME. ſ. f. *Fil passé, conduit par la navette entre les fils qui sont tendus sur le mestier pour faire de la toile, de la serge, du drap & autres choses*. Acad. Fr. La chaîne est de soye dans les moeres, & la trame de laine. M. Ménage le fait venir du Latin *Trama*, qui veut dire la mesme chose. Il y en a qui disent *Treme*, sur quoy M. Richelet dit que les habiles gens qu'il a consultez sur ces deux mots, se servent de *Trame*, mais que les Couverturiers, les Ferrandiniers, les Tapissiers & les Tiſſerans qu'il a veus, disent *Treme*, & qu'il pense que quand on parleroit comme les gens du métier, on ne parleroit point mal, outre qu'au propre le mot de *Treme* est plus doux que celuy de *Trame*, qui est tres-élegant & tres-usité, soit en vers, soit en prose au figuré, où l'on ne dit jamais *Treme*, mais *Trame*.

TRAMONTAIN. adject. Qui est au-delà des Monts. M. Felibien observe que les Italiens appellent *Peintres Tramontains*, les Peintres étrangers, & particulierement ceux d'Allemagne & de Flandre, à cause qu'ils habitent au-delà de leurs montagnes.

TRAMONTANE. ſ. f. Vent du Nort ou du Septentrion, appellé ainsi sur la Mediterranée, de l'Italien *Tramontana*, qui veut dire la mesme chose. On luy a donné ce nom, à cause qu'il souffle du costé qui est au delà des Monts à l'égard de Rome & de Florence. *Tramontane* signifie aussi l'Etoile du Nord qui sert à conduire les Navires sur la mer.

TRANCHE', ée. adj. Terme de Blason. Il se dit de l'Ecu divisé diagonalement en deux parties égales, de droite à gauche. *Tranché d'argent & de gueules*. Quand la division du tranché est faite par creneaux, on dit *Tranché crenelé*; & quand les deux parties de l'Ecu entrent l'une dans l'autre, cela s'appelle *Tranché endenté*. On dit *Tranché retranché*, de ce qui est tranché, puis taillé & retranché; & *Tranché taillé*, quand sur les tranches il y a une petite entaille au cœur de l'Ecu.

TRANCHE. ſ. f. *Morceau coupé en long & un peu mince. Il ne se dit gueres que des choses qu'on mange*. Acad. Fr. On appelle à la Boucherie *Tranche de bœuf*, La mesme partie qui est appellée *Roüelle* dans le veau. C'est une piece fort charnuë, & qui fait le gras de la cuisse.

On appelle *Tranche de marbre*, Un morceau de marbre mince qu'on incruste dans un compartiment, ou qui sert de table à mettre une inscription.

On dit en termes de Monnoye, *Tranche des especes*. M. Boisard examinant la maniere de marquer les flans d'or & d'argent sur la tranche, dit qu'on se sert d'une machine dont les principales pieces sont deux lames d'acier épaisses d'une ligne ou environ; que la moitié de la legende, ou du cordonnet est gravée sur l'épaisseur de l'une des lames, & l'autre moitié sur celle de l'autre, & que ces deux lames sont droites, quoyque les flans qui en sont marquez soient ronds. Il ajouste que quand on veut marquer un flan, on le met entre les lames, en telle sorte que chacune estant à plat sur un plaque de cuivre qui est attachée à une table d'un bois fort épais, & le flan estant mis aussi à plat sur la mesme plaque, la tranche du flan touche de chaque costé les deux lames par leur épaisseur; que plusieurs viz tiennent ferme l'une des lames; que l'autre coule par le moyen d'une roüe dentée ou à pignon, qui engraine dans les dents qui sont sur sa surface, & que cette lame coulante fait tourner le flan qui se marque en tournant, de sorte qu'aprés avoir fait le tour il se trouve marqué sur la tranche. Il faut observer qu'on ne peut marquer que les écus & les demy-écus de la legende, *Domine salvum fac Regem*, parce que leur volume peut porter des lettres sur la tranche; mais le volume des autres especes, tant d'or que d'argent, ne scauroit porter qu'un cordonnet sur la tranche.

Tranche, en termes de Doreur sur cuir, est une petite bande d'or pour faire les bords des livres qu'on relie en veau & qu'on dore; & en termes de Relieur c'est la partie du livre par où il a esté rogné sur la presse, aprés quoy on le rougit, on le dore & on le marbre sur tranche, c'est-à-dire, sur l'extremité de ses feüillets.

Tranche, se dit aussi d'un coin ou ciseau dont les Ouvriers en fer se servent pour fendre à chaud les barres de fer. Il y a de ces sortes de ciseaux qui ont un manche.

TRANCHE'E. ſ. f. Fosse creusée dans la terre pour faire écouler les eaux d'un marais, d'un pré, & pour détourner le cours d'une riviere. On appelle aussi *Tranchée*, La foüille des fondemens ou fondations d'un bastiment, & toutes les ouvertures que l'on fait pour poser & reparer des conduits de plomb, de fer ou de terre, ou pour planter des ar-

bres. *Tranchée*, en termes de bastiment, se dit encore des murs qui se croisent pour faire des murs de refend, ou pour faire liaison avec des murs de face ou autres.

Tranchée, en termes de guerre, signifie le travail qu'on fait pour pouvoir gagner à couvert le fossé & le corps d'une Place qu'on assiege. Ce travail est de différente nature, suivant la qualité du terrein. Si les environs de la Place sont de roche, la Tranchée est une élevation de fascines, de sacs à terre, de gabions, de balots de laine & d'épaulemens de terres portées de distance en distance. Si les terres peuvent estre facilement remuées, la tranchée est un chemin qu'on y creuse, & que l'on borde d'un parapet du costé des assiegez. Elle doit avoir sept à huit pieds de largeur, & à peu prés six à sept de profondeur. On la conduit par des retours & des coudes qui forment des lignes paralleles en quelque façon à la face de la Place qu'on attaque, en sorte que les assiegez ne puissent en découvrir ny battre la longueur. On dit, *Monter, relever, descendre la tranchée*, pour dire, En monter, en relever, ou en descendre la garde. On dit qu'*On a nettoyé la tranchée*, pour dire, qu'On a fait une vigoureuse sortie sur la garde de la tranchée, qu'on l'a fait plier, qu'on a mis en fuite les Travailleurs, rasé le parapet, comblé le fossé, & enlevé le canon des Assiegeans.

On appelle *Tranchées*, au pluriel, Les douleurs que souffrent les intestins & qui viennent de deux causes, sçavoir de la matiere qui s'y trouve contenuë & de la convulsion spasmodique des mesmes intestins, qui endurent des contorsions & des contractions tres-dangereuses. C'est ce qui fait que les Latins appellent les tranchées *Tormina*, de *Torquere*, Tordre, presser, parce qu'il semble qu'on tord & qu'on met les intestins à la presse. Quant à la matiere contenuë, qui est la premiere cause de ces douleurs violentes, il faut prendre garde sur tout à l'acide, n'y ayant point de colique veritable qui ne naisse d'un acide vitié ennemy des intestins, qui par sa presence excite des tranchées ou des vents qui distendent les intestins. Cet acide leur est envoyé par une mauvaise digestion, ou bien il est aporté par le pancreas; de sorte que c'est l'acide de l'estomac, ou du pancreas vitié, qui a coustume de produire les tranchées. Il arrive de là qu'aprés les alimens difficiles à digerer, ou qui fournissent beaucoup de mucilage visqueux au lieu de chyle, les coliques sont frequentes à cause du mucilage visqueux mal digeré qui s'aigrit, & qui estant dans les intestins y cause de grands desordres. Cela est cause que l'on défend l'acide aux nourrices, pour empescher les enfans d'avoir des tranchées, qui se font ordinairement lorsque l'acide coagulant le lait dans l'estomac, y engendre un mucilage visqueux qui descend dans les intestins qu'il corrode. La fermentation mesme vitiée de l'acide & de la bile excite des vents qui distendent prodigieusement les hypochondres des enfans & tout l'abdomen, ce qui est quelquefois suivi d'une hernie du scrotum. Les enfans sujets à ces tranchées ont souvent les excremens verts ou porracées, plus ou moins, selon que l'acide peche. Ces excremens ressentent manifestement l'acide, & sont d'une couleur verte qui naist de l'acide corrompu du lait fermentant avec la bile. On a raison d'accuser le froid qui blesse facilement l'estomac tendre de l'enfant, & l'empesche de bien digerer le lait qui descend mal digeré dans les intestins, & seulement empreint d'un acide corrompu. La seconde cause des tranchées est la convulsion spasmodique & la contorsion des intestins. Telle est la colique jointe aux douleurs nephretiques, suivie de vomissement & d'autres symptomes de mesme nature. Elle part des plexus du mesentere, qui distribuent des rameaux de nerfs aux intestins, aux reins & à l'estomac. Ainsi la convulsion du nerf distribué au rein se communique par ce nerf au plexus d'où il dérive, & le plexus la communique à tous les autres nerfs de son ressort; de sorte que tous les intestins entrent en convulsion & entretiennent une colique opiniastre qui cause aux malades de tres-cruelles douleurs, & qu'aucuns remedes ny purgatifs ny évacuatifs n'adoucissent. Telles sont les tranchées des femmes hysteriques, qui ne sont rien autre chose que les convulsions du mesentere, des plexus des nerfs, & des intestins qui y sont attachez. Ces convulsions sont suivies de celles de la gorge & d'une maniere d'étranglement: car on ne sçauroit douter que la suffocation hysterique ne soit une espece de colique convulsive, qui a son origine dans les plexus du mesentere irritez & mis en convulsion. Les douleurs de l'enfantement dans l'abdomen, & celles dont l'enfantement est suivi, ne sont que de semblables convulsions du mesentere & des Intestins, avec la contraction convulsive de la matrice dans l'accouchement; ce qui est cause que les femmes nouvellement accouchées ont fort souvent la colique.

On donne aussi le nom de *Tranchées* à une maladie de chevaux. Ce sont des douleurs dans les boyaux excitées par l'acrimonie des humeurs qui boüillonnent & se fermentent dans les entrailles, ou par des vents, ou par des matieres criës.

TRANCHEFILLE. s. f. Terme de Relieur. Petit morceau de papier ou de parchemin roulé entre deux ais, autour duquel il y a de la soye de couleur, & qu'on met à la teste & à la queüe des livres qu'on relie.

Tranchefile, en termes d'Eperonnier, est une petite chaîne fort deliée qui passe le long de l'embouchure d'une des branches du mords jusqu'à l'autre.

Les Cordonniers appellent *Tranchefile*, Une couture de fil qu'ils font au dedans du soulier, afin d'empescher que le cuir ne se déchire.

Tranchefile se dit aussi, en termes de Bourrelier, d'un cuir tortillé pour soustenir le surnez & la soubarbe de la bride des chevaux de carrosse.

TRANCHEFILER. v. a. Les Relieurs disent *Tranchefiler un livre*, pour dire, Mettre de la soye sur la tranchefile.

TRANCHER. v. a. *Couper, separer en coupant.* ACAD. FR. On dit, en termes de Medecine, que *Le Sené tranche les boyaux s'il n'a quelque correctif*, pour dire, qu'Il cause des tranchées, des douleurs de ventre, des coliques.

Trancher, au neutre, signifie en termes de Peinture, Passer d'une couleur vive à une autre couleur vive sans aucune nuance & sans adoucissement. On dit en ce sens que *Toutes les couleurs qui tranchent blessent la veuë.*

TRANCHET. s. m. Sorte d'outil dont les Serruriers se servent pour couper à chaud de petites pieces de fer.

Tranchet est aussi un instrument de fer arrondi & fort tranchant, dont les Cordonniers, les Bourreliers & autres Artisans travaillans en cuir se servent pour le couper.

TRANCHIS. s. m. Rang d'ardoises ou de tuiles échancrées, qu'on met en recouvrement sur d'autres entieres dans l'angle rentrant d'une nouë ou d'une fourchette.

TRANCHOIR. s. m. Sorte de billot de bois sur quoy l'on tranche ou hache les viandes. On appelle

aussi *Tranchoir*, Une assiette de bois sur quoy l'on coupe du lard, lors qu'on a besoin de lardons pour piquer la viande.

Tranchoir, se dit aussi en Architecture, pour dire, Abaque, Tailloir. Ainsi *Tranchoir quarré*, est cette table quarrée qui fait le couronnement du chapiteau des Colomnes, & qui dans celles de l'ordre Corinthien represente cette espece de tuile quarrée qui couvre la corbeille ou le panier qu'on feint entouré de feüilles.

Les Vitriers appellent *Tranchoir pointu*, Une sorte de piece de verre qu'ils mettent dans les panneaux de vitre qui sont en façon de croix de Lorraine. Outre le Tranchoir pointu, il y a un *Tranchoir en lozange*, & un *Tranchoir à tringlettes doubles*.

TRANGLES. s. f. Terme de Blason. Il se dit des fasces retressies qui n'ont que la moitié de leur largeur, & qui sont en nombre impair.

TRANLER. v. a. Terme de Chasse. Il se dit quand n'ayant point détourné il faut quester un cerf au hazard.

TRANSACTION. s. f. Terme de Pratique. Acte que des personnes qui ont entre elles quelque different en Justice, passent par devant Notaires, s'accordant à l'amiable & dans les formes prescrites.

TRANSFIGURATION. s. f. Changement en une autre figure. Il ne se dit que du Mystere de la Transfiguration de Nostre Seigneur, dont l'Eglise a institué une Feste le 6. d'Aoust, en memoire du jour auquel JESUS-CHRIST parut avec Moïse & Elie sur une montagne, où il avoit conduit saint Pierre, S. Jacques & S. Jean, qui virent la gloire éclatante dont il estoit revestu, & entendirent ces paroles du Pere Eternel, *C'est icy mon Fils bien aimé en qui je me plais uniquement, écoutez-le.* On tient par Tradition que cette montagne fut le mont Thabor, quoy que l'Ecriture ne la nomme point. On ne peut douter, suivant le Texte sacré, que Moïse & Elie n'y ayent paru en personne, sans avoir esté representez par des Anges; mais comme on ne sçait si Moyse avoit son propre corps ou un corps que les mains des Anges avoient formé, il est vrayssemblable qu'il n'avoit qu'un corps emprunté, à cause que cette resurrection l'auroit obligé à mourir une seconde fois. Quant à Elie, il n'y peut avoir de difficulté, puis qu'il vivoit & qu'il vit encore. L'institution de la Feste de la Transfiguration est tres-ancienne; ce que Baronius prouve, en rapportant le Martyrologe de Vandelbert qui vivoit vers l'an 850. Elle fut renduë plus solemnelle en 1456. par le Pape Calixte III. qui en voulut luy-mesme composer l'Office, & qui accorda en ce jour-là les mesmes Indulgences qu'en la Feste du Saint Sacrement.

TRANSFRETER. v. n. Vieux mot. Aller outre mer, du latin *Trans*, Au-delà, & de *Fretum*, Mer.

TRANSFUSION. s. f. Action par laquelle on fait couler une liqueur d'un vaisseau dans un autre, comme il arrive dans plusieurs preparations de Chymie & de Pharmacie. La plus surprenante des Transfusions est celle qui s'est faite de nos jours, du sang d'un animal dans le corps d'un autre. Robert Lower Medecin Anglois, s'en dit l'Inventeur, & il en fit l'experience publique à Oxfort en 1665. Les Journaux d'Angleterre & de France enseignent comment on peut faire cette sorte de Transfusion, & marquent les experiences qui en ont esté faites avec les objections & les réponses.

TRANSGLOUTIR. v. a. Vieux mot. Avaler.

TRANSLATER. v. a. Vieux mot. Traduire d'une langue en une autre.

TRANSPIRATION. s. f. Terme de Medecine. Sortie insensible ou presque insensible des mauvaises humeurs que la nature pousse par les pores. L'insensible Transpiration seule est plus grande que toutes les évacuations sensibles ensemble. L'expiration qu'on fait par la bouche en un jour va jusques à demy-livre; & si les alimens d'un jour pesent huit livres, la Transpiration insensible montera jusques à cinq. Il y a mesme des gens qui s'évacuent autant en un jour naturel par l'insensible Transpiration, qu'en quinze jours par les selles. Comme la masse du sang est dans un mouvement continuel de perte & de reparation, & qu'un homme dans l'âge de consistance fait à peu prés chaque jour huit onces de sang, il faut qu'il en transpire autant mediatement ou immediatement, faute dequoy son corps prendroit en fort peu de temps une grosseur extraordinaire. Cette Transpiration se fait sans qu'il reste aucune lie ou aucune teste morte, & ce n'est pas l'ouvrage de la chaleur seule, puisque la chaleur, sur tout si elle est sans flamme, reduit tous les mixtes humides en tuf & en charbon, & jamais sans residu. Elle se fait en partie par le mouvement continuel de la fermentation, & en partie par la continuelle inspiration de l'air. L'air qui volatilise plusieurs choses que le feu rendroit fixes, penetrant tout le corps de l'animal dans la respiration, l'expiration & la Transpiration, est la cause principale de la volatilisation & de la dissolution totale du sang & du suc nourricier, & par sa vertu élastique il avance puissamment le mouvement de la Transpiration. C'est à raison de l'air que l'on mange davantage, & que l'on sué moins dans le grand froid & dans un air trop pur, sans compter qu'on fait peu de selles, & fort dures. Un homme qui est sur mer mange deux-fois plus qu'il ne fait sur terre, & rend beaucoup moins de gros excremens. Cela vient de ce que l'air pur, & celuy de la mer disposent le corps à une plus grande Transpiration & le sang à se volatiliser, estant impossible qu'on mange plus & qu'on rende moins de gros excremens sans transpirer davantage. La Transpiration de l'aliment est plus ou moins grande selon le sexe, l'âge & la maniere de vivre. Ainsi les hommes transpirent plus que les femmes, les jeunes gens plus que les enfans, & les personnes laborieuses plus que les paresseux à l'égard du sang & du suc nourricier. Cette difference vient de la constitution du sang & de la fermentation plus ou moins grande. Le vehicule & la matiere de l'insensible Transpiration est une humeur aqueuse empreignée de particules salines, volatiles, huileuses, inutiles, c'est à dire, qui ont esté comme usées & renduës sans vertu à force de circuler & de fermenter, & qui sont pourtant encore assez attenuées & volatilisées pour transpirer par le moyen de la fermentation du sang & de la dissolution de l'air inspiré. Son organe est la peau qui ressemble à un rets tenneux composé artificiellement de trois sortes de petits vaisseaux capillaires, ou de fibres, de veines, d'arteres & de nerfs. Ce rets enveloppe tout le corps & renferme une infinité de petites glandes que leur petitesse fait appeller *Miliaires*, & qui ont chacune leurs vaisseaux excretoires qui se déchargent en dehors vers la surpeau. Les orifices de ces petits vaisseaux sont les pores les plus considerables de la peau. Ces petites glandes excretoires sont l'organe des Transpirations copieuses; à quoy Pechlinus ajouste deux sortes de pores tres-petits & tres-nombreux, par lesquels la Transpiration se fait principalement. Ainsi outre les pores de la peau qui partent de chaque petite glande, il y a d'autres

pores

pores qui bien que moins visibles, distillent beaucoup de lymphe quand on presse la peau aprés en avoir osté la surpeau. Ce sont les orifices des arteres capillaires, qui estant corrodez ou relâchez par quelque medicament acre, ramassent la liqueur en maniere de vessie. Il y a de trois iémes pores, sçavoir les pores indivisibles du corps qui est tout transpirable, par où s'exhalent les plus petites vapeurs, & celles que la solidité ne peut retenir. Quant à la maniere de l'insensible Transpiration, Ettmuller, de qui toute cette doctrine est tirée, dit que les glandes miliaires de la peau tirent la partie aqueuse du sang que les vaisseaux capillaires y apportent; que cette partie aqueuse du sang est chargée des particules usées, des sels superflus & d'autres particules inutiles, tant de la masse du sang que des parties contenuës, & sort sous la forme de vapeurs invisibles par les vaisseaux excretoires, tandis qu'une mesme matiere sort de la mesme façon insensiblement par les autres petits pores de la peau, à quoy la chaleur, soit du corps qui transpire, soit des corps environnans, contribuë beaucoup. Il ajouste à cela que comme l'air inspiré & meslé aux corps fluides ne favorise pas peu leur mouvement fermentatif & leur attenuation sans beaucoup de teste morte, de mesme il facilite considerablement la Transpiration; & se trouvant renfermé avec les humeurs du corps, il ne manque pas de se jetter dehors par les pores de la peau, & n'entraine pas moins avec soy de matiere transpirable, qu'on voit qu'il entraine en hiver de particules sensibles hors des poumons dans l'expiration. La cause efficiente de la Transpiration est ou principale ou instrumentale. La premiere se divise en éloignée, sçavoir le mouvement circulaire de la masse du sang qui pousse la matiere transpirable vers la peau; & en prochaine, sçavoir les fibres nerveuses qui font le rets de la peau, & chassent en se resserrant doucement, ce qui est contenu tant dans les pores que dans les glandules & les vaisseaux excretoires. La cause instrumentale de la Transpiration est ou premiere, comme l'air inspiré, ou seconde, comme la chaleur. Lors que la masse du sang reçoit un mouvement trop rapide, qu'elle boüillonne, s'échauffe & s'attenuë trop, comme il arrive dans les exercices violents du corps, dans les grandes chaleurs des corps qui nous environnent, ou quand on est trop couvert, la sueur survient de ce que la fusion du sang augmente si fort la matiere de la Transpiration, qu'elle sort des glandes en forme de gouttes, & quelquefois en maniere de petits ruisseaux, & toute l'habitude du corps en paroist gonflée.

TRANSPLANTATION. s. f. Action de transplanter. Il y a en Medecine des cures qui se font par Transplantation. C'est quand les maladies passent d'un sujet à un autre, qui en devient malade ou non, la maladie se guerissant par l'accroissement ou par la corruption de ce dernier. Cette Transplantation se fait par un certain milieu ou moyen, nommé pour cela *l'Aiman*, ou sans ce milieu & par un contact seulement. La premiere espece, appellée proprement, *Transplantation*, parce qu'elle se fait par ce milieu, & que l'air en reçoit la mumie, c'est à dire, la portion de l'esprit vital qui fait l'effet qu'on souhaite, c'est lors qu'en mettant de la fiente du malade avec de la terre, on transplante sa maladie dans la plante qui naistra de la graine qu'on aura semée dans cette terre, ou quand les rogneures des ongles des pieds d'un goutteux sont renfermées dans un trou de tariere fait dans un chesne pour le délivrer de la goute. La fiente du malade est l'aiman, & l'esprit vital de la plante qui naist de la graine semée dans la terre où l'on a mis cette fiente, est la mumie que l'aiman reçoit. Il en est de mesme des rogneures des ongles du goutteux & de l'esprit vital du chesne, dans lequel ces rogneures auront esté renfermées. La seconde espece de Transplantation, qui est appellée *Approximation*, c'est quand un doigt malade d'un Panaris se guerit, en le frottant dans l'oreille d'un chat qui prend la douleur. Alors le sujet non malade reçoit les esprits vitaux, s'unit avec eux, & corrige leur estat morbifique; & comme certaines maladies se gagnent par approximation, quand les esprits infectez d'un corps malade s'insinuent dans un corps sain & en infectent pareillement les esprits, elles se guerissent aussi par approximation, lors que les esprits d'un corps malade entrant dans un corps sain, ceux de ce corps sain corrigent & rétablissent les esprits morbifiques de l'autre. La Transplantation par le moyen de l'aiman est de cinq sortes; sçavoir l'insemination, l'implantation, l'imposition, l'irroration & l'inesca tion, qui sont expliquées dans leur ordre alphabetique. Il y a aussi une *Transplantation d'idées*. Par exemple, le sang d'un animal qu'on avale, comme celuy d'un chat, donne au buveur les façons de chat, & fait qu'il cherche les coins & donne la chasse aux rats. Non seulement les idées ou impressions externes, mais les internes mesmes ou les especes fortement gravées dans l'imagination sont capables d'alterer le corps. Ainsi l'imagination de quelque chose qui dégoûte produit le vomissement, & la veuë des pilules qu'un malade avalle excite en nous la purgation. Ceux qu'a mordus un chien enragé se croyent changez en chiens, & ils en font toutes les actions, ce qui vient des idées communiquées dans la morsure. La rage ne laisse pas de se guerir aisément, si on plonge subitement & inopinément le malade dans l'eau froide, parce que les nouvelles idées de la crainte de la mort s'imprimant fortement, ont le pouvoir d'effacer celles de la rage. Les idées de fureur & de folie des maniaques se guerissent de la mesme sorte par l'apprehension de la mort lors qu'on les plonge dans l'eau.

TRANSPORT. s. m. Terme de Pratique. Acte qui se fait devant Notaires, par lequel une personne fait cession d'une rente, d'une obligation à une autre. On appelle aussi *Transport*, en termes de Palais, la descente des Juges sur un lieu contentieux pour le visiter.

Transport, est aussi un terme de Medecine, & signifie un symptome qui arrive au cerveau causé par une fievre continuë & par une impureté d'entrailles, d'où naist un dereglement dans toutes ses fonctions, qui est souvent suivi de la mort. Si les vuidanges d'une accouchée viennent à s'arrester tout d'un coup & que la fievre continuë avec douleur de teste & delire, ou la pleuresie survienne, cela s'appelle *Transport à la teste* ou *à la pleure*. De mesme si la petite verole disparoist aprés l'irruption, & qu'en rentrant elle cause des convulsions avec delire, on dit, qu'*Il s'est fait transport de la matiere au principe des nerfs*. Ettmuller raisonnant sur cela, dit que les humeurs ne se meuvent pas d'elles-mesmes, mais par une impulsion étrangere; & que si elles affligent & occupent une partie plutost qu'une autre, c'est à cause du vice de la partie, non pas du sang ny des humeurs qui circulent indifferemment par toutes les parties. Les humeurs, continuë-t'il, sont proprement retenuës dans les parties, non pas transportées, quoy qu'on ait coustume d'employer ce terme pour exprimer la promptitude de leur action. Ainsi dans la suppression des vuidanges, les excre-

mens de la matrice ſont également communiquez à tout le corps par le ſang ; & s'il arrive qu'il rencontre en quelque endroit un obſtacle qui nuiſe à ſon mouvement, comme la maſſe eſt gonflée & remplie de beaucoup de particules heterogenes qui ne ſont pas également corps, le ſang pur qui eſt pouſſé avec impetuoſité paſſe comme il peut par les vaiſſeaux ordinaires, tandis que les particules heterogenes deſunies & mal conformées s'arreſtent ſucceſſivement, & demeurent au paſſage, où elles s'accumulent par la circulation non interrompuë & font un depoſt ſur la partie ; & comme cela demande fort peu de temps, on dit que *C'eſt un tranſport.* L'obſtacle qui fait que ces humeurs ſont retenuës dans quelque partie, dépend de quelque vice, quoy que leger, de conformation dans les vaiſſeaux capillaires & dans les pores de la partie qui fait que le ſang paſſe, mais avec peine, ou bien il dépend de l'irritation de la partie cauſée par le ſang ainſi mêlangé. Cette irritation fait non ſeulement retirer les fibres, mais auſſi retrecir les pores ; de ſorte que le ſang pur paſſe outre à cauſe de ſon mouvement, mais les parties heterogenes reſtent au paſſage ; ce qui eſt cauſe que ces ſortes de tranſports ſe font tantoſt avec inflammation, & tantoſt ſans inflammation.

TRAPAN. ſ. m. Quelques-uns appellent ainſi le haut d'un eſcalier où la charpente finit. Ils derivent *Trapan* du latin *Trabs*, Poutre, à cauſe qu'un Eſcalier ſe termine par quelque piece de bois qui l'entretient

TRAPEZE. ſ. f. Terme de Geometrie. Figure irreguliere enfermée par quatre lignes droites, dont deux coſtez oppoſez ſont paralleles & inégaux, & les deux autres égaux. Ce mot vient du Grec τράπεζα, Table.

Trapeſe, eſt auſſi un terme de Medecine, & ſignifie un muſcle qui ſert au mouvement de l'épaule.

TRAPEZOIDE. ſ. m. Figure quadrilatere irreguliere, qui n'a ny les angles ny les coſtez égaux, ny aucun des coſtez paralleles.

TRAQUENARD. ſ. m. Terme de Manege. Train rompu d'un cheval, qui a quelque choſe de l'amble, & qui ne tient ny du pas ny du trot. On l'appelle autrement *Entrepas*. C'eſt le train des chevaux qui n'ont pas de reins & qui vont ſur les épaules, ou qui ont les jambes ruinées. Borel fait venir Traquenard de *Tricenarius* ou *quod intricet pedes*. D'autres le derivent de *Trac*, Sorte d'alleure. On appelle auſſi *Cheval Traquenard*, Un cheval qui va ce train.

Traquenard. Sorte de danſe gaye, qui a des mouvemens particuliers du corps, & qu'on danſe ſeul.

Traquenard, ſe dit auſſi d'un piege que les Chaſſeurs tendent aux beſtes nuiſibles, telles que les fouïnes & les belettes. Ce piege eſt compoſé d'ais en maniere de cercüeil.

TRAQUET. ſ. m. Terme de Meuſnier. Petit morceau de bois attaché à une corde & paſſant à travers la tremie, pour faire tomber ce qu'il faut de grain ſous la meule d'un moulin afin de le moudre. Nicot donne ce meſme nom de *Traquet* à un oiſeau qu'il dit eſtre appellé autrement *Thyon* ou *Groulard*, à cauſe qu'il remuë toûjours les ailes, & n'a pas plus de repos qu'un Traquet de moulin en peut avoir tandis que la meule tourne.

TRASI. ſ. m. Petite racine bulbeuſe, ayant force petites teſtes, de la groſſeur d'une feve, longuettes, & qui ſe retirent lors qu'elles ſont ſeches. La plante produit de longues feüilles pointuës au bout, comme celles du ſouchet. Ses tiges ſont de la hauteur d'une coudée, anguleuſes, & ayant à leur cime de petites feüilles en façon d'étoiles, parmy leſquelles ſortent les fleurs de couleur fauve, & garnies d'épis. Cette plante a quantité de racines minces d'où pendent force boules groſſes comme une feve, rouſſaſtres, ayant au dedans une moëlle blanche & douce, du gouſt des chaſtaignes. On les broye fort menu, & aprés avoir jetté du boüillon de chair deſſus, on les paſſe, ce qui eſt un remede ſingulier aux maux de coſté & de poitrine. Ceux de Veronne, qui eſt le lieu où le Traſi croiſt en Italie, les font ſervir à table avec leur écorce, quand on apporte le fruit. On en ſuce ſeulement le jus, & on en rejette l'écorce à cauſe de ſon aſpreté. Ces racines ſont chaudes & humides. Tout cela eſt tiré de Matthiole.

TRATTES. ſ. f. Terme de Charpenterie. Pieces de bois, longues de trois toiſes, & groſſes de ſeize pouces qu'on poſe au deſſus de la chaiſe d'un moulin à vent, & qui en portent la cage.

TRAU. ſ. m. Chemin étroit, ſerré entre des montagnes, par lequel on peut paſſer d'un Pays en un autre. C'eſt ce qu'on nomme plus communément *Pas & Col.*

On a dit *Traux* dans le vieux langage, pour dire des Trous.

TRAVADE. ſ. f. Les Mariniers appellent *Travades*, Certains vents ſi inconſtans, que quelquefois en une heure ils font les trente-deux pointes du compas. Ces vents ſont accompagnez d'éclairs, de tonnerres, & d'une pluye abondante, qui eſt de telle nature, qu'elle pourrit les habits de ceux ſur qui elle tombe. De la corruption qu'elle cauſe, il ſe forme pluſieurs ſortes d'inſectes tres-incommodes.

TRAVAIL. ſ. m. *Labeur, peine, fatigue, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, qu'on prend pour faire quelque choſe.* Acad. Fr. Il ſignifie auſſi l'Ouvrage que fait l'Ouvrier, & on dit en termes de Peinture, *Voila un beau travail*, pour exprimer la beauté de l'execution.

On dit d'une femme, qu'*Elle eſt en travail*, que *Son travail eſt fort long*, pour dire, qu'Elle reſſent les douleurs dont l'accouchement eſt precedé, qu'elle les a ſouffertes long-temps avant que de mettre ſon enfant au monde.

Travail. Terme de Mareſchal. Sorte de machine de bois, compoſée de quatre piliers joints par des traverſes où l'on enferme un cheval, pour empeſcher qu'il ne ſe debatte quand on le ferre, ou quand il y a quelque operation à luy faire. Ces piliers forment une petite enceinte en quarré long, que l'on ménage devant la boutique d'un Maréchal.

Travail, en termes de guerre, ſe dit du remuëment des terres, du tranſport & de l'arrangement des gabions, des ſacs à terre, des bariques, des faſcines, & en general de tout ce qu'on fait pour ſe loger & pour ſe couvrir. On dit en ce ſens, qu'*On a pouſſé le travail à tant de pas du glacis.* On appelle *Travaux avancez*, Les ouvrages qui couvrent le corps d'une Place du coſté de la campagne. Les ravelins, demi-lunes, cornes, queuës d'ironde, couronnes, tenailles & envelopes, ſont de ce nombre. On les appelle autrement *Dehors.*

TRAVAILLER. v. a. *Faire une beſogne, un ouvrage penible, prendre quelque fatigue de corps ou d'eſprit.* Acad. Fr. On dit en parlant de baſtimens *Travailler à la tâche*, pour dire, Faire une partie d'ouvrage pour un certain prix dont on convient ; *Travailler à la piece*, pour dire, Faire des pieces pareilles, comme baſes, baluſtres & chapiteaux pour un prix égal, quoy que chacune ait ſon prix, & *Travailler à la toiſe*, pour dire, Marchan-

der de l'Entrepreneur ou du Bourgeois, la toise cube, courante, ou superficielle de divers ouvrages; comme Taille de pierre, gros & menus ouvrages de Maçonnerie. On dit aussi, *Travailler par épaulées.* C'est faire pied à pied & par reprises un ouvrage qui ne se peut faire tout à la fois, comme, lors qu'il faut reprendre peu à peu un ouvrage qui est en peril, ou soustenir les terres mouvantes.

On dit que *Du bois travaille*, Lors qu'ayant esté employé sans estre sec, ou mis en œuvre dans quelque lieu trop humide, il éclatte & se dejette. On dit aussi d'un bastiment qu'*Il travaille*, Lors qu'il est si mal fondé ou si mal construit, que les murs bouclent & sortent de leur aplomb; ce qui fait que les voutes s'écartent, & que les planchers s'affaissent. Dans les Mechaniques on dit qu'*Une piece ne travaille pas*, Lors qu'elle est en équilibre, & qu'on ne l'applique pas à lever ou à soustenir un poids plus fort.

On dit aussi quelquefois que *Le vin travaille*, pour dire, qu'Il souffre un peu d'alteration; ce qui arrive, ou quand il bout, ou quand la vigne est en fleur.

Travailler est aussi actif, & on dit parmy les Tanneurs, *Travailler un cuir*, pour dire, Le bien façonner avec la quioisse.

On dit en termes de Manege, *Travailler un cheval*, pour dire, Le faire manier, l'exercer au pas, au trot, au galop. *Travailler*, mis absolument, signifie Faire manege. On dit en ce sens. *Travailler en quarré, en long, travailler sur les voltes, travailler à l'air des courbettes.*

TRAVAILLEUR. s. m. Terme de guerre. Pionnier qui est commandé, ou pour remuer les terres, ou pour quelque autre travail. Ce sont bien souvent des Soldats qu'on y employe.

TRAVAISON. s. f. Saillie qui est au haut des murailles d'un édifice. On dit aussi *Trabeation* & *Entablement.* C'est le lieu où pose la charpente de la couverture au dessus du chapiteau.

TRAVAT. adj. On appelle *Cheval travat* ou *travé*, Un cheval qui a des marques blanches aux deux pieds qui sont d'un mesme costé, l'un devant, l'autre derriere. Ce mot vieillit, & n'a plus guere d'usage, non plus que celuy de *Trastavat*, qui signifie un cheval qui a deux marques aux deux pieds qui se regardent en croix de S. André, comme le pied droit de devant & le gauche de derriere.

TRAVE'E. s. f. Espace d'une chambre ou d'un plancher qui est entre deux poutres. On appelle aussi *Travées*, Les espaces qui sont entre les palées des pieux qui soustiennent les ponts de bois, & qui tiennent la place des arches des ponts de pierre. On dit encore *Travée de comble.* C'est sur deux ou plusieurs pannes la distance d'une ferme à une autre, peuplée de chevrons des quatre à la latte. *Travée d'impression*, est la quantité de six toises superficielles d'impression de couleur à huile ou à détrempe, à quoy on reduit les planchers plafonnez, les lambris, les placards & autres ouvrages de differentes grandeurs imprimez dans les bastimens pour en faire le toisé. Ce mot vient du latin *Trabs*, Poutre.

Travées de balustres, se dit d'un rang de balustres de bois, de fer, ou de pierre entre deux piedestaux, & *Travée de grilles de fer*, veut dire Un rang de barreaux de fer, qui est entretenu par les traverses entre deux pilastres ou montans à jour, ou deux piliers de pierre.

Nicot s'est expliqué au long sur *Travée. C'est*, dit-il, *l'espace & longueur d'un plancher entre le mur & la poultre ou entre deux poultres, ou entre deux murs, tant que la solive de convenable longueur s'estend. Selon ce, on dit*, Un corps d'hostel ou granche de trois ou plusieurs travées; &, Il a vendu une travée de maison. *En aucunes contrées de France, on l'appelle* Espace, *& aux Villages* Chaas, *& contient douze pieds de large, c'est du long de ses solives dans œuvre & de dix-neuf à vingt pieds de long, qui est du traict de la poultre qui porte lesdites solives, & est la Travée la mesure par laquelle sont mesurez les édifices planchez en leur longueur & estenduë. Ainsy dit-on*, Une maison de deux, trois, quatre Travées. *J'ay dit* Travée *estre mesure d'édifices en longueur, car pour la hauteur & profondeur d'iceux, qu'on dit de fonds en comble, on use du mot* Estage, *qui vient de στέγη, Grec, que les Latins disent aussi* Contignatio. *En ceste sorte n'est la Travée de l'entiere longueur de la solive, car le demi-pied de portée de chacun bout de la solive en est hors, & ne faut compter les pieds de longueur d'icelle solive, si n'est de ce qui en est dans œuvre & hors les portées, lesquelles ostées, la solive de sa denë longueur de treize pieds revient à douze, pour modelle de la mesure d'icelle Travée.*

TRAVERS. s. m. *Estenduë d'un corps consideré selon sa largeur.* ACAD. FR. On appelle aussi *Travers*, Une piece de bois ou de fer qu'on met au milieu d'un assemblage de pieces de Charpenterie, de Menuiserie, de Serrurerie. *Travers*, en termes de Cordeur de bois, est une buche qu'on jette sur la voye de bois quand elle est cordée.

Les Doreurs sur cuir appellent *Travers*, Un filet d'or qu'ils mettent le long du costé du dos d'un livre relié en veau. *Travers*, dans une raquette, est une corde qui passe au travers de sa largeur.

Travers, signifie encore certain droit domanial qui se leve au passage des ponts & bacs de riviere, tant sur les personnes, que sur les denrées & les marchandises que l'on fait passer d'une Province en une autre. Ce droit a eu plusieurs autres noms, suivant les temps & les lieux.

On dit en termes de Mer, *Se mettre par le travers, Moüiller par le travers*, pour dire, vis-à-vis, à l'opposite. On dit aussi, *Mettre un Vaisseau costé à travers, le mettre en travers*, pour dire, Virer le bord, & presenter le costé au vent.

TRAVERSE. s. f. Terme de Charpenterie, ou de Menuiserie. Piece de bois qui s'assemble avec les battans d'une porte, ou qui se croise quarrément sur le meneau montant d'une croisée. On donne ce mesme nom de *Traverse* à des barres de bois que l'on pose obliquement & que l'on cloüe sur une porte de menuiserie.

On appelle *Traverse de chassis*, Le morceau de bois qui est au dessus & au bas du chassis, & qui se joint avec son battant.

Traverse, en termes de Serrurerie, est une sorte de barre de fer, au travers de laquelle passent les barreaux des fenestres, & qui est scellée dans la muraille de part & d'autre. Les grilles de fer ont aussi des traverses qui en fortifient les barreaux.

Traverse, en termes de guerre, se dit d'un fossé bordé d'un parapet, & quelquefois de deux, l'un à droit & l'autre à gauche. Ce fossé est tantost découvert & tantost couvert de planches chargées de terre. *Traverse*, est bien souvent pris pour Galerie, & signifie un retranchement ou une ligne fortifiée par des parapets, par des faes à terre, par des gabions.

On appelle en termes de Mer, *Traverse de gouvernail*, Une piece de bois en maniere d'arc, qui est dans la sainte Barbe. Il y a un raquet posé dessus, & ce raquet est lié à la barre du gouvernail pour la soustenir.

Traverſe, dans le Blaſon, eſt une eſpece de filet qui ſe poſe dans les Armes des baſtards, traverſant l'Ecu de l'angle ſeneſtre du chef à l'angle dextre de la pointe. Cette traverſe ne contient en ſa largeur que la moitié du baſton.

TRAVERSE'E. ſ. f. Terme de Marine. Le trajet qu'on fait d'un Port à un autre.

TRAVERSER. v. a. *Paſſer au travers d'un coſté à l'autre.* ACAD. FR. On dit en termes de mer, qu'*Un Navire ſe traverſe*, pour dire, qu'Il preſente le côté. *Traverſer l'ancre*, c'eſt la mettre le long du côté du Vaiſſeau pour la remettre en ſa place; & *Traverſer la miſaine*, c'eſt haler ſur ſon écoute pour faire rentrer dans le Vaiſſeau le point de la voile, afin de le faire abatre lors qu'il eſt trop prés du vent.

On dit, en termes de Manege, qu'*Un cheval ſe traverſe*, pour dire, qu'Il coupe ſa piſte de travers & jette ſa croupe d'un autre coſté que ſa teſte.

TRAVERSIER. ſ. m. Petit baſtiment qui ſert pour la peſche ou pour faire de petites traverſées. Il n'a qu'un maſt, & porte ſouvent trois voiles, l'une à ſon maſt, l'autre à ſon étay, & une autre à un boutehors qui regne ſur ſon gouvernail. On dit auſſi *Traverſier*, pour dire, un Ponton, à cauſe que le ponton eſt propre aux petites traverſées.

Traverſier de chaloupe, ſe dit, non ſeulement d'une piece de bois qui lie les deux coſtez d'une chaloupe par l'avant, mais auſſi de deux autres pieces qui la traverſent de l'avant & de l'arriere, & où ſont paſſées les herſes qui ſervent à l'embarquer.

On appelle *Traverſier de Port*, Le vent qui vient en droiture dans un Port, & qui en empeſche la ſortie.

TRAVERSIN. ſ. m. Chevet d'un lit. C'eſt une maniere d'oreiller rond qui en occupe toute la largeur. Il eſt ordinairement fait de coutil & rempli de plume.

On appelle, en termes de Marine, *Traverſin du timon*, Une piece de bois qui regne par la largeur de la ſainte-Barbe, & qui ſouſtient le timon qui va & vient ſur ce traverſin. On dit auſſi *Traverſin des bittes*. C'eſt une piece de bois miſe en travers pour entretenir une bitte avec l'autre. Il y a encore un *Traverſin des linguets*. C'eſt une groſſe piece de bois endentée ſur le haut d'un Vaiſſeau au derriere du cabeſtan. La teſte des linguets y eſt entaillée.

On appelle *Traverſin de balance*, Une verge de fer polie avec une aiguille au milieu & deux trous à chaque extremité. C'eſt à ces trous que les baſſins de la balance ſont attachez & ſuſpendus.

TRAVON. ſ. m. On appelle *Travons*, dans un pont de bois, les maiſtreſſes Pieces qui traverſant toute ſa largeur, ſervent non ſeulement de chapeau au fil de pierre, mais encore à porter les travées des pourtrelles.

TRAVOUL. ſ. m. Terme de Marine. On appelle ainſi quatre petites pieces de bois endentées à angle droit l'une dans l'autre, ſur quoy les Peſcheurs plient leurs lignes.

TRAYER, *Se trayer*. v. n. p. Vieux mot. Se traîner.

Le fardes & botereaux,
Qui ſe trayent de leurs pieds.

TRAYON. ſ. m. Petit morceau de chair rond, long d'un doigt ou environ, qui eſt pendant au pis d'une vache, & qu'on tire pour faire venir le lait. Il ſe dit auſſi d'un des bouts du pis d'une jument, d'une aſneſſe, d'une chevre.

TRAYOT. ſ. m. Vieux mot. Vaiſſeau propre à traire dedans, le lait d'une vache.

TRE

TREBUCHANT, ANTE. adj. Qui trebuche. Il ne ſe dit guere que d'une piece de monnoye qu'on peſe, & qui eſtant dans un des baſſins du trebuchet, & le poids dans l'autre, fait baiſſer celuy où on l'a miſe. On appelle auſſi *Le trebuchant*, Un certain nombre de grains qu'on retranche ſur le marc, & qu'on regale ſur le nombre des pieces qui le compoſent, en ſorte que chaque piece ſoit un peu plus forte que le poids requis. Pour bien entendre ce que c'eſt que ce Trebuchant, il faut obſerver que le poids de marc eſtant compoſé de 4608. grains, & ce nombre de grains eſtant départi ſur la quantité des eſpeces qui ſont au marc, chaque eſpece doit porter une partie de ces 4608. grains; mais parce que les eſpeces d'or & d'argent, qui doivent ſervir dans le commerce, peuvent eſtre trop toſt uſées par le temps & à force d'eſtre maniées, & devenir par là trop legeres, on a toûjours ordonné de les tailler de telle maniere, qu'il fuſt laiſſé quelque grain, ou partie de grain, ſur chaque eſpece, outre le poids reglé pour chacune, afin qu'elles puiſſent eſtre trebuchantes plus long-temps, & en état d'eſtre expoſées dans le commerce. Ainſi les demy-loüis d'or eſtant à la taille de ſoixante & douze pieces & demie au marc, chacune doit peſer ſoixante & trois grains, ſans y comprendre le Trebuchant. Si vous multipliez 72. par 63. vous trouverez 4536. grains, auſquels ajouſtant trente & un grain & demy pour la demy-piece, on aura en tout 4567. grains & demy. Il reſte encore quarante grains & demy pour fournir les 4608. grains qui compoſent le poids de marc. Si vous les départiſſez également ſur chaque demy-loüis d'or par deſſus les ſoixante & trois grains qu'il doit peſer, ce ſera un demy-grain un peu plus pour chacun, & ce demy-grain un peu plus outre les ſoixante & trois grains, eſt ce qu'on appelle *Le trebuchant*, parce qu'il ſert à faire trebucher le demy loüis d'or, & empeſche qu'il ne devienne trop toſt leger par le maniement. Ce mot vient de *Trebucher*, qui ſignifie Broncher, faire une cheute, du Latin *Trabucare*, ſelon M. Ménage, comme qui diroit, *In buccam cadere*, Tomber dans un trou. D'autres veulent qu'il ſoit compoſé de *Tre*, qui autrefois ſignifioit Outre, & de *Buche*, comme ſi on vouloit dire à celuy qu'une buche, rencontrée en ſon chemin, a fait tomber, qu'Il paſſe outre la buche.

TREBUCHET. ſ. m. Sorte de petite balance fort juſte & fort delicate qui a deux baſſins de cuivre & ſert à peſer l'or & l'argent avec de petits poids. On y peſe auſſi les perles & les pierreries. Les Affineurs ont des Trebuchets ſi juſtes, que la quatre mille quatre-vingt-ſeiziéme partie d'un grain les fait trebucher.

Trebuchet, en termes d'Oiſelier, eſt une machine en forme de petite cage qui ſert à attraper de petits oiſeaux. Elle eſt compoſée d'une échelle & d'un abatant qui eſt ſa partie ſuperieure que l'on tient ouverte. Ce deſſus de la machine eſt arreſté par l'échelle de telle ſorte, que dés que l'oiſeau ſe met ſur cette échelle, le reſſort ſe laſche & ferme le trebuait trebucher, d'où il ne peut plus ſortir.

Les Anciens nommoient *Trebuchet*, Une machine dont ils ſe ſervoient pour jetter des pierres. Borel dit qu'elle eſtoit appellée *Trebuchetum*, de *Trabes*, Poutre, parce que c'eſtoit une poutre qui ſe détachoit.

TRECEOUR. ſ. m. Vieux mot. Treſſe pour les cheveux. On a dit auſſi *Trecheur*, dans la meſme ſignification.

Et ces beaux dorez trecheurs,
Et ces tres-riches formeurs.

TREF. ſ. m. Vieux mot. Poutre, du Latin *Trabs*. Il s'eſt dit auſſi pour une ſorte de tente.

O rent ja tendu en un pré

Le trefle Rois, & environ
Firent loges à grand' foiſon.

On a dit auſſi *Tres*, dans le meſme ſens.

Mout y a Contes & Barons,
Temes & tres & pavillons.

Voicy ce que dit Nicot en parlant de *Tref. C'eſt une poultre ſur laquelle les ſoliveaux portent. Ainſi on dit*, Trefs faits de pluſieurs pieces aſſemblées. *Il ſe prend auſſi pour une eſpece de voile de navire.* A plein tref, *c'eſt-à-dire, A pleine voile. En Baudoüyn.* Ils nageoient en mer ſans voile & ſans tref. *Il ſe prend auſſi pour une tente & pavillon de Camp, comme*, Il fit dreſſer les trefs, & mettre le ſiege devant Hieruſalem, *& cela, parce que les tentes & pavillons ſont dreſſez & ſouſtenus d'une groſſe perche en maniere de ſolive.*

TREFFOYER. ſ. m. Vieux mot Chevet.

TREFLE. ſ. m. Herbe qui vient dans les prez, & qui a trois feüilles, ce qui l'a fait appeller par les Latins, *Trifolium*, d'où eſt venu *Treſle*. Il y a un Treſle que Dioſcoride appelle Aſphaltite du Grec ἄσφαλτος, Bitume, à cauſe que ſes feuilles qui ont l'odeur de la ruë en commençant à ſortir, ſentent le bitume lors qu'elles viennent à croiſtre. Cette herbe eſt haute de plus d'une coudée, & produit certaines verges menuës, noires & faites en forme de jonc, d'où ſortent d'autres petites verges menuës qui ont chacune trois feuilles ſemblables à celles de melilot. Sa fleur eſt rouge, & ſa graine quelque peu large & veluë, longue d'un coſté, & portant une petite gouſſe traverſée comme une antenne. Sa racine eſt menuë, longue & roide. Sa graine & ſes feüilles beuës en eau ſoulagent les pleureſies & les douleurs de coſté, & ſont bonnes au haut mal, aux difficultez d'urine, aux hydropiſies qui commencent à venir, & aux femmes ſujettes aux maux de mere. On employe ſa racine dans les antidotes, contrepoiſons & preſervatifs. Matthiole dit qu'il y a trois ſortes de Treſle en Italie. Le premier a ſes feüilles rondes & larges, le ſecond les a longuettes, & le troiſiéme les a rondes comme le premier, mais plus petites. Ils ſont differents auſſi en leurs fleurs, les unes eſtant blanchaſtres, les autres rouges, & les autres jaunes. Le Treſle des prez, ſi l'on en croit Pline, preſage le mauvais temps. Il dit qu'il ſe heriſſonne & dreſſe ſes feüilles, comme ſe voulant armer contre la tempeſte, quand il y en a quelque menace dans l'air. On appelle *Treſle de Marais*, Une ſorte de plante odoriferante dont la tige eſt haute d'un pied & demy, & qui porte de petites fleurs blanches ſemblables à des jacintes.

Treſle, Se dit auſſi, en termes d'architecture d'un ornement en forme de Treſle, qui ſe taille ſur les moulures. Il y en a à palmettes & à fleurons. On appelle *Treſles de moderne*, dans les compartimens des vitraux, pignons & frontons Gothiques, de petites roſes à jour faites de pierre dure avec nervures. Elles ſont formées par trois portions de cercle, ou par trois petits arcs en tiers point.

TREFLE', ÉE. Adj. Terme de blaſon. Il ſe dit de la figure du Treſle poſé ſur l'écu ou aux extremitez d'une croix. *D'or à la croix de gueules Treflée.*

TREFLER. v. n. Terme de Monnoyeur & de Medailliſte. Il ſe dit d'une Medaille ou monnoye qui a eſté frappée au marteau à pluſieurs repriſes, lors que les dernieres fois elle n'a pas eſté rengrenée juſte, ce qui la rend defigurée, parce que les meſmes points ne ſe ſont pas rencontrez enſemble. *Rengrener*, ſe dit lors qu'on frappe le poinçon d'effigie ſur une matrice, afin d'y marquer l'empreinte de l'effigie en creux, ou quand on frappe des poinçons ſur cette matrice, pour y marquer l'effigie en relief, ou enfin quand on frappe ces poinçons ſur les quarrez à monnoyer pour y marquer l'effigie en creux; & ſi l'ouvrier qui donne les coups de marteau, manque à faire chaque fois le rengrennement, les effigies ſe trouvent doublées. C'eſt-là ce qu'on appelle *Treſler.*

TREFONDS. ſ. m. Quelques uns écrivent, *Tresfonds.* Voicy ce qu'en dit Nicot. Trefonds *ou* Trefons, *eſt ce qu'on dit*, Chauſſée, *quand on dit*, le rez de chauſſée, *& ſignifie le fonds & le champ de quelque heritage que ce ſoit. Il eſt compoſé de* Terre *par Syncope, &* Fonds, *comme ſi on diſoit*, Terrefonds, Fonds de terre. *Ainſi on dit*, Il a vendu le taillis, trefonds & tout, *dont le contraire eſt quand la ſeule couppe du bois eſt venduë, & non le fonds.* Trefoncier, ſelon le meſme Nicot, *eſt le Seigneur du Trefonds auquel en appartient la Seigneurie directe.*

TREHUS. ſ. m. Vieux mot, qui ſelon Paſquier a ſignifié Tribut. On a dit auſſi *Trus, Trucs & Truage*, dans le meſme ſens. Borel fait venir de là *Truanger*, autre vieux mot, qui a eſté dit pour Piller, gourmander, fouler.

TREILLAGE. ſ. m. Ouvrage fait d'échalas droits & planez, qui eſtant liez quarrément avec du fil de fer, forment des mailles de cinq à ſept pouces, ſoit pour faire des berceaux, ſoit pour ſouſtenir des eſpaliers contre les murs des jardins. Il faut les peindre de blanc ou de vert à l'huile, tant pour l'ornement, que pour les mieux conſerver. Scaliger fait venir *Treillage*, du latin *Trichila*, qui veut dire, Treille ou ombrage.

TREILLIS. ſ. m. Sorte de toile aſſez fine qui eſt gommée, liſſée & luiſante, & dont on ſe ſert à faire quelques doubleures dans le petit deüil. On appelle auſſi *Treillis* une ſorte de groſſe toile dont s'habillent les Chartiers, les Mariniers, & autres gens de meſme nature. On s'en ſert encore à faire des ſacs.

Treillis ſignifie auſſi la cloſture d'une porte ou d'une feneſtre, faite de barreaux de fer ou de bois, qui en ſe croiſant, laiſſent pluſieurs quarrez vuides. Les parloirs, les ouvertures du chœur & les grilles des Religieuſes ſont fermez d'un Treillis de fer, & quelque fois d'un double treillis.

On appelle *Treillis de fil d'archal*, Un ouvrage fait de fil de fer ou de laiton, ſeparé en pluſieurs mailles. Ce Treillis ſe met aux volets des armoires à livres, ou au devant des vitres qui ſont en danger d'eſtre caſſées.

Les Peintres appellent *Treillis*, Un chaſſis qui eſt diviſé en pluſieurs quarrez, & qui leur ſert à copier des tableaux & à les reduire de grand en petit, ou bien de petit en grand.

Treillis ſe dit encore d'un morceau d'étaim rond, fin & delié, fait en forme de jalouſie, que les Potiers d'étaim pendent devant leur boutique, & dont les Chauderonnier ſe ſervent pour eſtamer les caſſeroles, & autres vaiſſeaux de cuivre.

Treillis, Terme de blaſon. Eſpece de frette. Les Treillis ſont garnis de clous dans le ſolide & aux endroits où les liſtes & baſtons ſe rencontrent, ce qui les fait differer des frettes qui ne ſont point cloüées. *Treillis* ſe dit auſſi des grilles qui ſont en la viſiere des caſques & heaumes qui ſervent de timbre aux armoiries.

TREILLISSE', E'E. Adj. Terme de Blaſon. C'eſt le fretté plus ſerré, *D'argent Treilliſſé de gueules, cloué d'or.*

TRELINGAGE. ſ. m. Terme de marine. Corde qui finit par pluſieurs branches, comme les Marticles & les pattes de boulme. Le Trelingage s'amarre aux barrots du pont.

TRELINGUER. v. n. Terme de Marine. Se ſervir d'un cordage à pluſieurs branches. C'eſt ce que l'on fait pendant l'orage à l'égard des branles, afin d'en diminuer le balancement.

TREMA. Adj. Les Imprimeurs appellent, *ë Trema*, *ï Trema*, & *ü Trema*, Un *e* un *i* ou un *u* ſur lequel ils mettent deux points, comme dans ces mots. *Tuër*, *Païs*, *Loüer*.

TREMAIL. ſ. m. Vieux mots, dont Nicot parle en ces termes. Tremail, *eſt la meſlange de ces trois eſpeces de grains, Avoine, Orge, & Veſſe, qu'on dit par corruption de prononciation*, Tremoy, ou Tremoye & Tramoy. *On l'appelle ainſi à cauſe de ladite meſlange.*

TREMAILLE', ÉE. Adj. Vieux mot. Tremaillé, dit le meſme Nicot, *qu'aucuns eſcrivent & prononcent plus delicatement*, Tremeillé, *eſt compoſé de ce mot latin*, Termaille, *& de ceſtuy François, ou pluſtoſt de ces deux François*, Trois & Maille, *comme ſi l'on diſoit*, A trois rangs, ou à trois doubles de Maille. *Ainſi dit on*, Aller tremaillé. *C'eſt une eſpece de filet à tendre aux perdrix, qui a deux panneaux de groſſe & large maille, & entre iceux un panneau de menuë maille, auquel les perdrix ſe prennent, ſervans les deux de large maille pour les decevoir ſans plus, ſoit qu'elles viennent par devant ou par derriere.*

TREMBLAISON. ſ. f. Vieux mot. Tremblement, crainte.

TREMBLANT. ſ. m. Terme d'Organiſte. Sorte de jeu qui ſe meſle à pluſieurs autres, & qui fait une eſpece de tremblement harmonieux. C'eſt un petit ais mobile avec un reſſort qui eſt dans le portevent. Cette eſpece de ſoupape eſtant agitée par le vent à qui elle donne ou ferme l'entrée, produit cet effet. Les tuyaux tremblent quand on l'abaiſſe, & on les empeſche de trembler en la levant. Il ya un *Tremblant à vent ouvert*, ou *perdu*, qui ſe voit encore dans les vielles orgues, & un *Tremblant à vent clos*. C'eſt celuy dont on ſe ſert à preſent. Ce n'eſt autre choſe que la ſoupape dont on a parlé; doublée de trois ou quatre cuiſſes. Elle eſt ſuſpenduë un peu en panchant dans le portevent, & portée ſur un petit quarré creuſé par le milieu, ſur quoy elle s'ouvre & ſe ferme librement. On y attache un petit poids quand on en veut temperer le mouvement, & alors on l'appelle *Le tremblant doux*.

TREMBLE. ſ. m. Arbre de haute fuſtaye, qu'on appelle autrement *Peuplier noir*. Le Tremble eſt plus haut & plus droit que le Peuplier, & a ſes feüilles comme le lierre, pleines, quoy qu'un peu pointuës, & attachées à une longue & fort tendre queuë. Son écorce eſt de couleur cendrée, & ſon bois blanc & propre à baſtir. Elles remuënt preſque toûjours, & meſme ſans vent; ce qui a fait appeller cet arbre *Tremble*, du Latin *Tremulus*. Son fruit eſt grappu portant des perles qui reſſemblent à l'orobe, & qui s'évanoüiſſent dans l'air en petits flocs quand elles ſont meures. Le Tremble eſt propre à faire des ais.

TREMBLEMENT. ſ. m. *Agitation, mouvement de la choſe qui tremble.* ACAD. FR. Les Medecins nomment *Tremblement*, Une affection meſlée de mouvement naturel & volontaire & de quelque choſe de convulſif Ainſi quand on veut lever quelque membre, il s'abaiſſe & tire du coſté contraire, & reſiſte au mouvement volontaire qui à la fin devient pourtant le plus fort. Le Tremblement des parties eſt ou ſimple ou convulſif. Le ſimple eſt un petit tremblement qui ſuccede à la crapule, aux fortes paſſions, & ſur tout à la colere. Le convulſif eſt un fort tremblement, tel que celuy qu'on voit ſouvent arriver dans le declin des paroxyſmes épileptiques, & qui ceſſe avec le paroxyſme. Ceux qui ont ce mal ne peuvent remuer librement leurs membres, ny les tenir allongez ou ſuſpendus Soit que tout le corps & tous les articles en ſoient affligez, ſoit quelque membre particulier, il ſera toûjours agité & ira en ſautillant. Ettmuller dit que la veritable cauſe du tremblement eſt l'action conjointe de deux muſcles antagoniſtes, ou non, qui contribuënt au mouvement de quelque membre, & que ce ſont proprement deux actions, dont l'une eſt principale & volontaire, & l'autre moins principale & contre nature. Ainſi en meſme temps qu'un muſcle étend le bras, l'autre le retire & le fait mouvoir de quelque autre maniere, d'où le tremblement s'enſuit. C'eſt par le vice de la partie qu'il arrive, quand le nerf qui doit porter les eſprits ou le muſcle où ils doivent eſtre portez ont les pores mal conformez, ou les fibres mal diſpoſées ou mal arrangées, ou meſme quelques tuyaux bouchez ou embarraſſez, en ſorte que le mouvement des eſprits en eſtant depravé, ces eſprits ſe jettent en meſme temps dans le muſcle deſtiné au mouvement requis, & dans le muſcle voiſin. Les Orfévres qui manient ſouvent du mercure, ont de frequens tremblemens, ainſi que ceux qui portent la ceinture de mercure pour ſe délivrer de la galle. Le trop grand refroidiſſement de la partie cauſe auſſi le tremblement. Celuy des vieillards eſt preſque incurable, & il eſt rare qu'on puiſſe guerir parfaitement le tremblement hereditaire, ou qui eſt venu ſucceſſivement par les erreurs d'une diete vitieuſe. Le tremblement qui ſuccede à la paralyſie, n'eſt point un mal, mais une marque que la paralyſie decline, & que le mouvement naturel revient.

Il y a auſſi un mal appellé *Tremblement de cœur*. C'eſt un battement diminué & trembottant qui ſuit la conſtriction du cœur qui eſt diminuée, debile & depravée. On a couſtume de confondre ce mal avec la palpitation, mais il luy eſt oppoſé, puiſque la palpitation eſt une ſecouſſe immoderée & violente avec une ſyſtole & diaſtole impetueuſe & importune, & que ce qu'on appelle *Tremblement du cœur*, c'eſt quand les pulſations ſont petites, frequentes, tremblotantes, & ſemblables au pouls languiſſant & frequent. On ne peut nier que ce tremblement ne vienne de l'irritation du muſcle du cœur; mais il y a cette difference, que le cœur irrité palpite quand les forces ſont vigoureuſes, & que quand elles ſont foibles & abbatuës, il tremblote ſeulement, ce qui fait que le tremblement du cœur eſt un ſymptome des forces qui ſont ſans vigueur, & en quelque façon de la lipothymie.

On appelle *Tremblement de terre*, Un mouvement cauſé par une inflammation ſoudaine de quelque exhalaiſon ſulphureuſe & bitumineuſe, qui eſt dans les cavernes ſouterraines qui ne ſont pas beaucoup éloignées de la ſurface de la terre. Les Philoſophes ont eu là-deſſus diverſes opinions. Democrite, Anaximenes, Epicure, Lucrece & quelques autres, ſuppoſant que de grands fleuves rouloient ſous la terre, où il y avoit de grands lacs & de grandes cavernes, ont creu que l'eau, le feu, ou une longue ſuite des ans, ayant rongé les ſouſtiens de ces cavernes, elles tomboient & ſe precipitoient tout d'un coup, entraînant avec elles les maſſes de terre qu'elles ſouſtenoient, & quelquefois des montagnes toutes entieres; ce qui ébranloit & faiſoit trembler non ſeulement toutes les terres circonvoiſines, mais encore celles qui ſont éloignées. Ils s'imaginoient encore que s'il tomboit de ces groſſes maſſes de terre ou de rocher dans ces grands lacs ſouterrains, le mouvement alternatif de l'eau eſtoit capable de faire branler la terre, & de luy cauſer une eſpece

de tremblement en la faisant pancher de divers côtez. Il y en a qui ont cru qu'il se pouvoit faire que les vents se jettassent tout d'un coup dans les concavitez de la terre, soit qu'ils vinssent de dehors, soit qu'ils s'élevassent des entrailles mesmes de la terre, & que roulant & fremissant entre les cavernes, ils en ébranlassent les fondemens & causassent un tremblement. Cette derniere opinion a si peu de vray-semblance, que plusieurs s'étonnent qu'elle ait trouvé de tout temps des défenseurs. C'est avec raison qu'on s'est toûjours mis en peine de rechercher la cause des tremblemens de terre, qui n'est autre que les feux souterrains qui s'allument dans ses entrailles, & qui ne paroissent pas toûjours au dehors : car il se peut faire qu'ils soient suffoquez immediatement aprés leur naissance, faute de trouver des soupiraux par où leurs fumées puissent s'exhaler; ce qui est cause que ceux mesmes qui habitent les terres, au dessous desquelles certains feux se sont allumez, ne peuvent pas toujours les appercevoir. Si pourtant il arrivoit que la caverne souterraine se trouvast remplie d'une exhalaison extremement épaisse, semblable à peu pres à celle qui s'éleve d'une chandelle que l'on vient d'éteindre, elle prendroit feu tout à coup, & se dilatant elle soûleveroit la terre qui seroit au dessus, de la mesme sorte à peu prés que la poudre à canon qu'on met dans les mines, soûleve les terres au dessous desquelles on les a faites, apres quoy, l'exhalaison estant consumée, ce qui auroit esté élevé retomberoit par son propre poids, & c'est en cela que les tremblemens de terre consistent. Il arrive mesme quelquefois qu'un de ces tremblemens est suivi de plusieurs autres, lors qu'il y a plusieurs cavernes voisines les unes des autres, & que ces cavernes ont quelque sorte de communication, pour faire que les exhalaisons dont elles sont pleines s'enflamment successivement. Il peut aussi arriver qu'une seule caverne soit si grande, & que la chute de la contrée de la terre qui luy tenoit lieu de voute, soit si rude, qu'elle se fende & s'entrouvre vers le milieu, & qu'ainsi les parties qui y répondent, s'enfoncent & descendent beaucoup plus bas qu'elles n'estoient auparavant. C'est ce qui explique comment un seul tremblement de terre a pû abisme des villes entieres. Pline en marque un fort extraordinaire qui arriva proche de Rome à la veuë de quantité de Chevaliers Romains. Il dit que deux Montagnes s'entrechoquerent plusieurs fois avec un grand bruit & un grand fracas, & que dans le temps qu'elles s'approchoient & s'éloignoient l'une de l'autre, il sortoit entre les deux d'épais tourbillons de flame & de fumée. Il n'y eut peut-estre jamais un tremblement de terre si épouvantable que celuy qui causa tant de desordre le siecle passé dans le Perou proche de Lima. Il s'étendit prés de trois cens lieuës le long du rivage de la mer, & du moins soixante & dix au dedans du continent. Les villes & les montagnes en furent bouleversées. On vit disparoistre des fontaines, des lacs & des fleuves, & on commença d'en découvrir dans des lieux où aucune eau ne couloit auparavant. La mer mesme s'abaissa pendant un temps proche du rivage, comme pour aller s'abîmer dans les cavernes souterrains qui s'estoient entr'ouvertes. Ce que Puteanus rapporte est presque incroyable, qu'en une nuit on ait veu naistre des montagnes de pierre-ponces & de cendres au milieu d'un continent, & des Isles dans la mer, comme Pline & Strabon l'asseurent; ce qui toutefois ne paroist pas impossible, puisqu'il se peut faire qu'il y ait eu tout la mer mesme des cavernes & des voutes que la force de la flame ait soulevées & fracassées de telle maniere, que les terres & les rochers qui estoient par dessus, n'ayent pas retombé droit dans le fond de ces cavernes qui se seront remplies d'eau, mais que ces masses ayent esté jettées & renversées de costé sur un fond solide; ce qui fait qu'estant ainsi amoncelées & élevées au dessus de la surface de la mer, elles passent pour de veritables Isles. Il est certain qu'en 1538. il se forma ainsi une Isle nouvelle entre celles des Terceres. Elle a environ trois lieuës de long, & une demy-lieuë de large, dans un endroit où la mer a soixante brasses de profondeur. Il se fit alors un bruit & un fracas effroyable des pierres que la mer jettoit, & qui retomboient les unes sur les autres. Les lieux caverneux sont les plus sujets aux tremblemens, & principalement ceux qui abondent en soufre, & en bitume.

Tremblement. Terme de Musique. Mouvement precipité des sons qui se fait particulierement dans les doubles cadences. Les joüeurs de guitarre font leurs tremblemens en tirant plusieurs fois fort viste la mesme corde avec la main droite. Il y a une sorte de tremblement qu'ils appellent, *Tremblement étouffé.* Il se fait en tirant la corde une fois, comme si on vouloit trembler, & la pressant aussi tost du mesme doigt. Le tremblement des joüeurs de violon & de viole, est un mouvement delicat qui se fait avec le doigt sur quelque corde de la touche du manche de l'instrument; & les joüeurs de fluste & de musette appellent *Tremblement*, Un mouvement qu'ils font avec art sur le trou de la flute ou du chalumeau.

TREMBLO. s. m. Petit oiseau qui se trouve dans la Guardeloupe & dans quelques autres Isles des Antilles. Il est de la grosseur d'une caille, & a son plumage d'un gris un peu plus obscur que celuy de l'aloüette. On luy a donné le nom de *Tremblo*, à cause qu'il tremble sans cesse, principalement des ailes qu'il entr'ouvre.

TREMEAU. s. m. Terme de fortification. La partie du parapet que les deux embrasures d'une batterie terminent. Sa largeur est d'ordinaire de neuf pieds en dedans & de six en dehors, & son épaisseur & sa hauteur sont les mesmes que celles du parapet. On l'appelle autrement *Merlon.*

TREMEFACTION. s. f. Vieux mot. Crainte, tremblement.

TREMENTER. v. a. Vieux mot. Tourmenter.

TREMER. v. a. Terme de Ferrandinier & de Tisserand. Devider du fil, de la laine, de la soye, sur un petit tuyau appellé *Treme*, ou *Trame.* Les gens du métier ont accoutumé de dire *Treme. V.* TRAME.

TREMIE. s. f. Terme de Meûnier. Sorte de vaisseau de bois, large par en haut, & étroit par en bas, où ceux qui veulent moudre jettent le grain. Le grain coule peu à peu par un auget sur la meule de moulin qui l'écrase & le reduit en farine. On se sert aussi de Tremies dans les greniers à sel pour faire couler le sel dans les mesures.

On appelle en termes de Maçonnerie, *Bandes de Tremie*, Des bandes de fer qui servent pour tenir les atres & soustenir les languettes des cheminées. Ainsi le mot de *Tremie*, dans cette façon de parler, se prend pour la partie quarrée où s'allume le feu, qui est appellée *Atre*, ou *Foyer*, lors qu'elle est carrelée, ou que l'on commence à y allumer le feu.

TREMION. s. m. Terme de Meûnier. Pieces de bois qui soustiennent la tremie. Ce sont deux pieces qui s'entretiennent par des chevalets. On appelle aussi *Tremion*, La barre de bois qui sert à soustenir la hotte d'une cheminée.

TREMPE. ſ. f. Maniere de tremper le fer. Il y a des trempes pour chaque ſorte d'acier. Pour tremper le petit acier limoſin, clameſy & l'artificiel, aprés que l'on a forgé, aceré & dreſſé les pieces, on les fait rougir dans le feu un peu plus que la couleur de cerise, aprés quoy on les trempe dans de l'eau de puits ou de fontaine la plus froide qui ſe trouve. L'acier ayant eſté refroidy, on luy donne un peu de recuit, c'eſt-à-dire, qu'aprés que l'on a trempé l'outil, on le met auſſi-toſt ſur une piece de fer chaud, juſqu'à ce que la blancheur qu'il a contractée par la trempe, vienne à ſe perdre en devenant de couleur d'or, & alors on le rejette encore promptement dans l'eau, ſans attendre qu'il devienne bleu, à cauſe qu'il perdroit ſa force, à moins que ce ne fuſt de ces ſortes d'aciers à la roſe qui ſont forts & ſe ſouſtiennent aſſez. Quant à celuy de Piemont, ſi c'eſt pour des outils tranchans, il faut le tremper en couleur de cerise, & enſuite luy donner le recuit, qui ſera bon, ſi en paſſant un morceau de bois ſec par deſſus, on voit que la raclure ou pouſſiere qui en ſortira ſe bruſle incontinent ſur la piece. Tout acier devient caſſant ſi on le trempe trop chaud. Si on ne l'a pas trempé aſſez chaud, & que l'outil ne ſe trouve pas bon, on peut le faire meilleur en le trempant encore une fois. Quelques-uns tiennent que la roſée du mois de May, amaſſée le matin au lever du Soleil en quelque lieu élevé ſur le bled ou autres herbes, eſt la plus naturelle de toutes les eaux pour tremper les reſſorts d'acier d'Allemagne. On prend de cette eau ſix, ſept, & juſqu'à neuf fois autant peſant que d'acier; on la met dans un vaiſſeau où on le trempe aprés qu'on l'a chauffé doucement & mis en couleur de ceriſe, & on le trempe ſi avant, qu'il ne puiſſe prendre ny vent ny air, juſqu'à ce qu'il ſoit refroidy. On l'oſte enſuite & on le nettoye avec du ſable juſqu'à ce qu'il devienne blanc & que toute l'écaille ſoit oſtée de deſſus. Cela eſtant fait, on met le reſſort ſur le feu, & en luy laiſſant prendre le recuit doucement, on attend qu'il vienne en couleur jaune, ſanguine, violette, couleur d'eau & gris noir. Lors que ces couleurs paroiſſent, on doit l'oſter de deſſus le feu & paſſer un bois ſec, comme à l'acier de Piemont. Ce bois, ou ſa raclure, commençant à brûler deſſus, on prend une corne de mouton, de chevre, de bœuf, ou de quelque autre animal, qui ſoit graſſe, & on la paſſe par deſſus le reſſort, ou bien une plume, de l'huile, du ſuif de chandelle ou d'autre graiſſe, & on le met un peu ſur le feu. Si on ſe ſert d'huile, il faut la laiſſer flamber & brûler ſur le reſſort, & voir de nouveau ſi le bois dont on ſe ſervira pour le frotter, brûlera. Ce ſera une marque que l'ouvrage ſera achevé, & il n'y aura plus qu'à le laiſſer refroidir. L'acier de carme ou l'acier à la roſe, doit eſtre trempé dans de l'eau tres-froide de puits ou de fontaine, aprés qu'on l'a fait chauffer en couleur de ceriſe ſeulement avec du charbon de bois. Si l'acier qu'on trempe eſt deſtiné à faire des burins, des ciſelets, des ciſeaux ou d'autres outils propres pour couper du fer, on leur doit donner le recuit en couleur jaune, tirant un peu ſur le rouge, aprés quoy on les laiſſe refroidir. Si ces outils viennent à ſe rompre ou à s'éclater en travaillant, on doit les remettre un peu ſur le feu ou ſur quelque gros fer chaud, qui leur donnera plus de recuit, juſqu'à ce que tirant un peu ſur le violet, ils deviennent tels qu'on les demande. L'acier d'Eſpagne, qui eſt par groſſes barres, ſe doit tremper comme le foret ou le clameſy. La trempe la plus aſſeurée pour des limes & autres pieces que l'on fait de fer, eſt celle qui ſe fait ordinairement avec de la ſuye de cheminée, la plus groſſe, la plus dure, & la plus ſeche qu'on puiſſe trouver. Il faut la bien mettre en poudre pour la paſſer avec un tamis, & la détremper en ſuite avec de l'urine & du vinaigre, ſans y en trop mettre, en y ajoûtant un peu de ſel commun ou de ſaumure, c'eſt-à-dire, du ſel fondu. Le tout eſtant détrempé, on doit rendre cette ſuye auſſi liquide que de la moutarde. Aprés cela, on frotte les limes de vinaigre & de ſel pour en oſter la graiſſe que l'on met deſſus quand on les taille, ce qui eſtant fait, on les couvre de la ſuye détrempée & faiſant un paquet de pluſieurs limes, au milieu duquel il y a un canon de fer avec une verge de fer dedans, que l'on appelle *Eſprouvette*, on couvre tout ce paquet de terre franche. On le met chauffer avec du charbon de bois dans un fourneau à vent fait de briques ou autrement, juſqu'à ce que les limes ſoient en couleur de ceriſe ou un peu plus rouges, ce que l'on connoiſt par l'eſprouvette qu'on tire doucement hors du canon. Lors qu'on voit que les limes ſont aſſez chaudes, on les jette dans quelque vaiſſeau remply d'eau de puits ou de fontaine, & ſi elles ſe courbent ou s'envoilent à la trempe, on les pourra redreſſer en les pliant doucement dans l'eau avant qu'elles ſoient tout à fait froides. Lors qu'elles le ſont, on les nettoye avec du charbon de bois ou avec du linge, pour en oſter la ſuye qui demeure dans la taille. On les met ſecher devant le feu, & enfin on les enferme dans quelque boiſte avec du ſon de froment pour les garantir de la roüille. Si ce ſont des limes douces, il les faut envelopper dans du papier huilé, de crainte que la fleur qui eſt dans le ſon n'entre dans les tailles. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage, le trouveront dans l'excellent Livre des Principes de l'Architecture & autres Arts de M. Felibien.

Trempe, en termes de Peinture, eſt une maniere de peindre, appellée autrement *Détrempe*, & *Tempera* par les Italiens, qui nomment particuliérement *Peindre à trempe*, lors qu'ils ſe ſervent ſeulement de jus de figuier & de blanc d'œuf au lieu de colle.

TREMPIS. ſ. m. Eau où l'on a laiſſé tremper de la morüe ou de la ſaline. *Trempis de morüe*. On appelle *Trempis de cuir*, dans les Tanneries, L'eau où l'on a laiſſé tremper le cuir.

TREMPLIN. ſ. m. Terme de Danſeur de corde. Sorte d'ais fort large qui a un pied à un bout, & qui n'en a point à l'autre. On s'en ſert à faire des ſauts perilleux. Ce mot vient de l'Italien *Trempellino*, Treteau.

TREMPURE. ſ. f. Terme de Meuſnier. Poids qui ſert à faire moudre d'une certaine maniere.

TREMUE. ſ. f. Terme de Marine. Paſſage de planches qu'on fait dans quelques Vaiſſeaux, depuis les écubiers juſques au plus haut pont. La Tremuë ſert à faire paſſer les cables qui ſont frappez aux ancres.

TRENQUESON. ſ. f. Vieux mot. Tranchée de ventre.

TRENTANEL. ſ. m. Sorte de plante d'une odeur forte, qui croiſt dans le Languedoc & dans la Provence. On s'en ſert à teindre, & elle fait une couleur entre jaune & fauve.

TRENTE. adj. pluriel. *Nombre contenant trois fois dix.* Acad. Fr. On dit en termes du Jeu de la paume, *Avoir trente*, pour dire, Avoir gagné deux coups ſur un jeu; & *Donner Trente à quelqu'un*, pour dire, Luy donner de deux coups ſur chaque jeu, comme s'il les avoit gagnez.

On appelle *Trente & un*, Une ſorte de Jeu de cartes, où l'on donne trois cartes couvertes à chaque Joüeur. Si ces trois cartes approchent du nombre

de

de trente & un, il peut n'en pas prendre davantage. S'il en prend encore quelques autres, & que toutes enſemble elles faſſent plus de points que trente & un, il perd ce qu'on joüe. Le Joüeur qui a trente & un de point, ou qui en approche davantage, eſt celuy qui gagne. *Trente & quarante* eſt un autre Jeu, où l'on prend d'abord quatre cartes. On en prend encore d'autres, quand ce qu'elles font de points eſt au deſſous du nombre de trente. Le Joüeur qui paſſant ce nombre en approche davantage, eſt celuy qui gagne.

Trente-ſix mois. Nom que l'on donne à celuy qui voulant aller chercher quelque établiſſement dans les Indes, s'oblige de ſervir pendant trois ans celuy qui paye ſon paſſage. On l'appelle autrement *Engagé*. Les Hollandois exigent ſept années de ſervice d'un Engagé, dont ils payent le paſſage aux Indes Orientales, & les Anglois en exigent cinq d'un Engagé qui paſſe aux Barbades.

TREOU. ſ. m. Terme de Marine. Voile quarrée que les Galeres, les Tartanes, & quelques autres baſtimens de bas bord, portent de gros temps. Les voiles ordinaires dont ces baſtimens ſe ſervent, ſont latines ou à tiers point.

TREPAN. ſ. m. Inſtrument de Chirurgie en forme de villebrequin, dont la meſche eſt dentelée & faite en maniere de ſcie ronde. Il doit y avoir un clou aigu ou une pointe au milieu de ſon circuit, afin de le rendre ſtable pendant l'operation qui eſt auſſi appellée *Trepan*. Cet inſtrument doit encore avoir un chaperon qui ſe hauſſe & ſe baiſſe ſelon le beſoin qu'on en peut avoir, afin qu'il ne puiſſe paſſer ny couper l'os plus qu'il n'eſt neceſſaire. On s'en ſert pour guerir les playes du crane quand il n'eſt contus que juſqu'à la ſeconde table. Il y en a à deux jointes & en triangle, & d'autres dont les pointes ſont quadrangulaires ou hexagones, pour guerir la carie des os. Il y a auſſi des Trepans perforatifs, & des Trepans exfoliatifs. Quelques-uns font venir *Trepan*, du Grec τρύπειν, Troüer, percer; d'autres de τρυπάω, Je perce, d'où a eſté fait τρυπάνη & τρύπανον, Tariere.

Trepan, ſe dit encore d'un outil dont les Tailleurs de pierre ſe ſervent pour percer de gros murs de pierres de taille ou de maçonnerie. Il eſt fait preſque en forme de tariere. Les Sculpteurs ont auſſi des Trepans, & ils s'en ſervent pour foüiller & percer dans les endroits de leurs figures, où ils ne peuvent s'aider du ciſeau, ſans ſe mettre au hazard de gaſter ou d'éclater quelque choſe. Il y a de ces Trepans à archet, & d'autres en maniere de villebrequin.

TREPASSER. v. n. *Mourir, deceder, rendre l'ame. Il ne ſe dit guere que des perſonnes qui meurent de leur mort naturelle, & n'a guere d'uſage dans le diſcours.* ACAD. FR. Nicot écrit *Treſpaſſer. C'eſt*, dit-il, *paſſer & franchir oultre, de* Trans & Paſſer. *En Baudoüin*, Il treſpaſſa Vermandois & le Pays prochain. *Et en Jourdain de Blaves*, Il treſpaſſa le commandement du Roy. *De là eſt venu qu'on en uſe pour mourir, car qui meurt franchit la borne de ſa vie & paſſe oultre, ce qu'on dit autrement, mais par meſme raiſon*, Il eſt oultre, *c'eſt-à-dire, il eſt mort. Aucuns veulent en ce verbe compoſé interpreter* Tres, *pour Extremement; comme ſi on diſoit, Paſſer extremement de la vie à la mort. Treſpaſſer* dans la ſignification de Paſſer outre, ſe lit dans le Roman de la Roſe.

Des Chevaliers en une lande
Voit treſpaſſer, & ſi demande.

TREPER. v. n. Vieux mot. Petiller, ſauter avec bruit des pieds. C'eſt de là qu'a eſté fait *Trepigner*. On a dit auſſi *Treper*, pour dire, Fouler aux pieds.

Qu'ils baſtent & trepent & foulent.

On a dit encore, *Trepeter le corps*, pour dire, L'agiter, le ſecoüer.

TREPIDATION. ſ. f. Terme de Medecine. Tremblement de membres & de nerfs. On appelle en termes d'Aſtronomie, *Mouvement de trepidation*, Un mouvement que quelques Aſtronomes modernes ont obſervé dans le firmament, par lequel l'Ecliptique ſemble ſe mouvoir en s'avançant un peu d'un pole à l'autre. Par ce meſme mouvement les équinoxes ſemblent auſſi ſe mouvoir en s'avançant un peu d'Orient en Occident, & reciproquement d'Occident en Orient, ce qui fait changer les latitudes & les longitudes des étoiles fixes.

TREPIED. ſ. m. C'eſtoit autrefois une ſorte de table à trois pieds au Temple d'Apollon, ſur laquelle la Preſtreſſe de ce Dieu montoit pour propheti-ſer. On nommoit auſſi *Trepied*, Une ſorte de table à trois pieds, dont parmy les Grecs on faiſoit preſent aux vaillants hommes. Elle s'appelloit τρίπους, d'où a eſté fait *Trepied*. Aujourd'huy c'eſt un inſtrument de fer, rond, ou triangulaire, qui a trois pieds & qu'on met ſur le feu ou ſur les cendres chaudes, pour mettre quelque plat, quelque marmite deſſus.

TREPIGNER. v. n. *Battre des pieds contre terre en les remuant, d'un mouvement prompt & frequent.* ACAD. FR. M. Ménage derive ce nom de *Trepidinare*, diminutif de *Trepidare* ou *Tripudiare*, qui ſignifie *Ter pede terram ferire*, comme faiſoient les Sauteurs & les Baladins des Anciens.

On dit, en termes de Manege, qu'*Un cheval trepigne*, pour dire, qu'Il bat la poudre avec les pieds de devant en maniant ſans embraſſer la volte, & quil fait ſes mouvemens ou ſes temps courts prés de terre, ſans eſtre aſſis ſur ſes hanches. Les chevaux ſujets à trepigner ſont ceux qui n'ayant pas les épaules ſouples & libres, n'ont guere de mouvement.

TREPOINT. ſ. m. Terme de Cordonnier. Couture des ſemelles du ſoulier, qui paroiſt en dehors entre la ſemelle & l'empeigne, & qui regne tout autour en façon d'arriere-point.

TREPORT. ſ. m. Terme de Marine. Groſſe & longue piece de Charpenterie, qui eſt aſſemblée avec le bout ſuperieur de l'étambord pour former la hauteur du chaſteau de pouppe. On l'appelle autrement *Allonge de pouppe*.

TRES. ſ. m. Vieux mot. Tente, ſelon ces vers du Roman d'Artus.

Quant la Court li Roy fut oſtée,
Mouſt viſſiez belle aſſemblée,
Les Mareſchaux oſter, livrer,
Soliers & chambres delivrer,
Et ceux qui n'avoient oſtex,
Faire loges & tendre tres.

TRESACERTES. adv. Vieux mot. A bon eſcient. *Elle mit treſacertes ſon amour en luy.* Nicot dit que ce mot eſt compoſé de *Tres*, & de *Acertes*, qui veut dire Tout de bon, ſans déguiſement.

TRESANNE', ÉE. adj. Vieux mot. Suranné.

TRESCHE. ſ. f. Vieux mot. Danſe.

Oiſeaux privez, beſtes domeſches,
Karoles, & dances & treſches.

Treſche a eſté dit auſſi, pour Treſſe.

TRESCHEUR. ſ. m. Terme de Blaſon. Treſſe ou orle fleuré conduit dans le ſens de l'Ecu. Il y en a de ſimples & de doubles, quelquefois fleuronez, & contrefleuronez, & quelquefois fleurdeliſez. Ce mot vient de ce qu'il repreſente une treſſe qu'on appelloit autrefois *Trecheur* ou *treſcheur*, *treſche*, & *treſchie*.

TRESEAU. ſ. m. Aſſemblage de trois gerbes enſemble qu'on laiſſe ſur le champ aprés qu'elles ſont liées, juſqu'à ce qu'on les ait diſmées ou champartées.

Treſeau, eſt auſſi un terme de Mercier, & ſignifie Un gros, un demi-quart d'once. Le fil, la ſoye, & autres menuës marchandiſes s'achetent ordinairement au Trezeau. Trezeau, dit Nicot, *en cas de poids de toutes marchandiſes qui ſe debitent, excepté l'or & l'argent, vaut demy-ſezain, & eſt la huictieſme partie de l'once audit poids, & ſe diviſe en deux demis treſeaux qui valent un gros, & le gros en deux demis gros qui eſt la plus baſſe eſpece de cette maniere de poids.*

TRESEILLE. ſ. f. Terme de Charon. La partie d'un chariot qui entre dans les deux ridelles pour les tenir en eſtat.

TRESGETTE', ÉE. adj. Vieux mot. Deſigné, marqué. Un ancien Poëte a dit en parlant de la Déeſſe Diſcorde qui ne fut pas invitée au feſtin des Dieux qui ſe fit pour les noces de Thetis & de Pelée.

Deſpit en eut la meſcheans
Et pour troubler les Noceans
A une pomme entr'eux getée,
Si fu de fin or treſgettée.

TRESPENSE', ÉE. adj. Vieux mot, qui ſelon Gouvain a ſignifié Penſif. Fauchet luy donne la ſignification de Temeraire, & en apporte ces vers pour exemple.

Quicong m'en tiene à treſpensé,
Pour dire mon nouvel penſé.

TRESQUE. Vieux mot. Dés que, juſqu'à ce que. On a dit auſſi *Treſcique*, pour Juſqu'à ce que; & *Treſſiaux*, pour dire, Juſqu'aux.

De l'homme treſſiaux beſtes.

TRESSAUT. ſ. m. Terme de Monnoye. Quand l'Eſſayeur general & l'Eſſayeur particulier ne ſe rapportent pas en faiſant les eſſais d'une meſme eſpece, & qu'il y a quelques trente-deuxiémes ou grains de fin de difference entre eux, cela s'appelle *Faire un treſſaut.*

TRESSE. ſ. f. Cordon plat fait de pluſieurs brins de fil, de ſoye, ou d'autres filets entrelaſſez en forme de natte. C'eſt auſſi un tiſſu de cheveux qu'on attache enſemble par les racines ſur quelque ruban pour en faire une perruque. *Treſſe*, parmy les Nattiers n'eſt autre choſe que de la paille cordonnée.

TRESTANS. Vieux mot. Tout autant.

TRESTOR. ſ. m. Vieux mot. Détour, fineſſe pour échaper. On a dit auſſi *Treſtour* & *Treſtorner*, ou *Treſtourner*, pour dire, Se remuër de tous coſtez, ſe renverſer.

Quand ſanſes ce regarde vid cheoir Beranger,
La ſelle treſtourner & fuir le deſtrier.

TRETOUS. adj. Vieux mot. Tous. On a dit auſſi *Treſtuit.*

TRESTRANCHER. v. a. Vieux mot. Interrompre.

TRETEAU. ſ. m. Petit chevalet compoſé de quatre pieds, dont on ſe ſert pour ſouſtenir des ais, des deſſus de table, & autres choſes pareilles. Les Treteaux des Scieurs ſont une ſorte de pieds aſſez hauts, ſur quoy ils poſent la piece de bois qu'ils ont à ſcier.

Les Plombiers ont auſſi un *Treteau*, pour porter la poële où ils mettent le plomb fondu afin de le jetter dans le moule.

TRETRATRETRE. ſ. m. Animal de la grandeur d'une geniſſe de deux ans, qui ſe trouve dans l'Iſle de Madagaſcar. Cet animal a la teſte ronde, le viſage d'une perſonne, & les pieds de devant & de derriere ſemblables à ceux d'un ſinge.

TREU. ſ. m. Vieux mot de Couſtume. Il ſe dit d'un peage & impoſt que le Seigneur prend ſur les marchandiſes qui paſſent d'un pays à l'autre. On le dit encore d'un droit qui appartient au Seigneur de la terre où une beſte qu'on chaſſe aura eſté abbatuë, quoy qu'elle ait eſté levée ſur la terre du Veneur qui la pourſuit. Ce droit s'appel *Treu & Truage.*

TREVIER. ſ. m. Terme de Marine. Nom que l'on donne à celuy qui travaille aux voiles, qui a ſoin de l'envergure, & qui les viſite à chaque quart pour voir s'il n'y a rien qui y manque.

TREUIL. ſ. m. Terme de Mechanique. Rouleau ou cylindre de bois, autour duquel s'entortille la corde lors qu'on tourne un moulinet.

TREVIRER. v. n. Terme de Marine. Mettre en deſſus, quand une manœuvre touë, le double de cette manœuvre qui eſt deſſous.

TREUQUE. ſ. f. Vieux mot. Treve. On a dit auſſi *Trive.*

TRI

TRIAIRE. ſ. m. Sorte de Soldat Fantaſſin de l'ancienne Rome. Il eſtoit armé d'une pique & d'une rondache, & portoit le caſque & la cuiraſſe. Il y avoit des Triaires dans chaque Cohorte.

TRIANGLE. ſ. m. Terme de Geometrie. Figure compriſe ſous trois lignes. On appelle *Triangle rectiligne*, Une figure rectiligne compriſe de trois côtez; *Triangle ſpherique*, Celuy qui eſt compris de trois arcs, de trois grands cercles qui s'entrecoupent ſur la ſurface d'une ſphere; *Triange équivalent*, Celuy qui a les trois coſtez égaux; *Triangle iſoſcele*, Celuy qui a deux de ſes coſtez égaux; *Triangle ſcalene*, Celuy qui a ſes trois coſtez inégaux; *Triangle reſtangle*, Celuy qui a un angle droit; *Triangle amblygone*, Celuy qui a un angle obtus; *Triangle oxygone*, Celuy qui a les trois angles aigus, & *Triangle obliquangle*, Celuy dont les angles ſont obliques.

On appelle *Triangle*, en termes de Marine, Un échafaut qu'on fait de trois planches, & qui ſert à travailler ſur les coſtez d'un Vaiſſeau. *Triangle*, ſe dit auſſi de trois barres de cabeſtan que l'on ſuſpend autour des grands maſts, quand on veut racler ou gratter. Cela ſe fait avec un petit ferrement coupant, emmanché de bois, qu'on appelle *Tacle.*

Triangle quarré, eſt un Inſtrument de bois dont les Menuiſiers ſe ſervent. Ils en ont un autre qu'ils appellent *Triangle anglé.*

Les arracheurs de dents appellent *Triangle* Un petit inſtrument dentelé & fait en triangle, autour duquel ils mettent du linge pour porter quelque eſſence ou quelque liqueur dans une dent.

TRIBALLER. v. a. Vieux mot. Remuer, branler.

TRIBORD. ſ. m. Terme de Marine. Coſté de la main droite d'un Vaiſſeau, en ſe figurant un homme qui eſt à la pouppe & qui regarde la prouë. C'eſt la meſme choſe que *Stribord* & *Trienbord.*

TRIBOUL. ſ. m. Vieux mot. Tourbillon.

TRIBOULE', ÉE. Vieux mot. Foulé, maltraité.

Tapez, trompez, tourmentez, troudelez,
Briſez, riflez, tempeſtez, triboulez.

TRIBU. ſ. f. *Une des parties dont un Peuple eſt compoſé, & qui dans ſon origine comprenoit tous ceux qui eſtoient ſortis d'une meſme tige.* ACAD. FR. Ce mot s'eſt pris autrefois pour une partie du Peuple d'Iſraël, ou pour un des Pays de la Terre promiſe à ce meſme Peuple, qui s'eſtant fort multiplié, ſe diviſa en treize Tribus du nom de leurs Chefs. Ces Chefs furent Ruben, Simon, Levi, Juda, Iſſachar,

Zabulon, Dan, Nepthalim, Gad, Aſer, Benjamin, Manaſſé & Ephraïm. Joſué, qui eſtoit de la Tribu d'Ephraïm, ayant eu le commandement des Iſraelites par la mort de Moyſe, partagea la terre de Chanaan à douze de ces Tribus, celle de Levi, qui eſtoit la treiziéme, n'ayant eu aucune portion de cette terre pour ſon partage, mais ſeulement la ſacrificature. Cet état des douze Tribus ſubſiſta juſqu'au temps de Roboam, ſous lequel il arriva une grande ſedition qui les diviſa. Un certain Jeroboam mit de ſon party dix de ces Tribus, qui ſe ſeparerent des deux autres, de ſorte que Roboam ne conſerva que celles de Juda & de Benjamin, qui depuis ce temps prirent le nom de Juda, & on appella ces peuples *Juifs*. Le nom d'Iſrael & d'Ephraïm demeura aux dix Tribus qui s'attacherent à Jeroboam.

Tribu ſignifie auſſi certaine partie du Peuple Romain, que Romulus diviſa d'abord en trois Tribus, partageant entre elles les trois quartiers de la Ville. Tarquin l'Ancien voyant le peuple augmenté en fit ſix Tribus, & enfin l'an 512. de la fondation de Rome, le nombre de ces Tribus alla juſques à trente-cinq, dont les unes eſtoient appellées *Urbaines*, & les autres *Ruſtiques*; de ſorte que ceux qui demeuroient dans la Ville compoſoient les Tribus Urbaines, & ceux qui vivoient à la campagne, faiſoient les Tribus Ruſtiques.

TRIBULE. ſ. m. Dioſcoride parle de deux ſortes de Tribule, l'un terreſtre qui croiſt le long des rivieres & parmy les maſures, & qui a ſes feüilles comme le pourpier, mais plus menuës. Ses ſarments traînent par terre, & entre ſes feüilles il y a certaines épines fortes & dures. L'autre eſpece eſt celle qui eſt appellée *Tribule aquatique*, à cauſe qu'il croiſt dans les rivieres. Ses feüilles, qui ſont larges & qui tiennent à une longue queuë, cachent ſes épines & ſon tronc, où ſa tige eſt plus groſſe au deſſus que par le bas. Il a certains filamens accommodez en forme d'épis. Sa graine eſt fort dure & aſſez ſemblable à l'autre. Matthiole dit que ſon fruit eſt noir & de la groſſeur d'une chaſtaigne, ayant trois pointes d'où il a pris ſon nom, & qu'il eſt couvert d'une écorce cartilagineuſe. Il ajouſte que le commun peuple de Veniſe appelle cette eſpece de Tribule, qui ne ſe trouve pas ſeulement dans les eaux douces, mais auſſi dans les ſalées, *Chaſtaigne aquatique*; qu'on en mange & qu'on en uſe comme des autres chaſtaignes, & que meſme on en fait du pain en certains endroits, en reduiſant en farine cette ſorte de chaſtaigne aprés l'avoir fait ſecher. Les deux Tribules dont Dioſcoride a fait mention, rafraîchiſſent & épaiſſiſſent, & en les mettant en maniere de cataplaſme, ils ſont fort propres à toutes inflammations, & gueriſſent tous les ulceres qui viennent à la bouche, aux gencives, & aux amygdales.

TRIBUN. ſ. m. Magiſtrat qui fut établi parmy les Romains pour ſouſtenir les droits du peuple contre les entrepriſes des Conſuls & du Senat; ce qui le faiſoit appeller *Tribun du Peuple*, à la difference du *Tribun militaire*, qui eſtoit un Officier commandant en chef à un corps de gens de guerre. Il eſtoit appellé parmy les Romains *Tribunus Celerum*. Ces Cavaliers nommez *Celeres*, eſtoient comme nos Dragons, & ils combattoient à pied ou à cheval, ſelon que l'occaſion le demandoit. Il y en avoit ſeulement trois cens, que Romulus diviſa en trois Centuries, les ayant tirez des plus nobles familles de Rome.

TRICOISES. ſ. f. Sorte de tenailles dont les Maréchaux ſe ſervent pour couper les cloux qu'ils ont brochez avant que de les river. On s'en ſert auſſi pour deferrer un cheval.

TRICOTET. ſ. m. Eſpece de danſe gaye. *Danſer un tricotet, les tricotets.*

TRICTRAC. ſ. m. *Sorte de jeu où l'on joüe avec deux dez & trente tables, quinze d'une couleur, & quinze d'une autre.* ACAD. FR. Nicot en parle en ces termes. Trictrac *eſt la face du damier en laquelle à jeſt, ſort & rencontre des dez, on joüe aux tables, le nom eſtant fait par onomatopée, du ſon des dez & cliquetis deſdites tables, en les remuant de lieu à autre. Il ſe prend auſſi pour tout ledit damier entier, comme,* Il a preſté ſon trictrac, *& pour une particuliere ſorte de jeu qui ſe joüe à dez & table ſur ledit damier, car il y en a pluſieurs ſortes, comme* Toutes tables, le Pair, la Reinette, le Lourche, *qui tous ſe joüent à ſort & à adventure de dez & remuëment de tables, ſelon l'eſcheute des poincts marquez és ſix faces d'iceux dez.*

TRICUSPIDE. adj. Les Medecins appellent *Valvules tricuſpides*, Les valvules ou petites portes qui empeſchent que ce qui eſt entré dans le cœur n'en ſorte. Leur figure triangulaire les a fait nommer ainſi. Elles ont trois pointes ou trois angles, dont neanmoins il n'en paroiſt qu'un qui eſt degagé.

TRIDE. adj. Terme de Manege. On appelle *Pas tride*, Un pas qui a les mouvemens courts & prompts, encore qu'ils ſoient unis & aiſez, & on dit, qu'*Un cheval manie ſur les voltes fort trides*, pour dire, que les temps qu'il fait des hanches ſont courts & avec preſteſſe.

TRIEULE. ſ. f. Vieux mot. On a dit auſſi *Triule*. *C'eſt*, dit Nicot, *ce tour à raiz aux deux bouts, à l'entour duquel la corde du puis s'entortille quand on le tire à mont du fonds du puis à tours de ladite Trieule.*

TRIGLYPHE. ſ. m. Terme d'Architecture, Eſpece de boſſage qui par intervalles égaux a dans la friſe Dorique deux graveures entieres en anglet, appellées *Canaux*, & ſeparées par trois coſtes d'avec les deux demy-canaux des coſtez. Ce mot eſt Grec, τρίγλυφος, & ſignifie Qui a trois graveures. M. Felibien dit qu'il doit toûjours y avoir un Triglyphe qui réponde ſur le milieu des colomnes, & qui ait de largeur le demi-diametre de la colomne priſe par le pied. Les Triglyphes ſont compoſez dans le milieu de deux canneleures ou coches en triangle, & de deux demi-canneleures ſur les deux coſtez. Chaque eſpace qui eſt entre les deux canneleures, s'appelle *Coſte* ou *Liſtel*.

TRIGONE. ſ. m. Terme d'Aſtrologie. Il ſe dit de l'aſpect des Planetes quand elles ſont éloignées les unes des autres de ſix vingt degrez, parce que cela forme un triangle.

TRIGONOMETRIE. ſ. f. Art de meſurer les triangles à l'égard ſeulement de leurs angles & de leurs coſtez. On le diviſe en *Trigonometrie rectiligne*, qui enſeigne à meſurer les triangles rectilignes, & en *Trigonometrie ſpherique*, qui apprend à meſurer les triangles ſpheriques. Ce mot eſt compoſé de τρίγωνος, Triangle, & de μετρεῖν, Meſurer.

TRINE. adj. Terme d'Aſtrologie Judiciaire, qui ſe joint toûjours avec *Aſpect*. L'*Aſpect trine* eſt quand deux Planetes ſont éloignées entre elles de ſoixante degrez, ou de la troiſiéme partie du Zodiaque. On le marque par cette lettre Grecque Δ.

TRINGLE. ſ. f. *Verge de fer menuë, longue & ronde, dont on ſe ſert ordinairement pour y paſſer les anneaux d'un rideau.* ACAD. FR. Nicot donne ſes conjectures ſur l'étymologie de ce mot. *Peut-eſtre*, dit-il, *que* Tringle *vient de* Regula, *en adjouſtant un* t, *comme de* Ranunculus, *Renoüille. Aucuns adjouſtent un* g, *& diſent* Grenoüille.

Tringle ſignifie auſſi une Regle de bois longue

& étroite, dont les Menuiſiers ſe ſervent pour boucher quelques ouvertures de portes, de feneſtres, de chaſſis. Les Tapiſſiers appellent *Tringle*, Un morceau de bois qui eſt de la grandeur d'un lit, & qui poſe ſur les colomnes.

Tringle, en termes de Charpenterie, ſe dit d'une piece de marrein de deux pieds de long & de cinq ou ſix pouces de large. Ils s'en ſervent à couvrir les joints des planches d'un batteau, tant du fond que des bords.

Tringle, en termes d'Architecture, eſt un membre quarré qui eſt au droit de chaque triglyphe ſous la platebande de l'architrave, & d'où pendent les gouttes dans l'Ordre Dorique.

Les Bouchers appellent *Tringle*, Une barre de bois qui eſt au deſſus de leur étal, & où il y a des clous à crochet pour pendre la viande.

TRINGLER. v. a. Terme de Charpenterie. Marquer ſur une piece de bois une ligne droite avec un cordeau frotté de pierre blanche, noire ou rouge, que l'on fait bander aux deux extremitez de la ligne. En élevant ce cordeau par le milieu il fait reſſort, & par ſa percuſſion il marque la couleur dont il a eſté frotté.

TRINGLETTE. ſ. f. Outil en forme de couteau dont les Vitriers ſe ſervent pour ouvrir le plomb où ils enchaſſent le verre. C'eſt un morceau d'yvoire, d'os ou de boüis, long de quatre ou cinq pouces & un peu pointu. Ils appellent auſſi *Tringlettes*, Certaines pieces de verre dont ils compoſent des panneaux de vitre. Il y a des Tringlettes doubles, & des Tringlettes en tranchoir.

TRINITAIRES. ſ. m. Heretiques, qui ont des ſentimens contraires à ce que croit l'Egliſe Romaine ſur le myſtere de la Trinité.

On appelle auſſi *Trinitaires*, Un Ordre de Religieux qui commença en 1211. par Jean Mathea & Felix Anachoretes, qui ayant eſté avertis en ſonge de ſe rendre auprés d'Innocent III. qui avoit eu un pareil avertiſſement, receurent de luy un manteau blanc avec une croix de couleur rouge & de bleu celeſte bordée par devant. Le Pape les nomma *Freres de la Trinité*, & *Moines de la Redemption des Captifs*, leur office eſtant d'amaſſer le plus d'argent qu'ils pourroient pour le rachat des Chreſtiens retenus Captifs par les Infidelles. Cet Ordre vint en Angleterre l'an 1357. Ils devoient garder les deux tiers de leur revenu pour leur entretien, & la troiſiéme partie devoit s'employer à délivrer les Captifs. Suivant leur Regle, trois Eccleſiaſtiques, & trois Freres lais pouvoient demeurer enſemble avec un Procureur appellé Miniſtre. Leur habit devoit eſtre de drap blanc, & il falloit qu'ils couchaſſent dans de la laine, & allaſſent ſur des aſnes quand ils voyageoient, & non pas ſur des chevaux.

TRINITE'. ſ. f. Herbe qui croiſt parmy les arbres & aux lieux humides, & qui a ſes feüilles faites en triangle. Elles tiennent à de longues queües, & ſont rouges d'enbas ainſi que le cyclamen. Au deſſus elles ſont moucherées de certaines taches blanches. A la cime de ſes tiges, qui ſont fort menuës, elle produit une fleur perſe ou bleuë lors que le printemps commence. Matthiole dit que les Anciens, tant Grecs qu'Arabes, n'ont fait nulle mention de cette plante, mais que les Modernes en font cas pour ſouder des playes, l'appliquant au dehors, & l'ordonnant par la bouche. Ils s'en ſervent auſſi aux deſcentes des boyaux, donnant à boire une cueillerée de la poudre de cette herbe tous les matins avec de gros vin.

TRINOME. ſ. m. Terme d'Algebre. Grandeur compoſée de trois monomes joints par des ſignes qui ſignifient plus ou moins.

TRINQUENIN. ſ. m. Nom que l'on donne ſur la mer au bordage exterieur, qui eſt le plus élevé du corps d'une galere.

TRINQUET. Terme de Marine. Les Levantins appellent ainſi le maſt de miſaine ou de l'avant. C'eſt celuy qui eſt mis debout en la proüe d'un navire entre le beaupré & le grand maſt. *Trinquet* ſe dit auſſi du ſecond maſt d'une Galere.

TRINQUETTE. ſ. f. Voile de figure triangulaire qu'on met à l'avant de certains Vaiſſeaux. Telle eſt celle de l'artimon, des étais & de la pluſpart des baſtimens du Levant. On l'appelle auſſi *Triquette*, & autrement, *Voile Latine*, ou *à tiers point*.

TRIO. ſ. m. Terme de Muſique. Piece à trois parties. C'eſt la partie d'un concert où il n'y a que trois perſonnes qui chantent.

TRIOLET. ſ. m. Petite piece de cinq vers de huit ſylabes en maniere de rondeau, dont le premier ſe repete aprés le troiſiéme, & le premier & le ſecond aprés le cinquiéme.

TRIOMPHE. ſ. m. *Ceremonie pompeuſe & ſolemnelle qu'on faiſoit chez les Romains à l'entrée d'un General d'armée, lors qu'il avoit remporté une victoire conſiderable.* ACAD. FR. Il y avoit deux ſortes de triomphe, le grand, qu'on appelloit ſimplement *Triomphe*, & le petit, qu'on nommoit *Ovation*. Le Triomphe eſtoit terreſtre ou naval, ſelon que la bataille s'eſtoit donnée ſur mer ou ſur terre. On tient que Tarquin l'Ancien fut le premier qui entra dans Rome ſur un char avec une pompe magnifique, & qu'aprés que l'on eut chaſſé les Rois de Rome, Valerius Publicola Conſul fut le premier à qui la Republique accorda l'honneur du Triomphe. L'an 512. de Rome, Papirius Maſo n'ayant pû obtenir du Senat celuy du Triomphe ordinaire, ſortit de la Ville, & alla triompher ſur le mont Alban, en quoy il fut imité par pluſieurs autres. Cajus Duellius ayant gagné la bataille contre les Cartaginois obtint le premier Triomphe naval l'an 493. de la fondation de la Ville. Le Triomphe ne s'accordoit qu'à un Dictateur, à un Conſul, ou à un Preteur. Ainſi ce fut par un privilege particulier que l'Ovation fut accordée l'an 553. à Lucius Cornelius Lentulus Proconſul, & que Pompée qui n'avoit que quatorze ans, & n'eſtoit encore que Chevalier, obtint l'honneur du Triomphe l'an 672. Le General d'armée qui le demandoit, eſtoit obligé de quitter le commandement des Troupes, & de demeurer hors de Rome juſqu'à ce qu'on eût reſolu ſi cet honneur luy devoit eſtre accordé. Il envoyoit au Senat une fidelle Relation de la victoire qu'il venoit de remporter. Le Senat qui s'aſſembloit pour cela au Temple de Mars, aprés s'en eſtre fait faire la lecture, prenoit le ſerment des Centurions qui atteſtoient que tout ce que la relation contenoit eſtoit veritable, & qu'il y avoit eu cinq mille hommes tuez du coſté des ennemis. Un moindre nombre eſtoit une excluſion pour le Triomphe. Lors que le Senat avoit donné ſon decret, on aſſembloit le peuple qui eſtant d'avis du Triomphe, rendoit le commandement à ce General d'armée. Voicy en quoy conſiſtoient les ceremonies du Triomphe. Celuy à qui il avoit eſté accordé, ayant ſur la teſte une couronne de laurier & tenant à ſa main droite une branche de cet arbre, commençoit par faire une harangue au Peuple & aux Soldats qui s'aſſembloient en un meſme lieu, aprés quoy il diſtribuoit ſes preſens & une partie des dépouilles des ennemis. Pendant ce temps la pompe commençoit à paroiſtre vers la porte triomphale. Les trompettes eſtoient à la

teſte, & precedoient les Taureaux que l'on avoit deſtinez pour le ſacrifice. Ces animaux eſtoient ornez de rubans & couronnez de fleurs, & quelquefois avoient leurs cornes dorées. Les dépoüilles des ennemis portées dans des chariots ou par de jeunes ſoldats, paroiſſoient enſuite, avec les images des Villes & des Nations ſubjuguées. Ces images ſe repreſentoient en or ou en argent, ou eſtoient faites de bois doré, d'yvoire ou de cire avec leurs noms & inſcriptions en groſſes lettres. On y portoit auſſi les figures des fleuves & des montagnes les plus remarquables des lieux qui avoient eſté aſſujettis par celuy qui triomphoit. Tout cela eſtoit ſuivy des Rois & des Capitaines captifs qu'on chargeoit de chaines de fer, d'or ou d'argent, & qui avoient la teſte raſée pour marquer leur ſervitude. Les joüeurs de flutes & de guitarre les accompagnoient avec pluſieurs Officiers de l'armée. Un bouffon marchoit le dernier dans cette pompe, raillant les vaincus, & élevant la gloire de Rome. Enfin on voyoit le Triomphant dans un char d'yvoire, à deux roues, que tiroient du temps de la Republique quatre chevaux blancs, attelez de front. Ce char eſtoit rond en forme de tour, & enrichy d'or. Les Empereurs ſe ſervirent d'Elefans au lieu de chevaux; & ſi l'on en croit le témoignage de Pline, ce fut pour imiter le triomphe de Bacchus qui vainquit les Indiens ſur un char tiré par quatre Elefans, que Pompée le Grand en introduiſit l'uſage. Le char d'Heliogabale fut attelé de lyons, de chiens & de tygres, & celuy d'Aurelien fut traîné par des cerfs, afin de faire connoiſtre la timidité des Ennemis. Les Senateurs & la Milice Romaine ſuivoient le char du Triomphateur, qui porta d'abord une couronne de laurier, & enſuite d'or. Il faiſoit auſſi porter devant luy les couronnes d'or que les Provinces luy avoient données, pour ſervir d'ornement à ſon triomphe. Il avoit une robe de pourpre, chargée de figures de palmes en broderie d'or, & outre la branche de laurier qu'il tenoit à ſa main droite, il tenoit à ſa gauche un ſceptre d'yvoire, ſurmonté d'une petite aigle d'or. Pendant la pompe de ſon Triomphe un Officier qui eſtoit derriere luy, prononçoit à haute voix, *Souvenez-vous que vous eſtes homme*, pour l'avertir de ne ſe point laiſſer ſurprendre à l'orgueïl. Lors qu'il eſtoit arrivé au Capitole, il faiſoit un ſacrifice à Jupiter, ce qui eſtoit ſuivi d'un magnifique feſtin, aprés quoy on le conduiſoit dans ſon Palais. Les triomphes eſtoient fort ſouvent ſuivis de chaſſes, de Comedies, de combats de Gladiateurs, & d'autres jeux publics qui duroient pluſieurs jours, ainſi que la ſuite de la pompe dans quelques triomphes, comme en ceux de Quintus Flaminius, de Ceſar & d'Auguſte. Quelquefois auſſi les Enfans du Triomphant l'accompagnoient dans ſon chariot, & l'on y vit ceux de Paul Emile, dont le Triomphe, qui fut le plus magnifique qu'on ait jamais vû, ne s'acheva qu'en trois jours. Le mot de *Triomphe* vient du Grec θρίαμβος, qui veut dire la meſme choſe.

TRIPARTITE. adj. Qui eſt diviſé en trois. Ce mot n'a d'uſage qu'en cette façon de parler, *Hiſtoire tripartite*, du Latin *Tres*, Trois, & de *Partiri*, Separer.

TRIPE. ſ. f. On appelle *Tripes*, Les boyaux des animaux, & *Tripe de velours*, Certaine étoffe de laine qu'on manufacture & que l'on coupe comme le velours. Quelques-uns font venir *Tripe*, en ce ſens, de l'Eſpagnol *Terciopelo*, Velours.

TRIPE-MADAME. ſ. f. Sorte de petite herbe qu'on mange en ſalade, & qui a pluſieurs petits brins fort ſerrez que pouſſe ſa tige. Les Latins l'appellent *Semper-vivum*. On diſoit autrefois *Triquemadame*.

TRIPER. v. n. Vieux mot. Danſer. Borel fait venir ce mot de *Trepigner*, ou du Latin *Tripudiare*.

Cil en patience travaillent
Et balent, & tripent, & ſaillent.

TRIPLIQUER. v. n. Terme de Palais. Répondre à des dupliques.

TRIPOLI. ſ. m. Maniere de craye un peu rougeâtre, qu'on vend chez les Chandeliers, & dont on ſe ſert pour éclaircir la vaiſſelle & pluſieurs autres choſes de metal qui ſont déja nettes. Ce mot a fait *Tripolir*, dont les femmes qui écurent ſe ſervent pour dire, Nettoyer avec du Tripoli.

TRIPOLIUM. ſ. m. Plante qui ſelon Dioſcoride croiſt où va le flot de la mer quand la marée vient, en ſorte qu'il ne croiſt ny dans la mer ny ſur la greve. Ses feüilles ſont ſemblables à celles de paſtel, mais plus épaiſſes. Sa tige, qui eſt mi-partie à ſa cime, eſt de la hauteur d'un palme. On dit que ſes fleurs changent chaque jour trois fois de couleur, eſtant blanches au matin, purpurines à midy & rouges le ſoir. Sa racine eſt blanche, odorante & chaude au gouſt. Cette racine, eſtant beuë en vin au poids de deux drachmes, évacuë l'urine & toutes les aquoſitez. On la met auſſi aux preſervatifs & contrepoiſons. Serapion appelle le Tripolium *Turbit*; ce qui le fait prendre par quelques-uns pour le Turbit des Apothicaires. Matthiole, qui n'a point veu de Tripolium en Italie, le tient different du Turbit, qui n'eſt ny odorant, ny piquant au gouſt, mais un peu ſalé & aſpre.

TRIPUDIER. v. n. Vieux mot. Danſer.

Il s'en alla tripudier
Avec les Inferes là-bas.

TRIQUE. ſ. f. Gros baſton ou parement de fagot.

TRIQUENIQUE. ſ. f. Affaire de neant. C'eſt, dit Borel, comme qui diroit Debat, diſpute pour un cheveu, du Grec τρίξ, Cheveu.

TRIQUER. v. a. Trier les triques & les morceaux de bois pour les mettre à part. *Triquer* ſe dit auſſi en parlant de vin, & on dit *Triquer les cuvées de vin*, pour dire, Les choiſir & les mettre à part.

TRIQUET. ſ. m. Eſpece de petit battoir étroit, avec lequel on joüe à la paume. On appelle auſſi *Triquet*, & autrement *Traquet* ou *Chevalet*, Un échafaut de Couvreur, fait de pluſieurs pieces de bois aſſemblées en triangle, qui s'applique contre les murs.

TRIREGNE. ſ. m. Terme de Blaſon dont ſe ſervent quelques-uns pour dire, La triple couronne du Pape. On l'appelle abſolument *Le regne* en Italie.

TRISACRAMENTAUX. ſ. m. Sorte d'heretiques appellez ainſi, à cauſe qu'ils n'admettoient que trois Sacremens, ſçavoir le Baptême, l'Abſolution & l'Euchariſtie.

TRISECTION. ſ. f. Separation en trois. Les Geometres diſent *La triſection de l'angle*, lors qu'ils parlent de ſa diviſion en trois parties égales. C'eſt un de ces grands problemes qu'ils cherchent depuis un ſi grand nombre d'années, auſſi-bien que la quadrature du cercle.

TRISMEGISTE. ſ. m. Terme d'Imprimerie. Caractere qui eſt entre le gros canon & le petit, du Grec τρὶς, Trois fois, & de μέγιστος, Tres grand.

TRISPASTE. ſ. m. Machine faite de trois poulies, dont on ſe ſert aux Temples & aux ouvrages publics. Ce mot vient de τρὶς, Trois fois, & de σπάω, Je tire. M. Perrault, qui en fait la deſcription, dit qu'on dreſſe trois pieces de bois proportionnées à la peſanteur des fardeaux qu'on veut élever. Ces

pieces de bois ſont jointes par en haut avec une cheville, & écartées par en bas. Le haut, qui eſt attaché & retenu de chaque coſté par des écharpes, ſoûtient une mouſle dans laquelle on met deux poulies qui tournent ſur leurs pivots. On paſſe ſur la poulie d'en haut le cable qui doit tirer, & aprés qu'on l'a fait encore paſſer ſur une autre poulie qui eſt dans la mouſle inferieure, on le fait revenir paſſer ſur celle qui eſt au bas de la mouſle ſuperieure, en faiſant encore deſcendre la corde pour en attacher le bout au trou qui eſt en la mouſle inferieure. L'autre bout de la corde deſcend en bas, où les grandes pieces de bois équarries ſe retirent en arriere en s'écartant. Les amares qui reçoivent les deux bouts du moulinet, ſont attachées à ces grandes pieces, afin qu'ils y puiſſent tourner aiſément. Le moulinet a deux trous vers chaque bout, & ces trous ſont diſpoſez de telle maniere, que l'on y puiſſe paſſer des leviers. On attache des tenailles de fer à la partie inferieure de la mouſle, avec des crochets qui s'accommodent aux trous qu'on fait pour cela dans les pierres. L'effet de toute cette machine pour élever & poſer des fardeaux en haut, eſt que l'on attache le bout de la corde du moulinet, qui eſtant tourné par les leviers, ébranle la corde qui eſt entortillée à l'entour.

TRISSE. ſ. f. Terme de Marine. Palan à canon qui ſert à approcher & à reculer la piece de ſon ſabord. On l'appelle autrement *Droſſe*.

TRITHEISTE S. ſ. m. Sorte de ſecte, dont un Georgius Pauli de Cracovie a eſté reputé l'Auteur. Ceux qui ſuivoient les erreurs de cette Secte, enſeignoient qu'il y avoit trois divers Dieux qui differoient en degrez.

TRITHEITE S. ſ. m. Heretiques qui diviſoient l'eſſence de Dieu en trois parties. Ils nommoient l'une le Pere, l'autre le Fils, & la troiſiéme le Saint-Eſprit, comme ſi chaque Perſonne n'avoit pas eſté parfaitement Dieu.

TRITON. ſ. m. *Eſpece de poiſſon, qui ſelon quelques Naturaliſtes & quelques Relations eſt preſque de figure humaine.* ACAD. FR. On trouve de ces Tritons dans la mer du Breſil, & les Sauvages les appellent *Tpupiapia*. Ils en ont beaucoup d'horreur, leur voyant une face humaine, ſans nulle autre difference que celle des yeux, qui ſont bien plus profonds dans la teſte. On dit que les femelles ont de longs cheveux & de beaux viſages; ce qui les fait approcher de ce qu'on dit des Syrenes. Ces Tritons ſe tiennent ordinairement dans l'emboucheure des rivieres, au deſſous de la Lagoaripe à ſept ou huit lieuës de la baye de tous les Saints, & auprés de *Porto Seguro*, où l'on pretend, ſelon ce que dit Laët, qu'ils ont tué beaucoup de Sauvages. Ils les embraſſent par le milieu, les ſerrant ſi fortement qu'ils les étouffent, aprés quoy on les entend ſoupirer; ce qui donne lieu de croire qu'ils les ont embraſſez par affection, ſans avoir voulu leur oſter la vie. Lors qu'ils les voyent morts, ils s'en retirent, laiſſant leur corps tout entier, à l'exception des yeux, du nez & du bout des doigts, que l'on ne retrouve plus en quelques-uns, lorſque la mer les jette au rivage. On trouve auſſi frequemment dans les rivieres du meſme Pays une eſpece de Triton de la forme d'un enfant & auſſi grand. Cet animal, que les Habitans appellent *Baepapina*, ne fait aucun mal.

Triton. Terme de Muſique. Diſſonance majeure ou faux accord, qui eſt compoſé de ſix tons, de la tierce majeure & du ton majeur.

TRITURATION. ſ. f. Terme de Chymie. Action par laquelle on reduit des corps ſolides en poudre ſubtile. On ſe ſert de mortiers de fonte pour faire la trituration des bois, écorces, mineraux & autres corps durs & ſecs. *Trituration*, en termes de Pharmacie, ſe dit de la reduction d'un medicament en menuës parties. Il y a la *Trituration propre*, qui ſe fait avec des mortiers & des pilons, & la *Trituration impropre*. Celle-là ſe fait autrement qu'en pilant ou en broyant. La confrication eſt de ce genre auſſi bien que le raclement & le rapement. La Trituration propre ſe doit faire doucement. Ainſi quoy que le medicament la demande forte, il faut neanmoins garder la mediocrité, à cauſe que la vertu eſt diſſipée par la trituration violente. On connoîtra ſi elle doit eſtre forte ou legere, en examinant la ſubſtance du medicament. Une ſubſtance legere, ſubtile & friable, n'a beſoin que d'une fort legere trituration; & ſi elle eſt dure, lente, ou craſſe, une tres-forte trituration ſera neceſſaire. Il n'en faut qu'une mediocre à une ſubſtance qui eſt dans la mediocrité. Ainſi la ſcammonée, qui eſt d'une ſubſtance rare, legere & friable, veut eſtre triturée legerement, & les Aromates mediocrement, parce qu'ils ſont de ſubſtance mediocre; mais les pierres & toutes les choſes dures qui ne ſont point ſujettes à s'exhaler, demandent à eſtre triturées fortement.

TRITURER. v. a. Terme de Chymie. Reduire en poudre les matieres ſeches dans un mortier pour les paſſer enſuite dans un tamis. Ce mot vient du latin *Tritura*, Batterie de bled en grange.

TRIVIAIRE. adj. On appelle *Lieu triviaire*, Un lieu, une place, où trois chemins aboutiſſent. Ce mot vient du latin *Trivium*, Lieu où ſe rencontrent trois chemins, trois rües.

TRIUMVIR. ſ. m. L'un des trois Magiſtrats qui gouvernerent la ville de Rome avec une autorité ſouveraine depuis l'an 710. de ſa fondation, juſqu'à l'an 720. Ces trois Magiſtrats, nommez *Triumvirs*, furent Octavien, que l'on appella depuis *Auguſte*, Antoine & Lepide, qui s'eſtant aſſociez pour cinq ans, continuerent leur aſſociation pour cinq autres années; mais dés l'an 716 Octavien rompit l'alliance avec Lepide, & luy ayant fait la guerre, il la fit enſuite à Antoine qu'il vainquit, ce qui le rendit ſeul maiſtre de Rome & de la Republique.

Il y eut de moindres Officiers créez en l'an 463. de la fondation de la Ville, que l'on appella *Triumvirs capitaux*. Ils avoient la garde des priſons, & c'eſtoit à eux à faire executer les criminels. M. Boiſard, dans ſon Traité des Monnoyes, rapporte qu'en ce meſme temps on crea des Magiſtrats pour veiller ſur leur fabrication, & qu'à cauſe de leur nombre & de leur employ ils furent nommez III. VIRI MONETALEIS. ÆRE FLANDO, FERIUNDO, c'eſt-à-dire, Triumvirs Monetaires; ce qu'ils exprimoient en cette ſorte, III. VIRI. A. F. F. Les Romains ayant commencé vers l'an 484. à faire fabriquer de la monnoye d'argent ces Triumvirs Monetaires, qui eſtoient des Officiers fort conſiderables, tirez du Corps des Chevaliers, & faiſant partie des Centumvirs, ajouſterent à leurs qualitez le mot ARGENTO en cette ſorte, III. VIRI. A. A. F. F. Ils firent la meſme choſe lors qu'on fabriqua de la monnoye d'or l'an 546. ajouſtant le mot AURO, qu'ils exprimoient par trois A de ſuite, III. VIRI. A. A. A. F. F. Ces Officiers, appellez *Triumviri*, ſubſiſtoient encore l'an du ſalut 212. ſous Caracalla. Il reſte des Inſcriptions qui font connoiſtre que cet Employ eſtoit joint aſſez ſouvent avec les Charges les plus conſiderables de l'Etat.

TRIUMVIRAT. ſ. m. Gouvernement abſolu de trois perſonnes. Le Triumvirat d'Auguſte, de Marc,

Antoine & de Lepide a eſté fameux à Rome.

Sylvius a receu de grands applaudiſſemens de toute la Medecine, pour avoir établi un Triumvirat dans les inteſtins, ſçavoir la bile, le ſuc pancreatique & la pituite. Ces trois ſucs dans l'état requis & naturel y ſont une effervescence douce & temperée; mais lors qu'ils ſont vitiez & hors de leur état naturel, l'effervescence eſt violente & impetueuſe, d'où reſultent differentes maladies qui travaillent tantoſt l'abdomen, tantoſt tout le corps ſucceſſivement.

TRO

TROCHANTERE. ſ. m. Terme de Medecine. Il ſe dit de deux apophyſes de l'os de la cuiſſe qui ſervent à ſon mouvement. Il y a le grand Trochantere, & le petit Trochantere. Ce mot eſt Grec τροχαντὴρ, & vient de τροχάω, Je cours, je tourne comme une rouë.

TROCHES. ſ. f. Terme de Venerie. On appelle ainſi les fumées d'hiver, c'eſt-à-dire, les vuidanges & excremens des beſtes. Les fumées d'Eſté ſont rondes & huileuſes quand les beſtes ſont en venaiſon.

TROCHET. ſ. m. Terme d'Agriculture. Il ſe dit de pluſieurs fruits joints enſemble ſur les branches d'un arbre en maniere de bouquet.

TROCHILE. ſ. m. Terme d'Architecture. Sorte d'ornement que l'on appelle autrement *Scotie* ou *Nacelle*. C'eſt une moulure concave & obſcure entre les tores d'une baſe de colomne. Ce mot vient du grec τροχίλος, Poulie, à cauſe que cet ornement en a la forme.

TROCHISQUE. ſ. m. Terme de Pharmacie. Medicament compoſé d'un ou de pluſieurs ingredients. Il eſt dur & ſolide, formé en maniere de petits pains ou gaſteaux ſemblables à des lupins. Ce mot vient du Grec τροχίσκος, Petite roüe. Les Trochiſques ſont ordinairement du poids d'une drachme, & on les forme quand il n'y entre que des choſes ſeches & aride, comme il arrive preſque à tous les Trochiſques, ſi ce n'eſt à ceux de viperes & de ſquille, en malaxant les poudres en conſiſtance de pilules avec quelques liqueurs, vin, eau diſtillée, lait, ſuc, gomme ou mucilage. Au contraire, lorſque leur matiere eſt molle, on y ajoûte quelque poudre, comme celle de pain roſti aux Trochiſques de viperes, & la farine d'orobe à ceux de ſquille, pour les reduire en paſte dure dans le mortier; aprés quoy on en forme les Trochiſques que l'on fait ſecher à l'ombre, ſi ce ſont des medicamens dont la vertu ſe puiſſe exhaler, ou au Soleil quand ils ſont d'une matiere pierreuſe & metallique. Il faut que le lieu ſoit aëré, chaud, ſec & ſans pouſſiere. On les conſerve dans des pots de verre ou de terre verniſſez & bien bouchez. Il y en a de trois ſortes ſelon leurs facultez, de purgatifs, comme ſont ceux d'agaric, d'alhanda & de viole; d'alteratifs, tels que ſont les incraſſans, des opilatifs & aſtringens, & de corroboratifs, comme les Trochiſques d'*Alipta moſchata* de Nicolas Alexandrin. On a inventé cette ſorte de compoſition ſeche pour conſerver ſans miel & ſans ſucre la vertu des ſimples pulveriſez qui compoſent la plus grande partie des Trochiſques, de ſorte qu'on a des remedes toûjours preſts & propres à tout, ſoit pour entrer dans les opiates, ou dans les électuaires ſolides, ſoit pour eſtre diſſous & appliquez en poudre, ſoit pour en recevoir la fumée, ou pour eſtre pris dans un jaune d'œuf ou en pilules.

TROCHURE. ſ. f. Terme de Chaſſe. Il ſe dit des bois de cerf, lors qu'ils ſe diviſent en trois ou quatre cors ou eſpois au ſommet de la teſte.

TROESNE. ſ. m. Arbre qui produit autour de ſes branches des feüilles ſemblables à celles de l'olivier, excepté qu'elles ſont plus larges, plus tendres & plus vertes. Les Arabes & les Apothicaires l'appellent *Alcanna*. Matthiole dit qu'il croiſt dans la pluſpart des grands chemins d'Italie, & qu'il fleurit au commencement de l'Eſté. Sa fleur eſt mouſſuë, blanche & de bonne odeur, mais elle ſe flétrit auſſi-toſt qu'elle eſt cueillie. Le Troeſne produit à la cime de ſes branches comme un raiſin de grains noirs, fait en pyramide. Ces grains ſont plus petits que les grains du lierre, plus noirs, plus polis, d'un gouſt amer & deſagreable, & pleins d'un jus purpurin. Ils demeurent tout l'hiver ſur l'arbre, & ſervent de nourriture aux grives & aux merles. Les feüilles du Troeſne ſont aſtringentes, ce qui fait qu'eſtant maſchées, elles gueriſſent les ulceres de la bouche. Si on les met en emplaſtre, elles ſervent aux charbons & aux inflammations chaudes & aiguës. Leur decoction fomentée eſt bonne aux brûlures. On appaiſe les douleurs de teſte en appliquant la fleur de cet arbre ſur le front. L'onguent odorant qui ſe fait du Troeſne, eſtant meſlé & incorporé à des choſes chaudes, a la vertu de mollifier les nerfs. Le Troeſne eſt appellé *Liguſtrum* par les Latins, quoyque pluſieurs croyent que le *Liguſtrum* doive eſtre entendu de ces fleurs blanches qui s'entortillent parmy les buiſſons, & quelquefois aux échalas des vignes.

TROIS. adj. pl. *Nombre impair, contenant deux & un.* ACAD. FR. On dit, en termes de Blaſon, *Trois deux, un*, pour deſigner ſix pieces diſpoſées, ſçavoir trois en chef ſur une ligne, deux au milieu, & une en pointe de l'Ecu. *D'or à ſix annelets de gueules, trois, deux, un.*

On appelle, en termes de Guerre, *Trois quarts de tour*, Les trois quarts de cercle qui ſe décrivent en continuant le demy-tour dans un mouvement militaire appellé *Converſion*, à cauſe qu'il fait tourner la teſte d'un bataillon du coſté où eſtoit le flanc. C'eſt ce qu'on nomme autrement *Troiſiéme converſion.*

TROIS-QUARTS. ſ. m. Inſtrument de Chirurgie, d'argent ou d'acier, compoſé en maniere d'aiguille longue à peu prés de la largeur de trois doigts, & dont le bout eſt fait en triangle. On paſſe cette aiguille dans une canule qui a une teſte, & aprés qu'on a percé le ventre d'un hydropique en faiſant l'operation appellée *Paracentheſe*, on retire le Trois-quarts, & on laiſſe la canule dans l'endroit du ventre que l'on a percé, afin que les eaux de l'hydropique puiſſent couler par cette canule auſſi long-temps qu'on le juge neceſſaire. Quelques-uns appellent cet inſtrument *Troquart* par corruption.

TROMPE. ſ. f. *Cor, tuyau d'airain recourbé, dont on ſe ſert à la chaſſe pour ſonner.* ACAD. FR. C'eſt un inſtrument à vent, fait en forme de demi-cerceau, & compoſé d'une emboucheure d'argent, d'un corps, d'une branche, d'un pavillon & de deux anneaux, l'un à un bout, & l'autre à l'autre, pour mettre l'enguichure. *Trompe*, ſe prend quelquefois pour *Trompette*. & on dit *Publier à ſon de trompe*, en parlant des choſes qu'on fait ſçavoir au public par autorité des Magiſtrats.

On appelle auſſi *Trompe*, Un petit inſtrument de fer, dont on met l'extremité dans la bouche pour en joüer. Il eſt compoſé de deux branches & d'une languette que l'on touche avec le doigt quand on joüe de la trompe; ce qui ſe fait en appliquant les branches contre les dents & ſouflant un peu.

Trompe, ſe dit encore d'une ſorte d'inſtrument de fer blanc, fait en maniere de pyramide, par la pointe duquel on parle pour ſe faire entendre de loin.

On appelle *Trompe d'Elefant*, Une espece de nez allongé qui luy sort du milieu du front, & qui luy pend presque jusqu'à terre entre les deux grandes dents de devant. Cette Trompe luy tient lieu de main. On donne aussi une trompe au Cameleon. C'est sa langue, qu'il lance hors de sa gueule comme s'il la crachoit, aprés quoy il la raccourcit en un moment en la retirant. Les mouches & les cousins ont encore une maniere de petite trompe, par le moyen de laquelle ils sucent le sang des animaux & les liqueurs qui peuvent leur servir de nourriture.

Trompe. Terme d'Architecture. Espece de voute qui va en s'élargissant par le haut, & qui semble se soûtenir en l'air. On l'appelle ainsi à cause de la ressemblance qu'elle a avec une trompe ou conque marine. On appelle *Trompe sur le coin*, Celle qui porte l'encoignure d'un bastiment pour faire un pan coupé au rez de chaussée; & *Trompe dans l'angle*, Celle qui est dans le coin d'un angle rentrant. *Trompe ondée*, est celle dont le plan est cintré en ondes par sa fermeture; *Trompe reglée*, Celle qui est droite par son profil; *Trompe en tour ronde*, Celle dont le plan sur une ligne droite rachete une tour ronde par le devant, & est faite en maniere d'éventail; & *Trompe en niche*, Celle qui n'est pas reglée par son profil, & qui est concave en maniere de coquille.

On appelle *Trompe*, en termes de mer, Certain tourbillon de vent qui se fait dans un mesme lieu, & qui attire l'eau de la mer jusques au plus haut de l'air. Quand ce nuage creve sur quelque Vaisseau, c'est avec une telle violence, que bien souvent il le fait couler bas.

TROMPER. v. a. *Decevoir, user d'artifice pour induire en erreur.* Acad. Fr. On dit, en termes de Manege, *Tromper un cheval à la demi-volte d'une piste, ou de deux pistes*, quand le cheval maniant à droit, & n'ayant encore fourni que la moitié de la demi-volte, on le porte un temps un avant avec la jambe de devant. Alors on reprend à main gauche dans la mesme cadence que l'on avoit commencé, ce qui fait regagner l'endroit où la demi volte avoit esté commencée à droit, & on se trouve à gauche. M. Guillet ajoûte dans ses Arts de l'Homme d'épée, qu'on peut tromper un cheval à quelque main qu'il manie.

TROMPETTE. s. f. Terme de guerre. Instrument de Musique à vent, fort ancien, qui se fait d'ordinaire de laiton, quelquefois d'argent, & qui se peut faire de toute sorte de metal. Il est composé d'un bocal par où on l'embouche, large de dix lignes, quoy que le fond ne soit que de trois. On appelle *Branches*, Les deux premiers canaux qui portent le vent, & les deux endroits par où cet instrument se recourbe & se replie s'appellent *Potences.* Le canal qui est depuis la seconde courbure jusqu'à son extremité, est appellé *Pavillon*, & les endroits où les branches se peuvent briser & separer ou souder, s'appellent, *Les nœuds.* Ils sont au nombre de cinq, & en couvrent les jointures. On se sert de la Trompette aux réjoüissances publiques, & particulierement à la guerre, pour assembler la Cavalerie, la faire marcher & l'animer au combat. Quand on en sçait bien menager le son, il est de grande étenduë & passe les quatre Octaves qui font l'étenduë des claviers des épinettes & des orgues, pouvant aller jusqu'à trente-deux intervalles. Celuy qui embouche la Trompette, met les bouts des levres dans le bocal, & le jeu dépend de son adresse. M. Menage fait venir *Trompette*, du Grec τρόμβος, Espece de conque dont on se servoit autrefois au lieu de cet instrument. Du Cange le derive de *Trumpa*, mot de la basse latinité, ou de l'Italien, *Tromba*, ou *Trombetta*, que l'on a dit dans le mesme sens. Voicy en quels termes Nicot parle de *Trompette. C'est*, dit il, *Un nom ores feminin & originel, & signifie cet instrument musical fait d'airain, ayant emboucheure plate, le tuyau estroict en icelle, & eslargissant peu à peu jusques au bas qui est évasé en petite cloche, & sonne à puissance de vent à pleines joues; usité tant en la guerre és Compagnies de gens de cheval à maints effects, que aux Chasteaux de garde en frontiere, pour signifier les retraictes & la diane, qu'aux galeres pour icelle diane, & autres mots publiez par le son, que aux villes & esdits lieux pour les bans, cris & proclamations publiques, & aussi en autres endroicts. Et en ce genre feminin, le mot qui est general à ces especes*, Trompette, clairon & sacquebute, *estant* Trompette, *ce qui ja a esté dit: car quant à ce mot* Trompe, *qui ores est le mesme que* Trompette, *ores signifie ce cor d'airain entortillé usité par les veneurs en la chasse pour corner les mots d'icelle, tant pour les chiens que pour leurs Compagnons, n'est le mot entier dont ons puisse dire le diminutif estre ledit mot* Trompette, *&* clairon, *La Trompette claironnant pour estre plus greste de tuyau; au moyen dequoy on dit* clairon *&* Trompettes *&* sacquebute, *un presque semblable instrument d'airain, qui est sonné non seulement par estre entonné à puissance de vent & joües renflées comme les dessusdits, ains par poulsement & attraict avec la main droite faits par celuy qui en joüe, d'un tuyau qui contient dans luy un autre sur lequel il coule pour rendre le son ores gros, ores greste. Et ores est masculin, & signifie celuy qui sonne de la Trompette en une armée, ou compagnie de gens de cheval. Selon ce on dit*, Il envoya un Trompette au camp de l'ennemy; *ou bien celuy qui sert pour faire les cris & proclamations à son de Trompe en une ville. Et selon ce on dit.* Le Trompette juré d'une ville. *Et sont ces deux genres concurrens par diversité de significations en ce mot* Trompette, *Tout ainsi qu'en cet autre mot*, Enseigne, *lequel au genre feminin signifie le Drapeau, & au masculin celuy qui le porte. L'Allemand dit*, Trommet Teltrommet, *pour la Trompette, &* Trommettet, *Pour le Trompeteur.*

Trompette, en termes d'Organiste, se dit d'un jeu d'orgue qui imite le son de la Trompette. Ce jeu a huit pieds de long, & s'élargit par en haut, ainsi que le pavillon des trompettes militaires. Il a environ un demi-pied de diametre par en haut, & un pouce & demi par en bas. Il y a aussi une Trompette de Pedales, qui est de huit pieds. Ce jeu est accordé à l'octave de la montre.

On appelle *Trompette marine*, Un instrument de musique qui a quatre ou cinq pieds de hauteur, & qui est triangulaire on rond, d'une forme qui tient de la pyramidale. Il est composé d'un manche fort long & d'un corps de bois resonnant, & a une seule corde de boyau fort grosse, montée sur un chevalet qui est ferme d'un costé sur un de ses pieds, & tremblottant de l'autre costé sur un pied qui n'est point attaché à la table. On touche la corde d'une main avec un archet, pendant que de l'autre on la presse sur le manche avec le pouce; & c'est ce tremblement du chevalet qui luy fait imiter le son de la trompette ordinaire.

Il y a aussi une *Trompette parlante.* C'est une trompette qui a sept ou huit pieds de longueur, & quelquefois quinze. Elle est toute droite, faite de fer blanc, & a un fort large pavillon. Son bocal est assez large pour y pouvoir introduire les deux levres. En parlant dedans on, fait aller la voix fort distinctement

distinctement jusqu'à mille pas. On attribuë l'invention de cette trompette au Chevalier Morlan Anglois.

On appelle *Trompette de mer*, Un limaçon fait en forme de cornet, long de huit à dix pouces. Sa coque est blanche & polie, particulierement sur le haut, & toute ondoyée d'une couleur minime fort vive. Le limaçon qui est enfermé dans cette coque, est de meilleur gouſt & plus tendre que les autres.

TROMPILLON. ſ. m. Terme d'Architecture. Petite trompe de peu de plan & de portée. On appelle *Trompillon de voute*, La pierre ronde qui sert de couſſinet aux vouſſoirs du cu de four d'une niche, & pour porter les premieres retombées d'une trompe.

TRONC. ſ. m. *Le gros d'un arbre, la tige conſiderée ſans les branches.* Acad. Fr. On dit, en termes d'Architecture, *Le tronc d'une colomne*, pour dire, Le fuſt; & on appelle *Tronc de piedeſtal*, Le corps ſolide du milieu, qui est entre la baſe & la corniche.

TRONCHE. ſ. f. Groſſe piece de bois de charpente que l'on n'a pas encore miſe en œuvre.

TRONCHET. ſ. m. Terme de Tonnelier. Sorte de gros billot, qui est ordinairement élevé ſur trois pieds, & qui sert à doler & à hacher.

TRONCIR. v. n. Vieux mot. Rompre. On a dit auſſi *Trancir*, dans le meſme ſens.

TROPHÉE. ſ. m. *La dépouille d'un ennemi vaincu, que l'on mettoit ordinairement ſur un arbre dont on avoit coupé les branches.* Acad. Fr. Les Grecs voulant faire honneur à leurs Capitaines lors qu'ils avoient mis en fuite leurs Ennemis, furent les premiers qui mirent les Trophées en uſage. Ils oſtoient toutes les branches du premier arbre qu'ils rencontroient dans le lieu où l'avantage avoit eſté remporté; & ne laiſſant que le tronc, ils y attachoient les boucliers, les caſques, les cuiraſſes & les autres armes que les vaincus avoient abandonnées dans leur déroute. On avoit ſoin d'oſter ces trophées lorſque la paix ſe faiſoit, afin d'épargner ce juſte ſujet de confuſion à ceux qui ceſſoient d'eſtre ennemis. On fit enſuite la repreſentation de ces trophées en pierre & en marbre, comme ceux de Marius & de Sylla au Capitole. La pluſpart des ornemens en Architecture, Peinture & Graveure ſont des repreſentations de trophées, d'enſeignes, de piques, de corcelets, de canons & autres armes meſlées enſemble d'une maniere agreable. Ce mot *Trophée* vient du Grec τρόπαιον, fait du verbe τρέπομαι, Je mets en fuite.

TROPIQUE. ſ. m. Terme de Geographie. On appelle *Tropiques*, deux Cercles paralleles à l'Equateur, qui paſſent par les endroits juſques où va le Soleil vers le Septentrion & vers le Midy, & dont il s'éloigne aprés qu'il y est arrivé. L'un est le *Tropique du Capricorne*, marqué d'une double ligne en la partie meridionale du globe & de la mappe du Monde, & l'autre le *Tropique du Cancer*, marqué auſſi d'une double ligne en la partie ſeptentrionale du meſme globe.

TROS. ſ. m. Vieux mot. Morceau. C'eſtoit proprement un éclat de lame.

TROSNIERE. ſ. f. Terme d'Artillerie. Ouverture qui ſe fait dans les batteries & les attaques des Places pour tirer le canon. La largeur d'une Troſniere doit eſtre de trois pieds en dedans. Elles doivent eſtre diſtantes de vingt pieds l'une de l'autre, & on les ouvre dans la terre naturelle, lors qu'on fait des batteries de pieces enterrées.

TROQUE. adv. Vieux mot qui ſe trouve dans Villehardoüin pour dire, Juſques à.

TROSSE. ſ. f. Terme de Marine. On appelle *Troſſes*, autrement *Racages*, De petites boules de bois enfilées l'une avec l'autre, ainſi que des grains de chappelets. Ces boules ſont miſes vers le milieu de la vergue qui porte ſur ces troſſes ou racages, afin de courir plus librement ſur le maſt.

TROT. ſ. m. Alleure des beſtes de voiture, dont le mouvement ſe fait par les deux jambes qui ſont en croix ou diametralement oppoſées, & que le cheval leve à la fois, tandis que les deux autres jambes ſont en terre; ce qu'il continuë dans le meſme ordre. On appelloit autrefois *Trottiers*, certains Chevaux qui n'alloient qu'au trot.

TROU. ſ. m. *Ouverture dans quelque choſe.* Acad. Fr. Ce mot est d'uſage en pluſieurs jeux. On dit au trictrac, *Gagner un trou, avoir tant de trous*, pour dire, Gagner une partie, avoir tant de parties des douze qui font le tout. Quand on gagne douze points de ſuite, ſans que celuy contre qui on joüe en gagne aucun, on marque deux trous. Le Trou, dans un jeu de paume, est une petite ouverture à fleur de terre, au coin du coſté du jeu qui est oppoſé à la grille. Quand une chaſſe eſt au pied du mur, on dit, *Au trou* ou *à l'ais*, c'est-à dire, qu'on ne ſçauroit la gagner, à moins qu'on ne donne dans l'un ou dans l'autre.

On appelle, en termes de Marine, *Trou d'écoute*, Un trou rond percé en biais dans un bout de bois en maniere de dalot, par où paſſe la grande écoute.

TROU-MADAME. ſ. m. Sorte de jeu de bois compoſé de treize portes & d'autant de galeries. On joüe à ce jeu avec treize petites boules, qu'on laiſſe couler dans des trous ou des rigoles, marquées diverſement pour la perte ou pour le gain.

TROUBLATION. Vieux mot. Trouble. On a dit auſſi *Troublement*, que Nicot à expliqué par *Perturbation d'eſprit. Ainſi dit on en proverbe*, a-t'il ajouſté, *Aprés grand' joye & grand eſbatement vient ſouvent grand' douleur & troublement. Et eſt ainſi dit par metaphore, car l'eau troublée oſte le jugement du gué & du fonds, ce qui met en perplexité les voyageurs.*

TROUDELER. v. a. Maltraiter, frapper.

Tapez, trompez, tourmentez, troudelez.

TROUSSE. ſ. f. *Faiſſeau de pluſieurs choſes liées enſemble.* Acad. Fr. *Trouſſe de foin*, ſe dit en ce ſens de cinq ou ſix bottes de foin qu'on lie enſemble avec une corde pour les monter au grenier.

Trouſſe ſignifie auſſi une eſpece de haut de chauſſes, qui ne pend point en bas, & qui ſerre les feſſes & les cuiſſes. On s'en ſervoit autrefois, & les Trouſſes ſont encore aujourd'huy une partie de l'habit que les Chevaliers du Saint-Eſprit portent dans les jours de ceremonie. Les Pages ont auſſi leurs Trouſſes quand on les preſente au Roy, ce qui fait que lors qu'on dit qu'*Un page a quitté les Trouſſes*, on entend qu'il est ſorty hors de Page.

Trouſſe, ſe dit encore d'un Carquois garny de fleches; & parmy les Barbiers, *Trouſſe*, est une eſpece d'etuy de cuir ou d'étoffe à pluſieurs chambres, dans l'une deſquelles ils mettent les raſoirs, dans l'autre les peignes, & dans une autre les ciſeaux & les fers pour la mouſtache.

Trouſſe, en termes de Charpentier & de quelques autres Ouvriers, ſignifie des cordages mediocres dont ils ſe ſervent pour lever de petites pieces de bois & autres moindres fardeaux.

TROUSSEAU. ſ. m. Petite Trouſſe, comme en cette phraſe, *Un Trouſſeau de clefs.* On le dit auſſi du linge & des autres hardes qu'une mere donne à ſa fille en la mariant.

Trouſſeau, en termes de Monnoye, ſignifie le coin qui porte l'empreinte de l'effigie du Prince ou de la croix dont on ſe ſervoit à monnoyer quand on fabriquoit la monnoye au marteau, ce qui ſe faiſoit ainſi. On enfonçoit la pile à plomb dans un billot que les vieilles Ordonnances appellent, *Ceppeau*, & qui eſtoit vers le bout du banc du monnoyeur. On poſoit le flan ſur cette pile, qui eſtoit un coin long de ſept à huit pouces, ayant un debord appellé *Talon*, vers le milieu, & une queuë en forme d'un gros clou quarré, pour la ficher juſques au talon dans le ceppeau. On mettoit le Trouſſeau ſur le flan, & on le preſſoit ainſi d'une main entre la pile & le Trouſſeau à l'endroit des empreintes. On donnoit de l'autre main trois ou quatre coups de marteau en maniere de petit maillet de fer ſur le Trouſſeau, & de cette ſorte, le flan ſe trouvoit monnoyé des deux coſtez; aprés quoy on le retiroit, & s'il y avoit quelques endroits qui n'euſſent pas eſté bien marquez, on le remettoit entre le Trouſſeau & la Pile, & on donnoit quelques coups du meſme marteau ſur le Trouſſeau, juſqu'à ce que le flan fuſt monnoyé auſſi parfaitement qu'il le pouvoit eſtre. On croit que le mot de *Trouſſeau*, vient en cette ſignification, de ce qu'on tenoit & trouſſoit ce coin de la main.

TROUSSEQUEUE. ſ. m. Terme de Manege. Cuir auſſi long que le tronçon de la queuë d'un cheval, & qui ſert à envelopper celle des chevaux ſauteurs, pour la tenir en état, empeſcher qu'ils n'en joüent & les faire paroiſtre plus larges de croupe. Ce cuir s'attache par des contreſanglots au culleron de la crouppiere, & à des courroyes qui paſſent entre les cuiſſes du cheval & le long des flancs juſqu'aux contreſanglots de la ſelle.

TROUSSEQUIN. ſ. m. Terme de Sellier. Morceau de bois taillé en cintre, qui s'éleve ſur l'arçon de derriere des ſelles à piquer & de celles qui ſont à la Hollandoiſe. Le Trouſſequin ſert à affermir les barres.

TROUSSER. v. a. *Replier, relever ce qui pend trop bas.* Acad. Fr. On dit auſſi *Trouſſer*, en termes de Marine, & en parlant de Galere, il ſignifie Se courber en dedans.

TROUSSOIRE. ſ. f. Vieux mot, dont Coquillard s'eſt ſervi pour dire Une robe.

Aujourd'huy il faut le corſet,
Ou la trouſſoire d'un grand prix.

TROUVEOR. ſ. m. Nom qu'on a donné aux premiers Poëtes Provençaux qui avoient inventé les fables que les anciens Meneſtriers alloient chanter chez les Grands pour les divertir. On lit dans Merlin, *Mes de ce ne palloient mie, ne ne creſſoient li trouveor qui ont trouvé pour faire lor rimes plaeſans.* On les a auſſi appellez *Trouvadours*, *Trouverres*, & *Trouvaires*.

Li Trouverre qui ſa bouche œuvre,
Par bonne œuvre conter & dire.

TROUVEUR. adj. Qui trouve. On appelle *Chiens trouveurs*, en termes de Chaſſe, Une eſpece de chiens d'un nez ſi fin, qu'ils vont requerir un renard vingt-quatre heures aprés qu'il eſt paſſé.

TRU

TRUAGE. ſ. m. Vieux mot. Impoſition, ſubſide, du Latin *Tributum*, comme ſi c'eſtoit un abregé de *Tributage*. *Et envoyoit chacun à truage de cent beſans d'or.* On a dit auſſi *Tru* & *Treu*, dans le meſme ſens; & on trouve *Eſtre fait ſous treu*, pour, Rendu tributaire. Dans la Bible hiſtoriaux, *Et celle qui eſtoit Dame des contrées, eſt faite ſous treu.*

TRUAND. ſ. m. Vieux mot. Un gueux.

Quand je vois tous nuds ces truand
Trembler ſur ces fumier puant.

On a dit auſſi *Truander*, pour Gueuſer, & *Truandiſe*, pour Actions de truand; & quelquefois, ſelon Nicot, pour des malices & méchancetez, & *A truande*, pour, Maniere de gueuſer.

Et prie, & requiert, & demande
Comme mandiant à truande.

On a dit auſſi *Truauté*, pour Gueuſerie, & *Truandaille*, pour une troupe de Truands.

Vous n'eſtes rien que truandaille,
Vous ne logerez point ceans.

Truandaille, dit Nicot, *eſt par metaphore une compagnie de vaulneans, de canailles & de beliſtres, raudans les cagnards.*

TRUBLE. ſ. m. Petit filet qui ſert à peſcher le poiſſon dans les boutiques & les reſervoirs. Il eſt attaché au bout d'une perche, & on s'en ſert auſſi à prendre des écreviſſes ou autres petits poiſſons, & à peſcher les gros dans des canaux & des lieux étroits. Du Cange fait venir ce mot du Latin *Trubleo*.

TRUCHEMAN. ſ. m. Interprete. Celuy par le moyen duquel deux perſonnes ſe parlent, quoyqu'elles n'entendent point la langue l'une de l'autre. Voicy ce qu'en dit Nicot. *C'eſt un qui interprete les langages incogneus reſpectivement de deux ou pluſieurs perſonnes de diverſe langue conferants enſemble. Selon ce on dit qu'*Un Prince, Un Ambaſſadeur ont parlé par trucheman, *c'eſt à dire, par interpoſition d'un qui expoſoit tant le langage incogneu à celuy à qui ils parloient, que auſſi le parler à eux incogneu de celuy qui leur faiſoit reſponſe. Autrement c'eſt celuy qui entre deux ou pluſieurs de langues diverſes, eſt expoſiteur de leur propos reſpectivement, par le moyen de l'interpretation duquel ils traitent & parlementent enſemble, quoyqu'ils ne s'entendent en leur langue naturelle l'un l'autre. L'Eſpagnol dit auſſi* Trucheman, *ou* Trujaman *pour le meſme. Il vient du mot Chaldée* Targeman, *qui ſignifie, Expoſiteur, lequel vient de* Targum, *auſſi mot Chaldée qui ſignifie Expoſition d'une langue en autre. Les Arabes l'uſurpent de meſme; ce qui a fait dire à Antoine Nebriſſe que c'eſt un mot Arabique. Les anciens Rimeurs Provençaux diſoient* Drogeman, *& encore à preſent au païs de Surie & adjacens, ce mot* rogoman *eſt en uſage, qui eſt fait dudit Chaldée par mutation de la lettre* t, *tenuë en ſa moyenne* d, *& par tranſpoſition de ces lettres* a, r. Nicot employe auſſi le mot de *Truchemander*, & il l'explique par *Servir d'Expoſiteur de langages incogneus entre deux de differentes langues, qui ne s'entr'entendent.* Quelques-uns font venir *Trucheman* du Chaldée *Meturgeman*, Interprete, & M. Ménage le derive du Turc *Terguimen*, qu'il dit ſignifier la meſme choſe. D'autres croyent qu'il vient du vieux mot *Truncher*, qui veut dire Gueuſer, mandier, à cauſe que pour cette fonction d'interprete on s'eſt ſervi d'abord de gueux & de vagabons, qui ayant couru les pays voiſins en ſçavoient la langue. Il y en a qui veulent que Trucheman a eſté dit par corruption de *Truchoman*, comme qui diroit *de Turcomanie*, pour deſigner un pays ſi éloigné, que ſi l'on n'a le ſecours de quelqu'un de ce pays, on n'en ſçauroit entendre la langue.

TRUELLE. ſ. f. Outil dont ſe ſervent les Maçons pour prendre le mortier & le plaſtre, le jetter dans les abreuvoirs ou les godets, & enduire toutes ſortes de murs, de plafonds & autres ouvrages. Il eſt compoſé d'un manche de bois, d'un collet, & d'une feüille qui eſt un fer clair & large, avec quoy ils manient & tournent le plaſtre dans l'auge. Il y

a une *Truelle brettée*. C'eſt une ſorte de Truelle particuliere qui a des dents, & dont les meſmes Maçons ſe ſervent pour nettoyer le plaſtre lors que le mur eſt enduit.

TRUELLE'E. ſ. f. La quantité de plaſtre ou de mortier qui peut tenir ſur une truelle chaque fois que le Maçon en prend dans une auge.

TRUFFE. ſ. f. Vieux mot. Moquerie. Borel dit qu'il vient de *Truffa*. On a dit auſſi *Truffer*, pour dire, Moquer.

Certes, dient-ils, ſe fol vous truffe,
Bien vous va cy paiſſant de truffe.

TRUFFLE. ſ. f. Racine ronde ſans tige ny feüilles. Matthiole dit qu'elles ſont fort communes en Toſcane, & qu'il y en a de deux eſpeces dans la Romagne, où les unes ont leur chair blanche, & les autres l'ont noiraſtre. Il s'en trouve une autre eſpece au Val Ananie, qui a ſon écorce liſſée & polie, & qui eſt rouſſaſtre. Elle a un gouſt fâcheux & fade, & eſt la moindre de toutes. On dit auſſi *Truffe*, & quand Pline en parle, il ne ſçauroit aſſez admirer qu'une plante naiſſe ſans racine, comme font les Truffes, qui ſont environnées de la terre, ſans y eſtre aucunement attachées, non pas meſme d'un ſeul filament, n'y ayant aucune apparence ny de boſſe, ny de fente ou crevaſſe au lieu où elles viennent. On en trouve fort ſouvent d'auſſi groſſes que des pommes de coing & qui peſent une livre. Elles ſont de differentes couleurs; les unes rouſſes au dedans, les autres noires & les autres pâles. Pline ajouſte, que Licinius, qui avoit eſté Preteur à Rome, & qui pour lors eſtoit Gouverneur en Eſpagne, mordant une Truffe, à *Cartagena la nueva*, y rencontra un Denier Romain, qui luy rompit une des dents de devant, ce qui a fait connoiſtre, dit-il, que les Truffes viennent de la terre qui s'amaſſe & s'épaiſſit de ſoy-meſme, comme font toutes les choſes qui naiſſent, & qui neanmoins ne ſe peuvent planter ny ſemer. Les Truffes ont cela de particulier, que lors que l'Automne eſt pluvieux, & que l'air eſt ſouvent agité par les tonnerres & par les éclairs, la terre les produit en quantité, mais elles ne durent qu'un an, & ſont plus tendres au Printemps que dans les autres ſaiſons. Il y a quelques pays où l'on n'en a que par le courant des eaux qui les y apportent, aprés quoy on les replante. Elles ſont pourtant moins aqueuſes que terreſtres, ſelon Avicenne, & engendrent des humeurs groſſieres & melancoliques, plus qu'aucune autre choſe qu'on puiſſe manger. Les pourceaux en ſont fort friands, & ſervent ſouvent à découvrir les lieux où il s'en trouve. On fait venir le mot de *Truffe*, du Latin *Tuber*, ou *Tuberculum*, Boſſe, tumeur.

Truffles, a eſté employé dans le vieux langage pour ſignifier *Bombance*; & l'on trouve dans un endroit du Roman de la Roſe, où l'on parle du trop de pareure d'une femme,

Toutes vous oſteray vos truffles,
Qui vous donnent occaſion,
De faire fornication.

TRUIR. v. a. Vieux mot. Trouver.

Que mort le truis devant la porte.

Et dans un autre endroit du Roman de la Roſe.

Fors qu'il les truiſſe deſliez.

TRUITE. ſ. f. *Sorte de poiſſon fort delicat qui ſe trouve ordinairement dans les eaux vives.* ACAD. FR. Il y a des Truites de riviere, & des Truites ſaumonnées. La *Truite de riviere* ne paſſe pas en grandeur une coudée. Elle a le dos entre blanc & jaune, le corps couvert de petites écailles, & la peau ſemée de petites taches rouges avec une large queuë. La *Truite ſaumonnée*, que quelques-uns diſent eſtre proprement un Saumon de riviere, eſt une Truite de lac, qui croiſt juſqu'à deux ou trois coudées. Sa chair eſt ferme & rouge. Les Truites ont des dents ſur la langue, & mangent des vers, des poiſſons & du gravier. M. Menage fait venir le mot de *Truitte*, du latin *Trutta*, ou *Trocta*. Nicot en parle en ces termes. *La* Truite *eſt une eſpece de poiſſon ſaxatile, aymant & hantant l'eauë froide & claire, telle qu'on voit és cavernes des rochers aquatiques ou pluſtoſt fluviaux, qui eſt la cauſe qu'elle a l'interieur rougeâtre, & la peau & eſcaille griſaſtre & tavelée. Elle eſt de moyenne longueur & largeur de corps communéement, & quand elle l'excede, eſt appellée* Truitte ſaulmonnée, *ſelon Rondelet, non tant pour la couleur du dedans rougeaſtre, que pour la grandeur irreguliere du corps. Aucuns rendent ce mot en latin par* Turtur, *autres par* Muſtela, *autres par* Salar, *mais de commun eſt* Trutta.

TRUITE', E'E. adj. On appelle en termes de Manege, *Poil truité*, Un poil blanc, ſur lequel il y a des marques de poil noir, de bay ou d'alezan, ſur tout à la teſte & à l'encoleure.

TRULLE. ſ. m. Terme qui ſe trouve dans Nicot. Trulle, dit-il, *n'eſt mot François, ains Grec corrompu & Conſtantinopolitain, duquel eſtoit anciennement appellé le lieu d'un Palais des Empereurs Orientaux aſſis en la Ville de Conſtantinople où ils traictoient des affaires d'Eſtat, comme il ſe peut comprendre de la dix-ſeptieſme Seſſion du ſixieſme Concile tenu à Conſtantinople, & des Decrets du Pape Agathon, où il eſt dit,* In Baſilica, quæ & Trullus appellatur, intra Palatium, ſub regali cultu reſidente Imperatore, & cum eo Georgio Patriarcha Conſtantinopolitano, ac Macario Antiocheno, ſuſcepti ſunt Miſſi ſedis Apoſtolicæ. *Et n'eſt ce dit mot mis en ce Dictionnaire, ſi n'eſt pour autant qu'il ſe trouve en aucuns anciens Livres François.*

TRULLISATION. ſ. f. M. Daviler dit que ce mot s'entend dans Vitruve de toutes ſortes de couches de mortier, travaillées avec la truelle au dedans des voutes, ou bien des hachures qui ſe font ſur la couche du mortier, afin de retenir l'enduit de ſtuc.

TRUMEAU. ſ. m. Jarret d'un bœuf, la partie qui eſt au deſſus de la jointure du genoüil en montant. Il y a le Trumeau de devant & le Trumeau de derriere. Quelques-uns diſent *Tremeau*.

On appelle *Trumeau*, en termes d'Architecture, le maſſif ou eſpace d'un mur qui ſe trouve entre deux feneſtres. Les moindres Trumeaux ſont érigez d'une ſeule pierre à chaque aſſiſe.

TRUPIGNEYS. ſ. m. Vieux mot. Trepignement.

Se renforça le chapleis.
La fu ſi fort le trupigneys.

TRUSQUIN. ſ. m. Outil d'Artiſan, dont ſe ſervent particulierement les Menuiſiers, pour marquer les tenons & les mortoiſes aux lieux où il doit y en avoir. Il eſt compoſé d'un gros reglet avec une pointe au bout, qui entre dans un tailloir ou un ais de bois quarré qui eſt mobile. Les Truſquins ſervent à mettre les pieces d'épaiſſeur. Il y a un Truſquin à longue pointe.

TRUYE. ſ. f. La femelle d'un Verrat. Les Truyes portent deux fois l'an, & contre l'ordinaire des autres beſtes, elles ſe font couvrir, quoy qu'elles ſoient pleines. Il y en a qui ont eu juſques à trente-ſept cochons en une portée. M. Menage fait venir le mot de *Truye*, de *Porcus Troianus*. Borel dit que c'eſt auſſi une machine de guerre, ou eſpece de belier.

TRY

TRYPHERE. f. f. Maniere d'opiate dont il y a de trois sortes. La premiere est appellée *Tryphera magna de Nicolas Alexandrin.* Elle est composée de vingt-six Ingredients, sans y comprendre le miel ou le sucre. Ces Ingredients sont l'opium, la canelle, la zedoaire, le galanga, le costus blanc, les gyrofles, le calamus aromaticus, le gingembre, le nard indique, le styrax calamite, les racines du peucedanum & du vray à corne, le cyperus, l'écorce de la racine de mandragore, l'iris d'Illyrie, le nard celtique, le poivre noir, les roses rouges, les semences d'anis & du persil de Macedoine, de l'ache de montagne, de l'ache de marais, de fenoüil, de daucus creticus, de jusquiame & de basilique. Cette opiate est propre contre toutes les maladies de la matrice qui proviennent de froidure, estant appliquée en forme de pessaire avec la poudre d'armoise & l'huile de muscade. Elle est bonne aussi aux maladies de l'estomac, dont elle fortifie la debilité. On la donne avec du vin & à jeun. Elle arreste le flux immoderé du ventricule & des hemorrhoïdes, guerit la cakexie, cuit les humeurs cruës, & fortifie la vessie. La saveur en est fort desagreable, & on l'a nommée *Tryphere*, du Grec τρυφερὸς, Mol, delicat, à cause qu'elle donne du repos & de la joye à ceux qui en usent. Elle a esté surnommée *Magna*, Grande, à la difference de la Tryphere Persique de Mesvé, appellée *Persique*, à cause que les Medecins de Perse l'ont premierement mise en usage. Il entre trente Ingrediens en celle-là, sçavoir les violettes, l'agaric, le sené, la semence de cusente, les prunes de damas, les myrobalans citrins, cepules & indiens, les tamarindes, l'épithyme, le nard indique, la casse, la rhubarbe, la mauve, le vinaigre, la conserve de violette, les myrobolans belliriques & embliques, le maris, les cubebes, les trochisques diarrhodon, les semences d'anis & de fumeterre, le mastic, le santal citrin, le spode & les quatre semences froides. On se sert de cette opiate aux fievres aiguës, lors qu'elles regnent en un Esté pestiferé & en Automne, & dans toutes les maladies engendrées d'humeurs brûlées. Bauderon ajouste à cela qu'elle appaise la soif, guerit la jaunisse chaude qui vient de l'obstruction du foye, discute la suffusion qui incommode la veuë, à cause des humeurs bilieuses, & purge l'une & l'autre bile & la pituite. Il y a encore la Tryphere Sarracenique de Nicolas Alexandrin, appellée *Sarracenique*, à cause des Medecins Sarrasins qui l'ont inventée. Les Ingredients qui la composent sont, la manne, la casse, les tamarindes, les myrobalans cepules, belliriques & embliques, les écorces des myrobolans citrins, la rhubarbe, les violettes recentes ou leur semence, celles d'anis & de fenoüil, le maris & le nard indique. Cet Electuaire est efficace pour ceux qui ont la jaunisse, pour les melancoliques & les hepatiques, & contre tous les maux de teste, de l'estomac & des hypochondres. Il fortifie la veuë & refait le teint.

TSI

TSIMANDAM. f. m. Arbre qui a fort peu de feüilles, & dont on tire de grandes utilitez contre les maux de cœur, la peste, & les maladies contagieuses. Il croist dans l'Isle de Madagascar.

TSITSIHI. f. m. Sorte d'Ecureüil de l'Isle de Madagascar, qui se tient ordinairement dans les trous des arbres, & qu'on ne sçauroit apprivoiser.

TUB

TUBE. f. m. Terme dogmatique. Tuyau, du Latin *Tubus*, Tuyau de fontaine. Il se dit particulierement des Tuyaux qui portent les verres des grandes lunettes. Celuy de la grande lunette de l'Observatoire de Paris, est de soixante & dix-sept pieds.

TUBEREUSE. f. f. Sorte de fleur blanche, qui a une odeur tres-agreable. Elle vient d'un oignon & sur une tige de la hauteur de celle des lis. La Tubereuse fleurit toute l'année, pourveu qu'on la mette en un lieu propre pour cela, & qu'on en prenne grand soin.

TUBEREUX, EUSE. adj. Les Fleuristes & les Jardiniers appellent *Plantes tubereuses*, Celles qui ont des fibres & des racines rougeastres, de couleur rousse ou brune, n'ayant ny peau ny écailles, jettant plusieurs tiges.

TUBEROSITE'. f. f. Terme de Medecine. On le dit d'une bosse ou tumeur qui vient naturellement à quelque partie, par opposition aux tumeurs causées, ou par maladie, ou par accident. Ce mot vient du latin *Tuber*, Bosse.

TUC

TUCUARA. f. m. Sorte de canne du Bresil qui est de la grosseur de la cuisse. Parmy la quantité de cannes & de roseaux qui se trouvent en ce pays-là, il y en a dans les forests qui estant nourries de l'humidité de la terre, ne cessent point de croistre, jusqu'à ce que leur sommet ait surpassé celuy des plus hauts arbres. Ces roseaux occupent quelquefois beaucoup de terre, & mesme des Provinces entieres.

TUD

TUDESQUE. f. m. On appelle ainsi le langage des anciens Allemans.

TUF

TUF. f. m. *Sorte de pierre blanche & fort tendre, & la premiere qu'on trouve d'ordinaire en fouillant la terre.* ACAD. FR. Lors que le Tuf est trop prés de la superficie de la terre, il rend les jardins steriles. C'est ce qui oblige à l'oster, pour y mettre de la bonne terre avant que l'on y plante des arbres. On dit aussi *Tufeau*, du latin *Tophus*, Pierre rustique. Quand on fait un bastiment, on peut faire les fondations sur un terrein de Tuf, à cause qu'il fait masse solide.

TUFFES. f. f. Vieux mot. Troupes, sorte de Soldats.

TUFFIER, ERE. adj. On appelle *Terre tuffiere*, Une terre qui approche du Tuf, & qu'on oste d'un jardin, parce qu'estant trop ingrate & maigre, elle coustеroit plus à amender, qu'il n'en couste à y apporter de bonne terre.

TUG

TUGUE. f. f. Terme de Marine. Espece de faux tillac ou de couverte qu'on fait de caillebotis ou de simples barreaux, & que l'on éleve sur quatre ou six piliers au devant de la dunette, afin de se garantir du Soleil ou de la pluye. Comme les Tugues rendent un Vaisseau pesant à la voile, le Roy défendit celles de charpente en 1670. & permit à ce-

quipage de ſe couvrir avec des tentes ſoûtenuës par des cordages. On dit auſſi *Tugue*.

TUI

TUILE. ſ. f. Quarreau de terre graſſe paiſtrie, ſechée & cuite de certaine épaiſſeur, qu'on employe à couvrir des baſtimens. Il y a de deux ſortes de Tuile en general, les plates & les rondes ou courbées. Les rondes ſont encore de deux ſortes; ſçavoir, celle qui eſt *à la maniere de Guienne*, c'eſt-à-dire, creuſe, ayant ſon profil en demy-canal, & celle qu'on appelle *A la maniere de Flandre*, qui eſt auſſi une Tuile creuſe, ayant ſon profil en S. Les Tuiles rondes ſe poſent ſur des toits fort plats, parce qu'elles n'y ſont point arreſtées par des clous ny par des crochets. On les nomme auſſi *Tuiles faiſtieres* ou *goutieres*. On fait les Tuiles plattes de trois differentes grandeurs. La premiere eſt appellée *du grand moule*, & on luy donne quatre pouces de pureau. La ſeconde eſt *du moule baſtard*, & celle-là n'eſt plus d'uſage à Paris. La troiſiéme eſt celle qu'on appelle *du petit moule*, à laquelle on donne trois pouces de pureau. On appelle *Tuiles gironnées*, Celles qui ſont plus étroites en haut qu'en bas. On s'en ſert à couvrir les chapiteaux des tours rondes & des colombiers. Il y en a d'autres qu'on nomme *Tuiles hachées*. Ce ſont celles qu'on échancre avec la hachette pour les areſtiers, les fourchettes & les nouës. La *Tuile vernißée*, eſt celle qui eſt plombée. On s'en ſert à faire des compartimens ſur les couvertures. On fait venir *Tuile* du latin *Tegula*, fait de *Tegere*, Couvrir.

TUILEAU. ſ. m. Morceau de tuile caſſée. On fait les voutes des fours, & les contrecœurs des atres de cheminée avec des Tuileaux. On s'en ſert auſſi pour ſceller en plaſtre des corbeaux, gonds & autres pieces de fer. On fait du ciment avec des Tuileaux en les concaſſant.

TUIT. adj. Vieux mot. Tous & Toutes.

Ce orent bien tuit ciſt Barons.

Dans le Roman de Fauvel.

Tuit ces choſes que j'ay nommées,
Qui de tout mal ſont renouvées.

TUL

TULIPE. ſ. f. Sorte de fleur qui ne ſent rien, & qui fleuriſſant en Avril, dure juſqu'à la my-May. Il n'y a point de fleur qui ſe diverſifie en tant de couleurs. Les Tulipes de graine ſont celles qu'on ſeme pour avoir de belles couleurs & qui ſoient fantaſques. Il y en a qui viennent d'un cayeu ou d'un morceau de l'ognon qui ſe ſepare. Ce ſont celles-là qui deviennent panachées. Le mot de *Tulipe*, ainſi que ſa fleur, nous eſt venu de Turquie, où on l'appelle *Tulipant*, à cauſe de ſa reſſemblance avec la figure du Tulbent, que nous appellons icy *Turban*. C'eſt le ſentiment de M. Ménage. Les Relations de Thevenot nous apprennent que la Tulipe eſt la fleur la plus commune qui ſe trouve dans les prez de Tartarie.

TUM

TUMEUR. ſ. f. Terme de Medecine. Grandeur d'une partie augmentée contre nature, en longueur, largeur & profondeur. Les cauſes en general de toutes les tumeurs ſont les parties meſmes hors de leur ſituation naturelle & diſloquées, qui tombent ſur la partie voiſine, ou quelque humeur qui groſſit la partie, ou les vents qui la gonflent. L'humeur eſt la plus ordinaire de ces cauſes. Quoy qu'il ſe trouve quelquefois des pierres, des vers, des poux, quantité de petits œufs, des cheveux & autres choſes ſemblables dans les tumeurs & dans les abſcez qui en dépendent, Ettmuller dit que ce ſont des jeux de la nature, qu'arrivant rarement, ne peuvent déroger à ce qui eſt ordinaire. L'humeur qui engendre la tumeur en groſſiſſant la partie, n'y eſtoit point auparavant, mais elle s'y eſt amaſſée de nouveau, ou parce que le mouvement circulaire de quelque humeur a eſté arreſté, ou qu'elle s'eſt épanchée, ou parce qu'une nouvelle humeur s'eſt engendrée dans la partie. Il y a des *Tumeurs ſereuſes* ou *aqueuſes*, qui s'élevent lorſque la circulation de la lymphe eſt interrompuë à cauſe de l'obſtruction ou de la ruption de quelques vaiſſeaux lymphatiques, & qu'il ſe fait un amas contre nature & un épanchement de la lymphe en quelque partie. Ces tumeurs ſont molles & laſches au toucher, & indolentes, en ſorte que quand on les preſſe avec le doigt, il ne reſte aucun veſtige. Si on les regarde de coſté ou à la chandelle, elles paroiſtront tranſparentes. C'eſt cette lymphe ramaſſée dans quelque cavité, qui fait les hydropiſies particulieres, & l'Anaſarca, lors qu'elle occupe toute la ſurface du corps. Le but de la cure de ces ſortes de tumeurs eſt de reſoudre & de diſſiper la lymphe épanchée, & ſur tout les humeurs groſſieres qui bouchent les vaiſſeaux lymphatiques.

TUN

TUNA. Sorte d'arbre de la nouvelle Eſpagne, qui croiſt ſans tuyau & ſans branches, & qui n'a preſque rien de bois. Les Mexiquains l'appellent *Nochtli*, & les Européens, *Figuier Indique*. Il y en a de deux ſortes, l'un ſauvage qui ne porte point de fruit, ou du moins qui en produit un ſi épineux qu'il n'eſt utile à aucune choſe. L'autre qu'on appelle *Domeſtique* ou *franc*, porte un fruit long & rond, approchant aſſez des figues, & de la meſme couleur. Ce fruit eſt poli, & quand on en a oſté l'épaiſſe peau, on voit la poulpe du dedans pleine d'un fort grand nombre de grains. Cette poulpe eſt douce, & d'un gouſt fort agreable. La blanche eſt eſtimée la meilleure. Celle qui eſt rouge ou purpurine, teint les mains de couleur de ſang comme les meures. Elle teint auſſi l'urine quand on l'a mangée. Il s'en trouve une autre eſpece, appellée par les Ameriquains *Nochezcli Nopalli*, ou *Nopal Nochezili*, qui, quoy qu'elle ne produiſe pas de ſemblables fruits, eſt cultivée avec tout le ſoin poſſible, à cauſe qu'elle porte ce precieux grain qu'on appelle *Cochenille*. Ce grain, dit Herrera, vient en pluſieurs Provinces de la nouvelle Eſpagne ſur l'arbre appellé *Tuna*, qui a des feüilles épaiſſes, & qui croiſt aux lieux qui ſont expoſez au Soleil & à couvert du vent de Nord-Eſt. C'eſt un petit animal vivant, ou pluſtoſt un inſecte, preſque ſemblable à une punaiſe. Il eſt un peu plus petit qu'une puce lors qu'il commence à s'attacher à la plante, & vient d'une ſemence de la groſſeur d'une mitte. Il remplit tout l'arbre, & on l'amaſſe une fois ou deux l'année. Les Habitans diſpoſent ces arbres en certains rangs de la maniere qu'on plante les vignes, & oſtent les herbes qui leur pourroient nuire. Plus les plantes ſont jeunes, plus elles portent abondamment, & donnent de bonne graine. Ils ſe ſervent de queuës de renard pour les nettoyer, de peur que la ſemence nouvelle de ces inſectes ne ſoit gaſtée. Quand ils ſont devenus aſſez gros, on les oſte de l'arbre avec un grand ſoin, & on les tuë en les arroſant d'eau fraiſche. On les tuë auſſi avec de la cendre qu'on

jette dessus, aprés quoy on les seche à l'ombre, & on les met dans des vaisseaux de terre pour les conserver. M. Pomet dans son Histoire generale des Drogues, dit qu'il avoit toûjours creu, comme beaucoup d'autres, que la Cochenille estoit un petit animal, mais qu'il est sorty d'erreur par une lettre que luy a écrite le sieur Rousseau, habitant de Leoganne, Coste Saint Domingue, du 15. May 1692. Cette Lettre porte que la plante de la cochenille vient environ de deux à trois pieds de haut tout par balais garnis de feüilles de deux doigts d'épais, d'un assez beau vert, & garnis d'épines de tous costez; que sa graine se ramasse dans de petites cosses faites en cœur, & tirant sur le jaune quand elles sont meures; qu'on fait secher cette graine, & qu'ensuite on la met dans des canasses de cuir ou de toile, comme on la reçoit en France. M. Pomet ajoûte, que cette lettre luy paroist d'autant plus digne de foy, qu'on ne sçauroit découvrir ny pieds, ny ailes, ny teste, ny aucune autre partie d'animal dans la cochenille, & qu'elle a en soy toutes les marques d'une veritable graine.

TUNICELLE. s. f. Petite tunique blanche que quelques Religieux portent sous leur habit.

TUNIQUE. s. f. *Sorte de vestement de dessous que portoient les Anciens, & qui n'est maintenant en usage que parmy les Religieux.* ACAD. FR. Les Bernardins appellent *Tunique*, Une maniere de chemise de serge; & parmy les Augustins, c'est une sorte de robe blanche qu'ils mettent sous leur robe, & qui leur va jusques à my-jambe. La tunique des Religieuses est une espece de camisole blanche ou brune qui va jusqu'aux pieds, & qu'elles mettent de nuit avec un Scapulaire.

Tunique, en termes d'Eglise, est un vestement dont certains Ecclesiastiques se servent quand ils officient. Il a de petites manches qui ne sont pas fermées, & ne differe de la chasuble que parce qu'il est plus court, & n'a point de croix sur le derriere. Il n'est propre qu'à ceux qui font les fonctions de Diacre & de Soudiacre aux grandes Messes.

Tunique. Terme d'Anatomie. Partie similaire froide, seche & large, engendrée par la faculté formatrice de la semence la plus tenace, pour estre l'organe de l'attouchement, pour couvrir quelques parties, en attacher quelques-unes, & en separer quelques autres. La tunique, qui n'est autre chose qu'une membrane, a le sens fort vif. On ne l'a nommée ainsi qu'à cause que l'un de ses principaux usages est de couvrir les parties en forme d'habillement.

Voicy ce que dit Nicot sur *Tunique*, qu'on a autrefois appellée *Tunicle*. Tunique *est un mot que le François a approprié à la cotte d'armes. Robert Gaguin en son Traitté des Rois d'armes, Heraults & poursuivants.* Aprés ces Officiers d'armes & Chevaliers pour la dignité & excellence des armes du Roy, viendra un autre Chevalier, qui dessus une lance croisée en façon d'un confanon, portera la Tunicle ou cotte d'armes du Roy, en laquelle sera fichée en la poitrine une couronne d'or, & chargée de pierres pretieuses, où sera seulement esmaillé le blason du Roy. *Et en autre passage.* Le Roy Alexandre le Grand, pour exaucer le nom de vaillance de ses Chefs de guerre & autres vaillans Seigneurs victorieux Combatteurs, afin qu'ils l'eussent plus grand & noble dessus leurs ennemis, ordonna donner aux Chefs & Seigneurs de sa compagnie, bannieres, pennons & tunicles, qui de present s'appellent *Cotte d'armes*, selon le hardement & vaillance d'un chacun. *Lequel mot est corrompu audit lieu, tout ainsi qu'en l'histoire de Bertrand du Guesclin, où elle est appellée* Theume, *& ailleurs* Tunicle. *Le mot droict-turier François est* Tunique, *& vient de cestuy latin* Tunica, *qui est* Vestimentum sine manicis, *comme dit Nonius Marcellus. Aussi la cotte d'armes n'a que les seules espaulieres, sans manches, non plus que le hoqueton.*

TUO

TUORBE. s. m. Espece de lut, qui en differe, non seulement par l'accord & par le nombre des cordes, en ayant quatorze, mais encore par la longueur de son manche, qui est bien plus grand. On se sert des tuorbes dans les concerts pour les basses continuës, & pour soûtenir la voix de ceux qui chantent. On dit en Italien *Tiorba*, que quelques-uns pretendent estre le nom de celuy qui a inventé cet instrument, & d'où ils font venir *Tuorbe*. On dit aussi *Teorbe*.

TUQ

TUQUE. s. m. Terme de Marine. Espece de faux tillac fait de treillis de bois, & posé sur des piliers sur l'étage le plus élevé de l'arriere d'un Vaisseau. *V.* TUGUE.

TUR

TURBAN. s. m. Coifure des Mahometans & de la plus part des Peuples Orientaux. Elle est faite d'une longue piece de toile ou de taffetas, qui fait plusieurs tours autour d'un bonnet. Le Turban du Grand Seigneur est presque de la grosseur d'un boisseau, & les Turcs le reverent tellement, qu'à peine en oseroient-ils toucher un. Les Emirs le portent vert, & ils ont ce privilege comme estant parents de Mahomet. M. Ménage fait venir *Turban* de *Tulbent* qui signfie Toile de coton, à cause que c'est ordinairement de cette toile qu'on fait les turbans.

TURBE. s. m. Terme de pratique. Troupe, nombre de personnes. *Enqueste par turbes* ou *par tourbes*, est une enqueste qui se faisoit cy devant dans les procez, pour éclaircir la difficulté d'un point de coustume ou d'un usage allegué par une Partie. Dans les Enquestes de cette nature, dix témoins qui déposoient, n'estoient comptez que pour une seule personne. L'Ordonnance de 1667. les a subrogées. Ce mot vient du latin *Turba*, Multitude de personnes.

TURBIER. s. m. Nom que l'on donnoit aux témoins qui déposoient quand les Enqueſtes par turbes avoient lieu.

TURBINE. s. f. Sorte de petit échafaut ou de jubé, élevé dans les Eglises, où se mettent quelques Religieux ou penitens qui ne veulent point se laisser voir. Il y a des lieux où l'on appelle *Turbine*, l'Endroit separé où l'on place les orgues d'une Eglise, ou des chœurs de Musiciens.

TURBIT. s. m. Racine d'une plante qui rampe le long des autres arbres, & qui n'a aucun gouſt lorsqu'elle est recente. On la trouve aux environs de la mer, tant à Cambaiette & à Surate qu'en d'autres contrées des grandes Indes. Sa racine est d'une moyenne grosseur & longueur. Lorsqu'elle est dans terre, elle pousse des sarments longs de cinq à six pieds, & du milieu de ses tiges sortent des feüilles qui y sont attachées par une queuë de grandeur moyenne. Ces feüilles ressemblent assez a celles de la guimauve, excepté qu'elles sont un peu plus blanches, veloutées & épineuses, ou plûtoſt garnies de petites pointes, aprés lesquelles naissent des fleurs incarnates, faites à peu prés comme celles du liseron. Lorsque les fleurs sont tombées, il reste des gousses, dans chacune desquelles sont qua-

tre semences noiraſtres à demy rondes & de la groſſeur du poivre. Meſué dit que le bon Turbit eſt blanc, c'eſt-à dire, par dedans. Lors qu'il eſt mondé par dehors avec un couſteau, il eſt de couleur cendrée, à moins qu'on ne le raclaſt beaucoup, ce qui le feroit devenir blanc. Le Turbit eſt chaud au troiſiéme degré & purge la pituite craſſe & viſqueuſe, auſſi bien que l'agaric, mais il eſt un peu plus puiſſant & moins aſſuré. Ainſi on ne doit le donner ny aux enfans, ny aux gens qui ſont d'un âge avancé, mais ſeulement aux perſonnes fortes & robuſtes. Il ne convient qu'aux maladies froides & pituiteuſes du cerveau & des nerfs, & on le donne rarement ſeul. L'ordinaire eſt de le meſler avec d'autres medicamens purgatifs, juſqu'à une drachme pour chaque doſe. Comme il a accouſtumé de renverſer l'eſtomac, on le corrige par des medicamens ſtomachiques & aromatiques, & particulierement avec du gingembre & du poivre, qui augmentent en meſme temps ſon action lente & tardive.

Les Chymiſtes appellent *Turbit mineral*, du mercure revivifié du cinabre, diſſous dans de l'huile de vitriol. Enſuite avec de l'eau froide on en fait precipiter une poudre jaune, qui eſt un puiſſant purgatif & vomitif, aprés qu'on l'a bien lavée & ſechée. On fait encore un precipité jaune, en diſſolvant du ſublimé en poudre dans de l'eau de chaux. Il faut auſſi laver & ſecher la poudre jaune qui ſe trouvera au fond, & qui peut paſſer pour *Turbit mineral*. On l'a appellé ainſi du latin *Turbare*, Troubler, à cauſe qu'il trouble toute l'œconomie du corps.

TURBOT. ſ. m. Sorte de poiſſon de mer plat, & en forme de loſange. Il n'a point de dents & a la bouche grande, & le dos brun, avec pluſieurs aiguillons. Ce poiſſon eſt excellent à manger. Il a eſté appellé *Rhombus* par les Latins, à cauſe de ſa figure.

TURC. ſ. m. Petit ver qui s'engendre entre l'écorce & le bois des arbres, & qui aprés les avoir percez en ſuce la ſeve. M. Menage dit qu'on luy a donné le nom de *Turc*, à cauſe qu'il s'attache plûtoſt aux poiriers de bon chreſtien qu'aux autres arbres, & qu'il en eſt comme l'ennemi particulier.

TURCIE. ſ. f. Levée de terre ou de pierre en forme de quay ou de digue, pour reſiſter aux inondations d'une riviere. Il y a des Officiers qui ſont créez Intendans des Turcies & levées. On diſoit autrefois *Turgie*, au lieu de *Turcie*, ce qui venoit du latin *Turgere*, Enfler, à cauſe qu'on ne ſe ſert de Turcies que pour empeſcher que les eaux enflées ne ſe débordent.

TURCOIS. ſ. m. Vieux mot. Carquois.

Un grand feu fit emmy le bois
Son arc, ſes fleches, ſon turcois.

TURGUET. ſ. m. Sorte de bled, qui ſelon Dioſcoride, reſſemble à l'épeautre, mais qui eſt moins nourriſſant. Il eſt de difficile digeſtion, & ne laiſſe pas de faire bon ventre. Matthiole dit que le Turguet ou Tragon, que quelques-uns font ſemblable au bled dont on fait l'alica, ou à la dragée qu'on donne aux chevaux, ne croiſt point en Italie, & que du temps meſme de Pline on l'apportoit du Levant, où il a eſté laiſſé à ceux du Pays, comme une choſe qui leur appartient.

TURLUPINS. ſ. m. Secte d'Heretiques qui s'éleverent dans le quatorziéme ſiecle, voulant eſtre tenus pour un Ordre Religieux. Ils enſeignoient qu'on ne devoit point prier Dieu avec la voix, mais ſeulement de cœur. & s'abandonnant librement & en public à toutes ſortes d'impudicitez, ils pretendoient qu'on ne devoit avoir nulle honte de laiſſer voir ce que la pudeur oblige à cacher. Ils appelloient leur ſecte *la Fraternité des pauvres*, & voulurent s'établir à Paris en 1372. mais on les fit tous perir par le feu avec leurs livres.

TURPOT. ſ. m. Terme de Marine. *C'eſt*, dit Nicot, *un ſoliveau de ſept pieds de haut, dont y en a quatre au chaſteau devant d'un Navire, à ſçavoir deux du coſté de proüe, deux du coſté de poupe, affuſtez & acclampez à la varengue de cet endroit-là.*

TURQUOISE. ſ. f. Pierre precieuſe, opaque & bleuë, qui vient dans la nouvelle Eſpagne, dans la Sileſie & dans la Boheme, en des lieux preſque inacceſſibles. Elle a un poliment doux & ſans aucune raye. Les groſſes Turquoiſes ſont celles que l'on eſtime le plus. Elles naiſſent toutes de figure ronde ou ovale. Il y en a de trois ſortes; *La Turquoiſe Perſienne, la Turquoiſe Turquine*, & celle qui eſt appellée *Turquoiſe de nouvelle roche*. Celle-là ſe trouve vers le Languedoc, & ne differe des autres ny en dureté, ny en poids, mais elle eſt plus bleuë, & a un poliment plus remply de rayes. Ces pierres changent leurs couleurs avec le temps, & verdiſſent. La plus groſſe Turquoiſe qui ait eſté veuë, eſt groſſe comme une noix. Il y en a une dans le cabinet du Duc de Florence, où eſt gravé le portrait de Jules Ceſar.

TUS

TUSSILAGE. ſ. m. Plante qui produit ſix ou ſept feüilles dés ſa racine, blanches deſſous, & vertes deſſus, comparties à angles, & un peu plus grandes que celles de lierre. Sa tige eſt haute d'un palme, & ſa fleur jaune, ſortant au Printemps & ſe perdant preſque auſſi-toſt avec ſa tige, ce qui a fait dire à Pline qu'elle n'avoit ny tige ny fleur. Elle croiſt aux lieux découverts & abreuvez d'eau, & on l'appelle ordinairement *Pas d'aſne*. Ses feüilles broyées avec du miel & appliquées, gueriſſent les ereſipeles & toutes autres inflammations. Elles ont auſſi la faculté d'inciſer & de nettoyer les gros phlegmes de la poitrine, & ſont par ce moyen un remede pour la toux, ce qui luy a fait donner par les Latins le nom de *Tuſſilage*. Matthiole dit qu'il croiſt aux racines du Tuſſilage une certaine mouſſe blanche, qui eſtant bien nettoyée & purgée des raclures de ces racines & bien envelopée en un linge, & cuite un peu en leſſive avec du ſel nitre, & ſechée enſuite au Soleil, eſt la meilleure amorce qu'on puiſſe trouver pour prendre le feu que produiſent les cailloux. Il dit auſſi qu'il croit que la plante que preſque tous ceux qui ont écrit des Simples ont appellée *Petaſite*, eſt la grande Tuſſilage. Elle vient aux lieux humides comme l'autre, & ſe jette en tige au Printemps avant que de produire aucune feüille. Cette tige eſt creuſe, haute d'un palme, graſſe, tirant ſur le purpurin, & environnée de petites feüilles longuettes. Au bout ſortent des fleurs en façon d'épy de couleur purpurine blanchaſtre, qui ſe fleſtriſſent peu de temps aprés, & ſe perdent avec la tige. Preſque en meſme temps, ſes feüilles ſortent de terre, blanches d'un coſté & ſemblables avant que de croiſtre à celles du Tuſſilage, mais devenant enſuite ſi grandes, qu'elles paſſent celles de la Perſonata. Chacune de ces feüilles eſt attachée à une queuë purpurine qui ſort de la racine, eſtant couverte d'une bourre blanche & mince. Cette racine eſt longue & quelquefois auſſi groſſe que le bras, blanche dedans, d'une matiere ſemblable à celle des champignons, amere & odorante.

TUT

TUTIE. ſ. f. Vapeur qui s'éleve dans les fourneaux où l'on fait des fuſions de cuivre. Il y a de deux ſortes de Tutie, *la vraye Tutie*, & *la Tutie imparfaite*. La vraye eſt une eſpece de cadmie artificielle qui s'attache au plus haut de la fournaiſe où ſe fond l'airain, en forme de veſſie ou de petite bouteille, ce qui a fait que les Grecs l'ont appellée πομφόλυξ. Enſuite venant à croiſtre, elle devient comme un flocon de laine, de couleur blanche, & fort legere, ſi elle eſt faite de la vapeur de la calamine pulveriſée, quand les Forgerons en jettent en quantité ſur le cuivre pour l'affiner, ou de couleur bleuë, s'ils n'en jettent point. La Tutie imparfaite, ou fauſſe Tutie eſt proprement ce que les Grecs nomment ἀνθὸς. On donne ce nom aux racines des cannes brûlées & à l'yvoire brûlé. *V.* POMPHOLYX & SPODE.

TUY

TUYAU. ſ. m. *Conduit, canal de plomb, de fer &c. par où l'air & les choſes liquides paſſent, & ont une iſſuë libre.* ACAD. FR. On appelle *Tuyau de cheminée*, L'endroit de la cheminée par où la fumée monte & ſort. *Tuyau de conduite*, eſt un corps long, rond & creux, pour conduire l'eau où l'on veut, & empeſcher qu'elle ne ſe perde. Il y en a de fer, de plomb, de terre cuite & de bois. On dit encore, *Tuyau de deſcente*, C'eſt celuy qui dans ou hors œuvre d'un mur, conduit en bas les eaux pluviales d'un comble. On appelle *Tuyau apparent*, en termes d'Architecture, celuy qui eſt pris hors d'un mur, & dont la ſaillie paroiſt de ſon épaiſſeur dans une piece d'appartement, à la difference du Tuyau dans œuvre, qui eſt dans le corps d'un mur. *Tuyau adoſſé*, ſe dit de celuy qui eſt doublé ſur un autre, & *Tuyau devoyé*, de celuy qui eſt détourné de ſon aplomb, & à coſté d'un autre.

Tuyau, en parlant de forge, eſt le conduit par où paſſe le vent des ſoufflets.

Les Organiſtes appellent *Tuyaux*, Les canaux dans leſquels entre le vent qui fait l'harmonie de l'orgue. La pluſpart ſe font d'eſtaim comme ſont ceux de la montre, quelques-uns de plomb comme le nazard, d'autres de laiton, comme ceux à anches, & pluſieurs de bois, comme ceux du bourdon & des pedales. Le Tuyau eſt compoſé de trois parties, dont la premiere eſt ſon porte-vent. Il eſt fait en maniere de cone renverſé & tronqué, dont la baſe eſt le corps & l'ouverture du Tuyau & de la languette, & le ſommet eſt ce qui entre dans le trou du ſommier par où le vent du ſoufflet ſe communique juſqu'à la languette. Le corps du Tuyau eſt ſa ſeconde partie, & la troiſiéme eſt la languette. Cette partie eſt taillée en biſeau ou en talus, qui s'incline du quart d'un angle droit vers le corps du tuyau. C'eſt elle qui couppe & fend le vent, & on l'a nommée *Languette*, à cauſe qu'elle ſert de langue à la bouche des tuyaux pour les faire parler. On appelle *Bouche* ou *Lumiere*, l'ouverture du Tuyau qui donne libre entrée au vent. Elle doit avoir le quart de la largeur du tuyau, & la cinquiéme partie aux Tuyaux ouverts. Il y a des Tuyaux de quatre ſortes. Les uns ſont ouverts, les autres bouchez. Ces derniers rendent les ſons deux fois plus bas & plus graves. Ceux à anche ſont de laiton avec une anche au milieu, & ceux à cheminée ſont des Tuyaux bouchez, ſur leſquels on applique un petit cylindre, dont la circonference eſt

la quatriéme partie du Tuyau. Il doit avoir quatre fois plus de hauteur que de largeur. Lors que les Tuyaux ſont longs, ſans qu'ils s'élargiſſent en haut, on les appelle *Cromorne*, & quand ils s'élargiſſent, on les nomme *Trompettes* & *Clairons*. Les grands Tuyaux parlent plus facilement & avec moins de vent que les petits, à cauſe que leurs bouches ſont plus baſſes, & plus étroites, & les trous de leurs pieds beaucoup moindres à proportion.

On appelle *Tuyau de bled*, La tige qui porte le grain, & quand l'herbe eſt creuë, & qu'elle commence à ſe noüer, on dit que *le bled eſt en Tuyau.*

TUYERE. ſ. f. On appelle *Tuyere de forge*, Le conduit par où paſſe le vent des ſoufflets.

TYM

TYMPAN. ſ. m. Terme de Medecine. Petite peau tenduë au fond de l'oreille, qui reçoit les impreſſions de l'air agité, & qui cauſe le ſentiment de l'ouye. Ce mot eſt Grec τύμπανον, Tambour.

On appelle ordinairement *Tympan*, en termes d'Architecture, le fond & la partie d'un fronton qui eſt enfermée entre les corniches, & qui répond au nud de la friſe. *Tympan d'arcade*, eſt une table triangulaire dans les encoignures d'une arcade. Les plus ſimples de ces Tympans n'ont qu'une table renfoncée, quelquefois avec des branches de laurier, d'olivier, de cheſne, ou avec des trophées, & conviennent à l'ordre Dorique & à l'Ionique. Les plus riches reçoivent des figures volantes comme des Renommées ou des Figures aſſiſes telles que ſont les Vertus, & ceux-là ſont propres à l'ordre Corinthien & au Compoſite. On donne auſſi le nom de *Tympan*, aux panneaux des portes de Menuiſerie, & au Dé du piedeſtal des Colomnes.

Tympan de machine, ſe dit de toute rouë creuſe, dans laquelle marchent des hommes pour la faire tourner, comme celle d'une gruë.

Tympan, en termes d'Imprimerie, eſt une feüille de parchemin bandée ſur un chaſſis de bois. L'endroit où l'on met la feüille pour imprimer eſt le *grand Tympan*, & ce qui s'enelave dans ce grand Tympan, eſt appellé le *petit Tympan.*

Tympan, chez les Horlogers & Machiniſtes, eſt un pignon garny de ſon arbre, qui ſe meut par le moyen d'une rouë dentelée qui entre dans les dents du pignon.

Tympan. Sorte d'oiſeau de la Virginie, dans la teſte duquel on trouve une certaine matiere gluante & épaiſſe, qu'on tient un remede ſouverain pour les femmes groſſes, en la ſechant & la reduiſant en poudre.

TYMPANITES. ſ. m. Maladie dans laquelle l'eau qui ſe trouve entre cuir & chair, diſtend la peau comme celle d'un Tambour. Le Tympanités n'eſt pas proprement une hydropiſie, & on ne le met du nombre des hydropiſies particulieres qu'à cauſe de la tumeur qui reſſemble à celle de l'Aſcites, qui eſt une hydropiſie particuliere dans laquelle les pieds s'enflent ſucceſſivement, aprés quoy la tumeur monte peu à peu, juſqu'à ce qu'elle occupe l'abdomen. Ce mot eſt Grec τυμπανίτης, fait de τύμπανον, Tambour.

TYMPANON. ſ. m. Sorte d'inſtrument de Muſique fort harmonieux qui vient d'Allemagne, qui eſt ſur du bois monté de cordes de laiton, qu'on touche avec une plume; qu'on appelle icy *Pſalterion.*

TYP

TYPHOMANIE. ſ. f. Terme de Medecine. Symptome ordinaire dans les fievres malignes, qui deſigne la phreneſie & les convulſions preſtes d'arriver. C'eſt un aſſoupiſſement contre nature, qui ſurvient auſſi quelquefois aux fievres tant continuës qu'intermittentes, où les malades ont de grandes envies de dormir, & dorment meſme profondement, c'eſt-à-dire, qu'ils dorment effectivement à l'égard de l'habitude du corps & des organes externes des ſens, & qu'ils veillent veritablement à l'égard des operations animales internes, eſtant agitez de ſonges violens, criant à gorge ouverte, jettant leurs membres de coſté & d'autre, & faiſant des réponſes qui n'ont aucun ſens à ceux qui les éveillent. Ce mot eſt Grec τυφομανία, & eſt formé de τυφος, qui outre la ſignification de Fumée, a celle de ce que les Latins appellent *Stupor*, Etonnement qui ſemble oſter la raiſon, & de μανία, Folie.

TYR

TYROQUI. ſ. m. Herbe du Breſil, qui a ſes feüilles comme la dragée ou veſſe, ſa racine diviſée en pluſieurs parties, ſes branches tendres & des fleurs d'un rouge rouſſaſtre, au bout de ces meſmes branches. Cette herbe eſt comme fleſtrie de nuit, & s'épanoüit tout de nouveau lors que le Soleil ſe leve. Elle ſe trouve par tout en grande abondance. Elle jaunit quand elle eſt nouvellement coupée, & enſuite blanchit peu à peu. On en fait grand cas contre la dyſenterie. Les Sauvages qui l'appellent auſſi *Tareroqui*, ſont perſuadez que la fumée de cette herbe eſt utile à la ſanté, & ils s'en font parfumer quand ils ſont malades.

V

VAC

Article qui marquoit autrefois le datif, & signifioit *Au*, comme en ces exemples.

V champ viennent sans plus d'aloigne.

Et dans le Roman de la Rose.

Et u menton une fouffette.

VAC

VACHE. ſ. f. Beſte à cornes, qui porte les veaux, & qui donne beaucoup de lait. C'eſt la femelle du Taureau. Les Vaches ſont en grande veneration au Royaume de Narſingue, & quand le Roy crée les Naires, qui ſont comme des Chevaliers, il leur recommande les Bramins & les Vaches. Ce qui les oblige à eſtimer tant cet animal, c'eſt qu'ils croyent que les ames des morts paſſent dans le corps des Vaches, plûtoſt qu'en celuy d'aucune autre beſte. Il y a des *Vaches de Barbarie*, qui reſſemblent à un cerf par l'encoleure & les jambes. Elles ont la teſte étroite, & les cornes groſſes, longues, recourbées en arriere, noires, & torſes comme une viz. Leur queuë qui eſt terminée par un bouquet de crin noir, eſt moins large par ſon extremité que par ſa racine. Leurs yeux ſont hauts & proche des cornes, & leurs oreilles ſemblables à celles de la gazelle. Elles ont deux boſſes; l'une au commencement du dos, & l'autre oppoſée au bas du ſternon, & elles n'ont que deux mammelons. Les Vaches de Quivira, Province des Indes Occidentales, ſont de la grandeur & de la couleur de nos Taureaux, mais elles ont les cornes petites, preſque droites, & fort aiguës avec une boſſe entre les épaules. Leur poil eſt comme de la laine, plus long au devant du corps qu'il n'eſt au derriere, & creſpe comme du crin ſur le col & ſur l'épine du dos. Elles muent tous les ans, & le poil qui leur revient eſt preſque noir & bigarré de certaines taches blanches. Elles ont les jambes courtes, & couvertes d'un long poil depuis les genoux. Le front en eſt auſſi couvert entre les cornes & ſous la gorge, & il pend ſi bas qu'on le prendroit pour une barbe de bouc. Les maſles ont la queuë longue & veluë au bout, de ſorte qu'ils ont quelque choſe de commun avec le lion & le chameau. Ils frappent des cornes, & quand ils ſont irritez, ils tuent meſme les chevaux, qui ont peur de leur rencontre, tant cet animal eſt difforme & d'un regard affreux & cruel. Leur chair eſt de fort bon gouſt, & les Sauvages ſe couvrent le corps de leur cuir. Ils en couvrent auſſi leurs cabanes.

On voit à la Chine un certain poiſſon appellé *Vache*, qui vient fort ſouvent à terre, & qui attaque les Vaches domeſtiques. Dans ce combat ce poiſſon ſe ſert de ſa corne pour les heurter; mais quand il a demeuré un peu de temps hors de l'eau, il eſt obligé de ſe retirer dans la mer pour faire reprendre ſa premiere dureté à ſa corne qui s'eſt amollie à l'air.

La fiente de Vache eſt appellée *Bouze*. Selon Galien, elle eſt deſſiccative & attractive, ce que Matthiole dit eſtre aiſé à voir, en ce qu'elle guerit les piquures des mouches à miel & des gueſpes. Il ajouſte que cela peut arriver de la proprieté univerſelle de ſa ſubſtance. La fiente claire que la Vache rend aux premieres herbes, reſout les apoſtumes enflammées des Laboureurs & des gens de grand travail. Elle eſt bonne encore aux hydropiques.

Vache, ſe dit auſſi de la peau entiere d'une Vache, & en termes de Tanneur, *Coudrer une Vache*, C'eſt appreſter le cuir d'une Vache dans le tan. On appelle *Vache de Rouſſi*, Du cuir de Vache que l'on façonne hors de France. On le paſſe en redon, c'eſt-à-dire en herbe, aprés quoy on luy donne une charge de breſil boüilli & de noix de galles pour le rougir; ce qui eſtant fait, on le pare, on le foule, on le travaille, & on luy donne toutes les façons dont il a beſoin pour eſtre employé & mis en œuvre.

Vache, dans les marais ſalans, ſignifie le Sel qu'on garde en meulons pendant pluſieurs années. Ce ſont de petites piles de ſel fort longues, mais qui ont peu de hauteur & de largeur, & qui ſont couvertes en dos d'aſne.

On appelle en termes de danſe, *Rut de Vache*, Un pas qui ſe fait en jettant le pied à coſté.

En termes d'Imprimerie, on donne le nom de *Vache* aux cordes qui tiennent au berceau de la preſſe & au train de derriere.

On met de la difference dans le Blaſon entre la Vache & le Bœuf, en ce qu'on repreſente la Vache avec un muſeau long & delié, ſans aucun poil qui paroiſſe entre les deux cornes, au lieu qu'on y voit un gros floquet de poil dans le Taureau, & qu'on luy fait le muſeau plus court. D'ailleurs la Vache eſt toûjours repreſentée paſſante, & ayant la queuë tournée ſur le flanc. Le Bœuf & le Taureau l'ont traînante par derriere.

VACIET. ſ. m. Plante qui croiſt par tout, tant dans les foreſts que parmy les bleds, & qui a les feüilles & la racine comme le bulbe. Sa tige eſt verte, menuë, liſſée, & de la hauteur d'un palme. Le Vaciet fleurit ſur la fin de Mars, & au commencement d'Avril, & dés le milieu de ſa tige, il jette une chevelure toute garnie de fleurs rouges. Ces fleurs venant à meurir, ſe recourbent contre terre, & durent long temps avant qu'elles ſe fleſtriſſent. Leur vive couleur eſt cauſe que les enfans en font des bouquets. Galien dit que la racine du Vaciet eſt bulbeuſe, deſſiccative au premier degré & refrigerative au ſecond entier, ce qui fait que l'enduiſant avec du vin, elle empeſche que la barbe ne vienne ſi toſt aux jeunes gens. Sa graine eſt legerement abſterſive & aſtringente, & bonne, eſtant priſe en vin, à ceux qui ont la jauniſſe.

VACUE. adj. Terme de Palais, du latin *Vacuus*, Vuide. On dit en ce ſens, *Laiſſer la poſſeſſion libre & vacuë de quelque heritage.* Peu de perſonnes ſe ſervent preſentement de ce mot. On a dit auſſi *Vacuité.*

VAD

VADE. ſ. f. Terme de Jeu, & qui eſt particuliere-ment en uſage à la grande Prime. La ſomme que les Joüeurs ont reglée entre eux, & dont celuy qui va le premier au Jeu eſt obligé d'aller.

VADEMANQUE. ſ. f. Terme de Banque. On dit d'un Banquier, qu'*On n'a veu ny déroute ny vademanque à ſa banque*, pour dire, qu'On ne s'eſt apperceu d'aucune diminution du fond de ſa quaiſſe.

VADROUILLE. ſ. f. Terme de Marine. Sorte de balay dont on ſe ſert pour nettoyer un Navire. Il eſt fait de vieux cordages défilez que l'on attache au bout d'un baſton, & qu'on trempe enſuite dans la mer. On dit autrement *Fauber* & *Eſcouppe*.

VAG

VAGANS. ſ. m. Mot que l'on trouve employé dans les Us & Couſtumes de la mer, pour dire, Des gueux ou valides mendians, qui dans le temps des grandes tempeſtes courent ſur les Coſtes, pour voir s'il n'y aura point quelque butin à faire pour eux. On les appelle auſſi *Rouſſiniers*, *Truands*, *Pinçons de riviere*. Fauchet dit qu'on a appellé *Vagans*, Certains Payſans qui ſe revolterent autrefois contre leur Prince.

VAGISSEMENT. ſ. m. Vieux mot. Cry d'un Enfant nouveau né, du latin *Vagitus*, qui veut dire la meſme choſe.

VAGUE-MESTRE. ſ. m. Terme de Guerre. Officier, dont le ſoin eſt de faire charger & atteler les bagages d'une armée, & d'en faciliter la marche, afin qu'il n'y ait point de confuſion. Il y a un Vague-meſtre de chaque aile de Cavalerie, & un de chaque ligne d'Infanterie. Chaque Brigade, chaque Bataillon, chaque Regiment, a auſſi ſon Vague-meſtre. Ce mot vient de l'Allemand *Vuagenmeiſter*, qui ſignifie, General commis ſur les chariots de guerre, & eſt formé de *Vvagen*, ou *Vvage*, Chariot.

VAH

VAHATS. ſ. m. Petit arbriſſeau de l'Iſle de Madagaſcar. On ſe ſert de l'écorce de ſes racines pour la teinture, & on l'en ſepare fort facilement avec de l'eau, quand elles ſont encore toutes fraiches, mais on ne ſçauroit le faire qu'avec un petit couteau de bois lors qu'elles ſont ſeches. Ceux qui veulent ſe ſervir de cette écorce, la font un peu boüillir ſur un petit feu avec la ſoye ou la laine qu'ils ont à teindre, dans une leſſive faite avec les cendres de la meſme écorce. L'étoffe ſe charge d'un rouge couleur de feu. Si on y ajouſte un peu de ſuc de limon, elle prend un fort beau jaune.

VAI

VAIGRE. ſ. m. On appelle *Vaigres*, en termes de Mer, Les planches qui font le reveſtement ou le lambris du dedans d'un Vaiſſeau, & qui forment le ſerrage; ce qui les fait auſſi nommer *Serres*.

VAIGRER. Terme de Marine. Attacher ou poſer en place les planches dont on reveſt ou lambriſſe un Navire par dedans. On peut lever, quand on veut, celles qui ſont poſées tout joignant l'eſcarlingue de part & d'autre, & on voit par ce moyen s'il y a quelques ordures dans la lumiere des varangues, qui empeſchent l'eau de couler aux pompes.

VAILLANTISE. ſ. f. Vieux mot. Action de bravoure. On trouve auſſi *Vailleſcant*, pour Vaillant, dans Perceval.

VAIR, VAIRE. adj. Vieux mot. Verdaſtre.

En ce lai du vair palefroy,
Oirrez le ſens huom le Roy.

Et dans Perceval.

De pennes vaires ou griſes.

VAIR. ſ. m. Terme de Blaſon. Fourrure faite de pluſieurs petites pieces d'argent & d'azur, à peu prés comme une cloche de melon. Les Vairs ont la pointe d'azur oppoſée à celle d'argent, & la baſe d'argent oppoſée à celle d'azur. Quand il y a ſeulement deux ou trois pieces de Vair, on dit *Befroy de vair*. C'eſt ce que les anciens Blaſonneurs ont appellé *Gros Vair*, ou *grand Vair*. Quand il y en a quatre, c'eſt ce qu'on appelle proprement *Vair*. On dit *Menu Vair*, quand il y en a davantage. *Vair*, dit Nicot, *eſt une eſpece de pane riche, chargée de poil blanc & bleu, dont nos Roys ont uſé anciennement en fourrure. Gaguin au Traicté des Herauts, parlant des paremens de Montjoye, Premier Roy d'armes des François.* Et là ſeront les Varlets de chambre, qui le veſtiront de tous les habits Royaux, comme la propre perſonne du Roy, qui ſeront d'eſcarlate, & tous fourrez de menu vair, que le Roy luy donnera. *Cette pane & l'ermine ſont les ſeules qui ont eſté receuës és armoiries des Seigneurs & Gentilshommes.* Ce que dit Nicot nous fait connoiſtre qu'anciennement nos Rois ſe ſervoient de menu Vair au lieu de fourrure. On en a doublé les manteaux des Preſidens à mortier & les robes des Conſeillers de la Cour, juſques au quinziéme ſiecle. Il eſtoit auſſi permis aux femmes de qualité de s'en habiller. Cette fourrure eſtoit faite de la peau d'une eſpece d'Ecureüil, que l'on nommoit auſſi *Vair*, & en latin *Sciurus*. Elle eſtoit colombine par deſſus & blanche par deſſous. C'eſt ce qui eſt appellé preſentement *Petit gris*, par les Pelletiers. On la diverſifioit en grands ou petits carreaux, qu'on nommoit *grand Vair*, ou *petit Vair*. Aldroandus, qui décrit cet animal, dit qu'il a le dos d'un gris approchant aſſez du bleu, & le deſſous du ventre blanc. Ces deux peaux jointes enſemble font la figure des Vairs d'armoiries, qui ſont naturellement d'azur & d'argent. Quand les Vairs ont leurs pointes qui tendent au cœur de l'Ecu, cela s'appelle *Vair affronté*; & on dit *Vair appointé*, ou *Vair en pal*, quand la pointe d'un Vair eſt oppoſée à la baſe d'un autre Vair. On appelle *Vair contre Vair*, quand les Vairs ont le metal oppoſé au metal, & la couleur oppoſée à la couleur.

VAIRE', ÉE. adj. Qui eſt de Vair. Quelques Anciens ont appellé *Peaux vairées*, Les fourrures de grand ou de petit Vair. On tient que les robes vairées eſtoient l'habit des Gaulois, comme les hermines eſtoient celuy des Armeniens. *Vairé*, en termes de Blaſon, ſe dit de l'Ecu, & des pieces chargées de Vairs. *Il porte Vairé d'or & de ſable.*

VAIRON. adj. Terme de Manege. On appelle *Cheval vairon*, Un cheval qui a un œil d'une façon, & l'autre d'une autre. On dit auſſi *Oeil vairon*, pour dire, L'œil d'un cheval qui a la prunelle entourée d'un cercle blanchaſtre. M. Menage fait venir *Vairon*, du latin *Varius*, Divers, diverſifié. *Vairon*, ſe dit encore de ce qui eſt de pluſieurs couleurs, & qui a les poils tellement meſlez, qu'on ne ſçauroit preſque diſtinguer les blancs d'avec les noirs, & les blancs d'avec les bais.

VAISSEAU. ſ. m. Mot general qui ſignifie toute ſorte de vaſe capable de contenir quelque choſe, & particulierement la liqueur, de quelque matiere

qu'il puiſſe eſtre. M. Menage derive ce mot du latin *Vaſe-llum* ou *Vaſe-llum*, Petit vaſe, qu'on trouve dans les gloſes d'Iſidore. Il ajouſte qu'on a appellé *Baſellus*, Un Navire qui s'appelloit d'abord *Phaſelus*, d'où le changement de B. en V. a eſté fait.

Vaiſſeau, en termes de Marine, eſt un baſtiment de Charpenterie, conſtruit d'une maniere propre à floter & à eſtre mené ſur l'eau. Ces baſtimens ſont diſtinguez en *Vaiſſeaux de haut bord*, qui vont ſeulement à voiles, & dont on ſe ſert pour courir ſur toutes les mers, & en *Vaiſſeaux de bas bord*, qui ſont des Vaiſſeaux à voiles & à rames, comme les Galeres qui ne vont ordinairement que ſur la mer Mediterranée. On n'appelle proprement *Vaiſſeaux* à Marſeille, que ceux qui ont toutes leurs voiles quarrées, à l'exception de la voile de pouppe qui eſt latine.

On appelle *Vaiſſeau de conſerve*, Un Vaiſſeau de guerre qui accompagne des Vaiſſeaux marchands pour les défendre s'ils ſont attaquez : *Vaiſſeau matelot* ou *Vaiſſeau ſecond*, Celuy qui ſuit un grand Officier pour le ſecourir s'il eſt neceſſaire ; *Vaiſſeau Corſaire*, Un Vaiſſeau qui court les mers pour piller ce qu'il rencontre, & qui n'a aucune commiſſion de Prince ny de Republique, & *Vaiſſeau Gardecoſte*, Un Vaiſſeau qui eſtant armé pour défendre les Coſtes de quelque Pays, donne la chaſſe aux Corſaires.

Vaiſſeau, en termes d'Anatomie, ſe dit des veines, arteres, & autres petits conduits, comme le *Vaiſſeau Choledoque*, qui eſt dans le duodenum proche du pylore. C'eſt un Vaiſſeau par où la bile deſcend & ſe meſle exactement avec le chyle. Le mot de *Choledoque* eſt Grec, χοληδόχος, de χολή, Bile, & de δέχομαι, Je reçois.

VAISSELEMENT. ſ. m. Vieux mot. Meubles, uſtenſiles, vaiſſelle.

VAISSELLE. ſ. f. Vaiſſeaux deſtinez au ſervice de la table, comme, aſſiettes, plats, écuelles, aiguieres, ſalieres, brocs, ſoit d'argent, de vermeil doré, d'étaim, de fayence, ou de terre pour le ménage. On appelle *Vaiſſelle plate*, Celle qui eſt ſans ſoudure, comme ſont les plats & les aſſiettes, & *Vaiſſelle montée*, Celle où il y a de la ſoudure, comme, Flambeaux, chandeliers, aiguieres, ſalieres, flacons, & autres.

On a dit autrefois *Vaiſſelle*, pour dire, Vaſſale, Payſane, comme dans la Bible hiſtoriaux. *De la Vaiſſelle qui n'eſt mie ancelle, mais concubine.*

V A L

VALANCINE. ſ. f. Terme de Mer. Manœuvre qui eſt frappée par un bout à la teſte du maſt, & qui paſſe par une poulie au bout de la vergue. Elle ſert à tenir la vergue en balance quand elle eſt dans ſa ſituation naturelle, ou bien à la tenir haute ou baſſe, ſelon le beſoin. On dit plus ordinairement *Balancine*.

VALERIANE. ſ. f. Plante que Matthiole diviſe en trois eſpeces. La grande Valeriane a ſes feüilles ſemblables à la ſcabieuſe, mais plus grandes & un peu moins découpées. Sa tige eſt haute d'une coudée & quelquefois plus, liſſée, creuſe, molle, & d'une couleur tirant ſur le purpurin. Elle porte à ſa cime un bouquet garni de fleurs purpurines blanchaſtres. Sa racine eſt de la groſſeur du petit doigt. Il en ſort quantité de petites racines à la maniere de celles de flambe, entrelaſſées les unes dans les autres, & qui rendent une odeur un peu forte comme celles du nardus. Cette plante vient aux montagnes dans les lieux humides, & meſme dans les champêtres, d'où on la tranſporte dans les jardins. La Valeriane moyenne a ſes feüilles à peu prés comme le freſne ou le cormier, liſſées, noiraſtres, & couchées contre terre. Sa tige & ſes fleurs reſſemblent à celles de la grande Valeriane, excepté qu'elles ſont moindres. Ses racines ſont blanchaſtres, & meſlées les unes dans les autres comme l'ellebore blanc, & ont une odeur tres-forte. Cette eſpece de Valeriane croiſt aux lieux mareſcageux. Les feüilles de la petite Valeriane, quoy que fort petites, ne laiſſent pas d'approcher de celles de la grande. Sa tige eſt anguleuſe, haute d'un palme, & à ſa cime ſortent des fleurs de meſme couleur que celles des autres. Sa racine eſt petite, blanchaſtre, & a quantité de capillamens d'une odeur fort agreable. La petite Valeriane croiſt dans les montagnes, & dans les lieux humides & marécageux. Matthiole ne blâme point ceux qui croyent que la grande Valeriane ſoit le vray Phu, à cauſe que ſes feüilles & ſa tige s'y rapportent entierement; il ne laiſſe pas d'y trouver quelque difference pour les fleurs. On ſe ſert de la racine de la Valeriane dans la Theriaque. Elle eſt mediocrement chaude quand elle eſt ſeche. Elle provoque les mois & fait uriner.

VALET. ſ. m. *Serviteur, celuy qui eſt domeſtiquement au ſervice de quelqu'un dans les bas emplois.* ACAD. FR. Il y a pluſieurs ſortes de Valets. On appelle *Premier Valet de Chambre du Roy*, Un Officier conſiderable de ſa maiſon, qui couche aux pieds de ſon lit, qui eſt toûjours dans ſa chambre, & qui garde ſa caſſette. Les *Valets de Chambre*, ſont ceux qui aident à habiller le Roy, & qui ſervent aux Offices de chambre. Il y en a qui ſont Tailleurs, d'autres Tapiſſiers, d'autres Horlogers. Les Valets de chambre des particuliers, ſont gens qui ſervent, & qui ne portent point de livrées. Ceux que l'on appelle *Valets de garderobbe*, ſont des Officiers qui ont ſoin des habits & du linge de la perſonne du Roy ou des Princes, & qui ſervent à leur garderobbe. *Valets de pied*, ſe dit des Valets qui ſuivent à pied le carroſſe d'un Prince ou d'une Princeſſe & qui portent les couleurs. Il y a de grands & de petits Valets de pied chez le Roy.

On appelle *Valets d'artillerie*, Ceux qui par les ordres du Canonnier, chargent le canon, y mettent le feu, le nettoyent, & apportent toutes les choſes dont il a beſoin. Leur fonction eſt auſſi de mettre le canon dans l'embraſeure pour le pointer, quand il y a quelque occaſion de le tirer. C'eſt auſſi à eux de le retirer de l'embraſure pour le charger.

On appelloit autrefois *Valets*, ſelon du Cange, en latin *Valeti*, ou *Velelli*, Les enfans des Grands qui n'eſtoient pas encore faits Chevaliers, & Paſquier dit, ainſi que Fauchet, que les Ecuyers tranchans eſtoient appellez *Valets*. Villehardoüin a employé ce mot pour dire Prince, *Al Roy Phelippe & al Valet de Conſtantinople.* Rien ne prouve mieux que *Valet* a ſignifié Prince & Fils de Roy, que ces vers de Jean de Melingeris, en ſon Doctrinal royal.

Li Valet fiert de l'eſperon,
Et s'embronchant de chaperon,
Son Deſtrier riſte à grand randon,
Le giroyant de long en rond.
Li Rois qui void tel abandon,
L'Enfant Royal prend à tenſon.
Li Valet cois ſans faire bond
A Rois ſon pere quiert pardon,
Qui le graſele, & li fait don
D'un Giboyeur & d'un Faucon
Armé de pis à becheron.

Une marque de l'ancienneté de ce mot en cette ſignification de Prince, eſt que dans le Jeu des cartes, le Valet eſt aprés le Roy & la Dame, & que ces Valets portent les noms d'Hector, d'Ogier, & autres Princes. Borel fait venir *Valet* de *Varlet* & *Varlet* de *Bar*, qui veut dire Fils en Hebreu & en Chaldéen. Les Sarraſins ayant habité l'Eſpagne, y ont laiſſé ce mot *Bar*, que les Eſpagnols ont changé en *Varon*, Homme robuſte, d'où nous avons fait Baron, & on a dit *Varlet*, par ſyncope de *Varolet*. Il a auſſi ſignifié ſimplement, *Garçon*, comme en cet exemple,

Faites-moy de femme un Varlet.

Preſentement, dit encore Borel, *Valet* ne ſignifie qu'un homme de ſervice, & vient de l'Hebreu *Valed*, Serviteur, ou bien c'eſt un diminutif de *Vaſſal*, diſant *Vaſſalet* & *Vaſlet*.

Valet, en termes de Menuiſerie, ſe dit d'un crochet de fer, dont les Menuiſiers ſe ſervent pour tenir le bois ſur l'établie. Ce crochet a deux branches rondes diſpoſées en équerre, mais qui ne ſont pas tout à fait à angles droits. On appelle auſſi *Valet*, Une petite machine, qui conſiſte à un morceau de bois attaché à une corde fortement tortillée derriere une porte, & qui ſert à la fermer auſſi toſt qu'on l'a ouverte. Il y a une autre façon de *Valet*, fait avec un poids qui deſcend le long d'une couliſſe attachée au bout d'une corde qui tient au mur de l'autre coſté.

Valet de chaiſe à cremiliere, eſt un morceau de fer quarré qu'on met dans les bras d'une chaiſe, & qui ſert, quand on l'a tiré, à poſer une petite table deſſus.

Les Miroüettiers appellent *Valet de miroir*, Le morceau de bois qui eſt attaché derriere le fond d'un miroir de toilette, & qui le ſouſtient quand on le poſe ſur la table.

On appelle *Valet à debotter*, Une planche de bois avec une entaille où l'on met le talon, & par ce moyen un homme ſe peut debotter tout ſeul.

On appelle, en termes de Guerre, *Valet d'Ingenieur à feu*, Un cylindre de bois ſolide chargé de poudre, & qui eſt percé en pluſieurs endroits. On y met des balles de plomb & des petards, & cette machine ſe tient toûjours debout.

Valet, en termes de Marine, eſt une eſpece de peloton de fil que l'on a tiré de quelque vieux cable, & dont on ſe ſert pour bourrer la poudre quand on charge le canon.

On appelle auſſi *Valet*, en termes de Manege, Un baſton qui eſt armé par l'un de ſes bouts d'une pointe de fer emouſſée. On s'en ſert pour pinſer & aider le cheval ſauteur. Le Valet eſtoit autrefois nommé *Aiguillon*. Il y en avoit qui eſtoient armez d'une molette d'éperon, dont les pointes avoient eſté rabattuës. Quand on commençoit un cheval autour du pilier, ſans qu'il y euſt perſonne deſſus, on luy pinſoit les flancs avec le Valet, pour luy apprendre à connoiſtre l'éperon. On ne ſe ſert plus aujourd'huy du Valet pour cela dans les Maneges.

VALETON. ſ. m. Vieux mot. Enfant. On lit dans la Chronique de Flandre de Denis Sauvage; *Il garda ſi bien la fille qu'il en eut deux valetons, dont l'aiſné a nom Jean, & l'autre Baudoüin.* Il a ſignifié auſſi *Jeune garçon*, comme en cet exemple du Roman de la Roſe.

Toutes herbes, toutes florettes,
Que Valetons & pucelettes
Vont au Printemps au bois cueillir.

VALISSANT, ANTE. adj. Vieux mot. Qui vaut.

Cil jougleour vous en ont dit pertie,
Mais ils n'en ſçavent valiſſant une alie.

Le fruit de l'Aliſier eſtoit autrefois appellé *Alie*. Il ſemble par ces deux vers que l'on ait dit autrefois *Valir*, pour Valoir. On diſoit *Valt*, pour Vaut, comme on le connoît par ces autres vers.

Car en terre que rien ne valt,
Buene ſemence ſeche & falt.

VALUE. ſ. f. Vieux mot. Prix, valeur. Il n'a plus d'uſage qu'au Palais, où l'on dit encore, *La plus value*, pour dire, La ſomme que vaut une choſe par de-là ce qu'on l'a priſée ou achetée.

VALVULE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Peau qui ſert comme de porte pour ouvrir & pour fermer les ouvertures du cœur. *Valvule*, ſe dit auſſi des petites ouvertures qui ſe trouvent dans la pluſpart des vaiſſeaux du corps, dans les veines, dans les arteres, pour faire circuler le ſang & couler les humeurs & les alimens d'une partie du corps dans un autre. Il y a à l'embouchure des ureteres dans la veſſie, & dans la veſicule du foye d'un bœuf, une valvule qui a rapport à la ſoupape en clapet. On appelle *Valvule ſigmoïde*, Une membrane en forme de ſac, qui ſe trouve preſque dans tous les vaiſſeaux. Elle reſſemble à la ſeconde ſorte de ſoupape, à cauſe que lors qu'elle eſt dilatée, elle eſt faite en cone ou en capuchon. Les Valvules du cœur ſont appellées *Tricuſpides*, & reſſemblent aux ſoupapes des écluſes. Quoy que leur forme ſoit triangulaire, elles font neanmoins le meſme effet que les portes des écluſes qui ſont quarrées, puiſqu'en s'approchant & ſe joignant par leurs coſtez, elles empeſchent que le ſang ne ſorte des ventricules du cœur, quand il y eſt entré, & qu'il n'y rentre aprés qu'il en eſt ſorty.

VAN

VAN. ſ. m. Inſtrument que fait le Vanier, & qui ſert à vaner toute ſorte de grain & de graine, c'eſt-à-dire, à ſeparer la paille & les ordures d'avec le bon grain, ce qui ſe fait en jettant le grain en l'air. Le Van eſt compoſé d'une cerce, d'un devant, d'un derriere & de deux anſes. Le derriere eſt courbé en rond, & le creux diminuë ſenſiblement juſques ſur le devant.

VANANT, ANTE. adj. Terme de Papetier. On appelle *Papier vanant*, Une ſorte de papier, qui eſt moins fin & moins blanc, que le papier fin.

VANCOHO. ſ. m. Sorte de Scorpion de l'Iſle de Madagaſcar. Il a un gros ventre rond & noir. C'eſt une beſte extremement dangereuſe. Celuy qui en eſt piqué, tombe en defaillance dans le meſme inſtant. Il y en a meſme qui demeurent en foibleſſe deux jours entiers, & que l'on ſent froids comme la glace. Le remede qu'on employe pour les guerir eſt le meſme dont on ſe ſert contre la piquure des Scorpions. On met le malade devant un grand feu, & on luy rend la ſanté, en luy faiſant prendre tout ce qui peut conforter contre le venin.

VANDOISE. ſ. f. Poiſſon de riviere, qui a le muſeau pointu, la chair molle & aſſez agreable au gouſt, & le corps tirant ſur le brun vert & jaune. Il eſt de la groſſeur d'un harenc.

VANEAU. ſ. m. Oiſeau gros comme un pluvier, qui a une houppe noire ſur la teſte, la gorge marquée de blanc & de noir, le bec court, rond & noir, & les plumes de deſſus les ailes changeantes & qui tirent ſur le vert. Il y a des lieux où on l'appelle *Dix & huit*, à cauſe qu'il exprime ces mots en chantant. Le Vaneau eſt plus eſtimé pour ſa beauté que pour autre choſe. Il mange les mouches, les limaçons & les ſauterelles. M. Menage eſt du ſentiment de Belon, qui croit que ce mot

vient de *Paonneau*, ou de *Phaonneau*, à cauſe que le Vaneau a quelque rapport avec le Paon.

On appelle *Vaneaux*, en termes de Fauconnerie, Les plus grandes plumes des ailes des oiſeaux de proye.

VANELER. v. n. Vieux mot. Eſtre à l'aiſe & veſtu au large. Borel qui l'explique ainſi, en apporte pour exemple ces deux vers de Coquillard.

Pour mieux à l'aiſe vaneler
On met étoupes par dedans la ſainčture.

VANILLE. ſ. f. Gouſſe, longue d'environ un demi-pied, & groſſe comme le petit doigt d'un enfant. Elle pend à une plante qui a douze à quinze pieds de haut, & qui ſe rame, comme les feves qui ſont icy nommées *Aricots*. Ainſi elle eſt fort ſouvent le long des murailles, ou au pied de quelques arbres ou échalas qui la ſouſtiennent. Sa tige eſt ronde, diſpoſée par nœuds comme une canne de ſucre, & de chaque nœud il ſort des feüilles larges, épaiſſes & longues d'un doigt. Elles ſont vertes ainſi que ſa tige & aſſez ſemblables à celles du grand plantain. Elles ſont ſuivies de gouſſes, qui eſtant vertes au commencement & jaunaſtres dans la ſuite, bruniſſent en meuriſſant. Quand ces gouſſes ont atteint leur maturité, les Mexicains & les habitans de Gottimale & de Saint Domingue les cueïllent, & les ayant liées par les bouts, ils les font ſecher à l'ombre, aprés quoy ils les frottent d'huile pour les empeſcher de ſe ſecher trop & de ſe briſer. On nous les envoye en France par des paquets de cinquante, de cent, & de cent cinquante. Les grands Seigneurs de Mexique aiment fort ces plantes à cauſe de l'agreable odeur de leurs gouſſes, & parce qu'ils en mettent quantité dans leur chocolat. On s'en ſert auſſi en France pour le meſme uſage, & meſme pour parfumer le tabac. On pretend qu'elles ſont propres à fortifier l'eſtomac en les prenant interieurement. Il faut les choiſir bien nourries, groſſes, nouvelles, peſantes, non ridées ny frottées de baume. Elles doivent auſſi eſtre graſſes & fort ſouples, & accompagnées d'une bonne odeur. On doit ſur tout prendre garde qu'elles ſoient égales, à cauſe que le milieu des paquets n'eſt ſouvent rempli que de Vanilles petites & ſeches, & ſans nulle odeur. Il faut encore, que la graine du dedans, qui eſt tres petite, ſoit noire & luiſante. Les Eſpagnols les ont appellées *Vanilles*, de *Vanilla*, Petite gaine, à cauſe qu'elles ont quelque reſſemblance avec une gaine.

VANNE. ſ. f. Maniere de pelle large, qui ſe leve pour faire couler l'eau de l'écluſe dans l'auge d'un moulin, ou qui s'abaiſſe pour arreſter l'eau de l'écluſe. On appelle auſſi *Vannes*, De gros ventaux de bois de cheſne qui ſe hauſſent & ſe baiſſent dans des couliſſes, pour laiſſer couler ou retenir l'eau d'un eſtang ou d'une écluſe. Les deux cloiſons d'un baſtardeau ſont auſſi appellées *Vannes*.

VANNER. v. a. Terme de Batteur en grange. Nettoyer le grain, & en faire ſortir les pailles, la pouſſiere & autres ordures, en les ſecoüant & les tournant & retournant dans le van.

On dit auſſi, *Vanner de doſſes quelque endroit*, pour dire, Y mettre des vantaux de bois, quand on veut arreſter l'eau, ou faire des baſtardeaux.

VANNETS. ſ. m. On appelle ainſi en termes de Blaſon, Les coquilles dont on voit les creux. Cela vient de la reſſemblance qu'elles ont avec un van à vanner.

VANNETTE. ſ. f. Sorte de corbeille platte & peu creuſe, dont on ſe ſert pour vanner l'avoine, avant que de la donner aux chevaux.

VANTAIL. ſ. m. Manteau, ou battant d'une porte, qui s'ouvre des deux coſtez. On dit auſſi, *Vantaux de feneſtre*, pour dire, Les volets qui ferment une feneſtre de haut en bas.

Vantail, s'eſt dit autrefois d'une partie de l'habillement de teſte par où reſpiroit le Cavalier. En ce ſens on a deu écrire *Ventail*, comme venant du mot *Vent*.

VANTELER. v. n. Vieux mot. Il s'eſt dit d'un eſtendard que l'on voyoit ondoyer.

Li confanons de ſoye ſur hiaume li vantele.

VANTERRE. ſ. m. Vieux mot. Vanteur. On a dit auſſi, *Faire vantiſon*, pour dire, Se vanter.

VANTILLER. v. a. Terme de Charpenterie. Mettre des doſſes ou de bonnes planches de deux pouces d'épais pour retenir l'eau.

VAP

VAPORATION. ſ. f. Terme de Chymie. Il ſe dit de l'action de la vapeur, & on appelle *Bain de vaporation*, ou de *Vaporatoire*, Certain bain qui fait agir la chaleur ou l'humidité d'une vapeur ſur un autre corps qu'on veut échauffer ou humecter.

VAPOREUX, EUSE. adj. Qui eſt plein de vapeurs. Les Chymiſtes donnent le nom de *Bain vaporeux*, au bain marie.

VAQ

VAQUETTE. ſ. f. Petite monnoye de Bearn, appellée ainſi à cauſe des Vaches qui y ſont repreſentées, les ſix font un double. Les Vaches ſont les armoiries de Bearn.

VAR

VARANDER. v. a. *En matiere de Harangerie*, dit Nicot, *eſt ſeicher, eſgoutter & bien conditionner le harenc, ſi qu'il ſoit bon & appareillé à encaquer. Ainſi les Harangers diſent*, Le harenc eſt bien varandé, *quand il eſt bien aſſaiſonné pour eſtre tranſporté avec caques.*

VARANGUAIS. ſ. m. Terme de Marine. Nom que les Levantins donnent aux marticles. Ce ſont de petites cordes diſpoſées par branches, en façon de fourches qui viennent aboutir aux poulies que l'on appelle *Araignées*.

VARANGUE. ſ. f. Membre d'un Navire que l'on poſe le premier, ſur la quille lors qu'on le conſtruit. Les Varangues en general ne ſont autre choſe que des chevrons de bois antez & rangez de diſtance en diſtance à angles droits & de travers entre la quille & la carlingue afin de former le fond d'un Vaiſſeau. On appelle *Maiſtreſſe Varangue*, & autrement *Premier Gabarit*, Celle qui ſe met ſous le maiſtre bau, & *Maiſtreſſes Varangues de l'avant & de l'arriere*, Celles que l'on place par proportion ſur l'avant & ſur l'arriere de la quille. Il y a des *Varangues plates*, ou *de fond*, & des *Varangues acculées*. Celles de fond ſe mettent vers le milieu de la quille, & ont moins de rondeur que les acculées, qui ſe poſent en allant vers les extremitez de la quille proche les fourques, au devant & au derriere des Varangues plattes. Il y a auſſi des *Varangues demy acculées*. Celles-là ont moins de concavité que les acculées, & ſe poſent proche les Varangues plates. On dit *Vaiſſeau à platte Varangue*, pour dire, Un Vaiſſeau qui a le fond plat, qui tire peu d'eau, & qui porte une plus grande charge. Les Vaiſſeaux de courte Varangue, non ſeulement vont mieux à la bouline, & derivent moins que ceux qui ont les Varangues plates, mais auſſi ils tirent plus d'eau &

resistent mieux aux coups de mer. Il est vray qu'ils ont le desavantage de courir plus de danger dans les havres de barre, & d'estre plus sujets à toucher.

VARASSE. s. f. Beste devorante qui se trouve dans l'Isle de Madagascar. Elle a une grosse & longue queuë, & le poil pareil à celuy d'un loup. Sa grosseur est à peu prés comme celle d'un renard.

VARAUCOCO. s. m. Plante qui croist dans l'Isle de Madagascar, & qui s'entortille à de grands arbres. Les fruits qu'elle porte sont aussi gros qu'une pesche, d'un goust agreable qui tient du doux, & de couleur violette, & au milieu quatre gros pepins. Son bois sert à faire des cerceaux pour des seaux & des barils; mais comme ils se vermoulent facilement, ils ne sçauroient durer qu'une année. Il en sort une gomme rouge comme du sang au travers de son écorce, qui est un peu resineuse. Son écorce du milieu, qui est d'une épaisseur mediocre, se fond à la chandelle, de mesme que la gomme laque, & rend à peu prés la mesme odeur.

VARE. s. f. Terme de Negoce. Espece d'aune dont se servent les Marchands en de certains lieux. La Vare d'Espagne contient une aune & demie de Paris, & est égale à la canne de Toulouse. Ce mot vient de l'Espagnol *Vara*, Aune.

VARECH. s. m. Terme de Marine. Nom que l'on donne sur les Costes de Normandie à une herbe qui croist en mer sur les roches, & que la mer arrache en montant & jette sur ses bords. C'est ce qu'on appelle *Gouesmon* sur les Costes de Bretagne, & *Sart* sur celles du pays d'Aunis. Elle tient lieu de fumier aux Riverains pour engraisser leurs terres.

On appelle *Varech*, sur les mesmes Costes de Normandie, tout ce que l'eau jette à terre par tourmente ou fortune de mer, ou qui est pousse si prés de terre, qu'un homme à cheval y puisse toucher avec sa lance. Les droits que les Seigneurs des fiefs voisins de la mer pretendent en cette Province sur les effets que l'eau jette sur ses bords, sont nommez *Droits de Varech*. Il y a un titre particulier du Varech dans la Coustume de Normandie, qui appelle autrement *Choses gayves*, Tous les effets que la mer jette sur ses rivages, soit de son cru, soit qu'ils viennent du debris & du naufrage de quelque Vaisseau. M. Ménage fait venir *Varech* de l'Anglois *Vrac*, qu'il dit signifier Bris & Naufrage; & Du Cange le derive de *Vvrekum*, comme si on disoit *Derelictum*, Abandonné, d'un mot Saxon qui signifie Abandonner.

VARENNE. s. f. *Certaine étenduë de Pays qu'un Roy, qu'un Prince reserve pour la chasse.* ACAD. FR. Nicod dit que c'est *le platfond d'une vallée, comme quand entre deux costaux gist une plaine.* Le mot de *Varenne* ne se dit qu'en parlant de chasse, & c'est une plaine ou une étenduë de Pays qui ne se fauche ny ne se laboure. Ce qu'on appelle *La varenne du Louvre*, est une capitainerie dans laquelle sont comprises toutes les plaines qui sont six lieuës à la ronde autour de Paris, & où il y a une Jurisdiction qui se tient au Louvre, établie pour la conservation de la chasse dans toutes ces plaines. Les Officiers de cette Capitainerie sont un Bailli & Capitaine, un Lieutenant general, un Procureur du Roy, un Greffier, & huit Gardes à cheval & douze à pied. Ce mot vient du Latin *Varenna*, qui signifioit autrefois *Garenne*. Il a esté dit tant dans les forests pour la nourriture des lapins, que des étangs, viviers & autres eaux pour la nourriture des poissons. Quelques-uns tiennent que la permission de chasser & de pescher estoit appellée *Libera Varenna*.

VARET. s. m. On appelle ainsi, en termes de Marine, un Vaisseau qui a esté coulé à fond.

VARIATION. s. f. Changement. Ce terme est usité sur la mer. *La Variation de l'aiguille aimantée* est un mouvement inconstant de l'aiguille, qui en de certains parages decline du Nord au Nord-Est, & qui en d'autres se tourne du Nord au Nord-Oüest. M. Guillet dit que la plus part des Pilotes justifient & determinent la variation de l'aiguille en appliquant & bandant un filet sur le verre dont la bousole est couverte, en sorte que le filet convienne & s'accommode sur la ligne qui va du Nord au Sud; qu'ensuite ayant pris exactement hauteur à midy, ils regardent si dans cet instant l'ombre du fil s'accorde precisement avec les deux pointes de l'aiguille & avec cette ligne qui va du Nord au Sud; que quand cela se rencontre, il n'y a point de variation dans le parage où cette observation se fait, mais que si les deux pointes de l'aiguille s'écartent de cette ombre meridienne, il y a de la variation, & qu'elle est determinée par l'arc de la bousole, compris entre l'aiguille & l'ombre du fil. Il ajouste que jamais aucun Pilote ne peut asseurer ses estimes dans les voyages de long cours, qu'aprés qu'il est assuré du sillage que peut faire son Vaisseau par jour, soit de bon vent frais ou de vent foible, & qu'il a sceu quelle est la variation de l'aiguille en chaque parage. Cette variation se prenant du Nord vers l'Orient ou vers l'Occident, cela est cause qu'on la distingue en Orientale & en Occidentale. Elle est Orientale, lorsque le bout de l'aiguille qui se tourne vers le Septentrion, ne regarde pas le vray Nord du ciel, mais qu'il s'en écarte du costé de l'Est ou de l'Orient; & elle est Occidentale, quand ce mesme bout de l'aiguille, c'est-à-dire, sa fleur de lis, se retire du Nord à l'Oüest. On dit que *La variation vaut la route*, quand la variation & le vent sont d'un mesme costé, & qu'ils font des effets contraires, en sorte que l'un soûtienne la perte que l'autre cause. On dit aussi *Observer la variation*, pour dire, Observer le rumb de vent & le degré où se leve le Soleil, ou celuy où il se couche.

VARICE. s. f. Terme de Medecine. *Veine excessivement dilatée par quelque effort.* ACAD. FR. Cette dilatation se fait quelquefois d'un simple rameau, & quelquefois de plusieurs. Les Varices sont courbées & repliées en plusieurs circonvolutions. Quoy qu'elles puissent venir aux temples, au dessous du nombril, à la matrice, au siege & à quelques autres endroits, elles viennent beaucoup plus souvent aux cuisses & aux jambes. Les varices ou enfleures des veines de la jambe surviennent assez ordinairement aux femmes grosses dans les derniers mois de leur grossesse, & disparoissent ensuite. Lorsque par leur grandeur ou leur grosseur on apprehende qu'elles ne se rompent, le meilleur est de les oindre avec de l'huile de laurier & de l'onguent de bayes de laurier, ou avec de l'huile de grenoüille ou de vers de terre. On doit aussi envelopper les pieds où les Varices seront avec de larges linges, qu'il faut tremper dans du vin ou dans une decoction mediocrement astringente. Lorsque les Varices sont fermées, elles causent la manie. L'Histoire Romaine nous en fournit un exemple dans Marius, qui devint maniagre par cette cause; ce qui se trouve contraire à ce qu'Hippocrate asseure que les Varices & les hemorroïdes survenant, terminent la manie. Ce mot est latin, *Varix*.

Varice est aussi une maladie de cheval. C'est une grosseur au dedans du jarret proche de l'endroit où la courbe est située. La veine crurale, en se dégorgeant dans cette partie, y cause une tumeur molle & sans douleur, qui est ce qu'on appelle *Varice*.

VARLOPE. ſ. f. Terme de Menuiſier. Outil en maniere de rabot, qui ſert à rendre le bois fort uni. Il y en a de pluſieurs façons, *La grande Varlope*, *la petite Varlope* & *la demy-Varlope*. Il y a auſſi la *Varlope anglée ou à onglet*. Celle-là eſt ſans poignée, & le fer en eſt plus étroit.

VAS

VASART, adj. Terme de Marine. On appelle *Fond vaſart*, Un fond qui eſt tout de vaſe dans quelque endroit de la mer.

VASE ſ. m. *Sorte d'uſtencile qui eſt fait pour contenir quelque liqueur, mais dont on ne ſe ſert d'ordinaire que pour l'ornement.* ACAD. FR. Les Orfevres appellent *Vaſe*, Le milieu d'un chandelier d'Egliſe, qui a ſouvent quelque figure ronde tirant ſur la forme de vaſe.

On appelle *Vaſes*, en termes d'Architecture, Certains ornemens que l'on met d'ordinaire au deſſus des corniches, a cauſe que ces ornemens repreſentent les vaſes dont les Anciens ſe ſervoient, principalement aux ſacrifices. On leur fait porter des fleurs ou exhaler de l'encens. Ces Vaſes de ſacrifices eſtoient ſouvent employez dans les bas reliefs des Temples des Anciens, comme ceux qu'ils appelloient *Præfericulum*, *Simpulum*, & autres. Le premier eſtoit une eſpece de grande burette ornée de ſculpture, & l'autre un plus petit vaſe en forme de lampe. On appelle *Vaſes d'amortiſſement*, Ceux qui terminent la decoration des façades. La pluſpart ſont iſolez, ornez de guirlandes & couronnez de flames. On employe auſſi cette ſorte d'ornement au dedans des baſtimens, au deſſus des portes & des cheminées. Les *Vaſes d'enfaiſtement* ſont ceux que l'on met ſur les poinçons des combles, & ils ſont ordinairement de plomb, & quelquefois dorez. *Vaſe de treillage*, eſt un ornement à jour qu'on fait de verges de fer & de bois de boiſſeau contourné ſelon un profil, qui ſert d'amortiſſement ſur les portiques & les cabinets de treillage. Le corps du chapiteau Corinthien & du Compoſite eſt appellé *Vaſe*, & on donne ce meſme nom à un ornement de ſculpture iſolé & creux, qui eſtant poſé ſur un piedeſtal, ſert à la decoration des jardins & des baſtimens.

VASE. ſ. f. Terrain marécageux qui n'a point de conſiſtance. Il faut pilotage ou grille, afin de pouvoir fonder ſur la vaſe.

VASQUINE. ſ. f. Vieux mot. Cotte de femme.

VASSAL. ſ. m. *Celuy qui releve d'un Seigneur ſuperieur à cauſe d'un fief.* ACAD. FR. On appelle *Arriere vaſſal*, Celuy qui releve d'un Seigneur qui eſt luy-meſme vaſſal d'un autre Seigneur. Ce mot *Vaſſal* vient, ſelon Cujas, du Latin *Vaſſus*. Ragueau le derive de l'Allemand *Geſel*, Compagnon d'armes; ou de *Geſſi*, Armes anciennes, dit Borel, comme qui diroit, Soldats obligez à ſervir. Voſſius veut qu'il vienne de *Vas*, Caution, d'où vient que les Vaſſaux ont eſté nommez *Fidelles* & *Feaux*. On a dit autrefois *Vaſſeur* pour Vaſſal, & meſme *Vas*, comme on le connoiſt par ces deux vers,

Onques ne vis, n'onques ne ſoy
Si vas vilain en tout le monde.

Nicot témoigne qu'on a pris auſſi *Vaſſal* pour Gentilhomme. *Es anciens Romans*, dit-il, *Vaſſal ſe prend pour le contraire du Souldoyer, dautant que celuy-cy prend ſouldée, & le Vaſſal n'en prent point tant qu'il ſert pour le deu de ſon fief.* Vaſſal *auſſi ès anciens Romans eſt uſurpé pour tout Gentilhomme en general, fût-il Roy.*

VASSELAGE. ſ. m. *Eſtat, condition de vaſſal.* ACAD. FR. *Le droict nom ſeroit* Vaſſallage, dit Nicot, *car il vient de* Vaſſal. *C'eſt le droit de ſubjection d'un vaſſal envers ſon Seigneur feodal. Ainſi ledit Seigneur feodal peut dire*, Tel devoir eſt de mon Vaſſelage, *c'eſt-à dire des devoirs à moy deubs par mon vaſſal, & le vaſſal*, Mon Vaſſelage ne s'eſtend à cela, *c'eſt-à-dire, Le fief que je tiens de vous ne m'oblige à cela.* Vaſſelage *ſe trouve auſſi uſurpé és livres des anciens Romans, pour acte de vaillance, de magnanimité, hardi & preus. Ce qui eſt ainſi prins, en ce que les Vaſſaux, c'eſt-à-dire, les Gentilshommes feudataires, ſont tenus à tous faits hardis, preus & de haut courage. Et voila pourquoy on dit par ironie, d'un couard, vile & bas acte*, C'eſt un beau Vaſſelage.

VASSOLES. ſ. f. Terme de Marine. Pieces de bois que l'on met entre chaque panne de caillebotis.

VAT

VATICINATEUR. ſ. m. Vieux mot. Devin, celuy qui ſe meſle de predire l'avenir. On a dit auſſi *Vaticiner*, pour, Predire l'avenir; & *Vaticination*, pour Divination, prediction des choſes futures.

VAV

VAVASSEUR. ſ. m. Vieux mot de la Juriſprudence feodale. Celuy qui a des vaſſaux, mais dont la Seigneurie dépend d'un autre Seigneur. Ragueau l'explique, *Arriere vaſſal*, & Nicot en parle ainſi, Vavaſſeur *eſt un Seigneur ayant des Subjects & Vaſſaux, duquel toutefois la Terre & Seigneurie dépend & releve d'un autre Seigneur feodal. Et ne peut ce Vavaſſeur avoir ou inſtituer en ſa Terre Seneſchal ou Juge; ains s'il veut faire convenir en Juſtice aucun de ſes Subjects, force luy eſt de le faire convenir par devant le Juge de ſon Seigneur feodal.* M. Ménage tient que ce mot vient de *Valvaſor*, que quelques Ecrivains d'Allemagne ont employé en cette ſignification. D'autres le derivent *à valvis*, Battans de portes, comme ſi le Vavaſſeur eſtoit obligé de s'arrêter aux portes du Seigneur, ou qu'il fuſt digne d'entrer au delà. Cambden dit que *Vavaſſeur* eſtoit une dignité en Angleterre, qui tenoit le premier lieu aprés celle de Baron. Selon Du Cange on a appellé les Vavaſſeurs *Vaſvaſſores* & *Valvaſini*. Il dit qu'il y en avoit de deux ſortes; les grands qui relevoient du Roy, ainſi que les Comtes & les Barons, & les petits qui relevoient de ces Comtes & Barons.

VAVASSORERIE. ſ. f. L'état & la Seigneurie d'un Vavaſſeur. Il y a beaucoup de Vavaſſoreries en Normandie. Ceux qui poſſedent de ces ſortes de fiefs n'ont que la baſſe Juſtice. Quelquefois *Vavaſſorerie* a eſté pris pour une ſimple Ferme ou un ſimple tenement.

VAUCRER. v. n. Vieux mot. *C'eſt*, dit Nicot, *aller çà & là errant & perdant le temps.*

VAUDEVILLE. ſ. m. Sorte de chanſon à pluſieurs couplets que le peuple chante, & qui eſt ſouvent une eſpece de ſatyre qui renferme le recit de quelque avanture plaiſante. On tient que le premier Auteur des Vaudevilles fut Olivier Boſſelin, & qu'ils furent inventez au terroir de Vire, petite Ville de Normandie ſur la riviere de ce meſme nom; ce qui devoit faire dire *Vaudevire*, mais l'uſage a établi *Vaudeville*.

VAUDOIS. ſ. m. Heretiques qui s'éleverent vers le milieu du douziéme ſiecle, & qui furent appellez ainſi de Pierre de Vaud, leur Auteur, natif du village de Vaude en Dauphiné ſur le Rhône. C'eſtoit un Marchand fort riche, qui faiſant de continuelles liberalitez

litez aux pauvres, s'acquit quantité d'admirateurs. Il preſchoit l'independance, & ne faiſant porter que des ſandales à ſes diſciples, à la maniere des Apôtres, il pretendoit que leur pouvoir n'eſtoit point inferieur à celuy des Preſtres, & qu'ils pouvoient conſacrer comme eux & adminiſtrer les Sacremens. Sa mauvaiſe doctrine l'ayant fait chaſſer de Lyon, il en alla infecter les Vallées d'Angrogne & de Freiſſinieres, & elle y jetta de ſi profondes racines, qu'elle n'en a pû eſtre arrachée depuis ce temps là. Ils declamerent contre l'autorité du Pape, contre les Indulgences, contre le Purgatoire, & attaquerent pluſieurs autres veritez de la Religion Catholique. Leurs erreurs s'eſtant répandues dans les Provinces voiſines, un certain Olivier les porta dans le Dioceſe d'Alby en Languedoc, ce qui les fit appeller auſſi *Albigeois*. Ils eurent le nom de *Chaignards* & de *Joſiphites* dans le Dauphiné, à cauſe que Chaignard & Joſephe y publierent leurs opinions avec plus de ſuccés que les autres. On appella leurs Miniſtres *Barbes*. Ce qu'ils enſeignoient a tant de rapport aux faux dogmes de Calvin, que les Calviniſtes d'aujourd'huy reconnoiſſent les Vaudois pour leurs Peres & leurs Precurſeurs. *V.* PAUVRES DE LYON.

VAULTRE. ſ. m. *C'eſt*, dit Nicot, *une eſpece de chien entre Allant & Maſtin, dont on chaſſe aux Ours & Sangliers. L'Italien l'appelle auſſi* Veltro.

On diſoit autrefois *Vaultrer*, pour dire Chaſſer avec les Vaultres, & on trouve que *Vaultroy* a eſté uſité en termes de Venerie, pour dire, Sanglier.

VAUNEANT. ſ. m. Vieux mot. Fripon, qui ne peut eſtre employé en rien. *Un vauneant qui a perdu tous ſes biens en meſchancetez.*

VAUTOUR. ſ. m. Gros oiſeau de proye qui a le bec crochu, les jambes courtes & couvertes de plumes juſques au deſſus des doigts, & les ongles crochus, & qui ſe paiſt de charogne. Il y en a de tannez, de bruns, de cendrez & d'autres d'un roux doré au col & ſous le ventre. Quelques Vautours approchent de l'aigle pour la grandeur. Cet oiſeau fait ſon aire ſur des falaiſes en quelque lieu eſcarpé & de difficile accés. Il eſtoit fort conſideré par les anciens Augures, qui eſtoient perſuadez que toute l'eſpece eſtoit femelle, & que leur generation ſe faiſoit par une voye extraordinaire. La graiſſe de Vautour eſt fort eſtimée contre les maladies des nerfs, & ſa peau eſt tres-belle & fort recherchée de pluſieurs particuliers.

VAUTRAIT. ſ. m. Terme de Chaſſe. Grand équipage entretenu pour courre les Sangliers ou les bêtes noires. Le Vautrait eſt compoſé de levriers d'attache & de meutes de chiens courans. On fait venir ce mot de *Veltris*, *veltrahus* ou *veltragus*, qui ſignifioit un Chien de chaſſe qui a bon nez, & ſur la beſte. La chaſſe au Vautrait ſe doit commencer au mois de Septembre, quand les beſtes noires ſont en bon corps.

VAY

VAYVODE. ſ. m. Titre ou qualité qu'on donne aux Princes Souverains de la Valachie, de la Moldavie & de la Tranſylvanie. C'eſtoit le nom qu'on donnoit aux Gouverneurs de ces meſmes Provinces lors qu'elles eſtoient ſous la domination des Rois de Hongrie. *Vayvode* eſt un mot fort ancien, qui ſelon du Cange, s'eſt dit d'un General d'armée chez les Dalmates, chez les Croates & chez les Hongrois. On appelle auſſi *Vayvodes*, en Pologne, les Ducs & Gouverneurs, & dans l'Empire du Turc les Gouverneurs particuliers des Villes ſous un Bacha, ſont pareillement appellez *Vayvodes*.

UBI

UBIQUISTE. ſ. m. Terme de l'Univerſité de Paris. Docteur de Theologie qui n'eſt attaché à aucune Maiſon particuliere, n'eſtant ny de celle de Sorbonne ny de celle de Navarre.

UBIQUITAIRES. ſ. m. Sectateurs de Jean Brentzen, qui aprés avoir eſté Chanoine à Wittemberg & Preſtre, ſe fit un des plus zelez diſciples de Luther, aprés la mort duquel il devint Chef de party, ayant rencheri ſur les dogmes & les ſentimens de cet Hereſiarque. Il enſeignoit que toutes ſortes de crimes ne s'effaçoient point par le Baptême, à cauſe que la concupiſcence, qu'il appelloit un peché, demeuroit toûjours. L'Evangile, ſelon luy, n'eſtoit qu'une nouvelle agreable, & non une loy, & enfin il inventa une nouvelle maniere de preſence du corps de JESUS-CHRIST en l'Euchariſtie, diſant que depuis l'Aſcenſion le Fils de Dieu eſt par tout. C'eſt de là que ceux qui donnerent dans ſes reſveries, furent appellez *Ubiquitaires*, du mot latin *Ubique*, Par tout.

UBIR. v. a. Vieux mot que Nicot employe dans ſon Dictionnaire. *C'eſt*, dit-il, *par bonne nourriture eſlever & faire parcroiſtre. Les Veneurs diſent* Avier & eſchaper; *qui eſt Mettre à vie & tirer hors d'inconvenient de mort, par bien nourrir ce qu'on eſlive. Aucuns l'eſcrivent & prononcent* Hubir.

VEA

VEABLE. adj. Vieux mot. Agreable.

VEAU. ſ. m. Animal à quatre pieds, qui eſt le petit de la vache. On appelle *Veaux de riviere*, des Veaux extremement gras qui viennent des environs de Roüen où il y a de bons paſturages, & *Veaux de montagne*, des Veaux nourris dans une Ménagerie Royale, du lait de diverſes vaches & de quelques autres ingrediens, comme œufs & ſucre. C'eſt une façon de les nourrir qui nous eſt venuë des Italiens.

Veau marin. Animal couvert d'un cuir dur & velu. Il a les poils du dos noirs & cendrez, ſemez de pluſieurs taches, & le corps long & finiſſant par une petite queuë. Cela eſt accompagné de deux eſpeces de bras courts & imparfaits. Au bout de ces bras eſt une maniere de main qui eſt diviſée en quatre ou cinq ongles. Sa chair eſt blanche & tient de celle du cochon de lait. Sa langue n'a point d'aſpreté, & reſſembleroit entierement à celle d'un veau ordinaire, ſi ce n'eſtoit qu'elle eſt fourchuë par le bout. Le Veau marin a un os entre le grand & le petit cerveau, comme les chiens en ont un, & les autres animaux qui vivent de rapine & qui mangent de la chair. Il a plus de cervelle qu'un veau, ce qui eſt contre l'ordinaire des poiſſons. Auſſi dit-on qu'il n'a pas moins de ſagacité que les animaux terreſtres. Si l'on en croit Pline, on en a fait voir à Rome qui répondoient à ceux qui les appelloient, & que l'on avoit inſtruits à ſaluer le peuple dans le Theatre, non ſeulement par quelque ſorte de genuflexion & autres geſtes, mais par un ſon de voix qu'ils faiſoient entendre ſi-toſt qu'on leur en avoit donné l'ordre. On attribuë une choſe bien particuliere au cuir de veau deſſeché, qui eſt de faire connoiſtre les changemens de temps qui arrivent. Son poil ſe heriſſe pendant le vent du Midy, & il s'abaiſſe quand la biſe ſouffle. Il y a de la difference entre le Veau marin de l'Ocean & celuy de la Mediterranée. Ce dernier a le col long & la teſte moins ſerrée contre les épaules. Il a une

queuë fort courte & les pieds ſemblables à ceux des plongeons. Ces pieds luy ſortent immediatement de la poitrine. Ariſtote dit qu'il a des oreilles internes, & qu'il n'en a point d'externes; ce qui luy eſt particulier ſur tous les animaux qui engendrent leurs petits vivans. Les Eſpagnols, ainſi que les Allemans, luy donnent le nom de *Loup marin*, à cauſe qu'il a des dents de loup, & vit de rapine. Il y en a qui ſont grands comme des Ours, & qui ont juſques à vingt pieds de longueur ſur ſept de large. Ils ſont hardis & entreprenans, & s'attroupent pour attaquer les plus grands poiſſons. Il ſe trouve dans les Indes Occidentales une eſpece de Veau marin qui eſt d'une grandeur prodigieuſe, & que l'on appelle ſur les lieux *Manati* ou *Lamantin*.

Veau en labourage de terre, dit Nicot, *c'eſt quand en labourant & faiſant les royes ou ſeillons, il demeure quelque endroit de terre que le ſoc de la charruë n'a point atteinte ne menuiſie. Aucuns l'appellent* Faute, *les autres* Banc.

V E D

VEDASSE. ſ. f. Sorte de cendre gravelée qu'on fait venir de Pologne, ſur tout de Dantzic, & meſme de Moſcovie, pour l'uſage des Teinturiers.

VEDETTE. ſ. m. Terme de guerre. Cavalier que l'on poſe en ſentinelle, & que l'on détache du corps de garde pour découvrir ſi les Ennemis ne cherchent point à faire quelque ſurpriſe. Si-toſt qu'il s'eſt apperceu de quelque choſe, il en donne avis au corps de garde.

V E E

VEER. v. a. Vieux mot. Prohiber, défendre. Ainſi on a dit *Choſes vées*, pour dire Choſes défenduës. Et Perceval:

Là ne li deuſſiez veer
La requeſte que il vos fiſt.

M. Ménage dit que *Veer* a eſté fait par ſyncope de *Veter*, du Latin *Vetare*, Défendre.

U E F

UEF. ſ. m. Vieux mot. Oeuf.

V E I

VEILLE. ſ. f. *Privation volontaire du ſommeil.* Acad. Fr. Les Anciens diviſoient la nuit en quatre veilles, & chaque veille comprenoit trois heures. M. Rohaut voulant expliquer phyſiquement ce que c'eſt que *Veille*, dit que c'eſt un état auquel nous entendons ſi l'on nous parle, nous voyons s'il y a des objets éclairez devant nos yeux, enfin nous ſentons en toutes les manieres dont nous ſommes capables, lorſque des objets agiſſent avec un peu de force ſur les organes de nos ſens, en ſorte qu'alors noſtre corps ſe meut comme il nous plaiſt de differentes manieres. Il ajouſte que cet état de Veille conſiſte en ce que les eſprits animaux ſe trouvant en abondance dans le cerveau, & eſtant facilement determinez à couler de là dans tous les nerfs, ils les rempliſſent de telle ſorte, qu'ils en tiennent tous les filets tendus & ſeparez les uns des autres. Cela poſé, ſi un objet agit ſur quelque endroit de noſtre corps, il eſt facile de concevoir que les filets du nerf qui aboutit à cet endroit-là, pourront tranſmettre l'impreſſion qu'ils auront receuë juſqu'à l'endroit du cerveau qui excite immediatement l'ame à ſentir. L'on peut auſſi, pourſuit-il, aiſément penſer que les eſprits animaux eſtant alors determinez à couler vers certains muſcles, feront que les parties du corps où ces muſcles ſeront inſerez, ſe remuëront en certaines façons.

VEILLER. v. n. *S'abſtenir de dormir pendant le temps deſtiné au ſommeil.* Acad. Fr. On dit en termes de Fauconnerie, *Veiller un oiſeau*, pour dire, L'empeſcher de dormir, ce qui eſt un moyen qu'on a trouvé pour le dreſſer. Dans la reception des Chevaliers on faiſoit autrefois une ceremonie qui conſiſtoit à veiller les armes. On mettoit ces armes dans une Chapelle, & le Chevalier qu'on devoit recevoir le lendemain, les gardoit pendant la nuit.

On dit, en termes de Marine, *Veiller le cable*, ou *quelque autre choſe*, pour dire, Y prendre garde; *Veiller une driſſe*, pour dire, La tenir à la main toute preſte à amener le hunier, & *Veiller une écoute de hune*, pour dire, La tenir preſte à eſtre larguée. Quand on veut faire entendre que les maſts d'un Vaiſſeau ſont bons, & qu'il vireroit plutoſt que de demaſter, on dit, *Il faut plutoſt veiller le coſté que les maſts.* On dit au contraire, *Il faut veiller les maſts & non le coſté*, quand on veut faire connoître que le Vaiſſeau a le coſté fort & qu'il porte bien la voile.

VEILLOIR. ſ. m. Terme de Bourrelier, de Cordonnier & de quelques autres Artiſans. Maniere de table fort petite avec des rebords, ſur laquelle ces Artiſans mettent leur chandelle & quelques petits outils, & autour de laquelle ils ſe rangent quand ils travaillent le ſoir.

VEILLOTE. ſ. f. Terme d'Agriculture. Petit tas de foin qu'on ramaſſe avec la fourche aprés que l'herbe du pré eſt fauchée, & qu'on laiſſe encore quelque temps ſur le lieu, en attendant qu'on la mette en groſſes meules, & qu'on l'enleve.

VEINE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Petit vaiſſeau long & creux qui prend ſon origine du foye, & qui ſert à tranſporter & à conduire le ſang par toutes les parties du corps. Ce vaiſſeau eſt compoſé d'une ſeule membrane fort mince, en quoy il differe de l'artere qui en a deux. Il y a cinq veines entr'autres qui portent ce nom par excellence, ſçavoir la Veine-cave, la Veine-porte, la Veine umbilicale, la Veine artericuſe & l'Artere veineuſe. Il y en a une appellée *Veine ſans pair*, & par les Grecs ἄζυγος, c'eſt-à-dire, qui n'eſt point appariée. On luy a donné ce nom, a cauſe qu'elle n'a point d'artere qui l'accompagne, comme en ont preſque toutes les autres. Les veines ne battent point, ainſi que font les arteres, qui ont une perpetuelle contraction & dilatation; & ce qui empeſche qu'elles ne battent, c'eſt non ſeulement parce que lorſque le ſang entre dans les veines, ſon impetuoſité a eſté rallentie dans les vaiſſeaux & dans les pores étroits des parties, mais encore parce que leurs tuniques ou membranes ſont molles, & cedent facilement; ce que les tuniques des arteres ne font pas.

On dit *Ouvrir la veine, éventer la veine à quelqu'un*, pour dire, La ſaigner; & *Dégorger la veine*, pour dire, La fermer de telle ſorte, qu'il ne reſte plus de ſang à l'endroit où elle a eſté ouverte.

On dit, en termes de Manege, *Barrer la veine à un cheval*, pour dire, Luy ouvrir le cuir qui eſt au deſſus, & aprés qu'on luy a dégagé la veine, la lier deſſus & deſſous, & la couper enſuite entre les deux ligatures. C'eſt une operation que fait le Maréchal pour arreſter le cours & l'abondance des humeurs malignes qui ſe jettent ſur les veines des jambes & des autres parties des chevaux.

Veine ſe dit auſſi des bois & des pierres. Dans les

pierres c'eſt ſouvent un defaut qui vient d'une inégalité de conſiſtance par le dur & par le tendre, qui fait que la pierre ſe moye & ſe delite en cet endroit-là. C'eſt quelquefois une tache au parement, & cette tache fait que dans les ouvrages propres on rejette les pierres de cette nature. Le contraire arrive dans les marbres, & la varieté des veines fait une beauté dans ceux qui ſont mêlez. Il eſt vray que les veines griſes ſont un defaut dans les marbres blancs pour la ſculpture, quoy que ces meſmes veines faſſent la beauté des blancs veinez.

Les veines dans le bois ſont une varieté qui fait la beauté des bois durs pour le placage ; & en même temps, c'eſt un defaut dans ceux d'aſſemblage de menuiſerie, à cauſe que ces veines ſont une marque de tendre ou d'aubier.

On appelle *Veines d'eau*, Des filets d'eau qui ſont dans la terre & qui viennent d'une petite ſource, ou ſe ſeparent d'une groſſe branche. On les recueille dans des reſervoirs comme les pleurs de terre.

VEIR. v. a. Vieux mot. Voir.

VEL

VELAR. ſ. m. Plante qui a ſes feüilles ſemblables à la roquette ſauvage, & les branches ſouples comme une corde. Ses fleurs ſont jaunes, & de la cime de ſes branches ſortent des gouſſes petites & menuës & faites à corne comme celles de ſenegré, & ſa graine reſſemble à celle du naſitort, eſtant petite & brûlante au gouſt. Reduite en looch avec du miel, elle eſt bonne contre les fluxions & caterres qui tombent dans la poitrine, & ſert en la meſme ſorte à la jauniſſe, aux ſciatiques & contre les poiſons & venins. Dioſcoride qui en parle ainſi, ajouſte qu'on l'enduit en eau ou en miel ſur les chancres cachez & ſur les apoſtumes qui viennent derriere les oreilles & aux duretez des mammelles. Cette plante croiſt auprés des Villes & des jardins, & parmy les vieilles mazures. Les Grecs l'appellent ἐρύσιμον, qui eſt une herbe que Theophraſte & pluſieurs autres Anciens mettent entre les ſortes de bleds & de legumes, diſant meſme que ce bled eſt ſemblable à la Jugioline. Sur quoy Matthiole dit qu'il faut que Theophraſte entende par *Eryſimum*, une autre plante que celle que Dioſcoride décrit ſous le meſme nom, & que Pline ſemble avoir voulu ſuivre ces deux Auteurs quand il a traitté de l'Eryſimum.

VELET. ſ. m. Terme de Religieuſe. Doublure blanche qu'on attache au voile de deſſous.

VELIN. ſ. m. Peau de veau qui a eſté travaillée & paſſée en megie par le Megiſſier, & que le Parcheminier a enſuite raturée, ; ce qui la rend bien plus delicate & plus unie que le parchemin ordinaire. M. Ménage fait venir *Velin* de *Vitellinus*, & Du Cange dit qu'on l'a nommé *Francenum* dans la baſſe Latinité.

VELITE. ſ. m. Terme de Milice Romaine. C'eſtoit une ſorte de ſoldat de l'ancienne Rome, armé d'un javelot, d'un caſque, d'une cuiraſſe & d'une rondache. Ces Soldats eſtoient nommez *Velites*, & portoient des frondes, des pierres & autres choſes ſemblables pour eſcarmoucher. Ainſi M. d'Ablancourt a traduit dans les Apophtegmes : *Il y avoit dans les Troupes de l'ancienne Rome des Velites frondeurs & des Velites archers.*

VELOURS. ſ. m. Etoffe toute de ſoye, dont les filets de traverſe ſont conduits autour d'une petite verge de cuivre, ſur laquelle on les coupe enſuite ; ce qui fait paroiſtre un tiſſu de poils plus courts que ceux de la panne. On appelle *Velours plein*, celuy qui eſt tout uni ; *Velours figuré*, un Velours mince ſur lequel quelques figures ſont repreſentées ; *Velours à ramage*, celuy qui eſt diverſifié par pluſieurs figures ou couleurs, tel que celuy que l'on a accoûtumé d'employer à faire des lits, des carroſſes & des ornemens d'Egliſe, & que l'on appelle *Grand deſſein* ; & *Velours ras*, celuy dont les filets de traverſe ne ſont point coupez. En general tous les velours, tant les façonnez & figurez, que ceux qui ſont ras ou coupez, ont les chaines & les poils d'organſin filé, tordu au moulin, & ſont tramez de ſoye cuite & non cruë, & ont la meſme largeur. Nicot fait venir *Velours* de *Villoſus*. On a dit dans le vieux langage *Veleüil* & *Velu-au*.

Les plus beaux Velours ſont à quatre poils, & on les appelle vulgairement *Velours à ſix liſſes*. Ils ſe font ſur un peigne de vingt portées, qui en font ſoixante de chaine, & chaque portée eſt de quatre-vingt filets. Il y a huit fils de poil par chaque dent de peigne. Le velours doit avoir onze vingt-quatriémes d'aune de largeur entre les deux liſieres, & il faut que ces liſieres ſoient marquées par quatre chaînettes de ſoye d'une autre couleur, qui font connoiſtre le velours à quatre poils. Le peigne de celuy que l'on appelle *A trois poils*, a vingt portées, & ſoixante portées de poil & de chaine. Il a auſſi quatre-vingt filets avec ſix fils par chaque dent de peigne. Ses liſieres ſont marquées de trois chainettes. Celles de velours à deux poils, appellé communement *Velours à quatre liſſes*, ne l'eſt que de deux. Il ſe fait en un peigne de vingt portées & de quarante portées de chaine & de poils, chacune de quatre-vingt fils. Il y a encore une ſorte de Velours appellé *Poil & demi*, à cauſe que d'un coſté ſes liſieres ſont marquées d'une chainette, & de deux de l'autre. Celuy-là eſt à quatre liſſes, & a quarante portées de chaine & trente portées de poil, de quatre-vingt fils. La derniere ſorte de Velours eſt du petit velours qu'on appelle *Renfoncé à quatre liſſes*. Son peigne eſt de dix-neuf portées, de trente-huit portées de chaine, & de dix-neuf portées de poils, chacune de quatre-vingt filets. La liſiere doit avoir une chainette de chaque coſté. Il faut que les velours cramoiſis ayent au milieu de leur liſiere un filet d'or ou d'argent fin, qui les diſtingue de ceux où il y a des couleurs communes dans la chaine & dans la trame.

VELOUTÉ, ÉE. adj. Qui tire ſur le velours, qui tient du velours. Les Joüailliers appellent *Velouté*, Une couleur ſombre & foncée, telle qu'eſt ordinairement celle des pierres taillées en cabochon, & ſur tout le ſaphir bleu.

On appelle *Fleurs veloutées*, en termes de Jardinage, Celles dont la peluche eſt douce & unie comme le velours.

On dit *Vin velouté*, *vin à feve veloutée*, en parlant d'un vin vieux qui a une couleur vive & vermeille.

Velouté ſe dit encore d'une membrane qui reveſt d'ordinaire le dedans des ventricules des animaux qui ruminent.

VELOUTER. v. a. Terme de Rubanier. Travailler la ſoye ſur le métier avec un petit inſtrument en forme de lancette, & donner un air de velours à cette ſoye.

VELTE. ſ. f. Terme de Negoce. Sorte de meſure de choſes liquides dont on ſe ſert dans le trafic de Hollande. La Velte contient trois pots, le pot deux pintes, & la pinte d'eau de vie peſe deux livres & demie. Suivant cette maniere de meſurer, les pipes

ou bariques d'eau de vie qu'on vend en Poitou ou à Nantes, contiennent à peu prés soixante & dix Veltes.

VELTRE. ſ. m. *C'eſt*, dit Nicot, *un ancien mot François qui n'eſt plus en uſage, & ſignifioit un chien apte à toute ſorte de venerie pour la courſe, ainſi qu'il ſe peut tirer du ſixiéme tiltre de la Loy Salique. L'Italien en uſe, aiſant* Veltro, *de* Vertagus *Latin.*

VEN

VENDICATION. ſ. f. Terme de Pratique. Action par laquelle on a droit de demander la reſtitution d'une choſe qui a eſté alienée par celuy à qui la proprieté n'en appartenoit pas, & qui l'avoit ou volée, ou obtenuë par ſurpriſe.

VENDIQUER. v. a. Redemander ou ſaiſir une choſe qui nous appartient, & que l'on nous a volée. Ce mot vient du Latin *Vendicare.*

VENDITION. ſ. f. Vieux terme de Palais. Vente d'heritages. On appelle auſſi *Vendition*, en quelques Couſtumes, Un certain droit qu'on doit au Seigneur pour les marchandiſes qu'on a venduës dans les Foires ou dans les Marchez. Ce droit a differens noms ſuivant les lieux.

VENERIE. ſ. f. Art de chaſſer le gibier, qui ſe pratique ſur la beſte à poil & à force de courre avec équipage de meutes de chiens courans & de piqueurs. Il ſe dit auſſi de l'équipage de chaſſe. Il y a quatre Lieutenans & quatre Soulieutenans de la Venerie ſervant par quartier, avec quarante Gentilshommes, dits *Gentilshommes de la Venerie*, dix à chaque quartier, ſans parler des Valets de chiens qui ſont montez à cheval.

VENEUR. ſ. m. Celuy qui conduit la chaſſe & les chiens, qui queſte, qui détourne, qui lance la beſte, qui laiſſe courre, qui la ſuit. Il ſe dit auſſi de tous les Chaſſeurs & de ceux qui ſuivent la chaſſe.

On appelle *Grand Veneur de France*, un Officier tres-conſiderable qui commande à tous les Officiers de la Venerie du Roy. Il preſte ſerment de fidelité entre les mains de Sa Majeſté, & on l'appelloit autrefois *Le grand Foreſtier.* Le premier Grand Veneur a eſté Guillaume de Gamaches ſous Charles VII. ou un peu auparavant, ſelon quelques-uns, Hugues, ſire de Leſigems. Quand il eſt queſtion de courre, les Capitaines des meutes doivent preſenter le baſton ou la baguette au Grand Veneur, qui la va donner au Roy; & lorſque le cerf ou autre gibier eſt pris, le piqueur en coupe le pied qu'il donne à ſon Capitaine, qui le met entre les mains du Grand Veneur, s'il eſt preſent, & le Grand Veneur le preſente au Roy.

VENGEMENT. ſ. m. Vieux mot. Vengeance. On a dit auſſi *Vengiſon*, dans le meſme ſens.

Ne leur plaiſt pas que vengiſon
Soit priſe de la meſpriſon.

VENIN. ſ. m. *Ce qui détruit le temperament par quelques qualitez malignes, & qui peut cauſer la mort. Il ſe dit particulierement de certaine liqueur ou de certain ſuc qui ſort de quelques animaux.* ACAD. FR. Il n'eſt pas aiſé de dire en quoy conſiſte preciſement le venin des animaux. Ceux qui ſe ſont le plus appliquez à cette recherche ſont Fr. Redi, Medecin de Florence, dans ſes Obſervations ſur la vipere, & Charras, Apothicaire de Paris dans ſes Nouvelles Experiences ſur la vipere. Le premier aſſeure que ce venin eſt materiel, & qu'il conſiſte en la liqueur jaune ramaſſée dans les veſicules des gencives. L'autre dit qu'il eſt purement ideal, & qu'il vient de la colere & de la vengeance de la beſte; ce que Vanhelmont a ſoûtenu avant luy. Le fameux M. Bourdelot a tâché de terminer cette diſpute, en diſant que les beſtes venimeuſes, & particulierement les viperes, eſtoient differentes, auſſi-bien que leur venin, ſuivant la diverſité des Pays, & que la liqueur jaune pouvoit eſtre venimeuſe dans les Pays chauds, ſans l'eſtre dans les Pays temperez ou froids, à moins que la vipere en colere n'y joigne ſes eſprits effaroucher. Ce qu'il y a de fort ſurprenant, c'eſt que le venin des animaux avalé ne produit point de mauvais effets. L'humeur ſaline qui eſt contenuë dans les veſicules entre les dents des viperes, eſtant priſe & avalée dans quelque liqueur que ce ſoit, ne cauſe aucun mal; mais ſi on ſe frotte legerement en un endroit où la peau ſoit écorchée, du ſuc tiré d'une vipere vive ou morte, on en meurt infailliblement, quand meſme on appliqueroit à la playe cette pierre fameuſe nommée *Serpentine*, compoſée ou tirée des ſerpents couronnez des Indes; ce qui a fait dire à Celſe que le venin des animaux nuit par la bleſſure, & non pas par la boiſſon. C'eſt pourquoy les Pſyliens ſucent hardiment le venin des piqueures des ſerpents; mais ſi par malheur ils ont la moindre excoriation à la bouche, ils ne manquent pas de s'empoiſonner. Etmuller ne doute point que le venin des animaux ne conſiſte dans quelque choſe de materiel. Outre les experiences de Redi, il rapporte l'exemple d'un homme à qui une abeille ayant donné de ſon aiguillon contre l'ongle du pouce, y laiſſa une goutte de liqueur auſſi acre que l'eau forte. On remarque, dit-il, la meſme choſe dans les ſcorpions, qui jettent en piquant quelque choſe de fluide. Comme ce peu de liqueur eſt fort acre, les Anciens l'ont nommé *Cauſtique.* La cure de ces venins dépend de la correction de l'acide acre, & les écreviſſes écraſées ſur les morſures venimeuſes ſont fort ſalutaires par cette raiſon. Le crapaut ou la ſemence de grenoüille remedie aux piqueures des viperes. La pierre du ſerpent couronné eſt le contrepoiſon univerſel des piqueures venimeuſes, à cauſe qu'elle abſorbe puiſſamment l'acide. C'eſt une erreur, ſelon Avicenne, de croire que le venin des ſerpents ſoit froid, à cauſe que ceux qui en ſont mordus deviennent froids auſſi-toſt, & que les ſerpents, comme apprehendant le froid, ſe retirent ſous terre ou ſous des pierres. Si ceux que les ſerpents mordent deviennent froids, cela ne vient pas de la froideur du venin, mais de ce que la chaleur naturelle, ſurmontée par le venin, abandonne les extremitez pour ſe retirer au cœur. Et quant à ce qu'on trouve les ſerpents preſque immobiles dans les trous où ils ſe tiennent l'hiver, cela ne vient pas de leur froideur, puis qu'ils ſont fort chauds de leur nature, mais de ce qu'ils fuyent leur contraire, de meſme que les poiſſons, qui eſtant froids naturellement, ſe trouvent étouffez de l'air ſi-toſt qu'ils ſont hors de l'eau.

VENT. ſ. m. Agitation ſenſible de l'air, par laquelle une partie notable eſt tranſportée d'une contrée de la terre en une autre. M. Rohaut, qui a donné cette definition du Vent, l'appelle le plus commun des meteores. Selon Pline, le Vent peut eſtre engendré ou par une exhalaiſon ſeche de la terre, ou par une vapeur qui ſortant des eaux ne ſoit pas épaiſſie en nuées, ou par l'impulſion du Soleil, parce que l'on entend que le vent n'eſt autre choſe qu'un flux & un coulement d'air en pluſieurs autres manieres. Cela nous marque les trois plus celebres opinions des Philoſophes, dont les uns rapportent l'origine des vents à la terre, les autres à l'eau, &

les autres à l'air. Ariſtote, principal auteur de la premiere, aprés avoir diſtingué deux eſpeces d'exhalaiſon, l'humide, telle qu'eſt celle qui vient de l'eau, & la ſeche, telle qu'eſt celle qui vient de la terre, veut que comme les impreſſions aqueuſes ſont faites de la premiere, les vents ſoient faits de la derniere, non qu'une de ces exhalaiſons ſoit jamais ſans quelque meſlange de l'autre, mais parce qu'il arrive que l'une ou l'autre predomine. Il s'enſuit de là qu'encore qu'il demeure d'accord en pluſieurs endroits que les vents s'engendrent des eaux & des nuées, il ne laiſſe pas de pretendre que cela ſe fait, parce qu'il y a des exhalaiſons terreſtres meſlées, qui eſtant attirées par la chaleur du Soleil, parviennent juſqu'à la plus haute region de l'air, où elles ſont contraintes de tourner par le mouvement circulaire du ciel, de jaillir par conſequent çà & là en pouſſant l'air, & de prendre un mouvement tranſverſal; de ſorte qu'en mettant le principe du mouvement des vents vers le haut, il tire leur origine de la terre. Theophraſte, pour donner une autre cauſe du mouvement du vent, ſoûtient que l'exhalaiſon venteuſe d'Ariſtote eſt en partie de ſubſtance ignée, & en partie de ſubſtance terreſtre; qu'entant qu'ignée, elle eſt portée vers le haut, & entant que terreſtre vers le bas; d'où il arrive qu'étant balancé entre deux forces contraires & égales, il ſe fait un mouvement tranſverſal. Quelques Modernes tiennent que cette meſme exhalaiſon d'Ariſtote eſtant chaude & ſeche, tend veritablement vers le haut, mais que n'eſtant pas aſſez craſſe, ny par conſequent aſſez compacte pour pouvoir reſiſter au froid extréme de la ſeconde region de l'air, pour la penetrer & monter plus haut, elle eſt de neceſſité portée obliquement. Metrodore & Anaximander, Auteurs de la ſeconde opinion, rapportent l'origine des vents à la vapeur, c'eſt-à-dire, aux exhalaiſons aqueuſes & humides que la chaleur du Soleil, ou la chaleur ſouterraine éleve de diverſes parties de la terre, de celles là meſmes qui ſont au deſſous des eaux, ſoit de la mer, ſoit des lacs, ſoit des rivieres: car il ſe peut faire que ces exhalaiſons s'élevant & ſortant avec vehemence, emmenent quelque grande ſuite d'air. Vitruve confirme cette opinion par un exemple auſſi juſte que familier. On n'a qu'à prendre un Eolipile, c'eſt-a-dire, un vaiſſeau de cuivre ou de quelque autre metal, dont la capacité n'eſt remplie d'abord que d'air, qu'on fait tellement dilater en l'approchant du feu, qu'il en échappe la plus grande partie par le petit goulet. Enſuite on plonge ce goulet dans l'eau, & comme l'air de l'Eolipile ſe condenſe en ſe refroidiſſant, il arrive que l'eau acheve de remplir la capacité de l'Eolipile. Cela eſtant fait, il faut mettre l'Eolipile ſur des charbons ardents, & elle n'eſt pas plutoſt échauffée, qu'il en ſort un vent fort & vehement. Cette experience a donné lieu à quelques-uns de comparer les creux des montagnes à la cavité d'un Eolipile, la chaleur qui eſt dans les entrailles de la terre à celle qui dilate l'eau de l'Eolipile, & les fentes de la terre par où les vapeurs peuvent échaper au trou de la meſme Eolipile. On voit d'ordinaire qu'il ſort des vents des abîmes, des gouffres & des antres, ce qui ne ſçauroit ſe mieux rapporter qu'à la chaleur ſouterraine qui échauffe & qui éleve en vapeur les eaux qu'elle trouve en montant & en traverſant ces lieux. On voit meſme que les vallons & les panchants des montagnes ſont plus ſujets aux vents que les autres lieux; ce qui ne ſe peut auſſi mieux rapporter qu'aux vapeurs qui ayant eſté pouſſées interieurement & élevées par la chaleur ſouterraine juſques au ſommet de la montagne & au delà à la region de l'air, tombent par leur propre poids, ne trouvant plus d'appuy comme au dedans de la montagne, coulent dans le panchant comme une eſpece de riviere, & pouſſant l'air qu'elles rencontrent, produiſent le vent qui ſe fait ſentir. Suivant la troiſiéme opinion, le vent n'eſt autre choſe qu'un air agité, meu & coulant. Elle paroiſt tres-ancienne, Anaximander, Hippocrate & Anaxagore ayant defini le Vent un flux ou un coulement d'air, & les Stoïciens ayant établi ce dogme celebre, que tout vent eſtoit un coulement d'air. C'eſt ce qui a fait dire à Seneque que le Vent eſt un air coulant, à quoy il a ajouſté que quelques-uns le definiſſent Un air coulant vers un coſté, parce que, comme le flot de la mer n'eſt pas toute agitation de la mer, puiſque la mer dans ſa plus grande tranquillité eſt toûjours quelque peu agitée, mais la cheute ou le mouvement ſenſible de l'eau vers un certain coſté; ainſi le Vent n'eſt pas l'air en quelque maniere que ce ſoit agité, puiſque l'air a une certaine agitation qui luy eſt comme naturelle, mais il eſt Vent lors qu'il eſt pouſſé avec quelque impetuoſité vers un certain coſté; ce qui met la même difference entre l'air & le vent, qui ſe trouve entre un lac & une riviere. M. Bernier, qui a pris ſoin de raſſembler ces opinions, nous fait concevoir la propagation & les forces du Vent par la comparaiſon des flots. L'air & l'eau, dit-il, eſtant des corps fluides, de meſme qu'un flot d'eau une fois produit, en produit un nouveau par ſon impulſion, ce nouveau un autre, & celui-cy un autre, juſqu'à ce que le rivage rompe le dernier, ou que les flots contraires l'émouſſent, ou que dans l'immenſe étenduë les derniers flots s'évanoüiſſent peu à peu, ainſi l'air eſtant une fois émeu, il ſe crée & ſe produit comme le premier flot qui en meut un autre, cet autre un troiſiéme, & ainſi de ſuite, juſqu'a ce que les montagnes, les nuées ou les pluyes qui ſe rencontrent le rompent, ou que les vents contraires l'arreſtent, ou que la vaſte étenduë dans laquelle il ſe répand l'affoibliſſe & le réduiſe comme a rien. Le meſme M. Bernier ajouſte, qu'encore que le Vent ſemble n'eſtre autre choſe que l'agitation de l'air ou l'air meſme agité, la difficulté ne conſiſte pas en cela, mais que ce qui fait de la peine, c'eſt la cauſe meſme qui agite l'air, & qui ſemble par conſequent comme par un droit ſpecial devoir eſtre appellée *Vent*, puis qu'il ſemble que l'air de ſoy ſoit tranquille & en repos, & que de tranquille il ne doive point devenir agité qu'il ne ſurvienne quelque choſe qui le meuve, qui le faſſe tantoſt chaud & tantoſt froid, & qui le pouſſe tantoſt vers le Midy, tantoſt vers le Septentrion, & tantoſt d'un autre coſté. Il fait là deſſus de longs & de curieux raiſonnemens, & conclut enfin fort ſagement qu'il faut ceſſer de begayer ſur ces grandes choſes que Dieu tient enfermées dans ſes treſors, & dont la connoiſſance dépend apparemment des divers mouvemens du Soleil ou de la terre, de la diſpoſition interieure du globe de la terre, de pluſieurs obſervations juſtes & exactes qu'il faudroit avoir faites dans pluſieurs endroits du monde, & peut-eſtre de cent autres choſes que nous ignorons.

Vent, en termes de Marine, eſt un mouvement de l'air qui ſe tourne vers quelqu'une des parties de l'horiſon, & qui par ce cours different gouverne preſque toute la navigation. On appelle *Un vent*, quatre quarts de vent pris enſemble, comme depuis le Nord juſqu'au Nord-Eſt quart de Nord, ou depuis le Nord juſqu'au Nord-Oüeſt quart de Nord. *Demi vent* ſe dit de deux quarts de vent pris enſemble, & *Un quart de vent* eſt la trente-deuxiéme

partie de la rose du compas. On fait plusieurs divisions des Vents, dont la principale est celle qui partage la circonference de l'horison en trente-deux arcs égaux, chacun de onze degrez quinze minutes, ce qui determine le nombre de trente-deux Vents; mais on a établi leur subordination de telle sorte, qu'il y en a huit appellez *Rumbs entiers*, éloignez successivement de quarante-cinq degrez l'un de l'autre, & de ces huit il y en a quatre primitifs, le Nord, l'Est, le Sud & l'Oüest, & quatre collateraux, le Nord-Est, le Sud-Est, le Sud-Oüest & le Nord-Oüest. Entre ces huit rumbs entiers il y a huit demi-rumbs, & dans les differens intervalles des uns & des autres on compte seize quarts de rumb. On appelle *Vent frais*, un Vent favorable; *Vent échars*, un Vent peu favorable, & qui saute d'un rumb à l'autre; *Vent de quartier*, un Vent qui souffle à costé, & qui est meilleur que le vent de pouppe, parce qu'il ne donne pas dans toutes les voiles; *Vent largue*, Celuy qui se prend jusqu'à cinq ou six rumbs éloignez de la route; *Vent à la bouline* ou *Vent de bouline*, le Vent qui se prend à costé, & qui par son biaisement fait pancher le Navire sur le flanc; *Vent de terre*, Celuy qui venant du continent ou de la terre-ferme, repousse les Vaisseaux en mer, & empesche qu'ils n'abordent; *Vent tombant*, un Vent qui cesse & fait place au calme; *Vent traversier*, le Vent qui vient en droiture dans un Port, & qui en empesche la sortie aux Vaisseaux; *Vent reglé* ou *aliſé*, un Vent favorable qui se maintient sans sauter; *Vent de bise*, un Vent sec & froid qui au plus fort de l'hiver regne & souffle entre l'Est & le Septentrion; *Vent contraire*, appellé aussi *Vent devant* & *Vent debout*, un Vent que l'on prend par proüe, c'est-à-dire, qui vient directement du lieu où l'on veut aller; *Vent mou*, un Vent qui n'a point de force; *Vent pesant*, un Vent qui souffle avec vehemence; *Vent fol*, un Vent qui n'est point arresté & qui tourne d'un costé ou d'autre; *Vent fait*, un Vent reglé qu'on croit devoir estre de durée; & *Vent addonné*, Celuy qui de contraire qu'il estoit devient un peu plus favorable. On dit *Mettre la voile au vent*, pour dire Partir, & *Mettre le vent sur les voiles*, pour dire, Mettre les voiles paralleles au vent, en sorte qu'il les rase & les fasse barboyer ou friser sans qu'elles prennent le vent. *Gagner le vent, monter, passer au vent*, c'est prendre l'avantage du vent, & *Serrer le vent, s'approcher du vent*, ou *venir au vent*, c'est prendre l'avantage d'un vent de costé. *Estre sous vent*, c'est avoir le desavantage du vent, & *Estre à vaulevent*, c'est aller sous vent & selon le cours du vent. *Estre au vent d'un Vaisseau, passer au vent d'un Vaisseau, avoir le dessus du vent*, c'est lorsque le vent porte un Vaisseau sur un autre. On dit *Aller debout au vent*, ou *Avoir le vent par proüe*, pour dire, Aller contre vent ou à vent contraire, comme il arrive souvent aux Galeres par le secours qu'elles ont des rames. *Estre trop près du vent*, c'est prendre presque vent devant, quand on porte le cap au vent, au lieu de le prendre en boulinant pour en gagner l'avantage. *Tomber sous le vent de quelque terre ou de quelque bastiment que l'on poursuit ou que l'on veut éviter*, se dit d'un Vaisseau qui perd l'avantage du vent qu'il avoit gagné ou qu'il tâchoit de gagner. On dit *Partager le vent, chicaner le vent*, pour dire, Prendre le vent en louviant, c'est-à-dire, en faisant plusieurs bordées tantost d'un costé & tantost d'un autre. *Faire vent arriere, porter le vent arriere*, c'est prendre le vent en pouppe. On dit que *Le vent recule*, pour dire qu'il s'est rendu favorable, & qu'il est devenu plus largue qu'il n'estoit; & l'on dit que *Le vent se range à l'étoile*, pour dire qu'il se range vers le Nord, à cause de l'étoile polaire qui est de ce costé-là. *Mettre le cul au vent*, c'est lors qu'un gros temps contraint de mettre vent en pouppe sans voiles ou autrement; & *Mettre le vent en pouppe*, c'est tourner le derriere d'un Vaisseau contre le vent. *Soudre au vent*, se dit d'un Navire qui tient bien le vent & qui avance à sa route. On dit encore *Haler le vent*, pour dire, Cingler le plus prés qu'il est possible vers l'endroit d'où vient le vent; *Rallier le Navire au vent*, pour dire, Le mener vers le vent; & *Ranger le vent, pinser le vent*, ou *Aller au plus prés du vent*, pour dire, Cingler à six quarts de vent prés du rumb d'où il vient. *Eviter au vent*, c'est Tourner l'avant d'un Vaisseau au lieu d'où le vent vient. On dit qu'*Un Vaisseau presente au vent*, lors qu'il a le cap plus au vent qu'un autre; & on dit qu'*Un vent se range de l'avant*, pour dire qu'il prend par proüe & qu'il devient contraire à la route. *Dérober le vent*, se dit d'un Vaisseau qui estant au vent d'un autre, empesche par sa grosseur ou par l'étenduë de ses voiles que celuy qui est sous le vent n'en reçoive dans les siennes. On dit *Faire prendre vent devant*, pour dire, Pousser le gouvernail tout à bord, en sorte que le vent donne sur les voiles du Vaisseau, pour mettre ensuite à l'autre bord & faire une autre route. *Avoir vent & marée*, c'est lorsque le vent & le courant de la mer vont du mesme costé; & *Entre vent & marée* se dit d'un Vaisseau qui trouve le vent d'un côté, & le courant de la mer de l'autre. On dit que *Le vent mollit*, pour dire, qu'il diminuë de sa force. On appelle *Vents d'aval*, des Vents mal faisans, qui viennent de la mer & du Midy. C'est aussi l'Oüest & Nord Oüest. Le *Vent d'amont*, appellé aussi *Vent solaire* & *Vent équinoxial*, est un Vent d'Orient qui vient de terre & d'en haut.

Vent. Terme de Venerie. Odeur, sentiment qu'une beste laisse en son passage. On dit en ce sens que *Le cerf est de plus grand vent & sentiment que le lievre*, & qu'*Il fuit toûjours à vau-le-vent*. On dit aussi que *Le sanglier prend vent de toutes parts avant que de sortir de sa bauge*, pour dire qu'il flaire de tous costez s'il n'y a rien qui luy puisse nuire. *Chasser au vent*, c'est chasser contre le vent; & on dit *Le vent du trait*, lorsque le cerf a eu le matin le vent du limier, ce qui fait qu'il s'en va souvent de hautes erres, & qu'on trouve buisson creux.

On dit en termes de Fauconnerie qu'*Un oiseau va vau-le-vent*, pour dire, qu'Il a le balay ou la queuë au vent; qu'*Il va contre le vent*, pour dire, qu'Il a le bec au vent; qu'*Il va aile au vent*, pour dire, qu'Il vole à costé du vent; & qu'*Il bande au vent*, pour dire, qu'Il se tient sur les chiens en faisant la crecerelle. On dit aussi qu'*Il tient bec au vent, chevauche le vent*, pour dire, qu'Il resiste au vent sans jamais tourner la queuë.

On dit en termes de Manege, *Cheval qui porte au vent*, pour dire, Un cheval qui leve le nez aussi haut que les oreilles, & qui ne porte pas en beau lieu. Le contraire de *Porter au vent*, est s'armer & porter bas. On dit qu'*Un cheval a du vent*, pour dire, qu'Il commence à estre poussif.

Vent. Terme de Medecine. Vapeur épaisse & grossiere qui s'engendre dans le corps & qui est causée par des humeurs pituiteuses. Tous les vents sont engendrez dans l'estomac par une fermentation vitiée de l'acide avec une matiere visqueuse, pituiteuse & grossiere, estant évident que les vents ne sont point dans les alimens avant qu'on les prenne, puisque de deux hommes qui vivent des mesmes choses, l'un engendrera des vents, & l'autre n'en en-

gendrera point. La diverſité des levains de l'eſtomac en fait la raiſon. Les hypochondres & les femmes hyſteriques engendrent des vents de preſque toutes ſortes de viandes, ce que ne font pas les autres ſujets. On dit communement que les vents ſont la cauſe de la palpitation du cœur; ce que l'on croit qui arrive rarement. Quelques-uns doutent qu'il y ait des vents dans les gros vaiſſeaux, & par conſequent dans les arteres, mais on ne peut dementir les exemples qui les demontrent. Sylvius en diſſequant un cadavre dans un Hopital de Flandre, eut levé à peine les premiers tegumens du cœur, que beaucoup de vents ſortirent. L'aorte & le ventricule gauche du cœur en eſtoient ſi pleins, que ce dernier, qui doit eſtre plus petit que le ventricule droit, le ſurpaſſoit de beaucoup à cauſe des vents qui le diſtendoient. Du Laurent aſſeure qu'il y a des vents dans les vaiſſeaux, d'où il infere que la cauſe des anaſtomoſes & de l'émorragie qui s'en enſuit, peut venir de là.

VENTAILLE. ſ. m. Terme de Blaſon. Ouverture d'un heaume près de la bouche pour reſpirer. C'eſt la partie inferieure de ſon ouverture, qui ſe joint au nazal quand on veut fermer le heaume.

VENTE. ſ. f. *Alienation à prix d'argent.* ACAD. FR. Il ſe dit auſſi du lieu où l'on a couſtume de vendre de certaines choſes, & en ce ſens on dit *Acheter du vin ſur la vente.*

Ventes, au pluriel, eſt un droit deu au Seigneur feodal pour avoir vendu un heritage. Il ſe joint ordinairement avec *Lods*. C'eſt le vendeur qui eſt obligé de payer les lods & ventes dans la Couſtume de Meaux. L'acheteur les paye en d'autres Couſtumes, & il y en a d'autres où le vendeur & l'acheteur les payent conjointement. On les appelle ſelon la diverſité des Couſtumes, *Ventes & bonneurs, Ventes & devoirs, Ventes & gants, Ventes & iſſuës.*

On appelle auſſi *Ventes*, Une coupe de bois d'un certain nombre d'arpent qui ſe fait chaque année en une foreſt, & cela s'appelle *Mettre une foreſt en couppes ou ventes reglées.* Ce ſont les Officiers des Eaux & Foreſts qui vont aſſeoir les ventes, faire les ventes dans les foreſts de Sa Majeſté. On appelle *Ventes par recepages*, Celles qui ſe font dans les foreſts incendiées ou qui ont eſté gaſtées par delits, ou qui ſe font de jeunes taillis que les beſtiaux ou les gelées ont aboutis exceſſivement.

VENTEROLLES. ſ. m. p. Terme de Couſtume. Droit que l'acheteur doit au Seigneur en cas de vente d'heritages cenſuels, faite francs deniers au vendeur. Il eſt d'ordinaire de vingt deniers pour livre, & quelquefois il tient lieu de lods & ventes. C'eſt quelquefois un droit ſeparé. Il y a de certains lieux où les quints & requints deus pour ventes de fiefs, ſont appellez auſſi *Venterolles.*

VENTIER. ſ. m. Nom que l'on donne aux Marchands de bois qui achetent les foreſts & qui les font exploiter ſur les lieux.

VENTILATION. ſ. f. Terme de Pratique. Eſtimation qui ſe fait des biens pour parvenir à quelque partage.

VENTILER. v. a. Terme de Pratique. Faire une eſtimation de biens qui ſont en commun, pour avoir enſuite plus de facilité à proceder au partage.

Ventiler, eſt auſſi un terme de Medecine, & ſignifie, Modifier le mouvement circulaire du ſang & celuy des autres humeurs par le moyen de la ſaignée.

VENTOLIER. adj. On appelle *Oiſeau ventolier*, en termes de Fauconnerie, l'Oiſeau qui ſe plaiſt au vent, & qui quelquefois s'y laiſſe emporter, ce qui l'expoſe à ſe perdre. On nomme auſſi *Bon oiſeau ventolier*, Celuy qui reſiſte au vent le plus violent, qui s'y bande bec au vent, chevauchant le vent ſans jamais tourner queuë.

VENTOUSE. ſ. f. Terme de Chirurgie. Vaiſſeau ventru qu'on applique ſur quelque partie pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. On en fait d'argent, de cuivre, de corne, de verre, de terre, de bois. Il y en a de grandes, de moyennes & de petites. On les chauffe avec des étoupes, une bougie, ou à la chandelle, & quand on les a appliquées ſur la partie malade, elles en attirent l'humeur dés qu'elles ſont refroidies, à cauſe de la condenſation qui ſe fait de l'air qui y eſt enfermé. Les Ventouſes ſeches ne s'appliquent que pour faire revulſion ou derivation. Les Ventouſes ſcarifiées, par le moyen des vaiſſeaux capillaires, ſuppléent à l'évacuation univerſelle du ſang, & l'on a couſtume d'y avoir recours, lors qu'on n'oſe ſe ſervir de la ſaignée, ou par le defaut des forces du malade, ou à cauſe de la lipothymie qui menace ou de la difficulté d'ouvrir la veine. Outre cela, on les applique par maniere de revulſion & de derivation, & elles ſont fort ſalutaires aux jambes, par exemple, avec ou ſans ſcarification, dans la ſuppreſſion des mois & des vuidanges, au dos entre les épaules dans les maux de teſte, & aux mammelles dans le flux immoderé des mois. On en applique aux bras ſur l'humerus, aux lombes avec ſcarification dans les douleurs nephretiques, & au dedans de la cuiſſe pour la ſuppreſſion des mois. Les Ventouſes évacuent le ſang indifferemment, non pas celuy d'entre cuir & chair ſeul, comme le pretendent quelques-uns, qui les appliquent radicalement pour la gale.

Ventouſe ſe dit auſſi d'une ouverture ou d'un petit ſoupirail qu'on laiſſe dans des conduits de fontaine, pour leur donner de l'air quand il eſt beſoin. C'eſt un bout de tuyau debout qui ſort hors de terre, & qui d'ordinaire eſt ſoudé aux coudes des conduites pour faciliter l'échapée des vents qui s'engendrent dans les tuyaux. On fait toûjours les ventouſes des grands conduits auſſi hautes que la ſuperficie du reſervoir, à moins qu'on n'y mette une ſoupape renverſée.

Ventouſe, en termes de Maçon, eſt auſſi une ouverture que l'on fait au pied de la muraille, & d'eſpace en eſpace, afin de faire écouler les eaux, ſur tout lorſque les murailles ſoûtiennent des terraſſes. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Barbacanes.*

On dit encore *Ventouſe d'aiſance.* C'eſt un bout de tuyau de plomb ou de poterie qui ſe communique à une chauſſe d'aiſance, & ſort au deſſus du comble, afin que la mauvaiſe odeur du cabinet d'aiſance ſoit moins ſenſible & n'incommode pas tant.

VENTRE. ſ. m. Partie de l'animal qui dans ſa capacité renferme ſes entrailles & les autres organes neceſſaires pour faire agir toutes ſes facultez. Selon la diviſion des Medecins, il y a trois ventres ou regions dans le corps humain. Le premier eſt la teſte, le ſecond la poitrine juſqu'au diaphragme, & le troiſiéme celuy où ſont renfermez les inteſtins. C'eſt ce dernier qui eſt appellé communement *Ventre.* La diviſion la plus ordinaire eſt le ventre ſuperieur & le bas ventre. Le *Ventre ſuperieur* eſt la partie qui comprend les poumons qui ſont diviſez en pluſieurs lobes, & le *Bas ventre* eſt celle qui s'étend depuis le bout des coſtes juſqu'au lieu où naiſt le poil.

On dit, en termes de Juriſprudence, que l'*Enfant ſuit le ventre*, pour dire, qu'il eſt de condition libre

ou ſervile, ſelon l'état de la mere. On dit *Créer un Curateur au ventre*, en parlant des enfans poſthumes qui ſont encore dans le ventre de leur mere.

On dit, en termes de Manege, qu'*Un cheval n'a point de ventre*, pour dire, qu'il n'a point de boyau, & qu'il eſt ſerré des flancs.

On appelle *Ventre*, en termes de Maçonnerie, Le bombement du mur trop vieux, foible ou chargé, qui boucle & qui eſt hors de ſon aplomb. On dit, quand on voit un mur en cet état, qu'*Il fait ventre & qu'il menace ruine.*

Les Medecins diſent *Le ventre d'un muſcle*, pour dire, Sa partie charnuë la plus enflée.

Les Chymiſtes appellent *Ventre de cheval*, Le fumier dans lequel enfermant quelques vaiſſeaux, on fait pluſieurs operations par le moyen de la chaleur douce qui s'y trouve contenuë.

Ventre, en termes de Tourneur, eſt une ſorte de planchette de bois qu'il met devant ſon eſtomac, quand il veut planer ou percer du bois.

Les Potiers d'étaim appellent *Ventre*, La partie du milieu d'une chopine ou d'une pinte, qui eſt un peu plus groſſe, plus large & plus élevée que les autres parties.

VENTREILLER. v. n. Vieux mot. Se veautrer & remuer à terre.

VENTRICULE. ſ. m. Terme d'Anatomie. La partie où ce qu'on mange eſt receu. C'eſt un organe creux, rond & membraneux deſtiné à recevoir les viandes & pour faire le chyle. Il eſt longuet comme une citroüille ou une cornemuſe de berger, & ſitué en l'épigaſtre, panchant plus du coſté gauche que du droit. Sa ſubſtance eſt membraneuſe, compoſée de trois tuniques, de veines, d'arteres & de nerfs. Il eſt lié au diaphragme par en haut, à la coiffe par en bas, au dos par derriere, au duodenum par le coſté droit, & à la rate par le gauche. Les beſtes à corne qui n'ont point de dents à la maſchoire ſuperieure, & qui par conſequent ne ſçauroient maſcher exactement, ont d'ordinaire quatre ventricules. Le premier, qui eſt fort grand, s'appelle *La panſe* ou *l'herbier*. Il a ſa tunique interieure couverte de quantité de petites éminences de differentes figures ſerrées les unes contre les autres. Le ſecond, appellé *Reſeau* ou *Bonnet*, a en dedans pluſieurs lignes éminentes & élevées comme de petits murs, qui forment pluſieurs figures quarrées pentagones & hexagones. Le troiſiéme eſt appellé *Le millet*, & le quatriéme *La caillette*. L'aliment ayant eſté macerè & ramolli dans l'herbier, eſt repouſſé dans la bouche par le moyen de certaines fibres pour y eſtre remoulu, & c'eſt ce qu'on appelle *Rumination*. Eſtant remoulu, il eſt renvoyé dans le millet, & de là dans la caillette. Ces deux derniers ventricules ſont remplis de pluſieurs feüillets, entre leſquels la nourriture eſt ſerrée, preſſée, touchée par beaucoup plus de ſurface que s'il n'y avoit qu'une ſimple cavité. Les feüillets du troiſiéme viennent de la circonference vers le centre. Les plus grands en ont entre deux d'autres plus petits. Ceux du quatriéme ont entre chacun pluſieurs glandes qui ne ſe rencontrent point dans les trois autres ventricules. Les Oiſeaux ont deux ventricules qui ſont *le Jabot* & *le Geſier*. Le jabot ſert à macerer & à ramollir l'aliment ſolide, qui enſuite eſt revomi par les oiſeaux pour nourrir leurs petits, ou envoyé au geſier, afin d'en perfectionner la digeſtion.

Ventricule ſe dit auſſi de deux cavitez qui ſont dans le cœur. Le ventricule droit eſt appellé *Veineux* & *Sanguin* par quelques-uns. Le gauche s'appelle *Arterieux* & *airé*, à cauſe qu'il contient en ſoy l'air ou l'eſprit vital qu'il pouſſe dans les arteres. Il y a une cloiſon appellée *Septum medium*, qui les ſepare. Le ventricule droit n'eſt qu'un acceſſoire du cœur, & eſt fait ſeulement pour les poumons, afin d'y pouſſer plus commodement le ſang qui y doit recevoir une alteration extremement neceſſaire pour la vie, & la diſpoſition à une ſanguification parfaite, & eſtre porté au ventricule gauche, qui eſt le cœur principal. Par cette raiſon, il n'y a que les animaux qui ont des poumons, qui ayent deux ventricules au cœur.

Il y a auſſi quatre cavitez dans le cerveau, qu'on appelle *Ventricules*. Les deux appellez *Ventricules ſuperieurs* ſont formez par la rencontre des deux productions rondes qui s'élevent du tronc de la moëlle allongée ou de la baſe du cerveau, & font une eſpece de berceau. Ils ſont plus grands vers la partie poſterieure que vers l'anterieure, & leur figure eſt comme celle d'un croiſſant; ce qui a fait dire aux Anciens que la Lune dominoit beaucoup ſur le cerveau. On a voulu ſe perſuader qu'ils eſtoient les reſervoirs des eſprits animaux, mais les ſerositez dont ils ſont remplis, & la ſituation de l'entonnoir qui eſt au milieu des deux, font voir qu'ils ne ſervent que de reſervoir à la lymphe. Le troiſiéme Ventricule, qui eſt appellé *Moyen*, à cauſe qu'il eſt au milieu des deux autres, a deux conduits, dont le premier, qui eſt anterieur, eſt l'entonnoir qui décharge ſur la glande pituitaire les ſerositez contenuës dans le cerveau. Le ſecond eſt poſterieur, & va au quatriéme ventricule. Son commencement eſt nommé *Anus*, & il a de chaque coſté deux apophyſes ou éminences. Le quatriéme ventricule eſt dans le cervelet, & a eſté appellé *Noble* par Bartolin. Il eſt environné devant & derriere de l'apophyſe qu'on nomme *Vermiculaire*. Il y a anterieurement une eſpece de feüillure qui ſe continuë juſqu'à l'extremité poſterieure qu'on appelle *Plume*. C'eſt par cet endroit qu'on a cru que les eſprits couloient à la moëlle de l'épine, & qu'elle en laiſſoit couler plus ou moins, ſelon qu'elle s'allongeoit ou ſe raccourciſſoit.

VENTRIERE. ſ. f. Partie du harnois d'un cheval de trait. C'eſt une longe de cuir qui luy paſſant ſous le ventre tient les traits en état, & empeſche que le harnois ne tourne.

Ventriere eſt auſſi le nom que l'on donnoit autrefois aux Sages-femmes. M. Ménage, aprés avoir rapporté cet exemple de l'Auteur de la Chronique de Loüis XI. *Et fut fait viſiter par ventrieres & matroſnes, qui rapporterent à Juſtice qu'elle n'eſtoit point groſſe*, dit que les Sages-femmes eſtoient nommées *Ventrieres, A ventre inſpiciendo.*

VENTROUILLER. v. n. Terme de Chaſſe. Il ſe dit du ſanglier quand il ſe veautre & ſe ſoüille dans la bouë.

VENULE. ſ. f. Petite veine.

VENUS. ſ. f. Planete froide & humide, bienfaiſante & de couleur de cuivre. Elle eſt vingt-huit fois, ou ſelon quelques-uns, trente-ſept fois plus petite que la terre, & fait ſon cours en moins d'une année. Elle tourne autour du Soleil, & ne s'en éloigne jamais de plus de quarante-huit degrez. On a obſervé en Pologne avec de grandes lunettes, que dans la Planete de Venus il y avoit des taches ſemblables à celles qu'on voit dans la Lune.

Les Chymiſtes donnent le nom de *Venus* au cuivre; & en termes de Chiromance, on appelle *Mont de Venus*, Une petite éminence qui eſt dans la paume de la main à la racine de l'un des doigts.

VER

VER

VER. ſ. m. *Petit inſecte rampant qui n'a ny vertebres ny os.* Acad. Fr. Le Ver naiſt dans les hommes, dans les plantes, dans les fruits & dans la terre, & il y en a de differentes longueurs, groſſeurs & couleurs. Le Ver qui naiſt dans la terre, & qu'on voit ramper deſſus, eſt un inſecte menu, long & ſans os. Il y en a qui n'ont point de pieds, d'autres qui en ont ſix, & d'autres un plus grand nombre. Ces ſortes de vers ſont appellez *Lumbrici*, & par les Naturaliſtes *Inteſtina terræ*. Ils ſortent d'un œuf, aprés quoy ils ne reçoivent plus aucun changement.

Les enfans ſont extremement ſujets aux Vers, & ſur tout aux longs, dont la generation ſe fait dans les inteſtins, principalement dans les greſles. Ils doivent leur origine à la trop grande abondance de lait & des autres alimens, qui eſtant avalez en trop grande quantité, ne peuvent eſtre bien digerez; ce qui les fait degenerer en pourriture, ſpecialement la boüillie de farine qui devient facilement verminеuſe. Quand ces choſes ſe corrompent dans les inteſtins, elles ſe changent en vers avec d'autant plus de promptitude, que les enfans ſont forts & qu'ils mangent des fruits d'Automne avec leur boüillie: car ces fruits fermentant facilement, corrompent promptement le lait & la boüillie, & les font degenerer en vers. Chacun ſçait combien le corps & ſes humeurs tombent aiſément en pourriture, & combien en particulier le chyle eſt ſujet aux vers, à cauſe des animaux & des vegetaux qu'on mange, & qui ſont tres-ſujets eux-meſmes à la corruption, & remplis de ſemence de vermine. La nature y a remedié en fourniſſant au chyle, & à tout le corps par le moyen du chyle, un remede preſervatif, ſçavoir la bile, qui tant interieurement qu'exterieurement eſt tres-ennemie des vers, dont la putrefaction eſt inſeparablement accompagnée. Ainſi tant qu'une bile bien conſtituée coule dans les inteſtins, il ne s'y peut engendrer de vers, mais ſi-toſt que ſon conduit eſt bouché, ils y fourmillent.

On appelle *Ver umbilical*, dans les enfans, Une ſorte de maladie rare, dans laquelle, quoy qu'ils ayent une bonne nourrice, & qu'ils tetent bien, ils deviennent maigres, inquiets, & ſe tourmentent comme s'ils avoient des tranchées. On ne ſçauroit connoiſtre ce ver par aucun ſigne évident, qu'en appliquant, quand on le ſoupçonne, un goujon ſur le nombril de l'enfant. Le lendemain on trouve ce poiſſon à demy rongé par le ver, ce qui en fait remettre un ſecond & un troiſiéme, pour n'avoir point à douter de la preſence de ce ver umbilical; & quand on s'en tient certain, on remplit la coquille d'une noix de poudre de criſtal de Veniſe pilé, avec un peu de ſabine pulveriſée, embaraſſant le tout dans du miel. On applique la coquille le ſoir ſur le nombril de l'enfant, & le lendemain on regarde s'il n'y a rien de rongé. Le ver attiré par la douceur du miel ne manque pas d'en manger, & la ſabine & le verre le font mourir. Lors qu'on s'apperçoit qu'il ne mange plus, on fait prendre interieurement des déterſifs à l'enfant, afin d'évacuer par où l'on peut le ver umbilical mort. De tous les Auteurs, le ſeul Semnert, dans le chapitre des Maladies de l'abdomen, parle de ce Ver.

Il y a quelquefois des vers dans les dents, qu'il eſt neceſſaire de tirer. La ſabine cuite dans du vin, & retenuë dans la bouche, eſt excellente pour cela, & tire les vers en abondance. La fumée de ſemence de jouſquiame receuë dans la bouche par un entonnoir, a auſſi la vertu de les chaſſer. Le parfum ou la fumée des grains d'Alkengi, pilez & meſlez avec de la cire en forme de paſte, & jettez ſur une lame de fer rougi au feu, fait ſortir avec les crachats des vers en foule, quand on reçoit cette fumée dans la bouche, & appaiſe les plus cruelles douleurs. Il n'y a rien auſſi de meilleur contre les vers des dents que le ſuif de cerf. La faim canine eſt quelquefois cauſée par les vers. Skerkius écrit qu'une femme qui avoit un appetit inſatiable, fut guerie par l'uſage de l'Hiera, medicament preparé avec l'Aloé, qui luy fit jetter un ver d'une longueur extraordinaire, aprés quoy elle ſe trouva delivrée de ſa faim canine. Pluſieurs croyent que la malignité des fievres conſiſte dans la vermine, ce qu'ils appellent *Putrefaction animée*. Ils pretendent que c'eſt cette putrefaction & le grand nombre de petits vers qui en naiſſent, qui picotent le corps, & qui produiſent les divers ſymptomes des fievres malignes. Berillus, par le moyen du microſcope, a obſervé de petits vers dans les puſtules de la petite verole, & Pierre de Caſtro a veu dans la peſte de Naples des bubons qui en fourmilloient.

On appelle auſſi *Ver*, Un petit animal qui s'engendre dans les étoffes ou dans les bois qui ſont vieux. C'eſt ce que les Latins nomment *Tinea*. Les Tapiſſeries d'Auvergne ſont fort ſujettes aux vers, à cauſe que les laines n'en ont pas eſté bien dégraiſſées. On garantit du ver le drap qu'on enferme, en mettant quelques chandelles dedans. Il s'engendre aſſez ordinairement des vers dans les Navires, & ces vers, que les Latins appellent *Teredines*, ſont un peu plus gros que les vers à ſoye, fort tendres, & luiſans d'humidité. Ils ont la teſte dure & fort noire, & rongeant inceſſamment, ils troüent les planches & les membres d'un Vaiſſeau. Les pierres ne ſont pas exemptes d'eſtre rongées par les vers. Le Microſcope a fait découvrir que ces vers ſont noirs, & longs d'environ deux lignes, larges de trois quarts de ligne, & enfermez dans une coque griſaſtre. Leurs pieds, qu'ils ont au nombre de trois de chaque coſté, reſſemblent à ceux d'un pou, & ſont proche de leur teſte, qui eſt fort groſſe. On voit dans leur gueule quatre eſpeces de mantibules en croix, qu'ils ne ceſſent point de remuer, & qu'ils ouvrent & ferment comme un compas à quatre branches. Ils ont dix yeux, qui ſont extremement noirs & ronds. Le mortier eſt auſſi mangé par une infinité de petits vers noiraſtres. Ils ont quatre pieds aſſez longs de chaque coſté, & ne ſont pas plus gros que des miettes de fromage. Les abeilles, qui ont laiſſé quelque eſpace ou des trous vuides dans le haut ou dans le bas de leur ruche, ſont contraintes quelquefois de l'abandonner, à cauſe de certains papillons qui y entrent au mois de Juillet & d'Aouſt, & qui y faiſant leur ponte, engendrent de gros verts courts & durs, qui forment des traces & des toiles d'araignees, qui joignent les rayons enſemble & y mettent le feu, ce qui oblige les mouches à ſortir de la ruche aprés l'avoir pillée. Ces vers, pour peu qu'ils y demeurent, multiplient de telle ſorte, qu'en moins de cinq ou ſix jours ils n'y laiſſent pas plus d'une once de cire de toute celle que les abeilles y avoient amaſſée. Les vers y pondent d'ailleurs des germes & des coques fort dures, qui avec les toiles d'araignées qu'ils y ont formées, ne font plus qu'une pelote dans la ruche.

Ver à ſoye. Inſecte qui tient de la chenille, qui mué quatre fois, & qui filant de la ſoye s'en fait un tombeau, où il ſe transforme en feve, & enfin en papillon, aprés quoy il pond une infinité d'œufs

qui éclosent au Printemps. Il fait differentes actions, suivant que la conformation de son corps se change, & il n'entreprend point de voler qu'il n'ait esté changé en papillon & qu'il n'ait des ailes. Les vers à soye se nourrissent de feüilles de meurier blanc. Pausanias parlant des vers que les Seres, Nation de la Scythie Asiatique, nourrissent pour faire la soye, dit qu'il vient en leur pays un ver, appellé σὴς par les Grecs, deux fois aussi grand que le grand Scarabée, & semblable à l'araignée dans tout le reste. Ils prennent grand soin de le nourrir, & de luy faire de petites loges, tant pour l'hiver que pour l'esté. Il bastit sa toile & file des pieds, en ayant huit comme l'araignée. On le nourrit de panis environ l'espace de quatre ans, & dans la cinquiéme année on luy donne à manger d'un roseau vert dont il est friand. Il s'en remplit & creve de graisse, & lors qu'il est mort, on tire beaucoup de filasse de ses entrailles. M. Isnar, dans un petit Traité qu'il a fait des Vers à soye, rapporte quelque chose de fort curieux & de fort extraordinaire touchant leur naissance. Au temps, dit-il, que les feüilles du meurier sont prestes à cueillir, c'est-à-dire, quinze jours aprés qu'elles commencent à boutonner, on prend une vache qui soit sur le point de faire son veau. On la nourrit entierement de ces feüilles, sans luy donner aucune autre chose, ny herbe, ny foin, ny paille, ny grain, & on continuë de la mesme sorte huit jours aprés qu'elle a fait son veau; ensuite on fait manger à l'un & à l'autre animal de ces mesmes feüilles de meurier pendant quelques jours, encore sans aucun meslange d'autres alimens. Cela fait, on tuë le veau que l'on a rassasié du lait de la vache & des feüilles de meurier. On le hache par morceaux jusqu'à la corne des pieds, & sans rien oster, on met tout ensemble, la chair, le sang, les os, la peau & les intestins dans une auge de bois, au plus haut d'une maison, dans un grenier ou ailleurs, jusqu'à ce que la pourriture s'y mette. Cette putrefaction produit de petits verts qu'on amasse avec des feüilles de meurier pour les élever de la mesme sorte que ceux qui ont esté formez d'œufs de vers à soye, & ceux-là fructifient beaucoup plus que les autres, ce qui fait que ceux qui en font un gros trafic, ne manquent pas tous les dix ou douze ans d'en faire naistre de cette maniere.

Ver luisant. Sorte de petit insecte qui rampe & qui se trouve sur les herbes, particulierement en Automne. Il a le cul bleu & vert & le corps grisastre, & jette la nuit une sorte de lueur. On tient qu'il y a des vers luisans dans les huistres. Ils sont rouges ou blanchastres, longs de cinq ou six lignes, & gros comme un petit fer d'aiguillette, avec vingt-cinq pieds de chaque costé. Ils ont le dos comme une anguille écorchée. Il y en a de plusieurs especes.

VER. f. m. Mot purement latin, qui a esté dit dans le vieux langage pour signifier le Printemps.

Ce fut aprés la Pasque que Ver vet à declin.

VERBERATION. f. f. Terme de Physique. C'est comme qui diroit Frappement, du Latin *Verberare*, Frapper. On s'en sert pour expliquer la cause du son, qui ne provient que de la verberation de l'air, choqué & frappé en plusieurs manieres qui font les tons differens.

VERBOQUET. f. m. Contrelien ou cordeau que les Charpentiers attachent à l'un des bouts d'une piece de bois qu'ils ont à monter, & au cable qui la porte, à deux toises ou environ du halement, pour la tenir plus en équilibre, & empescher qu'elle ne touche à quelque saillie ou échafaut, ou qu'elle ne tourne pendant qu'on la monte. On s'en sert aussi quand on monte des colomnes de pierre ou de marbre, ou d'autres grandes pierres.

VERCHERE. f. f. Vieux mot qui se trouve dans quelques Coustumes. Fonds donné en dot & en mariage à une fille. On s'en sert encore en Auvergne, où l'on dit aussi *Valchere*. Ce mot est venu des Savoyards.

VERCOQUIN. f. m. Petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne, & qu'on appelle autrement *Lisot*; en Latin *Volucra, Convolvulus*. Selon Riolan c'est une apophyse du cerveau, appellée *Processus vermiformis*, à cause qu'elle a la figure d'un ver, & qu'elle se change effectivement en ver, suivant ce que disent quelques-uns. D'autres pretendent que c'est un ver né de pourriture, qui met les chevaux en fougue, & qu'on a dit *Vercoquin*, au lieu de *Verrequin* ou *Versequi*, du Latin *Equus*, Cheval & de *Vertere*, Tourner.

VERD. f. m. Couleur verte. C'est celle que la nature donne aux herbes, aux plantes & aux feüilles. Ainsi *Verd naissant* ou *Verd d'émeraude*, se dit de cette vive couleur qu'on voit aux feüilles des arbres, lorsque le Printemps commence. On appelle *Verd de mer*, Une couleur semblable à celle que paroist avoir la mer lors qu'elle est veuë de loin. Elle est plus lavée que l'autre, & tire sur le bleu. Le *Verd brun* est un verd plus foncé & meslé de noir. Les Teinturiers composent plusieurs sortes de verd de la nuance du jaune & du bleu, sçavoir le Verd jaune, le Verd naissant, le Verd d'herbe, le Verd gay, le Verd brun, le Verd de laurier, le Verd obscur, le Verd molequin, le Ver de celadon, le Verd de mer, le Verd d'œillet & le Verd roux. Il n'y a point d'ingredient seul dont on puisse teindre en verd. Les couleurs d'olive, depuis les brunes jusques aux plus claires, ne sont que du verd rabatu avec de la racine ou du bois jaune ou de la suye de cheminée. Les Peintres se servent de differentes sortes de verd, selon la maniere du travail, y en ayant de propres à huile, qui ne sont pas bons à fraisque ou à détrempe. L'on en compose avec des sucs d'herbe pour peindre en miniature. Celuy que l'on fait avec de la fleur de flambe, autrement Iris, est fort beau. Les Italiens le nomment *Verdigiglio*. On appelle *Verd de vessie*, Un extrait tiré des bayes du Noir-prun. Aprés qu'on a tiré le suc de ces bayes, on y mesle du vin blanc & un peu d'alun de glace, & ensuite on verse le tout dans des vessies de porc que l'on pend à un plancher, afin que l'air en ayant dissipé l'humidité, il se réduise en consistance d'extrait, & devienne dur comme de la pierre à force de vieillir. Cet extrait n'a aucun usage en Medecine, & sert seulement à peindre en miniature. Il faut, pour estre de la bonne qualité, qu'estant passé sur un papier blanc, il fasse une belle couleur de verd d'herbes. Cependant on s'en est beaucoup moins servi depuis qu'on a reconnu que la gomme gutte & l'Inde font un plus beau verd. Les Peauciers employent le suc de ces bayes pour verdir la basanne, & ceux qui font le papier verd, s'en servent aussi au lieu du verd de gris & du tartre, qui leur coustent davantage.

On appelle *Verd de terre*, Une espece de borax jaune qui se fait en jettant de l'eau sur des veines minerales.

Verd de gris. Sorte de roüille verte & venimeuse qui vient sur le cuivre & autre metal, lors qu'il est dans un lieu humide, ou lors qu'on ne le nettoye point. Le Verd de gris naturel est une espece de marcassite verdastre semblable à du machefer qui se trouve dans les mines de cuivre, où Dioscoride dit qu'il s'engendre en certaines pierres qui tien-

nent quelque peu du bronze, & qui jettent le verd de gris comme une fleur, & qu'on le voit distiller d'une certaine caverne dans les Jours Caniculaires. Il ajouste que quant au premier, on en trouve peu, mais que ce peu est fort bon, & que celuy qui sort des cavernes est en quantité & de bonne couleur, quoyque tout broüillé du sable qu'il a amassé en s'écoulant.

Le Verd de gris que l'on appelle *Verdet* ou *Roüillure de cuivre*, se fait avec des lames de cuivre & des raffes de raisins imbibez de bon vin. On les met ensemble dans un grand pot de terre, lit sur lit, c'est-à-dire, une poignée de raffes au fond du pot avec des lames de cuivre dessus, ensuite des raffes, & aprés du cuivre, en continuant ainsi jusqu'à ce que le pot soit plein. On le porte à la cave, & on retire quelques jours aprés ces lames de cuivre qui sont chargées d'une roüille verte, appellée *Ærugo* par les Latins. Aprés avoir ratissé cette roüille, on remet les plaques tout de nouveau dans le pot avec des raffes, & on fait toûjours la mesme chose jusqu'à ce que le cuivre soit consumé ou rendu si mince, qu'il soit en état d'estre meslangé avec le Verdet. Quelques Auteurs disent qu'on peut faire du Verd de gris en mettant des lames de cuivre dans un creuset avec du sel, du souphre & du tartre, & que ces lames de cuivre aprés avoir esté calcinées & refroidies, sont converties en un tres-beau Verd de gris. C'est une drogue des plus usitées, & il est presque incroyable combien les Peintres, Teinturiers, Pelletiers, Chapeliers & Maréchaux en employent. Ce qu'il y a de bien remarquable, c'est que le Verd de gris ne sçauroit estre employé broyé seul à l'huile. On est obligé d'y mesler de la cerusse pour la Peinture, autrement il feroit noir au lieu de faire verd. Le verd de gris est fort estimé pour manger les chairs; ce qui fait que les Apothicaires en mettent dans quelques onguents, comme dans l'Egyptiat, l'Apostolorum, l'Emplastre divin & autres.

Le Verd de gris cristallisé, que les Marchands & les Peintres appellent *Verd calciné ou Verd distillé*, est du Verd de gris dissous dans du vinaigre distillé & ensuite filtré, évaporé & cristallisé à la cave. Ces cristaux de verdet ont un peu d'usage dans la Medecine pour manger les chairs. Les Peintres s'en servent aussi pour peindre en verd, sur tout dans les ouvrages de miniature.

On appelle *Verd de montagne* ou *Verd de Hongrie*, Une maniere de poudre verdastre qui est en petits grains comme du sable, & qui se trouve dans les montagnes de Kernausen en Hongrie. Ce sont des montagnes qui vont depuis Presbourg jusques en Hongrie. Il s'en trouve aussi dans celles de Moravie. Quelques-uns pretendent que ce Verd de montagne soit ce que les Anciens ont appellé *Fleur d'airain*, qui se fait en jettant de l'eau, ou plûtost du vin sur le cuivre de rosette encore rouge, c'est-à-dire, de la maniere qu'il sort du fourneau, & veulent qu'il se reçoive, & se trouve attaché à d'autres plaques de cuivre froid que l'on expose dessus en petits grains semblables à ceux du sable. Ce Verd de montagne n'a d'usage que pour la Peinture, principalement pour peindre en verd d'herbe.

VERDE'E. s. f. Sorte de vin blanc fort estimé qui vient de Florence.

VERDERIE. s. f. Etenduë de bois & de pays que l'on commet à la garde & à la jurisdiction d'un Verdier. Le Roy a supprimé par son Edit du mois d'Aoust de l'année 1669. plusieurs Verderies & Sergenteries qui avoient esté fieffées. C'estoient des terres qu'on avoit données à cens à divers particuliers, à la charge de garder les forests du Roy.

VERDET. s. m. Terme de Teinturier. Sorte de drogue qui se fait de cuivre & de marc de raisin. Elle sert à teindre & a faire les belles couleurs du verd celadon. On l'appelle aussi *Verd de gris*.

VERDIER. s. m. Officier des Eaux & Forests qui a eu des fonctions differentes selon les temps & les lieux. Verdier, dit Nicot, *est le nom d'un estat & office de ceux qui ont regard sur aucune forest ou garenne du Roy, & à droit de prendre au corps, accuser & adjourner les delinquants ausdites forests & garennes. En aucuns Pays de ce Royaume le Verdier est plus que cela, car il est Juge des mesprises faites esdits lieux, & est appellé à cette cause* Verdier Gruyer. Ce mot de *Verdier* vient du Latin *Viriderius*. Aujourd'huy c'est un Officier preposé pour commander aux Gardes d'une foret éloignée des Maistrises, & qui en doit faire la visite en personne tous les quinze jours. Il a une jurisdiction pour les moindres delits, & elle s'étend jusqu'à soixante sols d'amende. Il fait son rapport des autres delits dans les sieges des Eaux & Forests.

Verdier, Oiseau appellé ainsi à cause qu'il a son plumage verd. Il est un peu plus gros qu'un moineau, vit cinq ou six ans, & a le bec aigu, court, gros & rond, le dos vert & le ventre tirant sur le jeune. Il y a un autre Verdier que les Oiseliers de Paris appellent *Verdier à la sonnette*. Il a la teste verte, les costez des yeux jaunes, l'échine & les ailes d'une couleur qui tient du rouge, avec une queuë qui a quelque chose du gris & du verd. La femelle du Verdier s'appelle *Verdiere*. On tient que cet oiseau tombe du haut mal. Les Verdiers se nourrissent en cage pour chanter. C'est ce que les Latins appellent *Chloris* & *Luteola*.

On appelle aussi *Verdier*, Les crapauts ou grenoüilles de terre; en Latin *Rubeta*.

VERDIR. v. a. Terme de Relieur. Employer du verd de gris sur la tranche d'un livre, & le brunir aprés qu'il est sec.

VERD-MONTANT. s. m. Sorte de petit oiseau qui a presque la teste toute noire, la gorge de même couleur, l'estomac verd & l'échine qui tire sur le violet, avec un peu de meslange de verd.

VERDURIER. s. m. On appelle ainsi chez le Roy Une sorte d'Officier qui fournit d'herbes & de vinaigre.

VERECOND, ONDE. adj. Vieux mot qui n'a d'usage que dans le burlesque, & qui signifie, Honteux d'une honte sotte & niaise. Il vient du Latin *Verecundus*, qui a la mesme signification.

VERGE. s. f. *Sorte de petite baguette longue & flexible.* ACAD. FR. Les Charlatans font accroire aux simples qu'ils leur feront trouver des mines & des tresors avec une verge de coudrier, & pretendent que cette verge ne manque jamais de s'incliner aux lieux où il y a de l'argent caché. Les Sergents à verge du Chastelet ont esté des Huissiers pareils à ceux qui servent à l'Audience. On les a insensiblement multipliez selon la necessité. On appelle *Verge de Bedeau d'Eglise*, Un morceau de baleine plat, large d'un bon doigt & un peu plus. Sa longueur est à peu prés de deux pieds & demy, & il est ferré d'argent. Le Bedeau le porte quand il fait ses fonctions dans l'Eglise. Cela fait donner le nom de *Porte-verge* aux Bedeaux. C'estoient autrefois des Sergents des Justices subalternes, qui servoient à la Justice & à l'Eglise de la Seigneurie. On dit *Tenir un heritage par la verge*, quand celuy qui l'a acquis est obligé d'en prendre possession par les mains du Seigneur, ou de quelqu'un de ses Officiers qui luy met en main un petit baston. Cette coûtume qui

eſtoit pratiquée par les Anciens, & qu'ils appelloient *Infeſtucare*, eſt encore en uſage dans quelques Couſtumes.

Les Tapiſſiers appellent *Verge de fer*, Un morceau de fer rond & delié en forme de grande baguette. On l'accroche avec des pitons à chaque colomne du lit, & on y enfile les rideaux par le moyen de quelques anneaux. C'eſt ce que les Serruriers appellent *Tringle*. Il faut trois verges pour ſoûtenir les rideaux d'un lit. *Verge* ſe dit auſſi d'une maniere de petite baguette de fer quarrée qu'on attache le long des panneaux de vitre, pour les tenir en état avec des liens de plomb. Cette verge eſt cloüée avec deux pointes, l'une à un bout, & l'autre à l'autre.

On ne ſe ſervoit autrefois que d'émeril pour couper le verre; & comme il ne pouvoit couper les tables de verre épais, on y employoit une Verge de fer rouge. Pour couper le verre de cette maniere, on poſe la Verge contre le verre, & en moüillant ſeulement le bout du doigt avec de la ſalive qu'on met ſur l'endroit où le verre a touché, il s'y forme une fente que l'on conduit où l'on veut avec la verge rouge. C'eſt ainſi que ſe coupe le verre, de telle figure qu'on luy veut donner.

On appelle *Verge d'or*, L'inſtrument qu'on nomme autrement *Arbaleſte*, *Arbaleſtrille*, *Baſton de Jacob* & *Rayon Aſtronomique*. Il a des diviſions propres à meſurer les hauteurs, & il a receu le nom de *Verge d'or* par excellence, à cauſe qu'il eſt le plus ordinaire, le plus commode, & meſme celuy qui couſte le moins de tous les inſtrumens, quoy qu'il ne ſoit pas le plus juſte.

Verge de peſon, ſe dit d'une piece de bois ou de metal, longue & deliée, ſur laquelle il y a des diviſions qui repreſentent des livres, & des parties de livres, quand le peſon eſt petit. C'eſt ſur ces diviſions que la maſſe s'avance & s'arreſte, lors qu'elle eſt en équilibre avec le poids attaché au crochet qui eſt de l'autre coſté, pour dire que ce poids peſe tant de livres.

On appelle dans un Vaiſſeau *Verge de giroüette*, Une verge de fer qui tient le fuſt de la giroüette ſur le haut du maſt. La *Verge de pompe* eſt une verge de fer ou de bois qui tient l'appareil de la pompe; & *Verge de l'ancre* ſe dit de la partie de l'ancre qui eſt contenuë depuis l'arganeau juſqu'à la croiſée.

Les Tiſſerands nomment auſſi *Verge*, Une ſorte de baguette deliée & un peu longue, qu'ils paſſent au travers de la chaine qui eſt montée ſur le métier pour en ſoûtenir les fils.

On appelle encore *Verge*, Un anneau ſans chaton, qu'on donne ordinairement quand on ſe marie. On s'en ſert pour arreſter ſur le doigt quelque autre bague.

Verge, en termes de Negoce, eſt en de certains lieux, Une ſorte de meſure de longueurs, qui répond à l'aune. Ainſi la Verge d'Angleterre contient ſept neuviémes de l'aune de Paris. La *Verge de terre* eſt auſſi une meſure de terre dont on ſe ſert en quelques Provinces. C'eſt à peu prés un quartier d'arpent. On appelle *Verge quarrée*, & autrement *Toiſe quarrée*, Un quarré dont chaque côté eſt d'une toiſe. Il s'enſuit de là, que comme une toiſe courante a ſix pieds courans, une verge ou toiſe quarrée doit avoir trente-ſix pieds quarrez. A Paris, & aux environs, on ſe ſert de la toiſe quarrée pour la meſure des baſtimens, & de la perche ou de la verge pour la meſure des terres.

VERGE'E. ſ. f. Sorte de meſure de terre. C'eſt la meſme choſe que *Verge de terre*. La Vergée en Normandie eſt compoſée de quarante perches.

VERGE', ÉE. adj. Terme de Negoce. On appelle *Etoffe vergée*, Une étoffe qui a quelques fils d'une ſoye un peu plus groſſiere que le reſte, ou d'une teinture plus forte ou plus foible.

VERGETTE. ſ. f. Sorte de broſſe dont on ſe ſert pour nettoyer les meubles & les habits. Elle eſt faite de poil de cochon, de ſanglier, ou de brins de jonc.

On appelle auſſi *Vergettes*, Les cercles de bois ou de metal qui ſervent à ſoûtenir & à faire bander les peaux dont un tambour eſt couvert.

Vergette, en termes de Blaſon, ſe dit d'un pal retreſſi qui n'a que la troiſiéme partie de ſa largeur. *D'azur au pal breteſſé d'or, chargé d'une vergette de ſable.*

VERGETTE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'un Ecu rempli de paux depuis dix & au delà.

VERGEURE. ſ. f. Terme de Papetier. Fils de laiton liez ſur la forme à quelque diſtance les uns des autres. On appelle auſſi *Vergeure*, Les rayes que font ces fils. Elles regnent ſur la largeur du papier, & on les voit un peu éloignées les unes des autres.

VERGLAS. ſ. m. Glace unie qui s'étend ſur la terre, ſur les pierres & ſur les pavez, & qui ſe fait par la pluye qui s'y gele en meſme temps qu'elle tombe. Le Verglas rend la terre & les pavez fort gliſſans, en ſorte que l'on a peine à s'y ſoûtenir. Nicot cherchant l'étymologie de *Verglas*; *C'eſt*, dit-il, *un mot compoſé de* Verre *&* Glas, *tous deux non entiers, & ſignifie cette glace tenuë & luiſante comme verre, qui ſe fait ou du broüillas cheant, ou d'une menuë pluye eſtrainte en glace par la rigueur du froid. Auſſi tel verglas eſt luiſant comme verre & vernis. Aucuns l'eſtiment compoſé de ces deux mots Latins* Viridis glacies, *diſans que le Verglas tire ſur le verd, là où l'autre glace eſt blanchaſtre, mais c'eſt abus.*

VERGUE. ſ. f. Terme de Marine. Piece de bois longue, arrondie, & qui eſt une fois plus groſſe par le milieu que par les bouts. On la poſe quarrément par ſon milieu ſur le maſt vers les racages, & elle ſert à porter une voile, & quelquefois pluſieurs, lors qu'on met de gros anneaux à ſes extremitez avec des bouts dehors pour appareiller des coutelas. On appelle *Vergue d'artimon*, *grande Vergue*, *Vergue de miſaine*, *Vergue du grand*, *du petit hunier*, *Vergue de beaupré*, & *Vergue de perroquet*, toutes les vergues ou antennes qui portent ces ſortes de voiles. *Vergue de foule*, ou *Vergue de fougue*, eſt une Vergue où il n'y a point de voile, & qui ne ſert qu'à border la voile du perroquet d'artimon. On appelle *Vergue de rechange*, Une Vergue qu'on porte à la mer pour s'en ſervir quand il arrive qu'une de celles du Vaiſſeau manque. On appelle *Vergue traverſée*, Une Vergue qui eſt trop halée au vent, & qui n'eſt pas parallele aux autres vergues. On dit *Prolonger* ou *Allonger la vergue*; ce qui ne ſe dit que de celle de Beaupré, & ſignifie, Appliquer la longueur de cette vergue ſur la longueur de ſon maſt. C'eſt ce qu'on pratique principalement quand on veut venir à un abordage, qui ſeroit empeſché par la ſaillie que fait de chaque coſté du maſt la Vergue de beaupré. Un grand Vaiſſeau prolonge auſſi cette meſme Vergue lors qu'il en veut aborder un moindre, afin que le maſt renforcé par là, tombe avec force par l'avant ſur le Vaiſſeau ennemi, & le choque avec plus de violence. On dit *Dreſſer les vergues*, pour dire, Les tenir droites, en ſorte qu'elles faſſent une croix reguliere avec les maſts. On dit auſſi que *Deux Vaiſſeaux ſont vergue à vergue*, qu'*Ils paſſent vergue à vergue l'un de l'autre*, pour dire, qu'Ils ſont flanc à flanc,

qu'ils ont le coſté prés l'un de l'autre, en ſorte que ſi leurs vergues eſtoient prolongées, elles feroient une ligne droite.

VERICLE. ſ. m. Les Orfevres appellent *Diamans de vericle*, des Diamans de verre ou de criſtal. Leurs Statuts leur défendent de tailler de ces ſortes de pierres fauſſes, & il ne leur eſt pas permis de les mettre en or ou en argent.

VERIN. ſ. m. Machine en forme de preſſe qui ſert à redreſſer des jambes en ſurplomb, à reculer des pans de bois, & à d'autres uſages. Les Verins grands & petits ſont des brins de bois longs de deux ou trois pieds, ou davantage, façonnez en viz par un des bouts. Il y a à l'autre bout un goujon ou une cheville percée au collet de la viz, pour y mettre des leviers. Les viz de ces brins de bois ſe mettent chacune dans un écrou percé à cinq ou ſix pieds l'un de l'autre pour pouſſer ou élever. L'uſage de cette machine eſt d'ordinaire pour charger de groſſes pierres dans des charrettes, ou pour relever quelque logis avec un pointal, qui eſt une piece de bois que l'on met debout entre les deux viz. Les Verins levent un grand poids, pourveu que les pieces ſoient fortes, & que les filets des viz ſoient prés à prés.

VERJUS. ſ. m. *Le jus, le ſuc qu'on tire de certains raiſins quand ils ſont encore tout verts.* ACAD. FR. Les Grecs appellent le Verjus ὀμφάκιον, & Dioſcoride dit que l'Omphacium eſt le Verjus des raiſins des vignes Thaſiennes ou Aminéennes, & que pour bien faire ce jus, il le faut tirer des raiſins avant les Jours Caniculaires, & le mettre ſecher au Soleil dans un vaiſſeau de bronze ou de roſette qui ſoit couvert d'un linge. Il ajouſte que le meilleur eſt celuy qui eſt roux, freſle, fort piquant & aſtringent au gouſt. Matthiole dit qu'au defaut des raiſins Thaſiens & Aminéens, dont les Anciens compoſoient leur Verjus, en le faiſant ſecher au Soleil, on en fait en Italie de toutes ſortes d'autres raiſins, & que quelques-uns voulant en avoir de bon, non ſeulement pour s'en ſervir en Medecine, mais auſſi pour donner du gouſt aux viandes, le font de grappes de lambruſque. Selon Galien, le Verjus eſt bon à toutes ſortes de maladies chaudes. Comme il eſt tout-à-fait aigre, il ne peut eſtre que refrigeratif & profitable à toutes ardeurs, ſoit qu'on l'employe à l'orifice de l'eſtomac, ou aux flancs, ou à quelque partie du corps que ce ſoit qui ait beſoin d'être rafraîchie. Le Verjus ne differe du vin qu'à cauſe que ſa chaleur eſt moindre. Comme cette chaleur eſt legere, & qu'elle digere moins les parties terreſtres qu'il contient, cela le fait participer quelque peu de la ſaveur auſtere. Quoyque Galien ait dit qu'il eſt aigre, il ne peut pourtant penetrer profondement comme le vinaigre, n'ayant en ſoy aucune chaleur ny acrimonie, mais ſeulement une forte aſtriction.

VERKER. ſ. m. Sorte de jeu qui ſe joüe ſur un trictrac avec des dames & des dez. On fait venir ce mot *Verker*, de l'Allemand *Verkeren*, qui veut dire, Changer, tourner.

VERMEIL. ſ. m. Couleur que l'on donne à l'or. Aprés qu'on a matté & repaſſé l'or pour le conſerver, on couche du vermeil dans tous les creux des ornemens de ſculpture, afin de donner encore plus de feu à ce meſme or. Ce Vermeil eſt compoſé de gomme gutte, de vermillon & d'un peu de brun rouge pour attendrir le vermillon. On broye le tout enſemble, & on le meſle avec du vernis de Veniſe, & un peu d'huile de terebenthine. Quelques-uns prennent de la laque fine, & d'autres du ſang de dragon, qui d'ordinaire s'employe à détrempe avec un peu de colle que l'on met dedans, ou avec de l'eau.

On appelle *Vermeil doré*, De la vaiſſelle d'argent ou de cuivre doré avec de l'or ducat diſſous en poudre par de l'eau forte, & amalgamé avec du mercure. On en fait un enduit ſur l'ouvrage, qu'on enduit auſſi avec du vermillon ou une couleur rouge de ſanguine qu'on gratte & que l'on polit avec le bruniſſoir d'acier, afin d'en oſter les ſuperfluitez.

Vermeil. On appelle ainſi un endroit où il ſe trouve des vers, & en ce ſens on dit que *Les poules vont au vermeil.*

VERMEILLE. ſ. f. Eſpece de pierre precieuſe qui eſt d'un rouge cramoiſi noiraſtre, moins agreable que n'eſt le rubis. La beauté de cette pierre eſt parfaite, quand elle eſt achevée ou creuſée en deſſous. Elle ne change jamais de couleur, & ſouffre le feu ſans ſe gaſter ny ſe dépolir. On eſtime fort la grande Vermeille, & on la met au nombre des plus belles pierres precieuſes. Les petites ſont fort communes.

VERMEUX, EUSE. adj. Vieux mot. Vermeil.

VERMICELLI. ſ. m. Paſte compoſée de la plus belle farine de froment que les Italiens appellent *Semoule*, & dont ils font des filets de telle longueur ou groſſeur qu'ils veulent. Comme ces filets ont quelque rapport aux vers, cette reſſemblance les a fait nommer *Vermicelli*. Pluſieurs diſent *Du vermichel* en noſtre langue. Ils donnent à cette paſte la couleur qu'ils veulent, ſoit avec du ſafran ou autres choſes. Ils y ajouſtent quelquefois des jaunes d'œufs, du ſucre & du fromage. Le Vermichel blanc doit eſtre nouvellement fait, & le plus blanc qu'il ſe peut; & le jaune, de la plus belle couleur dorée.

VERMICULÉ, ÉE. adj. On appelle *Travail vermiculé*, Certaines pieces qu'on met principalement dans des ouvrages ruſtiques. Elles ſont travaillées avec certains entrelas gravez avec la pointe, en ſorte que cela repreſente comme des chemins faits par des vers, ainſi qu'il s'en voit dans quelques pierres & dans les carrieres. C'eſt ce que les Sculpteurs pretendent imiter dans certains Ordres.

VERMIFORME. adj. Qui a la forme de ver. On appelle, en termes de Medecine, *Epiphyſes vermiformes*, Les parties du cerveau qui tiennent ouvert le paſſage du troiſiéme au quatriéme ventricule. On appelle auſſi *Muſcles vermiformes*, quatre Muſcles qui amenent les doigts vers le pouce, tant aux pieds qu'aux mains.

VERMILLER. v. n. Terme de Chaſſe. Il ſe dit des ſangliers, quicherchant les vers remuëut la terre avec le groüin pour les trouver. On dit auſſi dans les Baſſecourts, que *La volaille vermille*, pour dire qu'Elle eſt au vermeil, c'eſt-à-dire, qu'elle remuë le fumier avec les pieds pour y découvrir des vers.

VERMILLON. ſ. m. *Sorte de mineral d'une couleur fort vive & fort éclatante.* ACAD. FR. Le Vermillon ou cinabre mineral, dont les Peintres ſe ſervoient anciennement, eſtoit une couleur en forme de pierre rouge, qu'on tiroit des mines de vif argent. Ils l'appelloient *Minium*. Le Vermillon que l'on employe aujourd'huy, & qu'on nomme *Cinabre artificiel*, tient lieu aux Peintres de l'ancien *Minium*, qu'on croit avoir eſté moins beau que celuy d'à preſent qui ſe fait avec le vif argent & le ſoufre. Dioſcoride dit que c'eſt s'abuſer que de croire que le Cinabre & le *Minium* ou Vermillon ſoient la meſme choſe, & qu'en Eſpagne on fait le Vermillon d'une certaine pierre meſlée avec un ſable blanc comme argent; qu'en le faiſant cuire dans les fourneaux il prend une couleur fort vive & ardente; que quand on le tire des mines il jette une

vapeur qui étouffe ; ce qui oblige ceux qui le tirent à s'envelopper le visage de vessies, pour avoir moyen de regarder par dedans, & pouvoir respirer à leur aise, sans attirer les dangereuses vapeurs du Vermillon. Il ajoûte que les Peintres s'en servent dans leurs plus riches couleurs, mais que le Cinnabre vient d'Afrique & est fort cher, & qu'on en apporte si peu, qu'à peine en peuvent-ils recouvrer pour ombrager leurs peintures. Il a les mesmes proprietez que la pierre hematite, & est fort haut & chargé de couleur ; ce qui est cause que plusieurs l'ont nommé *Sang de dragon*. Vitruve parlant du Vermillon, dit qu'il fut premierement trouvé auprés d'Ephese aux Champs Cilbiens, & qu'on le tire d'une certaine pierre rouge appellée αἱματίς. Avant que de trouver le Vermillon, on rencontre une veine semblable à la mine de fer, plus rousse neanmoins, & environnée d'une poudre rouge. Quand on tire cette mine, on voit sortir à chaque coup de pioche quantité de gouttes de vif argent, que les pionniers recuëillent incontinent. On apporte de Hollande de deux sortes de Vermillon, sçavoir du rouge & du pasle, selon qu'il a esté plus ou moins broyé. Plus il est broyé, plus il est fin ; & plus il est pasle, plus on l'estime. Il sert principalement à rougir la cire d'Espagne. Il faut le choisir sec, le moins terreux, le plus pur & le plus net qu'il se peut.

On appelle aussi *Vermillon*, Une graine qui croist sur une espece de petit houx en de certains lieux steriles de la Provence, du Languedoc & du Roussillon. On s'en sert pour faire de la teinture. Dalecham dit que le Vermillon est une petite graine ronde, rougeastre par dehors, & pleine au dedans d'une liqueur luisante, & qui semble estre du sang. Comme cette graine se tourne en petits vers, si on ne la seche, on la nomme *Vermillon*.

VERMILLONNER. v. n. Terme de Chasse. Il se dit du Blereau qui cherche des vers pour sa pasture. On en voit les apparences par la terre qu'il remuë.

VERMISSEAU. s. m. Petit ver dont les oiseaux font leur pasture, & qui sert aussi à faire des appasts pour les poissons. On a observé que pendant l'Esté il s'engendre presque toutes les nuits dans le Boristene quantité de vermisseaux qui nagent le matin comme des poissons, qui volent sur le midy comme des oiseaux, & qui meurent tous les soirs.

VERNIS. s. m. Liqueur épaisse & luisante, composée de gomme, d'esprit de vin, & d'autres choses, par le moyen desquelles on donne au bois de menuiserie un lustre agreable. Il se fait de plusieurs sortes de Vernis pour vernir les Tableaux. Les uns le font avec la terebenthine & le sandarac, & les autres avec l'esprit de vin, le mastic & la gomme lacque, le sandarac ou l'ambre blanc. On se sert de ce vernis pour mettre sur des miniatures & des estampes, & ce sont les gommes les plus blanches que l'on doit choisir. Lors qu'on veut avoir un Vernis qui seche en fort peu de temps, on prend seulement de la terebenthine dans une phiole, & on y met autant d'esprit de vin, aprés quoy remuant le tout ensemble, on en vernit aussi tost ce qu'on veut qui soit verni.

Il y a de deux sortes de Vernis propres à graver sur le cuivre, l'un que l'on appelle Mol, & l'autre Dur. Il y a aussi deux sortes d'eau forte, l'une d'affineur, appellée *Eau blanche*, & l'autre nommée *Eau verte*, qui se fait avec du vinaigre, du sel commun, du sel ammoniac & du verd de gris. Cette derniere se coule sur les planches, & l'on peut s'en servir avec les deux Vernis. L'autre au contraire n'est bon que pour le Vernis mol, & ne se jette pas comme l'autre. On met la planche sur une table tout à plat, & aprés l'avoir bordée de cire, on les couvre de cette eau blanche, qu'on tempere plus ou moins avec de l'eau commune.

Les Serruriersont aussi leur Vernis, dont ils se servent quand ils veulent mettre des feüillages ou des écritures blanches sur le fer aprés qu'il est mis en couleur. On prend pour cela de ce Vernis qui est fait avec de la mine de plomb & de la cire jaune fonduës ensemble ; & aprés qu'on a fait un peu chauffer le fer, on l'applique dessus ; & lors qu'il est refroidi, on dessine ce qu'on y veut faire, comme quand on grave à l'eau forte. Cela estant fait, on fait boüillir de bon vinaigre dans une écuelle sur un rechaud, & avec un linge blanc qu'on trempe dedans, on en moüille le fer, en frappant doucement dessus, jusqu'à ce que la couleur soit emportée par le vinaigre aux endroits qui ont esté dessinez sur le Vernis, qu'il faut prendre soin de ne pas oster. Quand on voit les traits devenir blancs, & perdre leur couleur, on jette la besogne dans de l'eau claire, & ensuite la faisant un peu chauffer, on l'essûye doucement pour en oster le vernis, & ce qui a esté dessiné estant blanc, le reste demeure violet, ou de quelque autre couleur. Toutes ces observations sont de M. Felibien.

On appelle aussi *Vernis*, L'enduit qui se met sur la poterie. Cette sorte de vernis se fait avec du plomb fondu, & c'est avec de la porée qu'on fait celuy des plats de fayence.

Il y a aussi un *Vernis dela Chine*, qui se fait icy avec du fromage de Gruyere delayé, en sorte qu'il soit comme de la glu. On jette dessus un peu de chaux vive, & on colore cette chaux avec du cinabre, si l'on veut ce vernis rouge, & avec du noir de fumée, si on le veut noir.

VEROLE. s. f. On appelle *Petite verole*, Une sorte de maladie contagieuse qui couvre la peau de pustules, & qui a coustume de venir plutost aux enfans qu'aux autres personnes. Elle est trois jours sans sortir, neuf à pousser & autant à secher. Les signes qui annoncent la petite verole, sont la douleur du dos & la pulsation à l'épine, bien souvent accompagnée d'un mal de teste avec pesanteur, la douleur des yeux avec tension & les larmes involontaires. La respiration se trouve quelquefois empeschée, ou un peu troublée, & la voix rauque. Les pustules qui paroissent dénotent manifestement cette maladie. Elles sont plus claires dans la rougeole, & plus élevées dans la petite verole. Ces deux maladies different si peu l'une de l'autre, que M. Michaël asseure avoir gueri une femme qui avoit la petite verole à la moitié du corps, & la rougeole à l'autre moitié. C'est une chose étonnante que la sympathie qui se trouve souvent pour ce mal entre plusieurs freres ou sœurs, qui quoy qu'éloignez l'un de l'autre, sont attaquez en mesme temps de la petite verole. Plusieurs sont persuadez qu'il n'y a point d homme qui ne doive avoir la petite verole, & qu'on n'y est plus sujet quand on l'a euë une fois. C'est un prejugé qui a donné lieu à l'hypothese des Arabes, sur tout d'Avicenne & de Rhasis, que la petite verole s'implantoit en nous dans la matrice de la mere par le sang menstrual. Quoyque cette opinion ait eu plusieurs défenseurs, il est certain que quantité de personnes meurent sans avoir eu la petite verole, & qu'au contraire il y en a qui l'ont euë plusieurs fois. Borellus fait mention d'une femme qui aprés l'avoir euë sept fois, en mourut enfin à l'âge de cent dix-huit ans. On ne peut pourtant nier que des fœtus n'ayent eu la petite verole dés la matrice, puisque Bartholin asseure qu'une femme qui l'avoit, accoucha d'un enfant

en qui paroiſſoit ce meſme mal. Ettmuller dit qu'il eſt vray-ſemblable qu'il y a dans la petite verole un acide vitié qui donne cette effervescence à la maſſe du ſang, & qui eſtant concentré dans les puſtules, produit de petits abſcez, des corroſions à la peau, & enfin de petites cicatrices. Cette maladie ſe termine meſme aſſez ordinairement par la phtiſie qui procede de l'acide acre morbifique qui a corrodé les poumons. La malignité l'accompagne auſſi quelquefois, en ſorte qu'elle fait mourir en foule les enfans quand elle regne. Outre les ſignes que l'on a déja marquez, ils ont une demangeaiſon de nez & un reſſerrement avec une douleur obſcure dans la gorge, juſqu'à ce qu'au troiſiéme ou au quatriéme jour, il commence à s'élever de petites boſſes rouges, pointuës dans la petite verole, & planes & plates dans la rougeole. Ces boſſes rouges ſont quelquefois de pourpre, quelquefois livides & d'un mauvais preſage. Elles s'enflent ſucceſſivement, & viennent enfin a ſuppuration. La petite peau corrompuë par le pus ſe change en écaille, qui enſuite tombe d'elle-meſme, laiſſant un trou à la peau plus ou moins grand. La petite verole qui ſort le quatriéme jour, & qui ayant ſuppuré le ſeptiéme, commence à deſſecher & à tomber le onziéme, eſt ſalutaire, & ſe gueritt fort facilement. Si les boſſes en ſortant ne ſont ny pleines ny rondes, mais plates & creuſées au milieu, c'eſt une marque que l'expulſion ne ſe fait pas bien, & qu'il y a du danger. Les petites veroles qui ſuppurent & s'applatiſſent dans le temps de la ſuppuration, faiſant une eſpece d'enfoncement au milieu, ſont dangereuſes. Plus les puſtules ſont rouges en ſortant, plus elles ſont douces & favorables; & au contraire plus on les voit livides, plus elles ont de malignité. Dans la petite verole, lorſque les pointes ne paroiſſent pas encore, on ne doit pas recourir aux expulſifs; il faut ſeulement donner des remedes propres à adoucir le commencement de la fermentation morbifique, & à reſiſter à la corruption du ſang que le levain veut procurer. Lorſque la petite Verole pouſſe, ou qu'elle eſt pouſſée, on doit, ſuivant les circonſtances, pourvoir avec beaucoup de circonſpection aux ſymptomes qui preſſent, de peur de troubler la nature en voulant donner un foible ſoulagement au malade. Ainſi on doit regarder tout ce temps-là comme une criſe continuelle, pendant laquelle il y auroit de l'imprudence à rien entreprendre temerairement. On doit auſſi apporter de grandes precautions en appliquant des topiques pour effacer les taches & les cicatrices de la petite verole. Avant la maturité ils ſont inutiles, & cauſent meſme de fâcheux ſymptomes. Foreſtus dit que pour avoir frotté de beurre noir le viſage d'un malade, il y ſurvint une crouſte tres-forte qui l'exulcera entierement, en ſorte qu'il perdit un œil, & que l'on eut de la peine à conſerver l'autre. M. Ménage fait venir *Verole* de *Variola*, & dit qu'on devroit écrire *Vairole*, comme on faiſoit autrefois, à cauſe que cette maladie marque le viſage de diverſes taches. Cette meſme maladie s'appelle *Verole volante*, quand on n'en a qu'un petit nombre de grains répandus par cy par là.

On appelle *Groſſe verole*, ou ſimplement *Verole*, Une autre maladie contagieuſe, qui conſiſte dans la corruption generale de la maſſe du ſang, & qui ſe gagne par des actes veneriens avec une perſonne infectée du meſme mal. On la guerit avec la ſueur ou le flux de bouche procuré par le mercure. On l'appelle en France *Mal de Naples*, à cauſe que ce mal y fut premierement apporté du ſiege de Naples, & au contraire on l'appelle en Italie *Mal Franceſe*.

VERON. ſ. m. Petit poiſſon de riviere qui a le dos de couleur d'or, le ventre de couleur d'argent, & les coſtez un peu rouges. Il eſt couvert d'une peau unie tachetée de noir, & ſa queuë finit en aile large & dorée. On l'appelle en Latin *Varius*, à cauſe qu'il eſt de differentes couleurs, & peut-eſtre faudroit-il écrire *Vairon*.

VERONIQUE. ſ. f. Plante que Matthiole dit avoir de grandes proprietez. Il y en a de deux ſortes, le maſle & la femelle. Le maſle ſe traîne & rampe par terre, & a ſa tige rouge, veluë & haute d'un bon palme & davantage. Ses feüilles ſont longues, noiraſtres, veluës & dentelées tout autour. Elle produit des fleurs rouges au haut de ſa tige, & porte ſa graine en de petites gouſſes, faites en maniere de bourſe. Sa racine eſt greſle & menue, & éparpillée en pluſieurs parties. La Veronique femelle jette une tige veluë, & a ſes feüilles un peu graſſes & rondes, mais ſans eſtre dentelées. Ses fleurs ſont jaunes tirant ſur le rouge, & ſa graine eſt enfermée en de petites bourſes rondes. Elle a ſa racine ſemblable à celle du maſle, & croiſt aux lieux aſpres & non cultivez. La Veronique eſt aſtringente & amere au gouſt, ce qui peut la faire dire chaude & deſſiccative. Le maſle eſt en tout plus efficace. Il guerit les playes fraîches, & meſme les vieux ulceres. On l'appelle autrement *Herbe aux ladres*. Auſſi quelques-uns diſent, au rapport du meſme Matthiole, qu'un Roy de France fut gueri de ce mal par un de ſes Veneurs qui luy enſeigna la vertu de cette herbe. Elle reſout generalement toutes apoſtumes & tumeurs, & particulierement celles qui viennent au chignon du cou. On en fait auſſi grand cas contre les fievres peſtilentielles, & on l'ordonne aux phtiſiques, & à ceux qui ont des opilations de foye & de rate.

VERRAT. ſ. m. Le maſle d'une truye. Ce mot vient du Latin *Verres*, qui veut dire la meſme choſe.

VERRE. ſ. m. Matiere tranſparente & plate faite par le moyen du feu, dont on garnit les vitraux & les croiſées. Le Verre eſt fuſible, mais il n'eſt pas malleable. Ses pores, qu'il a tout droits & vis à vis les uns des autres, le rendent diaphane & tranſparent, & ſa poliſſeure vient de ce que ces meſmes pores ſont extremement petits, en ſorte que les eaux fortes & regales n'y ſçauroient entrer, quoy qu'elles entrent bien dans ceux de l'or. On tient qu'il peut y avoir quelque flexibilité dans le Verre, & on en donne pour preuve certaines bouteilles qu'on a veuës en Allemagne d'un verre ſi delié, qu'on pouvoitles rendre concaves ou convexes en ſoufflant, ou en attirant l'air doucement. Le Verre ſe fait avec des cailloux blancs & reluiſans, ou avec du ſable blanc bien lavé, & avec du ſel alkali, ou de l'herbe de ſoude. Pour faire du Verre commun, on prend des cendres de fougere, le tout dans un feu de reverbere tres-violent. On en fait auſſi avec des criſtaux de roche fondus. Le beau Verre ſe fait avec de la ſoute du Levant & du ſable blanc, en y meſlant un peu de manganeſe pour oſter le verdâtre de la ſoute. On le fait d'un rouge de pourpre, lors qu'on y en met beaucoup. Le Verre jaune ſe fait avec de la ſeule roüille de fer, & on le fait de couleur bleuë ou d'aigue-marine, en y meſlant du cuivre rouge calciné pluſieurs fois, à quoy on ajoûte un peu de ſafre calciné. Le cuivre calciné & la roüille de fer ſervent à faire le Verre de couleur verte. On le fait auſſi avec le minium, c'eſt-à dire, avec la chaux rouge de plomb. Tout le Verre qui ſe fait eſt par tables, ou par pieces longues ou rondes. Celuy qu'on appelle *Verre de Lorraine*, eſt par tables & par pieces longues & un peu étroites par

le bas. Il ſe coule ſur le ſable, au lieu que les autres ſe ſouffient avec une verge de fer creuſe; ce qui fait qu'ils ſont ronds, & ont un nœud que l'on appelle *Oeil de bœuf*, quand on l'employe.

Les pieces de verre rond ſe vendent au pannier, où il y en a vingt-quatre, & cela s'appelle *Vingt-quatre plats de verre*. Les plats ont deux pieds ſix a ſept pouces de diametre. Les tables ſe vendent au balot, qui contient vingt-cinq liens. Le lien contient ſix tables de verre blanc, & chaque table a deux pieds & demy de verre en quarré, ou environ. Quand le Verre eſt de couleur, il n'y a que douze liens & demy au balot, & trois tables à chaque lien. Il ne ſe fait du Verre de couleurs qu'en tables. On appelle *Verre peint*, Celuy qui quoy qu'il ait beaucoup d'épaiſſeur, n'eſt penetré que d'une ſeule couleur ſans appreſt ny demy-teinte, comme ſont ceux des vitraux des anciennes Egliſes, où l'on voit des couleurs tres-belles & tres-vives que l'on n'a plus à preſent, non pas que l'invention en ſoit perduë, mais parce qu'on ne veut pas faire la dépenſe, ny ſe donner tous les ſoins neceſſaires pour en faire de pareilles. M. Felibien nous apprend que ces beaux Verres, qui ſe faiſoient dans les Verreries, eſtoient de deux ſortes. Il y en avoit d'entierement coloriez, c'eſt-à-dire, où la couleur eſtoit répanduë dans toute la maſſe du verre, & il y en avoit d'autres dont on ſe ſervoit d'ordinaire & plus volontiers, où la couleur n'eſtoit que ſur un des coſtez des tables de Verre, & ne penetroit dedans que de l'épaiſſeur d'un tiers de ligne plus ou moins, ſelon la nature des couleurs, puiſque le jaune entre plus avant que les autres. Quoyque les couleurs de ces derniers Verres fuſſent moins nettes & moins vives que celles des premiers, les Vitriers en trouvoient l'uſage plus commode, à cauſe qu'ils pouvoient faire paroiſtre d'autres ſortes de couleurs ſur ces meſmes verres, quoy qu'ils fuſſent déja coloriez, lors qu'ils vouloient broder les draperies, les enrichir de fleurons, ou repreſenter d'autres ornemens d'or, d'argent & de couleurs differentes. Ils ſe ſervoient pour cela d'émeril, avec lequel ils uſoient la piece du verre du coſté qu'elle eſtoit déja chargée de couleur, juſqu'à ce qu'ils euſſent découvert le verre blanc, ſelon l'ouvrage qu'ils avoient deſſein de faire; aprés quoy ils couchoient du jaune, ou telles autres couleurs qu'ils vouloient, de l'autre coſté du verre, c'eſt-à-dire, où il eſtoit blanc, & où ils n'avoient pas gravé avec l'émeril; & ils obſervoient cela, afin d'empeſcher que les nouvelles couleurs ne ſe broüillaſſent avec les autres en mettant les pieces au feu, de ſorte qu'elles ſe trouvoient diverſement brodées & figurées. Quand ils vouloient que ces ornemens paruſſent d'argent ou bleus, ils ſe contentoient de découvrir la couleur du verre, ſans y rien mettre de plus, & par ce moyen ils donnoient des rehauts & des éclats de lumieres ſur toutes ſortes de couleurs. On appelle encore cela *Verre d'appreſt*. Tout Verre qui a des defauts eſt appellé *Verre défectueux*. Celuy qui ſe caſſe en le taillant s'appelle *Verre aigre*; celuy qui a de petites taches, *Verre moucheté*, & celuy qui a des veines, *Verre ondé*.

On appelle *Verre dormant*, Un panneau de vitre en forme de petite feneſtre, que l'on ſcelle en plaſtre dans le mur qui regarde ſur le voiſin quand il y a une veuë de ſervitude. On voit auſſi de ces Verres dormans ſcellez en plaſtre dans les croiſillons des vitraux des Egliſes Gothiques.

Verre ſe dit particulierement d'un vaſe fait de verre, & dont on ſe ſert pour boire du vin, de la biere & autres liqueurs. Il y en a de diverſes ſortes, des Verres de criſtal, des Verres de criſtal de roche, & des Verres de fougere. Ils ont d'ordinaire la figure d'un cone renverſé ou d'un cylindre, & ſont poſez ſur un pied ou une patte.

On appelle *Oeil de verre*, Un œil fait d'émail au feu de lampe, que s'appliquent ceux qui ſont borgnes, pour reparer autant qu'ils le peuvent la difformité de l'œil qui leur manque.

Les *Verres à lunettes*, dont on ſe ſert pour la conſtruction de l'oculaire dioptrique, ſont des portions de verre, qui en partie ſont de formes ſpheriques convexes ou concaves. On appelle *Verre ſpherique convexe*, Celuy qui eſtant formé regulierement ſelon quelque portion de ſphere, n'eſt pas ſi épais dans ſes extremitez que dans ſon milieu. Il peut eſtre convexe des deux coſtez, & on le nomme ſimplement *Verre lenticulaire*, quand les deux convexitez ſont égales. Il eſt nommé *Verre plan convexe*, quand il eſt plan d'un coſté & convexe de l'autre. Celuy qui eſtant formé regulierement ſelon quelque portion de ſphere, eſt plus épais dans ſes extremitez qu'il ne l'eſt dans ſon milieu, s'appelle *Verre ſpherique concave*. Le premier Verre qui reçoit immediatement les rayons de l'objet dans un oculaire dioptrique, ſe nomme *Verre objectif*; & on appelle *Verre oculaire*, ou *Verre de l'œil*, Le Verre où s'applique l'œil pour voir les objets au travers de la lunette.

On appelle *Verre d'antimoine*, Une preparation qui ſe fait en faiſant fondre l'antimoine calciné dans un creuſet, aprés quoy on jette la matiere ſur un marbre bien échauffé, où elle ſe congele en forme d'un beau verre de couleur de pourpre. On connoiſt que l'antimoine eſt ſuffiſamment fondu, en mettant le bout d'une verge de fer dans la matiere. Si elle ne fume plus, elle eſt aſſez fonduë. Il faut choiſir un jour clair & bien ſerein pour cette operation, & le verre en ſera plus beau & plus tranſparent. Si on calcine l'antimoine avec le quadruple de borax de Veniſe, le verre ſera de couleur jaune; ſi on preſſe le feu, il deviendra blanc; & ſi on calcine l'antimoine avec huit fois autant de borax, le verre ſera de couleur verte. C'eſt un vomitif ſi violent, qu'il ne ſe doit pas donner en ſubſtance, mais en infuſion, & plutoſt corrigé que cru. On corrige le Verre d'antimoine avant que de le mettre infuſer, & on ſe ſert pour cela de quelque acide. On prend du Verre d'antimoine pulveriſé, on l'imbibe pluſieurs fois de vinaigre diſtillé, d'eſprit de nitre ou d'eſprit de ſel, & par ce moyen on en fait un purgatif ou un vomitif aſſez doux.

VERRERIE. ſ. f. Grand corps de baſtiment, qui eſt diviſé en pluſieurs logemens, buchers, fourneaux, ſalles, galeries & magaſins, pour faire toutes ſortes d'ouvrages de verre. Il y a des Verreries où l'on ne fait ſeulement que ſouffler les verres & les vaſes, & d'autres qui ſervent à fondre les glaces & à les polir.

Verrerie ſe dit auſſi de l'art de faire le verre. Pline en attribuë l'invention au hazard, & rapporte que des Marchands faiſant cuire leur viande ſur le rivage de la mer, & n'ayant point de pierres pour tenir leur marmite élevée ſur le feu, tirerent des morceaux de nitre de leur Vaiſſeau, & que ces morceaux de nitre s'eſtant meſlez avec le ſable, firent écouler de petits ruiſſeaux d'une liqueur luiſante qui eſtoit du verre.

VERROTERIE. ſ. f. Terme de Negoce. Menuë marchandiſe de verre, comme grains ou patenoſtres de verre ou de criſtal, dont on trafique avec les Sauvages dans les Pays éloignez.

VERROUIL. ſ. m. Ouvrage de Serrurerie qui conſiſte en un morceau de fer que l'on fait mouvoir dans

dans des crampons sur une platine de tole ciselée ou gravée, pour ouvrir ou pour fermer une porte. Il y a des Verroux plats & des Verroux ronds. Le *Verroüil plat* est un morceau de fer plat, attaché ordinairement sur une platine avec deux crampons entre lesquels il va & vient, ayant au milieu un autre morceau de fer rond appellé *Bouton*, parce qu'il est fait en maniere de bouton. Le *Verroüil rond* est composé du corps du Verroüil, qui est rond, & d'une queuë qui sert pour le faire aller & venir. M. Ménage fait venir *Verroüil* du Latin *Veruculus*, qu'il dit se trouver dans les Gloses en cette mesme signification. D'autres le derivent de *Veru*, Broche.

On a dit autrefois *Baiser le verroüil*, pour dire, Rendre hommage. Cela venoit de ce que, quand le Vassal estoit Gentilhomme, il baisoit a la bouche le Seigneur du fief dominant, ou seulement à la main, lorsque ce Vassal n'estoit pas noble. Que si le Seigneur estoit absent, il baisoit le verroüil de la porte ou la porte du Fief. Les anciennes Coustumes font mention de cette sorte d'hommage.

VERRUCAIRE. s. f. Plante dont les feüilles approchent de celles du Basilic, quoyque plus grandes, plus blanches & plus veluës. Elle pousse dés sa racine quatre ou cinq rejettons qui ont plusieurs ailes & concavitez, & porte à la cime des fleurs blanches ou roussastres, & recourbées comme la queuë d'un scorpion, d'où vient qu'elle est appellée *Scorpiurus* par les Grecs, qui la nomment aussi *Heliotropium*, à cause qu'elle se tourne toûjours vers le Soleil. Elle croist dans les lieux aspres, & a sa racine menuë & inutile en Medecine. La décoction d'une poignée de son herbe, prise en breuvage, purge par le bas les phlegmes & la colere. Sa graine enduite dessèche les porreaux & les verruës, tant plates que pendantes. Dioscoride parle aussi d'une petite Verrucaire qui croist dans les lieux marécageux, & qui a ses feüilles semblables à l'autre, mais plus rondes. Sa graine est ronde, & pend comme les verruës pendantes qu'on appelle *Acrochordon*. Aussi est-elle fort efficace à les oster lors qu'on s'en frotte. C'est ce qui fait que les Apothicaires l'appellent *Verrucaria*.

VERRUE. s. f. Porreau, petit durillon long & élevé sur la peau comme un petit pois. Les Verruës qui arrivent aux doigts des pieds par la compression du soulier, par le déchirement des petites fibres & par la chaleur, sont appellées *Cors*, & sont quelquefois profondement enracinées jusque dans les tendons qui servent à l'articulation des doigts des pieds. Celles-la se peuvent traiter superficiellement, mais il est difficile de les arracher hors du tendon sans danger d'y attirer la gangrene. Les Verruës, selon les racines qui les soûtiennent, sont tantoſt pleines & tantoſt étroites. On appelle les premieres *Verruës fissiles* ou *Myrmecia*, à cause de la ressemblance qu'elles ont avec les fourmis, & les autres sont appellées *Acrochordones*. Quand elles poussent beaucoup, & qu'elles s'étendent au large avec une dureté considerable, on les nomme *Cornes*. Celles-là sont ordinairement placées sur un os, dont il semble qu'elles tirent leur structure particuliere & leur dureté, moyennant l'aliment de l'os qui exude & degenere en verruë. Ces porreaux ou durillons se guerissent en general par le suc recent de la grande Chelidoine, qui les fait disparoistre insensiblement, sur tout si on a soin d'en couper auparavant les parties les plus dures, pour les faire un peu saigner. Il y a une plante nommée *Ciperum*, qui estant pilée & mise sur les Verruës, les fait évanoüir, ce que fait aussi le suc blanc de pissenlis ou dent de lion. On peut encore se servir de feüilles de Joubarbe, qui les emportent peu à peu, estant appliquées aprés qu'on en a osté la petite peau interieure, pourveu qu'elles soient souvent renouvellées. Les cors des pieds se guerissent par l'ammoniac seul dissous dans du vinaigre épaissi & appliqué, ou par le suc de Tithimale oint avec une plume. Quant aux cornes, on les guerit en les coupant jusque dans la racine, à moins qu'elles ne sortent immediatement des sutures du crane. On les peut pourtant couper, mais sans toucher à la racine, qui reproduit tous les mois une nouvelle corne, qu'il faut aussi scier tous les mois ou tous les deux mois.

VERSEAU. s. m. C'est l'onziéme Signe du Zodiaque, que les Astrologues appellent *Aquarius*. Il domine dans le mois de Janvier.

VERSER. v. a. *Epandre une liqueur en la vuidant d'un vase dans un autre, ou en quelque autre sorte que ce soit.* ACAD. FR. On dit, en termes de Chymie, *Verser par inclination*, quand il y a des sels ou des metaux precipitez au fond du vaisseau, & qu'on en fait sortir l'eau en le panchant doucement.

VERSO. s. m. Terme de Palais. On appelle ainsi la page qu'on trouve aprés qu'on a tourné le feüillet. On le dit par opposition au *Recto*, qui est la page qui se presente d'abord.

VERTEBRE. Terme d'Anatomie. *L'un de ces os qui s'emboistant l'un dans l'autre, composent l'épine du dos de l'animal.* ACAD. FR. Ces os s'étendent depuis le haut du col jusqu'au croupion. Le col a sept vertebres, le dos douze & les lombes cinq. Les Vertebres du col sont percées pour donner passage aux veines & aux arteres qui montent au cerveau. On dit ordinairement que la luxation des Vertebres du col cause l'esquinancie; sur quoy Ettmuller fait connoistre que ceux qui sçavent la structure des Vertebres, ne peuvent douter que cette opinion ne vienne d'une fausse hypothese, pour n'avoir pas bien entendu un aphorisme d'Hippocrate, qu'on interprete de l'esquinancie par la luxation des Vertebres du col, au lieu qu'Hippocrate ne parle que d'une convulsion semblable à celle que l'on nomme *Emprostotonos*. Il est évident, poursuit Ettmuller, que l'esquinancie ne peut arriver par la luxation des Vertebres du col, puisque cette luxation est impossible, à moins qu'on n'y apportast une extréme violence, & que la moëlle de l'épine ne souffriſt une grande contorsion, d'où s'ensuivroit l'abolition du sentiment & du mouvement, & l'apoplexie, plûtoſt que l'esquinancie, les apophyses des Vertebres estant tellement accrochées l'une dans l'autre, qu'il n'est pas possible de les luxer sans fracture & sans danger de mort. La luxation des Vertebres des lombes produit l'incontinence d'urine, quand la constriction du sphincter manque. Amatus Lusitanus rapporte l'exemple d'un homme qui estant tombé sur le dos se blessa à la derniere Vertebre, aprés quoy il ne fut plus en pouvoir de retenir son urine. Le mot de *Vertebre* vient du Latin *Vertere*, Tourner, à cause que c'est par le moyen des Vertebres que le corps se tourne.

VERTENELLES. s. f. Terme de Marine. On appelle ainsi les pentures & les gonds ou charnieres qui entrent reciproquement l'une dans l'autre pour tenir le gouvernail suspendu à l'étambord, & pour luy donner le mouvement.

VERTEVELLE. s. f. Terme de Serrurerie. Espece d'anneaux qui retiennent les verroux. Ces Vertevelles ont une double fiche ou pointe qui entre dans le bois par un seul trou, & qui se rabat par dehors de part & d'autre.

VERTICAL, ALE. adj. Terme d'Astronomie. On

appelle *Point vertical*, Un point que l'on conçoit eſtre au ciel, & tomber perpendiculairement ſur noſtre teſte. Les *Cercles verticaux*, appellez *Azimuths* par les Arabes, ſont de grands cercles qui s'entrecoupent au zenith & au nadir, & dont les plans ſont par conſequent perpendiculaires à celuy de l'horiſon. On les a nommez ainſi du Latin *Vertex*, Sommet de quelque choſe, à cauſe du point du zenith où ils s'entrecoupent. On compte ordinairement cent quatre-vingt cercles verticaux, que l'on fait paſſer par tous les degrez de l'horiſon, mais on en peut mettre autant qu'on voudra, ſelon le beſoin. Ils ſervent pour connoiſtre en quelle partie du monde ſont les Aſtres, & de combien de degrez ils ſont éloignez entr'eux. On s'en ſert utilement dans la Gnomonique, quand on veut trouver la declinaiſon d'un plan; ce qui ſe fait en cherchant de combien de degrez le Vertical du Soleil eſt éloigné du Meridien, ou l'arc de l'horiſon entre ce Vertical & le Meridien du lieu. C'eſt ce qu'on appelle ordinairement *Vertical du Soleil*.

On appelle *Quadran vertical*, Celuy qui ſe fait ſur un plan vertical. La ligne horiſontale paſſe toûjours par le pied du ſtyle dans ces ſortes de quadrans, & coupe la ligne meridienne à angles droits.

VERTIGE. ſ. m. Etourdiſſement de teſte cauſé, ou par une vapeur noire & groſſiere, portée impetueuſement des parties baſſes au cerveau, ou par une agitation violente des eſprits & des humeurs dans le cerveau meſme, en ſorte qu'il ſemble au malade que tout tourne autour de luy, ſa teſte même & ſon corps, auſſi-bien que toutes les choſes qui ſont devant luy, quoyque ces choſes ſoient ſtables & ne tournent point. Il y a trois degrez de Vertige; le premier, quand le corps ſeulement & les objets externes ſemblent tourner. Ce tournoyement ceſſe auſſi-toſt, & c'eſt ce qui fait le *Vertige ſimple*. Le ſecond, c'eſt lorſque les yeux ſont comme obſcurcis par un nuage, en ſorte que la veuë ſe perd, & qu'il paroiſt diverſes couleurs, jaunes, vertes, bleuës, avant que les yeux ſoient occupez de tenebres. Ce degré eſt appellé *Scotomie* ou *Vertige tenebreux*. Le troiſiéme eſt quand ces tenebres ſe font ſi épaiſſes, que le malade eſt contraint de chercher à s'appuyer. Ce dernier degré s'appelle *Vertige caduc*, à cauſe qu'il n'y a qu'un pas de là au mal caduc ou à l'épilepſie, qui ſurvient ſouvent à cette ſorte de vertige. L'eſſence du Vertige ſe tire principalement du tournoyement, qui eſt le ſymptome principal qui a donné le nom à ce mal, du Latin *Vertere*, Tourner; mais on n'exclut point les autres ſens, qui ſont attaquez ainſi que les yeux, ſur tout dans le ſecond & le troiſiéme degré. Cela paroiſt dans le tintement, le ſifflement & le bourdonnement des oreilles, & en ce que les malades ne pouvant tenir d'une maniere aſſez ferme les appuis à quoy ils s'attachent, ſe laiſſent tomber. Ettmuller fait voir l'erreur de ceux qui croyent que la cauſe du Vertige eſt le tournoyement des eſprits animaux dans le cerveau, & dit que c'eſt dans l'œil qu'il ſe fait, puiſque c'eſt à la veuë que les objets paroiſſent tourner. Le vice, continuë-t'il, doit eſtre neceſſairement dans l'organe de la veuë, & non pas dans le cerveau, eſtant certain que ce n'eſt pas par luy que nous voyons. Comment concevoir que les eſprits tournoyant dans le cerveau faſſent paroiſtre les choſes qui ſont hors de l'œil comme ſi elles tournoient? Ce n'eſt point dans le voyant ny dans l'objet veu que conſiſte le vice, mais ſeulement dans le milieu ou l'organe qui eſt le lieu. Comme les nuages, les flocons de laine & les mouches qu'il nous ſemble que nous voyons dans l'air, ſont effectivement dans les yeux, ſur tout dans l'humeur aqueuſe, ainſi les choſes qui paroiſſent tourner, ſont dans l'œil, non pas dehors, ſoit dans le cerveau, ſoit dans l'objet. Il n'y a perſonne qui en touſſant la nuit, ou en recevant un coup ſur les yeux, ne s'imagine voir des étincelles en l'air, qui ſont pourtant effectivement dans l'œil. De meſme, quand les objets paroiſſent tourner, c'eſt aſſeurément dans l'œil que ſe fait le tournoyement, ou plûtoſt c'eſt le mouvement dereglé des eſprits animaux dans l'œil qui les determine par ſa rondeur concave à un mouvement en cercle. Cette agitation irreguliere ſe fait de la meſme ſorte dans les autres organes, d'où s'enſuit le tintement d'oreilles; & la debilité à s'attacher aux appuis. Si le mouvement des eſprits viſuels & des humeurs de l'œil eſt trop rapide & confus, la veuë en eſt ſi troublée, que les yeux s'obſcurciſſent & ſe couvrent de tenebres; ce qui eſt un ſymptome de la viſion qui ſe perd. Si le mouvement dereglé des eſprits animaux ſe continuë juſqu'aux muſcles, ils ſouffrent de legeres convulſions, & meſme d'aſſez forts aſſauts d'épilepſie. Cela fait connoiſtre que les eſprits viſuels ſeuls ne ſont pas dans le deſordre immediatement dans l'œil, mais tout le ſymptome des eſprits animaux dans le cerveau, & en un mot, que les organes des autres ſens ſont affligez. Le tournoyement des eſprits eſtant plus ſenſible dans l'œil qu'il ne l'eſt ailleurs, cette affection a eſté nommée *Vertige*, de ſon principal ſymptome. Il y a des parties qui produiſent le Vertige par conſentement, & c'eſt principalement l'eſtomac. Ainſi pluſieurs perſonnes ont peine à ſouffrir le jeûne, & tombent dans le vertige tant qu'ils ont l'eſtomac vuide. Ce mal ceſſe auſſi-toſt qu'on a mangé, & le moindre aliment pris le matin empeſche que l'on n'y tombe. La maladie hypochondriaque, qui a ſa racine dans l'eſtomac, rend ceux qui y ſont ſujets enclins au vertige, principalement quand ils demeurent long-temps à jeun. Les femmes hyſteriques y ſont auſſi expoſées. Certains alimens, comme l'oignon, l'ail, le refort, la rave, le chou, donnent le vertige eſtant dans l'eſtomac, ſur tout à ceux qui y ont de la diſpoſition. Les vers des inteſtins engendrent auſſi des vertiges, & le calcul des reins deſcendu du baſſinet dans l'uretere, cauſe ſouvent de grands ébloüiſſemens; mais la queſtion eſt de ſçavoir comment ces Vertiges par conſentement arrivent. On a d'ordinaire recours à des vapeurs, à des exhalaiſons, ou à des fumées qui s'élevent des parties inferieures à la teſte; mais on pretend qu'il eſt impoſſible que cela ſoit, puiſque tous les chemins ſont bouchez, comme il eſt demontré par Vanhelmont & par Schneiderus, qui ont diſſipé les vapeurs qu'on dit s'élever des membres ou des cavitez du corps. Ce ſont ordinairement les mouvemens convulſifs des parties internes qui troublent ceux des eſprits dans le cerveau. Bartholin parle d'un Vertige où le malade ſentoit quelque choſe qui montoit du pied gauche avec une douleur vague du corps. Cette choſe qui monte ne ſçauroit eſtre que le mouvement convulſif des nerfs qui s'étendent juſqu'aux bouts des pieds, le long deſquels la convulſion monte ſucceſſivement, & repreſente la vapeur & la fumée que l'on n'a pas ſujet d'accuſer. La maſſe du ſang fumeuſe & vaporeuſe fait le meſme effet. Tel eſt le ſang des hypochondriaques, dans leſquels l'on voit les veines s'enfler & s'abaiſſer ſubitement ſans cauſe apparente. Ce ſang eſtant porté au cerveau, y corrompt les eſprits animaux, les remuë irregulierement, & produit le Vertige. Le Vertige eſt plus difficile à guerir dans un âge avancé, que dans

la jeuneſſe, & il eſt dangereux ſelon les degrez, dont le plus funeſte eſt la ſcotomie & le Vertige caduc.

VERTIGO. ſ. m. Sorte de maladie de cheval qui luy oſte preſque la connoiſſance, & qui le fait chanceler, & donner de la teſte contre les murs.

VERTIR. v. a. Vieux mot. Traduire d'une langue en une autre. On a dit auſſi *Vertir à pluſieurs choſes*, pour dire, S'y appliquer, y fournir. On a dit encore *Vertir en quelque lieu*, pour dire, Tourner de ce coſté-là, y aller.

Pour ce tribut vous faut partir,
Et devers Bethleem vertir.

VERTOIL. ſ. m. Vieux mot. Loquet.

VERTUGADIN. ſ. m. Piece de l'habillement des femmes, qu'elles mettoient autrefois à leur ceinture, pour relever leurs juppes de quatre ou cinq pouces. Le Vertugadin eſtoit fait de groſſe toile tenduë ſur un gros fil de fer. Ce mot eſt venu de l'Eſpagnol *Vertugado*, qui veut dire le Bourlet du haut d'une jupe. Cette mode nous eſtoit venuë d'Eſpagne, où elle eſt demeurée ſous le nom de *Guarda infante*.

On appelle *Vertugadin*, en termes de Jardinage, un Glacis de gaſon en amphitheatre, dont les lignes circulaires qui le renferment ne ſont point paralleles. On l'appelle ainſi à cauſe de la reſſemblance de cette figure avec un vertugadin.

VERVEINE. ſ. f. Plante que Dioſcoride diviſe en Verveine maſle & en Verveine femelle. La Verveine droite ou maſle croiſt dans les lieux aquatiques, & on l'appelle *Colombine*, à cauſe que les pigeons aiment fort à eſtre auprés. Elle eſt haute d'un palme, & quelquefois plus. Ses tiges produiſent des feüilles blanchaſtres & déchiquetées. Le plus ſouvent elle ne jette qu'une ſeule racine, & on trouve ſes rejettons ſimples & ſans branches. La Verveine femelle a ſes rameaux faits à angles, hauts d'une coudée & quelquefois plus. Ses feüilles ſortent par intervalles, & reſſemblent à celles du cheſne, eſtant déchiquetées tout autour de la meſme ſorte. Elles ſont pourtant plus petites & plus étroites, & d'une couleur qui tire un peu ſur le bleu. Ses fleurs ſont rouges & minces, & ſa racine eſt longue & menuë. On l'appelloit autrefois *Herbe ſacrée*, à cauſe que l'on s'en ſervoit contre les charmes & pour appaiſer les Dieux. Pline dit que les Ambaſſadeurs portoient ordinairement de cette herbe quand ils alloient parlementer avec l'Ennemi, & qu'on l'employoit pour benir les lieux dont on vouloit chaſſer les mauvais Eſprits. Il marque les ceremonies avec leſquelles on la cueilloit, ce qui ſe faiſoit avant les Jours Caniculaires, en un temps où il n'y avoit apparence ny de Soleil ny de Lune. Il falloit avoir enterré des rayons de miel & du miel pour ſatisfaire la terre, & aprés qu'on avoit déchauſſé cette herbe avec un pic de fer, on devoit la cueillir de la main gauche, ſans la laiſſer cheoir en terre depuis qu'elle eſtoit arrachée, & faire ſecher ſeparément à l'ombre la tige, les feüilles & la racine. Galien n'a preſque point mis de difference entre les deux Verveines, & a dit que c'eſt une herbe ſi deſſiccative, qu'elle peut ſouder les playes; en Latin *Verbenaca*.

VERVELLE. ſ. f. Terme de Fauconnerie. Eſpece de petit anneau ou de plaque que l'on attache aux pieds d'un oiſeau de proye, & où il y a une empreinte des armes de celuy à qui l'oiſeau appartient, afin de le faire reconnoiſtre. On lit dans Cretin:

N'eſt-ce plaiſir de voir un Epervier
Langes aux pieds, ſonnetes & vervelles.

VERVEU. ſ. m. Panier d'oſier noir, haut & rond, où l'on apporte à Paris des ceriſes, des groſeilles, des prunes & autres ſemblables fruits qu'on va vendre dans les marchez en gros ou en détail.

C'eſt auſſi, ſelon Nicot, une eſpece de filet à peſcher du poiſſon, qu'on dit plus communement au pluriel, *Verveus*, en Latin *Everriculum*.

VERURE. ſ. f. Vieux mot. Verruë.

Ne le front n'avoit-elle pas
Plein de roigne ne de verruës?

VES

VESCE. ſ. f. Plante feüillûë qui ſe traîne ſur terre, & qui a pluſieurs tiges & rameaux qui s'entrelacent & jettent de petites feüilles longuettes, étroites, & moindres que celles de la lentille, dont la pluſpart ſont attachées à une petite queuë. Sa fleur eſt petite, tirant ſur le rouge, & quelquefois blanche. Ses gouſſes reſſemblent à celles des pois, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus courtes & plus greſles. Le grain qu'elles enferment eſt rond & noiraſtre, & on s'en ſert pour la nourriture des pigeons, qui en ſont friands. On ſeme la Veſce en Mars, comme les pois & l'avoine. Ce mot vient du Latin *Vicia*; ce qui fait dire à Nicot qu'on devroit écrire *Vêce*. Il y en a qui écrivent *Veſſe*.

Dioſcoride décrit une *Veſce ſauvage*, qui vient ordinairement ſans eſtre ſemée. Ses feüilles ſont minces & deliées, & ſes gouſſes plus grandes que celles de la lentille. Elles enferment trois ou quatre grains noirs, plus gros que ceux de la veſce. Sa tige eſt quarrée, & ſes fleurs ſont de couleur rougeaſtre. Matthiole dit qu'elle eſt ordinaire dans la Goritie, où elle croiſt parmy les bleds & auprés des hayes. Selon Galien, les Veſces ſauvages ne ſont pas ſeulement de mauvais gouſt, mais de difficile digeſtion, & reſſerrent le ventre. Ainſi ceux qui en mangent, engendrent un mauvais ſang, & qui ſe change aiſément en un ſang melancolique. Quelques-uns diſent que la farine de Veſce, tant ſauvage que privée, fait uriner, & qu'eſtant priſe ſouvent en orge mondé, elle rend l'embonpoint aux Thiſiques. Delayée avec du miel & enduite, elle fait partir toutes les lentilles & autres taches qui viennent au viſage.

VESICARIA. ſ. f. Sorte de plante qui porte ſes feüilles ſemblables à la morelle, excepté qu'elles ſont plus larges & plus fermes, un peu aſpres & moins noiraſtres. Ses tiges ſont ſouples, & ſe recourbent en croiſſant. Il en ſort des fleurs blanches, qui laiſſent quelques veſſies, groſſes comme des noix & quelquefois plus, larges au pied, pointuës à la cime, & comparties par huit coſtes, diſtantes également. Elles ſont vertes d'abord, & dans leur maturité deviennent rouſſaſtres. Il y a au dedans & au bas de la veſſie des perles rouſſes & vineuſes, de la groſſeur d'un grain de raiſin, liſſées & polies, d'un gouſt amer, & toutes remplies de petite graine blanche. Ces perles ſont ſingulieres pour la difficulté d'uriner. Les Arabes appellent cette plante *Alkekengi*, & on luy a donné le nom de *Veſicaria*, ou à cauſe des bayes qu'elle porte ſemblables à des veſſies enflées, ou parce qu'elle eſt bonne contre la pierre & pour la veſſie.

Matthiole parle d'une autre ſorte de *Veſicaria* fort differente de cette premiere. On s'en ſert pour faire des treilles & pour parer les feneſtres des maiſons. Ses feüilles ſont longues avec des entailles à l'entour; & ſes fleurs, qui ſont blanches, jaunaſtres ou ſimplement blanches, jettent de petites veſſies vertes & preſque rondes avec ſix compartimens. Ces veſſies contiennent une graine noire, groſſe

comme l'ers, au coſté de laquelle il y a la figure d'un cœur imprimée en blanc, comme ſi la nature avoit voulu nous apprendre que cette graine eſt ſalutaire aux defauts & affections du cœur, de même qu'elle a formé la graine d'Echium ſemblable à la teſte d'une vipere, comme pour nous avertir qu'elle a beaucoup de vertu contre les morſures de cet animal.

VESICATOIRE. ſ. m. Medicament externe qui fait élever des veſſies ſur la peau, & dont on ſe ſert pour évacuer & attirer dehors les matieres ſereuſes & malignes. Il eſt ordinairement compoſé de cantharides pulveriſées, de levain, d'un peu de vinaigre, à quoy on ajoûte quelquefois de la poudre d'euphorbe & de la ſemence de moutarde, qu'on incorpore avec du miel, des gommes & des racines, pour les réduire en telle conſiſtance que l'on veut. On y a recours lorſque le mal preſſe, tant pour faire revulſion du ſang par la douleur excitée, comme quand on les applique dans les fievres malignes pour prevenir les delires & les convulſions, que pour faire évacuation de la lymphe trop acre, ou du ſerum infecté d'une ſaveur viciée, lequel occupe les parties internes. C'eſt par cette derniere raiſon que l'on s'en ſert pour faire reſſortir le pourpre ou la petite verole qui rentre, ou quand la douleur que cauſe la ſciatique ou la goutte eſt trop violente. Les Veſicatoires s'appliquent ordinairement à la nuque & derriere les oreilles, tant pour ſoulager les maux des yeux, que les ſucs cacochymes aigriſſent conſiderablement, que pour appaiſer la douleur de teſte, & détourner vers la nuque & les oreilles le ſerum morbifique & acre qui picote les membranes du cerveau. Ettmuller, qui conſidere deux choſes dans les Veſicatoires, la douleur & l'évacuation, dit à l'égard de la douleur, qu'en quelque endroit qu'un objet externe l'excite, il s'y fait un tremouſſement precipité, ou une vibration des fibres qui determine les eſprits à s'y porter d'abord avec impetuoſité, d'où s'enſuit immediatement la contraction convulſive & la rapidité des fibres trop bandée, & la douleur avec pulſation; que tout cela ne peut arriver que les pores ne ſe retreciſſent, & que les conduits ne ſe reſſerrent, de ſorte que le ſang ayant peine à s'en tirer, ce qu'il y a d'heterogene & d'excrementeux, qui ne fait point corps avec le ſang, demeure aux paſſages, s'y accumule, & embarraſſe de plus en plus la partie. Il ajoûte que l'objet plus ſenſible émouſſant & effaçant la perception de l'objet moins ſenſible, lors qu'il ſurvient quelque ſymptome douloureux en une partie à l'occaſion de l'irritation des fibres nerveuſes, ſi on cauſe une douleur plus forte en quelque autre endroit par l'application d'un Veſicatoire, la douleur moins forte ceſſe de ſe faire ſentir, & que pendant que les eſprits ſont determinez par la douleur à ſe mouvoir vers le Veſicatoire, il ſe fait une alteration ſucceſſive de la cauſe morbifique, qui ſe corrige dans la partie auparavant affligée. Pour l'évacuation, les particules acres du Veſicatoire picotant çà & là, penetrent, attenuënt & fondent la roſée nourriciere ou le ſang de la partie, & le Veſicatoire fait en meſme temps ſur pluſieurs endroits, & au large, ce que le cautere ne fait qu'en un ſeul endroit tres-reſſerré. L'uſage des Veſicatoires eſt dans les maladies de la teſte, dans celles des yeux, dans les douleurs croniques des parties cauſées par un ſerum trop acre, ou par la retention de quelque humeur nuiſible, dans les affections convulſives, & dans pluſieurs maux du genre nerveux. On les leve pour le plûtoſt ſix heures aprés qu'ils ont eſté appliquez, & douze heures aprés pour le plus tard. On coupe les ampoules avec des ciſeaux, & on met deſſus une feüille de chou rouge ou blanc la plus chaude qu'il ſe peut, en la renouvellant ſoir & matin, tant que les ampoules ſont humides & qu'elles jettent. Cela dure cinq ou ſix jours, aprés quoy elles commencent à ſe deſſecher. Quand on veut les faire couler long-temps, on ſe ſert de l'emplaſtre de ſemence de grenoüilles pour mettre deſſus, à quoy l'on ajoûte un peu de poudre de cantharides; ce qui fait que les ampoules demeurent toûjours humides & nouvelles. Si la place exulcerée fait trop de douleur, ou que l'inflammation ſoit à craindre, ou qu'on veüille conſolider les ampoules, la meſme emplaſtre guerit parfaitement tous ces ſymptomes. Il faut prendre garde à n'appliquer pas imprudemment des Veſicatoires à toutes ſortes de malades, puis qu'ils ſont nuiſibles dans l'ardeur d'urine & dans ſon écoulement involontaire, dans l'inflammation du ſphincter, dans ſon exulceration, dans les hemorragies, dans la groſſeſſe, dans l'approche du flux menſtrual, & quand les forces ſont tres-abatuës.

VESICULE. ſ. m. Terme de Medecine. Petit vaiſſeau qui renferme le fiel dans le corps d'un animal. Il eſt pendu à la cavité du foye du coſté droit, & d'une figure ronde & longuette.

VESPERIE. ſ. f. Diſpute de Theologie qui ſe fait par un Licentié immediatement avant que de prendre le bonnet. Elle eſt compoſée de deux Actes, dont le premier commence à deux heures & demie, & dure environ deux heures. Un Bachelier ou un Ecolier de Theologie répond dans cet Acte, d'un Traité de Theologie, & le Docteur grand Maiſtre qui preſide, diſpute le premier contre le Soûtenant, & enſuite les Bacheliers. Le Licentié fait ſon Acte aprés, qui eſt ce qu'on appelle proprement *Veſperie*. Il y a deux Docteurs qui diſputent contre luy, ſur l'Ecriture ſainte, ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique & ſur la Morale, & à la fin de la diſpute, qui commence à quatre heures & demie, & finit à ſix, le Docteur Preſident le paranymphe.

VESPRE. ſ. m. Vieux mot. Le crepuſcule qui ſe fait le ſoir. Il commence lorſque le Soleil ſe couche, & finit quand il eſt abaiſſé de dix-huit degrez au deſſous de l'horiſon. On diſoit autrefois, *Je vous donne le bon veſpre*, pour, Je vous donne le bon ſoir. Ce mot vient du Latin *Veſper* ou *Heſperus*. C'eſt l'étoile de Venus, ou l'étoile du Berger, qui paroiſt le ſoir, quand elle eſt occidentale au Soleil.

VESPRES. ſ. f. p. *Cette partie des heures de l'Office divin, qui ſe diſoit autrefois ſur le ſoir, & qu'on dit maintenant à deux ou trois heures aprés midy.* ACAD. FR. On appelle *Veſpres Siciliennes*, Les meurtres qui furent faits des François par les Siciliens le jour de Paſques quand on commençoit à ſonner Veſpres; ce qui arriva dans toute l'Iſle en 1280. du temps que Charles d'Anjou eſtoit Comte de Provence & Roy de Naples & de Sicile. Mezeray dit que leur fureur alla dans un tel excés, que les Religieux meſmes faiſoient vanité de tremper leurs mains dans le ſang, & de maſſacrer ces malheureux juſques au pied des Autels. Les peres éventroient leurs filles qui eſtoient groſſes des François, & écraſoient les petits enfans contre les rochers. Ils en tuerent huit mille en deux heures, & ne pardonnerent qu'à un ſeul à cauſe de ſa rare probité. Il s'appelloit Guillaume de Pourcelets, Gentilhomme Provençal.

VESSELLEMENT. ſ. m. Vieux mot. Vaiſſelle.

VESSIE. ſ. f. Partie membraneuſe compoſée de deux tuniques, qui reçoit l'urine des reins, & qui enſuite la pouſſe dehors. Elle eſt ſituée en l'hypogaſtre, & tient à l'inteſtin droit par des fibres fort

deliées & par des membranes. Aux femmes elle eſt entre la matrice & l'os barré. Sa figure eſt ronde & un peu longuette, & ſa ſubſtance membraneuſe, afin qu'elle ſe puiſſe étendre & retirer par les trois ſortes de fibres qui la compoſent. Par dedans elle eſt enduite d'une certaine crouſte, & a pluſieurs veines & arteres & deux nerfs, l'un qui vient de la moëlle de l'épine, & l'autre de la ſixiéme conjugaiſon. On conſidere deux parties dans la veſſie, le fond qui contient l'urine, & le col qui va en étreciſſant peu à peu. Ce col eſt charneux & entouré du muſcle appellé *Sphincter*, qui fermant le paſſage à l'urine, empeſche qu'elle ne ſorte involontairement. Les femmes ont le col plus court & plus large que les hommes. L'inflammation de la veſſie eſt un mal qui ſuccede particulierement à la taille de la pierre mal faite ou mal traitée. Cette maladie eſt rare, à cauſe que la veſſie a des vaiſſeaux extremement deliez, mais elle eſt tres-dangereuſe, & ſouvent mortelle. Les ſignes ſont l'ardeur, la tumeur & la douleur à la region du pubis & de la veſſie, que le moindre attouchement augmente; l'impuiſſance d'uriner, ou la ſuppreſſion de l'urine dans la veſſie, le teneſme à cauſe de la connexion de la veſſie avec l'anus, la fievre aiguë plus ou moins violente, ſuivant l'inflammation, les delires, les inſomnies. Le calcul eſt une autre maladie de la veſſie. Ses ſignes diagnoſtiques ſont de reſſentir une eſpece d'obſtacle à l'urine dans la veſſie, qui ſe place devant le conduit urinaire. L'anus eſt affligé par conſentement, & travaillé du teneſme. Le gland ſouffre une fort grande douleur, accompagnée de demangeaiſon, & les malades s'imaginent que la pierre y ſoit arreſtée.

On appelle *Veſſie du fiel*, Une maniere de petite ampoule qui attire à ſoy la bile du fiel.

Veſſie ſe dit auſſi de certaines petites cloches ou ampoules qui ſont élever la premiere peau, & qui ſe rempliſſent de ſeroſitez. Il en vient preſque toûjours des brûlures. On donne le nom de *Veſſie orgueilleuſe* à une petite bube qui vient particulierement aux paupieres, & qui aboutit à quelque ſuppuration.

Les Chymiſtes appellent *Veſſie*, La partie baſſe d'un alembic, où l'on met la liqueur & les autres matieres qu'on veut élever & ſublimer.

VESSIGNON. ſ. m. Terme de Manege. Enflure molle qui vient au jarret du cheval dedans & dehors, c'eſt-à-dire, à droit & à gauche du jarret.

VEST. ſ. m. Mot qui eſt preſentement hors d'uſage, & qui s'eſt dit autrefois d'un enſaiſinement, ou de la maniere de mettre quelqu'un en poſſeſſion d'un bien qu'il avoit acquis. On ſe ſervoit pour cela de certaines formules, comme de la tradition d'un baſton, ou d'une autre marque qui faiſoit connoître le tranſport de proprieté. Il y a quelques Coûtumes où l'on paye encore le Veſt au Seigneur feodal. C'eſt ce qu'on appelle ailleurs *Enſaiſinement*.

VESTALES. ſ. f. p. Filles vierges qui du temps de l'ancienne Rome eſtoient dediées au ſervice de la Deeſſe Veſta, à laquelle Numa Pompilius, ſon ſecond Roy, avoit conſacré un feu éternel. Les Veſtales furent établies pour le conſerver, & on les puniſſoit avec beaucoup de rigueur quand elles le laiſſoient éteindre. Lorſque cela arrivoit, on ne pouvoit rallumer ce feu qu'avec celuy du ciel ou avec les rayons du Soleil. Les Veſtales eſtoient en pouvoir de ſe marier aprés qu'elles avoient paſſé trente ans à le garder, & on les obligeoit à vivre dans une telle pureté, qu'on les enterroit toutes vives quand l'amour les faiſoit tomber dans quelque faute. On les choiſiſſoit depuis l'âge de ſix ans juſques à dix, & il falloit qu'elles fuſſent bien faites, & que leurs peres & leurs meres n'euſſent pas eſté dans la ſervitude. Il y a eu une feſte nommée *Veſtalies*, que les Romains celebroient au mois de Juin en l'honneur de Veſta. Ils faiſoient des feſtins dans la ruë devant leur porte, & choiſiſſoient quelques mets qu'ils envoyoient au Temple de cette Deeſſe. On conduiſoit par la Ville pluſieurs aſnes couronnez de fleurs, & qui avoient des colliers compoſez de certains morceaux de paſte en forme de petits pains ronds. Les Dames Romaines alloient pieds nuds au Temple de Veſta, & au Capitole, où il y avoit un autel à Jupiter Piſtor.

VESTE. ſ. f. Eſpece de camiſole qui eſt ordinairement d'étoffe de ſoye, & qui va juſques à mi-cuiſſe avec des boutons le long de devant, & une poche de chaque coſté. Tous les Peuples du Levant ſe ſervent de Veſtes. C'eſt une ſorte de robe longue qui ſe met par deſſus les autres habits. Les preſents que le Grand Seigneur fait à ſes Bachas, ſont d'ordinaire des Veſtes fort riches.

VESTIAIRE. ſ. m. Lieu où dans de certains Couvents on renferme les vieux habits des Religieux, & les étoffes dont on ſe ſert pour les faire. *Veſtiaire* ſe dit auſſi de la dépenſe qu'on fait pour habiller un Religieux, & en ce ſens quand on donne des penſions à des Moines, on regle ce qu'il faut pour leur nourriture & leur veſtiaire.

VESTIBULE. ſ. m. Lieu couvert qui ſert de paſſage à divers appartemens d'une maiſon, & qui eſt le premier endroit où l'on peut ſe repoſer avant que d'entrer plus avant. C'eſtoit chez les Anciens un grand eſpace vuide devant la porte, & ſelon Martinius, ils l'appelloient *Veſtibulum*, à cauſe qu'il eſtoit dedié à la Deeſſe Veſta, d'où il fait venir ce mot, comme qui diroit *Veſtæ ſtabulum*. La raiſon qu'il en donne eſt, que comme ils avoient accoûtumé de commencer leurs ſacrifices publics par ceux qu'ils faiſoient à cette Deeſſe, c'eſtoit auſſi par le Veſtibule, qui luy eſtoit conſacré, qu'ils commençoient à entrer dans la maiſon. M. Daviler, qui rapporte cette étymologie, dit que *Veſtibule* peut encore venir du Latin *Veſtis*, Robe, & de *Ambulare*, Marcher, parce que le Veſtibule eſtant aujourd'huy un lieu ouvert au bas d'un grand eſcalier, pour ſervir de paſſage à divers appartemens; c'eſt dés ce lieu-là que l'on commence à laiſſer traîner les robes dans les viſites de ceremonie.

On appelle *Veſtibule ſimple*, celuy qui a ſes faces oppoſées également decorées d'arcades vrayes ou feintes; & *Veſtibule figuré*, celuy qui par des retours forme des avantcorps & des arriere-corps revеſtus de pilaſtres & de colomnes avec ſymmetrie. *Veſtibule tetraſtyle* eſt celuy qui a quatre colomnes iſolées & reſpectives à des pilaſtres ou à d'autres colomnes engagées; & *Veſtibule octoſtyle rond*, celuy qui a huit colomnes adoſſées ou iſolées. On dit encore *Veſtibule à ailes*, & *Veſtibule en periſtyle*. Le premier eſt celuy qui outre le grand paſſage du milieu, eſt ſeparé par des colomnes des ailes ou bas coſtez, plafonnez de ſofites ou voutez; & l'autre eſt un Veſtibule qui eſt diviſé en trois parties avec quatre rangs de colomnes iſolées.

Veſtibule ſe dit auſſi de quelques petites chambres qui ſont aux étages hauts, & où l'on fait entrer ceux qu'on veut bien faire attendre quelque temps avant que de leur parler.

On appelle auſſi *Veſtibule*, en termes d'Anatomie, Une partie d'une des cavitez de l'oreille. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Le labyrinthe*.

VESTIR. v. a. *Habiller, fournir d'habillement.* ACAD. FR. On dit *Veſtir un moulin à vent*, pour dire,

Mettre les toiles aux volans d'un moulin à vent.

Veſtir ſignifie, en termes de Pratique, Mettre en poſſeſſion d'un fief ou d'un heritage celuy qui en eſt l'acquereur. Pour prendre cette poſſeſſion, il falloit autrefois ſe preſenter au Seigneur ou à ſes Officiers, & le vendeur alloit declarer devant eux, qu'il ſe deveſtoit & demettoit de la poſſeſſion de l'heritage au profit de l'acheteur, qui eſtoit veſtu & mis en poſſeſſion par la tradition d'une paille ou d'une verge. Les Notaires gardent encore ce ſtile ancien en mettant dans leurs Contracts, que le vendeur s'eſt deſaiſi & deveſtu de l'heritage, & en a ſaiſi & veſtu l'acquereur.

VESTU, UE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des eſpaces que laiſſe une grande loſange qui touche les quatre flancs de l'Ecu, auquel les quatre cantons qui reſtent aux quatre flancs donnent la qualité de *Veſtu*, à cauſe que cette figure eſt compoſée du chappé par le haut & du chauſſé par le bas. *D'or à un treſle de ſinople, veſtu de gueules.*

VESTURE. ſ. f. Ceremonie Eccleſiaſtique qui ſe fait dans les Couvents lors qu'on donne l'habit de Religion à quelque Religieux ou Religieuſe. On habille ordinairement ſelon leur condition les Filles qui doivent prendre l'habit, & aprés qu'on leur a oſté tous ces ornemens du monde, on leur coupe quelque peu de leurs cheveux, pour faire connoiſtre le deſſein où elles ſont de n'y retourner jamais.

VET

VETERAN. ſ. m. Terme de la milice Romaine. On appelloit *Veterans*, Les Soldats qui avoient vieilly dans le ſervice, & à qui on accordoit pluſieurs privileges pour les recompenſer d'avoir fait un certain nombre de campagnes.

On appelle *Veteran* en France, tout Officier qui a exercé vingt ans une charge, & qui ayant obtenu des lettres du Roy qui font foy de ſes ſervices, continuë à joüir des honneurs & des privileges attribuez à cette charge; encore qu'il s'en ſoit défait.

Veteran, en termes de College, ſe dit d'un Ecolier qui paſſe une ſeconde année dans la meſme claſſe.

VETHCUNQUOY. ſ. m. Animal de la Virginie, qui reſſemble fort à un chat ſauvage.

VETILLE. ſ. f. Petit inſtrument fait de deux branches de cuivre, qui ſont percées en pluſieurs endroits, & par où paſſent pluſieurs petites broches ou petits anneaux, qu'on ne ſçauroit ouvrir ny fermer à moins que l'on n'ait autant d'adreſſe que de patience, ou que l'on ne ſçache le ſecret de l'enlacement de ces anneaux.

VETUSTE'. ſ. f. Vieux mot. Ancienneté, de *Vetus*, Vieux.

VEU

VEU. m. Terme de Pratique. Enumeration des piéces & écritures que l'on a produites, & qui ont eſté veuës par les Juges dans un procez par écrit. On dit en ce ſens, qu'*On a chargé le Greffier du ſoin de dreſſer le veu de l'arreſt.*

VEVA. ſ. m. Petit arbriſſeau qui croiſt dans l'Iſle de Madagaſcar, & qui a ſes feüilles ſemblables à celles de l'amandier. Elles ſont d'un vert obſcur par deſſus, blanches & veluës par deſſous, & ont la faculté d'attirer.

VEUE. ſ. f. L'un des cinq ſens qui a l'œil pour ſon organe. La faculté naturelle que l'on a de voir. On appelle *Lunettes à longue veuë*, Celles par le moyen deſquelles on voit des objets fort éloignez, & qui ſervent à les groſſir.

On dit en termes de Mer, *Eſtre à veuë, avoir la veuë de terre*, pour dire, Découvrir & avoir connoiſſance de la terre. On dit d'un Vaiſſeau, qu'*Il a pery par Non veuë*, pour dire, Faute d'avoir aſſez de temps & de jour pour appercevoir les coſtes & les rochers. On dit encore, *Veuë par veuë & cours par cours*, quand on regle ſa navigation par les remarques de l'apparence des terres, ainſi qu'il ſe pratiquoit avant qu'on euſt trouvé la bouſſole.

On dit en termes de Palais, *Faire une veuë & monſtrée*, quand on ſe tranſporte ſur un heritage contentieux pour le monſtrer à l'œil à ſa partie, & l'aſſeurer de ce qu'elle demande. La derniere Ordonnance a abrogé les Veuës & monſtrées.

On appelle *Veuë*, en termes de Baſtiment, Toute ſorte d'ouverture par où l'on reçoit le jour. Il n'y en a point de plus ordinaires que les *Veuës d'appuy*. Elles ſont à trois pieds d'enſeüillement & au deſſous. *Veuë haute*, ou *Veuë morte*, ſe dit dans un mur non mitoyen d'une feneſtre dont l'appuy doit eſtre à neuf pieds d'enſeüillement du rez de chauſſée pris au dedans de l'heritage de celuy qui en a beſoin, & à ſept pour les autres étages, ou meſme à cinq ſelon l'exhauſſement des planchers. Il faut que le tout ſoit à fer maillé & verre dormant. Il y a une *Veuë de ſervitude*. C'eſt celle qu'on eſt tenu de ſouffrir, à cauſe que le voiſin a un titre qui luy en permet la joüiſſance. Quand cette joüiſſance n'eſt que pour un temps limité, on l'appelle *Veuë à temps*. Elle differe de la *Veuë de ſouffrance*, à cauſe qu'on ne joüit de cette derniere que par tolerance ou conſentement du voiſin, ſans en avoir aucun titre. On dit *Veuë de faiſtiere*, quand dans les combles & les couvertures, on laiſſe entre deux chevrons une petite ouverture qui donne jour & qui eſt couverte ſeulement d'une faiſtiere renverſée. On dit *Faire le plan & l'élevation d'un baſtiment à veuë d'hirondelle* ou *à veuë d'oiſeau*, Lors que le point de veuë eſt ſi haut, que l'élevation des corps de logis de devant n'empeſche point qu'on ne voye ceux de derriere. On appelle *Veuë dérobée*, Une petite feneſtre pratiquée au deſſus d'une plinthe ou d'une corniche, ou dans quelque ornement, afin d'éclairer en abajour des entreſoles ou petites pieces, ſans que la decoration d'une façade ſoit corrompuë. La *Veuë enfilée* eſt une feneſtre, oppoſée directement à celle d'un voiſin, ayant la meſme hauteur d'appuy; & on dit *Veuë ſuperieure*, en parlant de celle, qui eſtant à ſix pieds d'un mur mitoyen, domine ſur l'heritage d'un voiſin, à cauſe de l'exhauſſement qu'elle a. *Veuë de terre*, eſt une maniere de ſoupirail au rez de chauſſée d'une cour, ou meſme d'un lieu couvert, qui ſert à éclairer quelque piece d'un étage ſouterrain, par le moyen d'une pierre percée, d'un treillis de fer ou d'une grille. On dit encore, *Veuë de proſpect*. C'eſt une veuë libre dont on joüit ou par titre ou par autorité ſeigneuriale juſqu'à une certaine diſtance & largeur, devant laquelle il n'eſt permis à perſonne ny de bâtir ny de planter aucun arbre.

VEUIL. ſ. m. Vieux mot. Volonté.

VEULE. adj. On appelle *Terre veule*, La terre qui eſtant trop legere ne fait point prendre racine à ce qu'on y plante, ſi elle n'eſt amendée avec de la terre franche.

On a auſſi donné autrefois l'Epithete de *Veules*, à ceux qui eſtoient foibles, faute d'avoir pris des alimens, ou d'avoir un eſtomac propre pour les digerer.

VIA

VIABLE. adj. Vieux mot. Qui vivra, qui eſt en eſtat de vivre. *L'homme n'eſt point viable s'il eſt né devant le ſeptiéme mois.*

VIAGE. ſ. m. Vieux mot. *C'eſt*, dit Nicot, *ce qui eſt à joüir durant la vie d'aucun tant ſeulement, ou bien pluſtoſt la joüiſſance d'une choſe à la vie ſans plus de qui en jouyſt.* On a dit de là *Viagier*, pour dire, Uſufructuaire, à cauſe qu'on diſoit *Penſion donnée à viage*, ou *viagerement*, c'eſt-à-dire, pour en joüir pendant la vie.

VIAIRE. ſ. m. Vieux mot. Viſage. On trouve dans Perceforeſt, *Car la grande beauté de ſon Viaire.*

VIANDER. v. n. Terme de Venerie. Il ſe dit des cerfs & autres beſtes fauves, & ſignifie Manger, paiſtre. Les biches viandent gourmandement, ce que ne font pas les cerfs qui ne viandent qu'à la pointe du bois. On dit, qu'*Un cerf viande de couche*, quand il eſt ſi las qu'il ne ſçauroit ſe tenir debout en broutant.

VIANDIS. ſ. m. Paſture des beſtes fauves. Les cerfs vont aux jeunes tailles brouter la ſuperficie du jeune bois, & on les reconnoit à leurs viandis qui ſont ſeparez des autres.

VIATEUR. ſ. m. Vieux mot. Voyageur.

VIB

VIBORD. ſ. m. Terme de Marine. La groſſe planche dont le pont d'enhaut eſt entouré, & qui le termine par les deux flancs.

VIBRATION. ſ. f. Mouvement égal d'un pendule long de trois pieds huit lignes & demie. Le pendule employe une ſeconde minute de temps à faire une vibration, & il en fait trois mille ſix cens par heure. On appelle *Vibrations ſimples*, Les arcs de cercle que le pendule, qui eſt un poids ſuſpendu par un filet inflexible attaché à un point fixe qu'on appelle *Centre de mouvement reciproque*, fait autour de ce point par ce mouvement libre en deſcendant & en remontant. Les *Vibrations compoſées* ſont des arcs redoublez décrits par le mouvement reciproque du poids quand il eſt revenu environ au point d'où il avoit commencé à ſe mouvoir.

On appelle *Mouvement de vibration*, le Mouvement circulaire d'un corps ſuſpendu librement autour du point où il eſt ſuſpendu, en allant & en revenant tantoſt au deçà & tantoſt au delà du lieu de ſon repos. Ce mot vient du Latin *Vibrare*, Remuer & branler un dard pour le jetter.

VIBREUX, EUSE. adj. On a dit autrefois *Voix vibreuſe*, pour ſignifier une voix penetrante.

VIC

VICAIRE. ſ. m. *Celuy qui eſt établi ſous un Superieur pour tenir ſa place en certaines fonctions.* ACAD. FR. Il ſe dit particulierement de ceux qui ſoulagent les Eveſques & les Curez dans les choſes qui ſont de leur miniſtere. Ainſi les Eveſques nomment ordinairement deux grands Vicaires, pour leur aider à regler leurs Dioceſes & à faire leurs viſites. Les Abbez qui ont de grands Benefices, ont auſſi un grand Vicaire pour conferer ceux qui ſont à leur collation, & les Religieux meſmes établiſſent des Vicaires pour faire la fonction du General ou du Superieur lors qu'il eſt abſent, ou que la place eſt vacante.

On appelle *Vicaire temporel*, un Eccleſiaſtique auquel un Curé fait deſſervir pour un temps un Benefice-Cure, à la difference des *Vicaires perpetuels*, qui ſont des Curez qui deſſervent les Cures & qui ont la charge des ames en titre perpetuel, au lieu des Curez primitifs, qui eſtant les gros Decimateurs, ne laiſſent à ces Vicaires que des portions congruës.

Le Pape a auſſi un grand Vicaire qui n'eſtoit qu'un Eveſque avant le Pontificat de Pie IV. & qui a eſté un Cardinal depuis ce temps-là. Il a juriſdiction ſur tous les Preſtres ſeculiers & reguliers, & meſme ſur les Laïques & Etrangers, quand ils ſont de quelque Confrairie, adminiſtration ou habitation dans une Communauté. Cette juriſdiction s'étend auſſi ſur tous ceux qui ont commis quelque crime contre l'Egliſe, ſur les Juifs de la Cité, ſur les Veuves, les Orphelins & autres perſonnes miſerables.

Il y avoit autrefois trois Vicaires de l'Empire en Orient, trois en Occident, un en Afrique & un en Eſpagne. Aujourd'huy il n'y en a que deux, qui ſont l'Electeur Palatin du Rhin ou l'Electeur de Baviere, ce droit eſtant conteſté entre eux, & l'Electeur de Saxe. Cette dignité leur vient de la Charge de Grand-Maiſtre qu'ils avoient ſous les Empereurs Carlovingiens. C'eſt en vertu de cette Dignité que lorſque l'Empereur meurt avant qu'on luy ait élû un ſucceſſeur, le premier de ces deux Vicaires gouverne le Rhin, la Franconie, la Suabe & la Baviere juſqu'aux Alpes, & l'autre tout le Pays où les Loix Saxonnes ſont obſervées; mais ce droit ceſſe quand il y a un Roy des Romains, parce qu'il eſt Empereur ſi-toſt que l'Empire vaque. Lors qu'il n'y a point de Roy des Romains, la mort de l'Empereur arrivant, les Electeurs Palatin & de Saxe, en qualité de Vicaires de l'Empire, la font ſçavoir aux Etats qui reconnoiſſent leur Vicariat, & envoyent leurs Sceaux à la Chambre de Spire, afin qu'elle s'en ſerve dans toutes les Expeditions qui s'y font, comme elle ſe ſervoit auparavant de celuy de l'Empereur. Les principales fonctions des Vicaires de l'Empire ſont de nommer aux Benefices & de preſenter aux Chapitres des Egliſes Cathedrales & Collegiales, & des Abbayes, des perſonnes capables pour remplir la premiere Chanoïnie ou Dignité vacante, d'adminiſtrer les revenus du domaine de l'Empire & d'en diſpoſer pour les affaires publiques, de recevoir la foy & hommage des Vaſſaux de l'Empire, & de donner l'inveſtiture des Fiefs, à l'exception de celle des Principautez & autres grands Etats qui eſt reſervée à l'Empereur. Ce nouvel Empereur lors qu'il eſt élu, confirme tout ce qui a eſté fait par les Vicaires pendant l'Interregne, ſans que cette confirmation diſpenſe ceux qui ont rendu leur hommage entre les mains des Vicaires, de le renouveller à l'Empereur. Ces meſmes Vicaires peuvent legitimer les baſtards, créer des Notaires & Tabellions, & ce qui eſt tres-conſiderable, l'Electeur Palatin peut racheter ce que l'Empereur a engagé ou vendu, au meſme prix qu'il a eſté vendu ou engagé. On peut meſme agir contre l'Empereur pour dettes par devant cet Electeur.

Les cinq Electeurs ſeculiers ont auſſi leurs Vicaires pour les grandes Charges de la Couronne Imperiale, qui ſont celles de grand-Echanſon, de grand Maiſtre du Palais, de grand Maréchal, de grand Chambellan & de grand Treſorier de l'Empire. Ce ſont des Officiers hereditaires, qui en l'abſence des Electeurs qu'ils repreſentent font les fonctions de leurs Charges. Ces Vicaires ſont les Seigneurs & Comtes de Limbourg, de Walpourg, de Papenheim & de Hobenzolleren, pour le Roy de Boheme, & pour les Electeurs de Baviere, de Saxe & de Brandebourg, qui ſont les quatre anciens, & le Comte de Zinzendorf pour l'Electeur Palatin. Aucun des Electeurs Eccleſiaſtiques n'a de Vicaire, à l'exception de celuy de Mayence, qui a un Vicechancelier en la Chambre Imperiale de Vienne.

VICAIRERIE. ſ. f. Egliſe que l'on donne pour

secours à quelque grande Paroisse, dont la trop grande étenduë demande qu'elle ait une aide pour la commodité des Paroissiens. C'est ce qu'on appelle *Annexe* & *Fillette* en de certains lieux.

VICARIAT. s. m. Fonction, employ de Vicaire. On dit dans la Coustume de Blois, *Donner vicariat*, pour dire, Donner au Seigneur l'homme vivant & mourant pour luy faire la foy & hommage.

VICE-AMIRAL. s. m. Officier general qui represente l'Amiral, & qui a la seconde dignité dans la Marine. Il y a en France deux Vice-Amiraux, l'un du Ponant, l'autre du Levant. Le Vice-Amiral porte le Pavillon quarré blanc au mast d'avant, & est salué seulement du canon par le Contre-Amiral, par les Vaisseaux portant cornette, & par les simples Vaisseaux de guerre.

VICE-BAILLI. s. m. Officier qui tient la place d'un Prevost des Maréchaux, & qui prend connoissance des causes criminelles contre les voleurs, les faux Monnoyeurs & les vagabonds. Quelques-uns prononcent & écrivent *Visbailli* & *Vibailli*.

VICE-CHANCELIER. s. m. Celuy qui fait la fonction de Chancelier en l'absence de ce Magistrat. On appelle à Rome *Vice-Chancelier*, un Cardinal, qui est le premier Officier de la Cour, & qui preside à toutes les expeditions de Lettres en matiere Ecclesiastique, envoyées par tout le monde. Il a quantité d'Officiers sous luy, par les mains desquels passent toutes les bulles & signatures pour y mettre leurs paraphes.

VICEGERENT. s. m. Juge Ecclesiastique qui fait les fonctions de l'Official en son absence. On appelle *Vicegerente*, en de certaines Communautez de Filles Religieuses, l'Officiere qui conduit la Communauté au defaut de la Superieure.

VICELEGAT. s. m. Officier que le Pape envoye à Avignon, ou en quelque autre Ville, avec pouvoir d'y faire la fonction de Gouverneur spirituel & temporel, quand il n'y a point de Legat ou de Cardinal qui y commande.

VICE-PROCUREUR. s. m. On appelle ainsi dans l'Ordre de Malte celuy qui fait les fonctions du Procureur de l'Ordre, lorsque ce Procureur est absent.

VICE-ROY. s. m. Celuy qui a le gouvernement d'un Royaume, où il commande au nom du Roy avec une entiere autorité.

VICE-SENECHAL. s. m. Celuy qui est Lieutenant du Senechal, soit du Senechal d'épée, soit du Senechal de robe. Ce mot est d'un grand usage en Guienne.

VICOMTE. s. m. Celuy qui a une Terre ou Seigneurie érigée sous le titre de Vicomté. C'estoit autrefois le Lieutenant du Comte, & il n'avoit que la moyenne Justice, mais les Vicomtes se firent Seigneurs aprés que les Comtes se furent érigez en Souverains. Quelques-uns de ces Vicomtes relevent de la Couronne, & quelques-autres du Roy. On disoit autrefois *Vicoens* pour Vicomte. Selon du Cange, c'est un nom de dignité moderne, qui a commencé d'abord à estre en usage en Angleterre.

Vicomte se dit aussi en plusieurs lieux, & particulierement en Normandie, d'un homme de robe, qui juge les procés d'une Seigneurie, soit qu'elle ait titre de Vicomté ou non. C'est aussi un Juge ordinaire devant qui on fait venir en premiere instance ceux qui ne sont point nobles.

Vicomte a signifié autrefois Receveur, & il est porté dans plusieurs Ordonnances, *Les Receveurs & Vicomtes du Domaine, des Aides, des Eaux & Forests.*

VICOMTIER. adj. Nom qu'on a donné à quelques Seigneurs qui ont esté confondus avec les Seigneurs voyers. C'est delà qu'on a appellé *Chemins Vicomtiers*, dans quelques Coustumes, ceux qui different des chemins royaux & des sentiers.

VICTIME. s. f. Les Anciens ont nommé ainsi l'animal qu'on destinoit à estre immolé à une Divinité, dont on vouloit obtenir quelque grace ou appaiser la colere. Les victimes estoient differentes selon la difference des Dieux. Jamais le taureau n'estoit immolé à Jupiter, à cause que c'est un animal farouche, & on luy sacrifioit des bœufs ou des coqs blancs. Les Victimes que l'on offroit à Junon estoient une vache ou une brebis. A Diane c'estoit une biche, à Cerés ou à Cibele une truye, à Minerve une cavalle, à Venus une tourterelle ou une colombe, à Isis une oye, à Neptune un cheval, un bouc ou un taureau noir, à Apollon un cheval, à Mars un taureau furieux, à Pan une chevre ou un chien, à Bacchus un chevreau ou un bouc, & au Dieu Terme un agneau. Quant aux Divinitez Infernales, on ne leur sacrifioit que des victimes steriles. Il y avoit mesme de certaines Divinitez, comme les Nymphes, à qui l'on n'offroit que des fruits, des fleurs & d'autres choses de cette nature. Quelques-uns font venir *Victime* du Latin *Vincere*, Vaincre, parce que les sacrifices où les victimes estoient immolées, se faisoient souvent en reconnoissance d'une victoire. D'autres le derivent de *Vincire*, Lier, à cause des fleurs que l'on attachoit autour de la teste des victimes.

VICTUAILLEUR. s. m. Terme de Marine. Celuy qui s'est obligé de fournir les victuailles dans un Vaisseau. C'est a luy aussi à fournir les poudres, les lances à feu, les fausses lances & les menuës ustenciles, comme corbillons, bidons & lanternes.

VID

VIDAME. s. m. Titre que l'on donne à de certains Gentilshommes, comme le Vidame de Chartres, le Vidame d'Amiens. Nicot fait venir ce mot de *Vicarius*, & Pasquier de *Vicedominus*, à cause que *Dam* signifioit autrefois Seigneur. Les Vidames ont esté originairement instituez pour défendre les biens temporels des Evesches, pendant que les Evêques faisoient leur entiere application des fonctions spirituelles. Comme ils prenoient leur fait & cause en Justice, & qu'ils la rendoient à leurs tenanciers, on les appelloit aussi *Avocats & défenseurs de l'Eglise*. Quand les Evesques estoient obligez d'aller à la guerre, soit pour l'arriereban, soit pour défendre leur temporel, les Vidames qui tenoient leur place & qui les representoient entant que Seigneurs temporels, conduisoient leurs troupes. Ils empeschoient aussi, quand un Evesque mouroit, qu'on ne pillast sa maison, comme c'estoit la coustume anciennement par toute l'Eglise. Dans la suite des temps les Vidames qui n'estoient d'abord que des Officiers des Evesques pour conserver les droits de l'Eglise & pour administrer la Justice, se sont rendus proprietaires de leurs Charges, & en ont fait des Vidamies, c'est-à-dire, des fiefs hereditaires, relevans d'un Evesque. Il n'y peut avoir qu'un Vidame dans chaque Evesché, & il prend son nom de la Ville Episcopale. Le Baron d'Esneval se dit Vidame de Normandie. Il y a eu aussi des Vidames dans les Abbayes, comme dans celle de S. Denis en France, & mesme il y en a eu pour les Abbayes de Filles, comme on le voit dans les Capitulaires de Charlemagne. Les Vidames portoient leurs timbres tout d'argent, tarrez de deux tiers, montrant sept barreaux, & ils joüissoient des prerogatives des Vicomtes.

VIDELLE.

VIDELLE. ſ. f. Terme de Patiſſier. Petit inſtrument de metal que fait le Fondeur, & dont les Patiſſiers ſe ſervent pour couper la paſte lors qu'ils dreſſent quelque piece de patiſſerie. Il eſt compoſé d'une roulette & d'un manche de metal.

VIDIMER. v. a. Terme de Pratique. Collationner une copie à un titre original pour voir ſi cette copie luy eſt entierement conforme ; ce qu'on certifie au bas, afin que foy y ſoit ajoûtée dans le beſoin. On obtient des compulſoires pour faire vidimer & collationner des titres qui ſont dans un chartrier, & qu'on ne veut pas confier pour les produire, de crainte qu'ils ne ſe perdent. Ce mot vient du Latin *Vidimus*, Nous avons veu, dont on a fait en Pratique un nom qui ſignifie un titre collationné authentiquement à l'original, par autorité de Juſtice ; de ſorte que la pluſpart des titres qui ſont au deſſus de cinq cens ans, ne ſont que des Vidimus de Juges, qui atteſtent avoir veu & fait copier les titres originaux.

VIE

VIELIERE S. ſ. m. Vieux mot. Joüeur de violon.

Le fils Phœbus fut vielieres.

On a dit auſſi *Vielor* dans le meſme ſens, ou pour dire Joüeur de vielle.

Jouglet meneſtrier
Un ſien vielor qu'il a.

VIELLE. ſ. f. Sorte d'inſtrument de muſique dont quelques pauvres aveugles joüent pour gagner leur vie en réjoüiſſant les gens du peuple. La Vielle eſt compoſée d'une table & d'une anche avec quatre cordes, dont deux ſervent de bourdon, qu'on peut mettre à l'uniſſon & à l'octave. Les deux autres ſont étenduës le long du manche, & ſervent d'un perpetuel monocorde, faiſant toutes ſortes de tons comme l'épinette, par le moyen de dix marches qui font comme une eſpece de clavier. Chaque marche a deux morceaux de bois perpendiculaires, que l'on peut nommer les touches, parce qu'ils ſervent pour toucher les deux cordes qui ſont à l'uniſſon. Il y a en haut une roüe de bois fort polie, qui ſe tourne avec une manivelle.

VIENTRAGE. ſ. m. Terme de Couſtume. Droit ſeigneurial qui ſe leve ſur les vins & autres breuvages, comme les droits de chantelage, de forage & autres. Il ſe leve auſſi un droit ſeigneurial ſur les marchandiſes & ſur le bétail qui paſſe pays, qu'on appelle encore *Droit de vientrage.*

VIERGE. ſ. m. Titre qui ſe donne par excellence à la Mere du Sauveur. On appelle auſſi *Vierge*, Une perſonne qui n'a jamais ſoüillé ſon corps & qui a conſervé ſa pudicité entiere. Il y a eu de l'erreur dans la lecture des anciens Rituels touchant la feſte des onze mille Vierges qui eſt celebrée par l'Egliſe. On y a leu XI. M. V. ce que l'on a expliqué pour *Onze mille Vierges*, quoyque ces quatre lettres numerales vouluſſent dire *Onze Martyres Vierges.*

Vierge ſe dit auſſi de l'un des douze Signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Septembre.

VIES. adj. Vieux & vieille.

Cotte avoit vies & deſrompuë.

On a dit auſſi *Viez*, pour dire Vieux.

S'oirez bons vers nouviaux,
Car li autres ſont viez.

On appelle dans l'Infanterie *Les ſix vieux Corps*, Les ſix Regimens de la plus ancienne creation, qui ſont Picardie, Piemont, Champagne, Navarre, Normandie & la Marine. Ils ont le pas & les prerogatives d'honneur & de commandement aprés le Regiment des Gardes Françoiſes & celuy des Gardes Suiſſes. On appelle *Les ſix petits Vieux*, Six autres Regimens qui furent créez un peu aprés les ſix vieux Corps. Ceux-là n'ont point de nom fixe, & prennent celuy des Colonels qui les commandent.

VIF

VIF. ſ. m. Chair vive. On dit en ce ſens, *Couper juſqu'au vif.* Il ſe dit auſſi du dedans d'un arbre, du cœur d'un arbre ; & en ce ſens on dit qu'*Il faut cerner l'arbre par le pied, en coupant non ſeulement l'écorce, mais une partie du vif du bois.*

Vif, en termes de Fauconnerie, ſignifie la proye qui eſt en vie, & en ce ſens on dit *Faire connoiſtre le vif à un oiſeau*, comme quand on luy fait tuer une poule. On dit auſſi *Jetter le vif aux jeunes faucons.*

On appelle *Vif de l'eau*, en termes de mer, La haute eau d'une marée. C'eſt le plus grand accroiſſement de la marée qui arrive deux fois le jour de douze heures en douze heures, & qui paroiſt extraordinaire deux fois chaque mois, à la nouvelle & à la pleine Lune.

On appelle en termes d'Architecture, *Vif d'une colomne*, La partie qui eſt entre le chapiteau & la baſe, & qui diminuë de groſſeur & de longueur ſelon les Ordres. *Vif* ſe dit auſſi du dur d'une pierre, dont le bouſin a eſté oſté. Ainſi on dit qu'*Une pierre eſt ébouſinée juſqu'au vif*, quand avec la pointe du marteau on en a atteint le dur.

VIF, VIVE. adj. Qui eſt en vie. On dit en termes de Pratique, que *Le mort ſaiſit le vif*, pour dire que le plus proche heritier d'un homme mort n'a point beſoin de faire de demande en Juſtice pour eſtre mis en poſſeſſion des biens qu'il laiſſe. On appelle *Chair vive*, Celle qui eſt ſaine & ſenſible ; ce qui la diſtingue des chairs mortes des playes, des calus & des durillons.

On dit en termes de Manege qu'*Un cheval eſt vif*, pour dire, qu'Il a de l'ardeur & qu'il eſt ſenſible à l'éperon.

On appelle en termes de Marine, *Oeuvres vives d'un vaiſſeau*, Les parties qui trempent dans l'eau. Les courants de ſource ſont nommez *Eaux vives.*

On dit en termes d'Architecture, qu'*Un attelier eſt vif*, pour dire, qu'Il y a un grand nombre d'Ouvriers, & qu'on y montre de l'empreſſement à travailler. On dit *Baſtir ſur la roche vive*, pour dire, Baſtir ſur un fondement ſolide & ferme, dont on n'a point remué les terres. On appelle *Bois coupé, équarry à vive areſte*, Le bois de charpente dont on a oſté tout l'aubier. Il ſe dit auſſi d'une pierre que l'on a coupée à angle droit, & qui a eſté ébouſinée. *Chaux vive*, eſt de la chaux qui ſort du fourneau, & qui n'a eſté ny éteinte ny fuſée.

Les Perruquiers appellent *Cheveux vifs*, ceux qu'ils employent, en faiſant leurs perruques, dans le même ordre & dans la meſme ſituation qu'ils eſtoient ſur la teſte de la perſonne ſur laquelle on les a coupez.

On appelle *Vif argent*, Une ſorte de corps, ordinairement liquide, & que l'on compte parmy les metaux, à cauſe qu'on luy peut oſter ſa liquidité. Acoſta dit dans ſon Hiſtoire des Indes, qu'on découvrit des mines de Vif argent en 1566. & en 1567. & que peu d'années aprés, on commença à ſe ſervir de Vif argent pour affiner l'argent.

Dartre vive, ſe dit d'une Dartre qui revient toûjours, & qui paroiſt extremement enflamée ; *Foreſt vive*, de celle qui eſt fort peuplée de grands arbres dont les branches ſont tortuës ; *Haye vive*, de

celle qui eſt faite d'arbres vivans & qui ont pris racine, & *Garenne vive*, eſt une Garenne où il y a un tres-grand nombre de lapins & de gibier.

V I G

VIGEON. ſ. m. Sorte de Canard que l'on ne voit point en France, & qui ſe trouve dans les Iſles de l'Amerique. Ces oiſeaux quittent de nuit les étangs & les rivieres, & viennent foüir les patates dans les jardins. C'eſt de là qu'a eſté fait le mot *Vigeonner*, ſi uſité dans les Indes, pour dire, Déraciner les patates avec les doigts.

VIGIE. ſ. f. Nom qu'on donne à de certaines roches cachées ſous l'eau qui ſe trouvent vers les Iſles des Açores.

VIGINTI-VIRAT. ſ. m. Dignité de Rome, dont parle Tacite. Elle en comprenoit quatre autres, puiſque de vingt hommes dont le Vigintí-Virat eſtoit compoſé, il y en avoit trois qui jugeoient des affaires criminelles, trois autres qui avoient inſpection ſur la monnoye, & quatre qui avoient ſoin des ruës de Rome. Le reſte qui eſtoit au nombre de dix, jugeoit des affaires civiles.

VIGNE. ſ. f. Sorte de plante que des échalas ſoûtiennent, & qui porte les grappes de raiſin. On doit faire trois labours ou trois façons à la vigne; il faut auſſi la biner, tiercer, fumer & tailler. On couche les ſions des ſeps de vigne pour les faire provigner. L'eau qui ſort de ces meſmes ſeps priſe avec du vin chaſſe la gravelle. Pluſieurs ont écrit que pour empeſcher les chenilles & autre vermine de manger la vigne, il faut enduire ſa ſerpe de ſang de bouc, ou aprés l'avoir aiguiſée, la frotter à une peau de bievre. Matthiole dit que l'on fait grand tort aux vignes de planter des choux auprés, à cauſe de l'inimitié mortelle qu'ont enſemble ces deux plantes, à quoy il ajouſte qu'un chou cru mangé à l'entrée de table empeſche qu'on ne s'enyvre, & qu'il deſenyvre quand il eſt mangé aprés. Theophraſte dit qu'autour du grand Caire, il y a des vignes qui demeurent toûjours vertes ſans porter pourtant qu'une fois l'an. Quelques-uns tiennent que pour avoir des raiſins ſans pepins, il faut fendre en long toute la partie du provin qui demeure en terre, & oſter toute la moëlle qui eſt dedans d'un coſté & d'autre; aprés quoy on reſſerre le provin avec de l'écorce d'orme, & on le couche en terre comme on fait les autres.

On appelle *Vigne ſauvage*, Une ſorte de plante qui a quelque rapport avec la vigne. Il y en a de deux ſortes, dont l'une ne rend jamais ſon fruit meur, & produit ſeulement une fleur que l'on appelle *Oenanthé*. L'autre porte un petit fruit qui vient à maturité, & qui eſt fait de petits grains noirs & aſtringens. La Vigne ſauvage a les meſmes proprietez que la Vigne cultivée.

La *Vigne vierge*, eſt une Vigne ſans fruit qui monte fort haut, & ſert à faire des paliſſades le long des murailles. Elle jette une agreable verdure, & a pris le nom de *Vigne vierge*, à cauſe qu'elle a eſté apportée de la Virginie en Amerique.

On appelle *Vigne Porrette*, Une plante qui croiſt dans les vignes, & qu'on appelle autrement *Porrée de chien*. Les Payſans la mangent en ſalade ou en compote, & la gardent toute l'année. Le mot *Vigne*, vient du latin *Vinea*, que quelques-uns dérivent de *Vivere*, Vivre, parce que la Vigne vit & fait vivre long-temps.

Les maiſons de plaiſance que les Cardinaux & autres grands Seigneurs ont aux environs de Rome, ſont appellées *Vignes*.

VIGNETTE. ſ. f. Ornement qu'on met au commencement d'un Livre, ou au haut des chapitres. Ce mot eſt un diminutif de *Vigne*, à cauſe qu'anciennement on ornoit les marges des Livres avec des branches de vigne. Cet ornement eſt gravé ſur une planche de bois, ou de cuivre, & on en fait de divers deſſeins. Il y a des Vignettes appellées *Vignettes de fonte*, & d'autres qu'on nomme *Vignettes gravées*.

VIGNOTS. ſ. m. p. Eſpeces de coquilles qui ont l'éclat de la nacre, & que l'on employe dans les ouvrages de rocailles.

VIGOGNE. ſ. f. Eſpece de mouton qu'on trouve au Perou, & dont la laine qu'on appelle auſſi *Vigogne*, eſt fort eſtimée à cauſe qu'on en fait de bons chapeaux. Cet animal eſt de couleur fauve, plus haut qu'une chevre, & ſi leger à la courſe qu'aucun levrier ne le peut atteindre. Les Eſpagnols l'appellent *Vicuña*, & c'eſt de là que nous avons fait *Vigogne*. Les Vigognes paiſſent au haut des montagnes & auprés des neges, & on ne les peut avoir qu'en les tuant à coups d'Arquebuſe, ou en les prenant dans les enceintes.

VIGOTE. ſ. m. Terme d'Artillerie. Modele où l'on entaille les calibres des pieces d'artillerie, pour leur chercher des boulets qui leur conviennent. Ce ſont pluſieurs trous percez ſur une planche de la meſme grandeur que le calibre.

VIGUERIE. ſ. f. Charge de Viguier. Il ſe dit auſſi du territoire où le Juge Viguier exerce ſa Juriſdiction.

VIGUEROUS. adj. Vieux mot. Vigoureux.

VIGUIER. ſ. m. Juge en Languedoc & en Provence. C'eſt le Juge que l'on appelle *Prevoſt* dans les autres Provinces de France. Il eſt comme ſont ailleurs les Lieutenans ſous les Baillis. *Viguier* vient du latin *Vicarius*, ſelon M. Menage, parce que c'eſt en effet le Vicaire ou le Lieutenant des Comtes ou des Gouverneurs des Villes. Mezeray dit dans ſon Abregé que les Ducs ou les Comtes de la premiere race de nos Rois avoient des Viguiers ou des Lieutenans, dont la fonction eſtoit de rendre juſtice en leur abſence.

V I L

VILAIN. adj. Vieux mot. Payſan, de *Villanus*, Villageois, fait de *Villa*, Metairie.

N'oncques n'y labora Vilain.

On a appellé *Terre vilaine*, Une terre rurale, qui n'eſtoit pas tenuë noblement & en fief, dont a eſté fait *Vilenage*, pour ſignifier Tenure rurale. *Si tes Vilains achete un fief qui tient de toy franchement, & il lieve & couche en ton vilenage.* On a dit auſſi *Vilener quelqu'un*, pour dire, Le deshonorer de paroles, & *Vilener un Ambaſſadeur*, pour dire, Violer les droits attachez à ſon caractere; *Vilenaille*, pour Canaille, & *Vileneux*, pour Vilain.

Vilain, eſt auſſi un terme de Monnoye, & on appelloit ainſi autrefois Un certain nombre d'eſpeces qu'il eſtoit permis de faire ſur le poids d'un marc, plus ou moins peſantes que le poids reglé par l'Ordonnance. Celles qui peſoient trop eſtoient appellées *Vilains forts*, & celles qui ne peſoient pas aſſez s'appelloient *Vilains foibles*. Quelques reglemens permettent un remede de quatre Vilains forts & de quatre Vilains foibles pour marc.

VILANELLE. ſ. f. Chanſon de Village, compoſée de pluſieurs couplets qui ont chacun un refrain.

VILEBREQUIN. ſ. m. Outil dont le Menuiſier ſe ſert pour percer. Il eſt compoſé de ſon manche,

de sa poignée & de sa méche. Il y en a de différentes grosseurs dont se servent la plusparт des Ouvriers, pour troüer, percer du bois, de la pierre, du metal, par le moyen d'un petit fer qui a un taillant arrondi (c'est ce qu'on appelle *Meche*) que l'on fait entrer en le tournant avec une manivelle de bois ou de fer. Quelques-uns veulent que *Vilebrequin*, vienne de l'Allemand *Veinborken*, Percevin. On dit aussi *Virebrequin*.

VILENE', ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit du Lyon dont on voit le sexe.

VILLE. s. f. *Assemblage de plusieurs maisons disposées par ruës, & fermées d'une closture commune, qui est ordinairement de murs & de fossez.* ACAD. FR. On appelle *Ville ouverte*, Celle qui n'est point environnée de murailles qui la ferment, ce qui la distingue de celle qu'on appelle *Ville close*, ou *Ville fermée*, à cause qu'elle est environnée de murailles; *Ville Capitale*, ou *Ville Metropolitaine*, se dit de celle qui est la premiere d'un Royaume ou d'une Province; & l'on appelle *Ville marchande*, celle où plusieurs Marchands viennent des Pays éloignez pour y trafiquer. On appelle *Ville frontiere*, Celle qui est sur les limites d'un Pays ou d'une Contrée; *Ville Episcopale*, Celle où il y a un Evesché, & *Ville forte*, Une Place fortifiée & qui a un grand nombre de maisons.

Toutes les Villes d'Allemagne sont ou libres ou sujettes, ou en partie libres & en partie sujettes. Les *Villes libres*, qu'on appelle aussi *Villes Imperiales*, à cause qu'elles ne reconnoissent que l'Empereur, sont Etats de l'Empire, & participent au droit de souveraineté. Les *Villes sujettes*, sont celles qui relevent des Princes, des Seigneurs ou des Gentilshommes, & qui sont soûmises à leur Justice. Les *Villes en partie libres & en partie sujettes*, sont celles qui ayant esté sujettes, ont obtenu des privileges de l'Empereur, de leurs Princes ou de leurs épées. Quoy qu'elles soient presque libres; elles n'ont pourtant ny voix ny seance aux Assemblées, & ne joüissent pas en repos de leurs privileges pretendus. Ces Villes sont puissantes, & abusant de leurs forces, elles tâchent de se soustraire à l'obeissance qu'elles doivent à leurs maistres, en leur rendant fort peu de devoirs, & en s'efforçant de devenir Imperiales. Telles sont Bronswic, Erfort & Embden, qui ont toûjours quelque chose à démesler; la premiere avec le Duc de Bronswic, la seconde avec l'Electeur de Mayence, & la troisiéme avec le Prince d'Ostfrise, ou de la Frise Orientale. Il y a des Villes Imperiales de peu d'importance, comme Fridberg, Aalen, Weilet, Gueminde, Biberac, Dulkespiel, & plusieurs autres; & au contraire, il y a des Villes sujettes aux Princes, magnifiques en bastimens & considerables en richesses. Telles sont Munic, Ingolstat, Dresde, Wirsbourg, Magdebourg, Mayence, Bamberg, Stutgard & Lunebourg; mais elles n'ont pas les mesmes droits que la moindre des Villes Imperiales.

Ville a signifié autrefois, selon Nicot, Un Instrument propre à faire des trous. *Ville*, dit-il, *est une espece de tariere longue, dont le manche est en potence, servant aux Tonneliers à percer les douves par sus le fable à mettre les chevilles qui retiennent les bouts de la barre des tonneaux, parquoy ils l'appellent aussi* Barroir, *le diminutif duquel est* Villette, *Petite Ville, en latin* Terebellum. Le mesme Nicot ajouste. *Les Villes ou fleaux, ou tendons de la Vigne, dequoy elle s'aggrappe & se tient à quelque chose.*

VILLEUNE. s. f. Vieux mot. Vieillesse.

Et toutes les dents perduës
Qu'elle n'en avoit pas une;
Tant par estoit de grant Villeuñe.

VILLICAIN. s. m. Vieux mot. Payſan.

VILLON. s. m. On appelloit ainsi autrefois une fausse monnoye dont le mot *Billon* a esté fait. On a dit aussi *Villonner*, pour dire, Tromper, & *Villonerie* & *Villonnie*, pour Tromperie, méchanceté.

Bien ne amour ne pourroit-on trouver
Là on seul point y eut de villonnie,
Villonnie ne puet amours amer.

VILLOTE. s. f. Vieux mot. *C'est*, dit Nicot; *un petit meulon de foin déja seché, dont de plusieurs on fait une meule de foin, car on assemble au pré le foin premierement en villotes, puis d'icelles on fait la meule.*

VILLOTIERE. adj. Vieux mot. Criarde, querelleuse. Dans le Roman de la Rose.

Car je ne suis pas jenglerese,
Villotiere ne tencereſſe.

VIM

VIMAIRE. s. f. Terme de Coustume. Force majeure, orage. On dit en termes d'Eaux & Forests; que *la Vimaire est*, quand on peut voir d'une seule veuë cinq arbres tombez. On fait venir ce mot de *Vis major*, Force majeure.

On a dit aussi autrefois *Vimaire*, pour dire, Vicemaire, Lieutenant du Maire.

VIMOIS. s. m. p. Vieux mot. Osiers, du latin *Vimen*, qui signifie toutes sortes de verges molles & aisées à plier.

VIN

VIN. s. m. Suc des raisins tiré par expression, & ensuite depuré & exalté par la fermentation. Le Vin se depure lors qu'en fermentant actuellement il se décharge de ses feces, & il s'exalte, parce que dans la fermentation ses esprits se développent & le volatilisent. Avant qu'il fermente on l'appelle *Mouſt*, & ce mouſt fermente de ce que l'acide & l'alkali combattent ensemble, pendant quoy les particules heterogenes se separent, & celles qui sont capables d'union s'unissent ensemble; d'où la generation du vin s'ensuit, c'est-à-dire, le changement de la tissure du mouſt par la fermentation. Le mouſt estant beu fermente facilement à cause de ses particules heterogenes, & produit des diarrhées, des dysenteries & des cholera morbus, ce que ne fait pas le vin, qui enyvre par son esprit, qui fixe ou qui cause des mouvemens irreguliers aux esprits de nostre corps, mais le mouſt n'enyvre point, quelque quantité que l'on en boive, & cela vient de ce que ses particules sont confonduës; & ne sont point encore exaltées en esprits. La lie du vin se fait des parties heterogenes & immiscibles qui se separent par la fermentation. Cette fermentation cessera s'il arrive que l'on jette de la limaille d'acier dans le mouſt. La raison est que les particules acides du mouſt agissent sur le corps de l'acier & le corrodent, & que pendant ce temps elles ne combattent point avec les particules contraires. L'usage medical du Vin est tres-salutaire. Sa partie spiritueuse a la faculté de temperer les humeurs acides ramassées dans nostre corps. Il resiste à la corruption par sa substance penetrante, & il est d'un grand secours dans les ulceres putrides si on le mesle avec la theriaque, ou avec quelque chose de semblable. Le vin à raison de sa partie acide, n'est pas moins favorable à l'estomac, & à ses affections. Il est bon mesme dans les fievres ardentes, & on le peut donner avec seureté, quoy qu'on dise vulgairement que le vin

échauffe. On a observé dans des fievres continuës & intermittentes que le vin donnoit un plus grand secours que les juleps & les autres compositions plus laborieuses. Il faut pourtant en cela de la mediocrité, puis qu'on ne sçauroit nier que l'abus du vin ne nous cause de grands maux.

On appelle *Vin de cerneaux*, Un vin qui n'est bon à estre beu que dans l'arriere-saison, & *Vin de deux feuilles, de trois feüilles, de quatre feüilles*, Un vin qui est de deux, de trois ou de quatre années. *Vin de liqueur*, se dit d'un Vin doux & piquant, qui d'ordinaire se boit par ragoust à la fin du repas, & dont on ne fait point sa boisson accoustumée. Tels sont les Vins d'Espagne, de Canarie, de Coindrieux, le Muscat de S. Laurens, celuy de la Ciutad. Le *Vin de prunelles*, est un Vin qu'on fait de Vignes sauvages, & le *Vin de palme*, Celuy qui se fait de jus de palmier. Ce qu'on appelle *Vin de malvoisie*, est du Vin muscat qui est cuit. Il y a un certain Vin qui vient d'un promontoire de l'Isle de Chio appellé *Arvisium*, qu'on nomme aussi *Malvoisie*. Le vin de Crete, ou de Candie, de Lesbos Gnidos, & autres Isles de la Grece, est mis dans le mesme rang. Le *Vin brûlé*, est celuy que l'on fait boüillir avec du sucre.

Il y a du *Vin d'absinthe* ou *d'aluine* qui se fait de differentes manieres. Les uns prennent trois ou quatre onces d'absinthe, du spica nardi, cinnamomum, cannelle, fleurs de squinanthum, calamus odoratus, écorce de dattes en fleur & de dattes, de chacun deux onces. Le tout ayant esté bien pilé, ils jettent ces drogues dans un tonneau de vin où ils les laissent tremper deux ou trois mois, aprés l'avoir bien bouché. Lors que le Vin est bien purifié, ils le mettent dans un autre tonneau pour s'en servir lors qu'ils jugent en avoir besoin. D'autres prennent quatorze drachmes de Nardus Celtique, & quarante drachmes d'absinthe; & les ayant enveloppées & liées en un linge blanc, ils les mettent dans un baril de mouſt qu'ils laissent ainsi quarante jours, aprés quoy ils versent le vin dans un autre Vaisseau. Il y en a qui mettent une livre d'absynthe, & deux onces de poix résine de pin sur six sestiers de mouſt, & ayant laissé le tout ensemble pendant dix jours, ils le coulent & le gardent pour s'en servir. Dioscoride qui parle de ces diverses manieres de faire le vin d'absinthe, dit qu'il est bon à l'estomac & à provoquer l'urine, & propre à avancer la digestion. Il est singulier à la jaunisse, aux ventositez & aux gonflemens de la poitrine, & rend l'appetit à ceux qui l'ont perdu.

On appelle *Vin emetique*, Un Vin où l'on a laissé tremper quelque temps des poudres, du verre ou du regule d'antimoine, du crocus metallorum ou de la magnesie opaline. Il ne prend de cette vertu qu'autant qu'il en peut porter, & le temps n'en augmente point la force. Il sert a purger par haut & par bas.

Il y a des Officiers qu'on appelle *Jurez vendeurs de vin*. Ils sont établis sur l'estappe pour recevoir les deniers du vin vendu, & ils en répondent aux Marchands. Les *Crieurs de Corps & de Vin*, sont ceux qui sont employez à la ceremonie des enterremens. Leur fonction estoit autrefois d'aller annoncer le prix du Vin dans les ruës. On donne le nom de *Coureur de Vin*, à celuy qui porte le Vin à la suite du Roy.

VINAGE. s. m. Terme de Coustume. Droit Seigneurial qui se prend en plusieurs lieux, & qui tient lieu de censives. On le doit payer à bord de cuve, c'est-a-dire, avant qu'on puisse tirer le vin de la cuve.

VINAIGRE. s. m. Vin qui s'est aigri, ou que l'on a fait aigrir exprés en y mettant quelques esprits acides. Le Vinaigre se fait, non pas quand les particules volatiles salines s'exhalent, mais lors qu'elles sont dominées & déprimées successivement par l'acide du vin, ou bien quand l'acide du vin s'exaltant, fait prendre le dessous, & fixe la partie huileuse & spiritueuse; car l'esprit du vin n'est pas separé du Vinaigre, il est seulement deprimé & fixé, ce qui se demonstre en ce que si on renferme du vin défait dans un vaisseau bien fermé il s'y fera du Vinaigre, quoy qu'il ne se fasse aucune exhalation de l'esprit de vin. Le Vinaigre se radoucit si on met infuser du corail dedans, & cela arrive à cause que le corail concentre le Vinaigre, & donne moyen à la partie volatile de s'exalter. Le Vinaigre est plus ou moins fort, selon que le vin est plus ou moins vigoureux. Quelques-uns y ajoustent des choses qui ont beaucoup de sel volatile, comme la semence de moutarde, de roquette & le poivre, afin de le faire devenir plus acre. On aiguise le Vinaigre avec le sel ammoniac pour s'en servir à faire des extractions. Si on distille quatre livres de Vinaigre avec demi-once de ce sel, on aura un Vinaigre tres-acre & tres-propre à dissoudre certains mineraux & certains metaux, & si on le distille avec du nitre & du sel gemme, il enlevera les esprits de ces derniers avec soy, & sa vertu s'exaltera considerablement. L'usage du Vinaigre est tres-salutaire en Medecine, & on le regarde comme un alexipharmaque souverain dans la peste, & qui est beaucoup plus seur que la theriaque. C'est ce qui est cause que l'on a tant de Vinaigres besoardiques. Il corrige la virulence ou la malignité des vegetaux, & sur tout de l'opium & des purgatifs. Ceux qui ont pris trop d'opium reviennent par le Vinaigre qui corrige la fumée maligne des charbons. Selon Galien, le Vinaigre est de parties subtiles & de nature meslée de froideur & de chaleur, mais la premiere l'emporte sur l'autre, & encore qu'il ait en soy quelque acrimonie qui échauffe, elle n'est pas suffisante pour surmonter la froideur, qui provient de son aigreur, mais bien pour le faire penetrer avec plus de promptitude. Le Vinaigre est extremement dessiccatif & incisif, & outre sa faculté de resoudre, il a cela de particulier qu'il repercute & restreint. On demande comment il se peut faire que le Vinaigre ait en soy deux qualitez aussi contraires que le sont la chaleur & la froideur, puisque ces deux qualitez ne peuvent subsister ensemble en mesme temps & dans un mesme sujet, à quoy l'on répond qu'il est composé de quatre parties que la Chymie nous apprend à separer. La premiere est un phlegme insipide; la seconde, un esprit comme vitriolique; la troisiéme, un sel acre & corrosif; & la quatriéme, un marc insipide & entierement terrestre. Par les deux premieres qui abondent dans le Vinaigre, il est tres-rafraischissant, ce qui est cause qu'il tempere les inflammations, qu'il reprime l'ardeur de la bile, qu'il repercute, & produit d'autres semblables effets de froidure. Son sel corrosif fait qu'il échauffe & dessèche. Ainsi Galien a raison de dire, qu'il est de qualité mixte, échauffant & rafraischissant, à raison des parties heterogenes qui le composent. Il ne laisse pas d'avoir ses inconveniens, son acide penetrant ne permettant pas de l'employer qu'avec beaucoup de prudence. Il est contraire aux parties nerveuses & aux hypochondriaques qui sont déja remplis d'un acide assez corrosif, & les femmes hysteriques ne doivent pas en user à cause des effervescences qu'il peut exciter dans leurs intestins, & par consequent la suffocation de matrice. Le Vinaigre tient le pre-

mier rang entre les menſtruës acides vegetaux. Il eſt ſi puiſſant, qu'il diſſout les metaux meſmes, pourveu qu'ils ayent eſté un peu ouverts par la calcination. Ainſi le vinaigre diſtillé tire la teinture du verre d'antimoine. Il diſſout le ſaturne, dont il fait le ſel ſaccarin, & change le cuivre en verdet & le mars en ſafran de mars, qui eſt un remede tres-utile.

On appelle *Vinaigre d'antimoine*, Une liqueur ou un eſprit acide qu'on retire en petite quantité de la mine d'antimoine, lors qu'on la diſtille ſeule & brute dans une retorte, c'eſt-à-dire, lors qu'elle n'a point encore ſenti le feu, à cauſe que cet eſprit acide, ou ce vinaigre, qui eſt proprement l'eſprit du ſouphre mineral de l'antimoine, ſe perd dans la calcination. Ce n'eſt point aſſez de diſtiller cet eſprit une ſeule fois. Il faut le rejetter pluſieurs fois ſur de la nouvelle mine, le laiſſer en digeſtion & le diſtiller autant de fois qu'on ſouhaite, & par ce moyen on tire toûjours plus de ce vinaigre, & il eſt beaucoup meilleur. L'uſage en eſt fort recommandé dans les fievres malignes, pour éteindre la chaleur fievreuſe & pour tuer les vers, mais il ne ſçauroit ſervir de menſtruë univerſel, comme le pretendent quelques-uns, qui ſe perſuadent que l'antimoine eſt la racine de tous les autres metaux, & qu'il doit par conſequent contenir un menſtruë univerſel.

VINAIGRIER. ſ. m. Artiſan qui fait & qui vend de la moutarde, & toute ſorte de vinaigre, blanc, rouge, roſat, commun & autres.

On appelle auſſi *Vinaigrier*, Une ſorte de petit vaſe de vermeil doré, d'argent, d'étain ou de fayence, où le vinaigre ſe met quand on en veut ſervir ſur la table. Il eſt compoſé d'un corps, d'un couvercle, d'une anſe, d'un buberon & d'un pied.

VINCETOXICUM. ſ. m. Plante qui croiſt aux montagnes & aux lieux arides & pierreux, & qui produit pluſieurs tiges ſouples & vertes, autour deſquelles & par intervalles ſortent deux à deux des feüilles ſemblables à celles du laurier, excepté qu'elles ſont plus pointuës, fermes & liſſées. Ses fleurs ſont petites, minces, blanchaſtres, & ſuivies de quelques gouſſes pointuës & pleines de bourre blanche & de graine. Cette plante a grand nombre de racines, douces au gouſt, ſans aucune odeur, & qui s'étendent en rond. Elles ſont chaudes & ſeches au premier degré, digeſtives, reſolutives & aperitives, & ont de grandes vertus contre toute ſorte de venins, ſi on les prend en breuvage. C'eſt de là que cette plante a pris le nom de *Vincetoxicum*, du Latin *Vincere*, Surmonter, & du Grec τοξικὸν, Poiſon. Ces racines priſes en decoction de chardon beni au poids d'une drachme & demie pendant onze jours, ſont un remede ſouverain pour ceux qui ont eſté mordus d'un chien enragé. C'eſt auſſi un preſervatif contre la peſte, ſi on les prend dans du vin tous les matins. Elles ont pluſieurs autres proprietez qui ſont rapportées par Matthiole, qui tient que ceux qui prennent l'Aſclepias pour le Vincetoxicum des Herboriſtes, ſont dans l'erreur.

VINDAS. ſ. m. Machine dont on ſe ſert pour tirer des pierres & autres fardeaux, & que Vitruve appelle *Ergata*. Elle eſt compoſée de deux tables de bois & d'un treüil à plomb qu'on nomme *Fuſée*, & qu'on tourne avec des bras.

VINDICATION. ſ. f. Vieux mot. Vengeance. On a dit auſſi *Vindicte*, du Latin *Vindicta*, & ce mot, en termes de Palais, conſerve encore quelque uſage.

VINTAINE. ſ. f. *Nom collectif, qui comprend vingt perſonnes, vingt choſes.* Acad. Fr. Les Maçons appellent *Vintaine*, Un petit cordage dont ils ſe ſervent à conduire les quartiers de pierre qu'ils élevent pour les mettre ſur le tas. Ce cordage eſt attaché à la pierre, & dans le temps que l'on tire le gros cable, il y a un homme en bas qui tient le bout de cette vintaine, afin d'empeſcher que la pierre ne s'écorne en donnant contre les murs.

Vintaine eſt encore une groſſe corde dont ſe ſervent les Meûniers pour lever la meule de deſſus de leur moulin, quand ils la veulent tailler, empaſter ou mettre en état de moudre.

VINTANG. ſ. m. Arbre de l'Iſle de Madagaſcar qui produit une gomme ou reſine dont on ſe ſert particulierement pour guerir les playes. Les Habitans du Pays en font leurs canots, qui ne ſe vermoulent jamais.

V I O

VIOLE. ſ. f. Inſtrument de muſique qui ſe touche avec un archet, & qui eſt de meſme figure que le violon, mais bien plus gros & plus grand. Il a ſix cordes & huit touches diviſées par demy tons, & rend un ſon grave qui eſt fort doux & fort agreable. Ces ſix cordes vont toûjours en augmentant de groſſeur depuis la chanterelle juſqu'à la ſixiéme. La Viole eſt compoſée d'une table où ſont les oüies, d'un chevalet, de deux croiſſans, d'une queuë, d'un manche, de pluſieurs touches de poil dont ce manche eſt entouré, d'un collet, d'un rouleau, & de chevilles. On appelle *jeu de violes*, Quatre Violes qui font les quatre parties. Du Cange fait venir *Viole* de *Vitula* ou *Vidula*, *Viella*, ou *Viola*, mots qui ſe trouvent en la meſme ſignification dans la baſſe latinité.

VIOLENT, ente adj. *Impetueux, qui agit avec force, avec impetuoſité.* Acad. Fr. *Violent*, en termes de Teinturier, ſignifie, Qui eſt trop d'une certaine couleur. On dit en ce ſens, *Gris de lin violent*, *Couleur violente*.

VIOLET. ſ. m. Sorte de couleur qui tire ſur la couleur de la violette. C'eſt une couleur compoſée d'un pied de breſil & d'un pied d'orſeille, que l'on paſſe enſuite ſur une cuve d'indigo. Le Violet eſt la couleur de l'Egliſe, & celle que les Eccleſiaſtiques portent, & principalement les Eveſques.

VIOLETTE. ſ. f. Plante fort baſſe, qui a ſes feüilles ſemblables au lierre, mais plus petites, plus noires & plus menuës. Du milieu de ſa racine ſortent de petites tiges qui portent une fleur purpurine fort odorante, qui eſt printaniere. Elle croiſt aux lieux aſpres & ombragez, & a une vertu refrigerative. Ses feüilles enduites ſeules, ou avec griotte ſeche, ſont fort bonnes aux ardeurs de l'eſtomac, aux inflammations des yeux, & aux relaſchemens du fondement. Matthiole dit qu'on trouve des violettes blanches, & ſans nulle odeur, dans les lieux froids & humides, & que dans le mois d'Avril on en voit en telle abondance au deſſus de Trente au Val d'Anonie, qu'en les regardant de loin, on croit voir des toiles blanches étenduës par les valons. On en voit auſſi de jaunes. Il ajouſte qu'il y en a une eſpece qui croiſt au Mont Balde en maniere d'arbriſſeau, juſqu'à la hauteur de deux coudées, & qui jette pluſieurs tiges d'une ſeule racine. Il parle encore de violettes purpurines qu'il a veuës dans le Comté de Tirol, auſſi garnies de feüilles, que nos roſes de jardin.

On appelle *Bois de violette*, Une eſpece d'ébene dont la couleur eſt ſemblable à celle de la violette.

VIOLIER. ſ. m. Plante que Dioſcoride dit eſtre fort commune, quoy qu'il y ait grande difference dans ſes fleurs, les unes eſtant perſes, les autres jaunes, les autres rouges & les autres blanches. Tous

les Violiers, au rapport de Matthiole, ſont communs en Italie, & de la hauteur d'une coudée, jettant pluſieurs branches & une tige moindre que celle d'un chou. Il y a auſſi de la difference dans leurs feüilles. Tous les ont longuettes, mais celuy dont les fleurs ſont jaunes a ſes feüilles encore plus longues, en plus grande quantité, plus pointuës au bout, & plus vertes. Le blanc & le purpurin les ont plus courtes, plus larges, non pointuës, & blafardes deſſus & deſſous. Galien parlant des Violiers, dit que toute la plante eſt abſterſive, & que ſes fleurs le ſont encore plus, & les ſeches davantage que les vertes. Leur decoction émeut le ſang menſtrual, & fait ſortir l'enfant & l'arriere fais.

Le Pere du Tertre rapporte dans ſon Hiſtoire naturelle des Antilles, qu'il a trouvé dans les montagnes de la Guadeloupe une ſorte de Violier tout à fait ſemblable aux noſtres pour les feüilles. Cette plante porte une petite tige de la groſſeur & de la longueur d'un fer d'aiguillette, au ſommet de laquelle croiſſent trois petites fleurs blanches comme neige, qui ont chacune cinq feüilles en forme d'étoile. A la cheute de ces fleurs ſuccedent trois petits fruits ronds, rouges comme du corail, & auſſi gros que des grains d'aſperges. Il y a trois petites graines noires dans ces fruits. Cette ſorte de Violier eſt aſſez commune dans les montagnes & dans les endroits humides.

VIOLON. ſ. m. Sorte d'inſtrument de muſique qu'on fait d'un bois reſonnant & qui ſe touche avec un archet. Son manche eſt ſans touches, & il a aux coſtez deux ouvertures qu'on appelle *Oüies*, & quelquefois une en haut qui eſt faite en forme de cœur. Au deſſous de ces oüies eſt ſon chevalet qui porte les cordes qui ſont attachées au bas de cet inſtrument à une petite piece de bois qu'on nomme *La queuë*, & qui tient par un bouton qu'on appelle *le Tirant*. Il n'y a point d'inſtrument plus propre à faire danſer que le Violon. Il tient le deſſus dans les concerts où il y a d'autres inſtrumens.

VIORNE. ſ. f. Arbriſſeau dont les rameaux ſont de la groſſeur du doigt & de la longueur de deux coudées. Ses feuilles ſont blanches & ſemblables à celles de l'orme, mais plus veluës & dentelées tout à l'entour. Elles croiſſent des deux coſtez de la branche par nœuds & par intervalles. Sa fleur eſt blanche & faite en bouquet, & de cette fleur pendent certains grains applatis comme les lentilles. Ils ſont verts, enſuite rouges, & quand ils ont atteints leur maturité, ils deviennent noirs. La Viorne a ſes racines preſque à fleur de terre, & ſes branches ſi flexibles, que les Payſans s'en ſervent pour en faire les liens de leurs fagots. Elle vient aux hayes & aux buiſſons & dans les lieux fermes. C'eſt ce que les Latins nomment *Viburnum*. Ses feüilles ſont aſtringentes & ſingulieres pour les dents qui branlent & pour les fluxions des gencives, ſi on les cuit en eau & en vinaigre avec des feüilles d'olive, & qu'on ſe frotte ſouvent les dents de cette decoction, qui eſt bonne auſſi à reprimer & à reſſerrer la luette, ſi on s'en gargariſe. Ses grains ſechez avant que d'eſtre en maturité, & pris en poudre, gueriſſent le flux de ventre. L'écorce de ſes racines gardée en terre, cuite enſuite & bien broyée, ſert à faire de la glu, propre à prendre les oiſeaux.

VIOT. ſ. m. Vieux mot que Borel explique par celuy d'Envie. Il en apporte pour exemple ces vers d'une Epitaphe de S. Jacques de l'Hôpital:

Lors Meſſire Hugue Aubriot,
Chevalier de renom, qui ot
Tenu long-temps la prevoſté
De Paris en paix ſans viot.

VIOUCHE. ſ. m. Vieux mot. Homme qui vit fort long-temps.

VIP

VIPERE. ſ. f. Sorte de ſerpent terreſtre & venimeux qui a une queuë qui va toûjours en diminuant. Sa teſte eſt plate & large auprés du chignon du cou, qu'il a mince naturellement. La Vipere a le bout du muſeau élevé comme celuy d'un cochon, & ſa longueur n'excede pas ordinairement une demy aune. Sa groſſeur n'eſt que d'un pouce. Galien voulant nous donner des marques pour connoiſtre les Viperes maſles d'avec les femelles, dit que les femelles ſont rouſſaſtres & fort agiles, ayant le col élevé, le regard hideux & les yeux rougeaſtres. Elles ont la teſte plus large que celle du maſle. Auſſi ſont-elles plus grandes de corps, & ont leur nombril plus prés de la queuë. Le maſle a ſeulement deux dents de chien dans la bouche, mais la femelle y en a pluſieurs. Ces deux grandes dents ſont crochuës, creuſes, tranſparentes & fort pointuës. La Vipere n'a qu'une rangée de dents à chaque maſchoire; ce qui eſt contraire aux autres ſerpents qui en ont deux, & dont on a peine à ſouffrir la puanteur des parties interieures, au lieu que la Vipere n'a rien de puant. Ses deux dents canines, qui ſont flexibles dans leur articulation, & ſituées aux deux coſtez de la maſchoire ſuperieure, ſont couchées, & elles ne ſe dreſſent que quand la Vipere eſt irritée & qu'elle veut mordre. Leur baſe eſt entourée d'une veſicule contenant une bonne goute d'un ſuc ſalineux, jaune, fade & innocent. La Vipere femelle a double matrice, & le maſle a ſes parties naturelles doubles, couvertes de pointes dures & aiguës. Leur corps eſt de deux couleurs, d'un gris plus clair ou plus obſcur, ou d'un jaune plus doré & plus tirant ſur le rouge, & il y a quantité de taches longues & brunes dans le fond. Les écailles, qui ſont ſituées en travers ſous ſon ventre, ont la couleur d'un acier poli. La Vipere met bas ſes petits vivans, ſans couver ſes œufs; & ce que Galien & Pline diſent que les petits tuënt leur mere en luy rongeant les inteſtins, fait connoiſtre qu'ils n'ont pas pris garde à ce que rapporte Ariſtote. Entre les ſerpents, dit-il, la Vipere fait ſon fruit parfait & en vie, ayant fait premierement ſes œufs en ſon ventre. Son œuf eſt tout d'une couleur, & couvert d'une petite peau comme les œufs des poiſſons. Ses petits s'engendrent en la partie de deſſus, & ce qui les enferme eſt tendre. Ainſi elle produit ſes petits enveloppez de petites peaux qui ſe rompent le troiſiéme jour, & meſme il arrive quelquefois que ceux qui ſont au ventre de la Vipere, rongent leurs pellicules & ſortent dehors. Tous les jours elles en fait un, & elle en fait toûjours plus de vingt. Les Anciens ont reconnu par experience que la morſure de la Vipere eſtoit fort à craindre, à cauſe de ſon venin, & la meſme experience leur a fait voir que la Vipere eſtoit excellente contre quantité de maladies. Il y a dans Galien pluſieurs exemples de gens attaquez de ladrerie, qui ont eſté gueris en beuvant du vin où des viperes avoient eſté étouffées. Areteus rapporte celuy d'un malade qui non ſeulement fut gueri en beuvant du mouſt où une vipere s'eſtoit noyée, mais qui recouvra ſa jeuneſſe, ayant renouvellé ſes cheveux, ſa peau & ſes ongles. Ceux qui ont raiſonné le plus là-deſſus, ne voyant point par quelle raiſon un remede ſi ſalutaire & un poiſon ſi pernicieux pouvoient ſubſiſter enſemble dans un meſme ſujet, ont dit que la Vipere n'avoit du venin qu'en de certaines parties, & non pas par tout. Ces parties ſont les dents, les

gencives & la veſſie du fiel. Abbatius qui a recuëilli les opinions des Anciens, dit que l'on ne ſçauroit douter qu'il n'y ait naturellement du poiſon dans les dents de la Vipere, puiſque ſi on s'en bleſſe, ſoit qu'elle ſoit morte ou vive, la playe eſt mortelle; à quoy il ajouſte que le poiſon recuëilli des animaux venimeux dont ſe nourrit la Vipere, & attiré par la veſicule du fiel, mais vague & ſpiritueux, eſt porté aux parties de la gorge, pour y eſtre mis comme dans un reſervoir naturel, & y recevoir le caractere de venin de Vipere. Ettmuller avouë que toutes ces choſes ſont vrayes, à les prendre dans le bon ſens, mais il les pretend fondées ſur une pure hypotheſe qui eſt fauſſe. On a veu, dit-il, que les Viperes ne communiquoient leur poiſon qu'en mordant, & on a conclu de là qu'elles avoient les dents venimeuſes. On a trouvé de plus dans leurs gencives des veſicules remplies de certaine liqueur, & on a dit que cette liqueur eſtoit un poiſon, parce qu'il venoit de la veſſie du fiel, les Anciens ayant cru que le fiel eſtoit le poiſon le plus pernicieux de chaque animal; mais ſi les Viperes renferment un baume ſi precieux pour la conſervation, & meſme pour la prolongation de la vie, on demande d'où ce poiſon leur vient dans les dents, dans la liqueur du fiel & dans les veſicules des gencives. On pretend que la force de nuire, que les Auteurs attribuent aux dents de la Vipere aprés ſa mort, eſt une fauſſe perſuaſion dont on n'a jamais fait une veritable experience, & Severinus aſſeure que la dent de la vipere entiere, ou en poudre, & avalée, loin d'eſtre mortelle, n'eſt pas meſme dangereuſe. Le meſme Ettmuller, aprés un long examen des differentes opinions des Auteurs, ſur quoy il rapporte quantité de choſes tres-curieuſes, dit que les Viperes mortes, bien loin de communiquer aucun poiſon, renferment des remedes divins, qui ne ſe trouvent dans nulle autre creature, & que l'on voit tous les jours les admirables effets de l'eſprit de Vipere pouſſé par la retorte avec ſon ſel volatile, dans les fievres malignes & peſtilentielles, dans l'épilepſie, la lepre, la galle, & dans les autres affections malignes. Il entre enſuite dans le détail des parties de la Vipere, & commençant par le cœur, il rapporte que cinq cœurs deſſechez & pris en une fois par un jeune homme, eurent un ſi grand pouvoir, que jamais aucun poiſon n'eut la force de luy nuire. Il aimoit les ſerpents, & il en manioit toûjours, ſans les craindre. Les ſerpents au contraire le craignoient. Zuvelpher enſeigne la maniere de preparer une poudre excellente & une eau bezoardique du cœur & du foye de la Vipere. Son foye pulveriſé eſt un remede tres-preſent dans les dyſenteries, & particulierement dans les épidemiques. Un grain de fiel de Vipere deſſeché garantit de toute ſorte de venins, ſelon Borellus, & l'épine en poudre ou en magiſtere ſert aux meſmes uſages que la chair. On tient que la queuë guerit la douleur des dents par ſon ſeul attouchement, & que la teſte penduë au col eſt efficace pour arreſter les paroxiſmes des fievres. Tout cela porte Ettmuller à ſouſtenir que le poiſon qui ſe reçoit par la morſure de la Vipere ne conſiſte en rien de materiel, puis qu'il reſteroit toûjours aprés ſa mort, mais ſeulement dans quelque choſe d'intentionnel & de ſpirituel, animé par la colere & par la fureur. La Vipere meſme, pourſuit-il, eſtant vivante n'eſt point venimeuſe, & ſa malignité ne ſe trouve nulle part, à moins qu'elle ne la faſſe paroiſtre en ſe mettant en colere. Ainſi la Vipere doit eſtre conſiderée en deux états, l'un où aucune paſſion ne l'agitant, elle eſt traitable, & ne cherche point à nuire, ou du moins lors qu'elle s'enfuit eſtant ſurpriſe de crainte; l'autre où quelque offenſe externe la met en fureur, & l'oblige à tirer ſes dents aiguës pour ſe venger. Dans le premier état elle eſt ſans malignité, & ne bleſſe point; dans le ſecond elle eſt furieuſe, & ne fait point de morſures qui ne ſoient malignes & mortelles. La Vipere aime le vin, & quand elle s'étouffe dedans, au lieu de l'empoiſonner, elle luy communique des vertus incomparables. Catinaria rapporte qu'une Vipere ayant eſté avalée vivante, ne fit aucun mal dans l'eſtomac, & qu'elle ſortit par le fondement. Elle n'attaque jamais ceux qui ſont nuds ou qui dorment, à moins qu'elle ne ſoit irritée; mais quand elle eſt en colere, il eſt certain qu'elle fait des morſures venimeuſes, & qui deviennent mortelles en fort peu de temps. L'experience a fait voir qu'un chien mordu par une Vipere que l'on a miſe en fureur, meurt avant deux ou trois heures, & meſme plûtoſt. Aldrovandus dit qu'une teſte de Vipere, ſeparée du col depuis quelque temps, peut en mordant un animal, le faire mourir par ſon venin, & il aſſeure qu'il l'a éprouvé ſur un coq, qui mourut en demi-heure. Lincius parle d'un garçon Apothicaire, qui ayant voulu prendre avec ſa main la teſte d'une Vipere, coupée il y avoit déja trois jours, en fut mordu, & eut de la peine à guerir de la morſure par la bonne theriaque. Cet animal mord avec ſes dents pointuës & percées de leur longueur, d'où ſort certaine liqueur, & il empoiſonne par la colere dont il eſt tranſporté dans ce moment. Ses dents aiguës ſont au nombre de quatre, ſelon quelques-uns, & ſelon les autres il n'en a que deux. Il y en a qui en placent une au milieu, plus longue que les autres, crochuë & pointuë. Tout le monde demeure d'accord que ces dents ſont percées en long, afin que la liqueur ſalivale qui paſſe par ces petits canaux, s'exprime par l'action de la dent, & communique le venin mortel de l'animal en colere. Ce venin conſiſte en partie dans l'idée de la fureur de l'archée imprimée aux dents & à la ſalive, & en la partie bleſſée par le moyen de la morſure qui ſe communique conſequemment aux autres parties, trouble l'archée & le met en une pareille fureur. Il conſiſte auſſi en partie dans la ſalive en efferveſcence éjaculée dans la playe par la perceure de la dent, laquelle ſe communique à toute la maſſe du ſang par la circulation, & la fait entrer dans une pareille furie & impetuoſité. La Vipere bleſſe plus fort & plus dangereuſement ceux qui ſont craintifs, parce que l'idée de la fureur de l'archée s'imprime plus avant ſur l'archée qui tremble. Les Viperes ſont venimeuſes à proportion de la chaleur du pays, à cauſe que la moindre colere les met en efferveſcence dans les Pays chauds. Plus la Vipere eſt en amour, plus il y a de danger dans ſa morſure, la maſſe du ſang déja agitée par l'eſprit genital, eſtant capable d'une plus grande fermentation, puiſque plus l'efferveſcence eſt forte, plus l'impreſſion de l'idée de fureur eſt profonde, à cauſe que d'un coſté l'impetuoſité de la colere augmente la force de l'efferveſcence, & que de l'autre, la force de l'efferveſcence fortifie l'idée, émeut toute la maſſe du ſang, & imprime plus profondement l'eſpece dans la ſalive. Plus la Vipere a les dents aiguës, plus ſa morſure eſt maligne, à cauſe que la ſalive penetre & eſt éjaculée plus avant, & qu'elle ne fait point de mal exterieurement ſur la peau. Quand quelqu'un a eſté mordu d'une Vipere, on remarque dans la partie morduë deux petits trous, ou davantage, ſelon le nombre des dents. Ces trous ſont ſeparez l'un de l'autre, & il en ſort au commencement du ſang pur, enſuite une humeur ſanieuſe, puis huileuſe,

écumante, & verte à proportion que le ſang de la partie bleſſée a eſté changé par le levain venimeux. La partie morduë cauſe une douleur extraordinaire, à quoy les aiguillons deliez que la Vipere a laiſſez en mordant, contribuent beaucoup. La douleur s'étend ſucceſſivement, & elle eſt par tout le corps en fort peu de temps. La partie s'enfle d'abord exceſſivement, & tout le corps peu à peu. La couleur de cette partie bleſſée eſt rouge au commencement, & à meſure que le ſang eſt alteré par le levain venimeux, elle devient moins rouge, enſuite livide & enfin noire lorſque la gangrene & le ſphacele ſont ſurvenus. Outre cela le corps brûle, la chaleur en eſt extréme, & il s'allume une fievre dangereuſe. La gorge ſe ſeche, le larynx eſt enflammé. On a des vomiſſemens bilieux, qui ſont ſuivis d'inquietudes de la poitrine, de lipothymies & de ſyncopes terribles. Le mal gagne le cerveau, & la demence ſuccede aux aſſoupiſſemens & aux delires. Entre pluſieurs methodes de remedier aux morſures des Viperes, il y a deux remedes tres-efficaces que Severinus preſcrit, le feu & le ſouphre. Hildanus conſeille de prendre une crote ou deux de chevre allumées & de les laiſſer juſqu'à ce qu'elles ſoient reduites en cendre. Ces crotes gardent aiſément le feu, & s'enflamment à raiſon du ſoulphre dont elles ſont abondamment empreignées, mais il eſt bien difficile de ſouffrir long-temps une ſi grande douleur. M. Boyle, pour attirer le poiſon ſans brûlure, propoſe une maniere plus douce d'employer le feu ſans l'appliquer ſur la partie bleſſée. On approche un fer rougi au feu auſſi prés de la morſure que le malade le peut ſouffrir ſans ſe brûler. On le tient juſqu'à ce que le feu ait attiré le vènin de la partie. Quelquefois on remarque ſur le fer quelques taches jaunes. L'experience qui en a eſté faite ſur un homme du bas peuple en peut faire foy. On luy donna de l'argent pour ſe laiſſer mordre à la main par une Vipere en colere. La main s'enfla auſſi-toſt avec excés, & à peine eut-on le temps de faire rougir le fer. On le tint devant la bleſſure l'eſpace de dix ou douze minutes, & la tumeur s'abbaiſſa pendant ce temps, & diſparut enſuite d'elle-meſme. Les remedes ſpecifiques contre les morſures des Viperes ſe tirent des Viperes meſmes. Les poudres de Viperes ſont de ce genre. Entre les ſpecifiques on a couſtume de recommander le freſne, dont on croit que l'ombre ſeule chaſſe les Viperes, & on dit qu'en les touchant avec une baguette de coudrier, elles s'engourdiſſent & ſe ſtupefient. On rapporte là-deſſus l'experience ſuivante, ſçavoir qu'ayant renfermé une Vipere dans un cerne fait avec une ſemblable baguette, elle n'oſa en ſortir. La chair de Viperes cuite & mangée éclaircit la veuë. Elle eſt bonne aux debilitez des nerfs, & empeſche les écroüelles de croiſtre. Quand elles ſont écorchées, il faut leur oſter la teſte & la queuë, à cauſe qu'il n'y a point de chair en ces parties-là. On fait auſſi de leur chair une ſorte de ſel qui eſt bon à ces mêmes operations. Dioſcoride en enſeigne la maniere & dit qu'il faut mettre une Vipere vivante dans un pot de terre qui n'ait point encore ſervi. On y ajoûte du ſel & des figues ſeches, cinq ſeſtiers de chacun, avec ſix ſeſtiers de miel, aprés quoy on bouche l'ouverture du pot de terre avec de la terre graſſe, & on met cuire le tout dans une fournaiſe aſſez long-temps pour voir le ſel reduit en charbon, qu'il faut mettre enſuite en poudre. On y met quelquefois de la racine ou de la feüille de nard, & quelque peu de malabathrum, afin de la rendre de meilleur gouſt. Pour avoir de bonnes Viperes, il ne faut pas les prendre au cœur de l'Eſté, parce que leur chair, qui s'enflamme en ce temps-là, cauſe la ſoif, ny lors qu'elles ſortent de terre, parce qu'alors cette meſme chair eſt froide, ſeche & extenuée. La meilleure ſaiſon pour les choiſir eſt preſque la fin du Printemps, lorſque l'Eſté n'eſt point encore commencé. Les Viperes ne valent rien quand elles ſont pleines, à cauſe qu'en cet état elles ſont maigres & peu ſucculentes. On prend telle quantité qu'on veut de Viperes groſſes & bien nourries, que l'on met dans un vaiſſeau de cuivre large & profond, afin qu'elles n'en puiſſent ſortir aiſément, aprés quoy on les fuſtige avec de petits ſcions de verges, pour leur faire monter leur venin à la teſte par l'envie qu'elles ont de ſe vanger. Cela fait, on les tronçonne, les lavant en pluſieurs eaux, & les faiſant boüillir dans un pot de terre verniſſé, ou dans un vaiſſeau de cuivre étamé avec un peu de ſel & une quantité ſuffiſante d'aneth, juſqu'à ce que les os & les épines ſe puiſſent ſeparer facilement. On les prend d'ordinaire par la queuë l'une aprés l'autre avec des gands doubles. On ſe ſert enſuite d'un couteau bien tranchant pour les couper ſur un bloc de bois à deux doigts prés de la teſte & autant au deſſus du nombril; ce qui eſtant fait, on écorche le tronçon du milieu comme une anguille, & on le nettoye de ſa graiſſe & de ſes entrailles aprés l'avoir fendu en long. Cette chair de Vipere eſtant bien cuite, on en fait des Trochiſques; pour cela on la met ſur un linge bien blanc étendu ſur une table, & aprés en avoir oſté tout ce qu'il y a d'os & d'épines, on la pile dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en y ajoûtant la quatriéme ou la cinquiéme partie de pain blanc bien levé, cuit au four & deſſeché à part, & ſubtilement pulveriſé & tamiſé. Il faut en faire une paſte, & la former en trochiſques avec les mains ointes de baume. Aprés cela on les fait ſecher à l'ombre, & non pas au feu ny au Soleil, ſur un tamis renverſé qui doit eſtre mis au plus haut de la maiſon dans un lieu où il n'y ait aucune pouſſiere, & qui ſoit tourné au Soleil de midy. On garde ces trochiſques pour le beſoin dans des pots de verre ou de terre verniſſez & bien bouchez, & non pas dans des pots d'étain, à cauſe du plomb que ceux qui les font y meſlent. On a dit *Vipere* du Latin *Vivipara*, à cauſe qu'elle met bas ſes petits vivans, au lieu que les autres ſerpents vuident leurs œufs, qu'ils couvent enſuite. M. Callard de la Duquerie dit que cet animal a eſté ainſi nommé, *Quod vi pariat.*

VIR

VIRAGO. ſ. f. Fille ou femme d'une taille extraordinaire, qui a de l'air d'un homme, & qui en fait la pluſpart des actions.

VIRE. ſ. f. Vieux mot. Eſpece de trait d'arbaleſte, qui eſtant tiré vole comme en tournant.

VIRELAY. ſ. m. Sorte d'ancienne Poëſie Françoiſe, qui eſt toute de vers courts & ſur deux rimes. Elle commence par quatre vers, dont les deux premiers ſont repetez dans le corps de l'ouvrage. On en met pluſieurs maſculins de ſuite en tel nombre que l'on veut, & enſuite on y en met un feminin. On varie aprés quelques couplets, en mettant de ſuite pluſieurs rimes feminines, auſquelles on en ajouſte une maſculine.

VIREMENT. ſ. m. On appelle en termes de Marchand, *Virement de partie*, Un expedient de remettre une dette active pour une ſemblable dette paſſive, & par ce moyen s'acquiter & ſortir d'affaires. Cela ſe fait quand on donne en payement à un autre un billet ou une lettre de change, en ſorte qu'on change de debiteur ou de creancier.

VIRER.

VIRER. v. n. Terme de Marine. Tourner. On dit *Virer au cabeſtan*, pour dire, Mettre des hommes ſur les barres du cabeſtan pour le faire tourner. *Virer de bord*, C'eſt changer de route en mettant au vent un coſté du Vaiſſeau pour l'autre. On dit à l'actif dans ce meſme ſens, *Virer le Vaiſſeau à ſtribord, à bas bord, à l'autre bord.* On dit auſſi *Virer l'ancre*, pour dire, La tirer du fond de l'eau avec un cabeſtan ou avec un virevau. *Virer vent devant*, ſe dit quand on fait changer de route à un Vaiſſeau, en mettant le vent ſur les voiles, & *Virer vent arriere*, quand cela ſe fait d'une maniere oppoſée à celle-cy. Nicot fait venir *Virer* du latin *Gyrus*, ou de *Girare*, Tourner, par le changement du *g* en *u*.

VIRES. ſ. m. Terme de Blaſon. Il ſe dit de pluſieurs anneaux paſſez les uns dans les autres, en ſorte que les plus petits ſont au milieu des plus grands, & ont tous le meſme centre, comme aux armoiries d'Albiſſi & de Virieu. Les Latins les appellent *Viria.*

VIRETON. ſ. m. Vieux mot. Petit dard, eſpece de trait, qui ſemble eſtre un diminutif de *Vire.*

Car ce n'eſtoit que pour un Vireton,
Maint eſt battu de ſon propre baſton.

Les fleches des anciens carquois ont eſté appellées *Viretons.*

VIREVAU, ou *Virevaut.* Terme de Marine. Machine de bois faite en forme d'eſſieu, dont la longueur eſt poſée horiſontalement ſur deux pieces de bois qui ſont à ſes extremitez, & autour deſquelles on la fait tourner, par le moyen de deux barres qui traverſent l'eſſieu, autour duquel ces deux barres que l'on conduit à force de bras, font filer des cables, ſoit pour tirer l'ancre du fond de la mer & la remettre en ſa place, ſoit pour lever tel autre fardeau qu'on veut. Le Virevau ſe met ſur le tillac à l'avant des baſtimens qui ne paſſent point trois cens tonneaux & à l'avant de leur miſaine, & eſt de meſme uſage aux Vaiſſeaux de charge que le cabeſtan à ceux de guerre.

Les Cordiers de la Marine appellent auſſi *Virevau*, Un morceau de bois qui a environ trois pieds de longueur, & dont ils ſe ſervent pour aider à tourner les groſſes cordes.

VIREVOLE. ſ. f. Terme de Jeu de la beſte, ou de quelques autres Jeux ſemblables, qui ſe dit quand celuy qui fait joüer loin de faire aſſez de mains pour gagner ce qui eſt au jeu, n'en fait aucune. On dit plus communément *Devole.*

VIRGOULEUSE. ſ. f. Sorte de poire tres-bonne à manger dans les mois d'Octobre & de Novembre.

VIROLE. ſ. f. Piece de fer forgée en rond comme un anneau, qui ſerre & entoure le petit bout du manche d'une aleine, d'une ſerpette, d'un marteau, ou d'un peſon, & qui ſert à tenir l'alumelle ferme dans le manche. On a autrefois appellé *Viroles*, Toutes ſortes de carcans, d'anneaux & de bracelets. Il y a auſſi des *Viroles de cadenats.* On les fait de fer, & de la largeur qu'on veut que ſoit l'anſe.

VIROLE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des boucles, mornes & anneaux, des cors, trompes & huchets. *D'or à trois trompes de gueules virolées d'argent.*

VIROLET. ſ. m. Terme de Marine. Noix de bois en façon d'olive qui ſe met dans le hulot du gouvernail. La manivelle paſſe au travers. On l'appelle auſſi *Moulinet.*

VIRON. adv. Vieux mot. Environ, à peu prés.

Pour t'envoyer viron l'heure de Sixte.

VIRURE. ſ. f. Terme de Marine. La partie du bordage qui regne tout le long d'un Vaiſſeau.

VIS

VIS. ſ. m. Ce mot a eu autrefois pluſieurs ſignifications qu'il n'a plus. On l'a dit pour *Viſage.*

Puis que je vis
Voſtre gent & gracieux vis.

C'eſt de là qu'eſt venu *Vis à vis.* On a dit auſſi; *Ce m'eſt vis*, pour dire, Ce me ſemble.

Elle ot paſle & velu le vis,
Famgale avoit nom, ce m'eſt vis.

Vis eſtoit auſſi adjectif, & a eſté dit pour Vivant.

J'aime mieux eſtre mort que vis.

On l'a encore employé pour Vil.

B'en doit eſtre Vavaſſor vils
Qui veut devenir Meneſtriez.

VIS, ou *Vix.* ſ. f. *Piece ronde de fer ou de bois qui eſt canelée en ligne ſpirale, & qui entre dans un écrou qui l'eſt de meſme.* ACAD. FR. Cet inſtrument eſt de grande utilité & fort neceſſaire dans les machines. La diſtance qu'il y a entre les filets ou arreſtes de la Vis, s'appelle *Pas de vis.* La force de la vis tient du coin & du levier. Auſſi la vis n'eſt-elle rien autre choſe qu'un coin qui tourne autour d'un cylindre.

On appelle *Vis* ou *Noyau* dans une montée, La piece de bois du milieu, dans laquelle toutes les marches ſont emmortaiſées & tournent autour en ligne ſpirale. Quand les marches ſont de pierre, la vis eſt auſſi de pierre, & chaque bout de marche en fait partie.

Vis, s'entend encore de tout l'eſcalier quand il eſt rond, & on dit *Vis à jour*, Lors que le noyau d'une montée rampe & tourne, laiſſant un vuide au milieu; ce qui fait que ceux qui ſont au haut de la vis peuvent voir juſqu'à la premiere marche d'en bas.

Ce que l'on appelle *Vis ſaint Gilles*, eſt un eſcalier qui monte en rampe, & qui eſt vouté par le deſſous des matches. Ces ſortes de Vis ont eſté nommées ainſi, à cauſe de celle qui eſt au Prieuré de S. Gilles en Languedoc, qui leur a ſervi de modele.

On dit *Vis de colomne*, pour dire, Le contour en ligne ſpirale du fuſt d'une colomne torſe. Il ſe dit auſſi de l'eſcalier d'une colomne creuſe.

On appelle *Vis potoyere*, L'eſcalier d'une cave qui tourne autour d'un noyau & porte de fond ſous l'eſcalier d'une maiſon.

Vis ſans fin eſt une machine dont on ſe ſert pour élever de fort gros fardeaux. Elle eſt compoſée d'une rouë perpendiculaire qui ſe tourne avec une manivelle, & elle a des dents taillées de biais qui engrainent dans une vis taillée ſur un tour poſé horiſontalement. Le poids eſt attaché à un cable qui eſt roulé ſur le tour, lequel ſe tient meſme ſuſpendu; quoyque l'on ne tienne plus la rouë arreſtée. Cette machine eſt appellée *Vis ſan fin*, à cauſe qu'elle fait tourner ſans fin la rouë aux dents de laquelle elle engraine lors qu'on la fait tourner elle-meſme avec un levier ou autrement.

On appelle *Vis d'Archimede*, Une machine hydraulique, par le moyen de laquelle on fait monter les liqueurs en deſcendant. Elle eſt compoſée d'un canal qui tourne en forme de vis autour d'un cylindre, que l'on appelle *Noyau*. On luy donne un peu de pente, & l'une de ſes extremitez eſt placée dans l'eau qu'on veut élever. On peut puiſer beaucoup d'eau par le moyen de cette machine; mais à cauſe de la pente qu'on luy donne, il n'eſt pas poſſible de faire monter l'eau bien haut.

VISA. ſ. m. Terme de Pratique. Acte qui donne

l'autorité, ou la confirmation, ou la verification d'une lettre sur laquelle intervient le Superieur qui la rend authentique & executoire. M. le Chancelier met de sa main le mot de *Visa* au bas de ces Lettres, pour faire sçavoir qu'il les a veuës. On le dit aussi des actes que les Juges mettent au bas des Lettres qui leur sont adressées, ou qu'on veut executer dans leur ressort, ce qui leur donne leur derniere solemnité.

On appelle aussi *Visa*, en termes d'Eglise, les Lettres par lesquelles l'Ordinaire témoigne qu'ayant veu les provisions & examiné la personne, il l'a trouvée capable de posseder le Benefice qui luy a esté conferé, à condition de subir l'examen devant l'Evesque. Celuy qui prend possession avant qu'il ait obtenu le Visa, est censé intrus, & perd son droit. On n'en a pas besoin quand les provisions sont accordées en formes gracieuses.

VISAGERE. s. f. Les faiseurs de bonnets appellent ainsi la partie de devant des bonnets de femme, qui regarde le visage.

VISCERES. s. m. p. Terme de Medecine. Entrailles. Il se dit du cœur, du foye, du poumon, des boyaux & autres parties interieures de l'homme. On se sert principalement de ce mot quand on veut parler en particulier de quelque partie des entrailles, le mot *Entrailles* n'ayant point de singulier. *Viscere* vient du Latin *Viscus*, qui veut dire la mesme chose, & qui est fait de *Vesci*, Manger, à cause que les alimens appellez en Latin *Vesca*, sont contenus dans les Visceres.

VISIERE. s. f. La partie d'un casque ou habillement de teste qu'on leve lors qu'on veut prendre un peu d'air, & voir clair entierement. C'est une maniere de petite grille qui s'abbat devant les yeux.

On appelle *Visiere*, en termes d'Arquebusier, Une petite plaque de cuivre au bas du canon d'un fusil, sur laquelle on jette l'œil quand on veut tirer. C'est aussi dans une arbaleste, Un petit morceau de bois troüé qu'on leve sur le bois de l'arbaleste, & au travers duquel on vise.

VISION. s. f. *Action de la faculté de voir.* ACAD. FR. M. Rohaut dit que la Vision estant l'image spirituelle de l'objet, ou l'impression qu'il fait sur les organes, si l'on veut comprendre comment s'excite en nous cette image spirituelle ou cette sensation qui nous rend formellement voyans, il faut se souvenir que nostre ame est de telle nature, qu'à l'occasion de certains mouvemens qui se font dans le corps auquel elle est unie, il s'excite en elle certaines sensations. Comme les differentes parties de l'objet agissent toutes separément sur diverses parties du fond de l'œil, & que leurs actions sont transmises de là jusqu'à l'endroit du cerveau qui est le principal organe de l'ame, il n'est pas malaisé de concevoir que l'ame doit estre incitée à avoir en mesme temps, & sans confusion, autant de sensations particulieres que chacune à part excite de differens mouvemens. Il est mesme manifeste, poursuit-il, que cette image spirituelle doit estre d'autant plus vive ou plus claire, que l'objet envoyera plus de rayons de lumiere, qui seront receus dans l'œil, à cause que par ce moyen l'impression qui se fera sur l'organe sera d'autant plus forte; & c'est à quoy sert la grandeur de la prunelle, qui donne moyen à plusieurs rayons qui partent d'un mesme point de l'objet, d'en aller tracer l'image sur le fond de l'œil. Il ajoûte qu'à ne considerer que l'action d'un seul point d'un objet, il faudroit dire qu'il se feroit sentir d'autant plus foiblement, ou obscurement, qu'il agiroit de plus loin, à cause que les rayons de lumiere estant divergens, il en passe moins au travers de la prunelle, quand l'œil est éloigné, que quand il est proche; qu'il faut sçavoir cependant qu'un point d'un objet n'agit jamais seul, mais qu'il agit toûjours en la compagnie de plusieurs autres, & que l'image entiere de l'objet s'imprime dans l'étenduë de la retine, d'autant plus petite, que la distance qu'il y a de l'objet à l'œil est grande; qu'ainsi si un point visible, qui est à deux mille pas, n'envoye dans la prunelle que la moitié des rayons qu'il envoyeroit s'il estoit seulement à mille, il y a en recompense quelques autres points visibles qui sont tout proches de celuy-là, qui envoyent en mesme temps leurs rayons sur le mesme filet du nerf optique, où un seul point de l'objet proche fait tomber les siens, ce qui fait que la Vision en devient aussi forte & aussi vive. D'ailleurs, comme on ouvre quelque peu plus la prunelle pour regarder les objets quand ils sont éloignez, que pour les regarder quand ils sont proches, il s'ensuit qu'on reçoit alors plus de rayons de chaque point, qu'on ne feroit si la prunelle estoit moins forte, ce qui doit rendre leur sensation plus claire. Cela se connoist par l'experience, puis qu'une montagne regardée de loin nous paroist d'une couleur moins brune que celle sous laquelle elle nous paroistroit si nous en estions moins éloignez. Quant à la distinction de la Vision, il est évident qu'elle dépend tout-à fait de la refraction des rayons. Afin que la Vision soit bien distincte, il faut que la refraction se fasse de telle sorte, que tous les rayons qui partent d'un mesme point de l'objet, s'assemblent exactement dans un mesme point du fond de l'œil; mais cela ne se rencontrant precisément que dans les rayons qui viennent du point de l'objet où l'axe optique aboutit, parce qu'on ne peut douter que ceux qui viennent des autres points ne se réünissent d'autant moins exactement en autant d'autres points, que ces points s'écartent davantage de cet axe, on ne peut avoir en mesme temps un sentiment distinct que de cet endroit-là seul, & on voit les autres plus confusément.

Ettmuller parlant de la Vision, dit qu'elle se fait par deux cones, l'un desquels est droit depuis l'objet jusques au point d'intersection dans l'humeur cristalline, & l'autre renversé depuis le point d'intersection jusqu'a la retine, & que suivant la grandeur de l'angle d'intersection, l'objet nous paroist plus ou moins grand. Par cette mesme raison, plus l'objet est proche, plus il paroist avoir de grandeur; & plus il est éloigné, plus il nous semble petit. Il arrive de là que des objets de distance égale paroissent distans inégalement, & que des choses inégales en grandeur semblent estre égales, selon la differente position de l'œil. Si le milieu, qui est entre l'œil & l'objet est par tout d'une mesme nature & d'une mesme épaisseur, l'objet sera veu dans le lieu où il est. Si au contraire, le milieu est plus épais ou plus tenu où est l'objet, qu'il ne l'est vers l'œil, l'objet sera veu dans un autre lieu que dans celuy où il est effectivement, à cause que la diversité de la refraction suit la diversité du milieu: car le rayon lumineux tombant sur un milieu plus épais & plus grossier, se brise vers le perpendiculaire du point d'incidence; & tombant sur un milieu plus tenu, il se brise en s'éloignant de la perpendiculaire du mesme point. La machine de l'œil est composée de plusieurs humeurs de diverse consistance, afin que par le moyen des refractions, la representation de l'objet soit plus grande & plus exacte. Quoyque nous ayons deux yeux, nous ne voyons pas pour cela les objets doubles, à cause que les axes des pinceaux visuels se rencontrent en un seul point,

ce qui fait les deux visions tout-à-fait semblables. Que si on change l'axe en contournant les yeux, l'objet nous paroîstra double. Les objets paroissent droits, quoy qu'ils soient dépeints renversez dans l'œil, par la raison que la Vision represente l'objet à l'endroit où la ligne visuelle de l'œil aboutit. Les objets paroissent estre d'autant plus proches derriere les miroirs, qu'ils en sont moins éloignez ; & d'autant plus enfoncez derriere, qu'ils en sont moins proches, parce que l'objet est veu seulement au lieu où la ligne perpendiculaire du point rayonnant concourt avec la ligne de reflexion. Il est necessaire pour la perfection de la Vision, que la prunelle soit ouverte, que la cornée qui couvre le trou de la prunelle soit diaphane & tres-claire ; que les humeurs qui sont derriere soient pures, transparentes & sans nul empeschement ; que l'expansion du nerf optique, qui forme la retine, soit tenduë, bien bandée & remplie d'esprits animaux tres-subtils, afin de pouvoir estre ébranlée à la plus legere impulsion de la lumiere colorée ou non, & exciter dans les esprits animaux ce que l'on appelle *Vision*. La Vision est blessée par diminution, dans la foiblesse de la veuë, quand les objets éloignez & les petits de prés ne sont veus qu'obscurement, & qu'il n'y a que les grands objets qu'on voye clairement & distinctement. Elle l'est aussi par depravation, & cela arrive quand une chose simple paroist double, ou qu'une chose entiere paroist ou percée ou à moitié ; quand on voit des choses qui ne sont pas en effet, comme des étincelles, des mouches, des filets & de la poudre, qui semblent estre devant les yeux, ou enfin quand les objets éloignez sont apperceus distinctement, & non pas ceux qui sont proches, ou au contraire lors qu'on voit ceux qui sont proches, & non pas les éloignez. Ces dernieres depravations dépendent de la diverse situation de l'humeur cristalline. La Vision peut estre aussi viciée par augmentation, quand les objets paroissent trop colorez & trop brillans, en sorte que les yeux ne peuvent les regarder sans douleur. Ainsi lorsque l'œil est enflammé, ou qu'il est enflé par un coup receu, la lumiere d'une chandelle paroist étenduë & brillante comme celle du Soleil. On peut ranger sous ce genre un certain vice de l'œil, lors qu'il voit la nuit. Cette Vision nocturne, dont les exemples sont rares, quoy qu'il s'en trouve quelques-uns dans les Auteurs, ne se fait que lors qu'on s'éveille, & diminuë successivement.

On appelle *Vision beatifique* l'Action par laquelle les Anges & les Bienheureux voyent Dieu dans le Ciel.

Vision directe, ou *Vision simple*, dans la Catoptrique, est celle qui se fait par la reception des especes en lignes droites tirées distinctement de l'objet à l'œil ; & *Vision rompuë* se dit de celle qui se fait par des rayons, qui partant de l'objet & penetrant differens milieux hors de l'œil, se détournent & se rompent par les differentes transparences des milieux qui les empeschent d'aller directement à l'œil.

VISIR. s. m. On appelle *Grand Visir*, ou autrement *Visir Azem*, c'est-à-dire, Chef du Conseil, Le premier Ministre de l'Empire Turc, en qui reside toute l'autorité du Sultan. Toute la ceremonie qu'on pratique quand on veut faire un premier Visir, c'est de luy mettre entre les mains le Sceau du Grand Seigneur, sur lequel est gravé le nom du Sultan qui regne, & il le porte toûjours dans son sein. En vertu de ce sceau là il est revestu de tout le pouvoir de l'Empereur, & sans observer aucune formalité, il peut lever tous les obstacles qu'il trouve à la liberté de son administration. Ce fut Amurat I. qui passant en Europe avec Lala Schahin, son gouverneur, le fit Chef de son Conseil & General de son armée, avec laquelle il prit Andrinople. Les autres Sultans ont toûjours fait subsister cette même Charge depuis ce temps-là ; & quand ils parlent familierement au premier Visir, ils l'appellent encore *Lala*, ce qui veut dire Gouverneur ou Protecteur. Outre le premier Visir, il y en a encore six autres, qui sont appellez *Visirs du Banc* ou *du Conseil*. Ceux-là n'ont aucune autorité quand il s'agit des affaires de l'Etat & qui regardent le Gouvernement. On a coustume, pour remplir ces Charges, de choisir des personnes graves qui en ont déja exercé quelque autre, & qui sont sçavans dans la loy. Il ont seance dans le Divan avec le premier Visir ; mais ils n'ont point de voix deliberative, & ils ne peuvent donner leurs avis, ny rendre aucun jugement sur quelque affaire que ce soit, à moins que le Grand Visir ne les consulte sur quelque point de la loy ; ce qui luy arrive rarement, à cause qu'il croiroit faire tort à sa capacité & à son experience. Leurs gages, qui se prennent dans le tresor du Sultan ne vont tout au plus qu'à deux mille écus par an. Chacun de ces six Visirs a pouvoir d'écrire le nom du Grand Seigneur au bas de tous les ordres & commandemens que l'on envoye au dehors de sa part. Le premier Visir soûtient sa Charge avec beaucoup de splendeur, ayant d'ordinaire a sa Cour plus de deux mille Officiers & domestiques. Quand il se montre en public dans quelque ceremonie, il porte deux aigrettes au devant de son turban. Ces aigrettes sont garnies de diamans & d'autres pierres precieuses, & on porte devant luy trois queuës de cheval attachées au bout d'un grand baston, avec un bouton d'or par en haut. Comme il represente le Grand Seigneur, il est l'interprete de la loy ou plutost le maistre. Il n'y a personne qui ne puisse decliner le cours de la Justice ordinaire, & faire juger sa cause devant luy, si ce n'est que ses grandes occupations, ou le peu de merite de l'affaire, l'obligent à la renvoyer pour estre jugée selon la loy. Il va au Divan quatre fois chaque semaine, le Samedy, le Dimanche, le Lundy & le Mardy ; & les autres jours, à l'exception du Vendredy, il tient le Divan chez luy. Il n'y va jamais qu'il ne soit suivi de quantité de Chiaoux, & d'une autre sorte d'Officiers qui ne servent qu'à l'accompagner en ce lieu-là. Lors qu'il descend de cheval pour entrer dans le Divan, ou qu'il en sort pour retourner en son Palais ou Serrail, il est suivi d'une infinité de monde avec des acclamations & des prieres pour sa prosperité & pour sa santé. Son pouvoir égale celuy du Grand Seigneur, à la reserve qu'il ne peut faire couper la teste à aucun Bacha, si ce n'est en vertu de la signature du Sultan, écrite de sa propre main, & venant immediatement de luy. Il ne peut non plus punir un Spahis ou un Janissaire, ny aucun autre Soldat sans la participation de leurs Chefs. En toute autre chose son pouvoir est tel, que quand il trouve à propos de proscrire quelque Officier que ce soit, il obtient aussi-tost un ordre signé de l'Empereur pour le faire executer. On ne presente aucune requeste, & on ne fait point de demandes qui n'ayent passé auparavant par les mains du grand Visir. Comme cette Charge est la plus considerable de l'Empire Turc, elle est aussi la plus exposée à l'envie de tous ceux qui y pretendent, & cela est cause que les uns ne l'ont possedée que peu de jours, d'autres un mois, quelques-uns un an, & d'autres deux ou trois mois. On oste souvent la vie au Visir en mesme temps que sa Charge, & quelquefois on se contente de le releguer à quelque

petit gouvernement qu'on luy laisse posseder en paix, sur tout s'il est connu pour un homme qui ne soit point d'humeur à chercher à se vanger des auteurs de sa disgrace, ou qui ne soit pas assez populaire & assez habile, pour exciter une sedition & pour broüiller. Les revenus que le grand Visir tire de la Cour, ne vont guere qu'à vingt mille écus par an. Le reste des richesses immenses que cette charge produit, vient de tous les endroits de l'Empire Turc, n'y ayant point de Bachas ou de Ministres importans, qui ne fassent de grands presens à celuy qui est revestu de cette charge, pour obtenir son consentement avant que d'entrer dans leur employ, & pour s'y conserver quand ils y sont.

VISITANCE. s. f. Vieux mot. Visite.

Mais d'un riche usurier malade
La visitance est bonne & sade.

VISITATION. s. f. Terme de Pratique. Rapport & Jugement d'un procez. On dit en ce sens, qu'*On a condamné la partie aux dépens de la visitation du procez seulement*, c'est à dire, à rembourser les consignations pour les Commissaires, & les épices du Rapporteur. On dit aussi que *les Juges ont ordonné la visitation d'un lieu contentieux*, pour dire, qu'Ils ont nommé des Experts pour s'y transporter, afin de verifier & d'estimer les reparations, degradations & autres choses sur lesquelles il y a contestation formée.

On appelle *Visitation*, Une Feste qui se celebre le second jour de Juillet dans l'Eglise Romaine, en memoire de la visite que la Vierge fit à sainte Elisabeth. Les Imagers appellent aussi *Visitation*, Une estampe dans laquelle cette visite est representée. Il y a un Ordre de Religieuses, qui est appellé *l'Ordre de la Visitation*.

VISITEUR. s. m. Celuy qui fait la visite dans un Convent, & qui a droit de la faire, pour voir si tout est dans l'ordre, & si l'on a soin de bien garder la discipline reguliere dans le Monastere qu'il visite. En Espagne il y a un Visiteur & Inquisiteur general. Les *Visiteurs des Vaisseaux*, sont des Officiers établis par l'Ordonnance de la Marine, dont la fonction est d'observer les marchandises des Passagers & leur nombre, l'arrivée & le depart des bastimens, dont ils sont obligez d'avoir un registre paraphé du Juge. S'il se trouve dans les Vaisseaux des marchandises de contrebande, ils doivent les declarer, & en empescher la sortie sans congé enregistré.

VISORIUM. s. m. Terme d'Imprimerie. Maniere de demi-late longue d'un pied ou environ, & large à peu prés de trois doigts, que le Compositeur a toûjours devant les yeux, & sur laquelle, quand il compose il met une feüille de la copie qu'il attache avec le mordant.

VISSIER. s. m. Vieux mot. Vivres, Provisions. *Et tuit li Vissier & totes les galies de l'ost.* On a dit aussi *Vissiers*, pour une sorte de barques. Dans Villehardoüin, *Et li Vissiers as Barons.*

VIT

VITAILLE. s. f. Vieux mot. Viande, vivres. Il est fait de *Victuailles*, comme Victuailles est fait du latin *Victus*.

VITAL, ALE. adj. *Qui sert à la conservation de la vie, d'où dépend la conservation de la vie.* ACAD. FR. Les parties vitales sont le cœur, le foye, le poumon & le cerveau. On appelle *Esprits vitaux*, Ceux qui animent & qui font mouvoir tout le corps. *Action vitale*, se dit de celles qui entretiennent la vie, la respiration, la digestion.

VITELOTS. s. m. Morceaux de paste, de la grosseur à peu prés du petit doigt, qu'on fait cuire avec de l'eau & du beurre, & qu'on mange ensuite avec du vinaigre ou sans vinaigre. On appelle aussi *Vitelots*, De petits morceaux de paste que l'on coupe en tranches, & que l'on fait cuire & assaisonner à l'Italienne. On leur donne divers autres noms dans les Provinces, & quelques uns leur conservent celuy de *Vermicelli*, qu'ils ont parmy les Italiens.

VITIABLE. adj. Vieux mot. Vitieux.

VITONNIERES. s. f. Terme de Marine. Canaux ou égoûts qui regnent à fond de cale de proüe à pouppe a costé de la carlingue. Ces canaux sont couverts par des planches qui se levent & se baissent quand on a besoin de les nettoyer.

VITRAIL. s. m. Grande fenestre d'une Eglise ou d'une Basilique, avec des croisillons de pierre ou de fer.

VITRE. s. f. Assemblage de plusieurs pieces de verre mises en plomb par un Vitrier. On dit aussi *Vitres d'un carrosse*.

Vitre se dit encore d'une grande piece de verre, qui sert de couvercle à la monstre que font les Orfevres & les Couteliers, & qu'ils mettent sur leur boutique. On donne ce mesme nom de *Vitre*, au verre d'une montre de poche, & à celuy que l'on met sur un pastel ou sur une miniature. M. Menage fait venir ce mot de *Vitria*, employé en la mesme signification par les Auteurs de la basse Latinité. Les panneaux des Vitres qu'on fait aujourd'huy de verre blanc, soit pour les Eglises, soit pour les Maisons particulieres, sont differens selon les differentes figures dont on les compose. Il y en a qui sont appellées *Pieces quarrées*, & d'autres *Losanges*. M. Felibien en fait le dénombrement, & dit qu'on les appelle *De la double borne*, *De la borne en pieces couchées*, ou *quarrées*; *Bornes debout*; *Bornes couchées en tranchoir pointu*; *Tranchoirs en losanges*; *Bornes doubles & simples*; *Bornes couchées doubles*; *Bornes longues en tranchoir pointu*; *Tranchoir pointu à tringlette double*; *Tringlettes en tranchoirs*; *Chesnons*; *Moulinets en tranchoirs*; *Moulinets doubles*; *Moulinets à tranchoirs evidez*; *Croix de Lorraine*; *Croix de Malte*; *Molette d'éperon*; *Feüilles de laurier*; *Bastons rompus*; *Du dé*; *Façon de la Reine*, & autres differentes manieres, selon que les Ouvriers se plaisent à inventer de nouveaux compartimens.

VITRERIE. s. f. Tout ce qui appartient à l'art d'employer le verre. On ne s'en est servi pour les vitres que long-temps aprés qu'on l'a inventé. On en avoit fait déja de tres-beaux ouvrages, & M. Felibien nous apprend que du temps de Pompée, Marcus Scaurus fit faire de verre une partie de la scene de ce superbe theatre qui fut élevé dans Rome pour le divertissement du peuple. Cependant, ajoûte-t'il, il n'y avoit point alors de vitres aux fenestres des bastimens. Si les personnes les plus nobles & les plus riches, vouloient avoir des lieux clos & bien fermez, comme doivent estre les étuves & les bains & quelques autres endroits, où pust entrer la lumiere, sans que l'on receust aucune incommodité du froid & du vent, on fermoit les ouvertures avec des pierres transparentes, telles que sont les agathes, l'albastre, & d'autres marbres travaillez avec délicatesse; mais lors qu'ensuite l'utilité du verre a esté connuë pour un tel usage, on s'en est servy au lieu de ces pierres, & l'on a fait d'abord de petites pieces rondes que l'on assembloit avec des morceaux de plomb refendus des deux costez, afin d'empescher que le vent ny l'eau ne pussent passer. C'est ainsi qu'ont esté faites les premieres vitres de verre blanc.

Comme l'on faiſoit du verre de differentes couleurs dans les fourneaux des Verriers, on en prit quelques morceaux qu'on arrangea par compartimens pour mettre aux feneſtres ; & ce fut là l'origine de la Peinture qui a eſté faite enſuite ſur les vitres. L'agreable effet que firent ces morceaux ainſi rangez, fut cauſe qu'on ne ſe contenta pas de cet aſſemblage de diverſes pieces coloriées, on voulut repreſenter toutes ſortes de figures & meſme des hiſtoires entieres, ce qui ſe fit d'abord ſur du verre blanc, en ſe ſervant de couleurs détrempées avec la colle, & parce que l'on s'apperceut bien-toſt que les injures de l'air les effaceroient en peu de temps, on chercha d'autres couleurs, qui aprés avoir eſté couchées ſur le verre blanc, & meſme ſur celuy qui avoit eſté déja colorié dans les Verreries, ſe puſſent parfondre & incorporer avec le meſme verre en le mettant au feu. On y réüſſit ſi heureuſement que la beauté de nos anciennes vitres en eſt une preuve inconteſtable.

VITRE', ÉE. Qui eſt garny de vitres, fermé par des vitres.

On appelle en termes d'Anatomie, *Humeur vitrée*, Une des trois humeurs qui ſe rencontrent dans l'œil. Celle-là ſe trouve dans ſa partie poſterieure où elle eſt envelopée d'une membrane tres fine & tres-delée. Elle brille comme un diamant, & ſemble eſtre compoſée d'une quantité de fibres molles. Elle eſt beaucoup plus grande que les deux autres, qui ſont l'aqueuſe & la criſtaline. On dit auſſi *Pituite vitrée*. C'eſt une pituite tranſparente.

VITRIFICATION. ſ. f. Operation Chymique, qui par un feu violent convertit en verre quelque matiere.

VITRIFIER. v. a. Terme de Chymie. Reduire en verre, par un feu tres-violent, les pierres, les metaux, les mineraux, & autres choſes ſemblables tranſparentes & dures.

VITRIOL. ſ. m. *Eſpece de mineral qui eſt acide.* ACAD. FR. Le Vitriol s'engendre dans les entrailles de la terre par le moyen de quelque calcination qui s'y fait, lorſque la mine du mars ou du cuivre vient à eſtre rongée par l'eſprit acide du ſouphre qui ſe coagule avec la mine, & forme le corps qu'on appelle *Vitriol*. Il doit eſtre different ſelon que la mine corrodée eſt differente. Si c'en eſt une de cuivre, la couleur du Vitriol eſt bleuë ; ſi c'en eſt une de mars, ſa couleur eſt verte ; & ſi c'eſt l'une & l'autre, il partage ces deux couleurs. Le Vitriol de Chypre & celuy de Hongrie, qui ſont fort bleus, participent du cuivre ; & le Vitriol Romain, qui eſt vert, tient du mars, comme celuy d'Allemagne. On peut connoiſtre comment le Vitriol naturel s'engendre, par la maniere dont ſe fait l'artificiel. On prend de l'eſprit acide de ſouphre, qu'on délaye avec de l'eau, aprés quoy on y ajoûte du mars ou du cuivre, que corrode l'eſprit acide de ſouphre. Cette calcination corroſive eſtant faite, on filtre & on laiſſe évaporer la matiere calcinée, & on la met enſuite à la cave, où il ſe forme des criſtaux de Vitriol bleus ou verts, c'eſt-à-dire, qui tiennent du mars ou du cuivre. Ce Vitriol eſt entierement ſemblable au naturel. Ettmuller dit dans ſa Chymie nouvelle raiſonnée, que la plus belle & la plus utile maniere de compoſer le Vitriol artificiel, eſt de prendre des lamelles de fer ou de cuivre, de les ſtratifier & cementer dans un creuſet avec de la poudre de ſouphre, & de les calciner ainſi ſur le feu. Lorſque le ſouphre s'enflamme, l'eſprit acide s'en détache pour corroder la ſubſtance du mars ou du cuivre, & la calcination eſtant faite, on met ce meſlange dans de l'eau ſimple, qui devient verte ſi c'eſt du mars, & bleuë ſi c'eſt du cuivre que l'on employe. Il faut filtrer la liqueur, & la faire évaporer à la quantité requiſe, & on trouve au fond de tres-beaux criſtaux. Ce Vitriol artificiel a le même uſage & les meſmes effets que le naturel, qui ſe trouve en terre en forme de Vitriol ou ſous la forme d'une pierre ſulphureuſe nommée *Pyrites*, qui participe au mars ou au cuivre & au ſouphre, & dont on fait enſuite le Vitriol en la concaſſant, en la calcinant & en l'expoſant enſuite à l'air, pendant quoy le Vitriol ſe forme de luy-meſme, ou bien on le tire avec de l'eau par une leſſive qu'on en fait. On trouve peu de Vitriol pur & ſimple, à l'exception de celuy de Chypre & de Hongrie. Celuy de Rome & d'Allemagne ſont d'ordinaire mêlez. Quand on veut en avoir de pur pour l'uſage de la Medecine, on le prepare en diſſolvant du Vitriol de mars ou de cuivre dans de l'eau ſimple. On fait boüillir la diſſolution ſur le feu, & pendant cela on y met des verges de fer, ce qui fait precipiter le cuivre au fond, parce que l'acide qui eſt dans le Vitriol, quitte le cuivre pour s'attacher au mars. On calcine le Vitriol en blancheur pour le diſtiller ; & d'abord il en ſort un phlegme, que l'on appelle autrement *Roſée de Vitriol*. Il ſort enſuite beaucoup de phlegme inſipide, qu'on nomme *Phlegme de Vitriol*. Lorſque la liqueur devient acide, on augmente le feu, & il ſe forme des nuages qui ſe coagulent, & qui font *l'eſprit de Vitriol*. La diſtillation ſe termine par *l'huile de Vitriol*, qui ſort la derniere. Toute la difference qui ſe trouve entre l'huile & l'eſprit de Vitriol, c'eſt le plus ou moins d'acidité. L'huile qui ſouffre la derniere violence du feu, enleve avec ſoy des particules metalliques ; ce qui la rend groſſiere & obſcure, & l'eſprit eſt meſlé avec plus de phlegme ou d'eau. Par cette raiſon, il eſt moins acide que l'huile, dont l'acide eſt concentré, & qui a beſoin d'un feu plus violent. La teſte morte paroiſt tantoſt noire, ce qui fait connoiſtre qu'elle eſt privée de tous ſes eſprits, & tantoſt brune, ce qui eſt une marque que tous les eſprits n'en ſont point encore ſortis. Cette teſte morte calcinée & diſſoute dans de l'eau commune donne un *Sel de Vitriol*, qui eſt acide & joint à quelque partie de mine. On appelle *Terre douce de Vitriol*. La teſte morte dont le ſel fixe a eſté tiré à la leſſive. C'eſt proprement un ſafran ſtiptique des metaux, ou la partie metallique de la mine qui eſt reſtée aprés la ſeparation de l'eſprit de ſouphre, qui par ſa corroſion a changé le metal en Vitriol. La teſte morte du Vitriol de cuivre ou de Venus, renferme la vertu de la poudre de ſympathie, qui guerit les playes par une faculté magnetique. On expoſe pendant les Jours Caniculaires du Vitriol de cuivre au Soleil, pour le calciner en jaune. Il ne faut pas que les rayons ſoient trop chauds, à cauſe que la vertu ſympathique, ou le ſouphre de Venus en quoy elle conſiſte, ſe diſſiperoit. Il faut auſſi empeſcher que la pluye ne tombe ſur la preparation, parce qu'elle en feroit un veritable Vitriol. Le Vitriol pris interieurement échauffe & deſſeche juſqu'au quatriéme degré. Il eſt aſtringent, conſerve les chairs qui ſont trop humides, & les reſſerre en conſumant leurs humiditez. Il empeſche la pourriture & fortifie les parties internes. C'eſt l'alexipharmaque du poiſon qui vient des champignons que l'on a mangez. Les eaux de Spa & de Pougues, qui ſont remplies de qualitez vitrioliques, gueriſſent les maladies les plus deſeſperées, à cauſe des facultez qu'elles tirent du Vitriol, par le moyen duquel penetrant juſque dans les ſinuoſitez de toutes les parties, elles nettoyent ce qui eſt nuiſible, ſans toucher à ce qui eſt profitable ; mais comme ce ſuc mineral eſt acre & mor-

dicant, & qu'il excite le vomiſſement, il eſt fort mauvais pour l'eſtomac ; de ſorte que l'on ne s'en doit ſervir, ainſi que des eaux de Spa, qu'avec de grandes précautions. Le meſme Vitriol employé exterieurement eſt aſtringent, mondifie les ulceres, & ride le cuir, ainſi que l'alun, avec lequel il a grande affinité. M. Ménage fait venir *Vitriol*, *à vitreo colore*, comme eſtant luiſant, & ayant par là quelque reſſemblance avec le verre.

VITRIOLIQUE. adj. Qui renferme une qualité de Vitriol. M. Bernier dit dans ſon Abregé de la Philoſophie de Gaſſendi, que ſi on jette du fer dans de l'eau vitriolique, & qu'on faſſe fondre la poudre rouge qui naiſtra ſur la ſuperficie de ce fer, cette poudre ſe trouvera eſtre du cuivre, ce qui eſt une preuve de la tranſmutation.

V I V

VIVANDIER. ſ. m. Marchand qui ſuit les Troupes, qui porte des proviſions de bouche ſur des charrettes & ſur des chevaux, & qui vend les vivres dont les Soldats ont beſoin dans les divers campemens que fait l'armée. Il ſe dit auſſi de celuy qui ſuit la Cour pour y vendre des vivres & autres neceſſitez.

VIVE. ſ. f. Poiſſon de mer qui a la chair ferme, le ventre blanc & fait en arc, le dos droit & brun, la bouche grande & ſans dents, l'ouverture de la bouche oblique, avec des areſtes fort piquantes. La Vive eſt à peu prés de la taille du Maquereau, & a ſes aiguillons venimeux, meſme aprés ſa mort, principalement ceux qui ſont au bout de ſes oüies. Auſſi les Peſcheurs & les Marchands de poiſſon ſont-ils obligez de les couper, ſuivant les Reglemens de Police. On croit qu'on a appellé ce poiſſon *Vive*, parce qu'il demeure long-temps en vie.

VIVIER. ſ. m. Reſervoir d'eau courante ou dormante, bordé de maçonnerie, où l'on met du poiſſon pour peupler & pour en avoir dans le beſoin.

VIVIFIER. v. a. *Donner la vie & la conſerver.* ACAD. FR. Les Chymiſtes ſe ſervent auſſi du mot *Vivifier*, pour dire, Donner un nouvel éclat, une nouvelle vigueur aux corps naturels par le moyen de leur art, & particulierement au mercure, lors qu'aprés qu'il eſt fixé ou amalgamé, ils le remettent en ſa premiere forme, qui eſt mobile & coulant.

VIVRE. ſ. f. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'un ſerpent tortueux appellé autrement *Guivre* ou *Givre*. Les uns veulent qu'on ait fait ce mot de *Vipera*, Vipere, & les autres de *Hydra*, qui veut dire auſſi Serpent.

VIVRE', ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des bandes & faſces qui ſont ſinueuſes & ondées, avec des entailles faites d'angles entrans & ſortans, comme des redents de fortification. *De gueules à la bande vivrée d'argent.*

V I Z

VIZCACHA. ſ. m. Eſpece de lapin qui ſe trouve dans le Perou, & qui a la queuë auſſi longue que celle d'un chat. Ces animaux ſont petits & doux, de couleur de gris blanc ou cendré, & s'engendrent dans les deſerts pleins de neiges. Sous l'Empire des Yncas, & meſme depuis ceux du pays enfiloient le poil, dont ils faiſoient de riches étoffes pour la beauté.

U L C

ULCERATION. ſ. f. Petite ouverture du cuir qu'un ulcere a faite.

ULCERE. ſ. m. Terme de Medecine. Solution de continuité, faite par une acrimonie qui corrode & conſume la ſubſtance de la partie. Ce corroſif eſt un acide qui en corrompt l'aliment propre, & le change en un excrement acre, ou en ſanie, ſelon que cet acide eſt plus ou moins abondant. La corruption de l'aliment a auſſi ſes differens degrez, & l'ulcere eſt plus ou moins opiniaſtre ou purulent, ou ſanieux, ou vermineux, difficile à réünir, chancreux, douloureux, malin & contagieux, avec carie & gangrene. Ainſi les Ulceres des parties nerveuſes ſont d'autant plus difficiles à guerir, qu'ils naiſſent facilement, à cauſe que leur aliment eſtant extremement temperé & moins empreint de ſel volatile acre que celuy des parties ſanguines, il s'aigrit & ſe corrompt preſque auſſi toſt qu'il s'altere, & par le defaut du correctif, il devient d'autant plus acre, que l'eſprit animal ſe diſtribuë & s'exhale plus promptement dans ces parties. Au contraire les parties ſanguines qui abondent en ſel volatile, acre & huileux, contractent plus mal-aiſément l'acide, qui eſtant contracté ſe tempere plus facilement, & rend les Ulceres plus benins. Ils ſont opiniaſtres & tres-douloureux dans les parties glanduleuſes, & ſur tout ſous les aiſſelles, & enſuite vers les aines, où elles s'étendent, & par leur acide corroſif rongent les parties voiſines. Cet acide, qu'on peut nommer Corrupteur, paſſant de l'ulcere à l'os voiſin, ou s'y engendrant par la corruption de l'aliment de l'os que l'air aura infecté, ou par quelque acide étranger qui aura eſté diſtribué avec l'aliment de l'os, le corrode, le rend carieux, & forme un Ulcere compliqué avec carie, incurable, & qui renaiſtra cent fois, à moins qu'on ne remedie à cette carie de l'os. On appelle *Ulceres ſordides*, ceux qui jettent quantité d'ordures craſſes & des excremens mucilagineux. Ils ſont nommez *Ulceres putrides*, lors qu'ils répandent en meſme temps une odeur puante & cadavereuſe ; & quand la circonference de la playe s'étend de plus en plus au loin & au large avec les meſmes ordures, ce ſont des *Ulceres corroſifs*. Tous les Ulceres inveterez, ſur tout ceux des jambes, qui ſont enracinez ſi profondement qu'on a de la peine à les guerir & à les conſolider, ſont appellez *Ulceres dyſcpulotiques*, & on les appelle auſſi *Phagedeniques*, du Grec φαγαινα, à cauſe qu'ils gagnent & mangent les parties voiſines. L'*Ulcere de l'oreille* eſt ou veritable ou apparent. Le premier vient d'un abſcez qui ſuit l'inflammation, ou d'une lymphe trop acre qui y eſt chariée, & qui exulcere le conduit interne. L'Ulcere apparent, c'eſt lors qu'il ſort de la ſanie des oreilles, quelquefois ſans qu'aucune douleur ait precedé. Ce flux dure meſme long-temps ; & quand il s'arreſte, il ſurvient divers ſymptomes de la teſte & du cerveau, à quoy la continuation du flux remedie. C'eſt ce qu'on remarque fort ſouvent dans les enfans qui ſont délivrez de diverſes maladies par les flux plus ou moins ſordides des oreilles. Les veritables Ulceres des oreilles, lors qu'ils ſont durables ou inveterez, degenerent facilement en fiſtule, ou en corrodant ils donnent occaſion aux membranes de produire une excreſcence charnuë qui bouche l'oüie, & qui eſt nommée par les Grecs σαρκωμα.

ULCION. ſ. f. Vieux mot. Vengeance, du Latin *Ultio*, qui veut dire la meſme choſe.

U L M

ULMARIA. ſ. f. Plante qui croiſt fort abondamment auprés des foſſes pleines d'eau, dans les prez & ſur le bord des rivieres, & qu'on a nommée ainſi

du Latin *Ulmus*, Orme, à cauſe que dans toutes ſes parties elle reſſemble à cet arbre. Elle eſt dans ſa vigueur & fleurit principalement aux mois de Juillet & d'Aouſt. On ne laiſſe pas d'en trouver quelquefois en cet état dés le mois de Juin. Ses excellentes proprietez la font auſſi appeller *Regina prati*. Elle eſt froide & ſeche, & a une vertu manifeſtement aſtringente. Sa racine en decoction, ou reduite en poudre, eſt fort bonne à ceux qui ont la dyſenterie, & arreſte tout flux de ſang & de ventre. On tient que ſes fleurs boüillies dans du vin emportent les accés de la fievre quarte.

UMB

UMBILICAL, ALE. adj. Qui appartient au nombril. On appelle *Veine umbilicale*, la Veine nourriciere du fœtus. Elle s'étend depuis la ſeparation du foye juſques au nombril, & porte la nourriture à l'enfant, lors qu'il eſt encore dans le ventre de ſa mere. On appelle *Vaiſſeaux umbilicaux*, des Vaiſſeaux qui paſſent entre les deux tuniques du peritoine & ſe joignent au nombril. Ils ſont au nombre de quatre, la veine umbilicale, deux arteres, & l'ouraque dont la veine eſt la nourrice du fœtus. Il reſpire ou tranſpire par le moyen des arteres, & il ſe décharge de ſon urine par l'ouraque. Tous ces vaiſſeaux ſe fleſtriſſent quand l'enfant eſt né, & ſe changent en un ligament qui ſert pour attacher le foye ou la veſſie. Ce mot *Umbilical* vient d'*Umbilicus*, derivé d'*Umbo*, qui ſignifie la boſſe ou le bouton, qui eſt au milieu d'un bouclier, ce qu'on a appliqué au nombril par reſſemblance.

UMBILICUS *Veneris*. ſ. m. Plante qui eſt de deux ſortes. L'une a ſes feüilles tournées comme une coupe, & l'autre les a larges, graſſes & faites en maniére de cuëiller. *V.* COTYLEDON, & CYMBALIUM.

UMBRIL. ſ. m. Vieux mot. Nombril.

UMBROYER. v. a. Vieux mot. Ombrager.

UNA

UNAU. ſ. m. Animal monſtrueux qui ſe trouve dans l'Iſle de Marignan. Il a la teſte ronde preſque comme celle d'un homme, le poil d'un chien, quatre pieds, & trois ongles longs à trois orteils avec leſquels il s'accroche aux arbres où il veut monter. Il n'en deſcend qu'aprés qu'il en a mangé les fruits & toutes les feüilles. Il eſt fort lent à ſe remuër, & ſi pareſſeux que les Eſpagnols, à cauſe de la maniere lente dont il ſe traîne, luy ont donné le nom de *Pareſſo*. L'Ecluſe qui a veu un de ces animaux qu'on avoit tué, dit que depuis le cou juſqu'au bout du dos il avoit un peu plus d'un pied de long, & que ſa groſſeur eſtoit d'environ autant. Son col eſtoit long de demi-pied, & gros de quatre pouces en y comprenant le poil. Ses jambes de devant juſqu'à la jointure de ſes pieds qu'il avoit plats comme ceux d'un ours, avoient plus de ſept pouces, mais celles de derriere en avoient ſeulement ſix & demi, de ſorte qu'il s'en falloit preſque un pouce qu'elles n'euſſent la meſme longueur que les jambes de devant. Ses pieds, tant ceux de devant que ceux de derriere, avoient trois pouces de long depuis leur jointure juſqu'aux ongles, mais ils eſtoient fort étroits, & c'eſt ce qui fait que cet animal a tant de peine à marcher. Chaque pied avoit trois ongles proches l'un de l'autre, longs de deux pouces & demi, blancs & fort aigus. Le deſſus eſtoit courbé comme un arc, & le deſſous cave. Tout ſon corps, depuis le ſommet de la teſte juſqu'aux ongles, eſtoit couvert d'un poil long & épais, en partie noir, & en partie cendré comme celuy d'un Blereau, plus mol toutefois, & depuis le col le long du dos preſque juſqu'aux jambes de derriere, il eſtoit marqué d'une ligne de poil noir. Un crin noir qui pendoit des deux coſtez, couvroit tout le col depuis la teſte juſqu'aux jambes de devant. Cette teſte eſtoit petite, & couverte d'un court poil rouſſaſtre, ainſi que la maſchoire d'enbas & une partie de la gorge. Son muſeau reſſembloit en quelque ſorte à un ſinge dont il avoit les narines. Il eſtoit plat, court, & ſans poil avec des dents courtes & aſſez larges. Cet animal n'a pas la gueule fort grande.

UNI

UNI, IE. adj. Egal, qui n'eſt pas plus bas ou plus haut en un endroit qu'en un autre. On appelle en termes de Manege, *Cheval uni*, Un cheval dont les deux trains, devant & derriere, ne font qu'une meſme action, ſans que le cheval change de pied ou galoppe faux. On dit dans ce meſme ſens qu'*Un cheval s'unit*, qu'*Il marche uniment*, pour dire, que Le train de derriere ſuit, & qu'il accompagne bien celuy de devant.

UNION. ſ. f. *Fonction de pluſieurs choſes enſemble.* ACAD. FR. On dit en termes de Peinture, qu'*Un tableau eſt peint avec une belle union de couleurs*, pour dire, que Ces couleurs s'accordent bien toutes enſemble, & à la lumiere qui les éclaire; qu'il n'y en a point de trop fortes qui détruiſent les autres, & que le Peintre a ſi bien traité toutes les parties qu'il n'en eſt aucune qui ne faſſe ſon effet. M. Daviler dit qu'*Union*, dans l'Architecture, peut ſignifier l'harmonie des couleurs dans les materiaux, laquelle contribuë avec le bon gouſt du deſſein à la decoration des édifices.

UNISON. ſ. m. Terme de Muſique. Conſonance de deux ſons ou battemens d'air, que produiſent deux corps de meſme nature & matiere, de meſme longueur, groſſeur ou tenſion, également touchez dans le meſme temps, en ſorte qu'ils faſſent entendre le meſme ton. *Uniſon*, ſe dit auſſi de la conjonction de deux ou de pluſieurs ſons, ſi parfaitement ſemblables, que l'oreille qui les reçoit ne croit entendre qu'un unique & meſme ſon.

UNITAIRES. ſ. m. Nom que l'on donne aux Antitrinitaires d'aujourd'huy qu'on appelle auſſi *Sociniens*. Ils n'approuvent que le ſeul Symbole des Apoſtres, & en rejettant celuy de Nicée, & celuy qui eſt attribué à ſaint Athanaſe, ils diſent qu'ils n'y trouvent point de conformité à la parole de Dieu, qui n'établit, ſelon eux, qu'un ſeul Dieu qui eſt le Pere. Ainſi ils ne veulent point reconnoiſtre le Fils pour ce ſouverain Dieu, quoy qu'ils le reconnoiſſent auſſi Dieu, mais ils pretendent qu'il ſoit inferieur au Pere à qui il rend honneur. La doctrine de ces Unitaires eſt expliquée aſſez nettement dans leur Catechiſme, qui a eſté imprimé en 1619. On ne trouve pas beaucoup de litterature dans leurs livres; auſſi n'ont-ils jamais eu qu'une connoiſſance mediocre de l'Ecriture. On tient meſme qu'il n'y a aucun d'eux qui ait bien ſceu les langues Orientales. Il eſt vray qu'ils ſont grands Dialecticiens La profeſſion qu'ils font de rejetter toutes les autoritez, à l'exception de celles de l'Ecriture, leur a fait avancer pluſieurs paradoxes dans la Religion. M. Simon qui a répondu à quelques-uns de ces Unitaires, dit qu'ils n'ont aucune connoiſſance de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & des Ouvrages des anciens Peres de l'Egliſe, & qu'ils n'apprennent qu'autant d'Hebreu & de Grec qu'ils ont beſoin d'en ſçavoir pour pouvoir conſulter les Dictionnaires & les Con-

cordances de la Bible. Ils se servent de quelques traductions latines, qui ont esté faites sur l'une & sur l'autre langue, & d'un petit nombre de Commentaires à la lettre. S'il leur survient des difficultez, ils ont aussi tost recours à la Concordance, & ils expliquent les mots obscurs par d'autres qui semblent plus clairs, & qui en mesme temps fournissent le sens qu'ils cherchent. S'ils trouvent ces mots obscurs, expliquez par de plus clairs qui soient contraires à leurs prejugez, ils ne s'embarassent point de ceux-là, & choisissent seulement ceux qui favorisent leurs opinions. *V.* SOCINIENS.

UNIVERSAIRE. s. m. Vieux mot. Anniversaire.

UNIVERSALITE'. s. f. Terme de Logique. Il se dit de la qualité des Universaux, & en ce sens l'Universalité des hommes est la nature humaine.

UNIVERSAUX. s. m. p. Terme de Logique. Nature commune qui convient generalement à plusieurs choses de mesme sorte. On compte cinq Universaux, que l'on appelle autrement *les cinq voix de Porphyre*; sçavoir, le genre, l'espece, la difference, le propre & l'accident.

On donne ce mesme nom d'*Universaux* aux lettres circulaires qu'envoyent les Rois de Pologne dans les Provinces & aux Grands du Royaume, quand des affaires importantes les obligent à convoquer les Diettes.

UNIVERSITE'. s. f. Assemblée de gens doctes, établis par autorité publique pour enseigner les langues & les sciences. On appelle *Recteur de l'Université*, Celuy qui gouverne l'Université, & ceux qui luy sont soûmis, sont appellez ses suppofts. Robert Gaguin, Nicole Gilles, & quelques autres, tiennent que l'Université de Paris a commencé sous Charlemagne, qui assigna des lieux à Paris à quatre Anglois, Disciples du Venerable Bede, qui y donnerent les premieres leçons. Ces quatre Anglois furent, selon eux, Alcuin, Raban, Jean & Claude. Paul Emile, Jean du Tillet & Pasquier soustiennent que l'Université de Paris n'a pris naissance que sous Louis le Jeune, & sous Philippe Auguste son successeur; ce qui arriva au temps de Pierre Lombard, Evesque de Paris, qui en fut un ornement tres-considerable. L'Université fait encore un Anniversaire pour luy dans l'Eglise de saint Marcel où il a sa sepulture. En l'an 1340. Philippe de Valois exempta tout le Corps de l'Université & les Ecoliers, de tous peages, de tailles & autres charges personnelles, & il leur donna le Prevost de Paris pour Juge. C'est par devant luy qu'ils ont eu jusqu'à present leurs causes commises. Le Cardinal d'Estouteville reforma l'Université en 1452. Les Ecoliers y ont esté en si grand nombre, que selon ce que Juvenal des Ursins atteste, en une Procession que le Corps de l'Université fit en 1409. de sainte Genevieve à saint Denis, les premiers y estoient déja arrivez, avant que le Recteur eust encore esté que jusqu'à la porte de l'Eglise des Maturins. Il y a quatre Facultez dans l'Université, la Theologie, le Droit, la Medecine & les Arts. La plus ancienne de ces quatre Facultez est celle des Arts, & c'est toûjours de ce Corps que le Recteur de l'Université est éleu. Elle est divisée en quatre Nations, de France, de Picardie, de Normandie & d'Allemagne. On divise encore ces Nations en plusieurs Provinces. Il y en a cinq pour la Nation de France; sçavoir celles de Paris, de Sens, de Reims, de Tours & de Bourges, & deux pour la Nation de Picardie. La premiere contient les Dioceses de Beauvais, d'Amiens & autres; & la seconde ceux de Cambray, de Laon &c. La Nation de Normandie est pour Roüen & pour les Evesché suffragans, & celle d'Allemagne a esté mise pour la Nation d'Angleterre, qui en fut ostée pendant les guerres que la France eut contre les Anglois. La Nation d'Allemagne est divisée en trois Provinces, dont la premiere comprend l'Alsace, la Baviere, la Boheme, la Hongrie & la Pologne. La seconde, que l'on appelle *Des bas Allemans*, est pour la Lorraine, la Saxe, la Hollande &c. & la troisiéme, pour l'Angleterre, pour l'Ecosse & pour l'Irlande. Le Recteur qu'on élit tous les trois mois, & que l'on continuë assez souvent, estend l'autorité qu'il a sur toutes les Facultez jusques à faire cesser tous actes publics, & empescher que l'on ne fasse leçon. Ainsi le jour qu'il fait sa Procession, ce qui arrive quatre fois l'année, il défend aux Predicateurs de monter en chaire. On dit qu'il a rang dans les ceremonies publiques aprés les Princes du sang, en qualité de Chef de l'Université, que les Rois de France traitent comme leur Fille aînée. Il marche à costé de l'Archevesque de Paris aux enterremens des Rois. Il porte une robe violette quand il prend son habit de ceremonie, & une ceinture de soye avec des pendans d'or. Une Bourse à l'antique est attachée à cette ceinture, pour marquer sa primauté sur tous les Boursiers de l'Université. Son mantelet, qui luy descend tout autour jusqu'à la moitié des bras, est fourré d'hermine, & son tribunal est formé des trois Doyens des Facultez de Theologie, de Droit & de Medecine, & des quatre Procureurs des Nations.

La Faculté de Theologie est composée de plusieurs maisons & societez, dont la principale est la maison & societé de Sorbonne. Ceux qui aspirent à s'y faire recevoir, doivent professer un cours de Philosophie dans quelque College de l'Université avant ou pendant leur Licence. La seconde maison, est la maison de Navarre. Il y a encore d'autres Colleges, comme ceux de Montaigu & du Cardinal le Moine, qui ont ce mesme droit de composer une maison particuliere. Les degrez de la Faculté de Theologie, sont le Baccalaureat, la Licence & le Doctorat.

La Faculté de Droit Civil & de Droit Canon, a ses écoles particulieres qui furent reparées en 1464. sans que l'on sçache en quel temps elles ont esté basties. Par une Ordonnance de Blois donnée en 1580. Henry III. défendit que le Droit Civil ne fust enseigné dans ces écoles, & Louis XIV. l'y rétablit en l'année 1679. Six Professeurs y font des leçons publiques, trois le matin, & trois l'aprés midy.

La Faculté de Medecine a commencé avec l'Université de Paris, & quoy que pendant trois siecles, elle semble n'avoir point fait de Corps separé de la Faculté des Arts, à cause que la Medecine estoit alors enseignée, par ceux qui professoient la Physique, qui en est la principale partie, elle ne laissoit pas de subsister, mais elle n'a eu son parfait établissement que dans le douziéme siecle. Elle fit alors une Faculté separée, & eut des Professeurs particuliers, tenant au commencement ses Assemblées dans le Cloistre des Mathurins, & ensuite à S. Yves. Elle les tient aujourd'huy dans les Ecoles de Medecine qui furent basties en 1472. dans la ruë de la Bucherie, où le grand Theatre Anatomique fut élevé en 1608. Depuis l'année 1646. il y a eu quatre Professeurs ordinaires, celuy de Physiologie & celuy des Plantes qui enseignent le matin, & ceux de Pathologie & de Chirurgie, qui donnent des leçons l'aprés midy. Les Professeurs de Physiologie & de Pathologie, outre les écrits qu'ils dictent & qu'ils expliquent à leurs écoliers, sont obligez de faire chacun tous les ans une anatomie publique, & tou-

tes

tes les operations manuelles y ſont demonſtrées par celuy de Chirurgie. La Ville fournit deux cadavres ſur leſquels ſe font les diſſections. C'eſt une coûtume pour le Profeſſeur des plantes, de conduire pendant le Printemps ſes écoliers à la campagne, où il leur fait connoiſtre les Simples, dont il leur a enſeigné les proprietez. Il y a d'ordinaire cent Docteurs Regens dans la Faculté de Medecine de Paris. On en élit un chaque année, pour en eſtre le chef, & pour avoir ſoin de toutes les choſes qui la regardent. On luy donne le nom de Doyen en charge, pour le diſtinguer du Doyen d'ancienneté, qu'on appelle ſimplement *Doyen*. Le Chancelier de l'Univerſité a le privilege de donner des proviſions de benefices en differens cas.

VOA

VOADOUROU. ſ. m. Fruit d'une plante de l'Iſle de Madagaſcar, appellée *Dourou* ou *Fonſi*, ce qui le fait auſſi appeller *Voatfonſi*. Cette plante croiſt en maniere de panache, & ſes feüilles ont une toiſe de longueur & deux pieds de large. Il y en a meſme qui ſont longues de plus de huit ou dix pieds, ſans compter la tige qui a quelquefois deux pieds de longueur. Quand elles ſont ſeches, on les nomme *Rates*, & les tiges appellées *Falafes*, ſervent à baſtir les murailles des maiſons. Les unes & les autres ſe peuvent conſerver pendant ſix ans, & les feüilles vertes ſervent de nate, d'aſſiette & de gobelet. Le Voadourou qui eſt le fruit de la plante croiſt en forme d'une grappe, longue comme l'épy du bled de Turquie. Elle eſt enfermée dans une écorce dure, & chaque grain ou baye eſt comme un gros pois, environné d'une chair bleuë dont on fait de l'huile. On ſe ſert des bayes à faire de la farine pour manger avec du lait. Les habitans du Pays ont toûjours de ce fruit dans la bouche, avec une eſpece de feüille appellée *Betel*, & un peu de chaux qu'ils maſchent, tant pour ſe faire l'haleine douce que pour la ſanté.

VOAHELATS. ſ. m. Meures blanches qui ſe trouvent dans l'Iſle de Madagaſcar, & qui ſont d'un gouſt ſi aigre & ſi aſpre, qu'elles emportent la peau de la langue. Elles ont quelque reſſemblance avec nos meures, mais les feüilles de l'arbre qui les porte ſont fort differentes de celles de nos meuriers.

VOALE. ſ. m. Petit arbriſſeau qui pouſſe une fleur ſemblable au muguet ſauvage que les Apothicaires appellent *Lilium vvallium*. Il croiſt dans cette même Iſle de Madagaſcar.

VOAME. ſ. m. Petits pois ou feves rouges que porte une petite plante qui traine par terre & qui croiſt dans les Iſles de l'Afrique. Les Orfevres de ce pays-là à qui le Borax eſt inconnu, s'en ſervent pour ſouder l'or, en meſlant ces pois reduits en poudre ou en farine avec du ſuc de limon, & l'or qu'ils veulent ſouder devient ſouple & maniable quand il eſt trempé dans ce mélange. Les Indiens du Malais appellent cette ſorte de pois *Conduri*, & ceux de Javan *Saga*. Ils s'en ſervent pour peſer au lieu de poids.

VOANANE. ſ. m. Fruit long d'un demi-pied, & compoſé de quatre parties. Il a le gouſt des poires pierreuſes, & eſt eſtimé un remede ſouverain contre le flux de ventre. Il ſe trouve dans l'Iſle de Madagaſcar.

VOANATO. ſ. m. Fruit d'un gros arbre qui croiſt au bord de la mer dans la meſme Iſle. La chair en eſt nourriſſante encore qu'elle ſoit tenace. Les habitans du pays la mangent ou ſeule, ou avec du lait & du ſel. Le bois de cet arbre eſt fort maſſif & propre à eſtre employé pour des édifices. Il eſt d'une netteté particuliere & extremement poli, & n'eſt ſujet ny à ſe carier ny à ſe pourrir.

VOANDROU. ſ. m. Plante qu'on trouve dans l'Iſle de Madagaſcar où elle croiſt avec aſſez de facilité. Son fruit qui eſt une eſpece de feve demeure caché ſous terre, & chaque coſſe n'en enferme qu'une. Ses feüilles ſont trois à trois comme celles du treſle, & elle n'a ny rameau ny tige, ſi ce n'eſt celle de ſes feüilles.

VOARVENSARA. ſ. m. Fruit d'un grand arbre qui a ſes feüilles comme celles du laurier, mais plus petites. Ce fruit, qu'il ne porte que de trois ans en trois ans, eſt comme une groſſe noix verte. Il a le gouſt des clous de girofle, auſſi bien l'écorce que le dedans. Les feüilles ont auſſi le meſme gouſt, ainſi que la fleur qui en a la forme. Quand les habitans de Madagaſcar chez qui croiſt cet arbre, veulent avoir de ſon fruit & de ſes feüilles, qu'ils mêlent avec du gingembre & des porreaux en appreſtant des poiſſons, ils ne prennent pas la peine d'y grimper, mais ils le coupent prés de ſa racine. Il vient ſur de hautes montagnes, & on le diſtingue en maſle & en femelle.

VOASARA. ſ. m. Mot general dont les Madagaſcarois ſe ſervent pour dire, *Citron*. Ils en ont de ſept ſortes; quelques-uns doux, gros & beaux, appellez *Voaſaromami*, & d'autres aigres & qui n'ont que la groſſeur d'une prune. Ce ſont là les plus communs & ils les appellent *Voaſavats*. Il y en a de deux ſortes qui ſont longs & qui ont le gouſt du muſc. Les uns ſont petits & les autres gros, & on les nomme *Voatoulons*. On y en voit auſſi d'une eſpece extraordinaire, eſtant auſſi gros que la teſte d'un enfant. On les appelle *Voatrimon*. Ils ſont couverts d'une écorce épaiſſe; qui eſt bonne pour confire auſſi bien que celle des Voatoulons.

VOAT-SOUTRE. ſ. m. Petit fruit ſolide comme une muſcade, qui a le gouſt de chaſtaigne quand il eſt boüilly ou roſti, & qui croiſt dans la meſme Iſle de Madagaſcar, auſſi bien que le *Voat-zatre*, qui eſt le fruit d'un arbre de mediocre groſſeur, & qui a les feüilles larges. Ses fruits ſont ramaſſez pluſieurs enſemble, à peu prés comme une botte d'oignon. Chacun eſt de la groſſeur d'un œuf, & plein de ſuc en dedans, de meſme que la noix de coco. Sa pelure eſtant ſechée eſt bonne à manger, & a un gouſt aromatique. Les naturels du pays ſe ſervent des feüilles pour faire des cordes, des nates & des corbeilles.

VOAVERONE. ſ. m. Fruit de couleur violette de l'Iſle de Madagaſcar, où le mot *Voa* ſignifie fruit. Il eſt doux & agreable à la bouche, gros ſeulement comme une groſeille rouge, & il teint en noir & en violet.

VOE

VOERRE. ſ. m. Vieux mot. Verre. On a dit auſſi *Voarre*.

VOERST. ſ. m. Sorte de meſure de chemin dont on ſe ſert en Moſcovie, de meſme qu'on ſe ſert ailleurs de *Mille* & de *Lieuë*. Le Voerſt eſt de ſept cens cinquante pas geometriques.

VOG

VOGUE. ſ. f. Mouvement, impulſion, coups d'une Galere ou de quelque autre Vaiſſeau qu'entraîne la force des rames.

VOGUER. v. n. Ramer, entraîner une Galere, une Chaloupe, ou autre Vaiſſeau par la force des

rames. *Voguer*, ſe dit auſſi d'un Vaiſſeau qui va ſur l'eau à force de rames.

VOGUE-AVANT. ſ. m. Rameur, vogueur qui tient la queuë de la rame & qui luy donne le branſle.

VOI

VOIDIE. ſ. f. Vieux mot. Veuë.

VOIER. v. a. Vieux mot. Voir.

VOILE. ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs largeurs de toiles couſuës enſemble, auſquelles on donne une longueur determinée, & que l'on attache aux vergues & aux étais pour prendre le vent qui doit pouſſer le vaiſſeau. Il y a pluſieurs ſortes de voiles, & chacune prend ſon nom du maſt où elle eſt appareillée. Ainſi on appelle *Grande voile*, ou *Voile de maiſtre*, celle qui ſe met à la vergue du grand maſt; *Voile de miſaine*, celle qui ſe met à la vergue du maſt de miſaine; *Voile d'artimon*, celle qui ſe met à la vergue d'artimon, & dont la figure eſt d'un triangle ſcalene; & *Voile de ſivadiere*, celle qui ſe met au maſt de beaupré. Les *Voiles d'étay* ſont des Voiles triangulaires qu'on met ſans vergues aux étais du Vaiſſeau; & *Voile latine*, qu'on appelle autrement *Voile à oreille de lievre* & *Voile à tiers point*, eſt celle qui a une figure triangulaire. Les Voiles des galeres & preſque toutes les Voiles de la Mediterranée ſont de cette ſorte. *Voile quarrée*, ou *Voile à trait quarré*, eſt celle qui eſt coupée de quatre coſtez, comme le ſont la pluſpart de celles de l'Ocean; & *Voile Angloiſe*, eſt une certaine Voile de chaloupe & de canot, dont la figure eſt preſque en loſange, & qui a la vergue pour diagonale. *Voiles de vingt cuëilles* ſe dit de celles qui ſont compoſées de vingt lez ou bandes de toile. On dit qu'*Une voile porte*, ou qu'*Elle ne porte point*, pour dire, qu'Elle eſt pleine de vent, ou que le vent ne la fait pas bien aller.

On appelle *Voile deralinguée*, celle qui eſt decouſuë ou dechirée autour de la ralingue; *Voile defoncée*, celle dont le milieu eſt dechiré, ſoit par la force du vent, ou d'une autre ſorte; *Voiles en pantenne*, des Voiles qui n'eſtant plus dans l'ordre de leur ſituation ordinaire, ſe tourmentent au gré du vent; *Voiles ſur les cargues*, celles qui eſtant deferlées ne ſont ſoûtenuës que par les cargues; *Voiles au ſec*, Celles que l'on met dehors & que l'on expoſe à l'air ou au Soleil, afin qu'elles ſechent, & *Voiles en banniere*, celles qui font la figure d'une banniere, voltigeant au gré d'un gros vent, ce qui arrive lorſque les écoutes ont manqué, ou qu'elles ſont demarées. *Voile appareillée* ſe dit de celle qui eſt preſte à faire route; *Voile enverguée*, de celle qui eſt appareillée à ſa vergue; *Voile de rechange*, de celle qui eſt reſervée & que l'on prepare pour ſuppléer à celles qui ſont enverguées; & *Jeu de voiles*, de l'appareil complet de toutes les Voiles d'un Vaiſſeau. On appelle *Voile de fortune*, une Voile quarrée qu'on ne porte que de gros temps dans les galeres, dans les tartanes & dans quelques autres baſtimens de bas bord, dont les Voiles ordinaires ſont latines. *Voile* ſe prend fort ſouvent pour le Vaiſſeau meſme, & en ce ſens *Une flote de cent voiles* eſt une flote compoſée de cent Vaiſſeaux.

On dit *Faire voiles*, pour dire Partir & mettre à la mer; *Eſtre ſous voiles*, *Se tenir ſous voiles*, pour dire, Avoir les Voiles appareillées & deployées; *Avoir les voiles en vergues*, pour dire qu'Elles ſont amarées aux vergues; *Porter toutes ſes voiles*, *avoir ou mettre toutes ſes voiles hors*, pour dire, Les avoir toutes au vent; *Eſtre avec les quatre corps de voiles*, pour dire, Ne porter que la grande Voile avec la miſaine & les deux huniers; *Eſtre aux baſſes voiles*, pour dire, Ne porter que les deux grandes Voiles, qui ſont la grande Voile & la Voile de miſaine; *Forcer les voiles*, *faire force de voiles*, pour dire, En mettre autant qu'en peut porter le Vaiſſeau pour aller plus viſte; *Mettre les voiles dedans*, pour dire, Les ſerrer ſans en avoir aucune; *Faire petites voiles*, *Serrer de voiles*, pour dire, Ne porter qu'une partie de ſes Voiles; *Donner toute une voile au vent*, pour dire, La porter toute ſans la carguer ou bourſer; *Faire ſervir les voiles*, pour dire, Mettre le vent dedans; *Regler ſes voiles*, pour dire, Determiner s'il faut porter plus ou moins de Voiles, ſelon que le vent eſt plus ou moins forcé; *Bander une voile*, pour dire, Coudre des cuëilles de travers, afin que la Voile dure plus long-temps; *Apreſter les voiles*, pour dire, Les déployer, les étendre, afin qu'elles reçoivent le vent; *Bourcer*, *carguer une voile*, pour dire, La trouſſer à my maſt, ou au tiers du maſt par le moyen des cargues, afin de retarder le cours du Vaiſſeau en prenant moins de vent; *Border une voile*, pour dire, L'étendre par en bas en halant les écoutes, afin de prendre le vent; *Eventer les voiles*, pour dire, Mettre le vent dedans pour faire route; *Empeſer* ou *Moüiller une voile*, pour dire, Jetter de l'eau ſur une Voile un peu uſée & dont la toile eſt ſi claire par les cuëilles du milieu, que le vent paſſe au travers; ce qui n'arrive pas quand elle eſt moüillée, à cauſe que ſon tiſſu ſe reſſerre & prend mieux le vent. *Déventer les voiles*, c'eſt braſſer au vent, afin d'empeſcher qu'elles ne portent, & *Saluer des voiles*, c'eſt amener les huniers à my maſt ou ſur le ton.

On dit que *Les voiles faſient*, lorſque le vent n'y donne pas bien, & que la ralingue vacille continuellement. On dit auſſi que *Les voiles foüettent le maſt*, & cela ſe dit, lorſque dans un calme les Voiles retournent de temps en temps toucher le maſt du Vaiſſeau. On appelle *Vaiſſeau bon de voile*, *fin de voile*, Celuy qui eſt leger à la voile, & qui fait bien du ſillage; & *Vaiſſeau peſant à la voile*, Celuy qui n'avance guere & qui eſt méchant voilier.

VOILERIE. ſ. f. Lieu où l'on fait & où l'on raccommode les voiles d'un Vaiſſeau.

VOILIER. ſ. m. Celuy qui travaille aux voiles, & qui les viſite à chaque quart pour voir s'il n'y manque rien. Il a ſoin auſſi de l'envergure, & on l'appelle autrement *Trevier*.

Voilier eſt auſſi un adjectif maſculin, & on appelle *Vaiſſeau bon voilier*, celuy qui eſt fin de voiles, & *Vaiſſeau méchant voilier*, celuy qui eſtant peſant de voiles, n'avance pas bien.

VOILURE. ſ. f. Terme de Marine. Maniere de porter les voiles pour prendre le vent. Il n'y a que trois ſortes de Voilures pour aller ſur mer. On y va de vent arriere, de vent largue & de vent de bouline. On dit que *Deux Vaiſſeaux ont meſme voilure*, pour dire, qu'Ils portent tous deux les meſmes voiles. *Regler ſa voilure*, c'eſt ne porter que ce qu'il faut de voiles, pour s'accommoder au ſillage ou au peu de chemin que peuvent faire les Vaiſſeaux avec leſquels on a deſſein de faire voyage.

VOIR. v.a. *Appercevoir*, *recevoir les images des objets dans les yeux*, *connoiſtre par les yeux*. Acad. Fr. On dit, en termes de guerre, *Voir en breche*, pour dire, Découvrir la breche en telle ſorte que l'on puiſſe faire feu pour la défendre. On dit auſſi que *La batterie d'une Place voit la tranchée à revers*, pour dire, A dos, par derriere. On dit encore d'une batterie, qu'*Elle voit le rampart d'une Place*, pour dire, qu'On découvre à plein de là le rampart de la Place.

On dit, en termes de mer, *Voir par proüe*, pour dire, Voir devant ſoy.

VOIR. adj. Vieux mot. Vray. Villon au teſtament.

Bien eſt voir que j'ay aimé.

On a dit auſſi *Voire* au feminin, pour dire Vraye.

Ce n'eſt pas bible lozangiere,
Mais fine & voire & droituriere.

Voicy ce que Nicot a dit ſur ce mot. Voir *ſignifie vray, & vient de* Verum, *latin, & eſt fait comme* Soir *de* Sero, *&* Veoir *de* Videre, *&* Croire *de* Credere, *&* Douloir *de* Dolere. *Les Anciens en uſoient ordinairement diſans*, Il eſt voir, il dit voir; *mais à preſent on uſe de* Vray, *qui eſt fait dudit mot ancien par tranſpoſition de lettres, & mutation de* O *en* A. *Mais quoy que ce primitif* Voir *ſoit maintenant inuſité, ſi en demeurent-ils en uſage commun ces deux* Voire, *duquel on uſe par interrogation ou admiration, quand aucun propos nous eſt tenu duquel nous redemandons la verité à celuy qui parle à nous, ou nous en eſbahiſſons diſans* Voire; *& par affirmation, quand nous le geminons*, Voire, voire; *& par ironie*, Voire, voire; *& ſans le geminer, comme* Vrayement voire, *ou* Voire vrayement; *&* Voire deà. *Et en adverbe, ainſi que* Verùm, *latin; mais c'eſt avec l'adjonction de la particule adverbiale* Mais; Voire mais j'en porteray la peine, voire mais dy-moy; *&* Voirement *adverbe, auquel on prépoſe quelquefois ladite particule* Mais, *comme*, Mais voirement qui me garde que je n'entre.

Nicot ajoûte à cela, Voir diſant *eſt compoſé de deux entiers. Celuy qui dit vray & parle à la verité. Et eſt epithete affecté aux Heraulds, parce que le devoir de leur office eſt d'avoir toûjours la verité à la bouche, & ainſi ſont-ils nommez au traicté du ſerment qu'ils doivent preſter en leur inſtitution audit eſtat.*

Les mots *Voire, voire mais, & voirement*, qui eſtoient en uſage du temps de Nicot, ne ſont reçûs aujourd'huy que dans le ſtile plaiſant & burleſque.

VOIRIE. ſ. f. Certain endroit particulier où l'on mene les beſtes inutiles pour les y tuer, & où l'on traîne celles qui ſont mortes de maladie. On y porte auſſi toutes les ordures d'une Ville.

Voirie, parmy les Bouchers, ſe dit du ſang de la beſte que l'on a tuée & de tout ce qui n'en vaut rien. C'eſt dans ce ſens que l'on dit *Mettre la voirie dans les haquets.* Nicot veut que *Voiries* ait eſté dit, *Quaſi viarum purgamenta.*

VOISDIE. ſ. f. Vieux mot. Tromperie, méchanceté.

Qui le cuer & l'entention
Ont plein de fraude & de voiſdie.

VOISER. v. n. Vieux mot. Parler. Il vient de *Voix.*

Et vont par la ville en voiſant.

VOISINAGE. ſ. m. Lieu qui eſt proche de celuy où quelqu'un demeure. *Voiſinage*, en termes de Pharmacie, eſt un des quatre acceſſoires, & on appelle *Acceſſoire*, un changement qui augmente ou diminuë la vertu d'un medicament; ce qui luy arrive par des choſes exterieures. Ces quatre acceſſoires ſont, le temps, le lieu, le nombre & le voiſinage. Par ce dernier on entend la proximité ou l'éloignement d'une plante avec une autre. Le Voiſinage eſt de deux ſortes, Negatif quand une plante eſt éloignée d'une autre, & Poſitif quand elle en eſt proche. On diviſe encore le Voiſinage poſitif en Mediat & en Immediat. Il eſt mediat quand il y a quelque entre-deux, comme la ſcammonée lors qu'elle eſt proche du tithymale; & il eſt immediat, lorſque les plantes ſe touchent, comme l'épithyme ſur le thym. Les plantes qui ont une qualité brûlante, ou trop d'humidité excrementeuſe, ſont plus mauvaiſes par le voiſinage de celles qui l'augmentent, comme la ſcammonée proche du tithymale & le polypode ſur les murailles, & celles qui ont une qualité foible, deviennent meilleures par le Voiſinage de celles qui augmentent cette faculté, comme les hermodactes, lors qu'ils ſont proches de la ſquille ou du refort, l'épithyme du thym, & le ſené de la ruë.

VOISINANCE. ſ. f. Vieux mot. Voiſinage.

Qui diffament leur voiſinance.

VOISINE. ſ. f. Vieux mot. Voix, parole.

Quand vit que pour beau ſupplier
Ne le pourroit amolier,
Si deſploya male voiſine.

VOIX. ſ. f. Air frappé & modifié, qui forme differens ſons. Il procede d'un certain mouvement imprimé à l'air dans le larynx par le moyen de l'épiglotte, laquelle en preſſant l'air qui ſort fait une voix aiguë & ſubtile, comme celle des femmes & des enfans, & en le laiſſant ſortir librement, elle fait une voix grave & ſonore, ou de quelque autre genre. C'eſt à quoy contribuë beaucoup l'état de la trachée artere. Plus elle eſt ſeche, plus la voix eſt claire; & plus elle eſt humectée, plus la voix eſt haute. La Voix des animaux, inarticulée en ſoy, devient articulée dans quelques-uns, mais ſur tout dans l'homme; ce qui ſe fait par le moyen de la langue, des dents & des levres, qui modifient & figurent les voyelles, ou la voix meſme qui a eſté produite par le mouvement de l'épiglotte, & cette modification fait les conſonnes. Tout cecy, dit Ettmuller, eſt commun aux brutes & aux hommes, y ayant des brutes qui modifient les voyelles par de certaines conſonnes, comme les chiens & les poules; mais cette modification eſt naturelle, & ne ſe fait que par l'influence des eſprits dans les nerfs qui ſe diſtribuent au larynx, qui eſt formé d'une maniere ſinguliere dans chaque eſpece, au lieu que les hommes articulent outre cela artificiellement leur voix à leur volonté. C'eſt ce qui forme les paroles ou les noms qui ont differentes ſignifications, ſuivant les diverſes intentions de ceux qui les ont impoſez. L'air ſortant de la poitrine, & eſtant plus ou moins comprimé par la languette de l'épiglotte, fait la voix; la langue, les dents & les levres la modifient; mais elle a beſoin encore d'eſtre moderée par la luette qui ſert d'archet, lors qu'en frappant l'air vocal, elle luy communique un certain tremblement.

Voix, en termes de Muſique, ſe dit des ſept tons differens qui ſont marquez par les ſept notes, *Ut, re, mi, fa, ſol, la, ſi.* D'une voix à l'autre il y a un ton, excepté du *mi* au *fa*, & du *ſi* à l'*ut.*

Les Organiſtes nomment *Voix humaine*, Un jeu de l'orgue qui repreſente la voix de l'homme d'une maniere fort harmonieuſe. Il eſt accordé à l'uniſon de la trompette, & il a a longueur d'un demi-pied, avec une boiſte qui ſe ſoude au bout, longue de deux pouces.

VOL

VOL. ſ. m. *Mouvement en l'air de l'animal qui vole.* ACAD. FR. Il n'y a point de Vol plus haut que celuy de l'aigle. On dit qu'un bon oiſeau a le vol roide & pointu. Le Vol eſt different ſelon les oiſeaux. Celuy de l'aloüette eſt un *Vol toûjours amont.* Celuy des moineaux qui vont haut & bas, eſt un *Vol à grands cernes & ondées*, & le Vol de la colombe eſt un *Vol bruyant & aſpre.* Le Vol du Faiſan & de la perdrix n'eſt pas de longue durée. On appelle *Vol terre à terre*, Un vol bas & raſant preſque la terre.

Vol, en termes de Fauconnerie, ſe dit de l'équipage des chiens & des oiſeaux de proye qui ſervent

à prendre du gibier. On se sert de quatre oiseaux pour faire le Vol du milan. On commence par luy donner un Sacret, aprés quoy on jette deux Sacres, & aprés eux, un Gerfaut. Le Vol du Heron se pratique avec trois oiseaux. Le premier qui le va chatouillant & le fait hausser, est appellé *Hauſſ-pied*. Le second qu'on jette en secours s'appelle *Attombiſſeur* ou *Tombiſſeur*, & le troisiéme *Teneur*. C'est d'ordinaire un Gerfaut. On dit aussi *Vol*, en parlant de la maniere de voler sur le gibier. *Vol à la toiſe*, C'est quand l'oiseau part du poing a tire d'aile, en poursuivant la perdrix au bourrir qu'elle fait de terre; *Vol à la ſource*, autrement *Vol à leve cul*, quand la perdrix part, ou que l'on fait partir le heron; *Vol à la couverte*, Lors qu'on approche le gibier à couvert derriere une haye, & *Vol à la renverſe*, se dit au renverser des perdrix à vau le vent.

Vol, en termes de Blason, se dit de deux ailes d'oiseau posées dos à dos. Quand il n'y en a qu'une seule, on l'appelle *Demy vol*, & quand il y en a trois, on dit *Trois demi-vols*. On appelle *Vol banneret*, Celuy qu'on met au cimier, & qui est fait en banniere, ayant le dessus coupé en quarré comme celuy des anciens Chevaliers.

On dit en termes de Coustume, *Le Vol du chapon*, pour signifier, Une étenduë de terre pareille à celle où un chapon pourroit parvenir en volant. Elle appartient à l'aîné partageant noblement avec ses freres lors qu'il n'y a point de manoir principal dans une Seigneurie. Ce vol du chapon est estimé à un trait d'arc ou à un arpent de terre.

VOLAGE. adj. Inconstant, leger, changeant. On disoit autrefois *Oiſeau volage*, pour dire, un Oiseau volant.

Et en l'air les oiſiaux volages.

VOLANT. s. m. Petit morceau de bois, d'os, ou d'yvoire, dans lequel on fait plusieurs trous où l'on met des plumes. On s'en sert pour joüer l'hiver avec une palette ou une raquette, & on se repousse le volant les uns aux autres, comme l'on fait une balle au jeu de la paume.

On appelle *Volants*, ou *Ailes de moulin à vent*, Les quatre grandes pieces de bois qui traversent en dehors le bout de l'essieu qui fait tourner les roues d'un moulin & qui forment une croix. Chacune a six toises de long & douze pouces de gros, & est garnie d'échelons avec des montans des deux costez qui servent à attacher & à soustenir les toiles qu'on met & qu'on déploye pour recevoir le vent quand on veut faire aller le moulin. Ces Volants ont des entes au milieu pour y mettre des allonges.

Volant. Terme d'Horloger. Sorte de plaque de laiton qui retarde la sonnerie d'une horloge. Elle fait le mesme effet que le balancier dans les montres simples.

VOLATILE. adj. Qui se dissipe & s'évapore aisément. On appelle *Sels volatiles*, Ceux qui s'envolent d'eux mesmes en l'air, ou à une chaleur legere. Toutes les parties des animaux, & mesme les plus abjectes, comme la fiente, l'urine, le poil, les cornes & la sueur, fournissent une quantité prodigieuse de sel volatile, & il reste si peu de sel fixe dans la teste morte, qu'on croit que si on calcinoit un homme tout entier, on auroit peine à en tirer une drachme de sel fixe. Ce qui volatilise ces sels dans les animaux, c'est la digestion fermentative avec l'inspiration continuelle de l'air.

VOLATILISER. v. a. Terme de Chymie. Rendre un corps capable d'estre élevé par le moyen de la chaleur.

VOLATILITE'. s. f. Qualité de ce qui est volatile. Il ne se dit guere que des sels & des esprits.

VOLCAN. s. m. Les Naturalistes donnent le nom de *Volcan* à toutes les montagnes qui vomissent du feu. Ainsi il y a un Volcan dans le Mexique. C'est la grande montagne de Popocatebec, qui est toute couverte de cyprés, de cedres, de pins & de chesnes remarquables en grandeur & beauté de bois. Elle est blanche de neige, & si haute, qu'on la voit de plusieurs lieuës. Son sommet fume continuellement, & dans le temps que les Espagnols demeuroient dans la ville de Tlascala, dont elle n'est éloignée que de huit lieuës, elle jetta des flammes plus grandes qu'à l'ordinaire, ce qui épouvanta beaucoup tous ceux du Pays. Ce Volcan ayant cessé de fumer pendant dix ans, vomit de nouveau des flammes en 1511. avec un bruit extraordinaire. Non seulement elles brûlerent toutes les herbes, mais aussi les arbres fruitiers, & toutes les campagnes des environs furent couvertes de cendres. Diego de Ordas, Capitaine sous Cortés, fut le premier des Espagnols qui entreprit de monter jusques au sommet de cette montagne, où il remarqua un trou rond, & d'une grande ouverture. Dix ou douze années aprés, Montano monta aussi au sommet avec quelques Espagnols & des Sauvages. Ils y furent presque gelez de froid, & Montano ayant descendu une corde dans le trou, en tira environ huit arrobes de soufre en six fois, & aprés luy un autre Espagnol en tira quatre. Ce soufre ayant esté cuit & rafiné, il en demeura dix arrobes de tres-fin. Cortés en fit de la poudre, dont il avoit grand besoin pour prendre la Ville de Mexique. Il y a aussi auprés de Guatimala dans l'Amerique deux montagnes, dont l'une jette quelquefois des morceaux de roche avec la mesme violence qu'un boulet sort d'un canon. On l'appelle *Volcan de feu*, & l'autre est appellée *Volcan d'eau*, à cause de la quantité de ruisseaux qui en sortent quelquefois.

VOLE. s. f. Terme de Jeu de cartes, qui se dit quand l'un des Joüeurs fait toutes les mains à l'hombre, à la beste & à la triomphe.

Vole, s'est dit autrefois pour signifier la paume de la main, du latin *Vola*, qui veut dire la mesme chose.

VOLE'E. s. f. Vol d'un oiseau, mouvement qu'il fait en l'air sans s'arrester. On dit en ce sens que *la Volée des perdrix n'eſt pas de grande étenduë*. On appelle aussi *Volée*, Une bande d'oiseaux de passage qui viennent en troupes. Il se dit encore des sauterelles qui viennent quelquefois en Asie en si grand nombre qu'il semble que l'air soit offusqué d'un nuage. On appelle aussi *Volées de pigeons*, Ceux qui estant éclos dans un mesme mois, commencent à sortir du nid en de certaines saisons. La Volée de Mars, & celle d'Aoust sont les meilleures de toutes à cause que c'est le temps des semailles & de la recolte, & qu'ils trouvent abondamment dequoy se nourrir.

Volée, en termes d'Artillerie, se dit de la décharge de plusieurs canons ensemble, ou qui sont tirez d'une mesme batterie. Quand c'est du gros canon que l'on tire, on n'en peut faire que dix volées par heure. Les Fauconneaux tirent jusqu'à deux cens cinquante volées par jour. On appelle *Volée du canon*, Un espace pris sur la longueur d'une piece d'artillerie, c'est à dire, La partie qui prend un peu au dessus des tourillons, & qui va jusqu'à l'emboucheure de la piece. Sa longueur est d'ordinaire de cinq pieds & demi. Quand on a besoin de rafraîchir le canon, on le fait en mettant de l'eau & du vinaigre dans la volée.

On dit en termes de Joüeur de Paume, *Prendre*

une balle de volée, la renvoyer de volée, joüer un coup de volée, pour dire, Prendre, renvoyer la balle lors qu'elle eſt en l'air, & qu'elle n'a point touché la terre. On le dit de meſme du balon.

Volée. Terme de Charon. Piece de bois d'un carroſſe ou d'un chariot de trois ou de quatre doigts d'épaiſſeur, & où l'on attelle les chevaux. On le dit plus particulierement de la piece de bois qu'on met au bout du timon, & à laquelle on attache les chevaux du ſecond rang d'un attelage. On dit en ce ſens que *Des chevaux ſont plus propres à la volée qu'au timon.*

On dit auſſi, qu'*On a fait pluſieurs volées de cloches pendant un enterrement, pendant un ſervice*, pour dire, qu'On les a ſonnées en branſle a pluſieurs repriſes.

Volée s'employe dans les Mecaniques pour ſignifier l'avance de quelque choſe. On dit en ce ſens, que *Le gruau a plus de volée que l'engin, & la grue plus que le gruau*, à cauſe de la plus grande longueur de leur bec.

Volée, ſe dit encore du travail de pluſieurs hommes qu'on range de front, & qui battent une allée de jardin en meſme temps. *Une allée battuë à trois, à quatre volées*, eſt une allée que l'on a battuë trois ou quatre fois dans toute ſon eſtenduë.

VOLER. v. n. *Se ſouſtenir, ſe mouvoir en l'air par le moyen des ailes.* ACAD. FR. *Voler* eſt actif en termes de Fauconnerie, & on dit, *Voler la corneille, voler le Heron*, pour dire, Prendre ou pourſuivre la corneille, le heron avec des oiſeaux de proye. On dit *Voler de poing enfort*, pour dire, Jetter les oiſeaux du poing aprés le gibier; *Voler d'amont*, pour dire, Laiſſer voler les oiſeaux en liberté, afin de leur faire ſouſtenir les chiens, & *Voler de hait*, pour dire, De bon gré. On dit auſſi *Voler en troupe, en rond, en long, ou en pointe. Voler comme un trait, à repriſes, en coupant ſon vol ou le vent.*

Voler, en termes de Danſeurs de corde, ſignifie, Se couler le long d'une corde attachée fort haut juſqu'à terre, en remuant les bras comme ſi c'étoient des ailes. Bulenger dans ſon Theatre, dit que les ſpectacles des Danſeurs de corde, n'ont jamais eſté mis au nombre des Jeux publics, quoy qu'ils y ayent quelquefois ſervi d'intermedes, & que l'on conſideroit leur profeſſion comme un exercice de particuliers, pluſtoſt que comme une dépendance du theatre.

VOLERIE. ſ. f. Terme de Fauconnerie. Chaſſe où l'oiſeau vole le Heron où la Corneille. Il y a la haute & la baſſe Volerie. La premiere eſt celle du Faucon ſur le Heron, ſur les Canards & les Gruës, & du Gerfaut ſur le Sacre & le Milan. La baſſe Volerie, que l'on appelle auſſi *le bas Vol*, eſt le Lanerer. Le Tiercelet de Faucon l'exerce ſur les Faiſans, les Cailles & les Perdrix.

VOLET. ſ. m. Petit Colombier que l'on permet aux Bourgeois; il n'a qu'une petite ouverture que l'on ferme avec un ais. Ces ais qu'on abaiſſe pour la fermer eſt auſſi nommé *Volet*. Quelques-uns font venir ce mot de *Valvula*, comme ſi on vouloit dire *Valvulet.*

On appelle *Volets de feneſtres*, ce qui ſert de fermeture par dedans aux ouvertures des feneſtres, comme les portes de menuiſerie aux ouvertures des portes. Ils ſont de la meſme longueur & de la meſme largeur que la vitre. Il y a des *Volets briſez* (ce ſont ceux qui ſe plient ſur l'ecoinçon ou qui ſe doublent dans l'embraſure) & d'autres qui ne le ſont point. Les *Volets à deux paremens*, ſont ceux qui ont des moulures devant & derriere.

On appelle *Volets d'orgue*, Des eſpeces de grands chaſſis dont on ſe ſert à couvrir par dehors les tuyaux d'un buffet d'orgue, quand on doit eſtre un peu de temps ſans joüer. Ils ſont en partie cintrez par leur plan, & en partie droits, & garnis d'une forte toile imprimée des deux coſtez.

On appelle auſſi *Volets*, les ailerons d'une rouë de moulin à eau, c'eſt à dire, Les planches de bois ſur leſquelles l'eau qui tombe fait tourner la rouë.

Volet, en termes de Mer, eſt une petite bouſſole, ou un petit compas de route qui eſt ordinairement à l'uſage des barques & des chaloupes. Cette petite bouſſole n'eſt point ſuſpenduë ſur un balancier.

On appelloit autrefois *Volets*, Les fleches menuës & legeres qui portoient fort loin.

Volet, en termes de Blaſon, ſe dit d'un ornement que les anciens Chevaliers portoient ſur leurs heaumes. C'eſtoit un large ruban pendant par derriere, qui dans leurs marches & dans leurs combats voletoit au gré des vents. Ils l'attachoient avec le tortil dont leur caſque eſtoit couvert. *Volet* eſt auſſi un nom qu'on donne au tourteau de ſinople.

VOLETTES. ſ. f. Les Chanvriers appellent ainſi pluſieurs rangs de petites cordes qui tiennent toutes par un bout à une ſorte de ſangle large, ou à une maniere de couverture de reſeau de chanvre. On met cette couverture ſur le dos d'un cheval de carroſſe ou de harnois, & quand le cheval vient à marcher, ces petites cordes qui brandillent, chaſſent les mouches qui l'incommodent l'eſté.

VOLIERE. ſ. f. Lieu à l'air avec des treillis de fil de fer où l'on enferme differens oiſeaux, ou par curioſité, ou pour le plaiſir de les entendre chanter. C'eſt ce qu'on appelle en latin *Aviarium.*

Voliere ſe dit auſſi d'un petit colombier où l'on met des pigeons domeſtiques, qui ne vont point à la campagne avec les autres pigeons. On les y nourrit avec du grain.

VOLONTAIRE. ſ. m. Terme de guerre. Celuy qui porte les armes de ſon plein gré, & qui ſert le Roy à ſes dépens pour acquerir de la gloire, ſans avoir aucun employ fixe dans les Troupes, ou dans un Regiment commandé.

Voluntaire, dit Nicot, *eſt dit celuy ou celle qui ſe meuvent à dire ou faire quelque choſe de leur franche & bonne volonté, & comme les Notaires diſent, ſans induction, force ne contrainte aucune. Selon ce, és galeres, auſquelles les bancs ne ſont totalement fournis de forçaires ou forçats, ains ont des hommes ſtipendiez pour tirer la rame & voguer parmy iceux forçaires, on fait diſtinction entre les rameurs de la ciurme, diſans qu'il y en a de Volontaires, leſquels és mers de Levant on nomme* De buona voglia, *& de forçaires; & és armées de terre*, Volontaires *ſont dits ceux qui ne ſont enrooléz de levée ſous nul Capitaine, ny ne prennent ſolde, ains y ſont ſans devoir de ſerment de levée & de leur gré, leſquels on veult dire eſtre ceux qu'on appelle* Adventuriers, *& telle eſpece de ſoldats, que les Latins appelloient* Volones, *mais la raiſon de l'indiſpoſition dudit mot latin y repugne, car ils furent ainſi nommez du verbe latin* Volo, *non parce que de leur propre mouvement & ſans contrainte des Conſuls de Rome ils allaſſent à la guerre, ains dautant qu'eſtans enquis s'ils y vouloient aller ſervir la Republique, ils répondoient*, Nous le voulons, *& tels Soldats appellez* Volones *eſtoient ſerfs, achetez de l'argent des coffres de la Republique, afin de l'aller ſervir à la guerre, ce que Titelive enditte tant au vint-deuxiéme qu'au vint-troiſiéme livre, où il appert que les Romains n'enrooliorent d'ordinaire pour leurs camps & armées ſi n'eſt hommes francs de condition, ſi l'extréme neceſſité ne les rengeoit à enrooller des Eſclaves, & que tels Volons n'eſtoient de droict militaire uſité entre les Romains vrais & legitimes Soldats, & que ce ti-*

tre de Miles *n'appartenoit qu'aux Soldats de franche condition, ce qui nous peut ſervir de regle.* Volontaire *auſſi eſt appellé l'homme ou la femme qui eſt aiſé, ſoudain & prompt à vouloir faire toutes choſes qu'on luy veut ſuggerer & mettre en la teſte.*

VOLPILHAGE. ſ. f. Vieux mot. Fineſſe. On trouve dans le Roman de Gerard de Rouſſillon.

No ya ja coardia ni volpilhage,
Mas proeſa e vallor & vaſſallage.

On a fait venir ce mot de *Vulpes*, Renard, à cauſe de la fineſſe de cet animal.

VOLTE. ſ. f. Terme de Manege. Rond ou piſte circulaire ſur laquelle on manie un cheval. En general *Faire des voltes, manier ſur les voltes*, ſe dit d'un chemin de deux piſtes que le cheval fait quand il eſt porté de coſté ou de biais autour d'un centre, en ſorte que les deux piſtes ſoient tracées paralleles, une grande par les pieds de devant, & l'autre plus petite par les pieds de derriere, la croupe s'approchant vers le centre & les épaules vers le dehors. M. Guillet qui s'en explique en ces termes, ajoûte que quelquefois la Volte eſt d'une piece, comme lorſque le cheval fait des Voltes à courbettes & à caprioles, en ſorte que les hanches ſuivent les épaules, & cheminent en avant ſur une meſme piſte. Dans l'une & l'autre maniere le chemin de la Volte ſe trace tantoſt en rond, tantoſt en ovale, & quelquefois ſur quatre lignes droites, mais toûjours de telle maniere, que ces piſtes, rondes ou quarrées, renferment un terrein dont le milieu eſt diſtingué par un pilier ou par un centre que l'on y ſuppoſe pour regler les diſtances & la juſteſſe de la Volte.

On appelle *Volte renverſée*, Une piſte que fait le cheval ayant la teſte du coſté du centre, & la croupe en dehors; ce qui fait que le petit cercle ſe trace par les pieds de devant, & le grand par ceux de derriere. On appaiſe les chevaux inquiets & turbulents par les Voltes renverſées au pas, lors qu'elles ſe font avec methode. Cette Volte a eſté nommée *Renverſée*, à cauſe qu'elle eſt oppoſée à l'autre en ſituation.

On dit *Cheval qui fait les ſix voltes.* Ces ſix Voltes ſe font terre à terre, deux à droit, deux à gauche & deux à droit, le tout d'une haleine, en obſervant le terrain de meſme cadence, & maniant tride & avec preſteſſe, le devant en l'air, le cul à terre, la teſte & la queuë fermes. Ce ſont les termes dont ſe ſert M. Guillet, qui pour faire les ſix Voltes dit qu'il faut un cheval ſçava t, obéiſſant, & qui ait de la reſſource pour les fournir.

On dit qu'*Un cheval ſe couche ſur les voltes*, qu'*Il eſt couché ſur les voltes*, quand il plie le cou en dehors, & qu'il porte la teſte & la croupe hors la Volte. On dit auſſi *Faire manier un cheval ſur les quatre coins de la volte*, pour dire, Conduire un cheval ſi juſte, que de quart en quart, & à chacun des coins de la Volte, il faſſe une Volte étroite, qui n'occupe que le quart de la grande, la teſte & la queuë fermes. & qu'il ſuive ainſi tous les quarts d'une meſme cadence ſans perdre un ſeul temps, & d'une ſeule repriſe. *Mettre un cheval ſur les voltes, Faire de belles voltes, Faire manier un cheval ſur les voltes, Embraſſer bien toute la volte*, c'eſt Faire que le cheval en travaillant ſur les Voltes, prenne tout le terrein, & que ſes épaules aillent avant ſes hanches. On dit encore *Paſſeger un cheval ſur les voltes*, pour dire, Le promener de deux piſtes au pas ou au trot.

Il y a auſſi une *demy-Volte.* C'eſt un demy-rond que le cheval fait d'une piſte ou de deux à l'un des coins de la Volte, ou bien à l'extremité de la ligne de la paſſade, en ſorte qu'eſtant proche du bout de cette ligne, ou bien de l'un des coins de la Volte, il change de main pour revenir gagner la meſme ligne par un demy rond. On appelle *Demy-voltes de la longueur du cheval*, Des demy-ronds de deux piſtes qu'il fait en maniant de coſté, les hanches baſſes & la teſte haute, tournant fort droit. Lorſque le cheval a fait un demy-rond dans cette ſorte de manege, qui eſt tres beau & tres-difficile, il faut qu'il change de main pour en faire un autre, ce qui doit eſtre encore ſuivi d'un autre changement de main, & d'un autre demy-rond qui ſe croiſe avec le premier. La *Demy-volte de cinq temps*, que l'on nomme auſſi *Paſſade de cinq temps*, eſt un demy-tour qui ſe fait au bout d'une ligne droite, une hanche en dedans, en cinq temps de galop ſur les hanches. Au cinquiéme temps il faut que le cheval ait fermé la demy-volte, & qu'il ſoit ſur la ligne de la paſſade, droit & preſt à repartir.

Volte, en termes de Marine, s'employe pour Route, & on dit *Prendre telle volte*, pour dire, Prendre telle route, ou virer un Vaiſſeau pour ſe dreſſer au combat.

Volte eſt auſſi un terme de Fauconnerie, & dans la chaſſe du heron on crie *A la volte*, pour faire entendre qu'on voit le heron.

Volte ſe dit encore dans les jeux de beſte & d'hombre; lors qu'un des joüeurs fait toutes les mains. On dit plus ordinairement *Vole.*

Volte. Nom d'une ancienne danſe venuë des Italiens, parmy leſquels *Volta* ſignifie Tour. Elle eſt appellée ainſi à cauſe que dans cette ſorte de danſe le Cavalier fait tourner pluſieurs fois la Dame, aprés quoy il luy aide à faire une capriole ou un ſaut en l'air. C'eſt une eſpece de Gaillarde, familiere aux Provençaux, qui ſe danſoit par une meſure ternaire, & en tournant le corps.

VOLTE', É. adj. Terme de Blaſon, qui veut dire, Double. *De ſable à la croix voltée d'argent.*

VOLTEFACE. Terme de guerre. On dit en parlant de Troupes, qu'*On leur fit faire volteface*, pour dire, qu'On leur commanda de ſe tourner du coſté de l'Ennemi, de luy faire teſte.

VOLTIGER. v. n. Il ſe dit proprement des oiſeaux, & ſignifie, Commencer à voler, aller çà & là en volant un peu.

Voltiger, en termes de Manege, veut dire, Faire les exercices ſur le cheval de bois pour apprendre à monter à cheval & à en deſcendre legerement. Il ſe dit auſſi de divers tours que fait le Cavalier pour montrer ſon agilité & ſon adreſſe.

Voltiger eſt auſſi un terme de danſeur de corde, & ſignifie, Faire divers tours ſur une corde tenduë ſans eſtre bandée, & qui eſt élevée à quinze ou ſeize pieds de terre. Les Anciens, au rapport de Bulenger, avoient quatre ſortes de danſeurs de corde, dont les premiers eſtoient ceux qui voltigeoient autour d'une corde, comme une rouë autour de ſon eſſieu, & qui ſe ſuſpendoient par les pieds ou par le cou.

VOLTIGEUR. ſ. m. Terme de danſeur de corde. Celuy qui voltige ſur la corde, & qui y fait divers tours en ſe donnant l'eſtrapade, la double eſtrapade, & faiſant pluſieurs autres choſes de meſme nature.

VOLTIGLOLE. ſ. m. Terme de Marine. Cordon de la pouppe, qui ſepare le corps de la galere de l'aiſſade de pouppe.

VOLUBILIS. ſ. m. Herbe ſarmenteuſe qui s'entortille autour des plantes, ce qui luy a fait donner le nom de *Volubilis*, Qui tourne. Meſué en établit de cinq ſortes, dont le *grand Volubilis* eſt la premiere. Il a ſes feüilles ſemblables à celles du lierre, & s'entortille autour des branches des ar-

bres. Sa fleur eſt blanche & en forme de clochette. Ce Volubilis n'eſt d'aucun uſage, & on l'appelle autrement *Smilax lævis*. La ſeconde ſorte eſt le *Petit Volubilis*, qui rampe ſur terre, s'attachant aux herbes & aux branches des plantes. C'eſt l'Helxine de Dioſcoride. Selon Galien il a une vertu digeſtive & reſolutive. La troiſiéme eſt celuy qui a les feüilles blanchaſtres & lanugineuſes, qui porte du lait & qui eſt ulceratif. La quatriéme eſt le Lupulus & la Scammonée eſt la cinquiéme.

VOLUME. ſ. m. Tome de livre qui eſt relié ſeparément. *Volume* a eſté dit *A volvendo*, à cauſe de l'ancienne façon de faire des livres en rouleaux. Elle dura juſqu'au temps de Ciceron, & long temps aprés ils eſtoient en papier, dont on colloit les feüilles bout à bout. Ces feüilles n'eſtoient écrites que d'un ſeul coſté, & on attachoit au bas un baſton que l'on appelloit *Umbilicus*. A l'autre bout eſtoit un morceau de parchemin, ſur lequel on écrivoit le titre du livre en lettres d'or. Le Roy Attalus avoit neanmoins donné une forme quarrée à quelques-uns de ſes livres, ayant trouvé le ſecret du parchemin, ſur lequel on écrivoit de chaque coſté.

Volume, en termes de Papetier, ſignifie Longueur, & on dit en ce ſens *Grand volume* & *Petit volume*.

Il ſe dit auſſi de la ſurface d'un corps qui eſt plus ou moins étendu, & en ce ſens on dit que deux globes d'un meſme poids, dont l'un eſt d'or & l'autre d'argent, ne ſont pas d'un égal volume.

Volume ſe dit encore de la forme, de la grandeur & de l'épaiſſeur des eſpeces des monnoyes. Leur forme a eſté differente ſelon les temps & les lieux. On en voit de rondes, d'ovales, de quarrées, de triangulaires, de longues & par filets, comme les oboles eſtoient autrefois.

VOLUTE. ſ. f. Terme d'Architecture. Partie des chapiteaux des Ordres Ionique, Corinthien & Compoſite qu'on pretend repreſenter des écorces d'arbres tortillées & tournées en lignes ſpirales. Auſſi *Volute* vient-il du Latin *Volvere*, Tourner, tortiller. Les Volutes ſont differentes dans ces trois Ordres, & M. Felibien dit que ſelon Vitruve, les Volutes qui ſont au deſſus des Caulicoles dans l'ordre Corinthien, ſont au nombre de ſeize dans chaque chapiteau, au lieu qu'il n'y en a que quatre dans l'ordre Ionique, & huit dans le Compoſite; mais que la Volute eſt particulierement conſiderable dans le chapiteau de la colomne Ionique. Elle repreſente une eſpece d'oreiller ou de couſſin poſé entre l'abaque & l'échine, comme ſi on avoit apprehendé que la peſanteur de l'abaque ou de l'entablement qui eſt au deſſus, ne rompiſt ou ne gaſtaſt l'échine. C'eſt ce qui a obligé Vitruve à l'appeller *Pulvinus*. Il dit dans ſon livre 4. chap. 1. que les Volutes repreſentent la coifure des femmes & les boucles des cheveux qui pendent de chaque coſté de leur viſage. Elles ſont appellées *Coquilles* par Leon-Baptiſte Albert, à cauſe qu'elles reſſemblent à la coquille d'un limaçon. C'eſt pour cela qu'il y a des Ouvriers qui les appellent *Limaces*. Elles ſont toutes ſans la partie appellée *Baluſtre*, à l'exception de l'Ionique antique qui n'a des Volutes qu'à deux faces. Vitruve appelle *Helices* les petites Volutes qui ſont au milieu de chaque face du chapiteau Corinthien. Il y a encore des Volutes aux conſoles, aux modillons & à d'autres ſortes d'ornemens. Dans les modillons, ce ſont les deux enroulemens inégaux des coſtez du modillon Corinthien, & dans les conſoles les enroulemens des coſtez de la conſole, preſque ſemblables aux enroulemens du modillon.

On appelle *Volute araſée*, celle dont le liſtel eſt ſur une meſme ligne dans ſes trois contours; *Volute angulaire*, celle qui eſt pareille dans les quatre faces du chapiteau; *Volute à l'envers*, celle qui ſe contourne en dedans au ſortir de la tigette; *Volute évidée*, celle dont le canal d'une circonvolution eſt détaché du liſtel d'un autre par un vuide à jour; *Volute fleuronnée*, celle qui a ſon canal embelli d'un rinceau d'ornemens; *Volute naiſſante*, celle qui ſemble ſortir du vaſe par derriere l'ove, & monte dans le tailloir; *Volute ovale*, celle dont les circonvolutions ont moins de largeur que de hauteur; *Volute rentrante*, celle qui a ſes circonvolutions rentrées en dedans; *Volute ſaillante*, celle dont les enroulemens ſe jettent en dehors, & *Volute à tige droite*, celle dont la tige parallele au tailloir ſort de derriere la fleur de l'abaque.

Les Jardiniers appellent *Volutes de parterre*, des Enroulemens de boüis ou de gaſon dans un parterre.

VOM

VOMBARE. ſ. m. Papillon qu'on voit dans l'Iſle de Madagaſcar, & qui eſt bigarré de differentes couleurs. Il y en a qui ſont meſlez de couleur d'or, d'argent, & autres.

VOMICA. ſ. m. Terme de Medecine. Amas de pus dans quelque partie. Quand le pus ſe ramaſſe dans les poumons, c'eſt le *Vomica des poumons*, & quand il ſe ramaſſe dans les reins, c'eſt le *Vomica des reins*. Le Vomica eſt diſtingué de l'Empyeme, qui eſt un épanchement de ſang hors de ſes vaiſſeaux, changé en pus & ramaſſé dans quelque cavité ou ventre du corps.

VOMIQUE. adj. Il n'a d'uſage que joint avec *Noix*. On appelle *Noix vomique*, une Noix que Serapion & Avicenne diſent eſtre ſemblable à la noix metelle, excepté qu'au lieu d'épines Serapion veut qu'elle ait force nœuds. Matthiole dit qu'elle n'a aucune forme de noix, & qu'il vaudroit mieux l'appeller *Noix canine*, que *Noix vomique*, à cauſe que ſi quelque chien en mange, il meurt auſſi-toſt.

VOMISSEMENT. ſ. m. Terme de Medecine. Action de vomir. Fetmuller dit que cette action n'eſt rien autre choſe que la contraction du pylore, & ſucceſſivement de tout le ventricule, cauſée par une trop forte irritation. Voicy comment il explique la maniere dont le Vomiſſement ſe fait. Lorſque le pylore ſe reſſerre & ſe ferme fortement, le mouvement periſtaltique de tout le ventricule ſe pervertit tout-à-fait, en commençant du pylore vers l'eſtomac, c'eſt-à-dire, vers l'orifice ſuperieur, à cauſe des fibres nerveuſes circulaires qui entrelaſſent les tuniques de l'eſtomac, qui ſe retirent auſſi aprés la contraction du pylore. Cette convulſion du pylore eſt ſuivie par celle du ventricule, & celle-cy par la convulſion de l'œſophage, d'où s'enſuit l'expulſion de tout ce qui eſt contenu dans l'eſtomac vers l'œſophage, & de l'œſophage vers la bouche. Un chien qu'on avoit diſſequé tout vif, a fait voir d'une maniere claire & manifeſte l'action du vomiſſement. Le pylore ſe reſſerroit le premier, & immediatement aprés la contraction de tout le ventricule ſuivoit depuis l'orifice inferieur juſques au ſuperieur, & enfin ſucceſſivement la contraction de l'œſophage avec l'expulſion de la matiere. Le Vomiſſement eſtant une contraction convulſive, il paroiſt qu'il ne doit pas eſtre mis au nombre des actions volontaires. Il y a grande apparence que ceux qui vomiſſent volontairement ont la meſme tiſſure d'eſtomac que ceux qui ruminent. Ces ruminateurs ont le ventre plus fibreux & plus charnu que les autres, & couvert d'une eſpece de muſcle,

par le moyen duquel l'eſtomac ſe meut volontairement comme par chacun des autres muſcles, & renvoye les alimens à la bouche, ou pour les vomir, ou pour les maſcher. Les choſes graiſſeuſes priſes ſouvent, où en quantité, cauſent le vomiſſement, non ſeulement à cauſe qu'eſtant de difficile digeſtion, elles reſiſtent au levain ſalin acide de l'eſtomac, & chargent beaucoup ce viſcere, mais parce qu'elles relaſchent extremement l'orifice ſuperieur. Il y a un Vomiſſement par conſentement. Il eſt tres-frequent & arrive dans la colique & dans la paſſion iliaque par le conſentement des tuniques qui ſervent à reveſtir les inteſtins & le ventricule. Le Vomiſſement ſurvient auſſi aux playes de la teſte, à cauſe des membranes du cerveau, ſur tout des internes, qui ſont communes à l'eſtomac & à toutes les autres parties. On tient que le Vomiſſement arrive par la foule des eſprits animaux, ſur quoy l'obſervation de Platerus eſt ſinguliere d'un homme qui vomit aprés qu'on luy eut coupé la teſte. Bartolin rapporte l'exemple d'un vomiſſement contagieux ſuſpect de malignité, qui ſe communiquoit aux autres par contagion. Le Vomiſſement en general eſt naturel ou artificiel. Le naturel eſt ſpontanée, c'eſt à-dire, procuré par la nature qu'une matiere vicieuſe a irritée; ou non ſpontanée, c'eſt-à-dire, contre nature, quand on rejette des matieres qu'on ne doit pas rejetter. Il y a pluſieurs perſonnes ſujettes à des Vomiſſemens periodiques. Foveſtus parle d'un homme qui avoit mal à la rate de temps en temps, & qui vomiſſoit alors periodiquement une humeur noire & melancolique. Il eſt parlé dans Panarollus d'un Vomiſſement reglé tous les matins, qui preſervoit de quantité de ſymptomes. On peut mettre de ce genre le Vomiſſement de commande des hypochondriaques, qui s'enyvrent tous les mois ou toutes les ſix ſemaines une fois, pour recevoir en vomiſſant du ſoulagement dans leur ſanté. Il n'y a rien de meilleur que le Vomiſſement dans les accouchemens difficiles, dans les aſthmes deſeſperez, dans l'apoplexie & dans la phtiſie. Il eſt ſalutaire pour prevenir les accez de la nephretique & de la goute. & eſt bon pour déraciner les maladies de l'eſtomac, des inteſtins, du pancreas & du meſentere, les fievres intermittentes, ſur tout la quarte, toutes les maladies croniques, le mal hypochondriaque & les autres affections de cette nature. Pour faciliter le Vomiſſement, il faut faire boire de l'eau chaude & meſme ſalée, un boüillon gras bien ſalé, ou bien s'enfoncer le pouce dans la gorge. On l'arreſte en donnant à boire du vin tiede, ce qu'il faut réïterer & y ajoûter une bouchée de pain, s'il ne s'arreſte point pour en avoir beu la premiere fois. L'opium avec quelques aromates & la theriaque priſe avec du vin, ont accouſtumé de l'arreſter auſſi-toſt. La theriaque avec l'eſprit de vin ſafrané, appliqué chaudement ſur le ventricule, fait le meſme effet.

Le Vomiſſement des femmes groſſes eſt un ſymptome fâcheux, s'il arrive le ſecond ou le troiſiéme mois de leur groſſeſſe, & il n'eſt pas toûjours bon de l'arreſter, mais il eſt dangereux à cauſe des ſecouſſes de l'abdomen, & on doit y donner un prompt remede. Le Vomiſſement du premier mois s'arreſte de luy-meſme. Au ſecond & au troiſiéme mois il vaut mieux faire une ſaignée pour le guerir, à cauſe de la ſuppreſſion des mois, que de donner une purgation inutile. Lorſque le Vomiſſement reſiſte aux remedes, & qu'il continuë, non ſeulement au ſecond & au troiſiéme mois, mais aux derniers, on doit recourir aux ſtomachiques appropriez. L'eſprit de maſtic beu avec l'eau de canelle tient le premier rang, & la conſerve de roſes ou de menthe renduë acide avec l'eſprit de vitriol de mars tient le ſecond. Tous les remedes qu'on tire des coins peuvent auſſi s'employer, ainſi que le ſyrop de citron & le jus de citron. Entre les topiques, une crouſte de pain trempée dans de bon vin, ſaupoudrée d'aromates, & appliquée ſur le ventricule, eſt merveilleuſe.

Le Vomiſſement des enfans vient du lait qui eſt déja vitié de luy-meſme, ou qui ſe corrompt dans l'eſtomac. L'abondance ſeule eſt capable de l'exciter, ſur tout ſi on en met de nouveau dans l'eſtomac avant que l'enfant ait digeré le premier. Celuy-la ſe grumele & ſe coagule, ou du moins il ſe change en une liqueur mucilagineuſe & viſqueuſe, qui bouche & opile le pylore, & oblige de vomir. Ce Vomiſſement dure autant que l'obſtruction & l'opilation du pylore, & pendant cela les enfans ſont inquiets, & font des cris interrompus en dormant. Outre l'abondance du lait, les grumeaux & les viſcoſitez qui s'attachent au pylore, & toutes les autres corruptions du lait dans l'eſtomac peuvent produire le Vomiſſement. Les matieres que les enfans jettent, ſont tantoſt blanches & viſqueuſes, tantoſt jaunes & tenuës, & tantoſt vertes & acres. Celles-la ſont nommées vulgairement *Erugineuſes*. Si le lait eſt nidoreux, le Vomiſſement ſera jaune, & un peu puant; ſi les ſucs vitiez des inteſtins regorgent dans l'eſtomac, & ſi ſpecialement un acide étranger y corrompt le lait, le Vomiſſement ſera vert & érugineux.

Il y a auſſi un *Vomiſſement de ſang*. Le ſang eſt ſouvent vomi comme les autres matieres, & cela arrive par l'ouverture d'une veine de l'eſtomac, de quelque cauſe que ce ſoit, par le vice de la rate & l'ouverture du vaiſſeau court, ou par le vice du pancreas, puis qu'il ſuffit qu'une veine ou deux de ce viſcere ſoient corrodées par la lymphe, pour cauſer des Vomiſſemens de ſang. Les cauſes éloignées ſont particulierement les ſuppreſſions des évacuations accouſtumées du ſang; ce qui fait que dans la ſuppreſſion des mois on voit des femmes ſe purger par le Vomiſſement de ſang, dont les femmes groſſes meſmes ſont tourmentées quelquefois par leurs ordinaires ſupprimez, quoyque ſans aucun peril, parce que c'eſt un mouvement de la nature qu'il n'eſt pas facile de changer. Les perſonnes rateleuſes ſont ſujettes à de continuels Vomiſſemens, & meſme à celuy de ſang; & voicy, ſelon Ettmuller, comment la rate, qu'il ſuppoſe opilée, reçoit ſans ceſſe du ſang par l'artere ſplenique, lequel à cauſe de l'opilation ne ſçauroit eſtre repris par la veine ſplenique pour garder les loix de la circulation. Le mouvement circulaire du ſang n'eſtant point libre dans l'artere & dans la veine ſplenique, il croupit en quelque façon & s'accumule dans l'artere ſplenique, principalement vers ſon vaiſſeau court, avant l'entrée de l'artere dans la rate & dans le ventricule. C'eſt de là que viennent les pulſations qu'on ſent quelquefois au dos du coſté gauche, & aprés la ruption du vaiſſeau court arteriel, le dégorgement du ſang dans le ventricule, d'où s'enſuit le Vomiſſement de ſang qui eſt ſouvent ſalutaire à ces ſortes de ſujets. Ce Vomiſſement vient quelquefois du pancreas; ce qui ſe connoiſt par la profonde douleur qu'on reſſent alors en vomiſſant, ſous l'hypochondre droit. Il eſt ſuivi ordinairement par du pus, qui ne peut venir que du pancreas exulceré ou affligé de quelque abſcez. Sylvius eſt là deſſus du meſme ſentiment qu'Ettmuller, & dit que le ſang qui eſt rejetté par le ventricule & par les inteſtins en meſme temps, vient du pancreas, quand quelqu'un

quelqu'un de ſes vaiſſeaux eſt corrodé par ſon ſuc trop acre. Le ſang qui tombe alors dans les inteſtins, deſcend en partie par en bas, & remonte en partie dans le ventricule par l'irritation du duodenum, & le pus meſme qu'on rejette en vomiſſant eſt du pancreas.

OMITIFS. ſ. m. Terme de Medecine. Medicamens, qui eſtant pris interieurement, font ſortir par la bouche les mauvaiſes humeurs que renferme l'eſtomac. Il y en a qui provoquent le vomiſſement par une proprieté particuliere qui leur donne de l'inclination à ſe porter par haut, comme la moyenne écorce du noyer, les fleurs & les feüilles de geneſt, la graine de rave & d'arroche, la noix vomique &c. D'autres contribuënt à faire vomir par des cauſes manifeſtes en ce qu'ils nagent en quelque façon dans le ventricule, ou qu'ils relavent ſon orifice ſuperieur, comme l'eau tiede en grande quantité, la tiſane avec du miel, des boüillons gras, de l'huile commune avec de l'eau, du beurre, & autres ſemblables. On fait des Vomitifs en poudre, en prenant une drachme de racine d'aſarum, le tout reduit en poudre emetique pour une doſe, ou bien cinq ou ſix grains de tartre emetique de Myſnicth pour donner de meſme. On en fait auſſi en bolus. On prend pour cela une drachme de conſerve de menthe, deux grains de mercure de vie bien preparé, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de canelle, & le tout ſe meſle pour un bolus emetique. On peut prendre auſſi quatre ceriſes noires confites, dont on oſte les noyaux, & on y met quatre ou cinq grains de tartre emetique pour un bolus. Les Vomitifs ſont excellens en forme liquide & particulierement d'infuſion. Il faut prendre une once d'eau de menthe, demi-once du ſyrop emetique d'Angelus Sala, deux drachmes d'eau de canelle, & meſler le tout pour une potion emetique; ou bien, on prend une quantité ſuffiſante du ſafran des metaux abſynthé de Mynſicth. On met infuſer le tout pendant la nuit dans une once & demie de vin blanc ſec en un lieu tiede, ce qu'on philtre le matin par le papier gris pour une doſe de vin emetique. Si l'eſtomac eſt rempli d'une matiere tenace & viſqueuſe, il faut prendre pour Vomitif, une once d'eau d'hyſſope, une drachme d'eau de canelle, demi-once de vinaigre ſquillitique diſtillé, demi-once de ſyrop emetique, demi-drachme, ou une drachme d'eſprit de gomme ammoniac avec le verdet. Le tout meſlé fait une potion emetique qui eſt fort reſolutive.

Les Vomitifs ſont d'une fort grande utilité dans le manque d'appetit, parce qu'ils purgent immediatement l'eſtomac, & que dans les maladies d'eſtomac un ſeul vomitif fait plus que dix purgatifs. Les Vomitifs d'antimoine y ſont convenables. Quoy qu'ils operent par une vertu maligne & contraire à l'eſtomac, ils ne laiſſent pas de produire l'effet que l'on en ſouhaite, pourveu qu'on ait ſoin de les preparer, & qu'on ne les donne qu'avec circonſpection. Les Vomitifs ne font rien dans le veritable catarre ſuffocatif où le ſang croupit dans les poumons, mais rien ne guerit ſi parfaitement les paroxyſmes aſthmatiques humides. Le Vomiſſement vuide également la matiere qui eſt dans l'eſtomac & dans la poitrine. Il ſe fait dans cette action une conſtriction violente de la poitrine, & pendant que l'œſophage fait ſon mouvement en enhaut, la trache artere en fait de meſme, & par conſequent la poitrine & le ventricule ſe déchargent en même temps. Par cette meſme raiſon les Vomitifs font évacuer heureuſement le pus qui flotte dans les poumons des phtiſiques. Ils ſont auſſi d'un admirable ſecours dans les fievres intermittentes auſſi bien que dans la quarte, où ils ont une efficacité particuliere. Il faut les donner une heure ou deux avant l'accez, & dans le premier commencement des fievres, quoy qu'ils ne ſoient pas inutiles dans le progrez, où eſtant reïterez, ils ſurmontent les fievres rebelles & chroniques. Il eſt bon de donner un Vomitif au commencement des fievres malignes, quand la nauſée preſſe. Plus il y a de malignité, plus le Vomitif doit avoir lieu, ſur tout quand la fievre vient d'une contagion qui infecte & attaque l'eſtomac. Un Vomitif donné auſſi au commencement de la maladie Hongroiſe ou militaire, c'eſt-à-dire avant que la nature entreprenne de faire aucune expulſion par la peau, eſt ſouvent fort ſalutaire. L'antimoine doit l'emporter ſur les autres Vomitifs, à cauſe de ſon ſoufre qui combat ſingulierement la malignité & qui luy reſiſte. On employe rarement les Vomitifs dans l'hydropiſie, encore qu'on les ait trouvez quelquefois utiles. Foreſtus parle d'un Hydropique que les Medecins avoient abandonné. Il monta dans une Chaloupe, & ſe promena ſur la mer, ce qui le fit vomir & le guerit. Comme les vomitifs font difficilement effet ſur les hydropiques, principalement ſur les inveterez, la doſe en doit eſtre groſſe. Deux ou trois grains de Mercure de vie qui ſuffiſent pour faire vomir puiſſamment, n'ont point la vertu d'exciter un hydropique. Cela vient, ou à cauſe du reſſort du ventricule perdu, ou de l'alteration, & fixation du medicament par les ſeroſitez acides ſalées. Les Vomitifs ſont auſſi d'une grande utilité, non ſeulement dés le commencement de l'eſquinancie maligne, & qui ſe gagne par contagion, mais encore dans l'eſtat perilleux quand la ſuppuration eſt faite, & qu'à cauſe que le lieu eſt trop étroit, l'abſcez ſuppuré ne ſçauroit s'ouvrir, & menace de ſuffocation, ou ſuppoſé qu'il s'ouvre de luy-meſme, on a lieu d'apprehender que le pus ne tombe dans les poumons & n'étouffe le malade, ou qu'il ne ſe jette dans l'eſtomac & ne le corrompe. En ce cas où l'on n'a aucun ſecours pour ouvrir l'abſcez, on a recours au vomiſſement, qui ſecouë puiſſamment l'abſcez, qui l'ouvre & qui pouſſe le pus par en haut. Celſe dit que ce remede eſt hardi & dangereux, mais qu'il eſt unique & par conſequent ſeur. Comme les malades ne peuvent pas bien avaler les Vomitifs, on en enduit une plume pour irriter la gorge de temps en temps; ou bien on verſe la liqueur vomitive goute à goute & par intervales, ſi ce n'eſt qu'on aime mieux recevoir du mercure de vie dans du miel pour appliquer à l'entrée de la gorge. L'eſtomac ayant eſté irrité par ce moyen pour vomir, l'œſophage eſt ſecoüé & l'abſcez rompu.

VON

VONTACA. ſ. m. Fruit de la groſſeur d'un coin qu'on trouve dans l'Iſle de Madagaſcar. Il eſt couvert d'une peau auſſi dure que celle d'une courge, & plein de pepins plats. Le jus & la chair molle que l'on tire de ce fruit lors qu'il eſt meur, ſont d'un gouſt fort agreable, & il en ſort une bonne odeur, mais ils ſont deſagreables & nuiſent à l'eſtomac, lors qu'on les tire de ce meſme fruit avant qu'il ſoit parvenu à une parfaite maturité. Garcias appelle ces fruits des *Coins de Bengale*. On en fait du vin qui a le gouſt de la biere & laſche le ventre, mais qui cauſe auſſi quelques tranchées. Quand ils ont atteint leur maturité, on les employe à la nourriture des pourceaux.

VOQ

VOQUER. v.a. Terme de Potier. Tourner la terre entre ſes mains & l'appreſter de telle ſorte, qu'on n'y voye plus de ſable, & qu'elle ſoit en eſtat d'eſtre miſe en œuvre ſur la rouë.

VOS

VOSSE. ſ. m. Animal qui ſe trouve dans l'Iſle de Madagaſcar, & qui eſt ſemblable à un blereau. Il en veut aux poulets & il les mange. Sa chair n'a pas mauvais gouſt, principalement celle des petits & des femelles.

VOT

VOTER. v. n. Terme qui eſt en uſage parmy quelques Religieux, & qui ſignifie, Donner ſa voix pour quelque affaire qui regarde le Convent. On a dit de la *Votant*, pour dire, Celuy qui a droit de donner ſa voix.

VOU

VOUDSIRA. ſ. m. Petite beſte de l'Iſle de Madagaſcar, & qui reſſemble à une belette. Elle eſt d'un rouge obſcur, aime fort le miel, & ſent le muſc.

VOUEDE. ſ. m. Sorte de plante dont les Teinturiers ſe ſervent pour teindre. Elle croiſt en Normandie.

VOUGE. ſ. f. Terme de Venerie. Epieu de Veneur à large fer. On le trouve employé dans Coquillard, pour ſignifier une arme ancienne.

Vouges, ſallades, mentonieres.

VOULA. ſ. m. Sorte d'oiſeau de riviere qui ſe trouve dans l'Iſle de Madagaſcar. Il reſſemble à un grand pelican, & a ſon bec long & blanc.

VOULANCE. ſ. f. Vieux mot. Volonté. On a dit, *De Voulance*, pour dire, De propos deliberé. *Qui firt un homme, & il l'occiſt à eſcient & de voulance, il muire.*

VOULOU. ſ. m. Eſpece de canne d'Inde qui tient de l'arbre que Linſchot & Acoſta, appellent *Mambu* & *Bambu*, à l'imitation des Indiens, d'où eſt venu le nom de *Bamboche*, qu'on luy donne icy. On trouve dans cette canne une moëlle humide qui approche du lait nommé *Tabaxir*; par les Medecins Arabes, & *Sacar Mambu* ou *Bambu* par les Indiens. Les Arabes, les Perſans, les Indiens & les autres Peuples Orientaux l'eſtiment beaucoup. Il y a une ſi grande quantité de ces cannes dans la Province de Ghalemboulou, qu'elle en prend le nom. Tout ce qui y croiſt conſiſte preſque à du ris & à des bamboches. Les Naturels du pays les coupent & les font brûler, & ils ſe ſervent de leurs cendres au lieu de fumier pour faire venir le ris. Il s'en trouve quelquefois de la groſſeur de la cuiſſe. Elles ſont toutes hautes, noires, rondes, & font preſque tout l'ornement de ce pays-là. Elles n'ont du fruit que de trois ans en trois ans. Ce fruit n'a que la groſſeur d'une petite feve, & on en pourroit faire une farine qui ne cederoit en rien à celle que l'on fait du bled. Cette plante n'eſt pas d'un moindre uſage aux Habitans de Madagaſcar chez qui elle croiſt, que l'arbre qui porte le coco l'eſt aux Indiens. Ils en font des pots pour cuire le ris, des ſeaux, & autres vaſes propres a puiſer de l'eau, des bouteilles à vin & à biere, des couteaux, des plumes a écrire, des violons, des meſures a ris, des étables pour y enfermer leurs beſtiaux, des pipes, des boiſtes à mettre tout ce qu'il faut pour tirer du feu, de petits bachots capables de contenir deux perſonnes pour aller ſur les rivieres, des torts, des planches, des ais & des étançons pour les maiſons, des chaiſes où les grands ſe font porter. C'eſt dans cette veuë d'en faire des chaiſes, que dés que ces cannes commencent à croiſtre, ils ont le ſoin de leur faire prendre un certain ply, & de les courber, afin de les rendre plus propres à faire de ces ſortes de ſieges qu'ils appellent *Palanquins*. Ces cannes croiſſent en abondance dans toutes les Indes Orientales, où elles ſont employées aux meſmes uſages.

VOULT. ſ. m. Vieux mot. Volonté.

VOULTELE', ÉE. adj. Vieux mot. Vouté.

Les tenebres ſont voultelées
De petits piliers de criſtal,
Et les ſommettes cinellées
De fin aſur fuit à eſmail.

VOUSSOIR. ſ. m. Terme d'Architecture. On appelle *Vouſſoirs*, ou *Vouſſeaux*, Les pierres d'aſſemblage qui forment le cintre d'une arcade ou d'une voute. Chaque Vouſſoir a ſix coſtez quand il eſt taillé. M. Felibien dit que le coſté qui eſt creux, & qui doit ſervir à former le cintre de la voute, ſe nomme *Doüelle interieure du Vouſſoir*, & quelquefois *Intrados*; que le coſté qui luy eſt oppoſé, & qui fait le deſſus de la voute, eſt appellé *Doüelle exterieure* ou *Extrados*; que les coſtez qui ſont cachez dans le corps du mur ou de la voute ſe nomment *Les lits de la pierre*, & que les autres faces qui ſont les bouts du Vouſſoir, ſont appellez *Les teſtes de la pierre*. On trace, les Vouſſoirs par panneaux & par équarriſſement.

On appelle *Vouſſoir à croſſettes*, Celuy qui retournant par enhaut fait liaiſon avec une aſſiſe de niveau; & *Vouſſoir à branches*, Celuy qui eſt en fourchu, fait liaiſon avec les pendentifs d'une voute d'areſte. Lors que les deſſus des portes & des feneſtres ont du creux & ſont courbez, ils ſe conſtruiſent de Vouſſoirs, & on les fait de claveaux, quand ils ſont droits & en plafond.

VOUSSURE. ſ. f. Terme d'Architecture. Hauteur ou élevation de la voute. C'eſt ce qui forme ſon cintre. On dit, *Donner quatre ou cinq pieds de Vouſſure ſur les impoſtes*, pour dire, Donner quatre ou cinq pieds de courbure ou d'élevation à une voute ou à une arcade. On appelle *Arriere-vouſſures*, Les ouvertures des portes ou des feneſtres qui ſe forment en arc, & comme d'ordinaire leur plan va en s'embraſant & en s'élargiſſant pour la plus grande commodité des portes, & pour faire que la lumiere entre davantage par les feneſtres, il arrive que ces Arriere-Vouſſures ſe hauſſent vers leurs extremitez plus ou moins ſelon la neceſſité. Cela eſt cauſe qu'on les nomme alors *Arrieres-vouſſures bombées*. Si leur plan ſe trouve placé de biais & obliquement, on les appelle *Arriere-Vouſſures bombées & biaiſées*.

VOUT. ſ. m. Vieux mot. Viſage, de *Voult*, & celuy-cy du latin *Vultus*.

VOUTE. ſ. f. *Structure de pierre, de brique, de bois, qui eſt en arc, & dont les pierres ſe ſouſtiennent les unes les autres.* ACAD. FR. C'eſt en general le haut de quelque ouvrage d'Architecture, comme des Egliſes & des caves qui eſt fait en arc bandé. Saumaiſe ſur Solin, ſelon ce qu'obſerve M. Felibien, remarque trois eſpeces de Voute; la premiere qui eſt en berceau, qu'il appelle *Fornix*; la ſeconde qui eſt en cul de four, qu'il appelle *Teſtudo*; & la troiſiéme qui eſt en trompe, qu'il nomme *Concha*. Ces trois eſpeces de Voute ſont encore ſubdiviſées par

les Ouvriers qui leur donnent divers noms selon leurs differentes figures & les lieux où l'usage en est receu. La plus commune est celle qu'ils nomment *Berceau de cave*, qui est ou droite, ou rampante, ou tournante. Il y a outre celle-là les *Voutes reglées* ou *presque droites*, & *les Voutes* ou *Trompes suspenduës*, appellées *Trompes*, à cause de la ressemblance qu'elles ont à une trompette, qui estant étroite d'un bout va en s'élargissant. Les Trompes forment comme la moitié d'un cone ou d'un cornet. Il s'en fait quelquefois qui sont plates ou droites sur le devant; d'autres rondes ou en ovale, quartées, à pans, & d'autres figures regulieres ou irregulieres. Il y a aussi les *Voutes d'escalier*, & les *Voutes d'Eglise*, qui sont, ou Voutes d'aretes, ou en arc de cloître, ou à ogives. Les *Voutes d'aretes*, sont celles dont les angles paroissent en dehors. Elles tiennent aussi quelque chose des berceaux qui sont faits avec lunettes, faisant à la rencontre des quatre quartiers dont elles sont composées, deux aretes pleines qui naissent des angles de leur plan, & qui suivant la courbeure des plans des Voutes, se croisent à la clef des mesmes Voutes, & figurent une croix parfaite, lors que le plan est quarré, ou une croix de saint André s'il est barlong. *Voute en arc de Cloître*, est celle que forment quatre portions de cercle, & dont les angles en dedans font un effet tout contraire à la Voute d'areste, c'est-à-dire, quand deux Voutes en berceau s'assemblent pour retourner en equerre, ce qui fait que l'arc qui va d'une encoignure à l'autre, est moitié à areste & moitié creux. *Voute d'ogive*, que l'on appelle autrement *Voute à la gothique* ou *à la moderne*, est celle qui est composée de formerets, d'arcs doubleaux, d'ogives & de pendentifs, & qui a son cintre fait de deux lignes courbes égales qui se coupent en un point au sommet. Ces sortes de Voutes sont avec des nerfs qui ont une saillie au dessous du nud de la Voute. Les nerfs d'ogives ont differens noms selon la figure qu'ils composent & les lieux où on les place. Ce sont des corps saillans ornez de differentes moulures qui portent & soustiennent les pendentifs, qui sont les quartiers des Voutes, compris entre les nerfs ou branches d'ogives. On les fait quelquefois avec des vousssoirs faits avec coupe, & quelquefois avec des briques, du moilon ou de petits pendans de pierre de taille coupez à l'équerre.

On appelle *Voute en plein cintre*, & autrement *Berceau droit*, Une Voute dont la courbeure est en hemicycle ou en demi-cercle; *Voute à lunettes*, Celle qui sur les costez ou dans les flancs a des ouvertures en arc pour y pratiquer des jours, ou d'autres ouvertures qui ne vont pas jusques au haut de la voute; *Voute surbaissée*, & autrement *Voute en anse de panier*, Celle qui est plus basse que le demi-cercle; *Voute surhaussée*, ou *surmontée*, Celle dont la concavité passe en hauteur, & excede la longueur ou le diametre du demi cercle; & *Voute biaise* ou *de costé*, Celle qui tombe sur un plan biais & qui fait des angles obliques & inégaux. Si les Voutes ou berceaux biaisent & rampent tout ensemble, on les appelle *Voutes* ou *berceaux biais & rampans*. On dit *Voutes spheriques*, en parlant de celles qui sont circulaires par leur plan & par leur profil. On les appelle aussi *Culs de four*. Leur concavité est de la moitié d'un cercle, quand elles ont leur plein cintre; car quelquefois elles sont surbaissées & quelquefois surhaussées. Il y en a qui sont entierement rondes, d'autres en ovale, & d'autres à pans. Il y a encore une difference entre les voutes spheriques simples, & les Voutes spheriques en pendentif; elle consiste dans les assises des Vousssoirs. Les coquilles qui servent de couverture aux niches, sont d'ordinaire des parties des Voutes spheriques. On dit aussi *Voute en limaçon*. C'est toute Voute spherique ronde ou ovale, surbaissée ou surmontée, dont les assises n'estant pas posées de niveau, sont conduites en spirale depuis les coussinets jusques à la clef ou fermeture. *Voute sur le noyau* ou *Berceau tournant*, se dit de celle qui tourne autour d'un cylindre, & *Voute en compartimens*, de celle dont le parement interieur est orné de panneaux de sculpture que separent des platebandes. Ces compartimens qui sont de differentes figures selon les Voutes, & dorez sur un fond blanc, se font de stuc ou de plastre sur des courbes de charpente.

Les Maistres de l'art appellent ordinairement *Maistresses voutes*, Les principales Voutes des edifices, ausquelles sont subordonnées celles qui ne servent que de portes, de fenestres, de descentes ou de passages. Les traits de ces dernieres ont accoustumé de se faire par panneaux, & les Maistresses voutes par equartissement, si ce n'est pour l'execution de quelques traits particuliers. Ces Voutes principales ou grandes Voutes, sont les Voutes d'aretes. La clef de la Voute est la pierre du milieu, qui est taillée en coin tronqué, & qui affermit toutes les autres. On appelle *Double voute*, Celle qui estant construite au dessus d'une autre pour le racordement de la decoration exterieure avec l'interieure, laisse une entrecoupe avec la convexité de l'une & la concavité de l'autre. On dit *Remplage de la Voute*, *reins de la voute*, pour dire, Les costez de la Voute qui la soustiennent. L'*Imposte*, ou le *Coussinet de la Voute*, est la pierre sur laquelle on met la premiere pierre qui commence à se courber. On appelle *Berceaux rampans*, ou *Voutes rampantes*, Ceux qui ne sont pas paralleles à l'horison, comme sont les Voutes & les descentes des caves.

Palladio, selon la remarque de M. Felibien, reconnoist six differentes sortes de Voutes, sçavoir à croisettes ou branches d'ogives; à bandes; à la renemée (c'est ainsi que l'on appelle les Voutes qui sont de portion de cercle, sans arriver tout-à-fait à un demi cercle) de rondes ou cul de four; à lunettes, & à coquilles. Les quatre premieres estoient en usage chez les Anciens. Les deux dernieres sont d'invention moderne.

Voutes, se dit aussi des Galeries hautes qui regnent sur les bas costez d'une Eglise Gothique, comme celles de Nostre-Dame de Paris.

On appelle en termes de Marine, *Voute d'un Vaisseau*, La partie exterieure de l'arcasse construite en voute au dessus du gouvernail. On a accoustumé de placer au dessus de la voute le fronton ou cartouche qui porte les armes du Prince, & que quelques-uns appellent *Miroir*. On dit aussi *Voutis d'un Vaisseau*.

VOUTER. v. a. Terme d'Architecture. Construire une voute sur des cintres & des dosses, ou sur un noyau de maçonnerie. On dit *Vouter en tas de charge*, pour dire, Mettre les joints de lit, partie en coupe du costé de la doüelle, & partie de niveau du costé de l'extrados, afin de rendre la voute spherique.

Vouter. Terme de Maréchal. *Vouter un fer*, c'est forger un fer creux pour un cheval qui a le pied comble; ce qui se fait, afin que l'enfoncement du fer empesche qu'il ne porte sur la sole, qui est alors plus haute que la corne. M. Guillet dit que cela ne sert qu'à gaster un pied, parce que la sole estant plus tendre que le fer, elle en prend la forme, & devient plus ronde de jour en jour. Il renvoye au livre du Parfait Maréchal, où M. de Soleisel en-

seigne la ferrure propre pour rétablir les pieds combles.

VOUTIS. ſ. m. Terme de Marine. C'eſt la meſme choſe que *Voute*. Ce ſont deux pieces de bois de meſme figure, appellées *Eſtains*, qui eſtant miſes en œuvre ſur l'eſtambord, font une portion de cercle, & donnent le rond de l'arcaſſe d'un Vaiſſeau.

VOUTIS. adj. Vieux mot. Vouté.

Frau reluiſant, ſourcils voutis,
L'entrœil ſi n'eſtoit pas petis.

VOY

VOYAGE. ſ. m. *Allée ou venuë qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre aſſez éloigné.* ACAD. FR. On appelle, en termes de mer, *Voyages de long cours*, ceux qu'on fait ſur mer dans des Navires qui doivent eſtre long-temps à revenir, comme les Voyages que l'on fait aux Indes. Il faut qu'un Voyage ſoit tout au moins de mille lieuës, pour avoir le nom de *Voyage de long cours*.

On dit en termes de Palais, *Taxer des voyages & des ſejours*, lorſque dans des dépens adjugez on fait entrer les frais des Voyages des Parties aprés qu'on les a fait affirmer, qu'elles ſont venuës pour ſolliciter leur affaire.

VOYANT, ANTE. adj. Qui éclate, qui brille. Il ne ſe dit guere que des couleurs hautes, qui ſont appellées *Couleurs voyantes*, comme le rouge, le bleu & le vert. Il ſe dit auſſi de ce qu'il y a de plus vif dans une nuance.

VOYE. ſ. f. Chemin, eſpace en longueur ſur une certaine largeur pour communiquer commodement d'un lieu à un autre. Il ne ſe dit d'ordinaire que quand on parle des chemins publics des anciens Romains, comme de la Voye d'Appius Claudius. Les Romains, entre les autres Nations, ont fait des dépenſes extraordinaires pour rendre ces Voyes ſpatieuſes, commodes & agreables juſqu'aux extremitez de leur Empire.

On appelle *Voye*, en termes de Charronnage, l'Eſpace d'un eſſieu qui eſt entre les deux roüës d'une charrette, d'un chariot. On a fait des Reglemens pour la longueur des eſſieux des carroſſes & des charrettes, pour ne point faire tant d'ornieres differentes, afin que les Voyes ſoient égales.

On dit en termes de Ménage, qu'*Une choſe eſt en voye, eſt à la voye*, pour dire que L'on s'en ſert ordinairement, & qu'elle n'eſt point enfermée ſous la clef. On dit dans ce ſens d'une perſonne negligente qui ne ſerre rien, qu'*Elle laiſſe tout en voye.*

Voye, en termes de Chaſſe, ſe dit de l'endroit par où le gibier a paſſé, quand on le ſuit à la piſte, ou par l'odeur ou l'impreſſion qu'il a laiſſée dans l'air en paſſant. C'eſt auſſi la forme du pied d'une beſte fauve en terre nette, & en ce ſens on dit *Remettre les chiens ſur les voyes.* On dit *La voye*, principalement du cerf, & *Piſte* pour toutes les autres beſtes. On dit qu'*Un cerf va la voye*, quand il va par les grands chemins qu'on appelle *Voyes* en general; & on appelle *Voyes ſurmarchées*, celles que les chiens & les chevaux foulent dans quelque retour. On crie *Hourvari*, pour faire retourner les chiens quand ils ſont hors des Voyes.

Les Vaniers ſe ſervent auſſi du mot *Voye*, & diſent, *A claire voye*, pour dire, A jour, en parlant des ouvrages qui ne ſont pas pleins, *Planer à claire voye.* On appelle *Porte à claires voyes*, celle qui eſt faite en treillis de barreaux de fer ou de bois, a travers laquelle le jour paſſe. On le dit auſſi des clayes dont on ſe ſert a paſſer le ſable.

On appelle *Voye de lait*, ou *Voye lactée*, en termes d'Aſtronomie, Une grande & large bande qui paroiſt la nuit au ciel en forme de chemin, & que nos excellentes lunettes nous font voir dans un temps ſerein comme un aſſemblage d'une infinité de tres-petites étoiles, qui rendent une lueur blanchaſtre. C'eſt ce que le Peuple appelle *Le chemin de S. Jacques*, & les Grecs γαλαξίαν. Les Poëtes ont feint que c'eſtoit le chemin par où les Dieux ſe rendoient au Palais de Jupiter. Democrite, qui eſt ſuivi des Modernes, dit que ces petites étoiles, quoy qu'obſcures, ne laiſſent pas de jetter quelque lumiere, & que comme elles ſont fort proches les unes des autres, elles reflechiſſent les rayons de lumiere qu'elles reçoivent, ce qui fait paroiſtre cette lueur blanche.

On appelle auſſi *Voye de lait*, en termes de Chiromance, Une petite ligne qui prend du coſté des raſſettes, & qui monte vers le petit doigt de la main. Plus cette voye eſt rompuë, plus elle eſt méchante.

Voye de bois, eſt la moitié d'une corde de bois, dont la meſure, ſelon l'Ordonnance, eſt de huit pieds de long & de quatre de haut. Tout bois à brûler en general, comme celuy qu'on vend à la corde & à la voye, doit avoir trois pieds & demy de long en y comprenant la taille.

On appelle *Voye de pierre*, Une charrettée de pierres. Il y a cinq quarreaux à chaque voye, c'eſt-à-dire, quinze pieds de pierre ou environ. Autrefois on vendoit la pierre au chariot, & le chariot contenoit deux voyes.

Voye de plaſtre, eſt une quantité de douze ſacs de plaſtre, chaque ſac de deux boiſſeaux & demi.

On appelle en termes de Marine, *Voye d'eau*, Une fente, une ouverture qui ſe fait dans le bordage d'un Navire, & par où les vagues trouvent un paſſage pour y entrer.

On appelle auſſi *Voye d'eau*, Deux ſeaux qui en ſont remplis, & que les Porteurs d'eau vont vendre dans les ruës & dans les maiſons.

VOYER. ſ. m. Officier commis pour avoir ſoin que les ruës & les voyes publiques ſoient ſeures & commodes. Il n'y a point de Juſtice qui n'ait ſon Voyer. La fonction du Voyer eſt de prendre garde aux auvents, aux enſeignes & ſaillies; de faire eſtayer les maiſons qu'il voit preſtes de tomber, & de donner des alignemens, afin d'empeſcher qu'on n'entreprenne ſur la voye publique. Il y avoit autrefois un *Grand Voyer*. C'eſtoit une Charge poſſedée par une perſonne tres conſiderable, non ſeulement ſous ce titre de *Grand Voyer*, mais auſſi de *Grand Treſorier de France*. Elle a fini en la perſonne de M. le Duc de Sulli ſous le Roy Loüis XIII. Ce ſont aujourd'huy les Treſoriers de France qui exercent par Generalitez la grande Voyerie. Ils pourvoyent à la conſtruction, à l'entretien & à la reparation des grands chemins; ils en ordonnent les payemens, & reglent les encoignures des Iſles & des quartiers des Villes du Royaume, où ils commettent un homme dans chacune pour y exercer la petite Voyerie. Les Couſtumes & Ordonnances parlent auſſi des *Seigneurs Voyers*. Ils avoient Juſtice & Seigneurie ſur les chemins, avec connoiſſance des crimes qu'on y commettoit, ce qui leur donnoit des droits de peage qu'ils levoient pour l'entretien des chemins publics. Il y a quelques Couſtumes où les Voyers ſe ſont appellez *Vicomtes*, & d'autres où ils ont pris le nom de *Ruiers*, comme ayant ſoin des ruës & des chemins. Quelques-uns font venir *Voyer* de *Viarius*; d'autres de *Vicarius*.

VOYERIE. ſ. f. Charge de Voyer, partie de la Police qui regarde les grands chemins. Il y a la

grande & la petite Voyerie. La *Grande voyerie* eſt celle dont les fonctions ſont preſentement remplies par les Treſoriers de France, qui ont ſoin de pourvoir à l'entretien & à la reparation des grands chemins. La *Petite voyerie* s'exerce par un Commis, qu'ils établiſſent dans chaque Ville du Royaume, & conſiſte à donner les alignemens des murs de face ſur les ruës, à tenir la main à la police des ſaillies & des étalages, & à en recevoir les droits. Il y a un Edit de 1607. qui les a fixez.

URA

URAC. ſ. m. Vieux mot, dont Nicot parle en ces termes. Urac *eſt un vocable de Poiſſonniers harengers, qui ſignifie en cas de harenc, Sec, eſſuyé & bien conditionné, & comme ils diſent, Varandé. Ainſi dit-on* Urac nieport, *pour le harenc qui audit lieu a eſté encaqué aprés avoir eſté bien eſgoutté, eſſuyé & varandé, bien appareillé & conditionné.*

VRAY. ſ. m. Verité, ce qui eſt de plus conforme à la verité. Il ſe dit par oppoſition à *Faux.* On dit en termes de Finances *Eſtat au vray.* C'eſt un état qui a eſté arreſté au Conſeil, & que l'on envoye aux Receveurs. Cet état ordonne des payemens qu'on les oblige de faire, & c'eſt là deſſus qu'ils comptent à la Chambre.

URB

URBANISTES. ſ. f. Religieuſes de ſainte Claire, appellées ainſi du Pape Urbain qui leur a donné leurs Regles. Elles peuvent poſſeder des fonds, & le Roy a droit de leur nommer des Abbeſſes.

URBANITE'. ſ. f. *Politeſſe que donne l'uſage du monde,* ACAD. FR. Ce mot eſt entierement latin, & a eſté mis en vogue par M. Balſac. Il n'eſt pas encore ſi bien établi dans noſtre langue, que pluſieurs ne ſe ſervent d'un correctif quand ils l'employent. Les Romains appelloient *Urbanité*, Une certaine ſorte d'agrément, & un genre de politeſſe qui eſtoit particulier à certains Auteurs.

URE

URE. ſ. m. Sorte de bœuf ſauvage qui naiſt dans la Pruſſe & qui a beaucoup de rapport avec nos bœufs ordinaires. La plus grande difference qui s'y trouve c'eſt qu'il eſt plus gros, & qu'il a le poil plus noir & plus heriſſé.

VREDER. v. n. Vieux mot. Courir viſte, courir deçà & delà. Borel fait venir ce mot de *Veredus*, qui ſignifie Un cheval agile. Ce mot eſt encore de quelque uſage parmy les Peſcheurs, qui s'en ſervent lors qu'ils parlent du mouvement que font les carpes en courant au fray dans les mois de May & de Juin.

URETAC. ſ. m. Terme de Mâtine. Manœuvre qu'on paſſe dans une poulie qui eſt tenuë par une herſe dans l'éperon, au deſſus de la lieure de beaupré. Cette manœuvre ſert à renforcer l'amare de miſaine, quand elle a beſoin d'eſtre renforcée.

URETERE. ſ. m. Terme de Medecine. On appelle *Ureteres*, Deux vaiſſeaux fort étroits, creux, blancs, épais & nerveux comme des arteres, par le moyen deſquels les reins ont communication avec la veſſie, qui d'ordinaire eſt pleine d'urine, & où l'on trouve auſſi de petites pierres ſemblables à celles qui s'engendrent dans les reins. Ils n'ont qu'une tunique ſimple, mais épaiſſe, tiſſuë de filamens obliques, afin qu'ils ſe dilatent & reſſerrent aiſément. Ils ſervent à porter dans la veſſie l'urine que la vertu des reins a ſeparée du ſang ſereux. Ce mot vient du Grec οὐρητῆρες, du verbe οὐρέω, Piſſer.

URETHRE. ſ. m. Terme de Medecine. Le conduit de l'urine par la verge, du Grec οὐρήθρα, qui veut dire la meſme choſe. Dans la ſtrangurie, la douleur ſe fait ſentir principalement dans l'Urethre aprés que l'on a piſſé, & d'une maniere beaucoup plus ſenſible que celle de la veſſie & de ſon col. Cela vient de ce qu'encore que l'Urethre & la membrane interieure de la veſſie ſoient d'une même ſubſtance, neanmoins il y a une mucoſité craſſe & viſqueuſe, qui enduiſant interieurement la veſſie, la défend contre l'acrimonie acide corroſive de l'urine, & c'eſt ce qui rend moins vive la douleur de la veſſie. Comme l'Urethre eſt deſtitué de cet onguent naturel, il eſt beaucoup plus ſenſible à l'urine acide qui paſſe.

VRI

VRILLE. ſ. f. Outil de fer dont les Charpentiers & les Tonneliers ſe ſervent. Il eſt emmanché comme la tariere, & fait ſon effet en le tournant à deux mains.

URILLES. ſ. f. Terme d'Architecture. Petites volutes ou caulicoles qui ſont ſous la fleur du chapiteau Corinthien.

URINAL. ſ. m. Sorte de vaſe propre à recevoir les urines des malades, que l'on veut garder pour les faire voir au Medecin. Il eſt fait ordinairement d'un verre fort clair & net.

URINATEUR. ſ. m. Terme de mer. Celuy qu'on employe à peſcher des perles au fond de la mer, tant aux Indes Orientales qu'aux Occidentales. Les Latins appellent *Urinatores*, ces Plongeons ou peſcheurs de perles, & c'eſt d'eux que nous avons emprunté ce mot. Toute la mer qui eſt entre le Cap de Comori, les Baſſes de Chilao & l'Iſle de Zeilan, eſt appellée *La peſcaria delle perle.* Cette peſche dure en Mars & Avril environ cinquante jours, & dans le temps qu'elle ſe doit faire, on y dreſſe un grand nombre de cabanes, qu'on abbat auſſi-toſt qu'elle eſt finie. De bons plongeons, qu'on attache à une corde, vont ſous l'eau remplir leurs ſacs d'huiſtres, & ceux qui tiennent la corde dans des barques, ont ſoin de les retirer au moindre ſignal qu'ils donnent. Vincent le Blanc dit dans ſes Voyages, qu'il y a certains Deputez, nommez *Chitini*, pour mettre le prix aux perles ſelon la ſaiſon. Ces perles ſont de cinq ſortes, les étoiles, les demi-étoiles, celles qu'ils nomment *Petravie*, les perles de compte, & celles que l'on appelle *Aljofar.* Ils en font comme cinq lots, & les Marchands ſont là de rang pour les acheter. Les Portugais ont celles de prix qu'ils appellent *De cuemos.* Ceux de Bengale prennent les ſecondes. Ceux de Camarane ont les troiſiémes. Les plus menuës ſont à ceux de Cambaye, & les dernieres, qui ne ſont pas accomplies, vont à certains Juifs qui les accommodent pour tromper ceux qui ne s'y connoiſſent point. C'eſt quelque choſe de curieux, de voir tant de Marchands aſſemblez de differens lieux, & ces grands monceaux d'huiſtres devant les cabanes, qui diſparoiſſent toutes en fort peu de jours. Toute la Coſte de Malabar depuis Comori, dans l'étenduë d'environ cinquante lieuës, n'eſt frequentée que pour cette peſche, où s'aſſemblent pour cela plus de cinquante ou ſoixante mille perſonnes, Marchands & autres.

URINE. ſ. f. Terme de Medecine. Seroſité du ſang, qui eſtant ſeparée par la force des reins, tombe

dans la veſſie, & ſort enſuite du corps par le conduit deſtiné pour cela par la nature. Ettmuller dit que l'Urine eſtant l'excrement immediat de la ſeconde digeſtion, ſa liqueur doit eſtre conſiderée comme le ſuperflu du ſerum de la maſſe du ſang empreigné de ſel huileux, pour la pluſpart volatile & preſque armoniacal avec les parties huileuſes détachées de cette meſme maſſe du ſang; que les matieres contenuës dans l'Urine, ſont certaines parties du chyle, qui n'ayant pû s'aſſimiler avec le ſang, ont eſté imbibées par la liqueur lixivieuſe; qu'elles ſont tantoſt diſſoutes, & qu'alors il ne paroiſt rien de contenu dans l'urine; que tantoſt elles ſont precipitées & ſeparées, auquel cas elles y paroiſſent, & que la tiſſure reſpective de la liqueur avec les matieres contenuës fait les diverſes qualitez ou proprietez de l'urine, comme la couleur, l'opacité, la tranſparence. Quand l'urine eſt tranſparente, pourſuit-il, cela vient de l'union exacte des particules ſalines huileuſes avec les pores de la liqueur aqueuſe, qui donnent un paſſage preſque égal aux rayons de la lumiere. Lors qu'elle eſt opaque, c'eſt que ces particules ſont ſeparées & comme precipitées, ou par l'air externe qui venant a reſſerrer par ſa froideur les pores de la liqueur, chaſſe en meſme temps les particules imbibées; ou par la fermentation interne des excremens cacochymes de la maſſe du ſang, ce qui empeſche que les rayons de la lumiere ne paſſent.

Le corps des reins eſt l'inſtrument & l'organe qui ſepare l'urine d'avec le ſang. On a reconnu que les reins ſont compoſez, ſur tout vers leur partie convexe, d'une infinité de petites glandes, qui paroiſſent rondes comme les yeux des poiſſons, & de quantité de fibres, ou pluſtoſt de petits canaux membraneux, qui ſont proprement les vaiſſeaux excretoires des reins. Toutes ces petites glandes ſont attachées à autant de rameaux d'arteres, d'où elles reçoivent la matiere de l'urine, la tirent & la ſeparent du ſang, aprés quoy elles la déchargent dans le baſſinet par les fibres membraneuſes creuſes qui partent de la partie convexe du rein, & qui ſe ramaſſant en une eſpece de faiſceau, ſe terminent aux caroncules papillaires qui ſortent du baſſinet, & entrent dans les tuyaux avancez. L'urine eſtant déchargée du rein dans le baſſinet, diſtille ſucceſſivement dans la veſſie par le canal de l'ureter. Quand la veſſie n'eſt pas trop remplie d'urine, elle ne reſſent aucune incommodité, mais ſi toſt qu'elle l'eſt trop, elle ſouffre une diſtenſion douloureuſe. Si d'ailleurs l'urine eſt trop acre, trop ſalée ou acide, elle corrode la veſſie, comme il arrive dans la ſtrangurie, & dans ces cas la veſſie veut ſe décharger, & le ſphincter ſe relâche, ce qui fait que l'urine s'écoule par ſa propre liquidité, outre que les fibres circulaires de la ſeconde membrane de la veſſie venant à ſe retirer, retreciſſent la veſſie, & pouſſent l'urine en dehors. Les muſcles pyramidaux & les muſcles droits de l'abdomen ſervent beaucoup à cela en preſſant pareillement la veſſie par leur contraction & chaſſant auſſi l'urine. Il y a deux ſortes d'Urine, celle de la boiſſon & celle du ſang. L'Urine de la boiſſon demontre les qualitez de l'aliment, des alterations qu'il a receuës dans les premieres voyes, & de la digeſtion qui en a eſté faite. L'Urine du ſang fait connoiſtre la conſtitution du ſang qui dépend de la fermentation des particules, ſur tout des ſalines qui compoſent ſa liqueur, & marque les changemens qui luy arrivent à raiſon de ſa pureté ou de ſon impureté cacochymique. On appelle *Urine cruë*, Celle qui a des ſignes de crudité hors les maladies aiguës & la fievre. On met de ce nombre toutes les Urines qui s'éloignent de l'état naturel par defaut, comme celles qui ſont tenuës, trop peu teintes, ordinairement claires, & qui ſe troublent rarement. Ce ſont des indices que les alimens n'ont pas eſté bien digerez dans l'eſtomac & dans les premieres voyes. Quand au contraire l'urine eſt de la conſiſtance requiſe, de couleur de citron, ou meſme d'une couleur plus haute, claire ou un peu obſcure, c'eſt une marque que les alimens ont eſté bien cuits dans les premieres voyes. La conſiſtance naturelle de l'urine tient le milieu entre l'huileux & l'aqueux, & ſuivant ce que le rapport des ſens en fait connoiſtre, c'eſt une liqueur lixivieuſe preſque ſalée, en partie volatile & en partie fixe. Le phlegme ou la liqueur aqueuſe qui ſervoit auparavant de vehicule à l'aliment, devient le vehicule de l'excrement, en s'imbibant des particules ſalines huileuſes de la maſſe du ſang uſées par le mouvement inteſtin ou fermentatif, & par conſequent excrementeuſes, pour les entraîner dehors avec plus ou moins de particules chyleuſes qui n'ont pas eſté propres à s'aſſimiler. Si on fait l'atomie de l'urine par le feu, on trouvera qu'elle eſt empreignée de beaucoup de ſel volatile urineux, c'eſt à dire, compoſée d'un acide volatile dominant dans le corps de l'Urine, & de beaucoup plus d'alcali volatile. Ces ſels ſont temperez, ainſi que toutes les autres humeurs du corps, par des particules graſſes ou huileuſes entremêlées.

Le vice de l'urine qui vient le plus en pratique, eſt d'eſtre graſſe ou ſanglante. L'urine graſſe qui ſort, c'eſt lors qu'il ſurnage une croute ou pellicule graiſſeuſe qu'il faut prendre garde à ne pas confondre avec une croute ſaline qui repreſente de la graiſſe, ordinaire aux ſcorbutiques & aux hypochondriaques. Toute la difference conſiſte, ſelon Ettmuller, en ce que ſi ce ſont des ſels pris & épaiſſis qui produiſent cette croute ſur l'urine, en regardant de coſté, elle fera paroiſtre ou la queuë d'un paon ou l'arc en ciel, ce qui marque infailliblement le mal hypochondriatique ou le ſcorbut. Quand c'eſt la graiſſe qui ſurnage l'urine, elle eſt ſans couleur & diſtinguée par petites goutes qui ne ſe rencontrent point dans la croute ſaline. L'urine graiſſeuſe vient de la fuſion de la partie graſſe du ſang & de la graiſſe du corps. Cela eſt cauſe que l'urine paroiſt fort ſouvent graiſſeuſe dans la fievre ardente ou dans l'étique. Ce qui fait la fuſion eſt le manque de l'acide requis dans la maſſe du ſang, lequel épaiſſit & coagule la graiſſe alimenteuſe, & venant à manquer, la graiſſe ſe liquefie & ſort avec l'urine.

Quant à l'*Urine de ſang*, qui arrive lors qu'il ſe trouve plus ou moins de ſang meſlé avec elle, elle eſt quelquefois ſemblable aux laveures des chairs. Quelquefois elle eſt plus rouge, ou meſme elle tire ſur le noir, & teint de couleur de ſang les linges que l'on y trempe. Ce ſang qui rougit l'urine, vient d'ordinaire des reins, où il ſe meſle avec elle; tantoſt c'eſt dans les ureteres, & tantoſt dans la veſſie. Il vient rarement des autres parties, ſi ce n'eſt aprés une cheute, lorſque les urines pouſſent le ſang qui eſt grumelé en quelque endroit. L'Urine de ſang vient auſſi de l'anaſtomoſe des petits vaiſſeaux, des conduits urinaires & de leur diæreſe & diabroſis ou ruption. Elle ſuit ſouvent les agitations violentes & le mouvement exceſſif du corps, & quelquefois elle ſurvient aux ſuppreſſions des évacuations de ſang ordinaires, comme à celle des hemorroïdes ou des mois. Salmut parle d'un piſſement de ſang periodique & menſtrual, qui en s'arreſtant cauſa la mort. Zacutus Luſitanus fait mention d'une fievre ardente

qui fut guerie par une urine de sang fort abondante; ce qui fait voir que l'urine de sang est aussi critique, & qu'elle termine les maladies. Elle survient quelquefois aprés une cheute sur le dos ou sur les lombes, & ce pissement de sang est causé par l'anastomose des vaisseaux que cette cheute ouvre. Le diabrosis & la dierese en sont les causes les plus frequentes, lors que les petits vaisseaux sont corrodez par le serum trop acre, à quoy ont rapport les exulcerations des reins & de la vessie que le pissement de sang accompagne d'ordinaire à cause des erosions des mesmes petits vaisseaux. La déchireure des reins, des ureteres ou de la vessie par l'aspreté du calcul, le donnent aussi. Les cantarides prises interieurement, ou mesme appliquées exterieurement en vesicatoires sans acides, c'est-à-dire, sans avoir esté mesléés avec du vinaigre ou du levain, causent une urine de sang tres-douloureuse. Elle survient encore quelquefois aux fievres malignes, sur tout à la petite verole, par l'erosion des petits vaisseaux des reins, ce qui est un symptome tres-funeste. Les signes diagnostiques sont clairs, & il est aisé de voir si l'urine est teinte de sang, pourveu qu'on distingue la rougeur du sang d'avec la rougeur saline, qui vient des sels contenus bien unis avec la liqueur contenante. Il n'est pas bien difficile d'en faire la difference. La rougeur des sels est resplendissante, transparente, claire & tenuë, au lieu que celle du sang est opaque, trouble & épaisse, selon qu'il y a plus ou moins de sang. On tient que dans l'Urine gardée il s'engendre des animaux en forme d'anguilles qui sont encore plus petits que ceux que l'on voit dans l'eau de poivre. L'Urine vieille colore d'or une piece d'argent bien nette. L'Urine sert dans les teintures pour nettoyer, & aider à fermenter & à échauffer le pastel. On s'en sert aussi aux cuves pour le bleu au lieu de chaux. On fait venir Urine du Grec οὖρον, qui veut dire la mesme chose, ou de ὀρὸς, qui signifie le Serum, à cause que l'Urine est une humeur separée du sang par le moyen des reins.

URINEUX. adj. Les Chymistes appellent *Sels urineux*, Les sels alcalis, à cause qu'ils ont la saveur de l'urine. On les divise en volatiles & en fixes. Les volatiles sont ceux qui s'envolent d'eux mesmes en l'air ou à une chaleur legere, & les fixes ceux qui ne s'envolent point pour le feu & qui le soustiennent, ainsi que font tous les sels tirez des cendres. Le sel urineux est le principe qui domine dans tous les animaux. Ce principe y est rassasié de son acide, & ce dernier domine même dans quelques-uns, comme dans les grandes fourmis qui jettent une certaine odeur acide quand on les écrase, & donnent dans la distillation un esprit assez acide pour corroder le fer & le convertir en roüille. L'acide des fourmis ne laisse pas d'estre temperé par son alcali; ce qui est évident par l'esprit urineux & alcali que quelques-uns tirent de cet esprit acide de fourmis, en le distillant aprés y avoir ajoûté de la chaux vive & un peu d'eau froide pour y exciter l'effervescence. Il y a un moyen plus court de separer l'urineux d'avec l'acide. C'est de renfermer les fourmis dans un vaisseau de verre bien bouché jusqu'à ce qu'elles soient reduites en putrilage. Alors l'acide & l'urineux combattant ensemble, s'alterent & se changent en un esprit urineux de la nature des alcalis. Parmy les principes naturels dont le sang est composé, & qui luy impriment un certain caractere particulier, les sels volatiles, sçavoir l'urineux & l'acide, ont le premier rang. Tous deux agitent sans cesse la masse du sang par un mouvement fermentatif, doux & reglé, & par ce moyen ils la volatilisent en partie en esprits, en partie ils luy assimilent le chyle, & en partie ils separent & precipitent ce qu'il y a d'heterogene dans toute la masse pour les couler par des colatoires convenables, & les jetter hors du corps. Si-tost que la proportion requise de ces sels est vitiée, la fermentation naturelle & vitale du sang, & l'assimilation du chyle le sont de mesme, & enfin les sucs viticz inondent & infectent la masse du sang.

Les sels volatiles & urineux ont la force de calciner & de dissoudre l'or, pourveu qu'il ait esté bien calciné auparavant: car alors l'esprit de sel empreigné d'un sel volatile urineux, dissoudra parfaitement ce metal, & les autres sels volatiles auront la mesme vertu. Ainsi on prepare la corne de cerf solaire avec le sel volatile de corne de cerf, en stratifiant des lamines de cerf & des lamines d'or dont on remplit un creuset qu'on met calciner dans le four d'un Potier, jusqu'à ce que la calcination paroisse de couleur de pourpre. Le sel volatile de la corne de cerf corrode le Soleil dans cette operation, & le reduit en forme de poudre C'est un remede tres salutaire dans les fievres malignes & pestilentielles, & particulierement dans le pourpre des femmes.

URN

URNE. s.f. Vase de porcelaine ou de fayence, de mediocre grosseur, rond & enflé par le milieu, dont on ne se sert aujourd'huy que pour mettre sur des cheminées, ou pour en orner des cabinets. C'estoit autrefois un vase de terre, de marbre, de bronze, d'or ou d'argent, selon la qualité des personnes, où les Anciens enfermoient les cendres d'un mort sitost qu'on avoit brûlé son corps. On y enfermoit aussi d'autres petits vases, appellez *Lacrymatoires*, *Lampes sans fin*, & mesme quelques pieces de monnoye, afin que le mort eust dequoy payer le passage de la barque de Caron. On y versoit aussi des parfums, aprés quoy on fermoit bien l'urne. On la couronnoit de fleurs, & enfin on la mettoit dans un sepulcre, que l'on élevoit ordinairement sur un grand chemin.

On a aussi appellé *Urne*, une sorte de Vase, où du temps des Anciens les Juges mettoient leurs suffrages quand ils opinoient. On se servoit aussi d'Urnes dans les sacrifices. C'estoient des vases où l'on mettoit des liqueurs. Encore aujourd'huy on dépeint les fleuves appuyez sur des Urnes pour representer leur source par l'eau qui s'en écoule

On appelle *Urne*, en termes d'Architecture, Une espece de vase large & bas, qui sert d'amortissement sur les balustrades, & d'attribut aux fleuves & aux rivieres dans les grottes & dans les fontaines des jardins. *Urne funeraire* se dit d'une espece de vase couvert avec des ornemens de sculpture, qui sert d'amortissement à un tombeau, à une colomne, à une pyramide, où à quelque monument funeraire, ce qui se fait à l'exemple des anciens qui renfermoient dans ces sortes d'urnes les cendres des corps des deffunts.

URS

URSULINES. s.f. Religieuses qui suivent la Regle de S. Augustin, & qui ont un habit noir avec une jupe grise par dessous. Elles sont obligées par leurs statuts a prendre soin de l'instruction & de l'éducation des jeunes filles. On les a nommez *Ursulines* à cause qu'elles ont pris sainte Ursule pour leur Patronne. Quelques Auteurs ont écrit qu'il n'y avoit jamais eu de sainte Ursule, mais l'autorité de la feste qu'on

celebre le 21. d'Octobre doit convaincre de son martyre toutes les personnes raisonnables. Elle estoit fille d'un Prince de l'Isle de la grande Bretagne, & Conan, qui estoit Chrestien & Prince de l'Armorique ou petite Bretagne, aprés que Maxime qui s'estoit fait saluër Empereur en 382. s'en fut rendu maistre, ayant envoyé des députez en la grande Bretagne pour la demander en mariage à son pere Dionnot Roy de Cornouoüilles, elle luy fut accordée. Quand elle se fut embarquée à Londres, une tempeste emporta la flotte sur la coste de la Gaule Belgique, d'où elle se retira à Tiel vers l'embouchеure du Rhin; & de là elle avança vers Cologne par ce fleuve. Les Huns qui tenoient alors la campagne pour l'Empereur Gratien, voyant des vaisseaux des Bretons leurs ennemis, les attaquerent, s'en saisirent, & ayant voulu forcer la Princesse Ursule qui anima toutes les filles qui l'accompagnoient à leur resister, ces barbares irritez de leur courage & du mépris qu'elles faisoient de la mort, les massacrerent, sans épargner aucun de ceux qui les escortoient. Le nombre de ces saintes Filles n'est pas facile à determiner Usuard, qui estoit du huitiéme siecle, dit seulement qu'elles estoient en grand nombre. Sigebert, qui vivoit au commencement du douziéme siecle, en marque onze mille, & quelques-uns pretendent que le chiffre Romain XI.M.V. qui se trouve dans des Titres anciens, veut dire Onze Martyres Vierges, & non pas onze mille Vierges. Lindan, Evesque de Ruremonde, rapporte, suivant l'attestation des gens du pays que le lieu où ces Filles ont esté enterrées à Cologne ne sçauroit souffrir aucun autre corps, & qu'il le rejette aussitost, quand ce seroit mesme le corps d'un enfant. Plusieurs ecrivent & prononcent *Virselines*.

URU

URUCU. s. m. Nom que donnent les Indiens à l'arbrisseau qui porte le Roucu. V. ROUCOU. Selon quelques-uns c'est un arbre qui a huit ou neuf pieds de hauteur, & ses feüilles à peu prés semblables à celles du pescher. Aprés ces feüilles il naist des gousses garnies de petites épines tout au tour, & qui approchent fort de la couverture de nos chataignes. Elles enferment une petite graine rouge qu'on brise dans un mortier ou sur une pierre; & qu'on met ensuite dans des vaisseaux remplis d'eau. Le Roucou se fait dans les Isles de l'Amerique de la mesme sorte qu'on fait icy l'amidon.

US

US. s. m. Vieux mot, Porte.

Et l'us ot de fer une barre.

Us a esté dit aussi pour coustume, & en ce sens il vient du Latin *Usus*, Usage.

Jenim' par coustume & par us
Là où nus ne peut atteindre.

On se sert encore dans les contrats de cette clause generale, *Pour en joüir selon les us & coustumes des lieux*. On dit aussi *Les us & coustumes des Eaux & Forests*.

On appelle *Us & coustumes de la mer*, Une loy par laquelle les proprietaires & les maistres des Vaisseaux marchands sont obligez de satisfaire aux avaries qui se font en mer. Ces Us & coustumes consistent en trois Reglemens, d'où on appelle les premiers *Jugemens d'Oleron*. La Reine Eleonor, qui estoit Duchesse de Guienne, en fit faire les premiers projets, lors qu'elle fit revenuë de la Terre-sainte, sur les Memoires qu'elle rapporta des Coûtumes du Levant, où le commerce estoit extremement florissant. Comme elle avoit établi sa principale demeure dans l'Isle d'Oleron, elle voulut qu'ils fussent nommez *Rolles d'Oleron*. Richard Roy d'Angleterre, son Fils, les augmenta en 1266. Les Marchands de la Ville de Visbuy, située dans l'Isle de Gotland, y firent dresser les seconds Reglemens en langage Teuthonique. Cette Ville, où toutes les Nations avoient alors leurs quartiers, boutiques ou magasins, & que le commerce rendoit tres-celebre, est presentement détruite, mais les Reglemens que l'on y fit pour la mer ne laissent pas d'estre observez encore aujourd'huy par tout le Nord. On fit les troisiémes à Lubec vers l'an 1597. & ils furent faits par les Deputez des Villes Hanseatiques. C'est sur ces trois pieces qu'on a fait les Ordonnances qui reglent les contrats maritimes, & la jurisdiction de la Marine, tant en France qu'en Espagne.

USA

USAGE. s. m. *Coustume, pratique receuë*. ACAD. FR. Usage, dit Nicot, *est ce que le Latin dit* Usus, *dont il descend*. Usage *aussi se prend pour coustume, & selon ce on trouve souvent au Coustumier de France ces deux mots* Usage *&* Coustume *pour une mesme chose, d'autant que* Coustume *n'est autre chose que le commun usage du peuple touchant quelque chose. Et en plurier* Usages *sont pasturages ou bois taillis qu'on appelle* Communes *&* Usuelles, *parce que chacun du peuple a droit d'en user pour pasturer son bestail & avoir son chauffage*.

Ce mot *Usages*, au pluriel, signifie encore aujourd'huy les biens possedez en commun par les Communautez de quelques Paroisses pour y faire paistre le bestail, comme bois, pasturages, brossailles, terres vaines & vagues, où chaque particulier a droit de mener ses bestiaux, & de prendre du bois pour son usage.

Usages, en termes de Libraire, se dit des livres d'Eglise, des sortes de Prieres, Breviaires, Missels, Diurnaux, Pontificaux, Processionnels, Rituels & autres. On dit qu'*Un Breviaire est à l'usage de Rome, à l'usage de Paris*, pour dire, qu'On s'en sert à Paris, à Rome, quand on celebre le Service divin. On dit aussi *Breviaire à l'usage de S. Benoist, à l'usage de S. Bernard*, suivant les differens Ordres de Religieux.

USANCE. s. f. *Usage receu*. ACAD. FR. On dit, en termes de Marine, qu'*Un Marchand sçait bien les usances de la mer*, pour dire, qu'Il n'ignore rien de ce qu'il est necessaire de sçavoir pour trafiquer sur la mer.

Usance est aussi un mot de banque, & signifie Le terme d'un mois. On dit en ce sens qu'*Une lettre de change est payable à usance, à deux usances, à trois usances*, pour dire, Que l'on a un mois, deux mois ou trois mois pour la payer. On appelle *Interest à toute usance*, ou *à double usance*, Celuy qu'on fait payer tous les mois au double.

USANT, ANTE. adj. Terme de Palais. On dit qu'*Une fille est usante & joüissante de ses droits*, pour dire, qu'Elle a la pleine & entiere joüissance du bien qui luy appartient.

USE

USER. v. a. *Consumer la chose dont on se sert*. ACAD. FR. On dit en termes de Miroitier, *Uſer le verre*, pour dire, Le frotter avec du grais.

USI

USINE. ſ. f. Vieux mot. Ménage.

Et ſi ſont auſſi bonne uſine
Qu'eſtudians en medecine.

USN

USNE'E. ſ. f. Terme de Pharmacie. Mouſſe qui croiſt ſur un crane humain. Elle arreſte toutes les hemorragies, & fait la baſe de l'onguent magnetique. On tient que l'Uſnée qui croiſt ſur le crane d'un pendu ou d'un rompu, a une vertu ſinguliere d'arreſter le ſang & de reſiſter à l'épilepſie, ce que n'a pas une autre Uſnée. Cela vient de ce que ceux qui meurent d'une mort violente, quoy qu'ils perdent la pluſpart leurs eſprits influans, gardent materiellement l'eſprit implanté qui demeure concentré dans les parties. Cet eſprit n'a plus, à la verité, aucune activité formelle de vie, mais c'eſt de luy que dépendent les merveilleux effets des corps morts. Ainſi, c'eſt de là que le cadavre d'un homme que l'on a tué avec violence, verſe du ſang en de certains cas en la preſence de ſon meurtrier, & c'eſt encore de là qu'un nez enté devient froid & ſe pourrit malgré la diſtance & l'éloignement des lieux, ſi toſt que celuy des bras duquel il a eſté pris, vient à mourir.

Les Droguiſtes d'Angleterre, & particulierement ceux de Londres, vendent des teſtes de morts ſur leſquelles il y a une petite mouſſe verdaſtre, qui reſſemble aſſez à l'Uſnée, ou à la mouſſe qui vient des cheſnes, ce qui luy a fait donner le nom d'*Uſnée*. C'eſt une excreſcence ſemblable à une mouſſe verte, qui croiſt juſqu'à la hauteur de deux ou trois lignes au deſſus & aux environs du crane de ceux que l'on a pendus & laiſſez enſuite long temps aux fourches patibulaires. Elle ne commence à croiſtre que quand le pannicule charneux eſtant pourri & conſumé par les injures du temps, a quitté le crane, & que l'humeur ſuperfluë que la teſte fourniſſoit pour la nourriture des cheveux & de la barbe, ne trouvant plus de part e charneuſe pour y faire ſes productions accoûtumées, engendre cette mouſſe en forme de chevelure, joignant le creux où elle eſt auſſi fortement attachée, que la mouſſe l'eſt aux cheſnes & aux rochers. Comme la coûtume eſt en Irlande de laiſſer au gibet les corps des pendus juſqu'à ce qu'ils tombent en pieces, c'eſt de là que les Droguiſtes Anglois font venir ces teſtes. Ils en envoyent pluſieurs couvertes de leur Uſnée dans les Pays étrangers, & ſur tout en Allemagne, où l'on s'en ſert dans la compoſition de l'onguent ſympathique que Crollius a décrit dans ſa Chymie Royale, & qu'il vante fort pour la gueriſon du mal caduc. Ils vendent ces teſtes vuides, à cauſe que tout ce qu'elles contenoient de mol & de corruptible, comme les yeux & la cervelle, a eſté conſumé par le long temps qu'on les a laiſſées à l'air.

On ſe ſert de l'Uſnée de cheſne pour faire les poudres de Chypre & de Frangipane que l'on fait venir de Montpellier.

USS

USSIERS. ſ. m. Vieux mot. Vaiſſeaux ou barques plates.

USSUN. ſ. m. Nom que les Sauvages du Perou donnent à une eſpece de ceriſe qui eſt douce de ſaveur, & de couleur rouge. Quand on a mangé de ces ceriſes, l'urine ſe trouve teinte le lendemain de couleur de ſang.

UST

USTENSILE. ſ. m. *Pluſieurs diſent* Utenſile. *Terme qui ſe dit proprement de toutes ſortes de menus meubles, ſervant au meſnage, & principalement de ceux qui ſervent à l'uſage de la cuiſine.* ACAD. FR. *Uſtenſile*, en termes de guerre, ſe dit de la fourniture qui eſt deuë à chaque Soldat par ceux chez qui on l'envoye loger. Cette fourniture conſiſte en un lit garni de linceuls, à un pot, à un verre, à une écuelle, à une place au feu, & à la chandelle de l'hoſte. L'uſtenſile eſt quelquefois fourni en argent par les Habitans des lieux où eſt la garniſon, & ils donnent deux ſols chaque jour au Soldat à pied.

On appelle *Uſtenſiles du canon*, La lanterne ou le chargeoir propre à mettre la poudre dans le noyau; le Fouloir qui ſert à bourrer quand on a chargé la piece, le Boutefeu, l'Ecouvillon, le Fronteau de mire & les Coins de mire. Toutes ces Uſtenſiles doivent eſtre proportionnées aux pieces qu'elles ſervent, ce qui ſe fait aiſément quand on en remarque le calibre & la longueur.

USTION. ſ. f. Terme de Pharmacie. Aſſation qu'on fait aux medicamens pour les mettre mieux en poudre, comme aux cornes & aux os, ou pour les corriger de quelque mauvaiſe qualité, comme à la pierre d'azur. Ce mot vient du Latin *Urere*, Brûler.

USU

USUCAPION. ſ. f. Terme de Juriſprudence. Joüiſſance d'une choſe mobiliaire pendant l'eſpace d'un an. On s'en ſert comme d'une fin de non recevoir, de meſme qu'on ſe ſert de preſcription à l'égard de la joüiſſance des immeubles.

USUELLES. ſ. f. Vieux mot. Paſtis, ou bois taillis communs à une ou pluſieurs Villes, Bourgs ou Villages.

USUFRUIT. ſ. m. Terme de Palais. Droit d'uſer & de joüir autant qu'on le peut des choſes dont la proprieté appartient à un autre, tant que dure la ſubſtance de ces choſes. Le don mutuel entre maris & femmes n'a lieu que pour l'uſufruit des biens du predecedé au profit du ſurvivant. On peut aſſeurer à quelqu'un l'uſufruit, non ſeulement d'une maiſon, d'une terre, mais encore d'un troupeau, & de tout ce qui ne ſe conſume pas par l'uſage qu'on en fait. Quoy qu'il n'y ait point d'apparence de donner des choſes qui ſe conſument comme ſont le vin, l'huile, le bled, des habits, de l'argent, pour en joüir par uſufruit, on ne laiſſe pas de le faire ſous de certaines conditions. Ainſi, ſi quelqu'un en mourant laiſſe à un autre l'uſufruit de mille écus, de mille muids de vin ou d'huile, ou de mille muids de bled, qui ſont des choſes qui ſe conſument par l'uſage, ce legs peut eſtre receu ſelon le Droit Romain, & le legataire peut prendre l'argent, le vin, l'huile ou le bled, en donnant caution qu'aprés ſa mort, ſoit civile ou naturelle, la meſme quantité qu'il aura receuë, ſera reſtituée à celuy à qui en appartient la proprieté. Cela ſe pratiquoit autrefois non ſeulement à l'égard de ces ſortes de choſes, mais encore à l'égard des habits, des fruits & de tout ce qui ſe conſume, en ſorte que le legataire avoit la joüiſſance de ſon legs, aprés que l'eſtimation en avoit eſté faite. Si un tremblement de terre renverſe une maiſon dont quelqu'un a l'uſufruit, ou s'il arrive qu'elle tombe à cauſe qu'elle eſt trop ancienne, l'uſufruit ceſſe, parce qu'il n'a eſté établi que ſur la maiſon, & que l'Uſufruitier n'a aucun droit ny ſur la place, ny dans la cour. L'Uſufruit eſtant éteint par quelque

cause que ce puisse estre, il est réüni à la chose, & le proprietaire en doit joüir en pleine proprieté.

USURE. s. f. Profit que celuy qui preste retire de la chose prestée, à cause qu'elle est employée à l'usage de la personne qui emprunte. On ne se servoit de l'argent dans les premiers temps que pour entretenir par la vente & par l'achat le commerce qui n'avoit pû estre encore assez bien établi par les échanges. Les Banquiers n'estoient point alors connus, non plus que les Usuriers; mais si le peril & la difficulté qu'il y a à transporter de l'argent d'un lieu à un autre, a fait que les Banquiers ont esté crûs necessaires, l'avidité sordide du gain a produit les Usuriers. Ainsi on a toûjours pratiqué le prest de l'argent chez toutes les Nations, sans que les loix les plus saintes ayent pû l'empescher, quoyque ce prest soit un écueil des plus dangereux pour ceux qui empruntent, & un tres-grand crime pour ceux qui en tirent du profit. L'usure estoit exercée à Rome avec tant d'impunité, que le Creancier par l'ancien droit pouvoit exiger de son Debiteur, par la convention qu'ils faisoient ensemble, tel interest qu'il vouloit des sommes prestées, quoyqu'il n'y eust point d'alienation du fort principal. Ce mal devint sans remede, parce que les riches qui le commettoient, empeschoient par l'autorité que leur donnoit le gouvernement, que ceux qui avoient de bonnes intentions n'en arrestassent le cours. Ainsi ce fut inutilement que le vieux Caton, devant qui on agita la question de sçavoir, s'il n'estoit pas avantageux que l'on pretast à usure, demanda s'il pouvoit estre permis de tuer un homme. La fureur des Usuriers qui devorent sans pitié la substance de leurs freres, dura jusqu'au temps de Justinien. Ceux qui craignirent les peines prononcées par les loix de cet Empereur, & par celles de Dieu, commencerent à se conformer aux regles qu'on leur prescrivit touchant l'usure. Il y a quantité de passages dans l'Ecriture qui font connoistre que les loix divines, qui ne recommandent rien tant aux hommes que la charité pour le prochain, condamnent à la mort éternelle ces avares insatiables, qui en prestant leur argent à interest, ont la cruauté de profiter du malheur d'autruy. L'Usure estoit deffenduë entre les Israëlites comme un crime abominable, & on ne leur permettoit de l'exercer avec les Etrangers, comme estoient les Cananéens, que parce que Dieu avoit donné aux Juifs la terre de Canaan; & que par consequent tout ce que possedoient ces Gentils appartenoit au Peuple de Dieu. Aussi JESUS-CHRIST n'eut pas plûtost annoncé aux hommes la paix universelle qu'il leur a donnée à tous, que la deffense devint generale, sans que les Juifs eussent encore la liberté de prester à usure aux pauvres Etrangers, de mesme qu'ils ne l'avoient jamais euë de prester à interest à leurs freres. Il est inutile de dire que celuy qui emprunte se sert de l'argent des Usuriers, & qu'il avoüe luy-mesme qu'ils luy font plaisir. Cette excuse ne sçauroit estre reçûë, puisque s'il s'adresse à ces personnes impitoyables, c'est seulement parce que la neceſſité l'y contraint, & qu'il ne sçauroit trouver de secours d'une autre maniere. Les Peres ont déclamé tous contre l'usure. Saint Augustin doute si celuy qui en accable les malheureux n'est pas plus cruel que celuy qui les vole; & saint Gregoire dit que l'Usure est la production de l'avarice, de l'iniquité & de l'inhumanité. Sur tant de principes de Religion & d'équité, il est deffendu en France de stipuler aucuns interests par promesse, ni par obligation verbale, & portée par lettres; & quand on n'aliene point le fond, tout ce que l'on exige est Usure, de sorte qu'il n'y a d'interests legitimes que par l'alienation du sort principal à cause du retardement. La raison est que l'alienation qui se fait du fond par un contract de constitution, fait contracter une maniere de vente à faculté de rachat. L'Usure ne se prescrit, & ne se couvre par aucun consentement; & en quelque temps que ce puisse estre, celuy contre qui l'on a rendu un arrest, peut obtenir une Requeste civile, fondée sur le vice de l'Usure, dont il a eu connoissance depuis qu'il a esté condamné. Lors qu'il s'agit d'instruire extraordinairement le procez d'un Usurier, on se sert de toutes sortes de moyens pour sçavoir la verité, jusqu'à s'éloigner des regles accoûtumées. C'est ce qui fait qu'encore que selon les principes du Droit personne ne doive estre contraint de produire des actes qui luy soient nuisibles, on oblige ceux qui sont accusez d'usure, par la haine qu'on a pour ce crime, de representer leurs livres de raison, afin de reconnoistre leur commerce. Comme les affaires des Usuriers ne se passent jamais que secrettement, c'est-à-dire, entre eux & leurs debiteurs; on se contente, pour les convaincre & les condamner, de la deposition d'un certain nombre de ces mesmes debiteurs, comme de dix. Les Officiaux connoissent de l'usure que les Clercs commettent, & les Juges seculiers connoissent de celle qui est commise par toutes autres personnes. On permet les usures sur mer quand on donne son argent à la grosse avanture, à cause du peril qu'on court. Baquet fait mention d'un privilege qu'on accorda aux Lombards, & qui portoit permission de prester à usure. Il fut verifié à la Chambre des Comptes. Néanmoins les Lombards furent bannis du temps des Rois saint Loüis & Philippes le Bel, & entierement exterminez par Philippes de Valois. Tous les Banquiers estoient autrefois appellez *Lombards*; & encore en Allemagne & en Flandre on donne ce nom à tous les Changeurs, Banquiers, Usuriers & Revendeurs de quelque Nation qu'ils soient. C'est de là qu'encore à present on appelle à Amsterdam *Places Lombardes* la place du change, & la friperie. On dit *Usure* comme si on disoit, *Usus rei*, Usage de la chose.

UTE

UTERIN, INE. adj. Qui concerne le ventre ou la matrice des femmes. On appelle *Freres uterins*, *Sœurs uterines*, les freres & les sœurs qui ont une mesme mere, & qui sont de differents peres. Ce mot vient du Latin *Uterus*, qui veut dire Ventre.

Fureur uterine, se dit d'une maladie de la matrice qui envoye des fumées au cerveau, qui causent quelquefois de fort grands emportemens aux femmes, & une passion d'amour qu'elles ne sçauroient dompter. Ce qu'on voit faire à beaucoup de Religieuses qui passent pour possedées, n'est bien souvent que l'effet des maladies de Fureur uterine.

UVA-CAVE. s. m. Arbre de la grandeur d'un poirier qui croist aux Indes Occidentales dans l'Isle de Maragnan. Il a les feüilles semblables à celles de l'Oranger, & sa fleur jaunastre. Son fruit est long comme un œuf, jaune, & de bon gouſt.

UVA-EEN. Espece de melon qui vient dans la mesme Isle de Marignan. C'est un fruit d'un vert gay par dehors, & de la grosseur de la teste d'un homme. Par dedans il est tout rempli d'une chair blanche, meslée de petits grains noirs, & pleins d'un suc qui est fort doux & fort agreable; on le mange crud comme une pomme. Il se dissout en eau lors qu'il est coupé par le milieu, & si on ne fait que le creuser, il remplit aussi-tost le vuide d'une liqueur douce que l'on boit avec plaisir.

UVALRUS. ſ. m. Animal amphibie & fort monſtrueux, qui eſt une eſpece de Phoques qu'on trouve en grand nombre dans les petites Iſles éparſes vers le golfe de Saint Laurent. Quand il eſt parvenu à ſa grandeur ordinaire, il ſurpaſſe quelquefois nos bœufs en groſſeur. Il a la peau comme celle d'un chien marin, & la gueule d'une vache, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Vache marine*, avec deux dents qui ſortent dehors recourbées en bas, longues quelquefois d'une coudée. On les employe aux meſmes uſages que l'yvoire, & elles ſont de meſme valeur. C'eſt un animal robuſte & fort ſauvage d'abord; ce qui le rend extremement difficile à prendre. On le prend en terre, rarement en l'eau; & il n'a jamais qu'un ou deux petits. Laet dit qu'on en vit un en Hollande en 1612. C'eſtoit un Faon vieux de dix ſemaines, comme l'aſſeuroient ceux qui l'avoient apporté de Nova Zembla. Ainſi il n'avoit point encore les dents ou les cornes qui ſortent à ceux qui ſont plus vieux, mais les boſſes qu'on luy voyoit dans la machoire haute faiſoient connoiſtre qu'elles ſortiroient bientoſt. Il eſtoit grand comme un veau ou comme un grand dogue d'Angleterre, ayant la teſte ronde, les yeux de bœuf, le narines plates & ouvertes qu'il fermoit & qu'il ouvroit quelquefois. Au lieu d'oreilles il avoit un trou de chaque coſté, l'ouverture de la gueule ronde & aſſez petite, & en la machoire haute une mouſtache d'un poil cartilagineux gros & rude. La machoire d'enbas eſtoit en forme de triangle, ſa langue épaiſſe & courte, & le dedans de ſa gueule munie de dents plates de chaque coſté. Ses pieds eſtoient larges & diviſez en cinq doigts joints par une membrane épaiſſe; il avoit ceux de devant tournez en devant & ſans ongles, & ceux de derriere tournez en arriere & avec des ongles. Le derriere de ſon corps reſſembloit tout-à-fait à une Phoque, & il n'avoit point de queuë. Sa peau eſtoit épaiſſe, coriace & couverte d'un poil court & délié de couleur cendrée. La partie de derriere rampoit plûtoſt qu'elle ne marchoit. Il grondoit comme un ſanglier, & quelquefois il crioit d'une voix groſſe & forte. Il ſembloit quand on le touchoit que ce fuſt un animal robuſte & furieux. Sa reſpiration ſe faiſoit par les narines & eſtoit tres-forte. On le nourriſſoit de boüillie d'avoine ou de mil, & il ſuçoit lentement bien plûtoſt qu'il ne mangeoit. Quand ſon maiſtre luy preſentoit à manger, il approchoit de luy avec grand effort & en grondant, & tous les jours on le mettoit dans un tonneau rempli d'eau l'eſpace d'une heure pour s'y joüer. On montroit en meſme temps les teſtes de deux grands Uvalrus qui avoient chacun deux dents ſortant au dehors à la maniere des Elephans, longues, groſſes & blanches, recourbées en bas vers la poitrine. Les Anglois qui les avoient apportées diſoient que ces animaux ſe ſervoient de ces dents pour monter ſur des rochers, & qu'ils ſortoient par troupe à terre pour y dormir. Ils diſoient auſſi que leur paſture eſtoit de grandes & longues feüilles d'une certaine herbe qui croiſſoit au fond de la mer, qu'ils ne mangeoient ni chair ni poiſſon, & que leurs cuirs peſoient quatre ou cinq cens livres.

UVAMEMBEC. ſ. m. Arbre qui croiſt dans l'Iſle de Marignan, & qui differe fort peu du pommier, tant en grandeur qu'en feüilles, en fleurs & en fruits. Son fruit eſt jaune & fort delicat, mais on n'en ſçauroit manger le noyau à cauſe de ſa trop grande apreté & de ſon acrimonie.

UVA-OUVASSOURA. ſ. m. Grand arbre des Indes Occidentales, qui a ſes fleurs blanches, & ſes feüilles ſemblables à celles d'un poirier. Son fruit eſt de la groſſeur des deux poings, ayant la peau jaune, une ſaveur fort douce, avec un noyau un peu plus gros qu'une amande & de meſme gouſt.

UVAPIRUP. ſ. m. Arbre des Indes Occidentales, fort plein d'aiguillons, & qui a ſes feüilles fort agreablement bigarrées de bleu, de jaune & de rouge. Il porte un fruit rond comme une pomme & bon à manger. Il ne faut le cueïllir qu'aux mois des pluyes.

WATERGANCK. ſ. m. Mot Flamand que les nouvelles conqueſtes du Roy ont rendu d'uſage en France, où il ſignifie un canal ou foſſé plein d'eau, qui ſert à ſeparer les heritages, ou qui donne communication d'un lieu à un autre. On prononce *Ouatregan*. Ce mot eſt compoſé de deux mots Flamands, *VVater*. Eau, & *Ganck* Alleure. Ainſi *VVaterganck* eſt proprement un conduit d'eau.

WAYVES. adj. f. Vieux mot que Nicot explique en ces termes. Wayves, *qu'on doit prononcer comme s'il eſtoit eſcrit* Ouayves, *pour laquelle prononciation, ou ignorée ou negligée, ou trouvée malaiſée par les François, on le trouve eſcrit en une Chartre de Loys, Roy de France & de Navarre de l'an mil deux cens quatorze*, Choſes gueifves, *lequel mot eſt rendu en latin* Res vayvas: *en une autre Chartre du Roy Charles de l'an mil trois cens quinze, & qu'on dit aujourd'huy en Normandie* Choſes gayves, *ſont choſes eſpaves & aulbeines, tiré par advanture de ce mot latin* Vacantes, *ladite lettre* u *eſtant prononcée voyelle & non conſone, & eſt un mot particulier aux Normans.*

UVE

UVE'E. ſ. f. Terme d'Anatomie. Nom qu'on donne à la troiſiéme tunique de l'œil à cauſe qu'elle reſſemble à un grain de raiſin dont on a oſté la queue. Elle a un trou en devant qui fait la prunelle, dont le tour qui paroiſt au dehors eſt nommé *iris* à cauſe de ſes diverſes couleurs.

VUEIL. ſ. m. Vieux mot. Volonté. *Un meſme Vueil.*

VVERPIR. v. a. Vieux mot. Vverpir, dit Nicot, *que le François eſcrit & prononce* Guerpir, *eſt prendre l'immeuble, dont le contraire eſt* Deſguerpir *ou* Deſverpir *qui ſignifie Abandonner.*

VVI

VVICLEFITES. ſ. m. Sectateurs de la doctrine de Jean Vviclef Preſtre Anglois, qui ayant eſté receu Docteur en l'Univerſité d'Oxford, où il enſeigna la Theologie & les ſaintes Lettres avec beaucoup de reputation, affectoit de faire renaiſtre certaines opinions des anciens Philoſophes qu'il faiſoit paſſer pour de nouvelles découvertes dans les ſciences, ce qui luy acquit un fort grand credit parmi quantité de Bacheliers & de jeunes Docteurs, qui vantoient par tout la ſublimité de ſon eſprit. Le chagrin qu'il eut de ſe voir exclus de la Principalité du College de Cantorberi, & du refus que luy fit le Pape de l'Eveſché de Vigorne, luy fit prendre la reſolution de s'en vanger, ce qu'il fit ſur la fin du quatorziéme ſiecle, en faiſant repandre par ſes Diſciples un recueil qu'il avoit fait des vieilles Hereſies contre l'honneur du Pape & de l'Egliſe, contre les profeſſions Religieuſes, & contre le ſaint Sacrement. Les Vviclefites, ou Vviclefvites enſeignoient que la ſubſtance du pain & du vin demeuroit dans l'Euchariſtie; qu'aucun Preſtre ou Eveſque ne pouvoit conſacrer ou conferer les Ordres lorſqu'il eſtoit en peché mortel; que la Meſſe n'a aucun fondement dans l'Ecriture; que la Confeſſion auriculaire n'eſt d'aucune neceſſité à ceux qui ſont predeſtinez;

qu'un Pape impie n'a point de pouvoir sur les Fidelles : que les personnes Ecclesiastiques ne doivent rien posseder ; qu'on ne doit separer personne de l'Eglise par l'excommunication qu'on ne sçache auparavant s'il est excommunié devant Dieu ; que le Prelat qui excommunie un Clerc qui en appelle au Roy est un traistre, ainsi que celuy qui refuse d'entendre & de prescher ceux qui sont excommuniez ; que les Doyens & les Prestres peuvent prescher sans l'autorité de l'Evesque ; que le Roy peut s'approprier le revenu de l'Eglise ; que les peuples ont le pouvoir de punir leur Souverain ; que les Laïques peuvent retenir ou prendre les dixmes ; que les prieres particulieres pour quelques-uns n'ont point plus de force que les publiques ; que les Ordres Religieux sont illegitimes, & que ceux qui en portent l'habit sont obligez de s'acquerir de quoy vivre par le travail de leurs mains, au lieu d'employer la mendicité ; que Constantin & les autres Empereurs avoient peché en enrichissant les Eglises ; que celle de Rome est la Synagogue de Satan. Ils rejettoient aussi l'election du Pape par les Cardinaux, ainsi que la remission, les decrets, les bannissemens du Pape & sa Souveraineté. Ils ajoûtoient à cela, que saint Augustin, saint Benoist, & saint Bernard estoient damnez à cause qu'ils avoient institué des Ordres Religieux ; que Dieu doit obeir au Diable ; que celuy qui fait des aumosnes aux Cloistres devroit estre excommunié ; que c'est simonie de prier pour les bienfaicteurs ou pour les parens ; que c'estoit seulement pour le profit que les Evesques se reservoient la puissance de conferer les Ordres ou de confirmer ; que les Academies, les degrez & les écoles de sciences estoient prejudiciables au public ; que l'homme n'a point de liberté ; que les pechez des predestinez sont pardonnables, & que ceux des reprouvez sont toûjours mortels ; qu'on ne doit point invoquer les Saints, garder leurs reliques, adorer la croix, ni mettre des images dans les Eglises ; que le frere & la sœur se pouvoient marier ensemble, & que chaque creature pouvoit estre appellée Dieu, parce que sa perfection est en Dieu. Ils condamnoient le chant de l'Eglise, les heures canoniques, les vœux, les jeûnes, les bapteſmes des enfans, les benedictions, les onctions & l'Episcopat. Pendant que les Disciples de Jean Wiclef s'exposoient pour debiter sa doctrine, il se tenoit caché dans sa retraite à Lutleuvorth où il estoit Curé : & il y demeura toûjours jusqu'à ce qu'il fut frappé d'une espece d'apoplexie le 29. Decembre 1384. jour de la feste de saint Thomas de Cantorberi, lorsqu'il se preparoit à prescher dans peu d'heures contre ce Saint, & il mourut le 31. jour de la feste de saint Sylvestre Pape, contre lequel il avoit tant de fois déclamé, parce qu'il avoit souffert que l'on dotast les Eglises. Aprés sa mort les Vviclefites firent de nouveaux efforts pour soûtenir sa doctrine, en y ajoûtant des erreurs nouvelles, ce qui obligea Jean, Archevesque de Cantorbery, de convoquer à Londres une assemblée d'Evesques & de Docteurs pour y condamner ces opiniastres Heretiques, à l'exemple de Guillaume de Courtenay, son predecesseur, qui en qualité de Primat d'Angleterre & de Legat du saint Siege, avoit convoqué en 1382. un Concile national, aussi à Londres, où vingt-quatre propositions tirées des livres de Vviclef avoient esté condamnées. Le Roy Richard fit en mesme temps publier un Edit tres-severe contre les Vviclefites, qui n'ayant plus osé paroistre en Angleterre jusqu'au commencement du regne de Henry V. firent alors une nouvelle conspiration contre l'Etat sous un nouveau Chef, mais ce Prince les extermina entierement.

VVIDANGE. s. f. *Les decombres, terres ou ordures qu'on oste d'un lieu qu'on vuide ou qu'on nettoye.* Acad. Fr. On appelle *Vuidanges de terre*, le transport des terres foüillées. On le marchande par toises cubes, & le prix en est reglé selon la qualité de la terre & la distance qu'il y a du lieu où l'on a foüillé les terres, jusqu'à celuy où elles doivent estre portées.

On appelle aussi *Vuidanges* tout ce que l'on tire des basses fosses des lieux des maisons, des cloaques & des puits.

Vuidanges se dit encore de l'excrement de plusieurs animaux. Ces vuidanges ont divers noms particuliers. Celles du loup sont appellées *fientes*, celles du lapin *crottes*, & celles du cerf *troche* ou *fumier*.

Vuidange d'eau est l'étanche qui se fait de l'eau d'un bastardeau par le moyen de differentes machines, comme moulins, chapelets, vis d'Archimede, & autres, afin de le mettre à sec, & de pouvoir y fonder.

On appelle *Vuidange de foreſt*, L'enlevement des bois qui sont sur les ventes d'une foreſt abbatuë. Les Marchands à qui la coupe en a esté adjugée, n'ont qu'un certain temps pour en faire la Vuidange.

Vuidanges, en termes de Commis des Aides, sont les feüillettes & les muids qu'un Cabaretier a vendus pendant un mois. En ce sens on dit qu'*Il y a tant de vuidanges. Vuidange* se dit encore de l'état d'un tonneau qui est en perce. On dit alors qu'*Il est en vuidange*.

Vuidanges se dit aussi en termes de Medecine. Ce sont des évacuations que les femmes ont aprés leur accouchement. Elles leur sont propres comme le flux menstrual. La matrice qui s'estoit étenduë d'une maniere extraordinaire, se resserre bien-tost par le moyen de ses propres fibres. Les pores se retrecissent, & les humeurs qui ont esté amassées pendant la grosseſſe, sont exprimées ; & c'est ce qui fait les purgations qui suivent l'accouchement. Il sort d'abord un sang délayé de beaucoup de serum, ou de quelque espece de lait, & ensuite on voit une matiere blanche & mucilagineuse, qu'on croit estre le reste du suc nourricier du fœtus. On ne doute point que cette matiere ne vienne de la matrice seule, mais on n'est pas encore asſuré si le sang delayé ne vient que de la matrice, ou s'il ne vient point des vaisseaux hypogastriques, qui ont leur insertion dans le col de la matrice, selon l'opinion de quelques Auteurs. Ce sont les efforts de l'accouchement qui causent ce flux de sang, en attirant le sang vers les parties. Ce sang les distend & les ouvre, & s'enfuit ensuite. Ettmuller dit qu'il se fait peut-être alors une fermentation semblable à celle du temps des menstruës. On a sujet de le croire par divers symptomes qui arrivent de la suppreſſion des Vuidanges. La durée de leur flux est differente, selon la constitution de l'accouchée. L'ordinaire est de huit jours. Il est quelquefois de quinze, & mesme de trente. Ce flux est aussi plus ou moins impetueux, & plus ou moins abondant. Enfin il cesse, & quand la matrice est suffisamment dessechée, elle se ramasse en la forme d'une poire.

VUIDE. s. m. Terme de Philosophie. Espace qui n'est rempli d'aucun corps. On croit, en parlant absolument, qu'il n'y a point de Vuide sensible, parce qu'il n'y a point d'espace où il n'y ait de petits corps si subtils, qu'ils sont imperceptibles ; mais on est persuadé qu'il y a de petits Vuides insensibles & extremement petits qui sont répandus entre les parties du corps. Ce qui le fait croire, c'est que les

choſes ne pourroient eſtre mués, s'il n'y avoit point de ces petits Vuides. Les Anciens ſe ſont imaginé que c'eſtoit par la crainte du Vuide que l'eau s'élevoit dans les pompes aſpirantes, au lieu que c'eſt la peſanteur de l'air qui eſt cauſe de cette élevation. La machine pneumatique de M. Boyle eſt une preuve qu'il y a du vuide, puis qu'on peut pomper l'air d'un vaiſſeau dans lequel les animaux ne ſçauroient plus vivre.

Vuide, en termes de Maçonnerie, ſignifie une ouverture, une baye qui eſt dans un mur. On dit en ce ſens qu'*On a fait marché à dix francs la toiſe tant plein que vuide*, pour dire, qu'On doit payer dix francs pour chaque toiſe, en y comprenant les portes & les feneſtres, comme ſi le mur eſtoit tout-à-fait ſolide. On dit auſſi *Eſpacer tant plein que vuide*, pour dire, Peupler de ſolives un plancher, en ſorte que l'on donne aux entrevoux autant de largeur qu'en ont les ſolives. Quand les trumeaux ſont auſſi larges que les croiſées, on dit qu'*Ils ſont eſpacez tant plein que vuide*. On dit encore que *Les vuides d'un mur de face ne ſont pas égaux aux pleins*, pour dire que Les bayes ont plus de largeur que les trumeaux, ou qu'elles ſont moindres. *Pouſſer au vuide*, *tirer au vuide*, ſont des termes dont on ſe ſert pour dire, Deverſer & ſortir hors de ſon aplomb.

On appelle *Vuides*, dans des murs de maçonnerie qui ſont trop épais, Des chambrettes ou des cavitez que l'on pratique, ou pour faire que la charge peſe moins, ou pour épargner la dépenſe de la matiere.

VUIDE', ée. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des croix & des autres pieces ouvertes, au travers deſquelles on voit le champ de l'Ecu. *D'azur à la croix clechée, vuidée & fleuronnée d'argent.* Il ſe dit auſſi de ce qui eſt échancré, & dont la largeur eſt diminuée par une ligne courbe. *D'or, à la croix clechée, vuidée & pommetée.*

VUIDER. v. a. *Rendre vuide.* Acad. Fr. On dit, en termes de Maçon, *Vuider les terres*, pour dire, Oſter de la terre de quelque lieu, afin d'abbaiſſer une place, & faire qu'elle ſoit égale à une autre.

On dit, en termes de Peignier, *Vuider un peigne*, pour dire, Faire égaux tous les trous qui ſont au pied des dents d'un peigne, ou qui tiennent au dos ou au champ d'un peigne.

Vuider ſignifie auſſi Oſter ce qui eſt au milieu d'une choſe, y faire des ouvertures. On dit en ce ſens, *Vuider une rouë*, *vuider un cercle.* On dit auſſi *Vuider un canon*, pour dire, Le percer, le forer.

On dit, en termes de Découpeur, *Vuider du drap, du velours*, ou *tout autre etoffe*, pour dire, La figurer de telle ſorte qu'elle ſoit percée à jour.

Vuider un oiſeau, en termes de Fauconnerie, ſignifie Le purger; & *Vuider une volaille*, c'eſt l'habiller, luy oſter la poche & le geſier. On dit encore *Faire vuider le gibier*, pour dire, Le faire partir, quand les oiſeaux ſont montez & détournez.

VUIDURE. ſ. f. Ce qu'on oſte de quelque choſe. Les Peigniers appellent *Vuidure bien faite*, L'égalité bien propre du pied des dents d'un peigne. *Vuidure* eſt auſſi un terme de pluſieurs autres Artiſans, & parmy les Découpeurs ce mot ſignifie un ouvrage à jour.

WIRTSCHAF. ſ. m. Sorte de maſcarade qui ſe fait en Allemagne & en Danemarck, & qui eſt en pluſieurs occaſions un divertiſſement pour les Princes. Ce mot eſt Allemand, formé de celuy de *Wirth*, qui ſignifie Hoſte, & veut dire, Compagnie de l'Hoſte, comme qui diroit Divertiſſement d'une aprés-ſoupée d'auberge. Tous ceux que le hazard fait loger enſemble, ayant reſolu de faire un Wirtſchaf en ſe déguiſant, on fait des billets qui contiennent autant de noms de métier qu'il y a de gens qui doivent former la maſcarade. On choiſit ordinairement les metiers les plus plaiſans, & quelquefois les plus vils, & aprés que les billets ont eſté tirez au ſort, chacun s'habille ſelon le métier qui luy eſt échcu.

VUL

VULNERAIRE. adj. Terme de Chirurgie. On appelle *Potion vulneraire*, Une potion propre pour la gueriſon des playes, ulceres & fiſtules deſeſperées. Elle eſt compoſée de pluſieurs ſimples, & ſert à tenir les humeurs du malade temperées, & à empeſcher l'inflammation & la fievre. A l'égard de ces ſortes de potions, il y a une grande difference à faire, ſuivant les parties bleſſées, & on doit choiſir les ſimples pour chaque potion. Lors qu'il s'agit de tirer les ordures mucilagineuſes, le pus, les eſquilles & les os hors des playes, il faut preparer la potion vulneraire en prenant de la ſanicle, de l'armoiſe, du rob de veronique, de la conſonde ſaracenique, de la pyrole & de la ſabine; & ſi on la veut plus forte, on ajoûte à chaque priſe des yeux d'écreviſſes & de la nature de baleine. La ſabine eſt puiſſante pour faire jetter dehors les choſes heterogenes. On en met une partie contre ſix parties des autres ingredients, ſans oublier la poudre d'yeux d'écreviſſes preparez. Ces potions, non plus que les autres Vulneraires, ne doivent pas eſtre données qu'on ne voye une grande depravation dans la playe, & il faut s'en abſtenir peu à peu, ſi-toſt qu'elle eſt bien mondifiée & qu'elle commence à ſe rejoindre. *Vulneraire* vient du Latin *Vulnus*, Playe.

Pour ne pas empeſcher la reparation de la partie perduë ou corrodée & la generation d'une chair nouvelle, ſoit par l'impreſſion de l'air qui altere les ulceres dans le temps qu'on les débande, ſoit par un vice interne qui corrompt de nouveau l'aliment & renouvelle l'ulcere, aprés la mondification de l'ulcere, quand la chair nouvelle commence à renaiſtre, on doit appliquer les Vulneraires, nommez *Sarcotiques*, qui conſervent le baume naturel par leur vertu temperée & un peu aſtringente, qui mortifient promptement l'acide qui peut naiſtre de nouveau; & qui empeſchent par leur vertu doucement aſtringente, que la chair laſche, molle & ſuperfluë, ne pouſſe trop, ainſi qu'il arriveroit, ſi on negligeoit de ſeconder la nature par des emplaſtres ſarcotiques, tels que l'emplaſtre de tutie, excellente pour remplir les ulceres, l'emplaſtre ou l'onguent diapompholix ou de pierre calamite, l'emplaſtre diaſulphuri de Rullandus, ſur tout ſi on les incorpore avec l'huile de Nicotiane. L'application de ces remedes glutinatifs & conſolidans, ou plûtoſt aſtringens, & qui abſorbent l'humide, rendent la cicatrice plus ferme par une maniere de deſſecher. Les Vulneraires balſamiques, les ſarcotiques & les cicatriſans ne different qu'en degrez de force. Les meſmes ſervent pour cicatriſer dans les ſujets delicats & tendres, qui dans les ſujets plus robuſtes & plus durs ſont ſeulement ſarcotiques. Les remedes Vulneraires internes ſont les plantes vulneraires en forme de potion, comme le pied de lyon, le lierre terreſtre, la veronique, l'hypericum, le cerfeüil & autres. Ces remedes Vulneraires contiennent un alcali occulte, avec lequel ils revivifient le mercure, ſoit precipité, ſoit ſublimé, le mercure prenant differentes formes par le moyen des eſprits & des ſels acides, & les quittant & ſe revivifiant de nouveau, ſi on le fait boüillir dans le ſuc des plantes Vulneraires. Cela vient de ce que l'acide qui avoit donné

au mercure la forme de precipité ou de ſublimé, eſt détruit par les Vulneraires; & quand l'acide eſt détruit, le mercure rentre dans ſa forme naturelle. Comme rien ne détruit plus puiſſamment l'acide que l'alcali, il faut neceſſairement qu'il y en ait dans les Vulneraires, mais cet alcali eſt temperé, & ne ſe fait point ſentir à la langue. C'eſt de cet alcali que les yeux des écreviſſes, & meſme toute l'écreviſſe, tiennent leur vertu Vulneraire, & c'eſt pour cela qu'eſtant jettées dans du vinaigre, elles font effervescence par la jonction de l'acide avec l'alcali. Il faut apporter beaucoup d'attention dans le choix des Vulneraires, ſoit internes, ſoit externes. Les externes ſont les plus neceſſaires, & entre ceux-cy les ſimples ſont les meilleurs. Quant au dedans, quelques-uns de ces remedes ſuffiſent, comme les écreviſſes & l'antimoine diaphoretique. Quelquefois on donne la liqueur de corne de cerf nourrie de ſuccin dans les playes des parties nerveuſes. Dans la chaleur & l'inflammation fievreuſe on doit permettre l'uſage abondant du nitre antimonié, des yeux d'écreviſſes, & de manger des écreviſſes de riviere.

VULVE. ſ. f. Terme de Medecine. Nom qu'on donne à la matrice, du Latin *Vulva*, comme ſi on diſoit *Valva*, Porte. Il y en a d'autres qui font venir ce mot *Ab involvendo fœtu*. Il y a une maladie fâcheuſe & tres-douloureuſe, qu'on appelle *La rupture de la vulve*. Elle arrive lorſque dans un accouchement la grandeur du fœtus déchire la vulve juſques à l'anus.

V V O

VVOETIENS. ſ. m. Heretiques appellez ainſi de VVoëtius, dont ils ſuivent la doctrine. Ils ſoûtiennent que c'eſt un ſacrilege de laiſſer l'uſage des biens Eccleſiaſtiques à des ventres pareſſeux, qui ne ſervent ny l'Egliſe, ny l'Etat; qu'il ne faut point recevoir à la ſainte Cene ceux qu'on appelle *Lombards*, qui preſtent à uſure, parce qu'ils exercent un métier défendu par la parole de Dieu; qu'il faut obſerver religieuſement & avec grand ſoin le jour du repos; qu'on ne doit celebrer aucun jour de feſte ny de Paſques, ny de Pentecoſte, ny de Noël; qu'en parlant des Apoſtres, Evangeliſtes, ou Diſciples de JESUS-CHRIST, il ne faut donner à aucun d'eux le nom de Saint, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas dire, Saint Pierre, Saint Paul, Saint Jean, mais ſeulement Pierre, Paul & Jean, & que tous les Fidelles doivent embraſſer un genre de vie fort ſevere, & renoncer à la pluſpart des plaiſirs, quoy qu'innocens, pour travailler à leur ſalut avec crainte & tremblement.

VVOLFE. ſ. m. Golfe marin, ou tournant de mer qui ſe trouve entre deux Iſles à la coſte de Norvegue, & où aucun Vaiſſeau n'oſeroit paſſer, par le peril qu'il y a de couler bas.

V V U

VVULE. ſ. f. Terme de Medecine. Petite chair ſpongieuſe qui prend du palais à la bouche auprés des conduits des narines, & qui ſert à rompre la force de l'air trop froid, afin qu'il n'entre pas trop viſte dans les poumons.

U Z A

UZAS. ſ. m. Poiſſon teſtacée du genre des cancres, qui eſt l'ordinaire & la plus commune nourriture non ſeulement des habitans du Breſil, mais auſſi des Negres. Ils ſont de bonne ſaveur & ſains, ſi on boit de l'eau fraîche aprés qu'on en a mangé; & ils ſe trouvent dans la bouë auprés du rivage en nombre preſque infini.

X

XAG

XAGUA. ſ. m. Arbre de l'Iſle de Cuba qui porte ſon fruit ſemblable en groſſeur & en forme à un roignon de veau. Quoyque l'on cueille ces ſortes de fruits avant qu'ils ſoient meurs, en les trempant trois ou quatre jours dans l'eau ils s'ouvrent d'eux-meſmes par l'abondance de leur ſuc. Ils ſont fort ſains, & d'une ſaveur agreable & ſemblable à celle du miel. Oviedo décrit ce fruit d'une autre ſorte, le faiſant ſemblable aux teſtes de pavot, à l'exception de la couronne qu'il ne luy donne point. Il dit que lorſque ſon ſuc eſt nouvellement épreint, il eſt blanc & d'un gouſt fort agreable, mais qu'en le frottant contre la peau il la noircit, en ſorte que les marques y demeurent prés d'un mois. Quant à l'arbre, il le fait d'une matiere dure & de la grandeur d'un Freſne. C'eſt le meſme qu'on appelle *Xahuali* dans la nouvelle Eſpagne. Son bois eſt peſant, de couleur griſe tirant ſur le fauve.

XAL

XALAPA. ſ. m. Petite racine qui croiſt aux Indes Occidentales dans la Province de Mechoacan. Elle évacuë en general toutes les humeurs peccantes; mais on a beſoin de veiller le jour qu'on la prend & le ſuivant. On en fait un ſyrop aſſez utile pour ceux qui ſont travaillez de diverſes maladies.

XALXOCOTL. ſ. m. Grand arbre de la nouvelle Eſpagne, dont Ximenés décrit deux eſpeces. La premiere a ſes feüilles comme un Oranger, quoy-que plus petites & veluës, ſes fleurs blanches, & ſon fruit rond & plein de grains comme une figue. Les feüilles ſont aigres & aſtringentes, & ont une bonne odeur. On en uſe dans les bains & elles gueriſſent la gale. L'écorce eſt froide & ſeche, & tres-aſtringente. Sa decoction diſſipe les inflammations des cuiſſes, & eſt un remede pour les playes fiſtuleuſes. On dit qu'elle remedie auſſi à la ſurdité, & qu'elle appaiſe les douleurs du ventre, à cauſe de certaines facultez occultes qu'on ne peut connoiſtre. Le fruit eſt chaud & ſec, principalement la partie exterieure qui eſt la plus ſolide. Le dedans eſt d'une chaleur moderée, & ſent un peu les punaiſes. On ne laiſſe pas pourtant d'en manger, & meſme quelques-uns en mangent avec plaiſir. La ſeconde eſpece a ſon fruit beaucoup plus gros, & n'a pas une ſi méchante odeur que l'autre. Oviedo parlant du meſme arbre, dit qu'il eſt grand, & qu'il a ſes feüilles ſemblables à l'Oranger, mais moins de branches, & qu'elles ſont plus éparſes Ces feüilles ne ſont pas non plus ſi vertes, & approchent davantage de celles du Laurier pour la forme, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus larges & plus épaiſſes, & que les veines en ſont plus groſſes. Il ajoûte qu'il y en a de deux eſpeces, & que toutes deux portent leurs fruits ſemblables à une pomme, dont les uns ſont ronds & les autres longs. Il y en a qui ont la chair rouge & d'autres blanche, & tous ont l'écorce verte ou jaune quand ils ſont meurs. Comme ils ne ſont pas de ſi bon gouſt, & qu'ils ſont gaſtez des vers lorſqu'ils ont atteint leur maturité, on les cuëille verts le plus ſouvent. Au dedans ils ſont ſolides, & comme diviſez en quatre parties, dans leſquelles ſont contenus certains petits grains fort durs. Au ſommet ce fruit a une couronne de petites feüilles qui tombent facilement.

XAN

XANTOLINE. ſ. f. Petite graine que les Perſans envoyent tous les ans dans les Caravanes à Alep, à Alexandrette, & à Smirne, d'où elle nous vient par les voyes de Hollande, d'Angleterre & de Marſeille. La plante qui la porte a ſes feüilles ſi petites que l'on a beaucoup de peine à les ſeparer d'avec la graine, de ſorte que ceux du Royaume de Boutan y employent des paniers propres à la vaner, ce qui fait que les feüilles volent en pouſſiere. Cette graine eſt appellée autrement *Santoline* ou *Semen contra vermes*.

XE

XE. ſ. m. Nom que les Chinois donnent à de certains animaux qui ſe trouvent dans les Provinces de Xenſi & de Suchuen. Ils ſont de la grandeur d'un chevreuil, & ont quatre dents plus longues que les autres. On en tire de bon muſc, non pas de leur ſang, comme quelques-uns l'ont dit, mais d'une tumeur qui leur vient ſous le ventre quand la Lune eſt pleine. Ce muſc eſt le plus parfait & le plus odoriferant de tous.

XEN

XENIE. ſ. f. Vieux mot. Eſtrenne. Il vient du Grec ξένιον, qui veut dire proprement le don que l'on fait aux Etrangers, & qui ſe prend auſſi pour toute ſorte de preſens.

XER

XEROPHTHALMIE. ſ. f. Terme de Medecine. Le ſecond degré de l'affection appellée *Ophtalmie ſeche*. C'eſt quand la demangeaiſon & la douleur ſont jointes à quelque peſanteur ſans fluxion, & que les yeux ne ſont qu'enflez. Ce mot eſt Grec, ξηροφθαλμία, de ξηρὸς Sec, & de ὀφθαλμὸς Oeil.

XIP

XIPHIAS. ſ. m. Sorte de poiſſon de mer du genre des Cetacées dont parle Elian. On l'appelle ainſi du Grec ξίφος, Epée, à cauſe qu'il a le muſeau aigu en forme d'épée.

XIPHOIDE. adj. Terme de Medecine. On appelle *Cartilage Xiphoide*. Un cartilage qui termine la cloſture de la poitrine par devant, qui eſt au bas du ſternon ou du brechet. Il eſt appellé communement *Fourchette*, à cauſe qu'il ſe diviſe en deux comme une fourchette. L'abbaiſſement du Cartilage Xiphoide, en troublant la retention ou l'expulſion des alimens, a fait bien ſouvent que la chylification a eſté dépravée. Il a cauſé pluſieurs autres ſympto-

mes du ventricule, comme le témoigne Zacutus Lusitanus qui l'a experimenté. *Xiphoide* eſt un mot Grec ξιφοειδης, & veut dire, Qui ſe termine en forme d'épée, de ξιφος Epée, & de εἶδος, Figure, Image.

XOC

XOCHICOPALLI. ſ. m. Arbre moyen des Indes Occidentales, qui croiſt dans la Province de Mechoacan. Il a ſes feüilles ſemblables à celles de la Menthe ſarraſine, quoy qu'elles ne ſoient pas découpées ſi profondement. Elles ſont attachées trois à trois aux branches. Le tronc & l'écorce de cet arbre ont une tres-bonne odeur, & il en ſort une liqueur qui ſent parfaitement le limon. On l'eſtime une eſpece de Copal, parce qu'elle en a les proprietez.

XOCOATL. ſ. m. Sorte de boiſſon des Mexiquains, qu'ils font en prenant du Mays cuit & reduit en maſſe. Aprés qu'ils y ont mis de l'eau, ils le laiſſent une nuit a l'air, & enſuite ils le preſſent le matin. *Xocoatl* en leur langue eſt comme qui diroit *Eau aigre*. Dix onces de cette eau beuës a jeun pendant quelques jours tempérent merveilleuſement l'ardeur de l'urine, & appaiſent toute ſorte de chaleur.

XOCOXOCHITL. ſ. m. Arbre domeſtique qui croiſt dans la Province de Tabaſco aux Indes Occidentales. Il eſt fort grand, & a ſes feüilles fort odorantes & ſemblables à celles de l'Oranger, dont ſes fleurs, qui ſont rouges & fort agreables, ont auſſi l'odeur. Ses fruits ſont ronds & pendent par grappes, eſtant verts au commencement, enſuite roux, & à la fin noirs. Ils ſont d'un gouſt acre & de bonne odeur, chauds & ſecs au troiſieme degré, de ſorte qu'on s'en peut ſervir au lieu de poivre. C'eſt ce qui fait que les Eſpagnols appellent ce fruit *Poivre de Tabaſco*. Il fortifie le cœur & le ventricule, eſt ami de la matrice, diſſipe les vents, débouche les obſtructions, provoque l'urine & les mois, appaiſe les douleurs des coliques & des reins, conſume les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, & diminuë les rigueurs des fievres.

XUT

XUTAS. ſ. m. Sorte d'oiſeaux des Indes Occidentales que les Sauvages de la Province de Quito nourriſſent dans leurs habitations. Ils ſont fort ſemblables aux oyes, & aſſez faciles à apprivoiſer.

XYL

XYLOBALSAMUM. ſ. m. Bois d'un arbriſſeau qu'on nous apporte du Caire à Marſeille en petits rameaux. Ces rameaux ſont treſles, droits & pleins de nœuds inegaux, ayant leur écorce rougeaſtre en dehors, & verdaſtre en dedans. Le bois eſt blanchaſtre & moelleux, & eſtant rompu il rend une odeur fort douce & fort approchante de la liqueur du baume. On coupe ce bois aprés qu'on en a tiré le ſuc. Pour eſtre bon il faut qu'il ſoit meur & doux, qu'il ne paſſe pas deux ans, & qu'il ait preſque une odeur de baume. Outre ces marques, pour le bien choiſir on doit prendre celuy qui eſtant rompu, a quelque choſe de glutineux au dedans, ou s'il eſt vieux, il doit eſtre au moins ſolide, tant au dedans qu'au dehors, & ne rien avoir de carié. S'il fait de la pouſſiere, c'eſt un ſigne qu'il eſt uſé de vieilleſſe, & on doit le rejetter. Son uſage principal c'eſt pour les Trochiſques d'Hedycroum. *Xylobalſamum* eſt un mot Grec ξυλοβάλσαμον Bois de baume, compoſé de ξύλον Bois, & de βάλσαμον Baume.

XYLON. ſ. m. Petit arbriſſeau qui croiſt dans la haute Egypte tirant vers l'Arabie, & qu'on trouve auſſi en abondance dans la Syrie & la Chypre. Cet arbriſſeau porte le coton. Son fruit eſt comme une noix cheveluë, dans laquelle la ſemence eſt cachée & enveloppée d'une mouſſe fort mollette & blanche, qu'on appelle particulierement dans les boutiques *Goſſipium*. On ſe ſert fort rarement de ſa mouſſe qui n'eſt autre choſe que le coton, mais aſſez ſouvent de ſa ſemence, qui eſt ſinguliere pour les maladies de la poitrine, du foye & des reins. On en tire une huile par expreſſion, qui efface les puſtules & les taches de rouſſeur du viſage. M. Callard de la Duquerie fait venir *Xilon* du Grec ξύειν, Racler, ratiſſer.

XYR

XYRIS. ſ. f. Herbe qui a ſes feüilles ſemblables à la Flambe, mais plus larges & plus pointuës par le bout. Du milieu de ſes feüilles ſort une tige aſſez groſſe & haute d'une coudée, à la cime de laquelle ſont des gouſſes faites en triangle qui contiennent une fleur rouge, & comme orangée au milieu. Sa graine qu'elle porte en gouſſe, eſt ronde, rouge & acre. Sa racine eſt longue, rouſſe, noueuſe, & bonne aux fractures & aux playes de la teſte. Dioſcoride ajouſte qu'elle attire ſans douleur ni violence toutes épines & autres choſes qui ſeroient demeurées dans le corps, en y mettant la troiſiéme partie de fleur de bronze, & la cinquiéme, de racine du grand centaurium & de miel. ξυεὶς eſt le nom que les Grecs luy ont donné. Les Latins l'appellent *Spatula fœtida*, à cauſe que ſi on frotte ſes feüilles entre les doigts elles rendent une odeur fort puante. Matthiole aſſeure que la *Spatula fœtida* croiſt par toute l'Italie, ſur tout en Toſcane. Galien en parle ainſi. La Xyris eſt compoſée de parties ſubtiles, & a une vertu attractive, reſolutive & deſſiccative en ſa racine, mais principalement en ſa graine, qui eſt bonne à faire uriner & à guerir les duretez de la rate.

XYS

XYSTE. On a appellé ainſi chez les Grecs Un Portique large & ſpacieux, où les Athletes s'exerçoient à la lutte & à la courſe. Ce mot vient du Grec ξυστὸς, qui veut dire, Raclé, poly, à cauſe que la coûtume de ces Athletes eſtoit de ſe faire nettoyer & racler la peau du corps, aprés quoy on le frottoit d'huile pour le rendre plus uni & gliſſant, afin que les mains des luitteurs euſſent moins de priſe.

Les Romains ont eu auſſi des Xyſtes. C'eſtoient de grandes allées d'arbres, où ils pouvoient en quelque façon ſe promener à couvert.

Y

YAC YAN

YACARANDA. ſ. m. Arbre qui ſe trouve dans l'Iſle de Madagaſcar, & qui reſſemble beaucoup au Prunier. Son fruit eſt gros comme les deux poings, & bon à manger quand il eſt cuit. Les Sauvages en font une ſorte de boüiſſon qu'ils appellent *Munipoy*, & qui eſt ſur tout bonne & ſaine à l'eſtomac.

YACHICA. ſ. m. Arbre qui ſe trouve dans la meſme Iſle, & qui approche auſſi beaucoup du prunier. Il a ſes fleurs jaunes, ainſi que ſes fruits qui ſont entierement ſemblables aux prunes, & ont un noyau blanc & doux.

YACONDA. ſ. m. Poiſſon tout-à-fait couvert d'un teſt, & long de trois pieds. Il ſe peſche dans les mers des Iſles Occidentales, & eſt tout rayé de lignes jaunes, rouges & blanches.

YACTH. ſ. m. Baſtiment ponté & maſté en fourche, qui porte ordinairement un grand maſt, un maſt d'avant, & un bout de beaupré, avec une corne comme le heu, & une voile d'étay. Il tire fort peu d'eau, & eſt excellent pour de petites bordées. On a coûtume de s'en ſervir à des promenades & à de petites traverſées. C'eſt auſſi un pavillon Anglois.

YAN

YANDON. ſ. m. Nom que donnent ceux de l'Iſle de Madagaſcar à une certaine eſpece d'Autruches. Ce ſont des oiſeaux qu'on peut dire voler moins qu'ils ne ſont portez ſur la terre. Ils ſont plus grands que les hommes, & ont une legereté ſurprenante.

YAP

YAPU. ſ. m. Sorte d'oiſeau du Breſil, qui reſſemble à une pie, & qui a tout le corps noir, à l'exception de ſa queuë qui eſt jaunaſtre. Il a les yeux bleus & le bec jaune, avec trois pinnulles ſur la teſte qu'il dreſſe comme ſi c'eſtoient des cornes. C'eſt un oiſeau qui fait grand plaiſir à voir, mais il rend une fort mauvaiſe odeur quand il eſt fâché. Il uſe d'un fort grand ſoin à chercher ſa vie, & fait ſa nourriture ordinaire des araignées, eſcarbots & grillets qu'il ſçait tirer de leurs trous dans tous les coins des maiſons, mais il y a du peril à le tenir ſur le poing, à cauſe qu'un inſtinct de la nature le porte à fourrer ſon bec dans la prunelle des yeux.

YCO

YCOLT. ſ. m. Arbre de la nouvelle Eſpagne qui d'une ſeule racine produit deux ou trois troncs qui portent des fleurs blanches & odoriferantes penduës par grappes, & diſtinguées en ſix feüilles, d'où naiſſent des fruits ſemblables aux pommes de pin. Ces fruits ſont fort beaux, de couleur de chaſtaigne la pluſpart, & de differentes grandeurs & figures. Les Eſpagnols appellent cet arbre *Palmier de montagne*, & les Indiens *Quauhtlepopotli*. Ximenés aſſeure que ſa ſemence eſt froide & glutineuſe, & a remarqué que des feüilles de cet arbre on file un filet plus fort, quoyque plus délié, que celuy qu'on file du Maguey. Les habitans en font de la toile.

YET YEU

YET

YETIN. ſ. m. Nom que donnent ceux du Breſil à une ſorte d'inſecte qui eſt engendré par l'air trop ſubtil de l'Amerique. C'eſt un moucheron qui pique d'un telle ſorte ceux meſmes qui ne ſont que legerement habillez, qu'il ſemble que leurs aiguillons ſoient des aiguilles.

YEU

YEUSE. ſ. m. Arbre ſauvage, dont le bois eſt maſſif & dur, d'un rouge jaunaſtre, & d'aſſez belle hauteur. C'eſt une eſpece de cheſne qui a ſes feüilles aſpres, blanchaſtres deſſus, vertes par deſſous, & taillées tout autour en forme de dents de ſcie. On l'appelle autrement *Cheſne vert*, à cauſe que ſes feüilles demeurent vertes pendant tout l'hiver. Son écorce eſt rouſſe & noiraſtre, & ſi on la fait cuire dans de l'eau, & qu'on l'applique ſur les cheveux pendant une nuit, elle les noircit. Le gland de l'Yeuſe eſt plus petit que celuy du cheſne. Il y a deux eſpeces d'Yeuſe, l'une qui a des épines, & l'autre qui n'en a point. Celle-cy eſt fort commune en Toſcane, & l'autre en Eſpagne. L'Yeuſe, outre ſon gland, produit certaines galles rougeaſtres, qui eſtant pilées & appliquées avec du vinaigre, ſont fort utiles pour les playes fraiches & pour la rougeur des yeux. Matthiole dit que le charbon d'Yeuſe eſt le plus eſtimé en Toſcane, tant parce qu'il conſerve le feu fort long-temps, qu'a cauſe qu'il n'enteſte point. Theophraſte met au nombre des Yeuſes une eſpece d'arbre que ceux d'Arcadie appellent *Smilax*, qui eſt fort ſemblable a l'Yeuſe. Ses feüilles ne ſont pas pourtant piquantes comme celles de cet arbre; & d'ailleurs ce Smilax qui n'eſt point l'If que le meſme Theophraſte nomme auſſi *Smilax*, n'a ſon bois ni ſi dur ni ſi maſſif que celuy de l'Yeuſe. Dioſcoride dit que tous les arbres qui portent du gland ſont aſtringens, & particulierement la pelure qui eſt entre l'écorce & le bois, & meſme la petite peau qui ſe trouve ſous la couverture du gland.

YEUX. ſ. m. C'eſt le pluriel du mot *Oeil*. Parties organiques qui ſont deſtinées pour la veuë auſſi bien dans les animaux que dans les hommes. L'eſprit influant, qui ſelon Vanhelmont eſt la partie la plus volatile & la plus ſubtile du ſang, outre ſa nature ſaline & balſamique, par laquelle il conſerve les ſujets, eſt encore doüé d'une lumiere vitale, par la continuation de laquelle il entretient, fortifie & ſouſtient l'eſprit implanté dans tout le corps; & c'eſt le defaut de cette lumiere qui fait que les yeux des Morts, qui eſtoient brillans durant la vie, paroiſſent obſcurs comme de la corne.

Les Yeux d'écreviſſes, infuſez dans du vin, luy oſtent ſon acidité, c'eſt-à-dire, qu'ils imbibent l'acide. Ils ont le pouvoir de radoucir le vinaigre mê-

me, & de calmer les douleurs de la ſtrangurie, qui ſont cauſées par l'acide. Le ſel volatile des yeux d'écreviſſes eſt vulneraire, & les decoctions de ces yeux ſont tres-ſalutaires contre les ulceres & les playes. Ces meſmes yeux d'écreviſſes, en abſorbant l'acide dans l'eſtomac, diminuënt la rougeur, l'ardeur & l'inflammation d'une playe au pied, qu'un peu de vin ou de vinaigre beu augmenteroit. Cela vient en general de ce que les remedes, en corrigeant ou abſorbant les ſaveurs viciées ou les levains morbifiques engendrez dans l'eſtomac par le vice de la premiere digeſtion, doivent auſſi-bien guerir les maladies des parties éloignées en arrachant leurs racines qui ſont dans l'eſtomac, qu'elles ont eſté produites dans les mêmes parties éloignées, de ce que leur levain ou leur ſemence a eſté jettée dans l'eſtomac.

On appelle *Yeux de perdrix*, De petites taches claires & brillantes qui ſe forment dans l'étain, lorſque les Plombiers, pour eſſayer leur ſoudure, qu'ils font ordinairement en meſlant enſemble deux livres de plomb & une livre d'étain, en verſent grand comme un écu ſur le plancher ou ſur une table. Ces yeux de perdrix, quand ils s'y forment, ſont des marques aſſeurées de la bonté de cette ſoudure. Yeux de bœuf, yeux de pie. *V.* OEIL.

YNA

YNAIA. ſ. m. Eſpece de palme de l'Iſle de Maragnan, qui produit des fruits en grappes de la groſſeur des olives. Il y en a deux cens, & quelquefois juſqu'à trois cens dans une ſeule grappe, de ſorte qu'un homme ne la porte qu'avec peine.

YNC

YNCA. ſ. m. Nom que les anciens peuples du Perou donnerent à leurs Rois, & qui veut dire Roy ou Empereur. Ils les appelloient auſſi par excellence *Capac-Yncas* ce qui veut dire Seuls Rois. Ils donnoient le nom de *Coya* à la Reine, celuy de *Pallas* aux concubines du Roy, ſi elles eſtoient de leur race, & aux autres celuy de *Mamacunas*, Matrone. Leur premier Roy fut Ynca Mango Capac, & ſa femme Coya Mana Oello Huaca ſa ſœur, qui baſtirent la ville de Cuſco, environ quatre cens ans avant que les Eſpagnols entraſſent dans le Perou. Les enfans maſles des Rois, & ceux qui en deſcendoient en ligne maſculine eſtoient appellez *Auqui*, & lorſqu'ils eſtoient mariez on les appelloit *Yncas*. Il y a eu treize Rois Yncas qui adoroient le Soleil. Toutefois le douziéme Ynca, nommé Huaina Capac, diſoit qu'il falloit qu'il y euſt un Dieu plus puiſſant que le ſoleil auquel il commandoit de marcher inceſſamment; qu'autrement ſi le ſoleil eſtoit le maiſtre il ſe repoſeroit quelquefois, non pas par neceſſité, mais parce que le Souverain doit eſtre dans un grand repos & faire tout ſans travail. Ce fut luy qui fit faire ces grands chemins ſi fameux avec leurs palais & hoſtelleries depuis Quito juſques à Cuſco par plus de cinq cens lieuës, l'un par la Montagne, & l'autre le long de la mer par la Plaine, qui ſont des ouvrages ſurprenans pour leur longueur & pour la dépenſe du travail. Il fit auſſi faire cette riche chaine d'or que les Eſpagnols n'ont ſçeu trouver. Elle eſtoit de trois cens cinquante pas de long, pour ſervir à une danſe, & chaque chainon eſtoit auſſi gros que le poignet. Les murailles de la chambre du Roy, auſſi-bien que celles du Temple du Soleil, eſtoient couvertes de plaques d'or, ſur leſquelles il y avoit diverſes figures d'hommes & d'animaux. Le Trone Royal eſtoit d'or pur & placé ſur un pavé d'or. Tous les vaiſſeaux de la maiſon de l'Ynca, tant grands que petits, eſtoient du meſme metal, & il y en avoit un ſi grand nombre en chacun de ſes Palais, que quand il faiſoit quelque voyage il n'avoit beſoin de faire porter ni vaiſſelle ni autre meuble. Il y avoit un jardin d'or, où eſtoient toutes ſortes d'herbes ou plantes, arbres, fruits, fleurs, animaux, & de petits bois, faits d'or ou d'argent. Auprés du principal Temple du Soleil, eſtoient quatre autres Temples dédiez à la Lune, à l'Etoile de Venus, au Tonnerre & à l'Iris. Les murailles des trois premiers eſtoient couvertes de lames d'argent, & le quatriéme eſtoit tout enrichi d'or par dedans. Il y avoit auſſi proche de ces Temples une maiſon couverte d'or poly depuis le pavé juſqu'en haut. C'eſtoit où s'aſſembloient les Souverains Preſtres pour vaquer aux choſes ſaintes. Il falloit qu'ils fuſſent tous de la lignée royale. La conqueſte du Perou ayant eſté entrepriſe par les Eſpagnols en 1531. ſous le commandement de Diego d'Almagro, Atabalipa, dernier Ynca, qui tomba entres leurs mains, leur donna pour ſa rançon une quantité prodigieuſe d'or & d'argent, mais ils ne laiſſerent pas de le faire étrangler honteuſement. Les richeſſes qu'ils trouverent furent ſans nombre, quoyque ce fuſt peu de choſe en comparaiſon de ce que les naturels du pays cacherent ou jetterent dans les lacs & dans la mer. Un Eſpagnol ayant trouvé la figure du Soleil, qui eſtoit toute d'or avec ſes rayons, la joüa aux dez en une nuit, ce qui fit dire, en plaiſantant, qu'il avoit joüé le Soleil avant qu'il fuſt levé.

YNCHIC. ſ. m. Fruit qui vient ſous terre dans le Perou, & qui a le gouſt & la moëlle d'une amande. Il offenſe le cerveau eſtant mangé crud, & eſt fort ſain & agreable au palais quand il eſt roſty. On en tire auſſi de l'huile fort bonne contre pluſieurs maladies.

YOL

YOLATOLE. ſ. m. Sorte de boiſſon des Indes Occidentales, qui eſt compoſée d'épis de mays brûlez & reduits en cendres aprés qu'on en a oſté les grains. On y ajoûte trois parties du meſme grain, qu'on fait moudre & cuire enſemble, & aprés que l'on a verſé le tout dans un autre vaiſſeau, on y met un peu de chicoztli, qui eſt une eſpece de chille ou poivre de l'Amerique, pour donner une couleur rouge. Cette potion eſt bonne pour ceux qui ont trop de ſang.

YPE

YPEREAU. ſ. m. Eſpece d'orme qui a ſes feüilles fort larges. On l'a appellé ainſi à cauſe qu'il a eſté apporté en Flandre par des Habitans de la ville d'Ypres en Flandre.

YSA

YSARD. ſ. m. Eſpece de chevre ſauvage qui ſe trouve particulierement dans les Pyrenées. Comme cet animal ne ſe plaiſt que ſur les plus hauts rochers, les Latins l'ont nommé *Rupicapra*. On l'appelle auſſi *Chamois*. Il eſt de la grandeur d'une chevre, & ne ſe nourrit le plus ſouvent que du Doronic Romain. Il a les cornes fort petites, noires, recourbées & fort aiguës, ce qui fait que quelquefois, en ſe voulant gratter le derriere il ſe les enfonce dans la feſſe dont il emporte un morceau, ou bien il meurt à force de les tourner. Sa queuë n'a guere que trois pouces de longueur. Ses yeux ſont grands, & ſon poil eſt de couleur fauve

avec une raye tout le long du dos. Jamais il ne marche que sur la plante du pied. La vessie de cet animal renferme quelquefois des pierres de differentes couleurs & grosseurs, que les Allemans, qui leur attribuent les proprietez du Bezoad oriental, appellent *Bezoard d'Allemagne.*

YVO

YVOIRE. s. m. *Dent de l'élephant. On ne l'appelle ordinairement ainsi que quand il est detaché de la machoire de l'élephant pour estre mis en œuvre.* ACAD. FR. Pausanias est d'opinion contraire, & dit que ceux qui croyent que l'Yvoire vient des dents, & non des cornes de l'élephant, changeront de pensée, s'ils s'informent d'un animal appellé *Alce*, qui se trouve dans les Gaules, & des taureaux Ethiopiques. Les masles des Alces, poursuit-il, jettent leurs cornes du sourcil des yeux, les femelles n'en ayant point, & les taureaux Ethiopiques, des narines. Ainsi on ne doit pas s'étonner qu'il y ait un animal qui les jette par la bouche. Ce qui persuade davantage que l'Yvoire est une corne, & non une dent, c'est qu'on voit des animaux qui en certains temps determinez mettent bas leurs cornes, aprés quoy d'autres cornes leur reviennent, comme il arrive aux chevreüils, aux cerfs & aux élephans, sans qu'on ait jamais entendu dire d'aucun animal âgé, qu'ayant perdu quelques dents, elles luy revinssent: car si ce qui nous donne l'Yvoire estoit une dent, & non une corne, par quel miracle la nature auroit-elle le pouvoir de faire renaistre cette dent? Dioscoride dit que les raclures d'Yvoire appliquées gueriſſent les apostumes qui viennent aux ongles; mais il ne dit point ce que quelques-uns rapportent, sur son témoignage, qu'en faisant cuire l'Yvoire avec la racine de mandragore l'espace de six heures, il s'amollit tellement, que l'on en peut faire tout ce que l'on veut. Selon Matthiole l'Yvoire est fort bon pour restreindre les fleurs blanches des femmes, pourveu qu'on le racle avec une pierre de porphyre, & qu'on le prenne en breuvage avec de la graine de laituë broyée & trempée auparavant dans de l'eau ferrée. On fait le faux spode avec de l'Yvoire calciné & reduit en cendres. Les Modernes tiennent que l'Yvoire fait mourir les vers. Le meilleur Yvoire & le plus blanc vient de la Province d'Angole & de Ceylan & autres endroits des grandes Indes. On en tire, par le moyen de la cornuë, un esprit & un sel volatile qui est estimé dans les maladies du cœur & dans celles du cerveau.

On appelle *Noir d'yvoire*, de l'Yvoire que l'on brûle, & que l'on retire en feüilles quand il est devenu noir. On le broye à l'eau, & on en fait de petits pains plats, ou des trochisques, dont les Peintres se servent. Ce noir, que l'on appelle autrement *Noir de velours*, doit estre bien broyé, tendre & friable, pour estre de la bonne qualité.

YVR

YVRESSE. s. f. Etat d'une personne yvre. C'est, au sens de Galien, un symptome ou une production morbifique qui blesse les actions des esprits animaux, & vient du souphre du vin beu trop abondamment; car le vin estant composé de differentes parties, il n'enyvre pas par toute sa substance. Ce souphre du vin lie immediatement le sentiment & le mouvement; & la raison par laquelle on prouve qu'il lie les esprits & produit l'yvresse, se prend de sa substance qui est resineuse & visqueuse, & par consequent capable de retarder par sa viscosité les esprits salino-volatiles dans leurs actions. Par cette raison, tous les souphres sont narcotiques, & tous les narcotiques sont sulphureux. Plus les vins contiennent de souphre, plus ils sont prompts à causer l'yvresse. Tels sont les vins bourrus, parce que la sortie du souphre grossier qui s'exhale dans la fermentation, en est empeschée, les vins souphrez, les vins d'Espagne, qui ont plus de souphre que d'acide, & les vins ambrez, que Matthiole dit avancer l'yvresse. On s'en preserve par toutes les choses qui aiguisent les esprits par un sel volatile acre, & qui empeschent les parties resineuses du souphre de les lier. L'Yvresse se guerit, ou par les acides qui sont donnez avec beaucoup de succés dans toutes les affections soporeuses & dans l'Yvresse, en ce qu'ils précipitent dans les premieres voyes le souphre dissous par le levain du ventricule, ou par les aqueux en ce qu'ils dilatent les pores du menstruë qui est le dissolvant du souphre, & le separent, de mesme que l'on voit l'esprit de vin blanchir & laisser sortir son huille de ses pores quand on verse de l'eau dessus. Il est mal aisé de rien dire de certain sur les signes diagnostiques de l'Yvresse, les uns tombant comme des apoplectiques, & les autres comme des fous, forgeant cent chimeres. Platerus parle d'un homme yvre, qui s'estant arresté dans la ruë à considerer la clarté de la lune, s'imagina que c'estoit une riviere & se dépoüilla pour s'y baigner. On en pris d'autres pour des phrenetiques. On demande pourquoy, avant que l'Yvresse soit consumée, les uns s'emportent de colere, les autres s'attristent, quelques-uns ronflent, & quelques autres ne cessent point de parler. Ettmuller dit là dessus qu'il conjecture que l'ame qui regloit les sens auparavant par l'entremise des esprits, ne peut plus remplir ses fonctions faute d'instrument depuis que les parties fumeuses du vin ont offusqué les esprits; qu'alors avant que d'estre entierement opprimez par le souphre, ils exercent seuls leurs actions, suivant les impressions qu'ils ont receuës. Il y a grande apparence que les temperamens, non pas des premieres qualitez elementaires, mais des particules du sang, y contribuent quelque chose. Les sanguins qui ont ces particules bien mélangées, sont joyeux & gais, à cause que leurs esprits circulent plus legerement. Les coleriques, en qui les particules urineuses & huileuses dominent, sont inconstans, parce que leurs esprits trop volatiles se dissipent, & que l'impression des idées, qui est seulement superficielle, les fait changer incessamment d'action. Les melancoliques ont le sang rempli de particules salino-acides, & comme les esprits que ce sang engendre sont trop fixes, ils reçoivent les impressions plus tard, mais plus profondement, ce qui fait qu'ils sont constans dans le chagrin ou la joye. Enfin les phlegmatiques, qui ont les sels fermentatifs du sang noyez dans la lymphe, engendrent fort peu d'esprits, & c'est ce qui les fait succomber & s'endormir aussitost. Il est bon pour la santé d'éviter l'Yvresse autant que l'on peut, soit en s'abstenant entierement de boire du vin, soit en disposant le corps à rendre par les selles ou par les urines le vin qu'on a beu avant qu'il fasse son effet, soit en fortifiant les esprits pour les délivrer de leurs liens. Platon nous apprend que de son temps on ne beuvoit point de vin avant dix-huit ans; qu'on le beuvoit trempé d'eau depuis dix-huit ans jusqu'à quarante; & qu'aprés la quarantiéme année on le beuvoit pur & plus largement, mais jamais jusqu'à s'enyvrer. Les Cartaginois ne permettoient point à leur Prince de boire du vin pendant l'année qu'il estoit en charge, & les Perſans n'en beuvoient que pour s'éveiller l'esprit, & seulement dans le jour

qu'ils faiſoient un ſacrifice au Soleil. L'Yvreſſe eſtoit défendue ſi ſeverement parmi les Romains, que Manatius fit mourir ſa femme ſous les verges parce qu'elle avoit beu du vin pur.

Il y a pluſieurs eſpeces d'Yvreſſe qui ne ſont point cauſées par le vin. Pline dit, que l'eau de Linceſte eſt agreable & enyvre, à quoy il ajoûte que les peuples du Couchant s'enyvrent avec des décoctions de bled, & qu'ils ont meſme trouvé le moyen de s'enyvrer avec de l'eau. Les Tartares & les Scythes donnent au lait la force d'enyvrer, en le preparant, ou par la fermentation, ou par la diſtillation. L'Yvreſſe de l'opium eſt ſi ordinaire chez les Turcs, que pour reprocher que l'on n'a point de raiſon, ils diſent, par une maniere de proverbe, que l'on a mangé de l'opium. Il y a auſſi une Yvreſſe cauſée par les narcotiques. Telles ſont les feüilles de chanvre, dont les Egyptiens font des bolus. La fumée de Nicotiane, & pluſieurs autres herbes, ſemences & racines font le meſme effet.

YVROYE. ſ. f. *Eſpece de mauvaiſe herbe qui croiſt parmy le froment, & qui produit une graine noire.* Matthiole dit, que l'Yvroye, appellée *Yvraye* par quelques-uns, s'engendre des grains de froment ou d'orge qui ſont ſemez en lieu trop humide, ou qui ont eſté putrefiez & corrompus par de trop grandes pluyes en hiver, qui eſt le temps où cette herbe ſort. Elle a une longue feüille, graſſe & veluë, & ſa tige plus greſle que le froment. A la cime de cette tige ſort l'épy long & garny de petites gouſſes piquantes qui l'environnent inégalement, & qui renferment trois ou quatre grains amoucelez & couverts d'une bourre qu'on ne rompt pas aiſément. L'Yvroye meurit avec le froment, & a une vertu mondificative, reſolutive & conſomptive. Le pain où il y en a beaucoup enyvre, d'où quelques-uns croyent qu'elle a pris le nom *d'Yvroye*. Il cauſe auſſi un tremblement de teſte, & ceux qui en ont mangé ſont fort endormis, & preſque en la meſme diſpoſition que s'ils avoient des vertiges. Ce pain nuit aux yeux & offuſque la veuë, de ſorte qu'en Italie, où il y a grande abondance d'yvroye, on eſt obligé de la ſeparer du bled avec des cribles que l'on fait exprez. On en fait la nourriture des poules & des chapons qui en deviennent fort gras. Theophraſte dit non ſeulement que le froment & l'orge en ſe corrompant produiſent l'Yvroye, mais que l'Yvroye ſe change en froment, & pour détruire l'opinion de ceux qui pretendent que le changement des plantes va plûtoſt en pis qu'en mieux, il rapporte que l'eſpeautre & la typha ſe convertiſſent en froment tous les trois ans, & que le cyprés femelle eſt changé en cyprés maſle.

Dioſcoride parle d'une *Yvroye ſauvage* qui a ſes feüilles ſemblables à l'orge, mais plus courtes & plus étroites. Son épy reſſemble à celuy de l'Yvroye, & ſa racine qui eſt entortillée de ſes tuyaux, longs environ de ſix doigts, porte ſept ou huit épis. Cette Yvroye ſauvage croiſt parmy les champs & ſur les toits enduits & faits de nouveau, & comme les ſouris en vont ronger les épis ſur les couvertures des maiſons, Pline l'appelle l'Yvroye des ſouris, autrement *Lolium murinum*, *Hordeum murinum* ou *Phœnix*. Elle a cette proprieté, qu'eſtant beuë dans du vin rude elle reſſerre le flux de ventre & reſtreint l'urine trop abondante. Quelques-uns tiennent que cette herbe liée avec de la laine rouge, & penduë au col, étanche le ſang.

YSQ

YSQUIEPATLI. ſ. m. Animal de la Province de Guatimala dans les Indes Occidentales, qui reſſemble entierement au Renard pour la fineſſe. Il eſt long de deux palmes, & a la gueule petite, de petites oreilles, les ongles courbez & la peau noire & veluë. Sa queuë qu'il a fort longue, eſt couverte d'un poil meſlé de noir & de blanc. Il vit dans les cavernes entre les rochers, & ſe nourrit d'eſcarbots, de vers de terre, de poules & d'autres oiſeaux dont il mange la teſte quand il en peut attraper. Son urine & ſa fiente ſont d'une puanteur inſupportable, & gaſtent tout ce qu'elles touchent. Meſme le vent qu'il laſche en fuyant, a la meſme puanteur, & ce ſont les armes dont il ſe défend contre les chaſſeurs.

YUT

YUTU. ſ. m. Perdrix du Perou, que ceux du pays appellent ainſi du ſon de ſon chant. Il y en a de deux eſpeces, les unes groſſes, qui approchent de la groſſeur de nos poules, & qui ne ſe trouvent que dans les lieux qui ſont éloignez de toute frequentation des hommes. Les autres ſont plus petites que nos perdrix, mais d'une chair bien plus delicate. Les unes & les autres ſont de couleur griſe, & ont le bec blanc ainſi que les pieds.

YZQ

YZQUI-ATOLE. ſ. m. Sorte de boiſſon dont on uſe dans les Indes Occidentales, & qui ſe fait de faſeoles, ou petites feves cuites avec le Chillatole & d'une herbe que ceux du pays nomment *Epazotl*, ayant les feüilles longues & dentelées tout autour, odorantes & chaudes au troiſiéme dégré. On ſe ſert de la décoction de ces feüilles pour fortifier la poitrine de ceux qui ſont ſujets à la courte haleine.

Z

ZAC ZAF

ZACINTHE. ſ. f. Sorte de chicorée que Matthiole dit eſtre appellée *Chicorée verrueuſe*, à cauſe de ſon effet. Il aſſeure qu'il a veu des perſonnes gueries des porreaux, dont ils avoient les mains toutes pleines, pour avoir mangé en ſalade ſeulement une fois les feüilles de cette ſorte de chicorée. Sa racine eſt noiraſtre, & a pluſieurs capillatures. Ses tiges ſont de la hauteur d'une coudée, & quelquefois plus, minces & âpres. A leur cime ſortent de petites fleurs dorées de la meſme forme que celles de la chicorée, qui, quand elles viennent à fleſtrir, laiſſent une graine noire qui ſert comme de chapiteau. Elle eſt tout autour par coſtes comme le melon.

ZAF

ZAFRE. ſ. m. Mineral de couleur d'œil de perdrix, que les Hollandois & les Anglois apportent des grandes Indes, & particulierement de Surate. Il y en a de deux ſortes, le fin qui eſt en pierre de couleur bleüaſtre, & le commun qui eſt celuy qu'on envoye en poudre. Il y a grande apparence que ce Zafre en poudre, qui le plus ſouvent n'eſt propre à rien, eſt meſlangé de la roche qui d'ordinaire ſe rencontre dans les mineraux, puis qu'il eſt extremement peſant, & beaucoup plus que celuy qui eſt en pierre. Outre l'uſage que les Verriers & les Fayenciers font du Zafre pour donner une couleur bleuë aux verres & à la fayence, on s'en ſert à colorer l'étaim calciné, pour en faire du faux lapis. C'eſt auſſi avec le Zafre que l'on colore le verre, pour en faire l'azur. On écrit auſſi *Safre* & *Saphre*. *V.* SAFRE.

ZAG

ZAGAIE. ſ. f. Sorte de grand dard dont ſe ſervent les Mores quand ils combattent, & qu'ils lancent à cheval avec beaucoup d'adreſſe.

ZAI

ZAIM. ſ. m. Il y a dans l'Empire des Turcs une milice compoſée de Zaims, qui ſont comme des Barons en certains Pays, & de Timariots, qu'on peut comparer à ceux que les Romains appelloient *Decumani*. Ils tirent leur ſubſiſtance de certaines terres ou fermes que leur donne le Sultan; & toute la difference qui ſe trouve entre les Zaims & les Timariots, qui ſont d'une meſme nature, & ont eſté inſtituez pour la meſme fin, eſt dans leurs Lettres patentes, qui ſont comme les titres des terres qu'ils tiennent du Grand Seigneur. Le revenu d'un Zaim eſt depuis vingt mille aſpres juſques à quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cens quatre-vingt-dix-neuf, & pas davantage, parce que ſi on ajoûte une aſpre, il devient le revenu d'un Sangiacbey, qui eſt depuis cent mille aſpres juſqu'à deux cens mille, une aſpre moins. Le revenu des Timariots eſt de beaucoup moindre. Dans toutes les expeditions de guerre on oblige les Zaims de ſervir avec leurs tentes, qui doivent eſtre accompagnées de cuiſines, d'écuries, & d'autres appartemens neceſſaires, proportionnez à leur qualité & à leur bien. Ils doivent mettre en campagne un Cavalier, appellé en Turc *Gebelu*, pour chaque cinq mille aſpres que le Grand Seigneur leur donne de revenu, de ſorte qu'un Zaim, qui a trente mille aſpres, doit amener ſix Gebelus; & s'il en a quatre-vingt, il en doit amener ſeize. Chaque Zaim eſt nommé *Kuliz*, ou *Epée*. Ainſi quand les Turcs font le compte des Troupes qu'un Beiglerbey peut mettre en campagne pour le ſervice du Prince, ils le font ſur un tel nombre de Zaims & de Timariots, ſans faire le caleul des hommes que ces Zaims & Timariots doivent mener avec eux. Les Zaims ſont ordinairement diſpenſez de ſervir ſur mer en perſonne, en payant la ſomme à laquelle ils ſont taxez ſur les livres du Grand Seigneur. Cet argent ſert à lever des Soldats que l'on enrôle dans les Regiſtres de l'Arſenal. Les Zaims, ainſi que les Timariots, ſont diſpoſez par Regimens que commandent les Colonels qu'on appelle *Alai-Begler*. Lors qu'ils marchent ils ont des drapeaux & des timbales. Le nombre des uns & des autres, ſelon ce que M. Ricaut en a extrait des Regiſtres de l'Empire & des Rôles du Grand Seigneur ſuivant les Gouvernemens, monte à dix-neuf mille neuf cens quarante-huit Zaims, & à ſoixante & douze mille quatre cens trente-ſix Timariots. Quand ils ſont invalides, ou dans une grande vieilleſſe, ils peuvent pendant leur vie reſigner leurs terres à leurs fils, ou à leurs plus proches parens. Si un Zaim ou un Timariot meurt à la guerre, la couſtume eſt en Romanie, de partager les revenus de ſon Ziamet en autant de fermes de Timariots qu'il a de fils; mais quand les Zaims meurent de mort naturelle dans leurs maiſons, le Beiglerbey de la Province a droit de diſpoſer de leurs biens, & il les donne, s'il veut, à leurs heritiers, ou à quelques-uns de ſes domeſtiques, ou bien il les vend à ceux qui luy en donnent le plus. Dans l'Anatolie il y a pluſieurs Zaims dont les biens paſſent par ſucceſſion des peres à leurs enfans. On ne les oblige point d'aller en perſonne à la guerre. C'eſt aſſez qu'ils y envoyent leurs Gebelus, à proportion de ce que les terres qu'ils poſſedent ont eſté eſtimées; mais s'ils y manquent, on confiſque le revenu de cette année-là au profit du Grand Seigneur, & on le porte à l'Epargne. Cette ſorte de biens va au plus proche parent, ſoit du coſté du mary, ſoit du coſté de la femme.

ZAIN. ſ. m. Sorte de pierre metallique que l'on apporte d'Egypte & qui teint le cuivre rouge d'un jaune encore plus beau que celuy de la calamine. Comme elle eſt plus chere & plus rare, on ne s'en ſert pas communement. Il vient auſſi du Zain d'Allemagne, & il reſſemble à du regule d'antimoine. C'eſt ce qui eſt cauſe que quelques-uns le prennent pour de l'étaim de glace. On écrit auſſi *Zin*.

ZAIN. adj. Terme de Manege. On appelle *Cheval Zain*, un Cheval qui n'eſt ny gris ny blanc, & qui n'a aucune marque blanche ſur le poil.

ZAN

ZANI. ſ. m. Eſpece de bouſon dans une troupe de danſeurs de corde, ou d'autres gens de meſme nature. Ce mot eſt plus en uſage en Italie qu'il ne l'eſt en France. M. Ménage fait venir *Zani* du Latin *Sannio*, Moqueur.

ZAP

ZAPOTE. ſ. m. Sorte de fruit qui vient à un grand arbre appelé *Cochiz-Thapotl* en la Nouvelle Eſpagne. Cet arbre eſt aſſez difforme, & a ſes feüilles ſemblables à celles de l'oranger, rares, & jointes trois à trois par intervalles. Le tronc eſt parſemé de petites marques blanches. Les fleurs de cet arbre ſont jaunes & petites, & ſon fruit eſt de la forme d'une pomme de coing, & de la meſme groſſeur. Les Eſpagnols l'appellent *Zapote blanco*. Il eſt bon à manger & d'un bon gouſt, mais il n'eſt pas ſain. Son noyau eſt un venin mortel.

ZAR

ZARZAPARRILLA. ſ. f. Sorte de racine que les Eſpagnols apportent des Indes. Matthiole eſt de l'opinion de ceux qui croyent que ce n'eſt rien autre choſe que la racine du Smilax âpre, quoique quelques-uns ne ſoient pas de cet avis, à cauſe de la difference qu'ils remarquent entre la racine de la Zarza parrilla & les racines du Smilax âpre, celles-cy eſtant fort noüées, & les autres ridées par tout. Il dit, ſelon Theophraſte, que la diverſité des climats & la temperature de l'air & du terroir ſont ſouvent cauſe que les meſmes racines ſont differentes en gouſt, en odeur & en forme, & que le nom de *Zarza parrilla* favoriſe ſon ſentiment, puiſque *Parra*, dont le diminutif eſt *Parrilla*, ſignifie une vigne en Eſpagnol, & *Zarza*, Une ronce; de ſorte que *Zarza parrilla* ne veut rien dire autre choſe que Ronce de vigne. Il ajoûte qu'en Toſcane on appelle le Smilax âpre *Ronce de cerf*, à cauſe de la reſſemblance de ſes aiguillons avec la ronce, & *Lierre épineux*, parce qu'il monte & s'entortille ſur les grands arbres, comme fait le lierre; ce qui l'oblige à conclure que la Zarza parrilla eſt le Smilax âpre, ou une plante de meſme nature. Elle eſt de qualité chaude & propre à faire ſuer, & a une proprieté particuliere contre la verole & la douleur des jointures, & meſme contre toutes infections qui arrivent ſur la peau, contre les ulceres malins & qui ſont difficiles à guerir. Elle eſt ſinguliere auſſi contre les apoſtumes, & peut ſervir de remede pour toutes les douleurs de teſte, & les maladies de cerveau cauſées de froideur.

ZED

ZEDOAIRE. ſ. f. Racine d'une plante étrangere qui reſſemble fort au gingembre, mais qui eſt plus odorante, plus amere & moins acre. Serapion dit que la Zedoaire s'apporte de la region des Sines, qui eſt au delà des hautes Indes. Cette racine eſt ſemblable, ſoit en grandeur, ſoit en forme, à l'ariſtoloche ronde. Elle eſt chaude & ſeche au ſecond degré, & fortifie l'eſtomac, arreſte les vomiſſemens & les flux de ventre, & diſſipe les ventoſitez. On la tient auſſi fort ſinguliere contre les morſures des beſtes venimeuſes, & lors qu'elle eſt mangée ſeule, elle eſt merveilleuſe contre la dyſpnée.

ZEL

ZELATEUR. ſ. m. *Qui ſe porte, qui agit avec zele. Il ne ſe dit point abſolument & ſans regime.* Zelateur de la gloire de Dieu. ACAD. FR. On a appellé *Zelateurs* Certains ſcelerats qui aprés avoir commis pluſieurs vols à la campagne dans le temps que l'Empereur Titus avoit pris les armes contre les Juifs, ſe jetterent dans Jeruſalem, où ils ſe permirent toute ſorte d'impietez & de cruautez. Ils prenoient le nom de *Zelateurs* ou de *Zelotes*, pour perſuader que le ſeul zele de la gloire de Dieu les animoit. Ananus, grand Sacrificateur, ayant excité le Peuple contre ces factieux, qui s'eſtoient jettez dans le Temple, d'où il les vouloit chaſſer, ils furent contraints d'en abandonner la premiere enceinte pour ſe retirer dans l'interieure. Les Iduméens venus au ſecours des Zelateurs défirent les corps de garde des Habitans par qui le Temple eſtoit aſſiegé, & ces deux partis s'eſtant joints enſemble, ſe rendirent maiſtres de la Ville, en tuant le grand Sacrificateur Ananus. Les Zelateurs y continuerent leurs violences aprés que les Iduméens ſe furent retirez. Elles furent telles, que pour s'en mettre à couvert quantité de Juifs ſe rendirent aux Romains. Ces ſeditieux ſe diviſerent enſuite en deux factions. Jean de Giſcala, ſelon ce que rapporte Joſephe, demeura le chef de l'une, & exerça ſa tyrannie dans Jeruſalem.

ZEN

ZENITH. ſ. m. Terme d'Aſtronomie. Point du ciel qui eſt élevé perpendiculairement ſur noſtre teſte, & par lequel paſſent tous les azimuts ou cercles verticaux. Le Zenith eſt diametralement oppoſé à Nadir, qui eſt le point du ciel directement ſous nos pieds, & où habitent nos vrais Antipodes.

On appelle, en termes de Gnomonique, *Zenith du plan*, La repreſentation du Zenith ſur le plan d'un cadran. C'eſt le point du cadran qui ſe trouve coupé par la ligne droite tirée du Zenith au Nadir. M. Oſanam dit que cela ſe doit entendre à l'égard de la face ſuperieure du plan, ce point dans la face inferieure du plan devant eſtre plûtoſt appellé le Nadir du plan, à cauſe qu'il repreſente le Nadir: car, dit-il, ſi le Soleil eſtoit au Nadir, & que la terre ne fuſt point interpoſée, le bout de l'ombre du ſtyle ſe termineroit à ce point, qui eſt le meſme que le pied du ſtyle dans un cadran horiſontal, & qui ne ſe rencontre point du tout dans un cadran vertical.

ZEP

ZEPHYR ou ZEPHYRE. ſ. m. Vent qui ſouffle du point cardinal de l'horiſon du coſté d'Occident. Il eſt appellé *Vent d'Oüeſt* ſur l'Ocean, & on l'appelle ſur la Mediterranée *Vent du Ponant* ou *Vent du Couchant*. On tient qu'il eſt contraire aux chaſſeurs, à cauſe qu'il ſouffle prés de terre & qu'il eſt humide; ce qui luy fait emporter l'odeur du gibier. *Zephyr* vient du Grec ζέφυρος, comme ſi on diſoit τὸ ζῆν φέρων, qui porte la vie, à cauſe que les fruits augmentent l'Eſté lorſque ce vent ſouffle.

ZER

ZERO. ſ. m. Terme d'Arithmetique. Il veut dire un *O*, & cet *O* ne vaut rien eſtant mis tout ſeul, mais lors qu'on le met aprés un autre chiffre, il le fait valoir dix fois autant, comme 10, où l'o mis aprés 1,

le fait valoir dix. S'il y a deux *o* avant quelque chiffre, ils le font valoir cent fois autant, comme 200, où les deux *o* mis aprés 2, font qu'il vaut 200. & s'il y a trois *o* aprés ce meſme chiffre, comme 2000, ils le font valoir mille fois autant, & ainſi toûjours en augmentant lors qu'il y en a un plus grand nombre.

ZERUMBETH. ſ. m. Plante qui croiſt dans les Indes, & que les Malais & les Javans appellent *Canjor*. Elle reſſemble au gingembre, ſi ce n'eſt que ſes feüilles ſont plus longues & plus larges. On ſeche auſſi le Zerumbeth, & on le confit au ſucre comme le gingembre, mais on l'eſtime beaucoup davantage. M. Pomet dans ſon hiſtoire generale des Drogues, dit que le Zerumbeth & la Zedoaire ſont deux racines de differente couleur & figure, qui ne laiſſent pas de provenir de la meſme plante, dont les feüilles reſſemblent à celles du gingembre; que le Zerumbeth eſt la partie ronde de la racine, qu'on reçoit icy coupée par roüelles comme la Jalap; qu'il doit eſtre gris en dehors & en dedans, peſant, difficile à rompre, non carié, d'un gouſt chaud & aromatique, & qu'il eſt de peu d'uſage dans la Medecine. Pour la Zedoaire, il dit que c'eſt la partie longue de la plante, & qui ſert comme de pied au Zerumbeth. Il ajoûte qu'elle doit eſtre de la longueur & de la groſſeur du petit doigt, d'un blanc rougeaſtre au deſſus, blanchaſtre au dedans, bien nourrie, peſante, mal-aiſée à rompre, ſans vermouleure à quoy elle eſt fort ſujette, d'un gouſt chaud, aromatique & approchant de celuy du roſmarin.

Z E S

ZEST. ſ. m. Pellicule dure qui eſt au milieu de la noix, & qui la ſepare en quatre parties. Il y a des Medecins qui tiennent que le Zeſt ſeché & beu environ une demi-once avec du vin blanc, guerit la gravelle.

Zeſt ſe dit auſſi d'un petit morceau d'écorce d'orange, dont on exprime dans un verre de vin ce qu'il a de jus, afin de donner au vin un petit gouſt d'orange. On le paſſe quelquefois à une chandelle allumée avant qu'on en épreigne le jus.

On donne ce meſme nom de *Zeſt* à une maniere de bourſe de cuir un peu longue, au bout de laquelle il y a un morceau d'yvoire qui a pluſieurs petits trous, par leſquels paſſe la poudre qu'on ſouffle ſur des cheveux, ſur une perruque.

Z E T

ZETETIQUE. adj. Terme de Mathematiques. On appelle *Methode zetetique*, la Methode dont on ſe ſert pour reſoudre un probleme mathematique. *Zetetique* eſt un mot Grec, ζητητικὸς, Qui cherche les raiſons des choſes, du verbe ζητῶν, Chercher.

Z E Y

ZEYBA. ſ. m. Grand arbre des Indes Orientales, dont il y a des foreſts entieres dans la province de Nicaraqua. Leur tronc devient quelquefois ſi gros, que quinze hommes en ſe tenant par la main, ne le pourroient embraſſer.

ZEYBO. ſ. m. Arbre qui excelle en grandeur parmy tous ceux de la nouvelle Galice. Son bois eſt ſpongieux & preſque inutile, & on ne s'en ſert pour aucun ouvrage. Il porte un fruit comme des écoſſes, rond, & plein d'une certaine laine deliée, quand les écoſſes eſtant en leur maturité ſe fendent & s'ouvrent. On tient que l'ombre de cet arbre eſt fort ſaine.

Z I B

ZIBELINE. ſ. f. Animal ſauvage qui a la peau d'un tres-beau noir, & quelquefois d'un blanc fort luiſant. On eſtime extremement cette peau, qui ſert à faire de tres-belles fourrures. Quelques-uns diſent *Sibeline* & *Sebeline*. Les Italiens appellent ces animaux *Zibellini*. Olaüs Magnus nomme les Zibelines *Zabelles*, & dit que les peaux en ſont extremement precieuſes, & que les femmes des Lapons s'en patent, ſur tout le jour de leurs noces. Elles ſont pourtant fort rares dans la Laponie. Quelques Auteurs écrivent que cet animal eſt fait comme une belette, & d'autres qu'il reſſemble aux martres, avec leſquelles il a bien plus de rapport, ſoit qu'on ait égard à la grandeur de ſon corps, ſoit que l'on conſidere le reſte de ſa figure. Plus ſa couleur approche de celle de la poix, plus on l'eſtime.

Z I G

ZIGZAG. ſ. m. Petite machine qui eſt compoſée de pluſieurs rangs de tringles plates que l'on diſpoſe en ſautoir ou en loſange. Elles ſont cloüées & mobiles, tant dans le centre que par les extremitez, en ſorte que la machine s'allonge ou ſe retire, ſelon qu'on manie les deux branches par où on la tient.

Z I N

ZIN. ſ. m. Mineral fort approchant de la nature du biſmuth, mais qui contient un ſouphre plus pur. Ce Zin mineral, que l'on trouve en quantité dans les mines de Goſſelar en Saxe, eſt une maniere de plomb mineral, à la reſerve qu'il eſt plus brillant, plus blanc & plus dur. Quelques-uns l'ont appellé *Antimoine femelle*; ce que pluſieurs autres n'approuvent pas. Il doit eſtre blanc, en belles écailles, le moins aigre & le plus difficile à caſſer qu'il ſe peut. Plus il a ſouffert le feu & plus les écailles en ſont larges, plus il eſt eſtimé des Ouvriers qui l'employent, ſur tout des Fondeurs & de ceux qui font la ſoudure. Il ſert auſſi à rendre le cuivre de couleur d'or, principalement quand on y a meſlé du *Terra merita*. Ceux qui croyent que le Zin qu'on met dans l'étaim ſoit pour en augmenter le poids, ſont dans l'erreur, puiſque ſur une fonte de cinq ou ſix cens livres d'étaim on met à peine une livre de Zin; & c'eſt une choſe merveilleuſe, que ce Zin ait la vertu de blanchir l'étaim, & d'agir, comme fait le plomb, ſur l'or, ſur l'argent & ſur le cuivre. On dit auſſi *Zinch* & *Zain*. *V.* ZAIN.

ZINGI. ſ. m. Sorte de ſemence que l'on appelle autrement *Semence de Badiam*, ou *Anis des Indes*, dont ſe ſervent les Orientaux, à l'imitation des Chinois, pour preparer leur Thé & leur Sorbet. Cette ſemence eſt ſemblable à celle de la Coloquinte, excepté qu'elle eſt d'une couleur tannée & luiſante, & d'une couleur aſſez agreable. On la trouve renfermée dans une petite gouſſe épaiſſe & dure, & c'eſt avec cette graine, jointe à la racine de Niſi, que les Hollandois rendent la boiſſon du Thé & du Sorbet plus agreable qu'en France. La doſe doit eſtre, deux drachmes de racine de Niſi, quatre onces d'eau boüillante, demi-once de Thé, & une drachme de Zingi ou de ſemence de Badian.

ZINZOLIN. ſ. m. Sorte de couleur de laine qui eſt rougeaſtre, & dont la teinture eſt faite du ſuc d'une plante que les Grecs appellent ὑοσκύαμος. Quelques-uns diſent que de *Hyſginolinum* diminutif de *Hyſginum*, on a fait *Zinzolin*. Selon Bochard, ce

mot derive de *Giolgiolan*, mot Arabe qui signifie Sesame, plante qui a une feüille rouge de couleur gingeoline.

ZIZ

ZIZANIE. ſ. f. Yvroye, mauvaiſe graine qui vient parmi le bon grain. Il n'a point d'uſage au propre, & veut dire au figuré, Diſcorde, diviſion, diſſention. Il ne ſe dit guere qu'en parlant de Religion ou de matieres de pieté. *Ziζanie* vient du Grec ζιζάνιον, Yvroye.

ZIZYPHE. ſ. m. Arbre qui n'eſt pas fort different du prunier, & qui porte un fruit de couleur de pourpre & de la grandeur d'une olive. Ce fruit s'appelle autrement *jujube*. *V.* JUJUBE.

ZOC

ZOCLE. ſ. m. Terme d'Architecture. Membre quarré ſur lequel on poſe quelque corps, & qui ſert comme de plinthe, de baſe ou piedeſtal à ce meſme corps. Ce mot vient de l'Italien *Zoccolo* ou du Latin *Soccus* Chauſſure antique des Comediens. V. SOCLE.

ZOD

ZODIAQUE. ſ. m. Terme d'Aſtronomie. Grand cercle qui biaiſe en forme d'écharpe entre les deux poles du monde, qui eſt coupé à angles obliques de vingt-trois degrez & demi par l'équateur au commencement des ſignes du Belier & de la Balance. Ce cercle eſt diviſé en quatre parties égales pour les quatre ſaiſons de l'année par les deux colures des Solſtices & des Equinoxes. Chaque ſaiſon comprend une de ces parties ou trois ſignes, afin de nous donner les douze ſignes, dont les quatre ſaiſons ſont compoſées, & les douze mois de l'année, auſquels repond chaque ſigne. La ligne repreſentée au milieu du Zodiaque nous marque par ſes trois cens ſoixante degrez la route du Soleil en allant d'un Tropique à l'autre en l'eſpace de ſix mois. Jamais il ne s'en écarte; au contraire des autres Planetes, qui s'en éloignent tantoſt vers le midy & tantoſt vers le Septentrion, les unes plus & les autres moins, depuis cinq juſqu'à huit degrez, plus ou moins de part & d'autre. C'eſt ce qui eſt cauſe que l'on a donné environ ſeize degrez à la largeur du Zodiaque, afin qu'il enferme toutes les Planetes. Zodiaque eſt un mot Grec ζωδιακὸς, & ce grand cercle a eſté nommé ainſi de ζῴδιον, Animal, à cauſe que les douze ſignes qu'il contient nous ſont preſque tous repreſentez ſous le nom & ſous la figure de quelque animal.

On a accoûtumé de diviſer le Zodiaque en douze parties égales appellées *Signes*, dont la ſuite ſe compte d'Occident en Orient, en commençant au point de la ſection vernale, & où le Soleil avançant de ſon mouvement propre, paſſe de la partie Meridionale à la Septentrionale. Ces ſignes ſe peuvent prendre, ou pour la douziéme partie du Zodiaque, en commençant depuis l'Equateur, ou pour les conſtellations du Belier, du Taureau, & des autres, leſquelles repreſentent ces animaux par la maniere, dont leurs étoiles ont diſpoſé. Du temps d'Hipparque, ces conſtellations eſtoient dans ces ſignes, mais depuis elles ont tellement changé de place que la conſtellation qu'on appelle le Belier, eſt ſortie du ſigne du Belier, c'eſt-à-dire de la premiere douziéme partie du Zodiaque, pour paſſer dans les ſignes du Taureau, c'eſt-à-dire, dans la ſeconde douziéme partie du Zodiaque, & ainſi des autres, à cauſe du mouvement particulier des eſtoiles. M. Oſanam, celebre Profeſſeur des Mathematiques, qui s'en explique en ces termes, ajoûte que c'eſt pour cela qu'on a diſtingué deux ſortes de Zodiaque, l'un viſible & ſenſible dans le Firmament, où ſont les conſtellations des douze ſignes, & l'autre rationnel dans le premier mobile, dont les douziémes parties ont retenu les noms des meſmes ſignes, parce que du temps des premiers Aſtronomes, les conſtellations qui forment les douze ſignes, eſtoient au deſſous de ces douziemes parties du Zodiaque du premier mobile. Ainſi quand on dit, que le Soleil eſt au Belier, on n'entend pas au Belier du Firmament, mais au Belier du premier mobile.

ZON

ZONE. ſ. f. Terme de Geographie. *Chacune des cinq parties du globe, qui ſont entre les deux poles, dont celle du milieu eſt la Zone torride, les deux qui la ſuivent de chaque coſté, les Zones temperées, & les deux autres, les Zones glaciales.* ACAD. FR. Les Zones appellées ainſi du Grec ζώνη, Ceinture, ſont des bandes ou ceintures de la terre, que terminent deux petits cercles paralleles entre eux, ſçavoir, les deux cercles polaires & les deux Tropiques, qui diviſent toute la terre en cinq Zones, une torride, deux froides, & deux temperées, qui ont pris leur nom de la qualité de la temperature à laquelle leur ſituation eſt ſujette, ſelon les divers degrez de la chaleur ou du froid, que leur donne le Soleil par ſon approche & par ſon éloignement. La Zone torride eſt au milieu de toutes les autres, terminée par les deux cercles Tropiques, & elle a cinquante-ſept degrez de largeur, qui valent onze cens ſoixante & quinze lieuës communes de France. On l'appelle *Torride* ou *Brûlée*, à cauſe qu'eſtant directement ſous le lieu par où paſſe le Soleil quand il fait ſon cours, elle eſt battuë à plomb de ſes rayons, qui y cauſent une chaleur ſi exceſſive que les anciens ont cru qu'elle eſtoit inhabitable; mais ils ignoroient que ce pays eſt plein de grands lacs & de fleuves, avec des pluyes qui y regnent continuellement depuis la my-May juſqu'à la my-Aouſt. Ces pluyes ne ſont que depuis midy juſqu'à minuit, & quant aux lacs & aux fleuves, qui ſont le long de la plus grande partie de cette Zone, & particulierement en celle de l'Amerique, & qui l'humectent & la rafraiſchiſſent, ils rendent ces chaleurs fort moderées, en ſorte que l'extremité de l'Hiver eſt pleine de ſechereſſe, & celle de l'Eſté pleine d'humidité & de pluyes. Il eſt vray que la qualité de l'air n'eſt pas la meſme tout le long de cette Zone torride, & qu'il y a pluſieurs endroits ſecs & brûlez faute d'eaux, de lacs, de fontaines ou de rivieres; ou à cauſe des montagnes hautes & ſteriles, comme en pluſieurs lieux de l'Ethiopie & de la Guinée, dans les deſerts de l'Affrique, & dans les montagnes du Perou; & c'eſt de là qu'il arrive, que ſelon ces diverſes conſtitutions il naiſt ſous la meſme ligne des hommes noirs en un lieu, & des hommes blancs en l'autre. Comme cet excez de chaleur & de ſechereſſe rend pluſieurs endroits inhabitables, il y en a quelques autres qui le ſont auſſi à cauſe des inondations reglées des grandes rivieres, qui eſtant enflées des fortes pluyes de l'Eſté ſortent de leur lit avec une impetuoſité ſi grande, qu'elles forcent, rompent & emportent tout ce qu'elles rencontrent; en ſorte que la boüe & les fanges des marécages & des valons ne laiſſent aucun paſſage pour aller d'un lieu à l'autre. Le milieu de la Zone torride doit eſtre plus temperé que ne le ſont les extremitez, tant à cauſe de l'égalité des jours & des nuits, que parce qu'il

n'y

n'y a pas un long solstice comme sous les Tropiques, où se rencontrent les plus brûlantes chaleurs du Soleil, ce qui vient de ce qu'il demeure plus long-temps proche des Solstices que proche de l'Equateur. Ceux qui demeurent précisément au milieu de cette Zone, ayant leur Zenith à l'Equateur, ont un perpetuel Equinoxe, & les jours comme les nuits y sont toûjours de douze heures. Pour les crepuscules, ils y sont trés-courts, à cause que le Soleil descendant perpendiculairement sous l'horison, arrive bientost au dix-huitiéme degré, qui est la fin du crepuscule du soir & le commencement de l'aurore. La Zone torride a neuf mille lieües communes de France en son circuit sous l'Equateur, qui est sa plus grande étenduë, & environ huit mille deux cens cinquante-trois lieuës dans les extremitez sous les Tropiques.

Les deux Zones, appellées *Froides* ou *Glacées*, à cause du froid extréme qu'il y fait pendant la plus grande partie de l'année, ce qui vient des longues nuits de plusieurs mois qui s'y rencontrent, & de l'obliquité des rayons du Soleil quand il les éclaire, sont terminées par les deux cercles polaires qui les embrassent, l'une autour du Pole Arctique, & l'autre autour du Pole Antarctique. Ceux qui sont dans ces Zones ont le Soleil tres éloigné de leur Zenith, & ne voyent que le Solstice d'esté, celuy d'hiver estant caché sous l'horison. L'inégalité de jours & de nuits y est si grande, que le Soleil paroist sur l'horison pendant plusieurs jours, & quelquefois pendant plusieurs mois. La mesme chose arrive pour les nuits, qui y sont aussi de plusieurs jours & de plusieurs mois. Les Anciens ont cru également que les Zones froides ne pouvoient estre habitées, à cause du froid excessif. Cependant on va tous les jours dans une partie de la Suede, de la Moscovie & de la Norvegue, habitée par les Lapons, qui sont au delà des cercles polaires. Ils ont en hiver trois mois de nuit, & autant de jour en esté. Si l'air est serein au fort de l'esté, ils voyent le Soleil aussi-bien durant la nuit que durant le jour, & ils ont l'hiver une nuit continuelle, pendant laquelle ils connoissent chaque jour les approches du Soleil qui rendent cette nuit plus éclairée. Il y a deux crepuscules, l'un le matin, & l'autre le soir. Ces crepuscules sont clairs, & durent peu. Ils ressemblent à la lumiere de la Lune, qui est d'autant plus brillante dans la Laponie, que le Soleil y est plus caché, à cause qu'estant fort haute, elle répand sa clarté sur toutes sortes de choses, & les rend visibles. Ainsi, à la reserve d'un petit espace de temps, les Lapons font au clair de la Lune ce qui se fait aux autres Pays à la faveur de la lumiere du Soleil; & mesme quand il n'y a point de Lune ils ne laissent pas de travailler. L'air serein dont ils joüissent souvent, la clarté des étoiles & la blancheur de la neige, favorisent leur commerce dans les diverses fonctions de la vie. Le froid qu'on souffre l'hiver en Laponie est tres-grand, & ne sçauroit estre supporté que par les naturels du Pays. Il prend & arreste les fleuves les plus rapides, & la glace en est épaisse d'une, de deux, & quelquefois de trois coudées. Cependant la chaleur pendant l'esté n'y est guere moins excessive, que le froid y est violent durant l'hiver: car quoyque les rayons du Soleil y soient foibles, à cause qu'ils ne donnent pas à plomb sur la terre, ils perdent ce qu'ils ont de foible si-tost que le Soleil entre dans le signe de l'Ecrevisse. Alors la chaleur de ses rayons s'augmente & continuë quelques mois, sans qu'elle soit moderée par la fraîcheur de la nuit. Ce qui la tempere, ce sont les vapeurs de la mer voisine, & les neiges qui demeurent tout l'esté dans des fosses aux endroits où il y a de l'ombre, & sur le sommet des hautes montagnes. Les Lapons n'ont ny Printemps ni Automne, & l'espace qui est entre le froid de l'hiver & les chaleurs de l'esté dure peu de jours. L'Islande, la Groëlande, & mesme la nouvelle Zemble, qui s'étendent jusque sous le Pole Arctique, se sont trouvées peuplées d'hommes & d'animaux, ainsi que la Laponie. Chaque Zone froide a environ trois mille cinq cens quatre-vingt-huit lieuës communes de France dans son circuit, & environ onze cens soixante & quinze de largeur, comme la Zone torride.

Les deux *Zones Temperées*, appellées ainsi à cause qu'elles joüissent d'une excellente temperature entre l'excés du chaud & du froid, sont situées entre la torride & les deux froides. Leurs extremitez ne laissent pas de participer beaucoup de l'excez du froid & de la chaleur; de sorte qu'il n'y a que le milieu, comme l'endroit où est située la France, qui soit bien temperé. Les autres parties sont ou trop froides, ou trop chaudes, selon qu'elles sont plus ou moins proches des extremitez des autres Zones. Ceux qui habitent l'une des deux temperées, qui ont chacune quarante-trois degrez de largeur, qui font mille soixante & quinze lieuës communes de France, n'ont jamais le Soleil sur leur teste, & les jours y sont toûjours moindres que de vingt-quatre heures, parce que l'horison coupe tous les paralleles du Soleil, qui par consequent se leve & se couche chaque jour. Les crepuscules y sont plus grands que dans la Zone torride, & cela vient de ce que le Soleil descendant obliquement sous l'horison, n'arrive pas si-tost à l'Almicantarath, éloigné de dix-huit degrez de l'horison, que s'il descendoit perpendiculairement. Le plus petit circuit de la Zone temperée est d'environ trois mille cinq cens quatre-vingt-huit lieuës communes de France, comme celuy de la Zone froide; & le plus grand est de huit mille deux cens cinquante-trois lieuës.

ZOO

ZOOPHYTE. s. m. Corps naturel, appellé ainsi du Grec ζῶον, Animal, & de φυτὸν, Plante, à cause qu'il est d'une moyenne nature entre la plante & l'animal. On met les éponges au nombre des Zoophytes. Olearius, dans son Histoire de Moscovie & de Perse, parle d'une espece de Zoophyte qui se trouve auprés de Samara entre le Wolga & le Don. C'est une sorte de melon ou de citroüille faite comme un agneau, dont ce fruit represente tous les membres, tenant à la terre par la souche, qui luy sert de nourriture. Ce melon change de place en croissant autant que sa souche le permet, & fait secher l'herbe dans tous les endroits vers lesquels il se tourne. Les Moscovites appellent cela *Paistre* ou *Brouter*, & nomment ce fruit *Boranez*, c'est-à-dire, Agneau. Quand il est meur, la souche se seche, & il se revest d'une peau veluë, qu'on peut preparer pour s'en servir au lieu de fourrure. Olearius atteste qu'on luy en fit voir quelques peaux, que l'on avoit déchirées d'une couverture de lit, & qu'on luy jura estre de ce fruit; ce qu'il avoit de la peine à croire. Elles s'estoient couvertes d'une laine douce & frisée, comme celle d'un agneau nouvellement né, ou tiré du ventre d'une brebis. Il dit encore que Jule Scaliger fait mention de ce Zoophyte, comme d'un fruit qui croist toûjours jusqu'à ce que l'herbe manque, & qui ne meurt que faute de

nourriture ; à quoy il ajoûte que de toutes les beſtes il n'y a que le loup qui en ſoit friand, & que l'on s'en ſert pour l'attraper. Les Moſcovites en diſent la meſme choſe.

ZOP

ZOPHORE. ſ. m. Terme d'Architecture. C'eſt ce qu'on appelle autrement *Friſe*, qui dans tous les ordres eſt la partie de l'entablement qui eſt entre l'architrave & la corniche. Les Grecs l'ont nommée *Zophore*, de ζῶον, Animal, & de φέρειν, Porter, à cauſe des animaux & des autres ornemens que l'on y taille. C'eſt pour cela, dit M. Felibien, que Phi-lander veut que le mot de *Friſe*, en François, vienne de *Phrygio*, qui ſignifie un Brodeur, à cauſe que les Brodeurs repreſentent à l'aiguille des animaux, des plantes, & toutes les autres choſes dont on orne les édifices. Il ajoûte que les Italiens nomment *Fregio pulvinato*, Celle qui eſt bombée & relevée en rond, à cauſe qu'elle reſſemble à un matelas ou à un couſſin.

ZOPISSA. ſ. m. Dioſcoride dit que quelques-uns nomment *Zopiſſa*, La reſine meſlée avec la cire que l'on racle des Navires, qui eſt auſſi appellée de pluſieurs *Apochyma*, & que cette compoſition a la vertu de reſoudre, à cauſe du ſel marin où elle eſt trempée. D'autres appellent *Zopiſſa* La reſine de pin. Voicy comment ſe fait le *Zopiſſa*, autrement *Poix navale*, ſelon ce que Matthiole en a veu aux environs de Trente dans les montagnes de Fleme. On prend de vieux pins, entierement convertis en torches, que l'on met en pieces comme ſi on en vouloit faire du charbon. Enſuite on fait une aire un peu élevée & voutée au milieu, & qui pend également vers ſes extremitez. Elle eſt cimentée & pavée de plaſtre, afin que la liqueur que doit rendre la torche de pin, puiſſe plus facilement couler au canal qui environne cette aire. On accommode les pieces de torche en maniere de bucher, & on couvre & environne ce bucher de branches de peſſes & de ſapin, aprés quoy on le bouche avec de la terre, afin qu'il n'en puiſſe ſortir ny fumée ny flame. Cela eſtant fait, on y met le feu par un trou qui eſt à la cime, ainſi qu'on fait au charbon, & alors la flame, qui ne ſçauroit s'échaper, rend une chaleur plus vehemente au tas de bois qui eſt amaſſé ; ce qui fait fondre la poix qui coule par le pavé de l'aire, & tombe dans le canal dont elle eſt environnée, & de ce canal en d'autres qui rendent la poix en de certains creux faits dans la terre, & bien munis d'ais, afin que la poix ne ſoit point beuë par la terre. Quand le tas s'abbaiſſe & qu'il ne coule plus de poix, c'eſt une marque que l'ouvrage eſt achevé. *Zopiſſa* eſt un mot Grec ζώπισσα, formé de ζέειν, Boüillir, & de πίσσα, Poix.

ZUI

ZUINGLIENS. ſ. m. Heretiques appellez ainſi parce qu'ils ſuivent la doctrine de Zuingle ſur le myſtere du S. Sacrement de l'Autel, & diſent que JESUS-CHRIST n'eſt point réellement preſent en l'Euchariſtie. Ulric ou Huldric Zuingle, aprés avoir employé ſes premieres années à porter les armes, ſe fit Chanoine de Conſtance, Ville d'Allemagne ſur les frontieres de la Suiſſe, & s'en repentit peu de temps aprés. Ainſi il n'eut pas plûtoſt eſté informé de la nouvelle doctrine de Luther, qu'il vendit ſon Benefice & ſe maria. Il ne preſcha d'abord que contre les Indulgences & contre le celibat des Eccleſiaſtiques, & voulut enſuite ſe rendre Chef d'une nouvelle Egliſe en Suiſſe, comme Luther l'eſtoit devenu en Allemagne ; ce qui luy fit prendre ſur les autres articles les plus eſſentiels une route toute differente de celle de cet Hereſiarque, qui donnoit tout à la Grace pour le ſalut, au lieu que Zuingle donna tout au libre arbitre. Il diſoit que dans le Sacrement de l'Euchariſtie on recevoit ſeulement le pain & le vin, qui repreſentoient le corps de JESUS-CHRIST, auquel on s'uniſſoit ſpirituellement & par la foy ; ce qui eſtoit tout-à-fait contraire à l'opinion de Luther, qui a toûjours reconnu la preſence réelle du corps de JESUS-CHRIST en ce Sacrement, quoy qu'il pretenoît que la ſubſtance du pain & du vin y demeuraſt. Les Catholiques s'étant oppoſez à ces erreurs, le Senat de Zurich convoqua une Aſſemblée generale en 1525. pour juger ce different. Les Partiſans de Zuingle l'ayant emporté, on ordonna qu'on recevroit ſa doctrine dans tout le Canton de Zurich, & toutes les ceremonies de l'Egliſe Romaine y furent abolies en peu de temps. Jean Oecolampade ayant comparu enſuite pour Zuingle dans une autre Aſſemblée generale de tous les Cantons à Baſle, où cet Hereſiarque refuſa de ſe trouver, ſa doctrine fut condamnée par un Decret ſolemnel, auquel ceux de Berne ne voulurent point ſe ſoumettre ; ce qui leur fit convoquer une troiſiéme Aſſemblée en 1528. Zuingle s'y trouva le plus fort, & bien-toſt aprés ceux de Baſle embraſſerent ſa doctrine ; de ſorte que les Cantons de Zurich, de Schaffouſe, de Berne & de Baſle, qui ſe liguerent enſemble pour obliger leurs voiſins à eſtre de leur party, leur ayant fait diverſes inſultes, les Cantons de Lucerne, de Zug, d'Uri, d'Undervald & de Schwits, tous bons Catholiques, entrerent à main armée ſur leurs terres, ce qui les fit venir à une bataille, où Zuingle fut tué en combattant vaillamment à la teſte d'un Bataillon. Aprés pluſieurs avantages remportez par les Catholiques en divers combats, la paix ſe fit, & chacun demeura dans la liberté de profeſſer ſa Religion. Depuis ce temps-là, les quatre Cantons Zuingliens s'eſtant aſſociez aux Huguenots de Geneve, ſont devenus Calviniſtes. La Secte des Luthero-Zuingliens eſt venuë de Martin Bucer, qui balança fort long-temps entre Luther & Zuingle, tenant quelque choſe de l'un & de l'autre.

ZYG

ZYGOME. ſ. f. Terme de Medecine. Os qui ſe forme de deux apophyſes ou éminences, qui naiſſent, l'une de l'os des temples, & l'autre de l'os de la machoire d'enhaut, qui fait le petit anglet de l'œil. On l'appelle autrement *Os jugal*. Il eſt cavé par dedans, boſſu par dehors, & ſert pour la défenſe des muſcles de la temple. Ce mot eſt Grec, ζύγωμα, & vient de ζευγνύω, Je joins.

ZYM

ZYMOSIMETRE. ſ. m. Inſtrument dont on ſe ſert pour meſurer le degré de fermentation que cauſe le meſlange des matieres, & pour connoiſtre quelle eſt la chaleur qu'elles acquierent en ſe fermentant, & le degré de chaleur, ou le temperament du ſang des animaux. Ce mot eſt formé du Grec ζύμωσις, Fermentation, & de μέτρον, Meſurer.

ZYT

ZYT

ZYTHUM. ſ. m. Breuvage d'orge qui fait uriner, mais qui nuit aux reins, aux nerfs & aux pellicules qui couvrent le cerveau. Il engendre des ventoſitez & de mauvaiſes humeurs. C'eſt ce qu'on appelle *Biere d'orge*. Le Zythum ne differe du Curmi, qui eſt un autre breuvage d'orge, que par la maniere de les faire, qui en augmente ou diminuë la proprieté, ſelon qu'on les cuit plus ou moins. Dioſcoride dit que l'yvoire mis en infuſion dans le Zythum, s'adoucit & ſe rend maniable, en ſorte qu'on en fait ce que l'on veut.

FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR grace & privilege de Sa Majeſté, il eſt permis au ſieur D. C. de l'Académie Françoiſe, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, pendant le temps de dix années, un Livre intitulé *Dictionnaire des Arts & des Sciences*; avec défenſes à tous autres d'imprimer ledit Livre, ny d'en extraire aucuns paſſages pour les inſerer dans d'autres Dictionnaires, ſur les peines en tel cas requiſes, ainſi qu'il eſt plus au long porté à l'original deſdites Lettres, données à Paris le vingt-quatriéme jour de Decembre 1693. ſignées par le Roy en ſon Conſeil. BOUCHER.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le ſeptiéme Septembre 1694. *ſigné* P. AUBOÜYN, *Syndic.*

Ledit ſieur D.C. a cedé ſon Privilege à la Veuve de JEAN BAPTISTE COIGNARD, & à JEAN BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeurs ordinaires du Roy, & de l'Académie Françoiſe, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Ce Dictionnaire a eſté achevé d'imprimer pour la premiere fois l'onziéme Septembre 1694.

THE GETTY CENTER
LIBRARY
Special 90-B
2254
v.2

PESCHIER,
Homme de Loi à Ambert.